



HAL
open science

L'Histoire face à l'histoire vivante : expérimentation, médiation et représentations à travers la pratique de la reconstitution historique du Moyen Age

Martin Bostal

► **To cite this version:**

Martin Bostal. L'Histoire face à l'histoire vivante : expérimentation, médiation et représentations à travers la pratique de la reconstitution historique du Moyen Age. Histoire. Normandie Université, 2020. Français. NNT : 2020NORMC004 . tel-02930239

HAL Id: tel-02930239

<https://theses.hal.science/tel-02930239>

Submitted on 14 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Normandie Université

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité HISTOIRE, HISTOIRE DE L'ART ET ARCHEOLOGIE

Préparée au sein de l'Université de Caen Normandie

L'Histoire face à l'histoire vivante. Expérimentation, médiation et représentations à travers la pratique de la reconstitution historique du Moyen Age.

**Présentée et soutenue par
Martin BOSTAL**

**Thèse soutenue publiquement le 26/06/2020
devant le jury composé de**

Mme ANNE BESSON	Professeur des universités, Université d'Artois	Rapporteur du jury
Mme VALERIE TOUREILLE	Professeur des universités, Université de Cergy Pontoise	Rapporteur du jury
M. FRANCIS DUPUY	Professeur, Université Toulouse Jean Jaurès	Membre du jury
M. ALBAN GAUTIER	Professeur des universités, Université Caen Normandie	Membre du jury
Mme AUDREY TUAILLON DEMESY	Maître de conférences, Université de Franche-Comté	Membre du jury
M. LUC BOURGEOIS	Professeur des universités, Université Caen Normandie	Directeur de thèse

Thèse dirigée par LUC BOURGEOIS, Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales (Caen)



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE



centre
Michel
de
Bouard
CRAHAM



L'HISTOIRE FACE À L'HISTOIRE VIVANTE
EXPÉRIMENTATION, MÉDIATION ET REPRÉSENTATIONS À TRAVERS
LA PRATIQUE DE LA RECONSTITUTION HISTORIQUE DU MOYEN ÂGE

Volume 1

Texte

*Thèse pour obtenir le diplôme de doctorat en histoire, histoire de l'art et archéologie
présentée par*

Martin BOSTAL

Préparée au sein de l'Université de Caen Normandie (ED 558), sous la direction de
Luc BOURGEOIS (CRAHAM, UMR 6273)

Soutenue publiquement le 26 juin 2020

Cette thèse a été financée par une Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRE) de l'Association Nationale de la Recherche et de la Technologie entre la Fondation Musée Schlumberger et le Centre Michel de Boüard-CRAHAM (UMR 6273), entre le 15 avril 2016 et le 14 avril 2019.

Sauf mention contraire, les cartes, graphiques et schémas présentés dans cette étude sont de l'auteur.

Les normes bibliographiques adoptées sont celles de la revue *Archéologie médiévale*.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Luc Bourgeois d'avoir accepté d'encadrer ce travail et de m'avoir laissé une grande latitude dans l'exploration du sujet. Ses conseils, sa patience à mon égard et ses nombreuses relectures ont été d'un précieux soutien.

Je dois également beaucoup à Christophe Maneuvrier, qui a été mon directeur de recherche en master. C'est sur ses conseils que j'ai poussé les portes du château de Crèvecœur. C'est également par son intermédiaire que j'ai rencontré Luc Bourgeois.

Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans l'accompagnement de la Fondation Musée Schlumberger. Son directeur, Christophe de Ceunynck, en a été l'initiateur et je le remercie sincèrement pour la confiance qu'il m'a accordée durant toutes ces années. J'adresse également mes remerciements à la présidente de la Fondation, Bérengère Primat, qui a accepté de parrainer cette recherche par l'intermédiaire d'un contrat CIFRE. Mes pensées vont bien sûr à l'ensemble de mes collègues du château de Crèvecœur-en-Auge : Alain Toutain, Alix Alduc, Élodie Lemétayer, Florence Michel-Boissière, Delphine Vieru, Joël Jadoux, Nadine Loison et Nathalie Ledard. J'exprime également une reconnaissance particulière à Alice Thomas, avec qui nous avons posé les bases de l'exposition *L'Histoire reconstituée* qui a été la genèse de ce travail.

Je remercie l'équipe du Centre Michel de Boüiard – CRAHAM et notamment l'ancien directeur du laboratoire, Pierre Bauduin, pour la mise en place de la convention qui a rendu ce travail possible. Je suis également particulièrement redevable envers Anne Bocquet-Liénard qui a accepté avec bienveillance de relire mon étude du mobilier céramique. Merci également à Bérengère Kufs d'avoir pris part aux relectures.

Depuis 2017, j'ai la chance de pouvoir enseigner l'histoire médiévale auprès des étudiants de première année, ainsi que les usages publics de l'histoire pour les étudiants en master professionnel patrimoine à l'Université de Caen. Je remercie sincèrement Grégory Combalbert, Laurence Jean-Marie ainsi que Thomas Hippler pour la confiance qu'ils m'ont accordée.

Ma gratitude va également à toute l'équipe de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de l'Université de Caen, pour m'avoir accueilli ces quatre dernières années en salle SH008.

J'adresse mes remerciements à tous ceux qui m'ont fait un accueil chaleureux durant les déplacements que j'ai effectués en France et à l'étranger durant mes

campagnes d'observation, et notamment Delphine Brunel, Sylvie Teulier, Pia Bach, Thit Birk Petersen, Didier Vimond, Aurélien Garbe et Jimmy Blin.

Cette étude n'aurait pu voir le jour sans les reconstituteurs qui ont accepté de répondre à mes questions. Je remercie sincèrement les associations suivantes : *Aldaelendór Klan*, *Annatis Ordo*, *Artemis*, *Druzhina Hansa*, *Gamela Nostra*, *la Guldborgsundgildet*, *Hag'Dik*, *Hellivagar*, *Hersirs*, *l'Alliance des Lions d'Anjou*, *l'Ordonnance Saint-Michel 1453*, *l'Ordonnance Saint Michel*, *La Compagnie Dex Aïe*, *La Confrérie Normande*, *La French Alliance*, *La Massenie de Saint-Michel 1473*, *le Rangier de Bueil*, *Les Amis de l'Histoire*, *Les Compagnons de l'Hermine Radieuse*, *Les Compagnons d'Hastings*, *Les Compagnons Normands*, *Les Écuyers de l'histoire*, *Les Guerriers du Moyen Âge*, *Les Lions de Montfort*, *Les Rênes de l'histoire*, *Mary Swan*, *Pilgrimage*, *The Company of Saynt George*, *Virges Armes* et *Vegvísir*.

J'adresse des remerciements particuliers à tous les reconstituteurs de l'association *Via Historiae*, avec qui j'ai effectué nombre de déplacements, et qui m'ont toujours accueilli en ami. Merci à David, Jean-Christophe, Marie, Guillaume, Quentin, Gaétan, Jérémy, Camille, Anne-Claire, Fred, Benoît, Bruno, Gilles, Éric, Julien et les autres.

Je tiens également à remercier toutes les personnes avec lesquelles j'ai travaillé pour l'organisation des *Médiévales de Crèvecœur*, en particulier Fabien Hamm, Nicolas Méreau et Nicolas Girault, ainsi que les différents coordinateurs qui m'ont épaulé au fil des ans : Félix, Maxime, Milène et Maela.

Mes collègues et amis docteurs et doctorants ont également été d'un grand soutien durant ces années. Merci à Clément Guézais d'avoir fait le voyage jusqu'à Nykøbing avec moi, et de m'avoir accueilli en Écosse quand j'ai eu besoin de prendre l'air, à Paul Maneuvrier-Hervieu pour m'avoir un temps hébergé dans son bureau et pour nos séances d'escalade, à Fabien Paquet et Diane Rego pour avoir soutenu leurs thèses avant moi et m'avoir aidé à finir la mienne, à Pierre Salmon pour nos pauses quotidiennes et pour m'avoir accueilli à Madrid, à Guillaume Blanchet pour savoir parler d'autres choses que de nos recherches, et à Léa Goret pour avoir été une colocataire de bureau idéale.

Je remercie particulièrement mes parents qui m'ont toujours soutenu dans mes choix, et qui ont relu de nombreuses pages de ce travail. Un grand merci à mon frère Rémi qui a toujours été là, à sa compagne Ema, ainsi qu'à mon ami Fred pour m'avoir aidé à décrocher de temps en temps.

Merci enfin à Laura qui a été mon soutien quotidien et a accompagné chaque étape de cette thèse, et à ma fille Juno, dont l'arrivée en 2017 m'a permis de relativiser la place à accorder au travail, et selon laquelle je pars travailler tous les matins « dans le château avec les vaches ».

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE	21
Une absence de définition ?	22
Naissance et histoire de la reconstitution historique	24
Une pratique au confluent d'enjeux multiples.....	30
La domination de la question mémorielle	30
L'« invention » du médiévalisme	33
De la réeffectuation à la reconstitution : aborder la subjectivité du discours historique.....	37
Quelle place pour la matérialité ?.....	38
L'histoire face à l'histoire vivante	40
PARTIE I – LA RECONSTITUTION HISTORIQUE EN FRANCE : ÉTUDE, ÉTAT DES LIEUX ET DÉFINITIONS	45
CHAPITRE I – FACE AU VIVANT : LA MISE EN PLACE D'UNE MÉTHODOLOGIE INTERDISCIPLINAIRE	47
1 – DRESSER UN ÉTAT DES LIEUX.....	47
1.1 – Approche des données et mise en place du référencement	47
1.2 – Résultats et limites du référencement	51
2 – COMPRENDRE LA DIVERSITÉ DE LA PRATIQUE.....	53
2.1 – L'enquête au service de la recherche	53
2.2 – L'observation directe et participante : une démarche nécessaire à la restitution complexe.....	55
2.2.1 – Une approche légitimée par le sujet	56
2.2.2 – L'enquête « à découvert »	57
2.2.3 – L'observation participative et la place non-déterminante de l'enquêteur sur le terrain	60
2.3 – Les terrains d'observation.....	64
2.3.1 – Du « Moyen Âge » à trois thématiques chronologiques	65

2.3.2 – Présentation des terrains	67
2.3.3 – Saturation des données et limites des terrains d'enquêtes.....	87
3 – ÉTABLIR LE DIALOGUE.....	88
3.1 – Le questionnaire indirect et l'entretien directif : des démarches inappropriées ?.....	88
3.2 – Le recours à l'entretien semi-directif	90
3.3 – L'entretien à l'épreuve du réel : évolution de la grille et entretiens non- concluants.....	92
3.4 – Présentation des entretiens et profils des enquêtes.....	95
3.5 – Exploiter les données : du regroupement quantitatif à l'orientation ethnographique.....	98
4 – QUESTIONNER LA DIMENSION MATÉRIELLE DE LA RECONSTITUTION HISTORIQUE : LA MISE EN PLACE D'UNE APPROCHE EMPIRIQUE ET HEURISTIQUE.....	102
4.1 – Du particulier au global et de l'artefact à sa représentation	102
4.2 – Sélection et présentation du corpus.....	104
4.3 – Réalisation des synthèses et définitions des protocoles d'étude	105
4.4 – Présentation et limites de l'enquête de terrain.....	107
5 – PRENDRE EN COMPTE LA DIMENSION DE MÉDIATION DE LA RECONSTITUTION HISTORIQUE.....	109
5.1 – Analyser des situations de médiation	109
5.2 – L'approche du public par différentes phases d'entretien.....	112
CONCLUSION DU CHAPITRE.....	114
CHAPITRE II – UN ÉTAT DES LIEUX DE LA PRATIQUE.....	117
1 – LA RECONSTITUTION FRANÇAISE EN CHIFFRES	117
1.1 – Une perspective nouvelle : l'état des lieux au 1 ^{er} janvier 2019.....	117
1.2 – Une activité en effervescence.....	119
1.3 – Un milieu large, hétérogène et cloisonné.....	120
1.3.1 – Estimer le nombre de reconstituteurs français.....	120
1.3.2 – Des profils variés réunis autour d'un intérêt commun	120

1.3.3 – Des reconstitutions ?	123
1.4 – Répartition chronologique : la prédominance du Moyen Âge et des temps contemporains.....	124
1.5 – Dynamiques territoriales : deux espaces principaux	126
1.6 – Une activité majoritairement tournée vers le conflit.....	128
2 – QUEL MOYEN ÂGE ?.....	129
2.1 – Une croissance symbolique du renouveau médiéval	129
2.1.1 – La croissance en chiffre.....	129
2.1.2 – Un moment médiéval ?.....	130
2.1.3 – Des passionnés de plus en plus nombreux ?	131
2.1.4 – Une géographie générale de la reconstitution médiévale	132
2.1.5 – Mobilité des associations et culture itinérante.....	137
2.2 – Le Moyen Âge reconstitué en détail	139
2.2.1 – La prédominance du bas Moyen Âge et la « multisécularité »	139
2.2.2 – Une géographie du Moyen Âge français à travers la reconstitution ?	143
2.2.3 – Les thématiques d’un Moyen Âge reconstitué	150
3 – UNE PRATIQUE AUX CADRES VARIÉS	155
3.1 – Des oppositions de cadres à reconsidérer.....	156
3.1.1 – « Fresques locales » et « Médiévales ».....	156
3.1.2 – De la « fête médiévale » au « festival d’histoire vivante »	157
3.2 – Comment la reconstitution du Moyen Âge se donne-t-elle à voir ?	159
3.2.1 – La fête médiévale, schéma historique et traditionnel d’un Moyen Âge fantasmé.....	159
3.2.2 – Les manifestations de reconstitution historique : des cadres tournés vers la médiation et une volonté d’historicité.....	160
3.2.3 – Entre fêtes et reconstitution : des schémas intermédiaires.....	160
3.2.4 – La reconstitution historique scénarisée	161
3.2.5 – La reconstitution de batailles	162
3.2.6 – La reconstitution comme médiation entière.....	163
3.3 – Le monument au cœur de la reconstitution historique ?	164

3.3.1 – Le patrimoine-prétexte	164
3.3.2 – Faire (re)vivre le monument	165
3.3.3 – En dehors des sentiers battus : l’histoire sans patrimoine.....	167
3.4 – La reconstitution historique du Moyen Âge en Normandie.....	169
3.4.1 – Une dynamique médiévale particulière.....	169
3.4.2 – Une institutionnalisation de la mémoire médiévale	171
3.4.3 – Le Moyen Âge comme ancrage traditionnel des nouveaux territoires périurbains	173
CONCLUSION DU CHAPITRE	176

CHAPITRE III – NORMES ET VARIATIONS D’UNE PRATIQUE : DÉFINIR LA RECONSTITUTION HISTORIQUE DU MOYEN ÂGE

1 – QU’EST-CE QUE « RECONSTITUER » ?	179
1.1 – Un terme plurisémantique ?	179
1.1.1 – Étymologie et double sens	179
1.1.2 – Un terme signifiant pour l’archéologie ?.....	180
1.1.3 – La reconstitution « historique » : une célébration évoquant le passé... 185	
1.1.4 – De <i>reenactment</i> à « reconstitution historique ».....	188
1.1.5 – ... et de <i>living history</i> à « histoire vivante »	189
1.2 – Reconstitution et histoire vivante : des définitions universitaires en évolution.....	190
1.2.1 – Une dimension historiciste en question : la reconstitution entre célébration, vie quotidienne et composition d’un « milieu matériel ».....	190
1.2.2 – L’approche du <i>reenactment</i> outre-Atlantique	194
1.2.3 – Reconstitution historique et médiévalisme, un rendez-vous raté ?	196
1.2.4 – Entre « reconstitution » et « histoire vivante » : une première proposition concrète.....	198
2 – LA RECONSTITUTION EN QUESTION : LA PAROLE DES RECONSTITUTEURS.....	202
2.1 – Définitions de la reconstitution à travers les déclarations et descriptions d’associations	202

2.1.1 – Le but et l’objet de la reconstitution : un manque de définition.....	202
2.1.2 – L’« histoire vivante » : une expression minoritaire qui divise	204
2.1.3 – L’« évocation » entre définition en creux, équivalence et mise en perspective de la reconstitution	207
2.1.4 – L’« expérimentation (archéologique) » : démarche revendiquée ou glissement sémantique ?	209
2.2 – Un milieu qui se construit autour de notions et de valeurs communes.....	212
2.2.1 – Le vocabulaire de la reconstitution.....	212
2.2.2 – Une activité inscrite dans un objectif d’historicité.....	214
2.2.3 – Un intérêt porté à la « vie » et au « quotidien » du passé : entre thématiques guerrières, civiles et artisanales	215
2.2.4 – Une dimension publique entre héritage des fêtes historiques et justification par la médiation	215
2.2.5 – Entre désir d’une vérité historique et conscience des limites : une pratique scindée sur sa portée	216
2.2.6 – Un loisir qui fait sens pour des passionnés	218
2.2.7 – « Héritage », « ancêtre », « mémoire » : des concepts absents ?.....	219
2.3 – Autant de « reconstitutions » que de reconstituteurs ?	220
2.3.1 – « Quelle est votre définition de la reconstitution historique ? »	220
2.3.2 – Une définition en creux : l’usage de l’« évocation » dans le discours des enquêtés	227
2.3.3 – Une activité qui se définit par ses limites ?	229
2.3.4 – « Et l’histoire vivante ? »	233
CONCLUSION DU CHAPITRE	239
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE	241
PARTIE II – CRÉER OU RE-CRÉER LE MOYEN ÂGE ? ANALYSE DES DIMENSIONS MATÉRIELLES ET IMMATÉRIELLES DE LA RECONSTITUTION HISTORIQUE MÉDIÉVALE.....	243
CHAPITRE IV – DE LA SOURCE À L’OBJET DE RECONSTITUTION : LA RE-CRÉATION EN QUESTION	245

1 – QUEL STATUT POUR LES « OBJETS DE RECONSTITUTION » ?.....	246
1.1 – Originaux, copies, inspirations et détournés : la nature des objets de reconstitution	246
1.1.1 – Groupe 1 : les copies	246
1.1.2 – Groupe 2 : les inspirations.....	247
1.1.3 – Groupe 3 : les détournés.....	247
1.1.4 – Groupe 4 : les originaux	247
1.2 – Une identité artefactuelle entre passé et présent	248
1.3 – Reconstitution, reconstruction, re-création ?	251
1.4 – Face à une impossible restitution : une re-création avant tout figurative du passé	255
2 – LES SOURCES DE LA RECONSTITUTION EN QUESTION	256
2.1 – Faire œuvre d’historiens : l’approche des sources « primaires ».....	257
2.1.1 – Le reste matériel : une trace directe du passé ?	258
2.1.2 – La subjectivité de l’image	263
2.1.3 – La trace écrite : un accès difficile pour un apport limité ?	267
2.1.4 – Croisement des données et regard critique des reconstituteurs à l’égard des « sources »	270
2.2 – Sources secondaires : exploitation des travaux scientifiques et productions internes.....	275
2.2.1 – La convocation de l’autorité scientifique	275
2.2.2 – Apprendre des autres : « reconstatation » et production documentaire interne	278
3 – RE-CRÉATION OU RÉINVENTION : CONCRÉTISER LE PASSÉ � TRAVERS L’OBJET DE RECONSTITUTION	290
3.1 – Techniques et savoir-faire du « passé » : application et transmission	290
3.1.1 – Faire soi-même : une démarche symbolique mais limitée	290
3.1.2 – L’acquisition et la mise en œuvre des savoirs techniques liés à la reconstitution	294
3.1.3 – Re-création et valeur d’expérimentation.....	302

3.2 – Passion et impératifs de la re-création matérielle : des concepts antagonistes ?	308
3.2.1 – Faire et refaire : immobilisme et évolution du matériel de reconstitution	309
3.2.2 – Le goût personnel face à l’objectif d’historicité.....	310
3.2.3 – Des objets de reconstitution aux buts divergents	312
3.2.4 – Un poulailler du XV ^e siècle dans le Pays d’Auge : illustration des implications conceptuelles et techniques d’une re-création à but de médiation.....	313
CONCLUSION DU CHAPITRE.....	317
CHAPITRE V – OBJETS DE RECONSTITUTION ET DYNAMIQUES DE RE-CRÉATION : TROIS ÉTUDES DE CAS MATÉRIELS	319
ÉTUDE DE CAS N° 1 : LE CASQUE DE GJERMUNDBU.....	321
1 – SYNTHÈSE DES DONNÉES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES	321
1.1 – L’objet original	321
1.2 – L’unique casque « viking » ?	325
2 – RE-CRÉATIONS ET UTILISATIONS DU CASQUE DE GJERMUNDBU EN CONTEXTE DE RECONSTITUTION DE L’ÈRE VIKING.....	330
2.1 – La reconstitution du <i>Viking Age</i> : un contexte particulier ?	330
2.2 – La documentation à disposition des reconstituteurs	332
2.3 – De l’objet unique à la catégorie d’objets.....	334
2.4 – Hypothèses et interprétation de l’objet archéologique sur les forums.....	334
2.5 – Les casques de « type Gjermundbu » en vente sur internet.....	339
2.6 – Observation des casques de « type Gjermundbu » au <i>Marché de l’Histoire</i> de Compiègne et mise en place d’un protocole de distanciation des objets reconstitués.....	342
2.7 – Observation des casques de « type Gjermundbu » en contexte de reconstitution du <i>Viking Age</i>	346

2.8 – Adaptation et différenciation de l’objet de reconstitution : un premier schéma d’interprétation à partir de l’exemple des re-crétations du casque de Gjermundbu	349
CONCLUSION DE L’ÉTUDE DE CAS N° 1	353
ÉTUDE DE CAS N° 2 : LES « POTS À BOIRE » EN CÉRAMIQUE DU XV^E SIÈCLE EN NORMANDIE OCCIDENTALE.....	355
1 – À LA RECHERCHE DES « POTS À BOIRE »	356
1.1 – Une inversion de la démarche céramologique.....	356
1.2 – Derrière le « pot à boire », une réalité typo-morphologique complexe	357
1.2.1 – Conventions typo-morphologiques des vases en céramique	358
1.2.2 – Les « pots à boire » d’utilisation simple	359
1.2.3 – Les « pots à boire » d’utilisation ambivalente	361
1.3 – Boisson et consommation, un lien avec la forme ?	367
1.4 – L’apport des images : le « pot à boire » dans l’iconographie du XV ^e siècle.....	369
1.5 – La conception du pot : la céramique dans la société et l’imaginaire du Moyen Âge	372
2 – ANCRER UN CORPUS : QUELLE CONNAISSANCE DE LA RÉALITÉ MATÉRIELLE DES POTS EN BOIRE EN CÉRAMIQUE DANS LE PAYS D’AUGE ET LA NORMANDIE OCCIDENTALE AU XV ^E SIÈCLE ?	375
2.1 – Céramique grésée et non-grésée	375
2.2 – Quatre territoires de productions régionales	376
2.2.1 – La production du Pays d’Auge	377
2.2.2 – La production grésée normande	377
2.2.3 – Les productions non localisées.....	379
2.3 – Exportation et apports extérieurs.....	379
2.4 – Les formes de pots à boire attestées en Normandie occidentale pour le XV ^e siècle.....	381
2.4.1 – Les « pots à boire » d’utilisation simple attestés en Normandie occidentale au XV ^e siècle	381

2.4.2 – Les « pots à boire » d'utilisation ambivalente attestés en Normandie occidentale au XV ^e siècle	383
2.5 – La consommation en Normandie au XV ^e siècle.....	386
3 – REPRÉSENTATIONS ET RE-CRÉATIONS DANS LE MILIEU DE LA RECONSTITUTION HISTORIQUE DU BAS MOYEN ÂGE.....	389
3.1 – Analyse d'un corpus de pots à boire en contexte de reconstitution sur une manifestation : les <i>Médiévales de Crèvecœur</i>	389
3.1.1 – Analyse morphologique	391
3.1.2 – Analyse des matières	392
3.1.3 – Analyse des glaçures.....	394
3.1.4 – Analyse des décors.....	395
3.1.5 – Analyse du corpus selon l'ensemble des critères	396
3.1.6 – Relativité de la représentation matérielle	397
3.1.7 – Facteurs et dynamiques de sélection des objets.....	401
3.2 – Analyse des pots à boire en céramique présentés à la vente au <i>Marché de l'Histoire</i> de Compiègne.....	403
3.2.1 – Représentation des artisans dans le corpus Crèvecœur-2017.....	404
3.2.2 – Représentation du matériel céramique au <i>Marché de l'Histoire</i> de Compiègne	404
3.3 – L'artisanat potier entre reconstitution et impératifs commerciaux.....	407
3.3.1 – Des matières boudées ? Reconstitution et esthétique contemporaine .	407
3.3.2 – Les glaçures et la problématique de l'hygiène	408
3.3.3 – Types morphologiques et habitudes de consommation.....	409
3.3.4 – Les objets personnalisés.....	410
3.4 – Contenant et contenu : la représentation de la consommation dans la reconstitution historique	412
CONCLUSION DE L'ÉTUDE DE CAS N° 2	413
ÉTUDE DE CAS N° 3 : LES CHAPERONS À ENFORMER DU XI^E AU XV^E SIÈCLE.....	415
1 – SYNTHÈSE DES DONNÉES HISTORIQUES	416
1.1 – Une histoire du vêtement sous-exploitée ?.....	416

1.2 – Définition et vocabulaire du chaperon.....	417
1.3 – Évolution morphologique du chaperon du XI ^e au XV ^e siècle.....	418
1.4 – La considération sociale du chaperon médiéval.....	422
1.5 – La place des sources iconographiques dans l'étude du vêtement	425
2 – SYNTHÈSE DES ÉLÉMENTS ARCHÉOLOGIQUES	426
2.1 – Un corpus archéologique restreint et centré sur une aire géographique limitée.....	427
2.2 – Mise en place d'une typologie des chaperons archéologiques pour l'étude du matériel reconstitué	428
2.3 – Les chaperons archéologiques	429
2.3.1 – Le chaperon d'Orknay	429
2.3.2 – Le chaperon de Skjoldehamn.....	430
2.3.3 – Les chaperons d'Herjolfsnæs	432
2.3.4 – Le chaperon de l'homme de Bocksten.....	436
2.3.5 – Les chaperons de Londres.....	436
2.3.6 – Le fragment de chaperon d'Hedeby	438
2.3.7 – Le chaperon de Sunnfjord	438
2.4 – Les matières.....	439
2.6 – Les teintures	441
2.7 – L'assemblage « historique »	443
2.8 – Tableau récapitulatif et synthèse des données archéologiques	447
3 – RE-CRÉATION ET USAGES DES CHAPERONS EN CONTEXTE DE RECONSTITUTION	449
3.1 – Choix des manifestations	449
3.2 – Observation au <i>Marché de l'Histoire</i> de Compiègne.....	450
3.2.1 – Représentativité des formes de chaperons	450
3.2.2 – Représentativité des matières	451
3.2.3 – Représentativité des décors	452
3.3 – Observation aux <i>Médiévales de Cerisy-la-Forêt</i>	453
3.3.1 – Représentativité des coupes de chaperons	453
3.3.2 – Représentativité des matières	454

3.3.3 – Représentativité des couleurs.....	454
3.3.4 – Représentativité des structures	455
3.3.5 – Représentativité des assemblages	455
3.3.6 – Représentativité des décors	456
3.3.7 – Évaluation du corpus : le cas d'un référentiel archéologique unique .	457
3.4 – Observation aux <i>Médiévales de Crèvecœur</i>	460
3.4.1 – Représentativité des coupes de chaperons	460
3.4.2 – Représentativité des matières	462
3.4.3 – Représentativité des couleurs.....	463
3.4.4 – Représentativité des structures	463
3.4.5 – Représentativité des assemblages	463
3.4.6 – Représentativité des décors	465
3.4.7 – Évaluation du corpus : le cas de référentiels multiples, mais anachroniques	466
3.5 – Dynamiques de re-création personnelles.....	468
3.5.1 – L'esthétique comme critère dominant.....	468
3.5.2 – La « défaillance » de la technique.....	469
3.5.3 – L'adéquation des matières et l'adaptation de confort.....	470
3.5.4 – Différenciation ou standardisation ? Des accessoires aux couleurs.....	471
3.5.5 – Au-delà du chaperon matériel : l'objet social ?	474
3.6 – Patrons, guides et tutoriels : une approche de la documentation interne .	475
3.6.1 – Patronage : le cas d'une chaîne de « reconstitution ».....	476
3.6.2 – Le guide du costume : du modèle interprété à l'absence des données de construction.....	480
CONCLUSION DE L'ÉTUDE DE CAS N° 3	482
CONCLUSION DU CHAPITRE.....	484
CHAPITRE VI – (RE)JOUER LE PASSÉ : LA RECONSTITUTION AU-DELÀ DU MATÉRIEL.....	485
1 – INCARNER OU INTERPRÉTER UN PERSONNAGE DU PASSÉ	485
1.1 – Aller vers l'immatériel : des mentalités au jeu	486

1.1.1 – Inaccessibles mentalités ?	487
1.1.2 – Le rôle, le simulacre et la performance	489
1.2 – Le <i>roleplay</i> en question	492
1.2.1 – Entrer et sortir du rôle : le reconstituteur entre espace-temps passé et présent.....	492
1.2.2 – Le rôle au risque du spectacle : le refus de l’interprétation	494
1.2.3 – Une action relative au contexte de reconstitution	496
1.3 – Du réel au fictif : le personnage comme objet de reconstitution	499
1.3.1 – Inventer le commun : du nom à la biographie d’un avatar	499
1.3.2 – Interpréter ou réinventer un personnage historique ?	503
2 – MENTALITÉS PASSÉES ET PRÉSENTES	507
2.1 – Parler	507
2.1.1 – Représenter un « âge silencieux ».....	507
2.1.2 – Phrasé du passé : entre réflexes contemporains et répliqueurs sonores du Moyen Âge	509
2.2 – Croire.....	511
2.2.1 – Une impossible restructuration ?	511
2.2.2 – Cultes passés et affirmation de spiritualités contemporaines	515
2.3 – Être (une femme).....	521
2.3.1 – Incarner la femme historique : une inscription dans l’objectif historiciste au risque d’une pratique machiste.....	521
2.3.2 – La femme sur le champ de bataille : du travestissement à la transgression anachronique	528
3 – L’EXPÉRIENCE DU PASSÉ ET L’IMPRESSION DE L’IMMERSION	538
3.1 – La coïncidence émotionnelle : vivre ou revivre le passé ?.....	538
3.1.1 – La recherche de l’expérience vécue	539
3.1.2 – Approche humanistique ou contextuelle : l’expérimentation archéologique au-delà du matériel	542
3.2 – Immersion ressentie et immersion provoquée.....	545
3.2.1 – De l’expérientiel au « <i>period rush</i> »	545
3.2.2 – De l’illusion du réel au retour au présent	547

CONCLUSION DU CHAPITRE.....	550
CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE	553
PARTIE III – HISTOIRES VÉCUES ET PARTAGÉES : LA RECONSTITUTION DU MOYEN ÂGE ENTRE TRANSMISSION ET MÉMOIRE	555
CHAPITRE VII – LA RECONSTITUTION HISTORIQUE COMME MÉDIATION DU MOYEN ÂGE	557
1 – LA TRANSMISSION DE L’HISTOIRE : UN ÉLÉMENT CONSTITUTIF DE LA PRATIQUE	558
1.1 – Un acte de médiation	558
1.1.1 – Faire découvrir le Moyen Âge : vocation ou faire-valoir ?.....	559
1.1.2 – L’histoire « autrement » : une approche vivante par le matériel.....	562
1.1.3 – Vulgariser, briser les clichés et réhabiliter le Moyen Âge	566
1.2 – Intégration ou rejet du public : un rapport parfois complexe dans la médiation.....	571
1.2.1 – Un choix entre public et immersion ?.....	572
1.2.2 – Une fracture entre reconstituteurs et le grand public	574
2 – LES RECONSTITUTEURS FACE AU PUBLIC : TRANSMISSION ET RÉCEPTION D’UNE MÉDIATION DE L’HISTOIRE	579
2.1 – Analyse de situations de médiation présentielle en contexte de reconstitution du XV ^e siècle.....	579
2.1.1 – Voir, toucher, participer : la matérialité comme support d’une expérience « authentique »	581
2.1.2 – La preuve et le « vrai » : quelle dimension critique dans le discours de médiation ?	586
2.1.3 – Étrange et familier Moyen Âge	592
2.1.4 – Articuler transmission et fiction dans l’interaction	595
2.2 – Approcher l’histoire « autrement » : le public et sa réception de la médiation par la reconstitution	598
2.2.1 – Le « grand public » et ses attentes	599

2.2.2 – Apprentissage et résistance : l’impact de la reconstitution historique sur le Moyen Âge du public	602
CONCLUSION DU CHAPITRE.....	607

CHAPITRE VIII – L’USAGE DE L’HISTOIRE : LA RECONSTITUTION MÉDIÉVALE COMME MÉMOIRE VIVANTE.....

1 – POURQUOI RECONSTITUER LE MOYEN ÂGE ?	612
1.1 – L’âge des possibles	613
1.1.1 – L’enfance et le fantasme du Moyen Âge	613
1.1.2 – Une rupture avec le quotidien.....	616
1.2 – À la recherche d’une identité ?	620
1.2.1 – Ancêtres et origines : des porteurs de sens.....	621
1.2.2 – Reconstitution et héritage culturel.....	626
1.2.3 – Adopter les « valeurs » du Moyen Âge	628
1.3 – Visions du passé : un Moyen Âge contemporain	633
1.3.1 – Extrême Moyen Âge ?	633
1.3.2 – Un miroir du présent	642
1.4 – Nostalgie du Moyen Âge ?	646
2 – LA FUITE DE L’HISTOIRE ?.....	649
2.1 – Représentations et écriture du passé : des productions entre histoire et mémoire	649
2.1.1 – Reconstitution et commémoration.....	651
2.1.2 – Reconstitution et réaction à la modernité	653
2.1.3 – Reconstitution et « vérité »	655
2.1.4 – Représentations et écriture de l’histoire : la réeffectuation et sa subjectivité.....	661
2.2 – Reconstituteurs et professionnels de l’histoire : une relation complexe et sans avenir ?	666
2.2.1 – Entre recherche de reconnaissance et revendication d’expérimentation : les reconstituteurs face aux historiens.....	666

2.2.2 – « Braconnage » et « chasse gardée » : les chercheurs face aux mises en vie de l'histoire.....	674
2.2.3 – Accompagner et se servir de la reconstitution ?	681
CONCLUSION DU CHAPITRE.....	691
CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE	693
CONCLUSION GÉNÉRALE	695

NDA : Le volume 2 contient la bibliographie et les annexes.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« Voilà qui serait fameusement commode pour un historien. On pourrait retourner en arrière et vérifier par exemple les récits qu'on nous donne de la bataille de Hastings.

- Ne pensez-vous pas que vous attireriez l'attention? Nos ancêtres ne toléraient guère l'anachronisme. »

H. G. Wells, *La machine à explorer le temps*, 1895.

Le voyage dans le temps est un des grands thèmes de la science-fiction et, au-delà, un des fantasmes modernes de l'homme. La perception linéaire du temps, dans lequel celui-ci avance de manière inexorable, suscite l'attrait pour les époques appartenant désormais à l'histoire. Pour l'historien et l'archéologue, ne serait-il pas des plus commodes – et sans doute des plus déstabilisants – de pouvoir visiter ces temps anciens? Si le voyage rétrograde dans le temps reste du domaine de la fiction, des passionnés de plus en plus nombreux n'hésitent pas à provoquer la résurgence du passé dans le présent sous des formes vivantes : une pratique au cœur de ce travail consacré à la reconstitution historique du Moyen Âge.

C'est à l'été 2014, à l'occasion d'un stage au château de Crèvecœur-en-Auge (Calvados), que j'ai découvert la reconstitution historique en ayant en charge une partie de l'organisation des *Médiévales de Crèvecœur*. Des formes vivantes du passé, j'avais avant tout la représentation des « fêtes médiévales » : des événements célébrant un patrimoine local avec une coloration médiévale folklorique, voire fantastique, dans lesquels chevaliers et princesses côtoient malandrins et jongleurs en « festoyant » ou « ripaillant » autour d'un banquet fait d'hydromel et de cochonnailles à la broche. Ce Moyen Âge festif et nostalgique, dans lequel l'histoire n'avait somme toute que peu de choses à voir, se trouvait proche de la conception de « médiévalgie », selon le néologisme énoncé par Joseph Morsel¹. Au contact des passionnés intervenants à Crèvecœur, j'ai été surpris de découvrir la pratique de la reconstitution comme le versant historiciste d'un phénomène plus large ressortant du médiévalisme. D'une part, tout élément d'inspiration fantastique se trouvait théoriquement exclu de l'événement. D'autre part, ces bénévoles étaient, pour certains, capables de justifier par la mention de « sources » – iconographies, pièces archéologiques et publications de chercheurs – les choix effectués pour la réalisation

¹ MORSEL et DUCOURTIEUX 2007, p. 61.

ou l'achat de leur matériel. Leurs connaissances du contexte matériel évoqué, en l'occurrence la seconde moitié du XV^e siècle français, dépassaient les acquis d'un ancien étudiant en histoire, habitué à raisonner sur un cadre d'analyse théorique, mais relativement ignorant du quotidien matériel d'un contexte aussi précis. À cette occasion, j'ai pu avoir l'aperçu de l'existence d'un véritable monde de la reconstitution avec ses différents courants, ses enjeux et ses conceptions divergentes de l'activité. Certaines failles apparaissant toutefois, je m'interrogeais sur l'étendue de cette re-création de contextes historiques ainsi que sur son potentiel et ses limites. Il semblait notamment étrange que, les reconstituteurs mettant en avant l'aspect expérimental et la volonté de médiation de leur activité, cette dernière n'ait jamais fait l'objet d'une analyse de fond de la part des universitaires, ni même le sujet d'un enseignement sur les usages publics de l'histoire. Ces interrogations ont mené à une seconde mission en tant que volontaire en Service civique auprès de la Fondation Musée Schlumberger pour la réalisation d'une exposition consacrée à la reconstitution. Intitulée « L'Histoire reconstituée » et inaugurée en juin 2015, cette exposition retraçait les grandes lignes de l'évolution de cette pratique depuis ses origines, avant de s'intéresser à ses principes et à diverses réalisations.

Débuté en février 2016, le travail présenté ici se place dans la continuité directe de ce projet. À l'origine, ce projet a été pensé comme un inventaire de la pratique de la reconstitution historique de la période médiévale en France, doublé d'une recherche de consensus quant à la définition de cette activité et d'une confrontation des sources et des approches de ses pratiquants. Il devait être complété par une réflexion épistémologique sur la re-création de l'histoire et une exploration du potentiel et des limites de cette activité. Le regard s'est par la suite également tourné vers une analyse des re-créations matérielles conditionnant la pratique, permettant ainsi d'envisager une étude s'intéressant à toutes les facettes de la reconstitution historique du Moyen Âge dans une optique pluridisciplinaire.

UNE ABSENCE DE DÉFINITION ?

Pour permettre une lecture globale du sujet, la définition de la reconstitution historique devrait être présentée ici. Pourtant cette définition elle-même ne relève d'aucun consensus, ni de la part des reconstituteurs, ni de celle des différents chercheurs ayant abordé le sujet. La recherche de cette définition fera donc l'objet d'un chapitre entier. Les traits les plus communs de l'activité doivent toutefois être présentés.

Telle qu'elle existe aujourd'hui, la reconstitution historique consiste en l'incarnation de personnages, fictifs ou réels, issus du passé. Pour cela, ses

pratiquants² que l'on nomme « reconstituteurs », ou parfois « reconstitueurs », s'appuient sur du matériel « re-crétant »³ le passé : costumes, armes et accessoires du quotidien, mais également mobilier, équipements techniques et parfois mêmes bâtiments. Ce matériel peut faire l'objet de réalisations personnelles ou bien d'achats auprès des vendeurs spécialisés. Dans l'idéal qui est défendu par les reconstituteurs, le choix de ce matériel est justifié par une documentation précise, iconographique, archéologique ou textuelle. Le terme de « source » adopté par les reconstituteurs se fait donc synonyme de la notion de « trace » que Marc Bloch définit comme « la matière perceptible au sens qu'a laissé un phénomène lui-même impossible à saisir »⁴. Pour autant, il n'inclut pas systématiquement la nécessité de leur « confrontation »⁵. Par cette démarche documentée, les reconstituteurs entendent différencier leur pratique d'autres formes vivantes de l'histoire, tournées vers des représentations plus fantasmées et parfois qualifiées par eux d'« évocations » historiques.

Ces passionnés vont ensuite se « produire » à l'occasion de divers événements publics ou privés organisés pour mettre en valeur un patrimoine local et se déroulant le plus souvent au cours de la saison estivale. Leur action au cours de ces événements est des plus diverses et doit être conceptualisée entre spectacle et médiation. Elle peut faire appel à des stands de présentation, des démonstrations d'artisanat ou de combat, des saynètes plus ou moins improvisées, des activités participatives ou encore des défilés. Plus exceptionnellement, elle peut prendre la forme de reconstitution de batailles ou d'autres événements d'ampleur ou bien de manifestations scénarisées visant à produire une immersion dans le passé. Le format de l'échange, entre reconstituteurs et envers le public, dépend de la conception personnelle de cette activité ou bien du caractère de la manifestation. Dans une optique didactique, les reconstituteurs peuvent se présenter en tant que médiateurs contemporains tandis qu'une orientation immersive les fait interagir en tant que

² Nous reprendrons volontairement dans cette étude les termes de « pratique » et de « pratiquants » utilisés par Audrey Tuillon Demésy dans la thèse de sociologie qu'elle a consacrée à l'histoire vivante médiévale pour qualifier respectivement la reconstitution historique et les reconstituteurs. Le terme de « pratique » désigne ainsi « l'ensemble des applications mises en place au cœur de l'histoire vivante. Il est synonyme d'activité, de démarche et d'approche [...] englobant d'une manière générale des normes et des façons de faire. Par extension, c'est en référence au premier terme que celui de "pratiquant" a été choisi. Il ne renvoie pas à une notion religieuse, mais simplement à une personne qui se conforme à la pratique. » TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 15-16.

³ Dans l'ensemble de ce travail, nous utiliserons à dessein les termes « re-crée » et « re-création » pour désigner les réalisations contemporaines des reconstituteurs censés représenter des éléments du passé. Le choix de cette terminologie est développé au cours du quatrième chapitre (cf. chapitre IV, 1.3).

⁴ BLOCH 1949, p. 56.

⁵ *Ibid.*, p. 65.

personnages du passé. Cette démarche est parfois également qualifiée d'« histoire vivante ». Cependant, la signification très ambivalente de cette expression et le caractère aléatoire de son utilisation nécessiteront un développement plus ample pour établir si elle doit être considérée comme un simple synonyme de « reconstitution historique » ou si ses utilisations désignent des aspects spécifiques de son champ d'action.

Si nous considérons uniquement dans ce travail son application au Moyen Âge, période s'étendant par convention de la chute de l'Empire romain d'Occident à la découverte des Amériques, la pratique de la reconstitution se décline sur l'ensemble des temps de l'activité humaine, de la représentation des hommes du Paléolithique à celle des conflits du XX^e siècle.

Il reste à signaler deux caractéristiques majeures de cette activité. En premier lieu, la reconstitution historique ne jouit pas d'une unité dans sa conception, ni même d'un consensus dans sa définition et ses actions. L'enquête démontrera qu'elle relève d'un milieu extrêmement hétérogène, et que certains de ses acteurs ne se trouvent jamais en contact. En second lieu, il est crucial de préciser qu'aucun élément ne conditionne l'accès à cette activité, du moins du point de vue officiel. Alors que certains reconstituteurs mettent en avant leur volonté de médiation, d'autres font primer l'amusement et tendent à se détourner du public. On peut dès lors déceler un dilemme entre la nature récréative de la reconstitution et ses aspirations à l'historicité, qui se résume à l'authenticité contre le plaisir, tout en recherchant une pratique « idéale » à l'équilibre de ces deux notions. Il faut garder à l'esprit que, si des activités professionnelles se trouvent liées à ce milieu, la reconstitution historique est avant tout un loisir. Elle réunit des particuliers, le plus souvent sous l'égide d'une structure associative, autour d'une passion commune pour l'histoire et du désir d'une expérience ludique. Il s'agit donc avant tout d'animations et d'érudition « amateurs », au double sens d'« attraction personnelle » et de « non-professionnalisation » ; ce qui n'implique donc en rien une connotation péjorative de ce terme.

NAISSANCE ET HISTOIRE DE LA RECONSTITUTION HISTORIQUE

Pour aborder pleinement le phénomène de la reconstitution historique, il est nécessaire de revenir sur la naissance et l'évolution de cette activité en France. Cette tâche a déjà en partie été effectuée par Olivier Renaudeau, qui est aujourd'hui conservateur au département « armes anciennes » au musée de l'Armée. Ayant été durant de nombreuses années un des reconstituteurs de la *Confrérie facétieuse*, association qui s'est d'ailleurs avérée centrale dans le développement de la

reconstitution historique à Crèvecœur-en-Auge, celui-ci a retracé une évolution dont il a été en partie témoin. La synthèse qui suit est donc en partie tributaire des éléments présentés dans son article publié en 2009⁶.

Bien avant que la re-création d'événements historiques devienne un loisir populaire, la reconstitution trouve ses origines dans les manifestations commémoratives destinées à célébrer des victoires militaires. Olivier Renaudeau souligne ainsi que les jeux du cirque romain pouvaient être mis en scène pour évoquer des guerres anciennes. Malgré eux, les combattants se faisaient acteurs d'une représentation des guerres de Marius contre les Cimbres ou de Trajan contre les Germains. Le plus célèbre de ces spectacles reste sans doute la naumachie organisée par Auguste en l'an 2 de notre ère, et évoquant de la bataille de Salamine qui avait opposé, cinq siècles plus tôt, la flotte grecque à la celle de Xerxès. Dans une logique similaire, François I^{er} fait organiser par Léonard de Vinci au château d'Amboise une représentation de la bataille de Marignan en mai 1518, à l'occasion des festivités en l'honneur du baptême du dauphin et du mariage de la cousine du roi avec Laurent II de Médicis. Plusieurs milliers de participants donnèrent l'assaut à un château de bois et de tissu, afin de célébrer la victoire du roi de France survenue trois ans auparavant⁷. D'autres initiatives ont suivi ce modèle au cours de la période moderne puis contemporaine, avec notamment une reconstitution de la bataille de Waterloo donnée en public au *Astley's Amphitheatre* en 1824. La célébration et la commémoration constituent alors la dynamique principale de leur organisation. En 1913, la *Great Reunion* célèbre aux États-Unis le cinquantième de la bataille de Gettysburg, événement le plus meurtrier de la Guerre de Sécession et considérée comme le tournant du conflit. Plus de 50 000 vétérans des deux camps assistèrent, voire participèrent, à cet événement qui relève d'une fonction « cathartique », comme l'a suggéré Randal Allred⁸.

Le mouvement romantique qui s'accompagne au XIX^e siècle d'une redécouverte empreinte de nostalgie du Moyen Âge à travers les arts et l'archéologie naissante suscite les premières représentations « vivantes » de cette période ainsi que les premières « re-créations » matérielles à proprement parler, autour des armes et des costumes du Moyen Âge. L'événement le plus symbolique en est sans doute le grand tournoi organisé par lord Eglinton dans son château écossais en août 1839. Treize chevaliers appartenant aux meilleures familles d'Angleterre et équipés d'armures

⁶ RENAUDEAU 2009, p. 153-162.

⁷ Cette représentation de la bataille a elle-même été reconstituée en 2015 sous l'égide de l'historien Pascal Briost.

⁸ ALLRED 1996.

inspirées de celles conservées à Windsor s’y affrontèrent au cours d’épisodes tirés du *Ivanhoé* de Walter Scott, dans un esprit de courtoisie chevaleresque⁹. Bien que les témoignages mentionnent un temps orageux particulièrement violent ayant transformé le terrain en borbier, plus de 40 000 spectateurs assistèrent à l’ouverture de cette re-création néogothique¹⁰.

La fin du XIX^e siècle s’accompagne d’une multiplication d’événements commémorant l’histoire, tant nationale que locale, et faisant la part belle aux « traditions » et aux « origines » : deux notions extrêmement liées à l’objet « Moyen Âge ». Olivier Renaudeau cite les tournois de Bruxelles de 1880 et 1905 ainsi que le *Pas de l’arbre d’or* de Bruges en 1907. Pour le cas français, il faut bien sûr évoquer les *Fêtes johanniques* d’Orléans, célébrées en annuellement depuis la « libération » de la ville en 1429 et mettant en scène de façon rituelle l’entrée de la Pucelle. Au tournant du siècle, le personnage de Jeanne d’Arc est récupéré par différentes villes, notamment Reims et Compiègne, qui organisent leurs propres Fêtes johanniques.

Ces événements ponctuels représentent des étapes dans la naissance de la reconstitution historique, mais ils demeurent des éléments institués, découlant de volontés politiques et liés au vide identitaire que provoque en Europe la fin successive des régimes de tradition médiévale. Le tournant des années 1930 et 1940 semble mettre un terme à l’ampleur de ce premier *revival* médiéval, mode du néogothique initiée à la faveur du romantisme et dont certains éléments liés aux idées nationalistes ont accompagné l’Europe au bord du gouffre au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Tandis qu’à l’Université le courant historiographique s’inscrit progressivement dans l’École des Annales, sur des modèles d’interprétations s’éloignant de l’histoire-événement, le Moyen Âge se fait un thème rare dans la production littéraire et cinématographique de l’après-guerre. Le renouveau de l’intérêt public pour la période médiévale va de pair avec l’avènement de la Nouvelle Histoire au début des années 1970. Ce que l’on considère aujourd’hui comme un second *revival* voit également la naissance de la reconstitution historique contemporaine. Telle qu’elle est aujourd’hui pratiquée par des regroupements spontanés de particuliers sous une forme associative, elle naît en Angleterre à la fin des années 1960. Son apparition n’est plus à rechercher dans une dynamique identitaire et commémorative, mais bien dans la dimension ludique que va revêtir cette activité. À son origine se trouvent d’abord des passionnés de *wargames*, des jeux qui proposent de manœuvrer des

⁹ WATTS 2009, p. 8.

¹⁰ De même que « Marignan 1518 », cet événement fut lui aussi reconstitué à l’occasion de son 150^e anniversaire en 1989.

régiments de figurines miniatures sur un plateau. Férés d'art militaire, ces joueurs souhaitaient faire l'expérience sur le terrain des conditions de vie des personnages qu'ils déplaçaient sur les tables de jeu, entraînant outre-Manche les débuts de l'*historical reenactment*. Née en 1967, et encore active de nos jours, l'association *The Sealed Knot* s'attache à redécouvrir dans leurs dimensions réelles les conditions de vie des combattants de la Première Révolution anglaise. La volonté de ces pionniers est bientôt reprise par différentes associations se consacrant à d'autres époques pour faire l'expérience de leur passion pour l'artillerie à poudre noire ou encore l'escrime médiévale. Créée à la fin des années 1970, la *White Company* se projette dans le contexte de la guerre des Deux-Roses, qui opposa successivement les Yorks à la maison Lancastre puis aux Tudors dans la seconde moitié du XV^e siècle. Il faut attribuer à ces premiers passionnés la très grande ferveur qui perdure pour la reconstitution du Moyen Âge, avec une cristallisation autour des XIV^e et XV^e siècles. Le *Tewkesbury Medieval Festival*, qui propose depuis 1984 à des passionnés venus de toute l'Europe la re-création d'une des batailles les plus célèbres de la fin du Moyen Âge, est l'héritier direct de ces premières manifestations. On attribue également en partie à la *White Company*, aujourd'hui dissoute, l'apparition d'une reconstitution historique marquée par une réelle volonté d'historicité.

Cette pratique dépasse rapidement les frontières de l'Angleterre. En France, son essor est directement lié à la faveur que connaissent les spectacles sons et lumières et les fêtes médiévales à partir de la fin des années 1970. Olivier Renaudeau souligne l'importance des manifestations alors recensées par la *Fédération Française des Fêtes et Spectacles Historiques*, créée en 1986 : La *Fête du grand Fauconnier* à Cordes-sur-Ciel (1972), le spectacle du Puy-du-Fou (1978), la *Fête des Remparts* de Dinan (1983), la fête de Provins (1984), les *Fêtes du Roi de l'Oiseau* au Puy-en-Velay et la fête médiévale de Bayeux (1986). Bien entendu, les « reconstitutions » qui prenaient place dans ses manifestations n'ont que peu à voir avec la pratique telle qu'elle est observée aujourd'hui, cette activité émergente oscillant entre une recherche documentée et une vision festive et folklorique des temps médiévaux. Olivier Renaudeau note bien qu'« il s'agissait alors d'offrir au grand public des shows, dont l'authenticité historique était bien moins déterminante que leur caractère divertissant ou spectaculaire. Les premiers axes privilégiés ont donc tout naturellement été la danse, la musique, les animations théâtralisées – jongleurs, bateleurs, cracheurs de feu – et bien sûr l'escrime et les combats. Dans la lignée des cortèges historiques du XIX^e siècle, le défilé des participants costumés est devenu un des éléments inévitables de ces fêtes médiévales, au même titre que le marché artisanal où se débitent statuettes en plâtre, bougies et savons à la lavande, le grand banquet du samedi soir

et le feu d'artifice final. »¹¹ Ces revalorisations de l'histoire et du patrimoine local ont toutefois permis aux premières associations de démocratiser leur activité, mais également de la développer au contact des autres pratiquants dans une dynamique d'émulation.

Dépassant progressivement le cadre des batailles en costumes d'époque, certaines associations se sont tournées vers une exploration de la vie quotidienne, notamment sous l'impulsion d'une féminisation croissante au cours des années 1990. C'est le développement en Angleterre du mouvement de la *living history* qui, contrairement au *reenactment*, ne suppose pas la représentation d'un événement historique précis, mais plutôt celle d'une forme de vie quotidienne. L'engouement pour le quotidien du passé, ainsi que l'investissement croissant de jeunes issus de formations historiques et archéologiques, a poussé certains reconstituteurs à s'intéresser à des questions techniques afin de parfaire leur matériel. Cette démarche s'inscrit dans une logique, non pas de restitution, comme on pourrait l'employer dans un cadre archéologique, mais de « re-création ». En parallèle, une véritable économie de la reconstitution (et plus largement de l'histoire) a pu se développer ; artisans et revendeurs de matériel « historique » se regroupant en marge des grands rendez-vous annuels ou à l'occasion de manifestations spécialisées tel que le *Marché de l'Histoire*. Par ailleurs, le terme d'« histoire vivante » commence à apparaître en dérivé de la *living history* anglo-saxonne, sans pour autant revêtir le sens de cette dernière. Nous reviendrons en détail sur cette pluralité sémantique concourant au manque de définition de l'activité en France.

C'est sur l'évolution de la pratique depuis le milieu des années 2000 que l'on doit apporter un complément à l'analyse d'Olivier Renaudeau. Tout d'abord – nous l'annonçons ici pour une meilleure lecture, mais le détaillerons dans le deuxième chapitre –, la reconstitution historique a connu un accroissement très important avec des créations d'associations de plus en plus nombreuses tandis que se sont multipliées en parallèle les manifestations à coloration médiévale susceptibles de les accueillir. Cet engouement va de pair avec un retour en force de l'objet « Moyen Âge » dans la sphère publique, second *revival* médiéval déjà constaté par Christian Amalvi dans les années 1990¹². Que cela soit dans le domaine du cinéma, de la littérature, du spectacle ou même dans la référence politique, le Moyen Âge n'a jamais été aussi utilisé, justifiant pleinement l'intérêt des historiens pour le champ du médiévalisme.

¹¹ RENAUDEAU 2009, p. 154.

¹² AMALVI 1996.

La multiplication des associations et des cadres d'accueil a entraîné une démocratisation de cette pratique comme mode de loisir. Les reconstituteurs ne sont plus des marginaux, mais des passionnés allant « en vacances au Moyen Âge ». Elle a également entraîné l'affaiblissement, voire la disparition, du modèle des grandes associations qui pouvaient compter plusieurs dizaines de membres en faveur de structures plus réduites. Il faut bien établir que cette évolution s'est fait en parallèle de la phase web 2.0 de la révolution numérique. L'importance prise par les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) a contribué à « dé-marginaliser » les reconstituteurs en leur offrant la possibilité de rester en contact et de partager leurs questionnements et leurs « sources », d'abord via des forums puis par le biais des réseaux sociaux. Les grands débats enflammés comme les questionnements techniques ont pris place sur internet et participé à l'émulation de l'activité. La révolution internet a parallèlement rendu accessibles quantité d'informations et de documents de qualité très inégale, le web devenant une véritable mine d'or pour les reconstituteurs, tout en augmentant les biais de leur recherche documentaire.

Enfin, une partie des structures de reconstitution a dépassé l'animation historique originelle pour se faire médiateur de l'histoire. Au contact d'un public, ces reconstituteurs souhaitent se poser en relais de la connaissance historique par le biais d'une approche alternative, à la fois sensorielle et participative. Que cette revendication soit fondée ou non, elle a transformé les cadres d'accueil de la reconstitution historique en France, avec une transition partielle vers le monde des musées et autres lieux culturels. Cette transition est sans doute l'aspect de cette reconstitution 2.0 qui souligne le plus la nécessité d'analyser cette pratique.

Naturellement, les évolutions décrites précédemment n'ont pas touché l'ensemble de la pratique. Tandis que certains groupes revendiquent une recherche poussée voire une « expérimentation » de l'histoire, de nombreuses associations s'inscrivent dans une animation médiévale de qualité variable, faisant des reconstituteurs une communauté polymorphe et hétérogène. Nous achèverons donc l'historique de cette pratique par un constat primordial pour cette étude, à savoir l'absence en France d'une instance fédératrice représentative de la reconstitution historique. À la différence du modèle anglais qui avait un temps réuni sous l'égide de *the English Heritage* les principales manifestations de *reenactment*, la pratique française n'est soumise à aucune forme de contrôle. Cette absence d'autorités en la matière permet à de nombreux groupes de s'affilier à la reconstitution historique sans pour autant suivre des principes de re-création, voire même d'historicité qui y font consensus.

En marge d'un noyau formé par les reconstituteurs les plus consciencieux, il existe une mouvance où l'on retrouve des passionnés s'immergeant davantage dans une vision fantasmée d'un monde passé. La démocratisation et la commercialisation de la pratique ont également conduit à la facilité d'accès à un équipement « type » du reconstituteur. Quantité de ces acquisitions se font au gré des modes, par imitation des autres pratiquants et, dans de nombreux cas, au détriment d'un travail de documentation préalable. Ce consumérisme historique aboutit à ce qu'Olivier Renaudeau nomme le « reconstituteur-consommateur » qui se contente d'une « reconstitution historique » sans référence aux sources archéologiques, archivistiques ou iconographiques chères aux pionniers de l'activité¹³.

UNE PRATIQUE AU CONFLUENT D'ENJEUX MULTIPLES

La reconstitution historique est confrontée à de nombreux enjeux. Dans une perspective historique et archéologique, le premier se trouve bien sûr être la représentation même de l'histoire qui est donnée à voir au public, au niveau des éléments « re-crés » et (re)présentés. Il comprend la démarche en amont de la reconstitution – le choix et la documentation des éléments – et en aval de celle-ci, c'est-à-dire la lecture qui est donnée au public à partir de ces éléments. Cet aspect de la reconstitution historique médiévale est le point de départ de ce travail de doctorat, motivé par le faible intérêt qu'il a suscité jusqu'alors au profit du second : l'aspect mémoriel. En tant que représentation du passé, cette activité présente une dimension patrimoniale évidente, rejoignant les fondations définissant l'identité collective, selon la définition de Brigitte Munier¹⁴ qui, elle-même, s'inscrit dans la suite de Maurice Halbwachs¹⁵. En tant qu'expression vivante du patrimoine, de l'héritage construisant cette identité, la reconstitution opère un lien avec la mémoire au niveau individuel comme au niveau sociétal. Elle présente enfin un fort enjeu épistémologique dans l'objectif d'historicité qu'elle revendique, poussant à considérer la sortie du discours historique des cadres académiques.

LA DOMINATION DE LA QUESTION MÉMORIELLE

La reconstitution historique de la période médiévale n'a que peu attiré l'attention des universitaires et il faut donc envisager son historiographie d'un point de vue chronologique et résolument pluridisciplinaire.

¹³ RENAUDEAU 2009, p. 159.

¹⁴ MUNIER 2007, p. 17.

¹⁵ HALBWACHS 1950.

Avant les années 2000, cette pratique a surtout été abordée à travers l'angle des mises en spectacle de l'histoire. Christian Amalvi, qui a développé l'idée du second grand retour du Moyen Âge dans *Le Goût du Moyen Âge*, traite alors de ces « attractions médiévales » à propos desquelles il évoque, non sans appréhension, la « disneylandisation » des lieux du patrimoine¹⁶. Ce constat d'un Moyen Âge touristique, « fortement aseptisé », qui ressuscitait avec nostalgie un monde perdu dans la civilisation urbaine et médiatique contemporaine¹⁷, se trouvait alors en accord avec l'état de la reconstitution dont les aspirations historicistes étaient relativement vagues. Plus que la re-création d'un environnement matériel qui n'en était alors qu'à ses balbutiements, c'est la dimension mémorielle de ces évocations ainsi que leurs aspects sociaux qui sont étudiés à travers des exemples précis, tels que les études du spectacle historique du Meaux menées par Sylvie Rouxel¹⁸ puis Gilles Laferté¹⁹.

À partir de 2000, Maryline Crivello ouvre en France une première véritable réflexion sur les reconstitutions historiques dans le sud du pays. Ces travaux constituent une base de l'analyse de cette pratique, avec notamment une première prise de conscience de sa visée historiciste et de sa volonté de transmission qui l'éloigne d'événements à caractère plus festif²⁰. Cependant, elle délaisse la dimension purement matérielle de cette activité pour se consacrer à ses aspects mémoriels et politiques. On regrettera par ailleurs que les différentes études menées par la suite ne sortent pas du cadre du sud de la France et n'aient pas pris en compte l'évolution en cours de la pratique. Malgré un intérêt certain pour la reconstitution, ces différents travaux témoignent pourtant d'une forme d'appréhension pour ces passionnés qui « braconnent » sur les terres de l'historien. Ce paroxysme est des plus présents dans le constat que livre Jean-Noël Pelen en épilogue de l'ouvrage *Façonner le passé, Représentations et cultures de l'histoire*²¹. Assumant selon ses mots « la part du diable »²², celui-ci prend soin d'établir pourquoi, en tant qu'historien, il lui est

¹⁶ AMALVI 1996, p. 256.

¹⁷ *Ibid.*, p. 260.

¹⁸ ROUXEL 1995.

¹⁹ LAFERTÉ 2000, p. 81-107.

²⁰ « La reconstitution est une re-création d'un fait attesté par l'Histoire, connu par les archives, exploré par des érudits locaux ou exposé par des historiens. Le champ de référence est ancré dans le réel. La reconstitution a donc besoin d'historicité. Il s'agit d'un "genre" bien particulier qui se veut déférent vis-à-vis de l'Histoire, attaché à la véracité et à l'authenticité et, par là même, éloigné des fêtes de tradition. » CRIVELLO 2000, p. 74. Voir également : CRIVELLO 2001 ; 2004 ; 2006 ; 2008 ; 2010 ; 2012 ; 2013a ; 2013b ; 2014a ; 2014b.

²¹ PELEN 2004.

²² *Ibid.*, p. 286.

impossible d'adhérer à la reconstitution historique – décrite comme une douce folie teintée de lectures identitaires – dans laquelle il ne reconnaît pas le passé avec lequel il est habitué à converser en tant que professionnel. Au-delà de ce constat qui démontre une relation particulière entre reconstitution et professionnels du passé sur laquelle nous reviendrons, notons que la question mémorielle des mises en spectacle du passé dicte encore aujourd'hui une part conséquente de la recherche, tout en continuant de regrouper toutes les formes d'animations « historiques », parfois sans chercher à les distinguer.

Outre-Atlantique, l'historiographie américaine s'est très tôt tournée vers l'étude des différentes formes du « *reenactment* », en interrogeant notamment leur place au sein de la médiation du passé. En 1982, Jay Anderson livre une première analyse de la *living history* au sein des musées vivants nord-américains, la divisant entre une activité de médiation, de science et de jeu²³. Quelques années plus tard, David Lowenthal dresse un portrait rapide de l'activité aux États-Unis²⁴. Les conclusions de ces travaux doivent aujourd'hui être reconsidérées au regard de l'évolution de la pratique, mais également de la différence d'intérêt portée par l'histoire nord-américaine sur la reconstitution. L'attention des chercheurs s'y focalise naturellement sur les représentations de l'histoire de la jeune nation et les questions mémorielles se cristallisent particulièrement autour des re-créations de la *Civil War*²⁵ et de la démesure de son format au regard de la pratique européenne²⁶.

Depuis les années 2000, la reconstitution historique y a également été étudiée dans l'optique de l'*affective turn*²⁷. Dans une perspective sociale, il s'agit d'examiner la charge affective induite par la re-création d'événements historiques qui implique un effondrement des temporalités et une « présentification » du passé²⁸. Cette résurgence est également analysée selon le concept allemand de *Vergangenheitsbewältigung*²⁹. Cette « confrontation au passé » s'applique cependant davantage à des reconstitutions d'événements récents possédant une charge mémorielle vive, rejoignant la dimension cathartique mise en avant par Randal Allred.

²³ ANDERSON 1982.

²⁴ LOWENTHAL 1985, p. 295-301.

²⁵ ALLRED 1996.

²⁶ En 2013, le 150^e anniversaire de Gettysburg a réuni lors de la reconstitution de la bataille près de 10 000 reconstituteurs devant un public dépassant les 200 000 personnes.

²⁷ AGNEW 2004 ; 2007 ; MCCALMAN et PICKERING 2010 ; WEST 2014.

²⁸ CARLÀ-UHINK et FIORE 2016, p. 197.

²⁹ Littéralement « se confronter au passé », qui peut être traduit par « travail de mémoire ». Le terme est originalement utilisé en Allemagne pour désigner le processus de travail mémoriel sur les crimes du nazisme (AGNEW 2007, p. 301).

L'« INVENTION » DU MÉDIÉVALISME

À la fin des années 2000, l'« invention » du médiévalisme dans l'historiographie française aurait dû amener les historiens médiévistes à considérer la reconstitution historique par le biais de ce champ d'études. Ce dernier venait justifier que les spécialistes du Moyen Âge s'intéressent aux formes présentes de leur objet d'étude. Le terme n'est pourtant pas nouveau : il découle du néologisme « *neo-medievalism* » popularisé par Umberto Eco dans un essai intitulé *Dreaming of the Middle Ages*³⁰. Appliqué à la littérature et aux productions cinématographiques, il décrivait alors le croisement entre l'histoire médiévale et la *fantasy*. En France, il trouve une nouvelle visibilité avec l'ouvrage *Médiévalisme et théorie : pourquoi maintenant ?* dirigé par Vincent Ferré. Selon une formule qui se voulait « commode et provisoire », le médiévalisme est alors défini comme « la réception du Moyen Âge aux siècles ultérieurs (en particulier aux XIX^e et XX^e siècles) dans son versant créatif et son versant érudit »³¹. L'intention était alors de dresser une perspective générale de ce phénomène, notamment pour éviter des approches trop monographiques des sujets relatifs à cette utilisation contemporaine du Moyen Âge qui se trouvaient dans un « flottement méthodologique »³².

Sous le terme de « médiévalisme » – et non pas de « neo-médiévalisme », ce qui aurait pourtant établi une continuité avec la recherche anglo-saxonne – se trouvent ainsi regroupées les études placées sous les expressions « modernité du Moyen Âge », « Moyen Âge aujourd'hui », ou encore « Moyen Âge contemporain ». Cette position a pris le pas sur des concepts précédents, dont celui de « médiévalgie » introduit par Joseph Morsel³³ et qui présentait sans doute un jugement trop peu nuancé en n'intégrant pas le potentiel versant érudit des utilisations contemporaines du Moyen Âge pour se concentrer sur la nostalgie de cette période. Il répond également à la question de Mark Burde de la « marge de manœuvre » entre le terme très général « médiéval » et le vocable péjoratif « moyenâgeux », utilisé à outrance dans la sphère publique³⁴. En complément de ce cadre théorique, on retiendra de cet ouvrage la contribution de Jeff Rider sur l'utilité du Moyen Âge³⁵. Ses considérations sur la valeur à porter à l'historicisme comme à l'ahistoricisme trouveront notamment une nouvelle application au cours de ce travail. L'étude de Gil

³⁰ ECO 1973.

³¹ FERRÉ 2010, p. 8.

³² *Ibid.*, p. 14.

³³ MORSEL et DUCOURTIEUX 2007.

³⁴ BURDE 2010.

³⁵ RIDER 2010.

Bartholeyns sur les présupposés de la démarche historique et ses implications tant esthétiques que philosophiques dans la perspective de l'anthropologie culturelle sont également à prendre en compte³⁶, ainsi que l'essai de Gérard Chandès sur l'analyse la « rémanence » du Moyen Âge à travers ses figurations visuelles et sonores dans les représentations collectives³⁷.

Pour autant, les sujets d'étude plus monographiques qui auraient dû être affiliés à cet effort ne se sont pas attachés outre mesure à la pratique de la reconstitution historique. Nombre de travaux postérieurs n'ont en fait pas dépassé le cadre de l'analyse mémorielle pour mener un travail de fond sur cette pratique, tandis qu'Olivier Renaudeau faisait pourtant appel dès 2009 à une analyse de ce « nouvel homme médiéval » qu'était le reconstituteur³⁸. Le récent ouvrage de Tommaso di Carpegna Falconieri, qui s'inscrit dans la perspective du médiévalisme en analysant les utilisations politiques du Moyen Âge en Italie, fait lui aussi l'impasse sur la profondeur de la reconstitution³⁹. Alors même que nous avons fait état de l'évolution de cette pratique sur un temps court, son schéma d'analyse qui décrit celui qui « joue joyeusement à la guerre avec ses copains » et qui ira ensuite « raconter son aventure enthousiasmante sur son blog »⁴⁰ ne diffère pas de celui produit par Christian Amalvi vingt ans plus tôt. Tenir un discours dans lequel la reconstitution historique est réduite à un jeu revient à nier une part de ses aspirations historicistes et à occulter les processus de re-création que certains de ses acteurs tentent de mettre en œuvre. Ce n'est qu'au détour d'un chapitre que l'auteur avoue finalement son incertitude quant à certaines pratiques auxquelles il reconnaît une forme de qualité, sans pour autant s'étendre sur les implications fondamentales de leur visée historiciste⁴¹.

Ce constat doit pourtant être nuancé par une initiative importante n'appartenant pas au domaine de l'histoire, mais à la sociologie, à savoir la thèse d'Audrey Tuailon Demésy sur l'histoire vivante médiévale soutenue en 2011 et publiée en 2013⁴². Ce travail, qui a depuis lors donné lieu à de nombreux articles⁴³, applique enfin un cadre

³⁶ BARTHOLEYNS 2010.

³⁷ CHANDÈS 2010.

³⁸ RENAUDEAU 2009, p. 160.

³⁹ DI CARPEGNA FALCONIERI 2015.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 14.

⁴¹ « Le médiévalisme a été (et est encore) aussi cela : un pittoresque fantôme, une réévocation ectoplasmique du passé par ceux qui ne savent plus dire le nom et le métier de leurs grands-pères. Maintenant, certes, il ne faut pas faire flèche de tout bois. Toutes les réévocations historiques ne sont pas totalement inventées, et même quelques-unes, les moins récentes, peuvent se vanter d'apporter un grand soin philologique à leur reconstruction du Moyen Âge. » *Ibid.*, p. 109.

⁴² TUAILLON DEMÉSY 2011 ; 2013a.

⁴³ TUAILLON DEMÉSY 2013b ; 2013c ; 2014 ; 2015 ; 2019.

de définitions aux différents aspects de cette pratique avant d'en livrer une analyse socioanthropologique en tant que « démarche culturelle et pratique génératrice d'identité »⁴⁴. Bien que l'auteur établisse explicitement que la place de l'histoire dans l'histoire vivante n'est pas l'objet premier de sa recherche, elle interroge cette dernière, mais échappe comme ses prédécesseurs à dresser un état des lieux de l'ensemble de la reconstitution médiévale ainsi qu'à l'analyse de sa dimension matérielle fondatrice. Ce travail contient pour autant nombre d'informations sur les profils sociologiques des pratiquants de l'histoire vivante, qui regroupe selon la définition d'Audrey Tuaille Demésy la reconstitution et les AMHE comme deux facettes d'une même pièce – ce que nous remettrons en question dans le chapitre dévolu à la définition de l'activité. Il livre également une étude de l'activité en relation avec les notions de patrimoine, de mémoire et d'identité. Ce travail offre donc un premier constat d'ampleur qui devra être mis en perspective tout au long de notre étude.

Le cadre du médiévalisme appelle également à se tourner vers les études de la représentation et de la ludification de l'histoire. Le cinéma et plus récemment les jeux vidéo dits « historiques » offrent de précieux parallèles et sont par ailleurs parfois qualifiés de « reconstitutions » ou « *reenactment* »⁴⁵. La polymorphie de ce terme se reflète d'ailleurs à travers les travaux menés sur d'autres terrains, comme celui de la performance artistique⁴⁶. La littérature est abondante concernant le cinéma, mais il faut citer en prérequis l'intérêt du constat de Alan S. Marcus sur l'impossibilité de représenter des événements historiques « comme ils furent »⁴⁷. Ce constat est bien sûr à étendre au-delà du cadre cinématographique, car toute reconstitution se révèle une représentation, ce qui rejoint les constats de Gil Bartholeyns⁴⁸. Comme le rappellent Marc-André Ethier et David Lefrançois, les films historiques ne s'inscrivent pas dans une approche historiciste basée sur l'investigation et le doute⁴⁹. Représenter un

⁴⁴ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 14.

⁴⁵ BURGOYNE 2009 ; GAUDREAU 1999.

⁴⁶ CAILLET 2013 ; WIDRICH 2014.

⁴⁷ « *Can any film, or any historical representation, be "as it was"?* The answer for most historians is no, and [Mel] Gibson has come under attack for saying the film is "just the way it happened", and for denying the creative leaps necessary to tell any historical narrative in which documentation is sketchy [...]. Hollywood films based in history are inevitably a blend of historical record, fiction, and a filmmaker's perspective. » MARCUS 2005, p. 61.

⁴⁸ La formule de Alan S. Marcus, « *as it was* », est dérivée de celle de Léopold von Ranke pour qui l'histoire doit montrer « comment les choses se sont passées » (« *Wie es eigentlich gewesen* », VON RANKE 1885, préface p. VII), lui-même s'inspirant d'une formule de Thucydide dans la *Guerre du Péloponnèse* (II, 48, 3).

⁴⁹ ETHIER et LEFRANÇOIS 2018, p. 112.

épisode du passé appelle nécessairement à « combler les blancs » de l'histoire. Nous pourrions étendre de prime abord ce constat à la reconstitution tout en étudiant comment ces vides sont remplis dans son idéal historiciste.

Le second *medium* qu'est le jeu vidéo connaît des contraintes similaires. À l'image de la reconstitution, il est intéressant de considérer que les productions de jeux vidéo « historiques » ont avant tout suscité les réflexions des historiens, tels que Jean-Clément Martin⁵⁰ ou Vincent Boutonnet⁵¹, sur les dimensions mémorielles du récit et non sur l'aspect concret des représentations de l'histoire. Ainsi, entre les deux approches interdisciplinaires que combinent les *games studies*, la « narratologie » (*narratology*) et la « ludologie » (*ludology*) définies par Gonzalo Frasca⁵², seule la première semble avoir été appliquée au jeu vidéo dans l'analyse de son récit et non dans la construction propre de l'environnement ludique mis à disposition du joueur. Une nouvelle fois, la reconstruction et la réutilisation d'éléments historiques sont mises de côté au profit d'une analyse globale.

L'organisation récente de nombreuses rencontres scientifiques sur les questions liées aux formes vivantes de l'histoire témoigne de l'effervescence actuelle du médiévalisme comme champ d'études⁵³. Toutefois, les thématiques abordées autour des commémorations, des relectures ou des utilisations politiques de l'histoire montrent également un enfermement autour de certaines problématiques mémorielles et techniques alors même qu'une synthèse fondamentale n'a pas été produite. En parallèle, on notera le nombre grandissant de mémoires de Master proposant des approches de ces activités avec un intérêt plus marqué pour leur dimension de médiation⁵⁴.

⁵⁰ MARTIN 2016.

⁵¹ BOUTONNET 2018.

⁵² FRASCA 1999.

⁵³ Pour les plus récents :

- « Recréer pour recréer ? Reconstitution historique et cultures visuelles et matérielles anciennes », journée d'étude IRHIS, Maison de la Recherche, Université de Lille, 15 avril 2015.

- « Marignan, 2015 ? Commémoration et reconstitution historique », conférence de Pascal Briost au cours des *Ateliers de l'Histoire*, MRSH, Université de Caen-Normandie, 27 janvier 2016.

- « *Reenactment/Reconstitution : refaire ou déjouer l'histoire* », colloque du Centre Culturel International de Cerisy, Cerisy-la-Salle, 22-29 septembre 2018.

- « *Neo-völkisch Conceptions of History in Popular Appropriations of the Past in Eastern Europe. Modern Paganism, Historical Re-enactment, Music Scene* », atelier du Leibniz-Institut für Geschichte und Kultur des östlichen Europa (GWZO), Leibniz, 26-28 septembre 2018.

- « Vivre et faire vivre le Moyen Âge », colloque international et pluridisciplinaire organisé par l'ethnopôle GARAE, Carcassonne, 19-21 juin 2019.

⁵⁴ POULET 2015 ; VANNIER 2016 ; BIGOT-CALLANDRET 2018 ; DOUILLON 2019 ; LE ROUX 2019.

DE LA RÉEFFECTUATION À LA RECONSTITUTION : ABORDER LA SUBJECTIVITÉ DU DISCOURS HISTORIQUE

In fine, la question de la reconstitution revient à considérer les analyses de la production du discours historique. L'historiographie est ici tentaculaire et nous réserverons un chapitre à la dimension épistémologique de cette histoire qui est sortie des universités. Nous reprendrons toutefois le constat de Paul Ricoeur pour lequel l'idéal d'objectivité, tel que défini par March Bloch dans *l'Apologie pour l'histoire*⁵⁵, reste « nourri par la subjectivité de l'historien »⁵⁶. Il rappelle ainsi qu'une histoire totale, une « résurrection intégrale du passé » si l'on reprend la formule de Jules Michelet, est au sens kantien une « idée », c'est-à-dire « la limite jamais atteinte d'un effort d'intégration toujours plus vaste, toujours plus complexe »⁵⁷. Bien que l'apprentissage de son métier conditionne cette subjectivité, le transfert qu'opère l'historien dans le passé pour s'y déplacer par hypothèse reste bien « un type d'imagination »⁵⁸. Dans la lignée de la « thèse idéologique » de Robin G. Collingwood⁵⁹, Paul Ricoeur avance également que la pensée historique, qui est dans son idéal soumise au caractère documentaire, demeure une construction de l'imagination qu'il qualifie de « réeffectuation » du passé, traduit en anglais par « *reenactment* »⁶⁰. Pour notre enquête, ce constat affine la dynamique de la reconstitution – amateur – à celle des historiens – professionnels – dans une volonté historiciste. Tout l'enjeu est donc de comprendre comment les reconstituteurs « comblent les vides » et si leur non-appartenance au métier d'historien affecte leur démarche en augmentant la subjectivité de leur réeffectuation. On rejoint une des problématiques de Michel Foucault pour lequel l'inquiétude de l'historien réside dans ce rapport à la reconstitution du passé à travers le concept de « document-monument »⁶¹. Une fois encore, une étude des re-créations matérielles mises en œuvre par les reconstituteurs est susceptible de fournir des pistes quant à cette interrogation et de dépasser le cadre d'une analyse uniquement mémorielle.

⁵⁵ BLOCH 1949, p. 24.

⁵⁶ RICŒUR 1955, p. 24.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 27.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 30-31.

⁵⁹ COLLINGWOOD 1946.

⁶⁰ RICŒUR 1985, p. 207.

⁶¹ FOUCAULT 1969, p. 14-15.

QUELLE PLACE POUR LA MATÉRIALITÉ ?

La question de l'historicité des représentations et de la dimension purement matérielle à la base de la reconstitution a été peu traitée dans l'ensemble des travaux que nous avons présentés, dont peu émanent en fait des archéologues médiévistes. Sur cette absence d'implication, il faudra en temps voulu questionner la méfiance qui existe encore de la part des historiens comme des archéologues sur cette pratique qui « braconne » sur les terres des universitaires, pour reprendre l'expression de Maryline Crivello⁶². L'archéologie s'est pourtant ponctuellement tournée vers les problématiques de la reconstitution historique à travers la médiation et la médiatisation de sa pratique. Les attitudes adoptées se trouvent variées en son sein. Philippe Jockey a par exemple exprimé la crainte d'une activité ambiguë donnant à voir un passé fantasmé, rapproché d'une certaine forme d'anastylose qui « produit du passé plus qu'elle ne le reproduit »⁶³. Cette appréhension est en partie à rattacher au désenchantement qui a suivi le mouvement de « disneylandisation » des parcs archéologiques en France comme en Europe, comme l'exprimait Jean-Bernard Roy en 2005, neuf ans après le constat annoncé par Christian Amalvi⁶⁴. À l'inverse, François Giligny s'interroge ainsi sur l'attitude à adopter face à certaines reconstitutions, « en particulier celles qui ne présentent pas toutes les garanties en termes d'adéquation avec les connaissances archéologiques »⁶⁵. En réponse, il s'inscrit dans la lignée du propos de Michel Colardelle en conclusion du colloque de Béziers « de la restitution en archéologie », celui-ci constatant que le premier facteur d'engouement populaire pour l'archéologie ne résultait pas de son aspect scientifique⁶⁶. Michal Pawleta rejoint encore récemment ce constat en notant que le thème archéologique, et plus généralement toute représentation du passé, constituait une source d'inspiration ludique avant d'être perçu comme un objet scientifique⁶⁷.

Depuis la fin des années 2000, des volontés positives sont pourtant apparues sporadiquement. Le projet de thèse de Karine Meylan sur la place de l'objet archéologique au sein de l'histoire vivante en témoigne⁶⁸. Quelques publications anecdotiques existent sur les liens entre archéologie et reconstitution, telles que celles

⁶² CRIVELLO 2006, p. 49-58.

⁶³ JOCKEY 2004, p. 167.

⁶⁴ ROY 2005 ; AMALVI 1996, p. 257.

⁶⁵ GILIGNY 2010, p. 7.

⁶⁶ COLARDELLE, 2008.

⁶⁷ PAWLETA 2018b, p. 49.

⁶⁸ MEYLAN, Karine, « Place et valeur de l'objet archéologique au sein de l'histoire vivante », projet de thèse déposé à l'Université de Lausanne, sous la direction de Thierry Luginbühl.

déjà anciennes de Camille Daval⁶⁹ ou de Damien Glad⁷⁰. Les travaux de Daniel Jaquet sur l'expérimentation des armures du bas Moyen Âge, rendus célèbres par des vidéos documentaires partagées sur les réseaux sociaux, rejoignent une partie des considérations d'Audrey Tuillon Demésy sur la pratique des AMHE, tout en incluant une considération très forte pour la matérialité et l'ergonomie⁷¹. Celui-ci prend toutefois ses distances vis-à-vis de la reconstitution historique « amateur » qui privilégierait « les aspects visuels au détriment des aspects fonctionnels »⁷², c'est-à-dire qu'elle s'attache davantage à reproduire les caractéristiques esthétiques des objets que leurs spécificités techniques. Néanmoins, aucune réflexion globale n'a été menée pour poser les bases d'une analyse de la dimension matérielle qui fonde cette pratique. Le constat est le même concernant la recherche européenne. On citera toutefois les travaux de l'archéologue polonais Michal Pawleta, qui semble être le premier à avoir recherché une approche globale de la reconstitution à travers ses dimensions matérielles et mémorielles, avec pour cadre la commercialisation et la ludification de l'archéologie en Pologne⁷³. Notre travail souhaite s'inscrire dans la continuité de cet effort.

La recherche de concrétisation du passé à travers sa dimension matérielle qu'opère la reconstitution historique appelle nécessairement à dresser un parallèle avec l'expérimentation archéologique. En France, l'intérêt pour ce champ d'action est encore réduit en dépit de certaines études⁷⁴. Récemment encore, Dominique Allios et Laurence Cornet rappelaient que la finalité de cette discipline, à savoir la reconstitution du savoir-faire et de la technique à travers la validation d'hypothèses par un protocole strict, mesuré et reproductible, se heurte encore à un versant « spectaculaire, théâtral et mercantile » qui nuit à sa crédibilité⁷⁵. Il faut reconnaître que le terme d'« expérimentation » revêt en archéologie un emploi trop large, invoqué pour des démarches très différentes. Comme nous le verrons, il est également « récupéré » par une part des acteurs de la reconstitution qui cherchent à inscrire leur pratique dans une dynamique « sérieuse ». En parallèle des critiques auxquelles doit parfois faire face leur discipline, cet accaparement est une des raisons

⁶⁹ DAVAL 2008.

⁷⁰ GLAD 2009.

⁷¹ JAQUET 2013.

⁷² JAQUET 2016, p. 15.

⁷³ PAWLETA 2011 ; 2012 ; 2017a ; 2017b ; 2018a ; 2018b.

⁷⁴ On citera pour l'exemple les productions scientifiques de la plateforme expérimentale de Melle (TÉREYGEOL 2012) ou encore les travaux sur la chaîne opératoire industrielle des laitons de Dinant-Bouvignes (THOMAS et PLUMIER 2010).

⁷⁵ ALLIOS et CORNET 2019, p 33.

pour lesquelles les tenants de l'expérimentation scientifique ont longtemps rejeté, parfois violemment, toute incursion des reconstituteurs dans la sphère de l'acquisition de connaissance⁷⁶. À l'image de François Giligny, certains défenseurs de l'expérimentation préconisent néanmoins l'adoption d'une attitude positive à l'égard des initiatives amateurs, ceci afin d'amener l'archéologie à profiter de cet engouement pour susciter la réflexion du public sur le passé⁷⁷. Il rejoint ainsi une dynamique plus présente dans le monde universitaire anglo-saxon, scandinave et est-européen, dont certains acteurs s'intéressent depuis plusieurs années aux possibles apports des formes vivantes amateurs aux logiques d'expérimentations, comme nous le verrons au cours de cette étude⁷⁸.

Plus globalement, l'importance donnée à la matérialité inscrit ce travail dans le renouveau de la culture matérielle amorcé ces dernières années en France⁷⁹. Ce concept a été, dans les années 1960 et 1970, un outil heuristique important rapprochant historiens et archéologues. Dans une visée héritée de l'anthropologie, les *Material Culture Studies* se concentrent sur les problématiques des objets dans leur rapport à l'homme. Longtemps porté en France par Jean-Marie Pesez⁸⁰, son champ d'études s'étend aux dimensions techniques des objets, mais également à leur circulation en tant que produit de consommation et à leur usage au quotidien. Les rapports que les hommes établissent avec les objets se trouvent au centre de la dimension matérielle de la reconstitution historique, susceptible de rechercher comme d'inventer de nouveaux modes « d'être aux objets ».

L'HISTOIRE FACE À L'HISTOIRE VIVANTE

Ce constat historiographique appuie la nécessité de mener une analyse approfondie de la reconstitution du Moyen Âge, notamment pour dépasser l'approche, légitime, mais redondante, de ses dimensions mémorielles. Il appelle à dresser un portrait de cette activité en France afin d'éviter les amalgames entre les différentes formes vivantes du passé et de comprendre comment celles-ci s'articulent dans le changement de lieu de l'histoire que constatait Daniel Fabre⁸¹. Dans le même

⁷⁶ REYNOLDS 1999 ; OUTRAM 2007.

⁷⁷ GILIGNY 2010, p. 7.

⁷⁸ PETERSSON 1999 ; HUNT 2004 ; NARMO 2009 ; PAARDEKOPPER 2011 ; PAWLETA 2011 ; PETERSSON et NARMO 2011 ; DAUGBJERG 2013 ; KOBIAŁKA 2013 ; DAUGBJERG, EISNER et KNUDSEN 2014 ; GARDELA 2016 ; PETERSSON et HOLTORF 2017.

⁷⁹ BOURGEOIS *et al.* 2018.

⁸⁰ PESEZ 1978.

⁸¹ FABRE 2001.

temps, il démontre la nécessité de remettre la dimension matérielle au centre de l'étude. En tant que représentation et médiation de l'histoire, la reconstitution est une forme incontournable du second renouveau médiéval. Il est de la tâche de l'historien médiéviste d'analyser cette résurgence du Moyen Âge qui répond à une attente du public⁸², tout en étudiant les rapports, parfois insolubles, dont faisait part Gérard Noiriel entre la réalité du passé et sa représentation⁸³.

Le titre de cette thèse fait référence autant à l'histoire vivante qu'à la reconstitution historique. Ce choix se fonde sur l'ambiguïté et l'ambivalence qui caractérisent encore ces deux appellations et constitue donc un appel à définition. À travers les termes d'expérimentation, de médiation et de représentations, nous entendons mener une analyse de cette pratique en tant que re-construction d'un environnement matériel recherchant l'incarnation de personnages du passé dans une optique de découverte et de partage de l'histoire. Nous incluons ainsi sa dimension matérielle et le caractère « expérimental » de cette dernière, tout en intégrant les aspects mémoriels de cette activité comme représentation de l'histoire.

En suivant le constat qui sera fait à travers la recherche d'un consensus sur ses définitions, l'étude posera la reconstitution comme une pratique de loisir fondée sur un idéal historiciste, c'est-à-dire inscrit dans la recherche d'une forme d'authenticité historique dans les éléments qu'elle re-crée et donne à voir à un public. Sans chercher à la condamner ni à la défendre (sinon comme un objet digne d'étude), ce travail s'oriente vers la présentation détaillée de cette activité. Sa problématique ouvre ainsi un questionnement sur le potentiel de son objectif d'historicité dans les éléments qu'elle donne à voir à un public : l'enjeu est donc de déterminer comment la reconstitution historique du Moyen Âge doit être considérée dans sa volonté historiciste, alors même que cette pratique intègre pleinement le phénomène du médiévalisme. Pour cela, nous limiterons le sujet à sa forme la plus commune, c'est-à-dire en tant qu'activité de loisir, ce qui exclut de fait de notre champ d'études les dynamiques professionnelles annexes à ce milieu. Le choix a également été fait de ne pas porter l'étude sur les re-créations du bâti. Bien que présentant un intérêt certain, ces questions très larges nécessiteraient un développement à part entière.

L'enjeu est également de démontrer que la matérialité, jusqu'ici peu représentée dans l'étude du médiévalisme, est essentielle à la reconstitution par le biais de la « re-création » : une action de « créer de nouveau » qui suppose de retrouver et remettre en œuvre un processus pour approcher les objets du passé, dans leurs dimensions esthétiques et techniques et dans leur usage. Cette matérialité est également

⁸² LE GOFF 1998, p. 146.

⁸³ NOIRIEL 1996, p. 322.

signifiante, car l'objet de reconstitution devient le vecteur des représentations personnelles des reconstituteurs et est soumis à de nombreuses dynamiques, certaines étant incompatibles avec son idéal historiciste. La dimension archéologique du sujet permet donc d'aborder le phénomène mémoriel par un biais différent, rejoignant *in fine* la ligne directrice des précédents travaux.

Afin de répondre à l'ensemble de ces questions, ce travail a été divisé en huit chapitres, regroupés en trois parties distinctes. La première partie établit un portrait de la reconstitution historique en France. Après un premier chapitre consacré à la mise en place d'une méthodologie interdisciplinaire permettant de produire des données dans un cadre heuristique et présentant les différents cadres d'études et les données utilisées, le deuxième chapitre dresse un état des lieux de cette pratique. Il s'appuie sur la réalisation d'une base de données recensant l'ensemble des structures associatives déclarées au 1^{er} janvier 2019. Cette démarche permet d'aborder pour la première fois la reconstitution dans son ensemble et d'étudier la représentativité des périodes et des thématiques reconstituées. Le troisième chapitre se consacre à déceler les normes et les variations de cette activité en s'appuyant sur les données de cette base ainsi que sur les informations recueillies au cours d'une campagne d'entretiens auprès de 48 reconstituteurs entre 2016 et 2017. L'objectif est de proposer un cadre cohérent de définitions en prenant en compte les différents points de vue exprimés par les pratiquants. Il permet de revenir avec des données nouvelles sur les définitions utilisées par les chercheurs s'intéressant au médiévalisme.

À la suite de cet état des lieux, la deuxième partie s'intéresse au fondement de la reconstitution à travers le concept de « re-création ». Un premier chapitre est consacré au cadre théorique de la reconstitution matérielle. Il s'intéresse notamment au statut des objets de reconstitution ainsi qu'aux processus de documentation et de re-création mis en œuvre par ses pratiquants. Le chapitre suivant constitue le cœur de ce travail. Il propose une analyse de la dimension matérielle de la reconstitution à travers trois études de cas. Fondées sur des synthèses historiques et archéologiques, ces études mettent en perspective trois ensembles d'objets observés durant l'été 2017. Dans la recherche d'un schéma d'interprétation global, l'analyse porte notamment sur les dynamiques communes qui interviennent au cours de la sélection et de la re-création des objets de reconstitution et qui en font de re-créations, c'est-à-dire des représentations d'une matérialité passée. Comme corollaire de cette interrogation, le chapitre suivant est consacré à une approche de l'aspect immatériel de la reconstitution. À travers la langue, le genre et les croyances, il questionne les limites de l'incarnation de personnages du passé en s'appuyant sur les observations et les

entretiens réalisés. Il interroge également la recherche d'immersion et « d'expérience » du passé que défendent certains pratiquants.

La dernière partie analyse la portée de la reconstitution historique. Un premier chapitre est consacré à son optique de transmission et de médiation. L'impact de cette action sur le public des manifestations de reconstitutions est étudié à partir de trois enquêtes réalisées en 2016 et 2017. Ce chapitre revient également sur la relation complexe qu'entretiennent les reconstituteurs avec ce même public : entre vocation réelle de démocratisation du savoir, justification de la pratique par son action de médiation et rejet des visiteurs par l'anachronisme évident qu'ils constituent. Le dernier chapitre de ce travail aborde plus largement la reconstitution historique en tant qu'activité de mémoire. Il questionne dans un premier temps les motivations des reconstituteurs à travers la construction d'une identité et l'expression de valeurs et d'une « culture ». Il propose dans un second temps une réflexion épistémologique sur la sortie du discours historique des cadres universitaires, tout en établissant un constat de la relation complexe qu'entretiennent amateurs et professionnels de l'histoire, pourtant mus par le socle commun d'une passion pour les temps passés.

L'enjeu de ce travail est donc de proposer une nouvelle lecture de la pratique de la reconstitution du Moyen Âge en France, en conservant comme fil directeur son rapport avec l'histoire. Il s'agit de dresser un portrait de l'activité, d'en proposer un cadre de définitions, de replacer la matérialité au centre de son étude en analysant le statut et les dynamiques de ses re-créations et enfin de se confronter aux questions mémorielles et épistémologiques que soulève cette pratique présente du passé.

Pour mener à bien ce projet, il s'est avéré nécessaire de prendre en compte les spécificités liées à l'étude d'un sujet vivant. Le premier chapitre reviendra en détail sur la mobilisation d'une méthodologie d'enquête inspirée des sciences sociales, mais il faut préciser que l'approche du milieu de la reconstitution par l'observation directe, l'entretien et l'analyse matérielle nécessite une certaine forme de sociabilisation avec les pratiquants. Les reconstituteurs peuvent en effet se montrer défiants à l'égard du professionnel de l'histoire qui peut être perçu comme étant venu « juger » leur activité. Sur ce point, l'expérience précédente au sein de la Fondation Musée Schlumberger s'est avérée un atout pour approcher le monde de la reconstitution. Pour éviter toute ambiguïté, il faut préciser qu'en tant que coordinateur des *Médiévales de Crèvecœur*, j'ai moi-même contractuellement pris part à des manifestations de reconstitution en costume. Cette expérience rejoint les principes de l'observation participative et s'est avérée cruciale pour créer du lien avec les reconstituteurs et mieux appréhender les dynamiques de ce milieu.

Je mentirai en certifiant n'avoir jamais pris de plaisir à participer à ces événements. Toutefois, je ne me considérais alors pas – et ne me considère pas actuellement – comme un reconstituteur. Pour autant qu'elle puisse se révéler « sympathique », comme le notait d'Olivier Renaudeau⁸⁴, cette pratique implique de nombreux biais que nous avons cherché à questionner au mieux pour y apporter un regard critique. C'est là une des difficultés d'approche d'un sujet vivant et évolutif, auquel devra pourtant se confronter de plus en plus l'historien du XXI^e siècle pour analyser ce Moyen Âge qui, pour reprendre une dernière fois les mots de Christian Amalvi, « dure longtemps »⁸⁵.

⁸⁴ RENAUDEAU 2009, p. 153.

⁸⁵ AMALVI 1996, p. 261.

PARTIE I

LA RECONSTITUTION HISTORIQUE EN FRANCE :
ÉTUDE, ÉTAT DES LIEUX ET DÉFINITIONS

CHAPITRE I

FACE AU VIVANT : LA MISE EN PLACE D'UNE MÉTHODOLOGIE INTERDISCIPLINAIRE

Au cours de l'introduction, nous avons mis l'accent sur le caractère polymorphe du milieu de la reconstitution historique du Moyen Âge. Ce premier chapitre expose la méthodologie mise en place pour mener l'étude de cette pratique vivante. Face à cet objet d'étude inhabituel pour l'historien – et plus encore pour l'archéologue –, il s'avérait nécessaire de pouvoir produire des données dans un cadre heuristique et donc de multiplier les enquêtes pour dresser un portrait de la reconstitution à même de prendre en compte l'ensemble de ses facettes. À chaque phase de l'enquête correspond la mise en place d'une méthodologie adaptée faisant appel aux acquis des sciences sociales tout en conservant une visée historique et archéologique.

1 – DRESSER UN ÉTAT DES LIEUX

Réaliser une étude de fond sur la pratique de la reconstitution historique en France nécessite d'emblée de dresser un état des lieux de cette activité. Sur ce point, les études précédemment consacrées à ce sujet n'ont en effet reposé que sur des estimations. Établir un inventaire précis des structures associatives par l'intermédiaire d'une base de données permet d'inscrire notre étude dans une optique quantitative et qualitative.

1.1 – Approche des données et mise en place du référencement

La mise en place d'une base doit reposer sur une source d'informations fiable. Cette démarche se heurte à une première difficulté : l'absence de structure fédératrice de la reconstitution historique en France. Bien que certaines ressources en ligne se définissent comme des « annuaires » de la reconstitution historique, ces initiatives n'ont rien d'officiel et s'avèrent pour le moins incomplètes. Néanmoins, les associations de reconstitution qui forment la majeure partie de la pratique doivent procéder à un enregistrement afin de bénéficier d'une existence légale en tant qu'association relevant de la loi du 1^{er} juillet 1901 et du décret du 16 août 1901, plus couramment abrégée en « association loi de 1901 ». L'ensemble des données indiquées lors de l'enregistrement sont du domaine public et sont consultables par le biais du *Journal officiel de la République française*. Grâce à la version en ligne de ce

journal – le site *www.journal-officiel.gouv.fr* –, il est possible d'accéder à l'ensemble des déclarations contenant la date de dépôt, le titre, l'objet et le siège de toute association enregistrée depuis le 20 novembre 1996.

Une recherche systématique a permis d'établir les premières données concernant les associations loi de 1901 dont la déclaration contient les mots et expressions-clefs « reconstituer », « reconstitution(s) », « reconstitution(s) historique(s) » et « histoire vivante » enregistrées entre le 20 novembre 1996 et le 1^{er} janvier 2019. La recherche s'est d'abord portée sur l'ensemble des associations, toutes périodes de reconstitution confondues. Les groupes déclarant un intérêt pour le Moyen Âge ont ensuite fait l'objet d'une base particulière, tandis qu'une seconde base a été créée pour référencer les associations s'intéressant à d'autres périodes. Celle-ci permet de contextualiser la place de la reconstitution médiévale au sein de l'ensemble de la pratique française. Cette deuxième base pourra également servir à des travaux ultérieurs focalisés sur la reconstitution de ces autres périodes. Les associations déclarant une activité multipériodes couvrant le Moyen Âge ont été intégrées à la première table. La classification adoptée répond au code suivant (fig. 1). Elle permet d'effectuer des recherches et des opérations par filtre(s) textuel(s).

Période reconstituée	Code utilisé
Préhistoire	A
Antiquité	B
Moyen Âge	C
Époque moderne	D
Époque contemporaine	E
Multipériodes	O
Indéterminé	I

Fig. 1 : Classification des périodes de reconstitution utilisée dans la base de référencement des associations de reconstitution historique

Le référencement de l'objet de déclaration des associations permet une première approche des conceptions de la reconstitution mise en œuvre et des thématiques abordées par chacune d'entre elles. Afin de mettre en perspective ces premières données, les structures enregistrées ont fait l'objet d'une recherche systématique sur internet pour attester de la présence d'un site ou d'une page *Facebook*. Si elles existaient, les définitions de l'activité et des thématiques abordées sur ces interfaces web ont été intégrées dans la table. En cas d'absence de présence d'une structure sur internet et sur les réseaux sociaux, celle-ci a été considérée comme une association « fantôme », c'est-à-dire possédant une existence officielle, mais ne donnant pas lieu à une activité concrète. Leur formation récente laissant planer le doute, ce statut n'a

pas été appliqué aux associations déclarées depuis moins d'un an, c'est-à-dire depuis le 1^{er} janvier 2018.

À partir des données croisées sur les trois supports déclaration/page *Facebook*/page web, les associations faisant état d'une activité entièrement ou partiellement tournée vers le Moyen Âge ont été classées par siècle(s), activité(s) et thématique(s). Ces deux derniers champs ont également fait l'objet d'une classification par code. Chaque code est séparé par une balise « _ » afin de pouvoir recourir à une recherche et à des opérations par filtre textuel unique ou combiné. Les tableaux suivants (fig. 2 et fig. 3) présentent l'ensemble des activités et des thématiques ayant fait l'objet d'un référencement. Celui-ci se base sur les indications présentes dans les définitions et présentations de la pratique, ainsi que sur les indices visuels présents sur les différentes interfaces web des associations.

Activité	Code
Alimentation	ALM
Artillerie	ATL
Arts martiaux historiques européens	AMH
Artisanat	ART
Archerie/Arbalétrerie	ARC
Béhourd/ <i>Full contact</i> medieval	BEH
Chevalerie/Chevalier	CVL
Combat/Escime	ESC
Danse	DSE
Enluminure/calligraphie	ENL
Équitation	EQI
Fauconnerie	FCN
Famille	FML
Femme	FEM
Forge/Forgeron	FRG
Grandeur nature/Jeu de rôle	GNA
Hygiène	HYG
Marchands	MCH
Médecine/Apothicaire/Chirurgie	MDC
Mercenaires	MRC
Monde rural	RUR
Monnaie	MON
Musique	MSQ
Navire/Navigation	NAV
Organisation	ORG
Prostitution	PRO
Vie civile	VIC
Vie militaire	VIM
Vie urbaine	VUR
Voyage	VOY
Spectacle	SPC

Spiritualité/Religion	SPI
Templiers	TPL

Fig. 2 : Codification des activités des associations de reconstitution utilisée dans la base de référencement des associations de reconstitution de la période médiévale

Thématique	Code
Angleterre	ANG
Anjou	ANJ
Aquitaine	AQI
Arvernes	ARV
Bourgogne	BGN
Bretons/Bretagne	BRE
Catalogne	CAT
Carolingien	CRL
Celtes	CLT
Champagne	CHP
Croisades	CSD
Écosse	SCO
<i>Fantasy</i>	FAN
Guerre de Cent Ans	GCA
Lorraine	LOR
Lyonnais	LYO
Méditerranée	MDT
Mérovingien	MRV
Monde germanique	GRM
Monde saxon	SAX
Normandie ducale	NRM
Occitanie	OCC
Orient	ORT
Perche	PCH
Savoie	SAV
Viking	VKG

Fig. 3 : Codification des thèmes des associations de reconstitution utilisée dans la base de référencement des associations de reconstitution de la période médiévale

Des champs secondaires référencent des données annexes quand l'information est présente : le nombre de membres présents dans l'association ainsi que la représentation homme-femme au sein de celle-ci, la présence de documentation émanant des reconstituteurs sous forme d'articles en ligne ou disponibles en téléchargement, la mention d'« histoire vivante », d'« archéologie expérimentale » ou d'« évocation », l'adéquation entre la situation géographique de l'association et le choix d'un thème lié à ce territoire et enfin la référence à un personnage ou un événement historique précis. Au total, 28 champs sont mobilisés dans la construction

de ce premier état des lieux de la pratique associative de la reconstitution historique du Moyen Âge en France.

La base secondaire consacrée aux associations de reconstitution de période hors Moyen Âge a été conçue plus simplement. Seuls les noms, dates de déclaration, localisations des associations ainsi que les périodes, siècles, événements et thèmes reconstitués ont été référencés afin d'offrir un parallèle avec les données de la base principale.

1.2 – Résultats et limites du référencement

À la suite d'une première campagne de recensement des données au printemps 2016 et d'une seconde étape pour mettre à jour les déclarations des années 2016 à 2018 en janvier 2019, la base utilisée dans cette étude référence 684 déclarations d'associations de reconstitution historique consacrées à la période médiévale, ainsi que 474 déclarations de structures s'intéressant à d'autres périodes. Quelques associations dont la création est antérieure à l'année 1996, mais qui se s'avèrent toujours actives, ont également été intégrées à la base de données, ainsi que certaines structures non-déclarées mais existantes de fait. Ce travail permet d'ouvrir une première perspective sur plus de 22 ans de créations d'associations de reconstitution historique. Elle rend possible une analyse quantitative et qualitative sur les définitions, les siècles et les thématiques abordés par ces structures. L'analyse de ces données est au cœur du deuxième chapitre consacré à l'état des lieux de la pratique en France. Afin de rendre compte de ce travail et de le mettre à disposition, il a été choisi de présenter les données de la première table en annexe, sous forme de notices normées par publipostage des données⁸⁶. Les associations de reconstitution de la période médiévale référencées y sont présentées par ordre alphabétique avec l'ensemble des informations recueillies. Pour une lecture complète, la mention d'une association précise dans la suite de cette étude sera accompagnée d'un renvoi en note de bas de page vers sa notice.

Le référencement opéré comporte toutefois certaines limites. Sauf exception, l'opération ne prend pas en compte les associations de reconstitutions les plus anciennes, déclarées avant le 20 novembre 1996, dont les objets ne sont pas publiés sur le *Journal officiel* en ligne. La partie la plus ancienne de la pratique se révèle donc théoriquement inaccessible. L'analyse des résultats démontre cependant que l'accroissement de cette activité depuis les années 2000 s'est accompagné d'un renouvellement de la plupart des structures associatives. Les associations les plus

⁸⁶ Cf. annexe 1 – Notices des associations de reconstitution historique de la période médiévale référencées.

anciennes n'étant, sauf exception, plus actives aujourd'hui, cette première limite est atténuée. Notre état des lieux ne prend également pas en compte les groupes les plus récents, puisque le référencement s'arrête aux déclarations effectuées avant le 1^{er} janvier 2019. Il faut également préciser que, si la plupart des associations recourent à une déclaration officielle pour des questions d'assurance, la loi du 1^{er} juillet 1901 établit qu'une association peut exister sans être déclarée. Elle est alors dite « de fait » et ne possède pas de personnalité morale. Puisque ces structures ne bénéficient pas d'une existence officielle, elles n'ont pas pu être référencées. Il en va de même pour les associations possédant une existence de fait, mais en instance de déclaration. Il faut également signaler l'existence de groupes indépendants qui sont officiellement affiliés à une association-mère. Dans l'ensemble des cas rencontrés, cette situation découle d'un schisme au sein d'une première association qui donne naissance à un second groupe. Celui-ci agit en tant que structure indépendante tout en restant, pour un temps donné, affilié à l'association initiale. Par exemple, la *Massenie de Saint Michel 1473*, un groupe lorrain de reconstitution historique, est en réalité le secteur d'une autre association loi de 1901, *les Compagnons de la petite Florence*. Malgré une autonomie complète et une activité importante dans le paysage de la reconstitution du XV^e siècle, ce groupe n'est ainsi pas référencé comme association de reconstitution. Bien qu'il semble impossible d'estimer le nombre de groupes actifs qui échappent par ces biais à ce référencement, le nombre important d'associations incluses dans la table – près de 1150 – relativise ces limites et permet de se livrer à un solide premier état des lieux de la pratique en France.

Parmi les entrées concernant les groupes de reconstitution consacrés au Moyen Âge, il faut également considérer l'importance des associations référencées comme « fantômes ». Comme explicité précédemment, il s'agit de structures déclarées, mais qui ne semblent pas exercer d'activité concrète. Ce statut concerne 193 associations sur les 684 référencées. L'étude ne peut faire l'abstraction de leur analyse, d'autant plus que cette proportion de près d'un tiers doit être explicitée. Comme nous le verrons, la création puis l'abandon apparent de ces groupes sont des témoins de l'effervescence du milieu étudié. Le choix de maintenir ces groupes dans notre corpus d'étude permet d'analyser les volontés des reconstituteurs dans la création d'associations et dans les thèmes qu'ils veulent y aborder. Cependant, nous prendrons garde à bien différencier au cours du deuxième chapitre les chiffres de l'ensemble des associations enregistrées, révélateurs de ces volontés premières, de ceux des associations actives, ce afin de témoigner d'un état des lieux de la pratique au 1^{er} janvier 2019.

2 – COMPRENDRE LA DIVERSITÉ DE LA PRATIQUE

Dresser un état des lieux des associations de reconstitutions du Moyen Âge constitue une première approche essentielle. Cependant, l'étude d'une activité vivante et évolutive implique nécessairement une prise de contact avec ses pratiquants, ce à quoi n'est pas habitué le médiéviste. La volonté de produire une analyse globale de la reconstitution dans un cadre historique et archéologique se trouverait vide de sens si elle refusait de prendre en compte cette dimension vivante. Compte tenu des méthodes impliquées, cet aspect a été considéré comme le domaine du sociologue davantage que celui de l'historien, et a fortiori de l'archéologue, car il nécessite de se rendre sur le terrain pour mener une enquête. Ce processus, qui est aujourd'hui associé à l'ethnographie renoue paradoxalement avec le sens premier des *Historíai* d'Hérodote où « histoire » et « enquête » revêtent le même sens. Notre démarche prend donc ici deux formes empruntées aux sciences sociales : l'observation et l'entretien. Avant d'en établir les cadres, son bien-fondé même doit être interrogé dans une optique épistémologique.

2.1 – L'enquête au service de la recherche

L'enquête de terrain a pour objectif l'approche et l'analyse des comportements et des pratiques d'un groupe défini. Elle est réalisée *in situ*. Pour Everett C. Hughes, qui a été l'un des principaux représentants de la pensée sociologique moderne, il s'agit de « les [les membres du groupe] rencontrer là où ils se trouvent, de rester en leur compagnie en jouant un rôle qui, acceptable pour eux, permette d'observer de près certains de leurs comportements et d'en donner une description qui soit utile pour les sciences sociales tout en ne faisant pas de tort à ceux que l'on observe »⁸⁷. Celui-ci précise néanmoins que, « même dans le cas le plus favorable, il n'est pas facile de trouver la démarche appropriée ».

L'enquête implique une présence longue sur place, ainsi que l'établissement de relations de proximité et de confiance avec les enquêtés. Ce travail patient, qui nécessite une écoute attentive, est défini par le concept de *fieldwork*. Le comparant au travail d'archives de l'historien « classique », Stéphane Beau et Florence Weber définissent le terrain comme un passage obligé pour l'étude d'un sujet vivant⁸⁸. Ils déplorent cependant que, malgré la part essentielle que joue cette enquête dans les champs des sciences sociales, elle ne bénéficie pas d'un enseignement en tant que

⁸⁷ HUGHES 1996, p. 267.

⁸⁸ BEAUD et WEBER 2010, p. 14.

méthodologie en sociologie comme en anthropologie ; deux disciplines dont la distinction n'a par ailleurs plus de raison d'être pour ces deux auteurs⁸⁹.

Pour être valide, le milieu dans lequel prend place l'enquête doit posséder une cohérence. Dans le cas de notre étude, il s'agit du regroupement d'individus en interconnaissance, recherchant l'incarnation de personnages issus d'un passé « médiéval ». Par extension, nous nous intéressons aux moyens mis en œuvre pour cette incarnation. La pratique est regroupée sous une expression adoptée par tous – « reconstitution historique » – mais qui n'atteint pas de consensus quant à sa définition. Le cadre du médiévalisme, qui étudie les résurgences de l'objet « Moyen Âge » dans le monde contemporain, justifie de s'intéresser à des pratiquants tournés vers différents aspects et siècles de ce qui est défini par convention comme la période médiévale.

Les spécificités de notre sujet d'étude, une activité personnelle pratiquée dans le cadre de rassemblements de groupes amateurs et se donnant pour identité une approche historiciste, justifient l'emploi de l'enquête pour rendre compte de ses réalités. Cette démarche entend ainsi éviter les pièges d'une analyse trop distanciée qui se révèle dominante dans l'historiographie du sujet. Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier viennent justifier ce choix en notant que le mouvement récent des enquêtes par observation directe témoigne « d'une intention de prendre au sérieux les pratiques des acteurs plutôt que d'imaginer leurs actions toujours conformes à des principes censés les gouverner ou à des théories générales prétendant en rendre compte sans jamais les vérifier »⁹⁰. L'adoption de cette méthode permet de se confronter à ce que Jean-Michel Chapoulie nomme « l'épreuve quotidienne du réalisme »⁹¹ ; élément nécessaire à la construction d'une analyse globale.

La particularité à prendre en compte dans l'étude de terrain est l'implication nécessairement personnelle qui y caractérise le chercheur. Celui-ci ne sort « pas inchangé, voire indemne » de son enquête⁹². Il est illusoire de penser que le chercheur arrive « vierge » face à son objet de recherche : il est lui-même le produit de son contexte socioculturel et possède une représentation de son objet de recherche. La mise en cause de la subjectivité du chercheur ne se limite pas aux champs d'études vivants, mais bien à l'ensemble des disciplines scientifiques. Paul Ricoeur a consacré de longues analyses à la subjectivité de l'historien, qui elle-même doit se trouver réduite par l'apprentissage de son métier. La méthodologie doit alors conditionner la réeffectuation des données dans son cadre mental et culturel, comme « corrélat de la

⁸⁹ *Ibid.*, p. 15.

⁹⁰ ARBORIO et FOURNIER 2015, p. 113.

⁹¹ CHAPOULIE 2000.

⁹² BEAUD et WEBER 2010, p. 16.

subjectivité historique »⁹³. Afin de contenir le plus possible la subjectivité inhérente à l'enquête, le chercheur doit se livrer à l'« auto-analyse » et devenir le premier sujet de son enquête. En mettant au jour ses attentes, ses engagements et ses prises de position initiale, il évite ainsi qu'ils n'entraient son observation⁹⁴. Cette extériorisation des attentes a été menée en ouverture de l'introduction, dans le fil de l'explication de la genèse du projet. Elle a établi le questionnement initial lors du premier contact avec des reconstituteurs ainsi que la volonté de dégager, sans chercher à la condamner ni à l'adouber, les perspectives de la reconstitution historique en la soumettant à une analyse critique. Outre mesure, ce travail introspectif n'a pas vocation à figurer tel quel dans l'étude, mais il permet d'envisager la construction d'une méthodologie de terrain passant par l'observation.

Dans une logique parallèle, on argumentera que l'objet d'étude lui-même se trouve nécessairement modifié par les conditions du chercheur. L'attitude épistémologique constructiviste, introduite par Jean Piaget⁹⁵, met sur le même plan d'interaction le sujet et l'objet. Elle induit donc que le chercheur est susceptible de modifier par son action la substance même de sa recherche. En terme sociologique, cette relation de perturbation du sujet par l'enquête rejoint l'« effet Hawthorne », nommé d'après les expériences d'Elton Mayo auprès des employés de la *Western Electric Company* à Hawthorne entre 1927 et 1932⁹⁶. Comme nous le verrons, l'observation directe participante permet d'atténuer une partie de ce biais en réduisant la distance entre l'enquêteur et les enquêtés tout en intégrant le chercheur dans le quotidien de ces derniers pour limiter sa potentielle perturbation.

La prise de conscience des limites de cette méthode, assortie d'une vigilance quant aux données issues de cette expérience du réel, permet d'envisager les bénéfices de l'observation directe. Celle-ci est à même de procurer une compréhension essentielle du point de vue des acteurs, difficilement atteignable par une étude à distance et par une approche purement statistique de la reconstitution médiévale.

2.2 – L'observation directe et participante : une démarche nécessaire à la restitution complexe

L'observation directe est la première étape de l'enquête de terrain puisqu'elle constitue une première confrontation à sa réalité empirique. Elle suit ainsi l'étude indirecte que constituaient les référencements des structures présentées

⁹³ RICCEUR 1955, p. 32.

⁹⁴ BEAUD et WEBER 2010, p. 97.

⁹⁵ PIAGET 1967.

⁹⁶ MAYO 1933.

précédemment. Conceptualisée par l'école de Chicago qui en a fait un large usage, l'observation directe apparaît en France dans l'après-guerre, sous l'impulsion de Georges Friedmann et de ses travaux sur la relation homme-machine au sein de la classe ouvrière⁹⁷. Après un certain désintérêt des sociologues français, qui lui ont longtemps préféré l'exploitation des données statistiques, elle est aujourd'hui considérée comme légitime dans l'enquête.

2.2.1 – Une approche légitimée par le sujet

Pour Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier, l'observation directe se trouve « particulièrement adaptée pour enquêter sur des comportements qui ne sont pas facilement verbalisés, ou qui le sont trop et où l'on risque de n'accéder qu'à des réponses convenues »⁹⁸. La méthode se trouve en adéquation avec objet d'étude, qui impose que les principes énoncés par les reconstituteurs soient confrontés à une observation de leur pratique. Les données de l'observation permettent ainsi de questionner la normalisation potentielle du discours dans une recherche de légitimité. Cette démarche, qui connaît un certain engouement, appelle cependant à une « double défiance »⁹⁹. Premièrement, elle doit éviter un empirisme naïf qui supposerait que le réel se donne à voir sans filtres : la fenêtre du chercheur reste limitée et il doit s'intéresser autant à ce qui est vu qu'à ce qui n'est pas montré. Deuxièmement, elle doit se méfier d'un empirisme feint qui servirait de façade à un essayisme subjectif. Pour s'en prémunir, il faut réfléchir aux conditions de cette observation dans laquelle le chercheur se fait l'instrument même de l'étude. La démarche la plus viable consiste à abandonner dans un premier temps un raisonnement par hypothèses et déductions pour privilégier des constats fortement contextualisés qui sont ensuite mis en relation pour déceler les faits, les ressemblances ou les différences, les régularités ou les variations. Il s'agit bien de l'une des étapes de l'enquête les plus difficiles à établir méthodologiquement, notamment dans le cadre d'une étude historique. En effet, les résultats de l'observation répondent difficilement aux exigences de la science historique et aux impératifs de la production de la « preuve »¹⁰⁰. Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier reconnaissent d'ailleurs que l'observation est bien « une pratique sociale avant d'être une méthode scientifique » et que ses finalités sont par conséquent d'abord sociales :

⁹⁷ FRIEDMANN 1950 ; 1956.

⁹⁸ ARBORIO et FOURNIER 2015, p. 22-23.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 8-9.

¹⁰⁰ La « preuve » à laquelle Robin G. Collingwood se réfère comme « *evidence* » est traduite par Paul Ricœur comme la « preuve documentaire », condition *sine qua non* du travail de l'historien. (COLLINGWOOD 1946, p. 9-10 ; RICŒUR 1985, p. 207).

« témoigner, défendre, soutenir, contribuer et constituer en mémoire ce qui disparaît »¹⁰¹, auxquels il faut ajouter la simple prise de contact nécessaire à l'étude d'un sujet vivant. Le rendu des observations sous la forme d'un journal de terrain est donc une étape de préparation difficile à restituer, mais dont le produit constitue pour autant une approche préalable indispensable. Plus que tout, il est important d'établir, pour le chercheur comme auprès des enquêtés, que l'intention de la démarche n'est pas de juger, de dénoncer ou même de sanctionner des pratiques, mais bien de les reconnaître telles quelles, de leur « rendre justice »¹⁰². Cette démarche est d'autant plus appropriée qu'elle rejoint l'intention initiale de cette recherche, à savoir faire état des potentialités de la reconstitution historique de la période médiévale sans s'ériger en juge de cette pratique.

Dans le cadre de ce travail, l'observation directe s'est avérée nécessaire pour mettre en perspective le modèle de départ de cette interrogation qui était celui des *Médiévales* de Crèvecœur-en-Auge. Dans un premier temps, les données recueillies permettent de transformer les conceptions et attentes préalables du chercheur et de préparer au mieux l'étape suivante de l'entretien. Dans un second temps, les observations se révèlent essentielles pour mettre en question la reconstruction de la réalité à laquelle se livrent les enquêtés lors de ces entretiens ; reconstruction par laquelle ces derniers sont susceptibles de se mettre « en conformité avec ce qu'ils supposent être un avis acceptable sur leur univers, les exemptant de jugement critique sur eux-mêmes »¹⁰³. Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier indiquent que ce biais concerne les milieux où il existe un questionnement, interne ou externe, quant à la légitimité de la pratique. Comme nous le verrons, ce cas concerne une partie des reconstituteurs dans leur rapport complexe avec les professionnels de l'histoire et de l'archéologie, représentés dans notre cas par le chercheur venu enquêter sur leur pratique.

Pour mener à bien son enquête, l'observateur peut recourir à plusieurs rôles qu'il est essentiel de clarifier. Ces choix se construisent ou s'imposent dans la mise en place d'une relation entre enquêteur et enquêtés qui se révèle toujours plus complexe dans sa réalité que dans sa théorisation méthodologique.

2.2.2 – L'enquête « à découvert »

Dans le cadre de l'observation directe, le chercheur doit théoriquement faire un choix entre une position « à découvert » ou « incognito », pour reprendre les termes

¹⁰¹ ARBORIO et FOURNIER 2015, p. 7.

¹⁰² *Ibid.*, p. 114.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 22.

en vigueur. Dans la première, il expose à une partie ou à la totalité des observés les motivations de son étude. Dans la seconde, il endosse un rôle dans l'optique de ne pas perturber les situations qu'il entend observer. L'observation directe peut s'effectuer dans un cadre de participation ou de non-participation. La non-participation distancie l'observateur de son objet d'enquête tandis que l'approche participative, à découvert ou incognito, lui permet de mener une étude interne du groupe.

Pour cette étude, le terrain a été approché le plus souvent « à découvert » pour des raisons d'abord pratiques. La première est le caractère public des manifestations observées, nécessitant pour l'enquêteur d'obtenir l'accord des organisateurs comme des participants. Dès cette prise de contact au cours de laquelle sont expliquées les problématiques de recherche, le statut d'incognito n'existe plus. La seconde est, à l'inverse, la dimension très « privée » que revêtent les regroupements de reconstituteurs en dehors des horaires d'accessibilité du public. Vécus comme des moments d'entre-soi, le plus souvent au sein d'un lieu patrimonial auquel les reconstituteurs ont un accès privilégié, les temps « *off* » – comprendre « sans public » – ne deviennent accessibles à l'observateur qu'à condition d'établir sa démarche et de la faire accepter par les enquêtés. L'accès au terrain d'étude impose alors une « présentation de soi » et donc un statut à découvert. La frontière entre les deux approches n'est cependant pas toujours aussi claire que le suppose la théorie. Certaines observations préalables ont été réalisées incognito, avec une condition de rupture de l'anonymat en cas de prise de contact direct avec les observés, ceci dans une optique d'honnêteté. En effet, le choix d'une démarche à découvert résulte également d'un paramètre subjectif, personnel, mais essentiel. Il s'agit du sentiment même du chercheur quant à la position éthique à adopter dans une enquête « incognito », susceptible de se rajouter au sentiment d'aliénation qu'il peut éprouver au contact d'un milieu qui n'est pas le sien.

Le choix d'une observation à découvert est toutefois susceptible d'entraîner un biais important parce qu'elle rend les observés conscients de leur statut de sujets et peut donc les entraîner à modifier leur conduite en fonction de l'attention que le chercheur leur prête. Ce qu'Olivier Schwartz nomme le « paradoxe de l'observateur »¹⁰⁴ pèse sur la qualité des matériaux recueillis. Celui-ci nuance pourtant la rigidité de ce biais en mettant en avant la capacité du chercheur à moduler les effets de ses observations, mais aussi l'intérêt des observés à maintenir les cadres de leur activité dans leur quotidien, c'est-à-dire non-perturbée par

¹⁰⁴ SCHWARTZ 2011, p. 342.

l'observation. Dans cette optique, l'observation directe est donc à même de déceler des indices de réalités indépendants de l'enquête.

L'observation directe à découvert peut cependant se révéler limitée et humainement problématique lorsque le chercheur est perçu comme un « intrus ». Par nature personnel, le compte rendu d'expérience nécessite un passage à l'écriture à la première personne auquel n'est pas habitué le médiéviste, mais qui résulte une fois encore de la particularité du terrain. Si ma présence a été reçue avec bienveillance sur la plupart des terrains, deux épisodes parmi les premières observations se sont révélés problématiques. Dans le cadre de mon premier déplacement au château du Haut-Koenigsbourg en avril 2016, j'ai mené une observation non-participante ainsi qu'une campagne d'entretiens auprès des reconstituteurs de la *Company of Saynt George*. Ce groupe international de reconstitution historique basé en Suisse bénéficie d'une excellente réputation au sein du milieu en raison de l'exigence que ses membres apportent aux éléments présentés. Bien que mon observation ait été prévue en accord avec les responsables du site comme avec celui de la structure, les premières prises de contact se sont révélées difficiles. Les reconstituteurs avaient en effet été informés de ma venue, potentiellement perçue comme l'intrusion d'un tiers venu « juger » leur pratique. Un travail de médiation a alors dû être fait tout au long de cette observation de trois jours pour présenter les cadres de cette étude et atténuer cette défiance initiale afin d'amener les reconstituteurs à participer aux entretiens. Le second épisode a pris place lors d'une observation non-participante au *Middlealdercentret* de Nykøbing Falster (Danemark). Cette structure propose une immersion dans un village de la fin du XIV^e siècle entièrement re-créé. La démarche d'observation avait été accueillie avec intérêt par les organisateurs du centre qui m'avaient autorisé à séjourner sur le site en compagnie des bénévoles. Pour des raisons pratiques, les repas étaient pris en compagnie des reconstituteurs et à l'abri du regard du public. J'ai néanmoins été invité – sans ménagement – à quitter la table par une reconstitutrice parce que ma tenue contemporaine n'avait pas sa place parmi les intervenants en costumes.

A posteriori d'un malaise, dont l'observateur doit apprendre à disqualifier les impressions négatives qu'il peut éprouver¹⁰⁵, ces deux épisodes se trouvent révélateurs, pour le premier, de la relation particulière qui peut exister entre les reconstituteurs « amateurs » et « professionnels » de l'histoire et, pour le second, de la manière dont les reconstituteurs peuvent percevoir les personnes « contemporaines » comme une gêne à l'immersion recherchée dans leur pratique. Ces cas invitent donc

¹⁰⁵ ARBORIO et FOURNIER 2015, p. 84.

à considérer une forme d'observation qui vise à atténuer la barrière entre le chercheur et les enquêtés à travers la « participation ».

2.2.3 – L'observation participative et la place non-déterminante de l'enquêteur sur le terrain

La méthode participative est une approche complexe qui met en cause l'implication même du chercheur dans son objet d'étude. Elle peut néanmoins se révéler nécessaire pour contrer certains biais de l'observation non-participante. Développée et popularisée par Bronislaw Malinowski comme méthode de l'anthropologie de terrain¹⁰⁶, elle recherche selon la définition d'Alain Touraine « la compréhension de l'autre dans le partage d'une condition commune »¹⁰⁷. La participation consiste donc à adopter une « partie des attributs de son sujet d'étude comme appartenance à la même entité » tout en octroyant à l'observateur une « légitimité d'écoute et de jugement »¹⁰⁸.

En réalité, la frontière entre observation non-participative et observation participative n'est, une fois encore, pas aussi nette que la théorie le suppose. Le chercheur se trouve souvent dans des statuts intermédiaires et son rôle évolue selon les moments de l'enquête. Une première approche non-participative peut ainsi amener la nécessité d'intégrer un groupe pour y mener une enquête d'un point de vue interne. Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier notent même que la participation peut précéder l'observation, parce qu'elle va constituer un premier lien avec la communauté étudiée et réduire l'incongruité de la présence de l'enquêteur¹⁰⁹. Dans la mesure où l'appartenance relative à cette communauté était un fait, en raison de mon expérience antérieure au château de Crèvecœur, il a été choisi d'explorer cette voie afin de tirer le meilleur parti de l'observation participative.

Les degrés et les modalités de cette participation ont été variables selon l'acceptation des enquêtés. Du point de vue de l'analyse, la participation se trouve soumise à caution. D'un côté, une non-participation à un phénomène vivant peut en limiter la compréhension en conservant une trop grande distance entre l'observateur et les observés. Inversement, une participation trop intensive rend difficile la mise à distance nécessaire à l'analyse. Il est alors essentiel que l'observateur occupe un rôle déjà existant dans la situation étudiée et non un rôle créé par ou pour lui et qui aurait pour conséquence de modifier la dynamique du milieu observé. En somme,

¹⁰⁶ MALINOWSKI 1922.

¹⁰⁷ TOURAINE en commentaire de WHYTE 1995.

¹⁰⁸ ARBORIO et FOURNIER 2015, p. 30.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 31-32.

l'observateur doit être considéré comme « membre » du groupe sans toutefois se trouver au centre des activités. Il doit pour cela se faire accepter en respectant certaines règles tout en cherchant un équilibre entre participation et implication. En effet, dans l'optique où une pure extériorité du chercheur dans l'observation directe se trouve impossible, la distinction n'est pas à faire entre une observation participante et une observation non-participante, mais bien selon le type de « rôle de membre » que le chercheur va tenir dans la situation étudiée. Patricia et Peter Adler différencient ainsi trois rôles : « périphérique », « actif » et « à part entière »¹¹⁰. Le rôle intermédiaire d'« actif » n'efface pas le statut du chercheur : il vise à sa reconnaissance comme membre du milieu par les pratiquants et donc à assurer une « moindre perturbation »¹¹¹ de la situation observée tout en favorisant son accès à la collecte de données. Il peut sembler paradoxal qu'une implication accrue dans une situation puisse entraîner une perturbation moindre. Pourtant, la participation active à un groupe permet de vaincre les éventuelles réticences des enquêtés face à l'intrusion d'un étranger venu les observer. La présence de ce dernier se trouve ainsi « justifiée par une autre activité que l'observation »¹¹². Les enquêtés n'oublient bien sûr pas la présence de l'observateur, mais sa qualité d'observateur est atténuée. Le partage d'activités communes contribue à réduire la distance et à instaurer une relation de confiance qui rend l'enquête possible.

L'approche participative peut être conçue comme un « jeu de rôle », pour reprendre la formule de Raymond Gold¹¹³. Il est donc nécessaire de construire ce rôle de participant tout en conservant au maximum son identité propre, afin que le jeu de rôle ne devienne pas un jeu de dupes. Le meilleur rôle à adopter était celui d'un reconstituteur néophyte, car il permettait d'aborder en observateur nouveau ce milieu tout en découvrant ses codes et en se prêtant à l'exercice de la reconstitution. Le profil s'accorde avec une passion pour l'histoire et le Moyen Âge que, pour des raisons évidentes, je n'avais pas à feindre. Il demande également d'accepter que son identité soit temporairement altérée, ce qui découle avant tout d'une sensibilité personnelle. Au contraire de Jean-Noël Pelen, qui évoque sur ce sujet du travestissement un « malaise » fondateur dans sa non-adhérence aux mises en vie de l'histoire¹¹⁴, cette approche ne constituait pas une contrainte. Enfin, la position exige de se placer, selon les situations, en médiateur ou en acteur de manifestations de reconstitution, ce qui reste un rôle de représentation.

¹¹⁰ ADLER et ADLER 1987, p. 33-35.

¹¹¹ ARBORIO et FOURNIER 2015, p. 85.

¹¹² *Ibid.*, p. 85.

¹¹³ GOLD 2003, p. 340-349.

¹¹⁴ PELEN 2004, p. 288.

La question du cadre de participation s'est avérée cruciale, car l'activité se construit d'abord au sein d'un groupe. La situation s'est trouvée presque providentielle puisqu'une association côtoyée dans le contexte professionnel des *Médiévales de Crèveœur* m'avait déjà proposé de manière spontanée, avant la construction du projet de thèse, de les rejoindre en tant que membre. Cette association, *Via Historiae*¹¹⁵, a été fondée en 2014 et enregistrée en tant qu'association loi de 1901 en février 2015. Ses membres fondateurs bénéficient d'une certaine ancienneté dans la pratique de la reconstitution puisque le groupe existait avant cette date sous la forme d'une association de fait, *Les Lances d'Haussez*, fondée en 2003 et elle-même affiliée à une association mère, *l'Épée d'Aymeric*. Basée dans la métropole de Rouen, *Via Historiae* regroupe une vingtaine de membres et s'attache à deux contextes chronologiques du bas Moyen Âge : une reconstitution de l'hôtel du duc d'Orléans Charles I^{er} entre 1380 et 1420 et celle d'une compagnie d'ordonnance de Charles VII entre 1450 et 1470. Au cours de l'année, le groupe participe à une dizaine de manifestations de formats divers, entre des prestations de pure médiation avec démonstrations et ateliers, des événements scénarisés et des reconstitutions de batailles, ce dans une dimension ancrée dans le nord-ouest de la France, avec une incursion outre-Manche à l'occasion du *Tewkesbury Medieval Festival*. Le choix de cette structure, à laquelle j'ai adhéré dans le but de cette enquête, répondait donc à plusieurs critères : une pratique de la reconstitution historique du Moyen Âge perçue comme de bonne qualité, des membres possédant des profils culturels différents et ancrés dans le milieu depuis son accroissement au cours des années 2000, une activité offrant un échantillon d'événements variés et une sociabilisation déjà existante avec les membres permettant d'atténuer dès le départ la pression de l'observation. Dans la logique d'une enquête à découvert, le projet a été exposé à l'association dès son origine et accepté par ses membres. De plus, son activité centrée sur le bas Moyen Âge présente un avantage en ce qu'elle diffère de mes centres d'intérêts personnels et de mes recherches précédentes, davantage tournés vers le Moyen Âge central. Elle permet ainsi une dimension de découverte de la matérialité de cette période, essentielle au rôle d'un néophyte en reconstitution.

Les conditions de l'appartenance à ce milieu doivent être maintenant précisées. Précédemment, nous avons fait état de l'absence de contrôle officiel sur l'ensemble de la pratique : la reconnaissance de l'identité de reconstituteur est donc avant tout faite par cooptation des membres d'un groupe. L'appartenance se construit d'abord sur un élément visuel. Comme le note Audrey Tuillon Demésy, la première condition de cette identité est le costume. Au-delà de la signification du statut d'un

¹¹⁵ Association *Via Historiae*, notice 675.

personnage spécifique par ses attributs historiques, le costume « est un élément distinctif qui donne lieu à une identification directe, visuelle, de ceux qui sont présents pour animer, par opposition au public »¹¹⁶. Revêtir ce dernier marque l'entrée dans un « espace-temps différent »¹¹⁷ : celui de la représentation d'une période du Moyen Âge dans l'idéal des reconstituteurs, mais également dans un espace auquel Johan Huizinga se réfère comme le « cercle magique »¹¹⁸. C'est au sein de ce dernier que les règles d'un jeu s'appliquent et dans lequel celui-ci peut prendre vie. Le port d'un costume par l'observateur permet donc de l'inscrire dans la pratique, mais surtout dans la « communauté » aux yeux des reconstituteurs¹¹⁹. Cet élément vestimentaire doit se conformer aux mêmes règles que celui des pratiquants pour être considéré comme un costume « reconstitué » : il doit être confectionné ou acquis selon les critères reconnus par le groupe. Cette démarche présente un intérêt certain parce qu'elle demande de se « mettre à la place » d'un reconstituteur pour les nécessaires achats ou confections. Plutôt que de produire une analyse totalement extérieure, l'enquête participative amène une compréhension interne de la démarche des reconstituteurs, particulièrement en ce qui concerne la re-création matérielle appuyant la pratique. En expérimentant la recherche de « sources », de savoir-faire et de matériaux selon les démarches présentées par les enquêtés, l'observateur est plus à même de saisir les dynamiques particulières de cette activité, ce qui lui permet également d'évacuer une forme de condescendance académique pour s'ancrer dans le réel de cette pratique.

L'appartenance se construit en parallèle sur des éléments sociaux. L'observateur doit adopter une partie des codes du milieu tels que des expressions du langage. Il doit s'impliquer dans l'activité du groupe « en animation » et participer à certains rituels de sociabilisation en « *off* » afin de ne pas être perçu comme un intrus « costumé » par complaisance, ce qui produirait un effet inverse à celui désiré. Cette appartenance se manifeste par exemple par l'adoption d'un vocable commun, les termes de « histo' », « non-histo' », de « sources », des « costumes » en sont des marqueurs, comme peut l'être l'évocation de groupes et individus de connaissance commune démontrant l'intégration à un cercle de pratiquants.

L'observation participative possède un impact certain sur la collecte de données. Elle ouvre un accès au quotidien des reconstituteurs hors animation et donc à leur temps de disponibilité ; un entre-soi difficilement accessible par le non-participant. À l'inverse, elle restreint la prise de notes au fil de l'événement puisque l'observateur se

¹¹⁶ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 201.

¹¹⁷ *Loc. cit.*

¹¹⁸ HUIZINGA 1949, p. 10.

¹¹⁹ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 242.

trouve en train de participer en costume à l'animation et doit en accepter les codes : il ne peut alors décemment recourir à un dispositif d'enregistrement contemporain tant qu'il se trouve dans un rôle de reconstituteur. Il doit donc permuter entre ses identités, symbolisées par son costume ou ses habits contemporains. L'observation participative correspond donc autant à une restriction à la prise de notes qu'à une ouverture indispensable à des données.

L'ensemble des démarches à entreprendre pour mener à bien une observation participative se révèle à travers des investissements personnels conséquents, de l'acquisition d'un costume conditionnant l'accès à la pratique à la construction d'un cercle de sociabilité essentiel à son incorporation. Le choix d'une unique association peut sembler un biais important de l'observation dans l'optique d'une lecture globale du milieu, car cette structure se focalise sur une seule temporalité et est susceptible de présenter une conception normalisée de la pratique. En réalité, la démarche participative a permis *in fine* d'entrer en contact avec des reconstituteurs ressortant de nombreux autres groupes. En effet, l'association intégrée participait à des événements en compagnie d'autres structures qu'il était alors possible d'aborder après une présentation de soi faisant acte du double statut de reconstituteur et d'observateur. L'adoption des codes communs, matériels et sociaux, présentés plus haut, constituait alors une carte de visite permettant à ces autres groupes de se livrer à l'analyse, car reconnaissant le chercheur comme faisant partie de leur milieu. Paradoxalement, l'expérience de la reconstitution et du milieu par l'approche participative a donc permis de recourir parallèlement à une observation non-participative mieux acceptée par les reconstituteurs et constatée au fil des différents terrains sélectionnés.

2.3 – Les terrains d'observation

Le choix des terrains d'observation est crucial, car la dimension éphémère de la pratique étudiée impose une saisonnalité très marquée. La plupart des événements se déroulent durant la saison estivale, souvent de manière simultanée. Elle induit également une immédiateté qui empêche de « revenir » sur un terrain. Il a donc été nécessaire de sélectionner des terrains d'observation répondant à plusieurs critères afin d'exploiter au mieux cette temporalité imposée. La thématique chronologique, la possibilité d'accès en tant qu'observateur non-participant ou participant, les associations participantes, la position de l'événement dans le paysage culturel local ou national ainsi que son rayonnement dans le milieu de la reconstitution ont été les conditions de cette sélection.

2.3.1 – Du « Moyen Âge » à trois thématiques chronologiques

La question s'est posée du choix entre une observation du plus grand nombre possible de phases du Moyen Âge représenté par les associations et une étude plus poussée d'un nombre restreint de temporalités déterminées à l'avance. Compte tenu des limites temporelles liées aux terrains, la seconde optique a été choisie. En effet, la recherche du plus grand nombre de thèmes chronologiques représentés amenait le risque d'une étude trop superficielle, voire anecdotique, de chaque domaine. De plus, elle aurait entraîné une analyse comparative des différentes pratiques selon les siècles ou dates reconstitués, sans prendre en compte la représentativité de chacun de ses thèmes dans la pratique globale. Compte tenu des premiers résultats du référencement présenté précédemment, il a été choisi d'orienter les observations vers trois principales thématiques chronologiques de reconstitution : l'ère viking, la Normandie ducale au XI^e siècle et la seconde moitié du XV^e siècle. Comme nous l'établirons dans le chapitre suivant, les thématiques « viking » et « XV^e siècle », font partie des plus représentées dans le milieu de la reconstitution historique du Moyen Âge en France¹²⁰. Comme le rappelle Olivier Renaudeau¹²¹, elles font partie des périodes de reconstitution parmi les plus anciennement abordées, ce qui confère à ces domaines de la pratique un certain recul théorique plus à même d'en justifier l'étude. Concernant la reconstitution de la période ducale de la Normandie, l'activité, plus récemment implantée, s'inscrit majoritairement dans l'actuelle région normande.

La première thématique chronologique étudiée correspond donc au *Viking Age* (ou âge des vikings¹²²) : une période d'abord définie dans l'historiographie scandinave comme étendue de la fin du VIII^e siècle au milieu du XI^e siècle et caractérisée par l'expansion des populations scandinaves en Europe. Les dates repères marquent le début et la fin des menaces vikings en Angleterre, du pillage de l'abbaye de Lindisfarne en 793 à la défaite de Harald III de Norvège à Stamford Bridge en 1066, suivie par la conquête d'un descendant des *Northmen*, Guillaume de Normandie. Cette période peut elle-même être découpée en trois âges distincts : l'âge viking ancien (de la fin du VIII^e siècle au IX^e siècle), classique (de la fin du IX^e siècle au X^e siècle) et tardif (de la fin du X^e siècle au XI^e siècle). Comme nous le verrons, la reconstitution viking a connu un net accroissement en France au cours des quinze

¹²⁰ Cf. chapitre II, 2.2.1.

¹²¹ RENAUDEAU 2009, p. 156.

¹²² Nous suivons dans cette étude la récente contestation de la capitalisation du nom « viking », notamment parce que cette dernière « colore d'une acception ethnique des groupes ou des populations dont la cohésion ne se fondait pas sur l'ethnicité » (BAUDUIN 2019, p. 15-16).

dernières années¹²³. Ce versant de l'activité se révèle intéressant en cela qu'il s'appuie en majorité sur la re-création de matériel à partir d'objets archéologiques, sans corollaire direct avec des sources textuelles. Les études de cas constituant le cinquième chapitre de ce travail s'attacheront justement aux biais de cette re-création matérielle décontextualisée. De plus, cette thématique est liée à la représentation contemporaine positive du barbare, telle que la décrit Tommaso di Carpegna Falconieri¹²⁴. Comme nous le verrons, elle peut trouver un écho identitaire dans certains contextes¹²⁵.

Le même constat s'applique à la reconstitution de la période ducale de la Normandie (911-1204). Majoritairement présente en Normandie, cette activité correspond au règne de Guillaume de Normandie, dit « le Conquérant ». Elle s'est principalement développée au cours des années 2000, dans la volonté de présenter un contingent français lors de la reconstitution annuelle de la bataille d'Hastings en Angleterre. Bien qu'elle présente, en France, un cadre commun avec la reconstitution du *Viking Age* avec une démarche centrée sur la Normandie, elle possède sa propre identité et ses propres pratiquants.

La troisième période correspond au royaume de France à l'issue de la guerre de Cent Ans. Le XV^e siècle est caractérisé par le développement de l'artillerie et des compagnies d'ordonnance : deux thèmes majeurs de la reconstitution de cette période, très portée sur le domaine militaire. La fin du Moyen Âge se révèle intéressante pour notre étude parce qu'elle est la période la plus représentée en termes de sources iconographiques ou littéraires. Elle constitue donc un bon parallèle à la période viking et sa dimension matérielle sera également questionnée dans les études de cas du cinquième chapitre.

Le choix de ces trois fenêtres sur la reconstitution historique de la période médiévale résulte également d'impératifs pratiques. D'une part, l'expérience préalablement décrite au château de Crèvecœur-en-Auge constituait une porte d'entrée dans la reconstitution du bas Moyen Âge, prolongée par le choix d'une observation participative dans l'association *Via Historiae*. D'autre part, la forte popularité des thèmes « viking » et « ducal » dans le territoire normand facilitait l'accès à de nombreux reconstituteurs de cette période.

¹²³ Cf. chapitre II, 2.2.1.

¹²⁴ « Le barbare est un individu libre, fort et héroïque, capable de vaincre, avec une violence inouïe, mais motivée, la pourriture d'une société corrompue [...] et d'imposer un nouvel ordre fondé sur des valeurs éthiques différentes et plus authentiques : la force, la liberté, la justice, la solidarité, la loyauté, la pureté. » DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 160.

¹²⁵ Cf. chapitre VIII, 1.3.

D'autres thématiques chronologiques ont pu être approchées dans une optique comparative. Un terrain a ainsi permis l'observation de reconstituteurs du Moyen Âge central tandis que le contact des reconstituteurs du *Viking Age* a révélé que certains d'entre eux se livraient à une pratique partagée entre monde scandinave et espace carolingien, permettant d'aborder les problématiques de la reconstitution du haut Moyen Âge. Ces deux périodes ont donc pu servir de porte d'entrée sur la pratique, pour tenter d'en délivrer une analyse fonctionnelle plus globale.

2.3.2 – Présentation des terrains

L'analyse présentée ici porte sur 19 observations établies sur 16 terrains distincts, approchés entre avril 2016 et septembre 2017. Ces terrains se répartissent en trois niveaux. Tout d'abord, une analyse de la reconstitution historique a été menée dans le cadre de la région Normandie. Ce territoire se révèle particulièrement dynamique en la matière, comme nous le verrons au cours de l'état des lieux du chapitre suivant¹²⁶. La pratique s'y trouve notamment liée aux initiatives régionales ayant accompagné le mouvement du 950^e anniversaire de la bataille d'Hastings en 2016. Les données recueillies sur ces manifestations servent en partie à nourrir une étude de cas sur les particularités de ce territoire en la matière. Parallèlement, elles ont été complétées par des observations à l'échelle nationale, justifiées par la nécessité d'aller à la rencontre d'autres modèles, particulièrement en ce qui concerne le bas Moyen Âge, peu représenté sur ce territoire. Enfin, une incursion a été faite vers deux événements de dimension européenne. Ces deux manifestations précises ont permis d'élargir les frontières de notre étude et de confronter les données recueillies sur la pratique des reconstituteurs français avec le point de vue de passionnés européens se réclamant de la même pratique. En vérité, la démarche avait déjà été entreprise au cours de la première observation auprès de la *Company of Saynt George* qui comprend, en raison de sa dimension européenne, de nombreux reconstituteurs étrangers, mais pratiquant à l'occasion en France. Les frontières du milieu s'avèrent donc poreuses puisque certains reconstituteurs français s'exportent à l'occasion outre-Manche ou outre-Rhin, ou bien invitent sur des prestations françaises des reconstituteurs anglais, allemands ou encore italiens. Accompagner ces déplacements a donc été une occasion d'étudier l'interaction entre reconstituteurs de différents horizons et de confronter leurs pratiques.

Les terrains approchés sont présentés ici par ordre chronologique d'étude, assortis d'éléments de contexte utiles à leur approche et d'un exposé des démarches d'observation.

¹²⁶ Cf. chapitre II, 1.5 et 2.1.4.

- Terrain 0 : Expérience de la reconstitution au château de Crèvecœur (Crèvecœur-en-Auge, Calvados), 2014-2016

Nous avons spécifié précédemment que le chercheur ne débute pas « vierge » son observation de terrain¹²⁷. Il est donc important de considérer un « terrain 0 », qui correspond à son expérience préalable. Avant le commencement de cette étude, mon premier contact et unique expérience de la pratique de la reconstitution historique du Moyen Âge ont été les *Médiévales* du château de Crèvecœur. Comme cela a été explicité en préambule, la confrontation initiale du parcours d'étudiant en histoire avec l'idéal des reconstituteurs a mené aux interrogations préfigurant la problématique de cette étude. Les *Médiévales de Crèvecœur* prennent place au sein du château éponyme. Ce site, dont les éléments monumentaux les plus anciens sont datés de la charnière entre le XI^e et le XII^e siècle, a connu une reconstruction d'envergure dans les années suivant la guerre de Cent Ans. Bien que de taille modeste, il est, pour reprendre les mots de Christophe Maneuvrier, « l'une des fortifications médiévales parmi les plus monumentales du département »¹²⁸. Confisqué à la famille Montmorency comme bien national lors de la Révolution, le château devient une propriété privée et est acquis en 1970 par la Fondation Musée Schlumberger. Depuis la fin des années 1990, une animation médiévale, d'abord sans prétention, y est devenue une importante manifestation de reconstitution historique. D'une durée de huit jours – ce qui en fait la plus longue manifestation de reconstitution publique en Europe –, les *Médiévales de Crèvecœur* proposent une immersion dans la vie d'une petite seigneurie rurale au lendemain de la guerre de Cent Ans. Une soixantaine de reconstituteurs suivent un scénario différent chaque année, plus ou moins focalisé sur la répercussion des grands épisodes de l'histoire du royaume ou sur les avancées technologiques de la fin du Moyen Âge, et faisant évoluer personnages et événements au fil de la semaine. Une des particularités de cette proposition est le parti-pris d'imposer aux reconstituteurs de ne pas sortir de leur rôle et d'éviter le plus possible une posture contemporaine. Il en résulte une dimension de la pratique entre reconstitution historique et jeux de rôle qui se révèle assez inhabituelle dans le milieu. Elle incite les reconstituteurs à dépasser le cadre de la re-création matérielle pour incarner des personnages dans leur comportement ; une volonté qui soulève de nombreuses interrogations quant à la dimension immatérielle de la reconstitution historique. En parallèle, un projet technique est choisi et mené au cours de la semaine, dans une volonté d'expérimentation et de démonstration de techniques et de savoir-faire.

¹²⁷ Cf. chapitre I, 2,1.

¹²⁸ MANEUVRIER 1992, p. 17.

Avec le soutien de la Fondation Musée Schlumberger, Crèvecœur s'est donc révélé un terrain d'observation et d'expérimentation privilégié. Une première campagne d'entretiens « test » a eu lieu dans le cadre de la réunion de préparation de l'édition 2016, en mars de la même année. Les terrains suivants ont été approchés dans l'objectif d'élargir l'angle d'étude et de sortir du schéma spécifique à Crèvecœur.

- Terrain 1 : *La machine à remonter le temps au château du Haut-Kœnigsbourg (Orschwiller, Bas-Rhin), 1^{er}-3 avril 2016*

Cette animation prenait place dans le château du Haut-Kœnigsbourg, une forteresse abandonnée depuis le début du XVI^e siècle et restaurée par l'architecte Bodo Ebhardt entre 1900 et 1908, à la demande de l'Empereur Guillaume II. Confisquée par l'État en 1919, la propriété du monument a été transférée au département du Bas-Rhin en 2007. Si la restauration même du site est sujette à caution, en raison de ses inspirations romantiques et sa visée résolument politique, elle s'est appuyée sur une analyse des fouilles menées à l'occasion du chantier¹²⁹. Ce site offre donc un environnement exceptionnel pour une reconstitution des espaces intérieurs et extérieurs. L'animation observée mettait en scène la *Company of Saynt George*, groupe international basé en Suisse et centré sur la reconstitution d'une compagnie d'artillerie au service de Charles le Téméraire durant les guerres de Bourgogne (1474-1482). L'animation se concentrait sur l'année 1481. Après la mort de Charles le Téméraire en 1477, la Bourgogne revient au roi Louis XI. Oswald de Tierstein, bailli d'Alsace, a reçu en fief le château du Haut-Kœnigsbourg avec la charge de le restaurer. Comptant pour l'occasion une centaine de membres, les reconstituteurs de la *Company* occupaient l'ensemble du site et proposaient des scènes quotidiennes définies comme des « tableaux » (cuisine, repas, inspection, exercices militaires, etc.) et des ateliers plus didactiques (forge, calligraphie, comptabilité, médecine, etc.). Les reconstituteurs conservaient leur rôle dans l'interaction, mais optaient pour une posture de médiateurs contemporains au contact du public. La fréquentation a été estimée à 8000 visiteurs sur trois jours.

Ce terrain a permis de confronter les observations sur la reconstitution du XV^e siècle précédemment réalisées au château de Crèvecœur-en-Auge. Il a été un terrain « test » pour adapter la méthodologie d'enquête aux contraintes de temps, de visites et d'organisation. Il a également permis de faire évoluer la grille d'entretien pour les futures observations.

¹²⁹ SCHWIEN 1990, p. 210.

- Terrain 2 : Les Rendez-vous de l'Histoire vivante au château de Clisson (Clisson, Loire-Atlantique), 7-8 mai 2016

Cette animation prenait place dans le château des ducs de Bretagne à Clisson. Édifiées au XI^e siècle, ses fortifications sont renforcées par François II au cours du XV^e siècle. Le site est déserté au cours du XVIII^e siècle puis incendié durant la guerre de Vendée. Ses ruines ont été rachetées par le conseil général de la Loire-Atlantique en 1962 et partiellement restaurées¹³⁰. L'animation fait partie d'un programme de cinq événements organisés sur la saison par le département. Intitulés « les Rendez-vous de l'Histoire vivante », ils se répartissaient entre les châteaux de Châteaubriant, Clisson et le musée Thomas-Dobrée à Nantes et mettaient en avant le Moyen Âge et l'Antiquité gallo-romaine. La manifestation faisait appel à une trentaine de reconstituteurs issus de deux associations : *Via Historiae* et *Les Compagnons de l'Hermine Radieuse*¹³¹. Elle s'appuyait sur le contexte de la ligue du Bien public, qui a opposé en 1465 le roi Louis XI à une coalition de grands seigneurs, dont le duc de Bretagne François II. Adoptant l'identité d'une troupe militaire en campement, les deux associations proposaient différentes animations conjointes dans la partie basse du château. Parmi les thématiques d'animations, on retrouve la médecine, la mode, l'alimentation, les comptes, la confection de bougies, d'oublies, la menuiserie, les armes et les armures. Trois démonstrations d'artillerie étaient également organisées chaque jour en conclusion des visites guidées quotidiennes. Sauf effet de style, les reconstituteurs maintenaient un langage et des comportements contemporains, se posant en médiateurs. Plus de 4000 visiteurs ont suivi l'animation sur les deux jours.

Ce terrain a été l'occasion d'une première observation participative permettant d'approcher la pratique d'un point de vue interne. Compte tenu de la durée réduite de l'animation et de l'importance de la fréquentation, il n'a pas été possible d'effectuer des entretiens avec les reconstituteurs.

- Terrain 3 : Les Rendez-vous de l'Histoire vivante au château de Châteaubriant (Châteaubriant, Loire-Atlantique), 29 mai 2016

Comme la précédente, cette manifestation faisait partie du programme « les Rendez-vous de l'Histoire vivante » organisé par le département Loire-Atlantique. Elle s'est déroulée au château de Châteaubriant, une forteresse des Marches de Bretagne édifée au cours du XI^e siècle. Profondément transformé au XVI^e siècle par Jean de Laval, le site a également été touché par les bombardements en 1944. Il

¹³⁰ MARTINEAU 2014, p. 99-103.

¹³¹ Association *Les Compagnons de l'Hermine Radieuse*, notice 448.

appartient au département depuis 1853¹³². Au cours de cette animation, deux associations proposaient une découverte de la vie aux XII^e et XIII^e siècles : *Les Guerriers du Moyen Âge*¹³³ et *Les Rênes de l'Histoire*¹³⁴. En marge d'un campement, plusieurs ateliers étaient proposés autour des armes, des costumes, du tissage ainsi que sur l'équitation, avec la présence sur place de deux chevaux et cavaliers de la seconde association. Des démonstrations équestres ainsi qu'une conférence de Tina Anderlini, docteure en histoire de l'art et spécialiste du costume au Moyen Âge, étaient programmées dans l'après-midi. En raison d'une alerte météo déclenchée sur le département, le site a cependant fermé ses portes au public dans la matinée. D'un point de vue pratique, les entretiens prévus ont dû être menés hors du format, car les reconstituteurs étaient alors pressés de ranger leur matériel.

- Terrain 4 : Lassay, une histoire vivante au château de Lassay (Lassay-les-Châteaux, Mayenne), 18-19 juin 2016

Monument imposant édifié au cours du XV^e siècle sur l'emplacement d'une ancienne forteresse bâtie entre le XI^e et le XII^e siècle, le château de Lassay présente un cadre préservé de l'architecture militaire de la fin du Moyen Âge. Propriété privée, il appartient à la famille de Montalembert, dont les ancêtres ont acquis le château à la Restauration. Ils s'investissent aujourd'hui dans la conservation et la mise en valeur culturelle et patrimoniale du site. La deuxième édition de cette animation, élaborée avec le concours de l'association *Via Historiae*, se basait une fois encore sur le conflit opposant Louis XI au duc de Bretagne François II. Elle complétait pour l'occasion la visite guidée du château. L'événement a fait appel à une quarantaine de reconstituteurs issus de trois associations : *Via Historiae*, *Les Lions de Montfort*¹³⁵ et *l'Ordonnance Saint Michel*¹³⁶. *Les Lions de Montfort* représentaient une troupe bretonne ayant établi son campement au pied du château, tandis que les autres participants occupaient la place en tant que défenseurs. La journée était divisée entre démonstrations de tir d'artillerie, défense armée du château à la porte au cours d'une attaque scénarisée, et explications autour de la cuisine, de l'escrime et de l'évolution de la guerre et des équipements militaires au XV^e siècle. Selon les espaces d'animation, les reconstituteurs adoptaient un rôle de médiateur contemporain ou, au contraire, avaient pour consignes de conserver un rôle précis.

¹³² LE BŒUF 1997.

¹³³ Association *Les Guerriers du Moyen Âge*, notice 500.

¹³⁴ Cette structure est une entreprise et n'est donc pas intégrée au référencement.

¹³⁵ Association *Les Lions de Montfort*, notice 514.

¹³⁶ Association *Ordonnance Saint Michel*, notice 623.

L'animation a attiré peu de public, avec moins de 800 visiteurs sur les deux jours. Elle a été le terrain d'une nouvelle observation participative sur le modèle de Clisson, ainsi que l'occasion de réaliser des entretiens dans un cadre plus strict qu'au cours des précédents terrains.

- Terrain 5 : Les Médiévales de Touques (Touques, Calvados), 25 juin 2016

Touques est une commune située sur la Côte fleurie, limitrophe de Deauville. Sa situation dans l'estuaire de la rivière éponyme lui confère une certaine importance historique en tant que port d'embarquement vers l'Angleterre. Le terrain change ici de nature puisqu'à travers les *Médiévales de Touques*, c'est un modèle de fête médiévale qui a été approché. Il s'agit de la sixième édition de cet événement estival. Selon un modèle très répandu, cette animation proposait de « vivre à l'heure médiévale »¹³⁷ au fil de spectacles de danse, de musique et de théâtre à coloration médiévale. Un marché « médiéval » et une taverne ainsi que plusieurs campements d'associations complétaient l'ambiance. Dans l'optique de la célébration du 950^e anniversaire de la bataille d'Hastings instituée par la région Normandie nouvellement « réunifiée », l'orientation était marquée par des thèmes historiques en lien avec le territoire. L'ensemble de l'animation prenait place dans le centre-ville, entre les deux axes reliant les deux monuments se rapportant au Moyen Âge les plus anciens de la commune, l'église Saint-Thomas et l'église Saint-Pierre. La compagnie *Il était une fois* présentait un spectacle intitulé « le parjure » revenant sur les événements précédant la bataille d'Hastings. Comme le reste de la manifestation, cette démonstration est à rattacher à l'évocation historique qui ne recherche pas l'historicité des éléments présentés, mais plutôt une vision romanesque du Moyen Âge et de ses clichés populaires, dans une optique avant tout festive. Cependant, certaines associations de reconstitution étaient présentes sur cette animation, telle que *Les Voiles norroises* qui proposaient des reconstitutions de navires historiques. Cette observation révèle donc une autre facette de l'animation historique tout en démontrant que des groupes de reconstituteurs y restent associés.

- Terrain 6 : The Medieval Centre 25th anniversary event au Middlealdercentret (Nykøbing Falster, Guldborgsund, Danemark), 30 juin-1^{er} juillet 2016

Le *Middlealdercentret* (« Centre du Moyen Âge ») est un site culturel danois indépendant qui se revendique comme un « musée d'histoire et d'expérimentation par l'histoire vivante ». Ce site particulier requiert une présentation détaillée pour en

¹³⁷ « Les Médiévales de Touques 2016 » [en ligne : www.fetes-medievals.com/site/medievals-de-touques-2016, consulté le 30 janvier 2020].

saisir le concept et les enjeux. Situé au sud de Copenhague, il est consacré à la reconstitution de Sundkøbing, une petite ville côtière de la fin du XIV^e siècle. Il se compose d'habitations se voulant typiquement danoises, d'une baie comportant plusieurs re-créations de navires, d'une place du marché au cœur de la ville, de plusieurs jardins et enclos fonctionnels et d'une église en devenir. Les compromis contemporains sont poussés à leur minimum afin de renforcer le sentiment d'immersion. À l'extérieur de la ville reconstituée se trouve le champ de tir comportant deux trébuchets, ainsi qu'une grande lice destinée à accueillir les pas d'armes et tournois. Un parc technologique consacré aux inventions de la fin du Moyen Âge complète l'offre. Le *Middlealdercentret* a la réputation d'être le site de reconstitution historique le plus authentique en Europe. À côté de l'activité de médiation, son équipe mène des recherches « appliquées » sur les technologies du Moyen Âge, notamment la reconstruction de bateaux, d'armes ou encore de matériel de plongée. Le site publie régulièrement ses propres ouvrages et fascicules sur les sujets traités, avec l'appui de plusieurs historiens et archéologues.

Il faut préciser que la ville reconstituée de Sundkøbing est une création libre. L'emplacement choisi pour sa construction n'a pas connu d'établissement humain, et elle n'est pas la restitution d'un site existant. Il s'agit d'un ensemble de re-créations de style danois divers, réunies artificiellement dans un même espace, tout en conservant une cohérence spatio-temporelle du royaume du Danemark entre les années 1380 et 1420.

Son histoire débute en 1989 avec la mise en chantier d'un trébuchet à taille réelle pour célébrer le 700^e anniversaire de la ville de Nykøbing Falster. Durant la construction et l'expérimentation du trébuchet par le musée local, plus de 15 000 personnes visitent le site. Fort de ce succès, les deux mois de l'été 1991 sont consacrés à un nouveau projet : le *Centre de Technologie du Moyen Âge* (« *Medieval Technology Centre* »), qui consistait à une série d'ateliers, avec une tente de cuisine aux alentours du trébuchet. Le *Middlealdercentret* est fondé en 1992 comme une entreprise privée en recherche de financements publics et privés. En 1994, une donation de la fondation *Arbejdsmarkedets Feriefond* permet d'entreprendre la construction de plusieurs maisons, de l'espace de tournois, de la baie, ainsi que d'un nouveau bâtiment d'accueil. Plusieurs maisons ou aménagements ont été réalisés depuis. L'équipe du *Middlealdercentret* s'efforce de mener chaque année un nouveau projet d'importance. Depuis 2010, une église est par exemple en cours de construction, inspirée de l'église de Kippinge. À l'écart de la ville a été construit un parc des technologies. On peut y observer et y tester des re-création de machines anciennes qui ont seulement existé sur le papier des ingénieurs de la fin du Moyen Âge. On

retrouve ainsi des machines issues de l'imagination de Hans Talhoffer ou de Giovanni Fontana, telle que la machine à mouvement perpétuel, la première « voiture » ou encore le premier « ascenseur ». En réalité, beaucoup de ces engins ne fonctionnent pas, le but étant de tester des inventions qui ne furent sans doute que théorisées.

Le Centre compte une dizaine d'employés permanents et s'appuie sur une association de reconstituteurs comportant plusieurs centaines de membres : la *Guldborgsundgildet*¹³⁸. Les membres de cette association peuvent à loisir se rendre au *Middlealdercentret* pour occuper une habitation et « vivre comme au Moyen Âge ». En échange, ils s'engagent à participer à la médiation sur le site, à faire des démonstrations d'artisanat devant le public et à participer aux projets de construction et à l'entretien du site. Une formation aux nouveaux volontaires est dispensée par le personnel du site, incluant des cours d'histoire et de médiation. Ce système permet au *Middlealdercentret* de disposer d'animations continues, assurées par des passionnés bénévoles.

Pour les 25 ans de ce site, une animation était organisée conjointement par le *Middlealdercentret* et l'association *Projet 14*. Plus de 200 reconstituteurs venus de toute l'Europe étaient conviés pour un événement se déroulant sur quatre jours, portant sur la vie du village dans les premières années du XV^e siècle. Un cahier des charges précis a été établi pour l'occasion. Envoyé à tous les participants, ce document précisait les éléments qui étaient acceptés pour représenter le contexte historique choisi. Les reconstituteurs occupaient les habitations ou avaient établi des campements à proximité de la ville marchande. Dans une logique similaire à celle de Crèveœur, ils avaient pour consigne de ne pas sortir de leur rôle de personnage du passé en incarnant des marchands, des artisans, des soldats ou de simples habitants de la ville. En complément de cet habillage, des activités et démonstrations étaient proposées aux visiteurs à heures fixes par les bénévoles du centre : tir à l'arc, démonstration de tirs au trébuchet et au canon, tournoi à pied et à cheval.

Ce terrain a été l'occasion de mener une observation sur un site exceptionnel, dans le sens où il a été totalement pensé dans la logique de la reconstitution historique et conserve une activité permanente toute l'année grâce à ses bénévoles. Pour poursuivre la démarche entamée au Haut-Kœnigsbourg, plusieurs entretiens ont été menés avec des reconstituteurs européens, afin de comparer leurs conceptions de la pratique avec celles des reconstituteurs français.

¹³⁸ Littéralement « la guilde de Guldborgsund », d'après le nom de la région.

- Terrain 7 : Le *Tewkesbury Medieval Festival* (Tewkesbury, Gloucestershire, Angleterre), 7-11 juillet 2016

Ce qui était lors de sa première édition en 1984 une petite fête médiévale parmi d'autres dans l'ouest de l'Angleterre est aujourd'hui l'un des plus grands événements de reconstitution historique en Europe. En 2014, le trentième anniversaire de cette manifestation a accueilli plus de 5000 participants pour la reconstitution de la bataille de Tewkesbury. Cet affrontement a eu lieu le 4 mai 1471, durant la guerre des Deux-Roses. Il a vu la victoire définitive de la maison d'York menée par Édouard IV sur la maison Lancastre menée par Marguerite d'Anjou, femme d'Henri VI et cousine du roi de France Louis XI. La bataille se conclut notamment par la mort de son fils unique et successeur du trône, le prince Édouard de Westminster, ainsi que par l'exécution des principaux chefs lancastriens.

La reconstitution de cette bataille est aujourd'hui organisée par l'association anglaise *The Plantagenêt*. Elle prend place sur une partie des lieux de l'événement historique, à proximité du « *Bloody meadows* » qui a vu le massacre des hommes du duc de Somerset. La reconstitution a lieu en public deux fois au cours de l'événement, dans l'après-midi du samedi et celle du dimanche. Elle débute par des tirs d'archerie et de canons tandis que les troupes « York » et « Lancastre » prennent place face à face. Après la représentation des pourparlers entre Marguerite d'Anjou et Édouard IV, les deux armées se livrent à des charges successives et à des « combats de mêlées » tels que définis par Audrey Tuillon Demésy¹³⁹. Ces affrontements sont encadrés par des *Marshalls* faisant respecter les règles de sécurité. Après la mise en scène d'un duel – fantasmé – entre Édouard IV et Édouard de Westminster qui entraîne la mort de ce dernier, la bataille se termine par la déroute des troupes lancastriennes et la fuite de Marguerite d'Anjou. En 2016, le nombre de reconstituteurs combattants était estimé à 1 400 par les organisateurs.

En marge de la reconstitution de la bataille se trouvent deux espaces distincts accessibles au public : le campement des reconstituteurs et un marché comptant une centaine d'exposants vendant des articles de nature variée, du matériel de reconstitution aux épées en plastique. La relativité de la volonté d'historicité se retrouve également au sein des reconstituteurs présents, puisque les rangs de ces derniers comptent des reconstituteurs équipés d'armures anachroniques, voire de protections contemporaines. Expliquée par la volonté de faire appel au plus grand nombre de passionnés pour faire revivre cet événement, cette diversité fait de

¹³⁹ Audrey Tuillon Demésy différencie dans la pratique du combat en reconstitution la « mêlée » qui « a pour objectif un affrontement entre deux groupes, visant à représenter un champ de bataille » et la pratique des AMHE qui cherche une interprétation des traités de combats dans une expérimentation du geste. TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 42.

Tewkesbury un excellent observatoire du spectre large de la pratique outre-Manche et sur le Continent. En effet, la renommée de l'événement attire des associations françaises et belges, mais également allemandes et italiennes. Leurs membres rejoignent pour l'occasion les armées yorkiste ou lancastre. Le contingent français désigné sous le nom de « *French Alliance* » réunit plusieurs associations et représente sur le champ de bataille la garde personnelle de la reine Marguerite d'Anjou. Cette présence française lors de la bataille de Tewkesbury n'est appuyée par aucune source directe. Cependant, les chroniques de Warkworth mentionnent qu'à leur départ de France en mars 1471, Marguerite d'Anjou et le prince Édouard sont accompagnés par des « chevaliers, écuyers et autres hommes du roi de France »¹⁴⁰. Cette mention sert de justification à la présence de troupes françaises dans l'armée lancastrienne¹⁴¹.

Ce terrain a été l'occasion d'une nouvelle observation participative au sein de l'association *Via Historiae*. Grâce à l'accompagnement des membres de l'association, il a été possible de pousser l'expérience jusqu'à participer à la reconstitution de la bataille et d'observer son déroulement de l'intérieur. Ce choix offrait un point de vue sur les dynamiques d'un tel événement ainsi que sur le possible ressenti des reconstituteurs, inaccessible à l'observateur non-participant. Le *Tewkesbury medieval festival* a également été l'occasion d'approcher la pratique de la reconstitution outre-Manche et de constater son interaction avec la mise en spectacle de l'histoire. La campagne d'entretiens s'y est poursuivie auprès de reconstituteurs français ayant fait le déplacement.

- Terrain 8 : *Jumièges médiévale et la Fête viking de Jumièges (Jumièges, Seine-Maritime), 23-24 juillet 2016*

Jumièges est une commune située dans les méandres de la Seine, célèbre pour son abbaye fondée à la fin du VII^e siècle par saint Philibert. Pillé et incendié par des *Northmen* en 841, le monastère est reconstruit au X^e siècle. Vendu comme bien national lors de la Révolution, le site sert d'abord de carrière de pierres avant d'être préservé comme propriété romantique¹⁴². Achetée par l'État en 1947, sa gestion est transférée en 2007 au département de la Seine-Maritime.

¹⁴⁰ « *And Quene Marget, and Prince Edward hire sonne, with other knyghtes, squyres, and other menne of the Kyng of Fraunce, hade navy to brynge them to Englund.* » John Warkworth, *A chronicle of the first thirteen years of the reign of King Edward the Fourth*, p. 17.

¹⁴¹ La mention par Warkworth de la capture de « nombreux chevaux venus d'outre-Manche » à l'issue de la bataille de Tewkesbury pourrait renforcer l'hypothèse de cette présence française (« *And there was takene grete good, and many good horse that were brought frome beyond the see* ». *Ibid.*, p. 19).

¹⁴² LE MAHO 2001.

Alors que la municipalité de Jumièges organise depuis plusieurs années un événement sur le thème viking durant le mois de juillet, le département gérant l'abbaye en avait jusque-là refusé l'accès. En 2016 a donc lieu la première édition d'une animation organisée par la direction de l'abbaye, conjointement avec l'association *Via Historiae* qui proposait la reconstitution d'un campement militaire du XV^e siècle dans l'enceinte du monument. Étaient également présentes les associations suivantes : les *Lions de Montfort*, *l'Ordonnance Saint Michel 1473*, *l'Ordonnance Saint Michel*¹⁴³ et la *Mesnie des Leus du Val-de-Loire*. La manifestation n'était pas axée sur une date précise, mais proposait un éventail de reconstitutions couvrant l'ensemble du XV^e siècle. Le campement comportait ainsi divers « stands » de médiation : armes et armures, techniques de comptabilité, médecine, archerie. Les associations proposaient également conjointement divers temps forts au cours des deux journées : des démonstrations d'artillerie, d'AMHE et d'archerie, une petite mêlée scénarisée et la représentation d'une partie de jeu de soule. En marge de cette animation, le site de Jumièges proposait des visites costumées menées par une compagnie théâtrale ainsi que des jeux d'inspiration médiévale à destination des enfants.

Dans le même temps se déroulait la fête viking, sur un terrain situé à une centaine de mètres de l'abbaye. Organisée par l'association *Klanen av Byggvir*¹⁴⁴, elle regroupait de nombreuses associations dans un campement encerclant un grand bûcher destiné à être mis à feu lors de la nocturne du samedi soir. L'événement ne précisait pas de bornes chronologiques précises et regroupait un ensemble de reconstituteurs rassemblés autour du thème « viking », avec des degrés de reconstitution très variables. Diverses animations s'y sont succédées au cours de la journée, appuyées par une sonorisation : spectacle revenant sur l'installation d'un « viking » en Normandie, représentation d'un marché aux esclaves, démonstrations de danses orientales, chants folkloriques, jongleurs et cracheurs de feu. Un marché proposant des produits artisanaux ainsi que des objets d'inspiration médiévale fantastique et une « taverne » complétaient l'offre. Malgré la présence de groupes de reconstitution présentant une démarche sérieuse, l'ensemble de la manifestation rejoignait davantage le modèle des fêtes médiévales avec de nombreux éléments médiévalisants entraînant la confusion dans la volonté énoncée de reconstitution. Plus de 11 000 visiteurs ont été comptés sur le parcours de l'abbaye.

Ce terrain présentait une occasion d'observer deux modèles de manifestations distincts dans un contexte de clivage entre deux organisateurs et d'un message

¹⁴³ Association *L'Ordonnance Saint Michel 1453*, notice 623.

¹⁴⁴ Association *Klanen av Byggvir*, notice 220.

général relativement confus entre l'ensemble des propositions. Il a permis une première approche en tant qu'observateur non-participant des reconstituteurs du *Viking Age* ainsi que la réalisation de plusieurs entretiens au sein des deux manifestations.

- Terrain 9 : Les Médiévales 1466 au château de Crèvecœur-en-Auge (Crèvecœur-en-Auge, Calvados), 31 juillet-7 août 2016

Les *Médiévales de Crèvecœur* ont déjà été présentées en terrain 0. Il importe ici de revenir sur les spécificités de l'édition 2016 et sur sa place au sein de l'étude. Le thème annuel de la manifestation était l'artillerie. Cette animation a réuni plusieurs associations de reconstitution portées sur la seconde moitié du XV^e siècle : *Via Historiae*, *De Moneta*¹⁴⁵, *La Massenie de saint Michel*, *La Compagnie de l'Hermine Radieuse*, *l'Ordonnance saint Michel 1473* ainsi que *Virges Armes*¹⁴⁶. Le scénario produit par Fabien Hamm poursuivait les événements de l'année précédente, consacrée à la ligue du Bien public en Normandie. En 1466, le frère du roi, Charles de France, est duc de Normandie en titre, mais n'exerce aucun pouvoir sur le territoire qui a été repris par Louis XI allié au duc de Bretagne François II. Les troupes de ce dernier occupent une partie du territoire. Jean de Ferrières, seigneur de Crèvecœur par sa femme Jeanne de Tilly, et lui-même baron de Chambray, Thury, Dangu et Livarot, semble être resté fidèle au roi Louis XI durant les troubles de la ligue. Sa présence lors des Assemblées de Tours en 1467, lors desquelles il siège derrière les princes de sang¹⁴⁷, semble en témoigner. Pour se rattacher à ce contexte historique et au thème de l'artillerie, le scénario se construisait autour d'une mission – fictive – confiée à Jean de Ferrières de mener une modernisation de l'artillerie royale. Cette mission est donc réalisée « dans le secret » à Crèvecœur. Des reconstituteurs incarnaient des ingénieurs procédant à des tests journaliers de poudre et de tir, tandis que les habitants de la seigneurie, menés par le chapelain, s'opposaient de plus en plus à ces expériences. Plusieurs incidents et meurtres jalonnaient les huit jours d'animation, faisant peser les soupçons sur des saboteurs. Le public avait à charge de découvrir les espions au fil d'un jeu d'enquête. Comme précisé précédemment, la particularité de ce format d'animation invite les reconstituteurs à ne pas sortir de leur rôle, dont l'interprétation est laissée à leur improvisation. Comme les années précédentes, un projet technique était mené par des reconstituteurs bénévoles et artisans. En accord avec le thème de l'artillerie, ce projet s'attachait en 2016 au processus de fabrication du moule d'une

¹⁴⁵ Association *De Moneta*, notice 145.

¹⁴⁶ Association *Virges Armes*, notice 680.

¹⁴⁷ DE LA ROQUE 1662, p. 784.

serpentine pour la préparation (non-réalisée) d'une coulée de la pièce d'artillerie en bronze.

En parallèle de l'animation de reconstitution se trouvent deux éléments comportant davantage de compromis en termes de recherche d'historicité. Sous une tente en plastique située sur le site historique même se trouve une « taverne » qui propose une restauration basée sur des recettes médiévales. Au sein de l'*Association pour l'Histoire vivante*¹⁴⁸, la démarche est dirigée par Fabien Müllers, cuisinier poursuivant un parcours de master recherche en histoire de l'alimentation. Durant les deux premiers jours, un « tournoi » est également présenté à l'extérieur du site par *La chevalerie initiatique*. Appuyée par une sonorisation, la dynamique est davantage tournée vers le spectacle que vers la reconstitution historique et se trouve détachée de la logique du scénario. Les *Médiévales 1466* ont attiré près de 7 000 visiteurs sur une semaine.

Ce terrain, déjà connu en tant qu'organisateur, a été pensé comme l'occasion d'une observation participative permettant de percevoir le point de vue des reconstituteurs. Les observations réalisées se sont surtout attachées à la notion d'immersion. Pour autant, la démarche s'avérait en partie biaisée du fait de la trop grande connaissance préalable du milieu et de l'implication dans son organisation et dans son déroulé. Compte tenu du timing extrêmement contraignant de l'événement, mais également d'une volonté de ne pas recourir à davantage d'entretiens dans le milieu de la reconstitution historique du XV^e siècle, à ce stade déjà très représentée dans le corpus, un unique entretien a été réalisé et orienté vers le bilan du projet technique.

- Terrain 10 : La Fête des jeux (Falaise, Calvados), 13-14 août 2016

Ville de naissance du duc Guillaume de Normandie, Falaise est célèbre pour son château construit sur un éperon rocheux. Bien que la forme la plus ancienne du château actuel repose sur une forteresse érigée au début du XII^e siècle par Henri I^{er} Beauclerc, et profondément modifiée successivement par Henri II puis Philippe Auguste, le château est nommé aujourd'hui « château Guillaume-le-Conquérant »¹⁴⁹. Propriété de la ville, il a fait l'objet entre 1987 et 1997 d'une campagne de restauration controversée menée par Bruno Decaris, complétée depuis lors par des interventions de l'architecte Daniel Lefèvre, plus soucieuse de fidélité au monument. Depuis 2002, la municipalité organise au mois d'août la *Fête des jeux*, une fête de ville à coloration médiévale appuyée sur un modèle reconnu et justifié par la présence du patrimoine. Dans le cadre des célébrations du 950^e anniversaire de la bataille d'Hastings pilotées

¹⁴⁸ Association *Association pour l'Histoire Vivante*, notice 50.

¹⁴⁹ FICHET DE CLAIRFONTAINE 2018.

par la région Normandie, cette manifestation a donné lieu à une édition exceptionnelle consacrée au XI^e siècle et au personnage du duc Guillaume.

La manifestation était divisée en deux espaces distincts. Dans la cour du château se tenait une animation mobilisant des jeux médiévaux, des ateliers à destination des enfants et des démonstrations de combats. Des membres de l'association *Dex Aïe*¹⁵⁰ y représentaient également des soldats du duc de Normandie contrôlant l'accès et recrutant les enfants. Les associations présentes ne s'affiliaient pas elles-mêmes à la reconstitution historique et l'animation se trouvait calquée sur le modèle de fête existant précédemment.

Au pied de l'éperon rocheux, un second espace était consacré à la reconstitution de l'ost réuni à Falaise par le duc Guillaume en préparation du départ pour l'Angleterre. Pour cet ajout, les organisateurs ont majoritairement fait appel à la *Confrérie normande*, un rassemblement d'associations de reconstitution ayant pour thème la Normandie ducale et en capacité de mobiliser plus de 200 reconstituteurs venus de toute la France. D'autres associations françaises et allemandes étaient également présentes. Dans le Val d'Ante, situé à proximité du campement, une large étendue délimitée par une lice accueillait au fil de la journée deux moments de manœuvres militaires : une organisation des unités à pieds, avancées à couvert sous des tirs ennemis et des démonstrations de charges de cavalerie menées par *les Écuyers de l'Histoire*. L'ensemble était appuyé par un commentaire contemporain fait par sonorisation. Sur le campement comme au cours de ce commentaire, les reconstituteurs adoptaient un rôle de médiateurs contemporains présentant leurs activités et leurs rôles.

Cette édition de la fête a dépassé les éditions précédentes en termes d'ambition et de fréquentation, avec près de 11 000 visiteurs sur les deux jours d'animation. Ce terrain a été l'occasion d'observer l'évolution d'un modèle de fête médiévale pour une animation orientée sur la reconstitution historique, bien que les deux modèles coexistent au cours de cette édition extraordinaire. Il a également permis d'approcher la reconstitution de la période ducale de la Normandie et d'en confronter la démarche avec celles d'autres siècles du Moyen Âge. Des entretiens et observations des ateliers ont été réalisés sur les deux espaces d'animation afin d'étudier la manifestation dans sa globalité et de différencier la dimension festive et ludique de la pratique d'une activité revendiquant une forme d'historicité.

¹⁵⁰ Association *Dex Aïe*, notice 147.

- Terrain 11 : *Cidre et Dragon* (Merville-Franceville-Plage, Calvados), 18 septembre 2016.

Merville-Franceville-Plage est une commune située sur la Côte Fleurie, dans l'estuaire de l'Orne. Depuis 2006, cette agglomération de 2000 habitants accueille l'un des plus grands festivals consacrés à la *fantasy*¹⁵¹. Organisé par l'association *Le Raid Tolkien*, *Cidre et Dragon* était à l'origine une manifestation biennale, avant de devenir annuelle en 2014. En septembre 2015, elle a accueilli près de 70 000 visiteurs, s'imposant comme une manifestation majeure du paysage touristique normand. Le temps d'un weekend, Merville-Franceville devient « Meravilla », du nom de la localité attesté au XIII^e siècle. En parallèle d'un marché de produits d'inspiration médiévale-fantastique, de nombreuses associations proposent des déambulations, spectacles et activités sur des thèmes inspirés du *Seigneur des anneaux* ou *Game of Thrones* en passant par les univers d'Harry Potter, de l'œuvre de Terry Pratchett et plus largement du folklore médiéval. Le *Steampunk*, thème basé sur une uchronie de l'ère victorienne dans laquelle la machine à vapeur se trouve au centre de l'évolution technologique, est également représenté. Facteur du succès et de l'ambiance de cet événement, le public est invité à venir lui aussi costumé. L'ensemble se trouve donc être un mélange d'inspirations fantastiques diverses mêlant *cosplay*, déguisements et animations. En ne recherchant en aucun cas une forme d'historicité, il peut être conçu comme le symbole d'une activité opposée aux idéaux de la reconstitution historique et invitant à une lecture imaginaire décomplexée de l'objet « Moyen Âge ».

Cidre et Dragon accueille toutefois depuis 2015 un espace dédié à la reconstitution viking sur la plage. Autour d'un campement, les reconstituteurs proposent des démonstrations des combats, un entraînement à la *Glíma*, une forme de lutte traditionnelle islandaise dont les origines remonteraient au Moyen Âge ainsi qu'une initiation au *Galdr*, terme tiré du vieux norrois désignant une incantation associée à certains rites. Ces deux disciplines y sont enseignées par Lars Magnar Enoksen, ancien lutteur suédois et auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation consacrés aux runes et à la mythologie scandinave.

Ce terrain a permis d'approcher une forme vivante de l'histoire se plaçant à l'opposé des principes de la reconstitution, tout en observant l'intégration de reconstituteurs à ce modèle très large. Il a été également l'occasion d'un entretien avec Lars Magnar Enoksen autour de son enseignement des pratiques décrites comme ancestrales.

¹⁵¹ Sous ce terme, qui renvoie à l'origine à un genre littéraire, sont regroupés les univers fictionnels qui « exaltent (ou parodient) une noblesse marquée par l'héroïsme, les splendeurs de la nature préservée et l'omniprésence du sacré, en ayant toujours recours à un surnaturel magique qui s'appuie sur les mythes et le folklore ». BESSON 2007, p. 14.

- Terrain 12 : Un jour au Moyen Âge au château de Théméricourt (Théméricourt, Val-d'Oise), 2 octobre 2016

Le château de Théméricourt est un édifice du XV^e siècle qui a été remanié au cours des XVII^e puis XIX^e siècles. Il est acquis par le département du Val-d'Oise en 1992 et devient en 1995 le siège du parc naturel régional du Vexin français¹⁵². Organisée par l'association *Virges Armes*, cette animation proposait sur une journée sur le thème de la vie seigneuriale au XV^e siècle, centrée sur l'année 1464. Elle débutait par l'arrivée du seigneur et de ses invités et se poursuivait par un banquet en extérieur, un tournoi de tir à l'arc et une guérison « miracle » opérée par l'un des invités. Sur une inspiration tirée de l'édition 2015 des *Médiévales de Crèvecœur*, ces derniers incarnaient des « gens de la petite Égypte », terme désignant dans le dernier siècle du Moyen Âge les Roms, groupes de chrétiens itinérants ayant quitté l'Europe orientale. Sur un modèle également similaire à Crèvecœur, les reconstituteurs avaient pour consigne d'incarner les personnages sans adopter de postures contemporaines.

Ce dernier terrain de l'année 2016 a été l'occasion d'une dernière observation participative avec l'association *Virges Armes*, dans l'optique de mettre en perspective l'expérience relative aux observations précédentes et de sortir du cadre unique de l'association *Via Historiae*. Elle vérifiait également l'hypothèse de la saturation des données confirmant la nécessité de renouveler l'approche des terrains vers d'autres considérations, à savoir les approches de la dimension matérielle de la reconstitution historique et de sa portée de médiation, qui ont occupé la campagne 2017.

- Terrain 13 : Le Marché de l'Histoire (Compiègne, Oise), 8-9 avril 2017

Organisé par l'Association pour l'Histoire Vivante, le Marché de l'Histoire est l'un des grands rendez-vous du milieu de la reconstitution historique. Comprenant entre 100 et 250 artisans et exposants selon les éditions, cette manifestation propose la vente de matériel en lien avec des formes vivantes de l'histoire. Il s'agit autant d'objets de reconstitution que de produits d'inspiration fantastique, dans une optique tournée vers l'ensemble des périodes de l'histoire. Autrefois organisé à Pontoise et situé depuis novembre 2016 à Compiègne, il a également donné lieu à des dérivés plus modestes à Orange, Strasbourg, Dinan en France et à Minden en Allemagne.

Dans le cadre de l'étude du matériel de reconstitution, le Marché de l'Histoire a été le terrain d'une première observation permettant de tester le protocole mis en place pour analyser les ensembles d'items sélectionnés. La démarche a été menée sur l'ensemble des stands du salon, sans distinction entre les différentes démarches

¹⁵² « Historique du château de Théméricourt », site internet du Parc naturel régional du Vexin français [en ligne : www.pnr-vexin-francais.fr, consulté le 30 janvier 2020].

supposées des vendeurs. L'observation s'est déroulée anonymement et a porté sur les trois ensembles définis en amont et qui seront présentés dans la partie consacrée à l'approche de la matérialité¹⁵³. Cette démarche a été appuyée par une prise de vue photographique des ensembles étudiés.

Dans une logique complémentaire, des artisans-vendeurs proposant à la vente certains des objets étudiés ont été approchés. Ces échanges s'avèrent nécessairement courts du fait du contexte public contraignant leur disponibilité. Ils permettent néanmoins de nourrir une réflexion sur les dynamiques qui articulaient la production et la commercialisation du matériel de reconstitution.

L'optique de ce terrain était de mener une première analyse du matériel dans un spectre plus large que celui de la reconstitution historique, afin de mettre dans un second temps en parallèle les données recueillies sur des manifestations qualifiées de « reconstitution ».

- Terrain 14 : *Bienvenue en 1431 au Panorama XXL (Rouen, Seine-Maritime), 13-14 mai 2017*

Situé sur la rive droite de la Seine à Rouen, le Panorama XXL est un espace culturel et artistique proposant de voir les œuvres géantes de l'artiste Yadegar Asisi. Son concept s'inspire des panoramas de grandes dimensions peints entre la fin du XVIII^e et le début du XX^e siècle. Ouvert en 2014, il se compose d'une rotonde destinée à accueillir les toiles, d'un parcours d'exposition en relation avec le thème de l'œuvre, d'un auditorium ainsi que d'un espace événementiel. Dans le cadre de la toile « Rouen 1431, à l'époque de Jeanne d'Arc » qui proposait une représentation de la ville au XV^e siècle depuis le sommet de la cathédrale, une animation de reconstitution était organisée au sein du même lieu. Faisant appel aux associations *Via Historiae*, *l'ordonnance saint Michel 1453* et les *Lions de Monfort*, cet événement était entièrement tourné vers une médiation contemporaine autour de divers sujets relatifs au XV^e siècle : alimentation, techniques de comptabilité, alchimie, armes et armures, artisanat du bois, archerie, taverne et boissons, enfance, travail de la laine et du vêtement, calligraphie, médecine et artillerie. Une démonstration d'AMHE ainsi que des manœuvres militaires complétaient l'animation en extérieur, sur les quais de la Seine.

Ce terrain a été l'occasion d'une observation non-participante permettant d'étudier la transposition de la reconstitution historique dans un environnement non-patrimonial atypique, avec une optique entièrement tournée vers la médiation. L'analyse a porté sur les différents ateliers proposés. Elle a été appuyée par un

¹⁵³ Cf. chapitre I, 4,2.

enregistrement vidéo permettant d'étudier le discours et les exemples mobilisés. Des entretiens complémentaires ont été menés auprès des reconstituteurs pour revenir sur leurs expériences de médiation. En parallèle, une enquête a été réalisée à la sortie du site auprès de 40 groupes de visiteurs, pour approcher leurs attentes et leurs acquis à l'issue de la visite des différents ateliers.

- Terrain 15 : Weekend artisanat au château de Crèvecœur (Crèvecœur-en-Auge, Calvados), 27-28 mai 2017

La première édition de cet événement organisé par le château de Crèvecœur avait pour objectif la préparation du projet technique des *Médiévales* 2017, à savoir la construction d'un poulailler. Dans l'optique d'une médiation autour de l'activité du site et de la pratique de la reconstitution historique, ce rendez-vous était ouvert au public. Un point d'introduction autour des enjeux de la reconstitution était effectué par Fabien Hamm, scénariste des *Médiévales*, avant que les visiteurs suivent un parcours à la rencontre de trois artisans-reconstituteurs : un forgeron, un charpentier et un potier. Ces derniers présentaient des démonstrations de leur savoir-faire, relayées par des médiateurs contemporains. Deux autres ateliers consacrés à la cuisine médiévale et à la réalisation d'un jardin potager complétaient la visite.

Ce terrain a été l'occasion d'aborder l'insertion d'une autre forme de médiation sur un site qui privilégie d'ordinaire un modèle immersif. Comme pour le terrain précédent, les différents ateliers ont fait l'objet d'un enregistrement vidéo pour mener à une analyse du discours mobilisé. Des entretiens complémentaires ont été réalisés avec les trois artisans pour revenir sur leurs parcours, leurs conceptions de la reconstitution historique en tant que professionnels et leurs approches du projet technique en cours.

- Terrain 16 : Les Médiévales de Cerisy-la-Forêt (Cerisy-la-Forêt, Manche), 15 juillet 2017

Le village de Cerisy-la-Forêt est établi autour de l'abbaye Saint-Vigor, fondée au VI^e siècle. Détruite à la fin du IX^e siècle, peut-être à la suite du sac de Bayeux par les vikings, elle a été reconstruite au début du XI^e siècle puis progressivement transformée¹⁵⁴. Confisqué par la commune au cours de la Révolution, le site est une propriété de la municipalité. C'est dans le cadre de ce monument que se tient depuis 2016 une animation de reconstitution historique consacrée à la période viking.

¹⁵⁴ « Abbaye de Cerisy-la-Forêt », *Abbayes de Normandie* [en ligne : www.abbayes-normandie.com, consulté le 30 janvier 2020].

Organisée par l'association *Vegvísir*¹⁵⁵, l'animation consistait en un campement établi autour de l'église et regroupant une trentaine de reconstituteurs. Les échanges avec le public étaient menés en tant que médiateurs contemporains et consistaient surtout en des présentations des équipements et de la vie quotidienne des *Northmen* dans une fenêtre temporelle large. Une démonstration de combat de mêlée complétait l'animation. En marge de cette dernière se dressait le cadre d'une fête de village comprenant un modeste marché à coloration médiévale, une buvette et des activités à destination des visiteurs.

Après une observation générale, l'approche de ce terrain a été entièrement tournée vers le recensement du matériel de reconstitution focalisé sur les casques « vikings » ainsi que sur les chaperons arborés par les reconstituteurs. Ces données permettent une première démarche comparative avec celles recueillies au cours de l'observation menée à Compiègne ainsi que sur les terrains suivants.

- Terrain 17 : La Fête viking à Jumièges (Jumièges, Seine-Maritime), 22-23 juillet 2017

Déjà présentées en terrain 8, les manifestations de Jumièges ont été approchées à nouveau en 2017. L'ensemble du format des deux événements a été conservé, si ce n'est l'ajout de certaines associations au sein des deux campements. Dans l'optique de proposer une vision plus globale, l'animation prenant place au sein de l'abbaye s'est ainsi dotée d'un volet XI^e siècle confié à la *Confrérie Normande*. Dans la continuité du terrain précédent, la fête organisée dans la ville a été approchée pour mener un nouveau relevé de l'ensemble des casques attribués aux vikings utilisés par les reconstituteurs.

- Terrain 18 : Les Médiévales 1467 au château de Crèvecœur (Crèvecœur-en-Auge, Calvados), 6-8 août 2017

Les spécificités de ce terrain ayant également déjà été présentées, il importe de revenir ici sur les caractéristiques de l'édition 2017. Le thème de cette manifestation était « superstitions et croyances ». Elle reposait sur un scénario faisant monter au cours des huit jours une tension entre les différents personnages, tension due à des rumeurs de sorcellerie. Elle se terminait par le procès d'une reconstitutrice incarnant la figure de la sorcière. Différents habitants de la seigneurie devaient témoigner à charge ou en faveur de l'accusée et déterminaient donc la fin du scénario. Le projet

¹⁵⁵ Association *Vegvísir*, notice 543.

technique de cette année, préparé lors de l'animation du mois de mai précédent, était la construction d'un poulailler basée sur une recherche iconographique¹⁵⁶.

Ce terrain constituait une fois encore une approche privilégiée d'un des aspects les plus controversés de la reconstitution historique, à savoir l'incarnation de personnages du passé au-delà de la dimension matérielle. La thématique des croyances se prêtait à une analyse de ce versant immatériel rapprochant la reconstitution historique du jeu de rôle. Le projet technique a également fait l'objet d'un suivi au jour le jour, notamment par le moyen d'une observation participative au sein de l'équipe de construction. Il permet de conceptualiser une approche de la reconstitution dans laquelle le produit fini, ici le poulailler, relève avant tout d'un prétexte pour la mise en œuvre de techniques et de matériaux devant un public. Le cadre des *Médiévales 1467* a également permis d'effectuer un relevé de l'ensemble des pots à boire en céramique utilisés par les reconstituteurs, constituant ainsi le corpus d'une des études de cas de reconstitution matérielle, ainsi que sur les chaperons à enformer.

En complément, la mise en place par la Fondation Musée Schlumberger d'une enquête de satisfaction à destination des visiteurs a été l'occasion d'insérer des questions relatives à la perception de la reconstitution par le public, permettant de nourrir les données se rapportant à la dimension de médiation cette activité.

- Terrain 19 : Reconstitution historique d'un campement médiéval au château de la Madeleine (Chevreuse, Yvelines), 16-17 septembre 2017

Le château de la Madeleine est une fortification établie au XI^e siècle sur un éperon rocheux dominant la vallée de Chevreuse. Réaménagée aux cours des XII^e et XV^e siècles puis aux XVII^e et XIX^e siècles, l'imposante forteresse est la propriété du conseil départemental des Yvelines depuis 1982¹⁵⁷. Il comprend aujourd'hui un aménagement moderne, siège de la maison du parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Dans le cadre des *Journées du patrimoine 2017*, trois associations déjà approchées – *Via Historiae*, *De Moneta* et *l'Ordonnance saint Michel 1453* – représentaient un campement du XV^e siècle. En tant que médiateurs contemporains, ils présentaient diverses activités : armes et armures, manœuvres militaires, archerie, techniques de comptes, alimentation et taverne. Des tirs d'artillerie et des démonstrations d'AMHE complétaient l'animation.

L'observation non-participative au cours de cette animation a été entièrement tournée vers l'étude des différents ateliers, à l'aide d'un enregistrement audio. Il

¹⁵⁶ Ce projet fait l'objet d'une étude particulière au cours du quatrième chapitre (cf. chapitre IV, 3.2.4).

¹⁵⁷ LALLAU et DEBOUT 2014.

conclut la seconde campagne d'observation et a permis de récolter de nouvelles données relatives à la relation reconstituteurs-public.

2.3.3 – Saturation des données et limites des terrains d'enquêtes

En multipliant les terrains d'observations au cours de deux campagnes d'observations des étés 2016 et 2017, il a été tenté de minimiser les limites les plus manifestes de ce processus, à savoir qu'une enquête exhaustive se révèle impossible, mais avant tout que la répétition de l'observation est par nature inexécutable, car elle se consacre à un instant figé dans le temps. Outre la réalisation des entretiens de terrain, l'objectif de la multiplication des terrains d'observation est d'atteindre « la saturation de l'interprétation », selon le concept proposé par Barney Glaser et Anselm Strauss¹⁵⁸. Cet indice de validité intervient quand les nouveaux éléments recueillis sur le terrain « trouvent place dans l'interprétation sans la modifier, sans l'enrichir ou la démentir », validant ainsi un schéma d'interprétation global à partir de nombreux éléments de départ approchés successivement. Au fil des terrains, l'observation de schémas d'animation redondants et la réalisation d'entretiens laissant entrevoir des tendances dans les conceptions de l'activité correspondent à ce phénomène de saturation.

Pour des impératifs de saisonnalité, les observations ont été menées en parallèle de la construction du cadre méthodologique. Les données de la campagne 2016 ont ainsi permis d'orienter l'évolution du protocole et du cadre conceptuel de l'étude, en accord avec ce que James Spradley nomme dans sa démarche d'observation le « grand tour »¹⁵⁹. La campagne 2017, ciblée sur des observations plus spécifiques, en rapport avec la dimension de médiation et le matériel de reconstitution, correspond à des « mini-tours ». Cette approche s'applique également à la réalisation des entretiens. Ceux de la première campagne ont permis de mener une interrogation large sur la conception de la reconstitution par ses pratiquants, tandis que les entretiens complémentaires de la seconde se sont penchés sur des points plus précis, en rapport avec la médiation ou la re-création matérielle. Elles permettent donc d'approcher le milieu du point de vue des enquêtés tout en mettant en perspective la situation d'ensemble.

Le terrain tel qu'il a été approché au cours de ces deux années comporte toutefois certaines limites. La circonscription à trois thématiques chronologiques a été justifiée précédemment par la différence des approches et les possibilités d'accès, humaines et géographiques. Ce choix laisse néanmoins inexplorée une part de la pratique qui se

¹⁵⁸ GLASER et STRAUSS 1968.

¹⁵⁹ SPRADLEY 1980, p. 73.

trouve plus spécifiquement concentrée au sud du pays, à savoir la reconstitution du Moyen Âge central. Les données du référencement permettent toutefois d'en dresser un portrait et d'approcher indirectement certaines thématiques de reconstitution liée à cet intervalle, tel que le phénomène templier.

Parallèlement, l'observation ne s'est pas réellement portée sur des associations se déclarant « reconstituteurs » tout en pratiquant une forme d'évocation historique davantage tournée vers des cadres médiévalisants. Ces structures apparaissent bel et bien dans le référencement présenté en début de chapitre, mais n'ont été approchées que de manière anecdotique sur certains terrains. Le terrain s'est surtout attaché à des groupes ou à des manifestations proposant une démarche relativement poussée de reconstitution, en poursuivant la problématique consacrée aux potentialités de cette pratique dans une optique historiciste. L'équilibre de l'étude se trouve donc entre une présentation globale de la reconstitution historique du Moyen Âge, par le biais du référencement, et une approche de son potentiel à travers une enquête portant sur des démarches inscrites dans une recherche d'historicité.

3 – ÉTABLIR LE DIALOGUE

Au-delà de l'observation directe, l'étude de la pratique vivante qu'est la reconstitution historique nécessite de prendre contact avec ses pratiquants. Donner la parole aux reconstituteurs permet de mettre en parallèle leur discours avec l'activité observée et d'interroger leurs représentations au-delà d'un ensemble de définitions floues et de principes parfois dogmatiques. Ces échanges permettent de replacer les conceptions personnelles des passionnés au cœur de ce travail. Le dialogue se construit selon différentes méthodes, une nouvelle fois empruntées aux sciences sociales. Parmi celles-ci, l'entretien est une technique d'enquête qui a pour but d'établir un rapport « suffisamment égalitaire »¹⁶⁰ entre l'enquêteur et l'enquêté, pour éviter un effet d'interrogatoire. Selon ses formes, il modifie aussi la nature de l'information produite, entre réponse ponctuelle à une question directe et « réponse-discours » obtenue en interaction avec l'enquêteur.

3.1 – Le questionnaire indirect et l'entretien directif : des démarches inappropriées ?

Pour approcher les pratiquants de la reconstitution, il a été choisi de ne pas recourir à deux méthodes pourtant « classiques » de l'enquête.

¹⁶⁰ BLANCHET et GOTMAN 2015, p. 7.

La première est le questionnaire qui permet, à partir d'interrogations fermées ou à choix multiples, d'approcher un large panel d'enquêtés et d'en extraire des données quantitatives utiles aux premières approches d'un milieu. Ces questionnaires sont souvent réalisés de manière indirecte, tels que des sondages, par exemple par le biais des réseaux sociaux sur lesquels ils peuvent être proposés. Ce procédé se révèle problématique concernant notre sujet. En effet, l'un des constats initiaux de cette étude, appuyé par le référencement présenté précédemment, est que l'appellation « reconstitution historique » se trouve revendiquée par des groupes aux démarches très diverses, dont certaines apparaissent même peu en adéquation avec le consensus qui s'est créé autour de ses principes. Le choix d'une démarche de questionnaire à l'aveugle aurait certes permis l'acquisition de données exploitables quantitativement, mais il aurait parallèlement empêché toute lisibilité des réalités de la pratique des participants. Pour sa thèse portant sur l'histoire vivante médiévale, Audrey Tuillon Demésy a contré ce biais par la distribution de 152 questionnaires lors de manifestations sélectionnées¹⁶¹. Cette approche n'efface cependant pas un autre biais de la démarche par questionnaires indirects, à savoir la perte de spontanéité des réponses apportées par les enquêtés. Dans le temps imparti à leur réalisation, ces derniers sont susceptibles de produire un discours se conformant à une vision préconstruite et extérieure de leur activité plutôt que de révéler leurs propres conceptions et pratiques. La démarche choisie de l'entretien direct avait en partie pour objet d'étudier le potentiel manque de définitions spontanées apportées par les reconstituteurs à leur pratique. Les signes ou les paroles exprimant un temps de réflexion nécessaire à cette définition – voire l'aveu de son impossibilité dans certains cas – se trouvent totalement masqués dans la démarche indirecte. Par conséquent, notre travail n'y a pas recouru.

La seconde approche à ne pas avoir été appliquée ici est celle de l'entretien directif. Comme le questionnaire indirect, cette approche soumet l'enquêté à un ensemble d'interrogations dont les réponses sont limitées pour faciliter une approche quantitative. L'opinion produite par questionnaire est issue de la réaction à un objet qui se trouve « donné du dehors, achevé »¹⁶². En raison de la nature fermée des réponses possibles, cette méthode soumet l'enquêté à des choix préétablis. En raison, une fois encore, du caractère imprécis du cadre de définition entourant la reconstitution historique, cette méthode aurait risqué de voir les enquêtés se rattacher à des propositions plutôt que de faire état de leurs propres conceptions.

¹⁶¹ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 27.

¹⁶² BLANCHET et GOTMAN 2015, p. 37.

Ces craintes ont donc axé la méthodologie d'enquête sur l'entretien semi-directif dont les avantages et les inconvénients doivent à leur tour être interrogés.

3.2 – Le recours à l'entretien semi-directif

L'entretien consiste en la production d'un discours *in situ*. Il s'agit d'une situation sociale de rencontre et d'échange et non pas d'un simple prélèvement d'informations. Liée à la pratique de l'observation, la conceptualisation des formes de l'entretien est largement tributaire des pionniers de l'École de Chicago. Dans les années 1950, Everett C. Hughes ou encore Howard S. Becker¹⁶³ dégagent ainsi l'entretien de la visée quantitative du format du questionnaire, qui entraîne selon eux une importante standardisation des réponses des enquêtés par l'imposition de choix fermés, comme nous venons de l'exposer. Leur modèle situe l'entretien au centre de la démarche de la sociologie et met l'accent sur l'interaction et la conversation plutôt que sur la recherche de la conformité. Une nouvelle fois, l'entretien ne semble pas soumis à l'apprentissage d'une méthode rigide et sa conduite suppose une démarche intuitive non-négligeable. Alain Blanchet et Anne Gotman soulignent ainsi en introduction de leur manuel qu'« on apprend à conduire des entretiens sur le tas, par la méthode des essais et erreurs, en pratiquant un "art" ou un "métier", qui exige de constants questionnements »¹⁶⁴. Le discours produit par l'entretien doit être pensé comme une construction bipartite, une « co-construction »¹⁶⁵, entre l'enquêteur et l'enquêté. Il s'agit là d'un biais fondamental qui n'invalide pas pour autant la méthode, mais incite à maîtriser ses distorsions pour l'intégrer à un cadre scientifique.

L'objectif de cette démarche est la mise en place d'une technique où l'enquêté participe au discours et dispose d'un moyen d'orienter le sujet de sa propre parole. Entre le questionnaire directif et l'entretien libre, la forme semi-directive consiste à appliquer une grille de questions préalables tout en laissant l'interlocuteur libre de l'orientation de ses réponses. Dans ce que l'on pourrait désigner comme une conversation, le rôle de l'enquêteur consiste à conduire l'entretien comme un discours linéaire et structuré. Il recourt pour cela à deux actions : amener par des phrases de relance ou de contradiction l'enquêté à poursuivre, préciser ou recentrer son propos, quitte à s'éloigner autant que nécessaire de la grille prévisionnelle, et établir une consigne proposant un nouveau thème de réflexion suivant la même grille. Le format même de l'échange doit être flexible. Ainsi, dans le cas où certains

¹⁶³ HUGUES, 1958 ; BECKER, 1963.

¹⁶⁴ BLANCHET et GOTMAN 2015, p. 5.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 115.

points de l'entretien auraient déjà été abordés par l'enquêté au fil de son discours, l'enquêteur doit adapter sa grille pour éviter les redondances. Il doit également savoir considérer les connexions entre les thèmes qui ont amené ces points précis à être abordés de manière spontanée.

Par exemple, la question des limites de la reconstitution a conduit certains enquêtés à citer le sexe des pratiquants comme étant une barrière à certaines activités, et notamment celles liées au combat. Dans le cas contraire, la grille prévisionnelle contient une question sur l'identité genrée des reconstituteurs. Cette consigne amène alors certains enquêtés à considérer le genre comme une limite de leur pratique. Leur réponse est alors non-spontanée car elle a été introduite par l'enquêteur. Il est donc important de distinguer dans l'analyse les conceptions « spontanées » de celles « introduites », en prenant garde à l'impact du chercheur et de la grille sur le discours produit.

L'entretien se fonde sur l'objectivation, qui amène l'enquêté à construire son discours en le formulant. Cette démarche n'a donc pas pour objet d'étude le réel, mais bien la représentation du réel à travers des « idéologies », selon le terme employé par Henri Raymond pour définir « un ensemble organisé de représentations »¹⁶⁶. Alain Blanchet et Anne Gotman invitent à considérer cette idéologie comme « une production qui permet à chacun de rétablir la cohérence de son espace de vie »¹⁶⁷, à le rendre « propre à vivre », ce qui renvoie au concept « d'être au monde » interrogé par Paul Ricoeur à la suite de Martin Heidegger¹⁶⁸. L'enquête par entretien se trouve ainsi particulièrement pertinente dans la recherche du sens que des acteurs donnent à leurs pratiques ainsi que pour l'étude des « systèmes de valeurs et des repères normatifs à partir desquels ils s'orientent et se déterminent »¹⁶⁹.

La prise de contact directe comporte d'autres biais, notamment dans la prise en compte de l'influence de la désirabilité sociale. Ce concept, énoncé par Douglas P. Crowne et David Marlow¹⁷⁰, renvoie à une tendance de l'individu enquêté à vouloir se présenter favorablement aux yeux de l'enquêteur. Raphaëlle Butori et Béatrice Parguel rappellent que cette désirabilité se caractérise par l'envie manifestée par le répondant de « gagner une évaluation positive auprès des personnes qui l'entourent »¹⁷¹. Elle entraîne donc un mécanisme de complaisance par lequel l'enquêté recherche l'approbation à travers ses réponses. Cette désirabilité sociale se

¹⁶⁶ RAYMOND 1968, p. 174.

¹⁶⁷ BLANCHET et GOTMAN 2015, p. 24.

¹⁶⁸ RICCEUR 1983 ; HEIDEGGER 1927.

¹⁶⁹ BLANCHET et GOTMAN 2015, p. 24.

¹⁷⁰ CROWNE et MARLOWE 1960, p. 349.

¹⁷¹ BUTORI et PARGUEL 2010, p. 4.

trouve dans notre cas potentiellement renforcée par la demande de reconnaissance de la part des professionnels de l'histoire qui caractérise une partie des pratiquants de la reconstitution. Selon les personnalités et le cadre de l'étude, une dynamique inverse peut s'imposer dans la volonté de remettre en cause le cadre même de l'enquête, potentiellement perçue de manière négative comme un jugement porté sur une pratique personnelle.

En connaissance de ces limites, le cadre d'écoute du chercheur doit prendre en compte trois dimensions analytiques pour diriger les propos de l'enquêté¹⁷². La dimension référentielle interroge les faits rapportés, la dimension modale porte sur la conception de ces faits, leurs représentations et, enfin, la dimension illocutoire s'intéresse à la manière dont le discours est construit par rapport à la relation que l'enquêté peut chercher à entretenir avec l'enquêteur, suivant le concept de la désirabilité sociale.

L'entretien semi-directif constitue donc une méthode adaptée à l'étude des représentations que les reconstituteurs se font de leur activité. Il suppose une prise de contact personnelle, en adéquation avec l'observation directe déjà appliquée. Cette démarche se fonde sur la réalisation d'une grille d'entretien qui va orienter le discours selon les thématiques sélectionnées par le chercheur pour son enquête.

3.3 – L'entretien à l'épreuve du réel : évolution de la grille et entretiens non-concluants

La réalisation de la grille d'entretien peut obéir à un modèle à structure faible ou forte, selon la connaissance préalable de la situation à analyser. L'entretien peu structuré est également qualifié d'« exploratoire »¹⁷³. Il est employé lorsque le terrain est approché en néophyte. À l'inverse, l'entretien structuré est à privilégier lorsque le milieu étudié est déjà connu et que le dialogue peut être orienté vers certaines caractéristiques préalablement perçues. Le guide d'entretien, ou « grille », va de pair avec une démarche itérative entre la conceptualisation première des questions et leur mise à l'épreuve au cours de l'interaction. La confrontation des idées avec les données recueillies entraîne alors une remise en forme progressive de l'entretien au cours des premiers contacts-tests.

Compte tenu de la connaissance préalable du milieu enquêté, une forme structurée a été privilégiée. Elle mêle des thèmes d'échange à des questionnements appelant une réponse quantifiable. L'entretien est précédé par un cadre de présentation renseignant les numéros d'entretien, lieu et date de celui-ci, ainsi que

¹⁷² BLANCHET et GOTMAN 2015, p. 76.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 58.

l'identité (nom, prénom, âge, profession) et la ou les période(s) reconstituée(s) de l'enquêté. Le corps de la conversation est construit selon six axes non-annoncés.

- 1) « Définition » : cette première direction demande à l'enquêté de définir les concepts de « reconstitution historique » et d'« histoire vivante » (si ce second thème n'a pas été abordé spontanément en relation avec le premier), avant de s'intéresser à une présentation de sa pratique, de son cadre et de son origine. Elle s'intéresse au(x) personnage(s) incarné(s), aux temporalités abordées, mais aussi aux événements et aux associations auxquels participe l'enquêté.
- 2) « Documentation et expérimentation » : ce deuxième axe s'intéresse à la démarche de recherche de l'enquêté dans le cadre de sa pratique. Il interroge son possible lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie, son approche des « sources », ainsi que les critères déterminants dans ses choix de matériel de reconstitution. Des exemples précis d'achat ou de re-création sont recherchés. Si ce sujet n'est pas annoncé spontanément, il interroge le concept d'« expérimentation » appliqué à la reconstitution historique. La consigne se termine par une demande de réflexion autour des limites de l'activité.
- 3) « Médiation » : le troisième thème porte sur la relation entretenue avec la transmission de connaissances avec le public. Il interroge notamment la position adoptée par l'enquêté face aux visiteurs, entre médiateur contemporain et incarnation d'une figure du passé.
- 4) « Représentations » : le quatrième axe interroge l'enquêté sur la motivation de son choix pour la période et le thème reconstitués. Il lui impose notamment de confronter son imaginaire de la période avec ses acquis de reconstituteur.
- 5) « Identité » : le cinquième groupe de consignes revient sur la place que prend la reconstitution historique dans le quotidien de l'enquêté. S'il n'est pas abordé spontanément, le thème porte également sur la question du pseudonyme, du corps et du genre dans le milieu.
- 6) « Complément » : le sixième et dernier axe interroge l'enquêté sur ses potentiels rapports avec des professionnels de l'histoire ainsi que sur son intérêt pour l'étude à laquelle il participe. Une dernière consigne lui propose d'ajouter une réflexion avant de conclure l'entretien. Elle permet au reconstituteur de revenir sur un point particulier ou de préciser un aspect de la pratique qu'il juge essentiel.

Cette grille de l'entretien n'a pas été pensée comme figée et était destinée à évoluer au cours de l'enquête. Ainsi, certains questionnements apparaissant avec l'expérience de l'observation y ont été inclus au cours de la campagne, tandis que certaines questions amenant des réponses redondantes ont été repensées, reformulées ou

regroupées. La grille initiale comprenait 29 consignes réparties dans les six thèmes précédents. À l'issue des quatre premiers entretiens réalisés hors manifestation sur le terrain 0, une nouvelle grille a été produite en fonction des réponses jugées répétitives apportées à des questions différentes. Cette grille définitive dirige la conversation à l'aide de 18 consignes. Elle a été appliquée sur l'ensemble des terrains présentés précédemment et traduite en anglais pour les besoins de l'observation à l'étranger.

Cette évolution constante rejoint la « *grounded theory* », ou « théorie ancrée », portée par Glaser et Strauss, qui implique que le cadre théorique d'une enquête poursuit sa construction au cours de la collecte progressive des données¹⁷⁴. Dans une optique qualitative, elle implique un raisonnement inductif à partir des données de terrain qui vise à « réduire l'écart entre la démarche théorique et la démarche empirique »¹⁷⁵. Il ne faut également pas hésiter à soumettre les enquêtés à la conceptualisation de leur pratique, permettant de provoquer une réaction à cette rationalisation et donc d'étudier « les rejets, les ajouts, les accords et désaccords »¹⁷⁶ qui font apparaître la relativité de leurs systèmes de références.

La théorie du processus méthodologique doit toutefois être confrontée à l'empirisme du terrain. La dimension publique de la reconstitution s'est par exemple révélée comme une contrainte particulière. Certaines conversations ont été « coupées » par des interventions du public, ou même par celles d'autres reconstituteurs. Dans ce cas, la transcription mentionne une interruption ou retranscrit ces échanges s'ils s'avèrent intéressants pour l'étude. La mise en place du protocole après la phase de test sur le terrain 0 s'est également accompagnée d'une phase de test sur le terrain 1. Le suivi de la grille se révélant parfois problématique en fonction des contraintes des reconstituteurs sélectionnés, les premiers échanges de terrain s'éloignaient du modèle méthodologique. En raison de cette faiblesse, certains de ces entretiens non-concluants du terrain 1 n'ont pas été conservés dans le corpus, malgré la pertinence de certaines informations relevées. Ils sont les conséquences de l'acquisition progressive de la méthode. Cette inégalité dans les premières phases d'entretien doit entraîner une prise en compte du référentiel réel des enquêtés lors de l'analyse des résultats. Afin de ne pas biaiser la représentativité du protocole et des données, ce référentiel est précisé pour chaque résultat présenté.

¹⁷⁴ GLASER et GRAUSS 1967.

¹⁷⁵ BLANCHET et GOTMAN 2015, p. 15.

¹⁷⁶ ARBORIO et FOURNIER 2015, p. 78.

3.4 – Présentation des entretiens et profils des enquêtes

La campagne d'entretien menée entre février et septembre 2016 a approché 54 reconstituteurs sur 11 terrains différents. Du fait de l'exclusion des entretiens non-concluants évoqués précédemment, le corpus final de cette étude a retenu 44 entretiens. La retranscription complète de ces échanges est présentée en annexe¹⁷⁷. Dans la suite de l'étude, la référence à ces entretiens est faite selon un code obéissant à quatre balises permettant leur identification : « type d'enquêté », « numéro d'entretien » par ordre chronologique, « code du terrain » et « date » au format JJMMAA. L'entretien R01-CC-130216 correspond ainsi à la première enquête auprès d'un reconstituteur, menée à Crèvecœur le 13 février 2016. Les entretiens ont approché 48 reconstituteurs, puisque quatre entretiens ont été menés avec deux enquêtés simultanément. Dans ces cas précis, la méthodologie de l'entretien doit s'adapter à une situation où les enquêtés interagissent entre eux et débattent de leurs conceptions au fil des consignes.

Cette première phase a été complétée en 2017 par quatre entretiens menés auprès d'artisans spécialisés. Ces échanges portent sur des questions relatives à leurs activités et productions. Ils sont regroupés sous la cote « A » et sont également présentés en annexe¹⁷⁸.

Les entretiens du corpus principal ont été enregistrés en prise de son directe et transcrits par la suite¹⁷⁹. La durée totale de ces échanges est de 1 673 minutes, soit près de 28 heures. Avec un écart de 10 à 112 minutes, les entretiens se placent dans une moyenne de 38 minutes. Cette variation est due à la personnalité des interviewés et à l'intérêt des propos développés ayant nécessité des relances variables. Elle dépend également des impératifs temporels des différents contextes d'observation, avec des fenêtres de disponibilité parfois courtes.

Le choix des enquêtés s'est porté sur un point particulier dans l'approche de leur pratique décelée par l'observation précédente, sur l'appartenance à différents groupes et thèmes chronologiques de reconstitution. Compte tenu de la non-parité du milieu observé¹⁸⁰, il n'a pas été choisi d'observer une représentation genrée égale, mais plutôt de faire ressortir ce déséquilibre et de ne pas risquer une orientation qui ne correspond pas à la réalité de la pratique. La disponibilité à l'échange a été un des

¹⁷⁷ Cf. annexe 3 – Corpus d'entretiens auprès de reconstituteurs de la période médiévale.

¹⁷⁸ Cf. annexe 4 – Corpus d'entretiens complémentaires auprès d'artisans.

¹⁷⁹ À l'exception de l'entretien R06 dont le contexte de réalisation n'a pas permis de mener un enregistrement. Ce dernier a donc fait l'objet d'une prise de note manuscrite et d'un rapport au style indirect.

¹⁸⁰ Audrey Tuillon Demésy note une participation de 25 % de femmes pour les AMHE et estime une participation légèrement plus importante pour la reconstitution (TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 30-31).

critères empiriques de sélection. Le tableau suivant (fig. 4) présente l'ensemble du corpus des enquêtés.

Le corpus principal de notre étude comprend donc 48 reconstituteurs âgés de 19 à 56 ans, avec une moyenne d'âge de 33 ans. Trente-huit hommes et dix femmes ont été approchés, ce qui correspond à une représentativité féminine de 21 %, proche de celle établie par Audrey Tuillon Demésy¹⁸¹. 40 enquêtés sont de nationalité française tandis que huit viennent de pays européens : Danemark, Finlande, Hongrie, Norvège, Portugal et Suède. Ces derniers ont majoritairement été approchés au cours des terrains 1 et 6. Les enquêtés représentent 24 structures et associations différentes. Leurs profils socioprofessionnels apparaissent variés et font état de l'hétérogénéité du milieu¹⁸². Ils n'ont pas fait l'objet d'une catégorisation dans le tableau précédent pour faire ressortir leur mixité ainsi que les éventuels liens avec le monde du patrimoine ou de l'histoire. Sauf exception, le nom des enquêtés est couvert par l'anonymat.

Parmi les périodes de reconstitution abordées par les enquêtés, une répartition a été cherchée entre les trois périodes d'intérêt énoncées précédemment : *Viking Age*, Normandie ducale au XI^e siècle et XV^e siècle. Du fait du choix de la démarche de l'observation participative, le dernier thème chronologique se trouve plus représenté dans le corpus d'enquêtés. Nous montrerons toutefois que les différents points de vue constatés au sein d'un même intérêt thématique atténuent cette surreprésentation et permettent d'aborder chaque discours comme une production entière dans une exploitation à double visée quantitative et qualitative.

Code entretien	Sexe	Tranche d'âge	Profession	Période reconstituée	Association de l'enquête	Langue
R01-CC-130216	Femme	40-50	Kinésithérapeute	XV ^e siècle	<i>Via Historiae</i>	français
R02-CC-130216	Homme	40-50	Technicien de l'armement	XV ^e siècle	<i>Les Compagnons de l'Hermine Radieuse</i>	français
R03-CC-180216	Homme	25-30	Artisan-costumier	XV ^e siècle	<i>L'Ordonnance Saint Michel</i>	français
R04-CC-190216	Homme	30-40	Doctorant en histoire	XV ^e siècle	<i>Company of Saynt George</i>	français
R05-HK-010416	Homme	40-50	Artisan ferronnier	XV ^e siècle	<i>Company of Saynt George</i>	français
R06-HK-010416	Homme	25-30	Informaticien	XV ^e siècle	<i>Company of Saynt George</i>	anglais (hongrois)

¹⁸¹ *Loc. cit.*

¹⁸² Ces données donnent lieu à une analyse particulière au cours du chapitre suivant (cf. chapitre II, 1.3.2).

R07-HK-020416	Homme	40-50	Conservateur de musée	XV ^e siècle	<i>Company of Saynt George</i>	français et anglais (suédois)
R08-HK-020416	Femme	30-40	Responsable scolaire d'un site patrimonial	XV ^e siècle	<i>Company of Saynt George</i>	français
R09-HK-030416	Homme	30-40	Artisan-forgeron	XV ^e siècle	<i>Company of Saynt George</i>	français
R10-HK-030416	Femme	30-40	Doctorante en histoire	XV ^e siècle	<i>Company of Saynt George /Artemis</i>	français
R11-HK-030416	Homme	40-50	Graphiste	XV ^e siècle	<i>Company of Saynt George</i>	français
R12-CB-290516	Homme	40-50	NR	XII ^e -XIII ^e siècles	<i>Les Guerriers du Moyen Âge</i>	français
R13-CB-290516	Homme	25-30	Étudiant en Histoire	XII ^e -XIII ^e siècles	<i>Les Guerriers du Moyen Âge</i>	français
R14-CB-290516 (entretien double)	Mixte	30-40	Professionnels de l'animation équestre	XII ^e -XIII ^e siècles	<i>Les Guerriers du Moyen Âge</i>	français
R15-CB-290516	Femme	40-50	Animatrice en milieu périscolaire	XII ^e -XIII ^e siècles	<i>Les Guerriers du Moyen Âge</i>	français
R16-LC-180616	Homme	18-25	Étudiant en Histoire	XV ^e siècle	<i>Via Historiae</i>	français
R17-LC-180616	Homme	30-40	Technicien en aéronautique	XV ^e siècle	<i>Via Historiae</i>	français
R18-LC-190616	Homme	30-40	Cadre en profession sociale	XV ^e siècle	<i>Via Historiae</i>	français
R19-LC-190616	Femme	30-40	Archéologue	XV ^e siècle	<i>Via Historiae</i>	français
R20-TQ-250616	Homme	25-30	Auteur indépendant	XI ^e siècle	<i>Les Voiles Norroises / Hag'Dik</i>	français
R21-NK-300616	Femme	50-60	Médecin	XV ^e siècle	<i>Mary Swan</i>	anglais (suédois)
R22-NK-300616	Homme	30-40	Graphiste	XV ^e siècle	<i>Guldborgsundgildet</i>	anglais (portugais)
R23-NK-010716	Homme	30-40	Commercial	XV ^e siècle	<i>Guldborgsundgildet</i>	anglais (portugais)
R24-NK-010716	Homme	30-40	Archéologue	XV ^e siècle	<i>Company of Saynt George</i>	anglais (finnois)
R25-NK-010716	Femme	40-50	Traductrice	XV ^e siècle	<i>Guldborgsundgildet</i>	anglais (danois)
R26-TK-080716	Homme	25-30	Professeur d'Histoire	XIV ^e -XV ^e siècles	<i>Le Rangier de Bueil</i>	français
R27-TK-080716	Homme	18-25	Conducteur de train	XV ^e siècle	<i>L'Alliance des Lions d'Anjou</i>	français
R28-TK-090716	Homme	25-30	Médiateur culturel	XV ^e siècle	<i>Via Historiae</i>	français
R29-TK-100716	Homme	50-60	Intermittent du spectacle	XIII ^e siècle	<i>Gamela Nostra</i>	français

R30-JG-230716	Homme	50-60	Médecin	<i>Viking Age</i>	<i>Hersirs/Les Compagnons Normands</i>	français
R31-JG-230716	Homme	50-60	Dessinateur en bureau d'étude	<i>Viking Age</i>	<i>Aldaelendór Klan</i>	français
R32-JG-230716 (entretien double)	Hommes	18-25	Employé de la marine/étudiant en écogestion	<i>Viking Age</i>	<i>Hellivoagar</i>	français
R33-JG-240716	Homme	25-30	Sans-emploi	<i>Viking Age</i> et XIII ^e siècle	<i>Hersirs / Les Compagnons Normands</i>	français
R34-JG-240716 (entretien double)	Mixte	30-40	Ouvrier logistique/employé en télécommunication	<i>Viking Age</i>	<i>Aldaelendór Klan</i>	français
R35-JG-240716	Homme	30-40	Architecte réseau sécurité	XV ^e siècle	<i>Les Lions de Monfort</i>	français
R36-CC-040816	Homme	40-50	Artisan-fondeur/archéologue	XV ^e siècle	<i>Pilgrimage</i>	français
R37-FL-130816	Homme	50-60	Général de l'Armée de terre à la retraite	XI ^e siècle	<i>Les Compagnons d'Hastings</i>	français
R38-FL-130816 (entretien double)	Hommes	30-40 et 40-50	Professionnels de l'animation équestre	XI ^e et XV ^e siècles	<i>Les Écuyers de l'Histoire</i>	français
R39-FL-130816	Femme	25-30	Paysagère	XI ^e et XIII ^e siècles	<i>Annatis Ordo</i>	français
R40-FL-140816	Homme	50-60	Ouvrier de papeterie	XI ^e siècle	<i>Dex Aie</i>	français
R41-FL-140816	Homme	30-40	Technicien de maintenance	Multi-périodes	<i>Les Amis de l'histoire</i>	français
R42-FL-140816	Homme	25-30	Artisan-forgeron	<i>Viking Age</i>	<i>Druzhina Hansa</i>	français
R43-FL-140816	Homme	30-40	Artisan-menuisier	<i>Viking Age</i>	<i>Druzhina Hansa</i>	français
R44-MF-180916	Homme	50-60	Auteur indépendant	<i>Viking Age</i>	Non-affilié	anglais (norvégien)

Fig. 4 : Présentation du corpus des reconstituteurs enquêtés par entretiens semi-directifs

3.5 – Exploiter les données : du regroupement quantitatif à l'orientation ethnographique

Le discours recueilli au cours de l'entretien doit être considéré comme une production et non pas comme une donnée objective. Malgré leur apparence de spontanéité, la parole des enquêtés est un phénomène construit. Après sa retranscription, l'étude du corpus d'entretiens doit se faire à deux niveaux : une analyse du discours produit, qui s'intéresse au langage et aux termes employés par

les enquêtés et une analyse du contenu portant sur le sens de ce discours. Dans une logique comparative, elle cherche à mettre à jour les représentations qu'ils véhiculent. Certaines méthodologies de la transcription préconisent un effacement des « traces expressives du discours »¹⁸³ pour rendre compte au mieux des éléments de son contenu. Sur ce point, les conventions grammaticales et formelles de l'écrit peuvent être respectées, mais, dans la perspective de notre étude, il semble intéressant de signaler les marqueurs oraux relatifs au doute ou encore à la réflexion des enquêtés. Ces signes extérieurs sont susceptibles de révéler leur propre incertitude face à certaines interrogations, notamment celles qui sont relatives à la définition même de leur pratique. Quand elle s'avère comme telle, le choix a donc été fait de les signaler sous la forme de didascalies dans la transcription effectuée.

Les données issues des entretiens ont été étudiées par l'intermédiaire d'une base de données. Pour chacun des 44 entretiens, celle-ci contient 175 champs différents permettant de regrouper les informations relatives à l'entretien, le vocabulaire employé ou les conceptions rattachées à 22 ensembles thématiques. Elle permet le regroupement de données quantitatives sur la forme et le sens du discours avec des champs à réponse binaire, tout en les reliant aux citations issues des retranscriptions pour conserver le sens des propos dans une visée qualitative. Les thèmes ont fait l'objet d'une construction préalable et suivent les orientations de la grille d'entretien. Certains champs s'attachent purement à un référencement du vocable ou des concepts mobilisés par les enquêtés tandis que d'autres ressortent d'une interprétation du sens de leur propos. Dans l'optique de la *grounded theory* visant à réduire l'écart entre la réalité empirique des données et une méthodologie trop rigide conduisant, comme dans la logique d'un questionnaire, à plaquer des cadres préconçus sur les représentations des enquêtés, les champs ont fait l'objet d'une construction progressive au fil de l'exploitation du corpus. Ainsi une nouvelle conception ou un nouvel emploi de vocabulaire décelé dans le discours se sont accompagnés de la création d'un nouveau champ. Cette méthode permet *in fine* de faire état des nombreuses variations dans les représentations des enquêtés et de souligner l'hétérogénéité du milieu étudié.

Dans l'optique d'une lisibilité complète, le tableau suivant présente les groupements thématiques retenus pour cette table ainsi que l'ensemble des champs de chaque thème.

¹⁸³ BLANCHET et GOTMAN 2015, p. 113.

Thème	Champs (175)
Informations préalables	Numéro de l'entretien ; Lieu de l'entretien ; Date de l'entretien ; Prénom de l'enquêté(e) ; Âge de l'enquêté(e) ; Profession de l'enquêté(e) ; Période(s) reconstitué(e) ; Association(s) ; Durée de l'entretien ; Langue de l'entretien
Définition de la « reconstitution historique »	« Rechercher » ; « Reproduire » ; « Re-création » ; « Revivre » ; « Immersion » ; « Matériel » ; « Physique » ; « Technique » ; « Culture » ; « Progression » ; « Expérimentation » ; « Archéologie expérimentale » ; « Limitée » ; « Convivialité/plaisir » ; « Médiation » ; « Recherche des origines/recherche d'authentique » ; Citation [texte]
Définition de l'« histoire vivante »	Pas de différence avec « reconstitution historique » ; Ne se prononce pas ; Activité plus qualitative ; Activité de mise en action ; Champs englobant différentes formes vivantes d'histoire ; Mode de médiation ; Reconstitution du quotidien ; Activité de spectacle ; Citation [texte]
Mention et définition d'« évocation »	Activité relative à la <i>Fantasy</i> ; Démarche sans recherche ; Pas de différence avec « reconstitution historique » ; Activité moins qualitative ; Vecteur de clichés ; Activité de spectacle ; Citation [texte]
Limite(s) de l'activité	« Matériel » ; « Immatériel » ; « Mentalité » ; « Religion » ; « Corps » ; « Alimentation » ; « Genre » ; « Incompatibilité des matériaux » ; « Conditions de vie » ; « Nécessité de concessions » ; « Reste de l'évocation » ; « Utilisation de matériel contemporain » ; « Éthique contemporaine » ; « Interactions entre les personnages reconstitués » ; « Anecdotisme du matériel » ; « Domination du thème militaire » ; « Absence de la dimension sociale » ; « Limites des sites d'accueil » ; « Limites du combat » ; « Langage contemporain » ; « Dimension commerciale » ; Citation [texte]
Documentation(s) évoquée(s)	Démarche de documentation personnelle ; Production de documentation pour la communauté ; Ressource internet ; Sources primaires (iconographie) ; Sources primaires (texte) ; Sources primaires (musées) ; Publications ; Mises à distance des « sources » ; Apprendre auprès des autres ; Citation [texte] ; Exemple(s) donné(s) [texte]
Formulation d'hypothèse(s)	Nécessité ; Remise en cause de données ; Citation [texte]
Considérations sur le matériel	Re-création personnelle ; Achat ; Établissement d'un cahier des charges ; goût personnel ; mention du costume ; Citation [texte]
Considérations sur l'immatériel	Religion ; Immersion ; Geste et techniques ; Citation [texte]
Mention et définition d'« expérimentation »	S'applique à la reconstitution historique ; Ne s'applique pas à la reconstitution historique ; Empirisme ; Absence de protocole ; Absence de critère de validité ; Terme prétentieux ; Citation [texte]
Mention et définition d'« archéologie expérimentale »	Revendication ; Approche ; Terme prétentieux ; Glissement sémantique ; Citation [texte]
Personnage(s) reconstitué(s)	Personnage réel ; personnage fictif ; Écriture d'une biographie fictive ; Citation [texte]
Surnom(s)	Adoption d'un surnom ; Surnom [texte] ; identification ; Lien avec l'enfance ; Caractère historique ; Citation [texte]

<i>Roleplay</i>	Médiateur contemporain ; Immersion dans le personnage ; Citation [texte]
Représentations de l'objet « Moyen Âge »	Représentation erronée avant de pratiquer la reconstitution ; Époque fantasmée ; Socle d'une culture commune ; Attachement esthétique ; Citation [texte]
Représentations de l'activité	Nostalgie ; Lien avec la nature ; Rupture du quotidien ; Reste un loisir ; Est un mode de vie ; Recherche d'une expérience vécue ; Lien avec la tradition ; Citation [texte]
Rapport aux cadres officiels de l'histoire et du patrimoine	Critique de l'université ; Constat d'un manque d'échange ; Constat du manque d'accessibilité des données ; Recherche de reconnaissance ; Ne veut pas de reconnaissance ; Critique du système scolaire ; mention de la connaissance d'historiens ; Citation [texte]
Considérations sur le genre	Doit se conformer à la place historique du genre ; Liberté d'incarner ; Limite de la pratique ; Critique des femmes combattantes ; Discours sur le travestissement ; Citation [texte]
Considérations du public	Perçu comme positif ; Perçu comme négatif ; Intérêt de la médiation ; Contrer les idées reçues ; Importance de la matérialité ; Plaisir de l'échange ; Importance du jeune public ; Gène l'immersion ; Public qui n'est pas en mesure de comprendre ; Reste de la vulgarisation ; Citation [texte]
Idéologie personnelle	Nostalgie ; Valeurs oubliées ; Discours politique ; Volonté apolitique ; Mention de groupes radicalisés ; Citation [texte]
Choix de la reconstitution	Cercle amical ; Cercle familial ; Lien avec l'université ; Lien avec la médiation ; Citation [texte]
Choix du Moyen Âge	Pas d'attrait particulier ; <i>Fantasy</i> ; Jeux de rôle ; Enfance ; Combat ; Période la plus pratiquée ; Artisanat ; Escrime ; Lien avec le territoire d'origine, Citation [texte]
Conception de l'« historicité »	Sentiment d'historicité ; Importance de la technique ; Importance du matériel ; Importance du corps ; Citation [texte]

Fig. 5 : Présentation des thèmes et des champs associés utilisés pour l'analyse des entretiens semi-directifs

La mise en place d'entretiens semi-directifs a permis d'interroger la pratique dans un sens large tout en replaçant le vivant au centre de l'étude et en conservant la relation à l'histoire comme fil directeur des échanges et de leur analyse. Cette visée interdisciplinaire nécessitait un développement méthodologique ample pour établir ses procédés autant que sa nécessité. Elle est particulièrement inhabituelle pour le chercheur en histoire et en archéologie. Cette approche peut néanmoins se justifier par l'appartenance de celui-ci aux sciences humaines. Dans la visée d'une « écriture orientée vers une rédaction ethnographique », semblable à celle revendiquée par Audrey Tuailon Demésy dans sa thèse¹⁸⁴, des citations extraites des entretiens seront insérées directement dans le corps du texte. La parole rapportée est alors signalée par l'emploi de l'italique et le numéro d'entretien est indiqué en note de bas de page.

¹⁸⁴ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 10.

La réalisation et l'analyse des entretiens ont été, au même titre que l'observation, un versant important de l'approche du terrain. Elle rejoint une volonté de dépasser un cadre d'étude trop extérieur qui n'aurait pas rendu compte de la dimension vivante et hétérogène de la pratique de la reconstitution historique. Cette démarche est complémentaire du référencement présenté précédemment. Elle est complétée par une première approche archéologique et historique du matériel de reconstitution.

4 – QUESTIONNER LA DIMENSION MATÉRIELLE DE LA RECONSTITUTION HISTORIQUE : LA MISE EN PLACE D'UNE APPROCHE EMPIRIQUE ET HEURISTIQUE

Quelles que soient les définitions attribuées à la reconstitution historique, sa pratique est avant tout conditionnée par sa dimension matérielle. Par le port du costume et par la mise en situation d'objets, la matérialité est placée au centre de l'activité. Cette dimension de l'activité a pourtant été largement sous-traitée, comme nous l'avons annoncé en introduction. Les considérations relatives à la place de ces objets, entre copies, reproductions ou facsimilés d'artefact du passé et re-créations faisant appel à une interprétation ou expérimentation sont larges. Elles feront l'objet d'un chapitre à part sur la reconstitution matérielle, qui servira également à introduire les trois études de cas servant d'illustration. Chacun de ses exemples intègre une présentation méthodologique sur le choix des corpus ainsi que les critères et les cadres d'observation sélectionnés, ceci afin de ne pas en fractionner l'approche.

Une part importante de ce travail a consisté en la mise en place d'une méthodologie permettant d'approcher des corpus d'objets de reconstitution et d'en livrer une analyse dans une perspective historique et archéologique. Du fait du manque de précédent scientifique, cette démarche s'est effectuée dans une optique heuristique. Son objectif a ainsi été de dégager des données utiles à une mise en perspective archéologique du matériel de reconstitution.

4.1 – Du particulier au global et de l'artefact à sa représentation

L'approche des reconstituteurs par l'observation et l'entretien révèle l'étendue et la complexité de ce cadre matériel. Le costume, les objets du quotidien ou encore le mobilier renvoient à des considérations pratiques portant sur les matériaux et les techniques de fabrication. Il faut également prendre en compte des dynamiques subjectives se rapportant aux goûts et aux volontés personnelles. Issues des représentations des pratiquants, elles s'expriment à travers le choix de l'équipement. L'objet de reconstitution demeure un artefact qui se construit dans sa dimension

matérielle comme dans sa signification sociale et personnelle, d'autant plus dans le cadre d'une pratique dont l'un des buts assumés est « d'être vu »¹⁸⁵.

La première limite à considérer pour une étude de la dimension matérielle de la reconstitution est l'impossibilité de mener une analyse de l'ensemble des objets mobilisés dans le cadre de cette pratique. L'approche doit donc se faire par le biais d'une sélection d'objets différents par leur contexte chronologique, leur nature matérielle et leur usage passé. En recherchant des dynamiques communes dans leur processus de sélection, de re-création et d'utilisation, l'objectif est de dresser un premier schéma d'interprétation des objets de reconstitution.

Cette volonté se heurte à une seconde barrière, qui résulte de la nature même de ces objets de reconstitution. Qu'ils soient des reproductions, des interprétations d'objets archéologiques ou de représentations d'items approchés par l'iconographie, ils demeurent avant tout des figurations esthétiques. Comme le précise justement Daniel Jaquet, cette matérialité privilégie ainsi « les aspects visuels au détriment des aspects fonctionnels »¹⁸⁶. Bien entendu, ce constat ne saurait être généralisé. Certaines re-créations s'attachent justement à un aspect technique et à la mise en œuvre de savoir-faire. *A contrario*, cette étude montre que l'esthétique de l'objet peut ne pas être respectée au-delà d'une inspiration parfois large, ce qui renvoie une fois encore au caractère aléatoire de la revendication de reconstitution historique. L'objet de reconstitution rejoint alors les considérations portées par David Lowenthal sur les facsimilés. Leur raison d'être est l'imitation, mais cette dernière ne cherche pas la correspondance de chaque détail¹⁸⁷. Quand l'objet même n'entend pas être une copie d'un artefact existant, on peut comparer le rôle du reconstituteur à celui du restaurateur d'art. Sa démarche se fonde sur des éléments connus, mais doit par la suite combler les blancs dans une démarche faisant appel à l'admis, au probable ou à l'invention¹⁸⁸. Une étude du matériel de reconstitution doit donc prendre en compte et interroger cette orientation majoritairement esthétique ainsi que les aléas de ces adaptations. Comme nous le démontrerons au fil des études de cas, l'artefact historique n'est pas tant le sujet d'une reproduction que d'une représentation. Les éléments relatifs à l'identité des objets re-crésés et aux biais de la documentation mise

¹⁸⁵ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 233.

¹⁸⁶ JAQUET 2016, p. 15.

¹⁸⁷ « *Few facsimiles correspond with their original in every detail, but imitation in the narrow modern sense of the word is their principal if not sole aim.* » LOWENTHAL 1985, p. 290.

¹⁸⁸ « *Like restorers, re-enactors start with known elements and fill in the gaps with the typical, the probable or the invented.* » *Ibid.*, p. 295.

à contribution au cours de ce processus seront développés plus en avant au cours du quatrième chapitre consacré à la dimension matérielle de la reconstitution¹⁸⁹.

4.2 – Sélection et présentation du corpus

L'approche mise en œuvre est basée sur trois ensembles matériels distincts et indépendants : les casques attribués au *Viking Age*, les pots à boire en céramique produits au XV^e siècle et les chaperons à enformer couvrant la période du XI^e au XV^e siècle. Ces objets ont été sélectionnés pour leur matérialité même, qui suppose l'utilisation de matières différentes, et pour leur usage impliquant des constructions sociales. Ils ont également été pensés en fonction de leur cadre d'observation. Chaque ensemble est présenté plus en détail au fil des études de cas. Il importe toutefois de revenir ici sur les raisons de leur choix comme objets d'études.

Le premier ensemble s'intéresse aux casques de l'âge des vikings. Il résulte d'un premier constat effectué au cours de la campagne d'observation de l'été 2016, lui-même suscité par les remarques de deux enquêtés sur ce point matériel particulier concernant les limites de leur pratique¹⁹⁰. Alors qu'un unique casque daté de cette période a été retrouvé en Scandinavie, celui dit « de *Gjermundbu* », une part importante des reconstituteurs du thème viking aborde des formes dérivées de cet *unicum*. À partir d'un premier relevé effectué au cours du *Marché de l'Histoire*, d'une prospection préalable sur internet et de deux observations comparatives sur des manifestations de reconstitution viking, cette première étude de cas analyse donc cette déformation du contexte archéologique dans une vision à la fois pratique et symbolique de la reconstitution historique. Elle se base sur un corpus de 18 casques et permet d'aborder la dimension commerciale de ce milieu, le travail du métal étant une dimension technique peu approchée par des reconstituteurs-amateurs.

Pour contrebalancer l'approche d'un objet à la portée très symbolique, la deuxième étude s'est intéressée au petit mobilier utilitaire à travers les pots à boire en céramique. Source indispensable et omniprésente de l'archéologie, la terre cuite ne semble pas bénéficier d'un intérêt marqué de la part des reconstituteurs, au contraire d'autres équipements. En raison de son utilité évidente, le pot à boire demeure pourtant l'une des premières acquisitions des pratiquants. Il marque le lien entre la reconstitution et sa dimension festive. Après une étude auprès des artisans-potiers spécialisés qui fait état du grand choix à disposition des reconstituteurs, un relevé a été procédé au cours des *Médiévales de Crèvecoeur 1467*. Cette manifestation permet d'aborder un contexte de reconstitution extrêmement précis dans sa datation comme

¹⁸⁹ Cf. chapitre IV.

¹⁹⁰ Entretiens R33-JG-240716 et R34-JG-240716.

dans ses bornes géographiques. Cette étude s'intéresse à 75 objets définis comme « pots à boire en céramique ». Elle met en avant les limites de l'activité à travers les goûts personnels, les recherches orientées vers certains secteurs d'intérêt et une offre commerciale qui prête parfois à confusion.

À travers le chaperon, la troisième étude de cas met en avant la démarche de re-création personnelle des reconstituteurs. Elle s'intéresse à un élément simple du costume, présentant des matières et des techniques abordables par tout un chacun. La composition textile comme la couture y sont largement abordées dans une comparaison avec des données archéologiques. En tant qu'objet symbolique de l'esthétique « médiévale », que l'on pourrait définir comme un des « répliqueurs visuels » de cette période selon le terme employé par Gérard Chandès¹⁹¹, le chaperon permet d'envisager les techniques de re-création du costume dans un cadre chronologique étendu. Suivant une première prospection au cours du *Marché de l'Histoire*, deux manifestations aux cadres chronologiques différents ont permis la construction de cette étude de cas basée sur 41 chaperons à enformer.

Ces trois études de cas relèvent de la recherche d'un protocole heuristique. Nécessairement exploratoire, la méthodologie de chaque étude est exposée progressivement au sein de chaque ensemble. Elle vise à étudier le matériel de reconstitution dans une perspective historique et archéologique et permet d'aborder les techniques de re-création, les sensibilités personnelles et les impératifs pratiques et contemporains liés à l'équipement. Au-delà des objets mêmes, l'approche s'intéresse à la dimension commerciale de l'activité, mais également à l'activité de recherche des reconstituteurs à travers la disponibilité, la circulation et l'interprétation de la documentation. Cette démarche a cherché à déceler des dynamiques communes dans la re-création du matériel, susceptibles d'alimenter un schéma d'interprétation globale de l'objet de reconstitution.

4.3 – Réalisation des synthèses et définitions des protocoles d'étude

Chacune des études de cas a nécessité l'établissement des synthèses des informations relatives aux données archéologiques et historiques des différents corpus. À partir de l'ensemble de la documentation disponible, il s'agit d'aborder les objets dans leurs dimensions techniques, mais également dans leur signification sociale. Par la description et la contextualisation de ces ensembles matériels, ces synthèses prennent le contrepied d'une démarche classique, car elles recherchent un état des lieux global des connaissances autour d'un ensemble matériel. Elles partent de l'existant pour explorer une situation matérielle ciblée sur des problématiques au

¹⁹¹ CHANDÈS 2010.

contexte chronologique et géographique précis : « quels casques étaient portés par les combattants des populations d'origine scandinave au cours du *Viking Age* ? », « quels étaient les pots à boire en céramique utilisés au cours du XV^e siècle dans le Pays d'Auge et la Normandie ? » et « quelles sont les évolutions des formes, des techniques d'assemblage et des ports de chaperons à enformer en Europe du XI^e au XV^e siècle ? » Le point de départ n'est pas l'objet archéologique, mais celui-ci se trouve mobilisé par le questionnement qui cherche à établir une synthèse dans un sens large. Paradoxalement, cette démarche se trouve extrêmement similaire à celle d'un reconstituteur « idéal » qui chercherait à définir concrètement son matériel. La réalisation de ces synthèses se trouve donc déjà être une forme d'étude de la dimension matérielle de la reconstitution. Elles font état des nombreuses inconnues de la documentation et se trouvent contraintes de formuler des hypothèses en fonction des éléments historiques et archéologiques à notre disposition.

La réalisation de ces synthèses a permis d'établir un protocole d'observation relatif à chaque ensemble matériel. Chaque protocole est exposé en détail au cours des études de cas, permettant de lier la justification méthodologique avec leur exploitation directe. Il importe donc ici de présenter uniquement l'orientation générale de cette démarche.

Pour l'étude de la reconstitution d'un objet unique comme le casque de *Gjermundbu*, les données techniques et esthétiques susceptibles de présenter des variations ou des adaptations au cours de la démarche de re-création ont été transcrites en 19 marqueurs. La factorisation de ces derniers permet de dresser une échelle d'éloignement des objets de reconstitution par rapport à l'artefact original. Cette démarche permet d'étudier la fréquence des différentes altérations et d'interroger leurs dynamiques. Elle est susceptible d'être reproduite pour des cas d'études similaires.

Dans le cas d'un ensemble matériel large, les données caractéristiques des éléments archéologiques à notre disposition ont été comparées avec leur équivalence reconstituée. L'étude du corpus d'objets de reconstitution s'effectue alors sur l'adéquation des différentes caractéristiques relatives à la forme, aux techniques, à la matière et à l'esthétique. Concernant les pots à boire, ce protocole permet d'étudier le matériel de reconstitution par rapport à une réalité archéologique et amène à classer les objets entre différentes catégories, de la « reproduction » à l'« anachronique ». Ce classement permet également de situer l'éloignement sur une échelle.

Pour l'analyse des chaperons, les critères se basent également sur des marqueurs typologiques, techniques et esthétiques. Ces derniers permettent d'étudier des dynamiques relatives aux re-créations des reconstituteurs. Pour cela, elle démontre la

non-correspondance des objets reconstitués avec les types de chaperons archéologiques et la conception d'un objet perçu comme une variation de modèles communément admis, obéissant à des facteurs empiriques et personnels. Le choix d'une chronologie large permet une nouvelle fois de dresser différentes échelles d'éloignement qui viennent renforcer un schéma d'interprétation global.

4.4 – Présentation et limites de l'enquête de terrain

L'orientation donnée à chaque étude de cas a amené à la réalisation de protocoles pour l'observation de la dimension matérielle de la reconstitution historique de la période médiévale au cours de la campagne de l'année 2017. Sur chacune des manifestations, un relevé exhaustif a été mené¹⁹². Le tableau suivant rappelle les différents lieux d'observation qui ont précédemment fait l'objet d'une présentation détaillée.

Terrain	Objets relevés
Terrain 13 : Le <i>Marché de l'Histoire</i> , 8-9 avril 2017	- Casques « viking » (19 objets) - Chaperons à enformer (326 objets) - Pots à boire en céramique du bas Moyen Âge (nombre estimé en fonction de la représentativité)
Terrain 16 : Les <i>Médiévales de Cerisy-la-Forêt</i> , 15 juillet 2017	- Casques « viking » (5 objets) - Chaperons à enformer (10 objets)
Terrain 17 : La <i>Fête viking à Jumièges</i> , 22-23 juillet 2017	- Casques « viking » (13 objets)
Terrain 18 : Les <i>Médiévales 1467</i> , 6-8 août 2017.	- Chaperons à enformer (31 objets) - Pots à boire en céramique du bas Moyen Âge (75 objets)

Fig. 6 : Relevés du matériel de reconstitution sur les différents terrains observés

Des formulaires d'enquête relatifs à chaque ensemble étudié ont permis de relever les caractéristiques et les marqueurs définis des items et de procéder par la suite à la création d'autant de tableurs pour une analyse quantitative. Le terrain 13 avait pour objectif de tester ce protocole. Il a également approché le matériel dans un cadre plus large que celui de la reconstitution historique. Il a permis l'évolution du modèle méthodologique, notamment par l'adjonction empirique de marqueurs non-envisagés dans certains cas. Pour chaque objet observé en contexte de reconstitution au cours des terrains 16, 17 et 18, le relevé s'est accompagné d'une prise de vue photographique destinée à une analyse postérieure de certains facteurs esthétiques. Chaque cas présente ainsi des planches photographiques de l'ensemble des items

¹⁹² À l'exception des pots en boire en céramique relevés au cours du *Marché de l'Histoire 2017*, dont l'étude s'est faite par représentativité, en raison de l'impossibilité d'un relevé exhaustif.

relevés. Pour permettre une lecture parallèle, les corpus d'objets de reconstitution étudiés sont présentés en annexe¹⁹³.

En parallèle de ce protocole, l'étude de la dimension matérielle de la reconstitution historique de la période médiévale se trouve complétée par les données issues des observations, notamment à travers les projets techniques menés à Crèvecœur-en-Auge, qui permettent d'aborder un aspect plus extraordinaire de cette re-création. Les entretiens menés auprès des reconstituteurs permettent d'étudier les considérations des pratiquants sur les objets de reconstitution tandis que les échanges complémentaires réalisés avec les artisans en abordent les perspectives et les contraintes techniques d'un point de vue de professionnel détenant – ou revendiquant – un savoir-faire.

Il faut toutefois faire état des limites du protocole de relevé, à commencer par celles des prises de vue. Ces dernières ont été réalisées à l'aide d'une chambre photographique portable ou, dans le cas des chaperons dont les dimensions étaient trop importantes, à l'aide d'une toile blanche tendue au sol. Du fait des contraintes de terrain, leur qualité se trouve parfois altérée et ne correspond pas à des standards d'étude en environnement contrôlé. L'absence d'une échelle visuelle contredit également les standards photographiques. Elle est motivée par le fait que, dans le cas des casques comme dans celui des chaperons, les dimensions de l'objet se trouveraient non-pertinentes en raison de l'adaptation des tailles de l'objet aux mensurations de leurs porteurs. Dans ces cas précis, la démarche de reconstitution s'attache à l'esthétique et aux proportions de l'objet et non au respect des dimensions du modèle archéologique, pour peu que ce dernier existe. Inversement, le facteur dimension se trouve particulièrement pertinent dans le cadre de l'étude des pots à boire en relation avec le modèle archéologique si, une fois encore, celui-ci est attesté. Des prises de mesures systématiques de la hauteur et des diamètres de l'ouverture et de la panse ont donc été réalisées, pour comparaison avec les tendances des données archéologiques.

La principale limite de ce protocole demeure pourtant le faible nombre de terrains abordés au cours de la campagne 2017. Néanmoins, cette méthode a nécessité un temps considérable de compilation préalable des données archéologiques et historiques ainsi que d'exploitation postérieure des relevés de terrains. Volontairement expérimentale, puisque sans précédent, cette démarche heuristique apporte toutefois des résultats. Tout en laissant place aux particularités de chacun des trois ensembles abordés, elle permet de dégager un premier schéma d'interprétation de la dimension matérielle de la reconstitution historique du Moyen

¹⁹³ Cf. annexe 5 – Corpus des objets de reconstitution étudiés.

Âge, tout en appelant à des analyses postérieures renforçant ou corrigeant ses conclusions sur un corpus plus important d'artefacts.

5 – PRENDRE EN COMPTE LA DIMENSION DE MÉDIATION DE LA RECONSTITUTION HISTORIQUE

La médiation est un élément clef de la reconstitution. Un des axes donnés à ce travail impose de livrer une première analyse de la réception par le public de l'activité de reconstitution. Cette analyse se construit sur trois bases : les représentations des reconstituteurs à travers leur discours sur la portée de médiation de l'activité – dont la méthodologie d'approche par l'entretien semi-directif a déjà été présentée –, l'observation de situations de médiation et, enfin, l'étude de la réception du public à cette transmission vivante.

5.1 – Analyser des situations de médiation

Différentes situations de médiation ont été observées afin de définir les modalités d'échange entre les reconstituteurs et les destinataires de leur discours. Pour ne pas éparpiller l'analyse, ces observations se sont concentrées sur la reconstitution historique du XV^e siècle. Elles nécessitent des terrains où la médiation se fait dans une optique déclarée, comme un discours préconstruit et répété et où le public se trouve placé en position de récepteur. Les manifestations au cours desquelles l'immersion des visiteurs est recherchée se prêtent plus difficilement à l'adoption de cette position et à une démarche didactique. Au cours du terrain 1, trois ateliers concernant les techniques de comptes, la pratique de la médecine et l'artillerie ont été observés. Sur le terrain 14, ce processus a été répété en s'intéressant aux pôles de médiation suivants : alimentation, techniques de comptes, alchimie, armes et armures, archerie, taverne et boissons, calligraphie, médecine, artillerie et démonstration d'AMHE. Le terrain 15 a été l'occasion d'observer quatre situations : présentation de la reconstitution historique, forge, travail du bois et travail de l'argile, dans une interaction entre démonstrations d'artisanat et discours de médiateurs non-reconstituteurs. Enfin, le terrain 17 a permis d'observer des ateliers portant sur les thèmes suivants : armures, manœuvres militaires, archerie, techniques de comptes, alimentation, taverne et boissons, artillerie et démonstration d'AMHE. Le tableau suivant présente ce corpus de situations de médiation.

Terrain d'observation	Code atelier	Thème	Association(s)/structure(s) porteuses du discours
Terrain 1 : <i>La machine à remonter le temps</i>	M01-HK-020416	Artillerie	<i>Company of Saynt George</i>
	M02-HK-020416	Médecine	<i>Company of Saynt George</i>
	M03-HK-020416	Comptes	<i>Company of Saynt George</i>
Terrain 14 : <i>Bienvenue en 1431</i>	M04-PN-130517	Armes et armures	<i>Via Historiae</i>
	M05-PN-130517	Alimentation	<i>Via Historiae</i>
	M06-PN-130517	Comptes	<i>Via Historiae</i>
	M07-PN-130517	Taverne	<i>Via Historiae</i>
	M08-PN-130517	Alchimie	<i>Via Historiae</i>
	M09-PN-130517	Médecine	<i>Les Lions de Montfort</i>
	M10-PN-130517	Calligraphie	<i>Les Lions de Montfort</i>
	M11-PN-130517	Escrime et AHE	<i>Créatif Ordonnance Saint Michel 1453</i>
	M12-PN-130517	Montre d'armes	<i>Créatif Ordonnance Saint Michel 1453 ; Les lions de Monfort ; Via Historiae</i>
Terrain 15 : <i>Weekend artisanat au château de Crèvecœur</i>	M14-CC-270517	Présentation de la reconstitution	<i>Virges Armes</i>
	M15-CC-270517	Forge	<i>La forge de l'histoire ; Château de Crèvecœur</i>
	M16-CC-270517	Travail de la terre	<i>La poterie des chemins creux ; Château de Crèvecœur</i>
	M17-CC-270517	Travail du bois	<i>Jean le Huchier ; Château de Crèvecœur</i>
Terrain 19 : <i>Reconstitution historique d'un campement médiéval</i>	M18-CH-160917	Escrime et AMHE	<i>Créatif Ordonnance Saint Michel 1453</i>
	M19-CH-160917	Taverne	<i>De Moneta ; Via Historiae</i>
	M20-CH-160917	Artillerie	<i>Via Historiae</i>
	M21-CH-160917	Armes et armures	<i>Via Historiae</i>
	M22-CH-160917	Alimentation	<i>Via Historiae</i>

Fig. 7 : Présentation des ateliers de médiation relevés sur les différents terrains observés

Ces échanges ont été capturés par des dispositifs audio ou vidéo. Leurs descriptions et transcriptions partielles sont regroupées sous la cote « M » et sont présentées en annexe¹⁹⁴. Les situations observées permettent de mener une analyse à plusieurs niveaux, interrogeant à la fois les informations transmises et la construction du discours par l'utilisation de marqueurs d'autorité, de mobilisation de la notion de source ou des références potentielles à des travaux scientifiques. Dans la même logique, l'intérêt doit se porter sur les marqueurs de doute ainsi que sur les aveux d'incertitude qui peuvent accompagner le discours dans une dynamique de franchise intellectuelle. Certains des discours observés sur le terrain 19 étant par ailleurs tenus par les mêmes reconstituteurs que ceux présents sur le terrain 14, il est possible

¹⁹⁴ Cf. annexe 6 – Situations de médiation en contexte de reconstitution du XV^e siècle.

d'aborder la construction, la répétition et les variations d'un discours qui peut être défini comme standardisé.

Les données issues de ces observations ont été incorporées dans une table. Pour chacune des 22 situations, la base contient 45 champs différents permettant de regrouper les informations relatives à la forme du discours, à la temporalité, à la mention de preuves appuyant les propos, aux interactions réalisées avec le public, au rôle adopté par le reconstituteur-médiateur et enfin aux connaissances transmises. De manière identique à la base utilisée pour l'analyse des entretiens présentée précédemment¹⁹⁵, les champs à réponse binaire permettent le regroupement de données quantitatives sur les éléments du discours tandis que les champs textuels permettent de relier les données directement avec la retranscription des propos tenus. Le tableau suivant présente les différentes thématiques analysées ainsi que l'ensemble des champs qui en relèvent.

Thème	Champs (45)
Situation	Cote de la situation ; Thématique de la transmission ; Structure de l'intervenant ; Terrain d'observation
Éléments du discours	Utilisation du présent de vérité générale ; Utilisation du conditionnel ; Marqueurs d'incertitude ; Critique des représentations populaires ; Discours sur les limites de la pratique ; Extrait [texte]
Temporalité du discours	Au passé ; au présent ; « Au Moyen Âge » ; « À l'époque » ; mention d'un siècle précis ; mention d'une année précise ; parallèle avec le présent ; Extrait [texte]
Mention des sources	Mention d'une démarche documentaire ; mention vague d'une source ; Mention précise d'une source ; Type de source(s) mobilisée(s), Extrait [texte]
Interaction avec le public	Interrogation des visiteurs ; Participation du public ; Sens mobilisé : Toucher ; Vue ; Goût ; Odorat ; Ouïe ; Appel à l'imagination du public : Extrait [texte]
Démonstration	Action de démonstration par une mise en action ; Description [texte] ; Extrait [texte]
Informations transmises	Explication sur le contexte historique ; Explication d'un objet ; Explication d'une technique ; Explication d'un mot ; Explication d'une mentalité ; Extrait [texte]
Position du reconstituteur-médiateur	Médiateur contemporain ; Personnage du passé ; Alternance ; Extrait [texte]

Fig. 8 : Présentation des thèmes et des champs associés utilisés pour l'analyse des situations de médiation

¹⁹⁵ Cf. chapitre I, 3.5.

5.2 – L’approche du public par différentes phases d’entretien

Le public se trouve au cœur de la reconstitution historique de la période médiévale et plus largement des mises en vie de l’histoire. Il conditionne l’existence de manifestations ouvertes aux visiteurs. Bien qu’elle fasse une utilisation constante de cette notion, la thèse d’Audrey Tuailon Demésy n’aborde qu’indirectement la question du public. Cette approche unilatérale n’ayant analysé que le point de vue d’enquêtés rattachés au milieu de l’histoire vivante est ainsi présentée comme une des limites de sa démarche¹⁹⁶. Pour notre étude, le public de certaines manifestations de reconstitution a été approché par entretien susceptible de mener à une interprétation quantitative à grande échelle. La mise en place et l’orientation de la grille se sont déroulées en trois phases portant sur trois terrains distincts. Sur chaque terrain, la sélection des enquêtés s’est faite par une approche systématique des visiteurs au cours d’un laps de temps, sous réserve de l’acceptation de leur participation.

La première phase a été appliquée au cours du terrain 1 en avril 2016 au château du Haut-Kœnigsbourg. Dans une optique semi-directive, il s’agissait de recueillir les impressions et attentes du public à l’issue de leur visite tout en testant la portée de cette première grille de questions. Elle abordait les raisons de la venue, la familiarité avec des animations à thèmes historiques, la représentation de la reconstitution historique et du Moyen Âge, les acquis de la visite et demandait au public de réfléchir sur ce moyen de médiation. Cet entretien a été proposé au public sortant sur les trois jours de l’animation. 21 questionnaires ont été réalisés auprès de 74 visiteurs, dont une majorité âgés entre 25 et 45 ans. La moitié des groupes approchés était accompagnée d’un moins un enfant.

En raison de la longueur de ce questionnaire et de la volonté de ne pas recourir à des réponses préétablies, cette première phase s’est avérée trop chronophage. Elle a toutefois permis de recueillir des premières données relatives à la représentation de l’objet « Moyen Âge » par les visiteurs, tout en interrogeant ces derniers sur leurs attentes concernant la démarche de reconstitution et leurs acquis à l’issue de la visite. L’exploitation de ces entretiens a été réalisée par le biais d’un tableur référençant les thèmes abordés. Le caractère libre de la parole permet, au contraire du questionnaire directif, d’intégrer également des extraits du discours du public en illustration du chapitre consacré à la médiation.

La seconde phase a consisté en une réduction des consignes de l’entretien pour ne conserver qu’une unique question portant sur les acquis des visiteurs à l’issue de leur

¹⁹⁶ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 51.

visite. Les interrogations relatives à la représentation de la reconstitution ou du Moyen Âge ont été retirées du questionnaire, car, tout en alourdissant la démarche, elles n'ont apporté au cours de la première phase que des considérations très générales. Cette enquête a été menée au cours du terrain 14 au *Panorama XXL*, le 14 mai 2017 entre 11 h et 17 h. Ce cadre de reconstitution inhabituel, entièrement tourné vers une optique de médiation, présentait un intérêt certain pour cette démarche. 40 entretiens ont été réalisés auprès de 99 visiteurs, avec une majorité d'adultes et de jeunes adultes. 40 % des groupes étaient accompagnés d'enfants. À l'aide d'un tableur, les réponses des enquêtés ont permis l'analyse quantitative des thèmes recevant le plus la faveur des visiteurs selon leur catégorie, ainsi qu'une approche qualitative des informations acquises par le public.

Une troisième et dernière phase du questionnaire a été déployée dans le cadre des *Médiévales 1467* au château de Crèvecœur (terrain 18). Cette version constituait un intermédiaire entre les deux formes précédentes et interrogeait les visiteurs sortants sur leur satisfaction et leur attirance pour le thème « médiéval ». Comme l'enquête menée au *Panorama XXL*, elle questionnait le public sur le sentiment d'avoir acquis des éléments de compréhension sur la période abordée et sur les éventuelles informations retenues. Cette enquête a pris place dans le cadre plus large d'une enquête de satisfaction du public au cours de la saison estivale menée par Élodie Marie, stagiaire auprès de la Fondation Musée Schlumberger. Elle s'est déroulée du 6 au 13 août 2017 et a approché 217 visiteurs, dont une majorité d'adultes et de jeunes adultes, avec une moyenne de deux enfants par ménage. Cette nouvelle enquête permet de renforcer certaines tendances déjà observées au cours des phases précédentes, concernant notamment la réception du public à une transmission de connaissances dans un cadre vivant et encore empreint de son image festive.

Les propos recueillis permettent d'analyser l'attirance des visiteurs pour différentes thématiques se rapportant à leur représentation du Moyen Âge. Ils montrent également que les informations retenues par le public à l'issue des échanges avec les reconstituteurs se placent soit en conformité, soit en contradiction de ses conceptions personnelles. Comme nous le verrons au cours du chapitre consacré à cette question, cette approche permet d'étudier la réceptivité des visiteurs à la proposition de transmission des reconstituteurs¹⁹⁷. Toutefois, ces approches du public de manifestations de reconstitution historique n'ont pas été conçues comme une analyse systématique de cet aspect. Comme le précisait déjà Audrey Tuillon Demésy, la réception de la reconstitution historique par le public requerrait à elle

¹⁹⁷ Cf. chapitre VII, 2.2.

seule un examen particulier¹⁹⁸. De la même manière que les analyses de la dimension matérielle sont utilisées pour contrebalancer les conceptions des reconstituteurs, ces données serviront à nourrir une réflexion plus large sur la revendication de médiation de cette pratique. Suivant le modèle établi précédemment, les réponses des visiteurs approchés au cours des terrains 1 et 14 sont regroupées sous la cotation « P » et sont présentées en annexe¹⁹⁹. Les résultats de l'enquête quantitative menée à Crèvecœur y sont également intégrés.

Ce dernier volet méthodologique contribue à une première incursion dans la réception par le public du discours des reconstituteurs. Il permet notamment de mettre en perspective les conceptions de la reconstitution historique de la période médiévale comme vecteur de transmission de connaissances historiques.

CONCLUSION DU CHAPITRE

L'ensemble de la méthodologie exposée dans ce chapitre a été conçue et suivie dans un seul but heuristique : celui de produire des données relatives à une étude des perspectives historicistes de la reconstitution historique du Moyen Âge. L'ensemble des démarches décrites sont récapitulées dans le tableau suivant (fig. 9). En complément d'une visée uniquement archéologique, qui n'aurait pas permis de dresser un constat de cette activité dans l'optique globale souhaitée, la méthodologie s'est tournée vers de nombreux champs d'études et vers des techniques d'enquête empruntée aux sciences sociales. Tout en se confrontant à l'impossibilité d'une exhaustivité, les observations et les entretiens menés ont cherché à explorer différents aspects de la reconstitution historique. L'interdisciplinarité s'est avérée une nécessité pour dépasser des études antérieures focalisées sur des champs d'analyse précis et n'ayant justement pas bénéficié au préalable d'une perspective plus large sur cette pratique. Toutefois, l'analyse a toujours eu pour objectif la recherche de la place de la reconstitution au sein d'une production des discours du passé extérieure aux cadres professionnels de l'histoire et de l'archéologie. En cela, l'ensemble de la méthodologie rejoint le rôle de l'historien dont le métier interroge le passé, mais également la réception de celui-ci par ses contemporains.

¹⁹⁸ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 51.

¹⁹⁹ Cf. annexe 7 – Enquêtes à destination du public des manifestations de reconstitution historique.

Démarches	Résultats
Réalisation d'une base de données référençant l'ensemble des associations de reconstitution historique déclarées entre le 20 novembre 1996 et le 1 ^{er} janvier 2019	<ul style="list-style-type: none"> - 1158 associations référencées, dont 684 portant sur la période médiévale - Classement des associations par thèmes et périodes de reconstitution - Analyse des définitions données à la pratique
Observations menées entre avril 2016 et septembre 2017	<ul style="list-style-type: none"> - 19 terrains observés en France et à l'étranger - Constat empirique de la diversité de la pratique - Compréhension des dynamiques internes de la reconstitution par l'approche participative
Campagne d'entretiens semi-directifs menée entre avril 2016 et septembre 2017	<ul style="list-style-type: none"> - 44 entretiens réalisés auprès de 48 reconstituteurs français et étrangers - Analyse des cadres de définitions et des représentations des reconstituteurs relatives aux différents aspects de leur pratique
Campagne d'observation du matériel de reconstitution menée entre mai et août 2017	<ul style="list-style-type: none"> - 3 ensembles matériels référencés sur 4 terrains - 4 entretiens réalisés auprès d'artisans-reconstituteurs - Analyse de la dimension matérielle de la reconstitution historique en relation avec les données archéologiques, historiques et le cadre de pratiques liant impératifs contemporains, représentations, re-création et commercialisation de l'objet de reconstitution
Approche parallèle de la médiation par la reconstitution	<ul style="list-style-type: none"> - 22 ateliers de médiation observés sur 4 terrains - 3 enquêtes réalisées auprès du public - Analyse du discours des reconstituteurs dans une dynamique de transmission de connaissances - Analyse des représentations des visiteurs et de leur réceptivité à la médiation par la reconstitution

Fig. 9 : Synthèse des démarches méthodologiques et de leurs résultats

CHAPITRE II

UN ÉTAT DES LIEUX DE LA PRATIQUE

Le référencement des associations de reconstitution historique rend possible un état des lieux précis de cette pratique et de son évolution au cours des vingt dernières années en France. Cette démarche permet de mener une étude des périodes chronologiques et des thématiques représentées par les reconstituteurs. Après une présentation des données relatives à l'ensemble des périodes reconstituées, qui permet de saisir l'importance de l'objet « Moyen Âge » au sein de cette pratique, nous analyserons les différentes thématiques mises en avant par les passionnés de re-création médiévale. Ce deuxième chapitre s'intéresse pour finir aux multiples cadres de cette activité.

1 – LA RECONSTITUTION FRANÇAISE EN CHIFFRES

La base de données présentée dans le chapitre précédent révèle la pluralité des formes et des actions de la reconstitution historique en France²⁰⁰. Elle rend possible une analyse quantitative de ce phénomène, sur laquelle n'ont pas reposé les précédentes approches de la reconstitution historique.

1.1 – Une perspective nouvelle : l'état des lieux au 1^{er} janvier 2019

Dans sa thèse consacrée à l'histoire vivante médiévale, Audrey Tuillon Demésy note que, compte tenu de la multiplicité et de la diversité de cette activité, « il n'est pas possible de recenser tous les pratiquants »²⁰¹. Sur la base de « certains outils développés via internet par les pratiquants eux-mêmes »²⁰², elle estime toutefois le nombre de groupes de reconstituteurs à plusieurs centaines. Elle en veut pour preuve la participation d'un millier de ces derniers au *Festival d'histoire vivante* de l'année 2011. Le public de cette manifestation se compose pourtant d'un ensemble plus large de passionnés, des reconstituteurs aux amateurs de jeux de rôle grandeur nature²⁰³ et de *fantasy*. Cette estimation appelle donc une nouvelle perspective.

²⁰⁰ Cf. chapitre I, 1.

²⁰¹ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 38.

²⁰² *Loc. cit.*

²⁰³ Le grandeur nature (« GN »), ou « jeu de rôle grandeur nature » découle du *live action role-playing* (« LARP »). Il s'agit d'une « pratique de loisir qui prend place dans un environnement physique. Elle dépend d'un système narratif dans lequel chaque joueur incarne un rôle dans ses actions et ses

Le chiffre de 2 000 associations, « au minimum »²⁰⁴, avancé par Joëlle Chevé dans les pages de la revue *Historia*, apparaît également comme une estimation sans fondement. Il s'appuie sur une interview du président de l'*Association pour l'histoire vivante*, Christophe Dargère. Cette association agit comme une interface entre les reconstituteurs et les structures d'accueil. Elle organise notamment le *Marché de l'Histoire* et se trouve à l'origine d'un référencement en ligne. La mise en place de cet *Annuaire de la reconstitution historique*²⁰⁵ pourrait justifier ce chiffre. Or, à la date du 1^{er} janvier 2019, cet inventaire ne recense qu'un peu plus de 400 entités, associations et vendeurs professionnels confondus, ce qui laisse planer le doute sur ce chiffre, au demeurant très symbolique, de 2 000 structures. Les informations avancées se révèlent également erronées en ce qui concerne la représentativité des thématiques chronologiques abordées par la reconstitution historique en France. En effet, Joëlle Chevé annonce que « plusieurs centaines » d'associations s'intéressent au Moyen Âge et « plus encore pour la Seconde Guerre mondiale et pour le Premier Empire, qui arrive en tête »²⁰⁶. Les données établies par notre référencement contredisent cette évaluation.

Selon les critères exposés précédemment, le référencement a permis d'enregistrer 1158 associations affiliées à la reconstitution historique en France, toutes périodes confondues. Cet état des lieux prend en compte 1130 associations loi de 1901 déclarées entre le 20 novembre 1996 et le 31 décembre 2018 et faisant référence dans leur objet à la « reconstitution historique » ou à un terme connexe. Ont de plus été intégrés 27 autres groupes, soit déclarés avant cette date et toujours actifs, soit non-déclarés et existant « de fait ». Comme nous l'avons exposé précédemment, ce recensement n'est pas exhaustif²⁰⁷. D'autres structures existent, mais n'ont pas été référencées parce qu'elles ne sont pas déclarées ou bien parce qu'elles ont été créées avant 1996. Il ne prend également pas en compte les intervenants professionnels – intermittents, artisans et commerçants – qui agissent ponctuellement ou quotidiennement au sein de la reconstitution. Ce référencement constitue cependant un premier état des lieux conséquent de la forme prédominante de l'activité de reconstitution. Il permet de livrer la base d'une analyse quantitative qui s'éloigne des estimations citées précédemment.

interactions. Ils s'accordent également sur l'espace-temps fictif dans lequel prend place le jeu, ainsi que sur les règles qui régissent son déroulement. » FALK et DAVENPORT 2004, p. 128.

²⁰⁴ CHEVÉ 2017.

²⁰⁵ *Annuaire de la Reconstitution Historique* [en ligne : www.reconstitution-historique.com, consulté le 30 janvier 2020].

²⁰⁶ CHEVÉ 2017.

²⁰⁷ Cf. chapitre I, 1.2.

1.2 – Une activité en effervescence

Au cours de l'introduction de ce travail, nous avons insisté sur la nécessité de mener une étude complète de la reconstitution historique dans une visée historique et archéologique, notamment au regard de l'accroissement spectaculaire qu'a connu cette pratique depuis le nouveau millénaire. Le référencement permet de dresser une évolution de la création d'associations de reconstitution historique, toutes périodes de reconstitution confondues, sur la période 1997-2018 (fig. 10).

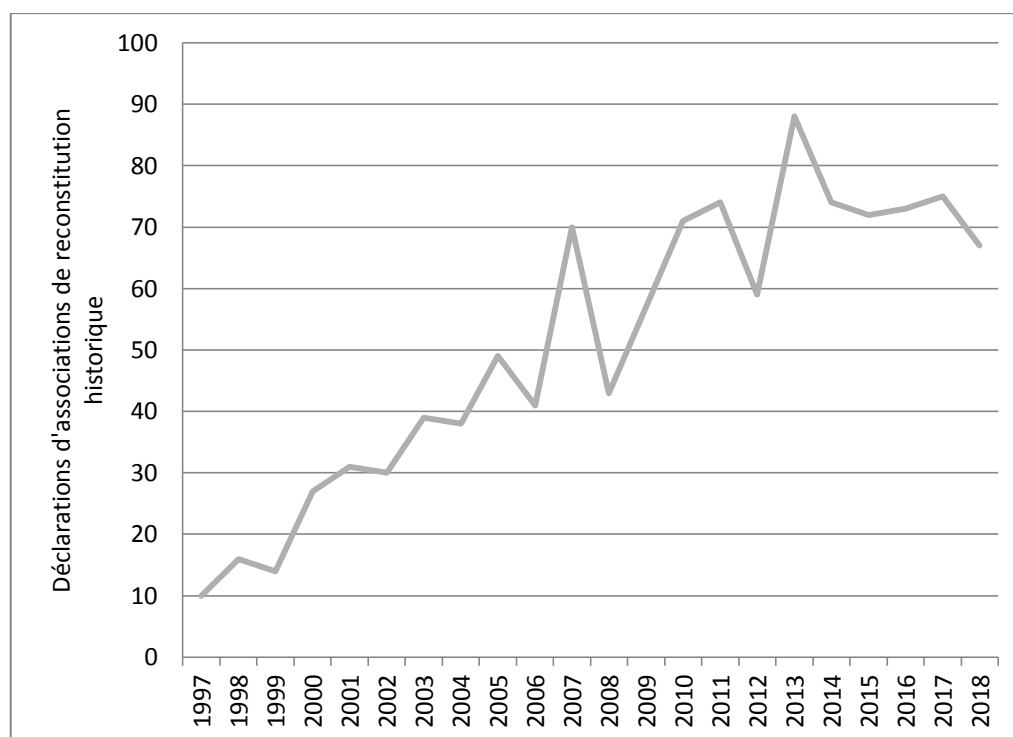


Fig. 10 : Évolution de la déclaration annuelle d'associations de reconstitution historique de 1997 à 2018

Les chiffres font état d'une croissance exponentielle des déclarations d'associations à partir des années 2000 pour atteindre une moyenne de 75 créations annuelles au cours des dix dernières années, avec une année record en 2013 (88 déclarations). Bien sûr, ces chiffres s'attachent aux déclarations d'associations, dont certaines n'ont plus – ou n'ont jamais eu – d'existence active sans pour autant avoir été dissoutes : les associations « fantômes » évoquées dans le chapitre précédent²⁰⁸. Ces résultats appuient le constat, déjà effectué par Olivier Renaudeau en 2009, d'une transition de

²⁰⁸ Cf. chapitre I, 1.2.

la reconstitution historique d'une activité marginale vers un « loisir de masse »²⁰⁹, largement démocratisé et connaissant une effervescence toujours d'actualité.

Proposer une cause précise à cette évolution exponentielle apparaît complexe. En 2000, avant même l'explosion de l'activité au cours des deux dernières décennies, Maryline Crivello rattachait son expansion à l'expression d'un « moment mémoriel » courant sur les trente dernières années²¹⁰. Comme nous le verrons, des éléments liés au renouveau médiéval sont également à prendre en compte, si l'on considère la part prédominante qu'occupe en réalité le Moyen Âge au sein de cette pratique.

1.3 – Un milieu large, hétérogène et cloisonné

1.3.1 – Estimer le nombre de reconstituteurs français

À partir des données à notre disposition, il est possible d'établir une première estimation du nombre de reconstituteurs en France. Parmi les associations référencées, 85 mentionnent le nombre de leurs membres sur leurs pages internet. Ce nombre va de 1 à 64 membres actifs par structure, avec une moyenne de 14 personnes. Portée au nombre d'associations référencées, cette estimation amène un chiffre moyen de 16 634 reconstituteurs. Compte tenu de l'intervalle de confiance (2,5) de la moyenne, cette estimation varie entre 13 706 et 19 561. Elle demeure donc incertaine, car elle s'appuie sur des données relatives à 7,3 % des structures recensées, qui de plus relèvent exclusivement du thème médiéval. Faute de données complémentaires, ce calcul exclut de nombreux paramètres concernant les associations fantômes ou encore les reconstituteurs faisant potentiellement partie de plusieurs structures. Une estimation plus fiable sera donc proposée, concernant uniquement les associations inscrivant leur pratique sur la période médiévale et référencées comme « actives ».

1.3.2 – Des profils variés réunis autour d'un intérêt commun

Les profils des différents reconstituteurs approchés par les entretiens ont été présentés précédemment. Bien qu'elles ne visent pas à une représentation statistique au sens strict, les données recueillies permettent de constater la variété des enquêtés, au niveau de l'âge comme de celui du statut socioprofessionnel. Dans sa thèse, Audrey Tuailon Demésy a été la première à établir des portraits des reconstituteurs, d'après des données quantitatives recueillies par questionnaires²¹¹. Sans revenir sur

²⁰⁹ RENAUDEAU 2009, p. 153.

²¹⁰ CRIVELLO 2000, p. 70.

²¹¹ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 51.

l'ensemble des points qu'elle aborde dans une visée sociologique, les données fournies par les enquêtés dans notre cadre d'étude peuvent y être comparées pour renforcer ou nuancer son constat.

Notre corpus comprend 48 reconstituteurs – 40 Français et 8 ressortissants de pays européens – âgés de 19 à 56 ans, avec une moyenne d'âge de 33 ans. Cette représentation coïncide avec celle constatée par Audrey Tuillon Demésy, qui a approché 119 pratiquants de 16 à 65 ans pour une moyenne d'âge de 32,19 ans²¹². Concernant la répartition des classes d'âge, son étude pose le constat d'une écrasante majorité de pratiquants âgés entre 18 et 41 ans, avec une plus grande représentation des 24-29 ans (22,7 %) et des 30-35 ans (25,2 %) par rapport aux 36-41 ans (18,5 %) et aux 18-23 ans (17,6 %²¹³). Les moins de 18 ans ainsi que les plus de 41 ans s'y trouvent faiblement représentés. Les données de notre corpus, présentées ci-après, s'inscrivent dans cette tendance. Elles confirment la prédominance des jeunes adultes et des trentenaires. Les plus de quarante ans s'y trouvent toutefois davantage représentés.

Tranche d'âge	Nombre de pratiquants	Représentativité
18-24	4	8,3 %
25-29	9	18,8 %
30-39	18	37,5 %
40-49	10	20,8 %
50-59	7	14,6 %

Fig. 11 : Représentativité des tranches d'âges dans le corpus de reconstituteurs enquêtés

Comme indiqué dans le chapitre précédent, notre corpus fait état d'une représentation féminine de 21 %²¹⁴. Cette proportion est proche de celle d'« environ un quart des participants » avancée par les travaux précédents²¹⁵. On rejoint donc Audrey Tuillon Demésy dans sa caractérisation d'un « loisir à dominante masculine »²¹⁶. Aux raisons évoquées par cette dernière – participation des femmes majoritairement « en tant que » compagnonnes d'un partenaire masculin et aspect « martial », voire « viril » d'une activité qui fait intervenir la force physique²¹⁷ – il est important d'ajouter l'historique même d'une pratique qui se trouve encore dominée par des thématiques militaires excluant ou limitant les rôles féminins²¹⁸.

²¹² *Ibid.*, p. 468.

²¹³ *Loc. cit.*

²¹⁴ Cf. chapitre I, 3.4.

²¹⁵ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 469.

²¹⁶ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 31.

²¹⁷ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 469-470.

²¹⁸ Une analyse des rapports entre genre et pratique de la reconstitution est proposée dans le sixième chapitre (cf. chapitre VI, 2.3).

Le portrait sociologique dépeint par Audrey Tuailon Demésy s'est logiquement intéressé au niveau d'étude des enquêtés. Elle remarque ainsi que les reconstituteurs sont majoritairement titulaires d'un niveau « bac + 3 »²¹⁹ avec des niveaux allant du brevet au doctorat. Elle note également que plus de 10 % des enquêtés déclarent avoir suivi un parcours d'étude en lien avec l'histoire ou l'archéologie. Cette proportion peut-être réinterrogée puisque nos données indiquent un chiffre nettement supérieur, avec 34 % des enquêtés ayant suivi un cursus de ce type. Le faible nombre d'enquêtés des deux études doit inciter à la prudence, mais cette importante représentation n'apparaît pas anodine. La reconstitution historique se dévoile bien comme « un loisir s'adressant à des personnes diplômées du supérieur »²²⁰, ce qui lui confère une place à part dans l'ensemble des activités relevant des mises en vie de l'histoire souvent taxées arbitrairement de « populaires ». Si la relation complexe qui lie le monde de la reconstitution historique aux professionnels de l'histoire est interrogée au cours du dernier chapitre²²¹, ce constat invite déjà à reconsidérer certains des propos, déjà anciens, d'universitaires qui se sont penchés sur cette pratique. La distinction opérée par Maryline Crivello entre les représentants officiels d'une « culture savante » et les reconstituteurs se livrant à une « passion collective », les seconds « braconnant » sur les terres des premiers²²², doit ainsi être nuancée. Au regard du nombre de ces passionnés qui ont suivi un cursus universitaire et en appliquent potentiellement les méthodes, la frontière qu'instaurent certains académiciens entre une démarche scientifique et ce qu'ils considèrent comme un « récit de l'histoire »²²³ sentimental et subjectif n'est pas imperméable. Pour un certain nombre d'historiens ou d'archéologues de formation n'ayant pas connu de professionnalisation, la reconstitution amateur s'inscrit dans la continuité d'une passion pour le passé. Elle est aussi une possibilité d'appliquer les acquis de leur formation. Ce constat est à mettre en parallèle avec celui effectué par Gérard Noiriel, dans *La Crise de L'Histoire*, sur la « logique de l'entonnoir » qui entraîne des centaines d'historiens de formation à se détourner, faute de débouchés, de la recherche et de l'enseignement supérieur²²⁴. La « frustration » qu'il attribue à ces « sacrifiés » les conduit à rechercher un rôle dans des d'associations d'histoire

²¹⁹ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 471.

²²⁰ *Ibid.*, p. 473.

²²¹ Cf. chapitre VIII, 2.2.2.

²²² CRIVELLO 2006, p. 50.

²²³ PELEN 2004, p. 287.

²²⁴ NOIRIEL 1996, p. 17.

qu'il prophétisait comme un renouvellement « en profondeur du monde des sociétés savantes »²²⁵.

À l'échelle de ses données, Audrey Tuailon Demésy note qu'aucune régularité statistique n'apparaît concernant le métier des pratiquants²²⁶. Les emplois occupés par les reconstituteurs enquêtés montrent également une diversification très large : enseignants en histoire, archéologues, étudiants, médiateurs culturels, médecins, artisans, mais aussi techniciens et salariés de secteurs divers, des télécommunications aux transports publics. Notre corpus d'enquêtés fait néanmoins apparaître une plus grande représentation des métiers de l'animation, des techniques, de l'artisanat ou de la recherche, le tout au sein d'un milieu rassemblant des niveaux d'études et des catégories sociales très variés.

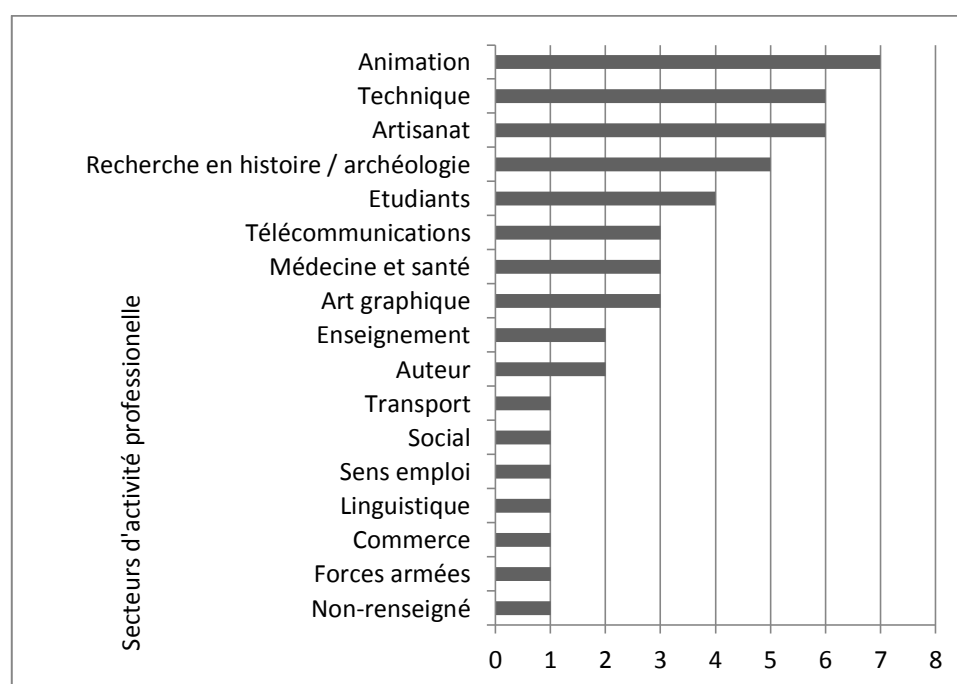


Fig. 12 : Représentation des secteurs professionnels des reconstituteurs enquêtés

1.3.3 – Des reconstitutions ?

La grande variété des profils d'âges et de catégories socioprofessionnelles laisse entrevoir un milieu très étendu. L'unité de celui-ci doit également être nuancée. En effet, les reconstituteurs des différentes périodes de l'histoire ne forment pas un ensemble en interaction. L'enquête menée auprès de pratiquants s'intéressant uniquement à la période médiévale montre que ces derniers entretiennent peu de

²²⁵ *Ibid.*, p. 19-20.

²²⁶ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 474.

liens avec les reconstituteurs d'autres périodes. Il en est de même à l'intérieur du milieu des reconstituteurs « médiévistes » : les passionnés du XV^e siècle ont peu d'interaction avec ceux de la période viking, exception faite des reconstituteurs répartissant leur activité au sein de plusieurs associations. Les différents milieux apparaissent donc relativement cloisonnés. Ils sont parfois mis en concurrence : en témoignent les nombreuses critiques dont font part certains enquêtés à l'encontre de groupes s'intéressant à d'autres périodes que la leur. Bien sûr, des événements multipériodes existent et suscitent des rencontres entre les différents groupes. C'est par exemple le cas des *Heures historiques* de Sully-sur-Loire qui réunissent les *aficionados* de la Seconde Guerre mondiale comme du Moyen Âge.

La reconstitution historique apparaît donc comme une activité plurielle, ce qui pousse à interroger sa définition en tant que « communauté ». Considérer ces « reconstitutions » doit dans un premier temps nous amener à nous intéresser à la représentativité des différentes temporalités et thématiques au sein de ce milieu. Dans un second temps, cette pluralité justifie une analyse bornée au seul phénomène médiéval, qui se révèle prédominant.

1.4 – Répartition chronologique : la prédominance du Moyen Âge et des temps contemporains

Le référencement des associations de reconstitution française permet de constater la répartition de ces dernières en fonction de leur(s) période(s) d'intérêt. Le tableau suivant (fig. 13) présente cette représentativité basée sur un découpage classique des périodes historiques.

Deux temporalités se démarquent très nettement : le Moyen Âge, avec plus de la moitié des associations déclarant une activité axée sur les dix siècles qu'il recouvre, et la période contemporaine avec près d'un tiers des structures portées sur les XIX^e et XX^e siècles. À l'inverse, les périodes antique et moderne apparaissent peu représentées. Cette répartition est le premier signe d'une demande mémorielle fortement ancrée sur deux temporalités.

Peu d'associations basent leur activité sur un cadre multipériodique couvrant plus de deux époques, tandis que 5,3 % des structures déclarent un intérêt courant sur deux périodes différentes. Quelques associations restent enfin « indéterminées » en raison du manque de précision de leur déclaration.

Période reconstituée	Nombre d'occurrences	Représentativité sur 1157 associations référencées
Préhistoire	6	0,5 %
Antiquité (du III ^e millénaire av. J.-C. jusqu'au V ^e siècle)	77	6,7 %
Moyen Âge (du VI ^e au XV ^e siècle)	656	56,7 %
Époque moderne (du XVI ^e au XVIII ^e siècle)	88	7,6 %
Époque contemporaine (du XIX ^e au XX ^e siècle)	348	30,1 %
Multipériodes (supérieure à deux périodes abordées)	28	2,4 %
Indéterminée	15	1,3 %

Fig. 13 : Représentativité des périodes reconstituées par les associations référencées

Pour les périodes historiques, il est possible d'établir une répartition chronologique plus précise à partir des siècles mis en avant par les associations dans leur activité de reconstitution. Bien entendu, une même association peut définir son activité comme couvrant plusieurs centaines d'années. Le tableau suivant (fig. 14) référence l'ensemble des occurrences des siècles reconstitués. Les données font état d'un intérêt majoritairement centré sur la seconde partie de la période médiévale ainsi que sur les deux siècles révolus qui constituent l'époque contemporaine. Le graphique qui suit (fig. 15) fait apparaître cette répartition.

Il faut toutefois préciser que 361 associations – 277 portant un intérêt pour le Moyen Âge et 84 pour d'autres périodes – ne déclarent aucune information quant aux siècles couverts par leur activité de reconstitution, ce qui constitue près d'un tiers (31,2 %) des structures référencées.

Siècle reconstitué	Nombre d'occurrences	Représentativité sur 1157 associations référencées
IV ^e siècle av. J.-C.	1	0,1 %
III ^e siècle av. J.-C.	4	0,3 %
II ^e siècle av. J.-C.	1	0,1 %
I ^{er} siècle av. J.-C.	3	0,3 %
I ^{er} siècle	4	0,3 %
II ^e siècle	2	0,2 %
III ^e siècle	1	0,1 %
IV ^e siècle	3	0,3 %
V ^e siècle	17	1,5 %
VI ^e siècle	17	1,5 %
VII ^e siècle	21	1,8 %

VIII ^e siècle	36	3,1 %
IX ^e siècle	63	5,4 %
X ^e siècle	100	8,6 %
XI ^e siècle	89	7,7 %
XII ^e siècle	98	8,5 %
XIII ^e siècle	142	12,3 %
XIV ^e siècle	121	10,5 %
XV ^e siècle	121	10,5 %
XVI ^e siècle	23	2,0 %
XVII ^e siècle	29	2,5 %
XVIII ^e siècle	50	4,3 %
XIX ^e siècle	101	8,7 %
XX ^e siècle	216	18,7 %

Fig. 14 : Représentativité des siècles reconstitués par les associations référencées

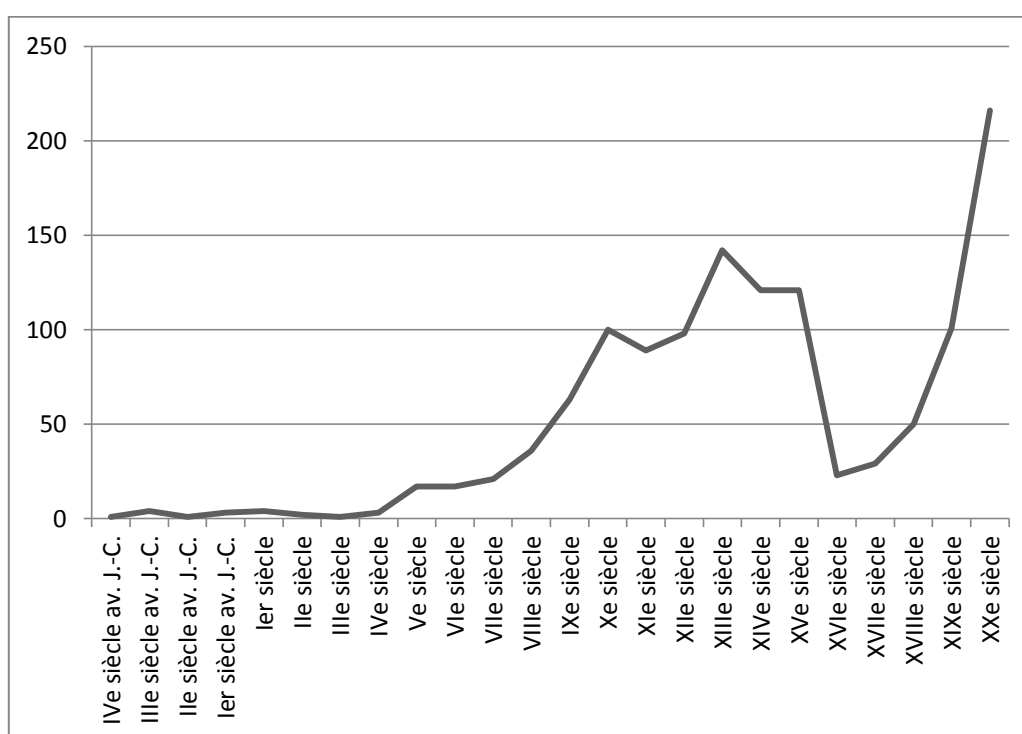


Fig. 15 : Intérêt porté par les associations de reconstitution référencées sur les différentes périodes de l'histoire, par siècle

1.5 – Dynamiques territoriales : deux espaces principaux

Les données géographiques se rapportant à la déclaration des associations de reconstitution permettent de dresser une carte de leurs territoires de création (fig. 16). Toutes périodes et thématiques de reconstitution confondues, certains départements se démarquent nettement par une forte dynamique de création de structures. L'arc nord-nord-ouest du pays constitue le centre principal avec un seuil de déclarations dépassant les 20 associations au cours des 22 années étudiées. Le département du

Nord se place en tête avec 63 structures créées dans cet intervalle, tandis que la Seine-Maritime constitue la troisième dynamique nationale avec 44 associations. La région parisienne ne fait pas état d'une dynamique particulière, ce qui pose le constat d'une activité qui apparaît davantage comme un loisir des provinces. Un second arc dynamique occupe la façade méditerranéenne du pays. Le département des Bouches-du-Rhône qui se place en deuxième position à l'échelle nationale avec 48 déclarations. En dehors de quelques dynamiques plus localisées dans le centre du pays (dans les départements du Rhône et du Puy-de-Dôme notamment) ainsi que sur sa façade Atlantique (Gironde, Charente-Maritime et Dordogne), l'axe nord-est-sud-ouest, qui correspond à la diagonale du vide²²⁷, s'accompagne d'une tendance bien plus faible, avec 24 départements ayant connu moins de cinq créations en 22 ans et deux n'en ayant pas fait l'objet (l'Indre et la Haute-Marne). Une limite de cette représentation demeure toutefois la situation des départements de la Moselle et du Haut et Bas-Rhin qui ne sont pas soumis aux mêmes procédures de déclarations et de recensement des associations.

Comme nous le verrons à partir de cas relatifs à la reconstitution de la période médiévale, il est important de ne pas confondre la dynamique de création d'associations de reconstitution avec celle de l'activité de ces associations, qui peut se caractériser par une grande mobilité²²⁸.

Cet état des lieux ne fait pas de la reconstitution historique une pratique inscrite dans la norme associative nationale. À titre de comparaison, le rapport annuel établi par l'association *Recherches et Solidarités* fait état des dynamiques régionales associatives nettement supérieures en Île-de-France et dans la partie sud du pays²²⁹. Sur près de 1 300 000 structures associatives actives recensées en France, la région parisienne en comptabilise plus de 200 000 tandis que des territoires comme la Normandie ou les Hauts-de-France, pourtant parmi les plus représentés en termes de reconstitution, en comptent respectivement 60 000 et 105 000. Cette activité connaît donc ses propres dynamiques de création, dont les spécificités territoriales relatives à la période médiévale seront étudiées par la suite.

²²⁷ À laquelle la géographie préfère aujourd'hui l'expression « diagonale des faibles densités », DOIGNON et OLIVEAU 2016.

²²⁸ Cf. chapitre II, 2.1.5.

²²⁹ « La France associative en mouvement », rapport de l'association *Recherche et Solidarité*, 16, septembre 2018 [en ligne : www.associations.gouv.fr, consulté le 30 janvier 2020].

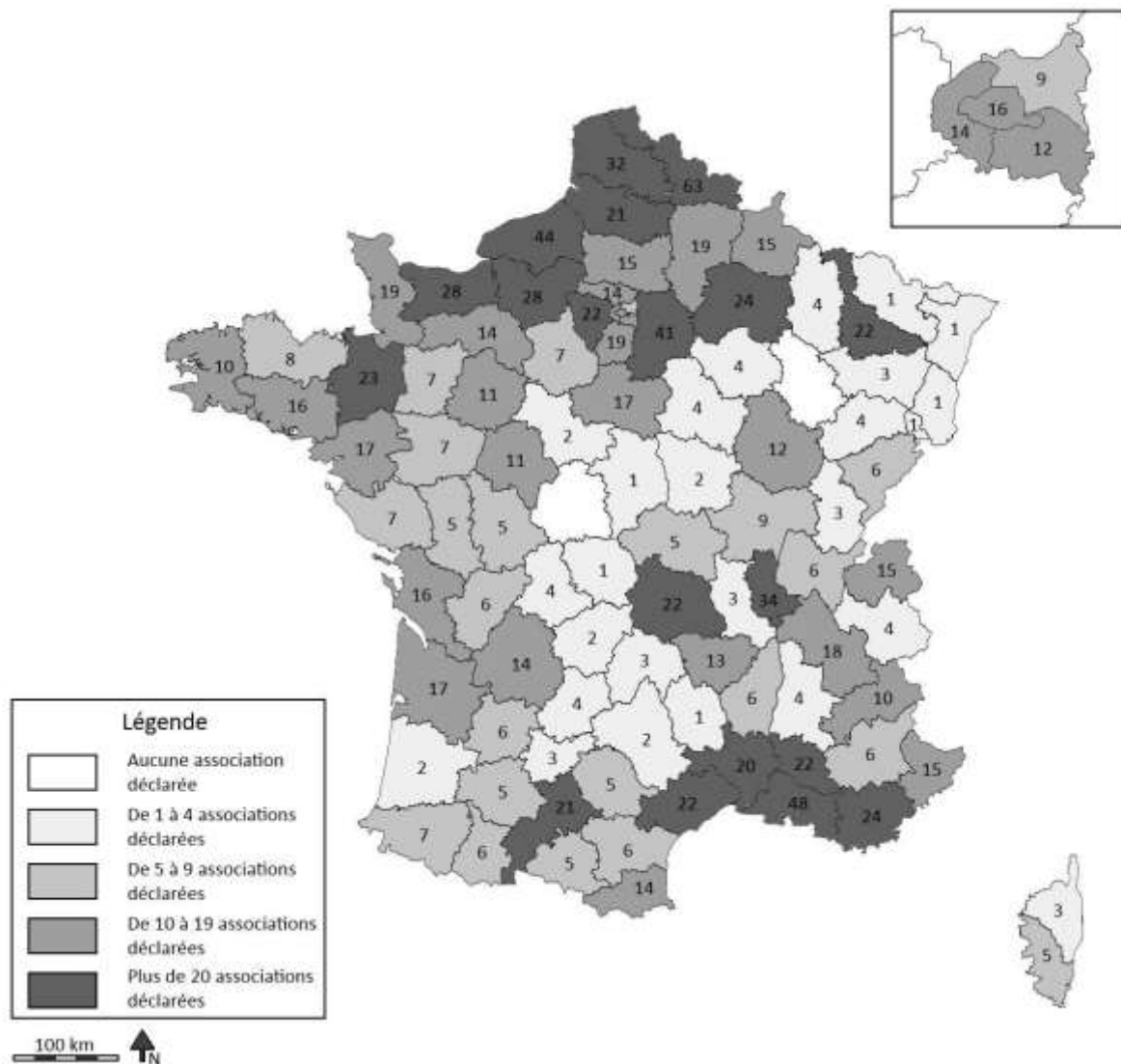


Fig. 16 : Carte des déclarations d'associations de reconstitutions historiques, toutes périodes confondues, par département (1996-2018)

1.6 – Une activité majoritairement tournée vers le conflit

Avant de refermer cette première partie et de recentrer l'analyse sur la reconstitution historique du Moyen Âge, une tendance majeure de cette pratique doit être abordée. Bien qu'une analyse complète des thématiques représentées dans la reconstitution d'autres périodes n'ait pas sa place ici, il faut souligner la place majoritaire qu'occupent les thèmes relatifs aux combats, à la guerre et plus généralement aux conflits. Pour la période médiévale uniquement, 332 associations, soit 48,5 % des structures référencées, mentionnent un intérêt pour la vie militaire. Rapporté aux 470 associations actives, cet intérêt concerne 260 structures, soit 55,3 % des groupes, tandis que 25,7 % (121 associations) déclarent une activité liée au combat. Ce constat est encore plus prononcé pour les reconstituteurs des autres

périodes. Sur les 473 associations de reconstitution hors période médiévale, 320 déclarent un intérêt pour des thèmes liés au domaine militaire (67,6 %), dont 280 sur la seule période contemporaine. Parmi ces 280 associations, 174 portent sur la Seconde Guerre mondiale et 73 sur les campagnes du Premier Empire. Sur le total des 1157 structures référencées, 56,4 % des associations de reconstitution historique déclarent donc un intérêt pour les thèmes militaires. Cette proportion constitue un chiffre minimum si l'on prend en compte les 149 associations – 15,8 % des associations portées sur le Moyen Âge et 8,6 % des autres structures – qui ne fournissent pas de renseignements sur une thématique d'activité précise. La reconstitution historique demeure donc un loisir dominé par la thématique militaire. Elle révèle une représentation du passé orientée vers le phénomène guerrier, que cela se trouve lié à une dynamique de mémoire ou de jeu.

2 – QUEL MOYEN ÂGE ?

Le référencement des associations de reconstitution historique montre que la période médiévale est majoritaire au sein de cette pratique de loisir, avec une représentation de 59,1 % des structures. Parmi les 684 associations s'intéressant à cette période, 470 ont été référencées comme « actives », ce qui représente un taux de chute de 31,3 %. Dans la problématique globale des perspectives historicistes de cette activité, il est nécessaire d'interroger le Moyen Âge que les reconstituteurs entendent représenter. Les analyses qui suivent s'axent sur ces deux ensembles, selon une réflexion s'intéressant à l'intégralité des structures déclarées, pour analyser les volontés de création, et aux seules associations « actives » pour dresser un état des lieux actuels de la pratique.

2.1 – Une croissance symbolique du renouveau médiéval

2.1.1 – La croissance en chiffre

Compte tenu de sa prépondérance dans le paysage de la reconstitution, la reconstitution médiévale a connu une croissance plus marquée que celle des autres périodes historiques au cours des vingt dernières années. Selon les données représentées dans le graphique suivant (fig. 17), cette croissance s'affirme à partir de l'année 2003 et se démarque nettement entre 2008 et 2014. Le record de création d'associations de l'année 2013 résulte ainsi entièrement d'un pic de déclaration de structures s'intéressant au Moyen Âge, avec 64 associations sur les 88 déclarations annuelles, soit 72,7 %. Avec un taux commun de déclaration toujours croissant, les années 2014-2018 montrent une reprise de l'équilibre entre le thème médiéval et les

autres périodes. Pour la première fois depuis 2002, l'année 2016 fait état d'un nombre de déclarations inférieur à la moitié du chiffre total pour l'objet « Moyen Âge ».

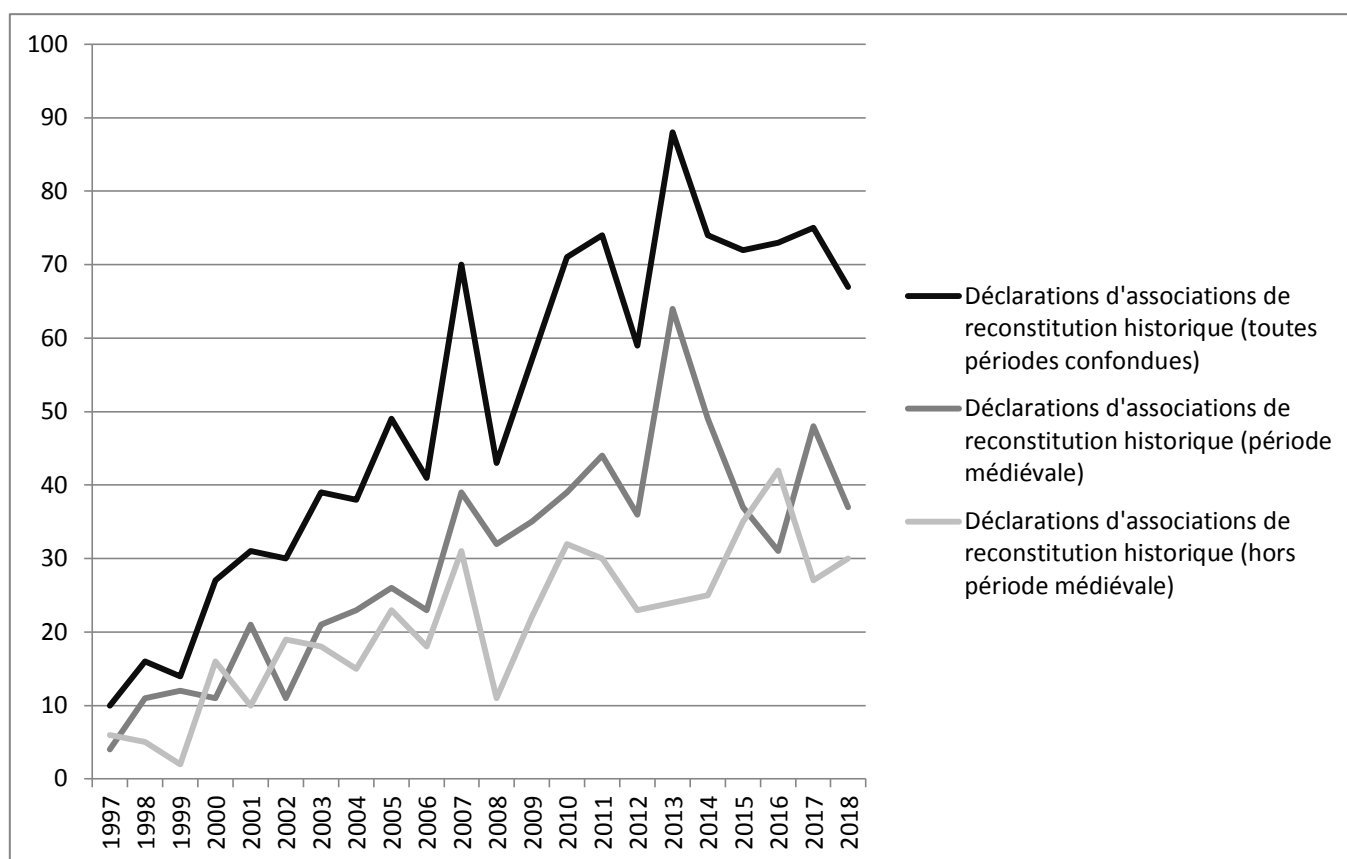


Fig. 17 : Évolution du nombre de déclarations annuelles d'associations de reconstitution historique de la période médiévale par rapport à l'ensemble des déclarations et à celles hors période médiévale (1997-2018)

2.1.2 – Un moment médiéval ?

Il est nécessaire de s'interroger sur les raisons profondes de cette croissance du Moyen Âge par rapport aux autres périodes de reconstitution. Le lien avec le renouveau médiéval qui s'opère depuis les années 1980 dans la sphère publique semble évident et la grande ferveur de la reconstitution médiévale est à rattacher à ce second souffle romantique. Il semble également que le renouveau du genre *heroic fantasy* dans la culture populaire – symbolisé par le succès de la trilogie du *Seigneur des anneaux* au cinéma entre 2001 et 2003 et prolongé jusque de nos jours par la ferveur qu'entretiennent les fictions sur fond d'univers médiéval telles que les séries *Viking* ou *Game of Thrones* – ait contribué à « dépeussier » le Moyen Âge et à susciter de nouvelles passions. La correspondance entre la croissance de cette activité et le passage au nouveau millénaire doit également être interrogée. Anne Larue reliait ainsi le retour du Moyen Âge dans la culture populaire à un « effet de réaction contre

le *backlash* », terme par lequel elle désigne l'uniformisation culturelle du monde occidental autour des valeurs libérales, suite à l'effondrement du bloc soviétique²³⁰. Le phénomène « medfan » (médiéval-fantastique) qu'elle étudie au travers des productions ludico-fictionnelles se caractérise alors par un repli sur certaines valeurs individualistes rattachées au Moyen Âge – repli qu'elle désigne comme l'effet « Malevil »²³¹. La révolution culturelle qui a accompagné l'avènement du web 2.0, amenant la société vers une interconnexion et une immédiateté sans précédent, est alors contrebalancée par les valeurs que renferme le Moyen Âge. Comme le rappelle Tommaso di Carpegna Falconieri, cette période est la représentation d'un âge des possibles à travers « une irrationalité positive qui produit poésie et sentiment »²³². Elle est un réservoir conceptuel des valeurs liées à la force, au savoir-faire et à la prouesse individuelle, mais également aux traditions qui forment une communauté. Dans cette optique, le « moment mémoriel » évoqué par Maryline Crivello²³³ ne doit-il pas être finalement compris comme une forme de réaction aux transformations profondes et accélérées qu'a connues la société occidentale au cours des dernières décennies ? On peut formuler l'hypothèse qu'il corresponde à une dynamique liant un renouveau médiéval accompagné par la culture populaire à une forme de réaction face à la société contemporaine. Consacré aux liens entre mémoire et reconstitution, le dernier chapitre étudiera cette question en s'appuyant sur les propos des reconstituteurs enquêtés.²³⁴

2.1.3 – Des passionnés de plus en plus nombreux ?

Le recentrement du corpus aux 470 associations de reconstitution médiévale recensées comme « actives » permet d'établir une estimation plus fiable du nombre de passionnés qui se livrent à cette activité. 81 de ces associations font état du nombre de leurs adhérents, de 1 à 64 membres. Le nombre moyen de membres est de 14,8 avec un écart type de 12 et un intervalle de confiance de 2,6. Ces données établies d'après 17,2 % des associations actives permettent d'entrevoir une moyenne arrondie de 6 975 reconstituteurs portant une activité liée au Moyen Âge en France. La variation de cette estimation se place entre 5 743 et 8 206²³⁵. Comme nous le

²³⁰ LARUE 2010, p. 87.

²³¹ *Ibid.*, p. 88, en référence au roman éponyme de Robert Merle paru en 1972, dans lequel les survivants d'une apocalypse nucléaire, protégés dans le château de Malevil, établissent une société d'inspiration médiévale.

²³² DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 18.

²³³ CRIVELLO 2000, p. 70.

²³⁴ Cf. chapitre VIII, 1.

²³⁵ Cette variation a été calculée avec $\alpha = 0,05$, soit une probabilité statistique de 95 %.

verrons, ces passionnés sont repartis en plusieurs milieux selon les intervalles chronologiques et les thématiques d'activité choisies.

2.1.4 – Une géographie générale de la reconstitution médiévale

L'étude de la reconstitution du Moyen Âge fait-elle apparaître des dynamiques territoriales différentes de celle de l'ensemble des périodes présentées précédemment ? La carte suivante illustre la répartition géographique de 682 associations déclarées (fig. 18)²³⁶. On constate une répartition générale équivalente des dynamiques de création d'associations, avec un foyer principal situé au nord-nord-ouest et un foyer secondaire sur la façade méditerranéenne. La proportionnalité est toutefois très variée selon les territoires. Le département du Nord, qui constituait le territoire le plus dynamique toutes périodes confondues (63 associations déclarées), se décale ainsi à la deuxième place avec 27 créations de structures, soit 42,9 % de l'activité. À l'inverse, la thématique médiévale constitue 79,5 % de l'activité déclarée en Seine-Maritime, qui se hisse en première place du classement avec 35 associations. D'autres territoires révèlent également une activité de reconstitution plus focalisée sur la période médiévale, tels que la Dordogne (92,9 %), la Haute-Loire (84,6 %), la Côte-d'Or (83,3 %), ou encore le Finistère (80 %). À l'inverse, les données relatives à d'autres départements tels que la Vendée (28,6 %), le Pas-de-Calais (34,4 %) ou le Vaucluse (45,5 %) font état d'une activité majoritairement tournée vers des périodes extérieures au Moyen Âge, notamment la reconstitution de la Seconde Guerre mondiale. Cette répartition révèle une forme de spécialisation culturelle de l'espace et soulève des questions quant à la mémoire historique des territoires français.

²³⁶ Deux structures parmi les 684 associations de reconstitution du Moyen Âge référencées ne présentent pas de données permettant de les localiser.

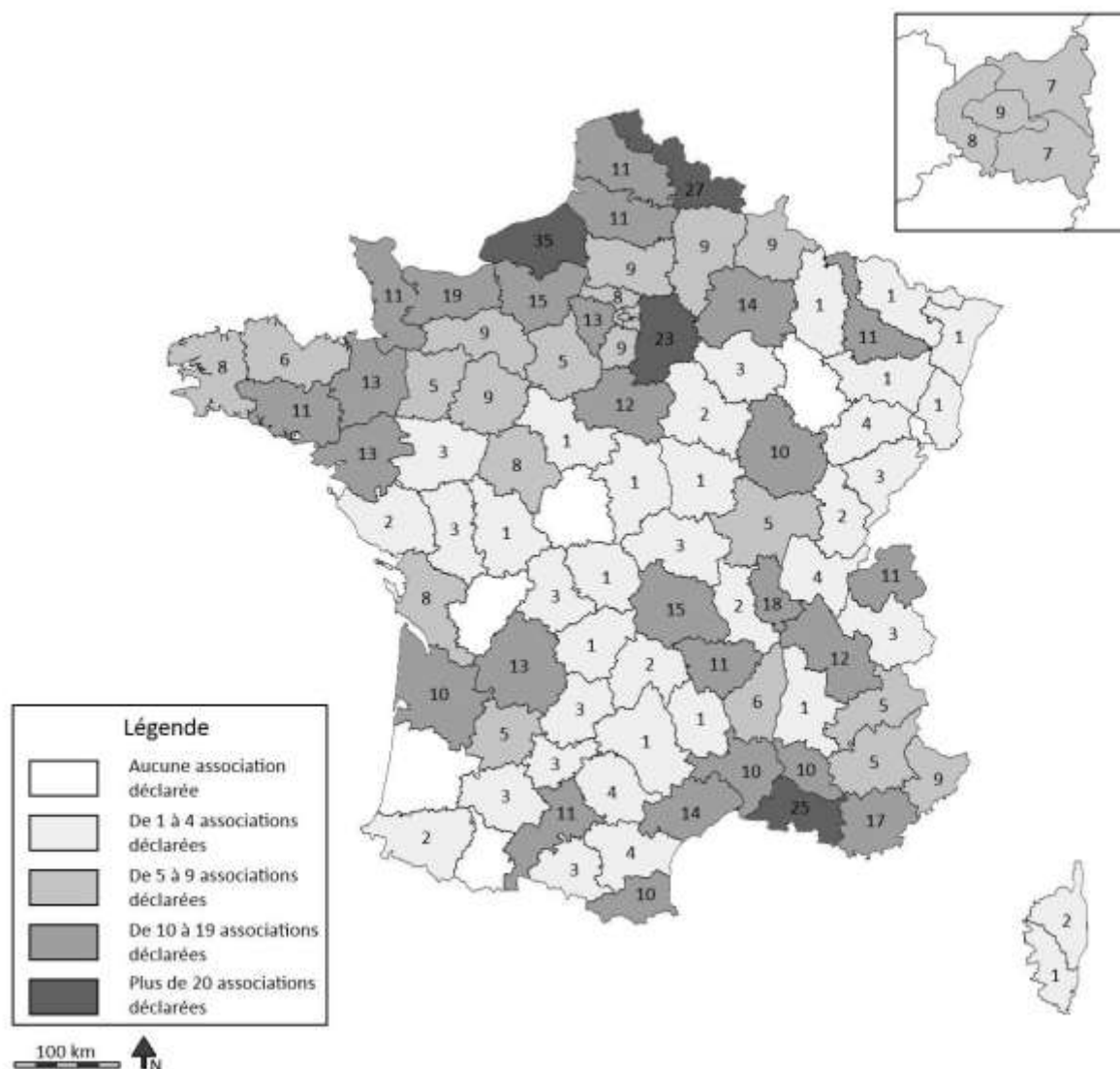


Fig. 18 : Carte des déclarations d'associations de reconstitutions historiques de la période médiévale par département (1996-2018)

Les données relatives aux associations de reconstitution médiévale référencées comme « actives » doivent également être prises en compte, car elles permettent de représenter un état des lieux actuel de la pratique (fig. 19). La répartition générale de ces groupes actifs se trouve similaire à celle des associations référencées, mais ces données permettent également d'étudier, par département, les taux de chute des groupes créés par rapport aux actifs. Ces derniers se trouvent extrêmement variables par rapport au chiffre de 31,3 % entre l'ensemble des associations déclarées et les structures référencées comme « actives ». Certains territoires, comme la Mayenne, le Lot ou le Tarn-et-Garonne, révèlent un taux de chute de 100 % et ne comptent en fait aucune structure référencée comme « active ». D'autres départements comme le Morbihan ou la Dordogne ont un taux avoisinant les 50 %, tandis que les données issues de certains territoires tels que l'Eure, la Manche, le Val-d'Oise ou l'Hérault

révèlent un taux très faible, inférieur à 15 %. Ces chiffres laissent entrevoir une véritable continuité entre volonté de création et activité de reconstitution dans ces territoires, par ailleurs bien représentés à l'échelle du pays.

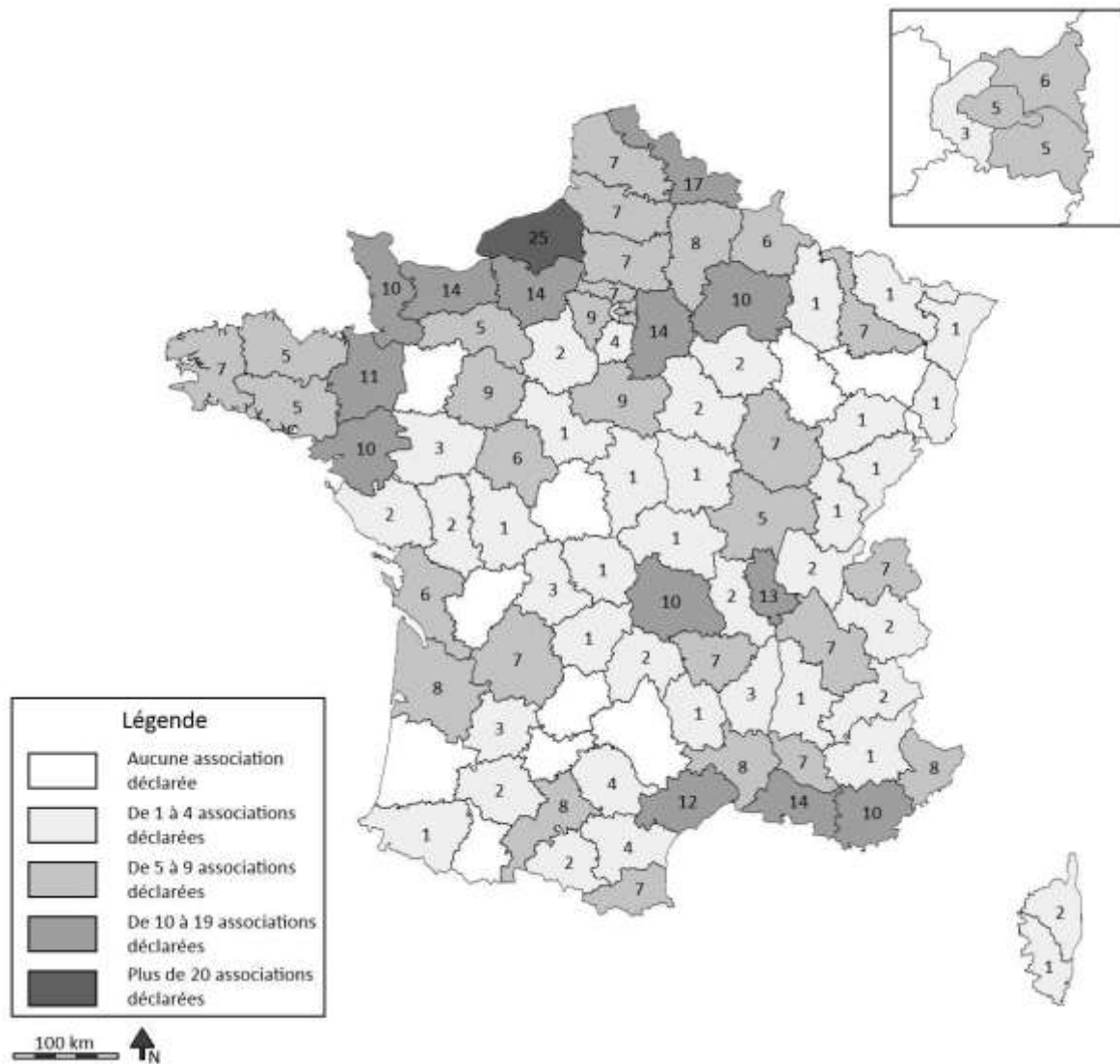


Fig. 19 : Carte des déclarations d'associations de reconstitutions historiques de la période médiévale référencées comme actives par département (1996-2018)

Le tableau ci-après (fig. 20) présente l'intégralité des données géographiques relatives à la reconstitution de la période médiévale par département.

Département	Associations de reconstitution historique référencées (toutes périodes confondues)	Associations de reconstitution historique du Moyen Âge référencées	Part du Moyen Âge parmi les associations déclarées	Associations de reconstitution historique du Moyen Âge référencées comme « actives »	Taux de chute
Ain	6	4	66,7	2	50
Aisne	19	9	47,4	8	11,1
Allier	5	3	60	1	66,7
Alpes-de-Haute-Provence	6	5	83,3	1	80
Alpes-Maritimes	15	9	60	8	11,1
Ardèche	6	6	100	3	50
Ardennes	15	9	60	6	33,3
Ariège	5	3	60	2	33,3
Aube	4	3	75	2	33,3
Aude	6	4	66,7	4	0
Aveyron	2	1	50	0	100
Bas-Rhin	1	1	100	1	0
Bouches-du-Rhône	48	25	52,1	14	44
Calvados	28	19	67,9	14	26,3
Cantal	3	2	66,7	2	0
Charente	6	0	0	0	0
Charente-Maritime	16	8	50	6	25
Cher	1	1	100	1	0
Corrèze	2	1	50	1	0
Corse-du-Sud	5	1	20	1	0
Côte-d'Or	12	10	83,3	7	30
Côtes-d'Armor	8	6	75	5	16,7
Creuse	1	1	100	1	0
Deux-Sèvres	5	3	60	2	33,3
Dordogne	14	13	92,9	7	46,2
Doubs	6	3	50	1	66,7
Drôme	4	1	25	1	0
Essonne	19	9	47,4	4	55,6
Eure	28	15	53,6	14	6,7
Eure-et-Loir	7	5	71,4	2	60
Finistère	10	8	80	7	12,5
Gard	20	10	50	8	20
Gers	5	3	60	2	33,3
Gironde	17	10	58,8	8	20
Haute-Corse	3	2	66,7	2	0
Haute-Garonne	21	11	52,4	8	27,3
Haute-Loire	13	11	84,6	7	36,4
Hautes-Alpes	10	5	50	2	60
Haute-Saône	4	4	100	1	75
Haute-Savoie	15	11	73,3	7	36,4

Hautes-Pyrénées	6	0	0	0	0
Haute-Vienne	4	3	75	3	0
Haut-Rhin	1	1	100,0	1	0
Hauts-de-Seine	14	8	57,1	3	62,5
Hérault	22	14	63,6	12	14,3
Ille-et-Vilaine	23	13	56,5	11	15,4
Indre-et-Loire	11	8	72,7	6	25,0
Isère	18	12	66,7	7	41,7
Jura	3	2	66,7	1	50
Landes	2	0	0	0	0
Loire	3	2	66,7	2	0
Loire-Atlantique	17	13	76,5	10	23,1
Loiret	17	12	70,6	9	25
Loir-et-Cher	2	1	50	1	0
Lot	4	3	75	0	100
Lot-et-Garonne	6	5	83,3	3	40
Lozère	1	1	100	1	0
Maine-et-Loire	7	3	42,9	3	0
Manche	19	11	57,9	10	9,1
Marne	24	14	58,3	10	28,6
Mayenne	7	5	71,4	0	100
Meurthe-et-Moselle	22	11	50	7	36,4
Meuse	4	1	25	1	0
Morbihan	16	11	68,8	5	54,5
Moselle	1	1	100	1	0
Nièvre	2	1	50	1	0
Nord	63	27	42,9	17	37
Oise	15	9	60	7	22,2
Orne	14	9	64,3	5	44,4
Paris	16	9	56,3	5	44,4
Pas-de-Calais	32	11	34,4	7	36,4
Puy-de-Dôme	22	15	68,2	10	33,3
Pyrénées-Atlantiques	7	2	28,6	1	50
Pyrénées-Orientales	14	10	71,4	7	30
Rhône	34	18	52,9	13	27,8
Saône-et-Loire	9	5	55,6	5	0
Sarthe	11	9	81,8	9	0
Savoie	4	3	75	2	33,3
Seine-et-Marne	41	23	56,1	14	39,1
Seine-Maritime	44	35	79,5	25	28,6
Seine-Saint-Denis	9	7	77,8	6	14,3
Somme	21	11	52,4	7	36,4
Tarn	5	4	80	4	0
Tarn-et-Garonne	3	3	100	0	100
Territoire de Belfort	1	0	0	0	0,0
Val-de-Marne	12	7	58,3	5	28,6
Val-d'Oise	14	8	57,1	7	12,5
Var	24	17	70,8	10	41,2
Vaucluse	22	10	45,5	7	30
Vendée	7	2	28,6	2	0

Vienne	5	1	20	1	0
Vosges	3	1	33	0	100
Yonne	4	2	50	2	0
Yvelines	22	13	59,1	9	30,8
NR	2	2		2	
	Total : 1157	Total : 684	Moyenne : 59,1	Total : 470	Moyenne : 31,3

Fig. 20 : Tableau récapitulatif des données géographiques relatives aux associations de reconstitution historique (toutes périodes confondues, Moyen Âge seules et Moyen Âge « actives » seules) référencées (1996-2018), par département

2.1.5 – Mobilité des associations et culture itinérante

La géographie des déclarations d'associations de reconstitution médiévale fait apparaître de forts contrastes territoriaux dont il faut interroger les potentielles spécialisations. Il est également important de ne pas confondre les dynamiques de création d'associations de reconstitution avec celles de l'activité même de ces groupes. Car si ces structures possèdent un cadre d'action local, elles peuvent faire preuve d'une forte mobilité en fonction de l'intérêt qu'elles portent à certaines manifestations. Pour illustrer une communication s'intéressant au lien entre reconstitution historique et territoires, une enquête a été menée en 2017 auprès de trois associations basées en Normandie afin de faire ressortir leurs différents schémas de déplacement au cours de l'année 2016 (fig. 21)²³⁷.

Certaines associations possèdent une zone d'activité large. C'est le cas de l'association *Via Historiae*, basée dans l'agglomération rouennaise, qui intervient au cours de manifestations locales comme à une échelle nationale. Sur les douze manifestations auxquelles elle a participé entre avril et décembre 2016, seules quatre se trouvent dans sa région d'origine. La raison de ces déplacements est liée à l'activité même de cette association spécialisée dans la reconstitution du XV^e siècle ; période qui apparaît peu représentée en Normandie, à l'exclusion des *Médiévales* de Crèvecœur et de Jumièges. Ce choix implique donc des déplacements vers d'autres régions (Hauts-de-France, Pays de la Loire, Bourgogne-Franche-Comté, Île-de-France et Nouvelle-Aquitaine) ainsi qu'un déplacement annuel en Angleterre pour participer au *Tewkesbury Medieval Festival*. À l'inverse, *La Confrérie Normande*, un collectif d'associations spécialisées dans la reconstitution du XI^e siècle normand, montre une activité concentrée dans la région, à l'exception d'un déplacement en Loire-Atlantique et de deux participations à des reconstitutions portant sur le même

²³⁷ BOSTAL, « Aller et retour : comment la Normandie (re)vit son histoire ? », communication au séminaire *Patrimoine et Histoire* organisé par le Pôle rural de la MRSH (Université de Caen) au château de Crèvecœur-en-Auge, 16 mai 2017.

thème en Angleterre. Cette mobilité plus réduite s'explique par une thématique d'activité qui connaît peu de développements hors du territoire. La reconstitution de ce thème fonctionne donc en vase clos sur la région. Elle est concentrée presque exclusivement sur les anciens départements bas-normands, ce qui laisse apparaître une spécialisation culturelle de l'espace en Normandie. Entre ces deux schémas, le *Clan des Aldaelendór*, une association de reconstitution du *Viking Age* basée dans la Seine-Maritime, montre une mobilité à dominante haut-normande qui s'étend également au Grand Ouest. Si le thème « viking » semble lié à l'histoire de la Normandie, il est bien présent à l'échelle nationale.

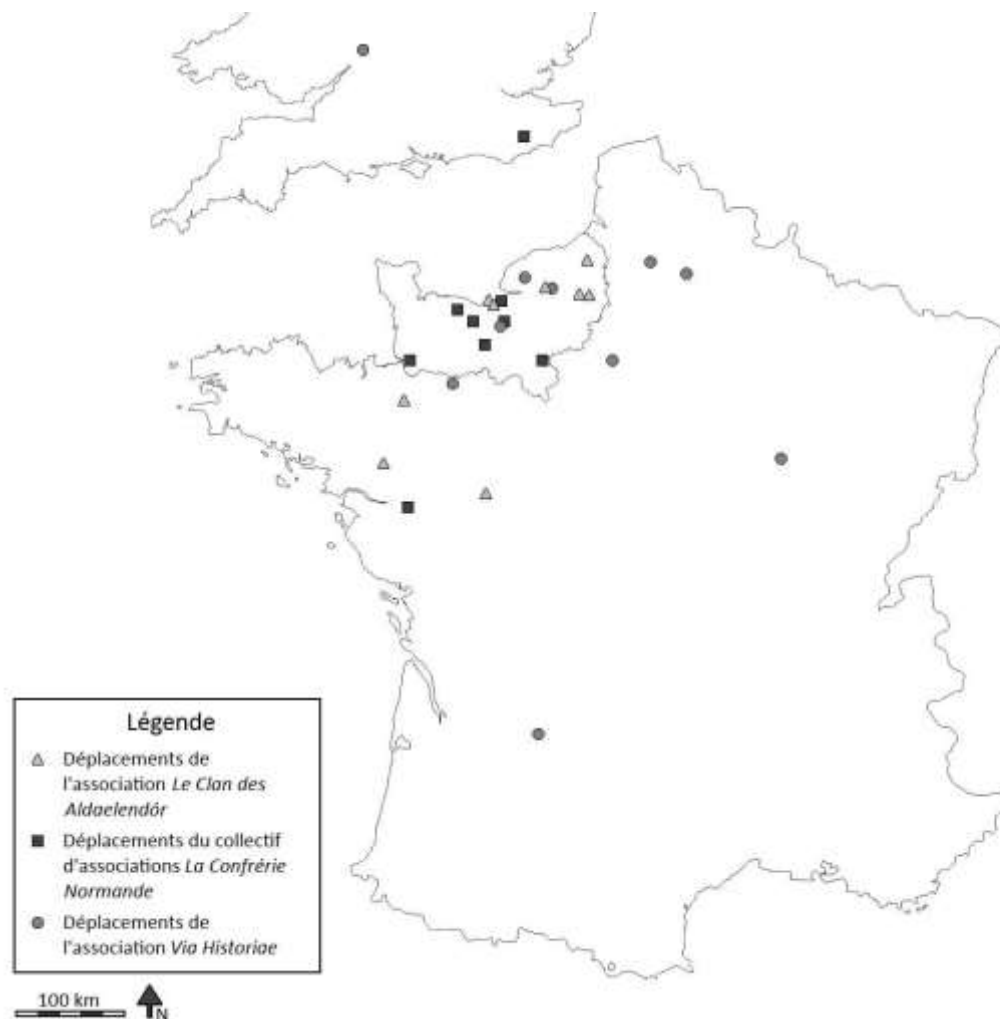


Fig. 21 : Déplacements au cours de l'année 2016 de trois structures de reconstitution déclarées en Normandie

Cette mobilité des associations peut également être illustrée par l'étude des participants d'une manifestation. Dans le cas des *Médiévales de Crèvecœur*, qui ont

déjà été évoquées dans la présentation des terrains du chapitre précédent²³⁸, le choix d'une animation de reconstitution tournée vers le XV^e siècle normand nécessite de faire appel à des associations de l'ensemble de la France. Les structures présentes depuis une dizaine d'années sont donc respectivement basées dans l'Aisne, le Finistère, la Meuse, la Seine-Maritime et les Yvelines, sans compter les intervenants professionnels prenant régulièrement ou ponctuellement part à la manifestation.

Ces différents constats montrent que, si certains territoires se démarquent par une dynamique forte en termes de création d'associations de reconstitution, ces dernières ne cantonnent pas leur activité à un cadre local. Elles peuvent être actives à une échelle nationale, voire européenne. Cette mobilité dépend majoritairement des thématiques de reconstitution sélectionnées. Elle pousse à considérer les reconstituteurs comme des acteurs de l'itinérance de la culture, telle que décrite par Claire Delfosse²³⁹. Ce modèle, défini par sa mobilité locale ou à grande échelle, est notamment présenté comme un facteur de dynamisation saisonnière des espaces ruraux.

2.2 – Le Moyen Âge reconstitué en détail

Le Moyen Âge représenté par les associations de reconstitution historique est pluriel. La répartition de l'activité des passionnés sur les différentes temporalités qui composent le Moyen Âge, ainsi que sur différentes thématiques qui lui sont liées, en est symptomatique.

2.2.1 – La prédominance du bas Moyen Âge et la « multisécularité »

Les chiffres présentés précédemment ont fait état d'une tendance très nette de la reconstitution historique à représenter la seconde moitié de la période médiévale. Le tableau suivant (fig. 22) recentre ce constat à l'échelle du Moyen Âge, tout en distinguant les proportions sur l'ensemble des associations déclarées de celles relatives aux structures référencées comme « actives ». Le schéma de répartition constaté sur les deux séries de données ne montre pas d'influence des siècles reconstitués sur le phénomène des associations « fantômes ».

²³⁸ Cf. chapitre I, 2.3.2.

²³⁹ DELFOSSE 2015, p. 36.

Siècles reconstitués	Associations de reconstitution historique du Moyen Âge référencées	Représentativité sur 684 associations référencées	Associations de reconstitution historique du Moyen Âge référencées comme « actives »	Représentativité sur 470 associations actives
VI ^e siècle	17	2,5	12	2,6
VII ^e siècle	21	3,1	14	3,0
VIII ^e siècle	36	5,3	24	5,1
IX ^e siècle	63	9,2	45	9,6
X ^e siècle	100	14,6	73	15,5
XI ^e siècle	89	13,0	67	14,3
XII ^e siècle	98	14,3	73	15,5
XIII ^e siècle	142	20,8	104	22,1
XIV ^e siècle	121	17,7	90	19,1
XV ^e siècle	121	17,7	88	18,7

Fig. 22 : Représentativité des siècles représentés par les associations de reconstitution historique du Moyen Âge (référéncées et actives seules)

Pourquoi la seconde moitié de la période se trouve-t-elle en nette surreprésentation? Cette répartition trouve une partie de son explication dans le socle imaginaire de la période fixé par le mouvement romantique du XIX^e siècle. Cette représentation du Moyen Âge puise dans un réservoir symbolique auquel on associe, depuis l'enfance, châteaux et chevaliers. Elle fournit autant d'images qui ont nourri chez les reconstituteurs des inspirations à se consacrer à ces siècles, ce que confirment une partie des enquêtes²⁴⁰. L'accessibilité et la multiplicité des informations sont également à prendre en compte. Les pratiquants de la reconstitution rattachent leur visée historiciste à la preuve – écrite, matérielle et iconographique – servant de base à une re-création matérielle. Or la seconde moitié du Moyen Âge bénéficie d'une documentation bien plus considérable, avec un niveau de détails croissant dans les représentations iconographiques produites. Compte tenu de l'ensemble de ces « sources » exploitées par les historiens et largement démocratisées par la révolution numérique, il apparaît plus aisé de se représenter matériellement le Moyen Âge de Jeanne d'Arc que celui de Charlemagne.

Étroitement liée à cette question de l'accessibilité de l'information, ce que nous pouvons définir comme la tendance à la « multi-sécularité » est une dynamique cruciale pour la mise en perspective de la visée historiciste de la reconstitution. En effet, un nombre important de structures choisissent une chronologie très large comme base de leur activité. C'est par exemple le cas de l'association *Gjallahorn*, qui

²⁴⁰ Cf. chapitre VIII, 1.

se donne pour objectif de « reconstituer la vie civile et l'artisanat viking d'une période de l'histoire comprise entre le VIII^e siècle et le X^e siècle »²⁴¹ ou encore de la *Confrérie Franche des Leus* qui entend « donner corps à divers aspects de la vie médiévale [...] du XIII^e au XV^e siècles »²⁴². Si l'on représente un maillage des groupes limitant leur activité respectivement à un maximum de trois, deux et un seul siècle(s) (fig. 23), on constate que seules 163 associations de reconstitution médiévale référencées comme « actives » basent leur activité sur un unique siècle, soit près d'un tiers des 470 actives. 82 structures portent leur action sur deux siècles, 34 associations se basent sur trois et 32 sur quatre siècles et plus.

Le phénomène de multisécularité des associations s'avère décroissant dans le fil chronologique des siècles représentés. Ainsi, 53,4 % des associations s'intéressant au XV^e siècle témoignent d'une activité basée uniquement sur cet intervalle de temps, tandis que seules 6,6 % des associations portant sur le IX^e siècle se limitent à cette borne chronologique. Dans ce maillage, les siècles antérieurs au IX^e siècle ne sont pas représentés. Cela signifie que le haut Moyen Âge, déjà faiblement représenté à l'échelle de la pratique, ne l'est en réalité que par des structures s'attachant à une échelle chronologique large.

Ces chiffres ne doivent pas être interprétés comme le signe d'une reconstitution du bas Moyen Âge qui serait plus « sérieuse » que celle des siècles antérieurs. Ils démontrent simplement que cette première se trouve plus crédible d'un point de vue théorique, ce qui en favorise d'ailleurs la plus grande représentation. Pour intégrer l'impact de ces données sur la visée historiciste de la reconstitution, il faut saisir que les reconstituteurs qui basent leur activité sur un intervalle temporel court sont déjà amenés à croiser des sources iconographiques et matérielles sur une période parfois longue de cent ans, et ce, dans un cadre européen. Cette démarche laisse déjà entrevoir des limites de la représentativité du matériel présenté entre la datation et la provenance de ce dernier. Parce qu'ils disposent d'une documentation bien moindre, les reconstituteurs qui se consacrent aux siècles les plus anciens doivent étendre leurs recherches sur plusieurs centaines d'années afin de pouvoir reconstituer un environnement matériel. Si cette démarche trouve sa raison d'un point de vue purement pratique, elle est pourtant susceptible de remettre fortement en cause la cohérence des éléments présentés. Cette « multi-sécularité » doit donc être considérée comme un frein à une démarche historisante.

Enfin, il faut prendre en compte que parmi les 470 associations référencées comme actives, 159 ne précisent aucune borne chronologique permettant de les situer. Que

²⁴¹ Objet de déclaration de l'association *Gjallahorn*, notice 189.

²⁴² Objet de déclaration de l'association *La Confrérie Franche des Leus*, notice 278.

ces groupes se laissent la possibilité d'évoluer sur d'autres périodes ou qu'ils se destinent davantage à une activité évoquant l'ensemble de la période médiévale, cette absence d'ancrage chronologique incite à la prudence quant à la volonté historiciste de plus d'un tiers des pratiquants actifs. Ce paradoxe est un autre signe d'un milieu très hétérogène auquel se rattachent des pratiques parfois en contradiction avec l'objectif d'historicité constitutif de la reconstitution.

Siècles reconstitués	Associations de reconstitution historique du Moyen Âge référencées comme « actives » basant leur activité sur trois siècles minimum	Associations de reconstitution historique du Moyen Âge référencées comme « actives » basant leur activité sur deux siècles minimum	Associations de reconstitution historique du Moyen Âge référencées comme « actives » basant leur activité sur un unique siècle
VI ^e siècle	0	0	0
VII ^e siècle	0	0	0
VIII ^e siècle	3	2	0
IX ^e siècle	21	10	3
X ^e siècle	46	31	13
XI ^e siècle	43	22	9
XII ^e siècle	57	40	16
XIII ^e siècle	94	79	42
XIV ^e siècle	82	70	33
XV ^e siècle	79	72	47
Total	279	245	163

Fig. 23 : Nombre d'associations de reconstitution historique du Moyen Âge référencées comme « actives » basant leur activité sur un minimum de trois, deux et un siècle(s)

2.2.2 – Une géographie du Moyen Âge français à travers la reconstitution ?

Les données relatives aux siècles représentés par les associations de reconstitution médiévale permettent d'en établir une cartographie par département et de faire apparaître une géographie de ce Moyen Âge reconstitué (fig. 24). Cette carte prend en compte les 279 associations référencées comme actives basant leur activité sur un maximum de trois siècles. Du fait du caractère multiséculaire qui brouille son action, la reconstitution de la période antérieure au IX^e siècle n'est pas représentée.

Cette géographie des siècles reconstitués fait apparaître plusieurs tendances. À un niveau général, elle confirme que la partie nord du pays est un foyer moteur de la reconstitution médiévale. Les siècles composant le bas Moyen Âge trouvent une répartition relativement uniforme dans les grands pôles de reconstitution présentés précédemment. L'activité liée au XIII^e siècle suit ce schéma, mais fait apparaître des territoires plus dynamiques sur la façade méditerranéenne (Hérault et Var) ainsi que dans le département de l'Eure. Une spécialisation de l'espace se dessine nettement dans la représentation de la période comprise entre le IX^e et le XI^e siècle. Elle fait état d'une activité majoritairement concentrée dans le nord-nord-ouest du pays, avec une dynamique particulière relative au Calvados, à la Manche et surtout à la Seine-Maritime qui s'affirme comme le pôle principal de cette reconstitution.

La répartition géographique fait apparaître, selon les siècles, certaines formes de spécialisation historique de l'espace. Ces fractures alimentent l'hétérogénéité du milieu et doivent donc être étudiées plus en détail. Le recensement des associations de reconstitution historique du Moyen Âge permet de poursuivre notre état des lieux en faisant apparaître le rattachement à des événements historiques précis comme à des identités territoriales ou ethniques (fig. 25).

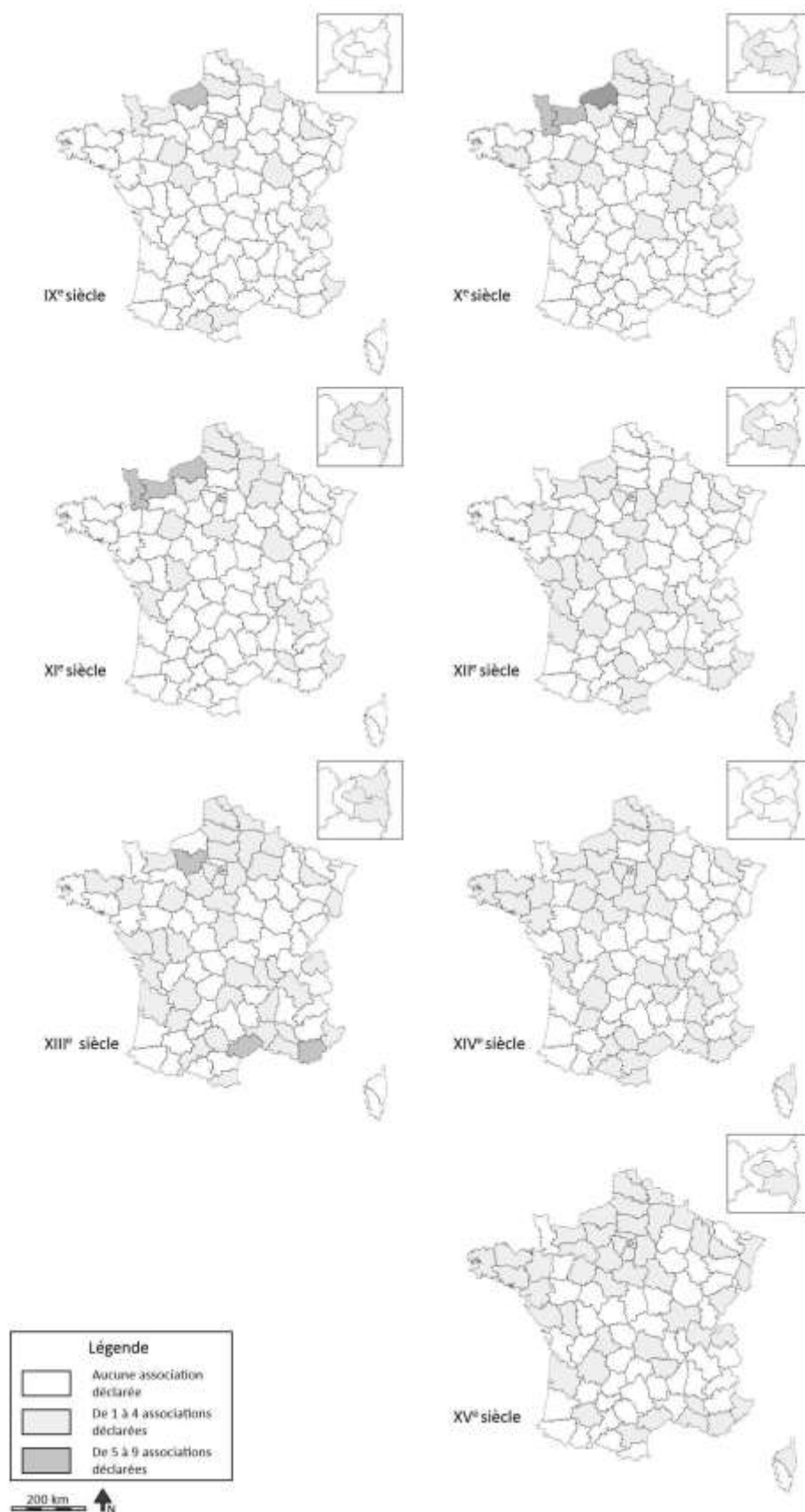


Fig. 24 : Représentation par siècle des déclarations des associations de reconstitution historique du Moyen Âge référencées comme « actives » basant leur activité sur un maximum de trois siècles (1996-2018)

Thématiques globales	Nombre d'occurrences (références)	Représentativité sur 684 associations référencées	Nombre d'occurrences (actives)	Représentativité sur 470 associations actives
Angleterre	2	0,3	2	0,4
Anjou	1	0,1	1	0,2
Aquitaine	1	0,1	1	0,2
Arvernes	1	0,1	1	0,2
Bourgogne	8	1,2	7	1,5
Bretons/Bretagne	24	3,5	20	4,3
Catalogne	1	0,1	0	0,0
Carolingien	11	1,6	10	2,1
Celtes	3	0,4	1	0,2
Champagne	2	0,3	1	0,2
Croisades	40	5,8	34	7,2
Écosse	5	0,7	4	0,9
Guerre de Cent Ans	32	4,7	26	5,5
Lorraine	2	0,3	1	0,2
Lyonnais	1	0,1	0	0,0
Méditerranée	5	0,7	4	0,9
Mérovingien	3	0,4	2	0,4
Monde germanique	5	0,7	2	0,4
Monde saxon	1	0,1	0	0,0
Normandie ducale	43	6,3	32	6,8
Occitanie	19	2,8	13	2,8
Orient	16	2,3	14	3,0
Perche	1	0,1	0	0,0
Savoie	5	0,7	3	0,6
Viking	118	17,3	82	17,4

Fig. 25 : Représentativité des thématiques globales dans les déclarations des associations de reconstitution de la période du Moyen Âge (références et actives seules)

On notera tout d'abord que les deux thématiques les plus représentées possèdent un lien avec l'histoire de la Normandie : 17,4 % des associations de reconstitution actives se rattachent au monde scandinave à travers le terme de « viking » tandis que 6,8 % s'inscrivent dans la cadre de la Normandie ducale au cours du XI^e siècle. En plus de constituer un foyer remarquable à l'échelle nationale, l'activité de ce territoire apparaît extrêmement focalisée sur ces deux représentations de son histoire régionale. Ce phénomène rappelle le constat qu'effectuait Christian Amalvi à propos de la mémoire archéologique de cette région et de l'exploitation populaire de sa mémoire « viking » et « ducale », à savoir que les Normands étaient « passés maîtres dans la mise en scène de leur histoire »²⁴³. Les données établissent également que la

²⁴³ AMALVI 1996, p. 155.

thématique « viking » et, dans une moindre mesure, la thématique « Normandie ducale », dépassent les frontières de la Normandie actuelle. Comme le montre la carte ci-après (fig. 26), la majorité des structures portant sur le monde viking sont déclarées dans un noyau comprenant les départements de la Seine-Maritime (20), du Calvados (10) et de la Manche (9). Des initiatives autour de cette thématique sont toutefois représentées à l'échelle nationale, notamment dans les Pays de la Loire, le Nord et l'axe sud-est du pays. Concernant la Normandie ducale, l'activité possède un noyau dans les départements normands avec un rayonnement bien moindre, étendu principalement en Île-de-France (fig. 27).

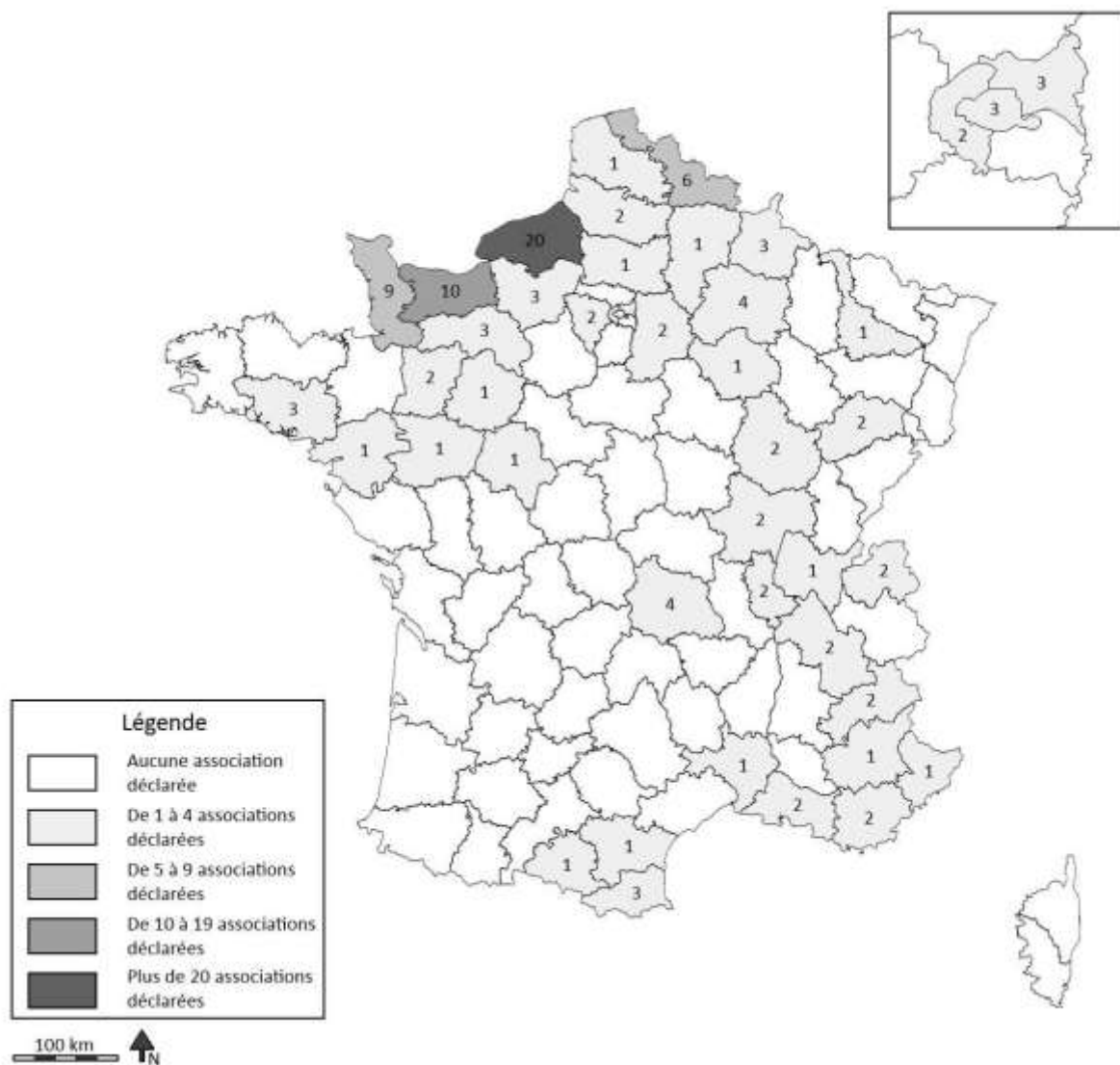


Fig. 26 : Carte des associations de reconstitution du Moyen Âge référencées portant sur le thème « viking » (1996-2018)



Fig. 27 : Carte des associations de reconstitution du Moyen Âge référencées portant sur le thème « Normandie ducale » (1996-2018)

Ces répartitions expliquent en partie les schémas de déplacements des associations illustrés précédemment²⁴⁴, à savoir que les reconstituteurs du monde viking semblent posséder une mobilité plus étendue que ceux de la période ducale. À l'échelle nationale, il semble que la reconstitution de la période couvrant les VIII^e-XI^e siècle soit presque entièrement réduite à ces thèmes « viking » et « normand », avec dans les deux cas une répartition bien plus axée sur le nord du pays et faisant ressortir la Normandie comme foyer principal. En comparaison, seules 2,1 % des associations recensées font état d'un intérêt pour le monde carolingien. De plus, alors que le thème de la Normandie ducale fait apparaître une forme de spécialisation culturelle

²⁴⁴ Cf. chapitre II, 2.1.5.

autour d'une mémoire territoriale, le thème « viking » montre une représentation plus étendue. Il fait état d'une identité culturelle qui est appropriée en dehors des frontières normandes. L'observation tend à prouver que la reconstitution viking représente davantage une vie scandinave censée se dérouler dans son cadre original, ou bien en déplacement dans l'Europe de l'Ouest, plutôt qu'une simple installation des *Northmen* dans le futur duché normand. Elle se détache donc d'une identité « normande » pour devenir une identité « viking » – bien que les deux puissent toutefois être liées. Alors que les reconstitutions se rapportant à des territoires étrangers apparaissent totalement anecdotiques, en témoignent le très faible nombre d'associations s'intéressant à l'Écosse (0,9 %), l'Angleterre (0,4 %) ou au monde germanique (0,4 %), la prédominance du thème « viking » s'inscrit comme un véritable phénomène à l'échelle de la pratique. Il mériterait une analyse à part entière et les motivations de ses pratiquants, normands et extérieurs à cette région, seront abordées ultérieurement à travers les données des entretiens²⁴⁵.

En dehors des thématiques liées à la Normandie, ce sont respectivement les identités bretonne (4,3 %), occitane (2,8 %) et bourguignonne (1,5 %) qui se démarquent dans les déclarations. À l'inverse des deux thématiques précédentes, ces dernières se trouvent fortement – sinon exclusivement – ancrées sur un territoire. La thématique de l'histoire bretonne est ainsi concentrée en Bretagne (18 associations sur les 24 référencées) avec quelques représentations anecdotiques dans les Pays de la Loire, la Normandie, l'Auvergne et le Grand Est. Le thème occitan ne dépasse quant à lui pas le cours de la Loire et se trouve exclusivement représenté dans les régions Occitanie, Nouvelle-Aquitaine et Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les autres associations faisant état d'une thématique régionale liée à l'histoire de l'Anjou, de la Champagne ou encore du Perche apparaissent comme des initiatives anecdotiques, en lien avec la mise en valeur d'un territoire spécifique.

Il est enfin possible de distinguer deux thématiques faisant appel à des épisodes historiques particuliers et montrant une autre différenciation de l'espace à l'échelle nationale : les croisades et la guerre de Cent Ans, qui composent respectivement 7,2 % et 5,5 % des associations actives. Comme le montre la carte suivante (fig. 28), la première trouve une représentation plus forte dans le nord-ouest de la France, avec un second foyer dans le sud-ouest. À l'inverse, les associations de reconstitution déclarant une activité liée aux croisades connaissent une répartition géographique plus large, avec toutefois un foyer principal situé sur la façade méditerranéenne du pays (fig. 29).

²⁴⁵ Cf. chapitre VIII, 1.



Fig. 28 : Carte des associations de reconstitution du Moyen Âge référencées portant sur le thème « guerre de Cent Ans » (1996-2018)



Fig. 29 : Carte des associations de reconstitution du Moyen Âge référencées portant sur le thème « Croisades » (1996-2018)

Les données relatives à la représentation géographique des siècles ou des thématiques de reconstitution se rapportant à l'objet « Moyen Âge » révèlent des formes de spécialisation de l'activité à relier avec la mémoire historique de certains espaces. Ce fort contraste de l'activité soutient le constat d'une pratique à considérer dans une forme plurielle, ce que montre également l'étude des thématiques d'activités.

2.2.3 – Les thématiques d'un Moyen Âge reconstitué

Les statuts et les définitions mis en avant par les associations de reconstitution référencées permettent d'étudier l'orientation de leur activité. Cette démarche fait

apparaître un Moyen Âge ciblé sur certaines thématiques fortes. Le tableau et le graphique ci-dessous exposent cette représentativité thématique (fig. 30 et 31).

Nous avons déjà fait état de la part prédominante de l'activité militaire au sein de la reconstitution²⁴⁶. D'après le référencement établi, 55 % des associations actives déclarent se consacrer à la vie militaire ou à une activité liée au combat²⁴⁷ (26 %) avec des variantes thématiques telles que l'archerie (10 %), le mercenariat (7 %) ou l'artillerie (3 %). En comparaison, seules 14 % des associations actives déclarent se livrer à un thème « civil », tandis que 29 % font état d'une pratique de l'« artisanat », second thème par ordre d'importance. À des thématiques fortes liées à l'image du Moyen Âge, telle que la chevalerie (14 %), s'opposent des intérêts bien plus anecdotiques tels que la médecine (4 %), l'hygiène (2 %) ou encore la navigation (1 %). On remarquera l'impact de l'alimentation (13 %) parmi ces thématiques, signe d'une pratique tournée vers des préoccupations quotidiennes. L'importance du « spectacle » (12 %) mérite également d'être soulignée. Elle marque l'affiliation à la pratique de la reconstitution historique de groupes tournés vers une dimension plus festive, contribuant à souligner une fois encore la fracture qui existe au sein de ce milieu. Dans une moindre mesure, l'affiliation de 3,9 % des structures référencées à la « *fantasy* » fait aussi état de cette hétérogénéité.

Il faut également noter qu'au sein des 684 associations de reconstitution médiévale que nous avons référencées, 108 ne déclarent aucune thématique. C'est par exemple le cas de *La Masinie de Keraliou* qui déclare laconiquement « *Reconstitution historique en costume* »²⁴⁸. Ces chiffres laissent donc planer le doute sur l'orientation d'une part non négligeable de la pratique.

²⁴⁶ Cf. chapitre II, 1.6.

²⁴⁷ Cette activité est différenciée dans le classement d'une approche plus développée de l'art martial, que cela soit par les Arts Martiaux Historiques Européens (AMH) ou le béhourd (BEH). Elle concerne globalement la pratique d'un combat de mêlée ou de spectacle.

²⁴⁸ Objet de déclaration de l'association *La Maisnie de Keraliou*, notice 312.

Thématiques d'activité	Nombre d'occurrences (référéncées)	Représentativité sur 684 associations	Nombre d'occurrences (actives)	Représentativité sur 470 associations actives
Alimentation	73	10,7	63	13,4
Artillerie	15	2,2	13	2,8
AMHE	36	5,3	29	6,2
Artisanat	170	24,9	134	28,5
Archerie/Arbalétrerie	53	7,7	45	9,6
Béhourd/Full contact medieval	14	2,0	12	2,6
Chevalerie/Chevalier	83	12,1	65	13,8
Combat/Escime	157	23,0	121	25,7
Danse	28	4,1	24	5,1
Enluminure/calligraphie	17	2,5	16	3,4
Équitation	33	4,8	25	5,3
Fauconnerie	7	1,0	5	1,1
Famille	21	3,1	21	4,5
<i>Fantasy</i>	27	3,9	18	3,8
Femme	2	0,3	2	0,4
Forge/Forgeron	36	5,3	30	6,4
Grandeur nature/Jeu de rôle	12	1,8	8	1,7
Hygiène	9	1,3	9	1,9
Marchands	9	1,3	9	1,9
Médecine/Chirurgie	18	2,6	17	3,6
Mercenaires	37	5,4	35	7,4
Monde rural	6	0,9	4	0,9
Monnaie	10	1,5	10	2,1
Musique	45	6,6	38	8,1
Navire/Navigation	4	0,6	4	0,9
Organisation	32	4,7	26	5,5
Prostitution	2	0,3	2	0,4
Vie civile	105	15,4	81	17,2
Vie militaire	332	48,5	260	55,3
Vie urbaine	12	1,8	11	2,3
Voyage	4	0,6	4	0,9
Spectacle	87	12,7	57	12,1
Spiritualité/Religion	18	2,6	13	2,8
Templier	19	2,8	15	3,2

Fig. 30 : Représentativité des thématiques d'activité dans les déclarations des associations de reconstitution de la période du Moyen Âge (référéncées et actives seules)

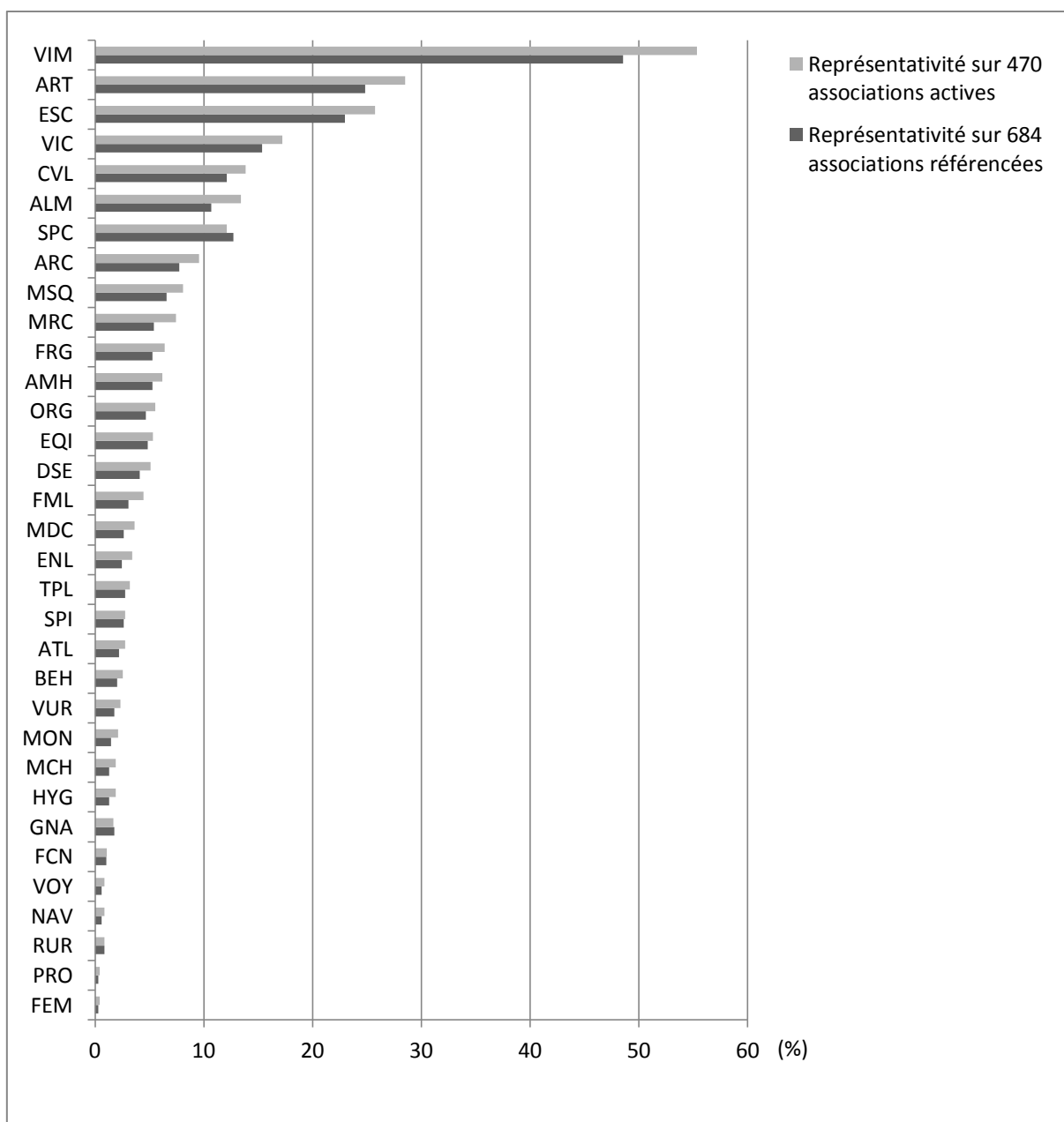


Fig. 31 : Représentativité des thématiques d'activité dans les déclarations des associations de reconstitution de la période du Moyen Âge (référencées et actives seules)

Puisqu'elles se basent sur les déclarations d'objets des associations, ces données font état des thématiques mises en avant par les reconstituteurs dans les premières années d'activité d'un groupe. Il faut donc relativiser la représentativité d'une partie de ces choix, qui sont susceptibles d'évoluer dans le temps. L'ancienne association des *Chevaliers d'Île-de-France* en est un exemple. Ce groupe, dont le nom laissait entrevoir une thématique militaire, devient en 2005 *De Moneta* et se donne pour ambition de « s'intéresser autrement à cette période de l'histoire [la fin du Moyen Âge], en

réalisant des reconstitutions ayant pour thème la vie quotidienne »²⁴⁹. Une part de son activité porte depuis lors sur commerce ainsi que sur la création et la circulation des monnaies : un versant économique et social bien peu représenté au sein de la reconstitution historique. Parfois, ces thématiques « annexes » dans un paysage dominé par les thématiques militaires ne sont pas mises en avant par les associations. L'association *Via Historiae*, dont il a été question précédemment, met ainsi en avant deux « projets » de reconstitution – l'hôtel du duc d'Orléans au tournant du XV^e siècle et une troupe d'Ordonnance sous le règne de Louis XI²⁵⁰. Elle ne fait pas état des activités « civiles » autour des tavernes ou des étuves, que ses membres présentent pourtant au public sur les terrains approchés par cette étude.

La représentativité thématique amène une interrogation sur la signification à donner à la reconstitution de la vie « civile ». Sous ce thème, défini en creux par ce qui ne relève pas du domaine militaire, sont regroupées des activités quotidiennes et artisanales telles que le travail du métal, du bois, du tissu et du vêtement, le filage et la teinture de la laine, la frappe de la monnaie, l'enluminure, la calligraphie, etc. Au sein d'une activité dominée par l'aspect militaire – et l'observation menée de la pratique tend à considérer qu'une proportion bien supérieure aux 55 % des structures référencées soit en fait consacrée à cette thématique –, cette activité civile reste cantonnée à des tâches annexes. Celles-ci sont intégrées, parfois de manière très artificielle, dans les reconstitutions de campements militaires qui constituent la grande majorité des regroupements de reconstituteurs. Sur plusieurs manifestations observées, les tentes des soldats jouxtent ainsi celles abritant une taverne ou des artisans, qui exercent alors leur activité dans un cadre historiquement incohérent.

Ce constat est relatif à une des limites de la pratique : les cadres physiques accueillant les manifestations de reconstitution. S'il existe bien des sites reconstitués, à l'image du *Middlealdercentret* de Nykøbing Falster, ou patrimoniaux, tel que le château de Crèvecœur-en-Auge, qui proposent aux reconstituteurs un cadre dédié à la vie quotidienne, les manifestations de reconstitution historique restent pour la plupart cantonnées à des campements militaires auxquels se greffent des activités civiles réalisées sous la tente ou l'auvent. Il faut voir dans cette représentation un effet croisé : certes, les structures d'accueil n'offrent pas de cadre idéal à une reconstitution « civile », mais l'intérêt des pratiquants se porte plus rarement sur ces thèmes. Ce paradoxe trouve un parfait exemple dans la représentation accordée au monde rural. Alors qu'on admet généralement que 90 % à 95 % de la population de la période médiévale dépendait de cette activité, seules 0,9 % des associations de

²⁴⁹ Objet de déclaration de l'association *De Moneta*, notice 145.

²⁵⁰ Association *Via Historiae*, notice 675.

reconstitution actives déclarent un intérêt pour la vie paysanne. Indépendamment du manque d'intérêt des reconstituteurs pour ces thématiques, il faut reconnaître que les structures ne se prêtent pas au développement d'une reconstitution paysanne et n'offrent pas de cadre de travail aux passionnés qui voudraient incarner des *laboratores*. Ainsi, lors des *Médiévales de Crèvecœur*, qui s'intéressent pourtant au monde rural de la seconde moitié du XV^e siècle, les reconstituteurs-paysans n'ont souvent, faute de champs, d'animaux ou d'autres tâches à effectuer, qu'un rôle de figuration, au contraire des activités artisanales, bien plus représentées, qui peuvent poursuivre un but de démonstration et de production.

Ce constat souligne que le choix des éléments que les reconstituteurs vont re-crée et mettre en vie devant un public est dépendant des possibilités de les mettre en œuvre. Parallèlement, l'orientation générale de la pratique apparaît comme le fruit d'une attraction première plus tributaire d'une forme de nostalgie – d'une « médiévalgie » – que d'une démarche historiciste. En proposant au public un Moyen Âge essentiellement guerrier, qui est déjà fortement ancré dans la culture populaire, les reconstituteurs alimentent-ils malgré eux une vision médiévalisante de cette période ?

3 – UNE PRATIQUE AUX CADRES VARIÉS

La croissance significative du nombre de déclarations d'associations de reconstitution médiévale rejoint un contexte plus global de multiplication des événements inscrits dans cette thématique, signe d'un renouveau du Moyen Âge dont le mouvement s'accélère depuis le début des années 2000. Le calendrier en ligne *medieval-online*, qui référence les fêtes et autres animations médiévales, fait état de cet accroissement. Son évolution est représentée dans le graphique suivant (fig. 32). Alors que 408 animations sur le thème du Moyen Âge étaient renseignées pour l'année 2003, ce chiffre est de 641 pour l'année 2018. Il a de fait considérablement augmenté au cours des quinze dernières années, atteignant le chiffre record de 772 événements « médiévaux » en France en 2016.

Bien entendu, nombre de ces événements ne relèvent pas de la reconstitution historique. La dernière partie de cet état des lieux impose donc de nous interroger sur les cadres dans lesquels prend place la reconstitution de la période médiévale. Il appelle notamment à apporter davantage de contraste aux considérations issues de certains travaux précédents.

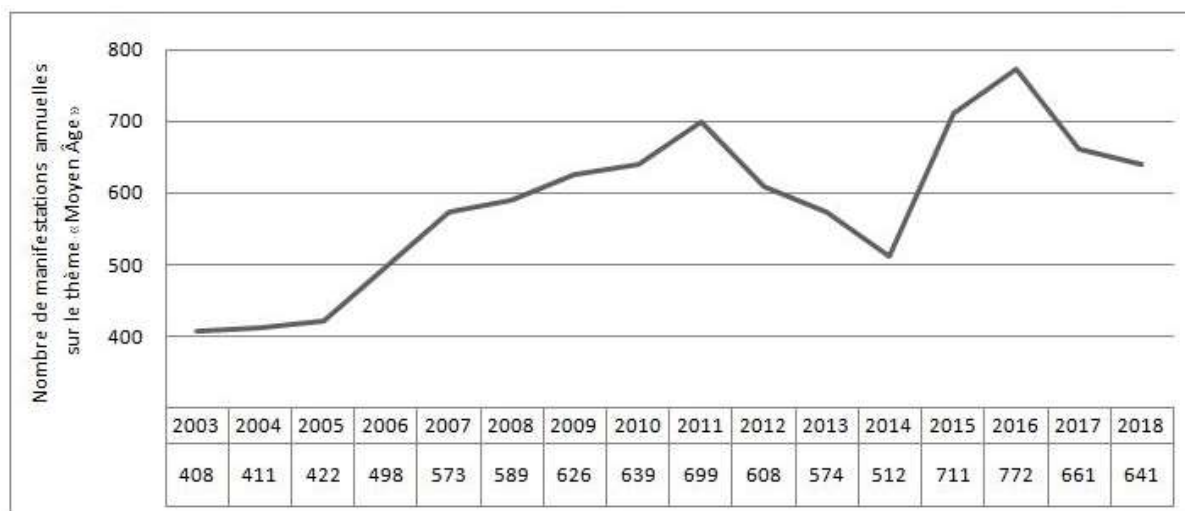


Fig. 32 : Évolution du nombre de manifestations annuelles sur le thème « Moyen Âge » en France (2003-2018)

3.1 – Des oppositions de cadres à reconsidérer

3.1.1 – « Fresques locales » et « Médiévales »

Au début des années 2000, Maryline Crivello a décrit deux modèles festifs qui domineraient le paysage de la reconstitution française : la « fresque historique locale » et les « médiévales »²⁵¹. La première constitue pour elle une mise en scène d'un « temps fondateur » pour une communauté donnée, dans la quête d'un récit cohérent donnant sens aux événements historiques. Il s'agit donc avant tout de la mise en avant d'une histoire locale faisant sens pour une communauté, voire « ré-enracinant » cette dernière. La seconde, qu'elle regroupe sous le terme pluriel de « médiévales », se trouve plus détachée de cette mémoire locale en présentant un Moyen Âge passe-partout « hors du temps et hors du lieu »²⁵². Elle définit ce modèle comme un « genre aux multiples facettes », faisant intervenir saynètes, banquets, campements et marchés d'artisanat, avec une « bonne dose de facétie » censée apporter un « ressourcement » ou un « ré-enchantement du quotidien »²⁵³. Cette unique distinction entre mise en mémoire locale et évocation plus générale du Moyen Âge à travers diverses images d'Épinal doit aujourd'hui être nuancée. En poussant à considérer uniquement les formes vivantes de l'histoire comme des activités légères, à vocation de spectacle et portant sur l'imaginaire légendaire de la période médiévale, le constat de Maryline Crivello exclut de fait toute la volonté historiciste que peut revêtir cette pratique et sur laquelle porte notre problématique.

²⁵¹ CRIVELLO 2004, p. 60-62.

²⁵² *Ibid.*, p. 62.

²⁵³ *Loc. cit.*

Il faut également préciser que cette distinction ressortait d'un contexte d'observation très méridional des spectacles historiques, qui plus est dans une réalité déjà ancienne de la reconstitution historique. Or, cette pratique semble avoir considérablement évoluée au cours des quinze dernières années, comme tendent à le prouver l'ensemble des données que nous avons exposées.

3.1.2 – De la « fête médiévale » au « festival d'histoire vivante »

Dans sa thèse, Audrey Tuailon Demésy a également opéré une distinction entre les animations auxquelles sont susceptibles de prendre part les reconstituteurs. Elle oppose ainsi « fêtes médiévales » et « festivals d'histoire vivante ». Dans l'introduction de son onzième chapitre, elle note avec raison que le principe de la fête se trouve « fortement lié à la reconstitution », tout en précisant que « cette dernière peut chercher à s'en détacher ou, au contraire, à mobiliser des éléments festifs »²⁵⁴. Échelonnées dans une saisonnalité estivale et faisant état d'une certaine standardisation de leur contenu, ces fêtes médiévales font appel à une célébration des aspects les plus spectaculaires et populaires d'un Moyen Âge aseptisé. Chevaliers et princesses y côtoient lépreux, mendiants et autres figures tirées de l'imaginaire de la période, voire du registre fantastique. La recherche de l'historicité des éléments présentés ne constitue donc pas leur but premier : le rapport à l'Histoire n'est pas tant important que « le lien que cette dernière favorise quant à des actions révolues, parfois perçues comme transgressives ». L'auteure rejoint ainsi les considérations plus générales sur le concept de « médiévalgie » mis en avant par Joseph Morsel, qu'elle cite par ailleurs : « ce qui fait l'attrait du Moyen Âge, ce n'est pas le Moyen Âge en lui-même, mais son traitement folklorique, c'est-à-dire le caractère absurde et incompréhensible qu'on lui confère »²⁵⁵. Se rapportant à cette utilisation « à foison » de terme médiévalisant, Audrey Tuailon Demésy précise que les fêtes médiévales ne mobilisent pas un vocabulaire lié à la commémoration, mais plutôt au divertissement : « festivité », « liesse » et « louanges » s'inscrivent ainsi au programme des fêtes médiévales de Provins²⁵⁶. Dans l'héritage des formes du carnaval, c'est pour elle le déguisement (des intervenants comme celui, encouragé, du public) qui favorise l'évasion dans un monde « autre ». Ces fêtes demeurent donc inscrites dans une célébration qui a pour but de magnifier un objet et de révéler son importance aux yeux des participants. En reprenant les considérations anthropologiques d'Albert

²⁵⁴ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 406.

²⁵⁵ MORSEL et DUCOURTIEUX 2007, p. 42, cité dans TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 409.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 408.

Piette sur la fête comme « espace-temps interstitiel »²⁵⁷, elle note que cette pratique s'inscrit dans un espace-temps spécifique qui « n'est pas celui du quotidien »²⁵⁸. Compte tenu de cet « ancrage merveilleux et fictif »²⁵⁹, elle ne rattache donc pas les fêtes médiévales à des événements d'histoire vivante. Pourtant, les reconstituteurs approchés pour son étude, de même que certains des enquêtés de notre corpus, déclarent y prendre part. Que cela soit pour des raisons économiques faisant vivre les associations, pour des questions de sociabilité ou par habitude, ces événements comportent donc des éléments de reconstitution historique, même si ces derniers peuvent ne pas apparaître majoritaires. Il faut également prendre en compte que de nombreuses autres associations y participant régulièrement se soient affiliées dans leurs déclarations, par mode ou par imitation, à la « reconstitution » sans toutefois en suivre les principes élémentaires.

Audrey Tuailon Demésy oppose le festival d'histoire vivante au modèle de la fête médiévale. Bien qu'il possède des points communs avec la notion de fête, le festival s'inscrit d'abord, selon elle, dans une activité culturelle²⁶⁰. Comme symbole de sa différenciation, elle met en avant le refus d'accueillir du public portant un déguisement, cela afin de préserver la qualité de l'animation présentée au public²⁶¹. Par rapport à la fête qui invite le public à être acteur de cet espace-temps alternatif²⁶², le festival instaure une distance entre les reconstituteurs-médiateurs et les visiteurs. Il ne s'inscrirait pas dans une fiction de l'histoire, mais dans un nécessaire « faire-semblant » déterminé par la reconstitution d'éléments passés²⁶³. Il ne consiste ainsi pas en une célébration du Moyen Âge, mais davantage en une sensibilisation, et peut donc accueillir des volontés historicistes.

La conclusion d'Audrey Tuailon Demésy sur une opposition entre « fête fictionnelle » et « fête non-fictionnelle »²⁶⁴ est pertinente et demande à être approfondie. La considération du festival comme une animation qualitative, qui donnerait sa place à la dimension d'expérimentation et de médiation de la reconstitution historique, provient principalement de son observation menée au *Festival international d'Histoire Vivante de Marle*. À la différence des fêtes médiévales, il ne constitue pas un modèle, mais un cas particulier. De plus, l'opposition menée

²⁵⁷ PIETTE 1988, p. 10-12.

²⁵⁸ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 407.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 410.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 413.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 414.

²⁶² La fête médiévale de Provins, qui peut être considérée comme un exemple type de ce modèle, a un temps accordé la gratuité au public venant déguisé.

²⁶³ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 417.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 418

semble trop binaire. Elle exclut autant les schémas intermédiaires que les nouvelles formes d'animation faisant appel à la reconstitution historique. Audrey Tuailon Demésy en convient elle-même dans un article plus récent, en déclarant qu'une « séparation nette et définitive n'existe pas » entre ces deux modèles et que « l'espace événementiel médiéval reste poreux »²⁶⁵. Le festival reste donc empreint d'une certaine dimension festive associée à l'objet Moyen Âge tandis que les fêtes médiévales peuvent sporadiquement accueillir des volontés historicistes.

3.2 – Comment la reconstitution du Moyen Âge se donne-t-elle à voir ?

3.2.1 – La fête médiévale, schéma historique et traditionnel d'un Moyen Âge fantasmé

Les terrains présentés dans le chapitre précédent appartiennent à plusieurs schémas distincts. Dans notre corpus d'étude, une unique manifestation relevant pleinement de la fête médiévale a été abordée lors des *Médiévales de Touques* (terrain 5). Au cours de cette manifestation, la tenue d'un spectacle ne relevant pas de la reconstitution, mais exaltant les « valeurs » normandes, en évoquant les causes de la conquête de l'Angleterre, pousse déjà à reconsidérer la catégorisation de Maryline Crivello. Dans ce cas, la mise en valeur de l'histoire locale se trouve liée à un modèle plus standardisé de festivité à coloration médiévale. Le festival *Cidre et Dragon* (terrain 11) peut également être rattaché à ce modèle des fêtes médiévales puisqu'il en exalte toutes les caractéristiques tout en assumant entièrement la représentation d'un Moyen Âge imaginaire à dimension festive. L'observation montre que certaines associations s'affilient à la reconstitution y sont bien présentes. Malgré leur décalage apparent avec l'objectif d'historicité de la pratique, ces fêtes demeurent donc l'un des cadres principaux de cette reconstitution médiévale. Olivier Renaudeau rappelle notamment que ces festivités ont, durant les décennies 1980-1990, été les lieux privilégiés du développement de cette activité. Selon lui, « tous ceux qui pratiquent aujourd'hui la reconstitution historique médiévale ont débuté leur carrière à l'occasion de ces festivités populaires et touristiques »²⁶⁶. À la différence d'intervenants plus centrés sur l'animation, les reconstituteurs s'y livrent à des démonstrations artisanales ou à des présentations thématiques sous forme de stands réunis au sein d'un campement. Ces actions rejoignent la base de l'activité des reconstituteurs observés dans d'autres cadres plus spécifiques.

²⁶⁵ TUAILLON DEMÉSY 2013b, p. 92.

²⁶⁶ RENAUDEAU 2009, p. 155-156.

3.2.2 – Les manifestations de reconstitution historique : des cadres tournés vers la médiation et une volonté d'historicité

Sous la définition de festival peuvent en réalité être regroupés différents schémas de manifestations. Au contraire des fêtes, celles-ci se basent sur un cadre non-fictionnel et proposent des stands d'explication ou de démonstrations, parfois agrémentés de saynètes. La base de leur activité n'est pas le spectacle, mais la médiation. Ces manifestations font principalement appel à des reconstituteurs pour présenter le quotidien d'une temporalité précise, sans pour autant relever de la représentation d'un événement historique particulier. Sans constituer un « festival » au sens propre, elles doivent être qualifiées de « manifestations de reconstitution historique », puisqu'elles reposent majoritairement sur cette pratique. Ce schéma se rapporte à plusieurs des terrains abordés pour cette étude : *La machine à remonter le temps* au château du Haut-Kœnigsbourg (terrain 1), *Les Rendez-vous de l'Histoire vivante* au château de Clisson (terrain 2), *Les Rendez-vous de l'Histoire vivante* au château de Châteaubriant (terrain 3), *Jumièges médiévale* (terrain 8) et *Reconstitution historique d'un campement médiéval* au château de la Madeleine à Chevreuse (terrain 19).

3.2.3 – Entre fêtes et reconstitution : des schémas intermédiaires

D'autres événements s'affilient par certains aspects à ces manifestations de reconstitution historique en présentant une activité de médiation autour de stands et de démonstrations au sein d'un campement. Pourtant, ces animations prennent place au sein d'un contexte plus global ressortant de la fête médiévale : elles font figure d'un espace de reconstitution enfermé dans une évocation plus générale de l'objet Moyen Âge. Elles peuvent donc être considérées comme des stades intermédiaires entre fêtes médiévales et manifestations de reconstitution historique ; entre cadre fictionnel médiévalisant et propos non-fictionnels à visée historiciste. C'est le cas des Médiévales de *Cerisy-la-Forêt* (terrain 16), de la *Fête viking de Jumièges* (terrains 8 et 16) et de la *Fête des jeux* de Falaise (terrain 10). Il est intéressant de constater que, par rapport au modèle précédent qui se compose dans notre corpus de manifestations tournées vers le bas Moyen Âge, ces modèles font état de l'activité d'associations tournées vers les thèmes « viking » et « Normandie ducale ». En raison d'un développement plus récent de ces thématiques, mais aussi de leur lien fort à un certain imaginaire du Moyen Âge, il est possible que les reconstituteurs de ces thèmes éprouvent plus de difficulté à trouver un cadre entièrement consacré à la démarche de reconstitution. Dans le cas des reconstituteurs du XI^e siècle présents à

Falaise, ces derniers s'inséraient, à l'occasion du 950^e anniversaire de la bataille d'Hastings, dans une édition extraordinaire d'une animation de type festive déjà existante. Les reconstituteurs « vikings » approchés s'intégraient quant à eux au sein d'animations plus globales : fête de village à Cerisy-la-Forêt et regroupement autour du monde viking à Jumièges. Cette dernière animation regroupait des passionnés mus par une démarche de reconstitution matérielle et documentée du monde scandinave et d'autres *aficionados* plus proches d'une évocation large de l'identité « viking », tout en revendiquant cependant une affiliation à la reconstitution historique.

3.2.4 – La reconstitution historique scénarisée

La reconstitution historique scénarisée se rattache à la forme non-fictionnelle évoquée par Audrey Tuaille Demésy. Cette dernière va au-delà des simples saynètes agrémentant les manifestations de reconstitution et propose un scénario couvrant l'ensemble de l'animation. Le but de ce dispositif est de sortir du cadre de démonstrations et ateliers propres à la reconstitution pour proposer une immersion dans le quotidien d'un espace-temps précis. Ce schéma ne pose plus le reconstituteur comme médiateur contemporain, mais plutôt comme acteur d'une histoire vivante. La reconstitution historique scénarisée peut donc être rattachée au spectacle, puisque le public devient spectateur des événements se déroulant autour de lui, mais également à la forme du jeu de rôle grandeur nature²⁶⁷. En effet, les reconstituteurs qui y prennent part doivent faire évoluer leurs rôles au sein d'un environnement reconstitué en « prétendant » être des incarnations de divers personnages. Les *Médiévales de Crèvecœur-en-Auge* (terrains 9 et 18) se rattachent pleinement à ce modèle, qui est relativement peu représenté. Autour d'un scénario différent chaque année et évoluant au cours des huit jours d'animations, les reconstituteurs incarnent différentes figures composant une seigneurie rurale de la seconde moitié du XV^e siècle. L'immersion proposée est d'abord conçue pour les reconstituteurs, le but étant de donner à voir un monde vivant et fonctionnel et de s'éloigner d'une logique de stands de démonstrations et d'ateliers. Ce schéma scénarisé appelle également à dépasser l'unique dimension matérielle de la reconstitution historique pour un aspect plus vivant. Il fait donc intervenir une grande part d'interprétation dans la représentation des éléments relatifs au langage ou aux comportements²⁶⁸.

²⁶⁷ Cf. chapitre I, 1.1.

²⁶⁸ Les aspects immatériels de cette incarnation de personnages du passé sont étudiés dans le sixième chapitre (cf. chapitre VI).

Récemment, d'autres manifestations ont adopté ce schéma scénarisé : c'est le cas de *Lassay, une histoire vivante* au château de Lassay (terrain 4) ou encore de *Un jour au Moyen Âge* au château de Théméricourt (terrain 12). Les intervenants de ces animations se trouvent être en partie les mêmes qu'à Crèvecœur-en-Auge. Ils ont donc adopté certains éléments de ce modèle. Néanmoins, ce schéma scénarisé n'est pas exclusif à Crèvecœur. Elle trouve un parallèle dans le cadre du *Medieval Centres 25th anniversary event* au *Middlealdercentret* (terrain 6). Au cours de cette manifestation, les reconstituteurs interagissaient entre eux avec le public « comme » des personnages du début du XV^e siècle. Ils présentaient des activités quotidiennes sans toutefois suivre un scénario précis.

3.2.5 – La reconstitution de batailles

Les reconstitutions de batailles constituent une forme rare et spectaculaire de la manière dont cette activité se donne à voir à un public. Elles consistent en une représentation d'un fait guerrier historique selon des échelles variées : elles intègrent donc également un cadre non-fictionnel. Regroupés en différents camps, les reconstituteurs suivent un cahier des charges précis visant à la cohérence visuelle et matérielle des troupes, mais surtout à la sécurité des participants. Certains incarnent pour l'occasion des figures historiques. Au fil du scénario de la bataille, les combattants opèrent plusieurs mouvements et se livrent à ce qu'Audrey Tuailon Demésy désigne comme un « combat de mêlée », en opposition avec la pratique des AMHE²⁶⁹. Bien que des exemples existent en France, notamment avec la reconstitution de la bataille d'Azincourt, la reconstitution de bataille a été observée outre-Manche lors du *Tewkesbury Medieval Festival* (terrain 7). Comme le souligne justement Audrey Tuailon Demésy, la représentation d'un événement historique opère un lien avec la commémoration via une mémoire symbolique²⁷⁰. C'est d'autant plus le cas lorsque celle-ci prend place sur les lieux mêmes de l'épisode, à l'exemple de Tewkesbury. La reconstitution de bataille fait appel aux principes de la reconstitution dans la re-création du matériel. Elle se place toutefois à part au sein de cette activité puisqu'elle se heurte à la barrière du but. Sa re-création ne peut s'accompagner d'un véritable caractère belliciste : la défaite et la mort véritable de l'adversaire ne peuvent être recherchées. Bien qu'un sentiment de danger réel puisse se dégager, l'ensemble demeure donc relativement artificiel tout en constituant un spectacle d'envergure pour le public, ainsi qu'une « expérience » pour les

²⁶⁹ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 493.

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 235-236.

reconstituteurs qui mettent à l'épreuve leur équipement et leur valeur guerrière²⁷¹. L'après-bataille constitue un espace d'étude intéressant : une fois les « morts » relevés, les reconstituteurs des deux armées se mêlent généralement et échangent autour des actions et anecdotes de la « bataille » qu'ils viennent de vivre, tout en exhibant les blessures, plus ou moins superficielles. Bien que des inimités existent entre les deux camps, une sociabilité se crée autour d'une pratique qui apparaît plus que jamais comme un « jeu ».

3.2.6 – La reconstitution comme médiation entière

Un dernier cadre de la reconstitution historique du Moyen Âge doit être développé à travers les événements uniquement destinés à une médiation contemporaine. Ceux-ci se composent d'une série d'ateliers et de démonstrations qui se détachent totalement du cadre patrimonial entourant les autres schémas d'action. Le Moyen Âge ne constitue alors plus un décor festif, fictionnel ou non, dans lequel prend place cette reconstitution : il en devient juste le propos. Le terrain 14 (*Bienvvenue en 1431* au Panorama XXL) en est un exemple. Divers ateliers y étaient proposés autour de thématiques telles que l'alimentation, les armes et armures, l'hygiène ou encore l'enfance. Les interventions que mènent certaines associations en milieu scolaire, non observées dans notre étude, sont également à rattacher à ce schéma. Le développement de ce cadre d'action est encore incertain. Il est toutefois le symbole d'une pratique qui, ayant gagné en réputation dans sa démarche, peut se poser comme médiation de l'histoire sans reposer sur un cadre artificiel appelant à l'imaginaire du Moyen Âge. Il est toutefois trop tôt pour le prophétiser comme un futur cadre prégnant de la reconstitution historique.

Les cadres de la reconstitution historique du Moyen Âge s'inscrivent donc entre fiction et non-fiction de l'histoire, selon des modalités différentes entre les fêtes médiévales, les manifestations de reconstitution historique, entièrement ou partiellement consacrées à cette activité, scénarisées ou non, les reconstitutions de bataille et les formes faisant uniquement appel à la médiation. Ces différents schémas permettent d'approfondir une catégorisation qui opposait de manière binaire les concepts de fête médiévale et de festival. Leur variété met une nouvelle fois en avant le caractère très hétérogène de cette pratique. En s'intéressant uniquement aux cadres dans lesquels la reconstitution se donne à voir à un public extérieur, d'autres formes

²⁷¹ La valeur expérientielle de ces reconstitutions particulières est questionnée au cours du sixième chapitre (cf. chapitre VI, 3).

de rassemblements privés ont été mises de côté, telles que les *off* ou les stages d'AMHE qu'Audrey Tuillon Demésy aborde dans son étude²⁷².

3.3 – Le monument au cœur de la reconstitution historique ?

À l'exception du dernier cadre présenté, les différents schémas d'action de la reconstitution historique du Moyen Âge possèdent un point commun dans la relation qu'ils entretiennent avec le monument comme « trace » du Moyen Âge. Indépendamment de son état de conservation, celui-ci établit un lien physique avec le passé, mais également un lien émotionnel. Il suscite les « soudaines émotions patrimoniales » dont fait état François Barré et assigne un espace concrétisant et représentant le passé²⁷³. Cependant, comme le signale justement Dominique Poulot, cette dimension émotionnelle du patrimoine constitue une assimilation du passé qui oscille toujours entre transformation des vestiges et re-crétions anachroniques²⁷⁴. C'est avec les paradoxes de cet espace patrimonial que vont chercher à dialoguer les mises en vie de l'histoire selon différents schémas.

3.3.1 – Le patrimoine-prétexte

Le premier modèle d'occupation de cet espace est aussi le plus classique. Autour d'un monument ou d'un lieu immédiatement identifié comme « médiéval » prend place une manifestation qui se rattache à un contexte fictionnel ou non-fictionnel, selon la distinction exposée précédemment²⁷⁵. Qu'il intervienne au cœur d'espaces urbains, dans les centres historiques des villes, ou autour d'un patrimoine rural, ce schéma n'a pas pour objectif d'inclure le monument, mais d'animer ses alentours. Celui-ci apparaît le plus souvent comme une enveloppe vide qui s'avère difficile à médiatiser pour leurs responsables. Dans ce cas de figure, le site patrimonial devient le garant de la dimension médiévale de l'événement : il est un patrimoine-prétexte, choisi pour son caractère de « belle ruine », de témoin d'un temps passé. C'est, pour reprendre l'expression de Christian Amalvi, un lieu « où souffle le Moyen Âge »²⁷⁶. Les événements illustrant cette dynamique sont légion et il est possible de discerner plusieurs degrés de définition de l'« espace médiéval ». Pour les fêtes médiévales comme pour les manifestations de reconstitution historique, ce sont les alentours du monument, plus rarement le monument même, qui sont occupés. Le lieu de mémoire

²⁷² TUAILLON DEMÉSY 2011 ; 2013a.

²⁷³ François Barré en introduction de FABRE 2000, p. 1.

²⁷⁴ POULOT 1998, p. 10.

²⁷⁵ Cf. chapitre II, 3.1.2.

²⁷⁶ AMALVI 1996, p. 153.

est le château, l'enceinte, ou encore les églises paroissiales ou abbatiales. Le lien entre la chronologie du bâti et celle mise en avant par la reconstitution n'est d'ailleurs pas primordial. Lors des *Médiévales de Touques* (terrain 5), ce sont les deux églises qui créent ce lien avec le Moyen Âge et l'animation s'étire entre ces deux monuments dans un centre-bourg dépourvu de traces du Moyen Âge. Dans le cas de *Jumièges médiévale* (terrain 8), c'est le squelette de pierre de l'abbaye qui justifie la tenue à proximité d'un campement médiéval. Dans certains cas, le caractère médiéval ne découle pas d'un monument précis, mais est attribué à l'ensemble d'un espace. Le cas le plus probant est celui de la ville de Bayeux, qui se fait ville médiévale durant la grande fête ayant lieu au mois de juillet. Pour cela, elle compte bien entendu sur l'aspect monumental de son centre-ville et principalement sur le rayonnement de la broderie, dite « *Tapiserie de Bayeux* », qui participe à une partie de son aura médiévale. L'espace intègre ici le schéma des « lieux de mémoire », concept développé par Pierre Nora, qui définit les endroits qui conservent encore des traces médiévales, mais aussi les espaces qu'une commémoration spécifique a marqués de son empreinte de manière indélébile²⁷⁷. La *Fête des jeux* de Falaise (terrain 10) obéit également à ce modèle. Lors de l'édition 2016, le rassemblement de reconstitution historique évoquant l'ost du duc Guillaume a pris place à l'extérieur du château. L'intérieur de l'enceinte demeurait un espace privilégiant les animations se rapportant à la fête tandis que le donjon, en raison de ses contraintes muséales, était extérieur à l'animation. L'espace le plus cohérent en termes d'historicité des éléments présentés n'était alors pas le monument même, mais bien sa périphérie. C'est dans l'espace situé sous la silhouette du château que prenaient place les éléments de reconstitution. Cette schizophrénie spatiale s'explique par la différence entre l'image du monument et sa réalité. S'il est bien le garant symbolique du lien avec le passé, le monument n'a jamais traversé les âges sans évoluer. Bien qu'il évoque et personnifie le Moyen Âge, sa réalité est toujours contemporaine. C'est justement à cette réalité que se heurte le second schéma d'occupation : celui qui cherche à faire revivre l'espace du monument.

3.3.2 – Faire (re)vivre le monument

Les reconstituteurs se heurtent souvent à une impossibilité en termes d'accessibilité à des lieux préservés. Il existe pourtant des sites historiques pour lesquels un compromis est possible. Les reconstituteurs peuvent ainsi occuper l'espace même du monument qui devient le cadre de leur activité. D'un patrimoine-prétexte, le monument devient ici un acteur à part entière de la reconstitution qui le

²⁷⁷ NORA 1992.

fait « revivre ». Si la démarche permet de renforcer l'immersion, nous utilisons ici le terme de « compromis », car le monument n'est jamais figé dans le temps : il est l'évocation d'une forme ancienne et non pas un instantané venu du passé. Ce schéma s'applique sur différents terrains observés : *La machine à remonter le temps* au château du Haut-Kœnigsbourg (terrain 1), *Lassay, une histoire vivante* au château de Lassay (terrain 4) ou encore les *Médiévales* de Crèvecœur-en-Auge (terrains 9 et 18).

Le modèle scénarisé de cette dernière manifestation fait de l'espace entier un environnement participant à la reconstitution dans une volonté d'immersion. Cette démarche connaît certaines limites, dont la première est la préservation du lieu. L'action des reconstituteurs ne peut aller à l'encontre de la mission de sauvegarde du patrimoine. Certaines actions restent impossibles pour des raisons de sécurité, du monument comme des personnes. L'accès à la muraille est ainsi contrôlé, de même que les emplacements des foyers. La seconde limite reste la dimension résolument contemporaine du lieu. Si le château de Crèvecœur apparaît comme un lieu relativement préservé, son aménagement est ancré dans notre temps. Comme d'autres structures ouvertes au public, il est soumis aux règlements d'hygiène et de sécurité. En sont témoins les aménagements sanitaires, la disparition de certaines structures et certains choix en désaccord avec la dimension historique du lieu. D'un point de vue plus général, tout élément muséographique reste une entorse à la dimension historique d'un lieu puisqu'il s'avère profondément contemporain. Quand bien même le temps des *Médiévales* est synonyme sur ce site d'une disparition partielle des expositions et de la signalisation, cette dimension contemporaine est indélébile. Face à ce constat, la pratique de la reconstitution doit donc faire appel à une part d'imaginaire pour prétendre à l'immersion. Cet appel s'adresse autant aux reconstituteurs qu'au public. Dans le schéma de Crèvecœur, il passe par la négation de tout élément contemporain trop évident pour être masqué. Ainsi, une tente moderne mise en place dans la basse cour du château pour servir de lieu de restauration lors des manifestations estivales est-elle déclarée hors-site, de même que la porterie qui n'appartient pas à l'ensemble historique. Il se crée alors une dichotomie entre la réalité du site et ce que prétend donner à voir la reconstitution ; une opposition à laquelle le public n'adhère pas systématiquement.

Au-delà de cette limite, la reconstitution historique modifie, pour ses besoins, l'espace du site. Le château de Crèvecœur est un espace historique cohérent, composé d'une haute cour et d'une basse cour. Cet ensemble ne fonctionnait cependant qu'en interaction avec son territoire, c'est-à-dire le village et l'ensemble de la seigneurie de Crèvecœur. Ce territoire ayant aujourd'hui disparu, le site fonctionne en vase clos lors des animations de reconstitution médiévale. Dans ce

schéma artificiel, la basse cour devient une allégorie du village où se tient tantôt le marché, tantôt des festivités, et un lieu de passage et d'activités artisanales. Cette organisation contredit la cohérence de l'espace historique.

Il faut alors convenir que la mise en vie d'un espace historique par la reconstitution peut amener à un paradoxe : la part de contemporanéité du monument peut gêner l'immersion d'une pratique qui cherche une fidélité historique dans sa représentation matérielle. Quand elle prétend à une immersion, notamment dans le cadre particulier d'une manifestation scénarisée, la reconstitution historique doit faire appel à l'imaginaire pour contrer certains aspects d'un monument ; monument qui était pourtant un garant de l'authenticité comme lien entre le passé et le présent.

3.3.3 – En dehors des sentiers battus : l'histoire sans patrimoine

Plus rarement, la reconstitution historique s'insère dans un cadre extérieur au patrimoine historique. Il faut ici distinguer plusieurs schémas : la re-création d'un patrimoine, l'utilisation du cadre naturel, l'intégration de l'imaginaire et enfin la médiation dans un cadre contemporain assumé.

La re-création d'un patrimoine consiste en la mise en place d'un espace artificiel à dimension historique. Il implique la construction de nouvelles structures dans un respect, au minimum esthétique, d'éléments archéologiques. Cette re-création offre la possibilité de sortir à la fois du cadre des monuments historiques et des contraintes contemporaines des espaces patrimoniaux, tout en proposant une médiation autour des techniques de bâti. Symbolisée à l'échelle européenne par le *Middlealdercentret* de Nykøbing Falster (terrain 6), mais également par le château de Guédelon, cette redéfinition de l'espace historique est par exemple présente en Normandie sur le site d'Ornavik, à Hérouville-Saint-Clair (Calvados). Si elle est une voie à prendre en considération pour le futur des animations à caractère historique – notamment pour la reconstitution qui y évite les contraintes contemporaines et voit sa proposition d'immersion renforcée – cette démarche reste sujette à caution à de nombreux niveaux, notamment parce que sa qualité dépend d'initiatives souvent extérieures aux institutions scientifiques. Dans le cas d'Ornavik, il faut s'interroger sur l'opportunité de bâtir sur un même espace des éléments correspondant à différents siècles et à plusieurs aires géographiques. Le campement viking y côtoie l'habitat carolingien, et sera rejoint dans les années à venir par une motte castrale et une église du haut Moyen Âge. Alors que la construction selon des « techniques d'époque » est sujette à controverse, ces re-créations restent des évocations d'un espace à caractère historique dont le premier but est visuel, et donc immersif. Le danger de cette

démarche est de créer un espace idéal, propice à l'animation, mais riche en anachronismes²⁷⁸.

Face à la complexité d'occupation et d'animation un lieu patrimonial, sans évoquer la difficulté d'accéder à certains de ces lieux, certaines associations de reconstitution historique investissent l'espace naturel – champs, forêts et clairières – pour leurs rassemblements. Ce choix est souvent synonyme de campement « *off* » où le public n'a pas sa place. Il s'agit d'organiser un campement en immersion, en intégrant un aspect survivaliste plus ou moins développé. Loin du monument, c'est le cadre naturel qui devient l'élément d'authenticité, du fait de l'absence relative d'éléments rappelant le monde contemporain. Ces regroupements sont aussi privilégiés par les associations dont le thème ne trouve pas d'écho dans le patrimoine bâti. Certaines associations se consacrant aux populations scandinaves rapportent ainsi le décalage avec les monuments sur lesquels elles interviennent, préférant une immersion en pleine nature. Du fait d'une proximité supposée des hommes du Moyen Âge avec leur cadre naturel, ce rapprochement peut également souligner des orientations personnelles et des représentations sur lesquelles nous reviendrons²⁷⁹.

Au contraire de ces échappées, certains acteurs font le pari d'embrasser l'imaginaire et délaissent le patrimoine pour des mondes fantasmés. C'est le cas du festival *Cidre et Dragons* (terrain 11). Dans un espace urbain de bord de mer, cet événement fait le pari d'être le lieu du phénomène fantastique. Il rejette pour cela une partie des codes de la reconstitution historique et assume la part de fantasmes liée au Moyen Âge. Si le résultat apparaît en réalité comme une fête médiévale décomplexée, il est intéressant de voir comment est signifié pour l'occasion l'espace urbain de cette commune d'un peu plus de 2000 habitants. Le contrat du merveilleux passé avec le public s'exprime par une quantité de références tirées d'univers médiévaux fantastiques, destinées à réunir toutes les passions autour du Moyen Âge. Dans un certain sens, cette démarche propose une immersion qui n'est pas appuyée sur les paradoxes que nous avons décelés dans l'occupation des espaces historiques et sa singularité est pleinement assumée. Dans le même temps, elle s'éloigne d'une reconstitution historique qui y demeure pourtant présente dans un espace « à part ».

Enfin, le dernier cadre évoqué précédemment faisait état de la mise en place d'une reconstitution qui se détachait des cadres patrimoniaux en s'inscrivant dans un espace résolument contemporain, muséal, culturel ou scolaire, ceci afin d'assumer sa visée de médiation. Elle se démarque nettement de l'héritage des fêtes médiévales

²⁷⁸ Les limites liées à la re-création d'espaces historiques sont exposées au cours du septième chapitre (cf. chapitre VII, 1.1).

²⁷⁹ Cf. chapitre VIII, 1.1 et 2.1.2.

dont est empreinte la reconstitution historique. En quittant la dimension monumentale, elle évacue de fait la dimension folklorique liée à ce dernier et quitte l'émotion pour la raison.

Indépendamment du schéma des manifestations, la reconstitution historique opère un lien fort avec le patrimoine, qui lui procure soit un prétexte, soit un cadre d'animation. En dehors du monument, une autre utilisation de l'espace est à étudier par le biais des reconstitutions de batailles qui se déroulent parfois sur les lieux mêmes de l'événement qu'elles représentent. Dans ces cas précis, la reconstitution rejoint une dynamique de commémoration sur laquelle nous reviendrons²⁸⁰. La variété de l'utilisation de l'espace patrimonial et historique nous rapproche du constat effectué par Jean-Bernard Roy au sujet des parcs archéologiques : à la fréquentation romantique des ruines, réservée aux passionnés en quête d'émotions ou à l'antiquaire érudit, s'est substituée une forme de mise en valeur du patrimoine dans lequel le monument n'est plus au centre. Ce dernier a perdu de sa valeur en tant qu'objet d'exposition et est « de plus en plus considéré comme un cadre permettant de transmettre un contenu historico-culturel »²⁸¹.

3.4 – La reconstitution historique du Moyen Âge en Normandie

Avant de conclure cet état des lieux de la pratique de la reconstitution historique du Moyen Âge en France, une attention particulière peut être portée sur l'activité en Normandie. Cette région occupe une place dans le paysage français en raison, d'une part, de sa dynamique en termes de déclaration d'associations de reconstitution médiévale et, d'autre part, de la spécialisation culturelle de l'espace que cette pratique y laisse entrevoir.

3.4.1 – Une dynamique médiévale particulière

Les chiffres présentés précédemment font état d'un pourcentage d'augmentation de 59 % des animations médiévales à l'échelle nationale entre 2003 et 2018²⁸². Sur le même intervalle de temps, la Normandie est caractérisée par un accroissement de 195 % des événements à thèmes médiévaux. De 20 animations réparties sur les cinq départements en 2003, le nombre passe à 59 événements en 2018. En termes de représentation à l'échelle nationale, cette région occupe la première place avec 9,2 % du total d'animations en 2018 contre 4,9 % en 2003. Un chiffre record fut atteint en

²⁸⁰ Cf. chapitre VIII, 2.1.1.

²⁸¹ ROY 2005, p. 56.

²⁸² Cf. chapitre II, 3.

2016 avec 65 animations annuelles autour du Moyen Âge. Dans un contexte général de renouveau médiéval, le territoire normand se distingue donc par une dynamique supérieure à celle du reste du pays.

Si l'on détaille l'évolution de ces événements, on peut différencier deux dynamiques à l'échelle régionale (fig. 33). Trois départements, le Calvados, la Seine-Maritime et l'Eure, ont vu les organisations d'événements tripler, avec des saisons fastes entre 2015 et 2018. Les départements de la Manche et de l'Orne connaissent au contraire un faible renouveau.

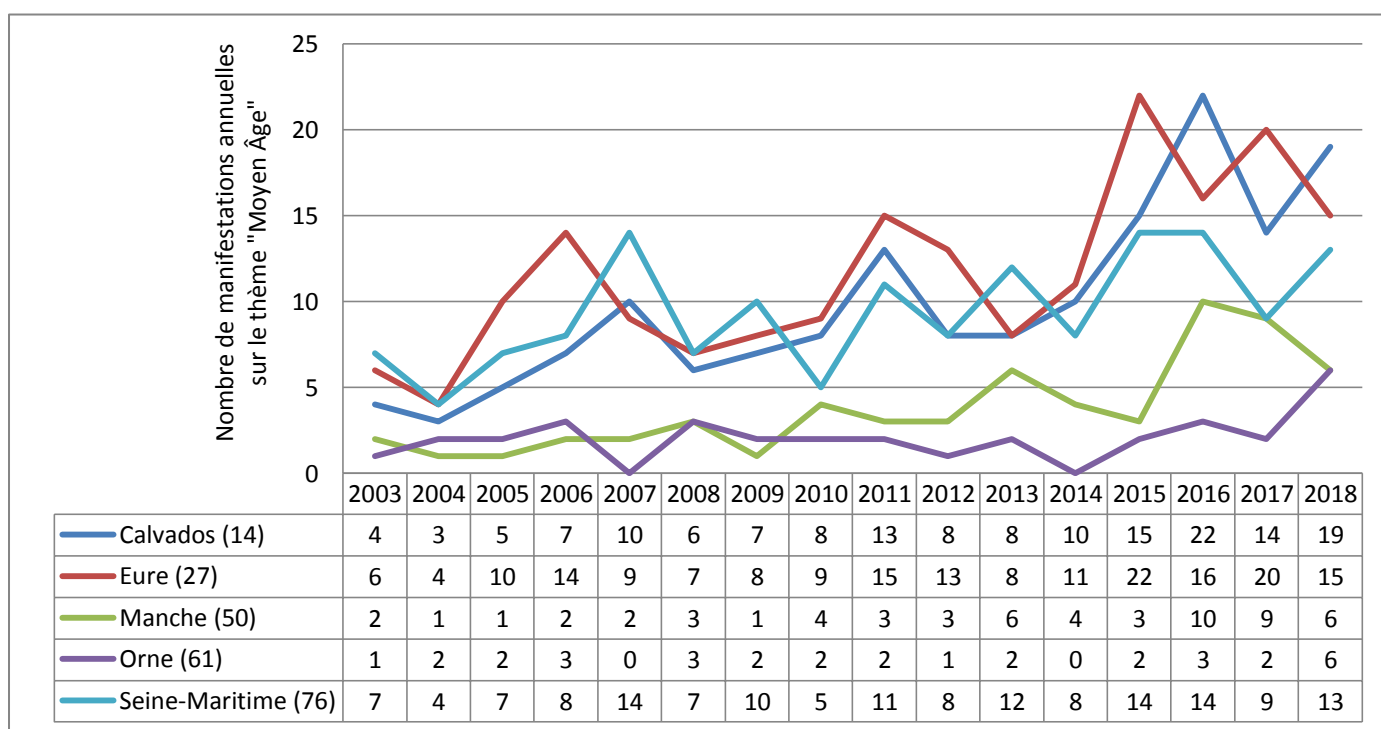


Fig. 33 : Évolution du nombre de manifestations annuelles sur le thème « Moyen Âge » en Normandie par département (2003-2018)

L'ensemble des cadres d'action de la reconstitution historique que nous avons présentés précédemment²⁸³ se trouvent présents sur le territoire normand, à l'exception de la reconstitution de bataille. Cette dernière trouve néanmoins une expression à travers la participation annuelle de reconstituteurs normands à la bataille d'Hastings, à Battle. Bien que notre corpus n'ait approché ce cadre qu'à travers les exemples de Touques et de Merville-Franceville, les fêtes médiévales y occupent une place importante : en témoignent les deux grandes fêtes annuelles de Falaise et de Bayeux, mais également la multitude d'animations et marchés de village qui font la part belle à ce Moyen Âge plus ou moins fantasmé. À travers les exemples

²⁸³ Cf. chapitre II, 3,2.

de Crèvecœur-en-Auge et de Jumièges, le territoire normand accueille également des manifestations de reconstitution historique épousant des modèles intermédiaires ou scénarisés. L'étude du Panorama XXL de Rouen montre quant à elle l'émergence d'une reconstitution hors des cadres patrimoniaux. La Normandie constitue donc un cadre particulièrement dynamique en termes de reconstitution historique, et plus globalement en termes d'animations sur le thème du Moyen Âge.

Cette dynamique particulière peut être liée à l'identité « médiévale » de cette région, qui s'avère particulièrement vivace. En raison de la richesse de son histoire et de son patrimoine bâti, la Normandie possède une empreinte médiévale forte. Christian Amalvi rappelle que, de la fondation de la Société des Antiquaires de Normandie dès 1823 au « millénaire » de 1911, les normands ont très tôt affirmé leur attachement à leur histoire et à leur patrimoine médiéval²⁸⁴ ; des points qu'explore également la thèse de François Guillet sur la naissance de la Normandie comme identité régionale au cours du XIX^e siècle²⁸⁵. Accompagnant le renouveau médiéval, cette identité se trouve omniprésente dans l'espace public : Caen est la « ville de Guillaume le Conquérant », tandis que Rouen est assimilée, parfois bien artificiellement, à la figure de Jeanne d'Arc. Il faut aussi compter avec l'héritage très fantasmé des *Northmen*, pour ne pas dire des « vikings ». Cet élément est omniprésent : en sont témoins les campagnes publicitaires du club de football *Stade Malherbe* ainsi que son slogan : « Normands et Conquérants ». Ces éléments de l'identité normande ne sont pas sans lien avec la vivacité de la pratique de la reconstitution historique dans la région, dont nous avons déjà livré une étude en 2017²⁸⁶.

3.4.2 – Une institutionnalisation de la mémoire médiévale

Une certaine idée du Moyen Âge toujours plus présente dans la sphère publique normande résulte en partie d'une institutionnalisation de ce *revival* à l'échelle politique. Dans une visée d'attractivité touristique, la réunification de la région s'accompagne, via le projet *Normandie attractivité*, de « la création de la marque "Normandie" »²⁸⁷. Cette commercialisation signifie la création d'un nouveau logo régional. Selon le communiqué officiel publié le 10 mars 2016, celui-ci représente « une voile, qui évoque le drakkar. [...] Il représente une Normandie ambitieuse, résolument en mouvement, conquérante ». On reconnaît également sur ce dernier les

²⁸⁴ AMALVI 1996, p. 155.

²⁸⁵ GUILLET 2000.

²⁸⁶ BOSTAL 2017.

²⁸⁷ *Normandie attractivité*, site de la région Normandie [en ligne : www.normandie.fr/normandie-attractive, consulté le 30 janvier 2020].

deux léopards passants, qui évoquent pour l'occasion les deux Normandies unifiées. Ce symbole est souvent associé à tort à l'époque du duc Guillaume alors qu'il trouve son origine dans l'emblème des Plantagenêts. L'héritage du Conquérant et le passé « viking » largement fantasmé du territoire sont alliés dans cette nouvelle imagerie régionale. Ce choix confirme les mots de Bernard Lamizet, à savoir que les deux fondements de l'identité sont « le nom et l'histoire », l'histoire donnant du sens au nom²⁸⁸.

Ce *revival* se trouve plus spécifiquement exploité par la politique de la région en matière d'attractivité. Après une année 2014 dominée par la mise en valeur du 70^e anniversaire du débarquement, les saisons estivales des années 2015-2017 ont été dominées par une dimension médiévale grandissante. En 2015, le Comité départemental de Tourisme du Calvados lance une opération de communication intitulée « un été médiéval dans le Calvados ». Celle-ci était destinée à promouvoir sept animations, sans toutefois opérer de réelle distinction entre les cadres très différents réunis sous l'optique de la fête. Les *Médiévales de Crèvecœur* y figuraient ainsi aux côtés des fêtes médiévales de Bayeux et de Falaise, malgré une orientation non-fictionnelle en opposition.

L'opération est reprise en 2016 par le Comité régional de Tourisme, à l'échelle de la région qui était encore « bas Normande ». Pour cela, elle dispose d'une date anniversaire à travers la bataille d'Hastings. Si le 950^e anniversaire laissait penser que la célébration serait l'occasion d'approfondir le XI^e siècle, l'année a en réalité été l'occasion d'une célébration tous azimuts du Moyen Âge. Le logo de l'opération associe ainsi l'événement « Hastings » à un « drakkar », symbole par excellence du fantasme viking qui laissait paraître la grande abstraction temporelle qu'est le Moyen Âge promu par la région. La pluralité d'événements qui surferont sur cette vague en est témoin. De la grande reconstitution de l'ost de Guillaume à Falaise à la fête médiévale de Touques, en passant par la reconstitution historique scénarisée du XV^e siècle à Crèvecœur et jusqu'au très fantastique *Cidre et Dragon* : ces animations constituent autant de cadres dans leur caractère fictionnel ou non-fictionnel mais aussi dans les temporalités abordées. Par rapport à d'autres initiatives territoriales qui ont cherché à développer une communication autour de l'aspect historiciste de la reconstitution historique²⁸⁹, les opérations menées en Normandie ne se sont pas penchées, même superficiellement, sur les problématiques des animations

²⁸⁸ LAMIZET 2002, p. 29.

²⁸⁹ En 2016, le conseil général de la Loire-Atlantique a créé le label *Les rendez-vous de l'Histoire vivante* pour regrouper différentes manifestations de reconstitution historique prenant place dans le patrimoine départemental, dont les terrains menés à Clisson et à Châteaubriant. L'accent était particulièrement mis sur la médiation autour du Moyen Âge.

historiques. Leur enjeu est avant tout promotionnel, pour ne pas dire commercial. Pour reprendre l'expression de Christian Amalvi, l'important est bien de « vendre le Moyen Âge »²⁹⁰.

Après le succès de cette opération de promotion, c'est la région, désormais unifiée, qui lance pour l'année 2017 le cluster *Normandie Médiévale* : un regroupement d'acteurs publics et privés de la filière du tourisme destiné à développer l'offre de la thématique médiévale en Normandie. Dans le contexte d'un territoire qui a fait de son histoire un élément majeur de son identité, il est intéressant de considérer la dynamique mise en place. Le cluster *Normandie Médiévale* se donne pour objectif une promotion des « valeurs » du Moyen Âge, terme ambigu. Pour cela, il définit trois axes autour des personnages de Guillaume le Conquérant, Richard Cœur de Lion et Jeanne d'Arc. Seul le premier peut pourtant être considéré comme une figure « normande ». Malgré son influence sur le duché, Richard I^{er} d'Angleterre demeure une figure angevine, à l'héritage controversé malgré une imagerie très embellie du personnage par le cinéma. Quant à la troisième, elle ne vit de la Normandie que son cachot et son bûcher. Pour les besoins de la promotion d'un territoire, ils deviennent normands à part entière, dans la pure tradition des héros nationaux.

L'ensemble de ces initiatives promouvant l'attractivité du territoire normand font apparaître une forme d'institutionnalisation du renouveau médiéval dans cette région et apporte des éléments de compréhension sur son dynamisme en termes de mises en vie du Moyen Âge, dont la reconstitution historique ne constitue qu'une fraction.

3.4.3 – Le Moyen Âge comme ancrage traditionnel des nouveaux territoires périurbains

Dresser une carte régionale des différentes animations sur le thème du Moyen Âge permet de les situer dans une dynamique spatiale particulière (fig. 34). La comparaison s'établit ici entre les données les plus anciennes à notre disposition (2003) et l'année 2016, au cours de laquelle la promotion du 950^e anniversaire de la bataille d'Hastings s'est accompagnée d'un nombre record d'animations médiévales sur le territoire. L'accent a été mis sur la différenciation entre zones urbaines et rurales des territoires d'accueil de ces animations. Les données montrent que ces événements se concentrent et se multiplient majoritairement dans les couronnes des pôles urbains, telles qu'elles ont été définies dans le zonage 2010 de l'Insee²⁹¹. Cette prédominance des aires périurbaines va de pair avec une faiblesse de l'offre dans les

²⁹⁰ AMALVI 1996, p. 256.

²⁹¹ BRUTEL et LEVY 2011.

zones encore définies comme rurales. Ainsi les départements de la Manche et de l'Orne, qui apparaissent comme les territoires concentrant le plus de zones rurales, se trouvent-ils caractérisés par la faiblesse relative de l'activité en lien avec le Moyen Âge.

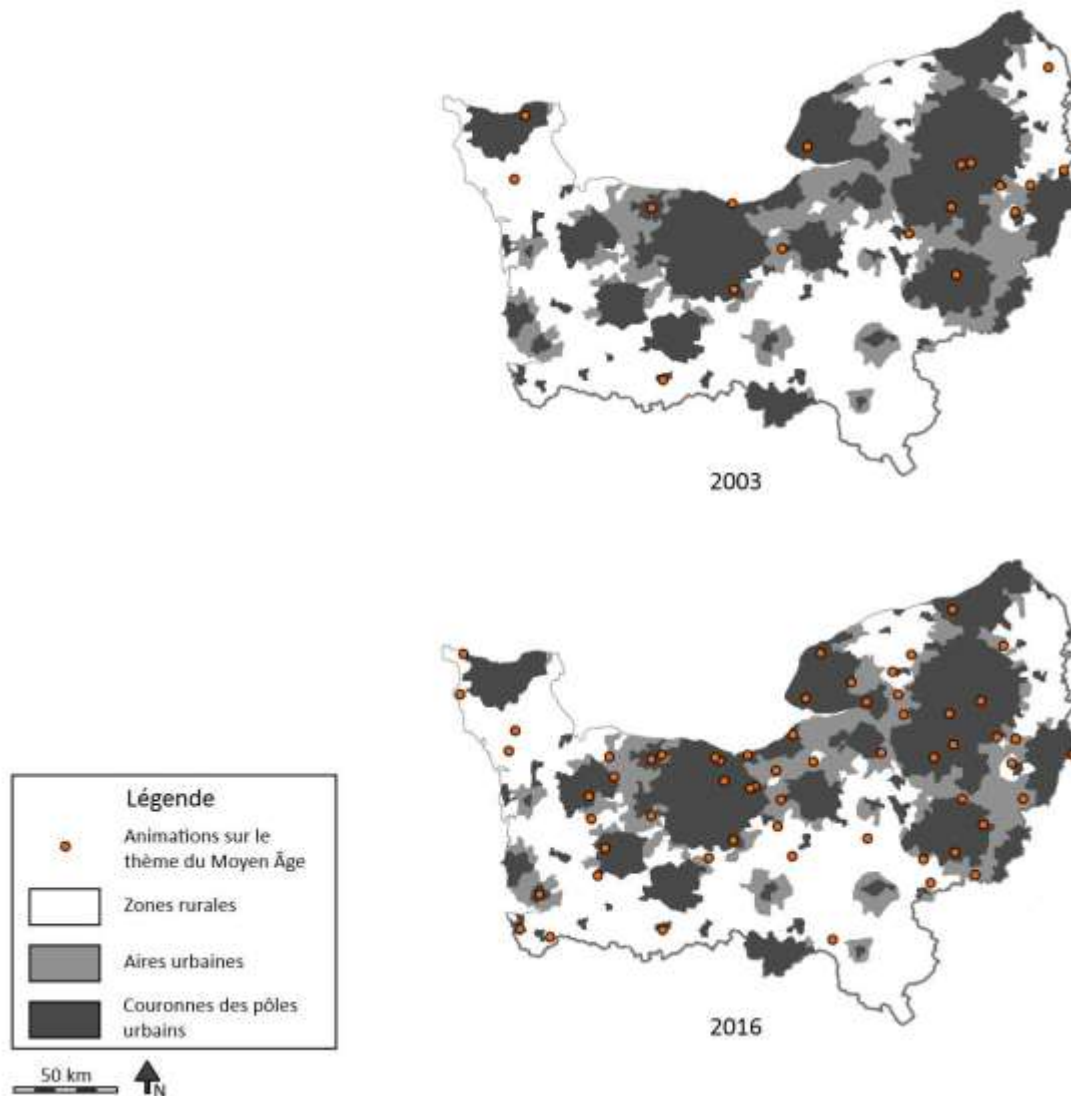


Fig. 34 : Répartition géographique des animations sur le thème du Moyen Âge en Normandie en comparaison avec les aires rurales et urbaines (2003 et 2016)

Il est possible de formuler l'hypothèse d'un lien entre la perte de la ruralité de ces territoires et leur attrait pour le Moyen Âge. Comme le rappelle Tommaso di Carpegna Falconieri, cette période est plus que toute autre perçue comme celle de la « tradition »²⁹². Vivre au Moyen Âge, c'est suivre des rythmes naturels, tant dans le rapport d'harmonie engendré par le travail de la terre que dans l'assujettissement

²⁹² DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 23-24.

aux éléments. C'est également maîtriser des savoir-faire en perte, qui s'expriment à travers un artisanat « traditionnel » mis en avant dans les fêtes médiévales comme à travers la pratique de la reconstitution historique. La récupération massive de ces thèmes à travers les mises en vie du Moyen Âge doit être rattachée à « un sentiment de perte des traditions » amenant justement un « désir d'en retrouver la mémoire »²⁹³. Tommaso di Carpegna Falconieri reprend à juste titre le constat d'Eric Hobsbawm selon lequel le Moyen Âge prenait fin subitement dans les années 1950 pour 80 % de l'humanité²⁹⁴. Sa perte s'en fait ressentir dès la fin de la décennie suivante et suscite une « poignante nostalgie » dont le renouveau médiéval est une expression²⁹⁵. Les animations sur le thème du Moyen Âge doivent ainsi être lues comme des moyens de recouvrement ou de ressourcement d'une identité traditionnelle. On rejoint ici les considérations de Marcel Godreau sur l'essence des fêtes rurales, qui s'adressent à une population hétérogène « en recherche de tradition »²⁹⁶ : si les activités qui rythmaient ces espaces ruraux disparaissent aujourd'hui, elles restent « une des bases culturelles du monde rural, à laquelle de nouvelles générations viennent se ressourcer, et des populations d'horizons différents rechercher un peu d'authentique »²⁹⁷. Il faut donc envisager la perte de la ruralité comme un facteur de dynamisme par réaction, au sein d'espaces périurbains qui invoquent le Moyen Âge pour exprimer un lien avec la tradition. Ils participent ainsi du renouveau médiéval, qui englobe l'essor de la reconstitution historique. Dans cette optique, il est intéressant de constater comment certains événements normands se sont « médiévalisés » pour allier thème traditionnel et Moyen Âge. Ainsi, la *Fête du miel* du Dozulé (Calvados) devient en 2016 les *Médiévales du Miel*. Elle ajoute à son cycle de conférences sur l'apiculture biologique un écrin médiéval fait de démonstrations de combats, de chansons de gestes et de banquets. Selon les mots mêmes de ses organisateurs, elle est « une fête champêtre [...] qui fait la part belle à la tradition »²⁹⁸. Qu'elle ressorte de la reconstitution historique ou de la fête fantastique, on retrouve cette notion de tradition comme fil rouge d'un thème médiéval qui s'épanouit en marge des espaces urbains.

²⁹³ *Ibid.*, p. 107.

²⁹⁴ HOBBSAWM 1994, p. 64, cité dans DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 107.

²⁹⁵ DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 107.

²⁹⁶ GODREAU 2015, p. 70

²⁹⁷ *Ibid.*, p. 67.

²⁹⁸ « Les Médiévales du miel ont enchanté le public », *Ouest France*, 5 septembre 2016 [en ligne : www.ouest-france.fr/normandie/dozule-14430/les-medievals-du-miel-ont-enchante-le-public-4456500, consulté le 30 janvier 2020].

Cette analyse des cadres de la reconstitution du Moyen Âge met en parallèle l'évolution croissante du nombre d'animations médiévales en France avec l'expansion que connaît cette pratique. Les différents schémas d'action présentés permettent de développer l'opposition entre cadre fictionnel et non-fictionnel, tout en dépassant le modèle de la fête pour des manifestations intermédiaires qui sont autant de contextes dans lesquels la reconstitution se donne à voir à un public. Le lien opéré avec le monument montre également différentes formes d'utilisation de l'espace et du patrimoine. Enfin, l'étude plus particulière du dynamisme de la région normande permet d'élargir la vision d'un renouveau médiéval en lien avec des facteurs politiques et identitaires ; des questions qui seront développées plus en détail dans notre dernier chapitre²⁹⁹.

Il reste à conclure cet état des lieux par une interrogation qui a accompagné l'ensemble de la présentation de ces données, relative à la grande hétérogénéité de la reconstitution du Moyen Âge en France.

CONCLUSION DU CHAPITRE

La reconstitution du Moyen Âge a connu un accroissement significatif au cours des vingt dernières années. Les chiffres énoncés mettent en avant la nécessité de l'étude, dans le cadre du médiévalisme, de cette pratique qui domine largement la reconstitution historique française. Elle apparaît dans le même temps comme un objet pluriel. Audrey Tuillon Demésy déclare ainsi que l'histoire vivante ne se présente pas comme « une pratique uniforme »³⁰⁰. Elle s'appuyait pour cela sur les nombreuses déclinaisons de cette activité. L'ensemble des données présentées dans cet état des lieux viennent renforcer son constat.

L'univers de la reconstitution historique du Moyen Âge se fragmente tout d'abord selon les temporalités et les thématiques qui sont abordées par les reconstituteurs, avec de grandes tendances établies autour du second Moyen Âge et des thématiques guerrières et artisanales. Les particularismes régionaux font apparaître certaines spécialisations culturelles de l'espace. L'étude de la multisécularité des associations démontre également que les passionnés de reconstitution n'établissent pas leur activité sur les mêmes critères. Certains siècles se trouvent ainsi peu représentés, sinon à une échelle chronologique large susceptible de faire intervenir des sources provenant d'espace-temps différents. Cette diversification montre que les reconstituteurs de cette période ne constituent en rien un groupe uni ; l'observation confirme par ailleurs que les reconstituteurs des différents siècles qui composent le

²⁹⁹ Cf. chapitre VIII, 1.3.

³⁰⁰ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 47.

Moyen Âge ne sont que rarement amenés à se croiser. À cette grande variété de conceptions, de modes d'actions et de cadres s'ajoute l'absence d'institutionnalisation de l'appellation. Si l'on peut retenir le chiffre de 470 associations françaises de reconstitution du Moyen Âge référencées comme « actives » au 1^{er} janvier 2019, combien revendiquent en fait ce terme par imitation, sans en appliquer les principes les plus fondateurs ?

L'hétérogénéité du milieu fait donc apparaître un parallèle entre les reconstituteurs et l'objet même de leur passion. Le Moyen Âge lui-même demeure une abstraction temporelle, une délimitation utile, mais recoupant de nombreuses réalités. Il y a donc autant de reconstitutions historiques du Moyen Âge que de conceptions de cet objet, dans ses dimensions historicistes comme dans ses représentations médiévalisantes.

À travers les entretiens menés auprès des reconstituteurs et les données recueillies dans les déclarations d'associations, il est désormais nécessaire de diriger notre analyse sur les définitions de cette activité.

CHAPITRE III

NORMES ET VARIATIONS D'UNE PRATIQUE : DÉFINIR LA RECONSTITUTION HISTORIQUE DU MOYEN ÂGE

Qu'est-ce que la reconstitution historique ? Cette question essentielle est jusqu'ici restée sans réponse. L'état des lieux dressé précédemment a établi le constat d'une pratique plurielle réunie autour d'une volonté commune de représenter le passé dans une visée historiciste. Celle-ci s'entoure d'un vocabulaire aux frontières floues, à travers les concepts de « reconstitution », de « restitution », de « recréation », d'« expérimentation » et d'« histoire vivante » dont le sens doit être questionné. À travers l'étude des entretiens menés auprès de reconstituteurs, des déclarations d'associations et des descriptions de celles-ci sur leurs diverses interfaces internet, ce troisième chapitre cherche à proposer une définition consensuelle de cette pratique. Il met en perspective les cadres d'étude déjà proposés par des travaux précédents. Dans le même temps, il met en avant les différents intérêts formulés par les reconstituteurs, comme éléments fondateurs d'une pratique présente du Moyen Âge.

1 – QU'EST-CE QUE « RECONSTITUER » ?

Le terme de « reconstitution » revêt plusieurs sens dans son emploi général, dans son application archéologique ou dans son usage public sous l'expression de « reconstitution historique ». Il n'est également pas la traduction littérale de *reenactment*, terme anglais utilisé pour désigner l'activité dont découle la forme actuelle de la reconstitution historique. Ces particularités provoquent une impasse dans la délimitation et la désignation même de la reconstitution, au sein de ses pratiquants, mais également parmi les chercheurs qui se sont intéressés à cette activité.

1.1 – Un terme plurisémiotique ?

Dans un premier temps, nous nous intéresserons au sens même de l'action de « reconstitution », dans son usage commun et archéologique.

1.1.1 – Étymologie et double sens

« Reconstituer » signifie littéralement « constituer de nouveau ». La racine du mot provient du latin *constituere*, « placer debout », auquel s'adjoint un préfixe indiquant

la répétition. Dans son usage, ce verbe possède deux définitions : « reproduire quelque chose appartenant au passé, le rétablir dans sa forme originale à l'aide d'éléments nouveaux et de recherches diverses » et « imaginer, à partir de renseignements, le déroulement d'événements survenus dans le passé et les évoquer, les faire revivre en paroles, écrits ou œuvres artistiques »³⁰¹. La « reconstitution » est donc l'action de « former de nouveau ce qui est disparu », mais également celle de « retracer les circonstances, les conditions dans lesquelles se sont déroulés des événements passés »³⁰². Elle est autant reproduction d'un objet concret qu'imagination ou restitution d'un fait passé. Ce double sens participe à une certaine confusion sémantique dans son emploi, à laquelle n'échappent pas les archéologues.

1.1.2 – Un terme signifiant pour l'archéologie ?

L'action de reconstituer, au sens de rétablir la forme première d'un objet, revêt-elle un sens spécifique pour l'archéologie française ? Ce débat est particulièrement vif chez les architectes à l'œuvre sur les édifices patrimoniaux. Comme le rappelle Jean-Claude Golvin dans les actes du colloque de Béziers *De la restitution en archéologie* (2005), il règne une « grande confusion terminologique » dans ce domaine, chacun utilisant « par habitude plusieurs mots relatifs à la restitution sans en donner une définition précise »³⁰³. Cette confusion concerne particulièrement les notions de « restitution », de « reconstitution » et de « reconstruction ». En s'appuyant sur les définitions déjà proposées par Jean-Marie Pérouse de Montclos³⁰⁴, l'auteur cherche à délimiter ces différents concepts pour en uniformiser les usages. Selon lui, la restitution exprime avant tout l'idée de « rendre ». Dans le domaine de l'archéologie architecturale, elle prend le sens de « redonner » l'idée d'un monument ancien, c'est-à-dire d'en retrouver l'image³⁰⁵. En cela, la restitution n'est pas matérielle. Elle rend compte d'un objet, de sa cohérence, pour en apporter une meilleure compréhension, le plus souvent dans une construction hypothétique. La restitution se détache de l'évocation, qui est définie ici comme une allusion menée avec « une plus grande liberté d'action » et dont le but premier est de « faire appel à la sensibilité du destinataire »³⁰⁶.

³⁰¹ « Reconstituer », *Trésor de la langue française informatisé* [en ligne : www.atilf.fr, consulté le 30 janvier 2020].

³⁰² « Reconstitution », *Trésor de la langue française informatisé* [en ligne : www.atilf.fr, consulté le 30 janvier 2020].

³⁰³ GOLVIN 2008, p. 13.

³⁰⁴ PÉROUSE DE MONTCLOS 1972, p. 21-22.

³⁰⁵ GOLVIN 2008, p. 14.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 15.

Pour Jean-Claude Golvin, la reconstitution consiste « à replacer après étude en position pertinente les éléments épars dont un monument était fait »³⁰⁷. Elle impose une recherche visant à identifier ces éléments et à retrouver leurs positions relatives. Elle se rapproche de l'*anastylose* : « l'art de redresser les colonnes ». Selon cette définition, l'utilisation d'éléments originaux devient une condition de la reconstitution. Cette particularité la distingue de la « reconstruction » qui désigne la construction d'un objet en remplacement d'un autre. Il s'agit de « réaliser un édifice entièrement neuf, à l'imitation de l'ancien »³⁰⁸. Selon ces propositions de définitions, la reconstitution et la reconstruction sont donc des restitutions d'un objet qui se concrétisent matériellement. Comme elles font appel à un raisonnement par hypothèses, à une part nécessaire d'expérimentation et souvent à des comparaisons extérieures, elles peuvent être qualifiées toutes deux de re-crétions : l'objet original est re-créé, par le réemploi d'éléments authentiques ou par la substitution de nouveaux ensembles. Sa finalité est d'acquérir une nouvelle existence. Le résultat diffère cependant nécessairement de l'original.

Les définitions proposées par Jean-Claude Golvin ont l'avantage de délimiter clairement des champs d'action, dans le rapport idée *versus* matérialité, et original *versus* substitution. Elles font toutefois l'impasse sur la question de l'identité de la re-création dans son rapport à l'original, que nous aborderons plus précisément au cours du chapitre suivant³⁰⁹. Ces définitions montrent une application uniquement orientée vers le domaine architectural et qui ne s'étend donc pas à l'ensemble des restitutions archéologiques. Les autres interventions du colloque de Béziers font état de la confusion qui règne dans l'emploi des termes définis. « Reconstitution » et « reconstruction » connaissent par exemple un emploi interchangeable dans l'intervention de Jean-Pierre Braun et Jean-Paul Petit³¹⁰ comme dans celle de Maud Le Clainche³¹¹.

Hors de ce cadre architectural, il est nécessaire d'interroger plus précisément le domaine de l'archéologie expérimentale. Au cours de l'essor que celle-ci a connu sur les cinquante dernières années, plusieurs définitions de cette pratique ont été proposées. Celle de James R. Mathieu semble aujourd'hui faire consensus auprès de la majorité de ces acteurs. Il décrit l'archéologie expérimentale comme « un champ annexe de la recherche archéologique qui emploient différentes méthodes,

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 14.

³⁰⁸ *Loc. cit.*

³⁰⁹ Cf. chapitre IV, 1.

³¹⁰ BRAUN et PETIT 2008.

³¹¹ LE CLAINCHE 2008.

techniques, analyses et approches inscrites dans un contexte d'expérience contrôlée et imitative, dans le but de répliquer des phénomènes passés (des objets aux systèmes) afin de générer et de tester des hypothèses pour fournir ou améliorer des analogies utiles à l'interprétation archéologique »³¹². L'archéologie expérimentale apparaît cependant comme un objet complexe. Sa réception révèle une certaine confusion, auprès des universitaires comme auprès du public. Dominique Allios et Laurence Cornet notent ainsi que, si sa « finalité est la reconstitution de savoir-faire et de technique », elle s'accompagne également « d'un versant spectaculaire, théâtral et mercantile »³¹³. Pour cette raison, Alan K. Outram note que l'archéologie expérimentale est parfois associée dans l'esprit du grand public avec la pratique de la reconstitution historique ou avec d'autres activités de démonstrations liées à la vie et aux techniques passées³¹⁴. Nous reviendrons sur cette confusion au cours de ce chapitre³¹⁵.

Aujourd'hui, l'expérimentation archéologique ne se limite pas exclusivement à des considérations matérielles. Certains de ses partisans revendiquent un déplacement vers l'humain au-delà du fait technique³¹⁶. Cette orientation implique une évolution vers des sujets liés à la physiologie ou même à l'émotionnel, avec les limites que supposent ces différentes approches. Les liens particuliers que peuvent entretenir ces formes d'expérimentation et la dimension immatérielle de la reconstitution seront abordés dans un chapitre à part³¹⁷.

Au cours des vingt dernières années, la réflexion théorique autour de la pratique expérimentale de l'archéologie a principalement été développée au sein des milieux universitaires anglo-saxons et scandinaves. Cette particularité qui rend complexe l'appréciation des différentes notions en usage. Comme nous le verrons au cours du chapitre suivant, le terme de « reconstruction » qui est appliqué à la reconstitution historique se trouve également au centre de la problématique de l'expérimentation archéologique, qui vise justement à étudier les processus de re-création d'objets³¹⁸.

³¹² « *Experimental Archaeology is a sub-field of archaeological research which employs a number of different methods, techniques, analyses, and approaches within the context of a controllable imitative experiment to replicate past phenomena (from objects to systems) in order to generate and test hypotheses to provide or enhance analogies for archaeological interpretation.* » MATHIEU 2002, p. 1.

³¹³ ALLIOS et CORNET 2019, p. 35.

³¹⁴ « *There is little doubt that the term "experimental archaeology" is closely associated in many people's minds with re-enactment groups, outdoor education and public presentation centres, and other demonstrations of past life and technology.* » OUTRAM 2008, p. 3.

³¹⁵ Cf. chapitre III, 2.1.4.

³¹⁶ MATHIEU et MEYER 2002, p. 76 ; PAARDEKOOPER 2011, p. 70 ; PETERSSON et NARMO 2011, p. 27-48.

³¹⁷ Cf. chapitre VI, 3.

³¹⁸ Cf. chapitre IV, 3.1.3.

Bien que son étude soit principalement centrée sur la Préhistoire, les actes du colloque tenu à Beaune en 1988 nous montrent qu'une certaine liberté était alors de mise sur les termes employés par les expérimentateurs pour définir les re-créations. André Rapin traite par exemple de la « reconstitution de l'équipement de guerriers celtiques », et notamment de leurs composants périssables dont la conservation archéologique reste de l'ordre de l'exception³¹⁹. Dans le cadre de l'archéologie expérimentale polonaise, Tadeusz Malinowski évoque quant à lui des « instruments du haut Moyen Âge reconstitués » pour parvenir à la « reproduction expérimentale de musique »³²⁰. Dans ces deux cas, « reconstitution » est employée au sens premier du terme et rejoint plus spécifiquement la reconstruction au sens de Jean-Claude Golvin, puisqu'elle ne s'intègre pas de fragments originaux. D'autres termes sont également utilisés comme synonymes. Marie-Chantal Frère-Sautot met en avant la « réplique » de l'objet, action d'en produire une réplique³²¹. Elle se rattache ainsi à l'application expérimentale définie à la fin du XIX^e siècle : il s'agit de s'appuyer sur « des répliques aussi semblables que possible d'objets archéologiques, jusqu'à ce qu'il y ait exacte coïncidence entre les deux »³²². En abordant les limites de l'expérimentation, Marcel Otte critique cette « réplique » qu'il juge comme un intermédiaire. Il appelle à une « reconstitution intégrale des objets », dans leurs dimensions matérielles et techniques, mais également dans les gestes entrepris pour leur création et leur utilisation³²³.

Plus récemment, l'expression de « reconstitution expérimentale » est au centre du propos d'un article de François Giligny paru en 2010. Le terme de reconstitution n'y apparaît pas délimité puisqu'il s'applique tour à tour aux bâtiments³²⁴, aux objets³²⁵ et aux techniques³²⁶. Dans cette conception, la reconstitution est donc autant la re-création d'un objet que celle des moyens techniques et matériels rendant possible le processus. En décrivant ensuite les parcs archéologiques comme des lieux sur lesquels « les vestiges archéologiques conservés et/ou restaurés avoisinent les

³¹⁹ RAPIN 1991, p. 139-143.

³²⁰ À propos du 1^{er} Congrès International d'Archéologie slave à Varsovie (1965). MALINOWSKI 1991, p. 42.

³²¹ FRÈRE-SAUTOT 1991, p. 10.

³²² CELS et DEPAUW, « Considération sur la taille du silex telle qu'elle était pratiquée à Spiennes à l'âge de la pierre polie », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 4, 1885, p. 245-258, cité dans PELEGRIN *et al.* 1991, p. 63.

³²³ « Une autre approche serait la reconstitution intégrale des objets : manche, colle et gestes y compris. La valeur d'une expérimentation ne peut être estimée que par l'efficacité de fonctionnement du produit fini et non des intermédiaires que sont souvent les supports lithiques. » OTTE 1991, p. 91.

³²⁴ GILIGNY 2010, p. 3.

³²⁵ *Ibid.*, p. 4.

³²⁶ *Ibid.*, p. 1.

reconstitutions proprement dites »³²⁷, l'auteur se place hors du cadre de définitions déjà évoqué puisque, par « reconstitutions » il désigne la restitution d'un état originel à partir de nouveaux éléments, ce qui correspond – selon Jean-Claude Golvin – à la « reconstruction ».

De nombreux autres exemples pourraient être évoqués, car malgré certains appels pour définir ces termes, une certaine ambivalence existe encore aujourd'hui à ce sujet et sur la délimitation de la reconstitution archéologique. En 2005, Jean-Marie Pesez utilise ainsi le terme de « reconstitution » pour évoquer la restitution des navires danois retrouvés dans le fjord de Roskilde, qui n'intègrent pourtant aucune pièce d'origine³²⁸. Autant appliquée à l'objet qu'au bâtiment concret, limitée à l'anastylose ou à l'inverse à la re-création d'un ensemble neuf, la « reconstitution » définit le plus souvent la restitution matérielle concrète d'un artefact qui vise à représenter son état à un moment de son passé. Dans un contexte expérimental, la reconstitution annexe également le champ technique. L'action de reconstituer rejoint dans cette optique le concept de la « chaîne opératoire » formulé par André Leroi-Gourhan et actualisé depuis par Pierre Lemonnier puis Hélène Balfet³²⁹. L'épreuve du « re-faire », dans ses temporalités techniques, a pour but de réduire les hypothèses soumises par l'existence de l'objet. Elle est donc re-création, ou re-production, et sa finalité réside davantage dans la redécouverte du processus technique à mettre en œuvre que dans l'objet fini. Elle trouve néanmoins un intérêt pour l'étude de ses usages à travers les notions de durabilité et d'efficacité.

En raison de la démocratisation de la « reconstitution historique » comme mode de loisir, le terme de « reconstitution » semble avoir acquis une certaine connotation pour les professionnels de l'archéologie en France. Une part de ces derniers semble en éviter l'usage, notamment dans le contexte d'une recherche expérimentale, pour éviter un amalgame avec cette autre activité – dont les acteurs n'hésitent pas à qualifier leur démarche d'« expérimentation ». Dans un article paru en 2006 et traitant d'une recherche expérimentale sur des pointes de flèches en fer forgé, Jean Sainty évite ainsi consciencieusement l'emploi du terme pour désigner les reproductions utilisées³³⁰. Dans les travaux déjà cités de François Giligny, le terme de « reconstitution » se trouve le plus souvent complété par l'adjectif « expérimentale ». Les archéologues se démarquent ainsi de l'usage du terme dans la sphère publique, sous l'expression de « reconstitution historique ».

³²⁷ *Ibid.*, p. 2.

³²⁸ PESEZ 2005, p. 17.

³²⁹ LEROI-GOURHAN 1945 ; 1964 ; 1965 ; LEMONNIER 1976 ; BALFET 1991.

³³⁰ SAINTY 2006.

Récemment, Nicolas Monteix et Antoine Poidevin ont noté que le recours croissant à l'expérimentation dans les sciences humaines françaises, et en particulier en histoire et en archéologie, ne s'était pas accompagné de l'établissement d'un cadre théorique³³¹ ; ce que nous venons d'observer à travers l'ambivalence des notions employées. Pour remédier à ce manque, ils proposent différentes définitions des termes usités. Ils considèrent alors la « reconstitution » comme une étape « préliminaire à l'expérimentation »³³² qui vise à « la reproduction, à l'identique, d'un objet ou d'une situation, en tenant compte, autant que possible, du contexte de production desdits objets et/ou situations »³³³. Ce terme prend donc ici le sens d'une réplique. En traduisant « *reenactment* » par « restitution », Nicolas Monteix et Antoine Poidevin ne prennent pas en compte les implications immatérielles de ce terme. Ils n'établissent également pas de liens avec le processus de réeffectuation que nous avons déjà évoqué en introduction et que nous développerons au cours de ce chapitre³³⁴. S'il est trop tôt pour juger de la postérité de leur proposition, elle présente toutefois le risque de créer de nouvelles ambiguïtés de vocabulaire pour les expérimentateurs et d'alimenter une certaine confusion quant au lien avec la reconstitution historique comme mode de loisir.

1.1.3 – La reconstitution « historique » : une célébration évoquant le passé

Dans le champ archéologique, la définition de la reconstitution tient au premier sens de l'action : « former de nouveau ce qui a disparu ». Son usage dans le domaine public semble plus ambivalent. C'est à partir de son second sens, « retracer les circonstances et conditions d'un événement passé », qu'apparaît d'abord l'expression « reconstitution historique ». Le *Trésor de la langue française*, dont les dépouillements s'interrompent en 1994, fait état de cette définition classique rattachée au domaine du spectacle : « évocation du passé ou d'un événement appartenant à l'Histoire que l'on fait revivre par une composition humaine, artistique »³³⁵. L'élément constitutif de ce tableau historique est sa dimension humaine, et donc vivante. Comme nous le verrons, cette définition ne rejoint pas celle des pratiquants actuels de la reconstitution³³⁶. Elle ne fait également pas consensus dans les premières occurrences de l'expression.

³³¹ MONTEIX et POIDEVIN 2019, p. 7.

³³² *Ibid.*, p. 8.

³³³ *Loc. cit.*

³³⁴ Cf. chapitre III, 1.1.4.

³³⁵ « Reconstitution », *Trésor de la langue française informatisé* [en ligne : www.atilf.fr, consulté le 30 janvier 2020].

³³⁶ Cf. chapitre III, 2.

Avant le tournant du nouveau millénaire, qui a vu croître en France le nombre de structures de reconstitution historique et la visibilité de cette pratique, l'expression « reconstitution historique » semble désigner, au sens large, une forme d'évocation du passé. Elle trouve son origine dans les évocations romantiques du Moyen Âge. En complément des « heures historiques » qui fleurissent dans les villes au tournant du XX^e siècle, le terme de « reconstitution » apparaît progressivement dans la sphère publique pour désigner certaines célébrations. Les affiches de promotion et les articles de presse liés à ces événements nous renseignent sur les sens donnés à ces reconstitutions. Dès 1886, les Fêtes de Paris s'accompagnent d'une « Reconstitution de diverses scènes théâtrales dans leur intégrité archéologique, depuis l'antiquité jusqu'à nos Jours [sic] » (fig. 35), preuve qu'un certain idéal historiciste se liait déjà à la notion de reconstitution, ici appuyée par le champ archéologique. En 1912, l'affiche des Grandes Fêtes de Jeanne d'Arc d'Orléans annonce une « reconstitution historique du Cortège de 1429 » (fig. 36). Cette utilisation constitue l'une des plus anciennes mentions de l'expression. Le Journal, qui consacre dans son édition du 7 mai 1912 un court article à cette célébration, note que ces fêtes « revêtiront, cette année, en raison du cinq centième anniversaire de l'héroïne, un éclat tout à fait exceptionnel » puisque leur programme comprendra, en plus des habituelles cérémonies religieuses et militaires, « une fort curieuse et très intéressante reconstitution historique »³³⁷. La description qui s'en suit nous fait comprendre que cette « reconstitution », dont l'article souligne le caractère novateur, n'avait pas pour but de retracer les circonstances historiques de la « libération » de la ville. Elle consistait davantage en une évocation de l'armée de la « Pucelle » qui, dans la tradition des cortèges historiques, a défilé pour célébrer la libération de la ville. La désignation de « reconstitution » se rattache alors à la dimension matérielle mise en œuvre dans cette figuration. Le *Petit journal* consacre le même jour sa une à l'événement. Il relève pour sa part « la reconstitution des costumes et même des armes » qu'il juge comme « très

³³⁷ « C'est aujourd'hui que commenceront à Orléans les fêtes traditionnelles de Jeanne d'Arc. Elles revêtiront, cette année, en raison du cinq centième anniversaire de l'héroïne, un éclat tout à fait exceptionnel. Le programme comprendra non seulement des cérémonies religieuses et militaires, mais aussi une fort curieuse et très intéressante reconstitution historique. Le comité des fêtes a décidé, en effet, de faire revivre devant la population orléanaise et les étrangers la prise de la ville par l'armée que commandait la vierge lorraine. Le 7 mai, dans l'après-midi, une troupe nombreuse d'hommes d'armes, d'arbalétriers, d'archers, de bombardiers, de chevaliers en costumes de l'époque, traversant la Loire, se rendra sur l'emplacement des Tourelles, où s'élève aujourd'hui la statue de la libératrice. Le soir, cette armée rentrera dans la ville avec tout son matériel de pierre, ses échelles d'assaut, ses bombardes et ses coulevrines. Le bon peuple d'Orléans en liesse se rendra au-devant de Jehanne la bonne Lorraine et l'accueillera à la lueur des torches, avec des cris d'allégresse, tandis que des feux de joie s'allumeront sur les bords du fleuve et que sonneront les cloches. » *Le Journal*, 7 mai 1912, p. 2, Gallica [en ligne : www.gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7622273m, consulté le 30 janvier 2020].

réussie »³³⁸. La reconstitution est donc ici déjà associée à la recherche d'une certaine historicité, c'est-à-dire dans son sens premier de reproduction, selon les connaissances et canons esthétiques de l'époque. L'article s'accompagne de photographies des incarnations de Jeanne, de Dunois et de leurs artilleurs, qui illustrent ces paramètres.

Bien que le Moyen Âge se trouve une fois encore au centre de ces célébrations, le terme de reconstitution s'appliquera plus tardivement à d'autres thématiques. En 1951, la ville de Caen met par exemple à l'honneur la « reconstitution » d'une « grande assemblée normande 1850 », avec costumes d'époque, dégustation de produits régionaux et noce normande célébrée par des ménétriers (fig. 37).



À gauche : Fig. 35 : Affiche des Fêtes de Paris, Paris, 1866

Au centre : Fig. 36 : Affiche des Grandes Fêtes de Jeanne d'Arc, Orléans, 1912

À droite : Fig. 37 : Affiche de la Grande assemblée Normande, Caen, 1951

Dès l'origine de son apparition dans la sphère publique, l'expression « reconstitution historique » fait donc état d'une dualité entre l'évocation d'un événement passé, principalement axée sur un Moyen Âge fortement romantique, et

³³⁸ « [...] c'est ce soir qu'ont commencé les fêtes de Jeanne d'Arc ; l'affluence des visiteurs est énorme ; ils sont venus non seulement des villes des départements, mais aussi de l'étranger. Mais c'est demain et mercredi que les fêtes battront leur plein, quand se dérou[lera] [...] [L]a reconstitution des costumes et même des armes de l'époque réalisée par M. Chanteau, du Mans, est tout à fait réussie : on verra Dunois et sa suite, les coulevriniers à cheval, les vougiers à pied, une compagnie d'hommes d'armes, les porteurs d'engins d'attaque, les hérauts d'armes, et enfin la Pucelle, casquée, bardée de fer, montée sur son cheval d'armes. Il y a là un élément de succès qui sera certainement apprécié. » *Le Petit Journal*, 7 mai 1912, p. 1, *Gallica* [en ligne : www.gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k619713k, consulté le 30 janvier 2020].

la restitution (souvent approximative) d'un contexte archéologique. À cette potentielle source de confusion s'ajoute la traduction problématique du terme anglais *reenactment*.

1.1.4 – De *reenactment* à « reconstitution historique »...

Si la reconstitution historique comme pratique de loisir peine à atteindre un consensus sur sa propre définition en France, c'est en partie parce qu'elle s'est construite sur l'adaptation d'un modèle anglo-saxon, celui du *reenactment* ou *historical reenactment*, sans toutefois s'appuyer sur une réflexion quant à la traduction de ces termes. Or « les définitions anglaises ne peuvent s'appliquer au terrain français », comme le note justement Audrey Tuillon Demésy³³⁹, principalement parce que *reenactment* ne peut être traduit par « reconstitution ».

Ce terme anglais désigne uniquement l'action de refaire un événement passé précis. Il peut être traduit littéralement par « réeffectuation » : l'action d'effectuer à nouveau. *Reenactment* rejoint donc le second sens de « reconstitution », qui est relatif aux événements passés. Comme en français, l'emploi du préfixe « re- » symbolise la distance temporelle entre l'événement original et sa nouvelle performance. Ce terme peut s'appliquer à la re-création d'une scène de crime, mais également à la représentation mentale d'un événement. Paul Ricœur nomme par exemple « réeffectuation » le processus par lequel l'historien se représente le passé, qui soumet les constructions de son imaginaire à la condition des données documentaires³⁴⁰. Widrich Mechtild définit l'histoire et la mémoire comme les dénominateurs communs de cette réeffectuation, qu'il qualifie également de *reperformance* dans une perspective artistique de l'action³⁴¹. Dans le sens de *historical reenactment*, il s'agit surtout d'évoquer un événement historique : une bataille ou une cérémonie. En aucun cas le *reenactment* ne se définit comme une restitution matérielle – reconstitution ou reconstruction. Cette dimension est pourtant implicite dans son action de représentation d'un événement passé, mais elle se trouve désignée par le terme anglais *reconstruction*.

En s'appuyant notamment sur les travaux de David Lowenthal³⁴², Michal Pawleta a produit une synthèse opérante sur le champ d'action du *reenactment*³⁴³. Il met

³³⁹ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 21.

³⁴⁰ RICŒUR 1985, p. 207.

³⁴¹ METCHTILD 2014, p. 140.

³⁴² LOWENTHAL 1985.

³⁴³ « *The re-enactment therefore means a reconstruction in the present of any event from the past. These activities focus on two important issues – reconstruction of the artefacts from the past and visualization of the past in the*

l'accent sur la différence entre la réeffectuation d'un événement historique et la reconstruction d'un environnement matériel qui l'inscrit dans un objectif d'historicité. Pourtant dans la terminologie employée en France, cette différence est effacée par la double translation de *reenactment* et *reconstruction* par « reconstitution ». L'expression « reconstitution historique » fait donc à la fois référence à la re-création matérielle de cette pratique et à la réeffectuation d'un événement, ou plus généralement d'un contexte de vie passé.

L'imbroglia ne se limite pas à ces termes. En parallèle, la traduction de *living history* par « histoire vivante » entraîne une seconde confusion sémantique.

1.1.5 – ... et de *living history* à « histoire vivante »

Au cours des années 2000, l'expression « histoire vivante » est apparue en marge de l'utilisation de « reconstitution historique ». Elle a notamment été popularisée en France par l'emploi qu'en a fait *l'Association pour l'Histoire vivante*, créée en 2001. Cette dernière n'en propose toutefois pas de définition précise. Tantôt perçue comme un degré qualitatif de reconstitution, comme une activité de médiation ou comme une strate supérieure englobant différentes formes vivantes de l'histoire, l'histoire vivante peine à se définir.

« Histoire vivante » est la traduction littérale de l'anglais *living history*. Cependant, elle n'en revêt pas le sens exact. L'expression anglaise signifie autant « histoire vivante », c'est-à-dire l'histoire portée à la vie, que « vivre l'histoire », c'est-à-dire l'action de s'incarner dans cette dernière, soulignée par l'emploi du gérondif. Ce second sens n'a pas été conservé par la francisation du terme. La traduction antérieure du terme *reenactment* a également eu un impact sur la conception de cette histoire vivante. Dans le monde anglo-saxon, la *living history* est conçue comme une alternative au *reenactment*, activité qui se limite, selon la définition même de *reenact* (« effectuer de nouveau »), à représenter un événement historique réel. À l'inverse, la *living history* désigne la représentation du quotidien d'un espace-temps précis, comme un tableau présentant un moment *lambda* de l'histoire. Comme le *reenactment*, cette pratique se base sur une *reconstruction* d'éléments matériels. Jay Anderson note ainsi que cette activité a pour objectif de simuler la vie d'une autre période, ce qui rattacherait la *living history* à une orientation autant matérielle qu'immatérielle dans l'incarnation de personnages³⁴⁴. Puisque l'expression française n'est pas circonscrite à

form of repeated staged re-enactments of historical events. Researchers underline the difference between the reconstruction and re-enactment of events. » PAWLETA 2017b, p. 40.

³⁴⁴ « *Living history can be defined as an attempt by people to simulate life in another time.* » ANDERSON 1982, p. 290.

la réeffectuation d'un événement précis, et peut donc englober cette représentation du quotidien, le concept d'« histoire vivante » se trouve vidé de son sens originel. Cette confusion explique toute l'ambivalence de cette appellation dans le paysage français de la reconstitution. C'est donc davantage dans l'utilisation de la formule que dans son origine qu'il faut aujourd'hui chercher à lui attribuer du sens, ce que nous nous attacherons à faire dans la seconde partie de ce chapitre³⁴⁵.

1.2 – Reconstitution et histoire vivante : des définitions universitaires en évolution

En parallèle du gain d'importance qu'a connu la pratique de la reconstitution historique au cours des vingt dernières années, les différentes études qui se sont penchées sur le phénomène en ont proposé des définitions variables. Alors que les universitaires américains s'interrogent depuis les années 1980 sur les formes du reenactment, la reconstitution historique a été longtemps assimilée en France à un phénomène plus global de célébration du Moyen Âge. En 1996, Christian Amalvi la rattache aux « rituels de mémoire » que sont les « rassemblements, défilés, dépôts de gerbes [et] discours »³⁴⁶. Bien entendu, sa forme et ses aspirations étaient alors bien moins identifiables qu'elles le sont qu'aujourd'hui.

1.2.1 – Une dimension historiciste en question : la reconstitution entre célébration, vie quotidienne et composition d'un « milieu matériel »

En 2000, Maryline Crivello a été la première à considérer la pratique émergente de la reconstitution historique associative comme un ensemble à part au sein des célébrations médiévalisantes. La première définition qu'elle en propose est symbolique de l'accroissement de visibilité que connaissait alors cette activité. Elle marque avant tout une première reconnaissance de la volonté d'historicité qui démarque cette pratique des autres mises en vie du Moyen Âge : « La reconstitution est une re-création d'un fait attesté par l'Histoire, connu par les archives, exploré par des érudits locaux ou exposé par des historiens. Le champ de référence est ancré dans le réel. La reconstitution a donc besoin d'*historicité*. Il s'agit d'un "genre" bien particulier qui se veut déférent vis-à-vis de l'Histoire, attaché à la *véracité* et à l'*authenticité* et, par là même, éloigné des fêtes de tradition »³⁴⁷. La reconstitution est ici définie dans la lignée du *reenactment* anglais, c'est-à-dire exclusivement comme la représentation d'un événement passé précis.

³⁴⁵ Cf. chapitre III, 2.1.2 et 2.3.4.

³⁴⁶ AMALVI 1996, p. 152.

³⁴⁷ CRIVELLO 2000, p. 74.

Cette définition est reprise dans un article ultérieur, puisque Maryline Crivello note que « l'appellation [de reconstitution historique], que ces spectacles s'attribuent, insiste explicitement sur la volonté de recréer un fait attesté par l'histoire »³⁴⁸. Elle complète également cette conception par la dimension publique inhérente à une activité de spectacle : « la reconstitution est pensée pour un public, des spectateurs locaux ou des touristes, qui confère au spectacle un cadre de légitimité sociale »³⁴⁹. Parallèlement, Maryline Crivello ne définit cependant pas les ancrages de ce besoin d'historicité, et en premier lieu la démarche de reconstruction matérielle. Il faut préciser que ces premières définitions s'appuient sur une analyse des « reconstitutions » de Salon et de Grans ; des représentations qui s'attachent à des éléments réels, mais qui ne reposent pas fondamentalement sur une démarche de reconstruction. Elles interviennent également en parallèle d'une pratique globale qui se trouve en pleine mutation et dont l'étendue était alors ignorée. Sur cette base, Maryline Crivello se rattache donc logiquement au sens de la reconstitution comme « réeffectuation » et non comme « restitution ».

En 2006, l'introduction de l'ouvrage *Concurrence des passés* constitue une nouvelle étape. Maryline Crivello et Patrick Garcia y remarquent l'importance que prend désormais le thème de la « vie quotidienne »³⁵⁰ dans les mises en vie de l'histoire, thème lui-même rattaché à la logique des écomusées. Dans le même ouvrage, Hervé Glevarec note que ce quotidien du passé, qui était l'apanage de l'ethnographie, est devenu « le dernier objet patrimonial en date » dans les approches amateurs du patrimoine³⁵¹. Cette mise en avant de l'ordinaire du passé apporte une nouvelle conception de la reconstitution historique, comme une activité qui ne se limite pas à la représentation – et par là même à la célébration – de grands événements. La représentation fréquente de gestes relevant des « métiers traditionnels » y est en particulier relevée. Cette importance du quotidien rejoint le champ de la *living history* anglo-saxonne, bien que l'expression ou sa traduction ne soient pas citées par Maryline Crivello et Patrick Garcia. Ces derniers confèrent une nouvelle fois une volonté historiciste à cette pratique qui ambitionne de « ressusciter l'histoire » par « le geste de mémoire et la mémoire des gestes »³⁵². Ils prennent néanmoins soin de

³⁴⁸ CRIVELLO 2001, p. 226.

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 227.

³⁵⁰ CRIVELLO et GARCIA 2006, p. 13.

³⁵¹ GLEVAREC 2006, p. 24.

³⁵² CRIVELLO et GARCIA 2006, p. 14.

souligner le fossé qui sépare cette ambition de concrétisation du passé et la réalité de la démarche historique³⁵³.

Le lien entre reconstitution historique et *living history*, traduite par « histoire vivante », est pourtant opéré par Maryline Crivello dans la contribution qu'elle apporte à ce même ouvrage. Elle décrit un « contrat tacite » des reconstituteurs qui font « revivre des lieux dits historiques » et reconstituent « la vie quotidienne militaire ou civile à grand renfort de costumes, d'objets ou de savoir-faire sensés crédibiliser l'évocation »³⁵⁴. Il est regrettable que le lien opéré n'ait pas alors été accompagné d'un point sur la traduction et la définition des notions employées : « reconstitution », « *living history* » et « histoire vivante » sont utilisées dans un sens commun et en dépit des pièges sémantiques exposés précédemment. En revanche, l'auteure établit pour la première fois le lien avec les supports matériels de cette pratique. Les costumes et les objets sont considérés comme les marqueurs d'une démarche qui se veut historiciste. La transition est dès lors amorcée entre une considération de la reconstitution historique comme une unique réeffectuation du passé et une forme de restitution, aussi imparfaite soit-elle.

Ce propos est repris et développé dans un article paru en 2008. Maryline Crivello y définit les objets – reconstruits ou authentiques – utilisés par les reconstituteurs du Premier Empire comme des « liens matériels avec ceux qui ont fait l'épopée [napoléonienne] » ainsi que comme des « signes extérieurs de la passion qui les anime »³⁵⁵. Elle pose par la suite le concept de « milieu matériel » devant être recomposé comme un préalable à la restitution d'une « atmosphère »³⁵⁶. Bien que son utilisation soit anecdotique dans son article, cette expression montre l'importance de la dimension concrète de la reconstitution. Cette dernière compose un environnement « historique » dans lequel évoluent les reconstituteurs, à partir des reconstructions matérielles. En lien direct avec cette matérialité, Maryline Crivello aborde également l'aspect immatériel que revêt la pratique de la reconstitution dans la mise en utilisation des objets. Cette dimension comprend « un ensemble de faits et gestes » qui sont les « façons de dire et les façons de faire des reconstituteurs »³⁵⁷. Cet article marque l'esquisse d'une définition avancée de la reconstitution qui aborde l'ensemble de ces caractéristiques. Elle entend aussi bien la représentation d'un

³⁵³ « Ainsi le geste de mémoire et la mémoire des gestes seraient capables de conjurer le temps et de ressusciter l'histoire, ambition que les historiens ont, pour leur part, abandonnée depuis longtemps. » *Loc. cit.*

³⁵⁴ CRIVELLO 2006, p. 49-50.

³⁵⁵ CRIVELLO 2008, p. 207.

³⁵⁶ *Loc. cit.*

³⁵⁷ *Loc. cit.*

événement historique que celle du quotidien des hommes du passé et s'appuie sur un milieu matériel reconstruit qui va permettre aux reconstituteurs de se mettre en action. L'ensemble est replacé dans la recherche « inlassable » d'une « authenticité historique » qui passe par un refus des éléments folkloriques caractérisant d'autres mises en vie de l'histoire, mais également par un besoin de légitimité³⁵⁸.

Bien que ces éléments successifs soulignent le cheminement d'une réflexion entreprise depuis le début des années 2000, il est regrettable qu'un essai de définition n'ait pas été clairement effectué et doive faire l'objet d'une interprétation. Certaines affirmations montrent également les limites d'une démarche avant tout théorique et non pas appuyée sur une observation détaillée du milieu. Lorsque Maryline Crivello dépeint les groupes de reconstituteurs du Premier Empire comme mobiles et participants à des rencontres internationales, *a contrario* d'autres spectacles « fixes et recentrés sur un environnement local »³⁵⁹, elle ignore certaines dynamiques de la reconstitution de l'époque médiévale. Certains groupes européens, tel que la *Company of Saynt George*, possèdent depuis les années 1990 une grande mobilité tandis que de grands rendez-vous annuels attirent depuis longtemps des centaines de reconstituteurs de plusieurs nationalités. Le *Tewkesbury Medieval Festival* réunissait en effet dès 2002 près de 2 000 reconstituteurs européens.

Les travaux de Maryline Crivello sur le sujet apparaissent donc comme un précédent contrasté. D'une part, ils constituent la seule réflexion continue sur la reconstitution historique en France au début des années 2000. En parallèle de l'évolution de cette pratique, ils montrent une considération universitaire qui prend progressivement en compte sa visée historiciste par rapport aux autres mises en vie de l'histoire. Ils soulignent son intérêt grandissant pour la vie quotidienne en complément de la réeffectuation d'événements réels, et portent enfin le regard sur le cadre matériel reconstruit sur lequel la reconstitution se base nécessairement. Ces travaux s'accompagnent dans le même temps d'une réflexion avancée sur les dynamiques mémorielles liées à la reconstitution historique et aux autres mises en vie de l'histoire. Cependant, ces différentes analyses ne formulent pas de définitions claires et ne s'attachent pas au sens des concepts français et anglais employés. Une enquête d'envergure à l'échelle de la pratique étudiée aurait permis de mettre en perspective certaines considérations et de dépasser le seul cadre méridional. Ces

³⁵⁸ « Cette fidélité aux conditions de vie d'adoption est un élément indispensable à la compréhension de ces reconstitutions de campagnes militaires qui, contrairement à d'autres mises en scène historiques, ne laissent aucune place à ce qui pourrait apparaître pour les acteurs comme du folklore. Ainsi les reconstituteurs sont-ils inlassablement en recherche d'une "authenticité" historique. » *Ibid.*, p. 200.

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 199.

différents travaux oscillent enfin entre une mise en avant de l'objectif historiciste des reconstituteurs et un rappel de sa dimension amateur ; en est témoin le terme de « braconniers » de l'histoire utilisé en titre de l'article paru en 2006 pour différencier les reconstituteurs des professionnels du domaine, sans nuances sur le fait que certains reconstituteurs puissent avoir suivi une formation historique ou s'avérer être eux-mêmes des professionnels de l'histoire. Nous reviendrons plus précisément sur les implications de ce point de vue au cours du dernier chapitre³⁶⁰.

1.2.2 – L'approche du *reenactment* outre-Atlantique

Avant le nouveau millénaire, le phénomène anglo-saxon du *reenactment* a déjà été questionné par les universitaires nord-américains à travers son rôle dans les musées vivants ainsi qu'à travers les célébrations de batailles. La pratique y est toutefois peu orientée vers le Moyen Âge, cette temporalité étant absente de la construction identitaire nord-américaine. L'étude du *reenactment* a notamment été tournée vers les implications mémorielles des représentations d'un passé plus récent et plus signifiant de la jeune histoire américaine, de l'installation des pionniers sur le continent à la *Civil War*.

Dans le quatrième chapitre de *The Past is a foreign country*, David Lowenthal définit cette pratique comme la reproduction d'événements passés³⁶¹. Il ne fait pourtant pas de distinction entre des épisodes réels et la représentation plus générale « d'activités caractéristiques du passé »³⁶² ; une seconde conception qui rejoindrait davantage la *living history* que le *reenactment*. Il différencie également les motivations des *reenactors*. Selon lui, certains cherchent simplement à se divertir, d'autres à se convaincre eux-mêmes ou à convaincre les autres de la réalité d'un passé ou à mettre en valeur la signification de celui-ci. Ils peuvent également être en demande d'un objectif ou d'une excitation qui manque à leur présent³⁶³. Il interroge ensuite les dimensions concrètes du *reenactment* à travers l'utilisation des « reliques ». Ces traces matérielles du passé se trouvent « mieux connues », mais également « altérées dans leurs représentations » par une démarche de reconstruction et de célébration³⁶⁴. David Lowenthal fait alors le constat de l'importance sur la visée historiciste du

³⁶⁰ Cf. chapitre VIII, 2.2.2.

³⁶¹ « *Re-enactments reproduce past events.* » LOWENTHAL 1985, p. 295.

³⁶² « *Some re-enactments portray particular episodes and personages, others activities characteristic of the past.* » *Loc. cit.*

³⁶³ « *Some re-enactors simply seek to entertain, some to convince themselves or others of the reality of the past, some to heighten history's revelatory significance, some for a sense of purpose or excitement lacking in the present.* » *Loc. cit.*

³⁶⁴ « *Copying or celebrating relics makes the originals better known and alters our view of them.* » *Ibid.*, p. 295.

reenactment : de manière similaire aux restaurateurs d'objets anciens, les *reenactors* basent leur activité sur des informations connues tout en comblant les vides avec des éléments « typiques », « probables » ou « inventés »³⁶⁵. La démarche de restitution du passé est donc autant une reconstruction d'après des éléments-preuves qu'une transposition de certaines représentations personnelles. Cette conception rejoint le discours épistémologique porté par Paul Ricœur sur la subjectivité de l'historien dans sa propre réeffectuation du passé³⁶⁶ ; nous y reviendrons notamment dans le dernier chapitre³⁶⁷.

En dépit de ces premiers efforts, l'ensemble des problématiques du *reenactment* ne semblent pas avoir été abordées d'une manière large par les universitaires américains. C'est ce que regrette Vanessa Agnew dans un article paru en 2004, en introduction duquel elle précise que l'analyse de ce phénomène a depuis été abandonnée aux médias et aux auteurs indépendants³⁶⁸. Elle propose donc de réinterroger la signification du *reenactment*, notamment à travers l'appropriation du passé. Selon elle, cette activité qui permet d'allier le jeu et le travail marque dans son évolution récente une forme de rupture dans la distinction traditionnelle entre les historiens universitaires et amateurs³⁶⁹. Bien que ses pratiquants recherchent et revendiquent une forme d'authenticité, Vanessa Agnew considère que cette pratique se trouve proche du phénomène *fantasy*, dans une « appropriation malléable et simultanée du réel et de l'imaginaire du passé »³⁷⁰. Elle restreint donc ses possibilités concrètes aux questions techniques qui y sont abordées et testées. Doivent alors être questionnées les volontés qui se rapportent à la restitution d'une mentalité ou d'une psychologie passée à travers l'expérience du corps³⁷¹. À travers notamment l'angle de la contrainte imposée par certaines mises en situation « historiques », Vanessa Agnew décrit l'atteinte d'une condition mentale définie comme le « *period rush* ». Cette frénésie se concrétise sous la forme d'une complète absorption dans la reconstitution de l'événement, au point de perdre ses repères entre cadre contemporain et contexte

³⁶⁵ « Like restorers, re-enactors start with known elements and fill in the gaps with the typical, the probable or the invented. » *Loc. cit.*

³⁶⁶ RICŒUR 1985, p. 207.

³⁶⁷ Cf. chapitre VIII, 2.1.4.

³⁶⁸ « Scholars have generally been slow to engage with the possibilities and problems posed by reenactment, and to date there have been few scholarly studies of this phenomenon [...]. To a large extent the examination has been left to journalists and writers. » AGNEW 2004, p. 329.

³⁶⁹ *Ibid.*, p. 327.

³⁷⁰ « Reenactment often verges close to fantasy role-playing in its elastic appropriation of both the real and imagined past. » *Ibid.*, p. 329

³⁷¹ « Reenactment thus emerges as a body-based discourse in which the past is reanimated through physical and psychological experience. » *Ibid.*, p. 330.

de reconstitution³⁷². Cette différenciation entre l'objet principalement matériel et technique de la reconstitution et l'incarnation de personnages, qui fait appel à l'imaginaire et au ressenti, sera interrogée au cours du sixième chapitre³⁷³.

Plus récemment, Mads Daugbjerg a mené une nouvelle analyse de la pratique du *reenactment* américain, notamment à travers les pratiques liées à la guerre de Sécession. Il note que l'action des reconstituteurs consiste à « dramatiser, revitaliser des événements ou des atmosphères du passé »³⁷⁴ et que la question de l'authenticité, ou de ce qui doit être considéré comme « authentique », apparaît comme un débat constant entre les passionnés qui cherche à approcher « au plus près » une réalité passée³⁷⁵. Nous verrons que ce concept d'authenticité est effectivement au centre des définitions apportées par les reconstituteurs de leur pratique³⁷⁶.

1.2.3 – Reconstitution historique et médiévalisme, un rendez-vous raté ?

En parallèle de travaux de Maryline Crivello, et avant la nouvelle dynamique impulsée par la thèse d'Audrey Tuailon Demésy sur l'histoire vivante médiévale, peu d'universitaires français se sont penchés sur la reconstitution historique. Malgré la pertinence de l'analyse de l'historique de cette pratique qu'il livre en 2009, Olivier Renaudeau n'offre pas une définition globale de la reconstitution. Il précise uniquement en introduction que cette activité « consiste essentiellement à ressusciter un site patrimonial en le repeuplant de personnages en costume censés évoquer ceux qui le fréquentaient au XII^e ou au XIX^e siècle, ainsi que les événements s'y étant déroulés »³⁷⁷.

Comme nous avons pu le signaler en introduction, l'étude de la pratique s'est heurtée dans le même temps à certaines résistances de la part de chercheurs académiques. En raison d'une non-adhérence personnelle aux mises en vie de l'histoire, ceux-ci réfutent leur potentiel en tant que médiation ou même l'intérêt de leur étude dans le cadre des réceptions contemporaines du passé. Le texte signé par Jean-Noël Pelen en 2004 est symbolique de cette lecture³⁷⁸. Il y expose pourquoi, en

³⁷² *Loc. cit.*

³⁷³ Cf. chapitre VI, 3.2.1.

³⁷⁴ « *They utilise, dramatise and revitalise selected events, episodes or even atmospheres of the past.* » DAUGBJERG *et al.* 2014, p. 681.

³⁷⁵ « *The quest for authenticity, and the question of what one should take an 'authentic' performance, battle or object to mean in the first place, is a foundational debate among re-enactors. While it is obvious that there can be no full 1:1 resemblances between then and now, a strong urge towards getting 'as close as possible' to something of 'what it must have been like' remains the ideal.* » DAUGBJERG, 2018, p. 3.

³⁷⁶ Cf. chapitre III, 2.2.2.

³⁷⁷ RENAUDEAU 2009, p. 153.

³⁷⁸ PELEN 2004.

tant que professionnel de l'histoire, il ne peut adhérer à la reconstitution historique et aux autres spectacles mettant en scène le passé. En ne citant aucun exemple précis, il fait davantage état d'un ressenti général et d'un amalgame entre les différentes formes de mise en vie du passé. Bien qu'il l'annonce comme étant sans « mépris »³⁷⁹, l'auteur appuie son propos en détaillant les « anachronismes grossiers », « la supercherie » de ces représentations et le « délire croissant au fil des mois » qui animent les participants d'une fiction « de pacotille »³⁸⁰. Comme nous le verrons au cours du dernier chapitre, réduire ces représentations du passé uniquement à une forme de jeu revient à lui refuser *de facto* tout potentiel historiciste³⁸¹.

Au tournant des années 2010, la construction du médiévalisme comme objet d'étude, impulsée par l'ouvrage dirigé par Vincent Ferré, aurait dû s'accompagner d'un renouvellement d'intérêt de la science historique et archéologique pour la reconstitution historique comme « réception du Moyen Âge aux siècles dans son versant créatif et son versant érudit »³⁸². Or, cette pratique qui demeure largement une *terra incognita* pour les historiens n'a pas été abordée comme un des enjeux du médiévalisme. Dans le même ouvrage, seul Gil Bartholeyns en traite comme d'un sujet annexe aux jeux de rôle grandeur nature, dont il a déjà été question dans le chapitre précédent³⁸³. Celui-ci note la confusion qu'entraînent, notamment à travers les médias, ces GN et la reconstitution historique qu'il rattache davantage à « la valorisation patrimoniale des régions »³⁸⁴. Il rapproche toutefois les deux pratiques par la référence qu'elles attachent au passé, un Moyen Âge qui fonctionne comme un « opérateur ludique » et possède, en raison de son imaginaire, une « fonction création d'univers et de récits »³⁸⁵. Bien qu'il n'aborde pas outre mesure la reconstitution, il fait état d'un doute quant à l'ensemble des motivations de ces pratiquants. D'après son analyse des GN historiques, l'intérêt pour l'histoire représenterait « une part seulement de la motivation des praticiens », car la « convivialité, la dimension festive et l'évasion, la créativité matérielle et le développement personnel » tiennent eux aussi une place importante dans cette pratique du passé³⁸⁶. Sans nier la dimension historiciste de cette pratique, bien que s'inscrivant dans un régime d'historicité particulier faisant appel aux représentations personnelles du passé, Gil Bartholeyns

³⁷⁹ *Ibid.*, p. 285.

³⁸⁰ *Ibid.*, p. 286-287.

³⁸¹ Cf. chapitre VIII, 2.2.2 et 2.2.3.

³⁸² FERRÉ 2010, p. 8.

³⁸³ Cf. chapitre II, 1.1.

³⁸⁴ BARTHOLEYNS 2010, p. 57.

³⁸⁵ *Ibid.*, p. 58.

³⁸⁶ *Loc. cit.*

propose une lecture de la reconstitution comme une activité de loisir à dimension patrimoniale.

Force est donc de constater qu'aucune analyse globale de la reconstitution médiévale n'a été portée par les tenants du médiévalisme depuis la mise an avant de ce champ de recherche. Cette absence symbolise-t-elle le simple désintérêt des professionnels de l'histoire pour ce qu'ils considèrent uniquement comme une « ludification » de leur objet d'étude ? Ou est-elle le signe d'un malaise plus profond face à des amateurs qui s'emparent peu à peu du discours historique dans une volonté tournée vers le jeu, mais aussi vers une médiation croissante ? Ces questions seront abordées au cours du dernier chapitre³⁸⁷.

1.2.4 – Entre « reconstitution » et « histoire vivante » : une première proposition concrète

En parallèle de ce « rendez-vous raté » avec le médiévalisme, et plus globalement avec les sciences historiques, l'étude de l'histoire vivante médiévale se trouve au cœur de la thèse de sociologie soutenue par Audrey Tuillon Demésy en 2011. Ce travail constitue un apport essentiel pour la connaissance de cette pratique. Le cadre de définitions qu'il propose doit toutefois être mis en perspective.

La réflexion de l'auteure porte avant tout sur le sens à donner à l'appellation « histoire vivante », définie alors comme un milieu « en pleine expansion »³⁸⁸. Cette activité relativement indéfinie se construirait d'abord en creux, en fonction de ce qu'elle « n'est pas », ou plutôt de ce que ses pratiquants aspirent à ne pas être. Audrey Tuillon Demésy la différencie donc, dans un premier temps, du terme « évocation ». Selon elle, ce dernier se trouve majoritairement employé de manière connotée par les reconstituteurs pour définir les mises en vie de l'histoire attachant moins d'importance à une visée historiciste pour se concentrer « davantage sur le côté spectaculaire de la période "évoquée" »³⁸⁹. Elle cite ainsi les fêtes médiévales qui ne répondent pas à leurs exigences en termes d'historicité. Les observations menées dans notre cadre d'étude confirment l'emploi de ce terme dans ce sens par les reconstituteurs. Nous verrons cependant qu'« évocation » peut connaître des utilisations plus nuancées³⁹⁰.

Comme le souligne à raison Audrey Tuillon Demésy, il n'existe pas de consensus sur le sens de l'histoire vivante. Selon elle, ses pratiquants lui préfèrent le terme de

³⁸⁷ Cf. chapitre VIII, 2.2.

³⁸⁸ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 20.

³⁸⁹ *Ibid.*, p. 21.

³⁹⁰ Cf. chapitre III, 2.1.3.

« reconstitution », ou d'« AMHE » dans un cadre martial³⁹¹. Au point de départ de sa réflexion, elle circonscrit préalablement la démarche historiciste des mises en vie de l'histoire à ces deux grands courants et les regroupe sous l'expression « histoire vivante »³⁹². Ce choix s'appuie sur « un travail de terrain » et des « recherches théoriques »³⁹³. Il ne prend cependant pas en compte l'effet de traduction des différents termes anglais, dont nous avons précédemment pourtant relevé l'imbricatio sémantique³⁹⁴. Audrey Tuailon Demésy souligne uniquement sur ce point que les définitions de *living history* et de *historical reenactment* se trouvent « proches les unes des autres et [sont] parfois employées de manière interchangeable » par les pratiquants outre-Manche, sans faire état de données concrètes³⁹⁵. L'historique des différentes pratiques n'est également pas abordé, ce qui contribue à mettre sur le même plan la reconstitution, qui évolue sur la base du *reenactment* anglais depuis plusieurs décennies, et la pratique des AMHE, dont les origines semblent remonter à la fin des années 1990. Enfin, la place prépondérante qu'occupent les Arts martiaux historiques européens dans cette étude de sociologie du sport semble causer un biais conséquent. Sous le champ de l'histoire vivante, Audrey Tuailon Demésy réunit la reconstitution historique et les AMHE, qu'elle définit comme les « deux faces d'une même pièce »³⁹⁶. Pour justifier la différenciation de ces deux activités, l'auteure note que « leurs mentions respectives demeurent éloignées et peu employées de façon conjointe »³⁹⁷. Le fait que des associations pratiquant les AMHE fassent pourtant état dans leur déclaration de leur appartenance à la reconstitution historique tend à prouver qu'elles inféodent en partie leur activité aux principes de cette dernière. De plus, l'état des lieux présenté dans le chapitre précédent établit une proportion relativement faible (6 %) des associations de reconstitution dont l'activité porte intégralement ou partiellement sur les Arts martiaux historiques européens³⁹⁸. Il n'est en aucune façon question de nier ici que reconstitution historique et AMHE se trouvent liés par des « enjeux et objectifs

³⁹¹ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 20.

³⁹² « Un premier travail de terrain a permis de circonscrire deux grands courants : la reconstitution historique et les AMHE. [...] Ayant constaté que ces deux activités englobent des thématiques similaires, mettant en avant une volonté de présenter des pratiques historiques, il m'a semblé intéressant de les regrouper ensemble sous le vocable d'histoire vivante. » *Loc. cit.*

³⁹³ *Ibid.*, p. 23.

³⁹⁴ Cf. chapitre III, 1.1.4 ; 1.1.5.

³⁹⁵ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 21.

³⁹⁶ « AMHE et reconstitution sont à voir comme les deux faces d'une pièce, appelée histoire vivante. » *Ibid.*, p. 23.

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 22.

³⁹⁸ Cf. chapitre II, 2.2.3.

communs » ni que leurs « pratiquants soient souvent les mêmes »³⁹⁹. Cependant, placer sur une même échelle d'importance ces deux activités apparaît problématique en termes statistiques.

Ces éléments doivent nous interroger sur les définitions finalement proposées par Audrey Tuailon Demésy⁴⁰⁰. En faisant de l'histoire vivante une strate englobant la « récréation mise en action d'un événement historique particulier ou d'une manière de faire d'un temps passé », l'auteure se détache à raison de la différence originelle entre *reenactment* et *living history*, rendue inopérante par la translation de ces termes. Dans le même temps, elle décrit cette histoire vivante comme se basant sur une recherche « pouvant lui permettre d'être la plus proche possible de la réalité historique qu'elle souhaite représenter ». Cette caractéristique rejoint davantage la logique de « reconstitution », au double sens de rendre l'aspect original d'un élément matériel ou de restituer le déroulement d'un événement. En rattachant les AMHE à l'histoire vivante et non à la reconstitution historique, Audrey Tuailon Demésy lui attribue donc une part des champs d'action de la reconstitution. Pourtant, selon la définition qu'elle propose ensuite des AMHE, le principe même de cette pratique sportive et culturelle rejoint la sémantique de la reconstitution, puisqu'il s'agit de retrouver, à travers un art martial, une situation motrice employée au combat « tel qu'il était pratiqué, utilisé et perçu [...] à travers l'histoire »⁴⁰¹, tout en s'appuyant sur des « sources primaires »⁴⁰². Cette action est bien liée au champ de la reconstitution

³⁹⁹ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 22.

⁴⁰⁰ « L'histoire vivante est une activité culturelle qui englobe à la fois la reconstitution (historique) et les AMHE, puisque les éléments constitutifs de la pratique sont présents dans ces deux déclinaisons (transmission de connaissances, lien à l'histoire, rapports aux gestes, normes et valeurs partagées par un groupe social particulier). AMHE et reconstitution sont à voir comme les deux faces d'une pièce, appelée histoire vivante. Cette expression est formée par l'association de deux termes : "histoire", qui renvoie à une connaissance de passé, et "vivante", qui accorde une dimension animée à la démarche, par opposition aux supports inertes (livres, etc.) dans lesquels se retrouve habituellement la connaissance historique. Ainsi l'histoire vivante présente toute re-création et mise en action d'un événement historique particulier ou d'une manière de faire d'un temps passé. Elle consiste à faire vivre et à donner à voir les recherches effectuées en amont de leur présentation. Son objectif est donc de faire revivre l'histoire, de la présenter de manière interactive et créative afin de favoriser les échanges avec le public. À ce titre, elle a un rôle éducatif à jouer. Elle se base sur toute recherche (pièces de fouille, manuscrits, enluminures, etc.) pouvant lui permettre d'être la plus proche possible de la réalité historique qu'elle souhaite représenter. » *Ibid.*, p. 23.

⁴⁰¹ « Les AMHE couvrent l'étude historiquement démontrée de toutes les formes d'arts martiaux ayant existé en Europe depuis l'antiquité jusqu'à la fin de l'Histoire communément admise. Ainsi les AMHE s'intéressent aux situations motrices employées au combat, armé ou non, à pied ou monté, dans le cadre de batailles, d'escarmouches, de duels ou de jeux sportifs, tels qu'il était pratiqué, utilisé, et perçu, par les combattants ou maîtres d'armes, à travers l'histoire. » *Ibid.*, p. 24.

⁴⁰² « Les AMHE cherchent, à l'aide de sources primaires (essentiellement des manuscrits), à retranscrire "un ensemble de gestes, de techniques et de principes, ayant pour but l'affrontement entre un individu et un nombre restreint d'autres individus". » *Ibid.*, p. 34.

comme « restitution de la forme originelle d'un objet » ou, en l'occurrence, d'une pratique. Pour terminer, ce choix de définitions vide en partie de son sens le concept de reconstitution tel qu'il est présenté⁴⁰³. Audrey Tuillon Demésy transfère ainsi l'objet de cette dernière de la restitution d'un milieu matériel (la *reconstruction* déjà attribuée à l'histoire vivante) à la « représentation d'une personne conforme à une période particulière ». Il devient alors difficile de différencier clairement reconstitution et histoire vivante, ce qui contribue à une nouvelle confusion entre ces deux concepts.

Un intérêt certain se dégage toutefois de cette proposition de définition avec la limitation de l'histoire vivante à une optique de médiation. Cette dernière ne consiste pas uniquement à mettre en vie des éléments basés sur une optique historiciste, mais également à les « donner à voir »⁴⁰⁴. L'histoire vivante n'existe donc que par sa dimension publique. Ce concept est affirmé par une partie des pratiquants de la reconstitution, comme nous le verrons par la suite⁴⁰⁵.

Le cadre de définitions proposé par la thèse d'Audrey Tuillon Demésy constitue une étape importante dans la conceptualisation des mises en vie du passé revendiquant une approche historiciste. Cependant, la place accordée aux AMHE par rapport à la reconstitution historique, à laquelle ils s'affilient pourtant dans leur principe, la conduit à définir l'histoire vivante comme une strate supérieure permettant une étude conjointe des deux activités. Le domaine d'action de celle-ci demeure pourtant vague, tout en vidant de sa signification la reconstitution.

Afin de poursuivre ce cadre de définitions, et après nous être intéressé à la sémantique et à la réception publique et universitaire des différents termes, la seconde partie de ce chapitre propose d'aborder les définitions de cette pratique telles qu'elles sont composées par ses pratiquants.

⁴⁰³ « [...] la reconstitution historique, généralement uniquement nommée "reconstitution" [...] englobe spécifiquement la représentation d'une personne (ayant ou non existé), conforme à une période historique particulière. Le terme de représentation renvoie ici à l'action de rendre visible ou sensible quelque chose au moyen d'une image, d'un symbole, etc. Cette manière d'exposer une période passe par la présentation d'un statut social spécifique, signifié par le costume et les accessoires qui lui sont associés. La démarche tend à être la plus rigoureuse possible. La reconstitution se définit également en creux par ce qu'elle ne souhaite pas être, à savoir le refus d'être identifiée à une démarche "approximative", non "sourcée" et non expliquée. S'instaure alors une distinction de fait entre une volonté de pousser la recherche à son extrême (reconstitution) et une pratique perçue comme "spectaculaire", fréquemment nommée "évocation". » *Ibid.*, p. 23.

⁴⁰⁴ *Loc. cit.*

⁴⁰⁵ Cf. chapitre III, 2.2.4.

2 – LA RECONSTITUTION EN QUESTION : LA PAROLE DES RECONSTITUTEURS

Au cours du chapitre précédent, nous avons démontré que la reconstitution historique de la période médiévale devait être considérée comme une pratique plurielle⁴⁰⁶. Différentes conceptions de sa nature et de ses objectifs s'affrontent donc en son sein. Certaines normes peuvent toutefois être dégagées pour proposer un cadre de définition s'accordant avec la réalité de la pratique. Pour cela, nous interrogerons d'abord les objets de déclaration ainsi que les descriptions en ligne des associations. Nous nous pencherons notamment sur les champs lexicaux employés dans ces discours. Dans un second temps, nous nous attacherons aux considérations personnelles des reconstituteurs à travers les données issues des entretiens.

2.1 – Définitions de la reconstitution à travers les déclarations et descriptions d'associations

L'intérêt porté aux propos des reconstituteurs permet de constater le manque de consensus sur l'emploi des différentes notions liées à leur activité.

2.1.1 – Le but et l'objet de la reconstitution : un manque de définition

Les objets de déclaration des associations de reconstitution historique de la période médiévale référencées ou les interfaces web (site internet et réseaux sociaux) de ces dernières font apparaître les thématiques abordées par ces structures : événements, lieux, activités ou personnages. Leurs auteurs ne s'attachent cependant pas à définir précisément les cadres théoriques de leur action. Certaines déclarations convoquent l'ensemble des concepts comme autant des mots-clefs. La déclaration de l'association *Genz d'Armes 1415* décrit par exemple que « grâce à l'archéologie expérimentale et l'histoire vivante, l'association propose une reconstitution précise de la culture matérielle du règne de Charles VI »⁴⁰⁷. En parallèle, peu de définitions précises des différents termes sont mises à l'écrit, à commencer par celle même de « reconstitution ».

Quelques exemples font pourtant état des conceptions variées que revêt cette pratique. La page *Facebook* de l'association *Anatis Ordo* propose la définition suivante : « La reconstitution historique est une démarche qui s'appuie sur l'environnement matériel (sources historiques - iconographies, manuscrits, constructions, archéologie) et qui permet de réaliser des équipements, costumes, accessoires, de manière à ce que les reconstituteurs se rapprochent le plus possible de ce qui se faisait à une période ou époque

⁴⁰⁶ Cf. chapitre II.

⁴⁰⁷ Objet de déclaration de l'association *Genz d'Armes 1415*, notice 186.

donnée et précisée. »⁴⁰⁸ Dans cette optique uniquement matérielle, la reconstitution prend le sens de « reconstruction » et s'éloigne considérablement du *reenactment*. Elle s'attache à la présentation d'un ensemble se voulant cohérent dans un cadre historique défini : un « environnement matériel » préalable à l'immersion des reconstituteurs comme du public. Il rejoint le concept de « milieu matériel » proposé par Maryline Crivello⁴⁰⁹. La limitation de la reconstitution à une unique dimension matérielle ne fait cependant pas consensus parmi ses pratiquants. La page internet de l'association *Les Lions de Montfort* définit la reconstitution historique comme l'action de « faire revivre une période précise de notre passé en s'appuyant sur des textes, pièces de fouilles, iconographies ou tout documents nous permettant de reproduire le plus fidèlement possible les artefacts de l'époque »⁴¹⁰. L'environnement matériel est bien présent à travers la notion d'« artefacts », mais il n'est qu'un élément de cette histoire ramenée à la vie. Cette considération se retrouve également à travers l'objectif de la reconstitution tel que le définit la *Compagnie Foulques Nerra* : « évoquer, au plus proche de la réalité historique, le mode [de] vie et le matériel [...] d'une époque bien déterminée »⁴¹¹. Une première division apparaît donc entre une considération de la reconstitution historique comme une démarche portant uniquement sur un environnement matériel et celle d'une pratique cherchant à représenter plus globalement un « quotidien » ou un « mode de vie ».

Une seconde division est sous-jacente dans la considération même du but de la reconstitution. Celui-ci est décrit comme la recherche d'une « historicité », d'une « authenticité », ou même d'une « vérité », justifiée par la mention d'une démarche documentaire. La *Compagnie Foulques Nerra* précise ainsi que les reconstituteurs s'appuient sur « la démarche la plus rigoureuse possible, se basant sur des sources archéologiques, iconographiques ou écrites » pour « tendre vers toujours davantage d'historicité ».⁴¹² Cette « historicité » est parfois décrite comme un objectif vers lequel tend la reconstitution, une sorte de Graal pour des reconstituteurs dont la démarche est condamnée à l'imperfection. L'association *Anatis Ordo* précise qu'en raison de contraintes matérielles, la reconstitution est un but « rarement atteint » et que ses pratiquants doivent s'imposer de « faire le maximum » pour se rapprocher d'un état ancien⁴¹³. À l'inverse, d'autres structures ne font pas état de cette prudence quant aux visées de l'activité et font de la reconstitution une re-création de l'histoire. C'est le cas

⁴⁰⁸ Page Facebook de l'association *Anatis ordo*, notice 91.

⁴⁰⁹ CRIVELLO 2008, p. 207.

⁴¹⁰ Site internet de l'association *Les Lions de Montfort*, notice 514.

⁴¹¹ Site internet de l'association *La compagnie Foulques Nerra*, notice 263.

⁴¹² *Ibid.*

⁴¹³ Page Facebook de l'association *Anatis ordo*, notice 91.

de *La Compagnie Excalibur*, une des plus anciennes associations françaises encore en activité puisqu'elle a été fondée en 1987, qui définit sobrement sur son site internet la reconstitution comme « *une activité, professionnelle ou non, qui vise à recréer tout ou partie d'une période de l'Histoire donnée* »⁴¹⁴. En complément, l'auteur précise que « *la volonté des reconstituteurs est [de] chercher une certaine forme de vérité historique dans différentes sources* » puis de « *confronter la théorie à la réalité* ». Les notions de « vérité historique » et de « récréation » du passé employées ici ne font pas état d'une interrogation quant aux perspectives réelles de cette démarche dans un cadre historiciste. La reconstitution est alors définie comme une Histoire ramenée à la vie.

Ces rares définitions font ressortir certaines normes. La première concerne la reconstruction d'un cadre matériel, comme but ou comme moyen. La seconde s'attache à une démarche historiciste qui se justifie par le recours à une documentation. À l'exemple d'Audrey Tuillon Demésy, il est possible de considérer la recherche d'une « justesse historique » comme un des « points de repère » de cette pratique⁴¹⁵. Des conceptions différentes émergent dans le même temps quant à l'objet de la reconstitution – l'homme ou l'objet ? – et à son potentiel dans un cadre historiciste. Est-elle un but à poursuivre ou bien l'authentique représentation d'une réalité historique ? En parallèle, aucune de ces définitions ne fait état d'une différence entre représentation d'événements historiques réels et évocation d'un cadre quotidien, ce qui marque définitivement la rupture avec les concepts anglo-saxons de *reenactment* et de *living history*. Compte tenu du faible nombre de définitions exploitables, il est toutefois difficile d'estimer la représentation de ces différentes conceptions. Il est également impossible de déterminer si elles font état des considérations d'un individu ou de l'ensemble des membres des associations citées.

2.1.2 – L'« histoire vivante » : une expression minoritaire qui divise

Audrey Tuillon Demésy a été la première à prendre en compte l'histoire vivante comme un concept à part. En 2001, elle soulignait à raison que l'utilisation de cette expression était encore minoritaire par rapport aux expressions de « reconstitution historique » et d'« AHME »⁴¹⁶. Il importe effectivement de relativiser la fréquence de son usage. À l'échelle de l'ensemble des déclarations et définitions des associations de reconstitution du Moyen Âge référencées (684), l'expression « histoire vivante » n'est employée que par 52 structures, soit 7,6 %. Cette utilisation atteint une fréquence maximum de 10 % si l'on considère uniquement les associations de

⁴¹⁴ Site internet de l'association *La Compagnie Excalibur*, notice 262.

⁴¹⁵ TUAILLON DEMÉSY 2019, p. 418.

⁴¹⁶ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 28.

reconstitution « actives » portant leur activité sur un maximum de trois siècles, selon l'ensemble considéré dans le chapitre précédent⁴¹⁷.

Les déclarations d'associations permettent également de situer dans le temps l'utilisation de l'expression « histoire vivante ». Au sein de notre corpus, celle-ci apparaît pour la première fois dans l'objet de l'Association lyonnaise de reconstitution du Premier Empire, Maréchal Suchet, déclarée en décembre 1999⁴¹⁸. En juin 2001, elle figure pour la première fois dans la déclaration d'une association de reconstitution médiévale, les Gascoings de Compaignes⁴¹⁹. L'Association pour l'Histoire Vivante, qui va populariser cette expression, est quant à elle déclarée le 13 novembre 2001. Le graphique ci-après fait état des occurrences de l'expression « histoire vivante » dans les déclarations d'associations entre 2000 et 2018, ainsi que dans l'ensemble des descriptions d'associations sur leurs interfaces internet (fig. 38).

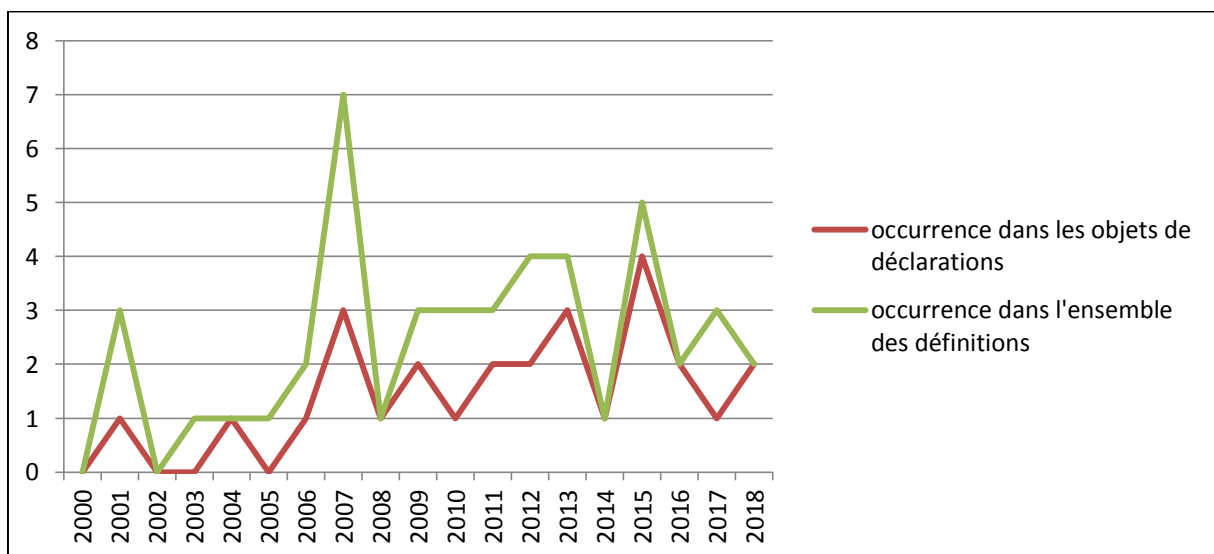


Fig. 38 : Occurrences de l'expression « histoire vivante » dans les déclarations et descriptions internet des associations de reconstitution historique de la période médiévale référencées (2000-2018)

Cette seconde série de données s'avère toutefois moins fiable : le contenu de ces descriptions étant susceptible d'avoir été modifié avec le temps, il ne fait pas nécessairement état d'une utilisation de cette expression à la date de déclaration de la structure. Les deux séries suivent toutefois un schéma similaire : le concept

⁴¹⁷ Cf. chapitre II, 2.2.1.

⁴¹⁸ « Reconstitution historique du premier empire français (1804-1815) comme leçon d'histoire vivante, guidée par le respect et la volonté constante de rendre hommage à tous les anonymes de la grande armée », objet de déclaration de l'Association lyonnaise de reconstitution du Premier Empire, Maréchal Suchet, déclarée à Lyon le 15 décembre 1999.

⁴¹⁹ Objet de déclaration de l'association *Les Gascoings de Compaignes*, notice 496.

d'« histoire vivante » apparaît en 2000 et connaît une utilisation plus significative, bien qu'inégale, à partir de l'année 2007. Son usage reste pourtant minoritaire si l'on considère uniquement les descriptions et définitions de la pratique sur internet.

Que signifie cette expression pour les pratiquants de la reconstitution ? Ses occurrences en font apparaître trois usages distincts, qui marquent son ambivalence en même temps que son éloignement du concept de *living history*.

Pour certains groupes, « reconstitution » et « histoire vivante » sont équivalents. Ils décrivent la même activité de re-création du passé, sans distinction spécifique. *La Compagnie Excalibur* établit ainsi que « la reconstitution historique est une activité [...] qui vise à recréer tout ou partie d'une période de l'Histoire donnée » et que « le terme d'Histoire vivante est aussi souvent employé »⁴²⁰. *La Compagnie Foulques Nerra* rejoint cette conception en constatant que « la reconstitution historique ou l'histoire vivante existe depuis une trentaine d'années, mais connaît un véritable essor depuis 10 ans »⁴²¹.

D'autres associations désignent l'histoire vivante comme une démarche de reconstitution plus qualitative. Pour la *Fédération française Médiévale et Renaissance* – qui, malgré son nom, n'est pas représentative de l'ensemble de la pratique –, l'histoire vivante va au-delà de la simple reconstitution et s'attache « au plus près de ce qui a pu être »⁴²². L'*Association d'histoire vivante et d'archéologie expérimentale* écrit pour sa part qu'elle « est une forme de reconstitution historique qui a pour objet l'évocation d'une période de l'histoire en se fixant pour objectif l'authenticité »⁴²³. Les critères de qualité qui permettraient de définir l'appartenance à l'histoire vivante plutôt qu'à la reconstitution historique demeurent néanmoins difficiles à cerner.

Pour d'autres reconstituteurs, l'histoire vivante désigne l'évocation du passé au-delà de sa seule reconstruction matérielle. L'association *Anatis Ordo* la définit ainsi comme une interprétation de personnages : « Au-delà de cette démarche appuyée sur le matériel, on peut chercher à évoquer, ou tenter d'évoquer, des attitudes, des comportements, tout ce qui va toucher à l'humain. Cette étape supplémentaire dans la démarche mène à ce que l'on peut appeler "l'histoire vivante". C'est l'objectif ultime... et complexe après la reconstitution purement matérielle. »⁴²⁴ Dans cette optique, l'histoire vivante devient l'incarnation d'un personnage rendu possible par la reconstitution préalable de son environnement matériel.

⁴²⁰ Site internet de l'association *La Compagnie Excalibur*, notice 262.

⁴²¹ Site internet de l'association *La Compagnie Foulques Nerra*, notice 263.

⁴²² Site internet de la *Fédération française Médiévale et Renaissance*, notice 173.

⁴²³ Site internet de l'*Association d'histoire vivante et d'archéologie expérimentale*, notice 38.

⁴²⁴ Page Facebook de l'association *Anatis ordo*, notice 91.

Entre simple équivalence, degré qualitatif et interprétation vivante de la reconstitution, l'histoire vivante concentre les interrogations et il semble difficile de quantifier l'utilisation de ces différentes significations. Comme nous le verrons dans la suite de ce chapitre, l'exploitation des entretiens atteste d'autres conceptions encore⁴²⁵.

Il est certain que le débat autour de cette expression demeure aujourd'hui entier et constitue un facteur de discussions, et parfois de divisions, au cours des échanges qui prennent place autour des feux de camp ou dans le cadre virtuel des forums. Certaines associations revendiquent d'ailleurs le refus d'entrer dans un débat qui « *divise le petit monde de la reconstitution historique* »⁴²⁶. *La Mesnie Enguerran* déclare ainsi pratiquer l'ensemble des aspects de l'histoire vivante, la reconstitution, l'évocation et l'animation sans chercher un distinguo. La définition précédemment proposée par Audrey Tuailon Demésy délimite donc un cadre d'étude fonctionnel, mais elle s'avère relativement artificielle si l'on considère la variété des conceptions des reconstituteurs. Plus globalement, il faut questionner la légitimité de porter cette expression au centre de l'étude puisque son emploi demeure minoritaire. La problématique de son ambivalence ne doit pas masquer l'enjeu autour de la signification de la reconstitution historique.

2.1.3 – L'« évocation » entre définition en creux, équivalence et mise en perspective de la reconstitution

D'autres concepts apparaissent avec une certaine fréquence dans les déclarations et les descriptions des associations référencées. L'« évocation » s'y trouve notamment davantage représentée que l'« histoire vivante », avec 11,7 à 18,4 % d'occurrences selon les ensembles considérés. Audrey Tuailon Demésy considère que ce terme se trouve majoritairement employé par les reconstituteurs pour décrire les mises en vie de l'histoire qui s'attachent davantage à un aspect spectaculaire ou fantasmé qu'à un objectif d'historicité⁴²⁷. Cette utilisation est effective, comme l'atteste le constat que dresse *Le Phénix et l'Hermine* sur son site internet. Cette association fait état de son évolution depuis sa création en 2008. Elle décrit le passage d'un premier stade qualifié d'« évocation », faisant appel à des costumes « *très approximatifs* » et « *loin d'une démarche de reconstitution historique* », à un nouveau projet de reconstitution

⁴²⁵ Cf. chapitre III, 2.3.4.

⁴²⁶ Site internet de l'association *La Mesnie Enguerran*, notice 341.

⁴²⁷ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 21.

amorcé en 2012. Celui-ci est décrit comme n'ayant « *plus rien à voir avec le précédent, il n'est question que de reconstitution, de recherches sérieuses et d'histoire tout simplement* »⁴²⁸.

Certaines structures revendiquent une transition inverse de la « reconstitution » à l'« évocation » au cours de l'évolution de leur projet associatif. L'objet de déclaration de l'association *Lilmashi Saghir* définissait d'abord son but comme étant de « *partager une passion et des connaissances de l'histoire médiévale, dans un esprit de reconstitution [...]* »⁴²⁹. Rédigée postérieurement, sa page *Facebook* la décrit désormais comme « *une troupe de joyeux médiévistes [...]* qui ont décidé de faire de l'évocation historique »⁴³⁰. Le même constat s'applique à la *Compagnie médiévale Brame-Farine* qui, après une déclaration faisant appel au concept de reconstitution, se décrit sur les réseaux sociaux comme « *une association d'évocation médiévale* »⁴³¹. Cette transition dans les choix des termes est loin d'être anecdotique puisqu'elle s'applique à 47 associations sur les 684 référencées. Est-ce parce que les membres de ces associations se sont trouvés confrontés à un noyau de reconstituteurs plus « durs » qu'ils ont amorcé cette transition vers un terme leur octroyant davantage de liberté ?

Le concept d'« évocation » peut également être assimilé à la reconstitution dans le discours de ses pratiquants. L'association *Yggrdrasil* définit par exemple son but comme « *l'évocation médiévale, plus particulièrement viking* », avant de décrire son action comme étant de « *reconstituer la vie des peuples de la culture viking entre 800 et 1200 après JC [sic]* »⁴³². Le constat est le même pour l'association *Gjallahorn* qui définit son objet comme « *l'évocation historique médiévale des pays scandinaves durant la période viking ; ayant pour but de reconstituer la vie civile et l'artisanat viking d'une période de l'histoire comprise entre le 8^{ème} siècle et le 10^{ème} siècle [...]* »⁴³³. Dans ces deux cas, les deux notions sont équivalentes, ce qui contribue à alimenter les entremêlements conceptuels déjà existants entre « reconstitution » et « histoire vivante ».

Certains reconstituteurs recourent enfin à l'évocation pour mettre en perspective la visée même de leur pratique. L'association *Leita at Bardagi* note ainsi que son activité « *s'inscrit dans un cadre de "reconstitution historique", c'est-à-dire, d'une "évocation" à partir de ce que nous connaissons de cette période* »⁴³⁴. Elle précise que cette démarche ne saurait pourtant « *prétendre à l'exactitude historique* ». Ici, la reconstitution

⁴²⁸ Site internet de l'association *Le Phénix et l'Hermine*, notice 379.

⁴²⁹ Objet de déclaration de l'Association médiévale *Lilmashi Saghir*, notice 54.

⁴³⁰ Page *Facebook* de l'Association médiévale *Lilmashi Saghir*, notice 54.

⁴³¹ Page *Facebook* de la *Compagnie médiévale Brame-Farine*, notice 119.

⁴³² Objet de déclaration et page *Facebook* de l'association *Yggrdrasil*, notice 682.

⁴³³ Objet de déclaration de l'association *Gjallahorn*, notice 189.

⁴³⁴ Site internet de l'association *Leita at Bardagi*, notice 386.

est conçue, malgré sa visée historiciste, comme une forme d'évocation de l'histoire, ce qui est sémantiquement exact.

L'« évocation » est donc un concept utilisé par certains reconstituteurs pour définir en creux ce que la reconstitution n'est pas – et surtout de ce que ses pratiquants ne souhaitent pas qu'elle soit. Une fois encore, cette conception ne fait pas consensus puisque ce terme peut être utilisé comme simple synonyme de « reconstitution » ou être convoqué dans une réflexion sur la portée de cette activité.

2.1.4 – L'« expérimentation (archéologique) » : démarche revendiquée ou glissement sémantique ?

L'« expérimentation », parfois qualifiée d'archéologique, est un autre terme qui revient fréquemment dans le discours des associations. 35 structures référencées revendiquent ainsi une démarche « expérimentale », tandis que 22 font état d'« expérimentation(s) ». Dans la plupart des cas, la notion d'« expérimentation » semble convoquée en raison de sa connotation scientifique évidente. Elle affirme la dimension « sérieuse » de l'activité de reconstitution. L'association *Pathfinders - Histoire expérimentale* décrit par exemple son action comme la « reconstitution historique par la pratique de l'histoire vivante de plusieurs périodes ; étudier, rechercher, reproduire et expérimenter tout ou partie de l'environnement matériel [...] de personnages en adéquation avec la (les) période(s) choisie(s) »⁴³⁵.

« Expérimenter » revêt en réalité deux dimensions : le fait d'« éprouver par une expérience personnelle », mais également le suivi d'une « méthode scientifique exigeant l'emploi systématique de l'expérience afin de vérifier des hypothèses et d'acquérir des connaissances positives »⁴³⁶. Le premier sens se raccorde aisément au principe de la reconstitution : ses pratiquants cherchent à découvrir par eux-mêmes certains éléments appartenant à l'histoire. Ils font donc « l'expérience » de porter une armure inspirée d'un modèle du XV^e siècle, de manger une recette préparée d'après le *Mesnager de Paris* ou de remonter la Seine à bord d'une reproduction de navire scandinave. Le principe se rattache doublement à l'émotion ressentie au cours de cette expérience et aux connaissances acquises durant celle-ci. L'authenticité recherchée dans ce ressenti est soumise à la rigueur de la reconstruction matérielle l'ayant permise et doit toujours être questionnée par la subjectivité de l'expérience.

À l'inverse, l'« expérimentation » en tant que pratique scientifique, s'inscrit dans un déroulement et des démarches d'observation et d'évaluation strictes rattachées

⁴³⁵ Objet de déclaration de l'association *Pathfinders - Histoire expérimentale*, notice 627.

⁴³⁶ « Expérimenter », *Trésor de la langue française informatisé* [en ligne : www.atilf.fr, consulté le 30 janvier 2020].

aux sciences exactes (appareillage de mesures, multiplication des tentatives pour mesurer la reproductibilité de l'expérience, etc.). Elle se démarque d'un simple « test » de matériel et ne recherche pas l'émotion, si ce n'est à travers ces développements les plus récents que nous avons évoqués au début de ce chapitre⁴³⁷. C'est dans ce sens que l'archéologie expérimentale existe en tant que discipline heuristique.

Cette pratique scientifique parfois controversée se marie difficilement avec certaines exigences de la reconstitution historique comme la nécessité de représenter un environnement matériel complet ou sa dimension publique. Selon Alan K. Outram, la reconstitution historique ne doit pas être confondue avec l'archéologie expérimentale, puisqu'elle ne ressort « clairement pas d'une expérimentation en termes de philosophie et de recherche »⁴³⁸. Il juge donc regrettable la confusion qui s'est peu à peu instaurée entre l'archéologie expérimentale comme « un outil de recherche », la reconstitution comme « une activité de loisir » et la démonstration comme « un outil de présentation et de médiation » ; d'autant plus que chacun de ces domaines a selon lui des éléments à apporter aux autres⁴³⁹. Cette confusion est à rattacher à la dimension parfois « spectaculaire » et « théâtrale » de l'archéologie expérimentale évoquée par Dominique Allios et Laurence Cornet⁴⁴⁰. À la suite de James R. Mathieu⁴⁴¹, Bodil Petersson et Lars E. Narmo rappellent que la distinction majeure à opérer entre l'archéologie expérimentale et d'autres formes qualifiées d'« expérimentation » réside dans le « contrôle » du protocole et de l'enregistrement des données permettant leur interprétation, leur diffusion et leur reproduction⁴⁴². En l'absence de cette dimension « contrôlée », les résultats du processus demeurent sans intérêt⁴⁴³. Peter J. Reynolds distingue ainsi l'activité expérimentale, relative à une démarche scientifique visant à établir une conclusion raisonnée à partir d'une hypothèse initiale, de l'activité « expérientielle » qui consiste à découvrir par soi-même et faire l'expérience d'une technologie ou d'une situation⁴⁴⁴. Au cours du

⁴³⁷ Cf. chapitre III, 1.1.2.

⁴³⁸ « *Such activities are clearly not, in philosophical and research terms, experiments.* » OUTRAM 2008, p. 3.

⁴³⁹ « *It is perhaps unfortunate that the boundaries between experimental archaeology (a research tool), experiences and demonstrations (educational and presentational tools) and re-enactment activities (a recreational pursuit) have become blurred in the minds of many.* » *Loc. cit.*

⁴⁴⁰ ALLIOS et CORNET 2019, p. 35.

⁴⁴¹ MATHIEU 2002.

⁴⁴² « *The main focus is on control.* » PETERSSON et NARMO 2011, p. 30.

⁴⁴³ « *One of the most important aspects of experimental archaeology is that the data derived from experiments is related back to the archaeological record. Without this feedback process, the results will be meaningless.* » NARMO 2009, p. 45.

⁴⁴⁴ REYNOLDS 1999, p. 156-157.

chapitre suivant, nous reviendrons notamment sur la valeur d'expérimentation que les reconstituteurs peuvent attribuer à leur démarche⁴⁴⁵.

Il n'est pas exclu que les deux activités puissent se rejoindre sur des points précis : certains des projets techniques menés au cours des *Médiévales de Crèveceœur* en sont des tentatives intéressantes. Cependant dans la majorité des cas, il faut considérer que la revendication d'une « archéologie expérimentale » ou d'une « expérimentation archéologique » par les pratiquants de la reconstitution relève d'un glissement sémantique, conscient ou non. Il est le signe d'une volonté de légitimer scientifiquement une pratique en mal de reconnaissance. L'association *Les Dragons de Guerre* fait état de sa démarche d'archéologie expérimentale comme une nécessité répondant au manque de sources à sa disposition pour reconstituer la vie quotidienne des populations « vikings » : « Notre travail s'articule donc entre des écrits tels que l'Edda, les Sagas, mais aussi les découvertes archéologiques avançant avec les progrès scientifiques, nous donnant des sources brutes à interpréter et à essayer grandeur nature : c'est de l'archéologie expérimentale. [...] Nous tentons de réunir le maximum d'informations sur le mode de vie du peuple viking tant sur le plan matériel que culturel et social. Comme dans une enquête, de ces preuves, nous aboutissons à des recoupements théoriques que nous mettons par la suite en pratique afin de retrouver le contexte associé, le maniement s'il s'agit d'un outil ou d'une arme, afin d'être au plus prêt du geste de l'époque [sic]. »⁴⁴⁶ L'archéologie expérimentale revendiquée ici correspond à une phase de recherche avant une mise en pratique qui vise non pas la reconstruction d'un artefact, mais le geste de son maniement ; ce qui demeure hypothétique. La véritable limite du processus réside dans l'absence de validation autre que la fonctionnalité éprouvée du « geste ». On notera également dans ce témoignage la présentation des éléments archéologiques comme des sources « brutes » émanant directement du passé, et non pas comme des constructions relevant d'un cadre d'interprétation des données. Ce point relatif à la démarche documentaire des reconstituteurs sera abordé plus précisément au cours du chapitre suivant⁴⁴⁷.

Dans la majeure partie des cas, cependant, la convocation de l'archéologie expérimentale ne s'accompagne pas d'un développement. L'association *La Tagmata de Byzance* déclare par exemple l'objet suivant : « Faire revivre une troupe orientale et byzantine médiévale dans ses aspects civils et militaires ; la démarche relève de la reconstitution historique et de l'archéologie expérimentale »⁴⁴⁸. L'expression est donc

⁴⁴⁵ Cf. chapitre IV, 3.1.3.

⁴⁴⁶ Site internet de l'association *Le Dragon de Guerre*, notice 472.

⁴⁴⁷ Cf. chapitre IV, 2.1.

⁴⁴⁸ Objet de la déclaration de l'association *La Tagmata de Byzance*, notice 356.

convoquée comme le marqueur d'une pratique se voulant plus qualitative, comme peut l'être également l'« histoire vivante ».

L'analyse des déclarations et des descriptions des associations de reconstitution de la période médiévale fait état de l'absence de consensus qui caractérise cette pratique. Les termes d'« évocation » et d'« expérimentation » se révèlent ambivalents, tout comme l'expression « histoire vivante ». Cet état de fait contribue à alimenter le flou de définitions autour de la pratique de la reconstitution. Une hypothèse voudrait que ces termes annexes résultent en partie du développement conséquent qu'a connu cette pratique au cours des deux dernières décennies. Face à l'accaparement et à la popularisation du terme « reconstitution », certains de ses acteurs cherchent à se démarquer pour souligner une pratique perçue comme plus qualitative. Chaque définition est également susceptible de varier selon les conceptions personnelles des reconstituteurs, ce que fera apparaître l'exploitation des entretiens⁴⁴⁹.

2.2 – Un milieu qui se construit autour de notions et de valeurs communes

Bien qu'une très faible minorité des associations de reconstitution du Moyen Âge référencées livrent une définition des termes liés à leur activité, leurs discours peuvent être étudiés plus en détail. Par le biais d'une analyse lexicale, notre effort de définition porte dans un second temps sur la recherche de normes communes à ces groupes.

2.2.1 – Le vocabulaire de la reconstitution

La base de données référençant ces associations contient 684 objets de déclaration, 287 descriptions d'activité liées aux pages *Facebook* et 284 descriptions liées aux sites internet de ces structures, ce qui porte le total à 1 255 discours relatifs la reconstitution médiévale. Une analyse de ces textes permet de faire ressortir des concepts ou des valeurs communes et d'apporter des données quantitatives sur l'emploi de certaines notions. Cette recherche a été effectuée sur 105 termes ou racines lexicales. Ces critères ont été présélectionnés en fonction de l'importance de leur représentation à la lecture des données, ou bien à l'inverse en raison du caractère anecdotique de leur utilisation. Pour livrer une analyse des fréquences et éviter les biais de répétition, les occurrences ont été limitées à une par structure. Les résultats ont également été différenciés selon quatre ensembles : la totalité des associations de reconstitution du Moyen Âge référencées (684 occurrences), celles uniquement

⁴⁴⁹ Cf. chapitre III, 2.3.

enregistrées comme « actives » (470), les « actives » portant leur activité sur un maximum de trois siècles (279) et sur un unique siècle (163). Cette segmentation permet de percevoir d'éventuelles variations significatives dans la fréquence des notions employées. Elle poursuit l'hypothèse d'une pratique qui affirmerait sa dimension historiciste par le choix d'une chronologie plus courte. Le tableau suivant présente les résultats les plus significatifs de cette analyse, lorsque la fréquence des termes ou champs lexicaux dépasse les 10 %⁴⁵⁰.

Terme(s)	Fréquence sur l'ensemble des associations de référencées (684)	Fréquence sur l'ensemble des associations référencées comme « actives » (470)	Fréquence sur l'ensemble des associations référencées comme « actives » portant leur activité sur trois siècles maximum (279)	Fréquence sur l'ensemble des associations référencées comme « actives » portant leur activité sur un seul siècle (163)
« Histoire/historique »	82,5	85,5	87,8	85,9
« Vie »	49,6	55,3	62,7	61,3
« Animation »	39,8	44,0	47,0	44,2
« Camps/campement »	33,8	44,0	50,2	47,9
« Combat »	32,6	37,9	36,6	30,1
« Public »	28,9	33,8	35,5	33,1
« Spectacle »	24,4	26,6	22,6	19,6
« Passion/passionné(es) »	22,8	31,1	32,6	30,1
« Culturel »	22,2	24,0	22,2	23,3
« Promouvoir »	20,8	24,5	17,2	11,0
« Pédagogique »	18,9	21,7	24,4	20,2
« Fête »	18,7	21,5	21,1	19,0
« Recherche/rechercher »	18,7	21,7	22,9	25,2
« Quotidien »	17,3	20,2	26,2	23,9
« Arme(s) »	16,5	21,7	25,8	25,2
« Découvrir »	16,5	21,5	25,1	23,3
« Atelier »	16,2	20,6	24,4	20,9
« Militaire »	15,8	18,5	25,8	22,1
« Artisanat »	15,6	17,2	15,1	11,7
« Costume »	15,4	17,9	20,8	15,3
« Partage/partager »	14,6	19,1	20,4	16,6
« Vie quotidienne »	13,9	15,7	19,7	18,4
« Démonstration »	13,6	16,4	17,2	15,3
« Civil »	13,2	14,0	17,9	15,3
« Promotion »	13,0	13,2	12,9	10,4
« Patrimoine »	12,9	12,8	12,5	11,0

⁴⁵⁰ L'ensemble des résultats est présenté en annexe (cf. annexe 2).

« Évocation »	11,7	14,7	17,2	18,4
« Guerre/guerrier »	11,3	14,7	18,6	17,8
« Chevalier/chevalerie »	10,4	13,8	17,6	16,6
« Technique »	10,4	11,3	8,2	5,5
« Faire découvrir »	10,1	13,0	14,7	16,0
« Cuisine »	9,9	13,2	16,8	14,7
« Homme »	8,6	11,5	12,5	14,7
« Source »	8,0	10,4	12,9	11,7
« Histoire vivante »	7,6	8,3	10,0	7,4
« Archéologie expérimentale »	7,0	7,7	8,2	10,4
« Archéologie/archéologique »	7,0	9,1	10,0	10,4
« Ludique »	6,9	9,4	11,1	9,8

Fig. 39 : Fréquence des termes principaux (> 10 %) utilisés dans les objets de déclarations et les descriptions en ligne des associations de reconstitution historique du Moyen Âge référencées

2.2.2 – Une activité inscrite dans un objectif d'historicité

La première norme à apparaître dans les discours relatifs aux structures de reconstitution rejoint son rapport évident à l'« histoire ». Ce champ lexical possède la fréquence la plus élevée, supérieure à 80 % dans tous les ensembles considérés. Il met en avant une volonté historiciste dans la représentation du passé, qui marque une distanciation avec d'autres mises en vie de l'histoire. Cette visée peut être considérée comme sa norme principale ; ce que constate également Audrey Tuailon Demésy dans le dernier chapitre de sa thèse⁴⁵¹. Elle se caractérise par un emploi important des termes de « recherche » (entre 18,7 et 25,2 %) et de « sources » (entre 8 et 12,9 %). La fréquence de ces deux champs est légèrement plus importante dans les ensembles qui circonscrivent leurs activités à une chronologie précise. La revendication d'une démarche sérieuse passe par l'emploi récurrent, bien qu'inférieur aux 10 % considérés ici, d'autres notions annexes comme la « fidélité » (entre 3,9 et 8,2 %), la « réalité » (entre 3,9 et 8 %) ou encore l'« authenticité » (entre 3,1 et 5,7 %). La « source », concept essentiel de ce travail de recherche, est parfois également désignée par la mention de « document(s) » (entre 3,1 et 5,7 %) ou d'« iconographie » (entre 2,3 et 5,5 %). L'« archéologie » est plus souvent convoquée (entre 7 et 10,4 %) en raison de son rapport direct avec la matérialité. Son emploi rejoint également le concept d'« archéologie expérimentale » qui est parfois utilisé par les reconstituteurs.

⁴⁵¹ « La recherche est un terme couramment employé pour qualifier et définir la pratique [...]. Ce vocable est souvent relié à celui de “source”. » TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 575.

2.2.3 – Un intérêt porté à la « vie » et au « quotidien » du passé : entre thématiques guerrières, civiles et artisanales

Le second champ décelé par l'analyse lexicale porte sur l'objet même de la pratique. Selon les ensembles considérés, entre 49,6 et 61,3 % des structures rattachent leur intérêt à la « vie ». Le terme de « quotidien » (entre 17,3 et 23,9 %) est également très présent. Cet emploi marque une volonté de s'intéresser à tous les aspects d'une existence passée, au-delà d'une unique reconstruction matérielle. On constate l'importance que prend le « camp » ou le « campement » (entre 33,8 et 50,2 %) qui, en l'absence de lieux plus adéquats, devient le cadre dans lequel s'inscrit ce quotidien. On notera également l'importance relative de la notion de « costume » (entre 15,3 et 20,8 %), condition première de l'incarnation physique de personnages.

Les applications de ce quotidien sont variées et leur analyse rejoint celle des thématiques d'activités déjà menée dans le chapitre précédent⁴⁵². Le vocabulaire guerrier domine le discours des associations : « combat » ou « combattant(s) » (entre 30,1 et 37,9 %), « arme(s) » (entre 16,5 et 25,8 %), « militaire » (entre 15,8 et 25,8 %). « Guerrier(s) » (entre 11,3 et 18,6 %) et « chevalier(s)/chevalerie » (entre 10,4 et 17,6 %) sont également parmi les termes les plus représentés. Ce champ lexical montre une représentation croissante si l'on considère un corpus d'associations restreint à une chronologie bien délimitée. L'intérêt majoritairement apporté à la dimension militaire de la période médiévale n'est donc pas uniquement rattaché à une pratique large. En comparaison, l'« artisanat » (entre 11,7 et 17,2 %) et le thème « civil » (entre 13,2 et 17,9 %) apparaissent secondaires et ne font pas état d'autres termes. On notera également l'importance que prend la « cuisine » (entre 9,9 et 16,8 %) dans le vocabulaire employé.

2.2.4 – Une dimension publique entre héritage des fêtes historiques et justification par la médiation

La dimension publique de la reconstitution apparaît comme une notion clef, mais également comme un facteur de dissensions. « Animation » est le troisième terme le plus représenté (entre 49,6 et 62,7 %), tandis que « public » (entre 28,9 et 35,5) se trouve en sixième place. Le rapport aux visiteurs est essentiel, car il permet à la reconstitution un accès privilégié à des lieux patrimoniaux en échange d'une prestation d'animation. C'est sur ce pacte que repose l'existence actuelle de la reconstitution. Les termes utilisés montrent toutefois des variations dans la conception de cette prestation. Selon les ensembles considérés, entre 19,6 et 26,6 %

⁴⁵² Cf. chapitre II, 2.2.3.

des associations la définissent comme un « spectacle ». Ce terme induit une dimension globalement festive et une passivité du public face à une action dont le but premier est le divertissement. Fondamentalement, la reconstitution historique se prête à cet exercice, car la reconstruction matérielle et l'incarnation de personnages peuvent être mises au service de saynètes ou de démonstration de combats qui rejoignent bien des formes de spectacle. Le terme de « fête » (entre 18,7 et 21,5 %) est lui aussi fréquemment utilisé dans les définitions pour décrire le cadre d'action des reconstituteurs. Il prouve que le divorce entre reconstitution et fêtes médiévales n'est pas encore consommé.

Une seconde conception de cette dimension publique apparaît à travers plusieurs notions, dont les principales sont « l'atelier » (entre 16,2 et 24,4 %) et la « démonstration » (entre 13,3 et 17,2 %). Le lien avec l'audience rejoint ici davantage la médiation. Son but est l'échange et la transmission de connaissances auprès d'un public actif ou passif. D'autres termes plus minoritaires témoignent de la variété que revêt cette médiation à travers des « conférences » (entre 2,5 et 3,9 %) ou des interventions auprès des « scolaires » (entre 5,3 et 8,6 %). Selon les discours rapportés, elle a pour but de « partager » (entre 14,6 et 20,4 %), de « faire découvrir » (entre 10,1 et 16 %) ou encore de « transmettre » (entre 5,5 et 7,9 %) des connaissances par le biais d'une animation : c'est-à-dire d'une médiation vivante. Le terme de « vulgarisation » est curieusement peu fréquent, inférieur à 1,5 %. Est-il rattaché par les reconstituteurs à une volonté de simplification du discours ne correspondant pas à leur objectif d'historicité ? Par la mise en avant d'une mission de médiation, les reconstituteurs se détachent des modèles plus festifs et spectaculaires d'autres formes de mises en vie de l'histoire. Ils valorisent également la dimension historiciste attribuée à leur pratique. Les modalités de cette optique de médiation seront étudiées dans le septième chapitre de notre étude⁴⁵³.

2.2.5 – Entre désir d'une vérité historique et conscience des limites : une pratique scindée sur sa portée

L'analyse du discours des associations permet de dégager des variations relatives à la portée même la démarche de reconstitution. Ces divisions apparaissent déjà dans les définitions de la pratique évoquées précédemment⁴⁵⁴. La mise en avant d'une mission de médiation peut être accompagnée d'un propos relatif à la lutte contre les « clichés » (entre 0,7 et 1,8 %) ou les « préjugés » (entre 0,6 et 1,1 %), dont les images erronées véhiculées par « Hollywood » (entre 0,6 et 1,1 %) et le « cinéma »

⁴⁵³ Cf. chapitre VII.

⁴⁵⁴ Cf. chapitre II, 2.1.

(entre 1,8 et 2,5 %). À raison, Audrey Tuaille Demésy considère d'ailleurs cette volonté de « casser les préjugés » comme l'une des nécessités fréquemment exposées par les pratiquants d'histoire vivante⁴⁵⁵. L'association *De Gueule et d'argent* se fait ainsi « pourfendeuse d'idées reçues »⁴⁵⁶ tandis que *Hugin et Munin – Le clan* indique que son « objectif pédagogique est de briser les stéréotypes véhiculés par Hollywood », notamment les « casques à cornes et hommes à moitié nus couverts de peaux de bêtes... »⁴⁵⁷.

Ces considérations rejoignent l'emploi fréquent des termes de « réalité » ou « fidélité ». Différentes actions sont associées à ce processus telles que « rétablir » (entre 0,1 et 0,4 %) ou « réhabiliter » (entre 0,1 et 0,4 %) certains éléments du passé. L'association *Les compagnons de Valérien* se propose même de « démystifier » le Moyen Âge et de « rétablir la vérité historique »⁴⁵⁸. Certains discours portent donc sur une « vérité historique ». Ils en disent davantage sur les représentations de certains reconstituteurs que sur une démarche s'intéressant aux faits. Par exemple, on peut aisément convenir que l'imaginaire lié aux vikings ne contribue pas à une représentation historiciste des Scandinaves du *Viking Age* dans la culture populaire. Certains discours font toutefois état d'une forme d'idéalisation de ces populations qui dépasse le cadre d'une lutte contre les préjugés et apparaît comme une forme de militantisme « pro-viking ». L'association *Le Dragon de guerre* défend ainsi l'image d'un « Viking avant tout un navigateur à la culture riche qui a réussi à la diversifier au contact d'autres peuples », « bien loin de l'image du barbare sanguinaire ». Ses membres entendent donc « promouvoir la richesse culturelle du peuple Viking et effacer le stéréotype du barbare inculte au casque à corne [sic] »⁴⁵⁹. Dans le chapitre consacré à la dimension mémorielle de cette activité, nous reviendrons en détail sur le rapport à la « vérité » défendue par certains pratiquants de la reconstitution, dans une assimilation personnelle parfois problématique de certaines figures du passé⁴⁶⁰.

Des considérations plus nuancées existent cependant au sein du milieu étudié. La recherche et la présentation d'éléments sont alors soumises au conditionnel : il s'agit de « faire revivre le plus fidèlement possible »⁴⁶¹, « avec la plus grande exactitude possible »⁴⁶² ou en étant « le plus authentique possible »⁴⁶³. Ces expressions marquent une pratique consciente de ses limites en tant que représentation du passé. Certaines associations

⁴⁵⁵ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 582.

⁴⁵⁶ Site internet de l'association *De Gueule et d'argent*, notice 144.

⁴⁵⁷ Site internet de l'association *Hugin et Munin – le Clan*, notice 213.

⁴⁵⁸ Objet de la déclaration de l'association *Les compagnons de Valérien*, notice 455.

⁴⁵⁹ Site internet de l'association *Le Dragon de Guerre*, notice 472.

⁴⁶⁰ Cf. chapitre VIII, 1.2 et 2.1.3.

⁴⁶¹ Site internet de l'association *Druzhina Hansa*, notice 154.

⁴⁶² Page Facebook et site internet de l'association *Hag'Dik*, notice 198.

⁴⁶³ Site internet de l'association *Le Leu de Sable*, notice 377.

développent sans pudeur ces propos. Les *Coquillards de Villon* annoncent par exemple rechercher une démarche qui leur reste « accessible », en s’efforçant d’être « *des interprètes les plus fidèles possible* »⁴⁶⁴. Le *Leu des Sables* indique pour sa part que sa pratique demeure « *une interprétation subjective [des] sources* » qui n’est pas « *à l’abri d’erreurs* »⁴⁶⁵. Dans certains cas, la mise en avant des limites de l’activité s’accompagne d’une critique interne du milieu de la reconstitution. *La Compagnie Petit Meschin* estime ainsi que l’histoire médiévale « souffre énormément de sa médiation », celle-ci étant « *majoritairement portée par des animateurs et des troupes de piètres reconstituteurs qui négligent l’effort de recherche et de documentation [sic]* » et véhiculent une image « caricaturale » et « fausse »⁴⁶⁶. L’association *Græn Rót*, qui se donne pour mission « *de sensibiliser et d’éveiller la curiosité du public à la “culture viking”* » critique parallèlement la dimension guerrière qui a beaucoup de visibilité dans la majorité des associations attachées à ce thème⁴⁶⁷. Ces propos montrent une nouvelle fois l’hétérogénéité de cette pratique, et notamment la distance qui existe entre certains reconstituteurs qui attachent un doute raisonnable à la portée de leur pratique, et d’autres qui confondent démarche historiciste et possibilité de retrouver entièrement une « vérité » historique.

2.2.6 – Un loisir qui fait sens pour des passionnés

La reconstitution historique s’affirme parallèlement comme une « passion » (entre 22,8 et 32,6 %) : elle est un loisir qui recherche une forme de plaisir pour ses participants. Dans la profession de foi établie pour décrire son activité, la *Mesnie Enguerran* joint le « plaisir (des reconstituteurs et du public) » à ses maîtres mots d’« authenticité », d’« honnêteté » et de « vulgarisation »⁴⁶⁸. L’association *Hugin et Munin* annonce simplement que l’objectif premier de ses membres, outre la médiation, est bien de « *se fendre la poire (à grands coups de hache) et de passer de bons moments ensemble* »⁴⁶⁹. Que ce soit par la construction d’un cercle de sociabilité, par la recherche de rythmes alternatifs, par la redécouverte d’activités manuelles, par la

⁴⁶⁴ « *Nous avons à cœur d’être le plus authentique possible. Cependant nous n’entendons point le latin et lisons mal le vieux français. De plus, nous n’avons point d’historien dans nos rangs. Force nous est de faire confiance à nos aînés et nous nous appuyons alors sur des sources secondaires pour confirmer tout ce que nos yeux comprennent de l’iconographie qui nous est accessible. Faute de pouvoir être de véritables reconstituteurs, nous nous efforçons d’être des interprètes les plus fidèles possible de cette partie de notre histoire qui nous passionne [sic].* » Site internet de l’association *Les Coquillards de Villon*, notice 141.

⁴⁶⁵ Site internet de l’association *Le Leu de Sable*, notice 377.

⁴⁶⁶ Site internet de l’association *La Compagnie Petit Meschin*, notice 272.

⁴⁶⁷ Site internet de l’association *Græn Rót*, notice 191.

⁴⁶⁸ Site internet de l’association *La Mesnie Enguerran*, notice 341.

⁴⁶⁹ Site internet de l’association *Hugin et Munin - Le clan*, notice 213.

pratique du combat ou simplement par plaisir de la transmission, cette dimension de loisir est constitutive d'une communauté ayant comme dénominateur commun une passion pour l'histoire. Elle est donc autant re-création du passé que récréation dans le passé.

2.2.7 – « Héritage », « ancêtre », « mémoire » : des concepts absents ?

Bien que certaines notions, telles que le « patrimoine » (entre 11 et 12,9 %), montrent une fréquence importante, certains des concepts que l'on pourrait rattacher à la reconstitution comme représentation du passé s'avèrent relativement absents. C'est le cas de l'« héritage » (entre 0,7 et 1,2 %), du rapport aux « ancêtres » (entre 2,6 et 5,4 %), mais également de la mémoire (entre 1,5 et 2,5 %). Les données réunies par Audrey Tuailon Demésy mettent pourtant en avant l'utilisation de ces vocables dans le discours des pratiquants enquêtés⁴⁷⁰. Une hypothèse quant à leur faible fréquence dans les descriptions publiques de l'activité pourrait tenir à la connotation de certains de ces termes. En effet, une part des discours référencés entend conserver une certaine transparence. Plusieurs descriptions font état d'un refus d'appliquer un caractère politique à leur activité. Parmi d'autres, l'association *Leita at Bardagi* précise qu'elle est « *une association laïque et apolitique* »⁴⁷¹. Ces mentions interviennent dans le cas de thématiques potentiellement sulfureuses et complexes en termes de mémoire, susceptible de constituer une forme d'apologie. Certaines associations focalisées sur l'ordre du Temple en fournissent des exemples intéressants. *La Mesnie Croix et Lys Périgord* précise ainsi que ses membres « *ont accepté les statuts et le règlement intérieur de l'association, et reconnaissent la dissolution de l'ordre des templiers* » et que le groupe « *n'a de fait aucun lien avec les groupes néo-templiers actuels* »⁴⁷². L'association *Ordines Terra Sanctum* précise de son côté qu'il n'y a nulle place dans son activité pour le « *prosélytisme politique ou religieux* » ni pour « *l'ésotérisme* »⁴⁷³. Bien entendu, certains discours identitaires, justement en lien avec l'héritage, apparaissent à travers d'autres médias, ce que nous aborderons dans le chapitre consacré à la dimension mémorielle de la reconstitution⁴⁷⁴.

L'analyse du vocabulaire employé pour décrire l'activité a été la seconde étape de notre recherche de définitions. Cette démarche permet de mettre en évidence différentes normes : la reconstitution est un loisir qui se définit par son lien évident

⁴⁷⁰ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 218.

⁴⁷¹ Site internet de l'association *Leita at Bardagi*, notice 386.

⁴⁷² Page Facebook de l'association *La Mesnie Croix et Lys Périgord*, notice 321.

⁴⁷³ Page Facebook de l'association *Ordines Terra Sanctum*, notice 622.

⁴⁷⁴ Cf. chapitre VIII, 1.2 et 1.3.

avec l'histoire, dans l'affirmation d'une démarche historiciste appuyée par une recherche documentaire. Son objet est la représentation du quotidien des populations du passé, appuyée par une reconstruction matérielle. Elle comporte une dimension publique essentielle à son existence, qui s'oppose à l'imaginaire contemporain sur le Moyen Âge. Trois variations principales apparaissent : la première concerne les thématiques de reconstitution, largement dominées par une dimension militaire. La seconde se rapporte à la forme que prend l'animation en public, entre spectacle et médiation. La troisième et dernière repose sur la possibilité pour les reconstituteurs de mettre en vie une « vérité » historique.

2.3 – Autant de « reconstitutions » que de reconstituteurs ?

À travers les données issues des entretiens, cette troisième et dernière phase de l'analyse propose de s'intéresser à la reconstitution telle qu'elle est perçue et vécue par ses pratiquants. Faire intervenir la parole de ces derniers permet d'interroger leurs conceptions individuelles, qui sont susceptibles de se détacher des tendances globales. En tant que pratique amateur de loisir sans consensus réel, la reconstitution historique est susceptible de connaître autant de conceptions que de pratiquants. Dans le même temps, l'analyse des entretiens cherche une certaine normalisation dans les discours pour pouvoir établir un consensus. L'analyse se base sur 44 entretiens, dont 36 en français. Sauf indications contraires, les statistiques présentées dans cette analyse se réfèrent à ce dernier ensemble.

2.3.1 – « Quelle est votre définition de la reconstitution historique ? »

La première consigne des entretiens réalisés auprès de reconstituteurs de la période médiévale demandait aux enquêtés de donner une définition de l'expression « reconstitution historique ». L'apport d'une réponse nécessitait alors quasiment systématiquement un temps de réflexion préalable. Ce point d'entrée permet de souligner le caractère non-construit des définitions qui ont été apportées par les reconstituteurs. Leurs émetteurs cherchent à travers elles à se rattacher à des principes perçus comme des normes.

Une part des reconstituteurs relèvent directement la difficulté de l'exercice. C'est par exemple le cas de l'enquêté 16 qui débute sa proposition ainsi : « *Ce n'est pas évident de le définir correctement parce qu'il y a tellement de points à prendre en compte, de différences suivant les personnes, les groupes, les pays. Donc ce n'est pas évident.* »⁴⁷⁵ Certains font également état de l'hétérogénéité du milieu pour souligner le manque

⁴⁷⁵ Entretien R16-LC-180616.

de consensus, à l'image de l'enquêté 20 : « *Le problème c'est qu'il y a un mélange assez consternant de la reconstitution archéologique avec ceux qui veulent faire une approche plus expérimentale de l'archéologie, ceux qui veulent juste faire du camping médiéval et ceux qui s'intéressent plus à l'aspect pédagogique, à la transmission du savoir lié à la période qu'ils représentent.* »⁴⁷⁶

Les définitions apportées montrent des conceptions individuelles variées, au niveau de l'objet et du but de la pratique, mais également de celui du vocabulaire employé. L'enquêté 03 conçoit par exemple la reconstitution comme « *une activité qui tend à reproduire au mieux une culture matérielle d'une certaine civilisation* », ainsi qu'« *une culture sociale et intellectuelle* ». Mais il la conçoit plus largement comme un loisir et « *un support particulier à la diffusion de l'histoire* ». Il conclut ainsi : « *C'est tout ça à la fois, et donner une seule définition, c'est compliqué. Chacun a sa propre définition.* »⁴⁷⁷

En conformité avec certaines des considérations que nous avons présentées précédemment⁴⁷⁸, d'autres enquêtés formulent la reconstitution comme un but vers lequel tendre : « *La reconstitution historique, pour moi, ça serait plus un idéal qu'autre chose, puisque c'est quelque chose qu'on ne peut pas vraiment atteindre, c'est essayer de se remettre et de revivre dans les conditions de l'époque, aussi bien matérielles que physiques, avec les limitations que nous impose le matériel : les tenues, l'équipement, tout ça. Les mentalités, c'est avoir l'approche culturelle qui va avec aussi.* »⁴⁷⁹ Dans ces deux derniers exemples, la reconstruction concrète s'accompagne d'une dimension plus immatérielle, placée sous le concept de la culture ou des mentalités. Cette incarnation, et les recherches qui la rendent possible, sont perçues par certains enquêtés comme un défi : « *Pour moi, la définition de la reconstitution historique, c'est s'appuyer sur tout ce qu'on peut trouver, au niveau des enluminures, des écrits pour pouvoir se fondre, se mettre dans la peau d'une personne qui aurait vécu à une époque. C'est d'autant plus difficile au niveau du XIII^e siècle, car on a moins d'informations, mais la recherche est d'autant plus intéressante. [...] Il y a un côté challenge.* »⁴⁸⁰

Des conceptions plus spécifiques se révèlent également au cours des entretiens. L'enquêté 26 considère par exemple que la reconstitution relève d'abord d'une démarche intellectuelle. Selon lui, elle est une représentation mentale de l'histoire, appuyée sur une documentation et peut trouver une concrétisation matérielle ou au

⁴⁷⁶ Entretien R20-TQ-250616.

⁴⁷⁷ Entretien R03-CC-180216.

⁴⁷⁸ Cf. chapitre III, 2.1.3.

⁴⁷⁹ Entretien R33-JG-240716.

⁴⁸⁰ Entretien R15-CB-290516.

contraire s'en passer⁴⁸¹. Cette conceptualisation de la reconstitution comme un effort d'imagination de l'histoire encadrée par des données rejoint la « réeffectuation » par laquelle Paul Ricœur décrit une part du processus de l'historien⁴⁸². Sans chercher outre mesure à lier le profil social de l'enquêté avec sa conception, il faut souligner que cette intellectualisation de la reconstitution émane d'un reconstituteur enseignant l'histoire et poursuivant une thèse dans ce domaine. Celui-ci précise également que sa définition provient d'un débat ayant eu lieu quelques années auparavant avec d'autres pratiquants : signe qu'une part de ceux-ci débattent en interne de la définition de leur activité.

Après avoir constaté la variété des conceptions, l'analyse globale des différentes définitions énoncées permet de dégager des tendances. Le tableau suivant (fig. 40) présente la fréquence des normes auxquelles se rattachent les reconstituteurs dans leur discours.

Norme décelée dans le discours	Fréquence (%)
« Matériel »	58,3
« Recherche »	52,8
« Convivialité/plaisir »	30,6
« Revivre »	27,8
« Médiation »	27,8
« Limite(s) »	25,0
« Technique(s) »	22,2
« Expérimentation/test »	22,2
« Re-création »	13,9
« Progression »	13,9
« Recherche d'origine/d'authentique »	13,9
« Reproduire »	11,1
« Culture »	11,1
« Archéologie expérimentale »	11,1
« Immersion »	8,3
« Activité physique »	8,3

Fig. 40 : Fréquence des différentes normes décelées dans le discours des reconstituteurs de la période médiévale enquêtés (36 entretiens)

⁴⁸¹ « Il existe plusieurs définitions et on avait longtemps débattu il y a cinq ou six ans de la question. Moi, j'en étais venu à dire que c'était avant tout une démarche intellectuelle de recherches et de compilation, d'interprétation de différentes sources qui amènent ensuite à une restitution matérielle, et qui, ensuite, s'inscrit dans un cadre précis. Mais c'est avant tout une démarche intellectuelle : c'est ce qui permet d'ailleurs à une femme de jouer un homme, à un noir de jouer un rôle de blanc, etc. C'est-à-dire que, pour moi, c'est avant tout une démarche intellectuelle et ça se passe d'abord dans ta tête avant de se passer concrètement. D'ailleurs, on pourrait estimer que la reconstitution historique pourrait presque s'arrêter là. » Entretien R26-TK-080716.

⁴⁸² RICŒUR 1985, p. 207.

Les conceptions des reconstituteurs approchés sont-elles différentes de celles que nous avons étudiées à partir des interfaces internet ? Un premier consensus se forme d'emblée autour de l'importance de la « recherche » et du « matériel », à laquelle se lie également la dimension « technique ». Cet ensemble est lié à la volonté historiciste de la pratique, qui apparaît dans l'ensemble des définitions. L'enquêté 04 indique ainsi que « *par définition, la reconstitution historique est une reconstitution matérielle* »⁴⁸³. L'enquêté 28 précise pour sa part que la reconstitution passe par la re-création du matériel, qui permet ensuite de rechercher le geste ou le comportement, c'est-à-dire plus globalement l'incarnation d'un personnage⁴⁸⁴. Des propos similaires apparaissent dans la majeure partie des définitions : la reconstitution historique se concrétise d'abord par une reconstruction matérielle. Ce terme archéologique se révèle toutefois peu usité par rapport à la « re-création » ou la « reproduction ». L'ensemble de la démarche repose également sur la documentation. Les reconstituteurs évoquent fréquemment celle-ci à travers le concept de « recherches » ou de « sources ». Ces dernières, pièces archéologiques, documents d'archives ou représentations iconographiques, sont mises au service d'une démarche qui vise à représenter le passé de la manière la plus authentique possible, *a minima* dans ses dimensions matérielles. Comme nous l'avons vu précédemment⁴⁸⁵, certains reconstituteurs évoquent une pratique limitée à une représentation concrète, tandis que d'autres évoquent une incarnation faisant appel à la « technique », à la « culture » ou au « mode de vie ».

Directement liée à la question du matériel et de la recherche, l'« expérimentation » apparaît une nouvelle fois comme un concept important. Les enquêtés perçoivent toutefois cette action de différentes manières. L'enquêtée 39 indique que la reconstitution consiste « *à se remettre dans l'état d'esprit de l'époque, et essayer de revivre, tel qu'ils pouvaient potentiellement vivre* ». Il poursuit ainsi : « *On sait très bien qu'on n'arrivera jamais à avoir la vérité exacte. Mais on essaie de s'en approcher et de comprendre comment ils utilisaient les différents matériaux qu'on retrouve du point de vue archéologique. Mais aussi, c'est autant tester que chercher, sur les différentes sources qui nous sont données.* »⁴⁸⁶ L'enquêté 11 fait état d'une conception similaire : « *C'est essayer de vivre, de reproduire le maximum d'aspects de la vie de l'époque, et de l'expérimenter.* »⁴⁸⁷

⁴⁸³ Entretien R04-CC-190216.

⁴⁸⁴ « *La reconstitution pour moi... je n'ai pas de définition précise en une ou deux phrases. Pour moi, c'est vraiment re-créer le matériel. Ça passe d'abord par le matériel. En re-créant le matériel, on re-crée le geste, et donc un petit peu le comportement. Mais c'est le matériel d'abord pour avoir le geste. Pour moi, c'est ça la définition de la reconstit'.* » Entretien R28-TK-090716.

⁴⁸⁵ Cf. chapitre III, 2.1.

⁴⁸⁶ Entretien R39-FL-130816.

⁴⁸⁷ Entretien R11-HK-030416.

L'« expérimentation » est ici synonyme de « test ». Ainsi que nous l'avons exposé précédemment, elle comprend autant la recherche d'une vérification d'hypothèse que celle d'un ressenti⁴⁸⁸. L'enquêtée 08 développe un propos comparable : *« C'est pouvoir expérimenter. S'il y avait un seul mot, ça serait ça. C'est expérimenter ce que les gens pouvaient vivre. Mais c'est évolutif, car on découvre, on apprend. Entre les camps que j'ai faits il y a dix ans et celui-ci, on ne s'habille pas pareil. On a aussi éprouvé d'autres choses entre temps, et on se rend compte de ce qui n'est pas possible, dans les techniques, les connaissances. »*⁴⁸⁹ Pour d'autres reconstituteurs, cette notion prend une valeur scientifique. La reconstitution historique intègre le cadre d'une expérimentation archéologique qui viserait à produire des données dans un cadre heuristique. Ce concept est parfois invoqué de manière artificielle. C'est le cas dans le propos de l'enquêté 30, qui indique : *« Ma définition de la reconstitution historique, c'est une définition en fait qui s'apparente à l'archéologie expérimentale, c'est-à-dire essayer de savoir comment les gens vivaient et mourraient à cette époque-là pour comprendre au mieux l'histoire. »*⁴⁹⁰

Parallèlement, la plupart des définitions apportées font référence à la reconstitution comme une activité limitée. Il s'agit de représenter ou de reproduire *« le plus fidèlement possible »*⁴⁹¹ certains éléments du passé ou de *« se rapprocher le plus d'une réalité qui a existé »*⁴⁹². Plusieurs reconstituteurs se réfèrent à la reconstitution comme *« un idéal [...] quelque chose qu'on ne peut pas vraiment atteindre »*⁴⁹³. Ils emploient, inconsciemment ou non, le conditionnel pour évoquer son but. Certains se montrent plus pragmatiques sur cette limitation, à l'image de cette reconstitutrice qui relie inexorablement la reconstitution à l'évocation : *« En parlant reconstitution : oui, on reconstitue, mais on est toujours dans une évocation dans le sens où tout est interprétation. On suppute. C'est de la supposition en grande partie. »*⁴⁹⁴ À l'inverse, un unique reconstituteur fait état d'une foi absolue dans la reconstitution comme une émanation de l'histoire : *« Ce n'est pas apprendre l'histoire, c'est la revivre. »*⁴⁹⁵ La majorité des reconstituteurs enquêtés font cependant état d'un certain recul sur la portée réelle de leur pratique. Il est possible d'y voir une prise de distance acquise par les pratiquants au fil de leur expérience, mais également la manifestation d'une forme de défense contre de possibles critiques.

⁴⁸⁸ Cf. chapitre III, 1.1.2.

⁴⁸⁹ Entretien R08-HK-020416.

⁴⁹⁰ Entretien R30-JG-230716.

⁴⁹¹ Entretien R27-TK-080716.

⁴⁹² Entretien R35-JG-240716.

⁴⁹³ Entretien R33-JG-240716.

⁴⁹⁴ Entretien R34-JG-240716.

⁴⁹⁵ Entretien R32-JG-230716.

Quelques entretiens mettent la relation avec le public au centre de l'activité. C'est le cas de l'enquêté 17, qui définit la reconstitution comme le fait de « *vulgariser au public l'histoire, de chercher dans les livres et ce qui a été fait par les historiens et archéologues, puis d'essayer de le faire vivre pour montrer comment ça aurait pu être à l'époque* »⁴⁹⁶, ainsi que de l'enquêté 36, qui considère que la pratique doit être « *quelque chose de populaire dans lequel on essaie d'apporter des petites connaissances par le ludisme ou le didactisme* »⁴⁹⁷. Cependant, la dimension publique de l'activité se trouve sensiblement moins représentée dans les conceptions personnelles des reconstituteurs que dans les descriptions de la reconstitution étudiées plus haut⁴⁹⁸. Bien qu'un désir de médiation soit indéniable chez certains pratiquants, cette « mission » de diffusion de l'histoire peut être publiquement mise en avant pour justifier l'accès de la pratique à certains lieux privilégiés. Il est donc nécessaire d'en relativiser l'importance à l'échelle de l'ensemble des pratiquants ; nous y reviendrons au cours du chapitre consacré à la transmission par la reconstitution⁴⁹⁹. À l'inverse, les notions de « plaisir » ou de « convivialité » se trouvent plus fortement représentées, rappelant que la reconstitution demeure une pratique de loisir.

Au-delà de ce qui est perçu comme les grands principes de la reconstitution, les entretiens font également ressortir des considérations plus personnelles sur l'intérêt de cette activité. Il s'agit selon les cas de retrouver des valeurs, des savoir-faire ou des modes de vie perçus comme plus authentiques. Un enquêté relie ainsi la reconstitution à la recherche d'un rythme plus naturel⁵⁰⁰. Dans une dynamique similaire, certains enquêtés mettent en avant la rupture avec le quotidien que permet leur pratique de la reconstitution⁵⁰¹. Cette recherche de sens peut s'accompagner d'une critique plus ou moins active de la société contemporaine. Un autre reconstituteur relie par exemple l'intérêt de la reconstitution à la redécouverte d'une certaine autonomie à travers ses dimensions techniques⁵⁰². Dans cette recherche de

⁴⁹⁶ Entretien R17-LC-180616.

⁴⁹⁷ Entretien R36-CC-040816.

⁴⁹⁸ Cf. chapitre III, 2.2.4.

⁴⁹⁹ Cf. chapitre VII, 1.1.1.

⁵⁰⁰ « *Je pense que le maître mot de la reconstitution c'est retrouver des rythmes naturels pour être au plus près de ce que les gens faisaient à l'époque, en sachant qu'on ne pourra jamais faire comme eux.* » Entretien R30-JG-230716.

⁵⁰¹ « *C'est aussi sympa, le temps d'un weekend, de se retrouver dans la peau de quelqu'un d'autre, de faire autre chose et surtout d'oublier ce qui peut se passer au XXI^e siècle.* » Entretien R15-CB-290516.

⁵⁰² « *Sortir l'histoire des musées pour éveiller les gens. Leur montrer que ce n'est pas quelque chose de mort, mais quelque chose de vivant, qui peut encore nous servir aujourd'hui. Parce que c'est une autonomie de savoir comment se servir de ses mains. [...] Quand on parle de faire ses propres teintures, tout ça, ça a un petit côté folklorique, mais quand on pousse les choses un peu, il y a matière à avoir une philosophie.* » Entretien R43-FL-140816.

sens personnel apparaît pour finir un concept majoritairement absent des définitions et descriptions des médias déjà analysés : une recherche se rapportant aux origines ancestrales ou culturelles. Ce propos passe dans la plupart des cas par la simple mention d'« ancêtres » pour évoquer des personnages du passé. Ils s'inscrivent parfois dans une quête plus profonde. L'enquête 37 indique par exemple que la reconstitution historique a débuté pour lui comme « *un voyage dans le temps, à la recherche de, peut-être, nos origines, et à la recherche d'une partie de nous-mêmes qu'on a oubliée* »⁵⁰³. Les entretiens font donc apparaître un rapport parfois profond entre la reconstitution et une dimension signifiante plus personnelle. Ces liens seront interrogés dans le chapitre consacré à l'aspect mémoriel de cette pratique⁵⁰⁴.

Les données issues des entretiens permettent de constater la réception d'une partie des normes constitutives de la reconstitution historique du Moyen Âge déjà décelées par les analyses d'autres médias. Les définitions énoncées par les enquêtés font état d'une grande variété et répondent à un manque de consensus. Des points de vue différents sont parfois exprimés par des reconstituteurs appartenant à une même association, ce qui démontre qu'un groupe ne repose pas nécessairement sur une stricte vision commune. Pourtant, l'ensemble des définitions permet de dresser un consensus autour de certaines normes :

- 1) la dimension historiciste de l'activité, qui repose sur une reconstruction matérielle basée sur une démarche de recherche,
- 2) l'incarnation de personnages par cette dimension matérielle, et parfois au-delà, dans une recherche de techniques, de pratiques ou de comportements reliés à une dimension culturelle, cherchant à « revivre » l'histoire,
- 3) la conscience d'une activité limitée dans son but, à laquelle s'oppose parfois une vision moins nuancée de sa portée en tant que représentation du passé,
- 4) l'appel à une expérimentation recouvrant le test de matériel ou de techniques, mais également la recherche sensitive d'une expérience du passé, avec un lien parfois revendiqué avec l'« archéologie expérimentale »,
- 5) l'application en tant que médiation de l'histoire auprès du grand public, tout en demeurant une pratique de loisir,
- 6) la dimension signifiante personnelle constitutive d'une certaine identité.

⁵⁰³ Entretien R37-FL-130816.

⁵⁰⁴ Cf. chapitre VIII, 1.

2.3.2 – Une définition en creux : l’usage de l’« évocation » dans le discours des enquêtés

Nous avons établi précédemment qu’une part de la reconstitution se définissait en creux, c’est-à-dire en fonction de ce que ses pratiquants ne souhaitent pas qu’elle soit⁵⁰⁵. L’analyse du discours des enquêtés permet donc de faire ressortir les normes perçues comme inverses à la reconstitution, notamment à travers la réception du concept d’« évocation ». Comme nous l’avons constaté à partir des données internet, ce terme connaît diverses utilisations dans le milieu de la reconstitution : il peut être utilisé pour désigner une activité moins qualitative, en particulier dans son objectif historiciste, mais aussi être formulé comme un synonyme de la pratique. Le tableau suivant (fig. 41) fait état de la fréquence des différentes réceptions de ce concept dans le discours des enquêtés.

Conception de l’évocation	Fréquence (%)
Activité moins qualitative	38,9
Démarche sans recherche	27,8
Activité tournée vers la <i>fantasy</i>	13,9
Synonyme de « reconstitution historique »	13,9
Véhicule des clichés	11,1
Spectacle	8,3

Fig. 41 : Fréquence de différentes conceptions de l’évocation d’après les reconstituteurs de la période médiévale enquêtés (36 entretiens)

La plupart de ces conceptions se rejoignent et il n’est pas utile ici de recenser l’ensemble des propos des reconstituteurs qui s’y réfèrent. Certaines expressions s’imposent comme des normes permettant de décrire, parfois de manière condescendante, les mises en vie de l’histoire qui ne rechercheraient pas une certaine historicité dans leur propos. Plusieurs reconstituteurs évoquent ainsi les « fêtes » ou les « foires à la saucisse » dans lesquelles, selon eux, aucun contexte historique n’est respecté⁵⁰⁶. L’enquêté 05 se réfère aux « évocateurs » par un terme très répandu dans le discours des reconstituteurs : celui de « *Playmobil* »⁵⁰⁷. En parodiant le nom de la célèbre marque de jouet allemande, ils moquent l’emploi de ce qu’ils considèrent comme des déguisements, à l’inverse de leurs tenues, qu’ils désignent par le terme de « costumes ». Plus généralement, ils montrent du doigt toute évocation de l’histoire

⁵⁰⁵ Cf. chapitre III, 2.1.3.

⁵⁰⁶ « Comme j’expliquais à d’autres personnes j’ai totalement abandonné les “foires à la saucisse” : les petites fêtes de village pseudo historique où il n’y a aucun contexte historique, ça ne m’intéresse plus. » Entretien R41-FL-140816.

⁵⁰⁷ Entretien R05-HK-010416.

découlant d'un imaginaire romantique ou fantastique et non d'une démarche de recherche : « *Ce qui nous intéresse c'est de faire quelque chose avec une vraie qualité costume, sans se retrouver avec des Legolas et des marcheurs blancs* »⁵⁰⁸. En 1980, Tim Clark faisait état d'un phénomène similaire dans le milieu du *reenactment américain*. Selon ce dernier, les plus méticuleux des passionnés, qu'il désigne comme les « *button-counters* »⁵⁰⁹, critiquent régulièrement ceux qu'ils désignent comme les « *farb* » (« *far be it from the truth* »), qui se contentent d'acheter du matériel approximatif et anachronique⁵¹⁰.

Une part des enquêtés se montre toutefois moins catégorique. Ils avouent notamment avoir débuté leur activité par ce qu'ils considèrent aujourd'hui comme de l'évocation : « *La plupart des membres faisaient du médiéval auparavant. Nous avons décidé de passer dans un peu plus de rigueur et d'historicité. Donc, passer du mode imaginaire à quelque chose de plus documenté, se rapprochant de la réalité* »⁵¹¹. Ils considèrent également que la reconstitution demeure, par définition, empreinte d'une forme d'évocation. L'enquêté 03 s'interroge ainsi : « *C'est important d'en faire [de la recherche] quand on fait de la reconstitution historique. Sinon, je parle plus de reconstitution, mais d'évocation. [...] Mais la reconstitution historique, si elle est documentée, ne reste-t-elle pas une forme d'évocation elle-même ?* »⁵¹² Cette conception de l'évocation fait donc preuve d'un certain recul en relativisant la portée de la reconstitution.

Au-delà d'une réaction primaire, qui a surtout pour objet de mettre en avant les spécificités de la reconstitution par rapport à d'autres représentations vivantes du passé, une critique plus construite touche à l'accaparement du discours historique par ceux qualifiés d'« évocateurs ». Certains reconstituteurs, comme l'enquêté 11, ont à cœur la mission de médiation par laquelle ils définissent la reconstitution. Ils se montrent donc préoccupés par les mises en vie qui véhiculent des informations perçues comme des clichés : « *ça reste un hobby, et donc on n'a pas de jugement à porter sur la qualité de ce qu'ils font. Le problème c'est quand ces personnes font de la médiation du patrimoine et vont véhiculer des idées fausses.* »⁵¹³ Ces propos indiquent qu'une part des reconstituteurs se considèrent, à l'instar des professionnels de l'histoire, comme des gardiens du discours historique. L'activité décrite comme « évocation » est alors

⁵⁰⁸ Entretien R14-CB-290516.

⁵⁰⁹ Littéralement les « compteurs de boutons », en référence à leur tendance à s'attacher au moindre détail de leur costume.

⁵¹⁰ CLARK 1980, p. 138.

⁵¹¹ Entretien R35-JG-240716.

⁵¹² Entretien R03-CC-180216.

⁵¹³ Entretien R11-HK-030416.

perçue comme faisant du tort à la reconstitution et plus généralement à la représentation de l'histoire. L'enquêté 37 fait ainsi état d'un « amalgame » qui dessert la pratique, notamment quand des groupes s'affilient à la reconstitution sans en respecter les principes : « *Le problème c'est l'amalgame. Et des coins comme Provins par exemple, c'est vrai qu'ils te mettent une tente super histo' à côté d'une baraque à frites et d'une troupe soi-disant médiévale qui se balade à poil et qui hurle "Jacquouille la Fripouille".* »⁵¹⁴ Il faut reconnaître que c'est ce même amalgame entre évocation et reconstitution qui a conduit certains professionnels de l'histoire à rejeter en masse toute mise en vie du passé, sans égard pour ses potentielles visées historicistes.

2.3.3 – Une activité qui se définit par ses limites ?

Limite présentée par les reconstituteurs	Fréquence (%)
Contraintes contemporaines	69,4
dont corps	44,4
dont combat	33,3
dont éthique	19,4
dont alimentation	8,3
dont genre	5,6
Contraintes immatérielles	61,1
dont « mentalité »	41,7
dont religion et spiritualité	27,8
dont interactions sociales	25,0
dont langue et langage	11,1
Contraintes matérielles	50,0
dont usage de matériel contemporain	38,9
dont contrainte des matériaux contemporains	16,7
dont anecdotisme	13,9
Contraintes en tant que représentation de l'histoire	36,1
dont demeure de l'évocation	25,0
dont nécessité de concessions	22,3
Autres contraintes internes ou externes au milieu	
Domination du thème militaire	16,7
Limites des sites d'accueil	5,6
Dimension commerciale	2,8

Fig. 42 : Fréquence de différentes conceptions des limites de la reconstitution d'après les reconstituteurs de la période médiévale enquêtés (36 entretiens)

Au cours des entretiens, les enquêtés étaient également amenés à définir, spontanément ou par le biais d'une consigne ultérieure, ce qu'ils considéraient comme les limites de leur activité. L'analyse du discours portant sur ces limites permet de circonscrire davantage les champs d'application de la reconstitution. Le

⁵¹⁴ Entretien R37-FL-130816.

tableau précédent (fig. 42) établit la fréquence des différentes limitations énoncées par les enquêtés.

Il n'est pas question de présenter ici l'ensemble des propos des reconstituteurs, car ces derniers seront exploités plus en détail dans certains chapitres ultérieurs. Nous pouvons toutefois faire état des conceptions les plus fréquentes à propos des contraintes de la reconstitution.

Les premières limites énoncées par les enquêtés sont liées à l'inscription de l'activité dans un cadre contemporain. Elles se rapportent au corps, au but du combat, mais également à l'éthique ou au genre. L'enquêtée 01 considère par exemple que les « *limites sont imposées par la vie moderne* » et précise qu'il serait « *ambitieux et falsificateur de dire que l'on fait de l'expérimentation compte tenu de ces limites* »⁵¹⁵. Un autre reconstituteur livre une anecdote sur la difficulté à inscrire son corps dans une démarche de reconstitution : « *Quand on a fait les paysans, on battait l'avoine au fléau et à la faucille. Mais on est tous de braves gens du XX^e siècle. Moi, une faucille, je n'en avais quasiment jamais tenu en main et on s'aperçoit vite que, quand on doit faucher un temps complet, tu en chies, tu as mal au dos. Tu n'as pas la condition physique. Globalement, on sait comment faire, mais ça ne marchait pas. Je n'ai eu qu'à montrer une seule photo à ma grand-mère pour qu'elle me dise : "ce n'est pas comme ça". C'est là que ça fait prendre conscience qu'on ne sait pas des tas de choses sur le quotidien* »⁵¹⁶.

Les enquêtés évoquent également la barrière qui existe entre la reconstruction d'un objet et son usage. Puisque la reconstitution se trouve dominée par sa dimension militaire, ce qui est d'ailleurs cité comme une limite par certains pratiquants, la contrainte la plus mise en avant en ce sens concerne la pratique du combat : « *la limite déjà c'est l'engagement que tu as dans le combat, car tu ne te bats pas pour survivre* »⁵¹⁷. Un reconstituteur remarque ainsi qu'une armure reconstituée n'ira « *jamais au combat face à quelqu'un qui a envie de te tuer* »⁵¹⁸. Ce point de vue fait largement consensus pour des questions morales évidentes. L'enquêtée 14 précise ainsi que sa pratique du combat à cheval est heureusement limitée par l'impossibilité de chercher à blesser : « *On ne peut pas se permettre d'abîmer les piétons, de se faire mal. Eux, à l'époque, quand on lit les sources, ils cherchent à se faire mal. Il y a un niveau de violence qui est déployé qui nous est complètement étranger, dont on n'a pas idée.* »⁵¹⁹

L'éthique contemporaine induit également certaines problématiques de représentations. L'enquêté 31 fait ainsi part de l'impossibilité d'aborder des motifs de

⁵¹⁵ Entretien R01-CC-130216.

⁵¹⁶ Entretien R02-CC-130216.

⁵¹⁷ Entretien R32-JG-230716.

⁵¹⁸ Entretien R02-CC-130216.

⁵¹⁹ Entretien R14-CB-290516.

svastika, jugé trop « sulfureux »⁵²⁰, quand bien même ces derniers s'intègrent dans une logique de reconstitution.

Ces considérations rejoignent la dimension immatérielle de la reconstitution, qui est liée à l'idée d'une représentation de personnages. Nous avons déjà fait état de la scission existant entre les reconstituteurs cherchant à incarner des personnages du passé au-delà d'une unique dimension matérielle et ceux considérant que la reconstitution se limite à une reconstruction⁵²¹. Le concept de « mentalité » est évoqué en priorité pour décrire la difficulté ou l'impossibilité d'incarner ces aspects immatériels. Avec une pointe d'ironie, l'enquêté 36 remarque que les reconstituteurs revivent « *un Moyen Âge qui n'a rien de médiéval* » : « *Les gens du Moyen Âge arriveraient ici, ils hallucineraient complètement, du point de vue de la religion ou du genre.* »⁵²² L'enquêté 09 partage et développe ce point de vue : « *Je pense qu'on ne peut pas se déduire de notre culture et de notre éducation moderne ou juste de notre mode de vie. On n'a pas la même façon de penser qu'une personne d'un autre temps, quel qu'il soit. On n'a pas non plus les mêmes contraintes économiques ou de santé. Et je pense que ça fait une grosse différence entre ce qu'on va essayer de re-crée et la vie telle qu'elle était à l'époque. On va pouvoir avoir des petits aspects qui vont être similaires, mais on sera toujours à côté de la plaque.* »⁵²³ Certains points précis cristallisent cette limite immatérielle, à l'image de la religion. Ce reconstituteur du XV^e siècle revient sur cette problématique : « *Nous on joue beaucoup avec la religion, on donne des "signes extérieurs de religiosité". Mais comment on peut concevoir sa place dans une société où la question de savoir si tu es croyant ou pas ne se pose pas ?* »⁵²⁴ Il en va de même pour les interactions entre personnages, qui sont limitées par l'ignorance de certains codes sociaux ainsi que par le cadre contemporain dans lequel elles s'inscrivent inexorablement. L'enquêté 11 souligne par exemple que son groupe étant constitué d'une « bande d'amis », certains liens sociaux ne peuvent être reproduits⁵²⁵.

Les limites perçues dans la reconstitution des mentalités touchent également à la question du genre. Une reconstitutrice indique ainsi comme limite personnelle qu'elle n'accepterait « *jamais d'être traitée comme on pouvait traiter une femme de bas*

⁵²⁰ « *Le plus courant qui fait hurler tout le monde c'est la svastika. [...] Je pense que les gens ne sont pas en état de comprendre, même si à certains je peux l'expliquer. Je ne joue pas la provoque, je me le suis fait pour moi. Ou en camps off là où les gens savent ce que c'est [sic].* » Entretien R31-JG-230716.

⁵²¹ Cf. chapitre III, 2.1.1.

⁵²² Entretien R36-CC-040816.

⁵²³ Entretien R09-HK-030416.

⁵²⁴ Entretien R02-CC-130216.

⁵²⁵ « *On est une bande d'amis mine de rien, donc on ne peut pas reproduire les liens sociaux de la même façon.* » Entretien R11-HK-030416.

statut »⁵²⁶. Cette considération éthique, au demeurant extrêmement justifiable, n'est-elle pas pourtant l'apposition d'une revendication féministe qui devient anachronique dans le contexte reconstitué? La question plus générale de l'incarnation, même uniquement matérielle, d'un genre précis se révèle un facteur de division entre les partisans d'une liberté d'incarner et ceux d'un respect d'une barrière genrée historique. Une reconstitutrice souhaitant pratiquer le combat doit-elle prendre le rôle d'une femme combattante, historiquement problématique dans la majorité des contextes, ou à l'inverse se travestir pour incarner un caractère masculin? Nous aurons l'occasion de revenir plus en détail sur ces différentes conceptions du genre en reconstitution qui ont fait l'objet d'une consigne à part dans les entretiens⁵²⁷.

Les reconstituteurs évoquent enfin des limites plus pragmatiques qui se rapportent à la reconstruction matérielle. Le propos des enquêtés porte sur l'impossibilité de retrouver une entière compatibilité dans les matériaux utilisés. L'enquêté 03 considère ainsi que « *pour avoir un vêtement parfait, il faudrait avoir un tissu tissé dans une laine d'une race endémique du Moyen Âge* »⁵²⁸. Avec humour, une reconstitutrice évoque l'insolubilité de cette question matérielle : « *Les tissus, on ne peut pas acheter que des tissus teints naturellement, car c'est très cher. Après, on peut dire que le tissu n'a pas été tissé de manière artisanale, et après, est-ce que les moutons, c'est les mêmes races? Et est-ce qu'ils avaient bien mangé comme à l'époque [rires]? Tout dépend du curseur.* »⁵²⁹ À l'image de nombreux enquêtés, elle rejoint une considération plus globale de la reconstitution comme restant une évocation qui cherche à approcher une réalité au plus près, tout en nécessitant une remise en cause permanente⁵³⁰. Quelques enquêtés évoquent également le phénomène de l'« anecdotisme »⁵³¹ de certains objets qui, par effet de mode, se trouvent surreprésentés au sein de la reconstitution. Ce point précis sera au centre de la première étude de cas du cinquième chapitre.

⁵²⁶ Entretien R39-FL-130816.

⁵²⁷ Cf. chapitre VI, 2.3.

⁵²⁸ Entretien R03-CC-180216.

⁵²⁹ Entretien R10-HK-030416.

⁵³⁰ « *On essaie de s'approcher au mieux, et de s'améliorer. Mais ça reste qu'une évocation et il faut en avoir conscience.* » Entretien R10-HK-030416.

⁵³¹ « *Tu trouves une pièce qui existe, qui est historique, en musée, mais qui est totalement anecdotique. C'est-à-dire qu'elle tient d'une certaine réunion de circonstances, soit des moyens de quelqu'un qui pouvait se permettre des fantaisies, ou encore d'un délire du moment. Et cette pièce, tout le monde va la copier, parce que c'est fun!* » Entretien R04-CC-190216.

Analyser les conceptions des limites de la reconstitution historique permet de compléter notre démarche de définition. Différents champs apparaissent comme des contraintes dont les reconstituteurs se montrent pour la plupart conscients : limites de ce qui est avant tout un loisir inscrit dans un cadre contemporain, difficulté voire impossibilité d'atteindre une mentalité passée, incompatibilité matérielle... Sur ce dernier point, il est intéressant de noter que la plupart des limites matérielles sont perçues comme des facteurs extérieurs à la reconstitution, qui en empêchent l'accomplissement total. Parallèlement, peu de reconstituteurs abordent les limites de la reconstruction au regard de la documentation ou même des moyens de re-création fondateurs de la pratique. Nous aborderons ces différentes questions au cours du chapitre suivant⁵³².

2.3.4 – « Et l'histoire vivante ? »

La deuxième consigne des entretiens semi-directifs demandait aux enquêtés s'ils faisaient une différence entre « reconstitution historique » et « histoire vivante ». Le cas échéant, il leur était demandé de définir ce second concept.

Il faut de prime abord préciser que les reconstituteurs se montraient moins prolixes sur cette seconde définition que sur celle de la reconstitution, signe que le concept lui-même est moins répandu et moins réfléchi au sein du milieu. La majorité des reconstituteurs approchés fait état d'une incertitude quant à sa définition. L'enquêtée 01 indique ainsi : « *Je ne sais pas trop ce que c'est l'histoire vivante. Je n'ai pas de définition en tête. [...] Ce qu'on met derrière reconstitution historique et derrière histoire vivante, je ne sais pas. Pour moi, tout ça, c'est dans le même panier.* »⁵³³ L'enquêté 02 annonce pour sa part avoir suivi le débat interne sur la signification à donner à ce terme, mais conclut ainsi : « *Il y a plein de façons d'aborder finalement ce qui n'est qu'un loisir. Il y a des gens qui font de l'évocation historique, mais, au final, c'est ce qu'on fait tous à des degrés divers, mais finalement ça s'arrête là. Il ne faut pas se prendre la tête.* »⁵³⁴

Passée cette première phase d'incertitude, des conceptions différentes émergent cependant dans le discours des enquêtés. Le tableau suivant (fig. 43) présente la fréquence de ces dernières.

⁵³² Cf. chapitre IV.

⁵³³ Entretien R01-CC-130216.

⁵³⁴ Entretien R02-CC-130216.

Conception de l'histoire vivante	Fréquence (%)
Pas de différence avec « reconstitution historique »	36,1
Activité qualitative	25
Activité d'action	16,7
Reconstitution du quotidien	13,9
Mode de médiation	11,1
Activité englobante	11,1

Fig. 43 : Fréquence de différentes conceptions de l'histoire vivante d'après les reconstituteurs de la période médiévale enquêtés (36 entretiens)

La considération la plus répandue parmi les enquêtés est que l'histoire vivante se trouve être un terme synonyme de « reconstitution historique ». Les enquêtés 10, 15, 17, 19, 29, 42 et 43 indiquent ne pas faire de différence entre les deux, et l'enquêté 13 affirme « utiliser les deux indifféremment »⁵³⁵. Certains avouent ne jamais avoir réfléchi à une séparation des deux termes⁵³⁶, tandis que d'autres précisent éviter d'entrer ainsi dans un débat qu'ils jugent stérile⁵³⁷.

La deuxième considération dont nous avons fait état à partir des objets de déclarations et des descriptions des associations faisait de l'histoire vivante une activité plus qualitative que la reconstitution⁵³⁸. L'enquêtée 08 la décrit comme cherchant à aller « *plus loin* » que la reconstitution⁵³⁹ et l'enquêtée 34 en fait un « *niveau encore supérieur* » à la reconstitution, qui « *tend vers l'archéologie expérimentale* »⁵⁴⁰. Dans les deux cas, ils reconnaissent que la frontière entre les deux concepts reste « floue ». Pour l'enquêté 09, cette dimension qualificative se manifeste par une volonté d'immersion plus globale qu'une unique reconstitution matérielle : « *Je pense que les acteurs de l'histoire vivante essaient de se mettre vraiment plus en condition tandis que la reconstitution, c'est plus un tableau, une scène. On fait de la reconstitution historique de 8h00 à 18h00, mais, après, on retourne dans les couchages modernes, prendre une douche... L'histoire vivante : ma définition propre, ça serait d'essayer de se remettre*

⁵³⁵ Entretien R13-CB-290516.

⁵³⁶ « *Je ne me suis jamais posé la question. L'histoire vivante pour moi, c'est un peu abstrait, un peu flou. Je ne fais pas trop de différence.* » Entretien R19-LC-190616 ; « *Je ne vois pas la différence. Je n'y ai même jamais pensé...* » Entretien R29-TK-100716.

⁵³⁷ « *Je ne m'attache pas trop aux termes. Même dans ce qu'on fait ici, je ne m'attache pas trop aux termes d'époque. Je préfère comprendre l'objet dans son usage et dans sa forme plutôt que d'essayer obligatoirement de lui attacher une étiquette.* » Entretien R09-HK-030416.

⁵³⁸ Cf. chapitre II, 2.1.2.

⁵³⁹ Entretien R08-HK-020416.

⁵⁴⁰ Entretien R34-JG-240716.

intégralement dans l'immersion. »⁵⁴¹ Un point de vue inverse apparaît également au sein des reconstituteurs : l'enquêté 30 considère ainsi que l'histoire vivante tient davantage de l'évocation et permet plus de liberté⁵⁴².

Certains des enquêtés qui bénéficient d'une certaine ancienneté dans le milieu font preuve d'une autre réflexion sur le concept d'histoire vivante. Pour l'enquêté 04, l'ensemble de cette incertitude résulte d'un « glissement sémantique » causé au fil des années par l'hétérogénéité de la pratique : « *Avant on disait facilement que l'on faisait de la reconstitution historique, mais certains n'en faisaient en fait pas dans la définition qu'on peut lui donner : d'un point de vue authenticité, de la véracité structurelle de la reconstitution. Donc, pour ne pas être associés à ces gens-là, ceux qui appelaient avant leur activité "reconstitution historique" l'ont appelée "histoire vivante". Après, je sais que les termes ont été pensés et définis, mais pour moi il n'y a pas de différence : c'est juste une reprise de l'anglais living history.* »⁵⁴³ L'enquêté 20 fait un constat identique : « *au final, le terme d'histoire vivante c'est une francisation d'un terme qu'on retrouve toujours en Angleterre et qui est employé depuis peu en France. [...] À l'heure actuelle, on retrouve histoire vivante un peu partout, mais à mon avis c'est aussi parce que sur les réseaux sociaux on retrouve beaucoup le terme de living history et je pense que les reconstituteurs ont voulu franciser le terme pour uniformiser les appellations. Le terme de "reconstitution" c'est un peu un fourre-tout. Alors que living history, en tout cas si on prend le terme anglo-saxon, c'est dans un cadre très particulier et très réglementé. Donc c'est peut-être pour se dissocier du cadre un peu fourre-tout que certains ont commencé à l'employer.* »⁵⁴⁴ Pour l'enquêté 37, enfin, la qualité de la pratique forme « *une sorte de continuum qui n'a pas de franche séparation* ». Il poursuit ainsi : « *Je vois ce qu'il y a un bout du spectre, je vois ce qu'il y a à un autre. Moi je me situe à peu près au milieu. Mais j'ai du mal à regarder quelqu'un en disant : "toi tu fais de l'évocation, toi tu fais de la reconstitution, toi tu fais de l'histoire vivante".* »⁵⁴⁵ La conception de l'histoire vivante comme un degré supérieur de la reconstitution pourrait donc être liée à la démocratisation importante qu'a connue le milieu au cours des vingt dernières années, et à une volonté de se démarquer par

⁵⁴¹ Entretien R09-HK-030416.

⁵⁴² « *Quand on fait de l'histoire vivante, notamment sur les costumes, on peut peut-être se permettre d'avoir des costumes cousus-machine alors que dans la reconstitution ce n'est pas possible, il faut que ça soit cousu-main, il faut utiliser au plus près les techniques de l'époque, avec du fil de lin, etc. [...] Le reconstituteur, c'est vraiment celui qui essaie de coller et en même temps de reproduire le plus un personnage historique qui évolue dans un contexte géopolitique particulier. Dans l'histoire vivante, on peut créer un personnage imaginaire avec des filiations plus ou moins fantaisistes.* » Entretien R30-JG-230716.

⁵⁴³ Entretien R04-CC-190216.

⁵⁴⁴ Entretien R20-TQ-250616.

⁵⁴⁵ Entretien R37-FL-130816.

l'adoption et la traduction d'un concept anglo-saxon. Cette définition se trouve pourtant en difficulté quand il s'agit de désigner ses frontières strictes.

D'autres propos font état d'une délimitation plus structurée. La première fait de l'histoire vivante une activité de mise en action. Elle résulte d'une reconstitution définie comme une unique action de recherche et de reconstruction matérielle. L'enquêtée 01 en fait donc une « application » de la reconstitution : « *Pour moi, le côté vivant, c'est mettre ensuite en application. Par exemple, reconstituer un costume, un outil et après l'utiliser dans sa réalité.* »⁵⁴⁶ Un autre reconstituteur considère que « *l'histoire vivante c'est mettre de la vie dans un objet ou un costume historique* »⁵⁴⁷. Pour l'enquêté 35, l'histoire vivante consiste en une incarnation au-delà du matériel, dans une recherche d'immersion : « *La reconstitution on la met en pratique par nos recherches et par la reproduction de costumes, d'accessoires, de mobilier. [...] L'histoire vivante c'est la remise en situation avec l'incarnation des personnages et faire vivre ça. L'objectif pour nous c'est que, quand des gens viennent nous voir, ils se retrouvent en immersion.* »⁵⁴⁸ Cette incarnation est également au centre de la définition de l'enquêté 26 : « *Je fais un distinguo entre les deux puisque l'histoire vivante c'est l'incarnation, on s'approche plus du jeu de rôle d'une certaine manière, alors que la reconstitution est avant tout une démarche intellectuelle.* »⁵⁴⁹ Dans cette conception, l'histoire vivante se définit donc par son facteur « humain », pour reprendre les mots d'un des reconstituteurs approchés⁵⁵⁰.

Une autre possible délimitation entre reconstitution et histoire vivante tient, pour une part des enquêtés, au rapport à la temporalité représentée : la reconstitution est rapprochée de la représentation d'un événement réel – surtout par le biais de la reconstitution de bataille – tandis que l'histoire vivante se consacre à une dimension quotidienne du passé. Cette conception montre une transposition directe des concepts de *reenactment* et de *living history* tels que nous les avons définis au début de ce chapitre⁵⁵¹. L'enquêté 41 y fait d'ailleurs directement référence dans son propos : « *C'est plus le côté civil, vie quotidienne et expérimentation historique. [...] Le living history, c'est plus essayer de revivre par rapport à des écrits assez vagues, parce que sur la vie quotidienne et la populace en général, il n'y a quand même pas énormément d'écrits. Tu connais leurs métiers, tu connais leurs contraintes. Tu peux retrouver un peu le type de matériel qu'ils utilisaient et, à partir de là, essayer de retrouver le savoir-faire.* »⁵⁵² Ce même

⁵⁴⁶ Entretien R01-CC-130216.

⁵⁴⁷ Entretien R03-CC-180216.

⁵⁴⁸ Entretien R35-JG-240716.

⁵⁴⁹ Entretien R26-TK-080716.

⁵⁵⁰ « *L'histoire vivante, tu as le côté "humain". L'expérience humaine plus que matériel.* » Entretien R28-TK-090716.

⁵⁵¹ Cf. chapitre III, 1.1.4 et 1.1.5.

⁵⁵² Entretien R41-FL-140816.

reconstituteur différencie également une reconstitution historique qui se déroule en public d'une histoire vivante qui prend davantage place dans un cadre privé⁵⁵³. Il s'oppose pour cela à une autre conception dont font état plusieurs enquêtés. Pour certains reconstituteurs, l'histoire vivante se définit en effet par sa dimension publique. L'enquêté 03 précise ainsi que « *l'histoire vivante a un attachement particulier au public* »⁵⁵⁴ tandis que l'enquêté 05 pose cette distinction : « *La reconstitution, c'est les objets et les gestes, l'histoire vivante pour moi, ça se tourne plus vers le public.* »⁵⁵⁵ Elle peut donc être perçue comme l'action de médiation de la reconstitution : un enseignement vivant de l'histoire par l'incarnation de personnages et la démonstration d'actions.

Pour terminer, une part des enquêtés définit l'histoire vivante comme une catégorie englobante. C'est le cas de l'enquêté 31 pour qui « *la reconstitution historique fait partie de l'histoire vivante* »⁵⁵⁶. Il rejoint ainsi la définition proposée par Audrey Tuaille Demésy⁵⁵⁷. D'autres reconstituteurs ne délimitent cependant pas cette strate supérieure aux seules mises en vie du passé à visée historiciste. L'histoire vivante est alors perçue comme l'ensemble des formes vivantes du passé : « *Pour moi l'histoire vivante est un tout ce qui va comprendre la reconstitution, mais aussi le grade "en dessous" : l'évocation historique... les AMHE également. Pour moi l'histoire vivante c'est la base, l'action de vouloir revivre le passé, mais pas forcément de notre manière. Du moment qu'il y a une base historique, ça en fait partie.* »⁵⁵⁸ Un point de vue inverse apparaît également puisque l'enquêté 33 précise que la reconstitution historique se divise en plusieurs parties, dont « *l'archéologie expérimentale et l'histoire vivante* »⁵⁵⁹, preuve qu'un consensus sur ce point est encore loin d'être atteint.

En aparté, les données issues des entretiens menés auprès de reconstituteurs anglophones permettent d'entrevoir la réception actuelle du concept de *living history*. L'enquêtée 21 fait bien état d'une séparation classique entre le *reenactment*, qui représente un événement réel et la « *living history* » qui s'intéresse davantage à un quotidien⁵⁶⁰. D'autres s'éloignent au contraire consciemment de cette conception

⁵⁵³ « *La grosse différence aussi c'est qu'on fait de la reconstitution historique généralement en public, pour présenter à du public. Le living history, on va essayer de se plonger dedans et c'est généralement en privé, plus en off.* » Entretien R41-FL-140816.

⁵⁵⁴ Entretien R03-CC-180216.

⁵⁵⁵ Entretien R05-HK-010416.

⁵⁵⁶ Entretien R31-JG-230716.

⁵⁵⁷ Cf. chapitre III, 1.2.4.

⁵⁵⁸ Entretien R16-LC-180616.

⁵⁵⁹ Entretien R33-JG-240716.

⁵⁶⁰ « *Reenactment should be something that we did a couple of weeks ago when I go to battle of Visby, when we are actually trying to play or act something that really happened and living history is more like going to the life and persons of back time.* » Entretien R21-NK-300616.

originelle, à l'image de ce reconstituteur pour qui *reenactment* et *living history* constituent deux champs interchangeables⁵⁶¹. L'enquête 24 annonce ainsi ne pas opérer de distinction entre les deux⁵⁶², tandis que l'enquête 23 déclare même n'avoir jamais débattu d'une éventuelle différence⁵⁶³. Ces préoccupations externes à notre sujet de recherche montrent que les considérations liées au concept originel de *living history* ne font également pas consensus dans la pratique anglo-saxonne actuelle.

Interroger les reconstituteurs sur la définition de l'« histoire vivante » permet de faire ressortir la grande diversité de leurs conceptions. De manière similaire aux définitions de « reconstitution historique », celles de l'histoire vivante apparaissent comme des réceptions personnelles et peuvent diverger ou se contredire au sein d'une même association. En raison de la taille réduite du corpus d'enquêtés, le constat effectué ne doit pas être considéré comme un état des lieux global. La fréquence des opinions exprimées pourrait s'avérer différente au sein d'un ensemble composé d'autres reconstituteurs. Il démontre cependant toute l'ambiguïté et l'incertitude liées à l'expression « histoire vivante ». Celle-ci est dérivée de la *living history* mais ne peut être appliquée dans son sens original, puisque la reconstitution, en n'étant pas la traduction stricte de *reenactment*, s'est déjà emparée d'une partie de son champ d'action. Il faut donc accepter de définir ce concept par son ambivalence tout en précisant les sens qui lui sont le plus fréquemment attribués :

- 1) un simple équivalent de « reconstitution historique »,
- 2) un degré de qualité supérieure à cette dernière, conceptualisé en raison de la démocratisation de la pratique, mais aux délimitations incertaines,
- 3) une mise en action par l'incarnation de personnages, conditionnée par une définition de la reconstitution comme une unique démarche de reconstruction matérielle,
- 4) une représentation d'une dimension quotidienne du passé, par comparaison avec une reconstitution qui s'attache à la réeffectuation d'un événement historique précis,
- 5) un acte de médiation par la reconstitution historique, visant à rendre l'enseignement de l'histoire « vivant »,

⁵⁶¹ « *I know there has been like people saying there is a difference between living history and reenactment, like reenactment is more recreating the battle and living history is more about craftsmen and crafting thing and so on. [...] But I don't agree with that, I think living history and reenactment are just two fields with a lot of overload in the middle, and I think I belong to this middle.* » Entretien R07-HK-020416.

⁵⁶² « *For me reenactment and living history are the same, I don't do difference.* » Entretien R24-NK-010716.

⁵⁶³ « *I think it is the same thing. [...] The name is not the most important to me. I haven't even discussed the difference between the two with someone.* » Entretien R23-NK-010716.

6) une activité englobant les mises en vie de l'histoire, réduite ou non à la volonté historiciste de ces dernières.

Ce constat invite à relativiser la définition de l'histoire vivante proposée par Audrey Tuailon Demésy comme une unique strate englobant diverses mises en vie du passé à portée historiciste. Cette conception existe bien au sein du milieu, mais elle ne fait pas état de l'ambivalence de l'expression. Près de vingt ans après son apparition dans la sphère de la reconstitution, « histoire vivante » demeure une expression polysémique, et son usage n'est pas adopté par l'ensemble de la communauté.

CONCLUSION DU CHAPITRE

Qu'est-ce que la reconstitution historique ? Cette expression relève d'un héritage complexe, entre un usage commun, la transposition des termes d'une activité née outre-Manche, les considérations universitaires et les perceptions personnelles de ses nombreux pratiquants. Ce troisième chapitre a questionné la sémantique de ce terme ainsi que les différentes définitions proposées par les précédentes études. À travers les différentes sources que constituent les objets de déclarations, les descriptions en ligne ainsi que les entretiens menés auprès de reconstituteurs, notre démarche a également exploré cette pratique plurielle telle qu'elle est perçue par ses acteurs, afin de proposer *in fine* un consensus liant l'ensemble des points de vue.

La « reconstitution » est utilisée en France pour décrire une activité issue du *reenactment* anglo-saxon. Elle ne revêt pourtant pas le sens original de « réeffectuation » et se trouve davantage tournée vers le concept archéologique de « reconstruction », ce qui implique une forte importance de sa dimension matérielle. En dépit de l'absence de consensus qui caractérise un milieu très hétérogène, l'étude a décelé différentes normes qui permettent de proposer la définition suivante : **La reconstitution historique est une pratique de loisir qui recherche une immersion dans un espace-temps passé par une mise en action. Elle s'appuie sur une démarche de reconstruction matérielle documentée et sur une expérimentation de gestes et de pratiques. Elle se définit donc par une volonté de représentation historiciste du passé, avec un objectif d'animation dont la forme varie entre spectacle et médiation.**

Le concept d'« histoire vivante » découle quant à lui de la traduction littérale de *living history*. Il ne revêt pourtant pas l'action de cette dernière comme représentation d'un quotidien en opposition au *reenactment*, qui se concentre sur un événement historique précis. Les données recueillies démontrent l'ambivalence de cette

expression. Puisqu'en proposer une définition reviendrait à en imposer une lecture parmi d'autres, il faut accepter de définir cette expression par son caractère non consensuel. **L'histoire vivante est donc une charge conceptuelle mouvante. Elle appartient au champ d'action de la reconstitution historique et peut être perçue contradictoirement comme une appellation équivalente, un degré qualitatif supérieur, une mise en action d'une reconstitution matérielle, une représentation du quotidien du passé, un acte de médiation par la reconstitution ou une activité englobant les différentes mises en vie de l'histoire.**

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Cette première partie a permis de délimiter la pratique de la reconstitution historique du Moyen Âge. En raison de de la complexité que revêt ce sujet et du peu d'intérêt qu'il a suscité jusqu'à aujourd'hui parmi les professionnels de l'histoire et de l'archéologie, cette approche s'avérait nécessaire.

Dans le premier chapitre, nous nous sommes attachés à développer la mise en place d'une méthodologie interdisciplinaire inhabituelle, mais essentielle pour approcher la reconstitution médiévale dans sa dimension vivante. Les différentes étapes de cette démarche ont permis de recueillir de nombreuses données sur l'ensemble du milieu de la reconstitution, sur les considérations personnelles des reconstituteurs du Moyen Âge et la portée de leur action, ainsi que sur des échantillons matériels. L'interprétation de ces données permet de proposer une étude globale de la reconstitution historique du Moyen Âge dans ses perspectives historicistes.

Le deuxième chapitre a été consacré à un état des lieux de la pratique en France. Après avoir déterminé la place prédominante de la période médiévale au sein de l'ensemble de la reconstitution historique française, cette démarche a permis de délimiter les centres d'intérêt de cette activité. L'analyse a également porté sur son évolution, sa dimension géographique et ses cadres d'accueil. L'approche quantitative permet d'examiner pour la première fois dans son ensemble ce qui s'avère un ensemble hétérogène aux nombreuses réalités, tout en en justifiant l'étude par ses problématiques émergentes.

Le troisième et dernier chapitre de cette partie a consisté à établir un cadre de définition de la reconstitution historique. L'analyse a porté sur l'héritage sémantique et public des différentes notions tout en retraçant leur utilisation dans les travaux universitaires antérieurs. Elle s'est ensuite consacrée à la réception des concepts au sein du milieu de la reconstitution afin d'en proposer un consensus. Les nombreuses variations qui s'appliquent à ces définitions et l'ambivalence de certaines conceptions caractérisent un milieu polymorphe, néanmoins uni derrière l'objectif d'une représentation historiciste du passé médiéval.

Bien que nous ayons pu aborder ponctuellement ses limites, cette première partie de l'étude a abouti à la définition théorique d'une reconstitution « idéale », telle qu'elle est poursuivie par ses pratiquants. En accord avec la problématique portant

sur les perspectives de cette activité comme mise en vie de l'histoire médiévale, il importe désormais de se confronter à la réalité de sa mise en pratique, à travers ses dimensions tant matérielles qu'immatérielles.

PARTIE II
CRÉER OU RE-CRÉER LE MOYEN ÂGE ?
ANALYSE DES DIMENSIONS MATÉRIELLES ET
IMMATÉRIELLES DE LA RECONSTITUTION
HISTORIQUE MÉDIÉVALE

CHAPITRE IV

DE LA SOURCE À L'OBJET DE RECONSTITUTION : LA RE-CRÉATION EN QUESTION

Le consensus que nous avons proposé dans le chapitre précédent a souligné l'importance de la matérialité dans la définition de la reconstitution historique⁵⁶⁴. Cette activité de loisir existe par l'intermédiaire d'objets qui figurent un environnement passé. Ils sont les premiers signes de la démarche d'historicité revendiquée par les reconstituteurs. Leur mise en vie est le support même d'une « histoire vivante », qui différencie la reconstitution du cadre statique des musées et confère une dimension doublement démonstrative et participative à son objectif de médiation. Cette concrétisation du passé a paradoxalement été très peu abordée. En 2013, Mads Daugbjerg remarquait ainsi que, malgré le nombre croissant d'études examinant le phénomène de la reconstitution et de l'histoire vivante, peu d'attention avait été portée sur la dimension matérielle de cette activité, qu'il définit pourtant comme un élément clef dans la représentation du passé⁵⁶⁵. Un des enjeux de ce travail est donc de proposer une méthodologie permettant d'analyser cette reconstitution matérielle dans son objectif d'historicité.

Ce quatrième chapitre interroge la nature des « objets de reconstitution ». Le propos portera dans un premier temps sur le statut de ces artefacts contemporains et sur les termes permettant de les définir, entre « reconstitution », « reconstruction » et « re-création ». Nous aborderons dans un deuxième temps la démarche documentaire qui mène à leur fabrication ou à leur achat, en analysant les différentes « sources » mises à contribution par les reconstituteurs. Une troisième partie sera enfin consacrée à la dimension technique de cette re-création, entre savoir-faire empirique, acquisition de techniques considérées comme « traditionnelles » et revendication d'une « expérimentation » par la reconstitution matérielle.

Dans le souci de maintenir les reconstituteurs au centre de l'étude de cette pratique vivante de l'histoire, la dimension éminemment théorique de ce chapitre sera illustrée par les propos des enquêtés. L'ensemble des considérations établies ici

⁵⁶⁴ Cf. chapitre III, 2.

⁵⁶⁵ « *While a number of important studies have examined historical re-enactment and "living history" interpretation, [...] relatively little attention has hitherto been paid to the material dimension so key in these contexts, and to the role that objects and tangibles play in shaping a desire for "more than representation".* » DAUGBJERG 2013, p. 728.

servira de prérequis pour la proposition d'une méthodologie d'approche des objets de reconstitution, qui sera illustrée par les études de cas du cinquième chapitre.

1 – QUEL STATUT POUR LES « OBJETS DE RECONSTITUTION » ?

Inexorablement reliés au passé, mais inévitablement inscrits dans une matérialité contemporaine, les objets de reconstitution ne peuvent être considérés ni comme des reproductions à l'identique d'artefacts du passé ni comme des créations entièrement nouvelles. Il importe dans un premier temps d'explorer leur nature et leur identité.

1.1 – Originaux, copies, inspirations et détournés : la nature des objets de reconstitution

Face au manque d'uniformisation des appellations des objets se substituant aux originaux dans les musées, Nicolas Baptiste propose de différencier les « copies » des « répliques ». Selon ses définitions, les premières poursuivent un but essentiellement visuel, tandis que les secondes s'attachent à la fois à restituer l'apparence et les caractéristiques de production d'un objet original⁵⁶⁶. Au sens strict, la reconstitution désigne alors la tentative de répliquer un objet en suivant chaque étape supposée de sa production, ou de représenter au mieux son état neuf à partir d'éléments incomplets ou lacunaires⁵⁶⁷. Les objets utilisés en reconstitution ne se rattachent pourtant pas entièrement à ce processus. Nous verrons ainsi que beaucoup s'attachent en priorité à imiter certaines caractéristiques esthétiques.

Ces artefacts contemporains se définissent par l'authenticité (ou l'historicité) qui leur est attribuée par leurs utilisateurs. Ils peuvent être catégorisés en quatre groupes de nature distincte.

1.1.1 – Groupe 1 : les copies

Les copies cherchent à représenter au mieux un artefact ancien matériellement existant, à en « rétablir la forme originelle » selon la définition première de la reconstitution⁵⁶⁸. Elles se caractérisent donc par l'absence de modifications apportées au modèle. S'ils font appel à des hypothèses raisonnées dans le cas d'un objet fragmentaire, ils deviennent alors des interprétations. Les possibilités d'atteindre une copie conforme sont bien sûr à nuancer, selon des considérations matérielles, techniques et subjectives que nous développerons par la suite⁵⁶⁹. Comme nous le

⁵⁶⁶ BAPTISTE 2015, p. 29.

⁵⁶⁷ *Ibid.*, p. 30.

⁵⁶⁸ Cf. chapitre III, 1.1.1.

⁵⁶⁹ Cf. chapitre IV, 1.4.

verrons dans les différentes études, la reproduction à l'identique de la forme d'un artefact demeure en réalité relativement rare dans le contexte de la reconstitution historique. Il s'agit donc surtout de différencier l'objet affilié à un artefact original concret de celui qui constitue un objet « à la manière de » en s'inspirant de divers éléments.

1.1.2 – Groupe 2 : les inspirations

Les inspirations recourent diverses données indirectes – objets muséaux, données archéologiques, représentations iconographiques, témoignages écrits – pour constituer une nouvelle composition. Puisque ces objets de reconstitution ne se basent pas sur un modèle concret, leur authenticité attribuée relève du respect de critères esthétiques et techniques qui sont perçus comme adéquats avec un contexte matériel passé plus ou moins précis. Lorsqu'elle intègre arbitrairement des variations des caractéristiques de l'objet original, la copie devient elle-même une inspiration. Cette catégorie est donc la plus représentative des objets de reconstitution. Entre les créations résultant du croisement d'une multitude de données et les objets ressortant d'une vague inspiration esthétique, elle présente un spectre très large dans la visée historiciste de la reconstitution matérielle.

1.1.3 – Groupe 3 : les détournés

Les artefacts détournés sont composés d'objets contemporains ou anciens qui, à la différence des deux groupes précédents, n'ont pas été créés en tant qu'objets de reconstitution. Ils sont utilisés comme tels, « en guise de », en raison de caractéristiques esthétiques ou matérielles qui, selon leurs utilisateurs, les lient avec un contexte matériel passé. Il peut s'agir d'objets dont on considère – à tort ou à raison – que la forme n'a pas évolué entre le Moyen Âge et un passé récent, comme c'est souvent le cas pour les outils manuels. Leur authenticité attribuée se construit donc sur une cohérence visuelle dont la valeur historiciste apparaît des plus aléatoires, puisqu'ils sont susceptibles de se conformer davantage à une « idée » de la matérialité du Moyen Âge qu'à une réalité archéologique.

1.1.4 – Groupe 4 : les originaux

Le quatrième groupe est composé d'artefacts originaux utilisés comme objets de reconstitution. Celui-ci n'est pas abordé dans le cadre de notre étude puisqu'en raison de leur valeur patrimoniale et économique, ainsi que de leur caractère souvent fragmentaire, ces objets demeurent en effet anecdotiques, sinon inexistantes, dans le contexte de la reconstitution du Moyen Âge. À l'inverse, la réflexion sur le statut et la

place de ces originaux apparaît centrale dans d'autres contextes de reconstitution tels que les représentations du Premier Empire ou de la Seconde Guerre mondiale. La proximité temporelle de ces événements est en effet susceptible d'amener l'usage d'originaux qui s'intègrent parfaitement dans une visée historiciste, mais dont la potentielle charge mémorielle doit être discutée.

1.2 – Une identité artefactuelle entre passé et présent

En reprenant la notion de Jean Baudrillard⁵⁷⁰, Michal Pawleta propose de considérer l'ensemble des objets de reconstitution comme des « simulacres », c'est-à-dire comme des copies qui ne se réfèrent à aucun objet original⁵⁷¹. Il précise que, paradoxalement, ces copies deviennent « plus réelles » que des objets authentiques, car elles dépassent leurs aspects patrimoniaux, et parfois fragmentaires, et se laissent donc mieux appréhender et manipuler⁵⁷². Cet énoncé doit nous interroger sur l'identité des objets conçus pour la reconstitution, à savoir les deux premiers groupes délimités précédemment.

Dans son questionnement sur l'identité à travers le temps, Vincent Ferret expose qu'à l'inverse des particuliers biologiques, les artefacts n'ont pas d'identité naturelle. Ils n'ont pas de « nature artefactuelle réelle » mais se définissent par leur usage : c'est ce qu'il nomme le « critère d'attribution fonctionnelle »⁵⁷³. L'objet n'existe donc dans son usage qu'en fonction du sujet. Dans cette logique, les objets de reconstitution ont donc une identité fonctionnelle qui se définit à travers celle de leurs modèles : ils cherchent à les représenter dans leurs formes et dans leurs fonctions. Paradoxalement, cette raison d'être les différencie de l'identité propre de leurs modèles, qui n'est pas basée sur une représentation d'un artefact passé. Prenons pour exemple la copie d'un pot à boire en céramique du XV^e siècle. Avant même d'être un vase à boire, cet objet de reconstitution a pour fonction de figurer son modèle, tandis que l'original a pour fonction première de contenir un liquide. Le respect de la fonction originale est donc théoriquement inféodé à l'objectif de reconstitution qui est l'authenticité de la représentation visuelle. Dans certains cas, l'objet de reconstitution ne peut d'ailleurs pas prétendre à la fonction originale de son modèle :

⁵⁷⁰ BAUDRILLARD 1981.

⁵⁷¹ PAWLETA 2011, p. 17 ; PAWLETA 2018a, p. 19-20.

⁵⁷² « *As a result, real experiences and artefacts are replaced by simulacrum, replicas "copying" the original [...]. At the same time, new "artefacts", produced by reenactors became something better than the originals, which are frequently damaged or worn off. One can touch those newly manufactured items or check how they work. For this reason, people prefer the imitation to the original, since the imitation is more expressive and somehow more real.* » PAWLETA 2018a, p. 20.

⁵⁷³ FERRET 1996, p. 68.

c'est notamment le cas pour une majorité de reconstitutions d'armes blanches qui sont « bluntées »⁵⁷⁴ par mesure de sécurité et dont la cohérence est représentative avant d'être fonctionnelle.

La continuité entre l'original et la reconstitution n'est pas liée à l'unicité compositionnelle, mais uniquement à la représentation de forme et de fonction de son modèle, que celui-ci soit réel (dans le cas d'une copie) ou conceptuel (dans le cas d'une inspiration). C'est sur cette représentation que se construit l'attribution de son authenticité par les reconstituteurs.

Un cadre de réflexion théorique permet cependant d'envisager un cas particulier : celui d'une copie qui se trouverait plus proche de l'aspect d'un original qui s'est altéré avec le temps, et serait donc plus à même de remplir sa fonction. Les particuliers sont en effet tous des « devenants »⁵⁷⁵ : ils évoluent et s'altèrent dans le temps, au cours de leur « vie », concept qui s'applique autant aux unités biologiques qu'aux objets fabriqués⁵⁷⁶. L'objet mis au jour par l'archéologue ou conservé dans un musée n'est plus l'objet original. Il peut même être considéré comme la représentation d'un original, avec lequel il possède une continuité compositionnelle variable. Il est donc un objet de mémoire au même titre que la copie. Reprenons l'exemple d'une reproduction d'un pot à boire en céramique effectuée cette fois à partir des fragments issus d'une fouille. Sans être authentique dans sa continuité temporelle, ce « simulacre » – pour reprendre l'expression de Michal Pawleta –, n'est-il pas davantage un vase à boire que l'original dans sa forme actuelle, brisée et incomplète ? Il remplit désormais mieux les fonctions premières de l'original que l'original lui-même, tout en se trouvant plus proche de la forme initiale de celui-ci. Cette réflexion théorique amène un questionnement sur le concept même d'authenticité. Cette dernière est-elle uniquement définie par la continuité spatio-temporelle d'une entité ou bien par une attribution fonctionnelle et une forme identique ? Bien sûr, le cadre de réflexion demeure ici théorique et de nombreux arguments démontreraient que la copie ne peut être matériellement et techniquement identique à son modèle.

Au-delà de ces entraves matérielles, la copie diffère de l'original dans la charge sémantique liée à son identité. L'école des *Material culture studies*, qui s'est développée depuis les années 1980 sous l'impulsion des anthropologues anglo-saxons, met en avant ces phénomènes de « co-constructions des sujets, du social et de

⁵⁷⁴ Dérivé de l'anglais « *to blunt* » (« émousser »), ce néologisme désigne les armes blanches non tranchantes utilisées pour les combats de mêlée en contexte de reconstitution.

⁵⁷⁵ FERRET 1996, p. 109.

⁵⁷⁶ BONNOT 2002.

la culture dans le rapport aux objets matériels »⁵⁷⁷. En effet, l'artefact doit être pensé dans le cadre de sa culture matérielle. Il est une construction technique mais également signifiante dans son contexte d'origine. Cette identité se construit sur des relations émotionnelles, cognitives, symboliques et interpersonnelles. Comme toute production humaine mise à contribution pour l'étude de l'histoire, l'objet doit être compris comme un « document-monument »⁵⁷⁸. Sa réalisation résulte simultanément d'impératifs pratiques et/ou symboliques et de normes culturelles. Tout comme son intégrité matérielle, sa signification, et donc son identité, sont susceptibles de se modifier au cours de sa « biographie »⁵⁷⁹, contribuant à sa polysémie. Bien que sa mise au jour par l'archéologue ou sa conservation au sein d'un musée le fasse apparaître comme une donnée « brute », l'objet ne peut être détaché de son contexte propre. Le témoin matériel n'est pas un « objet mort » qui se livre uniquement à des approches techniques, formelles et fonctionnelles, mais bien un « acteur et un médiateur enserré dans un enchevêtrement d'enjeux individuels et collectifs »⁵⁸⁰. Or, son identité sociale originale comme son affect potentiel, conditionnée par la mentalité de ses fabricants et de ses utilisateurs primaires, échappe en grande partie aux hommes contemporains, reconstituteurs comme chercheurs. Au cours de sa vie, l'objet de reconstitution va au contraire acquérir une nouvelle charge émotionnelle liée à l'expérience de ses détenteurs, au fil d'utilisations successives créatrices de sens. Cette signification réinventée reste cependant ancrée dans une culture matérielle toute contemporaine de l'objet et ne restitue pas sa réception originelle. Le concept de « résistance de l'objet » que développe Jérôme Baschet à ce sujet est applicable aux artefacts comme aux autres représentations produites par l'homme⁵⁸¹. Sa matérialité ne permet pas à l'archéologue de lui faire « avouer » l'ensemble de son utilisation et de sa signification dans son contexte d'origine.

L'identité de l'objet de reconstitution doit donc être conceptualisée selon deux dynamiques parallèles :

⁵⁷⁷ ROUSTAN 2007, p. 29.

⁵⁷⁸ LE GOFF 1978, p. 38.

⁵⁷⁹ Igor Kopytoff développe ce concept de « biographie des objets » pour retracer le parcours social et symbolique des artefacts et tenir compte de la pluralité des regards pouvant être portés sur un même élément matériel. Les termes de « carrière » (BROMBERGER et CHEVALIER 1999) ou de « vie » (BONNOT 2002) sont employés dans une visée similaire (KOPYTOFF 1986 ; HOSKINS 1996).

⁵⁸⁰ Sur ce point, voir notamment la conclusion apportée par Luc Bourgeois au XI^e Congrès international de la Société d'archéologie médiévale, moderne et contemporaine, *L'objet au Moyen Âge et à l'époque moderne : fabriquer, échanger, consommer et recycler*, à Bayeux le 30 mai 2015 (BOURGEOIS 2020).

⁵⁸¹ BASCHET 1997, p. 104.

- 1) il cherche à se rapprocher de la forme et de la fonction spécifique d'un original, ou d'un ensemble des données perçues comme constitutives d'un objet type, rattaché à la réalité matérielle d'un espace-temps,
- 2) il s'éloigne de la signification sociale et émotionnelle de l'original dont il reste une représentation tout en participant à la création d'une culture matérielle alternative de cet espace-temps.

En dépit des considérations exposées jusqu'ici, l'objet de reconstitution qui est mis en vie par des reconstituteurs devant un public de pairs ou de visiteurs « devient » le modèle qu'il figure. Il est présenté et accepté comme tel, concrétisé par sa réalité physique et sa possibilité d'utilisation démonstrative. L'objet de reconstitution participe donc à la création d'une réalité matérielle alternative du passé, dont on entrevoit la contradiction avec l'objectif d'historicité défendu par cette pratique. Cette réflexion sur la nature des objets de reconstitution illustre le constat de Frédéric Joulian pour qui les « artefacts sont trompeurs, d'apparence simple et de statut compliqué »⁵⁸². La problématique inhérente à ces items ancrés dans le présent, mais définis par le passé se retrouve dans la question de la désignation même des objets de reconstitution.

1.3 – Reconstitution, reconstruction, re-création ?

Le vocabulaire exact que l'archéologue doit appliquer aux objets de reconstitution reste incertain⁵⁸³. Dans les propos des reconstituteurs enquêtés comme dans les différentes définitions que nous avons étudiées précédemment, les termes de « reconstitution » ou d'objets « reconstitués » se trouvent en majorité utilisés pour désigner ces items. Comme nous avons déjà pu l'évoquer au début du chapitre précédent, l'emploi de ce vocabulaire apparaît problématique⁵⁸⁴. Sémantiquement, la reconstitution implique en effet de « rétablir la forme originelle d'un objet ». Ce terme ne pourrait alors s'appliquer qu'aux objets visant la restitution exacte d'un modèle existant, c'est-à-dire les « copies » (groupe 1). Dans le cas d'inspirations (groupe 2), peut-on réellement considérer l'objet comme une reconstitution si la forme originelle n'a pas d'existence réelle ? La grande majorité des objets de reconstitution semble

⁵⁸² JOULIAN 2012, p. 7.

⁵⁸³ Il faut exclure de ce questionnement la catégorie des objets modernes qui ne sont pas spécifiquement créés pour la reconstitution, mais sont utilisés en vertu de caractéristiques esthétiques et/ou techniques perçues comme adéquate avec le contexte de reconstitution. On s'interrogera ici sur les objets dont la conception et fabrication sont liées à l'objectif de représenter un environnement matériel passé, c'est-à-dire ceux appartenant aux deux premières catégories exposées précédemment.

⁵⁸⁴ Cf. chapitre III, 1.1.1 et 1.1.2.

figurer davantage l'idée d'un artefact plutôt qu'un item concret. Le terme de « reconstruction » peut également être envisagé. Celui-ci intègre une certaine dimension technique à travers la construction de l'objet. Il correspond également à la terminologie anglo-saxonne dans laquelle « reconstitution » ne trouve pas de traduction exacte⁵⁸⁵.

Dans les deux cas, il faut souligner l'importance du préfixe itératif « re- ». Celui-ci symbolise la répétition d'un processus et établit le lien avec le passé comme une caractéristique intrinsèque de l'objet de reconstitution. Il impose son authenticité attribuée comme constitutive de son identité, comme nous l'avons déjà exposé⁵⁸⁶.

Cette symbolique peut pourtant être faussement porteuse de sens. Les théoriciens de l'expérimentation archéologique se sont intéressés au cours de vingt dernières années au statut des éléments restitués par les démarches scientifiques ainsi qu'à celui des objets « reconstitués » par des intervenants extérieurs à cette discipline. Bien que ce débat se soit exprimé en anglais, une partie des arguments sont directement applicables à la terminologie française, notamment concernant la critique de l'emploi de « *reconstruction* ». En 1999, Bodil Petersson alertait sur l'ambiguïté de ce concept qui revêt différents usages, dans la pratique scientifique comme dans le domaine de la médiation du patrimoine⁵⁸⁷. Elle suggère d'employer la « *reconstruction* » pour désigner une ambition de re-crée le passé plutôt que pour désigner une production concrète⁵⁸⁸. La même année, Peter J. Reynolds préconisait de préférer le terme de « *construct* » (« construction »). En effet, « *reconstruction* » fait selon lui état d'un « degré de certitude trompeur », du fait justement de l'emploi du préfixe itératif. Son usage devrait alors être réservé aux objets dont les restes matériels permettent une véritable reconstruction⁵⁸⁹. Pour la même raison, Lars E. Narmo précise que la

⁵⁸⁵ Comme nous l'avons vu précédemment, *reenactment* ne peut être traduit comme tel et doit davantage être compris comme « réeffectuation » : l'action « d'effectuer à nouveau ». La terminologie anglo-saxonne distingue ainsi la reconstitution (*reenactment*) d'un événement ou d'une situation passée de la reconstitution (*reconstruction*) du matériel servant à cette représentation (cf. chapitre III, 1.1.4).

⁵⁸⁶ Cf. chapitre IV, 1.2.

⁵⁸⁷ « [*Reconstruction*] is a central concept in this connection, and it is not unambiguous. [...] *Reconstruction* refers to copies, replicas, restorations, re-erected buildings and monuments, reconstructions made from fragments, and even imitations. *Reconstruction* within archaeology today is carried out both as a science and as mediation. The word itself means rebuilding, reproduction, re-creation. *Reconstruction* is to present the past by refitting fragments with interpretations to fill in what is missing. » PETERSSON 1999, p. 132.

⁵⁸⁸ « I use the concept of reconstruction as a comprehensive label for the ambition – for the purpose of science, mediation, tourism, or adventure – to re-create the past in full-scale, open-air context. » *Ibid.*, p. 133.

⁵⁸⁹ « In the context of experiment, the term “construct” has been intentionally used throughout. Normally in any discussion or description [...] the word employed is “reconstruction” which, in itself, implies for the lay reader if not the professional a spurious degree of certainty. [...] the word is misapplied. Ideally its use should be

« *reconstruction* » ne doit pas être comprise au sens littéral de « restitution intégrale d'un élément passé », mais bien comme une interprétation créative soumise aux connaissances et aux conceptions du présent⁵⁹⁰. Il ne propose cependant pas d'autres terminologies, à l'inverse de l'initiative de Marianne Rasmussen. À propos des restitutions d'habitats de l'âge du fer, celle-ci met une fois encore en garde contre ce concept, qui est le résultat d'une interprétation partiellement subjective de la part du chercheur et de concessions techniques et matérielles nécessaires à sa concrétisation. La « *reconstruction* » reflète pour elle la perception moderne de l'objet restitué, et non son état originel⁵⁹¹. Elle propose donc de lui substituer l'expression de « *full-scale model* » qui fait davantage apparaître la reconstruction comme une interprétation et non une restitution⁵⁹². Tout en reconnaissant le bien-fondé de sa démarche, Linda Hurcombe et Penny Cunningham ont toutefois récemment laissé de côté l'expression proposée par Marianne Rasmussen. « *Model* » est jugé trop problématique pour être utilisé par l'archéologie expérimentale anglo-saxonne, notamment parce qu'il peut être compris comme « maquette » et donc comme une représentation entièrement idéalisée⁵⁹³. Le terme de « *reconstruction* » est donc toujours d'usage dans l'ouvrage qu'elles ont récemment codirigé, près de vingt ans après les doutes exprimés par Bodil Petersson et Peter J. Reynolds au sujet de celui-ci. Il fait néanmoins l'objet d'une analyse critique qui appelle à considérer les limites de cette désignation, sans toutefois lui trouver d'alternative satisfaisante.

La densité de ce débat, qui est encore d'actualité, montre la difficulté que connaissent les pratiquants de l'archéologie expérimentale pour caractériser les éléments restitués par leur démarche sans remettre en cause l'inscription de celle-ci dans une perspective scientifique. Statuer que les objets de l'archéologie expérimentale demeurent des constructions interprétatives soumises à des conceptions contemporaines, en d'autres termes des « inventions » plutôt que des « restitutions », reviendrait à nier l'apport potentiel de l'expérimentation à la connaissance du passé. Inversement, affirmer que les restitutions reproduisent

associated with buildings or objects for which sufficient material evidence survives for accurate reconstruction to be possible. » REYNOLDS 1999, p. 159.

⁵⁹⁰ « *Reconstruction is not to be understood literally. Reconstruction is creative interpretation emanating from the values of the present day.* » NARMO 2009, p. 46.

⁵⁹¹ « *As a concept, reconstruction includes the various aspects of visualization from imaginary ideas in the head of the researcher to the concrete erection of a full-scale building. [...] Similarly, through the many choices necessary in the process, it forces interpretation and the finding of solutions concerning new themes and subjects. Conversely, both the process and the product are the collective result of many interpretations, which, of course, reflect primarily the modern perception of an Iron Age house.* » RASMUSSEN 2011, p. 151-152.

⁵⁹² *Loc. cit.*

⁵⁹³ HURCOMBE et CUNNINGHAM 2016, p. 16.

parfaitement des items et des techniques anciennes apparaîtrait intellectuellement malhonnête à la vue des contraintes documentaires et matérielles de cette démarche.

Le propos porte au-delà de la recherche du statut de l'objet restitué par l'expérimentation. Il s'attarde parallèlement sur celui des reconstructions proposées par les acteurs extérieurs à l'expérimentation scientifique, et notamment par l'action des parcs archéologiques et des reconstituteurs. Statuer sur l'objet de l'expérimentation permet de différencier cette discipline d'autres formes de reconstruction dont l'existence est plus ou moins critiquée, selon les points de vue défendus. Le débat est rendu particulièrement vif par l'accaparement du terme « expérimentation » par ces autres intervenants. Cette situation entraîne la distinction opérée par Peter J. Reynolds entre « expérimentation » et « expérientiation » dont il a déjà été question⁵⁹⁴. Le débat divise alors entre un élitisme académique condamnant ces reconstructions amateurs pour leurs erreurs et une volonté d'ouverture de l'archéologie expérimentale pour une meilleure collaboration avec ces acteurs. Nous nous attarderons plus en détail sur ce débat au cours du dernier chapitre en analysant la relation entre chercheurs et reconstituteurs⁵⁹⁵.

Pour clore ce développement sur la désignation des objets de reconstitution, nous proposons ici de considérer l'objet de reconstitution comme une « re-création ». Par la conservation du préfixe itératif, ce terme maintient le lien avec le passé, qui fonde l'identité même de ces artefacts contemporains. Par l'emploi du terme « création », il expose toutefois la subjectivité inhérente à la démarche de recomposition d'un item ancré dans le présent. La re-création est donc le processus qui forme un nouvel objet à partir de traces – directes ou indirectes – anciennes. Cet objet re-créé n'est cependant pas l'original puisqu'il dépend de contraintes matérielles et techniques et résulte d'une interprétation, par nature subjective, d'éléments passés. Il est également re-créé dans sa sémantique au cours de sa vie d'objet reconstitué, comme nous l'avons exposé précédemment⁵⁹⁶. Le choix de cette terminologie permet de différencier l'objet de reconstitution des reconstructions qui sont les sujets de l'archéologie expérimentale, tout en mettant *de facto* l'accent sur l'impossibilité de la restitution totale d'un artefact passé. Comme nous allons le voir maintenant, cette action s'attache en fait le plus souvent aux aspects esthétiques des objets, au détriment de leurs caractéristiques techniques.

⁵⁹⁴ REYNOLDS 1999, p. 156-157 (cf. chapitre III, 2.1.4).

⁵⁹⁵ Cf. chapitre VIII, 2.2.

⁵⁹⁶ Cf. chapitre IV, 1.2.

1.4 – Face à une impossible restitution : une re-création avant tout figurative du passé

Les limites techniques de la restitution d'éléments matériels du passé ont été exposées à plusieurs reprises par les théoriciens de l'expérimentation archéologique⁵⁹⁷. En soutien du propos de Peter J. Reynolds sur l'impossibilité de la reconstruction et sur la nécessité de considérer les restitutions comme des « constructions », Alan K. Outram considère avec pragmatisme que, « nul ne sachant en réalité à quoi ressemblait le passé, nul ne peut en conséquence le reconstruire »⁵⁹⁸. Toute restitution ne demeure alors qu'une « hypothèse plausible », selon le constat formulé dès 1988 par Marie-Chantal Frère-Sautot⁵⁹⁹.

Le caractère lacunaire des traces, la multiplicité des variables, l'incompatibilité relative des matériaux et des outils contemporains utilisés, ainsi que la pollution des techniques et des savoir-faire actuels, s'opposent à l'idée même d'une reconstitution à l'identique d'éléments matériels du passé. Dans le cadre d'une démarche non soumise à un encadrement scientifique, comme l'est la reconstitution historique, ces biais se trouvent logiquement accentués. La subjectivité inhérente à une telle entreprise a récemment été résumée par Linda Hurcombe et Penny Cunningham en introduction de leur ouvrage *The life cycle of structures in experimental archaeology* : « il est acquis qu'il est impossible d'exactement copier, répliquer ou reconstruire un passé qui est perdu. Nos "reconstructions" sont ancrées dans le présent, issues d'esprits contemporains et nécessitent le plus souvent des compromis ou le recours à des hypothèses raisonnées pour combler les manques des traces »⁶⁰⁰ ; hypothèses qui consistent souvent en une multiplicité de solutions plausibles. Selon Bodil Petersson enfin, un regard critique sur les sources à disposition des professionnels de l'histoire amène au constat que la quasi-totalité des éléments d'une reconstruction archéologique peut être considérée comme une « fiction »⁶⁰¹. Elle ajoute que ces reconstructions se rattachent à l'histoire autant qu'à l'héritage, dans le sens qu'elle emprunte à David Lowenthal⁶⁰².

⁵⁹⁷ FRÈRE-SAUTOT 1991, p. 11 ; REYNOLDS 1999, p. 159 ; RASMUSSEN 2011, p. 153 ; HURCOMBE et CUNNINGHAM 2016, p. 15 ; MONTEIX et POIDEVIN 2019, p. 11.

⁵⁹⁸ « Reynolds was very clear about his dislike of the "re-" prefix. After all, in the vast majority of cases, one does not actually know what the past was like, so one cannot reconstruct it. » OUTRAM 2008, p. 2.

⁵⁹⁹ FRÈRE-SAUTOT 1991, p. 11.

⁶⁰⁰ « [...] it is acknowledged, that it is not possible to exactly copy, replicate or reconstruct. The past is gone and we build our "reconstructions" in the present with modern minds and furthermore often compromise or make reasoned guesses to fill in gaps in the evidence. » HURCOMBE et CUNNINGHAM 2016, p. 15.

⁶⁰¹ « From a source-critical point of view, almost everything in an archaeologically based reconstruction can be dismissed as fiction. » PETERSSON 1999, p. 145.

⁶⁰² « All reconstructions contain "history" as well as "heritage" in the Lowenthal sense. » *Loc. cit.*

La reconstitution d'un objet doit donc être considérée comme un but vers lequel tendre et non comme une fin. Elle se trouve en effet dans l'impossibilité de représenter son modèle sans biais, qu'ils soient documentaires, techniques, matériels ou conceptuels. Pour cette raison, Daniel Jaquet note que les objets de reconstitution priorisent « les aspects visuels au détriment des aspects fonctionnels » de l'original⁶⁰³. Ils les différencient ainsi des « reproductions » ou des « répliques » qui sont l'objet de l'archéologie expérimentale. Ce constat fait de la reconstitution historique une activité à la dimension avant tout figurative, concentrée sur l'apparence du passé. Elle se démarque de l'expérimentation archéologique, méthode scientifique dont l'objectif est la restitution d'une chaîne opératoire faisant intervenir techniques et savoir-faire, et est donc focalisée sur l'élément humain à l'origine des objets⁶⁰⁴.

Le constat présenté dans cette première partie théorique remet fortement en cause la perspective de la reconstitution comme représentation historiciste d'un contexte matériel passé. Il appuie les dissensions internes de cette pratique présentées dans le chapitre précédent sur la considération des reconstituteurs pour les visées « réelles » de leur pratique : entre défense d'une activité portant sur une « vérité » historique et conscience d'une activité par nature imparfaite appelant à des concessions⁶⁰⁵. Face à une restitution impossible, l'authenticité attribuée aux re-créations que sont les objets de reconstitution s'attache en majorité à la forme de l'artefact ainsi qu'à l'adéquation de certaines techniques attribuée – à tort ou à raison – à des savoir-faire passés. La valeur de ces données se construit au cours d'une recherche documentaire qu'il faut aborder à travers les « sources » de la reconstitution.

2 – LES SOURCES DE LA RECONSTITUTION EN QUESTION

La deuxième partie de ce chapitre propose de s'intéresser à la documentation mise à contribution par les reconstituteurs dans leur démarche de re-création. Comme nous l'avons établi précédemment, le recours à des « sources » est constitutif de l'identité de la reconstitution et de sa démarcation d'autres mises en vie de l'histoire⁶⁰⁶. C'est par ces dernières que ses pratiquants construisent l'idée d'une démarche historiciste opposée à une représentation fantasmée du Moyen Âge. Le concept de « source » se rattache ici à celui de la « trace » qui est l'objet d'étude de

⁶⁰³ JAQUET 2016, p. 15.

⁶⁰⁴ MATHIEU et MEYER 2002, p. 76 ; PETERSSON et NARMO 2011, p. 27-48 ; PAARDEKOOPEL 2011, p. 70.

⁶⁰⁵ Cf. chapitre III, 2.1.3, 2.2.5 et 2.3.3.

⁶⁰⁶ Cf. chapitre III, 2.1.1, 2.2.1 et 2.3.1.

l'historien⁶⁰⁷. Dans le vocable utilisé par les reconstituteurs, un objet dit « sourcé » a été re-créé en référence à une certaine démarche documentaire. Celle-ci participe à son attribution d'authenticité.

Les entretiens menés auprès de reconstituteurs de la période médiévale permettent de délimiter les différentes « sources » exploitées pour la re-création du matériel. Puisque cette démarche documentaire n'est pas exclusive aux seuls reconstituteurs français, mais fait sens pour l'ensemble des pratiquants approchés, nous considérerons dans ce chapitre les 44 entretiens réalisés auprès des enquêtés français et européens. Le tableau suivant (fig. 44) présente les données quantitatives relatives à la démarche de ces pratiquants.

Démarches documentaires	Représentativité (%)
Déclare mener une démarche de documentation	100
Ressources internet	50
Sources iconographiques	70
Sources textuelles	50
Sources matérielles	61
Ouvrages de référence et publications scientifiques	68
Transmission par les autres reconstituteurs	39
Production de documents à destination des autres reconstituteurs	16
Lecture critique des « sources » utilisées	36

Fig. 44 : Démarches documentaires énoncées par les reconstituteurs enquêtés (44 entretiens)

L'intégralité des enquêtés affirme mener une démarche de documentation personnelle en amont de leur activité. Cette unanimité confirme que la recherche documentaire est perçue comme constitutive de la reconstitution historique. Les données relatives aux questions documentaires doivent être analysées en ayant conscience de cette dimension : elles en révèlent autant sur une action de documentation réelle que sur la revendication d'une activité historiciste. Ces démarches se révèlent cependant très inégales et se consacrent à des ressources variées.

2.1 – Faire œuvre d'historiens : l'approche des sources « primaires »

Les données issues des entretiens font ressortir la grande importance que prennent les représentations iconographiques. Celles-ci sont citées comme première source d'information par les reconstituteurs du Moyen Âge (70 %), suivies des données matérielles (61 %) et textuelles (50 %). L'importance de ces proportions montre une volonté de se référer directement à une documentation perçue comme « primaire »,

⁶⁰⁷ BLOCH 1949, p. 21.

c'est-à-dire comme un témoignage direct du passé se livrant à l'interprétation des reconstituteurs. L'enquêté 13 exprime ainsi un point de vue partagé par la majorité des enquêtés : « *Pour la documentation, on a les enluminures, les textes. On va le plus possible à la source primaire, quand c'est possible.* »⁶⁰⁸ Loin de se contenter de données transmises par des ouvrages de référence ou des publications scientifiques, une part des reconstituteurs estime faire « œuvre d'historien » par l'interprétation de ces sources. En rejoignant le constat de Carlo Ginzburg sur le « paradigme indiciaire »⁶⁰⁹, il faut mettre en garde sur les pièges potentiels de ces différentes sources d'informations dont le caractère « brut » relève le plus souvent d'une apparence trompeuse.

2.1.1 – Le reste matériel : une trace directe du passé ?

Le recours à l'objet du passé – ou aux restes de ce dernier – apparaît très important dans la démarche de documentation des reconstituteurs, jusqu'à revêtir une dimension sacro-sainte. En plus d'être considérées comme des sources directes d'information, ces traces matérielles possèdent, en tant que témoins d'une époque révolue, une charge patrimoniale et émotionnelle signifiante pour ces passionnés du Moyen Âge. Extérieur au monde de l'archéologie, l'enquêté 12 évoque ainsi la possibilité que lui a offert un statut de bénévole sur des chantiers de fouille de l'INRAP de pouvoir « *toucher* » et « *apprendre* » des artefacts liés à son contexte de reconstitution⁶¹⁰. Ce témoignage rappelle la formule de Jean-Marie Pesez pour qui « *l'épaisseur du temps, mal appréciée généralement, mais jugée formidable* » concourt au merveilleux dans les esprits⁶¹¹. La trace matérielle est aussi privilégiée « par défaut » dans le cadre de contextes de reconstitution où les autres sources (l'image et le texte) sont plus lacunaires, voire absentes. Un reconstituteur s'intéressant aux populations scandinaves précise ainsi que « *dans tout le viking en général, l'archéologie c'est ce qui aide le plus. Parce qu'il n'y a pas vraiment de traces écrites...* »⁶¹², à l'exception des sagas dont la valeur en tant que témoignages du Viking Age est pleine de nuances, comme nous le verrons par la suite⁶¹³.

⁶⁰⁸ Entretien R13-CB-290516.

⁶⁰⁹ GINZBURG 2010.

⁶¹⁰ « *Trois ans de suite j'ai été bénévole à l'INRAP sur un chantier de fouille, ça m'a permis sur des couches entre le fin XIII^e et le début XV^e de toucher des artefacts et d'apprendre beaucoup de choses. Donc c'est une démarche qui va très loin.* » Entretien R12-CB-290516.

⁶¹¹ PESEZ 2005, p. 5.

⁶¹² Entretien R32-JG-230716.

⁶¹³ Cf. chapitre IV, 2.1.3.

Évoqués dans de nombreux entretiens, les musées sont les lieux privilégiés pour approcher autant que possible ces témoins matériels du passé. Plus rare, l'accès direct aux objets est décrit comme une chance par les reconstituteurs qui en ont la possibilité, par leurs activités professionnelles ou par l'intermédiaire de leur réseau. L'enquêté 27 déclare par exemple que les connaissances des membres de son association leur donnent « *des ouvertures sur des réserves dans des musées assez connus* »⁶¹⁴. Un autre reconstituteur précise que, par le biais de son activité professionnelle, il a « *la chance de bouger un peu partout en Europe et d'avoir accès à des réserves de musées pour voir les sources afin de les comprendre et de les analyser* »⁶¹⁵, tandis que l'enquêté 11 déclare avoir eu « *la chance d'étudier plusieurs pièces historiques* » ayant servi pour re-créer son matériel⁶¹⁶. Dans ces cas, il est intéressant de noter comment l'accès privilégié à ces « sources » s'accompagne d'un discours sur le sérieux de l'activité de recherche entreprise : il s'agit de les « comprendre », de les « analyser » ou bien encore de les « étudier ». Une reconstitutrice enquêtée précise ainsi que son approche des restes textiles et sa proximité avec des archéologues rapproche désormais plus son hobby d'un « travail »⁶¹⁷. Sans pouvoir juger ici de la valeur de ces analyses, ces considérations assimilent l'approche directe des traces matérielles à une démarche documentaire scientifique.

À l'inverse, le manque d'accès à ces restes matériels peut constituer un regret pour certains passionnés. L'enquêté 19 évoque par exemple l'impossibilité d'accéder directement à des éléments de costumes d'époque⁶¹⁸ et la contrainte de se cantonner uniquement à une analyse iconographique pour interpréter des éléments vestimentaires. Archéologue de profession, elle intègre toutefois les problématiques de conservation de ces matériaux rares et fragiles. D'autres propos recueillis font ressentir une certaine amertume à l'égard de politiques d'accès ou de conservation qui sont perçues comme excluantes à l'égard des simples amateurs que sont les reconstituteurs. L'enquêté 09 fait ainsi part de son agacement devant l'hermétisme des institutions muséales en France : « *Quand je vais dans les musées en Allemagne ou en Belgique, je n'ai aucun problème à dire : "voilà, je suis forgeron, je fais de la reconstitution, j'ai un savoir-faire de ferronnier-forgeron, est-ce qu'on peut parler de métallurgie ?" Et j'avais un retour intéressant de la part des conservateurs, avec un bel échange entre nous sur*

⁶¹⁴ Entretien R27-TK-080716.

⁶¹⁵ Entretien R20-TQ-250616.

⁶¹⁶ Entretien R11-HK-030416.

⁶¹⁷ « *More and more I hang out with archaeologists and go into museums to study historical textiles so this has turned from a hobby to a work. [...] So if and when I am able to go, I would go to archaeological found. And luckily, I have seen a lot.* » Entretien R21-NK-300616.

⁶¹⁸ « *Les costumes non clairement, car les pièces de costumes il y en a très, très peu et pour y avoir accès... laisse tomber.* » Entretien R19-LC-190616.

les outils, les techniques. Je pouvais leur indiquer des choses et eux me montraient des pièces de fouilles. Il y avait une belle interaction. En France, je me suis heurté à des : "ah bon, mais vous êtes universitaire, doctorant ?" Et quand j'explique que je fais de la reconstitution historique, que je m'intéresse à la paléoméallurgie, à l'évolution de l'armement des Celtes jusqu'à maintenant, ou du reste du matériel métallique, on me dit : "oui bah vous faites un courrier et peut-être que vous pourrez avoir une dérogation..." C'est dingue.»⁶¹⁹ Puisque l'enquête est dans ce cas un artisan-ferronnier vivant en partie de la reconstitution, son indignation est double : l'inaccessibilité aux sources matérielles est perçue comme une limite affectant à la fois sa passion pour l'histoire et son activité professionnelle.

L'accès des reconstituteurs aux éléments matériels se fait donc en majorité par voie indirecte, notamment par le biais de catalogues d'exposition. La documentation photographique de plus en plus accessible sur internet permet également d'aborder certaines sources. Cette ressource doit néanmoins être abordée avec précaution. Au fil de référencements successifs, l'objet archéologique se trouve progressivement dépouillé des données contextuelles nécessaires à sa compréhension : il demeure en dernier lieu une image de l'objet qui l'éloigne de sa nature artefactuelle en tant que production technique et sociale.

L'approche de la matérialité du passé diffère évidemment selon le parcours et l'expérience des reconstituteurs. La conception de la source matérielle « primaire » comme témoignage direct du passé est toutefois présente dans le discours de nombreux enquêtés. Cette idée que l'objet « ne ment pas » est parfois exprimée en opposition à la subjectivité des sources textuelles, ou même des études scientifiques. C'est le cas dans le discours des deux enquêtés de l'entretien 34 : *« on se base sur les catalogues des musées. Les sources littéraires sont quand même très centrées sur les XII^e-XIII^e siècles, donc c'est loin de la période viking. C'est toujours très romancé, très imagé, vu par un œil extérieur à une civilisation, donc ce sont des sources très indirectes.*

- Même les écrits d'historiens d'aujourd'hui, qui sont de bonnes bases, on les lit également et on les étudie. Mais pour avoir fait Histoire, je sais de quoi je parle, il n'y a rien de plus subjectif que l'histoire. On est toujours soumis à la vision de la personne, à ses sensibilités, à son origine socioculturelle... Donc, le catalogue, il est là et il donne les faits. Le rapport de fouilles c'est pareil. [...] C'est concret, plus objectif.»⁶²⁰

Une part de la problématique liée aux restes physiques des sociétés passées a déjà été abordée précédemment à travers la question de la re-création et de la polysémie

⁶¹⁹ Entretien R09-HK-030416.

⁶²⁰ Entretien R34-JG-240716.

de l'objet dans sa culture matérielle⁶²¹. Il importe donc surtout de questionner ici cette attribution d'objectivité à travers les différents biais des sources matérielles de l'histoire.

Le premier de ces biais est la représentativité du matériel mis au jour par les archéologues, ou conservé dans les collections des musées et des particuliers. En effet, la fouille comme la conservation sont soumises à un caractère aléatoire évident : pour un site ayant bénéficié d'une fouille complète, combien de découvertes restent à faire et combien ne seront jamais mises au jour ? Pourquoi un objet nous est-il, plutôt qu'un autre, parvenu par l'intermédiaire de particuliers et d'institutions les ayant conservés ? Ce constat amenait Claude Lorren à considérer que le mobilier archéologique était « globalement trop rare pour ne représenter autre chose qu'une sélection aléatoire, un échantillonnage incertain d'une réalité qu'il n'est pas difficile d'imaginer autrement plus complexe »⁶²². Dans la même optique, Jean-Marie Pesez considérait que le propre de l'inventaire archéologique était d'être « lacunaire »⁶²³. En effet, l'intégralité du système technique auquel appartient l'objet reste en majeure partie inconnue. Cette considération renvoie au concept de « majorité manquante »⁶²⁴ énoncé par Linda Hurcombe pour évoquer cette part immergée des *realia* du passé dont nous ne conservons aucune trace. Comme le note Jean-Marie Pesez, il n'est en conséquence « pas facile pour l'archéologue de décider si l'absence de tel matériau ou de tel élément correspond à une lacune réelle »⁶²⁵. De plus, les objets sont rarement découverts en contexte d'usage, ce qui laisse planer le doute sur la nature réelle de certaines découvertes : des outils sont mis au jour sans que l'on puisse les rattacher à une utilisation précise, tandis qu'à l'inverse, l'étude de certains procédés techniques supposés souffre de l'absence des outils correspondants.

La nature même de ce que nous faisons aujourd'hui de la trace matérielle doit être interrogée quant à son objectivité. Pour Jean-Marie Pesez, « le document archéologique n'est pas le résultat d'une construction [comme document] de la société que le produit ». Exception faite du monument qui est volontairement édifié pour porter un message, il considère les vestiges comme « des témoins que le hasard seul et non la volonté des hommes nous ont conservés, qui ne furent pas réunis pour l'édification des générations futures et qui, de ce fait, sont à la fois authentiques et

⁶²¹ Cf. chapitre IV, 1.2.

⁶²² LORREN 2002, p. 101.

⁶²³ PESEZ 2005, p. 29.

⁶²⁴ HURCOMBE 2014.

⁶²⁵ Jean-Marie Pesez prend pour exemple la vaisselle en bois qui se trouve le plus souvent absente du mobilier archéologique en raison de sa nature périssable, mais dont l'utilisation est attestée par les traces écrites (PESEZ 2005, p. 30).

sincères »⁶²⁶. La trace matérielle comme objet de l'archéologie est ainsi opposée aux sources iconographiques ou textuelles propres aux historiens, et dont la visée doit sans cesse être considérée. Cette objectivité de l'objet archéologique apparaît pourtant problématique. Celui-ci n'est peut-être pas un monument érigé à destination des générations futures, mais il est bien un document-monument, comme nous l'avons exposé précédemment. L'objet doit être considéré au sein la culture dont il est issu, qui l'entoure d'une identité signifiante propre à sa création et à son utilisation. Il est, *in fine*, le vecteur d'un message social dont nous ne pouvons que rarement restituer la réalité ou la portée. Le mobilier archéologique peut bien sûr être présenté comme « sincère » dans l'optique d'une analyse de données matérielles liées à sa composition ou sa construction. Mais il semble aujourd'hui difficile de cantonner l'archéologie à une unique dimension positiviste qui se refuse à dépasser les informations directes fournies par les traces matérielles. Dans l'étude des sociétés du passé, on ne peut se défaire des cadres de production, d'utilisation et de dépôt. Ceux-ci font de l'artefact une construction sociale autant que matérielle qui s'oppose à la vision d'une candide objectivité du mobilier.

En parallèle de cette objectivité trompeuse, le processus d'exhumation fait de la trace une construction en tant que « découverte ». La trace archéologique est caractérisée par son « inertie »⁶²⁷ : elle est figée dans le passé. L'artefact préexiste à l'intervention des archéologues, mais c'est bien son inscription dans un contexte archéologique qui en fait un objet scientifique digne d'interprétation, au contraire des simples « trésors » collectés par les antiquaires des temps présocratiques. Passée son analyse et sa transformation en données, l'objet archéologique concret devient une scorie de l'histoire. Son intérêt scientifique s'efface au profit d'une valeur qui n'est pas uniquement didactique ou esthétique, mais bien symbolique, ceci en vertu de la dignité attribuée à l'héritage inaliénable de « nos ancêtres », comme le note Marc-Antoine Kaeser⁶²⁸. En considérant les limites de l'archéologie, Jean-Marie Pesez s'attarde davantage sur les limites propres à ce processus de contextualisation que sur celles de l'objet mis à jour. Il met ainsi en garde contre « le caractère subjectif de l'interprétation et le caractère relatif de l'évidence en archéologie » qui constituait les « dangereuses faiblesses » inhérentes à cette démarche⁶²⁹. La valeur des observations et des interprétations dépend selon lui « uniquement de la qualité de l'archéologue, de l'acuité de son regard, de sa faculté de raisonnement et, largement, de l'étendue

⁶²⁶ *Ibid.*, p. 19-20.

⁶²⁷ FORTIN 1991, p. 20.

⁶²⁸ KAESER 2015, p. 7.

⁶²⁹ PESEZ 2005, p. 20.

de son expérience, des références qu'il a en mémoire»⁶³⁰. La délimitation et l'observation de la trace archéologique est chargée d'interprétation personnelle : une subjectivité inhérente à la démarche qui va croissante quand, au-delà du fait observé, on cherche à statuer sur sa signification. Cette dernière conduit à la construction de classifications pratiques mais parfois artificielles. L'archéologue établit à partir de l'observation de terrain un « échafaudage de sens [...] suggérés par une sorte de logique qui est loin d'être infaillible et qui se nourrit d'arguments empruntés à d'autres recherches archéologiques, à des références fournies par les sources écrites et au moins autant à des données ethnographiques »⁶³¹. Ce constat nous ramène à la subjectivité des discours historiques comme réeffectuations du passé⁶³². Dans la plupart des cas, l'interprétation et le discours archéologique doivent donc être placés sous le signe du probable et non sous celui de la certitude. À défaut de preuve, il faut se contenter dans ce domaine de l'« intime conviction »⁶³³.

La trace archéologique est le représentant aléatoire d'un système passé, dont on ne peut saisir l'ensemble des implications signifiantes et dont l'interprétation en tant que découverte est empreinte de subjectivité. Cet état de fait invite à la prudence quant aux possibilités de reproduire un objet ou un système technique à partir de « sources » matérielles dont l'objectivité est une illusion.

2.1.2 – La subjectivité de l'image

Les représentations visuelles – les « iconos' », selon le diminutif souvent adopté par les enquêtés – se révèlent tout aussi importantes dans la démarche de documentation des reconstituteurs. S'il apparaît tentant de simplifier la terminologie pour parler ici des « images » produites durant le Moyen Âge, la dimension de dévotion que revêt l'*imago* chrétienne pousse à conserver le terme d'« iconographie ». Celle-ci se rapporte à la représentation d'un même sujet dans les œuvres appartenant aux arts visuels. 70 % des enquêtés y font référence dans l'exposition de leurs « sources ». Ces représentations pallient le manque d'éléments archéologiques relatifs à certains *realia* du passé. L'enquêtée 19 reconnaît ainsi que la documentation utilisée pour la re-création du costume est, par défaut, « *totalemment iconographique* »⁶³⁴ ; ce puisque les rares restes archéologiques textiles s'avèrent, en plus d'être inaccessibles, souvent trop fragmentaires pour permettre une restitution d'éléments de vêtement.

⁶³⁰ *Ibid.*, p. 21.

⁶³¹ *Ibid.*, p. 23.

⁶³² COLLINGWOOD 1946, p. 282-302 ; RICŒUR 1985, p. 207-211.

⁶³³ PESEZ 2005, p. 26.

⁶³⁴ Entretien R19-LC-190616.

Or, ces témoignages ne permettent pas d'approcher l'objet représenté dans ses dimensions techniques.

L'iconographie inscrit parallèlement la représentation de l'objet dans un contexte et une mise en scène qui permet d'interpréter son utilisation. L'enquête 16 résume ainsi les étapes documentaires qu'il suit alors pour la réalisation d'un pourpoint à armer : « *La première chose, c'est de regarder les enluminures, sur internet. Je pense à enluminures.fr qui recense les enluminures. Donc je cherche tout ce qui est en rapport, ou qui ressemble à un pourpoint à armer. Aussi les petits écrits que j'ai pu voir à droite et à gauche sur des travaux qui ont été faits. Je me renseigne auprès d'autres reconstituteurs pour savoir l'épaisseur, le mètre. Après j'achète le tissu et je couds* »⁶³⁵. La recherche iconographique correspond ici à une première étape permettant de cerner l'objet envisagé et de constater les éventuelles variations de ce type pour définir une sorte de catalogue des possibilités. Avec le considérable essor qu'ont connu les numérisations de manuscrits et les sites de partage d'images, un immense catalogue iconographique se trouve à la disposition des internautes. Source privilégiée d'une pratique iconodoule, l'image regorge donc de pièges sur lesquels il importe de revenir en détail.

« Tout document est mensonge ; c'est un trompe-l'œil, un montage » avertissait Jean-Marie Pesez avant de rappeler que l'iconographie est « sujette aux *topos*, contrainte par la tradition et orientée par les mentalités »⁶³⁶. Ce constat ne condamne évidemment pas l'utilisation de ces représentations dans l'étude de l'histoire, mais invite à les soumettre à une lecture critique, « attentive et lucide » pour en « éventer les pièges ». L'image ne peut être étudiée que dans une démarche iconologique, c'est-à-dire en cherchant à replacer l'œuvre visuelle dans sa perspective de production sociale autant que dans son contexte historique. Le but est de déceler les messages qu'elle était susceptible de véhiculer à ses contemporains. Au-delà de son aspect visuel, qu'il serait naïf de prendre pour une représentation effective de la culture matérielle, l'image doit donc être comprise comme une « image-objet », selon le concept énoncé par Jérôme Baschet⁶³⁷. La dimension artistique de l'iconographie ne doit en aucun cas faire oublier son existence en tant qu'objet : elle est autant une reproduction du réel qu'une production de ce réel. L'image est le fruit d'une création qui obéit à des facteurs de représentation socioculturelle. Elle mobilise des perceptions mentales du réel, des projections qui recherchent autant le sens de l'objet produit que son esthétisme en tant qu'œuvre. Le choix des échelles, de la hiérarchisation des éléments tels que les personnages, leurs atours vestimentaires et

⁶³⁵ Entretien R16-LC-180616.

⁶³⁶ PESEZ 2005, p. 19.

⁶³⁷ BASCHET 2008, p. 16.

leurs accessoires attribués, obéit à un processus mêlant conscient et inconscient, symbolisme et parti esthétique, qui complexifie l'interprétation de la culture matérielle représentée. De plus, cette production s'exécute dans un cadre d'interactions entre artistes, commanditaires et destinataires. Ce contexte de création de l'image amène Jérôme Baschet à qualifier l'œuvre d'« iconographie relationnelle »⁶³⁸. Comme le précisait Françoise Piponnier, la réalité vécue est dans l'image « revue et corrigée par les exigences du commanditaire, les intentions de l'artiste, ses habitudes, ses possibilités techniques et aussi les stéréotypes et les modèles dont il s'inspire »⁶³⁹. La représentation des paysans en guenilles dans les *Très riches heures du duc de Berry* n'est-elle pas construite afin de mettre en valeur l'opulence du commanditaire dont on aperçoit les riches domaines au second plan des enluminures ? Dans cette optique, il apparaît difficile de rattacher ces portraits du monde rural à une réalité matérielle. Elle est sans doute déformée dans une optique de propagande, ou tout au moins dans une conscience de classe. Le chercheur doit donc admettre que l'interprétation exhaustive de la dimension signifiante de l'image-objet relève d'un « pari sur le fonctionnement relationnel du sens »⁶⁴⁰. Autrement dit, la pleine compréhension de l'image implique d'entrer dans la mentalité de ses émetteurs et de ses récepteurs originaux, qui demeure en partie inaccessible. Hans Belting notait déjà que, pour peu que l'interprétation faite de l'image soit exacte, il serait pour les hommes contemporains « impossible de [la] comprendre spontanément comme si nous en étions les destinataires, car il faudrait que nous ayons fondamentalement les mêmes dispositions psychologiques que le spectateur médiéval »⁶⁴¹. Ces considérations établissent la nécessité d'une démarche iconologique pour une compréhension de l'iconographie en tant qu'image-objet. Elles mettent en garde l'historien qui est parfois trop enclin à « forcer » l'image pour en extraire des réponses, ou à l'utiliser naïvement comme une illustration de son propos⁶⁴². L'objectif d'historicité auquel se rattachent les reconstituteurs ne doit pas céder à la tentation d'interpréter l'image comme la représentation concrète d'une réalité matérielle.

L'approche du document iconographique ne peut désormais être détachée du contexte du web 2.0 qui apparaît comme une bénédiction pour les reconstituteurs. La ressource internet est largement évoquée par les enquêtés dans l'accès à ces « sources ». Les enquêtés 22 et 23 louent par exemple la facilité d'accès et le gain de

⁶³⁸ *Ibid.*, p. 156.

⁶³⁹ PIPONNIER 1999, p. 482.

⁶⁴⁰ BASCHET 2008, p. 346.

⁶⁴¹ BELTING 1998, p. 99.

⁶⁴² BASCHET 1997, p. 102.

temps que permet la numérisation des documents⁶⁴³. Cette disponibilité entraîne certains reconstituteurs, comme l'enquêté 12, à constituer au fil des années des banques d'images sur différentes thématiques grâce aux « *moteurs de recherches sur les enluminures* »⁶⁴⁴, leur permettant ensuite de croiser différentes représentations. Cette disponibilité de l'image invite toutefois à une mise en garde. Si le référencement et la mise à disposition numérique des manuscrits et images *via* les interfaces de la Bibliothèque nationale de France ou d'autres bibliothèques et musées ont facilité l'accès au très large corpus iconographique du Moyen Âge, le développement des réseaux sociaux et des plateformes de partage d'images est susceptible d'entraîner une déperdition de l'information. Dans le contexte d'une postmodernité « oculocentrique »⁶⁴⁵, dans laquelle l'image articule les connaissances et se substitue à la parole et à l'écriture comme canal de communication⁶⁴⁶, les images publiées et partagées au fil des réseaux s'accompagnent d'une perte progressive des données liées à l'image-objet, telles que ses dimensions, sa place dans le livre ou dans le monument, ou encore sa relation au texte, au profit de l'exploitation de l'image seule. Les mauvais référencements et les reprises successives des images les sortent de leur contexte de production, en évacuent la subjectivité comme document construit, et pousse *in fine* à considérer la représentation iconographique comme un instantané, un témoignage objectif dont la seule visée serait de restituer au mieux un environnement matériel observé par son créateur. Il faut aussi noter que les bases accessibles au grand public concernent presque exclusivement des miniatures, au détriment d'œuvres à d'autres échelles ou intégrant le volume (sculpture, peinture murale, tapisserie, vitrail...) qui fournissent d'autres modes complémentaires de représentation. Les études de cas 1 et 3 du chapitre suivant montreront comment ces images sont susceptibles de constituer de fausses sources d'informations au fil de leur utilisation successive.

Privilegié en vertu de sa dimension illustrative évidente et de sa facilité d'accès, l'apport de l'iconographie à la reconstitution demeure donc incertain. Comme l'artefact matériel, son approche est soumise à l'appareil critique très hétérogène dont se dotent les reconstituteurs dans la poursuite de leur visée historiciste. Il est

⁶⁴³ « *In my case because I made a lot of painting, I see a lot of manuscripts. Fortunately now in the internet it is so easy to find them we don't have to go to libraries any more.* » Entretien R22-NK-300616 ; « *The original documents are taken from the internet. I don't go to the archives. We can do that, but we have to travel... these days, everything is easy, to have these documents in digital forms.* » Entretien R23-NK-010716.

⁶⁴⁴ Entretien R12-CB-290516.

⁶⁴⁵ ROSE 2001, p. 8.

⁶⁴⁶ GOMBRICH 1996, p. 41.

toutefois certain que la prédominance de l'image dans leur démarche documentaire, qui a amené précédemment le qualificatif d'« iconodoule », marque l'orientation privilégiée de cette pratique vers les aspects esthétiques et figuratifs du passé. Cette inclination se fait au détriment de données matérielles et techniques que fournit rarement le document iconographique, ce que nous aborderons également plus en détail au cours de la troisième étude de cas consacrée au costume⁶⁴⁷.

2.1.3 – La trace écrite : un accès difficile pour un apport limité ?

Source par excellence du travail de l'historien, la trace écrite semble pourtant moins privilégiée par les reconstituteurs. Seuls 50 % des enquêtés s'y réfèrent dans la description de leur démarche documentaire. Par nature non-figuratif et donc plus indirectement lié à la démarche de re-création, le texte apparaît surtout en soutien des documents archéologiques et iconographiques. Y sont recherchées des informations permettant de mieux cerner l'environnement dans lequel les personnages incarnés par les reconstituteurs pouvaient évoluer. Il peut s'agir de données quantitatives, relatives à des documents de comptes permettant d'approcher la représentation d'un type d'objet ou l'organisation d'une maisonnée ou d'un groupe. Plus globalement, leur recherche se tourne vers des informations contextuelles permettant d'étoffer le discours. L'enquêté 16, qui construit sa pratique de reconstitution autour d'un bourgeois de la ville d'Amiens au cours du XV^e siècle, évoque ainsi l'envie de « voir les archives de la ville d'Amiens pour les comptes d'argenterie, les vêtements »⁶⁴⁸. Cette recherche n'a pas pour but premier de fournir des informations utiles à une re-création matérielle précise. Elle est liée à l'attrait de l'enquêté pour une histoire locale et à la possibilité de développer son personnage en l'ancrant dans une certaine réalité historique.

Selon les cas, cette possibilité doit bien sûr être remise en perspective. Les informations extraites du document écrit doivent toujours être lues à la lumière du contexte de production. Si un reconstituteur du XV^e siècle peut tirer d'un texte comme le *Journal d'un bourgeois de Paris* de nombreuses anecdotes sur la vie dans la cité, l'exploitation de certaines sources littéraires apparaît plus problématique, notamment pour des périodes plus anciennes. La majorité des sources écrites relatives aux « vikings » se révèle ainsi problématique, soit parce qu'elles témoignent d'une opposition idéologique qui résulte d'un point de vue extérieur, soit parce qu'elles constituent des créations postérieures de plusieurs siècles aux faits relatés, mêlant événements historiques et récits mythologiques. Le cas des sagas notamment,

⁶⁴⁷ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3.

⁶⁴⁸ Entretien R16-LC-180616.

évoquées par plusieurs reconstituteurs, doit être abordé avec prudence. La valeur de ces documents a maintes fois été discutée par les spécialistes, qui s'accordent sur le fait que ces textes font appel à une large part de fiction⁶⁴⁹. La première étude de cas du chapitre suivant, qui est consacrée aux re-créations du casque de Gjermundbu, permet justement d'aborder la problématique de l'utilisation par les reconstituteurs de ces sources écrites pour justifier certaines hypothèses⁶⁵⁰.

Pour d'autres reconstituteurs, des informations sont plus précisément recherchées dans les traces écrites pour des projets de re-création. L'enquêté 03 fait ainsi état de la fabrication d'une brigandine qui fait intervenir des pièces de musée, mais aussi des « sources comptables » pour essayer d'approcher au mieux l'objet par différentes sources⁶⁵¹. En l'absence de compléments iconographiques ou archéologiques, le recours à la seule trace écrite est pour le moins problématique puisque les informations qui en sont extraites ne permettent souvent pas d'interpréter la forme des objets, ni même parfois de statuer sur leur nature. Un reconstituteur s'attachant au personnage de Louis d'Orléans évoque par exemple la difficulté à exploiter l'inventaire des pièces de vêtements de ce personnage. Il donne l'exemple d'un demi-jaque mentionné à l'écrit, dont la forme et l'usage lui sont inconnus. En s'appuyant sur d'autres vêtements conservés en musée, il interprète cette pièce comme un artifice destiné à donner le gonflement des pourpoints⁶⁵². Cohérente, sa démarche ne permet toutefois pas de restituer une pièce dont il ignore jusqu'à l'apparence. Il peut tout au plus en produire une interprétation recherchant le même résultat, et s'appuyant sur des techniques et des matières en accord avec le contexte de reconstitution. L'objet est donc une création nouvelle définie par son lien avec un élément passé : une re-création plus qu'une reconstitution.

Au-delà de la dimension non-figurative du texte, qui en fait un apport compliqué à la re-création matérielle, l'approche même du document écrit peut se révéler plus problématique pour les reconstituteurs. L'exploitation de la source « brute » est associée à des compétences archivistiques, paléographiques et linguistiques qui complexifient son accès. Parmi d'autres reconstituteurs, l'enquêté 12 avoue son

⁶⁴⁹ Sur ce point, voir notamment l'article de Hans J. Orning à la suite du séminaire « La valeur des sagas comme documents historiques » (ORNING 2015).

⁶⁵⁰ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1.

⁶⁵¹ « Mon projet récent c'est la fabrication d'une brigandine. C'est un mélange de sources primaires que sont les pièces de musée, mais aussi les sources comptables. » Entretien R03-CA-180216.

⁶⁵² « Sur le pourpoint de Charles de Blois, il y a le bombé, mais dans le bombé lui-même il n'y a pas la matelassure à l'intérieur. Mais dans l'inventaire des pièces de vêtements de Louis d'Orléans, ils parlent d'un "demi-jaque". Donc ce qu'on comprend par "demi-jaque" c'est en fait une partie d'artifice qui gonflerait pour ensuite pouvoir porter n'importe quel pourpoint et donner le gonflement. Ça, il n'y a pas de traces écrites hormis la mention du "demi-jaque". » Entretien R17-LC-180616.

incapacité pour la paléographie et la traduction depuis le latin, qui le force à se tourner vers des sources éditées et traduites⁶⁵³. Pour cette raison, les sources textuelles apparaissent privilégiées par les reconstituteurs ayant suivi un cursus d'historien. L'enquêté 26, enseignant dans le secondaire et doctorant en histoire médiévale, fait un constat similaire : « *J'utilise énormément les inventaires après décès qui sont des sources très intéressantes, mais souvent négligées par les reconstituteurs. Parce qu'elles ne sont pas faciles d'accès de prime abord. Il faut qu'elles soient publiées, transcrites, traduites pour certaines.* »⁶⁵⁴

Le suivi d'un cursus universitaire et l'apprentissage du métier d'historien supposent également l'acquisition d'un appareillage critique nécessaire à l'approche des sources textuelles. Comme les autres sources « primaires » que sont l'objet et l'image, la trace écrite ne peut pas et ne doit pas être considérée comme un témoignage brut du passé. Il semble inutile de livrer plus en détail une critique du document, qui serait redondante avec les points de vue exprimés précédemment sur les traces matérielles et iconographiques comme production du passé. Rappelons toutefois que Michel Foucault comme Jacques Le Goff ont noté comment l'historiographie issue de l'École des Annales avait transformé le « document » en « monument »⁶⁵⁵. En plus d'établir l'authenticité et la datation de leurs « sources », les historiens doivent s'intéresser aux conditions de création et de transmission des traces écrites, interroger leurs silences et chercher à démystifier leur signification apparente. À la subjectivité du document doit se confronter l'objectivité de l'historien et de sa méthodologie.

En raison justement de la subjectivité de la production écrite, le texte est enfin susceptible d'apporter des informations sur la dimension signifiante de certains objets, aidant parfois à approcher une culture matérielle absente de la trace archéologique ou iconographique. Plus que leur réalité concrète, les descriptions des objets ainsi que les relations décrites avec ces derniers permettent, modestement, d'aborder leurs considérations sociales et culturelles ; ce que nous aborderons également dans les études de cas⁶⁵⁶.

⁶⁵³ « *Je suis incapable de faire de la paléo', je suis incapable de traduire le latin donc je dois m'appuyer sur des béquilles...* » Entretien R12-CB-290516.

⁶⁵⁴ Entretien R26-TK-080716.

⁶⁵⁵ FOUCAULT 1969 ; LE GOFF 1982.

⁶⁵⁶ Cf. chapitre V.

2.1.4 – Croisement des données et regard critique des reconstituteurs à l'égard des « sources »

Comme nous venons de l'exposer à travers les problématiques de l'objet, de l'image et du texte, approcher des sources considérées comme « primaires » ne suffit pas à faire œuvre d'historien. La lecture de cette documentation doit être soumise à un appareil méthodologique et critique permettant de contextualiser les données et d'en tirer des informations utiles à la compréhension du passé, sans tomber dans les pièges de certaines représentations.

Parmi les reconstituteurs enquêtés, 36 % expriment une lecture critique de leur source dans la description de leur démarche documentaire. On pourrait penser que l'expression de cette mise à distance serait majoritairement liée au suivi d'un parcours d'historien. Or, il n'en est rien puisque sur ces 16 enquêtés, seuls 6 ont suivi un cursus universitaire en histoire ou en archéologie. Bien entendu, cela ne signifie pas que les autres enquêtés n'ont aucune distance vis-à-vis de leur documentation. Ils ne l'expriment cependant pas spontanément comme un critère de recherche.

Cette dimension critique est particulièrement relative à l'exploitation des images, principale source d'approche de la matérialité pour les reconstituteurs. L'enquêté 20 évoque par exemple la difficulté de se baser sur l'iconographie, et notamment la Tapisserie de Bayeux, pour reconstituer le costume normand du XI^e siècle⁶⁵⁷. Il évoque l'origine incertaine du document ainsi que sa portée idéologique qui influe nécessairement sur les représentations des soldats mis en valeur. Il fait part également de la difficulté d'interpréter certains équipements à partir d'une iconographie très stylisée. Un autre reconstituteur s'intéressant à la garde varangienne évoque un problème similaire dans la représentation des équipements militaires à partir des mosaïques byzantines⁶⁵⁸. Cette mise à distance des sources

⁶⁵⁷ « Il y a un problème qui se pose justement : c'est l'origine des enluminures ou des sources iconographiques. Par exemple, pour la Tapisserie de Bayeux qui est prise comme élément de référence pour la reconstitution du XI^e siècle, il y a la question des origines. Pour la portée idéologique du document, au niveau historique, elle a une importance capitale, mais pour la représentation des tenues ça ne change pas grand-chose. Mais ça peut avoir une importance dans la représentation des guerriers, on ne va pas représenter des pouilleux. On va avoir tendance à représenter des beaux guerriers bien classes plutôt que des pégu de base. Au-delà de ça, ça reste un document essentiel pour comprendre l'équipement du miles au XI^e siècle. Mais avec des problèmes d'analyse parce que ça reste une broderie. Par exemple pour les éléments défensifs, l'unique analyse de la Tapisserie de Bayeux ne suffit pas. Il y a de grosses histoires entre archéologues français et anglais. En Angleterre, on estime que l'ensemble des miles de Guillaume le Conquérant avait des cottes de mailles, des hauberts, alors que par rapport aux sources écrites qu'on a, on a plus l'impression qu'ils avaient des broignes. Sachant que vu le tarif d'une cotte de maille et vu les personnes qui étaient présentes à Hastings, il est peu probable que l'ensemble des personnes présentes sur le champ de bataille portait cet équipement-là [sic]. » Entretien R20-TQ-250616.

⁶⁵⁸ « Ce n'est pas parce qu'on voit une mosaïque byzantine une très belle armure en écaille que le personnage qu'on incarne peut porter ça. Même si c'est la même époque, si c'est un simple garde il ne pourra pas. On sait

concerne également les textes et les objets. Après avoir consulté les traductions du *Roman de Rou* et des écrits de Guillaume de Jumièges, un reconstituteur du XI^e siècle normand constate les limites liées à l'exploitation des sources narratives pour interpréter le quotidien du passé : « *Le problème des sources écrites, c'est qu'elles sont assez factuelles en fait. On dit : "le duc Guillaume et venu à Falaise, il a rendu la justice, il était bien content et il est reparti." On ne t'explique pas ce qu'il a mangé, comment il était habillé.* »⁶⁵⁹ Bénéficiant d'un certain recul en raison de son ancienneté dans la pratique, ce même enquêté conclut sur les limites de la documentation archéologique locale : « *En XI^e [siècle], il faut être modeste. Parce que si sur moi je n'avais que des trucs attestés en Normandie, je n'aurais que ma boucle de ceinture qui est une copie de celle qui a été trouvée à Grimboisq.* »⁶⁶⁰ D'autres enquêtés avertissent des pièges de l'*unicum*⁶⁶¹, c'est-à-dire de l'objet archéologique anecdotique qui est repris par plusieurs reconstituteurs en raison de ces caractéristiques « uniques », aboutissant à une déformation de la réalité matérielle présentée au public⁶⁶². À propos des bijoux arborés par les reconstitutrices du *Viking Age*, Dawid Kobiałka soulignait la problématique des éléments matériels qui se retrouvent dans de nombreux costumes malgré le caractère anecdotique des objets originaux⁶⁶³. Dans ce cas, le faible nombre de référentiels possibles entraîne une forme de standardisation du matériel parmi les passionnés.

Cette critique des sources inscrit pour certains la reconstitution dans une visée historiciste. Elle peut également être perçue comme « étouffante » par d'autres pratiquants. L'enquêté 29, qui se définit davantage comme un « évocateur averti », mentionne ainsi le blocage auquel aboutissent les reconstituteurs en émettant trop de réserves, notamment sur les documents iconographiques : « *C'est délicat d'en parler, mais les reconstituteurs, même les enluminures, au bout d'un moment ils ne les croient pas. Moi, en tant qu'évocateur averti, je me suis dit : "attends, si tu ne crois pas dans les enluminures, tu crois en quoi ?" Et forcément, tu as des limites avec les lapins qui tuent des dragons, oui. Mais quand tu vois une fringue ou une arme, il y a plein de reconstituteurs qui vont te dire : "non non, ce n'est pas vrai !"* »⁶⁶⁴ En critiquant le jusqu'au-boutisme des

très bien que les personnages représentés sur les mosaïques byzantines, notamment les saints en costume militaire... on a représenté sur la mosaïque la quintessence de l'équipement de l'époque. » Entretien R30-JG-230716.

⁶⁵⁹ Entretien R37-FL-130816.

⁶⁶⁰ *Ibid.*

⁶⁶¹ Entretien R26-TK-080716.

⁶⁶² « *Je vais prendre l'exemple de l'anecdotique. Tu trouves une pièce qui existe, qui est historique, en musée, mais qui est totalement anecdotique. C'est-à-dire qu'elle tient d'une certaine réunion de circonstances, soit des moyens de quelqu'un qui pouvait se permettre des fantaisies, ou encore d'un délire du moment. Et cette pièce, tout le monde va la copier, parce que c'est fun.* » Entretien R04-CA-190216.

⁶⁶³ KOBIAŁKA 2013, p. 146-148.

⁶⁶⁴ Entretien R29-TK-100716.

autres pratiquants, il justifie une approche de l'iconographie comme une représentation objective de la réalité matérielle du passé, permettant de concrétiser certaines réalisations.

Pour contrer les biais de leur documentation, la plupart des enquêtés mettent l'accent sur la nécessité de « croiser » ou de « recouper » différentes « sources ». Pour un des deux enquêtés de l'entretien 32, cette démarche permet notamment de se dégager des pièges de la documentation obtenue sur le web et de chercher une réalité au-delà du document : « *Il faut prendre avec des pincettes ce que tu trouves sur internet. Ce qu'il faut faire c'est du croisement d'informations. Trouver une potentielle source et après creuser. Est-ce qu'on en reparle ailleurs, ou est ce qu'on peut trouver ça ? Est-ce qu'il a des comparaisons ? Des documents officiels sur les trouvailles ? C'est ça aussi le travail de croisement entre la source potentielle qu'on confronte à une réalité [sic].* »⁶⁶⁵ Certains reconstituteurs indiquent systématiser cette méthodologie pour se fixer des standards en termes de documentation. C'est le cas de l'enquêté 41, qui expose sa démarche en ces termes : « *J'ai appris au fil des années à croiser mes sources et il m'en faut au moins trois qui disent la même chose. Trois bouquins, trois auteurs différents. De préférence au moins un musée parce que les gens sont professionnels normalement.* »⁶⁶⁶ Ce processus est perçu comme le gage d'une démarche historiciste. Il conditionne la réeffectuation du passé, c'est-à-dire la visualisation nécessairement subjective de celui-ci, à la multiplicité des occurrences permettant de déjouer les pièges de l'anecdote des objets et de subjectivité des images. Si la démarche apparaît valable, sa validité reste une fois encore soumise à l'interprétation que font les reconstituteurs de leurs sources pour leur attribuer la valeur de preuve.

Un exemple de démarche documentaire croisée est présenté par l'enquêté 33 à propos de la re-création d'un bouclier potentiellement utilisé par des Byzantins : « *À l'origine, on se balade sur internet ou dans les bouquins. On aime beaucoup les collections Osprey⁶⁶⁷ parce que tu vas trouver des idées. Une fois qu'on a trouvé l'idée, on va chercher, creuser jusqu'à trouver la source qui va permettre de justifier ou d'infirmer cette pièce. [...] Le bouclier on a trouvé une reconstitution de ce bouclier sur Pinterest avec une source. Donc on a retracé l'origine de cette image jusqu'à retrouver le monastère dont elle est issue. C'est le monastère de Kastoría [en Grèce]. Sauf qu'une source, ça ne suffit pas. Avec une source, ça peut être une pièce totalement unique. On a donc une deuxième source qui est bulgare, byzantine parce que c'est un monastère orthodoxe : le monastère de Zebenzke [?]. Du coup,*

⁶⁶⁵ Entretien R32-JG-230716.

⁶⁶⁶ Entretien R41-FL-140816.

⁶⁶⁷ *Osprey Publishing* est une maison d'édition anglaise qui s'est spécialisée dans la publication d'ouvrages sur l'histoire militaire. Ses nombreuses productions, abondamment illustrées et documentées, en ont fait un éditeur de référence pour les passionnés de ce domaine.

deux sources avec autant de kilomètres d'écart, ça peut permettre de justifier une pièce. On n'a pas plus d'une pièce de ce bouclier. On ne dit pas que c'est la norme, mais on en a un [sic].» Ce même reconstituteur prend ensuite un exemple inverse à propos des *rhomphaia* : « Dans les *Osprey*, ils parlent du *rhomphaia* comme étant une épée à deux mains sans garde, portée par les gardes varègues comme étant un symbole honorifique de la garde impériale. Ils utilisent pour ça comme justificatifs les textes de Michel Psellos. Lui décrit une arme avec un grand manche en bois et un fer à un seul tranchant. Du coup l'historien, parce que c'est quand même des historiens qui sont derrière, est parti sur la description du *falx*, l'arme thrace, à un seul tranchant. Après avoir fait une recherche, quand tu regardes les *Alexiades*, tu te rends compte que le terme *rhomphaia*, c'est un abus de langage. C'est une licence poétique pour décrire toutes les grandes armes à deux mains. Parce qu'Alexa [Anna Comnène, 1083-v. 1153] est beaucoup plus précise et les gardes varègues sont décrits comme étant "porteurs de haches". [...] Ce qui fait au final qu'il n'y a aucune trace à part dans le texte de Michel Psellos des *rhomphaias*... Ce qui ne peut pas permettre de les justifier. Du coup, on n'en a pas. »⁶⁶⁸ Ces exemples montrent le sérieux que les enquêtés entendent donner à leur activité documentaire pour inscrire la reconstitution dans une visée historiciste.

Au sein des pratiquants, cette ébauche de méthodologie s'oppose néanmoins à des démarches qui prennent davantage de liberté. Si elles apparaissent moins rigoureuses, elles ne sont pas toujours perçues comme telles. Le discours de l'enquêté 36 est révélateur d'une pratique de la reconstitution qui s'appuie davantage sur des envies personnelles que sur une démarche documentaire, même minime. Évoquant l'ouverture d'esprit des Scandinaves, ce reconstituteur du *Viking Age* annonce ne pas être choqué s'il croise un viking arborant un petit Bouddha. Il poursuit : « Parce que les vikings ont croisé des routes commerciales et il y a un chaudron en Norvège où il y a deux Bouddhas de chaque côté des accroches. Donc... s'ils ont ramené ça, ce n'était peut-être pas le seul élément qu'ils ont ramené. Il y en a peut-être qui sont allés plus loin ou qui ont dévié de certaines routes, ou avec les échanges d'un marché à l'autre ça peut remonter. [...] Si je trouve qu'un objet est beau, et que les vikings ont pu traverser la région d'origine ou que ça a pu transiter par des routes commerciales qu'ils empruntaient... Moi, ça ne me gêne pas, même si on n'a pas retrouvé cet objet chez les vikings aujourd'hui. »⁶⁶⁹ Ce raisonnement repose non pas sur la preuve documentaire, mais sur le croisement hypothétique de deux contextes matériels, justifié par les « voyages » des vikings. Il s'oppose à la marque du « probable » qui doit, selon Jean-Marie Pesez, conditionner

⁶⁶⁸ Entretien R33-JG-240716.

⁶⁶⁹ Entretien R31-JG-230716.

les interprétations archéologiques⁶⁷⁰. *In fine*, cette liberté conduit à considérer que l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence et risque de justifier des pures inventions se rapportant davantage à une volonté personnelle qu'à la poursuite d'un objectif d'historicité.

Les différentes approches des sources primaires démontrent une nouvelle fois l'hétérogénéité des pratiques regroupées derrière l'appellation de « reconstitution historique ». La mise à distance raisonnable des « sources » s'oppose à des attributions d'objectivités et le croisement des données entrepris par certains reconstituteurs fait face à des prises de liberté remettant en cause l'objectif historiciste de l'activité. Sur ce point, Vanessa Agnew souligne la nature « agglomérative » de la documentation des *reenactors*, qui construisent selon elle leur savoir pièce par pièce sans adopter un plan d'ensemble⁶⁷¹.

Le reconstituteur fait-il alors œuvre d'historien ? Ici encore, les points de vue s'opposent. Certains enquêtés différencient leur démarche documentaire d'une activité de « recherche », dans le sens scientifique. C'est le cas de l'enquêtée 01, qui indique travailler en majorité à partir de publications par manque de temps et de méthode pour approcher des sources primaires. Elle justifie cependant un regard critique sur ses lectures, sans prétendre faire œuvre d'historienne⁶⁷². Il est intéressant qu'elle englobe dans son discours l'intégralité des pratiquants se rattachant à la reconstitution : « *On n'a pas une démarche très rigoureuse, face à des historiens par exemple, et moi je n'ai pas la prétention de faire de la recherche.* » À l'inverse, d'autres reconstituteurs mettent en avant la « petite pierre à l'édifice » qu'apporte leur activité. L'enquêté 26, lui-même doctorant en histoire, considère ainsi que : « *D'une certaine manière, ce n'est pas incompatible avec le boulot d'historien. Tout ce qu'on fait c'est faire un petit peu de recherche à un petit niveau. De toute façon, historien, tout le monde peut l'être, donc pourquoi pas les reconstituteurs ?* »⁶⁷³

⁶⁷⁰ PESEZ 2005, p. 24.

⁶⁷¹ « *Its mode is agglomerative – discrete pieces of information are gleaned and corroborated through firsthand experience.* » AGNEW 2004, p. 330.

⁶⁷² « *Je n'ai pas le temps pour les sources primaires et surtout je ne sais pas comment faire. [...] Je ne fais pas d'interprétation moi-même, car je ne me sens pas compétente pour ça. J'ai un regard critique sur ce que je lis, mais je ne me sens pas compétente pour aller jusqu'aux sources primaires.* » Entretien R01-CC-130216.

⁶⁷³ Entretien R26-TK-080716.

2.2 – Sources secondaires : exploitation des travaux scientifiques et productions internes

La démarche documentaire des reconstituteurs ne se limite pas à la seule approche des sources primaires. Elle exploite également largement les productions scientifiques et les ouvrages de vulgarisation. Les reconstituteurs eux-mêmes se font producteurs de contenus à destination de leurs pairs. Dans un second temps, il faut donc nous intéresser à l'usage de ces sources considérées comme « secondaires ».

2.2.1 – La convocation de l'autorité scientifique

Le recours aux travaux d'historiens apparaît bien ancré dans la pratique documentaire des enquêtés : 68 % de ces derniers mentionnent la lecture d'ouvrages de référence ou de publications scientifiques. L'approche de ces travaux varie selon la familiarité des reconstituteurs avec la discipline historique. Certains indiquent se livrer à quelques lectures éparses, sans citer de noms précis, tandis que d'autres semblent dévorer la littérature scientifique liée à certains champs d'étude. L'enquêté 02 cite ainsi les travaux d'Éric Rieth et ceux de Michel Mollat pour illustrer respectivement son intérêt pour l'archéologie navale et l'histoire de la pauvreté⁶⁷⁴. Certains reconstituteurs du *Viking Age* citent les universitaires français ayant livré de nombreux ouvrages de vulgarisation autour des sagas et du monde scandinave, à commencer par Régis Boyer⁶⁷⁵. Cet autre reconstituteur s'intéressant à la Normandie ducale évoque l'intérêt des « colloques de Cerisy » autour de la Tapisserie de Bayeux⁶⁷⁶. L'enquêté 42, qui cherche à faire de la pratique de la forge une activité professionnelle, déclare quant à lui son intérêt pour les comptes rendus d'archéologie expérimentale dont il cherche à reproduire les résultats⁶⁷⁷.

Dans la majeure partie des cas, il ne s'agit pas d'une historiographie récente, mais plutôt d'ouvrages d'autorité ayant fait date dans leur champ de recherche et qui ont donc connu une diffusion hors du seul cadre universitaire. L'accès à cette documentation se fait par le prêt, l'achat d'ouvrages neufs ou d'occasion et, bien sûr, par la diffusion numérique. Il est difficile de juger des critères de sélection des travaux étudiés par les reconstituteurs : certains semblent se cantonner à des ouvrages de référence tandis que d'autres se procurent tout ce qui peut avoir trait à leur champ d'intérêt, au risque de compiler une documentation parfois datée et des

⁶⁷⁴ « La grosse source pour l'archéologie navale c'est Éric Rieth qui publie beaucoup [...] sinon Michel Mollat qui a beaucoup travaillé sur la pauvreté. » Entretien R02-CC-130216.

⁶⁷⁵ « C'est les livres d'abord, c'est ce qui est le mieux. Ceux de Régis Boyer. » Entretien R32-JG-230716.

⁶⁷⁶ Entretien R37-FL-130816.

⁶⁷⁷ Entretien R42-FL-140816.

ouvrages de vulgarisation à la qualité incertaine. La collection *Osprey* qu'évoquait précédemment l'enquêté 33 à propos des boucliers et des armes de la garde varangienne a certainement fait beaucoup d'émules⁶⁷⁸. Débutée en 1993, sa série *Warrior* en particulier a pu séduire les amateurs d'histoire militaire en raison de sa simplicité d'accès et de sa nature très descriptive. Les apports de cette documentation à une démarche de re-création restent toutefois très inégaux.

De manière similaire à l'objet archéologique, la difficulté d'accès à une documentation précise peut se révéler une source de frustration pour certains passionnés. L'enquêté 12 évoque ainsi « *une grande colère* » à propos de son impossibilité à consulter un ouvrage précis, en raison des conditions de consultation d'une bibliothèque universitaire. Il loue dans un second temps la numérisation qui permet aux passionnés comme lui d'accéder à certaines sources d'informations⁶⁷⁹.

La convocation de l'autorité scientifique ne se fait pas uniquement par le document, mais également par la mention d'un accès direct à des historiens ou archéologues. Dans le discours des enquêtés, la relation avec ces personnes considérées comme « sachantes », dépositaires d'un savoir ou d'une méthodologie, vient appuyer le sérieux de leur démarche. L'enquêtée 21 évoque ainsi la relation de proximité qu'elle entretient avec les archéologues avec qui elle « *traîne de plus en plus souvent* »⁶⁸⁰. L'enquêté 35 mentionne pour sa part la coopération que son association obtient de la part de professionnels de l'histoire : « *Pour des recherches très précises, comme on arrive par notre activité à présenter un premier travail de recherche, ça nous permet d'avoir un contact plus facile avec soit des historiens, soit des directeurs de musée pour leur expliquer soit notre projet personnel, soit notre projet associatif. De dire : "voilà on a déjà cette base documentaire, cette somme d'information. On a déjà des choses, voilà ce que je recherche." On sait qu'ils peuvent avoir des documents et ça permet de travailler pour avoir des échanges, la coordonnée d'autres sources, voire faire des facsimilés dans certains cas. En tout cas, de se rendre sur place pour avoir accès à des documents et des pièces qui ne sont pas forcément exposés au grand public.* »⁶⁸¹ Dans ce cas, le « sérieux » revendiqué de la démarche précède à l'établissement d'une relation de confiance avec des professionnels, les reconstituteurs estimant avoir fait leurs preuves à travers une

⁶⁷⁸ Cf. chapitre IV, 2.1.3.

⁶⁷⁹ « *Mes sources, c'est une grande colère. Tu vois, ça fait deux ans que je suis à la recherche d'une étude sur l'image du pasteur, du moutonnier, du berger. C'est une étude qui a 30 ou 40 ans et elle se trouve dans une bibliothèque qui n'est accessible que si tu as un master. Je suis très en colère contre ça. Sinon, ce sont de grands mercis pour Persée et la numérisation, de grandes galères pour trouver d'anciens numéros du CNRS juste pour un article sur un sujet très précis, très pointu où il y a très peu de littérature professionnelle autour : par exemple le feu, le foyer au Moyen Âge.* » Entretien R12-CB-290516.

⁶⁸⁰ « *More and more I hang out with archaeologists.* » Entretien R21-NK-300616.

⁶⁸¹ Entretien R35-JG-240716.

première recherche documentaire. Si l'absence de précisions empêche de juger ici de la réalité de cet échange, un autre reconstituteur mentionne une démarche similaire à partir d'un cas concret. En partenariat avec une association de reconstitution, cet artisan-menuisier mène un projet de re-création du chariot découvert dans la tombe d'Oseberg (Norvège) au début du XX^e siècle. Après avoir présenté sa démarche, il annonce avoir été reçu dans l'archéosite de la baie de Roskilde (Danemark), ce qui lui a permis de photographier les documents de fouille⁶⁸². Il loue par ailleurs la facilité avec laquelle des institutions scandinaves partagent leur documentation, ce qui rejoint la critique déjà évoquée de cet autre artisan-reconstituteur à propos de l'accès aux objets de réserves muséales françaises⁶⁸³.

Les sachants sont parfois membres de l'association, ce que ne manquent alors pas de signaler les reconstituteurs pour appuyer le sérieux de leur activité. L'enquête 42 met en avant la présence d'une « vraie archéologue » dans son association, pouvant « valider » leur action⁶⁸⁴. Cet autre reconstituteur mentionne deux membres de son groupe poursuivant un master d'archéologie à l'Université de Caen⁶⁸⁵ tandis que l'enquête 29 précise que son association compte plusieurs étudiants suivant un parcours similaire en recherche⁶⁸⁶. Les compétences de ces derniers constituent selon lui un apport qualitatif pour le groupe. Il a été fait état dans le deuxième chapitre de la part prise par les personnes suivant ou ayant suivi un parcours universitaire en histoire ou en archéologie⁶⁸⁷. Il ne faut donc pas minimiser l'apport de ces reconstituteurs, qui sont susceptibles d'être considérés comme des « cautions » historiques à la démarche des associations. Parmi ceux-ci, deux visions semblent s'opposer sur les perspectives réelles de ce rôle de sachant. L'enquêtée 19 déclare ainsi ne pas avoir, par son métier d'archéologue, « une approche différente des autres »⁶⁸⁸. À l'inverse, ce reconstituteur qui enseigne l'histoire médiévale à

⁶⁸² « Donc moi j'ai eu accès à la bibliothèque d'un archéosite quand on était au Danemark [...] je suis tombé sur les quatre gros bouquins de fouilles, avec les plans. Donc j'ai mitraillé, mais malheureusement c'est en norvégien et ils ne prévoient pas de traduction. [...] Mais c'est un peu un problème sans en être un, parce que les Scandinaves sont très ouverts quand on les contacte. Par exemple le musée, Historiska Museet de Stockholm, il suffit qu'on les contacte et ils nous envoient directement les sources. » Entretien R43-FL-140816.

⁶⁸³ Entretien R09-HK-030416 (cf. chapitre IV, 2.1.1).

⁶⁸⁴ « On a des archéologues dans la troupe. On a une archéologue qui travaille, la femme du chef. Elle est vraiment archéologue, elle travaille sur des chantiers et donc elle peut valider ce qu'on fait. » Entretien R42-FL-140816.

⁶⁸⁵ « Les jeunes filles que tu as déjà rencontrées qui sont dans l'histoire, elles ont les connaissances tandis que nous on a la démarche. » Entretien R33-JG-240716.

⁶⁸⁶ « Dans l'association, on a aussi trois ou quatre maîtrises d'histoire de la fac de Nîmes et de Montpellier. [...] Donc je m'appuie sur leurs compétences pour savoir que telle pièce est sortie en tel endroit. Ça monte un peu le niveau de l'assoc'. » Entretien R29-TK-090716.

⁶⁸⁷ Cf. chapitre II, 1.3.2.

⁶⁸⁸ Entretien R19-LC-190616.

l'université de Copenhague et a une part active dans le développement du *Middlealdercentret* de Nykøbing Falster (Danemark) considère qu'« *en tant qu'archéologue habitué à parcourir les sources, il peut faire une différence* ». Selon lui, sa profession lui donne un accès à de véritables artefacts et lui permet de porter « *un regard critique sur ce qui est présenté sur les fêtes médiévales et en reconstitution* »⁶⁸⁹.

La convocation de l'autorité scientifique se fait donc par l'ensemble des intermédiaires possibles pour les reconstituteurs : de la publication scientifique au contact avec des professionnels de l'histoire, appartenant ou non au milieu de la reconstitution. Au-delà d'un accomplissement de la démarche documentaire, et de l'assouvissement d'une passion pour l'histoire qui n'est pas à remettre en cause, nous pouvons nous interroger sur le besoin de reconnaissance que ces discours font transparaître à l'égard des professionnels de l'histoire. Les recherches sont souvent présentées à grand renfort de preuves et de cautions, ce qui, au-delà de la poursuite d'une visée historiciste, montre le sérieux dans lequel les pratiquants souhaitent inscrire leur pratique. En cherchant aussi bien à se prémunir des critiques qu'à susciter la validation des autorités scientifiques, cette convocation invite à penser le rapport qui lie les reconstituteurs amateurs aux historiens et archéologues professionnels. Entre défiance et quête de reconnaissance, cette relation complexe est au centre du dernier chapitre de ce travail⁶⁹⁰.

2.2.2 – Apprendre des autres : « reconstitution » et production documentaire interne

Parmi d'autres, l'enquêté 23 reconnaît que les autres pratiquants constituent sa principale source⁶⁹¹. La transmission de connaissances entre reconstituteurs est une composante essentielle de cette activité et doit être considérée comme source de documentation secondaire. Cette dernière est mentionnée dans 39 % des entretiens, mais constitue en fait une dimension quotidienne de la pratique. Que cela soit par un échange direct lors de manifestations de reconstitution ou bien par l'intermédiaire des réseaux sociaux ou des forums spécialisés le reste de l'année, les reconstituteurs

⁶⁸⁹ « *I am teaching medieval archaeology at university. [...] Working with artefacts, knowing how artefact should really look to be medieval. And that makes me, of course, critical to what you can find on medieval markets and reenactment because, of course, with my background I know how it should look. [...] But it is clear to me that as a historical archaeologist who is also trained to read the sources, I can make a difference here.* » Entretien R24-NK-010716.

⁶⁹⁰ Cf. chapitre VIII, 2.2.

⁶⁹¹ « *Here I have to say my main source is other reenactors. I try to look at what they do, mainly abroad. [...] I have discovered from other reenactors that there are things that I would never thought about. So we learned very much from reenactors.* » Entretien R23-NK-010716.

échangent sans cesse sur leurs « sources », leurs « découvertes » ou encore leurs « expérimentations », selon le vocabulaire employé. 16 % des enquêtés annoncent également produire des documents à destination d'autres reconstituteurs. D'une qualité très variable, ces travaux sont le plus souvent publiés sur des sites internet ou mis à disposition sur les réseaux sociaux.

Ce partage des connaissances et des savoir-faire entre reconstituteurs peut y être considéré comme une « norme »⁶⁹² de la pratique. Audrey Tuillon Demésy note ainsi qu'elle permet à l'activité de se « reproduire »⁶⁹³. Dans l'ensemble qui regroupe reconstitution historique et AMHE, elle délimite les quatre dynamiques de transmission interne suivantes : la transmission orale, la transmission par atelier ou par stage, la transmission par la mise par écrit et la transmission par l'image⁶⁹⁴. Dans notre cas, il semble que l'on puisse regrouper ces quatre modalités en transmission « directe » ou « indirecte ». La transmission par atelier ou par stage n'est en effet jamais évoquée par les enquêtés en rapport avec leur pratique de la reconstitution historique. Bien que ce type de dispositifs existe – on citera notamment le cas de la manifestation *Opus manuum* qui proposait aux reconstituteurs inscrits d'assister à des ateliers et des démonstrations dans un cadre hors public –, ils restent rares dans le cadre de la reconstitution et semblent concerner davantage la pratique des AHME. Quant aux transmissions par l'écrit et par l'image, il est opportun de les rassembler sous une seule et même catégorie tant l'image et le texte s'avèrent étroitement mêlés dans les productions documentaires des reconstituteurs.

La transmission directe suppose donc un échange entre reconstituteurs, le plus souvent issus d'une même association. Cet échange peut avoir lieu *de visu* ou se faire par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Dans ce second cas, l'ensemble des membres du groupe peut être invité à participer et à fournir des informations. Il peut intervenir à différents moments de la recherche documentaire. L'enquêté 27 signale par exemple que sa première démarche de documentation consiste à demander à ses connaissances des conseils sur de potentielles sources⁶⁹⁵. L'enquêté 16 décrit pour sa part la consultation d'autres pratiquants comme une étape secondaire, conditionnée par une première recherche personnelle permettant de soumettre un projet⁶⁹⁶. La

⁶⁹² TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 265.

⁶⁹³ *Ibid.*, p. 99.

⁶⁹⁴ *Loc. cit.*

⁶⁹⁵ « Alors ça peut être tout type de ressources. La première pour moi c'est les potes qui vont me dire "regarde telle enluminure, tel texte". » Entretien R27-TK-080716.

⁶⁹⁶ « Aussi les petits écrits que j'ai pu voir à droite et à gauche sur des travaux qui ont été faits. Je me renseigne auprès d'autres reconstituteurs pour savoir l'épaisseur, le mètre. Après j'achète le tissu et je couds. » Entretien R16-LC-180616.

valeur de cette transmission rejoint parfois des arguments mettant en avant l'ancienneté des « sachants ». L'enquêté 42 indique ainsi qu'« *il ne faut pas avoir peur d'aller voir les anciens pour leur demander si ce que tu veux faire ça pourrait être validé* »⁶⁹⁷. L'enquêté 29 exprime un point de vue similaire⁶⁹⁸. Les reconstituteurs bénéficiant d'une expérience sont perçus comme de potentielles autorités, sources d'informations dont la validation est nécessaire pour être coopté au sein du groupe. Les associations de reconstitutions sont en effet le plus souvent composées d'« anciens » et de « nouveaux ». Les premiers ont participé à la création du groupe ou ont appartenu à une ou plusieurs autres associations au cours de leur vie de reconstituteur. Les seconds débutent dans ce loisir et se tournent en premier lieu vers des reconstituteurs plus expérimentés pour chercher une validation. L'observation indique qu'un système de parrainage existe au sein de certaines associations pour guider les débutants dans leur pratique, notamment pour l'achat ou la re-création de leur premier équipement.

Le recours aux autres reconstituteurs comme source de documentation présente cependant des limites. Certains enquêtés mettent d'ailleurs en garde contre une trop grande confiance accordée aux autres pratiquants. C'est le cas de ce reconstituteur qui indique « *avoir mal commencé en écoutant les copains* », les sources de ces derniers n'étant « *pas suffisamment fiable* »⁶⁹⁹. L'enquêté 26 met en garde contre cet effet de copie et invite à réévaluer les sources des autres reconstituteurs plutôt que de suivre aveuglément leurs interprétations⁷⁰⁰.

La pratique qui consiste à acheter un matériel déjà produit par imitation des autres pratiquants a été conceptualisée par Olivier Renaudeau sous le terme de « reconstatation »⁷⁰¹. Il désigne ainsi les pratiquants qui se contentent de s'équiper à grands frais sur les marchés spécialisés sans avoir effectué de recherches suffisantes au préalable, avec pour résultat de nombreuses entorses à la visée historiciste de la pratique. Cette formule n'est pas inconnue des reconstituteurs, et Olivier Renaudeau indique d'ailleurs l'emprunter à Nicolas Baptiste, alors reconstituteur et aujourd'hui docteur en histoire du Moyen Âge. Interrogé sur sa démarche documentaire, l'enquêté 28 se présente ainsi honnêtement lui-même comme « *un reconstatateur dans sa plus pure tradition* ». Il indique ainsi récupérer l'ensemble de ses sources auprès

⁶⁹⁷ Entretien R42-FL-140816.

⁶⁹⁸ « *Je me renseigne aussi auprès des anciens, qui sont mieux calés que moi.* » Entretien R29-TK-100716.

⁶⁹⁹ « *J'ai commencé mal en écoutant les copains. En leur demandant leur source et ce n'était pas suffisamment fiable.* » Entretien R41-FL-140816.

⁷⁰⁰ « *Il faut absolument se méfier en reconstitution de l'effet "je copie ce que fait le copain". Ce que fait le copain, ça peut être très bien, mais il faut que ça soit justifié. Plutôt que de le copier, il me file sa source et on va proposer sa propre interprétation.* » Entretien R26-TK-080716.

⁷⁰¹ RENAUDEAU 2009, p. 161.

d'autres reconstituteurs de confiance, notamment par l'intermédiaire des réseaux sociaux⁷⁰². Ce phénomène n'est bien sûr pas exclusif à la reconstitution française et concerne plus largement l'ensemble du monde du *reenactment*. Parmi les rares chercheurs s'étant intéressés à la représentation matérielle, Leszek Gardela souligne, à propos de la reconstitution viking en Pologne, la problématique qu'il désigne comme la « *self-referentiality* ». Il définit celle-ci comme la tendance des *reenactors* à appuyer leurs hypothèses de re-création sur le matériel d'autres pratiquants et à se fier à l'autorité attribuée à ces derniers en raison de leur expérience⁷⁰³.

Il faut toutefois reconsidérer ce qui serait une distinction nette entre « reconstituteurs » et « reconstatateurs ». Le constat établi par Olivier Renaudeau en conclusion de son article ne s'affranchit pas d'une certaine amertume. Il témoigne du basculement de la reconstitution historique au cours des années 2000 d'un loisir de niche à une activité plus *mainstream*. Plus accessible, elle s'accompagne d'une commercialisation et d'une consommation croissante des objets de reconstitution qui l'éloignent de sa composante de recherche et de re-création personnelle. En réalité, chaque reconstituteur se livre à une forme de reconstatation, car un seul pratiquant ne peut mener l'ensemble des recherches documentaires utiles à sa pratique. L'observation montre que les reconstituteurs ont tendance à se « spécialiser » sur certains domaines spécifiques et à « échanger » ensuite leurs connaissances avec d'autres pratiquants. Présentée ainsi, la reconstitution fonctionne comme n'importe quel domaine de production et de partage de connaissance, à commencer par les milieux universitaires : nul n'est dépositaire de l'ensemble du savoir et la somme de connaissances de l'ensemble dépasse celle d'un seul. Un passionné s'intéressant de manière sérieuse au système monétaire sous Louis XI n'a par exemple pas abordé personnellement la documentation autour du costume de cette époque, faute de temps, de moyens ou d'intérêt. Il s'en remet alors à d'autres reconstituteurs pour la re-création de ses habits, selon des principes d'historicité qu'il juge en accord avec sa propre démarche. Tout l'enjeu réside alors dans la confiance placée en d'autres pratiquants et dans les moyens mis en œuvre pour vérifier les informations transmises. On comprend ici toute la valeur que revêtent la production de la « source », le croisement de données ainsi que le recours à une autorité interne ou

⁷⁰² « Je suis ce que tu appellerais un reconstatateur dans sa plus pure tradition. Je récupère mes sources auprès des copains. C'est eux mes sources. Je travaille énormément avec la source, je ne fais rien sans. Mais je ne vais pas chercher la source dans son premier lieu. Genre sur Facebook : "Hey les gars vous n'auriez pas des sources pour de la jambière XV^e ?" » Entretien R28-TK-090716.

⁷⁰³ « [...] a significant problem of re-enactment, both in Poland and elsewhere, is a notion which could be called "self-referentiality" – i.e. when re-enactors base their assumptions about the past and its material culture not on academic literature or actual archaeological finds, but on the authority of others, allegedly more experienced re-enactors and the gear they own. » GARDELA 2016, p. 175.

externe au groupe qui deviennent le gage d'une visée historiciste, et suscitent ladite confiance.

Il faut donc restreindre la « reconstitution » à une simple démarche de consommation accordant une confiance aveugle à un autre pratiquant, et risquant de reproduire par là des erreurs d'interprétation et des partis-pris personnels ou commerciaux. L'enquêtée 19 indique ainsi faire « *confiance aux artisans* » pour leurs conseils en achat de poterie⁷⁰⁴, sans procéder à une recherche documentaire préalable, ce qui rejoint cette définition. Ce phénomène est étroitement lié à la commercialisation des objets de reconstitution déjà évoquée. Ce développement du marché a entraîné une diversification de l'offre pour attirer un reconstituteur qui est devenu « client », en conséquence de laquelle l'authenticité attribuée par certains artisans-vendeurs à leur produit se révèle parfois trompeuse. Le reconstituteur 33, qui présentait précédemment l'impossibilité pour son association de posséder des *rhomphaïas*, met ainsi en garde contre les produits proposés à l'achat par des revendeurs peu scrupuleux. Ces derniers peuvent selon lui induire en erreur et alimenter une forme de « reconstitution » ; terme qu'il utilise par ailleurs⁷⁰⁵.

En raison du caractère éphémère et diffus des échanges, il apparaît difficile de mener une analyse plus poussée de cette transmission directe. Les différentes études de cas du chapitre suivant illustreront toutefois les problématiques liées à la « reconstitution » et à la commercialisation des objets de reconstitution⁷⁰⁶.

Comme transmission interne, il faut dans un second temps envisager le partage indirect de connaissances qui se fait par l'intermédiaire des documents produits par et pour les reconstituteurs. L'enquêté 16 indique ainsi comme « *sources secondaires* » l'usage des « *patrons et les manuels* » produits par les reconstituteurs⁷⁰⁷. Ceux-ci sont mis à disposition des autres pratiquants, le plus souvent via internet. Sur les 470 associations de reconstitution du Moyen Âge référencées comme « actives », 48 font état sur leur site d'une « documentation » à destination des autres pratiquants. L'approche de ces documents se révèle difficile en raison de la grande variété qu'ils revêtent dans leur démarche et leur qualité. Il peut s'agir d'un simple patron pour la confection d'un vêtement, de la présentation d'une re-création appuyée sur

⁷⁰⁴ Entretien R19-LC-190616.

⁷⁰⁵ « Surtout qu'il en existe des reproductions [de *rhomphaïa*]. Quand tu vas à Pontoise, tu en trouves. Du coup quand tu fais ce que tu appelles de la "reconstitution", le marchand te dit "oui ça, c'est bon, c'est XI^e" et tu achètes. » Entretien R33-JG-24071.

⁷⁰⁶ Cf. chapitre V.

⁷⁰⁷ « Comme sources secondaires, il y a aussi les reconstituteurs qui font des patrons, des manuels pour apprendre à coudre. » Entretien R16-LC-180616.

différentes sources ou bien d'un document plus étoffé prenant parfois l'aspect d'un véritable recueil d'informations ou guide pratique à destination des autres reconstituteurs. Une étude entière pourrait être consacrée à cette histoire parallèle qui s'écrit et se partage sur internet, parfois bien loin des cadres scientifiques, ou parfois au contraire extrêmement liée à des travaux en cours. Sans prétendre à mener une analyse exhaustive, nous différencierons ici plusieurs catégories en fonction du sujet auquel est consacré le document⁷⁰⁸.

La première catégorie s'inscrit dans une re-création matérielle précise. Elle présente un objet au fil d'une démarche documentaire qui fait intervenir une ou plusieurs « sources », et peut s'accompagner d'une proposition de re-création concrète. On peut citer pour exemple les différents documents de synthèse mis à disposition par l'association *La Guilde Pérougienne* sur son site internet⁷⁰⁹. Intitulés « fiches thématiques », ces documents de quelques pages proposent des synthèses d'informations sur des sujets précis liés au costume féminin du XV^e siècle. Une fiche est ainsi consacrée au vêtement, tandis qu'une autre aborde les coiffes ou encore les dessous. Chaque document est illustré par des représentations iconographiques dont l'origine est précisée et comporte une section « sources » présentant les ouvrages consultés. Derrière une démarche sobre et sans prétention se dessine une méthodologie qui vient appuyer la démarche de ces reconstituteurs.

Certains articles produits par des reconstituteurs peuvent se voir consacrés par une publication dans certains magazines spécialisés, ce qui appuie leur sérieux et leur diffusion. Parmi d'autres, citons pour l'exemple l'article d'Alain-Gilles Chaussat consacré aux écuellés en bois publié dans *Histoire médiévale* en 2003⁷¹⁰. Partant du constat de la quasi-absence de ces objets dans le matériel des reconstituteurs, l'auteur expose rapidement leur importance pour l'interprétation d'un personnage socialement modeste avant d'en résumer les caractéristiques techniques. L'article se poursuit par la présentation d'un reconstituteur et artisan spécialisé dans le tournage du bois, invitant les pratiquants à faire évoluer leur démarche vers plus d'historicité en délaissant en partie les traditionnelles vaisselles d'étain et de céramique.

Des documents réalisés par d'autres groupes révèlent des préoccupations plus techniques. C'est le cas du « *petit article afin d'éclaircir la fabrication d'un bouclier en contreplaqué* » proposé sur le site du *Groupe de Recherche en Arts Martiaux Historiques*

⁷⁰⁸ Nous écartons de cette documentation interne les plaquettes de présentation ou les descriptions d'activités et d'ateliers qui sont rédigées à l'attention de potentiels organisateurs d'événements et ne participent pas à une transmission interne de connaissances.

⁷⁰⁹ « Fiches thématiques », site internet de l'association *La Guilde Pérougienne*, notice 302 [en ligne : www.guildeperougienne.fr, consulté le 30 janvier 2020].

⁷¹⁰ CHAUSSAT 2003.

*Européens*⁷¹¹. Écrit à la première personne, cet article prend la forme d'un tutoriel pour réaliser pas à pas le cintrage et l'entoilage d'une plaque de contreplaqué destinée à devenir un bouclier « médiéval ». Il ne fait mention d'aucune source d'information quant au modèle réalisé ou quant aux techniques mises en œuvre, qui sont au demeurant entièrement contemporaines.

À l'inverse, le sérieux apporté à certaines interrogations rapproche parfois les reconstituteurs d'une démarche scientifique. La démarche menée par l'association *Fief et chevalerie* autour du fustibale en constitue un exemple des plus intéressants⁷¹². Cet article publié en ligne en 2006 prend le soin de présenter cette arme de jet oubliée des représentations contemporaines de l'armement médiéval, sorte de fronde montée à l'extrémité d'un manche en bois destiné à renforcer l'élan d'un projectile. Il établit ensuite les caractéristiques techniques probables de l'objet à partir de différents documents, pour la plupart iconographiques, avant de présenter différents modèles « reconstitués ». La dernière partie est consacrée aux essais de réglages et de tirs à partir des différents modèles. De manière empirique, différentes techniques sont mises à l'épreuve en faisant varier le poids des projectiles et en enregistrant la portée effective et la précision de l'arme. La retranscription de cette démarche, qualifiée d'« expérimentation », ainsi qu'un regard critique sur les limites du processus mis en place force le respect quant à cette initiative. Ce type de démarche reste néanmoins rare au sein de la documentation produite par les reconstituteurs, dont beaucoup se contentent de livrer des résultats sans présentations de documentation, de données techniques et de cadre théorique utiles à leur appréhension.

La deuxième catégorie de documents internes ne porte pas sur des re-créations matérielles, mais sur des points relatifs à un contexte de reconstitution. Il s'agit de documents de synthèse qui présentent des informations liées à l'histoire locale ou à un élément culturel particulier. Ils se destinent donc à enrichir la culture historique des reconstituteurs, qui redistribueront une part de ce savoir au public. Dans certains cas, ces documents établissent le cadre historique dans lequel évolue l'association à son origine. Nous pouvons une fois encore nous intéresser aux « fiches thématiques »

⁷¹¹ « Petit article afin d'éclaircir la fabrication d'un bouclier en contreplaqué », date non précisée, site internet de l'association *Groupe de recherche en arts martiaux historiques européens (GRAMHE)*, notice 193 [en ligne : www.gramhe.podshows.fr/creations/petit-article-afin-declaircir-la-fabrication-dun-bouclier-en-contreplaque, consulté le 30 janvier 2020].

⁷¹² « Le fustibale », 2006, site de l'association *Fief et chevalerie*, notice 179 [en ligne : www.s419357288.siteweb-initial.fr/articles/le-fustibale-une-arme-oubliee-dans-l-vocation-midi-vale, consulté le 30 janvier 2020].

produites par la *Guilde Pérougienne*⁷¹³. Dans une méthodologie similaire à celle employée pour présenter des cas matériels, ces documents abordent en quelques pages des sujets tels que « enfanter au Moyen Âge », « la littérature érotique au Moyen Âge » ou encore « la pilosité ». Symbole de la grande diversité de sources que croisent les reconstituteurs dans leur démarche, ces fiches font intervenir iconographie, ouvrages de vulgarisation et études scientifiques. D'autres documents se détachent davantage de cette méthodologie. Ils se contentent de présenter un contexte de reconstitution sans démonstration de preuves. C'est par exemple le cas de ce document intitulé « Le système défensif côtier au milieu du XIV^{ème} siècle » produit par l'association *Pont-Croix 1358*⁷¹⁴. Ce texte présente l'organisation du système défensif des côtes bretonnes avant de mettre en avant divers rôles de soldats du guet de mer, illustrés par des photographies de l'association⁷¹⁵. En dehors d'une mention unique à un article d'Éric Barré consacré au droit maritime médiéval en Normandie⁷¹⁶, aucune ressource documentaire n'est précisée.

Sur un sujet équivalent, l'article produit par l'association *Les Guerriers du Moyen Âge*⁷¹⁷ fait état d'une démarche plus convaincante. Intitulé « Essai de reconstitution de la milice communale de Saint-Maur-des-Fossés selon l'ordonnance prise par l'abbé Pierre de Chevry le 23 septembre 1274 », ce document présente le contexte de la ville de Saint-Maur au cours du XIII^e siècle, avant de s'intéresser à la création de sa milice. En s'appuyant sur une traduction d'un document d'archives, l'auteur dresse un tableau de l'équipement des membres de la milice en fonction de leur revenu. Il propose ensuite des « fiches personnages » destinées à composer des rôles cohérents. L'auteur note que si le texte a déjà été utilisé par des historiens, notamment par Anne Terroine et Georges Duby, « les disparités et les oublis d'une publication à l'autre ont nécessité une nouvelle traduction » qu'il propose en annexe. Il fait donc ici œuvre d'historien en se livrant à la traduction d'une source primaire et en en proposant une interprétation pour servir à une reconstitution.

⁷¹³ « Fiches thématiques », documents de l'association *La Guilde Pérougienne*, notice 302 [en ligne : www.guildeperougienne.fr, consulté le 30 janvier 2020].

⁷¹⁴ Cette association n'a pas fait l'objet d'une déclaration sous ce nom. Elle n'est donc pas référencée.

⁷¹⁵ « Le système défensif côtier au milieu du XIV^{ème} siècle », date non précisée, document de l'association *Pont-Croix 1358* [en ligne : www.pont-croix1358.bzh/Files/Other/milice-cotiere.pdf, consulté le 30 janvier 2020].

⁷¹⁶ BARRÉ 1997.

⁷¹⁷ « Essai de reconstitution de la milice communale de Saint-Maur-des-Fossés selon l'ordonnance prise par l'abbé Pierre de Chevry, le 23 septembre 1274 », date non précisée, document de l'association *Les Guerriers du Moyen Âge*, notice 500 [en ligne : www.guerriersma.com/SiteOld/contenu/Telechargement/milice1274.pdf, consulté le 30 janvier 2020].

Le lien direct de la démarche avec des recherches universitaires est parfois énoncé par les reconstituteurs. C'est par exemple le cas dans les documents mis à disposition par l'*Ordonnance Saint Michel*. Un texte intitulé « L'alimentation des troupes de garnison au 14^e et 15^e siècle : Exemple des garnisons normandes » est décrit en introduction comme « un condensé de certaines parties d'un travail de recherche universitaire effectué par l'un de nos membres »⁷¹⁸. Le propos s'appuie de fait sur de nombreux extraits d'archives qui viennent appuyer le sérieux de cette démarche.

Si ces productions obéissent à leur propre rythme, certaines structures d'importance telle que la *Company of Saynt George*⁷¹⁹ ont cherché à établir une forme de régularité dans les publications de contenu sur leur site internet. Faisant appel aux nombreux membres composant ce regroupement d'associations, les « *Dragons* » constituent depuis 1989 une publication interne de la *Company*. Proposant tour à tour des patrons, des comptes rendus de re-création, des recettes de cuisine ou des synthèses sur des points de contexte, ils ont pour but de faire évoluer conjointement la pratique des reconstituteurs-membres. À l'origine rédigés en anglais et en français et distribués sur papier, des copies numériques ont été pendant un temps disponibles sur le site internet de la *Company*⁷²⁰.

La troisième et dernière catégorie concerne les guides de costumes. Ceux-ci présentent un ensemble de critères destinés à composer un costume historique cohérent dans un contexte donné. Puisque la re-création du costume est souvent la première (et parfois l'unique) démarche personnelle effectuée par les reconstituteurs, ce type de documentation apparaît comme le plus consulté par les pratiquants. Ces documents sont également les plus étoffés. Ils font appel à de nombreux croisements de « sources » et proposent de nombreux patrons. Parmi eux, citons le « guide costume et campement section Normandie XI^{ème} » réalisé par l'association *Hag'Dik*, le « Petit guide ducal » de la *Confrérie Normande*, le « Costume paysan, étude iconographique » proposé par les *Compagnons de l'Hermine Radieuse* ou encore le « *Clothing guide* » de la *Company of Saynt George*. Les différences de démarche et de qualité constatées dans les productions documentaires précédentes se retrouvent dans ces différents guides.

⁷¹⁸ « L'alimentation des troupes de garnison au 14^e et 15^e siècle : Exemple des garnisons normandes », date non précisée, document de l'association *Ordonnance Saint Michel*, notice 623 [en ligne : www.ordo.saint.michel.free.fr/?article=alimentation-garnison-14-15, consulté le 30 janvier 2020].

⁷¹⁹ La *Company of Saynt George* n'est pas référencée puisqu'elle est enregistrée en Suisse. Elle est cependant prise en compte en raison du nombre de reconstituteurs français qui adhèrent à ce regroupement ainsi qu'en raison des manifestations qu'elle organise sur le territoire.

⁷²⁰ Site internet de la *Company of Saynt George* [en ligne : www.companie-of-st-george.ch, consulté le 30 janvier 2020].

Élaboré à destination des reconstituteurs souhaitant intégrer les rangs de la *Confrérie Normande*⁷²¹ pour participer à la reconstitution de la bataille d'Hastings, le « Petit guide ducal » est composé d'une succession de patrons et de considérations générales sur le costume du XI^e siècle⁷²². Hormis un renvoi rapide à la Tapisserie de Bayeux, aucune source n'est mentionnée pour appuyer les différentes informations. Certains schémas, dont l'origine n'est pas précisée, apparaissent par ailleurs relativement erronés : c'est le cas du « chaperon » présenté en page 15 que l'on retrouvera au cours de la troisième étude de cas du chapitre suivant, justement consacrée à la re-création de cette pièce de costume⁷²³.

La visée du document proposé par l'association *Hag'Dik* souffre d'une absence comparable de précisions documentaires⁷²⁴. Les considérations générales sont illustrées soit par des schémas dont l'origine est inconnue, à l'image des « différentes pièces de fouilles et patrons de pantalons » présentés à la page 9, soit par des photographies de costumes portés par des reconstituteurs. Cette deuxième tendance rejoint une forme de reconstitution puisque ces re-créations prennent une valeur de « source », et peuvent conduire inconsciemment à la réplique d'hypothèses ou simplement d'erreurs. Plusieurs tableaux établissent des rôles selon trois catégories sociales de personnages (pauvre, moyenne et riche) et indiquent les matières et les pièces de vêtement à privilégier. Les données justifiant ces différentes répartitions sont totalement absentes. Cette démarche est donc à rattacher à des considérations très générales, voire caricaturales. Différentes sources sont mentionnées en fin du document de manière « non-exhaustive » : parmi celles-ci, une majorité de représentations iconographiques et d'ouvrages de vulgarisation dont l'apport est incertain.

Le document présenté par les *Compagnons de l'Hermine Radieuse* s'inscrit dans une démarche radicalement différente⁷²⁵. Réalisé pour développer l'activité de l'association autour de la vie paysanne – un domaine peu abordé par la reconstitution médiévale, comme nous l'avons établi dans l'état des lieux du

⁷²¹ Cette structure n'est pas référencée, car il s'agit en réalité d'un regroupement de plusieurs associations consacrées à la Normandie ducale.

⁷²² « Petit guide ducal », date non précisée, document de la *Confrérie Normande* [en ligne : www.astarac-bigorre.mon-ent-occitanie.fr, consulté le 30 mai 2019].

⁷²³ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3.

⁷²⁴ « Guide costume et campement section Normandie XI^{ème} », date non précisée, document de l'association *Hag'Dik*, notice 198 [en ligne : www.berbove.free.fr/reconstitution/Cahier%20des%20charges%20XIth%20-%20section%20ducale%20Hag'Dik.pdf, consulté le 30 janvier 2020].

⁷²⁵ « Costume paysan, étude iconographique », 2008, document de l'association *Les Compagnons de l'Hermine radieuse*, notice 448 [en ligne : www.hermine-radieuse.net/publications, consulté le 30 janvier 2020].

deuxième chapitre⁷²⁶ –, il est décrit par son auteur comme « *un catalogue de possibilités* » laissant le choix de l'interprétation aux différents utilisateurs. Il prétend alors uniquement dégager « *les principales caractéristiques de l'habillement des classes populaires* », sans s'attarder sur les techniques et les matières. L'étude se fait principalement au regard de représentations iconographiques et d'extraits de sources écrites, et est parfois illustrée par des re-créations. Si l'origine des différents documents n'est pas précisée, cet essai présente une démarche modeste et son auteur pose au final plus de questions qu'il n'en résout. Au contraire des deux exemples précédents, il évite d'affirmer des considérations trop générales et invite à la réflexion.

À l'image des *Dragons* évoqués précédemment, le « *Clothing Guide* » de la *Company of Saynt George* s'appuie sur une démarche documentaire et comparative poussée⁷²⁷. La présentation de chaque élément du costume y est justifiée par différentes sources iconographiques, archéologiques ou textuelles, dont l'origine est mentionnée. Elle fait également l'objet de schémas ou de patrons originaux. Le document donne lieu à des interprétations sur les matières, mais n'aborde toutefois pas les techniques d'assemblage. Comme gage d'une démarche de qualité, son auteur fait état en introduction de son grade de docteur en histoire médiévale. Celui-ci présente le *guide* comme le résultat de vingt ans de recherches et d'essais autour de la reconstitution du costume du XV^e siècle⁷²⁸. Il en fait également le point de départ de futures recherches destinées à faire évoluer la pratique. La proximité proclamée entre recherche universitaire et reconstitution historique est dans ce cas à son paroxysme, puisque ce guide est présenté comme une œuvre d'historien. De fait, la qualité réputée de ce document en fait une ressource incontournable pour les reconstituteurs du XV^e siècle.

Sur la question des guides du costume, il est enfin impossible ne pas citer l'ouvrage de Sarah Thurfield : *The Medieval Tailor's Assistant*. Publié pour la première fois en 2001, ce guide pratique est l'œuvre d'une reconstitutrice anglaise. Sur plus de

⁷²⁶ Cf. chapitre II, 2.2.3.

⁷²⁷ « *Clothing Guide v. 1.1* », 2010, document de la *Company of Saynt George* [en ligne : www.harringtoncompany.files.wordpress.com/2013/02/clothing_guide_men_latest_lowres.pdf, consulté le 30 janvier 2020].

⁷²⁸ « *The Clothing Guide for the Company of St. George is the result of twenty years of Reenactment and Research into cloth and clothing. Countless doublets have been sewed and lots of hose have been reworked to fit more closely. But the guide is not the final answer to questions of Burgundian military clothing in the late fifteenth century. Quite the opposite in fact: this guide is meant to be the starting point for further research. This is the base from which we will continue our travels into history. By recognizing the conclusions drawn in this guide and by approving the sources presented here and elsewhere, you are granting yourself entry into the community of dedicated living-history enthusiasts everywhere. This will give you insights you cannot get from books alone.* » *Ibid.*, p. 4.

200 pages, il s'attache à la re-création du vêtement du XIII^e au XV^e siècle. En plus de considérations sur les matières et les techniques, il propose de nombreux schémas et patrons qui servent aux reconstituteurs depuis près de vingt ans. Une version numérique de cet ouvrage, aujourd'hui en rupture de stock, circule « sous le manteau » parmi les reconstituteurs de la fin du Moyen Âge. Ce document n'est pourtant pas exempt de défauts : le premier étant l'absence de mentions précises des sources utilisées. L'auteur précise uniquement en introduction que ces reconstructions reposent sur des interprétations de sources visuelles⁷²⁹, c'est-à-dire globalement sur une étude des représentations iconographiques des costumes. En raison de leur rareté, elle exclut de fait toute donnée archéologique. Comme nous le verrons plus en détail dans l'étude de cas consacrée aux chaperons à enformer, il apparaît difficile de distinguer dans les propositions de Sarah Thurfield ce qui se rattache à une démarche documentaire précise et ce qui relève d'une interprétation plus personnelle du costume⁷³⁰. Le caractère « officiel » de sa publication renforce toutefois le crédit de cette démarche documentaire auprès des reconstituteurs.

Les nombreuses variations de cette production interne font une fois encore état de la grande hétérogénéité de la pratique de la reconstitution médiévale. S'il est impossible de statuer sur l'ensemble de ces documents sans recourir à une analyse au cas par cas, il est toutefois possible d'opposer deux tendances : celle qui affirme des « vérités » à travers un discours d'autorité, et celle qui entend faire une démonstration en recourant à l'interprétation de diverses « sources » dans une démarche perçue ou revendiquée comme historiciste. Il faut également considérer que la destination du document produit par les reconstituteurs est double. D'une part, il a pour vocation de guider les autres pratiquants dans une démarche de re-création en fournissant des informations ainsi que des « sources ». D'autre part, il est un message adressé à l'ensemble de la communauté pour signifier la qualité dans laquelle l'association ou le groupement à son origine entend inscrire sa démarche. Les différents numéros des *Dragons* édités par la *Company of Saynt George* via son site internet prouvent les standards revendiqués par cette association auprès des autres reconstituteurs du XV^e siècle. Sa visée est donc autant de transmettre un savoir que de démontrer une maîtrise dans la pratique documentaire et, au-delà, de mettre en avant une certaine vision de la reconstitution.

⁷²⁹ « *Our knowledge of dress and its construction in the medieval period is scarce since there are so few surviving garments. Attempts at reconstruction have to rely on interpreting visual sources that can be studied at first hand, or in reproduction, and on scholarly books about the period [...] Good visual sources include illuminated manuscripts, paintings, memorial brasses and effigies.* » THURFIELD 2001, p. 13.

⁷³⁰ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 3.6.2.

Par voie directe ou indirecte, la transmission interne des connaissances est au cœur de la pratique de la reconstitution. Sous la multitude des formes qu'ils sont susceptibles de prendre, ces échanges entre passionnés constituent la véritable force de cette activité autant que son principal écueil. Malgré la qualité de certaines entreprises, ce modèle d'échanges basé sur l'argument d'autorité et la confiance est susceptible de diffuser des erreurs d'interprétation ou des partis-pris dont la pertinence est laissée à la libre appréciation des reconstituteurs. L'inégalité de la démarche documentaire rejoint les problématiques de la « reconstatation » et de la commercialisation qui seront illustrées par les différentes études de cas du chapitre suivant⁷³¹.

3 – RE-CRÉATION OU RÉINVENTION : CONCRÉTISER LE PASSÉ À TRAVERS L'OBJET DE RECONSTITUTION

Après avoir traité successivement du statut de l'objet de reconstitution comme re-création et de la variété des démarches documentaires qui entendent l'inscrire dans un objectif d'historicité, il nous reste à considérer la manière dont il est concrétisé. Entre re-création et réinvention, cette dernière partie aborde la dimension technique mise en œuvre par les reconstituteurs ainsi que par les artisans. Elle traite également de la commercialisation des objets du passé et des limites personnelles de ce processus de restitution du passé. Nous nous interrogerons pour finir sur la destination de l'objet de reconstitution, entre but de réalisation et prétexte de démonstration.

3.1 – Techniques et savoir-faire du « passé » : application et transmission

L'action de re-créer par soi-même des éléments matériels du passé revêt une importance particulière pour les reconstituteurs. Au même titre que la recherche documentaire dont elle est l'aboutissement, elle doit être considérée comme une norme de cette activité. 81,8 % des enquêtés déclarent ainsi se livrer à une démarche de re-création. Il faut alors interroger la portée de cette action avant de s'intéresser à la valeur attribuée aux savoir-faire et aux techniques « reconstituées ».

3.1.1 – Faire soi-même : une démarche symbolique mais limitée

Parce qu'elle relève d'une démarche qui n'est pas une simple consommation risquant une « reconstatation », la re-création est valorisée par rapport à l'achat. L'enquêté 26 exprime ainsi un point de vue partagé par d'autres reconstituteurs :

⁷³¹ Cf. chapitre V.

« J'essaie d'acheter le moins possible et de refaire le plus possible moi-même. »⁷³² Un autre pratiquant fait état de l'évolution de sa pratique entre une première phase d'achat et une seconde phase de re-création personnelle, qu'il fait correspondre à une démarche plus « sérieuse »⁷³³. Il évoque dans le même temps la « fierté » d'avoir réalisé son propre costume. Les reconstituteurs qui expriment la volonté de produire le plus possible par eux-mêmes cherchent donc à étendre le champ de leurs capacités techniques. L'enquêté 41 déclare ainsi être capable de produire la moitié de son matériel, et se donne pour objectif de pouvoir un jour re-créer une tenue entière⁷³⁴. Cette autre reconstitutrice fait état de l'ensemble des compétences qu'elle a acquises au fil de sa pratique, entre couture manuelle, tissage, teinture végétale et travail du cuir⁷³⁵. Dans cette continuité, elle indique vouloir remplacer sous peu les chaussures qu'elle a achetées par un modèle de sa propre confection. Le groupe prend également une importance dans la mutualisation des compétences et la mise en place de marchés parallèles, parfois sur la base d'une économie de troc. L'enquêté 04 indique ainsi se fournir sur les marchés internes de la *Company of Saynt George* qui compte en son sein de nombreux artisans européens⁷³⁶. Le même constat est fait par un membre de la *Confrérie Normande* : « Chez nous, on est à peu près capable de tout faire sauf les lames d'épée. Collectivement. Parce que l'un va être spécialisé dans les casques, un dans les galons. Moi je fais le bois, les meubles, les boucliers. »⁷³⁷

À l'inverse, quelques enquêtés affirment ne pas se livrer à une re-création personnelle, par manque de temps ou de savoir-faire. Ils indiquent alors « faire faire » par des artisans ou par d'autres reconstituteurs et mettent en avant la qualité de la démarche de ces intermédiaires. Certains prennent toutefois part dans la re-création en assumant la partie documentaire ou en établissant précédemment un cahier des charges pour guider leur achat. L'enquêté 04 indique ainsi : « Je préfère faire faire par quelqu'un qui a la technique, sinon ça va me demander trop de temps. Je préfère passer du temps à la recherche documentaire et demander un modèle précis que de perdre du temps à le faire et que je ne sois pas content. »⁷³⁸ On rejoint sur ce point la question de la confiance

⁷³² Entretien R26-TK-080716.

⁷³³ « Au début, j'étais sur de l'achat. On achète tout et n'importe quoi avec l'enthousiasme. Mais après, quand on veut quelque chose de précis ou de plus sérieux, on commence à faire nous-mêmes. » Entretien R16-LC-180616.

⁷³⁴ Entretien R41-FL-140816.

⁷³⁵ « Les chaussures pour l'instant je les ai achetées. Mais j'ai acheté du cuir et je vais les faire cet hiver. Moi je fais tout à la main par contre. [...] Je fais de la teinture végétale. Ça, c'est un galon que j'ai teint. Je fais le tissage. Sur le costume, c'est principalement de la couture. Je me suis fait un chaperon en cuir, donc le travail du cuir aussi. » Entretien R39-FL-130816.

⁷³⁶ Entretien R04-CA-190216.

⁷³⁷ Entretien R37-FL-130816.

⁷³⁸ Entretien R04-CA-190216.

accordée à la démarche d'autres pratiquants et les risques liés à une forme de « reconstitution »⁷³⁹. La valeur expérientielle de la re-création personnelle est également mise en avant par certains enquêtés, qui justifient d'acheter certains objets dont ils ont déjà saisi les implications techniques. L'enquêté 37 indique ainsi savoir faire des chaussures, tout en continuant à en acheter auprès d'un fournisseur⁷⁴⁰. Un autre reconstituteur fait état d'une conception similaire : « Cette chemise, je l'ai achetée parce qu'à un moment donné, tu as besoin de chemises et quand tu en as fait trente-six mille... Il y a ça aussi : une fois que tu as fait l'objet, l'idée de l'acheter n'est pas gênante du moment que ça respecte ton cahier des charges. Il faut au moins l'avoir fait une fois pour comprendre l'objet, en fait. »⁷⁴¹

Ces conceptions montrent que la re-création possède une dimension symbolique au sein de la communauté des reconstituteurs. Elle est l'aboutissement d'une démarche documentaire et participe à étendre l'environnement matériel dans lequel s'inscrit la pratique. Pour les partisans d'une considération uniquement matérielle de la reconstitution, que nous avons évoqués au cours du chapitre précédent, c'est dans cette action de re-création que se trouve l'intérêt et l'identité de la pratique, et non dans une mise en action postérieure⁷⁴². Comme l'a récemment mis en avant Audrey Tuaille Demésy lors d'une communication, cet aspect de la reconstitution historique possède un lien avec la montée du *Do it yourself* (ou « DIY »)⁷⁴³. Ce mouvement culturel invite à créer (ou réparer) des objets de la vie courante en procédant de façon artisanale. Alimenté par les tutoriels et les réseaux sociaux, il est lié à une réflexion autour de la société de consommation et des savoir-faire dits « traditionnels ». Nous reviendrons plus particulièrement sur ses implications idéologiques au cours du dernier chapitre⁷⁴⁴.

L'étude de cette re-création personnelle se révèle complexe, justement parce qu'elle apparaît relative aux attentes et aux mises en œuvre de chacun. En lien avec notre problématique autour de la visée historiciste de la reconstitution, il faut en considérer les limites, notamment dans sa circonscription à des domaines particuliers. En effet, 94 % des enquêtés annonçant une démarche de re-création donnent pour exemple des éléments directement liés à la confection du costume. Parce qu'il est plus accessible techniquement et matériellement, le travail du textile

⁷³⁹ Cf. chapitre IV, 2.2.2.

⁷⁴⁰ Entretien R37-FL-130816.

⁷⁴¹ Entretien R26-TK-080716.

⁷⁴² Cf. chapitre III, 2.1.1 et 2.3.1.

⁷⁴³ TUAILLE DEMÉSY, « Entre histoire et jeu : les temporalités de l'histoire vivante », communication au colloque *Vivre et faire vivre le Moyen Âge*, Ethnopôle GARAE, Carcassonne, 20 juin 2019.

⁷⁴⁴ Cf. chapitre VIII, 1.1.2.

ainsi que, dans une moindre mesure, du cuir, est la forme de reconstruction la plus usitée par la majorité des reconstituteurs. La confection du costume conditionne également l'accès à la pratique ; l'un des deux enquêtés de l'entretien 32 définit ainsi cette étape comme une « initiation »⁷⁴⁵. À l'inverse, le travail du bois, du métal ou de la terre requiert des compétences techniques ainsi qu'un outillage plus complexe. Ils apparaissent donc davantage comme le domaine d'artisans professionnels.

Outre la recherche de patrons ou l'interprétation de vêtements à partir de documents en majorité iconographiques, l'authenticité technique attribuée aux pièces de costumes relève de deux éléments principaux : la matière et la couture. Pour la première, il s'agit de sélectionner une pièce textile en adéquation avec le contexte de reconstitution. Les toiles de lin et de laine apparaissent comme les matériaux les plus usités par les reconstituteurs des différents siècles du Moyen Âge, avec des variations liées aux types d'armures et aux procédés de teinture. Pour le second, il s'agit majoritairement de réaliser des coutures « à la main ». Certains vêtements peuvent être produits selon un assemblage mixte, c'est-à-dire que les coutures invisibles sont réalisées à la machine tandis que seules les coutures visibles font l'objet d'un assemblage manuel. À l'image de l'enquêté 12, certains reconstituteurs critiquent ce compromis : « *Moi je fais entièrement à la main. Je sais que certains font leurs coutures invisibles à la machine et le reste à la main, mais je ne suis pas d'accord.* »⁷⁴⁶ Les coutures manuelles participent à une attribution d'authenticité dans la re-création du vêtement. Elles constituent l'un des premiers facteurs d'acceptation au sein de la communauté, différenciant la reconstitution d'autres « évocations ». Elles prennent donc la valeur de « signes », au sens défini par Roland Barthes⁷⁴⁷, dans la représentation du passé. Mais ce caractère primordial de la couture à la main peut entraîner une certaine déformation matérielle. Comme nous le verrons au cours de la troisième étude de cas du chapitre suivant, les reconstituteurs vont, parfois inutilement, multiplier ces témoins⁷⁴⁸. Certains éléments de costumes re-crés comportent des coutures manuelles apparentes qui s'avèrent superflues dans l'assemblage du vêtement et contreviennent à sa logique de fabrication. Roland Barthes notait à ce sujet que le caractère artificiel du signe se remarque dans son excessivité. Il « se discrédite en laissant apparaître sa finalité »⁷⁴⁹ : un constat qui

⁷⁴⁵ Entretien R32-JG-230716.

⁷⁴⁶ Entretien R12-CB-290516.

⁷⁴⁷ Dans *Mythologies*, Roland Barthes s'interroge sur l'usage des signes dans les représentations du passé. Il prend l'exemple de la frange des acteurs dans le film *Jules César* (1953) de Joseph Mankiewicz, attribut qui devient le signe de la romanité (BARTHES 1957, p. 27).

⁷⁴⁸ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 3.5.2.

⁷⁴⁹ *Ibid.*, p. 27.

semble approprié à la multiplication ostentatoire des coutures manuelles comme garant d'une authenticité technique attribuée. À l'inverse, l'étude des chaperons de reconstitution montre que la dimension purement technique de l'assemblage, c'est-à-dire des points de couture mis en œuvre, est rarement pensée pour correspondre à un savoir-faire ancien. La majeure partie des objets observés font état d'une utilisation du point le plus simple – le point droit – qui se révèle problématique, comme nous le verrons également⁷⁵⁰.



Fig. 45 : Détails de l'assemblage en point droit d'un chaperon extrait de la troisième étude de cas (objet C22)

À son niveau le plus commun, la re-création mise en œuvre par les reconstituteurs se rattache principalement à la confection du costume selon des modèles, des matières et des techniques jugées en adéquation avec un contexte de reconstitution. Il faut souligner la dimension empirique de ce processus technique et l'importance de la transmission interne, directe ou indirecte, dans son accompagnement. Malgré la dimension symbolique de la re-création personnelle, 84 % des enquêtés déclarent acheter en complément du matériel auprès d'artisans, professionnels ou non. Les éléments ne relevant pas du vêtement appellent en effet à une dimension technique plus avancée dont il faut interroger l'acquisition et la mise en œuvre.

3.1.2 – L'acquisition et la mise en œuvre des savoirs techniques liés à la reconstitution

Les re-créations qui font appel à des savoir-faire complexes ne sont pas mises en œuvre par l'ensemble des pratiquants. Si des exceptions existent, le travail du bois, du métal ou de la terre apparaît comme l'apanage soit d'artisans professionnels, soit de reconstituteurs possédant une certaine culture technique par l'intermédiaire de leur activité professionnelle. C'est à travers ces derniers que l'on peut interroger

⁷⁵⁰ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 3.5.2.

l'authenticité attribuée à certains savoir-faire, parfois qualifiés de « traditionnels » ou d'« ancestraux ». Une réflexion sur le champ technique doit se poser au préalable pour délimiter certains concepts.

Ce domaine de recherche est extrêmement tributaire de l'ethnologie et de l'anthropologie. En 1976, Pierre Lemonnier décrit le champ technique comme les « phénomènes relatifs à l'action de l'homme sur la matière »⁷⁵¹. En référence directe à la pensée marxiste, il fait des « moyens de travail »⁷⁵², expression moins restrictive que le seul terme d'« outil », l'objet premier de ce champ d'étude. En accord avec la pensée d'André Leroi-Gourhan, qui établit que l'outil doit être étudié de concert avec « le geste qui le rend techniquement efficace »⁷⁵³, il lie la compréhension de ces moyens avec les « connaissances techniques »⁷⁵⁴ les mettant en action. Parce qu'ils laissent peu de traces matérielles, les savoir-faire des artisans étaient jusqu'alors peu pris en compte par les sciences techniques, alors qu'ils en sont un élément essentiel.

Deux concepts primordiaux sont à définir dans ce champ d'étude : celui de « processus technique », qui désigne « l'ensemble des opérations, enchaînements d'actions sur la matière, attentes, etc. qui interviennent lors d'une activité technique »⁷⁵⁵ et celui de « chaîne opératoire » qui regroupe « une série d'opérations qui transforment une matière première en un produit et est constituée d'actions sur la matière, de phases de préparation, matérielle ou non, de ces actions, de temps morts, nécessaires ou non à l'obtention du résultat technique visé »⁷⁵⁶. Selon Hélène Balfet qui a actualisé le concept défini par André Leroi-Gourhan, la chaîne opératoire se présente « comme un enchaînement d'actes, gestes, instruments constituant un processus technique avec ses grandes étapes plus ou moins prévisibles »⁷⁵⁷. Elle s'inscrit dans la recherche d'un résultat, c'est-à-dire qu'elle obéit à un « projet » qui consiste en la « transformation de la matière d'un état A à un état A+X qui en est le produit »⁷⁵⁸. « X » recouvre dans cette formule une réalité riche et complexe qui comprend « le geste et l'outil, mais aussi l'acteur, avec son savoir-faire technique, lié à sa position sociale »⁷⁵⁹. La chaîne opératoire englobe donc différents processus

⁷⁵¹ LEMONNIER 1976, p. 103.

⁷⁵² « Nous appelons "moyens de travail" tout objet matériel utilisé dans un processus technique. » LEMONNIER 1976, p. 104.

⁷⁵³ « L'outil n'est réellement que dans le geste qui le rend techniquement efficace. » LEROI-GOURHAN 1965, p. 35. Ce caractère indissociable du couple geste-outil est déjà signalé en anthropologie des techniques par André-Georges Haudricourt (HAUDRICOURT 1940, p. 76).

⁷⁵⁴ LEMONNIER 1976, p. 104.

⁷⁵⁵ *Ibid.*, p. 105.

⁷⁵⁶ *Ibid.*, p. 106.

⁷⁵⁷ BALFET 1991, p. 12.

⁷⁵⁸ *Loc. cit.*

⁷⁵⁹ *Ibid.*, p. 13.

techniques faisant intervenir plusieurs moyens de travail et savoir-faire, l'ensemble ayant des implications culturelles.

La mise en œuvre de ces processus techniques est intimement liée à la manière dont ils sont acquis. Marie-Noëlle Chamoux a synthétisé les modalités de transmission des savoir-faire techniques, qu'elle définit comme « l'ensemble des connaissances et savoirs humains conscients ou inconscients, qui permettent la mise en œuvre d'une technique »⁷⁶⁰. Ces derniers peuvent être « gestuels et intellectuels, collectifs et individuels, et ils dépendent toujours à la fois des rapports des hommes entre eux et des rapports entre les hommes et les lois de la matière »⁷⁶¹. À travers la notion de « savoir-faire incorporés » qu'elle emprunte à Yves Barel⁷⁶², elle définit un « savoir-faire indissociable d'individus ou de groupes concrets ». Celui-ci est « le résultat de leur apprentissage personnel, de leur expérience, de leur habilité »⁷⁶³. Puisqu'il comporte une part que l'on pourrait qualifier d'instinctive ou d'empirique, ce savoir-faire n'est pas entièrement décomposable. Il n'est transmissible que par l'apprentissage, qui en est une reproduction (ou plutôt une réappropriation) par un autre individu. Marie-Noëlle Chamoux note alors l'importance de l'« imprégnation » dans l'acquisition des compétences techniques : ce processus suppose une accordance corporelle et intellectuelle avec les détenteurs du savoir-faire, autrement dit l'appartenance à une culture de groupe, ainsi que la répétition et l'expérimentation des gestes techniques observés⁷⁶⁴.

En lien avec notre sujet d'étude, la question soulevée par cette théorisation de l'acquisition technique est de saisir comment les reconstituteurs et artisans peuvent acquérir et appliquer des savoir-faire qu'ils se représentent comme « anciens », et cela alors que l'absence de modèle d'observation directe et d'appartenance à une culture de groupe rend impossible l'apprentissage par imprégnation. À l'instar des objets, ces savoir-faire sont nécessairement interprétés, re-crésés selon différents biais mêlant la culture technique contemporaine, l'empirisme « expérimental » et la référence aux savoir-faire « traditionnels ».

Au cours de processus de re-création complexes, les savoir-faire contemporains sont exploités par ces reconstituteurs. Par sa position de technicien dans l'aéronautique, l'enquêté 17 possède une certaine maîtrise mécanique. Passionné du XV^e siècle, il présente la re-création d'un lavabo tourelle (fig. 47) inspiré d'un modèle se trouvant au *Metropolitan Museum* de New York (fig. 46), et fabriqué grâce à son

⁷⁶⁰ CHAMOUX 2011, p. 140.

⁷⁶¹ *Loc. cit.*

⁷⁶² BAREL 1977, p. 16-19.

⁷⁶³ CHAMOUX 2011, p. 142.

⁷⁶⁴ *Ibid.*, p. 150.

expérience de la chaudronnerie. Le re-créateur reconnaît volontiers certaines différences avec l'original, notamment dans la fabrication des pieds de l'objet. Il a selon ses mots « *adapté* » son savoir-faire moderne, son but étant de produire un objet qui « *ne choque pas* » visuellement⁷⁶⁵. Dans ce cas précis, l'objet n'a aucune valeur d'expérimentation puisque les processus techniques mis en œuvre sont totalement contemporains. Ils sont le mélange d'un savoir-faire moderne et d'un empirisme visant à produire une inspiration visuelle. On rejoint dans cette dernière considération la visée avant tout esthétique des restitutions s'inscrivant dans le cadre de la reconstitution historique⁷⁶⁶.

Comme le notent Nicolas Monteix et Aurélien Poidevin dans le cadre de l'expérimentation archéologique, les techniques et savoir-faire contemporains présentent le risque de polluer le processus de reconstruction. Ces savoirs « allogènes » doivent donc faire l'objet d'un « désapprentissage »⁷⁶⁷ qui se révèle complexe. En partie conscients de ce biais, les reconstituteurs cherchent à acquérir des connaissances par l'intermédiaire d'un modèle vivant. L'enquêté 09, qui exerce en parallèle en tant que ferronnier d'art, précise avoir suivi une « *formation traditionnelle en apprentissage* ». Il met donc en avant l'imprégnation auprès d'un maître qui est perçu comme le dépositaire de savoir-faire anciens⁷⁶⁸. De manière analogue, l'enquêté 42 indique être l'élève d'un « *forgeron traditionnel* », qui est également un reconstituteur ponctuel. Il est intéressant de noter que la valeur d'authenticité de cet apprentissage semble soulignée dans le discours de l'enquêté par le mode de vie atypique de son maître⁷⁶⁹. Cette valeur du travail des anciens montre l'authenticité attribuée aux savoir-faire dits « traditionnels », qui sont

⁷⁶⁵ « *Je fais un peu de chaudronnerie chez moi, donc je vais essayer de re-créer des pièces. Par exemple, le lavabo tourelle qui est en bas, je me suis inspiré d'un modèle qui se trouve au Metropolitan Museum et je pense qu'elle était faite en chaudronnerie, car j'ai le même poids que la pièce originale. Elle est en laiton. Elle n'est pas pile-poil comme l'originale, car les pieds ont dû être fondus sur la pièce tandis que moi, je les ai brasés. Je n'ai pas toute la technicité de l'époque, donc j'ai adapté du moderne pour faire de l'ancien. Mais de façon que visuellement, ça ne choque pas.* » Entretien R17-LC-180616.

⁷⁶⁶ Cf. chapitre IV, 1.4.

⁷⁶⁷ « Dans le meilleur des cas, alors que son objectif serait d'expérimenter des conditions autres que la sienne, il [l'expérimentateur] peut être pollué par un savoir-faire ou un savoir-être actuel ou propre à sa condition. » MONTEIX et POIDEVIN 2019, p. 12.

⁷⁶⁸ « *J'ai eu la chance d'apprendre [la ferronnerie] auprès d'un maître-artisan, qui lui avait appris de son père et cet homme-là avait appris son métier dans les années 1920-1930. On a appris des techniques de soudure à la forge qu'on n'était pas censé apprendre, mais il nous a dit "c'est bien, c'est traditionnel". Dans le métier, on a encore une certaine valeur de tradition, de respect des savoir-faire [...].* » Entretien R09-HK-030416.

⁷⁶⁹ « *C'est un forgeron traditionnel qui ponctuellement fait de la reconstitution XIV-XV^e. Chez lui, c'est le temple de l'armement. Il y a des haches partout, des masses d'armes, des hallebardes. Tout ce qu'il expose chez lui parce qu'il est un peu fou. C'est un compagnon du devoir belge. Il habite à la campagne dans une maison assez rustique, il cultive son jardin, il n'aime pas trop les gens. Il sort parfois en ville juste pour aller au bar et c'est tout.* » Entretien R42-FL-140816.

pourtant eux-mêmes des réceptions, des réappropriations, voire des réinventions de savoirs plus anciens.



À gauche : Fig. 46 : Tourelle lavabo en bronze (Allemagne, XV^e siècle) conservée au *Metropolitan Museum* (New York), n° 47.101.56a

À droite : Fig. 47 : Tourelle lavabo en laiton re-créee par l'enquête 17 à partir du modèle précédent

La professionnalisation de reconstituteurs en tant qu'artisans conduit ces derniers à mêler les processus techniques contemporains aux savoir-faire traditionnels. Pour approfondir leur position spécifique, trois entretiens ont été menés auprès de reconstituteurs et artisans professionnels, respectivement potier, forgeron et ébéniste-restaurateur de mobilier ancien, au cours du terrain 15 (*Weekend artisanat au château de Crèvecœur*). L'étude au cas par cas des propos recueillis permet d'illustrer le parcours de ces artisans et d'interroger les orientations de leur démarche de re-création.

L'artisan 02 a poursuivi un parcours en archéologie des techniques qui l'a mené jusqu'à la maîtrise, avec une dimension expérimentale ayant nourri son intérêt pour l'artisanat potier. Il mentionne comme élément fondateur les stages d'archéologie expérimentale menés à Bélesta sur des fours de poterie. Il partage aujourd'hui sa production entre objets contemporains, objets de reconstitution pour les particuliers et les musées et projets de recherche pour des protocoles expérimentaux⁷⁷⁰. Interrogé

⁷⁷⁰ « Je partage ma production entre objets de reconstitution, par commande surtout... j'ai la chance qu'on m'appelle... les services d'archéologie ou les musées pour des projets de médiation ou des projets de recherche. Il y a un prof à l'université de Lorient qui fait des sujets de recherche sur les parfums et il m'a demandé pas mal de

sur son savoir-faire, il considère qu'il y a peu de différences entre l'artisanat potier du Moyen Âge et celui d'époques plus récentes. La principale limite réside pour lui dans la compréhension des potiers eux-mêmes, grands absents des sources à notre disposition⁷⁷¹. Pour ses re-créations, il indique se documenter à partir des productions et procéder « *avec la culture technique actuelle* »⁷⁷². Les biais induits par ses choix techniques sont pour lui négligeables du moment qu'ils ne modifient pas l'apparence de l'objet réalisé⁷⁷³, ce qui nous ramène une nouvelle fois à une conception avant tout esthétique des restitutions d'objets⁷⁷⁴.

Titulaire lui aussi d'un master en archéologie des techniques, l'artisan 03 a appris en parallèle la forge et la coutellerie auprès d'un autre reconstituteur-forgeron. Il a suivi ensuite une formation professionnelle en ferronnerie qui lui a permis de conforter sa maîtrise de techniques plus contemporaines. De manière similaire aux autres reconstituteurs, son travail est principalement basé sur une confrontation de sources iconographiques et archéologiques qu'il collecte de manière à créer un catalogue des possibles⁷⁷⁵. L'originalité de sa conception du savoir-faire traditionnel réside plus particulièrement dans son intérêt pour les données ethnographiques. Selon lui, l'approche d'autres cultures permet d'observer comment des outils anciens sont parfois encore utilisés⁷⁷⁶. Toujours selon ses mots, cette démarche lui permet d'acquérir une « *compréhension générale de l'outil* » et de pouvoir dépasser une reproduction d'objet archéologique qui comporte par défaut « *une part*

choses en céramique pour son projet de recherche en archéologie expérimentale. Et à côté de ça, je travaille sur des techniques et des objets céramiques plus contemporains. » Entretien A02-CC-270517.

⁷⁷¹ « *En tout cas, en poterie, c'est compliqué parce que l'objet en céramique est omniprésent en archéologie, mais les potiers sont inexistantes. Et là, c'est une vraie limite, ce qui n'est pas forcément vrai pour, par exemple, la forge. En iconographie, on a trois fois rien, on n'a aucune idée sociale de ce qui se passe et il y a une sorte de variété complètement dingue parce que c'est des gens qui vivent en communauté, les potiers. Ils vivent en village et ne font que ça. Et on ne parle pas d'eux.* » Ibid.

⁷⁷² Ibid.

⁷⁷³ « *Il y a des fois des choix techniques, on sait que c'était fait comme ci ou comme ça, mais on va peut-être par facilité faire autrement, sachant qu'au final l'objet sera complètement similaire.* » Ibid.

⁷⁷⁴ Cf. chapitre IV, 1.4.

⁷⁷⁵ « *Je cherche d'abord les sources historiques : éventuellement les textes, même si c'est assez rare, les iconographies et surtout les objets archéologiques. Alors moi, comme ça fait des années et des années que je travaille là-dessus, j'ai énormément de sources archéos', des publications, des photos de musées. [...] Du coup, j'ai quand même un gros référentiel comme ça et quand on me demande : "voilà, je cherche une hache romaine", ou un truc comme ça, je réfléchis et je crois qu'à Munich ou un truc comme ça qui pourrait faire l'affaire. Et puis, quand on a beaucoup de sources, on peut croiser. On se rend compte que les haches romaines, il y en a de toutes les tailles. On peut dire : "voilà, il y a ce modèle-là qui est hyper courant. C'est quoi la taille dont tu as besoin exactement ?" Et je sais que c'est cohérent parce qu'il y a suffisamment de modèles de toutes tailles. Voilà, donc j'ai plein de sources archéos', c'est le plus important.* » Entretien A03-CC-270517.

⁷⁷⁶ « *Après, ce qui est pour moi vraiment important c'est le côté ethnographique. Très souvent, les outils anciens, ils ont continué à être utilisés, soit ils le sont encore, soit ils l'ont été encore récemment, soit dans d'autres pays.* » Ibid.

d'interprétation »⁷⁷⁷. Il met également en garde contre une trop grande complaisance à l'égard de l'artisanat traditionnel hérité du XIX^e siècle, notamment dans le changement des mentalités qui s'est opéré : « *Il faut se méfier de ne pas tout de suite plaquer les connaissances qu'on a de l'artisanat traditionnel. Nous on est quand même au XXI^e siècle. On a appris des choses, mais on n'a qu'une part minime de l'artisanat traditionnel. [...] On a un vernis de culture artisanale traditionnelle, que peut-être des artisans de reconstit' développent plus que d'autres. On n'a pas eu un apprentissage comme on pouvait en avoir au XIX^e siècle, et encore moins comme on pouvait l'avoir au XV^e siècle.* »⁷⁷⁸

L'artisan 04 est quant à lui un reconstituteur qui s'est reconverti en professionnel. Après avoir un temps réalisé des meubles pour son association en vertu ses capacités de « *bricoleur* », il a suivi une formation d'ébénisterie et de restauration de mobilier d'art avant de créer son entreprise. Il décrit son activité technique comme un mélange de savoir-faire acquis au cours de sa formation et de recherches sur des ouvrages techniques. Selon lui, la base du travail du bois a peu évolué au cours des dernières années, si l'on excepte la mécanisation. Il considère donc les techniques comme dictées par la matière, une forme d'empirisme imposé⁷⁷⁹. Au-delà du mobilier produit, qui reste une commande, son intérêt se porte sur la notion de « geste » en lien avec des outils d'époque⁷⁸⁰.

Ces exemples montrent la variété dans laquelle s'inscrivent les re-créations de savoir-faire historiques complexes. Ils font intervenir un apprentissage par imprégnation auprès de dépositaires d'un savoir-faire traditionnel, une adaptation de la culture technique moderne ainsi qu'un empirisme lié à la matière travaillée et au résultat recherché. Le concept de savoir-faire incorporé présenté précédemment induit qu'une part des processus techniques échappe toujours au chercheur ou à ceux qui veulent les reproduire. Ceux-ci, expérimentateurs comme reconstituteurs, construisent un nouveau savoir-faire, qui est propre au nouvel individu-réceptacle. À

⁷⁷⁷ « Pour moi, dans la reproduction d'objet archéologique, il y a forcément une part d'interprétation. On a beau avoir l'objet archéologique en face et vouloir refaire exactement le même, il y a des informations qui ont disparu : par exemple, l'angle d'un outil. Il peut l'avoir, mais une partie a rouillé et il y a certains détails auxquels on n'accède pas. Du coup, pour refaire un outil fonctionnel, c'est intéressant d'accéder à... un peu la culture technique qui va avec l'outil pour essayer de faire l'outil le plus logique possible. » Ibid.

⁷⁷⁸ Ibid.

⁷⁷⁹ « Le travail en tant que tel du charpentier, du menuisier a très peu évolué ces derniers siècles, mis à part la mécanisation qui a modifié considérablement la manière de travailler. Que ce soit dans le trait, la technique, le mode opératoire : les étapes sont toujours les mêmes et ont toujours été les mêmes parce que la matière l'impose. » Entretien A04-CC-270517.

⁷⁸⁰ « Pour moi, l'historicité, elle est surtout dans l'utilisation des outils de l'époque, des gestes. Ça aussi, c'est une partie finalement importante de mon métier, de retrouver des gestes, je ne vais pas dire "perdus" parce que ça semblerait bien présomptueux de ma part, mais des gestes qui ont existé, qui ont traversé des siècles. » Ibid.

propos des techniques de tissage protohistoriques, Bernard Fortin notait que « retrouver, repenser et exécuter l'action gestuelle » des premiers tisserands « ne devrait être qu'une démarche vouée à l'échec puisqu'il nous est impossible de nous restructurer en des temps où le contexte historique nous échappe »⁷⁸¹. C'est justement cette « restructuration » mentale de la dimension sociale du savoir-faire qui reste inaccessible. La mise en opération des techniques peut cependant prétendre à un résultat identique à celui obtenu par le geste passé. André Leroi-Gourhan rappelle sur ce point le déterminisme qui limite le champ des possibles dans l'action de l'homme sur la matière⁷⁸². Bien que toute action puisse être considérée comme socialement construite, la « variance » de celle-ci est soumise à un déterminisme technique qui n'est pas infini. La « tendance » associe nécessairement un type d'objet et de geste à une action donnée sur la matière au cours de la chaîne opératoire. Autrement dit, la matière travaillée possède certaines lois qui induisent un champ des possibles dans les processus techniques qui permettent de la transformer. Dans cette optique, un processus technique est susceptible d'être re-créé, quand bien même il ne s'insérerait pas dans une chaîne opératoire prenant en compte les éléments culturels et sociaux liés à sa « restructuration. »

Dans cette logique, certains reconstituteurs cherchent à trouver des solutions en relation avec le matériel et les processus techniques identifiés. L'objectif est de créer des objets « à la manière de ». Par empirisme, l'enquêté 37 indique ainsi avoir réalisé une table « viking » démontable en s'inspirant de la technique de montage d'une tente historique⁷⁸³. Son argument est le suivant : « *Si tu essaies de donner une solution logique de l'époque, tu peux faire quelque chose que pouvait faire aussi quelqu'un de cette époque.* » Il reconnaît toutefois que sa démarche est « dangereuse » et qu'elle ne doit pas pousser à « justifier l'injustifiable ». Il montre pourtant une certaine fierté à avoir découvert, après la création de sa propre table, un modèle archéologique faisant appel au même procédé, justifiant de fait sa démarche initiale.

⁷⁸¹ FORTIN 1991, p. 12.

⁷⁸² LEROI-GOURHAN 1943, p. 14-15.

⁷⁸³ « *J'ai fait une table. Je voulais une table démontable, pour pouvoir l'amener sur un bivouac. [...] Donc en partant de la tente viking qui est sur une base de croix, j'ai fait deux croix, tenons et mortaises avec un morceau de bois entre les deux et avec deux clefs. Et ça fait deux chevalets sur lesquels je pose ma table. Tout le monde m'a dit : "c'est quoi cette table ?" Et puis on est allé en Norvège, ou bien au Danemark... Et on a vu la table que j'avais faite [rires]. Donc à une question, si tu essaies de donner une solution logique de l'époque, tu peux faire quelque chose que pouvait faire aussi quelqu'un de cette époque. [...] On sait que c'est une démarche dangereuse, mais si on tombe face à un archéo' qui va nous dire : "ça, ça ne va pas du tout", on ne va pas essayer de justifier quelque chose qui est injustifiable.* » Entretien R37-FL-130816.

Ce dernier exemple amène à considérer la valeur d'expérimentation que peut revêtir la re-création, à la fois dans les conceptions des reconstituteurs comme dans les perspectives réelles de leur activité.

3.1.3 – Re-création et valeur d'expérimentation

La distinction théorique entre l'expérimentation scientifique et le champ d'action de la reconstitution historique a déjà été abordée au cours du chapitre précédent⁷⁸⁴. Peter J. Reynolds différencie ainsi l'expérimentation de l'expérience, qui consiste selon lui à « faire et découvrir par soi-même la nature et l'application d'une variété de techniques ». Apprendre et mettre en application une technique rejoint donc le domaine de l'expérience⁷⁸⁵. Il demeure toutefois un gouffre entre cette activité et une démarche scientifique, qui consiste par définition à « établir une conclusion raisonnée à partir d'une hypothèse initiale et de phases de tests » visant à la confirmer ou l'infirmer⁷⁸⁶. Comme le rappelle la définition de James Mathieu, le concept de « contrôle » est le principal impératif de ce protocole⁷⁸⁷. Il doit s'appliquer autant que possible à l'ensemble des variables. Alan K. Outram complète cette déclaration en insistant sur la nécessité d'enregistrer et de restituer les données recueillies au cours de processus expérimentaux, sans quoi l'ensemble de l'opération ne revêt aucune valeur scientifique puisqu'elle devient impossible à interpréter et à reproduire, ce que rappelle également Lars E. Narmo⁷⁸⁸. Il statue donc sur la nécessité de maintenir une distinction claire entre l'expérimentation scientifique et ce qui relève de l'expérimentation personnelle, sans préjuger de la qualité de l'une par rapport à l'autre. Selon ses propres mots, les activités expérientielles sont à valoriser, notamment dans leur dimension liée au public et à la médiation, mais ne doivent pas créer de la confusion en revendiquant une démarche scientifique⁷⁸⁹. Bodil Petersson et Lars E. Narmo mettent toutefois en avant l'incapacité de l'archéologie

⁷⁸⁴ Cf. chapitre III, 1.1.2.

⁷⁸⁵ « *Learn and execute a technology is an experience.* » REYNOLDS 1999, p. 156.

⁷⁸⁶ « *There is nevertheless a great gulf between the experimental and the experiential [...] An experiment is by definition a method of establishing a reasoned conclusion, against an initial hypothesis, by trial or test.* » *Ibid.*, p. 157.

⁷⁸⁷ « *Experimental Archaeology is a sub-field of archaeological research which employs a number of different methods, techniques, analyses, and approaches within the context of a controllable imitative experiment to replicate past phenomena (from objects to systems) in order to generate and test hypotheses to provide or enhance analogies for archaeological interpretation.* » MATHIEU 2002, p. 1.

⁷⁸⁸ OUTRAM 2008, p. 4 ; NARMO 2009, p. 45.

⁷⁸⁹ « *However, from an academic point of view, it is clearly beneficial to maintain a clear distinction between what is 'experimental' and what is "experiential". Experiential activities can be very valuable and can be easily associated with an experiment to add a public or educational (translational) element, but that potentially positive by-product should not be allowed to create confusion over experimental aims.* » OUTRAM 2008, p. 3-4.

expérimentale « traditionnelle » à prendre en compte les acteurs derrière les processus techniques pour intégrer leur dimension sensorielle et émotionnelle⁷⁹⁰, et donc à approcher la chaîne opératoire comme un phénomène culturel dépassant sa seule composante technique. Cette dimension « personnelle » du processus technique pourrait s'avérer davantage présente dans le cadre de la reconstitution historique, au détriment d'une méthodologie de re-création variable dans ses moyens comme dans ses objectifs. Il importe ici d'interroger la valeur d'expérimentation que les reconstituteurs attribuent à leur pratique via la re-création matérielle.

Comme nous l'avons montré précédemment, l'utilisation même du terme « expérimentation » ne fait pas l'unanimité parmi les pratiquants de l'histoire vivante. 68 % des enquêtés considèrent un lien avec ce concept, tandis que 25 % en réfutent l'utilisation. Nous avons déjà évoqué le fait qu'une part de cette revendication résultait d'un glissement sémantique visant à étoffer la dimension sérieuse de l'activité⁷⁹¹. Dans ce cas, la définition réelle de l'archéologie apparaît souvent inconnue ou biaisée. Cette expression prend donc un nouveau sens pour certains reconstituteurs, à l'image de l'enquêté 30 qui déclare : « *Ma définition de la reconstitution historique, c'est une définition en fait qui s'apparente à l'archéologie expérimentale, c'est-à-dire essayer de savoir comment les gens vivaient et mourraient à cette époque-là pour comprendre au mieux l'histoire.* »⁷⁹² Parmi les partisans d'une expérimentation appliquée par la reconstitution, 70,6 % rapprochent ce concept d'une définition qui correspond davantage à une forme d'empirisme, ou à une dimension expérientielle. L'enquêté 18 rapproche ainsi l'expérimentation d'une valeur de « test ». Il évoque le port du bouclier qui nécessite une phase de test pour compléter l'interprétation théorique de l'objet et le rendre performant dans un cadre martial⁷⁹³. Cet autre reconstituteur rapproche l'expérimentation d'une valeur d'essai, tout en avouant ne pas connaître la différence entre « expérimentation » et « archéologie expérimentale »⁷⁹⁴. Il reproduit donc l'emploi d'une expression par les autres membres de son groupe.

⁷⁹⁰ « *One reason to question the scientific ideals of traditional experimental archaeology is the fact that it does not sufficiently integrate sensory and emotional perspectives and experience of the individuals that are performing experiments.* » PETERSSON et NARMO 2011, p. 31.

⁷⁹¹ Cf. chapitre III, 2.1.4.

⁷⁹² Entretien R30-JG-230716.

⁷⁹³ « *Il n'y a rien de plus bête que d'avoir et de porter un bouclier. Mais il y a beaucoup de manières de le porter, même si chacun ne va pas chercher la source. Ils vont mettre une poignée et point. Ils ne se rendent pas compte qu'en cherchant la source on va trouver des éléments qui permettent de le maintenir, pour que le poids repose moins sur le bras et qu'on se fatigue moins. On est beaucoup plus performant ensuite sur le combat. Ce n'est vraiment que par l'expérimentation, par le fait de tester, qu'on arrive à cela.* » Entretien R18-LC-190616.

⁷⁹⁴ « *Je ne pourrais pas te donner la différence puisque je ne la connais pas, entre faire de l'archéologie expérimentale et faire de l'expérimentation. Pour moi, tout ça, c'est plus ou moins la même chose. C'est-à-dire*

Parmi les reconstituteurs refusant l'emploi de ce terme, on trouve à l'inverse une certaine conscience des implications scientifiques de l'expérimentation. Est alors évoquée l'absence de « protocole » (23 %) ou de « critère de validité » (16 %) dans leur activité. L'enquêtée 10 met ainsi en avant l'absence de « *mesures scientifiques* » dans la démarche des reconstituteurs, qui consiste selon elle davantage à essayer des solutions matérielles⁷⁹⁵. Sans dénigrer cette activité, elle insiste sur la différence avec une démarche scientifique. D'autres reconstituteurs font état de la différence de visée qui oppose leur activité à une démarche scientifique. Pour l'enquêtée 01, l'essentiel est d'avoir un équipement « *fonctionnel* », ce qui n'implique pas « *un stade d'essai* »⁷⁹⁶. Dans la même optique, l'enquêté 35 considère les différentes limites de la re-création et définit cet aspect fonctionnel du matériel comme la visée essentielle de l'activité⁷⁹⁷.

Certains de ces enquêtés signalent le glissement sémantique déjà évoqué précédemment⁷⁹⁸. Un reconstituteur mentionne ainsi « *un terme très pompeux utilisé par ceux qui ne veulent pas dire reconstit'* »⁷⁹⁹ tandis que l'enquêté 20 considère que cet usage est fait pour « *légitimer* » une activité qui ne rejoint pas une démarche scientifique⁸⁰⁰. Cet autre reconstituteur évoque « *un bien grand mot* » pour qualifier

qu'on n'est vraiment pas sûr de nos billes et on essaie de trouver comment ils ont fait telle ou telle chose. » Entretien R27-TK-080716.

⁷⁹⁵ « *On n'aime pas du tout l'appellation archéologie expérimentale. L'archéologie expérimentale, ce sont des expériences qu'on mène en archéologie. [...] Essayer un corps à baleines ou un pourpoint sous une armure, ce n'est pas de l'archéologie expérimentale, c'est de l'expérimentation. Il n'y a pas de mesures scientifiques, de protocole. Il faut être honnête avec soi et avec le public, il n'y a pas de mal à faire ça, c'est juste différent.* » Entretien R10-HK-030416.

⁷⁹⁶ « *Je ne pense pas qu'on pousse jusqu'à faire de l'expérimentation. Pour moi, ça voudrait dire avoir une hypothèse de départ, tester pour voir si elle est valide. Pour moi, on n'est pas dans cette démarche-là, on n'essaie pas des choses. C'est un loisir d'abord. Ce qu'on veut c'est avoir notre équipement et que ça fonctionne. On ne va pas passer par un stade d'essai, on a besoin directement de fonctionnel.* » Entretien R01-CC-130216.

⁷⁹⁷ « *On ne se prétend pas archéologues. On n'a pas les compétences pour et ce n'est pas notre vocation dans l'association. Mais ça dépend des limites qu'on se fixe. Est-ce que c'est juste refaire quelque chose ? Ou refaire avec les techniques ? Encore faut-il les connaître. Avec les matériaux ? La matière première, tout ça. Où est-ce qu'on s'arrête ? Nous, on n'a pas cette prétention, ce n'est pas notre vocation. On essaie de voir que le résultat qu'on produit est fonctionnel. S'il est fonctionnel, c'est déjà bien.* » Entretien R35-JG-240716.

⁷⁹⁸ Cf. chapitre III, 2.1.4.

⁷⁹⁹ Entretien R28-TK-080716.

⁸⁰⁰ « *Ça va légitimer l'approche de la reconstitution et au-delà de ça, il n'y a globalement pas de travail fait en termes de reconstitution, d'un point de vue expérimental j'entends. Il y a des groupes qui vont prétendre faire de l'archéologie expérimentale, mais le problème, ça reste la publication des données. L'archéologie expérimentale, ce n'est pas uniquement faire quelque chose "comme à l'époque", c'est aussi le comprendre, l'analyser et le publier. Passer des semaines à faire quelque chose sans le dire à personne, ça n'a aucun intérêt. L'intérêt c'est de faire avancer la recherche.* » Entretien R20-TQ-250616.

une activité qu'il considère *in fine* comme « *du bricolage* » qui ne fait que toucher du doigt des problèmes matériels et techniques⁸⁰¹.

D'autres expressions en lien avec une dimension expérientielle sont parfois utilisées. En raison de sa formation en archéologie des techniques, l'artisan 02 considère que l'expérimentation scientifique est peu compatible avec les contraintes liées au public. Il emploie l'expression « *acquisition d'expérience* » pour caractériser les tests auxquels les reconstituteurs et artisans se livrent en contexte de reconstitution⁸⁰². L'enquêté 24 qui possède une expérience universitaire similaire utilise pour sa part l'expression « *contextual experimentation* » pour décrire les interrogations très concrètes que posent la reconstitution historique et les solutions que ses pratiquants y apportent⁸⁰³.

Parmi les arguments en faveur d'une démarche placée sous le signe de l'expérientiation se situe, outre l'absence de la dimension essentielle de contrôle et de relevés des données, la rareté des démarches de re-création s'intéressant à une chaîne opératoire complète. La plupart des réalisations présentées par les reconstituteurs s'attachent à re-créer un objet concret, en priorisant le plus souvent ses aspects esthétiques. À l'inverse, rares sont les enquêtés à mentionner un intérêt pour l'ensemble des processus techniques intervenant entre la matière brute et l'objet fini. Il existe cependant des exceptions. L'enquêtée 21 revendique sa re-création de l'ensemble d'une chaîne opératoire dans la fabrication du vêtement, de la tonte du mouton à l'assemblage du drap de laine en passant par le filage, la teinture et le tissage⁸⁰⁴. Elle décrit son activité comme de l'archéologie expérimentale et prend pour exemple les procédés de teinture⁸⁰⁵. Elle indique donc avoir mis de côté l'équipement contemporain et utilisé des céramiques reconstituées pour une démarche qui s'est retrouvée opérante. Mais le problème essentiel de ce processus vient de l'absence de critère apportant une validation. Quand bien même le procédé est opérant – le drap

⁸⁰¹ « *C'est un bien grand mot. Nous, on essaie de reconstituer des métiers ou des tours de main. Mais ce n'est jamais qu'un loisir. Ça me paraît illusoire d'essayer d'approcher, ne serait-ce qu'un peu, une technique complète médiévale et avec la pratique professionnelle qu'on pourrait en avoir. [...] nous on reste des bricoleurs. Des bons bricoleurs j'en vois régulièrement. Il y a des fous furieux qui font des choses à pleurer, mais de là à l'expérimentation... On se contente de toucher du doigt les problèmes.* » Entretien R02-CC-130216.

⁸⁰² Entretien A02-CC-270517.

⁸⁰³ Entretien R24-NK-010716.

⁸⁰⁴ « *I can create fabric by shaving the sheep. I can spin it, I can dye it, I can weave it and then I can sew it. I re-create all the process.* » Entretien R21-NK-300616.

⁸⁰⁵ « *I have done some experimental archaeology, for example in dyeing process. Nowadays, several people do natural dyeing, they dye their fabric, they use an electric stove and they also use modern vessels they can put in their electric stove. But for example when I am doing Finnish Iron Age or Viking area dye, I don't have an electric stove and I don't have a dye pot so I have done yarn-dyeing in Volund vessels. Everybody always said "Yes it is possible" but we had to try it, and it works!* » Entretien R21-NK-300616.

de laine a bien été teint par des moyens naturels –, il demeure impossible de savoir si la démarche entreprise a une valeur en termes d'historicité. En l'absence de mentions des sources textuelles ou matérielles ayant mené à la construction du protocole, des relevés de données sur l'expérience et de répétitions prenant en compte les variables, la démarche décrite ne peut être qualifiée d'expérimentation. Elle est toutefois bien une expérience de teinture et elle possède une valeur en termes d'acquisition de compétences et d'empirisme. Le même constat s'applique à la démarche de l'enquêté 22, qui indique produire ses propres pigments d'encre « *comme s'ils avaient été faits il y a 600 ans* »⁸⁰⁶, à partir d'éléments naturels et d'une recette dont il ne précise pas la provenance.

Des volontés d'apporter une dimension plus scientifique à la démarche de re-création existent bel et bien, notamment chez des reconstituteurs qui se montrent au fait du concept d'expérimentation. L'enquêté 09 fait ainsi part d'un projet qu'il souhaite mener à bien avec deux autres reconstituteurs, consistant à recomposer une chaîne opératoire depuis une loupe de fer jusqu'au battage de pièces d'armures. Il entend ainsi dépasser l'utilisation d'aciers modernes pour « *expérimenter* » le travail à partir de la matière brute et approfondir sa démarche⁸⁰⁷. Malgré l'intérêt du projet, les mêmes critiques peuvent y être appliquées puisqu'en l'absence de mise en place d'un protocole et d'un recollement des données, la démarche ne concourt qu'à une acquisition d'expérience au niveau personnel et non à une expérimentation au sens scientifique.

Certaines démarches démontrent des conceptualisations plus complexes. L'enquêté 36 est archéologue de formation et a notamment participé à des protocoles expérimentaux en compagnie du spécialiste des alliages cuivreux Nicolas Thomas. Son activité artisanale est centrée sur la re-création d'enseignes de pèlerinage. De son propre aveu, il connaît les problèmes liés aux moyens de production, puisque les

⁸⁰⁶ « *What I consider as an experimental archaeology is when I made the ink for writing, with the oak galls and the iron sulphur. That was almost chemistry and I had no experience in that I succeed it and I think it was for me the best project of experimental archaeology. I had the recipe to follow it and it worked. Like if it was made six hundred years ago.* » Entretien R22-NK-300616.

⁸⁰⁷ « *On va bosser sur de la loupe, forgée et aplatie pour forger des armures et voir la résistance, car pour l'instant ce sont des matériaux modernes qu'on utilise. Les aciers qu'on utilise sont très modernes, ils sont coulés, fondus, laminés et après on les travaille, mais ce ne sont pas des matériaux forgés pour les armures. Donc là, je pense qu'il y a de l'expérimentation. Parce qu'une loupe, c'est bien beau. On a du fer, c'est parfait, on va la compacter, l'épurer, enlever les incrustations de charbon de bois, les scories et en faire une lame. À la rigueur, une lame, c'est un matériau plein, c'est assez compact, assez homogène. Qu'elle soit faite en matériaux de loupe, ça ne pose pas trop de soucis. Mais une tôle qui prend ensuite des contraintes à froid, du galbe, de l'étirement, là c'est encore une autre problématique au niveau de la matière. Sur des matériaux modernes, faire une armure dans la masse, cintrer des tôles pour faire des casques, il n'y a pas trop de soucis, mais sur des matériaux comme ça qui sont assez aléatoires au niveau de leur homogénéité et de leur tenue en carbone, là je pense qu'il y a des vraies expérimentations à faire et des démarches à approfondir.* » Entretien R09-HK-030416.

outils liés au processus technique qu'il cherche à recomposer lui sont inconnus. Il explique alors avoir dû réinventer l'outil à partir du résultat pour, dans une logique de production, obtenir l'objet « *le plus facile à fabriquer* » et donnant un « *effet le plus immédiat possible* »⁸⁰⁸. Il précise néanmoins que ces objets ne constituent qu'une interprétation à partir des impératifs du geste technique : « *Donc j'ai inventé des outils qui sont basiques et après je vais tourner ma main et la technique pour obtenir l'effet que je veux sur cette matière. Donc, aujourd'hui, je ne peux pas dire "ils utilisaient ça", mais ils utilisaient sans doute des trucs simples* »⁸⁰⁹. À l'inverse des exemples précédents, cette démarche n'a pas pour objectif de reproduire l'objet, mais bien de chercher à re-créeer les moyens de production correspondant aux processus techniques, et d'obtenir des résultats ressemblants à partir d'un processus possible. La conceptualisation est sans doute tributaire de la culture scientifique de l'enquête, qui place sa démarche dans un entre-deux entre expérimentation et expérientiation.

Ce dernier exemple tend à prouver que les frontières entre les deux démarches ne sont pas totalement hermétiques. Les dépasser nécessite toutefois la contribution des deux domaines, dont les relations demeurent timides en France. Des rapprochements de la sorte existent pourtant, notamment en Scandinavie ; en particulier parce que le champ de l'archéologie expérimentale y a trouvé une place dans le cadre de la formation universitaire, ce qui n'est guère le cas en France. Nous y reviendrons plus particulièrement sur ces échanges au cours du dernier chapitre⁸¹⁰.

En dehors du cadre purement matériel, le concept d'expérimentation se trouve également appliqué aux gestes ressortant d'un cadre martial. À partir de données archéologiques, un enquêteur indique ainsi chercher à « *expérimenter* » les mouvements de combat propres aux vikings⁸¹¹. Cette volonté rejoint en partie les AMHE, dont l'objet est d'étudier des techniques martiales et des gestes caractérisés par leur « *inscription historique* »⁸¹². Compte tenu des implications particulières de ce domaine et de la place mineure qu'occupent les AMHE dans les formes vivantes d'histoire, cette revendication particulière n'est pas abordée en détail ici. Dans un article consacré au rôle du texte dans la reconstruction du geste martial, Pierre-Alexandre Chaize applique aux AMHE le qualificatif d'« *expérimentation*

⁸⁰⁸ Entretien R36-CC-040816.

⁸⁰⁹ *Ibid.*

⁸¹⁰ Cf. chapitre VIII, 2.2.3.

⁸¹¹ « *Le vrai truc important c'est l'archéologie et puis l'expérimentation aussi. De savoir si tel mouvement est possible, dans quelle situation, et essayer de le comprendre aussi. [...] Par exemple sur les champs de bataille, 60 % des coups sont portés au tibia gauche. Ça indique qu'il y avait beaucoup de frappes basses, sous le bouclier.* » Entretien R32-JG-230716.

⁸¹² TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 62.

historique »⁸¹³. Son regard porte principalement sur les problèmes d'interprétation des sources textuelles et sur la méthodologie à appliquer par les pratiquants d'AMHE. L'emploi de cette expression souligne toutefois une volonté de placer cette activité dans un intervalle compris entre la simple expérimentation et la dimension scientifique de l'expérimentation. Dans la thèse qu'elle a en partie consacrée à cette pratique, Audrey Tuillon Demésy note quant à elle que le raisonnement par hypothèse prévaut au sein des « AMHeurs » et que ces derniers relativisent le plus souvent les perspectives scientifiques de leur activité⁸¹⁴. Elle conserve toutefois le terme « expérimentation » au sens de « faire l'expérience de ».

Dans la majeure partie des cas que nous avons abordés, la valeur d'expérimentation attribuée par les reconstituteurs à leur pratique participe à une volonté de dépeindre la reconstitution historique comme une activité « sérieuse ». Elle est issue d'un glissement sémantique, mais aussi d'un rapprochement de l'expérimentation avec une forme d'empirisme expérientiel. La valeur de celui-ci est difficile à évaluer. Il participe certainement à une acquisition d'expérience utile, mais ne doit pas être confondu avec une démarche scientifique, parfois approchée, souvent revendiquée, mais demeurant de l'ordre de l'exception. Comme le note Audrey Tuillon Demésy, archéologie expérimentale et histoire vivante peuvent se recouper sur des manières de faire, mais reste éloignées en termes d'objectif. En considérant globalement que les « tests » auxquels se livrent les reconstituteurs « font rarement concurrence aux travaux de l'archéologie expérimentale », elle conclut que « parler d'expérimentation scientifique semble excessif »⁸¹⁵ ; un constat auquel l'ensemble de cette démonstration se rattache.

3.2 – Passion et impératifs de la re-création matérielle : des concepts antagonistes ?

Dans cette dernière sous-partie, il reste à considérer les limites personnelles qui interfèrent consciemment ou non avec la démarche de re-création. La compréhension de ces biais, qui sont intimement liés à la nature de loisir de cette activité, est un prérequis à la construction d'une méthodologie d'analyse des objets de reconstitution.

⁸¹³ CHAIZE 2013.

⁸¹⁴ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 61.

⁸¹⁵ *Loc. cit.*

3.2.1 – Faire et refaire : immobilisme et évolution du matériel de reconstitution

La re-création matérielle, sur laquelle se construit la reconstitution historique, intègre une problématique inhérente à l'immobilisme de l'environnement matériel. Concrétiser des objets de reconstitution, dans une optique que nous avons décrite avant tout comme esthétique et fonctionnelle⁸¹⁶, suppose des investissements en termes de temps, de recherches et de moyens, tant techniques que financiers. La remise en cause d'un matériel, souvent considéré comme un produit achevé, n'est pas une démarche aisée. Des objets présentant des erreurs d'interprétations dans leur dimension technique et esthétique continuent donc d'avoir une « vie » au sein de la reconstitution, alors même que leurs propriétaires se montrent conscients de leur inadéquation avec la pratique.

Plus globalement, cette dimension immuable des reconstitutions concrètes doit être considérée comme l'une des problématiques majeures des restitutions archéologiques conservées dans un but de médiation. Comme le note François Giligny, ces « reconstitutions amenées à durer ont été élaborées à un moment précis de l'histoire des recherches, pour répondre à des questions posées en rapport avec l'état des connaissances au moment de leur réalisation. Une fois les réponses obtenues et les hypothèses validées ou invalidées, d'autres reconstitutions sont nécessaires à la poursuite de la démarche. »⁸¹⁷ Il considère donc que « figer sous la forme d'un "produit fini" une reconstitution, quelle qu'elle soit, pervertit entièrement cette démarche et donne une image fautive au public »⁸¹⁸. Pour aller plus loin, il faut considérer que la re-création est une démarche qui opère nécessairement des choix. Plus ou moins fondées, ces interprétations ne laissent pas de place à l'incertitude dans la représentation matérielle. Elle constitue donc une vision du passé subjective et non une parfaite restitution. Son principal écueil provient de la difficulté à remettre en cause un produit achevé et concrétisé. Une interprétation proposée par un texte ou un dessin peut être « redressée et s'efface plus facilement des esprits »⁸¹⁹. Inversement, il semble plus complexe de « mettre au clou » un objet de reconstitution dont la dimension historiciste défaillante peut se voir opposer une signification plus personnelle. À propos de la difficulté des représentations concrètes du passé, Jean-Marie Pesez notait ainsi que la « maison viking reconstituée à

⁸¹⁶ Cf. chapitre IV, 1.4

⁸¹⁷ GILIGNY 2010, p. 6.

⁸¹⁸ *Loc. cit.*

⁸¹⁹ PESEZ 2005, p. 93.

Trelleborg (Danemark) » qu'il juge « tout à fait improbable jusque dans ses moindres détails » est « toujours debout, et continue à populariser une image fautive »⁸²⁰.

Certains des enquêtés mettent en avant cette limite constatée au sein de leur milieu. L'enquêté 38 déclare ainsi : « *Je pense que la limite, c'est ce que tout le monde devrait faire en reconstitution historique, c'est de créer des choses et de s'apercevoir qu'au bout d'un moment ce n'est pas bon, de tout recommencer et tout refaire.* »⁸²¹ L'un des deux enquêtés de l'entretien 34 mentionne quant à lui le « *risque de stagner* » à force de ne pas remettre en question les éléments présentés⁸²². L'enquêté 35 mentionne ainsi le travail progressif qui a été fait sur la pièce d'artillerie de son association pour contrevenir aux problématiques que posait sa mise en utilisation⁸²³. Ces témoignages font état d'un idéal de la reconstitution qui serait une démarche sans fin, l'équipement étant sans cesse remplacé pour poursuivre une visée historiciste. Dans les faits, il semble que la plupart des pratiquants cherchent en priorité à atteindre un niveau matériel qui leur permet de donner vie à leur personnage, et concentrent ensuite leur effort sur des points précis qui amènent rarement une remise en cause de l'ensemble.

3.2.2 – Le goût personnel face à l'objectif d'historicité

La deuxième limite concerne la part de représentations qui vont interférer dans les choix d'achat et de re-création des éléments matériels, dans un dilemme qui pourrait être résumé comme une confrontation entre les goûts personnels et l'objectif d'historicité de la pratique. Le témoignage de l'enquêté 26 met particulièrement en avant cette question. Ce dernier évoque son intérêt pour l'utilisation de l'écaille dans les pièces d'armures, mais se résout avec regret à leur incompatibilité avec la période qu'il reconstitue⁸²⁴. Il tient toutefois à mettre en garde contre une démarche trop

⁸²⁰ *Loc. cit.*

⁸²¹ Entretien R38-FL-130816.

⁸²² Entretien R34-JG-240716.

⁸²³ « *C'est une pièce qui a maintenant six ans. Le résultat actuel est quasiment similaire à la pièce d'origine. Pourtant, il a été refait trois fois. Trois fois parce qu'on s'est aperçu que la façon dont on l'avait fait, au niveau des bois notamment, il y avait des faiblesses. On l'a vu au fur et à mesure de l'utilisation. Les points de fragilité... On avait monté des structures métalliques trop rigides. On pensait qu'il fallait que l'ensemble soit compact, c'est une erreur. La façon dont on a découpé et positionné la partie où l'on met les culasses, on s'apercevait que ce n'était pas bien positionné, ce qui créait des fragilités. Donc, c'est des enseignements qui nous permettent de nous corriger.* » Entretien R35-JG-240716.

⁸²⁴ « *J'ai toujours trouvé fascinante l'utilisation de l'écaille dans l'armement. Parce que je trouve ça beau, je trouve ça chouette. Je regarde l'évolution de l'écaille du XI^e siècle jusqu'à nos jours... enfin jusqu'au XV^e siècle. Et j'aimerais pouvoir en faire plus, sur plus de pièces d'armure. Et quand tu regardes en détail, tu ne peux pas le faire parce que tu n'as pas de source. Et tu ne peux pas partir du principe du : "ça a existé avant, ça a existé après, donc ça devait exister". Ça ne marche pas comme ça.* » Entretien R26-TK-080716.

orientée par un goût personnel, qui justifierait l'emploi de cette technique pour des périodes ultérieures, au motif qu'elle préexiste. Dans la majeure partie des cas, les reconstituteurs déclarent subordonner leurs orientations esthétiques à un « cahier des charges » permettant de délimiter un champ des possibles, avant de sélectionner de manière plus personnelle un objet parmi les potentielles correspondances en termes de matières et de formes. L'enquêtée 01 résume ainsi cette démarche : « *Avant d'acheter un objet, j'essaie de voir s'il remplit mon cahier des charges en termes d'historicité et, après, dans cette gamme qui m'est donnée, je vais aller vers ce qui me plaît, forcément en fonction du rapport qualité-prix et de la solidité.* »⁸²⁵ L'enquêté 03 définit cette démarche comme la recherche d'un équilibre entre visée historiciste, goût personnel et dimension économique⁸²⁶. Le prix entre également en compte dans l'ensemble de ce processus. En fonction des moyens financiers que les reconstituteurs consacrent à leur activité, différents niveaux de compromis sont acceptés. On notera la différence majeure qui s'impose entre ceux qui contrôlent la production de leur matériel par une commande directe, choix le plus onéreux, mais le plus à même de correspondre à un cahier des charges, et ceux recourant à l'achat direct d'un matériel se rapprochant « au mieux » de leurs attentes tant historiques qu'esthétiques. L'ensemble de ce dilemme se trouve exacerbé par la commercialisation croissante qu'ont connue les objets de reconstitution, et qui a conduit les artisans et vendeurs spécialisés à proposer à la vente du matériel de plus en plus varié, dans une démarche qui s'éloigne parfois de la visée historiciste même de la pratique pour proposer un objet différencié.

Les attentes définies par ce cahier des charges varient évidemment en fonction de la conception de l'activité qu'ont les reconstituteurs. L'enquêté 04 indique ainsi construire une grille en fonction de critères sociaux et géographiques sur lesquels il base son rôle⁸²⁷. Logiquement, cette orientation l'empêche de procéder à des achats

⁸²⁵ Entretien R01-CC-130216.

⁸²⁶ « *Le choix définitif, c'est un équilibre de tout ça. Au départ, on va faire les artisans que l'on connaît de bouche à oreille et qui ont bonne réputation. Ensuite, il y a forcément une part de goût personnel dans le choix, mais il ne faut pas trop tomber dans l'écueil de ce goût, sinon on a tendance à faire ce que l'on aime et non pas ce qui a existé. De façon très terre à terre, il y a aussi l'argument économique, même s'il ne faut pas hésiter à mettre un peu plus cher pour avoir une qualité "historique". C'est un ensemble de facteurs qui détermine le choix.* » Entretien R03-CA-180216.

⁸²⁷ « *Pour mes couteaux, je vais partir sur des objets modestes, car je suis boulanger. Je ne vais pas partir sur des fioritures, avec de l'or ou autre. Il me faut des objets qui sont aussi présents dans la région. Je ne vais pas prendre des objets qui viennent d'Italie, ou du Sud quand je suis en Normandie ou en Bourgogne. Tu fais une classification en fonction des aspects socioculturels, on va dire sociétal au sens large, et ensuite des déterminismes de la région, de la saison. À partir du moment où tu as cette grille, tu vas te documenter et voir un artisan avec une demande précise. Aller au marché de Pontoise et acheter parce que c'est beau, ça, je m'y*

directs et le pousse à faire produire du matériel répondant à ses standards. Globalement, il faut reconnaître que l'élément géographique est relativement peu pris en compte par les reconstituteurs dans leur démarche. Les re-créations présentées au public trouvent parfois leur « source » dans un cadre large, au mépris des particularités techniques régionales. La deuxième étude de cas consacrée aux vases à boire en céramique montrera notamment comme la dimension matérielle de la reconstitution correspond globalement à un référentiel européen⁸²⁸. Pour exemple, on citera ici le cas de l'enquête 28, qui déclare avoir choisi une armure allemande pour sa pratique de la reconstitution du début du XV^e siècle, alors même que son activité s'inscrit dans le cadre d'une troupe militaire de l'ouest du royaume de France. Bien qu'il ne soit pas dépourvu de sens à la lumière de la diffusion des productions germaniques à la fin du Moyen Âge⁸²⁹, les principales motivations de ce choix restent bien l'esthétique et la sécurité de l'équipement choisi pour la pratique du combat. Ce dernier élément montre qu'une logique d'adaptation à la dimension de loisir contemporain entre en compte dans le choix du matériel de reconstitution, ce sur quoi nous reviendrons au cours du chapitre suivant⁸³⁰.

3.2.3 – Des objets de reconstitution aux buts divergents

En dernier lieu, il faut poser le constat de la multiplicité des buts dans lesquels s'inscrivent les objets de reconstitution. La plupart des re-créations sont conçues et présentées par les reconstituteurs comme des représentations les plus authentiques possible d'objets du passé. L'approximation fait intervenir la notion de compromis matériel, technique ou même esthétique ainsi que la question de la documentation. Ces objets de reconstitution composent l'environnement matériel qui inscrit la pratique vivante dans un objectif historiciste et permet une mise en action et une médiation par le matériel.

En parallèle de ces re-créations, d'autres objets de reconstitution existent bel et bien – dans le sens où ils sont utilisés en contexte de reconstitution – sans s'inscrire dans une logique de re-création. Au début de ce chapitre, nous avons délimité ainsi la catégorie des objets « détournés », utilisés en guise d'objets « médiévaux » en vertu de leurs caractéristiques esthétiques ou techniques supposant une cohérence visuelle⁸³¹. Il faut également évoquer les réalisations considérées consciemment

refuse. Alors il peut arriver que dans ta grille, tu tombes sur quelque chose qui te correspond, et là tu saisis l'opportunité. » Entretien R04-CA-190216.

⁸²⁸ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 3.1.

⁸²⁹ Cf. BÉRARD 2019, p. 69-70.

⁸³⁰ Cf. chapitre V.

⁸³¹ Cf. chapitre IV, 1.1.3.

comme des compromis temporaires ou permanents visant à nourrir la pratique. L'enquêté 33 mentionne ainsi les boucliers en contreplaqué qu'utilise son association pour la pratique du combat, jugeant ce matériel comme un consommable destiné à se détériorer⁸³². Passer des heures de travail à re-créeer un bouclier selon un processus technique historique est alors décrit comme une démarche « stérile ». L'association possède toutefois un objet de ce type, dont l'usage est uniquement réservé à l'apparat. Dans ce cas, l'objet perçu comme le plus proche d'un modèle historique n'est pas confronté à son utilisation primaire, à savoir la défense martiale, afin de ne pas dégrader une re-création qui prend une valeur personnelle et signifiante. Cet exemple illustre la potentielle distance d'identité artefactuelle qui sépare l'objet original de sa re-création, également conceptualisée au début du chapitre⁸³³.

D'autres re-créations peuvent enfin être conçues comme des prétextes destinés à faire la démonstration de processus techniques. C'est en partie le cas des différents éléments réalisés face au public dans un cadre de médiation et d'animation. Le poulailler réalisé dans le cadre des *Médiévales de Crèvecœur 2017* (terrain d'étude n° 18) en est un exemple intéressant. Afin de terminer ce chapitre par une illustration concrète, il est possible de détailler les problématiques et les orientations de ce projet.

3.2.4 – Un poulailler du XV^e siècle dans le Pays d'Auge : illustration des implications conceptuelles et techniques d'une re-création à but de médiation

Chaque année, les *Médiévales de Crèvecœur* proposent au public de suivre la réalisation d'un projet technique, évoluant au cours des huit jours de la manifestation. L'ensemble est réalisé sur place et fait appel à des artisans professionnels ainsi qu'à des reconstituteurs volontaires. Il est précédé d'une phase de recherche et de conceptualisation pour déterminer les enjeux principaux du projet, ainsi que ses besoins matériels et techniques. Une certaine part d'empirisme subsiste cependant quant à sa réalisation même. Parmi les réalisations les plus notables, notons qu'une statuette en bronze représentant une Vierge en gloire a été coulée en 2011, faisant appel à la reconstitution d'un four et d'un processus de fonte à la cire perdue.

La réalisation du poulailler a impliqué différents intervenants au cours de sa phase préparatoire et dans sa phase de réalisation. Dans le cadre de la convention CIFRE par laquelle cette étude a été en partie financée par la Fondation Musée

⁸³² « Faire un bouclier en lattes comme on a pu le faire c'est super fragile... On l'a fait avec Clovis et dès le premier coup de sabre j'ai arraché des morceaux. C'est du consommable. Celui que tu vois là, il n'a même pas un seul combat, c'est que de l'entraînement. La manipule est déjà cassée [sic]. Du coup, devoir passer des heures sur un bouclier qui va être détruit derrière, c'est stérile. » Entretien R33-JG-240716.

⁸³³ Cf. chapitre IV, 1.2.

Schlumberger, le château de Crèvecœur m'a sollicité pour produire une recherche documentaire sur cet élément matériel afin de guider le travail des artisans-reconstituteurs. Cette recherche illustre les difficultés liées à la restitution d'un élément en l'absence notable de documentation suffisante. Conjointement aux travaux de Perrine Mane⁸³⁴ et de Michel Vanderpooten⁸³⁵, le mémoire de maîtrise consacré par Vanessa Pouteau à la basse-cour augeronne du Moyen Âge au XIX^e siècle constitue un point d'entrée intéressant sur le sujet⁸³⁶. Les données concernant les poulaillers, ou *galiniera*, de la période médiévale sont en grande majorité iconographiques. Les seules fouilles archéologiques avérées de ce type de structure ne font apparaître que des fondations et sont de plus antérieures au contexte de reconstitution, à savoir la seconde moitié du XV^e siècle. Le peu de mentions apparaissant dans des sources textuelles ne décrivent pas la structure même du poulailler. Les inventaires après décès se contentent généralement de regrouper les bâtiments agricoles sous le terme de *bastimentis*, sans décrire leur fonction. D'une manière générale, il existe peu d'éléments pour parler des animaux de basse-cour qui restent « le cheptel du pauvre », comme le notait Gabriel Audisio⁸³⁷. Il faut attendre les traités d'agronomie du XVI^e siècle pour connaître quelques descriptions plus précises. Le traité de *L'Agriculture et maison rustique* de Charles Estienne et Jean Liébaut⁸³⁸ ainsi que le *Théâtre d'agriculture et Mesnage des champs* Olivier de Serres⁸³⁹ fournissent quelques informations sur ces structures. Le poulailler décrit par Estienne est à l'extrémité de maison d'habitation et se caractérise par plusieurs étages séparant les races de volatiles. Olivier de Serres éloigne quant à lui autant que possible les volailles de l'habitation, en raison de leurs cris et de leur saleté. Les poulaillers doivent être bien bâtis, carrelés, aménagés selon les espèces, protégés de l'incursion des prédateurs et fermants à clef. La prise en compte de ces différents éléments permet de conceptualiser globalement l'objet « poulailler », dans ses nécessités de sécurité et d'hygiène. Elle ne permet pas cependant d'en livrer une restitution visuelle. Le recours aux données iconographiques permet d'approfondir

⁸³⁴ FELLER, MANE et PIPONNIER 1997 ; MANE 2006.

⁸³⁵ VANDERPOOTEN 2005.

⁸³⁶ POUTEAU 2007.

⁸³⁷ AUDISIO 1993, p. 159.

⁸³⁸ Charles Estienne et Jean Liébaut, *L'Agriculture et maison rustique, en laquelle est contenu tout ce qui peut estre requis pour bastir maison champestre*, 1583, BNF, département Réserve des livres rares, S-4431 [en ligne : www.catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13334541n, consulté le 30 janvier 2020].

⁸³⁹ Olivier de Serres, *Théâtre d'agriculture et Mesnage des champs, dans lequel est représenté tout ce qui est requis et nécessaire pour bien dresser, gouverner, enrichir et embellir la maison rustique*, 1600, BNF, département Sciences et techniques, S-4456 [en ligne : www.catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb313555161, consulté le 30 janvier 2020].

la question. Parmi les représentations connues et référencées de poulaillers, aucune ne correspond à l'ouest de la France. En majorité, ces représentations sont d'origine italienne ou allemande. Le regard doit alors se porter sur les caractéristiques communes de ces structures pour les définir comme des éléments types, tout en cherchant à en évacuer les particularités architecturales. L'iconographie principale considérée est la représentation d'une version italienne du *Tacuinum Sanitatis* qui illustre la récolte des œufs, datée de la fin du XIV^e siècle⁸⁴⁰. Les caractéristiques extérieures des poulaillers ont été définies comme une structure haute, reposant soit sur un unique poteau, soit sur quatre poteaux, une rampe d'accès amovible ou fixe, une porte percée de trous d'aération et des nichoirs intérieurs.

À la suite de cette recherche, une interprétation de structure a été proposée. Celle-ci intégrait les caractéristiques définies, tout en accordant la dimension esthétique et technique avec les particularités du bâti du Pays d'Auge dans un souci de cohérence visuelle. Il en résulte un poulailler de plan quadrangulaire faisant appel à la technique de construction en pan de bois et surmonté d'un toit incliné en tuiles, l'ensemble reposant sur quatre supports. Une porte intégrant les « trous » communs aux différentes représentations iconographiques complétait l'ensemble. Cette vue intègre nécessairement des compromis contemporains, puisqu'en raison des impératifs de conservation du site historique, l'emploi d'une base maçonnée a été écarté. L'ensemble a été représenté sur le document de travail suivant (fig. 48).

La conclusion apportée à cette phase de recherche était que la re-création de cet élément serait avant tout un prétexte pour mobiliser la démonstration de savoir-faire et de processus techniques entrant dans sa réalisation. L'objet lui-même n'étant qu'une inspiration visuelle basée sur des éléments iconographiques non-contextuels, la démarche de reconstitution a été ciblée non pas sur le résultat, mais bien sur le processus technique. Dans cette logique, l'artisan qui a réalisé la structure en bois et supervisé plus globalement l'ensemble du chantier décrit son action sur ce projet comme la définition d'un « *champ des possibles* ». Celui-ci prend en compte les particularités architecturales locales, les matières, les assemblages et le savoir-faire technique défini comme traditionnel pour aboutir à l'« idée » d'un poulailler⁸⁴¹.

⁸⁴⁰ « La récolte des œufs », *Tacuinum sanitatis*, 1390-1400, fol. 60, BNF, Nouvelle acquisition latine, 1673.

⁸⁴¹ « Sur ce travail spécifique de réalisation du poulailler, je suis allé chercher des informations, que ce soit auprès d'ouvrages ou de sites spécialisés en charpente. J'ai compilé ça avec aussi les données, on va dire stylistique de la particularité du pan de bois dans le Pays d'Auge, et là-dessus on a quand même un fonds de connaissance patrimonial. Et puis, en observant aussi, ne serait-ce qu'au niveau du château de Crèveœur, pour être au plus près de la réalisation, de ce qui est présent. Donc, regarder comment c'est fait, les essences de bois. Regarder comment c'est fait, les sections de bois pour faire quelque chose qui soit cohérent avec l'ensemble. Encore une fois, on n'a pas les éléments d'époque. On n'a pas de sources archéologiques qui nous permettent de dire : "c'était comme ça". En sources iconographiques, c'est très pauvre. Donc il faut partir d'une réflexion : "quel est le

Le poulailler a finalement été réalisé au cours des huit jours et est aujourd’hui toujours en place. Ce projet n’a jamais revendiqué une dimension expérimentale. Il a été conçu comme le prétexte à des démonstrations autour des techniques de charpente, de montage de façades en pan de bois, de cuisson et de pose de tuiles ainsi que de réalisations métallurgiques pour les charnières. Ce projet, dont quelques photos montrent l’avancement (fig. 49), illustre l’ensemble des problématiques liées à la re-création matérielle : de la recherche et de l’interprétation d’une documentation parfois lacunaire à la nécessité d’opérer des choix de réalisations selon des critères sélectionnés pour approcher une forme d’authenticité attribuée, et jusqu’à la mise en œuvre de savoir-faire traditionnels.

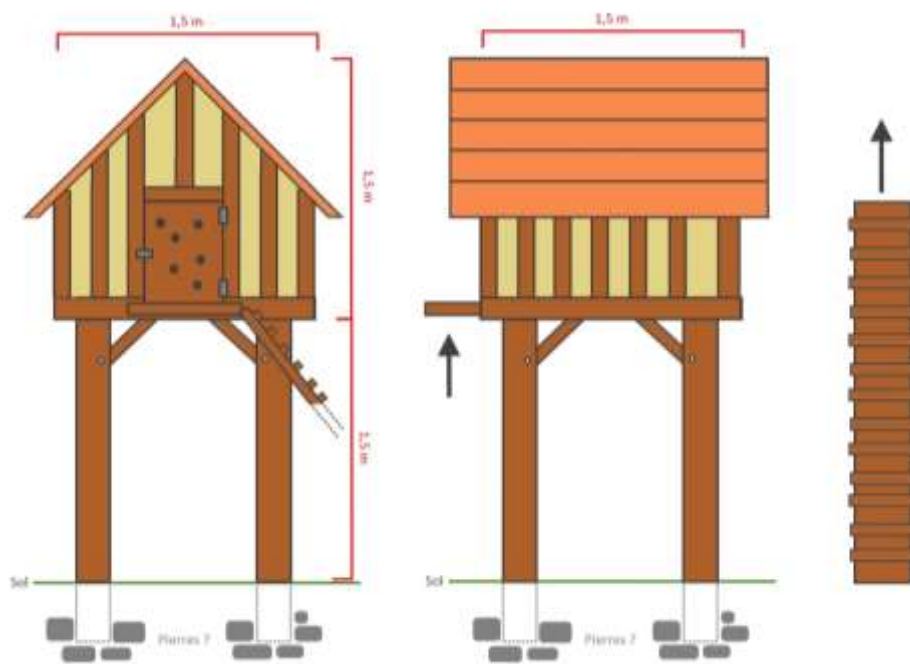


Fig. 48 : Interprétation du poulailler, projet technique des *Médiévales de Crèvecœur 2017*,
Fondation Musée Schlumberger

champ des possibles ?” [...] Et en combinant ça par rapport à l’existant en termes de techniques, l’existant en termes de patrimoine, on crée un projet, une idée et on vient la confronter d’un point de vue réalisation.»
Entretien A04-CC-270517.



Fig. 49 : Les étapes de re-création du poulailler réalisé au château de Crèvecœur-en-Auge en août 2017, dans le cadre des *Médiévales de Crèvecœur*

CONCLUSION DU CHAPITRE

En partant du constat d'une dimension matérielle essentielle à la pratique de la reconstitution historique, ce quatrième chapitre a abordé l'objet de reconstitution sous différents aspects, en questionnant autant des considérations purement théoriques qu'en confrontant les points de vue des pratiquants. Après avoir délimité différentes catégories parmi les objets et exploré leur dimension signifiante d'artefacts contemporains, il a été proposé de les considérer comme des « re-créations ». Ce terme désigne des créations nouvelles, définies par un lien avec le passé qui concourt à une attribution d'authenticité.

Cette considération nous a amenés à explorer la dimension documentaire de la reconstitution historique à travers les différentes « sources » mises à contribution par les reconstituteurs : l'objet, l'image, le texte, l'historien et les autres pratiquants à travers la transmission directe et indirecte. Cet état des lieux a permis de s'intéresser aux limites de ces différentes démarches, entre la subjectivité de la trace et le phénomène de la « reconstatation ». La dimension symbolique et technique de la re-création a ensuite été abordée à travers la question des savoir-faire personnels et traditionnels, menant *in fine* à considérer la revendication d'expérimentation par une partie des reconstituteurs.

L'objet de reconstitution est avant tout la re-création d'un nouvel artefact, qui relève d'une interprétation d'éléments et d'une part de subjectivité. Il est inscrit

« entre histoire et héritage », pour reprendre la formule de Bodil Petersson⁸⁴². Les développements relatifs aux re-crétions invitent à les considérer comme des « rémanences » d'un passé disparu. À travers ce terme qui renvoie à « une dialectique de la présence et de l'absence », Michèle Gally invite à penser la trace du Moyen Âge comme ce qui « demeure quand ce qui l'a produit a disparu »⁸⁴³. Les rémanences sont des motifs, des figures, des scénarios qui « passent » pour médiévaux⁸⁴⁴, c'est-à-dire qu'ils participent à la construction d'une représentation du Moyen Âge, ou d'un médiévalisme. Bien que Michèle Gally n'applique ce terme qu'aux fictions littéraires ou cinématographiques, il faut convenir que les *realia* et leur re-crétion intègrent pleinement la problématique de la représentation du Moyen Âge à travers ses traces.

La question inhérente à ces objets est donc de déterminer à quel stade le processus de re-crétion d'un objet devient une réinvention de ce dernier. Pour cela, le chapitre suivant propose, à travers trois études de cas, la mise en place d'une méthodologie permettant d'approcher plus en détail la dimension matérielle de la reconstitution.

⁸⁴² PETERSSON 1999, p. 145.

⁸⁴³ GALLY 2000, p. 1.

⁸⁴⁴ *Ibid.*, p. 2.

CHAPITRE V

OBJETS DE RECONSTITUTION ET DYNAMIQUES DE RE-CRÉATION : TROIS ÉTUDES DE CAS MATÉRIELS

Dans la suite directe des éléments que nous venons d'analyser, ce cinquième chapitre propose de s'intéresser à des études de cas matériels concrets, dans le but de mettre au jour des dynamiques de re-création communes aux objets de reconstitution. Dans une visée heuristique, ces différentes études proposent l'exploration progressive d'une méthodologie d'approche de cette matérialité. Le regard porte sur trois ensembles distincts. Comme nous l'avons brièvement exposé au cours du premier chapitre, ces derniers ont été sélectionnés en fonction des différentes matières et techniques qu'ils mettent en œuvre, ainsi que des différents contextes de reconstitution dans lesquels ils sont mis en vie et donnés à voir à un public⁸⁴⁵.

À travers le casque dit « de Gjermundbu », notre premier cas s'intéresse aux re-créations d'un objet unique en contexte de reconstitution du *Viking Age*. Nous mettrons notamment l'accent sur la manière dont un objet archéologique anecdotique, mais fortement symbolique, se trouve décliné en différents modèles faisant intervenir des dynamiques personnelles ainsi que des processus commerciaux.

Notre deuxième étude porte sur un corpus d'objets très restreint : les « pots à boire » en céramique utilisés dans le Pays d'Auge (Normandie) au cours du XV^e siècle. Elle permet d'aborder la question de l'adéquation d'un matériel de reconstitution avec un contexte de reconstitution précis, à savoir les *Médiévales* de Crèvecœur-en-Auge, dont nous avons présenté les spécificités auparavant⁸⁴⁶. Outre les dynamiques de re-création déjà évoquées, cette étude s'intéresse notamment à la responsabilité des artisans dans le développement de certaines gammes de produits.

Le dernier cas approche la re-création du vêtement, que nous avons définie précédemment comme une des premières démarches des reconstituteurs⁸⁴⁷. Elle est abordée à travers l'étude des chaperons à enformer dans un contexte de reconstitution courant du X^e au XV^e siècle. Nous aborderons donc un corpus archéologique réduit et la nécessité d'interpréter les données tirées de l'iconographie,

⁸⁴⁵ Cf. chapitre I, 4.2.

⁸⁴⁶ Cf. chapitre I, 2.3.2.

⁸⁴⁷ Cf. chapitre IV, 3.1.1.

avant de nous intéresser aux matières et aux techniques utilisées par les reconstituteurs. Dans la suite du quatrième chapitre, la question de la documentation interne y est abordée plus précisément à travers la question des référencements internet des « sources »⁸⁴⁸.

Chacun de ces cas se base sur des corpus d'objets relevés au cours de la campagne de terrain de l'été 2017. Afin de faciliter la lecture des données en parallèle de notre développement, ceux-ci sont présentés en annexe⁸⁴⁹. Chaque étude débute par une synthèse des données à notre disposition. Elle explore ensuite une méthodologie qui a pour vocation d'être répétée pour d'autres catégories d'objets, afin de dresser un schéma d'interprétation globale de cette matérialité médiévale re-créée.

⁸⁴⁸ Cf. chapitre IV, 2.2.

⁸⁴⁹ Cf. annexe 5.

ÉTUDE DE CAS N° 1 : LE CASQUE DE GJERMUNDBU

Un exemple de l'interprétation et la surreprésentation d'un objet archéologique « unique » en contexte de reconstitution

Le cas du casque dit « de Gjermundbu » a été porté à notre attention par plusieurs entretiens, les reconstituteurs du *Viking Age* évoquant celui-ci comme objet « source »⁸⁵⁰. Présenté comme l'unique casque « viking » découvert en Scandinavie, cet objet est pourtant omniprésent parmi les associations de reconstituteurs qui s'intéressent à cette thématique. Il n'est ainsi pas rare de croiser sur une seule manifestation une dizaine de re-créations de casques possédant les caractéristiques de cet artefact archéologique. Le casque de Gjermundbu constitue donc un exemple d'objet anecdotique qui se trouve surreprésenté à travers le prisme de la reconstitution.

1 – SYNTHÈSE DES DONNÉES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

Afin de saisir au mieux les implications de la re-création de cet objet dans le cadre de la reconstitution médiévale, il importe dans un premier temps d'établir une synthèse des données à notre disposition.

1.1 – L'objet original



Fig. 50 : Le casque de Gjermundbu (X^e siècle, Buskerud, Norvège), photographie fournie par le Musée des Antiquités d'Oslo

⁸⁵⁰ Entretiens R32-JG-230716, R33-JG-230716 et R34-JG-230716.

Le casque de Gjermundbu (fig. 50) a été découvert en 1943 dans un tumulus comportant deux tombes, dans la ferme de Gjermundbu, près de Ringerike (Norvège), aux côtés de plusieurs autres objets. Il a été daté du X^e siècle, autour de l'an 970. La richesse et la rareté du matériel découvert dans la sépulture ont nourri l'hypothèse – toujours en vigueur – d'un personnage important. La fouille a été documentée par Sigurd Grieg⁸⁵¹. Présenté comme le « seul casque viking » jamais retrouvé, il est aujourd'hui conservé au Musée d'Histoire Culturelle d'Oslo.

Lors de la découverte, les restes du casque étaient composés de dix fragments d'acier. Sa construction est détaillée à titre comparatif dans l'ouvrage *The Anglian Helmet from Coppergate* dirigé par Dominic Tweddle⁸⁵² ainsi que dans l'article de Knut G. Wester, « *The mystery of the missing Viking helmets* »⁸⁵³. L'ensemble des éléments présentés sont reportés ci-après (fig. 51). La structure du casque est composée d'une bande horizontale circonférentielle ou *spangen* (1) et de trois bandes bombées. Une bande relie le front à l'occiput selon le plan sagittal, avec un élargissement au sommet (2). Les deux autres reliant les oreilles au sommet du crâne selon le plan coronal (3) pour former une croix au centre. Chacune de ces bandes est doublée par une autre bande intérieure plate. Quatre plaques triangulaires en acier (4) sont rivetées sur ces bandes, formant la structure hémisphérique du casque, pour une circonférence interne de 66 cm. Le sommet du casque était surmonté d'une pointe. Knut G. Wester note l'absence de trace d'un système d'attache pour une sangle mentonnière à l'intérieur de cet objet. Il considère donc l'hypothèse d'une doublure matelassée utile à la fois au maintien du casque et à l'absorption des chocs⁸⁵⁴. La présence de deux anneaux (5) fixés sur le *spangen* amène l'hypothèse d'une protection de maille – camail ou *aventail* – couvrant partiellement ou complètement la nuque. Les deux anneaux ne sont pas rivetés ni frappés. L'*aventail* pouvait y être attaché directement ou par l'intermédiaire d'une pièce souple passée dans ces mailles. Selon Elisabeth Munksgaard, l'espacement entre les deux anneaux indiquerait cependant le port d'une protection de cuir plutôt que de mailles⁸⁵⁵. La particularité du casque de Gjermundbu vient de la lunette, ou *ocularium* (6). Moins épais que le reste de la structure, cette pièce d'acier est fixée sur le *spangen*. Elle couvre la partie supérieure de la face et le nez. L'*ocularium* possède des décorations incrustées sur sa partie supérieure. Récemment, une analyse aux rayons X a permis de déceler 39 lignes, en motifs dits en « cils » (deux séries de 11 sur la partie

⁸⁵¹ GRIEG 1947.

⁸⁵² TWEDDLE 1992.

⁸⁵³ WESTER 2000.

⁸⁵⁴ *Ibid.*, p. 1225.

⁸⁵⁵ MUNKSGAARD 1984.

supérieure, et respectivement 8 et 9 sous les yeux droit et gauche). Selon Vegard Vike, l'ensemble du casque aurait été poli, ce qui explique l'absence d'irrégularité à la surface des plaques d'acier⁸⁵⁶.



Fig. 51 : Les différents fragments du casque Gjermundbu

Dominic Tweddle a proposé un schéma de construction de l'objet qui présente quelques partis-pris (fig. 52)⁸⁵⁷. Le *spangen* présente un renforcement circulaire sur sa partie haute, sans correspondance avec les restes très fragmentaires de cette partie. La taille de la pointe sommitale du casque, ainsi que la partie circulaire à sa base, demeure de l'ordre de la spéculation, cette partie n'ayant pas été retrouvée lors des fouilles de 1943. Enfin, l'*ocularium* présente un épaissement soulignant le « nez » de la face qui n'apparaît pas sur l'objet archéologique. L'absence du motif en « cils » est également remarquable. Comme nous le verrons, ces différents éléments ne sont pas sans liens avec les re-créations observées en contexte de reconstitution⁸⁵⁸.

Le casque de Gjermundbu soulève de nombreuses questions. Sa structure évoque la construction des *spangenhelm*, type de casques utilisés en Europe occidentale depuis le VI^e siècle. La présence d'un *ocularium* le rapproche également des casques suédois datés de périodes antérieures : les casques découverts à Valsgårde (Uppland) et à Vendel (Uppland), datés du second âge du fer germanique (550-793), également appelé âge de Vendel (fig. 53 et 54). Bien que plus anciens, ces objets font appel à une

⁸⁵⁶ HJARDAR et VIKE 2011.

⁸⁵⁷ TWEDDLE 1992, p. 293.

⁸⁵⁸ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 2.6 et 2.7.

technicité plus avancée, car leur structure hémisphérique est composée d'une unique pièce de métal et non de quatre plaques soudées⁸⁵⁹.



Fig. 52 : Schéma de construction du casque Gjermundbu (TWEDDLE 1992, p. 293)



À gauche : Fig. 53 : Casque de Vendel 12 (VII^e siècle, Uppland, Suède)

À droite : Fig. 54 : Casque de Valsgärde 8 (VII^e siècle, Uppland, Suède)

Le casque Gjermundbu dénote également en comparaison des casques à nasal contemporains de la période viking qui ont été retrouvés en Europe centrale, tels que les casques de saint Wenceslas (fig. 55), d'Olomouc (fig. 56) et d'Ostrów Lednicki

⁸⁵⁹ TWEDDLE 1992, p. 283-289.

(fig. 57). Ces objets sont également formés d'une unique pièce de métal, excepté le casque dit « de saint Wenceslas » dont le nasal incrusté est une pièce soudée postérieurement à sa fabrication.



À gauche : Fig. 55 : Casque de saint Wenceslas (X^e siècle, Prague, Rép. Tchèque)

Au milieu : Fig. 56 : Casque d'Olomouc (XI^e siècle, Moravie, Rép. Tchèque)

À droite : Fig. 57 : Casque d'Ostrów Lednicki (X^e-XI^e siècles, Grande-Pologne, Pologne)

La structure du casque de Gjermundbu et les techniques mises en œuvre dans sa fabrication soulèvent également des questions quant à sa datation admise. Sa fabrication primaire, notamment par rapport à des objets plus anciens, peut supposer que, s'il a été enseveli au X^e siècle, le casque est d'une fabrication antérieure, peut-être même de plusieurs siècles. Cette hypothèse est aussi permise par la présence de l'*ocularium*, élément caractéristique des casques de l'ère Vendel.

1.2 – L'unique casque « viking » ?

Le Musée d'Histoire Culturelle d'Oslo, où le casque de Gjermundbu est aujourd'hui conservé, le présente comme « le seul casque viking complet découvert »⁸⁶⁰. Cette réputation est trompeuse. Premièrement, le casque n'est pas « complet », mais « plus complet » que les fragments habituellement retrouvés. Ses dix fragments représentent en effet seulement 25 % de l'objet. Dans les années 1980, Elisabeth Munksgaard remarquait que celui-ci n'avait pas été restauré, ni même proprement conservé. Certains fragments, collés sur une matrice en plastique pour préserver la forme générale de l'objet, semblent de plus avoir été mal positionnés⁸⁶¹.

⁸⁶⁰ « *The only complete Viking helmet ever found* », Site du *Museum of Cultural History* d'Oslo [en ligne : www.khm.uio.no, consulté le 30 janvier 2020].

⁸⁶¹ MUNKSGAARD 1984, p. 87.

C'est notamment le cas du fragment du *spangen* comportant des anneaux de maille, qui devait se trouver à l'arrière du casque.

Actuellement, cinq autres fragments de casques présentant des caractéristiques communes ont été découverts en Scandinavie et dans des zones d'influence scandinave. Parmi ceux-ci, les fragments découverts à Tjele (Danemark) semblent proches de l'exemplaire de Gjermundbu⁸⁶². Il s'agit d'un *ocularium* présentant des incrustations similaires (fig. 58). Le fragment du casque découvert à Lokrume (Suède) présente également ce motif en « cils » (fig. 59)⁸⁶³. L'état de ces découvertes ne permet toutefois pas de juger de la structure des objets dont ils sont issus. Elles permettent uniquement de corroborer la présence de casque à *ocularia* en Scandinavie au cours du X^e siècle. Ces éléments appuient l'hypothèse d'un type de casque présent aux IX^e et X^e siècles, et qui serait lui-même dérivé des casques de l'âge de Vendel. Dans cette optique, le casque de Gjermundbu ne serait pas un objet unique, mais le représentant le plus complet de ce type, auquel Dominic Tweddle donne le nom de « type Gjermundbu »⁸⁶⁴.



À gauche : Fig. 58 : fragment de l'*ocularium* découvert à Tjele (seconde moitié du X^e siècle, Jutland, Danemark)

À droite : Fig. 59 : fragment de l'*ocularium* découvert à Lokrume (seconde moitié du X^e siècle, Gotland, Suède)

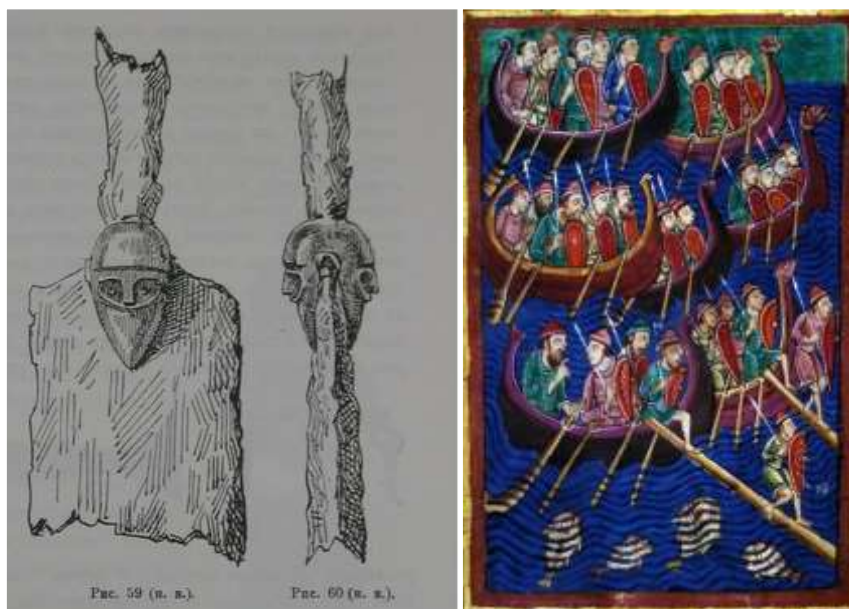
La comparaison avec des sources de natures différentes apporte-t-elle une autre perspective ? Les sources littéraires sont ici de peu d'utilité. Si on retrouve la mention de casques (en islandais : « *hjálm* »/« *hjálmar* » – en norvégien : « *hjelm* »/« *hjelmer* ») dans différentes sagas, aucune précision n'est apportée sur l'objet. Son appartenance à un hypothétique « type Gjermundbu » ou au type à nasal reste une pure

⁸⁶² TWEDDLE 1992, p. 293.

⁸⁶³ *Loc. cit.*

⁸⁶⁴ *Ibid.* p. 294.

spéculation⁸⁶⁵. L'iconographie est quant à elle susceptible d'apporter d'autres éléments permettant de relativiser la diffusion de casque à *ocularia* hors de Scandinavie. Cependant, la seule représentation connue d'un casque de ce type apparaît sur la garde d'un couteau (fig. 60) daté de la seconde moitié du X^e siècle retrouvé à Gnëzdovo (Russie occidentale)⁸⁶⁶. L'iconographie chrétienne postérieure ne représente pas les *Northmen* comme portant des casques. Par exemple, sur les différentes représentations des Danois dans la *Passion de saint Edmund* (fig. 61), ceux-ci portent des bonnets. La source est cependant datée de la première moitié du XII^e siècle et doit, comme les sagas, être remise en cause en raison de son éloignement chronologique et sa prise de liberté artistique. La sculpture anglo-scandinave du X^e siècle représente quant à elle les guerriers nordiques têtes nues, ou bien portants de casques à nasal semblables à ceux présentés plus haut (fig. 62 et 63). En ce qui concerne le territoire scandinave, le bois d'élan gravé daté du X^e siècle retrouvé à Sigtuna (Uppland, Suède) reste l'unique représentation d'un casque à nasal (fig. 64)⁸⁶⁷.



À gauche : Fig. 60 : Couteau découvert à Gnëzdovo (seconde moitié du X^e siècle, Oblast de Smolensk, Russie) (SIZOV 1902, p. 91)

À droite : Fig. 61 : Le débarquement des Danois, *Passion de Saint Edmund* (v. 1130, Angleterre), Morgan Library, New York, M.736, fol. 009v

⁸⁶⁵ Comme nous l'avons déjà énoncé dans le chapitre précédent, la valeur des sagas comme témoins historiques a longuement été discutée par les spécialistes (cf. chapitre IV, 2.1.3). Leur apport à l'interprétation de la réalité matérielle du *Viking Age* est donc fortement sujet à caution.

⁸⁶⁶ SIZOV 1902, p. 91.

⁸⁶⁷ BENNETT 2001, p. 28.



À gauche : Fig. 62 : Fragments de la croix anglo-scandinave de Middleton (X^e siècle, West-Yorkshire, Angleterre)

Au centre : Fig. 63 : Fragments de la croix anglo-scandinave de Sockburn (X^e siècle, County Durham, Angleterre)

À droite : Fig. 64 : Tête sculptée en bois d'élan retrouvée à Sigtuna (XI^e siècle, Uppland, Suède)

À la vue de l'ensemble de ces éléments, comment statuer sur le casque Gjermundbu ? Sur un ensemble de près de 4 000 sépultures de l'âge viking fouillées en Norvège, sa découverte reste unique⁸⁶⁸. L'existence de fragments d'autres casques à *ocularia* permet pourtant de réfuter son unicité. Le manque d'occurrences archéologiques et iconographiques pousse à le considérer comme un type d'objets peu répandus et relatifs à une élite, comme le laissent penser les données matérielles annexes de la fouille de Gjermundbu⁸⁶⁹. Si ce n'est par une représentation sur le couteau découvert à Gnëzdovo, dans un territoire d'influence Rus', les casques à *ocularia* apparaissent absents en dehors du territoire scandinave au cours du *Viking Age*. Si l'on admet sa datation au X^e siècle, le problème posé par sa fabrication plus simple suit les données exposées par Vagn F. Buchwald. En étudiant les épées retrouvées en Scandinavie de l'an 600 à 1200, ce dernier remarque le passage d'une construction complexe à l'âge de Vendel à une construction plus simple lors de l'ère viking⁸⁷⁰. Il note également que durant l'âge de Vendel, ces objets étaient probablement produits dans les régions riveraines du Rhin, ou bien encore en Wallonie. Le casque Gjermundbu demeurant à ce jour l'unique casque du *Viking Age*

⁸⁶⁸ PETERSSON et NARMO 2011, p. 38.

⁸⁶⁹ GRIEG 1947.

⁸⁷⁰ BUCHWALD 2005, p. 294.

dont nous pouvons étudier la construction, il ne permet pas de généraliser le schéma de Vagn F. Buchwald à l'ensemble du type Gjermundbu. Il va toutefois dans le sens de cette hypothèse, car sa construction apparaît plus simple que celle des casques de Vendel et de Valsgärde.

L'interrogation sur cet objet suscite des questions quant à l'utilisation plus générale de casques par les populations scandinaves. Alors qu'un nombre conséquent de sépultures du *Viking Age* ont été mises au jour, la présence d'un casque, même fragmentaire, reste exceptionnelle. En comparaison avec la présence importante d'autres objets précieux, comme les armes et les bijoux, cette sous-représentation pousse à s'interroger sur la présence concrète de casques dans l'environnement matériel scandinave entre le VIII^e et le XI^e siècle. L'étude du commerce d'armes entre les mondes franc et scandinave durant le *Viking Age* a démontré qu'un nombre important d'épées franques, alors réputées de meilleure fabrication, avaient été exportées en Scandinavie dans un premier temps, puis régulièrement dérobées par les Vikings suite à l'interdiction de ce commerce au cours du IX^e siècle⁸⁷¹. Valerie Hampton considère le savoir-faire comme une des raisons de cette faveur. Elle avance également le manque notable d'exploitation du métal en Scandinavie⁸⁷². Cette hypothèse pourrait expliquer à la fois la construction plus simple du casque de Gjermundbu et le caractère exceptionnel de la présence des casques en Scandinavie pour cette période.

En dépit de son anecdotisme, le casque de Gjermundbu possède un héritage très important. Son esthétique très symbolique est fréquemment associée aux représentations des guerriers scandinaves, et a servi de modèle pour de nombreuses représentations dans des œuvres de *fantasy*⁸⁷³. Comme nous l'avons signalé en introduction, les re-créations présentant les caractéristiques de cet objet sont parfois présentes par dizaines au sein des manifestations de reconstitutions historiques s'intéressant à l'ère viking (fig. 65).

⁸⁷¹ HAMPTON 2011, p. 37-38.

⁸⁷² « *While iron was used frequently on the continent, the Vikings had little metal to work within their own lands. Most early weapons were forged from bog iron and, when opportunity arose, from meteorite iron. These two forms of metal were the best available because of their high nickel content; however, pieces of these metals large enough to make a sword were difficult to find.* » *Ibid.*, p. 42.

⁸⁷³ Il a par exemple servi d'inspiration aux casques des guerriers du Rohan dans les adaptations cinématographiques du *Seigneur des anneaux*.



Fig. 65 : Différents objets inspirés de Gjermundbu en contexte de reconstitution du *Viking Age* (Cerisy-la-Forêt, 2017)

2 – RE-CRÉATIONS ET UTILISATIONS DU CASQUE DE GJERMUNDBU EN CONTEXTE DE RECONSTITUTION DE L'ÈRE VIKING

Les références au casque de Gjermundbu peuvent être étudiées à travers les entretiens réalisés dans le cadre de ce travail, mais également par l'intermédiaire des forums sur lesquels échangent les reconstituteurs. Les sites de ventes de matériel, ainsi que l'observation directe de la présence et de l'utilisation d'un objet lors de manifestations permettent d'approcher les dynamiques de re-création de cet artefact. Les exemples développés dans cette seconde partie illustrent une tendance à partir d'un cas particulier. Notre analyse met en avant les potentialités et les pièges liés à la re-création matérielle d'un objet qui demeure anecdotique.

2.1 – La reconstitution du *Viking Age* : un contexte particulier ?

La reconstitution historique de l'ère viking constitue l'un des versants les plus dynamiques de la pratique en France. Comme nous l'avons présenté au cours du deuxième chapitre, 17,4 % des associations de reconstitution actives se rattachent à cette thématique au 1^{er} janvier 2019⁸⁷⁴. Cette thématique de reconstitution se heurte toutefois à des biais importants, que nous devons évoquer ici. Le premier est le caractère très fragmentaire des sources archéologiques et iconographiques permettant de représenter l'environnement matériel des populations scandinaves durant cette période, dont nous venons d'avoir un aperçu à travers les données relatives au casque de Gjermundbu. Les majorités des sources écrites relatives aux

⁸⁷⁴ Cf. chapitre II, 2.2.1.

« vikings » sont également problématiques, soit parce qu'elles témoignent d'oppositions idéologiques qui résultent d'un point de vue extérieur, soit parce qu'elles constituent des créations postérieures de plusieurs siècles mêlant événements historiques et récits mythologiques. Le second biais réside dans la potentielle identification des reconstituteurs avec les personnages qu'ils incarnent. En tant que mise en vie du passé, la reconstitution historique n'est pas exempte de représentations idéologiques, voire d'une certaine politisation. Cette orientation sera étudiée en détail au cours du huitième chapitre consacré à la dimension mémorielle de cette pratique⁸⁷⁵. Il faut toutefois en dire quelques mots ici. La mise en avant de la force physique, le lien avec les éléments naturels, la dimension ésotérique d'un nouveau paganisme perçu comme la résurgence d'anciennes croyances sont autant d'éléments associés à une idéalisation de l'identité barbare⁸⁷⁶, susceptible d'être appropriée par les reconstituteurs du *Viking Age*. Comme nous l'avons déjà énoncé, le principal foyer d'activité de cette thématique de reconstitution se trouve concentré dans un noyau comprenant les départements de la Seine-Maritime (20 associations enregistrées), du Calvados (10) et de la Manche (9)⁸⁷⁷. Cet état des lieux montre un lien fort entre cette thématique et la mémoire « viking » de la Normandie, qui se trouve d'ailleurs fortement exploitée dans le cadre du renouveau médiéval⁸⁷⁸. Cette assimilation se retrouve dans le discours de certaines associations de reconstitution sur la portée de leur activité : certains propos portant sur la « vérité historique » défendue apparaissent comme une forme de militantisme « pro-viking » et explicitent davantage les représentations de certains reconstituteurs que leur démarche historiciste, comme l'avons constaté au cours du troisième chapitre⁸⁷⁹. Comme nous le verrons, il importe toutefois de ne pas généraliser cet aspect idéologique ainsi que de ne pas le délimiter à cette seule thématique de reconstitution⁸⁸⁰.

L'objectif d'historicité de la reconstitution viking présente donc des biais en termes de documentation et de risque de subjectivité idéologique. Ce contexte n'est pas sans rapport avec certaines des dynamiques de re-créations de l'objet que nous étudierons par la suite.

⁸⁷⁵ Cf. chapitre VIII, 1.2 et 1.3.

⁸⁷⁶ Sur ce point, voir notamment l'identité du barbare positive dans son utilisation politique décrite par Tommaso di Carpegna Falconieri : « Le barbare est un individu libre, fort et héroïque, capable de vaincre, avec une violence inouïe, mais motivée, la pourriture d'une société corrompue [...] et d'imposer un nouvel ordre fondé sur des valeurs éthiques différentes et plus authentiques : la force, la liberté, la justice, la solidarité, la loyauté, la pureté. » (DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 160).

⁸⁷⁷ Cf. chapitre II, 2.2.2.

⁸⁷⁸ Cf. chapitre II, 3.4.

⁸⁷⁹ Cf. chapitre III, 2.2.5.

⁸⁸⁰ Cf. chapitre VIII, 1.4.

2.2 – La documentation à disposition des reconstituteurs

Le casque de Gjermundbu n'est ni une découverte récente ni un cas particulièrement bien documenté. La question de la re-création d'un objet pose celle de la documentation accessible aux reconstituteurs. La majorité de la littérature consacrée au casque de Gjermundbu n'est pas traduite en langue française ou même anglaise, ce qui en rend l'accès difficile.

Comme nous l'avons déjà exposé au cours du chapitre précédent, l'émergence des sites de partage d'images a considérablement modifié la recherche documentaire des reconstituteurs⁸⁸¹. Les « planches » thématiques qui recensent les images répondant à un ou plusieurs mots-clés sont susceptibles de contenir des photographies inédites d'objets archéologiques, avec une mention assez aléatoire des sources, comme des représentations totalement fantasmées desdits objets. Des erreurs de légendes entraînent également l'association avec d'autres objets anachroniques. Ce mode de référencement fait des sites de partage une potentielle mine d'or pour l'utilisateur averti, mais également un véritable champ de mines pour ceux n'ont pas les référentiels nécessaires. La page correspondant au terme « Gjermundbu » sur la plateforme *Pinterest* est un parfait exemple de cette diversité : aux photographies d'excellente qualité de l'objet archéologique se mêlent des reconstructions plus ou moins heureuses, des images issues de films ou de bandes dessinées, d'autres objets archéologiques mal référencés et une majorité d'images liées à la *fantasy*. Nous insisterons donc ici sur le caractère aléatoire des ressources internet, qui ne sont cependant pas à négliger.

Les informations que nous avons synthétisées en première partie se retrouvent ainsi dans différents articles en libres accès. Sans les référencer tous, il faut signaler le plus sérieux d'entre eux. Nommé *Projekt Forlog*, il apparaît comme un projet de vulgarisation autour des mondes scandinaves. Alimenté conjointement par des chercheurs et des reconstituteurs, ce site contient un article en anglais assez complet sur certains éléments présentés en première partie⁸⁸². Cette présentation bénéficie du concours de Vesgard Vike, conservateur et archéologue au Musée d'Histoire Culturelle d'Oslo. Elle comprend également plusieurs photographies de l'objet qui étaient jusque-là inédites, des hypothèses sur sa construction et les résultats de l'analyse de l'objet aux rayons X, également inédits. Ressortant d'une démarche et d'une documentation rigoureuse, cet article est un exemple intéressant de

⁸⁸¹ Cf. chapitre IV, 2.

⁸⁸² « The helmet from Gjermundbu », 2016, *Projekt Forlog: Reenactment a věda* [en ligne : www.sagy.vikingove.cz/the-helmet-from-gjermundbu, consulté le 30 janvier 2020].

collaboration entre des reconstituteurs possédant une formation d'archéologue et les instances universitaires et muséales.

Quelques publications se sont également intéressées au casque de Gjermundbu dans une perspective plus large : il faut citer différents ouvrages de la collection *Osprey* consacrés au monde viking⁸⁸³, mais également l'ouvrage co-écrit par le même Vesgard Vike sur les vikings et la guerre⁸⁸⁴. Ce dernier présente une possible restitution du matériel découvert dans la tombe n° 1 de Gjermundbu. Si la représentation du casque respecte la forme et la structure de celui-ci, la forme donnée à l'aventail reste une spéculation, sans doute appuyée sur l'exemple du casque de Valsgårde⁸⁸⁵.



**Fig. 66 : Reconstruction du matériel de la tombe n° 1 de Gjermundbu
(HJARDAR et VIKE 2011, p. 155)**

Enfin, l'ouvrage de Dominic Tweddle consacré au casque de Coppergate, dont nous avons déjà parlé en première partie⁸⁸⁶, est connu du milieu de la reconstitution. Sur plusieurs forums, il est présenté comme un ouvrage nécessaire à la compréhension et la re-création du matériel militaire de la période saxonne. L'ouvrage est disponible gratuitement en ligne. Il ne fait nul doute qu'il a été consulté par différents reconstituteurs et artisans, puisque les partis-pris présents sur

⁸⁸³ HARRISON et EMBLETON 1993.

⁸⁸⁴ HJARDAR et VIKE 2011.

⁸⁸⁵ *Ibid.*, p. 155.

⁸⁸⁶ TWEDDLE 1992 (cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 1.1).

le schéma de construction du casque Gjermundbu que propose l'auteur se retrouvent sur plusieurs re-créations observées⁸⁸⁷.

2.3 – De l'objet unique à la catégorie d'objets

Avant de débiter l'analyse de la re-création du matériel, il faut revenir sur la conception même de l'objet par les reconstituteurs. Le grand nombre de casques de Gjermundbu qu'il est possible d'observer en contexte de reconstitution du *Viking Age* fait état d'une déformation de la réalité matérielle présentée au public. Cette surreprésentation trouve plusieurs causes. La première est liée à la structure même du milieu. Chaque association de reconstitution fonctionne comme une entité à part entière et la cohérence de l'ensemble est rarement recherchée. La deuxième tient à la pratique du combat par un nombre important de reconstituteurs « vikings », celle-ci imposant pragmatiquement le port d'une protection. La troisième relève davantage d'une forme d'idéalisation du guerrier nordique : ce dernier ne peut être représenté sans un casque, *a fortiori* aussi emblématique que celui découvert à Gjermundbu. Une dernière cause serait bien entendu la méconnaissance du contexte archéologique reconstitué.

L'anecdotisme de cet objet n'est pas inconnu parmi les reconstituteurs vikings. Un enquêteur évoque ainsi la limite de cette surreprésentation : « *Il y a beaucoup de gens qui sont lourdement armurés [...]. Au niveau des sources, on a tous le même casque parce qu'on part tous du Gjermundbu.* »⁸⁸⁸ Dans le même temps, les casques observés en contexte de reconstitution présentent des modifications parfois nombreuses qui les éloignent de leur modèle. Elles sont le signe d'un glissement dans la conception même de l'objet. Celui-ci est traité comme le représentant sériel d'un type de casque et non comme un objet archéologique anecdotique. Un second enquêteur fait état de cette conception en déclarant avoir choisi « *un casque Gjermundbu* »⁸⁸⁹. Comme nous l'avons établi au cours de la synthèse précédente, cette perspective est plausible⁸⁹⁰. Cependant, les altérations de l'objet observées créent autant de formes dérivées du casque de Gjermundbu, qui relèvent souvent de l'extrapolation, voire de la pure invention.

2.4 – Hypothèses et interprétation de l'objet archéologique sur les forums

L'étude des forums dédiés à la reconstitution peut nous éclairer sur diverses conceptions de l'historicité et de la marge d'innovation qui est acceptée par certains

⁸⁸⁷ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 2.6 et 2.7.

⁸⁸⁸ Entretien R37-JG-230716.

⁸⁸⁹ Entretien R38-JG-230716.

⁸⁹⁰ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 1.2.

reconstituteurs. Plusieurs sujets (ou « *post* ») se référant au casque de Gjermundbu sont accessibles via ces plateformes d'échanges. Ils reprennent pour la plupart une partie des éléments archéologiques présentés en première partie.

L'élément qui ressort le plus est l'unicité de l'objet. Celle-ci est autant signalée comme un regret que comme un avertissement à l'encontre des autres reconstituteurs. Le sujet « sur les casques vikings en général » du forum *Les couloirs du temps* fait état de cette unicité : « *Le seul casque viking jamais retrouvé en Scandinavie est le casque de Gjermundbu : Ce casque, dit "casque à lunettes" a été retrouvé avec les restes d'une protection faite de mailles directement attachée à son pourtour. Estimé par certains casque d'apparat, il faut cependant noter que l'original comporte un impact de flèche ainsi que celui d'une lame prouvant son usage en combat. Il est important de noter que la richesse de la tombe dans laquelle a été retrouvé ce casque laisse supposer que son possesseur était un personnage d'une importance et d'une richesse élevées. Ce casque reste un casque d'exception, qui aura été porté par une élite. Le modèle sur lequel il est construit fait penser aux anciens casques Vendels, quoi que d'une facture plus simple, ce qui nous renseigne sur le fait que le casque a été clairement conçu pour le combat. Nous n'avons aucun autre casque viking sourcé. Cependant, de nombreux exemples dans les sagas décrivent les casques de personnages que nous pouvons identifier comme "casque à nasal" pour la plupart (Gunnars saga Keldugnúpsfífls; Óláfs saga Tryggvasonar...). D'autres sources et études nous confirment la vaste présence des casques à nasal dans le nord de l'Europe au Xe siècle [sic]* »⁸⁹¹. Différents éléments doivent attirer notre attention. Dans un premier temps, la justification de l'utilisation de ce casque pour le combat est donnée par la présence d'impacts de flèche et de lame sur l'objet archéologique. À ce jour, aucune étude de l'objet ne fait état de ces marques, que nous devons donc rattacher à une pure spéculation. Si l'auteur insiste dans un premier temps sur l'unicité du casque et l'importance supposée de son porteur, son discours dévie ensuite sur les possibilités d'utilisation d'autres casques pour les reconstituteurs du *Viking Age*. La justification par les sagas apparaît problématique : la *Gunnars saga Keldugnúpsfífls* est un document tardif, composé entre le XV^e et le XVI^e siècle. La *Óláfs saga Tryggvasonar* est quant à elle tirée du *Heimskringla* attribuée à Snorri Sturluson. Elle est datée de la première moitié du XIII^e siècle. Outre l'écart-temps considérable entre la mise par écrit de ces documents et les événements qui y sont évoqués, aucune mention ne permet d'affirmer la typologie des casques décrits par les auteurs.

⁸⁹¹ « Protection : les casques vikings en général », message de Frank Sigvaldson (pseudo) sur le forum *Les couloirs du temps*, 23 décembre 2010 [en ligne : www.les-couloirs-du-temps.fr/t57-Sur-les-casques-vikings-en-general.html, consulté le 30 janvier 2020].

Il est intéressant de constater les hypothèses, interprétations plus ou moins argumentées et concessions qui sont effectuées au sujet d'un artefact. En tant qu'objet unique, le casque de Gjermundbu s'avère problématique pour les reconstituteurs qui cherchent à le dériver en série. Ils se livrent donc à plusieurs interprétations, qui donnent naissance à plusieurs objets différents du modèle archéologique. Sans retranscrire l'ensemble du débat qui suit le précédent message, il faut revenir sur quelques réponses données par les reconstituteurs sur le forum. Celles-ci concernent deux points principaux : la présence d'un *aventail* couvrant la face du porteur et la présence de peinture sur le casque.

Sur la présence d'un *aventail* entier, les reconstituteurs citent les exemples des casques de Valsgårde. Ils reconnaissent cependant que le casque de Gjermundbu n'en possédait sûrement pas, s'appuyant pour cela sur l'absence de système de fixation sur l'*ocularium*. Certains des participants à la discussion ne prennent toutefois pas cet argument pour déterminant. En convoquant des éléments provenant d'autres « sources », ils avancent que la terminaison centrale de la lunette ait pu servir à retenir une maille tendue devant la face du porteur. La conclusion d'un reconstituteur est éloquente à ce sujet : « *C'est une interprétation qui colle avec le casque Vendel antérieur. Cela ne me choque donc pas, mais il faut être honnête et dire que, sur l'unique source que l'on ait, il n'y en avait pas. D'un point de vue reconstitution, c'est évidemment plus impressionnant avec la maille qui ferme totalement. Mon modèle sera donc sans doute ainsi. Mais ce n'est qu'une interprétation.* »⁸⁹² Le choix d'un *aventail* de mailles est dans ce cas consciemment effectué en dépit des connaissances archéologiques. Il répond davantage à une volonté personnelle qu'à une démarche d'historicité. Le casque de l'âge de Vendel est cité à titre de justification de l'existence de ce système, et ce malgré un écart de près de deux siècles dans la datation des deux objets. Le terme d'« interprétation » permet aussi de justifier la réalisation de cette hypothèse, qui reste avant tout la concrétisation d'un désir conforme à une représentation de l'objet.

Le second cas de figure concerne la possibilité d'une décoration peinte sur le casque. Bien qu'aucun élément d'étude n'ait jamais fait mention de la trace de pigments sur le casque de Gjermundbu, un reconstituteur annonce sur ce même forum rechercher des sources pour confirmer cette présence de peinture. Ces sources n'existant pas, le même reconstituteur recherche alors un argument d'autorité : « *Je reviens sur la peinture rouge dans les sillons creusés sur la lunette du casque, mon copain*

⁸⁹² « Protection : les casques vikings en général », message de Erling (pseudo) sur le forum *Les couloirs du temps*, 13 janvier 2011 [en ligne : www.les-couloirs-du-temps.fr/t57-Sur-les-casques-vikings-en-general.html], consulté le 30 janvier 2020].

Asgeir le Forgeron, après des recherches, aurait trouvé des sources et reproduit sur le sien. Je ne connais pas ses sources, mais il n'est pas le genre de gars à faire n'importe quoi. [...] tout ce qu'il présente sur ce site est réalisé par lui dans l'esprit du respect de l'historicité de ce qu'il réalise. Un de ses référentiel est le catalogue édité à l'occasion de la 22ème exposition d'art du conseil de l'Europe, au Grand Palais à Paris en 1992 [sic]. »⁸⁹³ L'« historicité » supposée de la démarche du forgeron permet au reconstituteur d'appuyer son hypothèse. Comme unique source, il cite l'ouvrage *Les Vikings... Les Scandinaves et l'Europe 800-1200* dans lequel le casque de Gjermundbu est effectivement décrit, mais sans mention de pigments⁸⁹⁴. La démarche de recherche est ici biaisée. Elle ne s'effectue pas à partir d'une hypothèse ou d'éléments archéologiques, mais suit des critères esthétiques personnels, justifiés par la démarche réputée sérieuse d'un autre pratiquant. Ce cas nous rapproche du phénomène de la « reconstitution » que nous avons déjà évoqué au cours du chapitre précédent⁸⁹⁵.

Le caractère unique du casque de Gjermundbu pousse également les reconstituteurs à rechercher d'autres casques qui auraient pu être portés par les vikings. Ils se tournent alors vers les objets correspondant à d'autres zones géographiques, parfois même à d'autres périodes, et questionnent leur légitimité. Il faut signaler ici un cas symptomatique de la non-vérification des « sources » mis en avant par certains reconstituteurs. En 2009, une fouille préventive sur le futur site des Jeux olympiques de Londres a mené à la découverte de 51 corps à Weymouth, près de Ridgeway Hill (Dorset, Angleterre). La découverte a été largement relayée dans la presse anglo-saxonne⁸⁹⁶, notamment après que des analyses isotopiques menées sur une dizaine d'individus aient prouvé une corrélation entre leur lieu de croissance et un climat plus rude que celui de l'Angleterre⁸⁹⁷. La datation donnée entre le X^e et le XI^e siècle a amené les chercheurs à qualifier ces individus de « vikings », l'hypothèse étant que ces derniers aient été exécutés par des Saxons. Lors de l'exposition du *British Museum Vikings, life and legend*, présentée de mars à juin 2014, la mâchoire de l'un de ces supposés vikings a été présentée conjointement à un casque à nasal retrouvé en Pologne : le casque d'Ostrów Lednicki que nous avons évoqué en

⁸⁹³ « Protection : les casques vikings en général », message de Ragnar de Neustrie (pseudo) sur le forum *Les couloirs du temps*, 14 janvier 2012 [en ligne : www.les-couloirs-du-temps.fr/t57-Sur-les-casques-vikings-en-general.html, consulté le 30 janvier 2020].

⁸⁹⁴ ROESDAHL, MOHEN et DILLMANN 1992, p. 194.

⁸⁹⁵ Cf. chapitre IV, 2.2.2.

⁸⁹⁶ « Beheaded bodies discovered in Weymouth "were probably executed Vikings" », *The Telegraph*, 12 mars 2010 [en ligne : www.telegraph.co.uk/news/uknews/7422283/Beheaded-bodies-discovered-in-Weymouth-were-probably-executed-Vikings.html, consulté le 30 janvier 2020].

⁸⁹⁷ WILLIAMS 2014, p. 96.

première partie (fig. 67)⁸⁹⁸. Une erreur d'interprétation de cette présentation, potentiellement imputable à un article en ligne du *Irish Time* décrivant le casque et la mâchoire comme étant des éléments « vikings »⁸⁹⁹, ainsi que les nombreuses photographies partagées sur internet ont alors alimenté la rumeur d'un casque « viking » découvert à Weymouth.



Fig. 67 : Le casque d'Ostrów Lednicki ou « faux casque de Weymouth » présenté lors de l'exposition *Vikings : life and legend* aux côtés d'une mâchoire retrouvée à Weymouth

La « découverte » de ce « faux casque de Weymouth » a déclenché une vague d'enthousiasme chez certains reconstituteurs de la période viking. Le forum pris jusqu'ici à titre d'exemple contient un sujet dont l'introduction résume à lui seul cet engouement : « *Fini l'hégémonie du Gjermundbu pour les pièces archéos, les fouilles de Weymouth dans le sud de l'Angleterre, à Ridgeway Hill en l'occurrence, là où avait eu lieu le célèbre massacre d'une cinquantaine de vikings décapités, ont révélé un nasal viking Xème en excellent état de conservation.* »⁹⁰⁰ Les reconstituteurs s'exprimant sur le forum voient dans cette découverte la preuve du port des casques à nasal par les Scandinaves du *Viking Age*, et aucun des participants à la discussion ne remet en cause ces « nouveaux » éléments. Une recherche étendue a montré que ce forum n'était pas un

⁸⁹⁸ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 1.1.

⁸⁹⁹ « *More to those Vikings than swords and hoards* », *The Irish Times*, 10 avril 2014 [en ligne : www.irishtimes.com/culture/heritage/more-to-those-vikings-than-swords-and-hoards-1.1756055, consulté le 30 janvier 2020].

⁹⁰⁰ « *Nouveau casque viking sourcé!!!!* », message de Frank Sigvaldson (pseudo) sur le forum *Les couloirs du temps*, 6 juin 2015 [en ligne : www.les-couloirs-du-temps.fr/t1532-Nouveau-casque-viking-sourc.htm?q=gjermundbu, consulté le 30 janvier 2020].

cas isolé. Le « faux casque de Weymouth » est présent sur plusieurs sites à l'échelle européenne, où il est présenté comme un casque « viking » retrouvé en Angleterre. Ce cas de mauvaise interprétation d'un objet présenté comme une « source » entraîne le risque d'une généralisation, et donc la surreprésentation, d'un casque type faux-Weymouth chez les reconstituteurs du *Viking Age*, selon un schéma identique à celui étudié jusqu'ici pour le casque de Gjermundbu.

2.5 – Les casques de « type Gjermundbu » en vente sur internet

La reconstitution historique ayant acquis une dimension commerciale importante au fil de la dernière décennie, il est nécessaire de s'intéresser aux objets proposés en vente. Le passage d'un objet archéologique unique à une catégorie d'objets est flagrant sur les sites de ventes de « matériel de reconstitution ». À titre d'exemple, cinq casques (A-E) reprenant le nom « Gjermundbu » ont été regroupés ici (fig. 68). Chacun révèle diverses adaptations du modèle. Leur lien avec l'objet original tient davantage de l'inspiration esthétique que de la re-création matérielle.

- Le modèle A est présenté comme une « reproduction du casque viking de Gjermundbu »⁹⁰¹. Il est un exemple d'objet d'inspiration esthétique reprenant la forme générale de l'objet archéologique ainsi que les divers éléments le composant. La position des rivets ne correspond pas à l'objet original. La taille de la pointe est extrapolée. Le schéma décoratif de l'*ocularium* est différent et ne correspond à aucun autre élément archéologique connu. L'*ocularium* en lui-même présente une pliure verticale qui démontre une fabrication différente de la pièce. La plus grande liberté est prise quant à l'*aventail*. Outre les trous trop nombreux sur la pièce horizontale, ce dernier est attaché directement à l'*ocularium*, présentant une structure fermée semblable à celle retrouvée sur les casques de Valsgårde.

- Le modèle B est présenté lui comme une « reproduction fidèle du casque viking retrouvé à Gjermundbu »⁹⁰². Il présente une forme respectant l'objet archéologique. L'*ocularium* se distingue par une morphologie et des motifs décoratifs fidèles, bien que moins nombreux que sur l'objet original (32 sur ce modèle contre 39 sur l'original). Sur ce modèle également, les trous de fixation sont plus nombreux que sur l'objet archéologique, dans le but de coudre une lanière de cuir. Le système de fixation de l'*aventail* diffère donc de l'original. Le *spangen* présente un épaississement sur sa partie supérieure, similaire à celui représenté sur le schéma tiré de l'ouvrage

⁹⁰¹ « Viking Gjermundbu Helmet », site *Grimfrost* [en ligne : www.grimfrost.com/fr/armes-et-armures/armure/casque-de-viking-1.html, consulté le 30 janvier 2020].

⁹⁰² « Casque viking Gjermundbu », site *Marchand Médiéval* [en ligne : www.marchand-medieval.com/medieval/casque-viking/71-casque-viking-lunettes-67cm.html, consulté le 30 janvier 2020].

de Dominic Tweddle. Il est donc probable que le fabricant se soit inspiré en partie de cet ouvrage. C'est également le cas du modèle suivant.

- Le modèle C⁹⁰³ présente les mêmes caractéristiques que le précédent, y compris l'épaississement de du *spangen*. L'*ocularium* diffère encore une fois de l'objet original : le rivet central a été remplacé par deux rivets et la branche centrale a été soulignée par un relief sur la partie inférieure, soulignant le « nez » du casque. Les motifs en « cils » sont absents.

- Le modèle D⁹⁰⁴ présente la même forme que l'objet archéologique, avec un épaississement du *spangen* encore présent. L'*ocularium* reprend bien le motif en cils, mais ceux-ci sont moins nombreux que sur l'objet original (24 sur ce modèle). Sa particularité réside dans la partie inférieure du casque composée de deux couvre-joues. Si des pièces de ce type existent sur les casques anglo-saxons (casque de Coppergate, York, Angleterre, VIII^e siècle) ou sur des casques de Vendel (Vendel 14, Uppland, Suède, VII^e siècle), aucune occurrence n'est connue pour l'ère viking en Scandinavie, et aucun élément de la tombe de Gjermundbu ne laisse supposer la présence de couvre-joues.

- Le modèle E⁹⁰⁵ enfin se rapproche davantage de l'objet original. Le *spangen* est lisse, le nombre et la position des rivets respectent les estimations possibles à partir des fragments du casque de Gjermundbu. L'*ocularium* présente une forme adéquate et les motifs en « cils » sont similaires à ceux du casque original, si l'on excepte que ce modèle présente des motifs symétriques (22 supérieurs, 18 inférieurs) alors que le décor de l'objet archéologique est asymétrique. Les barres verticales s'écartent toutefois du modèle : leurs extrémités inférieures sont fixées sur le *spangen* et non sur le dôme. Fait intéressant, les trous servant à la fixation de l'*aventail* sont présents uniquement sur l'arrière et ne dépassent pas la zone des oreilles. Ils suivent ainsi l'affirmation d'Elisabeth Munksgaard, selon laquelle cette pièce a été mal replacée sur la matrice en plastique⁹⁰⁶. Le rendu « patiné » de l'objet, destiné selon le vendeur à le rendre « plus authentique », va cependant à l'encontre de l'hypothèse de Vegard Vike qui considère le casque comme ayant été poli.

⁹⁰³ « Casque viking à lunettes », site *Armae* [en ligne : www.armae.com/moyenage/12moyenagecadre.html, consulté le 30 janvier 2020].

⁹⁰⁴ « Casque "Gjermundbu" », site *Armstreetfrance* [en ligne : www.armstreetfrance.com/boutique/armure/casque-viking-normand-de-style-gjermundbu, consulté le 30 janvier 2020].

⁹⁰⁵ HJARDAR et VIKE 2011.

⁹⁰⁶ MUNKSGAARD 1984, p. 87 (cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 1.2).



Fig. 68 : Casques dits « de Gjermundbu » en vente sur internet (modèles A à E)

Si ces différents modèles s'inspirent tous du casque découvert à Gjermundbu, ils présentent des degrés différents de respect de la source archéologique. Bien que leurs vendeurs respectifs insistent sur leur caractère de reproduction ou d'authenticité, aucun ne peut être considéré comme une copie de l'original. Ils présentent des ajouts esthétiques ou pratiques qui les éloignent de l'objet archéologique : ajout de couvre-joues, structure supportant l'aventail, absence de motif ou motifs différents sur l'*Ocularium*.

Il est difficile de juger de l'utilisation de ce matériel chez l'ensemble des pratiquants qui qualifient leur activité de « reconstitution ». L'observation et les entretiens nous renseignent toutefois sur le fait que les associations de reconstitution qui revendiquent une démarche « sérieuse » boudent largement ces vendeurs au profil d'artisans, amateurs ou professionnels, de leur entourage. Moins visibles sur internet, ces derniers fonctionnent à partir d'un réseau personnel. Les objets qu'ils produisent peuvent pourtant être sujets aux mêmes travers.

2.6 – Observation des casques de « type Gjermundbu » au *Marché de l'Histoire de Compiègne* et mise en place d'un protocole de distanciation des objets reconstitués

Afin d'éclairer ces premiers constats, une observation a été menée lors du *Marché de l'Histoire de Compiègne* qui s'est déroulé les 8 et 9 avril 2017 (terrain 13). Comme nous l'avons établi au cours du premier chapitre, cette démarche avait pour but de recenser pour analyse l'ensemble des casques de « type Gjermundbu » qui étaient présentés à la vente au cours de ce rassemblement, qui est le plus important marché « historique » du territoire et le rendez-vous annuel des associations de reconstitution⁹⁰⁷.

Sur l'ensemble du marché, 19 casques présentant des caractéristiques esthétiques du casque de Gjermundbu ont été observés. À titre de comparaison, 20 casques de type à nasal ont été recensés sur ce même événement, ainsi que deux casques de Vendel/Valsgårde, un casque de Coppergate et un casque de Sutton Hoo. Le casque de Gjermundbu se place donc à quasi-égalité avec le type à nasal dans la représentativité des casques antérieurs au XII^e siècle. Ce chiffre confirme la popularité dont bénéficie cet objet pourtant anecdotique. Les casques observés dans la cadre du *Marché de l'Histoire* présentent un large spectre d'adaptations par rapport à l'objet archéologique : structure composée de deux parties hémisphériques au lieu des quatre parties composant le dôme du casque original, déformations de la structure dans un but de protection et surtout ajouts de divers éléments dans un but esthétique : dorures, modifications de la forme de la lunette, etc. Un modèle présentait même des cornes, suivant l'imaginaire romantique et fantastique lié aux vikings.



Fig. 69 : Différents objets inspirés du casque de Gjermundbu (*Marché de l'Histoire*, avril 2017)

Afin de rendre compte au mieux des différences observées entre les casques de type « Gjermundbu » et l'objet original, il est possible d'établir une factorisation de

⁹⁰⁷ Cf. chapitre I, 4.2.

ces modifications pour en proposer une échelle d'éloignement. Dans cette visée heuristique, chaque altération structurelle ou esthétique distincte correspond à un facteur d'éloignement. Cette démarche volontairement expérimentale répond à l'absence de protocole établi pour l'étude d'objets reconstitués. La composition purement matérielle de l'objet, dont l'analyse sur le terrain est difficile à mettre en œuvre et se trouvera biaisée par la pollution contemporaine, a été laissée de côté. Dans ce cas d'étude, elle apparaît peu déterminante dans la visée avant tout figurative de l'objet de reconstitution⁹⁰⁸. Les différents facteurs recensés pour cette première observation sont présentés dans le tableau ci-après (fig. 70).

Changements de la structure	Structure comportant moins de quatre parties
	Absence de la barre sagittale ou transversale
	Absence du <i>spangen</i>
	Forme de l' <i>ocularium</i>
	Absence de l' <i>aventail</i>
	Absence de la pointe sommitale
Ajouts d'éléments	Pièces de joue
	Crête
	Cornes
	<i>Aventail</i> couvrant le visage
Modifications esthétiques	Absence de gravures sur l' <i>ocularium</i>
	Gravures différentes sur l' <i>ocularium</i>
	Présence de dorures
	Gravures sur le casque

Fig. 70 : Facteurs de modifications des casques de type Gjermundbu
(*Marché de l'Histoire*, avril 2017)

La factorisation des 14 modifications significatives observées sur les re-crétions de casques de Gjermundbu nous permet d'en établir une échelle d'éloignement avec l'objet archéologique, d'un spectre de 1 à 10 (fig. 71).

⁹⁰⁸ Cette considération est bien évidemment différente pour d'autres études de cas dans lesquelles la composition matérielle prend une importance significative, notamment pour l'étude des re-crétions du vêtement (cf. chapitre V, étude de cas n° 3).

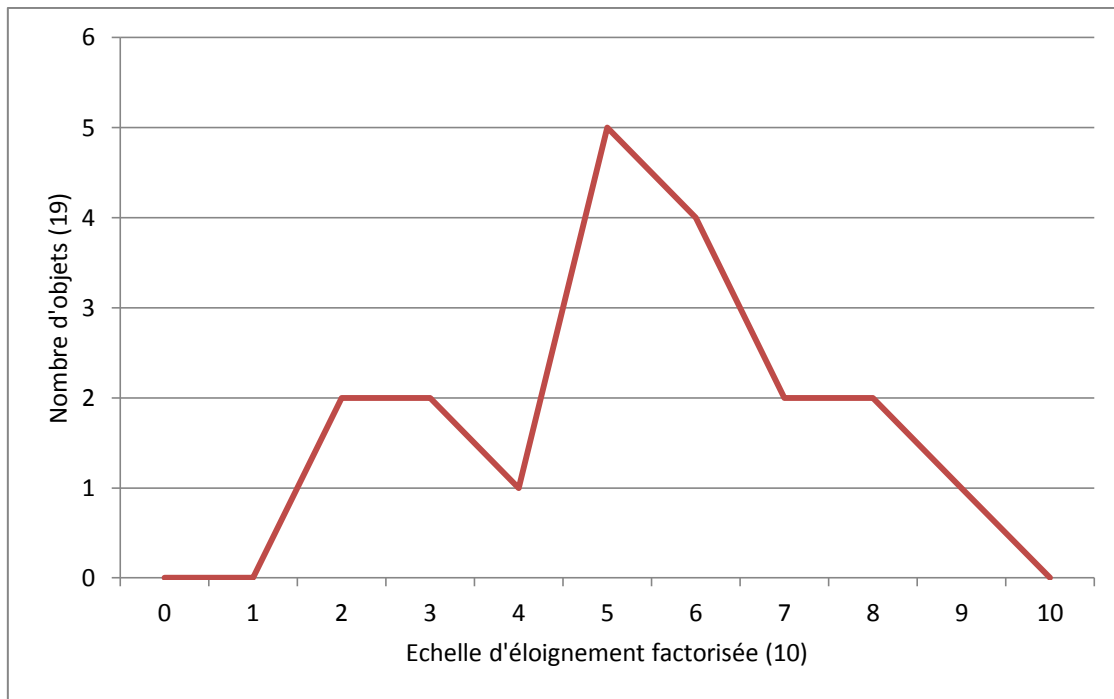


Fig. 71 : Éloignement matériel des casques de type Gjermundbu (*Marché de l'Histoire*, avril 2017)

Trois tendances se détachent de cette première observation : un faible nombre d'objets présentant une proximité matérielle inférieure à quatre facteurs de modification, un ensemble majoritaire d'objets situé dans une échelle d'éloignement de quatre à six facteurs, et un petit nombre d'objets présentant de nombreuses modifications, au-delà de sept facteurs. Cette factorisation nous permet également de nous intéresser à la fréquence des modifications observées. Elles sont représentées sur le schéma ci-dessous (fig. 72).

Ces facteurs répondent à différentes dynamiques dans la re-création des objets de reconstitution. Le premier facteur de modification concerne la structure même. Sur 19 objets observés, deux seulement respectent la structure en quatre quarts hémisphériques de l'objet original. Il faut voir dans cette représentation un pragmatisme quant à la construction de l'objet, avec des contraintes matérielles qui ne sont pas les mêmes qu'au X^e siècle, mais également une volonté contemporaine de produire un objet plus sécurisé. L'absence de pointe apparaît comme le second facteur. Cette tendance ne trouve pas d'explications, si l'on considère que la littérature de vulgarisation dans laquelle apparaît le casque de Gjermundbu fait bien état de cet élément. Les trois modifications suivantes reflètent la marge de manœuvre dans laquelle agissent les artisans. Elles concernent des critères avant tout esthétiques, et portent sur deux éléments bien particuliers : l'*ocularium* et l'*aventail*. Parmi les objets de ce corpus, l'*ocularium* présente une fréquence d'éloignement très prononcée. Sur 19 objets, 15 *ocularia* présentent des modifications notables. Il s'agit

pour certains d'une désolidarisation de la pièce de nez, tel qu'on la retrouve sur le schéma présenté par Dominique Tweddle. Pour d'autres, il s'agit d'une application sur les extrémités de cette pièce de motifs inspirés d'autres objets archéologiques, à savoir les casques de l'ère de Vendel. Quand ils sont reproduits, les motifs gravés du casque de Gjermundbu le sont selon des schémas qui diffèrent de l'objet original. Il est intéressant de constater que le choix d'un motif différent ne s'inspire pas des fragments d'*ocularium* découverts à Tjele ou à Lokrume, ce qui aurait pu constituer des hypothèses de reconstitution pertinente en lien avec l'hypothèse d'un « type Gjermundbu »⁹⁰⁹. Quant à l'*aventail*, sa présence ainsi que son système d'accroche font partie des nombreuses variations observées, jusqu'à un système d'*aventail* couvrant le visage inspiré des particularités des objets Valsgårde, et appuyé dans une moindre mesure par l'illustration de l'ouvrage de Vegard Vike et Kim Hjardar⁹¹⁰.

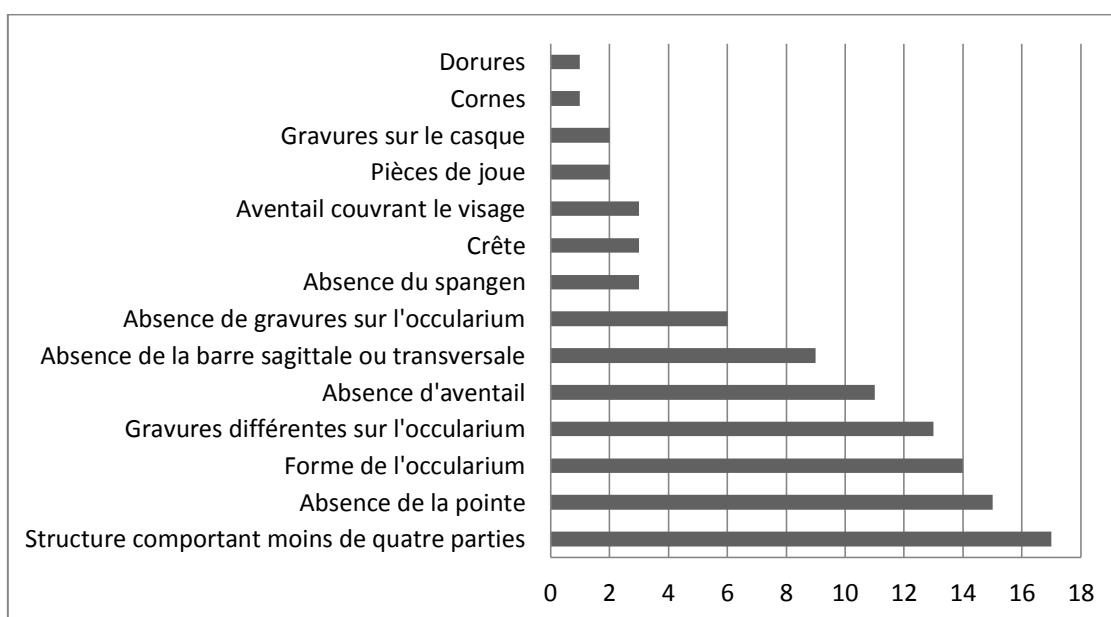


Fig. 72 : Fréquence des facteurs de modifications des casques de type Gjermundbu (*Marché de l'Histoire*, avril 2017)

Les modifications les plus fréquentes peuvent être liées soit à un impératif de solidité du casque pour la pratique du combat, soit à une mauvaise documentation. Elles dépendent également d'une volonté de différencier le casque, dans la logique d'un produit commercial. Du fait du grand nombre de revendeurs non-artisans présents sur cette manifestation, il s'est avéré difficile d'entrer en contact avec un fabricant. Au cours du terrain 13, un bref échange avec l'unique forgeron-artisan proposant un casque Gjermundbu nous renseigne toutefois sur la dynamique de re-

⁹⁰⁹ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 1.2.

⁹¹⁰ HJARDAR et VIKE 2011.

création de cet objet. Interrogé sur sa démarche, ce dernier affirme ne pas essayer de reproduire à l'identique, mais davantage s'inspirer d'un objet original pour créer un objet qui aurait pu exister en essayant de faire correspondre la technique⁹¹¹. À travers ces mots transparait l'essentiel du biais de la démarche de re-création. À partir d'une source existante, un nouvel objet est créé selon des inspirations techniques et esthétiques. Ces inspirations sont parfois issues de différentes sources, à l'éloignement décalage chronologique et géographique variable : les pièces de joues rapportées sur des casques de type Gjermundbu rappellent ainsi la structure du casque de Coppergate, tandis que les *aventails* couvrant la face du porteur s'inspirent nettement des casques de l'âge de Vendel. Il est possible de différencier ces ajouts d'éléments « historiques » avec les éléments plus fantaisistes, comme les fameuses cornes ou crêtes observées sur quelques modèles.

Compte tenu de la nature du cadre d'observation, la part majoritaire d'objets présentant un éloignement significatif avec le casque original apparaît symptomatique de la large proposition de matériel qualifié « de reconstitution ». Le *Marché de l'Histoire* n'est pas un événement uniquement concentré sur la pratique de la reconstitution, mais une manifestation s'adressant à différents types de passionnés d'histoire. Y sont présents autant des artisans spécialisés dans la re-création d'objets de qualité, historiquement parlant, que des représentants d'une vision plus fantasmée de l'histoire tirant sur le domaine de la *fantasy*. Ce cadre explique en partie la présence de casques apparaissant clairement fantaisistes. Ils sont les signes de l'ouverture du marché à différents publics de passionnés d'histoire, qui n'évoluent pas nécessairement selon les principes proclamés de la reconstitution historique. Cette observation permet donc d'étudier un spectre plus large que celui de la reconstitution historique. Mener une observation similaire dans un contexte de reconstitution historique permet alors de comparer les échelles d'éloignements et la représentativité des facteurs, et donc de mettre en perspective la visée historiciste des reconstituteurs.

2.7 – Observation des casques de « type Gjermundbu » en contexte de reconstitution du *Viking Age*

Afin de mener une observation similaire en contexte de reconstitution, deux observations ont été menées à l'été 2017. Ils ont approché deux contextes de reconstitution différents en Normandie⁹¹², territoire accueillant les principales

⁹¹¹ Il ne s'agit pas d'un entretien formel, mais uniquement d'un bref échange qui n'a pas été enregistré.

⁹¹² Les terrains de ces observations sont présentés dans le premier chapitre (cf. chapitre I, 2.3.2).

manifestations consacrées à l'ère viking⁹¹³. Ces observations ont permis de constituer un échantillon d'étude de 18 casques (G01-G18)⁹¹⁴.

La présence de certaines modifications jusqu'alors non-observées nécessitant une factorisation supplémentaire, une grille d'analyse plus précise a été établie d'après 19 facteurs distincts d'éloignement (fig. 73).

Changements de la structure	Structure comportant moins de quatre parties
	Absence des barres sagittales ou transversales
	Sur-épaississement des barres sagittales et transversales
	Absence du <i>spangen</i>
	Forme de l' <i>ocularium</i>
	Absence d' <i>aventail</i>
	Absence de la pointe
	Mailles non rivetées-alternées
Ajouts d'éléments	Pièces de joue
	Crête
	Cornes
	<i>Aventail</i> couvrant le visage
	Autre protection faciale
	Autre protection arrière
Modifications esthétiques	Absence de gravures sur l' <i>ocularium</i>
	Gravures similaires symétriques sur l' <i>ocularium</i>
	Gravures différentes sur l' <i>ocularium</i>
	Dorures
	Gravures sur le casque

Fig. 73 : Facteurs de modifications des casques de type Gjermundbu (Médiévales de Cerisy-la-Forêt/Fête Viking de Jumièges, juillet 2017)

La factorisation des ajouts et modifications structurelles et/ou esthétiques permet d'établir une échelle d'éloignement sur un spectre de 1 à 10 (fig. 74). Celle-ci fait apparaître trois tendances :

- 1) un nombre important (7) de casques présentant un fort degré d'éloignement, au-delà de six facteurs,
- 2) un nombre équivalent d'objets (8) témoignant d'un éloignement moyen, entre quatre et six facteurs,
- 3) un faible nombre d'objets (3) présentant une proximité relative avec l'objet archéologique, inférieure à quatre facteurs d'éloignement.

⁹¹³ Cf. chapitre II, 2.2.2.

⁹¹⁴ Ce corpus est présenté en annexe (cf. annexe 5, 1).

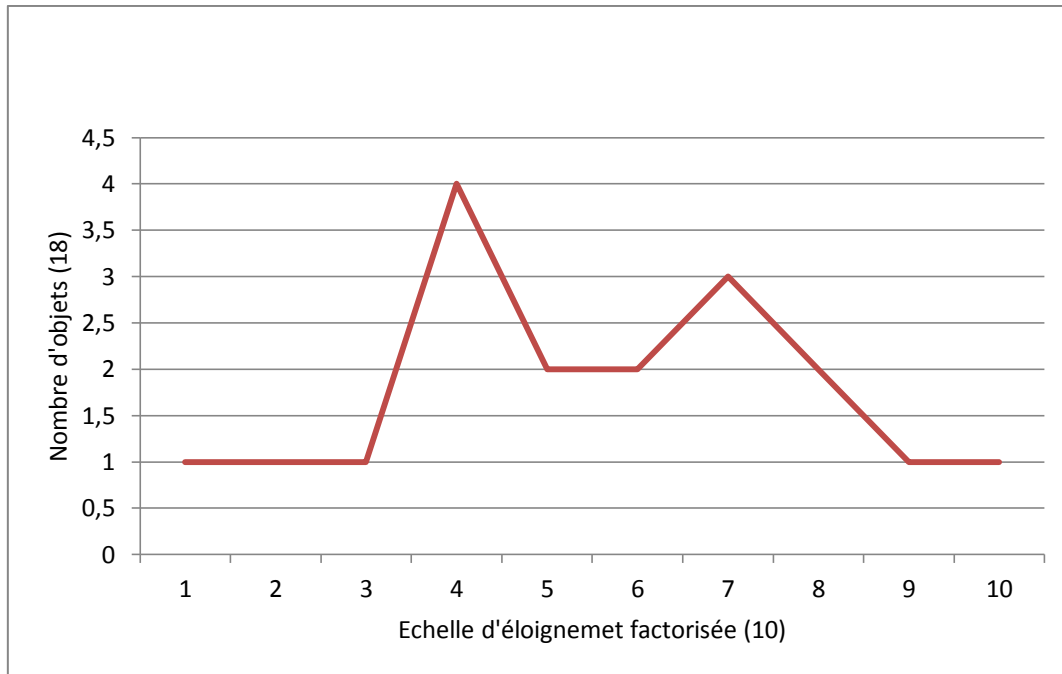


Fig. 74 : Éloignement matériel des casques de type Gjermundbu (*Médiévales de Cerisy-la-Forêt/Fête Viking de Jumièges, juillet 2017*)

En comparaison de l'échelle d'éloignement dressée précédemment, cette seconde échelle n'apparaît pas significative d'une plus grande proximité matérielle des objets utilisés en contexte de reconstitution. En effet, les trois objets présentant une proximité matérielle inférieure à quatre facteurs (G1, G6 et G14) apparaissent « noyés » dans un ensemble plus vaste d'objets possédant de nombreux facteurs d'éloignement, jusqu'au casque G16 qui semble ne retenir du casque de Gjermundbu qu'une vague inspiration esthétique. Ces premières observations démontrent une fois encore la grande variété présente dans le milieu de la reconstitution historique.

La moyenne de l'échelle d'éloignement apparaît également équivalente pour les deux ensembles étudiés : 5,4 % pour les objets observés dans le cadre du *Marché de l'Histoire* contre 5,5 % pour le corpus d'objets utilisés dans un contexte de reconstitution historique. Face à ce constat, est-il possible de statuer sur une spécificité du matériel utilisé par les reconstituteurs par rapport à un ensemble plus large d'objets de coloration historique ? L'étude de la fréquence des différents facteurs d'éloignement (fig. 75) permet de faire émerger des différences entre les deux ensembles étudiés.

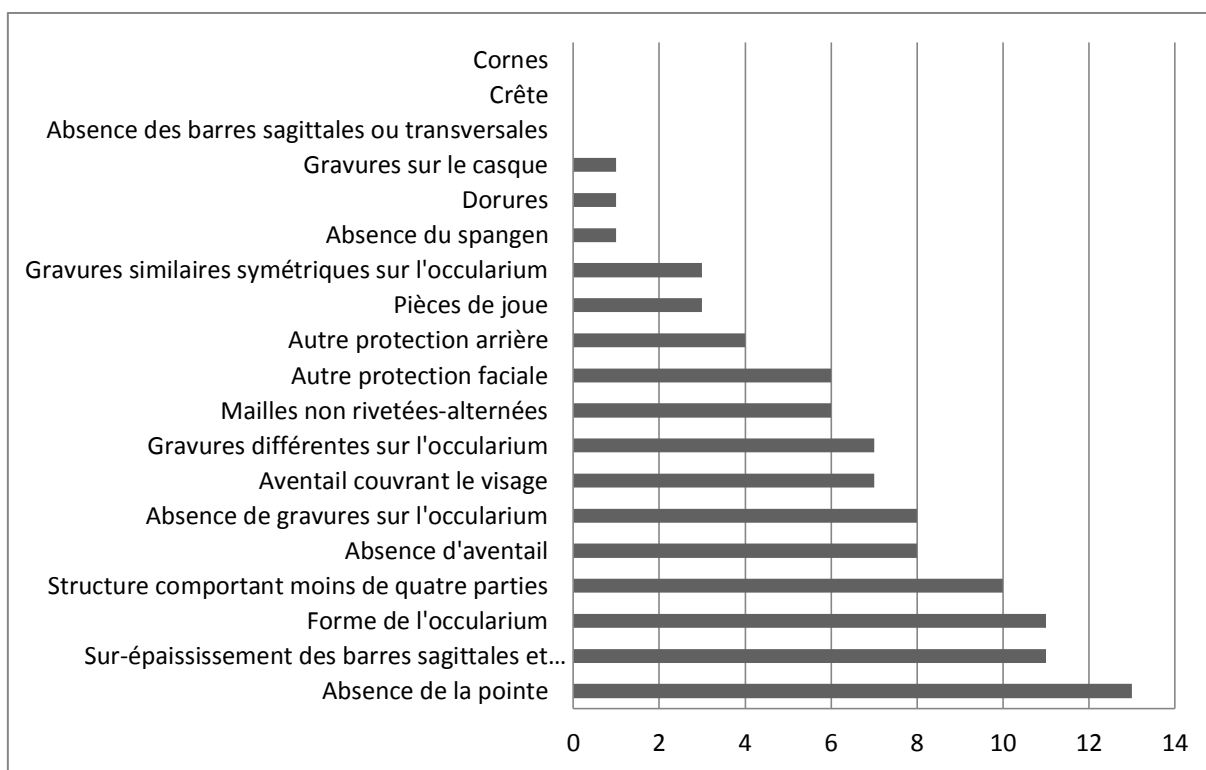


Fig. 75 : Fréquence des facteurs de modifications des casques de type Gjermundbu (*Médiévales de Cerisy-la-Forêt/Fête Viking de Jumièges, juillet 2017*)

L'étude des fréquences montre de prime abord l'absence de deux éléments à caractère fantastique, à savoir l'ajout de cornes ou d'une crête sur un casque esthétiquement inspiré du Gjermundbu. On remarque également la faible représentation des dorures et gravures sur le casque, autres facteurs sans justifications archéologiques. La représentation importante des autres facteurs peut être regroupée en deux dynamiques distinctes : les adaptations apportées au casque dans un but de protection et les choix esthétiques opérés pour une différenciation du matériel.

2.8 – Adaptation et différenciation de l'objet de reconstitution : un premier schéma d'interprétation à partir de l'exemple des re-créations du casque de Gjermundbu

Pour comprendre la première dynamique, il faut prendre en considération la dimension militaire de ce loisir. Les reconstituteurs de thèmes militaires pratiquent souvent une forme de combat qu'Audrey Tuailon Demésy qualifie de « mêlée », en opposition avec la pratique des AMHE⁹¹⁵. Pour des questions très contemporaines

⁹¹⁵ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 42.

d'assurances, mais également de sécurité, les combattants vont chercher à se protéger.

Ces contraintes entraînent pour les reconstituteurs de la période viking un suréquipement, en contradiction avec ce que l'on peut apercevoir de la réalité matérielle de l'époque. Cette orientation rejoint le constat récemment amené par Audrey Tuailon Demésy sur la pratique du combat en reconstitution, à savoir que la « plupart des combattants portent des costumes qui leur confèrent une protection maximale, même si les sources ne présentent pas toujours autant d'éléments »⁹¹⁶. L'enquête 30 évoque ce phénomène de suréquipement : « *En équipement militaire, on est assez limité parce qu'on fait du combat, il faut que ça soit solide. Et pour des raisons d'assurances, il ne faut pas que le matériel casse où qu'on soit blessé. Donc on a des contraintes qui nous écartent un peu de la reconstitution malgré tout. Par exemple, on a des aciers entre 1,6 et 2 [mm] parce qu'en dessous de 1,6 [mm], il y a des assurances qui ne prennent pas.* »⁹¹⁷ Au-delà de l'épaisseur du métal, qui n'a pas été prise en compte dans cette étude du fait du caractère éminemment contemporain des matériaux utilisés, l'impératif de sécurité entraîne une dynamique d'adaptation du matériel qui est identifiable à travers la fréquence de certaines modifications. Structure du dôme montée différemment de l'objet original, *aventail* couvrant le visage, ajout de pièces de joues ou de dispositifs de protection arrière ou faciale : ces modifications sont autant de facteurs d'éloignement répondant à une logique de sécurité. Celle-ci transparait à travers les justifications des reconstituteurs dans les entretiens complémentaires menés à l'occasion de la campagne d'observation 2017. Ainsi, le responsable de la troupe arborant les objets G11, G12 et G13 précise : « *On a un impératif de protection, car on se dirige de plus en plus vers du combat lourd et le matériel ne suit pas notre envie et notre pratique. Ici, on est donc sur de l'inspiration de casque Gjermundbu, des casques coniques à lunettes adaptés pour le combat.* » Mettant en avant l'impératif de sécurité, le propriétaire du casque G02 précise quant à lui : « *Je l'ai choisi pour la protection. Ce n'est pas le modèle qui a été retrouvé, mais c'est une variation donc il est possible. J'ai besoin de protection pour le combat et le combat lourd.* » Nous retrouvons dans ces discours la logique faisant du modèle Gjermundbu un type de casque au détriment d'un objet archéologiquement anecdotique, justifiant de ce fait l'utilisation d'« inspirations » ou de « variations » de l'objet.

La seconde dynamique répond aux modifications uniquement esthétiques apportées à l'objet. Modification de la forme de l'*ocularium*, présence de gravures sur cette pièce selon un schéma différent de l'objet original : ces facteurs d'éloignement

⁹¹⁶ TUAILLON DEMÉSY 2019, p. 422.

⁹¹⁷ Entretien R30-JG-230716.

sont également favorisés par la considération du casque de Gjermundbu comme un type pouvant présenter des variations. Cette dynamique purement esthétique suggère une volonté de différenciation d'un matériel personnel par rapport à celui arboré par les autres pratiquants. Cette tendance doit être rattachée à la nature de loisir de cette activité, mais également à la forte émulation qui la caractérise. Audrey Tuailon Demésy note à ce sujet que l'échange des reconstituteurs avec le public comme avec leurs pairs « est autant une manière de montrer que de se montrer ».⁹¹⁸ Dans le cas d'une source unique comme le casque Gjermundbu, qui de plus possède un potentiel imaginaire fort – l'unique « casque viking » –, cette dynamique mène à une pluralité d'objets, de la copie fidèle à l'interprétation la plus osée, tous présentés comme objets « reconstitués ». Ces modifications esthétiques sont également liées à l'origine commerciale de l'objet. Sa différenciation esthétique est un argument de vente qui rejoint une volonté des reconstituteurs de distinguer leur matériel.

Outre ces deux dynamiques introduisant des biais dans la représentation du matériel, il demeure un certain nombre de facteurs qui ne trouvent leur explication que dans une démarche de documentation incomplète, voire une méconnaissance plus globale du contexte matériel représenté. Il en est ainsi de l'utilisation de mailles aboutées pour la fabrication de l'*aventail* en lieu et place de mailles rivetées-alternées, dont la fouille de Gjermundbu apporte justement une preuve d'utilisation par les populations scandinaves. Pour ce qui concerne l'absence de gravure sur l'*ocularium*, il faut signaler que cette particularité esthétique n'a été mise au jour que récemment, et qu'elle n'a pour l'instant pas fait l'objet d'une publication. Enfin, il faut signaler l'influence de certains travaux qui proposent des restitutions partiales de l'objet : c'est le cas de l'illustration du casque utilisée dans l'ouvrage *Vikinger i krig*⁹¹⁹, faisant le choix d'un *aventail* facial ou du schéma proposé par Dominique Tweddle proposant un *ocularium* de construction différente. L'influence de ces images « sources », facilement accessible via le référencement internet des plateformes de partage iconographique, est observable à travers certains des choix opérés par les reconstituteurs.

Le constat général de l'échelle d'éloignement doit nous interroger sur la notion d'historicité appliquée par les reconstituteurs à un contexte matériel. Sur cette question, deux tendances s'affrontent : d'une part une référence assez vague à l'objet original, à l'« historique » ou l'« authentique », qui va de pair avec l'achat d'un objet déjà produit. C'est le cas du propriétaire de l'objet G05 qui indique « *C'est le casque*

⁹¹⁸ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 120-121.

⁹¹⁹ HJARDAR et VIKE 2011.

qui représente le plus le viking et qui offre aussi un bon niveau de protection pour le combat. Je l'ai acheté tel quel, avant tout pour la protection. » Il en va de même pour le reconstituteur arborant le casque G03 qui démontre la contradiction de sa démarche en précisant : *« Je l'ai acheté, car il se rapproche du véritable casque viking, je voulais qu'il soit le plus historique possible. Les pièces de joues c'est un ajout pour la protection, car j'ai eu des blessures au bas du visage. Ce n'est pas historique, mais ça protège bien. »* Pourtant ces deux objets, qui présentent respectivement un éloignement de facteurs 5 et 8 selon notre échelle, apparaissent peu respectueux de l'objet archéologique. D'autre part, certains pratiquants font preuve d'une démarche plus poussée, qui se caractérise par un contrôle de la production de l'objet selon les critères établis par leur documentation. C'est le cas du propriétaire du casque G01, l'un des objets les plus proches du casque archéologique, qui nous indique : *« J'ai choisi [ce casque] parce que c'est le seul casque retrouvé en Scandinavie, il est typiquement viking par rapport au casque à nasal. Je l'ai commandé, je voulais qu'il soit fait artisanalement, sur mesure. »* Ce même reconstituteur fait également preuve d'un recul par rapport à ses choix : *« Il y a des trous sur la lunette par rapport à l'objet original, c'est pour passer un aventail qui est en mailles rivetées alternées, comme ceux retrouvés en Scandinavie. C'est donc un compromis entre esthétique, historique et sécurité. »* Dans ce dernier cas, la notion de compromis est primordiale. Ce reconstituteur justifie l'historicité de son choix par la présence de ce système d'*aventail* parmi les casques de l'ère de Vendel, qui appartiennent au même ensemble géographique. Parfois, ces justifications s'éloignent dans le temps ou dans l'espace de l'objet initial : c'est le cas lors de l'ajout de pièces de protection mobiles couvrant les joues, inspirées du casque de Coppergate. Dans d'autres cas, néanmoins, les modifications apportées ne semblent découler d'aucun élément archéologique précis et constituent un parti-pris arbitraire.

Avant d'apporter une conclusion à cette première étude de cas, il faut revenir sur deux aspects relatifs à l'utilisation de ces casques dans un contexte de reconstitution. Si une part non négligeable des déformations constatées est directement liée à la pratique du combat de mêlée, la structure relativement fragile du casque de Gjermundbu laisse planer le doute quant à son potentiel de protection en situation de combat. Malgré ce que les propos des reconstituteurs sur les forums consacrés à la question laissent entendre, cette utilisation militaire n'est pas avérée. Enfin, le caractère encore unique de cette découverte, même relativisée par les fragments d'*ocularia* qui appuient l'hypothèse d'un type de casque à lunette utilisé en Scandinavie au cours du X^e siècle, doit inciter à la prudence quant à l'utilisation systématique de ces casques en contexte de reconstitution. Cette surreprésentation

d'un objet archéologique anecdotique entraîne une déformation de la réalité matérielle sensément représentée. Elle est due à la nécessité de protection dans la pratique du combat, mais également à l'absence d'uniformité de la pratique, qui conduisent différents groupes de reconstitution à posséder des objets archéologiquement uniques, et à présenter devant un public une culture matérielle faussée par les dynamiques que nous avons exposées.

CONCLUSION DE L'ÉTUDE DE CAS N° 1

Cette première étude de cas a été consacrée à la re-création et à l'utilisation d'un objet archéologique anecdotique. L'exemple du casque de Gjermundbu souligne la difficulté que rencontrent les reconstituteurs s'intéressant au *Viking Age* : quasi-absence de sources textuelles et iconographiques exploitables, rareté des éléments archéologiques, accès limité à la documentation et caractère anecdotique de certaines découvertes. Les potentiels travers de la démarche de recherche des reconstituteurs, que nous avons déjà analysés au cours du chapitre précédent, trouvent ici de nombreuses illustrations : documentation incomplète ou erronée, basée sur des arguments d'autorités internes au milieu – ce qui fait écho au concept de « re-constatation » – ou sur une bibliographie parfois trop ancienne. Il ne faut également pas faire l'impasse sur la responsabilité de certains travaux scientifiques, dont les hypothèses de re-création sur le papier se retrouvent concrétisées dans les objets de reconstitution. Elle amène de plus à prendre en compte la dimension commerciale de la reconstitution historique.

La re-création des casques de Gjermundbu laisse entrevoir des dynamiques complexes. Elles mêlent éléments historiques, représentations personnelles et nécessités liées à la dimension ludique de la pratique. Le croisement entre différenciation et adaptation apparaît transposable à l'ensemble de la reconstitution matérielle. D'une base documentée, qui varie entre un unique objet et une pluralité de sources, découle un objet adapté aux besoins de la pratique et différencié, à une échelle variable, des autres représentants de son type. La principale interrogation réside alors dans la légitimité des choix effectués et dans le degré d'éloignement à établir pour différencier re-création historiciste et évocation médiévalisante.

Si la démarche fondée sur la factorisation des éléments divergents et l'établissement d'échelles d'éloignement apporte des résultats intéressants dans le cas de re-créations à partir d'un artefact unique, elle n'est cependant pas exploitable pour l'étude d'un corpus d'objets répondant à une typologie plus large, comme nous le verrons au cours de la deuxième étude de cas.

ÉTUDE DE CAS N° 2 : LES « POTS À BOIRE » EN CÉRAMIQUE DU XV^E SIÈCLE EN NORMANDIE OCCIDENTALE

Un exemple des limites du matériel de reconstitution face à un référentiel strict

Terme qui ne recouvre pas la typologie archéologique, le « pot à boire » en céramique constitue l'un des premiers achats des reconstituteurs. Cet objet est à la fois un investissement peu onéreux et un accessoire de première nécessité. Il contient les rafraîchissements nécessaires aux reconstituteurs durant les journées d'animations estivales, ainsi que ceux qui suivront lors des soirées fermées au public. Le « pot » est donc un objet pratique, dont la symbolique se rapporte à la dimension festive de l'activité. À la différence du cas précédent qui portait sur la re-création d'un objet unique, nous nous intéresserons ici à une catégorie matérielle.

Éternel sujet de l'archéologie du Moyen Âge, la vaisselle en céramique a bénéficié de nombreuses études. Danièle Alexandre-Bidon note ainsi qu'« il n'est pas de document archéologique plus abondant et plus étudié que le mobilier céramique »⁹²⁰. Il s'agira ici d'inverser notre angle d'étude en analysant les représentations et les re-créations d'un type d'objet banal, bien documenté et dont les originaux sont accessibles via les publications archéologiques ou les pièces de musées. Selon le même processus que celui observé dans le cas précédent, les objets de reconstitution peuvent obéir à une logique d'adaptation, de différenciation ou au contraire de conformisme, même si la grande variété des pièces archéologiques laisse ici une plus grande liberté dans les choix et les interprétations. Afin de limiter ce corpus gigantesque, il a été décidé de s'intéresser uniquement aux objets rattachés au XV^e siècle en Normandie occidentale.

Après un nécessaire travail de définition et de synthèse de l'environnement matériel correspondant à ce cadre spatio-temporel, les données archéologiques seront comparées au corpus d'objets relevés durant les *Médiévales de Crèvecœur 2017*. Au contraire d'autres manifestations plus génériques, cette dernière se réfère à une date, une localisation et une tentative de représentation sociale précise. Il s'agit pour ce cas du Pays d'Auge, territoire situé à l'est de Caen, en Normandie, dans la seconde moitié du XV^e siècle.

⁹²⁰ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 33.

1 – À LA RECHERCHE DES « POTS À BOIRE »

1.1 – Une inversion de la démarche céramologique

L'expression « pots à boire » est souvent utilisée par les reconstituteurs. Il ne recouvre pourtant aucun concept de typo-morphologie archéologique. Derrière cette dénomination bâtarde, il faut reconnaître une appellation de fonction. Il s'agit d'un « vase » – en terme archéologique – utilisé pour boire. Pour des questions de restriction du corpus, nous n'étudierons ici que les artefacts en céramique. En effet, les « pots à boire » en métal, en verre ou même en bois ont peu la faveur des reconstituteurs.

Cet objet en théorie des plus simples appelle à une analyse complexe. En effet, la céramologie se refuse le plus souvent à l'analyse des fonctions du mobilier, reconnaissant que cette dernière est parfois méconnue en plus qu'ambivalente. Fabienne Ravoire le rappelle notamment à propos des pichets : « C'est un récipient de service souvent associé à une coupe à boire ou à un verre dans l'iconographie médiévale et moderne, mais le pichet peut également servir de vase à boire, d'où la multiplicité des volumes différents. »⁹²¹ Une plongée dans l'iconographie du XV^e siècle nous ramène également à cette ambivalence du mobilier céramique, nous y consacrerons un point précis⁹²². Dans *Une archéologie du goût. Céramique et consommation*, Danièle Alexandre-Bidon tente de remettre en cause cette analyse bornée aux caractéristiques techniques de la vaisselle en céramique qui élude « par ignorance des potentialités contenues dans les autres sources, le rapport obligé aux techniques culinaires, aux fonctions et même aux milieux sociaux »⁹²³. Son propos met particulièrement l'accent sur les limites de la caractérisation morphologique, qui réduit les objets à un unique usage. Un objet peut avoir plusieurs utilisations et même plusieurs vies : les pots retaillés pour servir d'écuelle ou de jatte en sont des exemples⁹²⁴. Dans notre cadre d'étude, nous tenterons de définir des artefacts d'abord par la fonction, afin d'établir quels objets pouvaient être associés à la simple action de boire. Nous nous rattachons ainsi à la volonté d'un renouvellement de la céramologie. Celle-ci a été affirmée, entre autres, dans l'introduction de l'ouvrage *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge*, qui annonce un déplacement du

⁹²¹ RAVOIRE 2006b, p. 117.

⁹²² Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 1.4.

⁹²³ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 33.

⁹²⁴ *Ibid.*, p. 42.

regard de la production des pots vers leurs usages, dans la pleine dynamique de la culture matérielle qui relie l'objet et son utilisation, le contenant et son contenu⁹²⁵.

1.2 – Derrière le « pot à boire », une réalité typo-morphologique complexe

Le « pot à boire » constitue une catégorie « bâtarde » regroupant les vases selon un unique critère : leur utilisation. Ce regroupement est indépendant de leur forme, de leur aspect ou de leur technique de fabrication. Parmi le vaisselier de terre, il appartient à la catégorie C de Nolwenn Lécuyer, définie comme « la céramique de table »⁹²⁶. Cette catégorie est caractérisée par une pâte fine, une texture serrée et, dans le cas des céramiques non-grésées, une glaçure. Cet enduit vitrifiable est, selon la définition de Maurice Picon, déposé « sous forme d'une mince pellicule à la surface des céramiques, généralement avant cuisson, afin d'en modifier l'aspect ou certaines de leurs caractéristiques ». Solidité et imperméabilisation sont les qualités fonctionnelles recherchées, tandis que les caractéristiques de la céramique poreuse sont susceptibles de conserver le contenu au frais.

Dans cette analyse, nous présenterons les différents types retenus comme « pots à boire ». Selon les principes établis par Michel de Boüard et ses confrères lors du 1^{er} Congrès international d'archéologie médiévale, nous nous baserons sur « des critères de classement suffisamment larges pour permettre de différencier grossièrement des familles dont les frontières sont marquées, mais qui peuvent néanmoins contenir des individus présentant de nombreuses variantes »⁹²⁷. Si certains types s'insèrent sans ambiguïté dans notre catégorie – c'est le cas des godets, gobelets et tasses⁹²⁸ –, la question des pichets et cruches relève d'une analyse plus ardue⁹²⁹. Certains récipients peuvent également être considérés comme dépendant d'un type de consommation, élément que nous réserverons pour un second temps⁹³⁰.

La principale difficulté d'une telle démarche réside dans le fait que, si l'on retrouve des formes « génériques » permettant de dresser un parallèle entre différents sites de production, certaines formes semblent au contraire caractéristiques d'une unique région de production. Il est donc nécessaire de préciser à la fois le lieu de découverte, la technique employée et le lieu estimé de production afin de différencier ici des artefacts en adéquation avec notre contexte étude. C'est pourquoi

⁹²⁵ Introduction de Joëlle Burnouf, Bruno Laurioux et Frans Verhaeghe dans RAVOIRE et DIETRICH 2009, p. 1.

⁹²⁶ LECUYER 1992, p. 72.

⁹²⁷ DE BOÜARD, MEYER et RANDOUIN 1987, p. 13.

⁹²⁸ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 1.2.2.

⁹²⁹ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 1.2.3.

⁹³⁰ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 1.3.

des objets d'origine extérieure à notre délimitation géographique seront pris en compte dans un premier temps. La proximité du matériel des XIV^e et XVI^e siècles n'est également pas sans incidence avec les anachronismes constatés en reconstitution, c'est pourquoi nous présenterons ici également des formes des siècles antérieurs et postérieurs.

1.2.1 – Conventions typo-morphologiques des vases en céramique

Pour l'étude de notre corpus, il faut rappeler les conventions typo-morphologiques en vigueur pour la description des vases. Concernant la morphologie, nous nous référerons à la typologie établie par le réseau ICERAMM⁹³¹. Concernant les parties des vases, nous nous appuyerons également sur les éléments établis par Fabienne Ravoire dans sa thèse et rappelés dans sa *Typologie raisonnée des céramiques de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne*⁹³². Cette étude possède l'avantage de dépasser les analyses typo-morphologiques propres à un corpus local pour proposer une analyse étendue sur plusieurs ensembles. Ce modèle établit que la succession de directions différentes dans le profil d'un vase détermine son découpage en segments articulés sur des points de tangence verticale. Les vases apparaissent donc composés de trois parties de taille inégale :

- Le bord est la partie terminale qui conditionne l'ouverture de la forme. Il constitue la partie supérieure du col, ou de la panse en cas d'absence de ce dernier. La lèvre est l'extrémité du bord limitant l'ouverture tandis que le col est la partie intermédiaire entre le bord et la panse, qui se marque dans certains cas par une nette discontinuité du profil.
- La panse est la partie médiane qui conditionne la capacité du vase comme contenant.
- La base est la partie inférieure qui assure le maintien du vase par rapport au plan horizontal. Elle peut être marquée ou non par un changement du profil dans la continuité de la panse. La partie sur laquelle repose le récipient est l'assise.

À ces trois éléments morphologiques s'ajoutent les moyens de préhension, entrant dans la catégorie de « dispositifs rapportés » établie par le projet collectif de recherches « typonologie de la céramique bas-normande X^e-XVI^e siècles »⁹³³. Pour notre corpus, seule l'anse est pertinente. Cette dernière est caractérisée en fonction de

⁹³¹ Base céramique du réseau ICERAMM, université de Tours [en ligne : www.iceramm.univ-tours.fr, consulté le 30 janvier 2020].

⁹³² RAVOIRE 2006b, p. 108.

⁹³³ BOCQUET-LIÉNARD et FLAMBARD-HÉRICHER 2009b.

son attache (bord, col ou épaulement) et de sa morphologie. De même, les « dispositifs déformés », définis par le même PCR, concerneront principalement la présence d'un bec verseur.

1.2.2 – Les « pots à boire » d'utilisation simple

Par « utilisation simple », nous regrouperons ici les types de vases attestés au XV^e siècle auxquels l'action de boire est rattachée de manière consensuelle par les céramologues. Ces objets ne présentent que peu de décors, tout au plus un nombre variable de cannelures au col ou au pied, qui peuvent simplement résulter du tournage.

La coupe (ou coupelle) désigne un vase bas à forme ouverte hémisphérique, avec ou sans pied à la base, dont le diamètre d'ouverture est inférieur ou égal à 15 cm et qui ne comprend pas d'élément rapporté (fig. 75). L'objet est généralement associé à la consommation du vin ou à la contenance des épices. Il ne doit pas être confondu avec le terme « coupe » qui désigne dans les sources anciennes les tasses polylobées alors fréquentes en région parisienne⁹³⁴.

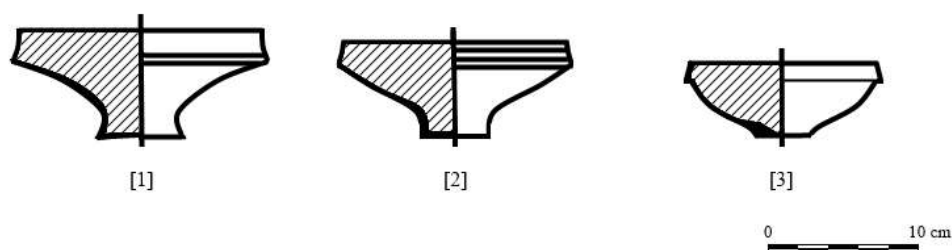


Fig. 75 [1] et [2] : Coupes à pied en grès du Beauvaisis, trouvées à Paris, datées du XV^e siècle (d'après RAVOIRE 2009, p. 258)

Fig. 75 [3] : Coupe hémisphérique en grès du Beauvaisis, trouvée à Caen, datée du début du XVI^e siècle (d'après BOCQUET-LIÉNARD, DUFURNIER, LOUIS-PHILIPPE et DERVIN 2011, p. 90)

Le godet (parfois « gode » ou « goderon »⁹³⁵) désigne un vase de terre moyen en forme de creuset, sans moyen de préhension, à forme ovoïde ou basse convexe, à bord continu et lèvre arrondie (fig. 76). Ces objets en grès du Beauvaisis présentent majoritairement un décor de cannelures horizontales sur le haut de la panse⁹³⁶. Si Fabienne Ravoire précise que sa fonction n'est pas connue, Danièle Alexandre-Bidon

⁹³⁴ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 268.

⁹³⁵ *Ibid.*, p. 271.

⁹³⁶ RAVOIRE 2006b, p. 158-159.

l'associe à la consommation des boissons⁹³⁷. Fabienne Ravoire note que, pour la région parisienne, ces vases sont répandus au XV^e siècle⁹³⁸. On les retrouve également en Normandie au siècle suivant.

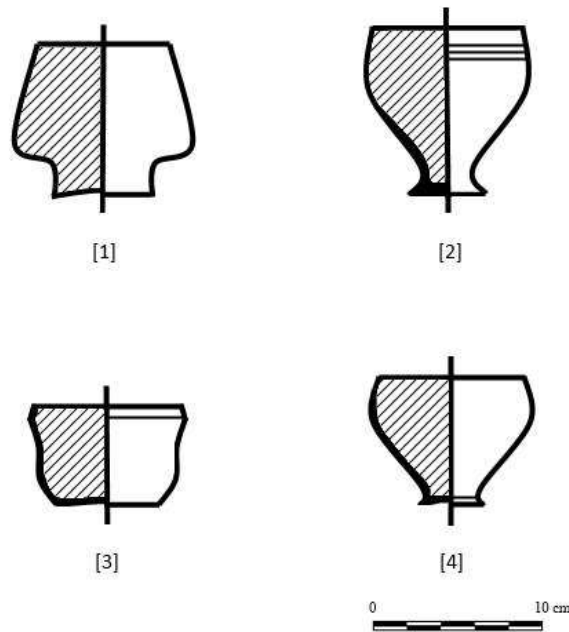


Fig. 76 [1] : Godet à panse basse convexe en grès du Beauvaisis, trouvé à Paris, daté du XIV^e siècle (d'après RAVOIRE 2006b, p. 159)

Fig. 76 [2] : Godet à panse ovoïde et décor de cannelures en grès du Beauvaisis, trouvé à Paris, daté du XIV^e siècle (d'après RAVOIRE 2006b, p. 159)

Fig. 76 [3] : Godet à panse droite en grès du Beauvaisis, trouvé au Détroit (Calvados), daté du XVI^e siècle (d'après GRECB 1997, p. 110)

Fig. 76 [4] : Godet à panse ovoïde et décor de cannelures en grès du Beauvaisis, trouvé au Détroit (Calvados), daté du XVI^e siècle (d'après GRECB 1997, p. 110)

Le gobelet présente des caractéristiques proches du godet. Selon les orientations typologiques, il lui est parfois assimilé. Retenons pour notre étude qu'il se caractérise par une panse droite, dite de forme tronconique, ou légèrement évasée et présente parfois un épaississement de la base (fig. 77).

⁹³⁷ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 271.

⁹³⁸ RAVOIRE 2009, p. 261.

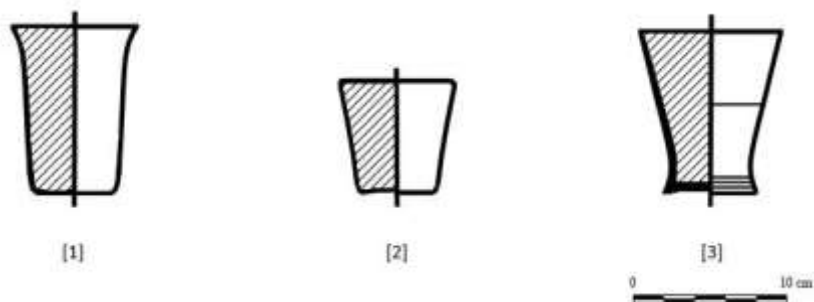


Fig. 77 [1] : Gobelet tronconique avec élargissement du bord en grès du Beauvaisis, trouvé à Paris, daté du XV^e siècle (d'après RAVOIRE 2009, p. 258)

Fig. 77 [2] : Gobelet simple évasé en grès du Mortainais-Domfrontais, trouvé à Caen (Calvados), daté de la fin du XV^e siècle (d'après BOCQUET-LIÉNARD, DUFURNIER, LOUIS-PHILIPPE et DERVIN 2011, p. 89)

Fig. 77 [3] : Gobelet évasé à base cannelée en grès du Beauvaisis, trouvé au Détroit (Calvados), daté du XVI^e siècle (d'après GRECB 1997, p. 110)

La tasse désigne les vases à boire à panse ovoïde et dispositif rapporté (fig. 78). Cette catégorie comprend également les célèbres tasses polylobées. Pour le bas Moyen Âge, Danièle Alexandre-Bidon les associe à la consommation du vin⁹³⁹. Bien qu'aucun objet de cette catégorie ne soit relatif à la Normandie pour notre contexte d'étude, il est nécessaire de la prendre en considération pour une analyse des formes présentes dans le domaine de la reconstitution.

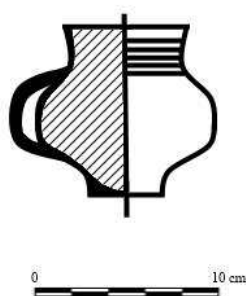


Fig. 78 : Tasse à panse ovoïde et anse horizontale avec décor de cannelures sur le col, en grès du Beauvaisis, trouvée à Paris, datée du XIV^e siècle (d'après RAVOIRE 2009, p. 258)

1.2.3 – Les « pots à boire » d'utilisation ambivalente

Par « utilisation ambivalente », nous entendons les types de vase dont la fonction est mal définie et peut être rapportée à plusieurs actions. Dans une distinction schématique des formes, Danièle Alexandre-Bidon signale qu'au vase globulaire, qui

⁹³⁹ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 278-279.

se destine à la cuisson des aliments, s'oppose morphologiquement le « vase élancé, décoré de glaçure, voire de motifs appliqués, pour les boissons »⁹⁴⁰. Ces vases à forme haute et col étroit sont, avec des distinctions propres aux monographies locales, qualifiés soit de cruches soit de pichets, voire parfois regroupés sous une même catégorie « pichet-cruche »⁹⁴¹. Ces deux termes apparaissent également ambivalents dans le lexique du bas Moyen Âge. Le mot « cruche » semble plus ancien, avec des mentions attestées à la fin du XII^e siècle⁹⁴². Le terme « pichet » apparaît lui au cours du XIV^e siècle pour désigner le pot à vin⁹⁴³. Il est sans doute dérivé d'une ancienne unité de mesure : le « *pichez/pichet/piquet* » de terre, de sel ou de grain en usage au cours du XIII^e siècle⁹⁴⁴.

Pour notre étude, précisons que la dénomination de cruche se rapportera aux vases présentant un bec verseur, tandis que le pichet désignera un objet dépourvu de ce dispositif rapporté, ce afin d'apposer un critère sans appel à notre dénomination. Cette délimitation ne permet pourtant pas de définir une utilisation précise. Sur la question des chopes, vases tronconiques non relatifs à notre contexte, Danièle Alexandre-Bidon signale que la présence ou non d'un bec verseur la qualifie soit de « chope à verser », soit de « chope à boire »⁹⁴⁵. Tel que nous venons de la définir, l'étude des pichets et cruches ne permet pas de déterminer leur utilisation en fonction de cette simple distinction morphologique. De nombreuses représentations iconographiques montrent ainsi des convives buvant à même le vase⁹⁴⁶. Ce type est donc à considérer à la fois comme objet de service et objet de consommation. Pour Fabienne Ravoire, cette ambivalence explique la multiplicité des volumes différents rencontrés pour ce même type⁹⁴⁷.

Pour la période XIV^e-XV^e siècles, deux formes de pichets s'imposent comme les plus fréquentes dans la région Parisienne : le pichet/cruche à col haut et panse large globulaire (fig. 79.1) et le pichet/cruche à col haut et panse étroite élancée (fig. 79.2). Le premier type est attesté dès le XIII^e siècle et se retrouve au XV^e siècle, tandis que la

⁹⁴⁰ *Ibid.*, p. 44.

⁹⁴¹ « Pichet-cruche » dans Répertoire des formes : Basse-Normandie, Base céramique du réseau ICERAMM, université de Tours [en ligne : www.iceramm.univ-tours.fr, consulté le 30 janvier 2020].

⁹⁴² « Cruche », *Trésor de la langue française informatisé* [en ligne : www.atilf.fr, consulté le 30 janvier 2020].

⁹⁴³ RAVOIRE 2006b, p. 117.

⁹⁴⁴ GODEFROY 1881, p. 142.

⁹⁴⁵ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 267.

⁹⁴⁶ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 1.4.

⁹⁴⁷ RAVOIRE 2006b, p. 117.

forme élancée n'apparaît qu'à partir du début du XIV^e siècle⁹⁴⁸. Tous deux possèdent un col étroit droit évasé ou cintré, ainsi qu'une anse verticale.

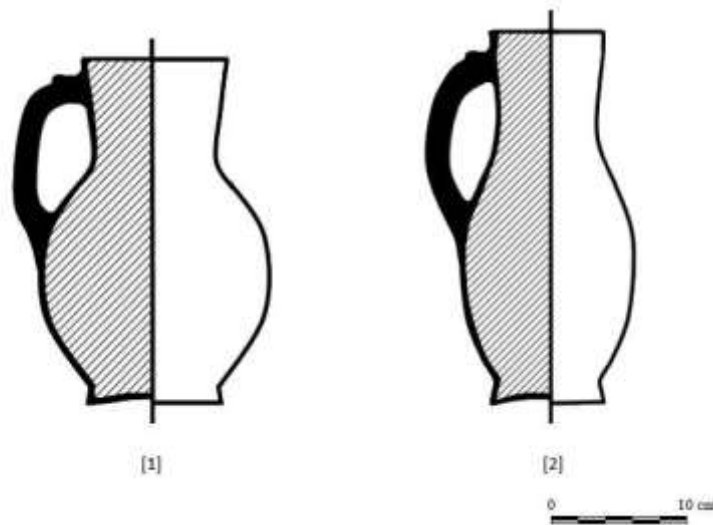


Fig. 79 [1] : Pichet/cruche à col haut et panse large globulaire, anse verticale avec poucier, en céramique glaçurée, trouvé à Paris, forme datée des XIII^e-XV^e siècles (d'après MEYER-RODRIGUES et ORSSAUD 1995, p. 62)

Fig. 79 [2] : Pichet/cruche à col haut et panse étroite élancée, anse verticale avec poucier, en céramique glaçurée, trouvé à Paris, forme datée des XIV^e-XV^e siècles (d'après MEYER-RODRIGUES et ORSSAUD 1995, p. 62)

Une glaçure plombifère colorée d'oxydes métalliques – fer et cuivre – de couleur verte ou ocre accroît l'imperméabilité des céramiques non-grésées. Cette glaçure couvre partiellement ou totalement la panse et l'anse. Son ornementation varie selon les siècles et les régions de production : cannelures simples au col, peinture, décors appliqués sur la panse, avec bandes verticales ou obliques estampées à la molette, pastilles ou autres cabochons. Ainsi, parmi les vases découverts à Saint-Denis datés du XIV^e et de la première moitié du XV^e siècle, la totalité des pichets glaçurés à panse élancée présente un décor appliqué : pastilles, cabochons, bandes étroites, verticales ou obliques, parfois rehaussées d'un estampage à la molette⁹⁴⁹. L'anse verticale peut être de section ronde ou plate, attachée sous la lèvre ou à l'épaule. Dans les derniers siècles du Moyen Âge, on retrouve sur les hauts des anses des pouciers, inspirés par la vaisselle métallique. Ces derniers sont sans doute destinés à favoriser la préhension du vase.

⁹⁴⁸ MEYER-RODRIGUES et ORSSAUD 1995, p. 65.

⁹⁴⁹ *Loc. cit.*

Pour un ensemble provenant de différentes fouilles préventives menées à Saint-Omer (Artois), Eddy Roy note que le col cannelé est un élément caractéristique des XIII^e et XIV^e siècles, et qu'il disparaît des objets datés du XV^e siècle. Il établit logiquement le col à parement plat comme un des éléments les plus pertinents permettant de dater un pichet du XV^e siècle⁹⁵⁰. Cette distinction n'est pourtant pas à généraliser : dans un corpus daté également du XV^e siècle à Laon (Aisne), Karine Libert et Jean-Pierre Jorrand signalent un grand nombre de pichets à col cannelé⁹⁵¹. Les pichets en grès du Beauvaisis étudiés par Fabienne Ravoire pour la région Île-de-France présentent également ce motif⁹⁵². Eddy Roy observe également que les pichets de ce siècle voient leur base se resserrer pour former un petit piédestal, tendance que l'on observe dans d'autres corpus contemporains.

D'après le corpus tourangeau étudié par Philippe Husi, la contenance de ce type de vase n'excède pas trois litres⁹⁵³. Dans le corpus dionysien étudié par Nicole Meyer-Rodrigues et Dominique Orsaud, les différents cruches/pichets sont d'une taille comprise entre 15 à 30 cm de hauteur, pour un diamètre de la panse variant de 8,4 à 9,6 cm⁹⁵⁴. L'existence des représentants les plus réduits a poussé certains céramologues à les considérer comme des vases à boire, tandis que les pichets plus grands seraient réservés au service des boissons. Cette hypothèse est notamment mise en avant par Eddy Roy. Ce dernier note l'apparition dans la seconde moitié XIV^e siècle de pichets de contenance plus réduite, qu'il définit par ailleurs comme « pots à boire »⁹⁵⁵. Leur forme serait reconnaissable à leur lèvre marquée, leur panse en « S », sur une base en disque étiré formant un piédestal (fig. 80.1). Au XV^e siècle, la lèvre se fait plus épaisse tandis que la base en disque apparaît moins prononcée (fig. 80.2). Ces petits pichets ne sont pas exclusifs au nord de la France. Pour la ville de Tours, Philippe Husi en présente un daté du XIV^e siècle comportant de fortes similitudes (fig. 80.3)⁹⁵⁶ tandis que Fabienne Ravoire décrit pour l'Île-de-France deux petits pichets datés du XV^e siècle dont la morphologie se rapproche de ceux de Saint-Omer, l'un en céramique partiellement glaçurée, l'autre en grès du Beauvaisis (fig. 80.4 et 80.5).

⁹⁵⁰ ROY et BARBÉ 1998, p. 74.

⁹⁵¹ LIBERT et JORRAND 2004.

⁹⁵² RAVOIRE 2009, p. 258.

⁹⁵³ HUSI 1991, p. 208.

⁹⁵⁴ MEYER-RODRIGUES et ORSSAUD 1995, p. 65.

⁹⁵⁵ ROY et BARBÉ 1998, p. 75.

⁹⁵⁶ HUSI 1991, p. 208.

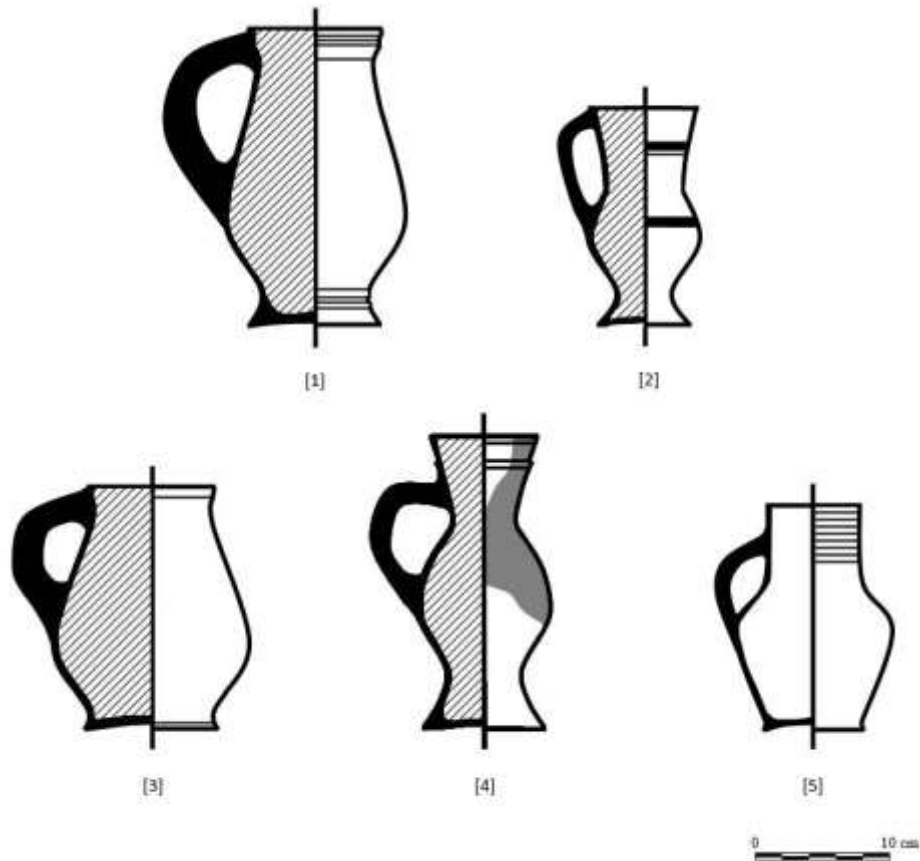


Fig. 80 [1] : Petit pichet à panse piriforme et lèvre confondue, en céramique non-glaçurée, défini comme « pot à boire », trouvé à Saint-Omer, daté du XIV^e siècle (d'après ROY et BARBÉ 1998, p. 92)

Fig. 80 [2] : Petit pichet à panse piriforme et lèvre épaisse, en céramique non-glaçurée, défini comme « pot à boire », trouvé à Saint-Omer, daté de la seconde moitié du XV^e siècle (d'après ROY et BARBÉ 1998, p. 92)

Fig. 80 [3] : Petit pichet à panse globulaire et col évasé, en céramique glaçurée verte, trouvé à Tours, daté du XIV^e siècle (d'après HUSI 1991, p. 209)

Fig. 80 [4] : Petit pichet à panse globulaire et col évasé, en céramique partiellement glaçurée verte, trouvé en Île-de-France, daté du XV^e siècle (d'après RAVOIRE 2009, p. 258)

Fig. 80 [5] : Petit pichet à panse globulaire et col droit cannelé, en grès du Beauvaisis, trouvé en Île-de-France, daté du XV^e siècle (d'après RAVOIRE 2009, p. 258)

Eddy Roy note à la même période l'apparition de « pots à boire » à panse verticale ou légèrement arrondie (fig. 81.1) ainsi qu'au milieu du XV^e siècle, la présence de pots piriformes à épaules ondulées, recouverts pour certains sur la partie haute d'une glaçure marron orangé ou verte (fig. 81.2).

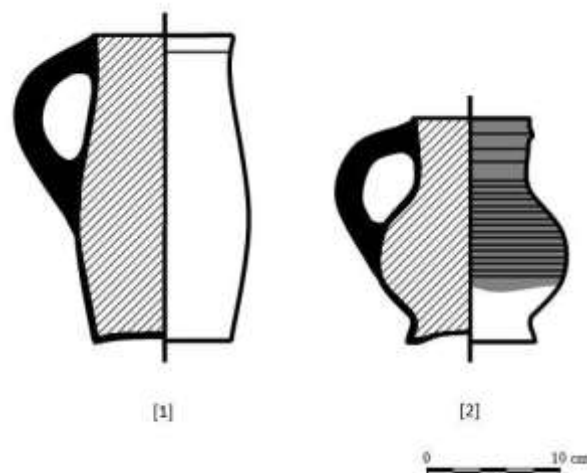


Fig. 81 [1] : Petit pichet à panse légèrement arrondie, en céramique non-glaçurée, trouvé à Saint-Omer, daté de la seconde moitié du XIV^e siècle (d'après ROY et BARBÉ 1998, p. 92)

Fig. 81 [2] : Petit pichet à panse piriforme et épaules ondulées, en céramique partiellement glaçurée, trouvé à Saint-Omer, daté du milieu du XV^e siècle (d'après ROY et BARBÉ 1998, p. 92)

La démarche d'Eddy Roy constitue une tentative d'identification de l'utilisation des objets, allant jusqu'à la catégorisation des « pots à boire » à partir de critères morphologiques. Il faut toutefois se méfier d'une interprétation trop dogmatique de l'objet. Il faut de même prêter une caution particulière au rapprochement morphologique qui peut s'opérer avec des objets contemporains : le parallèle entre les petits pichets et la chope moderne quant à un usage exclusif de consommation reste du domaine spéculatif. Ce rapprochement est sans doute une des causes de la présence en grand nombre de ces petits pichets dans le domaine de la reconstitution historique. Il n'est par ailleurs pas exclu, c'est ce que l'analyse de l'iconographie du bas Moyen Âge suggère, que des pichets de grande contenance, voire des cruches, puissent avoir également été utilisés comme « pot à boire ». Bien que pertinents, les critères présentés par Eddy Roy ne doivent donc pas être pris pour exclusifs : nous nous rattachons ici à la conclusion de Danièle Alexandre-Bidon dans *l'Archéologie du goût*, à savoir qu'« il serait prudent d'admettre que la contenance ne peut à elle seule distinguer le vase à boire de la cruche de service »⁹⁵⁷.

En conclusion de cette présentation large de ce que nous avons défini comme « pots à boire d'utilisation ambivalente », il faut convenir que l'archéologie ne peut aujourd'hui apporter une réponse définitive sur l'usage de ces objets. Pour les pichets/cruches, la fonction de vase à verser et/ou de vase à boire ne peut être liée à une morphologie précise et ne peut être distinguée comme spécialisée ou simultanée.

⁹⁵⁷ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 261.

C'est donc un usage aussi ambivalent qu'incertain qui caractérise ce type de vases, zone d'ombre dans laquelle la reconstitution historique évolue néanmoins dans son besoin de concrétisation.

1.3 – Boisson et consommation, un lien avec la forme ?

Si l'utilisation de certains vases comme « pots à boire » reste sujette à caution, les archéologues ont cherché à établir des liens entre les différentes morphologies de ces pots et le type de consommation qu'elles pourraient supposer. Vins, bières et même cidres : est-il possible d'envisager une spécialisation de la consommation selon le type de récipients ?

Le premier élément à envisager est celui de la dénomination des pots. Danièle Alexandre-Bidon note que certaines appellations sont réservées à certaines utilisations. Ainsi le « pochon », quelques fois « pochonnet », est utilisé pour désigner un pot à boire ou à servir le vin⁹⁵⁸, sans que l'on puisse définir s'il s'agit là d'un type particulier de pichet ou de cruche ou si cette désignation accompagne uniquement un usage. Elle précise également que, selon le *Mesnagier de Paris*, ouvrage de la fin du XIV^e siècle, la « tasse » est utilisée pour le vin⁹⁵⁹, fonction que l'on attribue généralement également à la coupe. La limite imposée de ce raisonnement reste que la plupart des pots sont rarement différenciés dans les descriptions qu'en font les auteurs du Moyen Âge : tout au plus en différencient-ils la matière, en terre, en métal ou en bois parfois, qui agira sur les propriétés d'une boisson ou d'un aliment. De plus, rien ne permet d'affirmer que la « tasse » que mentionne le *Mesnagier* correspond bien à la typo-morphologie des tasses définies par les céramologues. Rappelons ici que la dénomination contemporaine reste un outil de classement et ne relève pas d'une réalité dans les conceptions médiévales de ces objets.

La forme des vases à boire peut apporter d'autres éléments. À propos des différences entre les petits pichets à panse globulaire, piriforme et verticale, Eddy Roy s'interroge sur le lien entre variétés des pots et variétés des boissons⁹⁶⁰. Une panse très prononcée permet une meilleure stabilité du liquide dans le vase lors des déplacements. Cet élément minimise la surface du liquide dans la zone du col tout en maximisant son volume dans la panse. Il est ainsi moins sujet au débordement et aux autres incidents. La panse retient également la lie des liquides lors de l'action de verser ou de boire. Elle permet donc de faciliter la consommation de boissons à dépôts, telles que le vin, mais également des boissons épaisses comme la bière.

⁹⁵⁸ *Ibid.*, p. 275.

⁹⁵⁹ *Ibid.*, p. 278-279.

⁹⁶⁰ ROY et BARBÉ 1998, p. 75.

Rappelons ici que la bière du Moyen Âge n'a que peu à voir avec la boisson contemporaine. C'est une boisson rudimentaire et épaisse fabriquée à base de céréales germées que l'on nomme plus volontiers « cervoise ». La bière au sens moderne, plus fluide et plus alcoolisée, qui intègre le houblon dans sa fabrication, ne se diffuse qu'au cours du XIV^e siècle. Il faut alors considérer la coïncidence de ce développement avec l'apparition des pichets à panse droite, peut-être plus adaptés à la consommation de ces nouvelles boissons. Danièle Alexandre-Bidon énonce également l'idée que l'« invention » de la bière ait pu stimuler l'imagination des potiers et donner naissance à de nouvelles formes à usage réservé. Comme exemple, elle signale dans un inventaire du duc de Bourgogne Charles le Téméraire de 1467 la mention d'un « *pottequin de terre, à boire cervoise* »⁹⁶¹.

La relation entre la forme des vases et la standardisation de la consommation dans les tavernes est également à explorer. À travers différentes sources judiciaires, dont l'anecdote du « croqueur de godet » qui rapportée par Jean Verdon⁹⁶², il est fait mention dans ces établissements de godets pour servir le vin. Il est possible que la standardisation de certains récipients, et surtout de leur contenance, ait constitué une mesure de consommation justifiant un prix fixe. Peut-être est-ce aussi une des causes de la présence importante des godets en grès du Beauvaisis à Paris comme en province. Suivant la même logique, Danièle Alexandre-Bidon note que la « pinte » est un pichet à contenance prédéterminée utilisé dans les boutiques, auberges et tavernes pour la consommation du vin⁹⁶³. Dans une logique commerciale, il est donc possible d'établir une standardisation prudente des pots, mais surtout de leur contenance, qui permettent la consommation et donc la vente des boissons.

Est-il possible de lier les types de pot à boire à une consommation précise ? Si des hypothèses intéressantes sont dressées, aucun élément ne permet d'en établir la confirmation. La faiblesse des documents écrits sur la question des vases ainsi que la grande diversité des éléments sans cesse découverts par l'archéologie dresse un tableau compliqué. À cela s'ajoute malheureusement une faiblesse de la recherche sur certains éléments régionaux : Danièle Alexandre-Bidon déplore ainsi le manque d'intérêt pour la question matérielle liée à la consommation de la bière, ou même du cidre, boisson qui est pourtant aussi consommée que le vin dans les milieux populaires normands à la fin du Moyen Âge⁹⁶⁴. Plus encore que la nature des « pots à boire », leur lien avec la consommation demeure une zone d'ombre.

⁹⁶¹ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 52.

⁹⁶² VERDON 2002, p. 247 (cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 1.5).

⁹⁶³ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 275.

⁹⁶⁴ *Ibid.*, p. 51.

1.4 – L’apport des images : le « pot à boire » dans l’iconographie du XV^e siècle

Face aux incertitudes évoquées dans les parties précédentes et en considérant la faiblesse des documents écrits sur la question de la vaisselle, il est tentant de se tourner vers l’iconographie pour chercher à déceler d’éventuels « pots à boire » et interpréter leur utilisation. Comme nous l’avons énoncé au cours du chapitre précédent, il est nécessaire de prendre ces représentations artistiques avec une certaine distance critique⁹⁶⁵. Les images du Moyen Âge permettent toutefois d’analyser les objets sous un jour différent. Cette analyse se rapporte essentiellement à l’utilisation de la vaisselle, l’identification des matériaux demeurant l’une des grandes inconnues de l’analyse iconographique des objets.

Les pichets et cruches sont souvent représentés en relation avec un ensemble de godets et gobelets, ce qui fait des premiers des objets de service et des seconds des vases de consommation simple. On trouve par exemple ce schéma dans les représentations de tavernes du *Tacuinum Sanitatis* : sur la table des buveurs, ce qui apparaît comme un pichet élancé à panse globulaire est accompagné de cinq gobelets rudimentaires, toutefois représentés de formes et de contenances égales (fig. 82). La même association se retrouve sur la représentation de la maladie de Tristan dans une version de *Tristan de Léonois* (fig. 83) : sur le dressoir au fond de la scène, un pichet piriforme accompagne un gobelet des plus simples. À cette perception d’une consommation standardisée, nous pouvons opposer des images de festivités, comme cette représentation de Bacchus et de ses disciples tirée de *l’Épître d’Othéa* de Christine de Pizan (fig. 84). Nulle unification dans les pots à boire sur ce portrait du dieu et de ses adorateurs. Ceux-ci consomment le vin à la coupe, au godet et même directement au tonneau.

À travers l’étude de l’iconographie, la question de savoir s’il est possible de différencier des grands pichets, utilisés comme vases de service, de petits pichets qui seraient eux destinés à boire paraît essentielle. Certaines représentations laissent deviner une différenciation entre deux volumes, c’est par exemple le cas des « poids et mesures et sons » du *Livre des propriétés des choses* de Barthélemy l’Anglais (fig. 85) sur laquelle nous pouvons observer des pichets élancés à panse droite de différentes contenances, sans pour autant noter d’indice quant à une utilisation différenciée. La notion de proportion des formes dans l’iconographie médiévale étant particulièrement complexe, il est également difficile d’interpréter des objets qui semblent être des petits pichets. C’est le cas de ce vase globulaire à piédestal, d’une morphologie semblable à celles des objets archéologiques présentés précédemment,

⁹⁶⁵ Cf. chapitre IV, 2.1.2.

que l'on note sur la « Mort des enfants de Job » (fig. 86). Quand bien même il est représenté à peine plus grand que le gobelet situé sur la même table, aucun élément annexe ne permet de le considérer comme un « pot à boire » au détriment d'un vase de service, et inversement.

Si l'on en revient à la question des pichets et cruches, rechercher dans l'iconographie des utilisations de ces vases permettant de lever l'incertitude de leur utilisation paraît bien audacieux. Les représentations de ces objets confirment tout au plus leur ambivalence. Alors que nous l'avons présenté comme un objet de service⁹⁶⁶, il existe des images d'hommes buvant à même le vase : c'est par exemple directement à la cruche que Rebecca est représentée lorsqu'elle abreuve Eliezer (fig. 87). D'aucuns pourraient argumenter ici que c'est par nécessité que l'on use parfois de ces objets comme vase à boire, comme c'est le cas dans cette scène tirée de la *Genèse* (24:45). Selon la même idée de nécessité, une hypothèse à rechercher dans l'iconographie est celle selon laquelle ces vases seraient utilisés de différentes manières par les classes populaires, faute de pouvoir dans l'absolu se fournir un service complet. L'ambivalence de l'objet serait alors liée à des facteurs socio-économiques. Certaines images appuient cette conception. La personnification de la pauvreté dans une version française des *Cas des hommes illustres* de Boccace représente une vaisselle bien maigre, dont un unique pichet (fig. 88). Les représentations des travaux des champs donnent à voir d'autres éléments contradictoires. À ce laboureur partant pour sa journée de travail et emportant sa cruche, remplie de vin ou encore de bière, dans laquelle on imagine qu'il boira sans cérémonie (fig. 89), s'oppose cette image d'un travail collectif de moissons sur laquelle une femme, le pichet à la main, propose un gobelet aux travailleurs (fig. 90).

Si elle permet d'établir un certain schéma de consommation liant pichets et gobelets comme vases de service et vases à boire, l'analyse des images souligne une nouvelle fois toute l'ambiguïté et l'incertitude qui caractérise l'utilisation des pichets et des cruches. L'étude est d'autant plus ardue que l'iconographie ne permet pas de statuer sur la taille des pots représentés : ceux-ci ne sont pas de véritables objets dépeints avec minutie, mais bien des représentations archétypales de l'objet. Y différencier de petits ou grands pichets et relier cette différence à une utilisation précise reste donc exclu. Doit-on alors considérer que l'explication la plus simple est la meilleure ? À l'utilisation standardisée de service s'ajoute une utilisation de nécessité : il n'est pas exclu que, pour sa journée de travail, le laboureur emporte simplement sa cruche et ne s'encombre pas d'un godet ou d'un autre vase servant à la mesure des boissons dans les tavernes, de même qu'il n'est pas exclu qu'un

⁹⁶⁶ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 1.2.3.

homme, peu importe son rang, éprouve parfois le besoin de boire à même le pichet de service si aucune autre solution ne se présente. Nous n'avons fait mention que des actions liées à la consommation. Danièle Alexandre-Bidon signalait avec humour une image tirée des *Heures Anglo*, sur laquelle nous pouvons apercevoir un enfant urinant dans un pot à boire⁹⁶⁷. Selon les sources, on trouve également les pichets représentés comme vases destinés à contenir les lamproies ou à se laver les mains. Une enluminure du *Livre de Modus et Ratio* d'Henri de Ferrières montre même un pichet utilisé comme arme au cours d'une rixe (fig. 91).



⁹⁶⁷ *Livre des enfants, ou Heures Anglo*, Normandie, vers 1500, BNF, Nouvelles acquisitions latines 392, fol. 28v, cité dans ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 26.



Fig. 82 : « Hommes buvant », *Tacuinum Sanitatis*, Rhénanie, XV^e siècle (BNF, Latin 9333, fol. 96)

Fig. 83 : « Tristan malade », *Tristan de Léonois*, Centre de la France, v. 1470
(BNF, Français 112, fol. 139)

Fig. 84 : « Bacchus et ses disciples », Christine de Pisan, *Épître d'Othéa*, Paris, v. 1400
(BNF, Français 606, fol. 12)

Fig. 85 : « Poids, mesures et sons », Barthélemy l'Anglais, *Livre des propriétés des choses*, Paris,
premier quart du XV^e siècle (BNF, Français 22531, fol. 393)

Fig. 86 : « Mort des enfants de Job », *Bible historique*, Paris, XV^e siècle (BNF, Français 9, fol. 248)

Fig. 87 : « Eliézer et Rébecca », Ludolphe le Chartreux (attribué à), *Speculum humanae
salvationis*, France, milieu du XV^e siècle (BNF, Français 188, fol. 12)

Fig. 88 : « Boccace prônant la pauvreté », Boccace, *De Casibus virorum illustrium*, France,
troisième quart du XV^e siècle (BNF, Français 230, fol. 24)

Fig. 89 : « Le départ du paysan », *Livre d'astrologie*, Allemagne, XV^e siècle
(BNF, Allemand 106, fol. 251v)

Fig. 90 : *Heures à l'usage des Carmes*, France, 1516 (Angers, UCO, Impr. non-côté [1], f. 005)

Fig. 91 : « Dispute des suppôts de Satan », Henri de Ferrières, *Livre de Modus et Ratio*, France,
premier quart du XV^e siècle (BNF, Français 1302, fol. 155v)

1.5 – La conception du pot : la céramique dans la société et l'imaginaire du Moyen Âge

Dans ce dernier développement, il faut faire état de quelques données concernant les pots à boire, et le vaisselier céramique en général, qui seront utiles à l'étude de ces objets dans le domaine de la reconstitution historique.

Comme le souligne Jean Chapelot, la prédominance de la céramique est un effet de source⁹⁶⁸. Face aux objets constitués en matériaux putrescibles – le bois tout particulièrement – qui ne parviennent que rarement jusqu'à l'archéologue, il est difficile de statuer sur la place occupée par la céramique parmi le reste du vaisselier. La quantité infinie de tessons mis au jour par les archéologues, tant dans les fouilles en milieu urbain que rural, prouve toutefois que les objets en céramique étaient produits en grande quantité dans les faubourgs et dans les campagnes attenantes aux villes⁹⁶⁹. L'archéologie les considère comme des objets consommables. Les pots en argile sont en effet quasiment absents des inventaires après-décès, ce qui laisse à penser qu'ils avaient peu de valeur économique, à l'inverse des contenants en métal, et parfois en bois, qui sont bien plus souvent comptabilisés. Les différentes fouilles de milieux clos établissent que ces pots sont souvent jetés, alors même qu'ils apparaissent encore en état de servir, ce qui peut être lié avec le goût que la matière a pris au contact du contenu. Ces objets ne doivent donc pas être considérés comme précieux – Danièle Alexandre-Bidon parle même de « valeur nulle »⁹⁷⁰.

L'affaire tragique du croqueur de gobelet, déjà citée plus haut, nous apprend pourtant que ces objets possèdent un certain prix. En octobre 1400 en Poitou, un meurtre trouve son origine dans l'action d'un certain Bery Amoureux qui, aviné après avoir consommé dans plusieurs établissements avec ses compagnons, se rend à la taverne de Guillaume Beauvillain pour y boire du vin. Après plusieurs verres, Béry Amoureux « *print un godet de terre ou terrin a quoy ilz buvoient, et le rompi aux dens et froissa et mascha en menues pierres, ainsi comme s'il le voulsist manger et avaler* »⁹⁷¹. Ce geste semble froisser le tenancier, qui avait bien sûr bu avec eux. Il admoneste le croqueur intempestif, lui disant que « *c'estoit mal fait de ainsi casser et manger les godès ou terrins qui lui avoient costé de bon argent* ». L'affaire s'envenime rapidement, Béry Amoureux en « croquant » plusieurs autres par bravade avant de se mettre à pleurer et de menacer l'assemblée de son couteau. S'ensuit une lutte dans laquelle Béry poignarde à l'extérieur du lieu un compagnon voulant lui faire entendre raison, avant d'aller se coucher. Sortis de ce fait divers, c'est bien la réclamation première du tavernier qui nous interpelle puisqu'il fait appel au prix des godets brisés pour calmer Béry. Faut-il voir dans ces propos rapportés une réalité économique qui sort le godet du pur objet consommable ou bien uniquement une remarque destinée à calmer le géophage, voire à lui réclamer de l'argent en réparation ? C'est là un des

⁹⁶⁸ CHAPELOT 1987, p. 175.

⁹⁶⁹ *Ibid.*, p. 171.

⁹⁷⁰ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 260.

⁹⁷¹ A.-N., Registres de la Chancellerie de France, B AN JJ. 154, n° 595, fol. 334 v°, publié dans GUÉRIN 1893, p. 346-349.

rare témoignages de la valeur potentielle de ces objets souvent invisibles des textes. Bien qu'ils possèdent nécessairement une valeur d'achat, on peut supposer que l'absence de marché de l'occasion pour ces vases à la durée de vie courte explique leur absence des testaments et des inventaires.

La question de la valeur des céramiques doit également être posée concernant les objets très décorés qui, en toute logique, devaient être plus onéreux à la fabrication comme à l'achat. Pour les XII^e et XIII^e siècles, Fabienne Ravoire avance que le coût plus élevé de la céramique glaçurée la destinait aux seules populations aisées avant une démocratisation progressive aux XIV^e et XV^e siècles, période à laquelle on retrouve davantage de céramiques glaçurées sur des sites ruraux⁹⁷².

Sur la symbolique de la matière en elle-même, Danièle Alexandre-Bidon rappelle que la terre est considérée comme fortifiant la santé⁹⁷³. Pour la médecine médiévale, le corps humain est pour une large part fait de terre, le premier homme étant issu de la glaise dans laquelle il fut façonné. À l'instar de Béry Amoureux, manger de l'argile crue est par ailleurs considéré comme une pratique de santé et non pas comme une pathologie alimentaire. Tandis que le vin est régulièrement comparé au sang courant dans les veines, son alliance avec un vase de terre rechargeait symboliquement le corps. Concernant le lien entre corps humain et vase, Danièle Alexandre-Bidon cite les nombreux pichets à figure anthropomorphe retrouvés en France comme en Angleterre. À la période médiévale comme aujourd'hui, il ne peut nous échapper que c'est d'ailleurs un vocabulaire « humain » qui est utilisé pour décrire la morphologie des vases : col, lèvres, épaule, panse ou encore pied.

La symbolique accompagne également les décorations, et notamment la peinture figurative qui s'impose sur le vaisselier de terre à partir du XIII^e siècle. Un lien doit être établi entre l'esthétisme du pot et l'envie de boire : « un beau pot de vin peut à coup sûr donner envie de boire à la personne en bonne santé, lui faire anticiper le bon goût du vin, peut-être même le rendre meilleur »⁹⁷⁴. Les motifs décorant les pots ne seraient alors pas choisis au hasard : ils inviteraient à la consommation et au plaisir des sens. Dans *Une Archéologie du goût*, Danièle Alexandre-Bidon rappelle ainsi le lien cénesthésique entre les couleurs et la perception du goût : si le bleu apporte le sentiment d'être davantage désaltéré, le vert renforcerait le goût des épices⁹⁷⁵. La glaçure verte brillante des pots de terre ne rappellerait-elle alors pas, au Moyen Âge, la sensation du frais et la verdure des plantes ? Les images peuvent également constituer une invitation plus directe à boire. Danièle Alexandre-Bidon

⁹⁷² RAVOIRE 2009, p. 262.

⁹⁷³ ALEXANDRE-BIDON 2014, p. 7.

⁹⁷⁴ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 9.

⁹⁷⁵ *Ibid.*, p. 12.

donne l'exemple des cruches saintongeaises du XIV^e siècle, célèbres pour leurs décorations ornées d'oiseaux, qui renvoient à un jeu de mots alors fameux : à la question « qu'est-ce qui tend son bec vers son maître ? », la tablée répondra sans hésiter « sa cruche » ; le bec versoir de la cruche étant plus généralement comparé au bec de l'oiseau.

Entre le versant économique et symbolique de l'objet, cette brève incursion nous rappelle qu'au-delà de son aspect purement archéologique, la question des « pots à boire » demeure un sujet complexe. Le champ matériel de l'objet, déjà difficile à approcher, se double d'un vaste champ de représentations formant la culture matérielle de l'artefact. Ce développement nous permettra d'aborder en troisième partie la représentation et la conception de ces objets dans le domaine de la reconstitution historique.

2 – ANCRER UN CORPUS : QUELLE CONNAISSANCE DE LA RÉALITÉ MATÉRIELLE DES POTS EN BOIRE EN CÉRAMIQUE DANS LE PAYS D'AUGE ET LA NORMANDIE OCCIDENTALE AU XV^e SIÈCLE ?

Dans cette deuxième partie, nous entendons dresser un état des lieux des « pots à boire » en relation avec la partie inférieure de la Normandie et plus particulièrement le territoire du pays d'Auge, ce afin d'établir tous les référentiels potentiels des objets de reconstitution observés lors des *Médiévales de Crèvecœur*. Dans le même temps, nous dresserons un parallèle avec l'étude de la consommation afin de lier l'analyse du contenu avec celle du contenant.

2.1 – Céramique grésée et non-grésée

À plusieurs reprises, il a été fait mention dans le développement précédent de céramique grésée ou non-grésée. Après s'être intéressé uniquement à la morphologie, il faut se pencher sur la question de la matière même ; question qui est en relation directe avec les régions de productions.

Selon son origine, la terre possède différentes qualités. Celles-ci permettent notamment aux spécialistes d'identifier les lieux de production à partir de la couleur interne de la terre cuite et des incrustations d'éléments géologiques qu'on peut y retrouver. Ces propriétés permettent aux archéologues de classer les tessons retrouvés dans une même fouille selon différents ensembles correspondant à des régions de productions. Lors de l'établissement du PCR « typochronologie de la céramique bas-normande X^e-XVI^e siècle », Anne Bocquet-Liénard et Anne-Marie Flambard-Héricher poursuivent le premier constat de Marie Leenhardt publié en 1987. Elles y établissent trois principaux types de pâtes représentées en Normandie et

distinguées par leur couleur après-cuisson. Il s'agit de pâtes claires, beige ou rose très pâle, rouge et brun-gris.^{976 977} Le dernier type, brun-gris ou brun foncé, correspond à la céramique grésée, ou plus simplement au grès.

En Basse-Normandie, le type clair apparaît prédominant jusqu'au XIV^e siècle puis disparaît progressivement au profit des pâtes rouges, dont la proportion augmente au cours des derniers siècles du Moyen Âge. Ces pâtes sont généralement recouvertes d'une glaçure destinée à renforcer l'étanchéité des vases tout en lui conférant un aspect esthétique⁹⁷⁸. Pour la céramique vernissée qui nous intéresse, la composition de la glaçure comprend des sels de plomb, auxquels sont ajoutés des oxydes métalliques qui vont colorer la glaçure en réaction avec la pâte. La glaçure verte caractéristique du Pays d'Auge est ainsi obtenue par l'ajout de cuivre. Selon les objets considérés, la glaçure peut être englobante ou partielle.

La distinction entre les céramiques grésées et non-grésées est intimement liée aux caractéristiques de la terre utilisée. Alors que la plupart des pâtes atteignent leur température de fusion et se déforment au-delà des 1100 °C, certaines argiles sédimentaires caractérisées par une forte teneur en silice – les argiles grésantes – subissent une vitrification à une température comprise entre 1200 et 1300 °C. Il en résulte une matière imperméable qui ne nécessite pas de glaçure, sinon pour des considérations esthétiques. Moins poreuse que la céramique non-grésée, elle est moins sujette aux proliférations microbiennes, ce qui en fait une matière plus adaptée à la conservation des aliments. Elle est également bien moins vulnérable aux acides. Danièle Alexandre-Bidon note qu'elle était utilisée, y compris en Normandie, pour les pots à boire le vin comme pour la bière⁹⁷⁹.

2.2 – Quatre territoires de productions régionales

Durant les XIV^e et XV^e siècles, la partie occidentale de la Normandie possède quatre territoires prédominants de production bien distincts. Trois de ces territoires sont spécialisés dans la production de céramique grésée : celui du Bessin, près de Bayeux, ceux des ateliers du sud-est du Cotentin et ceux de la région du Domfrontais-Mortainais, notamment situés sur la commune de Ger. Le quatrième produit une céramique non-grésée : le centre du Pré d'Auge, à proximité de Lisieux.

⁹⁷⁶ LEENHARDT 1987.

⁹⁷⁷ BOCQUET-LIÉNARD et FLAMBARD-HÉRICHER 2009b, p. 221.

⁹⁷⁸ FLAMBARD-HÉRICHER 2002, p. 41.

⁹⁷⁹ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 164-165.

2.2.1 – La production du Pays d’Auge

Le centre de production du Pays d’Auge est souvent réduit à l’appellation « Pré d’Auge », du nom de ce site très étudié situé à l’ouest de Lisieux, dans le Calvados. Elle correspond en réalité à un ensemble conséquent de centres potiers qui s’étendent des faubourgs lexoviens à l’exemption de Cambremer. D’après les découvertes archéologiques actuelles, ces centres de productions se concentrent sur les communes de Manerbe, Saint-Ouen-le-Pin et le Pré d’Auge. Renommée pour sa production de carreaux de pavement et, plus tardivement, d’épis de faitage, cette région est mentionnée comme centre de production de poteries dès le XIII^e siècle⁹⁸⁰.

Contrairement aux centres potiers situés à l’ouest de l’Orne, qui s’orientent dès le XIV^e siècle vers la production de grès, les ateliers lexoviens ne produisent que des céramiques non-grésées. Claude Lemaître précise que cette production céramique est liée à la présence, dans le sol du Pays d’Auge, d’une argile détritique du crétacé supérieur. Cette argile plastique est particulièrement aisée à mettre en œuvre, mais elle se déforme à la cuisson au-delà de 1000 °C. Elle est donc incapable de grésier⁹⁸¹. Ne disposant pas d’une matière première adéquate, le Pré d’Auge s’est « orienté vers des produits adaptés à un autre usage ou d’une autre clientèle »⁹⁸² et se fait une spécialité par défaut en reprenant le marché laissé vacant par les autres centres normands orientés dès le XIV^e siècle vers la production grésée. C’est donc une production avant tout utilitaire d’objets simples et consommables que l’on rattache à ce centre de production. À la fin du Moyen Âge, il étend son aire de diffusion jusqu’à la plaine de Caen ainsi qu’à l’est, sur une partie de l’ancienne Haute-Normandie. Cette production est reconnaissable à sa pâte cuite beige ou rose claire et à une glaçure verte tirant sur le jaune.

2.2.2 – La production grésée normande

La Normandie occidentale est, avec l’Alsace, le Beauvaisis et le Berry, l’une des rares régions productrices de grès. Anne-Marie Flambard-Hericher note d’ailleurs que ce grès normand est présent dans toutes les fouilles qui concernent des sites de l’ouest normand datés des XIV^e et XV^e siècles⁹⁸³. Parmi les trois centres identifiés à l’ouest de l’Orne, Bessin, Sud-Cotentin et Domfrontais-Mortainais, le Bessin semble le plus ancien. Dans son ouvrage consacré aux poteries et potiers du Bessin, Anne-Marie Flambard-Hericher note que ce territoire en particulier se révèle riche d’une

⁹⁸⁰ THIRON 2004, p. 2.

⁹⁸¹ LEMAÎTRE 2004a, p. 7.

⁹⁸² FLAMBARD-HÉRICHER 2002, p. 32.

⁹⁸³ *Ibid.*, p. 41.

terre argileuse rouge, qui possède la rare propriété de grés à une température relativement basse – de 1150 à 1200 °C⁹⁸⁴. Ces récipients en grès vont concurrencer la vaisselle de table et notamment les récipients à boire, d’abord sur les tables aristocratiques puis dans les couches populaires. Leur couleur tirant sur le gris rappelle celle de la vaisselle en étain, vaisselle en métal prestigieuse dont le grès du Beauvaisis va d’ailleurs copier la morphologie. En Normandie, c’est avant tout ses propriétés de stockage qui semblent dicter l’utilisation des récipients en grès, notamment dans le commerce du beurre vers l’extérieur de la province. Le grès a gagné très rapidement une réputation de produit sain, gardant leur fraîcheur aux aliments et principalement aux laitages. En raison de la température plus élevée pour atteindre la vitrification de la terre, la production du grès est nécessairement plus onéreuse que celle de la céramique non-grésée. Le temps de cuisson doit en effet être doublé, ce qui multiplie également la consommation du combustible. L’« invention » du grès intervient à une période durant laquelle le bois se fait plus rare et où les autorités multiplient les mesures pour protéger l’exploitation des forêts. Anne-Marie Flambard-Héricher note pourtant que les propriétés remarquables de ce nouveau produit ont dû compenser l’augmentation du coût et les difficultés d’approvisionnement en combustible qui en résultèrent, ce qui se traduit implicitement par une hausse du prix du grès par rapport à la céramique non-grésée⁹⁸⁵.

La nature exceptionnelle de la production de grès en Normandie occidentale a permis à ce matériau de bénéficier de nombreuses études sur son contexte de production et de diffusion. Cette orientation historiographique a tendance à éclipser les autres productions céramiques normandes, moins étudiées alors même qu’elles demeurent majoritaires sur l’ensemble du matériel découvert dans la province. Anne Bocquet-Liénard et Anne-Marie Flambard-Héricher ont pu calculer la proportion d’objets en grès bas-normand parmi les fouilles normandes et extérieures à la région présentant un matériel contemporain de notre sujet d’étude⁹⁸⁶. Cette proportion varie de 25 % pour le site de Montoir-Poissonnerie à Caen (pour un corpus de 672 vases), à moins de 2 % pour le site du Square André-Malraux à Lisieux (300 vases). Notons qu’au début du XVI^e siècle, les statuts des potiers du Bessin établissent que ceux-ci pouvaient vendre leur production entre Vire et Orne, c’est-à-dire aux marchés et foires tenus dans le diocèse de Bayeux, ce qui inclut ceux de la ville de Caen⁹⁸⁷. Cependant, ces limites concernent uniquement les producteurs et non les marchands

⁹⁸⁴ *Ibid.*, p. 31.

⁹⁸⁵ *Ibid.*, p. 187.

⁹⁸⁶ BOCQUET-LIÉNARD et FLAMBARD-HÉRICHER 2009a, p. 197-199.

⁹⁸⁷ FLAMBARD-HÉRICHER 2002, p. 203.

intermédiaires qui pouvaient diffuser ces objets à partir de Caen, et jusqu'au Pays d'Auge. Les fouilles de Lisieux montrent que les objets en grès y étaient bien utilisés, mais avec une faible proportion qui s'explique aisément par la part prépondérante de la production de proximité. Ce constat est donc à appliquer sur le site de notre étude, le château de Crèvecœur étant situé à une dizaine de kilomètres de site de la Bosqueterie, au Pré-d'Auge.

2.2.3 – Les productions non localisées

Pour une vision globale nécessaire à notre étude, il est nécessaire de dire un mot des productions encore inconnues. Si la principauté des quatre régions de productions évoquées plus haut se confirme à la lecture des données archéologiques, une partie du matériel découvert ne peut pas être attribué à ces référentiels. Il suggère donc la présence de productions plus locales. Selon leur représentation matérielle, ces objets seraient issus d'ateliers plus modestes répondant à des besoins de proximité, comme on en trouvait certainement à la périphérie des centres urbains ou aux abords des grandes routes. À titre d'exemple, citons le second groupe de céramiques identifié par Anne Bocquet-Liénard, Stéphanie Dervin et Claire Hanusse lors des fouilles des Fosses Saint-Ursin (Calvados). Composé de deux objets à pâte claire, ce groupe possède des correspondances avec d'autres objets découverts dans la plaine de Caen (château de Caen, Falaise, Boulon, Vieux-Fumé...), ce qui va dans le sens de l'hypothèse d'une origine locale de ces objets et non pas d'objets importés. L'ensemble de ces objets correspond selon les chercheuses à un ou des centres de fabrication qui ne sont pas localisés⁹⁸⁸. Ces productions demeurent anecdotiques et l'archéologie ne peut en dresser qu'une tendance, encore faible si l'on considère le nombre réduit d'ensembles datés du XV^e siècle découverts en Basse-Normandie.

2.3 – Exportation et apports extérieurs

Si la céramique dépend avant tout d'une commercialisation locale, les preuves de la présence de pots en grès normand en dehors de la province, ou à l'inverse les objets en grès du Beauvaisis découverts en Basse-Normandie, poussent à s'interroger sur la diffusion des céramiques et sur la représentation d'objets d'origine extérieure en Normandie au XV^e siècle.

La Normandie est alors un territoire riche : entre le XIV^e et le XVI^e siècle, elle produit un quart de la fiscalité du royaume de France. C'est une région ouverte sur la mer et donc sur l'Europe du Nord. Elle jouit également de la proximité avec Paris.

⁹⁸⁸ BOCQUET-LIÉNARD, DERVIN et HANUSSE 2013, p. 168.

Par sa position économique et surtout géographique, elle est donc susceptible d'exporter sa production céramique comme d'importer des productions extérieures. Pourtant, Anne Bocquet-Liénard et Anne-Marie Flambard-Héricher notent que la poterie normande, ne connaît, du XI^e au XVI^e siècle, qu'une faible diffusion. Elle est de fait « utilisée généralement non loin des ateliers qui l'ont produite et n'est guère commercialisée à l'extérieur de la province »⁹⁸⁹. Le cycle d'importation et exportation concerne en majorité les objets en grès⁹⁹⁰. Cette production constitue pour elles le « témoin privilégié de l'existence et de la vitalité des échanges commerciaux du contenant autant que du contenu »⁹⁹¹. Ces objets se retrouvent en effet sur le territoire normand (Caen, Falaise, Lisieux, Avranches, Courseulles, Saint-Evrault), mais également dans le Beauvaisis, à Mayenne, Fougères, Vitré, Rennes, Saint-Malo et jusqu'à Southampton. Cette diffusion concerne en majorité les pots de stockage – notamment du beurre, qui profitent du progrès sanitaire qu'offre cette matière – mais également des cruches.

À partir de ces différents éléments, nous pouvons dresser une hypothèse sur la diffusion de la poterie normande hors de la province ainsi que sur l'apport d'objets extérieurs. La présence de grès de Normandie à l'extérieur de la province, comme la présence de grès de Beauvaisis en Normandie, s'explique par la spécialisation de ces différentes productions. Cette spécialisation est intimement liée au contenant : le beurre pour la céramique grésée normande, le vin et sa consommation pour la céramique grésée du Beauvaisis ; cette dernière possédant de plus un attrait esthétique qui la rend appréciable à Paris puis en Province selon un phénomène de mode⁹⁹². Au contraire de ces produits spécialisés, la céramique non-grésée normande demeure une production de consommation locale. Ainsi, la céramique Pré d'Auge produite près de Lisieux ne présente pas d'avantages technologiques ou esthétiques par rapport à d'autres productions. Elle est donc peu diffusée en dehors de sa région de production. À cette dynamique s'ajoutent les productions régionales non localisées dont nous avons fait mention précédemment, ainsi que les objets d'origines extérieures, dont la présence anecdotique s'explique par les mouvements de populations et de biens.

⁹⁸⁹ BOCQUET-LIÉNARD et FLAMBARD-HÉRICHER 2009a, p. 179.

⁹⁹⁰ « Ce n'est qu'avec la production de grès, à partir du milieu du XIV^e siècle, et, un peu plus tard, avec la spécialisation laitière de la province, que la poterie en vient à franchir les frontières régionales [...]. » *Loc. cit.*

⁹⁹¹ *Ibid.*, p. 191.

⁹⁹² Selon Anne-Marie Flambard-Héricher, la couleur brun sombre et les pâtes plus grossières des grès normands « pouvait paraître nettement moins attrayante que celle du Beauvaisis dont la teinte rappelle le métal » (FLAMBARD-HÉRICHER 2002, p. 186).

2.4 – Les formes de pots à boire attestées en Normandie occidentale pour le XV^e siècle

Dans cette dernière partie de la synthèse archéologique, il nous reste à effectuer le travail le plus important, à savoir identifier les différents types morphologiques de « pots à boire » attestés en Basse-Normandie au XV^e siècle tout en maintenant le lien avec la nature de la céramique employés pour ces objets. L'opération peut se révéler particulièrement compliquée du fait déjà énoncé du faible nombre d'ensembles du XV^e siècle sur ce territoire. Si l'on s'intéresse uniquement au dernier siècle de la période médiévale, seuls quelques sites doivent être pris en compte, à savoir le dépotoir des cuisines du château de Caen, le site de l'Abbaye Saint-Étienne, les fouilles du quartier Montoir-Poissonnerie à Caen ainsi que le site rural de Courtisigny-Saint-Ursin à Courseulles-sur-Mer (Calvados). Il s'agit donc d'un ensemble très réduit de sites qui peut être complété par les fouilles du Pré d'Auge, dont les résultats restent malheureusement en partie non-publiés. Puisque ce corpus limité interdit toute analyse quantitative des résultats, nous ferons uniquement état de la présence ou non-présence des types morphologiques définis dans la première partie⁹⁹³. C'est ce dernier constat qui servira de référentiel à l'étude des objets représentés dans le domaine de la reconstitution, tout en prenant en compte l'ensemble des éléments établis précédemment. Dans un souci de clarté, nous suivrons le même développement que pour la présentation morphologique générale des « pots à boire », en débutant par les vases d'utilisation simple avant de se consacrer aux objets d'utilisation ambivalente.

2.4.1 – Les « pots à boire » d'utilisation simple attestés en Normandie occidentale au XV^e siècle

La typologie établie en 1987 par Marie Leenhardt, suivie et confirmée par les travaux actuels du PCR « typochronologie de la céramique normande X^e-XVI^e siècle » du CRAHAM, ne décrit que très peu ces types, définis lors dans la première partie, pour les sites de l'ensemble E, correspondant aux fouilles des ensembles du XIV^e et XV^e siècle.

Concernant les coupes, Marie Leenhardt mentionne un modèle hémisphérique commun en céramique non-grésée, type également présenté d'après les fouilles du château de Caen et daté cette fois du XVI^e siècle (fig. 92.1). Cette dernière fouille fait état d'une coupe polylobée datée du XV^e siècle (fig. 92.2). À ces différents types s'ajoutent les coupes hémisphériques en grès du Beauvaisis décrites par Anne

⁹⁹³ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 1.2.

Bocquet-Liénard pour le site de Montoir-Poissonnerie (fig. 92.3). Elles sont datées du XVI^e siècle, mais possèdent des correspondances avec des objets attestés à Paris pour le siècle précédent⁹⁹⁴, ce qui correspond à la diffusion des objets en grès du Beauvaisis que nous avons précédemment exposée.

La présence de godets est également extrêmement faible. Seuls les exemplaires en grès du Beauvaisis retrouvés au Détroit (Calvados) et datés du XVI^e siècle correspondent à ce type morphologique (fig. 92.4 et 92.5). Il en va de même pour les gobelets. Un unique représentant est signalé pour notre période sur le site de Montoir-Poissonnerie (fig. 92.6). Cet objet est rattaché à une production en grès normand du Mortainais-Domfrontais alors que les correspondances morphologiques de ce type dans la région parisienne indiquent une origine du Beauvaisis. Cet unique représentant n'est pourtant pas suffisant pour interpréter une tentative locale de reproduire les formes de la vaisselle de table qui ont fait l'apanage de la production grésée du Beauvaisis.

Comme nous l'avons annoncé précédemment⁹⁹⁵, aucune tasse n'est attestée pour la Basse-Normandie au XV^e siècle. Il faut pourtant signaler les tasses polylobées présentes en très faible quantité dans les fouilles du château de Caen ainsi que dans celles de l'Abbaye Saint-Étienne de Caen, qui correspondent au XIV^e siècle⁹⁹⁶.

Cet état des lieux de la présence de « pots à boire » d'utilisation simple en Basse-Normandie pour le XV^e siècle nous renseigne sur la faible représentation de ces objets, ainsi que sur la nature importée de certaines productions : excepté les coupes qui sont de fabrication mixte, ces vases sont en grès, avec une majorité de grès du Beauvaisis. Ces découvertes concernent principalement des sites urbains. Les fouilles du site rural de Fosses Saint-Ursin à Courtisigny ne révèlent aucun représentant de ces objets de consommation.

⁹⁹⁴ RAVOIRE 2009, p. 259.

⁹⁹⁵ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 1.2.1.

⁹⁹⁶ BOCQUET-LIÉNARD et DERVIN 2015, p. 245.

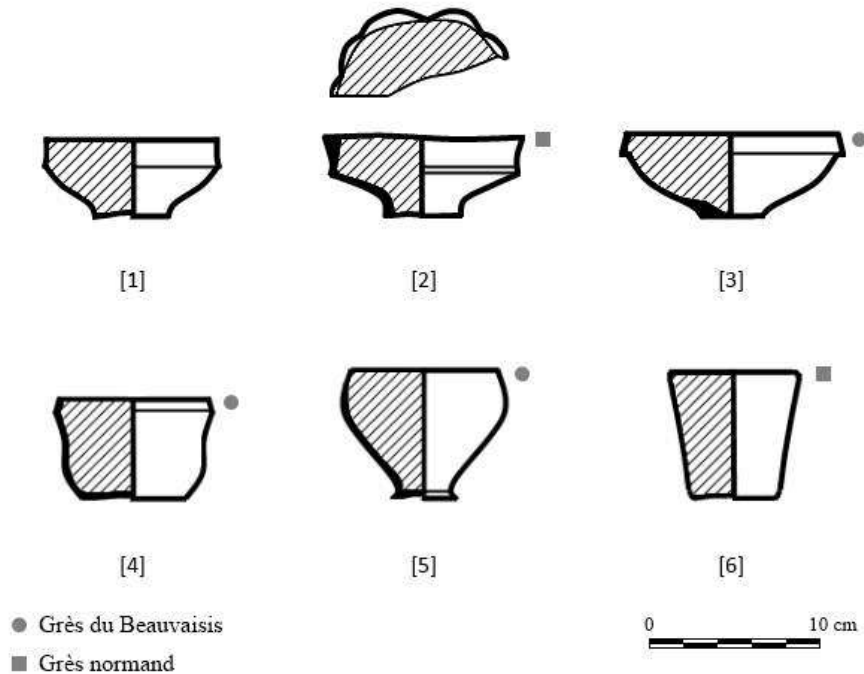


Fig. 92 [1] : Coupe hémisphérique en céramique non-grésée, Normandie, datée du XIV-XV^e siècle (d'après LEENHARDT 1987, p. 69)

Fig. 92 [2] : Coupe polylobée à lèvre droite déformée par pincement, en grès, trouvée à Caen, datée de la seconde moitié du XV^e siècle (d'après BOCQUET-LIÉNARD et DERVIN 2015, p. 231)

Fig. 92 [3] : Coupe hémisphérique en grès du Beauvaisis, trouvée à Caen, datée du début du XVI^e siècle (d'après BOCQUET-LIÉNARD, DUFURNIER, LOUIS-PHILIPPE et DERVIN 2011, p. 90)

Fig. 92 [4] : Godet à panse droite en grès du Beauvaisis, trouvé au Déroit (Calvados), daté du XVI^e siècle (d'après GRECB 1997, p. 110)

Fig. 92 [5] : Godet à panse ovoïde et décor de cannelures en grès du Beauvaisis, trouvé au Déroit (Calvados), daté du XVI^e siècle (d'après GRECB 1997, p. 110)

Fig. 92 [6] : Gobelet simple évasé en grès du Mortainais-Domfrontais, trouvé à Caen (Calvados), daté du XV^e siècle (d'après BOCQUET-LIÉNARD, DUFURNIER, LOUIS-PHILIPPE et DERVIN 2011, p. 89)

2.4.2 – Les « pots à boire » d'utilisation ambivalente attestés en Normandie occidentale au XV^e siècle

La question des pichets et des cruches apparaît plus complexe. Comparativement à d'autres régions, les petits pichets apparaissent anecdotiques en Normandie au XV^e siècle. Marie Leenhardt en présente un type à panse globulaire basse et col évasé dans sa première typochronologie (fig. 93.1), mais sa datation reste comprise entre le XIV^e et le XV^e siècle. Au-delà de ce type, non signalé dans les fouilles plus récentes, il reste alors autant de grands pichets et cruches dont l'utilisation apparaît ambivalente.

Parmi les deux formes principales de pichets attestées à Paris pour le XV^e siècle, globulaire et élancée, que nous avons présentées en première partie⁹⁹⁷, la première apparaît comme la seule représentée en Basse-Normandie pour la même période. Dans sa typologie générale, Marie Leenhardt ne recense aucun pichet élancé attesté au XV^e siècle. Il en va de même pour les fouilles du château de Caen, des Fosses Saint-Ursin et de Montoir-Poissonnerie. Ces différentes fouilles nous indiquent des formes à panses globulaires relativement basses, surmontées d'un col conique droit ou évasé dont la hauteur peut atteindre celle de la panse, avec une base plus ou moins prononcée et une lèvre épaisse ou évasée (fig. 93.2 et 93.3). Seules les fouilles de Montoir-Poissonnerie ont mis au jour un type de grand pichet à panse globulaire et base en piédestal, dont la provenance est attribuée aux ateliers du Bessin⁹⁹⁸. Une fois encore, ces objets font partie d'un ensemble dont la datation est fixée entre le XIV^e et le XVI^e siècle. Marie Leenhardt limitait la présence de ces objets à la seule ville de Caen du milieu du XIII^e au début du XIV^e siècle⁹⁹⁹, ce qui nous pousse à les exclure de notre corpus.

Concernant les décors, Anne Bocquet-Liénard et Anne-Marie Flambard-Héricher notent pour les pichets en céramique non-grésée retrouvés en Normandie datés du XV^e siècle une orientation privilégiée vers des décors unis verts ou bien une glaçure partielle sur l'épaule, la panse et parfois l'intérieur de la base¹⁰⁰⁰. Ces décors simples vont remplacer, y compris en Haute-Normandie, les objets très décorés, présentant des bandes, des écailles ou des médaillons appliqués, qui étaient présents à Rouen, Caen, ou encore dans le Pays d'Auge au XIII^e et au XIV^e siècles et ne sont pas attestés en Normandie au XV^e siècle. Les pichets globulaires recensés par Marie Leenhardt (fig. 93.4 et 93.5) puis par Anne Bocquet-Liénard et Stéphanie Dervin (fig. 93.6) présentent pour le XV^e siècle un motif récurrent, à savoir un col décoré de stries de tournage¹⁰⁰¹. Pour le XV^e siècle, les fouilles du château de Caen révèlent aussi des pichets globulaires à balustre avec des lèvres en bandeau (fig. 93.7). La matière de ces pichets alterne entre des pâtes claires communes glaçurées et des grès, de provenance des ateliers du Bessin-Cotentin, des pâtes claires communes essentiellement glaçurées de provenance des ateliers du Pays d'Auge et des grès du Mortainais-Domfrontais¹⁰⁰². Ces types de pichets décorés sont également présents sur les sites de Montoir-Poissonnerie et des Fosses Saint-Ursin. Comme le notent Anne

⁹⁹⁷ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 1.2.3.

⁹⁹⁸ Type 103B décrit dans BOCQUET-LIÉNARD, DUFOURNIER, LOUIS-PHILIPPE et DERVIN 2011, p. 96.

⁹⁹⁹ LEENHARDT 1987, p. 64.

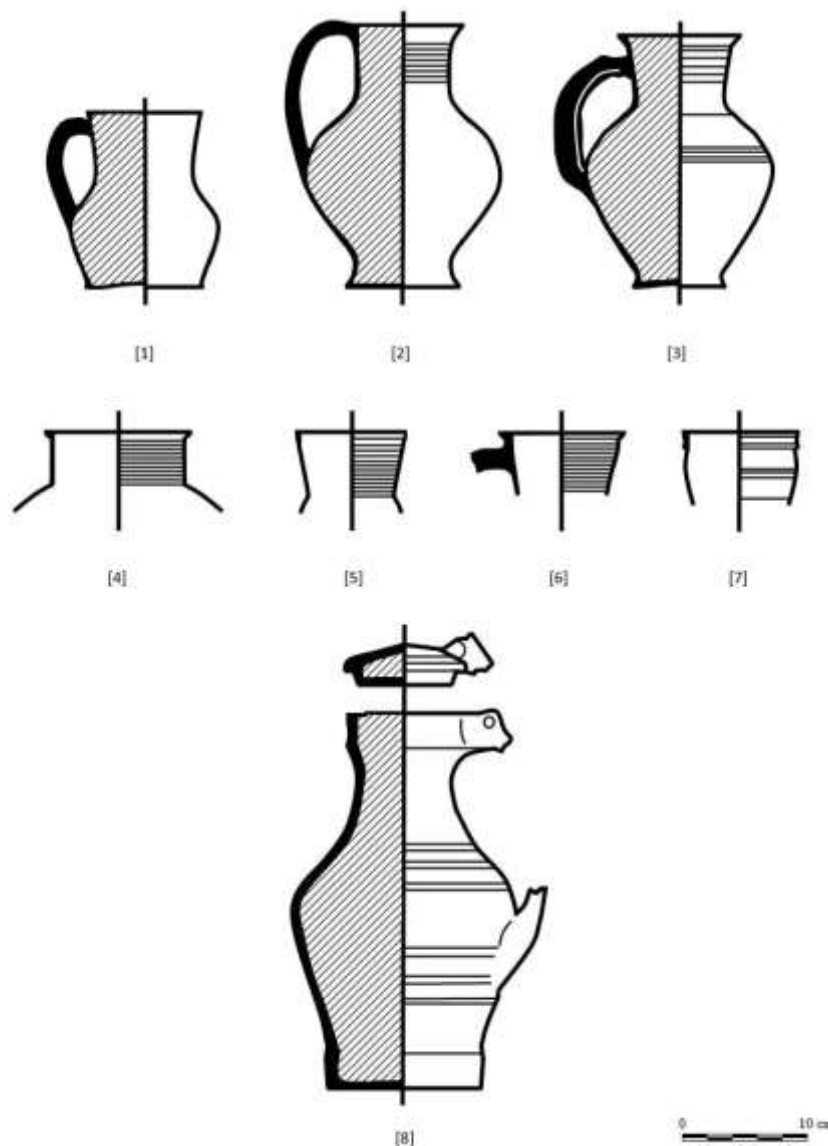
¹⁰⁰⁰ BOCQUET-LIÉNARD et FLAMBARD-HÉRICHER 2009b, p. 226.

¹⁰⁰¹ LEENHARDT 1987, p. 70 ; BOCQUET-LIÉNARD et DERVIN 2015, p. 229.

¹⁰⁰² *Ibid.*, p. 248.

Bocquet-Liénard, Stéphanie Dervin et Claire Hanusse, les observations réalisées sur le matériel bas-normand ne laissent pas apparaître de corrélation systématique entre les groupes techniques et les productions¹⁰⁰³. La morphologie et l'origine sont donc à considérer sans lien apparent, ce qui rend légitime une interrogation sur une dynamique de standardisation morphologique des pichets sur différents sites de production de la même période.

Enfin, parmi les formes particulières que l'on se doit de signaler, les fouilles de Montoir-Poissonnerie à Caen ont mis à jour un pichet à couvercle articulé (fig. 93.8). Cet objet relativement connu, qui copie la forme des pichets en étain, est façonné dans une pâte claire et recouvert dans sa partie supérieure d'une glaçure mouchetée verte. Daté de la fin du XV^e siècle, il correspond à une production du Pays d'Auge.



¹⁰⁰³ BOCQUET-LIÉNARD, DERVIN et HANUSSE 2013, p. 164.

Fig. 93 [1] : Petit pichet à panse globulaire basse et col évasé, Normandie, daté du XIV^e-XV^e siècle (d'après LEENHARDT 1987, p. 70)

Fig. 93 [2] : Pichet à panse globulaire basse, col conique droit, lèvre éversée, anse plate et base en piédestal, grès du Bessin-Cotentin, trouvé à Caen, daté du XIV^e-XV^e siècle (d'après BOCQUET-LIÉNARD, DUFOURNIER, LOUIS-PHILIPPE et DERVIN 2011, p. 96)

Fig. 93 [3] : Pichet à panse globulaire basse, col évasé, lèvre éversée et anse creuse, trouvé à Caen, céramique du Pré-d'Auge, daté du XIV^e-XV^e siècle (d'après BOCQUET-LIÉNARD, DUFOURNIER, LOUIS-PHILIPPE et DERVIN 2011, p. 96)

Fig. 93 [4] : Col de pichet globulaire conique droit à lèvre éversée, décor de stries de tournage, Normandie, daté du XIV^e-XV^e siècle (d'après BOCQUET-LIÉNARD et DERVIN 2015, p. 229)

Fig. 93 [5] : Col de pichet globulaire évasé à lèvre en bandeau, décor de stries de tournage, Normandie, daté du XIV^e-XV^e siècle (d'après BOCQUET-LIÉNARD et DERVIN 2015, p. 229)

Fig. 93 [6] : Col de pichet globulaire évasé, décoré de stries de tournage et lèvre éversée, trouvé à Caen, daté du XV^e siècle (d'après BOCQUET-LIÉNARD et DERVIN 2015, p. 229)

Fig. 93 [7] : Col de pichet globulaire à balustre et lèvres en bandeau, décor de filets horizontaux, trouvé à Caen, daté du XV^e siècle (d'après BOCQUET-LIÉNARD et DERVIN 2015, p. 229)

Fig. 93 [8] : Pichet globulaire à col haut et décor de filets horizontaux, avec couvercle articulé, glaçure mouchetée verte, céramique du Pré-d'Auge trouvé à Caen, daté du XV^e siècle (d'après BOCQUET-LIÉNARD, DUFOURNIER, LOUIS-PHILIPPE et DERVIN 2011, p. 99)

Cette étude préliminaire a permis de dresser un ensemble typo-morphologique de « pots à boire » présents en Basse-Normandie pour le contexte de reconstitution que nous allons étudier. Nous avons tenté de dépasser le stade de l'objet pour nous intéresser à son utilisation, dans la pleine démarche de l'étude de la culture matérielle. Le faible nombre d'ensembles du XV^e siècle découverts en Normandie doit pourtant nous inciter à la prudence sur la représentation de notre ensemble. Il constitue un état des lieux des connaissances archéologiques actuelles auquel nous allons confronter les objets reconstitués observés sur une manifestation de reconstitution afin d'en saisir les dynamiques de re-création et d'acquisition.

2.5 – La consommation en Normandie au XV^e siècle

Contenant et contenu : la liaison entre ces deux aspects est difficile à établir. Nous avons évoqué précédemment l'ambivalence apparente de la consommation en relation avec les formes de pots à boire¹⁰⁰⁴. À titre de complément – et parce que la question de la boisson apparaît comme un des aspects les plus médiévalisants de la reconstitution en raison de son caractère festif –, nous proposons ici une courte analyse de la consommation en Normandie au XV^e siècle. Cet état des lieux servira de complément à l'étude des pots à boire sur la manifestation des *Médiévales de*

¹⁰⁰⁴ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 1.3.

Crèveœur et de base pour une analyse plus complète de la dimension festive de la reconstitution.

Nous avons évoqué plus haut la place de la bière dans la société médiévale. Désignée comme cervoise, c'est une boisson rudimentaire qui fait partie de l'économie domestique des villes comme des campagnes. Fabriquée à partir de céréales germées, en majorité d'orge ou d'avoine, mais parfois aussi lentilles ou vesces, qui sont ensuite séchées, concassées et laissées à fermenter avec de l'eau et des plantes aromatiques du jardin, la bière est à la portée de toutes les bourses¹⁰⁰⁵. Elle ne subit pas de filtration après la fermentation : il en résulte un produit trouble et épais, nourrissant et peu alcoolisé, qui peut être bu – ou même mangé – chaque jour et en fortes quantités. À la fin du Moyen Âge, cette boisson domestique subit la concurrence de la bière proprement dite. Plus proche de sa forme actuelle, cette boisson est dans un premier temps exportée d'Angleterre et d'Allemagne. Elle est tributaire de l'utilisation systématique du houblon comme accélérateur de fermentation, qui en assure la stabilité et la conservation. Des brasseries se mettent rapidement en place à Paris comme en province et contribuent au XV^e siècle à diffuser des bières plus fluides, mais également plus amères et alcoolisées, vendues au détail dans les établissements possédant un droit de taverne. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, Étienne Boileau consacre sept articles de son *Livre des métiers* à la fabrication de la bière. Au siècle suivant, la capitale du royaume compte au moins vingt-deux « cervoisiers ». En 1483, la bourgade d'Eu, située sur l'estuaire de la Somme, en compte une vingtaine. Des brasseurs sont également présents à Honfleur¹⁰⁰⁶. Il ne faut pas négliger la place qu'occupe le commerce maritime et fluvial dans la production et la diffusion de cette boisson qui est consommée en Angleterre comme en France.

À l'exception de la consommation d'eau, qu'il est difficile d'estimer, car elle reste en dehors des circuits marchands et est sujette à bien des préoccupations sanitaires, le vin reste la boisson la plus consommée dans le royaume de France à la fin du Moyen Âge. La médecine conseille de boire modérément tandis que la morale religieuse punit les excès de boisson. La consommation de vin varie sur le royaume entre 1 et 2,5 litres par jour et par personne. Il s'agit cependant d'un vin faiblement alcoolisé, ne titrant que 2 ou 3 degrés, et qui est volontiers coupé à l'eau. Au XV^e siècle, c'est le vin rouge, vermeil ou claret, qui est consommé en majorité. Ce dernier vin très apprécié, de macération courte et dans lequel on mêle volontiers raisins noirs et blancs, est produit dans le Bordelais, mais aussi en Orléanais et en

¹⁰⁰⁵ LAURIOUX 2002, p. 47.

¹⁰⁰⁶ *Ibid.*, p. 49.

Bourgogne. Il est notamment célébré par une chanson à boire issue de la danse du « tourdion », mise à l'écrit par Pierre Attaignant au début du XVI^e siècle. Le vin ne pouvait alors se conserver longtemps, de sorte qu'on buvait ordinairement celui de l'année ou qu'on mélangeait le vieux vin avec le nouveau : ce qui n'était pas sans entraîner des plaintes de la part des acheteurs. Si les grands crus sont déjà reconnus et exportés, les productions locales ne sont pas à négliger. La vigne est bien présente en Normandie, avec des productions de vin blanc dont Marcel Lachiver note « l'acharnement », et d'autres plus profitables comme celles des régions de Vernon-Gaillon ou des Andelys (Eure), profitant des promontoires massifs découpés par la Seine, ou encore les vignobles d'Argences (Calvados) et de ses alentours qui alimentaient la ville de Caen.¹⁰⁰⁷ Un constat s'impose cependant d'emblée : le vin normand semble peu apprécié. Ainsi au temps de Philippe Auguste, le poète normand Henri d'Andeli, qui célèbre dans sa *Bataille des vins* les grands crus du royaume cités à comparaître devant le roi qui doit en établir un classement, excommunie le seul vin normand digne d'y être présenté, le « vin d'Argences »¹⁰⁰⁸. Comme à d'autres vins de l'Ouest, le poète lui reproche son acidité¹⁰⁰⁹. Un siècle plus tard, les taxes sur les vins débités à Paris ne mentionnent aucun vin normand, alors même que le Paris du XIV^e siècle importe du vin de Beaune, de Bordeaux, de La Rochelle et même d'Espagne et de Crète¹⁰¹⁰. Il faut donc voir dans la production normande une consommation locale, à la fois de faible rendement et, pour les contemporains, de faible goût. Bruno Sintinc, qui a étudié les vins offerts aux invités de la ville de Pont-Audemer à la fin du XV^e siècle, note que les personnages importants se voient offrir des vins de qualité, qui ne sont nullement des productions locales. Parmi ces cadeaux d'importance, on trouve du vin de Muscadet, d'Anjou, de Beaune ou encore de Bourgogne¹⁰¹¹. Fait suffisamment rare pour qu'il mérite d'être signalé : on offre au roi Charles VIII à son entrée dans la ville en 1487 du « vin vieil », c'est-à-dire un vin conservé de plus d'une année. Les vins de qualité plus modeste sont également utilisés pour la préparation de boissons sucrées réservées aux jours de festivités. Le plus célèbre de ces « apéritifs » reste l'hypocras dont le *Mesnagier de Paris* établit une recette à base de sucre, cannelle, gingembre, graine de paradis, noix de muscade et garingal¹⁰¹². Moins connu et plus accessible aux bourses modestes, le vin de sauge – ou « saugé » – est une décoction de sauge dans un vin blanc.

¹⁰⁰⁷ LACHIVER 1988, p. 72.

¹⁰⁰⁸ Henri de Andeli, « La bataille des vins », v. 73, dans HÉRON 1881, p. 23-30.

¹⁰⁰⁹ LACHIVER 1988, p. 103.

¹⁰¹⁰ LAURIOUX 2002, p. 45.

¹⁰¹¹ SINTINC 1999, p. 202.

¹⁰¹² *Le Mesnagier de Paris*, dans BRERETON et FERRIER 1994, p. 317.

La particularité de la consommation en Normandie vient de l'importance de sa production de cidre. Déjà au XIII^e siècle, le poète Guillaume le Breton évoque dans le cinquième chant de la *Philippide* le « cidre mousseux que boivent les gens du Pays d'Auge »¹⁰¹³. À cette même époque, les vignes de la région d'Argences sont associées à des vergers de pommiers, démontrant l'importance de cette production complémentaire de celle du vin¹⁰¹⁴. Considéré par l'auteur du *Journal d'un Bourgeois de Paris* comme un « breuvage de maçons », impropre à la table, le cidre devient à la fin du Moyen Âge la boisson principale du territoire bas-normand¹⁰¹⁵. La fiscalité pesant sur le cidre est bien inférieure à celle pesant sur le vin : un quart de cette dernière seulement au XIV^e siècle selon Jean Verdon¹⁰¹⁶. C'est une production locale, bien moins chère que le vin et moins sujette aux disettes que la bière qui dépend de la production de grain. Bien qu'elle soit encore mal connue, cette consommation est importante dans le cadre du Pays d'Auge choisi pour notre étude.

3 – REPRÉSENTATIONS ET RE-CRÉATIONS DANS LE MILIEU DE LA RECONSTITUTION HISTORIQUE DU BAS MOYEN ÂGE

Après ce nécessaire travail de définition et de synthèse de l'environnement matériel correspondant au cadre spatio-temporel déterminé, nous nous attacherons dans cette troisième partie à étudier le pot à boire dans un contexte de reconstitution. L'analyse proposée se fonde sur deux manifestations distinctes : une animation estivale et un événement de vente de matériel. Il s'agit ici d'explorer plus en avant les biais introduits dans le matériel de reconstitution et d'interroger les choix et responsabilités des différents acteurs du milieu.

3.1 – Analyse d'un corpus de pots à boire en contexte de reconstitution sur une manifestation : les *Médiévales de Crèvecœur*

Face à l'impossibilité d'analyser l'ensemble de la vaisselle à boire en céramique utilisée en contexte de reconstitution, il a été choisi de s'intéresser à une manifestation permettant d'approcher la re-création d'un environnement matériel local. Pour cela, l'attention s'est portée sur les *Médiévales* de Crèvecœur-en-Auge (terrain 18) que nous avons déjà présentées au cours du premier chapitre¹⁰¹⁷. Au contraire d'autres manifestations axées sur une temporalité relativement large, cet

¹⁰¹³ Guillaume Le Breton, *La Philippide* dans GUIZOT 1825, p. 124-125.

¹⁰¹⁴ LACHIVER 1988, p. 72.

¹⁰¹⁵ LAURIOUX 2002, p. 46.

¹⁰¹⁶ VERDON 2002, p. 85.

¹⁰¹⁷ Cf. chapitre I, 2.3.2.

événement se réfère à une date, une localisation et un contexte social précis. Il entend mettre en scène la vie quotidienne d'une seigneurie rurale du Pays d'Auge au cours de la seconde moitié du XV^e siècle. Cette manifestation permet également de mener une étude sur la représentation de la culture matérielle de différents milieux puisqu'elle évoque différents habitants de la seigneurie. On y retrouve schématiquement les habitants de la haute cour, autour de la famille du lieutenant général du château – personnage fictif – et ceux de la basse cour du château, qui devient pour l'occasion une allégorie du village¹⁰¹⁸. Y sont représentés différents milieux populaires : une famille aisée de fermiers chargée de l'exploitation des terres seigneuriales, différents artisans ainsi que des paysans et travailleurs anonymes. La durée de cette manifestation – huit jours – offre également au chercheur un cadre plus propice pour établir sa démarche. De provenance diverse, les différentes associations présentes jouissent également d'une réputation de qualité et ont accueilli la démarche avec intérêt. À partir de la synthèse présentée en amont, nous nous interrogerons ici sur la représentation matérielle de la vaisselle à boire en céramique et sur son adéquation avec le contexte de reconstitution mis en vie.

L'observation a pris place les deux premiers jours de la manifestation, les 6 et 7 août 2017. Elle a recensé l'intégralité des pots à boire en céramique utilisés dans le contexte de reconstitution. 75 « pots à boire » ont ainsi été enregistrés. Les objets P01 à P75 sont présentés en annexe¹⁰¹⁹. À titre comparatif pour l'usage de l'ensemble de la vaisselle à boire, 3 gobelets en étain ont également été observés, mais demeurent hors du corpus. Chaque modèle a été mesuré et renseigné sur la matière, le type morphologique, le type de pâte et de glaçure (si présente) pour les céramiques. La présence et le type de décor ont également fait l'objet d'un référencement, ainsi que la provenance artisanale de chaque objet lorsque cette dernière était directement identifiable par la marque du fabricant ou par le souvenir de son propriétaire. Chaque série de données est analysée séparément puis conjointement à l'échelle du corpus.

¹⁰¹⁸ Cf. chapitre II, 3.3.2.

¹⁰¹⁹ Cf. annexe 5, 2.

3.1.1 – Analyse morphologique

Type morphologique	Objets correspondants	Représentativité (%)
Petit pichet	29	38,7
Dont forme élancée	19	25,3
Dont forme basse	10	13,3
Dont panse arrondie	14	18,7
Dont panse globulaire	13	17,3
Dont panse droite	2	2,7
Tasse	22	29,3
Dont tasse polylobée	8	10,7
Gobelet	14	18,7
Dont corps tronconique évasé	11	14,7
Dont pied à motifs digités	2	2,7
Dont gobelet polylobé	1	1,3
Godet	7	9,3
Dont pied à motifs digités	6	8
Coupe	0	0
Autres	3	4

Fig. 94 : Représentativité des types morphologiques des pots à boire en céramique (Médiévales de Crèvecœur, août 2017)

Deux types morphologiques sont prééminents parmi les objets observés : le petit pichet (38,7 %) et la tasse (29,3 %). Concernant la première forme, qui induit une utilisation ambivalente, nous avons signalé dans l'analyse précédente la présence anecdotique des petits pichets dans le contexte du XV^e siècle bas-normand¹⁰²⁰. Leur présence archéologique est toutefois limitée à des formes de forme basse avec panse globulaire selon la typologie générale établie par Marie Leenhardt¹⁰²¹. Loin d'être anecdotiques, les « petits pichets » représentent plus d'un tiers du corpus observé. Les deux tiers de ces objets présentent une forme élancée qui est absente du contexte archéologique bas-normand, et près de la moitié présente une panse arrondie également hors-contexte. On remarque la représentation marquée de petits pichets de forme élancée à panse soit globulaire (13 objets), soit arrondie (14 objets). Quant aux tasses, nous avons signalé dans l'analyse précédente leur absence du contexte archéologique bas-normand pour le XV^e siècle : les quelques modèles polylobés présents dans les fouilles du château et de l'abbaye Saint-Étienne de Caen étant datés du XIV^e siècle¹⁰²². Ces formes sont donc hors de notre contexte chronologique.

Les autres formes se répartissent entre deux types morphologiques principaux : les gobelets (18,7 %) et godets (9,3 %). Parmi les premiers, on observe une majorité

¹⁰²⁰ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 2.4.1.

¹⁰²¹ LEENHARDT 1987, p. 59-70.

¹⁰²² BOCQUET-LIÉNARD et DERVIN 2015, p. 245 (cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 2.4.1).

d'objets à corps tronconique légèrement évasé (11 objets), correspondant au contexte archéologique bas-normand, ainsi que quelques objets aux formes plus originales, présentant un pied à motif digité ou un col polylobé. Pour les seconds, il s'agit pour la quasi-totalité de godets à pied digité (6 objets), sans correspondance avec notre contexte archéologique.

En excluant ici les autres critères d'observations, il est permis ici de constater l'adéquation de certains types morphologiques : les petits pichets à panse globulaire (17,3 %), les gobelets à corps tronconique évasé (14,7 %). À l'issue de cette simple exploitation des données morphologiques, le corpus d'objets de reconstitution observés apparaît déjà significativement éloigné du contexte archéologique des pots à boire bas-normand du XV^e siècle, avec une représentativité inférieure à un tiers du corpus observé.

3.1.2 – Analyse des matières

Matière	Objets correspondants	Représentativité (%)
Céramique non-grésée	60	80
Dont pâte rouge	30	40
Dont pâte claire	30	40
Céramique grésée	15	20
Dont grès rhénan	10	13,3
Dont grès type Beauvaisis	5	6,7

Fig. 95 : Représentativité matérielle des pots à boire en céramique
(Médiévales de Crèvecœur, août 2017)

En portant dans un second temps notre analyse sur les matières, nous constatons la forte représentativité de la céramique non-grésée (80 %) dans le corpus d'objets de reconstitution. Cette dernière est partagée dans une exacte proportion entre céramique à pâte rouge et pâte claire. Cette répartition dénote avec le contexte archéologie établissant que le type à pâte claire, prédominant dans le territoire normand jusqu'au XIV^e siècle, disparaît progressivement au profit des pâtes rouges dans les derniers siècles du Moyen Âge¹⁰²³. Une analyse stricte doit donc faire état de cette proportionnalité en désaccord avec les données archéologiques, bien que l'établissement d'une juste proportion tienne du domaine de l'impossible. La proportion de céramique grésée (20 %) apparaît dans un premier temps en relatif accord avec les données de certaines fouilles. Comme signalé dans la synthèse précédente, Anne Bocquet-Liénard et Anne-Marie Flambard-Héricher ont établi une proportion de grès bas-normands de 25 % du matériel céramique pour le site de

¹⁰²³ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 2.1.

Montoir-Poissonnerie à Caen¹⁰²⁴. Cependant, les chiffres des fouilles de Caen correspondent également à un contexte urbain, qui bénéficie d'une plus large circulation de vaisselles en grès destinés majoritairement au conditionnement des productions laitières. Il faut donc nuancer cette représentation pour le contexte rural de Crèvecœur-en-Auge, qui plus est se situe dans l'immédiate proximité – une douzaine de kilomètres – des sites du Pré-d'Auge, grand centre de production de céramique non-grésée à pâte claire ou rosée. Cette localisation pousse à considérer une représentation moins importante des matériaux en grès pour une part plus importante de matériaux de productions locales, à l'image du site du Square André-Malraux à Lisieux, dont les fouilles recensent moins de 2 % de matériaux céramiques en grès¹⁰²⁵. À la vue de ces données, cette représentation de 20 % apparaît donc inadéquate.

Une seconde particularité doit être signalée puisque la céramique grésée utilisée en reconstitution s'avère biaisée par son origine. Une part minoritaire de cette vaisselle, concernant exclusivement des gobelets tronconiques évasés, se rapproche des propriétés des grès du Beauvaisis. Ces grès sont bien présents en contexte bas-normand pour un ensemble de godets datés du début du XVI^e siècle retrouvés au Détroit (Calvados)¹⁰²⁶. Cependant, deux tiers du grès du corpus se trouve être une production rhénane, marquée par une pâte rosée, totalement extérieure à notre ensemble géographique. On constate surtout l'absence de céramique grésée de production normande pour cette vaisselle à boire, alors même que les fouilles du site de Montoir-Poissonnerie à Caen attestent de l'existence au XV^e siècle de gobelets en grès du Mortainais-Domfrontais¹⁰²⁷. Enfin, trois gobelets en métal (étain) observés dans le corpus permettent d'établir la quasi-exclusivité du matériel céramique dans le contexte reconstitué. Bien qu'il soit présent dans l'utilisation d'autres vaisselles, le bois est totalement absent du corpus de pots à boire observés.

À l'exclusion de tout autre critère, l'adéquation du corpus relève donc uniquement des céramiques non-grésées à pâtes rouges, et dans une optique très locale, des céramiques à pâtes claires correspondant à la zone du Pré-d'Auge ainsi que des grès de type Beauvaisis, ce qui établit une représentativité légèrement inférieure à 87 % selon une question uniquement matérielle.

¹⁰²⁴ BOCQUET-LIÉNARD et FLAMBARD-HÉRICHER 2009a, p. 197-199 (cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 2.2.2).

¹⁰²⁵ *Loc. cit.*

¹⁰²⁶ GRECB 1997, p. 110.

¹⁰²⁷ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 2.2.3.

3.1.3 – Analyse des glaçures

Type de glaçure	Objets correspondants	Représentativité (%)
Glaçure externe complète	46	61,3
Glaçure externe partielle	12	16
Dont col	7	9,3
Dont panse	4	5,3
Absence de glaçure	16	21,3
Glaçure interne	56	74,7
Glaçure verte	24	32
Dont vert entier	9	12
Dont vert moucheté	9	12
Dont vert jaune	3	4
Glaçure jaune	10	13,3
Glaçure marron/rouge	5	6,7
Glaçure transparente	7	5
Glaçure opacifiée à l'étain	12	8,6

Fig. 96 : Représentativité des glaçures des pots à boire en céramique
(Médiévales de Crèvecœur, août 2017)

L'analyse des glaçures de la vaisselle de reconstitution doit se faire selon deux critères : la localisation de l'englobe et sa couleur. Le corpus étudié présente une part majoritaire d'objets entièrement glaçurés (61,3 %), contre un faible nombre d'objets partiellement glaçurés (16 %) au niveau du col et/ou de la panse. Il apparaît ici difficile d'établir une comparaison stricte avec le corpus archéologique. Concernant les décors des pichets en céramique non-grésée retrouvés en Normandie datés du XV^e siècle, Anne Bocquet-Liénard et Anne-Marie Flambard-Héricher notent la présence de décors unis comme de glaçure partielle¹⁰²⁸. On notera surtout ici le faible nombre de céramiques non-glaçurées qui, à l'exclusion des 15 objets en céramique grésée, ne concernent qu'un unique objet : une tasse à panse globulaire (P47). Il faut également se pencher sur le cas des glaçures internes, présentes ici sur une grande majorité du corpus non-grésé (56 objets).

Comme exposé précédemment, la proximité immédiate de la zone de production du Pré-d'Auge devrait amener une correspondance avec la glaçure caractéristique de cette production, à savoir une couleur verte tirant sur le jaune obtenue par l'ajout de sels de cuivre aux oxydes métalliques¹⁰²⁹. Plus généralement, la typochronologie de la céramique normande fait état de la présence de cet englobe vert à l'échelle régionale¹⁰³⁰. Au sein du corpus étudié, 24 objets se distinguent par une dominante

¹⁰²⁸ BOCQUET-LIÉNARD et FLAMBARD-HÉRICHER 2009b, p. 226.

¹⁰²⁹ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 2.2.1.

¹⁰³⁰ *Loc. cit.*

verte, soit 40 % seulement de la vaisselle à boire non-grésée. Le reste du corpus se partage entre des glaçures jaunes ou marron-rouge extérieures à notre référentiel archéologique, auxquelles il faut ajouter une grande part d'englobe transparent. La représentativité de cette caractéristique, pourtant extérieure au référentiel archéologique, s'explique par l'importante proportion d'objets très décorés dans le corpus.

En se basant uniquement sur les types de glaçures, l'adéquation du corpus d'objets de reconstitution avec le contexte archéologique ne peut prendre en compte que les 40 % d'objets à glaçure verte. De plus, si l'on considère la pose d'un englobe interne pour des raisons sanitaires comme un manque à une historicité stricte, cette correspondance ne concerne plus que 4 objets, soit 6,6 % du corpus d'objets non-grésés.

3.1.4 – Analyse des décors

Type de décor	Objets correspondants	Représentation (%)
Objets sans décor	19	25,3
Stries de tournage	17	22,7
Motifs digités	16	21,3
Dont digité à la base	9	12
Cannelures	14	18,7
Motifs peints	14	18,7
Dont majolique	12	16
Dont décor bestiaire	7	9,3
Dont décor floral	6	8
Dont décor géométrique	3	4
Dont décor fabliaux	2	2,7
Motifs « griffés » (<i>sgraffito</i>)	5	6,7
Dont décor bestiaire	2	2,7
Dont décor fabliaux	2	2,7
Dont décor floral	1	1,3
Pastilles	4	5,3
Molette	2	2,7
Décors sculptés : pots à visage	2	2,7

Fig. 97 : Représentativité des décors des pots à boire en céramique
(Médiévales de Crèvecœur, août 2017)

Une dernière analyse peut être effectuée à propos des décors de la vaisselle à boire en céramique. En dehors du quart des objets ne présentant aucun décor, on constate la grande part des simples stries de tournage, que Marie Leenhardt puis Anne Bocquet-Liénard et Stéphanie Dervin établissent comme motif récurrent dans la

vaisselle en céramique normande du XV^e siècle¹⁰³¹. Les motifs digités et les cannelures sont également représentés en nombre. Il est permis de constater la faible part d'objets très décorés à base de bandes, écailles ou médaillons appliqués, caractéristiques de la céramique normande des XIII^e et XIV^e siècles. À ces objets à décors simples, qui correspondent globalement à la production bas-normande du XV^e siècle, il faut pourtant opposer une étrange redondance d'objets très décorés à motifs peints ou « griffés ». Ceux-ci composent en effet 22,7 % du corpus étudié, alors que ces techniques de décor ne sont pas attestées archéologiquement en Normandie. Les pots « griffés », ou *sgraffito*, sont réalisés en grattant la couche supérieure de la céramique afin de dessiner un motif par contraste. Ces derniers correspondent à une production céramique développée à Byzance entre le X^e et le XIII^e siècle, avant une reprise par la production italienne au XIV^e siècle. Son exportation en France n'est attestée qu'à partir du XVI^e siècle¹⁰³². Quant aux majoliques peintes, elles correspondent aux productions de faïences italiennes dont le développement est caractéristique de la Renaissance. Bien que l'on connaisse des traces de production analogues dès le XIV^e siècle aux Pays-Bas¹⁰³³, son développement en dehors des frontières italiennes est à rattacher au début du XVI^e siècle. La présence de tels objets dans le contexte bas-normand du XV^e siècle reste donc du domaine de l'anecdote, loin des 16 % observés dans notre corpus d'objets de reconstitution.

Dans cette dernière optique, 25 % du corpus doit être exclu d'une correspondance avec le contexte archéologique, ce qui ramène l'adéquation à 75 % pour un critère uniquement décoratif.

3.1.5 – Analyse du corpus selon l'ensemble des critères

Critère	Correspondance (%)
Forme	32 %
Matière	87 %
Glaçure	40 %
Décor	75 %

Fig. 98 : Correspondance de l'ensemble des critères des pots à boire en céramique (*Médiévales de Crèveœur*, août 2017)

Les analyses distinctes des différents critères de correspondance avec le contexte archéologique apportent les résultats présentés ci-dessus. En établissant une probabilité mathématique de l'adéquation du corpus d'objets de reconstitution avec

¹⁰³¹ LEENHARDT 1987, p. 70 ; BOCQUET-LIÉNARD et DERVIN 2015, p. 229.

¹⁰³² HILDYARD 1999, p. 20.

¹⁰³³ NICAISE 1937, p. 190.

ledit contexte, celle-ci se révèle de 6,3 % soit 4,7 objets sur un corpus de 75 pots à boire observés. En recourant dans un second temps à une sélection systématique des pots à boire présentant une forme, une matière, une glaçure et un décor en cohérence avec le contexte archéologique exposé, nous ne pouvons strictement retenir que les 8 objets suivants, soit 10,7 % du corpus :

- P34 : Gobelet à forme évasée tronconique en céramique grésée type Beauvaisis
- P35 : Gobelet à forme évasée tronconique en céramique grésée type Beauvaisis
- P37 : Gobelet à forme évasée tronconique en céramique non-grésée, pâte claire, glaçure complète verte
- P38 : Petit pichet à forme basse et panse globulaire en céramique non-grésée, col et panse cannelés, pâte claire, glaçure complète verte
- P74 : Gobelet à forme évasée tronconique en céramique grésée type Beauvaisis
- P75 : Gobelet à forme évasée tronconique en céramique grésée type Beauvaisis
- P76 : Gobelet à forme évasée tronconique en céramique grésée type Beauvaisis
- P78 : Gobelet à forme évasée tronconique en céramique non-grésée, pâte claire, glaçure complète verte mouchetée.

Au sein de cette faible proportion, on constate également une inadéquation en termes de représentation des matières. Nous avons formulé plus haut l'hypothèse, appuyée sur les fouilles de Lisieux, d'une représentation écrasante de la céramique non-glaçurée en raison de la proximité des centres de production du Pré-d'Auge¹⁰³⁴. Les re-créations de pots à boire correspondant à cet ensemble se trouvent pourtant en minorité parmi les objets correspondant au contexte archéologique bas-normand, du fait de la présence de cinq gobelets en céramique grésée. Cette dernière observation doit nous pousser à nous interroger sur la relativité de l'adéquation du matériel en fonction du référentiel sélectionné.

3.1.6 – Relativité de la représentation matérielle

À la différence de l'étude de cas précédente qui s'intéressait à un objet unique, l'adéquation d'un corpus d'objets de reconstitution dépend du référentiel archéologique pris en compte. Autrement dit, cette adéquation n'est calculée qu'en fonction du spectre d'analyse et des limites préétablies. La relativité de ce référentiel est une considération primordiale pour la compréhension des dynamiques de la re-création matérielle.

Nous avons jusqu'ici procédé à une stricte analyse selon un référentiel archéologique « Normandie occidentale du XV^e siècle ». En élargissant les bornes

¹⁰³⁴ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 2.2.1.

géographiques du référentiel, le pourcentage d'adéquation s'accroît de fait. Ainsi, les pots à boire P02, P24 et P71 – des petits pichets élancés à panse globulaire et col évasé en céramique non-grésée partiellement glaçurée au col et à la panse – présentent les caractéristiques d'un objet daté du XV^e siècle décrit par Fabienne Ravoire dans les productions céramiques d'Île-de-France¹⁰³⁵. Ces objets sont donc des reproductions qui ne correspondent pas avec le contexte géographique. La problématique s'avère similaire concernant dix objets en grès rhénan appuyés sur les fouilles de Siegburg en Allemagne. Ceux-ci présentent des formes et une technicité extérieure au référentiel sélectionné. Au contraire, d'autres objets de reconstitution sont exclus du fait de l'anachronisme de leur forme ou des techniques de décors employés : c'est le cas des *sgraffito* ou encore des majoliques évoqués précédemment, mais également de quelques vases reproduits d'après des modèles datés des XIII^e et XIV^e siècles tels que les pots P41 et P66.

Face à ce constat, il semble pertinent de catégoriser les objets de reconstitution appartenant à un corpus matériel large en quatre groupes distincts. Ce classement permet d'affiner la catégorisation déjà proposée au début du chapitre précédent entre copies, inspirations, détournés et originaux¹⁰³⁶.

- Groupe 1 : les copies ou les reproductions. Se rapprochant de l'objet muséal, il s'agit des objets présentant une adéquation en termes de forme matière et décor avec un contexte archéologique précis. On peut sous-diviser ces reproductions entre les différents référentiels : local, proche, élargi.
- Groupe 2 : les inspirations. Il s'agit des objets présentant des formes, matières et décors en correspondance avec un contexte archéologique élargi, sans constituer des reproductions d'objets archéologiques identifiés et sans rechercher une adéquation systématique entre les matières, les formes et les décors.
- Groupe 3 : les anachronismes. Il s'agit des objets présentant des formes, matières et décors en correspondance avec un contexte archéologique antérieur ou postérieur. Selon leur degré d'adéquation avec le contexte archéologique de référence, on peut sous-diviser les anachroniques entre reproductions et évocations.
- Groupe 4 : les inclassables ou les détournés. Il s'agit des objets ne présentant pas de correspondance avec un contexte archéologique, dont l'utilisation repose sur une inspiration esthétique médiévalisante.

¹⁰³⁵ RAVOIRE 2009, p. 258.

¹⁰³⁶ Cf. chapitre IV, 1.1.

Dans une visée heuristique, ce classement interprétatif permet d'avoir un aperçu de la relativité de la représentation matérielle selon le référentiel sélectionné (fig. 99). Les reproductions apparaissent comme le premier groupe en termes d'importance (44 %), mais leur sous-catégorisation fait apparaître la faiblesse du nombre d'objets correspondant au contexte archéologique local (10,7 %) par rapport aux contextes proches (13,3 %) et élargis (20 %). Les objets anachroniques apparaissent en forte proportion (33,3 %), notamment due à l'importance des pots à décors « griffés » ou des majoliques. On compte également quelques vases reproduits d'après des modèles datés des XIII^e et XIV^e siècles. On constate une faible proportion (13,3 %) d'objets sans référentiels archéologiques précis, mais s'inscrivant dans une évocation globale du contexte matériel du XV^e siècle par leur morphologie et leur décor. Enfin, 9,3 % des objets constituent des inclassables et doivent être rattachés à des productions non-documentés ou des réutilisations d'objets contemporains.

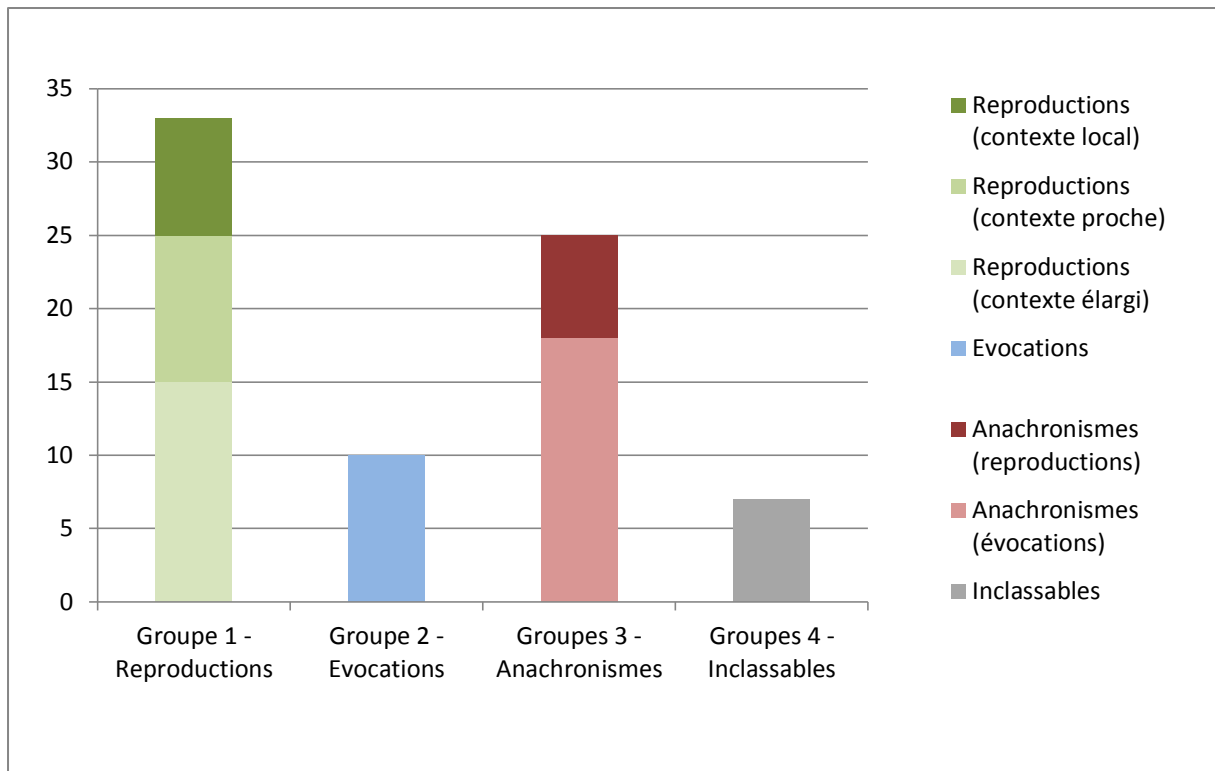


Fig. 99 : Représentation matérielle des pots à boire en céramique par rapport aux référentiels archéologiques (*Médiévales de Crèvecœur*, août 2017)

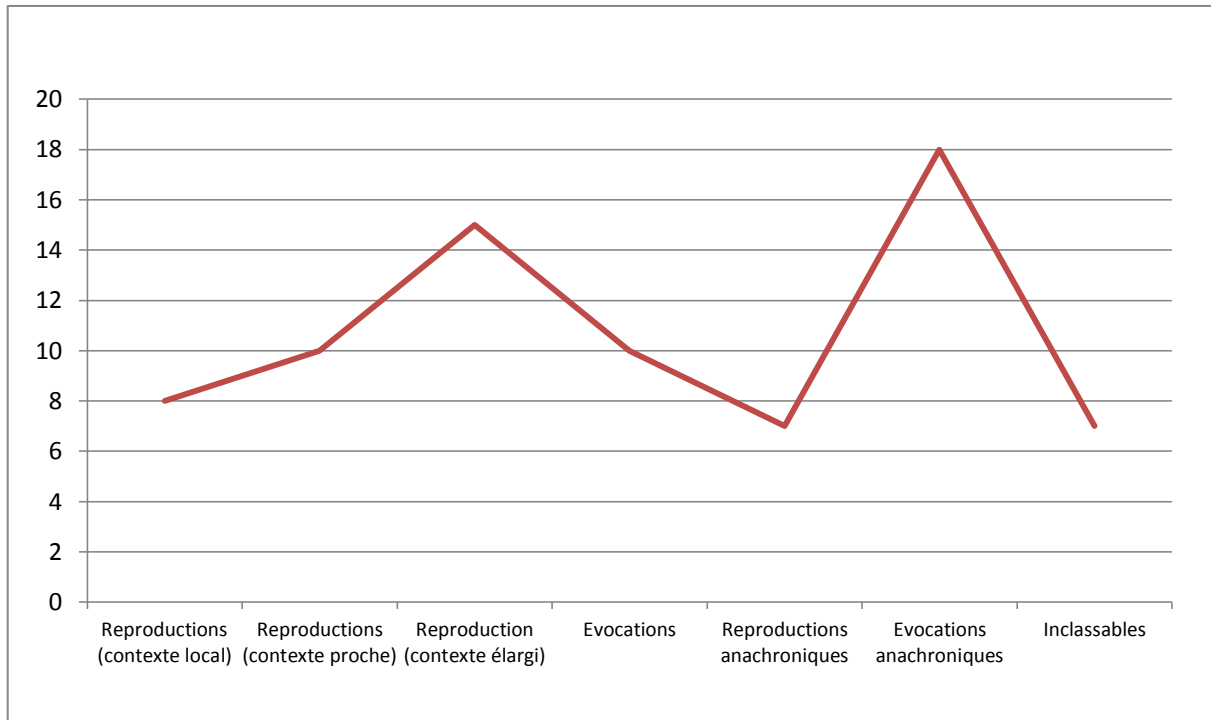


Fig. 100 : Éloignement matériel des pots à boires en céramique (*Médiévales de Crèvecœur*, août 2017)

Si nous considérons que les différents groupes et sous-catégories font état d'une qualité décroissante de la re-création matérielle dans une optique historiciste, ce classement nous permet d'établir une échelle d'éloignement matériel des objets de reconstitution (fig. 100). Il est intéressant de noter que l'éloignement matériel du corpus de pots à boire en céramique par rapport au référentiel archéologique fait état d'une tendance similaire avec l'échelle d'éloignement établie dans le cas du casque de *Gjermundbu* par rapport à l'objet original¹⁰³⁷ : un faible nombre d'objets proche du référentiel suivi d'un nombre plus important d'objets peu éloignés et enfin un nombre significatif d'objets très éloignés du référentiel matériel.

L'adéquation matérielle des re-créations matérielles se révèle donc relative au spectre choisi pour son étude. Si, dans le cas qui nous occupe, l'adéquation la plus stricte apparaît faible, bon nombre d'objets de reconstitution apparaissent uniquement en décalage en raison de leur déconnexion avec le contexte archéologique normand. Cependant, le corpus observé présente plusieurs objets anachroniques, ou inclassables. L'échelle d'historicité sur laquelle on cherche à placer ces objets dépend donc des référentiels admis par les reconstituteurs, référentiels qui sont liés aux dynamiques de sélection de ces objets.

¹⁰³⁷ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 2.7.

3.1.7 – Facteurs et dynamiques de sélection des objets

Dans la recherche d'un schéma d'analyse globale des re-créations matérielles utilisées en contexte de reconstitution, il importe de déterminer si les dynamiques d'adaptation et de différenciation, que nous proposons au cours de la précédente étude de cas¹⁰³⁸, s'appliquent à la sélection des objets observés dans ce corpus. Chaque enregistrement d'un objet s'est accompagné d'un entretien complémentaire avec son propriétaire. Il s'agissait de comprendre les raisons du choix de cet objet précis, ainsi que de mettre au jour les recherches préalables effectuées. À la suite de cette campagne complémentaire, le constat qui s'impose est surtout celui d'un manque de connaissance des reconstituteurs interrogés sur le matériel céramique. Conçue comme un objet pratique, la vaisselle ne fait pas l'objet d'une démarche de recherche poussée. Le choix de l'objet dépend majoritairement de deux facteurs : la contenance et l'esthétique, au sein d'un ensemble de formes considérées comme compatibles avec la période représentée. Ainsi, une des raisons majoritairement invoquées pour le choix des petits pichets, type morphologique qui se trouve surreprésenté par rapport au contexte archéologique, est la correspondance du contenant avec celle d'une canette de boisson, entre 25 et 33 cl. Le facteur d'adaptation est donc bien présent, lié avec une habitude de consommation contemporaine.

La différenciation, quant à elle, s'applique surtout dans une logique de commande qui va concerner les objets très décorés. En effet, les décors présents sur les pots en majolique ou à motifs *sgraffito* correspondent à des objets uniques. Ces derniers ont été choisis pour leur originalité ou commandés selon un cahier des charges. C'est par exemple le cas de l'objet P61, qui comporte un décor peint représentant un lièvre armé d'un gourdin chassant un humain ; un motif d'inversion commun que l'on retrouve dans les *marginalia* de nombreux manuscrits du XIII^e au XV^e siècle et qui a été largement popularisé par les réseaux sociaux. Parfois, les motifs tirés du bestiaire médiéval ou inspirés de fables grivoises font référence à des épisodes vécus par le groupe : le pot à boire, marqueur de l'aspect festif de l'activité, se constitue ainsi en rappel mémoriel. Il marque l'appartenance à une communauté des reconstituteurs en capacité de décrypter la scène représentée.

En complément de ces deux facteurs, il faut revenir sur deux phénomènes caractéristiques de notre corpus : les reproductions d'objets marqués par un référentiel éloigné et les objets anachroniques.

¹⁰³⁸ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 2.8.

Concernant le premier cas, l'explication se trouve dans l'organisation même de la manifestation étudiée. Bien qu'elle fasse référence à un cadre géographique précis, elle fait appel à des associations de diverses origines. Ainsi, les vases en gré rhénans, qui composent une majorité des objets classés comme reproduction dans un contexte élargi, appartiennent exclusivement à l'une des associations qui est originaire de l'est de la France. Les préoccupations matérielles de la troupe étant éloignées du contexte archéologique de référence de la manifestation, celle-ci possède du matériel céramique en adéquation avec son propre cadre régional. Cette spécialisation sur un cadre régional n'est pas limitée au simple matériel céramique et concerne l'ensemble de l'équipement de l'association. Dans une visée plus globale, ce constat invite à s'interroger sur les perspectives de représentation matérielle par une pratique amateur qui suppose de nombreux déplacements, et dont les acteurs ne peuvent respecter l'ensemble des particularités matérielles régionales. Dans ce cas, ces derniers s'avèrent pour la plupart conscients du décalage des objets présentés. Une fois encore, l'adéquation matérielle du corpus s'avère relative au référentiel archéologique pris en compte.

Concernant la grande part d'objet anachronique, il faut rattacher cette particularité à un double phénomène de non-connaissance de l'objet – voire du manque d'intérêt pour ces objets au profit d'autres équipements – et de volonté de différenciation qui pousse l'achat vers des critères avant tout esthétiques. On évoquera ici le cas de l'objet P69, un pichet à panse globulaire et à décor anthropomorphe vraisemblablement inspiré d'un modèle anglais daté entre les XIII^e et XIV^e siècles¹⁰³⁹. Celui-ci a été choisi par un reconstituteur en fonction de son esthétique particulière malgré – ou en ignorance de – son décalage tant géographique que chronologique avec le contexte de reconstitution. La grande représentation d'objets anachroniques très décorés en céramique « griffée » ou majolique ressort de la même volonté de différenciation de l'objet.

Les dynamiques exposées – adaptation et différenciation –, auxquelles il faut rajouter l'appel à des associations spécialisées sur un contexte de reconstitution extérieure, amènent à un constat sur le manque de connaissance, et plus généralement d'intérêt, autour du matériel en céramique par rapport à d'autres sujets matériels. Ce manque de connaissance va de pair avec deux facteurs : premièrement l'impossibilité technique pour les reconstituteurs de procéder eux-mêmes à la production de l'objet, secondement le faible prix de vente de ces derniers qui n'incite pas à une documentation préalable poussée avant de recourir à un investissement

¹⁰³⁹ ALEXANDRE-BIDON 2014, p. 8.

conséquent. Il est alors pallié par une confiance dans la production des artisans spécialisés, ce qui n'évite pas des biais importants dans l'adéquation matérielle du corpus par rapport au contexte archéologique de référence. Ce dernier constat invite à prendre en compte à la fois la production de ces pots à boire ainsi que leur commercialisation. Nous nous intéresserons pour cela aux artisans à l'origine de ces différentes re-crétions céramiques.

3.2 – Analyse des pots à boire en céramique présentés à la vente au *Marché de l'Histoire de Compiègne*

Cette deuxième partie de l'analyse entend relier les dynamiques de reconstitution observées à partir du corpus Crèvecœur -2017 avec la dimension artisanale et commerciale de la reconstitution historique. Dans cette optique, une enquête a été menée lors du *Marché de l'Histoire de Compiègne* les 8 et 9 avril 2017. Cette démarche avait pour objectif une observation globale des pots à boire en céramique proposés à la vente sur le plus important événement commercial relatif à la pratique de la reconstitution, ainsi que l'enquête auprès des artisans-potiers spécialisés. À la différence des objets militaires, parmi lesquels on retrouve une grande variation de qualités, les productions céramiques apparaissent comme le fruit d'un artisanat plus spécialisé et plus local. De fait, alors que les batteurs d'armures présents à Compiègne ressortent en majorité des pays d'Europe de l'est et passent par différents revendeurs, les vendeurs de céramiques sont pour la plupart de nationalité française et assurent eux-mêmes leur production. Quatre artisans-vendeurs ont ainsi été approchés, tandis qu'un cinquième et dernier producteur n'a pu l'être. Les données tirées des observations et des échanges avec ces artisans, anonymisés pour cette étude de « artisan-potier 1 » à « artisan-potier 5 », permettront d'éclairer et de compléter les observations précédentes sur le corpus. En raison du double statut de l'artisan-potier 1, qui est également archéologue, et de la part majoritaire prise par ses objets dans le corpus de la manifestation étudiée, son approche a pris la forme d'un entretien semi-directif plus poussé¹⁰⁴⁰. Les autres propos présentés ici sont issus d'échanges brefs qui n'ont pas été enregistrés dans le cadre d'un entretien formel. Ils apportent toutefois des éléments sur la conception de la re-crétion matérielle de ces différents artisans-potiers.

¹⁰⁴⁰ Entretien A01-CP-090417.

3.2.1 – Représentation des artisans dans le corpus Crèveœur-2017

Parmi le corpus étudié lors des *Médiévales de Crèveœur*, 78,7 % des objets présentaient une marque de fabrication permettant d'identifier leur provenance artisanale. 59,7 % des objets étudiés proviennent notamment de deux ateliers spécifiques : ceux des artisans-potiers 01 et 02, ce qui établit le lien avec les données recueillies auprès de ses artisans lors du *Marché de l'Histoire* de Compiègne.

Fabriquant	Représentativité (%)
Artisan-potier 1	28
Artisan-potier 2	26,7
Non-renseigné	21,3
Artisan-potier 3	12
Artisan-potier 4	2,7
Autres	9,3

Fig. 101 : Provenance artisanale des pots à boires en céramique
(*Médiévales de Crèveœur*, août 2017)

3.2.2 – Représentation du matériel céramique au *Marché de l'Histoire* de Compiègne

Afin de replacer le corpus étudié précédemment dans la perspective de l'offre commerciale autour des vases à boire en céramique, une observation des types morphologiques, des matières et des décors a été effectuée pour étudier leur représentativité globale. Du fait du grand nombre d'objets présents – plusieurs centaines – et de la dynamique de marché de l'événement qui entraîne une diminution progressive du corpus dans le temps, la poursuite d'un inventaire complet est apparue comme une démarche impossible et biaisée. Sur la base d'une échelle de « 0 » à « 3 », « 0 » correspondant à une absence d'objets de ce type, « 3 » correspondant à une abondance de ces représentants, nous avons procédé à une estimation afin de déceler des tendances. Il faut également préciser que les objets présentés à la vente ne sont relatifs à aucun référentiel commun, chronologique ou géographique. Cette estimation recoupe donc du matériel céramique dont les référentiels s'étendent majoritairement sur la période XI^e-XV^e siècles. Toutefois, ces données restent susceptibles de nourrir notre étude en ouvrant d'une part des perspectives sur une dimension plus large, et en permettant d'autre part une approche des impératifs commerciaux évoqués par les artisans.

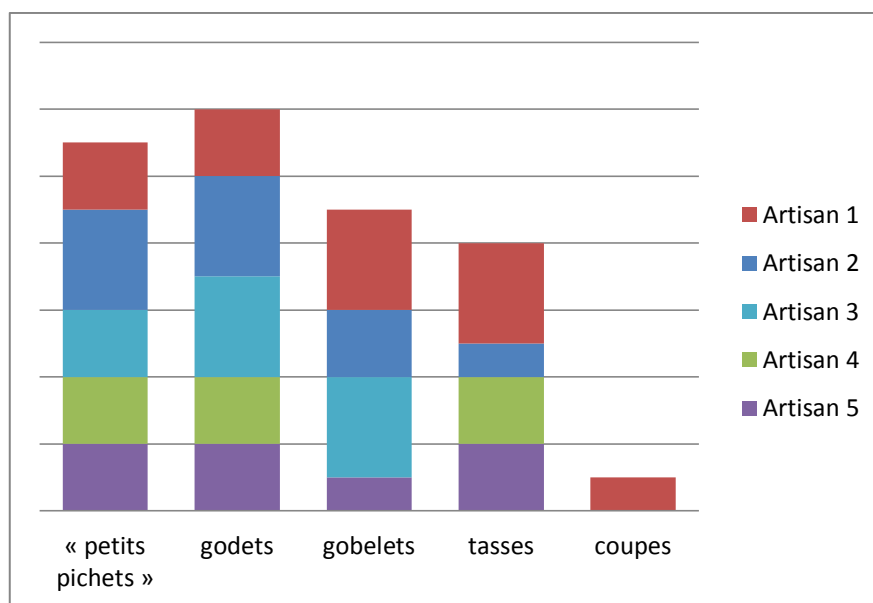


Fig. 102 : Représentativité des types morphologiques de pots à boire en céramique (*Marché de l'Histoire, avril 2017*)

Selon l'estimation produite, les types morphologiques de « pots à boire » les plus représentés sur cet événement étaient les godets et les petits pichets. Il est intéressant de constater la place qu'occupent ces derniers alors même qu'ils apparaissent peu représentés dans les données archéologiques, comme nous l'avons explicité lors de la synthèse précédente¹⁰⁴¹. Les gobelets simples sont également très présents et font davantage figure d'objet de consommation. Produits à grande échelle, ce sont pour la plupart des gobelets standardisés recouverts d'une glaçure complète ou partielle verte. Sur l'ensemble des objets définis comme pots à boire, les tasses sont également très présentes, avec une écrasante majorité de tasses polylobées. Les coupes apparaissent sous-représentées, avec un unique atelier de production. À l'exception de ce dernier type de vase, on observe une représentation des différents types morphologiques étudiés chez l'ensemble des artisans présents (fig. 102).

Si l'on considère les aspects purement techniques des poteries présentées sur cet événement, on constate la faible proportion d'objets en céramique grésée, par ailleurs uniquement proposés par deux artisans (fig. 103). Il faut bien évidemment intégrer que cette production ne peut être proposée qu'aux reconstituteurs des derniers siècles du Moyen Âge. Cette faible représentation trouve également une raison commerciale, comme nous le verrons par la suite¹⁰⁴². Concernant les glaçures, les objets entièrement glaçurés, catégorie dans laquelle on intègre également les objets dont la glaçure n'englobe pas la base, apparaissent légèrement plus représentés que

¹⁰⁴¹ Chapitre V, étude de cas n° 2, 1.2.2.

¹⁰⁴² Chapitre V, étude de cas n° 2, 3.3.1.

les objets à glaçures partielles. Parmi l'ensemble des objets représentés sur cet événement, et à l'exclusion des objets en céramique grésée, toutes les céramiques à boire possèdent une glaçure interne. Nous reviendrons également sur les raisons de ce biais particulier¹⁰⁴³.

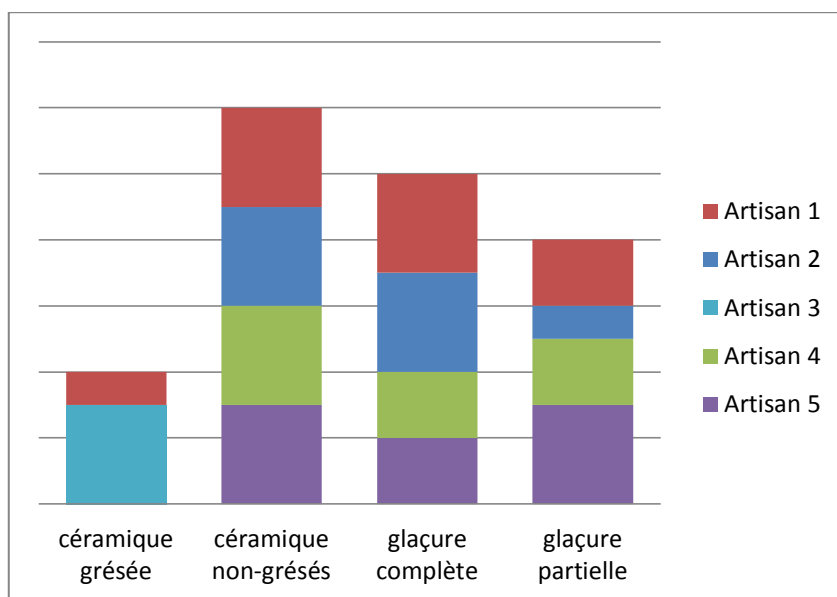


Fig. 103 : Représentativité des matières et des glaçures de pots à boires en céramique (*Marché de l'Histoire, avril 2017*)

En ce qui concerne enfin la représentativité des décors, les objets très décorés représentent plus d'un tiers des productions observées (fig. 104). La production de l'artisan 02 montre une spécialisation plus marquée vers ce type d'objets, tandis que ces vases apparaissent en plus faibles proportions dans les productions des autres artisans-vendeurs, voire absente parmi les ventes de l'artisan 03. À l'exception de l'artisan 02 qui s'est spécialisé principalement dans une production de céramique *sgraffito* ou de majoliques, la majorité des objets très décorés correspondent à des pichets à décors appliqués – bandes, pastilles – ou à décors à la molette caractéristique de la production céramique du XIV^e siècle.

¹⁰⁴³ Chapitre V, étude de cas n° 2, 3.3.2.

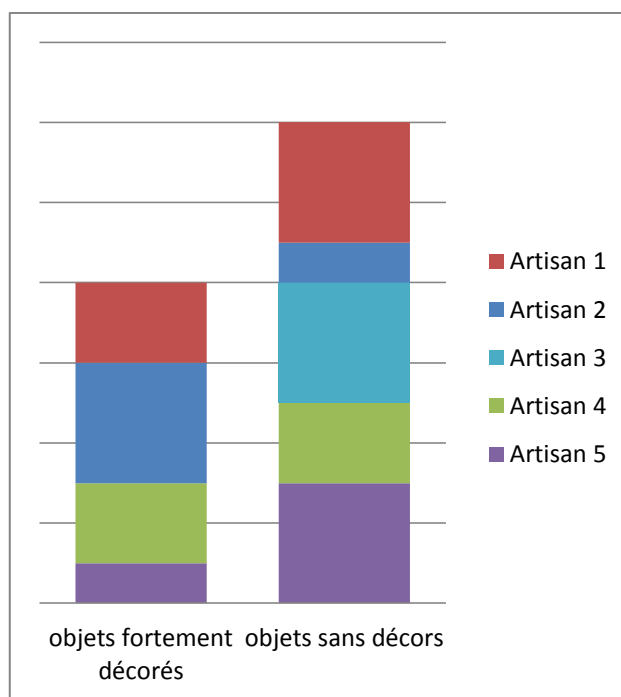


Fig. 104 : Représentativité des décors de pots à boires en céramique
(Marché de l'Histoire, avril 2017)

3.3 – L'artisanat potier entre reconstitution et impératifs commerciaux

Mobiliser les propos des artisans-potiers approchés permet de mettre en lumière les différents biais constatés sur le corpus recueillis durant les *Médiévales de Crèvecœur*. Au-delà des dynamiques d'adaptation et de différenciation de l'objet inhérente aux re-créations, il est permis de s'interroger sur les pratiques de production des artisans-vendeurs entre perspective historiciste et logique commerciale.

3.3.1 – Des matières boudées ? Reconstitution et esthétique contemporaine

Nous avons fait état dans la présentation du corpus de la faible représentation des vases en grès (20 %) par rapport à la céramique non-grésée, tout en établissant que les grès rhénans utilisés en majorité se trouvaient en décalage par rapport au référentiel archéologique local¹⁰⁴⁴. Ce faible rapport se retrouve dans les estimations établies lors du *Marché de l'Histoire* de Compiègne. L'artisan 03 est un potier allemand spécialisé dans la céramique grésée rhénane. Selon lui, ses productions s'adressent « *avant tout aux reconstituteurs* » puisque « *le grand public ne veut pas de ces objets* ». Il fait ainsi état de la double nature du *Marché de l'Histoire* qui regroupe autant des reconstituteurs qu'un public plus large. D'après l'artisan 04, ces objets

¹⁰⁴⁴ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 3.1.2.

n'ont également que peu la faveur des reconstituteurs : « Ça a beau être le plus historique possible, si ce n'est pas beau, ça ne se vendra pas. C'est pour ça que je ne fais pas de grès. Ça ne plaît pas. » Le constat est similaire pour l'artisan 01, pour qui cette production souffre également de son apparence de fragilité, les parois étant plus fines : « J'en vends un petit peu, mais ce n'est pas ce qui intéresse le plus. Peut-être parce que c'est plus brut, moins coloré. [...] Ceux que je vends c'est parce que c'est de la gobeletterie très simple qui n'est pas très chère. Mais j'ai tenté les pichets ou d'autres types de formes, de la gobeletterie un peu plus originale, mais non. Mais le grès aussi ça paraît plus fragile parce que les parois sont plus fines. Normalement, c'est plus solide si la terre est bien cuite, mais elles paraissent plus fragiles. »¹⁰⁴⁵ Interrogés sur cette préférence pour la céramique glaçurée, les reconstituteurs enquêtés au cours des *Médiévales de Crèvecœur* font état d'un manque d'attrance pour la matière grésée, qui, selon les mots de l'une des enquêtées, rappelle davantage les « bolées à cidre des crêperies ». Cette production apparaît donc assez largement boudée par les reconstituteurs, en raison de valeurs esthétiques contemporaines et d'une recherche de matériel plus différenciée. Suivant la loi du marché, cette préférence entraîne une faiblesse de l'offre artisanale concernant les céramiques grésées, expliquant leur représentation chez deux uniques artisans, dont le premier spécialisé sur une production rhénane, et le second vendant en grande majorité de la gobeletterie peu coûteuse.

3.3.2 – Les glaçures et la problématique de l'hygiène

Au sein du corpus relevé lors des *Médiévales de Crèvecœur*, comme au cours de l'observation au *Marché de l'Histoire*, nous avons noté la présence quasi-systématique de glaçure interne sur les pots à boire en céramique non-grésée¹⁰⁴⁶. Cette apposition de l'englobe à l'intérieur des vases à boire ne s'appuie pas sur des données archéologiques, mais est à rattacher à des considérations à la fois alimentaires et sanitaires. Au contraire des grès qui ont subi par cuisson une vitrification imperméabilisante, les céramiques non-grésées sont des matériaux poreux. Elles sont susceptibles donc de prendre le goût de leur contenu et, par conséquent, de le modifier. Interrogés sur ce biais, les différents artisans annoncent produire des objets sans glaçures internes uniquement sur commande, généralement pour des utilisations statiques comme les expositions : « Par rapport à des pièces médiévales, on est forcés de faire des compromis pour que ça soit actualisé par rapport aux normes [...]. Souvent, les pièces médiévales ne sont pas émaillées dans les intérieurs. Là on la glaçure pour que ça soit utilitaire. Il y a très peu de gens qui me demande à avoir des pièces non-glaçurées.

¹⁰⁴⁵ Entretien A01-CP-090417.

¹⁰⁴⁶ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 3.1.3 et 3.2.2.

Il y a le côté sanitaire qui intervient beaucoup. C'est vrai qu'une pièce non-glaçurée reste poreuse et peut moisir. »¹⁰⁴⁷ Au-delà de ses préoccupations alimentaires, l'utilisation d'un englobe interne est donc également destinée à prévenir la moisissure et donc la détérioration du vase. Cette préoccupation révèle une déformation dans la considération même de l'objet, à savoir une volonté de conservation. Alors que nous avons rappelé précédemment que les archéologues considéraient le matériel céramique comme du consommable, de « valeur nulle » pour reprendre les mots de Danièle Alexandre-Bidon¹⁰⁴⁸, l'apport d'un englobe interne est destiné à assurer la conservation d'un objet qui, outre une valeur pécuniaire, possède une valeur sentimentale. En effet, nous l'avons signalé en introduction de cette deuxième étude de cas, le pot à boire demeure l'un des premiers achats des reconstituteurs. Il constitue un lien entre la dimension matérielle de l'activité et son aspect plus festif. Cette valeur sentimentale se trouve accrue si l'objet a fait l'objet d'une commande personnalisée. Il faut donc considérer un décalage dans la culture matérielle liée au pot à boire par rapport aux considérations archéologiques, à laquelle la pose d'un englobe interne pour la conservation répond pleinement.

3.3.3 – Types morphologiques et habitudes de consommation

Interrogés sur les formes les plus demandées, les différents artisans-vendeurs font uniformément le constat des gobelets et des petits pichets comme ayant la préférence des reconstituteurs. Selon l'artisan 01, cette demande pose d'ailleurs des soucis pour certaines des périodes reconstituées : *« Par exemple sur des gobelets X^e-XI^e... on me demande des gobelets. Mais il n'y en a pas. Donc ils [les reconstituteurs] vont dire que tout ce qui est petite forme, ça peut être des gobelets. Sauf que toutes ces petites formes ont des bords très larges et repliés. Boire avec ça, ça ne paraît pas logique. C'est plutôt des pots de stockage, des petites oules. Mais pour ceux qui font ces périodes-là, ça va être des gobelets parce qu'ils en ont besoin »*¹⁰⁴⁹. Il en est de même concernant l'usage des petits pichets, forme ambivalente dont l'usage pour le service ou la consommation directe n'est pas fixé, mais que l'on retrouve en nombre comme objet de reconstitution servant de pot à boire. Selon la dynamique d'adaptation explicitée précédemment, le choix privilégié de ces types morphologiques est à rattacher à des habitudes de consommation contemporaine¹⁰⁵⁰. Cette demande influe sur l'offre et entraîne une surreprésentation de ces formes au détriment d'autres types moins populaires, car

¹⁰⁴⁷ *Ibid.*

¹⁰⁴⁸ ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 260 (cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 1.5).

¹⁰⁴⁹ Entretien A01-CP-090417.

¹⁰⁵⁰ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 3.1.7.

elles sont plus éloignées des habitudes de consommation. L'exemple type en est la coupe. Bien que nous ayons décrit ce type de vase comme appartenant au contexte archéologique bas-normand au XV^e siècle¹⁰⁵¹, aucun représentant n'en est présent dans le corpus relevé à Crèvecœur. L'observation au *Marché de l'Histoire* montre également sa faible représentation par rapport aux autres types morphologiques, avec une proposition en faible quantité chez un unique artisan-vendeur. L'artisan 01, qui produit quelques coupelles à boire en grès sur les modèles de la production du Beauvaisis, assure que ces modèles ne trouvent pas acquéreur. Malgré l'authenticité de leur utilisation dans le service du vin¹⁰⁵², ces coupes demeurent une forme peu privilégiée par les reconstituteurs, sans doute en partie à cause de leur éloignement morphologique avec les formes de vases à boire contemporains.

3.3.4 – Les objets personnalisés

Il nous reste ici à détailler l'un des biais les plus importants décelés au cours des deux observations précédentes, c'est-à-dire l'importante représentativité des pots à boire très décorés et des pots personnalisés. En dehors de considérations uniquement matérielles, l'acquisition d'un objet de reconstitution suppose un choix dans lequel entre en jeu un regard esthétique contemporain. Possédant plus de caractère, les objets décorés ou personnalisés sont relativement demandés par les reconstituteurs, dans une dynamique de différenciation. L'artisan 04 fait le constat de cette part primordiale de l'esthétique et de la volonté de différenciation : « *Le choix reste avant tout esthétique. Et chaque client veut son objet, différent de celui des autres.* » Nécessité commerciale oblige, certains artisans se sont alors fait une spécialité de fournir des objets à décorations personnalisées : c'est le cas de l'artisan 02, dont la production principale se compose de *sgraffito* ou de majoliques représentant des scènes satiriques, érotiques, ou des animaux anthropomorphes inspirés de différentes représentations iconographiques. Cette offre personnalisée est mise en avant par ce même artisan : « *Ma gamme de produits est infinie, on a tellement d'objets qu'on a une grande marge de manœuvre. Après, c'est comme en archéologie finalement, il faut avoir un peu d'imagination. Ce que je vends le plus c'est le graphité : tout le monde veut le sien. C'est personnalisé.* » La popularité de ces objets est importante ; nous avons établi qu'ils composaient près d'un quart du corpus étudié à Crèvecœur¹⁰⁵³. Or, puisque cette production s'inspire de techniques italiennes dont l'essor en France n'est attesté qu'à partir du début du XVI^e siècle, cette offre de personnalisation va à l'encontre de la

¹⁰⁵¹ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 2.4.1.

¹⁰⁵² ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 271.

¹⁰⁵³ Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 3.1.4.

représentation matérielle de la reconstitution dans une visée historiciste. Néanmoins, si les techniques employées doivent être considérées comme anachroniques, les représentations qui sont portées sur ces objets respectent les canons d'esthétique de la seconde moitié du XV^e siècle. A-t-on alors à faire à une re-création ou à un détournement de l'objet reconstitué ? Car ces objets demeurent aussi un moyen de faire passer l'imaginaire médiéval au public. Selon le contexte de reconstitution, le pot est susceptible de devenir un objet de médiation.

Il est donc difficile de statuer sur ces objets. D'un point de vue purement archéologique, ils sont anachroniques et leur production résulte d'un biais commercial qui les font apparaître en décalage avec la tendance aux objets non décorés et avec le caractère consommable de la céramique au XV^e siècle. D'un point de vue esthétique, ils sont une reprise intéressante des représentations iconographiques médiévales, mais détournée sur un support non historique. Enfin, cette personnalisation touche une particularité de la reconstitution comme activité de loisir : le pot passe d'un objet consommable, de nécessité, à un accessoire esthétique d'agrément. Cette altération de la culture matérielle de l'objet s'inscrit dans une logique de différenciation prononcée. Elle entraîne *in fine* une déformation considérable de la représentation matérielle proposée par les reconstituteurs.

Dans cette deuxième étude de cas, l'analyse des productions a mis à jour des dynamiques d'adaptation et de différenciation en fonction de critères sanitaires, esthétiques et pratiques. Dans un système commercial, ces différentes dynamiques se retrouvent accentuées dans la production des artisans-vendeurs qui, bien que conscients pour la plupart des biais proposés, calque leur production sur la demande des reconstituteurs. Ils sont donc susceptibles d'alimenter certains biais par leur proposition, ou tentent au contraire de proposer des objets à contre-courant des demandes, avec des résultats mitigés. Pour conclure, nous pouvons laisser une nouvelle fois la parole à l'artisan 01 qui, en raison de son double statut d'archéologue et d'artisan-vendeur, porte un regard critique sur la pratique de la reconstitution : « *Ce n'est qu'une interprétation. Si on regarde les différents potiers ici, on propose chacun des visions différentes. On fait nos propres choix, tout est subjectif. C'est dur d'avoir un recul par rapport à tout ça. Mais en même temps, c'est faire connaître aux gens le Moyen Âge, même si c'est une vision partielle.* »¹⁰⁵⁴

¹⁰⁵⁴ Entretien A01-CP-090417.

3.4 – Contenant et contenu : la représentation de la consommation dans la reconstitution historique

Dans la synthèse précédente, nous avons tenté de dresser un portrait de la consommation en Normandie au cours XV^e siècle, tout en constatant que la question de la boisson apparaissait comme un des aspects les plus médiévalisants de la reconstitution¹⁰⁵⁵. Dans cette perspective, il semble intéressant de proposer une ouverture sur l'utilisation même des pots à boire en céramique en contexte de reconstitution, afin de dépasser le contenant pour le contenu. Dans le cadre observé, force est de constater que les boissons consommées en jeu par les reconstituteurs demeurent des préparations toutes contemporaines ressortant directement du commerce. Il en va ainsi pour la bière qui est une simple bière d'abbaye, ainsi que pour le cidre. Dans le cadre des *Médiévales de Crèveœur*, la consommation de ce dernier était toutefois favorisée en raison de son caractère local. Concernant le vin, des crus de tout horizon sont consommés, sans pour autant privilégier des vins nouveaux. Certains reconstituteurs apportent tout de même une touche personnelle en transformant quelques vins en saugé par décoction de sauge. Cet état des lieux succinct laisse entrevoir les limites de la pratique concernant ses dimensions immatérielles. L'orientation historiciste reste cantonnée à calquer la consommation sur des équivalents contemporains de boissons généralement consommées.

Cette observation nous ramène au constat plus général de la distance qui sépare la volonté de représentation matérielle et celle d'en effectuer une utilisation dans une démarche historiciste, ce que rappelle par ailleurs l'artisan 01 : « *On donne des indications [sur l'utilisation des différents vases]. Je leur dis, par exemple pour le pichet, que c'était probablement une mesure. Mais ça ne les intéresse pas. Eux, ils veulent vraiment des choses... certains s'intéressent aux fonctions, mais c'est limitatif. Car un objet, par exemple un pichet utilisé comme chope ou comme mesure, peut aussi avoir été utilisé pour cuire sur un feu de bois. Il y a forcément des formes polyvalentes. Mais ça, dans la reconstitution...* »¹⁰⁵⁶ Ce constat rejoint une nouvelle fois la vision d'une re-création matérielle qui s'attache davantage à reproduire les caractéristiques esthétiques des objets que leurs spécificités techniques ou leurs utilisations ; ce que nous avons déjà décrit dans le chapitre précédent¹⁰⁵⁷.

¹⁰⁵⁵ Cf. chapitre V, étude de cas n° 5, 2.5.

¹⁰⁵⁶ *Ibid.*

¹⁰⁵⁷ Cf. chapitre IV, 1.4 et 3.2.1.

CONCLUSION DE L'ÉTUDE DE CAS N° 2

Cette deuxième étude de cas consacrée à la reproduction et à l'utilisation d'un corpus d'objets large a permis de poursuivre l'analyse de la dimension matérielle de la reconstitution. Elle vient appuyer les dynamiques de différenciation et d'adaptation décelées au cours de l'étude précédente, tout en mettant l'accent sur la dimension commerciale qui anime la production des objets de reconstitution. L'exercice de synthèse préalable a également démontré à quel point la question en apparence simple du matériel céramique relève d'une réalité complexe.

Le choix d'un contexte de reconstitution aussi précis que les *Médiévales de Crèvecœur* a permis de mener une analyse détaillée afin de mettre en perspective un ensemble matériel proposé au public. Cette démarche établit également la relativité de l'adéquation du corpus au référentiel archéologique choisi. Il va sans dire que d'autres contextes de reconstitution moins précis dans leurs bornes géographiques et chronologiques obéissent à un référentiel plus large, tout en limitant leur volonté historiciste.

L'exemple des pots à boire en céramique révèle également les priorités des reconstituteurs quant aux différents objets qu'ils mobilisent. Sauf exception, le matériel céramique ne fait pas l'objet d'un travail de recherche poussé et son choix est largement appuyé sur une confiance dans les artisans-vendeurs. Ces derniers, bien qu'inscrits dans une démarche de reconstitution, voient leur travail influencé par la demande des pratiquants. Ils proposent donc une offre adaptée à certaines représentations, privilégiant certaines formes, matières ou même certains types décoratifs anachroniques pour différencier leur production. Ils ont donc une influence considérable sur les re-créations matérielles susceptibles d'être mises en vie devant un public.

À travers l'exemple d'un élément de costume, nous aborderons dans la troisième étude de cas un objet que les reconstituteurs sont plus à même de confectionner par leurs propres moyens, nous permettant de dresser un parallèle avec les re-créations matérielles issues du monde artisanal.

ÉTUDE DE CAS N° 3 : LES CHAPERONS À ENFORMER DU XI^E AU XV^E SIÈCLE

La re-création d'un élément du costume qui privilégie l'aspect à la technicité du vêtement

  la suite des deux premières études de cas consacrées à des matériaux et des savoir-faire spécifiques, il apparaît nécessaire de s'intéresser au matériau qui est le plus à même d'être travaillé par les reconstituteurs : le textile. Comme nous l'avons vu au cours du chapitre précédent, la confection des vêtements est donnée comme premier objet de re-création par les enqu t s¹⁰⁵⁸, ce que confirment également les données recueillies par Audrey Tuailon Dem sy¹⁰⁵⁹. Plus que les armes ou les accessoires, c'est bien le costume – et non pas le « déguisement » – qui « permet l'inscription dans la pratique et dans la communauté »¹⁰⁶⁰. Il est le premier élément visible, tant par le public que par les autres reconstituteurs, et sa qualité, à la fois technique et esthétique, participe pleinement à la cooptation au sein du milieu.

Comme l'étude de la re-création du costume dans l'intégralité de ses éléments, et à travers l'ensemble de la période couverte par les associations de reconstitution médiévale, relèverait d'un travail aussi titanesque que spécifique, nous avons choisi pour cette analyse ici une pièce bien précise : le chaperon. Cet objet des plus simples possède de nombreuses caractéristiques qui en font un item idéal pour une approche du costume de reconstitution. En premier lieu, et   la différence de certains éléments vestimentaires, le chaperon a traversé les siècles du Moyen âge avec des adaptations bien spécifiques au gré des modes. Si la forme permet de classer ces objets dans le même type, ses adaptations permettent d'en dater assez largement les différentes variantes. Deuxièmement, il s'agit d'un objet de confection relativement simple, à la portée de tous. Techniquement parlant, sa re-création fait appel à la matière principale de la fabrication de costume : l'incontournable drap de laine auquel nous nous intéresserons par le biais de cet objet. Outre les nombreuses représentations iconographiques, qui sont souvent à la base de la reconstitution de costumes, le chaperon relève d'une présence archéologique relativement large par rapport à d'autres pièces de vêtement. Les pièces découvertes concernent cependant un contexte chronologique et géographique bien précis, ce qui participe à des biais dans la re-création. Enfin, du cinéma au jeu vidéo, le chaperon fait partie, peut-être davantage que d'autres pièces du costume, des signes de la « m di valit  » : du

¹⁰⁵⁸ Cf. chapitre IV, 3.1.1.

¹⁰⁵⁹ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 62-63.

¹⁰⁶⁰ *Ibid.*, p. 242.

capuchon marquant l'appartenance à la confrérie des Assassins dans la franchise vidéoludique *Assassin's Creed* au chaperon de cuir du Robin des Bois incarné par Russel Crowe.

En prenant en compte l'ensemble de ces éléments, le simple chaperon constitue une excellente porte d'entrée pour étudier la re-création du costume dans la pratique de la reconstitution médiévale. Après une synthèse des données historiques et archéologiques, cette troisième et dernière étude de cas aborde cet objet à travers trois contextes de reconstitution différents.

1 – SYNTHÈSE DES DONNÉES HISTORIQUES

1.1 – Une histoire du vêtement sous-exploitée ?

Le regard que les historiens portent aujourd'hui sur le vêtement est tourné vers ses dimensions sociales plus que matérielles. L'intérêt pour la signification du costume n'a en effet cessé de croître dans différents domaines des sciences humaines depuis les perspectives ouvertes par Roland Barthes en 1957¹⁰⁶¹. En parallèle, l'histoire du vêtement médiéval apparaît très limitée depuis les travaux d'Eugène Viollet-le-Duc, Camille Enlart ou Jules Quicherat. Il y a maintenant près de 30 ans, Odile Blanc regrettait que l'étude des procédés de fabrication et de la géographie des textiles prédomine sur une étude de la structure du vêtement en lui-même, aujourd'hui encore rarement évoquée¹⁰⁶². Depuis 1981, les différents colloques du NESAT¹⁰⁶³ ont proposé des analyses sur les techniques de production textile, auxquelles manque toutefois une étude plus globale du costume. Les avancées de l'histoire des techniques, notamment les travaux de Dominique Cardon sur la question du tissage et la teinture¹⁰⁶⁴, permettent néanmoins d'approcher petit à petit le tissu. Ce matériel périssable doit être rattaché à la « majorité manquante » du mobilier archéologique, selon le concept énoncé par Linda Hurcombe¹⁰⁶⁵. Les historiens n'ont, représentations iconographiques mises à part, que peu d'éléments à étudier dans ce domaine. Quant à l'archéologie, à qui revient les très rares pièces de tissu, ses découvertes très fragmentaires ne sont que rarement mises en relation.

Certains travaux datés méritent une redécouverte. En 1927, Adrien Harmand proposait une « reconstitution » des vêtements portés par Jeanne d'Arc au moment

¹⁰⁶¹ BARTHES 1957.

¹⁰⁶² BLANC 1989, p. 15.

¹⁰⁶³ *North European Symposium for Archaeological Textiles*.

¹⁰⁶⁴ CARDON 1999 ; CARDON 2014.

¹⁰⁶⁵ HURCOMBE 2014.

de son arrestation¹⁰⁶⁶. En s'appuyant sur une documentation en majorité iconographique, il a proposé une analyse du chaperon de la « Pucelle d'Orléans » qui fait état d'une recherche extrêmement minutieuse, à l'aide de fiches techniques restituant les modes de coupes et d'assemblages et dressant les différentes variantes morphologiques de l'objet. Si la conclusion de ce travail reste sujette à caution, son souci de rendre à l'objet sa matérialité fait encore aujourd'hui de cette étude l'une des meilleures approches techniques du vêtement masculin de la fin du Moyen Âge, à laquelle manque toutefois toute analyse archéologique¹⁰⁶⁷. Prenant la relève d'Eugène Viollet-le-Duc, Jules Quicherat et Camille Enlart, Adrien Harmand fait du chaperon un objet d'analyse à part entière, là où ces prédécesseurs n'avaient fait qu'effleurer le sujet dans une démarche d'étude du costume qui restait trop large.

1.2 – Définition et vocabulaire du chaperon

Sorte de capuche, le chaperon est une pièce de vêtement qui protège la tête et les épaules de son porteur. Dans la thèse qu'elle a consacrée au lexique du vêtement dans la littérature médiévale, Elena Rozoumniak précise que le terme moderne « chaperon », que nous utiliserons par convention, dérive des formes « *chapperon* », « *caperon* » ou encore « *capperon* »¹⁰⁶⁸. L'étymologie de ces termes relève probablement du bas-latin *cappa*, qui prend le sens de « manteau » ou encore de « coiffe »¹⁰⁶⁹.

Concernant les différentes parties caractéristiques de cet objet, les travaux d'Elena Rozoumniak comme, avant elle, ceux d'Adrien Harmand et de Camille Enlart, reprennent les termes donnés par Jules Quicherat dans son *Histoire du costume en France*¹⁰⁷⁰. La partie qui entoure le cou (fig. 1, A-B) est appelée « goule » ou « guleron » (fig. 105). Ce terme est sans doute dérivé de l'italien *gola*, le « cou », ou « patte ». L'ouverture du visage (fig. 105, C-D) est qualifiée de « visagière » par Jules Quicherat¹⁰⁷¹ ou encore de « barbute » par Adrien Harmand¹⁰⁷². Ils ne donnent cependant aucune précision sur l'origine de ces termes. La pièce rapportée sur la partie supérieure (fig. 105, E), sorte de queue qui apparaît puis s'allonge dans les derniers siècles du Moyen Âge, est quant à elle appelée « cornette »¹⁰⁷³. Dans les cas de chaperon à grande cornette apparaissant au cours du XIV^e siècle, cette pièce est

¹⁰⁶⁶ HARMAND 1929.

¹⁰⁶⁷ BLANC 1989, p. 12.

¹⁰⁶⁸ ROZOUNIAK 2006, p. 123.

¹⁰⁶⁹ *Loc. cit.*

¹⁰⁷⁰ QUICHERAT 1875, p. 191-192.

¹⁰⁷¹ *Loc. cit.*

¹⁰⁷² HARMAND 1929, p. 52.

¹⁰⁷³ *Loc. cit.*

parfois désignée sous le terme de « liripipe », qui dériverait du latin *liripipium* nommant ce type même de chaperon. La première occurrence de ce mot semblant dater du début du XVI^e siècle, nous lui préférons le terme de cornette, qui est selon Camille Enlart attestée dès le XIV^e siècle¹⁰⁷⁴.

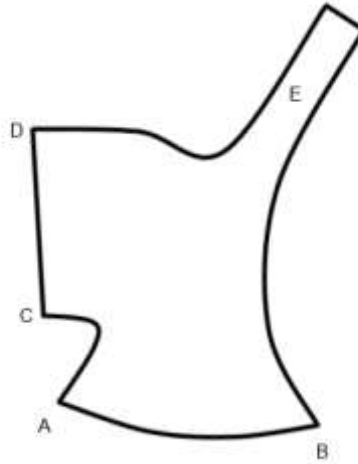


Fig. 105 : Forme d'un chaperon d'après celui porté à l'épaule par un des prophètes du Puits de Moïse de la Chartreuse de Dijon (d'après HARMAND 1929, p. 52)

1.3 – Évolution morphologique du chaperon du XI^e au XV^e siècle

Le chaperon apparaît comme un objet de standardisation dans la société occidentale de la fin du Moyen Âge, ce qui consacrerait un « type universel » du vêtement, selon la formule d'André Leroi-Gourhan¹⁰⁷⁵. La forme de cet élément vestimentaire quotidien a évolué au gré des siècles selon ce qu'il serait convenu de qualifier de phénomène de mode, puisque ces développements dépassent dans certains cas le caractère utilitaire de l'habillement pour s'attacher à des préoccupations esthétiques. Les études de Camille Enlart et de Jules Quicherat ont largement fait état de ces évolutions morphologiques, sur lesquelles il faut revenir pour une compréhension historique de cet objet. Il faut dans le même temps les actualiser à la lumière des découvertes archéologiques du XX^e siècle.

Elena Rozoumniak précise que le chaperon, autrefois solidaire de la chape, fait son apparition en tant que pièce de vêtement indépendant à la fin du XII^e siècle¹⁰⁷⁶. L'affirmation, issue des travaux de Camille Enlart¹⁰⁷⁷ et Jules Quicherat, doit être

¹⁰⁷⁴ ENLART 1916, p. 156.

¹⁰⁷⁵ LEROI-GOURHAN, 1945.

¹⁰⁷⁶ ROZOUMNIAK 2006, p. 122-125.

¹⁰⁷⁷ ENLART 1916, p. 51.

revue dans un contexte européen. Cette historiographie ancienne se basait alors uniquement sur une analyse iconographique du costume et ne disposait pas de la perspective qu'offrent aujourd'hui quelques chaperons archéologiques. Le capuchon de Skjoldehamn (Norvège), sur lequel nous reviendrons¹⁰⁷⁸, dont la datation a été récemment rapportée à la seconde moitié du XI^e siècle, incite à mettre en perspective cette évolution¹⁰⁷⁹. Ce qui apparaît comme un chaperon de coupe simple et indépendant d'une autre pièce de vêtement préexiste donc dans la zone septentrionale de l'Europe, quand bien même le matériel iconographique de cette période ne permet aucune certitude à propos de sa diffusion. Le chaperon pourrait également être l'héritier du *cucullus* latin. Ce type de capuchon ou de manteau à capuche, auquel Waldemar Deonna a consacré une monographie¹⁰⁸⁰, semble avoir connu une aire de dispersion considérable en Europe occidentale, sans qu'on puisse en fixer les origines exactes.

Les données iconographiques et, dans une moindre mesure, archéologiques nous permettent de dresser un schéma d'évolution morphologique de ce vêtement au cours du bas Moyen Âge. Au XIII^e siècle, le chaperon semble faire corps avec une courte pèlerine couvrant les épaules, parfois elle-même indépendante¹⁰⁸¹. Jules Quicherat note que, d'une coiffe ronde, il se dote d'une pointe dans le dernier quart de ce siècle¹⁰⁸². Le capuchon du chaperon va alors progressivement se resserrer pour protéger au mieux les oreilles et le cou. Parfois doublé de fourrure, le chaperon peut se porter sous un autre couvre-chef, voire être superposé à un autre chaperon en cas de grand froid¹⁰⁸³.

L'évolution la plus caractéristique de cet objet reste l'allongement progressif de sa pointe entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle. Au contraire de différents dispositifs plus éphémères qui voient alors le jour – corne dressée sur la tête ou soutenue horizontalement par une baleine – c'est bien la cornette tombant dans le dos, et ce de plus en plus bas, qui se diffuse au cours du XIV^e siècle et reste la norme jusqu'à la fin du Moyen Âge¹⁰⁸⁴. Tandis que les proportions de la goule et de la visagère doivent être considérées comme variables selon les modèles, la présence, la forme et surtout la longueur de la cornette permettent donc de diviser les chaperons en trois catégories qui se succèdent chronologiquement : le chaperon simple, le

¹⁰⁷⁸ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.3.2.

¹⁰⁷⁹ LØVLID 2009.

¹⁰⁸⁰ DEONNA 1955.

¹⁰⁸¹ ENLART 1916, p. 153.

¹⁰⁸² QUICHERAT 1875, p. 191-192.

¹⁰⁸³ ENLART 1916, p. 155-156.

¹⁰⁸⁴ *Ibid.*, p. 154.

chaperon à petite cornette, et le chaperon à grande cornette. Si les données iconographiques et archéologiques semblent confirmer la succession de ces différentes morphologies, il est bien entendu impossible d'établir un cadre de transition rigide. Par exemple, le clergé dont les théoriciens vont régulièrement critiquer la mode qui fait du vêtement un objet de luxure, ne semble pas adopter le chaperon à grande cornette. Dans une version de la *Vie et miracle de saint François d'Assise* illustrée vers 1480¹⁰⁸⁵, François et ses disciples sont ainsi représentés comme portant des chaperons simples tandis que leurs interlocuteurs arborent des chaperons à grande cornette. L'objet est donc à penser également en fonction de son porteur. Nous reviendrons sur ce déterminisme social du costume par la suite¹⁰⁸⁶. Concernant la confection de la cornette, Adrien Harmand note qu'avant 1400, cette dernière est taillée dans la même pièce que le corps du chaperon, horizontalement ou verticalement. Au tournant du XV^e siècle apparaît un troisième type de cornettes, taillées à part et rapportées ensuite sur le chaperon¹⁰⁸⁷.

En dehors de son esthétique, la mode des chaperons à grande cornette possède quelques aspects pratiques. Une lettre de rémission accordée à un chaussetier de Poitiers en 1476 nous apprend que la cornette pouvait faire office de bourse ; l'argent introduit à l'intérieur étant maintenu au bout de l'appendice par un nœud¹⁰⁸⁸. Lorsque le chaperon s'avère trop chaud, il est disposé sur l'épaule. La grande cornette est alors passée sous la ceinture afin de le maintenir en place¹⁰⁸⁹. Les statuts de l'Ordre de Saint-Michel établis par Louis XI en 1469 précisent ainsi que les chevaliers de l'Ordre accompagnant leur souverain pour la messe du saint devront porter « *en la teste ou sur le col, ainsi que bon leur semblera, chapperons de velour cramoisy à longue cornette, tous d'une longueur et façon* »¹⁰⁹⁰. Cette seconde manière de porter le chaperon « en la teste » apparaît comme une mode majeure à partir de la fin du XIV^e siècle en France. Elle consiste à passer son chaperon non plus par le guleron, mais pas la visagière en roulant cette dernière de manière à former un épais bourrelet maintenant la coiffe autour de la tête. Le chaperon devient un turban, le guleron et la cornette étant soit enroulés de manière à former une crête, donnant au couvre-chef le nom de chaperon à coquarde¹⁰⁹¹, soit laissés pendant de chaque côté du visage. Bien

¹⁰⁸⁵ Bonaventure, *Vie et miracles de saint François d'Assise*, c. 1480, BNF, NAF 28640.

¹⁰⁸⁶ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 1.4.

¹⁰⁸⁷ HARMAND 1929, p. 55-56.

¹⁰⁸⁸ *Lettre de rémission accordée à Berthonnet Bedard*, Arch. Nat. JJ 201, p. 183, citée dans HARMAND 1929, p. 68.

¹⁰⁸⁹ QUICHERAT 1875, p. 255.

¹⁰⁹⁰ « Institution et statuts de l'Ordre de Saint-Michel, 1er août 1469 », dans *Ordonnances des roys de France de la troisième race*, vol. 17, 1820, p. 236-255, ici p. 246.

¹⁰⁹¹ HARMAND 1929, p. 57.

que Jules Quicherat considère que, sous le règne de Charles VII, le chaperon n'était plus porté exclusivement que sous sa forme enturbannée¹⁰⁹², l'iconographie de la seconde moitié du XV^e siècle offre de nombreux exemples de chaperons portés à la manière originelle. Il faut donc supposer que ces deux manières d'arborer le couvre-chef aient bien coexisté au cours du XV^e siècle, le chaperon ayant conservé son usage primaire de protection. Dans l'optique de ne plus à avoir à arranger ce dernier en turban, des chaperons « bâtis pour l'effet qu'ils auraient à produire »¹⁰⁹³ apparaissent également au cours de ce siècle. Cette coiffe simplement entourée d'un bourrelet de laine conserve cependant deux appendices de pièces d'étoffes figurant le guleron et la cornette, qui vont alors progressivement se réduire. Ce chaperon qu'Adrien Harmand qualifie de « façonné » semble lié à un milieu social élevé, alors que les gens du peuple lui préfèrent l'usage du chaperon « à enformer », qui pouvait se porter aussi bien en capuchon qu'en chapeau selon la clémence du temps¹⁰⁹⁴.

Concernant la goulée, peu de changements morphologiques interviennent au cours des différents siècles. Aux premières formes archéologiques composées de trois pièces en rectangle se substituent des coupes faites d'une pièce unique ou de deux pièces assemblées selon l'axe sagittal. Afin de donner davantage d'ampleur au chaperon tombant sur les épaules, la goulée peut-être étoffée au moyen d'une pièce triangulaire frontale, ou de deux pièces triangulaires latérales¹⁰⁹⁵. Ces différents montages semblent dominer à la fin du Moyen Âge, mais la faiblesse du corpus archéologique incite à la prudence quant à la réalité technique. Particularité dépendant d'un phénomène de mode, des chaperons à bords découpés apparaissent dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Ces découpes, dites festonnées, taillent le guleron en guirlande de motifs, tels que des feuilles de chêne ou des carreaux, ou simplement tailladés. Un fragment issu des fouilles de Londres présente une découpe particulièrement complexe en queue d'hirondelle, susceptible d'avoir constitué le bord d'un guleron¹⁰⁹⁶. De même que les grandes cornettes, cette mode scandalise en 1370 l'auteur de la *Chronique de Saint-Denis* qui signale ces porteurs de « *chapperons détranchiés manuellement tout autour* »¹⁰⁹⁷. Cette habitude ostentatoire semble cependant disparaître dans les années suivant la bataille d'Azincourt, laissant la place à un guleron à bord simple.

¹⁰⁹² QUICHERAT 1875, p. 281.

¹⁰⁹³ *Loc. cit.*

¹⁰⁹⁴ HARMAND 1929, p. 69.

¹⁰⁹⁵ *Ibid.*, p. 55.

¹⁰⁹⁶ CROWFOOT et PRITCHARD 1992, p. 198 (cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.3.5).

¹⁰⁹⁷ *Chroniques de Saint-Denis*, tome V, p. 463, citée dans ENLART 1916, p. 155.

Parce qu'ils n'appartiennent pas à la catégorie des chaperons à enformer, les chaperons féminins ont jusqu'ici été absents de notre propos. Les coupes ainsi que l'évolution morphologique de ces derniers suivent les mêmes principes que les objets masculins, à l'exception d'une particularité morphologique dont l'origine demeure incertaine. Adrien Harmand signale ainsi que les deux côtés de la visagière ne se trouvaient jamais joints sous le menton, mais composaient deux découpures angulaires venant encadrer le visage¹⁰⁹⁸. Pour constituer une protection contre le froid et les intempéries, ces deux bords pouvaient être boutonnés ensemble sous la gorge. Il ne faut toutefois pas exclure que les femmes aient pu elles aussi porter des chaperons à enformer.

Concernant enfin la diffusion des différentes modes étudiées, il apparaît difficile d'aller plus loin que les bornes chronologiques très larges indiquées jusqu'ici, plusieurs types de chaperons ayant coexisté. Il est également complexe de statuer sur les facteurs qui ont amené ces évolutions. Le schéma classique d'une diffusion de la mode du haut vers le bas de l'échelle sociale, avec un facteur d'innovation plus présent dans les populations jeunes, telle qu'elle est présentée notamment par Jules Quicherat¹⁰⁹⁹ ou par Poul Norlünd¹¹⁰⁰, apparaît aujourd'hui trop figé et il faudrait considérer tant les influences étrangères que celles des populations urbaines et bourgeoises. En addition de cette évolution, il faut également pouvoir considérer la dimension socialement signifiante d'un tel objet pour pouvoir l'appréhender pleinement.

1.4 – La considération sociale du chaperon médiéval

En 1957, Roland Barthes critiquait déjà l'approche uniquement matérielle du vêtement, un objet devant être « être saisi dans son devenir et en même temps dans sa structure »¹¹⁰¹. Le chaperon médiéval n'est pas qu'un objet matériel : il faut également le considérer, à l'instar de tout artefact, comme un objet social, qui possède sa construction propre. C'est ce signifié du vêtement qui construit la notion clef de « costume ». Le costume va au-delà de l'habillement, uniquement matériel, car il désigne sociologiquement l'appartenance de l'individu au groupe : « Il est une image plus ou moins standardisée de conduites collectives attendues, et c'est essentiellement à ce niveau qu'il est signifiant »¹¹⁰². Dans cette perspective, est-il

¹⁰⁹⁸ HARMAND 1929, p. 64.

¹⁰⁹⁹ QUICHERAT 1875, p. 228, 260 et 265.

¹¹⁰⁰ NÖRLUND 1924, p. 176.

¹¹⁰¹ BARTHES 1957, p. 430-441.

¹¹⁰² BLANC 1989, p. 8.

concevable de mettre au jour des considérations sociales de l'objet afin de les comparer aux usages qui en sont faits par les reconstituteurs ?

L'image d'un Moyen Âge dans lequel l'apparence vestimentaire de chacun définit sa place dans la société est devenue, pour reprendre les mots de Boris Bove, un « poncif historiographique »¹¹⁰³. Type de vêtements, matières et couleurs possèdent une connotation forte renvoyant à l'image sociale de l'individu. Ces éléments réunis à travers le vêtement ont le pouvoir de « rendre immédiat et public l'appartenance d'un individu à un groupe, ainsi que sa place dans une société qui considère que la hiérarchie est d'inspiration divine et que toute transgression vestimentaire de cette hiérarchie est digne de répression »¹¹⁰⁴.

Le port de l'objet peut revêtir une signification sociale, à commencer par une distinction genrée. Considérant les différents chaperons retrouvés en Angleterre et en Scandinavie, Roberta Gilchrist avance que les chaperons à grandes cornettes étaient probablement réservés à la gent masculine¹¹⁰⁵. La question du genre auquel sont attribués des artefacts vestimentaires est épineuse, d'autant plus dans sa dimension très spéculative en l'absence de restes humains déterminants annexes à ces découvertes. Si la question du chaperon de l'homme de Bocksten ne fait ainsi pas de doute, il en va autrement d'un des chaperons retrouvés à Londres et attribués à une femme en raison de la présence de neuf boutonnières, par référence aux données iconographiques qui représentent les femmes comme porteuses de ce type de chaperon boutonné¹¹⁰⁶. Par ailleurs, le caractère fragmentaire de ce dernier objet, daté du XIV^e siècle, ne permet pas de le considérer comme un chaperon à petite ou grande cornette. Si la référence aux documents iconographiques apporte des points de repère à l'objet archéologique, il faut nuancer le constat de Roberta Gilchrist à la lumière des représentations de femmes portant des gonelles à longues cornettes, visibles par exemple dans le *Décameron* de Boccace¹¹⁰⁷ ou encore dans le *Missel de l'abbaye de Montierneuf*¹¹⁰⁸.

D'une manière générale, l'aspect que prennent les vêtements participe à la bonne honnêteté de son porteur. L'auteur du *Mesnagier de Paris* rappelle ainsi aux femmes de se garder que leurs coiffes, couvre-chefs et « chapperons » sont bien arrangés et

¹¹⁰³ BOVE 2008, p. 181.

¹¹⁰⁴ *Loc. cit.*

¹¹⁰⁵ GILCHRIST 2012, p. 87.

¹¹⁰⁶ CROWFOOT et PRITCHARD 1992, p. 191.

¹¹⁰⁷ Boccace, *Décameron*, 1432, BNF, Arsenal, ms 5070, f° 304.

¹¹⁰⁸ *Missel de l'abbaye de Montierneuf*, dernier quart du XV^e siècle, BNF, ms latin 873, f° 1.

bien ordonnés, de manière à ce qu'aucun de ceux qu'elles croiseront ne puisse s'en moquer¹¹⁰⁹.

Selon le lieu et le contexte, les couleurs utilisées pour le vêtement revêtent également une connotation sociale forte ; une question que Michel Pastoureau a largement contribué à développer. En mêlant les considérations matérielles, esthétiques et idéologiques, le tissu – et par extension le vêtement – constitue selon lui le terrain de recherche privilégié pour l'étude de la couleur¹¹¹⁰. Ainsi, alors que de nombreux témoignages décrivent les prostituées et femmes de mauvaise vie, reconnaissables par leurs cheveux au vent, les autorités civiles de Londres et Bristol tentent au XIV^e siècle de leur imposer le port de chaperons rayés¹¹¹¹. Il s'agit à la fois d'une mesure de bonnes mœurs contraignant ces femmes à couvrir leurs cheveux, tout en imposant un schéma de couleur stigmatisant leur profession. Signe évident de l'appartenance à un groupe, les couleurs des chaperons sont également au centre d'un célèbre épisode de la révolte des Parisiens de février 1358. Les bourgeois de Paris, sous la coupe du prévôt de la ville Étienne Marcel, arborent alors des livrées et des chaperons bicolores d'azur et de gueules. Le rouge est alors la couleur principale de la ville, rappelant l'oriflamme de saint Denis, tandis que le bleu, couleur royale, y est associé dans ce que Boris Bove présente comme un souci de légitimation politique du mouvement¹¹¹². La connotation des couleurs de l'objet comme marqueur d'appartenance au mouvement des révoltés et si puissante qu'Étienne Marcel force le Dauphin à abandonner son propre couvre-chef pour porter le sien en signe de son soutien aux Parisiens¹¹¹³. Autre symbole politique induit par la couleur du chaperon, Jules Quicherat souligne que durant le conflit divisant Paris entre Armagnacs et Bourguignons, les cabochiens font adopter au peuple de Paris le port de chaperons bleus, tandis que la coalition qui se forme contre ses derniers en 1413 adopte le port de chaperons blancs. Parmi les porteurs de chaperons blancs, une division des partis subsiste et va s'exprimer symboliquement par le port du chaperon et la position respective de la cornette, portée à droite par les partisans bourguignons et à gauche par les partisans armagnacs¹¹¹⁴.

La dimension sociale du vêtement doit également être abordée en tenant compte des lois somptuaires instituées depuis Philippe IV, visant à limiter notamment les extravagances en imposant notamment des restrictions sur les matières utilisées

¹¹⁰⁹ *Le Mesnager de Paris*, dans BRERETON et FERRIER 1994, p. 42.

¹¹¹⁰ PASTOUREAU 1989a, p. 20.

¹¹¹¹ GILCHRIST 2012, p. 84.

¹¹¹² BOVE 2008, p. 190.

¹¹¹³ *Ibid.*, p. 191.

¹¹¹⁴ QUICHERAT 1875, p. 225.

selon la place sociale. Ces décisions, et surtout leurs applications réelles, sont encore mal connues. Dans un cadre bien plus large que le nôtre, Boris Bove s'est interrogé sur leur application par les bourgeois de Paris au XIV^e siècle. Il note qu'il existe des exceptions aux règles théoriques qui fixaient les usages des vêtements à la catégorie sociale, et que les Parisiens bénéficiaient d'une « bienveillante tolérance royale »¹¹¹⁵ lorsqu'ils arboraient des vêtements coûteux dont le port était en théorie réservé à l'aristocratie. Il est dès lors difficile de cerner si les règlements somptuaires, comme d'ailleurs les décisions des villes anglaises citées précédemment, dépassaient la moralisation théorique du vêtement pour une application concrète.

Le costume est donc à la fois un objet et un signe. Il renvoie à un âge, un sexe, une fonction, un rang... tout un statut social. Quand bien même ce statut est difficile à approcher pour l'historien, il faut s'interroger sur la possibilité pour la reconstitution historique d'appréhender et de respecter ces constructions socioculturelles : du respect de la signification des couleurs à celui de la richesse des matières, de l'adéquation entre l'objet et le personnage représenté, sans parler de la question des particularismes locaux qui semblent difficile, voire impossibles à restituer. Intervient alors une interrogation essentielle dans le processus de reconstitution : s'inscrit-il dans une logique de re-création de l'*habillement*, centrée sur le matériel, ou bien dans une reconstitution du *costume*, avec une considération pour le signifié de cet objet social ?

1.5 – La place des sources iconographiques dans l'étude du vêtement

Au cours du chapitre précédent, nous avons fait état de l'importance de la documentation iconographique dans la documentation des reconstituteurs, notamment dans le processus de re-création du costume qui souffre d'une quasi-absence de données archéologiques¹¹¹⁶. Les limites conceptuelles des représentations comme images-objets ont déjà été exposées. Même en se tenant à une considération naïve du document iconographique comme une représentation objective de la réalité matérielle, il reste à questionner les apports de l'image dans l'étude du costume au Moyen Âge.

Sur l'élément vestimentaire, ces documents ne permettent bien souvent qu'une approche morphologique. Ils donnent en effet peu d'informations utiles à la compréhension de la construction de l'objet. Il est vrai que cette limite s'atténue dans les derniers siècles du Moyen Âge, qui voient parfois la production d'enluminures

¹¹¹⁵ BOVE 2008, p. 196.

¹¹¹⁶ Cf. chapitre IV, 2.1.2, 2.2.2 et 3.1.1.

détaillant une part des assemblages. Pour reprendre l'exemple de la *Vie et miracle de saint François d'Assise* illustrée dans le dernier quart du XV^e siècle¹¹¹⁷, les représentations des chaperons des frères franciscains laissent apparaître sans équivoque la ligne de couture reliant les deux parties du couvre-chef selon l'axe sagittal, ainsi que la couture fermant la goule sous le menton. Pourtant, cette représentation détaillée des chaperons portés par les frères mineurs, systématique sur l'ensemble de l'œuvre, n'est pas appliquée à leurs autres attributs vestimentaires. Les robes des franciscains y sont représentées d'une pièce, sans souci d'en détailler le montage. Au-delà du peu de fiabilité concernant le montage du vêtement, la limite de l'iconographie demeure dans l'incertitude des matières constituant les vêtements représentés, ainsi que des techniques mêmes de couture.

Dans une perspective plus large, les représentations iconographiques pourraient permettre de déceler des modes vestimentaires. Toutefois, ces modes ne sont pas rapportées à la temporalité des épisodes mis en image, mais plus souvent à celle de la date de production de l'œuvre. Dans notre exemple précédent, si les événements relatifs à la vie de François d'Assise se déroulent au début du XIII^e siècle, la version illustrée de 1480 représente bien les personnages vêtus à la mode de la seconde moitié du XV^e siècle. Ce phénomène ne s'inscrit pas dans un anachronisme involontaire des représentations. Il constitue plutôt une forme d'actualisme des situations et des thèmes évoqués.

Sans revenir sur la subjectivité de la représentation même par l'image, la question des couleurs et des échelles doit être abordée avec la même précaution, l'image ayant tendance à conformer chaque objet à un idéal type éloigné de la réalité matérielle. L'image demeure donc un outil incertain. Ce constat renvoie une nouvelle fois à la nécessité d'interpréter les documents iconographiques selon un cadre critique permettant d'en déceler les pièges. Comme source de l'étude du vêtement, elle s'avère toutefois nécessaire pour compléter une documentation archéologique limitée.

2 – SYNTHÈSE DES ÉLÉMENTS ARCHÉOLOGIQUES

Les apports de l'archéologie sont primordiaux pour aborder les questions de matières, de teintures et de techniques d'assemblage liées à l'histoire du vêtement. Les restes textiles peuvent aussi apporter des informations sur la doublure des habits ; autant de points sur lesquels l'étude uniquement iconographique ne peut amener de réponses. Dans ce domaine, les données archéologiques souffrent

¹¹¹⁷ Bonaventure, *Vie et miracles de saint François d'Assise*, c. 1480, BNF, NAF 28640.

pourtant du faible nombre de pièces retrouvées, de leur état souvent fragmentaire, ainsi que du caractère restreint des aires géographiques de découvertes.

2.1 – Un corpus archéologique restreint et centré sur une aire géographique limitée

Actuellement, seuls 23 objets ou fragments textiles archéologiques ont été identifiés comme des chaperons. Leur zone de découverte couvre l'Europe du Nord (Hedeby en Allemagne, Bocksten en Suède, Skodjehamn et Sunnfjord en Norvège), le Royaume-Uni (Londres en Angleterre et les Orcades en Écosse) et la pointe sud du Groenland (Herjolfsnæs). La répartition de ces découvertes doit d'emblée inciter à la prudence quant à la généralisation des techniques de construction des chaperons, d'autant plus que près des deux tiers des objets du corpus archéologique proviennent du site d'Herjolfsnæs. L'effet de source relatif à ces objets est donc très important. La mise en place d'une typologie efficace s'avère nécessaire pour l'étude des objets reconstitués d'après ces découvertes.

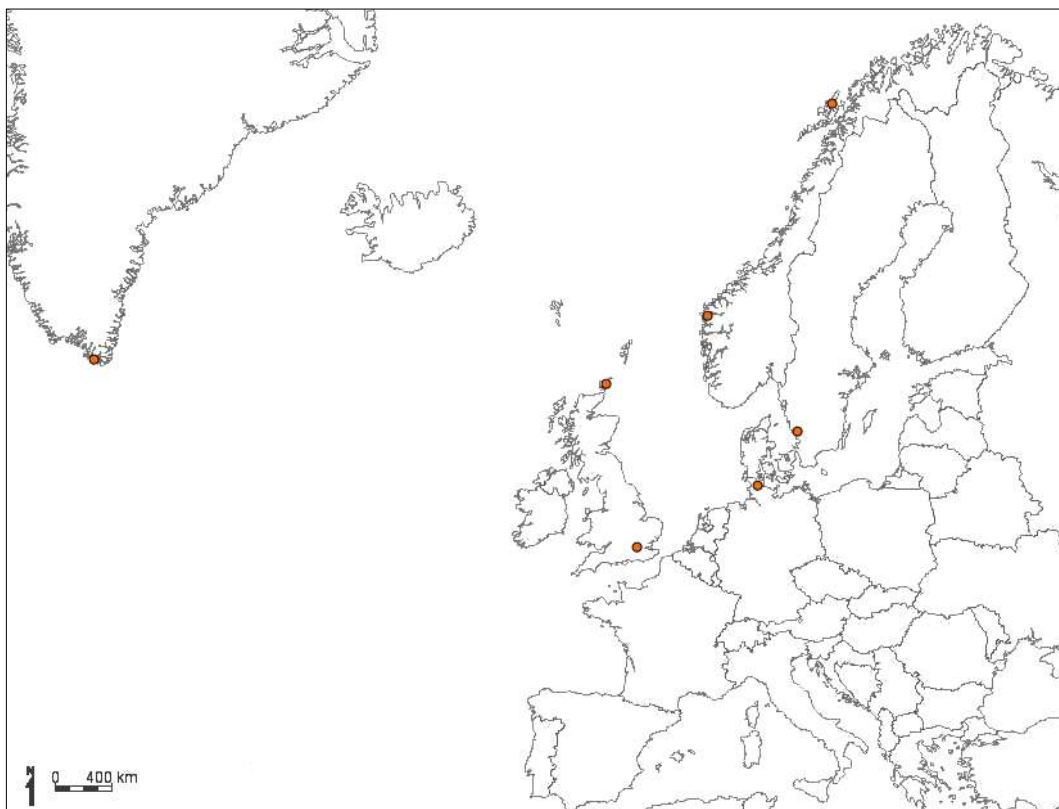


Fig. 106 : Carte des découvertes archéologiques de chaperons dans l'espace européen (XI^e-XV^e siècles)

2.2 – Mise en place d’une typologie des chaperons archéologiques pour l’étude du matériel reconstitué

En cherchant à proposer une datation à l’homme de Bocksten à partir de l’analyse de ces vêtements, Margareta Nockert a établi une typologie des différents chaperons archéologiques retrouvés, dans un ouvrage malheureusement non traduit intitulé *Bockstenmannen och hans dräkt* (« L’Homme de Bocksten et son costume »)¹¹¹⁸. Cette typologie classe selon trois types les différents chaperons retrouvés à Londres, au Groenland et en Scandinavie. En sont absents le chaperon découvert en 1936 à Skodjehamn (Norvège), dont la datation médiévale a été confirmée plus récemment, le fragment attribué à un chaperon découvert en 1937 à Hedeby (Danemark), dont l’état ne permet pas une classification, ainsi que les deux chaperons à boutonniers retrouvés à Londres en 1972.

- Le type 1 désigne un chaperon dont le corps et la cornette sont taillés dans une unique pièce, assemblée au niveau du cou et de la nuque. Une pièce triangulaire vient agrandir l’ouverture de la goule au niveau du torse. La cornette est rallongée au moyen de deux ajouts. Ce type 1 se rapporte au seul chaperon de l’homme de Bocksten, daté du XIV^e siècle.
- Le type 2 correspond à des chaperons taillés en deux pièces égales, jointes selon l’axe sagittal. La partie supérieure de la cornette peut être taillée dans la même pièce ou se rattacher au sommet du crâne. Une ou deux pièces triangulaires peuvent servir à élargir la goule au niveau du torse et de la nuque. Ce type 2 correspond à certains chaperons découverts au Groenland (Herjolfsnæs 65, 66, 67 & 70).
- Le type 3 est une variation du type 2 dans lequel deux goussets triangulaires sont insérés au niveau des épaules pour élargir la goule. Il correspond aux autres chaperons de Herjolfsnæs dont les cornettes, si présentes, sont taillées à part (Herjolfsnæs 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79 & 80), à un chaperon retrouvé à Londres (Londres 174) dont la cornette est taillée dans le corps du vêtement, ainsi qu’au chaperon de Sunnfjord (Norvège), bien que la datation de cette dernière soit incertaine.

La typologie de Margareta Nockert n’apparaît toutefois pas pertinente pour notre étude. D’une part, elle ne fait apparaître que les chaperons datés du XIV^e siècle, dans le but de situer l’objet de Bocksten. D’autre part, les éléments distinctifs sélectionnés sont l’utilisation d’une ou de deux pièces principales pour la construction du corps et

¹¹¹⁸ NOCKERT 1997.

la position des goussets. Or cette typologie exclut totalement la présence ou non d'une cornette, ainsi que le système d'attache de cette dernière. Ces éléments semblent pourtant indépendants des autres critères distinctifs choisis. Ils doivent constituer un des critères de classification.

Nous proposons donc de mettre en place une typologie multicritères prenant en compte ces trois éléments distinctifs comme indépendants les uns des autres : le corps du chaperon en une ou deux pièces, la goulée pleine (c'est-à-dire sans goussets), avec gousset central ou goussets latéraux, la présence ou l'absence de cornette, la position de cette dernière et sa forme. Le tableau suivant rassemble ces critères et leurs désignations abrégées (fig. 107). La mise en place de cette typologie ne permet cependant pas passer outre une description détaillée des différents chaperons archéologiques, et en particulier des pièces dont l'unicité empêche une analyse sérielle.

Éléments distinctifs	Variations		
	C : Corps	1 : Une pièce	2 : Deux pièces assemblées selon l'axe sagittal
G : Goussets	0 : Goulée pleine	1 : Gousset(s) central(aux)	2 : Goussets latéraux
Ct : Cornette	0 : Absence de cornette	Co : Cornette courte	Lo : Cornette longue
Position de la cornette	1 : Cornette taillée dans le corps		2 : Cornette rattachée

Fig. 107 : Typologie des chaperons d'après leurs caractères morphologiques

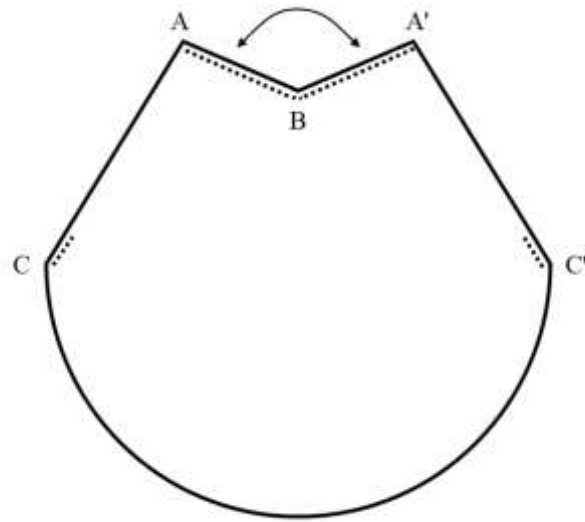
2.3 – Les chaperons archéologiques

2.3.1 – Le chaperon d'Orknay

Le chaperon d'Orknay (fig. 108) est le plus ancien objet de notre corpus. Découvert en 1867 dans une tourbière de Tankerness, à l'est de l'île de Mainland (Écosse), il a été daté par radiocarbone entre l'an 250 et 615 par le Musée national d'Écosse¹¹¹⁹. Ses petites dimensions poussent à le considérer comme un vêtement d'enfant. Le corps de ce chaperon est composé d'une unique pièce de sergé de laine 2/2 brune, dont l'assemblage apparaît rudimentaire. La couture selon l'axe sagittal des bords AB et A'B forme l'encapuchonnage de la tête tandis que les points C et C' sont reliés par une couture fermant la visagière sous le menton (fig. 109). Purement décorative, une large bande brodée recouvre le bord de la goule et comprend de longues franges de laine. En raison de la technique de tissage utilisée, Audrey Henshall pose l'hypothèse

¹¹¹⁹ SHERIDAN 2002, p. 795.

d'une origine nordique de l'objet¹¹²⁰. La laine utilisée pour sa fabrication est cependant non-teinte, ce qui implique l'utilisation d'une laine naturellement marron, probablement de moutons écossais de race Moorit. En prenant en compte ces deux perspectives, l'hypothèse qui s'impose est celle d'un vêtement de fabrication locale par une population d'origine scandinave, ou en interaction avec des populations nordiques.



À gauche : Fig. 108 : Le chaperon d'Orknay (HENSHALL 1951, p. 25)

À droite : Fig. 109 : Patron du corps du chaperon d'Orknay

2.3.2 – Le chaperon de Skjoldehamn

Le chaperon de Skjoldehamn (fig. 110) a été découvert en 1936 dans un marais à proximité de la baie de Skjold, sur l'île d'Andøya (Norvège). Il fait partie d'un costume complet retrouvé sur un corps dont le sexe et l'ethnie ont longtemps été discutés. Une origine sami plus que scandinave semble toutefois suggérée par la pratique funéraire, ainsi que par différents éléments du costume¹¹²¹. L'examen ostéologique et les analyses ADN récemment menées par Dan H. Løvlid concluent que le corps serait celui d'une femme âgée d'une cinquantaine d'années¹¹²². Compte tenu de l'importance dissolution des ossements due à l'acidité de la tourbière, ce résultat reste cependant incertain¹¹²³. Ce costume comprenait également une chemise, une cotte, des chausses, des bandes molletières ainsi que des chaussures. La datation

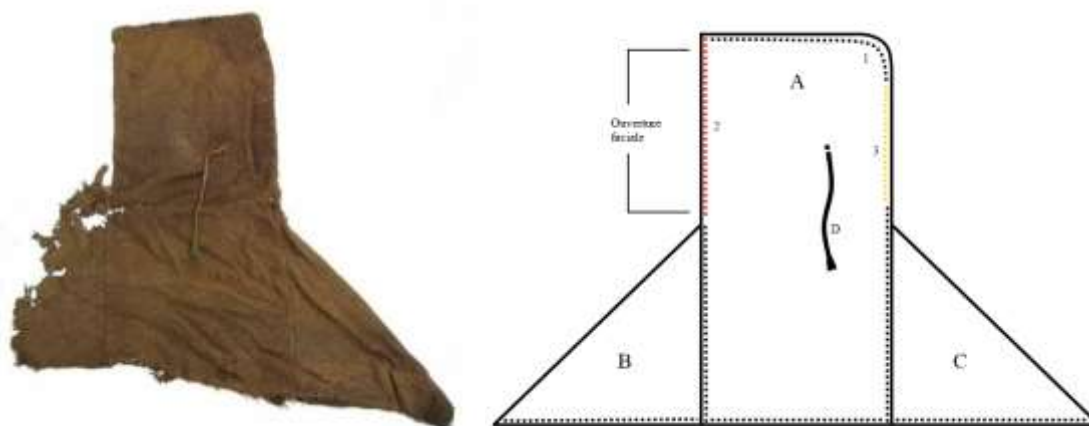
¹¹²⁰ HENSHALL 1951, p. 9.

¹¹²¹ NARMO 2011, p. 199.

¹¹²² LØVLID 2009, p. 152.

¹¹²³ NARMO 2011, p. 200.

de la découverte, longtemps inconnue, a été établie par spectrométrie radiocarbone en 2009, pour une datation de la seconde moitié du XI^e siècle, ce qui le place à la toute fin du *Viking Age*¹¹²⁴. Le patron de ce capuchon est des plus simples (Fig. 111). Il est fait de trois pièces rectangulaires dont la plus grande (A) couvre la tête et les épaules tandis que les deux autres pièces (B et C) viennent couvrir la nuque et le cou. Le capuchon de Skjoldehamn est fait en sergé de laine 2/2 de couleur brune, sur une trame grise. La couture est en point de surfil, avec un fil de laine brune. Les bords sont également cousus en point de surfil, sans repli ni ourlet. Le bord supérieur de la pièce A a été replié sur lui-même et cousu selon le plan sagittal avec un fil de laine brune en surfil, formant une crête (1). Les bords de l'ouverture faciale sont cousus en point de surfil avec un fil de laine rouge sur le bord gauche et environ la moitié du bord droit, puis avec un fil de laine jaune sur le restant du bord droit (2). Un fil du même jaune est cousu sur la partie arrière du capuchon, cette fois selon un point droit (3). Il est impossible de déterminer si l'utilisation de fils de différentes couleurs pour ces coutures correspond à un choix décoratif ou obéit à une simple contrainte matérielle¹¹²⁵. De chaque côté du capuchon, un cordon de laine a été cousu au niveau des oreilles (D). Ce cordon est composé de quatre fils de laine – deux de couleur vert olive, deux de couleur brune – tressés en spirale. Lors de la découverte, ces deux tresses étaient nouées au niveau de la nuque. Dan H. Løvlid suggère que ce dispositif était conçu pour étirer l'ouverture du visage et accroître ainsi la visibilité¹¹²⁶.



À gauche : Fig. 110 : Le chaperon de Skjoldehamn
 À droite : Fig. 111 : Patron du chaperon de Skjoldehamn

¹¹²⁴ LØVLID 2009.

¹¹²⁵ *Ibid.*, p. 46.

¹¹²⁶ *Ibid.*, p. 159.

En raison de la rareté des sources dont ils disposent, cet objet est particulièrement populaire parmi les reconstituteurs de l'ère viking. Il demeure cependant unique et son interprétation est incertaine. De fait, l'ethnie du porteur est encore incertaine. Le reste des éléments de son costume permettent seulement de décrire un individu de condition modeste. De même que l'exemple précédent, cet objet n'entre pas dans la typologie des chaperons proposée précédemment du fait de son caractère unique.

2.3.3 – Les chaperons d'Herjolfsnæs

Découverts en 1921 parmi une série de tombes situées dans la colonie nordique d'Herjolfsnæs, à la pointe sud du Groenland, les chaperons éponymes constituent une série de 17 objets (fig. 113 et 114). Paradoxalement, ils constituent un élément majeur du corpus archéologique alors même que leur lieu de découverte est le plus éloigné de l'Europe continentale. Ces chaperons ont été datés par Poul Norlünd de la seconde moitié du XIV^e siècle ou des premières années du XV^e siècle¹¹²⁷, la colonie d'Herjolfsnæs ayant été abandonnée entre 1375 et 1410. Toutefois, selon le constat de Poul Norlünd, le style des différents vêtements retrouvés correspond bien à celui de l'Europe continentale, avec laquelle il constate un certain « délai de diffusion », du fait de l'éloignement de la colonie. Les objets 68, 69, 74, 81 et 82 apparaissent cependant en trop mauvais état pour permettre une interprétation détaillée¹¹²⁸.

Hormis les objets 68 et 81 qui sont faits d'un drap de laine toilé, les différents chaperons retrouvés à Herjolfsnæs sont en sergé de laine 2/2¹¹²⁹. Les analyses microscopiques menées lors de la découverte de ces objets n'ont pas révélé de traces de teinture. Elles ont cependant mis en avant l'utilisation dans les sergés de deux laines de couleurs différentes : de la laine de mouton noir et blanc alternée donnant au drap un aspect iridescent¹¹³⁰. Très fines, les coutures utilisent un point avant très régulier de fil d'une laine similaire à celle utilisée pour la draperie. Le bord de la goule de certains chaperons possède un ourlet fait soit d'une ou deux coutures en point arrière, soit d'un point d'ourlet, soit des deux types. Bien qu'il ait été peu décrit par Poul Norlünd, un type de décoration est également présent sur certains chaperons : les bords de la goule des chaperons 71, 76 et 80 sont ainsi ornements d'une broderie dont les motifs imitent une corde¹¹³¹. Les chaperons de Herjolfsnæs ne semblent pas avoir été doublés.

¹¹²⁷ NÖRLUND 1924, p. 174.

¹¹²⁸ *Ibid.*, p. 157 et 162.

¹¹²⁹ *Ibid.*, p. 151-177.

¹¹³⁰ *Ibid.*, p. 90.

¹¹³¹ *Ibid.*, p. 160, 162 et 167.

La longueur de la goule de ces couvre-chefs varie entre 10 et 33 cm. Tous les chaperons d'Herjolfsnæs comprennent des goussets triangulaires pour agrandir la goule. Le chaperon 65 en possède deux petits au niveau du torse et du dos, les chaperons 66, 67 et 70 un unique gousset au niveau du torse et les 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79 et 80 deux goussets latéraux de taille variable. Les chaperons 65, 66, 67, 70, 72, 78 et 80 possèdent une cornette dont la taille varie entre 47 et 84 cm. Le chaperon 79 possède également une cornette à l'état de fragment. La base des cornettes des chaperons 66, 67 et 70 est taillée dans le corps de l'objet puis rallongée par une seconde pièce tandis que les cornettes des chaperons 65, 72, 78, 79 et 80 sont rattachées aux corps du chaperon au sommet du crâne. Cas intéressant, seul le chaperon 65 possédait une cornette dont l'intérieur communique avec l'intérieur du chaperon, ce qui permettrait d'utiliser l'appendice comme poche¹¹³², ce qui corroborait cette fonction dont fait état Adrien Harmand¹¹³³. Enfin, selon Poul Norlünd, les autres chaperons (68, 69, 71, 73, 74, 75, 76, 77, 81, 82) possédaient aussi une cornette rattachée, d'après les traces de coutures observées à la « pointe » arrière¹¹³⁴.

En suivant la typologie que nous avons proposée précédemment¹¹³⁵, ces données distinctives nous permettent d'appliquer la catégorisation suivante aux chaperons d'Herjolfsnæs (fig. 112).

Objet	Typologie	Objet	Typologie
65	C2G1CtCo2	74	C2G?Ct ?
66	C2G1CtLo1	75	C2G2Ct?1
67	C2G1CtLo1	76	C2G2Ct?1
68	C2G1CtLo1	77	C2G2Ct?1
69	C2G1Ct ?	78	C2G2CtLo2
70	C2G1CtLo1	79	C2G2Ct?2
71	C2G2Ct?1	80	C2G2CtLo2
72	C2G2CtLo2	81	C2G?Ct?1
73	C2G2Ct?1	82	C?G?Ct ?

Fig. 112 : Classification des chaperons d'Herjolfsnæs

¹¹³² *Ibid.*, p. 172.

¹¹³³ HARMAND 1929, p. 68 (cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 1.3).

¹¹³⁴ NÖRLUND 1924, p. 164.

¹¹³⁵ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.2.

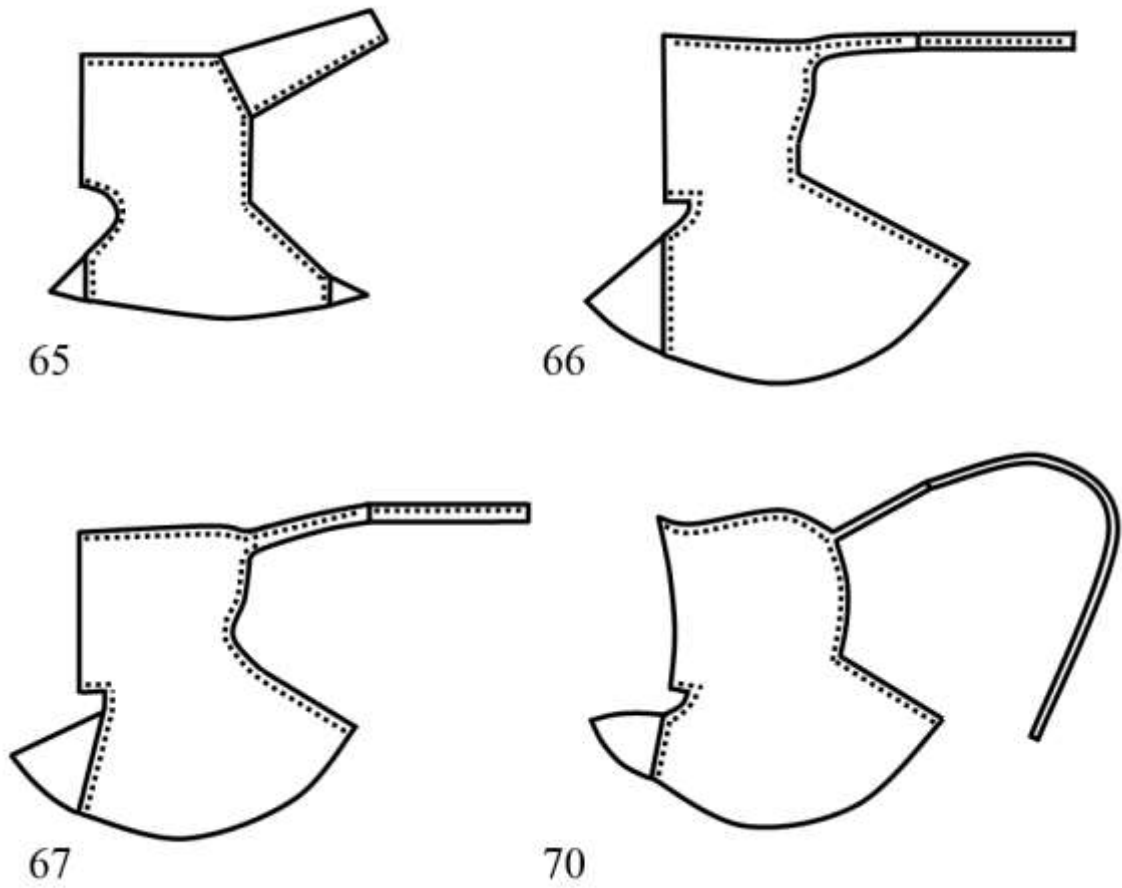


Fig. 113 : Patrons des chaperons d'Herjolfsnæs 65, 66, 67 et 70 (d'après NORLÜND 1924, p. 158)

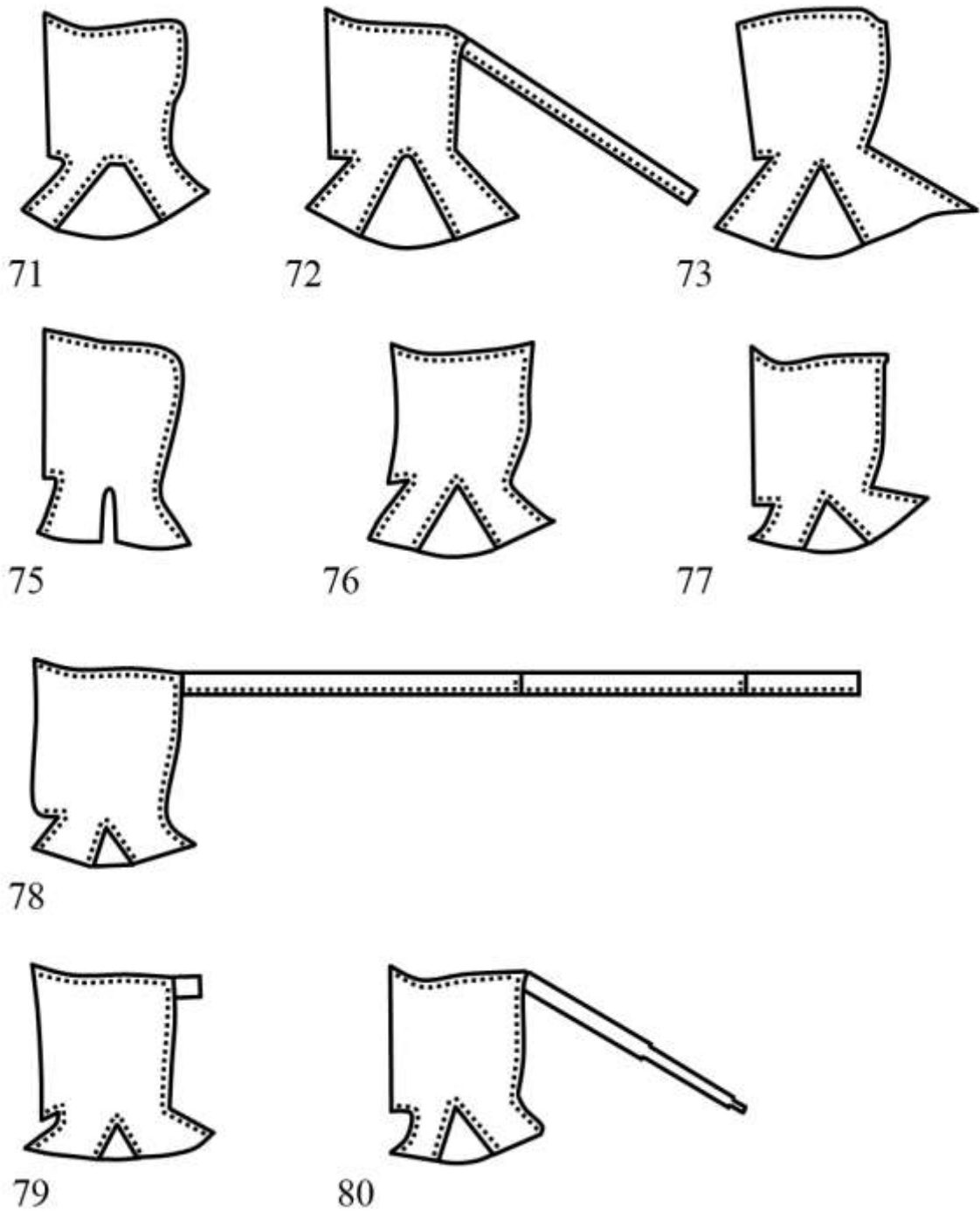


Fig. 114 : Patrons des chaperons d'Herjolfsnæs 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79 et 80 (d'après NORLÜND 1924, p. 159)

2.3.4 – Le chaperon de l’homme de Bocksten

Découvert empalé dans une tourbière de Varberg (Suède) en 1936, l’homme de Bocksten portait un chaperon à longue cornette en sergé de laine brune, dont la datation a été établie entre 1290 et 1430 par datation radiocarbone¹¹³⁶. Le corps du chaperon est taillé dans une unique pièce, la goule étant élargie par un gousset triangulaire au niveau du torse (fig. 115). Les côtés de la goule ont été rallongés par l’ajout de deux courtes pièces qui lui donne une forme arrondie. La base de la cornette est taillée dans la pièce principale et rallongée par deux ajouts, dont le dernier se compose de deux pièces. Selon la typologie établie pour cette étude, le chaperon de Bocksten est classé C1G1CtLo1. Aucune trace de doublure n’a été observée lors du démontage de l’objet pour sa conservation. Ce chaperon possède également un ajout décoratif : une pièce de laine plus claire en forme de V apposée sur le torse. Sa signification est inconnue.

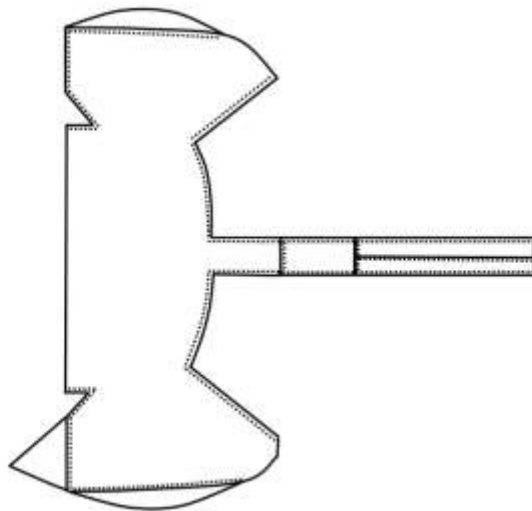


Fig. 115 : Patron du chaperon de l’homme de Bocksten (d’après NOCKERT 1997, p. 154)

2.3.5 – Les chaperons de Londres

Trois chaperons incomplets datés de la fin du XIV^e siècle ont été retrouvés lors des fouilles de *Baynard’s Castle* à Londres en 1972 (fig. 116). Le premier (n° 174) est un chaperon à longue cornette dont le corps était constitué de deux parties assemblées selon l’axe sagittal. Sa cornette d’une trentaine de centimètres est taillée dans la même pièce que le corps. Seule la partie arrière d’une des pièces du corps a été

¹¹³⁶ NOCKERT 1997, p. 154.

préservée, ce qui ne permet pas de statuer sur la présence de goussets¹¹³⁷. Le chaperon n° 174 est fait d'une toile de laine 1/1 de couleur brune ou noire dont la teinture n'a pas été soumise à test¹¹³⁸. Les deux autres chaperons (n° 246 et 247) sont des chaperons à boutonniers. Le corps du n° 246 est fait de deux pièces assemblées selon l'axe sagittal uniquement du front à la nuque. Le caractère fragmentaire de la pointe du chaperon ne permet pas de statuer sur la présence d'une cornette. La partie située sous la visagère comporte les traces de neuf boutonniers de 12 à 13 mm du côté droit, et de neuf coutures de boutons du côté gauche. Fait rare, cette même partie possède un ourlet des côtés droit et gauche. Deux goussets triangulaires latéraux viennent élargir la goule. Moins bien conservé, le chaperon n° 247 présente la même construction que le n° 246, à l'exception d'un nombre inférieur de boutonniers. Comme le chaperon précédent, ces deux objets sont faits d'une toile de laine 1/1 de couleur brune ou noire. Comme nous l'avons annoncé précédemment¹¹³⁹, la présence de boutonniers amène Elisabeth Crowfoot à décrire ces deux objets comme des chaperons de femmes¹¹⁴⁰. Elle précise également qu'un fragment de chaperon de construction similaire avec 17 boutonniers a été découvert dans un assemblage près de Dordrecht (Pays-Bas). Cet objet reste cependant inconnu et n'a pas fait l'objet de publication¹¹⁴¹.

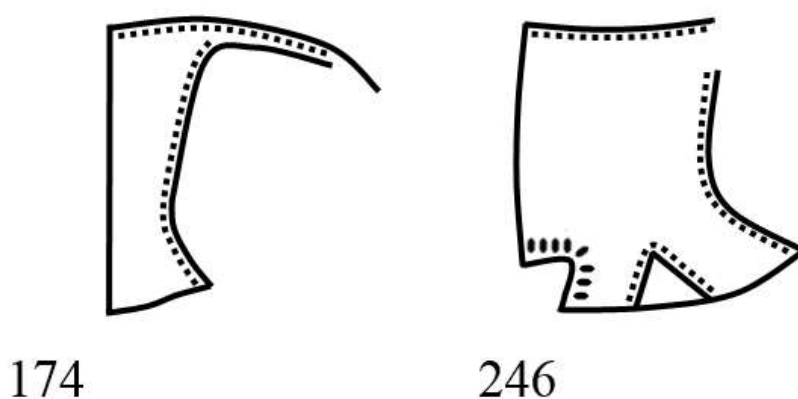


Fig. 116 : Patrons des chaperons 174 et 246 retrouvés à Londres (d'après CROWFOOT et PRITCHARD 1992, p. 190-192)

¹¹³⁷ CROWFOOT 1992, p. 193.

¹¹³⁸ *Ibid.*, p. 190.

¹¹³⁹ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 1.3.

¹¹⁴⁰ CROWFOOT 1992, p. 191.

¹¹⁴¹ *Ibid.*, p. 192.

2.3.6 – Le fragment de chaperon d’Hedeby

Un fragment de vêtement interprété comme les restes d’un chaperon a été retrouvé en 1937 dans le secteur 3 du site d’Hedeby (Allemagne). Il s’agit d’une pièce de sergé de laine 2/2 de couleur brune qui représenterait l’arrière du corps d’un chaperon (fig. 117). Deux autres fragments assemblés sont interprétés comme les restes d’un gousset latéral et d’une cornette¹¹⁴². Cependant, l’hypothèse d’un chaperon se heurte à la datation de l’objet. En effet, l’évolution morphologique générale des chaperons laisse voir une apparition des cornettes entre le XIII^e et le XIV^e siècle. Or le site d’Hedeby a été abandonné dans la seconde moitié du XI^e siècle et ne peut donc avoir livré deux siècles avant l’apparition de cette tendance vestimentaire un chaperon à longue cornette. Cette incohérence ainsi que l’aspect très fragmentaire de la découverte incite à la prudence quant à son interprétation en tant que chaperon.

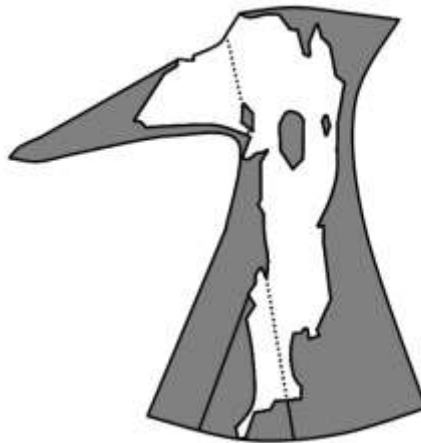


Fig. 117 : Les fragments du « chaperon » d’Hedeby et leur interprétation au Musée viking d’Haithabu

2.3.7 – Le chaperon de Sunnfjord

Ce chaperon dont les circonstances de découverte sont incertaines est cité par Margareta Nockert dans sa typologie destinée à dater le chaperon de l’homme de Bocksten¹¹⁴³. Le corps de l’exemplaire de Sunnfjord est constitué de deux pièces assemblées selon l’axe sagittal tandis que la goule est élargie par deux goussets latéraux (fig. 118). Une bande d’un tissu indéterminé plus clair marque la visagière.

¹¹⁴² HAGG 1991, p. 55.

¹¹⁴³ NOCKERT 1997, p. 154.

Le manque de donnée sur cet objet ainsi que sur sa datation incite à nouveau à la prudence.

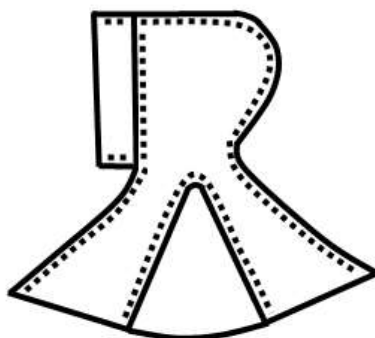


Fig. 118 : Patron du chaperon de Sunnfjord (d'après NOCKERT 1997, p. 154)

2.4 – Les matières

La question des matières et des couleurs n'a jusqu'ici pas été abordée en soi, alors même qu'elle s'avère déterminante pour une étude du vêtement. Si tous les chaperons archéologiques connus sont faits de laine, il faut distinguer les différentes armures de tissage correspondant à différentes techniques. Les travaux de Dominique Cardon, qui a consacré une grande partie de ses travaux à la draperie médiévale, nous renseignent sur les différents types d'armures de drap alors utilisés¹¹⁴⁴. L'armure est le système d'entrecroisement des fils de chaîne et de trame qui permet de tisser un drap. Il existe de nombreuses techniques pour entrecroiser chaîne et trame, que les fils soient d'origine animale ou végétale. Deux formes prédominent cependant au cours du Moyen Âge : l'armure de toile et l'armure de sergé (fig. 119).

L'armure de toile est l'armure la plus simple. Elle fait croiser alternativement les fils pairs et impairs de la chaîne autour de la toile. Le drap de toile est une armure relativement rigide selon la densité du fil, qui accompagne mal les déformations, à l'opposé de l'armure de sergé (ou serge) qui possède une certaine élasticité. La caractéristique commune à tout sergé est que le croisement des fils de trame avec ceux de la chaîne est décalé d'un fil sur la gauche ou sur la droite à chaque passage de trame, ce qui entraîne une impression visuelle de lignes diagonales dans le drap.

¹¹⁴⁴ CARDON 1999.

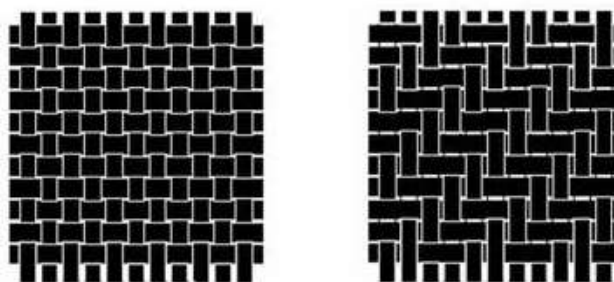


Fig. 119 : Les armures de toile 1/1 (à gauche) et de serge 2/2 (à droite)

D'après les données de notre corpus archéologique, l'armure de serge apparaît quasiment exclusive pour la fabrication des chaperons (Fig. 120). Faut-il conclure à une préférence nette pour le drap de serge dans la confection des chaperons ? La capacité de déformation qu'offre cette technique joue sans doute un rôle dans cette tendance : un chaperon en drap de serge est alors plus à même d'envelopper la tête et les épaules de son porteur qu'un chaperon en drap de toile. Selon Dominique Cardon, le drap de serge possède également des « qualités de solidité et d'isolation thermique »¹¹⁴⁵ qui étaient sans doute appréciées pour la confection de couvre-chefs.

Objet	Type d'armure	Objet	Type d'armure
Orknay	Sergé 2/2	Herjolfsnæs 76	Sergé 2/2
Skjoldehamn	Sergé 2/2	Herjolfsnæs 77	Sergé 2/2
Herjolfsnæs 65	Sergé 2/2	Herjolfsnæs 78	Sergé 2/2
Herjolfsnæs 66	Sergé 2/2	Herjolfsnæs 79	Sergé 2/2
Herjolfsnæs 67	Sergé 2/2	Herjolfsnæs 80	Sergé 2/2
Herjolfsnæs 68	Toile 1/1	Herjolfsnæs 81	Toile 1/1
Herjolfsnæs 69	Sergé 2/2	Herjolfsnæs 82	N.R.
Herjolfsnæs 70	Sergé 2/2	Bocksten	Sergé 2/2
Herjolfsnæs 71	Sergé 2/2	Londres 174	Toile 1/1
Herjolfsnæs 72	Sergé 2/2	Londres 246	Toile 1/1
Herjolfsnæs 73	Sergé 2/2	Londres 247	Toile 1/1
Herjolfsnæs 74	Sergé 2/2	Hedeby	Sergé 2/2
Herjolfsnæs 75	Sergé 2/2	Sunnfjord	N.R.

Fig. 120 : Armures textiles des chaperons archéologiques

Le serge 1 lie 2 (1/2) ou 2 lie 2 (2/2) est « l'armure qui, d'après un grand nombre de sources, apparaît la plus directement liée à l'essor de la draperie médiévale »¹¹⁴⁶. Ces types de draps sont présents dans tout le nord de l'Europe, du X^e siècle (Winchester)

¹¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 456.

¹¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 447.

à la première moitié du XIV^e siècle (Londres)¹¹⁴⁷. À Montpellier, aux XIII^e et XIV^e siècles, 40 % des tissus retrouvés sont des sergés¹¹⁴⁸, le même chiffre apparaît pour les fragments retrouvés à Amsterdam datés du XIV^e siècle. À Londres, la représentation est de 20 % pour les fragments datés du XIV^e siècle, et les sergés sont absents des fragments datés du XV^e siècle.

Concernant l'évolution de la répartition entre toile et sergé de laine, Dominique Cardon précise qu'à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, les sergés sont rejetés par les professionnels de la draperie. En raison d'une généralisation du foulage et de l'apprêt des tissus de laine, les armures de toile approchent les caractéristiques de solidité et d'isolation thermique de l'armure de sergé¹¹⁴⁹. Ces nouveaux draps foulés vont être préférés en raison d'une grande simplicité de fabrication et donc d'un coût réduit. Ce constat appuyé sur les fouilles de Londres est pourtant, des mots mêmes de l'historienne, à nuancer puisque les armures de sergé figurent encore en tête des tissus retrouvés en Allemagne et en Suède jusqu'au XV^e siècle inclus.

Si le corpus archéologique fait de la laine, et de l'armure en sergé, l'élément quasi-exclusif de la fabrication de chaperon, il faut pourtant nuancer ce constat à la lumière des sources textuelles. Ainsi les statuts de l'Ordre de Saint-Michel déjà évoqués font-ils mention de « *chapperons de velour cramoisy* »¹¹⁵⁰. Si aucune source matérielle ne vient appuyer cette mention, il est nécessaire de garder à l'esprit qu'en raison du faible nombre de chaperons archéologiques, la possibilité demeure de l'existence d'alternatives au « chaperon de layne », comme l'écrit Mathieu Thomassin à propos des vêtements de la pucelle lors de son arrivée à Chinon¹¹⁵¹.

2.6 – Les teintures

Cette mention de « *chapperons cramoisy* » nous incite à revenir sur les procédés qui permettaient de teindre les draps de laine. Sujet également largement traité par Dominique Cardon¹¹⁵², la teinture médiévale est connue dans son aspect théorique, mais souffre d'un manque de données archéologiques. En raison de l'ancienneté de leurs découvertes, l'ensemble des objets que nous avons présentés n'ont pas fait l'objet d'analyses chimiques poussées, ce qui aurait pu permettre de déceler d'éventuels procédés de teintures. La plupart d'entre eux sont décrits comme faits de

¹¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 459.

¹¹⁴⁸ CARDON 1993, p. 22-23.

¹¹⁴⁹ CARDON 1999, p. 456.

¹¹⁵⁰ « Institution et statuts de l'Ordre de Saint-Michel, 1er août 1469 », dans *Ordonnances des roys de France de la troisième race*, vol. 17, 1820, p. 236-255, p. 246.

¹¹⁵¹ HARMAND 1929, p. 51.

¹¹⁵² CARDON 2003.

laine brune, alors même que cette coloration s'est probablement accentuée durant les siècles d'enfouissement de ces matières. Constatant qu'une majorité des fragments de laine retrouvés en Scandinavie se révèlent en laine non-teinte, Thor Ewing précise que la plupart d'entre eux, définis à tort comme teints, ont pris cette coloration brune au contact des sels métalliques présents dans le sol¹¹⁵³.

Les techniques de teinture du tissu font appel à des pigments d'origine végétale ou animale qui vont colorer le drap par macération ou fermentation. Les pigments sont divisés en cinq couleurs fondamentales : le rouge, le jaune, le bleu, le noir et le brun¹¹⁵⁴. S'il en existe une multitude selon les usages domestiques ou au contraire quasi-industriel des grands centres teinturiers, les principaux colorants sont la gaude (réséda) et le genêt pour le jaune, la garance et le kermès pour le rouge, la guède (ou pastel) et l'indigo pour le bleu ainsi que des tannins de feuilles, racines et surtout de noix pour les teintures brunes et noires. La combinaison de ces différentes couleurs permet une infinité de nuances. Pour la presque totalité des pigments, une opération de mordantage est nécessaire pour assurer la fixation du colorant au cœur des fibres. Les mordants utilisés sont variés : cendres végétales, alun, rouille, vinaigre ou encore urine. De leur choix dépend le rendu final de la couleur obtenue. Bien sûr, l'utilisation de ces teintures est socialement hiérarchisée par un facteur économique. Dominique Cardon rappelle ainsi qu'en raison de leur fastidieux processus de récolte, le kermès et le pastel figurent parmi les pigments les plus onéreux¹¹⁵⁵. Les teintures les plus vives sont donc réservées à une élite, tandis que les plus pauvres se contentent des marrons et des gris obtenus dans les « fonds de cuve ».

Cet état des lieux très schématique doit être nuancé en fonction des différents espaces et temporalités. Les travaux de Penelope Walton Rogers¹¹⁵⁶ ont ainsi défini quatre principaux types de teinture sur les textiles connus en Scandinavie durant l'ère viking : la guède pour le bleu, le lichen pour le pourpre, la garance pour le rouge ainsi qu'une plante encore non identifiée pour le jaune. Thor Ewing constate une forte prédominance de la guède et de la couleur bleue parmi les fragments textiles découverts en Scandinavie. Le bleu est également la couleur la plus citée à propos des vêtements dans les sagas. À l'inverse, il n'existe aucune preuve de la culture de la garance en Scandinavie. Les tissus de couleur rouge, qui apparaissent toujours associés à des habits retrouvés dans de riches sépultures, doivent alors être considérés comme des produits d'importation.¹¹⁵⁷

¹¹⁵³ EWING 2006, p. 154.

¹¹⁵⁴ COLOMBINI 1986, p. 42.

¹¹⁵⁵ CARDON 1999, p. 333.

¹¹⁵⁶ WALTON ROGERS 1997, cité dans EWING 2006, p. 154.

¹¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 156.

Pour la suite de notre étude, il faut enfin faire un point sur la teinture d'autres textiles que le drap de laine, en particulier la toile de lin. Cette matière est absente du corpus archéologique, mais se trouve fréquemment utilisée dans la confection des chaperons de reconstitution. La question de la teinture du lin est un facteur de division important parmi les reconstituteurs. En effet, si la teinture de cette matière textile est techniquement possible, aucun élément textuel ou archéologique ne vient confirmer cette pratique, alors même que les mentions d'opération de blanchiment de toiles de lin au soleil sont nombreuses. À l'exception de la teinture bleue de la guède, qui peut être fixée sans mordant sur les fibres, les techniques de mordantage sur les fibres végétales du lin, si elles ont existé, demeurent incertaines¹¹⁵⁸. Alors que les différentes mentions d'achat de lin dans les comptes de cours princières laissent penser que cette toile servait principalement à tailler des sous-vêtements, il est plus prudent en l'état actuel des connaissances de considérer que ce matériau n'était, dans sa grande majorité, pas teint¹¹⁵⁹.

2.7 – L'assemblage « historique »

Pour terminer cette analyse du chaperon archéologique, il nous reste à étudier l'assemblage même du vêtement au travers des points de couture. Comme notre intérêt se porte ici sur une chronologie large, il ne sera pas question de référencer l'ensemble des points dont l'utilisation est avérée, mais de mettre en avant les techniques les plus représentées. Une étude des points les plus courants permettra une comparaison avec les techniques utilisées dans la re-création de vêtements par les reconstituteurs.

Un référencement de techniques utilisées sur un ensemble de plus de 300 fragments de vêtements a été effectué par Jennifer Carson entre 1999 et 2003¹¹⁶⁰. De ce référencement qui prend en compte des éléments datés de l'Âge de bronze au XVII^e siècle, retenons 166 segments de coutures différents appartenant à 144 fragments textiles dont la datation est comprise entre le V^e et le XV^e siècle. Ces informations sont tirées de divers ouvrages et articles publiés sur les matériaux textiles issus de fouilles archéologiques dans les îles britanniques et en Europe du Nord, respectivement les fouilles de Londres¹¹⁶¹, York¹¹⁶² (Angleterre), Dublin¹¹⁶³

¹¹⁵⁸ CARDON 2003, p. 13.

¹¹⁵⁹ EWING 2006, p. 157.

¹¹⁶⁰ « *Sewing Stitches Used in Medieval Clothing* » [en ligne : www.personal.utulsa.edu/~marc-carlson/cloth/stitches.htm, consulté le 30 janvier 2020].

¹¹⁶¹ CROWFOOT et PRITCHARD 1992.

¹¹⁶² WALTON ROGERS 1990 ; WALTON ROGERS 1997.

¹¹⁶³ HECKETT 1990, p. 85-86.

(Irlande), Orkney Island¹¹⁶⁴ (Écosse), Birka¹¹⁶⁵ (Suède), Mammen¹¹⁶⁶, Viborg¹¹⁶⁷ (Danemark) et Herjolfsnæs¹¹⁶⁸ (Groenland). Sont absents de ce référencement les éléments postérieurs à 2002, tels que l'analyse des fragments de Skjoldehamn dont il a déjà été question¹¹⁶⁹, ainsi que tout élément extérieur à ce cadre géographique. Cette initiative nous permet toutefois d'approcher les techniques de couture sur un nombre appréciable de fragments, répartis sur un cadre géographique et chronologique étendu. Une analyse quantitative de ces techniques met en valeur le type de points les plus représentés (fig. 121). Cinq types de points représentent à eux seuls 65 % du corpus.

Types de points principaux (Fr/Ang)	Nombre d'occurrences sur des fragments textiles	Représentation dans le corpus (%)
Point avant/ <i>Running stitch</i>	33	19,8
Point d'ourlet/ <i>Hem stitch</i>	32	19,3
Point de surfil/ <i>Overcast stitch</i>	17	10,2
Point arrière/ <i>Back stitch</i>	16	9,6
Point de boutonnière/ <i>Buttonhole stitch</i>	11	6,6

Fig. 121 : Représentation des types d'assemblage dans les fragments textiles archéologiques, d'après la base de données établie par Jennifer Carson

Le point avant (fig. 122) est le point le plus simple et le plus représenté archéologiquement. Il permet d'assembler deux pièces de tissus ou de former un ourlet.



Fig. 122 : Point avant sur un ourlet de tissu A

Le point d'ourlet et le point de surfil sont fondamentalement les mêmes points. Le premier relie deux pièces de tissu (fig. 123) ou forme un ourlet (fig. 124) tandis que le

¹¹⁶⁴ HENSHALL 1952.

¹¹⁶⁵ GEIJER 1983.

¹¹⁶⁶ HALD 1980.

¹¹⁶⁷ FENTZ 1992.

¹¹⁶⁸ NÖRLUND 1924.

¹¹⁶⁹ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.3.2.

second surfile le bord d'une pièce pour le solidifier et l'empêcher de s'effiler (fig. 125). Le point d'ourlet est également utilisé dans la confection d'œillets ou de boutonnières.



Fig. 123 : Point d'ourlet entre deux pièces de tissu A et B

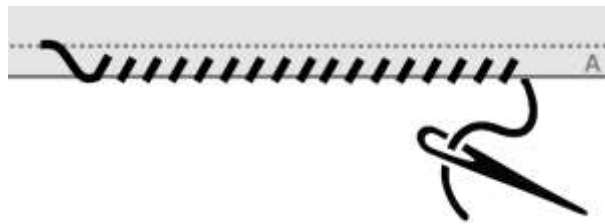


Fig. 124 : Point d'ourlet sur un ourlet de tissu A



Fig. 125 : Point de surfil sur une pièce de tissu A

Le point arrière est un point solide formé en boucle (fig. 126). Il donne une apparence de couture continue qui se rapproche du point droit caractéristique de la couture mécanique. Il est utilisé pour les ourlets et attesté au XIV^e siècle pour les sites de Londres et d'Herjolfsnæs.

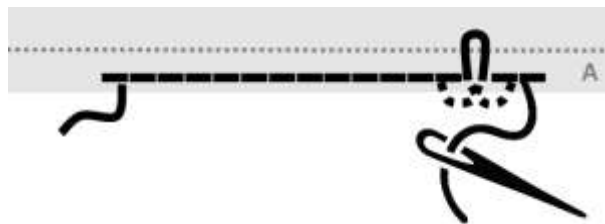


Fig. 126 : Point arrière sur un ourlet de tissu A

Enfin le point de boutonnière est un point complexe utilisé pour la confection des boutonnières ou des œillets, ainsi qu'en broderie (fig. 127). Dans le corpus établi par Jennifer L. Carlson, ce point n'est représenté qu'à partir du XIV^e siècle dans les fouilles de Londres (boutonnières) et d'Herjolfsnæs (œillet), à l'exception d'une occurrence datée du X^e siècle, sur une borderie en fil de soie et or sur une bande ornementale retrouvée à Mammen (Danemark)¹¹⁷⁰.

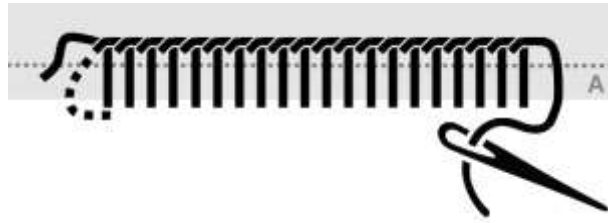


Fig. 127 : Point de boutonnière sur une pièce de tissu A

En ce qui concerne les finitions des différents chaperons archéologiques, les bords de la goule ou de la visagière sont terminés soit par un point de surfil (Herjolfsnæs), soit par un ourlet fixé par un point de surfil (Orknay) ou par des points arrière (Herjolfsnæs). Pour les objets découverts au Groenland, les deux techniques sont présentes sur six chaperons (71, 76, 77, 78, 79 & 80) sur lesquels les coutures ont pu être encore observées¹¹⁷¹. Ils sont également parfois laissés « bruts », sans finition apparente.

La doublure apparaît enfin comme un élément d'assemblage qui aura son importance pour l'analyse du corpus d'objets de reconstitution. Adrien Harmand précise que les chaperons à enformer étaient « à l'exception de leurs cornettes, souvent doublés, quelquefois fourrés »¹¹⁷². S'appuyant sur diverses sources textuelles, l'historien distingue les chaperons « seingles », c'est-à-dire sans doublure, et les chaperons « doubles ». La doublure de ces derniers est souvent faite du même drap que le reste du chaperon. Pourtant, l'ensemble des éléments archéologiques en notre possession ne montre aucune trace de doublure, qu'elle soit de laine ou de lin, et ce alors que les découvertes prennent place dans des environnements aux conditions climatiques plus rudes que celles de l'Europe continentale. Ce dernier constat nous incite encore une fois à la prudence, autant quant aux sources matérielles restreintes à notre disposition que quant à une historiographie ancienne et peu remise en cause.

¹¹⁷⁰ HALD 1980, p. 106.

¹¹⁷¹ NÖRLUND 1924, p. 160-167.

¹¹⁷² HARMAND 1929, p. 66.

2.8 – Tableau récapitulatif et synthèse des données archéologiques

Objet	Datation	Typologie	Matière	Couleur(s)	Assemblage
Orkney	III ^e -VII ^e siècles	Inadéquat	Sergé 2/2	Brun	Points de surfil
Skjoldehamn	Seconde moitié du XI ^e siècle	Inadéquat	Sergé 2/2	Brun	Points droits/Point de surfil
Herjolfsnæs 65	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G1CtCo2	Sergé 2/2	Gris	N.R.
Herjolfsnæs 66	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G1CtLo1	Sergé 2/2	Gris	N.R.
Herjolfsnæs 67	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G1CtLo1	Sergé 2/2	Gris	N.R.
Herjolfsnæs 68	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G1CtLo1	Toile 1/1	Gris	Point de surfil
Herjolfsnæs 69	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G1Ct ?	Sergé 2/2	Gris	N.R.
Herjolfsnæs 70	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G1CtLo1	Sergé 2/2	Gris	N.R.
Herjolfsnæs 71	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G2Ct?1	Sergé 2/2	Gris	Points arrière/Points de surfil
Herjolfsnæs 72	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G2CtLo2	Sergé 2/2	Gris	N.R.
Herjolfsnæs 73	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G2Ct?1	Sergé 2/2	Gris	Points arrière
Herjolfsnæs 74	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G?Ct ?	Sergé 2/2	Gris	N.R.
Herjolfsnæs 75	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G2Ct?1	Sergé 2/2	Gris	N.R.
Herjolfsnæs 76	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G2Ct?1	Sergé 2/2	Gris	Points arrière/Points de surfil
Herjolfsnæs 77	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G2Ct?1	Sergé 2/2	Gris	Points arrière/Points de surfil
Herjolfsnæs 78	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G2CtLo2	Sergé 2/2	Gris	Points arrière/Points de surfil
Herjolfsnæs 79	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G2Ct?2	Sergé 2/2	Gris	Points arrière/Points de surfil
Herjolfsnæs 80	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G2CtLo2	Sergé 2/2	Gris	Points arrière/Points de surfil
Herjolfsnæs 81	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C2G?Ct?1	Toile 1/1	Gris	N.R.
Herjolfsnæs 82	Fin du XIV ^e - début du XV ^e siècle	C?G?Ct ?	N.R.	Gris	N.R.
Bocksten	Fin du XIII ^e - début du XV ^e siècle	C1G1CtLo1	Sergé 2/2	Brun	Points de surfils
Londres 174	Fin du XIV ^e siècle	C2G?CtLo1	Toile 1/1	Brun ou noir	N.R.

Londres 246	Fin du XIV ^e siècle	C2G2Ct ?	Toile 1/1	Brun ou noir	Points de boutonnière
Londres 247	Fin du XIV ^e siècle	C2G2Ct ?	Toile 1/1	Brun ou noir	Points de boutonnière
Hedeby	N.R.	C2G2CtCo2	Sergé 2/2	Brun	N. R.
Sunnfjord	N.R.	C2G2Ct0	N.R.	N. R.	N. R.

Fig. 128 : Tableau récapitulatif des dates, typologies morphologiques, armures, couleurs et assemblages des chaperons à enformer archéologiques (III^e-XV^e siècles)

L'ensemble de ces données nous permet d'effectuer une synthèse des éléments constitutifs des découvertes archéologiques de chaperons. Le premier constat est celui de l'unicité de la découverte concernant la période antérieure au XIV^e siècle, une seule pièce archéologique anecdotique – le chaperon de Skjoldehamn – apportant des données à ce jour. Cette unicité devra être prise en compte pour toute analyse d'un corpus d'objets de reconstitution basé sur cette période. Pour les siècles postérieurs, la pluralité des découvertes offre des éléments comparatifs. Elles amènent plusieurs constats. La typologie morphologique établie met en avant la prédominance de chaperons constitués de deux pièces assemblées selon l'axe sagittal, avec 22 occurrences contre un unique chaperon – celui de l'homme de Bocksten – constitué d'une seule pièce. On constate également l'utilisation systématique de pièces de goussets, soit centraux (7 occurrences) soit latéraux (12 occurrences), avec une répartition indépendante des localisations de découverte. Concernant la cornette, le faible nombre de chaperons à petite cornette (2 occurrences) fait face à une plus grande représentation de chaperons à longue cornette (9 occurrences). Puisqu'une grande majorité des chaperons archéologiques sont datés de la fin du XIV^e siècle, cette observation respecte le schéma établi par Jules Quicherat à propos de l'allongement progressif de la cornette au cours de ce siècle¹¹⁷³. Concernant enfin les 18 chaperons présentant des données relatives à l'assemblage de la cornette, 6 occurrences présentent une cornette rattachée au sommet du chaperon contre 12 possédant une base de cornette intégrée au corps de l'objet, ensuite allongée par un rajout. Ces éléments nous permettent avant tout d'établir la pluralité des formes de chaperons découvertes et l'absence apparente de corrélation entre les différents éléments morphologiques présentés.

Les données relatives aux matières et aux techniques d'assemblage mettent également en avant des tendances nécessaires à prendre en compte. Le drap de

¹¹⁷³ QUICHERAT 1875, p. 191-192 (cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 1.3).

sergé 2/2 apparaît prédominant dans la fabrication de chaperon, avec 18 occurrences contre 5 objets constitués d'une armure de toile 1/1. Parmi ces derniers se trouvent néanmoins les trois modèles découverts à Londres, ce qui mène à s'interroger sur une préférence de fabrication localisée. Concernant la couleur du drap, on ne peut que remarquer l'uniformité des colorations brunes constatées, avec une absence relative d'élément de teinture. Enfin, l'étude des techniques d'assemblage montre une utilisation préférentielle du point de surfil (10 occurrences) et du point arrière (7 occurrences) contre seulement une seule occurrence de point droit.

L'ensemble des données exposées ressortent d'un corpus archéologique localisé relativement restreint. Leur interprétation pour la re-création de chaperons constitue un enjeu de l'analyse des objets de reconstitution.

3 – RE-CRÉATION ET USAGES DES CHAPERONS EN CONTEXTE DE RECONSTITUTION

Après ce nécessaire travail de synthèse des éléments historiques et archéologiques se rapportant à notre objet d'étude, cette troisième partie s'attache à l'analyse du chaperon à enformer en contexte de reconstitution. Elle se base sur trois manifestations distinctes et met en perspective la re-création du costume tout en interrogeant les re-créations personnelles des reconstituteurs.

3.1 – Choix des manifestations

Trois terrains ont été sélectionnés pour cette étude de cas. Dans une optique similaire aux deux études précédentes, une première observation a eu lieu au cours du *Marché de l'Histoire* de Compiègne (terrain 13) afin d'étudier la représentation des chaperons sur un événement consacré à la vente de matériel à référence historique¹¹⁷⁴. Deux manifestations de reconstitution caractérisées par une ampleur et un référentiel archéologique diamétralement opposés ont ensuite été sélectionnées afin d'établir deux corpus : les *Médiévales* de Cerisy-la-Forêt (terrain 16) et les *Médiévales* de Crèvecœur-en-Auge (terrain 18). La première manifestation, déjà présentée au cours du premier chapitre, constitue un exemple type de petit événement de reconstitution greffé à un contexte de fête de village¹¹⁷⁵. Elle est basée sur un référentiel historique large, avec une trentaine de reconstituteurs évoquant un campement « viking et normand ». La deuxième manifestation, elle aussi présentée précédemment, fait appel à une soixantaine de reconstituteurs et se base sur un contexte historique précis, à savoir la seconde moitié du XV^e siècle en Normandie. Ces caractéristiques nous permettront de nous interroger sur l'adéquation matérielle au référentiel de

¹¹⁷⁴ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 2.6 et étude de cas n° 2, 3.2.

¹¹⁷⁵ Cf. chapitre I, 3.3.2.

reconstitution entre l'évocation d'une large période sur des bornes géographiques très étendues et celle d'un cadre historique et territorial précis. Elles permettront également de mettre en perspective les pratiques de re-création personnelles en fonction des sources à disposition des reconstituteurs pour les différents contextes évoqués.

3.2 – Observation au *Marché de l'Histoire de Compiègne*

L'observation au *Marché de l'Histoire* de Compiègne a été menée les 8 avril 2017. Sur chaque stand d'artisan-vendeur, un décompte a recensé les différentes formes, matières et décors des chaperons en vente. Un constat s'impose d'emblée, à savoir que le chaperon est l'un des objets les plus représentés sur l'ensemble du marché, avec un nombre total de 326 objets observés. Objet typique de l'« habillage médiéval » dans les représentations populaires, il trouve également sa place dans des univers fantastiques, qu'accueille le *Marché de l'Histoire* dans une optique globalisante autour de la référence historique. C'est pourquoi, parmi l'ensemble des objets observés, se trouvaient autant des objets de reconstitution, en laine naturelle et assemblés à la main, que des évocations bien plus médiévalisantes, en matière synthétique, destinés à un public plus large. Cette observation permet toutefois une première approche des propositions commerciales et des représentations des chaperons dans les activités ludiques à thème historique.

3.2.1 – Représentativité des formes de chaperons

Sur l'ensemble des types de coupes représentés, on constate sur le marché la grande prédominance des types rattachés à la fin de la période médiévale, c'est-à-dire les chaperons à grande et petite cornette (fig. 129). Les premiers composent 47 % des objets référencés, avec 152 occurrences, et les seconds 25 % du corpus avec 80 occurrences. À l'inverse, les chaperons scandinaves basés sur la coupe de la découverte de Skjoldehamn apparaissent peu représentés, avec seulement 8 objets référencés, soit près de 2 %. Ce constat est d'autant plus intéressant que la période viking s'avère l'une des plus représentées parmi la pratique de la reconstitution du Moyen Âge, ce qui montre une certaine inadéquation entre l'état de la pratique et l'offre commerciale. Ce phénomène s'explique aussi par la plus grande facilité de fabrication de ces objets par les reconstituteurs qui ne vont pas se tourner vers un achat direct, ainsi que par leur sobriété qui ne les rend pas attrayants auprès du grand public, au contraire des chaperons à cornettes à la forme si caractéristique. Cette forte représentation des objets correspondant à la fin de la période médiévale

va également de pair avec la forte présence des costumiers et artisans se consacrant au bas Moyen Âge.

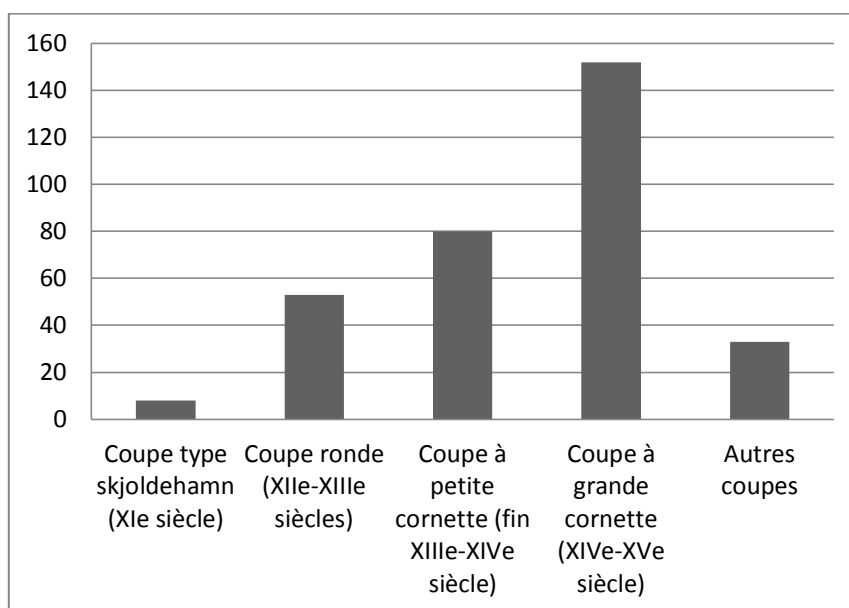


Fig. 129 : Représentativité des formes de chaperons (*Marché de l'Histoire*, avril 2017)

3.2.2 – Représentativité des matières

En s'intéressant aux différentes matières utilisées pour la confection des chaperons observés (fig. 130), on constate la cohabitation de deux types d'objets principaux : des chaperons en drap de laine simple ou doublé (119 objets) et des chaperons en drap de laine doublé de lin (130 objets). Cette observation appelle deux mises en perspective : en premier lieu, l'absence de trace de doublure parmi l'ensemble des éléments archéologiques référencés précédemment, et ce alors même que ces références proviennent de contexte climatique rude, et en second lieu, le constat établi par Adrien Harmand pour qui rien ne laisse penser que les chaperons à enformer doublés mentionnés dans les textes de la fin du Moyen Âge aient pu être doublé en lin plutôt qu'avec une seconde épaisseur de drap de laine¹¹⁷⁶. Loin d'être anecdotiques, les problématiques liées à la doublure sont centrales dans la reconstitution du vêtement, et doivent être rattachées à une dynamique d'adaptation dans un but de confort.

Une question annexe concerne les chaperons intégralement faits de lin, au nombre de 53, ce matériau étant toujours teint. D'une part, aucune occurrence archéologique ou textuelle n'atteste de la fabrication de ce type de couvre-chef dans cette matière.

¹¹⁷⁶ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.7.

D'autre part, la teinture du lin se révèle également techniquement problématique au cours de la période médiévale et aucun élément archéologique ne permet d'en attester l'existence avec certitude au-delà de l'anecdote¹¹⁷⁷. Dans ce cadre d'observation, les chaperons en lin teint constituent avant tout des objets destinés au grand public ou aux amateurs de merveilleux. Il en va de même pour les chaperons en cuir, dont 24 ont été recensés. Une fois encore, ces objets ne possèdent pas de sources archéologiques ou historiques. Leur présence témoigne sans doute d'un phénomène hérité des productions cinématographiques « historiques » ou de la *fantasy*, le chaperon porté par le Robin des Bois incarné par Russell Crowe (2010) en est un exemple.

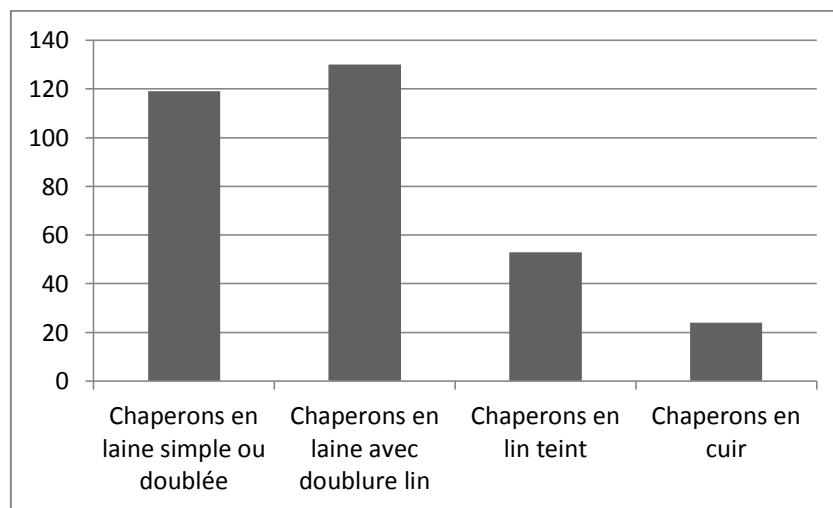


Fig. 130 : Représentativité des matières de chaperons (*Marché de l'Histoire*, avril 2017)

3.2.3 – Représentativité des décors

Un dernier point doit être abordé concernant les décors de ces objets (fig. 131). Au cours des précédentes études des cas, nous avons établi que la décoration de certains objets de reconstitution était une manière de différencier à la fois l'objet et son porteur¹¹⁷⁸. Il est alors assez intéressant de noter qu'une très faible proportion des objets observés sur le *Marché de l'Histoire* apparaît décorée, contre une majorité écrasante d'objets non-décorés (277). Quelques motifs brodés ont cependant été observés sur cinq chaperons inspirés de l'objet de Skjoldehamn. L'application de ces motifs d'inspirations scandinaves sur des vêtements reste du domaine spéculatif. Un petit nombre de chaperons comportent également un guleron à bords découpés ;

¹¹⁷⁷ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.6.

¹¹⁷⁸ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 2.8 et étude de cas n° 2, 3.1.7.

détail très présent dans l'iconographie de la seconde moitié du XIV^e siècle¹¹⁷⁹. Ces objets restent pourtant très minoritaires (24). Pour le reste, les chaperons observés apparaissent très standardisés.

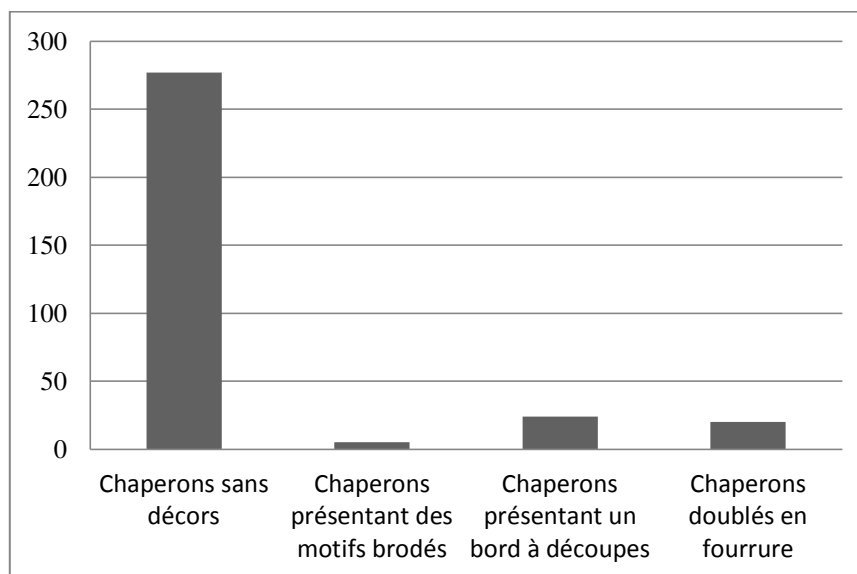


Fig. 131 : Représentativité des décors de chaperons (*Marché de l'Histoire*, avril 2017)

3.3 – Observation aux *Médiévales de Cerisy-la-Forêt*

L'observation aux *Médiévales de Cerisy-la-Forêt* s'est déroulée le 15 juillet 2017. Un ensemble de 10 chaperons présents sur la manifestation a été enregistré et classé de C01 à C10. Ces objets sont présentés en annexe¹¹⁸⁰. Chacun est le fruit d'une re-création personnelle de la part de son propriétaire, ou d'un autre reconstituteur de son entourage. Ces objets ont été analysés en fonction du type de coupe, de leurs matières, de leur structure de fabrication et d'assemblage et de leurs éventuels décors.

3.3.1 – Représentativité des coupes de chaperons

Une majorité des coupes observées dans ce contexte s'inspire de la forme du chaperon de Skjoldehamn, qui reste l'unique chaperon archéologique correspondant à l'ère viking. Néanmoins, un seul chaperon observé (C03) possède bien deux cordons tressés bicolores au niveau des oreilles, selon le schéma correspondant à cet objet¹¹⁸¹. Trois autres chaperons de coupe ronde sans goussets ont également été enregistrés (C07, C08 et C10). Ces derniers ne possèdent pas de correspondances

¹¹⁷⁹ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 1.3.

¹¹⁸⁰ Cf. annexe 5, 3.

¹¹⁸¹ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.3.2.

archéologiques et présentent à une forme que l'on pourrait qualifier de « générique », tant elle ne présente aucune particularité.

Type de coupe	Occurrences
Coupe type Skjoldehamn	7
Coupe « générique » ronde	3

Fig. 132 : Représentativité des types de coupes (*Médiévales de Cerisy-la-Forêt, juillet 2017*)

3.3.2 – Représentativité des matières

Nous avons précédemment établi que l'armure de sergé de laine 2/2 était l'armure de prédilection de fabrication des chaperons selon les données archéologiques, avec une représentation plus faible de la simple armure de toile 1/1¹¹⁸². Cette représentation majoritaire du sergé et de la toile est bien présente dans le corpus observé (fig. 133). Trois autres chaperons sont construits dans des matières qui n'offrent pas de correspondances archéologiques pour de tels objets : le cuir (C06), la toile de lin (C02 et C08) et la laine bouillie (C10). Si la putrescibilité rapide du premier matériau invite à la prudence concernant la véracité historique de son utilisation, l'utilisation de la toile de lin apparaît elle plus problématique pour un couvre-chef censé protéger un minimum des intempéries.

Matière	Occurrences
Toile de laine	2
Sergé de laine	4
Laine bouillie	1
Toile de lin	2
Cuir	1

Fig. 133 : Représentativité des matières (*Médiévales de Cerisy-la-Forêt, juillet 2017*)

3.3.3 – Représentativité des couleurs

Alors que le chaperon de Skjoldehamn est fait d'une laine brune, les tissus choisis par les reconstituteurs de la période viking pour leur re-création montrent une large variété de couleurs, avec une prédominance de vert pour le corpus observé. Compte tenu de l'état des lieux des teintures établis précédemment, qui faisait du bleu, du jaune, du pourpre et du rouge les quatre principales couleurs de teintures représentées archéologiquement en Scandinavie pour cette période¹¹⁸³, cette tendance se révèle problématique. En se basant sur une analyse des mentions de vêtement

¹¹⁸² Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.4.

¹¹⁸³ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.6.

dans les sagas, Thor Ewing pose une hypothèse assez intéressante sur la pratique de la teinture dans les mondes scandinaves de la période viking, à savoir qu'un vêtement de couleur est toujours signalé comme tel à l'écrit, ce qui démontrerait sa valeur ainsi que sa rareté. Par extension, il considère que l'ensemble des vêtements communs n'étaient alors pas teints¹¹⁸⁴.

Couleur	Occurrences comme couleur principale	Occurrences comme couleur secondaire
Vert	5	1
Brun	1	0
Noir	1	0
Rouge	1	0
Gris	1	0
Bleu	1	0

Fig. 134 : Représentativité des couleurs (*Médiévales de Cerisy-la-Forêt*, juillet 2017)

3.3.4 – Représentativité des structures

Si l'on s'intéresse à la structure des chaperons observés (fig. 135), les chaperons faits d'une simple épaisseur de tissu se révèlent majoritaires par rapport aux couvre-chefs doublés en laine ou en lin. Cette question de la doublure en lin apparaît problématique, car cette dernière ne relève d'aucune source précise, comme nous l'avons précédemment exposé¹¹⁸⁵.

Structure	Occurrences
Épaisseur simple	7
Épaisseur doublée	1
Doublure en lin	2

Fig. 135 : Représentativité des structures (*Médiévales de Cerisy-la-Forêt*, juillet 2017)

3.3.5 – Représentativité des assemblages

L'observation des assemblages montre une forte représentation d'objets cousus à la main, ou ressortant du compromis pratique d'une couture manuelle uniquement pour les coutures apparentes (fig. 136). Seul l'objet C03 montre un assemblage intégral à la machine.

¹¹⁸⁴ EWING 2006, p. 154.

¹¹⁸⁵ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.7.

Type d'assemblage	Occurrences
Assemblage à la main	7
Assemblage à la machine	1
Assemblage mixte (coutures apparentes manuelles)	2

Fig. 136 : Représentativité des assemblages (*Médiévales de Cerisy-la-Forêt*, juillet 2017)

Parmi les chaperons assemblés manuellement, six présentent une utilisation du point avant, le plus courant archéologiquement et également le plus facile à réaliser (fig. 137). Comparativement, le point arrière est peu utilisé tandis que les points d'ourlet et de surfil apparaissent ici anecdotiques, car relevés sur un unique chaperon (C05), alors même qu'ils sont les points les plus représentés sur les fragments textiles après le point avant.

Type de points	Occurrences
Points avant	6
Points arrière	2
Points d'ourlet	1
Points de surfil	1

Fig. 137 : Représentativité des types points (*Médiévales de Cerisy-la-Forêt*, juillet 2017)

Concernant le type de fil utilisé (fig. 138), l'observation montre une part plus importante de fil de lin écru ou de fil de soie de différentes couleurs (rouge, jaune et bleu). Trois chaperons sont assemblés avec du fil de laine respectivement jaune (C01), un mélange de jaune, de rouge et de vert (C02) et rouge (C10). Pour rappel, l'ensemble des fils d'assemblage du chaperon de Skjoldehamn sont de laine, avec une représentation hétérogène de couleur brune, jaune et rouge. Le chaperon C03 est quant à lui assemblé avec du fil de fabrication industrielle.

Type de fil	Occurrences
Fil de lin	5
Fil de soie	2
Fil de laine	3
Fil industriel (coton/polyester)	1

Fig. 138 : Représentativité des types de fil (*Médiévales de Cerisy-la-Forêt*, juillet 2017)

3.3.6 – Représentativité des décors

Lors de l'observation menée sur le *Marché de l'Histoire*, nous avons fait état de quelques chaperons de type Skjoldehamn possédant des décors brodés d'inspiration

scandinave¹¹⁸⁶. Deux objets observés ici font état d'ajouts similaires. Ils sont à rattacher à une volonté de différenciation. Le chaperon C03 possède sur l'ensemble du bord du guleron une tresse composée de trois fils de laine rouge, jaune et vert, jointe au centre par un motif floral. Le C09 possède sur la pièce couvrant le torse une broderie en fil de laine bleu représentant, selon son propriétaire, un *Ægishjálmur*. Ce symbole runique islandais, associé à la protection, est issu du *Galdrabók*, un recueil de « magie » islandais daté du début du XVII^e siècle. Une mention textuelle antérieure est présente à la 16^e strophe de l'*Edda* attribuée à Snorri Sturluson et datée du début du XIII^e siècle, décrivant cette marque comme une défense et une force. Il faut toutefois rester prudent quant à l'anachronisme de ces informations par rapport à la période viking et à l'ésotérisme général entourant ces marques runiques. Dans le cas présent, remarquons qu'en plus de ne pas respecter dans sa forme le modèle daté du XVII^e siècle, la symbolique guerrière attribuée à cette marque trouve peu de correspondance avec un objet usuel tel que le chaperon. Elle doit être rattachée à des considérations esthétiques actuelles. Concernant l'utilisation plus générale des broderies pour la décoration des vêtements scandinaves durant la période viking, Thor Ewing note leur faible représentation parmi les fragments vestimentaires retrouvés et juge ainsi cette technique rare, voire présente sur des objets issus de l'extérieur du territoire scandinave, notamment en Angleterre¹¹⁸⁷.

3.3.7 – Évaluation du corpus : le cas d'un référentiel archéologique unique

Comme nous l'avons précisé précédemment, ce corpus inclut un unique référentiel archéologique – le chaperon de Skjoldehamn –, et ce même si la manifestation se base sur une périodicité et un cadre géographique étendus. Comme dans le cas des re-créations du casque de Gjermundbu étudiées précédemment, il est possible de dresser une échelle d'éloignement des objets de reconstitution à partir de ce qui demeure un objet archéologique unique, en factorisant l'ensemble des éléments à notre disposition (fig. 139)¹¹⁸⁸.

Cette démarche nous permet de dresser une échelle d'éloignement de 1 à 14 des chaperons observés à partir du seul modèle archéologique relatif à la période reconstituée. Cette échelle (fig. 140) fait état de seulement deux modèles (C01 et C05) présentant un éloignement respectif de 3 et 4 facteurs, puis une tendance plus prononcée pour un éloignement de 5 à 6 facteurs, avec trois chaperons présentant un éloignement plus important.

¹¹⁸⁶ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 3.2.3.

¹¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 159-160.

¹¹⁸⁸ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 2.7.

Coupes	Coupe différente du modèle de Skjoldehamn
	Non-présence du cordon
Matières	Non-utilisation de sergé de laine
	Non-utilisation de laine
Structure	Doublure
	Doublure en lin
Assemblage	Assemblage à la machine
	Non-utilisation de fil de laine
	Utilisation de fil synthétique
	Non-utilisation du point de surfil pour les bords du guleron et de la visagière
	Utilisation d'un autre type de point
Couleur principale	Non-utilisation du brun
	Schéma bicolore
Décor	Décor rajouté

Fig. 139 : Facteurs d'éloignement des chaperons à partir du chaperon de Skjoldehamn (Médiévales de Cerisy-la-Forêt, juillet 2017)

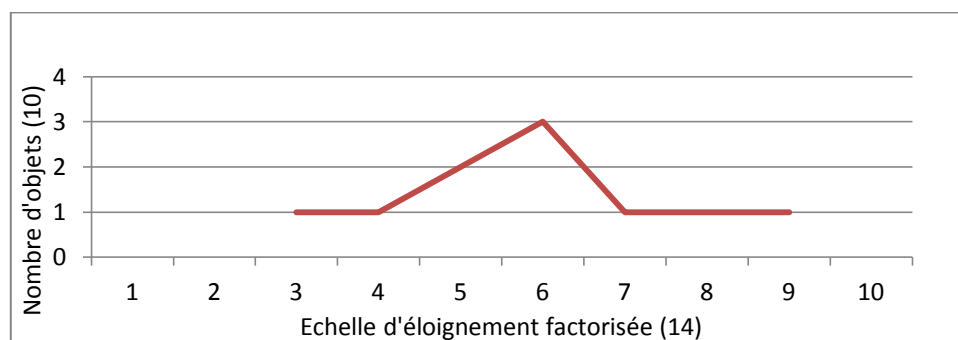


Fig. 140 : Éloignement matériel des chaperons à partir du chaperon de Skjoldehamn (Médiévales de Cerisy-la-Forêt, juillet 2017)

L'analyse de la fréquence des facteurs d'éloignement (fig. 141) montre que les plus représentés font état d'une modification des techniques d'assemblage ou d'une modification esthétique concernant la couleur ou le type de tissu utilisé. Il est ici difficile de juger si ces modifications doivent être rattachées à des choix conscients d'éloignement dans une logique de différenciation ou si elles relèvent d'une mauvaise documentation. Le cas de la cordelette tressé apparaît particulièrement intéressant, car cet élément n'a été observé que sur un unique objet (C03). À l'exception de la propriétaire de ce chaperon, les pratiquants approchés au cours de cette observation ont avoué ignorer jusque-là l'existence de cet élément. À l'inverse, d'autres facteurs de modification faisant état d'une re-création moins rigoureuse, tels que l'utilisation de fils synthétiques ou l'assemblage à la machine, restent faiblement représentés.

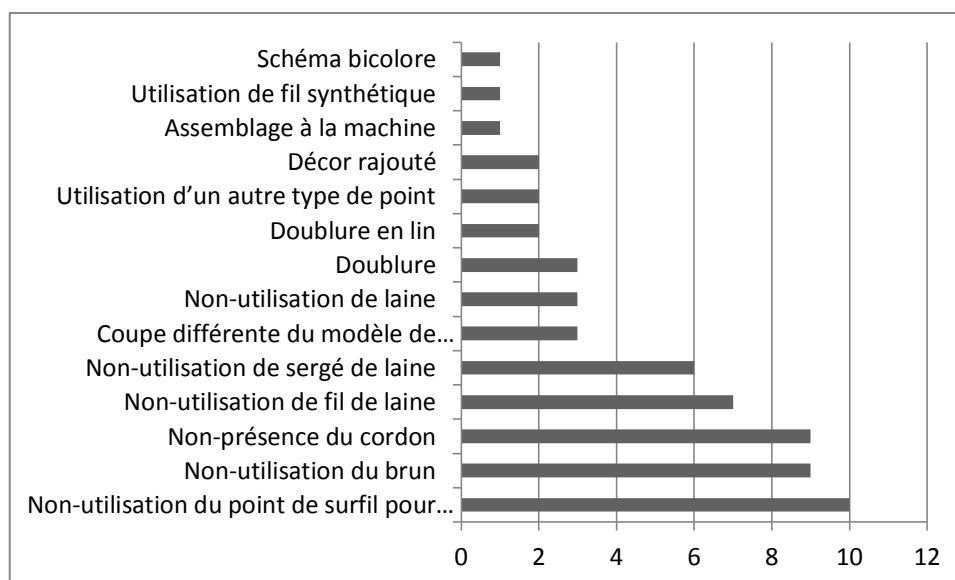


Fig. 141 : Fréquence des facteurs d'éloignement des chaperons à partir du chaperon de Skjoldehamn (*Médiévales de Cerisy-la-Forêt, juillet 2017*)

L'ensemble de ces éléments appelle un constat sur à la considération même de l'objet de reconstitution. Les chaperons observés ne sont pas conçus comme des reproductions d'un objet archéologique, mais comme des objets originaux s'inspirant de cet objet, voire, pour les trois chaperons ne reprenant pas la forme de celui de Skjoldehamn, comme des évocations. On peut ici observer la même logique de transition d'un objet unique à un type d'objets dérivés, comme nous l'avons établi dans le cas des re-créations du casque de Gjermundbu¹¹⁸⁹. Certaines modifications se révèlent ainsi des choix d'ordre esthétique. Elles différencient le nouvel objet par sa couleur, son décor ou sa matière. D'autres relèvent plus d'une adaptation aux compétences techniques des reconstituteurs, qui ne vont pas chercher à reproduire l'objet au-delà de sa forme générale, ce qui transparaît au regard des coutures réalisées. Le principal écueil de ces dynamiques relève bien entendu de l'absence totale de données annexes venant appuyer certains de ses choix. Certains sont par ailleurs faits en dépit des connaissances concernant le costume de cette période : en sont symptomatiques l'utilisation du lin comme matière principale ou encore le choix de couleurs étrangères aux principales teintures principales archéologiquement en Scandinavie au cours du *Viking Age*.

Ce premier ensemble fait état de la difficulté de reconstituer le matériel vestimentaire en l'absence notable de données exploitables, ce qui amène une généralisation des mêmes objets soumis à des dynamiques de différenciation et d'adaptation. Il illustre également une logique de re-création qui s'arrête le plus

¹¹⁸⁹ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 2.8.

souvent à l'esthétique de l'objet, sans regard pour son assemblage – outre le critère « historicisant » de la couture manuelle – ou même parfois pour la cohérence des matériaux employés. Plus globalement, il fait état des limites de cette pratique quand elle s'attache à des périodicités longues, telle que l'ère viking. Les éléments archéologiques de cet intervalle de plus de trois siècles se retrouvent trop souvent condensés sur un même espace-temps en contexte de reconstitution. Ainsi, plusieurs reconstituteurs arboraient sur cette même manifestation un casque dérivé de celui de Gjermundbu, découvert dans le sud de la Norvège et daté du X^e siècle, et un chaperon inspiré de celui de Skjodlehamn, découvert à plus de 1 000 km au nord et postérieur d'un siècle.

Face à ce constat, il est nécessaire de se demander si une manifestation basée sur un référentiel archéologique plus précis laisse apparaître les mêmes biais, ou si elle relève de dynamiques différentes ; ce que nous allons voir au regard du second corpus.

3.4 – Observation aux *Médiévales de Crèvecœur*

L'observation aux *Médiévales de Crèvecœur* s'est déroulée le 7 août 2017. Un ensemble de 31 chaperons présents sur la manifestation a été enregistré et classé de C11 à C41. Ils sont présentés en annexe¹¹⁹⁰. Comme pour le corpus précédent, ces objets ont été analysés en fonction de leur type de coupe, de leurs matières, de leur structure de fabrication et d'assemblage et de leurs éventuels décors. Le contexte de reconstitution très précis mis en avant par cet événement, à savoir la seconde moitié du XV^e siècle en Normandie, permet d'établir une analyse plus fine de leur adéquation.

3.4.1 – Représentativité des coupes de chaperons

L'observation des types de coupes de chaperon (fig. 142) fait apparaître une prédominance du type à grande cornette, ce qui correspond à l'évolution esthétique de ce couvre-chef au cours du XV^e siècle, telle que nous l'avons définie en première partie¹¹⁹¹. Hormis deux chaperons à petite cornette plus anachroniques, car correspondant à une esthétique plus ancienne, le corpus comprend un nombre important de chaperons sans cornette, avec des têtères taillées en rond ou formées en pointe, dont la morphologie semble également se rattacher à des styles antérieurs. Alors que nous avons constaté précédemment que les chaperons archéologiques

¹¹⁹⁰ Cf. annexe 5, 3.

¹¹⁹¹ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 1.3.

datés entre les XIII^e et XV^e siècles possédaient tous des goussets destinés à élargir le guleron¹¹⁹², les deux tiers des objets observés sur cette manifestation présentent une goulée simple.

Type de coupe	Occurrences
Chaperons sans cornette	7
Chaperons à petite cornette	2
Chaperons à grande cornette	22
Chaperons à goulée pleine	20
Chaperons à gousset (buste)	1
Chaperons à gousset (épaules)	10

Fig. 142 : Représentativité des types de coupes (*Médiévales de Crèvecœur*, août 2017)

En établissant une typologie des objets observés sur cette manifestation selon les critères établis lors de la synthèse précédente¹¹⁹³, on constate la prédominance de plusieurs catégories de chaperons (fig. 143). Huit chaperons du type C1G0CtLo1 sont ainsi présents, formés d'une unique pièce, sans goussets et possédant une cornette longue dont la base ou la longueur totale est découpée dans la pièce du corps. Ce type est totalement absent du corpus archéologique. Il en va de même du second type représenté par cinq chaperons formés d'une unique pièce, avec des goussets latéraux et une cornette longue assemblée au niveau de la têtère (C1G2CtLo2). Ce constat s'applique à l'ensemble des types composant le corpus. Même en excluant le premier critère de la typologie établie – le corps formé de deux pièces –, aucun des chaperons de reconstitution observés sur cette manifestation ne correspond à un objet archéologique, et ce uniquement sur un critère typologique, à l'exclusion de toute considération de matière, d'assemblage ou encore de couleur.

¹¹⁹² Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.8.

¹¹⁹³ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.2.

Typologie	Occurrences
C1G0CtLo1	8
C1G2CtLo2	5
C1G0CtLo2	4
C2G0CtLo1	3
C1G0Ct0	2
C1G0CtCo1	2
C1G2Ct0	2
C1G1CtLo2	1
C2C2Ct0	1
C2G0Ct0	1
C2G2Ct0	1
C2G2CtLo1	1

Fig. 143 : Représentativité des typologies des chaperons de reconstitution (*Médiévales de Crèvecœur, août 2017*)

3.4.2 – Représentativité des matières

Concernant les matières utilisées, la laine est prédominante sous trois formes distinctes, le drap de toile, le drap de toile en laine bouillie, avec chacun treize occurrences, et le sergé de laine 2/2, avec seulement quatre objets. Nous avons précédemment fait état de la part quasi-exclusive du sergé de laine dans la fabrication des chaperons archéologiques¹¹⁹⁴. Cependant, ces données concernent des découvertes datées entre la fin du XIII^e et le début du XV^e siècle. Comme nous l'avons vu, Dominique Cardon constate un recul du drap de sergé à partir du milieu du XIV^e siècle, pour une préférence plus marquée de l'armure de toile au cours du XV^e siècle, grâce aux progrès des techniques de foulage¹¹⁹⁵. Cette répartition se révèle donc relativement pertinente, à l'exception de la part étonnante prise par une laine bouillie anachronique. Fait intéressant, le corpus comprend également un chaperon à longue cornette en velours cramoisi, qui rappelle l'objet décrit dans les statuts de l'Ordre de Saint-Michel que nous avons évoqué dans la première partie¹¹⁹⁶.

Matière utilisée	Occurrences
Toile de laine 1/1	13
Laine bouillie	13
Sergé de laine 2/2	4
Velours	1

Fig. 144 : Représentativité des matières (*Médiévales de Crèvecœur, août 2017*)

¹¹⁹⁴ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.4.

¹¹⁹⁵ CARDON 1999, p. 456.

¹¹⁹⁶ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 1.3.

3.4.3 – Représentativité des couleurs

L'étude de la représentativité des couleurs des chaperons observés à Crèvecœur ne fait ressortir aucune teinte particulière (fig. 145). Nous pouvons cependant remarquer que, malgré la difficulté que pose ce relevé, et l'incertitude même des reconstituteurs quant à cette question, très peu des tissus utilisés semblent issus d'un processus de teinture naturelle. Les draps sont pour la plupart issus d'une teinture industrielle apportant une teinte pérenne et uniforme. Il est toutefois intéressant de constater que les reconstituteurs ont opté pour des couleurs relativement ternes, évitant dans la majorité des cas les colorations vives.

Couleur	Occurrences
Marron/Brun	6
Bleu	6
Noir	5
Rouge bordeaux	5
Vert	4
Beige	4
Gris	1

Fig. 145 : Représentativité des couleurs (*Médiévales de Crèvecœur*, août 2017)

3.4.4 – Représentativité des structures

Les deux tiers des chaperons du corpus de Crèvecœur présentent une doublure de laine ou de lin (fig. 146). Nous avons précisé précédemment que l'ensemble des découvertes archéologiques ne relevaient que d'une épaisseur simple¹¹⁹⁷. Comme pour le cas précédent, il faut souligner le nombre important de doublures en lin, tandis qu'un unique chaperon est doublé dans une anachronique toile de coton.

Structure	Occurrences
Épaisseur simple	10
Épaisseur doublée	7
Doublure en lin	13
Doublure en coton	1

Fig. 146 : Représentativité des structures (*Médiévales de Crèvecœur*, août 2017)

3.4.5 – Représentativité des assemblages

Contrairement au corpus de chaperons observés à Cerisy-la-Forêt, celui relevé aux *Médiévales* de Crèvecœur se compose d'une majorité de chaperons à assemblage

¹¹⁹⁷ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.7.

mixte (fig. 147). Seules les coutures apparentes, telles que les coutures d'ourlets, sont réalisées à la main tandis que les coutures d'assemblages invisibles sont faites mécaniquement dans une optique de gain de temps. Les objets entièrement réalisés à la machine sont également présents en nombre important, tandis que les chaperons cousus uniquement à la main restent minoritaires, alors qu'ils représentent pourtant la démarche de re-création la plus « authentique ».

Type d'assemblage	Occurrences
Assemblage à la main	7
Assemblage à la machine	9
Assemblage mixte (coutures apparentes manuelles)	15

Fig. 147 : Représentativité des assemblages (*Médiévales de Crèvecœur*, août 2017)

Parmi les chaperons présentant des coutures manuelles, le point avant prédomine largement, avec 17 utilisations (fig. 148). Comme nous l'avons établi, ce point est le plus facile à réaliser, mais également le plus courant archéologiquement¹¹⁹⁸. Une fois encore, le point arrière et le point d'ourlet se révèlent peu utilisés par rapport à l'importance de leur représentation archéologique, notamment pour les réalisations des ourlets observées sur les objets retrouvés à Herjolfsnæs.

Type de points	Occurrences
Points avant	17
Points d'ourlet	5
Points arrière	3
Points de surfil	1
Points de boutonnière	1

Fig. 148 : Représentativité des types points (*Médiévales de Crèvecœur*, août 2017)

Concernant enfin le type de fil utilisé, les deux tiers des objets du corpus sont assemblés avec du fil industriel en coton et polyester tandis que seuls dix chaperons présentent une utilisation de fil de lin, ce qui constitue un facteur éloignement considérable.

Type de fil	Occurrences
Fil de lin	10
Fil industriel (coton/polyester)	21

Fig. 149 : Représentativité des types de fil (*Médiévales de Crèvecœur*, août 2017)

¹¹⁹⁸ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.7.

3.4.6 – Représentativité des décors

Il est nécessaire de différencier les décors appliqués dans la coupe même des chaperons et les accessoires rajoutés. Concernant les premiers, on observe six chaperons à bords découpés, en motifs de feuilles de chêne (C16, C23, C24 et C41), de triangles (C30) ou de simples franges (C39). Cette mode est relative à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle et apparaît donc anachronique pour le contexte de reconstitution présenté. Un dernier chaperon (C25) présente une broderie à motif de corde autour de la visagière, motif similaire aux décorations rapportées par Poul Norlünd sur trois chaperons découverts à Herjolfsnæs¹¹⁹⁹. Toutefois, la coupe du C25 diffère totalement de ces objets, et il ne faut voir dans cet ajout qu'une inspiration et non une volonté de reproduction de l'objet archéologique.

Type de décor	Occurrences
Guleron à découpes (feuilles de chêne)	4
Guleron à découpes (triangles)	1
Guleron à découpes (franges)	1
Broderie	1

Fig. 150 : Représentativité des types décors (*Médiévales de Crèvecœur*, août 2017)

Enfin, concernant les accessoires rapportés, quelques enseignes religieuses ou profanes en étain sont présentes. Leur port est alors courant au chapeau ou au revers des vêtements¹²⁰⁰. Est également présent un chaperon à bouton en cuivre (C35), dont la forme est pourtant plus proche des chaperons masculins que de la gonelle féminine. Le même objet présente une doublure en fourrure de lapin entourant la visagière et la goulée. Un dernier objet présente un usage spécifique, avec l'ajout d'un masque tressé en osier (C19). L'existence de ce type de chaperons est uniquement connue à travers l'iconographie ; une enluminure des *Bucoliques* de Virgile datée du milieu du XV^e siècle¹²⁰¹ représente ainsi des apiculteurs portant ces chaperons spécifiques.

¹¹⁹⁹ NÖRLUND 1924, p. 160, 162 et 167.

¹²⁰⁰ BRUNA 2007.

¹²⁰¹ Virgile, *Les Bucoliques*, c. 1450, Bodleian Library, Ms. Rawlinson G.98, fol. 49v.

Accessoire	Occurrences
Enseignes	5
Boutons	1
Fourrure	1
Masque d'apiculteur	1

Fig. 151 : Représentativité des accessoires (*Médiévales de Crèvecœur*, août 2017)

3.4.7 – Évaluation du corpus : le cas de référentiels multiples, mais anachroniques

À la différence du corpus « Cerisy-la-Forêt », le corpus « Crèvecœur » est entièrement dépendant d'un corpus archéologique anachronique. Les découvertes archéologiques servant de modèle pour ces re-créations sont datées entre le XIV^e siècle et le début du XV^e siècle, qui plus est pour des contextes géographiques éloignés. Comme pour la deuxième étude de cas consacrée aux pots à boire, l'analyse des chaperons illustre la difficulté de représenter à travers la reconstitution historique un cadre trop précis, en l'occurrence ici la Normandie au cours de la seconde moitié du XV^e siècle¹²⁰². Comme peut-on alors statuer sur ces différents chaperons de reconstitution ? Il semble impossible des classer ces objets comme des « reproductions », même anachroniques. En effet, la seule analyse morphologique nous a démontré qu'aucun objet ne correspondait à une typologie existante. Dans la mesure où chaque objet se réfère plus ou moins librement à un ensemble de critères issus du corpus archéologique ainsi qu'à une esthétique générale du chaperon d'après l'iconographie du XV^e siècle, ces re-créations correspondent bien à des « inspirations ».

Coupe	Coupe sans correspondance archéologique
	Morphologie anachronique au contexte de reconstitution
	Absence de goussets centraux ou latéraux
Matière(s)	Utilisation d'une laine autre que toile et sergé
	Utilisation de fil synthétique pour l'assemblage
Doublure	Doublure autre que laine
	Doublure en coton
Assemblage	Assemblage mécanique intégral
	Non-utilisation du point de surfil ou du point d'ourlet pour les bords du guleron et de la visagière
Décor	Décor brodé
	Goulée découpée

Fig. 152 : Facteurs d'éloignement des chaperons (*Médiévales de Crèvecœur*, août 2017)

¹²⁰² Cf. chapitre V, étude de cas n° 2, 3.1.6.

Cette factorisation nous permet de dresser une échelle d'éloignement de 1 à 11 des chaperons observés en fonction des données archéologiques à notre disposition (fig. 153). Une fois encore, cette échelle fait état du faible nombre d'objets présentant une proximité immédiate à la fois morphologiquement et techniquement, avec les données archéologiques, pour un nombre très significatif de chaperons présentant un éloignement de cinq facteurs suivi de quelques objets très éloignés.

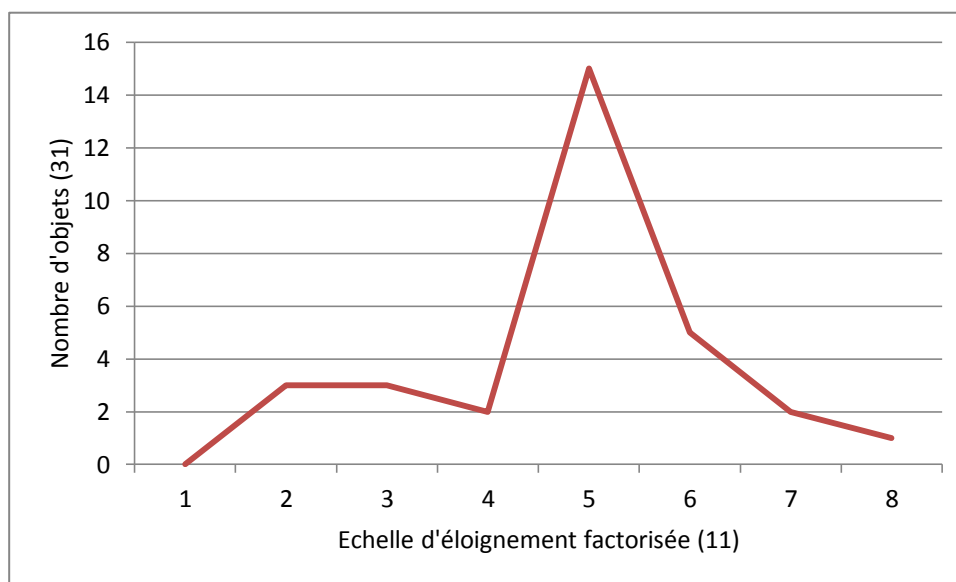


Fig. 153 : Éloignement matériel des chaperons à partir des données archéologiques « Europe du Nord XIV^e-XV^e siècles » (Médiévales de Crèvecoeur, août 2017)

Cette échelle d'éloignement matériel doit toutefois rester sujette à caution, car son établissement montre les limites de l'analyse critique d'un corpus d'objets de reconstitution en l'absence de données archéologiques relatives au contexte historique représenté. Au-delà, elle démontre pourtant la difficulté, voire l'impossibilité, de reconstituer un cadre matériel sans avoir recours à des évocations, ces dernières s'inspirant majoritairement de l'esthétique d'un corpus disséminé et parfois anachronique. L'étude de la fréquence des facteurs d'éloignement (fig. 154) est une fois encore susceptible d'apporter des données sur la démarche de re-création des reconstituteurs dans le cas du chaperon et, au-delà, du costume.

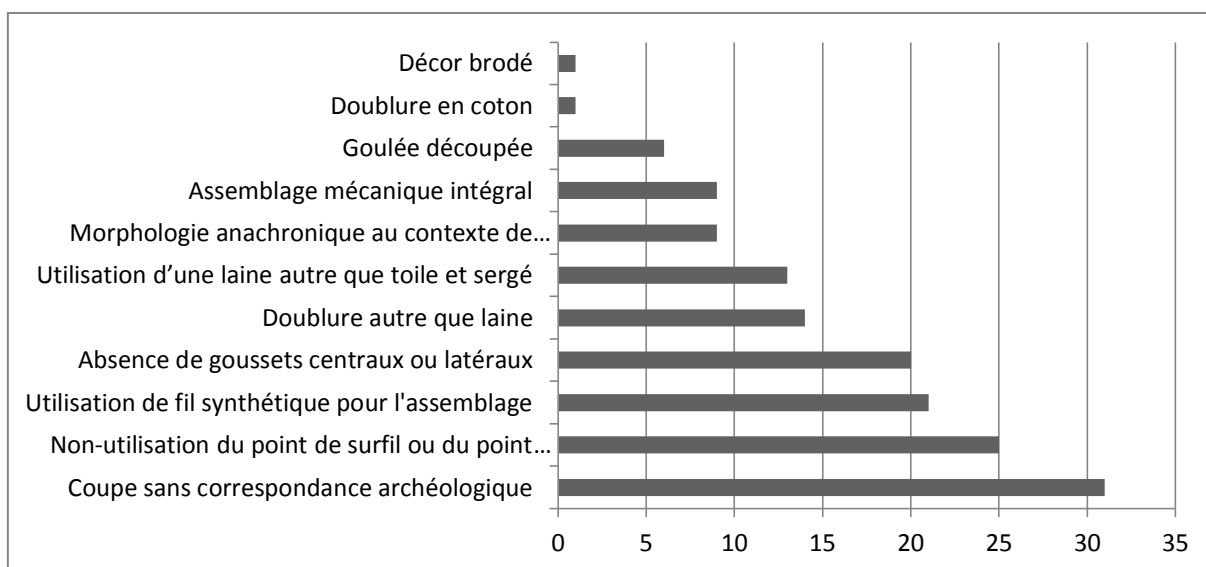


Fig. 154 : Fréquence des facteurs d'éloignement des chaperons à partir des données archéologiques « Europe du Nord XIV^e-XV^e siècles » (*Médiévales de Crèvecoeur*, août 2017)

3.5 – Dynamiques de re-création personnelles

Dans cette sous-partie, nous tâcherons de déceler les dynamiques de re-création derrière les différents biais observés concernant les chaperons de reconstitution, tout en proposant dans certains cas un élargissement à la re-création du costume.

3.5.1 – L'esthétique comme critère dominant

Dans les deux corpus étudiés précédemment, les chaperons respectent pour la plupart la morphologie et l'esthétique en vigueur dans leur contexte de reconstitution. Dans le premier cas, il s'agit dans la majorité d'inspirations du patron de l'objet de Skodjehamn, avec un élargissement du contexte d'utilisation de cet objet à l'ensemble de la période viking, et ce malgré son caractère anecdotique. Ce processus entraîne une surreprésentation de l'objet et par conséquent une déformation de la réalité matérielle. Comme dans le cas des re-création du casque de Gjermundbu, cette généralisation trouve son origine dans l'unicité de la découverte et le manque d'informations potentielles issus de sources iconographiques.

Dans le second cas et un contexte de reconstitution plus précis, une majorité d'objets respectent l'esthétique globale décrite par les historiens du costume ; le grand nombre de chaperons à longue cornette en témoigne. On constate cependant un élargissement des variantes avec des emprunts anachroniques plus marqués, tels que les chaperons à bords découpés. Aucun objet ne constitue toutefois une reproduction des chaperons archéologiques datés entre le XIV^e et le début du

XV^e siècle. Le corpus d'objets de reconstitution est sensé correspondre aux environs de 1450, période pour laquelle nous ne disposons pas de référent archéologique.

Le respect de l'esthétique apparaît donc comme le critère dominant de sélection et de re-création de l'objet, avec un faible nombre de chaperons totalement éloignés de cette esthétique. Ils ne constituent nullement des reproductions, mais plutôt des évocations. Cette conclusion rappelle une fois encore le constat que nous avons fait au cours du chapitre précédent, à savoir que l'objet de reconstitution a avant tout pour objectif de figurer le passé. Il se base en premier lieu sur des critères esthétiques, sans rechercher systématiquement une adéquation technique dans sa fabrication¹²⁰³.

3.5.2 – La « défaillance » de la technique

Au sein des deux corpus observés, la dimension technique apparaît déterminante dans l'éloignement des objets de reconstitution, avec un défaut de matériaux concernant d'abord le fil et plus globalement une absence de suivi des données concernant les techniques d'assemblage. Alors que la couture « à la main » s'impose comme un critère de démarche historique pour les reconstituteurs, comme en témoignent certains entretiens réalisés¹²⁰⁴, un quart des chaperons observés sont assemblés intégralement à la machine. L'assemblage mixte, avec des coutures invisibles réalisées à la machine pour des raisons de gain de temps, concerne 17 des 41 chaperons. Elle vient confirmer la dimension figurative primaire du costume de reconstitution. Nous avons également signalé que cette mise en avant de la couture manuelle dépassait rarement l'utilisation systématique du point droit. Cette application de la technique d'assemblage la plus simple se fait au détriment de celle des points d'ourlet et de surfil. Ces derniers étaient destinés à solidifier les bords du vêtement pour éviter leur détérioration, présentant ainsi un intérêt technique en termes de durabilité des coutures que confirme leur représentation dans la confection des ourlets et bordures de pièces de vêtements découvertes pour ces périodes¹²⁰⁵. Cette absence de recherche d'historicité dans la fabrication même de l'objet concerne également le patronage des chaperons. La surreprésentation de chaperon à goulée pleine, alors que les données archéologiques suggèrent une présence systématique des goussets, en est un exemple.

Le terme de « défaillance » est volontairement provocateur, car il ne s'agit pas tant d'erreurs que d'un manque d'intérêt ou d'une ignorance candide des techniques

¹²⁰³ Cf. chapitre IV, 1.4.

¹²⁰⁴ Cf. chapitre IV, 3.1.1.

¹²⁰⁵ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.7.

d'assemblage historiques. Il faut également signaler que ces techniques, quand elles sont renseignées par les archéologues, ne bénéficient pas d'une visibilité flagrante ni d'une synthèse portant sur l'assemblage.

Face à ce constat, il est ici permis de poser l'hypothèse d'une différence dans la conception même de l'objet. Le patronage des chaperons archéologiques et le système des goussets témoignent d'une économie de tissu : les découpes de la pièce principale sont insérées au niveau du cou ou des épaules pour agrandir l'objet tout en évitant le gaspillage du drap. Cette logique d'économie du matériau apparaît moins prononcée dans la construction des chaperons de reconstitution. La même dynamique s'impose dans l'assemblage du vêtement : le point droit est privilégié par les néophytes de la couture, car plus il est simple. Il n'est cependant pas le plus efficace quand il s'agit d'assembler un vêtement destiné à durer, et non à être porté une vingtaine de jours dans l'année dans le cadre de manifestations de reconstitution, au cours desquelles le vêtement reste avant tout figuratif, sans subir des contraintes quotidiennes.

3.5.3 – L'adéquation des matières et l'adaptation de confort

Par rapport à l'éloignement considérable dont nous avons fait part à propos de la dimension technique des re-créations d'éléments de costume, leur aspect matériel semble plus adéquat. Dans les deux corpus de reconstitution étudiés, une part majoritaire de drap de laine se dessine par rapport à d'autres matières inconnues archéologiquement pour la fabrication de chaperons, telles que le lin ou le cuir, sans évoquer les toiles de coton plus anachroniques. Les corpus d'objets de reconstitution se distinguent donc de l'ensemble moins spécifique observé au cours du *Marché de l'Histoire*. Néanmoins, la question de l'armure même du tissu doit être posée, avec une majorité de sergés dans le contexte de reconstitution « viking » observé à Cerisy-la-Forêt et une part prédominante de l'armure de toile pour le contexte de reconstitution « seconde moitié du XV^e siècle » observé à Crèvecœur-en-Auge. Dans les deux cas, ces tendances correspondent aux données historiques et archéologiques, mais ne s'avèrent pas assez significatives pour différencier un choix conscient d'un achat plus arbitraire. D'autres matières moins adéquates avec les contextes de reconstitution restent également présentes, à l'image de la laine bouillie. Ce tissu, obtenu par feutrage de pièces pré-tricotées, peut de plus être constitué d'un assemblage mixte de laine et de polyester. Il compose un tiers de chaperons observés à Crèvecœur.

La question des doublures doit également être évoquée. Alors que nous avons signalé plus d'une fois que les chaperons archéologiques ne présentaient aucune

trace de doublure, et ce alors même que ces références proviennent de contextes climatiques rudes, l'utilisation en doublure d'une seconde épaisseur de laine est avancée par Adrien Harmand à partir de mentions textuelles¹²⁰⁶. À l'inverse, aucun élément ne vient appuyer l'utilisation du lin pour doubler ces objets ; doublure qui caractérise pourtant quinze chaperons sur les deux corpus observés. Dans une dynamique d'adaptation, ces doublures doivent être considérées comme des ajouts dans un but de confort contemporain, pour éviter le contact direct de la peau avec un drap de laine chaud et parfois irritant.

3.5.4 – Différenciation ou standardisation ? Des accessoires aux couleurs

Par rapport aux deux études de cas précédentes, les chaperons des reconstitutions ne révèlent pas de dynamique de différenciation très poussée. Quelques objets se distinguent par l'application de bords découpés selon une mode anachronique au contexte de reconstitution, tandis que trois seulement présentent des motifs brodés, l'un emprunté aux chaperons d'Herjolfsnæs (C25), l'autre inspiré d'un motif scandinave ésotérique (C09) et le troisième représentant une décoration plus personnelle (C02). Enfin, cinq objets (C13, C25, C27, C30 et C32) se différencient par le port d'une enseigne religieuse ou profane. Bien que ces accessoires soient courants dans les derniers siècles du Moyen Âge, les représentations iconographiques de pèlerins les symbolisent en majorité portés sur le chapeau plutôt que sur le chaperon¹²⁰⁷.

En tant qu'objet quotidien, il existe une forme de standardisation dans la réalisation de ces couvre-chefs. L'élément principal de leur différenciation reste le choix de la couleur du drap utilisé. Pour le *Viking Age*, nous avons fait état des conceptions de Thor Ewing sur la teinture de vêtement, qui apparaîtrait donc ici bien trop conséquente¹²⁰⁸. Concernant le second corpus de chaperons, le choix des couleurs révèle surtout une préférence pour des teintes ternes, avec un nombre équivalent de bruns, de bleus, de verts, de rouges et de noirs. Sans rentrer dans les considérations anthropologiques qu'amorce Michel Pastoureau sur cette question – pour laquelle les données archéologiques font d'ailleurs défaut –, rappelons tout de même l'une des principales caractéristiques attribuées à la sensibilité médiévale. Une « belle couleur est une couleur franche, lumineuse et saturée »¹²⁰⁹, qui se définit d'abord par des notions de valeurs relatives à la « lumière » et à « l'intensité » avant

¹²⁰⁶ HARMAND 1929, p. 66 (cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.7).

¹²⁰⁷ BRUNA 2007, p. 165.

¹²⁰⁸ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.6.

¹²⁰⁹ PASTOUREAU 1989a, p. 25.

même une hiérarchie des teintes. Le Moyen Âge, et surtout le bas Moyen Âge pour lequel nous possédons le plus de données, n'est pas terne. Il faut ainsi voir dans cette exclusivité du terne une sensibilité contemporaine qui, malgré les connaissances des reconstituteurs sur le sujet, va se tourner vers des colorations discrètes, peu lumineuses. Au cours du chapitre précédent, nous avons déjà évoqué le dilemme entre les goûts contemporains des reconstituteurs et leur objet de reconstitution¹²¹⁰.

Interrogé sur la possible opposition entre goûts contemporains et logique historiciste, l'un des reconstituteurs enquêtés fait très justement état de ce dilemme : « J'ai eu du mal au début à me dire d'arrêter de porter que du noir et du blanc. Parce que c'est mes goûts modernes : je porte très peu de couleur et le XIV^e [siècle] impose des couleurs de malade. Et j'ai eu du mal à me sortir de ce schéma-là, à me dire "il faut que je prenne du rouge, du vert, du orange". [...] Au début, je voulais toujours être en noir et blanc, mais maintenant ça va. Plus c'est flashy, plus ça me fait kiffer maintenant [sic]. »¹²¹¹ Cette prédominance des couleurs ternes est liée à l'image du Moyen Âge véhiculée dans la culture populaire depuis le second *revival* médiéval, notamment à travers le cinéma. De *Robin des Bois, prince des voleurs* à *Game of Thrones*, peu d'œuvres cinématographiques ont osé représenter un monde médiéval aux couleurs vives. Le Moyen Âge y est au contraire dépeint de manière terne, en adéquation avec son aspect « historique » – donc « vieux » – et « violent » – donc « malheureux » –. Il s'oppose au Moyen Âge représenté durant l'âge d'or hollywoodien, notamment par les collants verts d'Errol Flynn en *Technicolor*. Ce penchant pour des couleurs ternes se trouve en adéquation avec le contexte de reconstitution. Les *Médiévales de Crèveœur* ayant pour objet la représentation des populations rurales et modestes dans la seconde moitié du XV^e siècle, il apparaît logique que la plupart des personnages reconstitués n'arborent pas des vêtements d'une grande qualité tinctoriale, puisque celle-ci impliquait alors un coût élevé. Il est possible d'y voir une représentation du contraste de couleur schématique développé par Michel Pastoureau, entre les habits des « vilains » et ceux des « princes »¹²¹².

La représentation même des couleurs doit également être étudiée. Toutes les couleurs apparaissent « polysémiques et ambivalentes » dans la sensibilité du Moyen Âge, avec notamment des effets de mode et donc des réévaluations de certaines teintes. Pourtant, le champ symbolique de certaines couleurs, c'est-à-dire « la somme de leurs emplois »¹²¹³, n'incite pas à leur utilisation pour confectionner des vêtements. C'est notamment le cas du jaune, couleur négative par excellence, qui est dévalorisée

¹²¹⁰ Cf. chapitre IV, 3.2.2.

¹²¹¹ Entretien R28-TK-080716.

¹²¹² PASTOUREAU 1989a, p. 26.

¹²¹³ *Ibid.*, p. 49.

depuis l'Antiquité. Le jaune est la couleur de la fausseté, de la trahison et par extension, la couleur attribuée aux juifs dans l'Occident médiéval¹²¹⁴. Seul l'or représente le bon jaune. Il en va de même de la couleur orange – le « roux » ou « fauve ». Pour l'auteur du *Blason des couleurs*, un traité des couleurs composé entre 1435 et 1458 à Mons (Belgique), elle est la couleur la plus « layde », en opposition au rouge qui est la plus belle, car elle est pervertie par le jaune¹²¹⁵. Ces sensibilités particulières semblent bien respectées puisque ces deux couleurs n'apparaissent pas parmi les 31 chaperons composant le corpus d'objets de reconstitution du XV^e siècle. Autre couleur présentant une symbolique ambiguë, le vert est tantôt positif, tantôt négatif. Il est selon Michel Pastoureau toujours transgressif, introduisant une perturbation ou un désordre,¹²¹⁶ et est la couleur portée par les jeunes gens joyeux¹²¹⁷. Cette symbolique, certes moins virulente que celle du jaune, n'empêche pas quelques reconstituteurs de l'arborer sur des spectres allant du vert mousse (C12) au vert bleu (C30).

Dernière considération sur ces questions de couleur, le noir est représenté à l'égal des autres teintes. Depuis le milieu du XIV^e siècle, cette teinte auparavant perçue comme négative, parce qu'associée à la mort, bénéficie d'une véritable « promotion vestimentaire » dans l'Occident médiéval¹²¹⁸. Au XV^e siècle, la mode du noir s'est diffusée depuis les milieux princiers jusqu'à en faire une couleur recherchée par tous. L'auteur du *Blason des couleurs* indique par exemple que ses contemporains prisent le noir pour sa simplicité, tant et si bien que tout le monde en abuse¹²¹⁹. Ce phénomène trouve un écho au sein du second corpus étudié, puisqu'au chaperon noir façonné (C18) porté par le représentant du seigneur de Crèveœur, personnage socialement le plus important de la manifestation, répondent quatre couvre-chefs également noirs parmi les personnages plus humbles (C16, C26, C28 & C37). Le phénomène semble néanmoins involontaire, puisque rien ne permet de distinguer les étoffes des deux ensembles, alors que celui du premier devrait paraître d'un noir plus qualitatif, plus profond, que ceux des « vilains ».

En dehors du respect de certains symboliques, ce choix des couleurs n'obéit pas à un schéma d'ensemble cohérent. Il fait une nouvelle fois démonstration de logiques personnelles, voire associatives. Le choix de teintes plus ternes est à rattacher au

¹²¹⁴ *Ibid.*, p. 50.

¹²¹⁵ Sicile, *Le Blason des couleurs en armes, livrées et devises*, dans COCHERIS 1860, p. 125.

¹²¹⁶ PASTOUREAU 1989a, p. 49.

¹²¹⁷ Sicile, *Le Blason des couleurs en armes, livrées et devises*, dans COCHERIS 1860, p. 84.

¹²¹⁸ PASTOUREAU 1997, p. 127 et 140.

¹²¹⁹ Sicile, *Le Blason des couleurs en armes, livrées et devises*, dans COCHERIS 1860, p. 87.

choix d'incarner matériellement des personnages humbles, mais également à un goût plus contemporain pour le sombre, au détriment d'un Moyen Âge plus vivement coloré. Malgré quelques différenciations par l'ajout d'accessoires ou de motifs brodés, les chaperons obéissent à une forme de standardisation qui se rapporte avant tout à leur statut d'objets usuels.

3.5.5 – Au-delà du chaperon matériel : l'objet social ?

Comme nous l'avons expliqué en première partie, le costume doit être à la fois compris comme un objet et un signe¹²²⁰. Les questions liées aux couleurs que nous venons de développer ont permis d'aborder la signification du costume. Nous pouvons proposer ici une courte incursion vers cette considération de l'objet de reconstitution au-delà de sa dimension matérielle, en nous interrogeant notamment sur l'usage du chaperon et son éventuelle dimension sociale.

Tout d'abord, la dimension genrée attribuée au chaperon au cours du bas Moyen Âge n'est pas entièrement respectée, alors que plusieurs chaperons observés étaient portés par des reconstitutrices dans le cadre de manifestations traitant de la seconde moitié du XV^e siècle. Ici, la déformation ne concerne pas l'objet en lui-même, mais son utilisation dans un cadre de reconstitution, alors même que cette période se révèle particulièrement stricte en matière de distinction genrée par le vêtement. La transgression du genre pouvait être considérée comme une atteinte à l'ordre naturel. Nier son sexe est pour les clercs un affront envers Dieu et ses sacrements, et la tradition biblique interdit à toute femme de prendre habit d'homme (ainsi que l'inverse, bien sûr)¹²²¹. Le travestissement, et l'indécence qui en découle, est par exemple retenu comme un des six points sur lesquels la Pucelle d'Orléans est reconnue pécheresse lors de son procès, avant d'être condamnée comme hérétique pour avoir revêtu une nouvelle fois ses habits masculins.

Une fois encore, l'interprétation se révèle bien plus compliquée dans le cadre de la période viking. D'une part, le chaperon de Skjoldehamn est une découverte unique, inscrite dans un contexte géographique particulier. D'autre part, le sexe de son porteur est encore sujet à débat¹²²². La faiblesse des sources iconographiques annexes rend de plus impossible toute généralisation quant à la représentation et à l'éventuel caractère genré de cet objet ou d'un autre type de chaperon.

Cette dimension sociale concerne également le port de l'objet. En première partie, nous avons décrit les différentes manières d'arborer le chaperon qui coexistent

¹²²⁰ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 1.4.

¹²²¹ *Deutéronome*, XXII, 5.

¹²²² Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.3.2.

depuis la fin du XIV^e siècle, enformé de manière classique, pendant à l'épaule, ou porté « en la teste » selon la nouvelle mode¹²²³. Dans le contexte de reconstitution du XV^e siècle, ces trois ports sont bien présents, avec toutefois une majorité de ports enformés classiques. L'objet C18 se présente même sous la forme « façonnée », c'est-à-dire directement bâtie en turban, qu'Adrien Harmand réserve aux membres d'un milieu social élevé¹²²⁴. Cette considération est de même respectée puisqu'il s'agit du couvre-chef noir du représentant seigneurial dont il a déjà été question plus haut.

À l'inverse de cet exemple, certains objets soulignent l'inadéquation entre le choix de la matière et le personnage incarné. C'est le cas du fameux chaperon de velours (C29) dont il a été question précédemment, et qui s'accorde avec ceux décrits dans les statuts de l'Ordre de Saint-Michel¹²²⁵. À la fin du Moyen Âge, le velours constitue une étoffe luxueuse dont l'usage est réservé aux plus riches. Le choix de cette matière pour le costume d'un reconstituteur incarnant un simple garde dans le contexte d'observation se révèle donc peu adéquat. De plus, le peu de soin apporté à la réalisation de ce chaperon ne correspond pas au statut social supposé de son porteur. En effet, les bords de la goule et de la visagière ont été laissés sans ourlet ou surfil, ce qui entraîne la détérioration d'un tissu qui devrait être considéré comme précieux.

Pour ce qui concerne les usages, notons seulement que la fonction de bourse citée par Adrien Harmand¹²²⁶ ne se trouve pas représentée parmi les objets de reconstitution, alors même qu'elle constitue une particularité intéressante de ce couvre-chef.

À ces considérations sur la dimension sociale du chaperon s'ajoute enfin l'hypothèse, précédemment développée, de la différence de conception entre l'objet original et la re-création¹²²⁷. Au contraire du vêtement « historique » qui doit faire preuve de durabilité et de solidité, le costume du reconstituteur reste un accessoire de loisir. Son port est limité dans le temps et dans l'action et il n'induit pas les mêmes contraintes physiques et économiques que les modèles dont il s'inspire.

3.6 – Patrons, guides et tutoriels : une approche de la documentation interne

Davantage que dans les deux cas étudiés précédemment, qui étaient liés à des logiques de commercialisation, l'analyse des chaperons pose la question de la re-création personnelle des reconstituteurs, car il constitue une pièce du costume

¹²²³ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 1.3.

¹²²⁴ HARMAND 1929, p. 69.

¹²²⁵ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 1.3 et 3.4.2.

¹²²⁶ HARMAND 1929, p. 68 (Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 1.3).

¹²²⁷ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 3.5.2.

aisément réalisable par tout à chacun. Avant de conclure cette troisième étude de cas, nous intéresserons donc aux « sources » à la disposition des reconstituteurs.

Nous avons déjà évoqué dans le chapitre précédent la place des représentations iconographiques dans l'étude de la culture matérielle en général, et du vêtement en particulier, et la difficulté à recevoir ces représentations comme des « images-objets »¹²²⁸. Outre ses caractéristiques signifiantes, nous avons signalé que l'image du vêtement ne permettait bien souvent qu'une approche morphologique, sans informations détaillées permettant sa reconstitution. Le recours à ces représentations iconographiques occupe pourtant une place prédominante dans la re-création du vêtement. En ce qui concerne les pièces archéologiques mêmes, l'éloignement constaté entre les rares chaperons découverts et les chaperons de reconstitution laisse penser que la documentation sur ces pièces n'est le plus souvent pas exploitée directement par les reconstituteurs. Une particularité se dégage alors dans la démarche de re-création du vêtement de reconstitution : celle du recours à des guides, ou « tutoriels ». Ces productions, que nous avons déjà abordées au cours du quatrième chapitre¹²²⁹, présentent une démarche à suivre pour la création d'une pièce de vêtement. Elles occupent une place de documentation intermédiaire entre l'interprétation des informations archéologiques, et parfois iconographiques, et les reconstituteurs. Il semble donc essentiel de se pencher sur cette documentation pour y observer la pertinence des informations transmises, les choix effectués et les justifications invoquées.

3.6.1 – Patronage : le cas d'une chaîne de « reconstatation »

Le premier cas de figure à étudier est celui du simple patronage de chaperon, auquel tout reconstituteur potentiel peut accéder par le biais d'internet. À partir de la simple recherche « patron chaperon » sur le moteur de recherche le plus utilisé, plusieurs dizaines de schémas plus ou moins pertinents s'offrent à nous, allant des reprises de quelques patrons tirés de l'ouvrage d'Adrien Harmand à d'autres interprétations d'origine plus obscure. Le cas du premier document référencé (fig. 155) se révèle édifiant.

¹²²⁸ Cf. chapitre IV, 2.1.2.

¹²²⁹ Cf. chapitre IV, 2.2.2.

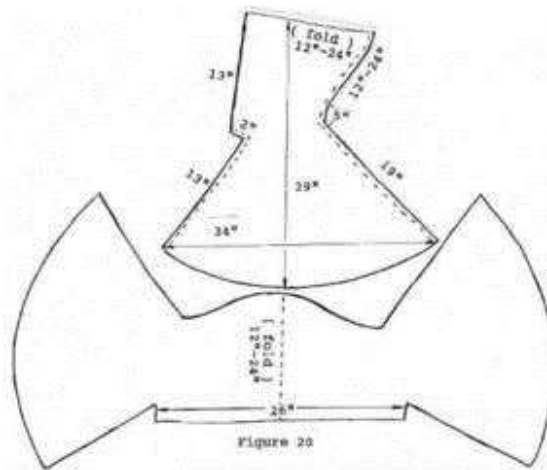


Fig. 155 : Première occurrence de « patron chaperon » via *Google Image* au 15 juin 2018

Ce patron est celui d'un chaperon à pointe et à goulée pleine, formé d'une seule pièce de corps. Il correspond au type C1G0Ct0 de la typologie établie précédemment et ne renvoie à aucun modèle archéologique à notre disposition. L'origine de l'image le rattache au site internet d'une association de reconstitution historique relativement ancienne : la *Compagnie de la Branche Rouge*. Cette association, qui entend proposer « un musée vivant sur le thème des Vikings dans l'Europe de l'an mil », déclare s'appuyer sur « une recherche rigoureuse des sources archéologiques et historiques complétée par une démarche d'expérimentation »¹²³⁰. Dans une sous-page intitulée « La culture matérielle, sources et expérimentation », l'association présente divers objets définis comme « sources », dont ce patron de chaperon dans la rubrique « Le costume Finno-Balte – An mil – Sources et interprétations ». L'image ne bénéficie cependant d'aucun référencement supplémentaire quant à son origine, ni de données annexes quant à sa potentielle datation, sa matière ou son mode d'assemblage. Compte tenu de sa morphologie simple, qui se rapporte davantage à certains chaperons du bas Moyen Âge, nous émettons de sérieux doutes sur son adéquation esthétique avec la période de l'an mil, qui est avancée ici sans autre forme de preuve.

En procédant dans un second temps à une recherche systématique de cette image sur le même moteur pour retracer son origine, 32 référencements différents apparaissent. Sur ces 32 occurrences, 24 se rattachent à la plateforme de partage d'image *Pinterest* et 5 à d'autres plateformes semblables. Ces patrons sont référencés sous des thèmes correspondants à une démarche vivante autour de l'histoire, tels que « *Viking costume pattern* », « *Hoods, tutorials and costumes* », mais également sous des thèmes plus larges comme « petit chaperon rouge » et « soirée sur le thème Harry

¹²³⁰ Site internet de l'association *La Compagnie de la Branche Rouge*, notice 224 [en ligne : www.branche-rouge.org, consulté le 30 janvier 2020].

Potter ». Parmi les images accompagnées d'une description, cinq seulement nomment le chaperon représenté. L'une le désigne comme le « chaperon d'Hedeby » : un fragment de tissu sur lequel nous avons déjà incité à la prudence quant à son interprétation en tant que chaperon¹²³¹, et qui ne correspond par ailleurs pas au patron présenté. Les quatre autres occurrences sont désignées comme « chaperon de Bocksten », avec deux variations du même commentaire : « *based on the find from Bocksten in Sweden, without the liril pipe / Hood pattern based on the find from Bocksten in Sweden, without the liripipe* ». Il est effectivement possible de voir dans le patron présenté une simplification de chaperon de l'homme de Bocksten, caractérisée par l'absence de plusieurs éléments : la cornette – ce qui est précisé dans ces descriptions – mais également l'embryon de cette dernière, taillée dans la pièce de corps, ainsi que le gousset central et les deux ajouts latéraux élargissant le guleron. Dans les deux cas, il n'est fait aucune mention d'une datation.

Il est nécessaire de s'interroger sur les raisons qui ont pu mener à la production d'un patron simplifié du chaperon de Bocksten. Les itérations de ce schéma sur le net apportent un début de réponse. En effet, les quatre patrons présentant cette description renvoient à une même source. Il s'agit d'une sous-page internet du site de l'association anglaise de reconstitution *The Vikings*. Fondée en 1971, cette association fut la première à s'intéresser à la période viking en Angleterre. Cette sous-page aujourd'hui inactive était, selon son URL, consacrée au « kit de base » du reconstituteur de cette période¹²³². Compte tenu de la période reconstituée par cette association, il est possible que certains de ses membres aient un temps proposé une interprétation d'un chaperon « viking » simplement en retirant du modèle de Bocksten, le plus proche géographiquement, son élément le plus caractéristique de l'évolution de ce couvre-chef au cours des derniers siècles du Moyen Âge, c'est-à-dire la cornette.

Parmi les autres référencements de ce patron se trouvent deux documents qui viennent corroborer cette interprétation. Le premier est un blog présentant une « activité de reconstitution » autour du « costume médiéval » et de « l'artisanat textile ». Un article relativement court y présente ce patron simplifié, associé à des photographies du chaperon de Bocksten et d'autres documents iconographiques, une fois encore sans aucune mention des sources. Le texte de l'article vient confirmer une part de l'hypothèse précédente : « *Le chaperon a alors une petite pointe, qui s'allongera par la suite au XIVème siècle comme on peut le voir sur le chaperon de l'homme de bocksten.*

¹²³¹ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 2.3.6.

¹²³² « *Basic kit* », site internet de l'association *The Vikings* [en ligne : www.vikingsonline.org.uk/resources/authenticity/basickit/kig-fig20, consulté le 30 janvier 2020].

Cette pièce archéologique en très bon état permet de voir l'aspect que ces chaperons pouvaient avoir, elle permet aussi d'inférer des patrons. il suffit juste de ne pas mettre la longue queue et de la remplacer par une pointe [sic] »¹²³³. Nous avons ici un exemple de variation à partir d'un modèle archéologique, sans préoccupation pour la logique de construction de l'objet.

La deuxième occurrence appuie la référence à l'association *The Vikings*. Il s'agit du « Petit guide ducal » produit la *Confrérie Normande*, que nous avons déjà présenté au cours du chapitre précédent¹²³⁴. Ce document est écrit comme élaboré « sur la base du règlement officiel des "Vikings", compagnie anglaise organisatrice de la reconstitution de la bataille, sous l'égide d'English Heritage [sic] »¹²³⁵. Il présente un guide du costume pour les reconstituteurs normands du XI^e siècle, placé sous le signe de la « vraisemblance ». Ce patron y est intégré, sans autre mention d'origine ou de datation. Une fois encore, la démarche de l'association anglaise est invoquée comme justificatif du costume, qui passe d'un contexte de reconstitution « viking » à celui de « normand ». La mention de l'*English Heritage*, organisme public indépendant anglais en charge de la gestion du patrimoine historique d'outre-Manche, fournit un argument d'autorité.

La page constituant la « source » de l'ensemble de ces références étant inactive, la « piste » de ce patron s'arrête ici. Cet exemple montre comment un artefact est susceptible d'être sorti de son contexte archéologique pour être décliné et utilisé selon différents contextes de reconstitution. D'un chaperon à grande cornette découvert en Suède et daté entre 1290 et 1430, le modèle de Bocksten est devenu un chaperon « viking » par la simplification de son patron et la suppression de son caractère esthétique le plus marqué. Cette démarche est ensuite copiée par d'autres groupes qui déforment à l'occasion le contexte géographique et chronologique. L'objet devient alors tour à tour un chaperon finnois de l'an mil ou un couvre-chef normand du XI^e siècle. Au fil des référencements, la mention de l'objet d'origine se perd et l'image dérive au gré des réutilisations successives, pour se rapporter au « petit chaperon rouge » ou à « Obi-Wan Kenobi ». Dans l'ensemble des références observées, aucune information n'est donnée sur la matière ou l'assemblage de cet objet, et l'image ne renseigne que sur sa morphologie globale. Comme dans le cas du

¹²³³ « Le chaperon », site *Mariage médiéval* [en ligne : www.mariagemed.over-blog.com/pages/Le_chaperon-201891.html, consulté le 30 janvier 2020].

¹²³⁴ Cf. chapitre IV, 2.2.2.

¹²³⁵ « Petit guide ducal », date non précisée, document de la *Confrérie Normande* [en ligne : www.astarac-bigorre.mon-ent-occitanie.fr, consulté le 30 janvier 2020].

« faux casque de Weymouth » développé dans la première étude¹²³⁶, cette analyse fournit un exemple de la déformation progressive de l'information archéologique.

Pour finir, il est intéressant de noter que six chaperons présents dans les deux corpus (C07, C08, C10, C25, C28 & C39) correspondent à ce schéma de construction : trois observés en contexte « période viking » et trois observés en contexte « seconde moitié du XV^e siècle en Normandie ». Ces objets dérivent donc potentiellement de ce patron. Si tel est le cas, ils sont le maillon final de cette chaîne de « reconstitution », qui a pour résultat une déformation de l'environnement matériel mis en vie et présenté à un public.

3.6.2 – Le guide du costume : du modèle interprété à l'absence des données de construction

L'ensemble de cette documentation intermédiaire n'est pas systématiquement sujette aux mêmes travers. Certaines productions internes peuvent présenter une démarche plus qualitative. Nous allons analyser les propos fournis sur le chaperon par deux documents considérés comme des références sur le costume du bas Moyen Âge par les reconstituteurs : le *Medieval tailor's assistant* de Sarah Thursfield et le *Clothing guide de la Company of Saynt George*, que nous avons tous deux déjà présentés au cours du chapitre précédent¹²³⁷.

Le *Medieval tailor's assistant* est tiré de l'expérience d'une couturière de costume de reconstitution anglaise. Cet ouvrage comporte de nombreux patrons de pièces de costume du XIII^e au XV^e siècle. De l'aveu même de son auteur, il s'attache à re-crée le « look »¹²³⁸ d'une période et s'inspire avant tout de sources visuelles : enluminures, peintures, tapisseries. Aucune donnée archéologique n'est prise en compte. La partie consacrée au chaperon se compose d'un propos sur l'évolution morphologique du couvre-chef, qui reprend dans les grandes lignes les considérations de Camille Enlart, sans toutefois citer ce dernier. Les indications sur les matières apparaissent relativement arbitraires puisqu'il est indiqué que le chaperon « *comme d'autres vêtements d'extérieur étaient pour la plupart faits de drap de laine* », mais également que du « *cuir de mouton (avec la fourrure à l'extérieur pour absorber la pluie)* »¹²³⁹ pouvait être utilisé, cela sans autre forme de preuve. S'ensuivent deux patrons de chaperons. Le premier correspond à un chaperon à petite cornette fait d'une seule pièce de corps,

¹²³⁶ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 2.4.

¹²³⁷ Cf. chapitre IV, 2.2.2.

¹²³⁸ THURSFIELD 2001, p. 9.

¹²³⁹ « *Like other outer clothing, hoods were most often made of woollen cloth. Sheepskin (with the fur outside to shed the rain) would have been worn for outdoor work. Lining is optional but will add warmth and can provide contrast when the face edge is rolled back round the head.* » *Ibid.*, p. 192.

sans ajout de gousset, ce qui n'offre aucune correspondance avec les modèles archéologiques¹²⁴⁰. Le second correspond à un chaperon à grande cornette rajoutée et à goussets latéraux, ce qui pourrait correspondre à plusieurs modèles groenlandais. Il comprend néanmoins une goule ouverte avec des indications pour placer des boutons et des boutonnieres, ce qui le rapproche de l'objet n° 246 des fouilles de Londres. Il s'agit donc d'un patron en adéquation avec certaines données archéologiques. Sa potentielle dimension genrée n'est pas abordée. L'analyse de cet ouvrage démontre donc une absence d'identification des éléments présentés, ce qui biaise sa portée. Il constitue avant tout un guide pratique de couture, dépourvu de toutes analyses techniques et matérielles autres que superficielles. Il se destine à une re-création esthétique du costume, inspirée par une documentation visuelle évoquée, mais jamais citée.

Le second document est une production interne de la *Company of Saynt George*¹²⁴¹. La réputation de qualité de ce groupe ainsi que la mise à disposition de ce guide sur son site en font un référentiel incontournable pour les reconstituteurs du XV^e siècle. La documentation concernant le chaperon y fait appel à des photographies d'objets archéologiques, croisées avec des représentations iconographiques. Elle propose différents patrons. À la différence des documents étudiés précédemment, les sources sont ici scrupuleusement référencées et viennent appuyer l'interprétation. La description s'appuie sur quatre chaperons groenlandais du site d'Herjolfsnæs (les numéros 67, 72, 77 et 78), une représentation du chaperon porté par saint Joseph par Rogier Van der Weyden (v. 1400-1464) et la statue d'un pleurant du tombeau du duc de Bourgogne Jean sans Peur portant un « chaperon de deuil ». Ce croisement de différentes sources montre l'orientation historiciste de l'interprétation du couvre-chef, qui manquait jusqu'ici dans les divers documents intermédiaires étudiés. Le texte précise bien que, si le patron peut sembler très simple, les exemplaires archéologiques montrent une utilisation des goussets centraux ou latéraux. Il s'appuie pour cela sur les objets groenlandais et les représentations iconographiques¹²⁴². L'auteur décrit également les deux modes de construction de la cornette, formée soit d'un embryon rattaché à la pièce principale puis rallongée, soit d'une pièce directement rapportée à la pointe de la têtère¹²⁴³. Ce document présente

¹²⁴⁰ *Ibid.*, p. 193.

¹²⁴¹ « *Clothing Guide v. 1.1* », 2010, document de la *Company of Saynt George* [en ligne : www.harringtoncompany.files.wordpress.com/2013/02/clothing_guide_men_latest_lowres.pdf, consulté le 30 janvier 2020].

¹²⁴² « *The construction of a hood is very simple. It can be made using only two parts of the same shape, one for each side, but the patterns of original garments are usually slightly more complicated.* » *Ibid.*, p. 30.

¹²⁴³ « *The liripipe can be formed by extending the hood as in the first pattern but it is often made from separate pieces of cloth. Formed into a flattened tube it will be sewn under the point at the top of the hood.* » *Ibid.*, p. 31.

toutefois quelques limites. Il se base sur des éléments archéologiques anachroniques et ressortant d'un autre contexte géographique, sans chercher à les mettre en parallèle des données continentales telles que les chaperons de Londres. Il reste également cantonné à une interprétation esthétique, et n'aborde pas la dimension matérielle des objets. Une unique mention indique que le chaperon doit être fait de laine, sans aborder la distinction possible entre le drap de toile et de sergé. Il indique également qu'il peut être doublé de laine fine ou encore de lin, ce qui rejoint la problématique de la doublure sur laquelle nous sommes déjà étendus. Enfin, aucune mention n'est faite des techniques d'assemblage observées sur les objets archéologiques. Malgré ces impairs, ce guide constitue la synthèse la plus pertinente mise à disposition des reconstituteurs observés jusqu'ici, puisqu'il croise sans erreurs notables des informations provenant de différentes sources clairement identifiées.

Cette incursion dans les différents documents intermédiaires produits et relayés par le milieu de la reconstitution montre une fois encore le large spectre qui existe dans cette démarche, entre la simple reprise d'un patron au référencement aléatoire et la constitution d'un guide de costume basé sur le croisement de différentes données. Elle confirme également que la principale préoccupation des reconstituteurs demeure l'esthétique de l'objet fini et non ses dimensions plus techniques, ce qui fait des re-créations de chaperons des inspirations plus ou moins référencées, et non pas des reproductions de pièces archéologiques. Ce constat concorde avec les données recueillies pour les deux corpus étudiés précédemment, à savoir qu'aucun des chaperons de reconstitution étudiés ne constitue, même morphologiquement, une copie des chaperons archéologiques.

CONCLUSION DE L'ÉTUDE DE CAS N° 3

En abordant un ensemble matériel susceptible d'être re-créé de la main de chaque reconstituteur, cette étude du chaperon a démontré la part écrasante que prend la dimension figurative du costume. Le vêtement demeure une inspiration esthétique tandis que sa technicité est rarement abordée au-delà d'une adéquation, parfois relative, des matières utilisées. Au-delà de quelques tentatives se rapportant aux coupes et aux couleurs, la dimension sociale du costume apparaît également peu recherchée. Cette observation nous ramène à la question posée en première partie : la reconstitution s'attache-t-elle à la re-création de l'habillement dans son aspect matériel, ou à celle du costume dans sa dimension sociale et signifiante ?

Ce constat est en partie lié à la faiblesse des informations archéologiques permettant d'aborder le vêtement au-delà de sa simple apparence. Elle cantonne les

reconstituteurs à une approche majoritairement iconographique du costume. L'incursion dans la production documentaire permet une nouvelle fois de mettre en perspective l'objectif d'historicité de la pratique, mais aussi sa grande hétérogénéité.

Méthodologiquement, les observations menées sur deux contextes de reconstitution diamétralement opposés permettent d'identifier des dynamiques communes à l'ensemble de la pratique, tout en interrogeant la problématique des référentiels archéologiques. Le cadre de la première manifestation, qui se rapporte à la période viking, ne possède qu'un seul référentiel archéologique concernant le chaperon. De manière identique aux questions soulevées par le casque de Gjermundbu, cette particularité mène à dériver des objets de reconstitution à partir d'un item unique, posant *in fine* le problème de la déformation du contexte matériel présenté au public. Plus précis dans le contexte géographique et chronologique qu'il cherche à mettre en vie, le second cadre d'observation montre la difficulté d'interpréter un ensemble matériel à partir de données anachroniques et extérieures. Même en considérant uniquement leur type morphologique, aucun des objets observés ne se révèle la copie d'un modèle archéologique.

La comparaison des deux corpus avec l'observation menée dans le cadre plus général du *Marché de l'Histoire* démontre toutefois que, sur la question du costume, la reconstitution historique se distingue qualitativement des autres mises en vie de l'histoire par une recherche d'adéquation dans les formes et les matières. Elle demeure toutefois sujette à de nombreux biais, qui nous pouvons une fois encore rattacher à des dynamiques de différenciation et d'adaptation.

CONCLUSION DU CHAPITRE

Les trois études de cas qui composent ce cinquième chapitre illustrent les problématiques de la re-création matérielle en contexte de reconstitution historique de la période médiévale. En nous intéressant à des matières, des techniques, mais aussi des symboliques d'objets différentes, nous avons progressivement exploré une méthodologie d'approche de cette matérialité recomposée.

Dans le cadre d'un modèle unique, l'établissement de facteurs d'éloignement permet d'analyser la fréquence des altérations de l'objet de reconstitution par rapport à un modèle. Chercher les causes de ces dernières a mis à jour les dynamiques qui interviennent au cours de la re-création : les adaptations de l'objet pour le conformer à une pratique contemporaine et les choix esthétiques opérés pour le différencier du matériel des autres pratiquants. Lorsqu'il existe une pluralité d'éléments matériels et iconographiques susceptibles de constituer des « sources », la définition d'une typomorphologie permet d'étudier l'adéquation des objets de reconstitution aux données à notre disposition, tout en prouvant une nouvelle fois l'impact des deux dynamiques proposées.

Dans notre visée heuristique, les différentes échelles d'éloignement que nous avons établies font apparaître des tendances communes. Ces données permettent d'échafauder une interprétation globale des objets de reconstitution par rapport à la visée historiciste des pratiquants. La majorité des re-créations ne sont pas des reproductions, mais doivent être considérées comme des inspirations ou des interprétations. Celles-ci sont le produit de croisements de données diverses. Elles sont alimentées par des démarches documentaires dont nous avons souligné la grande inégalité ainsi que les principaux écueils : entre « reconstatation », interprétations erronées, données incomplètes et déperdition progressive de l'information. Elles font intervenir des dynamiques personnelles de différenciation et d'adaptation de l'objet qui rappellent la dimension de loisir de la reconstitution historique, ainsi que la prégnance des représentations personnelles dans le processus de réeffectuation du passé. L'ensemble s'inscrit enfin dans un contexte de commercialisation des objets de reconstitution, qui est susceptible d'accentuer certains de ces biais et d'éloigner les reconstituteurs de leur objectif déclaré. Inexorablement inscrit dans un cadre contemporain, l'objet de reconstitution est toujours réinventé autant que re-créé. La variété des écarts relevés dans l'adéquation esthétique, technique et matérielle des objets avec leur contexte de reconstitution est symbolique de l'hétérogénéité des pratiques regroupées derrière l'appellation « reconstitution historique ».

CHAPITRE VI

(RE)JOUER LE PASSÉ :

LA RECONSTITUTION AU-DELÀ DU MATÉRIEL

En complément de l'analyse de la dimension matérielle de la reconstitution médiévale, il est nécessaire de se pencher sur la représentation d'éléments plus intangibles par cette pratique. L'incarnation de personnages du passé ne se construit pas uniquement sur une re-création des costumes et des accessoires du quotidien, mais également sur l'interprétation du comportement de ces mêmes personnages. Un pragmatisme absolu dicterait de laisser de côté ce qui apparaît de prime abord comme une dimension théâtrale. Cet aspect demeure pourtant constitutif de la reconstitution historique comme représentation du passé. Le débat sur cette question divise en réalité la communauté des reconstituteurs entre les partisans d'une démarche uniquement figurative, centrée sur le matériel, et les tenants d'une incarnation plus poussée. Celle-ci rejoint parfois le théâtre et le jeu de rôle, mais peut également être rattachée à une volonté d'expérience émotionnelle ou spirituelle.

En s'appuyant sur les propos recueillis auprès des enquêtés, ce sixième chapitre approche cette interprétation immatérielle du Moyen Âge. Après avoir interrogé les différentes conceptions des reconstituteurs et les cadres dans lesquels s'inscrit ce versant de la reconstitution historique, nous nous intéresserons plus particulièrement à trois champs qui cristallisent les débats autour des supposées mentalités médiévales et contemporaines, à travers la question de la représentation du langage, de la spiritualité et du genre. En abordant notamment les considérations de l'expérimentation archéologique dans le domaine des sens, une troisième et dernière partie s'attachera plus en détail à la question de l'expérimentation émotionnelle par la reconstitution, entre voyage dans le temps et illusion du réel procurée par l'immersion dans un espace reconstitué.

1 – INCARNER OU INTERPRÉTER UN PERSONNAGE DU PASSÉ

La re-création matérielle, qui conditionne la pratique de la reconstitution, a pour objectif de permettre au reconstituteur d'« incarner » ou d'« interpréter » un personnage du passé dans un environnement, ce que nous avons défini comme l'une des normes de la pratique au cours du troisième chapitre¹²⁴⁴. Ces deux notions sont

¹²⁴⁴ Cf. chapitre III, 2.1.2 et 2.3.1.

susceptibles de revêtir différents sens, qui révèlent la dualité dans laquelle s'inscrivent les passionnés d'histoire vivante.

À l'origine, l'incarnation est une action rattachée à la sphère mystique et religieuse. Elle est dérivée du latin *incarnare*, « entrer dans la chair », et consiste à prendre l'apparence d'un être en le représentant sous une forme matérielle et visible¹²⁴⁵. Cette première définition n'implique donc qu'une représentation figurative d'un objet. À l'inverse, quand elle est appliquée au domaine théâtral, l'incarnation suppose d'interpréter un rôle au point de s'y identifier pleinement. Ce second emploi implique donc de figurer le personnage au-delà de sa simple apparence pour le représenter dans son comportement : phrasé, gestuelle et mentalités.

L'interprétation est également sujette à une double signification. Dans son usage commun, elle consiste à donner un sens personnel à un fait dont l'explication n'apparaît pas de manière évidente. L'interprétation est donc, par nature, un choix. Elle relève d'une démarche partiellement subjective. Dans le domaine théâtral ou musical, elle consiste par exemple à jouer un rôle ou un morceau en traduisant de manière personnelle la pensée de son auteur. Appliquée à la reconstitution historique, l'interprétation relève donc d'une vision personnelle du rôle incarné, dans sa dimension uniquement figurative ou bien dans sa représentation en tant que personne. Cette orientation doit être questionnée à travers les conceptions des reconstituteurs, mais également à travers les limites pragmatiques qui lui sont liées, en termes de documentation comme en termes d'incompatibilité structurelle dans les mentalités.

1.1 – Aller vers l'immatériel : des mentalités au jeu

La manière dont les reconstituteurs incarnent ou interprètent des hommes et des femmes du passé diffère selon les conceptions des enquêtés. Au cours du troisième chapitre, la recherche des normes appliquées à la reconstitution historique par ses pratiquants a fait apparaître une division entre la conception d'une démarche portant uniquement sur un environnement matériel et celle d'une pratique cherchant à représenter plus globalement un « quotidien » ou un « mode de vie » au-delà de la simple re-création¹²⁴⁶. Ce processus dépend également du cadre dans lequel se déroule la reconstitution. Les entretiens menés auprès des reconstituteurs permettent de considérer les différentes approches de cette dimension immatérielle. De manière

¹²⁴⁵ « Incarner », *Trésor de la langue française informatisé* [en ligne : www.atilf.fr, consulté le 30 janvier 2020].

¹²⁴⁶ Cf. chapitre III, 2.1.1 et 2.3.3.

analogue à la démarche du quatrième chapitre, nous considérerons ici l'ensemble des 44 entretiens réalisés.

1.1.1 – Inaccessibles mentalités ?

Interrogés sur les limites de leur activité, près de 45 % des enquêtés évoquent les « mentalités ». Au sens strict, ce terme désigne l'ensemble des croyances et des habitudes d'esprit relatives à une collectivité d'individus. Elles peuvent englober plus largement les dispositions psychologiques ou morales qui vont conditionner leur comportement au quotidien.

La notion de mentalités se rapproche de celles de culture et d'idéologie, qui sont souvent données pour identiques. Dans l'héritage théorique de Lucien Febvre et Marc Bloch, les historiens médiévistes de l'École des Annales ont cherché à réduire l'écart chronologique qui les séparait des hommes du Moyen Âge pour en retrouver « les habitudes de consciences »¹²⁴⁷, c'est-à-dire la manière d'évaluer et de conceptualiser la réalité. Inspiré par la pensée de Claude Lévi-Strauss, Jacques Le Goff plaçait l'étude de ces mentalités à la jonction de l'inconscient et de l'intentionnel : le but est de travailler sur les gestes, les rituels et les paroles ordinaires, tels qu'ils se donnent à voir et se reproduisent quotidiennement¹²⁴⁸. Jacques Paul a prolongé cette réflexion en notant que, sous le nom de mentalités, les historiens étudiaient « aujourd'hui l'ensemble des présupposés qui guident les sensibilités, la réflexion et les comportements et qui, à ce titre, s'inscrivent dans les discours et dans les actes, qu'ils soient communs ou exceptionnels »¹²⁴⁹. Il considère également ces dernières évoluent peu, parce qu'elles sont « enracinées comme des notions premières ou comme des références de base » dans les structures mentales. Sans nous étendre sur l'historiographie contrastée de cette question, et sur sa remise en cause, il faut toutefois noter que la portée de cet objet d'étude reste vague. Les mentalités ont désigné tantôt une forme de psychologie collective, tantôt une étude de type sociologique, et son sujet a porté tour à tour sur les croyances, les sentiments, les liens sociaux et plus généralement ce qui ressort d'une pratique culturelle et qui se manifeste de manière immatérielle : par la pensée, la parole, le geste ou le comportement. Comme le rappelle Hervé Martin, le risque de cette étude réside dans un inévitable placage de nos propres catégories sur les schémas de pensées des

¹²⁴⁷ MARTIN 1998, p. 5.

¹²⁴⁸ LE GOFF 1976, p. 76.

¹²⁴⁹ PAUL 1986, p. 522-523.

hommes du passé, dans une propension à « ramener l'autre au même », puisque ces mentalités médiévales sont toujours considérées dans le présent¹²⁵⁰.

Dans le discours des reconstituteurs, l'ensemble de la dimension immatérielle relative aux hommes du passé s'y trouve regroupée. Elle est opposée à la re-création matérielle qui conditionne leur activité. L'enquêté 26 déclare ainsi qu'il est impossible de reconstituer les mentalités « *au même titre que le matériel* »¹²⁵¹. Le rapport à la modernité est donné comme premier facteur d'impossibilité pour accéder à cette incarnation mentale. Les reconstituteurs évoquent tour à tour l'impossibilité « *de se déduire de notre culture et de notre éducation moderne* »¹²⁵², d'accéder à la même « *culture religieuse* »¹²⁵³ ou bien encore l'impossibilité de « *reproduire les liens sociaux* »¹²⁵⁴. Le tableau suivant présente la fréquence de ces limites immatérielles dans le discours des enquêtés.

Limite présentée par les reconstituteurs	Fréquence (%)
Contraintes immatérielles	88,6
dont « mentalité »	45,0
dont religion et spiritualité	27,0
dont interactions sociales	31,8
dont langue et langage	9,0

Fig. 156 : Fréquence des différentes conceptions des limites immatérielles de la reconstitution d'après les reconstituteurs de la période médiévale enquêtés (44 entretiens)

Bien entendu, cette considération ne concerne pas l'ensemble des pratiquants regroupés sous la bannière de la « reconstitution historique », dont le caractère hétérogène a déjà été souligné. Ponctuellement, certains discours revendiquent une incarnation totale du passé. C'est par exemple le cas de la définition de l'association La Compagnie du Seigneur de Guerre sur son site internet, qui décrit ses membres comme détenteur d'une « profonde connaissance de la vie quotidienne au Siècle de Saint Louis qui en fait d'incroyables spécialistes de l'époque », leur permettant de disposer « d'une identité, d'une biographie historique, d'un langage et de nombreux atours fidèles à la mentalité des personnages qu'ils incarnent »¹²⁵⁵. Si nous considérons que plus nous étudions le Moyen Âge, plus celui-ci se révèle étranger à nos conceptions, une certaine modestie semblerait de mise dans cette volonté d'incarner totalement le passé.

¹²⁵⁰ *Loc. cit.*

¹²⁵¹ Entretien R26-TK-080716.

¹²⁵² Entretien R09-HK-030416.

¹²⁵³ Entretien R02-CC-130216.

¹²⁵⁴ Entretien R11-HK-030416.

¹²⁵⁵ Site internet de l'association *La Compagnie du Seigneur de Guerre*, notice 259.

En raison de l'impossibilité d'accéder à une mentalité du passé, la plupart des reconstituteurs enquêtés (89 %) indiquent se tourner vers un statut de médiateur contemporain. Dans le même temps, 45 % déclarent interpréter parfois un personnage « en rôle ». Avant de s'attarder sur les modalités de cette incarnation ponctuelle, il faut interroger les liens qu'elle entretient avec le jeu.

1.1.2 – Le rôle, le simulacre et la performance

Le fait de tenir un rôle renvoie inéluctablement à la notion de jeu, du moins dans sa dimension théâtrale, sinon dans son sens ludique. Le reconstituteur 02 insiste par exemple sur le fait qu'on ne peut pas « *reconstituer une mentalité* », mais qu'on peut toujours « *la jouer* »¹²⁵⁶. Aline Caillet note sur ce point que le *reenactment* s'inscrit dans les « formes artistiques de reprise », et qu'elle puise dans différents registres pour proposer « une modalité intermédiaire entre représentation et performance »¹²⁵⁷. Elle considère que son domaine d'action ne relève pas tant du jeu d'action (« *to act* ») que du jeu de rôle (« *to play* »). Elle engage donc « une modalité d'identification moins fondée sur un savoir-faire et un talent à même d'incarner le modèle, que sur un engagement personnel et une incorporation du modèle lui-même »¹²⁵⁸. Sur ce point, plusieurs travaux ont rapproché l'interprétation de personnages avec le simulacre, telle qu'il est défini par le sociologue Roger Caillois¹²⁵⁹. Dans *Les jeux et les hommes*, celui-ci distingue quatre différents secteurs du jeu (« *ludus* »), « selon que prédomine le rôle de la compétition, du hasard, du simulacre ou du vertige »¹²⁶⁰. La troisième catégorie qu'il nomme « *mimicry* » – terme qui désigne en anglais le mimétisme, notamment chez les insectes – suppose d'inscrire le jeu dans un univers clos et fictif. Le joueur devient soi-même un personnage en prétendant adopter une autre identité : « on se trouve alors en face d'une série variée de manifestations qui ont pour caractère commun de reposer sur le fait que le sujet joue à croire, à se faire croire ou à faire croire aux autres qu'il est un autre que lui-même »¹²⁶¹.

En empruntant l'expression à Erving Goffman¹²⁶², Michal Pawleta désigne comme la « façade » le dispositif permettant au *performer* d'interpréter son rôle, de son costume à sa manière de parler¹²⁶³. Ce concept renvoie aux moyens mis en œuvre

¹²⁵⁶ Entretien R02-CC-130216.

¹²⁵⁷ CAILLET 2013, p. 66.

¹²⁵⁸ *Ibid.*, p. 68.

¹²⁵⁹ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 425 ; PAWLETA 2012, p. 133 ; CAILLET 2013, p. 67.

¹²⁶⁰ CAILLOIS 1958, p. 47.

¹²⁶¹ *Ibid.*, p. 61.

¹²⁶² GOFFMAN 1959.

¹²⁶³ PAWLETA 2017b, p. 43.

pour opérer le simulacre ; ce qu'Aline Caillet désigne pour sa part comme des « vecteurs d'immersion »¹²⁶⁴. Tous deux rapprochent également le *reenactment* de la notion de « performance » : le fait de jouer un rôle devant une audience. Celle-ci se destine à être vue et la présence d'un public est donc sa condition « *sine qua non* »¹²⁶⁵. Pourtant, cette considération ne doit pas assimiler intégralement la reconstitution à une logique de spectacle, ce que fait Michal Pawleta. Dans la définition la plus classique, l'audience correspond aux visiteurs des différents contextes de reconstitution. Mais, puisque la reconstitution est un milieu de l'entre-soi, le public de destination intègre également les autres reconstituteurs. Ces derniers reçoivent en premier lieu la performance et doivent y répondre par une action en rôle. Dans le cas des manifestations « *off* », les reconstituteurs composent même intégralement le public de la reconstitution.

Comme activité ludique, l'ensemble de la reconstitution peut être analysée sous l'optique du simulacre. La re-création matérielle a pour objectif de simuler un environnement dans lequel faire évoluer un personnage. Cet environnement correspond au cercle de l'espace ludique tel qu'il a été défini par Johan Huizinga. En son sein, le joueur peut se construire une nouvelle identité, distincte de celle qu'il possède en dehors de l'espace du jeu¹²⁶⁶. Roger Caillois précise toutefois que la *mimicry* présente toutes les caractéristiques du jeu, à l'exception d'une « soumission à des règles impératives et précises »¹²⁶⁷. Il la décrit comme « une invention incessante » dont l'unique règle « consiste pour l'acteur à fasciner le spectateur, en évitant qu'une faute conduise celui-ci à refuser l'illusion »¹²⁶⁸. Or, nous avons vu que la reconstitution obéissait bel et bien à des principes visant à contenir le simulacre dans la poursuite d'une visée historiciste¹²⁶⁹. Les contraintes que s'imposent les reconstituteurs dans le choix de leur période de prédilection et dans leur volonté d'authenticité participent donc à régler le « *ludus* » en lui apposant un cadre¹²⁷⁰. Mais, puisque le « jeu de la reconstitution » n'a jamais été conditionné par une réglementation officielle et reste régi par un ensemble de principes officieux, chaque reconstituteur est à même de concevoir les propres règles délimitant sa pratique.

Le modèle proposé par Roger Caillois est construit pour interpréter des formes transversales de jeu. Plusieurs dynamiques peuvent donc s'y croiser. Il note par

¹²⁶⁴ CAILLET 2013, p. 69.

¹²⁶⁵ PAWLETA 2017b, p. 41.

¹²⁶⁶ HUIZINGA 1949, p. 10.

¹²⁶⁷ CAILLOIS 1958, p. 67.

¹²⁶⁸ *Loc. cit.*

¹²⁶⁹ Cf. chapitre III, 2.2.2.

¹²⁷⁰ CAILLOIS 1958, p. 48.

exemple que la *mimicry* peut composer avec l'*âgon* – la compétition – dans les concours de déguisement. Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'un concours conditionné par une remise de prix, la reconstitution historique comporte une part d'*âgon* dans la recherche d'une approche perçue comme historiciste. À différentes reprises, Audrey Tuailon Demésy remarque ainsi l'émulation qui peut caractériser les relations entre les individus ou les groupes au sein de la reconstitution¹²⁷¹. Il s'agit d'avoir, à la suite d'une démarche documentaire, réalisé ou fait réaliser le costume ou le matériel le plus « histo' ». Ce schéma s'accompagne régulièrement de critiques sur les choix et les réalisations d'autres reconstituteurs ou associations, ce qui témoigne bien d'une forme de compétition. Comme nous l'avons vu au cours du quatrième chapitre, la production documentaire interne participe également à cette émulation lorsqu'elle est affichée comme une preuve de la qualité de la démarche entreprise pour poursuivre l'objectif d'historicité¹²⁷². L'*âgon* se retrouve également dans les activités de compétition imbriquées dans le simulacre. Lors des reconstitutions de joutes, de combats, de concours de tir à l'arc ou encore de jeux tels que la soule ou la paume, la compétition entre les participants est réelle, tout en s'inscrivant dans un cadre fictif.

Dans l'ensemble des activités intégrant la *mimicry*, Roger Caillois note que le plaisir est « d'être autre ou de se faire passer pour un autre »¹²⁷³. Il précise néanmoins qu'il n'est pas « essentiellement question de tromper le spectateur ». Ce dernier peut adhérer à l'illusion, voire en devenir complice en l'accompagnant.

Par sa conception même, la *mimicry* impose de revenir au réel pour contenir l'illusion dans l'espace du jeu. Que se passe-t-il cependant si le sujet oublie qu'il « joue », pour se mettre à croire réellement qu'il « est » ? Ce cas de figure sera abordé plus tardivement dans le chapitre¹²⁷⁴. Il importe de noter ici que le simulacre est susceptible de rejoindre le quatrième modèle proposé par Roger Caillois, qu'il nomme *l'ilinx*. Cette forme de jeu repose sur la « poursuite du vertige » et « consiste en une tentative de détruire pour un instant la stabilité de la perception »¹²⁷⁵. Si la recherche caractérise en premier lieu des activités physiques – Roger Caillois évoque comme exemple les jeux de voltige, de chute ou de glissade –, il existe également un « vertige d'ordre moral »¹²⁷⁶ qui pourrait caractériser cette perte de conscience du réel.

¹²⁷¹ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 545 ; p. 582.

¹²⁷² Cf. chapitre IV, 2.2.2.

¹²⁷³ CAILLOIS 1958, p. 64.

¹²⁷⁴ Cf. chapitre VI, 3.2.

¹²⁷⁵ CAILLOIS 1958, p. 67.

¹²⁷⁶ *Ibid.*, p. 70.

Tandis que la dimension immatérielle du passé, regroupée sous le terme de « mentalités », est jugée inaccessible par la majorité des reconstituteurs enquêtés, le jeu de personnages reconstitués « en rôle » se rapporte majoritairement à la *mimicry*, c'est-à-dire à la simulation. Il importe alors de déceler l'ensemble des modalités qui caractérisent cette interprétation.

1.2 – Le *roleplay* en question

Puisqu'il s'agit pour la majorité des enquêtés de « jouer » un personnage (dans le sens d'une interprétation) plutôt que de re-créer une mentalité (dans le sens d'une incarnation), l'action des reconstituteurs peut être désignée comme du « *roleplay* ». Ce terme désigne l'ensemble des éléments qu'apporte un participant pour interpréter le comportement de son personnage et le faire interagir avec les autres rôles. Bien qu'il soit fréquemment employé outre-Manche dans le cadre de la *living history*, Audrey Tuaille Demésy note que ce concept a une connotation différente en France où il est intimement lié au jeu de rôle ou grandeur nature¹²⁷⁷. Elle souligne donc que les reconstituteurs cherchent à se démarquer de cette pratique ; une observation appuyée par le discours de certains enquêtés. Cette orientation ne doit cependant pas être généralisée. Comme nous allons le voir, l'interprétation d'un « rôle » est devenue le concept même de certaines manifestations et de certains acteurs de la reconstitution. C'est d'ailleurs par cette incarnation au-delà du simple matériel que certains pratiquants vont différencier l'« histoire vivante » de la reconstitution, comme nous l'avons établi au cours du troisième chapitre¹²⁷⁸. Cette interprétation de personnage est proche du jeu théâtral et rejoint pleinement la *mimicry*. Elle connaît toutefois des réceptions diverses au sein des reconstituteurs, en fonction des limites qui lui sont liées, des risques qu'elle peut entraîner, notamment en nuisant à la dimension « sérieuse » de l'activité, ou encore des cadres dans laquelle elle peut s'inscrire.

1.2.1 – Entrer et sortir du rôle : le reconstituteur entre espace-temps passé et présent

Près de la moitié des reconstituteurs enquêtés annoncent tenir ponctuellement un rôle pour interagir entre eux ou avec le public. Ils complètent ainsi la « façade » de l'incarnation matérielle. Ce processus est parfois décrit comme naturel par les reconstituteurs, comme une conséquence logique du port du costume. Les

¹²⁷⁷ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 21.

¹²⁷⁸ Cf. chapitre III, 2.1.2 et 2.3.4.

pratiquants cherchent alors à interpréter ce qu'ils pensent être le comportement de différents archétypes. L'enquêté 23, qui incarne la plupart du temps un chevalier, indique ainsi : « *quand je mets l'armure, je pense que je me comporte, ou du moins que j'essaie de me comporter, comme un chevalier. Cela vient presque naturellement quand on porte le bon équipement dans le bon environnement* »¹²⁷⁹. Il considère donc qu'une part de jeu n'est pas incompatible avec son activité, qui consiste au final à prétendre être un autre¹²⁸⁰. Il reconnaît toutefois devoir sortir de son rôle pour s'adresser au public.

Les témoignages recueillis indiquent en effet que le *roleplay* est majoritairement conçu comme intermittent. Il ne s'agit pas de maintenir coûte que coûte une illusion dont le public n'est pas dupe, mais bien d'interpeller ce dernier par la *mimicry*, tout en rendant « vivant » l'environnement re-créé. En reconnaissant que « *tout ce qui touche à l'histoire des mentalités* » reste flou, une reconstitutrice loue l'intérêt du rôle, car il procure une immersion, pour les pratiquants comme pour le public, qu'elle conceptualise comme une « bulle »¹²⁸¹. Passée cette mise en immersion, l'échange avec le public est le plus souvent décrit comme une transition entre le rôle du personnage et celui d'un médiateur contemporain utilisant son personnage comme support. La déclaration d'un enquêté résume cette double posture qu'adoptent la plupart des reconstituteurs approchés à propos du *roleplay* : « *Parfois je fais parler mon personnage et parfois je parle de mon personnage.* »¹²⁸²

Comme le précise l'enquêté 19, la tenue et la permanence d'un rôle sont également dépendantes de sa réception par le public¹²⁸³. Certains visiteurs adhèrent à un échange avec un supposé personnage du passé, et aux incompréhensions entre les deux mondes sur lesquelles n'hésitent pas à jouer les reconstituteurs. À l'inverse, d'autres ne se prennent pas au jeu de la *mimicry*, par inclination personnelle, par incompréhension ou simplement parce qu'ils attendent des informations qui ne peuvent être délivrées que par une médiation contemporaine. L'enquêté 02 résume ainsi sa démarche d'incarnation : « *On préfère jouer, car c'est plus facile pour accrocher le public, mais si on doit donner des compléments à des personnes intéressées, on sort du*

¹²⁷⁹ « *Usually in my period of election I do a knightly figure, a knight. And when I put the armour, I think I behave, or at list I try, it almost comes naturally when you put the right outfit in a proper environment.* » Entretien R23-NK-010716

¹²⁸⁰ « *To speak with the public, you have to get out and making a break. You have to explain who I am, what I wear, what I do. You have to get back to the XXIth century. But I think there should be room for a little more of acting. That is a part of pretending.* » *Ibid.*

¹²⁸¹ Entretien R10-HK-030416.

¹²⁸² Entretien R12-CB-290516.

¹²⁸³ « *Tu palpés ce qu'il y a en face de toi pour savoir s'ils vont comprendre que tu te mets à la place de quelqu'un du XV^e ou si ce n'est pas possible. Il y en a plein qui ne comprennent pas que tu es passé au-delà de ce que tu es physiquement, et que tu essaies de leur montrer que tu es au XV^e siècle.* » Entretien R19-LC-190616.

rôle. »¹²⁸⁴ Cette posture semble la plus répandue parmi les reconstituteurs recourant au *roleplay*. L'enquêtée 25 indique ainsi que, si elle essaie de prétendre être dans le passé, le but n'est pas « *de berner les gens, mais de transmettre du savoir, car ce n'est pas un spectacle* »¹²⁸⁵.

Ce refus d'assimiler la reconstitution à une forme de « spectacle » incite à considérer les différentes oppositions qui sont formulées par les enquêtés refusant ou limitant l'incarnation d'un rôle.

1.2.2 – Le rôle au risque du spectacle : le refus de l'interprétation

Alors que 45 % des enquêtés s'accordent sur le fait de jouer un rôle, sans pour toutefois définir ce jeu comme une restitution des mentalités, d'autres pratiquants s'y refusent plus frontalement. C'est le cas de l'enquêté 04 qui déclare conserver dans toutes les situations une position de médiateur contemporain : « *Je n'emploie pas un vocabulaire ou un autre nom, ni un autre rôle. Je trouve que c'est biaisé, car on ne sait pas vraiment comment les gens parlaient.* »¹²⁸⁶ C'est également le cas de cet autre reconstituteur qui considère qu'il peut « *donner plus aux visiteurs* » en adoptant un discours de médiation. En tant qu'archéologue, il considère que cette posture est plus adaptée pour expliquer les tenants et aboutissants de la reconstitution comme une représentation imparfaite et arbitraire du passé¹²⁸⁷. Les détracteurs du *roleplay* argumentent notamment sur les limites de l'incarnation « mentale » d'un personnage. C'est le cas de l'enquêté 03 qui fait part de l'impossibilité de présenter une incarnation crédible d'un personnage ayant vécu il y a plusieurs siècles. Il juge en conséquence que jouer un rôle assimile le reconstituteur à un animateur et peut donc nuire à son objectif de transmission¹²⁸⁸.

Au-delà même des problématiques liées à la représentation des mentalités, le principal risque attribué au *roleplay* par les reconstituteurs est de voir leur activité assimilée à un spectacle davantage qu'à un dispositif de médiation ; action à laquelle, rappelons-le, la plupart des enquêtés se rattachent pour légitimer leur pratique. « *On*

¹²⁸⁴ Entretien R02-CC-130216.

¹²⁸⁵ « *The purpose is not to fool the people, it is not a show. It is to give knowledge. And sometimes, you cannot do that in your role, and then it is good to jump out of your role then jump back into it.* » Entretien R25-NK-010716

¹²⁸⁶ Entretien R04-CC-190216.

¹²⁸⁷ « *I can give much more to the audience if I step out of the role and talk as an archaeologist. And then I can explain all the borderlines about the things we don't know.* » Entretien R24-NK-010716.

¹²⁸⁸ « *Je ne suis pas dans l'incarnation d'un personnage, mais vraiment dans l'aspect pédagogique, déjà par nature. C'est difficile d'atteindre quelque chose de crédible en se plaçant dans la tête de quelqu'un d'il y a six siècles. Et puis le public n'est pas bête, si on leur parle en étant dans un rôle, il va intégrer cette personne comme un animateur qui joue un rôle.* » Entretien R03-CC-180216.

essaie de faire en sorte que ça ne soit pas un spectacle », résume l'enquêté 17¹²⁸⁹. Cet autre reconstituteur remarque que l'interprétation d'un rôle « *tombe vite dans une forme théâtrale* » qu'il juge ridicule et qui se concilie mal avec « *une démarche de médiation ou une approche pédagogique* »¹²⁹⁰.

Les discours des enquêtés qui prennent position contre ce *roleplay* font ressortir le risque d'adopter par une posture de jeu une attitude destinée à faire réagir le public plus qu'à lui amener des informations. Cette interprétation est alors susceptible de recycler certaines images médiévalisantes. En référence au personnage de Christian Clavier dans *Les Visiteurs*, l'enquêté 16 dénonce ceux qui jouent un personnage « *à la Jacquouille* »¹²⁹¹ en adoptant un parler et des manières caricaturales, avec pour résultat de conforter une certaine image du Moyen Âge déjà très présente dans la culture populaire. Un autre reconstituteur adopte la même référence au film de Jean-Marie Poiré pour expliquer son refus de jouer un personnage : « *Je ne prétends jamais être quelqu'un du XV^e siècle, j'ai horreur de ça. Je trouve que c'est mentir aux gens en fait. Je dis que je suis un mec du XXI^e siècle, de 2016, qui porte des fringues qui ressemblent, qui sont parfois presque les copies conformes de ce qui était porté à l'époque. Je veux éviter absolument l'effet "Jacquouille la Fripouille" du mec qui va faire du faux roleplay bidon en essayant de parler un vieux français qui est complètement cinématographique.* »¹²⁹² La proximité de la reconstitution historique avec d'autres formes de mises en vie de l'histoire est alors susceptible d'exacerber la confusion entre une pratique revendiquant une forme de médiation et des activités de spectacle jouant sur les clichés.

L'interprétation est également rapprochée de la pratique du jeu de rôle, ou grandeur nature, par certains reconstituteurs, à l'image de l'enquêté 42¹²⁹³. Bien qu'elle présente une certaine proximité avec la reconstitution dans ses principes, cette activité n'entretient pas à un objectif de médiation et se limite à un entre-soi récréatif. Certains cadres de reconstitution tels que que les manifestations scénarisées ou les regroupements « *off* » présentent toutefois de nombreuses similarités.

Au-delà des considérations personnelles des reconstituteurs, la pratique du *roleplay* est également liée aux cadres dans lesquels s'inscrit la pratique.

¹²⁸⁹ Entretien R17-LC-180616.

¹²⁹⁰ Entretien R20-TQ-250616.

¹²⁹¹ Entretien R16-LC-180616.

¹²⁹² Entretien R28-TK-090716.

¹²⁹³ « *Jouer quelqu'un de l'époque et jouer le contexte à fond, on laisse ça à ceux qui font du jeu de rôle.* » Entretien R42-FL-140816.

1.2.3 – Une action relative au contexte de reconstitution

Certains enquêtés distinguent la reconstitution, à vocation matérielle, et l'histoire vivante, portée sur l'interprétation de rôles et de personnages. C'est le cas de l'enquêté 35 qui différencie ainsi les deux facettes de l'activité de son association : « *Quand on fait les explications par rapport à ce qu'on présente sur le camp, on est un peu en mode "contemporain". C'est-à-dire qu'on ne joue pas la scène, on n'est pas en mode "histoire vivante" justement. On explique ce que l'on est, on utilise des termes modernes sur ce qu'on essaie de reproduire. [...] Sur d'autres événements par contre on est plus orienté histoire vivante, et là, on occulte un peu le public. [...] Il nous regarde et on se met en situation en faisant des petites saynètes.* »¹²⁹⁴ Ce témoignage montre que la tenue d'un rôle, ou au contraire d'une posture contemporaine, peut être dépendante du contexte de reconstitution. L'enquêtée 01 évoque la même différence dans sa pratique selon les cadres d'accueil¹²⁹⁵.

Certains espaces peuvent être perçus comme facilitant l'incarnation. À propos du village reconstitué du *Middlealdercentret* (terrain 6, fig. 157), l'enquêté 22 indique que ce type de lieu rend plus facile l'immersion, car « *on peut sentir qu'on se trouve en dehors du monde moderne* »¹²⁹⁶. Les caractéristiques du lieu – qui dépendent de son état de conservation, de l'authenticité attribuée à sa re-création ou de sa rupture avec les marqueurs de la contemporanéité – viennent alors renforcer la façade du rôle. Ils rendent les personnages moins « déplacés » en les inscrivant dans un contexte « médiéval ». À l'inverse, certains cadres de reconstitution semblent proscrire toute idée d'un *roleplay*. C'est le cas du terrain 14 (*Bienvenue en 1431 au Panorama XXL*, fig. 158) qui inscrit la reconstitution médiévale dans un lieu totalement contemporain. Ce choix entraîne les reconstituteurs à se comporter en tant que médiateurs venus présenter, en costume, diverses facettes de leur activité. En l'absence d'un cadre figurant le Moyen Âge, même de manière artificielle, la possibilité d'une interprétation autre que matérielle semble déplacée.

¹²⁹⁴ Entretien R35-JG-240716.

¹²⁹⁵ « *Aux Médiévales [de Crèvecœur], on essaie de ne pas sortir du rôle. Ailleurs, il y a une mise à distance par rapport à ce qu'on fait.* » Entretien R01-CC-130216.

¹²⁹⁶ « *In places like this, it is easier because you can fell where you are, outside the modern world.* » Entretien R22-NK-300616.



À gauche : Fig. 157 : La ville de Sundkøbing au *Middlealdercentret* (Nykøbing Falster, Danemark), photographie du terrain 6, juillet 2016

À droite : Fig. 158 : Le Panorama XXL (Rouen), photographie du terrain 14, mai 2017

Les organisateurs des manifestations ont également un rôle dans la place que prend le *roleplay*. Ils imposent parfois des directives aux participants. Dans le cadre du terrain 1 (*La machine à remonter le temps* au château du Haut-Kœnigsbourg), l'enquête 11 souligne que l'interprétation de rôles « *n'est pas le créneau* » de la *Company of Saynt George*. Dans la même logique que les témoignages cités précédemment, il considère que le jeu d'un personnage « *a quelque chose de faux* ». Les membres de sa compagnie se concentrent donc sur les actions plutôt que de « *jouer des mentalités* » susceptibles de « *tomber sur des stéréotypes* »¹²⁹⁷. L'observation montre que cette consigne est respectée par l'ensemble des membres de la *Company*. Une des reconstitutrices s'avoue néanmoins curieuse « *d'expérimenter une reconstitution scénarisée* » pour approcher un autre mode de sa pratique¹²⁹⁸. Ce témoignage indique que les reconstituteurs s'insèrent parfois dans le schéma d'action des associations dont ils sont membres sans avoir testé l'ensemble des possibilités impliquées par leur activité.

Inversement, certains lieux se sont donné pour mission de favoriser l'interprétation de personnages du passé. L'« immersion », des reconstituteurs comme des visiteurs, est alors présentée comme une partie intégrante de leur concept. C'est le cas des *Médiévales de Crèvecœur* (terrains 9 et 18), mais également des différentes manifestations placées sous le signe de la *living history* organisées par le *Middlealdercentret*. Ce principe est rappelé dans les consignes données aux participants ainsi que sur les supports de communication à destination des visiteurs.

¹²⁹⁷ Entretien R11-HK-030416.

¹²⁹⁸ Entretien R08-HK-020416.

Les « *rules and regulations* » transmises par le *Middlealdercentret* à l'ensemble des reconstituteurs prenant part à son événement anniversaire (terrain 6) définissent le concept de « *living history* » à adopter¹²⁹⁹ : les reconstituteurs doivent rester « en rôle » toute la journée pour que les visiteurs puissent rencontrer « des gens du Moyen Âge ». La charte produite dans le cadre des *Médiévales de Crèvecœur* intègre des principes similaires. Au contraire de la pratique commune aux différents enquêtés tournés vers le *roleplay*, ce dernier n'est pas conçu comme un dispositif intermittent. Les reconstituteurs sont toutefois autorisés à sortir occasionnellement de leurs personnages pour répondre à des questions spécifiques du public. Ces deux cadres possèdent comme trait commun une forte possibilité d'immersion due à leur authenticité attribuée, l'un en tant que re-création, l'autre en tant que lieu patrimonial préservé.

Ces exemples permettent de délimiter les contextes de reconstitutions en deux catégories : les cadres immersifs, dans lesquels une interprétation de personnages trouve une place « logique », et les cadres non-immersifs, dans lesquels elle est considérée comme illogique. Le château du Haut-Kœnigsbourg (terrain 1) présente par exemple un espace immersif dans lequel le *roleplay* est évité pour se conformer à la démarche des intervenants. L'incarnation d'un rôle dépend donc simultanément des perspectives du cadre d'accueil, de la volonté des organisateurs et des habitudes de pratique des reconstituteurs.

Pour finir, la présence même du public peut être considérée comme un facteur empêchant d'atteindre un certain degré d'immersion. Ce dernier constitue un rappel omniprésent du monde contemporain. Il perturbe donc la façade de la *mimicry*. L'enquête 07 indique ainsi ne pas se livrer au *roleplay* en présence de visiteurs, mais réserver cette interprétation à des manifestations destinées aux seuls reconstituteurs¹³⁰⁰. Dans cette conception précise, la frontière entre la reconstitution historique et la pratique du grandeur nature s'estompe, puisque l'activité se dépouille de toute prétention de médiation pour constituer un espace entre-soi dans lequel une activité de loisir s'attache à l'immersion dans un environnement imaginaire¹³⁰¹.

¹²⁹⁹ « *Our living history concept means that our staff and volunteers are "in role" all day. And the audience meets "medieval people". It is allowed to step out of role if an audience has some specific questions that can't be answered by a medieval person.* » *Middlealdercentret Rules and Regulations*, document interne du *Middlealdercentret*, 2016.

¹³⁰⁰ Entretien R07-HK-020416.

¹³⁰¹ À propos de son corpus d'enquêtés, Audrey Tuillon Demésy note justement que la notion d'« immersion » est réservée aux pratiquants sur des événements *off*, cette dernière renvoyant « au fait de vivre dans une sorte d'autarcie vis-à-vis du monde contemporain durant plusieurs jours ». TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 235.

Dans la majorité des cas que nous avons évoqués, la tenue d'un rôle n'a pas vocation à « expérimenter » l'incarnation mentale d'un personnage, mais bien à le figurer face au public. Elle « habille » la re-création matérielle, qui reste la dimension principale de cette activité. Ce constat apporte une nuance aux conclusions d'Audrey Tuailon Demésy qui, dans le cadre de la reconstitution, limite la *mimicry* à la mise en vie du costume et sépare cette pratique de la sphère théâtrale¹³⁰². Bien qu'elle ne représente pas une pratique commune à tous les pratiquants, une forme de jeu mêlant improvisation scénique et médiation indirecte existe bien au sein de la reconstitution historique. Il reste alors à étudier la manière dont sont construits les différents rôles ou personnages mis en scène.

1.3 – Du réel au fictif : le personnage comme objet de reconstitution

Qu'elle soit uniquement matérielle et qu'elle soit figurée par un rôle, l'incarnation d'un personnage passe par un processus de sélection. Entre personnages fictifs et figures réelles de l'Histoire, ce choix peut se nourrir d'éléments très contemporains tout en s'inscrivant dans la recherche d'historicité qui fonde la pratique. Il laisse donc entrevoir une certaine antinomie.

1.3.1 – Inventer le commun : du nom à la biographie d'un avatar

Parmi les reconstituteurs enquêtés, 70 % déclarent incarner un personnage fictif. Ils désignent par là un rôle créé de toutes pièces pour s'insérer dans un contexte de reconstitution, sans prendre l'identité d'un personnage « réel ».

Dans de nombreux cas, le personnage incarné n'a pas de nom. Il ne possède pas une identité propre, mais est une figure anonyme du passé définie uniquement par son statut ou par son métier. Le reconstituteur incarne alors « un bourgeois », une « cantinière » ou un « soldat », ce qui jette les bases de la re-création matérielle à mettre en œuvre pour créer la façade du rôle. Dans d'autres cas, le personnage est doté d'un nom. Ce processus peut être uniquement destiné à remplacer le véritable nom du reconstituteur durant la manifestation, si celui-ci est jugé anachronique ; ce qu'indique un enquêté à propos de son propre prénom¹³⁰³. « Camille » devient ainsi « Giraud », tandis que Sabrina devient « Alix ». L'adoption d'un nom relatif au contexte de reconstitution vient alors renforcer la *mimicry*. En parallèle, ce changement peut participer à une cohésion de groupe. L'observation montre que certaines associations consacrées au *Viking Age* attribuent à chacun de leur membre

¹³⁰² TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 427.

¹³⁰³ « Si jamais, par exemple, les noms sont trop modernes, on les transforme. » Entretien R38-FL-130816.

un patronyme « viking ». Ce dernier peut être utilisé dans chaque interaction entre les membres, y compris en dehors des contextes de reconstitution. Son emploi participe ainsi à un entre-soi qui perdure au-delà du *roleplay*. Il fonde une seconde identité. C'est ce qu'indique l'un des deux enquêtés de l'entretien 32¹³⁰⁴.

Le choix du nom de reconstitution s'inscrit dans une dynamique double. Il s'agit en priorité d'adopter un patronyme cohérent dans le contexte reconstitué. En parallèle, il est parfois choisi parce qu'il fait sens pour son détenteur. Cavalier professionnel, l'enquêté 38 indique par exemple avoir choisi de se faire appeler « Tristan de Villadent » en référence à l'endroit où il est monté pour la première fois à cheval¹³⁰⁵. Cet autre reconstituteur a choisi « Garin » en hommage à Garin Troussbeuf, un trouvère breton du XII^e siècle¹³⁰⁶, tandis que le surnom de l'enquêté 26, « Bellabre », est un clin d'œil au personnage incarné par Gérard Jugnot dans *Sans peur et sans reproche*¹³⁰⁷. Le phénomène semble une fois encore particulièrement prononcé chez les reconstituteurs du *Viking Age*, qui sélectionnent fréquemment des noms en fonction de leur signification. Les deux enquêtés de l'entretien 34 évoquent avec humour les significations des patronymes qu'ils ont choisis¹³⁰⁸. Un autre reconstituteur indique avoir choisi son nom de personnage en fonction de son origine et de sa symbolique, qu'il rattache à son propre caractère¹³⁰⁹.

La construction du rôle va parfois bien au-delà d'un simple changement de nom. Elle repose alors sur la création d'une biographie plus ou moins définitive du personnage, retraçant ses origines ou son parcours. Dans ces cas, la reconstitution rejoint pleinement les principes du jeu de rôle dans la mise en place d'une sorte de « fiche personnage » destinée à fixer son vécu et à conditionner ses actions « en jeu ». Cette filiation est d'ailleurs évoquée par certains reconstituteurs¹³¹⁰. Sur ce point, l'enquêté 37 mentionne l'importance de créer un personnage correspondant à

¹³⁰⁴ « Moi, mon nom viking, c'est Wilhem Rorikson. Mais ce n'est pas des personnages qui ont existé. [...] On ne s'appelle pas par nos prénoms, même ici. Quand on est en extérieur, on s'appelle par nos prénoms vikings. » Entretien R32-JG-230716.

¹³⁰⁵ Entretien R38-FL-130816.

¹³⁰⁶ Entretien R02-CC-130216.

¹³⁰⁷ Entretien R26-TK-080716.

¹³⁰⁸ « Nous, on a des prénoms latins. On a donc cherché des prénoms dont la signification nous plaisait et qui venaient du bon endroit. Donc "Arnil", c'est d'origine franque, mais c'était très usité en Norvège au X^e donc je l'ai choisi. La signification, c'est "la guerrière dotée des qualités et de l'acuité de l'aigle" : sympathique ! Osulf, c'est "l'homme loup guerrier des dieux", excusez-moi du peu ! » Entretien R34-JG-240716.

¹³⁰⁹ « C'est un prénom hiberno-norvégien. Et comme je suis Brito-norvégien, j'ai pu m'appeler Nial puisque mon père est un Norvégien d'Irlande. Il est Hiberno-norvégien donc il a dit : "il s'appellera Nial." Et mon nom complet c'est "Nial Svarting". "Svarting" c'est "noir". Pourquoi "Nial le Noir" ? Parce qu'il est ombrageux, un peu caractériel. Et comme c'est vrai dans mon caractère, je l'ai choisi exprès. » Entretien R30-JG-230716.

¹³¹⁰ « C'est du GN, du roleplay. On crée un personnage de A à Z pour avoir un équipement cohérent. » Entretien R33-JG-240716.

son niveau social et à ses compétences, ce afin de maintenir une certaine cohérence entre son rôle en reconstitution et son identité moderne¹³¹¹. Ce précepte peut sembler étrange au sein d'une activité qui incite justement de s'éloigner un temps de sa vie contemporaine. Il permet pourtant de contrebalancer la tendance qu'ont, selon le même enquêté, les reconstituteurs à « *blasonner au-dessus de leur écu* », c'est-à-dire à incarner des personnages d'un niveau social bien trop élevé pour pouvoir les représenter dans leurs aspects aussi bien matériels que mentaux. L'enquêté 33 fait part de la même nécessité de créer des personnages « cohérents », tout en critiquant les associations dans lesquelles chaque membre s'est attribué un personnage de héros, de *jarl* ou de princesse scandinave¹³¹². Imposer un cadre réaliste dans le choix des personnages participe donc au règlement du *ludus*.

Certaines associations vont jusqu'à décrire sur internet les différents rôles incarnés par leurs membres. Ces constructions de personnages vont d'une simple mention de caractère à la rédaction d'une biographie fictive très détaillée. Elles démontrent une nouvelle fois la grande diversité de démarche qui caractérise les associations de reconstitution. Le site internet de l'association *Les Gagne-Deniers* héberge ainsi une série de « portraits » des personnages incarnés, tous plus caricaturaux les uns que les autres, de « *Rémi le Gueux* » à « *Rhovan la Batteleuse* », une guerrière « *venant des terres du nord* »¹³¹³. Sur le site internet de l'association *les Compagnons de Braello* sont présentés les personnages de « *Moranger de Braëlle* » ou encore « *d'Enid la Taillefer* »¹³¹⁴. Chaque fiche s'accompagne d'une biographie fictive extrêmement dense, à l'image de celle de « *Harold de Beynac* » qui mêle des éléments fictifs à un cadre historique global¹³¹⁵. Ces différentes initiatives restent pourtant de l'ordre de l'anecdotique,

¹³¹¹ « *Mon idée, c'est de refaire un personnage qui est à peu près à mon niveau de compétence et à mon niveau social à cette période-là, mais sans en rajouter. C'est-à-dire que je trouve qu'il y a beaucoup de gens, comme dirait un de mes copains, qui "blasonnent au-dessus de leur écu". Dès qu'il y a de la reconstitution, ils sont comtes, barons, rois...* » Entretien R37-FL-130816.

¹³¹² Entretien R33-JG-240716.

¹³¹³ Site internet de l'association *Les Gagne-Deniers*, notice 491.

¹³¹⁴ Site internet de l'association *Les Compagnons de Braello*, notice 134.

¹³¹⁵ « *Harold de Beynac, né en 1203 à Beynac, petit village du comté de Périgord, fils de Jean et Pétronille. Son père Jean qui était meunier fût enrôlé de force dans l'armée de Simon de Montfort pour combattre les Cathares. Il meurt lors du siège de Toulouse en 1218. A quinze ans, Harold fût très attristé par la mort de son père. Il a, depuis, une haine farouche des Cathares qui, selon lui, étaient responsables de la mort de son père. Il a donc, par obligation, dû reprendre l'activité de son père (meunier). L'été 1226, à cause de très faibles récoltes de blé dû à une trop rude sécheresse, le travail manquait. Il décida de laisser son métier à son jeune frère Guillaume, et partit rejoindre l'armée du roi Louis VIII pour la 2ème croisade contre les Cathares (Albigeois) pendant le siège d'Avignon. Après ce siège qui dura 3 mois, il savoura personnellement cette victoire. L'armée l'amena jusqu'en Auvergne où, le 8 novembre de cette même année, il vit son roi Louis VIII mourir de dysenterie. C'est à ce moment qu'il rencontra Aymar et vint vivre en Bretagne [sic].* » Site internet de l'association *Les Compagnons de Braello*, notice 134.

puisque ces biographies rédigées n'ont été observées que pour cinq des 322 associations possédant un site internet. L'observation montre qu'elles demeurent évanescentes pour la plupart des reconstituteurs qui se livrent à cet exercice, existant et évoluant au fil des échanges entre reconstituteurs sans être mises à l'écrit.

C'est dans cette optique que les enquêtés de l'entretien 32 font part de la construction de leur « histoire » respective, destinée à leur fournir un « *petit background* »¹³¹⁶. Dans un souci d'identification, ces reconstituteurs du *Viking Age* indiquent qu'ils cherchent à faire correspondre les éléments biographiques du personnage avec leur propre vécu. D'autres témoignages nous renseignent sur la construction de biographies plus complexes, à l'image de celle élaborée par l'enquêté 30¹³¹⁷. Pour conformer son envie de conserver un parallèle entre sa propre origine bretonne et son appartenance à une association consacrée à la présence scandinave à Byzance au cours du XI^e siècle, ce reconstituteur a élaboré une histoire visant à justifier la présence de son personnage breton auprès des hommes d'Harald Hardrada¹³¹⁸. Le processus ne s'appuie sur aucun élément concret : il rejoint la satisfaction d'une volonté de représenter un personnage auquel le reconstituteur s'identifie, sans lien avec le contexte dans lequel il est incorporé.

Dans ces différents discours, la première personne est souvent employée pour décrire l'histoire du personnage, signe de l'identification qui se crée entre le rôle et l'interprète. Dans le second exemple, l'enquêté 30 attribue également à son personnage des « espoirs » et des « rêves ». Dans ce cas, le personnage interprété

¹³¹⁶ « Pour la plupart d'entre nous, ce n'est pas des personnages qui ont existé, mais on essaie de créer l'histoire d'un personnage. Moi, je suis en train de regarder la mienne. Vu que mon père était le fondateur et qu'il a quitté, on va faire quelque chose là-dessus. On s'inspire totalement du vécu de la troupe en elle-même. On a chacun un petit background, mais on essaie de ne pas aller trop loin sinon c'est très compliqué. » Entretien R32-JG-230716.

¹³¹⁷ « Mon personnage, c'est un sang-mêlé, c'est un brito-norvégien. Qui a été élevé par son clan paternel en Irlande. En Irlande, il a rencontré des marchands, il a discuté avec eux et il a pris la route de l'est. Ensuite par ses propres moyens, en louant ses bras en tant que mercenaire à droite et à gauche, il a descendu les fleuves russes et il est arrivé en mer noire et à Byzance. Et puis à Byzance, naturellement, il s'est tourné vers les gens qu'il connaissait, c'est-à-dire les mercenaires scandinaves qu'il a pu rencontrer dans Byzance. D'abord, il a rencontré les mercenaires hors-les-murs, ceux qu'on appelle les Varègues hors-les-murs. C'est des Varègues qui servent dans l'armée byzantine, l'armée impériale, mais qui ne font pas partie de la garde varègue. Mais son rêve, son espoir, c'est qu'un jour il puisse rentrer dans la garde varègue... » Entretien R30-JG-230716.

¹³¹⁸ « Pourquoi brito-norvégien ? C'est parce que je sais que moi je suis originaire de la côte nord de la Bretagne et qu'au moment des invasions scandinaves, et même un peu plus tardivement, il y a eu une implantation scandinave assez importante et notamment norvégienne. Et comme en Irlande, il y avait aussi des Norvégiens, je me suis dit que dans mon histoire mon père est un Norvégien d'Irlande, donc il est Hiberno-norvégien, moi je suis brito-norvégien. Mais comme j'ai un statut de sang-mêlé, vivre en Bretagne c'est compliqué alors je suis parti en Irlande, là où les gens sont un peu plus mélangés. Enfin dans la colonie viking de Dublin où ils sont plus mélangés. Du coup, ça m'a permis ensuite si tu veux de peaufiner l'histoire de mon personnage et de l'amener à Byzance. » Entretien R30-JG-230716.

devient alors un véritable « avatar » du reconstituteur. Celui-ci projette sur lui ses propres traits de caractère ou ses aspirations. Il ne devient pas « autre », mais s'incarne lui-même dans le passé par la *mimicry*. Il interprète ainsi la mentalité de son personnage en lui attribuant des inclinations qui relèvent de l'invention.

1.3.2 – Interpréter ou réinventer un personnage historique ?

La pratique qui consiste à interpréter un personnage historique réel apparaît plus minoritaire encore. Seuls 16 % des reconstituteurs enquêtés indiquent se livrer à cet exercice. Les modalités de cette incarnation sont encore une fois relatives à leur interprète et au contexte dans lequel elle s'inscrit.

Il peut s'agir de figurer uniquement un personnage célèbre au cours d'un épisode historique : l'enquêté 38 incarne par exemple Guillaume le Conquérant à l'occasion de la reconstitution de la bataille d'Hastings. Il décrit cependant son interprétation comme très schématique. Elle vise à représenter dans le scénario de la bataille les divers moments mettant en scène son personnage, d'après les scènes représentées sur la Broderie de Bayeux¹³¹⁹. Les autres personnages « réels » incarnés lors de cette reconstitution suivent un schéma similaire : le chevalier Taillefer ouvre la bataille en menant la première charge, tandis qu'Harold Godwinson marque par sa mort la fin de la représentation. L'enquêté n'incarne pas le duc Guillaume de Normandie en dehors de ce cadre délimité. À l'exception d'un changement de casque et du port d'une cape rouge visant à le faire reconnaître sur le champ de bataille, ce reconstituteur adopte le même équipement que lorsqu'il incarne un cavalier normand du XI^e siècle. L'interprétation de ce personnage ne fonde donc pas l'ensemble de sa pratique.

Le cas de l'enquêté 17 montre une orientation inverse. Ce reconstituteur du XV^e siècle se consacre au personnage de Charles d'Orléans, le chef des armées françaises capturé à Azincourt et ayant passé une grande partie de sa vie d'adulte en captivité outre-Manche. Sa démarche consiste à « *approcher ce qu'aurait pu être ce personnage* »¹³²⁰. Il l'a ainsi incarné lors de la reconstitution de la bataille d'Azincourt, mais également au cours d'autres manifestations cherchant à restituer l'hôtel du duc d'Orléans. Il est pour cela appuyé par des membres de son association qui représentent ses compagnons et ses serviteurs.

¹³¹⁹ « On fait deux scénarios : le premier scénario où le chevalier Taillefer meurt, et un scénario où la première vague de cavalerie attaque, se fait un peu décimer et où Guillaume, qui est dans la deuxième vague, va les aider. Il arrive à repousser les Saxons, mais il est désarçonné et tout le monde croit que Guillaume meurt. En fait, je réapparais cinq minutes plus tard, tête nue, pour haranguer mes troupes et montrer que je suis bien vivant. » Entretien R38-FL-130816.

¹³²⁰ Entretien R17-LC-180616.



Fig. 159 : L'enquête 17 dans son interprétation de Charles d'Orléans en contexte militaire (à gauche) et dans son quotidien (à droite)

Selon cet enquêté, la démarche de documentation effectuée sur la vie du personnage rencontre une première difficulté liée à l'héritage poétique qui occulte sa biographie même¹³²¹. Il la poursuit néanmoins inlassablement à travers tous les documents qui pourraient se rapporter à la cour de Charles d'Orléans, jusqu'à exploiter les inventaires d'époques. Il reconnaît toutefois que son projet est biaisé d'emblée puisque, pour être réaliste, la représentation d'un personnage tel que le duc d'Orléans, cousin du roi, nécessiterait l'investissement d'une somme exorbitante pour reconstituer sa suite, mais également l'ensemble des personnages qui lui étaient liés : fidèles, amis, serviteurs, etc. Ce constat s'applique à tous les projets de reconstitution dont l'envergure impose un compromis. Il cherche néanmoins à incarner au maximum le personnage dans ses dimensions matérielles et dans son comportement. Cette démarche déborde du seul cadre de la reconstitution. Avec humour, l'enquêté évoque lui-même l'état d'esprit, dans lequel cette interprétation, qu'il définit comme une « *obsession* », a pu l'entraîner. Il reconnaît avoir été un temps « *trop investi dans l'histoire* » et en être venu, par souci d'incarner au mieux le personnage et par une multiplication des lectures favorables aux Armagnacs, à concevoir une forme de haine envers le parti des Bourguignons¹³²². Cet exemple montre comment l'identification à un personnage reconstitué, et la recherche d'une incarnation mentale, peuvent impacter le quotidien. L'incarnation qui relevait du jeu

¹³²¹ « J'ai cherché sur internet des bouquins qui traitent de Charles d'Orléans. C'est très difficile, car sur cent bouquins qui traitent de Charles d'Orléans, je n'en trouve qu'un, de Pierre Champion, qui a été écrit en 1890 qui parle de la vie de Charles d'Orléans. Parce que pour tous les modernes qui en parlent, il y a dix pages sur sa vie et cent pages sur ses poèmes. » Entretien R17-LC-180616.

¹³²² « Pour moi, c'était Armagnac. Les Bourguignons étaient les pires êtres humains au monde. [...] J'ai levé le pied [rires]. Mais il fut un temps où j'allais au travail, je revenais et je pensais à Orléans... » Ibid.

de rôle se risque dès lors à une interprétation plus personnelle du personnage, rejoignant des problématiques mémorielles évidentes.

En dehors des grandes figures de l'histoire, le témoignage de l'enquête 35 nous permet d'aborder l'incarnation d'un personnage méconnu. Ce reconstituteur incarne Tanguy Duchâtel, une figure ayant appartenu à l'entourage du duc de Bretagne François II. Il a retracé sa vie au fil de différentes lectures¹³²³. Cette démarche présente des similitudes avec les biographies des personnages inventés dont nous avons traité précédemment, à cela près que ce reconstituteur entend s'appuyer sur une démarche documentaire précise visant à reconstituer un personnage et son histoire. Puisqu'il cherche selon ses mots à être « *capable d'expliquer la personne* » tout en souhaitant « *vraiment l'incarner* », sa démarche documentaire comporte une phase classique consacrée à la recherche d'informations¹³²⁴, mais également une recherche plus émotionnelle destinée à approcher le vécu du personnage. Il se rend ainsi sur les lieux se rapportant à son personnage pour se les approprier¹³²⁵. Ayant découvert que le personnage était lui-même un lettré, il cherche à recomposer une partie de sa bibliothèque, et même à recopier une partie des poèmes qui lui sont attribués¹³²⁶. De manière similaire à l'enquête précédent, ce reconstituteur cherche par tous les moyens à renforcer l'identification qu'il ressent envers son personnage pour l'incarner au-delà du matériel.

Dans d'autres cas, l'interprétation d'un personnage précis ne dépasse justement pas une figuration. Dans le cadre du même projet « 1380-1420 » mené par l'association *Via Historiae* autour du personnage de Charles d'Orléans, l'enquête 18

¹³²³ « Alors j'incarne messire Tanguy Duchâtel, qui est un personnage historique qui est dans l'entourage du duc de Bretagne François II. Dans la période historique qu'on a choisi, je suis le grand maître d'hôtel de Bretagne, donc je suis un proche et familier du duc. Ceci étant, mon personnage peut évoluer avant et après la période au service du duc. Ma famille est une ancienne famille noble de Bretagne qui a été toujours au service de la couronne de France. À titre personnel, j'ai été grand écuyer de Charles VII. C'est très, très proche. J'ai payé ses funérailles sur mes fonds propres. Après la mort de Charles VII, l'entourage proche a été écarté par son fils Louis XI. C'est pour ça que je suis retourné en Bretagne pour mettre mes services à la disposition du duc. J'ai été au service du duc pendant quatre ans. Et après, pour des questions, je dirais de différences d'opinions, je me suis exilé et Louis XI m'a recruté pour mes services. » Entretien R35-JG-240716.

¹³²⁴ « Je recherche énormément de choses sur ce personnage-là. [...] Je cherche par exemple des traces dans les *Traités des états généraux de Bretagne*, dans les chroniques. » Ibid.

¹³²⁵ « Je suis allé aussi sur place, à Trémazan et dans la région, par rapport aux histoires locales, pour voir un peu la légende de la famille, les places où ils ont vécu, où ils ont eu leurs principaux cercles d'influences. Il y a encore la tour Du Châtel à Brest, à l'entrée du port militaire. Maintenant c'est un musée, mais la structure porte encore son nom. Donc j'essaie de m'approprier des histoires. » Ibid.

¹³²⁶ « C'est un lettré, ce qui est assez rare pour ce genre de personnage en Bretagne, mais c'est quelqu'un qui a une très grande culture, et avec sa femme il commande des manuscrits et des copies. Donc j'ai commencé à dresser une petite liste des documents qu'il s'était commandés. Il a écrit des recueils de poèmes et j'ai retrouvé certains textes. Donc comme je pratique à côté un peu de calligraphie et d'enluminures, l'objectif de cet hiver c'est de pouvoir refaire ces textes-là. » Ibid.

incarne le personnage de Pierre de Haveskerque, un chevalier français du parti Orléanais mort à la bataille Azincourt. Il décrit toutefois cette interprétation comme « sans prétention » : « Je ne demande pas à ce que les compagnons m'appellent Pierre ou utilise le surnom de ce personnage qui était "Turkey", je prends ses couleurs, j'essaie de me tenir à ce poste-là auprès du copain qui fait le duc d'Orléans. »¹³²⁷ Hormis les « couleurs », aucun élément ne rattache le matériel du reconstituteur à celui du personnage interprété. Il ne s'agit pas de re-crée l'équipement, mais simplement de figurer son rôle au côté du duc, pour renforcer une performance d'ensemble.

L'ensemble de ces témoignages introduit des problématiques liées à la dimension mémorielle de la reconstitution. Figurer un personnage historique au-delà d'une simple représentation matérielle pour lui prêter sa voix, ou même ses pensées, demeure une interprétation très personnelle. Cette démarche risque d'entraîner des anachronismes, voire une potentielle instrumentalisation. Elle repose également sur une identification plus ou moins prononcée avec un rôle, dont la subjectivité apparaît contraire à l'objectif d'historicité de la reconstitution. Au-delà même des limites liées aux mentalités, d'autres appréhensions plus personnelles existent selon les reconstituteurs quant au fait de représenter un rôle précis. L'enquêté 28 fait part de sa gêne à incarner un personnage ayant réellement existé ; démarche qu'il juge moralement dérangeante¹³²⁸.

Audrey Tuailon Demésy note qu'à l'inverse du jeu de rôle, la reconstitution « souhaite ne laisser que peu de place à la libre imagination de chacun »¹³²⁹. Il est vrai que celle-ci ne prend pas place dans un univers féérique ou fantastique. Son *ludus* est théoriquement limité au respect de la cohérence historique, elle-même conditionnée par la preuve documentaire. Cependant, la dimension très personnelle de la construction de personnages – ou de rôles – de reconstitution prouve que l'imagination reste l'un de ses processus moteurs. Cette démarche présente une très forte variation, d'un simple changement de nom à la mise en place de la biographie détaillée de son personnage ou à l'endossement d'un rôle « historique ». Elle constitue autant de manières d'étoffer la façade qui construit le simulacre. Une fois encore, il est important de rappeler que cette dynamique ne concerne pas l'ensemble des pratiquants de la reconstitution historique. La plupart d'entre eux bornent leur

¹³²⁷ Entretien R18-LC-190616.

¹³²⁸ « Je ne veux pas faire de personnage, car je trouve ça super glauque de reconstituer un mec mort. Il y en a plein qui le font et que ça ne dérange pas. Moi je ne supporte pas l'idée, c'est un truc qui me gêne au plus profond. D'être quelqu'un qui a existé pour de vrai. [...] Je reconstitue du matériel, pas un personnage. » Entretien R28-TK-090716.

¹³²⁹ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 21.

activité à représenter matériellement un personnage uniquement défini par son activité. Pour l'enquêté 43, la création d'un personnage relève ainsi davantage d'un « *folklore* » visant à justifier les différents éléments matériels re-crés. Lui-même se limite à se présenter comme un commerçant-artisan, parce que les sources de son costume proviennent en majorité du site de Birka, qui était alors un comptoir marchand¹³³⁰. Les reconstituteurs qui poursuivent une pratique similaire évitent ainsi les différents écueils que pourrait entraîner une trop grande identification avec son personnage, réel ou fictif : de la création d'un destin romancé à l'interprétation très personnelle de « mentalités ».

2 – MENTALITÉS PASSÉES ET PRÉSENTES

Après nous être intéressé aux différentes modalités de l'incarnation de personnages par les reconstituteurs, il faut désormais nous pencher sur les ponts qui s'établissent entre les mentalités présentes et celles attribuées aux hommes et aux femmes du passé. Les données recueillies lors des entretiens indiquent que trois thématiques en particulier sont perçues comme des limites immatérielles par les enquêtés¹³³¹. Ces champs d'action entraînent des dépassements du cadre fictionnel pour intégrer des assimilations anachroniques ou des considérations très personnelles. Nous traiterons ainsi successivement de la question du langage, de la croyance et du genre qui cristallisent les tensions liées aux limites de l'incarnation en contexte de reconstitution.

2.1 – Parler

Avec la gestuelle, la parole constitue la base de la communication. Dans une visée immersive, l'incarnation d'un rôle figuratif ou mental devrait intégrer un vocabulaire et une manière de parler en correspondance avec l'environnement représenté. Pour des raisons évidentes, l'adoption du « parler » médiéval est cependant problématique à plus d'un titre.

2.1.1 – Représenter un « âge silencieux »

L'historien est condamné à étudier les langages du Moyen Âge – puisque la multiplicité des langues et dialectes impose d'emblée de considérer cette question au pluriel – par l'intermédiaire de l'écrit. Jusqu'à l'an mil, le latin a de plus constitué le vecteur principal de cette pratique, mais il constitue vite une langue des élites pour

¹³³⁰ Entretien R43-FL-140816.

¹³³¹ Cf. chapitre III, 2.3.3.

les élites. Le développement des langues romanes et des autres langues « vulgaires » à partir du VIII^e siècle ne permet pas d'aborder précisément l'oralité des langues vernaculaires au-delà de leurs structures écrites usées majoritairement par des élites. Compte tenu de ces seuls éléments, il apparaît difficile, et même impossible, de simuler l'oralité d'un « âge silencieux », pour reprendre l'expression d'Alaric Hall¹³³².

Pragmatiquement, plusieurs reconstituteurs mentionnent la langue comme l'une des limites de l'incarnation. L'enquêté 26 tient à préciser que personne ne pourrait aujourd'hui dire comment parlait un Gascon au XV^e siècle et que, même dans l'éventualité où l'on pourrait reconstituer un semblant de langage, son interlocuteur contemporain ne serait pas à même de le comprendre¹³³³. L'enquêté 28 mentionne quant à lui son refus d'adopter un semblant de vieux français qu'il juge « *complètement cinématographique* »¹³³⁴. Au-delà du langage, les dialogues entre les personnages interprétés sont limités par l'ignorance des codes sociaux et par le cadre contemporain dans lequel ils s'inscrivent. Dans son témoignage déjà retranscrit au cours du troisième chapitre, l'enquêté 11 souligne en ce sens que l'amitié qui lie les membres de son groupe limite la représentation de certains liens sociaux¹³³⁵.

Dans une optique linguistique et anthropologique, cette inaccessibilité du langage (et des différents niveaux de chaque langue) prévient pragmatiquement de toute revendication concernant l'accès à une mentalité passée. Sur ce point, l'hypothèse de Sapir-Whorf soutient en effet que les représentations mentales d'un individu ou d'un groupe dépendent des catégories linguistiques. Autrement dit, la perception et la conception du monde seraient relatives au langage, qui lui-même conditionne l'exercice de la pensée¹³³⁶. Bien que cette perspective ait été, et soit encore, débattue dans son application la plus radicale, la philosophie analytique reconnaît le plus généralement que la structure du langage détermine la pensée¹³³⁷.

En dépit ou en conscience de ces limites, certains reconstituteurs poursuivent toutefois des tentatives pour se rapprocher du parlé du Moyen Âge.

¹³³² HALL 2008, p. 270.

¹³³³ Entretien R26-TK-080716.

¹³³⁴ Entretien R28-TK-090716 (cf. chapitre III, 2.3.3).

¹³³⁵ « *On est une bande d'amis mine de rien, donc on ne peut pas reproduire les liens sociaux de la même façon.* » Entretien R11-HK-030416.

¹³³⁶ Cette conception sur le relativisme culturel et le déterminisme linguistique a été développée par l'anthropologue américain Edward Sapir puis exposée par Benjamin L. Whorf (WHORF 1940).

¹³³⁷ LUCY 1992 ; GUMPERZ et LEVINSON 1996 ; GENTNER et GOLDIN-MEADOW 2003 cités dans EVERETT 2005, p. 621-622.

2.1.2 – Phrasé du passé : entre réflexes contemporains et répliqueurs sonores du Moyen Âge

Dans le cadre de la reconstitution, le langage est un élément constitutif de la façade qui participe à l’immersion. Les consignes mises en place pour assurer un minimum de cohérence dans l’interprétation de personnages font partie des points récurrents abordés en interne par les associations. Sur le forum de l’association *Via Historiae*, un reconstituteur faisant partie des « anciens » prodigue par exemple ce qu’il considère comme des « solutions et parades » pour éviter les défauts du *roleplay*¹³³⁸. Il considère ainsi que le plus difficile consiste à contrer le réflexe d’un langage trop contemporain, ce qui demande un entraînement quotidien pour intégrer du « phrasé d’époque ». Pour aborder ce langage, sa proposition se limite en réalité à « glisser » des termes en usage au XV^e siècle à la place de termes jugés trop anachroniques. Le symptôme et très problématique « OK » – très présent dans l’oralité contemporaine – devient ainsi « certes » ou « oui da ». En réponse, l’un des reconstituteurs de l’association convient que « ces petits mots “médiévalisants” donnent un ton beaucoup plus immersif pour le public » tout en permettant de rester naturel.

Le but de ce langage de circonstance n’est pas de se prendre pour un autre. Il s’agit d’adopter de nouveaux *habitus*, au sens bourdieusien. Il renforce l’illusion en « gommant » ce qui peut lui nuire, à savoir les éléments les plus anachroniques du langage ou du comportement contemporain. Sur ce point, Michal Pawleta note que les reconstituteurs s’appuient sur un répertoire de gestes et de sons destinés à renforcer l’impression d’authenticité de leur performance¹³³⁹. L’enjeu est alors de savoir si ces dispositifs constituent des improvisations liées à une représentation du Moyen Âge ou s’ils découlent d’un processus de documentation. La simplicité à laquelle se maintient le « phrasé » employé dans l’exemple précédent, qui ne consiste en réalité qu’en quelques mots ou expressions, rejoint la question des « répliqueurs sonores » du Moyen Âge présentée par Gérard Chandès¹³⁴⁰. En partant du constat que « la présence du Moyen Âge sur la scène patrimoniale et culturelle tient à la capacité de figuration par des formes simples dont ne disposent pas ou peu la plupart des autres époques historiques », il désigne comme « répliqueurs » « les formes manifestées » qui véhiculent immédiatement une « identité médiévale »¹³⁴¹. En prenant pour exemple la forme verbale « oyez » qui indique qu’un sujet médiéval va

¹³³⁸ Forum de l’association *Via Historiae* [en ligne : www.viahistoriae.forumactif.org, consulté le 30 janvier 2020].

¹³³⁹ PAWLETA 2017b, p. 43.

¹³⁴⁰ CHANDÈS 2010.

¹³⁴¹ *Ibid.*, p. 168.

s'exprimer publiquement, Gérard Chandès note que ces répliqueurs « codent » le Moyen Âge en permettant son identification¹³⁴². Ils sont eux-mêmes le fruit d'un processus ayant transformé ou inventé des formes du Moyen Âge, et participent *in fine* à répliquer une représentation néo-médiévale. Cette conception renvoie elle-même à la notion de « signes » développée par Roland Barthes, que nous avons évoquée précédemment¹³⁴³.

Si bon nombre des résolutions prises par les reconstituteurs pour renforcer l'immersion se rattachent à l'emploi de ces répliqueurs communs, des tentatives plus poussées existent. Certains se montrent plus aventureux en la matière, notamment en ce qui concerne des langues nordiques. Sans chercher à recomposer l'ensemble d'un système linguistique, plusieurs reconstituteurs du *Viking Age* utilisent ponctuellement des termes qu'ils présentent comme « anciens ». L'enquête 32 indique que leur usage est majoritairement réservé aux discussions internes au groupe, le public n'étant pas en mesure de comprendre¹³⁴⁴. Sur ce point précis, il est difficile de juger si les termes adoptés et employés relèvent d'une recherche sur un dialecte précis, ou s'ils résultent d'une forme de vulgarisation « piochant » dans différents idiomes scandinaves et islandais anciens et contemporains.

Dans le cadre des *Médiévales de Crèveœur* (terrains 9 et 18), dont le concept est basé sur une immersion continue, différents documents produits par l'association *Virges Armes* et diffusés aux autres participants se destinent à étoffer les aspects immatériels de l'incarnation. Parmi ces productions se trouve notamment une liste compilant des insultes en vigueur au cours du XV^e siècle. Bien que ce répertoire ne prenne pas en compte les particularismes régionaux ni les variations des différentes expressions, il montre une volonté de s'affranchir d'une tendance médiévalisante répliquant des termes caricaturaux dont l'origine est incertaine. Au traditionnel « *marault* », « *bastard* », « *larron* » et autre « *gibier de potence* » se substituent des termes ou expressions plus exotiques, du « *chat fos* » au « *putainier* » en passant par le « *faux questeur* » ou la « *filie de moine* ». Sur un registre moins grivois, un autre document s'attache, sur près de quinze pages, à décrire le système monétaire en vigueur sous le règne de Louis XI. Directement lié au projet visant à figurer un microsystème monétaire, l'auteur cherche à donner les codes d'emploi d'un matériel qui n'a pas vocation à être uniquement figuratif, mais bien à être employé « en jeu ». Ces différents documents rejoignent la grande hétérogénéité des productions

¹³⁴² *Ibid.*, p. 171.

¹³⁴³ BARTHES 1957, p. 27 (cf. chapitre IV, 3.1.1).

¹³⁴⁴ Entretien R32-JG-230716.

documentaires internes au milieu de la reconstitution, que nous avons présentée au cours du quatrième chapitre¹³⁴⁵.

Cette brève incursion dans la question du « parlé du Moyen Âge » fait état des problématiques liées à l'interprétation du langage d'un « âge silencieux », entre la volonté de gommer des expressions trop contemporaines venant souligner l'anachronisme de la reconstitution, l'adoption de réplicateurs sonores du Moyen Âge qui rejoignent le champ des représentations et la recherche de termes précis et techniques qui se limitent à des usages ponctuels. Le rapport même au langage peut également faire l'objet d'un acte de médiation : un enquêté annonce expliquer les origines des « *expressions françaises issues du Moyen Âge* »¹³⁴⁶. Au-delà de ces incursions variables, l'observation indique que la plupart des pratiquants n'adoptent pas un parlé médiévalisant, qu'ils associent négativement aux formes plus festives du Moyen Âge.

2.2 – Croire

Davantage que le langage, l'ensemble des questions liées aux croyances cristallisent les questionnements sur la représentation d'une mentalité passée. Plus d'un quart des enquêtés (27 %) rattachent ainsi les limites de la reconstitution historique à la sphère religieuse. Après avoir étudié les résistances à cette incarnation spirituelle, nous nous attacherons à déceler et à décrire les incursions qui voient néanmoins le jour dans ce domaine.

2.2.1 – Une impossible restructuration ?

En s'intéressant à la réplique d'événements dans la sphère religieuse nord-américaine, James S. Bielo note que la religion est un objet virtuel qui se transforme sans cesse en s'actualisant aux problématiques contemporaines, tout en se présentant comme une continuité immuable¹³⁴⁷. Bien qu'elle base la légitimité de son existence même sur cette continuité, la religion des hommes du XXI^e siècle n'est pas celle des hommes du Moyen Âge. Ce constat est bien sûr adapté aux grands cultes monothéistes, mais il s'entend également pour les spiritualités païennes que le christianisme a progressivement remplacées entre le IV^e et le XV^e siècle, c'est-à-dire

¹³⁴⁵ Cf. chapitre IV, 2.2.2.

¹³⁴⁶ « *De temps en temps, on peut jouer avec une paire d'expressions ou des mots en leur expliquant l'origine. J'avais monté un atelier sur les expressions françaises issues du Moyen Âge : "mettre sa main au feu", "monnaies sonnantes et trébuchantes"...* » Entretien R29-TK-100716.

¹³⁴⁷ BIELO 2017, p. 134.

schématiquement tout au long du Moyen Âge¹³⁴⁸. Dans cette optique, le christianisme médiéval doit être considéré comme une religion « morte ». Son culte et sa pratique se sont transformés au fil des siècles pour aboutir au christianisme contemporain, marqué successivement par la réforme protestante, la révolution copernicienne, le siècle des Lumières et la laïcisation progressive des populations occidentales. En un mot, il ne suffit pas d'être un pratiquant du culte chrétien au XXI^e siècle pour conceptualiser entièrement ce que pouvait être la foi au cours du XI^e ou du XV^e siècle. Ce constat rejoint la représentation des mentalités passées et la mise en garde de Bernard Fortin, ce dernier notant qu'il nous est « impossible de nous restructurer en des temps où le contexte historique nous échappe »¹³⁴⁹.

Bien qu'elle ne soit pas évoquée comme telle, c'est bien l'impossibilité de cette « restructuration » qui transparait dans les discours de certains reconstituteurs à propos des possibilités d'aborder une spiritualité passée. C'est notamment la rhétorique défendue par l'enquête 02 qui s'interroge sur la possibilité de concevoir sa place au sein d'une société dans laquelle la question de la laïcité est absente¹³⁵⁰. Pour ce reconstituteur du XV^e siècle, la reconstitution se borne à jouer la religion, dans ce qu'il nomme des « *signes extérieurs de religiosité* »¹³⁵¹. Cette approche limitée aux rituels participe alors à la *mimicry*. Des questions d'ordres morales peuvent cependant rentrer en ligne de compte dans cette optique ludique. L'enquête 01, qui se définit au quotidien comme « *une anticléricale* », fait part de son malaise à porter des symboles religieux ou à prendre part à une représentation de cérémonie culturelle¹³⁵². Elle se prête cependant « *au jeu* », justement parce que ces accessoires ou cette pratique sont feints dans le cadre d'un loisir. L'enquête 37 exprime un point de vue similaire en évoquant la nécessité de faire un effort pour porter un marqueur physique de religion, telle qu'une croix. Néanmoins, il estime logique que le personnage qu'il incarne, un baron normand du XI^e siècle, respecte certaines règles liées à foi chrétienne¹³⁵³.

¹³⁴⁸ Nous considérons ici une échelle large du processus de christianisation européen, qui débute avec la conversion des Goths à l'arianisme et s'achève avec la *Reconquista* espagnole.

¹³⁴⁹ FORTIN 1991, p. 12.

¹³⁵⁰ « *Mais comment on peut concevoir sa place dans une société où la question de savoir si tu es croyant ou pas ne se pose pas ?* » Entretien R02-CC-130216.

¹³⁵¹ *Ibid.*

¹³⁵² « *Ça ne me plaît pas spécialement d'avoir une vierge sur ma robe et de prier toute la journée pour moi qui suis une anticléricale par exemple. Moi, je me prête au jeu. Si vraiment ça me débectait, j'arrêteraï. C'est comme aller à l'Église pour le mariage d'une copine.* » Entretien R01-CC-130216.

¹³⁵³ « *Moi, je n'ai pas réussi à trouver dans ma tête comment Dieu pouvait exister. [...] Après, c'est vrai que physiquement, il a fallu que je fasse un effort intellectuel pour porter une croix. Parce que c'est un marqueur. [...] L'autre partie ce sont les interdictions de l'Église à cette époque-là. Et de se dire que tant que je suis dans le personnage, je vais essayer de respecter ses croyances.* » Entretien R37-FL-130816.

L'enquêté 33, dont la pratique porte sur le *Viking Age*, rejoint cette conception d'une spiritualité jouée¹³⁵⁴. Il se définit lui, ainsi que l'ensemble de son groupe, comme non-croyant. Leur évocation de la religion se limite donc « à faire semblant ». Il ajoute que franchir le pas pour essayer de ressentir une forme de spiritualité reviendrait à sortir du champ d'action de la reconstitution, qui n'implique pas de croire, mais bien de simuler. Cette conception est partagée par d'autres reconstituteurs du *Viking Age*, à l'image de cet autre enquêté qui évoque la participation de son groupe à une représentation de la fête de *Jól*¹³⁵⁵ comme un jeu et non pas comme l'expression d'une croyance réelle¹³⁵⁶. L'événement prend alors un sens au niveau collectif, sans toutefois intégrer la sphère spirituelle. Il reconnaît cependant que d'autres reconstituteurs puissent être davantage tournés vers la recherche d'une pratique culturelle¹³⁵⁷.

Qu'elle se réalise à un niveau individuel ou collectif, l'orientation de certains reconstituteurs vers une forme de spiritualité « retrouvée » peut être un facteur de dissension au sein de la communauté. L'enquêté 43 indique par exemple « *essayer de limiter le sujet* » en contexte de reconstitution. D'une part parce que, à l'instar des enquêtés cités précédemment, il considère qu'il est difficile pour les reconstituteurs d'aborder la religion compte tenu des sources à leur disposition, d'autre part parce que cette question peut être source de conflit avec les pratiquants poursuivant une forme spirituelle qu'ils perçoivent comme authentique¹³⁵⁸. Cet autre reconstituteur du *Viking Age* évoque, en plus de la difficulté à interpréter les différentes sources se rapportant à une culture majoritairement orale, les dérives qui peuvent découler de

¹³⁵⁴ « On est capable de faire semblant. Nous, on n'est pas croyant. Aucun d'entre nous n'est croyant de base, ni chrétien ni rien. Donc ce n'est pas difficile de faire semblant. Mais on n'ira jamais franchir le pas et devenir vraiment croyant. Tu n'es plus dans la reconstitution quand tu fais ça, tu es dans l'application. Reconstituer n'implique pas de croire. » Entretien R33-JG-240716

¹³⁵⁵ Cérémonie célébrant le solstice d'hiver dans les cultes germaniques pré-chrétiens (BOYER 2008, p. 591-592).

¹³⁵⁶ « Mais dans ce qu'on fait nous on n'incorpore pas vraiment d'éléments religieux, déjà parce qu'à la base, on ne l'est pas vraiment. Ce n'est pas un engagement profond. On va faire les rassemblements et on s'intéresse à ce que ça peut représenter. C'est des temps forts aussi pour une troupe. Parce que tu rencontres plein de gens, tu fais des choses que tu ne fais pas forcément d'habitude et ça prend du sens quand même. » Entretien R32-JG-230716.

¹³⁵⁷ « Je pense qu'il y en a qui sont vraiment dedans par contre... Mais je ne pense pas que ça soit la majeure partie quand même. Enfin, pas par chez nous en tout cas. » Ibid.

¹³⁵⁸ « J'ai toujours essayé de limiter le sujet, de ne pas trop parler et de rester dans la vulgarisation. Surtout quand on parle de polythéisme, c'est quelque chose qu'on ne connaît pas. On connaît des objets retrouvés. On sait qu'ils sont à but magique. Ce n'est pas péjoratif, ou quoi que ce soit... à but religieux plutôt. Mais je ne m'avance pas sur ce genre de sujet. Ça a amené déjà beaucoup de conflits, parce qu'il y a des gens qui le prennent mal quand on ne va pas forcément dans leur sens. » Entretien R43-FL-140816.

l'interprétation de religions anciennes, y compris dans le milieu de la reconstitution¹³⁵⁹.

Pour l'ensemble de ces raisons, la question de la spiritualité demeure très peu abordée dans le cadre de la reconstitution historique du Moyen Âge. Audrey Tuaille Demésy le remarquait déjà en notant une « absence représentative de membres de l'ordre religieux » parmi les rôles incarnés par les pratiquants de l'histoire vivante¹³⁶⁰. De plus, l'observation montre que les rares personnages appartenant au clergé sont plus souvent traités en caricature. Le moine ventripotent porté sur la boisson côtoie le curé de campagne plus préoccupé par les charmes de ses paroissiennes que par le salut de ses ouailles, tandis que les évêques et autres prédicateurs sont interprétés comme autant de fanatiques intraitables. Tourner la religion, et en particulier la pratique chrétienne, en ridicule revient à nier son imbrication capitale dans les structures de la société. Sur ce point précis, la reconstitution s'éloigne de son objectif d'historicité. Elle montre les liens qu'elle peine à rompre avec d'autres formes vivantes plus festives du Moyen Âge, qui tournent volontiers en ridicule le culte et ses desservants en rejoignant une logique de carnaval. En parallèle, les tentatives visant à représenter le quotidien des hommes de Dieu dans une perspective historiciste, c'est-à-dire à appliquer les principes de la reconstitution à ce sujet précis, semblent très minoritaires. Cette absence, ou cette caricature, du sacré résulte conjointement d'un constat de l'impossibilité à présenter une pratique crédible, d'une gêne d'incarner une religiosité qui ne fait plus partie du quotidien des hommes du XXI^e siècle ou qui peut donner lieu à des dérives et des débats sulfureux, ou simplement d'un manque global d'intérêt pour les questions religieuses. Elle rejoint une déformation des cadres mis en vie devant le public, comme si, par impossibilité d'évoquer le sujet, la reconstitution gommait en partie l'attache religieuse du Moyen Âge, pourtant indispensable à sa représentation et à sa compréhension. Ce constat rejoint une forme de sélection de la mémoire que nous aborderons plus amplement au cours du dernier chapitre¹³⁶¹.

Dans les faits, l'état des lieux présenté au cours du deuxième chapitre indique que seules 18 associations sur les 684 référencées décrivent publiquement une activité en lien avec le domaine spirituel¹³⁶². Cette faible proportion apparaît symptomatique de

¹³⁵⁹ « Non seulement il faut les [les traces] trouver, les condenser, les interpréter correctement. Dès qu'il s'agit de l'écriture, des runes et des rites qu'ils pratiquaient, on tombe sur un gros problème. Parce qu'il y a des gens qui se servent de ça pour monter des sectes. Et ceux-là, on doit vraiment les tenir à l'écart du milieu de la reconstitution. » Entretien R42-FL-140816.

¹³⁶⁰ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 242.

¹³⁶¹ Cf. chapitre VIII.

¹³⁶² Cf. chapitre II, 2.2.3.

cette « mémoire sélectionnée » et d'une volonté d'éviter des sujets potentiellement sulfureux. Pour ces associations, il s'agit dans la plupart des cas d'évoquer les aspects religieux du passé, voire même de représenter le quotidien d'une partie du clergé. Entre autres animations, l'association *Compagnie Notre Dame* indique ainsi s'attacher à des « scènes de la vie monastique » entre le XII^e et le XIV^e siècle¹³⁶³, tandis que *La Mesnie du Goelo* se définit comme une « troupe d'évocation médiévale de Saint-Brieuc sur la vie militaire religieuse et civile »¹³⁶⁴. A priori, ces éléments n'indiquent pas un attachement réel à une forme de spiritualité, mais davantage une figuration d'aspects incontournables du quotidien. L'observation montre toutefois que d'autres structures s'attachent plus ponctuellement à des sujets ou à des personnages religieux sans en faire état dans leur déclaration.

Comme nous allons le voir, d'autres associations et enquêtés font état d'un intérêt plus marqué pour une spiritualité qu'ils relient au passé, dans une pratique qui se confond avec la sphère personnelle.

2.2.2 – Cultes passés et affirmation de spiritualités contemporaines

Comme preuve d'un investissement spirituel qui dépasse le cadre de la reconstitution comme activité de loisir, Leszek Gardela évoque les funérailles d'un reconstituteur polonais connu sous le pseudonyme du « Jarl Ulf-Erik », qui ont été inspirées des pratiques funéraires scandinaves du *Viking Age*¹³⁶⁵. Bien que ce phénomène apparaisse très minoritaire au sein de la reconstitution historique française, le rapport à une forme de spiritualité est susceptible de dépasser le cadre ludique de la *mimicry*, et donc de la reconstitution même, pour intégrer le quotidien. Compte-tenu de l'impossibilité à se restructurer comme un pratiquant d'un culte ancien, comment statuer sur ces spiritualités « retrouvées » ?

D'après les observations menées sur les différents terrains et les données issues des entretiens et du référencement des associations de reconstitution, cette recherche ésotérique semble majoritairement orientée vers des sensibilités néopaiennes. Elles touchent plus précisément à la thématique germanique et nordique. Le néopaganisme trouve son moteur dans une fascination et une idéalisation du paganisme des sociétés anciennes ou traditionnelles. Selon Stéphane François, cette pratique est marquée par le « bricolage » et n'a « que très peu à voir avec le paganisme antique »¹³⁶⁶. Elle doit davantage être considérée comme une héritière du

¹³⁶³ Objet de déclaration de l'association *Compagnie Notre Dame*, notice 129.

¹³⁶⁴ Objet de déclaration de l'association *La mesnie de Goelo*, notice 338.

¹³⁶⁵ GARDELA 2016, p. 166.

¹³⁶⁶ FRANÇOIS 2007, p. 128-129.

panthéisme moderne : une doctrine philosophique et religieuse qui intègre le sacré dans le monde et dans la nature plutôt que de l'incarner dans la figure d'un être suprême, à l'instar des cultes monothéistes.

Dans son cadre d'observation, Michal Pawleta note également que le *reenactment* viking en Pologne est, par certains aspects, lié à l'émergence des nouvelles spiritualités suite aux phénomènes *New Age* et *Neo-Pagan*¹³⁶⁷. Dans un contexte d'érosion des traditions et des valeurs, il décrit la part la plus ésotérique de la reconstitution comme un mouvement cherchant à « ré-enchanter » le monde ; expression qu'emploie également Stéphane François à propos du phénomène néopaïen¹³⁶⁸.

Cette faveur du néopaganisme résulte en partie du fait que ces cultes représentent une alternative clairement identifiable à la culture chrétienne. Ils sont susceptibles d'attirer les individus en recherche d'une spiritualité située en marge des systèmes de croyances des masses. À l'inverse, une sensibilité chrétienne contemporaine n'a pas la nécessité de se revendiquer comme telle dans le cadre de la reconstitution, ce qui rend le phénomène de croyance réelle bien plus complexe à déceler dans le cadre de la reconstitution du Moyen Âge chrétien. Dans le lien qu'il entretient avec la tradition, la nature ou l'ancestralité ethnique, le développement du néopaganisme constitue une réaction à la contemporanéité marquée par la culture chrétienne, ce que reconnaissent d'ailleurs volontiers certains reconstituteurs¹³⁶⁹. Cette question sera explorée plus en détail au cours du chapitre consacré à la dimension mémorielle de la reconstitution médiévale¹³⁷⁰.

Les déclarations d'objets et les interfaces internet des associations de reconstitution constituent un moyen de déceler indirectement l'expression de ces sensibilités néopaïennes. Les mentions en sont parfois laconiques et ne permettent pas une analyse poussée des pratiques. L'association *Klan Berserker* se donne par exemple pour objectif de « *transmettre des connaissances concernant les traditions païennes dans leurs aspects celtiques ou nordiques* »¹³⁷¹, tandis que le site internet de

¹³⁶⁷ « [...] *the movement of historical re-enactment is in some aspects a manifestation of the formation of new spirituality formulas and the explosion of New age or neopaganism.* » PAWLETA 2018a, p. 23.

¹³⁶⁸ PAWLETA 2018a, p. 24 ; FRANÇOIS 2007, p. 130.

¹³⁶⁹ « *Et puis sinon on a nos camarades dans ce qui est plus viking, qui sont en réaction avec la religion catholique. Là, ils y vont à fond. Ils font des cérémonies, des jôl. On a fait des jôl extraordinaires. Ils vont à fond dans la recherche d'autre chose que ce que la religion chrétienne nous a imposé. C'est vraiment en réaction qu'ils recherchent dans la mythologie, dans les croyances anciennes.* » Entretien R37-FL-130816.

¹³⁷⁰ Cf. chapitre VIII, 1.1.2 et 2.1.2.

¹³⁷¹ Objet de déclaration de l'association *Klan Berserker*, notice 219.

L'association *Les temps anciens* cite l'un de ses membres qui « *partage les valeurs et les croyances* » des peuples scandinaves¹³⁷².

D'autres indications laissent toutefois entrevoir la diversité des pratiques liées au phénomène néopaïen dans le contexte de la reconstitution viking. Cette autre association entend « *promouvoir et protéger le patrimoine culturel de l'art, culture et savoir des traditions anciennes dites païennes [...] fondée sur le respect des forces créatrices de la Nature, trouvant ses origines dans les manifestations primitives du culte de la nature, lunaires, phénomènes astronomiques et agricoles, ancestral et actuels* »¹³⁷³. Son site internet précise que ses membres étudient et pratiquent « *l'art antique connu sous le nom de sorcellerie* » tout en établissant que celui-ci doit être compris « *dans son sens véritable étymologique et non tel que la religion monothéiste l'a interprété* »¹³⁷⁴. Dans cette déclaration de prosélytisme, la référence conjointe aux forces de la nature et à la pratique originelle de la sorcellerie se rapproche du phénomène *Wicca*. Ce terme, qui se réfère selon Stéphane François à une « pseudo-étymologie gaélique » signifiant la « sagesse » ou le « sorcier », regroupe une pratique religieuse qui se caractérise par une reconstruction totale de la figure du sorcier médiéval, dans un assemblage de références éclectiques¹³⁷⁵. Une autre association de reconstitution mentionne plus directement cette influence en se donnant pour objet de « *promouvoir l'art, la culture et le savoir initiatique des traditions païennes* » au cours de conférences, de reconstitutions historiques, de festivals et d'initiation à la spiritualité « *Wicca* »¹³⁷⁶. Généralement assumée comme contemporaine tout en puisant dans les traditions du passé, la *Wicca* est étroitement liée au phénomène *New Age*. Dans ces deux cas, le lien avec une « tradition païenne » est cependant évoqué.

Parmi les autres formes de spiritualité assimilées au néopaganisme, cette autre structure se définit comme une association « *Odiniste Folkish* »¹³⁷⁷. L'odinisme renvoie à une multitude de pratiques, mais peut être considéré comme « un nom générique du néopaganisme pour ceux qui vénèrent des dieux nordiques »¹³⁷⁸. Le phénomène *Ásatrú*, qui s'inspire majoritairement des pratiques religieuses décrites dans les sagas islandaises, lui est étroitement lié. À l'inverse de la spiritualité *Wicca*, ces formes de néopaganisme font directement référence à des divinités ou à une tradition culturelle précise, qu'ils entendent reconstruire.

¹³⁷² Site internet de l'association *Les temps anciens*, notice 142.

¹³⁷³ Objet de déclaration de l'association *European Pagan Alliance* « *Cercle de la vieille religion* », notice 166.

¹³⁷⁴ Site internet de l'association *European Pagan Alliance* « *Cercle de la vieille religion* », notice 166.

¹³⁷⁵ FRANÇOIS 2007, p. 130.

¹³⁷⁶ Objet de déclaration de l'association *Centre d'étude paganiste européen* « *Cercle Merlin* », notice 78.

¹³⁷⁷ Objet de déclaration de l'association *Les fils d'Odin*, notice 485.

¹³⁷⁸ FRANÇOIS 2007, p. 130.

Ces données illustrent la diversité des influences de la sphère néopaienne dans laquelle s'inscrivent certains reconstituteurs. Il demeure toutefois complexe d'analyser l'expression de ces sensibilités dans la pratique. Sur ce point, l'association *Au temps des barbares* déclare comme objectif de « *recréer le mode de vie du campement des guerriers et de la divination* » des vikings et des Germains, avec notamment une activité liée au « *tirage des runes* »¹³⁷⁹. Bien que l'on puisse s'interroger sur le sens que prend cette activité pour les membres de cette association, simple représentation d'une pratique ou véritable croyance, il importe d'en nuancer l'historicité même. En effet, les pratiques ésotériques liées aux inscriptions runiques nous sont principalement connues par le biais des sagas, dont nous avons déjà évoqué l'usage difficile pour l'écriture de l'histoire¹³⁸⁰. Le philologue René Derolez rappelle que les runes constituent également un alphabet cryptographique destiné à un usage non-magique¹³⁸¹. Leur usage divinatoire relève en réalité d'une supposition liée au développement du néopaganisme et à d'autres formes occultes liées au mouvement *Völkisch* et revendiquant un lien avec des pratiques « traditionnelles ». Il reste aujourd'hui un phénomène de mode ; en témoignent les nombreuses publications et sites internet qui établissent le lien entre les runes écrites et l'art de la divination, tout en proposant une initiation à leur « sens caché » et à la « magie nordique ».

Ces revendications sont toutefois très minoritaires et les associations à leur origine apparaissent « en marge » du phénomène de la reconstitution. Trois d'entre elles ont par ailleurs été référencées comme des associations « fantômes », n'ayant de fait aucune activité apparente. En gravitant autour de la reconstitution historique en même temps que d'autres formes vivantes du passé, elles démontrent qu'une dimension spirituelle peut trouver une connexion avec les représentations contemporaines du Moyen Âge, sans toutefois s'imposer comme une norme.

Qu'en est-il au niveau de la pratique individuelle ? Parmi les enquêtés, seule une reconstitutrice de la période viking revendique une forme de spiritualité « païenne » vécue au-delà de l'immersion en contexte de reconstitution¹³⁸². Plusieurs membres de son association partagent cette orientation et notamment son époux qui se dit également païen. Dans le discours de l'intéressée, cette sensibilité trouve une justification naturelle dans son identité puisqu'elle évoque sa double origine danoise

¹³⁷⁹ Objet de déclaration de l'association *Au temps des barbares*, notice 61.

¹³⁸⁰ Cf. chapitre IV, 2.1.3.

¹³⁸¹ DEROLEZ 1986, p. 98.

¹³⁸² « *Je suis réellement catholique et je suis à côté de ça réellement païenne. C'est ma petite cuisine personnelle. Je crois énormément de choses et j'ai une culture païenne tout en étant chrétienne en parallèle.* » Entretien R34-JG-240716.

et galloise : « *Je me sens très celte et j'ai toute cette culture-là dans le sang. L'odinisme, je dirais, me touche moins que le druidisme et la culture païenne celte.* »¹³⁸³ Elle évoque également une sensibilité tournée vers les « *forces de la nature* »¹³⁸⁴. Cette orientation précède sa pratique de la reconstitution, puisqu'elle considère que la découverte de sources d'informations ne fait que mettre des noms sur des phénomènes auxquels elle était déjà naturellement réceptive¹³⁸⁵. Interrogée plus en détail sur l'expression de cette croyance dans sa pratique de la reconstitution, l'enquêtée mentionne sans les décrire des rituels dont la réalisation dépend des dates¹³⁸⁶. À l'image des funérailles « vikings » citées précédemment, elle évoque également un rituel en hommage à une amie récemment décédée. On remarque que cette sensibilité s'exprime exclusivement dans des regroupements *off*, et uniquement auprès d'un cercle de reconstituteurs « amis » susceptibles de bien recevoir, ou même de participer, à ces pratiques.

Sur la base d'un unique témoignage et en l'absence d'observation directe, il apparaît difficile d'analyser ces pratiques, de même qu'il semble inopportun de les juger *a priori*. Ce type de témoignage reste cependant totalement anecdotique dans le corpus des enquêtés, soit parce que l'adhésion à une foi réelle est peu représentée, soit parce qu'elle n'est pas revendiquée. Dans ce cas précis, les croyances de l'enquêtée sont connues, voire partagées, par d'autres reconstituteurs de son entourage. Leur expression semble néanmoins limitée à la sphère privée et n'interfère pas au cours des échanges avec le public.

L'enquêté 44 constitue enfin une autre exception dans le corpus d'entretiens. Ancien champion de *glima*, une forme de lutte traditionnelle islandaise dont l'origine remonterait à la période viking, il ne se définit pas comme un reconstituteur. Au fil des années, il a développé une pratique ésotérique liée au *galdr* : terme issu du vieux norrois qui désigne une incantation chantée liée aux cultes germaniques et scandinaves anciens. Ayant publié plusieurs ouvrages sur le sujet, dont la scientificité est vivement critiquée au sein des milieux universitaires¹³⁸⁷, il intervient, en costume, en tant que spécialiste des coutumes scandinaves en contexte de reconstitution. Il jouit à ce titre d'une certaine aura auprès des reconstituteurs du

¹³⁸³ *Ibid.*

¹³⁸⁴ *Ibid.*

¹³⁸⁵ « *Je pense qu'à partir du moment où on va trouver des sources, celtes ou scandinaves, qui nous disent qu'ils avaient un nom pour telle ou telle chose, finalement on a presque une justification de ce en quoi on croyait déjà. C'est donner un nom à quelque chose en quoi on croyait déjà, ou en tout cas auquel on était très sensible.* » *Ibid.*

¹³⁸⁶ « *Ça va s'exprimer en fonction des dates déjà, et puis aussi en fonction des troupes aussi. Si on est avec des amis, on va pouvoir faire un rituel, notamment on a eu l'occasion de faire un camp pour jöl, donc on l'a célébré de cette manière-là. On a fait aussi un petit rituel d'adieu parce qu'on a une amie qui est décédée l'année dernière et donc sur ce même weekend de jöl, on avait fait un petit autel avec les offrandes et tout ce qui allait avec.* » *Ibid.*

¹³⁸⁷ WILLIAMS 1999.

Viking Age. Sa pratique et son enseignement du *galdr* sont basés sur l'interprétation des runes et sur l'élongation de leur prononciation. En se décrivant comme un croyant, il assume la dimension ésotérique de ce chant. Il cherche, selon ses mots, à entrer en contact avec d'anciens dieux. Il se détache donc des formes modernes du néopaganisme, tel que le wiccanisme. Cet enquêté décrit sa pratique comme un ensemble abstrait, qui consiste à entrer en résonance avec soi-même et avec les autres pour établir une connexion. Il considère d'ailleurs la signification même des runes chantées comme secondaire dans ce processus, chacun étant libre d'attribuer sa propre signification à son *galdr*¹³⁸⁸. Cette pratique offre des parallèles évidents avec des formes de développement personnel et de sociabilisation basées sur la méditation et la construction physique et émotionnelle d'une communion, dans la visée d'une expérience transcendante. Il est néanmoins impossible d'en vérifier l'authenticité et elle doit davantage être considérée comme une interprétation personnelle d'une forme de spiritualité ancienne. Cette pratique fait cependant de nombreux émules au sein des reconstituteurs du *Viking Age*. Bien qu'il se défende d'une pratique religieuse personnelle, l'enquêté 33 déclare ainsi avoir suivi les ateliers de *galdr*, mû par la curiosité de suivre « *quelqu'un qui pratique toujours les anciennes religions* »¹³⁸⁹.

La revendication d'une forme spirituelle passée et authentique demeure un élément rare dans le contexte de la reconstitution historique du Moyen Âge. Les données issues des entretiens et du référencement des associations indiquent que ces sensibilités s'identifient et s'expriment en majorité dans le cadre de la reconstitution du *Viking Age*. Elles présentent des connexions évidentes avec le phénomène du néopaganisme, une sensibilité romantique dont le développement sur l'héritage des cultes païens, teinté de panthéisme et de réaction face à la contemporanéité, est bien antérieur à celui de la reconstitution. Tout en revendiquant un lien avec la tradition et la nature, ces pratiques apparaissent comme l'expression de sensibilités personnelles transposées dans un cadre de reconstitution davantage que comme des pratiques appuyées sur une recherche documentaire. Parce qu'elles intègrent une sphère privée qui dépasse le cadre de la reconstitution, il est complexe d'interroger leur réalité. Elles demeurent des interprétations de croyances et de cultes passés qui

¹³⁸⁸ « *But a galdr, you make yourself. The runes, you have to know what they mean. If you don't know and invent, it could be galdr anyway! But then you couldn't teach other people because it becomes personal. It took me time to believe I can have some connections. I am, of course, interested in history and mythology. But for a modern person, be in contact with old gods... it is very abstract. But yes, I believe in it.* » Entretien R44-MF-180916.

¹³⁸⁹ Entretien R33-JG-240716.

nous sont majoritairement inaccessibles, des sensibilités réinventées dont la subjectivité se pose en contradiction avec le principe de re-création qui guide théoriquement la reconstitution et les reconstituteurs.

2.3 – Être (une femme)

L'approche des sensibilités contemporaines pousse à considérer la relation entre le personnage incarné et l'identité naturelle ou culturelle de son interprète. Sur ce point, nous avons déjà abordé les connexions qui peuvent s'établir entre le reconstituteur et son rôle, réel ou fictif, dans un processus d'identification¹³⁹⁰. Dans le cadre de la reconstitution médiévale, le genre se rattache en particulier à cette question de l'être naturel face à son rôle « historique ».

L'état des lieux présenté au cours du deuxième chapitre a estimé la représentation féminine à un pratiquant sur cinq¹³⁹¹. Les reconstitutrices sont toutefois peu représentées à l'échelle des activités et des thématiques déclarées par les associations. Hormis quelques structures, telles que *La Canso d'Azalais*, qui se donne pour objet de reconstituer « *la vie des femmes poètes de la fin du XIV^e siècle* »¹³⁹², peu d'associations font directement mention des femmes comme un point d'intérêt précis. Ces dernières semblent davantage être intégrées à des activités dont la dominante reste militaire, ce qui interroge sur leur possibilité d'incarnation. Les reconstitutrices doivent-elles inscrire leur pratique dans un respect strict des cadres genrés du passé, ou au contraire s'affranchir de la position sociale et culturelle de la femme médiévale au nom d'une liberté d'incarner? Bien que seulement trois enquêtées évoquent spontanément le genre comme une des limites contemporaines de leur pratique, les réponses à une consigne ultérieure, portant sur la place des femmes dans la reconstitution, font état des dissensions sur ce sujet controversé. Au sein de notre corpus, la moitié des enquêtés estiment ainsi que les reconstitutrices doivent se limiter à représenter le rôle historique de la femme, tandis que l'autre moitié se prononce en faveur d'une liberté d'incarner. Ces deux inclinations possèdent des implications très denses et doivent être analysées successivement.

2.3.1 – Incarner la femme historique : une inscription dans l'objectif historiciste au risque d'une pratique machiste

La moitié des pratiquants enquêtés considèrent que les reconstitutrices doivent incarner des femmes en cohérence avec le contexte historique représenté, et ce dans

¹³⁹⁰ Cf. chapitre VI, 1.3.

¹³⁹¹ Cf. chapitre II, 1.3.2.

¹³⁹² Objet de déclaration de l'association *La Canso d'Azalais*, notice 226.

le respect du principe d'historicité qui commande à leur activité. Parmi les reconstituteurs défendant ce point de vue, 15 sont des hommes et 7 des femmes. Bien qu'il en regrette la dimension misogyne, l'enquêté 03 considère ainsi que la place de la femme est, en reconstitution, « *là où elle était il y a six siècles* », car cette activité doit « *coller au cadre social* » de l'époque représentée¹³⁹³ ; parmi d'autres, les enquêtés 18 et 23 rejoignent cette considération¹³⁹⁴. Cet autre reconstituteur du XV^e siècle reconnaît que la participation des femmes à la reconstitution n'est « *pas simple* », en raison d'une division des tâches « *bien marquée* » dans la société médiévale. Il note cependant que représenter un point de vue féministe, sur lequel la reconstitution joue parfois, relève d'un « *anachronisme absolu* »¹³⁹⁵.

L'observation en contexte de reconstitution montre que le rôle qui échoit généralement aux reconstitutrices est d'assurer l'intendance du « campement », notamment à travers la préparation des repas. Elles sont également présentes dans des activités artisanales, avec une orientation marquée vers le travail du textile ou la confection du costume. Audrey Tuailon Demésy s'est déjà penchée sur la question des activités sexuées dans la cadre de la reconstitution médiévale et la rattache à des contraintes de corporalité¹³⁹⁶. Elle note que cette pratique reflète les différenciations sociales entre des activités considérées traditionnellement comme « masculines » ou « féminines »¹³⁹⁷. Dans la perspective qui est la nôtre, l'enjeu de cette question est de différencier la volonté de représenter un cadre social et genré historique et la transposition d'une vision genrée contemporaine. Que celle-ci relève d'une misogynie patente ou, à l'inverse, d'une forme de féminisme, son application à un cadre médiéval reste une pure projection personnelle et anachronique.

Pour certaines reconstitutrices, cette représentation de la division des tâches entre pleinement dans le cadre de la pratique. Bien que ce terme soit anachronique, l'enquêtée 01 adopte ainsi le profil d'une « *cantinière* » dans le cadre d'activité de son association : une troupe d'artilleurs de la fin du XV^e siècle¹³⁹⁸. Elle rappelle toutefois

¹³⁹³ « Malheureusement, quand on reconstitue une époque, on est forcé de se coller au cadre social donc... la place de la femme souvent, elle est là où elle était il y a six siècles. C'est malgré tout un peu misogyne, mais elles sont présentes dans les cuisines, tâches du quotidien, l'artisanat aussi. » Entretien R03-CC-180216.

¹³⁹⁴ « La place doit être celle de la place de la femme au Moyen Âge. » Entretien R18-LC-190616 ; « I think the role of women in reenactment should be to play medieval women. » Entretien R23-NK-010716.

¹³⁹⁵ « Nous on essaie de jouer un féminisme qui, à mon avis, est un anachronisme absolu, même si on sait que des femmes étaient chefs d'ateliers, ou plus élevées socialement. » Entretien R02-CC-130216.

¹³⁹⁶ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 243.

¹³⁹⁷ « Les exercices physiques font référence à une forme de virilité, et ce qui relève des activités domestiques (couture par exemple) est davantage féminisé. Ce schéma [...] reproduit des rapports sociaux de sexe déjà existants dans la société. » *Ibid.*, p. 244

¹³⁹⁸ « Dans notre troupe, on reconstitue une troupe d'artilleurs de la fin du XV^e siècle, sous le règne de Louis XI. Moi, je fais la cantinière. Ce n'est pas vraiment un personnage, mais un côté pratique et logistique. En tant que

que cette représentation demeure un jeu, dont les autres membres de son association ne sont pas dupes. Cette position est toutefois plus logique qu'un rôle féminin progressiste qui relèverait de l'exceptionnel, comme elle l'évoque à travers l'exemple de « *Jeanne d'Arc* » ou de « *Christine de Pisan* ».

Tout en s'accordant sur le fait que les reconstitutrices doivent logiquement inscrire leur action dans la recherche d'une représentation historiciste des genres, d'autres pratiquants manifestent cependant une volonté d'aller « plus loin ». Les intéressés mentionnent la nécessité de sortir d'une activité féminine réduite aux tâches d'intendance pour s'intéresser aux différents aspects des rôles féminins au cours du Moyen Âge. L'enquêtée 10 indique ainsi « *militer pour que les femmes aient un rôle autre que faire à manger et faire des corvées* »¹³⁹⁹. Elle invite à dépasser cette simple vision pour s'intéresser à la place de la femme « *dans le couple, dans le statut social et dans les métiers* ». Au sein de notre corpus, 14 enquêtés déclarent ainsi que la place de la femme reste trop limitée dans la pratique de la reconstitution. Il importe de ne pas réduire cette remarque à un combat des reconstitutrices contre un système machiste, puisque 11 hommes expriment cet état de fait. La possibilité de placer la femme au centre de dynamiques de pouvoirs, notamment à travers la question du veuvage, revient ainsi dans le discours d'un autre reconstituteur du XV^e siècle, qui considère que la femme était alors égale à l'homme¹⁴⁰⁰. L'enquêté 16 constate pour sa part que les reconstitutrices sont de plus en plus nombreuses à assurer des rôles d'importance et à dépasser l'unique représentation des cuisinières¹⁴⁰¹.

femme, ça paraît logique que j'endosse ce rôle-là. [...] Ça me paraît difficile de transcender le rôle féminin sans être Jeanne d'Arc ou Christine de Pisan. Là, je reste de mon rôle de femme et je baisse d'un cran. Si on veut se rapprocher du Moyen Âge, je suis la bonniche hein ! Mais ça ne me pose pas de problème parce que je sais que c'est un jeu. Autant je suis plutôt féministe et je sais bien que les hommes en face ne sont pas dupes non plus. Ça reste un jeu. » Entretien R01-CC-130216.

¹³⁹⁹ « *On milite pour que les femmes aient un rôle autre que faire à manger et faire des corvées. Bien sûr, c'est une réalité, mais il y avait autre chose. Les femmes avaient une place qui pouvait être intéressante, selon la vision du couple, le statut social, le métier. Il y a des femmes qui avaient les pouvoirs de leurs maris en leur absence, des veuves qui récupéraient des charges de travail, en disant que c'était les fils les titulaires. »* Entretien R10-HK-030416.

¹⁴⁰⁰ « *Le fait que l'on fasse beaucoup de militaire restreint la place des femmes, alors que pour moi, la femme est égale à l'homme à cette période-là. Une femme a autant de pouvoir à certains moments qu'un homme. Par exemple, quand le mari, l'homme est vivant, on voit beaucoup de femmes qui portent la culotte, des braies. Par rapport aux iconographies, on voit que la maison est le lieu de la femme. Par rapport au commerce, c'est beaucoup les hommes, mais on sait qu'une veuve peut reprendre le métier du mari et avoir des apprentis. »* Entretien R17-LC-180616.

¹⁴⁰¹ « *Elles ont de plus en plus de rôles, même s'il y a beaucoup de cuisinières. C'est bien aussi de montrer des femmes avec des rôles de pouvoir. J'aimerais aussi en voir plus avec des rôles d'artisanat, car c'est connu les femmes qui reprenaient des ateliers. »* Entretien R16-LC-180616.

Sans chercher à résumer ici une question historiographique dont la perspective dépasserait de loin ce travail, il faut rappeler que la considération du genre et de la place de la femme dans la société chrétienne du Moyen Âge a connu une évolution considérable depuis le développement de la Nouvelle Histoire. Aujourd'hui, les femmes ne sont plus les « ombres insaisissables » entrevues par Georges Duby¹⁴⁰². De fait, ce n'est pas tant le Moyen Âge qui est « mâle », pour reprendre une autre expression de l'historien¹⁴⁰³, que la lecture qui en a longtemps été faite. Comme le rappelle Robert Fossier, la tâche est d'autant plus ardue que le deuxième sexe est, sauf exception, « muet » puisque son rôle a principalement été décrit par des hommes¹⁴⁰⁴. Sans remettre en question leur statut d'éternelles mineures, soumises à l'autorité du père puis du mari, et leur exclusion des offices publics, de nombreuses études ont cherché à restituer la place qu'occupaient les femmes d'origines modestes dans les derniers siècles du Moyen Âge. Elles concluent que, en dehors du rôle prépondérant qui leur revient dans l'économie domestique, celles-ci ont bien leur place dans l'économie des champs comme des villes. Sur ce point, Didier Lett constate que l'activité laborieuse des femmes a été victime d'une « sous-estimation statistique » dans l'histoire économique sérielle labrousienne. D'une part, elles n'étaient pas toujours rémunérées par un salaire ni intégrées dans une logique de corporation des métiers. D'autre part, le statut de la femme, à l'inverse de celui des hommes, se définissait davantage dans les registres fiscaux et les actes notariés par leur statut marital et leur place au sein de la parenté que par leur activité¹⁴⁰⁵. Au XIII^e siècle, le *Livre des métiers* d'Étienne Boileau nous renseigne par exemple sur 26 métiers qui étaient réservés ou ouverts aux femmes, notamment à travers l'industrie textile, le commerce et le petit artisanat, mais aussi dans le cadre de la main d'œuvre dans la construction, qui n'était pas réservée aux hommes. À la fin du XIV^e siècle, les femmes sont également bien présentes dans les professions artistiques. Figure reconnue de la conscience féminine, Christine de Pisan fait appel à une enlumineuse – Anastaise – pour illustrer la *Cité des Dames*. Quant à la médecine, si l'obstétrique était bien réservée aux ventrières, il existait bien des femmes chirurgiennes, y compris dans le domaine militaire, comme le note Claudia Opitz dans le volume de *l'Histoire des femmes* consacré au Moyen Âge¹⁴⁰⁶. Longtemps dépeinte comme une dépendance des femmes envers leurs parents ou leurs enfants adultes, la situation du veuvage à laquelle se réfèrent certains reconstituteurs, a également été réévaluée,

¹⁴⁰² DUBY 1996, p. 217.

¹⁴⁰³ DUBY 1988.

¹⁴⁰⁴ FOSSIER 2007, p. 95.

¹⁴⁰⁵ LETT 2013, p. 157.

¹⁴⁰⁶ OPITZ 1990.

notamment dans le cadre du bas Moyen Âge. Qualifiées par Bernardin de Sienne de « veuves viriles » et de femmes « moitié mâles », elles doivent assurer les fonctions masculines de chef de famille¹⁴⁰⁷. Jean-Louis Roch indique par exemple que, dans la Normandie du XV^e siècle, certaines veuves d'artisans continuaient d'exercer le métier de leur mari. Elles pouvaient parfois conserver un apprenti ou prendre leur propre enfant comme tel afin qu'il puisse reprendre la maîtrise du père¹⁴⁰⁸.

Ces exemples ne valent pas pour l'ensemble de la période et dépendent des particularismes régionaux. Ils permettent toutefois aux reconstitutrices de dépasser le rôle de cuisinières ou de couturières qui leur échoient généralement. Cependant, si un nombre croissant de reconstitutrices se consacrent à l'artisanat et à la vie des populations civiles, ces activités sont encore peu représentées. Comme nous l'avons établi au cours du deuxième chapitre, les cadres de la reconstitution en France s'y prêtent encore peu, car ils offrent rarement des environnements permettant d'évoquer une vie civile¹⁴⁰⁹. De même que leurs homologues masculins, les tisserandes ou les orfèvres sont intégrées à des campements militaires qui s'accordent difficilement avec des échoppes, sans parler de la possibilité d'établir un atelier. La volonté de dépasser les limites de l'incarnation de rôle féminin trouve donc une limite partielle dans les champs d'action auxquels est cantonnée la reconstitution médiévale.

Plus ponctuellement, la critique d'une répartition genrée des rôles trouve un écho plus progressiste dans le discours de certaines pratiquantes. L'enquêtée 24 critique ainsi les stéréotypes qui sévissent dans le milieu du *reenactment*, qu'elle conçoit comme une représentation contemporaine de la période médiévale¹⁴¹⁰. Elle regrette ainsi la présence de « *femmes fortes* », dont l'histoire a selon elle laissé des traces. Sans rentrer dans un débat actuel sur l'égalité des genres, il faut rappeler les figures qui transgressent les cadres de la société relèvent bien de l'exception. Appliquer ce schéma à l'ensemble de femmes médiévales reviendrait à transférer une revendication féminine contemporaine très anachronique pour les époques considérées. À propos des rôles incarnés par les reconstitutrices dans la pratique attachée à la romanité, Filippo Carlà-Uhink et Danielle Fiore remarquent ainsi que la

¹⁴⁰⁷ LETT 2013, p. 47.

¹⁴⁰⁸ ROCH 2015.

¹⁴⁰⁹ Cf. chapitre II, 2.2.3.

¹⁴¹⁰ « *Reenactment is very stereotyped. Females are sewing, cooking and men are fighting. [...] And this gender dividing is a construct. We know from the written sources there were very strong women, leading merchant companies here in Denmark. We also had a queen ruling for her husband. This gender part is our modern view : female cooking and taking care of the children while men working and fighting. Strong women are totally not present.* » Entretien R24-NK-010716.

représentation des femmes de pouvoir, « impératrices et matrones », est construite « en comparaison et en dialogue avec le présent » davantage qu'avec le passé. Ils considèrent qu'elle reflète les enjeux contemporains de l'égalité des genres dans la culture occidentale¹⁴¹¹. Ils notent en conséquence que faire coïncider un idéal moderne du genre avec une perception passée de la femme implique un impossible changement de mentalité¹⁴¹².

Sur la question de la place historique du genre, la thématique des populations païennes semble une fois encore constituer un réservoir de représentations et de revendications à part. Une forme de libéralisme genré, voire de revendications proto-féministes sur lesquelles se transposent des enjeux sociétaux actuels, est ainsi plus volontairement attribuée aux sociétés scandinaves du *Viking Age*. L'enquête 31 déclare par exemple que, « chez les vikings, les femmes étaient l'égal de l'homme » et « étaient libres de faire ce qu'elles voulaient »¹⁴¹³. Non sans une certaine nostalgie, ce même reconstituteur dresse ainsi un parallèle avec notre société contemporaine qui essaie d'imposer légalement une égalité homme-femme que les « vikings » auraient déjà instaurée. Pour cette autre enquêtée, la place des femmes dans les sociétés préchrétiennes est un enjeu important de médiation. Elle considère ainsi que les femmes scandinaves « avaient des droits que dans d'autres sociétés au même moment, voire un peu après, elles n'avaient pas, voire n'ont jamais eu, y compris aujourd'hui »¹⁴¹⁴. Dans cette logique, elle décrit la femme viking comme une figure « égale de l'homme » et « émancipée ». Dans une orientation semblable aux critiques adressées par les porteurs du discours néopaïen aux cadres de pensée occidentale moderne, cette reconstitutrice considère que c'est bien l'imposition d'une mentalité chrétienne qui a soumis la femme libre et barbare à une société dominée par les hommes.

En 2008, Régis Boyer notait qu'une étude sérieuse sur la condition féminine dans la Scandinavie ancienne faisait encore « cruellement défaut ». Il constatait que « sans doute ici, le mythe paralyse-t-il encore toute investigation sérieuse » et qu'en raison des déformations propres aux traces littéraires, il était « extrêmement difficile de se

¹⁴¹¹ « But this perception, in continuous comparison and dialogue with the present, reflects how we perceive gender roles today, since our culture presents a warrior woman, or a female soldier, as a representation of gender equality. » CARLÀ-UHINK et FIORE 2016, p. 203.

¹⁴¹² *Loc. cit.*

¹⁴¹³ « Chez les vikings, les femmes étaient l'égal de l'homme. Donc bien avant qu'on essaie de nous l'imposer aujourd'hui par des lois, et puis à mon avis ce n'est pas demain la veille qu'on arrivera à ce que ça soit fait. » Entretien R31-JG-230716.

¹⁴¹⁴ « Sur du XII^e ou du XIII^e, même si tu peux tomber sur des femmes fortes, je pense, tu auras moins de figures féminines fortes que chez les vikings. Parce qu'on sait, et là on le sait, qu'à défaut d'être une société matriarcale les femmes avaient de l'importance. Elles avaient des droits que dans d'autres sociétés au même moment, voire un peu après, elles n'avaient pas, voire n'ont jamais eu. Y compris aujourd'hui. Donc en tout cas pour la période viking elle est l'égale de l'homme. » Entretien R34-JG-240716.

faire de la femme viking une opinion objective et documentée »¹⁴¹⁵. Il note ainsi que si la *húsfreyja*, jouissait, en tant qu'épouse du *bóndi* (strictement le « paysan-pêcheur propriétaire libre »¹⁴¹⁶), d'un statut privilégié, elle restait toutefois exclue des affaires publiques. Son autorité apparaît surtout d'ordre moral : elle assure l'éducation des enfants, est la gardienne des traditions et de l'honneur de la famille ou du clan¹⁴¹⁷. La *húsfreyja* est la maîtresse incontestée de l'intérieur, de la maison, tandis que le domaine de l'homme est l'extérieur. Ce statut concerne toutefois une minorité seulement des femmes scandinaves de l'ère viking. Les *frilla*, concubines ou épouses de second rang, ne vivaient pas dans des conditions similaires. Elles restaient, ainsi que leurs enfants, exclues de l'héritage qui structure alors la société scandinave¹⁴¹⁸. En dehors des grandes figures qui jouissaient du respect des hommes, Régis Boyer rappelle que nous ne savons rien de la femme du peuple, de la « scandinave moyenne » du X^e siècle. S'il considère qu'elle jouissait sans doute d'une place « comparativement plus importante » que les femmes plus occidentales ou méridionales¹⁴¹⁹, il met en garde contre la tentation de faire de cette période « un âge d'or de la femme ». Se représenter cette dernière comme une figure égale de l'homme, ou devancière de l'émancipation, reste donc une extrapolation des mentalités¹⁴²⁰. Signalons que certains éléments linguistiques propres au vieux norrois laissent paraître une potentielle dépréciation de la condition féminine, ou en tout cas de ce qui est associé au féminin. C'est le cas du mot « *ergi/regi* » qui, en tant qu'insulte à la virilité, se rapporte à ceux qui agissent comme des femmes par leur rapport homosexuel passif, ou par extension, par leur couardise¹⁴²¹.

Incarner la femme historique est un enjeu de taille pour les reconstitutrices de la période médiévale. Le respect d'un cadre perçu comme traditionnel limite ces dernières à certaines activités, au risque d'une répartition misogyne, tandis que la volonté de développer des rôles encore peu présents se heurte aux limites des contextes d'animation. La transposition anachronique d'enjeux sociétaux actuels vers les rôles historiques, notamment dans le cadre de sociétés anciennes sujettes à une certaine idéalisation, se révèle un nouveau risque pour l'objectif d'historicité des

¹⁴¹⁵ BOYER 2008, p. 177.

¹⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 364.

¹⁴¹⁷ Sur ce dernier point néanmoins, Régis Boyer note que la figure de la femme qui excite les hommes à défendre leur honneur relève surtout d'une technique narrative visant à faire avancer l'action dans les sources littéraires (*Ibid.*, p. 473).

¹⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 472.

¹⁴¹⁹ BOYER 1992, p. 88.

¹⁴²⁰ BOYER 2008, p. 178.

¹⁴²¹ SØRENSEN 1983, p. 17-18 ; BOYER 2008, p. 309-310.

reconstituteurs. Dans ce contexte, la participation des pratiquantes de la reconstitution à des activités guerrières cristallise la question du genre en renvoyant à la problématique de la transgression ou du travestissement.

2.3.2 – La femme sur le champ de bataille : du travestissement à la transgression anachronique

Malgré la féminisation des effectifs qu'Olivier Renaudeau fait correspondre à l'origine du développement des activités civiles et artisanales au cours de la décennie 1990-2000¹⁴²², la reconstitution médiévale est encore dominée par des thématiques militaires excluant ou limitant les rôles féminins. Sur le champ de bataille ou au sein du campement, la place des femmes se cantonne alors généralement à une triste alternative entre la vivandière et la prostituée¹⁴²³, ainsi qu'à la représentation de rôles plus exceptionnels se rapportant à des personnages historiques. Audrey Tuillon Demésy remarque en conséquence que les femmes sont très peu à prendre part aux combats, « notamment en raison du risque quant à l'intégrité corporelle »¹⁴²⁴. Cette faible féminisation des combats trouve selon elle deux causes : d'une part l'historicité problématique des femmes combattantes, d'autre part la construction des activités violentes, telle que la mêlée, en bastions de la virilité, rattachées à la sphère d'action masculine. Deux solutions se présentent donc aux reconstitutrices qui entendent dépasser le rôle limité attribué à la femme historique dans la cadre d'activités guerrières pour participer aux combats : incarner un personnage de guerrière ou prendre temporairement l'identité d'un combattant masculin.

La représentation d'un personnage féminin participant au combat pose d'emblée un problème de légitimité vis-à-vis de l'objectif d'historicité qui est censé commander la pratique de la reconstitution. Au sein la société médiévale chrétienne, les femmes font partie des *inermes* au même titre que les enfants ou les gens d'Église (même si ces derniers ont maintes fois été au cœur des combats). Dans la vision défendue par cette dernière, la loi universelle, voulue par Dieu depuis la création, attribue au « sexe fort » le monopole de la violence et la capacité à répandre le sang. Didier Lett constate ainsi que, dans la mentalité médiévale, « il est théoriquement inconcevable

¹⁴²² RENAUDEAU 2009, p. 157.

¹⁴²³ Sur ce point, on notera que la prostitution est de manière générale peu abordée par les reconstituteurs du Moyen Âge. Une unique association, la *Guilde Pérougienne* (notice 302), s'attache selon la description de ces activités à représenter un *prostibulum publicum* (bordel), utilisant le thème des marginales pour fournir des explications sur la sexualité, les mœurs ou encore l'hygiène dans la société du XV^e siècle.

¹⁴²⁴ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 244.

qu'une femme puisse porter les armes et faire la guerre ». Il rappelle notamment que Gilles de Rome a consacré en 1285 un chapitre du *De Regimine Principum* à « Comment la participation des femmes à la bataille est contre nature et raison »¹⁴²⁵. Même Jeanne d'Arc, figure de la femme combattante de l'Occident médiéval par excellence, ne brandissait qu'une bannière à la tête de ses troupes et ne participait pas aux combats. Colette Beaune rappelle d'ailleurs que sa participation exceptionnelle aux actes de guerre a poussé les théologiens postérieurs à justifier sa position de *dux bellorum*, chef de guerre, par le « cœur d'homme » que possédait l'intrépide « pucelle »¹⁴²⁶.

Il est cependant difficile de croire que les femmes n'aient joué aucun rôle dans des conflits qui affectaient l'ensemble de la société. David Lett en référence plusieurs contre-exemples, parmi lesquelles Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne qui, au début du XIV^e siècle, lève des troupes contre le châtelain de Cambrai, la dame de la Roche-Guyon qui défend son château en 1418, son époux étant mort trois ans plus tôt à Azincourt, ou encore la comtesse de Montfort Jeanne de Flandre qui, selon Froissart, porte les armes et monte à cheval lors de la défense de Hennebout face aux troupes du roi de France en 1342¹⁴²⁷. Il s'agit cependant de figures d'exception appartenant à la haute aristocratie, et qui prennent les armes dans des circonstances exceptionnelles. Sophie Cassagnes-Brouquet a démontré, notamment à partir du rôle de Mathilde de Toscane durant la querelle des Investitures (1075-1122), comment les femmes de la noblesse assumaient parfois des positions d'autorité sans pour autant participer physiquement aux conflits¹⁴²⁸. Pour ses contemporains, la force de Mathilde ne peut venir que de sa masculinité. Elle est une « virago » : une femme qui possède la vigueur de l'homme.

En dehors de la noblesse, l'évocation de la « guerre juste » permet théoriquement aux femmes du peuple de participer à la défense de leur foyer ou de leur cité. Cela comprend si nécessaire l'usage des armes, mais également la participation aux aménagements de défense. Dans les rares témoignages à notre disposition, il est toutefois difficile de séparer la réalité de la fiction. La mort de Simon IV de Montfort, telle qu'elle est relatée dans la continuation de la *Chanson de la Croisade albigeoise* de Guillaume de Tudèle, en constitue un exemple parfait. Selon l'auteur anonyme de cette œuvre, contemporaine des faits, il trouve la mort lors du siège de Toulouse en

¹⁴²⁵ LETT 2013, p. 140.

¹⁴²⁶ BEAUNE 2009, p. 197.

¹⁴²⁷ LETT 2013, p. 141.

¹⁴²⁸ CASSAGNES-BROUQUET 2014.

1218, tué par une pierre qui était manœuvrée par des femmes de la ville¹⁴²⁹. S'agit-il d'un fait avéré ou d'une licence artistique visant à accentuer la mort infamante du croisé ?

Bien que l'historicité même de ces combattantes soit sujette à controverse, les femmes guerrières sont également fréquemment associées aux cultures préchrétiennes, et notamment aux peuples scandinaves à travers les sagas. Plusieurs de ces sources écrites, dont nous avons déjà évoqué le difficile usage critique en matière de recherche historique, font mention de femmes guerrières sous le terme de *skjaldmös*. Le premier poème de la *Saga de Hervor et du roi Heidrekr* narre ainsi l'histoire de la vierge guerrière Hervor. Les *Gesta Danorum* évoquent quant à elles la légendaire bataille de Brávellir au cours de laquelle Harald Hildetand aurait reçu l'aide de centaines de *skjaldmös*¹⁴³⁰. Régis Boyer rappelle sur ce point que la figure de la *skjaldmeyjar* (la « vierge au bouclier ») se confond avec le mythe de la Valkyrie, mais ne saurait convenir à qualifier les femmes vikings¹⁴³¹.

L'archéologie funéraire apporte sa part de réponses et de confusions sur cette question parfois épineuse de la guerrière viking, ce que rapportait en détail Leszek Gardela dans un dossier consacré à cette question en 2013¹⁴³². Il constate qu'au détriment d'une analyse ostéologique, le sexe des restes humains dans les sépultures scandinaves a longtemps été déterminé en fonction d'un mobilier « type »¹⁴³³ ; les tombes comportant des armes étant décrites comme celles d'individus masculins. Récemment encore, cette question a été illustrée par la réévaluation de la tombe Bj 581 du site suédois de Birka. Celle-ci a longtemps été attribuée à un individu masculin, en raison du mobilier présent dans la tombe et en particulier des traces matérielles se rapportant à une activité guerrière. En 2017, une analyse ostéologique et génomique a clairement établi que l'individu inhumé était en réalité une femme¹⁴³⁴. La découverte d'armes dans des sépultures féminines certaines amène à étudier à nouveaux frais le phénomène des « femmes guerrières » dans les sociétés scandinaves médiévales. Bien que différents articles de vulgarisation s'empressent à chaque découverte de déclarer que les femmes vikings combattaient bien auprès des hommes – affirmation qui ne manque pas d'être relayée par une part des pratiquants de la reconstitution –, le doute raisonnable doit prévaloir. En effet, les « armes »

¹⁴²⁹ *La Chanson de la Croisade albigeoise*, v. 122-129, éd. E. Martin-Chabot, tome III, Paris, Belles lettres, 1973, p. 228-229, citée dans BERNARD 2018, p. 77.

¹⁴³⁰ JESCH 1991, p. 176.

¹⁴³¹ BOYER 2008, p. 181.

¹⁴³² GARDELA 2013.

¹⁴³³ *Ibid.*, p. 276.

¹⁴³⁴ HEDENSTIERNA-JONSON *et al.* 2017, p. 853.

découvertes peuvent dans certains cas s'avérer des outils de travail, ou bien appartenir non pas au défunt, mais avoir été choisies par des proches ayant participé à ses funérailles. Selon l'adage, « les morts ne s'enterrent pas eux-mêmes ». La tombe mixte de Gerdrup (Slagelse, Danemark) pourrait illustrer ce cas de figure. Découverte en 1981, cette sépulture comprend les corps d'un homme et d'une femme adulte, cette dernière ayant été inhumée avec une lance datée du IX^e siècle¹⁴³⁵. Leszek Gardela note cependant que cet objet pouvait avoir bien d'autres fonctions qu'une utilisation guerrière et revêtir une symbolique riche pour ceux ayant procédé aux funérailles¹⁴³⁶. Sur ce point et en l'absence d'éléments corroborant ou infirmant ces usages, l'archéologue ne peut qu'établir des hypothèses. Nous devons cependant veiller à ne pas rejeter systématiquement les preuves d'un rôle féminin qui serait perçu comme transgressif par rapport à nos repères traditionnels. Dans le cas de la tombe de Birka, les preuves matérielles concordent pour dresser le portrait d'une femme de haut statut en lien direct avec une activité, symboliquement ou réellement, rattachée à la guerre¹⁴³⁷. Dans l'état actuel des connaissances, cette position relève toutefois du domaine de l'exception.

En dépit de ces considérations, plusieurs groupes mettent en avant des figures de combattantes : l'association *Berzerkati* évoque ainsi la pratique de combat montrant « la férocité des guerriers(ières) » vikings¹⁴³⁸. D'autres associations, telles que *Les compagnons de l'étoile Vigilat ut Quiescant*¹⁴³⁹ ou *Les loups du mesnil*¹⁴⁴⁰, montrent sur leurs interfaces internet des photographies de femmes combattantes. Bien que celles-ci soient partiellement travesties en combattants masculins, elles restent très identifiables et sont donc susceptibles de véhiculer une représentation erronée du rôle historique des femmes. Dans certains cas, la rédaction de la biographie d'un personnage fictif vient justifier, par la force des événements, la représentation d'une « guerrière ». C'est le cas du personnage de « *Enid la Taillefer* » telle qu'elle est présentée parmi les personnages incarnés par les membres de l'association *Les compagnons de Braello*¹⁴⁴¹. Produit à grand renfort d'effets dramatiques et de détails

¹⁴³⁵ GARDELA 2013, p. 280.

¹⁴³⁶ GARDELA 2011, p. 342.

¹⁴³⁷ HEDENSTIERNA-JONSON *et al.* 2017, p. 858 ; PRICE *et al.* 2019, p. 192.

¹⁴³⁸ Page Facebook de l'association *Berzerkati*, notice 68.

¹⁴³⁹ Site internet de l'association *Les compagnons de l'étoile Vigilat ut Quiescant*, notice 447.

¹⁴⁴⁰ Site internet de l'association *Les loups du mesnil*, notice 522.

¹⁴⁴¹ « *En lisière de forêt de Salair, à Fontaine Daniel, sur les terres du Baron, Juhaël III de Mayenne, Enid naît en 1219, de son père "Géraut" dit "Taillefer", Forgeron Taillandier de son métier et de son épouse "Esclarmonde" morte en sa dernière couche. Enid est la fausse jumelle de "Wichart" seul garçon de cette engeance de trois bouches à nourrir. Suite à la disparition d'"Esclarmonde", sa femme, le père "Taillefer", a placé l'ainée "Laudine", comme bitrou dans la ferme avoisinante de chez les "Le Borgne", en ne gardant à sa charge que "Wichart" et Enid. Cinq années plus tard, près de la butte aux goupils, le corps de sa sœur "Laudine" est*

macabres, liés à l'image d'un Moyen Âge cruel et violent, ce récit dresse le portrait d'une femme ayant pris les armes pour venger les siens. Contre toute considération pour les mentalités de l'époque sensément représentée, il construit un rôle dans lequel l'influence romantique et cinématographique est palpable.

De manière générale, il faut convenir que l'incarnation d'une combattante demeure l'expression d'une volonté personnelle qui se place en porte-à-faux avec l'objectif historiciste de la pratique. L'enquêtée 08 exprime par exemple le dilemme qui s'est posé à elle lors de ses premiers pas dans la pratique : « *Au début, j'avais envie d'être un mec, car je voulais avoir l'armure, les épées et tout ça.* »¹⁴⁴² Cette forme de transgression semble toutefois minoritaire, en particulier parce qu'elle est mal accueillie par le commun des reconstituteurs. L'enquêté 02 évoque ainsi la question récurrente des reconstitutrices qui souhaitent combattre, appuyant leur revendication par ce qu'il décrit comme un « *argumentaire plus ou moins fallacieux* » sur la place des femmes lors des combats¹⁴⁴³. Un autre enquêté mentionne le scandale immédiat que provoquent les discours visant à limiter ou à interdire la présence de combattantes dans le cadre de la reconstitution du *Viking Age*; contestations qui portent davantage sur la revendication d'une liberté contemporaine que sur des arguments historiques¹⁴⁴⁴. Il critique par conséquent les reconstitutrices qui

retrouvé égorgé, pieds et mains coupés, paix à son âme. "Taillefer" espérant la reprise de la forge par "Wichart" ou Enid, les faux jumeaux furent élevés "à la dure" leurs quatorze premières années. Un jour de printemps 1233, "Géraut" envoie Enid livrer des couteaux en forêt de Salair à l'Abbaye Cistercienne de Fontaine Daniel. De retour au logis, elle découvre dans la forge, son père sans vie, la tête calcinée, les mains liées dans le dos, les yeux désorbités et son faux jumeau de frère égorgé, mains et pieds coupés, comme "Laudine", la sœur aînée... Elle jure devant la sculpture de St Daniel de venger les siens et de trouver le meurtrier pour lui faire payer la mise. Un des douze Chanoines de la collégiale de la Madeleine de Vitré, averti par les moines de l'Abbaye de Fontaine Daniel, prévient l'oncle d'Enid, "Maistre Pérart" originaire de Pocéio (Pocé les Bois) en Baronnie de Vitré et d'Aubigné, forgeron de son état, de venir quérir sa nièce, le matériel et les bêtes de son frère "Géraut". Enid n'a qu'une chose en Chef, l'exercice et l'usage des armes, auprès des Compagnons de Braello, amis et acheteurs de brans, d'armes d'hast, de "Maistre Pérart". En l'an de grâce 1242, nuit de la St Jean, vengeance et justice furent faite. Le meurtrier, le fermier "Le Borgne", fut retrouvé, empalé près de la pierre aux loups, égorgé, pieds et mains coupés, yeux désorbités. A partir de cette date, Enid se consacra aux Compagnons de Braello et assura son service d'arme... Elle fût dénommée par eux Enid "la Taillefer". [sic] » Site internet de l'association Les Compagnons de Braello, notice 134.

¹⁴⁴² Entretien R08-HK-020416.

¹⁴⁴³ Entretien R02-CC-130216.

¹⁴⁴⁴ « C'est mitigé, car ça part vite en scandale quand on veut l'interdire. Après pour des raisons historiques, je pense qu'on devrait limiter ça. [...] Ce qui me dérange, c'est ce que je vois régulièrement : des femmes habillées en femmes et qui vont combattre en tant que femmes. Il y a des sources obscures qui ressortent tout le temps, avec une saga où il est effectivement fait mention d'une femme guerrière. Après c'est anecdotique, et on ne sait pas dans quel contexte elle a fait ça. Dans d'autres sagas, il y a des traces qui vont légitimer la présence de femmes habillées en femmes dans les combats. À mon sens, ça n'a pas de raison d'être. On est dans une situation au niveau de la société où on veut absolument l'égalité, sauf que l'égalité n'était pas présente à cette période. [...]

souhaitent combattre « *en tant que femme* » en s'appuyant sur des sources obscures ; un schéma qui n'a selon lui « *pas lieu d'être* » et aboutit à des représentations à la « *Xena la guerrière* ». D'autres reconstituteurs s'intéressant au même contexte historique se montrent toutefois moins catégoriques sur la question. Les deux enquêtés de l'entretien 32 avancent que les guerrières vikings ont dû avoir une existence historique, ce qui justifie une présence mineure de reconstitutrices au combat¹⁴⁴⁵. L'enquêté 30 mentionne quant à lui la présence d'une guerrière comme une transgression connue, mais acceptée de la part de son association¹⁴⁴⁶.

Légitime si l'on considère la reconstitution comme une simple activité de loisir, cette représentation de femmes guerrières devient néanmoins problématique lorsque cette pratique cherche à atteindre une certaine authenticité. Pour cette raison, une partie des reconstitutrices souhaitant « faire l'expérience » du combat optent pour une autre solution. Audrey Tuillon Demésy remarque ainsi qu'une femme qui souhaite participer aux combats fait souvent le choix de se travestir en personnage masculin, plutôt que d'incarner une figure de combattante à l'historicité controversée. Malgré les éventuelles oppositions, elle note que cette concession « est généralement la mieux perçue au sein de la communauté, davantage que de voir une femme combattre en tenue de femme »¹⁴⁴⁷.

Les témoignages de ce travestissement sont nombreux dans le discours des enquêtés. Beaucoup y voit un compromis acceptable pour l'incorporation des reconstitutrices aux contextes guerriers¹⁴⁴⁸. Cette solution permet également d'accorder des opinions modernes et des volontés personnelles au respect d'une forme d'historicité. Refusant d'être soumise à une posture de femme historique, l'enquêtée 14 incarne ainsi un chevalier du XIII^e siècle, un rôle qu'elle trouve

Après, il faut respecter l'histoire et éviter de se balader en robe et se prétendre Xena la guerrière. » Entretien R20-TQ-250616

¹⁴⁴⁵ « Je pense qu'il y a pu en avoir quelques-unes, mais que c'était vraiment minoritaire. Dire qu'il n'y en avait pas du tout, que c'était impossible : je ne suis pas d'accord il y a dû en avoir. Je pense que chaque femme devait savoir se défendre un minimum, car elles défendaient la maison en absence du mari. » Entretien R32-JG-230716.

¹⁴⁴⁶ « Dans notre troupe, une de nos membres est guerrière. Bon, elle est guerrière et puis c'est tout. Elle se bat bien et puis voilà. [...] Alors étant donné que pour l'instant elle a le visage non masqué, c'est une combattante féminine. Mais ça, on se le permet et puis c'est tout. » Entretien R30-JG-230716.

¹⁴⁴⁷ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 243.

¹⁴⁴⁸ « Après les filles en armures, à Azincourt par exemple où tu ne vois plus qui est qui, ça ne me choque pas. Je m'en fous un peu. » R02-CC-130216 ; « À Tewkesbury, il est demandé aux femmes qui veulent participer de s'habiller comme des hommes. Si une fille veut aller combattre, à ce compte-là, elle doit s'habiller en homme. » Entretien R17-LC-180616.

davantage en correspondance avec sa personnalité¹⁴⁴⁹. En accord avec la dimension historiciste de sa pratique, elle ne cherche cependant pas à représenter une femme combattante et se livre au travestissement. Pour cette autre reconstitutrice, la pratique du combat prend même une dimension de « *revanche* » face au rôle historique de la femme, qu'elle considère comme une des limites de la pratique¹⁴⁵⁰.

Certains témoignages montrent que si ce travestissement est globalement accepté, il est toutefois soumis à des règles. L'enquêté 37 déclare ainsi que les reconstitutrices souhaitant incarner des rôles de combattants ne doivent pas se plaindre des entraînements et des combats¹⁴⁵¹. L'enquêté 38 fait part de préoccupations similaires, statuant que les reconstitutrices travesties doivent « *faire un boulot d'homme* »¹⁴⁵² tandis que cet autre reconstituteur évoque le désavantage des femmes sur le champ de bataille et la nécessité de s'entraîner suffisamment pour aller au-delà d'une simple figuration¹⁴⁵³. Un dernier assume selon ses mots sa part de « *misogynie* » en considérant que la place des femmes, même travesties, n'est pas sur le champ de bataille. Selon lui, les reconstitutrices s'épanouiraient davantage en développant le rôle historique de la femme¹⁴⁵⁴. Parmi d'autres arguments, il évoque la peur du « *faire mal* » qui s'exprimerait davantage à l'encontre des combattantes que des combattants. Il reconnaît pourtant aux reconstitutrices une liberté d'agir à leur guise, sous réserve

¹⁴⁴⁹ « Il se trouve que mon truc, c'est manier des chevaux en armure. C'est ce que je sais faire. Je ne vais pas me mettre à la cuisine alors que ce n'est pas mon truc, sous prétexte que je suis une fille. Ça n'aurait pas de sens. » Entretien R14-CB-290516.

¹⁴⁵⁰ « N'ayant pas vraiment de sources de femmes qui se battent, on se met en homme parce que c'est plus crédible. [...] Je ne vois pas pourquoi en tant que nana, je n'aurai pas le droit de me battre. Ça m'énerve donc il y a un côté un peu revanche. Un côté aussi orgueil personnel, même s'il y a plein de nanas qui le font qui sont géniales, je n'ai pas envie de rester assise sur un banc toute la journée à faire de la couture. [...] Maintenant, on a quand même eu la chance de s'affranchir de tout ça, et moi jamais je n'accepterai d'être traitée comme on pouvait traiter une femme de bas statut. C'est vraiment la limite. » Entretien R39-FL-130816.

¹⁴⁵¹ « Les premières choses c'est : "les filles, est-ce que vous voulez être des garçons et être considérées comme tels ?" Donc là, ça manœuvre, ça ne chouïne pas. Je ne veux pas les entendre crier "ha j'ai mal !" Ou alors vous serez en femmes. » Entretien R37-FL-130816.

¹⁴⁵² « Je suis contre les femmes dans le militaire, parce que ce n'est pas historique. Mais je peux faire quelques écarts, si ça va au niveau de... Si elles ne se plaignent pas. Si elles font un boulot d'hommes. » Entretien R38-FL-130816.

¹⁴⁵³ « Je ne vois pas pourquoi je refuserais une femme sur un champ de bataille. Si elle n'y va pas en robe, on est d'accord. Si elle s'entraîne en conséquence, comme n'importe quel homme. [...] Sur des modes de combat plus violent, la femme part déjà désavantagée. On ne va pas se leurrer sur les capacités innées des hommes et des femmes. Les hommes et les femmes sont différents et elles ne partent pas gagnantes, dans le sens où porter une cotte de mailles pendant deux heures, ce n'est pas à la portée de toutes les femmes. » Entretien R43-FL-140816.

¹⁴⁵⁴ « On met des femmes dans les rangs pour faire du nombre, sauf qu'un mec quand il tape une gonzesse, il s'en veut. Émotionnellement, c'est dur. Et d'après les recherches historiques, il n'y en avait pas beaucoup quand même des femmes dans les rangs. Justement à cause de ce genre de problème. [...] Et je considère que ce n'est pas leur place. C'est le côté un peu misogyne et macho du personnage, mais par rapport à mon approche de l'histoire, je trouve qu'il y a quand même énormément de choses à faire en tant que femme dans la reconstitution sans pour autant s'habiller en mec. » Entretien R41-FL-140816.

d'un investissement conséquent pour ne pas se blesser et masquer au maximum leur féminité lorsqu'elles incarnent un rôle masculin. Une part de ces discours se rapporte à des préoccupations sécuritaires et à une recherche d'historicité dans la pratique des combats, quand bien même cette activité se trouve biaisée d'entrée de jeu par l'impossibilité de se conformer à un véritable combat légal. Au-delà, ils rappellent que, en dépit d'une ouverture progressiste, l'univers du combat reste incorporé à une sphère virile portant les valeurs de la masculinité, dans lequel les reconstitutrices doivent gagner leur place.

S'il n'intéresse pas toutes les reconstitutrices, la transgression du genre est donc évoquée comme l'une des principales concessions acceptées dans la reconstitution, en raison de son rôle de loisir et de la liberté donnée à chacun de s'intéresser à différents thèmes historiques¹⁴⁵⁵. Dans l'absolu, il est paradoxal que le travestissement puisse être pour les reconstituteurs la meilleure solution pour préserver une certaine forme d'historicité. Le concept même de transgression du genre est en effet considéré comme une atteinte à l'ordre naturel dans la mentalité chrétienne médiévale : la négation de son sexe est pour l'Église un affront envers Dieu et ses sacrements et la tradition biblique interdit ainsi formellement à toute femme de prendre habit d'homme¹⁴⁵⁶. Le travestissement est par exemple retenu comme l'un des six points à partir desquels la Pucelle d'Orléans est reconnue pécheresse lors de son procès, avant d'être condamnée comme hérétique pour avoir revêtu une nouvelle fois ses habits masculins. La littérature médiévale comprend plusieurs cas d'héroïnes travesties, dont Silence, le « jeune homme-demoiselle », pour lesquelles le retour à l'identité féminine, et donc la fin de la transgression, est la conclusion morale¹⁴⁵⁷. Dans le cadre de la reconstitution, le travestissement est envisagé comme celui d'une femme contemporaine incarnant un homme médiéval, et non comme celui d'une femme médiévale se grimant en combattant. Ce postulat montre que cette pratique demeure avant tout la représentation d'un rôle par l'intermédiaire de sa dimension matérielle.

Audrey Tuillon Demésy remarque cependant que ce changement d'identité est opérant, tout en restant éphémère, puisque les reconstitutrices ne continuent pas à incarner des personnages masculins au-delà des temps de combats, et qu'elles

¹⁴⁵⁵ L'inverse n'est cependant pas de mise. Il est rare de voir des reconstituteurs endosser les atours des cuisinières sous le prétexte d'expérimenter une part de la condition de la femme dans l'histoire. Seul l'enquête 41 annonce ainsi s'être un soir travesti en « cuisinière barbue » (*Ibid.*).

¹⁴⁵⁶ « Une femme ne portera point un habillement d'homme, et un homme ne mettra point des vêtements de femme ; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, ton Dieu. » *Deutéronome*, XXII, 5.

¹⁴⁵⁷ BOUCHER 1999.

cachent en principe leurs traits et leurs formes par l'intermédiaire de l'équipement militaire¹⁴⁵⁸. L'observation montre toutefois que certaines tentatives apparaissent ponctuellement en ce sens. Ainsi, lors de l'événement organisé en juin 2016 par le *Middlealdercentret* (terrain 6), deux participantes ont été priées de se changer par les organisateurs, car elles avaient opté pour des vêtements civils masculins. Elles entendaient ainsi incarner un rôle d'homme dans un cadre civil, mais cette transgression a été jugée problématique par rapport aux visiteurs.

Sur ce point, c'est justement la médiation envers le public qui est mentionnée comme l'une des principales limites à la transgression comme au travestissement des genres. Bien qu'ils reconnaissent, en vertu de la dimension de loisir de l'activité, une liberté d'incarner un personnage indépendamment du genre, plusieurs reconstituteurs évoquent le risque d'amalgame qu'entraîne cette habitude¹⁴⁵⁹. L'enquêtée 39 note ainsi la nécessité d'être rigoureuse lors des prestations publiques, afin de ne pas véhiculer un message faux laissant penser que les femmes étaient intégrées aux forces militaires¹⁴⁶⁰. L'enquêté 28, qui organise ponctuellement des manifestations de reconstitution, avoue pour sa part qu'il « *aurait tendance à demander à [ses] prestataires que leurs femmes soient habillées en femmes et les hommes en hommes* », afin de ne pas brouiller la dimension pédagogique de l'événement, notamment auprès du jeune public¹⁴⁶¹. Ce risque de donner une vision erronée des répartitions genrées historiques est d'autant plus présent que la fiction historique et la *fantasy* ont considérablement ancré la figure de la guerrière féminine, plus ou moins érotisée – de Éowyn (*Le Seigneur des anneaux*) à Lagherta (*Vikings*) en passant par Brienne de Torth (*Game of Thrones*) – dans les lectures fantasmées du Moyen Âge. La solution est peut-être de jouer ce travestissement sur le ton de l'humour, à l'image du groupe finlandais *Fat Catherine Sisterhood*. Composée exclusivement de femmes, cette association reconstitue un équipage de canonnières du XV^e siècle, arborant fièrement de fausses moustaches pour souligner une masculinité qui ne dupe personne.

L'interprétation genrée soulève à son tour des interrogations sur la subjectivité de la démarche de la reconstitution dans son incarnation de personnages du passé. Comme la spiritualité, le genre et sa représentation historique est une thématique

¹⁴⁵⁸ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 244.

¹⁴⁵⁹ « *Pour ce qui est des combats, ça ne me dérange pas du tout si elles sont habillées en homme. [...] Mais elles peuvent se battre du moment qu'on ne voit pas que ce sont des femmes. Sinon au niveau du public, avec Jeanne d'Arc, etc., on serait dans l'amalgame.* » Entretien R16-LC-180616.

¹⁴⁶⁰ « *S'ils [les visiteurs] nous voient : "ha regardez il y a des femmes en hommes !" C'est le côté un peu gênant. Mais du coup, c'est bien qu'on essaie d'être un peu plus rigoureux là-dessus.* » Entretien R39-FL-130816.

¹⁴⁶¹ Entretien R28-TK-090716.

épineuse. Elle mêle respect et transgression du rôle de la femme médiévale, et souligne la dimension très personnelle que peut revêtir ce rôle pour les reconstituteurs et les reconstitutrices. Il s'inscrit entre expression de préoccupations sociétales contemporaines et bastion d'une répartition sexuée traditionnelle des tâches.

Pour conclure, les différents points de vue exprimés sur la possibilité d'incarner un personnage en dépit de son identité genrée renvoient à l'équilibre de la reconstitution entre activité de loisir et volonté de représentation historiciste. Pour certains pratiquants, le principe d'historicité l'emporte et conditionne cette liberté d'incarner¹⁴⁶². D'autres dérogent volontairement à cette règle en évoquant la primeur de la dimension de loisir sur les contraintes de l'activité¹⁴⁶³. Il faut saisir que, malgré l'objectif de médiation dont elle se pare, ce sont les reconstituteurs eux-mêmes, libres de s'essayer à toutes les situations, qui constituent le premier public de la reconstitution. Une fois encore, la question réside dans le degré d'authenticité que ces derniers cherchent à atteindre. Pour reprendre les mots d'Audrey Tuillon Demésy, il existe un « problème de conciliation entre les données historiques et le loisir contemporain » au sein de la pratique¹⁴⁶⁴. Cette question est d'autant plus complexe qu'elle touche à l'identité même de l'activité. Son format de loisir suppose une certaine liberté, tandis que la contrainte imposée par son objectif d'historicité régule et limite le *ludus*. Censé assurer la cohérence même de la reconstitution, ce principe vient régulièrement sanctionner les envies de ses participant(e)s. Selon les points faisant débat et les orientations de chacun, l'objectif d'historicité peut alors être respecté ou transgressé volontairement. Mais il peut aussi être inconsciemment contourné par la mise en place d'une nouvelle représentation de l'histoire, conforme à sa propre aspiration.

Au cours de la deuxième partie de ce chapitre, nous avons analysé le langage, la croyance et le genre comme des questions cristallisant les limites de l'incarnation et

¹⁴⁶² « On fait ce qu'on veut du moment qu'on ne montre pas une image biaisée au public. » Entretien R18-LC-190616.

¹⁴⁶³ « If a woman decides to fight, well I wouldn't encourage but I wouldn't say "no you can't." We have enough bothers in everyday life. People should be as they want in reenactment. » Entretien R23-NK-010716 ; « Là encore, c'est une idée moderne, mais si on suit la logique historique pure, on est un camp militaire et la femme est soit cantinière, soit prostituée. Je trouve ça abusé d'être limité à ça. Tu fais de la reconstit', mais tu n'as que deux choix : cantinière ? pute ? Tu ne peux pas te battre à l'épée ni mettre une armure... Moi, je suis pour que chacun fasse un peu ce qu'il veut en fait. » Entretien R28-TK-090716 ; « Nous, par rapport à ça, on dérive face à l'historicité. On ne cantonne pas la femme à son rôle historique. On est avant tout des personnes qui se réunissent pour le plaisir, chacun fait ce qu'il veut. » Entretien R33-JG-240716.

¹⁴⁶⁴ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 234.

de l'accès à des mentalités passées par la reconstitution historique. L'exploration de ces différentes thématiques fait état de degrés d'implication très variés dans l'approche de la dimension immatérielle de la pratique. Elle fait pourtant ressortir la subjectivité inhérente à ces interprétations du passé. Celles-ci sont imbriquées dans une forme d'identification et de transposition de considérations et de conceptions contemporaines, dont il apparaît impossible de se défaire pour se restructurer dans le passé. Compte tenu des éléments qui conditionnent l'incarnation, il nous appartient désormais d'analyser la vertu d'« expérience » de ce Moyen Âge représenté et réinventé.

3 – L'EXPÉRIENCE DU PASSÉ ET L'IMPRESSION DE L'IMMERSION

Dans leurs dimensions matérielles et immatérielles, l'incarnation de personnages ou l'interprétation de rôles par les reconstituteurs sont mises au service de deux concepts complémentaires. En dehors de chercher à représenter le passé, il s'agit de « faire l'expérience » de certains de ses aspects quotidiens en cherchant à s'immerger dans une certaine temporalité. Immersion et expérience sont les clefs permettant d'approcher les hommes du passé dans leurs « mentalités ». À travers l'émotion, l'absorption et le retour au réel, cette expérience vécue de l'histoire doit être questionnée à son tour.

3.1 – La coïncidence émotionnelle : vivre ou revivre le passé ?

Dans la lignée de l'ouvrage dirigé par Ian McCalman et Paul Pickering¹⁴⁶⁵, Michal Pawleta note que le *reenactment* ne doit pas être pensé comme une approche entièrement rationnelle du passé, mais doit être également rattaché au domaine de l'affect¹⁴⁶⁶. Il avance que les reconstituteurs recherchent une part d'émotion dans leur processus de re-création et de réeffectuation du passé, tout en transmettant cette émotion au spectateur. En tant qu'approche personnelle du passé, la reconstitution historique appartient donc à la fois aux domaines de la représentation et de l'émotion. Une fraction des reconstituteurs enquêtés (32 %) fait ainsi part de la recherche d'une expérience « vécue », dont la perception comme « authentique » doit être analysée à la lumière de l'épistémologie et de l'expérimentation.

¹⁴⁶⁵ MCCALMAN et PICKERING 2010.

¹⁴⁶⁶ « There are clear indications that the historical re-enactment movement should be related to the affective rather than purely rational or perceptual approach. Historical reconstructionists make feelings and emotions their tool in the reconstruction process by "reliving" the past and they want to elicit the same effect in spectators. » PAWLETA 2017b, p. 36.

3.1.1 – La recherche de l'expérience vécue

L'importance accordée au vécu diffère selon les profils, de la volonté de se trouver transposé dans le passé à l'expérimentation d'aspects très précis du quotidien de l'homme médiéval.

Sur cette question, certains reconstituteurs mettent en avant l'importance de l'émotion et du ressenti envisagé ou perçu comme « authentique ». Tout en reconnaissant qu'il est impossible de devenir une « *personne du Moyen Âge* », l'enquêtée 21 annonce par exemple que son but est de « *ressentir ce qu'on pouvait alors ressentir* »¹⁴⁶⁷. D'autres passionnés évoquent plus globalement la sensation de vivre quelque chose d'exceptionnel, du domaine de l'émotion pure, à l'image de ce reconstituteur du XI^e siècle normand à propos de sa participation à la reconstitution de la bataille d'Hastings : « *Vivre l'effet des chevaux qui partent au galop, c'est beau à voir. Quand on fait Hastings ou un gros événement comme ça, de l'intérieur, dans les lignes c'est magnifique.* »¹⁴⁶⁸ Dans une logique analogue, l'enquêté 07 se présente comme un « *experimenter* ». De la vie d'une troupe d'artilleurs du XV^e siècle aux campagnes de la Seconde Guerre mondiale en passant par les champs de bataille napoléoniens, il présente sa démarche comme une collection de moments dans lesquels il cherche à ressentir ou à faire l'expérience de l'histoire¹⁴⁶⁹.

Comme nous l'avons défini au cours du troisième chapitre, la recherche d'une expérience vécue marque, pour certains pratiquants, la différence entre la reconstitution orientée sur le matériel et l'histoire vivante tournée vers l'incarnation et l'immersion¹⁴⁷⁰. Dans un cadre épistémologique, il faut néanmoins s'interroger sur l'adéquation de cette recherche émotionnelle avec la visée historiciste de la reconstitution. Se mettre « à la place » des hommes du passé pour tenter de comprendre les cadres dans lesquels ils évoluaient au quotidien fait partie intégrante du métier de l'historien. Paul Ricœur note à ce sujet qu'il existe « une certaine aptitude de l'historien à se dépayser » et « à se transporter comme par hypothèse dans un autre présent »¹⁴⁷¹. Or, ce transfert, qu'il nomme réeffectuation ou *reenactment*, relève « d'une espèce d'imagination » dont la subjectivité est évidente. La

¹⁴⁶⁷ « *But I think the most important part is to get the feeling of how it would have felt back then.* » Entretien R21-NK-300616.

¹⁴⁶⁸ Entretien R20-TQ-250616.

¹⁴⁶⁹ « *I am searching for the moments I haven't experienced yet so I wanted to be in Waterloo, to be in a huge Napoleonic battle, I wanted to go to the Ardennes to see how it was to be a soldier in WWII. Now, I am done with that and I am not sure I want to do it again. I think there are different kinds of reenactors. I want to experience something new every time. [...] To me, if you want to categorise people, I am like an experimenter.* » Entretien R07-HK-020416.

¹⁴⁷⁰ Cf. chapitre III, 2.3.4.

¹⁴⁷¹ RICŒUR 1955, p. 30-31.

pertinence de ce processus est donc relative à l'apprentissage du métier de l'historien. Il dote celui-ci d'un appareillage critique visant à conserver une certaine objectivité sur ses propres représentations du passé. Le philosophe note ainsi que, dans une perspective historiciste, la subjectivité doit rester « relative à l'historien » et ne pas être une « subjectivité à la dérive ». Selon ses mots, l'histoire ne doit pas être livrée à « n'importe quelle folie subjective »¹⁴⁷². En conséquence, Paul Ricœur considère que le maintien de cette « distanciation historique » se retourne contre son idéal de réeffectuation dès lors que naît « toute tentation ou toute tentative empathique »¹⁴⁷³ ; c'est-à-dire que l'implication de l'historien ne doit pas chercher à atteindre l'émotion qui le distancie de son objectif scientifique. L'histoire est, selon ses mots, « une analyse et non une coïncidence émotionnelle »¹⁴⁷⁴.

Bien que l'orientation même de cette recherche émotionnelle puisse apparaître comme strictement antagoniste de l'objectif d'historicité déclaré par les reconstituteurs, elle n'est pas moins perçue comme l'approche d'une certaine authenticité dans les situations vécues. Michaela Fenske remarque à ce sujet que certains pratiquants du *reenactment* sont en quête d'expériences « extrêmes ». Il s'agit pour eux de savoir s'ils peuvent vivre dans des conditions qui leur sont étrangères¹⁴⁷⁵. L'enquêtee 08 mentionne ainsi la reconstitution en immersion d'une journée de déplacement d'une unité d'artillerie du XV^e siècle qu'elle a suivie en tant que cantinière¹⁴⁷⁶. Un autre pratiquant évoque la participation aux combats en armure et la recherche d'une forme de logique guerrière dans les actions entreprises. En conséquence, il critique les reconstitutions de bataille qu'un déroulement préétabli transforme en représentations plus spectaculaires que logiques. Selon lui, ces formes de combat empêchent de prendre des décisions et de mener des actions personnelles. Elles interdisent donc la recherche d'une stratégie réelle de combat, à

¹⁴⁷² *Ibid.*, p. 34.

¹⁴⁷³ RICŒUR 1985, p. 213.

¹⁴⁷⁴ RICŒUR 1955, p. 26.

¹⁴⁷⁵ « Participants also look for experiences on the edge. They want to find out whether they can live under alien conditions. » FENSKE 2017, p. 244.

¹⁴⁷⁶ « On a poussé pas mal de choses à l'extrême, on a ressenti des choses. Une journée, on est parti le matin avec le canon, dans la forêt. Deux hommes étaient partis en éclaireur, comme ils pouvaient alors le faire, pour repérer le chemin pour passer avec le canon. Il y avait les hallebardiers devant, ceux qui traînaient le canon, les hallebardiers derrière, ceux qui tenaient la flamme, la poudre et puis les cantinières. Et à travers cette forêt où personne ne va, il y avait des rivières à traverser et on a rencontré les difficultés que devaient rencontrer les troupes quand elles se déplaçaient. On pensait partir quelques heures dans la matinée, et au final, on est rentré en fin de journée, car on ne savait pas où on allait. Il a fallu démonter le canon plusieurs fois pour traverser les rivières, porter chaque élément à bout de bras, se déshabiller en partie pour se rhabiller derrière, on avait des sangsues sur le corps... Donc tout ça, on l'a vécu, et bien vécu. » Entretien R08-HK-020416.

l'échelle personnelle comme à celle du groupe¹⁴⁷⁷. Dans ces deux cas, la dimension « extrême » de l'expérience confère une part de réalité aux sensations vécues. Elle contribue à leur attribution d'authenticité.

La direction prise par certains reconstituteurs rapproche *in fine* cette expérientiation d'une forme d'expérimentation qui, au-delà de procurer des émotions, viendrait contribuer à la connaissance du passé. Un reconstituteur du XI^e siècle normand mentionne ainsi la concordance entre une expérience vécue durant la reconstitution de la bataille d'Hastings et les descriptions qu'en font certaines sources, preuve selon lui que la mise en action par la reconstitution apporte des éléments de réflexion sur certains témoignages du passé¹⁴⁷⁸.

Cette recherche sensitive et « expérimentale » peut se focaliser sur des points extrêmement précis. Les deux enquêtés de l'entretien 43 s'intéressent par exemple au ressenti des cavaliers historiques, notamment à travers le moment crucial de l'impact¹⁴⁷⁹. Dans ce qu'ils définissent comme « *une recherche d'immersion* » et une « *expérimentation humaine* »¹⁴⁸⁰, ces reconstituteurs pratiquent la joute équestre qu'ils jugent plus à même de procurer des sensations authentiques que la reconstitution de situations de combat, dont la finalité demeure limitée¹⁴⁸¹. À travers le refus de l'utilisation d'une lance en bois souple, mais également par le port d'armures « fidèles » à ceux des chevaliers du XV^e siècle, la dimension matérielle de leur pratique n'est pas perçue comme une finalité, mais comme un moyen permettant de se rapprocher d'une expérience authentique.

¹⁴⁷⁷ « Moi, ce qui m'intéresse vraiment dans le combat, c'est le fait de porter l'armure. C'est aussi le fait de vivre des moments... sur des reconstitutions de batailles, par exemple, quand on est trop bridés, je trouve ça dommage. Quand on nous dit "ça va se passer comme ci puis comme ça", ça me gonfle. Moi, ce que j'aime, c'est avoir le souci du... "tiens il y a une action qui se passe, on est plus ou moins en mauvaise posture, directement on essaie de prendre les devants par une stratégie". » Entretien R27-TK-080716.

¹⁴⁷⁸ « La reconstitution, c'est important parce que je lisais beaucoup de chroniques d'un chroniqueur contemporain de Guillaume, qui a écrit sur la bataille d'Hastings, peut-être cent ou cent-cinquante ans après, et il y avait des choses qui me paraissaient bizarres. Il écrit à un moment que "les morts ne tombaient pas". Ce n'est pas possible ça. Et puis une année, les rangs étaient tellement serrés que mes pieds ne touchaient plus le sol et j'avancais tout seul. Imaginons que j'ai été touché, que j'étais mort, j'aurais pu avancer. Donc, ça permet de se mettre en situation sur le champ de bataille. De voir ce qui est possible. » Entretien R40-FL-140816.

¹⁴⁷⁹ « Et nous, on est tous dans l'impact, vraiment. Parce qu'on veut savoir comment ça fait de toucher ou d'être touché. » Entretien R43-FL-130816.

¹⁴⁸⁰ « On est dans une expérimentation quasiment humaine de la reconstitution historique, et pas forcément dans le "on va refaire une belle broderie", etc. Comme je le disais en introduction, on est dans une recherche d'immersion. » Entretien R43-FL-130816.

¹⁴⁸¹ « La finalité de tout ça, du tournoi réel avec des lances réelles c'est que dans la reconstitution historique, on ne peut pas faire comme à l'époque. [...] Mais les tournois réels, on est dans la reconstitution ultime. On vit tous. Ce sont les mêmes lances, les mêmes armures. Sachant qu'il y a un danger qui n'est pas forcément légal, parce qu'un tournoi de joute ce n'est pas mortel sauf accident. [...] On va ressentir le même impact et les mêmes sensations qu'à l'époque. » Ibid.

Pour d'autres reconstituteurs, cette notion d'expérience de passé est mise à distance et ne prend pas nécessairement une valeur absolue. Ils lui confèrent néanmoins un certain intérêt, circonscrit à la compréhension de certains phénomènes. Selon l'enquête 28, l'approche sensorielle par la reconstitution approche de manière limitée certains éléments du passé. Ce reconstituteur du XV^e siècle prend également l'exemple du combat, et notamment de l'expérience du port de l'armure, qui permet d'appréhender certaines limites dans les gestes sans toutefois procurer une expérience historique réelle¹⁴⁸².

La direction que prend une fraction de ces discours sur la valeur de la reconstitution comme expérience sensorielle du passé incite à dresser un parallèle avec le regard que porte l'expérimentation archéologique sur le champ du ressenti et de l'émotion.

3.1.2 – Approche humanistique ou contextuelle : l'expérimentation archéologique au-delà du matériel

En exposant un protocole expérimental visant à étudier le quotidien des occupants d'un habitat médiéval scandinave dans des conditions hivernales, Jannie Marie Christensen fait état des orientations de cette démarche. Logiquement tournée vers la recherche de l'immersion la plus complète possible, elle cherche à s'inscrire « au plus près des conditions du *Viking Age* ». Pour cela, l'expérience a notamment recouru à des costumes reconstitués, à une alimentation jugée « historique » et à l'utilisation de la lumière naturelle. Elle imposait également l'exclusion de toute habitude contemporaine, telle que l'usage de cigarettes¹⁴⁸³. À terme, les sensations des expérimentateurs ont été exposées et exploitées au même titre que les données recueillies par les outils de mesure. Bien qu'il s'inscrive dans un cadre scientifique, ce type de protocole révèle les ponts qui peuvent être établis entre la reconstitution historique et l'archéologie expérimentale. Ces liens concernent la mise en action d'un environnement matériel re-créé, dont la qualité ne diffère pas nécessairement entre les deux pratiques, et la recherche partielle d'un « ressenti » du passé.

La question de l'accès à ce ressenti « historique » est pourtant loin de faire consensus dans le domaine de la recherche. Depuis son développement en tant que démarche scientifique, la place à accorder à l'émotion au sein de l'expérimentation archéologique a été vivement débattue par des théoriciens. L'expérimentateur n'est-il

¹⁴⁸² « Si tu portes une armure, tu vois ce que ça fait, à quel point tu es limité. [...] Au moins, ça te permet de te rendre compte, juste d'un point de vue sensoriel en fait. Ce n'est pas un outil de reconstit' à part entière, mais ça te donne quelques petites idées. » Entretien R28-TK-090716.

¹⁴⁸³ « In an attempt to achieve as realistic measurements and results as possible, the experiment was conducted under conditions as close to our knowledge of the Viking Age as possible. » CHRISTENSEN 2016, p. 192.

qu'un outil contemporain au service d'un protocole devant lequel il s'efface, ou bien doit-il être pris en compte comme un élément humain susceptible d'appréhender, au cours de ses actions, des sensations en accord avec les mentalités du passé ?

En 1979, John Coles mettait déjà en garde contre ce qu'il considérait comme les dérives du modèle expérimental. Selon lui, « prétendre que des personnes modernes, arrachées à leur environnement et placées dans une situation totalement étrangère, puissent retomber dans un mode de vie éteint depuis des siècles ou des millénaires, est une idée fautive »¹⁴⁸⁴. Ce point de vue renvoie à l'impossibilité, déjà exposée précédemment, de se restructurer mentalement dans une temporalité passée¹⁴⁸⁵. En notant pour sa part qu'« aucune expérience ne peut être pensée pour parfaire notre connaissance des motivations ou des émotions humaines dans un contexte passé, proche ou lointain », Peter J. Reynolds stipule également l'inadéquation de l'expérimentation avec l'approche des mentalités¹⁴⁸⁶.

Ce point de vue n'est cependant pas partagé par l'ensemble des théoriciens de l'expérimentation, notamment dans ses développements récents en lien avec l'histoire des sensations et de l'archéologie phénoménologique. James Mathieu considère ainsi que l'expérimentation permet d'en apprendre plus sur l'humain, au-delà des systèmes techniques. Cette démarche permet selon lui de mieux comprendre le contexte des comportements humains passés¹⁴⁸⁷. Il indique qu'en se mettant potentiellement à la « place d'une personne du passé », l'expérimentateur « se confronte à un monde de possibilités égales aux siennes »¹⁴⁸⁸. Bodil Petersson place également l'humain au centre de la recherche expérimentale. Elle encourage ainsi à « recréer des actions en mettant l'accent sur l'intuition ou l'émotion de manière à comprendre comment les gens vivaient et agissaient dans le passé »¹⁴⁸⁹. Avec Lars E. Narmo, elle appelle à dépasser l'expérimentation telle qu'elle est encore majoritairement pratiquée. Ces deux chercheurs se prononcent en faveur d'une intégration des questions sensorielles et émotionnelles. Leur but est de recentrer cette pratique sur l'humain ; ce qu'ils définissent comme une « archéologie expérimentale

¹⁴⁸⁴ « *To pretend that modern people, wrenched from their environment and placed in a total alien situation, can thereupon fall into a way of life extinct for centuries and millennia, is a fallacy.* » COLES 1979, p. 249.

¹⁴⁸⁵ FORTIN 1991, p. 12 (cf. chapitre IV, 2.2.1).

¹⁴⁸⁶ « *No experiment can be designed to enhance our understanding of human motives or emotion in the recent or remote past.* » REYNOLDS 1999, p. 158.

¹⁴⁸⁷ « *Experimentation provides a better understanding of the context of past human behaviour.* » MATHIEU et MEYER 2002, p. 76.

¹⁴⁸⁸ « *By allowing the experimenter to potentially put themselves in the shoes of a past person, experimentation lets us confront the world of possibilities as past people may have.* » *Loc. cit.*

¹⁴⁸⁹ « [...] *to recreate action with the stress on intuition and feeling insight, in an endeavour to understand how people lived and acted in the past.* » PETERSSON 2003, p. 391.

humaniste »¹⁴⁹⁰. En considérant que cette démarche ne constitue pas une fin en soi, mais demeure un outil destiné à interpréter des procédés et à approcher des conditions de production qui nous demeurent largement inconnues, Anna S. Beck note à son tour que l'expérimentation doit faire appel autant aux « données mesurables » qu'aux « observations » et aux « expériences » subjectives qui résultent du processus¹⁴⁹¹. Elle défend, selon ses mots, une approche plus « contextuelle » de l'expérimentation, qui s'adapte à son environnement plutôt qu'elle ne cherche à contrôler les données dans une optique positiviste¹⁴⁹². Dans cette vision, l'expérimentateur est lui-même considéré comme partie prenante du contexte. Alors que l'expérimentation « traditionnelle » refuse de prendre en compte les données relatives aux opérateurs, Anna S. Beck considère la neutralité de ces derniers comme une « illusion »¹⁴⁹³. Les données subjectives qui sont liées à leurs perceptions sensorielles et émotionnelles doivent donc être étudiées comme des résultats de l'expérimentation au même titre que les données mesurables¹⁴⁹⁴.

Cette conception dépasse le champ de la technologie et des pratiques fonctionnelles pour s'intéresser à ceux de l'émotion et de la performance. Elle ne fait toutefois pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique, notamment parce que – comme le note Lars E. Narmo – il n'existe pas de cadre permettant d'évaluer ou même de mesurer cette expérimentation « humaniste ». Dans l'absolu, il en va de même pour l'expérimentation technique, qui définit une ou plusieurs démarches plausibles sans pour prouver que la chaîne opératoire réalisée est celle utilisée dans le passé. Les observations et les résultats restent donc du domaine de la possibilité et non de la preuve¹⁴⁹⁵. Ces tentatives rejoignent par conséquent une forme d'« expérientiation », au sens défini par Peter J. Reynolds¹⁴⁹⁶. Celle-ci est restreinte à une approche subjective des phénomènes passés. Elle se risque dans le domaine de

¹⁴⁹⁰ PETERSSON et NARMO 2011, p. 27.

¹⁴⁹¹ « *The experiment serves as a tool in the interpretation process and helps enhance the understanding of conditions that are far from our daily life, based on both traditional measurable data as well as on subjective experiences and observations.* » BECK 2011, p. 187.

¹⁴⁹² *Ibid.*, p. 167.

¹⁴⁹³ « *As all experiments are situated in the present, it is an illusion to believe that the influence of the experimenter can be neutralized.* » *Ibid.*, p. 187.

¹⁴⁹⁴ « *In the contextual experiment both the subjective data and the measurable data are part of the data set. The subjective data can be experiences, observations, reflections and emotional reactions, whereas the measurable data is the same as would have been recorded in a controlled experiment. There is no opposition between subjective and measurable data, and they are treated equally.* » *Ibid.*, p. 188.

¹⁴⁹⁵ NARMO 2009, p. 46.

¹⁴⁹⁶ REYNOLDS 1999, p. 156-157 (cf. chapitre IV, 1.3 et 3.1.3).

l'empathique en cherchant une « coïncidence émotionnelle », pour reprendre la mise en garde épistémologique de Paul Ricœur¹⁴⁹⁷.

3.2 – Immersion ressentie et immersion provoquée

Dans la continuité de cette direction sensitive et émotionnelle de la reconstitution historique, l'orientation de certains discours doit nous pousser à interroger la perception d'un stade supérieur d'immersion. Celui-ci serait susceptible d'entraîner une perte des repères contemporains lors d'une plongée revendiquée dans les mentalités du passé.

3.2.1 – De l'expérientiel au « *period rush* »

Selon Vanessa Agnew, les questions que le *reenactment* peut aborder doivent être circonscrites au domaine technique, qui permet à ses pratiquants de mener des « tests ». Elle ne confère toutefois pas à ce processus la valeur d'expérimentation, ce qui rejoint les conclusions de nos précédents chapitres. Dans le même temps, elle remarque l'émergence d'un discours dans lequel le passé est décrit comme « réanimé » à travers une expérience à la fois « physique et psychologique »¹⁴⁹⁸. Le « *period rush* » conceptualise ainsi « un stade de complète absorption » du *reenactor* dans l'événement qu'il participe à représenter. Il se manifeste selon Vanesa Agnew par une difficulté à opérer la transition entre le « passé » et le présent¹⁴⁹⁹. Dans la lignée directe de ces travaux, Mads Daugbjerg conceptualise à son tour ce *period rush* sous l'expression de « *magic moments* » : des moments ressentis par les reconstituteurs comme un effondrement des barrières entre le passé et le présent, censés leur procurer une expérience du passé¹⁵⁰⁰. À partir de son observation des reconstituteurs de la guerre de Sécession, il attribue à ces moments une aura presque mythique. Au cours d'une expérience sublimatoire aussi rare que brève, le reconstituteur ressent une forte connexion à l'événement et au personnage qu'il interprète, jusqu'à une complète absorption¹⁵⁰¹. Empruntant l'expression aux *reenactors* anglo-saxons, Mads Daugbjerg décrit ce phénomène comme la sensation d'« y être » (« *being there* »), ou

¹⁴⁹⁷ RICŒUR 1955, p. 26.

¹⁴⁹⁸ AGNEW 2004, p. 330.

¹⁴⁹⁹ Vanessa Agnew a récemment re-théorisé le *period rush* sous le terme de « *gooseflesh* », littéralement « chair de poule » (AGNEW 2019).

¹⁵⁰⁰ « *Some re-enactors speak of "magic moments" or "period rush" – flashes of time in which the barrier between now and then seems to break down and afford almost revelatory experiences.* » DAUGBJERG 2018, p. 4.

¹⁵⁰¹ « *Amongst these men, the so-called "magic moment" has a special and almost mythological status. Also known as "Civil War moments" or "period rush", such rare and often brief occurrences constitute especially dense or even "sublime" experiences in which a particularly strong sense of temporal connection with the 1860's – of "being there" – can allegedly be felt or sensed.* » DAUGBJERG 2017, p. 161.

d'y « avoir été » pour un bref instant. Cette conception est présente dans le discours de certains enquêtés, à l'image de ce reconstituteur qui définit le but de sa pratique comme « *ce moment parfait où l'on y croit réellement* », permettant de « *rentrer dans le personnage* »¹⁵⁰². L'enquêté 37 fait état d'une recherche similaire : « *Même si on fait beaucoup de concessions et qu'on sait qu'autour de nous rien n'est jamais parfait, ce que je recherche c'est ce petit moment magique.* »¹⁵⁰³

Le retour d'expérience de certains enquêtés illustre comment la mise en place d'un cadre immersif particulier agit comme un accélérateur dans ce voyage dans le temps. Il conduit à ressentir ou adopter une mentalité perçue comme passée. L'enquêté 31 décrit par exemple son expérience de camps de reconstitution du *Viking Age* intégrant une dimension de survie¹⁵⁰⁴. Dans ce cas, le lieu participe d'un isolement par rapport au monde contemporain. La nécessité de survie, perçue comme réelle, conforte le sentiment d'une immersion complète et authentique dans le passé. Il décrit comme « *son rêve ultime* » la recherche d'une expérience similaire se prolongeant sur plusieurs mois afin d'approcher la « *mentalité viking* ». Cet autre reconstituteur du XV^e siècle mentionne la participation à un camp militaire immersif sur une durée de trois jours, au cours desquels il a dû effectuer des tours de garde en pleine nuit, se livrer à des temps de prière et encourir des sanctions réelles de la part de son « officier » s'il désobéissait aux ordres¹⁵⁰⁵. Il décrit particulièrement les contraintes imposées qui l'ont conduit à voler de la nourriture auprès de l'intendance du camp, lui faisant ressentir une réelle peur d'être pris sur le fait et puni en conséquence. Dans une forme de prolongement du *period rush*, il considère avoir

¹⁵⁰² « *But there is a goal, you know. That perfect moment where you truly believe. And getting into the character.* » Entretien R23-NK-010716.

¹⁵⁰³ Entretien R37-FL-130816.

¹⁵⁰⁴ « *J'ai fait des camps, des survivals vikings en Forêt-Noire sur onze jours. Au bout d'une semaine... Il y avait deux camps qui étaient séparés de cinq kilomètres. Il n'y avait qu'un organisateur et on avait rendez-vous comme on fait dans ces cas-là, personne ne savait où étaient les autres. On ne savait pas qui était dans notre camp, et il fallait les chercher et les dépouiller, quoi. Ça nous a pris quatre jours. Crapahuter, ne pas se laver pendant une semaine, ça ne m'a pas gêné. Revenir le lundi au boulot tout griffé par les ronces.* » Entretien R31-JG-230716.

¹⁵⁰⁵ « *I achieve that only one in Portugal because we were doing an activity in a fort for three days straight, and it was completely medieval for three days. Day and night, it was 24 hours. It means that when it was closing time for the public, we didn't undress. I had to wake up at 3:00 in the morning to stand up and guard. Of course I wasn't guarding anything or anyone but it was my duty. We had those very specific rules about time to eat, time to pray because it was very important in Middle Ages... I was so tired so I sort of completely forget about my modern life. I know that I had to eat at this time, and then "oh, time to prey". And at one point I was starving, I saw some bread in a plate. But the leader of our group was very hard in rules on this event, but I was starving so I stole the bread and then ate it with no one seeing me. I thought: "Damn I am in the Middle Ages now." Because I am breaking the rules, I am trying no one can see me. Here, of course, no one will tell me. But in that case, it was rules and I would be punished. So I think it is the only time ever since 13 years of reenactment that I was really inside a medieval character.* » Entretien R22-NK-300616.

totale­ment oublié son identité contemporaine pour se retrouver dans la peau d'un homme du Moyen Âge.

Cette perception, ou plutôt cette perte de perception, peut être rapprochée de l'*ilinx* : la phase du jeu se rapportant au vertige physique ou psychologique, selon la catégorisation de Roger Caillois¹⁵⁰⁶. Elle est permise par l'ensemble des dispositifs renforçant la « façade » de l'immersion et permettant la *mimicry*, qu'ils soient physiques (le costume, les accessoires, le cadre) ou immatériels (l'interprétation d'interactions et de rôles inscrits dans un phénomène de groupe). Vanessa Agnew remarque que certaines conditions semblent accompagner cette perception, à commencer par des contraintes physiques ou physiologiques qui amplifient l'expérience « vécue »¹⁵⁰⁷. Celles-ci permettent au reconstituteur concerné de transposer son ressenti et ses attentes sur son « rôle ». C'est particulièrement le cas des situations qui font appel à l'immédiateté et aux réflexes, telles que les représentations d'actions violentes. James S. Bielo note ainsi que le « *gooseflesh* » fait en priorité appel au corps. Perçue comme naturelle, sa réaction est davantage ressentie comme un vecteur d'authenticité que les mots ou que les émotions¹⁵⁰⁸.

Cette recherche de l'expérience vécue, du « *magic moment* » ou encore du « *period rush* » n'est-elle pas susceptible de s'éloigner de la visée historiciste initiale pour se conformer à un imaginaire ? C'est la conclusion d'Audrey Tuillon Demésy à propos de l'immersion ressentie au cours des combats entre reconstituteurs. Elle note ainsi que les affrontements « tendent à créer un monde possible fictionnel »¹⁵⁰⁹. Ils fabriquent des « aventures vécues », reproduisant en même temps un imaginaire du guerrier et de la masculinité. Cette « expérience » demeure un temps ludique, régi par des règles assurant la sécurité des participants. Elle est donc sans commune mesure avec le ressenti d'un homme ayant pris part à une bataille, il y a de cela six-cents ou mille ans. Ces questionnements rejoignent les limites d'une incarnation totale, entre illusion du réel et retour au présent.

3.2.2 – De l'illusion du réel au retour au présent

En toute logique, Vanesse Agnew s'interroge sur les dispositifs qui permettent aux *reenactors* d'atteindre le *period rush* par le conditionnement des esprits. Elle évoque

¹⁵⁰⁶ CAILLOIS 1958, p. 67 (cf. chapitre V, 1.1.2).

¹⁵⁰⁷ AGNEW 2004, p. 330.

¹⁵⁰⁸ « *When we experience gooseflesh we are moved to believe that we have experienced something real, something timeless, something integral to the history we are re-enacting. While we are often suspicious of words and emotions, we trust our bodies to bear truth because we listen to them as responding in an unmediated way.* » BIELO 2017 p. 146.

¹⁵⁰⁹ TUAILLON DEMÉSY 2019, p. 436-437.

notamment le cas des participants à la reconstitution des voyages du capitaine Cook. Dans l'optique d'approcher la mentalité d'un marin du XVIII^e siècle, les reconstituteurs incarnant les gabiers doivent-ils refuser de porter un gilet de sécurité pour ressentir la peur « réelle » de tomber ? Les contrevenants aux ordres des officiers doivent-ils être fouettés ? David Lowenthal, qui a été l'un des premiers à considérer ce phénomène d'absorption temporelle¹⁵¹⁰, en rappelle les dangers avec humour. Il reprend pour cela le témoignage livré en 1980 par Tim Clark : lors d'une représentation de la bataille de *Bull Run*, des reconstituteurs de la *Civil War* avaient perdu de vue l'idée d'un jeu et terminé la bataille « en se matraquant les uns les autres avec la crosse de leurs fusils »¹⁵¹¹.

La forme potentiellement invasive que prend alors la reconstitution historique la rapproche de ce que Jennica Falk et Glorianna Davenport qualifient de « *pervasive games* » (« jeux envahissants »). Ils désignent ainsi les formes ludiques qui contribuent à « brouiller les lignes entre le joueur et son personnage, entre le monde du jeu et le monde réel et entre les artefacts du jeu et la matérialité du quotidien »¹⁵¹². Ce développement rejoint également l'étude de l'immersion potentiellement ressentie dans le cadre des jeux virtuels. Sur ce sujet, Maria Da Luz Correia note que « l'extériorité qui ment et qui fausse fait place à une intériorité qui enveloppe et immerge »¹⁵¹³. Elle poursuit en notant que « les fantasmes du réalisme sont conjurés par le réalisme du fantasme », en conséquence de quoi « la fétichisation du réel est remplacée par la production du réel »¹⁵¹⁴. Elle considère enfin qu'en raison de leur jeu de simulacre, les mises en situations virtuelles perméabilisent la réalité en hybridant le « familier » et la « fantaisie »¹⁵¹⁵. *Period rush*, *gooseflesh* ou encore *magic moments* doivent alors être compris comme des réorganisations de la réalité, c'est-à-dire comme une manifestation de « l'effet du réel ». Nous reprenons ici la conceptualisation de Roland Barthes¹⁵¹⁶ : autour de points précis et d'un réel savoir des reconstituteurs est tissée une toile de représentations cherchant la conformité avec ce que les pratiquants considèrent comme le réel.

¹⁵¹⁰ Il utilise pour ce phénomène l'expression de « *time-warp* » propre à la science-fiction, qui peut être traduite par « faille » ou « distorsion » temporelle (LOWENTHAL 1985, p. 301).

¹⁵¹¹ CLARK 1980, cité dans LOWENTHAL 1985, p. 301.

¹⁵¹² « *They [pervasive games] take on ubiquitous and tangible forms – properties that contribute to the blurring of the lines between player and game character, game world and real world, and game artifacts and real world objects.* » FALK et DAVENPORT 2004, p. 127.

¹⁵¹³ DA LUZ CORREIA 2011, p. 31.

¹⁵¹⁴ *Ibid.*, p. 32.

¹⁵¹⁵ *Loc. cit.*

¹⁵¹⁶ BARTHES 1968, p. 84-98.

Tous les reconstituteurs n'adhèrent pas à la recherche de cette immersion. Son concept rencontre même des résistances. Défendant la vision d'une activité entièrement basée sur une re-création matérielle, et non pas sur l'interprétation de rôle, l'enquêté 11 évoque ainsi un épisode ayant justement eu lieu dans un cadre trop immersif. Lors de la venue de son groupe au *Middlealdercentret*, qui peut à juste titre être considéré comme l'un des environnements les plus troublants vis-à-vis du sentiment d'immersion qu'il provoque, il a constaté que certains reconstituteurs sortaient inconsciemment de leur rôle, comme une expression de malaise face à une plongée totale dans ce Moyen Âge re-créé¹⁵¹⁷. L'observation d'autres contextes de reconstitution visant à l'immersion vient corrélérer ce témoignage. Dans le cadre des *Médiévales* de Crèvecœur-en-Auge (terrains 9 et 18), qui cherchent à procurer une forme d'immersion par l'écriture d'un scénario et la consigne donnée aux participants de ne pas sortir de leurs rôles, y compris dans leurs échanges avec le public, une part de réaction s'exprime spontanément. Au cours d'une scène ou d'un échange avec le public, il n'est pas rare d'entendre des saillies renvoyant soit à une représentation populaire du Moyen Âge, soit à des thèmes d'actualité. Quelques répliques tirées de la série *Kamelott* (« on en a gros ») ou du film *Sacré Graal* (« amenez vos morts »), la reprise « médiévalisée » de slogans politiques d'actualité (« paysans pas contents » ; « rends l'argent » ; « De Gramont : démission »), un groupe de musiciens accompagnant un combat de lutteurs avec les premières notes de la bande originale de *Rocky III* : ces éléments destinés à « faire rire » le public émaillent la représentation d'un passé artificiel. Malgré les moyens mis en place, ils sont les signes d'une dimension ludique qui estompe une illusion, dont le public, comme la majorité des reconstituteurs, ne sont pas dupes.

¹⁵¹⁷ « Même un site comme celui de Nykøbing au Danemark, à partir du moment où on est dans un contexte qui est totalement historique, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de lumière, d'électricité, là c'est l'être humain qui se met à reculer. J'ai vraiment expérimenté ça, une forme de réaction. Du coup, on est dans un contexte qui serait 100 % historique, ce qui serait trop. Donc les gens commencent à faire des blagues, à essayer d'en sortir un peu. » Entretien R11-HK-030416.

CONCLUSION DU CHAPITRE

Dans une perspective narrative, Jennica Falk et Glorianna Davenport notent que les jeux grandeur nature se distinguent des événements de *reenactment*, principalement parce qu'ils requièrent un investissement direct dans la psyché des personnages incarnés¹⁵¹⁸. Elles notent qu'à l'inverse, les reconstituteurs peuvent pratiquer leur activité sans recourir systématiquement à cette incarnation. Les frontières entre les deux mondes ne sont pourtant pas si nettement tracées. Au cours de ce sixième chapitre, nous avons exploré la dimension immatérielle que peut prendre l'activité des reconstituteurs comme extension de la re-création matérielle du passé. Chercher à (re)vivre le passé à travers la reconstitution historique affine résolument cette activité au jeu de *mimicry* et à la performance dans la composition et l'interprétation d'un rôle. Les modalités de ce dernier et la revendication d'un accès aux mentalités du passé sont alors inexorablement sujettes à la transposition de figures de pensées contemporaines.

Dans un article paru en 2013, Dawid Kobiałka entend séparer les reconstituteurs en deux catégories : ceux qui deviennent un personnage différent le temps de la reconstitution, et ceux qui restent eux-mêmes¹⁵¹⁹. Cette observation apparaît très schématique et ne rend pas compte de la diversité des modalités liées aux rôles en contexte de reconstitution. L'ensemble des problématiques relatives à la construction d'un personnage, figuré matériellement ou interprété dans son quotidien, à l'identification ou à la distinction avec ce dernier, aux différents contextes et éléments agissant comme des vecteurs d'immersion, à l'approche des mentalités à travers le langage, la spiritualité ou encore le genre montrent que l'incarnation est intimement liée à la conception et aux sensibilités personnelles des pratiquants. Il en est de même pour la valeur d'expérimentation qui est parfois attribuée à ce voyage dans le temps par les reconstituteurs. Les « moments magiques » correspondent à des témoignages du corps et de l'esprit. Pour reprendre l'expression de Vanessa Agnew, ces expériences vécues nous en apprennent « davantage sur notre rapport individuel au présent que sur un passé collectif »¹⁵²⁰. Cette démarche est par nature une représentation, et sa subjectivité s'accorde difficilement avec les perspectives historicistes de la pratique. Elle constitue néanmoins un précieux témoignage de l'hétérogénéité du rapport que nous entretenons avec le passé et ses significations.

Une fois encore, il est crucial de rappeler que ces incursions dans les « mentalités » du passé ne concernent pas tous les pratiquants de la reconstitution historique. Une

¹⁵¹⁸ FALK et DAVENPORT 2004, p. 131.

¹⁵¹⁹ KOBIAŁKA 2013, p. 159.

¹⁵²⁰ « *Body-based testimony tells us more about the present self than the collective past.* » AGNEW 2004, p. 335.

part d'entre eux ne revendiquent ni une forme d'expérimentation ni même une tentative d'incarner des personnages au-delà de leurs seuls aspects matériels. Il s'opère donc une opposition entre mentalités et matérialité – entre sujet et objet – dans la volonté des reconstituteurs et dans la portée de la reconstitution. S'il est entendu qu'un artefact peut être restitué dans une forme crédible, il apparaît difficile, voire impossible, de se rapprocher d'un schéma mental permettant d'incarner hommes et femmes du passé. Il est tout aussi complexe de re-crée un contexte social cohérent dans ses interactions, au-delà d'une représentation qui reste inscrite dans la contemporanéité.

CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE

En nous appuyant sur les discours des reconstituteurs enquêtés ainsi que sur les données relatives aux observations de terrain et à l'état des lieux de la pratique, nous sommes attachée dans cette deuxième partie à porter un regard critique sur la reconstitution historique en tant que représentation du Moyen Âge, dans ses dimensions à la fois matérielles et immatérielles. L'orientation globale de cette approche est destinée à fournir un premier cadre d'interprétation de la visée historiciste de cette activité de loisir.

Dans une perspective théorique, le quatrième chapitre a été consacré au statut de l'objet de reconstitution comme une re-création et à son attribution d'authenticité. Il a également exploré la démarche documentaire des reconstituteurs à travers les différentes « sources » mises à contribution par ces derniers. En dernier lieu, la valeur attribuée aux savoir-faire a permis d'aborder le rapport complexe entre reconstitution et expérimentation.

Les études de cas qui composent le cinquième chapitre ont illustré les considérations théoriques précédentes à travers trois corpus matériels aux caractéristiques techniques et à la portée symbolique différentes. Après un nécessaire état des lieux des connaissances archéologiques liées à ces trois ensembles, la mise en place d'une méthodologie d'étude des objets de reconstitution a permis de dégager un schéma d'interprétation global des dynamiques de re-création, entre différenciation et adaptation.

En complément de cette question matérielle, le sixième chapitre a abordé la dimension immatérielle de la reconstitution à travers les notions d'immersion et d'incarnation. Aborder la construction et l'interprétation des rôles, ainsi que la recherche des mentalités dans lesquels ils s'inscrivent, a mis en avant la subjectivité inhérente à cette démarche et les rapports étroits qu'elle entretient avec les représentations contemporaines de l'objet « Moyen Âge ».

La pluralité des conceptions et des pratiques dont nous avons fait état tout au long de cette deuxième partie incite à considérer la reconstitution historique du Moyen Âge comme un objet pluriel. Elles confirment l'hétérogénéité que laissait entrevoir cette activité à travers l'état des lieux et la recherche d'un cadre de définitions établis dans la première partie. Notre analyse successive de ses dimensions matérielles et immatérielles démontre que ces représentations de l'histoire s'approprient simultanément et de manière complexe « un passé réel et imaginé », comme le note

justement Vanessa Agnew¹⁵²¹. Toutefois, la reconstitution historique n'est « pas » pas le passé, puisqu'elle en est une représentation perçue comme authentique par ses pratiquants et présentée comme tel à un public. Elle est le produit d'un « *patchworking* », pour reprendre enfin l'image de Mads Daugbjerg¹⁵²². Son résultat importe moins que le processus par lequel les objets ou l'idée des objets prennent une valeur d'authenticité, ce qui rejoint le concept d'assemblage mémoriel.

À travers la question de la médiation, du rapport avec le présent et avec l'histoire comme institution, c'est justement cette dimension mémorielle qu'il nous reste à approcher au cours de la troisième et dernière partie de cette étude.

¹⁵²¹ *Ibid.*, p. 328.

¹⁵²² DAUGBJERG 2013, p. 729.

PARTIE III

HISTOIRES VÉCUES ET PARTAGÉES :

LA RECONSTITUTION DU MOYEN ÂGE ENTRE

TRANSMISSION ET MÉMOIRE

CHAPITRE VII

LA RECONSTITUTION HISTORIQUE COMME MÉDIATION DU MOYEN ÂGE

À travers la représentation des aspects matériels et immatériels du passé, dont nous venons d'exposer les dynamiques de re-création, la reconstitution historique peut se faire le vecteur d'une transmission de connaissances. L'étude des normes auxquelles se rattachent ses pratiquants a fait apparaître l'importance de cette conception parmi les reconstituteurs. C'est notamment dans cette optique que certains distinguent la « reconstitution », consacrée à la recherche et à la re-création, de l'« histoire vivante » qui consisterait à la conduite d'actions de médiation à destination d'un public¹⁵²³.

La portée de cette transmission a pourtant été relativement mise de côté dans les différentes études qui lui ont été consacrées, à l'exception notable du chapitre qu'Audrey Tuailon Demésy consacre à la transmission dans sa thèse¹⁵²⁴.

En tant que représentation du passé cherchant une forme d'historicité dans les éléments qu'elle donne à voir à un public, la reconstitution s'est largement démocratisée en dehors du cadre des fêtes médiévales. Elle a progressivement atteint le cadre des musées et des espaces patrimoniaux. À travers des animations, des démonstrations ou des ateliers, ses acteurs se posent en détenteurs et transmetteurs d'un savoir.

Ce septième chapitre s'intéresse à la portée de médiation de cette activité en plein développement. La conception de cet acte de démocratisation de l'histoire sera dans un premier temps interrogée par l'intermédiaire des données relatives à l'état des lieux et aux entretiens. Dans un second temps, l'analyse de différentes situations de médiation permettra d'approcher les modes de transmission des connaissances à travers le discours et les actions présentés par les pratiquants de la reconstitution. Trois enquêtes complémentaires menées auprès des visiteurs permettront également d'aborder la question de la réception du public à cette approche directe et alternative de l'histoire.

¹⁵²³ Cf. chapitre III, 2.2.4 et 2.3.4.

¹⁵²⁴ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 251-310 ; 2013a, p. 99-128.

1 – LA TRANSMISSION DE L’HISTOIRE : UN ÉLÉMENT CONSTITUTIF DE LA PRATIQUE

Au cours du troisième chapitre, nous avons évoqué comment certains pratiquants définissent leur activité en lui attribuant une dimension de partage de connaissance¹⁵²⁵. Avant de nous intéresser à des situations concrètes de transmission, il importe de revenir sur la conception de cette médiation pour les reconstituteurs ainsi que sur la relation complexe que ces derniers entretiennent vis-à-vis du public.

1.1 – Un acte de médiation

L’action par laquelle les reconstituteurs vont diffuser des connaissances auprès d’un public a jusqu’ici été placée sous le signe de la « médiation ». Étymologiquement, ce terme désigne ce qui est « au milieu » et qui va relier deux sphères distinctes dans une « entremise »¹⁵²⁶. Appliquée au domaine culturel depuis les années 1990, et en particulier au monde muséal, la médiation est entendue comme « l’ensemble des dispositifs grâce auxquels les musées cherchent à mieux informer, orienter et former leurs publics, directement ou par l’intermédiaire des volets les plus variés »¹⁵²⁷. Comme outil de démocratisation, elle est l’héritière des actions, animations et développements dits « culturels » qui ont émergé en France depuis les années 1970, dans l’objectif commun de rendre un savoir accessible au public. Pour reprendre l’expression de Laurent Fleury, il s’agit de « réduire le problème de l’écart »¹⁵²⁸. On distingue les formes de médiations directes – ou présentielles¹⁵²⁹ –, qui impliquent la présence physique d’un médiateur comme intermédiaire, et les médiations indirectes, qui relèvent d’une installation fixe à la disposition des visiteurs. Ces trois caractéristiques – intermédiaire entre deux mondes, démocratisation d’un savoir et action présentielle par le contact direct – semblent correspondre à la transmission auprès d’un public menée par les reconstituteurs. Il reste à déterminer jusqu’à quel point cette action, que les reconstituteurs décrivent comme constitutive de leur pratique, relève d’une forme de vulgarisation du savoir scientifique ou d’une transmission plus poussée des connaissances de l’histoire.

¹⁵²⁵ Cf. chapitre III, 2.2.4.

¹⁵²⁶ ABOUDRAR et MAIRESSE 2016, p. 4 ; CHAUMIER 2016, p. 224.

¹⁵²⁷ CAILLET 1995, quatrième de couverture.

¹⁵²⁸ FLEURY 2015, p. 74.

¹⁵²⁹ Florence Belaën et Marion Blet en traitent comme de la médiation « présentielle » (BELAËN et BLET 2007, p. 31).

1.1.1 – Faire découvrir le Moyen Âge : vocation ou faire-valoir ?

L'analyse lexicale des objets de déclarations des associations de reconstitutions et de leurs définitions sur leurs différentes interfaces internet, dont les résultats ont été présentés au cours du troisième chapitre¹⁵³⁰, fait apparaître l'importance des termes relatifs à une démarche de médiation. Le tableau suivant présente la fréquence du vocabulaire lié à cette dimension de transmission.

Terme	Occurrences sur l'ensemble des associations de reconstitution du Moyen Âge référencées (684)	Fréquence sur l'ensemble des associations de reconstitution du Moyen Âge référencées (684)
« Public »	198	28,9
« Culturel »	152	22,2
« Promouvoir »	142	20,8
« Pédagogique »	129	18,9
« Découvrir »	113	16,5
« Atelier »	111	16,2
« Partage/partager »	100	14,6
« Démonstration »	93	13,6
« Promotion »	89	13,0
« Faire découvrir »	69	10,1
« Ludique »	47	6,9
« Découverte »	43	6,3
« Transmission/transmettre »	43	6,3
« Échange/échanger »	40	5,8
« École »	40	5,8
« Scolaire »	36	5,3
« Conférence »	27	3,9
« Diffuser/diffusion »	23	3,4
« Apprendre »	12	1,8
« Éducatif »	12	1,8
« Médiation »	10	1,5
« Vulgarisation/vulgariser »	9	1,3
« Démystifier/démystification »	1	0,1
« Réhabiliter/réhabilitation »	1	0,1
« Rétablir »	1	0,1

Fig. 160 : Fréquence du lexique en lien avec la transmission de connaissance dans les déclarations d'objets et les définitions en ligne de l'ensemble des associations de reconstitution de la période médiévale référencées (684 occurrences)

¹⁵³⁰ Cf. chapitre III, 2.2.1.

Les données font ressortir l'importance des discours liés au « public » (28,9 % sur l'ensemble des associations référencées), à la « culture » (22,2 %), la « promotion » (20,8 %), la « pédagogie » (18,9 %), la « découverte » (16,5 %), aux « ateliers » (16,2 %), au « partage » (14,6 %) ou encore à la « démonstration » (13,6 %).

Les entretiens menés auprès de différents pratiquants confirment l'importance d'une relation d'échange avec le public. Une grande majorité des enquêtés (84 %) fait part de son intérêt pour la médiation, à l'image de ce reconstituteur : « *Je veux qu'il y ait une démarche pédagogique. Si je m'investis à venir sur un campement avec un tel ou un tel, l'idée c'est vraiment d'avoir une vraie démarche pédagogique, c'est-à-dire de rencontrer des gens, de leur expliquer pourquoi je fais ça, pourquoi j'utilise tel légume, tel chaudron, pourquoi j'utilise ma viande sous cet aspect-là. Et pas juste pour faire le beau.* »¹⁵³¹ Un second enquêté définit l'« objectif » de son association comme étant de procurer une immersion suffisante au public pour susciter des questionnements de sa part sur certains éléments de la vie passée¹⁵³². Ces volontés rejoignent bien les motivations d'un acte de médiation, qui consiste à « faire pour les autres ce que l'on fait pour soi ».¹⁵³³

Les reconstituteurs qui défendent cette vision peuvent se montrer critiques vis-à-vis des pratiquants qui n'attachent pas d'importance à la relation avec le public et se contentent de la dimension « loisir » de la reconstitution. C'est ce qu'indique l'enquêté 37 à propos de ceux qui ne conservent pas une posture de médiateurs, ni même un respect de l'historicité face à des visiteurs¹⁵³⁴. Ceux qui affilient leur activité à la reconstitution historique tout en ne respectant pas ses principes sont également fustigés par certains passionnés, notamment lorsqu'ils se livrent à une action de médiation qui « *véhicule des idées fausses* », selon les mots de l'enquêté 16¹⁵³⁵. Audrey Tuaille Demésy aborde sur ce point la stigmatisation et la mise à l'égard de ceux qui

¹⁵³¹ Entretien R41-FL-140816.

¹⁵³² « *L'objectif pour nous c'est que quand des gens viennent nous voir ils se retrouvent en immersion et qu'ils se disent qu'à l'époque, on devait pouvoir vivre comme ça. Si on arrive à avoir cette impression de la part des visiteurs, c'est qu'on a atteint notre objectif.* » Entretien R35-JG-240716.

¹⁵³³ CAILLET, DAVALLON et MERLEAU-PONTY 2016, p. 27.

¹⁵³⁴ « *En [Premier] Empire ce qui m'énervait le plus, c'est que dès le dernier coup de feu de la bataille, les mecs ils rentrent au bivouac, ils virent tout et ils se retrouvent en chaussettes Kindy et en bretelles américaines et ils boivent des bières. Sauf qu'il y a des gens qui passent dans le bivouac, mais ils n'en ont rien à foutre. Il y a les chips sur la table et ils se racontent la bataille. Mais ça on ne veut pas ! Ça ne veut pas dire que de temps en temps on ne se met pas comme là, dans un coin à l'ombre, moi je fume une pipe. Mais si je suis là-bas, je continue la médiation, le contact avec le public. Je trouve que c'est très important.* » Entretien R37-FL-130816.

¹⁵³⁵ « *Le problème c'est quand ces personnes font de la médiation du patrimoine et vont véhiculer des idées fausses. Quand on trouve des articles de presse avec d'un côté "la reconstitution historique vous rapproche du Moyen Âge" et un type avec des choses informes, des boucles de ceintures modernes, etc.* » Entretien R11-HK-030416.

sont jugés comme de « mauvais groupes » par la communauté¹⁵³⁶. D'autres pratiquants ne montrent pas le même attachement à la relation avec le public. Pour eux, la reconstitution est d'abord un loisir et la transmission de connaissance à d'éventuels visiteurs reste une démarche annexe. Certains se conforment toutefois à l'exercice de la médiation, comme le montre le témoignage de l'enquêté 12¹⁵³⁷.

En raison de l'importance qu'elle revêt, Michal Pawleta définit la dimension « éducationnelle » du *reenactment* comme une condition *sine qua non* de son existence¹⁵³⁸. Pour Audrey Tuillon Demésy, la transmission est « un ancrage identitaire de la pratique au sein du champ des animations médiévales »¹⁵³⁹. Cette action la différencie d'autres formes de mise en vie de l'histoire basées sur un unique aspect festif ou ludique. Avant d'étudier plus en détail la manière dont les reconstituteurs conçoivent cette transmission, il faut s'interroger sur l'ambiguïté que peut présenter une revendication de médiation. D'une part, il existe, comme nous venons de le voir brièvement, un réel engouement de certains pratiquants pour le partage de connaissances, et notamment pour faire découvrir au public certains aspects du passé qui leur tiennent à cœur. D'autre part, l'accès des associations de reconstitutions aux lieux de leur activité, publics ou privés, est dans la plupart des cas conditionné par la fourniture d'une prestation à destination des visiteurs. Il s'agit d'un pacte tacite par lequel les reconstituteurs s'engagent à animer temporairement un espace. Ils participent à sa mise en valeur, en échange de quoi ils en profitent de manière privilégiée, notamment durant les heures closes au public. Dans cette optique, la revendication d'une « mission » de médiation n'est-elle pas partiellement un faire-valoir visant à légitimer la pratique et à lui ouvrir un accès à des cadres exceptionnels ? La volonté de présenter une forme de transmission vient également appuyer la visée historiciste de la pratique. La recherche et la re-création de matériel sont mises au service d'un public dans une didactique qui justifie l'action des reconstituteurs. Elle légitime l'existence même de leur activité comme une action culturelle, et non pas comme un loisir personnel. Sur ce point, Audrey Tuillon Demésy s'est interrogée sur la position de l'acte de médiation des reconstituteurs face à leur public, entre transmission et échange. Le premier implique de « faire suivre quelque chose à quelqu'un après l'avoir reçu » tandis que le second implique une

¹⁵³⁶ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 123.

¹⁵³⁷ « Je ne fais pas de la reconstitution pour la médiation, même si ça m'amuse de casser une ou deux idées reçues, mais c'est tout. Si je peux évoquer un ou deux questionnements qui soient moins basiques que ce que les personnes peuvent avoir, tant mieux. » Entretien R12-CB-290516.

¹⁵³⁸ PAWLETA 2018a, p. 21.

¹⁵³⁹ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 129.

relation de réciprocité¹⁵⁴⁰. Dans le cas de la reconstitution, elle note que la transmission relève bien d'une « interaction binaire », puisqu'en échange de la médiation, le public « apporte une reconnaissance » qui vient justifier la démarche des pratiquants¹⁵⁴¹. Parce qu'elle procure cette justification, la transmission est « nécessaire et inhérente à l'activité »¹⁵⁴². Elle sert autant les reconstituteurs que le public dans une volonté sincère de partage, de recherche de légitimité et de nécessité liée à l'exercice de l'activité.

1.1.2 – L'histoire « autrement » : une approche vivante par le matériel

Pour Audrey Tuillon Demésy, l'histoire vivante se positionne dans l'optique d'une « démocratie culturelle », au sens qu'elle emprunte à Philippe Coulangeon¹⁵⁴³. Son cadre d'expression se situe en marge d'une culture savante, mais elle se réapproprie un savoir pour le transmettre de façon différente de sa diffusion traditionnelle. La manière dont les reconstituteurs font découvrir l'histoire à des visiteurs est conçue comme une démarche alternative. En référence au titre de David Lowenthal, Vanessa Agnew remarque que le passé est littéralement « un pays étranger » (« *a foreign country* ») dans lequel les reconstituteurs guident leur audience¹⁵⁴⁴. Sur ce point, Audrey Tuillon Demésy note que l'histoire vivante s'inscrit au sein d'une « culture vivante », parce qu'elle « est en opposition, ou tout du moins, en interaction, avec le modèle dominant de transmission des données propres à l'histoire ». Selon elle, la volonté de présenter « autrement un rapport au passé en fait une pratique dynamique »¹⁵⁴⁵. Par conséquent, la reconstitution historique est fréquemment opposée à un apprentissage « classique » de l'histoire dans le discours des reconstituteurs. L'enquêté 22 la considère ainsi comme « *la meilleure manière d'enseigner l'histoire* », d'une part face au cinéma qu'il décrit comme « *plein de terribles conceptions et d'idées fausses* », mais également comparée aux livres d'histoire, qui sont selon lui réservés à une minorité¹⁵⁴⁶.

La matérialité, et l'intégration par son biais des sens et des émotions, prime dans cette approche « vivante ». L'enquêté 13 décrit la reconstitution comme un moyen de

¹⁵⁴⁰ *Ibid.*, p. 103.

¹⁵⁴¹ *Ibid.*, p. 106.

¹⁵⁴² *Loc. cit.*

¹⁵⁴³ COULANGEON 2005, p. 10, cité dans TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 52.

¹⁵⁴⁴ AGNEW 2007, p. 302, d'après LOWENTHAL 1985.

¹⁵⁴⁵ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 53.

¹⁵⁴⁶ « *I think it is the best way to teach history. Not movies. It is the worst way because they are full of terrible conception and ideas. History books, of course, some people like to read, I like it but many many, especially young kids don't like to read. So this is the best way, when it is well done, of course.* » Entretien R22-NK-300616.

« *sortir les choses des livres et des images* » pour permettre au public de « *voir* » et de « *toucher* »¹⁵⁴⁷. L'enquêtée 39 considère ainsi que la dimension participative de la reconstitution permet d'apprendre « *beaucoup plus vite* », tandis que l'usage du texte n'est « *plus dans notre fonctionnement actuel* ». La reconstitution permettrait dans cette optique de « *toucher le plus de monde possible* » par l'illustration et la démonstration directe¹⁵⁴⁸. Cette conception est largement partagée dans le discours des reconstituteurs approchés. Une enquêtée décrit par exemple une pratique vivante qui permet « *au public de se projeter* »¹⁵⁴⁹, un second en fait une « *expérience directe avec le matériel, moins poussiéreux qu'un livre, donc plus attrayant pour le grand public* »¹⁵⁵⁰ tandis qu'un troisième considère que cette dimension « *concrète* » manque à l'histoire telle qu'elle est enseignée et appréhendée, notamment pour que le public puisse l'apprécier et se sentir plus proche du passé¹⁵⁵¹. La médiation par la reconstitution est alors perçue non pas uniquement comme une voie alternative vers la connaissance de l'histoire, mais bien comme la réponse à une demande sociale d'approcher le passé et de se le réapproprier. Dans cette vision, les reconstituteurs deviennent les ambassadeurs d'un passé qu'ils se chargent de « *dépoussiérer* » pour le rendre accessible au grand public, dans une position intermédiaire entre l'écrit, qu'ils étudient pour leurs recherches, et le vivant qu'ils retranscrivent pour le public. Cette situation de lien entre deux mondes correspond bien à une médiation au sens premier du terme.

L'ensemble de cette action est permise par la présentation d'une re-création matérielle, ce qui souligne une fois encore l'importance de la matérialité dans la compréhension de cette pratique. À l'image de l'enquêté 28¹⁵⁵², 34 % des reconstituteurs approchés mentionnent l'intérêt des objets dans leur démarche. Les descriptions en ligne des structures référencées vont également dans ce sens, avec un

¹⁵⁴⁷ « *Je pense que c'est de plus en plus nécessaire, surtout qu'on est dans une période où on est de plus en plus dans l'image, dans le visuel. Alors sortir les choses des livres, des images pour leur permettre de les voir, de les toucher, c'est important, et on s'en souviendra mieux.* » Entretien R13-CB-290516.

¹⁵⁴⁸ « *Je ne suis pas sûr d'être la plus objective, mais je trouve que c'est génial. On apprend beaucoup plus vite, c'est moins rébarbatif. [...] Après par rapport au public, maintenant on apprend visuellement, avec les images et les vidéos. Les textes ce n'est plus dans notre fonctionnement actuel. Donc si on veut toucher le plus de monde possible, il faut montrer et surtout faire essayer.* » Entretien R39-FL-130816.

¹⁵⁴⁹ Entretien R01-CC-130216.

¹⁵⁵⁰ Entretien R03-CC-180216

¹⁵⁵¹ « *Je trouve que ce qui manque à l'histoire, c'est d'être vivante, concrète. Donc de montrer aux gens qu'on n'est pas si différent, que les technologies ont évoluées, mais les humains restent les mêmes. Pour faire apprécier l'histoire, c'est une bonne manière, car les gens se sentent plus proches et ne se disent pas juste que c'est dans le passé.* » Entretien R10-HK-030416.

¹⁵⁵² « *C'est le meilleur moyen d'apprendre l'histoire. De la voir en pièce et derrière d'avoir un discours pédago honnête. De dire que ça ressemblait à ça, même si ça n'était pas exactement comme ça. De montrer comment ça marchait. Et faire les démonstrations devant les gosses. Devant les gens même !* » Entretien R28-TK-090716.

propos ancré sur un passé « concret ». Parmi d'autres, l'association *Vel Vinatta* met en avant l'intérêt « *d'aborder l'histoire de manière tangible* », permettant au public de « *toucher du doigt une histoire devenue pour le coup palpable* »¹⁵⁵³. L'importance de cette dimension matérielle dans le processus de médiation semble se manifester à travers trois actions simultanées :

- 1) l'illustration concrète d'un environnement matériel passé, tangible et perceptible par les sens,
- 2) la démonstration par la mise en action de ce matériel,
- 3) la possibilité de participation du public par le simple fait de toucher ou d'essayer des objets présentés comme authentiques.

Cette action centrée sur le matériel amène naturellement à établir un parallèle avec la médiation du passé telle qu'est pratiquée dans les parcs archéologiques. Sans s'attarder sur la grande diversité des actions regroupées derrière cette appellation, qui a donné lieu à une littérature conséquente¹⁵⁵⁴, il faut admettre que certaines caractéristiques sont communes à ces structures, et en premier lieu le lien inhérent avec la matérialité. Michal Pawleta remarque l'importance que prend celle-ci, authentique ou restituée, dans l'expérience du public au sein de la médiation archéologique. Elle comble « le besoin d'un contact authentique avec le passé » et contribue à l'illusion « du voyage dans le temps »¹⁵⁵⁵. Il note également que le contact avec le public passe par une participation active dont le premier acte est de pouvoir « toucher »¹⁵⁵⁶. Cette forme de médiation permet selon lui d'aller « au-delà des formats statiques présentés dans les musées » pour montrer le « passé en action » par un contact direct avec des artefacts. Marie-Chantal Frère-Sautot avertit toutefois que cette médiation, ou cette divulgation, requiert « une extrême prudence » puisqu'il faut « transmettre la notion de doute, d'hypothèse ou de connaissance approchée qui échappent bien souvent aux visiteurs » ; en effet, ceux-ci « ne s'intéressent qu'à la mise en spectacle de l'expérimentation matérielle »¹⁵⁵⁷. Ce constat coïncide avec le passé proposé par l'intermédiaire de la reconstitution historique. Cette pratique demeure en effet une forme de restitution archéologique, dont nous avons étudié les différents biais au cours des chapitres précédents¹⁵⁵⁸.

¹⁵⁵³ Site internet de l'association *Vel Vinatta*, notice 673.

¹⁵⁵⁴ FRÈRE-SAUTOT 1991 ; PETERSSON 1999 ; ROY 2005 ; GILIGNY 2010 ; PAWLETA 2011 ; SAMIDA 2017.

¹⁵⁵⁵ PAWLETA 2011, p. 17-18.

¹⁵⁵⁶ *Ibid.*, p. 23.

¹⁵⁵⁷ FRÈRE-SAUTOT 1991, p. 11.

¹⁵⁵⁸ Cf. chapitre IV ; chapitre V.

En dehors des différents partis-pris qui interviennent inévitablement dans les tentatives de restitution d'un environnement matériel, la démarche même des parcs archéologiques a pu être critiquée dans leur orientation à privilégier l'émotion au détriment du sens et du savoir. C'est notamment le risque formulé par Jean-Bernard Roy à l'égard des structures qui se tournent davantage vers le divertissement que vers l'éducation¹⁵⁵⁹. Ces dernières rejoignent la « disneylandisation » de l'histoire appréhendée par Christian Amalvi en 1996¹⁵⁶⁰. Bodil Petersson effectuait un constat similaire en 1999 à propos de « l'expérience de l'histoire » proposée par différents parcs archéologiques suédois. Cette crainte découle de la réflexion sur la place à accorder au ludique dans les processus d'apprentissage, ce qui dresse une fois encore un parallèle avec la pratique de la reconstitution. Sur cette question, Michal Pawleta note que le *reenactment* pourrait être rapproché d'une forme d'« *edutainment* » : néologisme formé par la contraction de « *éducation* » et « *entertainment* » pour désigner un mode de médiation mêlant apprentissage et dimension ludique, notamment par le biais de la participation¹⁵⁶¹. Ce concept est également utilisé par Bodil Petersson et Lars E. Narmo pour décrire l'action générale des parcs archéologiques¹⁵⁶².

Dans le cadre de la reconstitution historique, la force apparente d'une proposition centrée sur le matériel amène un questionnement sur la portée de ce passé ramené à la vie et présenté comme authentique à un public. Selon Michal Pawleta, les « fêtes archéologiques » dans lesquelles prend place le *reenactment* ont tendance à privilégier la forme sur le contenu : elles priorisent l'aspect spectaculaire et attractif du passé sur la recherche d'authenticité dans sa représentation¹⁵⁶³. Il décrit cette évolution comme le « réel danger » de cette forme de médiation qui risque de présenter aux visiteurs non avertis une image fautive d'un passé. Il met donc en garde contre une histoire spectacle à laquelle le public adhère en toute bonne foi. Stefanie Samida exprime un point de vue similaire en considérant que, si la ludification de l'histoire est susceptible d'entraîner un intérêt pour certains sujets, sa mise en vie peut donner une impression de réel qui n'est pas abordée dans une dimension critique. Elle risque donc de présenter comme « authentiques » ou « vraies » des images faussées du

¹⁵⁵⁹ ROY 2005, p. 38.

¹⁵⁶⁰ AMALVI 1996, p. 256.

¹⁵⁶¹ PAWLETA 2012, p. 137.

¹⁵⁶² « Our general impression is that archaeological open-air museums put more emphasis on historical workshops to "edutain" the public than they do on performing experimental archaeology in itself. » PETERSSON et NARMO 2011, p. 32.

¹⁵⁶³ « However, the accepted formula for presenting knowledge of the past, as realized by archaeological fêtes, often leads to the domination of form over content, spectacularity and attractiveness over scientific reliability. » PAWLETA 2012, p. 138.

passé¹⁵⁶⁴. Comme le note Carolyn Oesterle, c'est parce que ce passé est présenté comme « réel » à travers des éléments tangibles et concrets qu'il est susceptible d'être reçu comme une « vérité historique » par des visiteurs et de diffuser autant des connaissances que des stéréotypes, voire des idéologies¹⁵⁶⁵.

La question de la manière dont l'information est diffusée et présentée comme « authentique » ou « vraie » apparaît cruciale dans l'analyse de la médiation par la reconstitution. Les reconstituteurs adoptent-ils un discours critique vis-à-vis des informations qu'ils transmettent au public ? L'enquête 17 indique préférer « *botter en touche* » quand il est incapable de répondre aux questions du public¹⁵⁶⁶. Cet autre reconstituteur déclare pour sa part faire autant de médiation sur le passé que sur sa propre démarche pour expliquer les incertitudes liées à la reconstitution¹⁵⁶⁷. L'étude des différentes situations de médiation présentées dans la deuxième partie de ce chapitre permettra d'étudier plus en détail les modalités du discours des reconstituteurs sur le passé, notamment dans le rapport à la vérité et dans le recours au matériel¹⁵⁶⁸. Auparavant, il est nécessaire de s'intéresser à la manière dont les reconstituteurs perçoivent la portée de leur action de médiation.

1.1.3 – Vulgariser, briser les clichés et réhabiliter le Moyen Âge

La position prise par la reconstitution comme intermédiaire entre histoire savante et diffusion auprès d'un public de non-spécialistes conduit à définir cette pratique comme une forme de vulgarisation. C'est d'ailleurs le sentiment d'une partie des pratiquants : 18 % des enquêtés considèrent ainsi que leur activité se rattache à cette

¹⁵⁶⁴ « *One could say that by means of staging performances, interest in the past is aroused in an entertaining manner; whereby, the mediated images and living environments make an extraordinary impression on the audience because of their emotive approach to the past, which actively involves both parties (i.e. the time travellers and the audience). Thus, there is a certain danger that such performances create not only false but also misleading images of the past.* » SAMIDA 2017, p. 148.

¹⁵⁶⁵ OESTERLE 2010, p. 171.

¹⁵⁶⁶ « *J'essaie d'être ouvert au public. Essayer de répondre au mieux aux questions tout en disant clairement quand je ne sais pas. Ne pas les renvoyer sur de mauvaises pistes. Essayer d'élever l'esprit.* » Entretien R17-LC-180616.

¹⁵⁶⁷ « *On invite les gens à dire voilà "on pense que, voilà notre démarche, voilà ce qu'on a recherché, donc je suis capable de vous dire que dans certains éléments, dans certains textes, sur certains types de meubles, sur des accessoires : je peux vous raconter l'histoire qui va avec parce que les informations je les ai". Maintenant, il y a toujours une part d'incertitude. On n'a pas la connaissance sur tout, on n'a pas réponse à tout et on n'a pas honte de dire que quand on ne connaît pas, on préfère ne pas répondre à la question. On n'a pas d'informations pour, d'études pour, donc on ne veut pas raconter de bêtises et dire "j'ai la science infuse, je vous certifie que...". On a toujours cette part, je dirai de doute. On est des amateurs, une association de bénévoles et on ne prétend pas tout connaître.* » Entretien R35-JG-240716

¹⁵⁶⁸ Cf. chapitre VII, 2.1.2.

action, à l'image des reconstituteurs 15 et 16¹⁵⁶⁹. Ce dernier considère particulièrement que l'apprentissage ludique par la reconstitution « *ne remplace pas l'histoire traditionnelle* », mais constitue « *un bon complément* ». Il rattache cette démarche au public auquel les reconstituteurs sont confrontés, qui nécessite parfois « *d'aller au plus court* » et d'« *être assez simpliste* » dans ses propos¹⁵⁷⁰. Il est intéressant de noter que la vulgarisation est alors conçue comme une action limitée, voire potentiellement dépréciée. Le terme même est très peu présent dans le lexique utilisé par les associations pour décrire leur action, avec seulement 9 occurrences sur les 684 objets de déclarations et définitions d'activités. Daniel Raichvarg rappelle pourtant que, dans son sens strict, la vulgarisation n'est pas un simple message tronqué ou perverti, mais consiste à mettre un savoir « à la portée de tous »¹⁵⁷¹. Bernard Schiele et Gabriel Larocque la définissent comme « un message distinct et autonome dont les règles et procédures de mise en forme ne reconduisent pas celles des messages scientifiques et didactiques » et la différencient de ce qui serait un « message lacunaire »¹⁵⁷². Vulgariser n'est pas une action de dévalorisation du savoir, mais bien la construction d'une didactique adaptée à un auditoire. Sur ce point, Christian Amalvi rappelle que les tenants de la Nouvelle Histoire, parmi lesquels Jacques Le Goff et Georges Duby, ont eux-mêmes contribué à construire un message vulgarisé de qualité visant « à tordre le cou aux clichés dévalorisants sur le Moyen Âge »¹⁵⁷³.

En notant que « le travail réalisé par les acteurs scientifiques est ensuite réapproprié par l'histoire vivante dans une optique de transmission à un public beaucoup plus large que celui intéressé par les écrits universitaires », Audrey Tuailon Demésy rattache également l'action des reconstituteurs à une volonté de vulgarisation¹⁵⁷⁴. Elle note cependant que, pour certains pratiquants, le terme « divulgation » est utilisé pour définir leur action et pour se démarquer d'une vulgarisation perçue comme un message édulcoré¹⁵⁷⁵. Cette conception rejoint une nouvelle fois la recherche d'un statut particulier pour la reconstitution historique, qui cherche à se démarquer comme une expression de la culture scientifique et non comme un simple intermédiaire. L'analyse du discours des enquêtés montre

¹⁵⁶⁹ « *Ça reste de la vulgarisation.* » Entretien R15-CB-290516 ; « *Au niveau médiation, les reconstituteurs ne sont pas des historiens pour la plupart. Certains ont fait des études, comme moi, mais on est des vulgarisateurs. On n'a pas de prétention.* » Entretien R16-LC-180616.

¹⁵⁷⁰ Entretien R16-LC-180616.

¹⁵⁷¹ RAICHVARG 2010, p. 106.

¹⁵⁷² SCHIELE et LAROCQUE 1981, p. 168.

¹⁵⁷³ AMALVI 2016, p. 6.

¹⁵⁷⁴ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 240.

¹⁵⁷⁵ *Loc. cit.*

cependant qu'ils conçoivent une grande partie de leur action comme une démarche visant à « briser » ou à « combattre » certains clichés plutôt qu'à mener un discours de fond sur le Moyen Âge : ce qui correspond bel et bien – et sans aucune connotation – à une logique de vulgarisation.

La recherche d'un consensus sur la définition de la reconstitution historique, qui a été le fil conducteur du troisième chapitre, a mis en avant la volonté de lutter contre les clichés sur le Moyen Âge affichée par certaines structures.¹⁵⁷⁶ Le site internet des *Regrattiers d'histoire* décrit par exemple l'activité de l'association comme « *un plongeon vers une société dont la mémoire a été malmenée notamment par de nombreux films hollywoodiens* »¹⁵⁷⁷ tandis que celui de *De gueule et d'argent* présente le sous-titre « *pourfendeuse d'idées reçues* »¹⁵⁷⁸ sous le nom de la structure. Dans certains cas, le discours se révèle bien plus dense sur l'ensemble des clichés du Moyen Âge, à l'image du propos tenu par cette association sur son site internet, qui liste plusieurs stéréotypes liés au Moyen Âge romantique et entend proposer, à l'inverse, « *un propos historique solide* » et documenté¹⁵⁷⁹.

Cette volonté de lutter contre certains préjugés est susceptible d'apparaître elle-même comme un lieu commun du discours des associations de reconstitution. La page Facebook de *L'ost des temps jadis* mentionne par exemple le but de « *promouvoir une approche historique afin de combattre les stéréotypes liés au Moyen-âge [sic]* »¹⁵⁸⁰. Son site internet décrit cependant de manière suivante les « *animations et spectacles* » qu'elle propose : « *Charge de cavalerie, combats à l'épée, assaut. Entre vikings, et chevaliers,*

¹⁵⁷⁶ Cf. chapitre III, 2.2.5.

¹⁵⁷⁷ Site internet de l'association *Regrattiers d'histoire*, notice 637.

¹⁵⁷⁸ Site internet de l'association de *Gueule et d'argent*, notice 144.

¹⁵⁷⁹ « Notre positionnement vient d'un constat : actuellement, l'histoire médiévale souffre énormément de sa médiation. Elle est majoritairement portée par des animateurs et des troupes de piètres reconstituteurs qui négligent l'effort de recherche et de documentation, qui ne sont pas assez exigeants dans leur approche de la médiation. Cette médiation-là est une caricature permanente et complètement fossilisée. Les archétypes hérités de la vision romantique du XIXe siècle y demeurent : le bas Moyen Age n'est alors qu'un agglomérat informe ponctué de quelques dates phares et constitué de troubadours, de cracheurs de feu, de chevaliers braillards, de catins ou de princesses, de voleurs vivant dans les bois, de paysans harassés de travail et complètement soumis à des seigneurs tout puissants. Resurgissent alors invariablement les croisades, les templiers et les cathares, pêle-mêle, avec en toile de fond un château fort ou une cathédrale. Le visiteur, qui a besoin de prises pour accrocher sa représentation de la période, s'appuie sur la force de ces images romantiques. Ces repères faciles de prime abord sont décevants dès lors qu'en approfondissant le sujet avec un minimum de sérieux, n'importe qui s'aperçoit que l'image proposée est non pas seulement caricaturale, mais bien absolument fausse. La relation de confiance est centrale dans notre action de médiation. Les publics apprécient qu'on les respecte en leur proposant un propos étayé et honnête. Ils préfèrent qu'on leur transmette un état de la recherche et des questionnements plutôt que de fausses certitudes. A la Compagnie du Petit Meschin, nous essayons donc de proposer un échange équilibré qui démonte les préjugés sur la période médiévale et qui permet d'apprendre tout en s'amusant. [sic] » Site internet de l'association *La Compagnie Petit Meschin*, notice 272.

¹⁵⁸⁰ Page Facebook de l'association *L'ost des temps jadis*, notice 568.

hommes du nord, et seigneurs. Venez vivre le moyen-âge en notre compagnie ! [sic] »¹⁵⁸¹, ce qui apparaît pour le moins antinomique avec une représentation de l'objet Moyen Âge débarrassée de ses images les plus galvaudées. Au-delà du seul Moyen Âge, pour lequel nous ne nions en aucun cas la prégnance des stéréotypes dans la culture populaire, le projet de rétablir une forme de vérité semble plus particulièrement associé aux représentations du *Viking Age*. L'association *Graen Rot* poursuit par exemple l'objectif de « *sensibiliser et d'éveiller la curiosité du public à la culture viking* » et entend ainsi « *détruire les stéréotypes comparant les Vikings à de "simples brutes sanguinaires"* »¹⁵⁸². Le site internet de l'association *Le clan du Vestfold* décrit pour sa part « *la culture très riche* » du peuple viking et l'oppose aux « *nombreux préjugés* » qui y restent associés¹⁵⁸³. Elle met particulièrement en avant les « *démonstrations pédagogiques* » et les « *interventions dans les écoles et collèges* » qu'elle mène pour faire découvrir le monde scandinave. Cette autre association s'intéressant également au *Viking Age* déclare vouloir « *chasser les idées reçues sur cette culture nordique véhiculée par le cinéma, la télévision et même la littérature depuis bien longtemps* », considérant que les « *Vikings sont victimes, depuis des siècles, d'une mauvaise image alors qu'ils étaient, pour la plupart, d'habiles marins, de grands explorateurs, des marchands hors pair et des poètes émérites !* »¹⁵⁸⁴. Il est certain que les vikings, et au-delà les « *barbares* » comme l'a récemment rappelé Tommaso di Carpegna Falconieri, sont victimes d'une représentation très stéréotypée dans les différentes productions culturelles s'adressant à une large audience¹⁵⁸⁵. Néanmoins, la volonté de « *promouvoir* » une riche culture viking peut sous-entendre une orientation subjective dont nous avons déjà fait état, et que nous explorerons plus en détail au cours du chapitre suivant¹⁵⁸⁶.

La lutte contre les stéréotypes du monde médiéval est également très présente dans le discours des différents enquêtés : 45 % d'entre eux mettent particulièrement en avant une volonté de combattre des idées reçues. L'enquêté 13 indique ainsi utiliser « *ce qu'on voit dans les films* » pour marquer la différence en démontrant

¹⁵⁸¹ Site internet de l'association *L'ost des temps jadis*, notice 568.

¹⁵⁸² Page Facebook et site internet de l'association *Graen Rot*, notice 191.

¹⁵⁸³ « *De nombreux préjugés circulent sur les Vikings, les moines chrétiens les ont décrits comme des brutes démoniaques et, encore aujourd'hui, l'image du barbare sanguinaire avec son casque à corne perdure. Bien plus que des pillards, ce peuple possédait un savoir artisanal et une culture très riche. Vous pourrez trouver ici les nombreux ateliers et animations que nous proposons pour vous faire découvrir l'univers des vikings ! [sic]* » Site internet de l'association *Le clan du Vestfold*, notice 374.

¹⁵⁸⁴ Site internet de l'association *Vel Vinatta*, notice 673.

¹⁵⁸⁵ « *Guerriers du Walhalla : un Moyen Âge du Grand Nord* » dans DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 159-168.

¹⁵⁸⁶ Cf. chapitre III, 2.2.5 ; chapitre VIII, 1.2.1 et 1.2.2.

certaines techniques de combat « *historiques* » à l'aide des AMHE¹⁵⁸⁷. Cet autre reconstituteur déclare « *essayer de casser les codes ou les clichés* » qu'il rattache au cinéma ou au domaine du fantastique¹⁵⁸⁸. Cette optique de médiation peut être rattachée à deux orientations distinctes : d'une part une volonté pragmatique des reconstituteurs de démontrer quelques aprioris sur leur période de prédilection dans le temps d'échange qui leur est imparti, d'autre part une démarche visant à réhabiliter certains aspects du Moyen Âge perçus et présentés comme des vérités.

La première de ces orientations rejoint le travail du médiateur tel qu'il est défini par Béatrice Hébuterne-Poinssac : il s'agit de « présenter au public des situations qui l'obligent à mobiliser ses conceptions erronées pour les rectifier »¹⁵⁸⁹. Considérant qu'il serait inutile pour le public de « retracer toute la guerre de Cent Ans », ce reconstituteur du XV^e siècle indique se limiter à des exemples simples sur des questions concrètes, telles que la mobilité d'un homme en armure ou le poids d'une épée¹⁵⁹⁰. Selon les modalités définies précédemment, la dimension matérielle de la reconstitution joue un rôle déterminant dans sa triple optique d'illustration, démonstration et participation¹⁵⁹¹. Cette démarche n'est cependant pas uniquement concentrée sur les objets. Certains pratiquants essaient de présenter plus globalement un contexte historique en traçant des parallèles avec les aspects qui ont survécu jusqu'à nos jours¹⁵⁹². Cette optique est également le résultat d'un cadre pragmatique sur la visée du public. L'enquête 33 considère ainsi que les reconstituteurs bénéficient d'un « *temps de dialogue très court* » avec des visiteurs qui ne sont la plupart du temps pas dans une optique d'apprentissage, mais sont davantage attirés par leurs propres

¹⁵⁸⁷ « Par exemple, on utilise ce qu'on voit dans les films pour montrer la différence : ça c'est les films, aucune protection, plein de coups, c'est inefficace et c'est dangereux et ça ne sert à rien, et ensuite on montre comment sont pratiqués les AMHE. » Entretien R13-CB-290516.

¹⁵⁸⁸ Entretien R35-JG-240716.

¹⁵⁸⁹ HÉBUTERNE-POINSSAC 2018, p. 82.

¹⁵⁹⁰ « Pour le public, on est quand même sur de la vulgarisation. Retracer toute la guerre de Cent Ans pour expliquer comment on en arrive aux lances d'ordonnances... bon, ils vont se perdre et ne vont rien retenir. Mais partir de leurs idées reçues et les déconstruire, c'est utile. Idée reçue numéro un : un chevalier qui tombe ne peut pas se relever. [...] Voilà, on leur fait comprendre sans condescendance, sans les prendre de haut, qu'une épée, ça ne pèse pas cinq kilos, que toutes les épées ne sont pas pareilles : il suffit de leur faire prendre un fauchon, ou un messer et de chercher où est le point de gravité. » Entretien R18-LC-190616.

¹⁵⁹¹ Cf. chapitre VII, 1.1.2.

¹⁵⁹² « On essaie à travers nos activités de montrer à quel point c'est compliqué la société médiévale. Ce n'est pas les trois ordres, avec les paysans qui crèvent la dalle en bas. Tout est beaucoup plus compliqué. Quand on parle de marine ou de commerce, on parle des assurances, de la compatibilité. On se rend compte que beaucoup de ce que l'on connaît maintenant vient de cette époque-là : les progrès techniques par exemple. » Entretien R02-CC-130216.

représentations du Moyen Âge. C'est donc par nécessité qu'il résume son action comme d'« *essayer d'enlever les principaux clichés* »¹⁵⁹³.

La seconde orientation consiste en une volonté de réhabiliter un fait ou même une « vérité » historique. L'enquêtée 34 indique ainsi vouloir faire sortir le public du « *cliché du Viking qui n'est bon que pour la castagne* » et de partager « *les savoirs et surtout les richesses liées à cette culture* », à travers « *l'art, les us et coutumes et la spiritualité* »¹⁵⁹⁴. Le discours consiste ici à diffuser une information susceptible de prendre une importance personnelle pour les pratiquants. Ces derniers peuvent même se positionner en critiques de l'histoire telle qu'elle est dispensée traditionnellement. L'enquêté 31 considère ainsi que « *ce qu'on nous apprend dans les livres d'histoires c'est plus ou moins aléatoire, voire complètement faux* » et indique mettre « *un point d'honneur à remettre les choses dans un certain ordre* »¹⁵⁹⁵. Cette optique particulière rappelle le rapport complexe que la reconstitution peut entretenir avec la notion de « vérité » et la subjectivité inhérente à certains discours. Elle rejoint les risques que nous évoquions précédemment, à la suite de Michal Pawleta et de Stefanie Samida¹⁵⁹⁶. La reconstitution historique quitte alors la sphère de la vulgarisation ou de la divulgation du savoir historique pour adopter un discours mémoriel auquel, selon Paul Ricœur, est « *attaché une ambition, une prétention, d'être fidèle au passé* »¹⁵⁹⁷ et implique un « *sentiment de justice* »¹⁵⁹⁸.

Ces deux orientations font état de la différence qu'établissent les reconstituteurs entre leur propre savoir historique et les connaissances du public. C'est cette distinction qui leur confère une position de médiateurs visant à transmettre leurs acquis. Elle pose dans le même temps la question de la relation, essentielle, qui lie les pratiquants de la reconstitution à leurs différents publics.

1.2 – Intégration ou rejet du public : un rapport parfois complexe dans la médiation

Qu'elle soit fondée sur une sincère volonté de médiation ou, plus pragmatiquement, sur un conditionnement à l'exercice de la pratique dans des lieux d'exception, la relation qui lie les reconstituteurs au public est incontournable dans la réalité de la pratique. L'attitude envers les visiteurs présente néanmoins des

¹⁵⁹³ Entretien R33-JG-240716.

¹⁵⁹⁴ Entretien R34-JG-240716.

¹⁵⁹⁵ Entretien R31-JG-230716.

¹⁵⁹⁶ PAWLETA 2011 ; SAMIDA 2017 (cf. chapitre VII, 1.1.2).

¹⁵⁹⁷ RICŒUR 2000, p. 26.

¹⁵⁹⁸ *Ibid.*, p. 107.

disparités, notamment dans la recherche d'immersion. Certains publics, en particulier les enfants, apparaissent également favorisés par les reconstituteurs comme destinataires de leur discours, tandis que d'autres font état d'une rupture conceptuelle entre leur pratique de l'histoire et les attentes générales des visiteurs.

1.2.1 – Un choix entre public et immersion ?

Si 48 % des reconstituteurs enquêtés mentionnent un réel plaisir dans l'échange avec leur audience, quelques-uns (14 %) évoquent un public qui vient gêner l'immersion. Dans le chapitre précédent, nous avons établi que les manifestations de reconstitution historique pouvaient se définir comme des contextes immersifs ou non immersifs, en fonction de l'orientation des reconstituteurs et des organisateurs, mais également des cadres dans lesquels elles prennent place¹⁵⁹⁹. Dans le premier cas de figure, les reconstituteurs peuvent chercher à agir et interagir « en tant » que personnages du passé, dans une démarche qui rejoint la *mimicry*. Cette immersion a en fait deux destinataires distincts : d'une part le public à qui est proposé « un voyage » au Moyen Âge et d'autre part les reconstituteurs eux-mêmes. Ils sont les premiers participants de cette dimension ludique, et vont parfois y rechercher une forme d'expérience selon les modalités que nous avons exposées précédemment¹⁶⁰⁰.

Dans le cadre d'une recherche d'immersion par les reconstituteurs, le public est susceptible d'être perçu comme une gêne. Par ses questions ou même son unique présence, il est un rappel omniprésent du monde contemporain qui vient perturber le dispositif menant à la *mimicry*. Parmi d'autres, l'enquêté 07 mentionne son incapacité à tenir un rôle « *quand il y a des visiteurs qui sont en moderne* ». Il réserve donc la recherche du *roleplay* et de l'immersion uniquement à des contextes « *off* »¹⁶⁰¹.

Dans le cas d'une proposition d'immersion aux visiteurs, ces derniers se trouvent intégrés dans la fiction ludique. Il s'agit pour les reconstituteurs de faire « comme si » ces intrus étaient eux-mêmes des personnages du contexte reconstitué et d'agir avec eux en conséquence. L'échange peut également porter sur le caractère « étrange » du comportement ou des vêtements des visiteurs. Un jeu se met alors en place au sein duquel la distance temporelle entre le monde contemporain et le passé représenté est soulignée par les anachronismes que constituent, bien malgré eux, les visiteurs. Dans le cadre des *Médiévales de Crèveœur* (terrains 9 et 18), cette proposition d'immersion débute dès l'entrée dans le site historique. Les visiteurs sont alors « confrontés » aux gardes qui les interrogent sur la raison de leur venue ou sur leur lieu d'origine.

¹⁵⁹⁹ Cf. chapitre VI, 1.2.3.

¹⁶⁰⁰ Cf. chapitre VI, 3.

¹⁶⁰¹ Entretien R07-HK-020416.

Les reconstituteurs jouent alors sur les différents quiproquos provoqués par les réponses du public. Les « Bretons » ou les « Bourguignons » sont par exemple interrogés plus longuement que les « Normands », les reconstituteurs jouant simultanément sur des méfiances en lien avec le contexte historique représenté (la seconde moitié du XV^e siècle) et sur des rivalités régionales qui prêtent encore aujourd'hui à la plaisanterie. La tenue des visiteurs est également prétexte à des commentaires de la part des gardes qui s'étonnent de voir une femme « porter des chausses » au lieu d'une robe ou « aller en cheveux » et non pas tête couverte « comme une bonne chrétienne ». L'ensemble vise à établir un premier contact ludique « en immersion » avec le public tout en lui soumettant quelques éléments de connaissance sur la société ou le contexte historique du passé représenté.

Dans une optique de médiation, cette intégration fictionnelle peut être limitée dans le temps et introduire un discours contemporain. Nous l'avons évoqué dans le chapitre précédent en traitant de la permanence du *roleplay* en contexte public¹⁶⁰². C'est ce qu'indique l'enquête 27 à propos de la manière dont les reconstituteurs peuvent jouer un rôle entre immersion et médiateurs contemporains : « *Quand il y a juste une ou deux personnes qui passent, du coup tu joues plus ou moins avec l'époque du XV^e. Tu les interpelles, tu leur expliques que tu as les mains prises, qu'il faut prendre les trois bûches qu'il y a là et ils rentrent dans le camp. On essaie d'impliquer le public. Ils vont rentrer dans le camp, voir deux gars qui jouent aux dés et là, on va commencer à leur expliquer. Pour les gens, c'est didactique. On n'est pas juste une vitrine. [...] On peut facilement réussir à interpeller une ou deux personnes, les inviter à s'asseoir et échanger avec eux pour qu'ils puissent sortir de là avec une expérience assez intéressante.* »¹⁶⁰³ L'immersion constitue alors un premier pas visant à établir un contact atypique avec le public. Comme nous l'avons également établi au cours du précédent chapitre, la *mimicry* n'est pas maintenue au-delà d'un certain stade, d'une part parce qu'elle présente le risque de confiner la reconstitution à une unique dimension de spectacle, et d'autre part parce qu'elle s'articule difficilement avec une médiation objective et critique, ce que rappelle l'enquête 02¹⁶⁰⁴.

Afin d'aménager un discours à destination du public sans quitter le *roleplay*, certains reconstituteurs mentionnent l'intérêt d'interpréter des rôles qui permettent de conserver une approche didactique. Dans le cadre de la reconstitution de l'hôtel du duc de Bretagne, l'enquête 35 assure le protocole entre les personnages représentés. Cette position lui permet de décrire les actions, voire d'inviter le public à

¹⁶⁰² Cf. chapitre VI, 1.2.1.

¹⁶⁰³ Entretien R27-TK-080716.

¹⁶⁰⁴ « *On préfère jouer, car c'est plus facile pour accrocher le public, mais si on doit donner des compléments à des personnes intéressées, on sort du rôle.* » Entretien R02-CC-130216.

assister aux différentes saynètes¹⁶⁰⁵. Dans d'autres cas, il peut s'agir d'un héraut d'armes, d'un crieur public ou encore d'un colporteur, pourvu que le rôle justifie le fait de donner des explications à haute voix. Dans ce cas, les visiteurs sont eux-mêmes incorporés au *ludus*. Pour les besoins de la fiction, ils deviennent une foule d'anonymes venus assister à un événement. Ce type de dispositif est particulièrement présent dans les cadres de reconstitution qui cherchent à maintenir une certaine immersion pour le public, et notamment dans le cas des *Médiévales de Crève-cœur*. L'enquêté 37 témoigne de la possible incorporation du public à l'immersion : « *quand on fait des animations avec du public un peu plus familial, je leur dis "aujourd'hui, je suis Osbern, on est en 1066". Et si dans la bande il y a deux-trois costauds je leur dis "ça te dirait de te battre pour le duc ? Fais voir tes mains ! Dis donc tu ne manies pas la hache souvent !"* »¹⁶⁰⁶ Cette incorporation reste ponctuelle et ne vise pas la dimension participative que peut revêtir, dans certains cas, la reconstitution historique. À son niveau, elle participe néanmoins à une forme d'immersion qui rejoint le concept de « spec'acteur », où le visiteur se trouve intégré au monde dans lequel évoluent les reconstituteurs.

Cette proposition d'immersion trouve des réceptions diverses auprès du public. Comme en témoignent certains enquêtés¹⁶⁰⁷, une part des visiteurs comprennent le concept et se prêtent rapidement au jeu tandis que d'autres s'y montrent moins réceptifs et sont en demande d'un échange plus classique qui ne les incorpore pas à la fiction. Cette distinction témoigne d'une fracture entre les reconstituteurs et leur public.

1.2.2 – Une fracture entre reconstituteurs et le grand public

Les pratiquants de la reconstitution défendent pour la plupart la dimension culturelle de leur activité. En raison de la visée historiciste de leur pratique, ils se posent en détenteurs d'un savoir sur le passé qu'ils entendent mettre à la portée d'une plus large audience, notamment par le biais du matériel. Cette posture n'est cependant pas toujours acceptée par les destinataires mêmes de leur discours.

¹⁶⁰⁵ « *En tant que maître d'hôtel, j'ai des fonctions : j'assure le protocole de relation entre les personnages ou le public qu'on va inviter à venir demander audience, assister à des négociations, des discussions.* » Entretien R35-JG-240716.

¹⁶⁰⁶ Entretien R37-FL-130816.

¹⁶⁰⁷ « *Some people are very fast understanding the concept, others they start to discuss and don't get it. Then you will absolutely ruin the communication instead of communicating, which is the main purpose.* » R25-NK-010716

Audrey Tuailon Demésy note que le public des manifestations de reconstitution oscille entre deux attitudes : « intéressé » et « moqueur »¹⁶⁰⁸.

Malgré la volonté des reconstituteurs et l'intégration progressive de leur activité à des lieux culturels, il est nécessaire de rappeler que, pour une partie du public, la reconstitution historique n'est pas identifiée comme une pratique visant à apporter des connaissances. Dans la lignée d'un héritage très marqué par les fêtes médiévales, qui mettent en avant un passé ludique « fortement aseptisé » selon les mots de Christian Amalvi¹⁶⁰⁹, la reconstitution peut encore être assimilée à une forme de spectacle dans l'esprit du grand public. L'imbroglio est accentué par le fait qu'une partie des structures revendiquant l'appellation de « reconstitution historique » ne respectent pas la démarche de cette activité, comme nous avons pu l'établir dans le deuxième chapitre¹⁶¹⁰. En conséquence, les visiteurs qui n'opèrent pas la distinction entre ces différentes formes de mise en vie de l'histoire n'abordent pas l'activité des reconstituteurs comme un potentiel vecteur de médiation. Ils se rattachent davantage à leurs propres conceptions de la période médiévale, quitte à tourner en dérision la pratique des reconstituteurs qui est susceptible de les placer en défaut.

Sur cette question complexe de la réception, un parallèle peut être dressé une fois de plus avec le public des parcs archéologiques. Michel Colardelle note à ce sujet que les visiteurs recherchent autant le plaisir de la « connaissance » que celui du « dépaysement », dans une « appréhension globale » et une « expérience sensible » qui n'est pas de « l'ordre de l'intellect »¹⁶¹¹. Il remarque également que le contact avec le passé réveille inévitablement chez le public des souvenirs enfouis dans son inconscient. Ils sont relatifs à ses propres conceptions du passé, construites à travers d'autres expériences de visites, mais également au contact des représentations populaires : films, bandes dessinées, etc. Ces souvenirs peuvent entrer en cohérence avec les éléments présentés, mais également en contradiction, s'avérant « surprenants, voire dérangeants ». Roeland Paardekooper note pour sa part que l'authenticité, au sens scientifique, a peu de liens avec le succès des objets ou des activités présentés aux visiteurs dans les parcs archéologiques. Pour ce dernier, c'est la capacité du sujet à émouvoir ou à se raccrocher à une conception déjà existante, et non son caractère pédagogique, qui favorise la réception d'un discours auprès du public¹⁶¹². Puisque la reconstitution historique peut être perçue comme une pratique amateur et non comme un discours officiel de l'histoire, la réception d'un message

¹⁶⁰⁸ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 55.

¹⁶⁰⁹ AMALVI 1996, p. 257.

¹⁶¹⁰ Cf. chapitre II, 1.3.3.

¹⁶¹¹ COLARDELLE 2005, p. 287.

¹⁶¹² PAARDEKOOPER 2011, p. 72.

visant à apporter des connaissances, voire à contrer certains ancrages stéréotypés, n'est pas assurée, notamment auprès d'un public qui recherche davantage une forme de spectacle que d'éducation. C'est ce que remarque l'enquêté 32 à propos des visiteurs qui « *ne sont pas dans une optique d'apprendre des choses* »¹⁶¹³. Ce constat peut pousser certains reconstituteurs à se détacher de l'action de médiation de la reconstitution historique. L'enquêté 36 déclare par exemple : « *Le public ce n'est pas du tout ce qui m'importe dans le cadre de mon travail. C'est la connaissance. Et aussi le plaisir.* »¹⁶¹⁴

En raison de son didactisme et de sa dimension démonstrative, la proposition de la reconstitution historique semble cependant trouver un public privilégié parmi les plus jeunes visiteurs. Audrey Tuillon Demésy note ainsi que ce public « est toujours apprécié, pour la curiosité dont il fait preuve, mais aussi parce qu'il est dénué de tout préjugé sur la pratique »¹⁶¹⁵. 20 % des enquêtés mentionnent spécialement les enfants comme un vecteur d'intérêt, par le biais d'une approche qui mêle participation et émerveillement. L'enquêté 33 juge ainsi que la reconstitution entraîne les enfants dans une « *bulle temporelle* » à laquelle ils adhèrent réellement¹⁶¹⁶. Selon lui, cette dimension immersive s'avère bien plus adaptée que la visite d'un musée statique. Cet autre pratiquant mentionne l'inclusion des enfants à travers différentes activités, notamment en les invitant à « *combattre* » contre des reconstituteurs pour leur procurer une expérience vécue¹⁶¹⁷. Il semble inutile de discuter le fait que la dimension ludique de ces activités puisse être particulièrement appréciée d'un jeune public. Il faut néanmoins relativiser la considération qu'accordent certains reconstituteurs aux enfants comme destinataires idéaux de la médiation. L'enquêté 31 mentionne que ces derniers sont souvent « *plus futés que leurs parents* » et décrit des situations où les enfants constituent un parfait réceptacle des

¹⁶¹³ Entretien R32-JG-230716.

¹⁶¹⁴ Entretien R36-CC-040816.

¹⁶¹⁵ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 53.

¹⁶¹⁶ « *Quand on était à l'Archéosite de Marle, pour les enfants qui étaient accompagnés, parce qu'on était dans une bulle temporelle, c'était "voilà, je vous présente untel, qui est forgeron tout ça". Un village entier qui se prête au jeu pour les enfants c'est fantastique. Eux ils étaient en arrière, on était des vikings. Il y avait des francs et on leur expliquait les tensions. C'est bien plus évident pour eux que si on leur avait fait visiter un musée avec des mannequins.* » Entretien R33-JG-240716.

¹⁶¹⁷ « *Nous, cette année pour Falaise on a axé sur "enrôler les enfants pour la bataille d'Hastings". Donc on a fait un atelier jeu. [...] Ce qu'on voulait montrer aux enfants c'est qu'ils pouvaient se mesurer à des guerriers hyper équipés, en cotte de mailles, tout ça. Pour eux, ça doit être impressionnant dans leur tête. Et qu'ils gardent une bonne image.* » Entretien R40-FL-140816.

connaissances transmises¹⁶¹⁸. Ce témoignage montre bien l'enthousiasme de ce reconstituteur pour son action de médiation, mais il reste empreint d'une forme de naïveté quant à sa portée. Sans remettre en cause l'intérêt que peut particulièrement porter le jeune public à leur activité, d'autres reconstituteurs se montrent plus pragmatiques sur la réalité de leur médiation. L'enquêté 29 considère par exemple que le discours des reconstituteurs « *dégrossit* » les conceptions des enfants sur des points importants, mais que ces derniers restent loin de saisir la logique même de la reconstitution, qu'il considère comme hors de leur portée¹⁶¹⁹. Un constat similaire est formulé par un autre reconstituteur à propos de sa pratique de la médiation à destination des écoliers en école primaire¹⁶²⁰.

Au-delà de son acceptation de l'acte de médiation, la question de la compréhension même du public vis-à-vis du format et des informations transmises divise les reconstituteurs enquêtés. Pour les uns, les visiteurs sont à même de différencier la proposition de la reconstitution de celles d'autres mises en vie de l'histoire dont l'orientation serait plus spectaculaire et plus festive. C'est notamment le point de vue défendu par l'enquêté 26¹⁶²¹, qui rejoint l'optique d'une démocratisation culturelle. D'autres pratiquants se montrent moins optimistes quant à la capacité du public à recevoir leur médiation. 20 % des enquêtés mentionnent ainsi un public qui n'est pas en mesure de comprendre la portée de leur discours. Cette reconstitutrice considère par exemple que « *le public ne différencie pas le juste du pas juste, le XIII^e du XV^e siècle* », ni même le « *moyenâgeux du médiéval* »¹⁶²² tandis que ce

¹⁶¹⁸ « *Surtout les petits ils sont plus futés que leurs parents. Des fois, on en entend "regarde, c'est un chevalier !" "Non maman, c'est un viking et tu as vu son pantalon ? Ce n'est pas un Danois celui-là". C'est ce qu'on leur montre et puis ils captent tout de suite. S'ils vont dans une autre fête médiévale et que c'est différent, leur mère va dire : "c'est encore une fête médiévale", et eux : "non non, ce n'est pas la même époque maman".* » Entretien R31-JG-230716.

¹⁶¹⁹ « *Ils n'y connaissent rien, on les dégrossit sur des points importants, sur des mots-clefs, sur des termes, des techniques, des armes... Mais on est obligé que de dégrossir. [...] Là la reconstitution ils ne sont pas dedans. Je pense que la reconstitution n'intéresse que les reconstituteurs. L'évocation peut suffire sur ce qu'on apporte aux scolaires qui ne voient rien du tout. Ils en sont très loin d'ailleurs.* » Entretien R29-TK-100716.

¹⁶²⁰ « *Généralement, c'est des CE2, CM1, CM2, parfois des classes de 5e. Là la reconstitution ils ne sont pas dedans. Je pense que la reconstitution n'intéresse que les reconstituteurs. L'évocation peut suffire sur ce qu'on apporte aux scolaires qui ne voient rien du tout. Ils en sont très loin d'ailleurs.* » Entretien R34-TK-090716.

¹⁶²¹ « *Je pense tout à fait qu'il [le public] fait la différence. Quand on a commencé, on est passé par des associations plus ou moins rigoureuses et on a fait la différence entre les autres. Pourquoi le public ne pourrait pas le faire ? Je pense qu'il ne faut pas partir du postulat que le public est incapable de comprendre. Il ne faut pas imaginer le public comme une grosse bête sauvage incapable de comprendre quoi que ce soit, qui serait juste là pour assouvir ses bas instincts quelconques.* » Entretien R26-TK-080716.

¹⁶²² Entretien R08-HK-020416.

second enquêté déclare qu'en général « *le public n'a pas les références pour percevoir ce qui est bon ou mauvais* »¹⁶²³.

La relation entretenue avec certains visiteurs peut même s'avérer relativement critique lorsque les reconstituteurs décrivent un public perçu comme ignorant, voire même idiot. L'enquêté 21 mentionne ainsi les interrogations parfois paradoxales de certains visiteurs : « *Est-ce un vrai feu ?* » ; « *Va-t-il réellement manger ce qu'il prépare ?* » ; « *Dort-il réellement dans cette tente ?* »¹⁶²⁴ Un autre reconstituteur mentionne un visiteur ayant critiqué l'aspect trop neuf de son matériel, qui ne correspondrait pas à des objets médiévaux, comme si tout était nécessairement « vieux » au Moyen Âge¹⁶²⁵. Dans l'absolu, ces remarques prêtent à sourire parce qu'elles soulignent les interférences potentielles entre la représentation du Moyen Âge du public et l'activité des reconstituteurs. Sur les réseaux sociaux et les forums, plusieurs groupes réservés aux reconstituteurs sont d'ailleurs consacrés à lister ces différentes anecdotes, pour le plus grand plaisir des pratiquants. Une attitude similaire se remarque dans la relation que présente une grande partie des reconstituteurs envers les visiteurs se présentant en « déguisements » d'inspiration médiévale lors de manifestations de reconstitution. Ces derniers sont souvent affublés du surnom de « *Playmobil* », en référence aux soldats en plastique de la célèbre marque de jouet allemande¹⁶²⁶. Cette attitude se place pourtant en contradiction avec l'objectif de démocratisation culturelle que nous évoquions plus haut pour décrire la visée de la pratique¹⁶²⁷. Elle place en effet les reconstituteurs dans une position élitiste parfois empreinte de mépris. Celle-ci fait état d'une fracture, réelle ou ressentie comme telle, entre leur approche de l'histoire et celle du grand public. Paradoxalement, il est possible de rapprocher cette distance de l'éloignement entre la pratique des professionnels de

¹⁶²³ « *I think that normally, the public do not have the references to see what is good and what is bad really.* » Entretien R07-HK-020416.

¹⁶²⁴ « *We try to be as authentic as we can and then somebody comes and says, "is this fire real?" They don't believe us, because modern people can, sort of, think that somebody would do this voluntarily. "Are you really eating that food?" "No, you are not really sleeping in this tent, where is your hotel?" No, I am living in this tent, this is my food, it is a real fire, don't touch the knife it is really sharp. The audience should believe what we do.* » Entretien R21-NK-300616.

¹⁶²⁵ « *Tu sais, un jour j'avais cassé ma lance en frêne. Donc je me rachète un morceau de frêne et je refais ma lance. Je vais avec à la bataille et un visiteur me dit "oh, mais ce n'est pas une lance médiévale ça, le bois est tout neuf". Il n'y avait pas de bois neuf au Moyen Âge.* » Entretien R37-FL-130816.

¹⁶²⁶ L'enquêté 05 critique ainsi le « *playmobilisme* » de certains visiteurs (entretien R05-HK-010416) tandis que l'enquêtée 08 évoque le dérangement provoqué par un couple de visiteurs venus « déguisés » (Entretien R08-HK-020416).

¹⁶²⁷ Cf. chapitre VII, 1.1.

l'histoire et la demande mémorielle du grand public que mettait en avant Maurice Halbwachs dans *La Mémoire collective*¹⁶²⁸.

La relation qu'entretiennent les reconstituteurs avec le public s'avère complexe. Généralement, la médiation semble rejoindre une volonté réelle de partage de connaissances par le biais d'un matériel qui ouvre la voie à une démarche à la fois illustrative, démonstrative et participative. Mais l'attribution de cette « mission » rejoint également un besoin de justifier l'objectif d'historicité de la pratique en l'inscrivant dans une démarche culturelle, à la recherche d'une reconnaissance de la part du public et des institutions. La considération même du public oscille entre un intérêt sincère pour l'échange, notamment à destination des enfants, et une critique parfois amère de l'attitude de visiteurs qui ne dialoguent pas avec le même passé que les reconstituteurs. Il est nécessaire de s'intéresser dans un second temps à la portée de cette action de médiation.

2 – LES RECONSTITUTEURS FACE AU PUBLIC : TRANSMISSION ET RÉCEPTION D'UNE MÉDIATION DE L'HISTOIRE

Par l'intermédiaire d'une action vivante, la reconstitution historique se donne pour objectif de sortir l'histoire du cadre statique des livres et des musées pour transmettre des connaissances. Elle se place donc en opposition de la diffusion « traditionnelle » de l'archéologie. Sur ce point, Jean-Luc Rieu rappelle que la médiation du passé est avant tout « indirecte », car les dispositifs mettent rarement en contact le professionnel de la discipline avec le public¹⁶²⁹. Au cours de la seconde partie de ce chapitre, nous étudierons comment les reconstituteurs passent le cap de l'oralité pour diffuser des informations. Pour cela, nous analyserons dans un premier temps différentes situations de médiation présenteielle à travers le discours et la position des intervenants. Nous nous intéresserons enfin à la réception par le public de cette découverte alternative du passé.

2.1 – Analyse de situations de médiation présenteielle en contexte de reconstitution du XV^e siècle

La médiation présenteielle est avant tout un vecteur de compréhension efficace. La mise en discours oral et direct d'un phénomène fait partie intégrante du processus de vulgarisation, comme le rappelle Daniel Raichvarg¹⁶³⁰. Elle est néanmoins un objet

¹⁶²⁸ HALBWACHS 1950.

¹⁶²⁹ RIEU 2010, p. 11.

¹⁶³⁰ RAICHVARG 1991.

d'étude complexe, en raison notamment de la nature « instable » de son dispositif. Florence Belaën et Marion Blet rappellent que son déroulé repose aussi bien sur le médiateur que sur les visiteurs, et que chaque situation existe uniquement à « un instant T » unique¹⁶³¹. Cette forme de médiation ne se limite donc pas à la seule transmission de connaissances. Elle constitue avant tout « une relation humaine » et un fait oral dont l'appréciation est difficile. Pour l'étudier, il est nécessaire d'aborder de manière complémentaire le discours et le dispositif qui construisent l'interaction.

Dans cette optique, 22 situations de médiation présentielle ont été observées au cours de quatre terrains distincts. Afin d'assurer l'homogénéité du matériel étudié, toutes portent sur la reconstitution historique du XV^e siècle et ont été menées au cours de manifestations faisant clairement état d'une optique de transmission, avec un public placé en position de récepteur. Le tableau ci-après (fig. 161) présente le corpus étudié¹⁶³². Le contexte et la retranscription, complète ou partielle, des différents échanges sont proposés en annexe¹⁶³³.

Terrain d'observation	Situation	Thématique	Association(s)/structure(s) porteuses du discours
Terrain 1 : <i>La machine à remonter le temps</i>	M01-HK-020416	Artillerie	<i>Company of Saynt George</i>
	M02-HK-020416	Médecine	<i>Company of Saynt George</i>
	M03-HK-020416	Comptes	<i>Company of Saynt George</i>
Terrain 14 : <i>Bienvenue en 1431</i>	M04-PN-130517	Armes et armures	<i>Via Historiae</i>
	M05-PN-130517	Alimentation	<i>Via Historiae</i>
	M06-PN-130517	Comptes	<i>Via Historiae</i>
	M07-PN-130517	Taverne	<i>Via Historiae</i>
	M08-PN-130517	Alchimie	<i>Via Historiae</i>
	M09-PN-130517	Médecine	<i>Les Lions de Montfort</i>
	M10-PN-130517	Calligraphie	<i>Les Lions de Montfort</i>
	M11-PN-130517	Escrime et AMHE	<i>Créatif Ordonnance Saint Michel 1453</i>
	M12-PN-130517	Montre d'armes	<i>Créatif Ordonnance Saint Michel 1453 ; Les lions de Montfort ; Via Historiae</i>

¹⁶³¹ BELAËN et BLET 2007, p. 31.

¹⁶³² Ce tableau a déjà été présenté au cours du premier chapitre pour exposer le corpus étudié (cf. chapitre I, 5.1).

¹⁶³³ Cf. annexe 6.

	M13-PN-130517	Archerie	<i>Via Historiae</i>
Terrain 15 : <i>Weekend artisanat au château de Crèvecœur</i>	M14-CC-270517	Présentation de la reconstitution	<i>Virges Armes</i>
	M15-CC-270517	Forge	<i>La forge de l'histoire ; Château de Crèvecœur</i>
	M16-CC-270517	Travail de la terre	<i>La poterie des chemins creux ; Château de Crèvecœur</i>
	M17-CC-270517	Travail du bois	<i>Jean le Huchier ; Château de Crèvecœur</i>
Terrain 19 : <i>Reconstitution historique d'un campement médiéval</i>	M18-CH-160917	Escrime et AMHE	<i>Créatif Ordonnance Saint Michel 1453</i>
	M19-CH-160917	Taverne	<i>De Moneta ; Via Historiae</i>
	M20-CH-160917	Artillerie	<i>Via Historiae</i>
	M21-CH-160917	Armes et armures	<i>Via Historiae</i>
	M22-CH-160917	Alimentation	<i>Via Historiae</i>

Fig. 161 : Situations de médiation observées (22 situations)

L'étude de ces différentes situations n'a pas pour objectif de porter systématiquement un jugement sur la pertinence des informations transmises aux visiteurs. Chaque échange relève d'un cas particulier et il serait stérile de chercher à les évaluer comme « vraies » ou « fausses ». Le but est d'analyser comment sont construites ces interactions pour dégager un schéma global et en faire ressortir les particularités. Par l'intermédiaire de la base de données présentée au cours du premier chapitre¹⁶³⁴, l'étude porte sur plusieurs niveaux. Il s'agit de comprendre comment la transmission est intégrée au dispositif présenté par les reconstituteurs. La question de l'interaction avec les cadres immersifs et non immersifs se pose, ainsi que celle de l'utilisation du matériel comme support de l'échange. À travers les thématiques présentées, il est également nécessaire d'analyser la représentation du passé qui est donnée à voir au public. Il faut enfin étudier la manière dont les informations transmises sont intégrées au discours. Pour cela, il est possible d'observer comment sont mobilisés les références et les « sources », les marqueurs d'un discours d'autorité et l'exposition d'une démarche critique.

2.1.1 – Voir, toucher, participer : la matérialité comme support d'une expérience « authentique »

Les situations de médiation observées prennent place au cours d'ateliers de démonstrations et d'animations. Ces derniers ont pour trait commun la mise en place

¹⁶³⁴ Cf. chapitre I, 5.1.

d'une scénographie qui aménage un espace face aux visiteurs. Selon les cas, ce dispositif peut prendre place à l'intérieur d'un bâtiment – dans un cadre patrimonial (situations 02, 03 et 14) ou totalement contemporain (situations 04, 05, 06, 07, 08, 09, 10 et 13) –, ou en extérieur. La transmission se déroule alors sous un auvent, un appentis ou une tente (situations 15, 16, 17, 19 et 22), de part et d'autre d'une simple table (situation 21) ou d'un espace de démonstration (situation 12), ou bien encore autour d'un objet particulier qui va être au centre de la médiation : un canon (situations 01 et 20) ou une lice (situations 11 et 18).

La scénographie et les actions présentées reposent essentiellement sur le matériel : les objets, costumes et accessoires de reconstitution concourent à l'existence même de la pratique en figurant le passé. Audrey Tuailon Demésy remarque que les objets « forment un point central dans le rapport de l'histoire vivante au domaine patrimonial », puisqu'ils « apparaissent comme le signifié d'un objet historiquement positionné »¹⁶³⁵. Leur réalité affirme la crédibilité de la pratique et établit le lien avec le passé. À travers les biais de documentation et de re-création, nous avons abordé le statut des objets de reconstitution au cours des quatrième et cinquième chapitres¹⁶³⁶. Leurs dynamiques en font une représentation du passé davantage qu'une restitution. C'est néanmoins la dimension concrète de la reconstitution qui rend possible son acte de médiation. Les échanges commencent souvent par une question sur un point matériel qui interpelle le public, tel qu'un élément du costume ou un accessoire.

Sur les 22 échanges observés, 19 portent à un moment donné sur l'explication d'un objet. La nature de ces derniers est variée : présentation d'un veuglaire ou d'autres pièces d'artillerie (situations 01 et 20), de diverses armes allant du fauchon à la dague perce-mailles (situations 04, 12, 18 et 21) ou d'éléments défensifs (situations 04 et 21), ou encore de mobilier tel qu'une table de taverne (situations 07 et 19) ou une table de compte (situations 03 et 06). S'y joint une multitude d'objets du quotidien qui peuvent susciter l'intérêt du public ou servir le discours des reconstituteurs : un briquet à silex (situation 08), des godets (situation 07), une fiole de médecin (situation 09), une plume à écrire et des pointes à tracer (situation 10), des outils divers et variés (situation 15, 16 et 17), etc. D'autres ateliers vont intervenir des produits alimentaires, tels que la nourriture (situations 14 et 22) ou les boissons (situations 07 et 19).

Dans 15 de ces cas, les reconstituteurs-médiateurs mettent en action l'objet par le biais d'une démonstration : procéder à un tir de canon (situation 01 et 20), décomposer un mouvement martial (situation 11 et 18), allumer un feu avec le

¹⁶³⁵ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 70.

¹⁶³⁶ Cf. chapitre IV ; chapitre V.

briquet (situation 08) ou encore mouler une tuile en argile dans un cadre (situation 16). Dans un peu plus de la moitié des situations observées (13 situations), la mobilisation du matériel permet au public d'établir un rapport direct avec l'objet. Celui-ci est invité à soupeser une épée (situation 04), à porter un casque (situation 21), à goûter un verre de vin (situations 07 et 19), à sentir des épices (situations 05 et 22), ou bien à s'essayer à la confection de tuiles (situation 16). À la suite de la démonstration de manœuvres militaires, qui articule la situation 12, les enfants du public sont invités à rejoindre les rangs et, munis de manches en bois en lieu et place d'armes d'hast, ils reproduisent les positions présentées sous les ordres d'un reconstituteur incarnant un capitaine. Ils sont ensuite confrontés à une troupe de soldats, ces derniers étant évidemment vaincus.

Cette mobilisation du matériel correspond aux trois axes déjà énoncés pour qualifier la médiation par la reconstitution historique : une illustration qui figure le passé, une démonstration par la mise en action du matériel et une participation du public¹⁶³⁷. La fréquence de ces trois dynamiques apparaît décroissante : l'illustration ne suppose pas toujours une démonstration et celle-ci n'entraîne pas toujours une proposition de participation.

Ces éléments participent à la construction d'une « expérience » sensorielle du passé. La figure suivante (fig. 162) établit la représentativité des sens mobilisés par les différentes situations. Sans équivoque, c'est bien la vue et le toucher qui sont stimulés en priorité par la dimension matérielle de la reconstitution. Cette inclusion sensorielle contribue à la force de sa proposition de médiation. Jean-Luc Rieu rappelle aussi le rôle essentiel du « ressenti, de l'émotion et du plaisir » dans l'apprentissage, notamment par les plus jeunes¹⁶³⁸. Cette pratique rejoint plus largement les autres formes de transmission alternative de la connaissance du passé. Dans le cadre de la médiation par l'archéologie expérimentale, François Giligny note que les « perceptions primaires sensorielles » sont essentielles pour l'assimilation individuelle de certains concepts dans la construction du savoir¹⁶³⁹. En soulignant que les théories de l'apprentissage démontrent depuis longtemps l'importance de la participation active dans l'assimilation des connaissances, il rappelle que la participation du public est intégrée à la médiation de l'archéologie sur de nombreux sites européens. Elle rejoint ainsi l'offre des musées tournés vers de plus en plus d'éléments interactifs qui offrent aux visiteurs « une approche moins passive »¹⁶⁴⁰.

¹⁶³⁷ Cf. chapitre VII, 1.1.2.

¹⁶³⁸ RIEU 2010, p. 12.

¹⁶³⁹ GILIGNY 2010, p. 55.

¹⁶⁴⁰ *Loc. cit.*

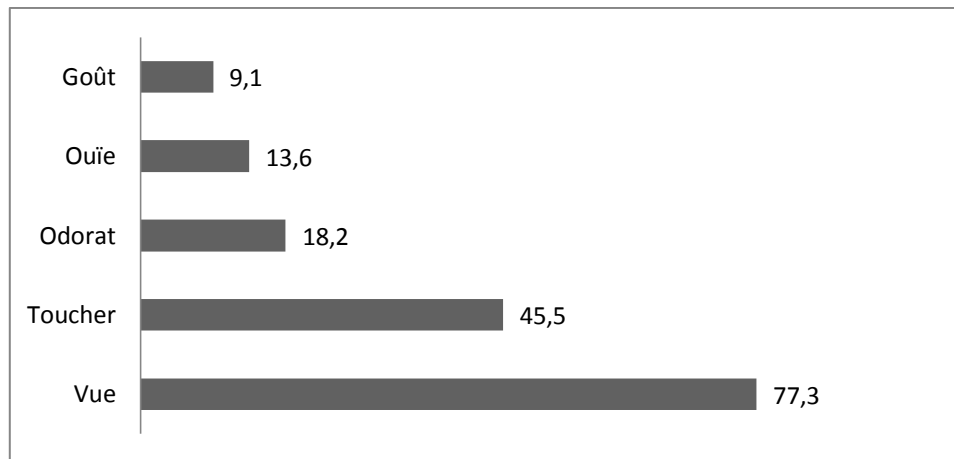


Fig. 162 : Représentativité des sens mobilisés dans les situations de médiation observées (22 situations)

La place prédominante que prend la dimension matérielle de la reconstitution au cours de son action de médiation doit conduire à une interrogation sur la place même des objets présentés au public. Pour Audrey Tuillon Demésy, le caractère authentique de la « vraie chose » constitue une part importante de ce qui pousse les visiteurs à venir au musée¹⁶⁴¹. À l'inverse, un musée de reproductions ne présente pas la même valeur. Dans le cadre de la reconstitution, elle considère que c'est la mise en action de l'objet, et non l'objet en lui-même, qui participe à son authenticité auprès du public¹⁶⁴². Il y a donc une transition de l'émotion entre l'objet historique réel, comme entité statistique, et la réalité de la démonstration, comme action vivante. Le caractère fonctionnel de l'objet de reconstitution agit comme une preuve de son authenticité, quand bien même sa re-création est sujette à de nombreux biais. Audrey Tuillon Demésy considère donc que « la notion de patrimoine se déplace des objets aux techniques mobilisées par les pratiquants »¹⁶⁴³.

À propos du succès de certains parcs archéologiques, dont les dynamiques de restitution matérielle du passé rejoignent notre objet d'étude, Marc Antoine Kaeser note que s'affranchir des contraintes de l'objet archéologique original au profit de sa substitution présente un risque certain pour l'avenir des collections de musées¹⁶⁴⁴. Dans ce que Catherine Ballé décrit comme une « représentation désincarnée » du passé¹⁶⁴⁵, les structures qui s'enferment dans une dimension statique ne peuvent

¹⁶⁴¹ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 70.

¹⁶⁴² « Si ces reconstitutions [d'objets] sont "fausses" dans un musée, elles n'en demeurent pas moins "vraies" lorsqu'elles sont créées sous les yeux du public lors d'événements d'histoire vivante. » *Loc. cit.*

¹⁶⁴³ *Ibid.*, p. 71.

¹⁶⁴⁴ KAESER 2015, p. 40.

¹⁶⁴⁵ BALLÉ 2016, p. 29.

concourir à la mise en action et la participation toujours plus importante qui semblent correspondre aux besoins du public. Elles sont « sérieusement menacées » parce qu'elles ne suscitent plus le même intérêt pour le passé. Ces collections risquent de devenir « un cimetière des arts », selon l'expression que Marcello Barbanera emprunte à Théophile Thoré-Bürger pour constater la négativité du musée classique face à de nouveaux modes de médiation axés sur le vivant¹⁶⁴⁶.

L'authenticité attribuée aux objets de reconstitution par leur mise en action doit nous interroger sur la portée de cette démarche. Dans le cadre des parcs archéologiques, Jean-Pierre Braun et Jean-Paul Petit se sont interrogés sur les objectifs « pédagogiques et didactiques » des restitutions concrètes¹⁶⁴⁷. Les reconstitutions à taille réelle peuvent transmettre une émotion qui est étrangère à la restitution par d'autres supports : papier, dispositif numérique, maquette, etc. Dans le même temps, ils considèrent comme « essentiel » que le public ait conscience du travail de restitution pour pouvoir distinguer ce qui est vrai de ce qui constitue une hypothèse. L'inverse risque bien de transmettre « une image erronée, idéologique ou romantique », un risque qui s'accroît lorsque le matériel représenté est mis en action par l'intermédiaire d'actions vivantes qui les ancrent dans le réel¹⁶⁴⁸. Dans un questionnaire similaire, Jean-Luc Rieu considère que « la mise en situation d'une réplique de l'objet archéologique peut le rendre plus intelligible »,¹⁶⁴⁹ mais qu'un risque de dérive existe, notamment si l'objet présenté se retrouve « totalement coupé » de son contexte archéologique et que son utilisation se limite à une activité purement récréative. Rappelons que le sujet de l'archéologie n'est pas l'objet – « le trésor » – mais bien son contexte. Détaché de ce dernier, l'artefact n'est qu'un résidu, une « scorie » de l'histoire, pour reprendre l'expression de Marc-Antoine Kaeser¹⁶⁵⁰. La démonstration doit donc être considérée comme un outil d'aide à la compréhension. Pour reprendre la mise en garde formulée par Serge Maury et Jean-Luc Rieu, cette démarche illustre un propos, mais ne doit pas être substituée au discours pour devenir une finalité en soi¹⁶⁵¹. S'il considère que la démonstration pratique et la reconstitution de techniques jouent un rôle pédagogique important dans les dispositifs de médiation de l'archéologie auprès du public, François Giligny note que leurs objectifs doivent être bien fixés à l'avance, « afin d'éviter la confusion

¹⁶⁴⁶ BARBANERA 2008, p. 175.

¹⁶⁴⁷ BRAUN et PETIT 2008, p. 40.

¹⁶⁴⁸ *Loc. cit.*

¹⁶⁴⁹ RIEU 2010, p. 12.

¹⁶⁵⁰ KAESER 2015, p. 39.

¹⁶⁵¹ MAURY et RIEU 1999, p. 39.

des genres, à la fois pour l'archéologue, mais aussi pour le public »¹⁶⁵². Ce dernier considère notamment que seuls les archéologues se révèlent à même « d'expliquer précisément les tenants et aboutissants des données archéologiques et des reconstitutions expérimentales »¹⁶⁵³. Isabelle Miranda exprime un point de vue similaire en notant que la médiation en archéologie « ne s'improvise pas ». Le passé peut constituer « un terrain de jeu attractif » pour le public, mais il doit « être maîtrisé afin que les buts ne soient pas confondus avec les moyens »¹⁶⁵⁴.

Compte tenu de ces avertissements, le risque des situations décrites précédemment est de voir la reconstitution mener une médiation sur le matériel sans toutefois le rattacher au contexte nécessaire à sa compréhension. L'objet est présenté, son fonctionnement est expliqué ou démontré dans une proposition vivante et sensorielle qui possède un intérêt certain pour le public. Mais si le discours ne porte pas en parallèle sur une analyse critique de la re-création, qui exposerait les différents biais et présenterait la démarche documentaire à son origine, cette action concourt à renforcer l'authenticité attribuée aux objets mis en vie devant le public comme des éléments d'un passé véritable et sans nuances. Il est donc nécessaire d'aborder la manière dont les reconstituteurs transmettent des informations dans leurs échanges vis-à-vis du public.

2.1.2 – La preuve et le « vrai » : quelle dimension critique dans le discours de médiation ?

L'analyse du discours de médiation permet d'aborder directement les modes de transmission des reconstituteurs. Il s'agit dans un premier temps d'analyser les marqueurs d'autorité ou les manifestations d'incertitudes qui articulent l'échange. Dans la totalité des situations observées, les médiateurs recourent au présent de vérité générale. Cette utilisation sert la description et affirme un fait ou une donnée en plaçant le médiateur dans une position de sachant, comme en témoignent les exemples suivants :

- « *On pourrait faire trois tirs à la minute. Et on peut faire ça pendant plusieurs heures tant qu'on a des munitions.* » (situation 01)

¹⁶⁵² GILIGNY 2010, p. 51.

¹⁶⁵³ *Ibid.*, p. 53.

¹⁶⁵⁴ MIRANDA 2010, p. 25.

- « *Moi je vais utiliser plutôt ça, qui va me servir au corps à corps à terminer mon adversaire. Elle a une forme bizarre : en fait, beaucoup de gens l'appellent une dague "perce-mailles".* » (situation 04)
- « *Dans les tavernes, on boit très peu de cidre. C'est plutôt à la campagne qu'on va le boire.* » (situation 07)
- « *Au XV^e siècle, et même avant, le symbole du médecin c'est ce type de fiole qu'on appelle un urinal, et qui sert à recueillir l'urine.* » (situation 09)

Dans cette configuration, les médiateurs attestent d'une réalité passée qui laisse peu de place au doute. Cette affirmation d'authenticité est parfois renforcée par un discours emphatique sur le caractère « réel » ou « véridique » de la pratique. Le pratiquant qui anime la situation 12 y recourt à plusieurs reprises : « *Nous recevons aujourd'hui trois associations de reconstitution historique qui sont là pour vous montrer comment on vivait vraiment la vie au début du XV^e siècle, à l'époque de Jeanne d'Arc. Ce que vous allez voir maintenant, ce sont des reconstitutions de manœuvres militaires, pour vous montrer comment ça se passait vraiment sur les champs de bataille [...] Ça, c'est vraiment ce avec quoi les soldats se battent.* »¹⁶⁵⁵ En conformité avec la volonté de « casser les préjugés » sur le Moyen Âge que nous avons énoncée précédemment, la « réalité » des éléments présentés est opposée dans plusieurs situations aux représentations contemporaines et notamment aux images véhiculées par le cinéma¹⁶⁵⁶.

À l'inverse, le conditionnel apparaît particulièrement peu mobilisé. Seules deux situations présentent l'usage de ce marqueur d'incertitude¹⁶⁵⁷. Elles ont pour trait commun de porter sur la pratique même de la reconstitution historique et non pas uniquement sur une thématique précise. Cette mise en perspective de l'activité

¹⁶⁵⁵ Situation M12-PN-130517.

¹⁶⁵⁶ « *Ça ne sert alors à rien faire de grand mouvement comme ça pour essayer de couper en deux son adversaire comme dans les films. Un coup de taille ou un coup d'estoc, et c'est terminé.* » Situation M11-PN-130517 ; « *Ce que vous allez voir maintenant ce sont des reconstitutions de manœuvres militaires pour vous montrer comment ça se passait vraiment sur les champs de bataille. Vous allez voir que c'est bien différent de ce qu'on voit dans les films.* » Situation M12-PN-130517 ; « *Parce que si je prends une épée toute simple, j'aurai beau taper là [il frappe avec une épée sur un plastron], ça ne servira à rien. On n'est pas dans un film : on ne coupe pas des armures au moindre coup comme ça.* » Situation M21-CH-160917.

¹⁶⁵⁷ « *L'idée ce n'est pas juste de faire une fête médiévale, mais de travailler sur un certain nombre de concepts, de sujets qui ont été fouillés, "sourcés" comme on dit, et qui sont des moyens mis en œuvre pour que quand vous pénétrerez sur ce site début août vous ayez véritablement l'impression de pénétrer dans une seigneurie en 1467 et avoir un aperçu de ce qu'aurait pu être cette seigneurie au Moyen Âge. Je dis "aurait pu", car on est sur une interprétation.* » Situation M14-CC-270517 ; « *Dans le cadre de la reconstitution historique, on a voulu en faire un en bois et on s'est adapté à ce qui pouvait se faire ici certainement au Moyen Âge, et dans le Pays d'Auge. On est donc parti sur du pan de bois. On va donc utiliser du chêne. Il y a plusieurs raisons à ça, déjà c'est un bois qui est très solide dans le temps, et aussi celui qui certainement était le plus accessible dans les alentours.* » Situation M17-CC-270517.

apparaît rarement au cours de l'échange avec le public dans les situations observées. Les reconstituteurs qui présentent leur démarche relative aux AMHE la définissent toutefois comme une « *interprétation* »¹⁶⁵⁸. Cet autre reconstituteur évoque son expérience de l'ébénisterie en précisant que tous les outils et les techniques du Moyen Âge ne peuvent être retrouvés ni utilisés, même si sa pratique s'y attache « *le plus possible* »¹⁶⁵⁹.

Ce constat montre que l'échange entre les reconstituteurs et les visiteurs relève d'un discours sur le passé par le biais de la reconstitution, et n'est pas un discours sur la reconstitution elle-même. Cela ne signifie pas que les pratiquants n'aient pas conscience des limites de leur pratique, mais que leur acte de médiation ne porte pas sur une critique de leur activité. Cette perspective serait pourtant nécessaire pour fournir au public un cadre permettant de relativiser la vision du passé qui se présente à lui, notamment dans ses dimensions matérielles.

La mention des « sources » constitue un autre point important dans la présentation d'une démarche historiciste. De manière similaire à la transmission interne au sein de la communauté, que nous avons étudiée par le biais de la documentation au cours du quatrième chapitre¹⁶⁶⁰, les documents sur lesquels s'appuient le propos ou les objets des reconstituteurs prennent valeur de preuve. Comme le montre la figure suivante, l'observation montre toutefois que la mention de cette documentation reste relativement vague.

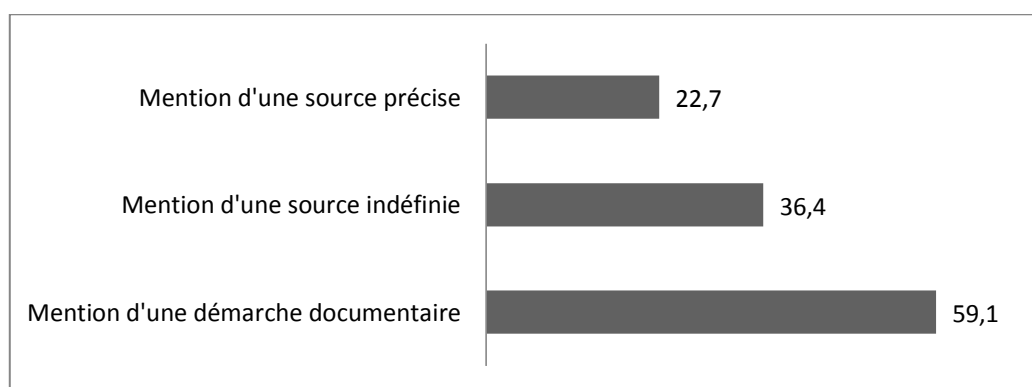


Fig. 163 : Représentativité des appels à la documentation dans les situations de médiation observées (22 situations)

¹⁶⁵⁸ « Notre association, le reste de l'année quand on n'est pas en train de vous présenter le Moyen Âge, on étudie donc ces techniques martiales et on essaie de comprendre les notions, les mécaniques, la philosophie qu'il pouvait y avoir derrière, etc. Et là, on fait une présentation, donc c'est une interprétation. » Situation M18-CH-160917.

¹⁶⁵⁹ « Donc on essaie le plus possible d'utiliser des outils anciens et des techniques anciennes même si on ne peut pas tout faire avec des outils de type médiévaux. » Situation M17-CC-270517.

¹⁶⁶⁰ Cf. chapitre IV, 2.2.2.

Dans près des deux tiers des situations, une démarche documentaire est signalée au public pour appuyer les propos des reconstituteurs. Les types de sources mobilisées sont variés : sept mentions de traces écrites, autant de mentions de représentations iconographiques, deux mentions de publications scientifiques, et seulement une se rapportant à un artefact archéologique précis. La précision sur l'origine de l'information n'est présentée que dans 22,7 % des cas observés. Le médiateur de la situation 03 mentionne par exemple l'ouvrage d'Olivier Bouzy, *La révolte des ducs du Berry contre Louis XI, guerre et économie en 1465*¹⁶⁶¹, pour appuyer son propos sur les techniques de compte et les prix du quotidien¹⁶⁶². Un autre atelier recourt à une miniature tirée du *Tacuinum sanitatis*¹⁶⁶³, pour expliquer le parti-pris architectural du poulailler qui est en train d'être construit sur le site de Crèvecœur-en-Auge¹⁶⁶⁴.

La citation d'une source « précise » n'est pas nécessairement un gage de qualité dans la démarche de médiation. Un des échanges observés illustre ainsi la transmission d'une information appuyée par une preuve d'autorité « historique » qui se révèle totalement erronée. Dans le cadre de la situation 09, un reconstituteur présente la pratique de la médecine au Moyen Âge. En l'attribuant au *Canon* d'Avicenne, un manuscrit arabe du début du XI^e siècle dont les traductions latines ont servi de base à l'enseignement de la médecine en Occident jusqu'à la fin du Moyen Âge, il donne la description pour le moins savoureuse d'un lavement¹⁶⁶⁵. Il est facile d'imaginer comment un tel discours peut retenir l'attention d'une part du public. Or, si Avicenne consacre bien un passage du livre V de son *Canon* à cette opération, il ne fait jamais état de cette formulation. Celle-ci n'est pourtant pas une pure invention de la part du médiateur puisqu'elle est référencée dans sa forme exacte sur de nombreux sites internet. Nous pouvons remonter son origine jusqu'à un ouvrage d'Adrien Philippe daté de 1853 et intitulé *Histoire des apothicaires chez les*

¹⁶⁶¹ BOUZY 2006.

¹⁶⁶² Situation M03-HK-020416.

¹⁶⁶³ « La récolte des œufs », *Tacuinum sanitatis*, 1390-1400, fol. 60, BNF, Nouvelle acquisition latine, 1673.

¹⁶⁶⁴ Situation M16-CC-270517.

¹⁶⁶⁵ « Par exemple dans le *Canon* d'Avicenne, qui est un bouquin énorme. Il est à Besançon, vous pouvez aller chercher. Il est colossal. Donc dans ce bouquin il y a le savoir-faire et le savoir-être du médecin. C'est-à-dire comment se présenter bien devant ses patients. On peut voir comment il explique ou comment il décrit le lavement. Donc, je le cite hein, ouvrez les guillemets : "Au moment de l'opération, le malade doit quitter tout voile importun ; il s'inclinera sur le côté droit, fléchira la jambe en avant et présentera tout ce qu'on lui demandera, sans honte ni fausse pudeur. De son côté, l'opérateur, habile tacticien, n'attaquera pas la place comme s'il voulait la prendre d'assaut, mais, comme un tirailleur adroit, il s'avance sans bruit, écarte ou abaisse des broussailles ou des herbes importunes, s'arrête, cherche des yeux et, lorsqu'il a aperçu l'ennemi, ajuste et tire. [...]" Voilà, c'est un très beau livre le *Canon* d'Avicenne. » Situation M09-PN-130517.

principaux peuples du monde depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Son auteur attribué à un certain « Dardanus », décrit comme un « homme versé dans la matière » cette description cocasse¹⁶⁶⁶. Il ne fournit malheureusement aucune indication sur la provenance de cette citation. Compte tenu du sujet abordé, la forme du langage employé ainsi que la consonance même du nom pourraient indiquer un calembour de mauvais goût dont Adrien Philippe fut soit l'auteur soit la victime, à l'image de ceux qui se sont empressés de le reprendre et de le déformer sans autres mesures de précautions. Un document produit par le *Groupe Histoire des hôpitaux de Rouen* à l'occasion des *Journées du Patrimoine 2006* reprend ainsi l'information telle quelle¹⁶⁶⁷ et divers articles de vulgarisation en ligne font état de cette description singulière¹⁶⁶⁸. Il nous manque ici un élément pour comprendre comment cette citation d'un ouvrage du XIX^e siècle a pu se retrouver attribuée à un médecin arabe du XI^e siècle dans le discours d'un reconstituteur du XV^e siècle. Cet exemple rejoint le risque présenté par la démarche documentaire et le référencement internet, que nous avons déjà illustré au cours de la troisième étude de cas du cinquième chapitre¹⁶⁶⁹. Sans douter de leur bonne foi, certains pratiquants vont diffuser des informations erronées tout en s'appuyant sur des arguments d'autorités, en l'occurrence ici la « source » écrite, comme sacro-saint témoignage du passé.

Dans le reste des échanges observés, une démarche documentaire est signalée sans faire état d'une « source » précise. Le médiateur de la situation 07 indique par exemple que la table de taverne qui sert de support à la médiation « *est inspirée d'une miniature du XV^e siècle* »¹⁶⁷⁰. Les reconstituteurs qui proposent des démonstrations d'AMHE au cours des ateliers 08 et 18 recourent quant à eux aux « *manuels qui sont venus jusqu'à nous* » et présentent des images tirées des ouvrages de Hans Talhoffer et

¹⁶⁶⁶ PHILIPPE 1853, p. 112.

¹⁶⁶⁷ « L'apothicairerie de l'Hôtel Dieu de Rouen et ses apothicaires », document du GHHR, 2006 [en ligne : www.chu-rouen.fr/wp-content/uploads/sites/2/2017/04/Lapothicairerie-de-lHotel-Dieu-de-Rouen-et-ses-apothicaires-Pr.-Jacques-Marchand-Seance-GHHR-Journees-du-Patrimoine-14-septembre-2006.pdf, consulté le 30 janvier 2020].

¹⁶⁶⁸ L'un d'entre eux fait même remonter cette citation au XVIII^e siècle en rapprochant par erreur le même Dardanus au personnage de la tragédie lyrique éponyme de Jean-Philippe Rameau, qui n'a pourtant rien à voir de près ou de loin avec le lavement rectal : « Pendant de nombreuses années, ce furent les apothicaires qui furent chargés de l'administration du lavement, ce qui nécessitait une main exercée ce qu'explique Maître Dardanus en judicieux préceptes, dans une pièce de Jean Philippe Rameau. » (Extrait du blog *L'apothicairerie de l'hôpital de Joinville* [en ligne : www.apothicaireriejoinville.blogspot.com/2008/01/le-codex-ou-pharmacope.html, consulté le 30 janvier 2020]).

¹⁶⁶⁹ Cf. chapitre V, étude de cas n° 3, 3.6.1.

¹⁶⁷⁰ Situation M07-PN-130517.

de Fiore dei Liberi, sans toutefois préciser leur origine précise¹⁶⁷¹. Dans la plupart des cas, l'appel à ces différentes sources ne recourt pas à une dimension critique, mais contribue à la construction d'un discours d'autorité. Seul le médiateur de la situation 14 se livre à une analyse de la reconstitution en livrant un premier regard sur les différentes preuves documentaires selon leur nature¹⁶⁷². Cet exemple relève néanmoins d'un cas particulier puisque l'objet même de la médiation est de présenter la démarche des reconstituteurs. Sa mise en place correspond à une volonté de la part des organisateurs – en l'occurrence ici le château de Crèvecœur-en-Auge – de fournir au public les clefs nécessaires à la compréhension des ateliers présentés sur la même manifestation.

À l'exception de quelques erreurs, ce constat n'implique en aucun cas que les reconstituteurs soient ignorants des sources qu'ils mobilisent au cours de leur activité, ni même de leur différent biais, comme nous avons pu le voir au cours du quatrième chapitre et plus globalement tout au long des entretiens mobilisés pour cette étude. Les « preuves » et leurs implications sont discutées entre reconstituteurs ou bien avec une personne montrant une affinité particulière avec leur approche historiciste : professionnels de l'histoire, personnel patrimonial ou bien simplement visiteurs ayant un intérêt particulier pour ces questions. Dans la plupart des échanges avec le public, ils vont à l'inverse avoir tendance à généraliser leur discours – « au Moyen Âge » ; « au XV^e siècle » ; « sur les miniatures » ; « dans les écrits » – pour ne pas s'attarder sur une précision documentaire jugée inutile.

Cet état de fait montre d'une part que la reconstitution historique rejoint bien une optique de vulgarisation dans la volonté de mettre un discours à la portée de leurs interlocuteurs. Il souligne d'autre part la distinction qui est opérée par les reconstituteurs entre leur approche de l'histoire et celle du public. Il importe alors

¹⁶⁷¹ « On a des sources, on a des traces d'illustrations et de textes expliquant des techniques martiales, avec certaines armes, avec ou sans protection. » Situation M11-PN-130517 ; « Et les preuves qu'on en a, ce sont les manuels qui sont venus jusqu'à nous. Donc là vous avez des petits exemples si vous voulez vous rapprocher un petit peu. Où dans le meilleur des cas on a des illustrations des différentes techniques, où dans le meilleur des cas encore une fois on a également des petits textes [...]. » Situation M18-CH-160917.

¹⁶⁷² « Donc pour ça, on va travailler à partir de ce qu'on appelle des sources : donc des sources primaires et d'époque qui sont des objets archéologiques. Ça peut être évidemment des écrits de l'époque, ça peut être des enluminures : des représentations imagées. Et puis on va travailler sur des sources dites secondaires qui sont évidemment des travaux d'historiens, des colloques, des résultats de conférences et ainsi de suite pour pouvoir mettre en œuvre une réalité "la plus proche" à un moment donné [...] Donc la démarche c'est de refaire des objets à partir de sources, au plus proche possible dans la matière, la couleur, etc. Quand on est sur un objet qu'on a retrouvé, par exemple par l'archéologie c'est plus facile, car on peut prendre des mesures. Mais parfois, on doit faire un objet en regardant uniquement l'iconographie, c'est-à-dire une image. » Situation M14-CC-270517.

d'étudier la manière dont le passé est présenté au public, notamment dans ses relations avec le présent.

2.1.3 – Étrange et familier Moyen Âge

À travers la place du matériel et la construction du discours, nous avons évoqué la manière dont les reconstituteurs s'adressaient au public sans nous attarder en détail sur le contenu de la médiation. Il importe donc d'analyser quel Moyen Âge est présenté au cours de ces différentes situations.

À l'exception des quatre ateliers observés au cours du terrain 15, qui se rapportent davantage à une présentation artisanale et critique d'un projet de re-création, le discours porte globalement sur le quotidien du XV^e siècle. Ils font également ressortir la grande faveur que connaissent, auprès des reconstituteurs comme auprès du public, les sujets à dimension guerrière. Plus d'un tiers des ateliers et démonstrations portent ainsi sur des sujets en lien avec l'usage des armes ou les techniques de combat. D'autres thématiques apparaissent également relativement répandues au sein de la reconstitution du bas Moyen Âge. L'alimentation, la taverne, la médecine, les comptes, le travail du bois, du métal et de la terre correspondent à une reconstitution « civile », c'est-à-dire ne ressortant pas du domaine militaire. Conformément au constat effectué au cours du chapitre précédent à propos des difficultés d'aborder le domaine spirituel¹⁶⁷³, aucune situation observée ne propose une médiation en lien direct avec le domaine religieux.

L'analyse des différentes situations permet également de segmenter le discours à destination du public pour faire ressortir ses grandes orientations (fig. 164).

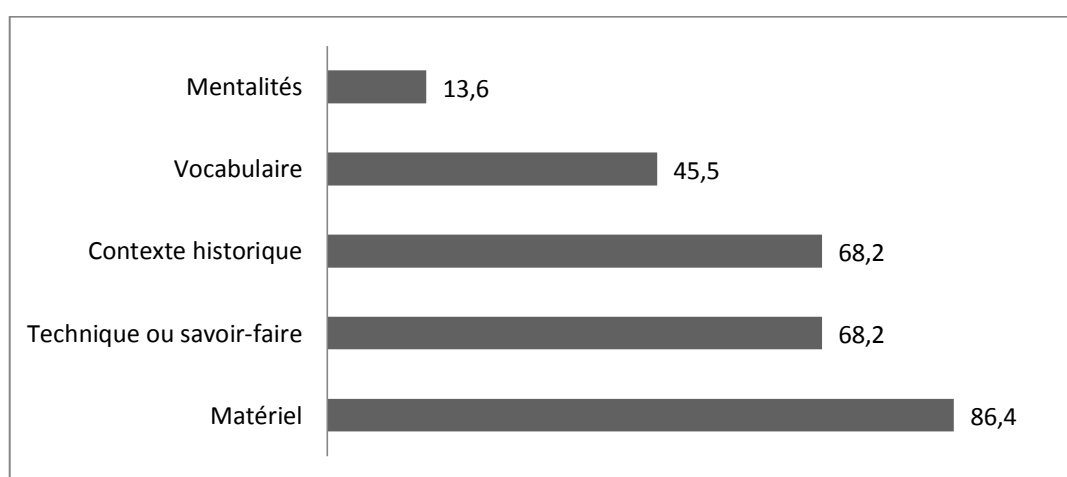


Fig. 164 : Représentativité des orientations du discours dans les situations de médiation observées (22 situations)

¹⁶⁷³ Cf. chapitre VI, 2.2.

Comme le suggère l'importance de la matérialité dans l'identité de la pratique et dans sa force de proposition de médiation, une part prédominante du discours porte sur des explications en lien avec la sphère matérielle. Il s'agit de présenter, décrire et mettre en situation tout objet suscitant la curiosité du public : un type de canon¹⁶⁷⁴ ou d'armes de corps à corps¹⁶⁷⁵, une table de taverne¹⁶⁷⁶, un outil de charpentier¹⁶⁷⁷ ou encore différents vins¹⁶⁷⁸. Logiquement, une part secondaire du discours relève d'une explication des techniques ou des savoir-faire en lien avec ces objets. Par le biais de démonstrations, les reconstituteurs présentent le fonctionnement d'une pièce d'artillerie¹⁶⁷⁹, d'un briquet à silex¹⁶⁸⁰ ou décomposent les mouvements d'une technique martiale¹⁶⁸¹. Dans une proportion similaire, le propos porte sur le contexte historique dans lequel s'inscrit l'objet ou l'action. Il est alors question de présenter quelques éléments destinés à inscrire la médiation dans un cadre

¹⁶⁷⁴ « La pièce qu'on présente ici, c'est ce qu'on appelle un veuglaire. C'est un canon qui apparaît au XV^e siècle et qui a une particularité : il se charge avec des boîtes à poudre. Une boîte à poudre c'est ceci, et ça se charge à l'arrière du canon. » Situation M01-HK-020416.

¹⁶⁷⁵ « [À propos d'un fauchon] Le but ce n'était pas de trancher, mais uniquement de couper ou bien d'assener un coup de taille. Pas besoin de connaissances techniques. » Situation M04-PN-130517 ; « Là, j'ai un messer, donc un couteau, qui a bien un clou de défense, mais ce n'est pas ça qui différencie le couteau de l'épée. Quelle est la différence à votre avis ? Exactement : la lame à deux tranchants sur une épée, tandis que sur le couteau il n'y a qu'un tranchant. » Situation M11-PN-130517.

¹⁶⁷⁶ « Donc la table de taverne qu'on a ici elle est inspirée d'une miniature du XV^e siècle. C'est l'ancêtre de la caisse enregistreuse, car là on va poser les boissons et les godets et dans la fente ici on glisse les pièces. » Situation M07-PN-130517.

¹⁶⁷⁷ « Donc l'outil emblématique du Moyen Âge c'est la bisaigüe. C'est les deux outils que je vous ai présentés, mais combinés : un bédane d'un côté et un ciseau de l'autre. On l'utilise à deux mains, quand on travaille sur de très grosses pièces. » Situation M17-CC-270517.

¹⁶⁷⁸ « Donc je vous fais l'article : là, on a de l'hypocras, du vin rouge avec du gingembre et de la cannelle. On peut aussi rajouter du clou de girofle et puis du miel. Ici du vin de romarin, et ici, ce qu'on appelle du moretum, c'est du vin avec de la framboise. Ici du clairnet donc là c'est du vin qu'on pouvait trouver à la taverne à l'époque. » Situation M19-CH-160917.

¹⁶⁷⁹ « Donc pour charger le canon, on doit d'abord charger une dose de poudre dans la boîte. [...] Une fois que la chambre est prête, on va l'amener sur le canon. On la met en place à l'arrière du cul et on met une cale en bois pour éviter qu'il y ait une fuite. Ensuite, on met le boulet puis on vise. Là, ils visent un arbre très loin. Donc on fait les réglages en haut, en bas, à gauche, à droite pour essayer de viser au mieux. On met un peu de poudre sur la chambre : c'est la poudre qu'on va enflammer pour faire le tir. Attention : feu ! [Explosion et applaudissements] » Situation M01-HK-020416.

¹⁶⁸⁰ « Ça, c'est pour faire du feu. C'est du roseau, c'est une plante qui a besoin de beaucoup d'eau et quand tu la fais sécher ça fait plein de petits fils. Donc je la fais sécher et je rajoute un peu de salpêtre et du charbon de bois. Puis, je prends mon briquet, tu vois [il prend un briquet forgé et un silex et allume la bourre avec]. Parce que l'acier dont est fait le briquet, il contient du carbone, et en le frottant avec la pierre, une partie va s'échapper et avoir assez d'énergie pour faire brûler si ensuite je souffle dessus. » Situation M08-PN-130517.

¹⁶⁸¹ « Donc ça, c'est un mouvement qu'on a trouvé dans un manuscrit du XV^e siècle qui est dédié à l'usage du messer, et ce coup s'appelle "le coup du scorpion". Je vous l'enchaîne une fois et après on va l'expliquer. [Il exécute le mouvement avec son partenaire, qu'il force à bloquer en garde haute pour ensuite dépasser pour toucher la tête]. Et en fait sur l'iconographie on voit l'escrimeur qui est comme ça et on reconnaît un peu la queue du scorpion qui vient toucher par-dessus l'adversaire. » Situation M11-PN-130517.

chronologique plus précis : explication du rôle du médecin¹⁶⁸², description de la culture de la vigne en Normandie¹⁶⁸³, développements sur les arts du combat en contexte civil¹⁶⁸⁴, éléments relatifs à l'exploitation des forêts,¹⁶⁸⁵ etc. Plus ponctuellement, la découverte du Moyen Âge amène une explication sur des points de vocabulaire précis : le vin « claret »¹⁶⁸⁶, la théorie des « humeurs »¹⁶⁸⁷, la « dextre », la « senestre » ou encore l'étymologie du terme « gendarme »¹⁶⁸⁸. Enfin, une part plus réduite des échanges observés (13,6 %) s'attarde sur les « mentalités » de l'homme médiéval en interprétant les comportements de ce dernier. Le médiateur de la situation 07 explique ainsi pourquoi les jeux de hasard sont interdits par la religion chrétienne¹⁶⁸⁹ tandis qu'un autre reconstituteur évoque diverses superstitions médiévales¹⁶⁹⁰.

L'analyse de la temporalité au sein du discours permet d'aborder la place conférée à la distance chronologique dans les échanges avec le public. La mention d'une date précise reste rare au cours des différentes situations observées : seules deux d'entre elles y recourent (situations 14 et 20). Le marqueur de temporalité le plus usité est la mention d'un siècle. Près des deux tiers des échanges décrivent ainsi un objet ou une situation « du XV^e siècle ». Les expressions qui vont généraliser plus globalement une époque passée restent toutefois représentées, telles que « au Moyen Âge » (27 %) ou « à l'époque » (18 %).

¹⁶⁸² « Le médecin pouvait aussi établir des contrats de guérison, ce qui était de la folie et qui ont d'ailleurs été abandonnés à la fin du Moyen Âge. Quelqu'un de riche allait voir le médecin juré d'une ville, par exemple, et il établissait avec lui devant notaire un acte disant "j'ai soussigné" – comment tu t'appelles ? – "j'ai soussigné Raphaël, qui a l'œil gauche qui pleure un petit peu, ne veux plus avoir l'œil qui pleure, dans moins de trois jours". Donc si au bout de trois jours, tu pleurais encore, tu allais voir le médecin et tu lui demandais de te rembourser et tu pouvais faire un procès. Ce sont des obligations de résultat avec un contrat de soin, ou des contrats de guérison, c'était de la folie en médecine. » Situation M02-HK-020416.

¹⁶⁸³ « Après il y a des bons et de mauvais vins. Même en Normandie on en produit à l'époque. Par exemple dans les méandres de Jumièges. Ce n'était pas du très bon vin, mais on plantait de la vigne partout. » Situation M07-PN-130517.

¹⁶⁸⁴ « [À propos d'un messer] Pourquoi c'est devenu une arme ? Tout simplement parce qu'en Allemagne à une époque, le port de l'épée était réglementé, était réservé à une certaine élite sociale. N'importe qui ne peut pas avoir une épée au flanc. Pour contrer cette règle, on a inventé cette arme qui n'est donc pas une épée. » Situation M11-PN-130517.

¹⁶⁸⁵ « Il faut savoir qu'aux XIV^e et XV^e siècles on régule l'utilisation du bois, parce que c'est un matériau qui est utilisé partout. Et le pan de bois va permettre de limiter cette utilisation. » Situation M17-CC-270517.

¹⁶⁸⁶ Situation M07-PN-130517.

¹⁶⁸⁷ Situation M02-HK-020416.

¹⁶⁸⁸ Situation M12-PN-130517.

¹⁶⁸⁹ Situation M07-PN-130517.

¹⁶⁹⁰ « Si on porte un chapeau, c'est par peur de se présenter devant Dieu découvert le jour de notre mort, ou si on jette du sel aux quatre coins de la maison alors que le sel est une denrée rare c'est aussi par superstition. » Situation M14-CC-270517.

Si le cadre chronologique indiqué au public reste relativement large, voire imprécis, le rapport même au passé se présente sous deux formes distinctes. Une partie du discours souligne les différences notables qui existent entre le présent et ce lointain Moyen Âge. Celui-ci devient « un pays étranger », pour reprendre l'expression de David Lowenthal¹⁶⁹¹, dont l'exotisme suscite l'intérêt. C'est notamment le cas au cours des ateliers portant sur la médecine (situations 02 et 09) ainsi que sur l'alimentation (situations 05 et 22) qui jouent sur la distance entre les conceptions attribuées aux hommes du Moyen Âge et les nôtres. À l'inverse, une seconde tendance articule le discours sur ce qui rapproche le passé du présent : des outils utilisés de la même manière et placés sous le signe de la tradition¹⁶⁹², des propriétés physiques déjà connues¹⁶⁹³ ou des pratiques commerciales qui perdurent¹⁶⁹⁴. La distance temporelle entre le public et les personnages incarnés par les reconstituteurs est réduite par la mention de leurs points communs, dans l'optique de rendre plus familier cet étrange Moyen Âge en fournissant des points de repère aux visiteurs. Ces derniers deviennent les héritiers des éléments présentés comme appartenant à un passé encore très présent.

2.1.4 – Articuler transmission et fiction dans l'interaction

En tant que médiation vivante, l'échange entre les reconstituteurs et le public est placé sous le signe de l'interactivité. La transmission n'est pas figée dans un discours statique ; la valeur de démonstration et de participation du matériel a déjà été abordée en ce sens¹⁶⁹⁵. Des vecteurs plus classiques d'interaction avec le public sont également à souligner. Au cours de plusieurs situations observées, les reconstituteurs font directement appel au public par le biais de différentes questions visant à introduire leur propos, ou justement à faire ressortir certaines conceptions erronées qui seront ensuite « corrigées ».

¹⁶⁹¹ LOWENTHAL 1985.

¹⁶⁹² « Donc au Moyen Âge, et jusqu'à il n'y a pas si longtemps que ça, on va dire au siècle dernier, on utilise dans le bois pour tracer, non pas des crayons, mais des pointes en métal. [...] Des scies à cadres qui étaient encore utilisées partout jusqu'à récemment. Vous pouvez sûrement encore en trouver qui traînent dans les greniers. Les autres outils donc l'outil emblématique, le ciseau à bois qui n'a pas évolué. On ne va pas tout réinventer. On l'utilise encore aujourd'hui. » Situation M17-CC-270517.

¹⁶⁹³ « Parce que l'acier dont est fait le briquet, il contient du carbone, et en le frottant avec la pierre, une partie va s'échapper et avoir assez d'énergie pour faire brûler si ensuite je souffle dessus. Et ça, on s'en sert encore aujourd'hui. » Situation M08-PN-130517.

¹⁶⁹⁴ « Par contre, il a le droit de vendre ou de proposer des petites choses à grignoter : du saucisson, du hareng fumé... des choses qui donnent soit parce qu'ensuite on consomme plus. Comme aujourd'hui quand on offre des cacahuètes, ce n'est pas pour vos beaux yeux. » Situation M07-PN-130517.

¹⁶⁹⁵ Cf. chapitre VII, 1.1.2.

Au service de cette interactivité, le rapport entre reconstituteurs et visiteurs peut intégrer une part de jeu. En effet, la scénographie inscrit la reconstitution historique dans un cadre fictionnel. Comme nous l'avons établi au cours du chapitre précédent d'après la théorisation de jeu de Roger Caillois, le jeu de la *mimicry* consiste à « faire croire » à l'auditoire, reconstituteurs et visiteurs contemporains, que le cadre matériel et une partie des actions qui y prennent place dans le passé¹⁶⁹⁶. Ce principe implique une dimension théâtrale qui peut sembler contraire à une optique de transmission. Comme le signale Émilie Flon à propos de l'incorporation du divertissement au sein de la médiation muséale, le risque d'un tel dispositif est que l'utilisation de la fiction détourne le visiteur du contenu au profit de l'amusement¹⁶⁹⁷. L'expérience de visite deviendrait alors un simple divertissement destiné à provoquer des émotions davantage qu'à transmettre des informations. Sauf exception, nous avons cependant vu que l'immersion était conçue comme intermittente : elle est mise en place pour susciter une première interrogation de la part du public et est brisée lorsque des explications précises sont requises¹⁶⁹⁸. Quand la médiation directe sur le passé se substitue au spectacle initial de l'histoire, la reconstitution transite du « ludique » vers le « pédagogique »¹⁶⁹⁹.

Au cours des situations observées, l'empreinte de la dimension fictionnelle est peu présente dans la position adoptée par les reconstituteurs. La totalité des médiateurs recourt à un discours contemporain dans leurs échanges avec le public. Dans cinq cas seulement (situations 02, 08, 13, 19 et 20), ils alternent entre cette position et l'interprétation d'un personnage ; ce qui rejoint le constat que nous avons déjà dressé à partir des entretiens.

Le *roleplay* peut servir à établir le contact. Le médiateur de la situation 13 interpelle par exemple les visiteurs en cherchant à enrôler de « francs archers »¹⁷⁰⁰. Il transite ensuite immédiatement vers une position contemporaine en livrant diverses explications sur la pratique de l'archerie au sein des armées ainsi que sur la fabrication des arcs. Cette incarnation peut également ponctuer le discours des reconstituteurs. C'est le cas de ce reconstituteur qui, hélé par un autre pratiquant au milieu de son explication sur le fonctionnement d'une taverne, se réapproprie spontanément son rôle de tenancier avant de reprendre une position

¹⁶⁹⁶ CAILLOIS 1958, p. 47 (cf. chapitre VI, 1.1.2).

¹⁶⁹⁷ FLON 2012, p. 79.

¹⁶⁹⁸ Cf. chapitre VI, 1.2.1 ; chapitre VII, 1.2.1.

¹⁶⁹⁹ POULET 2015, p. 83.

¹⁷⁰⁰ « Là, c'est mon fils, on essaie d'en faire un futur franc archer. Vous savez ce que c'est les francs archers ? C'est les archers du roi. » Situation M13-PN-130517.

contemporaine¹⁷⁰¹. Dans cette situation, le *roleplay* est uniquement pratiqué entre reconstituteurs. Il participe à l'immersion globale du public dans une autre temporalité, comme en témoignent les répliqueurs sonores utilisés dans le discours (« *Ola* »/« *Oui da* »), mais il n'est pas utilisé dans la transmission directe. Il ressort du cadre fictionnel et ludique, mais n'est pas un moyen de médiation.

La situation 02 présente une utilisation plus complexe de l'incarnation. Le médiateur alterne de manière continue entre une position contemporaine et la tenue d'un rôle, en l'occurrence celui d'un médecin. La première posture est indiquée par une formulation indirecte au passé¹⁷⁰², afin de marquer la distance historique, tandis que la seconde est exprimée à la première personne du présent¹⁷⁰³. Ce dispositif assure la continuité de l'immersion, mais pourrait se risquer à la confusion et au spectacle si une dimension pédagogique n'était pas maintenue tout au long du discours.

Bien que l'on puisse supposer que l'alternance entre ces deux postures soit privilégiée dans des cadres de reconstitution immersifs, elle semble relever davantage d'une approche personnelle de la relation avec le public. En effet, la situation 13 s'inscrit dans un cadre totalement contemporain, au sein d'une salle d'exposition qui devrait pragmatiquement rendre caduque toute idée d'immersion. Pourtant le médiateur recourt au *roleplay* dans son premier contact avec le public, pour susciter son intérêt. Dans le cas de la situation 02, le cadre de reconstitution était défini comme non immersif par les organisateurs. Les membres de la *Company of Saynt George* devaient se conformer à un discours de médiation contemporain, comme l'indique l'enquête 11¹⁷⁰⁴; une posture adoptée par les médiateurs des

¹⁷⁰¹ « *Donc là le tavernier a un bâtiment en propre ou il loue une maison et au rez-de-chaussée il va ouvrir une taverne. Les gens entrent cette fois-ci et ils vont s'installer sur des bancs, des chaises, comme ici, pour se payer un pichet et jouer à des jeux. Mais pas des jeux d'argent parce que c'est interdit. [Une autre reconstitutrice le hèle : *Ola tavernier ! Je t'envoie des clients.*] *Oui da ? Ah fort bien je n'ai jamais eu autant de clients en une journée. C'est formidable, vive la pluie pour la taverne. Donc les jeux d'argent c'est interdit, mais on sait très bien qu'ils vont y jouer quand même.* » Situation M19-CH-160917.*

¹⁷⁰² « *Le médecin regarde aussi les saisons, les vents, les signes zodiacaux et il établissait ensuite un diagnostic. Car on cherchait si les personnes n'avaient pas de bonnes humeurs au fond d'elles.* » Situation M02-HK-020416.

¹⁷⁰³ « *Je suis venu au château, car je me rends à Strasbourg pour une suspicion d'empoisonnement d'un maître-imprimeur de la ville, et il a attaqué son médecin, celui de la ville. Et donc Jonus Dietrich, ce maître-imprimeur va demander remboursement, car il n'a pas été guéri en temps et en heure malgré son respect de la médecine prescrite. Il n'a point utilisé d'autres médecines, ni d'empiriques. Les empiriques, ce sont de faux médecins. Il a respecté les règles diététiques, les *tacuinum*, qui sont essentiels. Il a respecté ses prières, il s'est recueillis tous les jours devant Marie, la mère du Christ et notre mère à tous et pourtant il n'est pas guéri. Il suspecte qu'il y a un empoisonnement dans son alimentation. Parce que ce maître a des soucis avec un autre maître-imprimeur qui veut lui voler ses droits d'imprimerie : *d'imprimatur*.* » *Loc. cit.*

¹⁷⁰⁴ Entretien R11-HK-030416 (cf. chapitre VI, 1.2.3).

situations 01 et 03 observées sur le même terrain. Le reconstituteur recourt cependant bien à une forme de jeu dans ses échanges avec le public. L'incorporation de la fiction au discours de médiation apparaît donc relative à l'approche de chaque pratiquant, indépendamment des cadres dans lesquels s'inscrit la reconstitution. Le recours au *roleplay* reste toutefois minoritaire dans les situations observées.

Place essentielle du matériel, recours à la preuve dans le discours d'autorité, thématiques rapprochant le passé du présent et intégration de la fiction à la transmission : l'analyse des situations de médiation établit la force de proposition de la reconstitution historique dans ce domaine. Il faut également comprendre qu'une part des discours tenus par les reconstituteurs relève d'une forme de standardisation. Certaines des situations observées sur le terrain 19 sont réalisées par les mêmes reconstituteurs que celles déjà présentes au cours du terrain 14. Ils recourent à une scénographie et à une structure identique, si l'on excepte quelques variations dans l'adaptation au lieu et au public. Une partie des éléments transmis au public fait donc partie d'un discours rodé : la présentation et la démonstration par le biais du matériel sont accompagnées d'un discours visant à défaire certains clichés, à moins que le visiteur s'intéresse à des points plus précis. Pour comprendre la portée de son action, il est nécessaire d'étudier dans un dernier temps la réception du public.

2.2 – Approcher l'histoire « autrement » : le public et sa réception de la médiation par la reconstitution

La présence du public conditionne l'existence de la reconstitution historique comme mode de médiation. La réception de celui-ci dans une approche vivante, sensorielle et participative du passé n'a cependant pas été abordée dans les différentes études portant sur ce sujet. En 2011, Audrey Tuaille Demésy présentait notamment l'absence d'une étude sur les visiteurs comme l'une des limites de son travail de recherche¹⁷⁰⁵. Afin de ne pas se restreindre à une étude unilatérale, qui ne prendrait en compte que les considérations et les actions des reconstituteurs dans ce qui constitue un échange, les visiteurs ont été approchés au cours de trois terrains distincts.

Cette étude a interrogé de manière systématique le public sortant au cours d'un laps de temps donné. Elle a été menée dans des contextes de reconstitution présentant chacun une volonté de transmission à partir d'un dispositif différent : une médiation directe dans un lieu patrimonial au château du Haut-Koenigsbourg (terrain 1), une médiation directe dans un cadre contemporain au Panorama XXL de

¹⁷⁰⁵ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 51.

Rouen (terrain 14) et une transmission indirecte par immersion au sein d'un environnement reconstitué au château de Crèvecœur-en-Auge (terrain 18)¹⁷⁰⁶. Trois dispositifs d'enquête ont été testés auprès du public pour relever des données à la fois qualitatives et quantitatives. La méthodologie de cette étude a déjà été présentée au cours du premier chapitre¹⁷⁰⁷. Elle est synthétisée dans le tableau suivant (fig. 165). Les résultats des enquêtes sont quant à eux présentés en annexe¹⁷⁰⁸. Suivant le modèle établi pour les résultats des enquêtes auprès des reconstituteurs (R), des artisans (A) et de l'observation des situations de médiation (M), les réponses qualitatives des visiteurs approchés au cours des terrains 1 et 14 sont présentées sous la cotation P.

Cadre d'enquête	Dispositifs d'enquête	Nombre d'enquêtes	Nombre de visiteurs approchés
Terrain 1	Entretien semi-directif	21	74
Terrain 14	Consigne unique	40	99
Terrain 18	Questionnaire directif	217	217

Fig. 165 : Présentation du corpus et de la méthodologie d'enquête sur le public des manifestations de reconstitutions

L'exploitation des données recueillies permet d'analyser le profil du public des manifestations de reconstitution. Elles apportent également des éléments sur les thématiques qui reçoivent la faveur des visiteurs et sur les informations qu'ils retiennent à l'issue de leur venue. L'étude de cette réception permet d'aborder la portée de la reconstitution comme mode de médiation, notamment dans son articulation avec un Moyen Âge mis en vie potentiellement perçue comme « festive » par le grand public.

2.2.1 – Le « grand public » et ses attentes

Qui est le public des manifestations de reconstitutions ? Cette première question est primordiale pour approcher la réception des visiteurs. Les nuances relatives à la proposition et la situation géographique des trois cadres d'enquêtés laissent apparaître des points communs permettant de cerner un public « type ».

Dans le cadre de la première enquête, la moyenne d'âge du public s'établit entre 25 et 55 ans. La moitié des groupes approchés était accompagnée d'un ou plusieurs enfants. Les cibles de la deuxième enquête (terrain 14) sont constituées en majorité

¹⁷⁰⁶ Cette phase a été menée par Élodie Marie, étudiante en stage auprès de la Fondation Musée Schlumberger, à partir d'un questionnaire intégré à son enquête de satisfaction.

¹⁷⁰⁷ Cf. chapitre I, 5.2.

¹⁷⁰⁸ Cf. annexe 7.

d'adultes (25-55 ans), avec une proportion plus faible de jeunes adultes (18-25 ans) et de seniors (55 ans et plus). 16 groupes sur les 40 enquêtés étaient composés d'enfants. La dimension quantitative de la troisième enquête permet un maillage plus précis des 217 visiteurs approchés : 35 % des enquêtés ont entre 25 et 39 ans, 29 % entre 40 et 59 ans, 21 % de plus de 60 ans et 15 % entre 18 et 24 ans. Ce dernier corpus présente une moyenne de deux enfants par ménage interrogé. Ce constat rejoint celui d'Audrey Tuailon Demésy lorsqu'elle note que la reconstitution historique attire en priorité un public « familial »¹⁷⁰⁹. Plus globalement, Christophe Sence note que la « cible » de la médiation de l'archéologie est bien le « grand public », c'est-à-dire « monsieur et madame Tout-le-Monde, bien souvent accompagnés de leurs enfants »¹⁷¹⁰. Cette considération trouve une correspondance avec la typologie du public des équipements culturels présentée par François Rouet, à laquelle Audrey Tuailon Demésy se réfère¹⁷¹¹. Celui-ci différencie le « cœur de cible », qui fréquente de manière active les divers équipements culturels, le « grand public » qui forme la base du public susceptible de redécouvrir une pratique tout en n'étant pas régulier dans sa consommation culturelle, le « public potentiel » qui considère le produit culturel comme une source assez forte de satisfaction, mais peu accessible et le « non-public » formé d'individus peu réceptifs à l'offre culturelle.

La provenance du public entre également en jeu dans la construction de son profil. Dans le cadre du terrain 1, qui prend place au sein d'un site historique alsacien, 75 % des visiteurs approchés proviennent des départements du Haut et du Bas-Rhin. 66 % déclarent venir spécialement pour assister à la manifestation de reconstitution historique, tandis que le reste des visiteurs annonce être là uniquement pour voir le site sans connaissance de la tenue d'une animation particulière sur ce weekend. Au cours du terrain 14, établi en plein cœur de Rouen, le public se révèle très majoritairement local, avec une très forte proportion de résidents de la métropole rouennaise. Dans le cas des *Médiévales de Crèvecœur*, qui prennent place dans un site historique situé dans le Pays d'Auge (Calvados), la provenance des visiteurs apparaît plus étendue. Près d'un quart des enquêtés viennent de la région normande (avec une représentation quasiment égale des cinq départements), une proportion similaire est originaire de la région parisienne et de la Bretagne. La manifestation attire également des visiteurs dans un cadre plus large, avec une faible proportion de public étranger. 67 % du public déclare être là pour assister à cette manifestation

¹⁷⁰⁹ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 55.

¹⁷¹⁰ SENCE 2010, p. 14.

¹⁷¹¹ ROUET 2001, p. 141-142, cité dans TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 56.

spécifique, tandis que 25 % annoncent venir pour visiter le site historique sans connaissance de l'événement.

La question de la motivation de la visite permet de différencier en partie le « grand public » du « cœur de cible ». Interrogés sur leur familiarité avec la pratique de la reconstitution historique, 50 % des enquêtés du terrain 1 se définissent comme des habitués des manifestations « médiévales ». Parmi les exemples donnés, citons les *Médiévales* de Provins, la *Fête des remparts* de Dinan, les foires médiévales (« *Medieval Market* ») qui ont régulièrement lieu en Allemagne, les événements de reconstitution militaire du château de Castelnaud ainsi que la *Cinésécnie* du *Puy du Fou*. La distinction n'est donc pas nécessairement faite entre les différentes natures de ces événements : c'est globalement la mise en vie du Moyen Âge qui attire les visiteurs.

Les représentations de l'objet Moyen Âge par le public sont également retranscrites par ses attentes. Dans le cadre du terrain 1, les visiteurs évoquent une possibilité de « revivre ou de se plonger dans la vie de l'époque » (9 occurrences), de mieux « comprendre le passé » ou d'« acquérir des connaissances » (3 occurrences), d'observer des « démonstrations d'artisanat » (2 occurrences) ou encore de « casser des idées reçues » (1 occurrence). Ces différents discours montrent que la reconstitution peut être associée à une optique de médiation dans l'esprit d'une part du public, qui rejoignent alors davantage le « cœur de cible » déjà évoqué. Selon les données relatives au terrain 18, 10 % des visiteurs déclarent l'objectif « d'apprendre quelque chose » au cours de leur venue. À l'inverse, une part du public manifeste une attirance pour des thématiques qui cristallisent l'imaginaire du Moyen Âge. L'intérêt est alors de voir « un château », « une armée », « des chevaliers » et plus globalement des activités autour de « la guerre », ou bien encore des « princesses ». 13 % des visiteurs enquêtés dans le cadre des *Médiévales de Crèvecœur* mentionnent ainsi un intérêt pour une dimension guerrière et spectaculaire du Moyen Âge.

Ce premier contact avec les visiteurs des manifestations montre qu'il s'agit bien d'un public familial, mais que ses attentes sont diverses. Elles peuvent être schématisées ainsi : une part des visiteurs reconnaît dans la reconstitution un moyen d'en apprendre davantage sur le passé, tandis qu'une autre part ne distingue pas les objectifs des différentes mises en vie du Moyen Âge et cherche une animation ludique qui se conforme à ses représentations de l'histoire. Le Moyen Âge avec lequel dialogue le public est lui-même pluriel. Il peut attirer par sa dimension pédagogique, mais est également un sujet ludique qui n'est pas nécessairement associé à la science historique. La part de l'enfance et du phénomène fantastique est liée avec cette représentation du passé. Il faut également rappeler que si le Moyen

Âge est un thème qui cristallise les imaginations, la place de son étude au sein des programmes scolaires du secondaire a considérablement diminué au cours des dernières décennies¹⁷¹². Ce fait réduit d'autant plus son approche critique en tant que partie de l'Histoire tout en augmentant sa propension à la représentation et aux fantasmes. Cette dualité du public va s'exprimer dans la réception même de l'acte de transmission, entre apprentissage et résistance.

2.2.2 – Apprentissage et résistance : l'impact de la reconstitution historique sur le Moyen Âge du public

Évaluer la réception de la médiation présentielle se heurte à des difficultés liées à la nature même de l'échange. Florence Belaën et Marion Blet notent que si les visiteurs des offres culturelles expriment volontiers une critique sur des dispositifs matériels – une exposition, un panneau –, les remarques à l'issue d'une interaction directe demeurent assez vagues et le plus souvent positives¹⁷¹³. Cette tendance relèverait d'une marque de sympathie, voire d'empathie, envers le médiateur. Elle exprime « une forme de précaution, de gêne quant au fait de porter un jugement sur une personne qui est en situation de travail et une forme de remerciement vis-à-vis de quelqu'un qui a donné de son temps et qui s'est mis au niveau de ces interlocuteurs »¹⁷¹⁴. Cette difficulté rappelle que la médiation présentielle relève avant tout d'une relation humaine. L'étude du discours du public à l'issue de sa visite nous aide cependant à approcher la manière dont il a perçu l'action des reconstituteurs. Elle permet également de définir les informations qui ont marqué les visiteurs au cours de leur expérience de visite, et notamment la manière dont celles-ci sont en conformité ou bien en contradiction avec leurs propres connaissances.

Le public enquêté au cours du terrain 1 a été interrogé sur les thématiques qui l'avaient le plus marqué au cours de son expérience. Le schéma suivant (fig. 166) représente l'importance des différents sujets de médiation au sein des réponses.

Les thématiques liées à l'artisanat (forge et poterie) apparaissent parmi les plus citées. Elle souligne le poids de la démonstration dans l'impact de la reconstitution auprès du public. Cette faveur montre également l'importance des thèmes en lien avec un savoir-faire considéré comme « traditionnel ». La pratique de la médecine, qui constitue l'une des situations analysées précédemment¹⁷¹⁵, est également parmi les plus citées. Cette représentativité est sans doute liée au charisme du médiateur et

¹⁷¹² HAUGEARD 2018, p. 2.

¹⁷¹³ BELAËN et BLET 2007, p. 31.

¹⁷¹⁴ *Ibid.*, p. 31-32.

¹⁷¹⁵ Situation M02-HK-020416.

à sa faculté à mêler comique et érudition au sein de son discours, tout en interprétant son personnage dans une proposition immersive. D'autres thèmes classiques sont également cités : la cuisine, l'artillerie, la danse, etc. On notera également que l'architecture du site a davantage marqué certains visiteurs que l'animation. Ces réponses correspondent aux visiteurs n'ayant pas connaissance de l'animation et étant venus pour visiter le site.

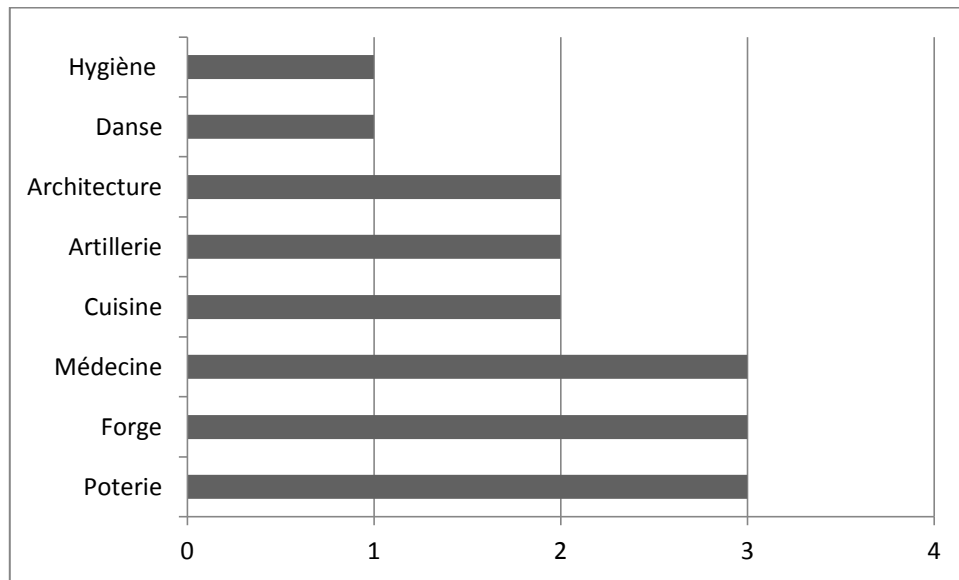


Fig. 166 : Représentativité des thèmes de médiation dans les retours des visiteurs enquêtés au cours du terrain 1 (21 enquêtes, 74 visiteurs)

Une démarche similaire a été conduite dans le cadre du terrain 14. Comme précisé dans la présentation méthodologique, l'enquête consistait alors en une unique consigne demandant aux visiteurs sortant ce qu'ils allaient retenir de leur expérience. La représentativité des thématiques citées par le public est présentée dans le schéma suivant (fig. 167)¹⁷¹⁶.

Cette étude fait ressortir l'importance des thématiques militaires dans la réception du public, une grande part des visiteurs se référant en priorité à l'atelier « armes et armures »¹⁷¹⁷. L'alimentation est également bien représentée, notamment en raison de la simplicité de la médiation qui lui était associée, présentant un jeu visant à retrouver des intrus anachroniques parmi différents aliments¹⁷¹⁸.

¹⁷¹⁶ En raison de contraintes inhérentes au cadre du terrain 14, les ateliers portant sur la pratique des AMHE (situation M11-PN-130517) et sur les démonstrations militaires (situation M12-PN-130517) ne sont pas pris en compte dans cette enquête. Ces derniers se déroulaient à l'extérieur du lieu et n'avaient pas été suivis par une majorité des visiteurs sortants.

¹⁷¹⁷ Situation M04-PN-130517.

¹⁷¹⁸ Situation M05-PN-130517.

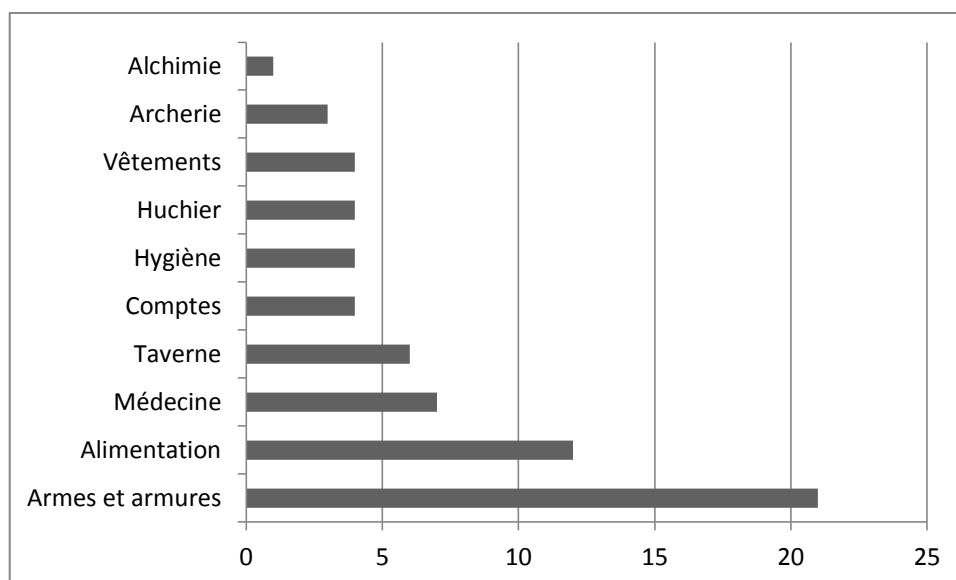


Fig. 167 : Représentativité des thèmes de médiation dans les retours des visiteurs enquêtés au cours du terrain 18 (40 enquêtes, 99 visiteurs)

Les réponses apportées par les visiteurs sur ce terrain illustrent les différentes attitudes de ces derniers. De leur propre aveu, certains se sont contentés « de regarder » sans s'attarder¹⁷¹⁹. D'autres ont assisté à un unique atelier¹⁷²⁰ ou font part d'un enthousiasme pour des sujets précis¹⁷²¹. Dans certains cas, les visiteurs mentionnent spécifiquement des informations qui les ont interpellées parce qu'elles se placent, de manière positive, en contradiction avec leur acquis. C'est le cas des enquêtés de l'entretien 24 qui citent : « *Les armures, les techniques pour attaquer ! Le huchier avec sa règle ! Les fruits qu'on n'avait pas avant. Le biberon, je ne pensais pas que ça existait, les chantepleurs aussi !* »¹⁷²². Les enquêtés 26 font part d'une découverte similaire : « *La table des comptes. On ne pensait pas que l'on comptait comme ça !* »¹⁷²³. D'autres mentionnent justement leurs fausses conceptions sur certains sujets, notamment à propos des armes et des armures¹⁷²⁴. L'interaction est dans ces cas

¹⁷¹⁹ « On a juste regardé ». Entretien P29-PN-140517 ; « Je ne sais pas trop, on a tout regardé, mais on n'a pas échangé avec les gens. » Entretien P32-PN-140517.

¹⁷²⁰ « On a juste regardé le médecin et c'est très bien. » P22-PN-140517 ; « On ne s'est pas trop arrêté, on était juste curieux. Il a vu les armures. » Entretien P23-PN-140517.

¹⁷²¹ « Les vêtements et les armures. » Entretien P33-PN-140517 ; « La médecine et l'apothicaire. Et puis les armes et les armures. » Entretien P35-PN-140517.

¹⁷²² Entretien P24-PN-140517.

¹⁷²³ Entretien P26-PN-140517.

¹⁷²⁴ « Les armures surtout. Les aprioris sur le poids. En fait, ils pouvaient se relever. » Entretien P37-PN-140517 ; « La façon de se battre, ce n'est pas comme dans les films. Ils ne bourrinaient pas partout, c'est intéressant. » Entretien P38-PN-140517 ; « Et les épées qui ne pesaient que 1,5 kg, ça m'a surpris ! » Entretien P47-PN-140517.

mentionnée comme une part importante de l'expérience : avoir pu « *goûter le vin* »¹⁷²⁵, « *essayer les armes* »¹⁷²⁶ ou avoir assisté à une démonstration¹⁷²⁷. Un entretien en particulier montre comment une petite fille a retenu un nombre impressionnant d'informations relatives aux différentes thématiques¹⁷²⁸.

Dans la plupart de ces cas étudiés, il est intéressant de noter qu'aucun doute n'est émis par le public sur la véracité de ce qui lui est proposé. La reconstitution n'est pas perçue comme une interprétation, mais bien comme une représentation fidèle de la vie d'« autrefois », ce qui rejoint la problématique de l'authenticité attribuée aux mises en vie concrètes d'éléments matériels abordée précédemment¹⁷²⁹.

Les données recueillies montrent toutefois que la médiation ne touche pas l'ensemble de ces destinataires. Une part relativement importante du public y reste insensible, voire manifeste une forme d'hostilité. Nous avons souligné précédemment que certains visiteurs ne viennent pas dans l'optique d'en apprendre davantage sur le passé, mais sont attirés par sa dimension ludique ou spectaculaire. Près de la moitié des visiteurs approchés sur le terrain 1 assurent n'avoir rien appris ou ne pas avoir échangé avec les reconstituteurs. Dans le cadre du terrain 18, seulement 66 % du public enquêté déclare avoir eu une interaction avec les reconstituteurs au cours de leur visite. Cette proportion montre qu'une part des visiteurs n'adhère pas au modèle de médiation proposé par la reconstitution historique et s'attend davantage à une offre classique de spectacle, ou bien ne cherche tout simplement pas à en apprendre davantage. En déclarant qu'il « *connaît déjà bien le Moyen Âge* » et n'a donc rien appris, un des visiteurs enquêté dans le cadre du terrain 14 montre comment le public peut refuser de se placer dans une position de récepteur¹⁷³⁰. Le fait que les plus jeunes soient le plus souvent cités par les visiteurs comme une cible de prédilection (c'est bien « pour » les enfants) pose la

¹⁷²⁵ Entretien P31-PN-140517.

¹⁷²⁶ « *Et on a pu essayer les épées !* » Entretien P37-PN-140517 ; « *On a mis des gants, on a pu soupeser.* » Entretien P39-PN-140517 ; « *Le casque n'était pas si lourd, ça m'a surpris. Et on m'a mis des coups sur la tête avec une épée, ça protège bien !* » Entretien P46-PN-140517 ; « *Les armures on est surpris par le poids, ce n'était pas si lourd.* » Entretien P60-PN-140517.

¹⁷²⁷ « *La chantepieuvre. On retient ce qu'on nous montre et qu'on nous démontre. C'est vraiment sympa.* » Entretien P45-PN-140517.

¹⁷²⁸ « *Les différents vins : il y avait du vin de sauge. Le docteur regardait le pipi. Il y avait différents types de flèches et le docteur devait les enlever. Il pouvait leur ouvrir le ventre, mais il devait chauffer ses instruments avec du feu. Il les endormait en les droguant ou bien en les assommant. Et puis à l'œil, on ne peut compter que jusqu'à quatre. On a vu le système pour convertir les deniers et les sous. Les archers anglais étaient mieux formés ! Et puis en cuisine, ils n'avaient pas de patates, pas de maïs, pas de tomates.* » Entretien P34-PN-140517.

¹⁷²⁹ Cf. chapitre VII, 2.1.1.

¹⁷³⁰ Entretien P56-PN-140517.

question suivante : le public adulte se sent-il ciblé par la reconstitution ? Dans le regard des adultes, sa dimension ludique peut la confiner à une forme de vulgarisation réservée aux enfants.

La position du public peut également illustrer une forme de résistance. Une visiteuse approchée au cours du terrain 1 assure ainsi que les reconstituteurs sont « *trop propres* » et que malgré leurs dires, elle sait bien que les gens « *ne se lavaient pas autant au Moyen Âge* »¹⁷³¹. Au cours du terrain 14, un autre enquêté assure que même si la reconstitution est « *belle* », elle montre des « *choses qui font penser que la vie était mieux avant* » alors que « *le Moyen Âge, c'était plus dur que ça* »¹⁷³². Dans ces quelques cas, les visiteurs défendent leurs propres conceptions du passé, mis à mal par ce qui leur a été donné à voir.

Ce constat renvoie à la potentielle rupture entre le Moyen Âge des reconstituteurs et celui des visiteurs, ainsi qu'à la partition, signalée par Audrey Tuailon Demésy, de l'attitude du public entre « intéressé » et « moqueur » que nous avons déjà évoqué¹⁷³³.

Si la transmission ne touche pas tous les visiteurs, le ressenti général du public à l'issue de la visite apparaît positif. Sauf exception, l'expérience l'a globalement convaincu et a comblé ses attentes en termes d'animation ou de médiation. 85 % des visiteurs enquêtés au cours du terrain 18 se déclarent « satisfaits » ou « très satisfaits » de leur expérience et 86 % d'entre eux indiquent avoir appris quelque chose sur le Moyen Âge au cours de leur visite. Dans ce cas, la réalité de cette réception reste toutefois sujette à caution puisqu'elle repose uniquement sur les déclarations du public. Ce dernier est susceptible de répondre positivement à cette question pour se conformer aux attentes de l'enquêteur, mais également à ce qu'il est censé avoir expérimenté au cours de sa visite. Il peut ainsi déclarer avoir appris quelque chose parce que cet apprentissage lui est présenté comme une norme et qu'il ne souhaite pas être perçu comme défaillant. Les réponses au questionnaire indiquent d'ailleurs que la satisfaction se réfère à l'animation (51 % des réponses), à l'ambiance (16 %) ou au site lui-même (14 %) bien plus qu'aux explications (2 %). Au cours du terrain 1, tous les visiteurs approchés conviennent que la reconstitution historique est un bon moyen de médiation. Parmi les arguments cités, elle est considérée comme « *mieux*

¹⁷³¹ Entretien P07-HK-020416.

¹⁷³² Entretien P58-PN-140517.

¹⁷³³ TUAILLON DEMÉSY 2013, p. 55 (cf. chapitre VII, 1.2.2).

qu'un château vide »¹⁷³⁴ ou « *plus intéressante qu'un musée* »¹⁷³⁵ ou « *un livre* »¹⁷³⁶. La dimension « vivante » et « costumée » est en tête des points positifs.

Des remarques ponctuelles soulignent toutefois un malaise lié à l'absence d'une offre de médiation plus « classique », notamment le manque de panneaux explicatifs ou de proposition de visites guidées. Parmi les remarques négatives, les visiteurs regrettent le manque d'un scénario ou la proposition d'une plus grande interactivité avec le public. Sur ce point, un groupe de visiteurs compare l'offre de reconstitution avec d'autres mises en vie de l'histoire, et notamment les *Medieval Market* d'outre-Rhin où l'on peut « *tirer à l'arc et goûter la nourriture* »¹⁷³⁷. Le manque de spectaculaire est également évoqué : « *On voulait voir plus de combats, des chutes de mur, des chevaux...* »¹⁷³⁸ Il révèle une certaine attente du public quant à sa représentation du Moyen Âge ; attente en partie entretenue par d'autres formes de mises en vie du passé à dimension festive. Deux groupes distincts ont cité le film *Les Visiteurs* dans leur propos¹⁷³⁹. Si elle peut prêter à sourire, cette mention n'est pas anodine. Elle montre que ce film a toujours un impact sur la vision populaire du Moyen Âge, mais aussi qu'une part du public n'opère pas de distinction entre une recherche historiciste et une représentation plus caricaturale du Moyen Âge, ce qui se retrouve à travers le besoin de « spectaculaire ».

CONCLUSION DU CHAPITRE

La relation entre la reconstitution et le public est complexe. La « mission » de médiation dont se sont dotés les reconstituteurs justifie l'existence même de la pratique et participe à un échange articulant transmission et reconnaissance. Pour la majorité des enquêtés, la volonté d'échange avec le public est sincère. Il s'agit de mettre des connaissances à la portée de ce dernier dans un acte de vulgarisation qui rejoint l'optique d'une démocratisation du savoir. Pragmatiquement, une part de cette transmission se limite toutefois à contrer certaines idées reçues sur le passé. Une dimension mémorielle peut également intervenir dans la volonté de réhabiliter des éléments perçus comme des « vérités ».

Les différentes situations étudiées montrent la place prédominante du matériel dans les échanges. L'objet est le support et le sujet privilégié du discours des reconstituteurs. Il permet d'illustrer, de démontrer et de faire participer le public à

¹⁷³⁴ Entretien P04-HK-020416.

¹⁷³⁵ Entretien P02-HK-010416.

¹⁷³⁶ Entretiens P10-HK-030416 et P15-HK-030416.

¹⁷³⁷ Entretien P19-HK-030416.

¹⁷³⁸ Entretien P08-HK-030416.

¹⁷³⁹ « *On est comme dans Les Visiteurs.* » Entretiens P06-HK-020416 et P14-HK-030416.

une représentation du passé. Les caractéristiques de cette médiation présenteielle concourent à la force de proposition de la reconstitution historique : elles laissent une plus grande place au public dans la construction d'une expérience personnelle de visite, ce qui répond à l'évolution de l'offre culturelle¹⁷⁴⁰.

Aborder le public des manifestations permet d'éviter une analyse unilatérale de ce phénomène. Cette étude fait état de la diversité des attentes et de la réception du public quant aux mises en vie de l'histoire. La question primordiale de la relation entre les visiteurs et les reconstituteurs mériterait à elle seule un examen prolongé. Certaines manifestations mobilisant la reconstitution peuvent attirer plusieurs milliers de visiteurs en seulement quelques jours. À ce titre, l'impact des mises en vie du passé doit être considéré dans sa dimension touristique, mais également culturelle et mémorielle.

Il est certain que l'action de la reconstitution s'éloigne d'une approche traditionnelle du passé. Dawid Kobińska note toutefois que considérer les événements de *reenactment* uniquement comme des formes « ludiques et carnavalesques » est une simplification de la complexité de cette pratique¹⁷⁴¹. Il faut rappeler qu'une part importante des acteurs de cette médiation se révèlent être soit des professionnels de l'histoire, soit d'anciens étudiants de cette discipline. L'intérêt même de la reconstitution comme médiation réside dans sa capacité à mettre des informations à la portée du grand public par un biais différent du schéma d'apprentissage classique¹⁷⁴². Cette vulgarisation se rapproche des actions des professionnels de l'histoire et de l'archéologie dans leur communication à destination du grand public¹⁷⁴³. La simplification du propos n'implique pas que les reconstituteurs ne soient pas en capacité de mener une réflexion critique sur leur activité ni de tenir un discours plus argumenté en fonction de leur auditoire.

Comme nous l'avons exposé tout au long de ce chapitre, le risque de la dimension publique de la reconstitution historique réside davantage dans la force de sa proposition comme représentation « authentique » du passé et du manque

¹⁷⁴⁰ BELAËN et BLET 2007, p. 36 ; CHAUMIER 2016, p. 235.

¹⁷⁴¹ KOBIAŁKA 2014, p. 369.

¹⁷⁴² « *For the sake of argument, let us imagine a severe critic who indefatigably complains about the inefficacy of presenting the past during a historical reenactment event in an archaeological open-air museum. Such a severe critic would be, however, right for the wrong reason. Historical re-enactment as a medium of communication between archaeology and society is ineffective because of simplifications made by the historical re-enactors. But this is the very point of this kind of communication. The problem here is its own solution; disadvantage is its own advantage.* » KOBIAŁKA 2014, p. 369-370.

¹⁷⁴³ « *Of course, they simplify the past in their re-enactment, but the same might be said about academic "professional" archaeologists and historians. Their vision is nothing but one simplification of the complexity of historical reality as well.* » KOBIAŁKA 2014, p. 369.

d'éléments dans le discours des reconstituteurs qui viendraient apporter un cadre critique. Cet aspect est renforcé par le discours d'autorité adopté par les reconstituteurs, notamment par le biais de la mobilisation de « preuves ». Les thématiques des différentes situations indiquent que le Moyen Âge abordé par les reconstituteurs est avant tout un passé matériel, au sein duquel la thématique guerrière prend encore une place conséquente. Ce constat mériterait toutefois d'être complété par une enquête plus large, notamment en s'intéressant à des situations relevant d'autres contextes chronologiques. La reconstitution reste donc une représentation sélective et subjective du Moyen Âge, dans les thèmes qui sont abordés comme dans les biais de sa re-création matérielle et de son interprétation de personnages.

Si la qualité de la reconstitution apparaît inégale, sa proposition remplit toutefois un rôle fondamental dans la médiation du passé : celui d'inciter les curieux à approfondir le sujet ou simplement à se renseigner, ce qui rejoint bien une démarche culturelle¹⁷⁴⁴. La possibilité même d'un discours qui dépasse la vulgarisation pour une approche plus critique du passé dépend conjointement de l'approche personnelle des reconstituteurs et de la réception du public. Les attentes et les représentations de ce dernier montrent ainsi la potentielle rupture qui s'opère entre le Moyen Âge des reconstituteurs et celui des visiteurs. C'est justement cette question de la dimension mémorielle de l'activité que nous aborderons à travers le huitième et dernier chapitre.

¹⁷⁴⁴ SENCE 2010, p. 14.

CHAPITRE VIII

L'USAGE DE L'HISTOIRE :

LA RECONSTITUTION MÉDIÉVALE COMME MÉMOIRE VIVANTE

À plusieurs reprises au cours de ce travail, nous avons signalé les liens évidents que la reconstitution historique de la période médiévale entretenait avec la mémoire. Parce que cette question est directement liée aux représentations et aux mises en vie de l'histoire, la dimension mémorielle de la reconstitution a déjà été le fil conducteur d'études consacrées à cette activité, à commencer par les différents articles de Maryline Crivello¹⁷⁴⁵. Il importe toutefois de questionner leurs conclusions à la lumière des éléments que nous avons fait apparaître.

Ce huitième et dernier chapitre aborde donc la place de la mémoire au sein de la reconstitution historique. En nous appuyant sur les données issues des entretiens, nous reviendrons dans un premier temps sur les motivations des pratiquants dans le choix de la période médiévale. Leurs connexions avec l'enfance et l'imaginaire seront abordées, de même que leur lien avec l'héritage. La nostalgie d'un « âge d'or » est également mise en question dans les représentations des enquêtés, au risque d'une recherche personnelle qui conditionne la reconstitution à des attentes très contemporaines. À travers les origines, la culture et les valeurs qui sont rattachées à cette période, nous interrogerons la dimension identitaire de ce Moyen Âge d'aujourd'hui. Il s'agit d'aborder la place du passé dans la construction d'une identité qui peut se situer en réaction du monde contemporain. Comme nous le verrons, ce passé mis en vie peut également constituer le réceptacle d'idéologies plus marquées, qui interfèrent avec sa re-création et la nature des actions de médiation.

Dans un second temps, nous aborderons les liens entre la reconstitution et l'écriture de l'histoire. Pour cela, nous analyserons en premier lieu les rapports qui la relient à la commémoration, à la crise de la modernité et à la « vérité ». Après un nécessaire rappel des considérations épistémologiques qui rapprochent la reconstitution des limites de tout discours historique, et relativisent le « fossé » existant entre reconstituteurs et historiens, nous aborderons les relations complexes qui relient ces deux mondes. L'attitude des reconstituteurs oscille entre une recherche de légitimité et le regret d'un manque de reconnaissance de la part d'un monde universitaire peu intéressé par la pratique immersive, tandis que les

¹⁷⁴⁵ CRIVELLO 2000 ; 2001 ; 2004 ; 2006 ; 2010 ; 2012 ; 2013a ; 2013b ; 2014b.

historiens et les archéologues témoignent dans de nombreux cas d'une forme de défiance, voire de mépris, à l'égard de la reconstitution. Par conséquent, nous nous interrogerons en dernier lieu sur la possibilité d'une collaboration entre ces deux mondes, qui ont en commun leur passion pour le passé.

1 – POURQUOI RECONSTITUER LE MOYEN ÂGE ?

Au cours de cette étude, nous avons pu traiter à plusieurs reprises des motivations des reconstituteurs. Le chapitre précédent abordait la transmission de connaissances et la lutte contre les « clichés » qui, pour les pratiquants, contribuent à inscrire leur démarche dans un objectif d'historicité¹⁷⁴⁶. Nous avons également mis en avant la volonté de faire l'« expérience » du passé, qui constitue l'un des moteurs de cette activité, tout en différenciant la subjectivité de ce vécu d'une démarche scientifique et expérimentale¹⁷⁴⁷. Plus globalement, la reconstitution historique s'inscrit dans une volonté d'approfondir des connaissances sur le passé, notamment à travers une dimension matérielle. Ces différents éléments caractérisent la motivation générale des reconstituteurs, qu'ils s'attachent à la Seconde Guerre mondiale ou à l'Antiquité gallo-romaine. Dans la première partie de ce chapitre, nous tenterons d'analyser plus précisément les moteurs de l'attachement à la période médiévale, qui constitue la majeure partie de la pratique en France, comme nous l'avons établi dans l'état des lieux de l'activité¹⁷⁴⁸.

La grande faveur que connaît la période médiévale auprès des reconstituteurs semble liée au domaine de l'affect. Elle montre un fort attachement à des représentations du passé forgées au cours de l'enfance. Comme le note Tommaso di Carpegna Falconieri, le Moyen Âge constitue un foyer de référence pour définir une identité¹⁷⁴⁹. Le rapport aux valeurs, aux origines et aux ancêtres doit être analysé sous l'angle de l'héritage. Dans cette optique, il apparaît incontournable de s'intéresser aux visions du passé qui peuvent refléter des conceptions identitaires et des orientations politiques très actuelles à travers la représentation du Moyen Âge. La question est de savoir si les reconstituteurs éprouvent une forme de nostalgie pour ce passé révolu et retrouvé.

L'ensemble des éléments définissant l'évidente faveur que connaît aujourd'hui le Moyen Âge intègre la dimension mémorielle de la reconstitution historique. La « mémoire » (que l'on entendra ici comme l'ensemble des représentations du passé

¹⁷⁴⁶ Cf. chapitre VII, 1.1.3.

¹⁷⁴⁷ Cf. chapitre VI, 3.1.

¹⁷⁴⁸ Cf. chapitre II, 1.4.

¹⁷⁴⁹ DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 19-25.

qui sont signifiantes dans la construction identitaire ou culturelle d'une entité – personne ou groupe –) sera étudiée plus amplement au cours de la seconde partie de ce chapitre, notamment dans la relation complexe qu'elle entretient avec l'histoire.

1.1 – L'âge des possibles

Le choix du Moyen Âge renvoie dans un premier temps à une coïncidence émotionnelle qu'il faut analyser à travers le lien à l'enfance et dans sa potentielle rupture avec le monde contemporain.

1.1.1 – L'enfance et le fantasme du Moyen Âge

En interrogeant les reconstituteurs sur la raison qui les a poussés à se tourner vers la période médiévale comme objet de reconstitution, Audrey Tuailon Demésy rapporte que son enquête se heurte à des réponses types qui, sans plus de précision, font du Moyen Âge la période qui « attire le plus » les reconstituteurs¹⁷⁵⁰. Elle remarque toutefois que les pratiquants témoignent d'un ancrage de cette passion au cours de l'enfance ou de l'adolescence¹⁷⁵¹. Les données issues de notre corpus renforcent ce constat, puisque 43 % des enquêtés évoquent un lien entre leur pratique actuelle et une expérience du Moyen Âge durant leur plus jeune âge.

Le premier contact avec le « Moyen Âge » est décrit selon différents schémas. En lien avec leur milieu familial, une part des enquêtés mentionnent l'éducation « classique » qui les a conduits très jeunes à visiter châteaux et autres monuments¹⁷⁵². L'enquêté 03 décrit sa pratique de la reconstitution comme une continuité logique de cette première approche, qui l'a conduit à vouloir « *expérimenter* » le passé « *de façon concrète* »¹⁷⁵³. D'autres reconstituteurs soulignent l'importance de l'environnement dans lequel ils ont grandi. Natif de Bayeux (Calvados), l'enquêté 40 se souvient de ses visites au Musée de la Tapisserie et y voit l'origine de sa passion pour l'histoire de la Normandie ducale¹⁷⁵⁴. Un second reconstituteur évoque son enfance à

¹⁷⁵⁰ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 41.

¹⁷⁵¹ *Loc. cit.*

¹⁷⁵² « *Depuis que je suis gamin, je suis trimbalé de château en château.* » Entretien R13-CB-290516 ; « *Depuis que je suis enfant, j'ai un intérêt pour cette période que mes parents apprécient beaucoup. Plus jeune, j'ai fait tous les châteaux de Normandie et d'ailleurs en visite. Je pense que c'est issu de mes parents qui m'ont emmené dans les églises, abbayes et châteaux lors des vacances familiales.* » Entretien R20-TQ-250616.

¹⁷⁵³ « *J'ai grandi dans un cadre familial où l'histoire était très présente : musée, monuments. J'ai toujours lu beaucoup d'histoire et j'ai continué comme étude d'histoire à la fac. Je suis rentré dans la reconstitution, car c'était une façon d'expérimenter ça de façon concrète.* » Entretien R03-CC-180216.

¹⁷⁵⁴ « [...] *parce que je suis natif de Bayeux et quand j'étais petit, j'habitais chez ma grand-mère Rue des cuisiniers et elle m'emmenait voir cette belle broderie, cette belle tapisserie. Pour moi, c'était comme une belle bande dessinée. C'est ça qui m'a donné un peu le déclic.* » Entretien R40-FL-140816.

Carcassonne¹⁷⁵⁵. Des pratiquants font également part d'un lien avec les mises en vie de l'histoire déjà entretenu par leurs parents, notamment par l'intermédiaire des « fêtes médiévales », qui ont été le foyer de développement de la reconstitution historique actuelle¹⁷⁵⁶. Le phénomène *fantasy* participe également de la construction d'une passion pour le passé. 11 % des enquêtés mentionnent ainsi un attrait primaire pour le médiéval fantastique, qui les a conduits vers la reconstitution historique. S'ils relèvent d'une représentation anhistorique, les univers fictifs des productions littéraires, cinématographiques ou encore vidéoludiques – comme le *Seigneur des anneaux*, *Donjons et Dragons* ou encore la série *The Legend of Zelda* – ont contribué à la production du « goût du Moyen Âge » de certains reconstituteurs. C'est notamment ce qu'indique l'enquêté 43 à propos de ses « lectures d'adolescents » et de son expérience des jeux vidéo « médiévaux »¹⁷⁵⁷. Sur cette question, Gil Bartholeyns note que le passé est paradoxalement « un pourvoyeur d'univers non historiques »¹⁷⁵⁸. Anne Besson remarque pour sa part la prégnance de la *fantasy* sur les projections imaginaires des adultes, chez qui elle « prolonge la pratique ludique » de l'enfance¹⁷⁵⁹.

Quelles qu'en soient les modalités, la reconstitution historique est perçue comme la suite logique d'une première attirance pour le Moyen Âge. Elle est une façon de vivre pleinement une passion déjà présente. Cette évolution renvoie à un sentiment d'accomplissement. C'est ce qu'indique par exemple l'un des artisans enquêtés : il a

¹⁷⁵⁵ « J'ai été élevé par mes grands-parents à Carcassonne. Et donc à l'époque Carcassonne je l'ai connue sans touristes. Les murailles, les douves, tout ça, il n'y avait personne. Il y avait deux bars et un restaurant... Je crois avoir des trous dans les toits en ardoises qui s'écroulaient et le tourisme n'existait quasiment pas, ou peu, dans les années 1970. Et ça a toujours existé dans mon esprit et un jour j'ai croisé une fête médiévale et j'ai eu un gros déclic et je me suis dit "je ne veux pas être spectateur de cette affaire, je veux être absolument participant". » Entretien R29-TK-100716.

¹⁷⁵⁶ « Moi je courrais les fêtes médiévales avec mes parents quand j'étais petite. En visiteur, pas en reconstituteur, j'avais déjà la fibre. » Entretien R34-JG-240716 ; « C'est mon père qui était dedans. Je suis né avec des épées autour de moi, avec des haches partout. Avant mon père faisait beaucoup d'heroic fantasy, il a fabriqué des choses pour une boîte de cascadeurs, il l'a été aussi. J'ai toujours baigné dans les fêtes médiévales. » Entretien R32-JG-230716 ; « Azincourt ! C'est un truc d'enfant, c'est viscéral. Je viens du nord de la France et je me souviens que dès l'enfance c'est une bataille qui m'a marqué. On avait visité le champ de bataille avec mes parents et c'était un truc... c'était quelque chose. Arrivé avec une situation bien stable, je me suis dit : "Dans cinq ans, on est en 2015 et ça sera les 500 ans tout pile de la bataille d'Azincourt et à ce moment-là, je ne sais pas s'il va y avoir quelque chose, il y aura peut-être des cérémonies, mais je me donne comme objectifs d'avoir un équipement militaire et civil historiquement compatible avec la bataille d'Azincourt". » Entretien R18-LC-190616.

¹⁷⁵⁷ « Je pense que c'est les lectures d'adolescent. J'ai été féru de tout ce qui est mythologie nordique, germanique. Tolkien, j'ai été un très grand fan avant les films de tout. Et de médiéval fantastique. Et puis j'ose le dire, les jeux vidéo aussi. J'ai toujours aimé les jeux de rôle, les jeux Zelda c'est un jeu qui m'a fortement marqué. » Entretien R43-FL-140816.

¹⁷⁵⁸ BARTHOLEYNS 2010, p. 58.

¹⁷⁵⁹ BESSON 2007, p. 178.

la sensation de réaliser son rêve d'enfant par le biais de son activité professionnelle¹⁷⁶⁰.

Le Moyen Âge est un contexte de référence pour l'imaginaire des plus jeunes. Chevaliers partant à l'aventure, cruels dragons et sorcières peuplent un âge de liberté où s'exercent les valeurs personnelles, comme le rappelle entre autres Tommaso di Carpegna Falconieri¹⁷⁶¹. Bien qu'une part des enquêtés se définissent avec humour comme « *de grands gamins* »¹⁷⁶² en se rapportant à la dimension ludique de leur activité, ce lien étroit entre le Moyen Âge et l'imagination infantile n'implique pas nécessairement que le fantasme continue d'être le moteur de leur pratique adulte. Au cours des entretiens, 34 % des enquêtés définissent le Moyen Âge comme une époque fantasmée. Le lien entre réalité historique et imaginaire est pour l'enquêté 02 à la source de la complexité de cette période¹⁷⁶³. Cet autre pratiquant la décrit comme « *la plus méconnue* » ou « *la plus décriée* », en raison des clichés qui lui sont liés¹⁷⁶⁴. La médiation est donc une de ses motivations. Un troisième reconstituteur reconnaît que « *la vision un peu fantasmée du chevalier* » fait partie de son attachement au Moyen Âge¹⁷⁶⁵. Dans ce cas, reconnaître l'importance de cet imaginaire personnel constitue un premier pas vers une démarche plus objective.

La grande faveur que connaissent les thématiques guerrières et militaires au sein de la reconstitution doit toutefois nous interroger. L'état des lieux de la pratique a démontré l'intérêt que portaient en priorité les reconstituteurs du Moyen Âge à ces questions¹⁷⁶⁶. À travers le « combat » ou l'« artillerie », 25 % des enquêtés mentionnent un intérêt particulier pour ce domaine. Pour l'enquêté 26, cette prédominance

¹⁷⁶⁰ « C'est un vieux rêve de gamin ! [...] À un moment, j'ai un copain qui rapporte des livres et dans les bouquins qu'il rapporte il y avait *La vie privée des hommes sur les vikings*. Je l'avais déjà vu gamin. Je commence à le feuilleter et je tombe sur une planche où il y avait une série de dessins sur des pointes de lances vikings. Et je me suis souvenu à ce moment-là que, gamin, je m'étais dit : "J'aimerais trop savoir fabriquer ça". [...] Et c'était un moment où j'étais en train de faire une commande... alors ce n'était pas une pointe de lance viking, mais c'était une pointe de lance de la fin de la période romaine trouvée au Pays de Galles. Ce n'était pas exactement ça, mais c'était quelque chose de la même envergure. Et c'était marrant parce que j'étais là, aujourd'hui, en train de réaliser mon rêve de gamin. » Entretien A03-CC-270517.

¹⁷⁶¹ DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 23.

¹⁷⁶² « Même quand j'étais enfant, je faisais des arcs et des épées avec ce que je trouvais. J'ai toujours été un gamin, un grand gamin. » Entretien R40-FL-140816.

¹⁷⁶³ « Le Moyen Âge c'est pour ça une époque compliquée, car ça mêle une réalité scientifique à beaucoup de fantasmes. C'est très particulier et c'est quelque chose qui, je crois, n'existe pas pour d'autres époques. » Entretien R02-CC-130216.

¹⁷⁶⁴ « Je dirais que ça représente une période de l'histoire qui selon moi est la plus méconnue. Ou la plus décriée. C'est celle qui nous semble la plus commune à nous tous et qui en fait est la plus faussement connue. On a tous les clichés en tête, mais ce ne sont que des clichés. » Entretien R03-CC-180216.

¹⁷⁶⁵ Entretien R11-HK-030416.

¹⁷⁶⁶ Cf. chapitre II, 2.2.3.

renvoie en partie à un effet de catharsis de la violence¹⁷⁶⁷. La réflexion est intéressante, mais la prédominance du fait guerrier rappelle également le lien étroit entre cette activité et une certaine vision d'un Moyen Âge, à travers sa mise en jeu. L'enquête 28 indique par exemple que sa motivation originelle était de participer à des « batailles » en portant une armure et une épée¹⁷⁶⁸.

Le lien avec l'enfance n'est qu'un des facteurs qui entraînent cette faveur pour le Moyen Âge. Le fantasme et l'imaginaire forment un goût initial pour les univers d'inspiration médiévale, mais ne doivent pas être définis comme l'unique moteur de la reconstitution. Percevoir les reconstituteurs comme de grands enfants, en raison de la dimension à l'évidence ludique de leur activité, reviendrait à nier les motivations qu'ils entretiennent avec le passé en tant qu'adultes, notamment dans sa potentielle rupture avec le monde contemporain.

1.1.2 – Une rupture avec le quotidien

Une part de l'intérêt pour la reconstitution comme pratique de loisir se rattache à une volonté, voire à un besoin, de s'éloigner du quotidien. Parce que l'idée du Moyen Âge est, par essence, étrangère à notre mode de vie contemporain, son évocation constitue une forme d'« échappatoire », comme le remarque Cornelius Holtorf¹⁷⁶⁹. Stephen Hunt note pour sa part que l'adoption d'une autre identité à travers le changement de vêtements et d'actions permet aux participants de « suspendre temporairement leur vie quotidienne »¹⁷⁷⁰. Parmi les reconstituteurs enquêtés, 25 % définissent en effet la reconstitution comme une rupture avec le quotidien. Il s'agit d'« oublier » ou de se « déconnecter » du quotidien, notamment en mettant de côté certains attachements matériels, à l'exemple des téléphones portables¹⁷⁷¹. Dans la lignée de l'ethnologue suédoise Lotten Gustafsson, Michaela Fenske définit les espaces de reconstitution comme des « zones enchantées » (« *enchanted zones* ») au sein desquelles les pratiquants peuvent faire des expériences

¹⁷⁶⁷ « La question qu'il faudrait se poser, c'est : "pourquoi toujours dans un contexte militaire ?" Je pense qu'il y a quelque chose de proche à ce que tu peux chercher quand tu fais du sport. Le sport peut être vu comme un effet catharsis à la violence. » Entretien R26-TK-080716.

¹⁷⁶⁸ « Le Moyen Âge parce que c'est un kiff depuis gosse. On aime les chevaliers. Le Seigneur des anneaux est sorti au cinéma, ça m'a fait une espèce de déclic avec mon petit frère, de se dire : "il faut qu'on achète des épées, des armures et il faut qu'on se batte dans de grandes batailles". » Entretien R28-TK-090716.

¹⁷⁶⁹ « An interesting and important question is also whether or not time travelling should in fact be seen as a form of escape from the present. » HOLTORF 2017, p. 17.

¹⁷⁷⁰ HUNT 2004, p. 399.

¹⁷⁷¹ « C'est aussi sympa le temps d'un weekend, de se retrouver dans la peau de quelqu'un d'autre, de faire autre chose et surtout d'oublier ce qui peut se passer au XXI^e siècle, ce qui n'est pas plus mal. » Entretien R15-CB-290516 ; « Il y a une déconnexion en reconstitution. Ça fait aussi partie d'une des motivations pour le faire. On déconnecte : le téléphone est oublié et ça fait partie du plaisir. » Entretien R34-JG-240716.

impossibles autrement dans le quotidien du XXI^e siècle¹⁷⁷². La recherche d'une forme de dépaysement par une expérience « autre » ou « authentique » du passé est mentionnée par 32 % des enquêtés. L'enquêté 29 fait par exemple part de sa volonté de mettre sur place un événement hors public dans le temps long pour aller plus loin dans la rupture¹⁷⁷³. Ces motivations renvoient une nouvelle fois à la volonté expérientielle analysée au cours du sixième chapitre¹⁷⁷⁴.

La coupure recherchée avec le quotidien est signifiée à différents niveaux. La pratique de la reconstitution entraîne tout d'abord la formation de nouveaux cercles de sociabilité. Les enquêtés mentionnent les « rencontres » avec d'autres passionnés comme une part importante du plaisir de leur activité¹⁷⁷⁵. Nous avons établi dans le deuxième chapitre que le milieu de la reconstitution était marqué par une forte mixité sociale¹⁷⁷⁶. Des individus qui ne se seraient peut-être jamais rencontrés autrement sont amenés à échanger et à partager une expérience humaine. Cette activité intègre donc des valeurs relatives au « vivre ensemble ».

Le lien avec la nature est également évoqué par une part des enquêtés (16 %) comme un facteur de rupture. L'enquêté 30 considère par exemple que « *le maître-mot de la reconstitution, c'est retrouver des rythmes naturels* »¹⁷⁷⁷, tandis qu'un autre passionné du *Viking Age* évoque l'« *osmose avec la nature* » qu'il ressent par le biais de son activité¹⁷⁷⁸. Une reconstitutrice souligne l'importance du lien quotidien avec la nature dans les préoccupations pratiques des hommes du Moyen Âge¹⁷⁷⁹. À travers le témoignage de l'enquêté 34, qui exprimait sa sensibilité païenne, nous avons déjà abordé l'importance accordée à la connexion avec les éléments naturels¹⁷⁸⁰. Comme le

¹⁷⁷² FENSKE 2017, p. 244, d'après GUSTAFSSON 2002.

¹⁷⁷³ « Je voulais monter un off qui dure deux weekends et la semaine au milieu. En disant "les voitures sont là, les téléphones restent dedans. Si vous voulez téléphoner, vous allez aux voitures. Sur le camp, on tolère deux choses : les lunettes de vues et l'eau en bouteille si jamais on n'a pas de point d'eau potable et éventuellement les cigarettes si vous êtes propres et cachés." Mais pas de frigo, ça oblige à avoir de la viande salée et séchée, des légumes secs, des œufs. Pourquoi pas une poule ou deux ? Je voulais faire ça pour rentrer un peu dans un truc plus pointu. » Entretien R29-TK-100716.

¹⁷⁷⁴ Cf. chapitre VI, 3.2.

¹⁷⁷⁵ « C'est des temps forts aussi pour une troupe. Parce que tu rencontres plein de gens, tu fais des choses que tu ne fais pas forcément d'habitude et ça prend du sens quand même. » Entretien R32-JG-230716 ; « Et puis après il y a la découverte de gens merveilleux, qui ont la même passion, et qui permettent justement de sortir de la routine habituelle, du monde tel qu'on le connaît, avec toutes nos vicissitudes et de se retrouver dans des endroits un peu privilégiés. » Entretien R37-FL-130816.

¹⁷⁷⁶ Cf. chapitre II, 1.3.2.

¹⁷⁷⁷ Entretien R30-JG-230716.

¹⁷⁷⁸ « Après onze jours de camps en Forêt-Noire où on n'a pas entendu une radio, pas un coup de klaxon, rien du tout. Vous commencez à être en osmose avec la nature. » Entretien R31-JG-230716.

¹⁷⁷⁹ « And also, we know that people had to think a lot about the nature, how it affects on us, like farming and church and everything. » Entretien R21-NK-300616.

¹⁷⁸⁰ Entretien R34-JG-240716 (cf. chapitre VI, 2.2.2).

note Bodil Petersson¹⁷⁸¹, cet attachement semble particulièrement présent dans le cadre de la reconstitution viking. Il s'exprime notamment dans l'adhésion de certains enquêtés à une conception panthéiste du paganisme nordique. Nul ne peut nier que les sociétés du Moyen Âge étaient sans doute davantage liées à la nature que nous ne le sommes, notamment à travers ses moyens de subsistance et de production, la nécessité de se conformer aux rythmes des saisons et l'existence de certaines sensibilités et croyances. Il faut toutefois rappeler que ce qui est conçu comme un rapport privilégié entre l'homme médiéval et la nature n'est pas une relation par choix, mais par obligation. Considérer l'homme médiéval comme « plus écologique » que l'homme du XXI^e siècle relève d'un anachronisme. Cette conception transpose les préoccupations contemporaines de notre rapport à la nature sur une société passée. Comme le note Michaela Fenske, le passé est un espace d'expérience et d'aventures au sein d'une société qui a la sensation de s'être coupée de la nature, sauvage ou domestiquée¹⁷⁸². Comme échappatoire, la reconstitution historique permet certainement de ressentir, pour un temps, une forme de connexion avec la nature. Il s'agit cependant davantage d'un effet de la rupture avec les objets et les habitudes les plus envahissants du quotidien – parmi lesquels le travail, la connectivité ou l'omniprésence des écrans – que d'une communion avec une supposée proximité médiévale entre l'homme et les forces naturelles.

La pratique artisanale constitue une autre modalité de rupture. Comme l'a souligné Audrey Tuillon Demésy lors d'une communication récente, la reconstitution historique présente un lien avec la mode du *Do it yourself*¹⁷⁸³. La confection du costume et l'orientation vers l'artisanat renvoient à une volonté de « faire » (et aussi de « prendre le temps de faire ») par soi-même, ce que nous avons déjà évoqué au cours du quatrième chapitre¹⁷⁸⁴. 20 % des reconstituteurs interrogés mentionnent comme facteur de motivation initial un intérêt pour l'artisanat. Certains d'entre eux se fixent comme objectif de re-crée la plus grande part possible de leur équipement, faisant en parallèle l'acquisition de nouveaux savoir-faire¹⁷⁸⁵.

¹⁷⁸¹ « *In our time, many people conceive of the Viking era as a "natural" time.* » PETERSSON 2009, p. 76.

¹⁷⁸² « *History turns into a space of experience and an adventure playground for a society that has largely been alienated from a tangible forest, from meadows, fields and agricultural food production.* » FENSKE 2017, p. 245.

¹⁷⁸³ TUAILLON DEMÉSY, « Entre histoire et jeu : les temporalités de l'histoire vivante », communication au colloque *Vivre et faire vivre le Moyen Âge*, Ethnopôle GARAE, Carcassonne, 20 juin 2019.

¹⁷⁸⁴ Cf. chapitre IV, 3.1.1.

¹⁷⁸⁵ « *Les chaussures pour l'instant je les ai achetées. Mais j'ai acheté du cuir et je vais les faire cet hiver. Moi je fais tout à la main par contre. Par principe, je n'utilise pas la machine, parce qu'ils n'en avaient pas. Je fais de la teinture végétale. Ça, c'est un galon que j'ai teint. Je fais le tissage. Sur le costume, c'est principalement de la couture. Je me suis fait un chaperon en cuir, donc le travail du cuir aussi.* » Entretien R39-FL-130816 ; « *Ma démarche c'est de refaire. [...] Tout inclut un 50/50 parce que je n'ai pas encore le savoir-faire. Par exemple sur*

L'enquêtée 25 définit même le « *craft* » comme son principal intérêt, alors que le Moyen Âge n'a, selon ses dires, pas particulièrement sa faveur¹⁷⁸⁶. La recherche d'une façon de faire « plus traditionnelle » peut également se révéler signifiante dans la construction d'une identité. L'enquêtée 15 souligne par exemple que le *Nalebinding*, une technique de création textile ancêtre du tricot dont elle fait la démonstration, était déjà pratiquée par sa grand-mère et remonte jusqu'aux vikings¹⁷⁸⁷. Cet autre reconstituteur a choisi de suivre une reconversion professionnelle en quittant son emploi d'ingénieur d'étude pour devenir artisan spécialisé dans la création de mobilier de reconstitution¹⁷⁸⁸. Il témoigne d'un besoin « irrépessible » de retourner à une activité manuelle ; une « *quête* » dont le déclencheur fut son entrée dans le monde de la reconstitution.

Les éléments qui constituent cette rupture rejoignent la conception d'un mode de vie alternatif. En 1999, Bodil Petersson définissait déjà la recherche d'une « *way of life* » comme une des motivations potentielles des *reenactors*¹⁷⁸⁹. En prenant pour exemple les funérailles « vikings » organisées par des pratiquants pour un membre majeur de leur communauté, un exemple que nous avons déjà évoqué en relation avec la recherche d'une spiritualité ancienne, Leszek Gardela remarque la potentielle présence du *reenactment* dans le cadre quotidien et contemporain¹⁷⁹⁰. Le fait qu'un événement aussi important qu'une cérémonie funéraire soit placé sous le signe de la reconstitution démontre l'importance de cette activité dans la construction d'une identité qui dépasse le simple loisir. À l'image de ce pratiquant qui se définit avec

ma tenue, je vais avoir fabriqué les braies, la tunique, la ceinture, la sacoche, le couteau dans son intégralité parce que c'était une expérience que je voulais faire. » Entretien R41-FL-140816.

¹⁷⁸⁶ « *I think I like craft. I like craft and I am not sure if I am particularly attracted in Middle Ages.* » Entretien R25-NK-010716.

¹⁷⁸⁷ « *Le Nal, c'est apporté par les vikings. Les romaines l'utilisaient déjà. Jusqu'à peu, si on regarde fin XIX^e début XX^e on pouvait en trouver dans nos campagnes. Ma grand-mère et mon arrière-grand-mère en faisaient.* » Entretien R15-CB-290516.

¹⁷⁸⁸ « *Un peu bricoleur, je commence à bricoler mes premiers meubles. Et puis de fil en aiguille, on commence à me demander : "tiens, tu ne pourrais pas me fabriquer un truc, une escabelle par-ci, un petit coffre par-là ?" Je quitte mon métier de géographe. Je ne vais pas dire contraint et forcé, mais je me sentais une obligation de faire autre chose de ma vie que de rester derrière un ordi. Et ce besoin irrépessible de faire des choses de mes mains se concrétise par une blessure et là je réalise : il faut que je fasse un métier du bois, il faut que je fasse un métier manuel. Donc je me lance à la quête d'un métier manuel et le seul métier qui me semblait correspondre à mes attentes, c'est-à-dire travailler du vrai bois, de la vraie matière... avec un fonds d'histoire et puis pas qu'avec des machines, mais aussi avec des outils manuels, c'est restaurateur de mobilier d'art.* » Entretien A04-CC-270517.

¹⁷⁸⁹ « *People who engage in reconstruction activities often have a personal reason for it. The wish to experience the past as a vivid reality is expressed by many people who choose to do reconstruction. Often it develops into a hobby and becomes a way of life, for example, to travel between annually recurrent medieval markets to engage in activities or to practise craftsmanship in a medieval context.* » PETERSSON 1999, p. 139.

¹⁷⁹⁰ GARDELA 2016, p. 177 (cf. chapitre VI, 2.2.2).

humour comme un reconstituteur « à plein temps »¹⁷⁹¹, 25 % des enquêtés considèrent que leur activité les définit et les influence au quotidien. En annonçant qu'il « rêve viking », un reconstituteur du *Viking Age* témoigne de la préoccupation continuelle qu'il entretient pour sa passion¹⁷⁹². L'enquêtée 34 évoque pour sa part « l'influence énorme de la reconstitution » sur sa vie : de la place croissante occupée par le matériel à son domicile à l'ensemble de son temps libre, occupé par cette passion « envahissante, dévorante et chronophage »¹⁷⁹³. Cette revendication d'un autre mode de vie atteint parfois des stades extrêmes. L'un des enquêtés déclare ainsi que, pour lui, « il n'y a pas de vie hors reconstitution » et que celle-ci guide toutes ses actions au quotidien, de ses amitiés à ses temps de loisir¹⁷⁹⁴.

Quête d'authenticité dans les rapports à la nature, au travail et aux autres, forme d'échappatoire qui impacte le quotidien et confine parfois à l'obsession : la pratique de la reconstitution historique peut dépasser le simple hobby. Quoi que l'on puisse penser de ces témoignages d'investissement, il importe d'en relativiser l'importance. Tous les reconstituteurs ne fondent pas leur quotidien sur leur activité. Un tiers des enquêtés stipulent nettement que cette activité reste un loisir et qu'elle n'empiète pas sur leur vie. Certains témoignages démontrent toutefois comment la reconstitution historique peut devenir partie intégrante de l'identité de ces pratiquants.

1.2 – À la recherche d'une identité ?

Au cours du sixième chapitre, nous avons étudié la manière dont certains reconstituteurs construisent leur rôle, jusqu'à procéder à une certaine identification avec les personnages incarnés¹⁷⁹⁵. Il s'agit désormais de s'intéresser aux modalités qui inscrivent la pratique même de la reconstitution dans une recherche d'identité.

¹⁷⁹¹ « I'll probably die in a medieval suit! There is not a day where I don't think or do something relative to reenactment. » Entretien R06-HK-010416.

¹⁷⁹² « Je rêve viking. Je fais des rêves vikings. Le midi je quitte mon boulot direction internet. J'ai toujours quelque chose à aller chercher. » Entretien R31-JG-230716.

¹⁷⁹³ « Il y a une influence énorme de la reconstitution sur notre vie. [...] Là, on a déménagé il n'y a pas longtemps. Notre ancien appartement était trop petit : on avait une pièce entière où il fallait mettre une lampe frontale pour aller chercher un truc ! Tu te prenais un bouclier sur la tête... [...] Donc c'est vrai que la reconstitution fait partie de ses passions qui sont envahissantes, dévorantes et chronophages aussi. » Entretien R34-JG-240716.

¹⁷⁹⁴ « Il n'y a pas de vie hors reconstitution. La vie de tous les jours est juste là pour financer la reconstitution. Quand je te dis qu'on est ultra clanique, on fait tout entre nous en fait. On a des amis extérieurs, mais nos amis extérieurs, on leur impose les amis de la reconstitution. [...] Ils savent que c'est une partie intégrante de notre vie. On rentre, on pense au matériel qu'on va faire. Mon appartement d'étudiant, je l'ai pris parce qu'il était dégueulasse et que je savais que je pourrais en faire un atelier sans problèmes. » Entretien R33-JG-240716.

¹⁷⁹⁵ Cf. chapitre VI, 1.3.1.

Comme le rappelle Bernard Lamizet, l'identité est un fait social qui définit l'individu dans sa relation avec les autres¹⁷⁹⁶. Dans notre cadre d'étude, elle s'exprime à travers le rapport aux origines et à la culture, ainsi que par l'intermédiaire des « valeurs » qui peuvent être attribuées au Moyen Âge et potentiellement « retrouvées » par le biais de la reconstitution.

1.2.1 – Ancêtres et origines : des porteurs de sens

Dans son appel inhérent aux faits et aux sociétés passés, la reconstitution historique entretient nécessairement un lien avec l'héritage. Sur les 684 structures référencées, 112 mettent directement en avant un thème régional comme fil conducteur de leur pratique. Comme le remarquait Audrey Tuailon Demésy, l'attribution du nom de l'association constitue elle-même un marqueur de cette filiation, puisqu'elle est souvent liée à une région ou à une localité¹⁷⁹⁷. Les exemples abondent en ce sens dans les noms des associations : la *Confrérie Normande*, *Cœurs Arvernes*, la *Compagnie médiévale des arbalétriers flamands*, la *Bannière d'Yvetot*, les *Compagnons des Camelots de Champagne*, la *Maisnie du Périgord*, etc. Ce rapport inscrit l'activité dans une forme de « continuité mémorielle » qui lui donne du sens¹⁷⁹⁸. Audrey Tuailon Demésy remarque à ce sujet que le choix de faire de la reconstitution « répond à un ensemble de critères identitaires » parmi lesquels on distingue la correspondance entre le lieu d'origine et le contexte reconstitué, mais également le rapprochement avec des « ancêtres »¹⁷⁹⁹.

Au cours du troisième chapitre, nous avons noté la faible représentation du rapport aux « ancêtres » dans le vocabulaire employé par les associations de reconstitution de la période médiévale. Seulement 2,6 % des 684 structures référencées utilisent ce terme dans la description de leur activité¹⁸⁰⁰. Le site internet de l'association *Les Compagnons d'Hastings* annonce par exemple que ses membres « cherchent à rendre sensible le mode de vie de nos ancêtres »¹⁸⁰¹, tandis que cette autre structure propose de faire connaître la vie « de nos ancêtres scandinaves »¹⁸⁰². La mention de ces derniers s'accompagne parfois d'une filiation plus directe. L'association *Rudhaborg Ulfar* définit ainsi ses membres comme des

¹⁷⁹⁶ LAMIZET 2002, p. 7.

¹⁷⁹⁷ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 69.

¹⁷⁹⁸ *Ibid.*, p. 81-82.

¹⁷⁹⁹ *Ibid.*, p. 95.

¹⁸⁰⁰ Cf. chapitre III, 2.2.7.

¹⁸⁰¹ Site internet de l'association *Les Compagnons d'Hastings*, notice 456.

¹⁸⁰² Site internet de l'association *Les Boendr*, notice 406.

« passionnés des hauts faits de leurs ancêtres Northmen » et des « arrière-arrière-petits-enfants de nos valeureux Vikings »¹⁸⁰³.

Au sein de notre corpus, 18 % des enquêtés mentionnent le lien avec leurs « ancêtres » comme l'une des motivations de leur activité. Dans la plupart des cas, il s'agit de comprendre comment vivaient nos « prédécesseurs ». La filiation est alors indirecte et s'inscrit dans une curiosité relative aux modes de vie passés. Le lien est parfois établi de manière plus concrète en convoquant les « origines ». 27 % des enquêtés font ainsi le lien entre la thématique sur laquelle porte leur activité et leur territoire de naissance ou leur ascendance. L'enquêté 30 incarne par exemple un personnage brito-norvégien parce que lui-même se définit comme breton.¹⁸⁰⁴ Il intègre ainsi son identité réelle à sa thématique de reconstitution autour du monde scandinave. Cette autre reconstitutrice met en avant sa propre origine danoise comme point de départ de son activité¹⁸⁰⁵. L'enquêté 41 reconstitue pour sa part un artisan carolingien du comté de Flandre : un choix qu'il juge en adéquation avec sa propre origine puisqu'il l'amène à se pencher sur la création de ce territoire à l'époque de Charlemagne¹⁸⁰⁶. Au-delà de la curiosité pour ses ancêtres et l'attachement régional, le choix de centrer l'activité sur l'histoire locale peut également avoir pour objectif de « faire découvrir » certains événements oubliés par la « Grande Histoire ». L'enquêté 29 évoque par exemple la bataille de Muret (1213) comme l'une des « plus importantes de l'histoire de France », mais aussi comme une date que, selon lui, « personne ne connaît »¹⁸⁰⁷. Son activité participe alors à réhabiliter ces épisodes pour les faire rentrer dans les mémoires, ce qui s'inscrit dans l'objectif de médiation étudié précédemment.

¹⁸⁰³ Site internet de l'association Rudhaborg Ulfar, notice 638.

¹⁸⁰⁴ « Pourquoi brito-norvégien ? C'est parce que je sais que moi je suis originaire de la côte nord de la Bretagne et qu'au moment des invasions scandinaves et même un peu plus tardivement il y a eu une implantation scandinave assez importante et notamment norvégienne. » Entretien R30-JG-230716.

¹⁸⁰⁵ « Je suis d'origine danoise donc c'est quelque chose qui compte. » Entretien R34-JG-240716.

¹⁸⁰⁶ « J'ai fait du scandinave, ce qui m'a amené à faire du carolingien, donc la même époque, mais un autre peuple, pour faire du plus local on va dire. Je suis de Flandre française et historiquement la création du comté de Flandre s'est faite par rapport à la marche de Flandre, les grands forestiers sous Charlemagne. Donc il y avait un créneau à prendre vis-à-vis de mon origine et l'association est partie là-dessus. » Entretien R43-FL-140816.

¹⁸⁰⁷ « Je me plais à leur raconter une bataille qui pour moi est une des batailles les plus importantes de l'histoire de France, c'est Muret 1213. Personne ne la connaît. Si les Occitans, c'était un terme qui n'existait pas à l'époque, ne perdaient pas cette bataille, il est probable que le sud de la France n'appartient pas à la France. Simon de Montfort va défaire Pierre d'Aragon à côté de Toulouse, il réussit un tour absolument magique : avec 1000 cavaliers, ils vont dézinguer 25 000 mecs. Et grosso modo si on ne perd pas cette bataille, peut-être qu'on serait en Espagne, peut-être en Occitanie ? Voilà, donc je m'amuse à raconter avec plein de détails l'histoire de la bataille et les gens me regardent avec de grands yeux, ils ne connaissent pas, ils n'en ont jamais entendu parler. Ce n'est pas dans les livres d'histoire d'ailleurs, dans les scolaires. » Entretien R29-TK-100716.

Puisqu'une part des reconstituteurs approchés s'intéressent soit au XI^e siècle, soit au monde scandinave, le lien avec la Normandie est particulièrement présent dans le discours des enquêtés. Comme nous l'avons établi au cours du deuxième chapitre, le territoire normand se distingue comme le premier foyer de reconstitution à l'échelle nationale, avec une activité portée par son passé « viking » ou « ducal »¹⁸⁰⁸. L'enquêté 37 évoque son activité comme une forme de « *réminiscence* » de son origine normande¹⁸⁰⁹, tandis que cet autre reconstituteur lie sa passion au « *profond attachement* » qu'il a pour sa région¹⁸¹⁰.

Le lien avec les ancêtres est ponctuellement évoqué de manière plus directe, certains reconstituteurs exprimant alors une filiation avec un ascendant « réel ». L'enquêté 31 mentionne par exemple la généalogie de sa famille qu'il fait remonter « *jusqu'à l'époque viking* » et qui possède selon lui un lien direct avec Guillaume le Conquérant¹⁸¹¹. Cet autre reconstituteur évoque un ancêtre qui aurait participé aux expéditions normandes en Italie, tout en regrettant ne pas en avoir trouvé un qui aurait pris part à la conquête de l'Angleterre¹⁸¹². Dans ces cas, la convocation d'un ancêtre réel (ou supposé) s'inscrit dans une quête d'identité dont la reconstitution est la manifestation la plus apparente. Le second reconstituteur indique ainsi avoir appelé ses enfants « Guillaume » et « Emma »¹⁸¹³ : des noms qui font directement référence à l'histoire du duché de Normandie et qui témoignent de l'ancrage quotidien d'un attachement régional profond.

À travers les rapports personnels entretenus avec le passé, ces différents exemples montrent que la pratique de la reconstitution historique peut aller de pair avec la recherche d'une identité. Pour l'enquêté 37, cette activité confine à la recherche des

¹⁸⁰⁸ Cf. chapitre II, 2.1.4 et 3.4.1.

¹⁸⁰⁹ « *C'est des sortes de réminiscence en fait. Donc le XI^e siècle pour moi... Je suis né en Normandie. Je suis parti à l'âge de 5 ans dans l'Oise parce que mon père a bougé. Et j'étais surpris parce que mes maîtres d'école ne parlaient jamais de la Normandie. Et moi j'avais à la maison cet entourage familial qui parlait des vikings, qui parlait du duc Guillaume, qui parlait d'Hastings.* » Entretien R37-FL-130816.

¹⁸¹⁰ « *Alors ma démarche est liée autour de la Normandie. Les différents personnages que je vais représenter sont liés à la Normandie d'une manière ou d'une autre, par rapport à mon profond attachement à ma région.* » Entretien R41-FL-140816.

¹⁸¹¹ « *Par exemple, j'ai fait la généalogie depuis quinze ou vingt ans et j'ai fait la mienne où on ne remonte pas tellement loin. Et j'ai fait aussi la généalogie du côté de ma femme. Et je remonte jusqu'à l'époque viking donc je suis complètement scié. Mes enfants ont des ascendances directes... enfin il y a des points dans l'arbre qui sont à vérifier... de Guillaume le Conquérant.* » Entretien R31-JG-230716.

¹⁸¹² « *Apparemment, j'aurai un ancêtre qui a fait la conquête de l'Italie. Je pensais que j'aurais un ancêtre qui aurait plus fait la conquête de l'Angleterre, mais je continue mes recherches encore. Il serait parti en 1060 avec les seigneurs du Cinglais, de la Manche et du Calvados. [...] Mais j'essaie de savoir si c'est vraiment mon ancêtre. Je suis remonté jusqu'au XVI^e pour l'instant.* » Entretien R40-FL-140816.

¹⁸¹³ Entretien R40-FL-140816.

origines et d'une partie « *oubliée* » de nous-mêmes¹⁸¹⁴. En 2006, Maryline Crivello notait que les « fresques historiques » que sont les reconstitutions doivent retenir l'attention sur leur « perméabilité aux discours identitaires »¹⁸¹⁵. La formule est toutefois rapide et ce constat doit être nuancé. Michel Rautenberg rappelle dans *La rupture patrimoniale* que la « recherche d'une identité » n'est pas nécessairement une « recherche identitaire »¹⁸¹⁶. La définition d'un moyen d'être au monde par la référence aux ancêtres ou à la tradition n'est pas nécessairement la revendication d'une culture conçue comme supérieure et peut se limiter à une recherche personnelle de sens. On conçoit toutefois comment l'expression d'un attachement ou d'une fierté pour les origines peuvent intégrer un discours identitaire plus ambigu et plus politisé. Pour cette raison, l'enquêté 35 précise que, dans son association qui s'intéresse à l'histoire du duché de Bretagne, seul l'un des membres est un « *vrai breton* », ce qui leur permettrait de se détacher de tout risque relatif à l'exploration d'une histoire régionale¹⁸¹⁷. Cet autre reconstituteur, qui s'intéresse au contexte « *viking* », défend sa « *fierté d'être Normand* », mais remarque que la plupart des membres de son groupe, lui compris, ont adopté cette identité régionale par choix et non dans une recherche d'origine¹⁸¹⁸. Il tient donc à signaler que l'investissement de son groupe se limite à un discours sur le passé et à une forme de « *chauvinisme régional* » qui ne s'aventure pas sur le terrain politique.

Le lien qui existe entre la reconstitution historique médiévale et la référence aux ancêtres comme éléments symboliques ou réels doit nous interroger sur la place des pratiquants d'origine étrangère en son sein. Cette question apparaît complexe et

¹⁸¹⁴ « Pour moi, c'est un voyage dans le temps, à la recherche de, peut-être, nos origines, et à la recherche d'une partie de nous-même qu'on a oublié. Au départ, c'est d'abord ça. » Entretien R37-FL-130816.

¹⁸¹⁵ CRIVELLO 2006, p. 52.

¹⁸¹⁶ « Face à la vigueur de la demande patrimoniale ou de mémoire, qui passe pour être l'expression la plus immédiate de cette "quête d'identité", une mauvaise réponse est de justement réduire cette demande à une quête identitaire, reprenant ainsi l'outrance du sens commun. » RAUTENBERG 2003, p. 48.

¹⁸¹⁷ « Finalement, on a qu'une personne dans l'association qui est un vrai Breton. Nous n'en sommes absolument pas. Justement, ça nous permet de ne pas avoir cette crise d'identité pour dire qu'on revendique une Bretagne indépendante, etc. On ne l'est pas. On s'approprie l'histoire de Bretagne de l'époque, mais on ne s'associe pas, je dirai, aux mouvements et à la culture bretonne moderne. Ça nous laisse cette distance. » Entretien R35-JG-240716

¹⁸¹⁸ « On est fier de la Normandie. On se définit facilement plus comme Normands que comme Français. Mais on est des bâtards. Littéralement, si tu prends Kyne ou moi et que tu nous fais faire des tests ADN en remontant à la deuxième génération simplement, tu te perds. Donc on n'est pas non plus fermement marqués. On se défend comme Normands, mais ce n'est pas farouche. Lui comme moi, si on remonte à nos parents, un des deux seulement était Normand. Si tu vas plus loin, tu vas trouver du sang allemand, espagnol, grec. On n'est pas politisé. Enfin, c'est du chauvinisme régional, parce qu'on est fier de la Normandie de par son histoire. Par rapport au territoire et à la politique moderne, on s'en fout totalement. » Entretien R33-JG-240716.

sujette à polémique. La recherche d'une historicité stricte dans la figuration du passé sous-entendrait que les reconstituteurs d'origine étrangère devraient être limités à représenter des personnages en conformité avec leur ethnie. Elle est particulièrement en relation avec l'apparence, symbolisée par la couleur de peau, puisque les reconstituteurs français sont par exemple nombreux à représenter des Scandinaves, en dépit des potentielles différences morphologiques avec ces populations anciennes. Comme le dilemme relatif au genre que nous avons exploré précédemment¹⁸¹⁹, ce sujet renvoie à l'opposition qui peut survenir entre dimension ludique et recherche d'historicité. Il rappelle également les controverses qui agitent régulièrement journalistes et grand public à propos d'autres formes de représentation du passé, par exemple à travers le cinéma ou le jeu vidéo. Quand un acteur afro-américain est choisi pour incarner à l'écran un personnage comme *Little John*, l'obsession contemporaine pour le politiquement correct et la représentation ethnique est décriée comme une entorse à l'histoire. À l'inverse, lorsqu'un jeu vidéo ne fait figurer aucun personnage d'origine africaine dans un environnement censé représenter le royaume de Bohême au début du XV^e siècle, ce afin de respecter un objectif d'historicité, il est taxé sans préambule de « raciste »¹⁸²⁰. En invoquant une liberté d'incarner qui les affranchit de toute critique allant dans ce sens, les pratiquants interrogés insistent sur le fait que la couleur de peau ne doit pas être considérée comme une entorse à l'historicité. Audrey Tuillon Demésy note à ce sujet que « la question des origines est une limite acceptée du lien entre loisir et histoire »¹⁸²¹. L'un des reconstituteurs de l'entretien 32¹⁸²² rappelle notamment ce principe en évoquant l'intégration d'une reconstitutrice d'origine tchadienne à son association de reconstitution du *Viking Age*.

Néanmoins, cette question pour le moins épineuse ne semble pas se poser fréquemment dans le cadre de la reconstitution médiévale, notamment parce que le milieu ne compte qu'une très faible représentation de pratiquants d'origine étrangère, comme le remarquait déjà Audrey Tuillon Demésy¹⁸²³. Ce constat montre que la reconstitution ne s'adresse pas spontanément à ceux qui ne se reconnaissent pas dans ses cadres. Audrey Tuillon Demésy note ainsi que « l'histoire qui est exposée est restreinte et ne fait pas nécessairement sens pour les enquêtés d'origines

¹⁸¹⁹ Cf. chapitre VI, 2.3.

¹⁸²⁰ BOSTAL 2019.

¹⁸²¹ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 272.

¹⁸²² « Moi je ne refuserai pas l'accès à quelqu'un parce qu'il a des critères de sexes ou de couleurs de peau. Je ne pourrais pas. [...] Par exemple, mon ex-belle-mère était métisse. Elle était tchadienne et bretonne. Elle était dans la troupe en membre fondatrice et ça ne posait aucun problème. » Entretien R32-JG-230716.

¹⁸²³ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 272.

autres qu'européennes »¹⁸²⁴, ce qui souligne les liens que la reconstitution entretient avec une expression identitaire et mémorielle liée à la « culture ».

1.2.2 – Reconstitution et héritage culturel

Au-delà des ancêtres comme figures de rattachement, les liens avec l'héritage du passé se manifestent plus globalement à travers la revendication d'une « culture ». La culture constitue, pour reprendre la définition de Bernard Lamizet, « l'ensemble des formes et des pratiques qui inscrivent l'appartenance sociale dans l'expérience réelle de ceux qui en sont porteurs et qui expriment ou revendiquent le lien social qui les fonde dans les pratiques symboliques qui donnent du sens à leur existence »¹⁸²⁵. Elle est donc un vecteur social de définition de l'identité personnelle et collective.

À différentes reprises au cours des chapitres précédents, nous avons signalé comment certaines associations mettent en avant la défense et la résurgence d'une culture considérée comme « ancienne » par le biais de leur activité¹⁸²⁶. L'association *Les derniers Templiers* s'intéresse par exemple aux « traditions et à la culture templières »¹⁸²⁷ tandis que cette autre structure déclare comme objet la « promotion de l'héritage culturel de l'Occitanie médiévale »¹⁸²⁸. Cet appel renvoie plus particulièrement aux identités qui sont perçues comme ayant été effacées par une forme de culture dominante au cours du Moyen Âge, et en premier lieu duquel celles ayant trait au paganisme et au monde viking. Parmi d'autres, l'association *Vemundr* annonce ainsi « pratiquer la culture » des vikings qui est inscrite dans « la mémoire collective des Normands »¹⁸²⁹. D'autres associations déclarent un objectif similaire autour de « la culture et du patrimoine normand »¹⁸³⁰, ou de la « de la culture scandinave »¹⁸³¹. Il s'agit alors de « faire découvrir », de « promouvoir » ou même de « réhabiliter » des pratiques et des peuples dont la perception est considérée comme biaisée ou méconnue, notamment en rapport avec les stéréotypes véhiculés dans la culture populaire. « Brutes sanguinaires »¹⁸³² ou « démoniaques »¹⁸³³ « poussées par la violence »¹⁸³⁴,

¹⁸²⁴ *Loc. cit.*

¹⁸²⁵ LAMIZET 2002, p. 9.

¹⁸²⁶ Cf. chapitre III, 2.2.5 ; chapitre VI, 2.2.2 ; chapitre VII, 1.1.3.

¹⁸²⁷ Objet de déclaration de l'association *Les derniers templiers*, notice 470.

¹⁸²⁸ Objet de déclaration de l'association *Lancea Tholosana*, notice 361.

¹⁸²⁹ Site internet de l'association *Vemundr*, notice 674.

¹⁸³⁰ Objet de déclaration de l'association *Leita at Bardagi*, notice 386.

¹⁸³¹ Objet de déclaration de l'association *La Grande Fougère*, notice 290.

¹⁸³² Page Facebook et site internet de l'association *Graen Rot*, notice 191.

¹⁸³³ Site internet de l'association *Le Clan du Vestfold*, notice 374.

¹⁸³⁴ Site internet de l'association *Les Boendr*, notice 406.

porteurs de « *casques à cornes et hommes à moitié nus couverts de peaux de bêtes* »¹⁸³⁵ : les mentions de représentations erronées abondent dans le discours des associations.

Cette approche renvoie à la portée de médiation que nous avons étudiée dans le chapitre précédent, et qui se fixe pour but de lutter contre les clichés médiévalisants¹⁸³⁶. Elle est dans le même temps l'indice d'une forme d'identification avec ces cultures et les valeurs qu'elles sont censées véhiculer. Certains discours visant à réhabiliter les vikings « historiques », mettent ainsi un point d'honneur à décrire la « *richesse* » de leur culture¹⁸³⁷, leur habileté en tant que « *marins, explorateurs et marchands* »¹⁸³⁸ ou encore la valeur de leurs poèmes¹⁸³⁹. Ces éloges montrent la coïncidence émotionnelle qui est établie avec l'idée de cette culture, s'exposant à une forte subjectivité.

La revendication d'une « culture » ancienne et retrouvée inscrit la reconstitution historique dans une recherche de sens, quitte à ce que celui-ci soit le fruit d'une réinvention. En 2014, Régis Meyran et Valéry Rasplus notaient que la culture jouait désormais le « rôle qu'occupait la "race" dans la notion d'identité » et qu'il était devenu banal « de se définir par ses origines ou son appartenance culturelle »¹⁸⁴⁰. La faveur qui caractérise le thème médiéval, dans le monde de la reconstitution comme dans le cadre plus large du médiévalisme, rappelle les liens qui existent entre l'idée de cette période et la définition des identités contemporaines. Immobilisation des populations, apparition d'idiomes communs, naissance d'un sentiment d'appartenance nationale : le Moyen Âge est souvent défini comme le temps de l'enracinement, comme le rappelle entre autres Joseph Morsel¹⁸⁴¹. De même que la référence aux ancêtres, le rattachement à une culture ancienne comme vecteur de définition de l'identité est du domaine du « fantasme ». Sous ce terme, Joan Scott définit dans la *Théorie critique de l'histoire* le moyen par lequel sont forgées les relations identitaires entre le passé et le présent¹⁸⁴². Chacun oriente, selon elle, son imagination pour procéder à sa « propre inscription dans l'Histoire »¹⁸⁴³. Par nature, ce processus est empreint d'une subjectivité et d'une recherche de coïncidence émotionnelle qui s'inscrit en porte-à-faux d'une visée historiciste et objective. Il se risque aux idées relatives à la continuité de la culture, bâtie sur l'illusion que les

¹⁸³⁵ Site internet de l'association *Hugin et Munin Le clan*, notice 213.

¹⁸³⁶ Cf. chapitre VII, 1.1.3.

¹⁸³⁷ Site internet de l'association *Le clan du Vestfold*, notice 374.

¹⁸³⁸ Site internet de l'association *Vel Vinatta*, notice 673.

¹⁸³⁹ *Loc. cit.*

¹⁸⁴⁰ MEYRAN et RASPLUS 2014, p. 6.

¹⁸⁴¹ MORSEL et DUCOURTIEUX 2007, p. 48.

¹⁸⁴² SCOTT 2009, p. 135.

¹⁸⁴³ *Loc. cit.*

formes culturelles restent inchangées depuis des temps anciens et généralement perçus comme fondateurs. En coïncidant avec l'idée de « racines », cette identification peut confiner au culturalisme, qui consiste à expliquer tous les comportements humains par l'appartenance culturelle, au détriment de tout autre type d'explications, psychologique, sociale, biologique, et peut se révéler, *in fine*, un argument maître dans l'élaboration des thèses racistes¹⁸⁴⁴.

Avant de s'intéresser plus en détail aux potentielles implications idéologiques de cette revendication, il est nécessaire de s'intéresser à un troisième vecteur de recherche identitaire à travers la question des « valeurs » véhiculées par le Moyen Âge.

1.2.3 – Adopter les « valeurs » du Moyen Âge

Dans son récent essai, intitulé *Médiéval et militant*, Tommaso di Carpegna Falconieri dresse un portrait des différentes « valeurs » qui se rattachent à l'idée du Moyen Âge et qui servent de références à la construction des identités contemporaines : Moyen Âge de la liberté, berceau de la tradition, symbole du lien avec la nature, mais aussi du développement urbain, Moyen Âge du mysticisme païen auquel s'oppose l'affirmation de la chrétienté, Moyen Âge des nations et des individualités¹⁸⁴⁵. Ce morceau du passé est « un univers de symboles » positifs ou négatifs, ce qui montre la pluralité de la réception du Moyen Âge¹⁸⁴⁶.

Ces différentes valeurs peuvent être considérées par les pratiquants de la reconstitution comme « en rupture » avec le monde contemporain. 9 % des enquêtés évoquent ainsi des « valeurs oubliées » qui se rapportent aux rapports sociaux ou à la moralité. Un reconstituteur du *Viking Age* évoque aussi ce passé comme « une époque plus dangereuse », mais « plus honnête intellectuellement parlant »¹⁸⁴⁷.

À travers l'incarnation et la potentielle identification à des figures du passé, les reconstituteurs peuvent se retrouver dans certaines de ces valeurs. Au cours de l'entretien 32, deux enquêtés mettent en avant « l'esprit viking » qui existe au sein de la communauté et qui s'exprime selon eux à travers l'« honneur », la « camaraderie » et le « partage »¹⁸⁴⁸. Ils évoquent également « l'esprit clanique » qui fait des compagnons

¹⁸⁴⁴ MEYRAN et RASPLUS 2014, p. 121.

¹⁸⁴⁵ DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 87-98.

¹⁸⁴⁶ *Ibid.*, p. 20-21.

¹⁸⁴⁷ Entretien R31-JG-230716.

¹⁸⁴⁸ « Ce que j'aime vraiment bien, même si ce n'est pas des histoires de croyances païennes profondes, c'est qu'il y a vraiment un esprit parmi les troupes vikings d'essayer d'avoir des valeurs. C'est avoir de l'honneur. En Yule

reconstituteurs « *une seconde famille* »¹⁸⁴⁹. Sur ce sujet, Michal Pawleta note le lien qui existe entre l'aliénation de l'être humain au sein du monde contemporain, la sensation de « déracinement » des individus de leur héritage culturel et la recherche de nouvelles formes de communautés, à l'image de celles créées par la reconstitution¹⁸⁵⁰. Dans la lignée du concept développé par Michel Maffesoli dans les années 1980, il reprend l'idée de « néotribalisme » pour décrire ces formes post-modernes de rattachement aux autres à travers le partage d'expérience et de valeurs¹⁸⁵¹. À l'heure de l'interconnectivité numérique, cette interprétation apparaît particulièrement pertinente pour caractériser les besoins de contacts et de partages « réels ». De manière identique aux questions liées aux territoires et aux origines, le lien avec ces valeurs communautaires est directement symbolisé par le choix du nom des associations. La mise en avant d'une forme de sociabilité est exprimée à travers les termes de « compagnie » ou de « compagnons » (102 occurrences), de « mesnie » (29) ou encore de « clan » (11).

À ces valeurs sociales s'ajoutent des éléments relatifs à la force, à la vitalité ou à la bravoure parfois attribuées aux hommes du Nord et que nous avons déjà évoqués à de nombreuses reprises. Ces considérations rappellent la « figure libre du barbare »¹⁸⁵², et plus globalement la subjectivité de l'héritage des vikings, que Régis Boyer a largement abordé à travers un chapitre intitulé « ces gens-là étaient vraiment des hommes » ; formule empruntée pour l'occasion à une citation, au premier degré, d'André Manguin¹⁸⁵³. La recherche et la revendication de ces valeurs anciennes ne se limitent pas à la seule reconstitution du monde scandinave. Puisqu'elle constitue, depuis la naissance des littératures épique ou courtoise, un objet de fantasme extrêmement présent dans l'imaginaire du Moyen Âge européen, la chevalerie semble également constituer une réserve de qualités positives auxquelles se rattachent certains pratiquants. L'enquêté 38 s'intéresse ainsi aux « *valeurs oubliées* » qui participent de l'esprit chevaleresque, et qu'il cherche à appliquer à travers son quotidien¹⁸⁵⁴. Une vidéo consacrée à la re-création d'un tournoi par son association, *les Écuyers de l'histoire*, décrit plus précisément ces valeurs – « *idéal du genre humain* »,

on va essayer d'avoir... On va tous chanter, on va partager. Je dirai que c'est de la camaraderie. Il y a quand même l'esprit viking qui est là. Pour moi, il y a vraiment le côté reconstitution. » Entretien R32-JG-230716.

¹⁸⁴⁹ « *Ce qui est assez intéressant à noter aussi c'est l'esprit clanique qui est très fort je trouve dans la reconstit' viking. Les gens c'est plus qu'une troupe, c'est une seconde famille.* » *Ibid.*

¹⁸⁵⁰ PAWLETA 2018a, p. 12.

¹⁸⁵¹ *Loc. cit.*, d'après MAFFESOLI 1988.

¹⁸⁵² DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 160 (cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 2.1).

¹⁸⁵³ BOYER 2008, p. 215.

¹⁸⁵⁴ « *Ce qui nous intéresse c'est la chevalerie de cette époque. Ce qui nous intéresse, ce sont ces valeurs qui sont oubliées.* » Entretien R38-FL-130816

« hardiesse », « générosité », « amour courtois » et « fraternité d'armes » – que l'association « est fière de montrer à notre siècle »¹⁸⁵⁵. Comme symbole d'une identification assumée avec ces figures du passé, l'enquêté désigne également comme leur « fief » le lieu où l'association s'entraîne « tous les jours »¹⁸⁵⁶. Le fait n'est pas isolé. L'association *Les Chevaliers de Boutavent* précise dans ses statuts fondateurs une mission de « promotion des idéaux de la chevalerie »¹⁸⁵⁷, tandis que *Les Chevaliers à la Licorne* affirment une volonté de « faire perpétuer ou faire revivre la vie des chevaliers de l'époque médiévale »¹⁸⁵⁸. Une autre association consacrée à la chevalerie se rattache pour sa part à la « bravoure » des chevaliers¹⁸⁵⁹, tandis qu'une quatrième structure met en avant les « valeurs » qui composent l'esprit chevaleresque : « prouesse », « courtoisie » et « honneur »¹⁸⁶⁰. Elle entend également « promouvoir » cet esprit « à travers l'œuvre et la règle de Gui de Montpellier, créateur de l'Ordre Hospitalier du Saint-Esprit de Montpellier ». *La Compagnie Médiévale Vincentello d'Istri* affiche quant à elle sur son site internet la devise « Sans peur et sans remords », déformation de la devise associée au parfait chevalier Bayard, assortie de l'affirmation suivante : « Certains Hommes sont faits pour la Guerre »¹⁸⁶¹. Cette revendication des valeurs viriles du combat s'applique à un groupe défini – les « Hommes » avec une majuscule – et rappelle la classification théorique des trois ordres : les *bellatores* sont faits pour le combat et justifient par leur protection et leur force leur statut supérieur. Dans un processus semblable à celui concernant les guerriers du Grand Nord, cette identification se rattache davantage à une représentation idéale de la figure du chevalier qu'à la réalité de ce groupe social complexe. Tommaso di Carpegna Falconieri note que le *topos* du chevalier sans peur et sans reproche, « preux, courageux et doté d'un sens aigu de l'honneur », dérive « d'une complexe stratification de mythes »¹⁸⁶². Ces derniers sont déjà projetés dans l'imaginaire des hommes du Moyen Âge à travers la littérature et sont réinventés par

¹⁸⁵⁵ « La chevalerie a toujours fait rêver. C'est un idéal que le genre humain a pu toucher du doigt. Hardiesse, générosité, amour courtois et surtout fraternité d'armes. Rien n'est plus vertueux qu'un chevalier aux yeux d'un enfant. Tous les sentiments nobles y sont réunis. On peut être fiers. Fier d'avoir reconstitué un grand tournoi. Fier de montrer ces valeurs oubliées. Fiers de montrer ces valeurs à notre siècle. » Extrait du « Film documentaire du tournoi de l'ordre de Saint Michel 2015, par les écuyers de l'histoire », octobre 2015 [en ligne : www.youtube.com/watch?v=UmhtFM1PC_A, consulté le 30 janvier 2020].

¹⁸⁵⁶ « On a un fief, qui est le "domaine des écuyers". C'est notre école à nous pour travailler tous les jours. » Entretien R38-FL-130816

¹⁸⁵⁷ Objet de déclaration de l'association *Les Chevaliers de Boutavent*, notice 415.

¹⁸⁵⁸ Objet de déclaration de l'association *Les Chevaliers à la Licorne*, notice 413.

¹⁸⁵⁹ Site internet de l'association *EJMF École de Joute Médiévale Française*, notice 157.

¹⁸⁶⁰ Site internet de l'association *École Chevaleresque d'Art Martial Historique Européen : Confrérie des Chevaliers du Saint Esprit*, notice 155.

¹⁸⁶¹ Site internet de l'association *La Compagnie Médiévale Vincentello d'Istria*, notice 127.

¹⁸⁶² DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 130-131.

le romantisme comme une réalité, contribuant à une confusion encore très vivace entre l'imaginaire héroïsé du chevalier et son quotidien.

Dans la même logique, l'interprétation d'une figure du passé peut s'avérer révélatrice de certaines idéologies personnelles. L'observation montre que les reconstituteurs portés sur des idées libertaires peuvent profiter du cadre de la reconstitution historique pour tourner en dérision un certain type de personnages allant à l'encontre de leurs convictions ; noblesse et clergé en tête. Pour cela, ils leur attribuent des comportements contraires aux valeurs qui leur sont traditionnellement liées, substituant par exemple la grivoiserie au *fin'amor* du chevalier et faisant de ses traits de bravoure des actes gratuits de violence et de brutalité. *A contrario*, les pratiquants davantage enclins à des idées conservatrices sont plus susceptibles de chercher à montrer l'image d'un chevalier parfait, opérant une identification non pas avec le personnage, mais avec les valeurs qu'il incarne. Ces deux comportements opposés sont bien sûr caricaturaux et s'accompagnent sur le terrain d'une multitude de variations que la sociologie serait plus à même de déceler.

Les valeurs du passé peuvent également trouver un réceptacle mémoriel dans le concept de « tradition ». Un tiers des reconstituteurs enquêtés mentionnent ainsi le lien entretenu par leur pratique avec cette dernière. Les qualités qu'ils défendent s'expriment à travers la recherche et le réapprentissage d'activités perçues comme plus « authentiques », particulièrement à travers le travail manuel. Reconstituteur et artisan, l'enquêté 43 évoque le fait « *de savoir se servir de ses mains* » comme une forme d'« *autonomie* », notamment en relation avec une société consumériste de plus en plus automatisée et mécanisée. Cette recherche s'inscrit donc dans une optique philosophique, symbolisée par un retour à des savoir-faire manuels et à une capacité à produire par soi-même¹⁸⁶³. Un autre enquêté manifeste un point de vue similaire sur sa pratique de l'artisanat du bois. Essayer de « *retrouver des gestes* » rejoint pour lui une recherche de sens qui s'inscrit dans une conception humaniste, puisqu'il s'agit de remettre l'homme et le savoir-faire au centre de la production et de se détacher de la machine¹⁸⁶⁴. En étudiant un collectif de

¹⁸⁶³ « *Qui peut encore nous servir aujourd'hui parce que c'est une autonomie, de savoir comment se servir de ses mains. [...] Quand on parle de faire ses propres teintures, tout ça, ça a un petit côté folklorique, mais quand on pousse les choses un peu il y a matière à avoir une philosophie. C'est avoir un peu plus d'autonomie et être moins dépendant dans une société qui est au "tout numérique", au "tout matériel".* » Entretien R43-FL-140816.

¹⁸⁶⁴ « *Pour moi l'historicité elle est surtout dans l'utilisation des outils de l'époque, des gestes. Ça aussi, c'est une partie finalement importante de mon métier : de retrouver des gestes, je ne vais pas dire "perdus" parce que ça semblerait bien présomptueux de ma part, mais des gestes qui ont existé, qui ont traversé des siècles. Et de retrouver ces gestes-là à une époque où finalement ils se perdent dans la mécanisation, dans l'automatisation, la robotisation... Avant le facteur primordial, c'était l'homme et son savoir-faire et maintenant c'est la technologie*

charpentiers cherchant à réinvestir des techniques traditionnelles dans leur métier, Madeleine Mialocq remarque que ce processus témoigne « d'une réappropriation vivante d'un héritage »¹⁸⁶⁵. Davantage que l'authenticité réelle des techniques « retrouvées », c'est la dimension traditionnelle attribuée qui fait « sens » collectivement, face à un monde contemporain trop mécanisé. Dans *La rupture patrimoniale*, Michel Rautenberg rappelle que la « tradition » est « l'une des institutions sociales dans laquelle la mémoire est le plus souvent sollicitée », notamment parce qu'elle permet aux sociétés de se « perpétuer » en ancrant leur identité dans le passé¹⁸⁶⁶. « Retrouver » ces aspects du passé inscrit donc la pratique dans une continuité mémorielle. Michal Pawleta note à ce sujet que l'appropriation par les *reenactors* de valeurs du passé rejoint une forme de « tradition inventée », reprenant ainsi le concept d'Éric Hobsbawm et Terence Ranger¹⁸⁶⁷.

Par la relation qu'elle entretient avec les notions d'origine, de culture et de valeurs, la reconstitution historique participe à la définition d'une identité contemporaine par la référence au passé. Ces questions peuvent être analysées sous l'angle de l'« héritage ». Michal Pawleta rappelle que celui-ci n'a pas d'existence réelle, mais est composé d'une série d'attitudes et de relations entretenues avec le passé¹⁸⁶⁸. Dans une analogie avec la sphère religieuse, David Lowenthal rappelle pour sa part la subjectivité de la notion d'héritage, qui renvoie à des « croyances » et favorise « les allégeances passionnées »¹⁸⁶⁹. Glorifié « pour sa valeur et non pour sa véracité », il n'est pas la mobilisation d'une raison, mais d'une passion, qu'il décrit comme « un zèle d'ordre moral ». L'héritage appartient à un groupe à qui « il confère une identité »¹⁸⁷⁰. Quand ces différents éléments se placent en contradiction avec la société contemporaine, ils se rattachent à une dimension « réactionnaire », entendue dans le sens premier du terme comme une « réaction au présent ». Dans certains cas, cet héritage du Moyen Âge peut aller au-delà d'une simple recherche de signifiante

et ce qu'elle peut faire à notre place. Pour moi, c'est quelque part aussi un choix idéologique de remettre l'homme au centre du débat. Et pas juste la machine qui va faire les choses à notre place. Dans la mesure où, quelque part, c'est aussi notre héritage, c'est notre patrimoine à tous. Ces savoir-faire accumulés qui ont traversé les siècles parce que c'est la somme d'expériences, des tests, d'erreurs. C'est important de la garder, ne serait-ce que pour pouvoir le transmettre par la suite à nos enfants. » Entretien A04-CC-270517.

¹⁸⁶⁵ MIALOCQ 2015, p. 75.

¹⁸⁶⁶ RAUTENBERG 2003, p. 44.

¹⁸⁶⁷ PAWLETA 2018a, p. 14, d'après HOBBSAWM et RANGER 1983.

¹⁸⁶⁸ « *Heritage is not a 'thing' but it mainly refers to a set of attitudes to, and relationships with, the past.* » PAWLETA 2017a, p. 160.

¹⁸⁶⁹ LOWENTHAL 1998, p. 109.

¹⁸⁷⁰ *Ibid.*, p. 110.

personnelle dans sa relation au monde, au passé et à la contemporanéité. Il rejoint alors un discours social et politique qu'il est nécessaire d'explorer.

1.3 – Visions du passé : un Moyen Âge contemporain

À travers l'identification à des origines, des cultures et des valeurs, les discours sur le passé sont susceptibles d'opérer un glissement vers une forme d'idéologie politique. Tommaso di Carpegna Falconieri note ainsi que l'idée d'un « Âge d'or » que l'on cherche dans le Moyen Âge est susceptible d'alimenter toutes les idéologies : anarchistes, progressistes, réactionnaires, conservatrices, nationalistes, sécessionnistes, européennes, racistes, écologistes, existentialistes, religieuses, etc.¹⁸⁷¹ Dans cette optique, nous nous intéresserons plus précisément ici à la place de ces idéologies politiques dans le milieu de la reconstitution historique. Il s'agit d'abord de s'intéresser à leurs formes les plus extrêmes, avant de considérer plus globalement la manière dont les préoccupations politiques du présent peuvent trouver un moyen d'expression à travers cette activité¹⁸⁷².

1.3.1 – Extrême Moyen Âge ?

Le manque de connaissances des historiens et des archéologues sur le phénomène des mises en vie de l'histoire a longtemps favorisé l'appréhension des reconstituteurs comme des nostalgiques du passé mus par des idéologies politiques et réactionnaires. Certains faits divers viennent alimenter cette représentation, à l'image de cette association de reconstitution de la Seconde Guerre mondiale condamnée en 2007 pour apologie du nazisme¹⁸⁷³. L'analyse qui a été faite du *revival* médiéval dans le cadre de l'étude du phénomène *neo-Völkisch* entretient notamment cette vision dans les milieux universitaires d'Europe de l'Est. Défini par l'historien anglais Nicholas Goodrick-Clarke, le *neo-Völkisch* désigne la résurgence du mouvement ethnocentrique *Völkisch* qui a constitué, au tournant du XX^e siècle, le socle de l'idéologie nationaliste allemande et a posé les bases de la doctrine fasciste nazie. Sa réminiscence influence une large variété de groupes portant un discours ethnique et

¹⁸⁷¹ DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 19-20.

¹⁸⁷² Cette partie reprend et développe certains éléments déjà présentés dans un article consacré aux liens entre la reconstitution historique en Normandie et l'identité contemporaine de cette région (BOSTAL 2017).

¹⁸⁷³ L'association *Vent d'Europe* participait depuis 2004 aux différentes célébrations sur les plages du débarquement. Ses membres avaient notamment aménagé un bunker à Crisbecq (Manche). Se défendant d'un devoir de mémoire, l'association a produit et diffusé plusieurs documents faisant l'apologie de la *Waffen-SS* et des participations françaises à la division Charlemagne, assimilant ces corps armés à une nouvelle forme de chevalerie. Plusieurs de ses membres appartenaient au mouvement négationniste Bloc identitaire.

défendant une identité « blanche » contre les dangers de la modernité incarnés par le libéralisme, l'immigration et le multiculturalisme¹⁸⁷⁴. Dans l'étude qu'elle consacre aux discours identitaires à travers la musique « extrême » est-européenne, Irinia-Maria Manea relie ainsi le phénomène du *reenactment* à une redécouverte des origines inscrites dans une mouvance ethnique et nationaliste¹⁸⁷⁵. Les communications s'intéressent au *reenactment* présentées en septembre 2018 au cours de l'atelier du *Leibniz-Institute for the History and Culture of Eastern Europe* analysaient également cette pratique sous l'angle d'une culture d'extrême droite, faisant de ses pratiquants les porteurs d'un discours idéologique ethnocentré¹⁸⁷⁶. Les exemples mobilisés pour l'occasion faisaient très nettement ressortir les liens qui existent entre reconstitution historique et discours politiques extrêmes, notamment dans des contextes contemporains marqués par la résurgence de l'extrême droite nationaliste. Michal Pawleta note par exemple que les « attitudes patriotiques » sont monnaie courante dans le cadre du *reenactment* polonais, et en particulier concernant les représentations du haut Moyen Âge qui opèrent un lien avec la question nationaliste slave et le paganisme¹⁸⁷⁷. Cette proximité conduit selon lui nécessairement cette pratique à revêtir une tonalité politique. Sans nier l'existence de ces influences, il semble toutefois important de ne pas généraliser ce constat en faisant de chaque reconstituteur un nostalgique à tendance nationaliste, ce qui conduirait à un grossier biais d'analyse.

En mettant en garde contre cet amalgame systématique, Bodil Petersson note que les raisons qui poussent une majorité des reconstituteurs à s'intéresser au passé sont liées à l'identité, mais ne doivent pas être rattachées à une forme de nationalisme¹⁸⁷⁸. Selon elle, il s'agit davantage d'une recherche individuelle liée au mode de vie ainsi qu'à la tradition, comme nous l'avons décrit précédemment. Dans le contexte scandinave, elle note que la passion pour le *Viking Age* renvoie à une quête d'origine qui n'est pas à proprement parler un mouvement nationaliste. Elle constitue plus simplement l'adaptation au passé de questions actuelles, telles que le développement durable ou l'ethnification, dans une forme de « réinvention de la tradition »¹⁸⁷⁹. Sur le

¹⁸⁷⁴ GOODRICK-CLARKE 2002.

¹⁸⁷⁵ MANEA 2015, p. 186.

¹⁸⁷⁶ « *Neo-völkisch Conceptions of History in Popular Appropriations of the Past in Eastern Europe. Modern Paganism – Historical Re-enactment – Music Scene* », atelier du GWZO, 26-28 septembre 2018, Leipzig.

¹⁸⁷⁷ PAWLETA 2018a, p. 14.

¹⁸⁷⁸ « *I do not regard the construction of identity as nationalistic in this case. Instead it seems to be a lifestyle project that seeks to highlight an individual way of life. It is also a way to care for the traces of the Viking Age, to nurture, protect, preserve and pass on the tradition.* » PETERSSON 2009, p. 83.

¹⁸⁷⁹ « [...] *the Viking Age seems to fill this role for parts of the population in the Nordic countries, not merely from a nationalistic point of view. Although the Viking era has been used and abused for national purposes, the*

lien entre néopaganisme et idéologie réactionnaire, Stéphane François note pour sa part que, si de nombreux observateurs « ont conclu au positionnement idéologique marqué à l'extrême droite du néopaganisme », nourrissant ainsi sa « légende noire », ce phénomène ne peut être réduit à cette seule orientation¹⁸⁸⁰. Il signale l'existence d'un néopaganisme d'extrême gauche, en particulier dans les liens qu'il entretient avec les milieux altermondialistes. Les tenants de ce discours sont des adeptes de l'enracinement, à travers la conception des peuples et de leur héritage, et de l'altermondialisme comme réaction à la modernité, mais Stéphane François souligne que la caractéristique la plus importante définissant le paganisme politique est l'aspect écologique. Selon lui, la différence idéologique entre ses extrêmes se situe principalement autour des questions de l'acceptation de l'étranger, entre « hétérophilie » et « hétérophobie » et dans l'importance du « caractère ethnique » du paganisme¹⁸⁸¹.

Dans le cadre de son observation nord-américaine, Vanessa Agnew constate que le *reenactment* se révèle le plus souvent volontairement apolitique et que ses pratiquants évitent de prendre parti à propos du passé¹⁸⁸². Elle note également que, à l'inverse d'autres pratiques relevant de la *Public history*, cette activité apparaît relativement « transgressive » dans le traitement de sujets épineux, notamment lorsqu'elle aborde certains aspects de la *Civil War* qui relèvent encore, aux États-Unis, d'une forme de tabou mémoriel.

En France, Joseph Morsel rappelle que le médiévalisme ne doit pas être analysé comme « intrinsèquement fasciste ». Il note que « les récupérations politiques sciemment orchestrées sont minoritaires par rapport aux usages folkloriques »¹⁸⁸³. Sylvie Sagnes remarque quant à elle que, dans certains contextes de mise en vie du passé, « aucune philosophie n'oriente » la représentation du passé¹⁸⁸⁴. Il s'agit alors d'une « histoire désintéressée » qui évoque le passé sans lui accorder un sens précis. Pour sa part, Maryline Crivello hésite sur l'orientation réelle de cette pratique. Ses premières analyses des mises en vie de l'histoire, dans lesquelles elle mêle reconstitution et autres formes plus festives, dressent le portrait d'un milieu qui

Viking movement represents something more and different. It has simply adapted to the present time by actively responding to issues such as sustainable development and ethnification. When minorities have clear role models for identification, the majority seem to locate features in what they see as their past and they are thus "ethnified" by a kind of invented tradition. » PETERSSON 2009, p. 83-84.

¹⁸⁸⁰ FRANÇOIS 2007, p. 131.

¹⁸⁸¹ *Ibid.*, p. 135.

¹⁸⁸² « *Indeed, reenactment is often avowedly apolitical, purporting not to take a stance vis-à-vis the past.* » AGNEW 2004, p. 334.

¹⁸⁸³ MORSEL et DUCOURTIEUX 2007, p. 52.

¹⁸⁸⁴ SAGNES 2002, p. 6.

possède, « par la réaction identitaire qu'il génère, tous les ingrédients d'usages politiques les plus divers, à l'échelle locale ou nationale »¹⁸⁸⁵. Dans un article paru en 2014, elle se repositionne toutefois en constatant que la reconstitution historique s'oriente vers des mémoires « consensuelles » plutôt que sur une « bataille de mémoires »¹⁸⁸⁶, échappant ainsi à l'instrumentalisation. Quand Audrey Tuillon Demésy aborde dans sa thèse la question des dérives identitaires, elle affirme pour sa part que « si le rapport aux ancêtres et à la mémoire est opérant pour l'histoire vivante, le terrain mené a pu révéler qu'il n'est jamais question d'une réappropriation identitaire détournée »¹⁸⁸⁷. Elle reconnaît cependant que « l'appropriation de la reconstitution par des groupes politiquement orientés est possible », mais que la recherche de « racines dans une optique identitaire » n'est pas la norme de la pratique¹⁸⁸⁸.

La principale difficulté à laquelle nous sommes confrontés pour analyser ces potentielles conceptions idéologiques vient du fait qu'elles ne sont pas exprimées de manière spontanée par les reconstituteurs. Dans la plupart des cas, les données relèvent d'informations indirectes.

Un premier signe de l'existence de dérive idéologique tient dans les statuts et les définitions en ligne de certaines associations qui prennent justement soin de réfuter une certaine orientation. Cette association qui s'intéresse à la vie quotidienne au Moyen Âge en Champagne-Ardenne précise par exemple dans ses statuts que son activité ne revêt aucun « *but de propagande politique ou religieuse* »¹⁸⁸⁹. Cette précaution apparaît plus fréquente dans le discours des groupes qui s'intéressent à des thématiques liées à un héritage politique et idéologique sulfureux. L'association *La Mesnie Croix et Lys Périgord* décrit ainsi son objet comme de représenter « *la vie des templiers durant la période 1180-1200* ». Pour se prémunir d'une éventuelle accusation de dérive liée à son intérêt pour cet ordre religieux et militaire, notamment dans la reprise de ces symboles par la mouvance fasciste, elle prend soin de préciser sur son site internet que tous ses membres « *reconnaissent la dissolution de l'ordre des templiers le 13 mars 1312* » et que l'association n'entretient « *aucun lien avec les groupes néo templiers actuels* »¹⁸⁹⁰. L'association *Vikingar Vegrin* fait part d'une intention similaire dans la description de son activité, annonçant refuser « *toute image régionaliste aux*

¹⁸⁸⁵ CRIVELLO 2004, p. 54-55.

¹⁸⁸⁶ CRIVELLO 2014b.

¹⁸⁸⁷ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 265.

¹⁸⁸⁸ *Loc. cit.*

¹⁸⁸⁹ Objet de déclaration de l'association *Les Compagnons Camelot de Champagne*, notice 435.

¹⁸⁹⁰ Site internet de l'association *La Mesnie Croix et Lys Périgord*, notice 321.

accents d'extrême droite » dans la promotion du patrimoine normand qui motive ses membres à travers la reconstitution du *Viking Age*¹⁸⁹¹. Ces derniers déclarent au contraire vouloir « *transmettre un message d'ouverture* » qu'ils associent aux valeurs des populations scandinaves¹⁸⁹². Cette autre association se défend quant à elle de toute dimension sectaire dans la volonté de ses membres de retrouver des croyances païennes anciennes¹⁸⁹³. Ces différentes mentions montrent indirectement que des tendances idéologiques sont latentes dans le milieu et que ces reconstituteurs ne souhaitent pas y être associés.

Dans une logique similaire, on notera que certains reconstituteurs évitent de représenter des sujets ou même des objets dont la réception contemporaine est problématique. Un reconstituteur du XI^e siècle normand déclare par exemple que, malgré son envie, il lui est impossible de faire de la reconstitution liée aux croisades, et ce parce qu'il ne veut pas s'affilier à une thématique trop politisée¹⁸⁹⁴. Dans le domaine du matériel, le cas du svastika en est l'exemple le plus évident. Ce symbole universel, que l'on retrouve dans différentes cultures au fil des siècles depuis le Néolithique, est présent sur plusieurs pièces archéologiques mérovingiennes et scandinaves. Adopté comme emblème du parti national-socialiste allemand puis du III^e Reich, il a dès lors acquis une connotation le reliant à une idéologie fasciste. Ce passif amène certains reconstituteurs à refuser d'utiliser ce symbole malgré son historicité, comme l'indique par exemple l'enquête 36¹⁸⁹⁵. Celui-ci avoue « *sortir* » les pièces portant des svastikas uniquement en contexte sans public et où il côtoie des reconstituteurs avertis. Le politiquement correct devient dans cette optique une des limites de la visée historiciste de la reconstitution, certaines de ses pratiquants ne

¹⁸⁹¹ Site internet de l'association *Vikingar Vegrinn*, notice 678.

¹⁸⁹² « *Au contraire, nous voulons transmettre un message d'ouverture. Ces gens dont nous retraçons le monde de vie ont vécu dans un perpétuel esprit d'ouverture, en quête de contrées et de civilisations nouvelles. Ils ont apporté ce qu'ils étaient, mais se sont aussi fondus dans les terroirs où ils se sont installés, se métissant à la population, adoptant des coutumes et des modes locales. L'image que nous véhiculons se veut aux antipodes des clichés bien trop véhiculés par la littérature romantique et les histoires nationalistes.* » *Loc. cit.*

¹⁸⁹³ « *Nous respectons la croyance de chacun, n'imposant aucune idée comme vérité unique. Nous ne rentrons en conflit avec aucun et imposons le respect de tous quel que soit ses idées, sa croyances. Nous refusons tout sectarisme quel qu'il soit [sic].* » Site internet de l'association *European Pagan Alliance* « *Cercle de la Vieille Religion* », notice 166.

¹⁸⁹⁴ « *Donc malheureusement aujourd'hui je ne ferai pas croisé. Alors que je pourrais en avoir très envie, je ne vais pas me balader en templier parce que je sais qu'aujourd'hui ça va avoir une résonance qui va être mal comprise, ou mal interprétée, mais qui de toute façon va me mettre en porte-à-faux avec l'avis de quelqu'un.* » Entretien R37-FL-130816.

¹⁸⁹⁵ « *J'ai fait des pièces que je ne sors pas sur le terrain. Le plus courant, qui fait hurler tout le monde, c'est le svastika. [...] Je pense que les gens ne sont pas en état de comprendre, même si à certains je peux l'expliquer.* » Entretien R36-JG-230716.

souhaitant pas être jugés sur leur représentation d'objets ou de thématiques trop sulfureuses.

Un second vecteur d'analyse se trouve dans les données issues des entretiens. À l'image de l'enquêté 40¹⁸⁹⁶, 32 % des enquêtés de notre corpus déclarent nettement une volonté apolitique dans leur représentation. Près d'un quart d'entre eux mentionnent toutefois l'existence de groupes radicalisés ou véhiculant, auprès des reconstituteurs ou du public, un discours idéologique et politique. Audrey Tuillon Demésy a déjà remarqué ce phénomène. Elle indique que lorsque certaines associations sont confrontées à des pratiques qu'elles jugent déplacées chez d'autres reconstituteurs, elles en informent l'ensemble de la communauté « pour faire office de mise en garde »¹⁸⁹⁷. L'enquêtée 01 remarque ainsi que certains reconstituteurs « *se verraient bien faire une petit pas en arrière et retourner bouter le sarrasin, écrabouiller l'anglais et mettre les bonnes femmes au fourneau* »¹⁸⁹⁸. Un autre pratiquant indique s'être tourné vers la reconstitution du XV^e siècle parce qu'il n'était pas à l'aise avec la dimension idéologique qu'il constate chez les passionnés des thématiques régionales liées au XIII^e siècle, notamment en relation avec les phénomènes templier et cathare¹⁸⁹⁹. L'enquêté 12 considère pour sa part que les associations s'intéressant aux XI^e et XII^e siècles sont « *noyautées par des idées d'extrême droite* »¹⁹⁰⁰. Un autre pratiquant fait part d'un constat similaire à propos des reconstituteurs du *Viking Age*¹⁹⁰¹.

Ces témoignages montrent que certains enquêtés ont pu être confrontés à des instrumentalisations idéologiques de la reconstitution historique. Ils rejettent alors en bloc certaines thématiques sans chercher à distinguer les associations qui s'y intéressent. Ce constat renvoie une fois encore à la grande hétérogénéité de la pratique. Schématiquement, les reconstituteurs du bas Moyen Âge considèrent que les passionnés des Templiers ou des vikings sont des nostalgiques et des fascistes en puissance, tandis que ces derniers leur reprochent au contraire une trop grande attirance pour les figures et les valeurs chevaleresques. Certains reconstituteurs témoignent des dissensions qui existent au sein d'une même thématique de

¹⁸⁹⁶ « *On représente ce que faisaient nos ancêtres, mais sinon on ne parle jamais de politique.* » Entretien R40-FL-140816.

¹⁸⁹⁷ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 265.

¹⁸⁹⁸ Entretien R01-CC-130216.

¹⁸⁹⁹ « *Dans le Sud il n'y a pas beaucoup de châteaux XV^e. C'est templiers et albigeois. Voilà, donc on les évite. Les templiers avec crânes rasés, blousons noirs et rangers...* » Entretien R05-HK-010416.

¹⁹⁰⁰ Entretien R12-CB-290516.

¹⁹⁰¹ « *Ce qui me déplaît chez certains reconstituteurs c'est l'approche politique de l'histoire. Et ça, je pense que c'est le principal danger. Certains font de la reconstitution pour mettre en valeur certains aspects de l'histoire et pas d'autres. [...] Pour le XI^e ce n'est pas des choses que j'ai réellement vu. Par contre pour le viking c'est beaucoup plus présent.* » Entretien R20-TQ-250616.

reconstitution. Les enquêtés de l'entretien 32 indiquent ainsi avoir croisé des reconstituteurs du *Viking Age* « un peu fafs¹⁹⁰² » tout en déclarant que ces derniers « ne sont pas leurs amis »¹⁹⁰³. Un autre enquêté mentionne certaines troupes vikings qui « véhiculent des idées nauséabondes », notamment en rapport avec une idéologie suprématiste¹⁹⁰⁴.

En dehors de ces témoignages indirects, il est complexe de juger de la réalité et surtout de la représentativité de ces expressions idéologiques. L'un des reconstituteurs du *Viking Age* approchés annonce bien avoir milité depuis des années pour la réunification de la Normandie, « pour le côté territorial et identitaire » et la réunion d'un « pays avec des racines communes »¹⁹⁰⁵. Ce type de propos reste toutefois anecdotique dans les discours des enquêtés. Par le biais d'internet, une observation ponctuelle de l'activité des associations apporte des éléments supplémentaires sur des cas précis. L'association de reconstitution *Les Loups de Fenrir* se distingue par exemple par le port de svastikas à têtes de loups peints sur ses boucliers et ses fanions. Ce groupement ne donne aucune définition précise de son activité sur ses différentes interfaces internet¹⁹⁰⁶. Dans une interview donnée à un magazine régional en 2017, le « jarl » de cette association défend cette utilisation de la croix gammée comme « un symbole très répandu chez les Vikings »¹⁹⁰⁷. S'il précise que son groupe « ne fait pas de politique » et est composé « de membres de toutes opinions », il évoque toutefois une motivation commune à « revenir à certaines valeurs ». Dans un second article en ligne, ce même reconstituteur évoque « les valeurs de clans » et la « fierté des Vikings » que son association veut rappeler¹⁹⁰⁸. Ce cas d'identification pourrait sembler relativement banal, et même la représentation des svastikas pourrait être défendue comme une expression de la visée historiciste de ce groupe. D'autres

¹⁹⁰² Cet acronyme du slogan « la France aux Français » est généralement utilisé pour désigner les militants d'extrême droite.

¹⁹⁰³ Entretien R32-JG-230716.

¹⁹⁰⁴ « Il y a certaines troupes scandinaves qui se radicalisent et qui véhiculent des idées nauséabondes. [...] C'est des idées nationalistes, de suprématie blanche, des trucs comme ça. Des gens qui te disent que dans une troupe de reconstitution occidentale il ne doit pas y avoir d'individus "de couleur", moi je ne suis pas d'accord ! » Entretien R30-JG-230716.

¹⁹⁰⁵ Entretien R31-JG-230716.

¹⁹⁰⁶ Association *Les loups de Fenrir*, notice 482.

¹⁹⁰⁷ « Des vikings en Franche-Comté », *Topo*, juin 2017 [en ligne : www.topo-fc.info/article-des-vikings-dans-le-doubs, consulté le 30 janvier 2020].

¹⁹⁰⁸ « Nous, on n'est pas là pour faire les guignols. On vient là pour rappeler les valeurs de clans, de fierté des Vikings. Ce ne sont pas des bourrins, mais de grands artisans, voyageurs et des guerriers farouches, avec un énorme héritage culturel. » Propos rapporté dans « Un camp de vikings au monastère de Brou », *Le journal de Saône-et-Loire*, mai 2016 [en ligne : www.lejls.com/loisirs/2016/05/14/un-camp-de-vikings-au-monastere-de-brou, consulté le 30 janvier 2020].

éléments vont cependant dans le sens d'une orientation idéologique plus poussée de ce groupe vers des conceptions ethnocentrismes. En juillet 2016, les *Loups de Fenrir* ont ainsi assuré la partie « costume » de la première édition du *Ragnard Rock Fest* à Simandre-sur-Suran (Ain), un événement musical tourné vers le phénomène *pagan* et ayant pour invités de nombreux groupes se réclamant d'une idéologie ultranationaliste ou néofasciste¹⁹⁰⁹.

Un second exemple fait état d'une idéologie raciste, cette fois pleinement assumée. L'association *Klan Berserker* se définit comme une troupe de reconstitution « liée à l'histoire de l'épopée viking à la Normandie ducale »¹⁹¹⁰. Elle entend également « transmettre des connaissances concernant les traditions païennes dans leurs aspects celtiques ou nordiques ». Bien que l'association apparaisse inactive, son forum internet contient plusieurs messages établissant clairement les conceptions de certains de ses membres. En réponse à un message décrivant la reconstitution d'une épée viking appartenant à un membre de l'association, un reconstituteur poste le message suivant : « J'aime beaucoup, et je pense qu'elle [l'épée] peuu rapidement devenir l'amie indispensable du gentilhomme de cité face à la menace ouéch. Malheureusement pour nous, honnêtes gens que nous sommes, le ouéch est une espèce protégée. Leur fendre la tronche à grand coup d'épée est donc formellement interdit par la loi. [...] Ô toi, Ragnar, brandit ton épée et sauve-nous de tous ces ouéch [sic] »¹⁹¹¹. Ce discours identifie un ennemi désigné comme « ouéch ». Ce mot est une francisation de « *wesh* », argot lui-même dérivé de l'expression « *wesh rak* » (« comment vas-tu ? ») issue des dialectes algériens et marocains. Par extension, il désigne les personnes employant ce mot comme injonction ou ponctuation, souvent réduit aux populations d'origine étrangère des banlieues. On retrouve dans ce discours un appel à la violence contre ces groupes, définis comme « menace » contre les « honnêtes gens », ainsi qu'une critique contre un État qui les protège. La dernière injonction pour « sauver » le groupe dans lequel s'inclut le locuteur fait appel à « Ragnar ». Elle peut être comprise comme un appel à Ragnar Lodbrok, figure héroïque des sagas, équivalent du roi Arthur dans l'imaginaire nordique. Sur un autre forum consacré à la « culture normande » et à la « réunification de la Normandie », un membre de la même association,

¹⁹⁰⁹ Cet événement a été le premier festival français à accueillir le groupe de *pagan metal* néonazi *Graveland*. Le festival avait également en tête d'affiche *Nokturnal Mortum*, un groupe de *black metal* ukrainien qui a manifesté son soutien au régiment ultranationaliste Azov, dénoncé par *Amnesty International* comme étant une organisation faisant, entre autres, acte de violations des droits de l'homme et de torture. Le logo même de l'événement était un svastika. Face aux messages d'alerte d'associations antifascistes et de *SOS Racisme*, l'édition suivante du festival a été annulée.

¹⁹¹⁰ Objet de déclaration de l'association *Klan Berserker*, notice 219.

¹⁹¹¹ Forum du *Klan Berserker* [en ligne : www.clan-berserker.forumpro.fr/t30-epée-viking-practical-viking-sword-pau-chen, consulté le 30 janvier 2020].

potentiellement le même, a rédigé cet autre texte pour présenter son association : « *Salut a tous les camarades Normands. Pour tout ceux que le paganisme nordique intéresse, nous sommes d'authentiques païens comme on n'en fait plus. Nous sommes de l'ancienne école, celle des vieux briscard. Nous avons une revanche a prendre, et nous sommes bien remontés. Après une bonne biture de derrière les fagots, nous avons décidé de sortir des bois pour vous livré une voie royale, issus de cogitations d'hommes libre sur le monde contemporains. Nous ne disions rien, exprés, pour avoir le dernier mot le moment venu. Et pour sur, nous l'aurons, car nous avons vu les plans de l'ennemis, et nous savons qui il est, nous sommes là pour livré un plan de bataille. Alors, communauté de l'anneau, marchons. Formé les rangs et tapons nous une bonne marrade sur le dos de Big Brother, qui pour moi, n'est qu'un insignifiant petit emmerdeur qui a a peine 200 d'âges, mais c'est pas au vieux singe qu'on va apprendre a faire la grimace, qu'on se le dise [sic]¹⁹¹² ». Le discours est cette fois concentré sur un anti-américanisme ; la mention d'un « Big Brother » ayant « à peine 200 [ans] d'âge » faisant référence aux États-Unis. L'auteur se revendique comme « Normand » et restreint son cercle d'interlocuteurs à ses pairs (ses « camarades »). La référence à son groupe comme « d'authentiques païens » nordiques est appuyée par les témoignages de valeurs de force virile du groupe, en évoquant notamment leur résistance à la boisson, leur caractère proche de la nature (« sorti du bois ») et le désir d'affrontement. Autre *topos* de l'identité « barbare », l'auteur revendique le caractère « libre » des hommes qui composent son groupe. On remarquera aussi la référence à l'œuvre de J. R. R. Tolkien qui est révélatrice des inspirations *fantasy* de l'association. L'ensemble de ce discours rassemble des codes similaires à ceux décrits par Tommaso di Carpegna Falconieri comme constitutifs du mythe positif du barbare, et que nous avons déjà évoqués précédemment : liberté, force, loyauté et résistance violence et légitime à la corruption de la société¹⁹¹³. Elles deviennent dans ces propos la base d'une forme de radicalisation, faisant de l'identité territoriale et culturelle, notion déjà sujette à débat, une identité ethnique, voire raciale.*

Il importe de minimiser l'impact de ces différents exemples, qui apparaissent marginaux par rapport à l'ensemble des observations menées. Ils sont toutefois la preuve de l'existence des détournements identitaires qui peuvent être liés à la reconstitution historique du Moyen Âge, notamment à travers certaines thématiques. S'il importe donc de ne pas se livrer à un amalgame faisant de chaque reconstituteur

¹⁹¹² Forum *Normandie culture* [en ligne : www.normandie.cultureforum.net/t1093-oyez-oyez-ici-le-klan-berserker-ici-le-klan-berserker, consulté le 30 janvier 2020].

¹⁹¹³ DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 160.

un porteur de discours idéologiques, il est tout aussi primordial de ne pas se limiter à une analyse trop naïve de ce phénomène. Bien que difficiles à analyser autrement que par des témoignages indirects et des cas anecdotiques, les tendances extrêmes existent. Toutefois, elles ne constituent pas un schéma d'analyse global.

En dehors de ces extrêmes, la référence politique de la reconstitution peut être étudiée à travers d'autres tendances, notamment dans les parallèles qui sont parfois établis avec la société et les événements les plus contemporains.

1.3.2 – Un miroir du présent

Comme toute forme d'expression, la reconstitution historique du Moyen Âge est un véhicule de conceptions du présent. Des messages sociaux ou politiques sont susceptibles d'être transposés dans une représentation du passé qui devient, volontairement ou non, anachronique. En dehors des cas extrêmes que nous venons de présenter, nous pouvons étudier comment certaines idées transparaissent à travers le discours des reconstituteurs.

Les différentes conceptions écologiques et traditionnelles du Moyen Âge que nous avons étudiées ne sont pas sans évoquer une forme de réaction qui se rapproche du thème du « retour à la terre ». Ce poncif idéologique suppose un retour au monde des traditions plus ou moins fantasmées, plus proche du travail manuel et de la production directe, loin des vies citadines et de l'industrialisation. Sa recherche fondamentale est celle de l'adéquation des hommes à leur milieu naturel. Employé au sens littéral sous le régime de Vichy, il compose depuis un « fer à cheval idéologique »¹⁹¹⁴, commun aux idéologies progressistes comme traditionalistes. On en retrouve l'expression à travers différents mouvements et idéaux actuels liés aux considérations écologiques ou aux milieux altermondialistes comme la production en circuit court ou encore le *do it yourself*. Il va également de pair avec les idées conservatrices liées à la tradition des sociétés paysannes et aux penseurs vitalistes qui, au début du XX^e siècle, ont fait du « rythme » leur concept phare¹⁹¹⁵. Quand elles sont axées sur les traditions à travers l'artisanat et sur les liens entre l'homme et la nature, ces différentes valeurs trouvent un écho de choix dans la reconstitution historique. Le Moyen Âge représenté devient alors un inverse positif de la société contemporaine.

Certains témoignages des reconstituteurs enquêtés montrent également comment l'utilisation publique de l'histoire peut affecter leur pratique. L'enquête 37, dont il a déjà été question au cours du sixième chapitre, incarne Guillaume le Conquérant lors

¹⁹¹⁴ MEYRAN et RASPLUS 2014, p. 57.

¹⁹¹⁵ *Ibid.*, p. 59.

de la reconstitution de la bataille d'Hastings. Si ce dernier n'établit pas de liens entre sa pratique de la reconstitution et sa propre identité, il reconnaît toutefois avoir accepté ce rôle parce qu'« *il fallait que ça soit un Français* » qui incarne ce personnage, et non pas un reconstituteur anglais comme c'était jusqu'alors le cas¹⁹¹⁶. Un autre pratiquant évoque la dimension mémorielle liée aux croisades, qu'il décrit comme une thématique de reconstitution complexe dans le contexte politique actuel. Plus particulièrement, il juge que la représentation collective de ce fait historique n'a rien à voir avec sa véracité historique, notamment concernant les rapports entre chrétiens et musulmans, qui ne dérivait pas d'une opposition fondamentalement religieuse, comme le sous-entendent selon lui les réappropriations politiques¹⁹¹⁷. La conception de ce reconstituteur renvoie à une volonté de briser les clichés sur le Moyen Âge que nous avons déjà étudiée en détail. Elle montre également comment la politique actuelle peut s'immiscer dans leur pratique.

Plus ponctuellement, l'observation montre comment certains messages intègrent la représentation de l'histoire. Dans le cadre du *Tewkesbury Medieval Festival* (terrain 7), la reconstitution de la bataille qui constitue le point d'orgue de l'événement était précédée par une minute de silence en hommage aux soldats anglais récemment tombés au Proche-Orient. Le parallèle était alors établi entre les affres modernes des conflits armés et la représentation d'une bataille médiévale supposant elle aussi son lot de morts, intégrant de fait le *reenactment* dans une forme de commémoration.

Le champ politique peut également être présent dans le discours même des reconstituteurs, notamment à destination du public. La reconstitution fait alors état d'une idéologie affichée et revendiquée, ses acteurs faisant de leur pratique un moyen d'expression et de réflexion sur des problématiques très actuelles. Les *Médiévales de Crèvecœur* constituent sur ce sujet un exemple à part. Au cours de cet événement de reconstitution scénarisé, pensé pour procurer aux visiteurs une forme d'immersion dans un espace-temps passé, le fil rouge des événements mis en scène fait en partie écho à une actualité récente. Il s'inspire comme chaque année d'un contexte historique réel qui sert de base à des événements fictifs. Dans le cadre de l'édition 2015, qui était consacrée au thème du « voyage », le scénario confrontait les

¹⁹¹⁶ Entretien R37-FL-130816.

¹⁹¹⁷ « *En ce moment, c'est les croisades : "Ces saloperies de croisés qui sont allés tuer des pauvres musulmans et tout". Quand tu regardes la plupart des grandes batailles, il y avait des chrétiens et des musulmans des deux côtés. Parce que c'était une question de pouvoir, en fonction des arrangements, des fâcheries. Partout, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, ça passait au second plan. Mais aujourd'hui comme on est dans une phase compliquée, les gens vont remettre en avant des choses en s'en servant à mauvais escient.* » Entretien R37-FL-130816

habitants de la seigneurie de Crèvecœur à l'étranger, en mettant en scène des gens dits « de Petite Égypte ». Ce terme désigne au XV^e siècle les populations tsiganes, originaires non pas d'Égypte, mais d'Europe du Sud-Est. Leur séjour en Bohême leur vaudra l'appellation de Bohémiens. Attestés pour la première fois en France en 1419, ces groupes se revendiquent alors comme très chrétiens, ayant été chassés de leurs terres par l'expansion musulmane. Ces populations toujours en mouvement étaient assimilées à des pèlerins, un statut officialisé en 1423 par le pape Martin V, qui accorde à un groupe une bulle lui assurant sûreté et accueil en raison de son statut de pénitent¹⁹¹⁸. Alors que l'Europe vivait en 2015 une crise liée aux afflux migratoires marquée par une affirmation des nationalités, le choix de présenter le rapport à l'étranger au Moyen Âge n'est pas anodin, d'autant plus que cette époque est souvent identifiée comme la période de cristallisation des nations. Le scénario de l'événement mettait alors le groupe tsigane au cœur d'une intrigue mêlant disparitions et vols d'objets. La fin de celle-ci innocentait les accusés, dans une volonté réfléchie de critiquer les préjugés contemporains et plus précisément la montée du sentiment d'insécurité lié à la crise migratoire. Si le portrait du groupe d'Égyptiens apparaissait manichéen, le scénario avait pris soin d'intégrer les différentes critiques qui étaient alors faites à ces populations nomades, décrites par certains chroniqueurs comme vivant de larcins, jetant des malédictions et diffusant des épidémies. Afin d'appuyer son discours, il faisait toutefois l'impasse sur le fait, exposé par Denis Bruna, que l'accueil de ces populations était en recul dans la seconde moitié du XV^e siècle, jusqu'à la mise en place d'interdiction de traverser certains territoires sous peine de mort¹⁹¹⁹.

Cette représentation du passé véhicule un message très contemporain. Pour autant, elle ne tombe pas dans l'écueil d'attribuer des valeurs d'ouverture à la société du bas Moyen Âge, puisque les événements dépeints par le scénario mettaient clairement en avant le climat de méfiance et de peur établi peu à peu envers les « étrangers ». Au contraire d'autres orientations que nous avons pu étudier, il ne s'agit pas de montrer la société du passé comme un idéal à retrouver, mais bien d'ériger ses erreurs en exemple pour dresser des parallèles avec des faits actuels. Bien qu'elle illustre ses propos par des exemples inspirés d'un contexte historique réel, cette orientation confine toutefois à une autre forme d'instrumentalisation. Si l'ensemble de ce choix tient majoritairement à la personnalité et à l'approche du scénariste de la manifestation, elle s'est avérée globalement acceptée par les participants. À l'inverse, il est nécessaire de signaler que le message d'ouverture

¹⁹¹⁸ BRUNA 2014, p. 23.

¹⁹¹⁹ *Ibid.*, p. 27-30.

sociale et culturelle n'a pas été compris par une partie du public, notamment dans les moments de tension mis en scène. Alors qu'une journée voyait les Égyptiens mis à part, et que les reconstituteurs avaient pour rôle de colporter des ragots à leur rencontre, plusieurs membres du public n'ont pas saisi la dimension critique du discours et ont délibérément insulté, puis jeté des projectiles sur les reconstituteurs incarnant le groupe d'étrangers. Ce faisant, ils ont fait état des préjugés actuels sur les migrants, en reprenant des propos xénophobes. Si l'incident a été enrayé, il pousse à s'interroger sur la réception par le public d'un discours d'actualité qui est à l'opposé de certaines idéologies.

Au cours des différentes éditions de cette manifestation annuelle, d'autres thématiques ont été abordées dans une optique similaire. L'édition 2014 prenait ainsi la défense des travailleurs indépendants dans un parallèle avec la situation des intermittents du spectacle. En plein contexte des « *fake news* », le scénario de l'année 2017 s'intéressait aux « rumeurs » conduisant au procès d'une innocente tandis que la plus récente édition (août 2019) a mis en scène des revendications populaires antifiscales dans une référence assumée aux « gilets jaunes ».

Niklas Ammert et Birgitta Gustafsson notent que le « voyage dans le temps » à laquelle s'affilie la reconstitution historique peut être décrit comme « une rencontre entre le passé et le présent »¹⁹²⁰. Derrière l'évidence de la formule, cette idée rappelle que le passé représenté est toujours celui du présent. Il se fait le miroir et le réceptacle de ses préoccupations les plus diverses. Nous avons toutefois vu comment une simple revendication régionale et mémorielle peut justifier dans des cas extrêmes un discours violent et xénophobe. Nous avons évoqué la volonté affirmée de certains reconstituteurs de faire de leurs valeurs ou de leurs actions une mise en abîme des préoccupations contemporaines. L'expression du médiévalisme peut donc être, comme le rappelle Tommaso di Carpegna Falconieri, réactionnaire quand elle s'oppose à la modernité et se rattache à des traditions ou révolutionnaire lorsqu'on utilise des symboles médiévaux pour retrouver un idéal de solidarité et de lutte contre un ordre établi¹⁹²¹.

Il faut préciser que les cas évoqués demeurent marginaux dans ce milieu et que les visions potentiellement nauséabondes apparaissent rarement dans le discours des reconstituteurs. Quand bien même elles existent, elles sont davantage sous-jacentes

¹⁹²⁰ « *To travel in time can be described as an encounter between the past and the present.* » AMMERT et GUSTAFSSON 2017, p. 113.

¹⁹²¹ DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 19.

et par conséquent difficiles à évaluer chez des passionnés qui pratiquent avant tout un loisir.

1.4 – Nostalgie du Moyen Âge ?

Avant de passer à la seconde partie de ce chapitre, il est important de relativiser l'ensemble des constats présentés jusqu'ici. À travers le fantasme des origines, des valeurs et des identités, parfois rattachées à un discours politique, les différentes représentations du Moyen Âge révèlent un rapport antagoniste au présent. Ces orientations nous amènent toutefois à nous interroger sur la coïncidence de la reconstitution historique avec une nostalgie du passé, qui influe sur les motivations des reconstituteurs à mettre en vie cette période précise. Comme le note Tommaso di Carpegna Falconieri à propos du phénomène du médiévalisme, le Moyen Âge est un « ailleurs spatio-temporel dans lequel on veut retourner, il est exotisme et sentiment »¹⁹²². Joseph Morsel exprimait en 2007 un constat similaire à propos de la « tristesse et l'angoisse contemporaines » qui s'expriment à travers « un goût de l'histoire et du Moyen Âge » et les valeurs qui s'y attachent¹⁹²³. Plutôt que d'utiliser le terme « échappatoire » qu'elle rattache à une connotation négative, Bodil Petersson voit dans ce « voyage dans le temps » la manifestation d'un « projet d'identité »¹⁹²⁴, qu'elle relie aux conséquences de la « crise de la modernité »¹⁹²⁵.

Les exemples mobilisés tout au long de cette partie prouvent la réalité de cette part de nostalgie. Cependant, celle-ci ne relève pas nécessairement d'une connotation politique. À l'image de l'enquêté 33, certains reconstituteurs témoignent directement d'une aspiration « à vivre à des périodes plus simples »¹⁹²⁶. Ils se rattachent à la conception de la reconstitution comme un mode de vie dans lequel s'expriment toutes les valeurs déjà étudiées : proximité avec la nature, travail manuel et traditionnel, construction de nouveaux liens de sociabilité et quête des origines.

Il est dans le même temps primordial de prendre en compte les effets de source pour ne pas apposer ce schéma à l'ensemble des pratiquants de la reconstitution

¹⁹²² *Ibid.*, p. 91.

¹⁹²³ MORSEL et DUCOURTIEUX 2007, p. 69.

¹⁹²⁴ « I do not want to use the highly negative word escapism but instead put forward this kind of handicraft "time travel" as an identity project. [...] Past times is an identity project with visions and perspectives that aim at connecting people, and at supporting small-scale perspectives, crafts and sustainable development in harmony with the past. » PETERSSON 2009, p. 85.

¹⁹²⁵ PETERSSON 1999, p. 142-143.

¹⁹²⁶ « On aurait aimé vivre à des périodes plus simples. C'est le côté débrouillard. On est tous très débrouillards. Quand tu parlais de périodes de retrait. On adore ça, partir plusieurs jours juste avec les Hus. On prend juste de la farine et du lard séché. Se débrouiller, aller chercher des plantes en forêt... Dans le cadre de la reconstitution, c'est légitime de faire ça. Sinon je pense qu'on ferait du survivalisme. » Entretien R33-JG-240716.

historique. En se focalisant sur les particularités et les dérives de certaines motivations, l'étude que nous avons menée jusqu'ici laisse de côté une grande part des enquêtés. Ces pratiquants ne manifestent qu'une passion neutre pour différents aspects du passé, sans laisser apparaître une forme de nostalgie. À l'image de l'enquêté 03¹⁹²⁷, 16 % des enquêtés déclarent ne pas éprouver de nostalgie particulière pour cette période de l'histoire. Certains mettent en avant les difficultés qui devaient être liées au quotidien. L'enquêtée 15 évoque par exemple le XIII^e siècle comme un temps de conflits, de famines et d'absence de soins durant lequel le quotidien ne devait « *pas être la joie* »¹⁹²⁸. Cette autre passionnée évoque la reconstitution comme une forme d'évasion et un prétexte pour sortir du quotidien¹⁹²⁹. Elle tient pourtant à préciser que le Moyen Âge « *ne la fait pas rêver* » : « *On mourrait en couches, il y avait la guerre, rien à bouffer, on ne pouvait rien dire en tant que femme. Et puis il n'y avait pas de chocolat* »¹⁹³⁰. Dans les données recueillies, on notera que cette tendance à ne pas idéaliser le Moyen Âge se manifeste davantage dans le discours des reconstitutrices que dans celui de leurs homologues masculins. Par les valeurs qu'il peut véhiculer, le Moyen Âge correspond-il davantage à une expression des fantasmes liés à la masculinité ? Comme nous l'avons vu au cours du sixième chapitre¹⁹³¹, le fait que la liberté d'action des reconstitutrices passe en partie par le travestissement vient appuyer cette vision d'un « mâle Moyen Âge », pour reprendre l'expression de Georges Duby¹⁹³². D'autres enquêtés se montrent même très pragmatiques quant aux raisons de leur choix d'une période de reconstitution. À l'image de l'enquêtée 19¹⁹³³, quatre enquêtés déclarent avoir choisi le Moyen Âge parce que cette période était déjà la plus représentée au sein de la reconstitution française. Ce choix leur assurait de trouver une association, mais également de se fournir plus aisément en informations et en matériel. Certains pratiquants semblent enfin entretenir uniquement un rapport d'ordre ludique avec cette activité. L'enquêté 28 rappelle

¹⁹²⁷ « *N'attends pas un discours de ma part sur "avant c'était mieux", ou "avant c'était pire". C'est une période historique comme une autre qui mérite qu'on s'y intéresse.* » R04-CC-190216

¹⁹²⁸ « *Est-ce que ça aurait été tranquille au XIII^e siècle ? La France n'était pas finalisée, il y avait des "guéguerres" entre seigneurs, Philippe Auguste se battait avec Richard Cœur de Lion puis Jean sans Terre. Ce n'était pas la joie. Et puis il y avait la famine, pas de récolte ou même un temps pourri ! Donc les aléas de la vie... Et puis il n'y avait pas les soins que l'on a maintenant.* » Entretien R15-CB-290516

¹⁹²⁹ « *Qu'est-ce que ça nous apporte de nous travestir pendant un weekend ? Est-ce que ce n'est pas un prétexte pour du travestissement, du déguisement ? [...] Parce que dans les reconstituteurs, il y en a beaucoup qui ne sont pas particulièrement intéressés par l'histoire, mais qui s'évadent, qui fuient quelque chose peut-être.* » Entretien R01-CC-130216.

¹⁹³⁰ *Ibid.*

¹⁹³¹ Cf. chapitre VI, 2.3.2.

¹⁹³² DUBY 1988.

¹⁹³³ « *On fait du XV^e parce que c'est la période la plus sourcée et donc la plus facile à reconstituer.* » Entretien R19-LC-190616.

ainsi que pour lui, la reconstitution est d'abord « *un rassemblement de copains* », une occasion de « *boire des bières* » et « *de jouer au chevalier* »¹⁹³⁴. Ces différentes conceptions n'entrent pas en contradiction avec l'objectif d'historicité dans la re-création du matériel. Dans le même temps, elles préviennent en théorie d'une identification trop marquée qui ouvrirait la voie à des dérives idéologiques liées aux représentations du passé.

Il est tentant de voir dans les reconstituteurs une bande de grands enfants, de nostalgiques du Moyen Âge en recherche d'identité qui constitueraient un foyer de revendications extrême. Ce schéma permettrait de placer cette passion « à la marge ». La réalité apparaît pourtant plus nuancée. Les motivations des reconstituteurs sont en partie liées au fantasme de l'enfance ou à une réaction face au monde contemporain. Elles peuvent s'intégrer dans une quête d'identité à travers l'inscription dans la continuité mémorielle d'ancêtres réels ou fantasmés, de valeurs « oubliés » et rattachées à une société passée. Ces conceptions peuvent même intégrer un discours politique qui ne se rattache pas uniquement aux extrêmes. Tous les reconstituteurs ne rêvent cependant pas de vivre dans le passé. Certains vivent simplement leur passion pour certains aspects du Moyen Âge, avec un enthousiasme marqué, mais qui n'est pas synonyme de revendications particulières. Même si le processus d'identification à des valeurs et à des cultures anciennes semble plus prononcé dans ce milieu, les reconstituteurs du *Viking Age* ne se prennent pas tous pour « des vikings contemporains », comme le note pourtant David Kobińska¹⁹³⁵. Dans le parallèle qu'il dresse entre grandeur nature et reconstitution historique, Gil Bartholeyns avance qu'une étude menée sur les pratiquants de la reconstitution historique démontrerait « sans doute que l'intérêt pour l'histoire représente une part seulement de la motivation des praticiens »¹⁹³⁶. Puisque la reconstitution s'avère un mode de loisir, il semble évident que « la convivialité », « la dimension festive », « l'évasion », la « créativité matérielle » et le « développement personnel » tiennent une place importante dans cette pratique du passé.

Loin d'être monolithiques, les motivations des reconstituteurs revêtent donc des facettes très diverses. Elles sont l'expression d'une passion, qui est par nature une émotion. Ce constat rappelle que la reconstitution historique s'inscrit, entre sa volonté et sa réalité, entre histoire et mémoire.

¹⁹³⁴ Entretien R28-TK-090716.

¹⁹³⁵ KOBIAŁKA 2013, p. 143.

¹⁹³⁶ BARTHOLEYNS 2010, p. 57-58.

2 – LA FUITE DE L'HISTOIRE ?

Dans la présentation d'*Une histoire à soi*, Daniel Fabre écrivait que l'histoire avait « changé de lieux »¹⁹³⁷. Il sous-entend que les espaces, les acteurs et même les formes du discours sur le passé se sont profondément transformés au cours des dernières décennies. Les historiens sont dorénavant confrontés à de nouveaux « producteurs » du passé, dont certains revendiquent une visée historiciste. Puisque la reconstitution historique participe pleinement de ce phénomène, il s'agit d'interroger la place qu'occupe la mémoire dans sa pratique.

Dans une optique épistémologique, cette question nous mène plus globalement à replacer la production même du discours historique dans ses perspectives subjectives. Les parallèles établis entre historiens, archéologues et reconstituteurs comme les émetteurs d'un discours sur le passé amènent en dernier lieu à considérer leurs liens, ou leur absence de liens, dans une relation complexe qui mêle recherche de reconnaissance et défiance pour les uns, intérêt poli et méfiance pour les autres.

2.1 – Représentations et écriture du passé : des productions entre histoire et mémoire

En introduction de leur ouvrage *The Constructed Past*, Philippe Planel et Peter G. Stone considèrent que le passé n'est pas un élément unique et immuable, connu et accepté de tous, mais qu'il en existe une pluralité d'interprétations auxquelles les individus ou les groupes choisissent de souscrire¹⁹³⁸. Il ne peut pas être reconstruit tel qu'il a été, mais est au contraire continuellement construit par ceux qui, pour diverses raisons, choisissent d'interagir avec lui¹⁹³⁹. Dans cette optique, nous avons établi précédemment que la reconstitution historique suivait une dynamique double : à la volonté de restituer le passé à travers des re-créations matérielles s'ajoute la recherche d'une coïncidence émotionnelle qui lui confère une dimension personnelle et la place sur le terrain mémoriel.

La « mémoire » est un phénomène complexe et ses aspects sont explorés depuis plus d'un demi-siècle. Puisqu'elle est un objet d'étude à la convergence de l'histoire, de l'anthropologie et de la philosophie, son exploration dépasserait de loin la portée

¹⁹³⁷ FABRE 2001, p. 16.

¹⁹³⁸ « *As archaeologists we did not believe that there is one past, knowable and acceptable to everyone, but rather we acknowledge that there are many interpretations of the past to which different individuals or groups – for a wide range of different reasons – choose to subscribe.* » PLANEL et STONE 1999, p. 1.

¹⁹³⁹ « *The past in fact cannot be re-constructed as it actually happened, but rather it is continually constructed by individuals or groups who, for whatever reason, choose to interact with it.* » *Loc. cit.*

de ce travail. Il est toutefois nécessaire d'établir les différentes modalités de ce concept, notamment dans le lien qu'il entretient avec l'histoire et la vérité.

Depuis les travaux de Maurice Halbwachs¹⁹⁴⁰, la mémoire est entendue comme l'ensemble des représentations du passé signifiantes dans la construction identitaire ou culturelle d'une entité. Son expression est à la fois personnelle et collective. Sa vulnérabilité est issue du rapport entre l'absence de la chose souvenue et sa présence sur le mode de la représentation. Comme l'héritage, elle se rattache au domaine de l'affectif et du sensible, voire de la croyance. Si sa visée est la fidélité, sa structuration demeure subjective parce qu'elle est inscrite dans une recherche de sens.

Ainsi que le rappelle l'ensemble des travaux de Paul Ricoeur, la mémoire entretient un lien fondamental et complexe avec l'histoire¹⁹⁴¹. Selon la formule de François Hartog, elle est « une représentation contemporaine du passé »¹⁹⁴². À la différence de la mémoire synonyme de souvenir, la mémoire historique n'est pas personnelle, mais « empruntée »¹⁹⁴³. Elle est une rémanence indirecte qui se rattache au phénomène des représentations. Puisqu'elle est socialement construite, la mémoire est également mouvante. Dans *Les lieux de mémoire*, Pierre Nora rappelle qu'elle est « en évolution permanente » parce qu'elle est portée par des groupes vivants.¹⁹⁴⁴ En tant que représentation d'un passé « qui n'est plus », il ajoute qu'elle est toujours problématique et incomplète¹⁹⁴⁵. Son objectif de vérité, sa recherche de sens et son rapport à l'absence en font une construction artificielle et la transforment en « producteur de faux »¹⁹⁴⁶. La mémoire sélectionne, interprète, explique, oublie et redimensionne le passé. Elle lui confère un sens, alors même que « l'histoire n'en a pas »¹⁹⁴⁷. Pour ces raisons, la mémoire est fréquemment conçue comme antagoniste de l'histoire, qui serait la recherche objective et scientifique d'une vérité désintéressée. Cette considération de l'histoire comme processus objectif est elle-même empreinte d'une idéalisation, comme nous le verrons dans un second temps.

Avant de questionner l'écriture même de l'histoire entre objectivité scientifique et subjectivité propre, il s'agit de s'interroger sur les modalités qui font de la reconstitution historique une expression mémorielle. Puisque les éléments qui la nourrissent ont déjà été exposés au cours de ce travail, cette partie relève

¹⁹⁴⁰ HALBWACHS 1925 ; 1950.

¹⁹⁴¹ RICŒUR 1955 ; 1985 ; 2000.

¹⁹⁴² HARTOG 2003, p. 27.

¹⁹⁴³ HALBWACHS 1950, p. 36-37.

¹⁹⁴⁴ NORA 1997, p. 24.

¹⁹⁴⁵ *Ibid.*, p. 25.

¹⁹⁴⁶ DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 26.

¹⁹⁴⁷ *Loc. cit.*

majoritairement d'une conception théorique qui renvoie à la somme des chapitres précédents.

2.1.1 – Reconstitution et commémoration

Les données issues des différentes interfaces internet des associations référencées montrent que le concept même de « mémoire » est très peu utilisé pour définir l'activité¹⁹⁴⁸. Seules 10 structures sur les 684 s'y réfèrent explicitement. L'association *Druzhina hansa* met par exemple en avant l'importance de « *garder en mémoire notre passé* »¹⁹⁴⁹. L'idée même d'un « devoir de mémoire » est anecdotique, puisqu'une unique association s'y réfère¹⁹⁵⁰. À l'inverse, les données relatives au référencement d'associations portant sur d'autres thématiques chronologiques montrent l'importance que prend ce concept dans la représentation de périodes plus récentes. Les associations se consacrant à la Seconde Guerre mondiale se rattachent plus fréquemment à un devoir de mémoire qui inscrit leur activité dans une dynamique de commémoration. Cette différence trouve plusieurs explications. D'une part, les événements représentés par ces structures sont plus récents. Ils se confondent avec le souvenir en rejoignant la mémoire directe des témoins, à l'inverse d'une mémoire médiévale qui ne peut être qu'« empruntée ». D'autre part, la reconstitution des conflits du début du XX^e siècle s'est développée non pas dans un cadre festif, comme la reconstitution médiévale, mais à l'occasion des cérémonies de commémoration et de célébration d'événements réels. Socialement parlant, la participation à ces événements mémoriels confère aux reconstituteurs une légitimité à représenter un passé aussi récent, qui serait autrement jugé problématique, voire conflictuel. Dans le cadre des représentations des batailles de la guerre de Sécession, Randal Allred a mis en avant la potentielle dimension cathartique du *reenactment* nord-américain¹⁹⁵¹. La mise en vie ludique et commémorative d'une bataille opère alors un rapprochement entre les partisans actuels des deux camps, entre lesquels certaines inimitiés existent encore. Comme nous l'avons signalé en introduction, la prise en compte de cette charge affective rejoint le concept allemand de *Vergangenheitsbewältigung*¹⁹⁵², littéralement « se confronter au passé ». Ce processus s'applique davantage aux représentations d'événements récents, qui impliquent une charge mémorielle vive pour les témoins ou les descendants de ses acteurs.

¹⁹⁴⁸ Cf. chapitre III, 2.2.7.

¹⁹⁴⁹ Site internet de l'association *Druzhina Hanse*, notice 154.

¹⁹⁵⁰ « Association patriotique de reconstitution historique œuvrant pour le devoir de mémoire », objet de déclaration de l'association *Soldats d'Antan*, notice 648.

¹⁹⁵¹ ALLRED 1996, p. 1-13.

¹⁹⁵² AGNEW 2007, p. 301.

Dans le cadre de la reconstitution médiévale, l'idée de commémoration est rarement convoquée. Audrey Tuailon Demésy note toutefois que ce concept est présent dans le cadre des reconstitutions de batailles¹⁹⁵³. Ces manifestations font le lien entre un événement réel du passé et sa représentation devant un public, la plupart du temps en correspondance avec une date anniversaire. L'observation, notamment au cours du *Tewkesbury Medieval Festival* (terrain 7), montre toutefois que la dimension spectaculaire de la représentation l'emporte sur une logique commémorative. Compte tenu de la distance temporelle qui intègre ces événements à une mémoire indirecte, le rappel des faits dans une optique de souvenir est présent, mais ne constitue pas le moteur de ces manifestations. Pour les participants, reconstituer une bataille semble être davantage l'occasion de faire une expérience sur le terrain, dans une optique à la fois ludique et personnelle, que de commémorer un fait passé. Une étude spécifiquement centrée sur ce type de manifestation permettrait de mieux cerner le rapport mémoriel qui y trouve place, du côté des reconstituteurs comme de celui du public.

Il ne faut pas oublier que la « commémoration » est également devenue un argument commercial pour les organisateurs de certains événements. Dans le cadre des différentes fêtes johanniques, qui ont été un des foyers de développement de la reconstitution, la communication met fréquemment en avant la « commémoration » d'événements historiques tels que le sacre de Charles VII (pour les fêtes de Reims) ou la « libération » de la ville par Jeanne d'Arc (pour les fêtes orléanaises). Comme nous l'avons vu au cours du deuxième chapitre dans le cadre de l'institutionnalisation de la mémoire normande, cet usage du passé est également susceptible de trouver un usage politique à des échelles locales ou régionales¹⁹⁵⁴. Dans ce cas, la mise en avant de la mémoire n'est pas du fait des participants, qui ne sont d'ailleurs pas tous affiliés à la reconstitution, mais rejoint une institutionnalisation à laquelle ils participent d'office. La reconstitution est alors mise au service d'une mémoire entretenue, reproduite et réinventée chaque année.

Le faible lien entretenu par la reconstitution médiévale avec cette logique commémorative trouve une raison dans la teneur même du passé qui est représenté. Bien que le terme de « reconstitution » se réfère par essence à un événement réel, l'exploration de cette activité montre que l'histoire à laquelle s'intéressent la plupart du temps les reconstituteurs est davantage un passé du quotidien ordinaire. Sur ce point, une des premières analyses de Maryline Crivello rappelle que la reconstitution historique n'est une activité centrée ni sur l'histoire événementielle, ni sur les grands

¹⁹⁵³ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 91.

¹⁹⁵⁴ Cf. chapitre II, 3.4.2.

héros nationaux qui sont les sujets de prédilection des dynamiques commémoratives¹⁹⁵⁵. Au contraire, la majeure partie de l'action des reconstituteurs porte sur une histoire du local, à travers la vie sociale, économique et culturelle, mais également à travers la re-création de la culture matérielle. Elle note donc qu'il s'agit d'une « histoire du vécu et du quotidien », qui renvoie à l'influence de la médiatisation de la Nouvelle Histoire pour l'intérêt de ces sujets¹⁹⁵⁶. Dans une étude postérieure, elle établit un parallèle entre ce phénomène et la faveur qu'ont connue les écomusées comme expression d'une patrimonialisation du quotidien des « gens ordinaires »¹⁹⁵⁷.

Il s'agit donc davantage de réhabiliter une mémoire perçue comme historique que de commémorer au sens de célébrer. Cette faveur s'inscrit cependant dans une forme de réaction sociale au présent qui souligne l'implication mémorielle de la reconstitution à un niveau collectif et personnel.

2.1.2 – Reconstitution et réaction à la modernité

Au cours de la partie précédente, nous avons montré comment la référence à une culture, des ancêtres et des valeurs peut inscrire la reconstitution dans une logique de réaction¹⁹⁵⁸. Tout en distinguant ce phénomène d'une manifestation idéologique portant un discours politique, cette réaction participe à la définition d'une identité par rapport au passé et par défi du présent. Elle peut être rattachée à l'effet de réaction contre le *backlash* que théorisait Anne Larue à propos du retour en force du Moyen Âge dans la culture populaire, et que nous avons déjà évoqué en interrogeant les causes de ce moment médiéval au cours du deuxième chapitre¹⁹⁵⁹.

Sans revenir sur l'ensemble de ces éléments, il faut toutefois noter le lien qui se manifeste entre la recherche d'un certain Moyen Âge et la perte d'identité de certains territoires. Comme le note Guillaume Mazeau à propos de la recrudescence des fêtes médiévales dans le nord du Contentin, l'expression vivante du passé peut être perçue comme une réaction à la perte d'identité des espaces ayant subi une modernisation récente¹⁹⁶⁰. Il remarque ainsi que, dans ce territoire précis, « les fêtes historiques ont répondu à de nouvelles attentes sociales en comblant un vide que les fêtes patronales ou les commémorations officielles ne remplissaient plus »¹⁹⁶¹. La mise

¹⁹⁵⁵ CRIVELLO 2000, p. 74.

¹⁹⁵⁶ *Loc. cit.*

¹⁹⁵⁷ CRIVELLO et GARCIA 2006, p. 13-14.

¹⁹⁵⁸ Cf. chapitre VIII, 1.2.

¹⁹⁵⁹ LARUE 2010, p. 87 (cf. chapitre II, 2.1.2).

¹⁹⁶⁰ MAZEAU 2006.

¹⁹⁶¹ *Ibid.*, p. 84.

en vie de l'histoire joue ainsi un rôle de catharsis qui réconcilie les habitants du territoire avec un passé qui est considéré comme « perdu ». À l'occasion d'une précédente communication, nous avons mis en avant, dans le contexte territorial normand, les liens qui existaient entre le développement récent des mises en vie du Moyen Âge et l'effacement de la ruralité traditionnelle dans les espaces les accueillant¹⁹⁶². L'étude de la répartition spatiale des événements faisant appel au Moyen Âge, qu'ils relèvent ou non de la reconstitution, montre que ceux-ci se concentrent et se multiplient dans les couronnes des pôles urbains¹⁹⁶³. Cette prédominance des aires périurbaines va de pair avec la faiblesse de l'offre culturelle dans les zones encore définies comme « rurales ». Ces données établissent le lien entre la « rurbanisation » des territoires et l'attrait pour le Moyen Âge, notamment à travers les valeurs d'authenticité qui lui sont attribuées. Nous rejoignons ici les considérations de Marcel Godreau sur l'essence des fêtes rurales, dont nous avons déjà fait part au cours du deuxième chapitre¹⁹⁶⁴. Celles-ci s'adressent selon lui à une population hétérogène en recherche de tradition. Car si les activités qui rythmaient ces espaces ruraux disparaissent, elles restent « une des bases culturelles du monde rural, à laquelle de nouvelles générations viennent se ressourcer, et des populations d'horizons différents rechercher un peu d'authentique »¹⁹⁶⁵.

Dans un article publié en 1994, Eric Hobsbawm notait que notre temps était marqué par la recherche d'une « continuité », par « une sorte de nécessité de la quête des origines, de constitution des ancêtres pour répondre à une nostalgie du temps perdu, au sens de la perte, et en contrepartie à la recherche de "l'authentique" »¹⁹⁶⁶. Dans *La rupture patrimoniale*, Michel Rautenberg définit les liens entre mémoire collective et patrimoine culturel comme « des constructions sociales du regret de ne pouvoir faire le chemin inverse ». Il précise que cette nostalgie « n'est pas un retour en arrière ni le signe d'un refus devant le présent », mais est davantage « un regard sur le chemin parcouru, une manière de dire que ce chemin n'a pas été solitaire, que nous l'avons fait ensemble »¹⁹⁶⁷. La reconstitution historique, et plus globalement les mises en vie du Moyen Âge inscrites dans le renouveau médiéval, apparaît donc comme une expression à la fois personnelle et collective d'une réaction face à la

¹⁹⁶² BOSTAL, « Aller et retour : comment la Normandie (re)vit son histoire ? » communication au séminaire *Patrimoine et Histoire* organisé par le Pôle rural de la MRSH au château de Crèvecœur-en-Auge, 16 mai 2017.

¹⁹⁶³ Nous nous référons ici au dernier zonage de l'Insee (BRUTEL et LÉVY 2011).

¹⁹⁶⁴ GODREAU 2015, p. 70 (Cf. chapitre II, 3.4.3).

¹⁹⁶⁵ *Ibid.*, p. 67.

¹⁹⁶⁶ HOBBSAWM 1994, p. 215.

¹⁹⁶⁷ RAUTENBERG 2003, p. 18.

modernité et à la perte d'une identité traditionnelle. Elle peut donc intégrer une dynamique mémorielle à travers la recherche d'un « être au monde ».

Dans le même temps, la reconstitution s'inscrit dans un paradoxe au sein du médiévalisme, puisqu'elle vise à représenter une vérité historique, ou tout du moins à s'en approcher.

2.1.3 – Reconstitution et « vérité »

D'après les données issues des entretiens et du référencement des associations, la « mémoire » n'apparaît pas, sauf exception, comme un concept opérant pour les reconstituteurs. Cette mise à distance provient peut-être de l'opposition classique entre mémoire et histoire. Comme nous l'avons vu au cours du troisième chapitre en cherchant à définir les normes de cette activité, la reconstitution ne s'inscrit pas dans une recherche de mémoire, mais de vérité¹⁹⁶⁸. Paradoxalement, c'est principalement les modalités qui construisent cette vérité qui affilient sa visée historiciste à une dimension mémorielle. Selon Paul Ricœur, la mémoire se distingue par « une ambition vériditive qui la distingue fondamentalement de l'imagination »¹⁹⁶⁹. Les différentes volontés que nous avons étudiées au cours de ce travail rejoignent cette optique : il s'agit de « retrouver » ou encore de « réhabiliter » certains aspects du passé. Audrey Tuailon Demésy considère ainsi que « l'utilisation du Moyen Âge à des fins détournées » est « précisément ce contre quoi cherche à s'imposer l'histoire vivante », puisque son enjeu est de « replacer le "médiéval" dans sa vérité »¹⁹⁷⁰. Dans la plupart des cas observés et des témoignages recueillis, nos données viennent appuyer ce constat. Cependant, la subjectivité même de la « vérité » dans laquelle les reconstituteurs entendent restituer ou réhabiliter le Moyen Âge, allié à la potentielle identification à des figures, des systèmes de pensées ou des valeurs attribuées au passé, font état d'une coïncidence émotionnelle qui entraîne un glissement entre de la visée historiciste et une œuvre de mémoire.

Dans la lignée aristotélicienne, Paul Ricœur distingue deux types de mémoire : *la mnémé et l'anamnésis*¹⁹⁷¹. La première renvoie à la mémoire sensible qui nous affecte au quotidien comme représentation. La seconde renvoie à une recherche volontaire et « exercée » qui est dirigée contre l'oubli. Appliquée à la reconstitution historique, la *mnémé* renvoie donc à l'affect du Moyen Âge qui oriente les représentations personnelles des pratiquants : le lien avec l'enfance, le rattachement à une identité ou

¹⁹⁶⁸ Cf. chapitre III, 2.1.1 et 2.2.5.

¹⁹⁶⁹ RICŒUR 2000, p. 31

¹⁹⁷⁰ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 265-266.

¹⁹⁷¹ RICŒUR 1955, p. 37.

une culture et l'attribution de valeurs au passé en rupture avec le contemporain. L'*anamnésis* rejoint quant à elle la démarche de recherche qui conditionne la reconstitution. Elle est une volonté d'en apprendre plus sur le passé pour le comprendre ou le réhabiliter. En dépit de sa recherche d'authenticité, elle est propre aux déformations, car elle est liée à la recherche d'un sens.

Les affinités entre reconstitution historique et mise en mémoire s'expriment notamment à travers la sélection qu'opère cette pratique dans le passé qu'elle représente. Au cours du deuxième chapitre, nous avons mis en avant les thématiques qui ont la faveur des reconstituteurs, à commencer par la dimension militaire et guerrière de l'histoire¹⁹⁷². À l'inverse, certains domaines apparaissent relativement absents. L'exemple le plus probant est la très faible représentation du monde rural et des activités de production agricole, qui constituent le cadre quotidien d'une majorité écrasante des hommes du Moyen Âge. Cette question est bien sûr en relation avec un manque de moyens de production réels, mais elle montre également l'orientation générale des reconstituteurs vers des thématiques liées à un imaginaire fort, rappelant que l'intérêt pour le passé trouve une part de sa motivation originelle dans le fantasme. Ces aspects du passé ne sont pas gommés intentionnellement. Il ne s'agit pas d'une forme de négationnisme, mais d'une orientation par défaut. Parce que le monde agricole intéresse moins, parce que son affect est d'abord lié à une représentation misérabiliste ou laborieuse, il participe peu à l'imaginaire du Moyen Âge qui reste l'une des matrices principales de la pratique. L'image très négative du paysan dans la littérature médiévale est peut-être aussi la source de ce désintérêt, puisqu'il est exclu de la vision fantasmée érigée par le Moyen Âge lui-même. Un constat similaire peut être dressé concernant la vie quotidienne en milieu urbain. Les activités s'y rapportant sont le plus souvent rattachées tant bien que mal au « campement » de militaires ou de voyageurs qui reste, par choix en même temps que par défaut, le contexte de prédilection de la reconstitution.

La dimension spirituelle du Moyen Âge fait également partie des silences de cette mémoire sélectionnée. Comme le remarquait déjà Audrey Tuailon Demésy, le champ religieux est relativement absent de la représentation du passé par la reconstitution¹⁹⁷³. Au cours du sixième chapitre, nous avons analysé les différentes barrières qui s'opposent aux représentations les plus immatérielles du passé. Quand elle est présente, la religiosité chrétienne est souvent « jouée » ou tournée en dérision, notamment parce qu'une partie des pratiquants ne se rattachent pas à ce système de croyances. Inversement, la part d'ésotérisme réel qui existe au sein de la

¹⁹⁷² Cf. chapitre II, 1.6 et 2.2.3.

¹⁹⁷³ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 96.

reconstitution, notamment à travers le phénomène du néopaganisme, fait apparaître les dérives de la transposition d'enjeux actuels sur un système de croyances passées réinventées et idéalisées¹⁹⁷⁴.

La sélection mémorielle s'opère également dans le champ d'action principal de la pratique qui est la re-création matérielle. Les différentes études de cas qui composent le cinquième chapitre ont montré comment le choix et la re-création du matériel de reconstitution ainsi que les dynamiques d'adaptation et de différenciation intégraient une dimension très personnelle¹⁹⁷⁵. Elle relève d'une interprétation qui croise éléments de preuve documentaire et représentations subjectives. La première étude de cas, consacrée au casque de Gjermundbu, montre comment le choix de cet objet obéit à la fois à des considérations pratiques, notamment en lien avec la pratique du combat de mêlée, et à une idéalisation du guerrier viking liée au port de cet objet iconique¹⁹⁷⁶.

Joseph Morsel a rappelé les risques attachés à cette sélection mémorielle. Il note ainsi que l'histoire est un fait total, un bloc qui « exclut l'exclusion de certaines de ses parties »¹⁹⁷⁷. Le discours sur l'histoire ne peut donc pas « choisir » de présenter uniquement un aspect du passé au risque d'« ouvrir la boîte de Pandore de l'ethnocentrisme », qui supposerait que des sociétés ou des faits soient « plus dignes que d'autres d'être étudiés »¹⁹⁷⁸.

Dans certains cas, la participation des reconstituteurs à la représentation d'un événement historique réel est même susceptible d'entraîner une reconfiguration de l'histoire. Pour participer au *Tewkesbury Medieval Festival* (terrain 7), les reconstituteurs français de différentes associations se regroupent sous la bannière de la « *French Alliance* ». Sur le champ de bataille, les combattants incarnent la garde française de la reine Marguerite d'Anjou, chef du parti Lancastre. Comme nous l'avons exposé lors de la présentation de ce terrain, cette présence française n'est appuyée par aucune source directe, si ce n'est une mention dans les *Chroniques de Warkworth* évoquant les chevaliers et autres hommes du roi de France qui auraient accompagné les Lancastre lors de leur départ de France en mars 1471¹⁹⁷⁹. Une part des reconstituteurs participants sont conscients que les éléments qu'ils représentent relèvent au mieux d'une hypothèse. D'autres évoquent au contraire cette participation française comme un fait avéré. Dans le cadre même de la bataille, le

¹⁹⁷⁴ Cf. chapitre VI, 2.2.

¹⁹⁷⁵ Cf. chapitre V.

¹⁹⁷⁶ Cf. chapitre V, étude de cas n° 1, 2.8.

¹⁹⁷⁷ MORSEL et DUCOURTIEUX 2007, p. 20.

¹⁹⁷⁸ *Ibid.*, p. 21.

¹⁹⁷⁹ Cf. chapitre I, 2.3.2.

speaker qui décrit les différents mouvements présente cette troupe comme une réalité historique. Ce cas montre donc comment une participation motivée à l'origine par une volonté de participer à l'une des plus conséquentes reconstitutions de bataille en Europe entraîne une reconfiguration du passé en créant une « vérité » alternative.

Comme nous l'avons déjà signalé à plusieurs reprises, chacune de ses orientations entraîne une déformation de la visée historiciste de la pratique en l'inféodant à des considérations subjectives. Puisqu'il est présenté comme véridique, le passé mis en vie par les reconstituteurs est intégré comme tel par une part importante des visiteurs, contribuant à reproduire chez ces derniers une certaine vision du Moyen Âge. Ces observations rejoignent la conception de la mémoire comme un « producteur de faux »¹⁹⁸⁰.

La recherche de vérité qui affilie la reconstitution historique à une dimension mémorielle se manifeste plus globalement à travers un phénomène de « positivation » du Moyen Âge. Audrey Tuillon Demésy note à ce sujet que la démarche des reconstituteurs « favorise une redéfinition du Moyen Âge », puisque cette activité cherche à présenter ce passé de façon différente, « en dehors de l'image couramment véhiculée d'une époque sombre, brutale et obscure »¹⁹⁸¹. Elle remarque que cette réhabilitation du passé médiéval a cependant tendance à présenter des aspects « positifs » de cette période¹⁹⁸². Il ne s'agit pas, comme peuvent le faire les mises en vie du passé qui composent le plus généralement les fêtes médiévales, de reproduire les aspects les plus misérabilistes et les plus violents liés à l'image du Moyen Âge, mais au contraire de mettre l'accent sur les progrès, les techniques et les pratiques culturelles inscrits dans un quotidien ordinaire. Dans le cadre des situations de médiation étudiées au cours du septième chapitre, les reconstituteurs mettent l'accent sur les pratiques médicales, l'hygiène, la diversité de l'alimentation et de la consommation, mais aussi sur les techniques martiales qui sortent le Moyen Âge d'une imagerie brutale et arriérée¹⁹⁸³. La reconstitution se pose ainsi à contrepoint du qualificatif de « moyenâgeux » que nos contemporains associent régulièrement aussi bien aux comportements barbares qu'aux pratiques désuètes. Celui-ci résulte de la conception même de cette période comme antagoniste de la modernité, héritage de la pensée humaniste qui a « inventé » le Moyen Âge¹⁹⁸⁴. Pour Tommaso di Carpegna Falconieri, le *revival* du médiévalisme n'est pas la

¹⁹⁸⁰ DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 26.

¹⁹⁸¹ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 68.

¹⁹⁸² *Ibid.*, p. 97.

¹⁹⁸³ Cf. chapitre VII, 2.1.

¹⁹⁸⁴ AMALVI 1996, p. 14-15.

conséquence des acquis historiographiques du XX^e siècle, mais consiste davantage en une « reposition » de l'imagerie romantique qui trouve sa matrice au XIX^e siècle¹⁹⁸⁵. Dans le cas de la reconstitution historique, son constat doit être nuancé. La volonté historiciste à laquelle se rattache la pratique l'affilie également à une dimension critique et actuelle. Bien sûr, cette pratique reste empreinte de fantasmes et de représentations, comme nous l'avons démontré tout au long de ce travail. Sa dimension la plus idéale l'affilie cependant à un historicisme qui est justement antagoniste du médiévalisme.

Le risque de cette réhabilitation positive du Moyen Âge provient de la conception même de la « vérité » défendue par les reconstituteurs. Comme la mémoire, la vérité est une construction subjective dans laquelle interviennent des représentations personnelles. Elle peut donc faire l'objet d'une bataille de mémoire. Dans le cadre de la « culture viking », qui a été évoquée à de nombreuses reprises comme un élément positif, l'identification aux valeurs attribuées à une population ancienne entraîne une orientation de la vision historique¹⁹⁸⁶. Allié à la défense du paganisme, le rappel d'une société qui aurait été « détruite » par le processus de christianisation place cette mémoire dans une position de victime. Sur ce point, Tzvetan Todorov rappelle que la manipulation de la mémoire use fréquemment d'une stratégie de victimisation¹⁹⁸⁷. Il rejoint ainsi Paul Ricœur qui note que l'idée de mémoire fait nécessairement intervenir la notion de dette¹⁹⁸⁸, dans la mesure où elle place les contemporains dans la position de redevables à l'égard de ceux qui les ont précédés. Dans le cadre de la mémoire « viking », certains des points de vue que nous avons étudiés entendent défendre une « vérité » dont ils sont juges, et confinent une fois encore à l'affect. Bien entendu, ce phénomène ne se limite pas à la seule représentation du monde scandinave. Une analyse similaire pourrait par exemple être faite de la culture chevaleresque, du rattachement aux Templiers ou encore aux identités normande ou cathare. Mais à travers l'identification à des valeurs et des racines perçues comme antagonistes du socle de culture chrétienne de notre société moderne, la thématique viking concentre tous les éléments propices à cette orientation mémorielle.

En raison de la part personnelle et affective qui entre en jeu dans la conception d'une vérité historique, Vanessa Agnew présente le *reenactment* comme une manifestation symptomatique de l'*affective turn*. Elle le décrit comme « une représentation de l'histoire caractérisée par des interprétations conjecturales du passé, l'effondrement des temporalités et un accent sur l'affect, l'expérience

¹⁹⁸⁵ DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 91.

¹⁹⁸⁶ Cf. chapitre III, 2.2.5 ; chapitre VI, 2.2.2 ; chapitre VII, 1.1.3 ; chapitre VIII, 1.2.2.

¹⁹⁸⁷ TODOROV 1995, p. 28-33.

¹⁹⁸⁸ RICŒUR 2000, p. 653.

individuelle et la vie quotidienne plutôt que sur les grands événements, les structures et les processus »¹⁹⁸⁹. Elle rappelle ainsi le danger que l'empathie entraîne dans la représentation de l'histoire, incitant les *reenactors* à s'interroger sur la perspective de leur point de vue¹⁹⁹⁰.

En raison de son implication émotionnelle, la reconstitution historique du Moyen Âge ne peut être détachée d'une optique mémorielle. Avant d'être signifiante à un niveau collectif, elle a pour creuset une recherche personnelle. L'implication de cette mémoire est directe ou indirecte. Dans le premier cas, elle se rattache à un ancêtre ou à une culture dans un processus d'identification qui suppose une part de subjectivité. Dans le second, elle se réfère plus globalement au souvenir qu'il faut garder, comme une leçon du passé. Elle est alors confrontée à l'ambiguïté de la défense d'une « vérité ». Comme le rappelle Roeland Pardekooper, l'un des problèmes principaux des mises en vie de l'histoire reste qu'il est difficile, pour les pratiquants comme pour le public, de comprendre à quel point ce qui est représenté est « un » passé et non pas « le » passé¹⁹⁹¹. La principale critique de la reconstitution est donc son implication subjective. Pourtant, comme le note Rebecca Schneider dans une double négation, le passé représenté « n'est pas pas le passé » (« *is not not the past* »)¹⁹⁹², justement parce que l'idée même du passé en est une représentation signifiante. Avant que le médiévalisme ne devienne un champ d'études en vogue, François de la Bretèque rappelait, afin de souligner l'intérêt d'étudier la représentation du passé par le cinéma, qu'on ne peut pas « se débarrasser totalement de la fiction historique par l'objection qu'elle ne parle que du présent »¹⁹⁹³.

Au-delà du phénomène de la reconstitution, il faut rappeler que l'implication subjective est inhérente à l'écriture de l'histoire. L'approche savante y est elle-même sans cesse confrontée : elle doit l'accepter tout en cherchant à minimiser son impact.

¹⁹⁸⁹ « *An historical representation characterized by conjectural interpretations of the past, the collapsing of temporalities and an emphasis on affect, individual experience and daily life rather than historical events, structures and processes.* » AGNEW 2007, p. 299.

¹⁹⁹⁰ *Ibid.*, p. 307.

¹⁹⁹¹ « *One of the major problems of living history is that it is hard to make it clear that at this point "a" past is presented, not "the" past.* » PARDEKOOPER 2011, p. 73.

¹⁹⁹² SCHNEIDER 2011, p. 43.

¹⁹⁹³ DE LA BRETÈQUE 1997, p. 286.

2.1.4 – Représentations et écriture de l’histoire : la réeffectuation et sa subjectivité

En référence aux considérations de François Hartog sur les régimes d’historicité¹⁹⁹⁴, Gil Bartholeyns invitait encore récemment à séparer « histoire » et « mémoire » comme « deux modes radicalement différents de rapport au passé »¹⁹⁹⁵. Il reprend ainsi la distinction de Jacques Le Goff, pour qui l’histoire relève de l’objectivité tandis que la mémoire relève « du mythe et de l’appropriation »¹⁹⁹⁶. Les historiens sont néanmoins revenus sur l’antagonisme supposé des définitions d’« histoire » et de « mémoire ». La première, une « affaire de spécialiste », « objective et désacralisante », s’opposerait à la seconde, « affaire de tous », « subjective et sacralisante »¹⁹⁹⁷. Les différentes approches critiques de l’histoire ont démontré que cette vision ne résistait pas à l’épreuve des faits. Dès 1938, Raymond Aron critiquait l’illusion des historiens à vouloir atteindre la « vérité », au sens de reproduire une réalité passée¹⁹⁹⁸. L’histoire ne peut reproduire le passé « tel qu’il est arrivé » (« *wie es geschehen ist* »), selon la formule de Leopold von Ranke¹⁹⁹⁹. À l’instar de la mémoire, elle peut être « arbitraire », « oublieuse » et « faillible »²⁰⁰⁰ ; sa neutralité même est en jeu. Bernard Lamizet considère ainsi qu’« il ne saurait y avoir d’histoire neutre » puisque nous tirons de celle-ci les représentations de notre identité, qui fondent à la fois la filiation et l’appartenance²⁰⁰¹. Joseph Morsel rappelle quant à lui que si l’historien travaille « sur des réalités passées », l’histoire n’est pas la science de la vérité²⁰⁰².

La réflexion épistémologique qui a accompagné la fin de la conception positiviste a rappelé la part de subjectivité qui est inhérente à l’écriture du passé. La question est complexe et les débats qui lui sont liés sont tentaculaires. Pour apporter un éclairage épistémologique sur la visée historiciste de la reconstitution, il importe cependant de rappeler la place qu’occupe la subjectivité dans le discours historique.

En 1960, Gilbert Durand notait que « l’histoire est du domaine de l’imaginaire »²⁰⁰³. L’affirmation est provocatrice et ne manque pas de contrarier les historiens, comme

¹⁹⁹⁴ HARTOG 2003.

¹⁹⁹⁵ BARTHOLEYNS 2010, p. 49.

¹⁹⁹⁶ LE GOFF 1998, p. 194.

¹⁹⁹⁷ SAGNES 2002, p.1.

¹⁹⁹⁸ ARON 1938, p. 464.

¹⁹⁹⁹ VON RANKE 1885, cité dans ARON 1938, p. 464.

²⁰⁰⁰ SAGNES 2002, p.1.

²⁰⁰¹ LAMIZET 2002, p. 75.

²⁰⁰² MORSEL et DUCOURTIEUX 2007, p. 26.

²⁰⁰³ DURAND 1960, p. 424.

le remarque Lucian Boia²⁰⁰⁴. Selon ce dernier, il est important de ne pas s'égarer dans une confusion sémantique en distinguant l'« histoire » comme synonyme d'un « passé », d'un ensemble de faits qui « ont été », et l'« histoire » comme discours sur ce passé, qui est « un récit simplifié, dramatisé et investi de sens »²⁰⁰⁵. Cette histoire reste un discours du présent sur le passé qui est du fait de l'historien comme « producteur de cohérence et de significations »²⁰⁰⁶, qu'il qualifie ensuite de « producteur de mythe »²⁰⁰⁷. En 1996, Gérard Noiriel concluait *Sur la crise de l'histoire* en notant qu'« en acceptant de se placer sur le terrain de la théorie de la connaissance, les historiens-épistémologues » avaient « hérité d'une querelle sur les rapports entre la réalité et sa représentation que les philosophes eux-mêmes ne sont jamais parvenus à résoudre »²⁰⁰⁸. Il précise que cette « crise de l'histoire » vient du caractère philosophique même de la notion de vérité, qui « engage toujours un point de vue »²⁰⁰⁹.

Dans la lignée de la pensée hobbesienne, les partisans les plus critiques du tournant linguistique (*linguistic turn*) ont considéré qu'il n'existait aucun critère épistémologique absolu qui permette de différencier la réalité historique de sa représentation²⁰¹⁰. Hayden White établit ainsi que la distinction entre un discours réaliste et un discours de fiction dans l'écriture de l'histoire est une illusion²⁰¹¹. Son point de vue le plus absolutiste considère l'histoire comme un mythe ou une fiction dominante. Moses Finley écrivait ainsi en 1981 qu'« on ne peut vraiment connaître que son propre temps », puisque le passé se résume à des « conclusions tirées à partir du présent »²⁰¹². Ce mouvement qui valorise l'auteur au détriment du chercheur s'est enfermé dans une polémique sur la subjectivité de tout discours. Gérard Noiriel l'assimile à « une fuite en avant » ayant préféré la critique au renouvellement de la discipline²⁰¹³. Le tournant critique (*critical turn*) qui en a découlé a néanmoins rappelé que l'écriture de l'histoire tient davantage d'une pratique discursive et d'un « effort philosophique » que d'un « effort scientifique »²⁰¹⁴.

²⁰⁰⁴ BOIA 1998, p. 157.

²⁰⁰⁵ *Ibid.*, p. 158.

²⁰⁰⁶ *Loc. cit.*

²⁰⁰⁷ *Ibid.*, p. 160.

²⁰⁰⁸ NOIRIEL 1996, p. 322.

²⁰⁰⁹ *Ibid.*, p. 38.

²⁰¹⁰ *Ibid.*, p. 140.

²⁰¹¹ WHITE 1973, p. 26.

²⁰¹² FINLEY 1981, p. 38.

²⁰¹³ NOIRIEL 1996, p. 140.

²⁰¹⁴ VEYNE 1974, p. 62.

L'orientation subjective du discours historique a été développée et explorée par Paul Ricoeur dans l'ensemble de ses travaux portant sur la philosophie de l'histoire. Dans son premier essai épistémologique, *Histoire et vérité*, il établit que la subjectivité de l'historien influence nécessairement l'objectivité de l'histoire. Ce qu'il nomme « le choix historique » renvoie au jugement d'importance des faits et des données relatés par le chercheur²⁰¹⁵. Il note également qu'il existe chez l'historien « une certaine attitude à se dépayser, à se transporter comme par hypothèse dans un autre présent »²⁰¹⁶. Ce transfert rejoint selon lui « une espèce d'imagination » qui « marque l'entrée en scène d'une subjectivité »²⁰¹⁷. En 1984, il fait suite au postulat idéologique défini en 1946 par Robin G. Collingwood dans *The Idea of history*, qui décrit toute histoire comme une « réeffectuation » (« *reenactment* ») du passé à travers l'esprit de l'historien²⁰¹⁸. La réeffectuation consiste à se représenter le passé, ce qui implique nécessairement un « détour de la pensée » par l'imagination historique²⁰¹⁹. Cette forme de subjectivité doit être contrée par une objectivité acquise par le métier de l'historien. Ainsi seulement, l'étude du passé n'est pas soumise « à une dérive » ou à « une folie subjective »²⁰²⁰. L'apprentissage est censé instituer une « distanciation historique » qui conditionne la réeffectuation en mettant à distance « toute tentative empathique »²⁰²¹, distinguant l'histoire d'une coïncidence émotionnelle. Elle s'attache ainsi à une « sympathie neutre », tandis que la recherche de la vérité est toujours « engagement et risque de se tromper »²⁰²². Dans la lignée de Robin G. Collingwood, Paul Ricoeur conclut cependant que l'historien n'a pas une connaissance du passé, mais bien une pensée sur le passé²⁰²³.

La rupture avec le positivisme et les considérations épistémologiques sur l'écriture de l'histoire ont conduit l'archéologie à un cheminement similaire dans la définition de son objet. Au cours du quatrième chapitre, nous avons déjà rappelé la caractéristique « lacunaire » inhérente à cette discipline²⁰²⁴. Dans la lignée des travaux

²⁰¹⁵ RICŒUR 1955, p. 28.

²⁰¹⁶ *Ibid.*, p. 30.

²⁰¹⁷ *Ibid.*, p. 31.

²⁰¹⁸ « *The history of thought, and therefore all history, is the re-enactment of past thought in the historian's own mind.* » COLLINGWOOD 1946, p. 315.

²⁰¹⁹ « *Re-enacting does not consist in re-living but in rethinking, and rethinking already contains the critical moment that forces us to take the detour by way of the historical imagination.* » RICŒUR 1984, p. 8.

²⁰²⁰ RICŒUR 1955, p. 34.

²⁰²¹ RICŒUR 1985, p. 212-213.

²⁰²² RICŒUR 1955, p. 53.

²⁰²³ RICŒUR 1985, p. 211.

²⁰²⁴ Cf. chapitre IV, 2.1.1.

d'Ian Hodder, Daniel Miller et Christopher Tilley²⁰²⁵, le mouvement post-moderne (*post-processual archaeology*) qui naît au début des années 1980 inscrit la pratique dans une emphase de sa subjectivité, démontrant qu'il était « difficile sinon impossible » aux archéologues de « prouver ou de tester » quoi que ce soit²⁰²⁶. Il s'oppose ainsi à l'archéologie processuelle (ou *New Archaeology*) qui visait depuis la fin des années 1950 à imposer la méthode hypothético-déductive à cette discipline pour la sortir de sa traditionnelle approche fonctionnaliste²⁰²⁷. L'héritage de l'archéologie post-processuelle est toutefois contrasté. En 1999, Matthew Johnson rappelle que sous ce terme se rassemble une diversité de points de vue sur les visées de la pratique, regroupés derrière l'idée d'une archéologie interprétative²⁰²⁸. Il en résume les huit différents principes théoriques dont l'application concrète est encore difficile à évaluer : le rejet du positivisme, le caractère herméneutique de l'interprétation, le lien entre les dimensions matérielles et idéelles du passé, la nécessité de s'intéresser au système de pensées et de valeurs des sociétés passées, l'importance de l'individu dans l'interprétation, l'ambivalence du concept de culture matérielle, l'importance primordiale du contexte dans l'interprétation et enfin l'inscription dans le présent de toute production de sens²⁰²⁹. En France, Jean-Marie Pesez s'inscrit dans cette perspective en rappelant la nécessité de l'archéologue de s'interroger sur l'objectivité de la trace matérielle comme « témoin du passé »²⁰³⁰, ainsi que les limites propres à leur processus de contextualisation et de recherche de sens, qui dépend bien d'une « interprétation »²⁰³¹. Matthew Johnson rappelle toutefois que le mouvement post-processuel ne cherche pas à dénier la valeur de l'interprétation archéologique, mais bien à l'inscrire dans une forme de relativisme en raison de son caractère indéniablement présent et subjectif²⁰³².

En lien avec notre sujet, ce rappel de la subjectivité inhérente au discours historique doit nous interroger sur ce qui différencie réellement les professionnels de l'histoire des amateurs que sont, pour la grande majorité d'entre eux, les reconstituteurs. Dans le documentaire *Le Plaisir et le temps*, tourné quelques mois avant sa mort, Georges Duby est interrogé sur la manière dont il ressent l'art

²⁰²⁵ HODDER 1984 ; MILLER et TILLEY 1984.

²⁰²⁶ JOHNSON 1999, p. 99.

²⁰²⁷ GERRARD 2003, p. 176.

²⁰²⁸ JOHNSON 1999, p. 101.

²⁰²⁹ *Ibid.*, p. 102-108.

²⁰³⁰ PESEZ 2005, p. 19-20.

²⁰³¹ *Ibid.*, p. 20.

²⁰³² JOHNSON 1999, p. 114.

médiéval. Il y répond simplement « *ça me comble de joie, et ça m'émeut beaucoup* »²⁰³³. Ces mots qui clôturent l'entretien rappellent que l'histoire, au sens d'une recherche scientifique, relève pour une part du « plaisir de l'historien », d'une passion et non pas uniquement d'une froide approche analytique. Cette émotion, que le chercheur peut chercher à occulter par crainte de subjectivité, le rapproche de l'émerveillement du public de l'histoire et des autres passionnés que sont les reconstituteurs. Dans la lignée de la pensée ricœurienne, l'accent peut être mis sur la manière dont elle est inféodée à l'objectivité supposée d'une méthode. C'est l'acquisition de cette dernière à travers le métier de l'historien (ou de l'archéologue) qui permet de distancier les preuves, et de ne pas succomber à la vision d'un passé « réel », dont la subjectivité renvoie à une dimension mémorielle. L'apparente fragilité des conclusions « scientifiques » doit toutefois nous pousser à relativiser les « dérives » dont sont trop facilement taxés les reconstituteurs, sans compter qu'une part de ces derniers ont suivi un cursus universitaire censé avoir formé leur esprit critique.

Le constat n'est pas que reconstituteurs et historiens sont similaires, loin de là. Leur visée est parfois semblable, mais elle diffère par les moyens qu'ils mettent en œuvre, notamment dans le rattachement à une dimension critique, et dans la forme d'une concrétisation matérielle. Au contraire des hypothèses de papier, cette dernière supporte difficilement l'expression du doute. Ils sont cependant mus par une passion commune et font face à des difficultés similaires dans la représentation du passé. Ils participent, à plusieurs niveaux, à la fabrication et au renouvellement d'une conscience historique. Lucian Boia note ainsi que le « discours sur l'histoire dépasse largement les limites d'une discipline constituée et d'un métier »²⁰³⁴. Pour Rebecca Schneider, le passé reste une représentation dont les moyens d'accès varient en fonction de l'action : que ce soit par la lecture d'un livre, la recherche en archive ou la participation à une reconstitution. Il s'agit pour elle d'une « performance » du passé²⁰³⁵. Pour ces raisons, Jeff Rider notait en 2010 qu'il existe de nombreuses interactions entre les concepts historicistes et populaires du Moyen Âge²⁰³⁶. Médiévalisme et historicisme ne doivent pas être vus comme deux pôles distincts, mais comme deux extrêmes d'une même ligne sur laquelle s'inscrivent les producteurs de discours sur le passé, quels qu'ils soient. Il considère ainsi qu'il n'y a parfois que peu de distance « entre un médiévalisme historicisant et un historicisme

²⁰³³ Propos de Georges Duby dans *Le plaisir du temps*, documentaire de Jean-Michel Meurice, 1997, cité dans COUSIN 2008, p. 95.

²⁰³⁴ BOIA 1998, p. 160.

²⁰³⁵ SCHNEIDER 2011, p. 7.

²⁰³⁶ RIDER 2010, p. 42.

populaire »²⁰³⁷. Ce large éventail d'acteurs partage cependant « un but fondamental commun » dans la recherche d'un « être au monde » à travers la référence au passé²⁰³⁸.

Dans *L'Archéologie du savoir*, Michel Foucault rappelle que la tâche impossible de l'historien est de « reconstituer, à partir de ce que disent les documents, le passé dont ils émanent et qui s'est évanoui maintenant loin derrière eux »²⁰³⁹. Sa grande inquiétude est donc de ne pouvoir apercevoir que des bribes du passé. C'est en partie à cause des doutes qu'ils nourrissent – ou qu'ils devraient nourrir – à l'égard de leur propre travail que les professionnels de l'histoire entretiennent un rapport complexe avec ceux qui tiennent un discours de vérité sur un passé retrouvé et ramené à la vie. En s'intéressant aux discours des deux parties concernées, il nous reste justement à explorer l'ambivalence de cette relation.

2.2 – Reconstituteurs et professionnels de l'histoire : une relation complexe et sans avenir ?

L'analyse de la reconstitution historique sous l'angle mémoriel et les considérations sur l'écriture même de l'histoire vers lesquelles nous a menés ce chapitre doivent nous amener à aborder les rapports entre les tenants de deux modes de production du discours historique. La complexité de cette relation fait intervenir recherche de reconnaissance et défiance d'un côté, de l'autre une méfiance plus ou moins alimentée par un amalgame entre les différentes formes de vie de l'histoire qui viennent empiéter sur le territoire de l'historien.

2.2.1 – Entre recherche de reconnaissance et revendication d'expérimentation : les reconstituteurs face aux historiens

Interrogés sur leur rapport avec les chercheurs universitaires, près de la moitié (45 %) des enquêtés font le constat d'un manque d'échange entre les deux mondes. Ces derniers s'avèrent pourtant des destinataires de choix pour les professionnels de l'histoire. En complément de la lecture d'une littérature scientifique qui laisse de marbre une grande partie du grand public, plusieurs reconstituteurs font mention des manifestations scientifiques auxquelles ils essaient d'assister pour acquérir de nouveaux éléments de connaissance. Les enquêtés 33 et 40 citent ainsi les colloques

²⁰³⁷ *Loc. cit.*

²⁰³⁸ *Ibid.*, p. 43.

²⁰³⁹ FOUCAULT 1969, p. 14.

ouverts au public auxquels ils se rendent régulièrement²⁰⁴⁰. Le second nourrit même une certaine ambition pour son travail de recherche personnel, qu'il écrit comme un « *mémoire* ». Cet autre reconstituteur s'intéressant au XI^e siècle normand indique aller « *à toutes les conférences* » des historiens tels que François Neveux et Pierre Bouet. S'il note l'intérêt poli que certains manifestent pour leur action, il regrette toutefois que ceux-ci ne viennent pas davantage vers les reconstituteurs, comme s'il existait un pas qu'ils n'arrivaient pas à franchir²⁰⁴¹. Avec plaisir, il se rappelle tout de même les contacts qu'il a pu établir dans le cadre du tournage d'un docu-fiction consacré à Guillaume le Conquérant dans lequel il faisait de la figuration et dont François Neveux était le conseiller historique²⁰⁴².

Alors qu'ils se montrent pour la plupart demandeurs d'un échange direct avec les chercheurs, le sentiment de ne pas être pris au sérieux par les historiens et les archéologues transparaît dans le discours des enquêtés. Certains mettent ainsi en avant leur regret d'être parfois considérés uniquement comme des « *loufdingues* »²⁰⁴³, des « *clowns* »²⁰⁴⁴, des « *guignols déguisés* »²⁰⁴⁵, ou encore des « *gens qui n'ont pas de crédibilité* »²⁰⁴⁶. « *Je suppose que la plupart des historiens doivent nous regarder avec condescendance* », annonce par exemple ce reconstituteur du XV^e siècle²⁰⁴⁷.

²⁰⁴⁰ « *Il y a souvent des colloques, ça peut être sur les Normands en Sicile ou sur l'héraldique avec Michel Pastoureau. Parfois, il y a Pierre Bouet. On va aussi aux colloques au château de Caen. On écoute beaucoup et on prend des notes parce que c'est passionnant.* » Entretien R40-FL-140816 ; « *Pour la période normande, on allait souvent aux conférences : celles sur Tancrède de Hauteville, sur le Power Game qu'on avait suivi, les conférences sur la découverte de la sainte Lance durant les croisades. Le document que j'ai fait pour mon hospitalier c'est un mini-mémoire. Voir même c'est un mémoire, car à trente pages...* » Entretien R33-JG-240716.

²⁰⁴¹ « *Parce qu'en fait, nous, on va à toutes les conférences de Neveux, de Bouet, etc. Ils viennent parfois nous voir, ils regardent. Mais on sent que pour eux il y a un pas qu'ils n'arrivent pas à franchir. Ils sont toujours gentils quand on va les voir. Ils font les conférences à Douvres à la Commanderie où c'est toujours un peu décontracté, à la fin il y a toujours un petit pot. Généralement, les gens sont pressés de rentrer et moi j'en chope un et je lui pose la rafale de questions auxquelles je pense depuis 15 jours. Ils répondent toujours avec plaisir. Mais ils ne viennent pas nous voir, s'asseoir à côté de nous en nous demandant pourquoi on a fait ça comme ça. [...] À chaque fois qu'on les voit, on achète leurs bouquins, on les lit. On a un grand respect pour eux, mais on ne peut pas dire qu'on a un contact.* » Entretien R37-FL-130816.

²⁰⁴² « *Les contacts, on les a eus pour les films. Ça, c'était sympa. Pour le docu-fiction Guillaume de France 5, c'était monsieur Neveux qui était conseiller historique. Et donc on s'est permis des réflexions qui ont mené à des petites discussions.* » Entretien R37-FL-130816.

²⁰⁴³ Entretien R10-HK-030416.

²⁰⁴⁴ Entretien R23-NK-010716.

²⁰⁴⁵ « *Et en M1 j'ai voulu faire un mémoire sur la reconstitution historique, car j'avais envie de montrer aux personnes de mon alentour ce que c'était que la reconstitution, surtout à la fac où il y avait beaucoup d'à priori au niveau de mes profs. Ils voyaient ça d'un mauvais œil, nous prenaient pour des guignols déguisés.* » Entretien R16-LC-180616.

²⁰⁴⁶ « *Du point de vue de professionnels qui ont fait des études là-dedans, on peut être considérés, pas comme des saltimbanques, mais comme des gens qui n'ont pas de crédibilité.* » Entretien R35-JG-240716.

²⁰⁴⁷ Entretien R02-CC-130216.

Teinté d'amertume, parfois d'amusement, ce constat laisse transparaître une demande de reconnaissance. 55 % des enquêtés en font part dans leur propos. Les manières dont elle s'exprime sont variées. Ce reconstituteur du XV^e siècle annonce par exemple qu'il aimerait « *pouvoir publier un petit article* » sans prétention pour rendre visibles les recherches qu'il mène²⁰⁴⁸. De son côté, l'enquêté 09 résume ainsi ce besoin : « *C'est qu'on aimerait, c'est que l'université française soit moins réticente à travailler avec nous. Pour avoir accès aux collections et que nos travaux soient suivis, que ça ne serve pas à rien. On ne veut pas faire ça juste dans notre coin.* »²⁰⁴⁹ Un troisième enquêté déclare quant à lui comprendre les universitaires qui prennent les reconstituteurs pour des « *rigolos* », justement parce qu'une part des pratiquants qui s'affilient à la reconstitution historique ne présentent pas une démarche de qualité. Il se rattache dans le même temps à une demande de reconnaissance pour ceux qui suivent ce qu'il considère comme un travail « *historiquement appuyé* »²⁰⁵⁰.

Bien entendu, cette recherche de reconnaissance ne concerne pas l'ensemble des pratiquants. À l'image de l'enquêtée 01, quelques reconstituteurs insistent spécifiquement sur le fait qu'ils ne cherchent pas de validation parce qu'ils considèrent avant tout leur activité comme un loisir. Cette reconstitutrice cherche, selon ses mots, à mettre la rigueur qu'elle peut dans sa pratique pour la faire « *la plus proprement possible* », sans attendre de confirmation ou de critiques²⁰⁵¹. L'enquêté 29 exprime pour sa part ses doutes sur une éventuelle coopération entre les deux mondes. Il se dirait « *flatté* » d'avoir une reconnaissance de la part de chercheurs, mais il estime pragmatiquement que ces derniers ont sans doute mieux à faire que de s'intéresser à la reconstitution²⁰⁵².

Pour les enquêtés concernés, la recherche d'une relation accrue avec des chercheurs renvoie à deux objectifs qui se distinguent par leur bénéficiaire : faire progresser la reconstitution ou apporter une contribution à la connaissance de l'histoire.

²⁰⁴⁸ « *J'aimerais derrière pouvoir publier un petit article pour rendre ça visible. Je n'ai pas de prétention universitaire, mais juste un article.* » Entretien R05-HK-010416.

²⁰⁴⁹ Entretien R09-HK-030416.

²⁰⁵⁰ « *Il y a une bulle universitaire qui nous prend un peu pour des rigolos. Quelque part, ils ont un peu raison, car la majorité des reconstituteurs ne font pas un travail exempt d'erreur, bien au contraire, mais il y a une minorité qui essaie de faire quelque chose d'historiquement appuyé et on aimerait avoir cette reconnaissance.* » Entretien R03-CC-180216.

²⁰⁵¹ Entretien R01-CC-130216.

²⁰⁵² « *Je ne sais pas trop ce que je pourrais leur demander ou leur apporter. [...] J'aimerais bien qu'on me consulte je serai flatté, mais aller les voir ? J'aurai l'impression de les faire chier. C'est déjà leur boulot tous les jours et en plus ils vont se taper des bénévoles le soir ?* » Entretien R29-TK-100716.

Dans la première optique, une partie des enquêtés évoque la relation entre reconstituteurs et chercheurs comme un bénéfice pour le développement de la reconstitution. Il s'agit de pouvoir s'appuyer sur des avis scientifiques pour faire évoluer la pratique. L'enquêté 35 met ainsi en avant les recherches que son association essaie de mener avec sérieux et entend accepter toute critique qui les ferait avancer²⁰⁵³. Ce n'est pas tant un désir de reconnaissance qu'il exprime, mais bien une nécessité d'avoir l'avis de chercheurs pour aider les reconstituteurs à avancer. L'enquêté 27 s'inscrit dans une dynamique similaire en mentionnant l'intérêt d'« avoir l'avis d'un expert » pour valider leur hypothèse²⁰⁵⁴. Les preuves de collaboration avec des professionnels (historiens, archéologues, conservateurs de musée) que les reconstituteurs présentent, voire la présence dans l'association d'un reconstituteur exerçant de manière officielle dans ce secteur, viennent agir comme un label de qualité pour les groupes qui réussissent à nouer des contacts. Comme nous l'avons déjà précisé au cours du quatrième chapitre, 36 % des enquêtés mentionnent les historiens ou archéologues de leur connaissance qui les aident dans leur recherche²⁰⁵⁵.

Inversement, le manque de reconnaissance est susceptible d'alimenter une certaine frustration, voire un sentiment de colère, à l'égard des producteurs « officiels » du discours historiques. Précédemment, nous avons déjà évoqué les difficultés que pouvaient rencontrer les reconstituteurs dans leur démarche documentaire ; difficultés dont ils attribuent une part de responsabilité aux clivages du monde universitaire qui empêchent selon eux les simples amateurs d'accéder à certains documents ou à certains objets. 14 % des enquêtés regrettent ainsi le manque d'accès aux « sources » auxquelles ils sont confrontés. Les enquêtés 09, 12 et 43, dont les propos ont déjà été exposés au cours du troisième chapitre, font part de ces difficultés d'accès, ainsi que de l'amertume qui résulte de ne pas pouvoir mener à bien leur passion²⁰⁵⁶. Les possibilités existantes dans les cadres universitaires étrangers sont alors évoquées comme un contre-exemple de la situation française.

²⁰⁵³ « Ce qui est difficile c'est de pouvoir dire qu'on n'est pas des pros, qu'on n'y connaît pas grand-chose, mais que avec nos moyens on recherche, on se documente et on cherche à avoir des informations correctes. On se remet en permanence en question. Mais c'est vrai que c'est un milieu où ça peut être un peu compliqué. Il faut avoir quelques bons contacts. C'est beaucoup de bouche à oreille qui va permettre de se mettre en relation avec des personnes qui sont, je dirai "ouvertes d'esprit", et qui acceptent de nous communiquer des informations. Nous, on accepte la critique, dans tous les sens. Ça nous fait avancer. On cherche à savoir si le travail que l'on réalise est correct ou si on se trompe complètement, pour pouvoir corriger tout ça. » Entretien R35-JG-240716.

²⁰⁵⁴ « Quand il faut faire valider des hypothèses, c'est intéressant d'avoir l'avis d'un expert. D'un professionnel de l'histoire pour confirmer. » Entretien R27-TK-080716.

²⁰⁵⁵ Cf. chapitre IV, 2.2.1.

²⁰⁵⁶ Entretiens R09-HK-030416, R12-CB-290516 et R43-FL-140816 (Cf. chapitre IV, 2.1.1).

L'enquêté 20 considère par exemple qu'il y a « *un travail à faire entre le monde de la reconstitution et celui de l'archéologie* », notamment parce que les archéologues français se montrent méfiants vis-à-vis des reconstituteurs alors que les logiques de coopération entre les deux mondes sont, selon lui, plus avancées dans d'autres pays européens²⁰⁵⁷. Le cadre scandinave en particulier semble idéalisé comme le symbole d'une interaction entre chercheurs et reconstituteurs, notamment dans le cadre de la pratique « expérimentale » des parcs archéologiques. Le constat de la fermeture des cadres scientifiques n'est pourtant pas exclusif au terrain français. L'enquêté 23 regrette par exemple qu'au Portugal, où il pratique la reconstitution la plupart du temps, les universitaires prennent les reconstituteurs « *pour des clowns* », notamment parce qu'ils sont victimes d'un amalgame avec d'autres formes de mise en vie de l'histoire²⁰⁵⁸.

Pour appuyer la légitimité de leur action, une part des enquêtés met également en avant les possibilités qu'offre la reconstitution comme un moyen d'exploration « sérieux » du passé. En raison de sa dimension concrète et des hypothèses de re-création matérielle qu'elle met en place, près d'un quart définissent leur activité comme une approche alternative. La reconstitution agirait alors au bénéfice de l'histoire, et les chercheurs « officiels » pourraient s'en inspirer pour faire évoluer leur vision. L'enquêté 11 différencie ainsi les professionnels qui « *jettent un œil condescendant* » sur leur activité de ceux qui « *y adhèrent* » et voient les possibilités offertes par la reconstitution²⁰⁵⁹. Cet autre reconstituteur considère pour sa part qu'un « *historien pur et dur* » ne va pas forcément avoir un regard pratique sur les objets ; une perspective qu'apporte selon lui la reconstitution²⁰⁶⁰. Paradoxalement, c'est pourtant cette dimension concrète, conçue comme une force, qui est l'objet des craintes des historiens et des archéologues. Comme nous l'avons vu tout au long de cette étude, elle se risque à montrer un passé « vrai » en s'affranchissant d'une lecture critique propre à toute restitution du passé.

²⁰⁵⁷ « *Il y a effectivement un travail à faire entre le monde de la reconstitution et celui de l'archéologie. Le problème c'est que globalement en France les archéologues sont méfiants, alors que dans d'autres pays européens ça se passe plutôt bien.* » Entretien R20-TQ-250616.

²⁰⁵⁸ « *I think we are very poorly regarded in Portugal. There is really no distinction between the reenactors and people from medieval fairs. [...] The academics think very low of us, as if we were clowns.* » Entretien R23-NK-010716.

²⁰⁵⁹ « *Après j'ai vu de tout, ceux qui sont goguenards et qui jettent un œil un peu condescendant sur ce qu'on fait, mais l'autre jour j'ai fait une interview avec Georges Bischoff, qui adhère tout à fait à ce qu'on fait. Ou son collègue de Strasbourg, Jean-Jacques Schwien, qui adhère aussi.* » Entretien R11-HK-030416.

²⁰⁶⁰ « *Disons que la reconstitution nous apporte un regard pratique. Un historien pur et dur ne va pas forcément avoir un regard pratique sur l'objet dans les livres. On peut étudier le vêtement, mais ça apporte quelque chose d'autre de le porter.* » Entretien R03-CC-180216.

Cette « possibilité » qui est offerte aux historiens rejoint dans certains cas une critique de l'académisme et la revendication de la reconstitution comme une « expérimentation » de l'histoire ; un point que nous avons déjà exploré au cours du quatrième chapitre²⁰⁶¹. L'enquête 12 considère ainsi que la reconstitution peut aller plus loin que l'histoire académique dans son intérêt pour des éléments pratiques. Il cite notamment les recherches que lui et son association font autour du costume et du textile : un sujet qu'« aucun médiéviste scientifique » n'a, selon lui, poussé assez loin²⁰⁶². Pour cette reconstitutrice, la « barrière » entre le monde de la reconstitution et celui de la science devrait être abattue, car elle n'est au « bénéfice de personne ». Elle considère ainsi que les chercheurs académiques bénéficieraient d'une mise en pratique de leur sujet – autrement « ils ne savent pas de quoi ils parlent » –, tandis que les reconstituteurs ont besoin des historiens pour avoir accès aux sources²⁰⁶³. La particularité de ce point de vue mérite d'être soulignée. Selon l'enquêtée, l'intérêt véritable des historiens est de fournir un accès à la documentation et non pas l'interprétation qu'ils en tirent. Les reconstituteurs sont quant à eux perçus comme capables de mener leurs propres recherches, et même d'en apprendre plus à des chercheurs qu'elle décrit comme coupés des réalités pratiques. Ce n'est donc pas la coopération entre les deux mondes qui est défendue ici, mais bien l'aide que peuvent apporter les reconstituteurs aux historiens, sans égard pour la dimension parfois très critiquable de leur travail. Un troisième pratiquant mentionne de son côté l'accrochage dont il a été témoin entre un membre de son association et un historien présent parmi les visiteurs. L'anecdote rapportée manque de détails, mais, dans sa version des faits, les reconstituteurs ont mis en défaut le chercheur sur un point en lui apportant des preuves par l'« expérimentation », ce qui n'a pas empêché celui-ci de « camper sur sa position »²⁰⁶⁴. Quelle que soit la réalité de cet épisode, il montre comment les reconstituteurs

²⁰⁶¹ Cf. chapitre IV, 3.1.3.

²⁰⁶² « En préhistoire, les scientifiques s'apprennent eux-mêmes à tailler des silex. Mais il n'y a pas un médiéviste scientifique qui a poussé, ne serait-ce qu'au niveau du costume. Il y a des choses faites en architecture, au niveau des charpentes, ou pour l'artisanat : la vannerie, la céramique, le travail du bois, la métallurgie. Mais le textile est le mal aimé. » Entretien R12-CB-290516.

²⁰⁶³ « I think the barrier between living history, or reenactment, and the science world should be put down because it is nobody's benefit. I know why they sort of guard their own territory, and why they want to keep all the information they get. They don't want to give it to the reenactors the same day they found something. I understand how the science world works but I have done lots of work with both side and I think it is a pity that reenactors and science don't totally understand each other's. For example, if you only write about experiments or archaeology and you haven't never ever done it in practice, you really don't know what you are talking about. Or if you are a reenactor and you want to do something as it was done, you need to get the sources and the sources are in the science world. » Entretien R21-NK-300616.

²⁰⁶⁴ « Par exemple, le chef de ma troupe a eu un accrochage avec quelqu'un qui était historien. Et qui était mordicus persuadé d'une chose. Lui il lui a prouvé par l'expérimentation que ce n'était pas possible, qu'on faisait l'inverse. Il a campé sur sa position malgré la démonstration de visu. » Entretien R42-FL-140816.

peuvent percevoir les ressortissants de l'histoire officielle qui se posent en critique de leur activité et qui ne seraient pas réceptifs à la valeur scientifique que certains pratiquants lui attribuent.

Certains de ces enquêtés fournissent des exemples concrets de ce qu'ils perçoivent comme des apports à la connaissance historique, rendus possibles par la dimension « concrète » de leur activité. Professeur d'histoire dans le secondaire, l'enquêté 26 déclare que les reconstituteurs ne sont parfois « pas très loin des questionnements » des universitaires sur certains sujets. Tout en étant conscient des limites de la reconstitution, celui-ci considère qu'elle peut permettre de nourrir une certaine réflexion historique²⁰⁶⁵. Il prend pour exemple un point pratique avec le débat autour de la place de l'arc long dans la victoire anglaise à Azincourt, qui a selon lui donné lieu à des contresens historiques parce que les historiens écrivent sans avoir de connaissance pratique sur la question. La dimension « expérimentale » de la reconstitution permettrait donc de relativiser certains propos et d'éviter les écueils d'un discours entièrement théorique qu'il juge « dommageable pour la compréhension historique »²⁰⁶⁶.

Sur cette question des apports mutuels, il est important d'interroger plus particulièrement le point de vue des pratiquants qui sont « à cheval » entre les deux mondes, à savoir les reconstituteurs qui exercent une activité professionnelle en lien avec la recherche historique. Les opinions de ceux-ci divergent également quant à la place à accorder à la reconstitution au sein de la recherche. Archéologue, l'enquêtée 19 trouve de l'intérêt pour la reconstitution, car cette pratique lui donne la

²⁰⁶⁵ « Il faut que l'historien nourrisse son imagination pour pouvoir interpréter les sources. Même si certains historiens s'y refusent complètement. La reconstitution historique te permet d'avoir des éléments pour produire ta réflexion historique, mais elle a des limites et il faut être particulièrement vigilant vis-à-vis de ça. » Entretien R26-TK-080716.

²⁰⁶⁶ « Avec une connaissance expérimentale, puisque la reconstitution peut servir à ça aussi, on expérimente, de l'armement et de ses propriétés mécaniques. Quand on te dit dans tous les bouquins : "si Azincourt a été gagné, c'est grâce à l'arc long et à ses qualités techniques", c'est autant du parti français actuel qui a tendance à s'en servir comme excuse : "ah ils avaient l'arc long, c'est pour ça qu'on a perdu" et les tenants de la vision anglaise qui te disent : "c'est génial, nous, on avait l'arc long et pas eux donc on les a poutrés". C'est un contresens historique et historiographique. Les historiens le disent et tombent dans le panneau. Même des historiens militaires, je pense à Minois qui a écrit là-dessus des choses qu'il ne connaissait pas. Il y en a plein qui ont écrit sur Azincourt et qui n'y connaissent que dalle. L'arc long n'a pas été décisif à Azincourt et on le sait très bien, car il n'était pas létal d'une part. L'essentiel de ce qu'on connaît de son usage, c'est plutôt un tir disruptif, à l'image d'un barrage d'artillerie. C'est un effet de saturation qui est là pour désorganiser la formation adverse. Certes, il peut être létal, mais ce n'est pas son premier but. On le voit très bien à Azincourt : ça a juste ralenti les Français, ça ne les a pas empêchés de venir au contact ni d'être particulièrement dangereux. [...] Et ça, les historiens actuels ont du mal à le comprendre parce que beaucoup d'historiens militaires ont très peu de culture matérielle, de connaissances pratiques. Ils réservent ça à l'archéologie, je suppose. C'est extrêmement dommageable pour la compréhension historique. » Entretien R26-TK-080716.

possibilité de « *faire son métier à l'envers* », et de mettre en pratique des éléments qu'elle ne pourrait autrement approcher que sous un angle théorique²⁰⁶⁷. Cette autre reconstitutrice est doctorante en histoire moderne, tandis que son compagnon poursuit une thèse en histoire médiévale²⁰⁶⁸. Ils naviguent, selon ses mots, « *entre deux sphères* », mais avouent qu'ils sont parfois mal considérés par l'Université en raison de leur implication dans le monde de la reconstitution²⁰⁶⁹. Elle regrette pourtant que la plupart des historiens ne voient pas les possibilités offertes par le rapprochement de ces deux mondes. Conservateur dans un musée archéologique, l'enquêté 07 note pour sa part que « *les archéologues n'aiment pas la reconstitution* » tandis que pour lui, il s'agit globalement de la « *même chose* »²⁰⁷⁰. L'explication de cette méfiance des professionnels vis-à-vis de la reconstitution tient pour lui à sa dimension de loisir. Puisqu'elle est un hobby, elle n'est pas considérée comme pouvant apporter des éléments sérieux et utiles à la connaissance de l'histoire²⁰⁷¹. Ce rapprochement ne fait pourtant pas consensus. Pour cet autre enquêté, chercheur en histoire médiévale à l'université de Copenhague, une distance doit être maintenue entre son activité professionnelle et sa pratique de la reconstitution. Il considère néanmoins que, en tant qu'historien de formation, il peut apporter des choses à la reconstitution, mais que ces deux champs d'action restent très différents²⁰⁷².

Bien qu'ils apparaissent comme des destinataires de prédilection de la recherche historique et archéologique, les reconstituteurs regrettent de manière globale l'absence de relation avec des chercheurs « professionnels ». Un besoin de légitimité et de reconnaissance se manifeste à travers la volonté de vouloir faire évoluer leur pratique, mais également dans la revendication des connaissances que leur démarche

²⁰⁶⁷ « *De par mon métier, je m'intéresse plus à l'approche archéologique de la chose. Par exemple quand on a construit la bergerie, j'ai appris des choses sur mon métier, car je le faisais à l'envers. Moi je pars de quelque chose qui n'est plus là et j'essaie de comprendre ce qui a été là. Donc ça permet de mettre en pratique pas mal de choses par rapport à mon métier.* » Entretien R19-LC-190616.

²⁰⁶⁸ Depuis cette enquête, tous deux ont soutenu leur thèse et obtenu le grade de docteurs.

²⁰⁶⁹ « *De la part de l'université, on est un peu considérés comme des loufduques. Sachant qu'on est historien tous les deux. [...] Donc on navigue dans les deux sphères et on essaie d'apporter dans la reconstitution notre côté scientifique et d'apporter dans l'histoire ce qu'on acquiert en reconstitution.* » Entretien R10-HK-030416.

²⁰⁷⁰ Entretien R07-HK-020416.

²⁰⁷¹ « *In Sweden, those who are doing experimental archaeology are like, trying to hang on to an academic idea of being an archaeologist, not being like a hobby. Because reenactment is very much more like, this is my hobby and you can't do it and be professional. I think there is the line.* » Entretien R07-HK-020416.

²⁰⁷² « *I keep it divided. When I am at my office at university doing research, I am not even thinking of reenactment. But when I do re-creating stuff, things, I still use my education as a scientist to approach the questions... I keep it divided because it is two different jobs. I don't mix it up. But it is clear to me that as an historical archaeologist who is also trained to read the sources, I can make a difference here.* » Entretien R24-NK-010716.

pourrait apporter à une histoire perçue, pour certains, comme trop théorique. Ce dernier jugement se montre toutefois bien prompt à ériger la reconstitution en démarche idéale, sans prendre en compte les nombreux biais que nous avons pu explorer tout au long de cette étude. Compte tenu des éléments que nous allons mettre en avant par la suite pour expliquer en partie la « méfiance » des historiens à l'égard des reconstituteurs, il est à parier que ce type de revendications n'encourage pas une amélioration des relations entre les deux mondes. Les pratiquants qui ont un pied dans les deux mondes eux-mêmes se montrent divisés sur les apports réels de la reconstitution à la connaissance de l'histoire. Elle est complémentaire pour les uns, différenciée dans ses buts et ses moyens pour les autres. Pour l'enquêté 36, qui est également archéologue, les deux parties sont coupables de ne pas réussir à faire un pas l'un vers l'autre. Il note ainsi que ces deux milieux auraient « tellement à s'apporter » quand ils cesseront « de se regarder comme chien et chat »²⁰⁷³. Avant de s'interroger sur les possibilités de cette coopération, il convient d'étudier l'autre versant de cette relation à travers la réception des professionnels de l'histoire à la pratique des reconstituteurs.

2.2.2 – « Braconnage » et « chasse gardée » : les chercheurs face aux mises en vie de l'histoire

Le manque d'échange dont font état les reconstituteurs est lié à la réception mitigée des historiens et archéologues « professionnels ». Une part des études qui ont traité du phénomène de la reconstitution, ou plus globalement des différentes mises en vie de l'histoire, témoigne d'une forme de réaction face à cette pratique. Cette méfiance est alimentée par plusieurs éléments. D'une part, il existe une relative méconnaissance de la reconstitution. Celle-ci est souvent analysée conjointement et sans distinction avec des formes davantage tournées vers un Moyen Âge fantastique et spectaculaire. D'autre part, les historiens peuvent manifester un rejet des pratiques qui viennent « braconner » sur leurs terrains.

Il y a maintenant quinze ans, Vanesse Agnew notait que l'analyse du phénomène de la reconstitution avait été, à l'exception des travaux de certains historiens comme David Lowenthal ou encore Michel de Certeau, délaissé par les milieux académiques²⁰⁷⁴. Les rares études qui se sont penchées sur la question laissent entrevoir des considérations parfois désarmantes sur ce sujet. Le véritable procès

²⁰⁷³ « Mais ces deux milieux ont tellement à s'apporter. Le meilleur de tout sera possible quand ces deux milieux arrêteront de se regarder comme chien et chat. Comme s'il y avait une honte pour les universitaires à mettre un pied dans la reconstitution. » Entretien R36-CC-040816.

²⁰⁷⁴ AGNEW 2004, p. 329.

auquel se livrait en 1999 Peter J. Reynolds symbolise cette défiance vis-à-vis des initiatives empiétant sur le terrain de l'archéologie expérimentale. Comme nous l'avons vu au cours du quatrième chapitre, ce dernier entend différencier les logiques d'expérimentation scientifique des autres formes d'expérimentation du passé²⁰⁷⁵. Il décrit alors ceux qui cherchent à revivre le passé en portant des costumes et en jouant des événements historiques comme la manifestation « au mieux d'une forme théâtrale, au pire d'une déficience de caractère »²⁰⁷⁶. En 2004, Jean-Noël Pelen a également produit une critique qu'il juge « sans mépris » des mises en vie de l'histoire. Se disant « admiratif » devant « la douce folie » qui consiste à vouloir incarner un personnage du passé, il dit toutefois ne pas pouvoir gommer les « anachronismes grossiers » et la « supercherie » qu'il perçoit dans ces tentatives²⁰⁷⁷. Dans le « délire croissant » qu'il attribue aux passionnés, il définit cette mise en vie comme « un vaisseau-fantôme fiévreusement bricolé » et prenant « les eaux de toutes parts », autrement dit comme « une fiction de pacotille »²⁰⁷⁸. Chacun est bien entendu libre d'adhérer ou non à la reconstitution, et de considérer ses limites les plus visibles comme rédhitoires. Le problème du point de vue exprimé ici provient cependant de l'absence totale d'exemples, ou tout du moins du manque de référence à des analyses préalables. Sans savoir réellement de quoi parle l'auteur, le lecteur est entraîné en plein amalgame entre les différentes mises en vie du passé réunies pour l'occasion sous une même bannière. Le propos glisse également vers une considération élitiste dont l'historien devrait se prémunir. Jean-Noël Pelen considère ainsi que par sa position d'historien, il ne « converse » pas avec le même imaginaire historique que ceux qui participent à ces « spectacles »²⁰⁷⁹. Ce faisant, il distingue fondamentalement l'histoire des chercheurs de celles des passionnés, dont il ne dénie pas pour autant la force d'attraction. Dans le contexte de démocratisation de l'histoire qui nous occupe, et face à l'appétence que manifestent certains passionnés pour une visée historiciste qu'ils mettent tant bien que mal en pratique, cette opposition entre deux blocs, les universitaires et les « autres », semble dépassée. Dans le même ouvrage, Maryline Crivello voit dans la reconstitution « une forme de réaction » mue par « un sentiment de revanche sur une histoire mal écrite », mais

²⁰⁷⁵ Cf. chapitre IV, 1.3 et 3.1.3.

²⁰⁷⁶ « *At the outset, it is a fundamental tenet that experiment has absolutely nothing to do with the exercises of "living in the past", "dressing in period costume", "re-enactment of past events" or, indeed the teaching of well understood techniques [...]. The former are at best theatre, at worst the satisfaction of character deficiencies.* » REYNOLDS 1999, p. 156.

²⁰⁷⁷ PELEN 2004, p. 285.

²⁰⁷⁸ *Ibid.*, p. 286-287.

²⁰⁷⁹ *Ibid.*, p. 289.

également comme la manifestation d'une « scolarité trop vite interrompue »²⁰⁸⁰. Ce constat revêt une certaine réalité, notamment concernant les reconstituteurs qui trouvent dans leur activité un moyen d'expression qu'ils n'ont pas pu acquérir par le biais d'une formation universitaire. Il faut toutefois se montrer prudent quant aux jugements qui seraient trop prompts à faire de ces passionnés des cancre des bancs de l'université ayant une revanche à prendre contre l'institution. En 2007, Joseph Morsel définit le médiévalisme comme une « pathologie sociale occidentale »²⁰⁸¹. Il serait une forme de réaction qui constitue selon lui « une attaque contre l'intelligence » et « contre le progrès social », prônant que le Moyen Âge doit « devenir ce qu'il n'aurait jamais dû ne pas être : un pur objet scientifique »²⁰⁸². Le point de vue peut sembler extrême et provocant, mais il est surtout motivé par l'absence de dimension critique que l'auteur constate à propos des usages publics du Moyen Âge, et qui contribue selon lui à toute sorte de dérives. En critiquant le médiévalisme, il prône en réalité son étude en tant qu'objet scientifique.

Ces points de vue ne sont pas exclusifs aux historiens. Dans un article paru en 2013, la philosophe Aline Caillet dresse enfin un portrait à la limite du pathétique des pratiquants de la reconstitution historique²⁰⁸³. Selon elle, ces derniers cultivent « un rapport obsessionnel au passé » qui manifeste un « blocage inquiétant ». La « psychanalyse » – puisqu'elle utilise elle-même ce terme – qu'elle mène à distance va jusqu'à diagnostiquer aux reconstituteurs « une impuissance à résoudre une relation émotionnelle au passé ».

Bruno Péquignot note que « l'opposition entre le populaire et le savant » est récurrente dans les discours entre chercheurs²⁰⁸⁴. Pour Loïc Valedorge, les problèmes posés par la distinction entre historiens professionnels et amateurs ne sauraient être réglés « en feignant de dissocier la tour d'ivoire de la recherche universitaire et la bassesse du monde environnant »²⁰⁸⁵. Le rôle de l'historien doit également s'exercer à cette échelle pour légitimer sa position de tenant du discours historique. Le problème des différents discours dont nous venons de faire état vient du fait qu'ils ne s'appuient pas sur une analyse objective de la pratique, mais témoignent davantage d'une forme de réaction, qui est par nature émotionnelle. Il s'agit bien d'un jugement, souvent trop prompt à confondre par ignorance ou par amalgame volontaire, les différentes formes de mises en vie du passé auxquels se confrontent

²⁰⁸⁰ CRIVELLO 2004, p. 58.

²⁰⁸¹ MORSEL et DUCOURTIEUX 2007, p. 58.

²⁰⁸² *Ibid.*, p. 61.

²⁰⁸³ Elle utilise elle-même le terme de « pathos » dans sa description. CAILLET 2013, p. 72.

²⁰⁸⁴ PÉQUIGNOT 2015, p. 23.

²⁰⁸⁵ VALEDORGE 2006, p. 37.

les professionnels de ce secteur. Ils rappellent qu'une confusion a régné pendant des années – et règne encore – entre les différentes formes de mises en vie du Moyen Âge.

Maryline Crivello, qui a pourtant mené les premières analyses de ce phénomène sur le terrain français, pratique à plusieurs reprises un certain amalgame entre les formes vivantes du passé, qui sont analysées avec la même grille. En 2000, elle souligne la recherche d'historicité qui caractérise le milieu de la reconstitution napoléonienne²⁰⁸⁶. Pour autant, elle ne l'étend pas à l'ensemble de la pratique puisqu'en 2001, elle traite des reconstitutions et des festivités comme d'un même ensemble²⁰⁸⁷. Dans un écrit postérieur, elle caractérise la reconstitution médiévale de « folkloriste » et joint pêle-mêle à son analyse les fêtes médiévales, le projet du château de Guédelon ou les *Cinéscenies* du Puy du fou : signe qu'elle ne s'est pas attardée sur la différence structurelle entre ces différentes mises en vie du passé²⁰⁸⁸. À sa décharge, une part de la pratique « sérieuse » de la reconstitution historique n'était alors pas aussi identifiable qu'elle l'est aujourd'hui. Il est possible que ses premières approches aient été victimes de l'hétérogénéité de cette activité, qui l'aurait conduite à analyser « par le bas » ce phénomène, en approchant des groupes se revendiquant de la reconstitution, mais ne démontrant pas une grande adéquation à ses principes théoriques. En 2006, elle établit un constat plus nuancé dans l'introduction de l'ouvrage qu'elle dirige avec Patrick Garcia. Les auteurs remarquent ainsi que les initiatives qu'ils ont rencontrées « se montrent bien souvent très exigeantes sur le plan de l'exactitude historique »²⁰⁸⁹. Ils notent cependant que cette histoire se situe « aux antipodes » de la pratique scientifique, car elle se montre « sûre de ses faits » et « définitive ». Elle note toutefois que l'historien doit adopter une « distance bienveillante » à l'égard de ces mises en vie de passé, qui constituent selon elle non pas l'expression d'une culture savante, mais la manifestation d'une passion individuelle et collective pour le passé, qui « s'invente par mille manières de braconner »²⁰⁹⁰. Employé à plusieurs occasions, ce terme renvoie aux usages de passé qui sont faits en dehors des cadres officiels du discours historique. Peut-être choisi avec humour, il renvoie bien à l'image d'un amateur qui vient brigander sans accord sur les terres du professionnel.

²⁰⁸⁶ CRIVELLO 2000, p. 72.

²⁰⁸⁷ CRIVELLO 2001.

²⁰⁸⁸ BONNIOL et CRIVELLO 2004, p. 12-13.

²⁰⁸⁹ CRIVELLO et GARCIA 2006, p. 20.

²⁰⁹⁰ CRIVELLO 2006, p. 50.

Comme nous l'avons vu précédemment, le contexte même dans lequel s'inscrit le phénomène du médiévalisme est exacerbé par un sentiment de fuite du discours historique qui met en danger la parole de l'historien. Alors que la discipline est toujours dans une lutte interne sur des considérations épistémologiques qui n'atteignent pas le grand public, elle a progressivement perdu sa place comme unique vecteur d'un passé « vrai ». Ce constat, lié à la « démocratisation » de l'histoire ou à sa « fuite », a été énoncé par de nombreux historiens et archéologues depuis le tournant du millénaire²⁰⁹¹. En 2004, Vanessa Agnew note que la participation croissante des *reenactors* aux actions de médiation autour de l'histoire est liée « à la rupture de la distinction traditionnelle » entre les porteurs de discours sur le passé²⁰⁹². L'historien universitaire, le reconstituteur et le conseiller historique – il faudrait aujourd'hui ajouter les « *YouTubers* » à cette liste – participent à la *public history*. Maryline Crivello et Patrick Garcia évoquent ainsi « l'inquiétude de l'historien » en remarquant que celui-ci « n'apparaît plus que comme un intervenant parmi d'autres » et qu'il se « trouve confronté aux nouveaux porteurs de la mémoire ». Avec raison, ils remarquent que son avantage académique s'est réduit puisque, parmi les nouveaux tenants d'un discours historique, certains « ont bénéficié d'une formation universitaire » et placent leur aspiration sur le même terrain que les émetteurs traditionnels du discours²⁰⁹³. Ils notent alors que ces différents vecteurs témoignent de la construction d'une histoire collective, qui rejoint le terrain d'une « mémoire composite où l'historien "professionnel" joue souvent un rôle purement subsidiaire – ou pas de rôle du tout »²⁰⁹⁴. Jerome de Groot fait un constat similaire en notant que l'Université n'a désormais plus le monopole du savoir historique²⁰⁹⁵. Il s'interroge en conséquence sur la nécessité de repenser le rapport à notre objet d'étude. Plus récemment, Michal Pawleta remarque que la démocratisation de l'histoire dans laquelle s'inscrit le mouvement du *reenactment* livre une pluralité de visions du passé, et réduit l'historien à un producteur de discours parmi d'autres²⁰⁹⁶.

La reconstitution n'est pas l'unique vecteur de discours historique qui suscite cette réaction de la part des « professionnels ». Toute représentation du passé qui ne ressort pas d'un cadre officiel est susceptible d'en faire l'objet. Le cinéma, les jeux

²⁰⁹¹ FABRE 2001 ; AGNEW 2004, p. 327 ; CRIVELLO 2006, p. 289 ; DE GROOT 2009, p. 248 ; PETERSSON et HOLTORF 2017, p. 2 ; PAWLETA 2018a, p. 15.

²⁰⁹² AGNEW 2004, p. 327.

²⁰⁹³ CRIVELLO et GARCIA 2006, p. 18.

²⁰⁹⁴ *Ibid.*, p. 19.

²⁰⁹⁵ « *Academy no longer has a monopoly on historical knowledge.* » DE GROOT 2009, p. 248.

²⁰⁹⁶ « *Due to the democratization of history, countless images of the past are allowed today and its various visions are perceived by society as equal. Academic (professional) narratives about the past cease to be the only source of cultural images and ideas about the past.* » PAWLETA 2018a, p. 15.

vidéo, la production littéraire, mais également les chaînes de vulgarisation en ligne, qui se sont multipliées au cours des dernières années avec des résultats plus ou moins heureux, ont pu s'attirer les foudres des historiens. En conclusion de *Concurrence du passé*, Maryline Crivello nuance cependant l'inquiétude des historiens face à cette « dépossession de l'histoire ». D'une part, elle rappelle que ces derniers « n'ont jamais été totalement maîtres du discours sur le passé », d'autant plus qu'ils « ont toujours été eux-mêmes divisés »²⁰⁹⁷. D'autre part, elle voit comme un signe encourageant que ces derniers soient de plus en plus sollicités en tant qu'experts.

Il existe cependant bien « une » peur de l'historien à se trouver « dépossédé » de son rôle social. En rattachant ce constat au concept de « matrice disciplinaire » qu'il emprunte à Thomas Kuhn, Gérard Noiriel rappelle que la constitution de l'histoire en tant que champ scientifique relève d'un « paradigme » constitué par une communauté de chercheurs qui s'y rattachent par cooptation. Ceux-ci rejettent dans le même temps ce qui ne respecte pas ses principes²⁰⁹⁸. En statuant que « le clou qui dépasse appelle la tête du marteau », Claude Lecouteux a dressé un constat amer de la promptitude qu'ont les historiens « officiels » à dénigrer en masse ce qui ne relève pas de leur propre action²⁰⁹⁹. Dans une certaine mesure, ce point de vue rappelle les modalités qui différencient, selon Michel Rautenberg, le phénomène de patrimonialisation. À une dimension légitime exercée par les tenants du discours officiel, ici les historiens « académiques », s'oppose un processus social qui s'appuie sur une recherche mémorielle plus personnelle, que l'on retrouve dans la reconstitution historique²¹⁰⁰. Le premier ne fait pas forcément appel au second tandis que le second cherche après coup l'approbation du premier. Dans ce qui est une forme de « domination idéologique », la pratique officieuse et collective est systématiquement placée sous le signe du « populaire » qui revient à lui attribuer une place folklorisée limitant ses prétentions.

Cette méfiance rappelle celle qui a animé, et anime parfois encore, les historiens « classiques » face aux démarches de l'archéologie expérimentale, qui a pu être perçue comme une activité ludique indigne de toute revendication d'ordre scientifique²¹⁰¹. Les limites des processus expérimentaux, sur lesquels les défenseurs de l'archéologie expérimentale ont été fréquemment attaqués, expliquent en partie pourquoi, à l'image de Peter J. Reynolds, ces derniers ont pu se montrer à l'occasion aussi véhéments envers les pratiques empiétant sur un pré carré déjà difficile à

²⁰⁹⁷ CRIVELLO 2006, p. 289.

²⁰⁹⁸ NOIRIEL 1996, p. 48, d'après KUHN 1962.

²⁰⁹⁹ LECOUTEUX 2008, p. 114.

²¹⁰⁰ RAUTENBERG 2003, p. 127.

²¹⁰¹ MONTEIX et POIDEVIN 2019, p. 9.

conserver. Comme nous avons pu le voir au cours des chapitres précédents, la revendication d'une démarche expérimentale, qui n'en a souvent que le nom, par les reconstituteurs a pu alimenter ce ressentiment et pousser les professionnels à se distancier de ces encombrants passionnés²¹⁰².

Cette situation n'est pourtant pas figée. Comme signe d'une lente évolution dans les changements des mentalités historiennes, des orientations plus objectives se dégagent progressivement. Il n'est en aucun cas question de vanter les mérites de la reconstitution et de ses apports à la connaissance de l'histoire comme le font certains reconstituteurs, mais uniquement de rappeler l'intérêt que cette pratique est susceptible de soulever pour les historiens. Dès 1999, Bodil Petersson critiquait déjà le point de vue de certains universitaires sur le *reenactment* comme un jugement de valeur rejoignant une forme d'élitisme²¹⁰³. En 2008, Alan K. Outram revient ainsi sur le constat de Peter J. Reynolds que nous avons présenté précédemment. S'il dit comprendre l'intérêt que ce dernier a pu avoir à distancier reconstitution et expérimentation, il ne soutient pas la gratuité de la critique « acerbe » qu'il dresse à l'égard des amateurs de reconstitution. Pour lui, la force de rejet exprimée par Peter J. Reynolds est le signe d'une inquiétude du défenseur de l'expérimentation scientifique vis-à-vis des pratiques qui se revendiquent comme telle, avec pour conséquence de brouiller la légitimité déjà en mal de cette démarche²¹⁰⁴. Critiquer la démarche du *reenactment* est effectivement une nécessité pour l'historien, mais Alan K. Outram rappelle que celui-ci ne doit pas pour autant rabaisser ces passionnés ni « dénigrer leur plaisir »²¹⁰⁵. En 2017, Mads Daugbjerg note pour sa part qu'il est nécessaire au chercheur d'adopter une posture « moins dédaigneuse » à l'égard du phénomène du *reenactment*, argumentant que cette pratique ne tend pas systématiquement vers une distorsion ou une falsification de l'histoire²¹⁰⁶. Michal Pawleta exprime un constat similaire. Selon lui, les professionnels de l'histoire ne

²¹⁰² Cf. chapitre IV, 3.1.3 ; chapitre VI, 3.

²¹⁰³ PETERSSON 1999, p. 144.

²¹⁰⁴ « Reynolds made his view that these activities are not part of experimental archaeology, bluntly and acerbically clear. [...] Indeed, such activities are clearly not, in philosophical and research terms, experiments. It is perhaps unfortunate that the boundaries between experimental archaeology (a research tool), experiences and demonstrations (educational and presentational tools) and re-enactment activities (a recreational pursuit) have become blurred in the minds of many. In some cases, one fears that this has colored academic perception of a valuable approach to research. Perhaps this is why Reynolds put forward such a strong rejection of anything not truly experimental. » OUTRAM 2008, p. 3.

²¹⁰⁵ « There is also no need to deny re-enactors their fun. » *Loc. cit.*

²¹⁰⁶ « My approach is thus less categorically dismissive than much previous academic work on re-enactment in which the phenomenon is sometimes taken to almost generically 'distort' or 'falsify' history or heritage. » DAUGBJERG 2017, p. 158.

doivent pas rejeter les discours et les attitudes alternatifs qui revêtent une signification sociale dans l'appropriation du passé. Ils doivent se retenir d'adopter une position relativiste et nihiliste à leur égard et jouer leur rôle social en établissant le dialogue avec ces autres usages du passé, en se retenant de les interpréter comme « bons » ou « mauvais »²¹⁰⁷.

La réception historique de la reconstitution a majoritairement porté une image négative de cette pratique. Forme de réaction à un sentiment de perte du discours sur le passé, jugements parfois personnels qui démontrent une position élitiste davantage qu'une analyse, cette méfiance a également été alimentée par des amalgames entre les différentes formes de mises en vie de l'histoire. Comme nous avons essayé de le démontrer tout au long de cette étude, l'action des reconstituteurs relève bien d'un ensemble de caractéristiques qui doivent susciter la critique des historiens. Mais celle-ci doit s'inscrire dans une optique constructive, et pas être uniquement une condamnation stérile d'un phénomène qui existe de toute manière sans leur concours. Après avoir résumé les différents points qui nous semblent les plus sujets à une telle critique, nous nous interrogerons en ouverture les possibilités réelles de collaboration entre reconstituteurs et chercheurs.

2.2.3 – Accompagner et se servir de la reconstitution ?

Par définition, la reconstitution historique demeure une pratique limitée dans ses perspectives. La résurrection totale du passé est une chimère, ce dont la plupart des reconstituteurs enquêtés se montrent conscients. Avant d'explorer les possibilités de collaborations dont les deux parties pourraient tirer un bénéfice, il est important de rappeler les éléments qui, d'un point de vue historiciste, sont susceptibles de jeter le discrédit sur la pratique des reconstituteurs.

Un premier élément tient à sa nature même d'activité de loisir. Comme le rappelle Roger Caillois, le jeu a la réputation de « ne rien produire ». Il possède « une gratuité fondamentale » qui pousse chacune à se persuader « que le jeu n'est rien d'autre que fantaisie agréable et distraction vaine », et ce « quels que soient le soin qu'on y

²¹⁰⁷ « *By rejecting any alternative discourses, they not only enforce one scientific vision of the past along with the preservation ethos, but also negate any differing attitudes to the past that people can have and reject that it may play an important role in a number of social and personal issues crucial for people today such as identity, spirituality, sociality and so on. It is not the intention of this paper to suggest that some alternative approaches should hold a privileged position over archaeological or other approaches, nor that all interpretations are equally good or desirable, but we avoid slipping into a nihilistic relativism by seeking conversations with those with whom we disagree, still expressing our own voices and opinions.* » PAWLETA 2017a, p. 172.

apporte, les facultés qu'il mobilise, la rigueur qu'on exige »²¹⁰⁸. La dimension ludique inhérente à la reconstitution influe donc sur la réception d'une pratique qui « joue au Moyen Âge », ce qui jette d'emblée le discrédit sur toute prétention plus sérieuse de son action, comme nous l'avons vu précédemment.

Pour ceux qui vont au-delà de cette première barrière, la reconstitution historique interpelle et gêne par la dimension absolue et concrète qu'elle cherche à atteindre dans sa représentation du passé. Comme nous l'avons vu au cours des chapitres précédents, la re-création matérielle présente de nombreux biais qui en font une représentation plus qu'une restitution du passé²¹⁰⁹. Elle est forcément une vision, une hypothèse et doit combler les blancs pour présenter un environnement cohérent. Outre leur dimension subjective, le principal risque des propositions de la reconstitution vient d'une concrétisation qui leur donne une dimension « vraie ». Celles-ci intègrent nécessairement une part de fiction qui a pour fonction « de combler les interstices du réel »²¹¹⁰. Reconstituer revient à mêler des éléments tirés d'une démarche documentaire solide avec des réalisations qui résultent d'hypothèses plus discutables, voire parfois avec des objets sélectionnés en raison de leur « apparence médiévale » plus que par leur historicité réelle. Comme le rappelle Jean-Marie Pesez à propos des risques de la restitution archéologique, une hypothèse couchée sur le papier peut être facilement corrigée, mise à jour ou infirmée²¹¹¹. À l'inverse, le passage au concret de la reconstitution grandeur nature est toujours « une opération risquée ». Elle procure une puissance d'évocation, une impression de « vrai » dans sa réalité quand bien même elle serait scientifiquement erronée. Elle est également plus difficilement modifiable, car toute remise en cause demande de reprendre entièrement sa construction. Comme nous l'avons vu au cours du chapitre précédent, la dimension critique qui devrait permettre de relativiser cette vision du passé ramené à la vie est trop rarement présente dans le discours des reconstituteurs, avec pour résultat de présenter à un public une « vérité » du passé et non pas une vision possible et nécessairement orientée²¹¹².

Une des autres critiques les plus facilement formulables tient dans le fait que la reconstitution est un discours sur le passé inscrit dans le présent. Son implication émotionnelle, ses différentes orientations subjectives et son potentiel de réaction en font un phénomène mémoriel qui serait incompatible avec un objectif d'historicité et la confinerait à une unique représentation du passé. À cela s'ajoutent la très forte

²¹⁰⁸ CAILLOIS 1958, p. 8.

²¹⁰⁹ Cf. chapitre IV et chapitre V.

²¹¹⁰ DE LA BRETÈQUE 1997, p. 292.

²¹¹¹ PESEZ 2005, p. 93.

²¹¹² Cf. chapitre VII, 2.1.2.

présence de la dimension militaire et les motivations parfois obscures des reconstituteurs. S'ils semblent plutôt rares dans le cadre de la pratique française, les cas d'orientations politiques et idéologiques suffisent à jeter l'anathème sur l'ensemble d'une pratique qui reste globalement méconnue. Les éléments que nous avons présentés au cours de cette étude peuvent nourrir cette considération. Toutefois, la réflexion épistémologique à laquelle doit se livrer l'historien rappelle que son propre discours peut être sujet aux mêmes travers. Dans l'absolu, il est lui-même un producteur de mythes et l'histoire qu'il propose reste une réception du passé inscrite dans le présent. Bien entendu, la subjectivité de l'historien est supposément « éduquée » par l'apprentissage de son métier. Cependant, différencier aussi promptement « professionnels » et « amateurs » dans leur réception du passé mène à une gênante considération élitiste. Supposer que, parce qu'il n'appartient pas professionnellement au cadre institutionnel de l'histoire, un reconstituteur ne puisse pas mener une réflexion de qualité sur un sujet précis rejoint la conception par l'historien d'une « chasse gardée » du passé qui n'est pas sans danger. La séparation est d'autant plus caduque qu'un nombre important de reconstituteurs ont, au moins partiellement, suivi un apprentissage du métier d'historien au cours de leurs études, ou sont eux-mêmes des professionnels de ce secteur. Sur ce point, Gérard Noiriel comme Loïc Valedorge rappellent qu'un nombre croissant d'historiens et d'archéologues de formation qui n'ont pas intégré les cadres universitaires de la recherche continuent à s'adonner à l'histoire par d'autres biais²¹¹³. Nier d'emblée le potentiel de leurs recherches reviendrait donc à jeter le discrédit sur l'apport des enseignements universitaires de l'histoire en termes d'approche critique.

En raison de ces critiques, doit-on refuser à la reconstitution historique toute prétention à contribuer à la connaissance de l'histoire ? Le constat apparaît très nuancé. Il semble évident que cette pratique ne possède aucune perspective d'écriture de l'histoire dans une optique structurelle. Pour autant, son intérêt pour des points matériels et pratiques très précis doit intéresser en priorité les professionnels du passé, et en premier lieu les archéologues. Maryline Crivello et Patrick Garcia notent que le « geste de mémoire » de la reconstitution la conduit à une volonté de « conjurer le temps et de ressusciter l'histoire », dans une ambition que les « historiens ont, pour leur part, abandonnée depuis longtemps »²¹¹⁴. Sous réserve qu'elle soit conceptualisée comme un but inatteignable par les reconstituteurs, cette ambition présente toutefois un intérêt certain dans sa propension à mener des démarches visant à se rapprocher du réel. Cela ne signifie

²¹¹³ NOIRIEL 1996, p. 19-20 ; VALEDORGE 2006, p. 40.

²¹¹⁴ CRIVELLO et GARCIA 2006, p. 14.

pas qu'il faille accueillir toute reconstitution avec la même bienveillance, bien au contraire. Il est nécessaire de continuer à analyser sans cesse cette activité avec un esprit critique, tout en prenant en compte les demandes d'interaction qui émanent de ce monde de passionnés. Le point le plus complexe de l'établissement d'une relation saine entre les deux parties tient sans doute à la grande hétérogénéité du milieu de la reconstitution, dont nous avons apporté la preuve tout au long de ce travail. Elle en fait un objet difficile à aborder autrement qu'à partir de cas particuliers. Elle constitue pourtant un foyer de passionnés dont les recherches, en bénéficiant d'un concours accru des historiens, pourraient monter en qualité et limiter les biais les plus prégnants.

Au cours des deux dernières décennies, les discours proposant d'intégrer la reconstitution à des logiques expérimentales ou à des médiations du savoir historique ont majoritairement été portés par des chercheurs anglo-saxons et nord-européens. Même si une part des reconstituteurs ont tendance à idéaliser la « coopération » entre académiciens et pratiquants de l'histoire vivante dans le cadre scandinave, il est certain que les chercheurs y manifestent depuis plus longtemps une plus grande ouverture d'esprit. Le fait que l'archéologie expérimentale comme la médiation donnent plus souvent lieu à des enseignements académiques dans ces pays a sans doute une influence sur cette différence de perception. Elle résulte donc d'une pratique expérimentale mieux intégrée que dans le cadre français, mais aussi d'une prise de conscience pragmatique de l'intérêt qu'il peut y avoir, en termes de visibilité, à s'associer avec des structures à mi-chemin entre mise en vie de l'histoire et vulgarisation scientifique, telles que les musées archéologiques en plein air. Alan K. Outram considère par exemple que les deux champs de l'expérimentation et de l'expérimentation doivent être clairement différenciés, mais qu'il n'est pas exclu d'associer certaines dynamiques amateurs comme annexe au champ de recherche des archéologues, notamment dans une perspective de médiation²¹¹⁵. Bodil Petersson préfère considérer les intérêts que les inconvénients des limites de cette pratique. Les restitutions concrètes invitent selon elle à une approche sensitive dans la « rencontre avec le passé » et à une dimension personnelle dans la re-création. Celles-ci pourraient être nécessaires à l'analyse de la culture matérielle, notamment pour se confronter aux inévitables limites des interprétations théoriques et tester plus

²¹¹⁵ « *However, from an academic point of view, it is clearly beneficial to maintain a clear distinction between what is 'experimental' and what is "experiential". Experiential activities can be very valuable and can be easily associated with an experiment to add a public or educational element.* » OUTRAM 2008, p. 3-4.

systématiquement « le champ des possibles »²¹¹⁶. Pour Mads Daugbjerg et ses co-auteurs, le *reenactment* est digne d'intérêt, car il semble aller « plus loin » que d'autres modes de représentation de l'histoire, justement en raison de sa visée historiciste²¹¹⁷. Pour cette raison, il considère que cette pratique possède un potentiel prometteur pour les professionnels qui s'y investissent, notamment dans sa capacité à atteindre un public plus large. Il rappelle toutefois que les chercheurs ne doivent pas se défaire de leur critique vis-à-vis de ses aspects les plus problématiques²¹¹⁸. Roeland Paardelooper fait un constat similaire. Il note que certaines des initiatives qui ne ressortent pas du domaine scientifique n'en restent pas moins dignes d'intérêt, notamment dans le cadre des musées archéologiques de plein air. Il souligne d'ailleurs que les coopérations entre les deux mondes existent déjà, mais qu'elles restent « très informelles »²¹¹⁹. En remarquant qu'un nombre important de tentatives de médiation du savoir archéologique existait en dehors du cadre universitaire, notamment par le biais du *reenactment*, Bodil Petersson et Lars E. Narmo considèrent que ces volontés doivent susciter un plus grand engagement des chercheurs académiques. Bien que l'articulation des deux approches se heurte nécessairement à des obstacles pratiques et théoriques, ils notent que « définir l'ensemble de ce champ

²¹¹⁶ « *The advantage of re-creating the past with the help of reconstructions is that they invite you to archaeology of the senses, that is, that all senses are allowed to be used in the encounter with the past. Reconstructions encourage an active, four-dimensional, do-it-yourself participation in the essence of interpretations of material culture. Reconstructions inevitably reveal the misconceptions and obscurities inherent in written interpretations.* » PETERSSON 1999, p. 146.

²¹¹⁷ « *While critics have argued that re-enacting is often – or, according to some, generically – characterised by a hollow, superficial, commercialised, politically traditionalist or otherwise dangerously compelling relation to history, we argue against such an ingrained scepticism, stressing instead how re-enactment in some senses arguably 'digs deeper' than standard modes of history and heritage representation.* » DAUGBJERG, EISNER et KNUDSEN 2014, p. 683.

²¹¹⁸ « *In our view, to put it briefly, the haptic and experiential character of re-enactment holds promise and potential for work within the heritage field. This does not mean that we encourage uncritical embracement of any and all attempts at re-enactment. We do believe, however, that re-enactment does not, as some critics tend to argue, of and by itself 'distort' or 'falsify' history or heritage, and we hold that an academically reflexive dialogue and critique – in some cases, even, co-participation – may, in fact, be productive in shaping fresh awareness, heightened reflexivity and counter-narratives, and increased access for new audiences around heritage.* » Loc. cit.

²¹¹⁹ « *There are plenty of activities presented as experimental archaeology which actually are neither experimental nor archaeology in an academic sense but are still using this name. [...] Only a minority consists of scientifically correct experiments. This does not make the rest less valuable. For many experiments, archaeological open-air museums can serve as open-air laboratories. One can find experimental archaeology in Europe at universities, in associations, on the Internet and in archaeological open-air museums. They do not stand separate from each other. Such borders are artificial. There is already some cooperation, but contacts are very informal.* » PAARDEKOOPER 2011, p. 69.

d'expérience et de médiation comme non scientifique n'est pas une perspective fructueuse »²¹²⁰.

En France, néanmoins, ces points de vue sont plus rares et émanent majoritairement des nouvelles générations de chercheurs qui s'intéressent aux phénomènes du médiévalisme. Pierre-Alexandre Chaize notait ainsi en 2013 que si toute reconstruction est « une entreprise hasardeuse et risquée », l'historien ne doit pas être l'adversaire des formes vivantes de l'histoire, mais « au contraire son meilleur allié »²¹²¹. Avant lui, François Giligny considérait que les archéologues professionnels ne pouvaient pas « freiner les initiatives qui amplifient les aspects spectaculaires aux dépens de l'explication et de l'éducation ». Ils ont par conséquent tout intérêt « à ne pas les ignorer et à s'efforcer de les faire évoluer »²¹²². Celui-ci engage donc ses pairs à « adopter une attitude franchement positive » et à « profiter de cet engouement pour susciter une prise de conscience et une réflexion sur le passé dans le public »²¹²³.

Dans sa préface du *Moyen Âge aujourd'hui*, Jacques Le Goff notait que, en tant que représentation du passé, le cinéma dit « historique » permettait « de vérifier ce qu'on sait, ce qu'on veut montrer et la façon dont on se représente le Moyen Âge à travers des reconstitutions concrètes »²¹²⁴. Un constat similaire vient souligner tout l'intérêt de la reconstitution historique qui, au contraire du cinéma, va plus loin dans la représentation du passé à travers la réalité du matériel. Sous réserve qu'elle s'accompagne d'une réflexion critique, cette reconstitution concrète peut pousser l'historien dans ses retranchements et permet de déterminer les limites du savoir historique. Sur le même sujet, François de la Bretèque écrit que, si une reconstitution totale est un projet par nature impossible, l'historien « peut être intéressé à voir (et, s'il participe à un film, à décider) quels sont les éléments sur lesquels on fait porter l'effort, et où l'on fait les sacrifices inéluctables »²¹²⁵. En 2010, Jeff Rider notait que, malgré les différences structurelles qui existent entre historicisme et médiévalisme, notamment dans la nécessité d'un « contrôle disciplinaire » pour le premier et la propension du second à « l'imagination » et son attachement à « l'esthétique », ils

²¹²⁰ « *There is actually a lot of experimental archaeology aiming at action mediated knowledge outside academia in the Nordic area today. These activities may contain considerable theoretical and practical obstacles, but this fact should generate more, not less, engagement by academic archaeologists. [...] Defining the whole field of experience and action mediated knowledge as unscientific is surely not a fruitful perspective.* » PETERSSON et NARMO 2011, p. 32.

²¹²¹ CHAIZE 2013, p. 103.

²¹²² GILIGNY 2010, p. 7.

²¹²³ *Loc. cit.*

²¹²⁴ LE GOFF 1998, p. 6.

²¹²⁵ DE LA BRETÈQUE 1997, p. 298.

demeurent des représentations de mondes passés dont la continuité « ne devrait pas être oubliée et peut être la source d'une circulation utile d'idées entre les deux »²¹²⁶. En considérant que l'imagination historiciste réduit par son attachement scientifique « la gamme de possibilités qu'on imagine », il suggère ainsi que « la représentation imaginaire médiévalisante d'un monde médiéval, une représentation plus directe et libre, offre un meilleur moyen – bien que plus hasardeux – d'élargir nos idées sur les possibilités de la vie humaine »²¹²⁷.

Comme le remarque Audrey Tuillon Demésy, la collaboration entre reconstituteurs et chercheurs existe en réalité déjà dans certains contextes ; en témoignent les historiens et archéologues qui aident ou intègrent certaines associations et contribuent à faire évoluer leur démarche. Elle avance donc que l'histoire vivante pourrait « être un support » permettant d'exposer les recherches effectuées en amont par les chercheurs²¹²⁸. Y compris dans le cadre de ce travail, le contact établi a pu, dans une moindre mesure, servir à faire évoluer la pratique de certains reconstituteurs. Il faut ici prendre en compte l'attitude épistémologique constructiviste, introduite par Jean Piaget. En mettant sur le même plan d'interaction le sujet et l'objet de la recherche, elle induit que le chercheur est susceptible de modifier l'objet même de sa recherche par son action²¹²⁹. Les entretiens menés auprès des différents enquêtés ont amené certains reconstituteurs à formuler des cadres de définition auxquels ils s'étaient peu intéressés auparavant. Les consignes ont permis de réfléchir ensemble sur les limites et les perspectives de leur pratique, dans une dimension critique qu'ils n'abordent pas nécessairement. La campagne d'observation matérielle de l'été 2017 a également pu bénéficier aux deux parties puisque, suite à l'enregistrement des objets, certains reconstituteurs se sont montrés curieux des facteurs d'éloignement qui avaient été sélectionnés, ce qui a parfois mené à indiquer des orientations matérielles et bibliographiques aux intéressés. Sur ce point, Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier considèrent qu'il n'y a pas de problème déontologique à considérer que l'observation puisse profiter au milieu des enquêtés. Elle est même susceptible de conférer une « valeur ajoutée » à l'enquête²¹³⁰. Au cours de la saison suivante, une partie des reconstituteurs présents aux *Médiévales de Crèveœur*, qui a été le terrain d'observation du matériel céramique de la deuxième étude de cas, avait procédé à des changements. Une part du matériel que nous leur

²¹²⁶ RIDER 2010, p. 43.

²¹²⁷ *Ibid.*, p. 44-45.

²¹²⁸ TUAILLON DEMÉSY 2013a, p. 159

²¹²⁹ PIAGET 1967.

²¹³⁰ ARBORIO et FOURNIER 2015, p. 92.

avons indiqué comme étant le plus problématique en raison de son anachronisme ou de son inadéquation avec le cadre géographique représenté dans le contexte de reconstitution a ainsi été remplacé. Aux pots à boire d'inspiration italienne et aux petits pichets se sont substitués des gobelets inspirés des grès du Beauvaisis ou des céramiques à glaçure verte caractéristiques de la production du Pays d'Auge. Ce changement montre qu'une interaction est possible et que les reconstituteurs peuvent être réceptifs à une critique quand elle est faite dans une optique constructive. Bien entendu, l'ensemble du matériel présenté dans ce contexte de reconstitution n'a pas connu une évolution similaire. Néanmoins, ces échanges ont pu contribuer à une petite avancée dans la cohérence du contexte matériel mis en vie.

Des rapprochements plus officiels existent également bel et bien. À propos des techniques de gravure des pierres runiques, Bodil Petersson s'est par exemple intéressé au croisement entre l'expérience d'artisans contemporains et les préoccupations des archéologues. Elle fait état de la collaboration entre le reconstituteur du *Viking Age* et artisan-graveur autodidacte Erik Sandquist et l'archéologue Ole Thirup Kastholm Hansen, qui a abouti à une recherche croisée sur les techniques de gravure sur pierre à partir des hypothèses expérimentées. Celle-ci a mené à une publication et à une relecture des outils utilisés²¹³¹. Ce type de collaboration est toutefois encore rare au sein du milieu universitaire français. Parmi les plus visibles, il est nécessaire de citer les recherches de Daniel Jaquet, et notamment son travail de thèse sur la pratique du combat en armure à la fin du Moyen Âge²¹³², qui montre l'articulation qui peut exister entre restitution du matériel et mise en pratique dans un cadre scientifique. Si ce dernier se détache clairement de la pratique du *reenactment*, les connexions restent nombreuses entre son travail expérimental et la démarche de certains reconstituteurs. Nous pouvons également citer l'activité de Fabrice Cognot, qui a consacré une thèse d'archéologie à l'armement médiéval et œuvre parallèlement au sein des arts martiaux historiques européens dans l'association *De taille et d'estoc*²¹³³. Très récemment, le projet « MarchAlp », porté par Stéphane Gal, entend montrer les interactions possibles entre une recherche pratique et l'intervention de reconstituteurs. Il s'agissait de reconstituer en partie le mouvement des troupes françaises ayant franchi les Alpes en 1515, et de s'intéresser « aux conditions matérielles et humaines » de cet épisode pour en « mesurer scientifiquement la performance ». Ses objectifs portent à la fois sur la production heuristique de nouvelles connaissances, sur une évaluation du matériel

²¹³¹ HANSEN et SANDQUIST 2004, cité dans PETERSSON 2009, p. 75.

²¹³² JAQUET 2013.

²¹³³ Association *De taille et d'estoc*; association bourguignonne de recherche et de développement des arts martiaux historiques européens, notice 146.

re-créé pour l'opération, sur la mesure de l'effort humain ainsi que sur une médiation autour de cet épisode historique et des processus expérimentaux²¹³⁴. En rattachant la démarche à l'archéologie expérimentale, les chercheurs se sont appuyés sur des armures réalisées par Georges Jolliot, un reconstituteur et batteur d'armure régulièrement cité pour la qualité de son travail, ainsi que sur l'expertise de Nicolas Baptiste, docteur en histoire ayant consacré sa thèse aux armes et aux armures des princes de Savoie, qui est également un intervenant régulier du monde de la reconstitution par le biais de l'association *Artemis*²¹³⁵. Il est à parier que des initiatives similaires verront le jour au cours des prochaines années, notamment à l'initiative de nouveaux chercheurs intéressés par les perspectives qu'offrent les mises en vie du passé dans un cadre expérimental et la valorisation de leur recherche auprès du public.

Du point de vue que nous défendons ici, la collaboration accrue entre chercheurs et reconstituteurs viendrait avant tout renforcer ce qui fait l'intérêt premier de cette activité, c'est-à-dire sa proposition de médiation qui vise à faire découvrir l'histoire par un biais sensitif et participatif, et sa capacité à intéresser un large public. Pourtant, un paradoxe réside dans le fait que l'histoire universitaire atteint peu le grand public alors que l'intérêt pour le passé, et particulièrement pour le Moyen Âge, est toujours plus prégnant. L'évolution sociale des rapports au patrimoine et au passé sont une des raisons pour lesquels les chercheurs doivent commencer à prendre en compte l'intérêt d'étudier le phénomène du médiévalisme comme une réception contemporaine du Moyen Âge liée à une demande sociale sur le passé, quelles qu'en soient ses formes. En 2005, Jean-Marie Pesez rappelait que l'archéologie comptait « moins de lecteurs que de spectateurs et de visiteurs »²¹³⁶. La même année, Jean-Bernard Roy fait un constat similaire en notant que le rapport du public aux sites historiques s'était fondamentalement modifié. La « ruine » a selon lui perdu « sa valeur en tant qu'objet d'exposition » pour devenir le cadre d'« un contenu historico-culturel »²¹³⁷. Comme nous l'avons vu à de multiples reprises, et notamment au cours du chapitre consacré à la médiation²¹³⁸, la reconstitution historique intègre pleinement ce nouvel usage du patrimoine. Elle devrait en conséquence susciter

²¹³⁴ Les résultats de cette démarche ne sont pas encore publiés. Ses objectifs sont présentés sur le site du Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA) [en ligne : www.larhra.ish-lyon.cnrs.fr/membre/189, consulté le 30 janvier 2020].

²¹³⁵ Association *Artemis - Art thème histoire*, notice 26.

²¹³⁶ PESEZ 2005, p. 8.

²¹³⁷ ROY 2005, p. 56.

²¹³⁸ Cf. chapitre VII.

davantage la participation des historiens comme intermédiaire de diffusion. Olivier Renaudeau exposait pragmatiquement cette possibilité en notant que « les centres de recherche archéologique, les sites patrimoniaux, les musées, les universités pourraient peut-être s'appuyer sur ces associations de reconstitution pour tenter de faire partager au grand public d'autres savoirs » que les démonstrations auxquelles se livrent le plus habituellement les reconstituteurs²¹³⁹. Il s'agit autant de faire évoluer les perspectives de la reconstitution que de fournir aux chercheurs des relais de diffusion, voire des cadres d'application.

La principale opposition vient du fait que les historiens se considèrent trop souvent comme les seuls producteurs du discours historique. Si cette vision est relativement exacte d'un point de vue scientifique, l'histoire demeure également une production culturelle et populaire qui dépasse largement les cadres savants. Le grand public est davantage au contact d'une histoire qu'il appréhende par le biais de la fiction, du documentaire ou, plus rarement du musée et du monument, et dans laquelle l'historien professionnel n'a souvent qu'une part minimale de décision. Comme processus de médiation, l'histoire vivante tente justement de rétablir un lien plus direct entre une vision historiciste du passé et un public autrement plus habitué aux mises en vie fantasmées du Moyen Âge.

« L'intérêt pour le Moyen Âge est bien vivant et il faut s'en réjouir », écrivait Joseph Morsel en 2007²¹⁴⁰. Les manifestations de cet intérêt nécessitent de nombreuses critiques, notamment quand elles véhiculent une image « tordue et détournée du Moyen Âge »²¹⁴¹. Il ne s'agit donc en aucun cas de produire une apologie de la reconstitution historique, mais bien de rappeler qu'elle est le symbole d'une demande sociale pour le passé que l'historien doit accompagner et non pas critiquer à tout prix. Il semble en effet trop aisé de taxer cette activité de « non-historique » et de cataloguer ses participants comme des amateurs ou des marginaux pour justifier son manque d'intérêt. Tommaso di Carpegna Falconieri rappelle ainsi le risque que prendraient les universitaires à ne pas s'investir plus dans ces pratiques qui sortent de leur cadre habituel. Analyser le médiévalisme et son impact permet à l'historien de « consolider les fondations du pont qui relie l'historiographie à la contemporanéité, en ramenant l'histoire médiévale au centre du débat »²¹⁴². À l'inverse, éviter cette analyse fait courir aux médiévistes le risque « de rester de l'autre côté du pont » et d'être perçus comme des intervenants « inutiles » parce qu'ils s'enferment dans une recherche sans application. L'inquiétude « du garde-chasse »,

²¹³⁹ RENAUDEAU 2009, p. 162.

²¹⁴⁰ MORSEL et DUCOURTIEUX 2007, p. 76.

²¹⁴¹ *Ibid.*, p. 193.

²¹⁴² DI CARPEGNA FALCONIERI 2015, p. 251.

formule récemment employée par Jean-Clément Martin²¹⁴³, doit être le corollaire d'une position de « guide », qui renvoie à son rôle social. À propos de la Nouvelle Histoire et des critiques que les « érudits » ont pu adresser à l'adaptation du discours des chercheurs, Georges Duby rappelait que le métier de l'historien « consiste à étendre le plus possible son audience » et à « communiquer le plus largement possible ce que l'on sait »²¹⁴⁴. N'est-il pas alors de sa responsabilité de se rapprocher des formes médiatisées du passé telles que la reconstitution pour y apporter son expertise, contribuer à leur évolution, et profiter de leur popularité pour rendre plus accessible son propre savoir ?

CONCLUSION DU CHAPITRE

À travers l'angle de la mémoire, ce dernier chapitre a questionné les motivations des reconstituteurs de la période médiévale ainsi que les rapports qui les lient à l'écriture de l'histoire et à ses émetteurs traditionnels.

Dans la première partie, nous avons analysé comment l'intérêt pour le Moyen Âge pouvait s'inscrire dans une recherche de sens. Le lien personnel et collectif avec le passé est complexe et fait intervenir le rapport à l'enfance, la recherche de nouveaux horizons sociaux et la poursuite d'un mode de vie parfois conçu « en réaction » de la société contemporaine. À travers les ancêtres, la culture et les valeurs, l'appel à l'héritage renvoie à une dimension subjective à même de projeter des enjeux très actuels sur les sociétés passées, dans une recherche d'identité et d'être au monde. Cette relation rejoint dans certains cas un discours plus idéologique, transformant la reconstitution en moyen d'expression de revendications diverses, notamment sur le plan politique. Si ces dérives constituent une réalité, il faut rappeler que la majorité des pratiquants ne manifestent pas d'orientations particulières dans les modalités de leur pratique, et vivent leur passion comme une simple activité de loisir.

La seconde partie a été consacrée aux liens que la reconstitution historique du Moyen Âge opère avec le discours historique. À l'exception des reconstitutions de bataille, sa dimension mémorielle ne s'exprime pas spécifiquement à travers l'angle de la commémoration, ce qui la distingue des mises en vie d'événements plus récents. À travers les valeurs qu'elle véhicule et qu'elle cherche à retrouver, cette pratique constitue en revanche un exemple de réaction personnelle et collective à la modernité. En raison du caractère subjectif de la représentation du passé, son rapport à la « vérité » apparaît tout aussi complexe. Bien qu'elle se pose en défenseur d'une vision historiciste du Moyen Âge, la reconstitution tombe fréquemment dans les

²¹⁴³ MARTIN 2016.

²¹⁴⁴ Propos de Georges Duby rapportés dans DE LA RONCIÈRE et ATTARD-MARANINCHI 2000, p. 145.

travers d'une trop grande implication émotionnelle et d'une forme d'identification. Le passé représenté est alors un Moyen Âge partial et sélectif, qui se risque à lire de manière trop positive cet âge des possibles.

Les débats épistémologiques que nous avons rappelés par la suite permettent toutefois de relativiser partiellement les limites de la reconstitution en les rapprochant de celles de l'écriture de l'histoire. La fin du positivisme et les différents tournants qu'ont connus l'histoire et l'archéologie rappellent que le discours sur le passé présente toujours un risque de subjectivité dans la réeffectuation qu'il implique. Si celle-ci peut être apprivoisée par le métier de l'historien, il n'en demeure pas moins que tout discours sur le passé relève de choix et de représentations.

Les rapports entre reconstituteurs et chercheurs que nous avons explorés en dernier lieu montrent une relation inscrite entre demande de reconnaissance et méfiance. Quand elle ne résulte pas d'un jugement personnel qui fait état d'une forme d'élitisme ou d'une méconnaissance du sujet, la distance instaurée par les chercheurs rappelle également l'inquiétude de ces derniers à voir le discours historique sorti de son cadre traditionnel. Si une part des critiques que nous pouvons adresser à la reconstitution sont fondées, elles doivent être formulées dans une dimension analytique. Comme nous l'avons finalement établi, les rapports entre historiens et reconstituteurs peuvent évoluer vers une meilleure compréhension. Ils pourraient susciter une coopération qui bénéficierait sans doute aux deux parties. Les reconstituteurs ont besoin d'un cadre critique visant à guider et faire évoluer leur pratique tout en les prévenant d'éventuelles dérives. Pour faire face à la « fuite de l'histoire », les historiens comme les archéologues pourraient trouver dans la reconstitution un relai leur permettant de mettre en place des protocoles de recherche utiles à la connaissance du passé, mais surtout d'atteindre une plus large audience.

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE

À travers la transmission et la mémoire, cette dernière partie s'est intéressée à la place de la reconstitution historique comme producteur et émetteur d'un discours sur le passé.

En s'appuyant sur les propos des enquêtés et sur l'analyse de situations d'échange avec des visiteurs, le septième chapitre a porté sur la dimension de médiation mise en avant par les reconstituteurs. La transmission de connaissances fait partie intégrante de cette activité, mais vient également justifier son existence. Elle s'appuie sur la re-création matérielle et sur une immersion qui peut faire intervenir la fiction pour faire découvrir l'histoire « autrement ». Tout en mettant en garde contre le risque de présenter un passé « vrai » et « concret », nous avons souligné l'intérêt de la démarche des pratiquants en termes d'intégration et de participation du public. Si ce dernier n'est pas toujours réceptif au modèle proposé, notamment dans son intégration de la fiction ou la prégnance de son imaginaire qui conditionne ses attentes, la reconstitution historique montre tout son intérêt dans sa capacité à capter une large audience.

Le huitième chapitre a porté dans un premier temps sur les motivations des reconstituteurs à s'intéresser au Moyen Âge. Outre un intérêt évident pour l'histoire, notre analyse montre comment certains éléments connectés au passé peuvent revêtir une signification particulière pour ces passionnés. Le lien à l'enfance, le besoin de s'évader, mais aussi la recherche d'une identité à travers les ancêtres, la culture ou encore les valeurs rattachent la reconstitution historique à une quête de sens qui s'exprime à un niveau individuel et collectif. Subjectif par nature, ce processus peut également entraîner la reconstitution dans un discours idéologique. La dimension très personnelle de cette pratique l'intègre à une optique mémorielle qui s'exprime selon plusieurs schémas. Comme un paradoxe au sein du médiévalisme, c'est sa visée historiciste et sa défense d'une « vérité » qui est susceptible de la rendre problématique. Le Moyen Âge représenté est le résultat d'une sélection et d'une « positivation » qui en font bien une « vision » du passé. Nous avons cependant vu que la reconstitution s'exposait au même travers que tout discours sur l'histoire. Dans cette optique, nous avons finalement appelé à reconsidérer les relations distantes qu'entretiennent reconstituteurs et chercheurs.

CONCLUSION GÉNÉRALE

En 2011, Audrey Tuailon Demésy concluait sa thèse sur l'histoire vivante médiévale en notant que son approche sociologique du sujet pourrait être complétée par une étude dans le champ de l'histoire et de l'archéologie²¹⁴⁵. Il est en effet paradoxal qu'une action touchant d'aussi près aux préoccupations des historiens et archéologues médiévistes n'ait pas suscité plus tôt l'intérêt de ces derniers. Au fil de ce travail, nous avons donc cherché à contribuer à cette tâche afin d'étudier les perspectives de ce Moyen Âge ramené à la vie.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons exploré les différentes facettes et problématiques de la reconstitution historique du Moyen Âge dans une optique globale. Si le rapport de cette activité de loisir avec l'histoire a été notre fil directeur, la relative méconnaissance de son champ d'action a nécessité le recours à des moyens de recherche moins « classiques » dans les disciplines historiques. Se livrer à l'analyse d'une pratique vivante sans approcher directement ses acteurs aurait en effet d'entrée de jeu impliqué un biais. Dans une optique interdisciplinaire, nous nous sommes donc aventurés sur le terrain de l'enquête sociologique pour pouvoir aborder les reconstituteurs et recueillir leurs conceptions. Comme nous l'avons signalé en introduction, l'expérience préalable d'organisateur des Médiévales de Crèvecœur a constitué une véritable « porte d'entrée » vers ce monde. 19 terrains français et européens ont été approchés au cours de deux campagnes d'observations. En raison de leur proximité géographique, mais également du caractère très dynamique du territoire normand, un intérêt particulier a été porté aux manifestations situées dans cette région. Tout en prenant en compte et en cherchant à limiter au maximum les biais de cette démarche, le recours à l'observation participative s'est révélé essentiel pour intégrer les préoccupations des pratiquants de la reconstitution historique, comme pour favoriser un échange de confiance avec les sujets de l'étude. Quand elles ne sont pas au cœur d'une analyse du discours, les données recueillies au fil de 44 entretiens permettent d'étayer et de rendre « vivant » l'ensemble de notre réflexion. Le premier chapitre de ce travail a donc été en partie consacré à l'appréhension d'un sujet « vivant » et à l'exposition d'une méthodologie mêlant observations et entretiens.

²¹⁴⁵ TUAILLON DEMÉSY 2011, p. 605 ; 2013a, p. 301.

Cette approche est complémentaire d'une étude menée sur l'ensemble de la pratique à travers la construction d'une base de données référencant 1 158 associations se rattachant à la reconstitution ou à une démarche similaire. Sur ces dernières, 684 structures présentent une activité en lien avec le Moyen Âge. Au cours du deuxième chapitre, ce référencement a permis de dresser pour la première fois un état des lieux de la pratique en France, au 1^{er} janvier 2019. Il fait état de l'accroissement spectaculaire qu'a connu cette activité au cours de deux dernières décennies, et permet d'estimer le nombre de ses acteurs. Il met également en avant les thématiques et les périodes représentées dans ce Moyen Âge, ainsi que les cadres territoriaux et les contextes dans lesquels elles s'inscrivent. L'étude spécifique du cas normand permet d'aborder l'expression d'une mémoire régionale. En lien avec notre sujet, les données recueillies font état de la complexité et de l'hétérogénéité qui caractérisent la pratique étudiée.

La problématique du troisième chapitre découle de cette situation. Il porte sur la définition même de l'activité. Transcription imparfaite de l'*historical reenactment*, la reconstitution historique ne connaît pas de consensus quant à sa signification exacte. L'action même de « reconstituer » rejoint le lexique de la restitution archéologique et se rattache au matériel, tandis que le terme original « *to reenact* » renvoie à la réeffectuation d'une situation ou d'un événement. L'expression « histoire vivante » présente une ambiguïté similaire puisque le double sens de « *living history* » – à la fois « vivre l'histoire » et « faire vivre l'histoire » – n'apparaît pas dans sa traduction française. À travers les données issues du référencement des associations et des entretiens, nous avons exploré les différentes définitions que donnent les pratiquants à leur activité. Tout en cherchant à établir un consensus, nous avons fait état de la grande diversité des conceptions des reconstituteurs. Elles montrent une nouvelle fois que la pratique doit être considérée comme plurielle. En revenant sur les définitions proposées par Audrey Tuillon Demésy, le cadre que nous soumettons en conclusion du troisième chapitre prend en compte cette ambivalence. Il présente la reconstitution historique comme une pratique de loisir qui recherche une immersion dans un espace-temps passé par une mise en action qui s'appuie sur une démarche de reconstruction matérielle documentée et sur une expérimentation de gestes et de pratiques. L'objectif de ses pratiquants est de représenter le passé dans une visée historiciste au cours d'une animation qui alterne entre spectacle et médiation. Pour sa part, l'histoire vivante apparaît comme un concept mouvant. Elle peut être définie comme une appellation équivalente, un degré qualitatif supérieur, une mise en action d'une reconstitution matérielle, la représentation d'un passé quotidien, un acte de

médiation par la reconstitution ou une activité englobant les mises en vie de l'histoire.

Puisque nous avons défini la dimension matérielle de cette pratique comme sa condition première d'existence, celle-ci méritait d'être privilégiée dans l'analyse. Le quatrième chapitre porte ainsi sur les statuts et l'identité des objets de reconstitution. Dans les liens qu'ils entretiennent avec des éléments passés et dans les dynamiques intervenant autour de leur construction comme nouveaux artefacts, nous avons proposé de les considérer comme des « re-crétions ». Ils demeurent des représentations du passé qui mêlent des considérations subjectives très présentes à des éléments documentaires ou à des hypothèses appuyés sur des « sources ». La priorité va à l'esthétique. Dans cette logique, nous nous sommes intéressés à l'approche documentaire des reconstituteurs à travers les différentes « preuves » qu'ils mobilisent – l'objet, l'image et l'écrit – tout en rappelant les limites de ces différents matériaux. Nous avons également présenté la grande diversité que revêtent les productions documentaires des reconstituteurs, notamment dans leur approche de la preuve et dans la formulation de démarches critiques et d'hypothèses. La concrétisation du passé à laquelle se consacrent ceux-ci est en partie une réinvention. Une part des techniques mises en œuvre se rattachent à des savoir-faire traditionnels dont l'adéquation au Moyen Âge reste incertaine, quand bien même ils s'avèrent opérants. Sauf exception, la valeur d'« expérimentation » qui est parfois revendiquée par cette pratique se distingue nettement d'une optique scientifique et se rapporte davantage à une mise en expérience que nous avons qualifiée d'« expérientiation ». La re-crétion suppose également un nouveau rapport à l'objet qui modifie sa signification. La reconstitution historique crée donc une nouvelle culture matérielle, qui se réfère sans cesse au passé tout en le réinventant et en se le réappropriant.

Afin d'illustrer cette réflexion théorique sur la dimension matérielle, trois études des cas ont été proposées au cours du cinquième chapitre. Constituant la partie centrale de cette thèse, chaque cas est conçu comme un ensemble complet. Il intègre une synthèse historique et archéologique des catégories matérielles étudiées, ainsi que l'analyse d'un corpus d'objets de reconstitution relevés sur différents terrains. L'étude concernant le casque de Gjermundbu montre comment un item archéologique anecdotique peut se retrouver démultiplié en contexte de reconstitution. D'un *unicum*, il devient un type d'objet recevant des altérations esthétiques et structurelles qui obéissent à deux dynamiques codépendantes : une différenciation qui personnalise et permet de s'approprier l'objet et une adaptation qui le rend utilisable. Les différentes modifications que nous avons étudiées à partir

de cet objet montrent comment des éléments tirés d'autres pièces archéologiques peuvent servir d'inspiration. Elles illustrent en parallèle la liberté d'invention qui caractérise certains ajouts. La deuxième étude de cas, consacrée aux pots à boire en céramique dans la Normandie occidentale de la fin du Moyen Âge, expose la difficulté à représenter la matérialité d'un cadre géographique et chronologique aussi précis. L'analyse du matériel utilisé par les reconstituteurs révèle une variété d'objets qui, quand ils ne sont pas anachroniques, proviennent en majorité d'autres contextes géographiques. Les dynamiques d'adaptation et de différenciation y sont une nouvelle fois observables. Cette étude fait également état de la part de responsabilité des artisans dans le choix de certains partis-pris esthétiques ou pratiques qui entraînent nécessairement une déformation du contexte matériel sensément représenté. La troisième étude de cas porte sur les chaperons à enformer. Elle illustre les difficultés liées à la re-création du vêtement et permet également d'aborder plus précisément la re-création personnelle à travers les techniques d'assemblage mises en œuvre. Le caractère lacunaire des découvertes archéologiques entraîne les reconstituteurs à se tourner vers des modèles similaires, voire à s'inspirer par défaut de l'iconographie. La typologie mise en place à partir de la synthèse permet de catégoriser chaque chaperon de reconstitution comme un objet réinventé. Aucun ne cherche à être une copie conforme d'un modèle passé, mais tous reprennent une part des caractéristiques techniques et esthétiques connues par le biais de l'archéologie. L'étude de la documentation montre sur ce point comment les informations sont susceptibles d'être déformées avant d'être reprises pour aboutir à un nouvel objet. Les résultats de ces trois études de cas permettent pour la première fois de dresser une analyse de la dimension matérielle de la reconstitution. La similarité des différentes échelles d'éloignement permet d'envisager un schéma d'interprétation global. La grande diversité des cas étudiés souligne une nouvelle fois l'hétérogénéité de la pratique, tout en confirmant la double dynamique de différenciation et d'adaptation du matériel qui fait de la re-création un processus présent et subjectif qui interprète des éléments passés.

Si la reconstitution historique est par nature une pratique fondée sur les objets, cette activité se réalise également par le biais d'actions vivantes. Comme corollaire de cette analyse, nous avons souhaité nous livrer à une étude de sa dimension immatérielle au cours du sixième chapitre. L'interprétation de personnages « historiques », réels ou fictifs, relève en partie d'un processus ludique, que nous avons analysé à partir du concept de *mimicry*. Il implique une forme d'identification qui transpose des éléments de l'identité et des aspirations contemporaines des reconstituteurs sur une figure passée. L'incarnation relève donc de la fiction ; une

dimension spectaculaire qui pousse certains pratiquants à refuser de s'y livrer. Quand il est poursuivi ou joué, l'immatériel se confronte à l'interprétation d'une mentalité qui implique une impossible restructuration. Dans le cas de la spiritualité, ce processus peut se tourner vers des formes contemporaines qui se trouvent transposées dans le passé ; nous l'avons notamment évoqué en traitant de l'adhésion au néopaganisme dans le cadre de la reconstitution du Moyen Âge. Le genre historique s'impose également comme une des limites à l'incarnation. Certaines reconstitutrices la contournent en recourant au travestissement ; d'autres mettent en avant l'incarnation de figures guerrières féminines dans une revendication qui fait état de l'inscription de la pratique dans le présent. Nous avons également étudié la manière dont l'incarnation pouvait être perçue comme une expérience « vécue » du passé. *Period rush* ou *magic moment* se heurtent à une reconfiguration du réel qui construit une expérience personnelle. Éminemment subjective, la valeur de ce vécu pour la connaissance de l'histoire apparaît problématique tant il implique une coïncidence émotionnelle.

Dans le septième chapitre, nous nous sommes intéressés à un autre élément défini comme un des fondements de la reconstitution historique, à savoir sa volonté de transmettre. L'objectif d'historicité que revendiquent les reconstituteurs va de pair avec une volonté de « faire découvrir » le Moyen Âge au grand public. Cette action contribue également à légitimer l'existence même de la pratique. Elle lui confère une utilité qui la différencie d'une simple dimension ludique. Elle s'appuie sur l'environnement matériel re-créé, qui inscrit cette pratique dans une triple action : illustration, démonstration et participation. En se différenciant des autres mises en vie de l'histoire qui adoptent des schémas spectaculaires et folkloristes, la reconstitution rejoint une démarche de vulgarisation et de démocratisation du savoir. Une perspective quasi militante existe à travers cette médiation quand ses tenants entendent « réhabiliter » certains éléments qu'ils perçoivent comme des réalités. D'autres pratiquants remarquent toutefois que leur action se limite à « briser » les clichés les plus prégnants sur le monde médiéval. Ils témoignent également d'une fracture entre leur approche du passé et les attentes d'un public conditionné par les représentations populaires du Moyen Âge. En exploitant les données issues de l'observation de 22 situations de médiation, nous avons pu illustrer la manière dont la transmission se réalise entre reconstituteurs et visiteurs. Celle-ci porte en priorité sur l'environnement matériel, qui est le support de la médiation, et permet une approche sensorielle du passé. Cette force de proposition constitue également le plus grand risque de la reconstitution, car elle présente un passé concret dont l'authenticité supposée n'est pas mise en perspective. Mise en relation avec les

nombreux biais de re-création que nous avons présentés au fil de l'analyse, la représentation subjective et sélective du passé qu'offre la reconstitution devrait être accompagnée d'un discours critique qui n'est que trop rarement proposé au public. À travers les résultats de trois enquêtes distinctes, nous avons pu aborder la réception des visiteurs à cette proposition de médiation. Si leurs attentes se montrent parfois en décalage de la visée des reconstituteurs, l'action de ces derniers porte toutefois ses fruits. À son niveau, cette activité permet certainement à une part des visiteurs d'en apprendre davantage sur des sujets précis et de « dépolvériser » le Moyen Âge de certaines conceptions médiévalisantes.

Compte tenu du lien évident qu'entretient la reconstitution historique avec le passé, notre étude ne pouvait se conclure sans une analyse de la dimension mémorielle de cette pratique. À de nombreuses reprises, nous avons mis en avant la subjectivité de cette démarche de représentation du passé, qui opère des sélections et implique un attachement très personnel. Au cours du huitième chapitre, nous avons plus spécifiquement étudié les motivations des reconstituteurs à s'intéresser au Moyen Âge. Le lien à l'enfance, la recherche de nouveaux modes de vie, mais aussi la référence à des ancêtres, des valeurs et de cultures démontrent que la reconstitution intègre un processus d'identification à des éléments rattachés au passé. Par nature subjective et parfois réactionnaire quand ses acteurs s'inscrivent dans une critique de la société contemporaine, cette appropriation de l'héritage tient en partie au fantasme. Même si les exemples restent marginaux, elle est susceptible de rejoindre un discours idéologique à portée politique, faisant de la représentation du passé un miroir de préoccupations présentes. Il est cependant nécessaire de ne pas généraliser ce constat et de ne pas percevoir l'ensemble des pratiquants comme des nostalgiques du Moyen Âge et de tenants de discours extrêmes. La reconstitution historique reste avant tout une activité ludique et un moyen d'être au monde qui s'exprime à un niveau individuel. La dimension mémorielle qu'elle revêt comme réappropriation du passé renvoie à une demande sociale. Les reconstituteurs deviennent de nouveaux producteurs d'histoire, dont l'optique très positiviste se heurte à des considérations épistémologiques. L'écriture du passé comporte en effet une part de fiction dans le processus de réeffectuation. Puisque les chercheurs en histoire et en archéologie sont confrontés à des biais similaires – qu'ils doivent s'efforcer d'inféoder à la méthode –, nous avons tenu à relativiser la distance que ces derniers peuvent entretenir vis-à-vis des reconstituteurs. Historicisme et médiévalisme demeurent deux extrêmes dans la manière de représenter le passé, et tout discours s'inscrit entre ces deux tendances. Pour cette raison, nous avons conclu le dernier chapitre en appelant à reconsidérer les relations entre professionnels de l'histoire et reconstituteurs amateurs. Les uns

constituent un public attentif au discours scientifique tandis que les autres pourraient trouver dans la reconstitution un moyen attractif de diffusion du savoir. Cette collaboration nécessiterait que les reconstituteurs intègrent davantage une dimension critique à leur activité et que les chercheurs se défassent d'une méfiance face à la fuite de l'histoire hors des cercles académiques pour participer à ces nouveaux vecteurs de transmission, voire pour intégrer dans certains cas précis la démarche des reconstituteurs à une optique heuristique.

Pensé dans une optique globale, ce travail constitue une première approche des perspectives de la reconstitution historique de la période médiévale. En l'élargissant au-delà d'une approche du sujet uniquement archéologique, nous avons cherché à produire une synthèse des différentes problématiques de cette activité autour de sa représentation du passé. Elle est un objet polymorphe, caractérisé par une très grande hétérogénéité et une imperfection par nature dans sa tentative de restitution du passé qui s'accompagne de nombreux biais, conscients ou non. De ce fait, il est certain que nous avons soulevé plus de questions que celles auxquelles la reconstitution cherche à répondre. Sans dresser un réquisitoire en faveur ou à l'encontre de cette pratique, nous avons tenté de maintenir une attitude critique, qui permettrait aux reconstituteurs de faire évoluer leur pratique et aux chercheurs de mieux appréhender ce Moyen Âge ramené à la vie.

En se conformant à la dimension vivante et actuelle de notre sujet d'étude, le rattachement constant aux points de vue exprimés par ses pratiquants permet d'illustrer la grande hétérogénéité de ce loisir et les aspirations qui lui sont rattachées. Sur ce point cependant, nos enquêtes ont abordé dans une moindre mesure le versant méditerranéen de l'activité. Si cette zone géographique est bien prise en compte dans l'état des lieux national, les thématiques mises en avant par les associations de reconstitution du sud de la France illustrent des formes de spécialisation mémorielle qui mériteraient d'être étudiées plus avant.

L'état des lieux proposé au cours du deuxième chapitre permettra aux analyses futures de ne plus s'appuyer uniquement sur des estimations pour présenter la pratique de la reconstitution française. Si une part des structures existantes ont inévitablement échappé au référencement, les données recueillies permettent de dresser pour la première fois un portrait d'envergure du monde de la reconstitution, de son évolution au cours des dernières décennies et de sa dimension plurielle. La mise à jour régulière de la base de données réalisée et sa mise à disposition de la collectivité seront nécessaires. Il serait également très intéressant de confronter ces données à des études similaires portant sur d'autres terrains européens, mais une

telle perspective n'existe pas pour le moment, malgré un intérêt croissant des milieux universitaires pour le médiévalisme. La base de données intègre également des informations relatives aux associations se consacrant à d'autres périodes, inexploitées dans le cadre de ce travail, mais qui pourraient servir de base à de nouvelles analyses.

Le cadre de définitions établi au cours du chapitre suivant a permis une relecture des propositions déjà formulées par des études précédentes. En plus de délimiter les modalités auxquelles se rattache cette pratique, il serait intéressant de soumettre le consensus atteint aux principaux intéressés. Une unification des définitions qu'ils fournissent de leur activité pourrait être le premier pas vers une pratique plus cohérente et regroupée derrière des principes énoncés et reconnus.

Dans une optique heuristique, la méthodologie d'approche du matériel mis en place au cours de ce cinquième chapitre constitue une première proposition d'analyse. Il serait souhaitable que de nouvelles études viennent confronter nos résultats pour parfaire cette approche, pour confirmer ou infirmer notre schéma d'interprétation, tout en portant sur de nouveaux ensembles matériels susceptibles de receler d'autres biais de re-création. Il serait également intéressant de consacrer une analyse à la pratique artisanale professionnelle qui a progressivement émergé au sein de la reconstitution, et dont les acteurs peuvent être considérés comme les plus à même de se livrer à la recherche d'un savoir-faire « authentique » et à une forme d'expérimentation.

L'analyse de la dimension immatérielle offre pour sa part un premier regard sur les modalités d'incarnation et d'interprétation de personnages du passé. Le champ des pratiques religieuses mériterait d'être questionné plus en détail, notamment dans l'optique de pouvoir observer des rituels réellement vécus comme tels. D'autres actions s'inscrivant entre re-création matérielle, savoir-faire et immatériel n'ont pas été analysés, à commencer par les domaines alimentaire et musical. Tout en occupant une place importante au sein de la reconstitution, ces deux champs d'action possèdent un lien particulier avec la représentation d'une « ambiance » médiévale et devraient faire l'objet d'études poussées.

Approchée pour la première fois dans une optique critique, la question de la transmission à laquelle nous nous sommes attachés au cours du septième chapitre vient rappeler l'intérêt de la reconstitution historique comme mode de médiation, autant qu'elle souligne les risques de présentation d'un passé affirmé comme « véritable ». Des observations menées sur un plus grand nombre de terrains et une étude abordant spécifiquement la médiation et la réception du public permettraient

d'approfondir ce sujet, notamment dans son croisement avec les problématiques des sciences de l'éducation ou de la communication.

Les perspectives que nous avons ouvertes dans le dernier chapitre sur la collaboration entre reconstituteurs et professionnels de l'histoire méritent également que les théoriciens de l'expérimentation se penchent à leur tour sur les interactions concrètes qui sont possibles entre les deux mondes.

Comme nous l'avons indiqué en introduction, nous avons volontairement laissé de côté dans ce travail la part importante de la représentation vivante du passé qui se réalise à travers la re-création du bâti. Les structures professionnelles ou associatives qui se multiplient avec pour ambition de « reconstruire » des environnements d'envergure, tels que le château de Guédelon, le parc *Ornavik* ou encore le village médiéval de Pont-Croix, possèdent leurs propres enjeux tout en s'inscrivant dans une logique commune à celle de la reconstitution historique. Ils mériteraient à eux seuls une étude complète de la part d'un archéologue du bâti s'intéressant à la restitution du passé, et montreraient très certainement des biais similaires dans leur processus de re-création.

Puisque le point de départ de ce travail est issu du questionnement personnel dont nous avons fait part en introduction, il apparaît adéquat de le conclure sur un ton équivalent. Au cours de notre étude de la pratique de la reconstitution historique du Moyen Âge, nous avons rencontré des centaines de reconstituteurs, observé des dizaines de manifestations dans des contextes très différents, et vécu des expériences qui ont fait évoluer notre conception de cette pratique. Sans adhérer à tous ses aspects, nous comprenons pourquoi cette activité pouvait être appréciée comme cercle de sociabilité, comme vecteur de développement personnel, comme moyen de mener, au niveau de chaque participant, des recherches aboutissant à des réalisations imparfaites, mais gratifiantes, et surtout comme expression d'une passion pour l'histoire vécue pleinement. Il est certain que la reconstitution dépasse le simple cadre d'une activité ludique et qu'elle doit continuer à être étudiée.

À l'issue de ce travail, notre sentiment sur cette pratique est toujours partagé. Si on considère ses versants les plus qualitatifs – lorsque les biais de documentation et de re-création sont connus et limités, les données étayées et où la médiation fait montre d'un véritable savoir-faire –, il est tentant de voir dans cette démarche un complément de l'approche traditionnelle de l'histoire et un outil de démocratisation du savoir jouant sur les sens en mêlant plaisir et apprentissage. Le milieu constitue en ce sens un foyer de partenaires potentiels pour les professionnels de l'histoire intéressés par des formes de concrétisation qui viennent questionner leurs propres

connaissances. Si, au contraire, on s'attarde sur les raccourcis de ses appels parfois maladroits aux « sources », sur la prégnance de la complaisance personnelle au détriment de la logique historique dans la re-création, sur la déformation – coupable aux yeux de l'archéologue – d'une réalité matérielle passée, sur la présentation d'une histoire « vraie », avec une potentielle orientation identitaire vers un Moyen Âge fantasmé ou prétendument « expérimenté », il apparaît difficile de ne pas concevoir une farouche opposition à l'orientation historiciste que revendiquent ses pratiquants.

Comme nous l'avons démontré tout au long de notre étude, les différentes associations qui placent leur action sous le signe de la reconstitution historique du Moyen Âge ne peuvent pas être réparties selon ces deux extrêmes. Chaque groupe, chaque pratiquant, se situe entre les deux, et se place sur une échelle qu'il est bien malaisé d'évaluer. Sa pluralité, qui pousse de véritables chercheurs, n'ayant d'amateurs que le nom, à se regrouper sous la même appellation que des activités qui seraient davantage à leur place dans un cadre fantastique nous rend toujours perplexe. Nous saisissons alors pleinement la généralisation à laquelle un « mauvais » premier contact avec le monde de la reconstitution a pu mener certains chercheurs académiques.

Nous restons dans tous les cas persuadés qu'une interaction accrue entre historiens et reconstituteurs pourrait s'avérer bénéfique aux deux mondes. Les uns pourraient trouver un nouveau moyen de diffusion en adéquation avec l'évolution de la demande sociale pour l'histoire, les autres pourraient améliorer la qualité de leur approche et bénéficier d'une critique permettant d'atténuer les biais les plus gênants de leur activité. Cette coopération ne sera toutefois possible que quand les chercheurs comme les reconstituteurs pourront aborder les perspectives et les limites de cette activité dans un cadre critique. Nous espérons que ce travail a pu contribuer à une telle démarche.

L'HISTOIRE FACE À L'HISTOIRE VIVANTE
EXPÉRIMENTATION, MÉDIATION ET REPRÉSENTATIONS À TRAVERS
LA PRATIQUE DE LA RECONSTITUTION HISTORIQUE DU MOYEN ÂGE

Volume 2

Bibliographie et annexes

*Thèse pour obtenir le diplôme de doctorat en histoire, histoire de l'art et archéologie
présentée par*

Martin BOSTAL

Préparée au sein de l'Université de Caen Normandie (ED 558), sous la direction de
Luc BOURGEOIS (CRAHAM, UMR 6273)

Soutenue publiquement le 26 juin 2020

TABLE DES MATIÈRES

BIBLIOGRAPHIE	7
ANNEXE 1 – NOTICES DES ASSOCIATIONS DE RECONSTITUTION HISTORIQUE DE LA PÉRIODE MÉDIÉVALE RÉFÉRENCÉES (684 ENTRÉES)	53
ANNEXE 2 – FRÉQUENCE LEXICALE DES DÉFINITIONS EN LIGNE DES ASSOCIATIONS DE RECONSTITUTIONS HISTORIQUES DE LA PÉRIODE MÉDIÉVALES RÉFÉRENCÉES	291
ANNEXE 3 – CORPUS D’ENTRETIENS AUPRÈS DE RECONSTITUTEURS DE LA PÉRIODE MÉDIÉVALE (44 ENTRETIENS)	295
Entretien R01-CC-130216.....	295
Entretien R02-CC-130216.....	299
Entretien R03-CC-180216.....	305
Entretien R04-CC-190216.....	309
Entretien R05-HK-010416	316
Entretien R06-HK-010416	318
Entretien R07-HK-020416	319
Entretien R08-HK-020416	321
Entretien R09-HK-030416	323
Entretien R10-HK-030416	327
Entretien R11-HK-030416	330
Entretien R12-CB-290516	332
Entretien R13-CB-290516	335
Entretien R14-CB-290516	337
Entretien R15-CB-290516	340
Entretien R16-LC-180616	342
Entretien R17-LC-180616	346
Entretien R18-LC-190616	351
Entretien R19-LC-190616	354
Entretien R20-TQ-250616.....	357
Entretien R21-NK-300616	363

Entretien R22-NK-300616	367
Entretien R23-NK-010716	371
Entretien R24-NK-010716	375
Entretien R25-NK-010716	379
Entretien R26-TK-080716	382
Entretien R27-TK-080716	387
Entretien R28-TK-090716	391
Entretien R29-TK-100716	395
Entretien R30-JG-230716	400
Entretien R31-JG-230716	406
Entretien R32-JG-230716	411
Entretien R33-JG-240716	419
Entretien R34-JG-240716	427
Entretien R35-JG-240716	436
Entretien R36-CC-040816	442
Entretien R37-FL-130816	449
Entretien R38-FL-130816	457
Entretien R39-FL-130816	464
Entretien R40-FL-140816	468
Entretien R41-FL-140816	473
Entretien R42-FL-140816	478
Entretien R43-FL-140816	484
Entretien R44-MF-180916	491

ANNEXE 4 – CORPUS D’ENTRETIENS COMPLÉMENTAIRES AUPRÈS D’ARTISANS

(4 ENTRETIENS)	495
Entretien A01-CP-090417	495
Entretien A02-CC-270517	498
Entretien A03-CC-270517	500
Entretien A04-CC-270517	503

ANNEXE 5 – CORPUS DES OBJETS DE RECONSTITUTION ÉTUDIÉS.....	507
Étude de cas n° 1 – Casques de Gjermundbu (18 objets).....	507
Étude de cas n° 2 – Pots à boire (78 objets)	511
Étude de cas n° 3 – Chaperons à enformer (41 objets)	534
ANNEXE 6 – SITUATIONS DE MÉDIATION EN CONTEXTE DE RECONSTITUTION DU	
XV^E SIÈCLE (22 SITUATIONS).....	547
Situation M01-HK-020416	547
Situation M02-HK-020416	548
Situation M03-HK-020416	550
Situation M04-PN-130517	550
Situation M05-PN-130517	551
Situation M06-PN-130517	551
Situation M07-PN-130517	551
Situation M08-PN-130517	552
Situation M09-PN-130517	553
Situation M10-PN-130517	554
Situation M11-PN-130517	554
Situation M12-PN-130517	556
Situation M13-PN-130517	557
Situation M14-CC-270517	558
Situation M15-CC-270517	560
Situation M16-CC-270517	561
Situation M17-CC-270517	562
Situation M18-CH-160917	564
Situation M19-CH-160917	566
Situation M20-CH-160917	568
Situation M21-CH-160917	569
Situation M22-CH-160917	570

ANNEXE 7 – ENQUÊTES À DESTINATION DU PUBLIC DES MANIFESTATIONS DE RECONSTITUTION HISTORIQUE (3 ENQUÊTES)	571
Terrain 1 : <i>La machine à remonter le temps</i> (Château du Haut-Kœnigsbourg, 1-3 avril 2016).....	571
Terrain 14 : <i>Bienvenue en 1431</i> (Panorama XXL de Rouen, 12-13 mai 2017).....	579
Terrain 18 : <i>Les Médiévales de Crèvecœur 1467</i> (Château de Crèvecœur-en-Auge, 6-13 août 2017)	585

BIBLIOGRAPHIE

NDA : Compte tenu des nombreux champs de recherche auxquels nous nous référons dans cette étude, il a été choisi de présenter l'ensemble de la bibliographie dans un ordre alphabétique. Cette simplicité s'impose pour prévenir le lecteur d'avoir à rechercher trop longuement une référence tout en nous évitant les inévitables doublons qu'amènerait un classement thématique.

ABOUDRAR B.-N. et MAIRESSE F.

2016, *La médiation culturelle*, Paris, Presses Universitaires de France.

ADLER P. et ADLER P.

1987, *Membership roles in field research*, Newberry Park, Sage Publication.

AGNEW V.

2004, « What is reenactment ? », *Criticism*, « Extreme and Sentimental History », 46, p. 327-339.

2007, « History's affective turn: Historical reenactment and its work in the present », *Rethinking History*, 11-3, p. 299-312.

AGNEW V., PALMIÉ S. et STEWART C.

2019, « Gooseflesh : Somatosensation in the making of historical experience », *The Varieties of Historical Experience*, Londres, Routledge.

AHRENS C.

1990, *Wiederaufgebaute vorzeit. Archäologische freilichtmuseen in Europa*, Neumünster, Wachholtz.

ALEXANDRE-BIDON D.

2014, « Le vaisselier du vin (XIII^e-XVI^e siècle). Contribution à l'histoire du goût », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, 12 [en ligne : www.journals.openedition.org/acrh/5917, consulté le 30 janvier 2020].

2005, *Une archéologie du goût. Céramique et consommation*, Paris, Picard.

ALLIOS D. et CORNET L.

2019, « Archéologie expérimentale : le mythe d'Orphée », dans MONTEIX N. et POIDEVIN A. (dir.), *L'expérimentation : un matériau de l'histoire*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, p. 34-64.

ALLIX L.

2011, « Espace, temps, objet et causalité », *Philosophia Scientiæ*, 15-3 [en ligne : www.journals.openedition.org/philosophiascientiae/677, consulté le 30 janvier 2020], p. 35-46.

ALLRED R.

1996, « Catharsis, revision, and re-enactment : Negotiating the meaning of the american Civil War », *Journal of American culture*, 19-4, p. 1-13.

AMALVI C.

1996, *Le goût du Moyen âge*, Paris, Plon.

2016, « Du Moyen-Âge barbare au Moyen-Âge matrice de la modernité : histoire d'une métamorphose historiographique. Du romantisme à l'histoire des mentalités 1830-2015 », *Perspectives médiévales*, 37 [en ligne : www.journals.openedition.org/peme/9550, consulté le 30 janvier 2020], p. 1-10.

ANDERSON J.

1982, « Living history : Simulating everyday life in living museums », *American Quarterly*, 34-3, p. 290-306.

ANDERSON N.

2011, *Le hobo. Sociologie du sans-abri*, Paris, Armand Colin.

ARBORIO A.-M. et FOURNIER P.

2015, *L'observation directe*, Paris, Armand Colin.

ARCHAMBAULT DE BEAUNE S.

2000, *Pour une archéologie du geste : broyer, moudre, piler*, Paris, Éditions du CNRS.

ARNOUX M. et FLAMBARD-HÉRICHER A.-M.

2009, *La Normandie dans l'économie européenne (XII^e-XVII^e siècle)*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (4-6 octobre 2006), Caen, Publications du CRAHM.

ARON R.

1938, *Introduction à la philosophie de l'histoire*, Paris, Gallimard.

ATHANASIOU A., HANTZAROULA P. et YANNAKOPOULOS K.

2008, « Towards a new epistemology : The affective turn », *Historein*, 8, p. 5-16.

AUDISIO G.

1993, *Des paysans, XV^e-XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin.

BAILLY M., LEMONNIER P. et REVOLON S.

2012, *Objets irremplaçables*, Marseille, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

BALFET H.

1966, « La céramique comme document archéologique », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 63-2, p. 279-310.

1991, « Des chaînes opératoires, pour quoi faire ? », dans BALFET H. (dir.), *Observer l'action technique*, Paris, Éditions du CNRS, p. 11-20.

BALLÉ C.

2016, « L'enjeu culturel et social des musées : expérience passée et questions actuelles », dans CAILLET É., CHAZOTTES P., SERAIN F. et VAYSSE F. (dir.), *La médiation culturelle : cinquième roue du carrosse ?*, Paris, L'Harmattan, p. 29-36.

BAPTISTE N.

2015, « Nouveaux regards sur l'objet : la question de l'authenticité, relations entre chercheur et objet d'histoire », dans BATRANU R., BORGHINO E. et PATROIX I. (dir.), *Un autre regard sur l'objet*, Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, p. 27-44.

BARBANERA M.

2008, « The impossible museum. Exhibitions of archaeology as reflections of contemporary ideologies », dans SCHLANGER N. et NORDBLADH J. (dir.), *Archives, Ancestors, Practices : Archaeology in the Light of its History*, Oxford, Berghahn Books, p. 165-175.

BAREL Y.

1977, *Prendre la ville*, Paris, Anthropos.

BARRÉ É.

1997, « Le droit maritime médiéval en Normandie », *Annales de Normandie*, 47-5, p. 511-536.

BARTHES R.

1957a, « Histoire et sociologie du vêtement », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 12-3, p. 430-441.

1957b, *Mythologies*, Paris, Seuil.

1968, « L'effet du réel », *Communications*, 11, p. 84-89.

BARTHOLEYNS G.

2010, « Le passé sans l'histoire. Vers une anthropologie culturelle du temps », *Itinéraires*, 3, p. 47-60.

BARTHOLEYNS G., GOVOROFF N. et JOULIAN F.

2011, *Cultures matérielles*, Marseille, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

BASCHET J.

1997, « Les images : des objets pour l'historien ? », dans LE GOFF J. et LOBRICHON G. (dir.), *Le Moyen Âge aujourd'hui*, Paris, Le Léopard d'or, p. 101-135.

2008, *L'iconographie médiévale*, Paris, Gallimard.

BAUDRILLARD J.

1970, *La société de consommation*, Paris, Gallimard.

BAUDUIN P.

2019, *Histoire des vikings. Des invasions à la diaspora*, Paris, Tallandier.

BEAUD S. et WEBER F.

2010, *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La Découverte.

BEAUNE C.

2009, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin.

BECK A. S.

2011, « Working in the borderland of experimental archaeology. On theoretical perspectives in recent experimental work », dans PETERSSON B. et NARMO L. E. (dir.), *Experimental Archeology, between enlightenment and experience*, Lund, Lund University, p. 167-194.

BECKER H. S.

1963, *Outsiders : Studies in the sociology of deviance*, Glencoe, The Free Press.

BELAËN F. et BLET M.

2007, « La médiation présentielle dans un musée des sciences », *La Lettre de l'OCIM. Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques*, 114, p. 30-38.

BELLEHACHE C.

1999, « Art de la table et du paraître dans les miniatures de banquets des XIV^e et XV^e siècles : symboles et reflet d'une société », *Manger et boire en Normandie*, Caen, Musée de Normandie, p. 151-160.

BELTING H.

1998, *L'image et son public au Moyen Âge*, Paris, Gérard Montfort.

BENNETT M.

2001, *Campaigns of the Norman Conquest*, Londres, Osprey.

BENSA A. et FABRE D.

2001, *Une histoire à soi: figurations du passé et localités*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

BÉRARD É.

2019, *L'armure du XIII^e au XVII^e siècle : une approche matérielle*, thèse de doctorat sous la direction de Philippe Dillmann, Valérie Toureille et Catherine Verna, Université de Cergy-Pontoise.

BERGÈRE M.

2006, « Les usages politique de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : histoire, mémoire et identité régionale », *Concurrence des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 103-110.

BERGERET J., BRUNET P., DUFOURNIER D. et FICHET DE CLAIREFONTAINE F.

2004, *Les céramiques du Pré d'Auge : 800 ans de production*, Lisieux, Musée de Lisieux.

BERNARD K.

2018, « Simon de Montfort, héros tragique de la *Chanson de la Croisade albigeoise* : quand le Continuateur anonyme de Guillaume de Tudèle fait du pape Innocent III l'artisan de la mort de Montfort », *Médiévales*, 74, p. 61-82.

BERTHELOT S., REY-DELQUE M. et MARIN J.-Y.

2002, *Vivre au Moyen Âge, Archéologie du quotidien en Normandie, XIII^e-XV^e siècles*, catalogue de l'exposition du musée de Normandie, Milan, Continents.

BESSON A.

2007, *La fantasy*, Paris, Klincksieck.

BIELO J. S.

2017, « Replication as religious practice, temporality as religious problem », *History and anthropology*, 28-2, p. 131-148.

BIGOT-CALLANDRET A.

2018, *Les nouvelles formes de la vulgarisation de l'histoire : les reconstituteurs, entre médiation et médiatisation télévisuelle (2012-2018)*, mémoire de Master 1 « Histoire et Humanités » sous la direction de Maryline Crivello, Université d'Aix-Marseille.

BLANC O.

1989, « Historiographie du vêtement : un bilan », dans PASTOUREAU M. (dir.), *Le vêtement*, Paris, Le Léopard d'or, p. 7-33.

BLANCHET A. et GOTMAN A.

2015, *L'entretien*, Paris, Armand Colin.

BLOCH M.

1949, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin.

BOCQUET-LIÉNARD A. et DERVIN S.

2015, « La céramique », dans GUILLOT B. (dir.), *Forges médiévales et écurie de la Renaissance au château de Caen*, Caen, Publications du CRAHAM, p. 219-250.

BOCQUET-LIÉNARD A., DERVIN S. et HANUSSE C.

2013, « Approvisionnement en céramiques d'un habitat rural de la plaine de Caen au Moyen Âge approche pluridisciplinaire. », *Revue archéologique de Picardie*, 30, p. 161-174.

BOCQUET-LIÉNARD A., DUFURNIER D., LOUIS-PHILIPPE M. et DERVIN S.

2011, « Céramiques des dépotoirs du site de Montoir-Poissonnerie (Caen, Calvados) : Puits (XV^e, début XVI^e siècle) et latrines (XIV^e-XVI^e siècle) », dans BOCQUET-LIÉNARD A. et FAJAL B. (dir.), *À propo[t]s de l'usage, de la production et de la circulation des terres cuites dans l'Europe du Nord-Ouest (XIV^e-XVI^e siècle)*, Table ronde internationale organisée par le centre Michel de Boüard, Université de Caen Basse-Normandie, les 7 et 8 décembre 2007, Caen, Publications du CRAHM, p. 81-112.

BOCQUET-LIÉNARD A. et FLAMBARD-HÉRICHER A.-M.

2009a, « La poterie de grès normande : une production aux dimensions de l'Europe », *La Normandie dans l'économie européenne (XII^e-XVII^e siècle)*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (4-6 octobre 2006), Caen, Publications du CRAHM, p. 179-199.

2009b, « La vaisselle céramique en Normandie du XIV^e au XVI^e siècle et le PCR "typochronologie de la céramique bas-normande X^e-XVI^e siècle" », dans RAVOIRE F. et DIETRICH A. (dir.), *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge*, Caen, Publications du CRAHM, p. 215-235.

BOIA L.

1998, *Pour une histoire de l'imaginaire*, Paris, Les Belles Lettres.

BONNIOL J.-L. et CRIVELLO M.

2004, *Façonner le passé*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

BORDEAUX M.-C. et CAILLET É.

2013, « La médiation culturelle : Pratiques et enjeux théoriques », *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*, Hors-série, p. 139-163.

BOSTAL M.

2017, « Évoquer le passé pour contester le présent : discours politiques et identitaires à travers la reconstitution historique du Moyen Âge », dans *Événements contestataires et mobilisations collectives en Normandie, du Moyen Âge au XXI^e siècle, actes du 51^e Congrès des Sociétés Historiques et Archéologiques de Normandie*, Louviers, FSHAN, p. 251-260.

2019, « Medieval video games as reenactment of the past : A look at *Kingdom Come : Deliverance* and its historical claim », dans FERNÁNDEZ SIRVENT R. et ANA GUTIÉRREZ LLORET R. (dir.), *Del siglo XIX al XXI. Tendencias y debates : XIV Congreso de la Asociación de Historia Contemporánea, Universidad de Alicante, 20-22 de septiembre de 2018*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, p. 380-394.

BOUCHER F.

1999, « Le silence de la travestie : un extrait du Roman de Silence (XIII^e siècle) traduit de l'ancien français », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 10 [en ligne : www.journals.openedition.org/clio/256, consulté le 30 janvier 2020].

BOURGEOIS L.

2020, « Des catalogues de mobilier à l'approche matérielle des cultures médiévales et modernes : quelques éléments pour un débat », dans HENIGFELD Y., HUSI, P. et RAVOIR F. (dir.), *L'objet au Moyen Âge et à l'époque moderne : fabriquer, échanger, consommer et recycler, actes du XI^e congrès international de la Société d'archéologie médiévale, moderne et contemporaine, Bayeux, 28-30 mai 2015*, Caen, Publications du CRAHAM, p. 423-431.

BOURGEOIS L., ALEXANDRE-BIDON D. et FELLER L.

2018, *La culture matérielle : un objet en question : anthropologie, archéologie et histoire : actes du colloque international de Caen (9 et 10 octobre 2015)*, Caen, Presses Universitaires de Caen.

BOURSIER J.-Y.

2004, « La dînette et le sabot : faire parler les objets pour fabriquer le passé », dans BONNIOL J.-L. et CRIVELLO M. (dir.), *Façonner le passé, Représentations et cultures de l'histoire (XVI^e-XX^e siècles)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 203-215.

BOUZY O.

2006, *La révolte des ducs du Berry contre Louis XI : guerre et économie en 1465*, Paris, L'Harmattan.

BOVE B.

2008, « L'image de soi dans le jeu des normes sociales aux XIII^e et XIV^e siècles. L'exemple de la bourgeoisie parisienne », dans AUZÉPY M.-F. et CORNETTE J. (dir.), *Le pouvoir de l'image*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes.

BOYER R.

1992, *La vie quotidienne des vikings (800-1050)*, Paris, Hachette.

2008, *Les vikings. Histoire, mythes, dictionnaire*, Paris, Robert Laffont.

BRAUDEL F.

1979, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, 3 vol., Paris, Armand Colin.

1986, *L'identité de la France*, Paris, Flammarion.

BRAUN J.-P. et PETIT J.-P.

2008, « L'aménagement d'une zone de restitutions : le parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim », *De la restitution en archéologie*, Paris, Éditions du patrimoine, p. 41-51.

BRERETON E. et FERRIER J. M. (éd.)

1994, *Le Mesnagier de Paris*, Paris, Le livre de Poche (Lettres gothiques).

BROWN D. H.

2002, *Pottery in medieval Southampton*, York, Council for British archaeology.

BRUNA D.

2007, *Saints et diables au chapeau*, Paris, Seuil.

2014, *Tsiganes, premiers regards : craintes et fascination dans la France du Moyen Âge*, Lyon, Fage.

BRUTEL C. et LEVY D.

2011, « Le nouveau zonage en aires urbaines de 2010 », *Insee*, 1374.

BUCHWALD V. F.

2005, « Iron and steel in Scandinavia 600-1200 A.D. » dans *Iron and steel in Ancient Times*, Viborg, The Royal Danish Academy of Sciences and Letters, p. 292-335.

BURDE M.

2010, « Entre médiéval et moyenâgeux... de la marge de manœuvre ? », dans BURLE E. et NAUDET V. (dir.), *Fantasmagories du Moyen Âge : entre médiéval et moyen-âgeux, actes du colloque de juin 2007*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, p. 259-261.

BURGOYNE R.

2009, « Introduction : re-enactment and imagination in the historical film », *Leidschrift. Verleden in beeld. Geschiedenis en mythe in film*, 24-3, p. 7-18.

BUTORI R. et PARGUEL B.

2010, « Les biais de réponse. Impact du mode de collecte des données et de l'attractivité de l'enquêteur », *AFM* [en ligne : www.halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00636228/document, consulté le 30 janvier 2020].

CAILLET A.

2013, « Le re-enactment : Refaire, rejouer ou répéter l'histoire ? », *Marges*, 17, p. 66-73.

CAILLET É.

1995, *À l'approche du musée, la médiation culturelle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

CAILLET É., CHAZOTTES P., SERAIN F. et VAYSSE F.

2016, *La médiation culturelle : cinquième roue du carrosse ?*, Paris, L'Harmattan.

CAILLET É., DAVALLON J. et MERLEAU-PONTY C.

2016, « Il était une fois... », dans CAILLET É., CHAZOTTES P., SERAIN F. et VAYSSE F. (dir.), *La médiation culturelle : cinquième roue du carrosse ?*, Paris, L'Harmattan, p. 13-28.

CAILLOIS R.

1958, *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard.

CAMART C., MAIRESSE F., VESSELY P. et PRÉVOST-THOMAS C.

2015, *Les mondes de la médiation culturelle*, Paris, L'Harmattan.

CARDON D.

1993, *Fils renoués, trésors textiles du Moyen Âge en Languedoc-Roussillon*, Carcassonne, Musée des Beaux Arts.

1999a, « À la découverte d'un métier médiéval. La teinture, l'impression et la peinture des tentures et des tissus d'ameublement dans *l'Arte della lana* (Florence, Bibl. Riccardiana, ms. 2580) », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*, 111, p. 323-356.

1999b, *La draperie au Moyen Âge: essor d'une grande industrie européenne*, Paris, Éditions du CNRS.

2014, *Le monde des teintures naturelles*, Paris, Belin.

CARLÀ-UHINK F. et FIORE D.

2016, « Performing emperesses and *matronae*: ancient roman women in re-enactment », *Archäologische Informationen*, 39, p. 195-204.

CASSAGNES-BROUQUET S.

2012, « Genre, normes et langages du costume », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 36 [en ligne : www.journals.openedition.org/cliio/10714, consulté le 30 janvier 2020] p. 7-18.

2014, « Au service de la guerre juste. Mathilde de Toscane (XI^e-XII^e siècle) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 39 [en ligne : www.journals.openedition.org/cliio/11845, consulté le 30 janvier 2020], p. 37-54.

CASSAGNES-BROUQUET S. et DUBESSET M.

2009, « La fabrique des héroïnes », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 30 [en ligne : www.journals.openedition.org/cliio/9353, consulté le 30 janvier 2020], p. 7-18.

CHAIZE P.-A.

2013, « Des mots aux gestes: le rôle du texte et du vocabulaire dans l'expérimentation historique », *Staps*, 101, p. 103-118.

CHAMOIX M.-N.

2011, « La transmission des savoir-faire », *Cultures matérielles*, Marseille, Édition de la Maison des sciences de l'homme, p. 139-161.

CHANDÈS G.

2010, « Répliqueurs visuels et sonores du monde néo-médiéval », *Itinéraires*, 3, p. 167-175.

CHAPELOT J.

1987, « Aspects socio-économique de la production, de la commercialisation et de l'utilisation de la céramique », dans CHAPELOT J., GALINIÉ H. et PILET-LEMIÈRE J. (dir.), *La céramique (Ve-XIX^e siècle) Fabrication, commercialisation, utilisation, 1^{er} Congrès International d'Archéologie Médiévale (Paris, 1985)*, Caen, Société d'archéologie médiévale, p. 167-178.

CHAPELOT J., GALINIÉ H. et PILET-LEMIÈRE J.

1987, *La céramique (Ve-XIX^e siècle) Fabrication, commercialisation, utilisation, 1^{er} Congrès International d'Archéologie Médiévale (Paris, 1985)*, Caen, Société d'Archéologie Médiévale.

CHAPOULIE J.-M.

2000, « Le travail de terrain, l'observation des actions et des interactions et la sociologie », *Sociétés contemporaines*, 40, p. 5-27.

CHARTIER R.

1989, « Le monde comme représentation », *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, 6, p. 1505-1520.

1997, *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel.

CHAUMIER S.

2016, « Vers une médiation participative », dans CAILLET É., CHAZOTTES P., SERAIN F. et VAYSSE F. (dir.), *La médiation culturelle : cinquième roue du carrosse ?*, Paris, L'Harmattan, p. 223-247.

CHAUSSAT A.-G.

2003, « Les écuellenes en bois au Bas Moyen Âge », *Histoire médiévale*, 46, p. 88-89.

CHEVÉ J.

2017, « La reconstitution historique, une passion française », *Historia* [en ligne : www.historia.fr/histoire-vivante/la-reconstitution-historique-une-passion-fran%C3%A7aise, consulté le 30 janvier 2020].

CHRISTENSEN J. M.

2016, « Testing the indoor environment and personal health in an inhabited reconstructed Viking Age house during winter », dans HURCOMBE L. et CUNNINGHAM P. (dir.), *The life cycle of structures in experimental archaeology*, Leyde, Sidestone Press, p. 189-200.

CLARK T.

1980, « When the paraders meet the button-counters at Penobscot Bay », *Yankee*, p. 138-141.

COCHERIS H. (éd.)

1860, *Le blason des couleurs en armes, livrées et devises*, Paris, Auguste Aubry.

COLARDELLE M.

2008, « Pour une éthique de la restitution sur les sites archéologiques ? », *De la restitution en archéologie*, Paris, Éditions du Patrimoine, p. 285-293.

COLES J.

1979, *Experimental Archaeology*, Londres, Academic Press.

COLLINGWOOD R.G.

1939, *An autobiography*, Oxford, Oxford University press.

1946, *The idea of history*, Oxford, Clarendon Press.

2010, *Toute histoire est histoire d'une pensée : autobiographie d'un philosophe archéologue*, Paris, Epel.

COLOMBINI A.

1986, « Teintures attestées de l'Antiquité au Moyen Âge », dans DEPRAETERE-DARGERIE M. (dir.), *Tissu et vêtement, 5000 ans de savoir-faire*, Guiry-en-Vexin, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, p. 42-45.

COTTRET B. et HENNETON L.

2010, *Du bon usage des commémorations. Histoire, mémoire et identité, XVI^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

COULANGEON P.

2005, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte.

COUSIN B.

2008, « Georges Duby et l'ego-histoire », dans CRIVELLO M. et PELEN J.-N. (dir.), *Individu, récit, histoire*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, p. 91-98.

CRIVELLO M.

2000, « Comment on revit l'histoire. Sur les reconstitutions historiques (1976-2000) », *La Pensée du Midi*, 3, p. 69-74.

- 2001, « Du passé, faisons un spectacle. Généalogies des reconstitutions historiques de Salon et Grans en Provence (XIX^e-XX^e siècles) », *Sociétés et représentations*, 12, p. 225-234.
- 2004, « La Geste des Temps. Les fêtes historiques : symboliques et dramaturgie du passé (1957-2002) », dans BONNIOL J.-L. et CRIVELLO M. (dir.), *Façonner le passé, Représentations et cultures de l'histoire (XVI^e-XX^e siècles)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 53-64.
- 2006, « Les Braconniers de l'Histoire. Les reconstitutions historiques : nouveaux lieux du politique ? », dans CRIVELLO M., GARCIA P. et OFFENSTADT N. (dir.), *Concurrence des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 49-58.
- 2008, « Entrer en histoire. L'évocation de l'épopée napoléonienne », dans CRIVELLO M. et PELEN J.-N. (dir.), *Individu, récit, histoire*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 199-209.
- 2010, « Pour une poétique du passé. Les reconstitutions historiques au XX^e siècle », dans GOETSCHEL P. et LE DANTEC S. (dir.), *Lire, Voir, Entendre. La réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 95-102.
- 2012, « Quête du Graal et légendaire contemporain. Les mises en spectacles historiques du médiéval », dans HAFFEMAYER S., MARPEAU B. et VERLAINE J. (dir.), *Le spectacle de l'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 195-205.
- 2013a, « Mise en spectacle de la Provence aujourd'hui », dans BERTRAND R. (dir.), *Les fêtes en Provence, autrefois et aujourd'hui*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 205-210.
- 2013b, « Usages publics et mises en spectacle de l'histoire dans la France contemporaine : contrastes mémoriels », *Cahiers d'histoire immédiate*, 43, p. 7-21.
- 2014a, « Le Chantier médiéval de Guédelon. Une entreprise de fabrication de l'imaginaire historique », dans RAVEUX O. et RENAUDET I. (dir.), *La mosaïque des racines. Pouvoirs, cultures et sociétés en France et en Méditerranée (XVI^e-XXI^e siècle)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 310-322.
- 2014b, « Les reconstitutions historiques (*Reenactment*). Pratiques sociales et imaginaire du passé », *Muse* [en ligne : www.muse.hypotheses.org/59, consulté le 30 janvier 2020].

CRIVELLO M., GARCIA P. et OFFENSTADT N.

2006, *Concurrence des passés, usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

CRIVELLO M. et PELEN J.-N.

2008, *Individu, récit, histoire*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

CROWFOOT E. et PRITCHARD F.

1992, *Textiles and clothing, c. 1150-1450, medieval finds from excavations in London*, Londres, HMSO.

CROWNE D. P. et MARLOWE D.

1960, « A new scale of social desirability independent of psychopathology », *Journal of Consulting Psychology*, 24-4, p. 349-354.

D'ERRICO F., VANHAEREN M., HENSHILWOD C. et LAWSON G.

2009, « From the origin of language to the diversification of languages : what can archaeology and palaeoanthropology say? », dans D'ERRICO F. et HOMBERT, J.-M. (dir.), *Becoming Eloquent : Advances in the emergence of language, human cognition, and modern cultures*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, p. 13-68.

DA LUZ CORREIA M.

2011, « L'image récréative : des photos fantaisistes aux jeux virtuels », *Société*, 111, p. 27-34.

DAUGBJERG M.

2013, « Patchworking the past: materiality, touch and the assembling of "experience" in American Civil War reenactment », *International Journal of Heritage Studies*, p. 724-741.

2017, « Being there : Time travel, experience and experiment in re-enactment and "Living History" performances », dans PETERSSON B. et HOLTORF C. (dir.), *The Archeology of Time Travel: experiencing the past in the 21th century*, Oxford, Archaeopress Archaeology, p. 157-174.

2018, « Re-enactment and engagement », dans LÓPEZ VARELA S. (dir.), *The encyclopedia of archaeological sciences* [en ligne :

www.onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/9781119188230, consulté le 30 janvier 2020].

DAUGBJERG M., EISNER R. S. et KNUDSEN B. T.

2014, « Re-enacting the past : vivifying heritage "again" », *International journal of heritage studies*, 20-7/8, p. 681-687.

DAVAL C.

2008, « La valorisation de l'archéologie par la reconstitution. Panorama européen », dans BENKOVÁ I. et GUICHARD V. (dir.), *Gestion et présentation des oppida, un panorama européen*, Prague, Institut archéologique de Bohême centrale, Bibracte, Centre archéologique européen, p. 135-146.

DE BOÛARD M., MEYER N. et RANDOUIN B.

1987, « Le traitement de la céramique », dans *La céramique (V^e-XIX^e siècle) Fabrication, commercialisation, utilisation, 1^{er} Congrès International d'Archéologie Médiévale (Paris, 1985)*, Caen, Société d'archéologie médiévale, p. 9-15.

DE CERTEAU M.

1980, *L'invention du quotidien*, Paris, UGE.

DE GROOT J.

2009, *Consuming History. Historians and Heritage in Contemporary Popular Culture*, Londres-New York, Routledge.

DE LA BRETÈQUE F.

1997, « Le regard du cinéma sur le Moyen Âge », dans LE GOFF J. et LOBRICHON G. (dir.), *Le Moyen Âge aujourd'hui*, Paris, Le Léopard d'or, p. 283-326.

DE LA RONCIÈRE C. M. et ATTARD-MARANINCHI M.-F.

2000, *Georges Duby : l'art et l'image, une anthologie*, Marseille, Parenthèses.

DE LA ROQUE G.-A.

1662, *Histoire de la maison d'Harcourt*, Paris.

DE SINGLY F.

2012, *Le questionnaire*, Paris, Armand Colin.

DELESTRE X. et FLAMBARD-HÉRICHER A.-M.

1995, *La céramique du XI^e au XVI^e siècle en Normandie, Beauvaisis, Île-de-France, Mont-Saint-Aignan*, Publications de l'Université de Rouen.

DELFOSE C.

2015, « Patrimoine-culture en milieu rural : désert culturel ou foisonnement ? », *Pour*, 226, p. 29-38.

DEONNA W.

1955, *De Téléphore au « Moine bourru ». Dieux, génies et démons encapuchonnés*, Bruxelles, Latomus.

DEPRAETERE-DARGERIE M.

1986, *Tissu et vêtement, 5000 ans de savoir-faire*, catalogue de l'exposition, Guiry-en-Vexin, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise.

DEROLEZ R.

1986, « Runes and magic », *American notes and queries*, 24-7/8, p. 96-102.

DI CARPEGNA FALCONIERI T.

2015, *Médiéval et militant. Penser le contemporain à travers le Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne.

DOUILLON U.

2019, *Les enjeux de valorisation des « archéosites ». Étude sur une nouvelle génération de parcs de restitutions archéologiques*, mémoire de Master 2 « Cultures Civilisations Sociétés » sous la direction d'Hélène Rousteau-Chambon, Université de Nantes.

DRAY W. H.

1995, *History as re-enactment : R. G. Collingwood's idea of history*, Oxford, Clarendon Press.

DUBY G.

1987, « Le plaisir de l'historien », *Essais d'égo-histoire*, Paris, Gallimard, p. 109-138.

1988, *Mâle Moyen Âge*, Paris, Flammarion.

1991, *L'Histoire continue*, Paris, Odile Jacob.

DUBY G., PERROT M. et KLAPISCH-ZUBER C.

1991, *Histoire des femmes en Occident. Tome 2 : Le Moyen Âge*, Paris, Plon.

DUCHET-SUCHAUX G.

1990, *Iconographie médiévale. Image, texte, contexte*, Paris, Éditions du CNRS.

DUPORT D. et MOUNIER P.

2015, *Voir l'habit. Discours et images du vêtements du Moyen Âge au XVII^e siècle*, Bern, Peter Lang.

DURAND G.

1960, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas.

ECO U.

1973, « Dreaming of the Middle Ages », *Faith in fakes : travels in hyperreality*, Londres, Vintage, p. 61-72.

ENLART C.

1916, *Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance, tome III : le costume*, Paris, Picard.

EVERETT D. L.

2005, « Cultural constraints on grammar and cognition in Pirahã », *Current Anthropology*, 46-4, p. 621-646.

EWING T.

2006, *Viking clothing*, Stroud, Tempus.

FABRE D.

2000, *Domestiquer l'histoire : ethnologie des monuments historiques*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

2001, « L'histoire a changé de lieux », *Une histoire à soi : figurations du passé et localités*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

FABRE D., VOISENAT C., JULIEN E.

1996, *L'Europe entre cultures et nations : actes du colloque de Tours, décembre 1993*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

FALK J. et DAVENPORT G.

2004, « Live Role-Playing Games : Implications for Pervasive Gaming », *Lecture Notes in Computer Science*, 3166, p. 127-138.

FELLER L., MANE P. et PIPONNIER F.

1998, *Le village médiéval et son environnement : études offertes à Jean-Marie Pesez*, Paris, Publications de la Sorbonne.

FENSKE M.

2017, « History as an Adventure. Time travel in late modernity from the perspective of an European Ethnologist », dans PETERSSON B. et HOLTORF C. (dir.), *The Archeology of Time Travel: experiencing the past in the 21th century*, Oxford, Archaeopress Archaeology, p. 241-255.

FENTZ M.

1992, « An 11th Century Shirt from Viborg Søndersø, Denmark », *NESA*, 4, p. 83-92.

FERRÉ V.

2010, « Médiévalisme et théorie : pourquoi maintenant ? », *Itinéraires*, 3, p. 7-25.

FERRET S.

1996, *Le bateau de Thésée : le problème de l'identité à travers le temps*, Paris, Les Éditions de Minuit.

FERRO M.

1976, *Analyse de films, analyse de société*, Paris, Hachette.

FICHET DE CLAIRFONTAINE F.

2018, *Le château de Falaise. Une forteresse princière au cœur de l'histoire normande*, Caen, Presses Universitaires de Caen.

FINLEY M. I.

1981, *Mythe, mémoire, histoire: les usages du passé*, Paris, Flammarion.

FLAMBARD-HÉRICHER A.-M.

2002, *Potiers et poteries du Bessin*, Caen, Publications du CRAHM.

FLEURY L.

2015, « L'invention des politiques de médiation au plus près des institutions et du public. Pour une compréhension socio-historique d'un processus d' "action réciproque" », dans CAMART C., MARIRESSE F., VESSELY P. et PRÉVOST-THOMAS C. (dir.), *Les mondes de la médiation culturelle*, Paris, L'Harmattan, p. 73-90.

FLON E.

2012, *Les mises en scène du patrimoine. Savoir, fiction et médiation*, Cachan, Hermès science / Lavoisier.

FORTIN B.

1991, « Approche de la technique du tissage protohistorique », dans *Archéologie expérimentale : l'os et la pierre, la maison et les champs*, Paris, Errance, p. 12-20.

FOSSIER R.

2007, *Ces gens du Moyen Âge*, Paris, Fayard.

FOUCAULT M.

1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.

FOURNIER L. S.

2009, « Le jeu de "soule" en France aujourd'hui : un revivalisme sans patrimonialisation », *Ethnologie française*, 39, p. 471-481.

FRANÇOIS S.

2007, « Le néopaganisme et la politique : une tentative de compréhension », *Raisons politiques*, 25-1, p. 127-142.

FRANSEN L. et NØRGAARD A.

2011, *Medieval garments reconstructed*, Aarhus, Aarhus University Press.

FRÈRE-SAUTOT M.-C.

1991, « Préface », *Archéologie expérimentale : le métal, la céramique*, Paris, Errance.

FRIEDMANN G.

1950, *Où va le travail humain ?*, Paris, Gallimard.

1956, *Le travail en miettes*, Paris, Gallimard.

GAGNIÈRE C.

2001, *Rôle des spectacles historiques dans le développement local : exemple de la ville de Provins*, mémoire de Master 1 sous la direction de Maria Gravari-Barbas, Université d'Angers.

GALLY M.

2000, *La trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui*, Paris, Presses Universitaires de France.

GARDELA L.

2011, « Buried with honour and stoned to death ? The ambivalence of Viking Age magic in the light of archaeology », *Analecta Archaeologica Ressoiviensia*, 4, p. 339-375.

2013, « "Warrior-women" in Viking Age Scandinavia ? A preliminary archaeological study », *Analecta Archaeologica Ressoiviensia*, 8, p. 273-340.

2016, « Viking reborn : the origins and development of early medieval re-enactment in Poland », *Sprawozdania Archeologiczne*, 68, p. 165-182.

GAUDREAU A.

1999, *Le Cinéma en histoire : Institution cinématographique, réception filmique et reconstitution historique*, Paris, Méridiens Klincksieck / Québec, Éditions Nota bene.

GEIJER A.

1983, *The textile finds from Birka*, Londres, Heinemann.

GENTNER D. et GOLDIN-MEADOW S.

2003, *Language in mind : Advances in the study of language and thought*, Cambridge, MIT press.

GERRARD C.

2003, *Medieval archaeology. Understanding traditions and contemporary approaches*, Londres / New York, Routledge.

GILCHRIST R.

2012, *Medieval life : Archaeology and the life course*, Woodbridge, Boydell Press.

GILIGNY F.

2010, « Reconstitutions expérimentales et médiation », *Les nouvelles de l'archéologie*, 122, p. 51-55.

GINZBURG C.

2010, *Mythes, emblèmes, traces : morphologie et histoire*, Lagrasse, Verdier.

GLAD D.

2009, « De l'archéologie expérimentale à l'histoire vivante : un exemple de médiation culturelle », dans LEMAÎTRE S. et SHALL C. (dir.), *How do the media represent archaeology, what is at stake ?*, Bruxelles, Kinéon, p. 91-97.

GLASER B. et STRAUSS A.L.

1967, *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine.

1968, *Time for Dying*, Londres, Weidenfeld & Nicholson.

GLÉVAREC H.

2006, « Le nouveau régime d'historicité porté par les Associations du patrimoine », dans CRIVELLO M., GARCIA P. et OFFENSTADT N. (dir.), *Concurrence des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 23-36.

GOB A., DROUGUET N. et CHAUMIER S.

2006, *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin.

GODEFROY F.

1881, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, tome VI, Paris, Vieweg.

GODREAU M.

2015, « Ces activités économiques transcendées en fêtes », *Pour*, 226, p. 67-73.

GOFFMAN E.

1959, *The Presentation of Self in Everyday Life*, New York, Anchor Books.

GOLD R.

2003, « Jeux de rôle sur le terrain. Observation et participation dans l'enquête sociologique », dans CÉFAÏ D. (dir.), *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, p. 340-349.

GOMBRICH E.

1996, « The visual image : its place in communication », dans *The Essential Gombrich : Selected Writings on Art and Culture*, Londres, Phaidon, p. 41-64.

GOODRICK-CLARKE N.

2002, *Black Sun : Aryan Cults, Esoteric Nazism and the Politics of Identity*, New York, New York University Press.

G.R.E.C.B.

1997, « Bulletin du Groupe de recherches et d'études de la céramique du Beauvaisis », *Bulletin du Groupe de recherches et d'études de la céramique du Beauvaisis*, 19, p. 107-115.

GRIEG S.

1947, *Gjermundbufunnet : en høvdingegrav fra 900-årene fra Ringerike [La découverte de Germundbu : une tombe de 900 ans près de Ringerike]*, Oslo, Grieg.

GUÉRIN P.

1893, *Recueil des documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la chancellerie de France (1390-1403)*, Poitiers, Société des archives historiques du Poitou.

GUÉRIN-PACE F. et GUERMOND Y.

2006, « Identité et rapport au territoire », *L'Espace géographique*, 35-4, p. 289-290.

GUILLET F.

2000, *Naissance de la Normandie : genèse et épanouissement d'une image régionale en France, 1750-1850*, Caen, FSHAN.

GUILLON J.-M.

2006, « Panthéon fin de siècle en Provence », dans CRIVELLO M., GARCIA P. et OFFENSTADT N. (dir.), *Concurrence des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 71-82.

GUIZOT F. (éd.)

1825, *La Philippide, poème par Guillaume le Breton*, Paris.

GUMPERZ J. L. et LEVINSON S.

1996, *Rethinking linguistic relativity*, Cambridge, Cambridge University Press.

GUNTON G.

1996, *Travellers in Time : Living History in Australia*, Victoria, Oceans Enterprises.

GUSTAFSSON L.

2002, *Den förtrollade zonen: Lekar med tid, rum och identitet under medeltidsveckan på Gotland [The Enchanted Zone: Playing with Time, Space and Identity during the Medieval Week in Gotland]*, Nora, Nya Doxa.

HAFFEMAYER S., MARPEAU B., VERLAINE J. et ORY P.

2012, *Le spectacle de l'histoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

HAGG I.

1991, *Textilfunde aus der Siedlung und aus den Gräbern von Haithabu [Les découvertes textiles dans les tombes de la colonie d'Haithabu]*, Neumünster, Wachholtz.

HALBWACHS M.

1925, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Presses universitaires de France.

1950, *La mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France.

HALD M.

1980, *Ancient danish textiles from bogs and burials*, Aarhus, Aarhus University Press.

HALEWOOD C. et HANNAM K.

2001, « Viking heritage tourism. Authenticity and commodification », *Annals of Tourism Research*, 28-3, p. 565-580.

HALL A.

2008, « The orality of a silent age : the place of orality in Medieval Studies », dans LAMBERG M., KESKIAHO J., RÄSÄNEN E. et TIMOFEEVA O. (dir.), *Methods and the medievalist : Current approaches in Medieval Studies*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, p. 270-290.

HAMPTON V. D.

2011, « Viking Age arms and armor originating in the frankish kingdom », *The Hilltop Review - Western Michigan University*, 4-2, p. 36-44.

HANSEN O. T. K. et SANDQUIST E.

2004, « Med mejsel eller pikhammer – Hvorledes blev runer ristet ? », *Kuml*, 53, p. 181-196.

HANUSSE C., LEENHARDT M., MEYER-RODRIGUES N. et VALLAURI L.

1998, « L'apparition des glaçures plombifères et stannifères : exemples français », *Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale*, 6-1, p. 242-248.

HARMAND A.

1929, *Jeanne d'Arc, son costume, son armure : essai de reconstitution*, Paris, Leroux.

HARRISON M. et EMBLETON G.

1993, *Viking hersir 793-1066 AD*, Londres, Osprey.

HARTOG F.

2003, *Régimes d'historicité*, Paris, Seuil.

HAUGEARD P.

2018, « Réflexions sur la place du Moyen Âge dans les programmes de français au collège », *Perspectives médiévales. Revue d'épistémologie des langues et littératures du Moyen Âge*, 39 [en ligne : www.journals.openedition.org/peme/13826, consulté le 30 janvier 2020].

HÉBUTERNE-POINSSAC B.

2018, *Culture et médiations. Représentations au fil du temps*, Paris, L'Harmattan.

HECKETT E.

1990, « Some silk and wool head-coverings from viking Dublin : Uses and origins », *NESA*, 3, p. 85-86.

HEDENSTIERNA-JONSON C., KJELLSTRÖM A., ZACHRISSON T., KRZEWIŃSKA M., SOBRADO V., PRICE N., GÜNTHER T., JAKOBSSON M., GÖTHERSTRÖM A. et STORÅ J.

2017, « A female Viking warrior confirmed by genomics », *American Journal of Physical Anthropology*, 164-4, p. 853-860.

HEIDEGGER, M.

1927, *Être et temps*, Paris, Gallimard.

HENSHALL A.S.

1952, *Early Textiles Found in Scotland*, Édimbourg, Society of Antiquaries of Scotland.

HÉRON A. (éd.)

1881, *Oeuvres de Henri d'Andeli, trouvère normand du XIII^e siècle*, Paris, A. Claudin.

HERVÉ M.

1998, *Mentalités médiévales*, Paris, Presses universitaires de France.

HILDYARD R.

1999, *European ceramics*, Londres, Victoria & Albert Museum.

HJARDAR K. et VIKE V.

2011, *Vikinger i krig*, Oslo, Spartacus.

HOBBSAWM E. J.

1994, « L'historien entre la quête d'universalité et la quête d'identité », *Diogène*, 168, p. 52-66.

1999, *L'âge des extrêmes : le court vingtième siècle, 1914-1991*, Bruxelles, Complexe.

HOBBSAWM E. J. et RANGER T.

1983, *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press.

HODDER I.

1984, *Symbolic and structural archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press.

HOLTORF C.

2017, « The meaning of time travel », dans PETERSSON B. et HOLTORF C. (dir.), *The Archeology of Time Travel: experiencing the past in the 21th century*, Oxford, Archaeopress Archaeology, p. 1-22.

HOSKINS J.

2006, « Agency, biography and objects » dans TILLEY C. *et al.* (dir.), *Handbook of Material Culture*, Londres, Sage, p. 74-84.

HUGUES E. C.

1958, *Men and their work*, Glencoe, The Free Press.

1996a, « La place du travail de terrain dans les sciences sociales », *Le regard sociologique*, Paris, EHESS, p. 267-279.

1996b, *Le Regard sociologique. Essais choisis*, Paris, EHESS.

HUIZINGA J.

1949, *Homo Ludens*, Londres, Routledge and Kegan.

HUNT S.

2004, « Acting the part: "living history" as a serious leisure pursuit », *Leisure Studies*, 23-4, p. 387-403.

HURCOMBE L.

2014, *Perishable Material Culture in Prehistory: Investigating the Missing Majority*, Londres, Routledge.

HURCOMBE L. et CUNNINGHAM P.

2016, *The life cycle of structures in experimental archaeology*, Leiden, Sidestone Press.

HURST J. G., NEAL D. S., BEUNINGEN H. J. E. VAN et CLARK A.

1986, *Pottery produced and traded in north-west Europe 1350-1650*, Rotterdam, Het Nederlandse Gebruiksvoorwerp.

HUSI P.

1991, « Préliminaires à une étude chrono-typologique de la céramique de Tours du XII^e au XVII^e siècle », *Revue archéologique du Centre de la France*, 30 [en ligne : www.persee.fr/doc/racf_0220-6617_1991_num_30_1_2661, consulté le 30 janvier 2020], p. 207-214.

JAQUET D.

2013, *Combattre en armure à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance d'après les livres de combat*, thèse de doctorat sous la direction de Franco Morenzoni, Université de Genève.

2016, « Entre jeux de mains et jeux de mots : Faire l'expérience ou expérimenter les textes techniques... Reproduire ou répliquer les objets », *Expérimenter le maniement des armes à la fin du Moyen Âge*, p. 11-20.

JAQUET D. et KISS D.

2015, « Les arts de guerre et de grâce (XIV^e-XVIII^e siècles). L'expérimentation du geste martial et du geste artistique : regards croisés », *e-Phaistos*, 4-1 [en ligne : www.journals.openedition.org/ephaistos/657, consulté le 30 janvier 2020], p. 56-72.

JESCH J.

1991, *Women in the Viking Age*, Woodbridge, Boydell Press.

JOCKEY P.

2004, « Du vestige exhumé au passé (re)produit. Archéologie, mission impossible ? », dans CRIVELLO M. et BONNIOL J.-L. (dir.), *La Geste des Temps. Les fêtes historiques : symboliques et dramaturgie du passé (1957-2002)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 161-182.

John Warkworth

1839, *A chronicle of the first thirteen years of the reign of King Edward the Fourth, c. 1500*, Londres, Halliwell-Philipps.

JOHNSON M.

1999, *Archaeological theory : an introduction*, Oxford, Blackwell.

JOLIVET-JACQUET S.

2009, « Vêtement et textile : sources et ressources », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, 13 [en ligne : www.journals.openedition.org/cem/11088, consulté le 30 janvier 2020], p. 293-302.

JOULIAN F.

2012, « Doudous obsolètes ? », dans BAILLY M., LEMONNIER P. et REVOLON S. (dir.), *Objets irremplaçables*, Marseille, Édition de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 6-11.

JOUTARD P.

2013, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, La Découverte.

KAESER M.-A.

2015, « La muséologie et l'objet de l'archéologie », *Les nouvelles de l'archéologie*, 139, p. 37-44.

KOBIAŁKA D.

2013, « The mask(s) and the transformers of historical re-enactment. Material culture and contemporary vikings », *Current Swedish Archaeology*, 21, p. 141-161.

2014, « Archaeology and communication with the public: archaeological open-air museums and historical re-enactment in action », *European journal of post classical archaeologies*, 4, p. 359-376.

KOUWENHOVEN B. et RAPPOLT M.

2009, *Re-enactors*, Londres, Hotshoe International.

KUHN T.

1962, *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, University of Chicago Press.

LABAUNE-JEAN F. et POUILLE D.

2012, « Répertoire des céramiques de Rennes aux XV^e et XVI^e siècles, à partir des découvertes du site hospitalier de la place Sainte-Anne (Ille-et-Vilaine, Bretagne) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 29 [en ligne : www.journals.openedition.org/rao/1793, consulté le 30 janvier 2020].

LACHIVER M.

1988, *Vins, vignes et vigneron : histoire du vignoble français*, Paris, Fayard.

LAFERTÉ G.

2000, « Le spectacle historique de Meaux (1982-2000) : l'invention locale d'un modèle national », *Genèses*, 40-1, p. 81-107.

LALLAU É. et DEBOUT G.

2014, *Le château de Chevreuse. De l'an mil à nos jours*, Versailles, Conseil général des Yvelines / Condé-sur-Noireau, Éditions du Valhermeil.

LAMAR H. R.

2002, « Affective History », *The Yale Review*, 90-3, p. 133-136.

LAMIZET B.

2002, *Politique et identité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

LANGLOIS C.-V., SEIGNOBOS C. et REBÉRIOUX M.

1992, *Introduction aux études historiques*, Paris, Kimé.

LAURENTIN E.

2010, *À quoi sert l'histoire aujourd'hui ?*, Montrouge, Bayard.

LAURIOUX B.

2002, *Manger au Moyen Âge. Pratiques et discours alimentaires en Europe aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Hachette.

LE BOEUF F.

1997, *Châteaubriant, Loire-Atlantique*, Paris, Éditions du patrimoine.

LE GOFF J.

1974, « Les mentalités : une histoire ambiguë » dans LE GOFF J. et NORA P. (dir.), *Faire de l'histoire*, tome 3, Paris, Gallimard, p. 76-94.

1998, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard.

LE GOFF J. et LOBRICHON G.

1998, *Le Moyen Âge aujourd'hui, Actes de la Rencontre de Cerisy-la-Salle (juillet 1991)*, Paris, Le Léopard d'or.

LE GOFF J., VERNANT J.-P. et LAURENTIN E.

2014, *Dialogue sur l'histoire : entretiens avec Emmanuel Laurentin*, Montrouge, Bayard.

LE MAHO J.

2001, *L'abbaye de Jumièges*, Paris, Éditions du patrimoine.

LE ROUX M.

2019, *Les procédés fictionnels au sein des médiations des institutions du patrimoine. L'exemple du château de Crèveœur-en-Auge*, mémoire de master 2 « Histoire et patrimoine » sous la direction de Luc Bourgeois, Université de Caen-Normandie.

LECLER E.

1995, « Une première approche typo-chronologique des pichets très décorés d'après les fouilles de l'Espace du Palais à Rouen », dans DELESTRE X. et FLAMBARD-HÉRICHER A.-M. (dir.), *La céramique du XI^e au XVI^e siècle en Normandie, Beauvaisis, Île-de-France*, Mont-Saint-Aignan, Publications de l'université de Rouen, p. 21-34.

LECOUTEUX C.

2008, « L'universitaire et ses fictions », dans CRIVELLO M. et PELEN J.-N. (dir.), *Individu, récit, histoire*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, p. 111-115.

LECUYER N.

1992, *Recherches sur la céramique médiévale latiale en milieu rural. La vaisselle des sites de Caprignano, Montagiano et Offiano (prov. de Reiti)*, Paris, Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne.

LEENHARDT M.

1987, « Contribution à l'étude de l'habitat en Basse-Normandie : Recherches sur la typologie et la chronologie des céramiques utilisées du XI^e au XV^e siècle », dans *La céramique (V^e-XIX^e siècle) Fabrication, commercialisation, utilisation, 1^{er} Congrès International d'Archéologie Médiévale (Paris, 1985)*, Caen, Société d'archéologie médiévale, p. 59-70.

LEMAÎTRE C.

2004a, « La céramique domestique du Pré d'Auge », *Le Pays d'Auge*, 54-5, p. 7-10.

2004b, « La céramique domestique du Pré d'Auge », dans BERGERET J., BRUNET P., DUFOURNIER D. et FICHET DE CLAIRFONTAINE F. (dir.), *Les céramiques du Pré d'Auge : 800 ans de production*, Lisieux, Musée de Lisieux, p. 31-57.

LEMONNIER P.

1976, « La descriptions des chaînes opératoires : contribution à l'analyse des systèmes techniques », *Techniques & Cultures*, 1, p. 101-150.

LEPETIT B.

1993, « Architecture, géographie, histoire : usages de l'échelle », *Genèse*, 13, p. 118-138.

LEROI-GOURHAN A.

1943 [1971], *Évolution et techniques, tome 1 : L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.

1945 [1973], *Évolution et techniques, tome 2 : Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel.

1964, *Le geste et la parole. Tome 1 : Technique et langage*, Paris, Albin Michel.

1965, *Le geste et la parole. Tome 2 : La mémoire et les rythmes*, Paris, Albin Michel.

LETT D.

2013, *Hommes et femmes au Moyen Âge*, Paris, Armand Colin.

LIBERT K. et JORRAND J.-P.

2004, « Une fosse du XV^e siècle dans le jardin de l'ancien séminaire à Laon (Aisne). Étude du matériel archéologique », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 151-163.

LIVINGSTONE A.

1998, « Pour une révision du « mâle » Moyen Âge de Georges Duby », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 8 [en ligne : www.journals.openedition.org/clio/318, consulté le 30 janvier 2020].

LIVINGSTONE SMITH A.

2010, « Reconstitution de la chaîne opératoire de la poterie », *Les nouvelles de l'archéologie*, 119, p. 9-12.

LONCHAMBON C.

2008, « Drame à Crèvecœur (1458-2008) », *Histoire et images médiévales*, 24, p. 50-57.

2009, « Opus Manuum, un rassemblement original », *Histoire et images médiévales*, 26, p. 60-63.

LORREN C.

2002, « Dans quelle mesure l'archéologie offre-t-elle une image fidèle de la vie au village à la fin du Moyen Âge ? », dans BERTHELOT S., REY-DELQUE M. et MARIN J.-Y. (dir.), *Vivre au Moyen Âge, Archéologie du quotidien en Normandie, XIII^e-XV^e siècles*, catalogue de l'exposition du musée de Normandie, Caen, Milan, Continents, p. 101-109.

LØVLID D. H.

2009, *Nye tanker om Skjoldehamnfunnet*, Masteroppgave i arkeologi, Bergen, Institutt for AHKR, Universitetet i Bergen.

2011, *The Skjoldehamn find in the light of new knowledge*, Bergen, Institutt for AHKR, Universitetet i Bergen.

LOWENTHAL D.

1985, *The past is a foreign country*, Cambridge, Cambridge University Press.

1998, « La Fabrication d'un héritage », dans POULOT D. (dir.), *Patrimoine et modernité*, Paris, L'Harmattan, p. 107-127.

LUCY J.

1992, *Language diversity and thought: A reformulation of the linguistic relativity hypothesis*, Cambridge, Cambridge University Press.

MACDONALD S.

1997, « A people's story: heritage, identity and authenticity », dans ROJEK C. et URRY J. (dir.), *Touring Cultures*, Londres, Routledge, p. 155-175.

MAFFESOLI M.

1988, *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Paris, Méridiens Klincksieck.

MALINOWSKI B.

1922, *Argonauts of the Western Pacific*, Londres, Routledge.

1989, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard.

MANE P.

2006, *Le travail à la campagne au Moyen Âge, étude iconographique*, Paris, Picard.

MANEA I.-M.

2015, « Primal roots : Ancestry and race in extreme music discourses », *Proceedings of International Academic Conference on Social Sciences and Humanities*, Prague, Czech Technical University in Prague, p. 185-193.

MANEUVRIER C.

1992, « Le château de Crèvecœur, une forteresse médiévale méconnue (XII^e-XV^e) », *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, 32, p. 17-26.

MANGIN M.

2004, *Le fer*, Paris, Errance.

MARTIN J.-C.

2016, « L'Historien et le jeu vidéo, ou l'inquiétude du garde-chasse », *Écrire l'histoire*, 16, p. 225-227.

MARTIN J.-C. et SUAUD C.

1992, « Le Puy du Fou : l'interminable réinvention du paysan vendéen », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 93, p. 21-37.

1996, *Le Puy-du-Fou en Vendée : l'histoire mise en scène*, Paris, L'Harmattan.

MARTINEAU J.

2014, « Le château de Clisson », *Bulletin Monumental*, 172-2, p. 99-127.

MATHIEU J. R.

2002, *Experimental Archaeology : Replicating Past Objects, Behaviors, and Processes*, Oxford, Archeopress.

MAURY S. et RIEU J.-L.

1999, « Animation ou médiation ? Question d'objectif », *Les nouvelles de l'archéologie*, 77, p. 38-42.

MAUSS M.

1995, *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France.

MAYO E.

1933, *The Human problems of industrialized civilization*, New York, Macmillan.

MAZEAU G.

2006, « Les fêtes et l'histoire dans le nord du Cotentin : le passé entre demande sociale et instrumentalisation politique », dans CRIVELLO M., GARCIA P. et OFFENSTADT N. (dir.), *Concurrence des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 83-91.

MCCALMAN I. et PICKERING P.

2010, *Historical reenactment : from realism to the affective turn*, Basingstoke, Macmillan.

MELOTTI M.

2014, « The power of the senses. New trends in heritage tourism », *Critical matters*, p. 46-72.

MÉO G. D.

2007, « Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? », *Métropoles*, 1 [en ligne : www.journals.openedition.org/metropoles/80, consulté le 30 janvier 2020].

MEYER-RODRIGUES N. et ORSSAUD D.

1995, « Panorama des formes céramiques de Saint-Denis (XIV^e siècle - première moitié du XV^e siècle) », dans DELESTRE X. et FLAMBARD-HÉRICHER A.-M. (dir.), *La céramique du XI^e au XVI^e siècle en Normandie, Beauvaisis, Île-de-France, Mont-Saint-Aignan*, Publications de l'université de Rouen, p. 61-72.

MEYRAN R. et RASPLUS V.

2014, *Les Pièges de l'identité culturelle*, Paris, Berg international.

MILLER D. et TILLEY C.

1984, *Ideology, power and prehistory*, Cambridge, Cambridge University Press.

MIRANDA I. D.

2010, « Se former à la médiation en archéologie. Un enjeu qui s'impose », *Les nouvelles de l'archéologie*, 122, p. 19-23.

MONNEYRON F.

2001, *Le vêtement*, Paris, L'Harmattan.

MONTAZAMI M.

2008, « L'événement historique et son double. Jeremy Deller, The battle of Orgreave », *Images Re-vues*, 5 [en ligne: www.journals.openedition.org/imagesrevues/334, consulté le 30 janvier 2020].

MONTEIX N. et POIDEVIN A.

2019, *L'expérimentation, un matériau de l'histoire*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre.

MORSEL J. et DUCOURTIEUX C.

2007, *L'histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat...: réflexions sur les finalités de l'histoire du Moyen Âge destinées à une société dans laquelle même les étudiants d'histoire s'interrogent*, Paris, LAMOP [en ligne : [www.lamop.univparis1.fr/fileadmin/lamop/publications/Histoire medievale combat Morsel 2007.pdf](http://www.lamop.univparis1.fr/fileadmin/lamop/publications/Histoire%20medievale%20combat%20Morsel%202007.pdf), consulté le 30 janvier 2020].

MUNKSGAARD E.

1984, « A Viking Age smith, his tools and his stock-in-trade », *Offa*, 41, p. 85-89.

MUSCA G.

1995, « Profumo di medievo. Il Calendimmagio ad Assisi », *Quaderni medievali*, 20, p. 133-152.

NARMO L.E.

2009, « Handcraft as time travel », *Lund archeological review*, 15, p. 43-60.

NEVEUX F.

1998, *La Normandie des ducs aux rois : X^e-XII^e siècle*, Rennes, Ouest-France.

NICAISE H.

1937, « Notes sur les faïenciers italiens établis à Anvers (1^{er} tiers du XVI^e siècle) », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 16, p. 189-202.

NOCKERT M.

1997, *Bockstenmannen och hans dräkt*, Halmstad, Hallands läns museer Halmstad och Varberg.

NOIRIEL G.

1996, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin.

NORA P.

1992, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard.

NÖRLUND P.

1924, « Buried Norsemen at Herjolfsnes, an archaeological and historical study », *Meddelelser om Grønland*, Copenhagen, Reitzel, p. 1-270.

OAKESHOTT E.

1960, *The archaeology of weapons : arms and armour from prehistory to the age of chivalry*, Londres, Lutterworth Press.

OESTERLE C.

2010, « Themed environments – performative spaces: Performing visitors in North American living history museums », dans OESTERLE C., SCHLEHE J., UIKE-BORMANN M. et HOCHBRUCK W. (dir.), *Staging the Past : Themed Environments in Transcultural Perspectives*, Bielefeld, Transcript-Verlag, p. 157-175.

OLIVEAU S. et DOIGNON Y.

2016, « La diagonale se vide ? Analyse spatiale exploratoire des décroissances démographiques en France métropolitaine depuis 50 ans », *Cybergeo: European Journal of Geography* [en ligne : www.journals.openedition.org/cybergeo/27439, consulté le 30 janvier 2020].

OPITZ C.

1990, « Contraintes et libertés », dans DUBY G., PERROT M. et KLAPISCH-ZUBER C. (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, p. 277-337.

ORNING H. J.

2015, « Legendary sagas as historical sources », *Tabularia* [en ligne : www.journals.openedition.org/tabularia/2203, consulté le 30 janvier 2020].

OSU S. N., COL G., GARRIC N. et TOUPIN F.

2010, *Construction d'identité et processus d'identification*, Berne, Peter Lang.

OUTRAM A. K.

2008, « Introduction to experimental archaeology », *World Archeology*, 40-1, p. 1-6.

PAARDEKOOPEL R.

2011, « Experimental Activities, a European Perspective », dans PETERSSON B. et NARMO L. E. (dir.), *Experimental Archaeology. Between enlightenment and experience*, Lund, Lund University, p. 69-85.

PAIVA MORAIS A.

2009, « Parler du Moyen Âge ? Le Texte médiéval : détours et retours par l'étude de l'image », *Carnets*, 1, p. 399-413.

PARESIS I.

2008, *Paraître et apparences en Europe occidentale*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

PASTOUREAU M.

1989a, *Couleurs, images, symboles*, Paris, Le Léopard d'or.

1989b, *Le Vêtement*, Paris, Le Léopard d'or.

1997, *Jésus chez le teinturier. Couleurs et teintures dans l'Occident médiéval*, Paris, Le Léopard d'or.

PAUL J.

1986, *L'Église et la culture en Occident, IX^e-XII^e siècles*, tome 2, Paris, Presses universitaires de France.

PAWLETA M.

2011, « The past industry : selected aspects of the commercialisation of the past and products of archaeological knowledge in contemporary Poland », *Sprawozdania Archeologiczne*, 63, p. 9-54.

2012, « The archaeological fête in ludic space », dans CHOWANIEC R. et WIĘCKOWSKI W. (dir.), *Archaeological Heritage : Methods of Education and Popularization*, Oxford, Archeopress, p. 133-140.

2017a, « Past in the present: Mount Ślęza according to Pierre Nora's sites of memory (lieux de mémoire) concept », *Folia Praehistorica Posnaniensia*, 22, p. 157-181.

2017b, « Theatrum archaeologicum : staging the past via archaeological fêtes and historical re-enactment », *Sprawozdania Archeologiczne*, 69, p. 33-54.

2018a, « Historical re-enactment as a new form of contemporary people's relation to the past », *Sprawozdania Archeologiczne*, 70, p. 9-30.

2018b, « The ludification of the archaeological past », *Analecta Archaeologica Ressoviensia*, 13, p. 49-68.

PELEN J.-N.

2004, « Incorporation de l'histoire et incorporation du sujet. Épilogue », dans CRIVELLO M. et BONIOL J.-L. (dir.), *Façonner le passé, Représentations et cultures de l'histoire (XVI^e-XX^e siècles)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 285-302.

2008, « Entre intime, histoire et Grands Récits : l'assemblage narratif du Sujet », dans CRIVELLO M. et PELEN J.-N. (dir.), *Individu, récit, histoire*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 11-34.

PÉQUIGNOT B.

2015, « Sociologie des arts et de la culture et médiation culturelle », dans CAMART C., MARIRESSE F., VESSELY P. et PRÉVOST-THOMAS C. (dir.), *Les mondes de la médiation culturelle*, Paris, L'Harmattan, p. 15-27.

PERETZ H.

2004, *Les méthodes en sociologie : l'observation*, Paris, la Découverte.

PESEZ J.-M.

2005, *L'archéologie. Mutations, missions, méthodes*, Paris, Armand Colin.

2006, « Histoire de la culture matérielle », dans LE GOFF J. (dir.), *La Nouvelle Histoire*, Paris, Éditions Complexe, p. 191-227.

PETERSSON B.

1999, « Re-creating the Past. On the quality of archeological reconstruction on Gotland », *Current Swedish Archaeology*, 7, p. 131-148.

2009, « Travels to identity : Viking rune carvers of today », *Lund archeological review*, 9, p. 71-86.

PETERSSON B. et HOLTORF C.

2017, *The Archeology of Time Travel : experiencing the past in the 21th century*, Oxford, Archaeopress Archaeology.

PETERSSON B. et NARMO L. E.

2011, « A journey in time », dans PETERSSON B. et NARMO L. E. (dir.), *Experimental Archeology, between enlightenment and experience*, Lund, Lund University, p. 27-48.

PHILIPPE A.

1853, *Histoire des apothicaires chez les principaux peuples du monde depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris, Hachette.

PIAGET J.

1967, « Les courants de l'épistémologie scientifique contemporaine », dans *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Gallimard, p. 1225-1275.

PICOT M., THIRIOT J. et VALLAURI L.

1995, « Techniques, évolutions et mutations », *Le Vert et le brun, de Kairouan à Avignon, céramiques du X^e au XV^e siècle*, Musée de Marseille, RMN, p. 41-50.

PIPONNIER F.

1999, « Se vêtir dans la France du XV^e siècle », dans PRIGENT C. (dir.), *Art et société en France au XV^e siècle*, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 482-497.

PITON C.

1913, *Le costume civil en France du XIII^e au XIX^e siècle*, Paris, Flammarion.

PLANEL P. et STONE P. G.

1999, *The Constructed Past*, Londres-New York, Routledge.

POULET Q.

2015, *L'histoire vivante médiévale en France. Représentation et apprentissage du passé d'une manière interactive et pédagogique*, mémoire de Master 1 « Histoire » sous la direction d'Emmanuelle Cronier, Université de Picardie Jules Verne.

POULOT D.

1998, *Patrimoine et modernité*, Paris, L'Harmattan.

POUTEAU V.

2007, *La basse-cour augeronne du Moyen Âge au XIX^e siècle*, mémoire de Master 1 sous la direction de Jean-Marc Moriceau, Université de Caen.

PRICE N., HEDENSTIERNA-JONSON C., ZACHRISSON T., KJELLSTRÖM A., STORÅ J., KRZEWIŃSKA M., GÜNTHER T., SOBRADO V., JAKOBSSON M. et GÖTHERSTRÖM A.

2019, « Viking warrior women? Reassessing Birka chamber grave Bj.581 », *Antiquity*, 367, p. 181-198.

QUICHERAT J.

1875, *Histoire du costume en France depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Hachette.

RABINOW P.

1988, *Un Ethnologue au Maroc. Réflexions sur une enquête de terrain*, Paris, Hachette.

RAICHVARG D.

2010, « La vulgarisation des sciences : fausse "traduction" et vraie "interprétation" », *Hermès*, 56-1, p. 105-112.

RAICHVARG D. et JACQUES J.

1991, *Savants et ignorants : Une histoire de la vulgarisation des sciences*, Paris, Seuil.

RAPIN A.

1991, « Fonctions des armes et reconstitutions de l'équipement des guerriers celtiques », dans *Archéologie expérimentale : l'os et la pierre, la maison et les champs*, Paris, Errance, p. 139-143.

RAUTENBERG M.

2003, *La rupture patrimoniale*, Paris, À la croisée.

RAVOIRE F.

2006a, « Approvisionnement céramique et mode d'alimentation dans les communautés religieuses sous l'Ancien régime. L'exemple de l'abbaye de Chelles (Seine-et-Marne) et du couvent des Feuillantines à Paris », *Histoire médiévale et archéologie*, 19, p. 301-325.

2006b, « Typologie raisonnée des céramiques de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne provenant du Beauvaisis, de Paris et d'ailleurs, retrouvées sur les sites de consommation parisiens et franciliens », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 105-202.

2009, « Les productions céramiques d'Île-de-France à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècle), modalité et formes d'une évolution », dans RAVOIRE F. et DIETRICH A. (dir.), *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge*, Caen, Publications du CRAHM, p. 249-269.

RAVOIRE F. et DIETRICH A.

2009, *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge*, Caen, Publications du CRAHM.

RAYMOND H.

1968, « Analyse de contenu et entretien non-directif : application au symbolisme de l'habitat », *Revue française de sociologie*, 9-2, p. 167-179.

RENAUDEAU O.

2009, « Du folklore médiéval à l'expérimentation archéologique, la révolution culturelle de la reconstitution du Moyen Âge en Europe », dans ABIKER S., BESSON A. et PLET-NICOLAS F. (dir.), *Le Moyen Âge en jeu*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, p. 153-162.

REYNOLDS P. J.

1999, « The nature of experiment in archaeology », dans HARDING A. F. (dir.), *Experiment and Design : Archaeological Studies in Honour of John Coles*, Oxford, Oxbow, p. 156-162.

RICŒUR P.

1955 [1964], *Histoire et vérité*, Paris, Seuil.

1984, *The reality of the historical past*, Milwaukee, Marquette University Press.

1985, *Temps et récit. Tome III : Le temps raconté*, Paris, Seuil.

1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.

RIDER J.

2010, « L'utilité du Moyen Âge », *Itinéraires*, 2010-3, p. 35-45.

RIEU J.-L.

2010, « La médiation dans les musées d'archéologie », *Les nouvelles de l'archéologie*, 122, p. 11-13.

ROCH J.-L.

2015, « Femmes et métiers dans la région rouennaise au Moyen Âge », dans BELLAVITIS A., JOURDAIN V., LEMONNIER-LESAGE V. et ZUCCA MICHELETTO B. (dir.), « *Tout ce qu'elle saura et pourra faire* » : femmes, droits, travail en Normandie du Moyen Âge à la Grande Guerre, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, p. 21-28.

ROCHE D.

1997, *Histoire des choses banales*, Paris, Fayard.

ROESDAHL E., MOHEN J.-P. et DILLMAN F.-X.

1992, *Les Vikings... Les Scandinaves et l'Europe 800-1200. Catalogue de la 22^e exposition d'art du Conseil de l'Europe. Grand Palais, 2 avril - 12 juillet 1992*, Paris, Association française d'action artistique.

ROSENSTONE R.

1995, *Vision of the Past : The Challenge of Film to Our Idea of History*, Boston, Harvard University Press.

ROUET F.

2001, « Comment se pose la question des prix dans le domaine culturel ? », dans DONNAT O. et OCTOBRE S. (dir.), *Les publics des équipements culturels*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 139-146.

ROUSSO H.

1984, « L'Histoire appliquée ou les historiens thaumaturges », *Vingtième siècle*, 1, p. 105-122.

ROUSTAN M.

2007, *Sous l'emprise des objets ? Culture matérielle et autonomie*, Paris, L'Harmattan.

ROUXEL S.

1995, *Quand la mémoire d'une ville se met en scène*, Paris, La Documentation française.

ROY E. et BARBÉ H.

1998, « Évolution typologique et rôle domestique des céramiques de Saint-Omer du XIII^e au XVIII^e siècle », *Revue du Nord*, 328, p. 69-97.

ROY J.-B.

2005, « Les parcs archéologiques au risque du parc de divertissement », *Culture & Musées*, 5, p. 37-63.

ROY J.-B., DROUGUET N. et BELAËN F.

2005, *Du musée au parc d'attractions*, Arles, Actes Sud.

ROZOUNIAK E.

2006, *Le vêtement et la coiffure dans les romans français des XIII^e et XIV^e siècles : étude de lexicologie, de critique littéraire et d'histoire des sensibilités médiévales*, thèse sous la direction de Philippe Ménard, Paris, Université Paris-Sorbonne.

SAGNES S.

2004, « Le spectacle de l'histoire. Mises en fête et en scène de l'histoire locale dans un village audois », dans CRIVELLO M. et BONNIOL J.-L. (dir.), *La Geste des Temps. Les fêtes historiques : symboliques et dramaturgie du passé (1957-2002)*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, p. 65-84.

SAINTY J. et MARCHE J.

2007, « Pointes de flèche en fer forgé du Moyen Âge : recherche expérimentale sur leur technique de fabrication », *Revue archéologique de l'Est*, 55, p. 323-338.

SAMIDA S.

2017, « Performing the past : Time travel in archaeological open-air museums », dans PETERSSON B. et HOLTORF C. (dir.), *The archeology of time travel : experiencing the past in the 21th century*, Oxford, Archaeopress Archaeology, p. 135-155.

SAWYER P. H.

1997, *The Oxford illustrated history of the Vikings*, Oxford, Oxford University Press.

SCHIELE B. et LAROCQUE G.

1981, « Le message vulgarisateur », *Communications*, 33-1, p. 165-183.

SCHNEIDER R.

2011, *Performing remains : Art and war in times of theatrical reenactment*, New York, Routledge.

SCHWARTZ O.

2011, « L'empirisme irréductible », dans Anderson N., *Le hobo. Sociologie du sans-abri*, Paris, Armand Colin, postface.

SCHWIEN J.-J.

1990, « Archéologie des Châteaux : château du Haut-Kœnigsbourg à Orschwiller, fouilles de B. Ebhard », dans SCHNITZLER B. (dir.), *Vivre au Moyen Âge, 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, catalogue de l'exposition du Musée archéologique de Strasbourg, Strasbourg, Les Musées de la ville de Strasbourg, p. 210.

SCOTT J. W.

2009, *Théorie critique de l'histoire*, Paris, Fayard.

SEIGNOBOS C.

1907, « Les conditions pratiques de la recherche des causes dans le travail historique », communication à la Société française de philosophie, 30 mai 1907.

SENCE C.

2010, « Le rôle des associations dans la médiation en archéologie », *Les nouvelles de l'archéologie*, 122, p. 14-18.

SERNEELS V., MERLUZZO P. et LEROY M.

2004, « Les activités de forge : le travail du métal », dans MANGIN M. (dir.), *Le fer*, Paris, Errance, p. 81-112.

SHANKS M.

1992, *Experiencing the past*, Londres / New York, Routledge.

SHERIDAN A.

2002, « The radiocarbon dating programmes of The National Museums of Scotland Antiquity », *Antiquity*, 76, p. 794-796.

SINTINC B.

1999, « Boire et manger à Pont-Audemer à la fin du XV^e siècle », dans *Manger et boire en Normandie*, catalogue de l'exposition, Caen, Musée de Normandie, p. 199-208.

SIZOV V.

1902, *Курганы Смоленской губернии I. Гнездовский могильник близ Смоленска [Monticules funéraires de la province de Smolensk. Le cimetière de Gnëzdovo près de Smolensk]*, *Материалы по археологии России*, 28.

SØRENSEN P.M.

1983, *The unmanly man : concepts of sexual defamation in early Northern society*, Odense, Odense University Press.

SPRADLEY J.

1980, *Participant observation*, Holt, Rinehart & Winston.

STOLPE H., ARNE T. A. J. et SÖRLING O.

1927, *La nécropole de Vendel*, Stockholm, Monografier / Kungl.

TCHERNIA A. et BRUN J.-P.

1999, *Le vin romain antique*, Grenoble, Glénat.

TÉREYGEOL F.

2012, *Comprendre les savoir-faire métallurgiques antiques et médiévaux : l'expérimentation archéologique et archéométrique sur la plate-forme expérimentale de Melle*, Paris, Errance.

THIRON D.

2004, « L'atelier céramique de la Bosqueterie au Pré d'Auge », *Le Pays d'Auge*, 54-5, p. 2-6.

THOMAS N.

2009, « L'alambic dans la cuisine », dans RAVOIRE F. et DIETRICH A. (dir.), *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge*, Caen, Publications du CRAHM, p. 39-50.

THOMAS N. et PLUMIER J.

2010, « Cuivre, laiton, dinanderie mosane : ateliers et productions métallurgiques à Dinant et Bouvignes du XIII^e au XVI^e siècle », *Archéopages, Hors-série 2*, p. 142-151.

THUILLIER F. et LOUIS É.

2015, *Tourner autour du pot... : les ateliers de potiers médiévaux du V^e au XII^e siècle dans l'espace européen*, Caen, Presses universitaires de Caen.

THURSFIELD S.

2001, *The Medieval tailor's assistant. Making common garments 1200-1500*, Bedford, Ruth Bean Publishers.

TODOROV T.

1995, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa.

TUAILLON DEMÉSY A.

2011, *L'Histoire vivante médiévale, approche socio-anthropologique*, thèse de sociologie sous la direction de Gilles Ferréol, Université de Franche-Comté.

2013a, *La re-création du passé: enjeux identitaires et mémoriels. Approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.

2013b, « Fêtes médiévales et festivals d'histoire vivante. De l'imaginaire médiéval à la re-création de l'histoire », *Espaces*, 312, p. 87-94.

2013c, « Les arts du combat réactualisés : histoire du temps présent et enjeux de la commémoration par les images (2002-2011) », *ESSH*, 6, p. 111-138.

2014, « L'histoire vivante médiévale. Pour une ethnographie du « passé contemporain », *Ethnologie française*, 44-4, p. 725-736.

2015, « Pratiquer les AMHE aujourd'hui : entre reconstitution, expérimentation et innovation », *e-Phaistos*, 4-1 [en ligne : www.journals.openedition.org/ephaistos/669, consulté le 30 janvier 2020].

2019, « L'expérience ludique de l'histoire. L'exemple des combats en reconstitution historique », dans BESSON A. (dir.), *Fantasy et Histoire(s), actes du colloque des Imaginales 2018*, Chambéry, ActuSF, p. 415-439.

TWEDDLE D.

1992, *The Anglian Helmet from 16-22 Coppergate (The Archeology of York, The Small Finds, 17/8)*, Londres, Council for British Archaeology.

VALEDORGE L.

2006, « Les affres de l'histoire locale 1970-2000 », dans CRIVELLO M., GARCIA P. et OFFENSTADT N. (dir.), *Concurrence des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 37-47.

VANDERPOOTEN M.

2005, « L'implantation et bâtiment de la « Maison rustique » dans la littérature agronomique de l'Antiquité au XX^e siècle », dans ANTOINE A. (dir.), *La maison rurale en pays d'habitat dispersé, de l'Antiquité au XX^e siècle, Actes du colloque de Rennes, 29-31 mai 2002*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 13-22.

VANNIER A.

2016, *La reconstitution historique comme vecteur de médiation: transmission ludique et pédagogique de l'Histoire*, mémoire de Master professionnel « Histoire-Patrimoine » sous la direction d'Élisabeth Lalou, Université de Rouen.

VARAGNAC A.

1948, *Civilisation traditionnelle et genres de vie*, Paris, Albin Michel.

VERDON J.

1999, *La femme au Moyen Âge*, Paris, Gisserot.

2002, *Boire au Moyen Âge*, Paris, Perrin.

VEYNE P.

1971, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil.

1974, « L'Histoire conceptualisante », dans LE GOFF J. et NORA P. (dir.), *Faire de l'histoire, tome 1 : Nouveaux Problèmes*, Paris, Gallimard, p. 62-92.

VILLEMUR F.

1999, « Saintes et travesties du Moyen Âge », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 10 [en ligne : www.journals.openedition.org/clio/253, consulté le 30 janvier 2020].

VLASATÝ T.

2016, « *The helmet from Gjermundbu* », *Projekt Forløg* [en ligne : www.sagy.vikingove.cz/the-helmet-from-gjermundbu, consulté le 30 janvier 2020].

VON RANKE L.

1885, *Geschichten der romanischen und germanischen Völker von 1494 bis 1514*, Berlin, Duncker & Humboldt.

WALTON ROGERS P.

1990, « Textile Production at Coppergate, York : Anglo-Saxon or Viking ? », *NESA*, 3, p. 61-72.

1997, *Textile Production at 16-22 Coppergate* (The Archaeology of York : The Small Finds, 17/11), Londres, Council for British Archaeology.

WATTS K.

2009, *The Eglinton Tournament of 1839*, Leeds, Royal Armouries.

WEBER F.

2009, *Le Travail à-côté. Une ethnographie des perceptions*, Paris, EHESS.

WEST B.

2014, « Historical Re-enacting and Affective Authority: Performing the American Civil War », *Annals of Leisure research*, 17-2, p. 161-179.

WESTER K. G.

2000, « The mystery of the missing Viking helmets », *Neurosurgery*, 47-5, p. 1216-1229.

WHITE H.

1973, *Metahistory*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

WHORF B. L.

1940, « Science and linguistics », *Technology Review*, 42, p. 229-231.

WHYTE W. F.

1995, *Street corner society. La structure sociale d'un quartier italo-américain*, Paris, La Découverte.

WIDRICH M.

2014, « Is the “re” in re-enactment the “re” in re-performance ? », dans DERTNIG C. et THUN-HOHENSTEIN F. (dir.), *Performing the sentence. Research and teaching in performative fine arts*, Berlin, Sternberg Press, p. 138-147.

WIECZOREK A. et HINZ H.-M.

2000, *Europas Mitte um 1000 : Exposition européenne d'art*, Stuttgart, Theiss.

WILLIAMS G.

2014, *Vikings : life and legends*. Catalogue de l'exposition du British Museum, 6 mars-22 juin 2014, Londres, The British Museum Press.

WILLIAMS H.

1999, « Review of Lars Magnar Enoksen: Runor. Historia, tyd-ning, tolkning. Historiska Media, Lund 1998 », *Kulturhistorisk tidskrift*, 82-4, p. 247-249.

ANNEXE 1

NOTICES DES ASSOCIATIONS DE RECONSTITUTION HISTORIQUE DE LA PÉRIODE MÉDIÉVALE RÉFÉRENCÉES (684 ENTRÉES)

NDA : Cette annexe a été réalisée par publipostage de la base de données créée dans le cadre de ce travail. Les définitions présentées respectent l'orthographe et le format des textes. Le système utilisé pour coder les siècles, activités et thèmes représentés par les associations référencées est décrit dans le premier chapitre (cf. chapitre I, 1.1).

[1] A CHEVAL SUR L'HISTOIRE

Association déclarée en 2013 dans le 80 - Somme (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution équestre

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : EQI

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Assurer des prestations à caractère historique lors de manifestations et/ou d'animations publiques et/ou privées; sa particularité est l'utilisation du cheval dans le cadre de reconstitutions historiques médiévales; ces prestations pourront être proposées à des organisateurs publics et ou privés contre indemnisation à l'association des frais engagés (transport, hébergement, nourriture, achat et entretien de matériels, assurances, communication); le montant de cette indemnisation est calculé par les membres du conseil d'administration. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[2] A CUERS VAILLANTS

Association déclarée en 2011 dans le 10 - Aube (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une caravane de marchands se rendant aux foires de Champagne

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : MCH_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire revivre la patrimoine médiéval du département et de la région par le biais de l'artisanat, de la confection de repas en réalisant des démonstrations pédagogiques, de diverses reconstitutions médiévales (banquets, grandeurs natures, animations) et faire découvrir la façon de vivre à cette époque. »

Description (*Facebook*) : Compagnie "A Cuers Vaillants" sur la région troyenne en Champagne-Ardenne, dans le département de l'aube... Notre thème principal est une caravane de civils et de marchands, composée de civils, de marchands et autres voyageurs bien nés ou non. Notre périple part de Paris en passant par le Magrheb, le Moyen-Orient et l'Europe... Cette ouverture est une occasion unique pour nous permettre de montrer au public la façon dont vivaient les gens. C'est aussi une occasion pour étudier le Moyen-Âge à travers d'autres civilisations et d'autres peuples, du point de vue des civils (marchands, pèlerins et autres). C'est un thème vaste qui nous demandera plusieurs années avant d'aboutir à une réelle cohérence et pleins de voyages à l'étranger... Mais néanmoins c'est un sujet qui nous semble pertinent et pour lequel nous voulons mettre tout en oeuvre afin de présenter au public, dans un futur proche, un campement tel que nous pouvions en voir à cette époque. Nous gardons l'espoir qu'il y ai des médiévistes qui veuillent nous rejoindre sur le long périple que nous venons d'emprunter...

Description (page web) : Compagnie "A Cuers Vaillants" sur la région troyenne en Champagne- Ardenne, dans le département de l'aube. Notre thème principal est: une caravane composée de civils, de marchands et autres voyageurs bien nés ou non. Cette

ouverture est une occasion de montrer l'influence d'une telle caravane à l'époque florissante des foires de champagne. C'est aussi une occasion pour étudier le Moyen-Âge à travers d'autres civilisations et d'autres peuples, du point de vue des civils (marchands, pèlerins et autres). C'est un thème vaste qui nous demandera plusieurs années avant d'aboutir à une réelle cohérence mais néanmoins c'est un sujet pour lequel nous voulons mettre tout en œuvre afin de présenter au public, le plus fidèlement possible, une fenêtre ouverte sur ces temps jadis et de briser certaines idées reçues. Notre but est d'implanter cet événement annuellement en profitant de ce passé historique, tant en traditions et savoir-faire oubliés. Riche de ce patrimoine régional, nous voulons restaurer une page de notre histoire par le biais de cet événement en offrant au public nos connaissances, nos recherches sur cette période.

[3] A FURORE NORMANNORUM-AFN

Association déclarée en 2011 dans le 92 - Hauts-de-Seine (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking, carolingienne et normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11_12

Code(s) des activités de l'association : VIM_MRC_ART_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM_CRL

Objet officiel : « Association de reconstitution historique médiévale de la Normandie du X^{ème} siècle (vikings et carolingiens), du XI^{ème} siècle (batailles de Val ès Dunes, de Hastings, conquête de l'Angleterre et épopée normande de Sicile), XII^{ème} siècle (mercenaires normands) l'objet est de permettre aux adhérents de présenter la vie quotidienne et militaire des normands de ces périodes en les faisant participer à des fêtes médiévales, effectuer des présentations dans les écoles ou organiser tous types de prestations permettant de promouvoir la culture et l'histoire Normande des X^{ème}, XI^{ème} et XII^{ème} siècle, les membres peuvent participer à des combats, effectuer de l'artisanat ou montrer des scènes de vie de camp. »

Description (*Facebook*) : L'association a pour but de permettre aux adhérents d'effectuer de la reconstitution historique médiévale de la Normandie du X^{ème} siècle (vikings et carolingiens), du XI^{ème} siècle (batailles de Val ès Dunes, de Hastings, conquête de l'Angleterre et épopée normande de Sicile), XII^{ème} siècle (mercenaires normands). L'objet est de permettre aux adhérents de présenter la vie quotidienne et militaire des normands de ces périodes en les faisant participer à des fêtes médiévales, effectuer des présentations dans les écoles ou organiser tous type de prestation permettant de promouvoir la culture et l'histoire Normande des X^{ème}, XI^{ème} et XII^{ème} siècle. Les membres peuvent participer à des combats, effectuer de l'artisanat ou montrer des scènes de vie de camp.

Description (page web) : absente

[4] ACADÉMIE D'ARMES DES TROIS LUNES

Association déclarée en 2015 dans le 33 - Gironde (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir et rendre accessible les savoirs guerriers du Moyen-Age au sein d'une approche sportive, culturelle et martiale ; ainsi nous nous plaçons comme un portail qui rend possible l'accès aux Arts Martiaux Médiévaux et Renaissances d'Occident (AMMRO) ainsi qu'au monde de la reconstitution médiévale et au combat médiéval sous toutes ses formes - et toutes disciplines associées. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[5] ACADÉMIE D'ARTS MARTIAUX HISTORIQUES EUROPÉENS

Association déclarée en 2012 dans le 07 - Ardèche (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH_ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La redécouverte, par la recherche, l'expérimentation, la pratique et l'enseignement, des Arts Martiaux

Historiques Européens (AMHE) et de la militaria historique ; pour ce faire, son champ d'intervention s'étend sur les sciences historiques, comme sur les domaines martiaux, sportifs et artistiques : la reconstitution de la vie martiale et militaire au cours de l'histoire, ainsi que celle de l'univers environnant ; l'échange et le partage des savoirs et savoir-faire martiaux et militaires historiques auprès d'autres personnes, groupes, associations, structures ayant des buts similaires ou apparentés ; la favorisation, le développement et la promotion auprès du public de ces activités, par l'animation, la production, l'administration et la gestion les plus diverses. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[6] AD ASTRA

Association déclarée en 2011 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de danses et musiques traditionnelles

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Renaissance

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : DES_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Promouvoir les activités de spectacle et de loisir se rapportant à des univers historiques et imaginaires, à travers notamment : la reconstitution et la création de danses et musiques historiques et traditionnelles (dont les danses et musiques du Moyen Âge et de la Renaissance) ; la reconstitution d'univers historiques et fantastiques ; le jeu de rôle ; le théâtre. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[7] AGIR HISTORIQUE (AMICALE DES GROUPES INTERNATIONAUX DE RECONSTITUTION HISTORIQUE)

Association déclarée en 2009 dans le 54 - Meurthe-et-Moselle (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Multipériode

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Regrouper des personnes morales (amicales, associations...) et des personnes physiques s'intéressant à la reconstitution historique, provoquer des échanges de connaissances et/ou de moyens entre les adhérents, participer à des manifestations historiques ou en réaliser, informer les adhérents de spectacles, expositions, manifestations, publications... susceptibles de les intéresser, permettre à chacun de faire la publicité de son groupe et/ou de ses activités par le biais d'un site internet ou par d'autres moyens éventuels. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Objet : regrouper des personnes morales (amicales, associations...) et des personnes physiques s'intéressant à la reconstitution historique, provoquer des échanges de connaissances et/ou de moyens entre les adhérents, participer à des manifestations historiques ou en réaliser, informer les adhérents de spectacles, expositions, manifestations, publications, lieux historiques ... susceptibles de les intéresser, permettre à chacun de faire la publicité de son groupe et/ou de ses activités par le biais d'un site internet ou par d'autres moyens éventuels.

[8] AISLING-1198

Association déclarée en 1995 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution autour du personnage de Richard Cœur de Lion en Normandie

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : AMH_CVL_VIM_MSC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Créer, organiser, proposer ou favoriser des expositions, spectacles et animations en tous genres, incluant le

ANNEXE 1

domaine des reconstitutions historiques avec notamment combats d'escrime ancienne avec simulateurs métalliques non tranchants ; favoriser et développer les techniques d'expressions tant artistiques (danse, escrime, théâtre, chant, jonglerie, enluminure, calligraphie etc) qu'artisanales (couture, broderie, forge, maroquinerie etc) se rapportant aux dits animations et spectacles, sous forme de stages, cours, ateliers ; rassembler et transmettre des éléments de culture historique, notamment autour de 1198 ; recherche, étude, pratique et promotion des arts martiaux historiques européens (amhe) suite à la création d'une section amhe au sein de l'association aisling-1198. »

Description (*Facebook*) : Association d'animation et de reconstitution historique sur la fin du XIIème siècle, le royaume anglo-normand au retour du Coeur de Lion de la 3ème Croisade (1194-1199).

Description (page web) : Normands pour la plupart, nous avons choisi de reconstituer une tranche d'histoire située à l'apogée du royaume anglo-normand, entre le retour de Richard Cœur de Lion de la Troisième Croisade, et sa sortie de prison (1194), et sa mort à Châlus (1199). Cette période voit la Normandie imbriquée dans un royaume qui court des contreforts de l'Ecosse au Royaume de Navarre, en plein affrontement avec son voisin le Royaume de France. Notre campement est ainsi celui d'un petit chevalier, tenant d'un fief de haubert, Artaud de Rougemare, en route pour le tournoi de Milly dans le Beauvaisis. Pour cette fête, peuvent l'accompagner sa mesnie : dame, chroniqueuses, cantinières, chevaliers, héraut, marmaille, nourrices et prévôts. Des musiciens et jongleurs se sont joints au convoi pour la sécurité.

[9] AKAZ AETT

Association déclarée en 2014 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de mercenaires et artisans vikings

Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC_ART_MRC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promouvoir la culture viking auprès du grand public à l'occasion de spectacles, d'expositions, de commémorations et d'animations pédagogiques. »

Description (*Facebook*) : Akaz Aett est une association loi 1901 de reconstitution historique de mercenaires et artisans vikings du Xe siècle. Nous présentons des démonstrations d'artisanat : travail du cuir, teinture, broderie, jeux, ... et animons la vie sur un camp viking.

Nous participons également aux combats que ce soit à pied ou à cheval, en effet nous possédons un cheval entraîné à combattre en mêlée ou en duel contre un piéton ou un autre cavalier. Nous avons fait le choix d'être une petite association de 2 à 3 membres qui s'associe et s'adapte aisément à d'autres associations de reconstitution historique du IXe siècle jusqu'au XIe siècle. Nous avons le matériel et l'armement adéquat pour s'adapter à leur époque, de plus nous sommes un complément militaire de poids grâce à notre cavalier et son cheval. Nous intervenons lors de spectacles médiévaux, d'expositions, de commémorations et nous animons dans les écoles une découverte de la vie d'un viking, les habits, le matériel de tous les jours, l'armement, ...

Description (page web) : Akaz Aett est une association loi 1901 de reconstitution historique de mercenaires et artisans vikings du Xe siècle. Nous présentons des démonstrations d'artisanat : travail du cuir, teinture, broderie, jeux, ... et animons la vie sur un camp viking.

Nous participons également aux combats que ce soit à pied ou à cheval, en effet nous possédons un cheval entraîné à combattre en mêlée ou en duel contre un piéton ou un autre cavalier. Nous avons fait le choix d'être une petite association de 2 à 3 membres qui s'associe et s'adapte aisément à d'autres associations de reconstitution historique du IXe siècle jusqu'au XIe siècle. Nous avons le matériel et l'armement adéquat pour s'adapter à leur époque, de plus nous sommes un complément militaire de poids grâce à notre cavalier et son cheval. Nous intervenons lors de spectacles médiévaux, d'expositions, de commémorations et nous animons dans les écoles une découverte de la vie d'un viking, les habits, le matériel de tous les jours, l'armement, ...

[10] ALDAELENDOR KLAN

Association déclarée en 2013 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de marchands vikings

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : MCH_ART

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promouvoir la culture historique sous toutes ses formes. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Projet initié en 2010 par ses fondateurs, et officiellement lancé fin 2012, Le Clan des Aldaelendór, troupe viking haut-normande, est né de la passion de ses membres pour la culture scandinave et son histoire. Notre but est de restituer avec un maximum de véracité le quotidien d'une troupe de marchands itinérants formée à Kaupangr, dans le Vestfold norvégien, durant la deuxième moitié du 10ème et la première moitié du 11ème siècle, tout en partageant les savoir-faire et connaissances de chacun, par le biais notamment, de l'artisanat.

[11] ALMANNA (POUR TOUS)

Association déclarée en 2010 dans le 93 - Seine-Saint-Denis (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking et varègue

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : ART_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promotion de la culture et de la vie quotidienne du peuple Varègue (et peuples assimilés) aux Xème et XIème siècles et de la population médiévale française vers le milieu du XIIIème siècle, les actions de l'association consistent en des réunions visant à partager nos connaissances, en l'organisation de reconstitutions historiques, en l'animation de fêtes médiévales et autres événements, en la vente de produits artisanaux fabriqués par les membres de l'association et en l'animation pyrotechnique des événements sus-mentionnés, les efforts de l'association se portent sur les costumes, sur la démonstration d'artisanats, sur la menée de la vie quotidienne, tous réalisés de la façon la plus crédible possible historiquement, tout autre initiative pouvant aider à la réalisation de l'objet de l'association peut être considérée. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[12] ALTHING THVERSA

Association déclarée en 2017 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie quotidienne au Moyen Âge

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution et interprétation de la vie courante et en temps de guerre au moyen âge ; archéologie expérimentale ; pratique du combat en arme et à main nue ; réalisation artisanale et vente de celle-ci ; échange et transmission du savoir ; animations culturelles pour tous âges. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[13] ANIMATIONS MIEVIALES ET CULTURELLES DE LA BASTIDE

Association déclarée en 2008 dans le 32 - Gers (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Animer musicalement la commune, garder le côté culturel des soirées et reconstitution historique des foires du Moyen âge, favoriser les activités socio-éducatives et culturelles pour tous, promouvoir les produits locaux et régionaux. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Sur la place, cracheurs de feu avec 7 intervenants, à travers rues et ruelles, improvisation lumineuse, scènes de feu fixes, musiciens au sol (percussions et accessoires), joueurs de feu maniant bolas, cordes et torches enflammées,

lance flammes etc

[14] ANMORELUM FRATRES : COMPAGNIE DE RECONSTITUTION MEDIEVALE 1213

Association déclarée en 2007 dans le 75 - Paris (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de la vie civile et militaire au temps des Croisades

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Création et développement d'un groupe de reconstitution historique et d'histoire vivante qui prend le titre de « Anmorelum Fratres 1213 » ; ce groupe a pour vocation l'exposé et l'expérimentation de la vie civile et militaire au moyen âge dans le territoire français pour la période 1200-1220 ap. J.-C. ; costumes, accessoires et activités sont assujettis à un cahier des charges historique répondant aux sources archéologiques, textuelles et iconographiques disponibles pour la période envisagée ; l'association peut participer à toutes les actions se rapportant directement ou indirectement à son objet ; elle peut notamment prêter ou louer son concours et s'intéresser à toute activité similaire à son objet. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[15] ANTIOCHE 1180-1200

Association déclarée en 2010 dans le 37 - Indre-et-Loire (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie d'un seigneur franc en Terre Sainte

Période(s) reconstituée(s) : XIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM_CVL_ART_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : CSD_ORT

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie et de l'environnement d'un seigneur Franc en terre sainte à la fin du XIIIe siècle ; organisation de manifestations annexes, telles des conférences, banquets, cours...seule ou en partenariat. »

Description (*Facebook*) : Troupe de reconstitution historique sur la vie quotidienne en Terre sainte à la fin du XIIe siècle.

Description (page web) : Association de reconstitution historique retraçant l'entourage d'un seigneur Franc en Terre Sainte à la fin du XIIe siècle. Imaginez-vous artisan, guerrier, musicien, bourgeois ou simple citoyen, et venez vivre l'histoire médiévale avec nous !

La fin du XIIe siècle verra disparaître une bonne partie de la présence Franque en Terre-Sainte. Nous avons choisi au sein de notre association, non pas de parler des conflits mais d'évoquer la vie de tous les jours. Ainsi nous présentons l'entourage d'un seigneur franc de la principauté d'Antioche, constitué d'hommes et de femmes de rang, de nationalité et de confession différentes. Ce seigneur (personnage fictif) est ce que l'on nomme "un poulain", c'est à dire le descendant d'un croisé établi en Terre-Sainte. A travers lui et ceux qui l'entourent, nous allons essayer de présenter l'immense richesse culturelle du Moyen-Orient de cette époque. LA TERRE SAINTE. Voilà bien trois mots qui conjuguent à eux seuls dans l'esprit de beaucoup de monde, une histoire lourde de batailles et de conflits qui se répètent inlassablement au fil des siècles, et dont les répercussions ne cessent de creuser un fossé loin d'être comblé entre le Moyen Orient, et l'Occident. Mais la TERRE SAINTE, c'est aussi la terre qui a vu naître les trois grandes religions du livre, une terre de contrastes et d'aventures humaines. Une terre où de grands hommes ont laissé à jamais leurs empreintes dans la pierre des monuments, dans les pages des livres d'histoire ou dans l'esprit des hommes. Bien évidemment, nous rejetons toute idée de prosélytisme en faveur d'une faction ou d'une autre, et en ce sens tous nos personnages représentent des personnes pouvant avoir vécu à cette époque et au même endroit: païens, juifs, chrétiens ou musulmans.

[16] APPALOOSA THORVALD AVENTURE

Association déclarée en 2000 dans le 37 - Indre-et-Loire (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et trappeurs américains

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Pratique des sports et des loisirs de plein air, création en région tourangelle de reconstitutions historiques médiévales. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Des passionnés d'Histoire et de Navigation qui vous invitent à explorer l'univers de la Reconstitution : Fête Historique, Archéologie Expérimentale, Expédition et Rassemblement Privé. Deux périodes reconstituées :

Les Vikings du IX au Xème siècle

Les Trappeurs Américains et les Voyageurs Canadiens de 1750 à 1850

[17] APUD AULA

Association déclarée en 2015 dans le 18 - Cher (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Calligraphie et enluminure

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : ENL_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Association culturelle qui a pour objet la reconstitution historique, l'histoire vivante, l'animation historique et la médiation culturelle. »

Description (*Facebook*) : "Apud Aula", qui signifie "près de la salle seigneuriale", est une association type loi 1901 de reconstitution historique et d'histoire vivante. Nous reconstituons plus particulièrement la fin du XIIe siècle et le début du XIIIe siècle médiéval. Notre démarche de reconstitution s'appuie sur des sources d'époque (pièces de fouille, enluminures, textes, statues, ...) et nous permet de réaliser des équipements, costumes et accessoires de manière à ce qu'ils se rapprochent le plus possible de ce qui devait se faire à cette période, tant dans la forme que dans les matériaux. Passionnés de longue date, notre intérêt va vers le livre et l'écrit, la calligraphie, l'enluminure, la reliure...

Description (page web) : absente

[18] AR KROAZ DU

Association déclarée en 2014 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du Béhourd

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : BEH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir et participer aux activités sportives connues sous le nom de "Béhourd" ou "HMB" (Historical Medieval Battle) en Anglais, promouvoir et participer à toutes activités culturelles dites de "reconstitution historique". »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[19] AR SOUDARDED

Association déclarée en 2015 dans le 29 - Finistère (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un troupe de combattants

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique du quotidien d'une troupe de combattants médiévaux ; organisation ou participation à des événements médiévaux au cœur de l'association ; vente d'objets artisanaux issues de pratique de reconstitution possible. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901; ayant pour but la reconstitution et la pratique de combats médiévaux. Dans la pure tradition médiévale.

Description (page web) : Nous sommes une compagnie de combattants médiévaux. Notre passion est le combat dans sa simplicité, le but de cette association est de reconstituer les méthodes de combats de la période médiévale. Depuis déjà longtemps, il existe des troupes de reconstitution qui présentent des répliques visuellement parfaites des différentes périodes médiévales, cependant la mentalité n'est pas toujours retransmise. Qui n'a pas vu un seigneur de guerre avoir peur de faire chanter l'acier ? Nous avons décidé de créer cette association pour reconstituer le fond et non la forme, nous voulons présenter des combattants qui le soient vraiment, des combats qui soient véritablement des combats. De fait, notre volonté est de rassembler les combattants qui, comme nous, veulent se battre véritablement. Nous n'avons pas de période définie, chacun peut venir du moment que son costume correspond à une période historique. Viking, croisé, chevalier du XVe ? La seule condition est de se battre. Nous voulons être une association fédératrice regroupant en son sein tous ceux qui veulent combattre, d'où qu'ils viennent. De fait nous proposons lors des animations en public des démonstrations de combats et techniques de guerre, des confrontations historique des différentes périodes, ainsi que la reconstitution d'un campement d'hommes de guerre type.

[20] ARCUBALLISTA CORVI

Association déclarée en 2017 dans le 58 - Nièvre (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique dans une perspective de sauvegarde et de la transmission d'un patrimoine culturel et éventuellement animation et le soutien d'événement à caractère culturel et historique privé ou publics. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[21] AREAGRANDIS 1336

Association déclarée en 2018 dans le 84 - Vaucluse (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **RECENTE**

Activité : Reconstitution civile, militaire et religieuse

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : ALM_VIC_SPI

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La reconstitution de costumes et équipement civil, militaires et religieux au XIVème siècle ainsi que l'animation de toute manifestation à caractère médiéval. Ces animations comprennent : l'initiation à la cuisine médiévale, la présentation des jeux au moyen-âge, la reconstitution de scènes de la vie civile et religieuse aux époques précitées. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[22] ARMA SABAUDIAE

Association déclarée en 2014 dans le 74 - Haute-Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **DISSOUTE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Être une compagnie médiévale, participer à des reconstitutions historiques et pratiquer l'escrime médiévale ainsi que les AMHE (Arts Martiaux Historique Européen). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[23] ARMA SABAUDIAE (2)

Association déclarée en 2018 dans le 74 - Haute-Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **RECENTE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : SAV

Objet officiel : « Promouvoir la reconstitution historique médiévale (histoire, culture, arts de vie et de combat) de la Savoie ; Organiser des événements publics et privés regroupant des passionnés et chercheurs reconstituant cette période ; Participer à la sauvegarde du patrimoine historique et culturel savoisien »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[24] ARMAGNACS COMBAT MEDIEVAL

Association déclarée en 2017 dans le 41 - Loir-et-Cher (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du Béhourd

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : ESC_BEH

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Pratique du combat en armure, en équipe ou individuelle dans le but d'une reconstitution historique des combats à l'époque médiévale. »

Description (*Facebook*) : Club de Béhourd français implanté dans plusieurs régions, reconstituant les membres du parti Armagnac au début du XV^{ème} siècle

Description (page web) : Armagnacs est une équipe composée d'une dizaine de combattants venant d'Orléans et d'autres villes (Orléans,Châteaudun,Chartres,Paris,Montargis...), rassemblés autour des couleurs des partisans du dauphin Charles, le futur Charles VII roi de France. La période choisie pour notre équipement se situe entre la fin XIV^{ème} et le début du XV^{ème} siècle.

[25] ART PASSION CHEVAL

Association déclarée en 2015 dans le 71 - Saône-et-Loire (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution équestre

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : EQI_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Réunir des personnes qualifiées et de compétences variées, dans le cadre de productions culturelles, de loisirs et de découvertes ; participer et organiser différents événements dans le milieu équestre ; proposer des moments d'échanges de compétences ; promouvoir le monde du cheval à travers des spectacles, sorties, journées à thèmes, stages-conseils ; préparer les membres de l'association aux techniques de spectacles équestres et plus particulièrement aux techniques médiévales en vue de spectacles et reconstitutions historiques. »

Description (*Facebook*) : Venez découvrir notre passion au travers du spectacle équestre! :) et de divers stages équestres ouverts à tous!

Description (page web) : Cette Association se veut de réunir des passionnés du monde équestre afin qu'ils partagent leurs connaissances et les mettent à profit pour des événements types spectacles équestres, journées autour du cheval, animations des fêtes de village, avec pour seule règle de respecter autant les chevaux que les personnes avec lesquelles nous travaillons main dans la main. Cette Association n'a pas un but professionnel car parmi tous les adhérents rares sont ceux qui désirent vivre du spectacle équestre, en revanche tout le monde préfère travailler avec les chevaux pour tendre à une relation privilégiée avec son propre cheval, et pouvoir ainsi lors d'animations, montrer réellement au public à quels points les chevaux nous aiment et nous le rendent bien.

[26] ARTEMIS - ART THEME HISTOIRE

Association déclarée en 2007 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie quotidienne au Moyen Âge

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Expérimentation et reconstitution d'aspect de la vie quotidienne dans l'Histoire, en particulier des occupations se rapportant à l'activité humaine relative à la gestion de son environnement naturel (faune et flore) en recréant des équipements et en participant à des activités dans le cadre de manifestations privées, publiques, culturelles en tous milieux. »

Description (*Facebook*) : ARTEMIS Art-Thème-Histoire est une association de valorisation du patrimoine.

Description (page web) : L'association loi 1901 « ARTEMIS – Art Thème Histoire » s'est donné pour objectif d'étudier et d'expérimenter les rapports qu'a entretenus l'Homme avec la Nature au cours de l'Histoire et depuis quelques années, nous étions plusieurs reconstituants à évoquer la possibilité de faire un pèlerinage en équipement médiéval. L'année 2008 nous a paru être une année symbolique pour enfin concrétiser ce projet au travers de notre association. Nous y avons rêvé pendant des années chacun de notre côté, l'avons préparé pendant 10 mois ensemble, et finalement, nous l'avons fait !

[27] ARTES BELLI - ARTS MARTIAUX HISTORIQUES EUROPEENS - RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT

Association déclarée en 2011 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, reconstitution et promotion des arts martiaux pratiqués en Europe, de l'Antiquité jusqu'à la fin du XIXe siècle, ainsi que les domaines associés. »

Description (*Facebook*) : ARTES BELLI a été créée en 2011 afin de promouvoir les arts martiaux historiques européens. Nous sommes affiliés à la Fédération Française des Arts Martiaux Historiques Européens (FFAMHE) depuis 2012. Par AMHE nous entendons tous les arts du combat individuel pratiqués en Europe de l'antiquité au début du XXème siècle. Notre spécialité étant le combat médiéval du bas moyen âge (XIVème et XVème siècle). Pour ce faire, chaque mercredi soir à la salle Fernande Sadler à Grez sur loing (Seine et Marne), les membres actifs se rencontrent pour s'entraîner au corps à corps, à l'épée, au messer, à la lance, à la hache, à l'épée une main et demi.

La pratique s'appuie sur les traités de combat des maîtres médiévaux. Nous nous attachons à respecter scrupuleusement ces sources et à les adapter à des situations de combat réaliste. Nous participons activement aux rencontres françaises et internationales d'AMHE, sources inépuisables d'informations afin d'échanger sur nos interprétations et travaux. Nous pensons pouvoir mettre à disposition du public et des pratiquants des outils leur permettant de mieux comprendre cette discipline. Ce n'est que le début d'une belle aventure. Vous pouvez nous aider à l'enrichir par vos connaissances ! En effet ARTES BELLI est un cercle de pratiquants, érudits ou chacun peut apporter sa pierre.

Description (page web) : absente

[28] ARTS ET LEGENDES

Association déclarée en 2015 dans le 13 - Bouches-du-Rhône (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Faire la promotion de l'histoire, les arts et les coutumes ayant trait à un passé historique. Représentation des arts et coutumes sous toutes formes et tous supports. Artistes et artisans auront la possibilité de proposer leurs créations en exposition ou à la vente, organisation de reconstitution historique, manifestations événements, animations avec les élus ou sites

privés. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[29] ASBRU

Association déclarée en 2004 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-XIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10_11_12

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique d'époque viking lors de fêtes médiévales. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[30] ASGEIR LE VIKING

Association déclarée en 2011 dans le 50 - Manche (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et artisanat (forge)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART_FRG

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM

Objet officiel : « Promouvoir l'histoire et la culture via des campements de reconstitution historique et des présentations de l'artisanat viking et normand du Haut et Bas Moyen Age. »

Description (*Facebook*) : Je suis artisan métallurgiste, ce métier regroupe les compétences de féron fèvre, coutelier, fondeur de bronze, bijoutier, formeur de métaux en feuilles, taillandier et charbonnier. Ce corps de métier était présent dans toute les villes au Xeme siècle, l'artisan partait de la matière minérale ces à dire le minerai et le transformait en métal De ce métal l'artisan créer un objet il deviens alors le fèvre, dans le passé on parlait de fèvre coutelier, fèvre taillandier, désormais le seul fèvre gardé dans notre langue est l'orfèvre.

Mon parcours après avoir passé 2 ans en licence d'histoire et archéologie à l'université de Caen de 2010 à 2012 j'ai découvert une passion pour le mobilier métallique funéraire. Je me suis mis à reconstituer et reproduire des objets tel que des bijoux ou des lames avec comme base de travail des rapports de fouilles. En faisant mes recherches je me suis rendu compte que l'archéologie expérimentale me semblait être la voie à suivre. J'ai décidé alors de me tourner vers un expert dans le travail du métal afin de comprendre comment pendant l'antiquité et le moyen age des artisans arrivaient à créer des métaux à partir de morceaux de minerai. Ces métaux créés de manière artisanale possèdent de propriétés mécanique et physique hors du commun que même les industries métallurgique moderne n'arrivent pas à reproduire. Pour créer ces métaux il faut une maîtrise et une écoute et surtout beaucoup de patience. [...] Nous ne sommes actuellement qu'une vingtaine de férons répartis sur le territoire français formé depuis une quinzaine d'année par Christian Moretti. Faire découvrir ou plutôt redécouvrir ce métier ces préserver le patrimoine culturel de notre pays, pérenniser son artisanat son savoir faire et bien entendu son histoire. Mon but et d'axer mes recherches et mon travail essentiellement sur l'archéologie expérimentale afin d'atteindre le niveau de compétence de nos ancêtres.

Description (page web) : Je suis artisan métallurgiste, ce métier regroupe les compétences de féron fèvre, coutelier, fondeur de bronze, bijoutier, formeur de métaux en feuilles, taillandier et charbonnier. Ce corps de métier était présent dans toute les villes au Xeme siècle, l'artisan partait de la matière minérale ces à dire le minerai et le transformait en métal De ce métal l'artisan créer un objet il deviens alors le fèvre, dans le passé on parlait de fèvre coutelier, fèvre taillandier, désormais le seul fèvre gardé dans notre langue est l'orfèvre.

Mon parcours après avoir passé 2 ans en licence d'histoire et archéologie à l'université de Caen de 2010 à 2012 j'ai découvert une passion pour le mobilier métallique funéraire. Je me suis mis à reconstituer et reproduire des objets tel que des bijoux ou des lames avec comme base de travail des rapports de fouilles. En faisant mes recherches je me suis rendu compte que l'archéologie expérimentale me semblait être la voie à suivre. J'ai décidé alors de me tourner vers un expert dans le travail du métal afin de comprendre comment pendant l'antiquité et le moyen age des artisans arrivaient à créer des métaux à partir de morceaux de

mineral. Ces métaux créés de manière artisanale possèdent de propriétés mécaniques et physiques hors du commun que même les industries métallurgiques modernes n'arrivent pas à reproduire. Pour créer ces métaux il faut une maîtrise et une écoute et surtout beaucoup de patience. [...] Nous ne sommes actuellement qu'une vingtaine de féroneux répartis sur le territoire français formés depuis une quinzaine d'années par Christian Moretti. Faire découvrir ou plutôt redécouvrir ce métier, préserver le patrimoine culturel de notre pays, pérenniser son artisanat, son savoir-faire et bien entendu son histoire. Mon but est d'axer mes recherches et mon travail essentiellement sur l'archéologie expérimentale afin d'atteindre le niveau de compétence de nos ancêtres. Mes buts et motivations sont:

- d'axer mes recherches et mon travail essentiellement sur l'archéologie expérimentale afin d'atteindre le niveau de compétences de nos ancêtres.
- De faire renaître un métier presque disparu qui est celui de forgeron/bijoutier.
- Promouvoir l'artisanat, la culture peu connue de nos ancêtres.
- Fabriquer du « Made In Normandie »
- Une garantie sur ma fabrication de manière 100% artisanale. »

[31] ASMUNDR

Association déclarée en 2008 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et varègue

Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : MRC_ART

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie des Vikings au Xème siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : L'Association Asmundr a pour objectif la reconstitution historique scandinave au Xème siècle, basée sur les sources historiques et archéologiques de l'époque. Nous nous attachons à recréer du mieux possible l'environnement, la tenue et l'équipement d'un de ces marchands scandinaves qui parcouraient ce qu'on appelait "la route de Byzance" et ce qui deviendra plus tard l'Ukraine, la Biélorussie et la Russie. Le but de ce site est donc de présenter et vous faire découvrir notre travail, et, qui sait ? peut être susciter des vocations? N'hésitez pas à nous envoyer des commentaires et à nous contacter à l'adresse ci dessous.

[32] ASSOCIATION CAENNAISE D'ARTS MARTIAUX HISTORIQUES EUROPEENS (ACAMHE) - SPATHAE CADOMUM

Association déclarée en 2013 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La recherche, la reconstitution et la promotion des arts martiaux pratiqués en Europe de l'antiquité jusqu'au XXème siècle, ainsi que les domaines associés ; la recherche à travers les documents (bibliographiques, archéologiques, etc) anciens et contemporains traitant directement ou indirectement des Arts Martiaux Historiques Européens ; la reconstitution des techniques martiales s'appuyant sur lesdites recherches ; la promotion des susdites recherches au travers de publications, colloques et autres rencontres et ce au niveau régional, national, et international. »

Description (*Facebook*) : Spathae Cadomum est une association d'Arts Martiaux Historiques Européens fondée à Caen en février 2013. Qu'est ce que les AMHE (Arts Martiaux Historiques Européens)? Les AMHE englobent l'ensemble des disciplines martiales ayant été pratiquées en Europe de l'Antiquité à l'époque contemporaine. La redécouverte de ces savoir-faire repose sur une étude des sources traitant de ces disciplines. Pour ce faire nous mettons en œuvre une méthodologie cyclique basée sur :

- La traduction des sources

- Leur interprétation

- La mise en œuvre des techniques

- A cette démarche s'ajoute une composante importante, l'échange entre les pratiquants afin d'éprouver les hypothèses émises.

Dans notre pratique des Arts Martiaux Historiques Européens nous nous intéressons plus particulièrement aux écrits des Maîtres italiens et allemands du XVème siècle (Fiore De Liberi, Leckuchner, Hans Talhoffer, Johannes Liechtenauer...). A

l'heure actuelle la majorité de notre activité est centré sur les écrits de Fiore Dei Liberi plus particulièrement sur les sections traitants du combat sans armure à main nue (lutte), à la dague, à l'épée longue (épée à deux mains). Depuis quelques semaines, nous travaillons également sur le combat à la lance (Fiore Dei Liberi) ainsi que le combat épée à une main avec bouclier (combat de type IX - XII ème siècle).

Description (page web) : Spathae Cadomum est une association d'Arts Martiaux Historiques Européens fondée à Caen en février 2013. Qu'est ce que les AMHE (Arts Martiaux Historiques Européens)? Les AMHE englobent l'ensemble des disciplines martiales ayant été pratiquées en Europe de l'Antiquité à l'époque contemporaine. La redécouverte de ces savoir-faire repose sur une étude des sources traitant de ces disciplines. Pour ce faire nous mettons en œuvre une méthodologie cyclique basée sur :

- La traduction des sources

- Leur interprétation

- La mise en œuvre des techniques

- A cette démarche s'ajoute une composante importante, l'échange entre les pratiquants afin d'éprouver les hypothèses émises.

Dans notre pratique des Arts Martiaux Historiques Européens nous nous intéressons plus particulièrement aux écrits des Maîtres italiens et allemands du XVème siècle (Fiore De Liberi, Leckuchner, Hans Talhoffer, Johannes Liechtenauer...). A l'heure actuelle la majorité de notre activité est centré sur les écrits de Fiore Dei Liberi plus particulièrement sur les sections traitants du combat sans armure à main nue (lutte), à la dague, à l'épée longue (épée à deux mains). Depuis quelques semaines, nous travaillons également sur le combat à la lance (Fiore Dei Liberi) ainsi que le combat épée à une main avec bouclier (combat de type IX - XII ème siècle).

[33] ASSOCIATION D'ESCRIME ET ARTS MEDIEVAUX DE L'YVETTE

Association déclarée en 2005 dans le 91 - Essonne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : XIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_14

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir la connaissance des cultures médiévales, européennes ou autres, par le biais de la reconstitution des techniques de combat à l'épée des périodes allant du xie au xive siècle, la confection de costumes de ces périodes, qu'elles soient militaires ou non, et la réalisation d'animations lors des fetes et animations médiévales. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[34] ASSOCIATION DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT DES ARTS MARTIAUX HISTORIQUES EUROPÉENS À LYON (LYON AMHE)

Association déclarée en 2016 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La recherche, la reconstitution et la promotion des arts martiaux pratiqués en Europe de l'antiquité jusqu'au XXème siècle, ainsi que les domaines associés ; pour entrer dans le cadre des AMHE, un art martial européen doit avoir connu une rupture dans son enseignement et dans sa pratique ; l'association s'adresse à toute personne physique, morale ou organisme souscrivant à ses buts ; aux fins de réalisation dudit objet, l'association utilisera les moyens d'actions suivants : recherche à travers les documents (bibliographiques, archéologiques, etc) anciens et contemporains traitant directement ou indirectement des Arts Martiaux Historiques Européens ; reconstitution des techniques martiales s'appuyant sur lesdites recherches ; la promotion des susdites recherches au travers de publications, colloques et autres rencontres et ce au niveau régional, national, et international. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : Lyon AMHE est une association de Recherche et Développement des Arts Martiaux Historiques

ANNEXE 1

Européens à Lyon. Nous pratiquons différentes disciplines, parmi lesquelles :

- Lutte
- Dague
- Epée longue
- Combat Viking* *Archéologie expérimentale du geste

[35] ASSOCIATION DE RECONSTITUTION HISTORIQUE - VIDOPNIR

Association déclarée en 2012 dans le 53 - Mayenne (Pays-de-la-Loire)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking, saxonne, normand ducale et bretonne

Période(s) reconstituée(s) : IXe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM_BRE_SAX

Objet officiel : « Promouvoir à un large public la vie quotidienne des périodes viking, saxonne, normano-bretonne du IXème au XIème siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[36] ASSOCIATION DE RECONSTITUTION HISTORIQUE DU PATRIMOINE ECRIT ENLUMINE (ARHPEE)

Association déclarée en 2007 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un atelier d'enluminure et calligraphie

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ENL_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique pour recréer un atelier médiéval d'enlumineurs et pour fabriquer des manuscrits enluminés; aller à la rencontre d'un public saisonnier ou ponctuel pour diffuser les pratiques de l'art médiéval. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : L'ARHPEE est l'Association de Reconstitution Historique du Patrimoine Ecrit Enluminé. Nous sommes fêrus d'Enluminure et de Calligraphie médiévale. Nous partageons notre passion de diverses manières : animations sur les fêtes médiévales, ateliers pédagogiques pour les enfants, cours et stages pour les adultes. [...] Dame Chlodyne est la fondatrice de l'ARHPEE. Elle mène des recherches sur les recettes de couleurs médiévales et sur l'iconographie du scribe et du peintre. Elle a publié son travail dans les magazines Histoire et Images médiévales et Moyen Age. Elle prépare un livret : L'Inventaire du Scribe.

[37] ASSOCIATION DE RECONSTITUTION MEDIEVALE CHAMPENOISE.

Association déclarée en 2011 dans le 10 - Aube (Grand Est)

Statut : **FANTOME**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ALM_DSE

Code(s) des thèmes de l'association : SPC

Objet officiel : « Recherche des savoirs et savoir-faire du passé ; étude et pratique de danses anciennes, de combat médiéval, d'artisanat, de cuisine, de spectacle, etc. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[38] ASSOCIATION D'HISTOIRE VIVANTE ET D'ARCHEOLOGIE

EXPERIMENTALE (AHVAE)

Association déclarée en 2007 dans le 06 - Alpes-Maritimes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution multi-époque du comté de Nice

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir l'histoire du comté de Nice, par la reconstitution historique pour les époques suivantes : époque gallo-romaine, médiévale, 18ème siècle, les deux guerres mondiales, et toutes autres pouvant intéresser l'histoire du comté de Nice ; par des expositions, des ateliers et des représentations ; étude archéologique et ethnologique des époques intéressées. »

Description (*Facebook*) : Association d'Histoire Vivante et d'Archéologie Expérimentale du comté de Nice

Description (page web) : Notre association d'Histoire Vivante et d'Archéologie Expérimentale a pour objet de promouvoir l'histoire par la reconstitution historique au travers de diverses époques, de proposer des expositions, des ateliers et des représentations. Mais également de faire l'étude Archéologique et Ethnologique des époques intéressées. Qu'est ce que l'histoire vivante ? C'est une forme de reconstitution historique qui a pour objet l'évocation d'une période de l'histoire en se fixant pour objectif l'authenticité. Elle est animée par des passionnées, le plus souvent par des archéologues et des historiens? Leur formation associée à leur compétence, permet d'avoir un regard scientifique dans le cadre de reconstitutions historiques ; les prestations s'appuient la plupart du temps sur les résultats de recherches et de l'expérimentation. L'histoire vivante est d'un intérêt pédagogique certain et c'est un excellent médium de communication entre les passionnées et les visiteurs. Qu'est ce que l'Archéologie expérimentale ? Elle répond à des critères scientifiques stricts. L'expérimentation est une tentative d'introduire une vérification dans le processus de raisonnement. On va tenter de vérifier, par une manipulation pratique, l'hypothèse. Cela implique une analyse approfondie, soumettant à épreuves des techniques ou des usages dans le but de corroborer deux hypothèses rigoureuses qui concernent des connaissances exactes relatives à l'Archéologie.

[39] ASSOCIATION DRAKO

Association déclarée en 2005 dans le 54 - Meurthe-et-Moselle (Grand Est)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique de la fauconnerie

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_FCN

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique vivante, connaissance et pratique de l'art de la fauconnerie. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[40] ASSOCIATION HISTOIRE EVENEMENT

Association déclarée en 2014 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir la reconstruction historique sous toutes ses formes ; organiser et soutenir l'organisation et la production de spectacles vivants ayant pour thème l'histoire et faisant intervenir les différents acteurs de la de la reconstitution historique ; accompagner des collectivités territoriales, des prestataires, des porteurs de projets dans l'étude de faisabilité et la réalisation d'événements à caractère historique. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 qui a pour but d'organiser et soutenir l'organisation et la production de spectacles vivants ayant pour thème l'histoire

Description (page web) : absente

[41] ASSOCIATION LA GUILDE

Association déclarée en 2007 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Xe & XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_15

Code(s) des activités de l'association : ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche de données concernant la vie quotidienne et artisanale au moyen-âge avec 2 périodes préférentielles, l'an mil et la fin du moyen-âge ainsi que la reconstitution des vêtements, outils et méthodes utilisées à l'époque avec mise en concours des informations; cette recherche sera mise en application lors de regroupements; de plus, les adhérents seront amenés à des manifestations de démonstration et d'initiation. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[42] ASSOCIATION LES DAUPHINS D'AUVERGNE

Association déclarée en 2005 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12_13_14_15

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Effectuer des recherches sur les écrits des faits historiques, us et coutumes de la cité de Vodable et de ses environs, du xie au xve siècle. Ces données seront centralisées afin de les restituer au grand public, par des manifestations, reconstitutions, expositions ou tout autre moyen médiatique, ainsi que l'acquisition et restauration de sites. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 à but non lucratif,

l'association "Les Dauphins d'Auvergne" à pour but de faire des recherches sur l'histoire de Vodable et du Dauphiné d'Auvergne entre les XIe et XVe siècles.

Description (page web) : absente

[43] ASSOCIATION MÉDIÉVALE "LA MAISNIE DE RODGARIUM"

Association déclarée en 2018 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11_12_13

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de la vie au moyen âge pendant la période du moyen-âge central (soit fin Xème à fin XIIIème siècle) , d'ordre pédagogique, lors de manifestations en public ; mise en valeur, d'animations, de cortèges, de manifestations culturelles auxquels elle serait appelée à intervenir pour faire découvrir au grand public et aux groupes scolaires les activités de cette période ; organisation de manifestations culturelles médiévales ; rassembler tous les authentiques passionnés d'histoire médiévale (non fantastique) ; commercialiser tous produits issus de leur artisanat, réalisés par leurs membres, au seul profit de l'association. »

Description (*Facebook*) : La Maisnie de Rodgarium est une association médiévale à but non lucratif, créée pour partager notre passion pour la période médiévale, et plus particulièrement du moyen-âge central. Nous sommes une association familiale et serons ravis de vous accueillir sur notre campement et de vous faire découvrir la vie au moyen-âge.

Description (page web) : absente

[44] ASSOCIATION MEDIEVALE DE LA LOUVE ET LA HURE

Association déclarée en 2016 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR
 Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : ARC_VIM
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Partager une passion et des connaissances de l'histoire médiévale dans un esprit de reconstitution et par le biais d'activités de démonstration, de découverte, d'initiation tels que la louverterie, l'art de l'archerie et de l'arbalèstrie ainsi que de toutes les armes de jet. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[45] ASSOCIATION MEDIEVALE DE MUROL AUVERGNE - AMMA

Association déclarée en 2007 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Mise en valeur locale
 Période(s) reconstituée(s) : Moyen âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : ORG
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir et sauvegarder le patrimoine médiéval du village de Murol (63) ; créer et maintenir un lien entre les murolais et ce patrimoine, notamment par l'organisation de reconstitutions historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Qu'est-ce que les Médiévales de Murol ? Il s'agit de festivités rythmant la vie du village de Murol (Puy-de-Dôme) chaque année depuis 2007. En 2016, elles auront lieu le Vendredi 6 et Samedi 7 mai. Marché d'artisans, campement reconstitué, animations et concerts permettent aux curieux de découvrir le Moyen Âge par l'intermédiaire de passionnés

[46] ASSOCIATION ORATEURS ET BELLATEURS

Association déclarée en 2017 dans le 02 - Aisne (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers
 Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : TPL_SPI
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique de la réception d'un frère dans l'ordre du Temple. Chants grégoriens, déambulation et animations dans les fêtes et foires médiévales, conférences sur le thème des templiers. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[47] ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE ET LE DEVELOPPEMENT DES ARTS MARTIAUX HISTORIQUES EUROPEENS - ILE-DE-FRANCE (A.R.D.A.M.H.E.-I.D.F.), ARTS D'ARMES

Association déclarée en 2001 dans le 93 - Seine-Saint-Denis (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)
 Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : AMH
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, reconstitution et promotion des arts martiaux pratiqués en Europe de l'antiquité jusqu'à la fin du XIXe siècle. »

ANNEXE 1

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[48] ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE ET LE DEVELOPPEMENT DES ARTS MARTIAUX HISTORIQUES EUROPEENS (A.R.D.A.M.H.E. PICARDIE), dénomination usuelle : « ARTS D'ARMES »

Association déclarée en 2002 dans le 80 - Somme (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, reconstitution et promotion des arts martiaux pratiqués en Europe de l'Antiquité jusqu'à la fin du XIXe siècle. »

Description (Facebook) : Page officielle des membres de l'Association de Recherche et Développement des Arts Martiaux Historiques Européens picards.

Description (page web) : Bienvenue sur le site officiel d'Ardamhe Picardie. Si vous rêvez d'entrer dans la peau d'un chevalier et de combattre à l'épée, vous êtes au bon endroit ! [...] L'escrime médiévale a pour objet l'étude du maniement de l'épée médiévale, ce terme est à placer dans le contexte des arts martiaux médiévaux qui comprennent tout un panel d'armes (épée longue, dague, lance...). L'escrime médiévale se base sur l'utilisation de manuscrits anciens et de traités. Il existe des compagnies de reconstitution historique, ou des groupes pratiquant l'escrime dite de spectacle, dont le but est avant tout esthétique. D'autres associations telles que la notre s'intéressent à l'aspect martial, ainsi qu'à la maîtrise du combat.

[49] ASSOCIATION POUR LE RENOUVEAU DE LA CULTURE MEDIEVALE (ARCUM)

Association déclarée en 2003 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de la vie médiévale. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[50] ASSOCIATION POUR L'HISTOIRE VIVANTE

Association déclarée en 2001 dans le 95 - Val-d'Oise (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Promotion de l'histoire vivante et organisation d'événement

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir la reconstitution historique en France ; aider les personnes qui, de par leurs actes et activités, font revivre l'histoire ; l'une des activités principales de l'association sera l'organisation et la production de spectacles vivants ayant pour thème l'histoire et faisant intervenir les différents acteurs de la reconstitution historique. »

Description (Facebook) : Le but de l'Association pour l'Histoire Vivante est de promouvoir l'Histoire Vivante en France et de permettre à TOUS ses Acteurs en France de se rassembler, de se connaître et de se faire connaître. Les Acteurs de l'Histoire Vivante sont de plus en plus nombreux en France et les périodes et thèmes représentés de plus en plus divers. Certaines fédérations, certains organismes existent déjà, regroupent un certain nombre de ces Acteurs et sont pour la plupart très actifs

(Merci à eux!). Mais ceux-ci sont plus ou moins liés soit à une activité précise, soit à une période ou un thème précis... Le but de l'Association pour l'Histoire Vivante est de promouvoir l'Histoire Vivante en France et de permettre à TOUS ses Acteurs en France de se rassembler, de se connaître et de se faire connaître. Et ceci sans essayer de supplanter les fédérations et autres organismes existant, mais en travaillant en partenariat avec eux. C'est ensemble que nous arriverons à faire connaître et reconnaître l'Histoire Vivante en France

Description (page web) : absente

[51] ASSOCIATION RAMUS-HISTORIAS

Association déclarée en 2013 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Organisation, production, conseil dans les rassemblements, évènements à thème, location du site, organisation, animations et activités diverses et variées, pour tout public, et public en difficulté, conférences, spectacles en tous genres, avec animaux ou sans reconstitution historique ou contemporaine par le biais de ses membres de partenariats divers, d'associations, de particuliers, de collectivités ou de professionnels ; création et vente de produits artisanaux multi-époque ; créer un écomusée, chantiers écoles, construction ancienne, la nature, la culture, l'environnement, recherche à but scientifique, ludique et pédagogique, médiation. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[52] ASSOCIATION SAINT-VIDIAN

Association déclarée en 2004 dans le 31 - Haute-Garonne (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Perpétuer la légende de Saint-Vidian ; organiser et promouvoir la reconstitution historique et religieuse de la bataille de Saint-Vidian lors de la fête de la Trinité sur la commune de Martres-Tolosane (reconstitution costumée). »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[53] ASSOCIATION VIKINGS : EUDES

Association déclarée en 2004 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Refléter la vie quotidienne des Vikings du Xe siècle tout en reproduisant le mieux possible leurs us et coutumes (reconstitutions historiques). »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[54] ASSOCIATION MEDIEVALE LILMASHI SAGHIR

Association déclarée en 2016 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)

ANNEXE 1

Statut : **ACTIVE**

Activité : Evocation de la vie au Moyen Âge

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC_ART_VOY

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Partager une passion et des connaissances de l'histoire médiévale, dans un esprit de reconstitution par le biais d'activités telles que : la découverte et l'initiation aux jeux médiévaux tels que les échecs, les dames, le tric trac, l'alquerque, la soule etc ; la découverte et le partage d'épices, de tissus et autres produits orientaux ; la présentation d'une vie de camp ; la présentation et l'initiation aux armes et armures médiévales ; la présentation d'artisanats. »

Description (*Facebook*) : Lilmashi Saghir, "Ceux qui voyagent à pied" est une troupe de joyeux médiévistes [...] qui ont décidé de faire de l'évocation historique. Mais pas n'importe laquelle ! Au gré de costumes travaillés, d'explications fournies sur les jeux, les armes les sciences les tissus les épices et tout plein d'autres choses, nous vous emmènerons découvrir un monde oriental médiéval aux mille et une couleurs !

Description (page web) : absente

[55] ASTELIERS DE LA SERRE OYSE

Association déclarée en 2013 dans le 02 - Aisne (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Artisanat et métiers anciens

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire découvrir la vie au moyen âge ainsi que les métiers anciens, par la reconstitution, l'animation, le spectacle, des expositions à thème ou des journées pédagogiques. »

Description (*Facebook*) : Redécouverte des métiers anciens, de l'emploi et de l'usage des matières naturelles (le cuir, le bois, le fer, l'argile)

Description (page web) : absente

[56] ASTROLABE

Association déclarée en 2006 dans le 94 - Val-de-Marne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Mise à disposition de costumes et matériel

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution d'équipements et de vêtements de la période médiévale, mettre à la disposition du plus grand nombre des informations concernant cette période et prêter son concours aux collectivités, associations, musées publics ou privés qui souhaitent organiser des manifestations à caractère historique ; moyens d'actions de l'association : notamment, publications, cours et conférences ; mise à disposition de costumes pour les membres, dans les limites de la garde-robe de l'association, mais encourageant chacun à se pourvoir lui-même du minimum fixé dans le règlement intérieur selon le rôle dudit membre dans une manifestation ; l'association met également à disposition des intéressés le concours de personnes pouvant leur venir en aide, membres ou employés de l'association ; organisation ou participation à toutes manifestations à caractère historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[57] ATELIERS DE RECONSTITUTION DE LA CROIX D'ARGENT - ARCA

Association déclarée en 2010 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : ART
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, reconstitution, enseignement et promotion des techniques, des savoirs et des savoir-faire du passé, animation, gestion, administration, production des animations les plus diverses, au plus proche de la réalité historique, telles que les hommes et les femmes pouvaient la vivre au cours de l'histoire, par tous les moyens légaux compatibles avec sa vocation, recherche, reconstitution, enseignement et promotion des arts martiaux historiquement pratiqués en Europe, favoriser, développer et promouvoir le combat historique dans les champs d'intervention aussi divers que sportif, archéologique et artistique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[58] AU FIL DU MOYEN AGE

Association déclarée en 2010 dans le 61 - Orne (Normandie)
 Statut : **FANTOME**

Activité : NR
 Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : ART
 Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Reconstitution de la vie quotidienne et des gestes techniques, la conservation et le partage des connaissances ainsi acquises au travers d'animations pédagogiques, d'archéologie expérimentale, de stages, d'expositions; la principale période ciblée est le Moyen Âge, en particulier dans les régions du Perche et de la Normandie. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[59] AU FIL DU TEMPS (Confrérie normande)

Association déclarée en 2002 dans le 94 - Val-de-Marne (Île-de-France)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution Normandie ducale
 Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIIe siècles
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11_12
 Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL_ALM_ART_FML
 Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Promouvoir et participer à la reconstitution historique ; faire connaître la vie et le savoir d'autrefois. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Venez partager les moments de la vie d'une famille du X au XIIème siècle aux travers d'animations vivantes telles que, campement et cuisine, utilisation de la laine dans les costumes (galons, lacets.) fabrication de cote de maille et explication de l'équipement d'un chevalier ... Le tout dans un souci constant de la reconstitution, pour permettre au plus grand nombre, de découvrir ou de redécouvrir une partie de notre histoire.

[60] AU LOUP DE FER

Association déclarée en 2018 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)
 Statut : **RECENTE**

Activité : Reconstitution médiévale
 Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : NR
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstituer la vie au moyen âge le plus fidèlement possible »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[61] AU TEMPS DES BARBARES (ATDB)

Association déclarée en 2013 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Antiquité et Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_SPI

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_GRM

Objet officiel : « Reconstitution historique de l'époque antique avec les germains et l'époque médiévale avec les vikings ; recréer le mode de vie du campement des guerriers et de la divination des deux époques (combats, tirages des runes et autres). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[62] B.A. 1415 PRODUCTION

Association déclarée en 2015 dans le 29 - Finistère (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie en Picardie sous le règne de Jean sans Peur et édition d'une revue

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : ORG_ART_VIC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Promotion de l'histoire vivante, à travers la production de la revue "Viva Historia", la production de spectacles et la vente d'objets et de vêtements destinés à la reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : Section début XVe de l'association B.A. 1415.

Découvrez la vie quotidienne en Picardie sous le règne du de Bourgogne duc Jean Sans Peur.

Description (page web) : « Créée en 2006, l'association B.A. 1415 s'attachait à l'origine à reconstituer la vie quotidienne et militaire des picards du premier quart du XVe siècle. [...] Nous mettons à disposition nos connaissances et notre savoir faire dans le domaine de la mode: découvrez à travers nos différentes animations l'évolution du vêtement à travers les ages, les techniques, les métiers et les mœurs qui y sont liées. Notre travail s'appuie sur des recherches pointues et notre expérience au contact du public de 10 ans nous permet de faire découvrir un monde rarement abordé dans les festivals historiques. C'est une Histoire du quotidien et des gestes que nous vous proposons de découvrir

[63] BARBA JOVIS

Association déclarée en 2008 dans le 72 - Sarthe (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : SPC_VIM_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Participer à différentes activités telles que manifestations, cours pédagogiques, animations, fêtes et reconstitutions à thème médiéval ; recherche et formation, étudier les pratiques et usages des disciplines culinaires féodales, artisanales et martiales de cette période historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Nous proposons des animations et explications sur l'époque du 12ème et 13ème siècle. Le campement de Barba Jovis se déroule sur un espace d'environ 600 m² à 1000 m² avec un campement civil (coin feu, coin repas, échoppe plantes et épices, broderie, etc...), ainsi que militaire (tente de siège, pilori, râtelier d'arme, archerie). Diverses animations ponctuent également notre campement.

[64] BAZIEGE 1219-2019

Association déclarée en 2015 dans le 31 - Haute-Garonne (Occitanie)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de croisés et reconstitution de la bataille de Baziège
Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13
Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM
Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « La reconstitution la plus historique possible de la bataille et Baziège en 1219, entre-autres. »

Description (*Facebook*) : Retrouvez ici toutes les informations sur la reconstitution de la bataille de Baziège, bataille importante de la Croisade Albigeoise ! Voici la venue d'une nouvelle bataille début XIII dans la lignée de Muret 1213 : la bataille de Baziège de 1219.

A compter de cette année, nous vous proposons une nouvelle bataille en "Off" ayant pour but la commémoration du huit-centenaire de cette bataille en 2019. Bataille importante dans la reconquête occitane où s'illustra le futur Raymond VII, vengeance occitane de la défaite à Muret et première phase de combat atypique avec une cavalerie rapide et légère: les percussores, franchissement d'un fossé, puis combat rangé de cavaliers et corps armés, prisonniers et pendaison, bref un scénario des plus "savoureux" pour les reconstituteurs. Alors rejoignez nos rangs !

Description (page web) : absente

[65] BEHOURD 23 ÉQUIPE "LES DIABLES CREUSOIS"

Association déclarée en 2018 dans le 23 - Creuse (Nouvelle-Aquitaine)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du Béhourd
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : BEG_ESC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Développer et promouvoir la pratique du béhourd, combat et full-contact médiéval, reconstitution historique et activité sportive dans le but d'améliorer sa condition physique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[66] BELLUM JUSTUM

Association déclarée en 2015 dans le 03 - Allier (Auvergne-Rhône-Alpes)
Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de croisés
Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13
Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM
Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Evocation historique fin 12ème, mi 13ème siècle; participation à des manifestations médiévales publiques ou privées; présentation et activités diverses de la vie d'un campement de chevaliers et de leurs suites durant la période fin 12ème, mi 13ème ; préparation d'une troupe de reconstitution historique répondant au cahiers des charges des grandes manifestations historiques reconstitutives, représentant les "forces croisées" de la croisade albigeoise. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[67] BERSERKRS

Association déclarée en 2009 dans le 09 - Ariège (Occitanie)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking
Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-IXe siècles
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09

ANNEXE 1

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Rassembler des amoureux d'histoire vivante en participant à différentes rencontres historiques, semi-historiques et/ou à thème médiéval. De plus, elle forme les adhérents aux différents combats et artisanats moyennâgeux. Auxiliairement, l'association organisera des tournois, découvertes et activités liées aux jeux de société, stratégie, vidéo afin de permettre à de multiples personnes de partager une même passion. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[68] BERZERKATI

Association déclarée en 2011 dans le 50 - Manche (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un troupe de mercenaires vikings

Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10_11

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_JEU_MRC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promouvoir l'animation et la reconstitution médiévale. »

Description (*Facebook*) : Animation et reconstitution Viking

Troupe mercenaire viking nous recréons le temps d'un événement un camps viking

Description (page web) : Est une association du Cotentin créée le 9 décembre 2011 à Yvetot Bocage. Nous sommes nombreux à s'intéresser comme à aimer l'époque des vikings et on vous invite à partager notre passions du Moyen-Âge. Pour cela, nous faisons des manifestations de reconstitutions et d'animations d'époque viking du VIIIème et XIème siècle. Le weekend, nous proposons lors d'un camp, de vous montrer comment vivaient nos ancêtres vikings et ainsi, comment ils occupaient leurs journées. Pour cela des ateliers seront installés à votre convenance :

- Un campement dans lequel on retracera la vie des vikings
 - De l'artisanat pour témoigner le savoir faire de nos ancêtres
 - Des jeux et activités de pleine air
 - Et des spectacles de combats pour montrer la férocité des guerriers(ières).
-

[69] BJORNAR AT VALLAND

Association déclarée en 2018 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **RECENTE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[70] BLODIG BRØDRE

Association déclarée en 2003 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique pour la promotion de la culture viking. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[71] BOUVINES 1214

Association déclarée en 2009 dans le 94 - Val-de-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la bataille de Bouvines

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : ORG_VIM_EQI

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Présenter en situation de reconstitution les costumes supposés des personnages historiques présents à la bataille ainsi que ceux des combattants anonymes ; rechercher , étudier des sources historiques, exploiter les travaux effectués par des archéologues et historiens, ainsi que la collaboration entre les membres de l'association, moyens indispensables à la poursuite de cet objectif et sa fiabilité. »

Description (*Facebook*) : Bouvines mille deux cent quatorze est une association regroupant des reconstituteurs de tous horizons, indépendants ou membres d'autres groupes, souhaitant s'impliquer dans la reconstitution de cette bataille historique.

Description (page web) : Bouvines 1214 propose un événement unique : reconstituer une bataille qui a marqué l'histoire européenne du XIIIème siècle. [...] La reconstitution de la bataille est un rassemblement « off », avec inscription obligatoire [...] L'inscription individuelle est obligatoire pour les participants combattants ou civils, majeurs. Elle se fait par un bulletin en ligne sur le site et nécessite des photos de vos costumes militaires et civils pour être validée. La détention d'une assurance responsabilité civile individuelle est exigée. La validation repose sur le respect des cahiers des charges des costumes téléchargeables ci-dessous et l'accord des responsables costumes. Les projets de reconstitution de chevaliers doivent être discutés avec les organisateurs : ils doivent respecter certaines exigences pour le maintien d'une cohérence la plus historique possible entre tous les personnages. De plus, ces projets doivent être assumés par des cavaliers à l'aise à cheval et en équipement.

[72] BRETTEURS SUR GAGES

Association déclarée en 2011 dans le 75 - Paris (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique de l'escrime

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Création et développement d'un groupe d'escrimeurs qui prend le titre de bretteurs sur gages avec pour vocation la promotion de l'escrime historique sous toutes ses déclinaisons, en particulier l'escrime ancienne, l'escrime moderne, l'escrime de spectacle, l'escrime de GN, et l'escrime de reconstitution pour la période allant de 1490 à 1510, sans que cette liste ne soit limitative. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[73] CAMP DE SIEGE MEDIEVAL

Association déclarée en 2006 dans le 32 - Gers (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution d'un camp de siège

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ARC_SPC_EQI_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire découvrir au public l'époque médiévale à travers la présentation, la démonstration, le spectacle, la reconstitution, l'animation avec participation et interaction avec le public de scènes, de combats, initiation pédagogique au maniement de l'archerie médiévale, joutes équestres, arches et machines du génie civil et militaire, artillerie, constructions et techniques de siège, métiers anciens, castellogie et poliorcétique,... dans le cadre d'un camp de siège médiéval. »

ANNEXE 1

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[74] CAMPUS STELLAE

Association déclarée en 2007 dans le 62 - Pas-de-calais (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir et faire connaître la culture de l'Europe Médiévale par des participations à des campements et autres manifestations de reconstitution ainsi que par des prestations pédagogiques dans les écoles, centres de loisirs. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[75] CAPRIOLE

Association déclarée en 1996 dans le 61 - Orne (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique de la danse

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Renaissance

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_DSE_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Association culturelle ; étude, recherche et reconstitution de la vie quotidienne des siècles passés avec la musique, le chant, la danse, le costume, la gastronomie et l'artisanat, le tout permettant la réalisation de spectacles à caractère historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Capriole est une association de danse ancienne (danses médiévales et danses de la Renaissance) et de reconstitution de la vie courante de ces époques (gastronomie, théâtre, chants, costumes)

[76] CAVALARIA DELPHINA

Association déclarée en 2010 dans le 38 - Isère (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution équestre

Période(s) reconstituée(s) : XIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12_13

Code(s) des activités de l'association : EQI

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Association équestre de reconstitution historique en priorité du 13ème siècle, d'autres périodes historiques pouvant être présentées à titre exceptionnel ; représenter un groupe de cavaliers, les techniques équestres militaires ou civiles ; participer à des regroupements ou des fêtes médiévales ; organiser des événements ou des fêtes médiévales. »

Description (*Facebook*) : Cavalaria Delphina est une association de reconstitution historique centrée sur la cavalerie au 11ème siècle.

- développer l'utilisation de chevaux en reconstitution historique 13ème siècle
- pratique autour du cheval
- reconstitution des équipements historiques
- techniques équestres historiques
- sécurité en reconstitution
- se faire plaisir !

Description (page web) : absente

[77] CAVALIERIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Association déclarée en 2013 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution et spectacle équestre

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : EQI_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Proposer des activités d'animation, de spectacles, de reconstitution historique et d'éducation, de promouvoir l'histoire de France du moyen-âge à nos jours au travers du cheval, en tout endroit ou en sera fait la demande (écoles, lycées, commémorations historiques, inaugurations de musées, mairie, etc. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : Cette association a pour but de proposer des animations, de spectacles, d'évocation et de reconstitution historique, ainsi que de promouvoir par le maintien des traditions et d'éducation équestre l'histoire de France du Moyen-âge à nos jours au travers de l'équitation militaire en valorisant le binôme cavalier-cheval sur l'espace du territoire d'Ile de France, en tout endroit ou en sera fait la demande (Écoles, Lycées, Commémorations historiques, Inaugurations de musées, Mairie, etc.).

[78] CENTRE D'ÉTUDE PAGANISTE EUROPÉEN « CERCLE MERLIN »

Association déclarée en 2001 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Promotion du paganisme

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPI_ART

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Promouvoir l'art, la culture et le savoir initiatique des traditions païennes ; étude de ses rites ancestraux et actuels. L'association propose : conférences, animations diverses, reconstitution historique, festivals ésotériques, réunion et consultation privées et publiques ; création de centres, publications, artisanat, cours, stages, initiations, covens, transmission Wicca. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[79] CERCLE HISTORIQUE FONTENAISIEN

Association déclarée en 2005 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Mission de mise en valeur du patrimoine local ; publication de transmission du savoir ; animation des sites par des reconstitutions historiques ; création d'un atelier couture pour réalisation de costumes d'époque ; création et animation d'un cercle généalogie. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : Le Cercle Historique Fontenaisien est une Association Loi 1901 créée en novembre 2005. L'Association a pour but :

- la mise en valeur des sites du patrimoine,
- la mission de publication et de transmission du savoir,
- l'animation des sites par des reconstitutions historiques, la création d'un atelier couture pour la réalisation de costumes d'époque,
- la création et l'animation d'un cercle de généalogie,
- la création d'un écomusée.

L'Association s'interdit toute action politique ou religieuse, tout acte de nature à remettre en cause son statut d'organisme à but

ANNEXE 1

non lucratif et toute atteinte à la personne morale ou physique.

[80] CERDAMHE

Association déclarée en 2015 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : AMH_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, étude, pratique, et promotion de l'escrime médiévale et des arts martiaux historiques européens (amhe) ; promotion des arts et de la culture historique par le biais de démonstrations, ateliers, cours, expérimentations, reconstitutions historiques, diffusions multimédia des savoir-faire ancestraux, spectacles. »

Description (*Facebook*) : Le Cerdamhe est un collectif de reconstitution historique . CERDA " métier, art, artisanat, métier manuel" en Gaulois. AMHE " Arts Martiaux Historiques Européens" Les recherches du Cerdamhe s'articulent actuellement sur deux pôles :

- La métallurgie du fer au fil des âges. L'art de la forge, la fabrication de l'acier en bas fourneaux à partir de minerai.
- Les Arts Martiaux Historiques Européens. Retrouver les gestes martiaux perdus à partir de sources historiques. Pour l'instant les recherches se concentrent sur le maniement de l'épée longue selon les traités de Johannes Liechtenauer au XIV/XV siècle

Description (page web) : Le Cerdamhe est un collectif de reconstitution historique . CERDA " métier, art, artisanat, métier manuel" en Gaulois. AMHE " Arts Martiaux Historiques Européens" Les recherches du Cerdamhe s'articulent actuellement sur deux pôles :

- La métallurgie du fer au fil des âges. L'art de la forge, la fabrication de l'acier en bas fourneaux à partir de minerai.
 - Les Arts Martiaux Historiques Européens. Retrouver les gestes martiaux perdus à partir de sources historiques. Pour l'instant les recherches se concentrent sur le maniement de l'épée longue selon les traités de Johannes Liechtenauer au XIV/XV siècle
-

[81] CHEVALIERS BRIARDS

Association déclarée en 2018 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : CVL

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Regrouper des passionnés du Moyen Âge, désireux de prendre part à des activités médiévales (campements médiévaux et visites lors d'événements médiévaux ; vente d'objets et jeux, animations et activités culturelles en relations avec le Moyen-Âge) , organisation d'animations médiévales diverses (fêtes, campements, reconstitution historique, etc ;) , participation à des projets audio-visuels »

Description (*Facebook*) : Compagnie médiévale regroupant chevaliers, dames et enfants.

Description (page web) : absente

[82] CHEVALIERS DU LOUP D'AUBY

Association déclarée en 2001 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ALM_FML

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire connaître le Moyen Age tel que les hommes le vivaient tous les jours, et ceci par tous les moyens compatibles avec sa vocation (expositions, reconstitutions historiques, repas). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Compagnie familiale, les Chevaliers du Loup vous offrent un panel complet d'activités variées. Tour à tour didactiques et divertissantes, les animations présentées le sont dans un esprit de convivialité et de bonne humeur communicative. Que ce soit en campement, en rassemblement ou sur fêtes privées, en intérieur comme en extérieur, nous vous concoctons un moment inoubliable aux saveurs d'un autre temps, au coeur du rêve et de leur passion: le Moyen-âge pour la plus grande joie et l'émerveillement des petits et des grands. Apprendre en s'amusant Au-delà de la lecture d'un livre ou la visite d'un musée, vous aurez l'occasion d'assister en temps réel à une reconstitution historique et des explications sur divers aspects de la vie médiévale. Le tout, non sans humour ni sans séances détonantes et décoiffantes. Appréciez tant le côté informatif que ludique parfaitement combinés pour effacer les stéréotypes du Moyen-Âge et vous faire passer une agréable journée en famille. Le tout, dans un cadre unique et festif.

[83] CHRONIQUES ET CHIMERES

Association déclarée en 2014 dans le 21 - Côte-d'Or (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Organisation de jeux "Grandeur Nature" (GN)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : GNA

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Organiser des événements et promouvoir les loisirs de l'imaginaire tels que le Grandeur Nature, les jeux de rôles, les soirées enquête, la reconstitution historique et les jeux de société. »

Description (*Facebook*) : L'association "Chroniques et Chimères" organise une chronique de GN largement inspirée de l'univers "Vampire Dark Ages". Le jeu se passera en 1050, dans la région de Transylvanie, et laissera la part belle au jeu politique, social et occulte et privilégiera le jeu entre joueur ou PvP. Il sera possible de jouer Vampire, humain ou encore goule.

Description (page web) : absente

[84] CIRCA MEDITERRANEA

Association déclarée en 2008 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution des populations méditerranéennes

Période(s) reconstituée(s) : Ve-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10

Code(s) des activités de l'association : ART

Code(s) des thèmes de l'association : MDT

Objet officiel : « Promouvoir l'étude des populations méditerranéennes du haut Moyen Age par le biais de la reconstitution des costumes, objets de la vie quotidienne et moeurs de ces populations, au Ve et au Xe siècle, cela passe par la confection de vêtements, de pièces d'orfèvrerie, l'étude des sources historiques et archéologiques, à terme, présenter ces éléments dans leur contexte d'origine, par la recréation d'un habitat rural du Ve siècle et d'une maison forte de type motte castrale, d'après les données archéologiques disponibles. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[85] CITE D'ANTAN

Association déclarée en 2008 dans le 60 - Oise (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la milice de Senlis sous le règne de Saint Louis

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VUR_VIM_VIC_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Organiser des reconstitutions et animations historiques sur le thème de la vie quotidienne civile ou milicienne au 13ème siècle. »

Description (*Facebook*) : Au travers de nos tentatives de reconstitution de costumes, d'outils, d'objets d'époque, nous cherchons à donner un aperçu de ce que pouvait être la vie quotidienne de nos lointains ancêtres du milieu du XIIIème siècle.

Description (page web) : Fondée en 2008, l'association Cité d'Antan rassemble un petit groupe de passionnés d'histoire autour de plusieurs objectifs. Au travers de nos tentatives de reconstitution de costumes, d'outils, d'objets d'époque, nous cherchons à donner un aperçu de ce que pouvait être la vie quotidienne de nos lointains ancêtres du milieu du XIII^{ème} siècle. Cette recherche est dirigée principalement vers le public, que ce soit par des ateliers pédagogiques autour d'un thème particulier, ou par un campement d'artisans et miliciens à l'occasion de fêtes médiévales, mais aussi vers d'autres passionnés de reconstitution, à l'occasion de rassemblements off, fermés au public. Dans le cadre de son objet associatif, « la reconstitution et l'animation historique sur le thème de la vie quotidienne, civile ou milicienne au XIII^{ème} siècle », Cité d'Antan a choisi d'évoquer le fonctionnement de la commune de Senlis sous le règne de Saint Louis, et plus précisément entre les années 1230 et 1265. Il s'agit ni plus ni moins qu'un reflet de la vie des citadins de Senlis, ces gens libres que l'on appelait bourgeois, dans la pratique de leurs métiers, de leur devoir militaire à l'égard de la commune (la milice), et leurs us et coutumes de façon plus générale. Pour cela, notre démarche est celle de la reconstitution historique : la recherche de sources historiques primaires (textes, trouvailles archéologiques, iconographie) ou secondaires (état de la recherche historique, archéologique...) afin de nous permettre de retrouver les vêtements, les objets, les techniques et les pratiques les plus proches possibles de l'époque que nous étudions. Notre but est de montrer de façon vivante et pédagogique à l'occasion de fêtes médiévales, de festivals off ou d'animations (en milieu scolaire notamment) un petit échantillon de métiers urbains d'une part, une milice communale d'autre part.

[86] CLAN ODINSSON

Association déclarée en 2013 dans le 06 - Alpes-Maritimes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et rus'

Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-IXe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09

Code(s) des activités de l'association : ART

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Faire découvrir l'histoire au travers d'activités de d'événements de reconstitution d'animations ; permettre la diffusion et la transmission de savoirs et savoir faire anciens ; participer à la cohésion sociale au travers de débats historiques ; faire découvrir des objets anciens. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 de reconstitution historique viking/rus. Artisanat, vie de camp, animation et ateliers pédagogiques.

Description (page web) : « Nous sommes une association de loi 1901 qui aspire à la reconstitution viking du 8 et 9^{ème} siècle .

Elle a pour but de :

- Faire découvrir l'histoire au travers d'activités et d'événements de reconstitution et d'animation
- Permettre la diffusion et la transmission de savoirs et de savoirs-faire ancien
- Participer à la cohésion sociale au travers de débats historique
- Faire découvrir des objets ancien

[87] CLAN SAEKONUNGAR

Association déclarée en 2014 dans le 11 - Aude (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un campement viking

Période(s) reconstituée(s) : IXe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09

Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM_ART

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution de la vie d'un clan de vikings du IX^{ème} siècle, originaires du Danemark et qui ont envahi les côtes et fleuves français, et plus particulièrement la Méditerranée ; présentation d'activités et d'artisanat en relation avec le thème, lors de rassemblements privés ou publics et/ou lors de fêtes médiévales ou événements. »

Description (*Facebook*) : nous sommes une compagnie d'évocation médiévale à but non lucratif. Nous reconstituons un clan viking danois du IX^{ème} siècle avec une vie de camp , comprenant des activités diverses .

- cuisine scandinave d'époque
- Naalbinding
- Atelier pédagogique de déchiffrement de rune pour les enfants
- démonstrations de combats et présentations d'armes.

Voici notre histoire ... nous sommes nés sous Charlemagne , et avons vécu sous Charles le chauve . moi Ragnarr Loöbrök , Jarl des Saekonungar j'ai effectué plusieurs raid en frise et ensuite en Neustrie . lors d'un raid , j'ai capturé une femme . pour laquelle j'ai réclamé une rançon . car je pensais que celle ci avait de la valeur au yeux de ses proches. mais malgré mes nombreuses

relances et pressions , je n'ai pas obtenu ce que je souhaitais.cette femme , je l'ai gardé comme esclave . trouvant grâce à mes yeux , j'ai décidé d'affranchir cette femme en la déclarant femme libre. Eniavlys est ainsi devenue mon épouse . et se nomme désormais Solveig Mimisdóttir de notre union naitra Björn .beaucoup plus tard ,Björn s'implantera un temps en Camargue , sur l'île dite la Camaria .il pillera Narbonne vers 860 , avant de continuer son périple vers l'Italie. je connaîtrai la gloire un temps , mon nom est une légende et ainsi on croit me voir partout et nul part. on dira un temps que je suis mort sur les terres anglaise jeté dans un trou rempli de serpent ... d'autres diront que je suis retourné vivre au Danemark et que je finirai ma vie oublié de tous entre deux querelles de jarl . voici l'histoire du clan Saekonungar si vous voyez une bannière aux couleurs d'Haithubu représentant le corbeau d'Odin le Clan Saekonungar est là.

Description (page web) : absente

[88] CLAN SIEGFRIED

Association déclarée en 2018 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **RECENTE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstituer une habitation de type « viking » ; reconstituer la vie de camp de cette période ; participer ou organiser des manifestations publiques ou privées ; participer ou organiser des ateliers pédagogiques ; participer ou organiser des manifestations de combat viking de type « western style » »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[89] CLAN THORKEL RECONSTITUTION MÉDIÉVAL

Association déclarée en 2016 dans le 50 - Manche (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM

Objet officiel : « Reconstitution d'un campement viking du dixième siècle, évocation d'une vie de camps avec son mobilier tentes et ustensiles fidèlement reproduits ; démonstration de pas d'armes et présentation de l'équipement des hommes femmes et enfants de l'époque médiévale. »

Description (Facebook) : Reconstitution médiévale viking et normand

Description (page web) : absente

[90] COEURS ARVERNES

Association déclarée en 2010 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution du peuple Arvernes

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : ARV

Objet officiel : « Reconstitution historique du peuple Arvernes à travers l'histoire. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : Association de reconstitution historique du peuple arverne entre 1270 et 1285.

[91] COLLECTIF ANATIS ORDO (Confrérie normande)

ANNEXE 1

Association déclarée en 2011 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG_AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Favoriser la pratique et l'organisation de toutes les formes de reconstitution historique et d'histoire vivante ; elle pourra dans ce cadre mettre en relation des équipes d'organisateur avec des structures associatives pratiquant une activité ayant un rapport avec la reconstitution historique ou l'histoire vivante ; participer à la mise en place de moyens et d'outils communs dans le but de mutualiser les moyens humains et matériels des associations partenaires et des organisateurs ; organiser des événements ayant un rapport avec la reconstitution historique ou l'histoire vivante au sein et au profit de structures associatives pratiquant cette activité ; organiser des événements ayant un rapport avec la reconstitution historique ou l'histoire vivante ouverts au public ; favoriser toute opération pouvant se rattacher aux missions ci-dessus afin d'en faciliter le développement ; pourra accomplir certaines activités accessoires contribuant à l'accomplissement. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 de reconstitutions historiques et d'A.M.H.E., basée en région lyonnaise. Membre de La Confrérie Normande. Le Collectif ANATIS ORDO a pour but premier de réunir des personnes travaillant sur des projets de reconstitution historique, et plus particulièrement sur la période médiévale. Cette recherche nous a amené à travailler également sur les techniques d'escrime ce qui nous a conduits naturellement sur la pratique des AMHE. Les membres qui le composent travaillent sur les mêmes thèmes au sein d'autres associations depuis de nombreuses années. C'est de la volonté de mettre en commun leur savoir et leur expérience qu'est née l'idée de la création du Collectif ANATIS ORDO. Collectif ANATIS ORDO, le cœur de la meule.

1) La reconstitution historique

La reconstitution historique est une démarche qui s'appuie sur l'environnement matériel (sources historiques - iconographies, manuscrits, constructions, archéologie) et qui permet de réaliser des équipements, costumes, accessoires, de manière à ce que les reconstituteurs se rapprochent le plus possible de ce qui se faisait à une période ou époque donnée et précisée. Par principe, on sait que la reconstitution est un but ultime rarement atteint (nous n'avons plus les moutons du XIIIème pour faire une laine identique à celle du XIIIème. Mais on peut avoir une laine produite par des moutons de notre époque). Aussi, la reconstitution historique impose que le "maximum technique" encore disponible de nos jours soit effectué pour se rapprocher au mieux de ce qui pouvait être trouvé à l'époque : laine naturelle, filée et teinte à la main, avec des produits naturels...etc. Il peut exister des compromis mais ceux-ci doivent être le moins nombreux possible.

La reconstitution impose au reconstituteur d'argumenter ses hypothèses et de les appuyer sur des sources avec leurs différentes interprétations. Au-delà de cette démarche appuyée sur le matériel, on peut chercher à évoquer, ou tenter d'évoquer des attitudes, des comportements, tout ce qui va toucher à l'humain. Cette étape supplémentaire dans la démarche mène à ce que l'on peut appeler "l'histoire vivante". C'est l'objectif ultime...et complexe après la reconstitution purement matérielle.

2) L'histoire Vivante

Le Collectif ANATIS ORDO participe à des événements de reconstitution historique permettant d'échanger les idées et démarches avec d'autres associations ayant la même vocation. Plusieurs événements sont organisés en France et à l'étranger. Nous avons déjà participé à plusieurs d'entre eux (La bataille d'Hastings en Angleterre qui a eu lieu en 1066 - La bataille de Malemort qui a eu lieu en 1177 - La bataille de Muret qui a eu lieu en 1213 - La bataille de Bouvines qui a eu lieu en 1214). Dans ce but, nous nous entraînons aux manœuvres militaires de groupe et en costume tel que pouvait le faire un groupe militaire médiéval (que l'on appelle un conroi). Le conroi fonctionne ainsi : une dizaine hommes en arme et deux officiers donnant les ordres de manœuvres. Ces combats sont pratiqués avec des armes en acier non tranchantes. Nous nous exerçons à la manipulation de ces armes depuis de nombreuses années. Notre méthode est avant tout basée sur la sécurité par le biais d'un entraînement sportif régulier et intense.

3) AMHE (Arts Martiaux Historiques Européens)

Les Arts Martiaux Historiques Européens (AMHE) correspondent à une démarche entreprise dans les années 1990 tendant à redécouvrir les techniques de combat utilisées au cours de l'histoire européenne. La méthode d'étude se base à la fois sur des sources historiques (traités d'époque du XIIIème siècle au XVIème et autres documents) ainsi que sur une reconstitution sécurisée armes à la main.

Description (page web) : absente

[92] COLLECTIF LANCES D'ORDONNANCES 1461-1483

Association déclarée en 2011 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution d'une troupe d'ordonnance sous le règne de Louis XI

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique et présentation publique de l'organisation, de l'équipement et de la vie d'hommes de troupes sous le règne de Louis XI »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[93] COMBAT MEDIEVAL CENTRE

Association déclarée en 2016 dans le 45 - Loiret (Centre-Val de Loire)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique du combat

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir le combat médiéval et la reconstitution historique en France ; d'aider les personnes qui de par leurs actes et activités font vivre ce sport et revivre l'histoire. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[94] COMITE REGIONAL DE LA FEDERATION FRANÇAISE MEDIEVALE AQUITAINE

Association déclarée en 2013 dans le 33 - Gironde (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Rassembler au niveau national, les associations, artisans, compagnies, troupes, acteurs médiévaux et le grand public, afin de promouvoir et de développer, l'organisation d'événements de tous types qu'ils soient d'évocation ou de reconstitution ou de spectacle ou sportifs et martiaux tels que les AMHE (Arts Martiaux Historiques Européens), les Arts Ancestraux du Combat Médiéval et toute pratique connexe au Combat Médiéval ainsi que toute démarche concernant la valorisation de la culture, de l'artisanat, de l'enseignement et de la valorisation du patrimoine médiéval sous toutes ses formes et par tous moyens possible. »

Description (*Facebook*) : Cette page du Comité Régional de la FFM a pour but de promouvoir toutes les actions, artistes, artisans, associations, troupes, compagnies, événements et joutes médiévales. Les Comités de Région sont l'expression de la Fédération à l'échelle régionale.

Description (page web) : absente

[95] COMITE REGIONAL DE LA FEDERATION FRANÇAISE MEDIEVALE D'ÎLE DE France

Association déclarée en 2013 dans le 75 - Paris (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir toutes les actions de la ffm dans les départements d'Île de France par la reconstitution de la vie au moyen âge à travers des tournois courtois, des tournois de tir à l'arc, des campements et marchés médiévaux ainsi que tout type de manifestation connexe au médiéval »

Description (*Facebook*) : Cette page du Comité Régional de la FFM a pour but de promouvoir toutes les actions, artistes, artisans, associations, troupes, compagnies, événements et joutes médiévales. Les Comités de Région sont l'expression de la Fédération à l'échelle régionale.

Description (page web) : absente

[96] COMITE REGIONAL FEDERATION FRANÇAISE MEDIEVALE DE LA REGION PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

Association déclarée en 2013 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir toutes les actions de la FFM dans les départements de la région PACA par la reconstitution de la vie au moyen âge à travers des tournois courtois, des tournois de tir à l'arc ainsi que les campements et marché médiévaux ainsi que de tout type de manifestation connexe au médiéval. »

Description (*Facebook*) : Cette page du Comité Régional de la FFM a pour but de promouvoir toutes les actions, artistes, artisans, associations, troupes, compagnies, événements et joutes médiévales. Les Comités de Région sont l'expression de la Fédération à l'échelle régionale.

Description (page web) : absente

[97] COMITE REGIONAL FEDERATION FRANÇAISE MEDIEVALE FRANCHE-COMTE

Association déclarée en 2013 dans le 39 - Jura (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir toutes les actions de la fédération française médiévale dans les départements composants la Franche-Comté par la reconstitution de la vie au moyen âge, à travers des tournois courtois, des tournois de tir à l'arc, de campements et de marchés médiévaux, ainsi que tout type de manifestation connexe au moyen âge. »

Description (*Facebook*) : Cette page du Comité Régional de la FFM a pour but de promouvoir toutes les actions, artistes, artisans, associations, troupes, compagnies, événements et joutes médiévales. Les Comités de Région sont l'expression de la Fédération à l'échelle régionale.

Description (page web) : absente

[98] COMITÉ RÉGIONAL FÉDÉRATION FRANÇAISE MÉDIÉVALE LANGUEDOC-ROUSSILLON

Association déclarée en 2013 dans le 66 - Pyrénées-Orientales (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir toutes les actions de la FFM dans les départements de la région concernée par la reconstitution de la vie au Moyen-Age à travers des tournois courtois, des tournois de tir à l'arc ainsi que les campements et marchés médiévaux ainsi que de tout type de manifestation connexe au médiéval. »

Description (*Facebook*) : Cette page du Comité Régional de la FFM a pour but de promouvoir toutes les actions, artistes, artisans,

associations, troupes, compagnies, événements et joutes médiévales. Les Comités de Région sont l'expression de la Fédération à l'échelle régionale.

Description (page web) : absente

[99] COMITE REGIONAL FEDERATION FRANÇAISE MEDIEVALE MIDI-PYRENEES

Association déclarée en 2014 dans le 31 - Haute-Garonne (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir toutes les actions de la FFM dans les départements Midi-Pyrénées par la reconstitution de la vie au moyen-âge à travers des tournois courtois, des tournois de tir à l'arc ainsi que les campements et marchés médiévaux ainsi que tous types de manifestations connexes au médiéval. »

Description (*Facebook*) : Cette page du Comité Régional de la FFM a pour but de promouvoir toutes les actions, artistes, artisans, associations, troupes, compagnies, événements et joutes médiévales. Les Comités de Région sont l'expression de la Fédération à l'échelle régionale.

Description (page web) : absente

[100] COMITE REGIONAL FEDERATION FRANÇAISE MEDIEVALE NORMANDIE

Association déclarée en 2012 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir toutes les actions de la ffm dans les départements de la région concernée par la reconstitution de la vie au moyen âge à travers des tournois courtois, des tournois de tir à l'arc, des jeux et joutes équestres ainsi que des campements et marchés médiévaux et tout type de manifestation connexe au médiéval. »

Description (*Facebook*) : Cette page du Comité Régional de la FFM a pour but de promouvoir toutes les actions, artistes, artisans, associations, troupes, compagnies, événements et joutes médiévales. Les Comités de Région sont l'expression de la Fédération à l'échelle régionale.

Description (page web) : FFM a pour volonté de promouvoir les talents de chaque personne liée à l'univers médiéval, des artisans aux simples passionnés, des professionnels du spectacle aux organismes consacrés au patrimoine et à la culture. Nous désirons tisser un véritable réseau de compétences, par et pour les acteurs du monde médiéval, tout en le mettant à disposition du grand public. Et ce, dans le but de proposer des activités riches de connaissances, et complètes en compétences. Au delà du simple rassemblement de troupes ou de compagnies, la FFM attache une réelle importance à l'éducation et à la connaissance ainsi qu'à la recherche. Dans le but de favoriser un travail précis sur l'approche de l'ère médiévale, ses tenants et ses aboutissants. La FFM s'agrandit, grâce aux passionnés qui mettent en commun toutes leurs compétences, compagnies médiévales, associations connexes à l'histoire, artisans médiévaux, réseaux de distribution, sponsors, partenaires, sites historiques.

[101] COMITE REGIONAL FEDERATION FRANÇAISE MEDIEVALE RHÔNE ALPES

Association déclarée en 2014 dans le 38 - Isère (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Promotion de l'histoire vivante et organisation d'événements

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

ANNEXE 1

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir toutes les actions de la FFM dans les départements Rhône Alpes par la reconstitution de la vie au moyen-âge à travers des tournois courtois, des tournois de tir à l'arc, des campements et marchés médiévaux ainsi que tout type de manifestation connexe au médiéval. »

Description (*Facebook*) : Cette page du Comité Régional de la FFM a pour but de promouvoir toutes les actions, artistes, artisans, associations, troupes, compagnies, événements et joutes médiévales. Les Comités de Région sont l'expression de la Fédération à l'échelle régionale.

Description (page web) : absente

[102] COMPAGNIE BARBE TORTE

Association déclarée en 2006 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe d'archers

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : ARC_VIM_FML

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution d'une troupe d'archers avec leurs familles telle qu'il en existait à la fin du XIVe siècle et sa participation à des fêtes médiévales et animations culturelles et historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La Compagnie Barbe Torte est une compagnie nantaise d'archers médiévaux

[103] COMPAGNIE D'AUTREFOIS

Association déclarée en 2011 dans le 56 - Morbihan (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique sur la période médiévale et grand siècle ; représentation de spectacles en public ainsi qu'en évènementiel avec de la pyrotechnie et du son et lumière. »

Description (*Facebook*) : édiéval, Grand Siècle, Western, Prohibition, Contemporain : notre polyvalence laisse porte ouverte à toutes vos folies ! Option pyrotechnie possible : jongleurs et cracheurs de feu enchanteront petits et grands !

Description (page web) : Compagnie de spectacles, nous proposons de mettre en scène vos envies. Pratiquant l'escrime artistique, ainsi que les techniques de combats et de cascades de spectacle ; nous mettons épées médiévales, rapières et sabres à votre service ! Tout comme nos colts et nos arcs ! Médiéval, Grand siècle, Pirates, Western... tout est possible : il suffit de demander ! Pour avoir un aperçu de nos prestations, rendez-vous dans la rubrique "Spectacles" et pour connaître nos prochaines dates, n'hésitez pas à consulter notre "Agenda" ! Nous proposons également une option pyrotechnie avec des jongleurs et des cracheurs de feu.

[104] COMPAGNIE DE LA COUR DES MIRACLES

Association déclarée en 2003 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Spectacles, reconstitution historique, loisir et amusement dans le seul but de divertir. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[105] COMPAGNIE DE TRENCAVEL

Association déclarée en 2000 dans le 84 - Vaucluse (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution du monde occitan

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : CSD_VIM_CVL_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : OCC

Objet officiel : « Reconstitution historique du monde Occitan au XIIIe siècle. »

Description (*Facebook*) : Evocation et recherche historique, XIIIème, combat, escrime, médiévale? Trencavel, Rebelle et Éternel !

Description (page web) : Cette compagnie, sous les couleurs Occitanes, symbolise la vaillance et le courage des chevaliers Faydits, qui firent face, sous les ordres du vaillant Raymond Trencavel, aux terribles hordes d'invasisseurs venus d'Isle de France. La Compagnie de Trencavel [...] est composée à ce jour d'une trentaine de personnes. Elle comprend des passionnés de tous âges, par l'artisanat, l'escrime et la vie d'un camp médiéval au XIII^e siècle. En contexte occitan, la compagnie de Trencavel présente des saynètes de la vie des chevaliers provençaux et des démonstrateurs d'escrime médiévale à une main et bouclier. Dans le camp, où s'érigent de magnifiques tentes, chevaliers, on apprécie le forgeron muni de sa forge, la belle tavernière présentant son étal de cuisine médiévale et d'hypocras, le maître calligraphe avec son pupitre et sa plume d'oie et enfin les dames médiévales montrant leurs belles robes. La Compagnie de Trencavel participe ou organise des fêtes médiévales en Provence. Elle réunit ses membres régulièrement, deux fois par mois, pour des entraînements d'escrime, la confection de costumes ou tout simplement pour ripailler. Un film est en préparation, le tournage est prévu en Avril. La Compagnie de Trencavel est une association culturelle conformément à la loi 1901, fondée en 1999. Elle a pour but la reconstitution historique médiévale du XIII^e siècle Occitan et la direction d'une école d'escrime médiévale pour 2007 (bientôt en ligne un site à cet effet). L'association est composée d'une trentaine de bénévoles passionnés par le Moyen-Âge. Notre association est un lieu d'échange, d'étude et d'approfondissement des connaissances sur cette période de l'histoire de France. Outre l'enrichissement personnel et intellectuel qu'elle peut apporter à tous, elle montre au grand jour toutes ses compétences lors des festivals médiévaux à travers son campement, ses activités artisanales et, bien évidemment, par la pratique de l'escrime médiévale.

[106] COMPAGNIE DES 12 TOURS

Association déclarée en 2018 dans le 50 - Manche (Normandie)

Statut : **RECENTE**

Activité : Reconstitution de Cherbourg en 1450

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC_VUR_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Reconstitution de la vie civile et militaire dans les années se situant autour de la libération de Cherbourg en 1450 ; et ce au travers d'animations diverses (telles que vie de camp et combat) lors de fêtes médiévales, marchés ou de toute autre organisation de ce type. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[107] COMPAGNIE DES ARCHERS DE SABAUDIA ET DE CABALLICA

Association déclarée en 2005 dans le 74 - Haute-Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe d'archers

Période(s) reconstituée(s) : XIV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : ARC_VIM_ALM_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : SAV

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie quotidienne des archers en campement ; participation à des fêtes médiévales. »

ANNEXE 1

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : « Dès 1269, les comptes de l'Hôtel des Comtes de Savoie mentionnent les dépenses des gages des archers de la garde ... 1355, le Comte de Savoie, Amédée VI, dit le Comte vert, acquiert par le traité de Paris le Faucigny et signe avec la France un traité qui fixe la frontière entre la Savoie et le Dauphiné. Sa garde comprend alors de valeureux archers... Notre association a pour but de faire revivre cette époque. Outre l'archerie et l'art de la guerre qui en sont des fils conducteurs, c'est toute la vie quotidienne d'une troupe d'archers qu'elle tente de reconstituer. Ainsi ce sont les arts de la cuisine, avec parfois des recettes au goût surprenant pour nos papilles modernes, des épices et herbes aromatiques, de la calligraphie, du calcul, de la couture, de la laine, des jeux médiévaux qui vous seront expliqués avec passion.

[108] COMPAGNIE DES CHEVALIERS DE JEANNE

Association déclarée en 1999 dans le 60 - Oise (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : SPC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Apporter notre participation à des reconstitutions historiques, fête médiévale, son et lumière, animation en costume médiévaux, initiation au public des arts du combat à l'épée, archerie, tir à l'arbalète. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[109] COMPAGNIE DES DEUX CORNEILLES FACETIEUSES

Association déclarée en 2014 dans le 33 - Gironde (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Effectuer des reconstitutions historiques et archéologiques afin de montrer la vie au XIIIème siècle des gentes dames, chevaliers, troubadours, conteurs, artisans, faire découvrir la cuisine et l'herboristerie ainsi que le côté ludique du moyen âge. »

Description (*Facebook*) : Petite troupe amateur de reconstitution médiévale fort sympathique. Et période. Romaine. Antique

Description (page web) : absente

[110] COMPAGNIE DES DRAGONS OCCITANS

Association déclarée en 2016 dans le 81 - Tarn (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIe & XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_14

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Regrouper des passionnés de l'époque médiévale afin de pouvoir effectuer de la reconstitution historique et mettre en valeur des sites historiques classés ou non. »

Description (*Facebook*) : Une compagnie de reconstitution médiévale par des passionnés d'histoire!

Deux périodes de reconstitution: XIIème et XIVème siècle.

Description (page web) : absente

[111] COMPAGNIE DES ÉCUREUILS DE LA TOUR

Association déclarée en 2017 dans le 38 - Isère (Auvergne-Rhône-Alpes)
Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique de l'archerie
Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : ARC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Rendre la période de la préhistoire à la renaissance accessible à tous en vulgarisant les connaissances actuelles et en promouvant le patrimoine historique ; échanger et approfondir leurs connaissances auprès d'autres passionnés ainsi que faire partager leur passion aux non-initiés, proposer à des musées ou tout organisme intéressé, des ateliers culturels et pédagogiques actifs et des démonstrations présentant de manière vivante, par le geste et le regard, des techniques anciennes ; organiser des manches de championnat européen de tir aux armes préhistoriques et participer à des tournois d'archerie médiévale »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[112] COMPAGNIE DES FREDAINS

Association déclarée en 2015 dans le 93 - Seine-Saint-Denis (Île-de-France)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution normandie ducale
Période(s) reconstituée(s) : XIe siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11
Code(s) des activités de l'association : NR
Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Brocante, tournois sportifs, spectacles, cinéma, toutes autres manifestations médiévales comme campement, reconstitution historique, découverte pour les écoles etc »

Description (*Facebook*) : Compagnie Médiévale Normande
Période XI éme siècle

Description (page web) : absente

[113] COMPAGNIE DU LEOPARD D'OR

Association déclarée en 2005 dans le 33 - Gironde (Nouvelle-Aquitaine)
Statut : **FANTOME**

Activité : Jeux de rôle
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : GNA
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique et jeux de rôle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[114] COMPAGNIE ET PELERINS

Association déclarée en 2009 dans le 07 - Ardèche (Auvergne-Rhône-Alpes)
Statut : **FANTOME**

Activité : NR
Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14
Code(s) des activités de l'association : NR
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Voyage, déplacements au XIVe (civils et militaires) dans le sens large (identification des sources, réalisations ou acquisitions des équipements, mise en pratique sur le terrain) ; projets de reconstitution en vue de l'histoire vivante ;

ANNEXE 1

participation aux rassemblements de troupes, reconstitutions de batailles historiques, et toutes manifestations off ou ouvertes au public en vue de tester et éprouver ce matériel ; démarche pédagogique pour pouvoir présenter un thème (costumes, histoire, arts, arts militaires, etc.) dans le cadre d'animations culturelles (musées, patrimoine, etc.) ; promotion des réalisations en vue du financement d'autres projets (autres réalisations artisanales, voyages culturels, matériels de reconstitution et matières premières, consommables, etc.). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[115] COMPAGNIE FRANCHE DU FOREZ

Association déclarée en 1989 dans le 42 - Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM_JEU_DSE

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Rappeler les événements et faits d'armes ; participer à des fêtes historiques en costumes et copies d'armes de l'époque ; effectuer et publier des recherches d'histoire et d'archéologie afin de rendre présent le passé. »

Description (*Facebook*) : La Compagnie Franche du Forez est une association d'animations historiques, créée en 1989. Nous reconstituons le passé à partir de tableaux vivants en costumes d'époques.

Description (page web) : La Compagnie Franche du Forez est une association d'animations historiques, créée en 1989. Nous reconstituons le passé à partir de tableaux vivants en costumes d'époques. Ainsi dans un cadre convivial vous pourrez, avec nous, vous amuser en vous cultivant. Et c'est tout l'intérêt de notre association, c'est que vous repartiez avec de la joie, du rêve et enrichi ! Nous vous proposons (particuliers, offices du tourisme, ou tout autre organisateur d'animations sur le thème médiévale) une prestation en fonction de vos besoins. Vous trouverez des combattants, des danseurs, mais aussi des animations sur la vie quotidienne, des ateliers pédagogiques (Tissage, Danses, Art de la guerre, Jeux de plateau, Découverte des odeurs et saveurs à travers les épices et les herbes, ...).

[116] COMPAGNIE GUILLAUME LE CONQUERANT

Association déclarée en 1998 dans le 61 - Orne (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Effectuer des reconstitutions historiques costumées, particulièrement médiévales, dans le but d'animations de fêtes ou sites à caractère historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[117] COMPAGNIE HARDIS D'OUTRE TEMPS

Association déclarée en 2005 dans le 12 - Aveyron (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11_12_13_14_15

Code(s) des activités de l'association : SPC_MSQ_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Création et gestion d'événements culturels historiques : reconstitution avec recherches historiques, création de spectacles ; conseils et organisation culturels, techniques, avec interaction de musiques, chants, danses, vie quotidienne, de toutes les couches sociales ; création d'ateliers pédagogiques sur les us et coutumes du Moyen Age ; la période s'étendra du Xe au XIVe siècle ; création d'une section d'escrime médiévale avec recherche de textes et documents. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[118] COMPAGNIE LEGENDA

Association déclarée en 2015 dans le 45 - Loiret (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM_JEU_ART_MSQ_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La reconstitution historique, notamment médiévale, principalement dans le cadre d'animations et spectacles ; les activités de l'association comportent des animations diversifiées autour du thème médiéval : démonstration d'escrime, campement, musique, spectacles et animations pour adultes et enfants (cuisine, jeux, poterie, etc) »

Description (*Facebook*) : Reconstitution historique médiévale : démonstrations d'escrime, campement, musique, spectacles et animations pour adultes et enfants.

Description (page web) : absente

[119] COMPAGNIE MEDIEVALE BRAME-FARINE

Association déclarée en 2009 dans le 38 - Isère (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe d'archers et d'artisans

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : ARC_VIM_ART_ALM_ENL_MRC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, pratique et démonstration des techniques artisanales du Moyen-Age ; diffusion du fruit de ses recherches par des prestations sous forme de camps médiévaux. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes des artisans, archers du début XIII eme . Notre compagnie a été fondée a l'occasion de l'achat par Le Dauphin André en 1225 du château et bourg de La Buissiere puis en 1230 du Bourg fortifié d'Avallon. Situés sur la frontière avec la Savoie, ces 2 places fortes défendent la vallée du Grésivaudan contre nos voisins savoyards. Guerre oblige, nous sommes tous archers et n'hésitons pas à nous engager comme mercenaire. Nous présentons sur notre camp plusieurs ateliers: la facture d'arcs, cuisine médiévale, épices, herboristerie, tissage, enluminure, menuiserie, sculpture sur bois, l'astrologie etc... Nous pouvons faire de la démonstration d'archerie Médiévale.

Description (page web) : Brame-Farine est une association d'évocation Médiévale. Nous représentons un groupement d'artisans et d'archers Nous nous déplaçons avec nos tentes, auvents, et ateliers. Nous pouvons animer des événements du XIII eme siècle et XV eme siècle Nous présentons plusieurs ateliers : La facture d'arcs et de cordes d'arc, l'astrologie, la broderie, un charpentier de la petite cognée, la cuisine médiévale, les épices, l'herboristerie. Nous pouvons monter un camp d'archers , démonstrations de tirs , factures d'arcs etc..

[120] COMPAGNIE MEDIEVALE DES ARBALETRIERS FLAMANDS

Association déclarée en 1995 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe d'arbalétrier et d'artisan

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : ARC_VIM_ART_MON_FRG_MDC_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : L'association met en oeuvre d'un campement médiéval des XIIIème et XIVème siècles sous toutes ses formes actives : combattants, artisans, tous passionnés, dont la devise est "weten en vertellen" (savoir et transmettre).

Description (page web) : La compagnie médiévale des arbalétriers flamands (association loi 1901) est née de la passion de quelques amis issus d'une guilde d'arbalétriers traditionnels et d'une structure médiévale défunte. Les compagnons lui donnent le souffle de vie sacrée le 08 Novembre 1995 et décident que son destin sera la mise en oeuvre d'un campement médiéval du début XIVème siècle sous toutes ses formes actives. Dans un premier temps, la broigne des arbalétriers est sa vêtue principale. Inexorablement le temps passe, sa personnalité s'affirme et sa malle à vêtue se complète de la cotte des archers, de l'armure des combattants, de la faluche du rôtiiseur, du tablier de cuir du forgeron, de la robe de bure de l'enlumineur, du pourpoint du batteur de monnaie... La vie donnée, le destin défini, le groupe uni, il reste la concrétisation ; elle a donc déballé ses coffres et fourbi ses harnois en de nombreux castels et bonnes villes de Flandre et d'Artois, exceptionnellement en des contrées plus lointaines. Là où elle plante ses tentes et ses bannières, ses maisnies donnent bons enseignements et grasses réjouissances aux visiteurs. Les compaignes, compaignons et compaignets qui lui rendent allégeance et service gracieux se disent principalement de Flandre et d'Artois. Ses artisans, manouvriers et embellisseurs sont protégés par des échoppes et des auvents. Quant aux gens d'armes, archers, arbalétriers, outre la présentation de leur armement, ils organisent des combats courtois... "Weten en vertellen" (savoir et transmettre)... Telle est notre devise. Nous avons pour objectif d'expliquer de façon ludique et vivante de qu'était la vie au Moyen-Age, au début du XIVE siècle, période de la "guerre de Flandre". Dans notre campement, retrouvez nos combattants, arbalétriers et archers, ainsi que notre forgeron, nos armuriers, notre barbier-chirurgien, notre musicien, notre haubergier... et replongez-vous dans cette période passionnante.

[121] COMPAGNIE MEDIEVALE DES BASTARDS DE LA ROYNE JEHANNE (OU « LES BATARDS DE LA REINE JEANNE »)

Association déclarée en 2006 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)
Statut : **FANTOME**

Activité : NR
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : NR
Code(s) des thèmes de l'association : OCC

Objet officiel : « Promouvoir, dans un souci culturel et pédagogique, l'histoire vivante, recherche et constitution des activités humaines et mode de vie des l'époque médiévale et de la Renaissance en Provence et en Occitanie. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[122] COMPAGNIE MEDIEVALE DES RODEURS DE L'ODAN

Association déclarée en 2011 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers
Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14
Code(s) des activités de l'association : SPC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique type moyen âge avec spectacle, animation de rue »

Description (*Facebook*) : Compagnie Médiévale des rôdeurs de l'ODAN (Campement, Tournois, Animation, spectacle ,etc...)

Description (page web) : absente

[123] COMPAGNIE MEDIEVALE LES BLANCES MANTEAUX

Association déclarée en 1999 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution des ordres de chevalerie
Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13
Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM
Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Redonner vie au ordres de chevalerie et ceci dans un souci culturel et pédagogique, afin de faire connaître au plus large public, la vie des templiers hospitaliers et teutoniques (campements, haubergiers, combats, harnois...) »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Nous essayons de présenter un campement tel qu' on pouvait en trouver au XIIIe siècle. Venez et imprégnez vous de cette atmosphère qui prévalait chez ces moines soldats pendant les croisades. Dans une démonstration purement ludique nous vous proposons de représenter l'entraînement au maniement des armes. Que vous soyez participants ou spectateurs, retrouvez nous sur le terrain ou la mêlée sera donnée pour un grand moment qui reste généralement gravé dans les mémoires. Venez vous familiariser avec le harnois à l'époque des Croisades. Epées, lances, casques et écus n'auront plus de secret pour vous. Découvrez Art et savoir faire, indispensable pour le métier des armes tel que l'haubergier et l'archerie.

[124] COMPAGNIE MEDIEVALE LES CHEVALIERS DE L'ORDRE NOIR.

Association déclarée en 2005 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-D'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre teutonique

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_MDC_ATL_ARC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire connaître lors de manifestations la vie des chevaliers de l'ordre teutonique de Sainte-Marie-de-Jérusalem aux XIIIe et XIVe siècles, ainsi que la cuisine médiévale, les métiers artisanaux et la thermacopée. »

Description (*Facebook*) : Les Chevaliers de l'Ordre Noir est une compagnie médiévale représentant l'ordre teutonique comme il était au XIVème siècle, avec ses frères chevaliers et les soeurs et demi-soeurs de l'ordre.

Description (page web) : La compagnie médiévale "Les Chevaliers de l'Ordre Noir" est née en novembre 2005. Créée à l'origine par 3 couples, désireux de faire connaître l'Ordre Teutonique, souvent méconnu et confondu avec les Templiers, elle s'est enrichie au fil des années avec l'arrivée de nouveaux membres, des costumes en évolution constante et un souci du détail et de l'historicité. Différents stands sont animés tout au long de la journée en dehors des défilés et animations extérieures au campement : archerie, arbalestrie, cuisine, combats, harnois, fabrication de cotte de maille, chirurgie médiévale, calligraphie, couture, artillerie, vie quotidienne... Une à deux fois par jour les enfants peuvent affronter notre fabuleux onagre à friandises !

[125] COMPAGNIE MEDIEVALE LO MAINADERS

Association déclarée en 2010 dans le 47 - Lot-et-Garonne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une grande compagnie de mercenaires durant la guerre de Cent Ans

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_MRC

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Assurer la promotion et la culture du moyen âge ; la création et la gestion d'événements culturels historiques ; la reconstitution d'événements historiques ; la création de spectacles ; la création d'animations médiévales pour les collectivités et des particuliers ; la période historique s'étendra du XIIIe siècle de notre ère ; création d'ateliers interactif permettant au public de participer à nos activités ; la création et la vente de produit manufacturé par l'association ; toutes activités en rapport avec la culture médiévale, sans limite de territoire en France et à l'étranger. »

Description (*Facebook*) : 1380, la Guerre de 100 Ans, l'avènement de deux jeunes rois Richard II et Charles VI crée de nouvelles conditions dans le déroulement du conflit. Charles VI étant âgé de douze ans, Louis d'Anjou est fait Régent. Il confie au Duc de Berry, son frère, le gouvernement du Languedoc et de la partie de l'Agenais, province dont le 14 Mai 1380 au château de Vincennes le Roi avait confirmé la confiscation. Mais le Comte de Foix, qui espérait ce commandement, suscite des troubles dans la province, ce dont profitent les Anglais pour faire des incursions. Le manque de stabilité politique autorise également la réapparition du phénomène des Grandes Compagnies. Les compagnies de routiers Anglo-Gacognes, des mercenaires sans emploi, écument la région du Bordelais jusqu'au Quercy, se livrant à des exactions en tout genre. La compagnie évolue sur une période de la Guerre de cent ans 1380-1400.

Description (page web) : 1380, la Guerre de 100 Ans, l'avènement de deux jeunes rois Richard II et Charles VI crée de nouvelles conditions dans le déroulement du conflit. Charles VI étant âgé de douze ans, Louis d'Anjou est fait Régent. Il confie au Duc de Berry, son frère, le gouvernement du Languedoc et de la partie de l'Agenais, province dont le 14 Mai 1380 au château de Vincennes le Roi avait confirmé la confiscation. Mais le Comte de Foix, qui espérait ce commandement, suscite des troubles dans la province, ce dont profitent les Anglais pour faire des incursions. Le manque de stabilité politique autorise également la réapparition du phénomène des Grandes Compagnies. Les compagnies de routiers Anglo-Gacognes, des mercenaires sans

emploi, écument la région du Bordelais jusqu'au Quercy, se livrant à des exactions en tout genre. La compagnie évolue sur une période de la Guerre de cent ans 1380-1400.

[126] COMPAGNIE MEDIEVALE L'OST DE L'ARC DROIT

Association déclarée en 2008 dans le 93 - Seine-Saint-Denis (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : ARC_VIM_MRC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire découvrir le Moyen Âge par le biais d'animations, de saynètes d'éducation et de démonstrations. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901, qui a pour but de faire découvrir le moyen âge. Nous sommes une troupe d'archers et combattants mercenaires à la solde de Saint Louis.

Description (page web) : Nous sommes une association loi 1901 créée en 2008, qui regroupe un ensemble de médiévistes passionnés

qui se fera un plaisir de participer aux fêtes et rassemblement médiévaux. Que représentons nous? Une troupe de mercenaires (archers, combattants, civils) du 13ème siècle, à la solde d'un Seigneur, qui part en croisade rejoindre le bon Roi Saint Louis...

[127] COMPAGNIE MEDIEVALE VINCENTELLO D'ISTRIA

Association déclarée en 2012 dans le 2B - Haute-Corse (Corse)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe d'hommes d'armes

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_JEU_DSE

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique du mode de vie médiéval à travers la promotion des pratiques culturelles, artisanales et militaires de l'époque du XII au XV siècle ; présentation, exposés et animations à but pédagogique dans le cadre des fêtes médiévales, d'ateliers scolaires voir de foires locales. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La Compagnie Médiévale Vincentello d'Istria est une troupe médiévale reconstituant la vie quotidienne d'un campement avec ses hommes d'armes. Exercices militaires, combats, archerie, hauberge, calligraphie, broderie, danse, jeux, épics, tout est conçu pour rendre accessible et interactif cette évocation vivante. À la demande des municipalités, comités des fêtes, organismes touristiques ou dans le cadre de soirées et animations à thème pour repas, nous organisons des manifestations et festivités à thème féodal. Egalement, nous réalisons des présentations, exposés et autres animations à but pédagogique au sein de groupes scolaires et collectivités locales.

[128] COMPAGNIE MYKR FOLKR

Association déclarée en 2010 dans le 93 - Seine-Saint-Denis (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-XIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10_11_12

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Participer à des événements de reconstitution médiévale (plus particulièrement période viking) en tant que combattants ainsi qu'en organisant des campements reconstituant la vie quotidienne viking : cuisine, artisanat entraînement etc. »

Description (*Facebook*) : Mykr Folkr est une compagnie de reconstitution viking.

Description (page web) : absente

[129] COMPAGNIE NOTRE DAME

Association déclarée en 2009 dans le 84 - Vaucluse (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIe & XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_14

Code(s) des activités de l'association : ARC_SPI_VIM_MON_MDC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de costumes et équipements d'hommes d'armes du XIIème et XIVème siècle ; animation de toutes manifestations à caractère médiéval ; scènes de la vie monastique aux époques pré-citées. »

Description (*Facebook*) : La Compagnie Notre-Dame présente aujourd'hui toute une gamme d'ateliers liés à l'époque médiévale. Au fil des ans et des rencontres, l'association a ajouté des cordes à son arc. Elle couvre aujourd'hui l'évocation de deux siècles d'Histoire (XIII° et XIV° siècles). Afin de partager notre passion et faire découvrir aux enfants et à leurs parents ce qu'était la vie en France au moyen-âge, nous développons les thèmes suivants :

Archerie de combat (démonstrations, mêlées, lice, défilés,..)

Scènes de vie en campement médiéval.

Cuisine médiévale avec dégustation.

Échoppe de barbier-chirurgien.

Échoppe de présentation de l'archerie/arbalestrie.

Animation d'un pas de tir archerie pour enfants et ados.

Patrouille d'enfants en tenues d'archers.

Frappe de monnaie.

Mariages médiévaux.

Atelier de cotte de maille.

Description (page web) : La compagnie Notre Dame a été créée en 2008. Organisée en association loi 1901, elle a pour activité l'évocation de la vie médiévale au XIII° et XIV° siècle. Constituée d'une vingtaine de membres bénévoles, elle axe ses activités autour de l'archerie de combat. Les équipements détenus par les membres, (casques, vêtements, armement) garantissent leur sécurité lors des prestations et sont un gage de qualité.

[130] COMPAGNIE SAINT GUILHEM

Association déclarée en 2006 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du combat

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, reconstitution, enseignement et promotion des techniques, des savoirs et des savoir-faire du passé ; de manière plus large, animation, gestion, administration, production des animations les plus diverses, au plus proche de la réalité historique telle que les hommes et les femmes pouvaient la vivre, par tous les moyens légaux compatibles avec sa vocation ; recherche, reconstitution, enseignement et promotion des arts martiaux historiquement pratiqués en Europe ; de manière plus large, favoriser, développer et promouvoir le combat historique dans des champs d'intervention aussi divers que sportif, archéologique et artistique. »

Description (*Facebook*) : Passionnés par l'histoire et les arts martiaux historiques européens, nous essayons de faire renaître tout les aspects de la vie médiévale du sud de la France à partir des témoignages et des énigmes que nous a laissés le passé.

Description (page web) : Combat Médiéval et Vie au moyen âge à Montpellier

Passionnés par l'histoire et les arts martiaux, nous essayons de faire renaître tout les aspects de la vie médiévale du sud de la France à partir des témoignages et des énigmes que nous a laissés le passé.

[131] COMPAGNIE SAINTE HERMINE

Association déclarée en 1994 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

ANNEXE 1

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
Code(s) des activités de l'association : NR
Code(s) des thèmes de l'association : BRE
Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : la Compagnie Sainte Hermine de reconstitution medievale

[132] COMPAGNIE TRANCHE COL

Association déclarée en 2011 dans le 72 - Sarthe (Pays-de-la-Loire)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un camp médiéval
Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIVe siècles
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13_14
Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL_MRC_ESC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Créer, organiser et/ouparticiper à des évènements culturels et historiques : reconstitution historique du moyen âge et plus particulièrement de la période allant du 12 ème siècle au 14 ème siècle (1150-1350) ; animations médiévales pour les collectivités et particuliers ; découverte d'un camp militaire de mercenaires, de chevaliers faydits issue de diverses nations ; pratiquer toutes activités en rapport avec les traditions et la culture médiévale en France et en Europe ; réaliser des ateliers permettant de découvrir, de recréer les modes de vies des époques concernées, ainsi que conseiller chaque membre pour s'équiper et se familiariser avec les us et coutumes du moyen âge dans un souci de réalisme. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La compagnie Tranche Col a pour vocation de présenter quelques uns des aspects de la vie médiévale. Plusieurs époques sont représentées, du milieu du XIIIème siècle au début du XVème siècle. Issus d'horizons différents, nous pouvons faire différentes démonstrations : escrime civile, combat militaire, héraldique, vie de camp

[133] COMPAGNONS DE L'ART MEDIEVAL

Association déclarée en 2005 dans le 60 - Oise (Hauts-de-France)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers
Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
Code(s) des activités de l'association : ART_ARC_MDC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitutions et animations historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Née en 2005 et originaire de Picardie, la troupe des Compagnons de l'art médiéval, une association loi de 1901 de reconstitution historique, compte une quinzaine de membres. Elle présente au public et fait revivre, à travers des démonstrations, les métiers artisanaux européens du XVe siècle en reproduisant à la demande une rue d'artisans faite d'échoppes réalisées au plus près de la vérité historique. La liste des activités mises en scène figure à la rubrique « Présentation ». De l'archerie à la chirurgie médiévale, du filage de la laine à la broderie, en passant par la calligraphie et la reliure, ces passionnés savent de quoi ils parlent et chacun d'entre eux à la charge de montrer lors de représentations, un ou plusieurs de ces métiers. Savez-vous par exemple que le facteur de filets en confectionne pour la pêche mais aussi pour la chasse ? Ou que « l'epicerie » désigne à l'origine l'ensemble des épices dont il est fait grand usage au Moyen Âge, pour la conservation des aliments et bien sûr la cuisine.

[134] COMPAIGNONS DE BRAELLO

Association déclarée en 2014 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique de l'escrime
Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13
Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir le moyen-âge et son patrimoine, lors de reconstitutions ou d'évocations historiques. »

Description (*Facebook*) : association d'escrime artistique médiévale XIII ème siècle

Description (page web) : Les compagnons de Braëllo se composent de bretteurs (tireur en escrime ancienne) et de passionnés d'évocation historique. La fonction première de cette compagnie est de présenter au public le travail réalisé en entraînement durant toute l'année. Dans cette association composée de bénévoles, nous avons tous des personnages fictifs, dans une séquence temporelle réelle et historique. Venez voir et découvrir nos personnages et nos saynètes d'escrime chorégraphiée.

[135] CONFRERIE DE COETQUEN

Association déclarée en 2008 dans le 22 - Côtes-d'Armor (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une milice urbaine à Dinan

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VUR_VIM_ARC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Pratique du tir à l'arc instinctif et des arts qui peuvent lui être associé, pour la recherche et la reconstitution historique, le loisir et le développement personnel. »

Description (*Facebook*) : Troupe de reconstitution médiévale d'un bourg, entre 1250 et 1280, à Dinan. Vie quotidienne, artisanat et art militaire (milice urbaine féodale)

Description (page web) : Voir forum

[136] CONFRERIE DE PAPELENGUE

Association déclarée en 1989 dans le 43 - Haute-Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Renaissance

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : La Confrérie de Papeleugue est née des fêtes historiques du Roi de l'Oiseau du Puy-en-Velay (43). Elle a pour objectif de promouvoir la culture Médiévale et Renaissance au travers de reconstitutions dans le cadre de diverses fêtes médiévales. Si l'aventure vous tente, rejoignez nous!

Description (page web) : La Confrérie de Papeleugue est née des fêtes historiques du Roi de l'Oiseau du Puy-en-Velay (43) qui vont fêter leur 30 ème édition en septembre 2015. Nous serions heureux de contribuer à l'animation de vos fêtes. A travers nos animations, nous vous ferons retrouver et partager la vie à l'époque de la Renaissance ou du Moyen Age. Découvrez notre blog et, avec lui, nos activités, nos membres, nos combats. A bientôt pour vivre l'Histoire grandeur nature!

[137] CONFRERIE DES CROISES

Association déclarée en 2013 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL_JEU_TPL

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Présence sur diverses fêtes, foire et reconstitution historique médiévale, histoire et vie des croisés, vie sur un campement au XIII ème siècle, présentation de combats et entraînements, jeux en bois. »

Description (*Facebook*) : Troupe d'évocation du XIIIème siècle

Description (page web) : absente

[138] CONFRÉRIE FÉODALE DE PROVENCE

Association déclarée en 2002 dans le 84 - Vaucluse (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Fédérer les associations de reconstitutions historiques (entre autres à caractère médiéval) basées dans le sud de la France et mettre leurs moyens en commun afin d'organiser ou de participer à des fêtes médiévales. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[139] CONFRERIE GEVAUDANE DU TEMPLE

Association déclarée en 2017 dans le 43 - Haute-Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : TPL

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Démonstration de costumes médiévaux ; reconstitutions historiques ; déambulation ; animations thématiques »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[140] CONSERVATOIRE DE RECONSTITUTION D'ESCRIME ANCIENNE ET SES TECHNIQUES EN ILE DE France

Association déclarée en 2012 dans le 95 - Val-d'Oise (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Etude, pratique et diffusion de l'escrime et des arts martiaux historiques européens ainsi que ses applications dans le domaine de la recherche et de la reconstitution. »

Description (*Facebook*) : La pratique de l'escrime ancienne via les AMHE (Arts Martiaux Historiques Européens), et la promotion de l'histoire vivante au travers de manifestations de reconstitution historique du XV^{ème} siècle.

Description (page web) : Nous sommes un petit groupe d'AMHEurs de tous niveaux confondus et de tous âges (16 à 50 ans). Nous sommes basés à l'Isle Adam (95) et disposons d'un gymnase. Nous nous entraînons tous les lundis soirs ainsi que quelques samedis par mois. Nous organisons chaque année un stage AMHE francophone le temps d'un week end en Octobre. Nous étudions une escrime plutôt de tradition Lichtenauer à l'épée longue et au messer. Il nous arrive également de manipuler le bouclier ou l'arme d'hast. Bien qu'il arrive aux membres les plus expérimentés de donner des "cours", nous travaillons plus volontier par petits groupes autonomes les différentes armes et manuscrits à notre disposition, selon les goûts et intérêts de chacun. Nous essayons de revenir constamment aux sources. Nous pratiquons également beaucoup par le sparring grâce aux simulateurs en bois et nylon. Nous bannissons toute brutalité dans les engagements et axons nos combats sur la technicité.

[141] COQUILLARDS DE VILLON

Association déclarée en 2004 dans le 91 - Essonne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution des coquillards

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
 Code(s) des activités de l'association : VIC_HYG_MSQ_VUR
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recréation de la réalité médiévale européenne du xve siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Les Coquillards de Villon composent une association 1901 regroupant des passionnés du Moyen Age qui s'attachent à recréer et à interpréter les faits et les gestes quotidiens de tous ceux et celles qui auraient pu côtoyer François Villon tant à l'Université que dans les cabarets sordides, aussi bien à la cour de Charles d'Orléans que dans les prisons de Meung. Essentiellement civils, on y trouve le clerc érudit et calligraphe, le ménestrier et les instruments de musique du jongleur, des faux pèlerins vrais francs-mitoux, des joueurs des tapis francs (cabaret mal famé) ou un franc-archer tire-au-flanc. On y fait le service de table "à la bourguignonne" et on y joue au Kubb et au "cassez la noix". Le bain des bambins est l'occasion de parler toilette et beauté, du savon d'Alep et du dentifrice à base de poudre d'os de seiche et de feuilles de menthe. Les Coquillards ne sont plus cachés dans les forêts de Compiègne ou de Dijon mais se sont installés dans l'Essonne (Villebon/Yvette - 91). Nous avons à cœur d'être le plus authentique possible. Cependant nous n'entendons point le latin et lisons mal le vieux français. De plus, nous n'avons point d'historien dans nos rangs. Force nous est de faire confiance à nos aînés et nous nous appuyons alors sur des sources secondaires pour confirmer tout ce que nos yeux comprennent de l'iconographie qui nous est accessible. Faute de pouvoir être de véritables reconstituteurs, nous nous efforçons d'être des interprètes les plus fidèles possible de cette partie de notre histoire qui nous passionne.

[142] CROIX ET LYS

Association déclarée en 2018 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)
 Statut : **RECENTE**

Activité : Combat et animation
 Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : ESC
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique et étude du combat et de l'art de la guerre de l'antiquité à l'ère moderne ; animation de lieu historique par des saynètes et des combats ; organisation de conférences et d'expositions, entraînement et étude des techniques de guerres historiques »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[143] DE FIL EN EPEE

Association déclarée en 2012 dans le 51 - Marne (Grand Est)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers
 Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14
 Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ESC_DSE
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promotion du moyen-âge, mise en valeur et reconstitution du patrimoine médiéval sous toutes ses formes. »

Description (*Facebook*) : Troupe médiévale, vie de camp, danses, combat Globalement nous sommes orienté sur la période XIV Le nom vient du fait de la partie combattante et couture/tissage que nous réalisons tous les 2 (j'essaie de faire des costumes sur des modèles qu'on trouve soit repris des fouilles, soit par rapport aux iconos). J'aurais du mal à nous caser sur évoc/reconstit, le but est de faire le mieux possible pour être crédible tout en cherchant à s'améliorer. Le principal est qu'on prenne plaisir à partager et à s'amuser.

Description (page web) : De Fil en Epée est une association Loi 1901 d'évocation et de reconstitution de la vie au Moyen Age. Composée de passionnés, elle propose des animations sur la période fin XIVe - début XVe.

[144] DE GUEULE ET D'ARGENT

Association déclarée en 2013 dans le 74 - Haute-Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

ANNEXE 1

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la troupe d'un chevalier sous le comte Thomas 1er de Savoie

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : SAV

Objet officiel : « Illustrer la vie d'un campement militaire du début du XIIIe siècle dans le comté de Savoie; reconstituer au plus près la Savoie féodale; recherche de sources historiques et d'expérimentation; partager échanger et transmettre des connaissances de manière pédagogique et didactique. »

Description (*Facebook*) : De Gueules et d'Argent est une association d'Histoire vivante. Nous cherchons à reconstituer la troupe d'un chevalier du début du XIIIe siècle, dans le Comté de Savoie. Nous ancrons notre recherche dans la Savoie du début du XIIIe siècle. Ce territoire est un comté faisant partie du Saint Empire Romain Germanique. A la croisée des provinces italiennes, de la Provence et du royaume de France, la Savoie est un carrefour commercial important. Nous nous sommes fixé comme bornes d'études les dates de règne du comte Thomas de Savoie (1189-1233). Nous étudions donc les sources historiques comprises dans cette fourchette chronologique.

Description (page web) : De Gueules et d'Argent est une association d'Histoire vivante basée en Haute-Savoie. Nous cherchons à reconstituer la troupe d'un chevalier savoisien fictif nommé Galeran de Montgravand. Vassal du comte Thomas 1er de Savoie, Galeran est un chevalier fiefé. Il a reçu une terre des mains de son suzerain en personne et lui doit aide - militaire et financière - et conseil. Nous ancrons notre recherche dans la Savoie du début du XIIIe siècle. Ce territoire est un comté faisant partie du Saint Empire Romain Germanique. A la croisée des provinces italiennes, de la Provence et du royaume de France, la Savoie est un carrefour commercial important. Le comte Thomas 1er de Savoie eu un rôle important dans le développement de sa principauté notamment en jetant les bases d'une administration audacieuse. Nous nous sommes fixé comme bornes d'études les dates de règne du comte Thomas de Savoie (1189-1233). Nous étudions donc les sources historiques comprises dans cette fourchette chronologique. La Savoie étant en position de carrefour, nous utilisons les sources historiques issues des régions voisines : provinces nord-italiennes, Suisse, Provence, royaume de France... Ce serait une erreur d'imaginer un XIIIe siècle européen figé et immuable, c'est pourquoi nous avons décidé de nous centrer sur le début du XIIIe siècle. Ce que l'on appelle début XIIIe siècle serait, plus justement, une période correspondant aux années 1180-1230. Cette période couvrant la fin du XIIe siècle et le début du XIIIe siècle est fascinante car il s'agit d'une époque charnière en Europe occidentale. On assiste à une transformation des mentalités séculaires. Cette mutation se traduit par une évolution aussi bien dans les équipements militaires que dans la mode civile qui rompt avec celle du XIIe siècle. En Savoie, cette période correspond au règne du comte Thomas 1er : 1189-1233. Thomas a posé les bases d'une administration comtale efficace sur laquelle vont pouvoir s'appuyer ses fils (Amédée IV, Thomas II, Pierre II, Philippe 1er). Nous avons choisi de reconstituer la troupe militaire d'un chevalier vassal du comte Thomas 1er. Nous nous sommes fixé comme bornes chronologiques les dates de règne de celui-ci : 1189-1233. Nous travaillons donc à partir de sources primaires comprises dans cette fourchette de 44 ans. Afin de proposer des costumes et des équipements crédibles, nous avons fait le choix d'élargir nos recherches aux territoires voisins. La difficulté réside dans le fait d'arriver à rester cohérent dans notre démarche. Il est compliqué de parler de "particularisme savoisien" - à propos des équipements ou costumes - en l'absence manifeste de sources locales. Mais cela ne doit pas être un prétexte à l'absorption sans réserve de toutes les particularités régionales voisines sous risque d'arriver à une vaste cacophonie culturelle incohérente.

[145] DE MONETA (anciennement LES CHEVALIERS D'ÎLE DE FRANCE)

Association déclarée en 2005 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de marchands sous le règne de Charles VI

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIC_MCH_ART_ALM_ENL_MON_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir le patrimoine médiéval européen dans le respect des sources historiques. »

Description (*Facebook*) : De Moneta est une association reconstitution historique ayant pour thème la vie quotidienne à la fin du Moyen Âge. L'association De Moneta est basée à Montigny-le-Bretonneux (78) depuis plus de 20 ans, composée d'une douzaine de passionnés du Moyen Âge. Notre ambition est de s'intéresser autrement à cette période de l'histoire, en réalisant des reconstitutions ayant pour thème la vie quotidienne. Nos sujets de prédilection sont les marchands, le commerce, la cuisine de la fin du Moyen Âge et le travail du métal (reconstitution de monnaie et petits accessoires en bronze). Dans un souci constant de précision et d'historicité, nous appuyons l'ensemble de nos recherches sur des textes, des enluminures et des fouilles archéologiques concernant les XIVe et XVe siècles. Notre seconde passion est depuis toujours l'animation sur site. Communiquer avec le public, lui donner à voir et aussi lui permettre de mieux appréhender cette époque charnière de notre histoire est un plaisir toujours renouvelé.

Description (page web) : De Moneta est une association Loi 1901 composée d'une quinzaine de passionnés du Moyen Age. Nos sommes basés à Montigny le Bretonneux (Yvelines). Notre ambition est de proposer au public une évocation historique de qualité de la période que nous affectionnons le plus, à savoir la fin du XIVème siècle (1380 - 1400). Dans un souci constant de rigueur et d'historicité, nous appuyons l'ensemble de nos recherches sur des textes et des enluminures datant du règne de Charles VI. Une bonne partie de notre matériel et de nos costumes est réalisée à la main par nos membres. A titre d'exemple, et comme à l'époque, nous utilisons exclusivement de la laine, du lin ou de la futaine pour nos costumes. Pour le reste, nous faisons appel à un nombre limité d'artisans qui basent leur travail sur des iconographies mais aussi sur l'analyse d'objets trouvés au cours de fouilles archéologiques. Notre seconde passion est depuis toujours l'animation sur site. Communiquer avec le public, lui donner à voir et aussi lui permettre de mieux appréhender cette époque charnière de notre histoire est un plaisir toujours renouvelé. Le commerce : c'est connaître les bases du système monétaire et commercial et plus simplement les changes et les prix... pour se faire nous proposons une restitution symbolique d'un marché vivant, "La petite cohue" : changeur, réalisation des vêtements ou chaussures, produits agricoles, mercier détaillant, crieur et voyer... Sans oublier les musiciens de rue ! Se nourrir : c'est d'abord produire de la matière première, donc savoir cultiver et élever du bétail ou pêcher...deux grands axes que nous développons par une animation « Charrette à foin » (la culture des « bleds », le battage, l'outillage) ou « mer et poissons » (le poisson, sa conservation, sa place dans l'alimentation, les techniques de pêches et le matériel...) vivre en sécurité c'est profiter des protections offertes (en théorie...) par des gens d'armes de métier ou de circonstances. Au sein de l'animation "plates et poudre" un dizainier fera manœuvrer ses franc-archers ou ses bons corps, pendant qu'un vétéran vous expliquera les équipements réglementaires, les obligations d'enrôlement, les améliorations des traits à poudre et des protections..Les plus jeunes ou les volontaires pourront rejoindre la dizaine s'ils se sentent d'humeur guerrière ! Préserver sa santé : c'est adopter les règles d'hygiène de l'époque, utiliser les dons de Dame nature ou se retourner vers un "Maitre apothicaire espicier" qui vous initiera avec « bonne humeur » à la complexité de son art et à la manipulation de ses mortiers, tamis et alambics ... "De bon aloi" est une animation sonnante et trébuchante autour de la politique monétaire ducale, la matière, la frappe, les typologies de monnaie (avec un panel de pièces d'époque) en lien avec le cout de la vie en Bretagne. l'atelier "Calames et couleurs" sent l'encre et les pigments. Il reprend de façon didactique les règles d'écriture, de comptabilité ou se colore du riche travail de l'art du dessin, de l'enluminure ou de la peinture. « La Petite école » Apprendre à lire et à écrire dans la simplicité enseignée par maitre Gerson, voici une possibilité offerte par notre Licencié, ancien clerc. Dans sa petite école improvisée il initiera les enfants de toute classe sociale à l'ABC moralisé, au comput digital et aux rudiments de lecture, autant de bases indispensables avant d'accéder à d'autres connaissances et arts. Toutes ces animations reposent sur de modestes recherches que nous menons tout au long de l'année, pour notre culture personnelle, mais aussi pour apporter une information fiable et cohérente à ceux que nous rencontrons, tout en s'efforçant de rester ludiques.

[146] DE TAILLE ET D'ESTOC ; ASSOCIATION BOURGUIGNONNE DE RECHERCHE ET DE DEVELOPPEMENT DES ARTS MARTIAUX HISTORIQUES EUROPEENS

Association déclarée en 2004 dans le 21 - Côte-d'Or (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : ACTIVE

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, reconstitution et promotion des arts martiaux pratiqués en Europe, de l'Antiquité jusqu'à la fin du XIXe siècle, ainsi que les domaines associés. »

Description (Facebook) : L'Association Bourguignonne de Recherche et Développement des Arts Martiaux Historiques Européens – De Taille et d'Estoc – est une association Loi 1901 fondée en février 2003 par Cyril PERRIER et Fabrice COGNOT, docteur en archéologie médiévale et membre de l'HEMAC. Nous pratiquons les Arts Martiaux Historiques Européens en nous intéressant plus particulièrement aux écrits des Maîtres italiens et allemands du XVème siècle (Fiore De Liberi, Hans Talhoffer, Johannes Liechtenauer...), mais également à l'étude et l'interprétation du plus ancien traité de combat connu en langue française – le Jeu de la Hache (BNF ms. fr. 1996) – ou l'escrime civile de la Renaissance. Notre association compte aujourd'hui 100 membres (et plus de 50 sympathisants), et nous nous réunissons plusieurs fois par semaine pour des entraînements variés. En plus des enseignements, chaque membre est incité à prendre connaissance des ouvrages, traités, traductions, et commentaires, traitant des diverses pratiques martiales, armes, et périodes couvertes par notre discipline. De même, nous invitons nos adhérents à participer activement aux nombreuses activités organisées tout au long de l'année, dont les Rencontres Internationales de Dijon. [...] Nous pensons que les Arts Martiaux Historiques Européens ne doivent pas rester une pratique discrète, méconnue, et réservée à quelques chercheurs, mais qu'elle doit être rendue accessible et expliquée de la façon la plus juste à un nombre de passionnés et de curieux toujours grandissant. Aussi, afin de promouvoir sa discipline, De Taille et d'Estoc souhaite actuellement développer sa visibilité non seulement dans la communauté dynamique et sans cesse croissante des AMHE, mais aussi – et surtout – auprès du grand public.

ANNEXE 1

Description (page web) : La redécouverte des Arts Martiaux Historiques Européens a connu une phase d'expansion récente au cours de la dernière décennie. Pour retrouver les gestes, techniques, doctrines et pratiques martiales enseignées et utilisées en Europe depuis l'antiquité jusqu'à l'ère contemporaine, les chercheurs, archéologues, et historiens professionnels ou amateurs se basent sur les traités et textes historiques décrivant ces méthodes et techniques de combat. Ces sources, seul matériel permettant de retrouver techniques et doctrines possédant à la fois fiabilité historique (par opposition à une reconstitution empirique) et fiabilité matérielle (efficacité réelle), sont cependant fort rares et peu faciles d'accès ; souvent écrites dans des langues aujourd'hui obsolètes, elles contiennent un savoir qu'il faut patiemment déchiffrer. Les pratiquants d'AMHE s'entendent pour définir les buts de leur discipline comme suit :

- Retrouver et recenser des écrits et autres documents traitant du combat en Europe au sens large
 - Les traduire et/ou les rendre compréhensibles et exploitables
 - Mettre en pratique les techniques de combat et retrouver le geste martial tel qu'il était utilisé et enseigné, tout en remettant ce savoir dans son contexte historique
 - Valoriser les AMHE en présentant le résultat des recherches au grand public ou à des institutions comme des musées ou des universités
- Il faut enfin préciser que nous ne sommes pas une association de spectacle. En effet, bien que nous nous efforçons de donner un aspect distrayant voire ludique à nos démonstrations (comme vous pourrez le découvrir en parcourant ce site), nous ne faisons aucune mise en scène dans nos combats, ni aucune concession sur la justesse de nos propos et l'historicité des techniques.

[147] DEX AÏE

Association déclarée en 2000 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : XIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM

Objet officiel : « Animations et reconstitutions dans le cadre d'événements historiques se rapportant au Moyen Age. »

Description (*Facebook*) : La Compagnie Dex Aïe propose des animations et des reconstitutions dans le cadre d'événements historiques se rapportant au Moyen-Âge. L'histoire de la Compagnie Dex Aïe est née en 1997. La compagnie "Dex Aïe" porte le nom que poussait Guillaume le Conquérant sur les champs de bataille lorsqu'il régnait sur le Duché de Normandie et le Royaume d'Angleterre. Il est inscrit sur un vitrail de la salle de l'échiquier à Caen, à Falaise sur la bannière de la statue équestre de Guillaume ainsi qu'à Battle, près d'Hastings, sur la stèle localisant le lieu où est mort Harold en 1066.

Description (page web) : La compagnie Dex Aie se compose d'une section ducale et d'une section viking. Elle propose la vie de campement, la manipulation des armes (cercle des guerriers, bataille en ligne), l'évocation des grandes heures de la Normandie sous Guillaume le Conquérant et la commémoration de la bataille d'Hastings

[148] DIABOLI ARMA OU LES TRES RICHES HEURES DE ABBALESTRIE

Association déclarée en 2008 dans le 01 - Ain (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ARC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire découvrir l'histoire médiévale, au travers d'animations pédagogiques « ludo-éducatives », destinées au public des fêtes de villages, de tous rassemblements publics ou privés d'évocation ou de reconstitution historique, ainsi qu'aux élèves des écoles primaires et des collèges, éveiller à l'histoire, transmettre cette passion de l'histoire médiévale qui anime ses membres. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[149] DISCE PATI

Association déclarée en 2014 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Renaissance
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : ORG
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Rassembler au niveau régional, les associations, artisans, compagnies, troupes, acteurs médiévaux de l'Union Européenne et plus particulièrement d'Allemagne et le grand public afin de promouvoir et de développer l'organisation d'événements de tous types qu'ils soient d'évocation ou de reconstitution historique, de spectacles, d'arts ancestraux du combat médiéval et toute pratique connexe au combat médiéval, ainsi que toute démarche concernant la valorisation de la culture, de l'artisanat, de l'enseignement et de la valorisation du patrimoine médiéval sur toutes ses formes et par tous moyens possibles. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[150] DOROGA NA TSARGRAD

Association déclarée en 2008 dans le 51 - Marne (Grand Est)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et rus'
 Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11
 Code(s) des activités de l'association : MCH
 Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie des habitants de la Russie et de la Scandinavie à l'époque médiévale. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : La compagnie viking et rûs "Doroga Na Tsargrad" est une association loi 1901 de reconstitution historique fondée à Reims en 2008. Elle a pour objectif de représenter les différents aspects de la vie et de l'histoire des vikings de l'est venus depuis la Suède s'installer à novgorod et Kiev, et évoquer leurs relations avec la ville-phare du monde: la capitale de l'Empire romain: Byzance... Doroga Na Tsargrad veut dire "la route de Byzance", cette route commerciale qui va des côtes de la Baltique jusqu'à la Volga pour atteindre l'empire byzantin. Notre objectif est de reconstituer le plus fidèlement possible la vie de ces ancêtres des russes, bielorusses et ukrainiens. Sur le terrain Doroga Na Tsargrad participe aux reconstitutions publiques et privées.

[151] DRAGONUS LEGENDIS

Association déclarée en 2012 dans le 14 - Calvados (Normandie)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking
 Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11
 Code(s) des activités de l'association : NR
 Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promouvoir et faire découvrir (lors de reconstitutions historiques, marchés et spectacles médiévaux) la culture normande du Xème au XIème siècle. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : Association médiévale northman-viking vie quotidienne du Xe au Xie.

[152] DREKAR

Association déclarée en 2009 dans le 72 - Sarthe (Pays-de-la-Loire)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking
 Période(s) reconstituée(s) : Ixe siècle
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09
 Code(s) des activités de l'association : NAV
 Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Mise en oeuvre d'une reconstitution historique de la culture viking entre 843 et 890 notamment, et autour des expéditions d'Hasteinn et Bjorn ; reconstitution d'un félag. »

ANNEXE 1

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Moitié du IX^{ème} siècle. Dans le sillage des raids d' Hásteinn ou de Björn sur l'ouest de la Francie, notre félag cherche une terre où bâtir une nouvelle place marchande. En tant que félag (association à but commercial), notre activité est tournée vers le commerce et plus particulièrement toute la filière textile. Vous découvrirez sur notre camp : le tannage, le travail de la laine, le filage, le tissage, la broderie, le galon, la teinture, les fourrures.

[153] DREKNOR - LES VIKINGS ET LA MER

Association déclarée en 2001 dans le 50 - Manche (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et navigation

Période(s) reconstituée(s) : IXe-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10

Code(s) des activités de l'association : NAV

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Construire un drakkar à vocation culturelle et pédagogique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Je m'appelle Dreknor, drek comme drekki (mot norrois désignant un dragon) et nor comme Normandie, le pays qui m'a donné le jour. Mon histoire commence à l'automne 1999 quand la Tchaïka « Presviata Pokrova », une réplique de galère cosaque du XV^e siècle bordée à clin, entre dans le port de Cherbourg, sous le regard intrigué de Marc et Nathalie Hersent. Quelques mois plus tard, au cœur de l'été 2000, nos deux Cherbourgeois, dont Nathalie, laquelle n'a pas oublié ses racines ukrainiennes, qui ont tous deux, entre temps, eu l'occasion de séjourner à bord dudit navire et de se lier d'amitié avec les membres de l'équipage, décident de se lancer, à leur tour, dans une incroyable aventure : construire un bateau - « le plus beau » comme dira Marc - représentatif de l'histoire et du patrimoine maritime dont la Normandie est issue. C'est alors que commence un rêve fou dont je vous livre, ici, le récit. Après avoir compulsé de nombreux ouvrages, parcouru une impressionnante masse de documents, Nathalie et Marc jettent finalement leur dévolu sur un bateau, mais pas n'importe lequel : un bateau scandinave datant du haut Moyen Âge. « La construction d'un drakkar s'est imposée rapidement comme un vecteur incroyable pour faire ressurgir le passé des Vikings, nos lointains ancêtres, un passé vieux de plus de mille ans. Ce navire aurait pu faire partie de ceux qui ont accosté en Normandie aux IX et X siècles » comme l'expliquera plus tard Nathalie.

Le bateau d'Oseberg et le langskip de Gokstad, deux des trois navires exposés au musée Viking d'Oslo, retiennent leur attention. Malgré les précieux conseils obtenus auprès de spécialistes, parmi lesquels Max Vinner et Arne Emil Christensen des musées de Roskilde au Danemark, et d'Oslo en Norvège, malgré les plans en leur possession, Nathalie et Marc ne parviennent toujours pas à arrêter leur choix. C'est finalement à l'occasion d'un séjour en Norvège, au cours duquel ils nouent des relations et découvrent, avec étonnement, le Gaïa, une réplique du Gokstad construite en 1991 à proximité de Bergen, que Nathalie et Marc trouveront la réponse qu'ils cherchent désespérément depuis des mois. Après avoir longtemps hésité entre l'Oseberg, à la structure élancée, à l'étrave et aux bordages finement sculptés, et le Gokstad à l'allure imposante et majestueuse, c'est finalement ce dernier qui remporte leurs suffrages. Si la quille, l'étrave, l'étatbot, les membrures et les bordées seront, comme l'original, constitués de pièces en bois de chêne, Nathalie et Marc se réservent, néanmoins, la possibilité d'ajouter à leur future réplique des éléments de décoration semblables à ceux de l'Oseberg.

[154] DRUZHINA HANSA (Confrérie normande)

Association déclarée en 2008 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et carolingienne

Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10_11

Code(s) des activités de l'association : ART_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_CRL

Objet officiel : « Reconstitution de la vie quotidienne au Moyen-âge, artisanat et combat médiéval. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : « SORTIR L'HISTOIRE DES LIVRES, ET LA RENDRE VIVANTE! » Telle pourrait être la devise de la Druzhina-Hansa. Au commencement de l'association, des amis que l'on peut compter sur les doigts des mains, tous réunis par la passion de l'Histoire. Cette passion, nous voulons la transmettre à d'autres, par le biais de la reconstitution historique. Grâce à l'étude des sources archéologiques et des sources indirectes – iconographie, écrits- nous faisons revivre le plus fidèlement possible le mode de vie européen au Xe siècle de notre ère. Il est important de garder en mémoire notre passé. Nous nous employons donc à réconcilier les plus jeunes avec l'étude de l'ancien, par le biais de démonstrations d'artisanats et de savoirs-

faire de l'époque, mais aussi d'ateliers participatifs et pédagogiques – atelier poterie, atelier architecture, atelier « deviens un guerrier ». Pour dresser un tableau des événements historiques de l'époque, nous réalisons aussi des saynètes, ainsi que des démonstrations de manœuvres militaires et des combats.

[155] ECOLE CHEVALERESQUE D'ART MARTIAL HISTORIQUE EUROPEEN - CONFRERIE DES CHEVALIERS DU SAINT-ESPRIT (ECOLE CHEVALERESQUE) (Anciennement ECOLE CHEVALERESQUE DE L'ORDRE DU SAINT-ESPRIT)

Association déclarée en 2007 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE) et reconstitution d'un pas d'armes

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : AMH_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Développer et favoriser par tous les moyens appropriés, les valeurs, la pratique, l'enseignement, la formation et la promotion des arts martiaux historiques européens (AMHE) ; organiser des manifestations relatives à la pratique des AMHE (les séances d'entraînement, les stages, les formations, l'organisation et la participation aux compétitions, tournois ou rencontres, nationale et internationale ; la promotion et le développement de l'esprit chevaleresque à travers l'oeuvre et la règle de Gui de Montpellier, créateur de l'Ordre Hospitalier du Saint-Esprit de Montpellier et la reconstitution historique de la Confrérie des Chevaliers du Saint-Esprit (XIV/XV) (conférence, actions pédagogiques, ainsi que tout autre événement et activité). »

Description (*Facebook*) : L'Association a pour objet de développer et de favoriser par tous les moyens appropriés, les valeurs, la pratique, l'enseignement, la formation et la promotion des arts martiaux historiques européens (AMHE). Elle organise des manifestations relatives à la pratique des AMHE (les séances d'entraînement, les stages, les formations, l'organisation et la participation aux compétitions, tournois ou rencontres nationale et internationale. L'étude et l'interprétation du combat est basée principalement sur le manuscrit de Filippo Vadi et celui de Fiore Dei liberi. La reconstitution des techniques martiales a permis de dégager un ensemble cohérent de méthodes et techniques que nous étudions de façon théorique et concrète, à travers les séances d'entraînement, les stages, la participation aux tournois ou rencontres. L'initiation commence à partir de 14 ans avec l'apprentissage des déplacements, des différentes gardes et attaques, du combat à mains nues, et de l'épée. Notre objectif est de fournir une formation qui permet la compréhension de tous les éléments qui composent l'art et la science du combat qui est pour l'escrime traditionnelle la recherche de l'efficacité, l'esthétisme et l'harmonie dans son application physique et psychologique.

Description (page web) : À Montpellier, depuis 2007, nous développons et favorisons par tous les moyens appropriés, les valeurs, la pratique, l'enseignement, et la promotion des arts martiaux historiques européens. Principalement à travers le combat historique médiéval et renaissance (Fiore dei Liberi, Filippo Vadi, Achille Marozzo, ...), avec la pratique des armes nobles comme l'épée à deux mains ou une main, la lance, la hache et la dague. Forts de notre expérience martiale chevaleresque, nous reconstituons et organisons, un Pas d'Armes (Tournoi de chevaliers à pieds), avec tout son protocole, décors, matériels, costumes et armures historiques.

- pour le XIVème siècle : au travers la Confrérie des Chevaliers du Saint-Esprit (1359/ 1459).

- pour le XVème et XVIème siècle : au travers l'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel (1460/ 1510).

Pour la reconstitution du Pas d'Armes Historique et la pratique de l'histoire vivante nous sommes fédérée à la FFMédiévale & Renaissance.

Ethique en trois mots : Prouesse, Courtoisie et Honneur“ que chacun se souvienne de ne pas étudier cet art et science avec témérité, ou s'il n'est pas emplie de valeur, et magnanime, car tout peut ralentir l'homme négligeant, peureux et vil, le dévier de sa route, et finalement lui interdire une entreprise si haute, noble et courtoise“ Filippo Vadi. L'esprit chevaleresque est l'aventure de la liberté portée par un idéal de prouesse, de courtoisie et d'honneur.

- Prouesse : c'est l'éthique de l'action, la notion d'utilité est à la base du mot, elle contient les qualités de l'homme d'action, de mesure et de responsabilité (connaissance de soi).

- Courtoisie : c'est l'art de la confrontation, elle demande des qualités de confiance en soi, être authentique, spontané et faire preuve d'humilité, de respect, de générosité dans l'échange et la rencontre avec autrui (apprentissage social et confiance en soi).

- Honneur : c'est le coeur vivant de l'esprit chevaleresque, l'accomplissement de soi et des qualités précédentes.

[156] EINHERJAR

Association déclarée en 1999 dans le 51 - Marne (Grand Est)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

ANNEXE 1

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : NR
Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Création d'un groupe historique de reconstitution sur le Moyen Âge scandinave. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[157] EJMF - ÉCOLE DE JOUTE MÉDIÉVALE FRANÇAISE

Association déclarée en 2017 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution équestre et joutes
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
Code(s) des activités de l'association : SPC_EQI_ESC_CVL
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Apprentissage et pratique de la joute équestre sportive dite "joute de guerre d'évocation" ; création de compétitions, de jeux et joutes équestres médiévales ; figuration et participation à des évènements d'évocation et de reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : L'école de joute médiévale a pour but de développer la joute équestre en France

Description (page web) : Chaque chevalier outre sont destrier dispose d'une tente historique et est accompagné de sa Dame et d'un écuyer . Les chevaliers se mesureront au cours de Jeux de chasse et de guerre lors d'une première session . Puis vont s'affronter en Joute en armure lourde du 15e siècle pour un final éclatant chaque jours. Le maréchal de lice désignera le champion a l'issue de la manifestation et se verra remettre le prix de sa bravoure . Notre association se déplacera avec plaisir, proposant une prestation qui se veut de qualité, vous faisant remonter le temps et retrouvez-vous plongé dans une atmosphère de tournoi, semblable à ceux que l'on pouvait retrouver au moyen âge

[158] ELIVAGAR - RECONSTITUTION HISTORIQUE VIKING

Association déclarée en 2014 dans le 70 - Haute-Saône (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : VIM_ART
Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Organiser et participer à diverses manifestations médiévales de reconstitution historique et archéologique, de vie de camp, d'artisanat. »

Description (*Facebook*) : association de reconstitution viking (artisanat, combat...) en Franche comté.

Description (page web) : absente

[159] ELS CAVALLERS DEL REI D'ARAGO. EXERCIT CATALANO-ARAGONESA LES CHEVALIERS DU ROI D'ARAGON. ARMÉE CATALANO-ARAGONAISE

Association déclarée en 2009 dans le 66 - Pyrénées-Orientales (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution d'une troupe catalo-aragonaise sous Jacques Ier
Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13
Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ALM_CVL
Code(s) des thèmes de l'association : CAT

Objet officiel : « Reconstitution de troupes catalano-aragonaises de la période médiévale (cavalerie, infanterie, archerie), ainsi qu'animation d'ateliers de vie de camp civil et militaire, le tout ayant pour but de faire connaître l'histoire et la culture catalane

de l'époque médiévale ; promouvoir, distribuer, vendre, fabriquer des produits et organiser des spectacles médiévaux ainsi que toute activité connexe et annexe. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[160] ENTRE BRAVOURE ET SORTILEGES

Association déclarée en 2009 dans le 13 - Bouches-du-Rhône (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Regroupement à thème fantastique

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : ART_ALM_VIM_FRG

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Favoriser la découverte du monde moyenâgeux à travers la vie de tous les jours à l'époque, l'artisanat, l'art culinaire, la construction et l'art militaire : organiser des manifestations afin de recréer l'ambiance du moyen-âge, et de stges de découverte et d'initiation aux différents arts : organiser des stages de réinsertion ayant pour but de faire redécouvrir aux jeunes en difficulté un monde vierge de technologies modernes, plus proches des valeurs de la nature. »

Description (*Facebook*) : Imaginons-nous, en des temps reculés, un corps de ferme fortifié situé au coeur d'un hamelet (hameau) du Haut Vivarais, tout proche d'une majestueuse forêt de châtaigniers. Un peuple hétéroclite de créatures humaines et féeriques y vivait en parfaite harmonie avec la nature. En ces temps où les hommes étaient gouvernés par ecclésiastiques et seigneurs, où le faste des rois épuisait le peuple, où les guerres faisaient rage pour s'arroger moults territoires, les êtres de ce clan menaient une vie simple et paisible "Entre Bravoure et Sortilèges". Qu'il soit seigneur, hors la loi ou même magicien, chacun avait sa place, et offrait à tous son savoir-faire pour un monde libre et affranchi. Cependant le secret de ce lieu fut révélé. Des pèlerins toujours plus nombreux s'enfoncèrent au coeur de la forêt, la traversèrent et découvrirent ce havre de paix. Certains y trouvèrent leur place, d'autres continuèrent leur quête.

Description (page web) : Sous la forme d'une association Loi 1901, nous sommes une mesnie consituée de passionnées de tous âges et de tout sexe qui ont la volonté de vivre des moments du moyen-âge (fin du XIVème siècle) au travers de l'art du combat (entraînements réguliers) de la cuisine au chaudron, de la couture, de l'étude des herbes et de la construction (meuble, forge, meule...). Imaginons-nous, en des temps reculés, un corps de ferme fortifié situé au coeur d'un hamelet (hameau) du Haut Vivarais, tout proche d'une majestueuse forêt de châtaigniers. Un peuple hétéroclite de créatures humaines et féeriques y vivait en parfaite harmonie avec la nature. En ces temps où les hommes étaient gouvernés par ecclésiastiques et seigneurs, où le faste des rois épuisait le peuple, où les guerres faisaient rage pour s'arroger moults territoires, les êtres de ce clan menaient une vie simple et paisible "Entre Bravoure et Sortilèges". Qu'il soit seigneur, hors la loi ou même magicien, chacun avait sa place, et offrait à tous son savoir-faire pour un monde libre et affranchi. Cependant le secret de ce lieu fut révélé. Des pèlerins toujours plus nombreux s'enfoncèrent au coeur de la forêt, la traversèrent et découvrirent ce havre de paix. Certains y trouvèrent leur place, d'autres continuèrent leur quête. Vous qui passez par ici, soyez les bienvenus si vos intentions sont louables. Apportez vos rêves, et laissez votre quotidien derrière vous, ou passez votre chemin... sinon goûtez aux lames des braves et aux charmes des fées.

[161] ENTRE CHIEN ET JEU

Association déclarée en 2016 dans le 42 - Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13_14

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir les jeux anciens, l'animation et la reconstitution médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Que ce soit pour une fête médiévale, un anniversaire, un mariage, une fête de village ou tout autre événement nous vous proposons d'animer vos manifestations avec nos jeux traditionnels en bois. Les adultes et les enfants pourront jouer ensemble, quelque soit leur âge. Nous vous expliquerons les règles et vous accompagnerons dans la découverte des différents jeux ; nous pouvons également organiser tournois et défis au gré de vos envies ! Si vous le désirez nous établirons notre campement et vous ferons découvrir certaines facettes de la vie au Moyen Age (XIIème – XIIIème - XIVème) Présents

également sur notre camp nos valeureux « Irish wolfhound » (les plus grands chiens au monde) sauront en surprendre et en étonner plus d'un ! Véritables stars lors des déambulations et/ou des défilés nous aurons plaisir à expliquer l'histoire et certaines des légendes qui existent sur cette race fabuleuse.

[162] ENTRE CHIEN ET LOUP

Association déclarée en 2009 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Echanger nos connaissances avec celles des autres passionnés du Moyen-Age ; transmettre nos connaissances à un large public en matière de vis au Moyen-Age et de les divertir, que ce soit lors de camps de reconstitution, spectacles ou tous autres moyens. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[163] ENTRELACS

Association déclarée en 2001 dans le 04 - Alpes-de-Haute-Provence (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11_12

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Rassembler des gens ayant pour centre d'intérêt la reconstitution historique de la période médiévale comprise entre 900 et 1200 après Jésus-Christ ; ceci afin de pouvoir participer d'une manière active à toute sorte de manifestations orientées sur le thème du Moyen Age. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[164] ERMINIG DU

Association déclarée en 2003 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIe-XVIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12_13_14_15_16_17

Code(s) des activités de l'association : ENL_MSQ_VIM_ESC_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir une époque partant du XIe siècle jusqu'au XVIIe siècle, par différents moyens tels la recherche sur les armes, la musique, les costumes, l'enluminure, ainsi que les combats de l'époque et de les diffuser par différents moyens tels que le spectacle de rue et campement médiéval, la reconstitution historique, les histoires, contes, chants et musique, ainsi que par diverses animations. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[165] ESPRIT CHEVALIER

Association déclarée en 2016 dans le 53 - Mayenne (Pays-de-la-Loire)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution équestre

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : EQI

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Participation et organisation d'événements de reconstitution historique à buts pédagogiques auprès de publics variés, le plus souvent par le biais du cheval et de sa pratique et plus généralement toutes opérations industrielles, commerciales ou financières, mobilières ou immobilières, pouvant se rattacher directement ou indirectement à l'objet social ou susceptibles d'en faciliter l'extension ou le développement. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[166] EUROPEAN PAGAN ALLIANCE "CERCLE DE LA VIEILLE RELIGION"

Association déclarée en 2014 dans le 43 - Haute-Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Promotion du paganisme

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPI_ART

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Promouvoir et protéger le patrimoine culturel de l'art, culture et savoir des traditions anciennes dites païennes, légendaires, imaginaires, contes, féériques., fondée sur le respect des forces créatrices de la Nature, trouvant ses origines dans les manifestations primitives du culte de la nature, lunaires, phénomènes astronomiques et agricoles, ancestral et actuels ; l'association propose : conférences, animations, événements et festivals pour tous publics à l'année, folklore, reconstitutions historiques légendaires, féérique, imaginaire, paganisme, médiéval, présentation artistique et artisanal ; voyages culturels organisés en rapport avec ses buts, pour tous les âges ; création de centres d'animations diverses, éditions, publications, artisanat sous toutes ses formes, cours, stages, formations, initiations, Covens. L'association est européenne dans son fonctionnement et ses activités selon les lois en vigueur du pays concerné. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : « EPA a pour but de promouvoir l'art, la culture et le savoir initiatique des traditions païennes et de l'art antique, fondée sur le respect des forces créatrices de la Nature, qui trouve ses origines dans le chamanisme et les manifestations primitives du culte de la nature, rites lunaires, phénomènes astronomiques et agricoles, l'étude de ses rites ancestraux et actuels. Nous étudions, formons et pratiquons l'art antique connu sous le nom sorcellerie (dite de la main droite) mais a prendre dans son sens véritable étymologique et non tel que la religion monothéiste l'a interprété. Nous suivons le système et les dates lunaires, nous nous rassemblons pour les fêtes officiels annuels ainsi que pour celle correspondant à notre tradition en dehors des fêtes et rites officiels. Nous respectons la croyance de chacun, n'imposant aucune idée comme vérité unique. Nous ne rentrons en conflit avec aucun et imposons le respect de tous quelque soit ses idées, sa croyances.... Nous refusons tout sectarisme quel qu'il soit.

[167] EX MACHINA

Association déclarée en 2013 dans le 51 - Marne (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE) et reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : XIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : AMH_MRC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La recherche, l'étude, la pratique et la promotion des Arts Martiaux Historiques Européens ; la reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Ex Machina reconstitue une unité militaire de la fin du XIIe siècle, une « dizaine ». Des hommes qui choisissent de vivre de la guerre, mais ne doivent fidélité à aucun seigneur sinon leur solde. Qu'on les appelle des routiers, des mercenaires ou Brabançons, ces personnes écumant les routes d'Europe. A partir de sources iconographiques, textuelles et archéologiques, les membres d'Ex Machina étudient, reproduisent et mettent en situation l'équipement et les tactiques de ces combattants anciens, dont on retrouve la trace dans un grand nombre de batailles médiévales, dont celles de la Malemort (21 avril 1177) et de Bouvines (27 juillet 1214) Les routiers se distinguaient par leur courage et leur dévouement, notamment lorsqu'ils affrontèrent les troupes de Philippe Auguste, roi de France.

[168] EXCALIBUR ILE-DE-FRANCE

Association déclarée en 2005 dans le 92 - Hauts-de-Seine (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : CVL_EQI_VIM_ARC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Regrouper des passionnés du Moyen Age désireux de prendre part à des activités médiévales sportives (escrime médiéval, tir à l'arc, équitation, joutes, etc.), culturelles (participation à des regroupements historiques, reconstitution d'objets et de sites à caractère historique, campements médiévaux, présentation et découverte de la vie médiévale par des actions pédagogiques ainsi que tout autre événement ou activité), organisation et participation à des tournois de chevalerie (joutes équestres, à l'épée, à l'arc, etc.) ; l'association pourra se doter de tous moyens (communication, participation, etc.) afin de promouvoir son activité ou toute activité concomitante. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Association regroupant des membres passionnés d'histoire médiévale, d'équitation, de pratiques martiales, de sports, de spectacles et d'artisanat. Au sein d'une organisation rigoureuse chaque membre donne le meilleur de lui-même afin de créer au cours des multiples représentations de la compagnie des animations de qualité pour le plus grand bonheur des plus jeunes et de leurs aînés. La compagnie peut proposer des spectacles de reconstitution de joutes équestres, des pas d'armes et des tournois à l'épée, des saynètes de combats de groupe avec chevaux, hommes d'armes et archers, la présentation et le maniement d'armes de sièges, un campement médiéval complet, un spectacle "son et lumière".

[169] FAERING JOUTSEN

Association déclarée en 2017 dans le 61 - Orne (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et navigation

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NAV

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promouvoir la culture normande auprès du grand public à l'occasion de spectacles, expositions ou commémorations et ce par le biais de la reconstitution historique et toutes activités autour du bateau «jouten » le bateau n'est pas la propriété de l'association. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[170] FAISEURS D'HISTOIRE

Association déclarée en 2012 dans le 80 - Somme (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La reconstitution historique, la recherche et la transmission des connaissances perdues de la vie quotidienne ; fournir ou organiser des animations lors de manifestations à caractère historique et culturel telles que l'animation de monuments de rue, de campement de lieu de vie ; de participer à tous spectacles historiques ou fantastiques, de réaliser des rencontres pédagogiques en milieu scolaire ou autres, toute action qui contribuera à la réalisation de l'objet principal. »

Description (*Facebook*) : L'association "Faiseurs d'Histoire" a été créée pour vous transmettre un savoir historique à travers de nombreuses activités ayant un but ludiques et divertissants.

Description (page web) : absente

[171] FARA I VIKINGU (Confrérie normande)

Association déclarée en 2004 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Ve-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Favoriser la découverte du patrimoine culturel et historique des Scandinaves du haut Moyen Âge au travers de reconstitutions de scènes vivantes et costumées, d'expositions ou de toute autre forme d'expression ; faire découvrir, partager et vivre une passion commune de cette époque. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[172] FEDERATION DE RECHERCHES ET DE RECONSTITUTIONS EXPERIMENTALES MEDIEVALES

Association déclarée en 2011 dans le 17 - Charente-Maritime (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution écossaise

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : SCO

Objet officiel : « Réunir des associations ayant pour but prioritaire l'étude de la littérature, philosophie et culture médiévale écossaise et d'organiser de manière virtuelle et réelle des reconstitutions du cadre de vie de la culture médiévale écossaise tel culinaire et vestimentaire etc, ce par l'intermédiaire de sessions, conférences, échanges et pièces artistiques de type missions stratégiques, déterminant par son développement l'expérimentation ou reconstitution grandeur nature et ou virtuelle du fruit des recherches sur la philosophie de la civilisation écossaise médiévale, essayant autant que possible de découvrir toujours plus de précision sur ce thème. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[173] FEDERATION FRANÇAISE MEDIEVALE & RENAISSANCE (FEDERATION MEDIEVALE & RENAISSANCE)

Association déclarée en 2010 dans le 30 - Gard (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Renaissance

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Accompagner et promouvoir les associations médiévales et renaissance bénévoles et les médiévistes et renaissantistes dans l'évocation et la reconstitution selon les normes de dates généralement admises entre la fin du Vème et la fin du XVIème siècle; édicter, actualiser, promouvoir et faire respecter les règlements de combats annexés aux dits statuts ; veiller à ce que les membres se conforment à la charte de qualité et de "bonne conduite" édictée par la Fédération; soutenir et coordonner l'action des associations dont l'activité est directement liée à l'objet de la Fédération Française Médiévale & Renaissance; conseiller les futures associations médiévales et renaissance dans leurs démarches administratives et juridiques, comptables et fiscales ; proposer des préparations techniques liées aux activités médiévales et renaissance des membres de la Fédération; co-organiser des manifestations médiévales et renaissance ou autres; organiser des rencontres, des tournois pour ses membres compétiteurs; soutenir et promouvoir l'artisanat médiéval et renaissance sous toutes ses formes; s'associer à des historiens, médiévistes, chercheurs, professeurs, auteurs, etc, référents dans le domaine de la recherche historique; informer ses membres des activités fédérales et médiévales et renaissance. »

Description (*Facebook*) : Cette page de la Fédération Française Médiévale a pour but de promouvoir toutes les actions , artistes, artisans, associations, troupes , compagnies, évènements et joutes médiévales, dans toutes les régions de France .

Description (page web) : [...] Les activités médiévales et Renaissance représentées par la Fédération et ses membres peuvent être réparties selon trois catégories :

- DÉMARCHE HISTOIRE VIVANTE (au plus près de ce qui a pu être)
- DÉMARCHE HISTORIQUE (se rapprocher le plus possible de l'histoire selon interprétations des enluminures ou textes, avec tolérance de petits écarts sur les accessoires) :
- DÉMARCHE ÉVOCATION (recherche plus modérée de l'historicité).

[174] FEDERATION FRANÇAISE MEDIEVALE PAYS DE LA LOIRE (FFM PAYS DE LA LOIRE

Association déclarée en 2012 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir toutes les actions de la Fédération Française Médiévale dans les départements des Pays de Loire par la reconstitution de la vie au moyen âge à travers des tournois courtois, tournois de tir à l'arc ainsi que des campements et marchés médiévaux ainsi que tout type de manifestation connexe au médiéval. »

Description (*Facebook*) : Ce Comité Régional a pour but, de promouvoir toutes les actions de la FFM dans les départements de Pays de la Loire par la reconstitution de la vie au moyen âge à travers des tournois courtois, des tournois de tir à l'arc ainsi que les campements et marché médiévaux ainsi que de tout type de manifestation connexe au médiéval.

Description (page web) : absente

[175] FETE DE RYES

Association déclarée en 2005 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : XIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11

Code(s) des activités de l'association : RUR

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Promotion du monde rural, élevage, produits du terroir, tourisme rural ; reconstitutions historiques ayant pour thème Guillaume le Conquérant et plus généralement mise en valeur du patrimoine normand. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[176] FETE MEDIEVALE DU BABOIN

Association déclarée en 2010 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : ORG_SPC_JEU_CVL_ESC_DSE_FRG_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire vivre "la légende du babouin" dont nous sommes héritiers et que nous devons garder vivante ; organiser des fêtes médiévales destinées au public le plus large possible afin de faire découvrir l'histoire du village de Chazay d'Azergues au travers d'animations, de tous rassemblements publics ou privés ou d'évocations et de reconstitution historique ; s'adresser aux élèves des écoles du village et du collège et leur transmettre cette passion de l'histoire médiévale qui anime ses membres. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : « Et si l'espace d'une journée vous veniez vivre dans un autre temps. Les 24 et 25 septembre 2011

venez participer à la grande fête médiévale organisée à Chazay d'Azergues et découvrir la Légende du Baboin (XIV^{ème} siècle). Pendant les deux jours, vous pourrez assister à des défilés costumés, des combats de chevaliers, comme si vous y étiez, des épreuves pour devenir chevalier pour les enfants, des jeux d'échecs géant, un marché artisanal d'autrefois (forgerons, potiers, tailleurs de pierre, tonneliers, fabricants de bougies, enlumineurs, calligraphes, vanniers, sculpteurs, couteliers, ébénistes, métiers de bouche) , des danses et musiques médiévales, village des tous petits, et la Légende du Baboin (XIV^{ème}).

[177] FIBULA DRACONIS (Confrérie normande)

Association déclarée en 2007 dans le 92 - Hauts-de-Seine (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : III^e-XIII^e siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 03_04_05_06_07_08_09_10_11_12_13

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Promouvoir, auprès de nos contemporains et particulièrement de la jeunesse, l'histoire ainsi que le patrimoine historique et culturel pour la période allant du III^{ème} au XIII^{ème} siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[178] FIDELIS NORMANNORUM

Association déclarée en 2007 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : XII^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Reconstitution et animation médiévale basées sur la Normandie du XII^e siècle, partager une passion commune et faire découvrir à un public non initié , dans un esprit culturel et pédagogique, animation de sites, journées et soirées médiévales, marchés médiévaux, randonnées à thème à l'intention d'un public et notamment en relation avec les collectivités locales; fabrication artisanale d'objets à caractère médiéval destinés à être vendus, acquisition et/ou occupation d'un site destiné à l'accueil de groupes. »

Description (*Facebook*) : La Normandie au 12^e siècle

Association de reconstitution médiévale

Description (page web) : Fascinés par le moyen-âge et la Normandie, nous avons créé une association de reconstitution et d'évocation de la Normandie médiévale, traitant de la seconde moitié du 12^{ème} siècle dans le contexte géopolitique de l'époque. Nous présentons la vie quotidienne des personnes de cette période, quel que soit leur statut.

[179] FIEF ET CHEVALERIE

Association déclarée en 0 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un camp de chevaliers

Période(s) reconstituée(s) : XII^e-XIII^e siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_VIC_SPI_ART_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : Le projet de "FIEF & CHEVALERIE 1180 - 1280" est de tenter de reconstituer, transmettre et partager la compilation des recherches que nous effectuons dans de nombreux domaines relatifs à la culture de cette époque : matériel militaire, civil ou religieux. Notre démarche se veut rigoureuse et exclusivement fondée sur l'interprétation des sources archéologiques, statuariques et manuscrites contemporaines de la période étudiée. Nous nous référons également aux écrits d'historiens et d'archéologues. Dans le cadre d'un campement itinérant, nous mettons en scène des personnages en costume qui évoluent, jouent et combattent. L'activité permanente de ce camp revêt également une dimension pédagogique où la vie civile, spirituelle et militaire du XII^e et XIII^e siècle est présentée sous forme d'ateliers thématiques animés : gastronomie, costumes

ANNEXE 1

civils, équipements militaires, héraldique, jouets, artisanat...Un voyage dans le monde que nous contaient autrefois ménestrels et trouvères...

Description (page web) : Le projet de "FIEF & CHEVALERIE 1180 - 1280" est de tenter de reconstituer, transmettre et partager la compilation des recherches que nous effectuons dans de nombreux domaines relatifs à la culture de cette époque : matériel militaire, civil ou religieux. Notre démarche se veut rigoureuse et exclusivement fondée sur l'interprétation des sources archéologiques, statuariques et manuscrites contemporaines de la période étudiée. Nous nous référons également aux écrits d'historiens et d'archéologues. Dans le cadre d'un campement itinérant, nous mettons en scène des personnages en costume qui évoluent, jouent et combattent. L'activité permanente de ce camp revêt également une dimension pédagogique où la vie civile, spirituelle et militaire du XII et XIIIe siècle est présentée sous forme d'ateliers thématiques animés : gastronomie, costumes civils, équipements militaires, héraldique, jouets, artisanat...Un voyage dans le monde que nous contaient autrefois ménestrels et trouvères...

[180] FIERS NORMANDS

Association déclarée en 2018 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution équestre et normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : EQI_SPC_DSE_ESC_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Regrouper des passionnés de spectacles à caractère historique, notamment le moyen âge ; elle vise à mettre en valeur le rôle essentiel du cheval à travers les siècles ; elle développera des prestations culturelles, artistiques ; elle organisera ou participera à des regroupements et campements historiques qui visent la découverte du quotidien de ces périodes visées par le biais de reconstitution d'objets, d'actions pédagogiques et didactiques, de spectacles de chevalerie (danses, tournois et joutes équestres, duels, tir à l'arc) ; de même, l'association pourra se doter de tout moyen de communication afin de promouvoir son activité de reconstitution historique au travers de spectacles vivants et de prestations culturelles ; pour ce faire, elle conseille, entraîne, initie ses adhérents afin de reproduire des scènes de la vie courante, d'escrime artistique et d'équitation ; elle fait appel à d'autres associations de même essence que la sienne afin de développer les campements, les spectacles historiques ; elle s'occupe également de la logistique pour transporter les chevaux et des infrastructures inhérentes liées à ces derniers ; elle organise des manifestations à but pédagogique, didactique et ludique. »

Description (Facebook) : Compagnie médiévale naissante, nous proposons: combats, jeux, artisanat et vie de camp, pour toutes animations.

Description (page web) : absente

[181] FLOKKR OF BEKRI

Association déclarée en 2015 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et sarasine

Période(s) reconstituée(s) : Moyen âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ARC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_ORT

Objet officiel : « L'animation et la reconstitution médiévale. »

Description (Facebook) : Flokkr Of Bekri est une association de reconstitution médiévale, d'animation typée Viking et sarasine.

Description (page web) : Flokkr Of Bekri est une association de reconstitution médiévale, et particulièrement de reconstitution Viking. Créée en 2015, elle se lance dans les représentations, et évolue au fur et à mesure. Basée en Normandie, nous accueillons parmi nous tous adeptes et passionnés de l'univers viking. On vous apprendra la culture viking (Qui ne s'arrête pas à "piller" ou "tuer"). Vous maniez l'arc, l'épée, le bouclier, apprendrez le "Glima" la lutte traditionnelle viking, ainsi que la mythologie Nordique et plein d'autres activités encore ! La plupart des membres sont costumés, et nous essayons de nous remettre dans le contexte historique, avec tentes, tenues, ou encore repas d'époque

[182] FLORIFERUM BUCLER, ASSOCIATION DE RECONSTITUTION CAROLINGIENNE (Confrérie normande)

Association déclarée en 2005 dans le 62 - Pas-de-calais (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une famille de chevaliers-paysans carolingiens

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_VIC_ART_ALM_FML

Code(s) des thèmes de l'association : CRL

Objet officiel : « Reconstitution historique recouvrant la période carolingienne (840-954) jusqu'au début du xie siècle ; organiser des camps de reconstitution médiévale et faire revivre la vie des chevaliers paysans tant sur le plan guerrier que quotidien. »

Description (*Facebook*) : Association de "reconstitution" franque des Xème et XIème siècle en europe occidentale. Nous officions au sein de la Confrérie Normande.

Description (page web) : Navigant depuis une dizaine d'années dans le monde de la "reconstitution" viking, un peu par défaut n'ayant pas trouvé de structure capable d'accueillir mon projet, j'ai décidé avec mon amie, en 2006, de franchir le Rubicon et de créer notre propre association. C'est ainsi que "Floriferum Bucler" (le Bouclier Fleuri) est né. Il s'agit d'une association "loi 1901" dont le but est de représenter une famille de "Chevalier-paysan" du Xème XIème siècle que se soit à travers ses activités civiles (Teinture de la laine et petit artisanat de l'os), militaires que quotidiennes (cuisine, présentation du mobilier etc...). Nous pouvons ainsi montrer les différences, mais également les similitudes, qu'ils pouvaient y avoir entre les "Hommes du Nord" et les habitants de Francie Occidentale. Nous avons également rejoint les rangs d'un symapthique groupe, la "Confrérie Normande" qui a pour but de recréer un conroi normand du XIème siècle, en ordre de marche, à l'image des troupes qui ont pu combattre à Hastings.

[183] FRANKHEIM VIKINGAR

Association déclarée en 2010 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promouvoir la connaissance du Moyen Age en général et des civilisations scandinaves de l'époque en particulier, ainsi que des techniques de combat historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[184] GARDIENS DE MIDGARD

Association déclarée en 2013 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : IXe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Proposer la reconstitution historique viking (9ème au 11ème siècle), avec activités artisanales, vie de camp et représentations théâtrales de combats ; ateliers didactiques et pédagogiques de présentation de la vie médiévale scandinave. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 proposant de la reconstitution historique viking (IXè au XIè siècle), avec activités artisanales, vie de camp et représentations de combats; ateliers didactiques et pédagogiques.

Description (page web) : absente

[185] GAREWAL

Association déclarée en 2011 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : IXe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09

ANNEXE 1

Code(s) des activités de l'association : VIM_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promouvoir le riche passé historique et culturel de notre région à l'époque des vikings auprès du plus grand nombre ; aussi bien la population locale que touristique lors de différentes manifestations ou projets culturels (combat médiéval chorégraphié en costumes d'époque, reconstitution de campements viking) éveiller l'imaginaire, la Normandie étant le théâtre de nombreuses légendes, en présentant un monde médiéval fantastique, peuplé de créatures légendaires. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La troupe Garewal existe depuis le 16 juin 2011. Elle a pour but de promouvoir le riche passé historique et culturel de la Normandie à l'époque des viking (période 9^{ème} siècle) auprès du plus grand nombre ; aussi bien la population locale que touristique lors de différentes manifestations ou projets culturels. Nos prestations :

- Reconstitution d'un campement viking avec figurants.

- Scènes de vie quotidienne, artisanat, présentation d'armes, déambulation sur le camp et dans les rues, explications ludiques et historiques auprès du public sans oublier les séances photos avec les enfants pour des souvenirs inoubliables!

Avec la troupe Garewal, découvrez les vikings comme vous ne les avez jamais vu! Notre expérience : Les membres fondateurs font de la reconstitution médiévale depuis de nombreuses années au cours desquelles ils ont acquis une grande expérience. Certains de nos guerriers sont spécialisés dans le combat médiéval chorégraphié (idéal pour les productions cinématographiques). Pour l'association Garewal, le souci du détail est très important aussi bien pour les vêtements que pour le campement afin de plonger les visiteurs dans un voyage inoubliable dans le temps à l'époque des vikings

[186] GENZ D'ARMES 1415

Association déclarée en 2015 dans le 94 - Val-de-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une milice prévôtale sous le règne de Charles VI

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VUR_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Cette association de reconstitution historique a pour objet de reproduire une troupe de gens d'armes dédiée à l'application de la police militaire au début de XV^{ème} siècle ; grâce à l'archéologie expérimentale et l'histoire vivante, l'association propose une reconstitution précise de la culture matérielle du règne de Charles VI (1380-1422). »

Description (*Facebook*) : Association de reconstitution historique spécialisée dans l'évocation d'une troupe prévôtale du début du XV^{ème} siècle.

Description (page web) : absente

[187] GENZ D'ORDENNANCE

Association déclarée en 2013 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe d'ordonnance bourguignonne sous le règne de Charles le Téméraire

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : BGN

Objet officiel : « Reconstitution historique des troupes d'ordonnance bourguignonnes sous Charles le Téméraire. »

Description (*Facebook*) : Reconstitution historique des troupes d'ordonnance bourguignonnes sous Charles le Téméraire.

Description (page web) : absente

[188] GHILDES DE RONCHEVILLE ET LA LONDE-VAUVERS

Association déclarée en 2014 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution normandie

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIV^e siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11_12_13_14

Code(s) des activités de l'association : ARC_JEU_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Promouvoir et faire découvrir (lors de reconstitutions historiques, marchés et spectacles médiévaux) la culture normande du Xème au XIVème siècle ; parution et diffusion (affichage, presse locale, journaux spécialisés), organisation de manifestations médiévales et d'ateliers d'activités culturelles et ludiques (archerie, jeux et tournois), vente de produits artisanaux sur marchés et fêtes médiévales. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[189] GJALLAHORN

Association déclarée en 2018 dans le 56 - Morbihan (Bretagne)

Statut : **RECENTE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10

Code(s) des activités de l'association : ART_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Evocation historique médiévale des pays scandinaves durant la période viking ; ayant pour but de reconstituer la vie civile et l'artisanat viking d'une période de l'histoire comprise entre le 8ème siècle et le 10ème siècle, lors d'événements médiévaux privé ou publiques; »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[190] GLOIRE AU BARON (G.A.B.)

Association déclarée en 2004 dans le 22 - Côtes-d'Armor (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Organisation de jeux "Grandeur Nature" (GN)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : GNA

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Mettre en scène des reconstitutions historiques scénarisées. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Gloire Au Baron! La taverne ne fermera pas ce soir, les ménestrels se raclent la gorge une dernière fois, le Baron a bien soigné sa toison et les ribaudes ont même mis du sent-bon...

[191] GRAEN ROT

Association déclarée en 2017 dans le 74 - Haute-Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10

Code(s) des activités de l'association : VIC_ART_ALM_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promouvoir la culture et la civilisation viking, par le biais du spectacle vivant à travers des reconstitutions historiques et manifestations médiévales. »

Description (*Facebook*) : Græn Rót est une association Qui à pour but de partager les aventures une insolite troupe de viking de l'an 1000 dans un contexte historique et ludique. Notre troupe se base sur la culture islandaise du 8e au 10e siècle. Nous avons créés cette association dans le but de sensibiliser et d'éveiller la curiosité du public à la "culture viking" et cela, dans un cadre ludique, festif et participatif. Ainsi, nous avons pour projet de mettre en avant dans nos présentation, pas seulement le côté guerrier (qui a déjà beaucoup de visibilité dans la majorité des compagnies viking) mais également l'aspect littéraire, marin, culturel et organisationnel de ce peuple, afin de détruire les stéréotypes comparant les vikings à de "simples brutes sanguinaire" que nous enseignent les légendes.

Description (page web) : Græn Rót est une association Qui à pour but de partager les aventures une insolite troupe de viking de l'an 1000 dans un contexte historique et ludique. Notre troupe se base sur la culture islandaise du 8e au 10e siècle. Nous avons créés cette association dans le but de sensibiliser et d'éveiller la curiosité du public à la "culture viking" et cela, dans un cadre ludique, festif et participatif. Ainsi, nous avons pour projet de mettre en avant dans nos présentation, pas seulement le côté guerrier (qui a déjà beaucoup de visibilité dans la majorité des compagnies viking) mais également l'aspect littéraire, marin, culturel et organisationnel de ce peuple, afin de détruire les stéréotypes comparant les vikings à de "simples brutes sanguinaire" que nous enseignent les légendes.

[192] GRAVLINGAR

Association déclarée en 2012 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10_11

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Favoriser la pratique et l'organisation de toutes les formes de reconstitution historique et d'histoire vivante. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 de reconstitution historique basée à Lyon. Période Viking VIII-XIème siècle

Description (page web) : absente

[193] GROUPE DE RECHERCHE EN ARTS MARTIAUX HISTORIQUES EUROPEENS (G.R.A.M.H.E)

Association déclarée en 2011 dans le 30 - Gard (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, reconstitution, enseignement et promotion des techniques, des savoirs et des savoirs-faire du passé; de manière plus large, animation, gestion, administration, production des animations les plus diverses, au plus proche de la réalité historique, telles que les hommes et les femmes pouvaient la vivre au cours de l'histoire, par tous les moyens légaux compatibles avec sa vocation; recherche, reconstitution, enseignement et promotion des arts martiaux historiquement pratiqués en Europe; de manière plus large, favoriser, développer et promouvoir le combat historique dans les champs d'intervention aussi divers que sportif, archéologique et artistiques. »

Description (*Facebook*) : Le G.R.A.M.H.E est un petit groupe réunissant des passionnés d'AMHE. Nous étudions principalement la hache d'arme et l'épée selon Fiore. Nous travaillons également sur le grand bouclier de duel germanique, le I.33 et la faucille de manière plus vagabonde.

Description (page web) : absente

[194] GROUPE REGIONAL DE RECONSTITUTION DES ARTS MARTIAUX MEDIEVAUX (GRAM)

Association déclarée en 2008 dans le 07 - Ardèche (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, reconstitution et restitution des arts martiaux médiévaux, leur enseignement et leur pratique et l'organisation de spectacles de combats. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[195] GUENGAT

Association déclarée en 2003 dans le 56 - Morbihan (Bretagne)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de faits historiques médiévaux (vie quotidienne, batailles, spectacles, etc.). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[196] GUERRIERES ET CHEVALIERS D'AQUITANIA

Association déclarée en 2017 dans le 47 - Lot-et-Garonne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : EQI_CVL_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : OCC

Objet officiel : « Participation, reconstitution historique durant la période du Moyen-âge. »

Description (*Facebook*) : association médiévale et fantastique

Description (page web) : absente

[197] GUILDE MEDIEVALE : AU FIL DE L'AIGUILLE ET DE L'EPEE

Association déclarée en 2012 dans le 62 - Pas-de-calais (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : ART_ENL_ESC_VIM_ARC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir le patrimoine culturel du Moyen-Âge par la reconstitution d'un camp médiéval, composé de différents ateliers pédagogiques. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes une Compagnie Médiévale du XIIIème siècle, nous vous invitons à nous rencontrer au cours de nos prestations....

Description (page web) : Notre association a pour objet de présenter et transmettre la passion de reconstituer un campement médiéval par la mise en oeuvre de différents ateliers : combats, tir à l'arc, haubergier, broderie, lucette, tissage aux cartes, enluminure, arts divinatoires...Nous vous ferons partager notre passion au travers de saynètes

[198] HAG'DIK

Association déclarée en 1993 dans le 50 - Manche (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM

Objet officiel : « Société historique pour la promotion du patrimoine historique viking et de la Normandie ducale. »

ANNEXE 1

Description (*Facebook*) : La Société Historique Hag'Dik, du nom du célèbre rempart de la Hague (pointe nord-ouest du Cotentin) utilisé par les Vikings, s'applique à promouvoir le patrimoine historique viking et de la Normandie ducale, notamment à travers des actions pédagogiques (éducatives), des spectacles son et lumière, l'organisation de manifestations culturelles, la participation à des camps de reconstitution historique, le montage d'expositions. Pour mener à bien son projet, Hag'Dik s'attache à effectuer un travail de fond de recherche historique et d'archéologie expérimentale, visant entre autres à reconstituer matériels, mobilier, costumes et autres objets d'époque avec la plus grande exactitude historique possible.

Description (page web) : La Société Historique Hag'Dik, du nom du célèbre rempart de la Hague (pointe nord-ouest du Cotentin) utilisé par les Vikings, s'applique à promouvoir le patrimoine historique viking et de la Normandie ducale, notamment à travers des actions pédagogiques (éducatives), des spectacles son et lumière, l'organisation de manifestations culturelles, la participation à des camps de reconstitution historique, le montage d'expositions. Pour mener à bien son projet, Hag'Dik s'attache à effectuer un travail de fond de recherche historique et d'archéologie expérimentale, visant entre autres à reconstituer matériels, mobilier, costumes et autres objets d'époque avec la plus grande exactitude historique possible.

[199] HASTEINN

Association déclarée en 2001 dans le 53 - Mayenne (Pays-de-la-Loire)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : IXe-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Association de reconstitution historique ayant pour but pédagogique et culturel de promouvoir pour un large public la vie quotidienne de la période viking. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[200] HELVIORUM ARCHEOSITE DU VIVARAIS

Association déclarée en 2013 dans le 07 - Ardèche (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : Construction d'un archéosite

Période(s) reconstituée(s) : Ve-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Construction, administration et promotion d'un archéosite en Ardèche ; cet archéosite a pour vocation : de diffuser, auprès d'un large public, des connaissances scientifiques sur l'archéologie et l'histoire de l'Ardèche et du quart sud-est de la France, de la Préhistoire au Haut Moyen-Age ; de favoriser les recherches en archéologie des techniques, l'archéologie expérimentale, l'histoire vivante. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[201] HERITAGE NORMAND

Association déclarée en 2001 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique normands

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir avec rigueur l'histoire de la Normandie en fédérant les associations de reconstitution historique de Normandie. »

Description (*Facebook*) : Héritage Normand est un regroupement d'associations normandes de reconstitution historique, fondé en 2001. La fédération s'efforce de promouvoir la culture et l'histoire normande du X et XIe siècle.

Description (page web) : absente

[202] HERKONUNGAR

Association déclarée en 2013 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11_12

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_MRC

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Permettre aux adhérents d'effectuer de la reconstitution historique médiévale de l'Europe du 10ème siècle, de la Normandie du 11ème siècle (batailles de Valès Dunes, de Hastings, conquête de l'Angleterre et épopée normande de Sicile), et 12ème siècle (mercenaires normands), l'objet est de permettre aux adhérents de présenter la vie quotidienne et militaire de ces périodes en les faisant participer à des fêtes médiévales, effectuer des présentations dans les écoles ou organiser tous type de prestation permettant de promouvoir la culture et l'Histoire des 10ème, 11ème et 12ème siècle, les membres peuvent participer à des combats, effectuer de l'artisanat ou montrer des scènes de vie de camp. »

Description (*Facebook*) : Association de reconstitution historique de l'Europe du Xème siècle, de la Normandie du XIème siècle. Basée en Haute Normandie

Description (page web) : absente

[203] HISTORIA AQUITANORUM (anc. L'OST DE MONTJOIE)

Association déclarée en 1999 dans le 33 - Gironde (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un seigneur aquitain

Période(s) reconstituée(s) : XIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : AQI

Objet officiel : « promotion de différents aspects de l'Aquitaine au XIIème siècle ; aide à la mise en valeur de sites historiques ; pratique d'arts martiaux historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Historia Aquitanorum, anciennement nommée Ost de Montjoie, est une association loi 1901 qui s'attache, depuis une dizaine d'années, à reconstituer le quotidien, tant civil que militaire, d'une seigneurie au cœur du duché d'Aquitaine durant la seconde moitié du XIIème siècle. Notre volonté est d'approcher le plus possible la réalité historique pour faire découvrir au grand public cette période méconnue et mal-connue. Pour ce faire, nos diverses réalisations sont issues de recherches menées dans l'iconographie (enluminures, sculptures et fresques romanes), les textes (cartulaires, sources littéraires,...) et les sources archéologiques. Ainsi, nous pouvons les présenter sur les pages de ce site au travers de l'histoire de différents personnages et de fiches thématiques; mais aussi et surtout, devant le public, lors de fêtes médiévales et de rassemblements historiques.

[204] HISTORIA ET FANTASIA

Association déclarée en 2010 dans le 2A - Corse-du-sud (Corse)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Organisation de jeux "Grandeur Nature" (GN)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : GNA

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir et développer le jeu de rôle et la reconstitution historique, principalement par l'organisation de jeux de rôles grandeur nature et de reconstitutions médiévales, mais aussi par l'organisation de toute activité ludique, artistique ou intellectuelle ayant un lien avec le jeu de rôle ou la reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[205] HISTORIA MERIDIONALIS

Association déclarée en 2008 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution méditerranéenne

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : OCC

Objet officiel : « Réunir des personnes motivées, désireuses de s'enrichir intellectuellement et entreprendre les recherches nécessaires afin de pratiquer au mieux leur passion commune, la reconstitution historique du pourtour méditerranéen de l'antiquité classique au bas Moyen-Age. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Travaillant sur le début du XIIIe siècle, ce groupe se focalise sur la civilisation méridionale et les échanges entre le nord et le sud des Pyrénées. Intéressés par la diffusion de la connaissance en général, ils postent des articles sur leur site, en plus de leurs activités de reconstitution

[206] HISTORIA TERRAE SANCTAE

Association déclarée en 2010 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution sur le thème des Croisades

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART

Code(s) des thèmes de l'association : CSD_ORT

Objet officiel : « Reconstituer la société médiévale des croisades du XIIème à la fin du XIIIème siècle et les rapports qu'entretenaient les hommes et les femmes de cette période ; valoriser les échanges et les partages entre Orient et Occident, et montrer les liens unissant ces diverses sociétés malgré leurs différences politiques, culturelles et religieuses ; toute propagande politique et tout prosélytisme religieux en dehors de l'évocation de faits historiques est interdit ; l'activité de l'association tournera autour de 3 pôles : soutien et participation à la recherche scientifique par la production d'articles scientifiques, de recherches sur l'art, les techniques et les savoir-faire, et de la reconstitution de l'environnement matériel (costume, mobilier, etc...) de la période choisie ; diffusion des connaissances par l'élaboration d'outils pédagogiques, la mise en place de médiations au patrimoine et d'ateliers pédagogiques ; valorisation des patrimoines historiques et culturels locaux à travers la conception de projets de valorisation et d'animation du patrimoine local. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[207] HISTORIAE COLLEGIUM

Association déclarée en 2018 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)

Statut : **RECENTE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Cette association a pour objet : la promotion de l'histoire vivante en France et l'étranger ; l'archéologie expérimentale ; des sorties, visites et séjours à visés pédagogiques ; recherche d'anciennes pratiques et savoir-faire, et leur expérimentation ; constitution d'expositions à thème historique, par le biais de l'histoire vivante ; la reconstitution d'objet historique ; organisation d'événement d'histoire vivante, à thème historique ou à visée pédagogique ; sortie et/ou participation à des événements d'histoire vivante, à thème historique ou à visée pédagogique (randonnée, campement, soirée, trek) ; construction d'infrastructure historique ; pratique de l'escrime historique »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[208] HISTORY HORSE

Association déclarée en 2016 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution équestre

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : EQI

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Organisation, réalisation d'évènements et d'animations pour faire découvrir l'histoire et valoriser le patrimoine culturel et historique matériel et immatériel français et européen et toutes autres activités en lien avec l'histoire vivante notamment au travers du cheval et d'activités équestres diverses. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : History Horse est une association loi 1901 de cavalerie historique, créée en 2016, dont le but est de faire découvrir et de valoriser le patrimoine culturel et historique français à travers le cheval. Dans un soucis de découverte à la fois ludique et pédagogique, elle propose toutes sortes d'activités équestres servant de vecteur à la découverte de l'histoire : balades à cheval, randonnées à thème, initiation poneys, animations. Notre association s'appuie sur une cavalerie de qualité : des chevaux calmes, habitués aux balades, qui s'adaptent à tous les niveaux, du grand débutant au cavalier confirmé. Par soucis de sécurité et de confort, elle encadre ses activités par des professionnels du cheval (accompagnateur de tourisme équestre ou moniteur). L'association s'investit également dans la recherche et la création de tenues historiques pour les hommes et les chevaux afin de recréer les ambiances d'autrefois. Elle est très active dans la reconstitution historique et les commémorations, l'association s'investit dans la pratique de l'Histoire vivante pour toucher le plus large public

[209] HOLM ULLINJAR (Confrérie normande)

Association déclarée en 2006 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique par la promotion de la culture viking auprès du grand public à l'occasion de spectacles, expositions ou commémorations. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[210] HOSPITALIS MEMORIA

Association déclarée en 2015 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de l'ordre des hospitaliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : SPI_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie et des activités des frères et sœurs de l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem pendant la période des croisades du fin 12ème au début du 13ème siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[211] HÔTEL DE BRETAGNE

Association déclarée en 2016 dans le 29 - Finistère (Bretagne)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de la maison de Jean IV de Bretagne

ANNEXE 1

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14
Code(s) des activités de l'association : VIM
Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Reconstituer telle qu'elle aurait pu exister la maison de Jean IV de Bretagne, aussi connu sous le nom de Jean III de Montfort, Jean le Conquérant ou encore celui de Jean le Vaillant duc de Bretagne de 1345 à 1399 ; diffuser et promouvoir l'histoire de la Bretagne médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[212] HRINGHFJORDR SPJOTUR

Association déclarée en 2002 dans le 14 - Calvados (Normandie)
Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : NR
Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promotion du patrimoine de la Normandie par la reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[213] HUGIN ET MUNIN - LE CLAN

Association déclarée en 2012 dans le 38 - Isère (Auvergne-Rhône-Alpes)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking
Période(s) reconstituée(s) : Ve-XIIe siècles
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10_11_12
Code(s) des activités de l'association : VIM
Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Faire et refaire découvrir au grand public une période de notre histoire entre le Ve siècle et le XIIe siècle au sein d'un clan viking par toute sorte d'activités : reconstitution d'un campement mobile avec sa vie et ses activités ; déambulation historique interactives en médiévales ; scénettes, spectacles etc ; activités de combat, formation au combat, jongles, etc ; et toutes activités ludiques, historique, culturelle. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes Hugin et Munin les deux corbeaux d'Odin, symbole d'esprit et de mémoire. Nous avons aussi donné notre nom à ce clan viking! Groupe d'évocation historique et pédagogique viking An mille.

Description (page web) : Nous sommes le clan Viking Hugin et Munin. Cette association a pour but de faire, et refaire découvrir au grand public une période de notre histoire entre le VIIIe siècle et le XIIe siècle au sein d'un clan viking par toutes sortes d'activités. [...] HUGIN & MUNIN – LE CLAN est une association d'évocation historique. Nous nous attachons à présenter au public des costumes, des armes, des accessoires de vie conformes aux connaissances archéologiques sur la période 800-1066. Notre but pédagogique est de briser les stéréotypes véhiculés par Hollywood : casques à cornes et hommes à moitié nus couverts de peaux de bêtes... Mais notre but premier est de nous fendre la poire (à grands coups de hache) et de passer de bons moments ensemble. Pour le moment, aucun d'entre nous ne parle le vieux norrois et notre mental reste façonné par notre vie au XXIe siècle après J-C, donc nous ne sommes pas en mesure de prétendre accomplir une « reconstitution » historique. Ça viendra peut-être, mais il y a du boulot...

[214] IRMINSÛL

Association déclarée en 2013 dans le 66 - Pyrénées-Orientales (Occitanie)
Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking, celte et germainique
Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-XIe siècles
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10_11
Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_CLT_GRM

Objet officiel : « Reconstitution historique des peuples vikings, celtes et germaniques de l'an 793 à 1066 ; proposer une reconstitution de la vie de camp, de la culture et de l'art de la guerre à un large public dans le cadre d'événements médiévaux. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[215] KALON KLEZE

Association déclarée en 2009 dans le 56 - Morbihan (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires et de soldats bretons

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM_ATL_MRC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Mettre en valeur le moyen-âge et la reconstitution historique par la participation à des animations spectacles et fêtes à vocation médiévale. »

Description (*Facebook*) : Kalon Kleze est une troupe d'histoire vivante reconstituant la vie militaire et civile de mercenaires, de la fin du XIVe siècle (1380-1400) ainsi que d'une garnison de Jean II de Coëtmen, seigneur de Tonquédec du XVe siècle (1460-1480). Nos activités principales sont le maniement des armes d'hast, l'escrime médiévale, la cuisine médiévale et l'artillerie.

Description (page web) : absente

[216] KAMI LÉGENDES

Association déclarée en 2015 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : DES

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Mettre en scène un groupe de reconstitution historique afin de refaire vivre les peuples qui ont traversé l'histoire, leurs mythes et légendes ; au travers d'activités pédagogiques, culturelles et de loisirs. »

Description (*Facebook*) : Reconstitution historique Antique et Moyen Age. Ateliers pédagogiques/spectacle de danses/vie civile/guerriers. Nous réalisons nos costumes et le matériel. Créé en 2010, notre association a évolué au fil des années (ex-Orbis terrarum). Kami Légendes a ouvert ses champs d'action et peut désormais présenter des périodes historiques plus large (Antiquité et Moyen Age). Nous sommes toujours sur l'idée de complémentarité avec d'autres troupes, ainsi que des projets exclusivement réservés à l'association. Le principe de vérification des sources historiques et archéologiques est fondamental.

Description (page web) : absente

[217] KERIADENN AN LODAN

Association déclarée en 2010 dans le 28 - Eure-et-Loir (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie civile durant la guerre de Cent Ans

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : VIC_ART

Code(s) des thèmes de l'association : BRE_GCA

Objet officiel : « Reconstitution historique médiévale bretonne au travers de la vie quotidienne d'un village statique ou itinérant, avec artisans, commerçants, animations multiples, saynètes et contes ; la troupe s'attache à recréer aussi fidèlement que possible - selon ses moyens - objets et costumes afin de faire découvrir à tout public l'époque reconstituée. »

Description (*Facebook*) : Kériadenn, -anciennement Kériadenn an Lodan, qui signifie le Village du Partage- est une association de reconstitution historique, qui a pour but de vous faire vivre le quotidien d'un village breton durant la guerre de cent ans. Le nom de notre troupe regroupe les valeurs que nous souhaitons transmettre :

ANNEXE 1

Le Village représente la variété de nos activités, et le Partage montre notre respect de chacun, de ses croyances, de son histoire. Nous privilégions le côté ludique et drôle de la reconstitution par des saynètes, des explications, et des contes.

Description (page web) : L'association Kêriadenn (anciennement Kêriadenn an Lodan, qui signifie le Village du Partage en breton), a été créée par un petit groupe de passionnés du Moyen Âge, proches d'une troupe de combat médiéval. L'idée d'explorer les aspects quotidiens s'est vite imposée et la troupe "civile" est née de cette volonté. Rapidement indépendante du groupe "militaire", l'association s'est concentrée sur la période des XIVe et XVe siècles, période troublée par les guerres (notamment celle de Cent ans) et par la Grande Peste qui décima l'Europe. Notre volonté est de rester historiquement le plus exact possible (dans les costumes, les moeurs, etc.) sans pour autant perdre de vue les animations et spectacles qui sont une des raisons d'être de cette association. En effet, nous privilégions le côté ludique et drôle de la reconstitution par des saynètes, des explications et des contes.

[218] KETIL

Association déclarée en 2006 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking et normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM

Objet officiel : « Promotion du patrimoine historique viking, et de la Normandie ducale. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[219] KLAN BERSERKER

Association déclarée en 2011 dans le 61 - Orne (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-XIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10_11_12

Code(s) des activités de l'association : SPI

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM

Objet officiel : « Rechercher et diffuser toute connaissance liée à l'histoire de l'épopée viking à la Normandie ducale, aux méthodes agricoles anciennes respectant la nature, l'homme et l'animal, aux traditions populaires de Normandie et de Bretagne dans le cadre d'une Haute École Populaire ; célébrer et faire connaître les fêtes saisonnières et populaires de Normandie ; transmettre des connaissances concernant les traditions païennes dans leurs aspects celtiques ou nordiques ; élaborer un projet de reconstitution historiquement exacte d'une grande Hall Viking (lieu de rassemblement de différentes associations). »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[220] KLANEN AV BYGGVIR

Association déclarée en 2014 dans le 80 - Somme (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : IXe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Représenter par tous les moyens connexes à la reconstitution historique et médiévale la vie du peuple viking entre le 9ème et le 11ème siècle »

Description (Facebook) : Klanen av Byggvir est une association de loi 1901 fondée en 2014 ayant pour but de reconstituer la vie d'un campement viking au 10e siècle.

Description (page web) : absente

[221] KYN

Association déclarée en 2004 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution d'un clan viking (vie quotidienne, combat, métier artisanal) »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[222] L'OST DES TEMPS JADIS

Association déclarée en 2010 dans le 05 - Hautes-Alpes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et chevaliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_JEU_MSQ_ENL_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution de la vie médiévale, promouvoir et valoriser le patrimoine médiéval, organisation ou participation aux fêtes médiévales publiques/privées, époque 5ème au 15ème siècle, transmettre les connaissances sous forme de spectacles vivants, interventions au niveau des groupes scolaires, partenariat avec les musées, découverte du monde médiéval au public, ateliers pour les enfants (jeux médiévaux, combats avec épée en bois), création et développement d'ateliers (poterie, enluminure, haubergier, cuisine, ateliers culturels), promouvoir une approche historique afin de combattre les stéréotypes liés au Moyen-âge, interventions de spécialistes animaliers, démonstrations des techniques utilisées avec les armes de l'époque. »

Description (*Facebook*) : Fondée en 2010 par des passionnés du moyen-âge, l'Ost des Temps Jadis est une association loi 1901, visant à valoriser et promouvoir le patrimoine médiéval, à travers un campement, et des ateliers, ainsi que des animations, et spectacles. Charge de cavalerie, combats à l'épée, assaut.. Entre vikings, et chevaliers, hommes du nord, et seigneurs.. Venez vivre le moyen-âge en notre compagnie !

Description (page web) : Fondée par des passionnés du Moyen-Age, l'Ost des Temps Jadis est une association loi 1901 qui a pour but de promouvoir et valoriser le patrimoine médiéval, de façon ludique et pédagogique auprès du public, par la mise en place d'un campement, d'ateliers et d'animations. Basée à Ventavon, petite commune des Hautes-Alpes, l'Ost des Temps Jadis a débuté dans ce département assurant ainsi 3 fêtes médiévales la première année. Elle comptait à son démarrage 10 membres. 5 ans après, l'Ost des Temps Jadis compte 25 membres actifs et assurent plus de 15 fêtes médiévales dans tout le grand sud-est de la France. Les membres de l'Ost sont tous passionnés, mais ne cherchez pas Eric l'infirmier-Anesthésiste, Mélanie l'infirmière, Maëva le professeur d'arts plastique, et encore moins Jérémie le Manager et Franck le plaquiste...Vous ne trouverez que Chevaliers, Baron, Vikings, Gueux et Manants ! Une des particularités de l'association est qu'elle est composée de Vikings et de Chevaliers. Ainsi, en plus de vie médiévale traditionnelle, la culture viking est présentée au public : Runes, Dieux, Loups, Équipements et Histoire des Royaumes Barbares...beaucoup plus civilisés que le veut la légende. D'un côté, la Baronnie de Chateaunoir, gouvernée d'une main de fer par le Seigneur Raimond III avec ses preux Chevaliers, sa cavalerie lourde, ses serfs. De l'autre, le clan Snaefellsjökull (la Montagne de Neige et de glace) du Jarl Eric Sigurdson menant au combat ses valeureux guerriers viking, ses loups et ses Valkyries. (Jarl : titre de noblesse pour les royaumes scandinaves) En plus de pratiquer l'escrime médiévale sous forme de duels (combat à l'instinct, non préparé), nous proposons des saynètes (avec bande son et dialogues) composées d'une petite histoire et des batailles

[223] LA BANNIERE D'YVETOT

Association déclarée en 2007 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

ANNEXE 1

Objet officiel : « Reconstitution et l'animation historiques. »

Description (*Facebook*) : L'association "La bannière d' Yvetot" Compagnie de reconstitution Normande fin 14ème.

Description (page web) : "La bannière d' Yvetot" Compagnie de reconstitution Normande fin 14ème

[224] LA BRANCHE ROUGE (Confrérie normande)

Association déclarée en 1999 dans le 75 - Paris (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et carolingienne

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ESC_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_CRL

Objet officiel : « Montrer l'apport des cultures dites barbares ou païennes à l'Occident médiéval ; pour cela, elle se propose de participer et d'organiser des reconstitutions historiques, des fêtes médiévales, des reconstructions, etc. ; les efforts de l'association se portent sur la confection de costumes d'après des modèles historiques, l'artisanat, les musiques médiévales, le combat et l'escrime théâtrale »

Description (*Facebook*) : La Branche Rouge est une association de reconstitution historique. Nous proposons un musée vivant sur le thème des Vikings dans l'Europe de l'an mil (les Scandinaves dans les Îles britanniques, en France, Europe du Nord et de l'Est). Nous nous appuyons sur une recherche rigoureuse des sources archéologiques et historiques complétée par une démarche d'expérimentation. C'est l'ouverture de la société scandinave, sa capacité à s'adapter et à emprunter aux cultures rencontrées (franque, celte, byzantine, arabe, steppique ou slave) que nous avons choisi de mettre en valeur. Pour ses dix ans, la Branche Rouge prépare deux nouvelles branches d'Histoire Vivante à dimension plus patrimoniales puisqu'elles visent à montrer la vie en France du Nord durant la Protohistoire et au Haut Moyen-Age. Une branche gauloise et une branche carolingienne sont en préparation.

Description (page web) : Nous proposons des démonstrations d'artisanat et de combat en nous basant sur l'archéologie et les sources historiques. Sur notre campement, nous permettons au public de se familiariser avec l'armement offensif et défensif des différents peuples d'Europe du Nord et de l'Est. Dans notre échoppe, un marchand montre un certain nombre de biens fréquemment échangés en l'an mil (ambre, parures, outils...)

[225] LA BULLE ET L'ÉPÉE - AUT VINCERE, AUT MORI

Association déclarée en 2014 dans le 51 - Marne (Grand Est)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Cette association a deux objets délimités comme suit, les deux étant totalement indépendants l'un de l'autre : la recherche, l'étude, la pratique et la promotion des Arts Martiaux Historiques Européens (AMHE) la reconstitution historique, notamment durant la période du XII et XIII siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[226] LA CANSO D'AZALAÏS

Association déclarée en 2018 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : **RECENTE**

Activité : Reconstitution de poétesses

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : FEM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie des femmes poètes de la fin du XIVème siècle (1370-1400) »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[227] LA CARAVANE DU SANS-SOUCI

Association déclarée en 2000 dans le 47 - Lot-et-Garonne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **FANTOME**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Créer et participer à des rassemblements et des manifestations visant à faire connaître le monde médiéval ; monter des spectacles de rue lors de ces manifestations (jonglerie, simulation de combats armés, reconstitution de scènes historiques, récréation du mode de vie) »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[228] LA CHAPELLE SAINT-SEBASTIEN

Association déclarée en 2004 dans le 22 - Côtes-d'Armor (Bretagne)

Statut : **FANTOME**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Actions pédagogiques sur la vie au moyen-âge et animation, (reconstitution de la vie au moyen-âge et inspiration médiévale). »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[229] LA CHATELLENIE DES MARAIS - COMPAGNIE MEDIEVALE DE L'AUNIS SAINTONGE, RECONSTITUTION ET EVOCATION HISTORIQUE DES 12EME ET 13EME SIECLES

Association déclarée en 2007 dans le 17 - Charente-Maritime (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution et évocation historique des 12ème et 13ème siècles au travers de toutes actions existantes ou à venir garantissant l'intégrité historique dans la mesure du possible, la convivialité entre membres, le respect et le partage, tout support de communication, d'information ou d'échange sont imaginables pour faire exister les buts précités. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : COMPAGNIE MEDIEVALE DE L'AUNIS SAINTONGE, RECONSTITUTION ET EVOCATION HISTORIQUE DES 12EME ET 13EME SIECLES

[230] LA COMMUNAUTE DU FRAGON

Association déclarée en 2008 dans le 84 - Vaucluse (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

ANNEXE 1

Période(s) reconstituée(s) : XIe - XIIIe - XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_13_14

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : MDT

Objet officiel : « Promouvoir et faire découvrir au travers des reconstitutions ou évocations historiques, animations et spectacles médiévaux, la période de l'an mil ainsi que le 13e et 14e siècle en Provence. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[231] LA COMPAGINE MEDIEVALE DES MACHICADOUES

Association déclarée en 2005 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Créer des reconstitutions médiévales et partager nos connaissances historiques et culturelles de la région ; participer à la vie de la collectivité locale et territoriale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Arrêtez vous un instant voyageurs! vous voilà arrivés dans le camps des Machicadoues, brigands et gueux venus tout droit du XIIème;

[232] LA COMPAGNIE BELLATOR LUPUS

Association déclarée en 2011 dans le 54 - Meurthe-et-Moselle (Grand Est)

Statut : **FANTOME**

Activité : Organisation de jeux "Grandeur Nature" (GN)

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : GNA

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution et/ou animation historique (notamment médiévale ainsi que toutes autres périodes), pratique de l'airsoft, jeux de rôles grandeur nature ainsi que toutes autres activités culturelles, ludiques, et de loisirs. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[233] LA COMPAGNIE BELLE CASSANDRE

Association déclarée en 2013 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : SPC_DSE

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promotion du moyen âge jusqu'au XVe s, mise en valeur et reconstitution du patrimoine historique sous toutes ses formes; organisation de spectacles et animations de rue; pratique et démonstration de danses du moyen âge et de toute autre époque, allant jusqu'au XXIe siècle; organisation d'expositions et de manifestations témoignant de l'époque médiévale et XVe s; démonstration de tir à l'arc et initiation; tout autre action concourant à cet objet. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[234] LA COMPAGNIE BURLATINE

Association déclarée en 2004 dans le 48 - Lozère (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Renaissance

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_VIM_DSE

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir le passé historique du village de Sainte-Enimie et de sa région des époques du Moyen Age et de la Renaissance par le moyen d'actions culturelles et de reconstitutions historiques, plus particulièrement par l'édition d'une revue et la constitution d'une compagnie de théâtre et d'animation. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La Compagnie la Burlatine, fondée en 2004, est une association qui crée et propose des spectacles médiévaux nocturnes avec danses, combats, saynètes, etc. Nous vous proposons un petit florilège médiéval en plein air : danses, combats, saynètes, explications de la vie au Moyen-Age..... (nous sommes une vingtaine de bénévoles amateurs). Tous les mardi soir à 21 heures en juillet et août (sauf en cas de pluie) au collège de Sainte-Enimie.

[235] LA COMPAGNIE DE FONTENOTTE

Association déclarée en 2012 dans le 21 - Côte-d'Or (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire connaître la vie au moyen-âge par des conférences, des lectures, des ateliers, des expositions et toutes formes de vulgarisation s'appuyant sur une reconstitution historique de l'époque. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[236] LA COMPAGNIE DE France

Association déclarée en 2006 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une compagnie d'ordonnance sous Charles VII

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Animations et spectacles médiévaux. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La Compagnie de France est une association de loi 1901 de reconstitution et d'histoire vivante de la seconde moitié du XV^e siècle, composée de membres passionnés, dont l'objectif est de redonner vie à l'une des compagnies d'ordonnance fondée par le roi Charles VII lui-même en l'an de grâce 1445. Nous intervenons lors de reconstitutions et fêtes médiévales, mais pouvons également être appelés pour diverses représentations dans différentes écoles et centres de loisirs.

[237] LA COMPAGNIE DE LA CHIMERE ECARLATE

Association déclarée en 2017 dans le 80 - Somme (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM

ANNEXE 1

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution et animation médiévale de l'époque du XIIIème siècle »

Description (*Facebook*) : Voici la page de notre compagnie d'animation et d'évocation médiévale, axée sur le XIIIème siècle. Notre compagnie fut créée dans le but de prendre du plaisir et du bon temps en faisant notre passion, car le principal est de s'amuser et d'aimer ce que l'on fait ! Nous sommes du coup dans une ambiance bon délire avec de bonnes parties de rigolade ! Mais ce n'est pas pour autant que nous ne sommes pas sérieux ! Nous faisons en effet de notre mieux pour être "crédible" et respecter notre époque (pour nos débuts nous devons malheureusement faire quelques entorses à cela, le temps d'obtenir tout le matériel et l'équipement qu'il nous faut), et donnons notre maximum pour des animations de la meilleure qualité possible !

Description (page web) : absente

[238] LA COMPAGNIE DE L'ARBRE MORT

Association déclarée en 2016 dans le 25 - Doubs (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XVè siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution médiévale et organisation d'événements. »

Description (*Facebook*) : Reconstitution & d'Animations sur le XVème Siècle. (anno 1450-1485)

Description (page web) : absente

[239] LA COMPAGNIE DE LOIMBAERT

Association déclarée en 2004 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIè siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIC

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Reconstitution et animation à caractère historique, ainsi que la promotion culturelle des périodes présentées. »

Description (*Facebook*) : Animation à caractère historique - Campement civil, fabliaux et contes, scènes de vie et reconstitution du geste du quotidien médiéval en Flandre Gallicane au début du XIIIème siècle

Description (page web) : Evocation & animation médiévale et fantastique

[240] LA COMPAGNIE DE SAINT-MARTIN

Association déclarée en 2005 dans le 62 - Pas-de-calais (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une milice urbaine bourguignonne sous Jean sans Peur

Période(s) reconstituée(s) : XVè siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_VUR_FML

Code(s) des thèmes de l'association : BGN

Objet officiel : « Archéologie expérimentale, reconstitution historique, mise en valeur et animation du patrimoine »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Avec rigueur et précision, la Compagnie de Saint-Martin tente de reconstituer le quotidien d'une milice urbaine du début du XVème siècle. Originaires de Saint-Omer, à la frontière du Comté de Flandre (nord de la France), cette milice communale rassemble un groupe de combattants au service de Jean Sans Peur, Duc de Bourgogne (1404-1419). Le choix d'une fourchette chronologique aussi restreinte permet de présenter une reconstitution de qualité ainsi qu'un bon niveau de réalisme et d'authenticité. Le but est en effet de présenter une vision aussi honnête et aussi précise que possible de ce que fut la vie quotidienne d'un milicien et de sa famille au début du XVème siècle. Le but de la Compagnie de Saint-Martin est de faire

connaître le Moyen-Age en général, et en particulier les années du principat de Jean Sans Peur (1404-1419), sous un jour un peu moins sombre que celui sous lequel il est habituellement présenté. Loin des clichés, nous tentons d'éclairer le public sur une époque méconnue et trop souvent caricaturée. Grâce à des recherches sérieuses, bien documentées et des sources fiables, afin de nous rapprocher de la réalité historique, nous travaillons en collaboration avec de nombreux spécialistes. (Universitaires, archéologues, musées). La compagnie de Saint-Martin représente une milice urbaine, aussi peut -elle intervenir dans les châteaux et les musées. En outre, la Compagnie de Saint-Martin participe aussi à des reconstitutions de batailles notamment la reconstitution de la bataille d'Azincourt, bataille à laquelle participa la milice de Saint-Omer, le 25 octobre 1415.

[241] LA COMPAGNIE DE THOLRUN

Association déclarée en 2013 dans le 92 - Hauts-de-Seine (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Artisanat et métiers anciens

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Faire découvrir la vie au Moyen-Age à travers divers métiers, artisanats et activités via la reconstitution d'un campement. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[242] LA COMPAGNIE DES COTEREAU

Association déclarée en 2017 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Association de reconstitution médiévale, vie de camp, combat chorégraphié, spectacle de feu, et tous objets similaires, connexes ou complémentaires ou susceptibles d'en favoriser la réalisation ou le développement »

Description (*Facebook*) : Association médiévale a but non lucratif (loi 1901)

Description (page web) : absente

[243] LA COMPAGNIE DES COULOIRS DU TEMPS CHAMPENOIS

Association déclarée en 2012 dans le 51 - Marne (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_VIM_DSE

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Etudier l'histoire du Moyen-Âge à travers des activités ludiques et pédagogiques ; La Compagnie Des Couloirs du Temps Champenois participera aux fêtes médiévales pour transmettre leur passion de façon ludique et participative avec le public, sous la forme de reconstitution historique, de chorégraphie, de scénario burlesque par le biais de défilés, des animations de rue ou de camp médiéval, dans le but de faire découvrir ou redécouvrir l'histoire du Moyen-Âge et ces coutumes et notre patrimoine historique. »

Description (*Facebook*) : L'association « Les Couloirs du Temps Champenois » a pour objectif d'étudier l'histoire du Moyen Âge à travers des activités ludiques et pédagogiques comme la pratique des arts ancestraux du combat médiéval ; de la confection de costumes d'époque ; la fabrication des accessoires et des objets moyenâgeux ; la préparation gastronomique des différentes recettes d'antan ; l'adaptation des danses et des chansons d'autrefois ; la création de dialogues basé sur le vocabulaire du Moyen Age. L'association « Les Couloirs du Temps Champenois » participera aux fêtes médiévales pour transmettre leur passion de façon ludique et participative avec le public, sous la forme de reconstitution historique, de chorégraphie, de scénario burlesque par le biais de défilés, des animations de rue ou de camp médiéval, dans le but de faire découvrir ou redécouvrir

l'histoire du Moyen Âge et ces coutumes et notre patrimoine historique. L'humour est obligatoire dans notre compagnie. Même si nous aurons des activités sérieuses et passionnées, se sera toujours de façon ludique, en nous amusant et par la même occasion en amusant un public...

Description (page web) : absente

[244] LA COMPAGNIE DES ENRAGES ERRANTS (CENER)

Association déclarée en 2013 dans le 87 - Haute-Vienne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Représentations théâtrales médiévales ; documentations de contes et légendes régionales et du monde occidental ; écriture de récits fantastiques ; participations à des événements historiques et/ou fantastiques ; reconstitution de la vie de camps d'une compagnie médiévale (us et coutumes) ; organisations de rassemblements à thèmes ; regroupements ludiques et pédagogiques ; rassemblements pour : jeux de rôle, jeux de plateau et jeux de cartes ; artisanat. »

Description (*Facebook*) : En janvier de l'an de grâce 2013, sur les terres de « La vallée Ténébreuse » (ancien surnom donné à Saint Victurnien) naquit La Compagnie des Enragés Errants (CEnEr). Cette association Loi 1901 a pour thématique l'univers médiéval et/ou fantastique. Composé d'une dizaine de membres, La compagnie a pour but de présenter une passion commune par le biais de différentes prestations tout public. Les objets de l'association sont : Représentations culturelles et/ou théâtrales médiévales – Documentations de contes et légendes régionales et du monde occidental – écriture de récits fantastiques – participations à des événements historiques et/ou fantastiques – reconstitution de la vie de camp d'une compagnie médiévale (us et coutumes) – organisations de rassemblements à thèmes – regroupements ludiques et pédagogiques – rassemblements pour : jeux historiques, jeux de plateau et jeux de cartes – artisanat A l'heure actuelle, La Compagnie a déjà participer à des événements comme marché de producteurs, journée du patrimoine, fêtes médiévales dans certaines villes ou rassemblements privés. Les prestations peuvent aller de la présentations d'armures, de tenues et d'armes (militaires et agricoles), présentation d'une tableé médiévale, différents jeux en bois ou cuir (tous fabriqué à la main par certains membres de l'association), combats à l'arme sécurisée pour tout âge

Description (page web) : En janvier de l'an de grâce 2013, sur les terres de « La vallée Ténébreuse » (ancien surnom donné à Saint Victurnien) naquit La Compagnie des Enragés Errants (CEnEr). Cette association Loi 1901 a pour thématique l'univers médiéval et/ou fantastique. Composé d'une dizaine de membres, La compagnie a pour but de présenter une passion commune par le biais de différentes prestations tout public. Les objets de l'association sont : Représentations culturelles et/ou théâtrales médiévales – Documentations de contes et légendes régionales et du monde occidental – écriture de récits fantastiques – participations à des événements historiques et/ou fantastiques – reconstitution de la vie de camp d'une compagnie médiévale (us et coutumes) – organisations de rassemblements à thèmes – regroupements ludiques et pédagogiques – rassemblements pour : jeux historiques, jeux de plateau et jeux de cartes – artisanat A l'heure actuelle, La Compagnie a déjà participer à des événements comme marché de producteurs, journée du patrimoine, fêtes médiévales dans certaines villes ou rassemblements privés. Les prestations peuvent aller de la présentations d'armures, de tenues et d'armes (militaires et agricoles), présentation d'une tableé médiévale, différents jeux en bois ou cuir (tous fabriqué à la main par certains membres de l'association), combats à l'arme sécurisée pour tout âge

[245] LA COMPAGNIE DES ETATS DU VELAY

Association déclarée en 2013 dans le 43 - Haute-Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Renaissance

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Proposer et promouvoir des activités de reconstitution historique et de culture pour tout public ; organiser ou participer à l'organisation d'événements à caractère culturel, artistique, historique ou de loisirs et éventuellement sportif, en fournissant une aide matérielle et des prestations intellectuelles ; les domaines d'activités sont : l'étude et la recherche dans la reconstitution historique, la formation et la transmission des savoirs historiques, l'animation et l'organisation de manifestations et de spectacles historiques. »

Description (*Facebook*) : La Compagnie des États du Velay est une association de reconstitution historique Médiéval et Renaissance.

Description (page web) : absente

[246] LA COMPAGNIE DES FAYDITS DE CHAMPAGNE

Association déclarée en 2006 dans le 51 - Marne (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking, normandie ducale et pirate

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13_14

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_ART_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM_ORT

Objet officiel : « Faire découvrir par la reconstitution, l'animation, le spectacle, des expositions à thème, des journées pédagogiques, la vie au Moyen-Âge en particulier des vikings, des nomades, ainsi que des périodes du xiie au xve siècle. »

Description (*Facebook*) : L'association des Faydits de Champagne est une association de reconstitution historique multi-époque, allant de l'ère viking au XVIème siècle, d'Orient et d'Occident, basée en Champagne-Ardenne. C'est à dire : Notre passion, c'est l'Histoire. La découvrir, s'en émerveiller explorer le quotidien, et le faire partager. Nous faisons découvrir l'Histoire, et plus précisément le quotidien des époques qui nous passionnent, par différents éléments de la vie du moyen-âge, que nous partageons à travers plusieurs ateliers, que nous animons sur notre campement historique. Des ateliers ? Oui, car notre campement est notre lieux de vie, lors des fêtes, mais pas seulement. Nous nous plaçons dans une démarche historique et pédagogique. Nos tenues civiles, nos accessoires, notre vaisselle, mais aussi nos équipements militaires, nos tentes, nos menus, sont basés sur nos propres recherches historiques, ou le fruit de celles d'historiens réputés. Et pour rendre cette Histoire accessible, nous la démocratisons, nous la présentons, l'animons, sur nos ateliers, divisés en 4 grands thèmes : les saveurs, le combat, le savoir, et le cheval. L'activité principale des Faydits de Champagne, c'est bien sûr la reconstitution. Mais pas seulement. Vous pouvez nous recruter pour animer vos fêtes médiévales, mais aussi vos mariages, banquets, fêtes privées ... Nous pouvons participer à des tournages, historiques ou non, comme nous l'avons fait pour le musée des Templiers de Payns, avec costumes, armes, chevaux, ... Nous réalisons aussi des spectacles de feux, avec jongle au bâton, bolas, épées de feu, éventails ... »

Description (page web) : Association basée sur la Champagne- Ardennes, ayant pour but de faire découvrir le Moyen- Age par l'animation et la reconstitution historique. Nous représentons l'époque normande, viking, l'ordre de chevalerie, le Moyen- Age du XI AU XVème siècle ainsi que la renaissance par la Flibusterie. e campement est constitué de une à sept tentes médiévales autour desquelles nous proposons nos différents ateliers didactiques. [...] En cela nous entendons une interaction permanente avec le public dont la curiosité et l'intérêt pour l'Histoire s'éveillent et suscitent la qualité des échanges avec nos animateurs passionnés

[247] LA COMPAGNIE DES FERS-VÊTUS

Association déclarée en 1998 dans le 95 - Val-d'Oise (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une compagnie d'ordonnance sous Charles VII

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Animation médiévale et toutes autres activités culturelles ou ludiques s'en approchant. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Notre animation se fonde sur l'évocation du campement d'une compagnie d'ordonnance du milieu du XVème siècle. Premières unités militaires permanentes, elles remplacèrent les terribles grandes compagnies qui longtemps terrorisèrent le royaume. Dix ans après leur création, Charles VII mettait fin à une guerre séculaire avec le royaume d'Angleterre. Ce cadre historique nous sert de base pour aborder le Moyen-Âge avec le public et lui faire découvrir les techniques et équipements militaires de l'époque.

[248] LA COMPAGNIE DES LANCES DU QUERCY

Association déclarée en 2007 dans le 82 - Tarn-et-Garonne (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

ANNEXE 1

Période(s) reconstituée(s) : XIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_14

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Création, gestion et/ou participation à des événements culturels historiques : reconstitution d'événements historiques ; animations médiévales pour les collectivités et les particuliers ; la période couverte par les activités de l'association représente le Moyen Age et plus particulièrement la période du XIe au XIVe siècle. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[249] LA COMPAGNIE DES OURS MALANDRINS

Association déclarée en 2013 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_MRC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Regrouper des passionnés du Moyen-Age désirant promouvoir, mettre en valeur et reconstituer le patrimoine médiéval sous toutes ses formes : organisations d'animations de découvertes de l'époque médiévale par des actions pédagogiques, démonstrations de combats médiévaux, la participation et l'accompagnement à des projets dont les activités revêtent un caractère culturel et touristique liés au patrimoine. »

Description (Facebook) : La Compagnie des Ours Malandrins est une association Loi 1901 qui a pour objectif de faire revivre les aventures d'une bande de mercenaires au XIV^e siècle autour de la vie de camp et de leurs faits d'armes. La Compagnie est avant tout une association regroupant des passionnés de l'époque médiévale ayant la volonté de partager et de sensibiliser le public à la vie de cette époque, dans un souci d'authenticité pour la reconstitution. A ce titre, il s'agit de reproduire le plus fidèlement possible les costumes, mobiliers, armures... d'une troupe de mercenaires sur une période allant de 1380 à 1420.

Description (page web) : La Compagnie des Ours Malandrins est une association Loi 1901 qui a pour objectif de faire revivre les aventures d'une bande de mercenaires au XIV^e siècle autour de la vie de camp et de leurs faits d'armes. La Compagnie est avant tout une association regroupant des passionnés de l'époque médiévale ayant la volonté de partager et de sensibiliser le public à la vie de cette époque, dans un souci d'authenticité pour la reconstitution. A ce titre, il s'agit de reproduire le plus fidèlement possible les costumes, mobiliers, armures... d'une troupe de mercenaires sur une période allant de 1380 à 1420.

[250] LA COMPAGNIE DES SEIGNEURS D'HAUTPOUL

Association déclarée en 2003 dans le 81 - Tarn (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : OCC

Objet officiel : « Création et gestion d'événements culturels historiques ; reconstitution d'événements historiques ; création de spectacles ; création d'animations médiévales pour des collectivités et des particuliers ; la période historique s'étendra du Xe au XIXe siècle de notre ère ; création d'une unité d'escrime médiévale avec recherche dans les textes et documents anciens de toutes les techniques de garde, d'attaque et d'enchaînement permettant la mise en place d'une autoformation ; création d'ateliers permettant d'équiper tous les membres de l'association de costumes et d'accessoires d'époque ; toutes activités en rapport avec la culture médiévale, sans limite de territoire en France et à l'étranger. »

Description (Facebook) : La Compagnie des Seigneurs de Hautpoul, située à Castres dans le Tarn, vous fait découvrir la vie au Moyen Âge, à travers son campement et ses animations.

Description (page web) : La Compagnie des Seigneurs d'Hautpoul, basée à Castres dans le Tarn, est une troupe d'une vingtaine de membres qui propose, à travers son campement et ses animations, de vous faire découvrir la vie au Moyen Âge. Nous travaillons sur deux périodes, le début du XIII^e siècle et la fin du XIV^e siècle.

[251] LA COMPAGNIE DES TRENTE

Association déclarée en 2004 dans le 26 - Drôme (Auvergne-Rhône-Alpes)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la guerre de Cent Ans en Bretagne
Période(s) reconstituée(s) : XIV^e siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14
Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM_ARC_JEU
Code(s) des thèmes de l'association : BRE_GCA

Objet officiel : « Reconstitution historique de combats de mêlée en costume du XIV^e siècle. »

Description (*Facebook*) : La Compagnie des Trente est une association de loi 1901. Nos animations se fondent sur l'évocation d'un campement de chevaliers Blessistes au cours de la guerre de succession de Bretagne (1341-1364). Notre Compagnie s'inspire par ses costumes du Combat des Trente qui opposa en Bretagne, le 26 mars 1351, les Blessistes dirigés par Jean III de Beaumanoir aux Montfortistes sous les ordres de Bamorough au lieu-dit de la lande du chêne de Mi-voie entre les villes de Ploërmel et de Josselin. Nous proposons une présentation d'armes et de matériel militaire (longbow, râtelier avec armes d'hast, arbalète et pavois, essayage de costumes militaires, présentation d'une arbalète de tour sur socle, etc...). Ce cadre historique nous sert aussi de base pour aborder le public et lui faire découvrir et participer à un atelier cuisine, à la création d'un boutis XIV^eme, à des jeux de sociétés sur plateaux, à un atelier d'héraldique etc... Nous participons aussi à des combats en mêlées, des patrouilles en costume. [...] Du chevalier au coutillier, de l'archer à l'arbalétrier, de la Dame à la cantinière, venez rencontrer notre troupe pour plonger avec elle au cœur du passé captivant de la Guerre de Succession de Bretagne! Bonne pérégrination à tous chers Compagnons d'âmes!! Tarde venientibus ossa

Description (page web) : La Compagnie des Trente est une compagnie médiévale créée en 2004 ayant pour but l'acquisition de connaissances historiques sur une période correspondant à la première moitié de la Guerre de Cent Ans (1337-1380). Depuis 2009 nous pratiquons la reconstitution de combats de mêlée en costumes du XIV^eme siècle et avons participé à de nombreux événements (Assaut du Château de Baux de Provence, la Véraison à Châteauneuf du pape, Brionnes en Espagne, Fête de la Rose d'Or en Avignon, etc.). Notre Compagnie s'inspire par ses costumes du Combat des Trente qui opposa en Bretagne, le 26 mars 1351, les Blessistes dirigés par Jean III de Beaumanoir aux Montfortistes sous les ordres de Bamorough au lieu dit du chêne de Mi-voie entre les villes de Ploermel et de Josselin.

[252] LA COMPAGNIE DU CASTEL NOIR

Association déclarée en 2016 dans le 45 - Loiret (Centre-Val de Loire)
Statut : **ACTIVE**

Activité : NR
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire découvrir au plus grand nombre la vie au Moyen Age, notamment en participant à des reconstitutions historiques mais aussi en animant des ateliers. »

Description (*Facebook*) : Venez nous rejoindre au 15^eme siècle...

Description (page web) : absente

[253] LA COMPAGNIE DU CORBEL

Association déclarée en 2014 dans le 37 - Indre-et-Loire (Centre-Val de Loire)
Statut : **ACTIVE**

Activité : NR
Période(s) reconstituée(s) : XII^e siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12
Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM_ALM_MSQ_ESC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La reconstitution médiévale en travaillant sur les sources du XII^eme siècle, dans l'intérêt de faire revivre les conditions de vie de l'époque, les coutumes (musique, arts,...) et de les partager. »

Description (*Facebook*) : Association de reconstitution médiévale à but non lucratif, nous travaillons sur le XII^eme siècle et proposons une grande variété d'activités.

Description (page web) : A touz ceulx qui ces presentes lecttrez verront, Salut ! Bienvenue en la joyeuse ville de Doçaigas, siège de la Compagnie du Corbel ! Cy se retrouvent au chastel du Comte de Doçaigas, Guiraut II, tous ses camarades rencontréz au fil de maintes pérégrinations, pour partager vie sociale, festes et banquets, musique, escrime et moult aultres aspectz. Céans nous partageons noz avis, et faisons vivre nostre association. Nous travaillons sur la période 1120-1180.

[254] LA COMPAGNIE DU CREPUSCULE

Association déclarée en 1999 dans le 08 - Ardennes (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : MER_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Troupe médiévale, troupe d'animation, fêtes médiévales, carnaval, animation de repas et de rues. »

Description (*Facebook*) : La compagnie du Crépuscule a pour objectif la reconstitution historique d'une troupe de mercenaires qui sévissait en Champagne-Ardennes entre 1420 et 1430.

Description (page web) : La Compagnie du Crépuscule a pour objectif la reconstitution historique d'une troupe de mercenaires qui sévissait en Champagne-Ardennes entre 1420 et 1430. Pour ce faire, nous allions reconstitution et animation afin de vous faire découvrir les coulisses de cette époque. La recherche. Elle est indispensable afin de reconstituer le plus fidèlement possible ce que nous comprenons de notre période de référence. C'est elle qui garantit la qualité historique et fait partie intégrante de ce que nous proposons.

Elle est exigeante, constamment en mouvement, nous obligeant parfois à remettre cent fois sur le métier,... Mais toujours enrichissante ! Source iconographiques, textes, études, recoupements et expérimentation sont nos méthodes et outils. Les animations. Elles sont un peu l'aboutissement ludique de l'activité précédente. Nous en enlevons le versant drastique et savons rajouter notre bonne humeur. Vous l'avez compris, il s'agit d'un compromis entre histoire et plaisir, sans que chacun ne fasse mentir l'autre

[255] LA COMPAGNIE DU FRANKLAND

Association déclarée en 2006 dans le 75 - Paris (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking et mérovingienne

Période(s) reconstituée(s) : Ve-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_MRV

Objet officiel : « Reconstitution historique viking, mérovingienne et franque »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[256] LA COMPAGNIE DU FURET D'OR

Association déclarée en 2016 dans le 66 - Pyrénées-Orientales (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : MDC_ENL_ESC_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « L'évocation et la reconstitution de l'époque médiévale au travers de stands et démonstrations publiques. »

Description (*Facebook*) : L'association La Compagnie du Furet d'Or est fière de voir le jour afin de pouvoir aller plus loin dans l'aventure du médiéval à évocation historique.

Description (page web) : Association de la Compagnie du Furet d'Or est fière de voir le jour afin de pouvoir aller plus loin avec vous dans l'aventure du médiéval à reconstitution historique

[257] LA COMPAGNIE DU LOUP ARGENTE

Association déclarée en 2003 dans le 37 - Indre-et-Loire (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un campement militaire

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_FML

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique, ainsi que l'organisation de manifestations annexes : des conférences, ventes de produits en relation avec l'activité, banquets, cours, archéologie expérimentale, etc., seule ou en partenariat. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Au sein de notre bivouac, nous vous invitons à un voyage dans le quotidien d'un camp du XIVème siècle. Venez découvrir la façon de vivre dans cette époque troublée. Ce camp retrace, dans le respect historique le plus minutieux, la vie d'une famille bourgeoise voyageant sous la protection d'une troupe militaire. De la couche aux tentes, des tables à la lice, du râtelier d'arme au foyer, durant nos entraînements ou nos repas, revivons ensemble l'Histoire au temps du moyen-âge.

[258] LA COMPAGNIE DU SARMENT D'HYPOCRAS

Association déclarée en 2011 dans le 03 - Allier (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution et démonstration d'évènements d'inspiration médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[259] LA COMPAGNIE DU SEIGNEUR DE GUERRE

Association déclarée en 1992 dans le 30 - Gard (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution sur le thème des Croisades

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Accroître, par diverses formes de réalisations artistiques, l'intérêt du grand public pour son patrimoine historique des XII et XIIIèmes Siècles »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Spécialisée dans la pédagogie active et les actions spectaculaires, (combats, cascades, effets-spéciaux), la Compagnie est apte à produire des prestations exceptionnelles et insolites dont la qualité n'a d'égale que la rigueur professionnelle. La distribution est assurée par des artistes professionnels et amateurs, réunis par une même passion et dont la profonde connaissance de la vie quotidienne au Siècle de Saint Louis en fait d'incroyables spécialistes de l'époque. Chacun d'eux dispose d'une identité, d'une biographie historique, d'un langage et de nombreux atours fidèles à la mentalité des personnages qu'ils incarnent. Plus que de simples cascadeurs, la plupart d'entre eux sont en fait de véritables guerriers qui, passés maîtres dans l'art du maniement des armes blanches, s'affrontent dans des combats époustouflants de réalisme. L'équipement dont dispose la Compagnie est reconstitué avec un souci constant de réalisme et d'authenticité, composé de tentes entièrement aménagées et de matériel finement reconstitué : armes offensives et défensives, cottes de mailles, vaisselles et ustensiles de cuisine, jeux, jouets, maquettes de machines de guerre ainsi qu'une foule d'objets en usage au XIIIème siècle. Plus qu'un simple décor le camp de guerre et à la fois le lieu de vie des personnages et un lieu de rencontre avec le public, où petits et grands peuvent faire usage des équipements et assouvir leur curiosité, au grés de nombreuses activités didactiques.

[260] LA COMPAGNIE DU TRISKELL

Association déclarée en 2002 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique du Moyen Age sous toutes ses formes, en réunissant des passionnés de cette époque. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[261] LA COMPAGNIE EUDES (Confrérie normande)

Association déclarée en 0 dans le - NR

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking, carolingienne et normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_CRL_NRM

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : Compagnie de reconstitution historique, Francs, Vikings, Normands

Description (page web) : absente

[262] LA COMPAGNIE EXCALIBUR (Ancinement LA COMPAGNIE EXCALIBUR RHONE)

Association déclarée en 1987 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires et pratique de l'escrime

Période(s) reconstituée(s) : XIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11

Code(s) des activités de l'association : VIM_MRC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Regrouper des passionnés du Moyen-Age, désireux de prendre part à des activités médiévales (culturelles, sportives, pédagogiques etc). »

Description (*Facebook*) : Association d'escrime médiévale, plus connue sous le nom "Compagnie des Corbeaux" : Nous sommes mercenaires, et combattons sous les ordres d'Alan McBran.

Description (page web) : La reconstitution historique est une activité, professionnelle ou non, qui vise à recréer tout ou partie d'une période de l'Histoire donnée.

Le terme d'Histoire Vivante est aussi souvent employé. C'est une discipline en plein essor à ce jour et qui gagne à être connue.

La Compagnie Excalibur, durant plus de 25 ans d'existence, a bien évolué : d'abord Compagnie de spectacle, elle a vite cherché à intégrer une dimension pédagogique historique.

La reconstitution est une suite logique à ce cheminement : la volonté des reconstituteurs est de chercher une certaine forme de vérité historique dans différentes sources : anciens manuscrits, illustrations d'époque, tapisseries... Ensuite, ils aiment confronter la théorie à la réalité : vie de campement ou reconstitution d'habitat d'époque, création d'habits exactement semblable par leurs coupes, tissus et teinture, activité d'artisanat comme à l'époque (forge, travail du cuir...), cuisine au feu de bois...

Cette activité est passionnante et enrichissante. Qu'elle se fasse avec ou sans public, elle regroupe féru d'histoire toujours dans le même but : apprendre, revivre, comprendre, s'améliorer et partager.

Elle est aussi garante de qualité : loin des fantasmes que l'époque moderne prête au Moyen-Âge, elle permet d'apprendre la réalité de ce que vivaient nos ancêtres sans tomber dans les clichés faciles véhiculés (entre autres) par le cinéma.

Cependant, la Reconstitution est une discipline complexe, chronophage et parfois coûteuse. Il est donc nécessaire de choisir d'abord un point de départ précis (date, dynastie, bataille, peuplade...) puis ensuite de s'enrichir de nouvelles périodes.

Face à ce choix, tout est possible : Antiquité, Seconde guerre Mondiale, Hussards, Byzantins, Renaissance Italienne...
Les Corbeaux ont donc choisi d'incarner une troupe de mercenaires du XI^{ème} siècle, ayant combattu (entre autres) aux côtés de Guillaume le Conquérant face à Harold Godwinson.

[263] LA COMPAGNIE FOULQUES NERRA

Association déclarée en 2007 dans le 72 - Sarthe (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : reconstitution d'une petite seigneurie angevine de l'an mil

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XI^{ème} siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : CRL

Objet officiel : « Animation, promotion, création, information, réalisation et développement des activités de reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : La Compagnie Foulques Nerra est une troupe de reconstitution historique. Notre objectif est de recréer le quotidien (et aussi, parfois, l'exceptionnel) d'une petite seigneurie entre Anjou, Maine et Touraine aux alentours de l'an mille (987-1040).

Description (page web) : La Compagnie Foulques Nerra est une troupe de reconstitution historique. Notre objectif est de recréer le quotidien (et aussi, parfois, l'exceptionnel) d'une petite seigneurie entre Anjou, Maine et Touraine des X^{ème} et XI^{ème} siècle. L'association porte son nom de l'imposant comte d'Anjou qui régna sur le comté de 987 à 1040, Foulques III Nerra.

L'association présente deux groupes de costumes :

- ceux de l'avant l'an mille, plus typés carolingiens du X^{ème} siècle

- et ceux de l'après an mil, XI^{ème} siècle.

Définition de la reconstitution historique : La reconstitution historique ou l'histoire vivante existe depuis une trentaine d'années mais connaît un véritable essor depuis 10 ans. L'objectif est d'évoquer, au plus proche de la réalité historique, le mode vie et le matériel (vêtements, outils, armes) d'une époque bien déterminée. Les reconstituteurs visent à respecter la démarche la plus rigoureuse possible, se basant sur des sources archéologiques, iconographiques ou écrites. La recréation de ces objets nécessite aussi une réflexion. Il ne s'agit pas faire un costume qui "ressemble" mais bel et bien d'être le plus vrai possible. L'on fait donc attention aux matières utilisées (lin, laine voire soie pour le tissu) ainsi qu'aux techniques de fabrication (tissage et teinture pour le textile, forge pour le métal etc ...). Ces passionnés dépendent donc des découvertes et recherches archéologiques et historiques. Et se remettant constamment en question, en fonction de celles-ci, tendent vers toujours davantage d'historicité.

[264] LA COMPAGNIE FRANCHE DU KHATOVAR

Association déclarée en 2008 dans le 49 - Maine-et-Loire (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Regroupement à thème fantastique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Figuration médiévale, animation ; accueillir, informer, initier aux métiers et coutumes moyenâgeuses ; organiser des manifestations sur le thème médiéval ; encourager les manifestations et activités de même type ; partager la même passion sur le médiéval. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Nous sommes une association loi 1901 comptant actuellement une vingtaine de "mercenaires" (membres) spécialisés dans l'évocation médiévale, avec une forte dimension "fantasy". Notre démarche n'est donc pas celle des troupes dites "reconstitution" dont l'objectif est de reproduire avec le plus grand degré d'exactitude tous les aspects de la vie au Moyen-Âge. Nous sommes partis de l'imaginaire, de ce que le public pense connaître du Moyen-Âge : personnages, costumes, ambiance... Cela nous donne un côté spectaculaire très attractif. Et partant de là, nous pouvons échanger avec chacun et faire évoluer les représentations vers quelques chose de plus réaliste. Car sur le fond, nous sommes parfaitement documentés : le contenu de nos ateliers ou de nos discours est sourcé et nos échanges visent à faire connaître au maximum de gens cette époque si passionnante et méconnue : le Moyen-Âge.

[265] LA COMPAGNIE IL PLEUT DANS MA BOUCHE

Association déclarée en 2017 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

ANNEXE 1

Activité : Reconstitution sur le thème de l'alimentation

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ALM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Mettre en scène l'histoire de l'alimentation à travers les âges ; Expérimenter la vie quotidienne d'antan dans un souci d'archéocompatibilité ; Soutenir dans leurs besoins d'aides logistiques les associations et les initiatives d'éducation populaire, citoyenneté, solidarité, fraternité, culturelles dans le respect de l'environnement ; Organiser des événements privés et publiques ; Promouvoir des événements gastronomiques en archéocompatibilité avec les époques préhistoriques et historiques et de reconstituer la vie quotidienne d'antan ; Créer du lien social à travers des pratiques culinaires ; Transmettre le savoir-faire culinaire, l'histoire de la cuisine et de la vie quotidienne par l'intermédiaire de repas, d'expérimentations, de cours, d'ateliers et d'animations ; Promouvoir des pratiques culinaires alliant plaisir et habitudes alimentaires saines, comportement de consommation raisonnés, respect des logiques alimentaires, d'agriculture et d'élevage et de la condition animale, utilisation des circuits courts en conscience ; Développer et sensibiliser aux valeurs humanistes et aux comportements solidaires, au respect d'autrui, à la bienveillance et à l'empathie ; au respect de l'environnement dans une optique de responsabilité individuelle et collective ; Soutenir les actions à dimension solidaire, sociale, socioculturelles et laïque ; Favoriser les échanges multiculturels, le respect des différences, la liberté de conscience et la non-discrimination sous quelque forme que ce soit, de lutter contre toutes les formes d'exclusion ; Financer ses expérimentations et son fonctionnement par la vente du fruit des animations, expérimentations sous quelque forme que ce soit ; Tendre à développer des événements zéro déchet ; Prendre part à la collecte, la transmission et le partage de la mémoire occitane locale ; Développer et utiliser des outils de communication et de mémoire. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Composée de membres hauts en couleur et venant d'horizons variés, la Cie Il Pleut Dans Ma Bouche vous propose des découvertes sur le plan de l'alimentation et la vie domestique à travers les âges farouches (du paléolithique à nos jours).

[266] LA COMPAGNIE MEDIEVALE DE LORRAINE

Association déclarée en 1997 dans le 54 - Meurthe-et-Moselle (Grand Est)

Statut : ACTIVE

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM_ENL_FRG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire connaître le Moyen Age. »

Description (*Facebook*) : Si le coeur vous en dit entrez dans notre campement Et plongez avec nous au coeur du Moyen Age. Au milieu de nos tentes et échoppes, vous découvrirez le travail de nos artisans : pour vous, le forgeron donnera forme au métal, les fileuses travailleront la toison du mouton jusqu'au fil, que la tisserande transformera en galon ou en étoffe. une fois les étoffes tissées, les brodeuses les orneront au point Bayeux. La calligraphe rédigera notre histoire et l'enluminera de mille couleurs. Pendant ce temps l'épicier apothicaire préparera ses onguents et autres potions et si vous le souhaitez, il vous contera l'histoire et les vertus des épices et des plantes. Et si tout cela vous ouvre l'appétit, sans hésitation mettez vous près de nos faiseuses de délices qui vous feront goûter gâteaux et quelques pâtisseries médiévales. Et là attiré par d'alléchants parfums, retournez vous et découvrez toutes les richesses de la cuisine du XIIIème siècle. Rassasiés de mots, douceurs et de parfums, approchez vous des hommes d'armes. Ils vous expliqueront les origines et l'utilisation des armes et des pièces d'armures disposées devant eux. Plus tard sur la lice, ils vous prouveront qu'ils sont véritablement des hommes de guerre, soldats et chevaliers, et qu'ils sauront vous défendre et vous protéger si cela est nécessaire. Les paysans ne seront pas en reste et ils vous feront la démonstration qu'un simple bâton est une arme redoutable lorsqu'il est bien manié.

Laissez vos enfants jouer avec nous, sur le pré ou autour d'une table, et avant de partir, n'hésitez pas à réclamer une histoire à la conteuse. Voilà, nous ferons au mieux pour vous faire passer au coeur de notre campement un beau moment, pour vous divertir, et peut être vous instruire, et vous faire voir le XIIIème siècle d'un oeil nouveau.

Description (page web) : Si le coeur vous en dit entrez dans notre campement Et plongez avec nous au coeur du Moyen Age. Au milieu de nos tentes et échoppes, vous découvrirez le travail de nos artisans : pour vous, le forgeron donnera forme au métal, les fileuses travailleront la toison du mouton jusqu'au fil, que la tisserande transformera en galon ou en étoffe. une fois les étoffes tissées, les brodeuses les orneront au point Bayeux. La calligraphe rédigera notre histoire et l'enluminera de mille couleurs. Pendant ce temps l'épicier apothicaire préparera ses onguents et autres potions et si vous le souhaitez, il vous contera l'histoire et les vertus des épices et des plantes. Et si tout cela vous ouvre l'appétit, sans hésitation mettez vous près de nos faiseuses de délices qui vous feront goûter gâteaux et quelques pâtisseries médiévales. Et là attiré par d'alléchants parfums, retournez vous et découvrez toutes les richesses de la cuisine du XIIIème siècle. Rassasiés de mots, douceurs et de parfums,

approchez vous des hommes d'armes. Ils vous expliqueront les origines et l'utilisation des armes et des pièces d'armures disposées devant eux. Plus tard sur la lice, ils vous prouveront qu'ils sont véritablement des hommes de guerre, soldats et chevaliers, et qu'ils sauront vous défendre et vous protéger si cela est nécessaire. Les paysans ne seront pas en reste et ils vous feront la démonstration qu'un simple bâton est une arme redoutable lorsqu'il est bien manié. Laissez vos enfants jouer avec nous, sur le pré ou autour d'une table, et avant de partir, n'hésitez pas à réclamer une histoire à la conteuse. Voilà, nous ferons au mieux pour vous faire passer au cœur de notre campement un beau moment, pour vous divertir, et peut être vous instruire, et vous faire voir le XIIIème siècle d'un œil nouveau.

[267] LA COMPAGNIE MEDIEVALE DES SACRES

Association déclarée en 1998 dans le 51 - Marne (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : CHP

Objet officiel : « Faire découvrir, par la reconstitution et par le spectacle, la vie au Moyen Age de la Champagne-Ardenne et de ses environs. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : De la ville de Reims & environs viennent en notre campement, es piedz ou sur leur palefroy, moult preuz & leur suyte aussy. Cils tiennent espées, escuz & aultres armes d'hast & portent en chef fierz heaulmes. Piétaille, pages & soudards viennent derechef & la mesnie. Ains sont touz establiz près une lice pour mangier, boyre, s'esbaudir & en joutes s'affronter.

[268] LA COMPAGNIE MEDIEVALE LES AIGLES D'ENGUERRAND (LES AIGLES D'ENGUERRAND) (A.E)

Association déclarée en 2010 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de la vie au moyen âge pendant la période du treizième et du quatorzième siècle d'ordre pédagogique lors de manifestation en public. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[269] LA COMPAGNIE MERCES

Association déclarée en 2007 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : MRC_ESC_VIM_JEU_AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, reconstitution et promotion des arts martiaux pratiqués dans le monde pour les périodes antique, moyen-âge et renaissance; de manière plus large, favoriser, développer et promouvoir le combat sous toutes ses formes dans des champs d'intervention aussi divers qu'artistique, culturel, artisanal, commercial, éducatif et social; former des hommes et des femmes au combat historique et artistique; animer, gérer participer, organiser et produire des spectacles de réalité historique et sons et lumières, telle que les hommes et les femmes pouvaient la vivre à l'époque, par tous les moyens compatibles avec sa vocation. »

Description (*Facebook*) : La compagnie Merces est une association de combat médiéval et d'évocation du début du XIIIe s., basée

à Montpellier

Description (page web) : La compagnie Mercés est une association loi 1901 créée en 2007 et basée à Montpellier. Chaque année nous participons à de nombreuses manifestations en tant que mercenaires et proposons des combats chorégraphiés ainsi que de l'évocation médiévale, principalement XIIIe siècle. Nous animons des ateliers tels que présentation du râtelier d'armes et de leur maniement, visite du camp, jeux d'époque et de table... Ainsi que diverses animations telles que patrouilles, vie de camp de mercenaire, saynètes... Vous trouverez plus d'informations dans l'onglet Animations et Ateliers. Les mots qui nous caractérisent le plus sont ambiance et bonne humeur !

[270] LA COMPAGNIE SEQUANA IRAE

Association déclarée en 2009 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « La reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[271] LA COMPAGNY DES QUATRE-VENTS

Association déclarée en 1999 dans le 94 - Val-de-Marne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe & XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_15

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique afin de faire connaître les périodes des xiiiie et xve siècles, notamment par l'organisation de banquets à entremets, animations pédagogiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[272] LA COMPAIGNE PETIT MESCHIN

Association déclarée en 2009 dans le 31 - Haute-Garonne (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires durant la guerre de Cent Ans

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_MRC

Code(s) des thèmes de l'association : OCC_GCA

Objet officiel : « Promotion, reconstitution d'arts et culture d'inspiration historique. »

Description (*Facebook*) : 1355. Edouard III, alors roi d'Angleterre, confie la lieutenance de la Guyenne à son fils Edouard de Woodstock (le Prince Noir). De sombres jours s'annoncent en Languedoc, la guerre se rapproche. Nombreux sont ceux qui, parmi le peuple de Gascogne, répondent à l'appel des crieurs du seigneur Captal de Buch, capitaine de renom, fidèle allié du Prince Noir. Louis de Catalo, un écuyer de petite noblesse issu des alentours de Montauban, est comme beaucoup d'autres de son état en cette seconde moitié du XIVe siècle, plus ou moins ruiné. Rongé par l'ambition, il refuse de suivre le chemin de son père, vieil homme attaché à une petite seigneurie morcelée qui rapporte trop peu. Impossible d'éteindre ce feu qui brûle en lui : en ces temps troublés, la guerre est un moyen rapide pour se faire reconnaître et s'enrichir. L'appel du Captal de Buch est une aubaine ! Le voici donc en quête d'hommes pour constituer « une montre ». Grâce à cette poignée de mercenaires, il pourra facilement offrir ses services à ces grands capitaines qui ravagent le pays. Et, qui sait... Peut-être devenir l'un d'eux.

Description (page web) : Le projet « Petit Meschin » est né il y a maintenant six ans. L'association est basée à Toulouse. Elle a pour objet la promotion, la reconstitution d'arts et cultures d'inspiration historique sous couvert d'une licence d'entrepreneur

de spectacles vivants. Petit Meschin se distingue des autres acteurs du secteur de l'animation par l'attention portée à la qualité de sa médiation : exigence d'un propos historique solide et documenté ; intervenants professionnels qualifiés : archéologue, muséographe, artisan... ateliers participatifs et ludiques où les visiteurs touchent, questionnent, interagissent tout au long de la journée ; immersion dans une logique narrative s'appuyant sur la scénographie des ateliers, l'historicité des costumes et du décorum, ainsi que sur une logique scénaristique qui lie les personnages entre eux. Notre positionnement vient d'un constat : actuellement, l'histoire médiévale souffre énormément de sa médiation. Elle est majoritairement portée par des animateurs et des troupes de piètres reconstituteurs qui négligent l'effort de recherche et de documentation, qui ne sont pas assez exigeants dans leur approche de la médiation. Cette médiation là est une caricature permanente et complètement fossilisée. Les archétypes hérités de la vision romantique du XIXe siècle y demeurent : le bas Moyen Age n'est alors qu'un agglomérat informe ponctué de quelques dates phares et constitué de troubadours, de cracheurs de feu, de chevaliers braillards, de catins ou de princesses, de voleurs vivant dans les bois, de paysans harassés de travail et complètement soumis à des seigneurs tout puissants. Resurgissent alors invariablement les croisades, les templiers et les cathares, pèle-mêle, avec en toile de fond un château fort ou une cathédrale. Le visiteur, qui a besoin de prises pour accrocher sa représentation de la période, s'appuie sur la force de ces images romantiques. Ces repères faciles de prime abord sont décevants dès lors qu'en approfondissant le sujet avec un minimum de sérieux, n'importe qui s'aperçoit que l'image proposée est non pas seulement caricaturale, mais bien absolument fautive. La relation de confiance est centrale dans notre action de médiation. Les publics apprécient qu'on les respecte en leur proposant un propos étayé et honnête. Ils préfèrent qu'on leur transmette un état de la recherche et des questionnements plutôt que de fausses certitudes. A la Compagnie du Petit Meschin, nous essayons donc de proposer un échange équilibré qui démonte les préjugés sur la période médiévale et qui permet d'apprendre tout en s'amusant.

[273] LA CONFRERIE DE LA QUINTEFEUILLE

Association déclarée en 2011 dans le 72 - Sarthe (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie quotidienne dans le Maine

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIC

Code(s) des thèmes de l'association : ANJ

Objet officiel : « Mettre en valeur le patrimoine par le biais d'animation et de reconstitution historique ; l'association a une vocation culturelle et pédagogique, l'objectif recherché est la vulgarisation (au sens noble du terme) de la période médiévale envers le grand public. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901, créée en 2011, la Confrérie de la quintefeuille a pour but de promouvoir l'histoire et le patrimoine local par la reconstitution historique, en particulier la vie dans le Maine dans le premier tiers du XVème siècle.

Description (page web) : Association loi 1901, créée en 2011, la Confrérie de la Quintefeuille a pour but de promouvoir l'histoire et le patrimoine local par l'intermédiaire de la reconstitution historique. Basés près du Mans, nous nous déplaçons régulièrement en Sarthe et dans les départements limitrophes. Nos membres sont tous des bénévoles passionnés, qui désirent partager leurs recherches avec le grand public et faire revivre l'espace d'un instant la vie dans le Maine dans le premier tiers du XVème siècle. Pour la plupart, les membres de la confrérie de la Quintefeuille ont participé à l'organisation et à la réalisation d'évènements sur le thème médiéval depuis 5 à 10 ans, au sein de différentes associations. Riches de ses expériences et toujours curieux de continuer ce chemin d'Histoire et de culture, nous serons heureux de pouvoir vous présenter quelques unes de nos activités lors des prestations à venir

[274] LA CONFRERIE DES DAÏOLS

Association déclarée en 2014 dans le 73 - Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Renaissance

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Mise en place d'animations dans le cadre de manifestations de reconstitutions historiques couvrant les périodes médiévales et de la Renaissance. »

Description (*Facebook*) : Bienvenue chez les Daïols. nous sommes une association de reconstitution historique spécialisée dans les époques médiévales et de la renaissance. Bienvenue sur la page facebook de la confrérie des Daïols. Nous sommes une troupe dont le passe temps est la reconstitution historique, une troupe civile qui s'amuse à assurer des animations variées sur la vie des membres du peuple durant les époques médiévales et renaissance. Dans le cadre de reconstitutions historiques nous nous ferons une joie de vous expliquer comment se faisaient les costumes, comment s'assemblait la maille, comment se faisait la

ANNEXE 1

cuisine, ... bref, tout ceci dans le respect le plus strict de l'histoire, de l'authenticité sans oublier l'humour et la folie qui nous caractérisent.

Description (page web) : absente

[275] LA CONFRERIE DES DRAGONNIERS DU TEMPS

Association déclarée en 2010 dans le 30 - Gard (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Regroupement à thème fantastique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_FCN_ARC_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Association culturelle et événementielle, organiser des spectacles, des festivals médiévaux, des fêtes, des marchés, des rassemblements des défilés, des expositions des reconstitutions historiques, des ateliers des stages, des lotos, intervenir dans les milieux éducatifs sous toutes leurs formes promouvoir la culture médiévale, l'histoire de la magie, la fauconnerie sans aucune limite ni restriction en France et à l'étranger, participer à tous supports radios, créer une bibliothèque et une vidéothèque, fabriquer et vendre tous produits artisanaux publicitaires au logo de l'association, éditer un magazine créer un site internet et forum. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : La confrérie des dragonniers du temps est née de la passion artistique magie ,fauconnerie, et de l'univers médiéval fantastique Au cours des années elle écrira une histoire , son histoire, faite de contes, légendes et dragons afin de faire revivre toute la symbolique de la vie , pour cela elle fera appel à d'autres talents artistiques tels que comédiens, saltimbanques, troubadours, échassiers, archers... Tous professionnels et unis dans un esprit de partage Afin que les légendes ne meurent jamais, pour que le rêve continue.

[276] LA CONFRERIE DES OURS NOIRS

Association déclarée en 2010 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers durant les croisades

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : OCC_CSD

Objet officiel : « Reconstitution de la vie au moyen âge pendant la période du douzième au treizième siècle d'ordre pédagogique lors de manifestation en public. »

Description (Facebook) : Troupe Médiévale du XII et XIII siècle. Venez nous rencontrer lors de nos déplacements dans tous le grand Sud.

Description (page web) : Osbern né en l'an de grâce 1182 dans les terres du nord, de sang viking il parcouru l'Europe et parti aux croisades à Jérusalem. Il prête serment à l'ordre Templier et devient chevalier Templier. Après 10 ans de croisades, il rompt ses vœux et repart en Europe, arrivé dans les Flandres, se met au service d'un seigneur et devient Messire Renaud de Castel. Durant cette époque, il tomba amoureux de la fille d'un grand seigneur, qui se trouvait au couvent, il l'enlève et repart aux croisades en formant une petite troupe d'archer mercenaires et épousa sur les terres du Sud sa belle qui devint Dame Isabeau de Castel.

[277] LA CONFRÉRIE DU HOUBLON EXALTANT

Association déclarée en 2016 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du Béhourd

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : BEH_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Pratiquer le combat médiéval " béhourd " selon réglementation de la Fédération Française de Béhourd (sportive) et le tournoi " Battle of the Nations " ; pratiquer la reconstitution historique (but pédagogique et scientifique, archéologie expérimentale) ; organiser et participer à des campements de reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : Association sportive et historique basée sur Nantes et ses alentours. Le béhourd et la reconstitution sont nos activités principales. Rejoignez nous donc ! Un Ronchon pour les gouverner tous. Un Troublion pour les trouver. Un Houblon pour les amener tous et dans l'ivresse les lier.

Description (page web) : absente

[278] LA CONFRERIE FRANCHE DES LEUS

Association déclarée en 2003 dans le 92 - Hauts-de-Seine (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14_15

Code(s) des activités de l'association : ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recréer et donner corps à divers aspects de la vie médiévale, tels que le savoir-faire, l'artisanat et les us et coutumes du XIIIe au XVe siècles, à travers des animations et des spectacles de reconstitution. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[279] LA CONFRERIE NORMANDE

Association déclarée en 0 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique autour de la Normandie Ducale

Période(s) reconstituée(s) : Ve-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10_11_12_13

Code(s) des activités de l'association : VIM_ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : « Collectif d'associations de reconstitution historique dont les objectifs convergent et dont L'OST est la représentation militaire. Regroupement d'associations de reconstitution et d'évocation historique médiévales. Périodes évoquées : du Vème au XIIIème siècles. période de prédilection : le XIème siècle Normandie Ducale. Promouvoir le patrimoine historique de la Normandie.

Description (page web) : absente

[280] LA CORT LI OUVREORS

Association déclarée en 2007 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[281] LA COUR DE PARFONDRUPT

Association déclarée en 2004 dans le 54 - Meurthe-et-Moselle (Grand Est)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

ANNEXE 1

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : ART
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir le patrimoine lorrain, en particulier celui de la Woëvre et principalement le patrimoine médiéval, ainsi que la reconstitution historique médiévale, à travers des manifestations costumées, des prestations et productions artistiques, les ventes de productions artisanales de l'association. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[282] LA COUR PONTIFICALE D'AVIGNON

Association déclarée en 2000 dans le 84 - Vaucluse (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie ecclésiastique à Avignon
Période(s) reconstituée(s) : XIV^e siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14
Code(s) des activités de l'association : SPI
Code(s) des thèmes de l'association : MDT

Objet officiel : « Participation, organisation de manifestations historiques costumées axées sur le xive siècle ; création de costumes ou d'objets d'époque en rapport avec cette période ; promotion historique, architecturale et artisanale de la région et de la ville d'Avignon en particulier ; reconstitution costumée de grands événements historiques d'Avignon. »

Description (*Facebook*) : Troupe d'évocation médiévale ecclésiastique, fin XIV^e siècle.

Description (page web) : LA PLUS PRESTIGIEUSE DES COMPAGNIES ECCLÉSIASTIQUES DE France. La Cour Pontificale d'Avignon est une compagnie médiévale qui se concentre sur la vie ecclésiastique du XIV^e siècle et la mise en avant d'un riche patrimoine historique. C'est à cette époque que notre cité d'origine, Avignon, est en effet devenue «l'altera Roma», suite à l'installation en son sein du siège de la papauté. À travers nos activités d'évocats, nous présentons ainsi quelques éléments de vie de l'époque et mettons en avant le poids de l'Église dans nos contrées.

[283] LA DANSE DE L'ACIER

Association déclarée en 2007 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)
Statut : **FANTOME**

Activité : NR
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de la vie civile et militaire médiévale au travers de représentations théâtrales et de démonstrations. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[284] LA FEE ARTEMIS

Association déclarée en 2011 dans le 70 - Haute-Saône (Bourgogne-Franche-Comté)
Statut : **FANTOME**

Activité : Spectacle
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : ORG_MSQ_SPC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir et développer les connaissances de la vie, des techniques de combats des arts médiévaux, du patrimoine et de la reconstitution historique, sous forme de spectacles, mises en scènes de textes anciens ou créés, d'adaptations, et leurs activités annexes (chant, musique, costumes...), événements, ateliers didactiques, intervention scolaires...; transmettre son savoir et participer à des événements ; proposer ses prestations seule ou en partenariat avec d'autres associations et structures diverses ayant des activités identiques ou complémentaires. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[285] LA FLAMME BAUSSANNE

Association déclarée en 2017 dans le 94 - Val-de-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : VIM_TPL_VIC_CVL_ART_MDC_ENL

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstituer la vie des templiers au XII siècle. Il s'agit d'une association de passionnés d'histoire destinée à reproduire le plus fidèlement possible les uniformes et la vie du templier de cette époque. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes une association représentant les templiers du XIIème siècle. Nous voulons incarner la vie quotidienne des templiers dans une commanderie. Notre association est composée de chevaliers, de sergents et de représentant de la vie séculière de l'époque comme les femmes et les enfants, qui ambitionne de présenter de façon la plus fidèle possible, différentes activités médiévales comme la fabrication d'hypocras, le tissage à la carte, le maniements d'armes, la vannerie, la médecine ou encore la calligraphie. Nous prenons à coeur de rester aussi proche que possible de la réalité de l'époque en ce qui concerne la confection de nos tenues et équipements.

Description (page web) : Nous sommes une association représentant les templiers du XIIème siècle. Nous voulons incarner la vie quotidienne des templiers dans une commanderie. Notre association est composée de chevaliers, de sergents et de représentant de la vie séculière de l'époque comme les femmes et les enfants, qui ambitionne de présenter de façon la plus fidèle possible, différentes activités médiévales comme la fabrication d'hypocras, le tissage à la carte, le maniements d'armes, la vannerie, la médecine ou encore la calligraphie. Nous prenons à coeur de rester aussi proche que possible de la réalité de l'époque en ce qui concerne la confection de nos tenues et équipements.

[286] LA GARDE DE L'ALARIC

Association déclarée en 2017 dans le 11 - Aude (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique de l'escrime

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstituer et présenter la vie au Moyen-âge par la mise en place et l'animation d'ateliers de démonstration sur des thèmes de l'époque, et par des démonstrations d'escrime médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[287] LA GARDE D'HARDRADA

Association déclarée en 2018 dans le 08 - Ardennes (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la garde varègue à Byzance

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_ORT

Objet officiel : « La garde d'Hardrada représente une troupe de reconstitution historique scandinave sur l'époque de la garde varègues et byzantine ; Nous faisons des camps historique et diverse exposition. »

Description (*Facebook*) : Association de reconstitution historique scandinave représentant la garde de Harald Hardrada chef de la Garde Varègue, et ensuite Roi de Norvège.

Description (page web) : absente

[288] LA GENT DE VALOR

Association déclarée en 2012 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[289] LA GHILDE DES SANGLIERS DE FERRAIN

Association déclarée en 1991 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM_CVL_FRG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « NR »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : Constituée sous la bannière de Jean Gruart de Sainghin, la Ghilde des Sangliers du Ferrain est une compagnie franche. Composée de petits nobles sans fiefs et de soudoyers en mal d'aventure, cette troupe va connaître de tumultueuses aventures.

Laissez-nous vous présenter un extraordinaire tableau du monde médiéval, de ses passions, de ses valeurs et vous faire vivre la vie d'une formation de gens de guerre, menant à leur suite femmes, enfants et clercs. Entraînés par une communauté de destins, chevaliers, hommes d'armes, bateleurs, moines, forgerons, ribaudes et vilains présentent au public une spirale de scènes pittoresques qui donnent à cette fresque le goût d'une vibrante authenticité. Cette compagnie est placée sous le commandement de Jean Gruart de Sainghin. Né en 1230, on le dit aussi valeureux que fort en gueule, plus à l'aise l'épée à la main que dans les salons courtois. Il se bat au côté de Louis IX sous les remparts de Manshoura. C'est en rentrant de cette croisade, en 1254 et en retrouvant sa Flandre natale divisée entre deux clans, les Avesnes et les Dampierre, qu'il décide de créer une compagnie franche et de s'engager au côté de Guillaume de Dampierre...qui finira par la suite par être reconnu Comte de Flandre. Sa vie tumultueuse va l'emmener, sa troupe et lui, dans bien des endroits pour y livrer bataille et toucher bonne solde. Il restera fidèle au Comte de Flandre, prendra part à la bataille de Courtrai (éperons d'or) en 1302 et finira ses jours l'épée à la main à la bataille de Mons en Pèvele en 1304... Créée en 1991, la Ghilde des Sangliers du Ferrain est une association loi 1901. Elle regroupe une soixantaine de passionnés par l'histoire et l'animation médiévale. La troupe présente un répertoire composé de combats réalistes et de scènes de la vie quotidienne. Le camp est en interactivité permanente avec le public. Entre les scènes chaque membre offre une disponibilité de chaque instant pour répondre aux questions des grands et des petits.

[290] LA GRANDE FOUGÈRE

Association déclarée en 2017 dans le 61 - Orne (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Cette association a pour objet la présentation de la vie d'une compagnie médiévale dans ses activités quotidiennes : la section de médiévale fantaisie; les compagnons de la grande fougère; au travers des différents mythes et légendes; la section de reconstitution historique "clan ùlfsdottir" pour promouvoir la culture scandinave sous l'ère viking. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[291] LA GRANT COMPAIGNE

Association déclarée en 2015 dans le 17 - Charente-Maritime (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : XIV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Reconstitution médiévale 1360-1390 ; promotion du patrimoine historique en Poitou-Charentes et Vendée à travers des ateliers pédagogiques et l'organisation d'évènements. »

Description (*Facebook*) : Association de reconstitution médiévale 1360-1390. Routiers de la guerre de Cent Ans, soudards et civils.

Description (page web) : absente

[292] LA GRASSE POULARDE (L'OST A MOELLE)

Association déclarée en 2007 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIII^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Reconstitution historique médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Association d'évocation médiévale. Campement, ripaille, cuisine, artisanat, combat L'Ost à moelle est une association de passionnés du moyen âge, située en Bretagne, qui tente de reconstituer la vie quotidienne, au début du 13^e siècle.

[293] LA GUERRE DES COURONNES

Association déclarée en 2000 dans le 13 - Bouches-du-Rhône (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une compagnie bourguignonne durant la guerre de Cent Ans

Période(s) reconstituée(s) : XIV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_GNA

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Reconstitution historique des batailles de la guerre de Cent Ans sur la période de 1330 à 1390 par le biais d'un jeu de guerre grandeur nature. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Notre association de reconstitution historique est centrée sur la période médiévale comprise entre 1380 et 1400 au milieu de la guerre de Cent ans, sous le règne de Charles VI dit le fol. Elle est née en janvier de l'an de grâce 2000 et est régie par la loi de 1901. Elle est composée de membres bénévoles passionnés d'Histoire vivante et par la fin du moyen âge, que ce soit la fabrication des équipements militaires, des costumes civils, le port d'armures, le combat à l'épée, mais aussi la bonne mangeaille de cette époque riche en saveurs variées. Basée à La Penne sur Huveaune, entre Aubagne et Marseille dans le département des Bouches du Rhône, la compagnie, si elle est méridionale, n'en a pas moins choisi de reconstituer la vie de la garde rapprochée d'un seigneur Lorrain en campagne et regroupe une petite quarantaine de membres, venus de toute la France. C'est dans cet esprit d'ouverture que depuis plus de 13 années nous participons à différents évènements ayant pour thème le Moyen Âge, comme la Foire de la Qinzaine à Saint Maximin dans le Var, le très beau festival Lou Mirabeou aux Pennes Mirabeau, les fêtes médiévales de Peyrolles en Provence, de Sommières dans le Gard ou de Conflans près d'Albertville. Depuis 2008, nous avons l'honneur d'être régulièrement invités par le Centre Historique Médiéval d'Azincourt à participer à la reconstitution de la bataille d'Azincourt dans le Nord Pas de Calais, moment fort en échanges et émotions sur le site même des

combats. L'aventure continue, et nous amène à rencontrer toujours de nouvelles personnes, de plus en plus loin de nos bases, pour notre plus grand plaisir !

[294] LA GUILDE DE LA GRIFFE NOIRE

Association déclarée en 2016 dans le 43 - Haute-Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Proposer et promouvoir des activités de reconstitution historique et de culture pour tous public ; elle organise ou participe à l'organisation d'événement à caractères culturel, artistique, historique ou de loisir et éventuellement sportif, en fournissant une aide matérielle et des prestations intellectuelles ; ses domaines d'activités sont: l'étude et la recherche dans la reconstitution historique, la formation et la transmission des savoirs historiques, l'animation et l'organisation de manifestations, de spectacles et de reconstitutions de combats historiques. »

Description (*Facebook*) : Compagnie de mercenaires et affidés, pourvoyeurs de châtaignes et de mauvaises blagues parfois tranchantes. Combat médiéval, libations et calembours.

Description (page web) : absente

[295] LA GUILDE D'EMERAUDE

Association déclarée en 2009 dans le 60 - Oise (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Organisation d'événement à thème fantastique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Favoriser les rencontres, les contacts et l'entraide entre tous les passionnés de reconstitutions historiques, médiévales et fantastiques et organiser des rassemblements publics ou privés à caractère historique, médiéval et fantastique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[296] LA GUILDE DES CHIMERES

Association déclarée en 2005 dans le 21 - Côte-d'Or (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Organisation d'événement à thème fantastique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : GNA

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Organisation et promotion de toute activité ayant rapport avec l'histoire, la recherche et le ludisme, y compris les jeux de simulation, les jeux grandeur nature (fantastiques, historiques et parahistoriques), les soirées enquêtes, les reconstitutions historiques, les jeux de rôles, les fêtes médiévales. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[297] LA GUILDE DES PIEDS POUDREUX DE SAPAUDIA

Association déclarée en 2005 dans le 74 - Haute-Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Contribuer à faire connaître et promouvoir la période médiévale en général et cela dans divers domaines, par le biais de la reconstitution historique et l'organisation d'animations médiévales, le tout sur une base sérieuse et documentée dans la limite des connaissances archéologiques et historiques actuelles. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[298] LA GUILDE D'HARCOURT

Association déclarée en 2005 dans le 86 - Vienne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12_13

Code(s) des activités de l'association : VIM_AM_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution d'un village médiéval des xve et xive siècles ainsi que les combats ; animations de rues et d'activités extrascolaires sur le Moyen-Age, créations de spectacles médiévaux et d'animations de journées médiévales. »

Description (*Facebook*) : La Guilde d'Harcourt est une association d'une vingtaine de gueux, euh non, de bonnes gens issues de siècles anciens (XIème – XIIIème) qui se sont établis dans la belle cité de Chauvigny. La guilde a pour but de rassembler dans la joie et la bonne humeur une passion commune, le monde médiéval, et des talents divers (combat, cuisine, art en tout genre), enfin d'en faire profiter le public.

Description (page web) : Bienvenue sur le blog de la Guilde d'Harcourt ! Nous sommes une association médiévale qui s'est donné pour objectif de présenter le Moyen-Âge sous plusieurs aspects. Sans donner dans la reconstruction historique stricte, nos personnages et nos costumes sont issus de siècles différents et nous présentons du combat et des ateliers d'époque, pour enchâter petits et grands. Nous sommes également les organisateurs de la fête médiévale de Chauvigny tous les ans au mois d'août !

[299] LA GUILDE D'ORLEANS

Association déclarée en 2014 dans le 45 - Loiret (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Organisation de jeux "Grandeur nature" (GN)

Période(s) reconstituée(s) : IXe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11

Code(s) des activités de l'association : VIM_GNA

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie quotidienne civile et militaire de l'Europe de l'Ouest et du Nord du IXème Siècle au XIème Siècle ; les animations sont faites lors d'un campement montrant des hommes et des femmes dans les costumes et les activités des différents personnages incarnés ; organisation et promotion auprès de tous publics de jeux de rôle Grandeur Nature (GN), sous toutes leurs formes, ainsi que de diverses activités gravitant autour des jeux de rôles Grandeur Nature ; il s'agit d'activités ludiques se déroulant en partie au moins en « Grandeur Nature » (non exclusivement dans l'imaginaire) où les participants incarnent des personnages, dans l'univers proposé par les organisateurs, pour toute la durée du jeu et seulement pour le jeu ; création de matériel autour du moyen-âge historique ou fantastique et sa revente afin de financer les activités de l'association sans but de profit pour cette dernière. »

Description (*Facebook*) : La Guilde d'Orléans a pour but de promouvoir et organiser des événements ludiques liés à des univers de fantaisie ou à la reconstitution historique.

Description (page web) : absente

[300] LA GUILDE DU CUER NANTOIX - GCN

Association déclarée en 2015 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie urbaine à Nantes

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

ANNEXE 1

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15
Code(s) des activités de l'association : VIC_MCH_VUR
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie civile de la fin du XIV^{ème} au début du XV^{ème} siècle du Moyen Age ; les membres veulent se rapprocher le plus près possible de la vie d'acteurs économiques de cette époque en imaginant leurs relations possibles avec le marchand Jacques Coeur. »

Description (*Facebook*) : Reconstituer la vie civile de Nantoix (nantais) du Moyen-Age, de la fin du 14^{ème} au 15^{ème} siècle dans un esprit de convivialité et partage.

Description (page web) : absente

[301] LA GUILDE DU DRAGON NOIR

Association déclarée en 2007 dans le 37 - Indre-et-Loire (Centre-Val de Loire)
Statut : **FANTOME**

Activité : NR
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : NR
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique, organisation de manifestations annexes telles des conférences, cours, archéologie expérimentale, ventes de produits en relation avec l'activité, etc. (seule ou en partenariat) »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[302] LA GUILDE PEROUGIENNE

Association déclarée en 2008 dans le 01 - Ain (Auvergne-Rhône-Alpes)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires et de prostituées
Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
Code(s) des activités de l'association : PRO_HYG_VIM_MRC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Réunir des personnes partageant l'intérêt de l'histoire médiévale et participer à des fêtes ou événements publics (et) ou privés. »

Description (*Facebook*) : Ribaudes et écorcheurs. Compagnie médiévale de l'Ain présentant la marginalité au XV^e siècles. Notre thème de prédilection : la ribauderie. La Guilde Pérougienne est un prostibulum publicum ambulans, qui par décret des autorités de la ville, s'installe pour un temps afin de satisfaire les jeunes hommes meus par la nature. Les fillettes respectent alors les interdits propres à leur état de femmes déshononnées. Les écorcheurs visent à entretenir le camp, assurent la sécurité des filles. En contrepartie, elles leur versent une solde. Chacun trouve son compte dans cette guilde de marginaux.

Description (page web) : Aux côtés des ribaudes, découvrez un sujet méconnu : prostitution et sexualité au Moyen Age. Laissez les mères vous conter les moeurs de cette époque. Comment plaire au XV^e siècle ? demandez conseil à nos damoiselles. Leurs recettes cosmétiques historiques vous surprendront ! un volontaire pour tester notre dentifrice ? un courageux pour l'épilation à la mode médiévale ? Entre deux combats, osez vous approcher nos écorcheurs ? S'ils ne montent pas la garde devant le prostibulum, vous les trouverez du côté de la taverne ! Ils s'adonnent sûrement au jeu de dé malgré les interdictions de l'Eglise.

[303] LA GUILDE SAINT LOUIS

Association déclarée en 2014 dans le 30 - Gard (Occitanie)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Fédérer des groupes de reconstitution historique
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : ORG_ART_SPC_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir le monde historique et la Camargue par l'intermédiaire de l'artisanat, du spectacle, de la reconstitution et de l'organisation d'évènements; cette action pourra se faire notamment par : organisation et animations d'évènements historiques et culturels, exposition, la vente de produits, objets et prestations, promotion et/ou le développement d'évènements. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La Guilde Saint Louis est le regroupement des professionnels et des passionnés de l'Histoire en France et en Europe. Nous avons tous avantage à nous rassembler et évoluer ensemble pour promouvoir le monde historique par le biais de l'artisanat, du spectacle, de la reconstitution, jeux grandeur nature, et bien sûr l'organisation d'évènements culturels afin d'enrichir nos fêtes médiévales et créer un label qualité inédit. La Guilde Saint Louis est née du désir commun de plusieurs acteurs du monde médiéval de créer une association ayant pour objectif de regrouper les professionnels et passionnés de l'histoire afin de promouvoir le monde médiéval par l'intermédiaire de l'artisanat, du spectacle, de la reconstitution et l'organisation d'évènements. [...] Aujourd'hui, naît La Guilde Saint Louis, fruit de deux décennies de travail et réflexion, issue d'un entrelacs de rencontres avec des artistes, artisans et passionnés hors du commun. Cette Guilde est la réponse plus qu'attendue à une demande sans cesse accrue d'un public grandissant au fil des années, en demande de rêves, de voyage temporel. C'est la réponse la plus belle et la plus inattendue dans cette époque trouble à tous ceux qui cherchent à réunir plutôt qu'à séparer, à partager plutôt qu'à montrer du doigt. Car une fois le temps remonté, les cultures se mélangent, comme les meilleurs aciers forgeant la lame damassée d'une épée de légende. C'est cette énergie que transmet Karim Maloum à travers La Guilde Saint Louis, comme une musique du temps jadis, son d'un cor à travers la brume pour en appeler à l'unité et la joie le temps d'une fête médiévale. Cette vision d'un temps oublié qui réunit les peuples et les différences est le réenchâtement auquel nous aspirons tous, une part d'enfance dans l'air du temps, souffle magique, énergie de toute solidarité.

[304] LA HORDE DE FREYJA

Association déclarée en 2016 dans le 45 - Loiret (Centre-Val de Loire)

Statut : FANTOME

Activité : Pratique de l'escrime et spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La création et la représentation culturelle et/ou théâtrales, la pratique et la démonstration d'escrime artistique, et la reconstitution historique dans sa globalité »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[305] LA HORDE DE KROONACK

Association déclarée en 2008 dans le 75 - Paris (Île-de-France)

Statut : FANTOME

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution d'un camp médiéval viking aux environs du Xe siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[306] LA LANCE D'AIRAIN

Association déclarée en 2009 dans le 62 - Pas-de-calais (Hauts-de-France)

Statut : FANTOME

Activité : Reconstitution viking et germanique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

ANNEXE 1

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_GRM

Objet officiel : « Proposer la découverte des sociétés scandinave, slave et germanique à l'époque médiévale par le biais de la reconstitution historique, d'interventions en milieu scolaire, de publications d'article, d'organisation d'exposition et de voyages ; développer des activités pédagogiques artisanales et sportives élaborées à partir de différents travaux universitaires et scientifiques, d'expérimentations ou de collaborations avec d'autres organismes de recherche. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[307] LA LANCE LIBRE TROUPE DE RECONSTITUTION ET D'EXPERIMENTATION HISTORIQUE, ARTISANALE ET MARTIALE

Association déclarée en 2013 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : FANTOME

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique à travers plusieurs époques, de l'histoire humaine ; les membres de l'association sont des reenacteurs, ils revivent et font découvrir la vie, les techniques martiales et artisanales de différents peuples, au travers d'expérimentations, de manifestations et de productions. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[308] LA LIGUE DE GIEN, LIGUE ARMAGNAC

Association déclarée en 2008 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)

Statut : FANTOME

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Faire des recherches sur le parti armagnac pendant la guerre civile Armagnac-Bourguignon ainsi que faire de la reconstitution historique médiévale ; via son site internet, fêtes médiévales ou tout autre moyen culturel ; l'association pourra exercer toutes activités connexes ou complémentaires qui couvrent directement ou indirectement à la réalisation de l'objet visé ci-dessus. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[309] LA LOUVE ET LA COLOMBE

Association déclarée en 2009 dans le 13 - Bouches-du-Rhône (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : FANTOME

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution et évocation de la vie médiévale civile et militaire, organisation de soirées, manifestations, participation à des événements d'ordre national et international, fêtes médiévales et rencontres inter-troupes. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[310] LA MAISNIE DE BOIS-GUILLAUME

Association déclarée en 2004 dans le 54 - Meurthe-et-Moselle (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique médiévale par le biais de manifestations costumées, de ventes de produits de l'association et de tous moyens légaux pour la défense du patrimoine historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La Maisnie de Bois Guillaume est une petite association qui fait de l'animation médiévale tout en toute en respectant les vérités historiques des XIIème et XIIIème siècles.

[311] LA MAISNIE DE BREGIACO

Association déclarée en 2014 dans le 60 - Oise (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution sur le thème de l'alimentation

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ALM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promotion et découverte de la vie à l'époque du moyen âge ; la mise en valeur et la reconstitution du patrimoine médiéval sous différentes formes en regroupant les passionnés. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes une petite troupe qui aime découvrir et faire découvrir des saveurs médiévales !!!

Description (page web) : absente

[312] LA MAISNIE DE KERALIOU

Association déclarée en 2018 dans le 51 - Marne (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique en costume »

Description (*Facebook*) : Association de reconstitution historique

Description (page web) : absente

[313] LA MAISNIE DE LA HURE

Association déclarée en 2011 dans le 13 - Bouches-du-Rhône (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Organisation de jeux "Grandeur Nature" (GN)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : GNA_ALM_SPC_ART

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Promouvoir la culture historique, et en particulier médiévale, ainsi que des cultures de l'imaginaire par le biais, d'animations historiques, de la participation à des rassemblements médiévaux (fêtes, marchés, etc.), de l'organisation d'ateliers (artisanat, cuisine, etc), de représentations artistiques, de reconstitutions historiques, de l'organisation de journées ou soirées à thèmes, de l'organisation de jeux de rôles (sur table, grandeur nature, etc.). »

ANNEXE 1

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[314] LA MAISNIE DE L'ARTOIS

Association déclarée en 2000 dans le 62 - Pas-de-calais (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM_ART_CVL_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire revivre l'époque médiévale : campement de plusieurs tentes d'inspiration médiévale ; combats en armure et en civil à vocation spectaculaire de cascade ; us et coutumes du 14^{ème} siècle ; art de la table ; découverte de la cuisine au Moyen-Age ; fabrication de chandelle à la cire d'abeille ; couture, broderie ; rencontres pédagogiques en milieu scolaire ; démonstration d'escrime renaissance et de flibusterie ; spectacles fantastiques ; spectacles pour tous publics ; spectacle de feu ; déambulation de rue, cracheurs de feu, échassiers, jongleurs. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Depuis mon tout jeune age moi Tancrede de Ranchicourt je rêve de chateau , de chevaliers . Alors il y a quelques années j' ai décidé de créer une association médiéval de l 'époque du XIV ème siècle plus exactement l' an de grace 1380 . Et c' est par ce blog que je vous présentent La Maisnie De L' Artois composées d' une vingtaine de personnes aussi passionnés que moi ou l' ont vous présentent la cultures et coutumes du XIV ème siècle . L' art de la table , la cuisine , la broderie , la vanerie , la bougie à la cire d' abeille et bien d' autre encore . parlons des hommes , seigneur , chevaliers , soldats , escuillers . Le campement militaires est composée de plusieurs tentes meublées . Les combats que La Maisnie de L' Artois vous présente sont très réaliste et très historique.

[315] LA MAISNIE DE L'ORDRE DE L'HERMINE

Association déclarée en 2009 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : ATL

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution médiévale sous toutes ses formes et valorisation du patrimoine. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[316] LA MAISNIE DE MONTFERRANT

Association déclarée en 0 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un campement d'ost

Période(s) reconstituée(s) : XII^e-XV^e siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ALM_JEU_DSE_FRG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : La Maisnie du Montferrant est une association de reconstitution historique qui rassemble des amoureux de l'Histoire et de la culture médiévale, dont l'objectif est de retracer la vie d'un campement d'ost du XII^e au XV^e siècle. Soucieux de l'authenticité des prestations, les membres de l'association mènent des recherches dans les domaines les plus divers (armement, maniement des armes, danses, évolution vestimentaire, héraldique, métiers artisanaux, jeux, pratiques culinaires...). Ainsi vous pourrez découvrir toute la partie militaire (présentations et démonstrations d'armes, combats, artillerie médiévale) de même que son histoire (musée animé de l'armement), mais aussi notre campement avec sa cuisine, sa forge, ses échoppes (enlumineur, herboriste, borsier, brodeuses, haubergier ...) et ses jeux médiévaux pour petits et grands ; sans oublier nos Danses et Saynètes. Notre campement se constitue de tentes Trèfles et Bourguignonnes, tentes décorées et ouvertes au public. En

fonction des besoins des organisateurs, nous pouvons monter un camp composé de 3 à 8 tentes. A cela s'ajoute un vélum sous lequel nous pouvons prendre nos repas, échanger ou travailler. De nombreux métiers sont également présents au sein du campement : herboriste et apothicaire, enlumineur et calligraphe, brodeuse, tisseuse, borsier, couturière, haubergier, vitrailliste, forgeron.... Ils se feront une joie de vous accueillir sur les échoppes et de vous parler de leur art !

Description (page web) : Laissez vous emporter dans le monde de la Maisnie du Montferrand. Nous sommes une compagnie de reconstitution historique retraçant la vie d'un campement d'ost du XIII au XVème siècle. Ainsi vous pourrez découvrir toute la partie militaire (présentations et démonstrations d'armes, combats, artillerie médiévale) de même que son histoire (musée animé de l'armement), mais aussi notre campement avec sa cuisine, sa forge, ses échoppes (enlumineur, herboriste, borsier, brodeuses, haubergier ...) et ses jeux médiévaux pour petits et grands ; sans oublier nos Danses et Saynètes. La Maisnie du Montferrand est une association qui rassemble des amoureux de l'Histoire et de la culture médiévale. Soucieux de l'authenticité des prestations, les membres de l'association mènent des recherches dans les domaines les plus divers (vie de camps, armement, maniement des armes, danses, évolution vestimentaire, héraldique, métiers artisanaux, jeux, pratiques culinaires...). Nous pouvons présenter nos deux périodes de prédilection, à savoir la vie et la guerre au temps de Saint Louis (milieu du XIIIème siècle), et l'armée d'ordonnance de Charles VII et Louis XI (seconde moitié du XVème siècle).

[317] LA MAISNIE DE TYVARLEN

Association déclarée en 0 dans le 29 - Finistère (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ost d'un chevalier breton et reconstitution d'une milice du guet de mer

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : Compagnie de reconstitution historique mi XIVème de Pont-Croix (Bretagne)

Description (page web) : La Maisnie de Tyvarlen est une association d'une douzaine de membres basée à Pont Croix dans le Finistère qui a pour projet la reconstitution de la vie civile et militaire au milieu du XIV ème siècle. Notre objectif est de nous rapprocher au plus près de la réalité de la population bretonne de cette période. Nos recherches nous amènent à étudier les sources archéologiques, enluminures, textes, sculptures ect.. de la période 1330 à 1360 afin de reproduire le plus fidèlement possible les conditions de vie et l'équipement civil et militaire de l'époque. Nous élaborons plusieurs projets qui nous tiennent à coeur comme la reconstitution de l'ost d'un petit chevalier breton, Alain de Tyvarlen, seigneur de Pont Croix, Audierne et Landudec de 1340 à 1360. Mais aussi la reconstitution d'une milice du guet de la mer qui opérait sur les côtes bretonnes et dont la charge dépendait des seigneurs locaux. Nous portons également notre attention sur l'artisanat au milieu du XIV ème siècle par la reproductions de pièces de costumes, d'objets du quotidien ou militaire en essayant toujours de coller au plus près des sources de l'époque.

[318] LA MAISNIE DES CHEVALIERS DU MONT D'OR

Association déclarée en 2007 dans le 04 - Alpes-de-Haute-Provence (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution et animation médiévale »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[319] LA MAISNIE DES GRIFFONS

Association déclarée en 2004 dans le 75 - Paris (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un camp seigneurial

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM_FML

ANNEXE 1

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Pratique de toute activité de reconstitution, d'animation ou de spectacle à caractère historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Maisnie : au moyen âge, le terme maisnie désigne une famille au sens large, regroupant les personnes liées par le sang ainsi que les familiers, les amis et plus généralement tous ceux vivant sous un même toit, dans une même maison. Notre association pratique l'animation médiévale et participe à des fêtes et événements médiévaux à travers la France. Nous sommes basés à Paris mais nous nous déplaçons largement. Nous présentons un camp seigneurial du XIIIème siècle, animé par des ateliers et des présentations pédagogiques. Notre maisnie est celle d'un chevalier parisien, un miles regis, bailli au service du roi. Nous nous efforçons d'obtenir un aspect réaliste pour nos installations en nous inspirant de recherches et de sources historiques. Notre association est composée de bénévoles passionnés du Moyen Age et nous vous invitons à découvrir nos activités

[320] LA MAISNIE PENTHIEVRE

Association déclarée en 2000 dans le 22 - Côtes-d'Armor (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Reconstitution et animation de campements médiévaux et mise en valeur de l'histoire de Bretagne et de Penthievre. »

Description (*Facebook*) : Créée en 2001, La Maisnie Penthievre est aujourd'hui une association reconnue et appréciée par ses pairs ainsi que par les organisateurs d'événements.

Description (page web) : absente

[321] LA MESNIE CROIX ET LYS PERIGORD

Association déclarée en 2013 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : TPL_CVL_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : OCC_CSD

Objet officiel : « Association de reconstitution et d'animation médiévale, animation dédiée à tout public de façon ludique et éducative dans le cadre de manifestations diverses. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La mesnie croix et lys Périgord est une association loi 1901 créée le 25 mai 2013, dont l'objet est la reconstitution et l'animation médiévale, animation dédiée à tout public de façon ludique et éducative, dans le cadre de manifestations diverses. Nous sommes situés à Castelnaud la Chapelle dans le Périgord noir. La mesnie croix et lys Périgord présente la vie des templiers durant la période 1180/1200, suivant les besoins nous pouvons aussi représenter une troupe du 15ème siècle. L'association a vocation à accueillir de nouveaux membres. Tous les membres ont accepté les statuts et le règlement intérieur de l'association, et reconnaissent la dissolution de l'ordre des templiers le 13 mars 1312. La mesnie croix et lys Périgord n'a de fait aucun lien avec les groupes néo templiers actuels

[322] LA MESNIE D'AUGEROLLES

Association déclarée en 2018 dans le 02 - Aisne (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un campement seigneurial

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC_VOY

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire découvrir, par la reconstitution, l'animation, le spectacle, des expositions à thème et des journées pédagogiques, la vie au Moyen âge du 15ème siècle »

Description (*Facebook*) : La Mesnie d'Augerolles est une association loi 1901 reconstituant un campement seigneurial du XV^e siècle et la vie quotidienne de nobles en voyage.

Description (page web) : absente

[323] LA MESNIE DE BARBAZAN (Anciennement LES CHEVALIERS DE ST DENYS)

Association déclarée en 2010 dans le 31 - Haute-Garonne (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de la vie chevaleresque

Période(s) reconstituée(s) : XIV^e-XV^e siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire connaître au public l'histoire de France sur la période 1350-1450, et notamment la vie du chevalier dans ce centenaire ; participation à des fêtes médiévales, animation avec des démonstrations d'exercices à cheval et à pied sur un parcours protégé, expositions et explications sur les costumes, les armes des chevaliers de la période 1350-1450, scénettes et démonstrations par les membres de l'association devant le public. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[324] LA MESNIE DE BROCELIANDE (MDB)

Association déclarée en 2015 dans le 13 - Bouches-du-Rhône (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Organisation d'événement à thème fantastique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Réaliser des animations médiévales propres à ses membres ; accompagner et promouvoir les associations de médiévistes de toutes époques, voire à réaliser ou participer à des reconstitutions historiques. »

Description (*Facebook*) : Troupe médiévale organisatrice, reconstitution historique, culture histoire, pédagogie autour des événements historiques, déambulations costumées,

Description (page web) : La volonté de la Mesnie De Brocéliande est de réaliser des animations pour dynamiser les fêtes médiévales autour de l'histoire, mais aussi sur des thèmes fantastiques. La Troupe est également disponible afin d'accompagner, de promouvoir les associations de médiévistes de toutes époques confondues, voire même à participer à des reconstitutions historiques. La reconstitution médiévale et Périodes Historiques regroupent des passionnés de l'histoire, souhaitant échanger et approfondir leurs connaissances auprès d'autres médiévistes et historiens. Ils permettent ainsi de partager leur passion aux non-initiés.

[325] LA MESNIE DE LA FORTELLE

Association déclarée en 2004 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un campement militaire

Période(s) reconstituée(s) : XIII^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM_TPL_CVL_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : Association d'animation et de reconstitution médiévale XIII^e siècle.

ANNEXE 1

Description (page web) : L'association la Mesnie de la Fortelle (loi 1901) est née au mois de juillet de l'an de grâce 2003 sous le nom : Les écorcheurs du loup et de la rose. "La Mesnie de la Fortelle" est une association qui regroupe des amis, passionnés par le Moyen-Âge. Nous tentons de reconstituer des tranches de vie, tant civiles que militaires, au sein d'un campement de la seconde moitié du XIII^e siècle. Cette reconstitution s'appuie sur des sources diverses (sculptures, textes, enluminures...) et nous essayons chaque année d'améliorer notre équipement militaire et civil. Depuis notre création, nous avons participé et nous participons toujours chaque année à plusieurs fêtes médiévales (Provins, Sedan, Orléans, Brie-Comte-Robert, Crisolles, Nemours, etc), dans lesquelles nous présentons différents ateliers. Nous pouvons également intervenir dans des écoles ou des centres de loisir. Depuis quelques années notre association a également accès au château fort de Montaiguillon. Site Historique en ruine de la fin du XIII. Nous y organisons un rassemblement sans public avec différentes associations XIII que nous connaissons, et nous nous y réunissons régulièrement pour y passer une journée complète ou pour y dormir une nuit. L'accès à un tel site est une chance et nous participons de plus en plus à son entretien.

[326] LA MESNIE DE LA LICORNE

Association déclarée en 2001 dans le 72 - Sarthe (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir le Moyen Age sous toutes ces formes par des animations diverses pour un public d'adultes et d'enfants. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Cette association à caractère médiéval regroupe actuellement plus de 20 membres, tous actifs et passionnés apportant leurs compétences et savoir faire. Être médiéviste, c'est aimer 10 siècles d'histoire riches en culture médiévale. La convivialité c'est l'ossature de l'association.

[327] LA MESNIE DE MAITRE ARNAUD

Association déclarée en 2016 dans le 66 - Pyrénées-Orientales (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution autour du personnage d'Arnaud de Villeneuve

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : MDC_ALM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstituer le mode de vie médiévale à l'époque d'Arnaud de Villeneuve, médecin, théologien, diplomate, astrologue et alchimiste catalan, XIII - XIV siècle, dans un souci de réalisme, par la réalisation, l'animation d'ateliers divers, artistique, culinaire, alchimique, etc la pratique d'activités ludiques en rapport avec les traditions et la culture médiévale, sans limite de territoire en France et à l'étranger, dans le cadre d'événements culturels fantastiques et ou historiques, privés ou publics et ainsi mettre en œuvre les acquis pour favoriser les échanges et les liens inter-associatifs. »

Description (*Facebook*) : Evocation du mode de vie médiévale à l'époque d'Arnaud de Villeneuve, médecin, théologien, diplomate, astrologue et alchimiste catalan, XIII - XIV

Description (page web) : absente

[328] LA MESNIE DE MONTINIUS

Association déclarée en 1992 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : XIV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM_CVL_JEU_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : Site de la Mesnie de Montinius. Association loi 1901 de reconstitution historique de la période fin

XIVème d'un campement de routier.

Description (page web) : La Mesniee de Montinius encourage ses membres à développer leurs connaissances sur le Moyen-Age, ainsi qu'à les diffuser, par deux moyens principaux : son site Internet (vous y êtes !) ; et d'autre part en se déplaçant physiquement pour animer un campement médiéval. Notre objectif est de reconstituer un campement de routiers de la fin du XIVe siècle (plus précisément, le règne de Charles V). Entre deux batailles, les chevaliers voyagent avec toute leur Mesniee (leur « Maison » : les proches et les hommes d'armes). Quelques échoppes ou roulottes (jeux, musique, épices, ...) viennent inévitablement s'accoler à leur campement.

[329] LA MESNIE DES CHEVALIERS DE SAINT-GEORGES ET SAINT-MICHEL

Association déclarée en 2007 dans le 92 - Hauts-de-Seine (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique de l'escrime et reconstitution d'un campement

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : EQI_VIM_DSE_MDC_FRG_FCN_MSQ_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Cette association a pour but de regrouper les passionnés du Moyen-Age désireux de prendre part à des activités médiévales sportives (escrime médiévale, tir à l'arc, équitation, joutes, etc.), culturelles et artistiques (participation à des regroupements médiévaux historiques, reconstitution d'objets et de sites à caractère historique, campements médiévaux, présentation et découverte de la vie médiévale par des actions pédagogiques ainsi que tout autre événement ou activité) ; organiser et participer à des spectacles de chevalerie (joutes équestres, duels à l'épée, tir à l'arc, etc). Elle pourra se doter de tout moyen (communication, participation, etc.) afin de promouvoir son activité ou tout autre activité concomitante. »

Description (Facebook) : Notre association a pour but de regrouper les passionnés du Moyen-âge désireux de prendre part à :

- des activités médiévales sportives (apprentissage de l'escrime médiévale, tir à l'arc, équitation, etc...),
- des activités culturelles et artistiques : participation à des regroupements médiévaux historiques, reconstitution d'objets et de sites à caractère historique, campements médiévaux, présentation et découverte de la vie médiévale par des actions pédagogiques ainsi que tout autre événements ou activité),
- des spectacles de chevalerie (joutes équestres, duels à l'épée, tir à l'arc, tir au trébuchet etc...).

Description (page web) : La Mesnie des Chevaliers de Saint Georges et Saint Michel est une association d'escrime historique et de reconstitution médiévale créée en 2007. Notre association a pour but de regrouper les passionnés du Moyen-âge désireux de prendre part à : Des activités médiévales sportives : escrime médiévale, tir à l'arc, équitation, etc Des activités culturelles et artistiques : danse, jonglerie, fauconnerie, musique, etc Des regroupements en campements médiévaux tels que : Les fêtes johanniques d'Orléans, la foire de Provins, les médiévales de Montfort sur Risles, etc ... L'élaboration de costumes historiquement cohérents : documentation, shopping, et réalisation : couture, broderie, travail du cuir, voire forge ! Le partage de connaissances pratiques ou théoriques par des ateliers pédagogiques : cuisine médiévale, héraldique, médecine médiévale, forge, etc Des spectacles en compagnie d'autres associations : Tournois équestres, joutes courtoises, mêlées, combats scénarisés, animations de rue, saynettes, et grands spectacles reprenant toutes nos disciplines.

[330] LA MESNIE DES CHEVALIERS DU COMTE DE PROVENCE (Anciennement LIBERTY DAY - fondée en 2007, reconstitution WWII)

Association déclarée en 2011 dans le 04 - Alpes-de-Haute-Provence (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers et de l'ordre des hospitaliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_14_15

Code(s) des activités de l'association : TPL_VIM_CVL_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Reconstitution historique de troupe médiévale allant du XIIème siècle ; le port de tenues civiles, militaires, templières et hospitalières pour les animations publiques ou les tournages de films et documentaires historiques ; participation aux commémorations ; les reconstitutions de camp civil et militaire en public et hors public ; participation en tant que figurant pour des films historiques ; tournage de films et documentaires historiques. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[331] LA MESNIE DES CHEVALIERS ERRANTS

ANNEXE 1

Association déclarée en 2013 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La reconstitution de la vie au moyen âge pendant la période du douzième au treizième siècle d'ordre pédagogique lors de manifestation en public ; la mise en valeur, d'animation, de cortèges, de manifestations culturelles auxquels elle serait appelée à intervenir pour faire découvrir au grand public et aux groupes scolaires les activités de cette période ; l'organisation de manifestations culturelles médiévales, rassembler tous les authentiques passionnés d'histoire médiévale (non fantastique), commercialiser tous produits issus de leur artisanat, réalisés par leurs membres, au seul profit de l'association. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[332] LA MESNIE DES OEUVRIERS

Association déclarée en 2007 dans le 60 - Oise (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Artisanat

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : ART_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Etude, recherche et reconstitution de la vie sociale et artisanale de la période du moyen âge européen de 1250 à 1325; présenter au public cette reconstitution lors de manifestations tel que les fêtes et marchés médiévaux, ou toutes autres manifestations culturelles ou pédagogiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Notre association travaille sur une période allant de la deuxième moitié du XIIIème et le 1er quart du XIVème. C'est à dire de 1250 à 1325. Le but de notre groupe sera de présenter au publique une vitrine la plus juste possible de la vie de cette époque, nous voulons représenter la société civile sous forme de musée vivant. Grâce au choix de cette période de notre histoire nous allons présenter les styles, je dis bien LES styles de vie des différents pays tel que la France l'Allemagne et l'Angleterre d'un coté, puis l'Espagne l'Italie de l'autre. En faisant le choix de traiter une grande partie la vie civile et l'artisanat va nous permettre de présenter des personnages tel que les marchands, les bourgeois, les artisans, les ouvriers, la domesticité, etc. Pour se faire nous présentons de la façon la plus vivante possible des objets usuels, de la vaisselle, du mobilier, des éléments vestimentaires et la façon de s'en servir. Nous sommes aussi emmené à mettre en scène des situations de la vie de cette époque et de présenter la fabrication de certains objets par le biais d'ateliers. Vous imaginez le panel de costumes, d'objets, de couleurs et de styles ? Le moyen âge ne se résume pas à des soldats. En résumé : Nous sommes une troupe d'animation et de reconstitution. Nos réalisations et présentations qu'elles soient individuelles et collectives, se veulent représenter la période de l'histoire couvrant la seconde moitié du XIIIème siècles et le premier quart du XIV siècle. Nos activités :

- Nous participons aux fêtes et aux marchés médiévaux
 - Nous participons aux journées d'informations scolaires
 - Nous participons aux tournages cinématographiques et aux représentations théâtrales.
-

[333] LA MESNIE DES TERRES FROIDES

Association déclarée en 2013 dans le 38 - Isère (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique de l'escrime et reconstitution d'un campement

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM_ART_DSE_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Cette association a pour objet la pratique de l'histoire vivante, notamment de l'époque médiévale, tant sur le plan civil que militaire ; pour ce faire, elle mènera des actions comme : l'entraînement au combat historique, la mise en place d'un camp de vie lors de manifestations publiques ou privées, des manifestations sportives, des actions pédagogiques et

ludiques, l'aide à la recherche historique. »

Description (*Facebook*) : La mesnie est une compagnie médiévale XIIIème et XIVème siècle. Rejoignez nous pour nos entraînements d'escrime ou nos ateliers et sur le camp. Nous organisons la vie d'un camp civil et militaire lors d'animations à caractères historique. Chaque semaine nous organisons un entraînement d'escrime médiévale basée sur les traités d'époque. Et certains week end nous organisons des ateliers bricolage, danse ou encore cuisine pour étoffer les ateliers que nous pourrions présenter sur le camp lors des animations. Vous retrouverez sur cette page les dates de nos prochaines animations et toutes les informations nécessaires pour nous rejoindre. N'hésitez pas.

Description (page web) : absente

[334] LA MESNIE D'ORLEANS (Anciennement LA MESNIE DES CHEVALIERS DE SAINT-GEORGES ET DE SAINT-MICHEL D'ORLEANS)

Association déclarée en 2012 dans le 45 - Loiret (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une maisonnée d'armes

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL_VIC_ESC_FML

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Création et représentation culturelle et/ou théâtrale ; pratique et démonstration d'escrime artistique ; reconstitution historique dans sa globalité. »

Description (*Facebook*) : Association de reconstitution historique 13 ème siècle et époque des raids nordistes.

Nous vous présentons avec plaisir notre association et nos activités

Description (page web) : La « Mesnie » au Moyen Âge signifie « maisonnée ». Dans les villes les mesnies sont les maisons qui regroupent la totalité des hommes d'armes et leur famille et serviteurs ainsi que les officiers. Nous sommes un groupe de passionnés de la période du Moyen Age. En mettant en commun nos compétences nous avons créé en 2011 la Mesnie dont le but premier est de recréer la vie civile et militaire d'une maisonnée d'arme au 13ème siècle. Toutefois nous pouvons aussi voyager à travers différentes périodes du Moyen Âge : des raids Viking au 15ème siècle. Notre but en créant l'association était de faire découvrir le Moyen Age et ses aspects méconnus au plus large public possible. Dans ce but nous avons créé des ateliers pédagogiques pour les écoles et les centres de loisirs mais nous avons aussi créé nos propres spectacles et participé à de grandes représentations joignant plusieurs troupes (comme le jumping de Franconville avec Cheval Spectacle). Nous avons en outre plusieurs animations pour tous publics que nous créons et personnalisons tout au long de l'année.

[335] LA MESNIE DRAC

Association déclarée en 2011 dans le 05 - Hautes-Alpes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Pratique du combat, de l'évocation et de la reconstitution médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[336] LA MESNIE DU BLANC CASTEL

Association déclarée en 2013 dans le 33 - Gironde (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « promouvoir et rendre accessible les savoirs guerriers du Moyen-Age au sein d'une approche sportive, culturelle

ANNEXE 1

et martiale ; ainsi nous nous plaçons comme un portail qui rend possible, pour le plus grand nombre, l'accès aux Arts Martiaux Historiques Européens (AMHE) ainsi qu'au monde de la reconstitution médiévale et au combat médiéval sous toutes ses formes. »

Description (*Facebook*) : Promouvoir les savoirs guerriers du Moyen-Age ; AMMRO, reconstitution et combat. Approche culturelle et martiale de cette période.

Description (page web) : absente

[337] LA MESNIE DU DAUPHIN

Association déclarée en 2001 dans le 38 - Isère (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « reconstitution historique de la vie quotidienne au Moyen Age et la reconstitution de combats à armes réelles. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La mesnie du dauphin est une association loi 1901 située dans les environs de Grenoble

[338] LA MESNIE DU GOËLO

Association déclarée en 2017 dans le 22 - Côtes-d'Armor (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie dans le Goëlo sous Henri II d'Avaugour

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC_SPI_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Troupe de reconstitution médiévale bretonne sur la vie militaire et civile dans le Goëlo du XIIIème siècle sous Henri II d'Avaugour. »

Description (*Facebook*) : Troupe d'évocation médiévale de Saint-Brieuc sur la vie militaire religieuse et civile dans le Goëlo du XIII eme siècle sous Henri Ier d'Avaugour.

Description (page web) : absente

[339] LA MESNIE DU LION ET DE L'HERMINE

Association déclarée en 2016 dans le 45 - Loiret (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13_14

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_FML

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir les patrimoines historiques de l'époque médiévale par le biais de manifestations historiques; créer, organiser et/ou participer à des rassemblements historiques du moyen-âge et plus particulièrement de la période allant du XII au XIVème siècle; réaliser des ateliers permettant de faire découvrir et de recréer les modes de vie des peuples et ainsi conseiller chaque membre pour s'équiper et se familiariser avec les us et coutumes des époques concernées; pratiquer toutes activités en rapport avec les traditions et culture médiévale sur le territoire Français;mettre en oeuvre les acquis pour favoriser les échanges et les liens associatifs. »

Description (*Facebook*) : Notre Mesnie est une compagnie ayant pour but de vous faire découvrir le monde médiéval au travers de ces costumes, ses armes etc

Description (page web) : Notre histoire commence en 2006. Année où moi, Sir Frédéric rencontre ma futur chère et tendre Dame Géraldine. A l'époque nous avons chacun nos passions et était encore endormi en nous la passion du Médiéval. Tout débuta par une visite ensemble au chateau d'Amboise et notre entrée dans une armurerie du genre Médiévale. La carte bleue chauffa

quelque peu et nous ressortime avec une Epée de collection: Excalibur. De là, est né notre passion pour les épées dans un premiers temps. Ensuite les sorties se succédèrent: Le puy du Fou, les chateaux de la Loire Les fetes johanniques à Orléans etc... Notre passion pour les épées se transforma rapidement à la passion du Médiéval. De l'épée, nous passèrent à la tunique, au Tabard, au bouclier, à la côte de mail, au heaume... Au fil du temps notre panopli du parfait chevalier pris de l'ampleur à un tel point qu'il nous était alors possible de nous habiller à la mode médiévale pour aller dans des fêtes médiévales. Pendant quelques années notre passion se réendormi. Il fallu attendre nos vacances d'été 2014 au pays cathare (chateau de Carcassonne, Perpeytuse etc...) pour que la passion rejaillisse et plus forte qu'avant. Depuis nous sommes allez en Picardie voir un tournoi de Béhourd, sommes allez à la fetes médiévale de Chapelle d'angillon et au marché médiévale de Noel de Provins. Aujourd'hui nous apprenons même le maniement des épées à notre domicile et avons enfin franchi le pas de créer nos compagnie médiévale car nous n'osions pas en rejoindre une. Voilà l'histoire de notre Mesnie. Et pourquoi la Mesnie du Lion & de l'Hermine? Tous simplement en opposition entre les origines de nos deux familles, la mienne tournée côté Bretagne et celle de Dame Géraldine tournée côté Normand.

[340] LA MESNIE DU TOUC

Association déclarée en 2013 dans le 06 - Alpes-Maritimes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : MDT

Objet officiel : « Reconstitution médiévale couvrant les XIIIème, XIVème et XVème siècles ; se représenter sur des événements à thème historique et/ou pédagogique ; l'association peut proposer des combats, des ateliers présentant les métiers d'autrefois, une vie de camp, en invitant le public à participer aux animations ; les équipements sont le fruit d'une recherche historique documentée et sont fabriqués artisanalement selon les méthodes d'époque ; les prestations se feront en contrepartie d'une rétribution. »

Description (*Facebook*) : Nos activités concernent les entraînements au combat et la participation aux tournois (XIV-XVe siècles), les travaux manuels (confection de vêtements, d'objets), la recherche de sources historiques sur lesquelles nous basons nos équipements, et l'animation d'événements dans le Sud de la France.

Description (page web) : Cette association a pour objet la reconstitution médiévale couvrant la période de l'an 1380 à 1420 du pays Niçois. Elle a pour but de se représenter sur des événements à thème historique et/ou pédagogique. L'association peut proposer des combats, du béhourd, des ateliers présentant les métiers d'autrefois, une vie de camp, en invitant le public à participer aux animations. Les équipements sont le fruit d'une recherche historique documentée et sont fabriqués artisanalement selon les méthodes d'époque. Nous adaptons nos animations et présentations suivant vos attentes.

[341] LA MESNIE ENGUERRAN

Association déclarée en 2001 dans le 80 - Somme (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie quotidienne sous Charles VI

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : VIC_FML

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Réalisation d'activités de reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : Bienvenue sur la page facebook de la Mesnie enguerran, troupe d' Histoire vivante, consacré au règne de Charles VI (milieu de la guerre de 100 ans, 1380-1422). Nos bornes chronologiques sont celles du règne de Charles VI, ce qui correspond au milieu de la guerre de 100 ans, lorsque la France est au creux de la vague. Une période de 42 années reste, bien sûr, très étendue (évolution des modes, etc.), mais nous permet tout de même de conserver une cohérence historique (par ailleurs renforcée pour le pôle militaire par un recentrage sur la période 1415). Notre logo est la reprise du motif d'un carreau de pavement découvert lors des fouilles archéologiques de Boves (près d'Amiens). Depuis sa création, la Mesnie Enguerran a honoré plusieurs dizaines de contrats dans des fêtes médiévales locales ou d'ampleur plus importantes. Elle est le partenaire privilégié de la fête de Folleville depuis 2002 La Mesnie Enguerran intervient régulièrement en milieu scolaire (maternelles , primaires, collèges, Lycées professionnels, IMPRO ont d'ores et déjà été le cadre de nos interventions). Nous sommes intervenus à deux reprises en milieu universitaire (Université de Picardie-Jules Verne) La Mesnie participe, sur invitation, à de nombreux événements dans différents pays européens. Nous avons déjà planté nos tentes et porté nos armures en: Angleterre, Belgique, Pologne, Italie La Mesnie a participé à divers tournages télévisuels (ARTE, Channel 4, Gédéon production, phare-

ANNEXE 1

ouest-TV,...) Elle a ainsi, par exemple, participé au docu-fiction Azincourt, un vendredi en enfer, diffusé par Arte (Trois de nos membres y apparaissent au générique en tant que cascadeurs et deux autres tinrent fonction de figurants) ou la série Chevaliers, diffusée par la chaîne Histoire (plusieurs de nos membres y apparaissent à plusieurs reprises) Le but de la Mesnie Enguerran réside dans la vulgarisation (dans le sens noble du terme) de la période médiévale auprès du grand public, et plus précisément la période 1380 - 1422, si fertile en événements historiques en Picardie (Azincourt par exemple).

Description (page web) : Bienvenue sur ce tout nouveau site de la Mesnie enguerran, troupe d' Histoire vivante, consacré au règne de Charles VI (milieu de la guerre de 100 ans, 1380-1422). Le Moyen-Âge a duré grosso modo 1000 ans (les dates 476-1492 étant généralement admises). Il nous a donc fallu nous concentrer sur une période plus précise. Les événements survenus en Picardie à la fin du XIVème et au début du XVème siècle ont retenu notre attention. Les bornes chronologiques sont celles du règne de Charles VI, ce qui correspond au milieu de la guerre de 100 ans, lorsque la France est au creux de la vague. Une période de 42 années reste, bien sûr, très étendue (évolution des modes, etc.), mais nous permet tout de même de conserver une cohérence historique (par ailleurs renforcée pour le pôle militaire par un recentrage sur la période 1415). Le terme MESNIE (qui donnera "ménage" en français moderne) est un mot médiéval issu du bas latin "Mansionnata" (déformation de Mansio, maison). Il définissait une unité large de population vivant en interdépendance domestique (famille, amis, serviteurs, etc...). Enguerrand de Monstrelet (1400-1444) était un chroniqueur picard d'obédience bourguignonne. Continuateur de Froissart, il se caractérisait par une oeuvre exacte et consciencieuse. Il est l'une des principales sources pour l'histoire événementielle de notre période (1380-1422). Le village de Monstrelet se trouve à proximité d'Amiens et de Doullens. Le but de la Mesnie Enguerran réside dans la vulgarisation (dans le sens noble du terme) de la période médiévale auprès du grand public, et plus précisément la période 1380 - 1422, si fertile en événements historiques en Picardie (Azincourt par exemple). Histoire vivante, reconstitution, évocation, animation ? / Living history, reenactment, animation? La distinction entre ces notions divise le petit monde de la reconstitution historique. Nous nous refusons d'entrer dans cette problématique et prétendons (quelle prétention!) pratiquer tous ces aspects. Nous "reconstituons" car nous sommes mûs par un réel souci d'"authenticité" historique et recherchons le réalisme maximal (matériaux, aspect visuel...) reposant sur l' utilisation de sources directes. La reconstitution historique pure est toutefois impossible (à moins d'adopter la mentalité de l'époque). De même, nous "animons" puisque nos activités sont destinées au public. L'animation sans réalisme historique ne saurait cependant être suffisante et reviendrait à mentir au public. Nos maîtres-mots restent donc :

- authenticité visuelle (période 1380-1422)
- honnêteté intellectuelle
- vulgarisation (dans le bon sens du terme) des connaissances
- plaisir (pour nous-mêmes et le public)

Pour tendre vers ces objectifs, notre démarche repose notamment sur l' utilisation de sources directes (enluminures, comptes, chroniques, fresques, archéologie etc) ou contemporaines (études récentes, sommes plus anciennes etc).

[342] LA MESNIE MELDOISE

Association déclarée en 2015 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie à Meaux

Période(s) reconstituée(s) : XIe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12_13_14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIM_VUR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire une reconstitution militaire et civile meldoise, présenter le patrimoine local aux habitants de la ville et oeuvrer pour la préservation du patrimoine. »

Description (*Facebook*) : Troupe de reconstitution sur la vie civile et militaire meldoise du XIème au XVème siècle. Nous avons pour but la mise en valeur et le partage de l'Histoire et du patrimoine médiéval de la ville de Meaux par la reconstitution historique et l'organisation d'événements.

Description (page web) : Troupe de reconstitution sur la vie civile et militaire meldoise du XIème au XVème siècle. Nous avons pour but la mise en valeur et le partage de l'Histoire et du patrimoine médiéval de la ville de Meaux par la reconstitution historique et l'organisation d'événements.

[343] LA MESNIE ST ANDRE 1470

Association déclarée en 2011 dans le 71 - Saône-et-Loire (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une compagnie d'artillerie bourguignonne sous le règne de Charles le Téméraire

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_ATL

Code(s) des thèmes de l'association : BGN

Objet officiel : « Animation médiévale et reconstitution historique »

Description (*Facebook*) : La Mesnie St André 1470 est une association à but non lucratif (loi 1901) de reconstitution historique qui a pour but d'évoquer une compagnie d'artillerie bourguignonne dans les années 1470, en campagne durant les guerres de Bourgogne.

Description (page web) : La Mesnie St André 1470 est une association à but non lucratif (loi 1901) de médiation culturelle via la reconstitution historique et l'archéologie expérimentale. Nous tentons de reconstituer une halte d'un "train d'artillerie" bourguignon dans les années 1471-1476. Un "train d'artillerie", est selon les textes d'époque, le personnel et le matériel nécessaire au transport, à l'utilisation et à l'entretien d'une pièce d'artillerie à poudre noire de campagne ou de siège. Ce groupe de soldats, civils (artisans), que l'on pourrait également nommer "auxiliaires civils au service de l'artillerie", se compose de canonniers, (maîtres artisans, fabricants de la pièce et qui maîtrisent la fabrication de la poudre noire), de pionniers (génie militaire) et de compagnons artisans qui selon leurs spécialités entretiennent la pièce d'artillerie et fabriquent ses munitions (pierre ou plomb selon la pièce, la fonte étant utilisée que tardivement pour la confection des projectiles). Le nombre de personnel et de matériel varie en fonction du type et de la taille de la pièce servie. Le camp à proprement parlé est composé d'abris de soldats (type tentes militaires collectives), d'un abris commun, d'un point de feu, le tout autour du pavillon du « gentilhomme », (homme d'arme non issus de la noblesse), qui a pour rôle de diriger et surtout de faire le lien entre le militaire (stratégie, etc) et les auxiliaires civils (non assimilés aux compagnies d'ordonnances) que nous représentons. Comme toute association de reconstitution notre but est, en matière d'archéologie expérimentale, de rechercher et comprendre les différents aspects du fonctionnement de cette organisation, que ce soit lors de nos reconstitutions, ou lors de nos travaux d'archéologie expérimentale. Nous attirerons l'attention sur le côté spécifique Bourguignon du campement de par les pièces d'artilleries particulières à cette zone géographique, de par les spécificités de nos costumes, mais aussi par l'organisation du campement dont le système de commandement est spécifique aux campements bourguignons de l'époque. Nous nous permettons néanmoins une parenthèse à l'historicité pour tout ce qui est relatif à la manipulation et l'utilisation de poudre noire, pour des raisons de sécurité évidentes. Nos recherches sur la vie de campement d'artilleurs bourguignons vers 1470 est fondée sur les textes d'ordonnances du Duc de Bourgogne (St Maximilien 1473), mais aussi des inventaires de campagne, des chroniques des guerres de Bourgogne, et enfin de part les iconographies et les résultats de fouilles archéologiques. Notre association est donc ouverte à tous ceux qui sont passionnés par cette époque et qui sont prêts à s'investir pour faire avancer nos connaissances sur la vie de campagne des auxiliaires civils au service de l'artillerie de Charles le Téméraire.

[344] LA MEUTE CORBEL

Association déclarée en 2018 dans le 28 - Eure-et-Loir (Centre-Val de Loire)

Statut : **RECENTE**

Activité : Spectacle médiéval

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC_ART_FRG_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Contribuer à maintenir l'Histoire vivante à travers la participation à des reconstitutions historiques ; délivrer des prestations de services liées à l'époque médiévale : combats en armures, présentation de mailles, d'armes, démonstration de forge, spectacle de feu et toute activité en lien avec cette époque. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[345] LA MEUTE DU LOUP BLANC

Association déclarée en 2011 dans le 62 - Pas-de-calais (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Etude, pratique et promotion des techniques martiales historiques, ainsi que la reconstitution de la vie civile de l'époque et de ses usages ; elle se concentre pour l'essentiel sur l'espace européen, pour une période déterminée allant du XIV^e au XV^e (1400-1450) de manière non exclusive ; l'association participera et/ou organisera des rencontres de reconstitution historique, des fêtes, des stages d'études sportives des arts martiaux historiques européens, ainsi que tout autre événement

ANNEXE 1

culturel, artistique, historique, pédagogique et sportif en rapport avec l'étude de ces techniques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[346] LA MEUTE SANS NOM

Association déclarée en 2009 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : IXe-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique de la période viking par l'animation (vie quotidienne, campement, batailles etc) lors de fêtes médiévales. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[347] LA MOTTE DE MOYON

Association déclarée en 2006 dans le 50 - Manche (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : XIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM_ART_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Promotion de l'histoire normande du xie siècle ; reproduction de la vie au xi siècle du village et de ses habitants de la baronnie de Moyon par les animations, les reconstitutions historiques costumées, les activités pédagogiques et diverses activités sous toutes les formes possibles (artisanat, arts, jeux). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[348] LA PATROUILLE DE LA ROSE DES SABLES

Association déclarée en 2007 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et croisade

Période(s) reconstituée(s) : Xe & XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_13

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC_FML

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_CSD

Objet officiel : « Reconstitution historique, animation et soutien (autre que financier) d'événements et de spectacles à caractère culturel et historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La Patrouille de la Rose des Sables est une association régie par la loi 1901, elle est basée en Auvergne et elle a pour but, à travers la reconstitution Historique, de présenter une évocation de la vie quotidienne, et des métiers militaires ou civils au cours de la période médiévale. Notre évocation s'appuie sur la documentation archéologique et l'interprétation des textes médiévaux. Ainsi, les tenues, les équipements, les armes, et les objets que nous utilisons ou que nous fabriquons sont soit des répliques fidèles, soit fortement inspirés de modèles archéologiques. Notre passion de l'histoire conjugée au besoin de la faire partager nous a poussés à créer notre association. Tous les métiers présentés sont non seulement fidèlement reconstitués, mais sont de plus le métier réel de ceux qui le présentent dans la plupart des cas. Certains ateliers sont présentés par des spécialistes reconnus dans le milieu de la reconstitution historique. Loin des clichés traditionnels du « Moyen Age » propagés par Hollywood et la bande dessinée qui mélangent allègrement ces 10 siècles d'histoire, nous vous proposons de découvrir une autre approche plus réaliste en nous axant sur des périodes précises. En nous cantonnant à une période

restreinte de 50 ans (1250-1291), nous vous ferons découvrir l'aventure des croisades sous le règne de Saint Louis en rencontrant les différents personnages qui composaient une caravane de pèlerins en partance pour la Terre Sainte : guerriers, religieux, artisans, plus simplement des gens de leur temps. Vous découvrirez leur vie, leur art et leurs connaissances par le biais de nombreux ateliers pédagogiques vivants aux quels vous pourrez participer pour certains. Bien entendu, les techniques de combat seront présentées, ainsi que l'armement et l'équipement militaire, vous pourrez même vous essayer au maniement de certains matériels, comme les arcs ou les arbalètes. Nous proposons également depuis mai 2010 une alternative aux croisades en vous faisant découvrir une période plus ancienne et tout aussi passionnante : l'âge des Vikings. Nous nous éloignerons une fois de plus des clichés Hollywoodiens en vous présentant un peuple méconnu beaucoup plus riche que l'image de pillards sanguinaires véhiculés par des croyances erronées. Tandis que nos confrères des autres troupes de reconstitution délimitent leurs campements à l'aide de cordes ou autres dispositifs de contrôle, nous faisons le choix de la proximité avec le public. Notre campement ouvert permet la libre circulation des visiteurs d'un atelier à un autre, au gré de leurs envies. Ainsi nous privilégions l'échange et le partage, plutôt que la simple présentation académique. Notre simplicité et notre convivialité, accompagnés d'un discours pédagogique adapté, font de la diffusion des connaissances un moment de plaisir pour toute la famille.

[349] LA PETITE SEIGNEURIE

Association déclarée en 2010 dans le 13 - Bouches-du-Rhône (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XVIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_18

Code(s) des activités de l'association : SPC_MSQ_DSE_JEU_FML

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Evoquer la vie quotidienne, notamment au plan des distractions (jeux, musique, chant, poésie, danse et mode), des membres d'une famille de petite noblesse aux époques allant du 12e au 18e et plus généralement, l'évocation et la reconstitution historique sous toutes ses formes. »

Description (*Facebook*) : Née de la passion commune et de l'alliance d'un féru d'histoire et d'une descendante de la famille de La Bunodière, une noble et ancienne maison de Normandie (1290) originaire d'Angleterre, tous 2 comédiens et acteurs du théâtre vivant, la Petite Seigneurie a pris forme, un beau jour de l'an de grâce 2010, pour évoquer la vie des nobles en voyage et le quotidien d'un couple de petite noblesse, passant ainsi du 13ème au 18ème siècle au gré de notre bon plaisir !

Description (page web) : absente

[350] LA PIEDTAILHE

Association déclarée en 2003 dans le 43 - Haute-Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Organisation

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Renaissance

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Rechercher, appuyer et organiser toutes manifestations contribuant au rayonnement de sa région ; développer l'animation à caractère historique (médiéval à Renaissance) et toutes activités s'y rattachant ; le tout dans le respect fixé par les responsables de la confrérie et selon les règles de bénévolat et de confraternité. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La Troupe de la Piedtailhe est une association loi 1901, qui a pour but de rechercher, appuyer et organiser toutes manifestations contribuant au rayonnement de sa région ; développer l'animation à caractère historique (de l'époque Médiévale à l'époque Renaissance) et toutes activités s'y rattachant ; le tout dans le respect fixé par les responsables de la confrérie et selon les règles de bénévolat et de confraternité.

[351] LA PIERRE DE LUNE

Association déclarée en 2009 dans le 60 - Oise (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations autour du folklore arthurien

Période(s) reconstituée(s) : Ve-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10

ANNEXE 1

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : CLT_FAN

Objet officiel : « Diffusion du patrimoine historique celte aux périodes de l'Antiquité et du Moyen Age, par le biais de manifestations culturelles tous publics comprenant, sur la thématique précédemment citée, un partage de connaissances via la reconstitution de scènes historiques de vie quotidienne, d'interaction avec le public, ainsi que le divertissement de celui-ci par des scènes de combat reconstituées. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La Pierre De Lune est une compagnie de reconstitution historique qui reprend un mélange de ces trois civilisations, notre but étant de montrer les modes de vie en ces lieux à cette époque. D'autre part nous nous retrouvons en l'époque et les lieux exactes des fameuses légendes du Roi Arthur. Ces légendes nourrissent généralement la fascination du grand public. La Pierre De Lune permet également d'en montrer le côté historique, celui dont on a pas à douter. Nos sources, plutôt rares par le biais des méthodes de recherche informatique, proviennent de divers voyages en Grande Bretagne, de rencontres professionnelles, et d'échanges avec des passionnés de l'histoire Bretonne. Notre désir continu de perfection nourrit notre motivation à présenter un campement complet, toujours plus réaliste historiquement parlant. Nous espérons que vous apprécierez notre travail ...

[352] LA POTEE DE MELUSINE

Association déclarée en 2005 dans le 80 - Somme (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Animation et reconstitution archéologiques et historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[353] LA RAGE DES EINHERJAR

Association déclarée en 2017 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et pratique des AMHE

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique de la période viking. »

Description (*Facebook*) : Troupe de reconstitution Viking, spécialisé dans le combat Eastern, Full Target et HEMA. Construction d'un village proche Saint Etienne, entraînement chaque dimanche à Clermont Ferrand et Saint Etienne.

Description (page web) : absente

[354] LA RAGE DES EINHERJAR / KORVLAND ARMY

Association déclarée en 2015 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[355] LA ROSE ET LE FER

Association déclarée en 2010 dans le 61 - Orne (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du béhourd

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : BEH_VIM_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Créer, organiser et/ou participer à des événements culturels historiques : reconstitution d'évènements historiques du Moyen-Age, et plus particulièrement des XIV-XVèmes siècles ; animations médiévales pour des collectivités et particuliers ; pratiquer toutes activités en rapport avec les traditions et la culture médiévale, sans limite de territoire en France et à l'étranger ; mettre en oeuvre les acquis pour favoriser les échanges et les liens associatifs. »

Description (*Facebook*) : Association qui organise des tournois médiévaux lors desquels les chevaliers armés comme au XIVE siècle font assaut de galanterie autour de la lice et de courage à l'intérieur ! Le tout avec des archers, des flots d'hypocras, des quantités roboratives de mets délicats et également des exposants culturels.

Description (page web) : absente

[356] LA TAGMATA DE BYZANCE

Association déclarée en 2005 dans le 54 - Meurthe-et-Moselle (Grand Est)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution sur le thème de Byzance

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : ORT

Objet officiel : « Faire revivre une troupe orientale et byzantine médiévale dans ses aspects civils et militaires ; la démarche relève de la reconstitution historique et de l'archéologie expérimentale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[357] LA TANIÈRE DE L'OURS

Association déclarée en 2018 dans le 70 - Haute-Saône (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **RECENTE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM_ART_ALM_FRG_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Permettre à ses membres de participer ensemble à différentes activités autour de la reconstitution historique viking parmi lesquelles Confectionner des tenues historiquement compatibles, civiles et militaires ; Rechercher et s'entraîner régulièrement aux techniques de combat viking, pour le duel ou la bataille, dans les styles Western ou Eastern selon l'équipement ou les envies des membres ; Les différences entre ces styles étant les zones de touches autorisées ; Participer éventuellement aux fêtes et autres manifestations médiévales ou aux camps médiévaux ou viking organisés par d'autres associations ou clans ; Apprendre les artisanats compatibles historiquement avec la période ciblée parmi lesquels le travail du cuir, la forge, le travail du bois, la cuisine Exercer des activités économiques comme la vente de produits artisanaux, l'organisation d'événements ouverts au public ; Les participations aux fêtes médiévales et autres manifestations peuvent également engendrer une compensation monétaire »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[358] LA TERRA DE MIRAMARIS

ANNEXE 1

Association déclarée en 2010 dans le 13 - Bouches-du-Rhône (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14_15

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Participer à l'animation de fêtes et manifestations médiévales proposées par des organisateurs publics ou privés ; l'association s'engage à se consacrer entièrement aux buts qu'elle s'est fixée à l'exclusion de toutes autres activités ; l'interdit toutes discussions ou manifestation de caractères politiques ou confessionnels. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Nous sommes un groupe d'amis qui partageons la même passion: celle du moyen-âge. A travers une association " La terra de Miramaris" nous nous appliquons à respecter le plus possible les faits de l'époque. Nous traversons l'histoire du XIII éme au XV éme siecle.

[359] LA TROUPE DE LA FLEUR DES NEIGES

Association déclarée en 2009 dans le 74 - Haute-Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique de l'escrime

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitutions médiévales ; escrime médiéval dans le but de reconstitution ; fabrication d'équipement médiéval, costume, armures ; animations médiévales ; court métrage médiéval. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[360] L'ALERION MEDIEVAL.

Association déclarée en 2004 dans le 54 - Meurthe-et-Moselle (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Animer par la reconstitution costumée des événements festifs médiévaux du XVe siècle ainsi, qu'à titre accessoire, la fabrication et/ou la vente de produits de reconstitution et d'inspiration historiques. »

Description (*Facebook*) : Association de loi 1901, spécialisée dans la reconstitution historique de la fin du Moyen Âge (15ème siècle), basée en Lorraine

Description (page web) : absente

[361] LANCEA THOLOSANA 1463-1477

Association déclarée en 2007 dans le 31 - Haute-Garonne (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : OCC

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie civile et militaire de la fin du XVème siècle, et promotion de l'héritage culturel de l'Occitanie médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[362] LANDVAETTIR

Association déclarée en 2013 dans le 30 - Gard (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promouvoir la période pré chrétienne de la Scandinavie, la mise en valeur et la reconstitution du patrimoine médiéval sous toutes ses formes notamment: l'organisation de spectacles et d'animations de rue ; la pratique et la démonstration de l'escrime et du combat médiéval; l'organisation d'expositions et de manifestations témoignant de l'époque pré chrétienne de la Scandinavie; la participation à des projets dont les activités revêtent un caractère culturel et touristique lié au patrimoine ; tout autre type d'action concourant à cet objet. »

Description (*Facebook*) : LANDVAETTIR est une association loi 1901 d'évocation historique viking ayant pour but de faire découvrir au public la culture et la société viking à travers contes et jeux, campement et alimentation et la guerre. Association de passionnés, LANDVAETTIR est ouverte à quiconque souhaite s'y investir, dans un esprit de bonne entente et de partage.

Description (page web) : absente

[363] L'ARBRE AUX LOUPS - GUILDE GORG-HAYE ATESHIN

Association déclarée en 2006 dans le 71 - Saône-et-Loire (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et varègue

Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : MCH_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_ORT

Objet officiel : « Promouvoir la culture historique sous toutes ses formes et reconstituer, dans un cadre culturel et pédagogique, différentes périodes de l'histoire et des peuplades ayant traversé les territoires européens et orientaux dans des périodes choisies. D'autre part, l'association s'attache à effectuer un travail de fond de recherche historique et d'archéologie expérimentale, visant entre autres à reconstituer matériels, mobiliers, costumes et autres objets d'époque avec la plus grande exactitude historique possible. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : LA GUILDE GORG-HAYE ATESHIN, Reconstitution historique Xème Siècle APJC ,Varègues, Byzantins et Samanides. Nous formons une guilde caravanière du Xème siècle AJC du nom de "Gorg-haye ateshin" ("les loups ardents" en Persan), cette dernière est constituée de Varègues, de Samanides et de Byzantins. Nous parcourons sans relâche les routes menant à Constantinople , Samarcande , Kiev...de comptoirs nordiques aux grandes citées d'orient. L'origine de la guilde vient d'une rencontre à ...

[364] L'ARCHE DES MONDES

Association déclarée en 2013 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Organisation de jeux "Grandeur Nature" (GN)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : GNA

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Créer, animer et produire des manifestations de type jeux de rôle - grandeur nature (gn) ou reconstitutions historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[365] LE C.A.M.A.I.L. (CERCLE ASSOCIATIF MEDIEVAL D'ANIMATION ISEROISE LAIQUE)

Association déclarée en 2008 dans le 38 - Isère (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Mettre au point des spectacles, animations, recherche et confection d'objets en rapport avec le monde médiéval ; créer des reconstitutions et évocations à caractère historique sur la période médiévale ; favoriser la participation collective aux activités d'animations de reconstitution de vie quotidienne de l'époque (combats, de reconstitution historique, de recherche et d'artisanat du monde médiéval) sans véhiculer la moindre idéologie politique, philosophique ou religieuse ; organiser ou participer à l'organisation d'animations susceptibles de permettre la découverte ou la formation des membres de l'association et du public aux divers aspects de la vie médiévale. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[366] LE CERCLE DES 4 ARTHUR

Association déclarée en 2007 dans le 91 - Essonne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promotion de la connaissance de l'histoire par le biais de l'animation. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[367] LE CERCLE DES HORS-DESTIN

Association déclarée en 2018 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)

Statut : **RECENTE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Cette association a pour objet de proposer de la reconstitution ou de l'évocation historique, de pratiquer les arts du spectacle et de l'artisanat, de partager et transmettre des connaissances variées ainsi qu'animer ou participer à des événements, privés ou publics »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[368] LE CERCLE DES TOUAILLES

Association déclarée en 2013 dans le 51 - Marne (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART_FML

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La recherche, le collectage, la reconstitution et la transmission de techniques anciennes de leur matériel et de leur résultat ; dans ce but, elle pourra être amenée à organiser des animations de démonstration, des stages et à revendre du matériel et des éléments réalisés par le soin de ses bénévoles. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Le Cercle des Touailles est l'association de deux familles de touche à tout présentant des artisanats intemporels. Le but de l'association est de faire découvrir et de partager des techniques anciennes et pour cela elle fait des animations et organise des stages. Venant de divers horizons de la reconstitution, les membres du cercle des Touailles présentent les techniques correspondant à l'époque représentée pendant l'animation, que celle-ci soit romaine ou contemporaine et toutes les époques intermédiaires. Les diverses techniques présentées sont à l'heure actuelle:

_Le travail de la laine de la toison au produit fini. (article en cours)

_Le travail du cuir de la peau au produit fini. (article en cours)

_Le barbier. (article en cours)

_Le pôle petite enfance, qui n'est pas une activité en soi mais la conséquence de la présence de deux petits bouts nous permettant de présenter les costumes de l'enfance et les jouets des époques représentées avec cependant quelques concessions à la modernité pour leur confort. (article en cours)

_quelques techniques peuvent être abordées selon le lieu, l'époque, la demande et l'envie : le travail de la soie, le filet, la couture, la broderie, la passementerie, la coiffure, le costume... (article en cours)

[369] LE CHAPITRE DES ARMES

Association déclarée en 2013 dans le 75 - Paris (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche et étude de sources pour la reconstitution des arts martiaux historiques européens et des techniques historiques de combat occidental, leur promotion auprès du grand public et du milieu universitaire, l'organisation de démonstrations, d'entraînements réguliers, la participation à des stages. »

Description (*Facebook*) : Le Chapitre des Armes est une association loi 1901 ayant pour but la pratique, l'étude et la promotion des Arts Martiaux Historiques Européens. Le groupe étudie toutes les armes qui peuvent intéresser les membres, sous réserve d'avoir le matériel et un minimum de sources. Le groupe propose aussi un cursus "de base" à l'épée longue italienne (Fiore, Vadi) et allemande (Liechtenauer). Les entraînements sont encadrés par les anciens de l'association, mais chacun est libre d'apporter son grain de sel, ses envies et sa passion. Exemples d'armes étudiées ces dernières années:

- dague selon Fiore et Wallerstein,
- épée de côté selon l'école bolonaise et V. Saviolo,
- épée-bocle selon le I.33 et Liegnizer,
- bâton (Cod.Guelf.83.4 Aug.8°),
- rapière selon Dancie, Giganti et Thibault d'Anvers...

Le groupe se retrouve une fois par semaine, le mercredi soir de 19h30 à 21h30, dans la salle d'arme du centre sportif Jean Talbot sur le campus de Jussieu, à Paris (5ème). L'approche des AMHE au Chapitre des Armes est diverse. Nous cherchons à apporter à tous les membres un entraînement physique important, et un travail des techniques historiques, appuyé sur l'étude des sources.

Tous les membres sont vivement encouragés à étudier ces sources en parallèle. N'importe quel membre (ou groupe de membres) qui le souhaite peut présenter le résultat de ses recherches lors d'une ou plusieurs séances.

Description (page web) : Le Chapitre des Armes est une association loi 1901 ayant pour but la pratique, l'étude et la promotion des Arts Martiaux Historiques Européens. Le groupe étudie toutes les armes qui peuvent intéresser les membres, sous réserve d'avoir le matériel et un minimum de sources. Le groupe propose aussi un cursus "de base" à l'épée longue italienne (Fiore, Vadi) et allemande (Liechtenauer). Les entraînements sont encadrés par les anciens de l'association, mais chacun est libre d'apporter son grain de sel, ses envies et sa passion. Exemples d'armes étudiées ces dernières années:

- dague selon Fiore et Wallerstein,
- épée de côté selon l'école bolonaise et V. Saviolo,
- épée-bocle selon le I.33 et Liegnizer,

ANNEXE 1

- bâton (Cod.Guelf.83.4 Aug.8°),
- rapière selon Dancie, Giganti et Thibault d'Anvers...

Le groupe se retrouve une fois par semaine, le mercredi soir de 19h30 à 21h30, dans la salle d'arme du centre sportif Jean Talbot sur le campus de Jussieu, à Paris (5ème). L'approche des AMHE au Chapitre des Armes est diverse. Nous cherchons à apporter à tous les membres un entraînement physique important, et un travail des techniques historiques, appuyé sur l'étude des sources.

Tous les membres sont vivement encouragés à étudier ces sources en parallèle. N'importe quel membre (ou groupe de membres) qui le souhaite peut présenter le résultat de ses recherches lors d'une ou plusieurs séances.

[370] LE CHENE ARDENT

Association déclarée en 2007 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers et de l'ordre des hospitaliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : TPL_VIM_SPI_SPC_ART_DSE_JEU_MSQ_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Présentation d'un campement médiéval militaire avec reconstitution de duels et de combats en armes; animation, autour du campement, des us et coutumes au temps du Moyen âge, avec musiques, danses, jeux, spectacles de rue, etc; mise en évidence du rôle des croyances populaires; formation sur l'escrime médiévale à l'épée et tout autre arme à main; création, reconstitution et gestion d'évènements culturels historiques essentiellement sur le Moyen âge. »

Description (*Facebook*) : Tout droit venue de cette période s'étendant du Vème au XVème siècle, cette troupe vous invite à partager un moment de vie de son époque : le Moyen-Age. Au gré des fêtes, ils seront Templiers, Hospitaliers de Saint Lazare, artisans, oracle... Dans cette invitation au voyage, vous pourrez traverser les siècles et leur campement et visiter les tentes, échoppes, salle d'armes et ateliers. Tendez l'oreille, et les Compagnons du Chêne Ardent, messagers du temps, vous conteront leur quotidien, faisant jaillir hors de l'oubli une période fort méconnue. Parmi ces conteurs, le haubergier, la calligraphe, l'ingénieur... Diverses animations pour petits et grands, danses et chants, ripailles, animations de mariages et autres festoiments, vous laisseront au coeur le souvenir d'un moment aussi festif qu'enrichissant. Au Chêne Ardent, une passion commune réunit ces aventuriers du temps. Leur but? Vous convier à cheminer avec eux, lors d'une étape, dans une atmosphère courtoise placée sous le signe de la bonne humeur.

Description (page web) : Tout droit venue de cette période s'étendant du Vème au XVème siècle, cette troupe vous invite à partager un moment de vie de son époque : le Moyen-Age. Au gré des fêtes, ils seront Templiers, Hospitaliers de Saint Lazare, artisans, oracle... Dans cette invitation au voyage, vous pourrez traverser les siècles et leur campement et visiter les tentes, échoppes, salle d'armes et ateliers. Tendez l'oreille, et les Compagnons du Chêne Ardent, messagers du temps, vous conteront leur quotidien, faisant jaillir hors de l'oubli une période fort méconnue. Parmi ces conteurs, le haubergier, la calligraphe, l'ingénieur... Diverses animations pour petits et grands, danses et chants, ripailles, animations de mariages et autres festoiments, vous laisseront au coeur le souvenir d'un moment aussi festif qu'enrichissant. Au Chêne Ardent, une passion commune réunit ces aventuriers du temps. Leur but? Vous convier à cheminer avec eux, lors d'une étape, dans une atmosphère courtoise placée sous le signe de la bonne humeur.

[371] LE CLAN D'ALFHEIM

Association déclarée en 2017 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promotion de l'histoire vivante et l'archéologie expérimentale par le biais de technique ludiques et socio-culturelles ; Organiser et participer à des manifestations, événements, rencontres, animations, spectacles, entraînements, cours (liste non exhaustive) en France ou à l'étranger dans un cadre public ou privé. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[372] LE CLAN DES SANGLIERS DE FREYR

Association déclarée en 2013 dans le 08 - Ardennes (Grand Est)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Loisirs et reconstitution historique (médiévale). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[373] LE CLAN DU LIVRADOIS

Association déclarée en 2014 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un campement militaire

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : ART_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de la vie quotidienne au XIIIème siècle. »

Description (*Facebook*) : Le Clan du Livradois propose un campement médiéval (XIIIème siècle), avec différents ateliers et mises en scène. Nos animations sont basées sur la démonstration et l'initiation. Plusieurs métiers d'artisanat sont présentés. Pour certains ateliers, les enfants peuvent s'essayer à ces pratiques médiévales. L'art de la guerre est présenté non seulement au travers des équipements et costumes revêtus, mais aussi par le biais de combats. Notre troupe a vocation à faire partager sa passion pour le moyen-âge aux petits et grands. Pour cela, nous pourront établir avec les organisateurs de manifestations des programmes d'animation répondant à leurs besoins.

Description (page web) : absente

[374] LE CLAN DU VESTFOLD

Association déclarée en 2011 dans le 02 - Aisne (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : ART_VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstituer les costumes et le mode de vie des scandinaves de l'an mil à partir de sources historiques et exposer nos reconstitutions sous forme d'animations pédagogiques et d'ateliers artisanaux. »

Description (*Facebook*) : Le clan du Vestfold est une association de reconstitution historique scandinave.

Description (page web) : De nombreux préjugés circulent sur les Vikings, les moines chrétiens les ont décrits comme des brutes démoniaques et, encore aujourd'hui, l'image du barbare sanguinaire avec son casque à corne perdue. Bien plus que des pillards, ce peuple possédait un savoir artisanal et une culture très riche. Vous pourrez trouver ici les nombreux ateliers et animations que nous proposons pour vous faire découvrir l'univers des vikings ! Le clan du Vestfold est une association de reconstitution historique fondée en 2010. Nous avons pour objectifs d'essayer de reconstituer les costumes scandinaves du Xème siècle et l'artisanat de cette époque. Actuellement, notre association compte 27 membres. Notre association est laïque et apolitique. Pour essayer d'être fidèles aux données historiques, nous nous appuyons sur les travaux des historiens, notamment ceux de François-Xavier Dillmann, Richard Hall et Jean Renaud. Nous travaillons aussi à partir d'expérimentations, celles déjà menées par d'autres troupes de reconstitution ainsi que les nôtres. Nous sommes en partenariat avec le musée d'Oslo (Kulturhistorisk Museum) ainsi qu'avec le musée des Temps Barbares de Marle dans l'Aisne. Afin de faire connaître notre travail, nous participons à des campements d'histoire vivante où nous effectuons des démonstrations pédagogiques autour de l'artisanat scandinave et nous présentons des spectacles de combats ou des reconstitutions de scènes de la vie quotidienne (mariage, bûcher funéraire, vente d'esclaves). Nous réalisons aussi des interventions dans les écoles et les collèges pour expliquer les bases de la société scandinave par le biais d'animations adaptées aux différentes tranches d'âges. Nous avons aussi

participé à la réalisation d'un documentaire (911 Une aventure humaine) sur la création de la Normandie à l'occasion du onzième centenaire du Traité de Saint-Clair-sur-Epte. Des articles concernant les avancées de notre travail seront régulièrement mis en ligne sur ce site. Notre association se lance également dans de nouveaux projets. Actuellement, grâce au soutien de la conservatrice du musée d'Oslo, nous effectuons une reconstitution du chariot d'Osberg (un char cérémoniel trouvé dans la tombe de la reine Åsa), ainsi que le cortège royal qui l'accompagnait. Nous travaillons aussi avec d'autres troupes de reconstitution afin de proposer des événements de plus grande envergure. Nous avons ainsi participé à l'anniversaire de la création de la Normandie à Villers-sur-Mer, à la journée nationale du commerce de proximité et du centre ville de Béthune ou à la fête des gueux à Verneuil-sur-Avre.

[375] LE CLAN OSBERN

Association déclarée en 2018 dans le 21 - Côte-d'Or (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART_VIC_ART_VIM_SOC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstituer la vie d'un clan viking ; créer un campement de vie et artisanat ; organiser des spectacles ou animations, des démonstrations de postures de combat et reconstituer des combats ; participer à des tournages et enregistrements sur le mode de vie viking. »

Description (*Facebook*) : Reconstitution de vie de clan viking Artisanat Démonstration de combat Jonglerie spectacle de

Description (page web) : absente

[376] LE FAUBOURG DES FORGERONS

Association déclarée en 2010 dans le 84 - Vaucluse (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique de la forge et de l'escrime

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART_VIM_FRG_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique médiévale de l'art de la forge; organisation de spectacles historiques ; maîtrise du travail de l'acier du minerai au produits fini (armes et armures médiévales); utilisation de ces produits finis dans la pratique de l'escrime et du combat médiéval ; pratique et recherche en taillanderie médiévale et contemporaine; organisation d'évènements culturels liés aux buts ci-dessus. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[377] LE LEU DE SABLE

Association déclarée en 2006 dans le 91 - Essonne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14_15

Code(s) des activités de l'association : ART_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire connaître au plus grand nombre, la vie de nos ancêtres, au Moyen Âge, principalement au bas Moyen Âge et en particulier au XIIIe siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Après plusieurs années parmi d'autres troupes médiévales avec lesquelles nous n'avons jamais trouvé ce que l'on recherchais, c'est-à-dire : de la reconstitution médiévale, nous avons fini par créer notre association loi 1901 en 2006. Réunissant des passionnés du moyen-âge, elle est composée d'amateurs d'histoire, fortement influencés par un président (ancien archéologue) et ayant côtoyé le monde du spectacle. Tous nos membres font preuve d'un intérêt certain pour l'histoire et tentent d'être le plus authentique possible en utilisant, des vêtements et des objets fidèlement reproduits d'après les sources

historiques afin de reconstituer au mieux l'époque que nous vous présentons. Nous nous appliquons à l'amélioration constante de nos équipements grâce à l'étude des différentes sources mises à notre disposition : (enluminures, statuaire, sources bibliographique...) cette démarche nous amène à remettre constamment en cause notre matériel. en effet, cela n'en reste pas moins une interprétation subjective desdites sources et nous ne sommes pas à l'abri d'erreurs. Lors de nos représentations, nous nous efforçons de rendre cette période de l'histoire accessible pour tous et de la présenter de manière pédagogique. Le tout pour permettre au plus grand nombre de découvrir ou de redécouvrir une partie de notre histoire. A ces occasions, nous ne vous présentons pas de vitrine d'exposition à ciel ouvert de style musée, mais des scènes de vie quotidienne sur l'artisanat ou la présentation des armes, dont nous donnons au public toutes les informations qu'il en attend. Le public pourra découvrir, au gré de sa visite et suivant ce que l'organisateur aura choisi, nos différentes animations. Lors des prestations, nous montons un campement composé de tentes et de auvents, (voir présentation de notre campement), celles-ci sont aménagées de manière à ce que le public puisse découvrir du mobilier et des objets de reconstitutions avec pour certains leur utilisation. ces interventions consistent à stimuler les jeunes et à les intéresser à l'histoire du moyen-âge, nos animations sont interactives, (vives et passionnantes) elles permettent à l'enfant de revivre très fortement une partie de l'époque médiévale. nous présentons des mini-conférences sur :

- « les fortifications des origines à la fin du 13^e siècle »
- « des fibres au costume »
- "Les fibres au moyen âge " suivie d'une démonstration de filage au fuseau

Nous restituons deux périodes du Moyen-Age:

- les deux premiers tiers du 13^e siècle,
- la période charnière entre le 14^e et 15^e siècle, en pleine guerre de cent ans à l'époque de Jehanne d'Arc »

[378] LE MUSEE ITINERANT

Association déclarée en 2007 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution mérovingienne et carolingienne

Période(s) reconstituée(s) : Ve-XIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10_11_12

Code(s) des activités de l'association : VIC_SPI_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : MRV_CRL

Objet officiel : « Médiation culturelle sur le thème de la vie quotidienne du I^{er} au XV^e siècle de notre ère en Europe occidentale par le biais de réalisation d'expositions permanentes et temporaires, de mise en scène de la vie quotidienne et des traditions littéraires et mythologiques des époques concernées et de participation à des événements publics et privés de reconstitution historique et d'archéologie vivante. »

Description (*Facebook*) : Le Musée Itinérant est une association de médiation culturelle qui s'intéresse aux périodes mérovingienne et carolingienne, par le biais de réalisation d'expositions permanentes et temporaires, de mise en scène de la vie quotidienne et des traditions littéraires et mythologiques des époques concernées et de participation à des événements publics et privés de reconstitution historique et d'archéologie vivante.

Description (page web) : L'association loi 1901 « Le Musée Itinérant » a pour siège social le 5 rue Jean Jaurès à Thuit-Signol (27). C'est une association de médiation culturelle. Notre but principal est la réalisation d'animations « pédagogiques » et d'expositions historiques itinérantes à destination des collectivités éducatives, des maisons de retraite et des hôpitaux, et même d'un public familial. Dans un secteur géographique limité, anciennes limites de la communauté d'agglomération d'Elbeuf sur Seine (Seine-Maritime) et communauté de communes d'Amfreville la Campagne (Eure), nos expositions et nos interventions sont totalement gratuites pour les collectivités éducatives les maisons de retraite et les hôpitaux. Nous prêtons notre exposition « Litus » (cf supra) gratuitement dans toute la France selon certaines conditions. Nous pouvons également œuvrer dans d'autres cadres impliquant la présence de public (Animation de musées, d'écomusées, de monuments et sites historiques, etc) mais les conditions financières sont alors différentes.. Nous sommes une association de médiation culturelle qui se consacre aux « temps mérovingiens » de V.440 à V. 710. et au « Premier Moyen-Age » de 500 à 1100 Notre esprit est celui de l'éducation populaire. Nous voulons faire découvrir cette époque au grand public à travers tous les vecteurs possibles : animations pédagogiques, jeux, mises en scènes, expositions, etc... Même si plusieurs d'entre nous ont fait ou font actuellement des études d'Histoire ou d'archéologie, nous ne nous considérons pas comme des autorités universitaires ou des archéologues spécialistes de la période mérovingienne et n'avons pas la prétention de parler en leur nom. Par contre, nous utilisons les travaux des historiens et des archéologues et leur demandons régulièrement conseil. Nous ne cherchons pas à honorer une quelconque mémoire, d'autant que la mémoire est plurielle, qu'elle est le plus souvent politisée et qu'elle n'est pas l'Histoire. Nous travaillons sur plusieurs projets fédérateurs. Le projet « Litus » est plutôt destiné aux animations dans la partie nord de la France. Il s'agit de présenter l'univers du littoral picard de la Manche pendant les temps mérovingiens. La première étape du projet est basée l'évolution de deux cimetières de l'antiquité tardive et de l'époque mérovingienne de la Somme (Vron et Nouvion) du IV^e au VII^e siècle. La présentation au public se fait par l'intermédiaire d'objets répliqués et de 9 panneaux d'exposition. Les panneaux ont été réalisés avec le soutien scientifique de Daniel Piton (responsable des deux chantiers de fouille) et de Jean Soulat (sté Landarc). Les

photos nous ont été fournies par Daniel Piton et par le Musée d'Abbeville. Les objets que nous présentons sont des répliques des originaux. En procédant ainsi, nous pouvons les faire toucher au public, les mettre en situation (notamment les accessoires vestimentaires) et abolir la distance qui existe dans les musées classiques du fait du coût et de la fragilité des artefacts. Le projet « Aigialos » est centré sur la notions d'échanges, de biens comme de population, en Gaule méridionale entre 400 et 1100 . Les deux points centraux du projet seront le site de Sant-Peyre,, et une nécropole mérovingienne du Midi (qui reste à déterminer) . Autour de ces points, les animations concerneront le commerce, la navigation, l'armement, le costume, les techniques archéologiques et l'alimentation via la vaisselle déjà disponible." Ce projet est plus spécifiquement destiné à des animations dans le Sud de la France.

[379] LE PHÉNIX ET L'HERMINE (Ancien. MINAS NAONED)

Association déclarée en 2009 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Création d'une troupe de reconstitution médiévale dont les objectifs sont la création d'animations diverses autour du moyen-âge ; la pratique et la démonstration de combats médiévaux ; la création d'ateliers artisanaux et culturels ; l'organisation de manifestations autour du moyen-âge ; la pratique du théâtre filmé ou non, sur tous supports en public ou non ; sensibiliser le public à ces divers loisirs. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 - de reconstitution médiévale en Bretagne de 1360 à 1400 - et l'étude du Talhoffer
Cette association a pour but de regrouper des passionnés du Moyen Age et en particulier du milieu et fin XIVème siècle en Bretagne. Nous aurons pour but de vous immerger au plus près d'un campement breton de cette époque. Nous vous proposerons des animations culturelles diverses et variés tels qu'un campement militaire, un musée de pièces d'époque, des duels judiciaires basés sur des écrits historique, de l'arbalestrie, de l'artisanat, l'explication des costumes de l'époque, et bien d'autres choses... Nous avons à coeur de vous présenter des activités historique dans un cadre culturel - et ce dans la joie et la bonne humeur - en ponctuant nos animations d'anecdotes sur le Moyen Age - les plus étonnantes les unes que les autres.
Notre association est ouverte à toute proposition d'animation culturelle, que ce soit tout simplement lors de fête et rassemblement médiévaux, mais également dans le cadre d'une animation scolaire ou dans des musés.

Description (page web) : Né fin 2008 sous le nom "Minas Naoned", notre projet a commencé par de l'évocation médiévale et du spectacle. Composé d'une petite dizaine de personnes d'horizons divers, nous avons ainsi proposé des spectacles de combat, des animations pour les plus jeunes et nous avons développé une section jeux (warhammer, Helldorado) qui participait au festival des Utopiales de Nantes avec la maison des jeux de Nantes. Certains demanderont pourquoi avoir commencé par de l'évocation et non de la reconstitution ? Tout simplement pour des raisons financières et par manque de connaissances sur le sujet. En 2011, nous avons décidé de nous orienter vers une démarche plus "vraie". Nos costumes étaient jusque là très approximatifs et nous étions bien loin d'une démarche de reconstitution historique. Appuyés par les bons conseils des troupes de notre entourage, nous nous sommes fixés des objectifs sur deux ans afin d'atteindre un niveau convenable pour être acceptés sur des événements de reconstitution. Au fil des recherches, nous avons compris le sens profond de cette passion qui nous gagnait. Chaque nouvelle trouvaille nous permet de faire revivre une part de notre passé parfois oublié, et si à notre modeste échelle nous pouvons apporter notre pierre à cet édifice, nous aurons alors rempli notre rôle. En 2012, "Minas Naoned", projet jugé trop brouillon par nos membres devient "Le Phénix et l'Hermine", ce nouveau projet n'aura plus rien à voir avec le précédent, il n'est question que de reconstitution, de recherches sérieuses et d'histoire tout simplement. Aujourd'hui nous avons à coeur de progresser chaque année pour présenter un projet plus abouti à chaque nouvelle saison. La visite de ce site vous permettra de découvrir une partie de notre travail. Nous avons animé et participé à une cinquantaine de fêtes et manifestations médiévales en tous genres. Nous avons organisé les médiévales de Pouzauges (85) en collaboration avec la mairie en 2012 et 2013 ainsi que les journées du patrimoine 2011. Nous avons aussi organisé le premier "Tournoi du Phénix" en 2013 avec le soutien de la compagnie médiévale du Dragon (Belgique) et de la mairie de Pouzauges (85). Ce petit bilan dressé en 2015 nous permet de jeter un regard sur le chemin parcouru. Aujourd'hui je pense que nous pouvons dire que nous sommes un groupe de reconstitution historique, étudiant la seconde moitié du XIVème siècle. Nous n'avons certainement pas atteint la perfection, il reste encore du travail, mais si nous avons appris une chose dans nos recherches, c'est que la base même de la reconstitution et de l'archéologie expérimentale, c'est la remise en question, les erreurs et les imperfections qui permettent d'aller chercher plus loin. Nous continuerons à chercher encore et encore car nous ne savons pas tout sur notre passé, nous en connaissons les grandes lignes mais il reste encore bien des choses à comprendre...

[380] LE PRINCE DES DOMBES

Association déclarée en 2015 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : VIM_FRG_ART_FML
 Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Animation historique (médiévale ou pirate) dans les centres sociaux, écoles, MJC, et lors de reconstitution avec ou sans campement, ateliers calligraphie, haubergier et contes. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Un petit site afin de nous présenter. Non, nous ne sommes ni une compagnie, ni une troupe d'artistes, mais juste une petite famille passionnée de moyen-âge. Notre grand plaisir, tout confectionner nous même. Et oui. Le Prince, Serge (l'homme de la maison) est donc haubergier, forgeron, couturier, ébéniste, bouffon et ... gentil. La Dame, Katia, est haubergier (aussi) couturière, présente l'art de la table médiévale (a ne pas confondre avec la cuisine !!!), dragonologue, gestionnaire, public relation et surtout chercheuse de trouvailles. La Princesse, Harmony, est combattante et calligraphe (parfois scribe aussi, mais c'est une autre histoire) Mais surtout nous sommes avant tout bénévoles et le resterons.

[381] LE ROSIER DES GUERRES

Association déclarée en 2003 dans le 43 - Haute-Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une compagnie d'archers sous le règne de Louis XI
 Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
 Code(s) des activités de l'association : VIM_ARC
 Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Recherche historique, organisation et participation à des reconstitutions historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Notre association regroupe quelques amateurs d'histoire qui n'ont pas su se contenter de lectures et de visites. Nous avons souhaité un contact plus charnel, une immersion plus profonde dans le passé. Essayer les vêtements, goûter les mets, apprendre à manier les outils ou les armes... Par la reconstitution, nous évoquons la vie quotidienne des soldats, et en particulier des francs-archers, du temps du roi Louis XI.

[382] LE SEIGNEUR DE GUERRE

Association déclarée en 2011 dans le 31 - Haute-Garonne (Occitanie)
 Statut : **FANTOME**

Activité : NR
 Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : VIM
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique, création et production de spectacles historiques, formation, conception et confection de costumes d'époque, organisation de colloques, conférences, forums. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[383] LE VIEUX SAVOIR

Association déclarée en 2003 dans le 27 - Eure (Normandie)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers
 Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : ART_DSE_ALM_FRG
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Favoriser et développer les techniques artisanales et théâtrales au cours de spectacles de reconstitution historique et rassemblements artisanaux. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : Afin de faire revivre les moments de la vie quotidienne, du Moyen Age au XVIIIe siècle, tous nos membres bénévoles et issus de divers horizons, mettent à votre service leur motivation et leurs savoir-faire. Couture : Pour parfaire vos festivités, nous vous apportons une aide pour la réalisation de vos costumes. Cuisine au feu de camp : Dame Mélissandre et sieur Geoffroy réalisent et vous font goûter des mets médiévaux. Danse : Dame Armangarde vous initiera à quelques pas de danses médiévaux. Forge : Sieur Geoffroy anime la flamme de sa forge, afin de vous initier à quelques secrets bien gardés des arts du feu et des métaux. Haubert blanc : Damoiseau Lyonis l'apprenti confectionne une cotte de mailles et vous la fera essayer. Tissage et broderie : Dame Armangarde crée des galons et broderies d'ornement. Tour à bois : Sieur Geoffroy réalise des pièces sur une reproduction d'un tour à perche du XIVème siècle.

[384] L'ECHOPPE DE MAISTRE TRANCHEFEU ET DAME FANTINE

Association déclarée en 2014 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : FANTOME

Activité : Reconstitution d'une échoppe d'apothicaire

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : MDC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique d'une échoppe d'apothicaire herboriste du XIIIème siècle et tous objets similaires, connexes ou complémentaires ou susceptibles d'en favoriser la réalisation ou le développement. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[385] LEGENDES D'OISELS - ASSOCIATION DE SAVOIRS TRADITIONNELS

Association déclarée en 2011 dans le 38 - Isère (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : ACTIVE

Activité : Pratique de la fauconnerie

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART_SPC_FCN_EQI_FRG_MSQ_ESC_FML

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Activités autour des rapaces de reconstitutions historiques, notamment la chasse au vol traditionnelle, ainsi que des activités traditionnelles annexes telles que la forge, le travail du cuir, l'escrime médiévale, la musique ... administrées par des personnes disposant de ce savoir-faire approche pédagogique : au cours de manifestations historiques / reconstitutions, au sein d'établissements d'enseignement et tout autre public, au travers de stages (d'initiation, d'agrément ou professionnalisant). Il s'agit d'une transmission de savoirs, savoir-faire traditionnels et patrimoniaux. »

Description (Facebook) : Pour Karine et Gaëlle, l'aventure a commencé en 2008 sur un rêve : celui d'apprendre à être oiseleur... L'une ayant achevé ses études de littérature médiévale et de linguistique historique, l'autre ayant toujours alimenté le feu de ses connaissances au fil des ans ; le monde médiéval dans son ensemble a toujours été une passion dévorante commune. Fascinées également par ces grands oiseaux de proie, elles entreprirent donc une formation. En 2011, dans le but de voler de leurs propres ailes, elles créèrent l'association Legendes D'Oisels ! Très vite, deux nouveaux comparses les rejoignent : Jon en 2012 et J.P en 2014. En 2015 l'association voit l'arrivée de deux nouveaux membres : Alice et Thibault accompagnés de leurs magnifiques destriers, Party Oaks et Primero ! A ce jour, l'association compte six oiseaux, mais la famille s'agrandira d'ici peu, et verra ses espèces se diversifier, grâce à l'acquisition d'une nouvelle terre d'habitation...

Description (page web) : Pour Karine et Gaëlle, l'aventure a commencé en 2008 sur un rêve : celui d'apprendre à être oiseleur... L'une ayant achevé ses études de littérature médiévale et de linguistique historique, l'autre ayant toujours alimenté le feu de ses connaissances au fil des ans ; le monde médiéval dans son ensemble a toujours été une passion dévorante commune. Fascinées également par ces grands oiseaux de proie, elles entreprirent donc une formation. En 2011, dans le but de voler de leurs propres ailes, elles créèrent l'association Legendes D'Oisels ! Très vite, deux nouveaux comparses les rejoignent : Jon en 2012 et J.P en 2014. En 2015 l'association voit l'arrivée de deux nouveaux membres : Alice et Thibault accompagnés de leurs magnifiques destriers, Party Oaks et Primero ! A ce jour, l'association compte six oiseaux, mais la famille s'agrandira d'ici peu, et verra ses espèces se diversifier, grâce à l'acquisition d'une nouvelle terre d'habitation...

[386] LEITA AT BARDAGI (Confrérie normande)

Association déclarée en 2004 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10_11

Code(s) des activités de l'association : ART_VIM_EQI_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promouvoir l'histoire et la culture normande au travers de manifestations publiques et privées de reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : Leita at Bardagi est une association ayant pour but de promouvoir la culture et le patrimoine Normand au travers de reconstitution historique Viking

Description (page web) : Leita at Bardagi est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 ayant pour but de promouvoir l'Histoire, la culture, et le patrimoine Normand au travers de manifestations publiques et privées de reconstitutions historiques. [...] Nous nous employons à reconstituer et à présenter sous la forme de tableaux vivants, les costumes, l'équipement, le mode de vie de ces Hommes qui entre 783 et 1066 de notre ère ont tant fait couler l'encre dans les monastères d'Europe de l'ouest et que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Vikings ! Notre animation se décompose en plusieurs ateliers autour desquels le public peut déambuler : * La cavalerie * Les arts de la guerre * l'artisanat, * les saynètes et spectacles. Il est entendu que notre prestation s'inscrit dans un cadre de " reconstitution historique", c'est-à-dire, d'une " évocation" à partir de ce que nous connaissons de cette période. Même si nous sommes en relation étroite avec des archéologues, des historiens et des linguistes, nous ne saurions prétendre à l'exactitude historique. La Cavalerie Depuis plusieurs années, l'ensemble des membres de l'association travaillent autour du cheval dans le but de proposer au public un spectacle de qualité ou s'affrontent cavaliers et piétons. Cette action, qui nécessite une très forte complicité avec l'animal, mais également une totale confiance entre les hommes est issue d'un partenariat avec avec les Écuyers de l'histoire. Nous sommes ainsi en mesure de proposer au coeur de la bataille (et en toute sécurité) un combat entre demi douzaine de cavaliers et un détachement de fantassins. Les arts de la guerre La plupart des membres de Leita at Bardagi sont rompus au maniement des armes et s'entraînent régulièrement pour cela. Ainsi, nous sommes capables de mettre en place ou de participer à des reconstitution de bataille de tous types. Compte tenu du danger inhérent à ce genre d'activités, nous nous réservons néanmoins le droit de choisir les associations avec qui nous les mettons en place. Artisanat En fonction des possibilités offertes par le site, nous sommes en mesure de mettre en place différents ateliers d'artisanat. Les membres de Leita at Bardagi sont capable d'animer et de présenter différents types de métiers de l'époque : * travail du cuir * travail du bois * atelier textile * fonderie de métaux * fabrication d'armure * fabrication de perles de verre En costume, décors et accessoires du début du Xe siècle, nous intervenons sur demande pour animer et faire vivre, monuments historiques, archéosites et fêtes médiévales dans toute l'Europe. Nous implantons notre campement et sommes en mesure de présenter une animation pédagogique à destination de tous publics. Leita at Bardagi a au fil des ans développé nombre de partenariats avec d'autres associations du même type, ce qui nous permet, tant de nous joindre à une organisation déjà établie, qu'à organiser nous même votre événement de bout en bout. Nos objectifs convergent avec d'autres associations du même type, qui se reconnaissent alors comme étant partie prenante de la Confrérie Normande. Leita at Bardagi est une association laïque et apolitique.

[387] LEONES NORMANI (Confrérie normande)

Association déclarée en 2008 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : XIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12_13

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Association médiévale, reconstitution historique, valoriser et promouvoir l'histoire, la culture et le patrimoine normand dans le respect des lois et des valeurs de ma république française, mettre en place des spectacles, des événements divers grâce à tous les médias et moyens de communication. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes une association régie par la loi de 1901 ayant pour but de promouvoir notre belle Normandie au travers son Histoire et sa culture de l'an 911 jusqu'à 1250.

Description (page web) : absente

[388] L'EPEE D'AYMERIC

Association déclarée en 1991 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique de l'escrime et cascades.

ANNEXE 1

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : SPC_VIM_JEU_ESC_MSQ
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Donner des cours aux comédiens dans le cadre de la reconstitution historique au public dans le cadre du combat historique sportif ; apporter une assistance technique et/ou physique au théâtre, cinéma, spectacle, audiovisuel et multimédia ; pratique et conseil technique pour les jeux d'histoire, organisation de manifestations culturelles, création, mise en place et organisation de spectacles ; organisation de banquets médiévaux ; animation théorique et pratique de la vie du Moyen Âge. »

Description (*Facebook*) : Troupe de comédien Cascadeurs réalisant des spectacles, reconstitutions, films...

Description (page web) : L'épée d'Aymeric, association de loi 1901, a été créée en 1991 par des professionnels de la cascade avec armes. Notre spécialité : spectacle historique et représentation d'affrontements armés sous forme de duels, d'escarmouche et de combats de masse. Les combats sont réglés par un régulateur de combats et menés avec diverses armes de corps à corps (rapière, sabre, ...), de jet (Javelot, couteaux,...), de tir (arbalète, arc, ...) ou à feu (pistolet, fusil, canon, ...) spécifiques aux époques demandées. Chaque spectacle est écrit et mis en scène par nos soins afin de mieux répondre aux demandes des organisateurs. Depuis la création de l'association, nous avons assuré de multiples prestations dans les cadres les plus variés : spectacles historiques, figurations actives, animations de banquets et de fêtes, animation médiévale, prestations pour le cinéma et la télévision, et également pour des clips musicaux. L'épée d'Aymeric est capable de produire des animations et spectacles de toutes époques allant de l'antiquité à Starwars, des X-Men au médiéval fantastique.

[389] L'ÉPÉE DE FIERBOIS

Association déclarée en 2017 dans le 84 - Vaucluse (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires durant la guerre de Cent Ans
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM_HYG_ATL_ARC
Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Reconstitution médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Nous sommes une troupe de routiers du XV^{ème} et nous cheminons du Sud au Nord et d'Est en Ouest pour gagner notre pitance et nous mettre à la solde du seigneur des lieux qui a besoin de nous. Après avoir servis sous les ordres de Jeanne d'Arc lors de la Grande Guerre, nous nous sommes reconvertis en troupe itinérante. Nous proposons dorénavant, aux bons payeurs, des services militaires et artisanaux divers, en fonction des savoirs et savoirs-faire variés de nos membres. Venez à nous nombreux, nous en serons ravis. La troupe de "l'épée de Fierbois" est une association loi 1901 qui a pour but de pratiquer de la reconstitution à vocation historique. Basée dans le sud de la France, dans le Vaucluse, nous sommes des bénévoles passionnés d'histoire recherchant toujours l'amélioration de notre troupe. Nous nous associâmes en fin de l'an 2016, et depuis nous voyageons dans toute la France pour transmettre notre savoir et surtout notre passion.

[390] L'ÉPÉE DE GASTON

Association déclarée en 2008 dans le 09 - Ariège (Occitanie)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie d'une petite seigneurie au temps de Gaston Phébus
Période(s) reconstituée(s) : XIV^e siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14
Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire découvrir en Ariège, l'escrime médiévale en participant à des reconstitutions historiques et des spectacles vivants. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Installée aux portes du bas pays de Foix, à peine à une lieue de Pamiers, notre Mesnie a pour but de reconstituer la vie d'une petite Seigneurie à l'époque "Fébusienne", dans la seconde moitié du XIV^e siècle et plus précisément au lendemain de la bataille de Launac en 1362. Passionnés par cette période médiévale, à la recherche d'historicité

et de convivialité, n'ésitez plus, venez nous rejoindre et n'oubliez pas que : les portes du temps s'ouvrent et ne se referment jamais !!!!

[391] L'EPEE ET L'ARCHET

Association déclarée en 2003 dans le 03 - Allier (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_MSQ_ESC_CVL_FCN_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir le patrimoine médiéval français et européen par sa présence artistique dans les reconstitutions et les animations médiévales des villes, des villages, des châteaux, des églises et de tous les sites historiques, publics ou privés ; son but est aussi de promouvoir les arts médiévaux, ainsi que la culture médiévale, à l'aide des artistes qu'elle regroupe en son sein ; œuvrer à la création et au bon déroulement des manifestations culturelles de caractère médiéval par des concerts musicaux, des spectacles scéniques ; dans un but pédagogique, œuvrer à la connaissance historique et médiévale en milieu scolaire. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : ASSOCIATION LOI 1901 D'ÉVOCATION MÉDIÉVALE QUI REGROUPE DES ARTISTES AMATEURS ET

PROFESSIONNELS SPÉCIALISÉS DANS LE MOYEN ÂGE ET LA RENAISSANCE. CHEVALERIE, MUSIQUE, CONTES ET LÉGENDES SONT LEURS ARTS. ILS VOUS FERONT REVIVRE LE MOYEN ÂGE OU LA RENAISSANCE À TRAVERS UN CAMP . VOUS ÉCOUTEREZ LA MUSIQUE JOUÉE SUR DES INSTRUMENTS RECONSTITUÉS D'APRÈS DES SCULPTURES OU DES ENLUMINURES. UN CHEVALIER VOUS PARLERA DE SES EXPLOITS, IL VOUS MONTRERA SON ÉQUIPEMENT, SES ARMES. SON CAMP SERA ORNÉ DE COFFRE, TAPISSERIE, FOURRURE, JEU D'ÉCHEC ET AUTRES JEUX, FAUCON, HEAUME À CIMIER, ARMET, MORION, ÉPÉES,

[392] L'EPEE ET LE CHAUDRON

Association déclarée en 2013 dans le 06 - Alpes-Maritimes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE), et de l'archerie

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : ESC_ARC_ALM_SPC_FML

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Favoriser et mettre en œuvre la pratique et l'organisation de toutes les formes de reconstitution historique, d'histoire vivante et d'escrime historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : L'épée et le chaudron est une association loi 1901 basée dans les Alpes Maritimes. Elle regroupe des passionnés d'histoire vivante issus de différentes troupes médiévales, désireux de revenir à une approche à la fois plus authentique et plus simple, à travers la vie de camp en famille. Les axes principaux de l'association sont le combat (plusieurs de nos membres pratiquent les Arts Martiaux Historiques Européen) ou l'archerie, et la cuisine médiévale en utilisant les techniques et ingrédients historiques. Suivant les sollicitations du public, nous pouvons animer des ateliers sur l'art de la table, la présentation du matériel militaire, la justice, la calligraphie, l'archerie, le travail du cuir, le tissage et les jeux. Nous pouvons également présenter un duel judiciaire, une saynète de combat entre un chevalier et une cuisinière ou le recrutement de jeunes saltimbanques. Le public est également invité à participer à une initiation au combat à la dague ou à l'épée, à une séance de torture divertissante avec un gentil bourreau. Mais nous savons aussi créer des spectacles sur mesures, si vous avez des envies particulières, nous pouvons leur donner forme. Nos membres combattants peuvent organiser par exemple un tournoi d'escrime dans le cadre de votre fête. Nous vivons et mangeons en famille sur le camp qui devient le temps d'un week-end, le mode de vie que nous avons choisi. L'on s'adonne aux activités qui rythmaient la vie de différentes classes sociales médiévales

[393] LES AMIS DE LA LANDE DE MI-VOIE ET DU COMBAT DES TRENTE

Association déclarée en 1998 dans le 56 - Morbihan (Bretagne)

Statut : **FANTOME**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

ANNEXE 1

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14
Code(s) des activités de l'association : VIM
Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Mise en valeur du patrimoine historique et culturel de la Lande de Mi-Voie et du Combat des Trente, en réalisant toutes activités, notamment la reconstitution du combat des Trente, par tous moyens appropriés. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[394] LES ANTRUSTIONS

Association déclarée en 2014 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)
Statut : **FANTOME**

Activité : NR
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : NR
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Compagnie de reconstitution médiévale ayant pour but de regrouper des passionnés du Moyen-Âge, pratiquer des activités sportives et culturelles en lien avec ce cadre. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[395] LES ARCHERS DU HANAU-LICHTENBERG

Association déclarée en 0 dans le 67 - Bas-Rhin (Grand Est)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers
Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
Code(s) des activités de l'association : ARC_VIM_ART_FRG_ENL
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : "Hanau-Lichtenberg", est une troupe d'animation et de reconstitution historique professionnelle période 1480/1490

Description (page web) : "Hanau-Lichtenberg" est une troupe professionnelle de reconstitution et d'animation historique regroupant plusieurs corps de métiers tels que la forge, la poterie, l'enluminure, la calligraphie et des hommes d'armes... Son but est de faire découvrir à votre public, l'ensemble de ces corps de métier, tout en rendant cette assistance actrice de leur découverte grâce à des ateliers interactifs et des échanges avec nos intervenants. Nous intervenons pour tout événementiel historique, patrimonial, artisanal... De plus, la troupe vous propose des ateliers et des interventions à destination des scolaires pour: Châteaux, musées, bibliothèques, écoles...

[396] LES ARPENTEURS D'AGES

Association déclarée en 2016 dans le 28 - Eure-et-Loir (Centre-Val de Loire)
Statut : **FANTOME**

Activité : NR
Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14_15
Code(s) des activités de l'association : VIM
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[397] LES ARTISANS DU PASSE

Association déclarée en 2005 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution artisanale médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[398] LES ARTS MARTIAUX DE TOURAINE

Association déclarée en 2010 dans le 37 - Indre-et-Loire (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Pratique en groupe le combat médiéval à visée martiale par l'étude de traités médiévaux sur l'art de combattre avec les armes à une et deux mains telles que les épées, les boucliers, les lances, les haches, les armes d'hast, la dague et le bâton. »

Description (*Facebook*) : Club d'art martial historique européen basé sur tours. de l'escrime médiévale dont les techniques sont à 100% tirées de sources historiques

Description (page web) : absente

[399] LES AVENTURIERS DU GRAND NORD

Association déclarée en 2017 dans le 80 - Somme (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : ART_VIM_ESC_RUR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « La reconstitution d'un campement mobile avec sa vie et ses activités ; l'artisanat, la vie de camp et l'organisation d'initiations à l'artisanat viking ; la reconstitution historique de la période viking pour les différentes régions de l'aire scandinave et européenne à la fin du Xème ; la déambulation historique interactive en médiévales ; l'activité de combat, la formation au combat, la jongle ; l'organisation et la participation à des manifestations de type médiéval culturel etc ; l'organisation de conférences, de débats dans des structures de type école, maison de retraite, centre de loisirs ; la construction d'une ferme viking du Xème siècle proposant un accueil touristique sur le site ; la création d'un potager et développement d'un élevage d'animaux dans un objectif d'autosuffisance et pédagogique en respectant l'historicité et le développement durable ; la connaissance, le développement, la diffusion, l'enseignement de l'histoire et de la culture viking. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[400] LES BAENDR DE L'ANDELLE

Association déclarée en 2018 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

ANNEXE 1

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM

Objet officiel : « Reconstituer l'historique de la période viking/normande au 10ème siècles ; participer à des évènements tels que des fêtes et des marchés médiévaux. »

Description (*Facebook*) : Création d'une association culturelle de reconstitution historique basée dans la Vallée de l'Andelle.

Description (page web) : absente

[401] LES BALADINS DE L'HISTOIRE

Association déclarée en 2007 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : MSQ_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Création, promotion et programmation de spectacles de reconstitutions historiques ; création d'une animation hebdomadaire sur les places du cœur historique de la ville d'Agde par une programmation de chants et musiques du Moyen Âge, chants lyriques et musiques celtiques, musique de chambre, pièces de théâtre ; création de stages organisés au cours de « semaines médiévales » dans lesquelles les participants sont plongés au cœur du Moyen Age ; création d'un chœur médiéval ; création, organisation et promotion d'une académie internationale de chant et d'art dramatique. »

Description (*Facebook*) : Faire connaître l'histoire de Montpellier et de ses environs à travers le théâtre.

Description (page web) : absente

[402] LES BANNIS DU LANGUEDOC

Association déclarée en 2018 dans le 30 - Gard (Occitanie)

Statut : **RECENTE**

Activité : Pratique du béhourd

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : BEH_ART_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Participation à des animations médiévales (combat, ateliers, métiers et vie d'autrefois, patrouille, jeux ainsi que toutes autres animations ou activités qui seraient décidées par l'association ; organisation d'animations médiévales (fêtes, tournois, etc ...) ; animation dans les écoles primaires ou collèges à des fins pédagogiques ; création d'une équipe de Béhourd (Full Contact Médiéval) ; promotion et partage de la pratique de la reconstitution historique dans son ensemble ; aide à l'équipement (tenues, matériels de vie, matériels de combat, etc ...) ; artisanat et vente d'objets manufacturés ou non ; participation à des projets audio-visuels »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[403] LES BATARDS DE LA SAPINIERE

Association déclarée en 2017 dans le 31 - Haute-Garonne (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promotion des AMHE (Arts Martiaux Historiques Européens) et reconstitution historique médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : L'histoire des Bâtards est avant tout une histoire d'amitié, écrite au son des crépitements d'un feu de

camp, parfois couvert par les rires gras et les chansons, sous l'influence de quelque tord-boyau à l'origine douteuse. L'histoire d'amis, qui une fois par saison, voulaient s'isoler quelque part dans les hauteurs boisées, à l'écart du monde moderne et de ses villes tourmentées, afin de redécouvrir les joies enfantines du combat à l'épée, au bouclier, à la hache ou à la lance, et de s'interroger sur la réalité et le contexte historique des outils et techniques utilisées.

[404] LES BÂTARDS D'OCCITANIE

Association déclarée en 2015 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC_ART_SPC_BEH_ART_ALM_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Participation à des animations médiévales (combat, ateliers d'armes de jet ou de trait, métiers et train de vie d'autrefois, patrouille des enfants, scénettes, jeux ainsi que toutes autres animations ou activités qui seraient décidées par l'association) ; organisation d'animations médiévales (fêtes, tournois etc) ; animation d'écoles à des fins pédagogiques ; création d'une équipe de Béhourd (Full Contact Medieval) ; promotion et partage de la pratique de la reconstitution historique dans son ensemble ; aide à l'équipement (costumes, matériels de vie, matériels de combat, etc) ; artisanat et la vente d'objets manufacturés ; participation à des projets audio-visuels. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes une troupe médiévale qui intervient lors de fêtes médiévales, mariages, tournages cinématographiques et démonstrations réelles scolaires. Nous proposons un large panel d'activités de prestations et ateliers parmi lesquels:

- Combat médiéval et mêlées
- Scénettes d'adoubement et de combats impromptus
- Activités ludiques de patrouilles d'enfant et d'enseignement des bases du combat médiéval
- Ateliers d'héraldique, cuisine, épices et broderies ... la liste s'étoffe au fil du temps.

Description (page web) : Notre troupe présente plusieurs ateliers afin de transmettre au public sa passion du monde médiéval. L'héraldique, les épices, la cuisine et la liste s'étoffera avec le temps, seront expliqués en détail. Une interaction avec les enfants notamment dans l'atelier d'héraldique permettra à ces derniers de repartir avec le blason que chacun d'entre eux aura créé. Avec la patrouille d'enfants, ils pourront arrêter un bandit après un âpre combat avec des épées en mousse. Nos spécialistes de l'armement vous feront découvrir l'histoire, le maniement et les différentes fonctions de chaque pièce d'armement offensif aussi bien que défensif. Mais nos différentes prestations, ne s'arrêtent pas aux ateliers. En effet sur les fêtes médiévales, nous participons activement à toute la vie de cette dernière, au travers des défilés, des mêlées, et des spectacles éventuels. Nous faisons en sorte de ne pas rester figés sur le lieu de camp et déambulons fréquemment dans les rues et les boutiques de la ville pour une immersion la plus complète du public et une interaction avec les différents acteurs de la vie de la cité qui nous accueille. Nous animons les rues de scènes comme l'adoubement du chevalier et de combats impromptus

[405] LES BATSARRORS

Association déclarée en 2013 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires anglo-gascons

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM_FML

Code(s) des thèmes de l'association : OCC_ANG

Objet officiel : « Reconstitution médiévale documentée de la période du XV siècle (1455 - 1475), de routiers au service de la famille Mélaçs. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Les 'Batsàrror' est une association culturelle de type loi 1901, fondée en 2010. Elle a pour but l'évocation médiévale Anglo-Gascon du XVème siècle. L'association est aujourd'hui composée de 6 personnes passionnées par le Moyen-Age. Notre association est un lieu d'échange, d'étude, d'approfondissement des connaissances sur cette période de l'histoire de France et d'expérimentation historique.

[406] LES BOENDR

Association déclarée en 2015 dans le 50 - Manche (Normandie)

ANNEXE 1

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : IXe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « La reconstitution historique pour la période viking (9ème au 11ème siècle après Jésus-Christ) ; évocation de la vie militaire, civile et quotidienne de l'époque. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Des barbares, des pillards avec des casques à cornes, des longs cheveux, une longue barbe et décrits comme l'incarnation du malin par les chrétiens de l'époque. Les vikings, sont bien plus que ces bêtes sanguinaires poussés par la violence. Possédant une culture et un savoir très riche, les Vikings étaient une civilisation loin des préjugés que nous avons encore aujourd'hui. Prenez part, avec nous, à ce fabuleux voyage dans le temps que nous proposons par le biais de ce site et venez découvrir les différents ateliers que nous proposons pour mieux connaître l'univers de nos ancêtres les scandinaves

[407] LES BOUTE-FEUX (1360-1475)

Association déclarée en 2005 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique de l'archerie

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : ARC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique d'archerie médiévale ; promouvoir la connaissance de l'histoire de l'archerie ; présentation ou participation des animations recréant tout ou partie de l'époque concernée. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[408] LES BRETTEURS DE NORMANDIE

Association déclarée en 2012 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promouvoir l'escrime, le combat avec armes et la cascade de l'époque médiévale ainsi que la découverte du mode vie de cette époque, pendant la découverte des époques antérieures ou supérieures au moyen âge peuvent être abordées. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes une association de reconstitution médiévale Viking. Notre but est de revivre l'histoire, pour cela nous faisons du combat médiéval et de la vie de camps. nous fabriquons nos costumes et les objets utiles à la vie de camps.

Description (page web) : absente

[409] LES BRETTEURS DE SAINT JEAN

Association déclarée en 2018 dans le 45 - Loiret (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique de l'escrime de spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Période moderne

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_15_16_17

Code(s) des activités de l'association : ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Créer, organiser et/ou participer à des événements culturels fantastiques ou historiques : reconstitution

d'événements historiques, et plus particulièrement de la période du Xème, et du XVème au XVIIIème siècle, animations historiques et fantastiques pour des collectivités et particuliers ; réaliser des ateliers permettant de découvrir et de recréer les modes de vie des peuples et des époques concernées, et ainsi conseiller chaque membre pour s'équiper et se familiariser avec les us et coutumes des peuples reconstitués, dans un souci de réalisme ; pratiquer toutes activités en rapport avec les traditions et la culture des époques traitées, sans limite de territoire en France et à l'étranger ; mettre en œuvre les acquis pour favoriser les échanges et les liens associatifs »

Description (*Facebook*) : Escrime artistique, historique et de spectacle

Description (page web) : absente

[410] LES BRIGANDS DU MONT PAON

Association déclarée en 2017 dans le 13 - Bouches-du-Rhône (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_ART_ESC_ARC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir l'histoire de France au moyen-âge, mise en valeur et reconstitution historique médiévale par l'organisation de spectacles de rues, présentation de la vie quotidienne et de l'artisanat médiéval au moyen-âge, pratique et démonstration d'escrime, combat médiéval, archerie, organisation d'interventions scolaires, expositions, conférences témoignant de l'époque médiévale, accompagnement des collectivités territoriales, prestataires, porteurs de projets en vue de la réalisation d'événements et manifestations à caractère médiéval. »

Description (*Facebook*) : Compagnie de reconstitution médiévale

Description (page web) : absente

[411] LES CAMINS DE MONTBLOY

Association déclarée en 2009 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de marchands itinérants

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : MCH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Rappeler les événements et faits d'armes historiques ; participer à des fêtes historiques avec des reconstitutions de costumes, d'armes ainsi que la vie quotidienne des époques médiévales ; effectuer et publier des recherches d'histoire et d'archéologie, afin de pouvoir présenter nos acquis au public et aux enfants des écoles. »

Description (*Facebook*) : Association Médiévale basée sur le XIV Siècle, nous sommes une troupe de marchands qui allons de foire en foire sur les routes de notre bon royaume de France et des contrées voisines

Description (page web) : absente

[412] LES CHARDONS D'ORLEANS

Association déclarée en 2012 dans le 45 - Loiret (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une compagnie franco-écossaise

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : SCO_GCA

Objet officiel : « Reconstitution historique ludique avec ou sans public de la vie de camp d'une compagnie franco-écossaise, ainsi que l'animation autour de toutes les activités qui y sont liées ; organisation et participation à des événements sur le thème du lien entre la France et l'Ecosse en son nom propre, ou en association avec des organismes privés ou publics ou des particuliers. »

ANNEXE 1

Description (*Facebook*) : Association de reconstitution historique ludique de la vie de camp d'une compagnie franco-écossaise, présentant des animations autour de toutes les activités qui y sont liées.

Description (page web) : Depuis plusieurs centaines d'années, la ville d'Orléans est au cœur de l'Auld Alliance, ce lien unique et historique qui unit la France et l'Ecosse, dont le premier des actes fondateurs fut signé par Philippe le Bel et John Balliol en 1295. Déjà la « Nation écossaise » fréquentait l'Antique Université d'Orléans et au cours de la Guerre de Cents Ans, le soutien de l'Ecosse à la France fut remarquable. Des dizaines de milliers d'hommes d'Ecosse furent envoyés en France entre 1419 et 1429 et les armées de Jeanne d'Arc étaient composées de plusieurs centaines d'« Escots », qui vinrent notamment défendre la ville d'Orléans lors du siège de 1429. Après la seconde guerre mondiale, la ville écossaise de Dundee choisit de soutenir Orléans, alors dévastée. Ce sera le premier jumelage franco-écossais entre deux villes, ancrant ainsi l'Auld Alliance dans l'histoire moderne. Les Chardons d'Orléans Les Chardons d'Orléans s'inscrivent dans cette tradition et veulent faire vivre et découvrir aux plus grand nombre leur passion pour l'histoire entre la France et l'Ecosse. Les traditions et cultures de chacune des ces « Nations » au travers des diverses activités d'une compagnie franco-écossaise. Ainsi venez découvrir l'organisation et la vie d'une troupe itinérante, leurs habitudes, leur gastronomie. Venez vous essayer aux jeux de force, au port de la célèbre tenue des « Escots » que vous soyez homme, femme ou enfant et enfin appréciez la musique envoûtante de cette « Nation ».

[413] LES CHEVALIERS A LA LICORNE

Association déclarée en 2010 dans le 33 - Gironde (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution sur le thème des Croisades

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Faire perpétuer ou faire revivre la vie des chevaliers de l'époque médiévale, issue des recherches et documentations historiques, par le biais de différentes prestations ; animations médiévales ; présentation de différentes reproductions d'armes du moyen âge ; confection et présentation de costume de l'époque ; fabrication de pièces soit par reproduction d'original ou conception personnalisée, pour servir lors des reconstitution et fêtes médiévales. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[414] LES CHEVALIERS AU LION : DU PRIEURE A LA PRINCIPAUTE

Association déclarée en 1998 dans le 08 - Ardennes (Grand Est)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Présentation de la vie médiévale au public à travers la mise en place de reconstitutions historiques de combats, de banquets, d'artisanats, etc. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[415] LES CHEVALIERS DE BOUTAVENT

Association déclarée en 2015 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_FML

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Promouvoir les idéaux de la chevalerie ; elle s'attachera à réconcilier le peuple avec une page de son histoire locale ; également de redorer le blason de la famille de Gaël - Montfort en mettant en avant le château de Boutavent ; l'association veut se placer comme une alternative dans la démarche touristique de la communauté de commune ; nous serons également présents en classe de CM1 de l'école public, afin d'illustrer de manière ludique et vivante, la vie du chevalier ; une

liste non exhaustive des us et coutumes du temps médiéval fera partie des centre d'intérêts de l'association. »

Description (*Facebook*) : Le château de Boutavent est situé sur la commune d'Iffendic, France. Les ruines du château, édifié au Moyen Âge, sont situées sur un éperon rocheux naturel au lieu dit Boutavent. Le domaine, entouré du massif forestier de Paimpont et de l'étang de Boutavent, s'étend sur plus de deux hectares. Il est attesté que, aux XIIIe et XIVe siècles, le château appartenait aux seigneurs de Montfort. Il faisait ainsi partie de l'ensemble des possessions de la famille de Montfort avec les châteaux de Comper, Montfort, Montauban et Gaël. [...]Le château n'a pas encore été fouillé, mais diverses campagnes de consolidation des vestiges ont eu lieu depuis 2006, au cours desquelles a été retrouvé du matériel archéologique (ardoises, céramiques, pavements de sol et tuiles vernissées). Le site, géré par Montfort Communauté, est ouvert au public depuis 2005. Les travaux d'entretien, de consolidation des vestiges et de mise en valeur de Boutavent sont réalisés en collaboration avec l'écomusée du pays de Montfort, le service régional d'archéologie et le chantier d'insertion Eureka Emplois Services

Description (page web) : absente

[416] LES CHEVALIERS DE CRUSSOL

Association déclarée en 2011 dans le 07 - Ardèche (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie chevaleresque

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_ART_ARC_ALM_MDC_MRC_MON

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de camps de vie médiévaux. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La compagnie des chevaliers de Crussol est une association loi 1901, créée par des mordus de Moyen-Âge réunis autour du castrum de Crussol. Notre association a pour but de faire revivre l'histoire et de perpétuer les traditions et savoirs-faire ancestraux. Déjà une quarantaine de passionnés vous invitent à partager la vie du camp au XIII^e siècle. Au sein de notre campement vous plongerez dans un véritable musée vivant peuplé de chevaliers, d'écuyers, d'hommes d'armes, de mercenaires, d'archers, d'artisans, d'herboristes et de cuisinières. Sous nos tentes dressées autour du feu nous vous présentons l'équipement du chevalier (vêtements, armes et armure), l'habragerie (assemblage de cottes de mailles), le travail du cuir, la broderie, la frappe de monnaie, l'herboristerie et la cuisine médiévale.

[417] LES CHEVALIERS DE GAFRANPAL

Association déclarée en 1998 dans le 06 - Alpes-Maritimes (Provence-Alpes-Côte-D'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12_13

Code(s) des activités de l'association : EQI_ARC_ART_MDC_VIM_CVL_MSQ_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Représentations historiques dont l'époque se situe au Moyen-Age. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Oyez, oyez, bonnes gens, l'heure est à la fête, les Chevaliers de Gafranpal vous invitent à venir à leur rencontre. Vivez des instants inoubliables en remontant le temps du XI^e eme Siècle ...XIII^e eme Siècle ainsi qu'au XVIII^e eme Siècle. Appréciez le maniement des armes, le tir des archers ainsi que la puissance de l'arbalète, Poliorcétique : art de faire le siège des villes fortifiées, Qu'elles sont les différentes sortes de machines de guerre? Destrier, palefroi, roncin ... qu'elle était la place du cheval au quotidien et en période de guerre? Découvrez l'art de la broderie, de la couture, du filage et de la teinture, Des simples et leurs vertus, les épices et leurs mystères réalités ou remèdes de bonne femme? Apothicaire, chirurgien, diététicien, vous feront découvrir leurs savoirs, il vous sera peut-être aussi livré recettes culinaires ou autres bouillons et dans la chaleur de la conversation quelques lais et fabliaux Les prédictions de la prophétesse. A vous de venir nous découvrir, à nous de vous divertir. Pour transmettre nos savoirs faire et partager des moments de convivialité Avec le public. Son objectif : reconstituer notre histoire dans un but culturel et pédagogique. Dans un souci de restitution historique, nous effectuons des stages de formation avec des professionnels (calligraphie, enluminure, broderie, couture, maquillage, effets spéciaux, travail du cuir, cascades, combats). Tous nos combats sont chorégraphiés, nous prenons en compte le caractère historique des passes d'armes et leurs effets artistiques dans le but d'offrir du réalisme et de l'émotion au public. Nos combats sont présentés dans le respect des règles de sécurité définies par l'Académie d'Arme de France. Nous proposons aux personnes intéressées par notre

démarche, une liste d'animations diverses, en vue de faire découvrir et réhabiliter une période qui couvre mille ans de notre histoire

[418] LES CHEVALIERS DE L'ORDRE DES QUATRE VENTS

Association déclarée en 2003 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, reconstitution et promotion des arts martiaux pratiqués en Europe pour la période XIII/XVIe siècle. De manière plus large, favoriser, développer et promouvoir l'escrime médiévale dans les champs d'intervention aussi divers qu'artistiques. Enfin, animer, gérer, administrer, produire des spectacles les plus divers au plus proche de la réalité historique, telle que les hommes et les femmes pouvaient la vivre au Moyen-Age, par tous les moyens légaux compatibles avec sa vocation. »

Description (*Facebook*) : Les "Chevaliers de l'Ordre des Quatre Vents" est une association d'escrime et d'évocation médiévale.

Description (page web) : Bienvenu sois-tu, hardi visiteur... Chemine librement ici, et apprends à nous connaître. Peut-être nous rejoindras-tu, peut-être nous feras-tu appel, le moment venu ? Sache que notre Ordre est vieux de quatorze années, quatorze années pendant lesquelles nos oriflammes ont flotté sur maintes contrées et seigneuries... Le sang coula parfois, les rires fusèrent souvent. Et le savoir de nos Maîtres d'ateliers, les récits de nos Chevaliers, et les chansons de nos troubadours, toujours déchirent la brume du passé. Les vieilles pierres se réveillent, se rappelant le temps où elles furent assemblées... Écoutez ! Écoutez l'appel du Maître d'armes... « Les Chevaliers de l'Ordre des 4 Vents » est une association loi 1901 basée au Crès et à Montpellier. A travers nos démonstrations de combat, nos animations, nos spectacles et l'installation de notre camp médiéval, notre troupe s'attache à faire connaître au public le début du XIIIème siècle en Languedoc. Le cœur de notre activité associative est la mise au point et la présentation de combats avec les diverses armes du moyen-âge. Si nous cherchons à présenter des combats réalistes et des spectacles historiques, nous nous désignons toutefois plutôt comme des évocateurs que des reconstituteurs, souhaitant garder une marge d'interprétation et de création pour le plaisir du public. Créée en 2000 sous le nom « les chevaliers du pays d'oc », l'association a pris son nom définitif en février 2003. Composée d'une cinquantaine de membres en moyenne, notre structure – qui avait pour vocation initiale de préparer des combats chorégraphiés – s'est développée autour de la vie de camp, offrant des animations variées. Après tant années d'expérience, à raison d'une vingtaine de prestations par an, nous sommes devenus une troupe connue et reconnue dans tout le grand sud médiéval.

[419] LES CHEVALIERS DE SAINT-REMY

Association déclarée en 1999 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution médiévale pour faire connaître les us et coutumes de cette époque en France. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[420] LES CHEVALIERS DE SALAMANDRE

Association déclarée en 2007 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique de l'escrime

Période(s) reconstituée(s) : Antiquité et Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM_VIC_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de la vie au temps de l'Antiquité et du Moyen Âge au travers d'exhibitions d'escrime antique et médiévale. Elle représente dans le cadre d'une vie médiévale différents types et statuts de combattants avec leurs équipements, costumes et techniques de combat, ainsi que des personnages civils. La recherche et l'étude des sources historiques sont les

moyens indispensables à la poursuite de cet objectif et à sa fiabilité. L'évocation de cette « vie au Moyen Age » trouve sa justification dans les échanges et le partage de notre passion et de nos connaissances avec le public (activités pédagogiques) et les autres groupes de passionnés. A cet effet, l'association se produit à l'occasion d'événements publics ou privés (fêtes médiévales, banquets, rassemblements, animations pour les comités d'entreprise, les comités de fêtes de villes et villages, reconstitutions de batailles de l'Antiquité et du Moyen Ages mais aussi des spectacles imaginaires (cinéma), des spectacles à sens comique pour les enfants en milieu hospitalier, écoles, kermesses...), participe à des publications, utilise son site Internet et son forum ainsi que tous supports adaptés à la réalisation de ses objectifs. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[421] LES CHEVALIERS DÉROUTÉS

Association déclarée en 2011 dans le 39 - Jura (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **FANTOME**

Activité : Regroupement à thème fantastique

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Reconstitution sur une trame historique ou fantastique des époques antiques, médiévales et modernes ; œuvrer par tous les moyens appropriés à la réalisation de son but, notamment par la participation ou l'organisation de spectacles, déambulations, tout événement culturel (conférences et actions pédagogiques, expositions, etc...), la création de supports multimédia et tout autre moyen qui s'avèrerait adéquat. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[422] LES CHEVALIERS DU COMTE DE BOULOGNE

Association déclarée en 1996 dans le 62 - Pas-de-calais (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : CVL_ESC_SPC_ALM_MDC_ENL_EQI

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : association 1901, loisirs, animation, sport de combat, combats spectacle, pédagogie, cuisine, enluminures, reconstitution historique, sport équestre, tir

Description (page web) : Passionnés du Moyen Âge, notre objectif est d'offrir un tableau vivant de cette époque riche, souvent loin des idées reçues, situé dans la seconde moitié du Xve siècle. En représentant alors un panel varié de personnage (seigneur, cuisinière, routiers, apothicaire, chirurgien de campagne...), nous proposons une interprétation la plus fidèle possible de cette époque.

[423] LES CHEVALIERS DU FAUCON NOIR

Association déclarée en 2012 dans le 37 - Indre-et-Loire (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du béhourd

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : BEH_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir et faire vivre le patrimoine historique et culturel de tout site ayant un caractère médiéval; accueillir et encadrer le grand public (touristes, groupes scolaires, entreprises...); promouvoir la recherche et l'archéologie expérimentale, restaurer et sauvegarder tout site médiéval dont l'association aura la gestion, concourir à la mise en place de fouilles archéologiques; organiser toutes animations et manifestations culturelles, événementielles, pédagogiques, sportives; mettre en

ANNEXE 1

place et vendre des titres de chevalerie ; acquérir, gérer, louer, aménager tout site historique et touristique et bâtir sous toute forme que ce soit; promouvoir tout partenariat entre associations et fondations sous quelque forme que ce soit; louer, vendre ou prêter tous matériels ou mobiliers, prestations diverses, billetteries, ventes-boutiques, salons et autres...; rechercher des mécénats et souscriptions sous toutes leurs formes, mettre en place des chantiers (chantiers d'été, d'insertion, de réinsertion...), proposer des stages payants de formation liés aux métiers d'antan; mettre en place des spectacles, concours, compétitions, entraînements, stages de combats médiévaux à pied ou à cheval historiques, sportifs ou artistiques; créer tout club de combat médiéval historique, artistique et sportif; faire revivre l'histoire au travers de groupes de reconstitution médiévale ayant la possibilité de se déplacer et de vendre leurs services pour des animations de toutes sortes. »

Description (*Facebook*) : Béhourd Touraine, équipe de full contact médiéval

Description (page web) : absente

[424] LES CHEVALIERS DU LOUP

Association déclarée en 1999 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : CVL_ART_ALM_ARC_VIM_FML

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « A vocation culturelle et sportive ayant pour objet de faire connaître l'histoire, telle que les hommes la vivaient tous les jours, et cela par tous les moyens compatibles avec sa vocation. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : En 2012, Nous avons agrémenté vos campements historiques de moments d'archerie, de démonstrations d'artisanat, d'explications et de démonstrations de combat ou de cuisine traditionnelle. Compagnie familiale, les Chevaliers du Loup vous offrent un panel complet d'activités variées. Tour à tour didactiques et divertissantes, les animations présentées le sont dans un esprit de convivialité et de bonne humeur communicative. Que ce soit en campement, en rassemblement ou sur fêtes privées, en intérieur comme en extérieur, nous vous concoctons un moment inoubliable aux saveurs d'un autre temps, au cœur du rêve et de leur passion: le Moyen-âge pour la plus grande joie et l'émerveillement des petits et des grands.

[425] LES CHEVALIERS DU PAYS D'OC

Association déclarée en 2000 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « A vocation culturelle et sportive, elle entend faire connaître l'histoire telle que les hommes la vivaient tous les jours et ceci par tous les moyens compatibles avec sa vocation (expositions, reconstitutions historiques, concours ou compétition, repas). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[426] LES CHEVALIERS DU ROCHER D'ARGENT

Association déclarée en 1998 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de la vie chevaleresque

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire connaître le Moyen Age à travers une reconstitution historique de la chevalerie, de la culture et de la vie quotidienne ; création et organisation de spectacles, festivités, etc. ; animations de sites historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[427] LES CHEVALIERS DU TEMPS JADIS

Association déclarée en 2009 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution sur le thème des Croisades

Période(s) reconstituée(s) : Xie-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12_13

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Reconstitution historique médiévale allant du XIème, XII ème et XIIIème siècle. »

Description (*Facebook*) : Association de reconstitution médiéval du 12eme et 13eme siècle.

Description (page web) : La Compagnie Médiévale des CHEVALIERS DU TEMPS JADIS est une association Loi 1901 (n° W273001324) dont la vocation est de recréer et restituer le Moyen-Âge à travers différentes activités. ---Les membres fondateurs des CHEVALIERS DU TEMPS JADIS sont tous des médiévistes chevronnés, qui ont décidés, après plusieurs années dans différentes troupes, de construire ensemble une troupe qui leurs ressemble. Les CHEVALIERS DU TEMPS JADIS reconstituent pour vous la période du Moyen Age «classique ». Ils s'intéressent particulièrement à la fin du XIIème et au début du XIIIème siècle (1180-1220), recouvrant la 3ème Croisade en Terre Sainte

[428] LES CHEVALIERS DU TRINCOU

Association déclarée en 2013 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de la vie chevaleresque

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : EQI_VIM_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique à pied et à cheval médiéval : troupe médiévale les chevaliers du trincou. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[429] LES CHEVALIERS GENTILHOMMES

Association déclarée en 2005 dans le 33 - Gironde (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution équestre

Période(s) reconstituée(s) : Moyen âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : EQI_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Réunir des personnes passionnées d'histoire médiévale, de participer à des reconstitutions historiques et des manifestations culturelles ayant pour thème le Moyen Age, avec la possibilité d'utiliser des chevaux. »

Description (*Facebook*) : Troupes amateur de spectacles médiévaux équestre

Description (page web) : absente

[430] LES CHEVALIERS PALADINS

Association déclarée en 1999 dans le 91 - Essonne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIVE-XVe siècles

ANNEXE 1

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM_HYG_MDC_ATL_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Diffuser entre tous ses membres les techniques et les connaissances dans tous les domaines concernant la période médiévale des XIVe et XVe siècles ; présenter à un public ou à une audience, des spectacles médiévaux, aussi authentiques que possible, dans le domaine privé ou public. »

Description (*Facebook*) : « Créée en 1999, l'association des Chevaliers Paladins est spécialisée dans l'animation et la reconstitution médiévale et ce en particulier du XIVe et du XVe siècles. Composée d'une dizaine de bénévoles, divers domaines de cette vaste période qu'est le Moyen-Âge sont présentés au sein des animations : l'armement, la chirurgie, l'hygiène ou encore les costumes sont au rendez-vous. Recherchant à restituer le plus fidèlement possible cette époque, les bénévoles de l'association se basent sur des sources multiples et variées, leur permettant ainsi parallèlement d'accroître leurs connaissances et de parfaire leurs équipements. Venez les rencontrer au sein de leur campement, sur un champ de bataille, au détour d'un chemin ou encore à l'abri d'une forteresse, ils seront ravis de partager ne serait-ce qu'un moment à vos côtés. Pour toute information concernant l'association, merci de vous référer à cette page et son fil d'actualité et, si cas échéant, de nous contacter via la messagerie privée.

Description (page web) : « Les Chevaliers Paladins » Association loi 1901, est spécialisée dans l'animation médiévale et la reconstitution historique des XIVe et XVe siècles. Cette association créée en février 1999, regroupe une dizaine de bénévoles, tous animés par la même passion et enclins à faire revivre et découvrir les « Us et Coutumes » du Moyen-âge au sein de leur campement avec pour support le matériel exposé. Divers domaines sont présentés tels que: l'armement, la médecine, l'hygiène, la chirurgie, les armes à poudre noire, les costumes, l'héraldique et bien d'autres encore. Animé du désir constant d'améliorer leurs connaissances ainsi que leurs équipements les « Chevaliers Paladins » s'efforcent de restituer le plus fidèlement possible cette période de l'Histoire. L'association regroupe une diversité de personnages issus de divers statuts sociaux tels que les civils, les militaires. Venez les rencontrer au sein de leur campement, sur un champ de bataille, au détour d'un chemin ou à l'abri d'une forteresse.

[431] LES CHEVALIERS POURPRES

Association déclarée en 2002 dans le 17 - Charente-Maritime (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations autour du folklore arthurien

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : CVL_ESC_SPC_FRG_ART

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Reconstitution médiévale, mythe et légende, exemple création de « fêtes médiévales » »

Description (*Facebook*) : Ouverte à tous, l'association Les Chevaliers Pourpres regroupe des passionnés de tous horizons pour le Moyen-Âge et les légendes Arthuriennes. L'association propose diverses activités permettant à chacun de vivre sa passion. Au programme: des combats de chevaliers, des combats artistiques, des joutes à pied, initiation au combat médiéval, démonstration de forge, de réalisation de cotte de mailles, de taille de pierres, de broderie, etc. L'association a pour cadre les Mythes Arturiens, qui lui donne cette devise, chère à nos coeurs : " Combats les Forts, défends les Faibles "

Description (page web) : absente

[432] LES CHEVAUCHEURS D'HAGRANYMS

Association déclarée en 2009 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : CVL_EQI_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Organiser au cours d'événementiels des animations et spectacles axés sur la découverte de l'histoire : reconstitution historique, spectacles équestres, combats, jeux de scène, costume d'époque. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[433] LES CITAINS

Association déclarée en 2014 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)
Statut : **FANTOME**

Activité : NR
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : ART_VIC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, reconstitution, médiation culturelle et animation historique sur les thèmes de l'artisanat et de la vie quotidienne au Moyen-Age. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[434] LES COMPAGNIES D'ORDONNANCE DE CHARLES VI

Association déclarée en 2017 dans le 61 - Orne (Normandie)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une compagnie d'ordonnance sous Charles VII
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
Code(s) des activités de l'association : VIM_BEH_ESC
Code(s) des thèmes de l'association : NRM_GDC

Objet officiel : « reconstituer les compagnies d'ordonnance de Charles VII mais plus particulièrement la compagnie d'ordonnance au XV ème siècle et de participer à différentes sorties de reconstitution historique ainsi que de promouvoir l'histoire des dites compagnies de 1445 à 1500. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[435] LES COMPAGNONS CAMELOT DE CHAMPAGNE

Association déclarée en 2008 dans le 51 - Marne (Grand Est)
Statut : **FANTOME**

Activité : NR
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : VIC
Code(s) des thèmes de l'association : CHP

Objet officiel : « Evoquer la vie médiévale sous un maximum d'aspect de la vie de tous les jours ; l'association à pour but de faire découvrir par la reconstitution, et par diverses animations la vie au moyen-âge en Champagne-Ardenne et de ses environs ; elle ne peut donc être utilisée dans un but de propagande politique ou religieuse de quel que type ou forme que ce soit ; sa durée est illimitée. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[436] LES COMPAGNONS D'ANCELIN

Association déclarée en 2017 dans le 66 - Pyrénées-Orientales (Occitanie)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13
Code(s) des activités de l'association : TPL_VIM
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique, évocation des périodes médiévales, organisation et participation aux animations ouvertes au public ou inter associatif ; préparation ponctuelle et occasionnelle de repas médiévaux, présentation des périodes médiévales en milieu scolaire ou éducatif. »

Description (*Facebook*) : Troupe medievale du 13ème siècle retracent l'histoire des templiers

Description (page web) : absente

[437] LES COMPAGNONS D'ARMES DE LA TOUR D'AUVERGNE

Association déclarée en 2008 dans le 95 - Val-d'Oise (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Ve-XVIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10_11_12_13_14_15_16

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Etudier la pratique et la promotion des techniques martiales historiques ; elle se concentre pour l'essentiel sur l'espace européen pour une période allant du Ve au XVIe siècle de manière non exclusive ; l'association participera et organisera des rencontre de reconstitution historique, des fêtes, des stages d'études sportives des AMHE (arts martiaux historiques européens) ainsi que toutes autres événements culturels, artistiques, historiques, pédagogiques et sportifs en rapports avec l'étude de ces techniques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : "Les Compagnons de la Branche Rouge" est une association médiévale Lorraine (Moselle) de reconstitution créée en 2013. Elle rassemble une dizaine de passionnés d'histoire du Moyen-Âge et plus précisément du XV^e siècle. Notre compagnie reconstitue avec exactitude un campement médiéval du XV^e siècle comprenant deux tentes militaires aménagées, une échoppe seigneuriale, une échoppe pour la cuisine, deux auvents abritant les coins repas et le ratelier d'armes, ainsi que le coin feu avec la potence permettant de préparer les repas. Diverses activités au sein du campement, font revivre la vie quotidienne du Moyen-Âge. Ainsi, les Compagnons proposent la calligraphie; l'explication de la cuisine médiévale; le maniement des armes; le tir et l'initiation au tir à l'arc et à l'arbalète. Nos combattants présentent les diverses pièces d'armures, et exécutent des démonstrations de combat épée/bouclier sur demande. La vie quotidienne des Compagnons est renforcée par l'atmosphère musicale des musiciens de la "Lyra Mendicorum". Toujours ravis de faire partager leur passion, les Compagnons de la Branche Rouge se déplacent sur divers sites historiques lors de grands rassemblements mais aussi dans les collèges dans le cadre de projets pédagogiques ou pour toutes autres demandes.

[438] LES COMPAGNONS D'AZUR

Association déclarée en 2013 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers autour de la vie militaire

Période(s) reconstituée(s) : Antiquité et Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « la reconstitution médiévale à vocation pédagogique grand public ; le cadre temporel de l'association se pose de l'antiquité romaine à la fin du Moyen âge ; l'objectif est de transmettre des connaissances au public par l'interaction avec du matériel reconstitué. »

Description (*Facebook*) : Les Compagnons d'Azur sont une association loi 1901 qui a pour objet la reconstitution médiévale à vocation pédagogique grand public. Le cadre temporel de l'association se pose de l'antiquité romaine (réforme de Marius 107 av JC) à la fin du moyen âge (1515). L'objectif est de transmettre des connaissances au public en présentant la fabrication des cottes de mailles ainsi que l'évolution du matériel militaire sur la période suscitée en permettant aux spectateurs d'essayer du matériel (armes et armures).

Description (page web) : absente

[439] LES COMPAGNONS DE CAMELOT

Association déclarée en 0 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-Xve siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_14_15

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution médiévale du XIIe au XVe siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[440] LES COMPAGNONS DE FERLAINE

Association déclarée en 2012 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution médiévale et animations lors de festivités historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Nous sommes une compagnie de reconstitution qui visite les différentes périodes du Moyen-âge, vit et partage cette aventure avec le public et les autres compagnies dans la convivialité et la bonne humeur.

[441] LES COMPAGNONS DE JEANNE

Association déclarée en 2006 dans le 61 - Orne (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution autour du personnage de Jeanne d'Arc

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : CVL

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Effectuer de la reconstitution médiévale costumée ayant pour thème principal Jeanne d'Arc et les tournois. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[442] LES COMPAGNONS DE LA BRANCHE ROUGE

Association déclarée en 2013 dans le 95 - Val-d'Oise (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un camps militaire

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_MSQ_ARC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique, militaire et vie de campement, en lien avec l'association "Les ménestriers de la branche rouge". »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : "Les Compagnons de la Branche Rouge" est une association médiévale Lorraine (Moselle) de reconstitution créée en 2013. Elle rassemble une dizaine de passionnés d'histoire du Moyen-Âge et plus précisément du XV^e siècle.

Notre compagnie reconstitue avec exactitude un campement médiéval du XV^e siècle comprenant deux tentes militaires aménagées, une échoppe seigneuriale, une échoppe pour la cuisine, deux auvents abritant les coins repas et le ratelier d'armes, ainsi que le coin feu avec la potence permettant de préparer les repas.

Diverses activités au sein du campement, font revivre la vie quotidienne du Moyen-Âge. Ainsi, les Compagnons proposent la calligraphie; l'explication de la cuisine médiévale; le maniement des armes; le tir et l'initiation au tir à l'arc et à l'arbalète. Nos combattants présentent les diverses pièces d'armures, et exécutent des démonstrations de combat épée/bouclier sur demande. La vie quotidienne des Compagnons est renforcée par l'atmosphère musicale des musiciens de la "Lyra Mendicorum".

Toujours ravis de faire partager leur passion, les Compagnons de la Branche Rouge se déplacent sur divers sites historiques lors de grands rassemblements mais aussi dans les collèges dans le cadre de projets pédagogiques ou pour toutes autres demandes.

[443] LES COMPAGNONS DE LA CROIX NOIRE

Association déclarée en 2013 dans le 80 - Somme (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : ART_FRG_ENL_VIM_MON

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Mettre en place la reconstitution médiévale les partages et les découvertes des connaissances ancestrales et de la vie du moyen âge. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Notre association a pour but de faire découvrir le moyen âge et plus précisément le XIII^{ème} Siècle aux publics.

Nous proposons pour cela des ateliers de démonstration de métiers anciens. Nos ateliers:

- La frappe de monnaies frappe de monnaie
- La forge forge à soufflet.
- La construction médiévale Constructions médiévales
- L'histoire du feu Histoire du feu
- L'enluminure Enluminures
- La vie de camp
- Hauberge
- Présentation des armes

[444] LES COMPAGNONS DE LA MALESOLDE

Association déclarée en 2004 dans le 47 - Lot-et-Garonne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir l'histoire de France sur la période du XIV^e et XV^e siècle en Guyenne ; participer à la reconstitution des faits historiques et de légendes issues de cette période ; créer des événements historiques et culturels ; faire adhérer et participer les populations du pays de Serres et de l'Agenais aux diverses manifestations initiées ; élaborer des programmes, expositions et démonstrations à vocation pédagogique et éducative visant tout public ; diffuser tout support ayant trait à cette période historique par la vente de brochures et produits divers ; animer en particulier toute lieu historique et notamment la bastide de Puymirol. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Les compagnons de la Malesolde, association créée en janvier 2005, régie par la loi 1901 et basée à St Pierre de Clairac en Lot et Garonne, a pour but de promouvoir l'histoire sur la période XIII et XIV siècle en participant à la reconstruction de faits historiques, en créant des événements, en élaborant des programmes pédagogiques et éducatifs visant tout public : écoles, centres de loisirs..... ainsi que l'animation de tout lieu à caractère historique . Nos activités s'articulent autour d'un campement de 4 tentes et d'un auvent ; divers ateliers l'animent comme :

- la cuisine médiévale, avec élaboration de nos repas (recettes issues de cette période), présentation et explications des épices ainsi que différentes recettes utilisées au moyen-âge.
- la calligraphie
- la confection et location de costumes médiévaux.
- la présentation et explications de l'équipement et de l'armement des chevaliers et des hommes d'armes .
- la fabrication de cotte de mailles.

[445] LES COMPAGNONS DE LA ROSE ET DE L'EPEE

Association déclarée en 2010 dans le 80 - Somme (Hauts-de-France)
Statut : **FANTOME**

Activité : Animations et ateliers
Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC_ART
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitutions historiques et animations pédagogiques sur la connaissance du moyen âge. présentations de combats, d'artisanat et de la vie du 15^{ème} siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[446] LES COMPAGNONS DE L'EQUERRE ET DE L'EPEE

Association déclarée en 2012 dans le 33 - Gironde (Nouvelle-Aquitaine)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ESC_ARC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Connaître, faire connaître et mettre en pratique la civilisation médiévale en Europe. Ses activités incluent : la pratique de la reconstitution médiévale, la pratique de l'artisanat, la pratique du combat, (armes, tir à l'arc, arbalète...) d'activités artistiques, l'organisation de démonstrations, animations et initiations à ces pratiques, de festivals, événements, tournois et compétitions, des voyages nécessaires à ces activités et ponctuellement, de voyages de découverte et visite, la vente de produits et prestations liés à nos activités. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes une compagnie de reconstitution médiévale multipériodes proposant à la fois de l'artisanat et de la vie militaire. Nous nous déplaçons sur des fêtes et reconstitutions médiévales en tant qu'animation ou pour notre simple plaisir!

Description (page web) : absente

[447] LES COMPAGNONS DE L'ETOILE VIGILAT UT QUIESCANT

Association déclarée en 2009 dans le 27 - Eure (Normandie)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la police au Moyen Âge
Période(s) reconstituée(s) : XIII^e siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13
Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM_JEU
Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Valoriser l'histoire de la police au moyen âge, organiser des reconstitutions historiques sur ce thème avec pratique de l'escrime médiévale. »

Description (*Facebook*) : Association Loi 1901 de reconstitution médiévale 13^{ème} siècle

Description (page web) : Association Loi 1901, nous proposons :

- La reconstitution didactique de la gestion de la justice au moyen-âge, à travers notre matériel, nos tenues et les échanges avec le public,
- La vie de camp, cuisine et jeux de sociétés médiévaux,
- La possibilité de nous mêler à d'autres compagnies, les harnois que nous portons étant compatibles avec, par exemple, celui des hommes d'armes normands de l'époque de Guillaume le Conquérant, ou, des troupes militaires des 12 et 13^{èmes} siècles.

[448] LES COMPAGNONS DE L'HERMINE RADIEUSE, LA COMPAGNIE MEDIEVALE DU BOUT DU MONDE.

Association déclarée en 2001 dans le 29 - Finistère (Bretagne)

ANNEXE 1

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie quotidienne dans le duché de Bretagne

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIC_RUR_HYG_ALM_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Réaliser une compagnie médiévale du XV^e siècle afin de développer des activités culturelles liées au Moyen Age ; participer, animer et/ou d'organiser des fêtes médiévales. »

Description (*Facebook*) : Association bretonne de reconstitution historique, centrée sur le règne du duc de Bretagne François II 1458-1488. Notre association loi 1901 née en 2000, regroupe des bénévoles passionnés qui communient autour d'un seul objectif : rendre notre histoire plus proche, plus vivante et donc plus accessible à chacun. Loin des fastes élitistes des cours princières nous centrons nos efforts sur l'évocation de la vie populaire quotidienne (qui peut être n'est pas aussi distante de la notre que nous pourrions le penser !). La pyramide sociale allant du paysan à la petite noblesse est au cœur de nos recherches particulièrement à la fin de l' époque ducale en basse Bretagne (1458/1488)

Description (page web) : Notre association loi 1901 née en 2000, regroupe des bénévoles passionnés qui communient autour d'un seul objectif : rendre notre histoire plus proche, plus vivante et donc plus accessible à chacun. Loin des fastes élitistes des cours princières nous centrons nos efforts sur l'évocation de la vie populaire quotidienne (qui peut être n'est pas aussi distante de la notre que nous pourrions le penser !). La pyramide sociale allant du paysan à la petite noblesse est au cœur de nos recherches particulièrement à la fin de l' époque ducale en basse Bretagne (1458/1488). Les liens, l'interdépendance de ces groupes humains tissent une trame très riche à évoquer (sans pour autant l'idéaliser). Et toujours une approche globale intégrant le contexte historique, social, local et les à côtés trop souvent oubliés : femmes et enfants accompagnant les hommes, les rythmes du quotidien, les jeux, mais aussi les grandes peurs propres à cette époque redoutable. Nous vivons en pleine autonomie du matin au soir sur votre site d'animation selon ses possibilités. Pour ce faire un campement de 1 à 6 tentes, foyers de divers types, échoppes sont à votre disposition. Nous privilégions l'animation sur des sites et bâtis historiques, pouvant à travers du mobilier et nos activités les faire renaître à la vie. Nous vivons en pleine autonomie du matin au soir sur votre site d'animation selon ses possibilités.

[449] LES COMPAGNONS DE L'ISLE

Association déclarée en 2006 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Vulgariser la connaissance de l'histoire du xiii^e au xviii^e siècle ; cela comprend la recherche, animation et reconstruction historique et particulièrement la présentation de scènes de vie, la participation à des séminaires et des stages à caractère historique, des animations pédagogiques, des expérimentations (cuisine historique...). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Les Compagnons de L'Isle est une association de recherche, d'animation et de reconstitution historique privilégiant la présentation de scènes de la vie courante du XV^e siècle. Elle propose des animations pédagogiques, participe à des expérimentations et des rassemblements médiévaux. Le nom des Compagnons de l'Isle vient du nom en ancien français de Lille, L'isle en français, Rijsel en Néerlandais ou Ryssel en ancien flamand. A sa création, la ville est bâtie sur une île sur la Deûle et est entourée de marais

[450] LES COMPAGNONS DE MARICELIANNE

Association déclarée en 2010 dans le 91 - Essonne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir et recréer les activités manuelles, artisanales et artistiques du Moyen-Age, par le biais de participation aux fêtes médiévales et d'animations statiques ouvertes au public ; les bénéfices réalisés serviront principalement

au financement d'évènements privés auxquels les membres souhaitent participer, et occasionnellement à financer l'achat de matériel commun. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[451] LES COMPAGNONS DE MATHILDE

Association déclarée en 2004 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : XIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Promotion de l'histoire ducale normande du xie siècle avec reconstitution de la vie d'un campement ; entraînement aux armes ; présentation d'activités artisanales : point de Bayeux, calligraphie, poterie, contes et légendes... »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Groupe Médiéval Normand du 11e siècle Personnes costumées civiles et militaires. Tentes normandes du 11e et autres tentes médiévales, accessoires de la vie quotidienne. Animations Dans l'espoir d'une vie meilleure et d'un domaine à eux, les compagnons...

[452] LES COMPAGNONS DE ROLAND

Association déclarée en 0 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ARC_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[453] LES COMPAGNONS DE ROTROU

Association déclarée en 2007 dans le 28 - Eure-et-Loir (Centre-Val de Loire)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution autour des Comtes du Perche

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : PCH

Objet officiel : « Faire revivre l'époque médiévale et l'histoire des Comtes du Perche »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[454] LES COMPAGNONS DE SAINTE BARBE

Association déclarée en 2016 dans le 89 - Yonne (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

ANNEXE 1

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ATL_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique médiévale, reconstitution de batailles médiévales. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Nous offrons la reconstitution d'une vie de camp de la seconde moitié du XV^{ème} siècle. Vous pouvez trouver sur notre camp un atelier d'apothicairerie, un atelier de calligraphie, un atelier de broderie et de fabrication de lacets en laine et un atelier de présentation d'armes et de pièces d'armures. Nous participons à des fêtes médiévales en France et en Europe où nous proposons des prestations de tirs d'artillerie, de combats à pied, d'animation de vie de camp à travers nos différents ateliers. Nous intervenons également dans des écoles où nous proposons des prestations pédagogiques vivantes avec la participation des élèves et de l'équipe enseignante.

[455] LES COMPAGNONS DE VALERIEN

Association déclarée en 2003 dans le 54 - Meurthe-et-Moselle (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XII^e-XIII^e siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : ALM_ART_ARC_ESC_VIM_MSQ_DSE

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Démystifier le Moyen-âge, rétablir la vérité historique et présenter différentes cultures de la période 1180-1220; fournir ou organiser des prestations d'animation lors de manifestations à caractère historique ou culturel, qui incluent du combat à l'arme blanche, l'utilisation d'armes de jet, de gourdins, de feu pour la cuisine et les activités artisanales, et la présence de cracheurs de feu, acrobates, jongleurs, danseurs et musiciens; assurer ou organiser des prestations musicales ou culturelles. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[456] LES COMPAGNONS D'HASTINGS (Confrérie normande)

Association déclarée en 2004 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIII^e siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11_12_13

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Promouvoir l'histoire et le patrimoine historique et culturel de la Normandie médiévale auprès de nos contemporains et particulièrement de la jeunesse. Ceci, notamment au travers d'activités pédagogiques, de voyages culturels et de reconstitutions historiques de la vie quotidienne qui peuvent prendre la forme d'interventions dans le milieu scolaire et associatif, de campements, avec démonstrations d'artisanat, etc., jeux, joutes, etc. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 de reconstitution sur le thème de GUILLAUME LE CONQUERANT et de la Normandie ducale. Du VIII^{ème} au XIII^{ème} s. : L'HISTOIRE NORMANDE.

Description (page web) : En reconstituant des Normands du IX^{ème} au XIII^{ème} siècle, nous cherchons à rendre sensible le mode de vie de nos ancêtres tout autant que l'histoire événementielle. Notre objectif est de faire découvrir cette période à un large public en reproduisant les gestes quotidiens, artisanaux, les modes de combat, etc... afin de mieux cerner les dates clefs de l'histoire normande dans leurs contextes.

[457] LES COMPAGNONS D'ORLHAC

Association déclarée en 2014 dans le 15 - Cantal (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XII^e-XIII^e siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : SPC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Création et réalisation de spectacles médiévaux ; participation aux diverses activités et manifestation en rapport avec le moyen-âge ; promotion de la culture médiévale avec la réalisation de spectacles, d'animations et d'activités ; déambulations, combats et reconstitutions historiques. »

Description (*Facebook*) : création et réalisation de spectacles médiévaux ; participation aux diverses activités et manifestation en rapport avec le moyen-âge ; promotion de la culture médiévale avec la réalisation de spectacles, d'animations et d'activités ; déambulations, combats et reconstitutions historiques.

Description (page web) : L'association les Compagnons d'Orlhac (troupe médiévale) a été créé en Février 2014 à Aurillac, Cantal. Cette association a pour but de rassembler les personnes passionnées de l'époque médiévale afin de partager leur savoir et leurs envies. Nous réalisons diverses prestations mais nous nous rendons également fréquemment dans des fêtes afin d'aller à la rencontre d'autres troupes et de parfaire notre savoir. Bien-sûr, nous avons une cohérence historique au niveau des tenues et de l'équipement pour des femmes et combattants de la fin du 12ème au début 13ème siècle.

[458] LES COMPAGNONS DU CERCLE DU PHENIX

Association déclarée en 2013 dans le 82 - Tarn-et-Garonne (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Représentation spectacle période médiévale et reconstitution médiévale du 13 au 15 ème siècle avec documents et sources historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[459] LES COMPAGNONS DU LOUP BLANC

Association déclarée en 2014 dans le 08 - Ardennes (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir la reconstitution historique par le biais d'animation devant un public notamment ; ses activités peuvent conduire à une rémunération. »

Description (*Facebook*) : Troupe Médiévale Ardennaise dans la période XII ème siècle

Description (page web) : absente

[460] LES COMPAGNONS DUELLISTES

Association déclarée en 0 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM_ART_DSE_FRG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Créer, organiser et proposer des spectacles et animations en tout genre, incluant le domaine des reconstitutions historiques, avec combats d'escrime artistique à armes réelles (épées, hache, bâton...) ; favoriser et développer des techniques tant artistiques (danse, escrime, théâtre...) qu'artisanales (couture, cuisine, forge,...) se rapportant aux dites animations et spectacles sous forme de stages, cours, ateliers, etc. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[461] LES COMPAINGS DE L'OSTREVENT

Association déclarée en 2013 dans le 62 - Pas-de-calais (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique représentant le XIV et XV èmes siècles avec combats et représentation d'une vie de camp. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : Les compaings de l'ostrevent sont une compagnie de reconstitution historique représentant une vie de camp aux 14ème et 15ème siècles . Elle est située dans la région Nord Pas de Calais, et y pratique de nombreuses representation aux cours de l'année. Nous sommes une associations qui considere que apprendre de manière ludique est l'une des plus belles manière d'apprendre. Nous possédons aux sein même de notre association diverses professions présente durant la periode médiévale , et nous en faisons la demonstration.

[462] LES COMPAINS DU VELAY

Association déclarée en 0 dans le 43 - Haute-Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un groupe de voyageurs

Période(s) reconstituée(s) : XVe-XVIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15_16

Code(s) des activités de l'association : VOY

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « NR »

Description (Facebook) : Groupe de reconstitution historique, reflet de la vie quotidienne d'un camp de voyageurs de la fin du Moyen-Âge à l'aube de la Renaissance : XVème siècle (règne de Charles VIII) - XVIème siècle (règne de Louis XII).

Description (page web) : absente

[463] LES COMTOIS DE SINOPLÉ

Association déclarée en 2011 dans le 70 - Haute-Saône (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **FANTOME**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : XIe-XIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Animation et reconstitution historique des XI et XII siècles, par le biais de manifestations costumées, de ventes de produit de l'association et de tous les moyens légaux pour la défense du patrimoine historique ; action de mise en valeur du site du château de Granges le Bourg. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[464] LES COQS DE BRUME

Association déclarée en 2012 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11_12_13

Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Evoquer la vie de routiers dans la France médiévale du Xème au XIIIème siècle, par la reconstitution / évocation d'un campement de mercenaires présentant diverses activités de l'époque aux publics de fêtes et rassemblements médiévaux. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[465] LES CORBEAUX DE GRIMNIR (CDG)

Association déclarée en 2016 dans le 21 - Côte-d'Or (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10

Code(s) des activités de l'association : ART_VIM_ESC_MCH

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution de la vie à la période viking ; présentation et vente d'artisanat sur camp ; démonstration et initiation au combat. »

Description (*Facebook*) : Les corbeaux de Grimnir (Kråkorna av Grimnir) est une association ayant pour objectif la reconstitution d'un comptoir commercial scandinaves du IX-Xème

Description (page web) : absente

[466] LES CORBEAUX DE TARANIS

Association déclarée en 2012 dans le 07 - Ardèche (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promotion du patrimoine historique médiéval immatériel ; ses moyens d'actions consistent en l'organisation de manifestations à caractère de reconstitutions historiques telles que fêtes, rassemblements, animations diverses aussi bien pédagogiques que culturelles ou sociales ; les dites manifestations pourront se tenir dans tout lieu en France ou à l'étranger. »

Description (*Facebook*) : L'association « les Compagnons de Montréal » existe depuis 2004, crée tout d'abord pour animer le Château de Montréal en Ardèche, l'association vas vite dépasser ce cadre et étendre ses activités aux ateliers pédagogiques à destination des scolaires (voir page ateliers pédagogiques) puis à l'organisation d'événements à caractère historique, fêtes banquets, spectacles.

aujourd'hui, nous constituons une troupe itinérante prête à faire partager notre savoir-faire dans l'animation de fêtes médiévales ou de lieux historique. Nous prenons un grand plaisir à faire découvrir des moments d'histoire au public, par nos saynètes interactives et dans le respect de l'authenticité historique.

Description (page web) : Les Corbeaux de Taranis regroupent passionnées, artistes, et personnalités aux multiples talents, désireux de partager et de développer leur intérêt commun, l'Histoire du Moyen Âge. Campement, spectacles et moult divertissements, subtilement maniés de façon burlesque et comique, vous sont ici proposés.

[467] LES CORBEAUX D'ODIN

Association déclarée en 2012 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : IXe-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Proposer de la reconstitution historique viking (IXème et Xème siècle) avec activités et représentations théâtrales de combats. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[468] LES CROISES DE MEDIOLANO

Association déclarée en 2013 dans le 21 - Côte-d'Or (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution sur le thème des Croisades

Période(s) reconstituée(s) : XIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART

Code(s) des thèmes de l'association : CSD_BGN

Objet officiel : « Présenter la reconstitution historique d'un campement médiéval à la fin du 11ème siècle en Bourgogne. »

Description (*Facebook*) : Les croisés de mediolano est une association d'animation médiévale, située à la fin du 11em siècle

Description (page web) : Notre campement tente de reconstituer du mieux possible l'ambiance et la réalité d'un campement militaire médiéval au temps de la première croisade. Au travers d'une multitude de métiers, nous essayons de montrer aux visiteurs, curieux ou amoureux du monde médiéval comment se déroule la vie en l'an 1095.

[469] LES DERNIERS REMPARTS

Association déclarée en 2012 dans le 33 - Gironde (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du combat

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Combats médiévaux, toutes configurations en fonction des possibilités en effectifs, en moyens matériels et financiers du moment ; le cadre ordinaire de ces prestations sera, la participation active ou en conseil à des reconstitutions cinématographiques, festivités médiévales, animations pour des banquets ou réunions publiques ou privées, animations à but pédagogique ou culturel, les spectacles de cabaret, démonstrations et expositions relatives aux combats et équipements médiévaux ; formation aux combats à l'épée ; l'édition de bulletins d'informations et de calendriers ; la liste n'est pas exhaustive et entend tous lieux et toutes formes de représentations liées au monde médiéval ou imaginaire ; reconstitution historique de 1440 à 1460. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[470] LES DERNIERS TEMPLIERS

Association déclarée en 2016 dans le 06 - Alpes-Maritimes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : TPL_SPC_ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « A pour objet : manifestations moyenâgeuses ; reconstitution médiévale templière, de leur création à leur dissolution, spectacles, chorégraphie de combat, défilés, chants, vêtements campements ; création et vente objets et de produits divers en rapport aux manifestations moyenâgeuse, conférences ; le tout restant dans le cadre moyenâgeux de tradition et de culture templières. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[471] LES DOGUES NOIRS DU POITOU D.N.P

Association déclarée en 2009 dans le 85 - Vendée (Pays-de-la-Loire)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires
Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
Code(s) des activités de l'association : MRC_ESC_VIM
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitutions historiques de différentes époques associées à la pratique des activités de sports d'opposition et d'apprentissage d'exercice acrobatique, tout ceci avec le souci de contribuer à l'heureux épanouissement de la personnalité humaine afin de réaliser des démonstrations lors de manifestations diverses. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Troupe d'animation composée de sportifs, de cascadeurs amateurs et d'éducateurs sportifs dont le principal désir est de vous divertir tout en s'amusant... Nos saynètes, sont puisées dans l'histoire "DES DOGUES NOIRS DU POITOU: Troupe de "Routiers" (aventuriers, mercenaires ou nobles dépossédés par la guerre) issue de grandes Compagnies et ayant servi sous les ordres directs de Du Guesclin appelé « le dogue noir de Brocéliande ».

[472] LES DRAGONS DE GUERRE

Association déclarée en 2010 dans le 08 - Ardennes (Grand Est)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking
Période(s) reconstituée(s) : IX^e-XI^e siècles
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11
Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ALM_JEU_FRG_MSQ
Code(s) des thèmes de l'association : VKG_BRE

Objet officiel : « Reconstitution médiévale traitant de la période s'échelonnant entre le XI^e et le XII^e siècle. »

Description (*Facebook*) : Reconstitutions et animations Vikings du IX^e au XI^e siècle. Réflexion et promotion de la culture viking et de son savoir faire par le biais de l'archéologie expérimentale et de reconstitutions historiques.

Description (page web) : L'association "Les Dragons de Guerre" est une ASBL régie par la loi 1901 ayant pour but la réflexion et la reconstitution historique Viking dans le Morbihan et en Bretagne. Nous oeuvrons pour une réflexion autour de la culture et du mode de vie Viking qui, bien loin des clichés tel que le casque à corne ou la barbarie de ce peuple, nous amène à retrouver les gestes de leur vie quotidienne. La principale difficulté à laquelle nous nous sommes heurté, c'est le manque de traces écrites objectives sur ce peuple (la plupart des écrits datant du moyen âge plus tardif et/ou dépeignant des clichés). Notre travail s'articule donc entre des écrits tels que l'Edda, les Sagas, mais aussi les découvertes archéologiques avançant avec les progrès scientifiques, nous donnant des sources brutes à interpréter et à essayer grandeur nature: c'est de l'archéologie expérimentale. Ce mode de recherche et de réflexion nous pousse, à partir de l'outil pour retrouver le geste qui lui était associé. Nous arrivons donc à compléter cette vue d'ensemble que l'on avait par les vêtements, les campements... avec du petit artisanat qui a fait la richesse culturelle Viking, tels que les bijoux, la fonderie, la forge, les broderies... Car, bien loin de l'image du barbare sanguinaire, le Viking était avant tout un navigateur à la culture riche qui a réussi à la diversifier au contact d'autres peuples. Notre association a donc pour but la réflexion et la reconstitution historique de l'époque Viking, mais aussi la promotion de sa culture et de son mode de vie. C'est avant tout un travail de réflexion et de reconstitution. Nous tentons de reproduire l'aspect de la vie entre les 9^{èmes} et 11^{èmes} siècles dans les régions ayant été fréquentés par les Vikings. Nous tentons de réunir le maximum d'informations sur le mode de vie du peuple Viking tant sur le plan matériel, que culturel et social. Comme dans une enquête, de ces preuves, nous aboutissons à des recoupements théoriques que nous mettons par la suite en pratique afin de retrouver le contexte associé, le maniement s'il s'agit d'un outil ou d'une arme, afin d'être au plus prêt du geste de l'époque. Ces preuves sont de tout type. Même si les écrits sont très restreints, les progrès actuels en archéologie nous permettent de mettre en avant un savoir faire artisanal précis, minutieux et raffiné nous donnant un aperçu des différentes classes sociales, leurs différents pouvoirs, les objets qui leurs étaient associés, comment ils les utilisaient, etc... L'impossibilité de trouver dans le commerce actuel un tel artisanat nous a poussé à réaliser nous même certains objets. Bien que nous ne produisons pas encore nous même notre tissu, tous les ornements qui composent nos costumes (cousus main) sont réalisés à la main, avec les outils de l'époque (galon tissé à la main, broderie réalisée avec une aiguille en os, etc.). Nous réalisons donc de l'artisanat pouvant être exposé et expliqué au public tel que le tissage de galon, le travail de l'os, la forge, le travail du bois, du cuir, etc. Nous aboutissons alors à un aperçu de la vie quotidienne que nous représentons à la manière d'un musée vivant où petits et grands ont accès à des informations données par des passionnés, voir et toucher les objets de cette vie quotidienne riche en couleur qu'était celle des Vikings. Nous utilisons donc des costumes rigoureusement ciblés sur une époque, dans un contexte social, à un lieu et une époque déterminée afin de rester le plus plausible dans notre démarche. Cela permet de conserver une certaine cohérence afin de ne pas mélanger les époques, promouvoir la richesse culturelle du peuple Viking et effacer le stéréotype du barbare inculte au casque à corne, buvant dans un crâne fraîchement décapité avec une hache à double tranchant. Bien que les

Vikings n'avaient pas d'armée régulière, il leur était nécessaire de savoir se battre et se défendre. L'aspect "martial" est lui aussi exposé au public où les différentes tactiques d'attaques et de défenses sont exposées et expliquées pour les amateurs de sensations fortes. Nous répondons alors à des questions telles que l'utilisation du bouclier, la place de la hache lors d'un combat, comment était utilisée une lance... Mais bien évidemment, que serait la vie quotidienne sans un peu de loisir ? C'est une question à laquelle nous répondons volontiers par différents jeux et loisirs issus de l'époque Viking, tel que les contes, les chants, la réflexion sur la musique que jouaient les Vikings, mais aussi la découverte d'ancêtres de jeux actuels tel que le cricket et le baseball, descendant du Knattleikr un savant mélange entre le baseball et le rugby

[473] LES DRAGONS DU CORMYR

Association déclarée en 2003 dans le 13 - Bouches-du-Rhône (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Spectacle et musique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_MSQ_DSE_FEM

Code(s) des thèmes de l'association : OCC

Objet officiel : « Association culturelle de reconstitution historique sur l'époque médiévale ; spectacles. »

Description (*Facebook*) : Une compagnie de jongleuses et de saltimbanques: spectacle de rue, musique médiévale, cornemuse, tarote, percussions, chant, danse, feu, échasses.

Description (page web) : Une équipe 100% féminine, pour vous offrir toujours autant de diversité, de fraîcheur et d'émotions. Notre équipe à des choses à dire, et à défendre... Savez vous qu'en Occitanie, au temps des troubadours, l'amour courtois met la femme à l'honneur, et lui donne liberté d'expression, considération et respect! Les Dragonnes... (et oui nous pouvons le dire!) se saisissent de cette vérité, la brandissent haut et fort, et fières de représenter le genre féminin dans ce monde de brutes... elles relèvent le défi d'apporter à votre fête historique, la preuve que dans la rue, on peut faire la fête mais aussi, aborder histoire et rêve en douceur

[474] LES ECORCHEURS D'OCCITANIE

Association déclarée en 2013 dans le 13 - Bouches-du-Rhône (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : OCC

Objet officiel : « Troupe d'évocation et de reconstitution médiévale XIII, XIV, XVème siècle »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[475] LES ECUYERS DE L'HISTOIRE (Confrérie normande)

Association déclarée en 2010 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution équestre et joutes

Période(s) reconstituée(s) : XIe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12_13_14_15

Code(s) des activités de l'association : EQI_VIM_SPC_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Regrouper les passionnés de chevaux et d'histoire, désireux de prendre part à des reconstitutions de diverses périodes historiques (moyen-âge, renaissance, 1er empire...) et de spectacles équestres (cabaret, son et lumières...); elle organisera et participera à des regroupements historiques, campements, manifestations et spectacles de reconstitution ainsi que tout autre événement ou activité, au cours desquels elle présentera et fera découvrir la vie du cavalier jouteur, mousquetaires, hussards avec des actions pédagogiques, la reconstitution d'objets ou toute autre activité; elle pourra se doter de tout moyen (communication, participation) afin de promouvoir son activité ou toute activité concomitante. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 créée le 1er juin 2010 à Fontainebleau. les Ecuyers de l'histoire regroupe des cavalier(e)s passionné(e)s de chevaux et d'histoire. Notre but est la reconstitution historique à cheval. Nous nous efforçons de revivre et faire découvrir l'histoire au grand public en représentant la vie des civils et militaires de l'époque concernée. Soucieux

et respectueux d'être le plus approchant possible des costumes, uniformes, armes, harnachements, nous rassemblons des sources et iconographies d'époque et confectionnons nos tenues dans cet esprit. Nous évoluons au sein de pelotons, dans différentes périodes de l'Histoire de France et notamment :

- Le XV^{ème} siècle : joute équestre - jeux de chasse et de guerre
- Le XVII^{ème} et le siècle baroque de la guerre de 30 ans, et les mousquetaires de la maison du Roy de 1622 à 1745.
- le XVIII^{ème} siècle avec la 2^{ème} Compagnie des Mousquetaires du Roy Louis XV.
- Chouanne cavalerie : la cavalerie du Prince de Talmont lors des Guerres de Vendées. Le peloton de nos cavalières amazones : L'équitation des Dames du XVII et XVIII^{ème} - Vénérie, équitation baroque
- Le premier Empire avec de la reconstitution de bataille dans l'uniforme des Hussards noirs de Brunswick 1809 et le 2^{ème} escadron des chasseurs à cheval de la garde impérial.

Les différents pelotons évoluent aussi bien dans des démonstrations pédagogiques, des reconstitutions de batailles à travers le monde que des spectacles sons et lumières. A la recherche de la source historique et pour ainsi pratiquer cette histoire vivante, pour notre passion avant tout, l'ivresse de rechercher et parfois de retrouver des informations sur des techniques anciennes, pour ensuite vivre comme à l'époque et retrouver de vraies valeurs, et enfin, le plaisir de se retrouver dans une ambiance qu'aurait pu connaître ces hommes d'honneurs et sentir un peu le souffle des épopées. Mémoires et hommage à ces générations d'hommes d'honneurs.

Description (page web) : absente

[476] LES ENCLUMES DU DESTIN

Association déclarée en 2003 dans le 91 - Essonne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Artisanat (forge)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : FRG_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique, promotion et développement de l'artisanat : métiers de la forge, du bois, etc. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[477] LES ENGINEURS

Association déclarée en 2002 dans le 08 - Ardennes (Grand Est)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution d'un camp de siège

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ATL

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique et présentation au public de machines de guerre médiévales et des activités qui s'y rattachaient. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[478] LES ENGUIGNEURS

Association déclarée en 2004 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires durant la guerre de Cent Ans

Période(s) reconstituée(s) : XIV^e-XV^e siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM_ATL_ARC_ESC_ALM_ART

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Promotion de l'histoire vivante et de l'époque médiévale (xive-xve) »

ANNEXE 1

Description (*Facebook*) : Troupe de reconstitution historique "les Enguigneurs" (affiliée à aucune fédération dite médiévale). L'expérience acquise par l'association "les enguigneurs", présente sur divers évènements (reconstitutions historiques, ateliers pédagogiques dans les écoles, fêtes médiévales, figuration et conseil historique en audiovisuel), lui permet de vous proposer diverses prestations. Dans un cadre pédagogique pouvant accueillir le public, elles se déclinent sous la forme d'un campement médiéval modulable en plusieurs versions (nombre de tentes, de figurants et d'accessoires), illustrant la vie quotidienne de mercenaires anglo-périgourdins durant la guerre de Cent Ans. Les animations (civiles, artisanales et militaires) proposées, sont adaptables à tous les besoins et peuvent correspondre à toutes les demandes. Selon les lieux et les thèmes sélectionnés, vous découvrirez :

- la visite du campement.

- une présentation des figurants et de l'ensemble des accessoires exposés (mobilier, vêtements et équipements).

- des ateliers (initiation à l'écriture, à la cuisine, tir à l'arc, à l'arbalète, ...).

- des démonstrations de l'armement (manipulation des armes, mise en oeuvre et tir d'artillerie avec un veuglaire ou un trait à poudre, ...).

Pour connaître notre disponibilité aux dates de l'évènement que vous souhaitez organiser, veuillez prendre contact avec nous afin de vous aider à la réalisation de votre projet.

Description (page web) : Notre région la Dordogne est un lieu chargé d'histoire. Toutes les étapes du passé de l'homme y sont largement représentées, notamment la période médiévale. Et cette dernière nous a laissé des traces, nombreuses et visibles dans notre environnement quotidien. Par ailleurs, le Périgord a eu le privilège ou la malchance d'être l'un des principaux théâtres d'opérations de la guerre de Cent Ans, évènement majeur de notre histoire s'il en est. Il nous a paru évident de faire revivre un tel passé, glorieux, épique et si particulier. En 2003, nous avons donc décidé de créer une association d'histoire vivante et de reconstitution historique, qui a pour nom « les enguigneurs ». Notre but est de faire connaître la vie quotidienne d'un petit groupe de mercenaires anglo-périgourdins durant la seconde moitié de la guerre de Cent Ans. Nous souhaitons avant tout diriger notre action sur un plan pédagogique. Une majorité de nos membres étant archéologues, nous essayons dans ce but, d'atteindre au plus près la réalité en nous appuyant sur les connaissances historiques et archéologiques les plus récentes. C'est ainsi que nous pouvons proposer au grand public et aux scolaires une vision réelle des costumes, de l'équipement militaire, du mobilier de camp, de la cuisine médiévale et de sa pharmacopée attenante. Enfin, nous pouvons illustrer par des démonstrations les débuts de l'artillerie, (trait à poudre, veuglaire...).

[479] LES FAIDITS DE FLANDRE

Association déclarée en 2003 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_ART_ALM_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Mise en place d'animations à caractère médiéval (artisanat, art de vivre, gastronomie, reconstitutions historiques, banquets, défilés, etc.) »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[480] LES FARFALOT

Association déclarée en 2014 dans le 46 - Lot (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Association de reconstitution historique multi-époque proposant des animations et banquets. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[481] LES FAYDITS D'OC

Association déclarée en 2003 dans le 15 - Cantal (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : SPC_SPI

Code(s) des thèmes de l'association : OCC_CSD

Objet officiel : « Spectacles médiévaux de rue dans le cadre de manifestations et festivités à thème médiéval à la demande des municipalités, comités des fêtes et organismes touristiques et privés ; exposés et animations à but pédagogique au sein de groupes scolaires et collectivités locales. »

Description (*Facebook*) : Troupe de spectacles médiévaux.

Description (page web) : Nous Faydits d'Oc, association loi 1901, vous proposons de vous faire partager notre passion du monde médiéval. Remonter le temps et plonger en plein XIIIème siècle... De Philippe Auguste (1180) à Philippe le Bel (1314)! À la demande des municipalités, comités des fêtes, organismes touristiques ou dans le cadre de soirées et animations à thème pour repas, nous organisons des manifestations et festivités à thème féodal. Egalement, nous réalisons des présentations, exposés et autres animations à but pédagogique au sein de groupes scolaires et collectivités locales.

[482] LES FILS DE FENRIR

Association déclarée en 2008 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_ART

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promotion auprès du public, du patrimoine et des cultures de l'occident médiéval, à travers organisation ou participation à des reconstitutions historiques des foires médiévales, des spectacles vivants, des animations de rue, des ateliers d'artisanat ou par diffusion d'information et recherche de sponsors »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[483] LES FILS DE VIDARR

Association déclarée en 2017 dans le 71 - Saône-et-Loire (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique période viking, vie de camp, artisanat, camp et manifestations médiévales »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Nous sommes une jeune association à but non lucratif de reconstitution historique de la période viking. Pourquoi viking, parce que c'est un peuple méconnu qui a envahi, commercé et dominé une grande partie de l'Europe, en particulier la France, en suivant les fleuves et rivières avec leur longskip. La période viking ainsi que l'histoire est notre passion. Par la vie de camp, l'artisanat et pleins d'autres projets, comme la reconstitution en elle-même, nous voulons partager et faire découvrir cette passion avec ceux qui le voudront. Nous espérons vous retrouver un jour autour d'un feu et une coup d'hydromel à la main. Rejoignez nous pour vivre cette aventure et passer de bon moment.

[484] LES FILS D'HILDI

Association déclarée en 2018 dans le 01 - Ain (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

ANNEXE 1

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution de la vie d'un clan viking »

Description (*Facebook*) : Troupe d'évocation Viking Vie de camp Armement Combat Artisanat

Description (page web) : absente

[485] LES FILS D'ODIN

Association déclarée en 2014 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10_11

Code(s) des activités de l'association : SPI

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promouvoir la civilisation nordique de la période viking, soit de 793 à 1066 sur l'Islande, le Danemark, la Norvège et la Suède, à travers des reconstitutions historiques et manifestations médiévales ; proposer des reconstitutions de vie de camp, combats et manœuvres à un public, une collectivité publique ou privée ; intervenir auprès de collectivités publiques ou privées, sous forme d'ateliers, stages, animations à partir d'un projet pédagogique ; offrir et donner la possibilité à toute personne de s'exprimer et participer à la création artistique/culturelle, en lien avec l'équipe d'encadrement et l'activité de l'association ; favoriser la rencontre, l'échange, entre des individus, public, artistes, collectivités publiques ou privées. »

Description (*Facebook*) : Les Fils d'Odin est une association Odinisite Folkish

Description (page web) : absente

[486] LES FILS DU VENT

Association déclarée en 2012 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : VIIe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 07_08_09_10_11

Code(s) des activités de l'association : ART_FRG_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique évoquant la période scandinave viking de l'an 600 à l'an 1000, création et vente d'artisanat reproduisant les arts et métiers de cette période, travaux du bois, du cuir, de la forge, vestimentaires et diverses façons, démonstrations et saynètes de rue, us et coutumes, légendes scandinaves et germanique, art culinaire, artisanat cire et bougies. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[487] LES FLIBUSTIERS DE LA VOILE NOIRE

Association déclarée en 2017 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Participer à des reconstitutions de batailles, marchés ou regroupements historiques, promouvoir et représenter, dans la mesure de ses moyens, l'Histoire, la vie quotidienne et militaire du XIIIème, XIVème, XVIIème et XVIIIème siècle »

Description (*Facebook*) : Evocation historique période médiévale (12ème au 14ème siècle) et pirate (18ème siècle). Animations en camps de vie.

Description (page web) : absente

[488] LES FORGES DE LA BRUME

Association déclarée en 0 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : FRG_ART_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Les Forges de la Brume est une association d'évocations et d'animations médiévales qui a choisi pour thème central, la vie d'un campement des XIIème et XIIIème siècles. L'association regroupe plus d'une cinquantaine de personnes costumées qui évoluent au sein du campement. Notre campement d'artisans est composé d'une quinzaine de tentes : chacune représentant un métier différent. La Compagnie Les Forges de la Brume est une association Loi 1901 dont la vocation est de recréer et restituer le Moyen-âge à travers différentes activités. Nos activités sont des activités de reconstitutions et de démonstrations et non de vente. Vous pouvez cependant venir déguster notre Hypocras, divin nectar préparé par nos soins pour les pauvres gens du siècle présent qui n'en possèdent point.

[489] LES FRANCS TAUPINS

Association déclarée en 2002 dans le 45 - Loiret (Centre-Val de Loire)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution d'une troupe d'archers

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : ARC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique d'une troupe d'archers de la deuxième moitié du xve siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[490] LES FRÈRES D'ARMES ET LES TRIMARDEUSES (FAT)

Association déclarée en 2016 dans le 91 - Essonne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires et de prostituées

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : PRO_MRC_BEH_ESC_VIM_VIC_HYG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution et évocation historique sur la période allant du VIème siècle avant J-C au XXème siècle après J-C ; reconstitution et évocation de l'époque médiévale, et particulièrement d'une troupe de mercenaires et d'un «Bourdeau de belles filles» des XII et XVème siècles, au travers de costumes, équipements civils et militaires, permettant à ses membres de participer à des événements et autres rassemblements médiévaux en France et à l'étranger ; pratiquer le béhourd, l'escrime et le combat historique non compétitif, et sous approbation du comité technique de «La Salle d'Armes - Escrime Ancienne : SA- EA», l'organisation conjointe ou non et/ou la participation à des compétitions de combat historique, béhourd, combat médiéval, escrime ancienne, AMHE (liste non exhaustive) ; accompagnement et soutien aux compétiteurs de « La Salle d'Armes - Escrime Ancienne : SA-EA », lors des compétitions en France ou à l'étranger, particulièrement lorsque celles-ci nécessitent la présence d'un campement médiéval. »

Description (*Facebook*) : Notre association propose, l'évocation et la reconstitution historique d'une troupe de mercenaire et d'un bourdeau de Belles Filles des XIV et XV siècles.

Description (page web) : absente

[491] LES GAGNE-DENIERS

Association déclarée en 2007 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un groupe de voyageurs

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : SPC_ART_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reproduire fidèlement l'univers médiéval du XIIIe siècle à travers la mise en œuvre d'ateliers pédagogiques et du port d'un costume médiéval (xiiiè-xive siècle) ; cette association valorise l'artisanat et les traditions populaires visant à montrer les actes quotidiens, de la vie des hommes de la société du xiiiè siècle en France ; les membres de l'association s'efforcent de créer une histoire vivante par le biais de l'archéologie expérimentale tout en étant en constante interaction avec le public. »

Description (*Facebook*) : Les Gagne-Deniers sont une association loi 1901 qui fut créée au début de l'année 2007 par un groupe de personnes ayant toutes un intérêt commun : une passion pour l'Histoire et pour la période du Moyen-Age en particulier. Tous bénévoles, issus de milieux professionnels des plus divers, notre objectif principal consiste à diffuser cette passion d'une façon pédagogique et accessible et ainsi retrouver le plaisir de se glisser dans la peau de nos lointains ancêtres en organisant spectacles et prestations. Le terme de gagne-deniers, aussi appelés affaneurs (à Lyon), manœuvres ou manouvriers, désigne une catégorie d'ouvriers issus du bas peuple payés à la journée. Au cours de notre existence, nous avons mis en place plusieurs prestations (soirées thématiques, organisations de concerts, animations d'événements privés, etc.), et participé à plusieurs fêtes ou rassemblements médiévaux de grande taille. Tous ces personnages vous proposeront ateliers et activités, telles que contes, fabliaux et saynètes, jeux de société anciens, cours de saynètes, cours d'herboristerie ou encore cours de brigandage... Nos prestations se diversifient d'années en années notamment grâce à l'acquisition de matériel (tente, armement, ustensiles de vie quotidienne...) afin de proposer des spectacles toujours plus complets.

Description (page web) : Les gagne-deniers, fidèles à leur idée première, sont une troupe itinérante de voyageurs. Chacun ayant son histoire. Les gagne-deniers recueillent au fil de leurs aventures toute personne susceptible d'avoir besoin de compagnie lors d'un voyage, pour rechercher la protection, la nourriture, la chaleur d'une tente pour la nuit... Bref, toute personne qui voyage et qui n'aurait pas l'envie de le faire seul, peut payer quelques piécettes pour partager le voyage, la couche et bénéficier des services des quelques mercenaires afin de la protéger. Nous sommes donc une troupe formée de braves gens, ayant tous des profils différents.

[492] LES GALOPS DE L'HISTOIRE

Association déclarée en 2016 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution équestre

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : EQI_VIM_ART_ESC_ARC_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Regrouper des passionnés de spectacles à caractère historique, de l'antiquité à l'empire ; elle vise à mettre en valeur le rôle essentiel du cheval à travers les siècles ; elle développera des prestations culturelles, artistiques ; elle organisera ou participera à des regroupements et campements historiques qui visent la découverte du quotidien de ces périodes visées par le biais de reconstitutions d'objets, d'actions pédagogiques et didactiques, de spectacles de chevalerie (dances, tournois et joutes équestres, duels, tir à l'arc) Notre troupe met en scène un camp moyenâgeux au travers duquel petits et grands pourront s'initier à l'art de la guerre et s'enquérir de la vie de nos braves gens en ces temps reculés. Combats médiévaux, à pied, à cheval, d'archerie ou d'engin de siège peuvent être proposés au public ainsi que des joutes et démonstrations équestres. Un spectacle ayant pour trame cette période de l'histoire qu'est le Moyen-Age vous sera également proposé afin que chacun puisse admirer les prouesses de nos guerriers. Les chevaux intégrés au spectacle seront également présents sur le campement afin que le public puisse les approcher et obtenir des explications sur leurs origines, l'art équestre et la formation aux combats »

Description (*Facebook*) : Notre association « les galops de l'histoire », troupes à caractère historique pouvant, selon la demande, traiter les périodes du Xe au XVIe en ce qui concerne le Moyen Age, et les rassemblements « western », vous propose des animations et des prestations de qualité dans le cadre de toute fête médiévale, rassemblement « old time middle west », mariage, fête de Quartier ou de comité d'entreprise, pour tout événement festif ...

Description (page web) : L'association les Galops de l'Histoire regroupe des membres passionnés d'histoire ayant pour vocation la reconstitution historique de la période XIIe-XIIIe siècle. Dans le cadre de cette activité culturelle nous vous proposons un campement médiéval mêlant vie civile et militaire ainsi qu'un spectacle comportant de nombreuses scènes de combat médiéval, à pied et à cheval. Le campement médiéval permet aux petits comme aux grands découvrir la vie moyenâgeuse au travers de

cas concret mis en scène par des membres de notre association. Les chevaux intégrés au spectacle sont également présent sur le campement ce qui permet au public de les approcher et d'obtenir des explications sur leurs origines, l'art équestre et la formation aux combats. Les ateliers médiévaux présentés sur le campement abordent des thèmes variés, tel que pour exemple : les abeilles et le miel au moyen-âge, les plantes médicinales, la forge, les armes,...

[493] LES GARDIENS DES 7 BESANTS D'OR

Association déclarée en 2010 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : CSD_VKG

Objet officiel : « Regrouper les amateurs de l'époque moyenâgeuse afin de participer à des reconstitutions médiévales et proposer des spectacles pour les fêtes et les marchés médiévaux. »

Description (*Facebook*) : Les Gardiens des 7 Besants d'Or est une compagnie médiévale dont le but est de proposer des prestations de qualité pour les fêtes et marchés médiévaux ainsi que toute autre manifestation susceptible de nous accueillir.

Description (page web) : « Les gardiens des 7 besants d'or » est une compagnie médiévale dont le but est de proposer des prestations de qualité pour les fêtes et marchés médiévaux ainsi que toute autre manifestation susceptible de nous accueillir. La troupe propose des prestations modulables permettant de s'adapter à tous les budgets. Vous trouverez le détail de ces prestations sur la page "Activités". Ces modules évolueront avec le temps et peuvent tout à fait être...

[494] LES GARDIENS DU BIFROST

Association déclarée en 2016 dans le 56 - Morbihan (Bretagne)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART_FRG_ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution d'un mode de vie Viking à travers la nourriture, la présentation d'animaux, l'artisanat (travail du cuir, le tissage, les galons, la forge, le frappage de pièces), des animations musicales, des reconstitutions de combats, organisation d'événements. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[495] LES GARDIENS D'YGGDRASIL

Association déclarée en 2018 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11_12

Code(s) des activités de l'association : ART_VIC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Principalement, évocation médiévale, plus particulièrement Viking ; reconstituer la vie des peuples de la culture viking entre 800 et 1200 après JC., entre autres les danois, les norvégiens, les suédois ainsi que les varègues et tous les peuples ayant eu des contacts avec les vikings »

Description (*Facebook*) : Association d'évocation viking, artisanats vie de camp combats scene de vie

Description (page web) : absente

[496] LES GASCOINGS DE COMPAIGNES

Association déclarée en 2001 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)

ANNEXE 1

Statut : **DISSOUTE**

Activité : Reconstitution autour de la guerre de Cent Ans

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Promotion du patrimoine médiéval de la Guyenne (période de la guerre de Cent Ans) par le biais d'animations et/ou d'interventions de reconstitution historique, et d'histoire vivante pouvant être vendues à des collectivités, des associations, des entreprises ou à des particuliers, en France et à l'étranger. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[497] LES GRIFFONS D'ARVERNE

Association déclarée en 2012 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution du monde paysan

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : RUR_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La reconstitution de la vie au moyen âge pendant la période du treizième et quatorzième siècle d'ordre pédagogique lors de manifestation en public. »

Description (*Facebook*) : Compagnie médiévale du XII-XIIIème siècle. Mesnie, représentation du monde paysans et campement sur différente manifestation medievale.

Description (page web) : absente

[498] LES GUERRIERS D'AVOLON

Association déclarée en 1992 dans le 68 - Haut-Rhin (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la milice de Strasbourg

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe & XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_15

Code(s) des activités de l'association : VUR_VIC_ART_FRG

Code(s) des thèmes de l'association : GRM

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : Les Guerriers d'Avalon est une association de droit local Alsace-Moselle fondée en 1992 et basée à Colmar (68). Elle est constituée uniquement de bénévoles. Nos activités s'articulent autour de deux thèmes principaux : le dernier quart du 13e siècle entre France et Empire, et la milice strasbourgeoise aux alentours de 1470-1480. A l'intérieur de ces cadres, nos domaines de recherche et de reconstitution sont variés et en perpétuelle évolution. Les "personnages" représentés ne sont pas des grands noms de l'histoire mais des bourgeois (résidents des villes). Ceci nous permet une certaine aisance dans le choix des sujets, puisque les bourgeois étaient souvent des artisans ou commerçants possédant un niveau de vie et une liberté plus élevés que celle d'un paysan, tout en étant tenus de participer à la défense de leur cités avec les armes. A l'inverse, n'étant pas nobles, la reconstitution de leur environnement (costumes, objet quotidiens, etc.) est bien moins coûteuse et contraignante que celui d'un chevalier par exemple. Ce qui était cher à l'époque l'est encore aujourd'hui ! Le nom de l'association fait référence à l'île des morts des légendes arthuriennes (Avalon : Ynis ir Afalon — l'île des pommes) dans laquelle le corps d'Arthur est conduit à sa mort. Il est dit que les héros la peuplant attendent leur heure pour revenir parmi les vivants.

Description (page web) : Les Guerriers d'Avalon est une association de droit local Alsace-Moselle fondée en 1992 et basée à Colmar (68). Elle est constituée uniquement de bénévoles. Nos activités s'articulent autour de deux thèmes principaux : le dernier quart du 13e siècle entre France et Empire, et la milice strasbourgeoise aux alentours de 1470-1480. A l'intérieur de ces cadres, nos domaines de recherche et de reconstitution sont variés et en perpétuelle évolution. Les "personnages" représentés ne sont pas des grands noms de l'histoire mais des bourgeois (résidents des villes). Ceci nous permet une certaine aisance dans le choix des sujets, puisque les bourgeois étaient souvent des artisans ou commerçants possédant un niveau de vie et une liberté plus élevés que celle d'un paysan, tout en étant tenus de participer à la défense de leur cités avec les armes. A l'inverse, n'étant pas nobles, la reconstitution de leur environnement (costumes, objet quotidiens, etc.) est bien moins coûteuse et contraignante

que celui d'un chevalier par exemple. Ce qui était cher à l'époque l'est encore aujourd'hui ! Le nom de l'association fait référence à l'île des morts des légendes arthuriennes (Avalon : Ynis ir Afalon — l'île des pommes) dans laquelle le corps d'Arthur est conduit à sa mort. Il est dit que les héros la peuplant attendent leur heure pour revenir parmi les vivants. Non, non, nous ne renions pas nos origines... Notre groupe (comme tant d'autres) est issu de l'animation de rue. À nos débuts, nous déambulions dans les fêtes avec nos hauberts de mailles, enfilés sur ce qu'on peut difficilement appeler autrement que des déguisements... Nous en faisons des tonnes lors de nos duels, à grand renfort de roulades au sol et de hurlements plus ou moins compréhensibles... Donc, si vous avez des photos de nous à cette époque, il est inutile d'essayer de nous faire chanter, nous assumons tout (enfin, dites toujours un prix...) ! Nous avons eu la chance de pouvoir observer de nombreux groupes français, anglais, allemands et suisses (pour ces deux dernières nationalités, nous n'avons pas de mérite en tant qu'association alsacienne...) au cours de ces années et nous avons pu ainsi nous forger notre propre vision des choses. Bien entendu, ceci n'engage que nous-mêmes. Nous essayons de tendre le plus possible vers l'authenticité de la reconstitution de nos costumes et pièces d'équipement ; pour ce faire, nous acceptons toute méthode de fabrication, ancestrale ou à la pointe de la technologie, du moment que le résultat a un aspect historique ; mais il faut être réaliste et humble. Nous devons faire face à de nombreux facteurs limitants : état des connaissances sur certains détails, les possibilités techniques de refabrication et surtout le nerf de la guerre... les moyens financiers ; nous assumons nos approximations dans toutes les circonstances. Si l'un de nos membres n'a pas les moyens de se payer ou se faire un couteau de table authentique, il n'essaiera jamais de vous faire passer comme historique son couteau moderne en bois et à lame en inox retaillée à la meuleuse... Nous nous efforçons de réduire ces facteurs limitant au maximum de nos possibilités, car ils ne doivent pas servir d'excuse à la médiocrité ; nous voulons transmettre notre passion au public et faire en sorte qu'il passe un bon moment en notre compagnie, tout en apprenant sur le Moyen Âge ; nous devons donc être disponibles aux questions et sollicitations du public ; nous n'hésitons pas à interpeller le public. Nous sommes disposés à faire ce qui est nécessaire pour captiver son attention. Non, il ne s'agit pas d'abaisser le niveau pour ratisser large (nous ne sommes pas une chaîne de télévision privée...), mais d'être dynamique pour que le message soit agréable ; nous privilégions l'être au paraître, nous laissons donc les grandes tirades à la Cyrano de Bergerac aux acteurs qui le font bien mieux que nous. Si l'aspect pédagogique (sans la connotation ennuyeuse qui accompagne souvent ce mot...) définit bien notre association (enfin nous l'espérons !), nous nous sommes rendus compte que d'autres associations françaises partagent une bonne partie de notre vision de la reconstitution historique médiévale. Alors si vous êtes un passionné d'histoire, ne vous contentez pas de nous regarder. Prenez le train de la reconstitution en marche ! Venez apprendre, vous amuser, voyager dans le temps, rêver tout éveillé, vivre notre histoire tout en la faisant partager. Mais attention, quand on y a goûté, on a du mal à s'en passer !

[499] LES GUERRIERS DES TEMPS ANCIENS

Association déclarée en 2001 dans le 53 - Mayenne (Pays-de-la-Loire)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution et animations historiques »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[500] LES GUERRIERS DU MOYEN AGE (Anciennement LA COMPAGNIE WALLACE)

Association déclarée en 2000 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE), reconstitution de l'ordre des hospitaliers et de la milice des Fossés

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL_ART_VIC_AMH

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Réunir les membres afin de pratiquer la vie médiévale sous toutes ses formes et faire découvrir au public cette partie de l'histoire. »

Description (*Facebook*) : Les Guerriers du Moyen-Age est une association de reconstitution historique axée sur le 12ème et le 13ème siècle. L'association comporte une section de reconstitution historique et une section d'arts martiaux historiques

ANNEXE 1

Description (page web) : L'association est organisée en deux sections indépendantes :

- Une section Reconstitution Historique
- Une section Arts Martiaux Historiques dénommée Para Bellum

La section Reconstitution Historique développe deux projets : Les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1180-90) La Milice des Fossés (1274). Parallèlement à ces projets collectifs, les membres de la troupe ont aussi le loisir de recréer des personnages individuels de leur choix évoquant divers statuts sociaux, civils ou militaires, au XIIème ou au XIIIème siècles. Notre démarche : Nous faisons en sorte que le visuel de nos personnages soit le plus fidèle possible à l'Histoire. Pour cela nous appliquons quelques conseils simples : Etre le plus proche possible des matériaux de l'époque. Maintien d'une cohérence dans le cadre d'un personnage mais aussi d'un groupe (chronologie, composition des costumes, cohabitation des statuts...). Réaliser en priorité des costumes simples qui permettent à chacun de profiter rapidement des activités à moindre coût et avec une qualité historique fiable. Réaliser costumes et matériels d'après des sources historiques. Activités : Nous participons à des fêtes médiévales, des rassemblements, des expérimentations. Lors de ces fêtes et rassemblements nous établissons notre campement. Ce décor permet de faire partager au public notre passion, le résultat de nos expérimentations sous un aspect interactif et pédagogique. Lors des sorties nous présentons différentes activités : Ateliers pédagogiques : costumes, démonstration d'armement, de combat, manœuvres Intervention interactives avec le public.

[501] LES HERITIERS DE L'HISTOIRE

Association déclarée en 2015 dans le 91 - Essonne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire de la reconstitution historique multi-époque; participation à des événements historiques; la rencontre avec les autres associations de reconstitution; mise en place des projets historiques valorisant la commémoration et le patrimoine et toutes autres activités en lien avec l'histoire vivante. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[502] LES HERITIERS DU DAGR

Association déclarée en 2017 dans le 93 - Seine-Saint-Denis (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Rassembler des passionné du moyen-âge pour faire de l'évocation et de la reconstitution historique multi-époque »

Description (*Facebook*) : les héritiers du DAGR : association d'évocation du mode de vie viking . Notre but a terme est de faire de la reconstitution historique sourcé .

Description (page web) : absente

[503] LES HERSIRS - LE REMPART DES ROIS

Association déclarée en 2015 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et de la garde varègue à Byzance

Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : ORT_VKG

Objet officiel : « Evoquer l'histoire médiévale d'une troupe de gardes Varègues entre 1015 et 1087 à travers diverses activités représentatives de la vie en campagne militaire à cette époque et faire découvrir au public un pan d'histoire peu connu en participant à diverses manifestations publiques ou privées. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes une troupe de reconstitution médiévale basée en Normandie, dans le Calvados. Nous évoquons l'histoire d'une troupe de mercenaires à Byzance.

Description (page web) : absente

[504] LES HEURES DE BEDFORD

Association déclarée en 2014 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de la vie quotidienne en Normandie durant la guerre de Cent Ans

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NRM_GCA

Objet officiel : « Evocation de la vie quotidienne en Normandie entre 1415 et 1430 sous domination anglaise ; participation à des fêtes et rassemblements à vocation historique ; vocation de médiation et de pédagogie auprès du grand public ; vulgarisation de cette période au travers d'une démarche de reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[505] LES LAMES D'ANNWVYN

Association déclarée en 2018 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10

Code(s) des activités de l'association : MRC_ART_VIC_VIM_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir et développer la reconstitution historique et les univers imaginaires grâce à des spectacles, des animations, l'organisation d'événements, la pratique des arts martiaux, l'artisanat, l'art et plus généralement toutes opérations pouvant se rattacher directement ou indirectement à l'objet social ou susceptibles d'en faciliter l'extension ou le développement »

Description (*Facebook*) : "Les Lames d'Annwvyn" est une association de spectacles d'animations visant à évoquer l'ambiance d'une compagnie itinérante de mercenaires avec ses guerriers, ses artisans et sa vie quotidienne. Elle prend globalement ses inspirations sur les différents siècles constituant le haut Moyen Âge (du Ve au Xe siècle) parfois qualifiés "d'âges sombres", période terreau de nombreuses légendes, et mélange les origines (Europe de l'Ouest, vikings, empire chinois, califat islamique...). Elle proposera des spectacles (principalement d'escrime et de combat) ainsi que différentes animations (démonstration de tir à l'arc, d'artisanat,...) dans un camp vivant et dynamique. Il s'agit, en restant dans l'imaginaire, de proposer des prestations de qualité, réalistes et vivantes. L'objectif, pour ses membres, est le partage des savoirs et savoir-faires, la mise en commun des compétences, dans une ambiance chaleureuse pour que chacun puisse trouver sa place, selon ses envies et ses connaissances.

Description (page web) : absente

[506] LES LAMES DE BREIZH

Association déclarée en 2012 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC_ARC_EQI_FCN

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Regrouper les passionnés du moyen-âge désireux de prendre part à des activités médiévales sportives (escrime médiévale, tir à l'arc, arbalèstrie, équitation, joutes, fauconnerie, jonglerie, spectacles de feu, etc), culturelles et artistiques (participation à des regroupements médiévaux historiques, reconstitution d'objets et de sites à caractère historique, campements pédagogiques, cuisine médiévale, présentation et découverte de la vie médiévale par des actions pédagogiques ainsi que tout

ANNEXE 1

autre évènement ou activité), organiser et participer à des spectacles de chevalerie (joutes équestres, duels à l'épée, tir à l'arc, arbalèstrie, fauconnerie, jonglerie, spectacles de feu, etc. »

Description (*Facebook*) : La compagnie "Les lames de Breizh" est une association de reconstitution médiévale basée sur le XIV^{ème} siècle en Bretagne

Description (page web) : Est une compagnie de reconstitution médiévale basée sur 14^{ème} siècle (entre 1350 et 1400). Les Lames de Breizh cherchent à redonner vie aux activités de cette période en Bretagne.

[507] LES LANCES DE BRETAGNE - GOAFIOU BREIZH

Association déclarée en 1995 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ost du duc de Bretagne François II

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_ATL_ARC_ART_FRG

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : Les Lances de Bretagne, "Goafiou Breizh" en langue bretonne, reconstituent l'organisation et la vie quotidienne des soldats de l'Ost Breton au XV^e siècle (François I puis Pierre II - 1450). Depuis 1995, les membres des Lances de Bretagne se rassemblent pour unir leurs talents et leur amour de l'histoire au sein de ce groupe de reconstitution et d'animations historiques qui allie animations pacifiques et démonstrations guerrières. Armes, armures, canons, fracas de la poudre et des épées, évolutions et manœuvres collectives de groupes de combattants, combats réglés, sont leurs penchants naturels... Des batailles donc, mais pas seulement... La vie quotidienne des personnages de la Bretagne en 1450, des femmes et des hommes, riches chacun et chacune d'un savoir-faire forme le lien de journées bien remplies où le sérieux et la vérité historique sont présentés sans anachronisme avec pédagogie et humour. Chacun connaît son rôle et sa fonction, la montre et la fait comprendre à tous, depuis l'escuyer qui porte le harnois jusqu'au bidaut léger harcelant l'ennemi, l'artilleur maniant ses canons, l'archier s'entraînant sur la cible, le forgeron ou le charpentier à leur ouvrage et les chambrrières auprès de leur métier à tisser ou en train de filer la laine

Description (page web) : absente

[508] LES LANCES DE ROCHEFORT

Association déclarée en 2014 dans le 17 - Charente-Maritime (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Pratique et promotion de toutes activités médiévales, fantastiques, la chevalerie, le jeu de rôle grandeur nature et les Arts Martiaux Historiques Européens, Arts Martiaux Médiévaux et renaissances d'Occidents. »

Description (*Facebook*) : association ayant pour but la pratique des AMMRO (Arts Martiaux Médiévaux et Renaissance d'Occident) et la pratique des tournois en Armure

Description (page web) : absente

[509] LES LANCES DU BEHOURT

Association déclarée en 2006 dans le 30 - Gard (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : CVL

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Créer, mettre au point et présenter des spectacles à thème médiéval »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[510] LES LANCES DU MONT SAINT MICHEL (Confrérie normande)

Association déclarée en 0 dans le - NR

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution normandie ducale et normands en Sicile

Période(s) reconstituée(s) : XIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NRM_ORT

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Nous nous attachons à reconstituer divers périodes telles que la période Normandie ducale mais aussi les Normands de Sicile. Pour cela nous recréons le plus fidèlement possible le matériel utilisé à ces époques. Ainsi nous nous basons sur des sources historiques et surtout archéologiques pour être le plus proche possible de la réalité. Les membres de l'association fabriquent eux même leur matériel dans la limite de leurs possibilités. Pour le reste nous nous adressons à des artisans qualifiés. Nous poursuivons non seulement un but pédagogique mais aussi ludique. Aussi, nous partageons avec le public nos connaissances et faisons rêver les enfants autant que possible en leur faisant essayer quelques pièces d'équipements, tels casques, camails... Nous pratiquons divers activités telles que le combat médiéval, avec duels, batailles rangées, cercle des guerriers (Un cercles avec plusieurs guerriers au départ et un seul debout au final.).

[511] LES LEUX DE MORMAL

Association déclarée en 2012 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution d'une troupe de routiers du nord de la France au XIIIeme siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[512] LES LIMIERS DE VAREY

Association déclarée en 2011 dans le 11 - Aude (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM_ARC_ESC_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Participer à des reconstitutions de batailles, marchés, ou regroupements historiques, promouvoir et représenter, dans la mesure de ses moyens, l'Histoire, la vie quotidienne et militaire du XIVème siècle. »

Description (*Facebook*) : « Les Limiers de Varey" est une association 1901, visant à présenter et représenter historiquement une période allant de 1380 à 1420. L'Histoire est pour nous avant tout une passion, que nous désirons partager afin de faire perdurer ce qu'étaient nos ancêtres. Des animations, un camp de vie, des démonstrations et des combats visent à transmettre au public toutes nos connaissances et notre savoir faire. La troupe est composée d'archers, de combattants (épée, bouclier), d'haubergers, couturiers, calligraphes, marqueteur et bien d'autres artisans qui ont pour objectif de transmettre ce qu'ils savent des bonnes pratiques de l'époque. Notre démarche s'inscrit avant tout dans ce que nous qualifions modestement d'évocation historique plus que de la reconstitution, afin de laisser une part de créativité et d'originalité, tout en restant dans le cadre historique de l'époque que nous représentons.

Description (page web) : FORTIS ET FIDELIS ! "Les Limiers de Varey" est une association 1901, visant à présenter et représenter

historiquement la fin du XIVe siècle (et le XVe). L'Histoire est pour nous avant tout une passion, que nous désirons partager afin de faire perdurer ce qu'étaient nos ancêtres. Des animations, un camp de vie, des démonstrations et des combats visent à transmettre au public toutes nos connaissances et notre savoir faire. La troupe est composée d'archers, de combattants (épée, bouclier, hache), d'haubergers, de couturières, calligraphes, et bien d'autres artisans qui ont pour objectif de transmettre ce qu'ils savent des bonnes pratiques de l'époque. Notre démarche s'inscrit avant tout dans ce que nous qualifions modestement d'évocation historique plus que de la reconstitution, afin de laisser une part de créativité et d'originalité, tout en restant dans le cadre historique de l'époque que nous représentons.

[513] LES LIONS DE GUERRE

Association déclarée en 2006 dans le 31 - Haute-Garonne (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution autour de la guerre de Cent Ans

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : CVL_ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Promotion et étude de l'époque médiévale ; reconstitution de la vie médiévale ou propositions de reconstitutions ; organisation ou participation à des festivités de spectacles ou de reconstitutions médiévales organisées par toute personne morale ou physique capable : collectivités territoriales, mairies, entreprises, particuliers... combat médiéval artistique et sportif ; présentation et démonstration d'archerie, arbalèstrie, et armes de jet médiévales ; et plus généralement, toute activité culturelle ou physique ayant trait au moyen âge. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La Compagnie Médiévale des Lions de Guerre est une association Loi 1901 dont la vocation est de recréer et restituer le Moyen-âge à travers différentes activités. Les Membres fondateurs des Lions de Guerre sont tous des médiévistes chevronnés, qui ont décidés, après plusieurs années dans différentes troupes de construire ensemble une troupe qui leur ressemble. La Compagnie médiévale des Lions de Guerre s'intéresse à l'époque de la Guerre de cent Ans, et se positionne dans l'année 1380, après la signature du traité de Brétigny-Calais. Les Membres de la Compagnie Médiévale des Lions de Guerre sont fascinés par cette année qui marque un grand tournant dans les conflits qui ravagent la France. Répondant à l'appel de ses gens maltraités par les bandes de routiers, la lance de notre chevalier part au combat bien décidée à en découdre.

[514] LES LIONS DE MONTFORT

Association déclarée en 2007 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe d'hommes d'armes du duché de Bretagne

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC_ATL_ALM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : GCA_BRE

Objet officiel : « Promouvoir l'époque médiévale 13ème 15ème ; reconstitution de la vie d'une troupe de soldats ; regrouper des informations sur le moyen âge. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 de Reconstitution Historique sourcée

Description (page web) : L'association les "Lions de Montfort" a été créée en 2007 et a pour but la reconstitution historique de la période 1430-1470. Qu'est ce que la reconstitution historique ? Il s'agit de faire revivre une période précise de notre passé en s'appuyant sur des textes, pièces de fouilles, iconographies ou tout documents nous permettant de reproduire le plus fidèlement possible les artefacts de l'époque. Notre association compte une quinzaine de passionnés de tous âges. Nous pratiquons un entraînement tous les samedi après-midi afin d'apprendre le maniement des différentes armes :

- épée longue

- arme d'hast

Vous pouvez aussi nous voir pendant nos sorties sur différents événements, n'hésitez pas à consulter le calendrier. Lors des événements nous nous déplaçons avec le campement ainsi que l'artillerie !! On y présente plusieurs facettes :

La vie militaire :

- présentation et explication des armes et protections

- démonstration du maniement des armes

- Tir des pièces d'artillerie avec explications du fonctionnement

La vie civile :

- Scène de vie

- explication des tenues, du mobilier...

- Venez discutez avec nos cantinières afin de découvrir les plats d'époques.

[515] LES LIONS DU KENT

Association déclarée en 2008 dans le 32 - Gers (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de soldats anglais durant la guerre de Cent Ans

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_ARC

Code(s) des thèmes de l'association : GCA_ANG

Objet officiel : « Faire découvrir le XV^e siècle lors de festivals, participer à des reconstitutions historiques. »

Description (*Facebook*) : "Les Lions du Kent" est une association qui a pour but de reconstituer un groupe de combattants anglais de la première moitié du XV^e siècle. En l'an de grâce 1439, un chevalier anglais arrive en royaume de France, accompagné de ses hommes et serviteurs, dans l'espoir d'obtenir gloire et fortune. Ses archers nombreux, son expertise dans le maniement des armes et la fraternité de ses sujets font de ce groupe une troupe de combattants aguerris

Description (page web) : absente

[516] LES LIONS DU VAL EN CYGNES

Association déclarée en 2013 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIII^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie civile et militaire du XIII^e siècle ; présentation des tenues et équipements militaires de l'époque. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[517] LES LOMBARDS CONFRERIE DE MONNAYEURS

Association déclarée en 2010 dans le 56 - Morbihan (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un atelier monétaire

Période(s) reconstituée(s) : Xive siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : MRC_FRG_MON_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Frapper des monnaies médiévales dans le cadre de la reconstitution d'un atelier monétaire du XIV^e siècle ; cet atelier monétaire est composé d'ouvrier servant à la forge, au laminage du métal, à la découpe des flans, de deux monnayeurs frappant monnaies au marteau, d'un comptable sur abaque, table servant à compter, et en marge, un lieu de découverte de monnaies anciennes ; l'atelier monétaire se produit dans le cadre de fêtes médiévales. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[518] LES LOUPS DE FENRIR - HAUTE SAVOIE

Association déclarée en 2017 dans le 74 - Haute-Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

ANNEXE 1

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution de l'époque viking dans le but de faire découvrir la culture viking, notamment par le biais de l'histoire, la mythologie, la vie de camps et le combat. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[519] LES LOUPS DE FENRIR - ISERE

Association déclarée en 2018 dans le 38 - Isère (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **RECENTE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution de l'époque viking, dans le but de faire découvrir la culture viking, notamment par le biais de l'histoire, la mythologie, la vie de camps et le combat »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[520] LES LOUPS DE RAVEL

Association déclarée en 2008 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un groupe de guerriers au temps des Croisades

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : VIM_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Promouvoir, faire découvrir et développer l'organisation de manifestations historiques et culturelles : reconstitutions historiques, animations, ateliers et spectacles médiévaux. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Une troupe de guerriers en 1190... Afin d'être aussi proches que possible de la réalité, nous avons défini des dates assez précises pour concentrer nos recherches personnelles : 1180- 1220. Nous nous basons sur des documents d'époque pour recréer la vie sociale d'une troupe combattante à cette période. Bien que nous ne soyons pas tous historiens de formation, c'est sur ces bases historiques que nous avons recréé nos costumes, armes, accessoires et créations personnelles. Cette recherche du détail "historique" nous permet d'avoir une démarche éducative, envers tous les publics. Notre conception de la reconstitution est d'être à la fois "histo" et crédible, mais aussi ludique et plaisant pour la troupe et le public. Nous organisons un camp de vie comprenant une à six tentes médiévales, avec les ustensiles de vie autour du camp, le râtelier, la cuisine de campagne, le haubergier, etc. La vie courante de cette petite troupe, avec ses personnages pittoresques, est le centre de notre animation.

[521] LES LOUPS DE ROGNVALDR

Association déclarée en 2016 dans le 56 - Morbihan (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « A pour objectif la reconstitution historique de la période dite "viking" ainsi que l'organisation de manifestations annexes telles des conférences, des interventions dans des établissements scolaires, ventes de produits en relation avec l'activité, archéologie expérimentale... seule ou en partenariat. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[522] LES LOUPS DU MESNIL

Association déclarée en 2014 dans le 10 - Aube (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et reconstitution auour de la guerre de Cent Ans

Période(s) reconstituée(s) : IXe-Xe & XIVE-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11_14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ESC_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_GCA

Objet officiel : « Faire découvrir par la reconstitution, l'animation, le spectacle, des expositions à thème, des journées pédagogiques, la pratique de l'escrime, ou toute pratique jugée cohérente, la vie au Moyen-Age de différentes périodes du IX^e au XV^e siècle, ainsi que d'autres thèmes. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Notre association a pour but de faire revivre, par la reconstitution, deux grandes périodes du Moyen-Age : l'ère Viking (800-1050) et la guerre de Cent Ans (1340-1450). Ces reconstitutions se basent sur des sources historiques primaires (sources archéologiques, sculptures, enluminures, textes, ...) et secondaires (essais de reconstitutions, thèses, cours de faculté, ouvrages d'historiens, ...). Chaque animation est bâtie autour d'une démarche historique, de sources, et d'un contexte historique. Ainsi, nous nous efforçons de rendre l'Histoire accessible au plus grand nombre par l'interaction et la pédagogie dans nos animations. Pour chacune de ses périodes, nous vous proposons des animations autour de trois thématiques : la cuisine, le combat et l'armement, et le commerce et l'artisanat. En vous référant au blason, vous découvrirez chacune de nos animations pour la période correspondante. Ces animations sont axées autour de la reconstitution de personnages fictifs, de leur métier, de leur atelier, d'après les sources historiques.

[523] LES LOUPS INFERNAUX

Association déclarée en 2015 dans le 73 - Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM_MRC_FRG_FCN_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de combats médiévaux et de vie de camp médiévale d'une troupe de mercenaires du XV^e siècle ; artisanat médiéval : forge, ferronnerie, couture, travail du cuir, sculpture sur bois pour certains membres. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[524] LES MANGEURS DE BOUCLERS

Association déclarée en 2015 dans le 94 - Val-de-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du combat

Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : Les Mangeurs de Boucliers sont une association d'escrime, combat et reconstitution médiévale X^e siècle, basée à Nogent-sur-Marne.

Description (page web) : absente

[525] LES MÉDIÉVALES DE SAINT-MICHEL-DE-BANNIÈRES

ANNEXE 1

Association déclarée en 2002 dans le 46 - Lot (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Organiser les deux journées des « Médiévales de Saint-Michel-de-Bannières » qui se dérouleront les 27 et 28 juillet 2002 dans le cadre du château de Blanat : reconstitution, dans l'esprit et le détail, des scènes de la vie moyenâgeuse telles qu'elles se tenaient à l'époque. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[526] LES MERCENAIRES DU TEMPS

Association déclarée en 2005 dans le 30 - Gard (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_VIM_VIC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Développer des reconstitutions historiques des temps anciens dans le cadre de spectacles ou d'autres animations pour adultes et enfants. »

Description (*Facebook*) : La Compagnie des Mercenaires du Temps : C'est une équipe d'une cinquantaine de combattants et de personnages civils qui proposent des animations multi-époques Antiquité, Moyen-Âge, XVIème, XVIIème, XVIIIème siècle jusqu'au second Empire :

- Culturelles (sur sites antiques et médiévaux),

- De rues et parades,

- Ou bien événementielles (banquets, fêtes, inaugurations etc...)

Et des activités de spectacles avec :

- Des démonstrations de combats aux armes blanches

(gladiateurs ou médiévaux)

- Des spectacles scénarisés

- Une école de combat pour les enfants (armes en latex),

Les décors costumes armes et protections sont réalisés par les artistes créateurs et acteurs de la compagnie. Les combattants s'entraînent hebdomadairement toute l'année. Les scénarios sont originaux et s'inspirent de l'Histoire liée au lieu de prestation ou à une demande particulière. Enfin les couleurs de gueule et d'or (rouge et jaune) des costumes et bannières sont en rapport avec le Languedoc et la Provence.

Description (page web) : La Compagnie des Mercenaires du Temps : C'est une équipe de combattants et de personnages « vie civile » qui propose des animations :

- culturelles (sites antiques et médiévaux),

- de rues, et parades,

- ou bien événementielles (banquets, fêtes, inaugurations etc...) et des activités de spectacles avec : des démonstrations de combats des combats aux armes blanches (gladiateurs ou médiévaux) des spectacles scénarisés une école de combat pour les enfants (armes en bois),

Les décors costumes armes et protections sont réalisés par les artistes créateurs et acteurs de la compagnie. Les combattants s'entraînent hebdomadairement toute l'année. Les scénarios sont originaux et s'inspirent de l'Histoire liée au lieu de prestation ou à une demande particulière. Enfin les couleurs rouge et jaune des costumes et bannières sont en rapport avec le Languedoc et la Provence.

[527] LES MILITES DE DUN

Association déclarée en 2013 dans le 09 - Ariège (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13
 Code(s) des activités de l'association : AMH_VIM_EQI
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique ; promotion de l'histoire du début du XIIIème siècle en pays de Foix dans la représentation d'un petit seigneur et son ost dans la vallée de Dun ; expérimentation des arts martiaux européens des XIIème et XIIIème siècles ; reconstitution militaire, cavaliers et piétons. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[528] LES MONDES NORMANDS

Association déclarée en 2007 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking en Méditerranée
 Période(s) reconstituée(s) : IXe-XIe siècles
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11
 Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ALM_ESC_JEU
 Code(s) des thèmes de l'association : VKG_MDT_NRM

Objet officiel : « Organisation de reconstitutions historiques, animations, jeux, spectacles et rassemblements médiévaux; installation de campements , ateliers pédagogiques , marches expérimentales et combats à l'arme réelle; gestion d'un site internet, diffusion de documents, tenue de réunions de travail , publication d'un bulletin, gestion d'un espace réservé aux membres, organisation et participation à des manifestations et toutes initiatives aidant à la réalisation de l'objet; favoriser la logistique la diffusion et le développement des activités au service des participants et/ou de l'objet. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Notre compagnie s'inscrit dans une perspective qui a pour but de mettre en lumière une thématique de l'histoire : « Les Mondes Normands » Par « Mondes Normands », nous faisons référence aux Norvégiens et Danois, appelés « Normands », c'est à dire « hommes du Nord », par leurs contemporains d'Europe occidentale, et que nous appelons plus communément aujourd'hui les Vikings. Nous écartons les Suédois, dit Varègues, car leurs expéditions étaient principalement dirigées vers l'Europe de l'est. A cet ensemble ethnique et géographique vient s'ajouter l'étude du duché de Normandie, de l'Angleterre et de la Sicile, qui sont à bien des égards liés à l'histoire de ce monde scandinave. Notre compagnie étant originaire du sud de la France (06), elle s'est spécialisée dans l'étude des Normands en Méditerranée occidentale. Nous avons constaté que les raids vikings et les conquêtes normandes en Méditerranée sont peu connus en comparaison des raids vikings dans le nord de la France et de la conquête de l'Angleterre par le duc Guillaume de Normandie. Dans cette perspective, nous avons choisi de reconstituer un camp viking de l'époque des grandes expéditions du IXème siècle en Méditerranée, et un camp de normands de Sicile de la fin du XIème siècle. Une telle cohabitation n'est évidemment pas historique, mais dans un but pédagogique, elle permet la mise en évidence de l'évolution du peuple normand sur près de trois siècles, depuis les premiers raids, jusqu'à leur établissement en Normandie, en Angleterre puis en Sicile. Notre démarche permet de mettre en relation et de comparer ces mondes normands qui, à l'origine, sont issus d'une même culture. Pour ce faire, nous avons développé divers ateliers et animations , articulés autour de notre camp de vie, qui permettent au public de découvrir les costumes, l'équipement militaire et les techniques de combat, ainsi que l'artisanat, la cuisine, les coutumes... de ces mondes normands. Notre compagnie souhaite, à terme, reconstituer avec le plus d'authenticité possible ces Mondes Normands. En prenant en compte l'avancée de nos travaux (costumes, savoir-faire...), nous nous situons actuellement entre l'évocation et la reconstitution historique (voir notre définition). Nous améliorons de saisons en saisons nos connaissances, nos costumes et notre savoir-faire, afin d'atteindre notre objectif de reconstitution rigoureuse.

[529] LES NOIRS CHARDONS

Association déclarée en 2007 dans le 54 - Meurthe-et-Moselle (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires sous le règne de René II de Lorraine
 Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15
 Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM_VIC_ART_ESC
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir le Moyen-Age par le biais d'expositions, d'animations et par d'autres moyens; promouvoir d'autres périodes historiques et toutes autres activités culturelles, ludiques et de loisirs. »

ANNEXE 1

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Passionnés par la fin du moyen-âge, désireux de comprendre l'histoire, ses travers, ses avancées, ses technologies, notre troupe restitue un campement de mercenaires sous René II de Lorraine tel que l'on aurait pu en croiser dans nos contrées à la fin du XVème siècle. En effet, en plus de la joie que nous prenons à revivre cette période, nous sommes heureux de pouvoir participer à l'essor d'un patrimoine et d'une histoire trop souvent méconnus ou oubliés du grand public. Nous sommes donc capables d'animer une festivité ou un site historique par notre campement, des activités de la vie quotidienne, des joutes à pied ou certains artisanats...

[530] LES OEUVRIERS PICARDS

Association déclarée en 2003 dans le 80 - Somme (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique et animation. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Petite troupe de reconstitution et d'animation historique, en particulier médiévale Nous appartenons à l'association "faire et comprendre", qui crée actuellement un centre d'animation historique à Barly (Somme), pour promouvoir les savoir-faire traditionnels. Dans les fêtes historiques (époque celte, Moyen-Age, Renaissance, XIXème), un à trois de nos animateurs peuvent présenter des démonstrations d'artisanat, avec initiation du public, ou mettre en scène un campement de pèlerins du Moyen Age, prétexte à découvrir la vie quotidienne de cette époque.

[531] LES PIEDS POUDREUX

Association déclarée en 2017 dans le 17 - Charente-Maritime (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un groupe de voyageurs au temps des Croisades

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12_13

Code(s) des activités de l'association : ART_VIC_FML

Code(s) des thèmes de l'association : CSD_GCA

Objet officiel : « Reconstitution et évocation médiévale : faire vivre au public une immersion familiale aux temps des croisades, soit du 11ème au 13ème siècle à travers la découverte des métiers et artisanats de l'époque et la présentation du mode de vie. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La compagnie des Pieds Poudreux reconstitue la vie d'une famille au temps des croisades. Avec nos quatre enfants, nous tentons d'échapper aux compagnies de routiers, brigands et malandrins de toutes sortes qui peuplent les campagnes en ces périodes troublées de départ de croisade ou bien de guerre de Cent Ans. Si la plupart des compagnies s'attachent à reproduire des camps militaires de l'époque, nous faisons le pari, gagnant jusqu'ici, que le public apprécie de découvrir la vie quotidienne, souvent fantasmé, d'une famille au moyen-âge. Qu'il s'agisse de la préparation des repas, de la gestion du foyer, de la réparation des vêtements, du couchage, ou des moments de convivialité, notre campement permet d'évoquer tous ces aspects.

[532] LES PILIERS DU CASTEL

Association déclarée en 2011 dans le 79 - Deux-Sèvres (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : ART_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Animer et reconstituer un campement médiéval du 12ème siècle, présentation de différentes prestations au public, présentation d'entraînements au maniement des armes d'époque, diverses animations proposés, coiffure, fabrication de maille et d'articles de cuirs. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : association de reconstitution fin XIIème-début XIIIème siècle

[533] LES RUISTRES SANS TERRE

Association déclarée en 2006 dans le 57 - Moselle (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie quotidienne à Metz

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC_VUR_ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Depuis 2005, nous nous efforçons de travailler sur la vie de Messins sur une période comprise entre 1330 et 1360. Nous étudions les différents aspects de la ville et de ses habitants à cette époque et nous développons des ateliers correspondant à des guildes ayant existé. Bien qu'ayant axé notre activité principalement sur la partie civile, nous possédons aussi un pôle militaire de miliciens et soldoyeurs de la ville de Metz.

[534] LES SANS COURONNES

Association déclarée en 2016 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique du combat

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Vocation a la fois culturelle et sportive, les principales activités de notre association seront, reconstitution historique médiévale, réalisation de combats médiévaux, artistiques, historiques et sportifs, réalisation de préparation physique généralisée de type musculation/fitness en groupe, pour atteindre ce but, elle pourra mobiliser l'ensemble des moyens d'actions autorisés par la loi, l'association s'interdit toute discrimination dans l'organisation et la vie de l'association, elle s'interdit également toute manifestation présentant un caractère politique, confessionnel ou syndical, elle veille au respect de ces principes et garantit la liberté de conscience pour chacun de ses membres. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[535] LES SANS FIEF

Association déclarée en 2001 dans le 43 - Haute-Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution pointue d'un lieu de vie quotidienne et sa mise en valeur. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[536] LES SANS FIEF (2)

Association déclarée en 2014 dans le 56 - Morbihan (Bretagne)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

ANNEXE 1

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Renaissance

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La reconstitution historique et réaliste, la vulgarisation et la sensibilisation, de la vie au Moyen âge et à la renaissance ; possibilité d'évolution vers d'autres époques (ex : 18ème siècle et 19 ème). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[537] LES SEIGNEURS D'ORIENT

Association déclarée en 2017 dans le 06 - Alpes-Maritimes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la cour de Baudouin Ier au temps des Coisades

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : ORT_CSD

Objet officiel : « Proposer des conférences, expo-conférences, animations médiévales de reconstitution historique sur le thème du début du XIIème siècle dans les Etats Latins d'Orient (cour du roi de Jérusalem de 1100 à 1118). »

Description (*Facebook*) : Les Seigneurs d'Orient ont pour but l'évocation de la cour du roi Baudouin 1er de Jérusalem (1100-1118) lors d'une campagne militaire.

Description (page web) : absente

[538] LES SEIGNEURS DU DESERT

Association déclarée en 2010 dans le 81 - Tarn (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution sur le thème des Croisades

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : CSD_ORT

Objet officiel : « Promotion et mise en valeur de patrimoines historiques, par le biais de la reconstitution d'équipements et d'événements médiévaux, principalement sur la période des XII-XIIIèmes siècles, en Orient. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : L'orient des croisades

[539] LES SENTINELLES DE LA GUIVRE

Association déclarée en 2014 dans le 64 - Pyrénées-Atlantiques (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC_SPC_ART_MON_VIM_MDC_ARC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Aide à l'organisation de spectacles scéniques relatifs à la période médiévale; mises en scène costumes(modèles selon époque)conférences sur la période de l'an mil et sur l'héraldique;reconstitution en trois d de structures historiques du patrimoine;maquettes de machinerie médiévales. »

Description (*Facebook*) : Troupe d'évocation médiévale animant les journées du patrimoine ou les fêtes médiévales. Mises en scène costumées. Démonstration devant public de combats à l'épée avec explications des nombreuses armes présentées. Nous effectuons aussi des conférences sur la période de l'an 1000 et l'héraldique et pouvons nous déplacer dans les écoles.

Description (page web) : La compagnie médiévale des Sentinelles de la Guivre intervient dans les villes et villages pour animer

les journées du patrimoine, les fêtes médiévales, les jours de marché, avec des spectacles scéniques et des initiations interactives avec le public. Démonstration de combats à l'épée, fléau d'arme, boucliers, hast avec explications des nombreuses armes présentées au râtelier de l'armement antique jusqu'au XVI. Nous effectuons aussi des ateliers sur l'héraldique, frappe de monnaie, science des blasonnements, herboristerie, reliure de livre, archerie. Nous nous déplaçons également dans les écoles et centres aérés pour effectuer des TAP ou des missions pour le CCAS.

[540] LES TARD-VENUS

Association déclarée en 2011 dans le 79 - Deux-Sèvres (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires durant la guerre de Cent Ans

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM_ART_ALM_FRG_MDC

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Reconstituer la vie d'un camp médiéval sur la période allant de 1360 à 1415 à travers des ateliers pédagogiques ; sur ce camp des activités de démonstration, d'artisanat, militaire, des arts, de la gastronomie et de la vie courante pourront être proposées ; l'association se propose d'intervenir dans le cadre de fêtes médiévales, les fêtes privées ou des écoles et d'organiser une fête annuelle ; elle a pour but à travers l'histoire vivante de promouvoir la richesse culturelle de cette période du moyen âge. »

Description (*Facebook*) : Association de reconstitution médiévale d'une troupe de routiers agissant à la fin du XIV^e siècle (1360-1415). « Le Poitou, la Saintonge et l'Aunis ont un riche patrimoine médiéval. Ces contrées furent terres d'âpres enjeux et théâtre de sièges et combats multiples entre France et Angleterre. Le XIV^e siècle et la guerre de Cent Ans ont notamment vu s'y dérouler des phases importantes, ne serait-ce qu'à travers la grande chevauchée du Prince Noir en 1356. Mais ce patrimoine dense et varié n'est que peu mis en valeur. C'est pourquoi des passionnés de la reconstitution médiévale se sont réunis au sein de l'association Les Tard-venus afin de promouvoir cette richesse historique auprès des collectivités et du public. Elle propose des prestations à travers un camp militaire de routiers accompagnés d'artisans, d'artistes, de ribauds et de ribaudes. Qui sont les Tard-venus ? Après le traité de Brétigny (mai 1360, confirmé à Calais en octobre de cette même année), nombre de soldats se sont trouvés licenciés des armées des différents belligérants, privés ainsi de ressources. Si une bonne part accepta de ranger les armes et de rentrer chez soi, d'autres parmi ces soudoyers, ne sachant que faire la guerre et ayant pris l'habitude de cette vie choisirent le chemin de l'aventure et se dotèrent de chefs parmi les plus capables, ou encore les plus charismatiques, capitaines qui seraient à même de leur trouver des contrats, des embauches à la solde de barons ou de princes. Il va sans dire que lorsque l'embauche n'était pas au rendez-vous, on allait chercher les ressources ailleurs, à travers les rapines et le pillage... Ces troupes qui constituent les Tard-venus, nombreuses mais aux effectifs inégaux (on pouvait aller de 15 hommes jusqu'aux 2 000 soudards de la Margotte de Seguin de Badefol) allaient donc mener une vie d'aventure, consentie dans le libre choix d'appartenir ou non à une route et à associer son destin avec les autres routiers sous la conduite d'un chef choisi non pour sa naissance, mais pour ses capacités à commander et surtout à trouver des engagements rémunérateurs auprès de princes ou de barons. Pourquoi ce choix des Tard-venus ? Les Tard-Venus constituaient une micro-société qui se plaçait totalement en marge de la société féodo-vassalique de l'époque, avec tout ce que peut comporter une société d'hommes et de femmes qui ont lié leurs destins les uns aux autres. Elle possédait ses codes, ses lois propres. Outre les guerriers, on y trouvait tous les corps de métiers nécessaires à une vie sociale : mires (médecins), barbiers et autres chirurgiens, apothicaires, herboristes, charrons et forgerons, bouchers, lavandières, cuisiniers, trouvères et autres artistes de la grande ribaudaille, filles folieuses... Notre idée de reconstituer un tel camp entre pleinement dans un cadre assez global de l'histoire et de la société du XIV^e siècle, bien qu'il s'agisse d'un phénomène particulier et assez limité dans le temps. Cette richesse du Moyen Âge, cette passion, nous voulons la faire partager au public, aux autres passionnés qui nous rejoindront et continuer de grandir avec leur savoir, leurs talents et leurs idées. Il est également important de préciser que le choix de reconstituer ce phénomène des Tard-Venus n'engage en rien notre sens moral. Car, comme on le sait, les Tard-Venus vivaient de pillage et de rapines. Il ne s'agit pas de faire l'apologie de ce qui peut être considéré comme une immoralité, mais de mettre en exergue un phénomène marquant de la seconde moitié du XIV^e siècle. »

Description (page web) : L'association "les Tard-Venus" vous propose la reconstitution d'un campement de mercenaires pendant la Guerre de Cent ans et plus particulièrement à la fin du XIV^e siècle. Une quinzaine de personnes s'active sur le campement pour vous faire partager leur passion de l'époque médiévale. Nous vous proposons de vous immerger dans l'histoire par le biais de nos ateliers de vie quotidienne et militaire.

[541] LES TEMERAIRES DE BOURGOGNE 1470

Association déclarée en 2017 dans le 71 - Saône-et-Loire (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une compagnie d'artillerie bourguignonne sous le règne de Charles le Téméraire

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : ATL_VIM_ALM_EQI

ANNEXE 1

Code(s) des thèmes de l'association : BGN

Objet officiel : « Reconstitution historique, animations médiévales, artillerie médiévale et démonstration de tir historique, campement et cuisine médiéval, démonstrations pédagogiques et historiques (artisanat, combat, tir à l'arc, jeux d'adresse, équitation) »

Description (*Facebook*) : Troupe de reconstitution historique médiévale basé en Bourgogne, reprenant la vie d'un groupe d'artilleurs et son campement, sous Charles le Téméraire.

Description (page web) : absente

[542] LES TEMPS ANCIENS

Association déclarée en 2012 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : IXe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC_ART_ARC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique, cela comprend, la reconstitution de bataille, l'artisanat, la vie quotidienne, ainsi que la dimension pédagogique apportée aux publics. »

Description (*Facebook*) : Association de Reconstitution historique. Spécialisée dans le IXe siècle Danois et XIe siècle flamand.

Description (page web) : Venez découvrir, avec notre association, les temps anciens des Vikings. L'histoire va renaître sous vos yeux grâce à notre campement réalisé en étudiant les reliques du passé, nos combats à l'épée, à l'arc, à la danaxe. Venez apprendre l'art du tissage, du tannage ou l'utilisation des runes. Tentez de nous battre en mêlée, repoussez nos boucliers. Nous sommes des passionnés, nous voyageons à travers le nord de la France, la Belgique. Nous vous invitons à venir nous voir.

[543] LES VEGVISIRS

Association déclarée en 2013 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC_ART

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique basée sur la période viking ; la reconstitution comprend la participation à des manifestations médiévales et le développement d'une activité en conséquence. »

Description (*Facebook*) : Vegvisir est une association loi 1901 ayant pour but la reconstitution historique de la période viking pour les différentes régions de l'aire scandinave et européenne à la fin du Xème siècle. La reconstitution comprend la mise en place d'une vie de camp, la démonstration de combats, d'artisanat, etc. L'association est basée à Rouen, en Haute Normandie, bien que ses membres proviennent de divers horizons.

Description (page web) : Vegvisir est une association loi 1901 ayant pour but la reconstitution historique de la période viking pour les différentes régions de l'aire scandinave et européenne à la fin du Xème siècle. La reconstitution comprend la mise en place d'une vie de camp, la démonstration de combats, d'artisanat, etc. L'association est basée à Rouen, en Haute Normandie, bien que ses membres proviennent de divers horizons. Nous vous souhaitons une agréable vegvisite de notre site !

[544] LES VEILLEURS DES OMBRES

Association déclarée en 2014 dans le 2B - Haute-Corse (Corse)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de pratiques artisanales traditionnelles et d'arts martiaux du moyen-âge. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[545] LES VIKINGS DE CHAUBUISSON (Confrérie normande)

Association déclarée en 2001 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Rassembler toutes personnes désirant revivre la période viking et ses multiples activités : rassemblements, fêtes, manifestations qui seront obligatoirement costumés. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[546] LES VOYAGEURS D'YGGDRASIL

Association déclarée en 2014 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : IXe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promotion et reconstitution de la culture viking au IXème siècle de notre ère ainsi que le travail et l'étude sur les arts martiaux et stratégiques de l'antiquité à nos jours. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[547] LES VOYAGEURS D'ARDA

Association déclarée en 2013 dans le 64 - Pyrénées-Atlantiques (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **FANTOME**

Activité : Organisation d'événement à thème fantastique

Période(s) reconstituée(s) : Fantastique

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Créer, organiser et/ou participer à des événements culturels fantastiques : reconstitution de l'œuvre de JRR Tolkien en se basant sur les écrits de l'auteur et en y appliquant les principes de la reconstitution historique ; animations médiévales et fantastiques pour des collectivités et particuliers ; réaliser des ateliers permettant de découvrir et de recréer les modes de vie des peuples et des époques concernées, et ainsi conseiller chaque membre pour s'équiper et se familiariser avec les us et coutumes des peuples reconstitués, dans un souci de réalisme ; pratiquer toutes activités en rapport avec les traditions et la culture médiévale et fantastique, sans limite de territoire en France et à l'étranger ; mettre en œuvre les acquis pour favoriser les échanges et les liens associatifs. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[548] L'ESTOC PONTOISE

Association déclarée en 2014 dans le 17 - Charente-Maritime (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **FANTOME**

ANNEXE 1

Activité : Organisation d'événement à thème fantastique
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : ORG_GNA_EQI_VIM_ESC_MSQ_DSE
Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Pratique et promotion de toutes activités médiévales, fantastique, la chevalerie, le jeu de rôles grandeur nature et les arts martiaux historique européens ; aux fins de réalisation dudit objet, l'association utilisera les moyens d'actions suivants : joutes à cheval, groupe de musique médiévale, danses médiévales et renaissances, organisation de fêtes médiévales, reconstitution de décors, organisation de jeux de rôles grandeur nature, ventes de matériels, costumes, acquisition de terrain pour la pratique des activités en plein air, ouverture de bar associatif sur le thème médiéval, club de combat médiéval, activités équestre médiévales. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[549] LETAVIA

Association déclarée en 2009 dans le 29 - Finistère (Bretagne)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution bretonne
Période(s) reconstituée(s) : Ve-Xe siècles
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10
Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM
Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Evocation vivante et reconstitution historique des Bretons insulaires et continentaux, civils et militaires et des peuples voisins pendant l'antiquité et le Moyen-Age à destination du grand public et des scolaires. »

Description (*Facebook*) : Association de reconstitution historique des Bretons de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age.

Description (page web) : association de reconstitution historique des Bretons de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Age.

[550] LEZ NOMINOE

Association déclarée en 1999 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires durant la guerre de Cent Ans
Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15
Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM
Code(s) des thèmes de l'association : BRE_GCA

Objet officiel : « Reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : A la fin du quinzième siècle, entre deux flambées de la guerre de cent ans, une compagnie de mercenaires repus de bataille et de pillage, invite humbles et puissants à partager leur vie de campement. Ils vont de villes en villages, de bourgades en châteaux sillonnant le royaume de France. Aux détours d'une auberge ou en place du marché, on peut entendre raconter leurs exploits fabuleux et hauts faits de guerre. La Compagnie de reconstitution historique Lez Nominoë a vu le jour en décembre 1998. Cette association (loi 1901) réunie aujourd'hui un peu plus d'une vingtaine de membres. On y trouve des passionnés d'histoire, des escrimeurs, des gens du spectacle, des artisans et tout simplement des personnes qui viennent partager des moments de passion entre amis. Lors des manifestations médiévales, la compagnie présente un campement de soudards bretons de la deuxième moitié du XIVème siècle, dont la plupart des éléments : tentes, matériel de cuisine, vêtements, armement sont fabriqués à la maison avec un souci de justesse historique dans la limite de nos modestes connaissances du moyen-âge. Notre association propose des animations qui impliquent le public pour le sensibiliser à l'histoire d'une façon ludique.

[551] LEZ PIEZ POULDREUS

Association déclarée en 2013 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)
Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution de la vie quotidienne dans le Lyonnais/Beaujolais
Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13
 Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM
 Code(s) des thèmes de l'association : LYO

Objet officiel : « La reconstitution et l'animation historique, en prenant pour base la vie quotidienne civile et militaire de la fin du XIIe au début du XIIIe siècle dans le Lyonnais/Beaujolais ; dans ce but, elle aura recours à une démarche de recherche historique rigoureuse, en associant, tant que faire se peut, des sources à chaque élément présenté : textes d'époque, iconographie, statuaire, recherches universitaires et archéologiques ; en l'absence de source, une démarche expérimentale pourra être menée afin d'aboutir à un compromis plausible ; la présentation des travaux de l'association pourra se faire via : la pratique et la démonstration de la vie quotidienne civile et militaire médiévales, l'organisation de manifestations en rapport avec le Moyen-Âge, la participation ou l'accompagnement à des projets publics ou privés revêtant un caractère culturel et/ou touristique lié au patrimoine médiéval, tout autre type d'action concourant à cet objet. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[552] L'HERMINE À LA CROIX D'ARGENT (HCA)

Association déclarée en 2018 dans le 29 - Finistère (Bretagne)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Archéologie expérimentale
 Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : VIM_ARC_ESC
 Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « La recherche, l'archéologie et la reconstitution historique afin de mettre en valeur le patrimoine historique et culturel. »

Description (*Facebook*) : Nous pratiquons l'archéologie expérimentale en amateurs, c'est à dire que nous tentons par nos propres moyens et connaissances de reproduire comment un piéton, un chevalier à pied ou encore un archer pouvaient se comporter en combat, sur un campement, etc... Et ainsi partager nos recherches avec des personnes intéressées.

Description (page web) : absente

[553] LHYNS DHE LHUNN

Association déclarée en 1997 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Organisation d'événement à thème fantastique
 Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : SPC
 Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Recherche et reconstitution historique ayant pour but l'organisation et la réalisation de tous spectacles de rue et animations de rue inspiré par l'histoire, les légendes et l'imaginaire. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Association culturelle de recherche et de reconstitution historique ayant pour but l'organisation et la réalisation de tous spectacles de rue et animations de rue inspirés par l'histoire, les légendes et l'imaginaire.

[554] LIMOUSIN ARTS MARTIAUX HISTORIQUES ET EUROPÉENS & RECONSTITUTION HISTORIQUE MÉDIÉVALE (LAMHE & RHIME)

Association déclarée en 2013 dans le 87 - Haute-Vienne (Nouvelle-Aquitaine)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)
 Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15
 Code(s) des activités de l'association : AMH
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

ANNEXE 1

Objet officiel : « Recherche et analyse de sources historiques variées traitant des arts martiaux européens ; mise en pratique des enseignements de ces sources historiques au cours de séances d'entraînements régulières ; promotion des arts martiaux historiques européens dans la région Limousin ; reconstitution historique basée sur les sources documentaires disponibles ; organisation de manifestations ouvertes au public en lien avec les arts martiaux historiques européens et la reconstitution historique ; vente de représentations en lien avec les arts martiaux européens et la reconstitution historique ; organisation de stages ayant trait aux arts martiaux historiques européens et à la reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : Promouvoir les arts martiaux historiques européens en Limousin et animations médiévales dans le cadre d'un musée/patrimoine vivant. Association à but non lucratif de promotion du patrimoine vivant européen 14^e-15^e siècle : animations pédagogiques "musée vivant", prestations médiévales historiques (spectacles)

Description (page web) : Notre but est de rassembler des artistes, des sportifs, des artisans qui aiment l'histoire dans le but d'animer des fêtes médiévales, ainsi que des lieux chargés d'histoire dans notre région, pour commencer. A terme et avec d'autres partenaires de produire des médias de qualité qui auront une valeur autant ludique que culturelle. Notre troupe travaille sur une période allant de 1390 à 1490, mais nous sommes ouverts à la reconstitution sur une période plus large, ce qui permettrait au public de voir l'évolution de nos ancêtres sur une période allant de la fin du X^e siècle au milieu du XVI^e siècle. Actuellement, Nous proposons à nos membres des sources et des patrons vestimentaires qui leur permettront de créer un personnage de scène. AMHE est un acronyme signifiant Arts Martiaux Historiques Européens. Il s'agit des arts martiaux pratiqués par les peuples européens depuis l'Antiquité jusqu'à la fin de la Renaissance.

Au-delà de la simple pratique, les AMHE nécessitent un réel travail d'historien afin de collecter et d'analyser les pièces historiques traitant de ce sujet (traités, manuels, gravures, etc.). Il existe de nombreux arts martiaux européens différents. Certains ont survécu jusqu'à nos jours sous une forme souvent plus moderne et adaptée à la compétition sportive (la lutte, la boxe ou l'escrime moderne par exemple). D'autres ont presque complètement disparu et ne commencent à réapparaître que depuis quelques années avec l'essor de la pratique des AMHE (le maniement de l'épée à deux mains, de l'épée et du bouclier, de la dague, etc.). Le terme AMHE s'applique essentiellement à ces arts martiaux ayant disparus et étant actuellement en train d'être redécouverts par le biais de recherches historiques pointues. Les AMHE sont donc une activité de redécouverte du geste, au-delà d'une simple pratique sportive. Nos activités : La recherche et l'analyse de sources historiques variées traitant des arts martiaux historiques européens. La mise en pratique de ces enseignements issus de ces sources au cours de séances d'entraînements régulières. La promotion des AMHE dans la région Limousin. Les techniques pratiquées à l'heure actuelle sont issues de l'enseignement Du Codex Templarii, des Maîtres germaniques Johannes Liechtenauer, Hans Talhoffer, ainsi que celle de l'école Ducale de Haute Lotharingie, Les séances d'entraînements portent sur l'interprétation qu'en font les AMHE de nos jours et la recherche du geste historique. RhiMe Qu'est ce que la reconstitution historique ? La reconstitution historique est une démarche qui s'appuie sur l'environnement matériel (sources historiques) et qui permet de réaliser des équipements, costumes, accessoires, de manière à ce qu'ils se rapprochent le plus possible de ce qui se faisait à une période ou époque donnée et précisée. Qu'est ce qu'une source historique ? Les sources historiques dites "premières" sont constituées par le matériel archéologique, l'iconographie (représentations graphiques), les textes d'époques (manuscrit, cartulaires, inventaires), la statuaire (les statues, gisants)...etc La reconstitution est le plus souvent un loisir de passionnés groupés au sein d'associations. Si elle favorise une approche renouvelée de l'Histoire, elle permet aussi d'en faire partager le goût au plus grand nombre, car elle est comme un livre d'images qui se présente aux yeux du public. Il est donc important que la reconstitution offre une image aussi proche que possible de la réalité, car elle va jouer un rôle de plus en plus considérable dans la formation d'une culture historique de base, dont l'importance n'est plus à démontrer. Ces expériences humaines sont aussi le creuset d'une certaine réflexion de la part de la communauté des reconstituteurs quant à notre société. L'esprit de convivialité prime dans ce milieu.

[555] LIMOUSIN BEHOURD

Association déclarée en 2017 dans le 19 - Corrèze (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du béhourd

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : BEH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Organiser, encadrer la pratique et la promotion de combats en armures en qualité de discipline sportive non professionnelle ; à ce titre, l'association organise la tenue d'entraînement, l'acquisition de matériel lié à cette pratique sportive, la constitution d'équipes ainsi que le suivi de combattants individuels dans le cadre de l'ancienne région administrative Limousin ; elle peut également mettre en place ou s'associer à des événements en lien avec cette pratique et la reconstitution historique dans et en dehors du cadre géographique défini »

Description (*Facebook*) : Limousin béhourd est une association de passionnés de la période médiévale qui pratique le combat médiéval en armure dans le cadre d'entraînements et de tournois sportifs mais aussi lors d'événements relevant de l'histoire vivante.

Description (page web) : absente

[556] L'ORDONNANCE DE SAINT-ANDRE

Association déclarée en 2001 dans le 25 - Doubs (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC_ART_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Réaliser une reconstitution historique XVe siècle : campements militaires et civils, tournois et combats à armes réelles, artisanat médiéval. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[557] L'ORDRE DE LA MOUSSON

Association déclarée en 2012 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_ESC_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Animation de fêtes médiévales, camps de vie, reconstitution, combats, jeux dans les lieux publics et privés. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[558] L'ORDRE DE SINOPE

Association déclarée en 2018 dans le 49 - Maine-et-Loire (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du béhourd

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : BEH_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Equipe sportive de béhourd, de modern sword figthing et troupe de reconstitution »

Description (Facebook) : Equipe de béhourd sur Angers ! N'hésitez pas à nous contacter, homme comme femme, pour vous lancer dans la bagarre ! Passionné(e)s d'histoire, venez !

Description (page web) : absente

[559] L'ORDRE DES SACRES

Association déclarée en 2015 dans le 51 - Marne (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des hospitaliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe-XIVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13_14

Code(s) des activités de l'association : CVL_TPL_MDC_ALM_ART

Code(s) des thèmes de l'association : CSD_ORT

Objet officiel : « Nous sommes une compagnie médiévale qui étudie l'histoire du Moyen-Age durant la période fin 12ème - début 14ème siècle ; nous sommes des Moines Hospitaliers de l'Ordre des Sacres en marche vers Palestine ; nous partageons notre passion avec le public à travers nos animations et nos activités : combat épée/bâton, maillage, calligraphie, la médecine et

la chirurgie et la reconstitution d'un camp militaire et d'un hôpital de campagne. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes une compagnie médiévale qui étudie l'histoire du Moyen-âge durant la période fin XII ème - début XIV ème Siècle. Nous sommes des Moines hospitaliers de l'Ordre de Saint de Jérusalem . A travers notre passion nous faisons découvrir au public : l'histoire des hospitaliers , de la medecine avec hopital de campagne , l'herboristerie , la cuisine , le metier de l'haubergier , la calligraphie , les armes , les costumes et bien sur la reconstitution de la vie de camps.

Description (page web) : Nous sommes une compagnie médiévale qui étudie l'histoire du Moyen-âge durant la période fin XII ème - début XIV ème Siècle. Nous sommes des Moines hospitaliers de l'Ordre de Saint de Jérusalem . A travers notre passion nous faisons découvrir au public : l'histoire des hospitaliers , de la medecine avec hopital de campagne , l'herboristerie , la cuisine , le metier de l'haubergier , la calligraphie , les armes , les costumes et bien sur la reconstitution de la vie de camps.

[560] L'ORDRE DES SEIGNEURS DRAGONNIERS

Association déclarée en 2012 dans le 95 - Val-d'Oise (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Organisation d'événement à thème fantastique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « La reconstitution du patrimoine historique sous toutes ses formes, ainsi que le fantastique et le féérique, notamment : l'organisation de spectacles, initiations et animations; la pratique et la démonstration de l'archerie, combat médiéval et artistique, toutes jonglerie et spectacles de feu, les métiers, théâtre et toutes coutumes de restaurations; l'organisation d'expositions et de manifestations historiques; la participation à des projets dont les activités revêtent un caractère culturel et touristique; l'accompagnement des collectivités territoriales, des prestataires, des porteurs de projets dans l'étude de faisabilité et la réalisation d'événements à caractère historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[561] L'ORDRE DES TEMPS OUBLIES (ALTAIR CONTEUR MALGRE LUI)

Association déclarée en 2013 dans le 02 - Aisne (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Promouvoir la reconstitution et l'animation historique sur le thème de la vie quotidienne civile ou milicienne au moyen âge et la présentation de contes et légendes médiévaux, contemporains, contes pour enfants, contes tout publics selon la demande de l'organisateur ; les animation sont faites lors d'un campement montrant des hommes et des femmes dans les costumes et les activités des différents personnages incarnés (vie de tous les jours, artisanats et combats) ou tout autre moyen selon le besoin de l'organisateur ; l'association participe aux événements publics ou privés, aux fêtes médiévales, banquets, rassemblements médiévaux, animations scolaires, comité d'entreprise ; il n'est pas exclu que l'association développe d'autres activités. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 créer depuis le 18ème jour du 9ème mois de l'an de grâce 2012. Notre association à pour but la reconstitution et l'animation historique sur le thème de la vie quotidienne civile ou milicienne au moyen âge et la présentation de contes et légendes médiévaux, contemporains, contes pour enfants, contes tout publics selon les besoins de l'organisateur. Les animations sont faites lors d'un campement montrant des hommes et des femmes dans les costumes et les activités des différents personnages incarnés (vie de tout les jours, artisanats et combats), nous mettons en valeur des savoirs et métier oubliés.

Description (page web) : Association loi 1901 créer depuis le 18ème jour du 9ème mois de l'an de grâce 2012. Notre association à pour but la reconstitution et l'animation historique sur le thème de la vie quotidienne civile ou milicienne au moyen âge et la présentation de contes et légendes médiévaux, contemporains, contes pour enfants, contes tout publics selon les besoins de l'organisateur. Les animations sont faites lors d'un campement montrant des hommes et des femmes dans les costumes et les activités des différents personnages incarnés (vie de tout les jours, artisanats et combats), nous mettons en valeur des savoirs et métier oubliés.

[562] L'ORDRE DU CROISSANT

Association déclarée en 2009 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC_ARC_CVL_JEU_MON

Code(s) des thèmes de l'association : OCC

Objet officiel : « Participer à l'animation de fêtes et manifestations médiévales proposées par des organisateurs publics ou privés. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : L'Ordre du Croissant vous souhaite la bienvenue sur les chemins de l'Histoire du Moyen Age. Nous sommes une compagnie médiévale retraçant la vie militaire et civile aux alentours de l'an 1449. Notre passion est de refaire vivre cette période pour le plus grand plaisir des petits et des grands. Basée non loin du château de Tarascon, notre compagnie se déplace avec armes et bagages dans toutes les provinces du sud du Royaume de France ainsi que dans celles du Saint Empire pour animer fêtes et spectacles aussi bien publics que privés. Notre association forte de son expérience dans le domaine des animations médiévales, vous propose de faire vivre votre ville au temps du Moyen-âge durant un ou deux jours. Pour cela, nos activités s'étendent du combat aux ateliers et jeux pour enfants.

[563] LORREGNE 1214-1299

Association déclarée en 2008 dans le 88 - Vosges (Grand Est)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution historique du duché de Lorraine

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC_ART

Code(s) des thèmes de l'association : LOR

Objet officiel : « Groupe de reconstitution historique centré sur le duché de Lorraine pour la période comprise entre 1214 bataille de Bouvines et 1299 rencontre de Quatre-Vaux entre le roi de France et l'empereur germanique; elle doit permettre à ses membres de participer à des rassemblements historiques civils et ou militaires et d'autres projets de reconstitution historique ainsi que de partager savoir et savoir faire concernant la vie quotidienne le combat la réalisation de costumes ou d'équipements civils et militaires et l'expérimentation de techniques artisanales du XIIIe siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[564] LOS FAYDITS

Association déclarée en 2002 dans le 82 - Tarn-et-Garonne (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : OCC

Objet officiel : « De vocation culturelle et pédagogique, l'association a pour objet de faire connaître au public, aux jeunes des écoles, les richesses de la société médiévale occitane aux XIIe et XIIIe siècles ; d'accroître par diverses formes de création artistiques et reconstitutions historiques l'intérêt de tous pour le patrimoine architectural, culturel et historique occitan ; de développer les programmes de formation artistique, culturelle et historique, et ce, en collaboration avec l'ensemble des instances concernées ; de participer dans le cadre des projets éducatifs des écoles et collèges à l'apprentissage des connaissances historiques du monde féodal occitan ; de collaborer avec les municipalités le désirant à la mise en place de festivités médiévales afin de favoriser la connaissance de l'histoire locale auprès des habitants et des visiteurs, et de mettre en valeur le patrimoine architectural existant. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[565] LOS FAYDITS (2)

Association déclarée en 2017 dans le 30 - Gard (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Spectacle, reconstitution et/ou évocation historique à destination du grand public »

Description (*Facebook*) : L'association a pour objet le spectacle, la reconstitution et/ou l'évocation historique à destination du grand public.

Description (page web) : absente

[566] L'OST D'ALBRET

Association déclarée en 2004 dans le 45 - Loiret (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ost du connétable Charler Ier d'Albret

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_ART_ALM_DSE_ESC_HYG

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Retrouver et partager les techniques, connaissances, savoir-faire, us et coutumes existant dans tous les domaines, concernant la vie médiévale de la fin du XIVe siècle et du début du XVe siècle, afin de présenter à une audience privée ou publique des animations et/ou des démonstrations pédagogiques et/ou ludiques de cette période »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : L'Ost d'Albret est une association loi 1901 regroupant des bénévoles passionnés de Moyen-Âge, et plus particulièrement par le début du XVème siècle. 'Ost tente de reconstituer cette période dans un souci d'authenticité, en présentant la vie quotidienne d'un camp militaire où évoluent des personnages issus parfois de la plus grande Noblesse (dont Charles, Duc d'Orléans, le Connétable Charles d'Albret, le Maréchal Jehan le Meingre dit Boucicaut...) évoqués sous le règne tumultueux de Charles VI de Valois (1368 - 1380- 1422). A cette même époque, vivait Charles Ier d'Albret (1368 - 1415) Connétable de France. C'est autour de ce personnage et des événements importants qu'il a traversé, que notre association puise sa raison d'être. Notre volonté de faire connaître sa vie, ses alliés, son entourage et l'histoire de son époque se traduit par l'aménagement d'un campement militaire auprès de sites historiques, ou encore, par l'établissement de notre troupe au sein ou à proximité d'un monument datant de cette période, afin de faire revivre son passé médiéval. Notre volonté est de faire sortir de l'oubli des personnages ayant joué un rôle de première importance à cette époque, et de présenter leur vie quotidienne à partir de recherches documentaires, d'études diverses, de pièces archéologiques, de manuscrits authentiques, et d'en faire un travail d'interprétation et d'évocation qui est ensuite, présenté au public dans un but pédagogique. A travers ce travail d'investigation qui, néanmoins, ne reste que l'interprétation et l'évocation subjective des sources existantes, l'Ost d'Albret fait partager sa vision du début du XVème siècle, tout en essayant d'observer le plus fidèlement possible la vraisemblance des costumes et des intérieurs des différentes tentes aménagées ou agencées selon leur utilité ou le rang du personnage qui les occupent.

Avec un constant souci d'amélioration des connaissances et des équipements, l'Ost s'efforce de présenter au mieux l'Histoire, les personnages et la vie de cette période qui passionne et captive toujours autant bon nombre d'entre nous... Le public peut s'approcher des objets reconstitués, humer les odeurs de potages et de brouets, contempler le mobilier, les diverses armes et armures, obtenir des explications sur leurs utilisations, voir des soldats et des Seigneurs qui s'entraînent ou se préparent au combat, connaître quelques us et coutumes concernant l'éthique ou l'hygiène, admirer les robes des dames et demoiselles qui, avec grâce et légèreté, exécutent les danses de la Cour pendant que des servantes cardent et filent la laine, confectionnent ou réparent du linge, ou encore observer des soldats qui s'adonnent discrètement à des jeux alors interdits par l'église ! Voilà en quelques mots résumés, la panoplie de certaines des activités pouvant être présentées en fonction de la demande et des disponibilités des bénévoles. Ceci est pour l'Ost d'Albret, le prétexte idéal pour aller au devant du public et partager avec lui ses connaissances, en espérant en somme, faire revivre un peu l'Histoire...

[567] L'OST DES SEIGNEURS DE SAINTONGE

Association déclarée en 2014 dans le 17 - Charente-Maritime (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une seigneurie

Période(s) reconstituée(s) : XIIe siècle
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12
 Code(s) des activités de l'association : ART_FRG_ESC_ARC_VIM_VIC_MON
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution et animation médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Le but de cette association est de recréer le mode de vie au moyen âge, plus particulièrement au XII^{ème} siècle, en recréant une seigneurie fictive, et en reconstituant une maison féodale. Pour ce faire je cherche des passionné(e)s d'histoire autodidacte pour le travail du bois, du fer, la poterie, le vannage etc, pour le combat(béhourd) (épée, lance, hache, fléau.) pour l'archerie (arc, arbalète).pour la cuisine médiévale, le tissage, la teinture,couture. Le but rechercher et de faire la lumière sur le vie des hommes au XII^{ème} siècle en testant grandeur nature sur plusieurs saisons le mode de vie, l'habitat, les travaux, les déplacements et l'habillements par tout temps et par toute heures. Et de faire partager cette expérience unique aux touristes ainsi qu'aux personnes désirant travailler bénévolement pour la recherche archéologique . je présente aussi lors de fêtes médiévale un atelier d'haubergier, la forge, la frappe de monnaies, l'armements et les technique de combat, la vie de camp, le costume et accessoires, l'adoubement des enfants.

[568] L'OST DES TEMPS JADIS

Association déclarée en 2010 dans le 05 - Hautes-Alpes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et chevaliers
 Période(s) reconstituée(s) : Ve-XVe siècles
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10_11_12_13_14_15
 Code(s) des activités de l'association : CVL_EQI_ESC_VIM_ENL_JEU_ART
 Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution de la vie médiévale, promouvoir et valoriser le patrimoine médiéval, organisation ou participation aux fêtes médiévales publiques/privées, époque 5^{ème} au 15^{ème} siècle, transmettre les connaissances sous forme de spectacles vivants, interventions au niveau des groupes scolaires, partenariat avec les musées, découverte du monde médiéval au public, ateliers pour les enfants (jeux médiévaux, combats avec épée en bois), création et développement d'ateliers (poterie, enluminure, haubergier, cuisine, ateliers culturels), promouvoir une approche historique afin de combattre les stéréotypes liés au Moyen-âge, interventions de spécialistes animaliers, démonstrations des techniques utilisées avec les armes de l'époque. »

Description (*Facebook*) : Fondée en 2010 par des passionnés du moyen-âge, l'Ost des Temps Jadis est une association loi 1901, visant à valoriser et promouvoir le patrimoine médiéval, à travers un campement, et des ateliers, ainsi que des animations, et spectacles. Charge de cavalerie, combats à l'épée, assaut.. Entre vikings, et chevaliers, hommes du nord, et seigneurs.. Venez vivre le moyen-âge en notre compagnie !

Description (page web) : absente

[569] L'OST DU CAILLEBOURG

Association déclarée en 2018 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : reconstitution équestre
 Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : EQI_SPC_ESC
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique et spectacle équestre ; animations médiévales ; équitation médiévale, combat, joutes, jeux équestres ; animation pour centres aérés et écoles »

Description (*Facebook*) : Reconstitution historique et spectacle équestre, animations médiévales, équitation médiévale, combat, joutes, jeux équestres, animation pour centres aérés

Description (page web) : absente

[570] L'OST PROVENÇALIS

Association déclarée en 2013 dans le 84 - Vaucluse (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

ANNEXE 1

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires

Période(s) reconstituée(s) : XIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11

Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : OCC

Objet officiel : « A pour objet la reconstitution historique de l'époque médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : L'Ost Provençal est une association de reconstitution Médiévale loi 1901 qui s'attache, à reconstituer le quotidien, d'une troupe de mercenaire au XIIème siècle. Notre volonté est d'approcher le plus proche possible la réalité historique pour faire découvrir au grand public cette période du Moyen-Age. Pour ce faire, nos diverses réalisations sont issues de recherches menées dans l'iconographie (enluminures, sculptures), les textes (cartulaires, sources littéraires,...) et les sources archéologiques.

[571] LUMINAR

Association déclarée en 2018 dans le 47 - Lot (Occitanie)

Statut : **RECENTE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique : création de costumes, musiques, conférences, spectacles »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[572] LUPI BELLICI (Confrérie normande)

Association déclarée en 2014 dans le 50 - Manche (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking, normandie ducale et carolingienne

Période(s) reconstituée(s) : XIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM_CRL

Objet officiel : « Reconstitution historique aux alentours de l'an 1000. »

Description (*Facebook*) : Basé dans le Nord Cotentin, l'association a pour but la reconstitution historique de la période proche de l'an mille. Vikings, normands et carolingiens nous amènent à présenter au grand public, au travers de prestation, une vie de camp où nous y reproduisons la vie quotidienne de nos ancêtres.

Description (page web) : absente

[573] LYS ET LION - 1462

Association déclarée en 0 dans le 72 - Sarthe (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL_ARC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution d'équipements et de vêtements de la période médiévale ; mettre à la disposition du plus grand nombre des informations concernant cette période et prêter son concours aux collectivités, associations, musées publics et privés qui souhaitent organiser des manifestations à caractère historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Bienvenue sur le site de Lys et Lion - 1462 en parcourant ce site vous prenez le chemin de l'histoire de la reconstitution historique en France. Depuis 1991, Lys et Lion est un acteur des fêtes historiques médiévales de qualité auprès des collectivités territoriales et sites privés. Des premiers camps médiévaux, aux tournois de chevalerie et d'archerie qu'il a organisés, en passant par des mises en scènes sur des sites historiques (décors et animations sur mesure de plusieurs mois et pendant plusieurs années), Lys et Lion a toujours cherché à relever le défi de proposer à son public de nouvelles images. Aujourd'hui, Lys et Lion utilise cette expérience de reconstitution et d'animations pour proposer encore plus d'émotions médiévales à vos spectateurs en s'adaptant à vos nouvelles attentes. A l'origine de ce groupe, en 1990, quelques inconnus d'horizons divers se sont rencontrés autour d'une manifestation : la Franche Foire de Tourcoing (59). La guilde médiévale de Flandre et Artois était alors composée de jeunes curieux impatients d'en découdre l'épée à la main (comme FT2) mais aussi de chercheurs désireux d'expérimenter leurs recherches (comme DD). En 1993, une page tourne suite à la rencontre de groupes anglais d'histoire vivante. Ces compagnies, comme la célèbre "White Compagny", nous motivent à œuvrer sur ce sentiment étrange de nous immerger dans le passé en animant les enluminures. La décision est prise : "On recommence tout". C'est la fin des « Cascadeurs de combat » et le retour aux sources littéraires, archéologiques, iconographiques, ainsi que le partage avec des experts. Ces travaux de recherches, formulés dans la revue des Trois couronnes : "J'ai Ouï dire" a permis de finaliser un cadre, un objectif pour notre compagnie. Pour donner vie à ces recherches, nous nous sommes associés à de nombreux fournisseurs européens pour obtenir tissus, objets du quotidien, armes et armures, décors... qui reproduisent dans leurs formes et masses ce qui a existé. (NDA : "Parfois en se privant de plaisir personnel - Sniff!). En parallèle, nous avons pris le temps d'améliorer nos prestations afin de mettre en valeur les connaissances acquises. Pour cela nous nous sommes fait aider par des professionnels du spectacle de rues. Fini le temps de l'improvisation et du campement médiéval vitrine calfeutrée, au bénéfice d'une prestation théâtralisée mise en scène dans un décor orchestré pour partager avec le public (merci à la compagnie du vent). Depuis 1991, Lys & Lion poursuit son ouvrage en constatant avec plaisir que de nouveaux poursuivent une voie similaire.

[574] MAISNIE

Association déclarée en 1998 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique par la présentation et l'animation. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[575] MAISNIE COATANHAY

Association déclarée en 2018 dans le 56 - Morbihan (Bretagne)

Statut : **RECENTE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie médiévale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[576] MAISNIE DES DEUX JEANNE

Association déclarée en 2013 dans le 22 - Côtes-d'Armor (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIM_DSE_ALM_MSQ_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

ANNEXE 1

Objet officiel : « Reconstitution, évocation de la vie civile et militaire médiévale (1350-1450) au travers d'activités hebdomadaires (combat, danse, musique, chant, cuisine, couture, jeux) et de campements et animations occasionnels (participation ou organisation). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La Maisnie des deux Jeanne est une jeune compagnie médiévale basée à Saint Michel en Grèves (Côtes d'Armor). Inspirée par la guerre de succession de Bretagne, aussi appelée guerre des deux Jeanne, la compagnie centre ses recherches sur le moyen-âge des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Nous nous retrouvons toutes les semaines pour des ateliers qui traitent des temps forts de la vie médiévale : danse, combat, cuisine, couture, musique.

[577] MAISNIE DU CAMBOUT

Association déclarée en 2016 dans le 92 - Hauts-de-Seine (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : XIV^e-XV^e siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15

Code(s) des activités de l'association : AMH_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Recherche, l'étude, et la reconstitution historique lors de la guerre de cent ans; ses activités comprennent la promotion de l'histoire vivante et la pratique des arts martiaux historiques afin de pouvoir présenter différents projets culturels (expositions et conférences) et animations diverses (spectacles et stages) privés ou publiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[578] MAISNIE PERIGORD (OCCITANA)

Association déclarée en 2008 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XII^e-XIII^e siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : CVL_SPC_VIM_ARC_ART_FRG

Code(s) des thèmes de l'association : CSD_OCC

Objet officiel : « Créer une troupe médiévale pour toute animation et spectacle de rue sur la ville de Périgueux, sa périphérie et dans tout le département de la Dordogne, proposer aux visiteurs et aux touristes, une reconstitution de la vie et des coutumes des gens du Moyen-Age, réaliser des spectacles médiévaux et des animations de rue. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Occitana fut créé il y a dix ans dans un esprit convivial , festif et bonne enfant. Nous sommes une compagnie de spectacle féodale , plus une association médiévale oeuvrant a proposé différentes activités sur le moyen age . Riche d'un savoir faire , et d'un faire savoir par son fondateur , nous proposons d'animer ,vos communes , monuments historiques , châteaux , abbayes , anniversaires , mariages médiévaux , adouvements , sur camp féodal fait de tentes médiévales meublées et décorées , blasonnées ! Durant nos prestations nous serons heureux de partager avec un large public , nos connaissances , notre passion , notre savoir faire , et nos compétences , ferons un plus durant les fetes communaux , au sein de chateaux et autres lieux Nous apportons ainsi , avec la Troupe féodale Occitana , des ateliers pouvant enrichir notre savoir faire , fait de différents stand pédagogique allant de l'Archerie , Arbalestrie , Calligraphie ,Cartographie , fabrication de cotte de maille , plus nos partenaires forge médiévale et artisan diverce pouvant renforcer nos prestations , nos animations et spectacles médiévaux ...

[579] MAISNIE SAINTE-SUZANNE

Association déclarée en 2003 dans le 53 - Mayenne (Pays-de-la-Loire)

Statut : **FANTOME**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : XII^e-XIII^e siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique sur la période du haut Moyen Age (XIIe-XIIIe). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[580] MAISON DE CROY

Association déclarée en 2011 dans le 08 - Ardennes (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie à l'époque de Charles le Téméraire

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : BGN

Objet officiel : « Vivre et faire découvrir la vie au Moyen Age à l'époque de Charles le Téméraire, cette évocation de la vie médiévale s'effectuera lors de rassemblements privés ou publics et (ou) de spectacles, d'expositions, d'interventions au niveau des groupes scolaires pour permettre au plus grand nombre de découvrir ou de redécouvrir une partie de notre histoire à travers diverses activités (reconstitution d'un campement présentant la vie quotidienne, artisanat, escrime médiévale, archerie), rendre cette période de l'histoire accessible pour tous et la présenter de manière pédagogique, créer et organiser des spectacles d'ordre culturel principalement à caractère médiéval. »

Description (*Facebook*) : Groupe de reconstitution historique fin quinzième siècle. Nous sommes un groupe d'amis passionnés par la période médiévale. Nous aimons construire, confectionner, nous nous sommes donc plus penchés sur " l'aspect civil" de cette période, en présentant différents artisanats. Nous sommes très attentifs et effectuons des recherches pour nous approcher le plus de ce qui a pu exister. La plupart des objets visibles sur notre campement ont été réalisés par nos soins. Notre campement est composé de: un vélum, une tente intendance "poivrière", une tente "umbrella", deux tentes "double-cloche". Nos tentes sont meublées et ouvertes au public. Nous pouvons vous proposer les ateliers repris (photos) sur notre page.

Description (page web) : absente

[581] MALAIN MEDIEVAL

Association déclarée en 2002 dans le 21 - Côte-d'Or (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **FANTOME**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de la vie médiévale dans ses diverses activités en vue de présenter un spectacle vivant. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[582] MANNAHEIM TERRE DES HUMAINS

Association déclarée en 2006 dans le 04 - Alpes-de-Haute-Provence (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : CRL

Objet officiel : « Recherche et reconstitution historique en période carolingienne, promouvoir les AMHE (art martial historique européen) ainsi que l'animation, la démonstration de spectacle et la création de manifestation à caractère festif et culturel. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[583] MANUS ALISIENNES

Association déclarée en 2018 dans le 21 - Côte-d'Or (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **RECENTE**

Activité : Reconstitution antique et médiévale

Période(s) reconstituée(s) : Antiquité et Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique pour la période Antique et du Haut-Moyen-Âge »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[584] MASSENIE DE SAINT MICHEL 1473

Association déclarée en 1991 dans le 55 - Meuse (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la garde ducale de René II de Lorraine

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM_ART_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : BGN_LOR

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : La "Massenie de St Michel 1473" reconstitue la vie civile et militaire en Lorraine entre 1460 et 1480, au temps du Duc René II et des guerres de Bourgogne. Mission : Reconstitution et expérimentation archéologique

Description (page web) : La Massenie de Saint Michel 1473 est un groupe lorrain de reconstitution historique et d'histoire vivante, spécialisé dans la fin du XV^e siècle, plus précisément les décennies 1460-1480. Notre objectif est de retrouver et restituer, en collant au maximum à la réalité historique, ce qu'était la vie de nos ancêtres lorrains il y a 550 ans, dans les plus infimes détails. Les membres de la Massenie font ainsi revivre la garde ducale de René II de Lorraine sous tous ses aspects, dans le contexte des guerres de Bourgogne (1473-1477) opposant notre bon duc à Charles le Téméraire. Mais la Massenie s'adapte également à tout type de contexte et on peut ainsi voir ses membres porter les livrées du roi de France, du duc de Bourgogne, ou tout autre, selon les exigences de la reconstitution. Une garnison d'un château ou d'un bourg reprend vie et le public découvre alors un site qui renaît par son histoire. C'est donc à un formidable voyage dans le temps que nous vous convions, à travers une époque où se côtoient officiers et hommes d'armes, artisans et pieds poudreux, cantinières et fileuses. Les gestes, les costumes, les équipements fidèlement reconstitués vous propulseront dans ce Moyen Age finissant, troublé mais ô combien passionnant. Alors bonne route !

[585] MASTINS D'ORLIENS

Association déclarée en 2009 dans le 45 - Loiret (Centre-Val de Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Promotion de l'histoire vivante et organisation d'événements

Période(s) reconstituée(s) : XV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_VUR_ART_FRG_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir la reconstitution historique en France et l'aider à se développer, dans toutes les directions "culturelles possibles" y compris dans le domaine du jeu de rôle grandeur nature. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : « Mastins d'Orliens » est une association de reconstitution médiévale du début du XV^e siècle. « C'est par une milice bourgeoise orléanaise que nous avons choisi d'expérimenter le moyen âge. » Nous nous attachons à tout faire nous même en restant au plus près de ce qu'a pu nous léguer l'histoire (forge, coutellerie, fonderie, confection, cordonnerie, armes, armures, maroquinerie, instruments de musique...). Ce que nous proposons c'est tout simplement partager notre « expérience » et montrer aux yeux intéressés ce que nous avons glané.

[586] MEDI ARMA

Association déclarée en 2011 dans le 66 - Pyrénées-Orientales (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique de l'escrime

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC_ART_DSE_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution médiévale et plus précisément l'escrime médiévale ainsi que toutes les manifestations artistiques et ludiques reflétant cette époque (artisanat, danse, jeux, pièces de théâtre, musique...) ; soutenir également le domaine artistique en promouvant l'intermittence du spectacle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : La compagnie médiévale MEDI ARMA est une jeune association Loi 1901 créée en l'an de grâce 2011, à Perpignan, dont l'objectif principal est la reconstitution de l'escrime médiévale allemande (XIVe et XVe s.). Notre pratique de ce sport qui est à la fois un art peut se résumer en ces quelques lignes tirées du traité d'escrime de Maître Liechtenauer (XIVe siècle) qui dans son poème dédié à la pratique de son art du combat exprime l'idée que "l'art de l'épée est unique. Découvert et inventé il y a des siècles, il constitue le fondement et le cœur de tous les Arts du Combat. Maître Liechtenauer l'a possédé et pratiqué de façon entière et véritable ; non pas qu'il l'ait inventé et découvert lui-même, comme dit précédemment, mais il a recherché et parcouru maints pays, poussé par le désir de connaître et de parfaire lui aussi cet art juste et véritable : et ce dit art est sérieux, véritablement et totalement. Il emprunte toujours la voie la plus courte et la plus immédiate, et chemine en une ligne bien droite, comme si l'on nouait un fil au tranchant ou à la pointe de l'épée d'un homme qui veut en attaquer un autre de taille ou d'estoc, et, qu'en tirant sur ce fil, l'on mène ce tranchant ou cette pointe sur l'une des ouvertures. Car l'estoc et la taille ne sont victorieux que lorsqu'ils vont au plus court et au plus sûr, autant que possible. Cela est le cas lorsque cette escrime juste ne se mêle pas de questions d'esthétique et de spectaculaire, au contraire de ces gens qui perdent leur temps à brasser de l'air. Ainsi, trouve-t-on encore certains maître à danser qui disent avoir inventé et découvert par eux-même un art nouveau, et prétendent aussi que l'art s'améliore et se complète de jour en jour. Toutefois, je voudrais bien voir un homme qui inventât et pratiquât un coup ou une technique qui ne fit pas déjà partie de l'art de Liechtenauer. Bien souvent, en souhaitant changer et transformer une technique, ils se contentent de lui trouver un nouveau nom, chacun selon sa fantaisie. Ils n'inventent ainsi qu'une escrime bonne pour le spectacle et le brassage d'air. Souvent, avant de porter un coup, ils en donnent délibérément deux ou trois autres dans le vide, uniquement pour le paraître, dans l'espoir qu'en parodant joliment et en s'escrimaillant ainsi, ils seront loués par les ignorants. Lorsqu'ils se mettent en posture pour combattre, ils portent d'une façon lente et paresseuse des coups larges et amples qu'ils ratent exagérément, et ce faisant ils sont ralentis et offrent de vastes ouvertures

[587] MEDIEVAL COMBAT

Association déclarée en 2009 dans le 06 - Alpes-Maritimes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Pratique des arts martiaux historiques Européens et lors des prestations et représentations, la reconstitution d'un campement médiéval, des tournois chevaleresques et divers spectacles liés au Moyen Age. »

Description (*Facebook*) : A Villeneuve-Loubet, Nice et Sophia-Antipolis nous pratiquons les Arts Martiaux Historiques Européens (AMHE) et en particulier l'escrime historique des périodes médiévale et renaissance. L'épée longue, l'épée boche, la rapière et la dague sont les disciplines approfondies tout au long de l'année. Des entraînements sont également dédiés à la découverte d'autres techniques : lutte, sabre, bâton, lance, hallebarde, dussack... Nos entraînements ont un but de recherche du geste technique historique et martial mais également une démarche sportive pour ceux et celles souhaitant faire des tournois. A la fin de chaque entraînement, nous faisons des duels avec arrêt à la touche avec toujours comme objectif de toucher sans être touché. La sécurité est toujours au cœur de ces combats. Plusieurs types d'assauts (sparring) sont pratiqués : A vitesse lente pour améliorer et mémoriser les techniques A vitesse réelle pour les confirmés et la compétition Léger avec des armes en nylon pour débiter Métal avec des armes en acier flexible et protections modernes En armure pour les techniques de certains manuscrits Nous sommes avant tout des passionnés bénévoles, qui souhaitent simplement transmettre leurs connaissances dans ces domaines et partager cette passion. L'association a pour principale vocation de faire découvrir et pratiquer les AMHE au plus grand nombre, dans une ambiance conviviale de découverte et de partage, tout en permettant à ceux qui le souhaitent de s'entraîner pour devenir un artiste martial accompli. Trois mots pour terminer : courtoisie, humilité et implication.

Description (page web) : A Villeneuve-Loubet, Nice et Sophia-Antipolis nous pratiquons les Arts Martiaux Historiques

Européens (AMHE) et en particulier l'escrime historique des périodes médiévale et renaissance. L'épée longue, l'épée bofle, la rapière et la dague sont les disciplines approfondies tout au long de l'année. Des entraînements sont également dédiés à la découverte d'autres techniques : lutte, sabre, bâton, lance, hallebarde, dussack... Nos entraînements ont un but de recherche du geste technique historique et martial mais également une démarche sportive pour ceux et celles souhaitant faire des tournois. A la fin de chaque entraînement, nous faisons des duels avec arrêt à la touche avec toujours comme objectif de toucher sans être touché. La sécurité est toujours au cœur de ces combats. Plusieurs types d'assauts (sparring) sont pratiqués : A vitesse lente pour améliorer et mémoriser les techniques A vitesse réelle pour les confirmés et la compétition Léger avec des armes en nylon pour débiter Métal avec des armes en acier flexible et protections modernes En armure pour les techniques de certains manuscrits Nous sommes avant tout des passionnés bénévoles, qui souhaitent simplement transmettre leurs connaissances dans ces domaines et partager cette passion. L'association a pour principale vocation de faire découvrir et pratiquer les AMHE au plus grand nombre, dans une ambiance conviviale de découverte et de partage, tout en permettant à ceux qui le souhaitent de s'entraîner pour devenir un artiste martial accompli. Trois mots pour terminer : courtoisie, humilité et implication.

[588] MEMENTO TEMPORIS

Association déclarée en 2017 dans le 95 - Val-d'Oise (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un camps militaire

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La reconstitution historique dans le cadre d'événements de même importance ou intérêt ; elle a pour principale activité la reconstitution de la vie d'un camp médiéval de la seconde moitié du XVe siècle ; sa démarche se veut en adéquation avec le patrimoine historique et a donc un développement affilié à une recherche sérieuse et sourcée par les membres qui la compose. »

Description (*Facebook*) : Valoriser et transmettre la mémoire et le patrimoine historique par le biais d'animations, d'ateliers, de conférences, d'expositions.

Description (page web) : absente

[589] MEMOIRE ET LEGENDES DE SALON

Association déclarée en 1986 dans le 13 - Bouches-du-Rhone (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Renaissance

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Organiser la manifestation dite «reconstitution historique» et toute autre manifestation pouvant y être liée sur la ville de Salon de Provence ayant été abandonnée par l'association histoires de Salon au cours de l'assemblée générale du 16/09/1989; la nouvelle association sera responsable à compter de l'édition 1990, elle pourra aussi se produire dans toute autre ville sur tous les thèmes liés à l'histoire et aux légendes. »

Description (*Facebook*) : Reconstitution historique de Salon-de-Provence

Description (page web) : absente

[590] MEMORIA MEDIEVAL HERAM

Association déclarée en 2012 dans le 29 - Finistère (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : TPL_CVL_ART_MSQ_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Réunir autour d'un thème "le moyen âge" un ensemble de personnes afin de partager notre passion pour cette époque; participer à des manifestations de reconstitution historique avec éventuellement d'autres associations; promouvoir la vie médiévale sous toutes ses formes culturelles (artisanat, chevalerie, culinaire, musique, chants, dessins et peinture, études et

recherches bibliographiques). »

Description (*Facebook*) : Association a but non lucratif ayant pour but de faire connaitre Le Moyen Age sous toutes ces formes culturelles . Reunir autour d'un thème : Le Moyen Age , un ensemble de personnes afin de partager notre passion pour cette époque et promouvoir la vie Médiévale sous toute ces formes culturelles.

Description (page web) : Association a but non lucratif ayant pour but de faire connaitre Le Moyen Age sous toutes ces formes culturelles . Reunir autour d'un thème : Le Moyen Age , un ensemble de personnes afin de partager notre passion pour cette époque et promouvoir la vie Médiévale sous toute ces formes culturelles.

[591] MESNATA SENESCALLI

Association déclarée en 2009 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution civile et militaire sous e règne de Saint Louis

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de la vie civile et militaire au XIIIème siècle en France, avec un accent particulier mis sur le règne de Saint Louis ; s'inscrire dans une démarche historique rigoureuse. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[592] MESNIE ANICIENNE DE RECONSTITUTION HISTORIQUE

Association déclarée en 2001 dans le 43 - Haute-Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge et Renaissance

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Archéologie du bas Moyen age à la Renaissance française par tous les moyens qu'elle puisse utiliser ; participation aux reconstructions historiques nationales et européennes ; pour ce faire, elle adhère au C.E.R.S. (Consortium européen Rievocazioni storiche). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[593] MESNIE DE COMYNES

Association déclarée en 2014 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique de la fin du 14ème siècle avec la présentation de l'art culinaire, le mode de vie et l'armement de cette époque. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[594] MESNIE DE SABAUDIA (MEDESA)

Association déclarée en 2016 dans le 74 - Haute-Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

ANNEXE 1

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe militaire du Duché de Savoie
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15
Code(s) des activités de l'association : ESC_ARC_VIM_ALM_ENL
Code(s) des thèmes de l'association : SAV

Objet officiel : « Troupe de reconstitution médiévale basée sur la période 1350-1450 dans le but d'animer des festivités historiques, assurant des prestations d'escrime médiévale, de combat en armure, d'archerie, de calligraphie ainsi que d'artisanat du costume historique, défilé en tenue et armure, reproduction de campement médiéval et tournoi d'archerie sont nos principales activités, et tous objets similaires, connexes ou complémentaires ou susceptibles d'en favoriser la réalisation ou le développement. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes une troupe à évocation médiévale basée sur la période du fin XIVème au début XVème siècle au Duché de Savoie. Des combats en armure, de l'archerie, de la politique, de la cuisine, de la calligraphie et moult encore !

Description (page web) : absente

[595] MESNIE DU FRANC CASTEL

Association déclarée en 2010 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : AMH_ESC
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique médiévale d'éléments connus par l'occident chrétien à l'époque reconstituée, et mise en situation à travers la participation à des événements sur cette thématique. »

Description (*Facebook*) : Promouvoir les savoirs guerriers du Moyen-Age ; AMMRO, reconstitution et combat. Approche culturelle et martiale de cette période.

Description (page web) : absente

[596] MESNIE DU PAYS DES BLES

Association déclarée en 2015 dans le 28 - Eure-et-Loir (Centre-Val de Loire)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers
Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13
Code(s) des activités de l'association : NR
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Réaliser des activités de reconstitution historique et, dans ce cadre, faire découvrir la période médiévale au public par le biais de prestations, rencontres et événements en rapport avec l'histoire ; faire de l'archéologie expérimentale et partager cette expérience avec le public. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Association de reconstitution historique médiévale, seconde moitié du XIIIème siècle, basé à Chartres

[597] MESNIE DU VAL DE LOING

Association déclarée en 2011 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers
Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12
Code(s) des activités de l'association : ART_ALM_MDC_JEU
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de camp médiéval, a pour vocation de faire découvrir la vie au moyen âge à travers divers

métiers, artisans, l'herboristerie, la cuisine et les jeux. »

Description (*Facebook*) : Troupe de reconstitution historique - campement du XII siècle
Herboriste, Haubergier, Tisserande, Maistre Jeux, Bourrelrier, Nourrice, Arbalestrier

Description (page web) : Tous les membres de la Mesnie du Val de Loing sont des passionnés, impliqués depuis plusieurs années dans la reconstitution historique. Notre but est de partager notre passion et nos connaissances avec un vaste public en participant à des fêtes médiévales où en intervenant lors d'une animation, d'une exposition ou tout autre événement nécessitant notre présence. Sur notre campement vous trouverez un haubergier, une herboriste, un bourrelrier-sellier, une tisserande, une cordelière, une cuisinière, un maistre de jeux médiévaux et un arbalestrier.

[598] MIDGARDFOLKAR

Association déclarée en 2007 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et germanique

Période(s) reconstituée(s) : VIIe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 07_08_09_10_11

Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM_ART_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_GRM

Objet officiel : « Favoriser et promouvoir l'étude et la recherche historique et archéologique entre le VIIe et le XIe siècles ; le thème principal tourne autour de la culture et de l'histoire des peuples germano-scandinaves, et des peuples croisés par ceux-ci lors de leurs nombreux voyages ; lors de manifestations, les activités de l'association se composent d'animations de rues, saynètes, d'interaction avec le public, de démonstrations de combats anciens, d'artisanat ayant trait au thème de l'association ainsi que de reconstitutions de vie militaire et civile autour d'un camp ; la promotion de l'association se fait par le biais de manifestations historiques et/ou folkloriques, et plus généralement toutes opérations commerciales ou financières, mobilières ou immobilières, pouvant se rattacher directement ou indirectement à l'objet social ou susceptible d'en faciliter l'extension ou le développement ; l'association pourrait être partenaire avec d'autres associations en vue de créer un village viking. »

Description (*Facebook*) : Association ayant pour but de favoriser et de promouvoir l'étude et la recherche historique et archéologique entre le VIIe et le XIe siècles.

Description (page web) : Cette association a pour but de favoriser et de promouvoir l'étude et la recherche historique et archéologique entre le VIIe et le XIe siècles. Le thème principal tourne autour de la culture et de l'histoire des peuples germano-scandinaves, et des peuples croisés par ceux-ci lors de leurs nombreux voyages. Lors de manifestations, les activités de l'association se composent d'animations de rues, saynettes, d'interaction avec le public, de démonstrations de combats anciens, d'ateliers, d'artisanat ayant trait au thème de l'association ainsi que de reconstitution de vie militaire et civile autour d'un camp.

[599] MIGNONED AR BRO

Association déclarée en 2016 dans le 56 - Morbihan (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de la vie quotidienne dans le duché de Bretagne

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIC_RUR_ALM_HYG

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Promouvoir l'histoire principalement par la reconstitution et les animations historiques »

Description (*Facebook*) : Mignoned Ar Bro, le partage de la vie quotidienne au Moyen Age.

Description (page web) : "Mignoned ar Bro" est un regroupement de passionnés du bas Moyen Âge. Positionné vers 1360-1390, le credo des "Mignoned" est l'immersion dans la vie civile de l'époque. De la paysannerie à la petite noblesse, les modes et costumes y seront dévoilés. Chaque moment de la journée est propice aux démonstrations: de la préparation du repas (sur des recettes d'époque), à la vie en société, ou l'hygiène au Moyen Âge. Les questionnements les plus simples sont abordés et détaillés : comment faisait-on du feu ? Par quel moyen s'éclairait-on ? Quelle était la vie des gens de l'époque? C'est en toute simplicité que vous découvrirez le Moyen Âge de tous les jours, celui rythmé par les saisons et les guerres du Duché de Bretagne.

[600] MILES NORMANNI

ANNEXE 1

Association déclarée en 2008 dans le 92 - Hauts-de-Seine (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Promotion et reconstitution historique de la Normandie ducale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[601] MILICE COMMUNALE DE LAON

Association déclarée en 2001 dans le 02 - Aisne (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution de la vie quotidienne au Moyen Age et combat médiéval »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[602] MILITARIA DELPHINAE

Association déclarée en 2014 dans le 38 - Isère (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Favoriser la pratique et l'organisation de toutes les formes de reconstitution historique et d'histoire vivante, pratique de la reconstitution médiévale et des arts martiaux historiques européens. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[603] MILITES HISTORIAE

Association déclarée en 2011 dans le 60 - Oise (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : IVe-XVe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 04_05_06_07_08_09_10_11_12_13_14_15

Code(s) des activités de l'association : VIM_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promotion et participation aux événements (fêtes, festivals, animations de site, événements...) liés à la reconstitution historique civile et militaire du IVe siècle après JC jusqu'à la fin du XVe siècle après JC ; participation à des rassemblements (publics ou privés) ; expérimentations dans le cadre de la reconstitution historique civile et militaire ; animations de sites historiques, de fêtes historiques, d'autres animations sur demande ; interventions en milieu scolaire ou culturel. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[604] MILITES PAGENSES

Association déclarée en 2012 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de chevaliers-paysans bretons

Période(s) reconstituée(s) : XIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_VIC_RUR

Code(s) des thèmes de l'association : BRE

Objet officiel : « Promouvoir l'histoire vivante ; la faire découvrir ; partager de manière ludique pédagogique et interactive par le biais d'animations, reconstitutions, spectacles, ateliers etc et tout autre moyen propre à servir cet objectif. »

Description (*Facebook*) : Troupe de Chevaliers-Paysans du XIIème siècle

Description (page web) : Milites-Pagenses est une toute jeune troupe axée sur l'évocation de Chevaliers-paysans du 12ème siècle.

Nous sommes Bretons, originaires de Rennes et de ses alentours.

[605] MILITUM TEMPLI

Association déclarée en 2015 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : TPL_VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Présence sur diverses fêtes, foires et reconstitutions historiques médiévales, histoire et vie des Templiers et croisés XIII ème siècle, combats. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : L'association Militum Templi, vous propose l'histoire et la vie des Templiers et des croisés, la vie sur un campement au XIII ème siècle, vous présente les tenues civiles et de combats des Templiers ainsi que des croisés. Nous vous proposons également des démonstrations de combats ainsi que des déambulations.

[606] MJOLLNIR ANDVERKERS

Association déclarée en 2007 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie des vikings et médiévale au X ème siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : L'association Mjöllnir Andverkera a pour vocation la reconstitution historique de la vie viking au Xème siècle. Nous consacrons nos loisirs à cette activité afin de pouvoir fournir une animation de qualité et respectueuse de l'histoire de ce peuple. Nous pouvons proposer des animations en milieu scolaire, pour des collectivités, des particuliers.

[607] MJOLLNIR VEDR BARN

Association déclarée en 2011 dans le 04 - Alpes-de-Haute-Provence (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : VIIe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 07_08_09_10_11

Code(s) des activités de l'association : ART_FRG_ESC_VIM_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

ANNEXE 1

Objet officiel : « But culturel et pédagogique de reconstitution historique et d'archéologie expérimentale de la période scandinave viking de l'an 600 à l'an 1000, d'une part, création et vente d'artisanat ancien reproduisant les arts et métiers de cette période, sculpture du bois, travaux du cuir, des cires et pigments, de la forge, vestimentaires et diverses façons, démonstrations et saynètes de combats, us et coutumes, récits de légendes et d'autre part, animations de rues par la jongle, le maniement et la crache de feu, spectacles à caractère pyrotechnique, musique de caractère médiéval et celtique, animations pour enfants en période de fêtes, organisation d'évènements à caractère médiéval et historique. »

Description (*Facebook*) : Évocation historique scandinave et viking Archéologie expérimentale. MJOLLNIR est une association à but culturel et pédagogique. Nous pratiquons la reconstitution historique & également de l'archéologie expérimentale concernant la période scandinave viking de l'an 600 à l'an 1000. Nous vous ferons découvrir à travers nos ateliers de démonstration sur le campement, les arts et métiers de cette période, comme la sculpture du bois et de l'os, les travaux du cuir, les cires et pigments utilisés pour créer les couleurs, ainsi que les us et coutumes des Vikings.

Description (page web) : Nous pratiquons la reconstitution historique & également de l'archéologie expérimentale concernant la période scandinave viking de l'an 600 à l'an 1000. Nous vous ferons découvrir à travers nos ateliers de démonstration sur le campement, les arts et métiers de cette période, comme la sculpture du bois et de l'os, les travaux du cuir, les cires et pigments utilisés pour créer les couleurs, et les us et coutumes des Vikings.

[608] MOULTE ME TARDE

Association déclarée en 2012 dans le 21 - Côte-d'Or (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : FANTOME

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ESC_DSE_ATL

Code(s) des thèmes de l'association : BGN

Objet officiel : « Promotion des différents attraits de la vie quotidienne et militaire au Moyen-âge lors d'activités à caractère culturel et pédagogique ; recherche sur l'histoire du Moyen-âge en particulier la période 1364, mort de Jean II le Bon à 1389, naissance de Philippe de Bourgogne ; reconstitution de travaux d'aiguilles, d'artisanat, de combats, de danses ; organisation et participation à des spectacles d'animation à but pédagogique, fêtes médiévales ou journée du patrimoine ; expliquer au public la vie de camp, les différentes armes, pièces d'artillerie, armures et de manière non exhaustive reconstituer tout ce qui pourrait avoir trait à cette période. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[609] MOYEN-AGE

Association déclarée en 1999 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : FANTOME

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire revivre le Moyen-Age et ses traditions à travers les fêtes, les animations, les spectacles et toutes reconstitutions historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[610] MYSTICA : ECOLE DE COMBAT MEDIEVAL

Association déclarée en 2006 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : FANTOME

Activité : Pratique du combat

Période(s) reconstituée(s) : IVE-XIVE siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 04_05_06_07_08_09_10_11_12_13_14

Code(s) des activités de l'association : ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche, reconstitution du combat médiéval pratiqué durant la période du ive au xive siècle dans le monde ; de manière plus large, favoriser, développer et promouvoir le combat médiéval, former des hommes et des femmes à l'art martial qu'est le combat médiéval ; enfin, animer, gérer, administrer et produire des combats, spectacles au plus proche de la réalité historique lors d'interventions diverses, spectacles artistiques, culturels, éducatifs, sociaux et sportifs. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[611] NEOÏ ISTORIKOÏ

Association déclarée en 2017 dans le 69 - Rhône (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire découvrir l'Histoire et l'archéologie de manière attractive et pédagogique en plaçant le public en position d'acteur de la construction de son savoir ; ainsi, par le biais de la reconstitution historique l'association propose au public des situations concrètes et interactives ; elle a également pour objectif de participer à des événements de reconstitution et de créer un réseau avec des professionnels de l'histoire, de l'archéologie et de la reconstitution historique »

Description (*Facebook*) : Association de vulgarisation historique, Neoï Istorikoï propose des ateliers interactifs aux écoles, centres de loisirs et fêtes médiévales

Description (page web) : absente

[612] NJORDMAN

Association déclarée en 2010 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique et cinématographique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[613] NOCTE TENEBRIS

Association déclarée en 2013 dans le 35 - Ille-et-Vilaine (Bretagne)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La promotion du moyen-âge, la mise en valeur et la reconstitution du patrimoine médiéval sous toutes ses formes. »

Description (*Facebook*) : Troupe de reconstitution XIII ème siècle.

Description (page web) : Nous sommes une association de reconstitution 13 ème siecle créée en 2013. Notre but est de faire découvrir de façon ludique un siècle et une époque. Pour ce faire nous utilisons notre campement comme un lieu d'échanges et d'interactions avec le public. Quel meilleur moyen de découvrir le XIIIème siècle, que de le toucher et de le sentir ? Vous aurez plaisir à trouver sur notre site, la présentation de nos personnages et de nos ateliers. Baladez-vous dans notre galerie pour consulter les photos de nos derniers campements. Enfin, consultez notre calendrier afin de savoir où nous voir en action. Nous

espérons que vous prendrez du plaisir à flâner sur notre site et au plaisir de vous voir ! Médiévalement.

[614] NORD MEDIEVAL FULL CONTACT (NMFC)

Association déclarée en 2014 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du béhourd

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : BEH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir, encadrer et développer la pratique du combat libre avec ou sans armure médiévale (bohurd) à l'occasion de tournois, de reconstitution, de fêtes médiévales ou d'événements divers à thématiques médiévales et d'animations scolaires ou péri-scolaires. »

Description (*Facebook*) : Lieu pour regrouper les personnes qui souhaitent participer au développement du full contact médiéval dans le Nord

Description (page web) : Le béhourd est avant tout un sport. C'est un sport de combat en armure, en individuel ou par équipes, inspiré d'un certain nombre de pratiques du moyen âge. La pratique en est régie par des règles éditées par 2 fédérations : HMBIA et IMCF. Au niveau français, c'est la Fédération Française de Béhourd qui applique ces règlements aux tournois qu'elle organise (généralement règles HMBIA en mêlée et IMCF pour les duels). Pour en savoir plus, le mieux est de se rendre sur son site. La catégorie la plus spectaculaire et la plus connue est la mêlée. Généralement à 5 contre 5, le but est de faire tomber ses adversaires, par tous (ou presque) les moyens. Les armes (émoussées) et armures se doivent être des répliques de pièces historiques cohérentes dans le temps (de 30 à 50 ans, par exemple 1350-1400) et dans l'espace. Le plus simple est encore de regarder quelques vidéos :

[615] NORD'VEG

Association déclarée en 2008 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : JEU_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM

Objet officiel : « Mise en valeur et promotion des jeux normands anciens et présentation des divers aspects de la vie quotidienne des habitants en Normandie à l'époque médiévale sous forme de prestations et participations actives lors des diverses manifestations de reconstitution historique qui couvrent la période de l'histoire de la Normandie allant de 911 date de sa création par le chef viking Rollon jusqu'à la conquête de l'Angleterre en 1066 par le duc Guillaume. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : "Nord'Veg" signifie "la route du nord" en norrois (langue scandinave médiévale). C'est cette route que la Société historique Nord'Veg, présidée par Philippe Boscher, invite à parcourir sur les traces de nos ancêtres les Vikings. L'association valorise les jeux normands anciens (rondin-corde, kubb...) et la vie quotidienne en Normandie à l'époque médiévale. La période de l'histoire de la Normandie concernée va de l'an 911, date de sa création par le chef viking Rollon, jusqu'à la conquête de l'Angleterre par le duc Guillaume en 1066. Cette société réalise donc de l'archéologie expérimentale et aide activement lors d'organisation d'événements. Elle a également une fonction pédagogique : ses membres conseillent, renseignent sur l'histoire des Vikings.

[616] NORMANNIÆ DRACONES

Association déclarée en 2017 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11

Code(s) des activités de l'association : VIC_ART_FRG

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM

Objet officiel : « Participer, organiser et/ou créer des événements culturels sur le thème de l'histoire en France et à l'étranger ; réaliser des ateliers permettant de redécouvrir et de reconstituer les modes de vie des époques traitées (antiquité, moyen âge etc) ; participer à des chantiers archéologiques, de reconstitution historique et de revalorisation du patrimoine ; visiter des

musées en France et à l'étranger afin de développer ses connaissances dans le but de les partager à notre public ; participer à des shootings photos, films et documentaires pour mettre en avant les cultures anciennes et les événements marquants de notre histoire ; réaliser et/ou participer à la création de publications sur un thème historique »

Description (*Facebook*) : Notre troupe Normanniæ Dracones (les dragons de Normandie), est une association à caractère historique, dont le but est de restituer le mode de vie du peuple en Normandie de la fin de l'antiquité au moyen âge tardif, en s'intéressant principalement et dans un premier temps à la période ducale du XIe siècle, sous Guillaume II de Normandie, dit le Conquérant.

Passionnés par l'histoire de notre région et non-professionnels, nous aimons la raconter à travers les siècles en s'appuyant sur un campement ou sont proposées de nombreuses activités d'artisanat: forge, travail du bois et textile, mais aussi à l'aide d'une exposition itinérante (en cours de réalisation).

Description (page web) : Notre troupe Normanniæ Dracones (les dragons de Normandie), est une association à caractère historique, dont le but est de restituer le mode de vie du peuple ou de la noblesse en Normandie de la fin de l'antiquité au moyen âge tardif, en s'intéressant principalement et dans un premier temps à la période ducale du XIe siècle, sous Guillaume II de Normandie, dit le Conquérant, mais aussi à la période carolingienne et viking. Passionnés par l'histoire de notre région et non-professionnels, nous aimons la raconter à travers les siècles en s'appuyant sur un campement ou sont proposées de nombreuses activités d'artisanat: forge, travail du bois et textile, mais aussi à l'aide d'une exposition itinérante (en cours de réalisation).

[617] NUN REPENTIA

Association déclarée en 2013 dans le 95 - Val-d'Oise (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution du fantassin français à travers les âges

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Rassembler des passionnés de reconstitutions historiques afin de prendre part à tout événement en lien avec l'histoire ; organiser ou co-organiser des manifestations à caractère historique (spectacles, démonstrations) ; participer à des projets d'archéologie expérimentale. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Association de Reconstitution Historique avec pour thème le fantassin Français à travers les siècles

[618] OBLITI MILITES

Association déclarée en 2014 dans le 72 - Sarthe (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_AMHE

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Mettre en œuvre des activités de reconstitution médiévale et d'évocation historique ayant une vocation ludique et pédagogique à travers la mise en scène de la vie de camp et de divers ateliers d'armes et d'artisanat ; les activités de l'association peuvent être mises en place à différentes occasions, principalement lors d'événements ponctuels organisés par d'autres associations ou organismes (fêtes historiques, marchés médiévaux...) ou en milieu scolaire ou éducatif à titre d'activités pédagogiques. »

Description (*Facebook*) : Association de reconstitution médiévale et d'évocation historique ayant une vocation ludique et pédagogique à travers la vie de camp, de divers ateliers d'armes et d'artisanat et de renfort de troupes (ARMEH).

Description (page web) : absente

[619] ONIRIC

Association déclarée en 2008 dans le 43 - Haute-Loire (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : VIIIe-XVe siècles

ANNEXE 1

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 08_09_10_11_12_13_14_15

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire connaître le Moyen-Age par la reconstitution historique de la période du VIIIe au XVe siècle comme une leçon d'histoire vivante guidée par le respect et la volonté constante de faire connaître au grand public le patrimoine historique du Moyen-Age, animer, gérer, administrer et produire des spectacles au plus proche de la réalité historique, participer aux rassemblements de reconstitution, cérémonies, commémorations, concernant la période déterminée plus haut, tant en France qu'à l'étranger. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : absente

[620] OPUS MANUUM

Association déclarée en 2008 dans le 87 - Haute-Vienne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Organisation d'événement "off"

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART_FRG_ENL_VIC_MSQ

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir la reconstitution historique médiévale par l'intermédiaire d'animations à caractère pédagogique et organisation de manifestations. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : Opus Manuum est ouvert à tous les médiévistes ayant développé un projet civil (paysan, musicien, ecclésiastique, pèlerin, bourgeois, noble...) et désireux de rencontrer d'autres personnes ayant la même démarche. Il sera axé autour d'un campement médiéval multi-période non ouvert au public. Ce rassemblement se veut également comme celui des reconstituteurs « artisans » ou « artistes ». Par cela, nous ne parlons pas des professionnels (même s'ils sont les bienvenus) mais de tous les particuliers qui, dans leur coin, se sont mis à pratiquer une activité manuelle ou artistique. Donc, si vous possédez des compétences quelconques (forge, travail du cuir, broderie, enluminure, cuisine, musique, chant...), même si elles sont limitées, vous pourrez rencontrer d'autres personnes ayant les mêmes centres d'intérêt. Des ateliers seront créés pour chaque activité et vous aurez la possibilité de rencontrer, échanger et partager avec vos pairs. De plus, ces ateliers permettront aux néophytes de s'initier dans les activités qu'ils souhaitent découvrir. Cette initiation devra être faite par les participants à cette manifestation. Cette partie du rassemblement ne peut fonctionner que si VOUS vous impliquez pour la faire vivre. C'est à vous de venir avec un projet et avec le désir de le faire partager. Bien qu'Opus Manuum soit axé autour des activités manuelles et artistiques, il n'est pas obligatoire d'en pratiquer une pour venir au rassemblement. Chacun est libre d'y participer s'il le désire. D'autres activités plus ludiques seront proposées :

- Nous essaierons d'organiser une partie de soule à la crosse ou un mini tournoi en fonction du nombre de participants. Afin de limiter les risques d'accident, chaque équipe ne devra pas dépasser une dizaine de joueurs. Les personnes désireuses de tester la soule à la crosse pourront le faire dans la mesure où elles apporteront leur crosse. Les crosses modernes sont proscrites.
 - Un banquet réunissant tous les participants du rassemblement Opus Manuum aura lieu le dimanche soir. Chacun viendra installer sa table au milieu du campement en apportant ses spécialités culinaires médiévales et ses boissons qui seront mises en commun. Le banquet pourra être annulé en cas de météo trop défavorable.
 - Des concours de boissons et de desserts médiévaux seront organisés le dimanche soir avant le banquet. Le jury sera désigné sur place parmi les volontaires. Une attention toute particulière sera portée sur l'historicité du contenant.
 - Les années précédentes, certains participants avaient apporté des cibles afin de pratiquer le tir à l'arc historique. Cette activité étant entièrement dépendante du matériel apporté par les participants, nous ne pouvons pas garantir qu'elle aura lieu cette année. Nous vous invitons à vous renseigner sur le forum d'Opus Manuum.
-

[621] OR ET AZUR

Association déclarée en 1997 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La reconstitution d'équipements et de vêtements de la période médiévale ; améliorer la connaissance de la période du Moyen Age ; prêter son concours aux collectivités, associations, musées publics ou privés qui souhaiteraient organiser des manifestations à thèmes historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[622] ORDINES TERRA SANCTUM

Association déclarée en 2014 dans le 85 - Vendée (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers et de l'ordre des hospitaliers

Période(s) reconstituée(s) : XIIe-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_TPL

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Evocation et reconstitution historique des ordres de chevalerie aux XIIème et XIIIème siècles ; faire découvrir et partager ses connaissances historiques sur les ordres monastiques, les équipements militaires et civils de la chevalerie, la vie quotidienne au cours de la période du Moyen-Age, en vivant pleinement cette période par des costumes, un campement et des animations. »

Description (*Facebook*) : Nous sommes heureux de vous accueillir sur notre page. Nous animons et reconstituons des ordres de chevalerie au XIIème et XIIIème siècle

Description (page web) : Nous évoquons et reconstituons les Ordres de Chevalerie tels que Templiers, Hospitaliers, Teutoniques, St Lazare... ayant vécu en Orient et en Occident à la fin du 12 ème et au début du 13 ème siècle. Ainsi nous proposons un campement animé qui évoque l'épopée des "Croisades" et la vie de ses "Franj" et ses "moines soldats" tant en Terre Sainte qu'en Terre occidentale. Par le biais de divers ateliers nous transmettons notre humble connaissance sur des sujets tel que la vie des hommes et femmes à cette période, l'armement, les protections du combattant oriental et occidental, la cuisine, la fabrication de mailles, les échanges culturels avec l'Orient... Ici, nul place au prosélytisme politique ou religieux, ni à l'ésotérisme. Notre but est de recréer une page de l'Histoire dans le respect de l'autre et de toutes les religions.

[623] ORDONNANCE SAINT MICHEL

Association déclarée en 2006 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une lance de l'ordonnance de Robert le Flocque durant la guerre de Cent Ans

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC_ARC_ATL_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : GCA_NRM

Objet officiel : « Reconstitution médiévale afin de développer sous différentes formes la connaissance dans le public, du Moyen Age. Dans ce but, la compagnie se propose de participer à des événements, des projets culturels et pédagogiques liés à la reconstitution historique médiévale. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 l'Ordonnance Saint Michel se donne pour but la diffusion de l'histoire médiévale envers le grand public. l'Ordonnance Saint Michel : Vie militaire au 15eme siècle, campement, bataille, entraînement. Escrime, arme d'hast, tir à l'arc, arme a feu et arbalète. Mais aussi réalisation de nourriture médiévale, four à pain de campagne.

Description (page web) : La compagnie Ordonnance Saint Michel est une lance fournie rattachée à la grande ordonnance de Messire Robert de Flocque, comte d'Evreux. Logée en la ville close de Poitiers à sa création en 1445, la compagnie suivit le roi dans la reconquête de la Normandie en 1450. Les Angloys boutés hors du royaume, nous fûmes réaffectés en Normandie où nous tenons toujours logement, entraînement et montres d'armes.

[624] ORDRE TEMPLIERS ARMES

Association déclarée en 2015 dans le 66 - Pyrénées-Orientales (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers

Période(s) reconstituée(s) : XIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : TPL_CVL_VIM_SPI

ANNEXE 1

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Reconstitution historique, évocation des périodes médiévales, organisation et participation aux animations ouvertes au public ou inter-associatif, vente d'objets en rapport avec notre activité, préparation ponctuelle et occasionnelle de repas médiévaux, présentation des périodes médiévales en milieu scolaire ou éducatif. »

Description (*Facebook*) : Troupe médiévale de reconstitution et d'animation, dédiée aux ordres

Description (page web) : absente

[625] OST DE SIRE AMAURY

Association déclarée en 2007 dans le 51 - Marne (Grand Est)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution et évocation médiévales. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[626] PAGUS ARDENENSIS (PAGUS A.)

Association déclarée en 2017 dans le 08 - Ardennes (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Archéologie expérimentale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09

Code(s) des activités de l'association : ART

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « La reconstitution historique, l'archéologie expérimentale, l'animation culturelle et de vulgarisation scientifique autour du haut moyen âge. »

Description (*Facebook*) : Pagus Ardenensis est une association de reconstitution historique qui souhaite partager son amour pour le passé à travers l'archéologie expérimentale, l'animation culturelle et de vulgarisation scientifique autour du Haut Moyen-Âge.

Description (page web) : absente

[627] PATHFINDERS - HISTOIRE EXPERIMENTALE

Association déclarée en 2010 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstitution historique par la pratique de l'histoire vivante de plusieurs périodes ; étudier, rechercher, reproduire et expérimenter tout ou partie de l'environnement matériel (vêtements, mobilier, habitat, armement, équipement, objets usuelsetc) de personnages en adéquation avec la (les) période(s) choisie(s); Les membres de cette association s'adaptent aux modes de vies des personnages étudiés lors de rassemblements thématiques (manifestations, commémorations, marchés, expositions, spectacles, rassemblements historiques ... etc) publics ou privés dans le but de mettre en pratique la (les) théorie (s) historique (s) et/ou archéologique(s). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : PATHFINDERS - Histoire expérimentale est une association loi 1901 créée en 2010 et basée en Normandie. Notre passion, c'est la reconstitution historique, un concept venu des Etats-Unis sous le nom de Living History

(Vivre l'histoire). Pendant une période donnée (allant d'un week-end jusqu'à plusieurs semaines), nous nous plongeons dans l'histoire lors de bivouacs thématiques, durant lesquels nous tentons de nous rapprocher des modes de vie de personnages d'une période choisie. Pour cela, nous recréons ou cherchons tout ou partie du matériel (campement, vêtements, outils, objets de tous les jours, etc...) en nous basant des documentations archéologiques, des ouvrages spécialisés et parfois même à partir d'objets originaux. Le bivouac n'est que l'aboutissement de jours, voire d'années, de recherches et de travail, et il permet de vérifier si l'utilisation des objets recréés est conforme et appropriée par rapport à la réalité (nous avons parfois de mauvaises surprises...). Les rassemblements de "mise en situation" et les expérimentations faites sur le terrain nous permettent d'avoir un aperçu plus ou moins proche de la réalité des modes de vie des siècles passés. Nous nous sommes initialement intéressés à la reconstitution historique "La Nouvelle France, période 1740-1760" sur les traces de ceux qui partirent un jour au 18e siècle vers le nouveau continent. Au fur et à mesure de notre pratique de notre passion et des rencontres faites lors des rassemblements, nous avons étudié en parallèle "Les Vikings au 10e siècle". A l'heure actuelle, la plupart des membres du groupe pratiquent les 2 périodes comme vous pourrez le découvrir en parcourant ce site.

[628] PAUPERES COMMILITONES CHRISTI TEMPLIQUE SOLOMONICI

Association déclarée en 2018 dans le 47 - Lot-et-Garonne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **RECENTE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12_13

Code(s) des activités de l'association : TPL_SPI

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Rassembler des personnes intéressées par les chevaliers templiers leur histoire depuis leurs créations en 1118, la règle de saint Bernard, les archives des templiers, les biens des templiers, faire des expositions des conférences et des reconstitutions historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[629] PERFUMA ROMA

Association déclarée en 2010 dans le 84 - Vaucluse (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Antiquité et Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique des périodes antiques et médiévales par le biais d'animations, de conférences de sorties et de participation à des événements ayant trait à ce thème. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[630] PERIGUERS PER SEMPER

Association déclarée en 2009 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ART_FRG_ALM_VIM_ESC_VIC_ARC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Partager une passion et des connaissances de l'histoire médiévale, dans un esprit de reconstitution et par le biais d'activités de démonstration, de découverte, d'initiation tels que : la vie quotidienne ; les techniques et les produits de l'artisanat liés à la cordellerie, le travail du cuir, la forge, l'auberge, le travail du bois, l'agriculture, la couture, la cuisine ; l'art du combat médiéval à l'épée, la fustibale, l'arc, l'arbalète. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[631] PHILIPPI ET MARIAE AUTUMNI MEDIEAVALIS

Association déclarée en 2017 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12_13

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique des XI au XIII siècle »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[632] PIC ET PIC ET VOL DE LAME

Association déclarée en 2013 dans le 01 - Ain (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **FANTOME**

Activité : Spectacle

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : FAN

Objet officiel : « Reconstitution historique, de scènes d'actions, romanesques ou fantaisistes ; organisation ou participation à des événements culturels ou festifs ainsi qu'à des productions audiovisuelles ou scéniques ; promouvoir le combat scénique de capes et d'épées ainsi que le lancer de précision d'armes blanches d'inspiration historique ou moderne. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[633] PRO STUNT EVENT HISTOIRE

Association déclarée en 2015 dans le 73 - Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Spectacle et cascades

Période(s) reconstituée(s) : Multipériodes

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : SPC_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution historique multi-époque (spectacles). »

Description (*Facebook*) : Cascadeurs pour le cinéma et spectacles.

Description (page web) : Nous sommes présents sur de nombreuses reconstitutions historiques multi-époques. Antiquité, Moyen âge, Renaissance, pirate, Révolution, 1er empire, second empire... Nous avons pour partenaire l'association pirate "Les Frères de la côte".

[634] RECONSTITUTIONS ARCHÉOLOGIQUES ET IDÉOLOGIQUES DISPARUES DES SCANDINAVES EN CATALOGNE, DITE : R.A.I.D.S. EN CATALOGNE

Association déclarée en 2017 dans le 66 - Pyrénées-Orientales (Occitanie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09

Code(s) des activités de l'association : VIC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « L'association a pour objet de préserver et promouvoir le patrimoine culturel et historique Européen à travers la construction d'un village médiéval, pensé selon les modèles danois du IXème siècle, dans le cadre de l'archéologie expérimentale, mais aussi à travers l'organisation d'événements publics, et toutes activités annexes ou connexes. Il en découle un objectif de recherche ; de la construction à l'organisation de la vie quotidienne et sociétale. Ce cadre servira à terme de support à la création d'une section destinée à l'accueil en séjour de rupture de jeunes en voie de marginalisation ou d'exclusion. A ces fins, l'association R.A.I.D.S. en catalogne pourra recruter des professionnels du travail social diplômés en tant que salariés et mettre en place toutes activités annexes ou connexes utiles au développement de cette section. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[635] RECREATION EQUESTRE

Association déclarée en 2014 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution équestre

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : EQI_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir le cheval au travers de spectacles ou animations équestres, reconstitutions historiques, jeux médiévaux, carnivals et défilés en costumes, démonstrations de dressage à pied et monté ; présenter les chevaux en costumes du monde et selon plusieurs pratiques équestres artistiques ou sportives. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[636] REGHT (RECHERCHE ET EXPERIMENTATION DU GESTE HISTORIQUE ET TECHNIQUE)

Association déclarée en 2010 dans le 59 - Nord (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique des arts martiaux historiques européens (AMHE)

Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVIIe

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15_16_17

Code(s) des activités de l'association : AMH

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Etudier la reconstitution et la fabrication d'objets historiques ou d'artefacts grâce à la confrontation des sources écrites, archéologiques, iconographiques et à l'expérimentation des techniques de l'époque concernée; tout ceci à des fins scientifiques; étudier et rassembler les travaux sur le combat et les conflits armés via la confrontation des sources écrites, archéologiques, iconographiques et l'expérimentation; tout ceci à des fins scientifiques. »

Description (*Facebook*) : REGHT : Recherche et Expérimentation du Geste Historique et Technique est une association d'étude et de pratique des AMHE : Arts Martiaux Historiques Européens basée dans le Nord de la France

Description (page web) : L'association REGHT est une association qui oeuvre pour la redécouverte et la promotion des Arts Martiaux Historiques Européens (AMHE). C'est-à-dire que nous nous intéressons à l'escrime et à la lutte ancienne, au geste martial en général et à tout ce qui se rapporte au domaine de la guerre et de l'armement, replacés dans un contexte historique, géographique et social précis. Pour cela nous travaillons à partir de traités et de livres de combat (fechtbücher) rédigés de la fin du XIVème siècle au début du XVIIème. (Pour en savoir plus...)

[637] REGRATTIERS D'HISTOIRE

Association déclarée en 2011 dans le 78 - Yvelines (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de regrattiers urbains

Période(s) reconstituée(s) : XVe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15

Code(s) des activités de l'association : VUR_ART_ALM_HYG_ENL_VIM_VIC_JEU

ANNEXE 1

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recherche et promotion de la connaissance de l'histoire par le biais d'actions variées de médiation culturelle telle que animations culturelles à caractère historique : reconstitution de scène de la vie quotidienne, campement, stands, jeux collectifs ; la production d'écrits, d'enregistrements sonores et ou audiovisuels, etc. »

Description (*Facebook*) : Nous faisons découvrir les aspects de la vie quotidienne des villes du XVème siècle à travers nos campements, ateliers et présentations. Nous partageons avec le public plus de 20 ans de recherches et d'animations historiques. Nous nous efforçons de reconstituer, au plus près, les différentes activités auxquelles pouvaient s'adonner les habitants ou voyageurs passant par les villes du Parisis. La vingtaine de membres de l'association, petits et grands, font découvrir les aspects culinaires, artistiques, ménagers, militaires et civils tout au long de vos fêtes.

Description (page web) : Les regrattiers étaient des personnes qui récupéraient les restes des repas gargantuesques des seigneurs pour les revendre à des prix accessibles aux plus pauvres. Nous, Regrattiers, servons l'héritage de la période charnière qu'était le XVème siècle au public des fêtes médiévales. Cuisine, enluminure, buée (lavage des vêtements), calligraphie, hygiène, jeux, armes, milice, tissage... Un plongeon vers une société dont la mémoire a été malmenée notamment par de nombreux films hollywoodiens... Nous œuvrons principalement dans la région parisienne même si nous faisons certaines fêtes un peu plus loin (voir carte plus bas) et reconstituons les différentes activités que pouvaient faire des habitants ou voyageurs passants par ces villes du Parisis. Toi, passant, initié ou non, viens découvrir les joies culinaires, artistiques, ménagères, militaires et civiles de cette époque pas si lointaine où une société complexe et développée vivait sur les terres qui sont maintenant les tiennes

[638] RUDHABORG ULFAR

Association déclarée en 1997 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et normandie ducale

Période(s) reconstituée(s) : IXe-Xie siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG_NRM

Objet officiel : « Association de reconstitution historique ; promotion de la culture viking. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : LA COMPAGNIE VIKING RUDHABORG ULFAR EST UNE ASSOCIATION LOI 1901 DE RECONSTITUTION HISTORIQUE FONDÉE À ROUEN EN 1997. RUDHABORG EST LE NOM VIKING DE LA VILLE DE ROUEN ET ULFAR VEUT DIRE LOUP EN NORROIS; SOIT LES LOUPS DE ROUEN. DERRIÈRE CE NOM NORDIQUE SE CACHENT DES PASSIONNÉS D'HISTOIRE, ÉMERVEILLÉS PAR LES SAGAS ET LES HAUTS FAITS DE LEURS ANCÊTRES NORTHMEN . C'EST POURQUOI NOUS RECRÉONS TOUT LE MATÉRIEL DES VIKINGS DE LA VALLÉE DE LA SEINE DANS LA PÉRIODE ALLANT DE 850 À 911, DATE DE LA FONDATION DE LA NORMANDIE PAR LE NORVÉGIEN GONGU HROLF (ROLLON).

MAIS C'EST AUSSI DEPUIS QUELQUES ANNÉES, UNE ASSOCIATION AYANT ÉVOLUÉ EN CRÉANT UNE SECTION DE NORMANDS DUCAUX. LES ARRIÈRES ARRIÈRES PETITS ENFANTS DE NOS VALEUREUX VIKING. CEUX MÊME QUI PARTICIPÈRENT, AVEC LE DUC GUILLAUME LE CONQUÉRANT, DIT LE "BATARD" À LA BATAILLE D'HASTING EN 1066 ET QUI PERMIT À LA NORMANDIE DE DEVENIR LE PREMIER DUCHÉ ANNEXANT UN ÉTAT. LA RECONSTITUTION HISTORIQUE IMPLIQUE QUE LA FABRICATION DE NOS COSTUMES, ARMES, TENTES ET ACCESSOIRES SE FASSE DANS LE PLUS RIGOUREUX RESPECT DE LA RÉALITÉ HISTORIQUE : LES MEMBRES D'ULFAR SONT DES VIKINGS, ILS NE SE DÉGUISENT PAS, NE FONT PAS DE L' " À PEU PRÈS " , ET NE TRAVAILLERONT DONC JAMAIS POUR LES STUDIOS D'HOLLYWOOD !

NOTRE VOCATION EST PÉDAGOGIQUE, ET NOUS PRÉSENTONS LES ASPECTS DE LA VIE QUOTIDIENNE, DE LA GUERRE ET DE L'ARTISANAT DES SCANDINAVES ET DE LEURS DESCENDANTS DU 9ÈME ET 11ÈME SIÈCLES. NOS ANIMATIONS SE FONT DONC SUR UN CAMPEMENT DE COLONS SCANDINAVES, OÙ VOUS POUVEZ DÉCOUVRIR LE MODE DE VIE DES VIKINGS, LES VOIR VIVRE AU TRAVERS DE LEURS TRAVAUX QUOTIDIENS, COMME DE LEUR ART DE LA GUERRE. EN EFFET, LES GUERRIERS D'ULFAR, EN BONS VIKINGS, SONT ENTRAÎNÉS ET ROMPUS AU MÉTIER DES ARMES ET SAVENT EN FAIRE LA DÉMONSTRATION. RETROUVEZ ULFAR DE MANIÈRE MOINS VIRTUELLE LORS DE MANIFESTATIONS ET DÉCHIREZ LES MYSTÉRIEUSES BRUMES DU GRAND NORD POUR DÉCOUVRIR, PAR UN BOND DE MILLE ANS EN ARRIÈRE, LES LÉGENDES ET LA RÉALITÉ DU MONDE VIKING. OU MIEUX ENCORE ! INVITEZ ULFAR EN VOS MURS, POUR PROTÉGER VOTRE CITÉ VOUS DOUTEZ DE NOS DIRE ? ALORS SACHEZ TOUT D'ABORD QU'UN VIKING NE MENT PAS, ET SI VOUS ÊTES TOUJOURS SCEPTIQUES, CONTACTEZ MONTFORT SUR RISLE EN NORMANDIE ET PARLEZ LEUR DE NOUS !

[639] SAIGNEURS DE GUERRE

Association déclarée en 2017 dans le 34 - Hérault (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une délégation byzantine et d'une mesnie seigneuriale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : VIM_TPL_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitutions historiques multi-époque, combats, animations écoles, animation mariage, organisation d'évènements, tournage cinématographique, animation historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Les Saigneurs de guerre est une troupe associative d'évocation multi-période, créée en septembre 2017. Vous pouvez nous découvrir sur des fêtes antiques ou médiévales. Retrouvez-nous comme Auxiliaires celtes de l'armée romaine avec la légion VII, accompagnateurs d'une délégation Byzantine au XIIIe siècle, ou petite mesnie d'un seigneur du XIVe siècle. Mais nous pouvons aussi animer des mariages, des ateliers d'explications historiques pour une journée d'histoire vivante dans un établissement scolaire, ou vous accompagner sur des tournages.

[640] SANCTAE CRUCIS FRATRES (FRERES DE LA SAINTE CROIX)

Association déclarée en 2007 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'ordre des templiers

Période(s) reconstituée(s) : XIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : CVL_TPL

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Reconstitution et vie au moyen âge ; dans un souci purement culturel, non politique et non religieuse. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : "Sanctae Crucis Fratres", compagnie médiévale Templière basé en Seine et Marne, à Pontault-Combault.

[641] SANCTIS DRACONIS PETROCORIA

Association déclarée en 2016 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **FANTOME**

Activité : Pratique du béhourd

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC_BEH

Code(s) des thèmes de l'association : OCC

Objet officiel : « Préserver le patrimoine historique français et plus précisément du Périgord par le biais d'évènements sportifs et culturels (fêtes et combats médiévaux-reconstitutions historiques-animations médiévales (stands pédagogiques) initiations ludiques ou combat médiéval avec armes et protections en mousse pour enfants et adolescents encadrés ou non par la fédération française médiévale (FFM)-compétitions, championnats et tournois (en équipe ou individuels) médiévaux de type Béhourd (full contact médiéval) encadré ou non par la fédération française de Béhourd (FFB). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[642] SAOR ALBA

Association déclarée en 2017 dans le 27 - Eure (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution écossaise

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13_14

Code(s) des activités de l'association : VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : SCO

ANNEXE 1

Objet officiel : « Promouvoir la culture et l'histoire écossaise via la reconstitution historique, les activités ludiques et/ou sportives. »

Description (*Facebook*) : Troupe de reconstitution historique écossaise.

Description (page web) : absente

[643] SCOTTISH MARAUDERS

Association déclarée en 2013 dans le 89 - Yonne (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution écossaise

Période(s) reconstituée(s) : XIV^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : VIM_JEU_MSQ_ALM_ART_ESC_GNA_DSE

Code(s) des thèmes de l'association : SCO

Objet officiel : « Reconstitution de la vie sur un camp médiéval écossais du 14^{ème} siècle, histoire de l'Écosse, jeux médiévaux, musiques et danses écossaises, animations pour enfants, ateliers divers (jonglage, combats d'épées, cuir, cuisine, restauration médiévale, jeux de rôles grandeur nature, etc.), location d'équipement et vente de produits dérivés réalisés par nos soins. »

Description (*Facebook*) : Nous reconstituons un camp médiéval écossais du 14^{ème} siècle, lors des prestations nous vous conterons des histoires d'Écosse, l'on se distrait avec des jeux médiévaux tel que la soule (ancienne forme du rugby), de la musique et des danses écossaises. Nous possédons des Irish Wolfhound (les grands lévriers d'Irlande) utilisés à la chasse au loup, au cerf, à l'ours et au combat, notamment contre l'Anglois.

Description (page web) : Les Scottish Marauders est une association de reconstitution d'un camp médiéval écossais du XIV^{ème} siècle. Lors des prestations, nous vous conterons les histoires de l'Écosse, et vous présenterons certaines épreuves des Highland Games, des jeux médiévaux tel que la soule (ancienne forme du rugby), de la musique et des danses écossaises. Nous possédons une meute d'Irish Wolfound (les grands lévriers d'Irlande) utilisés à la chasse au loup, au cerf, à l'ours et au combat, notamment contre l'anglois.

[644] SHARUKHAN CLAN France

Association déclarée en 2018 dans le 31 - Haute-Garonne (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Pratique du béhourd

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : BEH_SPC_ART_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : ORT

Objet officiel : « Promouvoir le monde médiéval, notamment l'histoire des peuples de Mongolie liés à la Horde Dorée, par l'intermédiaire de l'artisanat, du spectacle, de la reconstitution et/ou évocation historique et de l'organisation d'événements ; former un groupe de combattants médiévaux dans le but de créer une équipe qui participera à des compétitions locales, nationales et internationales dans les disciplines proposées par la Fédération Française de Béhourd et par toutes autres organisations nationales et internationales telles que HMBIA et IMCF. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[645] SIGMUND UR BJARNDYR

Association déclarée en 2011 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Présenter une reconstitution historique de la vie des Vikings au X^{ème} siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[646] SLEIPNIRSFARI LES VOYAGEURS DE SLEIPNIR

Association déclarée en 2018 dans le 74 - Haute-Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ESC_VIC_VIM_NAV_VOY

Code(s) des thèmes de l'association : VIK

Objet officiel : « Développement et la création d'un groupe de reconstitution de l'ère de fer scandinave à travers toute activité susceptible de transmettre un savoir historique et de reconstitution , sleipnirsfari se veut de démontrer les combats, la vie quotidienne, les voyages en mer et les raids vikings, l'association a pour objet de récolter des fonds afin de développer un village viking, constituer du matériel de protection et d'équipement pour les combats, et la reconstitution de construction d'un bateau viking, pour ce faire, le conseil d'administration ainsi que ses membres s'engagent à créer des activités et des interventions dans les écoles, les fêtes médiévales, les fêtes de villages, journées avec associatives avec présentation des projets et des membres et tout autre évènement ou l'association sera invitée, les revenus de chaque intervention seront versés sur le compte de l'association et serviront de budget pour réaliser les projets définis ci-dessus. »

Description (*Facebook*) : Sleipnirsfari est une association de reconstitution et évocation de l'ère Viking. Sleipnirsfari est née des idées folles, guerrières, sportives et spectaculaires de quatre personnes : Karl, Asbjorn, Leryck et Hyrja. Les huit jambes de Spleipnir. Tous quatre venant d'autres associations vikings, l'amitié et les rêves en communs les ont portés vers un seul et même but : créer leur propre association de reconstitution et évocation viking afin de créer une seule et même famille. De cette nouvelle famille ainsi réunie, divers projets vont pouvoir voir le jour. Mais l'objectif principal de l'association est le partage. En effet, l'objectif sera de partager savoir, connaissance et passion de diverses façons : en fêtes médiévales, en camps dit "off" – réservés aux personnes du monde de la reconstitution- mais aussi lors de journées associatives ouvertes aux enfants comme aux plus grand lors desquelles les savoir-faire, les techniques de combat seront enseignées ou échangées avec toute personne intéressée.

Description (page web) : absente

[647] SOCIETE DE CREATION ANACHRONIQUE FRANCE (S.C.A. FRANCE)

Association déclarée en 2001 dans le 75 - Paris (Île-de-France)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : VIIe-XVIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 07_08_09_10_11_12_13_14_15_16

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Etude de reconstitution de divers aspects de la vie et de la culture du Moyen Age, la période historique étudiée et comprise entre les années 600 et 1600 ; l'association est apolitique et aconfessionnelle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[648] SOLDATS D'ANTAN

Association déclarée en 2017 dans le 13 - Bouches-du-Rhône (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'expédition de Guillaume de Rubrouck en Orient

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM_VOY_SPI

Code(s) des thèmes de l'association : CSD_ORT

Objet officiel : « Association patriotique de reconstitution historique œuvrant pour le devoir de mémoire. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Pour la période Médiévale, nous avons choisi de nous focaliser sur le milieu du XIIIème siècle,

l'époque de Saint Louis! Ce monarque, emblématique est le dernier souverain français à avoir conduit une croisade. il est en outre lié à notre région par la ville fortifiée d'Aigues Mortes. Nous avons choisi de représenter l'expédition du Frère Guillaume de Rubrouck en orient en 1253.

[649] SONS OF MIDGARD

Association déclarée en 2014 dans le 54 - Meurthe-et-Moselle (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de marchands vikings

Période(s) reconstituée(s) : IXe-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10

Code(s) des activités de l'association : MRC

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « La reconstitution d'une troupe de marchands vikings aux IXe et Xe siècles après JC. »

Description (*Facebook*) : Cette association a pour but la reconstitution d'une troupe de marchands vikings aux IXe et Xe siècles après J.C.

Description (page web) : absente

[650] SOUDÂ AUVERNHAT

Association déclarée en 2000 dans le 63 - Puy-de-Dôme (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Spectacle et cascades

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : SPC_ESC_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Mise en valeur de sites par le moyen de spectacles et d'animations ; reconstitution de combats médiévaux par cascades et authenticité historique des costumes, mœurs et des armes du Moyen Age. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Notre troupe de reconstitution Souda Auvernhat vous fait revivre les us et coutumes d'un campement de piétons de la fin du XIIIe siècle. Associant vigueur et convivialité, nous vous transporterons vers une autre époque afin de vous faire partager cette période passionnante qu'est l'âge d'or de la féodalité.

[651] SOUS LA BANNIERE DU DRAGON

Association déclarée en 2005 dans le 37 - Indre-et-Loire (Centre-Val de Loire)

Statut : **FANTOME**

Activité : Reconstitution sur le thème des croisades

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Reconstitution historique de la vie courante d'un seigneur et de sa suite en route pour la septième croisade (1247) ; organisation de manifestations annexes, tels des conférences, banquets, cours, etc., isolément ou en partenariat. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[652] SUR LA ROUTE DE BYZANCE

Association déclarée en 2017 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de marchands vikings sur la route de Byzance

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10

Code(s) des activités de l'association : ART_ESC_MCH

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Cette association a pour objet : la reconstitution médiévale Viking, la création et la restauration d'objets, vêtements et accessoires médiévaux, la réalisation de démonstrations : pédagogiques, explicatives de l'époque reconstituée, d'artisanat et de combats d'époque, la vente à but non lucratif de réalisations faites par les membres (objets, créations diverses et variées aussi bien matérielles que culinaires) , de participer à des campements de reconstitution médiévaux et vikings. »

Description (*Facebook*) : L'Association a pour objectif la reconstitution historique scandinave au Xème siècle, basée sur des sources historiques et archéologiques précises. Plus particulièrement, celle basée sur les fouilles et trouvailles faites autour de Birka, fondée au milieu du 8ème Siècle en Suède dans la province de l'Uppland sur le lac Mälaren, baie de la mer Baltique. Birka est alors une position stratégique car elle se situe à la croisée de plusieurs routes maritimes importantes. En effet, le lac étant 5 m au-dessus du niveau actuel de la mer avec un dédale d'îles et écueils, elle devient une plaque tournante du commerce en Suède, éclipsant d'autres sites de l'époque. Nous nous attachons à recréer du mieux possible l'environnement, la tenue et l'équipement d'un de ces marchands scandinaves qui parcouraient ce qu'on appelait "la route de Byzance" et qui deviendra plus tard l'Ukraine, la Biélorussie et la Russie. Le but de ce site est donc de présenter et vous faire découvrir notre travail, et, qui sait ? peut être susciter des vocations?

Description (page web) : absente

[653] SYSLA OK RAENA

Association déclarée en 2017 dans le 44 - Loire-Atlantique (Pays-de-la-Loire)

Statut : FANTOME

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Reconstituer différents aspects de la vie scandinave aux X et XIème ; s'appuyer sur des sources historiques et archéologiques, présenter les résultats obtenus au public au travers d'animations culturelles. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[654] TARANIS FRANCORUM

Association déclarée en 2009 dans le 81 - Tarn (Occitanie)

Statut : ACTIVE

Activité : Reconstitution mérovingienne et carolingienne

Période(s) reconstituée(s) : Ve-Xe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 05_06_07_08_09_10

Code(s) des activités de l'association : VIC_ART_ARC

Code(s) des thèmes de l'association : MRV_CRL

Objet officiel : « Reconstitution historique axée sur les périodes mérovingiennes et carolingiennes dans le sud-ouest de la France. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Cette association a pour but de montrer les cultures des périodes mérovingiennes et carolingiennes. Les cultures concernées sont principalement les germains du sud-ouest de la France (Francs principalement mais aussi Wisigoths), les Gallo-romains (Aquitains, Rutènes, Volques Tectosages), mais également les Scandinaves en expédition vers Byzance, soit de la chute de l'empire romain (476), période formatrice de la culture médiévale, jusqu'à l'avènement d'Hugues Capet (987). Pour cela elle se propose de participer par des reconstitutions Historiques, des fêtes médiévales, des animations culturelles à une démarche pédagogique et culturelle pour montrer au public les différents aspects de la vie quotidienne au Haut Moyen Âge et plus particulièrement dans l'aire géopolitique citée. Les efforts de l'association se porteront dans un premier temps sur la confections de costumes inspirés de modèles historiques et l'artisanat ancien (arts textiles, orfèvrerie, facture d'arcs ...).

[655] TEMPORE NEUSTRIA (Confrérie normande)

Association déclarée en 2014 dans le 14 - Calvados (Normandie)

Statut : ACTIVE

ANNEXE 1

Activité : Reconstitution viking, carolingienne et normandie ducale
Période(s) reconstituée(s) : IXe-XIe siècles
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11
Code(s) des activités de l'association : ARC_ESC_EQI_VIM_ART_VIC
Code(s) des thèmes de l'association : VKG_CRL_NRM

Objet officiel : « Activités médiévale, reconstitution historique, activités médiévales sportives (escrime médiévale, tir à l'arc, équitation etc) ; valoriser et promouvoir l'histoire, la culture et le patrimoine normand dans le respect des lois et des valeurs de la république française ; mettre en place des spectacles, des événements divers grâce à tous les médias et moyens de communication. »

Description (*Facebook*) : Compagnie d'archerie historique sur la Neustrie du IX, X et XIème siècle. Nous sommes membres de la Confrérie Normande. Nous sommes une association régie par la loi de 1901 ayant pour but de promouvoir notre belle Normandie au travers son Histoire et sa culture de l'an 911 jusqu'à 1250 en participant aux manifestations publiques et privées de reconstitutions historiques Vikings, Normandie Ducale et Carolingiennes. L'Archerie est notre passion de base car nous sommes aussi Archers à l'ES Falaise Tir à l'arc au XXIème siècle, c'est pourquoi nous l'avons étendu à l'archerie historique autour du X/XI ème siècle. Habitant à 10km du château de Guillaume le conquérant à Falaise (Normandie,FRANCE), ceci explique cela. Avec le temps nous avons étendu notre savoir sur l'armement militaire de l'époque:

- Protection cuir (broigne Xème), plaques (type Charavines Xème), maille (du IX au XI, base Germunbu),
- Boucliers ronds viking, ovale et lenticulaire Carolingien, en amande Normand,
- Casques, Epées, lances, Haches

Nous possédons 2 tentes saxonnnes et un auvent servant d'abris pour nos ateliers de démonstration ou vous nous retrouverez en tenu civil de l'époque.

Description (page web) : absente

[656] TEMPUS FUGIT

Association déclarée en 2008 dans le 62 - Pas-de-calais (Hauts-de-France)
Statut : **FANTOME**

Activité : Archéologie expérimentale
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
Code(s) des activités de l'association : NR
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Archéologie expérimentale, reconstitution historique et mise en valeur ainsi que l'animation du patrimoine. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[657] TEMPUS FUGIT (2)

Association déclarée en 2017 dans le 62 - Pas-de-calais (Hauts-de-France)
Statut : **FANTOME**

Activité : Mise en valeur locale
Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15
Code(s) des activités de l'association : NR
Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Sauvegarde du patrimoine local et mise en valeur de celui-ci par le biais de la reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[658] TEMPUS MEDIELYS

Association déclarée en 2005 dans le 02 - Aisne (Hauts-de-France)
Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires
Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle
Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14

Code(s) des activités de l'association : SPC_ESC_VIM_CVL_FRG_VIC_MDC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire découvrir ce qu'était la vie quotidienne au Moyen Age, au travers d'animations et ateliers divers, accès sur la pédagogie et le côté ludique afin de faire participer tout public de manière interactive ; échanger avec d'autres structures ou associations ayant les memes buts et intérêts, des activités parallèles, écoles, centres aérés... ; communiquer notre passion par une approche accessible à tous. »

Description (*Facebook*) : Troupe d'animation médiévale et d'évocation historique, Nous vous faisons partager ce qui pour nous est devenu un art de vivre : la vie quotidienne d'un campement fin XIII ème mi XIV ème siècle. clin d'œil au XVème par la présentation de l'armure "full plates". et lors de spectacle de reconstitution, à la demande particulière de Directeurs artistiques Nous remettons en valeur des métiers et savoirs oubliés Notre philosophie, c'est avant tout le partage et l'échange, ce sont les valeurs intrinsèques de notre association. Ces valeurs font partie intégrante de nos animations afin d'être partagées avec le public. Chacune de nos prestations devient une rencontre unique, et invite à un dialogue d'une grande richesse.

Description (page web) : Imaginez qu'un campement se dresse près de chez vous, d'un château, ou de tout autre lieu chargé ou non d'histoire. C'est dans ce contexte que nous vous invitons à découvrir au travers de savoirs oubliés, la vie quotidienne civile et militaire de nos ancêtres vous participerez a des saynetes, des pas d'armes, et plus encore si vous etes curieux... Qui sommes-nous ? Chevaliers, Escuyers, Faiseurs de Ripailles, Trouvères, Artillers, Enginieur, Forgeron, Comteuse et Magicien, Haubergier, Cordouanier, Bourreau, Chirurgien, Tourmenteur... Que faisons-nous ? Nous vous presentons au plus juste de l'historicité, la vie quotidienne civile et militaire du 1er quart du XIV eme siècle clin d'oeil au XVeme par la présentation de l'armure "full plates" Notre volonte Vous faire découvrir avec pédagogie et une touche d'humour notre passion Nous vous proposons d'evoker ce qu'était un campement de Mercenaires et de Pieds Poudreux.

[659] TEN TA VIA

Association déclarée en 2017 dans le 38 - Isère (Auvergne-Rhône-Alpes)

Statut : FANTOME

Activité : Spectacle et musique

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : MSQ_SPC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Faire découvrir la musique médiévale à un public de non-initiés, à travers des concerts, animations de rue, fêtes médiévales et reconstitutions historiques. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[660] TERRA CROM

Association déclarée en 2001 dans le 93 - Seine-Saint-Denis (Île-de-France)

Statut : ACTIVE

Activité : Reconstitution écossaise

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : MSQ_DSE_ART_SPC_JEU

Code(s) des thèmes de l'association : SCO

Objet officiel : « Animer et organiser des fêtes médiévales tant en France qu'à l'étranger ; réunir au sein de l'association les amateurs de l'histoire médiévale ; promouvoir toute fête à thème. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Bienvenue sur le site de la Compagnie "Terra Crom " Spécialiste de la "reconstitution hystérique" Notre troupe d'animation est née dans la passion, passion de l'univers médiéval, passion de l'Ecosse et passion du partage. Les Terra Crom forment un véritable clan de Highlanders, toutes générations confondues. En plus de notre campement, nous vous présentons musiques, danses, artisanat, jeux écossais pour petits et grands, spectacle de feu et bien d'autres choses encore. Nous ne reconstituons pas une époque historique précise, nous avons choisi d'évoquer l'Ecosse dans son ensemble, son âme, ses traditions, ses légendes et même sa filmographie. Mais attention, "reconstitution hystérique" ne signifie pas "reconstitution erronée ou irrespectueuse", nombre de nos membres sont férus d'histoire et sauront vous conter les secrets de l'Ecosse mieux que personne. Suivez le guide et venez découvrir notre clan et nos animations.

[661] TERRA ORIENTALIS

Association déclarée en 2015 dans le 72 - Sarthe (Pays-de-la-Loire)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution sur le thème des croisades

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL_EQI_JEU_ART_ESC_MON

Code(s) des thèmes de l'association : CSD_ORT

Objet officiel : « Valoriser le patrimoine historique médiéval à travers la reconstitution de la vie civile et militaire d'un campement franc en Terre Sainte à la fin du 12ème siècle ; l'association pourra être actrice de manifestations culturelles mais aussi organisatrice d'événements à caractère culturel (fêtes médiévales, rassemblements de troupes de reconstitution, banquets historiques, spectacles, concerts) et pédagogiques (interventions en milieu éducatif et scolaire). »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : valoriser le patrimoine historique médiéval à travers la reconstitution de la vie civile et militaire d'un campement franc en Terre Sainte basé à Saint Jean d'Acre (fin du 12e siècle). Notre association est composée de 12 à 15 membres dont plusieurs cavaliers, qui mettent en scène des animations artisanales (travail du cuir, broderie, frappe de monnaie), culturelles (posée et littérature du 12 e siècle, jeux et jouets pour enfants) et militaires (combats, joutes équestre, technique de siège).

[662] TERRE DES TEMPLIERS DE SAINT JEAN D'ACRE

Association déclarée en 2015 dans le 11 - Aude (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 12

Code(s) des activités de l'association : TPL

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Reconstitution historique ; évocation des périodes médiévales ; organisation et participation aux animations ouvertes au public ou inter-associatif ; vente d'objets en rapport avec notre activité ; préparation ponctuelle et occasionnelle de repas médiévaux ; présentation des périodes médiévales en milieu scolaire ou éducatif. »

Description (*Facebook*) : Association loi 1901 d'Evocation Médiévale situé à Fanjeaux (11) à proximité de l'Ariège, la Haute-Garonne et le Tarn

Description (page web) : absente

[663] TERRE SAINTE (Association FEODUSà

Association déclarée en 2013 dans le 06 - Alpes-Maritimes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution sur le thème des croisades

Période(s) reconstituée(s) : Xie-XIIIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 11_12

Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : CSD_ORT

Objet officiel : « Promouvoir et faire découvrir l'organisation de manifestations, reconstitutions médiévales grandeur nature, fantastiques, reconstitutions historiques, animations et spectacles médiévaux. »

Description (*Facebook*) : Le projet "Terre Sainte" a pour but d'évoquer les combattants de la Première Croisade (1095-1099). "Terre Sainte" est une branche de l'association Feodus basée à Nice. Composé de 10 membres actifs, dont plusieurs enseignants et anciens étudiants en histoire, ce collectif rassemble des passionnés d'histoire désireux d'échanger et de partager leur passion avec le public. Les membres du collectif cherchent à évoquer les combattants de la Première Croisade et ce, quelque soit leur origine géographique ou leur statut social. Nous travaillons à partir de sources historiques (iconographies et textes) mais aussi à partir du riche travail accompli par les historiens (Olivier Bouzy, Philippe Contamine, Régine Pernoud ou encore David Nicolle), et les archéologues. Nous tentons de nous approcher au mieux de l'équipement et du costume de ces premiers croisés. Nous proposons ainsi la vision de croisés qui se sont adaptés aux conditions de la guerre en Terre Sainte, qui ont pu et ont du récupérer des équipements, des vêtements, des armes sur place et qui reviennent donc en partie transformés par cette expédition de 3 ans en Orient. Notre équipe propose au public un campement de plusieurs tentes historiques, des costumes et

des équipements militaires variés de la fin du XI^{ème} siècle. L'activité centrale proposée par le collectif est une présentation d'armements et une démonstration de combat avec explication pédagogique. Nos techniques de combat reposent sur des recherches personnelles et sur un entraînement tiré du travail d'historiens et de chercheurs en archéologie expérimentale permettant d'évoquer avec vraisemblance un combat à la fin du XI^{ème} siècle. Nous ne faisons pas de combat "spectacle", ni de chorégraphie, nos combattants s'affrontent avec l'intention de surprendre et de toucher leur adversaire ou de le neutraliser avec des techniques réalistes. Par nos explications, nous essaierons également de briser certains mythes tenaces sur la croisade, sur ses causes, son déroulement et ses conséquences ainsi que sur ces hommes et femmes qui vécurent les événements quelque soit leur camp.

Description (page web) : Le projet "Terre Sainte" a pour but d'évoquer les combattants de la Première Croisade (1095-1099). "Terre Sainte" est une branche de l'association Feodus basée à Nice. Composé de 10 membres actifs, dont plusieurs enseignants et anciens étudiants en histoire, ce collectif rassemble des passionnés d'histoire désireux d'échanger et de partager leur passion avec le public. Les membres du collectif cherchent à évoquer les combattants de la Première Croisade et ce, quelque soit leur origine géographique ou leur statut social. Nous travaillons à partir de sources historiques (iconographies et textes) mais aussi à partir du riche travail accompli par les historiens (Olivier Bouzy, Philippe Contamine, Régine Pernoud ou encore David Nicolle), et les archéologues. Nous tentons de nous approcher au mieux de l'équipement et du costume de ces premiers croisés. Nous proposons ainsi la vision de croisés qui se sont adaptés aux conditions de la guerre en Terre Sainte, qui ont pu et ont du récupérer des équipements, des vêtements, des armes sur place et qui reviennent donc en partie transformés par cette expédition de 3 ans en Orient. Notre équipe propose au public un campement de plusieurs tentes historiques, des costumes et des équipements militaires variés de la fin du XI^{ème} siècle. L'activité centrale proposée par le collectif est une présentation d'armements et une démonstration de combat avec explication pédagogique. Nos techniques de combat reposent sur des recherches personnelles et sur un entraînement tiré du travail d'historiens et de chercheurs en archéologie expérimentale permettant d'évoquer avec vraisemblance un combat à la fin du XI^{ème} siècle. Nous ne faisons pas de combat "spectacle", ni de chorégraphie, nos combattants s'affrontent avec l'intention de surprendre et de toucher leur adversaire ou de le neutraliser avec des techniques réalistes. Par nos explications, nous essaierons également de briser certains mythes tenaces sur la croisade, sur ses causes, son déroulement et ses conséquences ainsi que sur ces hommes et femmes qui vécurent les événements quelque soit leur camp. »

[664] TEUTONIC ORDER

Association déclarée en 2009 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution sur le thème des croisades

Période(s) reconstituée(s) : XIII^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : VIM_CVL

Code(s) des thèmes de l'association : CSD

Objet officiel : « Transmettre les différents métiers artisanaux ainsi que la vie quotidienne d'un campement militaire, et manoeuvres militaire de moines soldats en terre sainte au XIII^{ème} siècle ; des campements et costumes historiques sont élaborés afin de promouvoir la transmission des connaissances sur cette période du moyen âge ; sorties et rencontres avec des troupes ou communes à la recherche de supports historique. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : Attention vous entrez dans un monde historique, celui du fin XII^{ème} et XIII^{ème} Siècle, nous allons vous présenter un ordre de moines soldats: Ils sont mystérieux et peu connus, souvent appelé: Mais ils sont en réalité un ordre religieux chrétien dédié à la protection armée de la religion. Les teutoniques adoptèrent la règle des Hospitaliers pour leurs activités charitables et celle des Templiers pour leurs missions militaires. Nous vous souhaitons la bienvenue sur notre site de reconstitution de la vie d'un campement médiéval de moines soldats.

[665] TOLOSA 1218 - 2018

Association déclarée en 2015 dans le 31 - Haute-Garonne (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Organisation de la reconstitution de la bataille de Muret

Période(s) reconstituée(s) : XIII^e siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : CSD_OCC

Objet officiel : « La promotion et le rayonnement de la ville de Toulouse à travers son histoire, la mise en valeur du patrimoine par la reconstitution historique, le développement des échanges artistiques, culturels, éducatifs et sportifs, accessoirement l'association pourra produire ou participer à des spectacles de reconstitution historique, mais ce, à titre exceptionnel. »

Description (*Facebook*) : Le Lundi 25 juin 2018 commémorera le 800° anniversaire de la fin du siège de Toulouse et la mort de Simon de Montfort, chef de la croisade Albigeoise, devant nos murailles. En collaboration étroite avec le collectif d'associations "Croisade Albigeoise" acteurs principaux de la reconstitution du 800° anniversaire de " La Bataille Muret" en 2013, notre association prend en charge l'organisation de cette reconstitution. Un minimum de 200 reconstituteurs venant de la France entière sont attendus pour participer au siège de Toulouse 2018. L'emplacement retenu pour cette reconstitution est la prairie des filtres à Toulouse. Une prairie de 6 hectares en plein centre ville, site chargé d'histoire, où ont trouvés la mort nombre de combattants durant les différents épisodes du siège de Toulouse.

Description (page web) : absente

[666] TOURNOI DE CHEVALERIE DE FRANCHE-COMTE

Association déclarée en 2011 dans le 25 - Doubs (Bourgogne-Franche-Comté)

Statut : **FANTOME**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : CVL_VIM_EQI

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promouvoir et développer les connaissances de la vie, des techniques de combats des arts médiévaux, du patrimoine et de la reconstitution historique, sous forme de spectacles, événements, ateliers didactiques, interventions scolaires, etc. ; transmettre son savoir et participer à des événements et proposer ses prestations seule ou en partenariat avec d'autres associations et structures diverses ayant des activités identiques ou complémentaires. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[667] TOURNOI XIII

Association déclarée en 2013 dans le 02 - Aisne (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution d'un tournoi

Période(s) reconstituée(s) : XIIIe siècle

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 13

Code(s) des activités de l'association : CVL_EQI_VIM_ESC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Organiser des événements de reconstitution historique couvrant le 13eme siècle. »

Description (*Facebook*) : Ce projet a pour but de reconstituer un tournoi aux alentours de 1240. les 12 et 13 septembre 2015. Se tiendra également la reconstitution d'un marché : Artisans, Fournisseurs, tous seront là donner vie à ce nouveau projet

Description (page web) : Ce projet a pour but de reconstituer un tournoi entre 1180 et 1280. Cet événement se présentera sous la forme d'un affrontement non scénarisé de deux équipes de piétons et de cavaliers, au cours duquel pourront être capturés des participants afin de les rançonner.. TOURNOI XIII a pour but de tester des hypothèses en grandeur nature, l'équipement de chacun est surtout fonction de ses objectifs. Certains veulent expérimenter le mouvement rapide en espace ouvert, d'autres la réduction du champ de vision liée au port du heaume ou les effets dans ce contexte très tonique du port de la maille. Ces tests différenciés ont permis aussi de valider ou d'infirmer des hypothèses par rapport aux matériels utilisés, y compris les vêtements type « gambisons ». Certains pièces, qui sur le papier ou à pied paraissaient correctes, ont fait apparaître des inadéquations avec leur usage tel qu'on l'avait pré-supposé. Cet aspect n'est largement pas fini. A mesure que les participants vont affiner leurs savoir-faire, et que les équipements vont se peaufiner, de nouveaux ajustements seront nécessaires. La difficulté étant de rester dans le cadre technique que nous avons défini, et qui, en l'état actuel de nos connaissances, essaie de faire cohabiter infos techniques/matérielles/culturelles. S'en tenir aux faits, et essayer de trouver le chemin pour que ça fonctionne tout ensemble. Alors, certes, les cavaliers paraissent un peu de bric et de broc, mais c'est normal, et c'est provisoire. Tournoi XIII s'inscrit au moins autant dans une démarche AMHE que dans une démarche de reconstitution matérielle. Nous ajouterons des couches l'une après l'autre, à mesure qu'elles fonctionneront.

[668] TRADIJADIS

Association déclarée en 2014 dans le 83 - Var (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **ACTIVE**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR
 Code(s) des activités de l'association : ALM_MSQ_DSE
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « NR »

Description (*Facebook*) : Cuisine au moyen-âge, musique et danse folklorique et traditionnelle, faire la fête dans tout ses états. Le groupe « Tradijadis » rassemble des passionnés de notre folklore, de nos traditions, du moyen-age à nos jours. Faiseur de Festoyment

Description (page web) : absente

[669] TROUPE DE RECONSTITUTION HISTORIQUE (HISTOIRE VIVANTE) SPELHANDRAIRE ANNO 1380 (Anciennement TROUPE DE RECONSTITUTION HISTORIQUE (HISTOIRE VIVANTE) SPELHANDRAIRE ANNO 1420)

Association déclarée en 2012 dans le 24 - Dordogne (Nouvelle-Aquitaine)
 Statut : FANTOME

Activité : Reconstitution d'une troupe de mercenaires
 Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15
 Code(s) des activités de l'association : MRC_VIM
 Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Recréer la vie quotidienne des campements de mercenaires ("écorcheurs") au XV ème siècle. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[670] TROUPE PERCE-MAILLES

Association déclarée en 2011 dans le 74 - Haute-Savoie (Auvergne-Rhône-Alpes)
 Statut : FANTOME

Activité : Reconstitution d'une compagnie d'archers
 Période(s) reconstituée(s) : XIVe siècle
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14
 Code(s) des activités de l'association : ARC_VIM_ALM_ART
 Code(s) des thèmes de l'association : SAV

Objet officiel : « La reconstitution médiévale ; nous nous situons à la fin du 14ème siècle de l'an de grâce 1385 sous le règne d'Amédée VII, Comte de Savoie dit "Le Compte Rouge" ; faire revivre le quotidien d'une petite troupe d'archers ; découverte de la cuisine médiévale et ses épices, les vertus des plantes aromatiques, le tissage de la laine, la fabrication de flèches et côtes de mailles. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[671] TUATHA DÉ TEIR BRAN

Association déclarée en 1998 dans le 77 - Seine-et-Marne (Île-de-France)
 Statut : FANTOME

Activité : Pratique du combat
 Période(s) reconstituée(s) : XIVe-Xve siècles
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15
 Code(s) des activités de l'association : ESC
 Code(s) des thèmes de l'association : CLT

Objet officiel : « Pratique, développement et promotion des techniques médiévales de joutes à l'arme blanche ainsi que la reconstitution en costumes de l'époque celte jusqu'au bas moyen-âge afin de participer et d'organiser des rencontres et des

échanges lors de manifestations de ce type. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[672] ULFARS DE GAP

Association déclarée en 2009 dans le 05 - Hautes-Alpes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : Organisation de manifestations

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : ORG

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promotion et étude de l'époque médiévale et pré-médiévale ; reconstitution de la vie médiévale ou propositions de reconstitution ; organisation ou participation à des festivités de spectacles ou de reconstitutions médiévales organisées par toutes personnes morales physiques capables : collectivités territoriales, mairies, entreprises, particuliers... ; escrime médiévale artistique et plus généralement toute activité culturelle ou sportive ayant trait au Moyen-Age ; regroupement de troupes, groupes médiévaux sous forme de confédération de troupe. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[673] VEL VINATTA

Association déclarée en 2014 dans le 51 - Marne (Grand Est)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promotion de l'histoire et de la culture viking et plus largement par la suite "médiéval" (reconstitution). »

Description (*Facebook*) : Vel Vinatta est une association Franco-Belge de reconstitution historique de la période viking, nous sommes en réalité une bande d'amis! Les différents membres de cette association sont tous expérimentés dans le domaine de l'événementiel. En effet, nous étions tous impliqués dans différents groupes culturels avant que le destin nous réunisse, dans la "pratique" de la culture viking. Voulant partager nos intuitions, nos découvertes, nos connaissances avec le plus grand nombre et toujours dans la bonne humeur, nous nous sommes naturellement mis à la "reconstitution historique". Il est de notre point de vue, bien plus intéressant, d'aborder l'histoire de manière tangible. Ce qui nous permet, à nous passionnés, de nous approcher de certaines vérités historiques pratiques et au public de toucher du doigt une histoire devenue pour le coup palpable. Ce faisant, nous chassons par la même occasion, les idées reçues sur cette culture nordique véhiculée par le cinéma, la télévision et même la littérature depuis bien longtemps. En effet, les Vikings sont victimes, depuis des siècles, d'une mauvaise image alors qu'ils étaient, pour la plupart, d'habiles marins, de grands explorateurs, des marchands hors pairs et des poètes émérites !

Description (page web) : Vous êtes bien sur le site de l'association de reconstitution historique Franco-Belge Vel Vinatta ("Bons amis" en islandais). Fondée en 2014, nous sommes en réalité une bande d'amis réunis autour d'une passion commune: l'Histoire! Les différents membres de cette association sont tous expérimentés dans le domaine de l'événementiel. En effet, nous étions tous impliqués dans différents groupes culturels avant que le destin nous réunisse, dans la "pratique" de la culture viking. Voulant partager nos intuitions, nos découvertes, nos connaissances avec le plus grand nombre et toujours dans la bonne humeur, nous nous sommes naturellement mis à la "reconstitution historique". Il est de notre point de vue, bien plus intéressant, d'aborder l'histoire de manière tangible. Ce qui nous permet, à nous passionnés, de nous approcher de certaines vérités historiques pratiques et au public de toucher du doigt une histoire devenue pour le coup palpable. Ce faisant, nous chassons par la même occasion, les idées reçues sur cette culture nordique véhiculée par le cinéma, la télévision et même la littérature depuis bien longtemps. En effet, les Vikings sont victimes, depuis des siècles, d'une mauvaise image alors qu'ils étaient, pour la plupart, d'habiles marins, de grands explorateurs, des marchands hors pairs et des poètes émérites !

[674] VEMUNDR (Confrérie normande)

Association déclarée en 2003 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et normandie ducale
 Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIIe siècles
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11_12
 Code(s) des activités de l'association : VIC_VIM_CVL_ALM_JEU_FML
 Code(s) des thèmes de l'association : NRM_VKG

Objet officiel : « Promouvoir l'histoire et le patrimoine historique de la Normandie. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : « Vemundr est une association loi 1901, qui a pour but de promouvoir le patrimoine historique de la Normandie en évoquant la vie quotidienne d'une famille au cours des siècles (plus particulièrement de 911 à 1204, l'une des périodes qui a laissé le plus de trace dans la mémoire collective des Normands). Notre section d'histoire vivante présente l'élément de base constitutif de toute société : UNE FAMILLE confrontée aux grands événements qui ont marqué la vie quotidienne des Normands à ces époques. Nous évoquons donc le quotidien d'un Viking ou d'un chevalier Normand accompagné des siens, avec le souci d'œuvrer dans la rigueur et l'authenticité. Nos principales activités sont : la broderie, l'évocation de la cuisine au moyen âge, les jeux anciens, la présentation de l'équipement militaire... Des scènes communes avec d'autres troupes peuvent être présentées. C'est avant tout un rassemblement familial autour de notre passion pour l'histoire. La vie moderne a distendu la plupart des liens qui unissait nos familles, ce type d'activité nous donne une occasion supplémentaire de nous retrouver tous ensemble, en famille et entre amis. Partager notre passion avec le plus grand nombre pour l'histoire, dans la convivialité et la bonne humeur est notre souhait le plus cher.

[675] VIA HISTORIAE (anciennement LES LANCES D'HAUSSEZ)

Association déclarée en 2015 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution de l'hôtel du Duc d'Orléans et d'une troupe d'ordonnance sous le règne de Louis XI
 Période(s) reconstituée(s) : XIVe-XVe siècles
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 14_15
 Code(s) des activités de l'association : VIM_ATL
 Code(s) des thèmes de l'association : GCA

Objet officiel : « Promouvoir la reconstitution historique ; reconstituer, sous forme de projets, diverses périodes circonscrites géographiquement, thématiquement et historiquement ; jouer un rôle dans la valorisation du patrimoine par le biais de la reconstitution historique. »

Description (*Facebook*) : Notre but est de promouvoir la reconstitution historique, et de participer à la mise en valeur patrimoniale par le biais de l'Histoire vivante Comment? En fonctionnant par "projets" circonscrits dans le temps et l'espace, afin de garder toujours en vue nos objectifs de reconstitution historique de qualité. Pour le moment deux "projets" existent : L'hôtel du Duc d'Orléans (période 1380-1420) et une troupe d'Ordonnance sous Louis XI (période 1460-1480) .

Description (page web) : absente

[676] VIDARR'SONR

Association déclarée en 2013 dans le 49 - Maine-et-Loire (Pays-de-la-Loire)
 Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking
 Période(s) reconstituée(s) : Xe siècle
 Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10
 Code(s) des activités de l'association : ART_ALM_VIM_ESC
 Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Présenter une reconstitution historique de la vie des vikings au 10ème siècle. »

Description (*Facebook*) : Vidarr'sonr est une association de reconstitution historique viking au Xème siècle.

Description (page web) : La compagnie Vidarr'sonr est une association de reconstitution de la vie quotidienne des vikings au Xème siècle. Passionnés par l'époque viking ainsi que par la mythologie nordique, nous aimons partager nos connaissances et savoir faire. Petits ou grands curieux, venez nous rendre visite sur notre campement ! Vous pourrez ainsi découvrir le travail artisanal de la tabletterie (travail de l'os), vous observerez Svein en train de confectionner des bijoux, des peignes, et pleins d'autres objets grâce à des reproductions d'outils historiques de sa fabrication. Vous verrez sur notre campement de savoureux repas, préparés avec les denrées que connaissaient nos ancêtres, le tout mijoté au feu de bois dans notre chaudron en terre. Vous assisterez aux démonstrations de combat, et pourrez examiner les armes qui ont servies à la conquête de nombreux territoires. Retrouvez tout ce que nous présentons sur notre campement en photo dans la rubrique "Sur les camps".

[677] VIKING NERTHUS (VN)

Association déclarée en 2013 dans le 66 - Pyrénées-Orientales (Occitanie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : VIM_ART_ESC_MSQ_DSE

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Pratiquer la reconstitution viking et représenter un campement viking c'est-à-dire : vie de camp vikings, travaux artisanaux (dont divination), entraînement au combat ; des performances artistiques : musique et danse, combat en lice, mêlée générale, scénettes de combat et autres, duel judiciaire, combat médiéval historique, pyrotechnie. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[678] VIKINGAR VEGRINN

Association déclarée en 2006 dans le 50 - Manche (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : ART_VIM_ARC_ESC_ALM

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « promouvoir le patrimoine historique viking en France et dans le monde, et plus particulièrement valoriser leur héritage en Normandie. La période viking est considérée ici comme la période fondatrice de la Normandie, et de son influence sur les siècles suivants »

Description (*Facebook*) : Originaires essentiellement de Normandie, nos membres sont attachés à reconstituer le mode de vie et l'artisanat "viking", pour la période IXe siècle - début Xe siècle, en particulier l'aire géographique anglo-scandinave et hiberno-scandinave. Notre matériel est constitué à partir de publications archéologiques pour être au plus près de la réalité historique. Parmi les activités proposées : combat, archerie, tour à bois, couture/broderie, filage, naalbinding, viking knit, cuisine...

Description (page web) : Je suis depuis toujours passionnée par l'Histoire et en 2005 j'ai enfin franchi la barrière de la fiction à la réalité, ou du moins une esquisse de réalité, en oeuvrant au sein d'une association de reconstitution historique. Depuis, j'ai créé la mienne avec quelques autres amis, sous le nom de Vikingar Vegrinn ("la route des vikings"). Notre groupe est né de l'envie de promouvoir notre patrimoine normand, mais nos intentions vont bien plus loin et nous refusons toute image régionaliste aux accents d'extrême-droite. Au contraire, nous voulons transmettre un message d'ouverture. Ces gens dont nous retraçons le monde de vie ont vécu dans un perpétuel esprit d'ouverture, en quête de contrées et de civilisations nouvelles. Ils ont apportés ce qu'ils étaient, mais ce sont aussi fondus dans les terroirs où ils se sont installés, se métissant à la population, adoptant des coutumes et des modes locales. L'image que nous véhiculons se veut aux antipodes des clichés bien trop véhiculés par la littérature romantique et les histoires nationalistes. Concrètement, nous offrons au public un aperçu de la vie de colons scandinaves en périple en terre franque vers le milieu du IXe siècle : cuisine, modes vestimentaires, différents artisanats autour de la laine, du bois, du cuir, etc. , sans compter les démonstrations de combat avec différents équipements militaires. Personnellement, outre mes prestations sur l'utilisation de la laine, je fais également du tir à l'arc. La vie de camp à elle seule nos occupe beaucoup : corvées d'eau, de bois, sans compter l'élaboration des repas avec les ingrédients de l'époque.

[679] VIKLAND

Association déclarée en 1998 dans le 50 - Manche (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking

Période(s) reconstituée(s) : Xe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 10_11

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Promotion du patrimoine historique viking. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[680] VIRGES ARMES

Association déclarée en 2007 dans le 02 - Aisne (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Animations et ateliers

Période(s) reconstituée(s) : XVe-XXe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 15_19_20

Code(s) des activités de l'association : SPC_VIC

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promotion culturelle du patrimoine valorisé par la reconstitution historique et l'histoire vivante ; par une démarche d'interprétation, de recherche et de documentation, elle organise des activités et des animations pédagogiques, ludiques, interactives et théâtrales dans un but d'éducation populaire. »

Description (Facebook) : Virges Armes est une compagnie professionnelle de reconstitution historique spécialisée dans la médiation et le spectacle.

Description (page web) : absente

[681] VOUIVIUS NORMANNORUM (LES VOUIVRES DE NORMANDIE)

Association déclarée en 2010 dans le 76 - Seine-Maritime (Normandie)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution normandie ducale et création d'un village médiéval

Période(s) reconstituée(s) : IXe-XIe siècles

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11

Code(s) des activités de l'association : ART

Code(s) des thèmes de l'association : NRM

Objet officiel : « Présentation et étude du monde médiéval dans son ensemble (reconstitutions, fabrication et confection d'objets divers, encadrement et présentation d'ateliers dédiés, recherche et préservation archéologiques) ; étude pour la création d'une tour castrale période X, XIe siècle (élévation ouvragée de bois et de terre, silex sur motte) dans un lieu approprié de préférence en Normandie ; organisation de festivals grand public, de reconstitutions médiévales historiques vivantes ; promotion de l'archéologie, en France et dans le monde entier ; promotion de spectacles et recherche de notre passé historique et populaire ; placement des artistes reconstituants et de leurs oeuvres ; aide et assistance aux activités caritatives par l'encadrement de la jeunesse pour le développement d'activités socio-éducatives ; création ou recreation des objets ou autres, faire connaître les techniques et outils du passé ainsi que leurs histoires ; reproduction et recherche de savoir ancien, perdu ou oublié, la participation collective aux fêtes médiévales, de reconstitution vivante existante afin de permettre ainsi le rapprochement culturel du passé, du présent des peuples ; promotion de talents méconnus du grand public et l'encadrement de la jeunesse pour le développement des activités culturelles et sportives ou ateliers éducatifs (exemple : reconstitution d'une unité de soldats combattants vikings de l'armée normande de guillaume le conquérant, leur quotidien, leur habitat, leurs nourritures et tenues, leurs bateaux, leurs vies, leurs arts etc. »

Description (Facebook) : absente

Description (page web) : Vous aussi participez à cette aventure, nous recherchons un bel espace un peu sauvage sans pollution visuelle (fil électrique, maison moderne...) de 3 à 15 hectares (voir plus) en location vente, un peu boisé en bordure de rivière ou canal voir petit îlot sur rivière en zone inondable ou normalement inconstructible, pour y faire notre parc d'attractions, un village médiéval recevant les écoles et du public avec sa tour castrale et son musée ouvert 8 mois par an. Une hostellerie et des maisons en torchis pour une immersion totale et hors du temps dans la vie moyenâgeuse... un juste retour aux choses pour mieux se ressourcer. Enrôlez vous !! dans nos hosts Normands du X ème siècle et aidez Vouivius Normannorum à mettre en place ce projet fou, qui est de fabriquer et d'assembler un castré dans un premier temps. Un castré ? Oui une motte féodale en bois, silex et terre de torchis . Comme cela se pratiquait lors de la fortification de la Normandie, d'un lieu stratégique ou pour protéger une vallée du IX au XI ème siècle au temps des vikings du Duc Rollon et de son fils Guillaume le bastart. Pourquoi reconstruire un castré? Pour la recherche et l'étude, car peu de choses subsistent sur ces constructions ,par ici et là des talus ou promontoires de terre plus ou moins visibles avec pour certains des fossés ou bordés d'une rivière . Les châteaux à motte ont un rôle majeur pour fortifier un territoire contre des envahisseurs et brigands de toutes sortes . Ainsi regroupés près d'une motte, elle permettait de prévenir le village et les paysans d'un danger venant de l'horizon ,de cacher rapidement réserves de nourriture, et ainsi de permettre au Seigneur chef des lieux de disposer de personnes pour sa défense, en cas de siège . Ouvert à tous, bénévoles, sponsors dans un esprit de partenariat et de confrérie. Redécouvrons notre histoire par les gestes du passé, l'artisanat d'époque sous un jour nouveau, dans un but pédagogique, culturel, convivial . Dans un premier temps le remontage d'une petite tour de bois - voir photo tour du millénaire d'EU démontée par obligation en février 2012 par les soldats du Lord

ANNEXE 1

d'Envermeu, elle pourrait éventuellement devenir l'entrée de la petite cité médiévale. Le terrain avec une rivière ou canal, si possible avec un accès à la mer, pour le Sillage un longship (drakkar) de 12 mètres de long actuellement à remonter visible à St Paer près de Rouen en cale sèche, avant son stockage près de Vire en attente de financement pour sa restauration. Nous recherchons par don pour son transport une remorque bateau ou engin agricole à paille de 10 à 12 mètres de long et d'une personne avec permis et gros 4x4 ou tracteur poids lourds. En fin d'année nous inviterons les personnes qui, auront porté aide à notre association, pour leur offrir une surprise. Nous étudions toutes vos propositions même celles qui, pourraient vous sembler insignifiantes du genre: Oh fait ! on a du abattre le vieil if qui, s'est déraciné à la dernière tempête ! pensez à nous, nous recherchons ce type de résineux en morceau de deux mètres pour la confection d'arcs, et il est rare d'être là, au bon moment ! alors merci de nous contacter au 06 83 45 05 42. Nous organisons aussi la mise en place de fêtes et marchés historiques, pour les comités, les mairies, les chatelains, les mariés, les foires salons, des prestations de combats, de la vie de camp, des films, des jeux, de l'artisanat médiéval, avec la participation ou non du public sur la thématique médiévale du IX au XIII siècle. Dans notre futur parc de loisirs, nous souhaiterions y construire après achèvement du castré et la mise en place du musée, une basse cour, pour installer une hostellerie, une chapelle ou prieuré, une taverne, des maisons de terre, des ateliers autour de l'an mille XI, une boulangerie, un petit moulin ou meule agraire, un atelier de tisserans et teinture naturelle végétale, un atelier tannage et travail du cuir, une forge fonderie et armurerie, la fabrication d'arcs en frêne et ifs et son stand de tir, un apothicaire et jardin de plantes médicinales et espace maraicher, un puits, une chapelle et un atelier de calligraphie et enluminures avec fabrication de papier et parchemin, des latrines ou toilettes sèches, un mini marché avec un parc animalier... la vie du moyen âge, quoi de plus passionnant que ce dépaysement, se sentir revivre dans un autre espace temps, même pour une journée, cela vous surprendra sûrement !!! dans la bonne humeur d'un retour aux sources de notre histoire nous avons besoin de vous à l'association de vos dons monétaires ou matériels ou autre, pour sauvegarder, acquérir, réparer, entretenir ou restaurer un patrimoine unique !

[682] YGGDRASIL

Association déclarée en 2017 dans le 60 - Oise (Hauts-de-France)

Statut : **ACTIVE**

Activité : Reconstitution viking et varègue

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : 09_10_11_12

Code(s) des activités de l'association : VIC_ART

Code(s) des thèmes de l'association : VKG

Objet officiel : « Créer des visites touristiques originales mises en scène ; proposer au public des reconstitutions historiques telles que l'époque Viking et médiévale ; pouvoir créer des "camps off", non ouverts au public mais seulement aux adhérents de l'association. »

Description (*Facebook*) : Cette association a pour but principal : l'évocation médiévale, plus particulièrement Viking. En somme reconstituer la vie des peuples de la culture viking entre 800 et 1200 après JC. Nous y retrouverons entre autre, les danois, les norvégiens, les suédois ainsi que les Varègues et tous les peuples ayant eu des contacts avec les vikings. Cette association a été créée dans un esprit de partage, de respect et d'entraide. Partager les histoires et Les légendes sur les peuples appelés « Viking ». De reconstituer leurs modes de vie et artisanats, d'expliquer leurs différentes interactions avec les peuples d'Europe de l'époque. Tout au long de l'année l'association organise des ateliers d'artisanat autour du travail du cuir, du bois, de la poterie, de la couture, du tannage des peaux. De partager nos compétences au travers de ces ateliers, et notre savoir au travers de nos lectures et recherches notamment via la bibliothèque de l'association. Notre association est à ses débuts mais nous ne sommes pas des débutants. Plusieurs d'entre nous ont déjà plusieurs années d'expérience dans d'autres assos, dans le cosplay et les festivals médiévaux. Pourquoi évocation et non reconstitution ? Nous ne sommes pas des historiens, de plus les informations disponibles par les vikings doivent être prises avec prudence, en fonction de leurs origines, de la personne qui les a écrites. Avoir des équipements sourcés demande un travail de longue haleine. Nous n'allons pas permettre un grand n'importe quoi bien sûr, nous allons choisir de l'historique compatible. Par le choix de l'évocation nous voulons garder la porte ouverte aux gens qui débutent.

Description (page web) : absente

[683] YGGDRASIL

Association déclarée en 2006 dans le 05 - Hautes-Alpes (Provence-Alpes-Côte-d'Azur)

Statut : **FANTOME**

Activité : NR

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Promotion et étude de l'époque médiévale et prémédiévale ; reconstitution de la vie médiévale ou propositions

de reconstitutions ; organisation ou participation à des festivités de spectacles ou de reconstitutions médiévales organisés par toute personne morale ou physique capable : collectivités territoriales, mairies, entreprises, particuliers... ; escrime médiévale artistique ; et plus généralement toute activité culturelle ou sportive ayant trait au Moyen Age ; regroupement de troupes, groupes médiévaux sous forme de confédération de troupes. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

[684] YMAGES

Association déclarée en 1998 dans le 79 - Deux-Sèvres (Nouvelle-Aquitaine)

Statut : **FANTOME**

Activité : Mise en valeur locale

Période(s) reconstituée(s) : Moyen Âge

Code(s) des siècle(s) reconstitué(s) : NR

Code(s) des activités de l'association : NR

Code(s) des thèmes de l'association : NR

Objet officiel : « Reconstitution fidèle d'un univers médiéval lors d'un spectacle au site du château du Coudray-Salbart, Echiré (Deux-Sèvres), reposant sur le divertissement et la pédagogie. »

Description (*Facebook*) : absente

Description (page web) : absente

ANNEXE 2

**FRÉQUENCE LEXICALE DES DÉFINITIONS EN LIGNE DES
ASSOCIATIONS DE RECONSTITUTIONS HISTORIQUES DE LA
PÉRIODE MÉDIÉVALES RÉFÉRENCÉES**

Terme	Fréquence sur l'ensemble des associations référencées (684)	Fréquence sur l'ensemble des associations référencées comme « actives » (470)	Fréquence sur l'ensemble des associations référencées comme « actives » portant leur activité sur trois siècles maximum (279)	Fréquence sur l'ensemble des associations référencées comme « actives » portant leur activité sur un seul siècle (163)
« Ancestral »	0,4	0,6	0,7	0,6
« Ancêtre »	2,6	3,8	5,4	4,3
« Animation »	39,8	44	47	44,2
« Animer »	3,8	4,9	6,1	4,3
« Apprendre »	1,8	2,3	2,9	2,5
« Archéologie expérimentale »	7	7,7	8,2	10,4
« Archéologique »	7	9,1	10	10,4
« Arme(s) »	16,5	21,7	25,8	25,2
« Artisanat »	15,6	17,2	15,1	11,7
« Atelier »	16,2	20,6	24,4	20,9
« Authenticité / authentique »	3,1	4,3	5,7	3,1
« Camps / campement »	33,8	44	50,2	47,9
« Chevalier / chevalerie / chevaleresque »	10,4	13,8	17,6	16,6
« Cinéma / Cinématographique »	1,8	1,9	2,2	2,5
« Civil »	13,2	14	17,9	15,3
« Cliché(s) »	0,7	1,1	1,8	1,2
« Colloque »	0,4	0,4	0	0
« Combat »	32,6	37,9	36,6	30,1
« Conférence »	3,9	2,8	2,5	3,1
« Costume »	15,4	17,9	20,8	15,3
« Coutume »	3,9	3,8	3,9	3,1
« Cuisine »	9,9	13,2	16,8	14,7
« Culture »	8,5	8,7	8,6	4,9
« Culturel »	22,2	24	22,2	23,3
« Découverte »	6,3	7,9	5,7	5,5

« Découvrir »	16,5	21,5	25,1	23,3
« Démonstration »	13,6	16,4	17,2	15,3
« Démontrer »	0,3	0,4	0,4	0
« Démystifier / démystification »	0,1	0,2	0,4	0
« Diffuser / diffusion »	3,4	3	3,6	2,5
« Document »	4,1	4,9	5,7	3,1
« Échange / échanger »	5,8	7	6,8	5,5
« École »	5,8	7,4	8,6	8,6
« Éducatif »	1,8	2,1	3,2	4,3
« Enseignement »	2,2	2,6	1,4	0
« Évocation »	11,7	14,7	17,2	18,4
« Exact / exactitude »	2	3	2,9	3,1
« Expérimental »	5,1	5,5	5,7	6,7
« Expérimentation »	3,2	3,2	3,9	4,3
« Expérimenter »	0,3	0,4	0,4	0,6
« Exposition »	6,1	6	5	5,5
« Faire découvrir »	10,1	13	14,7	16
« Femme »	3,8	4,9	6,1	6,1
« Festoyer / festolement »	0,1	0,2	0	0
« Fête »	18,7	21,5	21,1	19
« Fidèle / fidèlement / fidélité »	3,9	5,3	8,2	8
« Fraternité »	0,1	0,2	0,4	0,6
« Guerre / guerrier »	11,3	14,7	18,6	17,8
« Héritage »	0,7	0,9	1,1	1,2
« Hérité »	0,1	0,2	0,4	0,6
« Histoire / historique »	82,5	85,5	87,8	85,9
« Histoire vivante »	7,6	8,3	10	7,4
« Hollywood »	0,6	0,9	1,1	0,6
« Homme »	8,6	11,5	12,5	14,7
« Iconographie / iconographique »	2,3	3,4	4,3	5,5
« Interpréter / interprétation »	2,6	3,8	4,3	1,2
« Loisir »	3,8	4,7	5,4	4,9
« Ludique »	6,9	9,4	11,1	9,8
« Marché »	4,4	5,5	4,7	4,3

« Médiation »	1,5	1,5	1,8	1,8
« Mémoire »	1,5	2,1	1,8	2,5
« Métier »	5,8	7	9,3	9,8
« Mettre en valeur / mise en valeur »	1,5	1,9	2,5	1,8
« Militaire »	15,8	18,5	25,8	22,1
« Mode de vie »	2,9	3,4	3,9	1,2
« Mœurs »	0,6	0,9	1,1	1,2
« Partage / partager »	14,6	19,1	20,4	16,6
« Passion / passionné(es) »	22,8	31,1	32,6	30,1
« Patrimoine »	12,9	12,8	12,5	11
« Patriotique »	0,1	0,2	0,4	0,6
« Pédagogique »	18,9	21,7	24,4	20,2
« Peuple »	4,8	6	6,1	3,7
« Préjugé(s) »	0,4	0,6	1,1	0,6
« Promotion »	13	13,2	12,9	10,4
« Promouvoir »	20,8	24,5	17,2	11
« Public »	28,9	33,8	35,5	33,1
« Quotidien »	17,3	20,2	26,2	23,9
« Réalisme »	1,2	1,5	2,2	0,6
« Réalité »	3,9	5,3	7,2	8
« Recherche / rechercher »	18,7	21,7	22,9	25,2
« Recréer »	3,4	4	5,7	4,3
« Redécouverte / redécouvrir »	0,7	1,1	0	0
« Réhabiliter / réhabilitation »	0,1	0,2	0,4	0
« Reproduire / reproduction »	4,1	5,5	6,8	8
« Restituer / restitution »	1,9	2,6	3,9	2,5
« Rétablir »	0,1	0,2	0,4	0
« Retrouver »	4,1	6	7,5	6,7
« Revivre »	5,6	6,8	7,9	9,2
« Rigoureux / rigoureuse »	1,2	1,3	1,4	0
« Rigueur »	0,7	1,1	1,4	1,2
« Savoir-faire »	3,2	3,6	2,2	1,8
« Scolaire »	5,3	7	7,9	8,6
« Source »	8	10,4	12,9	11,7
« Spectacle »	24,4	26,6	22,6	19,6
« Sport / sportif / sportive »	8	9,1	6,5	6,7
« Technique »	10,4	11,3	8,2	5,5

ANNEXE 2

« Tradition »	4,7	5,7	3,9	1,8
« Transmission / transmettre »	6,3	7,9	7,2	5,5
« Valeur »	0,7	1,1	1,4	1,2
« Valoriser »	1,6	2,1	2,2	1,8
« Vérité »	1,2	1,7	1,8	1,8
« Vêtement »	3,4	4	6,5	6,7
« Vie quotidienne »	13,9	15,7	19,7	18,4
« Vie »	49,6	55,3	62,7	61,3
« Vulgarisation / vulgariser »	1,3	1,3	1,1	1,2

ANNEXE 3

CORPUS D'ENTRETIENS AUPRÈS DE RECONSTITUTEURS DE LA PÉRIODE MÉDIÉVALE (44 ENTRETIENS)

Entretien R01-CC-130216

Femme, 40-50 ans, kinésithérapeute, reconstitutrice du XV^e siècle.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

La reconstitution historique, pour moi, cela serait refaire, recréer une activité, quelque chose d'historique en fonction d'une période donnée pour refaire, d'une façon générale, en se basant sur des documents, des sources d'époques pour tendre à reconstituer de la façon la plus fidèle possible ce qui pouvait se passer pour la période donnée. De façon concrète, il y a le côté concret pour moi. C'est le matériel.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Je ne sais pas trop ce que c'est l'histoire vivante. Je n'ai pas de définition en tête. Après, je pense que la reconstitution historique en elle-même peut-être quelque chose qui ne soit pas vivant. Pour moi, le côté vivant, c'est mettre ensuite en application. Par exemple, reconstituer un costume, un outil et après l'utiliser dans sa réalité. Peut-être que l'histoire vivante c'est aller plus loin. Après, qu'est-ce qu'on met derrière reconstitution historique et derrière histoire vivante, je ne sais pas. Pour moi, tout ça, c'est dans le même panier.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Dans notre troupe, on reconstitue une troupe d'artilleurs de la fin du XV^e siècle, sous le règne de Louis XI. Moi je fais la cantinière, ce n'est pas vraiment un personnage, mais un côté pratique et logistique. En tant que femme, ça paraît logique que j'endosse ce rôle-là. C'est la cinquième année que je pratique en famille, donc du coup ma pratique a évolué avec mes connaissances, ma mise en application a évolué également.

Dans quel cadre pratiquez-vous ?

C'est uniquement des événements publics, une dizaine par an durant la saison estivale. Des manifestations dans des châteaux, organisées par des propriétaires privés ou bien des collectivités locales, mais aussi sur des fêtes médiévales qui ne sont pas des événements de reconstitution historique, mais des événements plus festifs, plus larges au niveau de la cohérence historique, c'est parfois moins exigeant. On intervient aussi dans un autre cadre, on fait des interventions dans les écoles, à but pédagogique. Cette année, ce n'est pas compliqué, ça sera dans les écoles de nos gamins en CM1 puisque c'est le programme, mais aussi au collège en 5^e. On y fait des ateliers, comme des petits exposés qu'on illustre avec notre matériel, en costume. Moi, c'était autour de « manger au Moyen Âge », d'autres autour de la guerre, de l'hygiène. Là, ça sera autour du travail. On décrit les objets et on va plus loin dans l'analyse pour les plus grands.

Quelle est l'origine de votre pratique ?

Par un ami qui nous en parlait régulièrement. Ça m'a intrigué, d'aller se mettre en costume durant les weekends, dormir sous des tentes et se taper dessus. On s'est fait inviter sur un événement. Moi, ce qui m'a plongé dedans c'est le côté convivial, le côté groupe. L'année d'après, on a signé [rires]. C'est d'abord pour moi une ambiance, avant de m'intéresser à la cuisine.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Aucun.

Menez-vous une démarche de documentation personnelle ?

Oui.

Quelle est votre approche des sources ?

À partir de publications. Je n'ai pas le temps pour les sources primaires et surtout je ne sais pas comment faire. L'iconographie sur Internet, mais aussi les livres. Il faut dépasser la vision des reconstituteurs qui ne se basent que sur les images, c'est l'analyse qui est importante. Je ne fais pas d'interprétation moi-même, car je ne me sens pas compétente pour ça. J'ai un regard critique sur ce que je lis, mais je ne me sens pas compétente pour aller jusqu'aux sources primaires.

Pouvez-vous me donner un exemple de recherche documentée ayant servi à l'évolution de votre matériel ou de votre pratique ?

Toujours dans mon domaine, la lecture des livres de cuisine. Sortir de l'empirisme et de copier ce que j'avais vu en campement pour aller directement aux sources pour essayer de comprendre les techniques de cuisine. Par exemple le Mesnagier de Paris qui est réécrit en français actuel qui m'a permis de comprendre les réadaptations qui en étaient faites dans les livres de cuisine modernes. Et puis en testant les recettes et de voir les résultats que j'obtenais par rapport au livre.

Par quels moyens vous procurez-vous votre équipement ?

Ça dépend pour quoi. Pour le costume, j'ai quasiment tout fait, surtout pour des raisons de coûts. On essaie dans un maximum de tout faire nous-mêmes, pour moi ça fait partie du loisir. Après ce n'est pas toujours facile et je ne maîtrise pas les techniques.

Quels sont les critères déterminant vos achats ?

Avant d'acheter un objet, j'essaie de voir s'il remplit mon cahier des charges en termes d'historicité, et après dans cette gamme qui m'est donnée, je vais aller vers ce qui me plaît, forcément, et en fonction du rapport qualité-prix et de la solidité.

Dans le cadre de re-création personnelle, pouvez-vous me résumer votre démarche, à partir d'un exemple précis ?

On essaie surtout de travailler ensemble. On va d'abord voir les copains et demander ce qui fonctionne évidemment. Je sais que je ne vais pas tout révolutionner moi-même. Pour la couture par exemple, c'est le tutoriel, dans les publications, sur Internet. Mais c'est surtout essayer de travailler ensemble pour gagner en compétence.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

Je ne pense pas qu'on pousse jusqu'à faire de l'expérimentation. Pour moi, ça voudrait dire avoir une hypothèse de départ, tester pour voir si elle est valide. Pour moi, on n'est pas dans cette démarche-là, on n'essaie pas des choses. C'est un loisir d'abord. Ce qu'on veut c'est avoir notre équipement et que ça fonctionne. On ne va pas passer par un stade d'essai, on a besoin directement de fonctionnel.

Quand vous faites de la cuisine pourtant, vous partez d'une hypothèse tirée d'un livre et vous la mettez en pratique ; vous la testez. Est-ce que ça ne rapproche pas d'un protocole ?

Je ne sais pas, car quand on fait de la cuisine, au final on a un résultat, mais je ne sais pas si je suis dans le vrai. Je n'ai pas de critères de validité ni personne pour me dire « oui au Moyen Âge ça avait ce goût-là ! ». J'ai le souvenir d'avoir essayé la recette de tarte aux pommes, du Mesnagier ou du Viandier et à l'arrivée c'était infâme. Pourtant j'avais suivi la recette de façon très consciencieuse. Et c'était dégueulasse. Je ne sais pas si on peut appeler ça de l'expérimentation. Je ne sais pas. [...] Expérimentation, je trouve ça un peu prétentieux. Moi je n'ai pas une démarche scientifique. Pour moi, ça voudrait dire que j'ai un protocole et une démarche qui permet de vérifier une hypothèse.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles en sont les limites selon vous ?

Oui, il y a forcément des limites, et on les atteint, je pense, très rapidement. On prend des biais, car on n'est pas dans les mêmes conditions ni avec les mêmes matériaux. Nos limites sont imposées par la vie moderne. Ça serait ambitieux et falsificateur de dire que l'on fait de l'expérimentation compte-tenu de ces limites.

Comment concevez-vous la transmission de connaissances entre reconstituteurs ?

Comme quelque chose de bienveillant. C'est un échange. On essaie de mettre en commun et de partager. C'est surtout informel, dans le cadre des manifestations. On n'a pas une démarche très rigoureuse, face à des historiens par exemple, et moi je n'ai pas la prétention de faire de la recherche.

Quelle utilisation faites-vous des réseaux sociaux dans le cadre de votre pratique ?

Pour la mise en commun de connaissance, et puis pour la logistique et l'organisation. Et puis pour avoir un contact quand on ne voit pas.

Dans le cadre de manifestations ouvertes, quelles relations entretenez-vous avec le public ?

Des relations positives la plupart du temps. Je ne vois pas le public comme un obstacle. On a envie de partager, quand les gens sont intéressés on y va.

Est-ce que vous sortez de votre personnage pour avoir un rôle de médiateur ?

Ça dépend de la situation, c'est très variable. Aux Médiévales [de Crèvecœur] on essaie de ne pas sortir du rôle. Ailleurs, il y a une mise à distance par rapport à ce qu'on fait. Et puis ça dépend si les gens jouent le jeu en face ou pas, et à qui on s'adresse. C'est très variable.

Que pensez-vous de la reconstitution historique comme mode de médiation ?

Oui, je pense que oui. J'ai l'impression que c'est quand même ce qu'attend le public. Des choses vraiment vivantes qui permettent au public de se projeter. Là, pour le coup je dirai plus histoire vivante, car on anime un concept, un lieu, une idée. Pour la reconstitution historique, ce que les gens veulent voir c'est des « choses d'époques ». Si on leur dit que c'est un objet moderne, les gens sont déçus, donc c'est à double tranchant, car les gens sont attachés à la pièce de musée, à l'authentique.

Vous avez choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XV^e siècle. Qu'est-ce qui motive ce choix ?

Parce que l'ami qui en faisait alors faisait du Moyen Âge. S'il avait fait du viking, peut-être que j'en ferai, si il avait fait du XIX^e peut-être aussi. Il n'y a pas d'attrait particulier pour le Moyen Âge, c'est une période que j'ai appris à apprécier, car elle est riche. Du romain où tu as les fesses à l'air toute l'année, j'adhérerais moins. Ça reste aussi une période accessible, au niveau du costume de l'équipement. Et puis la cantinière, ça me va bien. Recréer un personnage noble ça ne m'irait pas, ça serait vite ennuyeux. L'avantage c'est que les personnages du peuple, tu peux faire ce que tu veux, tu n'es pas soumise à un rang.

Votre pratique de la reconstitution historique a-t-elle fait évoluer votre conception de cette période ?

Bien sûr oui. J'avais une connaissance scolaire du Moyen Âge, totalement erronée d'ailleurs. Par exemple les épices que l'on met dans la cuisine pour cacher le goût de la viande avariée... Les classiques quoi. L'armure qui pesait cent kilos, l'homme en armure qui ne pouvait pas se relever, les gens qui ne se lavaient pas. Et puis les couleurs. Je pensais que tout le monde s'habillait en marron et en gris. Et en cuisine, je n'y connaissais strictement rien.

Dans le cadre de votre pratique, comment concevez-vous la possible opposition entre tes goûts personnels et des critères d'historicités ?

Oui, ça ne me plaît pas spécialement d'avoir une vierge sur ma robe et de prier toute la journée pour moi qui suis une anticléricale par exemple. Moi je me prête au jeu. Si vraiment ça me débectait, j'arrêteraï. C'est comme aller à l'Église pour aller au mariage d'une copine. Je ne suis pas dans une dualité entre plaisir et authenticité. Il faudrait être un peu maso sinon.

Que représente le Moyen Âge ou plus particulièrement le XV^e siècle pour vous ?

Là aujourd'hui, c'est difficile. C'est une période charnière, un peu obscure. Sombre, car il y avait beaucoup la guerre. La qualité du quotidien, ça ne fait pas rêver. Je ne suis pas nostalgique de cette période, je préfère vivre au XXI^e siècle. Parfois, les gens nous demandent si on fait ça parce qu'on a envie de vivre au Moyen Âge, mais jamais de la vie. C'est une période importante, mais pas plus que d'autres.

Quelle part prend votre activité dans votre vie personnelle ? Vous définissez-vous avant tout comme reconstitutrice ?

Non, ça reste un loisir. Qui est prenant, qui prend du temps et de l'argent, mais il passe après. C'est des weekends passés dehors, des investissements pour le matériel. Mais je ne fais pas de sacrifice pour ça. Je ne me présente pas comme reconstituteur.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Oui, je suis la vieille femme. Mes camarades m'appellent comme ça, car je suis la plus vieille et puis j'entretiens le truc. Je fais la vieille femme acariâtre et ça me plaît beaucoup. Mes tenues ne me rajeunissent pas, c'est sûr. Quand tu as un voile sur la tête et que tu portes une houppelande qui fait cinq mètres de diamètre et qui te fait un croupion d'enfer, tu ne fais pas jeune première.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ?

Par exemple pour les cheveux, c'est plus facile de les porter long. Ça me pose problème. Là, je me tâte pour les reteindre en roux, mais je ne m'impose pas de contraintes. Je n'ai pas l'impression de maltraiter mon corps.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Ça me paraît difficile de transcender le rôle féminin sans être Jeanne d'Arc ou Christine de Pisan. Là, je reste de mon rôle de femme et je baisse d'un cran. Si on veut se rapprocher du Moyen Âge, je suis la bonniche heïn. Mais ça ne me pose pas de problèmes parce que je sais que c'est un jeu. Autant je suis plutôt féministe et je sais bien que les hommes en face ne sont pas dupes non plus. Ça reste un jeu.

Dans le cadre de ma démarche, souhaitez-vous me conseiller des personnes, des associations, des pratiques particulières ou des manifestations qui devraient être prises en compte pour une étude de l'histoire vivante ?

Moi, ce qui m'intrigue, c'est ceux qui enlèvent leur costume et on a l'impression qu'ils sont encore dans leur personnage. Ça m'avait interpellé à Sully-sur-Loire, surtout pour la reconstitution militaire qui me met plus mal à l'aise. Surtout autour de la Seconde Guerre mondiale. Ça ferait une rente pour une psychanalyse de croiser ça, je pense. Mais c'est aussi le cas pour la reconstitution médiévale, il y en a qui sont bien fondus quand même... Il y en a certains qui se verraient bien faire un petit pas en arrière et retourner bouter le sarrasin, écrabouiller l'Anglais et mettre les bonnes femmes au fourneau. Je pense qu'il y a quelque chose d'intéressant là-dessus. Qu'est-ce que ça nous apporte de nous travestir pendant un weekend ? Est-ce que ce n'est pas un prétexte pour du travestissement, du déguisement ? On se charrie entre nous, plus l'épée est grande... Qu'est-ce qu'on compense ? Parce que dans les reconstituteurs, il y en a beaucoup qui ne sont pas particulièrement intéressés par l'histoire, mais qui s'évadent, qui fuient quelque chose peut-être... Moi, je ne suis pas dans ce trip-là, je suis très bien dans mon époque. Le Moyen Âge, ça ne fait pas rêver. On mourrait en couche, il y avait la guerre, rien à bouffer, on ne pouvait rien dire en tant que femme. Et puis il n'y avait pas de chocolat.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Je suis toujours mal à l'aise quand certains se prennent au sérieux. Je ne suis pas sûr qu'en face il fasse toujours la différence. Pour moi, ça reste un loisir.

Que pensez-vous de l'ouverture d'un sujet de thèse consacré à la pratique de la reconstitution historique ?

Je trouve ça intéressant. Ça permet de réfléchir sur ce qu'on fait, pourquoi, dans quel but ? Sous le terme reconstitution historique, on met beaucoup de choses, parce que ça fait chic de se dire reconstituteur, mais au final, si on pose le truc, il y en a sûrement peu qui correspondent. Moi je ne me définis pas forcément comme reconstituteur, car je garde des limites, pour le confort, et je fais des concessions. Pour moi, c'est un loisir, je n'attends pas de reconnaissance. Je me fais plaisir en mettant la rigueur que je peux mettre. Le plus « proprement possible », que ça ne soit pas déconnant, mais ça reste un loisir. Moi, ce qui m'intéresse, ça serait une analyse psychologique du truc. Savoir pourquoi on fait ça, les armures des garçons, c'est des rêves d'enfants. Ça veut dire quelque chose tout ça. Pour moi et la pratique que j'en ai, je ne suis pas dans la recherche historique.

Entretien R02-CC-130216

Homme, 40-50 ans, technicien de l'armement, reconstituteur du XV^e siècle.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

C'est un loisir qui mêle un peu la recherche scientifique, l'artisanat et le théâtre. C'est la définition dans le sens du loisir. C'est aussi une branche de l'histoire qui concerne plus les archéologues et les historiens, même si on se base sur ce qu'ils font pour le refaire nous. Mais ça reste d'abord un loisir.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Pas vraiment. Je connais un peu le débat pour l'avoir suivi depuis longtemps. Il y a plein de façon d'aborder finalement ce qui n'est qu'un loisir. Il y a des gens qui font de l'évocation historique, mais au final, c'est ce qu'on fait tous à des degrés divers, mais finalement ça s'arrête là, il ne faut pas se prendre la tête. Maintenant, pour les différences, les évocateurs se sont ceux qui vont faire des carnavaux à thème médiéval. La reconstitution historique, finalement c'est devenu un peu vague et on parle d'histoire vivante parce que ça fait plus classe, mais tout ça, c'est pareil. La vraie différence c'est ceux qui font plus du carnaval médiéval sur des bases plus ou moins historiques ou délirantes. Mais ce qu'on fait ici [à Crèvecœur] ce n'est toujours que de l'évocation, mais au sens strict. On essaie d'être sérieux dans la démarche, mais c'est d'abord pour distraire les gens et se distraire soit même.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Je suis venu là-dedans par la musique, et par les fêtes médiévales. D'abord par l'association des fêtes médiévales de Saint-Renan autour du passage d'Anne de Bretagne. Puis on a fini par se cristalliser sur cette période qui est assez faste en Bretagne, autour du règne du duc François II. Mais ça reste conjoncturel. Après, je n'incarne pas de personnage particulier. On s'est beaucoup intéressé à la vie des paysans sous l'impulsion du château de Crèvecœur et puis ensuite le commerce, j'en suis venu à m'intéresser à la gestion, aux comptes puis à la calligraphie, aux livres et maintenant je suis plus dans la reliure. Je me laisse porter au grès des flots.

Dans quel cadre pratiquez-vous ?

Moins d'une dizaine d'événements par an depuis 2002 avec l'association. Et la musique médiévale depuis 1998 dans des optiques festives. Et avant ça j'avais fait de la reconstitution en 1988 au château de Couches. L'association a beaucoup évolué, au début c'était un groupement de gens qui s'occupait du banquet médiéval et on a fini par se constituer en association pour participer nous aussi. Ça restait assez festif. Et notre première participation à Crèvecœur a justement entraîné une séparation entre ceux qui voulaient rester festifs et ceux qui voulaient aller plus loin. Il y a eu une refondation de l'association à ce moment-là.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Pas du tout.

Menez-vous une démarche de documentation personnelle ?

Oui tout à fait.

Quelle est votre approche des sources ?

L'accès aux objets c'est difficile, mais par les musées oui, et les publications surtout. Ce sont des sources prédigérées bien sûr. Mais dans ma pratique de la reliure, je m'intéresse forcément aux sources primaires que je lis. Je m'intéresse du coup à plein de détail. Comme le pourquoi des olives à l'apéro. J'ai trouvé ça dans un herbier : ils parlent des olives qui ouvrent l'estomac avant le repas, donc il y a une justification médicale. J'ai récemment retranscrit un livre complet, car il n'existait pas de transcription. Et maintenant, je lis le gothique comme ça.

Pouvez-vous me donner un exemple de recherche documentée ayant servi à l'évolution de votre matériel ou de votre pratique ?

On a beaucoup travaillé sur la pêche, la navigation. C'est lié à notre département. J'ai fait des articles sur les constructions navales qui sont réutilisées dans des livres récents sur la navigation. On aimerait reconstituer des bateaux, mais c'est compliqué. La grosse source pour l'archéologie navale c'est Éric Rieth qui publie beaucoup [...]. Sinon Michel Mollat qui a beaucoup travaillé sur la pauvreté.

Par quels moyens vous procurez-vous votre équipement ?

Pour tout ce qui est livre, c'est personnel. Sinon je ne suis pas habile de mes mains, donc je fais appel au savoir-faire des autres. On a un réseau d'artisans qui travaillent très bien, et qui évolue beaucoup en ce moment, notamment vers des artisans non professionnels en Allemagne.

Quels sont les critères déterminant vos achats ?

Nous, ce qu'on fait c'est de la vie civile. On n'a pas besoin de matériel compliqué. Pour les chaussures, ça reste compliqué. Pour les meubles on fait pas mal offert à J. C., sinon on a un plan plus local pour faire des choses moins complexes, ou qui ne demandent pas forcément les mêmes connaissances en histoire, disons que là un bon plan suffira. Sinon pour les armures on se tourne vers Georges Jolliot, mais ça coûte un bras, c'est toujours plus compliqué.

Dans le cadre de re-création personnelle, pouvez-vous me résumer votre démarche, à partir d'un exemple précis ?

Pour les livres, c'est parti d'un besoin très pragmatique. Je reconstitue un atelier de comptables donc j'avais un vrai besoin de livre. Je me suis donc penché sur les techniques de reliure médiévales, j'ai notamment trouvé pas mal de choses sur Pinterest. J'ai commencé à bricoler et ça a donné d'assez bons résultats. L'idée c'est de refaire des ouvrages médiévaux, mais dans leur état neuf. Ça suppose d'extraire les caractères d'un fond de page scanné pour les transposer sur du papier neuf. Sachant que c'est plus facile pour des livres imprimés où tu peux être sûr que ce qui était imprimé était noir et ce qui ne l'était pas restait blanc. C'est plus compliqué avec la calligraphie, mais je fais des prototypes qui commencent à donner des résultats. Ensuite, on a commencé à me commander certains modèles, notamment sur l'artillerie pour Via Historiae. Au final, j'en fais plus pour les autres que pour moi-même. Il me faut par contre pas mal de matière première. Le papier en Allemagne ça va, mais le cuir des reliures c'est plus aléatoire. On reste soumis au marché contemporain. Ça me plaît tellement qu'à moyen terme, je me vois bien ne plus faire que ça. Et puis j'aime voir la tête des gens quand je leur apporte. Il faut que ça soit joli, que ça plaise. À Landernau, un relieur m'a félicité pour mon travail qu'il a tout de suite reconnu comme de la reliure médiévale. J'ai encore des choses à apprendre, mais je ne dois pas être loin de la vérité.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

C'est un bien grand mot. Nous, on essaie de reconstituer des métiers ou des tours de main. Mais ce n'est jamais qu'un loisir. Ça me paraît illusoire d'essayer d'approcher, ne serait-ce qu'un peu, une technique complète médiévale et avec la pratique professionnelle qu'on pourrait en avoir. Je suis dans une réflexion sur les outils qui servent à la reliure, d'après des inventaires après-décès du début du XVI^e siècle. Je trouve des choses, mais ça reste obscur. C'est plus succinct que ce que l'on voit dans Diderot et D'Alembert. Il y a des choses, des façons d'utiliser les outils qu'on ne peut pas deviner. C'est pareil pour le costume et la couture, si tu n'as pas passé vingt ans de ta vie à ça, tu ne peux pas faire un point régulier. Hormis pour Véronique qui a les pieds dans les deux milieux. Nous, on reste des bricoleurs. De bons bricoleurs, j'en vois régulièrement. Il y a des fous furieux qui font des choses à pleurer, mais de là à l'expérimentation... On se contente de toucher du doigt les problèmes. Là, on va faire de la poudre. C'est bien, on va en faire 500 g, mais à l'époque on en faisait 500 kg. Ce n'est pas la même dynamique ni les mêmes enjeux. Ou pour les marches en chaussures médiévales, on n'a pas les pieds pour ni le dos. À la limite, tu mettrais un petit Africain avec les mêmes chaussures, il aurait sûrement des choses plus intéressantes à en dire, car il a l'habitude de marcher pieds nus et à plat.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles en sont les limites selon vous ?

On peut s'intéresser à tout, ce n'est pas limitatif. Il y en a des plus faciles et ça se voit d'ailleurs, car on tourne toujours autour de la même chose. Pour les mentalités, ça me semble très compliqué. On n'a pas la culture religieuse, on n'a pas les mêmes doutes, les mêmes peurs. On peut essayer de deviner à travers les textes et on peut s'en faire une idée, mais ça restera une idée. Reconstituer une mentalité... On peut la jouer. Nous on joue beaucoup avec la religion, on donne des « signes extérieurs de religiosité. » Mais comment on peut concevoir sa place dans une société où la question de savoir si tu es croyant ou pas ne se pose pas ?

Comment concevez-vous la transmission de connaissances entre reconstituteurs ?

L'imitation surtout, on en parle, on apprend des autres. Il y a beaucoup d'émulation. Et des effets de modes.

J'ai par exemple lu le document sur le costume paysan de votre association.

Oui, c'est moi qui l'avais écrit, ça a l'air de pas mal tourné d'ailleurs. On sait selon les statistiques électroniques que c'est beaucoup lu. On avait fait ça pour notre venue à Crèvecœur quand on était les seuls à vouloir faire les paysans, même si on nous prenait pour une bande de gros dingues. On avait essayé de se mettre à niveau, d'après les bouquins, et puis Alain-Gilles nous poussait pas mal derrière. Ça servait de document de transmission interne, pour être tous au même niveau. C'était intéressant comme époque, car on nous donnait un rôle et on devait se démerder avec ça. Il y avait un scénario de quatre pages et autour on faisait de la reconstitution, en interaction avec les autres groupes. Ce n'était pas hyper lisible pour le public qui rentre de plus en plus en compte. Maintenant, on fait peut-être moins de reconstitution et plus du théâtre [à Crèvecœur], mais sans texte. Mais c'est une autre approche, peut-être avec moins de challenge pour nous. On avait planté un champ d'avoine et on n'avait rien. C'était vachement bien, c'était des paysans qui n'avaient que dalle.

Quelle utilisation faites-vous des réseaux sociaux dans le cadre de votre pratique ?

Ça a pas mal évolué. J'ai vu apparaître Internet, au début on achetait nos pièces de costumes via minitel, chez Leonardo Carbone. Après chaque association avait son forum. Il y avait des débats épiques, avec des personnes virulentes, dont Antoine Leduc. GMA a survécu longtemps, mais Facebook a pris le dessus. C'est plus simple, car on choisit avec qui on cause, sur les forums c'était le délire total, on arrivait plus à avoir une discussion sérieuse. On a une page Internet institutionnelle, et une page Facebook de communication externe où l'on met les photos. C'est plus simple qu'un site Internet, trop lourd à gérer. Et on a une page interne pour la documentation et l'organisation. Sinon on fait plus de réunions en live.

Dans le cadre de manifestations ouvertes, quelles relations entretenez-vous avec le public ?

On n'a pas d'approche ni de ligne particulière. On préfère jouer, car c'est plus facile pour accrocher le public, mais si on doit donner des compléments à des personnes intéressées, on sort du rôle. À un moment, il faut.

Que pensez-vous de la reconstitution historique comme mode de médiation ?

C'est compliqué, car je n'arrive plus à me mettre à la place du public. C'est quand même pas mal, je pense. Ça dépend sur qui tombe le public, car en reconstitution historique au sens large, il y a à boire et à manger. On essaie de ne pas véhiculer des clichés, mais on finit par en créer. On combat les idées reçues. Le Moyen Âge c'est pour ça une époque compliquée, car ça mêle une réalité scientifique à beaucoup de fantasmes. C'est très particulier et c'est quelque chose qui, je crois, n'existe pas pour d'autres époques. Et sachant que beaucoup de manifestations médiévales sont en fait des carnavaux. Il ne faut pas tout mélanger. Ce n'est pas grave de faire de la merde si on est conscient de faire du carnaval. Le problème c'est que si on essaie de mettre de l'histoire là-dedans, on arrive vite à raconter des conneries. Donc voilà, on essaie à travers nos activités de montrer à quel point c'est compliqué la société médiévale. Ce n'est pas les trois ordres, avec les paysans qui crèvent la dalle en bas. Tout est beaucoup plus compliqué. Quand on parle de marine ou de commerce, on parle des assurances, de la compatibilité. On se rend compte que beaucoup de ce que l'on connaît maintenant vient de cette époque-là : les progrès techniques par exemple. Et on espère qu'on ne nous prenne pas pour des fous.

Vous avez choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XV^e siècle. Qu'est-ce qui motive ce choix ?

Je suis tombé dans le fantastique, dans Tolkien quand j'étais gamin, dans le jeu de rôle et de plateau. Les donjons et dragons au collège à la bibliothèque. Et pour créer nos aventures, on avait besoin de documents et on mettait le nez dans les bouquins d'histoire. Et j'y suis resté, dans les bouquins.

Votre pratique de la reconstitution historique a-t-elle fait évoluer votre conception du Moyen Âge ?

Oui et ça va évoluer encore, au travers de tous les livres que je touche. C'est sans fin. Rien n'est simple. Là, je fais un herbier, qui est une reprise de l'Hortus Sanitatis en français. On voit les termes médicaux, sur les plantes qui servent encore. À travers le livre de navigation, on s'aperçoit de la complexité de se positionner sur un globe. On n'utilisait pas alors la longitude et latitude, mais une vision plus simple, plus pragmatique. Mais c'est encore possible selon des collègues navigateurs. Et la complexité de la représentation de l'espace mathématique. C'est mon autre dada. En lisant notamment Euclide, on se rend compte que la connaissance scientifique était bien présente avant la Renaissance. Dont des dessins de preuve sur la terre qui est ronde. Des crochards qui t'expliquent le phénomène des éclipses, avec l'ombre portée la lune. C'est assez dingue de se rendre compte de ces avancées, dont on a que des idées fausses.

Dans le cadre de votre pratique, comment concevez-vous la possible opposition entre tes goûts personnels et des critères d'historicités ?

Du style j'aimerais bien avoir une armure en cuir parce que c'est chouette, mais ça n'existait pas ? Mes goûts ont tendance à s'accorder avec l'historicité. Finalement, et là, c'est le musicien qui parle, quand c'est historique, ça sonne juste. Il y a un truc qui fait que ça a l'air vrai.

Est-ce que justement, le fait de se dire « ça a l'air vrai » n'est pas une représentation ?

Oui, mais il y a une harmonie dans les formes. Quelque chose qui n'est pas bien fait, du point de vue historique, ça reste moche. Je ne saurais pas expliquer. C'est comme quand quelque chose sonne faux. C'est pour ça que quand je fais des livres, j'essaie qu'il sonne juste visuellement. Ils ne sont pas forcément exacts, mais ils rapprochent de quelque chose qui pourrait marcher. En tout cas, ça ne choque pas.

Que représente le Moyen Âge ou plus particulièrement le XV^e siècle pour vous ?

J'ai du mal avec cette notion de Moyen Âge. Le découpage c'est pratique, car on sait de quoi on parle, mais ça ne me semble pas pertinent. Le Moyen Âge, ça s'est arrêté il y a peu dans les campagnes.

Le long Moyen Âge ?

Matériellement, la plupart des gens n'ont pas vécu différemment jusqu'à récemment, la Première Guerre mondiale y a mis un arrêt. Quand on regarde le paysan breton au XIX^e siècle, hormis le costume ça n'a pas vraiment évolué. Dans le social évidemment il y a des évolutions. C'est la notion de communauté qui a évolué

avec les guerres. Cette notion de communauté, on la ressent encore très forte dans deux endroits que je connais. Sur les bateaux, en autarcie et en milieu fermé, et aux Médiévales de Crèvecœur. C'est un bateau aussi même si on ne s'en rend pas compte. On est entouré d'eau. Personnellement, je ne sais pas à quoi ressemble le village de Crèvecœur même si je viens depuis 10 ans. J'y suis coupé du monde. La durée fait ça. Et on retrouve les phénomènes qu'on retrouve sur les bateaux et qu'il devait y avoir dans les villages. Danser un rond ça a un sens ici, entre nous, mais on ne pas le ferait à Pontoise. Ici, on est une vraie communauté. La durée et la difficulté fondent la cohésion du groupe. Et les phénomènes divergents aussi : les gens qui s'engueulent, les langues de putes, les rumeurs. C'est une communauté.

Et d'après votre expérience, ce n'est le cas qu'au château de Crèvecœur ?

Oui, ça ne dure pas assez longtemps sinon. Même si on joue le thème de la vie quotidienne, on a une vie quotidienne à côté. Même si on construit de l'artillerie, des bateaux, des charrettes, concrètement il faut manger, dormir, s'occuper des gamins. Ce n'est pas scénarisé, mais on le reconstitue. C'est des choses qu'on avait appris auprès de la Confrérie Facétieuse à l'époque. À cette époque-là, tu n'aurais jamais vu personne en jeans le soir. Ce n'est pas l'idée. Là, on le voit un peu, et c'est dommage. Ces notions de communauté, c'est pas mal. J'ai vécu dans un tout petit village en Alsace quand j'étais gamin. Il y avait cette ambiance-là aussi.

Quelle part prend votre activité dans votre vie personnelle ? Vous définissez-vous avant tout comme reconstituteur ?

Non, ça reste un loisir, même s'il prend beaucoup de temps. Avec l'association quand j'étais président, c'était un boulot de tous les jours. C'est un loisir sérieux. Avec ma situation, je dois masquer un peu ce que je fais, donc je n'ai qu'un avatar sur Facebook, mais les gens proches le savent. En mer, je bricole aussi. Et puis c'est bien pris tant que l'on comprend que c'est un loisir et qu'on ne me prend pas pour un dingue. Parce qu'il y en a qui peuvent virer dingue aussi. C'est d'ailleurs l'inquiétude du public parfois qui nous demande si on vit comme ça toute l'année.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Oui un surnom : Garin Trousseboeuf. Je l'ai pris quand je faisais de la musique médiévale. C'est un trouvère breton du XI^e siècle qui a écrit la chanson d'Aquin qui relate les faits légendaires de Charlemagne. Ça n'a aucun lien avec ce qu'on fait, hormis qu'il soit breton. Je le trouve marrant et c'est le nom d'une petite rue à Rennes où je traînais mes guêtres quand j'étais gamin. Même ma femme m'appelle comme ça désormais, quand on parle de Moyen Âge seulement. Ou juste de l'association.

Comme un réflexe conditionné ?

Oui, c'est assez rigolo.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ? Peut-on faire de son corps un objet de reconstitution ?

Comme un facteur de re-faisage de costume tous les deux ans [rires]. Je dirai que tu ne peux pas parce que tu n'as pas le vécu. Exemple pratique, je n'irai pas dans les arts martiaux. On ne vit pas comme les gens d'alors. Quand on a fait les paysans, on battait l'avoine au fléau et à la faucille. Mais on est tous de braves gens du 20^e siècle. Moi une faucille je n'en avais quasiment jamais tenu en main et on s'aperçoit vite que, quand on doit faucher un temps complet, tu en chies, tu as mal au dos. Tu n'as pas la condition physique. Globalement, on sait comment faire, mais ça ne marchait pas. Je n'ai eu qu'à montrer une seule photo à ma grand-mère pour qu'elle me dise « ce n'est pas comme ça », dans la posture. C'est là que ça fait prendre conscience qu'on ne sait pas des tas de choses sur le quotidien. On marchait plus à pied, le rapport à la nourriture était différent. On vit tous en bonne santé aujourd'hui, on n'a pas la peur omniprésente de la mort, de la maladie. Dans les campagnes, ils perdaient des enfants, cinq ou six par année dans les villages. On ne peut pas se rendre compte de ce que ça fait.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Elles ont un rôle pas simple. La division des tâches était bien marquée dans cette société. Tenir une maison, sans machine, c'était éprouvant donc on devait se partager les tâches, c'était une nécessité et l'homme étant plus costaud, il travaillait en extérieur, mais en mourrait aussi souvent plus tôt. Je ne pense même pas qu'il y avait alors un problème par rapport à ça. Nous, on essaie de jouer un féminisme qui à mon avis est un anachronisme absolu. Même si on sait que des femmes étaient chefs d'ateliers, ou plus élevées socialement. Il y avait une latitude plus grande que par la suite. Et du coup en reconstitution, on est embêtés, car on ne sait pas toujours quoi leur faire faire aux dames... la question de pose de manière récurrente des nanas qui veulent se battre sur le champ de bataille, avec un argumentaire plus ou moins fallacieux.

Pourtant la reconstitution historique permet de transcender la barrière sociale, mais pourquoi pas celle du genre ?

Même une nana habillée en mec, tu sais que c'est une fille et là, c'est le corps qui parle. Après les filles en armures, à Azincourt par exemple où tu ne vois plus qui est qui, ça ne me choque pas. Je m'en fous un peu. Reconstituer les mentalités c'est une connerie. Moi je n'irai pas jouer une bonne femme même si j'ai les cheveux longs, ça serait ridicule. Et si tous les mecs faisaient la vaisselle pendant que les bonnes femmes se battent, ça serait bizarre non ? Ou alors comme une allégorie. Et pour le public, ça va être compliqué à faire comprendre. D'ailleurs, ça va poser problème, car les filles, notamment ma femme, ne veulent plus venir pour ne faire que la bouffe. Elles préfèrent aller un peu sur autre chose.

Dans le cadre de ma démarche, souhaitez-vous me conseiller des personnes, des associations, des pratiques particulières ou des manifestations qui devraient être prises en compte pour une étude de l'histoire vivante ?

En sociologie Emmanuel Paris, mais je ne comprends rien à ce qu'il écrit. Je suis mathématicien donc il me faut un argumentaire carré. En dehors du cadre français, je pense qu'on ne voit pas l'activité de la même façon. La Saint-Georges qui depuis très longtemps a une manière d'aborder le sujet très précise. Ils ne sont pas du tout dans la mentalité, mais vraiment par le matériel. Rentrer dans la mentalité ici [à Crèvecœur] on essaie de le faire par allégorie. Faire comprendre la mort, etc., mais ce n'est pas toujours très lisible. Les Facétieux étaient forts pour ça. Il faut énormément de culture pour arriver à vulgariser sur ces sujets-là. Ça ne va pas à tout le monde.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Oh je suis déjà assez bavard. On avance, on évolue, c'est sans fin. Et puis il ne faut pas se prendre la tête, c'est un loisir. Il y en a trop qui s'engueule pour ça. Reconstituer une société complète alors qu'on ne comprend pas la nôtre, ça me semble difficile. De même que reconstituer le métier de quelqu'un qui n'est plus là pour te l'expliquer... Il y a des choses que l'on n'aura jamais. Même si c'est chouette ce qu'ils font, c'est le cas pour Nicolas Méreau, il ne produira jamais à l'échelle industrielle de ce qui était alors fait. Ou pour Georges Jolliot, ses armures n'iront jamais au combat face à quelqu'un qui a envie de te tuer. Donc il y a des limites à tout. On peut toucher du doigt certaines choses. Mais ce n'est que du ressenti, on aura toujours du mal à vraiment se rendre compte de ce que c'est.

Que pensez-vous de l'ouverture d'un sujet de thèse consacré à la pratique de la reconstitution historique ?

Je ne sais pas trop. Je suppose que la plupart des historiens doivent nous regarder avec condescendance. Enfin, ça doit changer un petit peu. C'est une bonne médiation. Je pense qu'on se rapproche plus de la muséographie anglaise, c'est plus ludique. Mais chacun doit y trouver son compte. Mais est-ce que l'université a besoin de ça ? Je ne crois pas. Mais nous on a besoin d'eux, pour leur travail.

Justement, je pense que beaucoup d'universitaires sont intrigués, mais n'arrive pas à identifier le phénomène qui est noyé sous la masse des fêtes médiévales.

Oui, on peut parler de rapport signal-bruit. Il y a énormément de fêtes médiévales, qui sont des carnivals et je comprends que s'ils ne voient que ça, ça doit faire doucement rigoler. Mais il y a des gens qui ont les pieds dans

les deux camps. Comme Olivier Renaudeau. Après je ne sais pas si c'est le travail de l'université de normer cette pratique. Ça serait dommage, je pense. Elle s'auto-norme assez bien toute seule. On voit qu'il y a beaucoup de merde qui est produite et vendue, mais à terme ça va disparaître. Avant il y avait des carnavaux classiques partout, dans les années 1970-1980. Là, on est passé aux carnavaux médiévaux, car il y a eu une inversion des valeurs. Le Moyen Âge propose globalement caricaturalement une inversion des valeurs contemporaine. Et puis on en a encore une vision carnavalesque du Moyen Âge, par les fêtes des fous entre autres. On peut picoler, faire n'importe quoi. Ça se prêtait bien au jeu. Quand on aura eu marre de faire des carnavaux médiévaux, naturellement les plus mordus continueront à faire ce qu'ils font pour expliquer l'histoire dans les sites comme ça, et les autres passeront à autre chose. Ça ne m'inquiète pas. Chacun a bien le droit de faire ce qu'il veut.

Entretien R03-CC-180216

Homme, 25-30 ans, artisan-costumier, reconstituteur du XV^e siècle.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

De façon basique, c'est une activité qui tend à reproduire au mieux une culture matérielle d'une certaine civilisation, et puis aussi une culture sociale et intellectuelle, même si c'est plus rare dans la reconstitution. C'est, je dirai, le but. De façon plus large, c'est aussi un loisir, un support particulier à la diffusion de l'histoire. C'est tout ça à la fois, et donner une seule définition, c'est compliqué. Chacun a sa propre définition.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Oui. L'histoire vivante, je la définirais en tant qu'une activité qui... C'est compliqué, car c'est des termes que l'on utilise, mais mettre des mots dessus ce n'est pas pareil. L'histoire vivante, c'est mettre de la vie dans un objet ou un costume historique, à partir d'une culture matérielle, c'est-à-dire ce qui est visible en fait, le matériel, c'est recréer, ou tenter de recréer, un cadre ancien, historique. La différence avec la reconstitution historique, c'est que l'on peut trouver les deux à un seul endroit, mais l'histoire vivante à un attachement particulier au public. On peut faire de la reconstitution historique dans son coin, mais faire de l'histoire vivante tout seul... Le seul intérêt c'est de le partager au grand public. La reconstitution, ça peut être juste la volonté scientifique de recréer quelque chose.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Avec mon association, l'Ordonnance Saint Michel, on avait commencé autour de la fin du règne de Charles VII avant de glisser vers Louis XI. C'est entre 1460 et 1480. Je n'incarne pas de personnage particulièrement précis. Forcément, le matériel que l'on possède en tant que reconstituteur détermine sa classe sociale, donnant un certain spectre de personnages possibles. On fête les 10 ans de l'association cette année. On fait principalement des sorties sur ce qu'on appelle des fêtes médiévales de façon très générique, c'est-à-dire des événements à caractère historique centrés sur le Moyen Âge, organisé par les municipalités, parfois la région, des fois des privés, mais c'est plus rare. De temps en temps, on fait des camps sans public, ou « off ». Ça varie entre 5 et 8 manifestations par an.

Quelle est l'origine de votre pratique ?

J'ai grandi dans un cadre familial où l'histoire était très présente : musée, monuments. J'ai toujours lu beaucoup d'histoire et j'ai continué comme étude d'histoire à la fac. Je suis rentré dans la reconstitution, car c'était une façon d'expérimenter ça de façon concrète. Les bouquins d'histoire c'est bien, mais le faire parfois c'est encore mieux.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Oui, un master d'histoire et d'archéologie.

Qui portait sur un sujet que vous avez développé par la suite en reconstitution ?

Oui et non. Mes sujets portaient sur l'histoire militaire et c'est ce qu'on aborde dans l'association. Sinon depuis 3 ans et demi je suis artisan costumier spécialisé en costume d'époque. J'en vis difficilement, mais c'est un métier de passion. C'est un boulot à plein temps. Je ne peux pas donner de chiffres.

Menez-vous une démarche de documentation personnelle ?

Oui, de par mes études c'est une habitude que j'ai. C'est important d'en faire quand on fait de la reconstitution historique sinon, je parle plus de reconstitution, mais d'évocation.

Mais la reconstitution historique, si elle est documentée, ne reste pas une forme d'évocation elle-même ?

Oui effectivement, mais il y a un degré de sérieux qui reste subjectif et qui n'est pas quantifiable.

Quelle est votre approche des sources ?

L'idéal serait d'aller à la source primaire. Par manque de temps, je vais plus souvent sur des choses déjà étudiées et publiées.

Pouvez-vous me donner un exemple de recherche documentée ayant servi à l'évolution de votre matériel ou de votre pratique ?

Oui. Je peux prendre n'importe quoi, puisque la moindre chose que l'on fait on essaie de se documenter dessus. Mon projet récent c'est la fabrication d'une brigandine. C'est un mélange de sources primaires que sont les pièces de musée, mais aussi les sources comptables. Et il y a une part de savoir empirique, ou d'expérimentation, autour de la trempe de l'acier qui va constituer la brigandine [il le trempe lui-même].

Par quels moyens vous procurez-vous votre équipement ?

Par les collègues artisans. Plutôt par des commandes directes.

Quels sont les critères déterminant vos achats ?

Le choix définitif, c'est un équilibre de tout ça. Au départ, on va faire les artisans que l'on connaît de bouche à oreille et qui ont bonne réputation. Ensuite, il y a forcément une part de goût personnel dans le choix, mais il ne faut pas trop tomber dans l'écueil de ce goût, sinon on a tendance à faire ce que l'on aime et non pas ce qui a existé. De façon très terre à terre, il y a aussi l'argument économique, même s'il ne faut pas hésiter à mettre un peu plus cher pour avoir une qualité « historique ». C'est un ensemble de facteurs qui déterminent le choix.

Dans le cadre de re-création personnelle, pouvez-vous me résumer votre démarche, à partir d'un exemple précis ?

Voir 9)

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

C'est-à-dire dans le sens d'archéologie expérimentale ? Je pense que l'on est sur un autre domaine. L'expérimentation, c'est un processus répétitif et scientifique. C'est d'ailleurs beaucoup trop scientifique pour être vivant. C'est là le paradoxe. Une expérience calibrée n'a pas le vivant et le crédible que peut apporter l'histoire vivante.

Pourtant certains reconstituteurs disent faire de l'expérimentation.

Oui, car on galvaude le terme. Je vais prendre un exemple sans citer de nom : on peut avoir un gars qui fait de la forge gallo-romaine et qui va du coup dire qu'il fait de l'archéologie expérimentale. Mais il faudrait déjà savoir quel métal il utilise, quel charbon de bois, déterminer l'essence de bois utilisé à l'époque... C'est toutes ces données qui ne sont pas prises en compte qui font qu'on n'a pas le calibrage d'une expérimentation.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles en sont les limites selon vous ?

Théoriquement oui même si elle est davantage portée sur le fait militaire. On trouve de la reconstitution civile, de plus en plus. Moins sur les classes sociales en retrait : mendiants, prostitutions... on trouve moins d'amateurs. Pour les limites, l'histoire vivante en elle-même n'a pas de limite, car pour moi c'est une forme de médiation. C'est la reconstitution qui a des limites.

Par exemple si on parle de mentalité ?

Oui voilà, on ne peut pas se mettre dans la tête complètement d'un gars d'il y a six siècles. C'est aussi souvent l'exemple que l'on donne : la limite c'est que pour avoir un vêtement parfait, il faudrait avoir un tissu tissé dans une laine d'une race endémique du Moyen Âge, donc c'est la limite matérielle avant d'arriver aux questions philosophiques.

Comment concevez-vous la transmission de connaissances entre reconstituteurs ?

C'est plutôt une transmission par expérience. Il y avait des projets de faire une transmission par écrit, mais c'est toujours une question de temps.

Quelle utilisation faites-vous des réseaux sociaux dans le cadre de votre pratique ?

Avant l'arrivée de Facebook, il y avait des forums, qui sont en déclin depuis. On se sert de Facebook, mais on ne peut pas dire que ça soit un réseau uniquement pour les reconstituteurs.

Dans le cadre de manifestations ouvertes, quelles relations entretenez-vous avec le public ?

Je ne suis pas dans l'incarnation d'un personnage, mais vraiment dans l'aspect pédagogique, déjà par nature. C'est difficile d'atteindre quelque chose de crédible en se plaçant dans la tête de quelqu'un d'il y a six siècles. Et puis le public n'est pas bête, si on leur parle en étant dans un rôle, il va intégrer cette personne comme un animateur qui joue un rôle. Donc autant être dans la médiation.

Que pensez-vous de la reconstitution historique comme mode de médiation ?

Plutôt pour l'histoire vivante alors ?

Oui, d'après la définition que vous en donnez.

Clairement, c'est un moyen de médiation de l'histoire qui attire. C'est l'expérience directe avec le matériel, moins poussiéreux qu'un livre donc plus attrayant pour le grand public.

Vous avez choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XV^e siècle. Qu'est-ce qui motive ces choix ?

Deux raisons. Un intérêt plus poussé pour cette période, d'après ma jeunesse, c'est un résultat de mon enfance. Et aussi c'est la période dans lequel j'ai eu mes premiers contacts étant plus jeune, à travers les Médiévales de Bayeux.

Votre pratique de la reconstitution historique a-t-elle fait évoluer votre conception du Moyen Âge ?

Disons que la reconstitution nous apporte un regard pratique. Un historien pur et dur ne va pas forcément avoir un regard pratique sur l'objet dans les livres. On peut étudier le vêtement, mais ça apporte quelque chose d'autre de le porter.

Dans le cadre de votre pratique, comment concevez-vous la possible opposition entre tes goûts personnels et des critères d'historicités ?

Je n'ai jamais eu de souci avec ces questionnements-là. On a tellement de possibilités que l'on peut trouver quelque chose qui à la fois nous plaît et est historique. Après il faut faire preuve de discernement. Je vois des reconstitutions où on voit que les gens se sont fait plaisir, mais leurs goûts sont en décalage avec la période reconstituée.

Que représente le Moyen Âge ou plus particulièrement le XV^e siècle pour vous ?

Oh la question... Qu'est-ce que ça représente... ? Je dirais que ça représente une période de l'histoire qui selon moi est la plus méconnue. Ou la plus décriée. C'est celle qui nous semble le plus commune à nous tous et qui en fait est la plus faussement connue. On a tous les clichés en tête, mais ce ne sont que des clichés.

Quelle part prend votre activité dans votre vie personnelle ? Vous définissez-vous avant tout comme reconstituteur ?

Non, quand même pas. Pourtant j'en ai fait mon travail et une grande part de ma vie. Ça reste un loisir, ce n'est pas déterminant. Si demain j'arrête, je pourrais faire autre chose.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Non. On avait commencé, mais on n'arrivait pas à s'y tenir. Moi c'était Prégent, du nom de l'amiral de France Prégent de Coëtivy qui avait foutu les Anglais dehors à la fin de la guerre de Cent Ans.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ?

Le rôle de mon corps ?

Par exemple, pour les AMHE qui vont considérer le corps comme un artefact également ?

C'est vrai que c'est des questions qui sont légitimes, mais je ne me les suis jamais posées. Le débat est légitime, mais je ne pense pas que l'on puisse prendre le corps d'un homme moderne comme un artefact. Les gars qui étaient sur le front en 1914 n'avaient déjà pas la même morphologie que nous. Plus petits, plus bourrus. Alors il y a six siècles... On ne peut pas comparer.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Elle est de plus en plus grande. Dans les années 1980 quand la reconstitution a commencé en France, c'était quasi exclusivement masculin. Il y a de plus en plus de femmes et malheureusement quand on reconstitue une époque on est forcé de se coller au cadre social donc... la place de la femme souvent, elle est là où elle était il y a six siècles. C'est malgré tout un peu misogyne, mais elles sont présentes dans les cuisines, tâches du quotidien, l'artisanat aussi. Même s'il y a quelques femmes qui font du militaire.

On ne peut pas transcender la barrière du genre ?

Bah, ici non je ne pense pas. L'habit fait un peu trop le moine.

Dans le cadre de ma démarche, souhaitez-vous me conseiller des personnes, des associations, des pratiques particulières ou des manifestations qui devraient être prises en compte pour une étude de l'histoire vivante ?

Hum. C'est difficile, car au final des associations qui font du militaire, il y en a plein, mais qu'elles fassent du XV^e ou du XI^e la démarche est assez similaire. Par contre, une reconstitution d'un thème différent, l'approche peut être autre. Il y a la troupe l'Arbre de Sovenance qui est une troupe de musiciens qui essaie de faire de la reconstitution. Ce n'est pas toujours le cas chez les musiciens qui sont plutôt typés festif. Ça peut être une approche différente par la musique. Sinon des troupes il y en a plein. C'est ça le problème de la reconstitution. Comme c'est un loisir, il y a une base de recherche, mais autour il y a des modes et des standardisations, qui ne se font pas toujours dans le bon sens. C'est-à-dire qu'une troupe peut faire quelque chose de sympa, et être reprise par d'autres qui n'auraient pas intérêt à le faire selon le cadre géographique.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Je ne sais pas si ça peut être utile. Au départ dans les années 1980 la reconstitution s'est organisée autour de grandes troupes qui réunissaient 30 à 40 personnes. Depuis quelques années, 5 ou 6 ans, les grosses structures éclatent au profit de petites associations, voire de micro-associations.

Est-ce qu'on peut rapprocher ça selon vous du système Facebook où les reconstituteurs peuvent se permettre de faire les choses dans leur coin ?

Oui, il y a peut-être de ça ou alors les gens ne savent plus vivre ensemble [rires]. Après effectivement, le développement d'Internet fait que les sources, le matériel sont plus facilement accessibles fait que l'on a moins le besoin de s'appuyer sur des structures déjà existantes pour faire « sa » reconstitution.

Que pensez-vous de l'ouverture d'un sujet de thèse consacré à la pratique de la reconstitution historique ?

Bah c'est plutôt bien parce qu'autant en Angleterre, aux États-Unis ou encore en Allemagne, la reconstitution est au moins acceptée, sinon prise au sérieux par les milieux universitaires, autant en France c'est encore très réticent. Il y a une bulle universitaire qui nous prend un peu pour des rigolos. Quelque part, ils ont un peu raison, car la majorité des reconstituteurs ne font pas un travail exempt d'erreur, bien au contraire, mais il y a une minorité qui essaie de faire quelque chose d'historiquement appuyé et on aimerait avoir cette reconnaissance. Donc ça permet d'intégrer la reconstitution dans ces milieux.

C'est quelque chose qui serait profitable, la reconnaissance d'une part, mais aussi les partenariats que ça pourrait entraîner ?

Oui.

Entretien R04-CC-190216

Homme, 30-40 ans, doctorant en Histoire moderne, reconstituteur du XV^e siècle.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

C'est une bonne question... Qu'est-ce que c'est que la reconstitution historique... ? Pour moi, c'est avant tout un outil de médiation culturelle, mais c'est propre à mon vécu, car je suis venu à la reconstitution historique en faisant de l'animation à caractère historique au départ. À l'époque, même si j'ai toujours aimé l'histoire, ce qui me plaisait c'est de l'expliquer et c'était un outil performant pour faire passer des notions. Pour certains, c'est vraiment « revivre à l'époque », mais pour moi c'est secondaire et je n'ai jamais eu cette volonté. Je n'emploie pas un vocabulaire ou un autre nom, ni un autre rôle. Je trouve que c'est biaisé, car on ne sait pas vraiment comment les gens parlaient, à moins d'être vraiment historien du XV^e siècle et de travailler sur les textes. Et encore, les textes sont une vision biaisée construite par les élites. Donc pour les classes sociales, on va dire modeste, on ne sait pas trop à quoi ressemblait le phrasé, le vocabulaire, donc je n'adhère pas à ça.

C'est vraiment une médiation pour vous et donc vous n'allez pas incarner de personnage ?

Structurellement, j'incarne un personnage pour m'intégrer au synopsis. Ce personnage va me servir à montrer des liens sociaux, économiques, religieux. Au-delà de ça, je ne vais pas incarner une entité particulière. Je reste moi-même et quand on me pose des questions, je leur cite des ouvrages, je leur conseille des sites. Je ne fais pas du jeu de rôle.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

C'est compliqué. Je pense qu'au fil des années il y a un glissement sémantique qui s'est opéré. Avant on disait facilement que l'on faisait de la reconstitution historique, mais certains n'en faisaient en fait pas dans la définition qu'on peut lui donner : d'un point de vue authenticité, de la véracité structurelle de la reconstitution. Donc pour ne pas être associé à ces gens-là, ceux qui appelaient avant leur activité reconstitution historique l'ont appelé histoire vivante. Après, je sais que les termes ont été pensés et définis, mais pour moi il n'y a pas de différence : c'est juste une reprise de l'anglais living history. Si tu es un archéologue qui fait de l'expérimentation, ce que ne fait pas la reconstitution, par exemple sur la taille des silex. À partir d'un protocole, tu vas essayer de montrer aux gens cette taille, mais tu n'es pas en costume et tu es défini comme chercheur. Pour moi, c'est aussi de l'histoire qui est amenée de manière vivante. Si je fais une différence, en discutant

comme ça : pour moi la reconstitution historique, elle amène le costume et l'histoire vivante amène autre chose, mais ça reste personnel. Je crois qu'au départ, pour les Anglais, il y avait la différence entre les gens qui font de la reconstitution de telle heure à telle heure avant de retourner dans leurs camping-cars, alors que la living history, c'était revivre en en faisant 24 h sur 24. Il y a peut-être cette différence-là. L'histoire vivante, c'est être totalement dans son rôle. Alors que la reconstitution, ça serait de n'être que dans l'outil de médiation. Il y avait cette conception-là, je crois, chez la White Company.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Avec la Compagnie de Saint Georges on travaille sur les guerres de Bourgogne, de 1460 à 1480 même si la mort du Téméraire c'est 1477. Le rôle que j'interprète c'est essentiellement autour de ma passion, qui est la boulangerie, les grains, la mouture. Donc je fais souvent le boulanger, parfois la meunerie quand j'ai une meule. Là au Haut-Kœnigsbourg, je vais faire une sorte d'intendant. Je dois travailler sur quelqu'un qui s'occupe des livres de comptes, des inventaires de la forteresse. Mais sinon c'est plus souvent le boulanger. Comme à Valleriois-le-Bois, j'ai fait le four avec une équipe, face au public, en costume et sans matériel moderne.

Selon des principes que l'on pourrait rapprocher de l'archéologie expérimentale ?

Non justement, je pense qu'il y a là le même glissement sémantique qui s'est opéré. J'avais vu ça notamment sur le site de la Massenie de Saint-Michel où ils se disaient faire de l'archéologie expérimentale, car ils ne s'identifiaient plus à ceux qui disaient faire de la reconstitution historique. Pour moi, l'archéologie expérimentale c'est une discipline qui répond à un protocole prédéfini, à des essais successifs avec des variables et surtout à une étude où sont notés les résultats et qui donne lieu à une publication. Mais ce n'est pas parce que tu fais de la reconstitution historique que c'est moins bien en qualité, ce n'est juste pas la même finalité. L'archéologie expérimentale, sa finalité c'est la recherche, c'est faire un parallèle entre des données archéologiques ou historiques et l'expérimentation. Quand je fais de la reconstitution, ce n'est pas parce que je bois dans un godet qui est fait avec les mêmes matières, les mêmes techniques que je fais de l'archéologie. Je fais de la reconstitution et je n'essaie pas de voir par exemple, le goût donné à l'eau par différents types de terre, différentes glaçures et ainsi de suite.

Pourtant dans le cadre de la reconstitution historique, il y a une mise en geste ou au moins une mise en expérience, donc est-ce qu'on pourrait parler d'expérimentation, et non pas d'archéologie expérimentale, car c'est la construction de l'expérience qui fait évoluer la pratique ?

Mais c'est secondaire pour moi. Ce n'est pas le but premier comme pour l'archéologie expérimentale où tu cherches des résultats. Pour la reconstitution historique, le but est d'améliorer sa reconstitution. Ça reste soit un outil de médiation tel que je le conçois soit un loisir personnel qui permet de t'épanouir mieux avec l'expérience que tu as, et qui évoluera en fonction de cette expérience pour être plus en adéquation avec une vérité historique que tu recherches.

Dans quel cadre pratiquez-vous ?

Uniquement avec la Saint Georges maintenant. À la Compagnie, on choisit les événements, on en refuse assez facilement, a priori parce que la compagnie est grande et demande une certaine logistique. C'est cher pour rembourser les billets d'avion, les camions, etc. Plus tu es nombreux, plus ça engendre des frais. Mais surtout si ce n'est pas un site historique, tu ne verras pas la compagnie dans un site moderne. Après tu as deux façons d'aller à un événement quand tu es membre, il y a beaucoup de gens qui sont aussi membres d'une autre compagnie dans leur pays, plus localement. La Compagnie Saint Georges est devenue en quelques sortes une confédération de compagnies de plusieurs pays. Il y a des membres qui ne font partie que de la Saint Georges et d'autres qui sont membres de compagnies en France, en Pologne, en Autriche, etc., et qui veulent aller plus loin dans l'authenticité et le concept, demandent à venir en tant qu'invités puis font une demande de membre. Quand ils sont avec la Sainte Georges, ils se conforment au règlement qui est plus strict, mais c'est pour leur plaisir, et avec leurs autres compagnies ils peuvent faire des choses plus cool. Avant je faisais 10, 15, 20 presque événements par an. Là, je n'en ai pas fait depuis deux ans. Je n'ai plus le temps d'aller aux invitations.

Quelle est l'origine de votre pratique ?

Au départ, je suis venu à un spectacle entre guillemets historique par le monde des lumières. Je voulais être régisseur-lumière et j'avais un ami intermittent qui m'a signalé qu'ils cherchaient quelqu'un pour les médiévales de Saint-Gall. Donc j'ai accepté et j'ai rejoint le groupe qui s'appelait alors la Massenie des Chevaliers de Saint Michel, non pas encore la Massenie de Saint Michel, car je venais de déménager dans la Meuse et je n'avais pas d'autres activités, je suis resté. On faisait du combat au bâton puis à l'épée. J'avais 13 ou 14 ans, ce qui fait que je suis entre guillemets un vieux de la vieille à 32 ans. Après naturellement je me suis orienté vers des études d'histoire.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Un petit-peu [rires].

Menez-vous une démarche de documentation personnelle ?

Oui.

Quelle est votre approche des sources ?

Pour le XV^e les sources primaires, pas tant que ça, car les publications qui sont scientifiques te donnent les sources primaires et l'interprétation donc c'est largement suffisant à mon avis. En termes de texte, je vais voir les sources pour les périodes d'après avec ma thèse et ça nourrit ma réflexion. Pour les objets et l'iconographie oui, je vais au primaire, au musée. Il n'y a pas besoin d'être « historien » pour faire de la bonne reconstitution. Il suffit de savoir lire. Mon parcours professionnel me donne des clés de lecture que n'auraient pas d'autres personnes. Mais il y a des personnes, je pense à Mathieu Harlaut qui est graphiste, mais qui est très rigoureux dans sa pratique et dans son approche, voire peut-être plus que certaines personnes ayant fait un master d'histoire. Je ne suis pas sûr qu'il faille être historien pour ça. C'est plus une rigueur, une méthodologie.

Pouvez-vous me donner un exemple de recherche documentée ayant servi à l'évolution de votre matériel ou de votre pratique ?

J'en aurai plein. Pour les fours, je suis allé voir les publications archéologiques, notamment Anne-Marie Flambart qui a publié sur la question. Pour mon couteau, ça a été fait à partir des publications anglaises, « excavation... » Je ne sais plus trop. Pour le Haut-Kœnigsbourg, je vais bosser à partir des publications de quelqu'un qui a travaillé sur les livres de comptes. Pour le pain aussi, j'ai le livre sur la boulangerie au Moyen Âge de Françoise Desportes. C'est dans la pratique courante donc je n'ai pas d'exemples précis. Quand j'étais gamin, le changement s'est fait avec la rencontre de deux personnes qui étaient des anciens de la Brigandaille qui m'avait donné le petit journal interne de la White Company. Je me rappelle très bien quand je suis arrivé avec mon nouveau costume, avec ce qu'on voit beaucoup plus aujourd'hui : un pourpoint à maheutres et un chaperon et tout. Même si les matières n'étaient pas respectées forcément, je me rappelle du regard des autres. C'est cette première recherche documentée qui m'a fait prendre conscience de la différence. Je dois encore avoir ces photocopies de bouquin interne.

Par quels moyens vous procurez-vous votre équipement ?

Ça a évolué. Les dernières pièces je les ai achetées sur les marchés internes de la Company. On a des artisans qui viennent. Les chaussures c'est Sophia, l'escarcelle c'est Bertrand des 4 lunes qui fait du cuir. On fait souvent des petits marchés entre nous. Sinon je rachète les costumes de Mathieu Harlaut, car on fait la même taille. Il les fait lui-même. C'est d'ailleurs lui qui a en partie rédigé le document sur le costume que l'on peut télécharger sur le site Internet. La plupart de mon costume, je lui ai racheté d'occasion. Là, les nouvelles chausses je les ferai faire par Jimmy. Je préfère faire faire par quelqu'un qui a la technique, sinon ça va me demander trop de temps. Je préfère passer du temps à la recherche documentaire et demander un modèle précis que de perdre du temps à le faire et que je ne sois pas content. J'ai abandonné cette idée.

Quels sont les critères déterminant vos achats ?

Moi, c'est la qualité du travail avant tout.

Mais comment jugez-vous de cette qualité ?

Tu le vois dans les détails, les techniques. Il y a la qualité artisanale du travail que tu vois par toi-même, même si tu n'as pas toutes les clés, entre ce qui est correct et ce qui est médiocre. Ensuite quand la personne te donne les sources. Moi je veux du simple, mais bien travaillé. Je veux du sobre, pas de fioriture, car j'attache de l'importance à la catégorie socioprofessionnelle donc je ne veux pas que ça tape à l'œil, mais bien fait. Quand tu vois dans les compagnies où ils sont dix, et neuf ont une armure complète, ça pose un problème du point de vue structurel pour la reconstitution sociale. Après, quand les gens de ta compagnie te disent que ça vaut le coup, que c'est du bon travail et qu'il y a de la recherche.

Dans le cadre de re-création personnelle, pouvez-vous me résumer votre démarche, à partir d'un exemple précis ?

Moi je pars du rôle déjà. Par exemple pour la cuisine je fais attention à la classe sociale. Je fais très attention à qui je suis. Je sais que je ne vais pas manger de pain de froment si je suis dans une classe plutôt modeste. Je fais attention aux produits, s'ils sont locaux : je ne vais pas manger de sarrasin s'il n'y en avait pas dans cette région à cette époque-là. Et puis aussi à la saison. Si c'est en hiver... bon et à l'histoire bien sûr, je ne vais pas prendre de tomates ! ... mais en hiver, on va privilégier du chou, si on est en période de carême ou pas. Donc je vais faire attention, et ça, c'est l'historien qui parle, à la structuration sociale et culturelle. Pour l'alimentation, peu de gens le font vraiment. Idem pour le poisson si tu es en bord de mer. Ou si tu veux prendre du beurre pendant le carême, il faut expliquer qu'il y a eu des dérogations, il faut connaître le jeu. Tout est possible, mais il faut le justifier. Pour les objets, c'est pareil : pour mes couteaux, je vais partir sur des objets modestes, car je suis boulanger. Je ne vais pas partir sur des fioritures, avec de l'or ou autre. Il me faut des objets qui sont aussi présents dans la région. Je ne vais pas prendre des objets qui viennent d'Italie, ou du sud quand je suis en Normandie ou en Bourgogne. Tu fais une classification en fonction des aspects socioculturels, on va dire sociétal au sens large, et ensuite des déterminismes de la région, de la saison. À partir du moment où tu as cette grille, tu vas te documenter et voir un artisan avec une demande précise. Aller au marché de Pontoise et acheter parce que c'est beau, ça, je m'y refuse. Alors il peut arriver que dans ta grille, tu tombes sur quelque chose qui te correspond et là tu saisis l'opportunité. C'était le cas avec Bertrand, je lui ai proposé une escarcelle simple, modeste, en cuir non chromé et ça correspondait. Il y avait peut-être des trucs pas beaucoup plus chers, mais plus beaux qui m'auraient bien plu personnellement, mais ça ne correspondait pas à ma démarche.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

Il est galvaudé. Oui, tu expérimentes, mais de la même manière que quand tu fais ça [il laisse tomber ses clés au sol], tu expérimentes la loi de la gravité. C'est beau sur un site Internet, mais ce n'est pas ça expérimenter pour moi. Après l'un n'empêche pas l'autre. C'est possible durant une manifestation de reconstitution de mettre en place un protocole d'expérimentation, pourquoi pas ? Mais ce n'est pas nécessaire. Et ce n'est pas parce que tu fais de la reconstitution que c'est de moins bonne qualité qu'une expérimentation. Tu as des expérimentations qui sont merdiques, le protocole est mauvais et ça ne vaut rien. Et il y a des reconstitutions qui valent sans doute mieux.

Est-ce que dans le cadre de votre thèse vous pouvez être amené à vous servir de votre expérience en reconstitution ?

Oui. Clairement. Pour mon Master 2, il y a des photos de moi en reconstitution, et des questions que cela a amenées sur la mouture, sur l'inertie, etc. J'ai expérimenté des choses, mais ce n'était pas de l'archéologie expérimentale. Mais ça m'a donné une expérience qui a nourri ma réflexion théorique, je suis d'accord. Et même si je ne suis pas trop mauvais dans l'histoire des techniques, ici pour l'histoire de l'alimentation, parfois je discute de la même façon avec des producteurs, des meuniers qui m'amènent des pistes de réflexion, car ils sont sur le terrain. Ne serait-ce que la couleur des fleurs de sarrasins. Tous les champs actuels sont blancs, mais dans l'iconographie elles sont roses. [...] Pour le pain aussi. Ça m'est arrivé pour un article. Parmentier te dit que pour faire un pain de sarrasin tu dois prendre un levain jeune et en forte quantité. Sauf que le levain c'est de

l'eau et de la farine. J'ai fait la recherche, ça existe. Il y a même des gens qui en font pour les régimes sans gluten. Sauf que la farine, il y a du froment dedans, sinon ce n'est pas panifiable. C'est donc forcément un pain mêlé. Ça, c'est des choses que l'on peut comprendre en reconstitution. C'est pour ça qu'il y a une différence entre reconstitution et archéologie expérimentale. Ce sont des choses différentes, mais qui peuvent se croiser. Il n'y a pas de barrières fixes. Et c'est peut-être un petit peu mon cas. Je dis rarement que c'est grâce à la reconstitution historique, mais je ne dis pas archéologie expérimentale.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles en sont les limites selon vous ?

La première limite que je vois, elle est déontologique. C'est compliqué de reconstituer la section SS qui a pendu les gens de Tulle. Ça serait assez mal venu. Et pourtant ça n'empêche personne de reconstituer une légion romaine. Il y a la question de la distance par rapport aux faits historiques... Va reconstituer le Bataclan... Ça ne pose pourtant aucun problème pour Waterloo ou même la Première Guerre mondiale. C'est plus facile quand la distance s'installe. Et puis comme c'est un loisir, on peut se poser des questions sur la motivation, si tu vas reconstituer des dignitaires nazis ou des camps de concentration. C'est une question de distance, si tu fais Gilles de Rais, pour la plupart des gens ce n'est qu'un personnage, mais pour ceux qui savent... Ou Néron. Mais pour les gens, ça ne posera pas autant de problèmes. Après une autre limite, c'est bien sûr celle du coût. C'est facile de faire, disons un boulanger, que de reconstituer Charles le Téméraire. Mais ça n'empêche pas certains de le faire avec les rideaux de leurs grand-mères. Ça dépend où tu mets le curseur. Et puis la dernière c'est le manque de source. Moi j'estime que je manque de sources par exemple pour reconstituer le parler, le phrasé. Je ne suis pas à l'aise avec ça. De la même façon que la distanciation entre le sujet et l'événement pour aider la reconstitution, au bout d'une certaine limite ça sera l'inverse. Va reconstituer des hommes de Cro-Magnon... Tu vas manquer de sources.

Quand je parlais des limites de la reconstitution, je pose souvent la question des mentalités, ou de ce qui va au-delà du matériel.

Malheureusement, par définition, la reconstitution historique est une reconstitution matérielle. Après je pense que l'on peut aller au-delà. Il faut pour cela connaître les structures... ça fait un peu marxiste comme terminologie... sociales, économiques, culturels. Ça veut dire avoir une connaissance de la religion, mais aussi du lien que l'on entretient avec cette religion. Il y a un travail autour du comportement, qui est sujet au matériel : tu ne manges pas la même chose quand tu es un « pécore », tu ne vas pas voir certaines personnes, etc. Je pense que le principal problème de la reconstitution c'est le suivant : c'est une reconstitution avant tout matérialiste et c'est aussi le principal reproche que font les historiens à cette activité. Disant que ce sont des gens qui font « mumuse » et qu'ils n'arrivent pas à reconstituer quelque chose de vivant. Pour le coup, ce n'est pas de l'histoire vivante, car ils n'arrivent pas à aller dans les mentalités, même si c'est un bien grand mot, disons Histoire culturelle. Et le problème aussi, on l'a vu chez nous, c'est quand on définit que un tel est seigneur, et qu'il mange telle chose alors qu'un autre est pécore et mange différemment, ça crée des animosités. Donc il faut que les gens acceptent d'être anonymes, ce qui est dur quand cela demande une certaine personnalité pour animer. Donc quand des gens ont une sorte d'aura, un ego qui prennent les rôles les plus valorisants, et qu'ils le confondent avec la vie de tous les jours, ça devient très compliqué. On revient toujours au problème des structures : Les gens ne sont pas en mesure de comprendre, d'ingérer la vie qui était celle de ces gens-là. Il faut vraiment avoir une lecture assez lourde, je pense. [...] À aucun moment je ne me mets dans la peau d'un personnage ni à sa place. D'un point de vue structurel, il y a une hiérarchie et des liens qui se font entre les personnes, les choses, les jours, les saisons, mais je ne les vois pas au fond de moi-même et je n'essaie pas de les faire revivre au public, mais de lui faire comprendre ces structures. Voilà, c'est faire comprendre les structures en tant qu'historien, mais je ne les revis pas en tant que « roliste ». Je me refuse à avoir les sentiments du personnage, car ce n'est pas possible.

[interruption]

Comment concevez-vous la transmission de connaissances entre reconstituteurs ?

Elle est multiple. Il y a des outils internes, surtout numériques. Des échanges par mail ou forum. Nous, on a un groupe mailing list. J'ai connu le début des forums. C'était marrant. Tout le monde voulait donner son avis, qui n'était pas toujours pertinent. Sinon c'est des liens vers des publications, des ouvrages. Avec Internet tout ça, c'est le même bloc. Sinon c'est des rencontres surtout, des discussions.

Dans le cadre de manifestations ouvertes, quelles relations entretenez-vous avec le public ?

Pour moi, je suis une personne du XXI^e siècle qui explique des éléments de l'époque. C'est aussi ma vision de par mon expérience de l'éducation.

Que pensez-vous de la reconstitution historique comme mode de médiation ?

Pour moi, c'est très bien. Ça permet de casser les images d'Épinal. Quand j'ai des gamins, je repose des bases : les périodes, la société. Quand tu demandes qui peut citer des périodes... tu en as deux-trois. Ce sont de vieux parapets construits par Guizot, mais qui servent à structurer la pensée. En France, Louis XIV, la Révolution, Jeanne d'Arc... c'est pareil. Ou le haut Moyen Âge, c'est totalement absent... On n'en retient rien. La reconstitution permet de faire passer des choses autrement. En interpellant les gens.

Vous avez choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XV^e siècle. Qu'est-ce qui motive ce choix ?

C'est un concours de circonstances, vraiment. Je me suis installé là-dedans. Après je connais des gens qui font plusieurs périodes. Mais question temps... il y en a qui ne font que ça. Leurs enfants portent des noms du XV^e, leurs chiens sont des lévriers... etc. C'est comme la prostitution, quand tu tombes dedans... Tu n'arrives peut-être pas à t'en sortir. Encore une fois pour le Moyen Âge, j'aime les structures et pas forcément le fond. J'aimerais bien faire d'autres périodes. [...] ou de la reconstitution rurale sinon. Ce sont des projets de médiation culturelle, entre le XIX^e et le XX^e peut-être, autour des premières mécanisations. Mais c'est plus une volonté de médiation que de reconstitution.

Votre pratique de la reconstitution historique a-t-elle fait évoluer votre conception du Moyen Âge ?

Oui forcément, vu que j'ai débuté à 13 ans. Elle a aussi fait évoluer ma conception de la vie, ou en tout cas ça l'a structurée vu que je suis en thèse d'histoire...

Dans le cadre de votre pratique, comment concevez-vous la possible opposition entre tes goûts personnels et des critères d'historicités ?

L'historicité d'une chose, c'est son vécu, c'est-à-dire son évolution dans le temps. La véracité historique, c'est le fait d'être en lien, en relation avec ce qu'elle était à l'époque. Sinon c'est en fonction de la grille que j'ai établie au départ. Moi je privilégie l'authenticité. Je vais prendre l'exemple de l'anecdotique. Tu trouves une pièce qui existe, qui est historique, en musée, mais qui est totalement anecdotique. C'est-à-dire qu'elle tient d'une certaine réunion de circonstances, soit des moyens de quelqu'un qui pouvait se permettre des fantaisies, ou encore d'un délire du moment. Et cette pièce, tout le monde va la copier, parce que c'est fun ! C'est le cas des gilets sans manche. Ça existe, on en voit dans le Talhoffer, mais dans le sud de l'Allemagne, pas en France. C'est pour une certaine classe de chevalier-dandy, pour avoir plus de liberté de mouvement. Donc oui ça a existé, mais pas en Normandie et pas pour les paysans. Si une personne le fait, qu'il est maître d'armes et qu'il vient du sud, OK. Mais sinon, c'est un effet de mode. Il y a énormément de reconstitution de reconstitution. Les gens veulent se différencier, et ça se fait au détriment d'un équipement de base. Donc « oui, mais j'ai la source, la sacro-sainte source qui me permet de me justifier ». Mais sans la grille de départ, ça ne sert à rien.

Que représente le Moyen Âge ou plus particulièrement le XV^e siècle pour vous ?

Pas grand-chose en fait. Ce n'est pas tant le Moyen Âge qui m'intéresse que la médiation. Dans le cadre de la reconstitution, c'est une circonstance donc je ne fais pas une fixette. N'attends pas un discours de ma part sur « avant c'était mieux », ou « avant c'était pire ». C'est une période historique comme une autre qui mérite qu'on s'y intéresse. Sinon ce que ça représente... Tellement de choses, en termes d'architecture, de structures, les trois ordres et le poids de l'Église, mais l'Ancien Régime aussi. Le problème de l'historien c'est que le Moyen Âge

n'est pas une chose pour moi, mais dix années d'étude. Donc je peux te dire ça en fonction de l'architecture, de l'économie, de l'agriculture. Souvent, il y a des gens qui idéalisent, souvent avec des orientations politiques, soit de gauche, soit réactionnaire. Je n'ai pas d'idéalisation ni d'envie de vivre au Moyen Âge. Je ne prends pas de valeur non plus, ni d'éthique. Ça m'énerve toujours quand j'entends des gens qui parlent de quelque chose en le qualifiant de moyenâgeux.

Quelle part prend votre activité dans votre vie personnelle ? Vous définissez-vous avant tout comme reconstituteur ?

Non, plus maintenant. Mais quand j'étais adolescent, ou à Crèvecœur aussi. C'était presque toute ma vie. Et quelque part, c'est peut-être la meilleure chose qui me soit arrivée de me concentrer plus sur mon parcours.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Non du tout. C'est quelque chose que j'ai en aversion. Les surnoms, dans ma vie personnelle. Mais d'une manière générale, l'idée des grands hommes m'insupporte. Le fait d'être une entité. Je me fous des personnages, c'est les fonctions qui m'intéressent, les interactions. On revient aux structures.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ?

Pour les AMHE, c'est un outil. Je ne me suis jamais posé la question de mon corps. Oui, je pense qu'expliquer des gestes c'est intéressant. Mais en fait, ils sont certainement faux, car je n'ai pas de texte là-dessus. C'est vraiment pour l'escrime ou la danse que c'est pertinent. Mais tu vois, je ne me pose pas la question la coupe de cheveux ou de la barbe non plus. On parlait des limites tout à l'heure, donc c'en est une. Ça dépend à quel point ça rentre dans ta sphère personnelle.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Malheureusement, c'est très souvent la femme de, la copine de ou la sœur de. C'est très rare de voir une femme qui vient d'elle-même vers la reconstitution. Ce qui fait qu'il y a toujours un lien de subordination avec l'homme qui les a amenés vers la pratique. Si ce lien est cassé, il arrive qu'elles restent et fassent à leur tour venir un copain, etc. Après c'est très compliqué : est-ce qu'une femme peut être dans l'armée ? On va te dire oui il y a Jeanne d'Arc, etc. Mais ça reste un loisir donc comment interdire ? Tu peux dire que c'est de la reconstitution et qu'on n'est pas des gens d'époque. Des fois, les filles se mêlent aux soldats, mais c'est plus des moments de délire, où on fait tomber les parapets. Et c'est bien, elles veulent aussi voir, essayer et elles peuvent. Bon après tu as des femmes très masculines qui se travestissent. Sinon chez nous, les femmes sont souvent en cuisine, mais tu peux aussi être dans l'artisanat si tu as un savoir-faire. Tout est ouvert sauf vraiment l'armée. Mais les femmes qui ont un rôle important sont toujours les responsables de cuisine. Mais il y a toujours trop de militaire. C'est comme dormir dans des tentes quand tu es dans un château. Voilà, donc les femmes sont toujours cantonnées à des rôles féminins. Je pense qu'il faut s'intéresser à deux choses : le rôle des femmes contemporaines, ce que l'on a fait, mais aussi celui des femmes qui sont reconstituées. On a une fille à la Saint Georges qui sans son costume est chauve, tatouée de partout et de style gothique. Mais en costume, elle a de faux cheveux, porte la robe, enlève les piercings. Et c'est intéressant. Elle accepte d'être « féminine » pour la reconstitution. Et surtout d'être anonyme alors qu'elle est « quelqu'un » dans sa vie contemporaine.

Dans le cadre de ma démarche, souhaitez-vous me conseiller des personnes, des associations, des pratiques particulières ou des manifestations qui devraient être prises en compte pour une étude de l'histoire vivante ?

Je crois que j'ai déjà commencé.

Que pensez-vous de l'ouverture d'un sujet de thèse consacré à la pratique de la reconstitution historique ?

À première vue, c'est plus un sujet pour moi sociologique. Mais ça reste une partie de ton sujet. Il faudrait que tu t'intéresses aux représentations du Moyen Âge dans la littérature contemporaine, ou du surréalisme avec

L'amour courtois. Ou des choses sur le cinéma bien sûr. Moi je vois l'analyse sociologique des gens. Par rapport à l'archéologie, je ne suis pas sûr que ça apporte grand-chose tant que ce seront deux mondes séparés. Là, il y a un monde qui lit les travaux de l'autre et ça s'arrête là. Il faut un va-et-vient, un échange. Sinon ça ne mènera nulle part. Bon, ça commence depuis quelques années et j'ai vu l'évolution. On a eu une génération de doctorants qui venaient de la reconstitution et qui ont du coup les codes pour en parler dans leur travail actuel. Soit ils sont devenus acteurs du monde de la recherche ou de la médiation, soit ils ont eu une influence sur leur directeur. Voilà du point de vue archéologique c'est compliqué tant que la reconstitution ne rentrera pas dans le protocole, pour une thèse par exemple. Pour la médiation, Mathieu avait écrit un article pour un colloque à Strasbourg. Pour les représentations, il va falloir faire un schéma où tu mêles les trucs pour savoir dans quel sens ça marche : dans quel sens le cinéma a inspiré la reconstitution et inversement, comment ça a inspiré les musées, les gens ? Comment la reconstitution a pu être utilisée au cinéma par exemple ? Il ne faut pas voir la reconstitution comme uniquement un réceptacle.

Entretien R05-HK-010416

Homme, 40-50 ans, artisan ferronnier, reconstituteur du XV^e siècle.

NDA Cet entretien est le premier réalisé dans un contexte d'animation. Les contraintes de temps ont partiellement empêché le respect de la grille préétablie.

[L'enquête présente un projet de re-création] *Je suis en train de lancer un projet autour d'une culasse de Veuglaire en fonte, qui vient d'un château en Bourgogne. Elle serait du début du XV^e siècle, mais c'est une estimation personnelle, en fonction de sa provenance, car elle vient d'à côté de Dijon, où il y a de l'industrie sidérurgique attestée depuis l'époque romaine. Au début du XV^e, on sait qu'il y avait un four de fonte à cet endroit-là. Quand on recoupe avec les documents, notamment du musée de l'armée, les nouvelles études sur les pièces en fonte. Dans les cahiers du musée de l'armée sur les approches de l'artillerie primitive au XV^e siècle. C'est un faisceau d'indices, là j'ai repris contact avec la personne qui m'a vendu la culasse qui habitait le château d'où elle vient. J'essaie de réunir des témoignages, au niveau familial pour identifier l'endroit d'où elle vient. A priori, la pièce aurait été découverte lorsqu'ils ont creusé les douves dans les années 1960-1970 et conserver comme cendrier. Impossible d'avoir une datation fiable. Au niveau des inventaires bourguignons, vers 1450, il est mentionné que des pièces de nulle valeur sont fondues. Ce sont des pièces primitives qui sont peu représentées qui peuvent avoir de la valeur, donc s'il s'avère que c'en est une, c'est très intéressant. Maintenant d'après le calibre, il faut passer de la recherche historique à l'extrapolation puis la reconstitution. J'aimerais donc faire une copie de cette pièce, en fonte et tenter de re-créer le fut qui a disparu, puis faire une extrapolation des calibres et de la longueur du fût à partir des inventaires de Bourgogne, puis tester les charges de poudres, le poids des projectiles. C'est toute une recherche, en archive déjà, puis on va faire une reconstitution 3D avant d'aller dans les musées présenter le projet et le comparer aux tubes existants. En Suisse, mais aussi à Dijon où il y a plusieurs pièces incomplètes. J'aimerais le refaire fondre après analyse métallographique, pour faire une pièce tirante, mais surtout pour vérifier si la pièce vient bien de la région. J'attends de voir pour contacter Philippe Dillmann qui travaille sur la question. Le but c'est donc de faire une analyse sur cette pièce pour la comparer avec les pièces identiques et datées, puis de rechercher les pièces attestées et datées qui ont une composition similaire au niveau de la fonte pour chercher une correspondance locale dans la région de Dijon et autour, et ensuite passer à la fabrication. J'aimerais derrière pouvoir publier un petit article pour rendre ça visible. Je n'ai pas de prétention universitaire, mais juste un article. Et puis ensuite faire la re-fabrication de la pièce. Là, je ne parle pas de reconstitution, car il y aurait des extrapolations au niveau de la culasse, qu'on referait à l'identique en fonte. Enfin, le plus proche possible, car on n'aura pas le même minerai ni le même travail. Il faudrait aussi une deuxième culasse faite pour la reconstitution, avec une âme acier pour faire de la médiation en toute sécurité. Et puis l'original selon les inventaires de Bourgogne ou les fouilles du Marie-Rose. Dans ces fouilles, il y a des canons en fer envoyé à la mer, car jugés obsolètes, montés sur des affûts monoxyles de rouelle. C'est des petites roues qui aident au pointage et au rechargement. Justement dans l'inventaire de Bourgogne de Joseph Garnier il y a un canon décrit sur un affût à rouelle. C'est un recouplement qui peut être intéressant pour extrapoler l'affût,*

puis le faire en chêne de Bourgogne. Et puis ensuite des tests sur le champ de tir. Ça demanderait des moyens que je n'ai pas, mais dans l'absolu j'aimerais faire un test en contact avec la société de castellologie de Bourgogne, puis définir une fortification castrale, ou de ville, afin de re-crée une canonnière dans lequel rentrerait ce type d'affût, pour se rendre compte de la manipulation, de la marge de manœuvre.

Pour chercher le geste à partir de l'objet ?

Oui, c'est ça. Dans l'idéal, reconstituer une canonnière. Pas juste le mur avec l'embrasure, mais une canonnière telle qu'on en trouve dans les châteaux, avec le mur arrière, les couloirs étroits, entièrement fermés, pour pouvoir faire un tir en condition et des capteurs pour mesurer la pression acoustique, l'onde de choc intérieure/extérieure et estimer les blessures qui peuvent en découler. Par expérience, en tirant une bombarde avec 50 g de poudre, je vois l'onde de choc... Parfois, on met deux heures à se remettre, on est brassé. Alors en intérieur, avec l'enfermement, le bruit, le choc... Et puis ensuite mesurer les performances de la pièce, la puissance, la portée... Dans les chroniques de Monstrelet, la mort de Jacques de Lalaing. Il se fait tuer par un tir de couleuvrine, derrière un pavois. Voilà, donc il y a le côté recherche, à mon niveau de reconstituteur passionné, et puis ensuite le côté expérimentation. Il faut que je trouve quelqu'un intéressé par le côté santé, castellologie, etc. Voilà, je pense que c'est un projet qu'il faut mener jusqu'au bout.

[interruption]

[À propos du tir en public] Personnellement, je ne m'y risquerai pas, jamais en public. Trop dangereux. En France, nos armes sont des armes de reconstitutions de catégories D2F, elles sont libres de transport dans le cadre d'une activité légitime. Le tir à balle réelle, c'est champ de tir ou stand. Une plommée qui éclate, trop dangereux. Idem, tirer sur une cuirasse, c'est une bonne idée, mais pour faire quelque chose réaliste, il faut une cuirasse non pas posée, mais suspendue, lestée d'un certain poids. Il faut derrière qu'il y ait le reste de l'équipement, maille, doublet, chemise, et un jambon de porc pour simuler le corps humain. Ou un corps humain en gel balistique, mais ça coûte une fortune. C'est pareil pour la poudre reconstituée ! C'est interdit de fabriquer de la poudre en France, puni de prison et amende. Nous, pour faire les ateliers, on montre avec du salpêtre à la place du sucre. Depuis les 3 dernières années, avec ce qui se passe, il ne faut plus s'amuser à ça. On limite nos activités associatives par rapport à ça. Dans le cadre d'un projet, on peut avoir des autorisations, mais il faut avoir des scientifiques et des militaires aussi. À Nykøbing, ils ont eu accès à un radar militaire pour la célérité des boulets. Sur notre camp, dans notre association, on fait de la fabrication de plommée, mais c'est pareil ce n'est pas à la chaîne, ça reste artisanal. C'est l'arquebusier qui fait sa propre munition. Pour mon projet, il me faut aussi un fondeur capable de faire une pièce de cette taille. Ce n'est pas une bombarde, mais ça reste conséquent. Je pourrai aussi le faire avec un tour à métal, mais on sort de la logique de reconstitution. C'est une reconstitution visuelle et non matérielle. Il y a une limite à tout. Voilà, avec l'ost du Dauphin, on essaie de faire au mieux, en toute sécurité pour nous et le public.

Depuis quand faites-vous de la reconstitution ?

On est en 2016, ça va faire 17 ans. 2004 pour la Saint Georges. À un moment, j'ai ralenti à cause du travail. Un temps, je faisais un weekend sur deux, je faisais partie de 3 associations... Là, je suis plus à un ou deux événements par an. Ça permet d'être moins sur les camps et de plus réfléchir à son matériel et ses projets. Il faut trouver un juste équilibre sinon on a plus de vie.

Quelle est la thématique de la troupe ?

L'Ost du Dauphin, c'est une bande d'artillerie dans la seconde moitié du XV^e siècle. On est 8 donc c'est une petite bande. On présente des pièces d'artillerie, leur utilisation dans le cadre d'un siège ou d'une défense, avec un côté vraiment pédagogique. Après on a tous nos spécialités, la présidente monte un thème autour de la pêche en eau douce. Voilà, donc on sort 3 fois par an. Surtout en Suisse, car les châteaux y sont plus ouverts à la reconstitution. Nous dans le sud il n'y a pas beaucoup de châteaux XV^e... C'est templiers et albigeois. Voilà, donc on les évite. Les templiers crânes rasés, blousons noirs et ranger... Voilà donc on part en suisse, à Grandson par exemple. On y présente d'ailleurs nos pièces qui sont des copies de ce qu'on trouve dans les

vitaines, car ça fait partie de nos modèles. Voilà, on essaie de faire au mieux. Et des endroits comme ici c'est l'occasion de parler à beaucoup de monde et de confronter les idées.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Alors, pas fêtes médiévales ni expérimentation archéologique... Essayer de reconstituer au mieux le matériel et le geste, sachant que le geste découle du matériel. Je dis ça en tant qu'artilleur et artisan, si tu as le bon outil, mais pas le geste. Sachant qu'on n'a pas ni le mode de vie, ni l'expérience, ni la condition physique qui correspond.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Ça, c'est dur, car ça veut un peu tout dire. Reconstitution, c'est les objets et les gestes, l'histoire vivante pour moi, ça se tourne plus vers le public. À partir du matériel qu'on a, c'est montré au public ce qu'on croit savoir sur les façons de vivre, de faire, de se comporter. Après il y a différents degrés. Je peux dire un gros mot : le playmobilisme [rires]. Moi je pars du principe que mes connaissances ne sont ni arrêtées, ni universelles. On sait ce qu'on sait à un moment donné, et j'en sais plus aujourd'hui qu'hier et qu'il y a quinze ans quand j'ai commencé. On apprend tous les temps, avec les publications, en discutant, rien qu'en essayant de déplacer un canon, de le faire tirer. C'est beaucoup de chantiers différents, qui font qu'on améliore toutes ses connaissances. Il faut être polytechnique dans le sens premier du terme.

Vous avez choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XV^e siècle. Qu'est-ce qui motive ce choix ?

Bonne question. Le XV^e, c'est canon et armure. Fin d'un monde, début d'un autre. Période de transition. Pour nous, dans la région lyonnaise, c'est aussi les échanges avec l'Italie, la diffusion de la Renaissance qui y arrive très tôt avec le commerce avec Turin, les familles de banquiers italiens installées à Lyon. Sinon, un goût personnel pour le travail du métal, la forge, la ferronnerie. Il y a une qualité de travail au XV^e siècle qui est très intéressante, dans plein de domaines variés. Au début les canons, c'était pour le côté spectaculaire, et après plus d'intérêt pour le côté technique, et les évolutions dans la manière de mener la guerre, et aussi les gros changements sociétaux que ça a amenés. N'importe qui peut désormais tuer le plus entraîné des combattants, par chance, par erreur, par hasard [rires].

Vous n'avez jamais fait de reconstitution d'une autre période ?

Non, pas le temps [rires]. Au niveau historique, avec les guerres franco-anglaises, franco-bourguignonnes, les Suisses l'Empire... tout se télescope sur cette période et le contexte historique est déjà très fourni.

Entretien R06-HK-010416

Homme, 25-30 ans, informaticien, reconstituteur du XV^e siècle.

NDA Pour des questions techniques, cet entretien n'a pas pu être enregistré. Les propos de l'enquêté sont rapportés au style indirect à partir d'une prise de notes.

L'enquêté est hongrois, il vit à Budapest et a fait le déplacement avec un compatriote jusqu'au Haut-Kœnigsbourg spécialement pour l'événement de la *Company of Saynt George*. Il est diplômé en informatique, niveau master. Alors que j'entame la discussion avec lui, il est de garde dans l'un des escaliers du château. Sa faction durera de 15 h 30 à 17 h 30. Sur la différence entre la reconstitution en France et en Hongrie, l'enquêté dit ne pas pouvoir juger, car il n'a toujours fait que des déplacements avec la *Company* et ne connaît pas le paysage de la reconstitution française. Il participe à quatre ou cinq événements par an, souvent avec la *Company* ou en tant qu'invité d'autres troupes. Il ne fait partie d'aucune association et se définit avec humour comme un reconstituteur « *freelance* ». Selon lui, la reconstitution historique en Hongrie est de très mauvaise qualité. Elle est très marquée par le fantastique et il décrit les reconstituteurs comme peu travailleurs, faisant peu de recherches et menant

des adaptations constantes. Il critique l'attitude qui revient à dire « *on n'a pas de preuve, mais ça devait exister* », surtout en ce qui concerne la reconstitution de périodes plus anciennes qui se développe en Hongrie, notamment les VIII^e et IX^e siècles autour du thème Rus'. Il me confie que les reconstituteurs n'ont guère de sources et s'inspirent de ce qui se fait ailleurs, de sources archéologiques extérieures à l'espace géographique, ou cherchent du côté byzantin, argumentant que le peuple hongrois avait les capacités de faire aussi bien que les autres. Interrogé sur la différence entre *historical reenactment* et *living history* l'enquêté m'assure que c'est là une préoccupation occidentale, la question ne se posant pas avec les traductions des termes en Hongrois. « Reconstitution » se traduit comme « activité traditionnelle ». En relation avec le niveau de vie en Hongrie, l'enquêté souligne le problème de l'achat du matériel. Même si aujourd'hui, une grande partie du matériel de reconstitution est produit en Europe de l'Est, la démocratisation de la pratique a fait augmenter les prix sur le marché de français, anglais et allemand, si bien que les reconstituteurs de l'Est ont du mal à acheter du matériel. Il évoque également la difficulté liée aux matériaux contemporains dans la confection du costume : la laine qui n'est pas tissée à la main, la laine qui n'est pas teintée de manière végétale... Nous parlons ensuite de sa vision du Moyen Âge. L'enquêté se dit passionné par les chevaliers, mais insiste sur le fait que cette attirance peut être connotée chez certains. Il tient à préciser qu'il ne voit pas la reconstitution comme une manière de chercher des réponses ni des griefs dans le passé, tout en soulignant l'idéologie problématique de certains groupes et certains événements. En conclusion, l'enquêté se définit comme un reconstituteur « full-time ». Avec humour, il m'affirme : « Je mourrai en costume d'époque » (« *I'll probably die in a medieval suit! There is not a day where I don't think or do something relative to reenactment.* »)

Entretien R07-HK-020416

Homme, 40-50 ans, conservateur de musée, reconstituteur du XV^e siècle.

NDA Cet entretien a eu lieu en français et en anglais et est donc retranscrit comme tel.

Depuis combien de temps faites-vous de la reconstitution ?

Depuis 18 ans. Avec la Saint Georges depuis 15 ans maintenant.

Vous faites partie d'une association en Suède également ?

Oui. En Suède, il n'y avait pas de reconstitution du tout il y a 18 ans. On a commencé avec mon groupe, qui s'appelle Gil Saint Alouse. On avait le livret Medieval Soldier. On s'est dit « on veut faire ». On avait commencé avec le roleplay, puis on est parti sur le Moyen Âge. Avant j'avais fait du Napoléon, du XVII^e siècle et de la Seconde Guerre mondiale.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Ah. En anglais, je crois : I think this is hard one to define. The easiest way to say is the recreation of history but it must be the material culture. It's the recreation of the material culture, based on sources, with a specific time and place in question.

And what about living history?

I would say... I know there has been like people saying there is a difference between living history and reenactment, like reenactment is more re-creating the battle and living history is more about craftsmen and crafting thing and so on. Also, in the US, there has been a lot talking about people doing living history being a bit more pushed than the guys doing reenactment. Reenactment is like we are drinking beers and then fighting, and living history is more like an academic: writing books and re-create. But I don't agree with that, I think living history and reenactment are just two fields with a lot of overlap in the middle, and I think I belong to this middle.

En Suède, ou avec la Saint Georges, est-ce que vous parlez parfois d'archéologie expérimentale ?

Ah oui ! Mais les archéologues n'aiment pas la reconstitution normalement, en tant qu'universitaires. Pour moi, c'est la même chose. The definition again: recreation of material culture based on specific time and places. But, in Sweden, those who are doing experimental archaeology are like, trying to hang on to an academic idea of being an archaeologist, not being like a hobby. Because reenactment is very much more like, this is my hobby and you can't do it and be professional. I think there is the line. But nowadays, there is more and more people who are doing both. I work at the Swedish national heritage board and I worked for other museums. There is a lot of guys doing reenactment who are also professionals but they are trying not to blend this thing together like if there professional name would be soiled by that. But there is a much more hard approach when you try to do it academically; you take measure and so on. It is not that hard in Sweden.

[interruption]

À combien d'événements de reconstitution participez-vous chaque année ?

Ça dépend, peut-être 5 ou 6 par ans, et 1 ou 2 à l'étranger. J'ai été à Waterloo, ou dans les Ardennes pour de la Seconde Guerre mondiale.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge ?

Ah. Tout le monde fait ça, donc c'est facile. Beaucoup de monde pense que c'est les chevaliers ou la guerre, mais pas pour moi. J'aime le craft, l'artisanat et les vêtements, la recherche, car je suis archéologue moi-même. C'est un autre angle sur le sujet.

Vous avez publié des choses sur le sujet ?

Non, j'ai essayé de séparer les deux, mais là je pense faire quelque chose sur les chaussures, sur le cuir que l'on trouve dans une excavation.

Quand vous êtes ici, vous incarnez un soldat. Vous préféreriez avoir un autre rôle ?

En Suède, je fais d'autres choses, c'est plus facile pour moi de parler au public et d'expliquer ce que je fais. Ici, c'est plus difficile, car il y en a d'autres qui le font mieux que moi. En Suède, je fais des chaussures et de la poterie que je fais essayer aux visiteurs.

Qu'est-ce que vous pensez de la reconstitution historique comme médiation ?

As I get the question, what I think about reenactment or living history thing is how the public can access it. I think that normally, the public do not have the references to see what is good and what is bad really. We have an event with the Company of Saynt George in Nykøbing, in Denmark; it was they are no marvels about the quality of the reenactment. They, the visitors are not here to see « how this XVth century or so on ». I think they like it, and maybe they can feel the quality more than they can say what make this good and what make this bad. That's just my opinion. If somebody is really good, it's not just the quality of the material, it's also the clothes setting well, fitting well, the leatherwork is holding more than one week, you don't see any glasses or something like that. And the visitors can see that is how it is supposed to be. Historical things. But I don't know because when you have the eyes, you can't just annoy yourself.

Quelles sont les limites de la reconstitution ?

Les limites de l'éthique, de la morale déjà. Ou les choses religieuses. Je pense que c'est la différence entre la reconstitution et LARP. Je n'aime pas faire ça, car je voudrais être moi-même et expliquer à quelqu'un que je ne suis pas religieux. Aujourd'hui, presque personne ne l'est. Je n'aime pas être dans le rôle quand je fais de la reconstitution. Je n'aime pas être en rôle quand il y a des visiteurs qui sont modernes. Mais en Suisse, on a utilisé du roleplay en reconstitution, car il n'y avait pas de public. Et là ça me va bien, je ne suis plus Henrik, mais quelqu'un d'autre. I think it is a lot easier to separate them, to know that if I am in roleplay with the reenactment equipment to make out the idea of having the full experience of how we could have been but then the visitors would be something bad. So in this event, for three days, where we completely took away anything

modern, we had historical rules for that. We are looking for a more full experience, of course, it's not possible here. But in forest in Sweden it could be. When you do some WWII, there is some good place to go, when you can remove all that is not accurate and have a good experience. So the short answer is: I do not really want to blame the unmaterialistic culture heritage with materialistic culture heritage when you have public around.

Est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose à cet entretien ?

Yes, to me, this is very much about experiencing things that I couldn't really have experienced because I can see in myself, I want to do things but I am not really keen on doing them many times. So I have been here before and now I am mostly here because I have lots of friends and I like to see them. Otherwise, I am searching for the moments I haven't experienced yet so I wanted to be in Waterloo, to be in a huge Napoleonic battle, I wanted to go to the Ardennes for see how it was to be a soldier in WWII. Now, I am done with that and I am not sure I want to do it again. I think there is different kinds of reenactors. I want to experience something new every time. There is also the other guys who want to see friends or just doing pottery, so they are doing pottery in every period. Other guys again, just want to be a knight and they are just not interested by the people around the knight, like a full building of a group or a society like this. To me, if you want to categorise people, I am like an « experimenter ».

Entretien R08-HK-020416

Femme, 30-40 ans, responsable scolaire d'un site patrimonial, reconstitutrice du XV^e siècle.

Depuis quand faites-vous de la reconstitution ?

Dix ans. Je travaille au service éducatif, animatrice pour faire simple, au château du Haut-Kœnigsbourg. Je crée et j'anime tout ce que l'on propose au service éducatif. Ici, je n'ai pas participé à l'élaboration de la manifestation, c'est le travail de Delphine.

Vous faites partie d'une autre association ?

Non, uniquement de la Saint Georges. C'est rare, mais je n'ai rien trouvé comme association qui existerait en Alsace qui me satisfasse. En fait, j'ai connu la Saint Georges quand ils sont venus au château, et c'est quelque chose qui m'a toujours intéressé, ça me trottait dans la tête. Alors je ne le savais pas encore à ce moment-là, mais quand je voyais des troupes, à certains endroits, dans des fêtes médiévales et autres, il y a toujours quelque chose qui me dérangeait, mais je n'arrivais pas à identifier ce qui me dérangeait. Et quand j'ai vu la Saint Georges, comment ils faisaient, comment ils arrivaient à pousser à l'extrême certaines choses, j'ai compris ce qui me dérangeait visuellement chez les autres, les choses pas justes, pas historiques... Je n'arrivais pas à identifier particulièrement, mais ça ne me poussait pas plus à aller vers ces compagnies-là. Et j'ai compris quand j'ai vu la Compagnie de Saint Georges. En 2005, je les ai vus pour la première fois au château et j'ai été fascinée, j'avais eu l'occasion de participer le samedi soir au banquet et je me suis sentie dans mon élément. Et j'avais déjà une tenue plus ou moins correcte, car je fais des visites en costumes au château. Quand ils sont revenus en 2006, j'ai réitéré l'expérience et j'ai osé demander à Mathieu comment on faisait pour entrer dans la Compagnie, et il m'a dit « il faut se faire inviter ». Alors comment on fait pour être invité ? Il m'a dit « il faut demander ». Donc j'ai demandé. Donc j'ai été invité à un premier événement en octobre suivant à Commarque, c'était un événement privé et on est parti toute une semaine en immersion et complète autonomie. C'est un château qui est au milieu de rien, il faut marcher deux kilomètres pour y accéder.

C'est un site privé ?

Oui. Ça a été organisé parce que deux membres de la Compagnie ont travaillé durant longtemps pour organiser l'événement là-bas. Donc on nous a prêté le site, on avait toute une clairière pour planter les tentes, on a pu expérimenter plein de techniques. Avec Patrice, l'ingénieur militaire, on a monté des barricades, creusé des trous. On pouvait vraiment se lâcher. On a construit des latrines pour la semaine quand on est arrivé, vraiment à la médiévale. Pour la Compagnie, c'était la semaine la plus proche du Moyen Âge qui a pu y avoir. Et c'était

mon premier événement. Et c'était marquant, quand on n'a jamais fait ça de sa vie et qu'on le fait pendant une semaine, ça passe ou ça casse. Et là, je n'avais plus envie de rentrer [rires].

Vous aviez déjà un attrait pour le Moyen Âge avant d'intégrer la reconstitution et la Compagnie de Saint Georges ?

Le choix s'était déjà fait avant, car au château on axe tout sur le XV^e siècle, car la majeure partie, tel qu'il existe, dans sa forme, c'est la forme XV^e. J'y suis 2002 donc je travaillais sur le XV^e siècle. J'ai toujours eu un attrait pour le Moyen Âge, je ne peux pas l'expliquer. Pourtant je suis du Loiret donc chez moi, c'est plus les châteaux de la Loire. Pas du tout le Moyen Âge. J'en ai peut-être trop soupé petite. Même si j'admire, ça me laisse froide alors que quand on me met face à une vieille ruine médiévale, c'est comme si ça me parlait, comme si les pierres me parlaient et c'est magique. Quand j'ai visité le château en 2001, je n'avais qu'un souhait c'est de venir bosser là, et le hasard a fait que ça s'est réalisé l'année d'après.

Tout à l'heure, vous disiez que vous aviez « expérimenté » des choses ? Pour vous, ça se rapproche de l'expérimentation archéologique ?

Je pense que c'est assez semblable. On a poussé pas mal de choses à l'extrême, on a ressenti des choses. Comme une journée, on est parti le matin avec le canon, dans la forêt. Deux hommes étaient partis en éclaireurs, comme ils pouvaient alors le faire, pour repérer le chemin pour passer avec le canon, il y avait les hallebardiers devant, ceux qui traînaient le canon, les hallebardiers derrière, ceux qui tenaient la flamme, la poudre et puis les cantinières. Et à travers cette forêt où personne ne va, il y avait des rivières à traverser et on a rencontré les difficultés que devaient rencontrer les troupes quand elles se déplaçaient. On pensait partir quelques heures dans la matinée et au final on est rentré en fin de journée, car on ne savait pas où on allait. Il a fallu démonter le canon plusieurs fois pour traverser les rivières, porter chaque élément à bout de bras, se déshabiller en partie pour se rhabiller derrière, on avait des sangsues sur le corps... Donc tout ça, on l'a vécu, et bien vécu. Il y a eu une tempête aussi, qui a ravagé les alentours, coupé l'électricité et les gens se retrouvaient « comme au Moyen Âge », nous on ne s'est rendu compte de rien. Même les choses basement matérielles, comme les latrines médiévales, les expérimenter...

Mais basée sur quels éléments ?

Alors là je ne sais pas. Je me suis dit qu'ils savaient ce qu'ils faisaient. On a creusé un immense trou dans le sol et on avait de la chaux pour recouvrir à chaque fois. Et on n'avait rien d'autre à notre disposition à moins de faire plusieurs kilomètres. Ou dans les bois... Enfin comme on était entre 40 et 60, là pour une semaine, c'était mieux de localiser.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

C'est une bonne question. Je ne me la suis jamais posée. Et bien, c'est pouvoir expérimenter. S'il y avait un seul mot, ça serait ça. C'est expérimenter ce que les gens pouvaient vivre. Mais c'est évolutif, car on découvre, on apprend. Entre les camps que j'ai faits il y a 10 ans et celui-ci, on ne s'habille pas pareil. On a aussi éprouvé d'autres choses entre temps, et on se rend compte de ce qui n'est pas possible, dans les techniques, les connaissances. Par exemple, je viens de finir cette robe. Dans la vie, je n'ai pas de machine à coudre et je ne sais pas coudre du tout. Et je me suis lancé le défi de me dire « bon, je vais me faire une robe. » Et j'avais la pression, car il y en a qui ont de super robes. Mais je me suis dit qu'au Moyen Âge, forcément, certaines femmes n'étaient pas professionnelles et elles devaient se débrouiller comme elles pouvaient, ça ne pouvait pas être parfait. Donc je me suis lancé. C'est aussi une question financière. Il y a beaucoup d'iconographie, mais ce sont des choses relatives à la noblesse. Donc quand on ne fait pas de la noblesse, chez les femmes, on tombe dans la paysannerie. Et puis c'est biaisé. Si dans une centaine d'années on regarde les magazines de mode d'aujourd'hui, ce n'est pas représentatif de ce que l'on porte. Je me mets ça en tête et j'essaie de faire des parallèles avec le contemporain, peut-être parce que je le fais dans mon travail avec les enfants.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Il y a une différence, je pense. L'histoire vivante c'est plus poussée à l'extrême. Pas forcément sur la qualité, car la reconstitution peut être de la qualité. Pour moi, l'histoire vivante c'est aller plus loin. Mais c'est des concepts qui restent flous.

Quelle est la place des femmes dans la reconstitution historique ?

Je ne suis pas forcément bien placé, car comme je ne fais partie que de la Saint Georges, je ne sais pas comment ça se passe ailleurs. Je pense que je fais partie de ces cas à part, car mon conjoint ne fait pas partie de ce monde-là, par rapport à d'autres qui sont les femmes ou copines de. Lui il ne veut pas participer, même si je lui ai déjà proposé. Il me soutient, même s'il pense que je me lance des défis un peu compliqués parfois. Au début, j'avais envie d'être un mec, car je voulais avoir l'armure, les épées et tout ça. Après avec la Saint Georges, on a la chance de pouvoir être sur les canons et l'artillerie, donc ça a comblé cette envie que j'avais, de pouvoir expérimenter ça. Finalement, les armures ce n'est pas évident, il fait chaud, c'est lourd. Au final, j'aime bien être cantinière, car je peux être partout et passer du temps avec les soldats, discuter avec eux, sur les techniques, sur leurs activités. Une fois, j'ai fait un camp où je me suis proposé pour être à la cuisine et plus jamais. Plus jamais. Même si dans la vraie vie j'adore cuisiner [rires]. Je ne m'y sens pas à ma place du tout, je préfère être sur le terrain, être mobile et faire plus de choses.

[interruption]

Vous considérez que la reconstitution est un bon moyen de médiation ?

Oui. Je vois par rapport à mon travail, je fais des visites en costumes. C'est différent de la reconstitution, car on incarne un personnage avec un rôle. Et ça marche très bien avec les scolaires qui retiennent un maximum de choses par rapport aux visites classiques. Ils ne prennent pas ça pour une visite guidée, c'est plus de l'amusement.

Et en reconstitution, vous n'incarnez jamais de personnages ?

Non. Après il y a des rôles, mais on ne change pas de nom. On prend un discours contemporain pour la médiation. Mais ça plaît aux gens aussi. Par rapport aux visites en costumes, je trouve qu'il y a plus de respect. Quand on est un personnage, c'est un peu comme à Disney. Je suis Mickey et on peut me faire ce qu'on veut, on est plus une personne, mais un objet. Quand on a un discours normal, on est réel pour les gens. Mais justement, j'aimerais bien expérimenter une reconstitution avec scénario, car je n'arrive pas à me l'imaginer. Mais j'ai moins de temps aussi, depuis que j'ai les enfants, je ne fais plus qu'un événement par an. Mais ce n'est pas grave, je suis contente et mon travail compense, car je reste dans le Moyen Âge. Après, ça changera peut-être : là, ma fille grandit donc j'ai essayé de l'emmener pour voir. Après le public, il ne différencie pas le juste du pas juste, le XIII^e du XV^e siècle. Le moyenâgeux du médiéval. Tu as dû voir le couple qui se promène sur le site en « costume » et se pavane, moi je trouve ça très dérangeant.

Entretien R09-HK-030416

Homme, 30-40 ans, artisan-forgeron, reconstituteur du XV^e siècle.

Quand je vais dans les musées en Allemagne ou en Belgique, je n'ai aucun problème à dire « voilà, je suis forgeron, je fais de la reconstitution, j'ai un savoir-faire de ferronnier-forgeron, est-ce que l'on peut parler de métallurgie ? » et j'avais un retour intéressant de la part des conservateurs, avec un bel échange entre nous sur les outils, les techniques. Je pouvais leur indiquer des choses et eux me montraient des pièces de fouilles. Il y avait une belle interaction. En France, je me suis heurté à des « ah bon, mais vous êtes universitaire, doctorant ? ». Et quand j'explique que je fais de la reconstitution historique, que je m'intéresse à la paléométallurgie, à l'évolution de l'armement des Celtes jusqu'à maintenant, ou du reste du matériel métallique. Et on me dit « oui bah vous faites un courrier et peut-être que vous pourrez avoir une dérogation... ». C'est

dingue, alors qu'en Allemagne, au musée de Solingen ou à Ingolstadt, les mecs : « vous voulez venir, bah venez on vous ouvre les portes ». Pareil en Belgique.

Depuis combien de temps faites-vous de la reconstitution ?

Depuis 1997, j'ai commencé à Crèveœur avec la Confrérie Facétieuse. Au début, c'était que des petits événements sur une journée, puis ça s'est développé dans les années 2000 et j'ai embrayé. À ce moment-là, j'étais en formation en ferronnerie en Allemagne. Ce sont des formations traditionnelles, en apprentissage et après on doit faire un tour. Ce n'est qu'en 2005 que j'ai vraiment été immergé dans la reconstitution. J'ai commencé à regarder de façon plus précise les modes de fabrication.

Vous vous documentez comment alors ?

Alors les objets de collections quand j'y ai accès, tous les rapportes de fouilles archéologiques que je peux trouver. C'est toujours d'un grand secours. J'avais des secours, notamment Loïc Lémergie qui avait une boîte qui s'appelait Vox Historiae donc lui avait accès à des pièces ou des rapports en Gironde ou en Dordogne. Donc il m'envoyait régulièrement des pièces en me demandant de faire une copie, avec la métallographie à l'appui. C'est comme ça qu'on a commencé à mettre en place petit à petit des structures de fabrication.

Ce que vous faites dans le cadre de la forge, vous considérez ça comme de l'archéologie expérimentale ?

Hum, l'archéologie expérimentale, c'est quand on fait des essais. À Crèveœur, on a fait de bas fourneaux tout au soufflet, on a vu que c'était hyper galère, on a vu aussi que quand on montait un bas fourneau, le temps de chauffe pour faire sécher la matière humide était très long. Ça, c'est de l'archéologie expérimentale. Après, souder, réduire des loupes et les laminier, les épurer et forger des couteaux avec, on n'expérimente plus vraiment, on sait comment ça fonctionne. Il n'y a plus vraiment de secret. Après en expérimentation, avec Nicolas Baptiste et Georges Jolliot, on va bosser sur de la loupe, forgé et aplati pour forger des armures et voir la résistance, car pour l'instant ce sont des matériaux modernes qu'on utilise. Les aciers qu'on utilise sont très modernes, ils sont coulés, fondus, laminés et après on les travaille, mais ce ne sont pas des matériaux forgés pour les armures. Donc là je pense qu'il y a de l'expérimentation. Parce qu'une loupe, c'est bien beau [il m'en montre une]. On a du fer c'est parfait, on va la compacter, l'épurer, enlever les incrustations de charbon de bois, les scories et en faire une lame. À la rigueur une lame c'est un matériau plein, c'est assez compact, assez homogène. Qu'elle soit faite en matériaux de loupe, ça ne pose pas trop de souci. Mais une tôle qui prend ensuite des contraintes à froid, du galbe, de l'étirement, là c'est encore une autre problématique au niveau de la matière. Sur des matériaux modernes, faire une armure dans la masse, cintrer des tôles pour faire des casques, il n'y a pas trop de souci, mais sur des matériaux comme ça qui sont assez aléatoires au niveau de leur homogénéité et de leur tenue en carbone, là je pense qu'il y a de vraies expérimentations à faire et des démarches à approfondir. Donc, on en parle, c'est dans les tuyaux. Sur Caen, vous connaissez Damien Bouet, des Voiles Norroises ? Je bosse avec eux, ça, c'est une ébauche d'une herminette qui est sortie de la caisse de Mästermyr. Donc c'est du viking, IX^e-X^e siècles. Là, il y a de vraies expérimentations, car je leur ai forgé de vrais outils pour le bois, tout composite, donc sans usage de bas fourneaux, mais avec des techniques de soudure à l'ancienne, tout au charbon de bois et à la main. Et sur ces techniques, on voyait que c'était plus facile de souder le métal à chaud que de le couper, pour faire un œil par exemple pour le manche. C'est plus facile de plier et de souder une bande de fer que de la percer. Niveau expérimentation, on a pas mal de choses sur les francisques au niveau Carolingien où on essaie de refaire sans technique de perçage à chaud avec des burins. Je pense qu'elles n'étaient pas du tout faites comme ça vu que les yeux des manches ont des angles assez importants et qu'en ferronnerie traditionnelle – quand je dis traditionnelle c'est à partir du XIX^e siècle, ou peut-être même du XVIII^e siècle – on a vraiment des règles de ferronnerie qui n'existaient pas sous les Mérovingiens et les Francs. Ils faisaient au plus efficace et je crois qu'on se plante en essayant de reforger des pièces très anciennes avec des techniques trop modernes. Là, je pense qu'il y a un vrai travail d'expérimentation à faire. On a commencé à bosser dessus il y a quelques mois, mais on se heurte à de gros soucis. J'avais pris contact avec un groupe qui fait du Mérovingien. Je n'ai plus leur nom, mais ils ont accès aux pièces de Saint-Germain-en-Laye. Bref, ils avaient l'air très pointus. J'avais forgé des angons – c'est comme des pilums avec de grosses pointes carrées avec des aigrettes sur les côtés, une tige assez fine et une

douille. Quand ça arrive dans l'épaule ou dans le bouclier, le point fait que ça plie et on se retrouve bloqué. On en a reforgé, c'était pas mal. On est sur plusieurs projets comme ça, mais la reconstitution et l'archéologie expérimentale, ça reste un loisir et un hobby, on ne peut pas en vivre. Moi je fais aussi de la ferronnerie d'art, je fais des vérandas, des rampes d'escalier. Je fais aussi de la restauration d'ouvrages d'art, de patrimoine. C'est aussi un peu expérimental. Là j'ai bossé sur la restauration des grilles de la place Vendôme, les grilles du potager du roi à Versailles qui sont début-XVIII^e. C'est une sorte d'archéologie expérimentale. On voit qu'ils avaient du fer assez hétérogène.

Est-ce que vous faites une différence entre la reconstitution historique et l'histoire vivante ?

La reconstitution historique et l'histoire vivante... c'est une question intéressante. La reconstitution historique, c'est peut-être juste dans le cadre d'un événement et l'histoire vivante sur le long terme. Je pense que les acteurs de l'histoire vivante essaient de se mettre vraiment plus en condition tandis que la reconstitution, c'est plus un tableau, une scène. On fait de la reconstitution historique de 8 h à 18 h, on fait de la reconstitution historique, mais après on retourne dans les couchages modernes, prendre une douche. L'histoire vivante, ma définition propre, ça serait d'essayer de se remettre intégralement dans l'immersion.

En incarnant un rôle ou bien en restant dans le côté contemporain ?

Je pense qu'on ne peut pas se déduire de notre culture et de notre éducation moderne ou juste de notre mode de vie. On n'a pas la même façon de penser qu'une personne d'un autre temps, quel qu'il soit. On n'a pas non plus les mêmes contraintes économiques ou de santé. Et je pense que ça fait une grosse différence entre ce qu'on va essayer de recréer et la vie telle qu'elle était à l'époque. On va pouvoir avoir des petits aspects qui vont être similaires, mais on sera toujours à côté de la plaque. Nos tissus ne sont pas tissés, on n'a pas filé la laine : c'est l'industrie qui nous les fournit. Ce côté économique, comment faisait-il à l'époque ? Quelles étaient les proportions par rapport au salaire ? Qu'est-ce qu'on pouvait acheter ? Quel est le rapport à l'argent, à l'objet ? Ça, c'est des choses qui sont encore floues. Après moi dans mon domaine, je ne m'en occupe pas. Je reste concentré sur mon domaine, le métal, ce qui est déjà assez prenant comme ça. Sur le métal, on sait clairement que c'est un matériau fait pour une certaine classe sociale. Les gens du peuple ne peuvent pas se permettre d'en avoir chez eux, ou très peu, car ça coûte horriblement cher. Même aujourd'hui quand on fait une loupe comme celle-ci, qui pèse cinq à six kilogrammes, on a utilisé 100 litres de charbon de bois, 35 à 40 kilogrammes de minerai qu'il a fallu chercher et griller, ce qui veut dire qu'on a aussi utilisé du bois. Ensuite, cette réduction-là a été faite avec des ventilateurs, car on voulait quelque chose d'efficace. Pas aux bas-fourneaux heureusement, car on grillerait déjà encore 100 litres de charbons juste pour chauffer le four. Il y aurait plus de pertes, car la ventilation ne serait pas aussi efficace. On imagine que le rapport de production était aussi inférieur à ce qu'on arrive, nous, à produire. Et même là, ça coûte horriblement cher. Le temps passé à produire le charbon de bois, laminier la loupe et la rendre propre... Entre le produit brut et le produit fini, le lingot de fer, on en perd la moitié. Je pense que la vie comme elle était à l'époque, on avait des ustensiles en bois, c'était plus sommaire que ce que, nous, on représente. Nos habits sont trop riches, trop propres, pas du tout rapiécés. Je pense que les pourpoints ils devaient les garder des dizaines d'années. Quand on imagine le mode de vie des gens il y a une centaine d'années, ma grand-mère me disait qu'en 1920, elle allait à l'école à pied, c'était quatre kilomètres tous les matins, avant il fallait aller chercher du lait, nourrir les bêtes. C'était le travail avant l'école. Ils se levaient à 5 h 30. Et quand ils rentraient, il y avait les corvées. Le rapport au travail, au travail des enfants n'était pas le même il y a 100 ans. Alors il y a 500 ans... Ça devait être très différent. Les enfants n'allaient pas forcément à l'école, car ils étaient aussi des outils de production. Tout cet aspect social, dans l'histoire vivante, n'est pas forcément clair. On ne peut plus se remettre dans cette optique avec notre éducation moderne. L'artisanat, c'était tellement rigide : au niveau des zones d'activités, un forgeron pouvait ne pas avoir le droit de faire des clous ou des lames. La matière qu'on utilisait était bien spécifiée. C'était très cadré. Aujourd'hui, on présente une vision un peu romantique de la vie. On est en pleine forme, on dort quelques jours par an de manière assez rude, mais derrière on sait qu'on retournera au confort contemporain. Donc reconstitution ou histoire vivante, je pense qu'on reste dans nos limites modernes. Tu t'imagines, tu passes une année au XV^e siècle, parce que c'est une période qui est fortement reconstituée. Tu te nourris comment ? Tu n'as pas de paysans, car le schéma social est détruit. Il faudrait une blinde de paysans qui vont travailler aux champs, qui va récolter du blé, etc. Ou alors,

essayer de vivre en autarcie toute une année, ce qui serait très intéressant. Il faut savoir que nous sommes des primates évolués, et on apprend beaucoup. Les enfants apprennent à compter, à s'habiller. À l'époque, on apprenait avant l'utilisation des plantes, ce qu'on pouvait manger, à fabriquer des pièges. Nous, on est à l'ouest en tant qu'hommes modernes. Il y a dix ans, j'ai voyagé au Pérou, les structures sociales dans un pays en voie de développement sont déjà différentes. Les enfants étaient au travail, dans les champs. Nous, on n'est plus habitués à ça. À être confronté à la misère, au travail des enfants, aux adultes qui sont en délabre, qui n'ont pas forcément de chaussures, car le cuir, ça s'use vite, et on marchait beaucoup. Dès que tu mets le point sur un détail, une cascade de questions en découle.

La reconstitution ne peut donc s'atteler qu'à la re-création matérielle et à l'utilisation des objets ?

Oui, mais si on veut re-créer des chaussures, il faut tuer une vache, la tanner, etc. Oui, si tu l'achètes, il faut que le producteur sache tanner, utilise des teintures végétales. Il faut que le cuir ne soit pas cassant et on n'y arrive plus, car on utilise du tannage au chrome et que tout le savoir-faire est perdu. En ferronnerie, on a perdu 70 % des savoir-faire après la guerre. À cause de l'industrie, mais aussi à cause de la baisse de demande. Avant la Seconde Guerre mondiale, il y avait énormément de gens qui travaillaient encore dans les champs, on utilisait la force animale. À partir des années 1960, tout le monde avait un tracteur. Je le remarque au niveau de la ferronnerie que j'ai eu la chance d'apprendre auprès d'un maître-artisan, qui lui avait appris de son père et cet homme-là avait appris son métier dans les années 1920-1930. On a appris des techniques de soudure à la forge qu'on n'était pas censé apprendre, mais il nous a dit « c'est bien, c'est traditionnel. » Dans le métier, on a encore une certaine valeur de tradition, de respect des savoir-faire même si maintenant on a juste à brancher le poste à souder et on soude... Moi ça me sert pour la restauration et pour la reconstitution aussi.

Et pourquoi le choix du XV^e siècle ?

Disons que ça s'est fait un peu par défaut. J'ai commencé à Crèveœur avec la Confrérie, c'était du XV^e et je n'ai pas cherché plus loin. Ça aurait été X^e, c'était pareil.

Et il y a un attrait pour le Moyen Âge particulièrement ? Ou ça aurait pu être XVIII^e comme l'antiquité ?

Non, pas XVIII^e car il y a déjà de l'industrie. Les pièces forgées sont reprises à la ligne, nomenclaturées. Il n'y a pas autant de libre arbitre pour les forgerons. Au XV^e, même si ça commence avec des serrures fortement ouvragées, des pièces de maîtrises de compagnons qui sont faites à la ligne et sont parfaites. Là, je me mets un peu plus au X^e. J'ai aussi eu des contacts avec le musée de Marle qui sont très intéressants. C'est une autre forme de métallurgie sur les scramasaxes. Maintenant que je commence à être à l'aise sur le XV^e siècle, je vais essayer d'autres choses, d'autres techniques et d'autres époques.

Et avec la Saint Georges ça fait combien de temps ?

Alors je ne suis pas membre de la Saint Georges. Je suis un peu un électron libre. Parce que je ne trouve pas ça logique de faire 700 bornes pour un weekend pour faire de la reconstitution et de dépenser 150 litres d'essence pour aller reconstituer une époque. Ça ne me parle pas. Même si c'est d'excellente qualité [rires]. [...] Ce qu'on aimerait, c'est que la reconstitution soit prise en compte par les institutions historiques et universitaires, pour qu'il y ait un travail de fond qui soit fait en commun avec les acteurs de l'histoire théorique et les acteurs de l'histoire pratique. Parce qu'aussi bien les artisans que les autres, on est confrontés à des matériaux, à des techniques et on se retrouve devant des pièces et parfois on est perdu pour savoir comment ils faisaient. Mon métier je l'ai choisi parce que j'ai commencé mes études à la fac de Caen en histoire. Mais quand j'ai vu que c'était tellement théorique, alors que moi je voulais étudier la paléométallurgie, être un archéologue du métal... j'ai trouvé que c'était stérile. Du coup, j'ai choisi la ferronnerie et le métal pour voir la pratique avant la théorie. Et finalement, je ne regrette pas. C'est qu'on aimerait, c'est que l'université française soit moins réticente à travailler avec nous. Pour avoir accès aux collections et que nos travaux soient suivis, que ça ne serve pas à rien. On ne veut pas faire ça juste dans notre coin.

Entretien R10-HK-030416

Femme, 30-40 ans, doctorante en Histoire moderne, reconstitutrice du XV^e siècle

De la part de l'université, on est un peu considérés comme des loufduques. Sachant qu'on est historien tous les deux. Mon mari est en thèse d'histoire médiévale sur les armes et armures des ducs de Savoie et moi je suis moderniste, spécialisée dans l'histoire du vêtement. Je fais une thèse sur la mode à Venise au XVIII^e siècle, comme milieu de stratégie féminine. Donc on navigue dans les deux sphères et on essaie d'apporter dans la reconstitution notre côté scientifique et d'apporter dans l'histoire ce qu'on acquiert en reconstitution.

Et vous arrivez dans le cadre des recherches à incorporer ce que vous faites en reconstitution historique ?

Nicolas encore davantage que moi, pour sa thèse. Il a la chance qu'elle débouche sur une exposition qui sera inaugurée le 9 juin au Musée militaire vaudois à Morges et pour cette recherche il a fait refaire des équipements qui n'existent plus. À partir d'iconographie et comparaison avec d'autres pièces, il a fait reconstituer, entre guillemets, des armures complètes, des équipements précis qui auraient pu être utilisés par les ducs de Savoie.

D'accord, c'est bien votre mari qui a collaboré à la reconstitution de la bataille de Marignan avec Pascal Brioist ?

Oui, on était là-bas avec lui. Pascal sera là en juillet en Suisse, car on collabore avec le laboratoire Forensic en Suisse pour expérimenter des tirs dans des bouteilles en cuir, car c'est une expérience qui a été décrite par Léonard de Vinci. Pascal, c'est quelqu'un de passionné et passionnant qui aime justement ce croisement, contrairement à d'autres historiens qui sont plus fermés. Je pense qu'il voit ce que l'on voit aussi : une possibilité de s'enrichir mutuellement. Avec mon mari on travaille beaucoup à deux : lui il fait les chevaliers et moi les princesses [rires]. On travaille pas mal sur le vêtement. La reconstitution, dans le sens où ça nous force à essayer de retrouver comment couper un vêtement pour qu'il ressemble à ce qu'on voit sur les illustrations, faire des croisements entre les textes, l'iconographie et la mise en pratique c'est hyper intéressant, car on se rend compte de mécanismes qui devaient être utilisés à l'époque, de sensation qu'on pouvait avoir et qui parfois mette à plat des idées reçues. On fait aussi de la reconstitution XVIII^e et je m'intéresse beaucoup aux corps à baleines. C'est vrai que tout le monde dit que c'est horrible, comme contrainte. Je lisais que les busques dans les corps à baleines, ces barres de bois qui sont au centre du corps, je pensais que c'était horrible. Des barres métalliques puis de bois, horizontales et verticales je pensais que c'était affreux. Et en fait quand on teste, on se rend compte que ça le rend plus confortable. On imagine que ce vêtement vient contraindre le corps, mais en fait, il donne une armature au vêtement et contraint non pas le corps, mais le vêtement. Il faut qu'il ait sa forme de carapace sur laquelle le vêtement va se poser, pour laisser le corps respirer en dessous. Et on ne peut pas le savoir sans avoir testé avant. J'espère que ça fait avancer les choses.

Est-ce que vous rapprochez ces essais de l'archéologie expérimentale ou est-ce que vous différenciez les deux ?

Alors on n'aime pas du tout l'appellation archéologie expérimentale. L'archéologie expérimentale, ce sont des expériences qu'on mène en archéologie. À la limite, quand les premiers reconstituteurs de taille de silex ont commencé, peut-être que c'était de l'archéologie expérimentale, car en essayant de comprendre les tailles de silex, il pouvait comprendre les ateliers, les chutes, etc. Essayer un corps à baleines ou un pourpoint sous une armure, ce n'est pas de l'archéologie expérimentale, c'est de l'expérimentation. Il n'y a pas de mesures scientifiques, de protocole. Il faut être honnête avec soi et avec le public, il n'y a pas de mal à faire ça, c'est juste différent. Je pense que ce côté « tendu » entre le monde de l'histoire et de la reconstitution pousse les reconstituteurs à essayer de légitimer leurs pratiques. En France, la force de l'académisme est très présente et crée des clivages. Quand on n'est pas dans les circuits, on est critiquables et critiqués.

Oui, on constate aussi qu'il y a un amalgame constant entre reconstitution, fêtes historiques et médiéval-fantastique.

C'est énervant. Je pense que l'on peut satisfaire le public sans partir dans trolls et les lutins, même si ça a aussi sa place. Ça me pique un peu quand on me dit « oui, mais il faut que ça plaise ». On peut utiliser un bon discours.

Est-ce que vous faites une différence entre reconstitution historique et histoire vivante ?

J'aurai tendance à ne pas en faire. Non, je n'en ferai pas. Comme la reconstitution historique m'amène à faire de l'histoire vivante, je n'en fais pas. C'est très dur et ça reste un hobby avec un investissement personnel et financier. C'est parfois dur de pousser les gens dans leur loisir.

Après, toute re-création matérielle reste une évocation.

Oui, la différence c'est où on place la ligne ? Les tissus, on ne peut pas acheter que des tissus teints naturellement, car c'est très cher, après on peut dire que le tissu n'a pas été tissé de manière artisanale, et après est-ce que les moutons, c'est les mêmes races [rires] ? Et est-ce qu'ils avaient bien mangé comme à l'époque ? Tout dépend du curseur. On essaie de s'approcher au mieux, et de s'améliorer. Mais ça reste qu'une évocation et il faut en avoir conscience. Par exemple, là on vient de se déplacer dans cette pièce. Avant on était dans les appartements, et on a entendu dire « oui, mais ils ne sont pas XV^e ». Mais qu'est ce qui est XV^e dans le château ? À partir de là, c'est néo-gothique : ça évoque le gothique donc il ne faut pas se faire des nœuds au cerveau. C'est un décor, qui peut être de qualité. Mais rien n'est XV^e. Ce n'est pas non plus XV^e d'être dans un château et de manger dehors, ni d'avoir froid et de ne pas faire de feu... Donc il faut se détendre et essayer d'équilibrer un peu les choses. On voudrait très fort que ça soit parfait et historique, mais il faut faire des concessions et être honnête. On est bien dans le décor quand même, ce n'est pas du mobilier Ikea.

Est-ce que vous trouvez que c'est un bon cadre de médiation ?

Oui. J'ai toujours aimé lire. Ça me faisait rêver. Mais l'histoire, ça me saoulait. Le goût de l'histoire je l'ai trouvé dans les livres. Je trouve que ce qui manque à l'histoire, c'est d'être vivante, concrète. Donc de montrer aux gens qu'on n'est pas si différent, que les technologies ont évoluées, mais les humains restent les mêmes. Pour faire apprécier l'histoire, c'est une bonne manière, car les gens se sentent plus proches et ne se disent pas juste que c'est dans le passé. Les gens retrouvent ce que faisait parfois leur grand-mère, et du coup ça crée des liens entre des époques, des choses qui paraissent un peu ringardes, mornes et de se rendre compte qu'il y avait aussi une joie de vivre, que c'était coloré, parfois gaie. Si grâce à nous, modestement, des gens peuvent avoir une autre vision de l'histoire et s'intéresser de manière plus positive, je trouve ça génial.

Pourquoi le choix du XV^e siècle ?

Oh, par hasard [rires] ! Des rencontres. La reconstitution que je rêvais de faire, c'est le XVIII^e. Je ne sais pas pourquoi ça me plaît. Donc je voulais une animation XVIII^e. Mais ça n'existait pas encore, maintenant on commence à en voir. Au départ, je suis rentrée par la petite porte, en suivant des cours d'escrime de spectacle en Normandie. Il y avait des cours dague-rapière. Ça me faisait rêver. On mettait des costumes de théâtre. À force de faire des trucs dans la rue, on a voulu donner un cadre à l'activité. C'était alors l'essor des fêtes médiévales, des camps, etc. Et on a commencé comme ça. Si j'avais choisi, j'aurais préféré le XIV^e siècle, car il est fabuleux au niveau modes, objets. Et je suis fan de Bourgeon et des Compagnies du Crépuscule. C'est un imaginaire qui m'allait bien. Sauf qu'il n'y a pas beaucoup d'armures, donc ça n'intéressait pas beaucoup les garçons [rires]. Donc ça a glissé vers la fin du XV^e siècle. Après mon mari en faisait dans son coin, on s'est rencontré dans ce milieu, et a commencé à faire du multipériodes, et j'ai enfin eu mon animation XVIII^e. On a fait du XIX^e populaire, notamment à Crèvecœur Et puis du début-XVI^e, à Marignan. On aime bien donner un cadre aux animations. Ici, on est juste invité, mais quand on est mandaté quelque part, on essaie de créer un scénario et de créer des interactions entre les groupes. En incarnant un rôle, pas comme ici. En XVI^e, on a construit notre groupe sur cette idée. Pourquoi ces personnages, pourquoi ces déplacements, en se donnant un cadre plausible, qui n'est qu'une interprétation, mais qui donne une explication et permet de s'amuser un peu aussi.

Ici, tout le monde interagit avec le public de manière contemporaine. Mais le côté roleplay, comme ça peut être le cas à Crèvecœur, avec un scénario dans lequel on incarne un personnage, est ce que

ce n'est pas un problème dans la définition de la reconstitution ? Comment peut-on incarner un personnage, disons du XV^e siècle ?

C'est très difficile, car ce qui touche à l'histoire des mentalités, c'est très flou. Par contre, comme côté positif, même si on est capable de sortir de notre rôle si besoin, c'est l'immersion, le côté « bulle ». On aime bien généralement re-crée une ambiance, dans une pièce, et que les gens aient l'impression de rentrer chez nous. Ils écoutent différemment. Ça pose d'autres soucis, car parfois ils n'osent pas, se sentent mal, mais c'est à nous de les faire entrer dans la bulle, de les y accepter. Et quand on arrive à créer ce rapport, c'est du bonheur, car il y a un échange différent qui se produit. Au-delà de leur apporter des connaissances, des pratiques, on leur apporte du rêve, et on le sent. À Chinon, en 2012 au moment des célébrations autour de Jeanne d'Arc, on a occupé le donjon sur trois étages. Il y avait un étage de service, un étage pour accueillir une salle de travail, et un étage de chambres et petite chapelle. On avait tout meublé, mis des teintures. Parce qu'il y a trace que Jeanne d'Arc avait prévu de venir à Chinon, et qu'elle y passe au moins une nuit. Donc on jouait les gens qui attendaient l'arrivée potentielle de Jeanne d'Arc. Et au final, elle n'est pas venue. Donc on a joué l'installation, on a joué avec le public en lui demandant à quoi elle ressemblait, car on ne l'avait jamais vu. Et pour les gens, il y avait ce rêve, de pénétrer dans une salle hors du temps. Parfois, il n'osait pas rentrer, « on dirait qu'on est chez vous ». On leur disait ; « vous êtes nous, mais vous êtes bienvenus » [rires]. Et ce sont des moments précieux, quand ça marche. Mais ça ne marche pas toujours.

Ça pose la question : à quel moment c'est du spectacle et à quel moment c'est de la médiation ?

Il faut trouver l'équilibre entre le spectacle et la médiation. On n'a jamais de texte, on continue de parler de ce qu'on fait, de ce qu'on a autour de nous. Comme ici, mais en tenant le rôle de quelqu'un qui le pratique au quotidien, dans le cadre d'une vie passée.

Une dernière question : qu'elle est la place des femmes dans la reconstitution historique ?

Grande question. Il y a un truc qui m'agace ici. Je peux le dire : il y a des nobles, mais c'est que des mecs. J'ai proposé pourtant, j'ai tout ce qu'il faut, mais on m'a dit non, tu l'as déjà fait. Sur une autre animation, pas avec la Saint Georges, on faisait les châtelains de Chillon, petite noblesse. Voilà. La place des femmes en reconstitution. On milite pour que les femmes aient un rôle autre que faire à manger et faire des corvées. Bien sûr, c'est une réalité, mais il y avait autre chose. Les femmes avaient une place qui pouvait être intéressante, selon la vision du couple, le statut social, le métier. Il y a des femmes qui avaient les pouvoirs de leurs maris en leur absence, des veuves qui récupéraient des charges de travail, en disant que c'était les fils les titulaires. Donc on essaie un peu de militer pour donner une place équivalente aux femmes dans les contextes de reconstitution. Ça demande un peu de travail, car il faut y réfléchir. C'est simple pour tout le monde de se dire « on va juste couper des carottes », mais si on le fait. Mais on essaie de mettre en avant d'autres compétences : tenir des comptes, être artisanne.

C'est accepté par les reconstituteurs masculins ?

Dans notre groupe oui, ceux avec qui on travaille aussi. Bon la preuve ici non [rires].

On transcende la barrière sociale, mais pas celle du genre ?

Oui, on la transcende même très facilement, sans réfléchir. S'il y a un noble, combien de personnes à mettre en place autour ? Ça ne va pas. Mais tout le monde a envie d'avoir son petit équipement de noble, de briller. Il y aurait moyen de continuer à se faire plaisir en faisant des choses plus modestes, plus proches d'une certaine réalité, même si on arrivera jamais à avoir assez de monde. Mais le genre... Sur notre animation début-XVI^e, le personnage principal c'est une femme. C'est moi [rires]. C'est une courtisane vénitienne, ce qui me laisse la liberté d'avoir des choses qui brillent, du matériel nobiliaire, sans être noble. Je reste dans quelque chose de représentable, car on n'a pas les moyens d'avoir un véritable matériel noble, il faut arrêter. Donc c'est une parvenue, entretenue pas des amants, avec des gardes personnels et une nourrice autour. Tout le monde a le droit à son équipement un peu « bling-bling », car on joue une délégation mandatée par le pape pour de basses œuvres. On essaie de donner à chacun une place qui lui fasse plaisir, tout en s'amusant et en restant dans la possibilité historique.

Entretien R11-HK-030416

Homme, 40-50 ans, graphiste, reconstituteur du XV^e siècle.

Vous faites de la reconstitution depuis combien de temps ?

J'ai commencé en 1999. J'ai commencé très tôt avec la Company et avant j'ai fait quelques événements avec les Quatre lunes, une Compagnie suisse.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Ah oui... C'est essayer de vivre, de reproduire le maximum d'aspect de la vie de l'époque, et de l'expérimenter.

Quand vous dites « expérimenter », vous rapprochez ça de l'expérimentation archéologique ?

Je considère que ce n'est pas la même chose. En fonction du niveau d'exigences que l'on a, il peut y avoir des similitudes, mais il n'y a pas obligatoirement un processus aussi scientifique.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Oui. Ce sont des termes qui ont été déjà réfléchis. J'aurai tendance à penser que ce que l'on fait, c'est plus de l'histoire vivante, mais je ne m'attache pas trop aux termes. Même dans ce qu'on fait ici, je ne m'attache pas trop aux termes d'époque. Je préfère comprendre l'objet dans son usage et dans sa forme que d'essayer obligatoirement de lui attacher une étiquette.

Mais quelle différence feriez-vous, comme vous considérez que vous faites plus de l'histoire vivante ?

La reconstitution, c'est plus les batailles, il y a une volonté de reconstituer des batailles, mais sans le vivre 24 h sur 24. L'histoire vivante, il y a plus cette notion de vivre le plus possible comme à l'époque et de reproduire le maximum d'aspect. Ce qui à l'évidence n'est pas le cas ici, car on dort avec des couchages modernes, mais on n'a pas le choix. [...] On peut tellement voir de différences entre la façon d'aborder les choses, même entre membres d'un même groupe. Pearl qui me déshabille, c'est plus voir de belles armures, car il est batteur. Dès qu'il peut, il préfère ne pas dormir en historique, même s'il profite de la soirée. Il ne va pas trouver le niveau d'exigence de la reconstitution, c'est pour ça qu'il accepte de venir avec nous. Il sait qu'on est des malades et qu'on va chercher cette exigence.

Pourquoi avoir choisi de faire de la reconstitution médiévale ?

J'aime beaucoup d'époques, mais j'ai un attachement esthétique avec le Moyen Âge. La vision un peu fantasmée du chevalier. En plus de ça, j'ai connu le livre Medieval soldier de la Saint Georges très tôt, en 1993. Je connaissais déjà John Howe. Et j'aime ce qui est médiéval, médiéval-fantastique aussi, mais j'ai un intérêt plus général pour l'histoire.

Quand vous êtes en reconstitution avec la Company, vous n'interprétez pas des rôles. Vous interagissez avec le public comme des hommes du XXI^e siècle. Vous n'incarnez jamais de rôle ?

Non, ce n'est pas le créneau de la Company. On a fait des tentatives, on essaie de l'intégrer, mais on n'est pas des acteurs. À partir du moment où on se met à jouer, il y a quelque chose de faux, car on ne peut pas intégrer tous les paramètres qui feraient que ça serait vrai. Donc on préfère se concentrer sur les actions. Le capitaine commande, le hallebardier garde, la cantinière fait à manger, et s'attache au matériel pour rentrer dans les mentalités, plutôt que de jouer les mentalités et de tomber sur des stéréotypes, positifs ou négatifs.

Quelles sont les limites de la reconstitution historique ?

Oh, il y en a plein. La limite, c'est les mentalités. On est une bande d'amis mine de rien, donc on ne peut pas reproduire les liens sociaux de la même façon. Les sites historiques aussi ont beaucoup évolué. Rares sont les sites historiques qui sont tels qu'à l'époque. Même un site comme celui de Nykøbing au Danemark, à partir du moment où on est dans un contexte qui est totalement historique, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de lumière, d'électricité, là c'est l'être humain qui se met à reculer. J'ai vraiment expérimenté ça, une forme de réaction. Du coup, on est dans un contexte qui serait 100 % historique, ce qui serait trop donc les gens commencent à faire des blagues, à essayer d'en sortir un peu. Un soir, on avait le village pour nous tout seul, on occupait tout le site, c'était vraiment super. Et il y en a qui ont eu l'idée d'organiser un défilé de mode d'hommes habillés en femmes. Or, selon la mentalité médiévale, même si des fois c'est évident qu'il faut en sortir et faire des choses amusantes, là ça va à l'encontre complet. C'est très XIX^e, bande de soldats. Se grimer, se faire passer pour une femme, c'est un crime. À peu de chose, c'est la raison réelle pour laquelle Jeanne d'Arc a été brûlée, c'est le seul point sur lequel ils ont pu l'attraper.

Comment est-ce que vous vous documentez par rapport à votre équipement ? Vous faites de la re-création vous-même ?

Oui, la plus grande part de mon costume, c'est moi qui ai réalisé les coutures, ou si je ne l'ai pas fait j'ai grandement participé à l'élaboration. Au départ, je me documente à partir d'iconographie flamande, les peintures. Je suis graphiste et j'ai un attrait pour l'image qui est réel. Ensuite, j'essaie de grappiller des informations par mes amis. Des textes d'époque quand je peux mettre la main dessus, ce qui est de plus en plus facile avec la numérisation. J'ai aussi eu la chance d'étudier plusieurs pièces historiques qui m'ont servi à la création de mon matériel. Ce que tu m'as vu porter tout à l'heure, tout est documenté. Le plastron, le casque grâce à Nicolas, l'épée j'ai vu l'original, la hache d'arme aussi. Nicolas m'a aidé, Vincent aussi.

Par rapport à l'exigence de la Saint Georges sur le matériel, qu'est-ce que vous pensez de la démocratisation de la pratique, par exemple avec le marché de Pontoise ?

C'est indéniable que dans ce genre de chose, il y a du bon comme du mauvais, quand j'ai débuté je me suis mis à faire des boucles en cire, j'en avais fait un peu à l'école, parce que je ne trouvais rien, que la qualité de ce qu'il fallait commander n'était pas satisfaisante, pareil pour les costumes, je me suis mis à les faire parce que je ne trouvais rien donc c'est bien pour ceux qui veulent commencer, avoir du petit matériel de qualité facilement c'est bien. En revanche, c'est sûr que l'on peut acheter des choses pas bien. Et quand on débute, on va vers les choses pas chères et donc les choses pas bien. Après, avec du temps, ces personnes ouvrent les yeux ou non. Mais à la rigueur, ça reste un hobby, et donc on n'a pas de jugement à porter sur la qualité de ce qu'ils font. Le problème c'est quand ces personnes font de la médiation du patrimoine et vont véhiculer des idées fausses. Quand on trouve des articles de presse avec d'un côté « la reconstitution historique vous rapproche du Moyen Âge » et un type avec des choses informes, des boucles de ceintures modernes, etc. Après, ce qu'a fait Christophe Dargère, je suis admiratif. Il nous aide aussi, on s'y retrouve. Les artisans vont voir ça d'un aspect négatif. C'est frustrant d'avoir des compétences et de voir les gens aller vers des choses pas chères. Ça a aussi apporté énormément de choses à la reconstitution.

Est-ce que vous pouvez me faire un bilan de l'animation ?

Pour moi, ça s'est très bien passé, en tant qu'organisateur. On a évité des tas d'écueils. Il y a eu moins de visiteurs il me semble qu'il y a 7 ans, mais je pense que la formule a fonctionné, le travail qu'on fait en amont a fonctionné. J'avais fait un plan avec les places de chacun, les animations. Quasiment dès 2009 on a commencé à bosser là-dessus, car on a vu les aspects négatifs, même si ça avait été un peu rude. Ils sont venus avec beaucoup de critiques. Ici, c'est un circuit précis, tu rentres d'un côté, tu sors de l'autre donc il nous fallait trouver des zones larges pour s'installer. Mais quand j'organise, j'essaie de coupler ça au maximum avec le plaisir des reconstituteurs.

Vous faites combien de manifestations par an ?

J'ai été rapidement membre de la Company en intégrant les officiers, ce qu'on appelle maintenant les organisateurs. Il y avait alors une règle qui disait que les officiers ne devaient faire partie que de ce groupe-là. Je

fais un à trois événements par an, moins qu'avant car j'ai d'autres obligations. Et avec d'autres groupes, je fais des événements privés. Là, je fais faire un rassemblement avec les pictenaires. Sinon j'ai été officier de recrutement de la Company durant 10 ans, donc tous les membres qui sont là, c'est moi qui les ai recrutés. C'est aussi moi qui ai créé la cérémonie.

Qu'est-ce que vous pensez de l'ouverture d'un sujet de thèse consacré à l'histoire vivante ?

Je ne suis pas universitaire, donc je n'ai pas trop d'idée là-dessus.

Et par rapport à la vision de l'Université ?

J'ai vu de tout. Il y en a qui n'aide pas, comme on l'a dit tout à l'heure. Après j'ai vu de tout, ceux qui sont goguenards et qui jettent un œil un peu condescendant sur ce qu'on fait, mais l'autre jour j'ai fait une interview avec Georges Bischoff, qui adhère tout à fait à ce qu'on fait. Ou son collègue de Strasbourg, Jean-Jacques Schwien, qui adhère aussi.

Entretien R12-CB-290516

Homme, 40-50 ans, profession non renseignée, reconstituteur des XII^e-XIII^e siècles

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

C'est difficile ta question. Très difficile. Si j'y suis venu, c'est un cheminement de loisir d'abord, et je n'ai jamais trop détaché les loisirs d'activités manuelles. J'ai toujours été intéressé par l'histoire de manière générale, les époques, on va dire « féodales » en particulier. Il y a eu tout un cheminement et j'en suis venu à m'intéresser à la reconstitution uniquement civile, pour des raisons personnelles, c'est que je suis très myope. Je ne peux pas porter de lentilles et donc je ne peux pas participer à des combats. Donc je suis arrivé en solo, en XIV^e siècle, sans faire partie d'aucune association et en faisant toutes les erreurs possibles et imaginables. Puis j'ai fait du XIII^e avec ma femme, et on a constitué une mini-association à deux. Puis j'ai rencontré les GMA et on les a rejoints. Donc pourquoi la reconstitution ? Je n'en sais rien. Peut-être parce que ça me permet de coudre, de broder, de travailler le cuir, mais aussi le cul sur une chaise, de faire quelque chose qui me passionne, c'est-à-dire chercher de la documentation. Tout en sachant qu'on n'aura pas la solution, c'est essayer de la chercher quand même.

Vous portez des lunettes même en animation ?

Oui, car je considère que c'est un handicap. Tout en sachant que quand les gens prennent des photographies, je les enlève et je leur dis : « allez-y ». En général, ils sont assez sympas pour demander, s'ils ne demandent pas je leur dis : « attendez, j'enlève ma paire de lunettes, car je ne veux pas laisser cette image-là ». S'ils me disent « tant pis », moi je leur dis : « tant pis pour vous ». Avec un grand sourire.

Et avec le reste de la troupe, ça ne pose pas de souci justement ? Par exemple à la Compagnie de Saint Georges ils refusent que les membres portent leurs lunettes.

Non, pas du tout. Après moi, je ne ferais pas partie de cette compagnie, car une personne qui a un handicap, je ne vois pas pourquoi on lui refuserait l'accès. Nous ne sommes pas dans une machine à voyager dans le temps, nous sommes typiquement dans le XXI^e siècle et on bien les pieds dedans.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Oui. Quelqu'un qui fait de la reconstitution historique peut faire de l'histoire vivante, et quelqu'un qui fait de l'histoire vivante doit faire de la reconstitution historique. C'est ma conception, je ne parle pas pour les associations. Je trouve qu'on a un manque énorme de communication. Quand je dis « on », je ne m'inclus pas dedans, car moi je suis là, je m'amuse. Mais dès qu'on met le mot histoire, on a une sacrée responsabilité envers le respect du public. La base de la reconstitution historique, c'est donc d'accepter de refaire son costume tous les ans, tous les 6 mois. C'est accepter de faire des erreurs. Et malheureusement, la plupart des reconstituteurs que

j'ai rencontrés, pas ici chez les GMA, n'acceptent pas ça. Que ça soit les XV^{èmistes}, XIII^{èmistes} ou nos chers XI^{èmistes} qui sont un repère de fascistes en France, malheureusement.

Et quelles différences faites-vous entre les deux ?

L'histoire vivante, j'associe ça à un spectacle. C'est un spectacle qui peut intégrer beaucoup d'éléments, mais pour moi, cela s'éloigne de la reconstitution, car il y a l'aspect spectacle. Un reconstituteur peut montrer, expliquer quelque chose, mais il ne va pas se mettre en situation complètement. Tu vois, comme pour le coup des lunettes. Parfois, je fais parler mon personnage et parfois je parle de mon personnage. Quand je parle de mon costume, quand on me parle de seroage et que je dois expliquer ce qu'était vraiment un serf, et qu'il n'y en avait plus trop au XIII^e justement.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Non, j'ai fait des études d'arts appliqués, puis du commerce et là je suis formateur en informatique. Donc le goût de l'histoire doit tenir à l'éducation française très très classique que j'ai reçue, avec des professeurs de français qui nous apprenait encore à ne pas de mettre de limites à l'école. Ce qui n'est plus trop le cas dans l'éducation actuellement.

Quelle est votre approche des sources ?

Mes sources, c'est une grande colère. Tu vois, ça fait deux ans que je suis à la recherche d'une étude sur l'image du pasteur, du moutonnier, du berger. C'est une étude qui a 30 ou 40 ans et elle se trouve dans une bibliothèque qui n'est accessible que si tu as un master. Je suis très en colère contre ça. Sinon, ce sont de grands mercis pour Persée et la numérisation, de grandes galères pour trouver d'anciens numéros du CNRS juste pour un article sur un sujet très précis, très pointu où il y a très peu de littérature professionnelle autour : par exemple le feu, le foyer au Moyen Âge. C'est catastrophique.

Est-ce que vous allez jusqu'à la source primaire ?

Oui, mais c'est rare. Très très rare. C'est quand je peux, via les musées. Mais je suis incapable de faire de la paléo', je suis incapable de traduire le latin donc je dois m'appuyer sur des béquilles... Mais trois ans de suite j'ai été bénévole à l'INRAP sur un chantier de fouille, ça m'a permis sur des couches entre le fin-XIII^e et le début-XV^e de toucher des artefacts et d'apprendre beaucoup de choses. Donc c'est une démarche qui va très loin. Et en même temps, ça m'a donné un peu de pratique par rapport au théorique. Mais tout ça, ça reste très personnel.

Il y a quand même un truc qui m'empêche d'aller aussi loin... Considère l'esprit du quidam moyen, pour ce qu'on en sait, vers le XIII^e siècle dans notre région. Dieu existe. La magie existe et elle vient des saints. Je dois rester dans mon rôle social même si ce n'est pas les mots que j'emploierai à l'époque. Mon père, mon grand-père, les anciens du village me disent ses choses. Donc « reconstitution », oui si on veut. Mais vivant, qu'est-ce qu'on fait vivre ? Des idées et des concepts tels qu'on le conçoit à notre époque. Il faut accepter qu'il y a des choses qu'on ne saura jamais. Alors certes à un moment il faut avoir une opinion et faire un choix, même si on se plante, mais des fois je trouve que ça va trop loin. Avant même que tu saches ce qu'est une démarche scientifique, si tu ne l'as jamais pratiqué dans ta vie... Mais bon, au bout d'un moment tu ne fais plus rien. Nous on est dans le « faire », beaucoup.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

On suit les adresses. Il y a le Pontoise qui va devenir le Compiègne. Sinon, tu apprends à coudre. Moi j'ai tout fait moi-même, ma femme m'a appris à coudre. Pas les parties en cuir, ça on les fait faire. Je n'ai pas le temps d'apprendre des artisanats qui demandent des années d'expérience. Déjà, j'ai appris à coudre modestement. Moi je fais entièrement à la main. Je sais que certains font leurs coutures invisibles à la machine et le reste à la main, mais je ne suis pas d'accord. Car je prends mon pied à coudre [rires]. Pour la laine, je ne teints pas. Mais vu mon statut, je ne porte rien de teint. J'ai un sergé, une toile et ça suffit.

Dans votre troupe, il y a des reconstituteurs qui font du militaire, comment se procurent-ils les parties en métal ?

Ils ont des fournisseurs qu'ils se passent entre eux. Ici, je trouve que c'est assez saint le militaire, car il y a un club dans le club. Ils font des AMHE entre eux et du militaire entre eux, mais souvent ils viennent ensuite faire du civil. Il y en a beaucoup qui font les deux.

[interruption]

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

On ne l'utilise pas. On utilise le terme « démarche », et quand on l'utilise c'est dans le filigrane. Mais c'est pour ça que je suis chez les GMA en fait. On ne joue pas au petit scientifique. Et puis on peut être super complémentaire. En préhisto', les scientifiques s'apprennent eux-mêmes à tailler des silex. Mais il n'y a pas un médiéviste scientifique qui a poussé, ne serait-ce qu'au niveau du costume. Il y a des choses faites en architecture, au niveau des charpentes, ou pour l'artisanat : la vannerie, la céramique, le travail du bois, la métallurgie. Mais le textile est le mal aimé. Mais moi je ne revendique rien.

Sur quoi vous basez-vous comme sources pour le costume ?

Moi je suis obligé de me baser sur des sources secondaires, on en a parlé. Mais quand je peux voir même des tissus du XVIIe siècle, je regarde bien, je m'imprègne de la couleur, j'essaie de comprendre l'armure si je peux, j'essaie de faire le parallèle avec ce que j'ai lu. Mais dès qu'on a une source primaire, on bave hein. Je suis allé voir l'exposition des saliens l'année dernière en Allemagne, il y avait des textiles fabuleux.

Et en iconographie ?

Alors, ça fait plusieurs années que j'utilise plusieurs moteurs de recherches en France sur les enluminures, et comme je me suis basé maintenant sur le mi-XIIIe, ça fait un an que je me base sur le fond que j'ai, que je « recoupe », mot important aussi [rires]. Alors on dit iconographie, moi je parle d'enluminures. Voilà donc je recoupe avec beaucoup avec la Bible de Maciejowski, mais ça c'est un travail très personnel, surtout autour du vêtement et du chaperon. Donc je trouve qu'il y a énormément de sources intéressantes et je peux passer des après-midi entières si je vois quelque chose qui m'intéresse à le chercher sur d'autres sources. Car il ne faut pas oublier que c'est une œuvre d'artiste, et qu'il fait ce qu'il veut.

Que pensez-vous de la reconstitution historique comme mode de médiation ?

C'est un outil comme un autre. Ça dépend du public. Je ne fais pas de la reconstitution pour la médiation, même si ça m'amuse de casser une ou deux idées reçues, mais c'est tout. Si je peux évoquer un ou deux questionnements qui soient moins basiques que ce que les personnes peuvent avoir, tant mieux.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XIIIe siècle ?

Le XIIIe siècle j'y suis venu. Mais j'ai commencé en XIVe en tant qu'époque charnière qui confirme le bouton et qui amène vers des modes qui seront un peu « bling-bling » au XVe. J'en suis venu au XIIIe avec une méconnaissance totale, mais je me suis aperçu que c'était aussi une époque charnière, car le bouton débute au XIIIe. À mon avis, le bouton c'est un élément majeur du costume, autant que la couture. Après à la rigueur si j'avais le temps je me passionnerais pour ce qu'on appelle la féodalité dans tous ses aspects : social, militaire, religieux. Aujourd'hui, on dirait ethnologique, c'est un peu à la mode. Mais encore une fois, je ne peux me sentir bien en tant que reconstituteur XIèmiste ou XIIèmiste avec la grande majorité des associations françaises noyautées par des idées d'extrême – extrême – extrême droite, très présente en France. Ce n'est pas possible. Ici, c'est très confortable comme association, car on te dit « essaie de faire comme ça ». C'est gentil de jouer à la guerre avec son épée, mais il y a des choses à comprendre derrière. Et quand on regarde les images pour les AMHE, trouver le mouvement. C'est aussi de l'Histoire vivante les AMHE.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Je ne comprends pas cette question. Le XIII^e siècle est une période très intéressante. On peut chercher à comprendre, je n'aime pas ce mot, le rôle de la femme. Ce rôle était très affirmé au XII^e et commence à perdre socialement au XIII^e, pour se faire marcher sur la gueule au XIV^e avant de vraiment se faire chier sur la gueule au XV^e et au XVI^e siècle. Donc le XIII^e est très intéressant pour ça, donc si historiquement la plupart des associations étaient constituées de gars qui voulaient se taper sur la gueule et où les femmes suivaient un peu comme cantinière... Bon s'ils s'éclatent comme ça tant mieux, mais chez les GMA ça fait longtemps que ce n'est plus le cas. Mais quand tu regardes autour des femmes de footballeurs ou de rugbymen, tu trouves à peu près la même chose.

**Dans le cadre de ma démarche, souhaitez-vous me conseiller des personnes, des associations, ou des manifestations qui devraient être prises en compte pour une étude de l'histoire vivante ?
Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?**

Attention aux ego exacerbés qui se retrouvent dans toutes réunions d'individus. C'est le cas dans le monde universitaire, mais aussi dans le monde du travail. Les gens n'ont pas la chance d'avoir le temps de chercher ni d'apprendre à chercher et ça peut devenir dramatique, je pense, dans des loisirs comme le nôtre. Alors attention à ça. On parlait d'extrême droite fascisante tout à l'heure, il y a aussi des ego qui pourrissent le milieu. On te dit « il faut faire comme ça » et tu n'as pas forcément le temps de chercher. Justement l'intérêt de ce loisir c'est de se dire qu'aujourd'hui c'est comme ça, mais que demain ça peut changer, qu'il faut évoluer, apprendre des choses. Coudre, travailler le bois pour faire un meuble. Il ne faut pas imposer de choses. Ni instaurer des esprits de compétition inter-asso' qui nient un peu le truc et gâchent la valeur et le respect qu'on doit accorder au public en tant que personne humaine. Voilà, c'est la réponse.

Entretien R13-CB-290516

Homme, 25-30 ans, étudiant en Histoire, reconstituteur des XII^e-XIII^e siècles

Depuis combien de temps faites-vous de la reconstitution ?

J'ai débuté en 2011, toujours avec les GMA [Guerriers du Moyen Âge].

Vous avez choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XIII^e siècle. Qu'est-ce qui motive ce choix ?

À la base, je suis venu pour les AMHE, car ils étaient à côté de chez moi à Saint-Maur. Je voulais en faire et j'ai fini par faire aussi de la reconstitution puisqu'il n'y avait pas encore de distinction. Mais le XIII^e siècle, c'est le hasard. Ça aurait pu être une autre période, car je suis passionné d'histoire. Depuis que je suis gamin, je suis trimbalé de château en château [rires].

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Passionnée depuis toujours en néophyte, et depuis cette année j'ai repris des études en fac d'histoire.

Vous faites uniquement du militaire de la seconde moitié du XIII^e siècle ?

En fait, on fait tout le XIII^e siècle, même du XII^e avec les hospitaliers... mais le matériel, on est en train de tout ranger [il pleut à verse]. Mais entre le XII^e et le XIII^e siècle le matériel ne change pas fondamentalement, c'est à partir du XIV^e et l'apparition de la plaque que ça change au niveau du militaire.

Comment est-ce que vous vous documentez ?

Pour la documentation, on a les enluminures, les textes. On va le plus possible à la source primaire, quand c'est possible. On a également les manuscrits. Pas pour le XIII^e mais pour le tout début-XIV^e siècle on a un manuscrit pour l'escrime civile, l'épée-bocle : le manuscrit 1:33. En AMHE on adapte le manuscrit 1:33 puisqu'on a des

sources primaires, des textes d'usages de la bocale déjà aux XII^e et XIII^e siècles, on part du principe que l'escrime qui se fait en civil est liée à l'escrime qui se fait militairement. Même aujourd'hui, par exemple le Krav Maga est un sport qui a une application militaire. On s'est aussi rendu compte que les postures coïncidaient sur les enluminures. Donc en AMHE on fouille tout ce qu'on va pouvoir trouver en termes de position et ensuite on va l'adapter et refaire des schémas.

Est-ce que vous allez également chercher dans les sources plus tardives, comme le Talhoffer ou le Fiore dei Liberi ?

Ça nous est déjà arrivé pour des stages de réadaptation. On utilise la lutte qui est présente dans le Fiore. Mais sinon on va éviter, car comme les armes et les armures ont changé, les gestes ont également changé. Au XIII^e déjà on va chercher le visage, car soit on a des casques à visière et on peut espérer casser le haubert, soit on a des casques à nasal et le visage est découvert.

Tout ce qui est arme et armures vous faites de la fabrication interne ?

Non, on ne fait pas de forge du tout. Ce qui est cuir on peut le faire, les gambisons c'est du fait maison, couture main. Pour les épées, ça va dépendre : ça, c'est une épée qui vient d'un forgeron tchèque, ce casque-là vient de chez Reclignac. Donc on utilise des artisans qui travaillent souvent avec des reconstituteurs. Le casque qui est là, c'est le casque impérial, celui de l'empereur du Saint Empire Germanique Otton IV au début du XIII^e, il a été fait sur cahier des charges d'après sources.

Est-ce que vous faites une différence entre reconstitution historique ou histoire vivante ?

Non, pour moi c'est la même chose. Après pour les autres je ne sais pas, mais j'utilise les deux indifféremment.

Qu'est-ce que vous pensez, soit de la reconstitution historique, soit de l'histoire vivante, comme mode de médiation ?

Je pense que c'est de plus en plus nécessaire, surtout qu'on est dans une période où on est de plus en plus dans l'image, dans le visuel. Alors sortir les choses des livres, des images pour leur permettre de les voir, de les toucher, c'est important, et on s'en souviendra mieux. Par exemple, on utilise ce qu'on voit dans les films pour montrer la différence : ça c'est les films, aucune protection, plein de coups, c'est inefficace et c'est dangereux et ça ne sert à rien, et ensuite on montre comment sont pratiqués les AMHE.

En AMHE, vous vous entraînez à quelle fréquence ?

Toutes les semaines.

Il n'y en pas tant des personnes qui font des AMHE XIII^e, non ?

Non, parce qu'il n'y a pas de manuscrits, donc à part l'épée bocale on ne peut pas faire grand-chose. Mais ça se développe.

Qu'est-ce que vous pensez du béhourd, dans le sens du full-contact médiéval ?

C'est du MMA [Mixed Martial Arts] en armure. Mais moi j'essaierai bien pour me défouler, pour me péter une ou deux chevilles. J'ai regardé le Battle of Nations de Prague. En groupe, il n'y a pas de technique, car le but étant de mettre l'adversaire au sol, ça reste de la lutte. Mais en un contre un on a quelquefois des surprises, certaines techniques qui sortent. Au niveau du matériel, c'est pas mal, mais ce que je reproche c'est le manque de technique. Pour après, quand tu as un mec qui est en boîte de conserve avec de la maille partout, au bout d'un moment il faut bien taper dessus pour l'assommer. Donc tu devais forcément en passer par là à un moment. Sinon je connais des gens qui font des AMHE XV^e, à l'épée longue et en armure de plates, c'est très bien. Nous le souci, c'est qu'on doit porter des masques d'escrime, parce que quand tu dois terminer avec un estoc dans l'œil, un accident arrive vite. Le but est quand même légal, c'est de l'art militaire. Après si tu vas chercher du côté du XVI^e, chez Meyer ou Liechtenauer c'est déjà plus du sport et ils se posent les questions qu'on se pose maintenant sur la protection, les coups...

Entretien R14-CB-290516

Enquêté 1 : Homme, 30-40 ans, professionnel de l'animation équestre, reconstituteur des XII^e-XIII^e siècles

Enquêtée 2 : Femme, 30-40 ans, professionnelle de l'animation équestre, reconstitutrice des XII^e-XIII^e siècles

Quelle est l'origine de votre pratique ?

Enquêté 1 : *J'ai débuté avec Excalibur Île-de-France, qui existe encore. J'ai monté longtemps avec eux. Maintenant, ils ont monté leur propre structure en parallèle, mais c'est plus du spectacle.*

Enquêtée 2 : *Moi ce n'est pas mon but le spectacle, je peux en faire sur demande, mais ce que je veux présenter c'est de la pédagogie. On a un cheval, on a une cible et si on n'est pas capable de gérer son cheval, on manquera la cible. Donc qu'est-ce qui se passe quand on pousse dans une vraie quintaine historique, qui est un mannequin planté dans le sol ? On peut montrer ce qu'est une poussée, comment on l'obtient ? Ce qu'on ne verra pas en spectacle.*

Est-ce que le fait de ne pas pouvoir « estourbir » le cheval, ce n'est pas un problème dans une logique de reconstitution ?

Enquêtée 2 : *On arrive aux limites exactement comme pour le combat à pied. On ne va pas blesser le cheval volontairement ni le mettre en danger, comme on ne va pas se blesser nous. Il faut être clair avec le public, les limites sont là. Ce sont des limites modernes qui nous empêcheront toujours de mener la démarche jusqu'au bout. Après, les chevaux qui sont ici commencent à être bien entraînés et on commence à avoir des interactions entre cavaliers, et entre cavaliers et piétons, qui sont intéressantes dans la mesure où elles nous permettent d'avancer dans la pratique du geste de l'épée à cheval, ou bien de la lance à cheval. On se rend compte qu'une lance de 3 m en pleine bataille, ça n'a aucun sens, ce n'est pas utile donc on va rétrécir la longueur et s'approcher de ce qu'on voit dans les diverses sources. C'est une question de compatibilité. La manière dont on le fait, c'est toujours clair pour le public et ça nous permet de démontrer ce qu'ils ont vu dans des films à la noix. Pour beaucoup, les chevaliers c'est la charge des Rohirrim, mais on a jamais le moment où ça fait « boum ». Hier, on a présenté rapidement les prises de luttés à cheval : on voit tout de suite que si on le pousse dans le bon sens, même un très bon cavalier est par terre en une seconde.*

Vous êtes toujours en costume ?

Enquêtée 2 : *Oui toujours. C'est forcément lié. La technique et l'équipement. Dans cette optique, ça n'aurait pas de sens pour un chevalier de monter sans son haubert par exemple.*

Donc en chevalier ? Est-ce que ça pose un souci au public, car vous êtes dans une logique de travestissement ?

Enquêtée 2 : *Oui, je suis en chevalier et non, ça n'a jamais posé de problèmes. À part si je me retrouve dans une fête du boudin où il y a de gros lourdauds. Quand je suis en costume, je suis un chevalier, point. Peu importe ce qu'il y a en dessous. Après lors des démonstrations et des techniques, je ne vais pas prétendre être Hugues de Blois où je ne sais qui.*

C'est intéressant, car dans beaucoup de groupes, on va conserver la barrière du genre pour les activités reconstituées. À l'inverse si un homme voulait cuisiner, faudrait-il qu'il se mette en robe ?

Enquêtée 2 : *Moi ça ne me choquerait pas plus que ça. Si quelqu'un veut reconstituer un personnage de cuisinière, du moment qu'il a le bon costume, il est la cuisinière. Après c'est plus facile pour les armures, car quand je ferme le casque, en déambulation, on ne sait pas que je suis une fille. Mais même avec un casque à nasal, avec la maille qui remonte on ne voit que les yeux. Éventuellement, j'ai eu plus de problèmes avec les autres reconstituteurs, mais pas tant que ça. C'est une manière de faire.*

Enquêté 1 : *On est dans le compromis en permanence.*

Enquêtée 2 : *De toute façon, on ira jamais jusqu'au bout. Il se trouve que mon truc c'est de manier des chevaux en armure. C'est ce que je sais faire. Je ne vais pas me mettre à la cuisine alors que ce n'est pas mon truc sous prétexte que je suis une fille. Ça n'aurait pas de sens.*

[Intervention des autres reconstitutrices du groupe : *C'est bien pratique ça ! Je vais faire pareil tiens !*]

Enquêtée 2 : *En plus, je ne m'en sors pas trop mal en cuisine, mais en pâtisserie. Cet été, je vous ferai du canard, dans la vallée du Lot. Et vous survivrez promis.*

Est-ce que vous faites des manifestations off ?

Enquêté 1 : *Oui, on en a fait un il y a deux semaines, dans l'Indre, au Château d'Argy. On loue le site à un prix modique. Et depuis huit ans, on organise la reconstitution de la Bataille de Bouvines. Depuis tout ce temps, on tourne à cheval, on essaie le matériel ce qui nous confère une petite expérience. En tout cas, plus de recul. On part toujours une idée de ce qu'on voudra faire, qui est au trois quarts fantasmé. Et on se rend rapidement compte des limites. Les événements comme ça, on est souvent avec des chevaux de location sauf maintenant qu'on a ces deux-là. Mais sinon on loue les chevaux pour le weekend, on fait connaissance le vendredi et samedi on attaque. Donc il faut à chaque fois adapter le matériel, savoir ce qu'on peut faire ou ne pas faire avec le cheval. Ça nous donne une bonne expérience sur le sujet.*

Enquêtée 2 : *Mais c'est limitant dans la pratique. Il faut mettre « ses couilles sur la table ».*

Pour Bouvines, vous travaillez avec d'autres troupes du coup ?

Enquêté 1 : *Oui, c'est un projet transversal. Les gens s'inscrivent, fournissent une photo de leur matériel. Des gens indépendants ou bien des associations. Ce qui nous intéresse c'est de faire quelque chose avec une vraie qualité costume, sans se retrouver avec des Legolas et des marcheurs blancs [rires].*

Ce n'est pas un souci dans un but de médiation, de faire de la reconstitution sans public ?

Enquêtée 2 : *Ce n'est pas de la médiation dans ce cas-là. Après, pour une expérimentation de batailles comme ça, quand on se retrouve l'année de l'anniversaire avec 150 bonshommes et 10 chevaux, c'est impossible de gérer du public. Il faut déjà se gérer nous-mêmes donc on ne pourrait pas expliquer au public et c'est illisible pour quelqu'un qui ne connaît pas. Il y a des reconstitutions de bataille où ils ne se gênent pas, Hastings ou Waterloo. Mais ce n'est pas les mêmes moyens, il faudrait avoir quelqu'un au commentaire. Et au niveau place, dès qu'il y a 10 chevaux, au niveau de la place c'est monstrueux. Il faudrait pouvoir placer le public pour le mettre en sécurité, on est jamais à l'abri d'un accident.*

Enquêté 1 : *Et puis il faudrait que le site soit calibré pour le public, au niveau des assurances une association comme la nôtre ne peut pas gérer ça. Du coup, la partie médiation, on va la diffuser sur des événements destinés à recevoir du public, mais où la partie « accès public » est organisée par le commanditaire et où on peut juste se soucier de l'animation.*

C'est la première fois que vous venez ici à Châteaubriant ?

Enquêté 1 : *Oui. On a fait Clisson l'année dernière, et là ils ont inversé les deux. C'était très bien d'ailleurs. Le travail, comme disait Adeline, c'est un travail de fond. On redécouvre des techniques d'équitation, on met en place des attitudes. Mais ça ne peut se faire qu'avec le matériel, sinon ça n'a pas de sens.*

Enquêtée 2 : *Oui, professer ou enseigner des techniques sans tenir compte du matériel, ça n'a pas de sens. On passe par la re-création matérielle avant d'expérimenter les techniques.*

Enquêté 1 : *On a fait un document-cadre il y a peu, qui est rendu public. C'est sur le combat à cheval au XIII^e siècle. On y expose la méthodologie qu'on applique depuis suffisamment longtemps. Beaucoup de gens parlent des AMHE, disent que ce n'est pas de la reconstitution historique parce que le geste ne rentre pas dedans, etc. Ils mettent donc de côté l'aspect costume. Sauf qu'au bout d'un moment c'est impossible d'expérimenter le geste sans le costume et l'équipement.*

Enquêtée 2 : *Pour moi, le geste et le costume sont forcément liés. Ça ne sert à rien de s'entraîner sans avoir un heaume sur la tête. Rien que ça, ça va changer fondamentalement l'équilibre et la manière de tenir à cheval.*

Enquêté 1 : *Et ensuite, tu vas avoir la sellerie, la briderie, la reconstitution de l'équipement qui va conditionner ta manière de monter, ton assise et aussi la perception de ton environnement ? Et cette perception de l'environnement joue quand tu es à cheval où que tu fais du combat, là on fait les deux.*

Est-ce que c'est difficile de passer d'une équitation contemporaine à une équitation « médiévale », justement par rapport aux habitudes ?

Enquêté 1 : *Si, on n'est pas dans les mêmes codes, les mêmes schémas moteurs.*

Enquêtée 2 : *C'est une question de posture, de tensions, d'équilibre. Les ordres sont presque inversés par rapport à une équitation classique. Moi je tente au jour le jour de reconstituer une équitation qui peut ressembler à ça. Il s'avère qu'on monte des chevaux qui ont des rênes très longues, il suffit de regarder les enluminures pour voir que souvent elles sont à la ceinture, lâchées. Alors, reconstituer avec les objets, quand on a un bouclier, une épée et des moufles en mailles, maîtriser le cheval juste avec les rênes, on oublie. Il faut réapprendre à avoir un équilibre, à le poser différemment, alors qu'en équitation contemporaine, c'est fait pour être sportif et il n'y a qu'un seul objectif, par exemple passer au-dessus des barres. Là, on a ses deux jambes et ses deux mains et on peut se permettre d'être posé comme une grenouille, alors que nous on va chercher l'inverse et essayer de modifier l'équilibre du cheval. Techniquement, ces chevaux-là commencent à le faire, on peut se tourner à droite avec les épaules pour taper sur le voisin, et avoir les hanches qui envoient le cheval à gauche. Donc un cheval qui se tourne dans un sens et nous qui nous battons dans l'autre sens, et ça, c'est presque inimaginable pour un cavalier contemporain. Mais ça se rapproche de certaines équitations de travail qui existent encore de nos jours, équitation Camargue ou certaines équitations espagnoles. On voit des parentés, sans pour autant que ça soit semblable. Mais il faut avoir les chevaux dressés pour ça.*

Je n'y connais rien en chevaux. Est-ce qu'en termes de race, je ne sais pas si le terme est propre, vous essayez de vous rapprocher de quelque chose ou bien ce sont des chevaux contemporains ?

Enquêtée 2 : *Sur les chevaux que j'achète maintenant, j'essaie. Celui de droite, Hector, a un format quasiment idéal pour un destrier. Il est dans la fourchette haute, sachant que les sources archéologiques nous donnent des destriers entre 1 min 45 s et 1 min 55 s au garrot. Lui il fait 1 min 55 s donc c'est un grand cheval. La jument à côté est moins opportune au niveau du modèle, mais c'est un cheval qui m'est arrivé entre les mains et il s'avère qu'elle est douée donc on la forme pour ça. Elle ne fait pas 1m60 donc ça reste correct. C'est le cheval qu'utilise Martial en tant qu'empereur [à Bouvines] donc ce n'est pas absurde que son cheval soit grand. Les chevaux que je cherche actuellement sont plus petits que ça, mais il n'y a pas de race particulière, on va plutôt chercher une aptitude mentale. Après la contrainte, c'est qu'on ne peut pas faire comme nous le racontent les sources, c'est-à-dire avoir des entiers, des étalons, car le cheval se bat aussi dans une certaine mesure. Et là, ça devient ingérable pour du public, ou même pour nous. À titre personnel, comme c'est mon boulot, je compte essayer un jour, mais on en mettra qu'un sur le champ de bataille, pas cinq. Parce que ça demande un niveau de maîtrise.*

Enquêté 1 : *Dans les affrontements, il y a une autre limite. Nous le lundi matin, on va au boulot. On ne peut pas se permettre d'abîmer les piétons, de se faire mal. Eux à l'époque, quand on lit les sources, ils cherchent à se faire mal. Il y a un niveau de violence qui est déployé qui nous est complètement étranger, dont on n'a pas idée. Plus j'en lis, plus je me rends compte qu'à côté on est des chochottes. On est à côté de la plaque. C'est compliqué de se dire : je vais m'équiper, monter à cheval et le mec en face va essayer de me tuer, et moi aussi, mais surtout je vais lui en foutre plein la gueule, c'est d'abord ça.*

Enquêtée 2 : *Quand on est juste au pas, on se rend compte à quel point c'est dangereux et périlleux, ça peut aller très vite. Plus qu'on ne l'imagine. On est en train de se dire que les sessions de combats à cheval, c'est sortir des lignes et se battre durant cinq minutes, voire dix minutes, puis s'ils sont encore à cheval ils vont se reposer. Car le rythme est intense, on virevolte, on tourne dans tous les sens et les chevaux ne tiennent pas longtemps et les bonshommes non plus, même surentraînés. Donc c'est probablement ce qui s'est passé à Bouvines, on rentre on sort et ainsi de suite et on a justement des lignes de piétons qui sont là pour faire un mur. Les interactions des piétons et des cavaliers c'est rare. À part si c'est un piéton fuyant qui se fait attraper ou au contraire si un groupe de piétons arrivent à coincer un cavalier. Nous c'est ce qu'on présente. Si quatre piétons chopent un cavalier, il est foutu. Il suffit de tirer au niveau de la ceinture et il est à terre en quelques secondes. Même nous qui nous entraînons pas mal, et en admettant qu'ils soient plus résistants que nous, rien que le poids, ça fait un*

palan. Donc le chevalier arrêté étant un chevalier mort, il n'a aucun intérêt à aller se planter dans une ligne de piétons.

Enquêté 1 : Nos objectifs sont différents : on est dans l'expérimentation. Donc on expérimente les gestes possibles. Je pense qu'à l'époque, le champ de bataille est le reflet de la société. Il y a les nobles, les gens libres, ceux qui ne sont pas libres, ceux qui ont de l'argent, mais aussi les nobles qui ont de l'argent et les nobles qui n'en ont pas. On va retrouver une vraie diversité de personnes qui ne se côtoient pas au quotidien et qui vont combattre les uns à côté des autres. Alors aujourd'hui, il faudrait être grand clerc pour savoir comment ça pouvait se passer. Qui que ce soit, à part conjecturer à l'infini à partir d'un panel de source qui est toujours le même, on ne peut pas savoir. À mon sens, l'important c'est le niveau de violence qui est déployé et qu'on n'atteindra jamais. Quelqu'un qui affirme faire comme à l'époque, c'est un menteur. Car concrètement, ce n'est pas possible.

Enquêtée 2 : On se rend compte qu'un échange de combat en cavalerie, un ou deux coups c'est le maximum. On ne s'arrête pas à cheval. Ça n'a aucun sens. On frappe et il faut que ça soit efficace tout de suite. Donc c'est ce qu'on essaie de faire. Avec l'entraînement, on arrivera peut-être à le faire plus vite, mais on n'irait pas jusqu'à se jeter par terre. On va rester gentiment au pas. Car se prendre une pelle volontairement avec ça sur la tête...

Enquêté 1 : Moi ça ne me dérangerait pas. On pourrait essayer.

Enquêtée 2 : La tôle froissée, ce n'est pas grave, le bonhomme froissé c'est autre chose... Donc pour ça on va peut-être d'abord repartir en mode AMHE et tester avec des protections contemporaines. Le matériel il est fait pour vivre, on ne veut pas avoir l'air de sortir d'un magasin. Les selles qui sont là elles ont dix ans.

Enquêté 1 : C'est aussi un matériel qui est le fruit d'une expérience. Moi, j'ai acheté le mien quand j'ai commencé à monter à cheval, j'avais quasiment 40 balais quand j'ai commencé à monter. J'ai commencé avec un arçon nu. À la limite, je ne savais pas ce que c'était qu'un cheval ou une selle et je suis parti de zéro. J'ai cherché à droite à gauche. Vu la quantité de selles médiévales en circulation il y a une dizaine d'années... c'est-à-dire deux, ça a été vite réglé. Après on en a acheté pas mal pour l'association et on a progressé ensemble.

Vous êtes combien à monter dans l'association ?

Enquêtée 2 : Sellés, on est 6 cavaliers qui fonctionnent correctement. Après on n'a pas le même niveau donc ça peut être dangereux. Parfois en off je n'amène pas mes chevaux, car c'est trop risqué pour eux et pour moi. Les gens sont parfois inconscients.

Enquêté 1 : C'est un domaine qui est en développement dans la reconstitution. On a commencé il y a 10 ans. Le plus de cavaliers qu'on a pu regrouper sur Bouvines c'était neuf, peut-être dix. On a réussi à regrouper une dizaine de cavaliers avec un équipement correcte, pas forcément au niveau sellerie et briderie mais déjà pour le cavalier. C'est déjà pas mal. Il faut être capable de manœuvrer avec un équipement cohérent. On devait être cinq à être totalement corrects. Ça crée déjà une idée des confrontations possibles, à cinq de chaque côté. Mais il faut faire attention, tout le monde n'a pas le niveau. Mon premier Bouvines, je commençais à monter à cheval et j'avais un entier [rires]. C'est totalement inconscient.

Jamais de chute de cheval à Bouvines ?

Enquêté 1 : Si. On en a eu, mais rien de grave. On en a un qui a planté sa lance dans le sol et qui a fait du saut à la perche.

Enquêtée 2 : Ou des personnes qui ne maîtrisent pas leur haubert, ils tournent et le haubert reste droit. Mais ça s'appréhende, il faut s'entraîner avec.

Enquêté 1 : Dès que je peux, je vais m'entraîner avec le haubert. Sur un weekend, je vais le porter la moitié du temps pour m'habituer.

Entretien R15-CB-290516

Femme, 40-50 ans, animatrice en milieu périscolaire, reconstitutrice des XII^e-XIII^e siècles

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Pour moi, la définition de la reconstitution historique, c'est s'appuyer sur tout ce qu'on peut trouver, au niveau des enluminures, des écrits pour pouvoir se fondre, se mettre dans la peau d'une personne qui aurait vécu à une époque. C'est d'autant plus difficile au niveau du XIII^e car on a moins d'informations, mais la recherche est d'autant plus intéressante. C'est aussi sympa le temps d'un weekend, de se retrouver dans la peau de quelqu'un d'autre, de faire autre chose et surtout d'oublier ce qui peut se passer au XXI^e siècle, ce qui n'est pas plus mal.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Pour moi, c'est la même chose. Histoire vivante, c'est le fait de jouer un rôle. On joue ici. La reconstitution historique, les recherches, la fabrication permettent de vivre ce rôle ici. Ça va ensemble.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XIII^e siècle ?

C'est mon mari qui m'a poussé vers le XIII^e. Au départ, on était plus XIV^e siècle et puis ça m'intéresse de chercher sur le XIII^e car c'est plus compliqué. Il y a un côté challenge. Ce n'est pas juste d'avoir les informations et de refaire. Ceux qui font de la guerre 14-18, c'est assez simple. Encore plus simple pour le 39-45, il y a les photos et les films. Donc si on veut faire de la reconstitution, autant aller vers quelque chose de plus compliqué. Ce qui se passait avant m'intéresserait aussi, mais il faut bien se focaliser sur quelque chose. J'aime bien le XIII^e, j'aime comment sont habillées les dames à cette période.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Je fais du Nalbinding, c'est un mélange de tricot/crochet qui se fait avec une aiguille en os et un pouce. Avec ça, on fait surtout des chaussettes ou des chaussons, car on tourne. Mais c'est sympa, car il y a plusieurs points, comme au tricot. Ça m'intéresse, car je connais le tricot et le crochet. On peut avoir du fin ou du plus épais selon l'envie.

Comment se documente-t-on sur ce sujet ?

Pour ça, il suffit d'aller sur Internet et on trouve les différentes explications de points. Il faut traduire, car ce n'est pas toujours en français. Je ne m'intéresse pas vraiment aux sources, mais plus aux techniques. Je me fie aux autres. Le Nal, c'est apporté par les vikings. Les romaines l'utilisaient déjà. Jusqu'à peu, si on regarde fin-XIX^e début-XX^e on pouvait en trouver dans nos campagnes. Ma grand-mère et mon arrière-grand-mère en faisaient. Les aiguilles je les achète, idem pour la laine, mais j'aimerais bien pouvoir la filer pour avoir ma propre laine.

Pour la teindre également ?

Pas forcément, car le linge de corps est souvent écru, parfois marron, mais c'est de la laine naturelle. On ne met pas de couleur au niveau des sous-vêtements.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Non pas du tout. Je suis directrice d'un centre périscolaire et animatrice.

Est-ce que vous utilisez parfois la reconstitution dans ce cadre-là ?

C'est difficile, car ce sont des enfants de maternelles. Parfois, ils me posent des questions, car il y a des photographies de moi habillée en méd', parfois j'apporte et je leur montre. Mais on sait que l'histoire, ça ne va pas intéresser tout le monde.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Pour les vêtements, c'est du fait main. Toute couture à la main. Mon mari fait ses vêtements, je fais les miens. On ne fait pas de cuir, mais ça pourrait venir. Il faut dire que ça ne fait pas longtemps qu'on est dans la

reconstitution, les choses viennent petit à petit. Il faut bien observer ce que font les autres pour apprendre également.

Que pensez-vous de la reconstitution historique comme mode de médiation ?

Oui, ça ou des films comme les documentaires de M6. On a passé un weekend à filmer pour n'avoir que cinq minutes. Ça reste de la vulgarisation. Il faut être intéressé. Pour certains, c'est aussi un tournant de vie.

Est-ce que ça vous donne envie de vivre au Moyen Âge ?

Je ne sais pas. Actuellement, je ne connais que la vie aux XX^e-XXI^e siècles. Est-ce que ça aurait été tranquille au XIII^e siècle ? La France n'était pas finalisée, il y avait des « guéguerres » entre seigneurs, Philippe Auguste se battait avec Richard Cœur de Lion puis Jean sans Terre. Ce n'était pas la joie. Et puis s'il y avait la famine, pas de récolte ou même un temps pourri [rires] ! Donc les aléas de la vie... Et puis il n'y avait pas les soins que l'on a maintenant. Va passer une IRM... Entre ce qui pouvait se passer là et ce qu'on voit maintenant, il s'est passé énormément de choses. Donc les gens du XIII^e il ne faut pas les prendre pour des cons. C'est quand même eux qui ont donné tout ce qui a suivi [rires].

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Ce n'est pas compliqué. Historiquement dans la reconstitution, les femmes faisaient la cuisine et les hommes faisaient le reste. Nous on ne fonctionne plus comme ça. La preuve quand on voit Adeline avec ses chevaux... Ou Jean et moi, lui c'est le tissage, moi le Nalbinding. On représente un moutonnier et sa femme. Avoir un mouton ce n'est pas facile à transporter, mais on pourrait. En plus, on a un grand jardin, il aurait à bouffer [rires]. On peut se poser des questions sur beaucoup de choses, sur la manière dont elles vivaient. Quand on a pu parler à nos grands-parents, fin-XIX^e ou début-XX^e et comprendre comment ils vivaient, ils n'avaient pas du tout ce qu'on a nous : les voitures, les téléphones. Et ils y arrivaient quand même. Ça ne me gêne pas de me dire que ça a été évolutif. On ne sait pas ce qui va se passer en 2050. Pourtant c'est très proche.

**Dans le cadre de ma démarche, souhaitez-vous me conseiller des personnes, des associations, ou des manifestations qui devraient être prises en compte pour une étude de l'histoire vivante ?
Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?**

À Saint-Sylvain-d'Anjou, on avait essayé de mettre en place des ateliers couture pour que les personnes puissent manipuler le tissu, le couper, le coudre et on n'a pas vraiment été suivi déjà. Et puis très vite, on s'est rendu compte que c'était toujours les mêmes qui faisaient le travail aussi. Alors quand c'est une association où il y a pas mal de monde, et que c'est toujours les mêmes qui font le travail... Avec les autres associations, on a pas mal d'échange, surtout les XIV^emistes et XV^emistes. On essaie de les faire venir au XIII^e et eux inversement [rires].

Entretien R16-LC-180616

Homme, 18-25 ans, étudiant en histoire, reconstituteur du XV^e siècle

J'ai 23 ans. Je reconstitue surtout le XV^e siècle, mais j'ai déjà essayé d'autres époques. Je ne suis pas difficile, mais surtout XV^e siècle. J'en fais depuis que j'ai 10 ans, je crois. Au début, c'était assez folklorique, à force de voir du monde, je me suis perfectionné. Mais dans la reconstitution comme on peut en faire ici, quatre ou cinq ans.

Vous avez commencé tôt à cause d'une activité familiale ?

Surtout des amis en fait. J'étais jeune et ça avait l'air cool de s'habiller, de faire la fête le soir. Au début, ma famille m'a suivi, puis je suis allé dans d'autres associations, jusqu'à Via Historiae aujourd'hui. J'ai fait partie de trois associations. VH je les connais depuis très longtemps, mais j'ai signé cette année.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

C'est quelque chose que j'ai essayé de définir dans mon mémoire. Ce n'est pas évident de le définir correctement parce qu'il y a tellement de points à prendre en compte, de différence suivant les personnes, les groupes, les pays. Donc ce n'est pas évident. De mon point de vue, c'est une action culturelle, de vouloir re-crée dans un espace le passé. Peut-être pas le re-crée, mais le revivre. À grand renfort de matériel, de costumes, d'armes. Surtout le matériel en fait. C'est un peu vague comme définition.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Je m'étais intéressé à ça. C'est la même chose, mais c'est aussi différent. Pour moi, l'histoire vivante est un tout qui va comprendre la reconstitution, mais aussi le grade « en dessous », l'évocation historique. Les AMHE également. Pour moi l'histoire vivante c'est la base, l'action de vouloir revivre le passé, mais pas forcément de notre manière. Du moment qu'il y a une base historique, ça en fait partie.

Et si on fait de l'heroic-fantasy avec une base historique, est-ce que ça reste de l'histoire vivante selon vous ?

Je ne sais pas. C'est de l'évocation. Par exemple, pour moi les Médiévales de Provins, c'est très mal vu par les reconstituteurs voilà, c'est n'est pas histo', etc. Mais ça prend quand même en compte un contexte historique qui est celui des foires de champagnes. Donc on a un contexte d'histoire, qui est mis en vie par des personnes. Certes, ce n'est pas de la manière dont on l'espère, mais il y a cette base historique. Il y a l'espace et la scénographie qui n'est pas top, et un contexte. Donc peut-être. Si je vais dans le sens où l'histoire vivante est un tout et qu'elle comprend l'évocation oui. En fait, j'essaie de ne pas être trop dur avec l'évocation, car on a tous commencé par là. Il ne faut pas se montrer hautain avec les personnes qui font de l'évocation par choix. Nous on fait de la reconstitution, mais on n'est pas les meilleurs. Et puis la reconstitution n'est pas accessible à tout le monde. Déjà parce que ça coûte cher, et puis ça prend beaucoup de temps et ça demande une base de réflexion.

[interruption]

Est-ce que vous reconstituez un personnage précis ?

Alors au début oui. Puis je me suis rendu compte que c'était un peu compliqué et pas forcément important. Je préfère le commun, la bourgeoisie ou le bas peuple. La noblesse, ça ne m'attire pas trop. Après pourquoi pas un jour ? Si j'ai le temps de faire des recherches, car on n'invente pas un personnage comme ça, j'essaierai d'en trouver un qui soit en rapport avec ce que j'aime bien. Sinon j'ai un personnage, mais qui n'a pas d'identité historique, c'est un personnage de contexte. Ici, je suis un garde, donc je joue un garde. Si je peux faire un bourgeois d'Amiens.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Oui, j'ai un master recherche en histoire. J'ai toujours voulu faire ça. Et en M1 j'ai voulu faire un mémoire sur la reconstitution historique, car j'avais envie de montrer aux personnes de mon alentour ce que c'était que la reconstitution, surtout à la fac où il y avait beaucoup d'a priori au niveau de mes profs. Ils voyaient ça d'un mauvais œil, nous prenaient pour des guignols déguisés. Mais je pense que j'ai pas mal réussi, car, ma fierté, c'était que mes profs ont trouvé ça intéressant. Marjolaine Bouté a fait des émissions avec Mac Lesgy depuis, je lui ai d'ailleurs conseillé des troupes. J'ai même pu participer à une journée d'étude sur mon sujet. Pour moi, mon mémoire n'est pas assez abouti, mais j'y reviendrai peut-être plus tard.

Quelle est votre approche des sources ?

Je vais essayer de prendre les deux. La source secondaire pour les contextes historiques et quand je peux, la source primaire pour le matériel. Surtout les iconographies en fait. Il faudrait que je prenne le temps de voir les archives de la ville d'Amiens pour les comptes d'argenteries, les vêtements. Comme sources secondaires, il y a aussi les reconstituteurs qui font des patrons, des manuels pour apprendre à coudre.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Au début, j'étais sur de l'achat. On achète tout et n'importe quoi avec l'enthousiasme. Mais après, quand on veut quelque chose de précis ou de plus sérieux, on commence à faire nous-mêmes. Mon costume je l'ai fait moi-même, déjà parce que c'est moins cher, il y a juste le tissu. Mais c'est une fierté, car on l'a fait nous-mêmes. Pour ce qui est armure, je n'y connais pas grand-chose donc c'est de l'achat.

Pouvez-vous me présenter une démarche de re-création à partir d'un exemple précis ?

Alors je suis en train de faire un pourpoint à armet. Donc la première chose c'est de regarder les enluminures, sur Internet. Je pense à enluminures.fr qui recense les enluminures. Donc je cherche tout ce qui est en rapport, ou qui ressemble à un pourpoint à armet. Aussi les petits écrits que j'ai pu voir à droite et à gauche sur des travaux qui ont été faits. Je me renseigne auprès d'autres reconstituteurs pour savoir l'épaisseur, le mètre. Après j'achète le tissu et je couds.

Est-ce que vous vous rendez parfois compte que les conseils donnés par d'autres reconstituteurs vont invalider les informations que vous trouvez ? Car maintenant c'est facile de trouver un patron pour tes vêtements. Si on regarde le site de la *Company of Saynt George*, on tombe directement sur des patrons par exemple.

Oui, c'est assez génial. Je ne mets pas vraiment en cause. Je ne suis pas encore super adroit avec les coupes donc je le dis que c'est ma faute [rires].

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

Je pense que c'est quelque chose de très bien. Ça montre que la reconstitution peut se faire une place dans l'aspect scientifique de l'histoire. Mais il faut faire attention à l'aspect « sérieux » de certaines expérimentations. J'en ai discuté avec le conservateur du département ancien du Musée des Invalides, Olivier Renaudeau. On en a parlé et on s'est dit que, c'est bien l'expérimentation, mais certains facteurs rentrent en cause ce qui fait qu'on n'est pas aussi proche de la réalité qu'on le voudrait. Donc il ne faut pas prendre au pied de la lettre tout ce qui a été fait en termes d'expérimentation. Mais c'est bien quand même, car ça donne une idée beaucoup plus proche que ce qu'on peut faire là en tant qu'animateur. J'ai vu des exemples d'expérimentation et c'est quelque chose de très laborieux on va dire, il y a un protocole très strict qu'il faut respecter et une certaine maîtrise. Donc il n'y en a pas beaucoup, mais je pense que ça ne demande qu'à être fait.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ?

Je pense qu'elle peut s'intéresser à tous les sujets, mais ça dépend qui le fait et comment le fait.

On est d'accord sur le fait que la reconstitution est avant tout matérielle. Pour ce qui est de la mentalité, le fait de se mettre dans le rôle de quelqu'un, ce qui dépend des troupes, car certaines préfèrent rester dans un rôle contemporain, mais pour ceux qui essaient de le faire, est-ce que ça pose un souci ?

Je ne pense pas, j'aimerais en voir un peu plus. La reconstitution mentale, c'est impossible, car on n'a pas la mentalité de l'époque, mais on peut quand même essayer de s'y projeter et c'est très difficile et c'est peu fait ? Un exemple : si quelqu'un doit jouer le seigneur d'un château, il faut qu'il vive comme un seigneur, ce qui implique que les autres soient un peu des larbins. Au bout d'un moment, ce n'est pas viable. Je pense qu'avec la Saint Georges quand ils étaient au Haut-Kœnigsbourg, ils respectaient une hiérarchie. Nous, on reste bon enfant. On s'amuse. Car les gens le vivent comme un loisir. Pas tous, mais la plupart sont là pour s'amuser. Il ne faut pas l'oublier. Mais j'aimerais en voir un peu plus de reconstitution, on va dire, « mentale ». Car le matériel on commence à être bien, il faut faire attention de ne pas se lasser. Ou même essayer de montrer des choses différentes, qu'on n'a pas vues. Je pense aux évocations de batailles, c'est toujours la même chose, c'est bon enfant et ça ne montre pas ce que pouvait être la guerre. Olivier Renaudeau m'avait donné un exemple, il voudrait que le spectateur arrive après la bataille et qu'ils soient remplis de morts, pour qu'on montre l'après. Même chose pour un siège. J'ai observé un peu les gens durant les batailles : ça rigole, ça s'amuse, ça applaudit. Mais ce n'est pas ça la guerre. Mais c'est aussi parce que les reconstituteurs s'amuse à se battre.

Parce qu'on se heurte à la barrière du but ici. Dans une reconstitution de bataille, il est impossible de tuer l'adversaire, ou même le blesser.

Oui, c'est pour ça que moi, il n'y a pas de « reconstitutions » de batailles, ce sont des évocations, sans rien de péjoratif, ou des « représentations » de batailles. J'ai vraiment percuté ça à l'anniversaire d'Azincourt. Ce n'était pas une reconstitution, mais une représentation d'une bataille. Et une bataille, mais pas Azincourt. Car à part le lieu exact, il n'y a pas grand-chose. On est plus dans le cliché de ce qu'on connaît d'Azincourt, avec les chevaliers qui se font avoir par les archers. Oui, mais il n'y a pas que ça. Surtout que les écrits on les connaît ! Moi je serai partant pour explorer d'autres choses au niveau de la reconstitution.

D'autres périodes également ?

Oui je ne suis pas difficile, je suis partant pour faire du XIV^e, du romain... je suis en contact avec une troupe qui fait du XVII^e siècle, c'est vachement cool : la Compagnie de Turenne, sur Paris. Ça change et ça fait du bien. Et tu remarques que la reconstitution médiévale n'est pas faite pareil, n'a pas la même mentalité que la reconstitution antique, que la reconstitution napoléonienne, etc.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Les deux passent très bien. Quand il s'agit de prendre la parole comme une personne du XV^e siècle, les gens vont trouver ça un peu drôle. Ça dépend comment c'est fait, il ne faut pas le faire à la Jacquouille... Si tu ne peux pas le faire, il faut éviter. À Crèveœur, je trouve que ça marchait pas mal, ça change le principe d'immersion.

À Crèveœur, c'est encore différent. Le côté scénarisé fait un peu artificiel, mais il sert à contextualiser.

Je pense que ça renforce quand même l'immersion. Sinon au niveau médiation, les reconstituteurs ne sont pas des historiens pour la plupart. Certains ont fait des études, comme moi, mais on est des vulgarisateurs. On n'a pas de prétention. Il faut vulgariser énormément, car c'est difficile d'enseigner l'histoire dans un lieu qui vit, où il y a du bruit. Il faut être assez simplistes dans ses propos et aller au plus court. Mais on peut être médiateur dans le sens de briser certains clichés. La plupart des personnes qui viennent visiter les campements, ce sont des familles. Ils connaissent de l'histoire ce qu'ils ont vu à la TV ou bien à l'école. Ils n'ont pas fait d'étude donc je pense que ça peut servir à apprendre en s'amusant, ça ne remplace pas l'histoire traditionnelle, mais c'est un complément. Je pense que ça en fait partie au même titre que les émissions d'histoire qu'on voit à la TV, car c'est de la vulgarisation.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XV^e siècle ?

Au tout, c'était plus le XIII^e. Je suivais ce qui se faisait dans ma première association qui était plus « croisades ». Puis je me suis tourné vers le XV^e, car dans le nord de la France, le XIV^e et XV^e c'est la période la plus présente. Il n'y a pas beaucoup de XIII^e. Déjà la proximité de la guerre de Cent Ans, il y a eu beaucoup de choses ici, que ça soit en Normandie, en Picardie. Il y a aussi plus de châteaux XV^e et de batailles. Déjà Azincourt, ce n'est pas très loin. Paris qui a une histoire XV^e assez importante, les autres villes aussi. Les cathédrales... euh on c'est plus vieux les cathédrales, XII^e-XIII^e. Après en lisant des livres, la période de la guerre de Cent Ans, c'est une période qui me plaît. Il se passe plein de choses.

Dans le cadre de votre pratique, y a-t-il parfois de l'opposition entre vos goûts personnels et la véracité historique ? Par exemple si vous voulez vous équiper avec une barbute, mais sans le pouvoir, car a priori on n'en trouve pas dans le nord de la France ?

Ça ne me gêne pas. Si je vois que telle ou telle chose n'était pas présente, tant pis. Je m'en fous, ce n'est pas grave, on trouve autre chose de plus classe. Ce que j'aime, c'est chercher des objets qu'on ne voit pas beaucoup en reconstitution. Par exemple le casque début-XV^e que j'ai, la petite capeline, j'ai remarqué que personne n'en avait.

Est-ce que c'est un effet de source qui fait que les reconstituteurs ne les représentent pas, ou bien est ce qu'on ne risque pas de représenter du hors-normes, de l'anecdotique ?

C'est vrai que quand l'ordinaire n'est plus ordinaire, je trouve ça un peu bête. C'est comme la surreprésentation de la noblesse en reconstitution. Tout le monde veut être chevalier, moi aussi au début parce que c'est cool, mais il y en a trop. C'était 1 % de la population. Moi je veux montrer du paysan, du bourgeois, car le Moyen Âge ne se résume pas aux chevaliers et à la guerre. Et des sources là-dessus on en a. Il y a bien sûr un désir personnel. C'est classe d'être en armure, de jouer un personnage puissant, d'avoir un rôle, je le conçois, mais ce n'est pas mon truc. C'est un peu gênant. On devrait faire des événements où chacun a une place prédéfinie, avec un seul seigneur, ou même pas du tout.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Mon premier surnom c'était Guilhem. Et c'est resté. Au début, je m'intéressais aux croisades et aux albigeois. Et Guilhem c'est Guillaume en occitan. J'aime bien même si je ne m'appelle pas Guillaume [rires].

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ?

Alors c'est toujours un peu difficile de finir un weekend de reconstitution. Tu es bien dans ton costume et quand tu l'enlèves tu as un petit pincement au cœur : « vivement la prochaine ! ». Au niveau du corps, c'est toujours un peu difficile, j'essaie en ayant une couche pour dormir. C'est tout simple d'avoir un truc correct, avec de la laine, mais ça évite d'avoir un matelas moderne.

[interruption]

Au niveau du costume, j'essaie d'avoir un truc cintré. D'être le plus près du corps.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Je trouve qu'elles ont une très bonne place, il y en a de plus en plus et c'est très bien. Elles ont de plus en plus de rôles, même s'il y a beaucoup de cuisinières. C'est bien aussi de montrer des femmes avec des rôles de pouvoir. J'aimerais aussi en voir plus avec des rôles d'artisanat, car c'est connu les femmes qui reprenaient des ateliers. Pour ce qui est des combats, ça ne me dérange pas du tout si elles sont habillées en homme.

S'il y a travestissement donc. Et si un homme mettait une robe pour jouer une cantinière ?

Ça ne passerait pas non. Mais elles peuvent se battre du moment qu'on ne voit pas que ce sont des femmes. Sinon au niveau du public, « Jeanne d'Arc », etc., on serait dans l'amalgame.

**Dans le cadre de ma démarche, souhaitez-vous me conseiller des personnes, des associations, ou des manifestations qui devraient être prises en compte pour une étude de l'histoire vivante ?
Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?**

Je ne sais pas trop. C'est bien que la reconstitution sérieuse soit connue. Mine de rien, elle a fait beaucoup de chemin en France, dans le bon sens et elle commence à intéresser du monde en dehors. Dans les Musées, à la télévision. Il manque encore les universitaires et les chercheurs pour faire connaître la reconstitution, mais plus d'un point de vue historique que sociologique.

Entretien R17-LC-180616

Homme, 30-40 ans, technicien en aéronautique, reconstituteur du XV^e siècle

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Ma définition [rires]. En fait, je pense que c'est de vulgariser au public l'histoire, de chercher dans les livres et ce qui a été fait par les historiens et archéologues, puis d'essayer de le faire vivre pour montrer comment ça aurait pu être à l'époque.

Pour vous, il y a la notion de public dans la définition ?

Ça peut être aussi entre nous pour essayer comprendre certaines choses. Par exemple, sur le pourpoint de Charles de Blois, il y a le bombé, mais dans le bombé lui-même il n'y a pas la matelassure à l'intérieur, mais dans l'inventaire des pièces de vêtements de Louis d'Orléans, ils parlent d'un demi-jacque. Donc ce qu'on comprend par demi-jacque c'est en fait une partie d'artifice qui gonflerait pour ensuite pouvoir porter n'importe quel pourpoint et donner le gonflement. Ça, il n'y a pas de trace écrite hormis la mention du demi-jacque. On pourrait donc comprendre que c'est un artifice comme un corset pour donner le gonflement. On comprendrait alors pourquoi beaucoup de pourpoints sont hyper fins alors qu'ils ont le galbe et qu'on ne comprenait pas pourquoi il y a un vide entre le corps et le vêtement qui fait qu'il ne se tient pas en lui-même.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Non, pour moi c'est la même chose.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Je reconstitue deux parties. Une partie début-XV^e, le duc d'Orléans, du moins j'essaie de le faire, et un simple soldat d'ordonnance sous le règne de Louis XI.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Pas du tout !

Quelle est votre approche des sources ?

N'étant pas étudiant, je n'ai pas accès aux manuscrits ni aux pièces archéologiques. Je me renseigne sur Inrap.fr, sur les expositions qui ont lieu pour avoir les catalogues. Beaucoup d'ouvrages ont été faits au XIX^e siècle avec de sources pas mal étoffées. Il n'y avait pas eu la guerre de 14 ou les bombardements de 39-45 qui ont rasé une partie des sources. Même si ce n'est pas hyper pointu comme on le fait maintenant, on trouve des informations.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Je fais de l'achat. Après il y a des pièces, comme du vêtement, que je vais essayer de refaire. Je fais un peu de chaudronnerie chez moi donc je vais essayer de re-crée des pièces. Par exemple le lavabo tourelle qui est en bas, je me suis inspiré d'un modèle qui se trouve au Metropolitan Museum et je pense qu'elle était faite en chaudronnerie, car j'ai le même poids que la pièce originale. Elle est en laiton. Elle n'est pas pile poil comme l'originale, car les pieds ont dû être fondus sur la pièce tandis que moi je les ai brasés. Je n'ai pas toute la technicité de l'époque, donc j'ai adapté du moderne pour faire de l'ancien. Mais de façon que visuellement ça ne choque pas.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

Je comprends la chose. Les techniques ont évolué avec le temps donc pour retrouver une technique on doit passer par des hypothèses. Mais retrouver le geste tel qu'il se faisait à l'époque... L'industrialisation et la mécanisation sont passées, on est habitué à avoir du mobilier qui soit tracé au minimètre près, bien régulier. Mais quand on voit des meubles, des pièces en fer forgé d'époque : notre œil moderne dit qu'il y a plein de défauts. Comme dirait Steve Mauclerc, le meilleur, le beau est l'ennemi du bien. Si c'est joli, ça s'arrête à ça. Si on veut faire du beau... Quand on regarde les reliquaires, c'est plein de défauts, il n'y a pas de symétrie, mais c'est l'ensemble qui est beau.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ?

C'est-à-dire ?

Soit sur des thèmes, par exemple il y a encore très peu de vie civile pour beaucoup de militaire. Soit dans les modes de reconstitution. Qu'est-ce que vous pensez des essais de mentalité, de revivre quelque chose ?

Revivre complètement la chose, ça peut être une bonne expérience, mais pour moi elle ne sera plus tournée vers le public. Ça ne sera qu'entre reconstituteurs ou entre scientifiques, mais on se ferme du public, car qui dit parler de la mentalité de l'époque, dit parler avec le langage d'époque. Donc soit il faudrait avoir des sous-titrages pour le public, soit avoir un panneau annonçant la période, le parti politique, etc. Il y a beaucoup de choses qui rentrent en compte et une personne lambda qui n'est pas dedans décrochera complètement. Le côté culturel, la manière de comprendre l'histoire pour le public en France, on n'est pas là-dedans du tout. Quand je vois avec mes collègues ouvriers, je passe du temps à leur expliquer des choses, mais ça passe bien avec le militaire. Quand je rentre dans le politique, on en perd la moitié.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

J'essaie d'être ouvert au public. Essayer de répondre au mieux aux questions tout en disant clairement quand je ne sais pas. Ne pas les renvoyer sur de mauvaises pistes. Essayer d'élever l'esprit. Moi qui fait principalement du début-XV^e, j'essaie d'expliquer pourquoi Armagnacs et pourquoi Bourguignons. De ce que je me souviens à l'école, on nous dit que Jeanne est du côté des Armagnacs, mais expliquer cette guerre civile... C'est assez difficile d'être une personne du début-XV^e... par rapport aux livres, aux manuscrits comme le bourgeois de Paris qui ont été transcrits en Français moderne, d'expliquer le pourquoi de cette guerre civile, on est obligé de parler en XXI^e siècle pour expliquer la preuve que c'est au niveau politique. Si on reste en début-XV^e, la frontière se met tout de suite. On essaie de faire en sorte que ça ne soit pas un spectacle. Faire élever les mentalités. Par exemple quand Bruno explique au niveau des épées, qu'elles pèsent à peine un kilo, la réaction c'est « ah bon ce n'est pas une barre à mine ? », non le but du combat c'est de tuer la personne en face le plus rapidement possible, c'est tout.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XV^e siècle ?

J'ai commencé en 1997-8. J'étais avec les Chevaliers Paladins, puis l'Ost d'Albray, les Lances d'Haussez et Via Historiae. Pourquoi le Moyen Âge [rires] ? Ça va faire sourire pas mal de personnes ça. J'habitais dans un village où il y avait une commanderie de Templiers. Pas ma faute [rires]. Donc vers les 15-16 ans je m'étais documenté sur les templiers et je m'étais amusé à faire un haubert avec de la maille à bouter qu'on achetait sur Paris, c'était un fournisseur qui fournissait les bouchers, etc. Après il a commencé à râler, car la plupart des jeunes médiévistes lui dévalisaient son stock de mailles [rires]. Après je suis allé à une fête médiévale sur Étampes, et j'ai vu un gars en armure. Alors à la fin des années 1990, voir un gars en armure en France, c'était une image pieuse avec les rayons qui éclairaient dans tous les sens. « Ouah un gars en armure ». Donc je ne l'ai pas lâché de toute la fête médiévale. Et c'était Jean-Louis Amador. Il avait passé quinze ans en Angleterre à faire de la reconstitution à une époque où c'était la pointe de la reconstitution médiévale en Europe. Il était revenu avec son armure anglaise en France. Donc on avait gardé contact et quand ils avaient fait leur association dans la région d'Étampes, je suis rentré dedans. Jean-Louis m'a alors montré une image dans l'encyclopédie de Viollet-le-Duc en me disant « tu verras toi tu seras comme lui ».

Et pourquoi le duc d'Orléans alors ?

Oh... [rires]. Alors le projet date de 2005-2006. J'étais jeune. Je m'intéressais à pourquoi Armagnac, pourquoi Bourguignon. On chicorait déjà les bourguignons légèrement et j'avais un parti-pris dans le conflit... Après lecture du Bourgeois de Paris, d'Armagnacs-Bourguignons et Meurtre en Société de Guinée, je me suis intéressé à cette époque, et vraiment trop investi dans l'histoire. Mais vraiment. Pour moi, c'était Armagnac. Les Bourguignons étaient les pires êtres humains au monde. Limite s'il faut passer dans un autre camp je préférerais être anglais, car au moins on est contre le français alors que le Bourguignon s'il faut choisir il tourne toujours casaque [rires]. J'étais tellement ancré dans l'anti-bourguignon pur qu'à l'époque, au niveau des Chevaliers

Paladins et de l'ost d'Albray par la suite on ne se choisissait pas un personnage, c'était les autres qui disaient « on te verrait bien dans un tel ». Et on m'a dit : « toi, vu comment tu es bien barré là-dedans on te verrait bien duc d'Orléans ». Bon d'accord. Donc en voyant le personnage je me suis dit que j'allais essayer de faire, d'approcher ce qu'aurait pu être ce personnage-là. Après pour être vraiment le duc d'Orléans il faudrait que je joue au loto et que je gagne le gros lot. J'ai cherché sur Internet des bouquins qui traitent de Charles d'Orléans. C'est très difficile, car sur cent bouquins qui traitent de Charles d'Orléans je n'en trouve qu'un, de Pierre Champion, qui a été écrit en 1890 qui parle de la vie de Charles d'Orléans. Parce que pour tous les modernes qui en parlent, il y a dix pages sur sa vie et cent pages sur ses poèmes. Mais Charles d'Orléans ce n'est pas ses poèmes. Ce qui a donné ses poèmes c'est sa vie avant. Il n'y a que Pierre Champion qui donne un discours de sa vie, de sa naissance à sa mort, avec son emprisonnement en Angleterre, etc. Et donc par rapport à ce bouquin, je suis tombé sur des retranscriptions d'inventaires qui ont été faites au XIX^e siècle. J'en ai un, c'est Joyaux et Tapisserie des Princes Orléans-Valois. C'est tout l'inventaire des tapisseries et argenteries, mais aussi, j'ai de la chance, de tout ce qui est vêtements avec des broderies et orfèvreries qui étaient cousues sur les vêtements. Donc une bonne source. Puis je suis tombé sur une édition, c'est Anonymous, je ne sais pas si tu connais. C'est une boîte en Angleterre ou aux USA qui reprend d'anciens bouquins des années 1800 et qui les réimprime. Bref, c'est l'inventaire des archives du comte de Jours-en-vaux. C'est un comte qui a vendu toutes ses archives et c'est le livre de la vente aux enchères. Il fait 500 pages. Il y a une partie d'inventaire qui explique sur ce qui était marqué sur le papier. Là où on a de la chance, c'est qu'il y a Berry, il y a Bourbon, un peu d'Anjou, de Bourgogne et beaucoup d'Orléans. C'est par rapport à ce bouquin là qu'on peut retrouver des archives de cette époque. Maintenant en ce qui concerne Charles d'Orléans, une bonne partie est en Angleterre. Les Anglais rachètent beaucoup de pièces qui le concernent, car Charles d'Orléans fait partie de leur culture à eux. Et il y a eu les soucis en 1945. Londres s'est fait bombardé et la moitié de la bibliothèque d'Orléans est brûlée pendant les bombardements, etc. Donc on a beaucoup perdu de preuve écrite du XV^e, de l'époque de Charles d'Orléans... c'est mon ressentiment hein. Je n'ai jamais pu avoir accès aux archives, car je ne suis pas étudiant, ni doctorant. Déjà à la BNF... « Est-ce que vous avez des bouquins ? Ah bah je l'ai déjà, celui-là aussi... ». Donc après je demande à des gens qui ont accès à certaines pièces s'ils peuvent les photographier pour moi.

Ça doit te prendre un temps fou...

J'ai levé le pied [rires]. Mais il fut un temps où j'allais au travail, je revenais et je pensais à Orléans...

Ce n'était pas un peu schizophrénique ?

On s'entend bien avec mes plusieurs moi [rires].

C'est vous qui avez conditionné l'entrée de *Via Historiae* dans le début-XV^e ?

Alors à l'époque avec l'Ost d'Albrais on s'entendait bien avec les Lances d'Haussez. En fait, on avait fait un deal. On était début-XV^e et eux mi-XV^e. Quand on a commencé à refaire Azincourt en été et plus en octobre, à cause des tempêtes et des tentes qui se faisaient arracher qui ont vacciné pas mal de personnes, ça a duré cinq ans quand même, et donc on l'a fait en été et il fallait du monde pour créer l'événement. Donc le deal c'était que je fournissais aux Lances d'Haussez des livrées que j'avais trouvées dans l'inventaire sur les princes Orléans-Valois et ils les portaient pour qu'on ne voyait pas que leurs équipements étaient pas début-XV^e. Ils pouvaient servir Orléans et faire l'événement. Après il y a eu les Folleville où Gaétan était venu en chevalier teutonique... il nous a vus en full plates même si je n'avais pas encore mon armure de Duc. Mais il a vu ce qu'on présentait et il s'est acheté l'armure qu'il a avec Corazine, etc. Ce qui a bien marché, c'est que je leur ai dit : « moi je suis duc de 9 h à 19 h, après vous faites votre vie ». Car il y en a qui font durer sur le weekend, hors animation et connaissant la mentalité française en général, ça va un moment, mais il y a un temps pour tout. On est un peu rebelle sur les bords non [rires] ? Donc ils faisaient mes serviteurs de 9 h à 19 h et ensuite, on faisait des apéros dans la tente château. Pour moi, c'est la tente commune. Quand il y a un grain, autant que l'espace serve. Je pense que ça les a fidélisés à l'événement. Je pense que si j'étais hautain ou un gros con, il m'aurait dit d'aller me faire voir avec mon duc. Par la suite, David commence à s'investir, Camille aussi. Il y a des personnes qui font déjà du début-XV^e, comme Quentin et Bruno. Mais sans se prendre la tête, car je pense que ce qui fait que des associations implorent c'est qu'il y a trop de jusqu'au-boutistes. Il n'y aura jamais cinquante personnes qui donneront à fond.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ?

Par rapport aux mouvements ? Au rythme de vie ? Si on devait vraiment vivre comme ils vivaient à l'époque je pense que ça ne serait pas si contraignant. Déjà parce qu'on travaille avec le jour. En été on travaille plus qu'en hiver, si on est artisans, exit la chandelle parce que « pas de travail au noir », ça vient de là. Sauf les dérogations pour l'orfèvrerie ou les couturiers quand ils avaient des commandes de princes. Ils pouvaient travailler à la bougie. Ça devait se faire quand même hein. On s'était renseigné par rapport à Azincourt. En Angleterre le facteur d'arc qui était pris en flagrant délit de travail au noir, tout son stock d'arcs et de flèches était brûlé, car il y avait un risque de malfaçon, car fait la nuit. Il y avait quand même une réglementation, car qui dit travailler à la chandelle dit risque d'incendie. Donc au niveau du corps et de la pénibilité, il n'y avait pas les moyens mécaniques que l'on a maintenant. Donc utiliser un outil nous-mêmes provoque moins de risque qu'on se coupe un doigt, qu'on se fasse écraser, etc. On va être plus à l'écoute de l'autre. Par exemple quand on est en garde, là on cherche où est le capitaine, mais à l'époque ça devait relayer les ordres. Après au niveau « geste et posture », les vêtements qu'on porte nous disent clairement ce qu'on peut faire comme geste, en quoi on est limité, ce pour quoi on porte des aiguillettes pour avoir plus de souplesses, etc. Peut-être qu'avec la nourriture, qui était moins riche, on avait une vie plus dure, mais moins stressante. Le physique prenait plus que le psychique, mais ça s'équilibrait mieux.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Sujet bien trop négligé pour moi. Le fait que l'on fasse beaucoup de militaire restreint la place des femmes alors que pour moi la femme est égale à l'homme à cette période-là. Une femme a autant de pouvoir à certains moments qu'un homme. Par exemple, quand le mari, l'homme est vivant, on voit beaucoup de femmes qui portent la culotte, des braies. Par rapport aux iconographies, on voit que la maison est le lieu de la femme. Par rapport au commerce, c'est beaucoup les hommes, mais on sait qu'une veuve peut reprendre le métier du mari et avoir des apprentis. Chose qui au XIX^e... ne se fait pas [rires]. On en voit qui manient les armes. Dans les fabliaux avec les satyres, on voit que la femme a le dessus sur l'homme, c'est elle qui décide. Donc pour moi, la femme qui ne dit rien a à cette époque plus de pouvoir que l'homme qui lui dit tout. Au niveau femmes combattantes, je verrai bien pendant un moment de la journée apprendre le maniement des lances aux femmes, car on est en temps de guerre. Il y a le risque que les bagages soient attaqués et qu'elles soient amenées à se défendre. Après, ce qui se passe au niveau des batailles, je pense qu'elles étaient plus en arrière-garde, avec les bagages. À Tewkesbury, il est demandé aux femmes qui veulent participer de s'habiller comme des hommes. Si une fille veut aller combattre, à ce compte-là, elle doit s'habiller en homme.

Mais si un homme veut faire la cuisine, il ne doit pas mettre une robe pourtant ?

Oui [rires]. Si tu regardes au niveau du code vestimentaire... Par exemple pour ceux qui ont des tâches spécifiques et qui doivent porter des mantels, ça existe. Des hommes en robes il y en aura jusqu'à la Renaissance.

Dans le cadre de ma démarche, souhaitez-vous me conseiller des personnes, des associations, ou des manifestations qui devraient être prises en compte pour une étude de l'histoire vivante ? Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Des projets à la con, il y en a pas mal. Duc c'est pas mal. On atteint une bonne vingtaine. Par rapport à notre bouquin d'Élisabeth Gonzales, Un Prince en son hôtel, le duc d'Orléans qui se déplace c'est 80 à 90 personnes, doublés si le voyage est long. En gros, il va employer des intérimaires pour un temps.

Est-ce que vous abordez la poésie de Charles d'Orléans ? Ou bien est-ce que vous reconstituez le personnage uniquement avant sa capture ?

Pour moi, la vie politique de Charles d'Orléans, même s'il était jeune et qu'on régnait pour lui, car il était paumé le gamin, ce qu'il voulait c'était la justice pour le meurtre de son père, mais il y avait les grands autour de lui qui le conseillaient. La poésie c'est autour du meurtre de son père. Un an ensuite, sa mère décède de tristesse. Elle avait pris pour armoiries une chantepleure, c'est dire la tristesse de Valentine... Il y a la captivité qui n'a pas été toute rose pour un prince de sang, car même s'il était prince, ça allait bien en Angleterre tant que les Anglais

gagnaient les batailles. Quand l'Angleterre a commencé à se prendre des revers, les geôliers de Charles lui disaient « si tu veux bien vivre, il faut que tu nous donnes des sous ». En gros, il a vendu une bonne partie de ses terres, des impôts ont été levés sur son duché. Il a remboursé deux ou trois fois sa rançon alors qu'ils le retenaient. Les Anglais de ce côté-là ont été assez salauds. C'est Charles VII qui voulait ensuite faire cesser la guerre avec les Bourguignons, il a négocié avec Charles d'Orléans et Philippe de Bourgogne. Donc Philippe a payé la rançon de Charles, qui a épousé la nièce de Philippe, l'assassin de son père. Philippe d'Orléans fait rentrer Orléans dans l'ordre de la Toison d'or et Orléans fait rentrer Philippe de Bourgogne dans l'Ordre du Porc-Épic. Là où on a un léger rictus, c'est dans un bouquin de Jean Tellet, Je François Villon, il fait parler Charles d'Orléans qui dit devoir sa liberté aux assassins de son père. Quand il est rentré en France il s'est retiré à Blois loin des affaires du royaume. Il a aimé les poèmes de Villon, le côté cru et noir. Ils arrivaient à se comprendre malgré le côté pyramidal. C'est vraiment un prince maudit Charles d'Orléans. Mais il a eu sa petite revanche puisque son fils sera roi de France, c'est Louis XII.

Entretien R18-LC-190616

Homme, 30-40 ans, cadre en profession sociale, reconstituteur du XV^e siècle

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Ça serait une activité reposant essentiellement sur du matériel, issu de pièces sourcées, historiques et archéologiques, afin de recréer des scènes de la vie quotidienne, des événements historiques qui se sont réellement déroulés.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Pas tellement en fait.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

J'en fais depuis 2 ans. Avant je faisais de l'escrime et du combat en armure. Le but du combat en armure c'était d'avoir une pratique sportive. C'était non pas de taper pour faire beau, mais de gagner au cours d'une compétition. Mais qui s'alliait avec ma passion pour l'histoire. Ça n'avait pas de sens pour moi de pratiquer ce sport sans avoir une arme d'époque et une armure sourcée. Il y a beaucoup de combattants dans ce sport qui vont préférer le confort ou bien la mobilité au détriment de toute source historique. C'était important pour moi, car si on veut juste taper sur une armure, on fait une armure d'Iron Man ou bien une armure en plastique, en titane. Le sens du combat en armure pour moi c'était d'avoir une armure comme à l'époque pour pratiquer comme à l'époque.

Quand vous pratiquez les AMHE, vous utilisez du matériel contemporain uniquement ?

Pour l'entraînement oui. Matériel contemporain. Pour ce qui est de l'escrime civile, mais pour ce qui est du combat en armure, en armure forcément.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Un stage de découverte en 3^e en archéologie. J'ai vendu des épées à Pontoise pour Albion, j'ai été le représentant France d'Albion Europe. Sinon, non.

Quelle est votre approche des sources ?

Je vais chercher des manuscrits numérisés. Pas de latin. Vieux français et allemand. Mais n'ayant pas de connaissance pour traduire du latin ou allemand, je fais attention.

Comment faites-vous lorsqu'un manuscrit présente différentes versions, par exemple le Talhoffer, pour choisir quelle version étudier ?

Alors Talhoffer c'est un mauvais exemple, car ce sont des images avec un tout petit peu de texte. Mais le texte c'est un nota bene, comme un pense-bête. Ça a peut-être du sens pour quelqu'un qui connaît déjà les techniques, mais on n'a rien pour nous guider sur les mouvements, sur ce qui arrive ensuite, sinon une petite indication qui n'a du sens que pour quelqu'un qui a déjà étudié les techniques. Talhoffer c'est des diapos. Par contre, le jeu de la hache, ce n'est que du texte, pas d'image. Il n'y a alors que la pratique qui va donner du sens au texte. Et donc on essaie de voir ce qui est possible, ce qui a du sens, puis on met en situation un assaut et on cherche ce qui marche ou ne marche pas. Du coup, chacun peut avoir une interprétation. C'est les rencontres avec d'autres pratiquants qui vont ensuite enrichir cette interprétation. Ou la remettre en cause. Et c'est très intéressant. Il y a d'autres textes qui laissent beaucoup moins libre cours à l'interprétation. Wallerstein, on a l'image et on a le texte. Et en plus de ça, on a différents manuscrits où il va parler des mêmes techniques. On a le texte, les images qui décrivent où ils arrivent et on sait comment ils en arrivent là et ce qui se passe ensuite. Pour moi, il n'y a pas. C'est un guide comme on peut en trouver aujourd'hui sur l'aïkido ou autre. C'est un manuel de combat moderne.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Alors je suis les deux. Je ne suis pas du tout doué en couture donc je m'entoure des bonnes personnes. Donc je vais trouver mon tissu et mes patrons puis passer la réalisation à quelqu'un. Ça va être ma femme, des amies couturières. Je n'achète pas du tout fait et je ne fais pas moi-même.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

Moi je l'aime bien. La reconstitution ou l'histoire vivante, car je ne fais pas de différence entre les deux, va permettre de voir si la représentation... si l'interprétation de se dire « lui c'est comme ça qu'il s'habille » ou « telle pièce d'armure va là » et puis on essaie, on fait un camp, une mêlée, un entraînement et on s'aperçoit que ce n'est pas du temps pratique. Dans le combat, ça a été quelque chose... le bouclier. Il n'y a rien de plus bête que d'avoir et de porter un bouclier. Mais il y a beaucoup de manières de le porter, même si chacun ne va pas chercher la source. Ils vont mettre une poignée et point. Ils ne se rendent pas compte qu'en cherchant la source on va trouver des éléments qui permettent de le maintenir, pour que le poids repose moins sur le bras et qu'on se fatigue moins. On est beaucoup plus performant ensuite sur le combat. Ce n'est vraiment que par l'expérimentation, par le fait de tester, qu'on arrive à cela.

Et pour les personnes qui font des AMHE sur des périodes où il n'y a pas de traités, par exemple des AMHE dits « viking » ?

Ce n'est vraiment pas mon truc. C'est exactement ce qui... moi ce qui m'intéresse c'est de coller le plus possible à la réalité des choses. C'est comme les gens qui font du combat en armure avec des armures en titane, des pièces en plastiques sous une cuirasse pour éviter d'avoir à porter lourd, ou encore tel type de casque qui n'existait que 50 ans après, parce qu'ils respirent mieux dedans et ont une meilleure visibilité. Donc là quel est l'intérêt ? On ne colle pas. Peut-être qu'ils s'amusent et les gens ont le droit de s'amuser. Les vikings effectivement ils n'ont pas de texte. Ils vont s'appuyer parfois sur des textes antiques, du romain ou des études faites sur les Celtes au V^e siècle et ils vont transcrire ça avec la manipulation de leurs boucliers. Ça va être soit de l'escrime artistique, c'est très bien c'est du spectacle, mais dire qu'on fait de la vraie bagarre comme on faisait à l'époque, mais n'ayant pas les protections nécessaires, on ne peut pas frapper, on ne peut pas porter le coup de manière à blesser, de manière à tuer et on retient parce que sinon on pète le nez du copain. Pareil, on est dans une déformation. Et quelque part, montrer ça au public, c'est comme parler de l'habillement au Moyen Âge avec un pantalon en coton.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Alors j'interviens en tant que personnage du XV^e qui connaît le regard qu'ils ont sur nous et qui se rebelle par rapport à ça. Quand j'aborde les armes ou les techniques de combat, ça va être « on m'a dit que » ou bien « j'ai été

sidéré qu'on me dise qu'une épée pesait cinq kilos, quelle hérésie ». Voilà, ça va être ça, pour apporter des détails au niveau des dates. Pour le public, on est quand même sur de la vulgarisation. Retracer toute la guerre de Cent Ans pour expliquer comment on en arrive aux Lances d'Ordonnances... bon ils vont se perdre et ne vont rien retenir. Mais partir de leurs idées reçues et les déconstruire, c'est utile. Idée reçue numéro un : un chevalier qui tombe ne peut pas se relever. Donc on le démonte. Ils viennent de faire la visite du château, il y avait des escaliers : « vous les avez montées, vous les avez descendues : si un chevalier qui tombe ne peut pas se relever, expliquez-moi comment il peut se déplacer ici. » Voilà, on leur fait comprendre sans condescendance, sans les prendre de haut, qu'une épée, ça ne pèse pas cinq kilos, que toutes les épées ne sont pas pareilles : il suffit de leur faire prendre un fauchon, ou un messer et de chercher où est le point de gravité. Donc on explique qu'on savait se battre, qu'on avait théorisé le combat, que les chevaliers même avec un équipement étaient mobiles. Voilà, ça va être le personnage qui a quelques connaissances parce qu'on lui a raconté : « moi-même j'ai été sidéré d'apprendre que vos soldats ont ce que vous appelez un fusil qui pèse cinq kilos ! Mais qui peut se battre avec une arme de cinq kilos ? Même nos couteaux de brèche ou nos haches nobles pèsent maximum trois kilos ! Comment peuvent-ils aller au combat ? » Donc on inverse la tendance et on explique que le soldat comme le chevalier portent moins lourds qu'un soldat maintenant.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XV^e siècle ?

Alors première explication : Azincourt. C'est un truc d'enfant, c'est viscéral. Je viens du nord de la France et je me souviens que dès l'enfance c'est une bataille qui m'a marqué. On avait visité le champ de bataille avec mes parents et c'était un truc... c'était quelque chose. Arrivé avec une situation bien stable, je me suis dit « dans cinq ans on est en 2015 et ça sera les 500 ans tout pile de la bataille d'Azincourt et à ce moment-là, je ne sais pas s'il va y avoir quelque chose, il y aura peut-être des cérémonies, mais je me donne comme objectifs d'avoir un équipement militaire et civil historiquement compatible avec la bataille d'Azincourt. » C'est la première réponse. Le XV^e siècle c'est aussi la pratique sportive. Quand on prend l'exemple des vikings, ils ne peuvent pas se taper dessus, ils ne sont pas équipés pour. Si on veut du combat réaliste, en adaptant les armes pour des questions de sécurité, donc des lames en bois avec des sections assez importantes pour ne pas rentrer dans les visières des casques, ce qui ne change pas la gestuelle et on peut y aller de bon cœur. On est comme à l'époque, avec des armes émoussées, pas tranchantes ni pointues et on peut y aller du moment qu'il n'y a pas d'estoc. Il n'y a que le XV^e siècle qui le permet. Avant on est sur de la maille, mais la maille empêche les coupures, mais n'empêchent pas les fractures, ni les coups. Après l'équipement est plus adapté pour être plus mobile, en rapport avec le développement de l'artillerie et l'idée est de garder un maximum de distance, avec les lances ou les canons. On a plus une distance permettant de se battre en armure. C'est la période pour le combat.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Il y en a eu plusieurs. Je viens de la lisière d'une forêt dans le nord de la France qui s'appelle Mormal et donc dans le cadre de la compétition et des tournois, je me bats sous un blason que j'ai dessiné, que j'ai créé, qui est devenu le blason de ma femme et qui sera celui de mon fils. Mais là, c'est plus dans le cadre des compétitions. Donc je suis Bruno de Mormal. Voilà et sur ce blason il y a un chien. Et le chien vient d'un surnom que j'ai depuis que je suis jeune, le chien, le dog. Donc c'est le Dog de Mormal. J'ai une enseigne sur le chapeau c'est un lévrier, une enseigne qui a été retrouvée à Valenciennes, là où je suis nés, qui datait du début du XV^e siècle, ma période. Voilà, j'ai aussi une petite dent de chien, donc c'est des éléments qui reviennent dans mon costume. Après c'est pour le tournoi, il n'y a pas de revendication derrière. Mormal, je l'utilise aussi pour le cri de guerre. Car mord-mal ça fait le chien édenté. Voilà. Dans la reconstitution, dans le cadre du projet Via Historiae 1380-1420, ça va être un personnage, Pierre de Haveskerque qui est chambellan du roi de France et du duc d'Orléans. C'est quelqu'un qui était de famille flamande, du nord de la France. Encore une fois, c'est proche de mes origines, de là où je viens. C'est un personnage qui m'intéresse beaucoup. Il est mort à Azincourt et ce type était du parti Orléanais et Armagnacs jusqu'au bout des ongles, mais en plein territoire flamand et bourguignon. Et on se demande comment il a survécu, comment il est resté là. Mais je ne demande pas à ce que les compagnons m'appellent Pierre ou utilise le surnom de ce personnage qui était « Turkey », je prends ses couleurs, j'essaie de me tenir à ce poste-là auprès du copain qui fait le duc d'Orléans, mais il n'y a pas de prétention derrière.

Par rapport aux AMHE, est-il possible de retrouver des gestes ou des postures ? Quelles contraintes portent le corps de l'homme contemporain sur ces activités ?

Au niveau de l'escrime civile, il n'y a pas forcément de problèmes. Quand on regarde sur les manuscrits ou dans les pièces, généralement les combats on demande à faire de petits pas, car on peut se battre dans la boue ou sur un sol glissant et on doit garder son équilibre. C'est des choses faisables et il n'y a pas vraiment de truc... encore une fois, les armes ne sont pas lourdes et il n'est pas nécessaire d'avoir la carrure pour. Donc escrime civile il n'y a pas de problème, d'après moi. Au niveau du combat en armure là c'est différent. Parce qu'on le sait, l'homme d'arme, le chevalier, le militaire il est habitué dès l'enfance. Il a été élevé pour ça dès l'enfance, l'adolescence et donc forcément on n'a pas ce rapport-là. On sait malgré tout, dans les textes, que porter une armure toute la journée c'était difficile pour eux, mais à mon avis, au bout de deux heures ils devaient mieux la supporter que nous aujourd'hui. Donc pareil au niveau des gestes, on perd en rapidité et en puissance par rapport à ce qui était fait. C'est fort possible. Donc la seule solution c'est de s'entraîner, c'est de se muscler aussi. Mais c'est assez facile au niveau de cette pratique sportive parce que justement les maîtres d'armes entraînaient les personnes pour les duels judiciaires et on a tous les guides d'entraînement en expliquant qu'il faut se lever tôt le matin pour aller courir, qu'il faut manger léger le midi et en fait on a le guide de l'entraînement pour la personne, pour entretenir sa forme martiale. C'est possible de le suivre aujourd'hui. Ça prend en compte l'alimentation.

Est-ce que c'est quelque chose que vous suivez ?

J'essaie [rires]. Ce n'est pas facile tous les jours, mais j'essaie.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

De la femme ? Ma femme ? Alors ma compagne fait de la reconstitution. Elle fait partie des reconverties. C'est quelqu'un qui n'était pas forcément intéressé par l'histoire et qui a découvert ce milieu-là et qui maintenant est un peu accro. Malheureusement, on a eu un enfant et du coup pour les enfants très jeunes ça reste un milieu un peu dangereux avec les armes, les feux. D'avoir toujours un regard pour surveiller tout ça du coup on en profite pas et pour les autres, c'est aussi leur faire subir un petit qui ne va pas être content. Donc on attend qu'il grandisse pour qu'elle revienne plus sur les camps. Alors la femme sur les camps : en on, la place doit être celle de la place de la femme au Moyen Âge. Sauf que c'est assez libre quand même. Sur la période guerre de Cent Ans, beaucoup de femmes ont perdu leur mari au combat. On voit toutes les veuves d'Azincourt... Elles n'ont pas toutes été obligées de très vite se remarier et on a vu des châtelaines qui tenaient des châteaux dans leur coin. Donc il n'y a pas de problèmes, elles peuvent participer à la défense. Elles peuvent aussi combattre en armure du moment qu'on ne les voit pas, que le mézail est fermé. Mais c'est comme porter des lunettes, c'est pareil. On fait ce qu'on veut du moment qu'on ne montre pas une image biaisée au public. Pour le off, elles sont là pour s'éclater aussi donc c'est normal que les hommes fassent la vaisselle pendant qu'elles font du tir à l'arc, du maniement d'armes, etc.

Dans le cadre de ma démarche, souhaitez-vous me conseiller des personnes, des associations, ou des manifestations qui devraient être prises en compte pour une étude de l'histoire vivante ? Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Tu couvres tout le Moyen Âge ? Il y a une personne intéressante, un gars qui fait de la Glíma, qui a été champion du monde de Glíma. Il est assez intéressant, car il a la pratique au niveau des textes, mais derrière il reprend à son compte les traditions au niveau de la croyance, de la canalisation de son énergie, de l'énergie de l'autre et la philosophie qui va derrière la pratique. Donc là-dessus aussi c'est très intéressant.

Entretien R19-LC-190616

Femme, 30-40 ans, archéologue, reconstitutrice du XV^e siècle

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Définition de reconstitution historique ? Ça a tellement d'approches différentes que c'est difficile d'en donner une définition. De par mon métier, je m'intéresse plus à l'approche archéologique de la chose. Par exemple quand on a construit la bergerie [à Crèvecœur], j'ai appris des choses sur mon métier, car je le faisais à l'envers. Moi je pars de quelque chose qui n'est plus là et j'essaie de comprendre ce qui a été là. Donc ça permet de mettre en pratique pas mal de choses par rapport à mon métier. Moi ce que j'aime aussi, c'est la transmission aux gens. Transmettre notre savoir : ce qu'on sait faire et ce qu'on croit savoir faire aussi, car on n'est pas toujours juste. Essayer de faire évoluer les choses et partager avec les copains qui ont le même savoir. Pour moi, c'est ça la reconstitution historique.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Je ne me suis jamais posé la question. L'histoire vivante pour moi c'est un peu abstrait, un peu flou. Je ne fais pas trop de différence.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Je suis avec Via Historiae sur les deux projets, début et mi-XV^e. Comme on suit une troupe de soldats, on n'a pas trop le choix avec les filles. C'est cantinière. On ne s'est pas mise dans le trip des femmes « prout-prout ». Les costumes sont sympas, mais ça n'apporte pas grand-chose de faire la belle toute la journée. Pour le coup, tu ne transmets pas grand-chose. Les femmes nobles ne faisaient pas grand-chose en fait, je veux dire d'intéressant à transmettre. À part filer la laine et broder, des trucs comme ça. C'est des choses qui sont toujours là dans l'imaginaire des gens, et ce n'est pas très fun. Du coup, on fait la cuisine.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Oui.

Quelle est votre approche des sources ? Est-ce que de par votre statut d'archéologue vous allez jusqu'à la source primaire pour reconstituer un objet, un costume ?

Les costumes non clairement, car les pièces de costumes il y en a très très peu et pour y avoir accès... laisse tomber. Après pour les costumes c'est totalement iconographique, on n'a pas trop le choix. Pour les objets, ça nous arrive de fureter dans les musées : « ah tiens regarde, celui-là est différent de ceux qu'on a. » Mais je ne pense pas avoir de par mon métier une approche différente des autres.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Je fais mes costumes. À la main et à la machine. Pour les objets, je n'ai pas de savoir-faire particulier. Là, j'ai fait une ceinture pour Marie, mais c'est du tissage à cartes. Je n'ai pas de savoir-faire pour.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

C'en est forcément. On ne peut pas savoir si on est dans le vrai. Si le geste que l'on fait est bon, car on n'a pas de vidéo par exemple.

Mais est-ce qu'on est dans l'archéologie expérimentale ?

Est-ce que c'est différent de l'archéologie expérimentale ? Pour moi l'archéologie c'est plus les bâtiments, donc ce n'est pas la même approche. Moi mon truc c'est les moulins. Pour moi, c'est la même chose oui.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ?

Oui, je ne vois pas pourquoi. Après c'est où tu places tes propres limites. La reconstitution n'a pas de limites, mais toi tu en as.

Et par rapport à ce qui est immatériel ? Les cadres et les mentalités. Est-ce qu'on peut revivre comme au XV^e siècle ?

Non bien sûr. Tu ne peux pas tuer les gens sous prétexte qu'ils n'ont pas la bonne manière, mais ça, c'est nos limites morales actuelles.

Par rapport à ce qu'on fait à Crèvecœur-en-Auge, le côté scénarisé qui est très artificiel, est-ce que ça permet d'approcher une certaine forme de mentalité ou est-ce que ça ne reste qu'un spectacle ?

Je pense que tout dépend du public. Je pense qu'on pourrait pousser les choses assez loin, mais que le public ne comprendrait pas. Il faudrait un type de public très particulier. Ou le faire en off.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

C'est pareil, ça dépend du public. Tu palpés ce qu'il y a en face de toi pour savoir s'ils vont comprendre que tu te mets à la place de quelqu'un du XV^e ou si ce n'est pas possible. Il y en a plein qui ne comprennent pas que tu es passé au-delà de ce que tu es physiquement et que tu essaies de leur montrer que tu es au XV^e siècle.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XV^e siècle ?

C'est d'abord de par ma formation archéologique. J'ai choisi le Moyen Âge tout bêtement parce que j'ai une prof qui m'a donné envie de m'y intéresser. Car entre le Moyen Âge et le Gallo-Romain je ne savais pas trop. Et une prof m'a très intéressé au Moyen Âge. Après la reconstitution historique, on fait du XV^e parce que c'est la période la plus sourcée et donc la plus facile à reconstituer.

Dans le cadre de votre pratique, y a-t-il parfois de l'opposition entre vos goûts personnels et la véracité historique ?

Je pense que ce n'est pas moi qui mets les limites, mais le groupe. On est dans une logique un peu grégaire, de groupe, qui te dit que tu ne peux pas te barrer dans tes délires. Ça ne va pas avec ce qu'on veut montrer.

Quels critères peut-on utiliser pour valider ce que dit le groupe alors ? Car il y a énormément d'effet de mode ou de postulats dans le milieu de la reconstitution.

Oui, c'est les iconos', les bouquins. Là, je parle costume, car c'est ce qui m'a posé problème. Pour les poteries, je fais confiance aux artisans. Pour le costume, on se réfère aux iconos' ou au Medieval Taylor Assistant, qui sont jugés « histo' ».

Oui, mais jugé par le groupe.

Oui, c'est toujours pareil.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Non pas vraiment. À Crèvecœur, on m'appelait Dame Abricot pour une histoire débile, mais sinon non.

Parce que vous ne reconstituez pas un personnage précis, même sur l'hôtel du duc d'Orléans ?

Non

Qu'est-ce que vous faites durant cette animation ?

Les filles ? On a exactement les mêmes costumes. À part les coiffes, les costumes ne changent pas. Si on faisait du « prout-prout » ça changerait, mais comme on n'est pas nobles et qu'on n'a pas de sous, on fait la bouffe. On fait pas mal de banquet en début-XV^e car on a un duc. Faut qu'il bouffe. Ça ne change pas des masses pour nous.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ?

Je ne le vis pas comme une contrainte en fait. Les robes sont faites sur mesure. Et on est bien dedans, à part si on doit monter des centaines d'escaliers. On est bien, ça tient chaud. Au niveau de la nourriture, ce n'est pas dérangeant non.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Et bien, c'est la place qu'elle prend. Après on lui donne beaucoup le rôle de bonniche, mais il faut comprendre que si on fait la cuisine c'est parce qu'on aime ça. Si on n'avait pas envie, on ne le ferait pas. C'est intéressant de tester de nouvelles recettes, de cuisiner. Ici le potager, c'est intéressant de le faire revivre. Il faut que les gars comprennent que faire de la cuisine, c'est aussi de la reconstitution. On ne fait pas ça que pour les nourrir. Nous ça nous fait plaisir de faire goûter des choses différentes.

Dans le cadre de ma démarche, souhaitez-vous me conseiller des personnes, des associations, ou des manifestations qui devraient être prises en compte pour une étude de l'histoire vivante ? Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Non je ne connais pas trop les troupes. Les Lions de Montfort en face ils sont cool, ils te répondraient sans souci. Moi j'en fais depuis 2008, mais je ne faisais que Crèveceur avant donc les troupes que je connais, tu les connais aussi.

Entretien R20-TQ-250616

Homme, 25-30 ans, auteur indépendant, reconstituteur du XI^e siècle

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Ça dépend comment tu prends la reconstitution historique, c'est toujours pareil. Le problème c'est qu'il y a un mélange assez consternant de la reconstitution archéologique avec d'une part ceux qui veulent faire une approche plus expérimentale de l'archéologie avec ceux qui veulent juste faire du camping médiéval et ceux qui s'intéressent plus à l'aspect pédagogique, à la transmission du savoir lié à la période qu'ils représentent.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Pas vraiment non. Je ne me suis pas posé la question pour le moment. Je ne me suis jamais fait la remarque, car au final le terme d'histoire vivante c'est une francisation d'un terme qu'on retrouve toujours en Angleterre et qui au final est employé depuis peu en France. Il y a l'APHV, qui est la plus ancienne à utiliser ce terme-là, ça doit faire au moins quinze ans que ça existe. Au-delà de ça, à l'heure actuelle on retrouve histoire vivante un peu partout, mais à mon avis c'est aussi parce que sur les réseaux sociaux on retrouve beaucoup le terme de « living history » et je pense que les reconstituteurs ont voulu franciser le terme pour uniformiser les appellations. Le terme de « reconstitution » c'est un peu un fourre-tout. Alors que living history, en tout cas si on prend le terme anglo-saxon c'est dans un cadre très particulier et très réglementé. Donc c'est peut-être pour se dissocier du cadre un peu fourre-tout que certains ont commencé à l'employer. En tout cas moi je ne l'emploie pas.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Moi je reconstitue essentiellement le XI^e siècle, je déborde un peu sur le X^e siècle. Je suis dans plusieurs associations. Je suis le président des voiles norroises où on fait de la charpenterie navale XI^e. Je suis dans l'association Hag'Dik où on représente l'armée de Guillaume à Hastings et je suis secrétaire de l'association Héritage Normand qui est un regroupement d'association du même type que la Confrérie Normande en fait.

Avec la Confrérie Normande vous avez des liens ?

Oui bien sûr, là pour un événement qui va avoir lieu à Falaise on travaille en collaboration aussi bien pour l'organisation du camp en interne que des animations qui auront lieu, avec Didier Vimond et Philippe Veroaek.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Oui, j'ai un master d'archéologie et je prépare un sujet de recherche pour une thèse. En master, mon sujet c'était sur l'habitat et l'archéologie expérimentale. Je voudrais persévérer là-dedans, avec l'objectif à terme de créer des

protocoles expérimentaux sur de l'habitat pour reproduire cet habitat-là pour comprendre sur le long terme les questions d'habitats liés à la protohistoire, ma problématique de prédilection au niveau de la recherche, ou au niveau de la période médiévale. Sachant que la protohistoire aujourd'hui en Normandie, tout le monde s'en fiche, alors que la période médiévale est portée par la région d'une part, et portée allègrement par des spectateurs qui regardent des séries comme vikings, sachant que dans tous les cas je n'ai pas envie de faire un truc viking qui n'aurait pas d'intérêt scientifique en Normandie. Ça serait donc plus axé sur le XI^e siècle où il y a plus de lacunes au niveau de l'habitat. J'ai beaucoup travaillé en Scandinavie et en Allemagne où il y a beaucoup d'archéosites qui traitent de ces thématiques-là. Je l'ai évoqué dans mon master, dans le terme archéologie expérimentale, les archéosites qu'on peut trouver un peu partout en France comme en Europe, l'aspect recherche est laissé pour compte au profit de l'aspect touristique des sites. Au niveau des résultats, même s'il y a eu une recherche de faite au niveau de l'habitat : on a énormément de données par rapport à la construction d'une maison. Mais au bout d'un moment, ça n'a plus aucun intérêt de savoir qu'un tenon de mortaise ça s'assemble comme ça pour faire une jolie maison. Les lacunes, c'est sur le vieillissement de l'habitation. Par exemple quand tu fais de l'archéologie et que tu trouves des trous de poteaux plantés, tu vois des incohérences sur les alignements ou les encaissements ou tu vois des poteaux dédoublés. Donc il y a les questions de l'entretien et de l'évolution des maisons de ce type qui ne sont jamais étudiées. Pour les différents archéosites de la période médiévale, quand il y a une maison qui commence à tomber, ils font des réfections, mais ils bricolent juste pour avoir une maison qui tient plus longtemps. Ils ne font pas forcément d'analyses sur la longévité de ces habitats-là. J'ai discuté longuement avec le responsable du chantier du site de la Haie Joulain. Ils ont mis en évidence des éléments très intéressants uniquement en essayant des choses, sans logique de recherche derrière. Ils se sont aperçus par exemple que par rapport au calfatage des planches bouvetées pour former les cloisons, du lichen du torchis ça tenait plutôt bien alors que du torchis basique avec de la paille se désagrège plus rapidement. On a des éléments très intéressants au niveau archéologique. Quand on voit des sites comme Biskupin en Pologne, c'est un site de l'âge du fer qui a été reconstruit, avec un archéosite construit non loin du site originel, on voit du bois conservé avec des éléments de calfatage qui sont similaires. Ils ne connaissaient pas ces éléments-là et les ont essayés d'eux-mêmes, par empirisme, et ils ont continué dans cette technique-là parce que ça fonctionnait. Par rapport à ces aspects-là, ce qui est dommage pour la plupart des archéosites européens, c'est qu'il n'y a rien en termes de recherches et d'analyses réalisées sur le long terme pour essayer de comprendre le vieillissement des maisons. C'est vraiment l'aspect qui m'intéresse dans le fait de construire une maison. Construire une maison pour construire une maison, ça n'a aucun intérêt tellement il y en a en Europe, alors que la construire pour comprendre comment elle va vieillir, c'est intéressant. J'avais déjà abordé ça durant mon master en appliquant grossièrement des techniques d'ingénierie civile à de l'habitat protohistorique, au site de Batilly-en-Gâtinais, et j'ai réussi à voir les points faibles d'une structure et là où il y aurait des fléchissements en appliquant les forces. J'ai fait une restitution 3D du bâtiment et j'ai appliqué des forces mécaniques dessus pour voir comment ça allait fléchir. Maintenant ce qui serait intéressant c'est de l'appliquer avec de l'habitat solide.

Et justement cette question de l'utilisation et du vieillissement des objets, est-ce que c'est quelque chose auquel la reconstitution peut apporter des réponses ? Pour Les Voiles Norroises, je pense que l'intérêt n'est pas juste de fabriquer un bateau, mais de l'utiliser et de voir son vieillissement ?

Tout à fait, il y a effectivement un travail à faire entre le monde de la reconstitution et celui de l'archéologie. Le problème c'est que globalement en France les archéologues sont méfiants, alors que dans d'autres pays européens ça se passe plutôt bien. Quand on voit l'habitat de Paladru qui a été reconstitué dans les années 1990, ils ont fait un protocole complet jusqu'à destruction de l'habitat. Le problème c'est que l'habitat n'a pas vécu, car il n'y avait quasiment jamais personne dedans. Donc au niveau de la répartition des masses, l'analyse est déjà biaisée. Au Danemark, ils ont justement travaillé avec des équipes des reconstituteurs et fait une analyse quant à la répartition de la chaleur d'une famille et des animaux en plein hiver. Et c'est intéressant, car ils ont intégré des problématiques liées à la gestion du feu et de la fumée et la gestion des animaux et des hommes. Sur bon nombre habitats danois découverts, ils ont trouvé des jarres en céramique alimentaire, ce qu'il y a de plus standard. Ils ont essayé de voir à quoi ça pouvait servir. Et ça servait à la conservation, pour avoir une température constante dans le temps selon l'endroit où elles étaient placées. Ils ont justement travaillé avec des équipes de reconstitution qui ont vécu dans l'habitat, avec des capteurs. Et ils ont réussi à comprendre comment se

répartissait la chaleur avec tout ce beau monde installé dans la maison et comment la famille gérait la fumée dans ce type d'habitat là. La problématique du feu est une problématique assez récurrente puisque comme on a assez peu d'éléments concernant la toiture, globalement on arrive difficilement à comprendre comment était gérée la fumée. Sur des archéosites, ils ont essayé de faire des proto-cheminées, sachant que les premiers exemples de cheminées c'est du X^e-XI^e siècle où on a des systèmes de foyers bien attestés. Avant c'est rudimentaire. On a aussi les trous des pavillons. Je l'avais mis en lumière dans mon master en montrant qu'en appliquant du vent sur ma structure, l'orientation de la maison n'était pas le fruit du pur hasard. La maison est dans le sens du vent dominant, c'est logique, car l'emprunte au vent est plus faible et donc on offre moins de résistance. Au-delà de ça, le vent qui rentre par les pavillons au sommet de la toiture crée un phénomène de venturi naturel qui extrait la fumée naturellement. Ça m'est venu en dépouillant la littérature scientifique du site de Butser Ancient Farm en Angleterre, qui est un site expérimental de l'université de Londres et où ils se sont rendu-compte qu'en faisant des feux avec des reconstitueurs encore une fois, il y avait un effet venturi qui se créait. Ce n'est pas le même type de bâtiment, car ce sont des bâtiments circulaires en fait. Mais c'est la forme de la toiture conique qui provoquait une extraction naturelle de la fumée. Donc j'ai voulu appliquer l'effet sur mon bâtiment de type quadrangulaire, plus long que large, et je me suis aperçu qu'on avait exactement le même phénomène qui se créait. Je suis allé au site d'Asnapio à côté de Villeneuve-d'Ascq où ils ont reconstitué un habitat du second âge du fer, basé sur les fouilles du secteur et le problème c'est qu'ils n'ont pas respecté l'orientation du bâtiment. Les pavillons n'étaient pas orientés dans le sens du vent dominant et il y avait des champignons qui poussaient sur les poteaux porteurs et des problèmes d'aération du bâtiment.

Qu'est-ce que vous pensez du chantier d'Ornavik ?

Je ne connais pas assez bien le chantier pour réellement le juger, mais on n'est pas sur des problématiques expérimentales. Je pense que c'est plus un projet à destination touristique qu'un projet à but scientifique. Ce qu'ils font, même s'il y a e des gros tâtonnements au début du chantier... globalement le travail est fait. Ils construisent des bâtiments et ils avancent sous forme associative, ce qui n'est pas facile. Au niveau européen, ce genre de site c'est des professionnels. Il y a des personnes qui y travaillent à l'année pour en assurer la gestion.

Quelle est votre approche des sources ?

Via le travail que je fais à l'heure actuelle, j'ai la chance de bouger un peu partout en Europe et d'avoir accès à des réserves de musée pour voir les sources afin de les comprendre et de les analyser. Donc j'ai accès aux sources primaires. Le problème pour le XI^e siècle, contrairement aux éléments mérovingiens ou même vikings où on a énormément de mobilier dans les sépultures, ce qui permet d'avoir une analyse plus facile de ce que pouvait être, de ce à quoi pouvait ressembler un viking ou un Mérovingien. Pour le normand, étant donné que la pratique d'ensevelissement d'objets funéraires avec le défunt est tombée en désuétude avec le christianisme, on a beaucoup moins d'éléments pour reconstituer le costume. Donc il faut aussi se baser sur l'iconographie. Il y a un gros travail d'analyse. Et là justement, il y a un problème qui se pose justement : c'est l'origine des enluminures ou des sources iconographiques. Par exemple pour la Tapisserie de Bayeux qui est prise comme éléments de référence pour la reconstitution du XI^e siècle, il y a la question des origines.

Et de la portée idéologique.

Pour la portée idéologique du document, au niveau historique, elle a une importance capitale, mais pour la représentation des tenues ça ne change pas grand-chose. Mais ça peut avoir une importance dans la représentation des guerriers, on ne va pas représenter des pouilleux. On va avoir tendance à représenter de beaux guerriers bien classes plutôt que des pégués de base. Au-delà de ça, ça reste un document essentiel pour comprendre l'équipement du miles au XI^e siècle. Mais avec des problèmes d'analyse parce que ça reste une broderie. Par exemple pour les éléments défensifs, l'unique analyse de la Tapisserie de Bayeux ne suffit pas. Il y a de grosses histoires entre archéologues français et anglais. En Angleterre, on estime que l'ensemble des miles de Guillaume le Conquérant avait des cottes de mailles, des hauberts, alors que par rapport aux sources écrites qu'on a, on a plus l'impression qu'ils avaient des broignes. Sachant que vu le tarif d'une cotte de mailles et vu les personnes qui étaient présentes à Hastings, il est peu probable que l'ensemble des personnes présentes sur le champ de bataille portait cet équipement-là.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Il y a une partie achetée. Pour les grands éléments en tissu genre tuniques, je cherche du tissu avec une trame qui est proche des trames originales. Pour les petits éléments, j'essaie de me rapprocher de producteur, mais après c'est une question de tarifs.

Vous faites la couture vous-même ?

Oui la couture c'est moi. Celle-ci est faite à la machine parce que c'est une tunique de travail et je l'use à une vitesse... C'est un b্লাuid, au niveau de la forme. C'est ce qui se rapproche le plus d'un b্লাuid XI^e. Pour les coutures, c'est calqué sur les coutures qu'on a sur des vêtements qu'on a retrouvés. Par contre, je m'en sers pour tailler du bois. Donc elle me fait un mois et je ne m'emmerde pas trop.

Quand vous travaillez hors animation avec les voiles norroises, vous restez en costume ?

Non, on est en contemporain.

Est-ce que c'est intéressant de lier le geste technique avec les contraintes du costume ? Par exemple, pour le XV^e siècle, on se rend compte qu'il y a des mouvements qui sont difficiles à faire, par rapport au costume, aux aiguillettes ou au cintrage.

Je pense qu'il y a un problème par rapport à la conception du costume, il y a un problème par rapport à l'analyse des données primaires. Quelqu'un, par exemple un charpentier, même si il est représenté de telle manière dans les enluminures, il va être mis en avant... mais vu le tarif des tissus, il ne va pas s'amuser à avoir un costume cintré uniquement pour être beau et le changer une fois par semaine.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

C'est parce que ça fait bien. Quand on sait écrire « archéologie expérimentale », ça fait « on est des vrais, des durs, on sert à quelque chose ». Ça va légitimer l'approche de la reconstitution et au-delà de ça il n'y a globalement pas de travail fait en termes de reconstitution, d'un point de vue expérimental j'entends. Il y a absolument de tout. Il y a des groupes qui vont prétendre faire de l'archéologie expérimentale, mais le problème, ça reste la publication des données. L'archéologie expérimentale ce n'est pas uniquement faire quelque chose « comme à l'époque », c'est aussi le comprendre, l'analyser et le publier. Passer des semaines à faire quelque chose sans le dire à personne ça n'a aucun intérêt. L'intérêt c'est de faire avancer la recherche.

Vous arrivez à publier par rapport à votre travail sur les bateaux ?

Oui, je publie assez régulièrement sur ces thématiques-là. Là, j'ai sorti un livre qui regroupe l'ensemble des éléments que j'ai analysé par rapport aux bateaux pour lancer le projet de restitution du Skuldalev 5. Après j'ai publié différents articles à droite et à gauche sur ce sujet-là.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ?

Ce qui me déplaît chez certains reconstitueurs c'est l'approche politique de l'histoire. Et ça, je pense que c'est le principal danger. Certains font de la reconstitution pour mettre en valeur certains aspects de l'histoire et pas d'autres.

Pour le XI^e siècle, la question de l'identité normande ne pose pas de problème ?

Pour le XI^e ce n'est pas des choses que j'ai réellement vu. Par contre pour le viking c'est beaucoup plus présent. Il y en a qui veulent mettre en avant les aspects nordiques et Cie. Soit. Il y a aussi ceux qui sont fans de la série vikings, mais c'est autre chose. Mais c'est principalement dans les groupes vikings que j'ai vu ça. Je connais des groupes XIII^e qui en font pour l'approche militaire – c'est vrai qu'il y a des innovations militaires intéressantes durant cette période-là – et d'autres qui font du XIII^e parce qu'il y a plein de sources et que tout le monde fait ça. Et qui peuvent avoir, c'est sûr, une approche un peu particulière de l'histoire. Mais c'est comme en archéologie. Le danger qu'on peut avoir c'est quand ça commence à être politisé. Mais c'est sûr que la thématique de

Guillaume le Conquérant et de la bataille d'Hastings a clairement été récupérée dans le cadre de la réforme des régions. C'est flagrant. D'ailleurs, ce n'est pas dissimulé, il y a des slogans racoleurs...

Tout est « Guillaume le Conquérant ».

Oui, il y a un effet de mode. Pour les vikings, il y a eu un effet de mode lié à la série Vikings. C'est amusant, car les reconstituteurs qui sont entrés dans la reconstitution à cause de la série ont la coupe Ragnar Lothbrok, rasé sur les côtés avec la petite queue de cheval derrière, mais certains se font appeler Ragnar, ce qui est assez prétentieux. Bon soit ils vont évoluer soit ils vont arrêter. Voilà ce qui m'inquiète le plus dans la reconstitution à l'heure actuelle, c'est le fait que le terme de « reconstitution » soit utilisé pour tout et pour rien, avec les récupérations politiques qui sont faites là-dessus. C'est le côté le plus dommageable. C'est aussi pour ça que la reconstitution a eu du mal à se développer en France durant des années. Il y a eu de gros amalgames. C'est ça qui me gonfle.

J'espère être assez objectif quand j'écris des choses, même si sans le vouloir j'ai sans doute des paradigmes mentaux qui font que mon discours va être orienté. Mais vu que ça m'énerve les récupérations politiques de l'histoire j'essaie d'être le plus honnête possible. Avec une approche neutre. On peut tout faire dire à un discours historique. Il y a aussi l'effet inverse, qui fait que pour se prémunir de toute récupération, on va dire : « non, ça n'a jamais existé ». C'est un problème auquel j'ai régulièrement été confronté. Par exemple, on va dire qu'il n'y a aucun élément scandinave en Normandie, ce qui est faux. C'est comme par rapport à Ouistreham et aux noms saxons qui sont liés à l'antiquité tardive en Normandie, ou des noms vikings comme le Hag'Dik qui est un site protohistorique qui, certes aurait été utilisé par les Scandinaves, mais qui directement est passé « viking ». C'est la tradition du 20e siècle qui a voulu ça aussi. Tous les tertres funéraires du nord de La Hague, du nord Cotentin, qui étaient de l'âge du bronze, sont devenus des tertres de « rois vikings ». Il y a eu une époque où quand on trouvait une vulgaire barque dans un marais, ça devenait un bateau viking... Pour moi, il y a un juste milieu entre le « tout viking », ou le « tout scandinave » parce que ce n'est pas forcément des vikings – c'est un thème fourre-tout. À la base, c'est surtout une dénomination « socio-professionnelle » [rires]. Tous les Scandinaves qu'on peut avoir ne sont pas forcément des vikings. Il y a un mélange par rapport à ça, mais pour se prémunir de l'époque où tout était viking, maintenant rien n'est viking. Donc il y a un juste milieu entre les deux. C'est des thématiques Xe et XIe siècles assez complexes en Normandie, du fait de son histoire.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Non, je montre ce que je fais. Je ne joue pas de rôle par rapport à ça. Dans le cadre de spectacle si je dois jouer un rôle je vais le faire, mais sinon, j'explique juste ce qu'est la charpenterie.

Vous n'essayez pas d'aller dans l'interprétation, dans la reconstitution d'un personnage ?

C'est pareil, c'est super dangereux. Ça peut être aussi bien magnifique comme dégradant pour la personne reconstituée. Je vois des gens qui se font appeler baron de ça, vicomte de ci. C'est drôle. C'est aussi parce qu'on a le plus de sources sur eux, mais quand on se dit vicomte ou baron il faut avoir la tenue qui va avec.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XIe siècle ?

C'est une bonne question. C'est le fruit du hasard au final. Depuis que je suis enfant, j'ai un intérêt pour cette période que mes parents apprécient beaucoup. Plus jeune, j'ai fait tous les châteaux de Normandie et d'ailleurs en visite. Je pense que c'est issu de mes parents qui m'ont emmené dans les églises, abbayes et châteaux lors des vacances familiales.

Et pourquoi la navigation ?

Je fais de la voile depuis longtemps. Et puis c'est l'approche technique de la charpenterie, qui est peu connue. Ça m'intéressait de voir comment on construisait un bateau avec des outils... avec des haches par exemple. De comprendre les techniques et de faire quelque chose de constructif. Parce que faire de la reconstitution militaire c'est un peu facile je dirais. Je ne trouve pas ça très intéressant alors que construire un bateau c'est beau. C'est noble comme tâche, tu vois la pièce évoluer.

Ces bateaux vous les mettez en eau, mais m'avez dit qu'il y avait des contraintes contemporaines quant à la sécurité, dont celle de mettre un moteur hors-bord.

Justement, il faut voir le moteur comme un lest et non comme un moteur. Il faut l'inclure dans le lestage général du bateau et répartir sa charge avec d'autres poids sur l'ensemble de la structure. Le moteur, ça a du bien. Ça permet de faire plus de choses avec ces bateaux « historiques ». La législation nous impose d'avoir un moteur. Et même si elle ne l'imposait pas, globalement les ports, les rivières et les fleuves d'Europe ne sont absolument pas adaptés à la navigation sous voile. Au début du XX^e siècle, la navigation à moteur a pris le pas sur la navigation sous voile, les infrastructures ont pour la plupart disparu. Par exemple à Carentan, il y avait une navigation sous voile avec des écluses très tôt, et il y avait des cabestans pour ramener les bateaux dans l'écluse et les bloquer. Maintenant, les cabestans sont toujours là, mais ne fonctionnent plus, et c'est impossible de rentrer à la voile sans eux.

Quel est le plus grand projet que vous ayez fait avec ces bateaux ?

La reconstitution du Gokstadt qui est un bateau de 25 mètres c'est le plus gros je dirai, avec l'association Dreknor. On est deux associations, mais on travaille conjointement. Nous, à notre niveau c'est un bateau de 18 m, ce n'est pas rien. Quand il sera achevé on voulait faire le périple jusqu'en Angleterre : de Dives-sur-Mer jusqu'à Saint Valéry, puis Pevensy et enfin la marche jusqu'à Battle. Puisque tous les ans on fait de la reconstitution à Battle, on voulait faire un tir groupé. Sinon avec le Dreknor on a remonté la Seine jusqu'à Paris, avec pour thématique le siège de Paris de 845 ou 843. Et on s'est arrêté dans les secteurs importants en rapport avec les raids scandinaves sur la Seine.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Non. Il y a deux écoles par rapport à ce niveau-là. Certains groupes obligent entre guillemets les membres à avoir un nom de seigneur et à tenir un rôle. De base, je ne me crée pas un rôle au niveau de la reconstitution donc je ne vois pas employer un nom scandinave à rallonge ou un nom franc à rallonge alors que mon discours est contemporain. L'exemple viking est le plus probant, car il y a des noms à rallonge qui vont être dénués de sens. J'en parlais avec Gregory Cataneo, un doctorant de Philippe Dillmann. Son constat de la reconstitution c'était que c'était bien beau de se faire appeler « fils de untel ou untel », mais qu'il y avait des fautes énormes et que les noms perdaient leur sens. On avait essayé de faire, dans une démarche de reconstitution pour trouver les bons termes au niveau du groupe, on s'était imposé de faire de la manœuvre militaire avec les ordres originaux. Donc il y avait un travail de fait par rapport aux dénominations, aux éléments de textes qu'on a par rapport aux ordres militaires. J'ai fait de la reconstitution en Scandinavie et c'était les termes en Norrois, pas en Danois, qui étaient employés. C'était plus facile, car il y a plus choses par rapport aux ordres norrois que normands. C'était plus intéressant, car au lieu d'avoir des termes comme « avancer », « marche », « reculez » qui font penser à la 7e compagnie, on avait une vision du groupe qui est plus proche de ce qu'elle aurait pu être au XI^e siècle. Au niveau de l'immersion et du public. Après à mon niveau d'individu, je trouve qu'on tombe vite dans une forme théâtrale. Si je parlais comme quelqu'un du XI^e siècle à des spectateurs, déjà je ne parle pas la bonne langue, mais surtout ça tournerait vite en ridicule, car je ne pourrais pas avoir de démarche de médiation ou d'approche pédagogique. J'aurai du mal à concilier le côté théâtral et présentation.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

On a des filles combattantes. C'est mitigé, car ça part vite en scandale quand on veut l'interdire. Après pour des raisons historiques, je pense qu'on devrait limiter ça. Disons que certains font un drôle de mélange : il y a des femmes qui veulent combattre, pourquoi pas, mais certaines veulent absolument le faire en tenue de femme. On a une femme qui vient avec nous à Hastings, mais hormis les traits de son visage, on ne la distingue pas, car elle est habillée en homme. Et noyée dans la masse. Donc je peux comprendre qu'elle ait envie de se faire plaisir et de faire le combat. Ce qui me dérange c'est ce que je vois régulièrement : des femmes habillées en femmes et qui vont combattre en tant que femmes. Il y a des sources obscures qui ressortent tout le temps, avec une saga où il est effectivement fait mention d'une femme guerrière. Après c'est anecdotique et on ne sait pas dans quel contexte elle a fait ça. Dans d'autres sagas, il y a des traces qui vont légitimer la présence de femmes habillées en femmes

dans les combats. À mon sens, ça n'a pas de raison d'être. Je peux comprendre qu'une femme veuille vivre ce moment-là et qu'elle s'habille en homme. On est dans une situation au niveau de la société où on veut absolument l'égalité, sauf que l'égalité n'était pas présente à cette période. C'est des thématiques difficiles à aborder. Moi, tant que ça ne choque pas les yeux, pourquoi pas. Vivre l'effet des chevaux qui partent au galop, c'est beau à voir. Quand on fait Hastings ou un gros événement comme ça, de l'intérieur, dans les lignes c'est magnifique. Après, il faut respecter l'histoire et éviter de se balader en robe et se prétendre Xena la guerrière.

Entretien R21-NK-300616

Femme, 50-60 ans, médecin, reconstitutrice des XIV^e et XV^e siècles

Now I am reenacting very beginning of XVth century. My main interest is in XIVth century, and finish Iron Age.

What is your definition of historical reenactment?

My definition of historical reenactment... I wish it was my native language. It is testing and re-creating history. But I think the most important part is to get the feeling of how it would have felt back then. The most important part of reenacting is not drinking beers at medieval markets. I think the most important part is to experiment yourself how it would feel, and sure it's nice to do with others, so I would call it experience of how things were.

What is your definition of « living history »? Are you making a difference between those two terms?

Yes. Most of the people are talking about reenactment but reenactment should be something that we did a couple of weeks ago when I go to battle of Visby, when we are actually trying to play or act something that really happened and living history is more like going to the life and persons of back time. Reenactment like in the United States where they have big, very big Civil War reenactment, they go and reenact a certain event or happening in war. But living history, it's... we are living in historical surroundings. So I would call it more living history than historical reenactment. But the problem is to say reenactor or reenactment. Living historian...? There is no word for it. So reenactors do living history and there is a word missing.

By your studies or professional activities, are you linked to history or archaeology?

By my second profession. I started crafting because of this hobby. But in ten years it has turned so that re-creating or doing historical textile items is actually my second profession. More and more I hang out with archaeologists and go into museums to study historical textiles so this has turned from a hobby to a work.

What is your approach of source materials?

Always primary sources if I can. I have with me a dress that is my masterpiece. I am a master crafter in medieval clothes. I have a degree in finis textile school and it took 14 months to create this dress which is based on textile frame from excavation in middle of Finland. So if and when I am able to go, I would go to archaeological found. And luckily I have seen a lot.

How do you proceed to acquire your gears? Are you making re-creations of your own?

For shoes no. But I can create fabric y shaving the sheep. I can spin it, I can dye it, I can weave it and then I can sew it. I re-create all the process. And my husband is a carpenter; he has a working tunique which is hand woven and hand sewed. Because I am not a rich person. The rich persons are in that house. They can buy their fabrics, they can buy very nice silks or things from other people but I am not a rich person so I produce mine, and making also clothes for others.

Do you use the terms « experimentation » or « experimental » about historical reenactment or living history?

Like in « experimental archaeology »? I have done some experimental archaeology, for example in dyeing process. Nowadays, several people do natural dyeing, they dye their fabric, they use an electric stove and they also use modern vessels they can put in their electric stove. But for example when I am doing finis Iron Age or viking area dye, I don't have an electric stove and I don't have a dye pot so I have done yarn-dyeing in Volund vessels. Everybody always said "Yes it is possible" but we had to try it, and it works! And also in cooking, with my friend we have written a medieval cook book. It was actually finis Iron Age cooking. We have been boiling axe without a kettle so we have made also experiments on cooking field.

Do you think historical reenactment could be applied to any subject? According to you, what are the limits of this activity?

Are there any limits? I don't think there are limits. Basically no, I have seen people reenacting or doing living history of many periods or professions so I think the life itself would be the limit. What people have done so far, we can remake it. For example, in textile technology in Finland. When all of this started about 20 years ago, nobody actually knew how to weave or fabric with old so they had to try, they have to sort of re-invent all the technic again and I think this is really interesting; Nowadays there are lots of things people have worked but there is still some ancient things that we don't know how these people made it at that time. That is fascinating.

And what about re-creating the mental process, the state of mind?

That is the difficult part because I can produce a medieval fabric, but my brain... I can't be a medieval person. That would be the limit. I can't be that person. My way of thinking is totally different. I know too much things from the world. It is said that in one newspaper was basically all the information that people of, like XVIth century, knew as a fact from life. About the same amount there is in only one newspaper. And also, we know that people had to think a lot about the nature, how it affects on us, like farming and church and everything. Modern people cannot mentally go back to those ages because we know too much.

Here, in the Middlealdercentret, they asked you to stay in your XVth century character. Do you use to proceed like this?

Yes, we try to. But this is a special place because if you go to medieval markets and try to be a medieval person, you can't. Here, being medieval person, the chance succeeding the aim, is better after opening hours. Because here, we see too much modern persons and modern stuff around us. Still even if I try to be a XVth century craft person, I don't actually know how to be that person. Because at the same time, my brain thinks that "should I go and check from the internet if everything is OK at home" and things like that. We can't forget the modern life around us.

What is your own attitude towards the audience? Do you pretend to be a character from the past?

The problem is that I can go into my role and I can do my thing because I know enough from the life of persons from the XVth century. But when I try to tell the modern people here that I am this person, and I come from here and here, and they start asking modern question for me, I should ignore. Like « ho, so I am from Finland? Was it a long flight from here? » Then I am like « What is flight? » [rises]. Because people, the audience here don't think we are XIVth or XVth century people. They think we are modern people pretending to be. We should get the audience in the same play; they should try to forget that this is just a game. They should think this is for real. And then there is this always difficult reenacting problem: we try to be as authentic as we can and then somebody comes and says: « is this fire real? » They don't believe us, because modern people can, sort of, think that somebody would do this volunteer. « Are you really eating that food? », « No, you are not really sleeping in this tent, where is your hotel? » « No, I am living in this tent, this is my food, it is a real fire, don't touch the knife it is really sharp. » The audience should believe what we do.

Is reenactment a good way to teach history?

Yes, it is. Because if you tell people that back then it was like this, and this and this, they are like « oh really? » But if they can look, touch, smell, taste, feel and then see we look like this, we do things like this, we can show and tell. I just more convincing that giving a lecture or showing pictures they won't believe anyway. But this is

very good and they get a good idea of what it is going on. But still they say « No, you will not really eat that food » [rires].

Why did you decide to dedicate yourself to this particular time?

Why? Because very cool persons from Finland were doing this [rires]. I started as a period from XIth century, Finis Iron Age, and I was sailing with viking area boats, but then I sort of got to know people who did lots of XIVth century and learning more, I wanted to know even more. So it is a path that takes you deeper and deeper. It is such a big subject that the more you know, the less you know. Because knowing all the things is like learning the language of Japanese. Have you ever tried to learn Japanese? It is really hard. First you think that it is like « hi » or « domo adigato » but then you realise that Japanese people have different numbers for long or short objet. And XIVth century is like « oh I want a very nice dress » and I want... what is that veil? By the way, why do you have this veil, can I have this veil? What is this material, why didn't they have cotton back then? So every answer takes you actually deeper and deeper until one day you realise that you know nothing. It is like « I thought that I know how to make clothes » and then I met Crissy who is a professional in historical clothes, clothing making. Every time I meet this person, she sort of ruins my sewing confidence because I realise that I know so little compared to professionals. But it is fun [rires].

Are you sometimes torn between your personal taste and element of historical truth?

Oh yes, very much. I want to look pouch, and I want to look fabulous, to have nice items and things shiny. Look at this lady with their houppelande and purse... but my role is wife of a carpenter and a carpenter's wife can't have things like that. I would like to weir, you know, the richest clothes as many of us want, but since I am a poor, I can concentrate on looking smashing, poor person.

Do you use a surname as a reenactor?

I use my own name.

What is the role of women in historical reenactment?

Many people think, especially in southern countries where women right are not that obvious, for example I think in Polish culture and in Italy the women's role in reenactment in a very big issue at the moment... If you look at this village or town and you take all the women away, you will have guys making forge, guys in shining armour but... more than a half of the population will miss. Women are essential part of reenactment. We are making textiles. Without us, all these guys would be naked. Wearing their armour on their skin, basically. The tailors were men but know that actually women made a lot of the men's work. Women were half of the world people. A bit more than half I guess. We are as important in our muddy dresses that shiny armoured knights, even more important.

Here I saw some women wearing men's clothes.

No, it is not allowed here.

I am sure I saw women wearing breeches.

There is a strict rule that women are not dressed as men, as men are not dressed as women. I have a very strong opinion about women.

Have you ever wanted to cross the gender, to reenact a men character?

No, never. I don't touch the men weapon. If I touched it, it will be ruined, corrupted. Some people do, I have a very good friend, and she is quite a tall woman, very masculine but still a woman. She dresses in men's clothes and did sword fighting. She is an awesome fighter. People are calling her sort of gender-neutral name when she is on a battlefield. I have never ever seen her in dress. I could never imagine her wearing a dress. But at the same time, the strongest women in Norway, she does viking reenactment and she is gorgeous and she is huge. She doesn't dress like men, she is dress like women, and she is a very strong woman. So being masculine or being strong doesn't mean you have to wear men's clothes. And I wouldn't. There is only one reason why I'll put on

men's clothes and that is shooting with canons... because women are not allowed to shoot with canons [rises]! In Finland we have a group of women who wanted to go to the battle of Grunewald shooting with canon and they were told « No you can't because you are women » so now they have a society of Fat Catherine Sisterhood, not brotherhood. They are dressed as XVth century canon men, with fake moustaches. Pretending to be men, and they are very good at it.

Do you sometimes cooperate with academic historians or archaeologists?

Cooperate, yes a lot.

I don't know for here, but in France the two worlds are very separate and most academics don't want to be involved with reenactor.

This is interesting, because I have made a lot of work with archaeologists. And when I try to tell them what I do there is this barrier between, but it has happened so I took a science woman in a viking event and now she is going back as a reenactor! I think the barrier between living history, or reenactment, and the science world should be put down because it is nobody's benefit. I know why they sort of guard their own territory, and why they want to keep all the information they get. They don't want to give it to the reenactors the same day they found something. I understand how the science world works but I have done lots of work with both side and I think it is a pity that reenactors and science don't totally understand each other's. For example, if you only write about experiments or archaeology and you haven't never ever done it in practice, you really don't know what you are talking about. Or if you are a reenactor and you want to do something as it was done, you need to get the sources and the sources are in the science world. So instead of being in a different side of the fence, I think these worlds should link and they could both get advantage of the situation.

Why is it important to be here at Nykøbing?

For selfish reasons, because it is damn cool [rises]. In Finland we have no possibilities of getting this feeling of seeing real things, authentic things. We get to sort of taste the good food and also people who work here for volunteers... this morning we were talking with a regular volunteer. She has been here for like ten years, she is a history teacher and lately she realises how important place this is for European reenactors. Because this is a place where you can actually try, and life and experiment the thing that you normally read from the books or see on the paintings. But here you can actually do it. It is like; if you like rollercoasters and you see a big rollercoaster. Of course you want to go and ride it. If there is this medieval town, of course, we want to go. And it makes us feel good. Since we are so happy and enthusiastic of being here so when the tourist come and ask « what are you doing », I am like « oh look, I am making the needle, can I show you? » So the tourists get something back for their money, they paid for the entrance fee and they get people enthusiastic telling them how they live in that time. Also the volunteers said that after seeing how we live here, they see this place with totally new eyes. It is eye-opener for them also because they get new inspiration for people who are like « oh my god look at this place, this so awesome » [rises].

Do you wish to add something to this interview?

I don't know... I think people who are starting this, reenacting... you asked if there was a difference between what I want to do and what I can do. Many persons want to start with the rich people, because the stuff they have looked nice, but they could start from scratch, from the humbler side maybe. Much more fun, you get to do much more things and they should forget their modern aims of having everything like a Rolex or an expensive German car. They could be just normal working people.

Isn't it because imagery of Middle Ages is mainly about rich people, knights and ladies? So this is the first thing you want to re-create before taking conscience that there were also craftsmen, for example.

Yes. Nowadays I am sorry to say, there are companies and fabric stores in Europe that sell « historical fabrics » made of polyester. And they sell it as silk. So you can buy silk for ten euros par meters. No, it should be silk and it should cost you 200 euros par meters so you could actually feel what it feels to be a rich people, to be able to

buy really fabrics. Nowadays there are companies making it too cheap when it should be really expensive and really hard to get: because it was back then.

Entretien R22-NK-300616

Homme, 30-40 ans, graphiste, reconstituteur du XV^e siècle

What is your definition of historical reenactment?

Well, it is to invoke time as it comes by, try to understand how people lived on those days the best as we can and also have some fun doing it. It is also showing people, in this case the visitors, how it was as best as we can.

What is your definition of « living history »? Are you making a difference between those two terms?

That is a hard question. I think in places like this, in the centre, it is easy to do living history because we have the houses and we can... if I want I can be here for a weekend or a week, just doing the medieval way of living. Maybe except taking a bath. It is easier to do reenactment outside, in the medieval fairs or else. Living history is harder to make and in places like this, it is easier because you can feel where you are, outside the modern world.

Could you summarise your practice of reenactment?

Here in the centre I am part of the Guild of Saint Lucas, which is the painter's guild so I am a painter and I am a writer also. Not everyone can write or read in this time but I can, I learn how to write so people hired me to write letters and documents. And I also paint enluminures and manuscripts, and shields... everything that has to do with pigments and paints.

So it is directly connected with your living activity?

Yes. Sometimes I think I spend all the week doing signs, and then I spend my weekend doing signs again, but just with different tools [rires]. Yes, it is directly related with my job.

You are here as a volunteer, how many times are you spending here each time?

Usually we come here one week on the summer, when I have my job's vacation. Otherwise we try to come every second week and from May to September. Sometimes we come every weekend for some weeks and sometimes we take three weeks without come. But we try to come as much as possible.

How many volunteers are there here?

I am not very sure, but I think the guild is about four hundred volunteers. With my company we made the members card and we send about seven hundred, but I don't think this seven hundred members.

What is the exact name of the company?

I am a member of the Guldborgsundgildet. It is the name of this area and inside there are all the volunteers. Inside the guild, we have a smaller guild, like the guild of Saint Lucas, which is the guild of the painters. There is the guild of the weavers, of the dyers... I don't know if some people are parts of several guilds. I am only part of this one and my only focus is the painting.

But here you did other things, like being a squire?

Yes, because I have an experience of four years now. So, of course, I know how to do it and when there is no one volunteered, then I volunteer myself to do it. Because also in Portugal I fought in my group, so I have some experience with the horses and the fighting.

Are you making reenactment at other places than the Middlealdercentret?

Yes, we did in Portugal since 2003. That is where we started. In 2013 me and my wife move to Denmark and we choose Denmark because of the centre. We came to the centre on July, three years now and we stayed for 10 days working and then we spend the rest of the three months' cause they offer us to stay here, because we were new in Denmark, the time we found a job. So this was actually our first home and that is why we love this place. There is nothing like this in Portugal. That is why we came every time we can.

By your studies or professional activities, are you linked to history or archaeology?

No.

What is your approach of source materials?

Books, museums. In my case because I made a lot of painting, I see a lot of manuscripts. Fortunately now in the internet it is so easy to find them we don't have to go to libraries anymore.

Do you sometimes go to primary sources?

Sometimes. When we can. This is a little hard. In Portugal it was hard to get to the manuscripts, you need permission. Here in Denmark we did already go to the National Library. But I never go as myself; we did as a group see an exhibition. In Portugal we never saw original documents in the exhibition so we had to go and ask. We could do it but it was a little hard because we were no part of the university. So there are always like « why do you want to see it? » Just because I am interested in it, even if I am not a scholar I am a regular person. In Denmark I think it is easier, but I never try it. Especially if you say you are from the centre, because the centre is well known. It has been 25 years as you know, people know this place and know it is serious, not just for fun.

How do you proceed to acquire your gears?

I think there are two types of reenactors. There are the makers and the buyers. I am one of the makers, I try to do everything. In this case I did everything except for the shoes and the buckles. Everything which is fabric I do it with my wife. It is all handcrafted. In this case I bought the wool. Some also weave and dye but I haven't got that far.

Could you introduce to me to a re-creation process of your own?

For example, I made the flag for King Eric, the king of Denmark at this time. He was king of Denmark, Norway and Sweden. I saw that there was a banner, a copy of an original that was destroyed during the Second World War unfortunately in Germany. I found in a Portuguese manuscript from 1460 the drawing of the flag. I wanted to make this one. So it was the first time I painted on a banner because I usually paint on books. I had to search how to prepare the fabric, what kind of medium to use; in this case it was egg and linen oil. So I have to dig a little bit on the manual of painting technique of the Middle Ages. And I succeed it. It is there, in our shop.

Do you use the term « experimentation » or « experimental » to talk about historical reenactment?

Yes, especially when we do the pigments. We try to use natural pigment but, of course, what you can buy in the ink shop, there are modern chemical equivalents. Same colour but it is not exactly the same thing. What I consider as an experimental archaeology is when I made the ink for writing, with the oak galls and the iron sulphur. That was almost chemistry and I had no experience in that I succeed it and I think it was for me the best project of experimental archaeology. I had the recipe to follow it and it worked. Like if it was made six hundred years ago.

Do you think historical reenactment could be applied to any subject? According to you, what are the limits of this activity?

Well, good question. I never found the limits. Of course when it comes to hygiene, I can spend here some day without taking a bath but after three days I have to go to the modern showers. Maybe something better is to go to the toilet. Here you can't go. We have it but it is just for show. So I think it is the limits. I never did, and I don't think I will never do, and I never saw anyone do like... because if you think as a Middle Ages, when a man got to go, he got to go. I think that is my limit, using the modern facilities.

What about the recreation of the mental process, to try to think as a medieval person?

Yes, that is very hard. Here, of course, we always have some visitors so it is extremely hard because we have modern people. I achieve that only one in Portugal because we were doing an activity in a fort for three days straight, and it was completely medieval for three days. Day and night, it was 24 hours. It means that when it was closing time for the public, we didn't undress. I had to wake up at 3:00 in the morning to stand up and guard. Of course I wasn't guarding anything or anyone but it was my duty. We had those very specific rules about time to eat, time to pray because it was very important in Middle Ages... I was so tired so I sort of completely forget about my modern life. I know that I had to eat at this time, and then « oh, time to prey ». And at one point I was starving, I saw some bread in a plate. But the leader of our group we were very hard in rules on this event, but I was starving so I stole the bread and then ate it with no one seeing me. I thought: « Damn I am in the Middle Ages now. » Because I am breaking the rules, I am trying no one can see me. Here, of course, no one will tell me. But in that case, it was rules and I would be punished. So I think it is the only time ever since 13 years of reenactment that I was really, really inside a medieval character.

It makes me think of the Company of Saynt George, in the Castle of Haut-Kœnigsbourg, France. They were making this kind of thing. Wake up at 3:00 for being a guard.

They are a model for many people. I never participate but I wish. I almost participate at the big event they made last year but I didn't have the proper clothes. In Portugal, we always wanted to be better and they were a model for us.

What is your relation towards the public? Are you pretending to be a character from the past?

Yes. Here we have too. In the shop, I am a painter. Every time I get out of the character a little bit, especially when I have to talk about the paper to say: « Well your modern paper is made out of wood, our paper in Middle Ages were made of linen. » But I always try to stay in the character: the writer and the scribe.

According to me, the materiel recreation is possible, but when you try to re-create the state of mind, it could be where your own imaginary of Middle Ages step out.

Yes, it is very hard. Fortunately in Portugal we have this chronic written in the XVth century about the time we are living now. The guy who wrote them... If he wrote it today, it would be a best seller. He is a very good writer and he writes in a way, it is hard because it is in medieval Portuguese, I had to read it three times until I get inside, but then you can really feel what they were feeling. So for me, when I think that I am a Portuguese painter or a scribe, I can imagine him being a scribe but it is always hard, of course.

What is the name of this book?

The Chronicles of the Realm. It is like Froissart in France. He wrote many, many books about the kings in Portugal. This friend of ours, actually here with us, he is written a medieval romance based on a knight I invented. I draw the shield and told him, « I have this idea of this knight defending a bridge from an invading army ». He is a brilliant mind and one month later he came with the four chapters written in the medieval style which is harder, like if it was in the XVth century. I think he can achieve this state of mind easier than we do.

What do you think about historical reenactment as a way to teach history?

I think it is the best way to teach history. Not movies. It is the worst way because they are full of terrible conception and ideas. History books, of course, some people like to read, I like it but many, many, especially young kids don't like to read. So this is the best way, when it is well done, of course. Unfortunately, there are many, many bad examples. Not here.

Even here in Denmark, there are bad examples?

Yes.

There are also in France.

Yes, I know, but there are also very good things. It was like there in Portugal. It was bad and we were always like « but why don't we do this well? » Because it is more money and people don't care. That is why I give up.

Why did you decide to dedicate yourself to this particular time?

Well, we were always interested in this end of the XIVth century. And here it is the period so we couldn't change it anyway. But I like it. I wouldn't change it. I like this period of the beginning of the XVth century and the period of the latest XVth century. Well, I like the XVth century [rires]. Especially in Portugal, I like the beginning because that is when we started to conquer Africa and started this age of discovery. At the end of the XVth century, we already have all of Africa so for us it was a golden period. So that is why I am interested in this period. And also the First World War but that is completely different.

Are you sometimes torn between your personal taste and element of historical truth?

Yes and I have to fight hard because it is not correct. I have no example right now but it happened.

Do you use a surname as a reenactor?

I have one but no one care about it [rires]. I have my medieval name, which would be George as Saint George was the patron saint of Portugal. But I never found any reference of a guy named George. It was the saint's name and I think it was just for the saint. So my medieval name would be Lorenz which is more common but here no one knows and everybody call me Jorge so...

What is the role of the body, and gesture, in historical reenactment?

It is hard. He makes fun because we have seen many manuscripts where they do like this [il pointe à deux doigts]. So as a joke, we started pointing like this but I do know if it was like that. But again we know basic education rules, how to be at the table for example, and we try to follow that. Not to clear your nails at the table, that is also modern, of course. But it is hard and many, many people don't even think about it. We try to think of it but we are not obsessed with it.

It is more important when you come to combat, because the gesture is more important and you can follow the manuals of combat, Talhoffer, Fiore. Could you make your own body an object of reenactment?

Yes. For example, I am always clapping during the joust and I wonder if a squire, I shouldn't clap because I am only here to help but I don't know. I actually never found anything write on it. It is an interesting thing to search.

What is the role of women in historical reenactment?

Well, when I started 13 years ago, especially in our group, the women's role was minimum. They would stand and look pretty, and they cooked and that was actually all. And then my wife asks, « why can't I make stuff? » and she started to spin, learn to weave and I think it was a general all over the place. Reenactment was more from men at the beginning and fight was always the primary, the basics. But now, here the ladies, they kick ass, they know what they are doing. It changed a lot in ten years, for better, of course.

It is an interesting point I think. In reenactment you can cross the economic barrier, be rich or poor but you can't cross the gender barrier. Some women are doing fight as men.

Some are doing yes.

I also so women dressed like men here.

Yes, I didn't see them but somebody told me. I read on the rules that it was not permitted. I don't know what the exception was here. Well, again, if you think about medieval times, it would be bad for women to dress as men. For modern time it doesn't bother me.

You can be a woman and wanted to re-create a men character.

Yes. In Portugal we have a big scene of fighting. I think it is very inspired by Russians fighting, very smashing. I don't like it I think it is terrible. I don't say it [rires]. And I saw pictures of this event. It was a world championship I guess, the battle of nations, full contact. They made it in Portugal some weeks ago and there are also women fighting and for me... there is something strange. I don't know. This all Battle of Nations coming from Eastern Europe and Russia... apparently it is coming big and it is not for me.

That is interested because if you look at their equipment, it is not that bad.

Again, if you were in Middle Ages, trained to war, fine. But as a sport, because this is a sport, trying to see who kicks harder and bullier... It is not OK. I don't know if they are calling it reenactment of living history... maybe they do because they are doing it in armour but...

Do you sometimes cooperate with academic historians or archaeologists?

Yes. Fortunately, we have close friends who are active historians so every time I have questions that I know they could answer, I email them or call them and sometimes I get very good answers. And sometimes it takes three months... [rires].

That is interesting, because in France there is very few cooperation between the two worlds.

It is the same in Portugal. Like the time we wanted to see these books I told you about. They asked why, being very suspicious...

Entretien R23-NK-010716

Homme, 30-40 ans, commercial, reconstituteur des XIV^e et XV siècles

When I started reenactment, I wasn't aware that was as broad, as wide as it is. My choice was always the XIIth century, because, of course, before I get involved in this; I was passionate in history, the history of my country, of course. The XIIth century was my period choice because it was when Portugal became a country. Because of the figure of your first king is very strong, very known in our country, probably the most recognisable historical figure in Portugal: the founding father. He was the son of Henri of Burgundy. He came to Spain, to Leon at the time, married with a bastard daughter of François VI, the self-proclaimed emperor. Their son became ambitious and found his own kingdom.

What is your definition of historical reenactment?

Well. That is a harder question that it seems. I have tried many times to explain it to people. From my experience, most of the time spend explaining what reenactment isn't than what it is. I have to do that because there is kind of a usurpation of the concept by many people in Portugal. This phenomenon of medieval fair that happened everywhere, every little town has its own, sort of popular festivals based on the medieval imaginary but based on a misconception, all the wrong ones. Well, reenactment is... How should I say? It would be easier in my own language I think. Well, this experience here is the closest thing I get closer to reenactment. Looking for this perfect moment where you truly believe you are in the past. You can open a window for viewers. Yesterday I felt more like a visitor than a reenactor because I was like « ooh ». You see a living portrait, living pictures into the past. I think this is the purpose; this is reenactment Not only live but... Of course you could reenact just for yourself, with other reenactors and this is maybe the purest form, with no public. There is nothing to take you away. Like now, the fact that I smoke it turns it off a little bit. Reenactment has limitations. We can never truly forget that we are people of this time; we can't live other life rather than our own. We can't suddenly forget the things that only people of our time know. But there is a goal, you know. That perfect moment where you truly believe, and get into the character. I usually in my period of election I do a knightly figure, a knight. And when I put the armour, I think I behave, or at list I try, it almost comes naturally when you put the right outfit in a proper environment. When I started, the marshal stuff, the swords... that was very appealing. But then I had no idea of how broad that it was, of all the possibilities reenactment can offer. And I feel I do this

since 2008, in Portugal, there was a very pioneer group that was again the mainstream of the medieval events that really started at the same times. The late 80s or early 90s. So we started later than England, France and other countries. But still we are not making much progress... because we are so few that we are invisible. When I tell people what I do, they think I do medieval fairs. I have to explain, « This is wrong, they use wrong clothes, and they don't behave properly. » And this group had a lot of potential I think. Of course that group didn't work because at a certain point I think the people who were in charge, the brain because the others were just volunteers, started to fight for a piece of that pie: the medieval market. Because there is a piece here: people there are professionals, they are actors, jugglers or musicians, there are the riders who do the jousting... There is a market and the companies are fighting for it. And even when we decide to do real reenactment we decide to go that way. But the problem was we were very few and the group was never really open to work with other groups, even from abroad. Well, it's been a struggle. For my view, right now, we have only two groups making serious reenactment. And they don't even work very much together.

What is your definition of « living history »? Are you making a difference between those two terms?

Not really. I haven't thought much about it. I think it is the same thing. It doesn't go against things I believe. The name is not the most important to me. I haven't even discussed the difference between the two with someone. I think reenactment must be « alive ». I think what is happening in the town is reenactment and it is a living history, so...

By your studies or professional activities, are you linked to history or archaeology?

No.

What is your approach of source materials?

Primary sources no. The original documents are taken from the internet. I don't go to the archives. We can do that, but we have to travel... these days, everything is easy, to have these documents in digital forms.

Are you working with publication, from academics?

No.

How do you proceed to acquire your gears?

Well, I started by looking for the fabrics. By now I have, after all the things I have been learning, I have an idea in my mind of what I want, of what I should get for myself, for my character. Which is not what I am doing right now. This was made quickly for coming here. I don't sew. I tried one but I would ruin many things before I get good so I asked people who are good. There is another struggle to find the right fabrics. In my country... linen, you could get easily. But wool is very difficult. This is a woolly thing but it is not hundred per cent wool. It is very expensive. We have a sort of wool, real wool, very thick and very heavy, very nice. I find a source. This is a thing do in traditional manners, by shepherd in the mountains. Used for cloaks but it is not appropriate for clothing. Wool like this, not perfect, this is the best I can get.

Are you re-creating objects of your own? Any activity as a craftsman?

No. As I told you when it came to XIIth-XIIIth century, I try to be, to incarnate a knight and I don't have craftsmanship except for the fighting. I would... my ambition was to be the perfect knight with the horse. I ride regularly but I don't have my own horse so I don't have a chance to try it in reenactment, be a proper knight mounted. So I am still in a stage to collect myself together with my character because I still far of what I dream to achieve. I feel many times tempted to go for a craft like we can see here, but to me, it brings a lot of problems in terms of space and money. I live in an apartment so... it is really hard. I couldn't work on wood in my apartment. So I can't just take some tools and started it in reenactment, it would be a mistake. To be too unprepared.

Do you use the term « experimentation » or « experimental » to talk about historical reenactment?

Yes. I think it made all the sense. It doesn't happen very often, not in my experience. Should happen more. There can be no reenactment or living history without some sort of experimentation.

We spoke earlier about the limit of the activity, like the re-creation of material. But could we re-create a state of mind?

I think we can. I think we should. When I put on the clothes, the right stuff when the settings in right, we should be medieval people and think like they would think, with the limits imposed by the common sense, of course. I don't behave like a knight and trait people around me like shit, basically. You can't do that. But as much as possible, try to forget about the smoking and the modern thought.

What is your own attitude towards the public? Are you pretending to be a character from the past?

It happens... I found myself often on both situations. Because to speak with the public, you have to get out and making a break. You have to explain who I am, what I wear, what I do. You have to get back to the XXIth century. But I think there should be room for a little more of acting also that is a part of pretending. In my country with my group, I did some experiences where we had a written script, with lines. But I also found my colleagues were a little resistant to that. They don't like to be confused with actors. I think we could do a little more of that, not always. Perhaps from the moment we get up until... We can do some lines that reveal certain events that really happened. One event in two or three days we could have a story, with lines. Some events happening the first day and have the actors interacting with the people. I like this part and the writing.

What do you think about historical reenactment as a way to teach history?

I think it is a wonderful way. Perhaps more a way to get people interested. Because in my experience in my country, History is a thing people don't get interested... « It is the past, why should we care? » I think it is a way to bring people to get interested.

Are you sometimes torn between your personal taste and element of historical truth?

Well, right now what happened is I see other people doing other periods and I think to myself, I would like to do that. But yes it happens. The period we are doing now, early XVth century, is visually more captivating, appealing. More attractive to the eyes than the XIIth century. But it doesn't cross my mind to use these elements of the future. I appreciate the beautiful things of other periods.

It could also be things from different areas. Like stuff from XIIth century France or England.

Now that you mentioned it, even for what I do, we don't have many Portuguese sources. We based on French and English and Castilian stuff. We can only presume, speculate that there wouldn't be so much difference. Because we can't be sure. I imagine there wouldn't be so much difference. With people I have spoken about the same matter, we have an auction that perhaps all that was new took a couple of decades to come to Portuguese. Perhaps in the military, it would be armed later. But perhaps it was different, because of the climate, of the influence of Muslims. We have a few examples in our neighbouring Spain that the knight of this period was very much like those on the Bayeux Tapisserie. But we have no example like the modern Bible of the XIIIth century, the Bayeux Tapisserie... nothing like that. I think the French took a lot of our things away... [rires].

Do you use a recurrent surname as a reenactor?

Yes, in my case it is Sancho Fernande Valgin. I assumed a proper medieval name. It would be just a common name of this period because my name wouldn't match. I choose Sancho because it is the name people immediately associate with the Middle Ages, we had a king called Sancho and it was very common.

Do you practise combat as a knight? How is it to practise combat for this particular time? For a later period, it helps to have manuals like the *Liberi* of the *Talhoffer*. How do you practise for this particular time where I guess there are no such things?

Yes. That is also very speculative I think. Here I have to say my main source is other reenactors. I try to look at what they do, mainly abroad. We could watch video with techniques explained. That makes sense but it is a little experimental. « Does it work? » « Does it make sense? » You have a sword and a shield. There is only such we can do with a shield, strap in a certain way. There is only so much we can do with a sword. I have discovered from other reenactors that there are things that I would never think about. So we learnt very much from reenactors.

There is a group of reenactors in France, called *Les Guerriers du Moyen Âge*. They are trying to approach combat like it was made on the XIIIth century. They use an early XIVth century manual for combat with swords and « bocles ». They both are historical reenactment association and martial art association.

Yes, I know them. I follow them on Facebook.

What is the role of women in historical reenactment?

Well...

Basically, yesterday, there were women dressed as men and the organisers had to tell them to change and dress « properly ».

Did they change?

Yes, they had too. It is quite interesting. In reenactment you can cross the social barrier, be a knight or a poor character, but not the gender?

Yes, this is a tough question. I think the role of women in reenactment should be to play medieval women. But the same way that I wanted to be a knight, from then on I wouldn't accept someone who told me I cannot be a knight. Of course they could tell if I presented myself as a peasant. No, I made a choice, I want to go this way and no one will tell me I cannot be a knight, as I try to be as good as I can. If a woman decides to fight, well I wouldn't encourage but I wouldn't say: « No, you can't.» We have enough bothers in everyday life. People should be as they want in reenactment. Of course we can't be all the same things, it would be boring. But I think women should stay away from that.

It is an interesting point of view. For example, if I wanted to be a female cooker character and wear a dress?

You wouldn't be convincing [rises]. Well, I know some example. There are few women reenactors in Portugal and Spain who are fighting. When they fight they dressed as men and hide their faces. But back in civil life they dressed as women. So they are two different characters. Men for the battle, then turn back to female, dressed as women.

Do you sometimes cooperate with academic historians or archaeologists?

No. I think we are very poorly regarded in Portugal. There is really no distinction between the reenactors and people from medieval fairs. He has very low visibility. Most of the academics, if they are aware, they can only be aware that we are so few... You may think I am exaggerating but what we are talking about here, in Portugal, is really irrelevant. Because we are so few. The academics think very low of us, as if we were clowns. Just people playing.

Do you wish to add something to this interview?

Well, I think I enjoyed this conversation very much even if I had to struggle to express myself. But I have the impression of what you are doing is very important. The way you are trying to look. Because it is the sort of thing that could give reenactment a push. I wish something could be done in Portugal. It is perhaps early to do a study like you are doing but I often find myself thinking: « what can we do to finally give this activity a boost and attract people? » Now there is the phenomenon growing of the full-contact competition, like the battle of nations. It started very recently in Portugal. It started with a few reenactors who decided to do this. Now it is

growing and it is attracting people that never looked on reenactment. They are doing that stuff which I don't appreciate that much. It could be interesting, of course, if done correctly. I have seen lately this combat occurring in a boxing ring... I mean what is the point? I don't know where this is going. If you look martial art, many people trying to bring it back to life, constantly studying. And suddenly it is turned into a sport. It will only evolve in that way; a sport. I don't know where it is going to be years from now, but people are taking it very seriously, training hard for competition, win tournaments. And they are simply not interested in reenactment. I was hoping they would get interested because it started with reenactors who bring other people to this activity. But those are not interested in reenactment. So what I was thinking this: how could we attract people? We are very few. I try to speak to people participating in medieval fairs wouldn't like you to do this in a proper way. Most of the time, they don't care. They just want fun. And most of the people doing medieval fairs also look down on us... I wish there could be some kind of formula... That is why I look what it is going on other countries and I can only feel jealous. Because it is not that hard. We can tell the difference between what is serious reenactment and what is just play.

Entretien R24-NK-010716

Homme, 30-40 ans, archéologue, reconstituteur du XV^e siècle

What is your definition of historical reenactment?

Historical reenactment is reenactment that combines historical sources: written sources, images and archaeology. And tries to re-create a period in the best way we can do it based on the knowledge we have of the time.

Since how many times are you doing historical reenactment?

I started in 1998. I was young.

What is your definition of « living history »? Are you making a difference between those two terms?

No. I make a difference between experimental archaeology and reenactment. For me reenactment and living history is the same, I don't do difference. There are, of course, different levels of authenticity but I don't know if you will come back to that later...

Could you summarise your practice of reenactment?

Basically, I started living history/historical reenactment at the Medieval Center where they do more than what the English call, « nine to five reenactment ». People here changed at four to modern clothes and stay modern. It is not what I am seeking for. I was seeking for a more full-time experience so after that I join the Company of Saynt George. And that was my second period of reenacting. I made late XIVth and then late XVth century and thought the group of the Company I started late XIXth and XXth century. And that is quite new to me, doing late XIXth century. It may become popular because of Downtown Abbey...

By your studies or professional activities, are you linked to history or archaeology?

Yes, I am teaching medieval archaeology at university, where my main research area and also teaching is medieval castles, domestic life, cob culture and also archaeology related to the Danish royal family through the Middle Ages. And all kinds of artefacts, craftsmanship... which is also something I used in my reenactment, in my living history. Working with artefacts knowing how artefact should really look to be medieval. And that makes me, of course, critical to what you can find on medieval markets and reenactment because, of course, with my background I know how it should look.

Here in the Middlealdercentret, are you working as a volunteer?

Yes, I have never been employed, I work as a volunteer, freelance archaeologist and helping the centre with the construction. I am not reconstructing the house, we have an architect for that but I am making all kinds of

research for furnishing, how could the social space, the domestic life in the house could be organized. Which type of pottery could we have here in the late XIVth century, what shape? I am doing the drawing for the craftsman could make them. So when you go around and see the all furnishing of the house, every artefact in the house somehow involves putting the stage together to show different of levels. We are trying not to have too much, of course, period, but also regional stuff. This is a problem with the continent reenactment: there are a lot of very good English craftsmen, doing a lot of nice English stuff. But we have much more in common with the German culture and furniture. So to try to make it look like Denmark in the late XIVth century, we have to try a more German approach to how the material culture should look. I am trying to help the centre taking this direction. That needs professionals.

You involve in the reenactment isn't it a problem with your academic activity?

No. I keep it divided. When I am at my office at university doing research, castles research, I am not even thinking of reenactment. But when I do re-creating stuff, things, I still use my education as a scientist to approach the questions... I keep it divided because it is two different jobs. I don't mix it up. But it is clear to me that as a historical archaeologist who is also trained to read the sources, I can make a difference here.

In France, it could be very hard for an academic historian of archaeologists to tell your colleagues about a reenactment activity...

That is, of course... Many of my academic colleagues are looking down on reenactment. There is a crash between those two worlds. And there is even still a crash between experimental archaeology taking care by archaeologists not dressing up and traditional archaeologists not taking this dimension in consideration as an interpretation. It is not a conflict, they just not take it seriously. But it is interesting that in another hand, museums with archaeologists employed are also making medieval fairs. They want to do something because there is probably some cultural need for the tense. My impression is even if they do look down on reenactment, the quality of medieval fairs is very low. So, of course, if this kind of fair is what they see when we talk about reenactment, I can understand. There are few very good groups in Europe where you see very nice stuff and as a trained archaeologist I could say, « Oh, he is close to something... » I am going to say « real » in the material way. To how he looks because the question of how he behaves is totally different. I am talking about how the things look and the combination of representatively of different materials, colours and so.

How do you proceed to acquire your gears? Do you make re-creations of your own?

Yes. Everything except on my shoes and my belt, that I bought. All kinds of sewing. Button I don't cast myself...

Do you use the term « experimentation » or « experimental » to talk about historical reenactment?

For me it is not the same. And also because part of my education is as an experimental archaeologist. So I am trained to make experimental archaeology and I know it is not the same at all, even if people talk about experimenting something. No, they are not. It can have some kind of different shapes of experimental archaeology...

[interruption]

We were talking about experimental archaeology. Experimentation in historical reenactment is not the same because you can't proceed to measurement and publish results?

This is kind of what we call in experimental archaeology the « contextual experimentation ». Where these kinds of experiences make new questions to the material. It works. Also as an archaeologist I ask the archaeological source material different questions than my colleagues because of my reenactment experience, background. Because I have this « how to re-create » approach of every kind of artefact I look at. This contextual experiment is working among reenactors but I don't think they get the experience of it. You need to be trained as a scientist to get it. And I never go to events and say: « I want to try that.» No, it is more something underline.

Do you think historical reenactment could be applied to any subject? According to you, what are the limits of this activity?

Yeah. As an archaeologist, I think the material culture reflects the state of mind. As an archaeologist I said, we could do it. It is difficult but possible. Of course it remains an interpretation, as all we do. But I am always very aware of us never going to experience as they did. Because we are not shitting in the street, our clothes are not dyed with pee. That is different. This is why there are different levels of reenactment: I think most reenactors do have an approach visual of authenticity. As long as you can't see the hidden machine stitches things... it doesn't matter. Because many don't try to get a full experience. And when they try, this is also wrong. They weave, they dye, they sew themselves... but in a medieval town they will never have done so. So for them it is more a hobby of getting into levels of production but it will never be like it was. It is very difficult.

And how to approach, for example, believing?

I don't think this is possible because we are not medieval people. We can try to re-create the medieval culture around that reflects their mind and then we can show around. But we are modern people.

That is your approach as an archaeologist but some will try to live as medieval person.

What they think is a medieval person.

In France, there is not that much event where reenactors are asked to play a character, to act with the public like if they were XVth century men. Here, in the Middlealdercentret, they ask reenactor to stay in their character.

They do it because it is part of the concept of the machine. It could be like you are going to a museum. This is the way we want to tell people about Middle Ages. It has good and bad sides to have people pretending to live in the Middle Ages. Personally, I am not a real fan of it because I can give much more to the audience if I step out of the role and talk as an archaeologist. And then I can explain all the borderlines about the things we don't know. I think it gives much more to the audience, but it is the concept. I stay true to the concept but I very often step out of my role. Because people want to know things and that is one of the bad sides of this concept: sometimes you can't make the understand, you can't say « I don't know » and « we choose to did it like that ».

Why did you decide to dedicate yourself to this particular time?

Because I was born not far from Nykøbing, and the Middlealdercentret was very close, half an hour, it was the Middlealdercentret that made me interested to reenactment. Not in archaeology, I wanted to be an archaeologist since I was six years old. So I had interest on archaeology and this comes on the top. It was the close distance to a living history site. I have never been in a medieval group before the Company. I was in Nykøbing but not with a group. In Denmark it is because the level is too low. The level of reenactment and authenticity is too low.

Are you sometimes torn between your personal taste and element of historical truth?

No. Well, yes [rires]. Sometimes when I see something very cool but I wouldn't buy it because I can't use it. I appreciate the craft. I try to encourage all the reenactors to keep a free step. I made a three bullet point for the volunteers here if they want to make their own kit. First of all, we have to take into consideration « time ». It does not give any sense to have a XIIth century knife here. Then « where ». We are in Denmark. And « representativity ». How often did you actually find this type of artefact? Because you can go to museums and see the most beautiful things but there might be unique. So making a tunique in gray or brown wool, it might have 80% maybe. And people are using the colour from the imagery to create the same colour. So it is not that difficult to follow these three points: when, where and how often was it? Then you could actually go pretty far with your kit. Of course there are different quality levels between productions but following these three points you are actually on the way.

Do you use a recurrent surname as a reenactor?

No.

What is the role of the body, and gesture, in historical reenactment?

This is a very good question. If you think sword fighting, for example. If you take the Talhoffer, it is possible to interpret the manual so it can give sense. It takes a long time as experience for fighters... I have a colleague who is also an archaeologist and a sword fighter. He is doing his master these on the Talhoffer. I actually think he came up with something on how they could have done it. So it is possible. I also saw a French couple who have this idea of how people were walking on the Middle Ages based on how their feet were drawing on illustrations. When you walk today, you placed your foot on the first foot. In illustration it looks like they always put the back foot first. So they were trying to re-create walking. But I am not sure you can get that far. And if you look at the body shape, we are still modern people. Ladies with small breasts... they don't look like people looked in the Middle Ages. My back is bending over because I am sitting often. We are still modern people but it is the same body, developed differently because of how we work.

In France there are actually a lot of Historical Martial Arts groups, trying to re-create martial techniques using the Talhoffer or the Fiore dei Liberi.

The proper miss is in reenactment, you don't kill. And it is made for killing. So you miss the purpose. You can reenact, re-create the fighting of the Talhoffer if you were a mask but you can't actually kill someone, except sometimes on battlefield but it is an accident [rises].

What is the role of women in historical reenactment?

Reenactment is very stereotyped. Females are sewing, cooking and men are fighting.

Yesterday there were two women dressed as men. I understand they ask them to change themselves. As a reenactor you can cross the economic barrier, be a noble person, but you can't cross the gender.

Yes. And this gender dividing is a construct. We know from the written sources there were very strong women, leading merchant companies here in Denmark. We also had a queen ruling for her husband. This gender part is our modern view: female cooking and taking care of the children while men working a fighting. Strong women are totally not present. There is different leak, different levels of reenactment where you can get in. I think one of the advantages with the Company of Saynt George is there are so many trained historians and archaeologists involved in the group. They can bring different approaches. If you are just a normal person, with no cultural or historical background, you don't know and you will read the general literature about this period and see the stereotypes. To read the interesting paper on strong women, on men doing different stuff, you have to go into very nerdish gender history books and papers published from conferences. It is hard to expect from other people to actually do it. And of course, most want to be like that, trying to reenact something aware before; something easier, structured. And it might be true. That is also why I enjoy late XVth century reenactment because as a man I can dress up really nice, suit well tied, nice hat. Everything looks so splendid! And today, just tee-shirt and jeans... It is a game, a play. It is the same between medieval reenactment and the sixties: very clear construct of male/female [rises].

Do you sometimes cooperate with academic historians or archaeologists?

Every day yes. With myself [rises].

Have you published something relative to historical reenactment?

Yes, I do. Some article on research, on the purpose to make reconstruction better in the late XIVth century environment. If we want something to go into one direction, I am publishing it in the Middlealdercentret journal. It is online in PDF. It is in Danish. But I see that my articles are taking up, making other reenactors to do what I write so... As an archaeologist, it is easier to make people do in a better way.

Do you wish to add something to this interview?

We had a talk yesterday or this morning... What might be also interesting to notice is somehow, reenactment became mainstream. You see it. Twenty years ago, reenactment was made by people how did everything

themselves, craft their own knife, everything. Now there is a huge lot of companies selling huge lot of craft made in Pakistan. People doing it much more than twenty years ago and there is an all market for equipment now.

I did a database of companies of medieval reenactment in France. You can see that the creation of companies has doubled since 15 years.

It is also the time were Google became mainstream. The all part of research... When Facebook and Instagram arrived, people could get the imagery without knowing where it came from. There are several levels of reenactment. Very much don't take the step and not getting close to... Good reenactors are around 90% good. Never reach the 100%. But there is a bunch of 70–80 % not trying to become better. I also experienced that there are a lot of people how wanted to do reenactment and don't want to spend too much money on it. They want cheap things and don't care if he doesn't look good. In Denmark, the medieval fairs became place for people how just want to do « costume camping ».

There is indeed all this camping issue. Except from several sites like this one, most of reenactment events are basically camping. How to show everyday life in camping?

Yes. Plus we don't know the furnishing of tents. We know some beds and tents, but it is kings and popes. When you have other illustrations of people, they lay on the ground. And most reenactors have a chest, a bed, a table. That is because they don't have houses. Most of them want to do domestic reenactment but they can't because they don't have a house. That is what made Nykøbing special. Even between reenactors, this camping thing has a huge dimension.

Entretien R25-NK-010716

Femme, 40-50 ans, traductrice, reconstitutrice du XV^e siècle

What is your definition of historical reenactment?

Well, I think the important thing is to separate it from roleplay and it is to try to be as correct as possible, both in behaviour and clothing. For example, when I am in my role, I would not be an independent woman because I will try to get into the time and place where I belong. I will try to find the first write source if possible, not just something I heard or picked up from a market. And then I will try to use that to teach visitors about this area and this time.

Since when are you doing historical reenactment here?

I have been here now for five years. I never was into reenactment before. I came the first time as a tourist. I have a husband who is Danish. I was curious about how become part of this, because it looks fun.

What is your definition of « living history »? Are you making a difference between those two terms?

No, I don't know enough about it.

Could you summarise your practice of reenactment?

I am connected to the monastery. I am not a nun but I am formed to practical work in the garden. I know a few things about plants, medical plants. My other role, I am the mother of three and I take off my children, prepare food and do everyday work.

Everything you know about plants, how did you get to this knowledge?

I get, of course, lots of information from other people I meet and know. If there is information new or surprising, I go to the library and try to find all books. I prefer things that are local, for this area. But for instance with the medical plant it would be almost one century later so I look also into German sources. When it comes to plants,

also archaeological findings from monasteries. That can indicate what plants were actually used so that is also a source of information.

By your studies or professional activities, are you linked to history or archaeology?

No. There are some archaeologists here in the group. Of course I contacted them and I also contacted an historian where I am from Norway when it comes to concrete things. For instance, were this plant grows in a garden or in a field?

How do you proceed to acquire your gears?

Well, I have been very lucky to get this dress from another person that was here before me. But I have heard some comments that haven't entirely correct. So another woman who is also in the garden and try to find as many sources as possible, pictures, descriptions, try to find something that would be more correct and then we would make it or find someone who could make it for us. By hand and using the technique we think, by now, are proved.

You don't sew anything yourself?

When I am in my modern role, I made underwear. I also spin and dye a little bit, some wool just to learn the craft.

Do you use the terms « experimentation » about historical reenactment?

Well, that is the core of what we are doing here. To figure out what works and what is not working. Because if you find a piece of something and you don't know how to use it... for example the spinning wheel that they have put down on one of the houses, when I tried to spin on it I figure on there was something wrong. It has been mirrored! My left hand should be here and not my right hand... I think some of the things we tried also when we made one of the houses to find the correct bounce between the house manor and whatever this is. I am not in charge with any of this, just participating and I think it gives us some knowledge. That was the workshop of the winter.

Do you think you can get into the mentality of medieval people?

I think it is possible but many reenactors are not interested in it. Definitely, yes. For me, being in my role is very important when I am here; to know my place.

What couldn't be done in historical reenactment?

Well, to me it is to do something that is completely opposed to what we believed but was common at the time because I want to participate to create a true picture. For example, when it comes to clothes, there are also people in very nice clothes and that doesn't really give a representative picture. It is very important that people were also in everyday clothes, so that you get a little bit correction. And also I think especially for women it is hard to get into the role of being medieval, because it is definitely not in our mindset.

[interruption]

I wanted to start being a lowest people. That is how you can learn a craft, do the practical skill, not just be like a peacock. A knight and a lady? You are so limited. Just sit and be nice. As a woman it is very, very limited. And also, a very big part of this is to communicate, to teach people about history. If you don't have the common activity with the common people there, it won't work. Every small detail could be fascinating.

What is your own attitude towards the public? Are you acting/pretending to be a character from the past?

I try to pretend that I am in the past. I am still myself but I put some limitations about what I can say and what I can do. When I am at the monastery garden, I pretend I work at the monastery as a helper there. If they ask me questions, I answer as I was that.

Isn't it too difficult?

Sometimes. Particularly when it came to plants, I will step out into my role and say, "just between the two of us, in modern time that wasn't so..." and then I will jump back into my role. The purpose is not to fool the people, it is not a show. It is to give knowledge. And sometimes, you cannot do that in your role and then it is good to jump out of your role then jump back into it. Also, some people are very fast understanding the concept. Others start to discuss and don't get it. Then you will absolutely ruin the communication instead of communicating, which is the main purpose.

In the document of the Centre, I read that they ask reenactors not to step out of their role.

It is absolutely necessary and I do it every day [rires]. Particularly when it comes to medical plants because people have the very romantic idea of how to use these things today, with a lot of magic power and so. Sometimes then I will stay in my role and started to tell more absurd stories, from Hildegard of Bingen, and I will tell the stories to make them understand that is not something they should try. But sometimes I also, with people who has a little bit of know ledge already and ask, "can I use the plant for this?" then I will jump out of my role immediately and say the plant does contain some elements, but that people should see real doctors and not try self-treatments. I will be clear, and then I will go back into my role again.

Why did you decide to dedicate yourself to this particular time?

I think I like craft. I like craft and I am not sure if I am particularly attracted in Middle Ages. I found history fascinating. I am just curious. I like to make things in the details and know how it works.

Are you sometimes torn between your personal taste and element of historical truth?

I don't think that this is a problem, but maybe because I am not here to show off [rires]. I am quite happy to wear anything that suits the concept.

Do you use a recurrent surname as a reenactor?

No, usually I am just called Mariannae in the garden.

What is the role of the body, and gesture, in historical reenactment?

When it comes for instance to spinning and making ropes for the garden, I have, of course, used other reenactors as resources but I have also contacted some old people who teach me how to spin, because they knew it. I have to use spindles. Of course medieval spindles were slightly different but they can teach me different types of techniques and from that I can try to figure out what technique would most likely be used. Also other reenactors who know from archaeological discoveries.

What is the role of women in historical reenactment?

The role of the women is, of course, to support their husband on appearance.

Yesterdays, when I came, there were two women dressed as men. I understood they asked them to change their clothes.

Normally that is not permitted. I don't know why they did it. There are very few stories about people crossing over, some about the king dressed as a woman or something, but very little documentation. That is why it is usually thrown up.

As a reenactor you can cross the economic barrier, be a nun, be a knight, be a noble person, but you can't cross the gender. You can't be a woman and want to re-create a man's character.

Well, you can actually cross the gender in modern times; women can grow a beard and get hormones. Friend of a friend has done that [rires]. But I think the point here is that cross the economic or cultural barrier may also sometimes not work. Sometimes you will have people dressed up as very fine people, behaving as someone who is not, and it doesn't work. I think it is about credibility. If you cross the gender barrier, or any other barrier, you

need to be aware that your credibility may disappear on the way. If you are able to keep that, it is different. Then it is OK. It is my personal view.

Do you wish to add something to this interview?

It takes a lot of time and quite a bit of money. But it is great fun [rires].

Entretien R26-TK-080716

Homme, 25-30 ans, professeur d'histoire, reconstituteur des XIV^e et XV^e siècles

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Il existe plusieurs définitions et on avait longtemps débattu il y a cinq-six ans de la question. Moi j'en étais venu à dire que c'était avant tout une démarche intellectuelle de recherches et de compilation, d'interprétation de différentes sources qui amène ensuite à une restitution matérielle et qui ensuite s'inscrit dans un cadre précis. Mais c'est avant tout une démarche intellectuelle : c'est ce qui permet d'ailleurs à une femme de jouer un homme, à un noir de jouer un rôle de blanc, etc. C'est-à-dire que pour moi c'est avant tout une démarche intellectuelle et ça se passe d'abord dans ta tête avant de se passer concrètement. D'ailleurs, on pourrait estimer que la reconstitution historique pourrait presque s'arrêter là. À partir du moment où tu as par exemple des illustrateurs, on peut dire qu'ils font de la reconstitution historique.

Vous faites de la reconstitution depuis combien de temps ?

J'en fais, je crois, depuis 2008-2009.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Je fais un distinguo entre les deux puisque l'histoire vivante c'est l'incarnation, on s'approche plus du jeu de rôle d'une certaine manière alors que la reconstitution est avant tout une démarche intellectuelle. On peut très bien séparer les deux, par exemple un artisan qui ne fait que certaines choses, des pièces historiques, il fait de la reconstitution historique dans le sens où il fait des fac-similés et il ne les utilise pas.

Quelle est votre approche des sources ?

Comme une base de données, comme on pourrait le faire dans le boulot. Tu détermine, comme dans tout projet de reconstitution, une période, une région et puis s'il y a besoin, des origines sociales. À partir de là, tu commences à compiler. Il existe maintenant de bons outils de recherche. Il faut savoir les utiliser de manières pertinentes, ne jamais tomber dans le piège de l'unicum, où alors être capable de le justifier derrière. Et ne jamais tomber dans les pièges : l'effet antiquisant, archaïsant, la signalétique particulière.

Vous travaillez à partir de sources primaires ?

Oui bien sûr. Par exemple, j'utilise énormément les inventaires après décès qui sont des sources très intéressantes, mais souvent négligées par les reconstituteurs. Parce qu'elles ne sont pas faciles d'accès de prime abord. Il faut qu'elles soient publiées, transcrites, traduites pour certaines. Il y a plein de facteurs qui rentrent en compte. Les sources primaires tu as également tout ce qui est iconographie, qu'elle soit statuaire ou enluminée. En fait, quasiment que la source primaire. Il faut absolument se méfier en reconstitution de l'effet « je copie ce que fait le copain ». Ce que fait le copain, ça peut être très bien, mais il faut que ça soit justifié. Plutôt que de le copier, il me file sa source et on va proposer sa propre interprétation. Le but c'est ça. Les choses que l'on connaît très bien, elles ne posent pas de problèmes en soi. Ce qui est intéressant à reconstituer ce sont des choses qui posent problème. Pour apporter sa petite pierre à l'édifice. D'une certaine manière, ce n'est pas incompatible avec le boulot d'historien. Tout ce qu'on fait c'est faire un petit peu de recherche à un petit niveau. De toute façon, historien tout le monde peut l'être, donc pourquoi pas les reconstituteurs ?

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

J'essaie d'acheter le moins possible et de refaire le plus possible moi-même. Comme je le disais c'est une démarche intellectuelle et c'est toujours très difficile, car pour acheter à quelqu'un, il faut vraiment que la personne soit sur la même longueur d'onde que toi. Qu'elle comprenne ta démarche et ta réflexion. J'achète essentiellement des pièces d'armements, mais à chaque fois je fais un cahier des charges très précis. Par exemple la dernière pièce que j'ai fait faire c'est un plastron globulaire avec un système d'attache très particulier que j'ai rarement vu en reconstitution qui consiste à placer deux œillets sur la partie supérieure de la cuirasse pour l'attacher à l'armant. Et donc il a fallu que je discute avec un batteur d'armure que je connais bien et que j'apprécie, qui s'appelle Marcos Vilnuessa. On en a pas mal discuté et on s'est tout de suite compris, donc ça s'est fait. Après les trois quarts du temps, on discute. Pour la couture, j'aime bien discuter avec Laura. Déjà parce que j'ai ma petite expérience de couturier et aussi parce que Laura ça l'intéresse. On discute de choses à mettre en œuvre. Des fois, tu es échaudé aussi. Une fois, j'ai fait un super cahier des charges et j'ai fait faire à un artisan un plastron d'armure et je trouvais le résultat médiocre. Au mieux. Plus tu en fais toi-même, mieux c'est. Après quand tu fais faire par quelqu'un d'autre, il faut qu'il ait le même état d'esprit que toi.

Pouvez-vous me présenter une démarche de re-création à partir d'un exemple précis ?

Ici, tu as donc le gilet sans manches qui est relativement connu dans l'iconographie, avec plusieurs niveaux d'œillets. La barrette que tu as là. Le magnifique « slip » de saint Sébastien, d'après le Martyr de saint Sébastien. Ce mantel... Ici cette chemise je l'ai achetée parce qu'à un moment donné tu as besoin de chemise et quand tu en as fait 36 000... Il y a ça aussi. Une fois que tu as fait l'objet, l'idée de l'acheter n'est pas gênante du moment que ça respecte ton cahier des charges. Il faut au moins l'avoir fait une fois pour comprendre l'objet en fait. Il y a une historienne qui avait écrit tout un truc dans les Cahiers du léopard, qui a fait toute une tripotée d'articles à propos des objets médiévaux et des objets usuels. Par exemple, elle avait une élève qui avait travaillé sur les échelles. Les échelles de sièges. Tu as même des universitaires qui se posent ce genre de questions et finalement on n'est pas très loin leur questionnement.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

J'en ai beaucoup discuté avec Nicolas Savy qui est historien, spécialiste du Quercy en guerre durant la guerre de Cent Ans, du coup on avait cette discussion de savoir dans quelle mesure la reconstitution historique pouvait servir aux chercheurs. Je n'étais pas tout à fait d'accord avec lui parce que lui déjà, il a une expérience militaire. C'est un ancien militaire, il a connu le feu et donc forcément il s'appuie sur sa connaissance pour avancer dans sa recherche. Il faut que l'historien nourrisse son imagination pour pouvoir interpréter les sources. Même si certains historiens s'y refusent complètement. La reconstitution historique te permet d'avoir des éléments pour produire ta réflexion historique, mais elle a des limites et il faut être particulièrement vigilant vis-à-vis de ça. La reconstitution historique est imparfaite. Elle tend vers la perfection, mais elle est imparfaite. Donc tu ne peux scientifiquement que l'interroger, pas de manière superficielle, mais à la marge. Elle ne doit pas t'écarter du cœur du travail qui consiste avant tout à aller vers la source primaire. C'est un travail de seconde main donc tu ne peux pas te permettre de lui accorder un crédit tout à fait similaire à une source primaire. Même s'il y a des choses... Un truc qui me fait bondir c'est l'interprétation de la bataille d'Azincourt. Tu as un article qui est paru il y a quelque temps en Angleterre, il faisait un test d'effort sur un mec qui était en armure. Déjà l'armure était mi-XV^e, ce qui est problématique pour Azincourt et en plus la conclusion était la suivante : un homme en armure quand il court consomme deux fois plus d'oxygène que quand il n'en a pas. C'est une information vitale ça... il fallait absolument faire un test d'effort pour s'en rendre compte. Voilà une mauvaise utilisation de la reconstitution historique à des fins de recherches. Alors que si on s'était vraiment intéressé à la bataille d'Azincourt on se serait rendu compte que c'est plus une question de tactique que d'équipement ou quoi que ce soit. Parce que ça avait été justifié : les Français ont perdu parce qu'ils étaient essoufflés en arrivant au contact.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Comme c'est une démarche intellectuelle, il faut savoir y poser des limites. Tout ce qui est mentalité non, tu ne peux pas. On peut avoir des éléments qui nous permettent de compléter, mais tu ne pourrais jamais reconstituer

au même titre que le matériel les mentalités. J'avais eu un long débat avec quelqu'un qui expliquait que quand tu veux faire un clerc, il faut que tu aies la foi. Excuse-moi, mais je peux comprendre l'objet intellectuel « foi » et dans le cadre de la reconstitution, je pense que je peux comprendre ce qu'est la foi pour un homme du XV^e siècle. Mais ce n'est pas tout à fait faux dans le sens où, pour ce qui est des mentalités, les limites arrivent très très vite. Tu ne peux pas te permettre de faire ça. Après il y a aussi les comportements dans la reconstitution qui est en plus à 95 % militaire. Ce qui est dommage, car il y a autre chose à reconstituer. Il faudrait plutôt interroger pourquoi on reconstitue plus du militaire que du civil. Pourquoi par exemple on ne voit jamais, ou en tout cas je n'en ai jamais vu, de troupe de militaires qui est reconstituée avec par exemple les prostituées ? Je n'ai jamais vu de nana, ou de mec hein, car j'ai dit que c'était intellectuel, qui se proposait à la prostitution dans le cadre d'une reconstitution mentale. Mais réellement. Par contre il y a des choses intéressantes au niveau de la monnaie, de la foi. Il y a des processions qui ont été faites, des échanges commerciaux qui ont été faits. Très rapidement, il y a des limites dès qu'on sort de la culture matérielle. En fait la question qu'il faudrait se poser c'est « est-ce que pour faire un bon reconstituteur il faut quelqu'un qui a une bonne démarche scientifique ? Où quelqu'un de plutôt habile de ses mains ? Et capable d'incarner ? ». La question se pose aussi pour la joute par exemple. La joute équestre. Est-ce qu'il faut d'abord un bon cavalier ? Ou un mec sensible à l'histoire ? Ou les deux ? Pour la reconstitution, l'équilibre entre ces deux choses est difficile. Ta qualité dépend de ta sensibilité, mais également de ta capacité à faire les choses.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Quand il s'agit du public, je prends toujours la posture, presque professorale, de l'homme du XXI^e siècle qui explique à ses contemporains. Même pas par réflexion, c'est celle qui me vient le plus naturellement. Alors qu'en reconstitution quand c'est un rôle, j'essaie de le tenir même si c'est très imparfait. Par exemple, moi qui suis très sensible aux questions gasconnes : personne ne pourrait dire comment parle un gascon du XV^e siècle. L'occitanisme au XIX^e siècle a été un truc de codification et ça a pu être très différent. Et puis je serai le seul locuteur et personne ne pourrait piper ce que je dis [rires].

Que pensez-vous de la reconstitution historique comme mode de médiation ?

Si la reconstitution est bien faite oui. Mais il faut la qualité, et des moyens qui demandent un budget.

Est-ce que le public est capable de différencier ce qui est présenté dans une « bonne » reconstitution de ce qui est fait ailleurs ?

Je pense tout à fait qu'il fait la différence. Quand on a commencé, on est passé par des associations plus ou moins rigoureuses et on a fait la différence entre les autres. Pourquoi le public ne pourrait pas le faire ? Je pense qu'il ne faut pas partir du postulat que le public est incapable de comprendre. Il ne faut pas imaginer le public comme une grosse bête sauvage incapable de comprendre quoi que ce soit, qui serait juste là pour assouvir ses bas instincts quelconques.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au bas Moyen Âge ?

Avant tout parce que c'était mes domaines en tant qu'historien médiéviste.

[interruption]

Après il y a d'autres périodes franchement intéressantes. La question qu'il faudrait se poser, c'est pourquoi toujours dans un contexte militaire ? Je pense qu'il y a quelque chose de proche à ce que tu peux chercher quand tu fais du sport. Le sport peut être vu comme un effet catharsis à la violence. Il y a ce côté confrontation, émulation. La reconstitution a ce côté émulation, ne serait-ce que quand tu cherches à avoir le meilleur équipement, une meilleure qualité, etc. Et en plus si tu rajoutes une dimension militaire...

Il y a également l'histoire de la reconstitution qui a commencé par du militaire. D'une manière plus générale, cela tient aussi aux représentations de l'histoire.

Yves Lacoste a écrit que la géographie servait à la guerre, on aurait pu rajouter que l'histoire servait à glorifier la guerre. L'histoire entre les dieux certes, puisque la Bible peut être vue d'un point de vue historique, donc l'histoire des religions, et de l'autre côté tu as la glorification des pouvoirs qui sont évidemment guerriers.

Ça va avec la représentation. Il y a, je pense, très peu de personnes qui débute la reconstitution sans faire de militaire. Certains s'en détournent ensuite pour aller vers la vie quotidienne ou l'artisanat.

Je suis d'accord et c'est ça qui me chagrine. Non qui m'interpelle. Je n'ai pas de réponse à y apporter. Qu'est-ce qu'on vient chercher là ? Je n'ai pas de réponse à ça et ça me turlupine quand même. Moi qui suis profondément pacifiste, j'étudie des sujets militaires – ma spécialité c'est l'histoire militaire même si c'est un peu passé de mode parmi mes contemporains – et de l'autre côté je fais de la reconstitution militaire et j'aime ça. Quelque part, il y a quelque chose qu'il faudra que je m'explique. Pourquoi c'est ma passion ?

Dans le cadre de votre pratique, y a-t-il parfois de l'opposition entre vos goûts personnels et la véracité historique ?

Oui bien sûr. J'ai toujours trouvé fascinante l'utilisation de l'écaille dans l'armement. Parce que je trouve ça beau, je trouve ça chouette. Je regarde l'évolution de l'écaille du XI^e siècle jusqu'à nos jours... enfin jusqu'au X^e siècle. Et j'aimerais pouvoir en faire plus, sur plus de pièces d'armure. Et quand tu regardes en détail, tu ne peux pas le faire parce que tu n'as pas de sources. Et tu ne peux pas partir du principe du « ça a existé avant, ça a existé après donc ça devait exister ». Ça ne marche pas comme ça. Un autre cas typique, en ce moment sur le projet 1370 je trouvais que dans la logique, on pouvait très bien avoir des mitons, des hourglass, des gantelets en forme de sabliers avec des doigts de maille. Il y a des reconstituteurs qui en ont et je trouvais ça tout à fait intéressant. Pour un projet avec un statut social moyennement haut, tu peux jouer des détails sur ça. Il n'a pas forcément un équipement complet de plates, surtout dans ces années de transition à la fin du XIV^e siècle. Du coup, je me suis dit : « tiens je vais regarder s'il y en a. » J'ai cherché partout, je n'ai rien trouvé. Et pourtant c'est quelque chose que je trouve magnifique. Je rêverai de quelqu'un qui arrive en me disant « hey je t'ai trouvé une source là-dessus ». Mais ça ne marche pas comme ça...

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Souvent ce qui se passe... Oui quand les gens ne me connaissent pas souvent ils me donnent un surnom, mais comme on pourrait t'en donner dans la vie courante.

Ce n'est pas un surnom qui a une certaine historicité ?

Alors j'en avais un, c'était Belabre. Juste une petite référence à un film avec Gérard Jugnot qui joue le rôle d'un mercenaire durant les Guerres d'Italie et qui a cette phrase célèbre qui dit « on pille, on viole et on s'attache ». Je trouve ça génial. C'était un surnom qui me vient d'assez loin, je crois depuis plus de 10 ans. Mais du coup, je ne l'utilise pas, je préfère à la limite qu'on m'appelle Vincent parce que j'ai réfléchi et je me suis dit que dans le côté personnage, quel est le plus naturel ? Être appelé par son prénom et y réagir ? En plus Vincent ça va, c'est un prénom qui est « médiévalement » compatible donc je ne vois pas trop le souci là-dessus.

Vous pratiquez les AMHE ?

Oui.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ?

C'est une bonne question. Par exemple, il y a le rapport à la mode et par exemple aux tatouages. Moi par exemple je ne suis pas tatoué, je n'ai pas de signes particulièrement distinctifs. Pour moi, mon corps est plus un support. Comme je te le disais, qu'un homme fasse le rôle d'une femme ou inversement ne me gêne absolument pas parce que c'est une démarche intellectuelle. Le rôle du corps n'est finalement qu'un support de cette reconstitution et

pas un « objet ». Les AMHE c'est différent. Dans les AMHE qui sont relativement récents, il y a la question de savoir ce que l'on fait. Est-ce qu'on fait du sport teinté d'histoire ou est-ce que c'est de l'archéologie du geste comme certains peuvent le dire ? Suivant l'une ou l'autre, la place du corps n'est pas la même. Quand tu fais du sport, ta vision du corps est extrêmement aiguïlée. Ce n'est pas la même version que si tu en fais un support d'étude archéologique dans quel cas tu vas plutôt t'intéresser à la motricité, etc. Je n'ai pas tranché la question.

Il y a aussi la question de savoir si les AMHE font partie de la reconstitution historique.

Pour moi concrètement, ils se complètent très bien.

On en a déjà parlé auparavant, mais vous avez été la seule personne jusqu'ici à exprimer ce point de vue. Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

En fait, j'en suis arrivé à cette conclusion lorsque j'avais eu un débat sur la foi avec cette personne qui me disait qu'il fallait la foi pour faire un clerc ou n'importe quelle personne ecclésiastique. J'avais répondu que non, on était capable de conceptualiser l'objet intellectuellement et qu'il n'y avait pas de raison que l'on ne puisse pas le proposer. Dans mon argumentaire, j'ai développé : comme un homme qui ferait une femme, comme une femme qui fera un homme, comme un noir qui jouerait un blanc. D'ailleurs parmi nous on aurait quelqu'un qui aurait la peau noire et qui prétendrait jouer le rôle de la reine d'Angleterre : ça ne me pose aucun souci. Et je dirai même plus, je préfère à la limite quelqu'un qui y va à fond, même si le rendu va être incongru, que quelqu'un qui ne se donne pas le même moyen, mais qui d'aspect visuel choque moins. C'est vraiment une question intellectuelle. La reconstitution c'est d'abord dans ta tête. C'est une démarche. Le travail ensuite de fac-similés et de présentation de ces fac-similés ensuite dans les manifestations, quelles qu'elles soient, finalement est secondaire et accessoire. C'est vraiment pour le côté médiation, etc. C'est vraiment à côté. C'est un autre délire et il y a des gens qui pourraient très bien ne jamais passer par la médiation.

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

Bien sûr. Il y a le grand débat, très vif, car il est teinté d'identité nationale, qui est le débat de l'arc long. Il fait beaucoup rire mes camarades et mes collègues historiens. Avec une connaissance expérimentale, puisque la reconstitution peut servir à ça aussi, on expérimente, de l'armement et de ses propriétés mécaniques... Quand on te dit dans tous les bouquins : « si Azincourt a été gagnée, c'est grâce à l'arc long et à ses qualités techniques », c'est autant du parti français actuel qui a tendance à s'en servir comme excuse : « ah ils avaient l'arc long, c'est pour ça qu'on a perdu » et les tenants de la vision anglaise qui te disent « c'est génial, nous on avait l'arc long et pas eux donc on les a poutrés »... c'est un contresens historique et historiographique. Les historiens le disent et tombent dans le panneau. Même des historiens militaires, je pense à Minois qui a écrit là-dessus des choses qu'il ne connaissait pas. Il y en a plein qui ont écrit sur Azincourt et qui n'y connaissent que dalle. L'arc long n'a pas été décisif à Azincourt et on le sait très bien, car il n'était pas létal d'une part. L'essentiel de ce qu'on connaît de son usage, c'est plutôt un tir disruptif, à l'image d'un barrage d'artillerie. C'est un effet de saturation qui est là pour désorganiser la formation adverse. Certes, il peut être létal, mais ce n'est pas son premier but. On le voit très bien à Azincourt : ça a juste ralenti les Français, ça ne les a pas empêchés de venir au contact ni d'être particulièrement dangereux. Le premier « round » de la bataille, ça a été extrêmement difficile pour Henri V de maintenir la cohésion de sa troupe. La bataille médiévale c'est ça : tu as deux masses qui s'affrontent. Alors ce n'est pas deux masses compactes et homogènes, etc. C'est deux masses qui ont des interactions avec l'arrière. C'est tout un système, il faut imaginer un peu... deux trous noirs qui se percutent, avec leurs dynamiques, etc. Finalement celui qui l'emporte c'est celui qui arrive à faire perdre la cohésion à l'autre. Et pour faire perdre la cohésion à l'autre, tu peux utiliser toute sorte de choses, dont la charge de cavalerie qui va ouvrir la formation, écarter la formation avec le tir disruptif, ou essayer tout simplement de l'abattre. Par exemple, cent arbalétriers de front sont capables d'arrêter une charge de cavalerie là où cent archers de front n'y arriveraient pas. De l'autre côté, tu as la connaissance matérielle des choses. On sait qu'il existait des armures dites d'épreuve qui étaient testées à bout portant pour être capables de résister à des tirs d'arbalètes. Et l'arbalète on sait très bien qu'elle développait plus de puissance que l'arc. Donc concrètement à Azincourt, l'arc long a dû faire des morts certes, quelle bataille n'a pas vu de morts ? Mais ce n'est pas ça qui a fait perdre la bataille. C'est le manque de cohésion des Français lorsque la première vague, reculant après la charge percute la deuxième qui elle monte au

combat. C'est comme un mouvement de foule. Les gens s'esquivalent, se dispersent et du coup ils arrivent au compte-gouttes. Les archers de toute manière n'ont pas pu tirer une pluie de flèche comme décrite par les chroniqueurs parce que tout simplement le travail d'Anne Curie a montré qu'en termes de stock de flèches, ils avaient de quoi tirer, allez vingt minutes maximum. Donc vingt minutes sur une bataille qui a duré plusieurs heures... ce n'est pas ça le point décisif. Et ça les historiens actuels ont du mal à le comprendre parce que beaucoup d'historiens militaires ont très peu de culture matérielle, de connaissances pratiques. Ils réservent ça à l'archéologie, je suppose. C'est extrêmement dommageable pour la compréhension historique.

Dans le cadre de ma démarche, souhaitez-vous me conseiller des personnes, des associations, ou des manifestations qui devraient être prises en compte pour une étude de l'histoire vivante ?

Vraiment, il faudrait que tu interrogues cette question de pourquoi du militaire. Pourquoi on commence d'abord par du militaire avant de se tourner vers autre chose.

Entretien R27-TK-080716

Homme, 18-25 ans, conducteur de train, reconstituteur du XV^e siècle

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Ma définition de la reconstitution historique ? Je dirais que c'est avant tout de l'histoire. Pour ce qu'on essaie de faire... la reconstitution de l'histoire vivante de la période que l'on veut reconstituer. Début-XV^e et fin-XV^e pour moi. Donc le plus fidèlement possible, en essayant d'en faire un maximum soi-même parce que je pense que c'est comme ça qu'on arrive à évoluer dans la reconstitution, en faisant soi-même, en ayant plus ou moins la même problématique qu'ils pouvaient avoir à l'époque. Tout simplement être le plus fidèle possible sur sa période. Voilà.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Hum. Une différence... Bonne question. Je pourrais tout à fait donner la définition de l'histoire vivante parce que pour moi c'est ce qu'on fait. Maintenant une reconstitution historique ça peut être sur plusieurs... oh la question... [rires]. Sur plusieurs supports. Tu peux faire une reconstitution de bataille simplement en miniature. Pour moi, c'est quand même une reconstitution d'une bataille. Ce n'est pas parce que les petits personnages sont en plastique ou en plomb que ce n'est pas une reconstitution réelle. Pour moi, la différence est vraiment là. L'histoire vivante c'est le fait de se mettre en tenue, essayer de se mettre en condition et essayer de vivre ce qu'ils pouvaient vivre à l'époque, même si on ne peut pas vivre ce qu'ils ont vécu puisque bien sûr on reste sur un schéma plus ou moins... on essaie de refaire ! Donc tu ne peux pas avoir un 100 %, c'est impossible. Mais pour moi, une reconstitution, tu vas dans certains châteaux, tu trouves une miniature de bataille, c'est aussi une forme de reconstitution.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Dans notre asso' on fait deux types de période, le début-XV^e et le fin-XV^e. Pour le début-XV^e on est daté aux environs de 1415, Azincourt quoi. On reconstitue principalement une troupe d'Anjou, forcément. Pour ma part, je suis en train de reconstituer, enfin de monter le projet actuellement de Pierre de Beauvau. Donc Pierre de Beauvau il s'occupe du duché d'Anjou pour Louis III qui vit principalement en Provence. Donc moi je suis chargé de gérer le duché et principalement la ville d'Angers en tant que capitaine. Donc c'est mon personnage principal en début-XV^e. Et sur le fin-XV^e actuellement je reste un simple bourgeois des villes, assez riche quand même, qui prend part à l'ost pour aller justement rejoindre Marguerite en Angleterre. Sur cette période-là on est daté sur 1470, donc Guerre des Deux Roses en Angleterre.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Pas du tout. J'ai fait un tout petit peu d'histoire de l'art de par mon ancien métier. Je travaillais dans ce qui était ferronnerie d'art donc j'ai pu travailler sur des monuments historiques, ce qui était très intéressant. Mais à part ma passion et, je pense, mon prof de CE2 qui a fait naître cette passion dans le fait de me raconter l'histoire théâtralisée, qui a fait naître énormément de choses...

Quelle est votre approche des sources ?

Alors ça peut être tout type de ressources. La première pour moi c'est les potes qui vont me dire « regarde telle enluminure, tel texte ». Ensuite, c'est le travail que tu fais beaucoup sur Internet, puis dans les archives. On arrive à aller dans les archives d'Angers. On a aussi des connaissances qui font qu'on a accès à des choses intéressantes, on peut avoir des ouvertures sur des réserves dans des musées assez connus. Grâce à des amis qui ont des amis en commun, etc.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

La première chose pour Pierre de Beauvau qui est un personnage très riche, ce qui n'est pas forcément évident, je procède par ordre. Je vais commencer par faire le civil, de la vie de tous les jours tout simplement, de Pierre de Beauvau quand il sera sur sa table en train d'écrire, de recevoir des doléances, etc. Ensuite je pars sur le civil, on va dire de cérémonie. Donc tous les costumes qui pètent un peu. On fait péter la soie, le brocard, etc. Et seulement en dernier le militaire.

Vous faites des choses vous-même ?

J'essaie de faire un maximum de chose moi-même. Je suis très mauvais à la couture donc je demande pas mal à des copains de me donner des coups de main [rires]. Après bien sûr je passe aussi par des artisans. Tu n'es pas maître dans tout. Par exemple pour tout ce qui est armure. Même si moi à la base j'ai travaillé le fer, le métal et j'arrive à faire quelques petites pièces. Mais pour un personnage comme Pierre de Beauvau c'est bien trop compliqué. Il faut des compétences pour de l'acier trempé. Pour ce qui est aussi bijouterie ou escarcelle, c'est du travail que je ne pourrais jamais faire. L'escarcelle que j'ai là c'est celle que j'ai achetée l'année dernière en Angleterre. Je n'arriverais jamais à reproduire une telle reconstitution sur une pièce. Il faut vraiment être maître dans l'artisanat. Donc c'est plus les fringues. Ou alors, essayer d'assembler moi-même des éléments qui sont déjà faits.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

De l'expérimentation oui. On l'utilise. Tout simplement lorsqu'on n'est pas sûrs du tout de comment ils faisaient à l'époque. Donc l'expérimentation c'est quelque chose de très intéressant à travailler.

Est-ce que vous rapprochez ça de l'archéologie expérimentale ?

Je ne pourrais pas te donner la différence puisque je ne la connais pas, entre faire de l'archéologie expérimentale et faire de l'expérimentation. Pour moi tout ça c'est plus ou moins la même chose. C'est-à-dire qu'on n'est vraiment pas sûrs de nos billes et on essaie de trouver comment ils ont fait telle ou telle chose. Moi je pense qu'on l'utilise plus dans la vie sur le camp par exemple. Comment essayer de faire chauffer une tente en plein hiver par exemple ? On expérimente des choses parce que là on a retrouvé des traces par exemple, de tentes, avec plein de cailloux sous la terre, etc. Donc on essaie d'expérimenter : pourquoi est-ce que les cailloux sont là ? C'est peut-être parce qu'ils les faisaient chauffer, puis ils creusent un trou, les mettent dedans et recouvrent. Des choses un peu comme ça.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Sincèrement, n'importe qui pour moi peut faire de la reconstitution dans la mesure où il est assez motivé, assez ouvert d'esprit. Même si on fait de la reconstitution sur une période où la religion a une énorme place, moi personnellement je suis à 100 % athée. Mais du moment que tout ça est respecté... Il faut juste de l'ouverture

d'esprit et beaucoup de motivation. Beaucoup de temps à consacrer à ça, des finances, mine de rien. Moi j'ai commencé à 14 ans, mes parents n'étaient pas du tout dedans, j'ai été clairement adopté par ma compagnie... C'était chaud au début. Les trois premières années, tu as toujours les mêmes fringues et tu n'évolues pas. De 14 à 16 ans, tu n'as pas de thunes à mettre là-dedans. Donc il faut bien prendre en compte le temps qu'on met dedans, c'est ultra chronophage. Le financement aussi même si je connais des gens qui font tout 100 % eux-mêmes. Je leur tire mon chapeau, mais il n'y en a quand même pas beaucoup qui y arrivent.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Alors je dirai que ça dépend de deux choses. Dans notre compagnie, on a deux types de prestations. Soit on va faire du contrat, appelé par une mairie, un organisme, etc., tu connais, pour animer un camp ou alors comme ce weekend à Tewkesbury on est sur une reconstitution de bataille, avec un rassemblement de compagnies. On n'est pas payé, etc. Donc on n'a pas d'obligation. C'est là où je fais la différence. Aujourd'hui quand je te parle, c'est Balian. Et Balian lui, certes il est né au XXI^e, mais au moment présent, hormis ta feuille ton micro et ton stylo on est au XV^e. C'est comme ça que je le vis. Par contre quand je m'adresse à du public devant un stand d'armes et d'armures qu'on expose parce qu'on l'a vendu, là c'est différent. C'est toujours Balian dans le XV^e siècle quand je passe dans le public, mais quand il faut une explication technique, là c'est plus un aspect pédagogique. Donc Balian il n'est plus là et c'est plus Clément, qui est fan de la reconstitution. C'est un peu schizo, c'est clair, mais c'est ce qu'on vit. Il faut expliquer les choses proprement et faire passer un message.

Vous que de la reconstitution historique est un bon moyen de médiation ?

Oui tout à fait. L'histoire vivante c'est clair. Les deux sont intéressants pour nous. Comme je te disais le fait d'être en contrat, d'avoir un stand pédagogique devant lequel il faut rester pour expliquer c'est très intéressant. Mais quand il y a juste une ou deux personnes qui passent et du coup tu joues plus ou moins avec l'époque du XV^e. Tu les interpelles, tu leur expliques que tu as les mains prises, qu'il faut prendre les trois bûches qu'il y a là et paf il rentre dans le camp. On essaie d'impliquer le public. Ils vont rentrer dans le camp, voir deux gars qui jouent aux dés et là on va commencer à leur expliquer. Pour les gens, c'est didactique, on n'est pas juste une vitrine. Il faut aussi s'ouvrir un peu au public, ce qui est difficile quand il y a énormément de monde. Mais ici à Tewks', vu qu'on n'a pas de stand, on n'a pas d'agglutinement de personnes donc on peut facilement réussir à interpeller une ou deux personnes, les inviter à s'asseoir et échanger avec eux pour qu'ils puissent sortir de là avec une expérience assez intéressante.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XV^e siècle ?

Alors très clairement c'est du pur hasard. Tout simplement parce qu'à 14 ans je n'avais pas envie de faire telle ou telle date. Quand tu as 14 ans et que tu veux rentrer dans une compagnie, c'est très compliqué, surtout quand tes parents ne sont pas dedans. D'un point de vue sécurité ce n'est pas évident, il faut que les gens puissent clairement s'occuper de toi. Par exemple, j'ai contacté au tout départ une association de vikings, qui m'ont dit non, ils ne prenaient pas de mineurs. Et aujourd'hui, ça fait dix ans que je fais de la reconstitution, personnellement je ne prendrai pas de mineurs non plus. C'est difficile à dire, parce que j'ai eu la chance de pouvoir le faire.

Il n'y a pas d'enfants chez vous ?

On a des enfants, ils viennent en reconstitution, mais avec leurs parents. Je ne me vois pas devenir le « grand frère » d'une personne dont il faudrait que je m'occupe de A à Z. J'ai eu la chance de le faire à 14 ans, je pense que c'est une très grande chance. La deuxième raison c'est géographique. Mine de rien, toutes les périodes ne sont pas reconstituées dans toutes les régions. Moi j'habitais à côté d'Angers et l'Alliance des Lions d'Anjou était à côté d'Angers donc forcément... le XV^e.

Vous n'aviez pas d'attrait particulier ?

Non. Il est venu après par contre. J'ai vraiment eu un attrait pour cette période. Je pense que j'ai eu de la chance parce que je suis bien tombé. Alors est-ce que je suis bien tombé où est ce que c'est en participant que mon attrait a grandi... c'est possible aussi.

Il y a d'autres périodes qui vous intéresseraient ?

Oui. Le napoléonien par exemple ça pourrait m'intéresser. Maintenant, je ne le fais pas, il y a encore beaucoup à apprendre dans le XV^e et dans la reconstitution XV^e et j'ai envie d'apprendre beaucoup de choses, de rencontrer des gens, d'échanger, etc. Et puis financièrement, ça serait assez compliqué.

Dans le cadre de votre pratique, y a-t-il parfois de l'opposition entre vos goûts personnels et la véracité historique ?

Alors très clairement ouais. Quand je vois une pièce d'armure que l'on ne pouvait pas du tout trouver en Anjou, comme des pièces italiennes que je trouve magnifiques. Oui, j'ai envie de l'acheter. Mais si on me dit que clairement on n'en a pas en Anjou, ça ne me dérange pas de la laisser à des personnes qui pourront la reconstituer dans son contexte. C'est plus dans ce sens-là.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Oui ! Alors moi c'est Balian. Pourquoi ? Je ne sais pas du tout, on m'a nommé comme ça quand je suis arrivé et je n'ai pas eu trop le choix. Et beaucoup de gens connaissent Balian aujourd'hui, parce qu'il ne passe pas inaperçu. Et depuis personne ne m'appelle Clément, ça ferait trop bizarre.

Vous faites du combat ?

Je n'ai pas fait d'AMHE. Je n'ai pas pris de licence pour en faire. Après j'ai déjà eu des expériences avec des personnes de l'AMHE qui donnent des cours. C'est hyper intéressant ça c'est clair, mais avant je n'avais pas le temps. Mais maintenant pourquoi pas ? Je pense que je ferai encore des essais, de voir vraiment ce que c'est. Moi ce qui m'intéresse vraiment dans le combat c'est le fait de porter l'armure. C'est aussi le fait de vivre des moments... sur des reconstitutions de batailles par exemple quand on est trop bridés, je trouve ça dommage. Quand on nous dit « ça va se passer comme ci puis comme ça », ça me gonfle. Moi, ce que j'aime c'est avoir le souci du : « tiens il y a une action qui se passe, on est plus ou moins en mauvaise posture, directement on essaie de prendre les devants par une stratégie ».

Ici à Tewkesbury c'est très cadré pourtant ?

C'est cadré, c'est clair sur les phases d'avancée. Ce qui est rigolo c'est quand on est dans la mêlée qu'on est entièrement serré. On peut imaginer que c'était un peu pareil quand ils faisaient les rangs avant que ça s'éclate et qu'on commence à escrimer. On joue plus au jeu du pousse-pousse, à essayer de gagner du terrain. Personne ne dira que tu as poussé un peu trop loin un peu trop fort. Bon quand on dépasse de 20 m la ligne où on devait se tenir, on se fait engueuler par le marshall. Mais on est cadré. Ce qui est génial à Crisolles, c'est que tu es 100 % en train de gérer tout seul. C'est à toi de discuter avec la hiérarchie du haut pour dire : « il faut qu'on déborde sur la gauche, sur la droite ». Même d'un point de vue de reconstitution c'est excellent. Tu as une liberté et tu as la surprise. Le « putain ils sont sort par où ? » et il faut gérer le truc.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

La place des femmes ? Nous principalement la cuisine ça c'est vrai. Quand toi tu es en prestation et que tu as des combats, tu n'as pas forcément le temps et l'énergie de te mettre à la bouffe, de gérer le truc tout seul. C'est hyper galère quand il n'y a pas les nanas. Honnêtement, c'est grillade et boîte de lentille. On n'a pas l'énergie de se mettre à ça. Ou c'est des plats qu'on va préparer chez nous et congeler. On n'a pas l'énergie. C'est donc la plus grosse aide qu'on puisse avoir sur le camp et heureusement qu'elles sont là. Maintenant, ça n'empêche pas qu'on leur file un coup de main quand il faut.

Et par rapport aux femmes dans le combat, est-ce que c'est quelque chose qui vous gêne ?

Non, pas du tout. Nous, on a des filles qui s'intéressent au maniement du bâton, etc. Mais on n'a pas de combattante. Ça ne les intéresse pas. Mais pour moi, il n'y aurait pas de problèmes. On ne peut pas commencer à imposer des choses. Ça devait être très très rare. Après je n'ai pas travaillé sur les femmes militaires au XV^e. Mais la reconstitution il faut que tout le monde puisse y prendre du plaisir. On est avant tout là de notre plein gré, en tant qu'amateur. On prend du temps sur nos weekends, sur nos vacances. On pourrait voir plus notre famille par exemple. Si en plus sur ton weekend tu ne peux pas faire ce que tu veux, je ne trouve pas ça très logique.

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

Alors moi personnellement non. Après on passe par une autre association, les Genz d'Armes 1415. Ils travaillent énormément avec le directeur du musée d'Azincourt. Donc quand il faut faire valider des hypothèses, c'est intéressant d'avoir l'avis d'un expert. D'un professionnel de l'histoire pour confirmer.

Dans le cadre de ma démarche, souhaitez-vous me conseiller des personnes, des associations, ou des manifestations qui devraient être prises en compte pour une étude de l'histoire vivante ?

Non. Il faut le vivre c'est tout.

Entretien R28-TK-090716

Homme, 25-30 ans, médiateur culturel, reconstituteur du XV^e siècle

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

La reconstitution pour moi... je n'ai pas de définition précise en une ou deux phrases. Pour moi, c'est vraiment de re-créer le matériel. Ça passe d'abord par le matériel. En recréant le matériel on re-crée le geste, et donc un petit peu le comportement. Mais c'est le matériel d'abord pour avoir le geste. Pour moi, c'est ça la définition de la reconstit'.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

L'histoire vivante tu as le côté « humain ». L'expérience humaine plus que matériel. C'est aussi faire vivre un lieu, l'occuper.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Avec Via Historiae, des presta assez diverses en fait. Qui vont des prestas pédagogiques, engagé par un site où on doit fourbir une presta pédago, roleplay comme à Crèveœur, peu importe. Et les off comme Tewkesbury, Crisolles. C'est plus un rassemblement entre copains où on s'équipe, on met le matos et puis on joue au chevalier quoi.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Pas du tout. J'ai fait une école de commerce puis un master en montage de projet culturel donc il n'y a pas de lien avec l'histoire.

De par votre travail actuel, vous vous intéressez à des sujets historiques.

Parce que je l'ai choisi en fait. C'était une passion à côté de ça, mais je ne voulais pas être prof d'histoire donc je n'ai pas fait une fac d'histoire. J'ai essayé de joindre le deux, de faire de la reconstitution mon boulot. C'est pour ça aussi que je me suis orienté vers l'événementiel culturel. C'est très vaste, ça va de l'art moderne à ce que tu veux, mais je voulais faire du culturel historique. C'était le plan de base et j'ai totalement réussi.

Quelle est votre approche des sources ?

Je suis ce que tu appellerais un reconstatateur dans sa plus pure tradition. Je récupère mes sources auprès des copains. C'est eux mes sources. Je travaille énormément avec la source, je ne fais rien sans. Mais je ne vais pas chercher la source dans son premier lieu. Genre sur Facebook « Hey les gars vous n'auriez pas des sources pour de la jambière XV^e ? ».

Est-ce que vous prenez tout de même la source ou vous vous fiez entièrement à l'avis des autres ?

Non, je prends la source qui est un peu mon catalogue. Je sais quand même l'interpréter un minimum, car ça fait 10 ans que je fais de la reconstit'. C'est en la regardant que je vais choisir le projet que je vais faire. Mais la source je ne vais pas la chercher.

Ce n'est pas nécessairement de la reconstitution. La reconstitution, c'est acheter des objets tout faits sur conseils des autres, sans regard sur la source.

Alors non, j'avais commencé comme ça, avec une confiance aveugle en Guillaume qui m'avait pas mal aidé. Mais maintenant non, je suis un grand garçon. Le casque que j'ai choisi, je l'ai choisi parce que je savais qu'il était aux invalides, j'avais vu la photo traîner je ne sais plus où.

Vous vous servez énormément d'Internet ?

Quasiment que d'Internet en fait ! Je n'ai pas un seul bouquin historique à l'appart' en fait ! Je déteste lire en fait. Enfin lire des livres sans images. Je lis sur Internet de fait, c'est plus simple sur un écran. C'est une façon de faire.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Des raisons pratiques déjà. Je voulais une armure super safe. J'ai regardé dans les pièces historiques lesquels me donnaient un rendu à la fois le plus authentique et le plus sécurisant. C'est pour ça que je suis parti sur une allemande 1380 et aussi purement un aspect esthétique parce que je trouvais ça joli. C'est comme ça que je fonctionne pour le reste. Dès que je trouve ça joli, pratique, pas trop emmerdant à faire et à acheter, pas trop cher, que ça ne me limite pas trop les mouvements...

Est-ce que vous faites des choses par vous-même, vêtements ou artisanat ?

Non. J'ai fait à une époque, mais je n'ai plus du tout le temps de faire de la couture. Et je ne suis pas bon. Donc je préfère faire faire à ceux qui savent.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

Oui. Carrément. Quand tu fais un truc qui n'a jamais été fait, et que tu le portes : oui c'est une expérience.

Est-ce que ça se rapproche de l'archéologie expérimentale ?

Non, pour moi c'est juste un terme très pompeux utilisé par ceux qui ne veulent pas dire reconstit'.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ?

Oui, à tous les sujets historiques. Le côté récent du truc me gêne. C'est trop « frais ». J'aurais du mal à me dire : « tiens je vais me faire un costume de Waffen-SS », assumer le costume et me balader devant des gens, qui en ont d'ailleurs peut-être déjà vu des vrais. La limite est là pour moi. Et la limite matérielle aussi : tu ne peux pas reconstituer le Roi de France. À moins d'être riche comme ce n'est pas permis et de se payer des gens, des comédiens pour faire les grouillots, etc.

Et au niveau de l'interprétation, des mentalités ?

Je n'y crois pas trop... Je trouve que c'est essayer d'aller courir après un truc impossible à atteindre. Le côté « je vais parler exactement comme à l'époque », « je vais avoir la même mentalité qu'à l'époque » : non. On a tous les téléphones portables au fond de la tente, on dort tous dans des duvets donc je n'y crois pas. J'adorerais le faire pour de vrai. Aller une semaine dans la forêt avec que dalle et démerdez-vous. OK, on aurait nos réflexions

modernes avec nos savoirs modernes qu'ils n'avaient pas à l'époque, mais au moins en chier comme eux en chiaient, juste pour voir. J'aimerais bien mais dire qu'on se rapproche de la mentalité, je n'y crois pas trop.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Non, je ne prétends jamais être quelqu'un du XV^e siècle, j'ai horreur de ça. Je trouve que c'est mentir aux gens en fait. Donc non, je dis que je suis un mec du XXI^e siècle, de 2016 qui porte des fringues qui ressemblent, qui sont parfois presque les copies conformes de ce qui était porté à l'époque. Je le précise à chaque fois, c'est presque une vanne de leur dire « non je suis un mec normal, j'ai Facebook, le permis, etc. ». Je veux éviter absolument l'effet Jacquille la Fripouille du mec qui va faire du faux roleplay bidon en essayant de parler un vieux français qui est complètement cinématographique.

Qu'est-ce que vous pensez de ce qui est fait à Crèvecœur par rapport à ça ?

Hum. C'est un beau spectacle. C'est cool parce que la reconstitution du matériel fait que visuellement on est sur quelque chose qui fait authentique, crédible. Le côté immersion est vachement bien. Mais pour moi c'est du roleplay, Crèvecœur je le considère presque comme un GN historique, avec public. Mais ce n'est pas une recreation fidèle de la vie de l'époque. C'est un kiff entre nous et le public est en dehors de ça. On ne pense pas assez au public, ce qui casse le truc. Une personne peut avoir envie de te poser une question sur tes chaussures, ta chemise, mais parce que tu es dans ton rôle qui t'impose de l'envoyer chier, tu vas l'envoyer chier. Je me mets à la place du public qui a payé 8 balles, je le prendrai mal. OK, c'est rigolo parce que les mecs sont dans leur truc, mais si ça devient systématique parce qu'ils ont autre chose à faire parce que le scénario l'exige... voilà.

Que pensez-vous de la reconstitution historique comme mode de médiation ?

C'est le meilleur moyen d'apprendre l'histoire. De la voir en pièce et derrière d'avoir un discours pédago' honnête. De dire que ça ressemblait à ça, même si ça n'était pas exactement comme ça. De montrer comment ça marchait. Et faire les démonstrations devant les gosses. Devant les gens même !

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XV^e siècle ?

Le Moyen Âge parce que c'est un kiff depuis gosse. On aime les chevaliers. Le seigneur des anneaux est sorti au cinéma ça m'a fait une espèce de dé clic avec mon petit frère, de se dire « il faut qu'on achète des épées, des armures et il faut qu'on se batte dans de grandes batailles, etc. ». On a suivi le délire et on a rendu le truc plus sérieux en rejoignant à l'époque les Lances d'Haussez qui commençaient à faire de la reconstit' sérieuse. Et pourquoi le XIV^e ? Parce que je voulais faire des bastons un petit peu viriles et que pour moi le matériel fin-XIV^e est le matériel le plus safe. La salade c'est le genre de truc qui tombe, les gorgerins ça peut se barrer. Alors qu'un bassinot tu le mets sur ta tronche, tu n'es pas emmerdé. Mais là aussi, c'est parce qu'on me l'avait dit. Je l'ai vu sur pièce. Tu aurais vu mon premier costume... j'avais un pot de chambre.

Vous n'aviez pas à la base un attrait particulier pour le XIV^e ou le XV^e siècle, c'est plus le Moyen Âge dans sa globalité ?

Oui, le Moyen Âge et ensuite les pièces d'armures pour de la baston lourde avec des chevaliers fin-XIV^e.

Dans le cadre de votre pratique, y a-t-il parfois de l'opposition entre vos goûts personnels et la véracité historique ?

Non, j'ai eu du mal au début à me dire d'arrêter de porter que du noir et du blanc. Parce que c'est mes goûts modernes, je porte très peu de couleur et le XIV^e impose des couleurs de malade. Et j'ai eu du mal à me sortir de ce schéma-là. À me dire « il faut que je prenne du rouge, du vert, du orange ». Mais plus ça va mieux ça va. Au début, je voulais toujours être en noir et blanc, mais maintenant ça va. Plus c'est flashy, plus ça me fait kiffer maintenant.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Moi non. Disons qu'il y a le Rougeborgne, mais c'est plus une espèce de blague qu'un surnom en fait. Je ne me fais pas appeler le Rougeborgne. Je n'ai pas de prénom « médiéval ». Il y a eu Morin quand il faut faire un peu de roleplay. Parce que Morin Cravelote qui vient de Crèvecœur. Je ne me suis pas imposé de surnom et on ne m'en a pas spécialement donné. Mais il y a aussi que je ne veux pas faire de personnage, car je trouve ça super glauque de reconstituer un mec mort. Il y en a plein qui le font et que ça ne dérange pas. Guillaume reconstitue le duc d'Orléans. Moi je ne supporte pas l'idée, c'est un truc qui me gêne au plus profond. D'être quelqu'un qui a existé pour de vrai. Je ne supporte pas. C'est un débat avec plein de gens, mais c'est un truc très personnel, je ne reconstitue personne. Je reconstitue du matériel, pas un personnage.

Vous avez fait des AMHE ?

Dans mon coin oui, j'ai appris à me battre tout seul avec les copains.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ?

C'est à la fois le porte-manteau et à la fois ce qui fait bouger l'objet.

Et selon vous, vu la définition que vous m'avez donnée, est-ce que votre corps est susceptible de s'adapter à des mouvements du XV^e siècle ?

Dans l'artisanat poussé, peut-être pas... je n'y connais rien à ce niveau-là. Après je sais que si tu portes une armure, tu vois ce que ça fait, à quel point tu es limité. Donc peut-être qu'à l'époque... il y a toujours plein de peut-être. Tu ne peux pas affirmer que quelque chose était comme-ci, comme ça. Donc ils n'étaient pas gaulés pareil, je pense, et puis il y a une question d'entraînement. Au moins, ça te permet de te rendre compte, juste d'un point de vue sensoriel en fait. Ce n'est pas un outil de reconstit' à part entière, mais ça te donne quelques petites idées.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

C'est une question qui tue. Je ne sais pas, elles n'ont pas moins de rôles que nous.

Je vais le formuler autrement. Si la reconstitution te permet de transcender la barrière sociale, d'être un noble, un chevalier, etc., est-ce qu'on peut aussi transcender la barrière du genre ? Pour une femme reconstituer un personnage de chevalier ou pour vous reconstituer un personnage de cantinière ?

Ouais, je suis pour ça aussi. Là encore, c'est une idée moderne, mais si on suit la logique historique pure, on est un camp militaire et la femme est soit cantinière, soit prostituée. Je trouve ça abusé d'être limité à ça. Tu fais de la reconstit', mais tu n'as que deux choix : cantinière ? Pute ? Tu ne peux pas te battre à l'épée ni mettre une armure... Moi je suis pour que chacun fasse un peu ce qu'il veut en fait. C'est pareil si tu prends quelqu'un qui est noir. Tu vas lui dire quoi ? « Excuse-moi, mais tu es noir tu ne peux pas faire chevalier français ! ». C'est complètement con. Ça transcende et les genres, et l'âge et l'origine ethnique. La reconstit' c'est un kiff et chacun a le droit de kiffer comme il veut.

Au Danemark, au Middlealdercentret, il y a eu le cas de deux femmes qui étaient habillées en homme. Les organisateurs ont dû leur demander de se changer, car ce n'est pas la vision de l'histoire qu'ils veulent montrer.

Je peux comprendre en tant qu'organisateur. J'aurai tendance à demander à mes prestataires que leurs femmes soient habillées en femme et les hommes en hommes. Les genres ethniques ça je m'en fous. Mais au moins pour ne pas mélanger le public. S'il y a une dimension pédagogique, simplement pour ne pas emmêler les pinceaux. Que les gamins ne se disent pas que les femmes aussi pouvaient être habillées comme des hommes. Mais pour l'aspect loisir après...

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

Moi non. Je ne sais même pas si l'asso' le fait. Mon mémoire avait porté sur « qu'est-ce que la reconstitution peut apporter à l'offre touristique française ». En fait, ça ne coûte pas cher à mettre en place, parce que ce n'est

quasiment que du bénévolat. Avec 6000 € de budget, tu peux récupérer cinquante mecs sur un weekend avec un campement complet, c'est du délire. Avec trois intermittents du spectacle pour 6000 €, tu as une matinée de guitare... C'est une activité qui a le vent en poupe donc il faut l'utiliser.

Quelle avait été la réaction du jury ?

Ils avaient kiffé parce qu'ils découvraient en fait. Ça m'a conforté dans l'idée que l'activité était en marge des offres traditionnelles du tourisme. Que les mecs n'aient pas l'idée de se dire « on a de vieilles pierres, on va faire une fête méd' avec des chevaliers « caca ». La reconstitution ça peut être super qualitatif. Ça ne coûte pas cher et tu te retrouves avec des bénévoles qui sont aussi bons que des professionnels. Il y avait une deuxième partie qui traitait de la réalité virtuelle, la reconstruction de ville, etc., pour voir si c'était complémentaire ou si ça allait supplanter la reconstit'.

Ce n'est pas obsédant pour vous de faire le weekend ce que vous faites au travail ?

Ça commence à me gaver. Le dernier exemple c'était Lassay. J'avais eu une grosse semaine et j'avais juste envie de faire le con avec mes potes alors qu'on était en presta « sérieuse » donc j'étais en décalage. Mais je ne viens pas pour faire en reconstit' ce que je fais dans la semaine. C'est du loisir. Baston, bières et copains.

Entretien R29-TK-100716

Homme, 50-60 ans, intermittent du spectacle, reconstituteur du XIII^e siècle.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

La reconstitution historique, c'est consacré beaucoup d'effort pour revivre le plus possible... au plus proche de ce qui a vraiment existé. C'est la grosse différence avec l'évocation que je pratique plus. Je ne peux pas vraiment dire que je fais de la reconstitution, je fais des efforts. Mais la reconstit' c'est le détail, c'est la couture, l'assiette, le verre, le couteau, l'arme. C'est tout. Ça c'est la reconstit', avec peut-être plusieurs niveaux. C'est vraiment faire le gros maximum. Moi je ne fais pas le gros maximum.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Non. Je ne vois pas la différence. Je n'y ai même jamais pensé... Histoire vivante c'est sur les camps en fait. Je ne fais pas la différence.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Mon rôle au sein de Gamela Nostra où je suis président et créateur de la Compagnie : je suis un petit seigneur du Sud, à croyance cathare donc généralement on se fritte toujours contre les coalitions croisées et quelques templiers un petit peu tôt. Et donc c'est comme à Tewks', généralement on meurt. Mais on essaie de mourir « beau ». On est une compagnie itinérante... au XIII^e siècle ça va être compliqué, on peut être un début d'armée régulière, et au XIV^e siècle on va être une compagnie un petit peu de routiers, avec des civils qui nous suivent pour ce qui est intendance, feu, cuisine. Parce qu'on peut imaginer que quand il y avait une armée qui se déplaçaient de mille, deux mille, cinq mille hommes, derrière il devait y avoir des charrues de poule, de bovins, d'agneaux, de moutons, de flotte... Il y avait une grosse intendance. Dans la compagnie on est 50 % hommes 50 % femmes et les âges sont représentés, il y a une grande panoplie en fait. De 16-17 ans. On est une trentaine à peu près.

Et ça fait combien de temps que vous faites de la reconstitution ?

10 ans en fait. J'ai commencé quand j'ai voulu adhérer à une compagnie dans le Sud et il y a 10 ans il n'y en avait pas beaucoup donc je me suis rapproché de la ville d'Aigues-Mortes qui fait une grosse fête. J'ai appelé la mairie : « Bonjour, ce que vous faites ça me plaît, je voudrais intégrer votre organisation ou votre compagnie, association. » Et les mecs m'ont dit : « on n'a pas d'association à Aigues-Mortes, on fait appel à des compagnies

de Montpellier ou d'Avignon. » À l'époque, il n'y en avait pas beaucoup, et puis il y a eu une mode et les associations se sont multipliées. Et sur Nîmes je ne trouvais personne, il n'y avait pas, donc au bout d'un moment on s'est retrouvé à trois ou quatre et on s'est dit qu'on allait créer quelque chose. Et la première idée était vraiment une idée de reconstit'. Et puis on s'est laissé un peu aller dans la facilité : des fringues achetées sur Internet avec les premières erreurs qu'après les anciens nous corrigent, les premières tentes mal fagotées qu'on a essayé de faire soi-même. Après on se dit que c'est un métier, les coutures, les toiles, etc. Et donc on a démarré tout doucement. Je me rappelle avoir participé à notre première fête et avoir croisé des copains chefs de troupes qui me disaient : « ah c'est sympa ce que tu fais. » Et puis dans les petites confidences, ils me disaient : « tu as eu un défraiement de combien pour ici ? ». « Un défraiement de quoi ? Ah bon on peut toucher des sous ? ». Je ne l'avais pas fait pour ça, je ne savais pas. Et il est probable que je retourne dans ce premier esprit, que je laisse la compagnie vivre un peu sans moi et que j'y retourne avec ma chérie, éventuellement avec un autre couple, pour être totalement indépendant, pas de cachet et faire ce qu'on veut.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Non absolument pas. J'ai été élevé moitié à Carcassonne, moitié à Nîmes. Donc j'ai toujours eu un côté moitié romain, moitié médiéval. Mais le côté médiéval un peu plus fort quand même, j'ai été élevé par mes grands-parents à Carcassonne. Et donc à l'époque Carcassonne je l'ai connue sans touristes. Les murailles, les douves tout ça, il n'y avait personne. Il y avait deux bars et un restaurant... Je crois avoir des trous dans les toits en ardoises qui s'écroulaient et le tourisme existait quasiment pas, ou peu, dans les années 1970. Et ça a toujours existé dans mon esprit et un jour j'ai croisé une fête médiévale et j'ai eu un gros déclic et je me suis dit « je ne veux pas être spectateur de cette affaire, je veux être absolument participant » et ça a démarré en 2006.

Quelle est votre approche des sources ?

Alors Internet a beaucoup fait évoluer les recherches. J'ai été abonné quelque temps à *Moyen Âge et Histoire et Images Médiévales*. Aujourd'hui, Internet, malgré les défauts que ça peut apporter, facilite énormément les choses. Il y a les Wikipédia qui ne sont pas toujours fiables, mais il y a toujours des sources, comme le British Museum, avec des banques d'images. Et puis je me renseigne aussi auprès des anciens, qui sont mieux calés que moi. Dans l'association, on a aussi trois ou quatre maîtrises d'histoire de la fac de Nîmes et de Montpellier. De temps en temps, je demande à mes jeunes : « les gars c'est bien ça ou ça ? ». Et eux ils connaissent par cœur. Donc je m'appuie sur leurs compétences pour savoir que telle pièce est sortie en tel endroit. Ça monte un peu le niveau de l'assoc'.

Et vous allez jusqu'à la source ?

Et bien dans mon dernier petit jeu... Cet hiver, je me suis lancé dans la reproduction d'une enluminure de Maciejowski donc j'en ai pris une originale en HD et j'ai pris un grand drap en 3 par 2 m et je me suis mis à la repeindre entièrement. Ce qu'il y a de bien avec les iconos' en HD c'est que tu peux zoomer sur le détail d'une boucle de chaussures, d'un détail d'une arme et interpréter par exemple le couteau de brèche. Euh non ce n'est pas le couteau de brèche. Maciejowski a sorti une épée à super longue lame et à manche assez long. Moi je l'interprète comme un couteau de brèche cassé sur un champ de bataille. L'arme il la tient à deux mains et elle n'est pas plus longue. Je l'interprète comme ça sans aucune source. C'est mon idée qui me dit : « les lances sont déjà connues, il y en a une plus courte, elle a dû être cassée. » C'est des petites interprétations gentilles. Je n'ai aucune notion de cours d'histoire.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Je fais très peu de choses moi-même. Je manque de temps, car j'ai une vie très active. J'achète à des marchands sur les marchés méd', Pontoise ou Orange, et sur Internet parce qu'il y a des sites qui tiennent la route, d'autres moins. Au début, j'ai fait l'erreur d'acheter des trucs mal fagotés. Comme beaucoup de gens au début quand tu n'as pas beaucoup d'expérience. Maintenant, j'ai une panoplie de sites web qui ne vont pas trop mal. Quelques Français et quelques Européens. J'ai très peu le temps de faire. Ce que je porte c'est de l'acheté, mal fagoté parce que ce n'est pas ma période ce weekend. J'ai essayé d'acheter ce que je pouvais, mais ça dénaturait par rapport à

vos fringues qui étaient nettement au-dessus. Il y a plusieurs choses qui différencient les assoc's qui m'ont accueilli ce weekend et puis la mienne, c'est quand vous faites de la reconstit', parce que vous vous en faites, vous passez votre temps à coudre et à briquer vos armures, c'est super bien. Moi j'y accorde moins d'importance et je préfère avoir un poil de loisir plutôt que de coudre. Mais les reconstituteurs vont me dire : « coudre c'est un loisir ». Ce que je comprends totalement. Mais je manque de temps. Il est probable que ça vienne.

Peut-être parce que votre travail c'est aussi d'être dans l'animation historique ?

Quand je travaille dans l'animation, c'est du primaire. Ils n'y connaissent rien, on les dégrossit sur des points importants, sur des mots clés, sur des termes, des techniques, des armes... Mais on est obligé que de dégrossir.

C'est du romain uniquement ?

Romain et médiéval. J'apporte le médiéval à Via Temporis qui ne faisait que de l'animation romaine. J'ai toute une panoplie de casques et d'armes à la maison donc je pose et je fais un atelier. Généralement, c'est des CE2, CM1, CM2, parfois des classes de 5^e. Là la reconstitution ils ne sont pas dedans. Je pense que la reconstitution n'intéresse que les reconstituteurs. L'évocation peut suffire sur ce qu'on apporte aux scolaires qui ne voient rien du tout. Ils en sont très loin d'ailleurs.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

La plupart de mes étudiants en histoire dans l'association font de l'archéologie expérimentale, sur des camps ou lors de fouilles, sur des lieux, des châteaux... Ils vont étudier d'une façon différente de moi parce qu'eux c'est leur travail. Moi c'est loisir. Il m'en parle souvent, ça m'intéresse. Je leur prête du matériel. S'ils veulent une tente, ils prennent une tente de l'asso'. Et je les encourage, je leur demande de ramener des images, mais je n'ai pas le temps d'y aller avec eux. Ce que j'aimerais beaucoup. J'ai eu une petite période de chômage il n'y a pas longtemps, j'étais à deux doigts de partir à Guédelon et de bosser comme n'importe quelle manœuvre pour porter des pierres, faire de choses. Apprendre et voir un autre niveau de reconstit'.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Les limites... Je ne suis pas sûr que le vrai reconstituteur ait des limites. Il va coudre même les coutures qui ne se voient pas à la main. Mais il y a des limites. Tu les vois à table, ou pour les moyens de locomotion. Les limites sont contradictoires aussi. C'est délicat d'en parler, mais les reconstituteurs, même les enluminures, au bout d'un moment ils ne les croient pas. Moi en tant qu'évocateur averti, je me suis « attends, si tu ne crois pas dans les enluminures, tu crois en quoi ? ». Et forcément, tu as des limites avec les lapins qui tuent des dragons, oui. Mais quand tu vois une fringue ou une arme, il y a plein de reconstituteurs qui vont te dire : « non non, ce n'est pas vrai ! » On peut mettre des réserves, dire « je pense que c'est différent » ou « il se peut que ça soit... » Mais je connais beaucoup de reconstituteurs qui vont te dire : « non non, on connaît bien le domaine, ça ne s'est pas passé comme ça. » De très bons reconstituteurs, parfois très jeunes.

Au-delà de ça, il ne faut pas prendre les iconographies au pied de la lettre, car ce ne sont que des représentations.

Oui, et les iconographies étaient souvent produites 50 ans après. Les limites de la reconstit'. Il y a plein de limites à plein de niveaux. Des gens qui font quelques efforts, d'autres qui vivent du matin au soir, qui cousent tout à la main avec des aiguilles en os. Au bout d'un moment, ce n'est plus trop mon trip.

Là, on parle beaucoup de matériel. Et si on parle de reconstitution mentale, d'essayer de « se mettre à la place » de personnes, disons du XV^e siècle ?

Ça, ce n'est pas mon délire. Je respecte ceux qui essaient de reproduire ça dans leur esprit, mais ce n'est pas mon truc. Si tu veux aller chercher de l'eau au puits, te laver à l'eau froide toute l'année et te brosser les dents avec de la cendre... je suis respectueux, mais ce n'est pas mon truc du tout. C'est quand même des gros efforts : tout le monde a une voiture, une maison avec du chauffage, ou presque. On a des facilités à notre époque, c'est dommage de s'en passer. Par contre sur un campement de deux jours, trois jours, une semaine, s'il y a un puits

oui ! On peut jouer à en faire un max. Je voulais monter une off qui dure deux weekends et la semaine au milieu. En disant « les voitures sont là, les téléphones restent dedans. Si vous voulez téléphoner, vous allez aux voitures. Sur le camp, on tolère deux choses : les lunettes de vues et l'eau en bouteille si jamais on n'a pas de points d'eau potable et éventuellement les cigarettes si vous êtes propres et cachés. Mais pas de frigo, ça oblige à avoir de la viande salée et séchée, des légumes secs, des œufs. Pourquoi pas une poule ou deux. Je voulais faire ça pour rentrer un peu dans un truc plus pointu. Vivre une semaine 100 %. S'occuper du bois, de l'eau, de la toilette, l'hygiène. Je voulais monter ça, mais les jeunes ne m'ont pas trop suivi donc j'ai lâché l'affaire. Peut-être que ça viendra plus tard, il faut que je lance l'idée. Mais vraiment dire : « si vous venez, vous laissez vos voitures, on vient vous chercher avec des charrettes et le camp est full. » Radis, oignons, navets, fèves, pois, haricots... il y a plein de choses. Viande ça sera un peu compliqué, mais à l'époque il y en avait moins. Là, on mange de la viande à quasiment tous les repas. S'il y en a une fois par semaine c'est bien. J'ai un copain qui m'a dit : « oui j'y crois à ton truc, je te prends une paire d'agneaux et je te les prépare de A à Z. » Moi je ne sais pas tuer une bête donc je serai embêté avec ça, mais ceux qui savent le faire, je serai curieux. Un lapin, je suis incapable. Un poulet à part les œufs... Mais il y avait un côté ludique et intéressant qui se rapproche de la reconstitution. Ça se fera peut-être un jour.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

La plupart du temps, je leur parle comme le statut que je représente. Selon mes différents statuts de siècles, je peux être tavernier, je peux être cuisinier, mais généralement petit seigneur donc je dis que l'on est à telle époque, qu'on revient de telle bataille, qu'on est poursuivi par une bande de brigands, qu'on survit, etc. On parle forcément en français, car sinon ça serait de l'occitan ou du latin. De temps en temps, on peut jouer avec une paire d'expressions ou des mots en leur expliquant l'origine. J'avais monté un atelier sur les expressions françaises issues du Moyen Âge : « mettre sa main au feu », « monnaies sonnantes et trébuchantes. » Il y en a une tripotée que je n'ai plus en tête. J'avais monté un atelier comme ça et en parlant tu en glissais une dans une phrase et : « vous ne savez pas ce que ça veut dire ? Et bien, je vais vous le dire. » C'était le but du jeu. Quand on est en campement généralement c'est comme ça qu'on fonctionne. Tous les ateliers sont sous tente, avec une petite ardoise marquée « atelier telle chose, 15 h-17 h, durée 30 min ». C'est un mélange entre l'animation et l'évocation. On prend un peu de plaisir pour nous et un peu de temps pour les gens. Les gens circulent, en fonction de leur intérêt ils remarquent : « ah tiens, il y a un truc là à 15 h. » Et on leur laisse le choix des animations qu'ils vont voir.

Que pensez-vous de la reconstitution historique comme mode de médiation ?

Je pense que c'est un bon moyen parce que l'histoire, quand tu prends des jeunes de 12, 16 même 20 ans et que tu leur parles de grandes batailles, personne ne connaît. Je me plais à leur raconter une bataille qui pour moi est une des batailles les plus importantes de l'histoire de France, c'est Muret 1213. Personne ne la connaît. Si les Occitans, c'était un terme qui n'existait pas à l'époque, ne perdaient pas cette bataille, il est probable que le sud de la France n'appartienne pas à la France. Simon de Montfort va défaire Pierre d'Aragon à côté de Toulouse, il réussit un tour absolument magique : avec 1000 cavaliers, ils vont dézinguer 25 000 mecs. Et grosso modo si on ne perd pas cette bataille, peut-être qu'on serait en Espagne, peut-être en Occitanie ? Voilà, donc je m'amuse à raconter avec plein de détails l'histoire de la bataille et les gens me regardent avec de grands yeux, ils ne connaissent pas, ils n'en ont jamais entendu parler. Ce n'est pas dans les livres d'histoire d'ailleurs, dans les scolaires. Ça survole tellement de choses. C'est mal fagoté, le système scolaire français. On discute forcément avec des profs qui nous amènent les élèves, ils nous regardent avec de grands sourires. Et même les plus rebelles des gamins, parce qu'à 12 ans il y en a du rebelle en France, viennent nous voir. Parce que j'ai capté son attention, je lui ai apporté un peu de rêve, un petit peu de films. Les profs d'aujourd'hui, avec les méthodes qu'on leur impose, j'imagine, n'ont pas des armes suffisantes pour les intéresser, je pense.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XIII^e siècle ?

Parce que dans le Sud, vers chez moi dans l'Occitanie, Nîmes et Carcassonne, il y a des batailles très importantes au XIII^e siècle. Muret 1213 et pas mal d'autres, la croisade contre les albigeois qui va dézinguer les derniers cathares qui se réfugient dans les châteaux, et le XIV^e parce que c'est le début de la guerre de Cent Ans donc on fait plutôt partie de la première moitié du XIV^e, donc gentiment on va dire 1350. Le XIV^e on s'y est mis, car j'ai quelques-uns de mes gars qui font du tournoi en lice. Et le tournoi en lice tu es forcé d'avoir gantelets, bras d'armures et jambes d'armure. On s'est dit qu'on allait coller aux soldats qui s'amusent à faire de la lice et on a changé les fringues et les habitudes pour coller à leur époque. Et il est probable qu'on arrête le XIII^e pour ne faire que du XIV^e.

Dans le cadre de votre pratique, y a-t-il parfois de l'opposition entre vos goûts personnels et la véracité historique ?

Oui, c'est difficile. Pour un reconstituteur, ce n'est pas difficile. Je vais être obligé de transiger avec moi-même. Il faut que je colle à l'histoire, mais j'entends parfois parler des collègues qui sont à dix ans près ou à vingt ans près, ce n'est pas mon cas. Moi 50 ans ça me suffit. C'est beaucoup pour certains, mais une forme de couteau, une forme de verre, de fringues... Je ne suis pas des plus pointus. Peut-être que ça viendra, mais aujourd'hui je me laisse aller à des petites largesses historiques.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Ouais, c'est venu au tout début. J'ai gardé mon prénom. Comme ça quand mon prénom sonne je me retourne tout de suite. Et j'ai pris le patronyme de la ville. Donc c'est Fred de Nîmes, et j'ai enlevé le « chapeau » de Nîmes parce qu'à l'époque il n'y en avait pas, c'était un « s », donc de Nismes. C'est comme ça qu'on m'appelle. Le seigneur de Nismes ou Fred de Nismes.

Vous faites des AMHE ?

Oui, j'ai fait des stages AMHE Île-de-France pour emmener mes tournoyeurs acquérir d'autres expériences, d'autres réflexes. On a acheté plein de matos bien chers, on a payé des maîtres d'armes dont Gilles Martinez, pour ne pas le citer. Et puis il y a de moins en moins de monde qui venaient aux entraînements donc j'ai arrêté. C'est assez démocratique.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ?

Quand on est en reconstitution, moi je n'y pense pas. Par contre pour les combattants oui. L'AMHE va apporter forcément un côté qui va pousser vers la reconstit'. Les gens qui font de l'AMHE, qui se disent maître d'armes, généralement ont étudié, interprété, appris et ensuite travaillé une pédagogie pour retransmettre. Ce n'est pas n'importe quel gars qui sait manier une épée mal fagotée et voilà. Je repense à Gilles Martinez, c'est un prof d'histoire à la fac. Je ne sais pas où il en est hein. Mais en terme sportif, pédagogique et technique... Il fait des stages dans le sud sur plusieurs maîtres d'armes, il fait du Vadi, Fiore, I33 et je pense qu'il a forcément étudié l'école allemande, Liechtenauer et Talhoffer pour faire des comparaisons.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Je ne sais pas répondre à la question. Dans notre association, c'est un peu près tout sauf que chez nous on n'a pas de combattante. Ça ne me gêne pas, mais les seules conditions que je pose c'est « vous voulez faire du combat pas de problème, un vous allez faire de l'entraînement avec les gars, deux vous allez vous équiper comme les gars, trois vous ne mettez pas de pantalons ».

Elles feront du combat en tenue de femme ?

En robe et gambison. Mais en robe. C'est moi qui ai posé cette condition. Personne ne m'a jamais rien dit.

Parce que vous ne voulez pas qu'elle interprète le personnage d'un homme ?

Historiquement, ça ne me paraît pas possible. Je n'ai pas fait d'étude dessus, mais c'est ce qu'on m'a rapporté.

Effectivement oui. Mais à partir du moment où en reconstitution il est possible de transgresser la barrière sociale et incarner un personnage noble, est-ce que c'est possible pour une femme d'incarner un homme ?

Si ça m'est bien présenté. Moi je peux tout accepter du moment que c'est dit au bon moment et expliqué. Si c'est quelqu'un qui me dit : « demain, je m'habille en gars. » Non, on respecte des règles historiques ou les règles de l'association. Après si c'est bien demandé...

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

Moi non. Hormis acheter des bouquins. Eux, certainement que oui. En ce moment, j'ai un qui a trouvé un travail d'été, il est animateur dans un château, il se régale. Il est moitié scolaire et moitié animation avec l'intermittence. Mais moi je n'ai pas de rapport avec l'Université.

Qu'est-ce que vous pensez du regard de l'Université sur le monde de la reconstitution ?

Je ne connais pas trop. J'avais demandé à mes jeunes qui sont en histoire s'il y avait moyen de venir y assister. Après j'ai toujours un gros problème, c'est le manque de temps. Mais je ne sais pas trop ce que je pourrais leur demander ou leur apporter. J'aimerais bien un jour avoir un petit rôle, que quelqu'un me confie un bout de château. J'aimerais bien qu'on me consulte je serai flatté, mais aller les voir ? J'aurai l'impression de les faire chier. C'est déjà leur boulot tous les jours et en plus ils vont se taper des bénévoles le soir ?

Pourquoi c'était important pour vous de venir à Tewkesbury ?

C'est un peu space parce que ce n'est pas ma période, mais je voulais voir ce que c'était qu'une reconstit' en Angleterre, avec des règles anglaises dont j'avais entendu parler, avec un fair-play dont j'avais entendu parler, mais je ne connaissais pas sur un champ de bataille important dont on m'avait parlé, mais je ne connaissais pas. Et je suis un grand curieux. Faire des bornes pour voir des choses nouvelles je veux bien. Le sud de la France je le connais. Le nord beaucoup moins. Et l'Angleterre. Je suis curieux aussi de la bouffe, de conduire à gauche, de me battre contre d'autres gars. Le verdict il est très positif pour une raison principale, c'est l'ambiance que j'ai vue dans les deux groupes. Si ça avait été une compagnie normale entre guillemets, bah ça aurait été un weekend normal. Et là, j'ai vu des choses fort sympas. Des choses qui me tirent vers le « oui » pour l'année prochaine. Une ambiance de camaraderie, de bringue. J'en ai touché deux mots à David hier. Dommage que vous soyez un peu loin. Je débarque avec mon matériel, j'ai tout ce qu'il faut. C'est un point super positif d'avoir deux groupes très différents qui gèrent l'ambiance, toujours vers le haut, du positif, de la cohésion de groupe.

Entretien R30-JG-230716

Homme, 50-60 ans, médecin, reconstituteur du Viking Age

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Ma définition de la reconstitution historique, c'est une définition en fait qui s'apparente à l'archéologie expérimentale, c'est-à-dire essayer de savoir comment les gens vivaient et mourraient à cette époque-là pour comprendre au mieux l'histoire. Notamment en ce qui concerne les équipements militaires on voit beaucoup de choses écrites ou racontées dans des films et quand on fait de la reconstitution on voit soit qu'il y a des scènes qui ne sont pas possibles. Je prends un exemple très simple au niveau des combats : un combat singulier on sait que ça ne va pas durer très longtemps parce que le but de tuer ou de blesser bravement l'adversaire donc c'est très rapide alors que dans l'imaginaire populaire notamment dans l'iconographie, on voit des choses qui traînent en longueur, mais maintenant on sait que ce n'est pas possible. En ce qui concerne, comment dirai-je, la vie militaire, c'était ma réflexion principale. Sinon l'intérêt de la reconstitution c'est aussi, si tu veux, de se poser et de retrouver des rythmes naturels. Je pense que le maître mot de la reconstitution c'est retrouver des rythmes naturels pour être au plus près de ce que les gens faisaient à l'époque en sachant qu'on ne pourra jamais faire comme eux. On ne pourra jamais faire comme eux tout simplement parce qu'on a des commodités à côté, qu'on

n'est pas isolés, on ne va pas être attaqués en pleine nuit. Il y a tout un environnement qui est différent, mais c'est quand même plaisant d'essayer.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Oui, pour moi la reconstitution historique c'est quelque chose qui se veut être pointu et donc qui doit coller le plus possible à la réalité historique. L'idéal quand on se veut « reconstituteur », il faut d'abord choisir une époque et ensuite un personnage et ensuite se renseigner sur la façon dont cet individu vivait. Dans l'histoire vivante, c'est plus une évocation, c'est-à-dire qu'on peut se permettre un peu plus de liberté, d'être un peu moins pointu sur certaines choses. Quand on fait de l'histoire vivante, notamment sur les costumes, on peut peut-être se permettre d'avoir des costumes cousus-machine alors que dans la reconstitution ce n'est pas possible, il faut que ça soit cousu-main, il faut utiliser au plus près les techniques de l'époque, avec du fil de lin, etc. Je pense qu'il y a quand même une différence entre l'histoire vivante et la reconstitution à mon sens. Le reconstituteur c'est vraiment celui qui essaie de coller et en même temps de reproduire le plus un personnage historique qui évolue dans un contexte géopolitique particulier. Dans l'histoire vivante, on peut créer un personnage imaginaire avec des filiations plus ou moins fantaisistes. Dans la reconstitution, par exemple, on ne peut pas être tous jarls et fils de roi, ça ne tient pas la route. Dans une compagnie qui fait de la reconstitution, si c'est une compagnie militaire à mon sens il faut un chef et des hommes d'armes. S'ils sont dix, qu'il y a quatre chefs et six hommes d'armes, ce n'est pas possible. Dans l'histoire vivante, je pense qu'on peut se le permettre. Et quand on fait de la reconstitution, il faut aussi apprendre à renoncer à certaines choses. C'est-à-dire que si par exemple on décide d'être un mercenaire varègue qui arrive à Byzance, on ne peut pas avoir des costumes somptueux tout de suite. On va plus s'apparenter à des costumes paysans de l'époque, un équipement léger et puis après on évolue quoi. Je pense que c'est vraiment la grande différence à mes yeux entre la reconstitution et l'histoire vivante. Mais ceci dit, les deux sont tout-à-fait respectable.

Vous considérez alors plus comme un reconstituteur ou comme quelqu'un qui fait de l'histoire vivante ?

Alors moi dans ma tête je me considérerai plus comme un reconstituteur tout en sachant que dans la tenue que je porte actuellement, j'ai encore des progrès à faire. Mais c'est ce qui est intéressant dans la notion de reconstitution, ça t'oblige à faire des progrès. Dans la notion d'histoire vivante il y a certaines choses comme je l'ai dit tout à l'heure sur lesquelles tu peux passer, dans la reconstitution tu ne peux pas. À un moment donné si tu sais que ton costume à des coutures machine, il va falloir que tu prennes une aiguille et que tu les refasses. Je pense que quand on est reconstituteur il faut aussi accepter de se remettre en question. Si on part dans une direction et qu'on se trombe, on fait marche arrière. Il faut aussi savoir demander des informations aux gens qui connaissent. Il y a des historiens, comme toi par exemple, qui peuvent travailler avec nous pour affiner certains projets : « voilà j'ai tel équipement, est-ce que c'est possible, pas possible ? » Ce n'est pas parce qu'on voit une mosaïque byzantine une très belle armure en écaille que le personnage qu'on incarne peut porter ça. Même si c'est la même époque, si c'est un simple garde il ne pourra pas, on sait très bien que les personnages représentés sur les mosaïques byzantines, notamment les saints en costume militaire... on a représenté sur la mosaïque la quintessence de l'équipement de l'époque. Donc ce n'est pas tout le monde qui pouvait en porter.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Mon personnage c'est un sang-mêlé, c'est un Brito-norvégien. Qui a été élevé par son clan paternel en Irlande. En Irlande, il a rencontré des marchands, il a discuté avec eux et il a pris la route de l'Est. Ensuite par ses propres moyens, en louant ses bras en tant que mercenaire à droite et à gauche il a descendu les fleuves russes et il est arrivé en mer noire et à Byzance. Et puis à Byzance naturellement il s'est tourné vers les gens qu'il connaissait, c'est-à-dire les mercenaires scandinaves qu'il a pu rencontrer dans Byzance. D'abord, il a rencontré les mercenaires hors les murs, ceux qu'on appelle les Varègues hors les murs. C'est des Varègues qui servent dans l'armée byzantine, l'armée impériale, mais qui ne font pas partie de la garde varègue. Mais son rêve, son espoir, c'est qu'un jour il puisse rentrer dans la garde varègue.

Et ça, c'est basé sur un personnage réel ou c'est une fiction ?

Non, c'est une fiction. Mais c'est une fiction sans filiation invraisemblable... Pourquoi Brito-norvégien ? C'est parce que je sais que moi je suis originaire de la côte nord de la Bretagne et qu'au moment des invasions scandinaves et même un peu plus tardivement il y a eu une implantation scandinave assez importante et notamment norvégienne. Et comme en Irlande, il y avait aussi des Norvégiens, je me suis dit que dans mon histoire mon père est un Norvégien d'Irlande donc il est Hiberno-norvégien, moi je suis Brito-norvégien. Mais comme j'ai un statut de sang-mêlé, vivre en Bretagne c'est compliqué alors je suis parti en Irlande, là où les gens sont un peu plus mélangés. Enfin dans la colonie viking de Dublin où ils sont plus mélangés. Du coup, ça m'a permis ensuite si tu veux de peaufiner l'histoire de mon personnage et de l'amener à Byzance. Je pense que c'est plus facile de partir de ses origines réelles pour se bâtir un personnage historique. Et je me suis rendu compte qu'effectivement, chez les Scandinaves le fait d'être sang-mêlé ne les dérangeait pas du tout. D'abord, ils n'étaient pas tous purs Norvégiens ou purs Danois, ça n'existait pas. Il y avait des Slavo-norvégiens, etc. Et j'ai trouvé que c'était pas mal. Alors mon histoire est un peu différente des autres parce que comme je suis le plus vieux, je suis arrivé à Byzance avant eux. Ils m'ont retrouvé là-bas.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Alors, par mon activité professionnelle non parce que je suis médecin généraliste. Avec mes études oui, mais ça remonte à ma petite enfance. Tout simplement mon père était passionné d'histoire et il avait une bibliothèque qui était en accès libre. Les premiers bouquins que j'ai lus c'est des bouquins d'histoire, j'ai trouvé ça passionnant. Mon gros problème dans l'histoire c'est que tout m'intéressait donc j'avais tendance à me disperser. À un moment donné, j'ai essayé de me cantonner à une époque et ça a été le Moyen Âge au départ. C'est mes fils qui m'ont amené vers la reconstitution. Ils en avaient marre de lire des bouquins d'histoire et un jour ils sont tombés sur histoire vivante, qui n'existe plus, et dans ce magazine ils sont tombés sur des photos de reconstituteurs. Ils m'ont dit « Papa nous les bouquins d'histoire on en a ras-le-bol, ce qu'on veut c'est faire comme eux. Comment on fait ? » Donc un été, on a fait plusieurs fêtes médiévales en tant que visiteurs et puis on a rencontré les Compagnons Normands avec lesquels on a sympathisé et surtout chez lesquels j'ai trouvé une grande ouverture d'esprit parce qu'ils ont accepté que mes enfants aient un petit équipement militaire alors que dans les autres troupes qu'on avait rencontrées, les enfants c'était des enfants, point barre. Moi je n'emmenais pas mes enfants sur un camp pour qu'il fasse des enfants parce qu'ils ne seraient jamais venus.

Quelle est votre approche des sources ?

Alors les sources sont multiples. Les sources principales c'est déjà les mosaïques byzantines. Quand on arrive à les dater de façon précise, on est sûr de ne pas se tromper. Enfin normalement. En fait, on a peu de chance de se tromper, les marges d'erreur existent toujours, mais on a moins de chance de se tromper que quand on étudie un texte écrit par quelqu'un qui n'était pas du pays. Il y a ça et les écrits de l'époque. Et puis tous les travaux que les historiens ont déjà faits pour nous, les bouquins qu'ils ont écrits. Mais la source principale au niveau du costume pour moi c'est quand même les mosaïques. Et l'iconographie byzantine quand il y a quelques manuscrits d'époque.

Est-ce que vous faites une vraie démarche de recherche par rapport à la source ?

Nous oui. On est obligé de le faire parce qu'on a choisi une époque où c'était Harald Hardrada, le futur roi de Norvège, qui était commandant de la garde varègue. Donc il faut que dans les années 1040 on soit à Byzance. On peut avoir des équipements qui datent d'avant, mais en aucun cas d'après. Si tu veux, dans nos sources, il faut vraiment que ça soit bien daté. On est obligé de rechercher. Mais ce n'est pas un travail de recherche individuel, tout le monde participe. C'est un travail de recherche collectif.

Et au niveau archéologique ?

On niveau archéologique on a les photos qu'on trouve sur le net. Soit sur le net soit dans les bouquins. Remonter jusqu'à l'objet c'est arrivé pour certains casques. De se dire : « celui-là c'est la copie d'un original qui est dans tel musée », c'est possible. Pour les boucliers non parce que c'est du consommable comme on disait à l'époque. On

n'a pas de boucliers intacts de l'époque. Donc c'est plus de la reconstitution à partir d'une image, ce qui pose un problème puisqu'on a un objet en trois dimensions et on a une image plane. Par exemple comme celui-ci tu vois. Tout le problème de ce bouclier c'est qu'on ne savait pas l'angle à lui donner. C'est Asulf notre cuistot qui l'a fait. Il a eu beaucoup de problèmes pour savoir quelle angulation lui donner et surtout comment il était fait derrière, car ça on ne savait pas. Mais effectivement on aimerait bien avoir des équipements qui soient, comment dirais-je, des copies d'objets retrouvés. C'est vrai par exemple pour les jambières, pour les cuirasses c'est plus compliqué, c'est plus des reconstitutions d'images byzantines. Pourquoi ? Parce que le cuir c'est putrescible donc tu vas trouver des lamelles éparpillées, mais tu ne vas savoir la façon dont elles sont montées qu'en regardant soit une mosaïque byzantine ou alors en croisant avec des sources orientales. Parce que tu as des écrivains musulmans qui décrivent les équipements de façon très précise. Ils sont très scientifiques dans leurs descriptions. Ce sont des historiens d'époque. Donc on arrive à avoir quelques précisions, mais à ce niveau-là c'est un peu de l'extrapolation. Chez les Slaves, il y a beaucoup de lamellaires. Il faut savoir que les armures lamellaires comme les armures d'écaillés c'est né chez les peuples cavaliers parce qu'il faut que l'homme qui la porte soit extrêmement mobile. Il ne faut pas que ça soit lourd non plus parce qu'un cheval ce n'est pas fait pour supporter des charges invraisemblables. Surtout dans les steppes où ils n'ont pas de grands chevaux non plus. Donc c'est des armures souples en fait.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Moi ce que j'ai fait à une époque c'est les boucliers. Les vêtements je les fais faire par une couturière, c'est quelqu'un de la troupe. Le pantalon et les bandes molletières c'est pareil. Les chaussures je les ai achetées parce que je ne vais pas faire des chaussures. En fait en équipement militaire on est assez limité parce qu'on fait du combat, il faut que ça soit solide. Et pour des raisons d'assurances, il ne faut pas que le matériel casse où qu'on soit blessé. Donc on a des contraintes qui nous écartent un peu de la reconstitution malgré tout. Par exemple les casques, tu as des aciers entre 1,6 et 2 mm parce qu'en dessus de 1,6 il y a des assurances qui ne prennent pas.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Moi je mettrais un bémol sur la Seconde Guerre mondiale. En particulier parce que quand je vois des gens habillés en Waffen-SS ça ne me plaît pas. Je pense que par déférence, par pudeur, il y a certains aspects, certains événements de l'histoire qui ne doivent pas être évoqués, par respect pour les victimes de la Shoah par exemple. Ou par exemple si on veut faire de la reconstitution XX^e siècle sur la guerre en Bosnie, il ne faut pas en faire. Si quelqu'un voulait faire de la reconstitution XXI^e siècle et représenter des djihadistes, ça ne se fait pas non plus. Je pense que par rapport à l'histoire il y a des choses qu'il ne faut pas faire. Mais bon à part ça, je pense que tout événement peut être évoqué.

Justement quand on parlait de la Seconde Guerre mondiale, il avait la question de l'interprétation politique. Est-ce que c'est quelque chose que l'on va retrouver aussi dans le milieu de la reconstitution, par exemple, du Moyen Âge ?

Malheureusement oui. Il y a certaines troupes scandinaves qui se radicalisent et qui véhiculent des idées nauséabondes. Alors est-ce que c'est des troupes d'évocations ou de reconstitution ? Moi quand je les vois habillés je dirai plutôt évocation, mais c'est mon avis personnel. Eux pensent faire de la reconstitution, mais leur équipement me laisse à penser que c'est plus de l'évocation.

Quel type d'idées ?

C'est des idées nationalistes, de suprématie blanche, des trucs comme ça. Des gens qui te disent que dans une troupe de reconstitution occidentale il ne doit pas y avoir d'individus « de couleur », moi je ne suis pas d'accord ! Si dans une troupe quelqu'un d'origine africaine veut faire de la reconstitution historique, c'est aussi à lui de choisir le contexte historique. Il peut faire du byzantin parce que dans les armées byzantines c'est possible, ou du romain parce que dans les armées romaines c'est possible. Mais du XV^e je ne vois pas comment... ou des croisades il pourra. Là, je pèse mes mots, car il n'y a aucune connotation derrière. Je pense que la reconstitution est ouverte à tout le monde, mais il y a des règles à respecter. Maintenant si un jour il y a une troupe africaine de

reconstitution viking c'est très bien ! Tu comprends ? Il faut... c'est un domaine qui est sensible. La reconstitution est ouverte à tout le monde, mais de la même manière que moi qui suis occidental faire de la reconstitution mongole je trouverai ça ridicule. Franchement, ça n'a pas de sens. Quand on fait de la reconstitution, il faut être crédible. Et ta crédibilité dépend de ton état d'esprit et de ce que tu prétends représenter. Parce que ce n'est pas... Mais je considère que la reconstitution doit être ouverte à tout le monde. Tout le monde, tout le monde, tout le monde. Par exemple dans notre troupe, une de nos membres est guerrière. Bon, elle est guerrière et puis c'est tout. Elle se bat bien et puis voilà.

Dans ce cas-là, elle se travestit et elle reconstitue le personnage d'un homme ou bien elle reconstitue un personnage de femme qui combat ?

Alors étant donné que pour l'instant elle a le visage non masqué, c'est une combattante féminine. Mais ça, on se le permet et puis c'est tout.

Quelle est la limite de la reconstitution ? On a beaucoup parlé de matériel, mais est-ce qu'on peut essayer de revivre comme à l'époque, ou chercher des sensations comme à l'époque ?

Je pense que les limites de la reconstitution sont les limites de chacun d'entre nous d'abord, et les limites du fait historique ensuite. Si par exemple tu veux, comment dirai-je, reconstituer la bataille d'Hastings, tu n'y arriveras jamais, ça ne sera que de l'évocation. C'est évident que tu ne vas pas tuer les gens sur place, tu comprends ? J'ai beaucoup de respect pour ce que font les Anglais à Hastings, mais quand on voit les images qui sont filmées, dans les combats ça ne peut être que de l'évocation parce que ce n'est pas des combats mortels. On peut reconstituer le campement, l'équipement tout ce qu'on veut. La façon de manger c'est certainement possible, la façon de se battre c'est une entrave parce qu'à un moment donné ce n'est pas possible. Tout en sachant que l'escrime que l'on pratique peut être polluée par les activités sportives que l'on pratique ou pour certains d'entre nous par les arts martiaux qu'ils ont pratiqués. Si tu as des gens qui ont fait des arts martiaux japonais comme du naginata qui est une espèce de lame de sabre montée sur un manche, quand ils ont une lance en main ça se voit tout de suite. C'est plus de la reconstitution, c'est pollué. C'est bien hein. C'est sûr que les spectateurs sont contents, il fait des passes, des touches et des contre-touches. Mais en Occident, ils ne l'utilisaient pas comme ça la lance.

Et en termes de croyances ou de mentalités. Est-ce qu'on peut reconstituer un personnage du passé et se mettre vraiment dans sa peau ?

Ça, c'est très difficile. On n'a pas ses besoins, on n'a pas ses angoisses et on n'a pas ses craintes. Je veux dire que le personnage du passé, on va prendre simple : le gars qui était un garde varègue, dans les murs, c'est-à-dire dans la garde, il était loin de lui, il était mercenaire. À chaque fois qu'il partait en campagne, il n'était pas sûr de rentrer. C'était des gens qui vivaient au jour le jour. Intensément et au jour le jour. C'est ce qui explique un peu aussi ce que disent les chroniqueurs byzantins qui disent que les Varègues, dans les rues de Byzance ils étaient peu recommandables. Mais ils n'avaient pas le choix. Ils n'étaient pas sûrs de leur lendemain.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Alors je suis en train de changer. Initialement je me présentais comme quelqu'un de contemporain et puis là je me mets plus dans la peau de mon personnage pour rendre l'histoire un peu plus vivante. Tout en expliquant aux gens que le problème de la reconstitution, notamment militaire, c'est que pour tout ce qui concerne les techniques de combat, notamment l'escrime, on ne sait pas beaucoup de choses. C'est vrai qu'on fait des AMHE, on s'est inscrit dans des associations, mais moi je fais du 1.33 c'est plus tardif, il y en a qui font de l'épée longue c'est hors sujet par rapport à ce qu'on fait. Mais c'est parce qu'on n'a pas. On se doute bien que les gars qui ont écrit le 1.33 ils ne l'ont pas écrit comme ça, c'est sans doute tout un savoir qui a été colligé. Mais bon... est-ce qu'il était pratiqué par tout le monde ? Par une élite ? Et puis une bocle ce n'est pas un bouclier. Tu vois il y a des contraintes. C'est vrai que quand on fait de l'épée-bocle et qu'on passe au bouclier on a tendance à utiliser le bouclier comme une bocle. Mais dans la garde varègue, ils n'avaient pas de bocle donc ils ne l'utilisaient pas comme une bocle !

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement à ce thème ?

Pourquoi la garde varègue ? Parce que moi j'aime bien les lieux de rencontres entre les civilisations et les individus. Et Byzance c'était le lieu de rencontre idéal. Quelle était la ressource principale de Byzance ? Ce n'est pas ses terres, mais son commerce parce qu'elle était à la croisée de routes marchandes. Et donc j'imagine que Byzance au XI^e siècle c'était une ville cosmopolite. On pouvait peut-être, je n'y étais pas, mais on pouvait sans doute croiser des marchands asiatiques à Byzance. Parce que les steppes du sud de la Russie n'étaient pas très loin et qu'il y en avait déjà qui passaient par là. Donc tu avais des gens du Proche-Orient, du Moyen-Orient, peut-être quelques Indiens. Des Africains je ne sais pas, mais des gens d'origines africaines oui parce que les musulmans en avaient amené avec eux. Il y avait des chrétiens, des juifs, des musulmans et parmi les chrétiens il y avait des nestoriens. Donc moi je trouve ça fabuleux.

Et pourquoi le XI^e siècle ? Et ce que ça a une résonance particulière pour vous ?

Le XI^e siècle oui pour moi parce que je suis passionné par l'histoire des croisades, même si c'est 50 ans avant. Mais comme on gravite autour du personnage d'Hardrada, c'était normal. C'est le personnage d'Hardrada qui nous intriguait. Pourquoi des Norvégiens, des Scandinaves à Byzance ? Voilà.

Dans le cadre de votre pratique, y a-t-il parfois de l'opposition entre vos goûts personnels et la véracité historique ?

Oui, mais à ce moment-là, c'est le groupe qui agit. Il y a quelque temps, on est allé à Pontoise et l'un d'entre nous a vu une rhomphaia. C'est une lame gigantesque qui se manie à deux mains. Dans les sources byzantines, il parlait de rhomphaia donc il se demandait s'il pouvait la prendre ou non. On a deux étudiantes en histoire dans notre groupe dont une est très pointue, elle a fait du Byzantin et elle lui a dit « non tu ne peux pas ». Parce que ça ne correspond pas à ce qu'on fait. Donc il ne l'a pas pris. C'est le groupe qui tranche.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Oui, c'est « Nial ». C'est un prénom hiberno-norvégien. Et comme je suis Brito-norvégien, j'ai pu m'appeler Nial puisque mon père est un norvégien d'Irlande. Il est Hiberno-norvégien donc il a dit : « il s'appellera Nial. » Et mon nom complet c'est « Nial Svarting ». « Svarting » c'est « noir ». Pourquoi « Nial le Noir » ? Parce qu'il est ombrageux, un peu caractériel. Et comme c'est vrai dans mon caractère, je l'ai choisi exprès.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ? Par exemple là vous portez des lunettes, vous les gardez en reconstitution ?

Alors ce matin je les ai mises parce que j'en ai besoin, mais dès que les gens arrivent ou dès que je combats, je ne les mets pas. Je suis naturel.

Est-ce qu'on peut considérer son corps comme un objet de reconstitution ?

Ça nécessite une bonne condition physique. Pour être reconstituteur et quand on fait du combat...

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Le rôle des femmes c'est un rôle moteur puisque dans la réalité elles représentaient l'autre moitié de la société. Donc avoir une compagnie sans femmes ça ne correspond pas à la réalité. Dans l'armée byzantine, il y avait des cuisinières, des lingères, lavandières, etc.

Tout à l'heure, vous me disiez que pour vous il n'y avait pas de problèmes à avoir des femmes combattantes. Comment est-ce que vous le justifiez par rapport au public ?

Alors on ne leur dit pas. Et puis quand ils la voient... Globalement, ça se passe très bien. Et puis de temps en temps, il y a des réflexions : « tiens c'est une femme. » Oui, mais elle se bat bien.

Est-ce que ce n'est pas véhiculer une fausse idée de l'histoire ?

Peut-être. Ta question est très pertinente, mais on ne peut pas exclure que certaines unités varègues aient eu des femmes avec. On ne sait pas... L'Histoire tu sais c'est très compliqué. Tu trouves une source, mais est-ce que la source c'est toute l'histoire ? Non, la source est un moment de l'histoire, un instant T raconté par un individu qui dès fois n'a pas été contemporain de l'événement. Je veux dire que quand tu fais une fouille et que tu trouves un artefact, tu poses plein de questions. Premièrement : est-ce que l'artefact est originaire de l'endroit où je l'ai trouvé ? S'il est originaire de l'endroit où je l'ai trouvé, est-ce que c'est un artefact de tous les jours ? Est-ce que c'est un artefact rituel ? Est-ce que c'est un artefact commun ou réservé à une élite ? Ou est-ce qu'il vient de l'étranger ?

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

Pour l'instant non. Ce qu'on aimerait par exemple, c'est que si quelqu'un fait une thèse, par exemple sur la reconstitution, qu'il nous dise le jour de sa soutenance « bah venez », et qu'on puisse montrer aux gens ce que c'est qu'être reconstituteur et qu'ensuite on puisse faire un débat, discuter. Nous, on n'est pas contre. Par exemple la troupe, c'est anecdotique, mais elle a participé au film Guillaume qui a été tourné en Normandie. Que personnellement j'ai trouvé pas mal. Quand je l'ai vu, je l'ai comparé à certains films qu'on voit à la télé et j'ai trouvé les scènes de combat beaucoup plus réalistes. Alors que c'est fait par des reconstituteurs. Moi, ce que j'ai trouvé bizarre et auquel je n'ai pas adhéré c'est les vikings païens qui sont planqués dans les caves... Et puis Obsern qui est resté soi-disant païen alors qu'on ne sait même pas si c'est le cas.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Moi je souhaite longue vie à la reconstitution, qu'elle reste ouverte à tout le monde et surtout qu'elle ne devienne en aucun cas un instrument politique. Il ne faut pas que ça véhicule des idées nauséabondes. Moi je suis personnellement blessé parce que je vois qu'il y a des gens qui se servent de la reconstitution pour des thèses raciales et ça, c'est inadmissible. C'est d'autant plus inadmissible que les enquêtes génétiques qui ont été faites en Scandinavie ont montré qu'au XII^e siècle les squelettes étaient plus petits qu'au X^e parce que les Scandinaves s'étaient mélangés !

Entretien R31-JG-230716

Homme, 50-60 ans, dessinateur en bureau d'étude, reconstituteur du Viking Age

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

La définition ? Comment je pourrais bien dire ça ? Le fait d'aller sur les camps c'est le but ultime pour moi. Pour moi, c'est de fouiller et de reproduire des objets ou essayer de retrouver des façons de faire que les gens à l'époque pouvaient faire. Échanger avec les collègues d'autres troupes. Voilà donc... je rêve viking. Je fais des rêves vikings. Le midi, je quitte mon boulot direction Internet. J'ai toujours quelque chose à aller chercher. C'est beaucoup de travail de recherche et beaucoup de bricolage parce que ce qui me plaît le plus c'est d'en faire le plus possible par mes mains. Ce que je ne sais pas faire, je l'achète à un autre groupe ou je le troque contre ce que je sais faire.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

La reconstitution historique fait partie de l'histoire vivante. C'est une grande partie de l'histoire vivante. L'histoire vivante c'est... à la limite pour celui qui veut bien le faire, tout est de la reconstitution historique. Pour celui qui se passionne et qui veut le faire. Après c'est du jeu de rôles. Que ce soit du 39-45, ou de l'indien ou du western, des poilus de 14 ou du Napoléon, pour moi c'est la même... C'est le sujet et l'époque qui est différente, mais dans la pratique on fait tous pareil. Ceux qui font du napoléonien, ils refont des pièces de costumes, des tentes, du mobilier. Il y a que l'époque qui change, mais un reconstituteur c'est quelqu'un qui est passionné par l'époque qu'il a choisi.

Pourquoi avez-vous choisi cette époque en particulier ?

Cette époque en particulier ? Parce que je suis Normand déjà d'une. Et je trouve que c'est une époque pas méconnue, mais galvaudée avec beaucoup d'a priori. Ce qu'on nous apprend dans les livres d'histoires c'est plus ou moins aléatoire, voire complètement faux. Et de remettre un point d'honneur à remettre les choses dans un certain ordre. Par exemple le vrai reconstituteur il va jusqu'à coudre ses vêtements à la main. Moi je le fais. Les chaussures je ne les ai pas achetées, je les ai faites. Le travail du cuir et le... j'ai un trou de mémoire... le repoussage ! Je touche un peu à tout. J'ai fait ma tente cousue à la main. Mes bois de tente sont sculptés à la main. Je travaille l'os. Le cuir, le bois. Je me suis mis à la couture et il n'y a pas très longtemps et puis à la broderie. Après ce que je ne sais pas faire, c'est le travail du métal ou alors du tout petit métal. La forge ce n'est pas mon truc. Il suffit que je trouve quelqu'un un weekend qui n'est pas trop débordé pour me faire voir trois ou quatre trucs et puis un an ou deux après, j'arriverai un peu à taper avec lui et j'arriverai à me faire un petit couteau.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Ah non. À l'école, j'étais nul en histoire ! Parce qu'on était bridés. Les instits' c'était les dates, les dates, les dates ! J'ai rencontré il y a une dizaine d'années un des profs d'histoire, il m'a dit : « tu es plus calé que moi ! » Parce que c'est la petite histoire qui fait la grande histoire.

Quelle est votre approche des sources ?

Le premier truc qui m'a... Parce qu'au départ la première année je n'avais rien d'historique, etc. Et puis c'est pendant des vacances avec des copains on a été en Norvège et là-haut il y en a tous les weekends, tout le temps. J'ai vu des mecs avec des montants de tente sur le toit des camions et j'ai fait : « On suit ! On va voir. Qu'est-ce qu'ils font ? » Puis j'ai commencé à échanger avec eux, à me mettre au parfum, visiter les musées, les bouquins. Là, il y a une explosion, c'est sur Internet, on trouve tout ce qu'on veut. Mais dans le tas, il y a du moins bon aussi. C'est surtout beaucoup par Internet parce que pour tout ce qui est patron, on ne peut pas aller dans des musées. On voudrait telle pièce, etc., l'original est à telle place et faire 2000 km pour aller voir... bon. Maintenant, il y a des moyens un peu plus faciles d'accès pour le même résultat.

Quel type de documents allez-vous chercher, par exemple pour le costume, la chemise, le pantalon ?

Ah bah, c'est surtout les catalogues des musées, les catalogues d'expo'. On a des historiens locaux qui sont pas mal sur la Normandie, etc. Dans le coin, c'était facile de faire du viking. Mais j'aurais pu tomber à faire du 39-45 si j'avais eu des copains intéressés. C'est pareil, c'est une histoire locale. Et c'est l'histoire locale qui fait l'attraction. Si vous êtes dans un coin où il y a eu des faits historiques ou un personnage atypique, ça vous canalise un peu.

Par rapport à ça, la période « viking » en Normandie, ça peut être sulfureux par rapport à certains thèmes identitaires. Comment ressentez-vous ça dans la reconstitution ?

Par exemple, moi j'ai fait des pièces que je ne sors pas sur le terrain. Le plus courant qui fait hurler tout le monde c'est la svastika. En Israël, il y en a sur les tombes juives, il y en a chez les Indiens d'Amérique du Nord, en Asie en Inde. Les pêcheurs en Inde je ne sais plus dans quelle partie, quand ils vont à la pêche, ils mettent sur leur barque un petit drapeau rose avec une svastika. C'est pour leur porter chance pour la pêche. Quand vous allez à la Brasserie où l'emblème c'est un éléphant... Je sais plus le nom. C'est au Danemark... ? À l'entrée sous le porche de l'usine il y a deux gros éléphants grandeur nature et il y a un grand tapis qui descend sur le côté sur lequel sont posés les charges ou les passages et il y a deux énormes svastikas qui font un bon mètre cinquante de haut.

Sans aller aussi loin, ici à Jumièges dans les tombeaux exposés dans le logis abbatial, il y a des frises de svastika également. Donc vous ne le sortez pas en campement ?

Moi personnellement non. Je pense que les gens ne sont pas en état de comprendre, même si à certains je peux l'expliquer. Je ne joue pas la provoque, je me le suis fait pour moi. Ou en camps off là où les gens savent ce que c'est. Je peux être amené à le sortir. Après il y a plein de trucs qui sont sulfureux. Les runes sont sulfureuses.

Par rapport au sentiment d'identité, au fait d'être Normand et de vouloir représenter un passé viking ? Je sais que dans certains groupes ça peut paraître compliqué au niveau des idées qui sont véhiculées. Qu'est-ce que vous pensez du fait de se revendiquer d'une culture viking dans la Normandie actuelle ?

Déjà depuis 30 ans je milite pour la réunification de la Normandie. Maintenant, je suis au paradis, c'est fait ! Pour simplification administrative et gain d'argent alors que nous, on le demandait pour le côté territorial et identitaire. Le pays, avec racine commune, etc. Maintenant, c'est fait je n'ai plus besoin de me battre, je suis dedans. Par exemple, j'ai fait la généalogie depuis 15-20 ans et j'ai fait la mienne où on ne remonte pas tellement loin. Et j'ai fait aussi la généalogie du côté de ma femme. Et je remonte jusqu'à l'époque viking donc je suis complètement scié. Mes enfants ont des ascendances directes... enfin, il y a des points dans l'arbre qui sont à vérifier... de Guillaume le Conquérant, etc.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Mes limites c'est le temps, l'argent qu'on y consacre. Après, comme je le disais tout à l'heure, moi je dors, je mange... chaque fois que je ne suis pas branché sur le boulot ou le : « Oh merde aujourd'hui il faut que je tonde la pelouse », c'est viking.

Et par rapport à l'activité, est-ce que vous pensez que l'on peut revivre comme à l'époque, c'est-à-dire reconstituer la mentalité du personnage ?

Je pense. Là, c'est des activités sur un weekend donc on n'est pas trop imprégné. Mais j'ai fait des camps, des survivals viking en Forêt-Noire sur onze jours. Au bout d'une semaine... Il y a avait deux camps qui étaient séparés de 5 km. Il n'y avait qu'un organisateur et on avait rendez-vous comme on fait dans ces cas-là, personne ne savait où étaient les autres. On ne savait pas qui était dans notre camp, etc., et il fallait les chercher et les dépouiller quoi. Ça nous a pris quatre jours. Crapahuter, ne pas se laver pendant une semaine : ça ne m'a pas gêné. Revenir le lundi au boulot tout griffé par les ronces. Je pense que dans une certaine durée oui. Comment je pourrais dire ça ? Mon rêve ultime ça serait... de toute façon quand je serai à la retraite je compte bien en faire le plus possible. Voir sur des deux ou trois mois !

Est-ce que vous abordez le côté croyances et religion ?

Disons qu'avec les vikings ils étaient assez opportunistes, en fonction de là où ils étaient. Un coup, on sort le marteau, un coup la croix. Déjà les vikings ce n'est pas forcément ce qu'on croit. Les vikings c'est ceux qui... c'est les pirates, les voyous et les bandits de grand chemin de ces territoires-là. Les populations qu'il y avait là ce n'est pas des vikings. Les vikings c'est une frange de la population. « Viks » c'est la crique. Ils vivaient de rapines. Après ça s'est un peu tassé il y a des personnages qui ont essayé de faire des unifications, mais à l'origine ce n'est pas la totalité des peuples nordiques. Mais le peuple nordique aujourd'hui n'est connu que parce qu'il y a eu les vikings. Mais c'était une frange de la population donc ils étaient habillés pareils que leur population locale. La plupart c'était fermiers, marchands, éleveurs. Des gens qui ne demandaient rien à personne et ne voulaient surtout pas être embêtés.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Bah moi là je suis en invité. Sinon j'ai ma tente, etc. Quand j'ai ma tente, je fais des activités. Quand je suis marchand, je parle de ce qu'étaient les commerçants vikings, ce qu'ils ont fait. Si je fais de l'artisanat sur un truc particulier, je suis l'artisan du travail en question pendant que je fais cet atelier-là. Si je fais autre chose pendant le weekend, je change en fonction de ce que j'ai à faire. Pour rester pédagogique et ne pas embrouiller les gens. C'est comme ça qu'on amène les gens à découvrir la culture. Avec le public, il faut être carré, simple et pour que

ça soit compris, il ne faut pas qu'il y ait des interférences. Sinon après ils mélangent, ils ne savent plus... Ce qui fait que quand ils ont fait un tour de camps, en fonction des gens qu'ils voient, ils ont... on ne va pas dire l'intégralité de ce que les vikings pouvaient faire, mais on va dire une grande partie. D'ailleurs ça ce n'est pas un habitat normal. C'est juste un camp d'été, un camp de marchand sur lequel se greffent des guerriers qui sont là un peu pour protéger, mais c'est essentiellement des artisans. C'est comme ça qu'a été Kiev, Novgorod par exemple. Mais quand on dit au public que c'est les vikings qui ont fondé la Russie parce qu'il y avait un groupe qui se faisait appeler les Rus', qui ont traversé la Baltique... Non un peu plus haut je ne sais plus comment ça s'appelle la mer. Bref, ils sont descendus par les fleuves russes et ils ont essayé de trouver des débouchés pour leurs marchandises. Pour racheter des choses. C'est des campements d'été qui sont devenus de plus en plus gros au fur et à mesure des années, c'est devenu permanent, etc. C'est pareil quand on leur dit que les vikings ont découvert l'Amérique 400 ans avant Christophe Colomb. Là, les gens sont toujours restés avec l'Amérique et Christophe Colomb ils en sortent plus. Même maintenant c'est bien marqué dans les livres d'histoires. Ça commence à être écrit noir sur blanc. Surtout les petits ils sont plus futés que leurs parents. Des fois, on en entend : « regarde c'est un chevalier ! » « Non maman, c'est un viking et tu as vu son pantalon ? Ce n'est pas un Danois celui-là. » C'est ce qu'on leur montre et puis ils captent tout de suite. S'ils vont dans une autre fête médiévale et que c'est différent, leur mère va dire : « C'est encore une fête médiévale ». Et eux : « Non non, ce n'est pas la même époque maman. » Moi mon but c'est le côté pédagogique. L'éducation à ma hauteur, avec ce que je connais. Je n'ai pas de prétention. Je ne suis pas un historien. Je n'ai pas fait de thèse ou développé de sujet sur des faits particuliers. Quand on descend dans les costumes... il y a des costumes très locaux quand on veut devenir pointilleux. Et c'est pareil on peut le faire avec du 39-45 : ceux qui font de la 42e Airborne, ils ont la jeep et le numéro du châssis doit correspondre au régiment qu'ils représentent.

C'est peut-être plus facile, car ils ont beaucoup d'éléments. Le souci avec la période viking pour laquelle on n'a que peu d'éléments c'est que tout le monde finit par avoir la même chose.

Il y en a de plus en plus des éléments. Tous les jours, on en redécouvre. Ou alors on a trouvé le petit bout qui manquait pour réinterpréter le truc : « Ah ouais, mais ce n'était pas comme ça, car on ne l'a pas pris dans le bon sens ! »

Est-ce que c'est facile justement de remettre en cause ce qu'on fait à la vue de nouveaux éléments ?

Ah oui, moi personnellement s'il y a un truc où l'archéologie a évolué et qu'on me dit « ça, ce n'est plus exact, car depuis on a trouvé ça et ça », je recommence. Ou si je n'ai pas le temps je mets de côté et je m'intéresse à un autre sujet. Il y a tellement de choses à faire.

Dans le cadre de votre pratique, y a-t-il parfois de l'opposition entre vos goûts personnels et la véracité historique ?

Mais après il y a la mentalité. Par exemple, ça ne me choque pas que je croise un viking avec un petit bouddha. Parce que les vikings ont croisé des routes commerciales et il y a un chaudron en Norvège où il y a deux bouddhas de chaque côté des accroches. Donc... s'ils ont ramené ça, ce n'était peut-être pas le seul élément qu'ils ont ramené. Il y en a peut-être qui sont allés plus loin ou qui ont dévié de certaines routes ou avec les échanges d'un marché à l'autre ça peut remonter. Donc ce n'est pas le genre de choses... surtout qu'ils aimaient bien tout ce qui était beau, qui avait de la valeur. Ils étaient relativement opportunistes aussi. Donc... Par contre dans le 39-45 vous ne verrez pas un soldat américain avec un détail sur lui qu'il a piqué à un soldat allemand. Parce que c'est la mentalité qui fait que c'est des militaires donc le costume est comme ça pour tout le monde, etc. Et il y a des périodes de l'histoire où il y a plus de latitude. Si je trouve qu'un objet est beau, et que les vikings ont pu traverser la région d'origine ou que ça a pu transiter par des routes commerciales qu'ils empruntaient... moi ça ne me gêne pas même si on n'a pas retrouvé cet objet chez les vikings aujourd'hui.

C'est-à-dire de faire l'extrapolation. Beaucoup de reconstituteurs ne vont faire les choses qu'à partir du moment où ils ont la preuve concrète.

Pour moi ça c'est de la copie pure et ça se rapproche du 39-45 où c'est comme ça et pas autrement. Les populations vikings n'étaient pas uniformes. Il y avait des courants de pensée différents.

Mais est ce que cette logique ne peut pas amener à des erreurs ? D'extrapoler sur ce qui était possible même si on n'a pas de preuve.

Pas spécialement. À moins d'avoir mal vérifié certains préceptes avant qui ont pu nous faire dire que ça existait.

Par exemple, beaucoup de compagnies qui font du viking utilisent des armures lamellaires, dont on a pourtant très peu de traces archéologiques pour ce qui concerne la Scandinavie. Il y en a une, mais on sait que le cuir provient d'Inde.

Oui, ils ont très bien pu l'acheter et comme ce n'était pas régimentaire c'est un riche qui se l'ait payée...

Le souci c'est que quand on a comme ça une pièce archéologique qui est anecdotique, car la trace est unique, on va voir ensuite des régiments entiers de vikings qui ont une pièce inspirée.

Là non. Sauf dans les périodes tardives où avec la Chrétienté ça a été un peu recadré. Avant c'était des clans familiaux qui régnaient sur un petit pays. Après ça a été des rois, la religion chrétienne est arrivée là-dessus. On a importé des idées des régions chrétiennes de France, d'Allemagne, et c'est devenu un peu plus « calibré ». Par exemple sur un camp, je ne conçois pas que sur un camp d'artisans commerçants, qu'il y ait deux personnes qui soient strictement habillées pareils. Pour moi, ce n'est pas crédible. La même pièce d'équipement qui serait définie pour tel groupe de personnes pour faire telle chose... À moins que dans les années qui viennent on retrouve un champ de bataille où il y avait des vikings et qu'il y en ait dix, vingt, trente qui aient tous des pièces d'équipement identiques, là je reverrais ma...

C'est aussi le souci du contemporain. Les gens qui veulent faire du viking et faire du combat veulent être protégés pour ne pas se blesser, ils se retrouvent suréquipés par rapport à ce que pouvait être l'équipement d'un guerrier scandinave.

Tout à fait. Cet après-midi, je ne sais pas s'il y a des explications sur les costumes et les équipements avant les combats. En général, il y a toujours un peu d'explications. Vous vous rendez compte qu'il y a X... c'est vrai que sur une fête médiévale plusieurs personnes peuvent avoir eu un attrait pour une même pièce de costumes. Mais c'est relativement rare, vous pourrez faire le tour... à mon avis à part les matériaux, car ils avaient que ce qu'ils avaient. La nature a donné la même chose à tout le monde. Ce qu'ils en ont fait ça c'est autre chose.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Oui, c'est mieux pour le public. Ça permet de les plonger un peu plus dedans. Moi c'est Sven. Sven parce qu'à un moment j'étais dans un groupe où on était relativement nombreux et des fois en pleine animation : « ouais Stéphane, fait-ci, fait ça ». Je me suis dit : « attend, le coup d'après on va essayer de faire autrement. Je vais prendre un prénom qui commence par S, ça va faciliter la vie à tout le monde. » C'est ce qu'on avait fait il y a 20 ans, mais après les gens se les choisissent à leur grès. Quand j'ai commencé, en France parce qu'à l'étranger ça existait déjà et puis les étrangers ont déjà les noms qui vont bien donc pas besoin de changer quoi que ça soit [rires], donc en France quand j'ai débuté il fallait faire quelque chose. Pour peu qu'il y ait deux Stéphane sur le camp, c'était un petit bordel. Donc j'ai décidé que je m'appellerai Sven.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ? Par exemple, je vois que vous portez vos lunettes.

Là, c'est parce que je suis complètement miro et que le terrain, je ne sais pas si vous avez vu, mais il y a des ornières donc je n'ai pas envie de finir le weekend avec une cheville dans le sac. Mais ce n'était pas ouvert donc après je vais les planquer.

Et rôle du corps contemporain parce qu'on n'a pas le corps de quelqu'un du XI^e siècle, on ne mange pas pareil, on ne dort pas pareil.

Pourquoi ? On mange les mêmes choses.

Pas forcément en même quantité et il y a beaucoup de choses qui ont changé dans notre alimentation.

Oui, mais ils mangeaient des choses que nous on ne mange plus. Donc l'un dans l'autre. Par exemple, vous ne verrez jamais de bananes ou d'oranges. Ou si quelqu'un fait une allergie et qu'il n'a qu'une banane à manger, il va se planquer !

Est-ce que c'est possible de concevoir son corps comme un objet de reconstitution ?

Je ne sais pas. Quelque part oui. Mais ce n'est pas un problème. Les vikings ont toujours été représentés... On a des traces de toute façon. Généralement les cheveux longs, parce que c'étaient des hommes libres. Une barbe en général pour tous, parce qu'eux vivaient dans des pays où il faisait relativement froid donc les cheveux longs et la barbe... la nature a quand même bien fait les choses. Plus vous descendez dans le sud, moins les gens ont les cheveux longs, moins il y a de barbe. Après il y en a qui vont jusqu'à se faire des tatouages ou qui vont se faire des scarifications parce qu'ils veulent représenter un personnage. Je ne sais pas... Harald à la dent bleue, un jour vous tomberez sur un qui aura mis... vous n'échapperez pas à ce genre de chose.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Bah le même que l'homme. Chez les vikings, les femmes étaient l'égal de l'homme. Donc bien avant qu'on essaie de nous l'imposer aujourd'hui par des lois et puis à mon avis ce n'est pas demain la veille qu'on arrivera à ce que ça soit fait. Sur un camp, elle est là aussi pour faire bien comprendre que les femmes suivaient les hommes que ça soit dans des campements d'été, marchand, etc. Elles fabriquaient des choses aussi, elles avaient le droit de les vendre. Elles étaient libres de faire ce qu'elles voulaient. Sur un camp chez les vikings c'est aussi bien un homme, une femme ou les deux qui font la popote. Dans du XV^e vous ne verrez pas ça.

Et par rapport aux femmes combattantes ?

Il y en a eu hein ! Mais bon pas des tonnes parce qu'elles devaient garder le foyer pendant que l'homme n'est pas là. Et pendant qu'il n'était pas là, elle avait le même pouvoir que lui dans le groupe, vis-à-vis des autres personnes du clan qui étaient restées sur place. Elle avait les attributs de son mari. C'est elle qui a les clés de la maison, c'est elle qui a la bourse. Vous allez me dire aujourd'hui elle est souvent tenue par les femmes. Ça, ça ne change pas ! L'époque était beaucoup plus... même si c'était dangereux, dur, c'était plus honnête intellectuellement parlant.

Est-ce que vous avez une forme de nostalgie par rapport à cette époque ?

Bah quand je vous disais tout à l'heure qu'après onze jours de camp en Forêt-Noire où on n'a pas entendu une radio, pas un coup de klaxon, rien du tout... vous commencez à être en osmose avec la nature. Au bout de trois jours, tout le monde se comprend. Même si les langues, l'anglais, l'allemand ou autre, c'est un peu tarabiscoté ou c'est du mélange de plusieurs langues... Au bout de onze jours quand on revient chez soi... pendant une semaine, quinze jours vous êtes encore sur le camp. Dans l'oreille, vous avez encore toutes les sonorités, c'est assez impressionnant.

Entretien R32-JG-230716

Enquêté 1 : Homme, 18-25 ans, étudiant en écogestion, reconstituteur du Viking Age

Enquêté 2 : Homme, 18-25 ans, employé de la marine, reconstituteur du Viking Age

Enquêté 1 : *Mon père était le fondateur [de son association] avec d'autres personnes, mais l'association connaît des hauts et des bas. Du coup, il a quitté le statut de président de l'association et du coup c'est Jérémy qui était entre guillemets « nouveau » qui a dit : « OK, moi je veux bien être président de l'asso' ».*

Est-ce que ça a changé depuis que vous avez pris la présidence ? Vous impulsez quelque chose de nouveau ou vous restez sur la même ligne ?

Enquêté 1 : *Disons que c'est différent parce que mon père connaissait pas mal de monde. Il était dans le milieu médiéval depuis une vingtaine d'années et ils avaient tous les contacts. Du fait qu'il soit parti, ça fait comme si Helligagar... On a eu un gros passage à vide.*

Enquêté 2 : *Beaucoup de monde s'est barré en même temps.*

Enquêté 1 : *Quatre personnes se sont en allées et c'était les quatre membres fondateurs. Donc Helligagar, pour certaines personnes ça n'existait plus. Moi je suis le fils du fondateur.*

Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

Enquêté 2 : *Moi j'ai un master en économie et travaille actuellement pour la Marine nationale, je reste avec les bateaux tout ça [rires].*

Enquêté 1 : *Moi là j'ai fini ma première année de prépa', mais je vais aller en deuxième année d'écogestion.*

Quel est le thème de l'association ?

Enquêté 2 : *Le thème de base c'est l'artisanat sur la période IX^e-X^e siècle. Le combat est venu s'ajouter avec le temps.*

Enquêté 1 : *C'est très vite arrivé. Notre troupe fait de l'artisanat et ceux qui ne veulent pas faire de l'artisanat font du combat et inversement. C'est assez varié.*

Enquêté 2 : *On a aussi des postes qui sont libres. Par exemple conteur. On n'a pas encore trouvé de scalde. L'optique dans quelques mois, en tout cas pour moi, ça va être de faire un instrument de musique. Qui est finlandais. C'est une espèce de lyre en fait. Ce n'est pas vraiment viking, mais c'est connexe puisque c'est des gens qui avaient des échanges. Ils jouaient de cette espèce de grande lyre plate qui était jouée par un dieu de la musique.*

Enquêté 1 : *Voilà, on a plein de projets en tête. On est artisanat, on est également combat.*

Combien êtes-vous dans l'association ?

Enquêté 2 : *On est onze maintenant.*

Et combien de sorties par an ?

Enquêté 2 : *Jusqu'à novembre, on en a une par mois.*

Toujours aussi loin de chez vous ? Dans un cadre national ?

Enquêté 1 : *Dans un cadre national, mais on bouge pas mal quand même. Forcément, c'est mieux quand ce n'est pas trop loin. Là, on est en Normandie. Parfois, on va en Suisse pour des camps off, qu'entre troupes, on va aussi en Alsace. Vu que tu habites à Montpellier, on va sûrement faire des trucs là-bas ? On fait des stages AMHE aussi. On en a fait avec l'association AMHE du Mans. Il y avait aussi les Ours d'Alfadir. D'ailleurs, on refait un stage avec eux fin août à Poitiers.*

Et l'AMHE quand on fait du combat viking, ce n'est pas compliqué parce qu'il n'y a pas vraiment de source sur le combat ?

Enquêté 1 : *Parfois, on se base sur les sagas qui racontent certains faits d'armes, mais bon...*

Enquêté 2 : *Comme on sait qu'il y a toujours ce côté semi-légitime des choses, on prête foi ou pas foi à ce qu'ils disent. Le vrai truc important c'est l'archéologie et puis l'expérimentation aussi. De savoir si tel mouvement est possible, dans quelle situation, et essayer de le comprendre aussi.*

Enquêté 1 : *Par exemple sur les champs de bataille, 60 % des coups sont portés au tibia gauche. Ça indique qu'il y avait beaucoup de frappes basses, sous le bouclier. Dans tout le viking en général, l'archéologie c'est ce qui aide le plus. Parce qu'il n'y a pas vraiment de traces écrites. Il y a toujours l'Edda, mais le problème c'est que c'est longtemps après...*

Enquêté 2 : *Il y a aussi tout ce qui est ajout christianique qui vient derrière apporter sa sauce et modifier les faits.*

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Enquêté 1 : *Ce n'est pas apprendre l'histoire, c'est la revivre.*

Enquêté 2 : *C'est ce que je dirai. C'est le meilleur moyen de comprendre l'histoire parce que quand on va en cours, c'est bien, c'est intéressant, mais la reconstitution, ça va plus loin. On est beaucoup plus immergé. C'est plus revivre l'histoire. Je trouve ça génial de devenir quelqu'un d'autre, d'incarner quelqu'un d'autre, à travers le matériel et tout.*

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Enquêté 1 : *Histoire vivante c'est-à-dire ?*

Vous n'avez jamais entendu ce terme ?

Enquêté 1 : *Non...*

En anglais, il y a deux termes, *living history*, donc l'histoire vivante, et *historical reenactment*, la reconstitution historique. Il y a des débats pour savoir comment agencer les deux. Par exemple, que la reconstitution historique c'est la pratique, que l'on peut faire chez soi dans la re-création de matériel, tandis que l'histoire vivante serait la portée de médiation. Mais il y a d'autres conceptions. Certaines personnes vont par exemple considérer que faire de la reconstitution historique c'est de 8 h à 17 h puis on revient au contemporain, on se change, tandis que ceux qui font de l'histoire vivante passent 24, 48, 72 heures en immersion au-delà de l'animation.

Enquêté 1 : *Généralement, on fait un peu des deux en fait. On a toujours des interactions avec le public. Mais pendant les camps off, parce qu'il n'y a pas de public et généralement on est dans la nature donc il n'y a pas de maisons ou d'éléments modernes, c'est beaucoup plus immersif. On va être pendant un weekend entier totalement full-histo'.*

Vous en faites beaucoup ?

Enquêté 1 : *Oui quand on n'a pas trop d'animation. Là, on se calme, car on fait une sortie par mois. Mais quand on a des nouveaux, on va faire des camps off. Moi j'adore ça, c'est quasiment ce que je préfère. Et quand il y a plein de troupes, je trouve ça génial.*

Est-ce que vous incarnez un personnage précis en reconstitution ?

Enquêté 1 : *Pour la plupart d'entre nous, ce n'est pas des personnages qui ont existé, mais on essaie de créer l'histoire d'un personnage. Évidemment, on a tous nos noms et prénoms ça ne change pas. Mais Jérémy commence à avoir son histoire. Moi je suis en train de regarder la mienne. Vu que mon père était le fondateur et qu'il l'a quittée, on va faire quelque chose là-dessus. On s'inspire totalement du vécu de la troupe en elle-même. Moi, mon nom viking c'est Wilhem Rorikson. Mais ce n'est pas des personnages qui ont existé.*

Quelle est votre approche des sources ?

Enquêté 1 : *C'est les livres d'abord, c'est ce qui est le mieux. Ceux de Régis Boyer. Après c'est beaucoup d'Internet. Évidemment, je regarde si c'est sourcé. On s'aide beaucoup entre nous. Avec l'expérience qu'on a, on se dit : « au début on a fait ça, ça marche bien, c'est histo' ». » On échange énormément avec ceux qui font du viking en dehors de notre troupe.*

Vous arrivez à aller jusqu'à la source primaire ? Allez voir un objet pour le re-faire ?

Enquêté 1 : *Mon père le faisait beaucoup. Il est forgeron. [Il va chercher son couteau] C'est vraiment le couteau typique scandinave. Et cette forme qui est typique. C'est mon père qui l'a fait de A à Z. Il a de l'or dans les mains. Ils faisaient les boucliers, la tente... Il a même fait son propre casque.*

Et vous, vous faites des choses personnellement ?

Enquêté 1 : *Oui, mais c'est plus sur le costume. Tout mon habillement, que de la couture main.*

Enquêté 2 : *Quand j'ai intégré la troupe à la base, il fallait absolument que je puisse faire une tunique civile par moi-même. Sauf les pompes. Pour quelqu'un qui n'est pas trop habile de ses mains de bases... Moi je ne suis pas très habile de mes mains et ça m'a pris longtemps. C'est l'initiation de le faire soi-même.*

[interruption]

On parlait de sources archéologiques, d'aller voir les objets dans des musées.

Enquêté 1 : *Moi je ne l'ai jamais fait. Lui, il a été en Islande et au Danemark, voir sur le terrain.*

Enquêté 2 : *Comme je te le racontais tout à l'heure, dans la démarche c'était de faire des voyages pour voir la terre sur laquelle ça pouvait se passer. La réalité du terrain. Il y a des gens qui pensent que le Danemark c'est que des fjords. Alors que c'est tout plat. Les vikings danois avec les fjords et les montagnes c'est dans la série. Et ça, c'est mauvais pour nous. Mais c'est parce qu'ils ont vu la série... C'est le genre de chose qui fait beaucoup de mal à une époque quand il y a une série qui sort dessus. Les choses sont faites pour que ce soit beau et tout. Mais les gens font l'amalgame et vont penser que le viking cuir-moustache c'est le vrai viking. Mais c'est marqué « history » donc bon. C'est bien que ça éveille de l'attention sur cette période, mais c'est mal amené. Ça aurait pu être tourné différemment, mais bon...*

Enquêté 1 : *Pour le débat sur vikings, moi dans les assoc's ça me gonfle qu'ils soient toujours en train de râler dessus. Moi je ne la regarde pas du tout comme une série historique, mais comme un divertissement totalement fictif. Je n'ai jamais considéré ça comme un truc historique et du coup ça me prend moins la tête. Ceux qui s'acharnent à repérer toutes les erreurs ils n'ont pas fini. Après pour moi c'est une très bonne série fictive.*

Enquêté 2 : *Le problème c'est que le grand public quand il vient ici, ce qu'il veut voir c'est des gars comme dans la série.*

Est-ce que vous avez l'impression que certaines personnes se mettent à la reconstitution à cause de la série ?

Enquêté 2 : *Je pense qu'il y en a.*

Enquêté 1 : *Peut-être pas juste à cause de la série. Il y a un intérêt à la base pour tout ce qui est médiéval. Au stage AMHE ils nous disaient que ceux qui viennent faire de l'AMHE, ou alors c'est des gens passionnés de médiéval depuis qu'ils sont gamins, ou qui adorent les jeux vidéo, mais qui ne sont pas tournés vers des sports traditionnels. Du coup, ils se mettent à un sport qui rejoint un peu leur passion. Les gens ont un intérêt à la base et la série Vikings peut y jouer.*

Enquêté 2 : *Je pense que ça peut même éveiller un intérêt. Ça a au moins le mérite d'une chose, ça éloigne de l'image « casque à corne » déjà. Il y avait des petites touches où on mettait en lumière que c'était un peuple organisé, qui avait une vie classique. Pas que des mecs sur des bateaux en mode full-fighting.*

Enquêté 1 : *Pour la plupart des gens, le viking c'est un gars avec un casque à corne qui boit dans les crânes de ses ennemis. C'est comme le terme « drakkar »...*

Enquêté 2 : *Je pense qu'on a dévié par rapport à ta question.*

On était sur l'apport des sources matérielles, sur quoi est-ce que vous vous basez pour re-créer votre matériel, vos personnages ?

Enquêté 1 : *Pour ce qui est matériel, il faut essayer d'avoir au moins un endroit, que ça soit Hedeby, Oseberg, Birka, des sites archéologiques phares. Les tuniques avec les triangles d'aisance c'est Birka.*

Enquêté 2 : *Du coup pour se les procurer, il y a certains plans sur Internet. Il faut prendre avec des pincettes ce que tu trouves sur Internet. Ce qu'il faut faire c'est du croisement d'informations. Trouver une potentielle source et après creuser. Est-ce qu'on en reparle ailleurs, ou est ce qu'on peut trouver ça ? Est-ce qu'il a des comparaisons ? Des documents officiels sur les trouvailles ? C'est ça aussi le travail de croisement entre la source potentielle qu'on confronte à une réalité.*

Est-ce que vous avez des historiens dans la troupe qui vous aident à interpréter ?

Enquêté 2 : *Non. Par contre, j'ai une amie qui étudie à Strasbourg. Donc on a eu des contacts avec quelques personnes, mais pas de référent non. Malheureusement.*

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

Enquêté 2 : *Comme les gens qui partent vraiment en trip deux semaines dans la montagne ?*

Oui, ou des gens qui vont appeler la reconstitution historique archéologie expérimentale.

Enquêté 2 : *Oui, j'ai déjà entendu parler de ça.*

Enquêté 1 : *Après je trouve que l'expérimentation archéologique c'est de la reconstitution historique. Mais la reconstitution historique ce n'est pas que de l'expérimentation archéologique.*

Enquêté 2 : *J'ai l'impression que c'est juste un jeu de termes pour le coup. Parce qu'en fait quand tu fais de la reconstitution historique à un moment donné tu vas faire de l'expérimentation. Par exemple là on va faire de la randonnée dans les Alpes dans un parc naturel avec quelqu'un qui connaît les chemins et qui a décidé qu'on avait tel objectif. Sur tant de jours, faire une randonnée et être en autonomie. Donc on se met dans la peau d'une troupe de voyageurs, on va dire. Par rapport à tout ce qu'on va trouver et qu'on ne connaît pas, à part le guide...*

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Enquêté 1 : *Il y en a plein. Énormément. Il y en a un milliard [rires].*

Enquêté 2 : *Je pense que la limite c'est déjà le combat. C'est ce qu'on fait dans la troupe donc on peut t'en parler plus facilement que pour le reste. En combat la limite déjà c'est l'engagement que tu as dans le combat, car tu ne te bats pas pour survivre.*

Enquêté 1 : *Ni pour tuer non plus. Ça paraît bête comme ça, mais ça change énormément de choses. Il y a des coups auxquels on n'a pas le droit. Surtout les coups d'estoc qui sont les plus dangereux, mais qui à l'époque potentiellement permettaient de se défendre.*

Enquêté 2 : *Il y a l'équipement aussi. Tu vas nous voir tout à l'heure. Il y a beaucoup de gens qui sont lourdement armurés alors qu'on sait très bien qu'à l'époque, les ressources en minerais... ils avaient quasiment rien. Au niveau des sources, on a tous le même casque parce qu'on part tous du Gjermundbu. Du coup, c'est très con, car on est tous équipés comme des soldats d'élite alors qu'à la base alors qu'on devrait presque être à poil. Avec peut-être de la maille ou du cuir.*

Oui, c'est comme le lamellaire. Il y a très peu de sources archéologiques et le cuir provient d'Inde.

Enquêté 2 : *Oui, c'est de l'import donc c'est très compliqué. Tu vas avoir aussi des gens qui sourcent du slave pour essayer de varier un peu leur équipement. Ça dépend aussi de quel lieu tu vas t'inspirer. Mais déjà, tout le monde s'équipe vachement bien alors qu'on sait très bien que la troupe de base n'était pas équipée.*

Enquêté 1 : *Pour les raids, il fallait être extrêmement léger. Donc ils avaient une simple tunique, parfois un casque et pour les plus riches, de la maille.*

Enquêté 2 : *Quand on voit autant de gens avec des épées... On a appris qu'une épée, ça vaut une trentaine de vaches laitières donc il fallait être un riche propriétaire terrien pour se payer une épée. Et je pense que quand tu dépenses 32 vaches pour acheter une épée tu ne te bats pas avec [rires]. Il y a beaucoup de choses comme ça et on pourrait en citer beaucoup.*

Et au niveau de l'incarnation d'un personnage, est-ce qu'on peut vraiment se mettre dans la peau de quelqu'un qui vivait au X^e siècle ? Par exemple en termes de croyances, est-ce que vous incorporez un aspect religieux ?

Enquêté 2 : *Alors on peut faire des rites, quand on fait Jól par exemple ou bien Leita. Il y a ça, mais ce n'est pas une croyance tu vois. Je pense qu'il y en a qui sont vraiment dedans par contre... mais je ne pense pas que ça soit la majeure partie quand même. Enfin pas par chez nous en tout cas. Mais dans ce qu'on fait nous, on n'incorpore pas vraiment d'éléments religieux déjà parce qu'à la base on ne l'est pas vraiment. Ce n'est pas un engagement profond. On va faire les rassemblements et on s'intéresse à ce que ça peut représenter. C'est des temps forts aussi pour une troupe. Parce que tu rencontres plein de gens, tu fais des choses que tu ne fais pas forcément d'habitude et ça prend du sens quand même.*

Enquêté 1 : *Après moi ce que j'aime vraiment bien, même si ce n'est pas des histoires de croyances païennes profondes, c'est qu'il y a vraiment un esprit parmi les troupes vikings d'essayer d'avoir des valeurs. C'est avoir de l'honneur. En Jól on va essayer d'avoir... On va tous chanter, on va partager.*

Enquêté 2 : *Je dirai que c'est de la camaraderie.*

Enquêté 1 : *Il y a quand même l'esprit viking qui est là. Pour moi, il y a vraiment le côté reconstitution. Il n'y a pas mal de personnes qui vivent le truc et ça, c'est vraiment cool.*

Enquêté 2 : *Ce qui est assez intéressant à noter aussi c'est l'esprit clanique qui est très fort je trouve dans la reconstit' viking. Les gens c'est plus qu'une troupe, c'est une seconde famille. Tu le retrouveras assez facilement chez d'autres personnes. Pour certains, c'est leur vie.*

Vous ne considérez pas que ce soit le cas pour vous ?

Enquêté 2 : *Nous on est relativement jeune. On a relancé la machine. C'est compliqué parce qu'on a des gens qui viennent de partout. Et on n'a pas fait un recrutement local, mais sur la personnalité. Après les gens ont déménagé parce que quand tu veux trouver du travail aujourd'hui tu es un peu obligé d'être mobile. Ça joue vachement. Mais si on a des liens forts entre nous. Dès qu'il y en a un qui a des besoins, des questions, l'entraide est forte. Après je ne sais pas si on peut considérer ça comme une seconde famille. C'est fort comme terme.*

Enquêté 1 : *Je pense, avec le temps, ça pourrait pour moi. Mais on est une troupe jeune et ça a énormément bougé en peu de temps. Helliogagar, ça a trois ans pas plus. Les interlocuteurs ont tous changé. Ce n'est pas stable.*

Enquêté 2 : *Mais on pose des bases et en termes de confiance ça commence à rouler. Après il faut que les gens fassent les sorties. Ce qui serait intéressant c'est que tout le monde fasse toutes les sorties parce que ça rassemble. Des fois, on se retrouve que en petits groupes... cinq ou six.*

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Enquêté 2 : *La plupart du temps en public c'est plutôt contemporain. Je pense que si tu leur parles en termes techniques... Par exemple ici on va parler de choses en terme nordique. Si je parle par exemple de rassemblement type parlementaire, de naafling, ils ne voient pas de quoi tu parles. Donc il vaut mieux utiliser des termes qui peuvent amener... Parce qu'on a aussi un temps très court de dialogue. Donc la concentration il faut aller assez vite. Les gens ne sont pas dans une optique d'apprendre des choses en fait. Du coup, on essaie de faire passer un message simple sur leurs questionnements et après ils passent souvent à quelque chose d'autre. Donc on n'a pas le temps de rentrer dans la peau d'un personnage et de jouer un rôle.*

Enquêté 1 : *Si on était dans la peau des personnages on début ils seraient là : « oh que se passe-t-il ? » Mais au fur et à mesure de la discussion, on les perdrait. Moi je trouve ça même mieux d'être plus dans l'optique, pas de leur apprendre quelque chose, mais d'être un intermédiaire. De dire « voilà comment ça se passait » et essayer d'enlever les principaux clichés. Ça, c'est vraiment la base. Les gens à chaque fois quasiment ils sont là : « Ah bon, ce n'est pas comme ça les vikings ? »*

Enquêté 2 : *C'est un monde qui est méconnu en fait et à chaque fois qu'on fait une intervention les gens sont surpris par exemple qu'on ait de la cotte de mailles. Pour eux la maille c'est les chevaliers. La vision du public c'est vraiment la vision très très classique et biaisée.*

Les personnages que vous vous êtes créés, ils vous servent uniquement à définir votre équipement ? Quand vous faites un off vous vous mettez plus dans la peau de ces personnages ?

Enquêté 1 : *Déjà oui. On ne s'appelle pas par nos prénoms, même ici. Quand on est en extérieur, on s'appelle par nos prénoms vikings.*

Enquêté 2 : *On a chacun un petit background, mais on essaie de ne pas aller trop loin sinon c'est très compliqué. Nous on est assez simple, on est parti sur l'idée qu'on est une troupe de marchands. On n'est pas de glorieux héros avec une flotte-armada et qui mettent à sac tout ce qu'il trouve, non. Comme on est artisans à la base, l'idée de rester dans ce rôle pour présenter ce qui était fait. Quand on incarne nos personnages, on est aussi dans cette optique de vendre nos objets.*

Vous vendez également ?

Enquêté 2 : *Bah entre nous on se vend des objets et sinon les gens peuvent passer commande. J'ai fait cette gourde il n'y a pas longtemps, enfin c'est un de nos artisans qu'il l'a fait. On a fait un camp et j'ai eu des personnes intéressées qui ont passé commande. Elle est sympa tu vois. Donc j'ai mis en lien avec la personne qui les fait et potentiellement on aura une commande qui tombera dans la poche de l'asso'. Ce n'est pas pour faire de l'argent, mais plus pour rester dans cette optique de marchands.*

Enquêté 1 : *Comme il y a eu ce passage à vide de Hellivagar, quand on était sur un camp avant il y avait la forge, il y avait du tissage... c'était vraiment artisans. Là, on est forcé de repartir de zéro. Ce n'est pas facile. Mais on a des gens qui font de la maille, d'autre qui tissent des robes, etc. C'est des petites choses, mais on essaie de remonter la pente.*

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au Viking Age ?

Enquêté 1 : *Moi je vais répondre ça va aller vite. C'est mon père qui était dedans. Je suis né avec des épées autour de moi, avec des haches partout. Avant mon père faisait beaucoup d'heroic-fantasy, il a fabriqué des choses pour une boîte de cascadeurs, il l'a été aussi. J'ai toujours baigné dans les fêtes médiévales. Avant on avait... [rires]. Ce n'était pas de la reconstitution historique, mais plus le niveau en dessous, de l'évocation. C'était la Cie des drakkars de feu. Mon père voulait plus avoir un concept qui déchire qu'un truc historique. Mais après on a changé. On a vraiment un bateau à la maison dans lequel on faisait le barbecue... C'est assez classe [rires]. Après il a fondé l'association Hellivagar, plus sérieuse.*

Et vous n'avez jamais eu envie de faire une autre période ?

Enquêté 1 : *En fait, j'y ai déjà pensé. Ça serait de la période celte, bien avant. Pour être « ici » quoi parce que les vikings au final... moi je suis de Franche-Comté. Mais j'ai que 19 ans donc je n'ai pas un énorme vécu. Là, je compte aller dans le viking assez longtemps. Et comme j'ai vu Hellivagar naître, j'aimerais bien être là depuis le début et essayer de l'amener à son apogée comme je peux. Ce n'est pas comme on disait tout à l'heure une deuxième famille non plus, mais pour moi le clan c'est hyper important parce que c'est mon père qui l'a fondé. Il y a une question d'honneur là-dedans également. J'ai une grande confiance en Invald, euh, Jérémy, et j'ai envie d'amener le clan le plus loin possible. Et d'être là quand il le sera.*

Je me posais la question. Il y a beaucoup de compagnies qui font du viking parce qu'ils sont en Normandie. Il y a un thème régional. Vous qui venez de beaucoup plus loin, quelle relation avez-vous, avec « l'héritage normand » ?

Enquêté 1 : *Ah. Personnellement, j'ai aucun. Mon intérêt peut suffire. C'est même peut-être plus sain. C'est de l'intérêt pur.*

Enquêté 2 : *J'avoue que c'est un concours de circonstances. Au début, je faisais des AMHE en Alsace. J'avais commencé, mais je me suis lassé. Et puis j'ai dû déménager, c'est l'histoire de ma vie [rires]. Je suis arrivé dans ma ville natale où je ne connaissais plus personne. Et une amie m'a dit : « tu ne veux pas continuer le médiéval ? » Moi je ne faisais pas vraiment de médiévale, mais des AMHE, mais du coup j'ai rencontré Olivier qui est un des membres fondateurs, qui est toujours là et qui est un artisan de génie en couture... ou en bois aussi. Et on en a beaucoup discuté. La période viking c'était un truc qui m'intéressait depuis longtemps quand même parce que j'ai toujours été intéressé par la mythologie scandinave, mais ce n'était pas non plus quelque chose qui faisait partie de ma vie au quotidien. À son contact j'ai voulu en savoir plus et comme je t'ai dit, j'adore voyager donc je suis parti en Islande, je suis parti au Danemark et ça a fait un mix entre l'intérêt qui avait été réveillé et qui dormait depuis longtemps. Les vikings je ne les connaissais pas vraiment. Ça s'est clarifié et en fait c'est vachement intéressant. Et de par le voyage, les différents camps qu'on a pu faire, etc. Moi j'ai vraiment accroché.*

Même question, je disais que pour les personnes qui faisaient de la reconstitution viking en Normandie il pouvait y avoir un thème identitaire, par rapport à la région, aux ancêtres. Pour vous qui n'avez pas forcément de racines sur le territoire normand, comment vous vivez ça ?

Enquêté 2 : *On le vit très bien [rires]. Je ne pense pas qu'il y ait besoin d'être né dans un coin pour s'intéresser à ça sinon on serait vraiment dans des clivages vraiment néfastes. Au contraire, je suis intéressé par beaucoup de choses. J'adore le Japon. Ça n'a rien à voir. Là, je fais du kendo à côté.*

Enquêté 1 : *Le passé n'appartient à personne.*

Enquêté 2 : *Oui, je pense que c'est intéressant de connaître l'histoire de ces peuples, de ce qu'ils ont pu faire, de ce qu'ils ont pu apporter. Ils ont eu une aventure extraordinaire. Je ne pense pas qu'il faille avoir des racines pour s'y intéresser. Sinon je ne m'intéresserai qu'à la cancoillotte et à élever des bœufs, et franchement ça me ferait un peu chier [rires].*

Enquêté 1 : *Et puis c'est que géographique. Tu peux dire que tu es né là, mais ton sang n'est pas de là. Tu ne t'en sors jamais !*

Enquêté 2 : *Donc simplement de l'intérêt et des rencontres.*

Enquêté 1 : *Par exemple, mon ex-belle-mère était métisse. Elle était tchadienne et bretonne. Oui, c'est bizarre. Elle était dans la troupe en membre fondatrice et ça ne posait aucun problème. On peut dire : « oui, c'était une esclave et après elle a été libérée », mais bon...*

Enquêté 2 : *Puis ça reste un loisir aussi. Il ne faut pas se prendre la tête avec ça.*

Enquêté 1 : *Après j'en ai déjà vu des mecs un peu fafs...*

Enquêté 2 : *Oui, on en a croisé des comme ça et ce n'est pas nos amis. Il y a certains discours qu'on peut entendre parfois, mais ça ne se limite pas qu'au viking.*

Enquêté 1 : *Après je trouve ça quand même assez minoritaire dans le viking. De mon expérience, j'en ai vu.*

Enquêté 2 : *Pareil. Autant que quand j'étais en cours ou quand je suis au boulot. Je pense que ce n'est pas le milieu qui fait ça. C'est l'aspect historique qui fait ça.*

Enquêté 1 : *Après ce genre de personnes, je ne pense pas qu'ils aillent jusqu'à faire de la reconstitution. Ils se contentent de porter des marteaux de Thor et de boire dans des cornes et puis c'est tout. On appelle ça du « kikoo-viking » [rires]. J'appelle ça comme ça. Mais je suis là pour combattre le kikoo-viking*

Dans le cadre de votre pratique, y a-t-il parfois de l'opposition entre vos goûts personnels et la véracité historique ?

Enquêté 1 : *Oui, ça peut. Après ça dépend des gens. Moi je vais essayer d'accorder le maximum de crédit à l'aspect historique plutôt qu'à ce qui me plaît. Après l'idéal, c'est que ça soit les deux en même temps forcément. Ça va être en fonction des matériaux utilisés, si c'est fait main ou pas. Je vais demander le maximum de choses à mon père. Comme il est forgeron pour tout ce qui est armes c'est facile, pour le cuir pareil. Au final les habits c'est moi qui les fais donc il n'y a pas tant de choses à acheter au final. Je fais toujours historique, au maximum.*

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ? Est-ce qu'on peut considérer son corps comme un objet de reconstitution ?

Enquêté 1 : *Oui, on peut, mais il y a d'autres obstacles qui amènent à ça. Je pense à la génétique. On les voit toujours comme des monstres, barbares, etc. Donc la génétique devait jouer. Après, comme les vikings mangeaient énormément protéiné parce que les terres n'étaient pas fertiles du tout, c'était très froid, ils étaient beaucoup plus grands que la moyenne des européens, 15 cm plus grands en moyenne donc ça a un effet. Et comme ils mangeaient plus protéiné, ils avaient tendance à être plus massifs entre guillemets. Donc le corps oui, mais il y a des limites. Après parfois on en voit certains, ils ont été téléportés ce n'est pas possible [rires]. La barbe immense, ils sont grands, extrêmement forts. Il y a les gestes aussi, au combat ou en artisanat. Ça peut aussi être une autre manière de vivre. Vivre à fond le plus possible, il y en a c'est ce qu'ils font. Et l'alimentation aussi : moi je ne vais pas me limiter aux flocons d'avoine et aux harengs. Je pense que c'est un autre délire et qu'il y a peu de personnes qui font ça.*

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ? Est-ce que vous avez des femmes combattantes ?

Enquêté 1 : *Oui. On en a une. Ça arrive aussi chez les autres. Moi je comprends que ça puisse faire débat.*

Enquêté 2 : *Je pense qu'il y a pu en avoir quelques-unes, mais que c'était vraiment minoritaire. Partir de dire qu'il n'y en avait pas du tout, que c'était impossible ! Je ne suis pas d'accord il y a dû en avoir. Je pense que chaque femme devait savoir se défendre un minimum, car elles défendaient la maison en absence du mari.*

Enquêté 1 : *Pour nous après si une femme veut combattre je ne vais jamais lui dire non. Mais c'est assez implicite quand même. Du viking, bon ben voilà, il peut y en avoir, mais il ne faut pas que ça soit un quota... mais ça se fait naturellement, il n'y en aura jamais la moitié. En ayant le même raisonnement, on peut se demander si une personne qui est noire... on peut aller jusque-là.*

Enquêté 2 : *Moi je ne refuserai pas l'accès à quelqu'un parce qu'il a des critères de sexes ou de couleurs de peau. Je ne pourrais pas.*

Enquêté 1 : *Moi je ne refuserai jamais qui que ce soit, une femme qui veut combatte ou autre. Je ne refuserai jamais. Je ne me vois même pas le dire !*

Si c'est une femme qui combat, est-ce qu'elle se travestit et elle joue le personnage d'un homme, ou bien est-ce qu'elle combat en tant que femme ?

Enquêté 1 : *Généralement quand on combat en tant que femme, on a du mal à le voir vraiment avec le casque. Quand on connaît oui, mais le public ne le voit pas. Elle joue plus le rôle d'un combattant, du coup d'un homme, sans non plus se travestir... se poser une fausse barbe. Ce qui compte c'est le visuel d'extérieur.*

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Enquêté 1 : *Oui. C'est très étrange le rapport aux gens qu'on a par rapport à nos proches qui ne sont pas dans la reconstitution. C'est... En fait pour eux ça paraît... Quand ils n'ont pas vu parce que par exemple mes amis ou ma mère n'ont jamais vu... du coup quand on leur en parle parce que c'est quelque chose qui fait énormément partie de ma vie. Tous les weekends, on bricole, on se téléphone. Moi je pense à ça tout le temps. Je m'entraîne. Je me suis mis vraiment sérieusement au sport. Voilà comme on disait tout à l'heure ce n'est pas une deuxième famille, mais le viking, le clan en général, fait partie de ma vie. Du coup, le rapport qu'on a aux gens qui ne font pas de la reconstitution, ils nous prennent toujours un peu pour, pas des gens bizarres, mais ils n'arrivent pas vraiment à s'imaginer. C'est difficile quand on explique qu'ils soient intéressés à fond. Hein Jérémy, je parle de nos proches qui ne font pas de la reconstit' et qui parfois ont même du mal à comprendre l'intérêt. C'est comme ma mère quand je fais des costumes, elle veut absolument m'aider à la machine. Elle ne comprend pas.*

Enquêté 2 : *Pour ma famille, ce n'est pas si compliqué que ça. Je vais te dire un truc qui est très étrange. Je crois que ça a été plus dur pour eux d'accepter que j'aime le métal, que j'aime le viking tu vois. Parce que ça a une sale image aussi. Les médias tapent dessus donc c'est facile. Mais le viking, mes parents y ont vu un truc du type : « ça y est, il fait enfin quelque chose de ses mains. » Parce que je me suis mis à coudre, à faire des trucs en bois... enfin, j'essaie tout du moins.*

Enquêté 1 : *Je parlais aussi des amis avec lesquels tu discutes, qui ont d'autres activités et qui se disent : « qu'est-ce qu'il me raconte... ? »*

Enquêté 2 : *Tu vois au boulot on m'a demandé ce que j'ai fait le weekend, j'ai dit : « Bah on a pris un château fort, on a démoli les portes à coups de bélier et on a tué tout le monde... » Après je leur ai expliqué que j'aimais la période viking et que je faisais du combat. En gros, ça se limite à : « Ah vous avez des épées ? Vous vous tapez dessus ? » Et ça s'arrête là. Ils trouvent ça étrange parce qu'ils ne sont jamais allés sur des événements médiévaux et que ce n'est pas leur délire. Ou alors : « Ah comme dans Game of Thrones ? » Bah non... Ils trouvent ça étrange, mais c'est assez bien accepté quand même. C'est comme si quelqu'un me disait qu'il faisait du curling. Je ne vois pas l'intérêt d'aller passer le balai, j'ai déjà du mal chez moi, alors sur la glace... Mais c'est le même genre de raisonnement. S'ils comprennent tant mieux, là on a des choses à leur raconter et on peut parler.*

Entretien R33-JG-240716

Homme, 25-30 ans, sans emploi, reconstituteur du Viking Age et du XIII^e siècle

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

La reconstitution historique pour moi ça serait plus un idéal qu'autre chose, puisque c'est quelque chose qu'on ne peut pas vraiment atteindre, c'est essayer de se remettre et de revivre dans les conditions de l'époque, aussi bien matérielles que physiques, avec les limitations que nous impose le matériel : les tenues, l'équipement, tout ça. Les mentalités c'est avoir l'approche culturelle qui va avec aussi.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

La reconstitution historique on va dire que c'est un ensemble de choses et l'histoire vivante pour moi c'est un des morceaux. On va avoir l'archéologie expérimentale et l'histoire vivante... la reconstitution pour moi englobe un peu les deux.

Est-ce que pour vous la reconstitution c'est de l'expérimentation ?

Pas forcément. Pour moi avec la reconstitution on est plus sur des certitudes, qu'on peut remettre en question, c'est sûr, mais on ne va pas avancer d'expérience en reconstitution. L'archéologie expérimentale ça se développe en privé pour avancer le travail qu'on finit ensuite en prestation.

Donc en off vous pratiquez ce que vous considérez comme de l'archéologie expérimentale ?

Oui en off. Par exemple quand on fait l'ost en marche, on est dans l'archéologie expérimentale. L'ost en marche c'est un rassemblement multi-époques de soldats dans la forêt de Rambouillet, afin d'étudier au mieux les mouvements de troupes. C'est une grande randonnée en armure. On est des fois quinze, vingt jusqu'à cent cinquante à certains rassemblements. Normalement, c'est sur une seule journée, là la formule va évoluer avec 60 à 70 km sur plusieurs jours, avec l'équipement de couchage aussi. Celui qui organise ça, Philippe, qui fait du romain, a toujours été passionné par les mouvements anglais qu'il y a eu pour Azincourt. C'était 70-80 km par jour si je ne me trompe pas. La vitesse avec laquelle ils sont intervenus, il ne se l'explique pas en tant qu'homme moderne. Du coup, il veut aller sur le terrain et il veut tester ses chaussures, son équipement, la meilleure façon de faire son sac à dos, enfin son équivalent médiéval.

Et vous êtes en multi-époques ?

Oui, ce qui permet à chacun de tester son matériel dans les déplacements. 30 km en tenue lourde c'est quand même un truc éprouvant. Donc tu adaptes ton équipement au maximum. Il y a un mec qui fait partie de la Leita, Gru, quand on a fait la traversée du Mont-Saint-Michel il a tenu à la faire en forgeron, en forgeron itinérant. Un petit forgeron viking qui se déplacerait de village en village à pied. Il l'a fait avec son matériel. Il s'est rendu compte que le baudrier qu'il avait fait pour ça, qui marchait très bien quand il se déplaçait à l'intérieur des camps, n'était absolument pas adapté. Il a fini avec l'épaule en sang. Dans le cas d'un forgeron qui se déplace de village et de fermes en fermes, tu ne fais pas 5 km, tu fais plus 30 km par jour. Donc là, on est dans du camp off. Tu vas tester les limites de ton matériel.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

On se déplace sur des événements XIII^e quand j'ai envie de sortir hospitalier, du coup on va faire aussi bien la Mesnie de Saint-Sylvain d'Anjou qui fait du XII^e-XIII^e en fonction des dates, ou on va faire le tournoi XIII. Ou va faire des rassemblements « normand », comme Falaise et Dives cette année. Ou bien des rassemblements « viking » avec les Compagnons. Maintenant avec les Hersirs on essaie de prendre du rassemblement multi-époques parce qu'il n'y a pas de rassemblement byzantin en France encore. En Italie, il y en a, mais pas encore en France.

Vous incarnez un personnage différent dans chaque cas ?

Ce qu'on fait c'est créer un personnage. On crée un personnage parce que le problème d'un personnage ayant existé, c'est que souvent c'est des personnages célèbres et que donc le moindre de tes actes a une incidence. On essaie par contre d'avoir des personnages cohérents. Par exemple dans le cas de mon hospitalier, c'est le fils cadet d'une petite famille de la petite noblesse de la Sicile Normande, qui a eu partie liée avec l'antipape et le pape et

qui du coup s'est retrouvé du mauvais côté du pouvoir. Du coup comme ça tu as un personnage qui a un peu de noblesse, mais qui, dans le jeu politique, n'existe pas. Parce que tu ne peux pas faire un hospitalier chevalier sans avoir un personnage cohérent, avec de la noblesse tout ça. Dans le cadre des Slaves qu'on a pour le byzantin avec Kyne. On a des personnages slaves. Pour le mien c'est encore de la petite noblesse, par rapport aux révoltes qu'il y a eu en Poméranie, toujours quelque chose qui a existé, cohérent. C'est du GN, du roleplay. On crée un personnage de A à Z pour avoir un équipement cohérent. Sinon tu peux tout justifier en disant « oui, mais les vikings sont allés dans tel territoire, tel territoire » et tu as des pièces de partout. Sauf qu'à l'échelle d'une vie, les mecs n'auraient jamais pu tout faire. Ils auront fait une grande expédition. Pas autant que certaines compagnies où c'est tous des héros, tous des sagas, des fils de jarls... Il y en a un en particulier qui est fils d'une courtisane byzantine et d'un prince scandinave... Quand toute la troupe est constituée de personnage comme ça... Ça ne colle pas. Nous on a un personnage important dans la troupe et il n'existe même pas en terme humain dans la troupe. C'est Harald Hardrada et il est juste censé être là. Sinon tes personnages sont trop importants, ça ne passe pas.

Même en termes de matériel, est-ce que ça serait possible ?

Reconstituer des personnages très riches c'est un investissement énorme. Il y en a un qui fait Harald Hardrada... il fait aussi du... Il a un éléphant de guerre le gars. Nous on met tous notre argent dans le truc... mais c'est le militaire qu'on veut favoriser. Et donc quand tu veux faire un personnage très important il faut avoir la cour qui l'entoure aussi. Tu regardes Harald Hardrada qui se retrouve dans une petite unité... Dans le cadre des Hersirs, l'idée c'est un obscur prince de la famille impériale avec un nobliau, le terme m'échappe, qui est escorté par une unité de la garde varègue. Une petite unité parce que c'est un déplacement militaire au sein d'un camp. Mais sinon il faudrait être deux-cents ou trois-cents si on voulait sortir la cour au grand complet. Tout ça, c'est important aussi.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Pas du tout. Après l'activité professionnelle est en train de laisser place à ça. Mais les formations que j'ai universitaires ne me servent à rien. Enfin la psycho parce que la formation aux beaux-arts à la limite oui. C'est en train de laisser place à une professionnalisation dans l'univers médiéval.

Vous arrivez à en vivre ?

Pour l'instant, on se rembourse des investissements effectués...

Ce que vous fais pour la Fédération Française Médiévale en représentant du Calvados et de Cidre et Dragons, c'est du bénévolat ?

Oui. Mais à côté avec l'association par exemple on organise une petite fête médiévale à Dozulé. L'association facture Dozulé et ça nous permettra à nous de rembourser les membres pour les investissements matériels qui ont été faits cette année.

Quelle est votre approche des sources ?

Alors tout ce qu'on peut trouver, aussi bien du texte que des dessins, des fresques, des enluminures et des pièces matérielles. Le problème c'est que des pièces matérielles en byzantin tu n'en as pas beaucoup. Dans le cadre du nouveau bouclier qu'on a fait, parce que tout le monde nous pose la question sur ce bouclier : à l'origine, on se balade sur Internet, dans les bouquins. On aime beaucoup les collections Osprey parce que tu vas trouver des idées. Une fois qu'on a trouvé l'idée, on va chercher, creuser jusqu'à trouver la source qui va permettre de justifier ou d'infirmer cette pièce. Il y a donc deux exemples : le cas des boucliers et le cas des rhomphaïas. Le bouclier on a trouvé une reconstitution de ce bouclier sur Pinterest avec une source. Pas de données, rien, juste l'image. Du coup avec les jeunes filles que tu as déjà rencontré qui sont dans l'histoire, elles ont les connaissances tandis que nous on a la démarche. Donc on a retracé l'origine de cette image jusqu'à retrouver le monastère dont elle est issue. C'est le monastère de Kastoría. Sauf qu'une source, ça ne suffit pas. Avec une source, ça peut être une pièce totalement unique. On a donc une deuxième source qui est bulgare, byzantine

parce que c'est un monastère orthodoxe : le monastère de Zebenzke [?]. Du coup deux sources avec autant de kilomètres d'écart ça peut permettre de justifier une pièce. On n'a pas plus d'une pièce de ce bouclier. On ne dit pas que c'est la norme, mais on en a un. L'autre exemple c'est le rhomphaia. Dans les Osprey, ils parlent du rhomphaia comme étant une épée à deux mains sans garde, portée par les gardes varègues comme étant un symbole honorifique de la garde impériale. Ils utilisent pour ça comme justificatifs les textes de Michel Psellos. Lui décrit une arme avec un grand manche en bois et un fer à un seul tranchant. Du coup, l'historien, parce que c'est quand même des historiens qui sont derrière, est parti sur la description du falx, l'arme thrace, à un seul tranchant. Après avoir fait une recherche, quand tu regardes les Alexiades, tu te rends compte que le terme rhomphaia, c'est un abus de langage. C'est une licence poétique pour décrire toutes les grandes armes à deux mains. Parce qu'Alexia est beaucoup plus précise et les gardes varègues sont décrits comme étant « porteurs de hache s ». Il y a un terme précis et c'est « porteur de hache ». Et elle décrit d'autres armes aussi, les armes à deux mains, qui rentrent dans la catégorie rhomphaia. Ce qui fait un final qu'il n'y a aucune trace à part dans le texte de Michel Psellos des rhomphaias... Ce qui ne peut pas permettre de les justifier. Du coup, on n'en a pas. Au grand dam de Guillaume. Surtout qu'il existe des reproductions. Quand tu vas à Pontoise, tu en trouves. Du coup quand tu fais ce que tu appelles de la reconstitution, le marchand te dit « oui ça c'est bon c'est XI^e » et tu achètes. Tu as une troupe pourtant assez réputée, la New Varangian Guard, ils en ont. Sauf que pour nous c'est une erreur. Il y a des reproductions qui sont sympas sauf que des historiens ont fait des travaux dessus et on est tout à fait d'accord avec leurs analyses. Dans le sens où il y a une sorte de compétition à l'époque entre les chroniqueurs pour avoir un beau texte. Pas seulement un texte narratif, mais un beau terme. Du coup, créer des termes ça faisait bien, c'est quelque chose de très lettré. Et Psellos était vraiment l'archétype de ce type d'écrivain et donc pas forcément fiable. Sans compter que le terme « porteur de hache » pour les gardes varègues, bah c'est une arme avec un long manche en bois et un seul tranchant. Et la hache varègue s'adapte beaucoup plus à ça. Tu as des représentations de gardes varègues avec la hache sur l'épaule.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

On achète ce qu'il est possible d'acheter. Si on ne trouve pas, soit on modifie à partir de pièces existantes, soit on le crée comme le bouclier. Le textile aussi pour des questions de choix, mais quand on va trouver pour des questions de facilité, on va acheter. Mais les personnes à qui on va acheter, on va dire qu'on sort du marché commun. Quand on va à Pontoise, on ne trouve strictement rien. C'est la prospection sur Internet ou auprès des connaissances.

Parce que vous êtes sur une niche avec les gardes varègues ?

Même quand on faisait du normand. Je veux dire, le textile en général c'est fabriqué maison et la maille aboutée je n'en ai jamais eu. J'ai toujours eu de la maille rivetée. On ne veut pas acheter d'équipement intermédiaire en se disant que ça va passer le temps d'évoluer. Soit ça passe tout de suite, soit par exemple en attendant d'avoir mon armure, mon klibanion parce que je suis en bisbille avec le fournisseur ukrainien, j'ai une armure en cuir qui est cohérente. Pas quelque chose qui aurait pu passer en attendant. La maille aboutie on ne tolère pas ça parce qu'on n'a aucune... On avait eu un long débat avec... je ne sais plus comment il s'appelle, le président d'une association qui aujourd'hui a disparu, qui lui avait reconstitué une cotte de mailles XI^e entièrement aboutie en la justifiant... pour moi ce n'est pas bon la cotte de mailles aboutie. Bref au niveau de l'achat on achète ce qu'il est possible d'acheter, le reste on le fait.

Quelle adaptation pouvez-vous faire par rapport au matériel ? On parlait notamment des boucliers en contreplaqué ?

Oui parce que faire un bouclier en lattes comme on a pu le faire c'est super fragile... On l'a fait avec Clovis et dès le premier coup de sabre j'ai arraché des morceaux. C'est du consommable. Celui que tu vois là il n'a même pas un seul combat c'est que de l'entraînement. La manipule est déjà cassé. Du coup, devoir passer des heures sur un bouclier qui va être détruit derrière, c'est stérile. Des accommodations au niveau de l'équipement, on va le faire au niveau du couchage aussi. On a les combats le lendemain et la semaine de travail avant, certes au Moyen Âge et sur les époques anciennes ils le faisaient sans difficulté, nous on a plus de mal. On va essayer d'apporter un peu de confort. Maintenant, on limite l'apport. On ne va pas avoir de grande table et de banc par

rapport à ça. Parce que ce n'est pas cohérent. Les tentes, il n'y en avait pas forcément autant. Après la garde varègue, c'est des unités avec beaucoup de matériel et énormément de logistique derrière. Sur la vaisselle, on essaie de se montrer irréprochable. Là, on utilise un chaudron en fonte par défaut parce que le chaudron en fer qu'on a il est parti à Ribe. Mais sur le matériel, les gambisons oui c'est de la couture machine. Parce qu'un gambison cousu à la main... il coûterait une fortune. Ou tu en as pour trente ans et avec notre niveau de maîtrise de la couture on ne sera pas aussi précis. Donc en dehors de ce qui nous permet vraiment de gagner du temps on essaie de ne pas tricher. On autorise encore les bâti machines sur les robes et sur les tuniques. Par contre les coutures des ourlets c'est à la main. Tout ce qui est visible. C'est plus une optique de gain de temps.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

C'est les limites que va nous imposer notre corps moderne. Par exemple, idéalement pour être parfaitement représentatif des combattants de la garde varègue, il faudrait qu'on ait la tunique de lin, le gambison, une tunique de cuir avec des ptéryges, très romain, une cotte de mailles et le klibanion. On est dans les 50 kg.

C'est de l'équipement qui est décrit spécifiquement ?

Oui oui. Plus les manikélion [?], et les pseudopellos. Donc les protections de bras et de jambe, tu vas arriver à un poids conséquent. Nous, on fait ça le weekend, mais la semaine on bosse. On ne va quand même pas se défoncer en entraînement pour être capable de le porter. Parce que c'est gérable de le porter, mais ça nécessiterait d'en faire notre métier en fait pour se consacrer à la condition physique. Ça, c'est une limite.

Et le fait d'essayer de revivre les émotions, les croyances. Pour vous, jusqu'où peut-on aller ?

Nous on est très curieux par rapport à ça. C'est pour ça qu'on avait insisté aux ateliers « galdr » de Lars Magnar Enoksen. Pour nous suivre les cours de quelqu'un qui pratique toujours les anciennes religions, c'est un très bon moyen d'appréhender la culture. On est capable de faire semblant. Nous, on n'est pas croyant. Aucun d'entre nous n'est croyant de base, ni chrétien ni rien. Donc ce n'est pas difficile de faire semblant. Mais on n'ira jamais franchir le pas et devenir vraiment croyant. Tu n'es plus dans la reconstitution quand tu fais ça, tu es dans l'application. Reconstituer n'implique pas de croire. C'est l'extérieur et pas l'intérieur.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

On a essayé plusieurs méthodes. On a essayé un camp immersif qui ne parle pas au public, comme dans une bulle temporelle, avec un chroniqueur. Ça ne marche pas.

[interruption]

Donc cette méthode avec une bulle immersive et un chroniqueur ne marche pas parce que le public n'attend pas que le chroniqueur vienne les voir. Ils attendent juste une réponse et si tu ne réponds pas c'est juste malpoli au final. Donc on part dans une optique de médiation : « nous reproduisons un campement », « nous reconstituons une tenue ». On est plus dans l'optique d'hommes modernes pratiquant la reconstitution.

Que pensez-vous de la reconstitution historique comme mode de médiation ?

Pour moi, c'est indispensable. Bien fait par contre, et pas forcément dans des fêtes médiévales. Mais la reconstitution a tout à fait sa place dans un musée. Quand on était à l'Archéosite de Marle, pour les enfants qui étaient accompagnés, parce qu'on était dans une bulle temporelle, c'était : « voilà je vous présente untel, qui est forgeron tout ça ». Un village entier qui se prête au jeu pour les enfants c'est fantastique. Eux ils étaient en arrière, on était des vikings. Il y avait des francs et on leur expliquait les tensions. C'est bien plus évident pour eux que si on leur avait fait visiter un musée avec des mannequins. On a pu leur expliquer des trucs sur des détails, des choses anecdotiques. Comme ce qu'on utilise pour poncer l'os, c'est de la peau de roussette. C'est quelque chose qu'on ne va pas voir forcément dans un musée. On va voir un morceau de peau de roussette dans une vitrine avec un texte. Là, ils peuvent voir l'efficacité. La démonstration c'est indispensable. Je repense à la

reconstitution néolithique : ils sont juste dans la démonstration. Pas dans l'histoire vivante. Tu vas les voir en tenue moderne frapper des silex et tout ça. C'est sympa, mais ce n'est pas aussi immersif que si le mec était en tenue. Parce qu'on les a, on sait que ce n'est pas des peaux de bête.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement à ces thématiques ?

Alors à la base je viens de la pratique sportive. J'ai fait beaucoup d'escrime au sabre. Et à Cherbourg, je fréquentais un club de maquette. Ils m'ont proposé de venir dans un autre club où ils faisaient de l'escrime médiévale. Je suis allé là-dedans, c'était assez sympa. Après j'ai eu ma période militaire tout ça... Quand je suis arrivé à Caen pour mes études, j'ai voulu reprendre. Seulement, il n'y avait pas de troupe d'escrime médiévale, il y avait seulement des troupes de reconstitution. Et donc il y avait une troupe, Felix Normanorum, qui était sur la Normandie au XII^e siècle, que j'ai découvert en allant dans un magasin, en parlant... parce que je faisais des armures de GN en cuir synthétique que je vendais pour me faire un peu d'argent. On m'a orienté vers cette troupe-là. Ça a été une découverte assez sympa. Mes premiers camps, très vite je suis parti sur l'hospitalier. Parce que le côté martial, « unité », c'est quelque chose qui m'a toujours plu. Le côté dépareillé je ne suis pas fan, je suis quelqu'un qui aime l'ordre. Du coup, c'était quelque chose qui me portait et c'était assez spirituel, ce n'était pas seulement représenter la guerre. Il y avait beaucoup à faire, à développer. Ma première tenue, j'étais avec mes bottes... [rires]. Mes rangers qui montaient jusqu'en haut avec un tabard noir par-dessus. Très vite, j'ai assuré la transition : acheter un vrai gambison, une bonne paire de bottes. Progresser étape par étape. Pas tout de suite acheter un casque sans avoir le reste de la tenue. Avoir d'abord la tenue civile. Mais très vite avec Felix Normanorum, on ne faisait pas assez de sorties, pas assez de trucs. Avec d'autres membres de l'association, on n'a pas voulu voler le bébé au président et on a fondé notre propre compagnie : Les Compagnons Normands. Ça nous a permis de travailler les limites chronologiques de l'association. Moi je voulais pousser sur le XIII^e parce que le XII^e ça me paraissait un peu limité pour faire ce que je voulais. Donc on a poussé vers le XIII^e. Et on a sympathisé avec des troupes vikings qui voulaient nous rejoindre. Du coup, le président a poussé les dates vers le IX^e. On s'est dit que du IX^e au XIII^e ça permettait de présenter la fondation et la fin de la Normandie, de l'alliance normande. Le problème c'est que tu ne peux pas déplacer une troupe entière sur une période parce que personne n'a tout le matériel. Donc après il y a eu des embrouilles avec le président, une des filles de l'association a assumé l'intérim et j'ai pris le pouvoir littéralement. Oui, c'était un peu vicieux, mais je ne voulais pas créer de tension dans l'association et je savais que s'il y avait un vote entre Coralie et moi, je l'aurais remporté. Sauf que les votes on les faisait à main levée. Même si le message n'était pas qu'ils ne voulaient pas de Coralie, elle aurait pu mal le prendre. Du coup, j'ai imposé un vote à bulletin secret et j'ai été élu. Et ça fait donc six ans que je suis à la tête des Compagnons Normands. Ça se passe bien, j'ai moins d'investissement cette année à cause des manifestations, tout ça. Mais avec les membres qu'on a rencontrés au fur et à mesure, il y a d'autres intérêts qui se sont développés pour d'autres périodes, comme le varègue. Ça faisait 3 ou 4 ans qu'on parlait de faire une troupe varègue, une troupe byzantine. On se faisait vanner par les autres parce que vu que c'était Guillaume qui était porteur, ce n'est pas le plus motivé. Les gens n'y croyaient pas. Je ne voulais pas passer président parce que j'avais trop de travail et je voulais laisser le projet à Guillaume, donc je suis passé vice-président et on a fondé les Hersirs. Ça permet de présenter quelque chose d'original, le varègue XI^e c'est très peu représenté. Vu qu'on a un aspect assez clanique, le côté unité ça plaît fortement. On s'unit et on a tous commencé au même point, donc il n'y avait pas le problème de rattraper les autres. On est tous partis au même moment avec le même matériel : on n'avait rien ! Il y a eu une phase de transition où on utilisait l'équipement scandinave pour faire ça, ce qui est valable parce qu'au final la tenue des gardes varègues... ils ne s'habillaient pas à la Byzantine. Ils portaient leur tenue slave, peut-être adaptée au niveau des tissus. Par contre au niveau de l'équipement militaire ils avaient accès à l'arsenal byzantin.

Ça vous permet d'avoir de l'équipement plus lourd sur du scandinave. Ce qui me surprend toujours en reconstitution c'est de voir des troupes vikings lourdement armées, avec du lamellaire, surprotégées.

Justement, c'est pour ça qu'on est parti sur du byzantin. Avec Guillaume, on a toujours aimé se taper dessus. Mon armure d'hospitalier était la plus lourde des Compagnons. Le casque vu que j'ai le camail, la cervelière

secrète et faciale ils peuvent y aller, je peux être à terre et prendre des coups. Le casque c'est un forgeron polonais qui l'a fait, il est indestructible. Le seul moment où j'ai eu de la casse c'est quand la courroie du casque a cassé et de toute façon dessous j'ai un nasal qui fait un demi-centimètre. Guillaume lui est parti sur du lamellaire pour faire du Norvégien, donc d'après les lamelles Birka. Donc des lamelles d'aciers qui sont sourcées par rapport à son personnage, un casque Gjermundbu, des brise-lames, des gros canons de cuir... Ça permettait vraiment de se taper dessus. Les autres ont voulu embrayer, mais avoir des unités qu'en mailles ou en lamellaire ce n'est pas cohérent. Tandis qu'en Byzantin, c'est pertinent. C'est une armée de métier, mais impériale. C'est aussi ça qui a motivé notre choix. De quelle façon on peut s'équiper le plus lourd possible tout en restant scandinave, dans ces périodes-là.

Vous êtes normand d'origine ?

Oui, je suis cherbourgeois.

Comment est-ce que vous appréhendez de reconstituer quelque chose en rapport avec l'identité normande ?

Nous avec l'identité normande... On est fier de la Normandie. On se définit facilement plus comme Normands que comme Français. Mais on est des bâtards. Littéralement, si tu prends Kyne ou moi et que tu nous fais faire des tests ADN en remontant à la deuxième génération simplement, tu te perds. Donc on n'est pas non plus fermement marqués. On se défend comme Normands, mais ce n'est pas farouche. Lui comme moi si on remonte à nos parents, un des deux seulement était normand. Si tu vas plus loin, tu vas trouver du sang allemand, espagnol, grec. On n'est pas politisé. Enfin, c'est du chauvinisme régional, parce qu'on est fier de la Normandie de par son histoire. Par rapport au territoire et à la politique moderne, on s'en fout totalement. Il y a le petit clivage breton/normand qui est amusant donc on en fait partie. Quand on va en Bretagne... Si on s'appelle les Compagnons Normands c'est parce que quand on allait en Bretagne avec Felix Normanorum, ils nous appelaient les Normands. Pour eux, on est les Normands. C'est vrai que ça marque identitairement. Mais on n'a aucune part d'actions politiques.

Dans le cadre de votre pratique, y a-t-il parfois de l'opposition entre vos goûts personnels et la véracité historique ?

Pour nous, c'est très clair. Ça ne l'est pas. Ça fait mal au cœur parce que le rhomphaia je l'ai eu dans les mains et c'est le genre d'arme que j'aurai aimé avoir. Mais ce n'est pas histo'. Et vu qu'on n'a jamais rien autorisé dans ce genre-là, au final il n'y a pas de tensions. Ça n'a jamais été fait, on sait que ce n'est pas bon et ça ne passe pas. Par exemple, j'ai de la laine violette. Elle est superbe ! Mais le violet c'est pour la famille impériale. Du coup...

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Alors non, parce que Gaia c'est un surnom tout simple. Ce n'est même pas un surnom c'est mon prénom. Je m'appelle Aurélien, mais depuis le plus jeune âge je m'appelle Gaia. Je suis issu de la mouvance punk, tout le monde a des surnoms. Sinon c'est Vladimir et mon hospitalier c'est Runi Turketi.

Vous arrivez à les utiliser ?

Non concrètement non. On s'y attèle, mais si jamais ce n'est pas celui qu'on utilise dans la vie courante, ça ne passe pas. François, ça restera François alors qu'on sait que c'est Nial. Kyne normalement c'est Kenian. Asulf c'est Gaël, mais comme on l'appelle tout le temps Asulf... En fait soit c'est total, soit ça ne le fait pas. Après on va essayer de le travailler parce que ça fait partie de l'immersion. C'est comme le langage. Les ordres c'est très bien de dire « en avant », « en arrière », « combattez » sauf qu'on va les sortir, parce qu'on les a et il faut juste apprendre à les prononcer, en grec, ou en scandinave.

Est-ce que la garde varangienne parlait grec ou scandinave ?

C'est une armée tagmata donc pour moi ils suivaient les ordres en grec. De toute façon, c'est des mercenaires. Alors entre eux, ils parlaient sans doute leur langue. Mais la garde varègue ce n'est pas un seul peuple. Nous au

sein de l'unité, on essaie de représenter les différentes possibilités. Il y a du norvégien, forcément, et il y a du slave. Et Harald Hardrada étant le personnage qu'on connaît, c'est légitime.

Du coup, vous essayez d'assimiler les ordres en grec ancien ?

Oui, c'est aussi un comportement unitaire : une seule langue pour une seule armée. C'est notre logique moderne certes, mais ça se tient. Ça serait débile et contre-productif sinon...

Vous faites de l'escrime : est-ce que vous assimilez ça aux AMHE ?

Non, moi je suis sabreur en escrime moderne. Je ne suis jamais passé par les AMHE.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ? Est-ce qu'on peut faire de son corps un objet de reconstitution, par rapport à la chevelure par exemple ?

Tu parles de chevelure et de barbe. Par exemple dans la garde varègue pour les officiers. Soit tu as une barbe, soit tu es eunuque. Donc on a expliqué clairement à ceux qui n'avaient pas de barbe, qu'il fallait... voilà. Pour les cheveux longs... c'est vrai que si tu regardes la tête de tout le monde, la reconstitution va dicter l'apparence aussi. Moi j'ai toujours fait le choix de ne pas avoir de tatouage moderne. Ema va couvrir ses tatouages pour en faire quelque chose de plus histo'. Pour moi, on ne peut pas avoir le corps d'un homme moderne, évidemment avec les limitations physiologiques, ça, c'est autre chose, en reconstitution. Les piercings, les écarteurs, les lunettes.

On en voit pourtant pas mal ici avec des piercings, pas forcément chez vous.

Tu as Ema qui a des piercings, mais elle débute. On va lui faire retirer. Les piercings on a eu un débat avec une personne qui nous disait que les vikings avaient des piercings. Il y a des sources, mais ce sont des piercings médicaux qui sont quelquefois à l'oreille, mais en aucun cas à l'arcade ou la lèvre. Ensuite nous on fait du combat. Le piercing c'est dangereux en combat. Tu ne peux pas expliquer aux gens que tu fais du viking avec un tatouage qui ne l'est pas. Soit tu fais tout, soit rien. Par exemple, on va se faire un tatouage. Mais dans des formes et dans des endroits cohérents.

À l'ancienne ?

Dans l'absolu oui. Après c'est le coût. Donc par exemple je regarde Veiland qui a un tatouage c'est un morceau de fresque qu'il a autour du bras. Là, ça va. Sinon tu casses l'immersion. Clairement, c'est du jeu de rôle qu'on fait, le plus poussé possible.

Ça déborde dans la vie hors reconstitution.

Il n'y a pas de vie hors reconstitution. La vie de tous les jours est juste là pour financer la reconstitution. Quand je te dis qu'on est ultra clanique, on fait tout entre nous en fait. On a des amis extérieurs, mais nos amis extérieurs, on leur impose les amis de la reconstitution. Mon groupe d'amis que j'ai depuis que j'ai quinze ans, ils connaissent tous mon activité, et tous les membres de l'association. Ils les voient et quand on fait un barbecue ils les invitent. Ils savent que c'est une partie intégrante de notre vie. On rentre, on pense au matériel qu'on va faire. Mon appartement d'étudiant, je l'ai pris parce qu'il était dégueulasse et que je savais que je pourrais en faire un atelier sans problème. Tu rentres chez moi... Je n'ai jamais cherché le confort. Tu as un canapé convertible et des établis. Pour pouvoir travailler. Pour nous, il n'y a pas de vie extérieure.

Est-ce que vous avez déjà essayé d'aller plus loin, sur des périodes longues de reconstitution ? Une semaine, deux semaines ?

Oui ça on l'a déjà fait. La première fois à Marle, on est parti sur une semaine.

La manière dont vous en parlez... Est-ce qu'il y a une nostalgie pour cette époque ?

Oui, tous. Là, je parle au nom des autres aussi parce que c'est le cas. On aurait aimé vivre à des périodes plus simples. C'est le côté débrouillard. On est tous très débrouillards. Quand on est... tu parlais de périodes de retrait. On adore ça, partir plusieurs jours juste avec les Hus. On prend juste de la farine et du lard séché. Se

débrouiller, aller chercher des plantes en forêt... Dans le cadre de la reconstitution, c'est légitime de faire ça. Sinon je pense qu'on ferait du survivalisme. Il y a d'ailleurs Ragnar qui en fait du survivalisme et ça nous intéresse aussi. On parlait des surnoms, il s'appelle Andros, on l'appelle Ragnar. Il n'y a pas de difficulté, c'est son surnom dans la vie de tous les jours.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Nous par rapport à ça on dérive face à l'historicité. On ne cantonne pas la femme à son rôle historique. On est avant tout des personnes qui se réunissent pour le plaisir, chacun fait ce qu'il veut. On ne veut pas « sexer » les membres. Un membre ce n'est pas un homme ou une femme, c'est un membre.

Une femme qui veut combattre, est-ce qu'elle prend un rôle de combattant masculin et elle se travestit ou bien est-ce qu'elle combat en tant que femme ?

Là, dans le cadre de la garde varègue, ou qu'on cherche à rester histo', quand elles prennent un rôle de combattant, elles sont des combattants. Pas des combattantes. C'est un jeu de rôle. Créer un rôle masculin si tu es une femme ou bien un rôle féminin à l'inverse... Avec les cheveux qu'on a, si on se rase tous je pense qu'on peut faire un clan de femmes. Bon un clan de femmes très moches. Mais un clan de femmes quand même.

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

Oui. Là sur la période byzantine on n'a pas travaillé dessus parce que c'est les filles qui s'en chargent. Pour la période normande, on allait souvent aux conférences. Celles sur Tancrede de Hauteville... Sur le Power Game qu'on avait suivi. Les conférences sur la découverte de la Sainte Lance durant les croisades. Le document que j'ai fait pour mon hospitalier c'est un mini-mémoire. Voir même c'est un mémoire, car à trente pages...

Vous n'avez jamais eu envie de reprendre un cursus universitaire ?

Non... J'étais dans mes études donc bon. Ça me plairait si c'était spécialisé dès la licence. Mais faire de la Seconde Guerre, ça ne m'intéresse pas. Il y a trop de périodes qui ne m'intéressent pas et par rapport à certains problèmes psychologiques que j'ai, les matières parasites, je ne peux pas. J'entends par là ce qui ne m'intéresse pas. En psycho', j'ai eu le même problème, la psychologie de l'enfant je décrochais parce que ça ne m'intéresse pas. Donc je n'y vais pas parce que ça serait suicidaire.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Non, c'est très bien pour moi.

Entretien R34-JG-240716

Enquêtée 1 : Femme, 30-40 ans, employée en télécommunication, reconstitutrice du Viking Age

Enquêté 2 : Homme, 30-40 ans, ouvrier logistique, reconstituteur du Viking Age

Enquêtée 1 : Aldaelendór Klan, notre objectif c'est 950-1050 et c'est une troupe de marchands norvégiens.

Enquêté 2 : Olivier : Dans le sud de la Norvège, là où notre comptoir est établi.

Enquêtée 1 : L'idée c'est ça, c'est sortir du cliché du viking qui n'est bon que pour la castagne, le pillage et la rapine. C'est vraiment partager les savoirs et surtout les richesses liées à cette culture-là. On peut vraiment parler d'une culture à part entière : au travers de l'art, des us et coutumes, de la spiritualité. On veut vraiment sortir du cliché. Pour éduquer les populations non, parce qu'on a laissé tomber [rires]. On avait l'espoir, mais voilà... Mais c'est plus leur ouvrir les yeux sur ce que c'était vraiment, parce qu'ils s'attendent encore pour la grande majorité à du casque à corne. Même si ça commence à s'atténuer un peu. Ils s'attendent à la femme à la popote et le barbare qui attend tranquillement que la bataille commence à côté. Les artisanats oui ça les intéresse, mais il faut vraiment leur faire rentrer dans la tête que ce n'était pas de la bataille à 100 %. Que ça pouvait être quelque chose de très riche. Et par notre statut de marchands, ça veut dire avoir beaucoup de choses à proposer

donc par le biais du tissage, de la fabrication de bijoux, de la forge qu'on vient de débiter... On est grand débutant sur la forge, c'est beaucoup de travail.

Enquêté 2 : *On utilise un peu plus la coulée de bijoux déjà.*

Enquêtée 1 : *C'est ça ! Coulée d'étain, bientôt le bronze. Chez nous, c'est vraiment l'artisanat qui va dominer.*

Vous faites ça depuis combien de temps ?

Enquêtée 1 : *On a initié le projet en 2010. Moi je courrais les fêtes médiévales avec mes parents quand j'étais petite. En visiteur, pas en reconstituteur, j'avais déjà la fibre. Ça me tentait beaucoup. Après, avec mon cher et tendre on s'est dit « pourquoi pas ? ». On a rencontré quelqu'un qui faisait du XIII^e et qui nous a dit que monter une asso' c'est faisable. Et puis on s'est dit que la période viking... c'était quelque chose qui fascinait mon père et il me l'a transmis. Je suis d'origine danoise donc c'est quelque chose qui compte. On a initié en 2010, mais on a vraiment lancé l'asso' en 2012. On a pris le temps.*

Enquêté 2 : *On voulait trouver les bornes chronologiques, le bon pays, être un peu plus abouti.*

Enquêtée 1 : *La bibliographie également pour savoir où on allait. Il nous fallait aussi le bon matériel et il faut du temps pour l'avoir. On ne voulait pas commencer pour dire : « je fais de la reconstit ». On voulait prendre notre temps pour éviter de se tromper et avoir ce qu'il fallait.*

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Enquêté 2 : *On est dans un mélange de l'archéologie expérimentale, de l'histoire vivante...*

Enquêtée 1 : *Et une partie d'évocation. En parlant reconstitution : oui on reconstitue, mais on est toujours dans une évocation dans le sens où tout est interprétation. On suppute. C'est de la supposition en grande partie. Donc qu'est-ce que la reconstitution... c'est un grand voyage, l'occasion de faire revivre l'histoire. De la sortir un peu de la naphthaline des musées.*

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Enquêtée 1 : *Je dirais que l'histoire vivante, d'après nous, tend plus vers l'archéologie expérimentale. L'histoire vivante on la voit plus de ce côté-là, avec tout ce qui est parc archéologique. Après je ne suis peut-être pas du tout dans le vrai, je ne sais pas. Je la vois tendre vers une reconstitution, mais d'un niveau encore supérieur. À partir du moment où on a les villages, les choses comme ça.*

Par rapport à l'expérimentation, est-ce que vous allez considérer la reconstitution comme de l'archéologie expérimentale ?

Enquêtée 1 : *Ça en fait partie oui. À condition de se donner les moyens d'aller dans l'expérimentation. On peut dire « je fais de la reconstitution » et donc faire quelque chose de beau, de propre, avec ce qu'il faut au niveau matières, niveau reproduction de ce qui a été retrouvé et on peut s'arrêter là. Nous, ce qui nous intéresse c'est d'expérimenter aussi, c'est de tester des choses. C'est de s'interroger.*

Enquêté 2 : *On va tester la poterie, les perles... Le but c'est d'avoir un panel, non pas de compétences, mais d'ouverture.*

Enquêtée 1 : *On ne veut pas s'arrêter à la simple représentation de l'histoire. On a envie d'aller un peu plus loin. Finalement oui, ça a été fait par d'autres, mais à partir du moment où nous on ne l'a jamais fait ça reste de l'expérimentation. Ça reste quelque chose de nouveau.*

Qu'est-ce qui va vous permettre, dans ce que vous définissez comme expérimentation, de valider ou d'infirmer une hypothèse par exemple ?

Enquêtée 1 : *On est toujours influencés par les sources de toute façon. Donc on va pouvoir faire des suppositions, des tests.*

Enquêté 2 : *Le problème c'est qu'on suppose en gens du XXI^e siècle.*

Enquêtée 1 : *Voilà, on essaie d'avoir la réflexion sur la manière qu'ils avaient à l'époque de penser les choses, et c'est là que ça devient compliqué. C'est là aussi que ça devient dangereux, c'est pour ça que ça doit rester du*

domaine de l'archéologie expérimentale et non de la vraie reconstitution. Si on est là pour reconstituer et qu'on montre des choses qu'on a testées, mais on n'est pas sûr... non. Là, on sort de la reconstitution.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Enquêtée 1 : Je suis historienne de formation, j'ai un master en histoire et archéologie médiévale. Je travaillais sur la motte castrale de Château Ganne, j'ai fouillé là-bas. Et en master, j'ai lâché l'archéo' et j'ai fait de l'histoire moderne. Sur Rouen, il n'y avait pas de branches scandinaves, donc j'ai fait ce qui était proposé sur place. L'intérêt pour le scandinave est plus personnel.

Quelle est votre approche des sources ?

Enquêté 2 : C'est vraiment des sources de musées en fait, on se base sur les catalogues des musées. Les sources littéraires sont quand même très centrées sur le XII^e-XIII^e siècle, donc c'est loin dans la période viking. C'est toujours très romancé, très imagé, vu par un œil extérieur à une civilisation, donc ce sont des sources très indirectes. Secondaires, voire tertiaires.

Enquêtée 1 : Même les écrits d'historiens d'aujourd'hui qui sont de bonnes bases, on les lit également et on les étudie. Mais pour avoir fait Histoire, je sais de quoi je parle, il n'y a rien de plus subjectif que l'histoire. On est toujours soumis à la vision de la personne, à ses sensibilités, à son origine socioculturelle... Donc le catalogue, il est là et il donne les faits. Le rapport de fouilles c'est pareil. Il va dire : « on a vu telle chose à tel endroit, daté de telle époque ». C'est concret. Plus objectifs.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Enquêté 2 : Tout ce qui est meuble, mobilier, c'est créé. Armement, tout ce qui est défensif comme les boucliers c'est créé par contre tout ce qui est métal on ne maîtrise pas donc on va l'acheter.

Enquêtée 1 : À partir du moment où c'est forgé, ça va être acheté auprès de personnes dont c'est le métier. Les vêtements c'est en grande partie créé. Tout ce qui est bijou aussi. Bien sûr les perles on ne les fait pas encore, ça va être acheté à des artisans.

Enquêté 2 : Pour les bagues, on ne maîtrise pas encore la coulée de bronze donc ça va attendre encore un peu. On essaie de faire l'achat que des fournitures premières et de faire le reste.

Pouvez-vous me présenter une démarche de re-création à partir d'un exemple précis ?

Enquêtée 1 : Ce genre de petite chose en bijou tressé. C'est fait en fil d'argent.

Enquêté 2 : Plaqué argent.

Enquêtée 1 : Ah plaqué argent... mais il est beau quand même [rires]. Cette source-là c'est dans le catalogue des expos de 92 ou 93... La grande exposition de Paris. Vikings to Crusaders du Musée d'Oslo.

Qu'est-ce que vous re-créez dans un objet comme celui-là ?

Enquêtée 1 : Le fil d'argent est acheté et après c'est du tressage. On aimerait faire le fil d'argent. L'idée c'est ça. Par exemple au poignet j'ai un bracelet qui a été créé par un forgeron que tu connais sûrement, Asgeir. Il fait tout de A à Z. C'est laiton étamé à l'étain. Donc on a un produit fini qui est sourcé. Pour nous le but c'est ça. J'ai à la maison des plaques de laiton, j'aimerais à terme pouvoir faire ces choses-là. J'ai les poinçons, je n'ai juste pas eu le temps.

Est-ce que vous faites de la vente ?

Enquêtée 1 : Oui, mais c'est complètement anecdotique. Mais comme on est une troupe marchande, on veut avoir une échoppe. Ça nous paraissait logique. Donc on va proposer des bijoux, du naal, tout ce qui est tricot, du galon, des articles brodés. Des sacs en lin qu'on va broder et coudre main. Là, c'est pareil, on ne va pas tisser notre lin. Mais à terme, on aimerait bien passer également par le tissage.

Enquêté 2 : On a un métier à tisser, mais il faut qu'on le monte... et qu'on fasse des petites bandes de lin. La teinture aussi. On a un chaudron dédié à ça maintenant qu'on a un jardin aussi. Mais ça va demander du temps pour se mettre en place aussi... le four à perle étagement, la forge.

Ce que vous vendez sert à financer l'association ?

Enquêtée 1 : *Non vraiment c'est anecdotique. Quand sur un camp on vend deux colliers, on est contents. C'est l'argent de poche de l'asso' [rires]. En général, il est consommé sur place !*

Enquêté 2 : *Mais comme on est encore dans une phase de grand apprentissage de l'artisanat, ça permet de se faire la main. Et quand on arrive à en vendre trois quatre, directement on va racheter à la personne qui en fait des bobines tissées main.*

Enquêtée 1 : *Oui, c'est déjà arrivé qu'on vende un galon ou je ne sais quoi et directement je suis retourné me fournir chez mon amie tisseuse. Il y a une espèce d'idée de troc en fait.*

Enquêté 2 : *Oui, par exemple un artisan qui fait de la tabletterie on lui échange contre des galons. Quand on n'a pas les compétences encore, on troc.*

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Enquêté 2 : *Il y en a plein en fait. Les limites financières, les limites techniques. Les limites d'interprétation aussi. On est limité de tout côté. Par exemple une laine diamantée ça coûte extrêmement cher.*

Enquêtée 1 : *Oui si on va par là. J'évoquais le temps. Moi ma plus grande limite c'est le temps que j'ai à offrir à la reconstitution. Après j'ai d'autres passions à côté, mais il y a le temps de travail. En tant qu'hominidé 2016, je n'ai pas trop le choix, il faut que je joue ce jeu-là. Du coup, on a moins de temps pour expérimenter. Ma limite personnelle est là. Après si on parle en sens général : la reconstitution sa limite elle est peut être interprétatif oui. On voit beaucoup de débats, les gens ne sont pas d'accord. On a finalement assez peu d'informations sur certaines choses.*

Enquêté 2 : *Si on veut parler de reconstitution brute, pour faire un banc il faut que je parte d'un tronc. Et sans outil moderne. Quand on fait nos meubles, on se sert de scies sauteuses, on part de planches... Sinon il faudrait qu'on parte d'un tronc pour faire des planches. Ça serait de la vraie reconstitution.*

Enquêtée 1 : *Oui, c'est aussi la limite de la technique, des moyens. C'est de moyens qu'en archéologie expérimentale on va retrouver. Parce qu'eux ont déjà la place, c'est des endroits dédiés et ils vont avoir ce qu'il faut. On a des amis au Village de l'An Mil à Melrand, ils sont en train de travailler sur une pirogue qu'ils creusent totalement dans un tronc. C'est génial. C'est un exemple de ce qu'on peut faire quand on a le lieu et l'équipement.*

Enquêté 2 : *Comme à Samara avec leur mine de sel, l'extraction de minerai... c'est génial à voir !*

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Enquêté 2 : *Non, on n'est pas dans le rôle, on n'est pas dans le figuratif. On est vraiment dans l'explicatif en fait. On va montrer nos artisanats, on leur explique bien que certaines choses sont faites à l'aide d'éléments modernes et que le but à atteindre, ça serait de le faire à 100 %.*

Enquêtée 1 : *En fonction des questions qui sont posées et du niveau d'intérêt qui nous est offert. Après on évite d'être trop dans le rôle. Il faut qu'il y ait une interaction qui soit réelle.*

Et entre vous, dans vos interactions ? Est-ce que vous avez des surnoms ?

Enquêtée 1 : *On s'appelle par nos prénoms scandinaves entre nous oui, parce que ça fait partie du plaisir. Il y a une déconnexion en reconstitution. Ça fait aussi partie d'une des motivations pour le faire. On déconnecte : le téléphone est oublié et ça fait partie du plaisir. Entre nous il y a des prénoms scandinaves et il y a une hiérarchie. On est quand même dans notre rôle dans le sens où il y a le Jarl, son épouse, le chef marchand, ceux qui viennent d'arriver. On est tous artisans, mais il y a des niveaux de hiérarchie. Donc le rôle va jouer par là aussi.*

Est-ce que vous essayez d'aller dans les croyances, dans la culture des personnages que vous interprétez ?

Enquêtée 1 : *Oui, il y a cette dimension-là également.*

Enquêté 2 : *Surtout qu'on arrive dans une période où les Scandinaves se christianisent, donc ma femme est christianisée.*

Enquêtée 1 : *Oui dans l'association, mes parents sont christianisés. Mon père est christianisé, mais il a à la fois le Mjölñir et les premiers éléments de christianisation en bijou. Ils sont encore un peu sur deux chaises, l'époque c'était ça. Donc ils sont christianisés, je le suis étant leur fille, mais mon époux par contre ne l'est pas du tout. Lui il est sur les anciennes croyances. Donc il y a cette dimension-là qui est intéressante et les gens, ça les intéresse aussi.*

Pour cette dimension, elle n'a pas de marquage réel ?

Enquêtée 1 : *Si. Je suis réellement catholique et je suis à côté de ça réellement païenne. C'est ma petite cuisine personnelle. Je crois énormément de choses et j'ai une culture païenne tout en étant chrétienne en parallèle.*

Enquêté 2 : *Elle est vraiment celte à la base.*

Enquêtée 1 : *Oui, je suis d'origine danoise, mais galloise également. Je me sens très celte et j'ai toute cette culture-là dans le sang. L'odinisme je dirais me touche moins que le druidisme et la culture païenne celte. Après c'est mon background personnel. Olivier lui se dit païen au quotidien.*

Enquêté 2 : *Mais pas odiniste non plus.*

Enquêtée 1 : *Non, païen. C'est autre chose. L'odinisme c'est encore à part. C'est une question de sensibilité du viking, mais après ma sensibilité païenne est vraiment plutôt celtique.*

Comment ça va s'exprimer dans la reconstitution ?

Enquêtée 1 : *Les sensibilités spirituelles ? Ça va s'exprimer en fonction des dates déjà et puis aussi en fonction des troupes aussi. Si on est avec des amis, on va pouvoir faire un rituel, notamment on a eu l'occasion de faire un camp pour Jól, donc on l'a célébré de cette manière-là. On a fait aussi un petit rituel d'adieu parce qu'on a une amie qui est décédée l'année dernière et donc sur ce même weekend de Jól, on avait fait un petit autel avec les offrandes et tout ce qui allait avec. Donc ça va s'exprimer comme ça.*

C'est des questions assez sensibles, mais est-ce que dans ces rites vous êtes sur une forme contemporaine de la pratique religieuse ou est-ce que vous essayez justement de reconstituer ?

Enquêtée 1 : *On essaie de reconstituer. Là, on avait des idoles, des éléments qui ont été décrits et étudiés comme ceux qu'on a retrouvés également. On avait aussi les petites idoles et les libations. On est vraiment sur une base ancienne. On va jusque dans la reconstitution du rituel sinon ça n'aurait aucun intérêt.*

Est-ce que vous arrivez à croire à des choses que vous êtes forcés de rechercher pour reconstituer ?

Enquêtée 1 : *C'est une bonne question. C'est vrai que... Je ne sais pas je pense que c'est de l'ordre de la sensibilité vraiment pure. Il y a des choses auxquelles on croit, que ça soit des forces de la nature... Je pense qu'à partir du moment où on va trouver des sources, celtes ou scandinaves, qui nous dire qu'ils avaient un nom pour telle ou telle chose, finalement on a presque une justification de ce en quoi on croyait déjà. C'est donner un nom à quelque chose en quoi on croyait déjà ou en tout cas auquel on était très sensible. Après c'est un peu joindre l'utile à l'agréable et continuer à croire à ces choses-là en étant dans le contexte. Là en plus c'était un campement off donc tout ce qui était rituel était vraiment pour nous.*

C'est quelque chose qui est partagé au sein de l'association ?

Enquêtée 1 : *Oui, c'est quand même partagé. [À une autre reconstitutrice de l'association] Toi aussi tu es chrétienne, de naissance. Tu ne pratiques plus, donc tu as plus une sensibilité païenne. On a une autre membre qui est comme moi chrétienne peut-être avec un niveau d'ouverture moindre par rapport à nous, mais qui était là. Après c'est en fonction des sensibilités, mais c'est vécu de la même manière quand on est dans nos personnages ;*

C'est intéressant, car je n'avais pas encore rencontré de personnes qui avaient une dimension spirituelle dans leur activité de reconstitution.

Enquêtée 1 : *Pour nous, c'était le deal.*

Enquêté 2 : *Tout est lié oui.*

Enquêtée 1 : *Quand tu parlais de rôle tout à l'heure. On n'a pas l'impression de jouer un rôle en fait. C'est nous, mais transposé à un autre endroit.*

Enquêté 2 : *On porte juste d'autres vêtements en fait.*

Enquêtée 1 : *Oui, c'est nous avec les mêmes caractères. On va se comporter de la même manière. Il y a juste le côté hiérarchie. Le responsable d'association va se traduire sur place comme jarl et « jarlette » entre guillemets. C'est nous, mais transposés dans un autre temps.*

Enquêté 2 : *C'est là qu'on voit qu'on ne fait pas de roleplay parce qu'on ne change rien à notre comportement.*

Enquêtée 1 : *Oui, c'est là que ça deviendrait vraiment faux. Nous, ce n'est pas notre manière d'être. On est des gens assez vrais, assez « authentique » [rires]. Je pense que pour les gens c'est important aussi. Si j'arrive en grande tenue, avec des postures du genre « je suis un prince et je vous parle si j'ai envie »... On l'a déjà vu. Certaines troupes le font et à mon avis ça n'a aucun intérêt.*

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au Viking Age ?

Enquêté 2 : *À la base, on était parti sur du celte. Du celto-gaulois. Mais dans la région, ce n'est pas ce qui prime.*

Enquêtée 1 : *Donc on le fera. On sait qu'on fera du celto-gaulois, on a des amis qui en font il faudra juste descendre dans le sud pour ça.*

Enquêté 2 : *La région s'y prêtait et on voulait faire quelque chose qui spirituellement ressemblait un peu aux Celtes.*

Enquêtée 1 : *Et mon père avait une source documentaire assez impressionnante sur la période, donc ça aussi ça aide.*

Enquêté 2 : *Voilà. À partir du moment où on est fan des peuplades anciennes, qu'on fasse du celte ou du gaulois, du viking, on adhère à ces civilisations.*

Enquêtée 1 : *Moi c'était l'un ou l'autre. Je ne me serai pas tourné vers le XII^e ou le XIII^e ça ne m'intéresse pas. On avait envie d'un de ces peuples-là. Celto-gaulois ou Scandinave. Et puis, je ne sais pas... c'est plaisant. Il y a toute l'histoire viking. Je le disais tout à l'heure : on parle pillage tout ça, mais on peut aussi parler de voyage. C'est des gens qui voyageaient énormément. Il y a toute cette dimension du rêve en fait. Et puis on a quand même plus de documentation sur les vikings que sur les Celtes. Ce sont des choses qui font rêver. Quand on a vu un bateau une fois dans sa vie, la taille du truc... et qu'on a ramé sur des reproductions aussi, c'est encore mieux. C'est la reproduction du bateau du Clan du Vestfold, ils l'ont acheté aux Norvégiens. On avait fait ça en Belgique il y a deux ans. Là, il y aura les voiles norroises à Houlgate dans deux semaines. Et puis avec 5 ou 6 bateaux sur place il va falloir m'empêcher de monter [rires] !*

Par rapport au fait d'habiter en Normandie et de reconstituer un thème qui peut se prêter à une dimension identitaire, est-ce que ce n'est pas gênant ?

Enquêté 2 : *Nous justement on est norvégiens, pas danois donc on passe à côté.*

Pour le public, il n'y a pas d'amalgame ?

Enquêtée 1 : *Nous on se fâche gentiment avec les copains qui sont « purement » normands. Moi je suis d'origine bretonne...*

Enquêté 2 : *C'est dire à quel point on est tolérant [rires] !*

Enquêtée 1 : *On en joue pas mal. Notamment là pour Houlgate on a eu un appel pour les Marches pour Guillaume qui étaient juste avant et ils nous demandaient si on avait du normand. Non pas du tout, nous ce n'est pas du normand c'est des Norvégiens. Nos bornes temporelles c'était aussi pour sortir du cliché : à partir du moment où on choisit justement l'apogée de la période viking on sort du pillage, du marché aux esclaves... C'est ce qui nous plaisait. Et puis on arrive sur une période où il y a énormément d'échanges, plus qu'au IX^e et au début-Xe. On tombe sur des échanges notamment avec l'Angleterre, donc on retrouve un peu un bout de Celte ! Il y a ce plaisir-là. Et puis il y a les Rus' aussi donc il y a plus de brassage à cette période-là. Sachant que la période viking, elle est large, mais c'est à utiliser avec des pincettes. Viking d'ailleurs à notre période, en 1050,*

on ne doit plus dire viking ! On n'est plus des raideurs du tout. Mais bon pour vendre l'animation et expliquer aux gens... « Vous faites quoi ? Une troupe de marchands scandinave Xe-XIe » donc ils cherchent « Scandinaves »...

Dans le cadre de votre pratique, y a-t-il parfois de l'opposition entre vos goûts personnels et la véracité historique ?

Enquêtée 1 : Nous, ce qui va plutôt arriver c'est par rapport eux éléments de grandes richesses, ou bien aux bornes pour les bijoux.

Enquêté 2 : Il y a plein de bijoux qu'on adore, les petits Vendel du VIIe et VIIIe siècle par exemple et qu'on ne peut pas se permettre.

Enquêtée 1 : Donc ça, c'est interdit. C'est une frustration rapide, mais on doit se borner. Nous sommes norvégiens et même s'il a le côté marchand, échanges et qu'on a une petite touche varègue, il faut le garder en sourdine. Moi j'adore les tenues et les coiffes slaves qui seraient valables pour notre période. Mais à partir du moment où il faudrait avoir une justification d'une appartenance à une origine slave, ce qui n'est pas le cas.

Enquêté 2 : Il y a le coup de « l'esclave achetée et épousée »...

Enquêtée 1 : La frustration elle est là en fait : de se dire qu'on ne peut pas parce que ce n'est pas sur notre période. Il y a le « ça, c'est trop » aussi. On n'a pas envie de se balader habillés comme des princes avec de l'argent.

Enquêté 2 : Quand on parlait tout à l'heure d'interprétation historique... Tous les vêtements retrouvés sont des vêtements de tombe.

Enquêtée 1 : Oui, je ne sais même pas si ça, ce n'était pas l'apanage d'une tenue mortuaire.

Enquêté 2 : On ne sait pas si c'était du quotidien ou bien uniquement du mortuaire. Et cette réponse on ne l'aura jamais...

La tristesse du reconstituteur...

Enquêté 2 : C'est ça [rires] ! On aimerait avoir des certitudes !

Enquêtée 1 : On a des amis qui font du XIIe français et c'est d'une tristesse. Ce sont des nobliaux et quand on les voit on les appelle les pécores. Nous ça fait « bling-bling » à côté. C'est d'une tristesse : elle a une petite broche et c'est son bijou le plus précieux. Elle me voit arriver avec mon truc et elle pleure.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Enquêtée 1 : Alors on a fait comme pas mal de gens. On a regardé des listes de significations, le travail de gens qui s'étaient déjà penchés sur la question. À moins d'avoir déjà un prénom médiéval. Mon petit frère s'appelle Ogier et quand il vient avec nous, ça devient Asgeir parce que c'est l'équivalent. Pour lui, c'est très simple, c'est la racine du prénom Ogier. Nous on a des prénoms latins. On a donc cherché des prénoms dont la signification nous plaisait et qui venaient du bon endroit. Donc Arnil c'est d'origine franque, mais c'était très usité en Norvège au Xe donc je l'ai choisi. La signification c'est « la guerrière dotée des qualités et de l'acuité de l'aigle » : sympathique. Osulf c'est « l'homme-loup guerrier des dieux ». Excusez-moi du peu [rires] ! Il y a aussi des prénoms normands inspirés viking mais non. Si on doit aborder aussi la question de l'inspiration des sagas, ça ne nous touche pas justement parce que c'est très marqué, très orienté et on est ravi de ne pas l'avoir fait. Maintenant avec la série Vikings s'il y avait eu un Ragnar chez nous je pense qu'on l'aurait débaptisé. Et une Laguerta pareil !

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ? Je vois que vous portez la barbe et les cheveux longs, est-ce que vous considérez votre corps comme un objet de reconstitution aussi ?

Enquêtée 1 : Je pense qu'on le fait naturellement.

Enquêté 2 : Après c'est des réflexes naturels. Quand on travaille le bois de s'attacher les cheveux pour ne pas les avoir dans les yeux.

Enquêtée 1 : *Pour parler de l'apparence du corps. Certains d'entre nous sont tatoués donc c'est caché. Chez nous, il n'y a pas de piercings validés. Dans notre association, on ne validera jamais un piercing au visage. Moi j'ai une oreille percée et je ne l'utilise pas. Le tatouage on le dissimule. On va demander aux filles de ne pas tomber dans la coloration verte, orange, rouge...*

Oui, j'ai vu une fille avec les cheveux verts.

Enquêtée 1 : *Elle est de la Cie d'à côté. Quand des jeunes veulent nous rejoindre, on leur dit qu'il y a des degrés de sérieux dans les associations, de ce qu'on va laisser passer ou pas. Ça dépend aussi des événements parce que sur les camps off c'est un peu la « fête du slip » si je puis dire. On a des amis qui vont garder tous les piercings, ils s'en foutent. Nous à partir du moment où on est en camp on fait comme d'habitude. Off ou pas on va rester dans les mêmes lignes, ça fait partie aussi du plaisir. À côté de ça, il y a des associations qui vont valider les piercings, les écarteurs. Ça dépend de l'importance que tu vas donner à la reconstitution. Il y a des attitudes à adopter quand on est en reconstit', mais on n'est pas libre de faire à côté dans cette vie moderne. Si j'ai envie de me faire une mèche verte, est-ce que je dois m'en empêcher parce que dans deux semaines j'ai du méd' ? Oui, il y a, je pense, plus une influence de la reconstit' sur notre vie que l'inverse. Après c'est des choses que l'on fait naturellement.*

Enquêté 2 : *Si un jour j'ai envie de me tatouer le visage ! Il faudrait que ça soit un tatouage histo-compatible, mais comme on n'a pas de trace de tatouage chez les vikings... C'est parce qu'on se tatoue quelque chose qui est viking que c'est histo' !*

Enquêtée 1 : *Mais ça, c'est des degrés d'acceptation. Tu vas croiser ou tu as peut-être déjà croisé des associations avec des piercings, des tatouages sur le visage ou je dirai même du tatouage qui va se revendiquer d'être scandinave. Chez nous, ça ne passe pas parce qu'on n'a pas de sources réelles là-dessus. Et puis de toute façon à partir du moment où tu t'es fait tatouer par un dermatographe, tu n'as pas à le montrer. Il n'y a pas de justification.*

Enquêté 2 : *Même si tu le fais à l'aiguille, non ? Tu meurs du tétanos deux jours après.*

Enquêtée 1 : *Donc il y a une influence énorme de la reconstitution sur notre vie. Quand je dis que j'ai d'autres passions, oui je crée des bijoux à côté qui n'ont rien d'histo'. Je dessine aussi, mais je dirai que ça ne va pas venir grignoter sur le quotidien. Là, on a déménagé il n'y a pas longtemps. Notre ancien appartement était trop petit : on avait une pièce entière où il fallait mettre une lampe frontale pour aller chercher un truc ! Tu te prenais un bouclier sur la tête... On essayait de ranger, mais au bout d'un moment tu ne peux pas pousser les murs. Donc c'est vrai que la reconstitution fait partie de ses passions qui sont envahissantes, dévorantes et chronophages aussi.*

Dans la vie de tous les jours, vous vous définissez comme reconstituteur ?

Enquêtée 1 : *Dans la vie de tous les jours, je ne sais pas. Après quand on rencontre quelqu'un oui, on finit forcément par en parler. C'est même ce qu'on met en premier sur le tapis. Après se définir comme reconstituteur ça voudrait dire déjà tomber sur des gens qui sont au courant de ce que c'est et qui s'y intéressent. Il y a des gens qui s'en foutent totalement... « C'est bizarre » ou « il faut être motivé quand même », « il faut vouloir ».*

Enquêté 2 : *« Pourquoi vous vous infligez ça ? »*

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Enquêté 2 : *Faire la cuisine [rires] ?*

Enquêtée 1 : *Alors je pense que la période représentée va compter pour beaucoup. Sur du XII^e ou du XIII^e, même si tu peux tomber sur des femmes fortes, je pense, tu auras moins de figures féminines fortes que chez les vikings. Parce qu'on sait, et là on le sait, qu'à défaut d'être une société matriarcale les femmes avaient de l'importance. Elles avaient des droits que dans d'autres sociétés au même moment, voire un peu après, elles n'avaient pas voir n'ont jamais eu. Y compris aujourd'hui. Donc en tout cas pour la période viking elle est l'égal de l'homme.*

Enquêté 2 : *Oui, c'est l'égal de l'homme. Il cuisine autant que la femme, découpe les légumes. Il fait du galon autant que la femme. Quand on va faire de la forge, je sais que les filles ici ont autant envie d'en faire !*

Enquêtée 1 : *Elle est émancipée, les femmes vont se salir les mains autant que les hommes. Le combat va être une spécificité masculine. Après il y a plein de raisons, mais c'est typiquement masculin. Nous, on va se taper*

dessus un petit peu en entraînement pour voir ce que ça fait et pour s'amuser. Pour apprendre aussi. En tout cas, la femme chez nous a une grande importance. Mais tu tomberas certainement sur des troupes vikings où la femme est cantonnée à la cuisine où aux travaux d'aiguille, parce que dans leur mode de pensée il y a le barbare et sa jolie donzelle à côté.

Enquêté 2 : C'est un mode de pensée très occidental et très moderne de penser que la femme doit rester à la maison.

Enquêtée 1 : Et surtout très christianisé.

Enquêté 2 : Oui, c'est ce qu'a apporté la christianisation à partir du XI^e siècle : le rôle de la femme a changé. Elle est impure...

Est-ce que vous essayez justement de montrer comment le rôle de la femme évolue chez des Norvégiens christianisés ?

Enquêtée 1 : Pas vraiment. Parce que c'est une christianisation qui est récente et les femmes du camp sont des femmes fortes. Ma mère, c'est d'elle que je tiens les origines danoises, ce n'est pas la femme à qui tu vas demander de rester près du chaudron. Si elle ne veut pas cuisiner, elle ne cuisine pas. Donc oui il y a certainement eu à l'époque une influence, mais je ne pense pas qu'elle ait été d'emblée si forte que ça. Je ne pense pas que les Scandinaves se soient réveillés du jour au lendemain en bons petits chrétiens. La chrétienté était trop récente dans le mode de pensée, dans les héritages. On est encore dans une croyance populaire de campagne.

Enquêté 2 : Croire en un seul Dieu ? Non, ça ne marchera jamais.

Enquêtée 1 : Il aura trop de travail s'il est tout seul [rires] !

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

Enquêtée 1 : Non, plus maintenant. Quand j'étais en étude oui.

Enquêté 2 : On a pas mal de contact qui eux sont restés, donc on passe par eux en général. Comme Jocelyn qui est à Caen. C'est un peu notre petit frère d'adoption.

Enquêtée 1 : Il est dans la troupe des Ours d'Alfadir, mais il vient souvent avec nous. C'est quelqu'un qui ne va jamais prendre les choses pour argent comptant. C'est ça aussi : toujours remettre en cause les choses. En reconstitution, il peut y avoir aussi le risque de stagner. On est aussi soumis aux découvertes ou aux non-découvertes. S'il n'y a rien de nouveau, forcément on stagne.

Enquêté 2 : On part du principe qu'on ne saura jamais tout. On apprendra toute notre vie et tout évoluera. Absolument tout. Si un jour on retrouve un autre casque de combat en Norvège : « ah bah c'est bon il n'y a pas que le Gjermundbu, il y a autre chose ». Si on a un jour une réponse sur les vêtements dans les tombes, on évoluera tous. On aura peut-être tous des vêtements simples comme moi et là je serai content. J'avais raison depuis le début !

Enquêtée 1 : C'est bien d'être sobre, mais tu es quand même marchand et je pense que le marchand avait quand même plaisir à porter sur lui ce qu'il vendait. En partie, ce n'était pas un sapin de Noël non plus, mais je pense qu'il avait plaisir à arborer de l'ambre, de l'argent...

Enquêté 2 : Oui, mon costume est trop pauvre, j'ai un costume d'artisan.

Enquêtée 1 : Tout à l'heure, tu parlais de test, ça m'est revenu. C'est bien d'être marchand et de diriger le camp, d'être l'épouse du jarl. Déjà le terme jarl est mal choisi... Mais faire la cuisine avec ça [elle montre ses colliers]. On est d'accord que ce n'est pas pratique. Donc moi dès le départ j'ai installé un système de crochet. Et j'en ai parlé avec des anciens de la reconstit', qui m'avait dit que c'était top, une bonne idée, car le soir tu as aussi envie de te détendre un peu sans entendre tes perles en te baladant. Et sur les broches retrouvées, il y a bien ça... après tu peux te dire que c'est pour les fils, etc., mais pourquoi il n'y aurait pas eu un système comme ça ? Donc ça fait partie d'un test et c'est aussi une liberté que j'ai prise, qui de mon point de vue n'est pas choquante, car tu portes tes broches avec ou sans les perles, et moi ça me permet de ne pas avoir à retirer les broches. Il y a un côté pratique.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Enquête 2 : *Oui par exemple tu vois cet outil, c'est un exemple de ce qu'il est possible d'adapter. Cet outil qui est a priori à un bijoutier, on n'a pas retrouvé les bijoux, mais on se doute que avec il en fait. Donc on voit le type de poinçon.*

Enquête 1 : *Oui alors que c'est souvent l'inverse. On a le produit fini et on ne sait pas avec quoi il a été fait.*

Entretien R35-JG-240716

Homme, 30-40 ans, architecte réseau, sécurité et infrastructure télécommunication, reconstituteur du XV^e siècle

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

C'est essayer de se rapprocher le plus d'une réalité qui a existé, il y a 600 ans pour nous. On n'est pas sûrs de comment on vivait à l'époque, donc c'est pour ça qu'on fait beaucoup de recherches, dans les musées, à travers des manuscrits, des enluminures : différentes sources d'informations, pour essayer de reproduire le mode de vie, les us et coutumes de cette époque. Le thème de notre association tourne autour du duché de Bretagne. Donc c'est réinvestir et réincarner pour certains des fonctions et des personnages du duché de Bretagne sous François II.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Ce sont deux choses qui sont liées entre elles. La reconstitution on la met en pratique par nos recherches et par la reproduction de costumes, d'accessoires, de mobilier. Éventuellement d'artefacts. L'histoire vivante c'est la mise en situation avec l'incarnation des personnages et faire vivre ça. L'objectif pour nous c'est que quand des gens viennent nous voir ils se retrouvent en immersion et qu'ils se disent qu'à l'époque, on devait pouvoir vivre comme ça. Si on arrive à avoir cette impression de la part des visiteurs, c'est qu'on a atteint notre objectif.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

L'association Les Lions de Montfort a été créée en 2007. La plupart des membres faisaient du médiéval auparavant. Nous avons décidé de passer dans un peu plus de rigueur et d'historicité. Donc, passer du mode imaginaire à quelque chose de plus documenté, se rapprochant de la réalité. Pourquoi les Lions de Montfort ? Nous étions basés précédemment à Montfort L'Amaury, départements des Yvelines, pour remettre en valeur le patrimoine local. Et sur la commune, il y a encore des murailles du XV^e et des ruines du château d'Anne de Bretagne. Dans ce cadre-là, on a choisi la thématique « Bretagne » parce que le comté de Montfort est la famille qui a donné après les guerres de succession de Bretagne la généalogie qui a donné les descendants des ducs de Bretagne. Donc pendant 200 ans les ducs de Bretagne sont issus du comté de Montfort. Nous sommes localisés nous dans l'Eure, le Val-d'Oise, les Yvelines. Quelque part, la Bretagne est légitime dans cette région-là alors que nous évoluons très peu en Bretagne. Question de distance par rapport à notre implantation.

Et le personnage que vous incarnez ?

Alors j'incarne messire Tanguy Duchâtel, qui est un personnage historique qui est dans l'entourage du duc de Bretagne François II. Dans la période historique qu'on a choisi, je suis le grand maître d'hôtel de Bretagne, donc je suis un proche et familier du duc. Ceci étant mon personnage peut évoluer avant et après la période au service du duc. Ma famille est une ancienne famille noble de Bretagne qui a été toujours au service de la couronne de France. À titre personnel, j'ai été grand écuyer de Charles VII, c'est très très proche. J'ai payé ses funérailles sur mes fonds propres. Après la mort de Charles VII, l'entourage proche a été écarté par son fils Louis XI. C'est pour ça que je suis retourné en Bretagne pour mettre mes services à la disposition du duc. J'ai été au service du duc pendant quatre ans. Et après pour des questions, je dirais de différences d'opinions, je me suis exilé et Louis XI m'a recruté pour mes services.

Quelle est votre approche des sources ?

En premier, pour le costume de base, c'est essayé d'utiliser des textiles que l'on pouvait utiliser à l'époque. Tout textile à fibre moderne est exclu. Le coton on ne l'utilise pas pour faire du vêtement. Notre base c'est du lin et du drap de laine bien entendu, et pour des personnages plus importants on va partir sur du velours, de la soie voire du brocard. Les formes des costumes sont issues de traités et des guides qu'on a pu retrouver. Le plus connu c'est le Medieval Taylor Assistant par exemple. Après sur les iconographies, les enluminures, beaucoup de personnages... on représente des formes. Donc la tenue que je porte, au-delà des motifs c'est surtout la forme, la coupe, les épaules ou le système de laçage qui est reproduit par rapport à des documents. Donc là c'était une iconographie par exemple.

Comment est-ce que vous recherchez les documents iconographiques ou les pièces archéologiques si vous en utilisez ?

Alors il faut reconnaître que depuis quelques années, on a eu une chance à travers Internet. Internet maintenant nous permet d'accéder à énormément de documentation en ligne avec Gallica, la BNF, des sites sur des musées, ce qui permet de faire une première recherche en amont. Ensuite effectivement tout n'est pas accessible, mais on a un premier dégrossissement qui permet de croiser énormément d'informations, que ça soit aussi bien en France qu'à l'étranger. Après pour des recherches très précises, comme on arrive par notre activité à présenter un premier travail de recherche, ça nous permet d'avoir un contact plus facile avec soit des historiens, soit des directeurs de musée pour leur expliquer soit notre projet personnel soit notre projet associatif. De dire « voilà on a déjà cette base documentaire, cette somme d'information. On a déjà des choses, voilà ce que je recherche ». On sait qu'ils peuvent avoir des documents et ça permet de travailler pour avoir des échanges, la coordonnée d'autres sources, voire faire des fac-similés dans certains cas. En tout cas de se rendre sur place pour avoir accès à des documents et des pièces qui ne sont pas forcément exposés au grand public.

Cette coopération avec les musées ou les historiens, ça se passe comment quand on est reconstituteur ?

Ce n'est pas évident. Parce qu'on est une association et presque tout le monde a un métier qui n'a rien à voir avec la culture ou l'histoire. Certains sont dedans, mais ce n'est pas la majorité des personnes dans notre association. Du point de vue de professionnels qui ont fait des études là-dedans, on peut être considérés, pas comme des saltimbanques, mais comme des gens qui n'ont pas de crédibilité. Ce qui est difficile c'est de pouvoir dire qu'on n'est pas des pros, qu'on n'y connaît pas grand-chose, mais qu'avec nos moyens on recherche, on se documente et on cherche à avoir des informations correctes. On se remet en permanence en question. Mais c'est vrai que c'est un milieu où ça peut être un peu compliqué. Il faut avoir quelques bons contacts. C'est beaucoup de bouche à oreille qui va permettre de se mettre en relation avec des personnes qui sont, je dirai ouvertes d'esprit, et qui acceptent de nous communiquer des informations. Nous on accepte la critique, dans tous les sens. Ça nous fait avancer. On cherche à savoir si le travail que l'on réalise est correct ou si on se trompe complètement, pour pouvoir corriger tout ça.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Aujourd'hui de plus en plus je travaille moi-même la partie costume. Il y a six ou sept ans, je ne savais pas du tout coudre. Mais en commençant par des choses très simples, on s'exerce et on recommence. Moi je considère mon costume comme quelque chose qui doit être porté et qui va s'user, donc il va falloir le changer. Ce n'est pas quelque chose que je mets après dans une armoire et surtout il ne faut pas l'abîmer. Il va avoir une durée de vie. Je le rapièce et quand je ne peux plus, j'en refais un. Donc la partie textile est assez facile à faire, pour quelqu'un de normal qui n'a jamais rien fait. Faire des sous-vêtements, sa chemise, des chausses... Après on passe à des pièces un peu plus évoluées. Les doublets, les vestes longues, les manteaux longs tout ça. Faire un peu de broderie aussi. Après par rapport à mon personnage il va falloir trouver des accessoires qui le mettent en valeur. Le travail du textile, je le fais moi-même. Les décorations et ornements, c'est pareil je fais beaucoup de recherches. Là, je porte une ceinture avec la devise de ma famille, c'est une ceinture de velours avec des lettres en or. Donc j'ai recherché la devise et j'ai fait refaire les lettres. Ce n'est que des petits morceaux, mais on assemble soit même. Le travail du bois, dans l'association on a la chance d'avoir des personnes qui travaillent énormément le bois, on travaille le fer forgé. Tout ce qui est à notre portée, on essaie de le faire nous-mêmes. Pour moi la

reconstitution historique ça passe également par la reproduction d'objet. Et on va s'approcher de ce qu'on pourrait appeler l'archéologie expérimentale parce que quand on voit des sources, on a un descriptif, mais c'est assez rare qu'on ait un résultat. On ne sait pas comment on y arrive. Nous, même quand on essaie de faire, on s'aperçoit que ce n'est pas si évident, et que les résultats et pas comme la source, que c'est bizarre. C'est fragile ou ce n'est pas pratique et donc ce n'est pas normal. Donc on essaie de faire autrement. La reproduction par soi-même ça permet de tirer des enseignements.

Vous faisiez le parallèle avec l'archéologie expérimentale, qui est une science encadrée. Comment est-ce qu'en reconstitution on peut valider un processus de re-création ? Même si tu aboutis au résultat voulu, comment savoir que la manière de faire est « authentique » ?

On ne prétend pas faire de l'archéologie. C'est pour ça que j'ai dit « on essaie de s'approcher de ». On ne se prétend pas archéologues. On n'a pas les compétences pour et ce n'est pas notre vocation dans l'association. Mais ça dépend des limites qu'on se fixe. Est-ce que c'est juste refaire quelque chose ? Ou refaire avec les techniques ? Encore faut-il les connaître. Avec les matériaux ? La matière première tout ça. Où est-ce qu'on s'arrête ? Nous on n'a pas cette prétention, ce n'est pas notre vocation. On essaie de voir que le résultat qu'on produit est fonctionnel. S'il est fonctionnel, c'est déjà bien. On s'aperçoit dans certains cas... je prends l'exemple de notre pièce d'artillerie. C'est une pièce qui a maintenant 6 ans. Le résultat actuel est quasiment similaire à la pièce d'origine. Pourtant il a été refait trois fois. Trois fois parce qu'on s'est aperçu que la façon dont on l'avait fait, au niveau des bois notamment, il y avait des faiblesses. On l'a vu au fur et à mesure de l'utilisation, les points de fragilité. On avait monté des structures métalliques trop rigides. On pensait qu'il fallait que l'ensemble soit compact, c'est une erreur. La façon dont on a découpé et positionné la partie où l'on met les culasses, on s'apercevait que ce n'était pas bien positionné, ce qui créait des fragilités. Donc c'est des enseignements qui nous permettent de nous corriger et de se dire que les iconographies ou la peinture ne sont pas très précises. Elles donnent un style. On a l'ensemble de la forme, mais dans le détail on s'aperçoit que ce n'est pas comme ça que ça devrait être.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Une bonne question. Je dirai que c'est qu'on est dans un univers où on est en contact avec le public et on tient à garder ça. Donc on fait quelques événements entre nous pour s'amuser bien entendu, mais on a cette relation avec le public, pour essayer de casser les codes ou les clichés qu'on peut avoir à travers le cinéma, le médiéval dans sa globalité, le monde du fantastique, etc. Donc, de pouvoir dire que 600 ans ce n'est pas si loin que ça et pourtant il y a énormément d'évolutions. Quand on a la chance d'avoir des associations qui font du fin-XIV^e début-XV^e jusqu'à nous, on a un siècle d'histoire et donc on les invite : « Vous voyez à voir un panel de troupes qui couvrent cent ans d'histoire, et vous verrez que ça n'a rien à voir. À tout niveau, c'est complètement différent. » On invite les gens à dire : « voilà notre démarche, voilà ce qu'on a recherché, donc je suis capable de vous dire que dans certains éléments, dans certains textes, sur certains types de meubles, sur des accessoires : je peux vous raconter l'histoire qui va avec parce que les informations je les ai. Maintenant, il y a toujours une part d'incertitude. » On n'a pas la connaissance sur tout, on n'a pas réponse à tout et on n'a pas honte de dire que quand on ne connaît pas, on préfère ne pas répondre à la question. On n'a pas d'informations pour, d'études pour, donc on ne veut pas raconter de bêtises et dire « j'ai la science infuse, je vous certifie que... ». On a toujours cette part, je dirai de doute. On est des amateurs, une association de bénévoles et on ne prétend pas tout connaître. On est capable de parler de ce qu'on connaît et sinon on préfère botter en touche et renvoyer vers les personnes qu'on pense savoir qu'ils auront la réponse à leurs questions.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Quand on fait les explications par rapport à ce qu'on présente sur le camp, on est un peu en mode « contemporain ». C'est-à-dire qu'on ne joue pas la scène, on n'est pas en mode « histoire vivante » justement. On explique ce que l'on est, on utilise des termes modernes sur ce qu'on essaie de reproduire. Là sur une fête comme aujourd'hui à Jumièges il y a beaucoup de public qui passe. Ils viennent regarder et visiter donc on est

dans une approche plutôt didactique et pédagogique. Sur d'autres événements par contre on est plus orienté histoire vivante et là on occulte un peu le public. Le public est là, mais quelque part, nous on ne va pas à lui. Il nous regarde et on se met en situation en faisant des petites saynètes. Nous, nos saynètes principales c'est quand on sort l'hôtel du duc de Bretagne. En tant que maître d'hôtel, j'ai des fonctions : j'assure le protocole de relation entre les personnages ou le public qu'on va inviter à venir demander audience, assister à des négociations, des discussions. Là, on incarne un rôle, on incarne une fonction donc on est dans quelque chose de différent. Une fois que cette petite mise en scène est finie. On invite le public et on lui explique ce qui se passe ou ce qui va se passer. Donc on fait les deux. On essaie de ne pas trop mélanger. De ne pas sortir du cadre dans lequel on évolue. On a une petite devise, c'est qu'en journée on est « sérieux, mais sans se prendre au sérieux ».

Comment fait-on pour incarner un personnage comme ça ? Pour se mettre « dans la peau de » ?

En fait, quand on a commencé le projet du duc de Bretagne, pour les personnes qui le désiraient parce que c'est vraiment un choix personnel, c'était de regarder les personnages importants qu'il y avait autour pour donner un peu de matière au personnage du duc. Tout seul ça ne servirait pas à grand-chose donc il est accompagné, pour pouvoir alimenter la cour du duc. Donc quand j'ai choisi le personnage, je me suis intéressé à sa famille, à son parcours et à son histoire. Des trucs très bêtes pour commencer, on va sur Wikipédia et on a un très bref aperçu. Puis on note toutes les sources d'informations et on va commencer à creuser. Donc moi je me suis intéressé à ses fonctions. Dans le cadre de la période historique, c'était en relation avec la Bretagne, mais au final ce n'était que quatre ans. Il y a beaucoup plus de relations avec le royaume de France, ce qui est étonnant pour une famille bretonne depuis des générations. Et puis je me suis aperçu effectivement que depuis son origine au XII^e siècle cette famille était au service du royaume de France. Très proche de Charles VII, très proche de François II puis très proche de Louis XI. Pourtant, être proche de Charles VII puis de Louis XI ce n'était pas évident... Il est au service de François II pendant la Ligue. Et pourtant après ça je pars m'exiler, mais Louis XI cherche à me récupérer pour justement mes compétences. Donc malgré cela, il y a cette intrigue qui fait que c'est un personnage un peu bizarre qui a été effectivement au service de trois grands puissants de l'époque, qui n'ont pourtant rien à faire ensemble. En creusant, on s'aperçoit que dans la famille j'ai été anobli, j'ai eu des titres par le duc, mais que j'ai d'autres ancêtres qui ont joué un rôle dans l'histoire de France. Et pourtant c'est un personnage et une famille qui sont compléments inconnus. C'est ça qui m'a intéressé. Finalement quand tu regardes les livres d'histoire, Tanguy du Châtel, déjà il y en a eu plusieurs – il y a toujours un Tanguy par génération au minimum – on ne les connaît pas. Mais en creusant, on s'aperçoit qu'ils ont eu des rôles clés. Celui qui est sûrement le plus représentatif c'est mon oncle, Tanguy III du Châtel, qui était sur le pont de Montereau pour l'assassinat. Il se dit qu'il est à l'origine du complot pour assassiner le duc de Bourgogne, et il se dit que c'est lui qui aurait tranché d'un coup de hache la main du duc.

Tantôt, vous parlez du personnage à la troisième personne et tantôt à la première personne.

C'est un peu la question que tu posais sur les limites de l'histoire vivante, etc. D'un côté, je suis capable d'expliquer la personne et après j'ai de plus en plus tendance à vraiment l'incarner. C'est quelque chose qui vient naturellement parce que je vais chercher son histoire. Je recherche énormément de choses sur ce personnage-là. J'ai la chance qu'il y ait eu un colloque il y a une dizaine d'années maintenant qui a donné lieu à un livre qui a été rédigé par De Coëtivy par rapport à une association qui a été montée, SOS Trémazan. Trémazan étant le château historique de la famille des Du Châtel qui se trouve au bout de la Bretagne, dans le Léon. Et le château tombait en ruine, ils ont essayé de monter une association pour sauver ces ruines. Ça n'a pas très bien marché il faut l'avouer. Mais il y a énormément d'informations et de renvois. Donc je vais chercher des informations et des détails. Je cherche par exemple des traces dans les Traités des états généraux de Bretagne, dans les Chroniques. Je suis allé aussi sur place, à Trémazan et dans la région, par rapport aux histoires locales, pour voir un peu la légende de la famille, les places où ils ont vécu, où ils ont eu leurs principaux cercles d'influences. Il y a par contre encore la tour Du Châtel à Brest, à l'entrée du port militaire. Maintenant, c'est un musée, mais la structure porte encore son nom. Donc j'essaie de m'approprier des histoires. C'est un lettré, ce qui est assez rare pour ce genre de personnage en Bretagne, mais c'est quelqu'un qui a une très grande culture et avec sa femme il commande des manuscrits et des copies. Donc j'ai commencé à dresser une petite liste des documents qu'il s'était commandés. Il a écrit des recueils de poèmes et j'ai retrouvé certains textes. Donc comme je pratique à côté un

peu de calligraphie et d'enluminures, l'objectif de cet hiver c'est de pouvoir refaire ces textes-là. Là, j'ai un exemple de texte que j'ai refait, mais c'est un poème de Charles d'Orléans. Donc voilà, j'incarne un personnage, j'ai l'histoire. C'est un peu comme voir un biopic au cinéma où le réalisateur et l'acteur principal se documentent énormément. Moi, c'est un peu dans cette démarche-là.

Quand on fait de la reconstitution avec un thème régional assez fort, est-ce qu'il n'y a pas des dangers dérive identitaire ?

C'est ce que je disais sur le fait d'être sérieux sans se prendre au sérieux. Si on jouait une troupe qu'on revendique bretonne en Bretagne, on passerait inaperçu. Le fait de dire qu'on est une troupe bretonne, mais d'évoluer finalement très peu en Bretagne alors qu'on va en Normandie, dans le centre de la France, en Picardie... L'Est c'est plus rare, car c'est compliqué en termes de logistique, mais voilà. Les gens ne comprennent pas. Il y a donc déjà un premier point d'accroche pour dire que l'on n'est pas local. Mais quand on revient justement sur les événements du Bien public où on va contre les armées du roi de France et que des fois on est victorieux, des fois on a de grosses défaites donc quand on revient en Bretagne on aime bien passer par la Normandie ou la Picardie par exemple : c'est un peu nos souffre-douleurs. Bon, on sort de là et on explique que la Bretagne, ce n'est pas cantonné à Nantes, Rennes... Il y a déjà le comté de Montfort et finalement on vient de là. C'est comme ça qu'on accroche le public pour lui dire que la Bretagne n'est pas la Bretagne. La deuxième chose c'est que finalement on a qu'une personne dans l'association qui est un vrai Breton. Nous n'en sommes absolument pas. Justement, ça nous permet de ne pas avoir cette crise d'identité pour dire qu'on revendique une Bretagne indépendante, etc. On ne l'est pas. On s'approprie l'histoire de Bretagne de l'époque, mais on ne s'associe pas, je dirai, aux mouvements et à la culture bretonne moderne. Ça nous laisse cette distance.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XV^e siècle ?

Alors le Moyen Âge je pense que c'est comme beaucoup de monde au final, c'est quelque chose qu'on a quand on est enfant. Enfants, on jouait beaucoup aux chevaliers, aux batailles, à l'épée. C'est quelque chose de très fantasmé. Et finalement en grandissant c'est quelque chose que j'ai abandonné. J'ai lu beaucoup de littératures fantastiques, le cycle arthurien, voilà. Mais ce n'est pas du concret. Dans la vie, je suis passé complètement à autre chose. Je suis dans les métiers de technologie de pointe en informatique. J'ai des activités complètement différentes, je fais beaucoup de photographies, de la plongée sous-marine. Des loisirs qui n'ont absolument rien à voir avec l'histoire. Et puis l'élément déclencheur, c'est des camps médiévaux pendant qu'on était en vacances, il y a maintenant une quinzaine d'années. On voyait des choses, on discutait de l'approche des gens, on essayait le matériel. On met le casque et l'épée et c'est super, c'est sympa. Maintenant quand on voit les photos ça pique les yeux, mais à l'époque on s'y croyait, c'était vachement cool. Et puis, à un moment donné, ils nous ont dit qu'ils étaient une association. Moi, en tant que visiteur, je croyais que c'était des gens qui étaient payés pour faire ça. Ils faisaient un camp, ils faisaient essayer, ils faisaient des combats, etc. Pour moi, c'était de l'animation et non, en fait, c'était juste des passionnés. Le déclic il est là : c'est que je pouvais moi-même, si je voulais, passer de l'autre côté et le vivre. Pas juste assister en spectateur. Donc j'ai réfléchi. C'était très curieux parce que ça me motive, mais je n'ai aucune connaissance d'histoire. À l'école, ce n'était pas ma passion. Ce n'était pas une de mes matières favorites et c'est tombé comme ça d'un coup. Donc j'ai essayé de voir si dans ma région il y avait une troupe. Et en cherchant, j'ai trouvé l'association du Donjon de Houdan. Je les ai contactés, c'était du XII^e siècle. Moi, dans ma tête, « chevaliers » c'était plutôt l'esprit templier à l'époque. Les armures de plates, je n'avais pas ça en tête. Et eux ils m'ont dit « ah dommage, on a changé d'époque on fait de l'artillerie au XV^e siècle ». D'accord. Le XV^e siècle, ça ne me parlait pas. J'ai commencé à aller voir en tant que visiteur ce qu'ils pratiquaient et je suis passé de l'autre côté. De fil en aiguille, de participer en tant que membre à la structure associative, j'ai mis le petit doigt et ça m'a pris jusqu'à l'épaule en quelques années. Oui, ça me plaît, l'esprit, ce qu'on y fait, ce qu'on y pratique, ce qu'on y restitue et puis l'ambiance qu'on avait dans notre association, c'est quelque chose que je n'avais pas ailleurs. C'était un manque et maintenant c'est une part importante de ma vie. Et puis c'est de l'investissement. J'ai été simple membre, secrétaire de l'association pendant 4 ans et depuis 2 ans maintenant président. Ça me prend énormément de temps de pratiquer mon projet personnel dans l'association, le projet collectif et la gestion, le développement de l'association. Depuis 2 ans, on

essaie de sortir des sentiers battus, des lieux et des types de fêtes. On s'est renouvelé et depuis 2 ans on a fait finalement que des fêtes qu'on n'avait jamais faites avant.

Vous faites du combat ?

J'en faisais oui. Mais pour être franc, j'aime dire que je commence à passer dans la catégorie vétéran. Dans l'association, on faisait l'atelier escrime. Du combat, mais pas artistique, mais ce n'était pas de l'AMHE justement. Il y avait un scénario général et on s'entraînait pour faire du combat libre. Au bout d'un moment, tu passes à autre chose. J'ai fait ça, j'ai fait des reconstitutions de bataille, des Tewkesbury, etc. C'est très intéressant pendant une période, où à chaque sorti on était en militaire et on faisait du combat. Là, on en fait de moins en moins. Après d'autres personnes dans l'asso' se dirigent plus vers les AMHE.

[interruption]

On avait lancé ce projet-là sur des Folleville. On s'était dit que ça serait bien de pouvoir se réappropriier les quatre principaux duchés. Donc on est parti là-dessus, lui avec son projet personnel du duc et tout ce que ça suit. Nous, on a embrayé avec les projets personnels. Maintenant, ça fait la quatrième année qu'on a lancé cette démarche-là, d'être capable de présenter des choses en fonctions des personnes qui sont présentes sur un événement. On est très modulaires. On peut faire plein de choses : avec ou sans saynètes d'histoire vivante, de la simple explication, de la foire à boudin. On fait vraiment de tout.

Peut-on considérer le corps comme un objet de reconstitution ? Je ne sais d'ailleurs pas si vous avez des représentations physiques du personnage que vous reconstituez.

Justement tout à l'heure tu me posais la question sur le fait que je parlais des fois à la première personne, des fois à la troisième personne. Je cherche désespérément une représentation physique de la personne. J'ai deux traces, mais je ne les considère pas comme valables, car elles ont été faites deux siècles après, donc pour moi c'est beaucoup trop loin. J'ai des descriptions de quelques accessoires, d'une forme de prestance, mais je ne connais absolument pas son visage ou son apparence. Même éventuellement un costume qu'il pourrait porter. Donc c'est par des sources différentes que j'essaie de trouver des choses qui pourraient coller, au conditionnel parce que malheureusement je n'arrive pas à trouver une source précise qui me donne une représentation de son apparence. S'il était grand, petit, blond aux yeux bleus, châtain, ou un costume qu'il pourrait porter au quotidien ou dans l'exercice de ses fonctions. Je n'ai pas trouvé encore.

Un autre enquêté me disait qu'il se refusait à se mettre dans la peau d'un personnage ayant vraiment existé. Ça ne vous pose pas de problème ?

Au contraire, c'est quelque chose comme je t'ai expliqué tout à l'heure où plus j'ai recherché, plus je me suis intéressé à ce personnage. Ce personnage, mais également sa famille, dans le cadre de l'histoire de France, ont eu des rôles clés. Et pourtant ce n'est pas des gens qu'on a mis en avant. Pour moi, c'est intéressant de ressortir ça, pas forcément de le mettre en avant en disant : « hé on parle toujours des personnages principaux, mais il y en a eu d'autres », mais plutôt de montrer qu'en dessous il y a d'autres personnes qui ont contribué à des événements très importants, qui ont influé sur le destin de la France, et qu'on n'apprend pas. De dire que ça a existé et de sortir des anecdotes. C'est très complexe et on voit que mon personnage du coup est très lié aux trois grands duchés, au Bien public. Il a également des relations avec l'Angleterre. Et puis moi, sous Louis XI, je vais quitter la Bretagne et je vais devenir gouverneur du Roussillon. Donc je vais m'exiler et pour la petite histoire je vais mourir d'un coup de fauconneaux, donc une pièce d'artillerie, en sauvant Louis XI, en le bousculant et je vais prendre le coup à sa place. Et je suis enterré par Louis XI à l'Abbaye de Cléry-Saint-André à ses côtés. Il y a une stèle dans l'allée centrale à côté du tombeau de Louis XI.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

C'est... Alors ce qui est difficile c'est de pouvoir... Nous notre projet initialement avec la partie Bretagne c'était de dire qu'on voulait montrer la codification des couches sociales. On a voulu montrer que ce n'était pas tout le monde au même niveau, ce qu'on le voit généralement dans les troupes médiévales. On a pris le parti justement

de se donner les moyens de pouvoir jouer des personnages un peu plus importants. Donc pour que ça soit crédible justement il faut une organisation avec des détails, des accessoires et un décorum qui va aller avec, donc ça demande un investissement conséquent si on veut être crédible pour représenter ces différents niveaux sociaux. Le rôle des femmes justement, aujourd'hui dans ce qu'on présente elles ne font pas de militaire, mais on ne veut pas les résumer à faire les bonniches. Donc oui elles participent à la logistique, à l'intendance bien entendu, mais elles sont des activités manuelles aussi. Mais on ne veut pas les traiter de la sorte donc on va les laisser expliquer la condition de la femme au Moyen Âge. Donc on dit au public « si vous voulez avoir ces informations, allez leur demander à elles, pas à moi. Elles vont vous renseigner sur la place et le rôle de la femme ». On a l'impression que ce sont des esclaves, en réalité c'est beaucoup plus complexe que ça. Ça nous permet de renvoyer les personnes à l'intérieur du groupe. Ça, c'est dans le cadre de la représentation vis-à-vis d'un public. En interne, on se refuse à les traiter de la sorte et pour ce qui est des corvées, on est tous sur un pied d'égalité. Quand on n'est pas en mode « scène de vie », on ne veut pas se mettre en situation et on est tous égaux. La seule fois où on veut montrer justement de bout en bout le système de castes c'est quand on fait de l'histoire vivante. On a fait un projet de table haute. Là, on s'est mis en scène pour présenter le repas, avec la présentation des différents services, le protocole et les servants faisant effectivement le banquet en cinq services. On a réduit à cinq. Derrière on voit le protocole, la présentation du plat principal avec la mise en scène. C'était l'objectif. Sinon au-delà de ça il n'y a pas d'intérêt entre nous à se croire supérieur parce qu'on est censé être un noble.

Vous n'avez pas de femmes combattantes ?

Nous, on n'a pas ce cas-là. Aujourd'hui avec les membres féminins la question ne se pose pas, elles ne veulent pas faire de combat. On a une personne qui vient d'intégrer l'association qui veut développer l'archerie, mais déjà l'appropriation de l'histoire de l'archerie, les techniques, les moyens, les carreaux... tout ce qui va être armes de jet. Donc c'est en train de se monter, mais elle peut rester en femme. On a eu par le passé des femmes combattantes qui du coup passaient en hommes pour aller à la bataille avec nous parce qu'elles portaient des pièces d'armure. Et on a eu une femme qui elle pratiquait l'artillerie donc elle restait en robe à ce moment-là. Mais oui, on a eu par le passé des femmes qui voulaient monter sur le champ de bataille, donc il faut repasser en homme pour ça.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Non, c'était intéressant. C'est des questions novatrices, car échanger avec le public et les homologues c'est globalement les mêmes questions. Là, c'est des questions inhabituelles qui m'ont un peu pris au dépourvu, mais c'est intéressant justement.

Entretien R36-CC-040816

Homme, 40-50 ans, artisan-fondeur/archéologue, reconstituteur du XV^e siècle

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Là, je vais essayer de réfléchir. Je dirai quand même que ça doit être, en termes d'événements en tout cas, quelque chose de populaire dans lequel on essaie d'apporter des petites connaissances par le ludisme ou le didactisme. C'est quelque chose d'un peu poussé, mais pas plus que ça non plus. Et puis personnellement, de ce que je connais des troupes de reconstitutions parce que moi je ne me considère vraiment pas comme reconstituteur, c'est prendre plaisir personnellement à ce que tu fais dans un cadre bien défini.

Pourquoi est-ce que vous ne vous considérez pas comme un reconstituteur ?

Parce que je viens de l'archéologie, parce que mon sujet est défini par des questions que je me suis posées dans un fond de rivière, couvert de boue de la tête au pied et que ça reste mon moteur. Parce que j'espère toujours un jour publier un truc sérieux et j'espère toujours une petite reconnaissance, qui pousse hein ça vient, je n'en vis toujours pas. Oui si un jour je devais lâcher ce boulot, ça serait le jour où j'estimerai avoir fait le tour de ce que je pouvais apporter scientifiquement.

Vous voyez l'aspect scientifique avant le public ?

Non, le public ce n'est pas du tout ce qui m'importe dans le cadre de mon travail. C'est la connaissance. Et aussi le plaisir : c'est du plaisir avec des gens sympas et d'autres gens sympas qui n'ont pas les mêmes costumes que nous nous posent des questions et nous on répond. Mais ça, c'est autre chose...

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Là comme ça... si tu me poses la question, c'est qu'il doit y en avoir. L'histoire vivante ça peut être tout en fait. La reconstitution historique je la laisserais d'abord sur site, et en vrai. L'histoire vivante pour moi, le film qu'on a pu faire c'est de l'histoire vivante. Pour moi, c'est plus vaste et on n'a pas encore inventé tout ce qui peut y être englobé. Alors que la reconstitution quoi qu'on fasse, ça restera ce qu'on essaie de faire, à un niveau divers.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Alors quand ça reste dans le cadre de mon travail, je montre les techniques de gravure sur pierre et de fonte d'objet à basse température. En gros. Après je peux ouvrir à d'autres techniques de gravure sur bois, avec de l'estampage. Sur des trucs comme Crève-cœur qui reste pour moi comme pour beaucoup qui viennent ici un truc exceptionnel parce qu'on sort de ce qu'on fait normalement. Là, c'est le côté défi technique. On a un défi technique à réaliser et on se débrouille pour le réaliser dans les limites de ce qui a été écrit et réfléchi. Par exemple si ça avait été de finir un canon dans la semaine, j'aurais tout de suite dit à Fabien : « ce n'est pas possible », ou « c'est très très cher ».

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Mon parcours pro... Trois jours avant que je ne m'inscrive en archéologie, j'étais paumé. Je ne savais pas quoi foutre. Mon père m'a dit, vu qu'il y avait un chantier très intéressant dans ma rue, le couvent de dominicains à Valenciennes : « tiens ça te dirait pas d'aller faire un tour ? ». Il m'a traîné sur les chantiers depuis que j'étais tout petit. Si je parle de mon père, ce n'est pas non plus anodin. Il m'a toujours mis des trucs devant les yeux, en tant qu'architecte et restaurateur du bâtiment ancien. J'ai 25 ans et les études deviennent une évidence alors que je baigne déjà dedans, dans un intérêt pour l'histoire, sous ses formes techniques et construites. Plus que sous ses formes écrites et scolaires, qui ne m'ont jamais intéressé à l'école. L'histoire de France par les grands personnages et les grandes dates... Encore aujourd'hui si tu me sors un nom je sais à peine qui c'est. Louis XI je connais... il avait des enseignes à chapeau. Donc moi dans l'histoire c'est l'objet qui m'intéresse. À 25 ans, je reprends les études, DUTAE, diplôme universitaire des techniques archéologiques en Europe, par correspondance, fac d'Aras. Ce qui m'a permis d'être étudiant et de choper un contrat tout de suite au service municipal de Valenciennes. À cette époque-là tu cherchais du boulot en archéologie tu en trouvais. Ça a été crescendo, l'âge d'or de l'archéologie. Qui est définitivement morte en 2012... Peut-être pour repartir plus tard.

Pour vous, c'est quoi une bonne approche des sources, quand on est artisan sur des animations historiques ?

C'est à dire que dans la reconstitution... Même quand tu commences et que t'autorises à plein d'approximations parce que de toute façon « ce n'est pas parce qu'on n'a pas trouvé archéologiquement que ça n'a pas existé », ce prétexte débile. Évidemment qu'au début on est tous mauvais, on ne peut que progresser. Après quand tu entends des personnes qui font du 1437 : « halala ils doivent être chiantes ». Mais ce n'est pas du 1437 virgule deux. Ils se donnent juste un cadre, des limites dans lesquels ils peuvent aller creuser le plus possible. En archéologie, et sur mon sujet, évidemment que j'ai eu à faire et j'ai rencontré des lots d'objets que j'ai pu étudier, que je continue à étudier. Mais pour les questions que je me suis posées, en tout cas par rapport à la technique et à l'outillage, je me suis vite rendu compte que si je m'intéressais à l'outil d'aujourd'hui pour dire que « peut-être à l'époque... ». C'était une erreur, car forcément on extrapole et tu te retrouves, en tant qu'« expérimentateur » à t'autoriser à inventer, d'après quelque chose qui existe. Donc moi dès le début je me suis dit « je ne m'intéresse pas à l'outil » et « je ne m'intéresse pas forcément à ce qui a été publié sur le sujet », car comme il a été très peu

étudié, très vite je me suis compte qu'il y avait beaucoup de conneries du XIX^e qui étaient reprises. Et donc en termes d'outil, vu qu'on n'avait rien trouvé à ce niveau-là, je me suis dit que le meilleur moyen d'apprendre c'était d'inventer, mais pas par rapport à ce que je connaissais d'outil de gravure. Je ne suis pas graveur au départ. Mais par rapport à ce que « j'ai une main, j'ai une matière, je veux apposer une force à cette matière, qu'est ce qui peut être le plus facile à fabriquer qui me donne l'effet immédiat, le plus immédiat possible. » Donc j'ai inventé des outils qui sont basiques et après je vais tourner ma main et la technique pour obtenir l'effet que je veux sur cette matière. Donc aujourd'hui je ne peux pas dire « ils utilisaient ça », mais « ils utilisaient sans doute des trucs simples, qu'ils traficotaient eux-mêmes ». Parce que pour avoir essayé de demander à des copains forgerons de me fabriquer tel truc, à chaque fois ça ne va pas. Parce que je ne m'exprime pas, parce que c'est dur de faire comprendre ce que je veux : « tu vois dans ce petit drapé qui fait 4 mm sur 2, je veux cet effet-là... ». Bon le forgeron le 4 mm sur 2 ce n'est pas forcément son truc. Voilà. Évidemment l'objet archéologique c'est la base. En ce sens, la création pour moi n'a aucun intérêt. Et la main et le cerveau qui ne changent pas, dans la limite des matériaux de l'expérimentation tout simplement. Après pour le reconstituteur, ce cadre qu'on se fixe c'est le truc le plus simple pour avancer. Évidemment les Anglais, je me trompe peut-être, j'ai l'impression qu'ils avancent et dès qu'ils ont atteint un niveau, ils ne peuvent faire que mieux sinon ils se font couper la tête. En France quand on a un nouveau, bah il refait un peu de la merde et ça marche comme ça. On n'a pas une vision globale de la reconstitution, de ce que ça devrait être. Il n'y a pas de concours européen de la reconstitution. La France c'est ça, 3 pas en avant, 2 pas en arrière. Mais je trouve ça plus simple parce que malgré tout la reconstitution qui ne sourit pas... c'est peut-être plus proche de l'histoire d'ailleurs, de la réalité... mais c'est chiant.

Par rapport à ce qui va vous servir de documentation, est-ce qu'il y a une grosse part d'Internet ?

Peu. Moi j'ai tous les livres sur le sujet. Mais j'ai la chance d'avoir un sujet où il a très peu de livres... une trentaine. Il m'en manque peut-être et il y en a encore un qui doit sortir bientôt. Mais j'ai fait le tour livresque de la chose et mon but c'est maintenant d'écrire dans les prochaines pages. Tu vois par exemple mon costume... j'ai commencé en 2003 mes premières sorties sur les fêtes médiévales, ça fait treize ans. C'est la première fois que je m'achète des chaussures, que je sors en braie... d'habitude, tu m'as vu, je suis en robe. Je ne me faisais pas chier avec ça et personne ne me disait : « Nico, tu ne rentres pas à Crèveœur parce que ta robe n'est pas de la bonne couleur »... Bon les lunettes c'est un autre problème. On en a déjà parlé mille fois, désolé. Donc je comprends un reconstituteur, qui lui doit être un généraliste de l'histoire. Et pour la première fois, je me suis acheté des petits machins, des bouterolles pour faire ma ceinture... Pour la première fois j'ai été reconstituteur. Et c'est rigolo aussi. Mais dans ma démarche et mon boulot, ce n'est pas Internet. Internet, ça va me noyer. J'estime être devenu un vieux le jour où je me suis rendu compte qu'Internet, ça me prenait la tête. Pour moi le livre reste un outil qui me correspond plus. J'ai vu sur Pinterest des gars qui se font des pages d'enseignes... mais ces photos je les ai dans mes bouquins. Sur mon sujet, il y a un site Internet, c'est Cunera : aux Pays-Bas, ils recensent toutes les enseignes dans les musées, les collections privées parfois, publiques souvent. Maintenant, il me manque toujours le site Internet qui aura la manière de faire et de convaincre les détectoristes de mettre en ligne leurs découvertes de plomb et d'étain. Mais ça reste un petit sujet dont tout le monde se fout.

J'aimerais qu'on parle du projet du canon de Crèveœur 2016, depuis ses origines jusqu'à sa destruction, ce matin.

Le fait que je bosse, entre guillemets, avec un groupe de recherche sur le laiton, l'objet laiton, scientifiquement je n'apporte pas grand-chose. Mais je filme et j'enregistre depuis plus de cinq ans maintenant. Je travaille sur un film aussi qui sortira tôt au tard. Et donc ça m'a fait rencontrer pas mal de gens, dont monsieur Jean Dubos qui était directeur de la fabrique Coubertin à Paris. C'est un grand monsieur qui a à lui seul coulé plus de Portes de l'enfer que Rodin. Rodin a fini par mourir et Jean était là au moment où les riches Américains et Russes voulaient des Portes de l'enfer. Rodin n'a pas connu ça. S'il n'y avait pas eu ce groupe de recherche, s'il n'y avait pas eu Nicolas Thomas qui est venu me chercher sur une fête médiévale il y a des années, qui m'a emmené à Saint-Denis à l'époque. Il y a longtemps, j'avais un groupement d'artisans : moi qui faisais le plomb et l'étain, un forgeron et un copain qui faisait du bronze. Mais on bidouillait et c'était parfois assez pathétique. Mais ça ne m'avait pas amené au bronze et aux hautes températures. Donc s'il n'y avait pas eu Jean, s'il n'avait pas eu ce

groupement-là, le bronze ne m'aurait pas forcément intéressé dans le sens de la dispersion. Moi je fonctionne à l'affect et à l'humain : ces gens-là je les aime et donc je traîne avec eux. Et si demain ils décident de faire un autre truc qui n'a rien à voir, j'irai quand même avec eux. Donc pour le bronze ce sont les fours qui m'intéressent aussi. Et donc c'est là que Nicolas Thomas avait travaillé sur les fours à ventilation naturelle qu'il avait trouvés d'abord à Paris et ensuite en Belgique : Dinan, Bouvines... Ces fours-là c'est avec lui qu'on en a reconstitué la première fois et c'est ici que moi j'ai ramené ce four-là pour le reconstituer en milieu... « reconstitutif ». Donc c'est là qu'on a fait la statuette et c'était très bien. Sauf e certains points que je ne dirai pas au micro. Au final une statuette de 13 kg, c'est chouette. Moi, au départ c'était la cloche. J'avais amené l'envie de faire une cloche à Crèveœur, qui s'est transformé en statuette. Ça reste une envie. Quand Fabien m'a dit : « On va faire un canon, mais en fait on ne va pas le faire... » Soit. Le moule, ça reste intéressant. Donc évidemment que je pars là-dedans, mais je ne désespère pas qu'un jour on fasse une cloche à Crèveœur comme je ne désespère pas qu'un jour on fasse des chaudrons. Parce que ce qu'on fait avec le groupe de Laiton-Mosan, c'est jusque-là, en production pure, c'est du chaudron. Mais aussi sur des pièces de chandelier. Donc c'est du petit usuel. Donc si l'an prochain ou plus tard ici on fait du chandelier ou du petit chaudron, on poussera à terme. Comme je le disais à Fabien aussi, il n'y a pas de raison qu'une petite seigneurie comme ça fabrique ses chaudrons ou fasse venir des gens pour fabriquer des chaudrons. Mais on va peut-être le faire hors fête médiévale de Crèveœur. Donc le canon, ce qui m'intéressait c'était le côté « enfin du gros ! » Même si on ne va pas au bout. Après j'ai mis le nez dans ce que j'ai de disponible. En premier ce n'est pas du XV^e, mais Diderot et D'Alembert. Parce que ce n'est quand même pas de la merde. Là, je vais à l'encontre de ce que je te disais tout à l'heure parce que je regarde des trucs plus modernes et j'extrapole en remontant dans le temps. Mais c'est une base. Après je lis des trucs qui sont XV^e et surtout je prends en compte tout ce que j'ai filmé de gens et d'expérimentation avec Nicolas Thomas et l'équipe sur du chaudron XV^e. Alors évidemment un canon ce n'est pas un chaudron : il faut des proportions, tout ça. Et du coup, je me pose la question : combien il faut de chaudrons pour fabriquer un canon ? Et je fais des calculs. Et jusque-là sur la corde on s'est trompé de 30 m. C'est énorme. Sur 200 m. En termes de potée, la première potée, c'est le mélange d'argile qui sert à un moule, à la réalisation d'un faux canon, d'une fausse cloche, d'un faux chaudron, etc. Sur ça, je me suis trompé de 30 cm. Parce que c'est la masselotte qu'on n'a pas pu recouvrir de cette argile-là. Mais comme on a merdé sur la corde, on aurait pu récupérer un peu de terre... Je ne me suis pas trompé tant que ça. Et sur l'argile qui devait servir pour la chape, qu'on n'a pas utilisée... J'aurais bien voulu voir si je m'étais trompé ou pas. A priori, il devait m'en manquer un petit peu ! Tout ça pour dire que tu peux partir d'un chaudron et arriver à un canon. Il faut juste se creuser la tête. Et on est arrivé presque au bout. Donc le protocole est simple : reconstituer la structure qui va permettre de tenir tout ce qu'on va mettre dessus. Le problème c'est que quand tu tournes, il y a un effet d'inertie, de balancement qui fait qu'il a commencé à balloter. Et sur quelque chose de plus stable, forcément il ne ballote pas. Donc quand tu prévois pour 300 kg il faut que ça tienne une tonne facile. Mais ça, c'est des trucs que tu apprends en le faisant. Comme la corde : tout simplement, on doit enrouler toute cette corde sur cet axe en ayant mis les petits rayons qui vont bien pour diminuer le poids et la charge du tout, et donner un diamètre plus conséquent plus rapidement sans avoir à blinder de corde ou à blinder d'argile. Ce qui serait ridicule. Mais en enroulant cette corde, il y a un effet de tension qui fait que tu te retrouves avec des nœuds derrière. Ça, je le savais et je n'en ai rien fait. Parce qu'en faisant la maquette j'ai eu ce problème-là. Sauf que quand tu as une petite ficelle de maquette qui fait 2 mètres et qu'elle se tord, tu fais ça [il la secoue]. Mais quand tu as une corde de 1 cm de diamètre sur 100 m... C'est des trucs à la con, mais il n'y a qu'en faisant à l'échelle un qu'on se rend compte de tout. L'axe, les rayons, la corde, la potée, le mélange argile/gras...

Comment est-ce qu'on peut estimer la recette justement ?

Soit c'est écrit « une argile grasse ». Soit on te dit une argile avec « du saindoux ». Le blanc de bœuf c'est un apport technologique qu'on doit à Armelle. Elle m'a dit « c'est plus solide quand c'est froid, et c'est moins cher ». Sinon « médiévalement » c'est saindoux. Donc on n'a pas de proportions sur l'argile grasse. On a fait des petits tests rapidement en mélangeant nos gras. Et puis il y a toujours le problème de la part ! Au Moyen Âge la part c'est le volume, pas le poids. C'est ce qui m'a fait merder d'ailleurs... En gras de bœuf, vous avez de quoi faire des frites pendant un moment. Parce que je l'ai donné en poids et non en volume... Là, on est resté sur une part égale. C'était plutôt pas mal dans le sens des petits tests qu'on a faits : on a mis un petit cône à côté du feu. Donc

là, il y a le gras qui suinte de l'argile, mais l'argile qui ne cuit pas encore pour autant garde son volume. Ou alors vu que c'était trop petit il n'y a pas eu de retrait visible. Et c'est ça qui permet de vider le moule de son faux canon. En fait, les particules de gras vont se dégager et l'argile se tient encore dans le même volume ou presque. C'est là que l'argile va tomber d'elle-même. On lui met de la braise qui facilite la vidange de la chose. Donc là c'était de l'expérimentation de base. On ne sait pas donc on tente. C'était bien le jour, mais le lendemain c'était craquelé. Selon Jérôme, on aurait dû laisser sécher l'argile. Elle était trop humide. On a mélangé du gras avec de l'eau, ce n'est jamais heureux ce mélange-là. On aurait dû fabriquer une argile grasse. C'est-à-dire une argile dont le côté liquide est apporté par le gras et non par autre chose. Ça, on le saura pour plus tard.

On arrive au stade où en était le canon ce matin. Il restait à faire le coffrage.

Le faux canon tel qu'il devait être en bronze ou tel qu'il aurait pu être en bronze était fini. On a tiré hier soir jusqu'à mettre la première couche d'argile de la chape. Qui, elle, est plus liquide, car elle doit prendre les détails. Entre temps, j'ai quand même mis en cire le blason du seigneur de Crèveœur. Mais ça quand j'ai fondu la cire c'était en deux minutes. Une minute auprès du feu pour que ça fonde puis une minute dans le moule... Personne ne l'a vu. Au départ, on a projeté, car sur les chaudrons c'est comme ça qu'on faisait... En fait, on n'a rien obtenu de ce que j'ai vu, de ce que j'ai filmé sur les chaudrons... Déjà, on n'utilise pas d'argile grasse pour les chaudrons. Le temps étant réduit, l'argile pure peut suffire, mais il faudrait que je demande à Jean. Ensuite, on mélange du talc à des cendres pour faire un isolant entre l'argile de la chape et l'argile du moule. Le tamisage doit être excessivement fin. Les limites de la reconstitution : « on n'a pas de tamis médiévaux excessivement fins, on fait comment ? » Donc j'ai acheté les tamis les plus fins que j'ai trouvés en bois complet sur le bon coin. Pour ça, je sais aller sur Internet... Mais ce n'était pas assez fin du tout. D'autant plus que la cendre chaude à tamiser dans un tamis en osier, c'est une connerie. Pour peut-être obtenir... Quand je dis qu'on n'a pas obtenu la même chose, c'est pour les couleurs. Quand tu mélanges de l'huile de lin avec de la cendre, donc du jaune et du gris et le mélange est noir ! Nous c'était « merdeux », pâteux avec des morceaux. Donc je disais qu'entre tes couches d'argiles il y a une couche de talc cendrée, d'huile de lin cendrée, peut-être charbonnée un peu, ou avec des cendres moins brûlées, je ne sais pas. Et après talc cendré. Ça te fait un micro couche qui va permettre quand on sépare les deux, parce qu'on ne veut garder que le moule, de se détacher parfaitement bien. Donc toutes ces couches de talc, d'huile, ont permis de réparer les craquelures qu'il y avait eu hier matin. Et ce matin, on casse le canon. Et la première couche qu'on avait projetée, qui doit bien prendre la forme avec tous les détails... c'est pour ça que les vrais canons qu'on voit dans les musées tout ça on voit les traces, les traits de tournage des gabarits. Ce n'est pas qu'on a tourné le métal, c'est qu'on a tourné l'argile, ce qui a laissé des traces que le métal a remplies. Et donc on avait tout ça. Tout à l'heure après avoir cassé ce canon, on a gratté cette première couche et l'effet voulu était là. On n'avait pas la même couleur, pas la même onctuosité, mais pourtant l'effet était là. Avec l'ongle, tu fais sauter cette première couche, elle n'accroche pas du tout.

Donc si on avait été jusqu'au bout, on aurait obtenu sur le canon la même texture que sur les pièces archéologiques.

Oui, c'était nickel. Ça a attaché par contre sur la cire. Elle aurait brûlé, mais c'était tellement petit que ça n'aurait pas eu d'incidence.

Du coup, quel est le bilan de cette demi-expérimentation ?

Bilan. C'est toujours un plaisir de travailler avec Jérôme déjà. De voir qu'on ne merde pas tant que ça, c'est bien. De voir que quand il y a un problème on trouve des solutions. Pas la solution, mais on comprend et on essaie. C'est comme la première cuisson de la statuette qui était un fiasco et qu'on a rattrapée, parce que la statuette aujourd'hui elle existe. C'est ça qui me motive, plus que l'exactitude d'un costume. Là, on était sur le chemin de réussir un moule à canon et je n'ai pas réussi à côté à sortir une balle ronde. C'est toujours le même problème. Le bilan c'est que c'est toujours agréable de réussir quelque chose et toujours un échec total d'échouer un petit peu. L'an dernier, j'ai eu le sentiment avec les Égyptiens, le chant, que c'était quelque chose qui me tenait peut-être encore plus à cœur que ces réalisations-là. Parce que quand tu chantes c'est... tu ne te caches pas devant une matière. Et je crois que personne ne s'est demandé ce que je faisais là, à chanter. Mais moi je sais que j'étais

largement en dessous de mes capacités et j'ai pris cher. Là au milieu de la semaine avec le film qui se déroule bien aussi, s'il y a eu de la pression, ce matin je me suis levé comme une fleur.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Jusqu'ici, on parlait davantage de matérialité, mais vous m'avez parlé des chants, des vocalises. Est-ce que pour vous on est toujours dans la reconstitution historique ?

Je vais te sortir un exemple qui me vient comme ça : aux États-Unis si tu fais de la reconstitution Ku Klux Klan année 1970, à quoi tu touches ? Les limites c'est malgré tout... La reconstitution c'est essayer de faire rejaillir ce qui était. Il y a toujours une limite dans le militaire, peu importe la période : c'est le gars qui reconstitue du militaire en période de paix. Il s'en fout s'il a 60 balais et il est simple troufion. Et on s'en fout parce qu'on joue. Pardon, mais ta question, c'est aussi « peut-on rire de tout ? » Non on ne peut pas tout reconstituer, c'est pour ça qu'il faut le faire. Et non on ne peut pas rire de tout, c'est pour ça qu'il faut le faire. L'Histoire, ça reste chaud. Le Moyen Âge... je fais un petit détour : il n'y a jamais eu aussi peu de thunes dans la culture et le patrimoine depuis longtemps. Pourtant c'est un gouvernement de gauche et les gens ont mis beaucoup d'espoir là-dedans. Mais si tu veux de la thune en faisant du médiéval, du patrimoine et des vieux trucs, il faut voter à droite à fond, parce que c'est les vieux qui ont plein de thunes qui aiment cette culture à fond. Pourquoi ils l'aiment ? Parce que c'est rattaché à des valeurs qui ne sont pas celles que tu veux défendre quand tu fais de la reconstit' médiévale. En tout cas nous, ici. Donc comment tu veux... ? C'est plus que schizo, c'est limite SM. Tout est toujours faisable. On interdit sur eBay la vente de casques allemands, d'insignes allemands... Pourquoi ? Maintenant, ils commencent à être rares les gens qui ont vécu cette guerre, qui étaient au cœur. Mais ce que je trouve le plus beau dans les reportages que j'avais vus sur le débarquement, pour la faire courte, c'était vu d'un militaire américain qui débarquait en Normandie et vu d'un mitrailleur allemand qui est aussi sur cette plage. Et ça se termine de la plus belle manière possible, les deux mecs se rencontrent en tombant dans les bras l'un de l'autre. Ils pleurent en ils disent « mais qu'est-ce qu'on nous a fait faire ? ». L'histoire à court terme c'est ça, elle dépasse les gens qui la vivent et quand ils redeviennent humains, ils peuvent se dire pardon et se pleurer dans les bras. Donc l'histoire il y a ce qu'elle a été et ce qu'on en fait et, là où ça devient dégueulasse, c'est quand on veut en faire quelque chose. Moi, dans ma démarche avec les gens et dans ce que je disais hier par rapport à ce silence dans lequel je me suis muré dans cette scène en particulier : je n'en ai pas fait quelque chose que je pouvais transformer en la défense, ou en tout cas aborder, le thème de la libre pensée. Dans le contexte qu'on a aujourd'hui j'aurais pu être prosélyte de la libre pensée, et je n'avais pas forcément envie de la faire parce que ce n'était pas le sujet du truc. À aucun moment on a politisé quoi que ce soit cette année. L'année dernière avec les Égyptiens c'était lourd de ce côté-là. Quand on nous jetait des oignons dans la gueule, quand des gens du public nous jetaient des oignons dans la gueule... Il y a un climat qu'au départ on n'avait pas écrit. On ne se disait pas que les gens allaient nous jeter des oignons pour leur dire : « ce n'est pas bien ! ». Donc je me suis dit « non », ne va pas là-dedans, ce n'est pas le sujet. Parce que les gens qui viennent là ne viennent pas pour ça, il ne faut pas tout mélanger. Donc les limites de la reconstitution, c'est peut-être très personnel, c'est « pourquoi tu la fais ? » Tout est faisable, mais qu'est ce qui te motive toi à faire de la reconstit' ?

C'est d'ailleurs intéressant de voir que la religion est si peu abordée en reconstitution alors que c'est un élément majeur de la société médiévale.

Totalement. Chaque année, je le dis à Fabien. Il va nous mettre les sextes, les vêpres à 17 h 45, etc. Mais comment tu veux jouer ça ? Mais pour autant, à chaque fois que je le lis je me dis « est-ce qu'il faudra l'enlever ? » Je n'ai pas la réponse. En venant, j'ai oublié un truc. Personne ne le sait, car personne ne savait que je voulais l'amener. Mais dans cette difficulté de jouer l'homme médiéval, qui en plus doit être croyant et moi qui joue le saintier je devrais être plus croyant que les autres... je voulais ramener une prière de l'artisan du XII^e, qui est magnifique. Le travail, ce qui t'anime et non pas celui de la famille et de la patrie, « l'ouvrage » c'est Dieu. C'est ce qui te permet d'accéder à Dieu. Qu'il existe ou pas on s'en fout, c'est comment tu te transcendes toi-même par ton travail, par ton ouvrage, etc. Et je voulais, en tant que chef de ce chantier, être le mec qui rappelle sans arrêt les règles religieuses du travail. Mais de ce travail : il n'y a pas d'autre religion que celle qui anime celui qui travaille. Et ça pédagogiquement... moi les enfants qui me demandent ce que je fais, je dis que prend plaisir à mon travail déjà. C'est ça que j'aime, pédagogiquement. De montrer à des gamins qui, plus ils ont

de trucs, plus ils trouvent les moyens de se faire chier, qu'avec du crottin d'âne, un peu de terre et d'argile tu peux faire des choses extraordinaires.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Non j'ai déjà suffisamment de problèmes avec tous les moi-même qui sont dans ma tête. Pas à Crèvecœur, mais ailleurs... Après comme je t'ai expliqué moi il faut que j'adhère à ce que mon personnage va dire... Mais Crèvecœur c'est très particulier parce qu'on est censé être au XV^e siècle. Les autres fêtes médiévales c'est quand même moins pointilleux. Tu sautilles du XV^e au XXI^e en permanence. Quand il y a quelqu'un qui te dit « ah bah j'ai travaillé en fonderie durant tant d'années », soit tu pars dans le délire et je trouve ça débile, je ne sais pas faire de toute façon, soit tu t'intéresses un minimum. Mais quand je parle de mon travail, je n'ai pas de problèmes avec la période dans laquelle je suis, je parle de mon travail. Si je devais incarner en plus quelqu'un, je n'aurais pas ce problème-là parce que dans les quelques noms d'artisans qu'on a, il y a un « Nicolas faiseur d'enseignes ». La seule différence c'est qu'il a deux « L » et moi pas. En plus, mon nom de famille me ramène historiquement à ce travail.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge ?

S'il y a un truc que j'ai raté dans mon enfance, c'est les Playmobil « Moyen Âge ». Moi j'étais Playmobil « cowboy ». J'étais cowboy à fond. Et j'étais fan de Zorro. Et je me dis : « comment je me retrouve là aujourd'hui ? » J'avais été malade et mon père me gâtait un petit peu. Sur une braderie il y avait un mec qui vendait plein de maisons de cowboy et le château médiéval, avec plein de personnages et tout. Et moi j'ai voulu le village de cowboy. Donc comment ça se fait qu'à côté de ça à l'école, j'avais l'encyclopédie de Viollet-le-Duc, je faisais les photocopies de vrais ouvrages. Peut-être que déjà à l'époque le Moyen Âge n'était plus un sujet de jeu. Papa travaillait sur le Moyen Âge. C'était peut-être déjà un sujet sérieux avec lequel je ne pouvais pas jouer parce que j'étais gosse et que je n'avais pas les références. Donc ma créativité s'est développée du côté cowboy. Donc après le Moyen Âge, archéologiquement, c'est Valenciennes. Je pourrais en parler pendant des heures. À 25 ans, je reprends les études et moins de deux ans après je tombe sur mon sujet de recherche. Et je bloque dessus depuis plus de quinze ans maintenant. Et ces objets-là auraient été gallo-romains, on serait tombé sur 400 petits objets de culte gallo-romains, je crois que ça aurait été ça mon sujet de recherche.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ?

Là juste pour les balles que j'ai ratées, je me suis rendu compte que mon geste par exemple n'était pas le bon. L'outil c'est le prolongement de ta main, c'est ce que ta main ne permet pas de faire. Donc tu fabriques le truc intermédiaire. Au bout de ta main, il faut être con pour ne pas se rendre compte qu'il y a un bras, et au bout de ce bras un corps. Et un geste circulaire par exemple, tu ne fais pas « tourner un truc ». J'ai raté les balles pour ça. Pour réussir les balles, c'est au moins jusqu'à l'épaule qu'il faut que ça tourne. Et plus parce que ton œil y est collé. Évidemment que ton corps est impliqué. Mais le corps ne doit pas penser. La maîtrise d'une technique, c'est quand les choses se font comme elles doivent être faites, par la logique que la matière et l'outil te forcent à adopter.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

C'est mal exploité. On touche à ce qu'on disait tout à l'heure. Là, on revit un Moyen Âge qui n'a rien de médiéval. Les gens du Moyen Âge arriveraient ici ils hallucineraient complètement, du point de vue de la religion ou du genre. Mais la problématique du « on est une bande de copains, on fait de la reconstit' ». Ah merde tu es noir ! » Donc on va trouver la légitimité de la couleur de ta peau pour être parmi nous. Et je n'ai pas de réponse. Parce que ne pas laisser ses amis noirs qui ont envie de faire de la reconstitution, ce n'est pas normal. Et à côté de ça, il y a peu de gens de couleur qui font de la reconstit' aussi. Donc il y a une espèce d'écœurement qui se fait qui n'est pas normal ! Après les femmes acceptent de se taper les tâches ménagères et ces trucs-là, c'est leur choix. Est-ce que c'est macho comme phrase... ? Je n'en sais rien. Dans le contexte Crèvecœur, il y a des rôles. De ce que j'ai entendu, l'année prochaine on va essayer d'axer le scénario sur la femme. Mais même, ça ne sera que « la journée de la femme de Crèvecœur ». C'est l'année de la femme de Crèvecœur. Au-delà de tout ça, je

crois qu'il y a une méconnaissance. C'est comme si on avait accepté que la femme n'avait jamais eu sa place dans l'histoire et que ça serait peut-être plus tard, même si on n'est pas pressé d'y être. Je ne suis pas sûr que ça soit toujours ça. Et dans mes enseignes, je vois des petits objets qui me font penser que oui ils sont chrétiens, tous, mais ce n'est pas si simple que ça. Le païen il est partout, tout le temps. C'est-à-dire que l'enseigne existait de manière votive à la fin de sa vie d'enseigne, et là même si c'est l'objet le plus saint après les reliques, c'est plus du profane c'est du païen. Et oui, a priori c'est l'homme qui commande, mais que la femme ne soit bonne qu'à faire des enfants, la vaisselle et la bouffe, ce n'est pas si simple non plus. Je n'ai pas de preuve. Après la littérature de cette époque-là, je ne me la suis pas tapée du tout. Les fabliaux non plus. Le quantique des quantiques non plus. Mais je sais que tout ça, si on le lit bien, il y a peut-être de quoi donner un peu plus de rôles à la femme, quitte à se tromper dans la reconstitution.

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

C'est encore naze. C'est naze dans les deux sens. J'ai des amis dans les deux. Il y a de gros cons dans les deux. Tu le sais. Et dans les deux, tu dois jouer un rôle. Et dans les deux, tu as envie d'envoyer chier, parce que moi je ne suis ni l'un ni l'autre. Oui, j'ai le droit d'avoir des amis qui font les cons en costumes le weekend et oui j'ai le droit d'avoir des amis archéos'. Quand j'entends des reconstituteurs qui crachent sur les archéos', moi je me range systématiquement de l'autre côté. Et dans les deux cas, je prends la défense de celui qui n'est pas là. C'est christique. J'ai beau être athée. Je ne sais pas où ça en est en Angleterre. Je pense que l'on idéalise un truc qui doit être critiquable aussi. Je crois qu'en France on est sur des archaïsmes hallucinants de posture. Cette brillance débile du « titre ». Comme si on devait forcément être résumé à des titres. Et ce après quoi je cours, on en parlait, moi j'aimerais un jour être thésard, être doctorant, mais le plus tard possible. Parce que je ne veux pas toute ma vie me penser docteur. De toute façon là je n'ai plus les diplômes qu'il faut pour m'atteler à une thèse. Youpi. Mais ces deux milieux ont tellement à s'apporter. Le meilleur de tout sera possible quand ces deux milieux arrêteront de se regarder comme chien et chat. Comme s'il y avait une honte pour les universitaires à mettre un pied dans la reconstitution. Et comme s'il y avait trop de... je ne sais pas. C'est la réaction du pauvre aussi que d'envoyer chier les grands que tu vénères et qui ne te regardent pas.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Non, tu le sais, on pourrait en parler pendant deux jours sans que ça s'arrête. Donc il faut que ça s'arrête.

Entretien R37-FL-130816

Homme, 50-60 ans, retraité de l'Armée de terre, reconstituteur du XI^e siècle

J'ai commencé par faire de l'Empire, en 1991, parce que j'arrivais moi de la division alpine où je faisais beaucoup de sortie montagne, j'étais tout le temps sur le terrain et j'ai été muté à l'état-major de l'Armée de terre à Paris. J'avais besoin d'une grande respiration et j'ai rencontré des gens qui faisaient les Hussards. Comme moi je montais déjà un peu à cheval, je suis tombé dedans comme si j'avais toujours vécu ça. Donc j'ai fait du Premier Empire que j'ai continué jusqu'au dernier Waterloo. J'ai suivi de 1991 à 2015 toutes les campagnes, sauf que je ne suis pas allé en Russie, pour des questions évidentes de visa selon mon grade. Après comme j'avais envie de me marrer et que j'avais des potes qui en faisaient, j'ai fait de la sécession. C'était plus décontracté que l'Empire et c'était la mode à ce moment-là.

Avec les French Volunteers ?

Tout à fait, avec le 54^e de New York. Avec Patrick Aillot et toute la bande. Et puis après la Guerre de Sécession, j'ai commencé à refaire... c'était à Malte en 1998... Alan Larson qui commandait la cavalerie anglaise, qui était mon homologue parce que je commandais la cavalerie française, non pas parce que j'étais le plus compétent, mais parce que j'étais le seul qui parlait anglais, on s'est dit que pour l'an 2000 il y aurait un gros Hastings et que ça serait bien qu'il y ait des Français qui viennent. D'où mon entrée dans la reconstitution du Moyen Âge.

Vous avez commencé avec Hastings ?

Oui directement. On a fait des petits événements avant, mais le premier gros événement c'était Hastings 2000. C'était super.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Pour moi, c'est un voyage dans le temps, à la recherche de, peut-être, nos origines, et à la recherche d'une partie de nous-mêmes qu'on a oublié. Au départ, c'est d'abord ça. Ensuite, on se prend au jeu et là ça devient la recherche historique, où on essaie de comprendre pourquoi on fait certains gestes, et pourquoi on le fait mal, etc. Et puis, après il y a la découverte de gens merveilleux, qui ont la même passion, et qui permettent justement de sortir de la routine habituelle, du monde tel qu'on le connaît, avec toutes nos vicissitudes et de se retrouver dans des endroits un peu privilégiés. Et j'ai l'impression qu'on marche dans le temps réellement. Même si on fait beaucoup de concessions et qu'on sait qu'autour de nous rien n'est jamais parfait, ce que je recherche c'est ce petit moment magique. Et puis j'ai eu la chance d'avoir une femme qui m'a suivi là-dedans. Qui s'est mise à se passionner pour l'histoire du costume. Du coup, elle était prof de sport et maintenant elle est historienne de l'art... voilà. Et puis des enfants pour qui c'était des vacances. J'ai eu la chance que ma famille me suive et c'était un espace de liberté. Il y en a qui font faire du golf aux Hébrides, nous on fait de la reconstitution.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Oui. Alors ça, c'est des vieux débats. Je pense que chacun fait de la reconstitution avec son niveau de moyens, pas seulement financier, et son ambition personnelle. Il y a des gens qui vont vraiment faire de la reconstitution historique à fond, qui vont élever leurs moutons et teindre leur laine. Et puis à l'autre bout, il y a des gens qui vont se déguiser et y prendre du plaisir. C'est compliqué de mettre des noms là-dessus. En France, on aime bien mettre les gens dans des cases, mais pour moi c'est une sorte de continuum qui n'a pas de franche séparation. Je vois ce qu'il y a un bout du spectre, je vois ce qu'il y a à un autre. Moi je me situe à peu près au milieu. Mais j'ai du mal à regarder quelqu'un en disant : « toi tu fais de l'évocation, toi tu fais de la reconstitution, toi tu fais de l'histoire vivante ». C'est une sorte de continuum et ce n'est pas facile de couper à un endroit en disant : « ça oui, et ça non ».

Et pour vous, l'histoire vivante serait plus qualitative ?

Oui, parce que c'est un terme qui est arrivé après « reconstitution ». Quand la reconstitution c'est devenu banal – il y a des gens qui se baladent avec un jean et un tabard et ils pensent qu'ils font de la reconstitution – donc l'histoire vivante c'est un mot qui est arrivé plus tard et qui permet de faire une sorte de rangement. Et puis après, dans histoire vivante, moi ce que j'aime aussi c'est le côté médiation. Par exemple des gens qui sont très bien habillés. C'est ce qu'on voit souvent en Empire, des gens très bien habillés, très bien armés, qui ne manœuvrent pas, etc. Et quand on leur pose une question sur « pourquoi vous avez 18 boutons ? Pourquoi vous avez un petit sabre et pas un grand ? » Le type est infoutu d'expliquer. Alors l'Empire, c'est un exemple parce que j'en ai en tête, mais ça peut être dans n'importe quelle période. Et ça pour moi ce n'est pas de l'histoire vivante. Pour moi on est immergé, mais ça veut dire que chacun à son niveau on acquiert un minimum de culture au moins sur son personnage. Moi qu'un reconstituteur ici ne sache pas qui est le père de Guillaume [le Conquérant] ou son fils, à la limite je ne trouve pas ça très grave. Parce qu'un gars de cette époque-là à la limite ne le savait pas non plus. Maintenant, si on lui demande pourquoi le type à côté à une épée et que lui n'en a pas, où qu'est-ce qu'il mange, comment ils sont habillés, etc., et qu'il ne sait pas, c'est dommage.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Alors bien sûr il y a eu une évolution, parce que quand on est parti, on est parti de quasiment rien, puisque le XI^e siècle il y en avait très peu en France et en Normandie il y avait des vikings, mais pas de Normandie Ducale... Donc mon idée c'est que quand on commence ce genre de démarche, il faut partir en faisant un vêtement très simple, à la limite de paysan. C'est un peu le réflexe inverse quand quelqu'un veut se lancer dans la reconstitution médiévale, il achète une épée, un casque. Moi je dis d'abord, « achète des godasses ». D'abord parce que ça permet de voir si on est bien dans cette période, bien dans le groupe. Parce que les gens fantasment

une espèce de vie rêvée, et en fait ce n'est pas ça. Donc il y a des gens qui font peut-être du XV^e et qui en fait ne se sentiraient pas du tout à l'aise en XI^e et vice-versa. Donc il faut d'abord être un peu curieux, à part si on a déjà une grosse culture et qu'on est branché sur un sujet précis. Il faut aller voir, tester. Il faut déjà que les gens s'habillent très simplement. Et puis ce n'est pas la peine de se construire un personnage qui existe déjà. C'est très gentil de dire « moi je suis Napoléon », mais ce n'est pas drôle. Donc moi mon idée, c'est de refaire un personnage qui est à peu près à mon niveau de compétence et à mon niveau social à cette période-là, mais sans en rajouter. C'est-à-dire que je trouve qu'il y a beaucoup de gens, comme dirait un de mes copains, qui « blasonnent au-dessus de leur écu ». Dès qu'il y a de la reconstitution, ils sont comtes, barons, rois... Oui si tu es cohérent. Si tu peux t'habiller en roi, parler comme un roi, penser comme un roi alors oui. Moi je ne me sentais pas. Donc mon truc c'est que je suis un militaire de carrière puisque je suis rentré dans l'armée à 17 ans. Donc mon rôle s'est petit à petit affirmé comme étant le commandement des troupes sur le terrain. Donc en développant toute la partie militaire, en essayant de re-créeer des ordres que les gens comprennent, qui soient simples et efficaces. Toute ma démarche était là-dessus. Sur l'armement bien sûr, sur la manière dont on pouvait se battre au XI^e. Mais sans tomber dans l'excès : je ne suis pas non plus un grand escrimeur. C'est plutôt la bataille rangée mon truc. Et puis un personnage de classe moyenne, un petit baron. Quelqu'un qui est capable de s'équiper en guerre et d'avoir deux sergents. Point. Ce qui me permet aussi après de développer ce personnage quand je fais de la médiation : « je suis un petit baron, je suis né à tel endroit. Voilà ce que je mange. »

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Si tu veux. Mon père travaillait dans l'industrie, mais c'était un passionné d'archéologie. Donc quand il est arrivé à la retraite il a fait de l'archéologie de manière bénévole, avec des chantiers de fouilles menés par l'INRAP tout ça. Donc j'avais cette approche de l'archéologie. Et quand j'ai réussi le concours de Saint-Cyr, à l'époque on n'y faisait que deux ans. Et toute la période des deux ans était consacrée au militaire. Mais pour des questions de grilles indiciaires et de niveau par rapport à l'administration civile, on commençait à passer une licence. Et ce n'était pas du hasard c'était en rapport avec les notes qu'on avait eues au concours de Saint-Cyr. Donc moi j'avais eu une très bonne note en histoire et j'ai commencé ma licence d'histoire à Saint-Cyr que j'ai terminée ensuite. Donc j'ai quand même fait des études universitaires. En revanche, je me suis toujours dit que quand j'aurai du temps je reprendrais une thèse, etc. Mais maintenant à la retraite ce n'est pas sûr.

Quelle est votre approche des sources ?

En XI^e siècle. D'abord la Tapisserie Bayeux et tout ce qui a pu être écrit dessus. Parce que c'est bien de regarder la Tapisserie de Bayeux avec un œil neuf, mais il y a eu les colloques de Cerisy déjà. Donc bien prendre la Tapisserie de Bayeux. Ensuite, moi n'ayant pas de connaissances en latin suffisantes, j'ai trouvé pas mal de bouquins, des traductions de Guillaume de Jumièges, du Roman de Rou, etc. Le problème des sources écrites, c'est qu'elles sont assez factuelles en fait. On dit : « le duc Guillaume et venu à Falaise, il a rendu la justice, il était bien content et il est reparti. » On ne t'explique pas ce qu'il a mangé, comment il était habillé, etc. Donc en fait le XI^e c'est une période qui n'est pas facile pour ça et en même temps c'est extrêmement intéressant. En ce moment, on a des copains qui cherchent à transcrire de la musique du XI^e siècle profane. Et pour le reste, nous on travaille en remplissant les creux. C'est-à-dire que même si ce n'est pas attesté, si on a trouvé quelque chose au X^e et qu'on le connaît au XIII^e... on se dit que tant qu'on est dans la même lignée, sauf preuve du contraire évidemment. Mais en même temps, c'est très modeste. Et puis on discute beaucoup entre nous, il y a des trucs on en parle depuis dix ans et on n'est toujours pas d'accord. Et puis on expérimente. Là, on n'est pas dans l'archéologie expérimentale parce que c'est un peu beaucoup dire, mais on est vraiment dans l'expérimentation de l'histoire vivante.

Un exemple ?

On avait un camarade qui nous soutenait mordicus que les cavaliers à Hastings avaient la cote de maille cousue devant et derrière et qu'ils la fixaient entre les cuisses. Il n'a qu'à monter à cheval avec une selle et il verra que ça ne marche pas.

Sur quoi il se basait ?

Sur une des images de la tapisserie où on enlève un camail. Sachant que la Tapisserie de Bayeux c'est magnifique qu'on l'ait et en même temps c'est très réducteur. Parce qu'on a que ça. Corinne a commencé à travailler aussi sur tout ce qu'on a en manuscrit. Sur les iconos'. Alors une icono' c'est pareil ce n'est qu'une représentation. Mais quand tu croises des icono', plus la Tapisserie, plus ce qui est attesté avant et ce qui est attesté après... En XI^e il faut être modeste. Parce que si sur moi je n'avais que des trucs attestés Normand je n'aurais que ma boucle de ceinture qui est une copie de celle qui a été trouvée à Grimbosc. Le reste, je serai à poil [rires].

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Chez nous, on est à peu près capable de tout faire sauf les lames d'épée. Collectivement. Parce qu'un va être spécialisé dans les casques, un dans les galons. Moi je fais le bois, les meubles, les boucliers. En fait, on sait faire les godasses, mais on en achète quand même chez Ferey parce qu'elles sont plus solides. Cette tente-là c'est nous qui l'avons fait. Du tissu à plat par terre où on l'a dessinée. C'est Corinne qui l'a cousue et moi qui ai fait les parties bois. Il y en a qui les achète. Mais collectivement, on est capable de tout faire sauf les lames d'épée. Il y en a même qui forgent des couteaux. C'est une économie qui n'est pas parallèle. Elle est juste différente.

Pouvez-vous me présenter une démarche de re-création à partir d'un exemple précis ?

Sur le psautier de Stuttgart, on a vu une tente qui nous plaisait bien. On cherchait techniquement une tente que l'on pouvait bien fermer et qui puisse nous protéger du soleil. Donc en fait on a décidé de faire un auvent sur toute la longueur de la tente, et qui se rabat sur toute la largeur, chose que ne font pas les commerçants habituels. Donc il y a : un, les sources, deux le choix technique parce qu'on avait déjà une certaine expérience des bivouacs. Après on l'a fait à notre taille. Parce que nous on n'est pas très grands donc il fallait que ça soit pratique. Il y a aussi le choix du tissu. On était à ce moment-là dans des conditions qui n'étaient pas simples, on ne pouvait pas faire sécher des grosses pièces de tissu. Donc on a choisi un tissu métis en sachant très bien que ce n'était pas histo', lin-coton. Mais on a fait un choix, il sèche plus vite. Après j'ai essayé de faire les choses le plus simple possible. C'est quatre piquets avec un bout de ferraille en haut, un bout de ferraille en bas et puis une transverse avec des trous. Pareil j'ai fait une table. Je voulais une table démontable, pour pouvoir l'amener sur un bivouac. Donc en partant de la tente viking qui est sur une base de croix, j'ai fait deux croix, tenons et mortaises avec un morceau de bois entre les deux et avec deux clés. Et ça de fait deux chevalets comme ça sur laquelle je pose ma table. Tout le monde m'a dit « c'est quoi cette table ? » Et puis on est allé en Norvège, ou bien au Danemark... Et on a vu la table que j'avais faite [rires]. Donc à une question, si tu essaies de donner une solution logique de l'époque, tu peux faire quelque chose que pouvait faire aussi quelqu'un de cette époque. Si c'est trop compliqué, ça devient de l'art. Il y a des mecs qui font des émaux tout ça... moi un militaire, il ne faisait pas d'émaux le soir.

C'est intéressant, mais c'est une démarche risquée parce qu'on peut toujours se dire qu'à l'époque, ils ont ce problème et ce matériel, et on essaie. Mais sans trace...

On l'assume en fait. On sait que c'est une démarche dangereuse, mais si on tombe face à un archéo' qui va nous dire : « ça, ça ne va pas du tout », on ne va pas essayer de justifier quelque chose qui est injustifiable. Et c'est malheureusement une démarche de reconstitueurs. D'essayer de justifier l'injustifiable parce que lui ça l'arrange. Par exemple là ces fauteuils ils ne sont pas du tout histo'. Donc on les met dans un coin, avec une couverture dessus et c'est juste pour être entre nous. Histoire de se reposer un peu le dos. On sait que si on avait un pliant orange, ça serait pareil sauf que les visiteurs le verraient. C'est le respect.

Oui, il y a la différence entre ce que va voir le reconstituteur et le visiteur.

Tu sais un jour j'avais cassé ma lance en frêne. Donc je me rachète un morceau de frêne et je refais ma lance. Je vais avec à la bataille et un visiteur me dit : « oh, mais ce n'est pas une lance médiévale ça, le bois est tout neuf. » Il n'y avait pas de bois neuf au Moyen Âge [rires] ?

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

Je l'ai utilisé, mais après j'en suis revenu parce que je me suis dit que c'était quand même très prétentieux. Le mec qui forge une lame d'épée et qui fait ça dans son atelier n'est pas dans les conditions d'époque. Pour moi, l'archéologie expérimentale telle que je la comprends maintenant, c'est sous la direction d'un archéologue qui cherche à faire quelque chose réellement. On a un peu dévoyé le terme en disant « j'essaie et si ça marche, c'est bon. »

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Ça, c'est une question passionnante. Parce que d'abord il faut border les sujets. Les vikings, j'en ai connu qui racontaient sur nos premières sorties qui racontaient que quand les vikings arrivaient ils coupaient les enfants en morceaux pour les faire sauter à la poêle. Là, on ne rigole plus. Pareil je ne suis pas encore prêt à supporter de voir dans la rue dans mon village des mecs défiler en uniforme nazi. Je sais que ça ne passe pas. Pour moi, la distance dans le temps est importante. Je connais des mecs qui font la dernière guerre d'Irak. Je ne l'ai pas faite celle-là, mais je suis allé en Afghanistan et je n'ai pas du tout envie de voir des mecs jouer à faire ça. En revanche, il y a une distanciation avec le temps : moi voir des romains qui tapent sur des Gaulois, je trouve ça sympa. Ça ne m'évoque pas quelque chose. Mais voir des gars qui reconstituent de la guerre du Vietnam, d'Irak ou même la Seconde Guerre mondiale dans certains cas, ça passe difficilement. Et puis, après, dans toutes les époques, il y a les gens qui projettent leurs fantasmes. C'est pour ça que je disais qu'il faut border parce qu'à n'importe quelle époque tu as eu des massacres et des saloperies, et il y a des gens qui ont un côté morbide. Donc tu as les limites de la personne. Des gens qui ont du mal à se modérer. Ou à rentrer dans un personnage réaliste et non pas fantasmé. Et puis les limites de la période. Je trouve que quand il y a des gens encore vivants qui ont connu cette période-là, c'est un peu gonflé. Voire un peu dangereux. Et puis en histoire, il y a des légendes qui sont imprimées et qu'on nous ressort à bon escient. En ce moment, c'est les croisades. « Ces saloperies de croisés qui sont allés tuer des pauvres musulmans et tout. » Quand tu regardes la plupart des grandes batailles, il y avait des chrétiens et des musulmans des deux côtés. Parce que c'était une question de pouvoir, en fonction des arrangements, des fâcheries. Partout, qu'ils soient musulmans ou chrétiens ça passait au second plan. Mais aujourd'hui comme on est dans une phase compliquée, les gens vont remettre en avant des choses en s'en servant à mauvais escient. Donc malheureusement aujourd'hui je ne ferai pas croisé. Alors que je pourrais en avoir très envie, je ne vais pas me balader en templier parce que je sais qu'aujourd'hui ça va avoir une résonance qui va être ou mal comprise, ou mal interprétée, mais qui de toute façon va me mettre en porte-à-faux avec l'avis de quelqu'un. Donc c'est une des limites aussi.

Et en termes de croyances ? Je vois que vous portez une croix chrétienne. Comment abordez-vous cet aspect religieux ?

Moi je suis croyant, mais pas pratiquant. Tant que je suis dans le personnage, je vais essayer de respecter ses croyances. Après, la spiritualité c'est compliqué parce qu'on est dans un monde, je veux parler du monde chrétien, où avant il suffisait d'écouter ce que disait le curé et c'était bon. Aujourd'hui, les gens réfléchissent beaucoup plus. Et puis la religion chrétienne a continué à exister et à évoluer. Donc il ne faut pas faire de la religion chrétienne d'aujourd'hui. C'est une sorte d'aposition naturelle : Dieu existe dans tout ce qu'on fait.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Ça dépend des phases et ça dépend du public. Si j'ai un public plutôt d'historiens, de gens intéressés qui ont des questions pertinentes, je leur parle comme Philippe 2016 en leur disant : « voilà ce que je sais, ce que j'ai trouvé, ce que je n'ai pas trouvé, ce que je cherche. » Et quand on fait des animations avec du public un peu plus familial, je leur dis : « aujourd'hui, je suis Osbern, on est en 1066. » Et si dans la bande il y a deux-trois costauds je leur dis : « ça te dirait de te battre pour le duc ? Fais voir tes mains ! Bah dis donc tu ne manies pas la hache souvent ! » Mais je suis toujours en réserve. Et quand je sens que le personnage peut aller plus loin, je sors une blague complètement décalée. Par exemple à Clisson. J'explique ce que c'est qu'un écuyer, un chevalier tout ça et je dis : « on ne forme jamais son fils soi-même, on l'envoie chez un ami, un allié tout ça. » Et là, je m'arrête et je leur dis : « ceux d'entre vous qui ont des grands et qui ont fait de la conduite accompagnée, ils comprennent exactement ce que je veux dire. » Donc de temps en temps, je n'hésite pas à faire une sortie comme ça pour que

les gens imaginent bien, tout en les ramenant dans le contexte après. Mais j'essaie de ne pas décoller. Parce que j'en ai vu, des mythos, décoller complètement. Et le public prend difficilement.

Oui, quand on incarne un rôle, jusqu'où donne-t-on de la donnée historique et où commence l'interprétation ?

C'est ce qui a tué un peu l'Empire, parce que les personnages n'étaient pas toujours cohérents. Celui qui fait Napoléon il a autour de lui des gens qui sont pareils et d'autres qui ont des bottes en caoutchouc, des culottes de cheval achetées chez Décathlon et une veste achetée chez un broc qui est un truc de théâtre. Et le mec dit : « je suis un maréchal d'Empire. » Désolé, mais ça ne marche pas. Et aucune compétence. Quand tu as un groupe de 40 types qui attendent avec des fusils, moi je faisais sergent, et que tu as un capitaine qui passe et qui te dit : « tes hommes ne sont pas alignés tout ça. » Tu lui dis : « bah tiens prends le peloton et fais-moi un peu de manœuvres » et il ne connaît pas le premier ordre. Ça, ça bloque. Un mec habillé en capitaine il est capable de commander 120 hommes. Sans ça, il fait plouc et il vient rigoler avec nous. Et il suit. Mais en Moyen Âge, c'est plus détendu. En Empire, avec la montée en puissance jusqu'à Waterloo, ça a été une expansion. Et puis ce qui a aussi tué un peu l'Empire, même si j'aime beaucoup cette période, c'est que comme beaucoup de monde voulait en faire, les marchands du Temple se sont mis dessus. Avant il fallait réfléchir, trouver le patron. À tel point que j'étais devenu assez copain avec le conservateur du musée de Fontainebleau et je lui faisais ouvrir ses vitrines. Et je lui dis : « ta tenue là, elle n'est pas du Premier Empire. Elle ressemble, mais à mon avis elle a été faite pour le centenaire. » Parce que ce que les gens en Empire savent très peu, mais moi j'ai retrouvé des gravures et même des photos, c'est que pour le centenaire de l'Empire, comme la France avait besoin de se remilitariser après la défaite contre l'Allemagne, ils ont fait défiler sur les Champs-Élysées des régiments entiers de l'armée française habillés en grognards. Et toutes ces tenues qui avaient été faites pour l'occasion, à la main, car il y avait très peu de machines, ont été revendues ensuite comme des vrais et on les retrouve dans les musées. Voilà donc les marchands du Temple ont commencé à faire faire en Inde des tenues de grenadiers à la pelle. Le bon côté c'est que ça a démocratisé, mais le mauvais c'est que le mec qui a un peu d'argent, il commande tout sur Internet, il met le costume et voilà. C'est une poupée de cire. C'est le cas en médiéval aussi de plus en plus.

Que pensez-vous de la reconstitution historique comme mode de médiation ? C'est un bon moyen d'apprendre l'histoire ?

De l'apprendre, aucun doute. Et surtout de donner le goût de l'apprendre. Si quelqu'un est pas forcément cultivé au départ et viens sur un camp, s'habille, dans cette recherche du « pourquoi on s'habille comme-ci, comme ça », c'est forcé que si il se met après à bouquiner – ça ne sera jamais un chercheur historique – mais il va avoir cette approche d'aller chercher quelque part une source, un texte... Et s'il est curieux parce que c'est ce qu'il faut, il va en apprendre le plus possible sur la période. Parce que les deux ou trois fois où il va être confronté à une question du public à laquelle il ne saura pas répondre, si c'est quelqu'un de bien pour ce job, il va se dire « il faut que je sache ». Donc il va demander aux autres, il va bouquiner. L'approche « physique » de l'histoire, il n'y a rien de mieux. Les gens qui peuvent juste tomber dans des bouquins c'est une partie minuscule de la population. Je vais t'en raconter parce que je suis sûr que personne d'autre ne va te la raconter. J'ai fait partie d'un détachement d'instruction opérationnelle en Afghanistan. Où il n'y avait plus de troupes françaises, plus de bataillons. Il y avait juste les gens de l'aéroport qui faisait du contrôle aérien et nous. Nous, on était avec les officiers afghans, au milieu de rien. Moi normalement comme chef de détachement je n'avais pas de job, mais comme ils étaient en train de restreindre les effectifs au niveau de la mission, ils m'ont demandé de passer du côté, parce que j'avais la double casquette, de passer au système de commandement de l'OTAN, qui manage les généraux afghans. Donc j'étais au pied d'un général afghan pour lui dire « on ferait peut-être mieux comme ça, comme-ci, etc. » Surtout en organisation bien sûr. Et tous mes prédécesseurs n'avaient pas eu cette mission. En revanche dans le poste où il y avait des Anglais, des Américains, des Australiens, pratiquement tous avaient un gros problème psychologique. C'est-à-dire que même s'ils se comprenaient avec les Afghans, ils ne se comprenaient que verbalement. Pas profondément. Et moi j'ai eu le dé clic très très vite. Je me suis dit : « ils sont en pleine guerre de religion. Ils sont fin-XV^e début-XVI^e et ils réagissent comme ça. » Et si tu leur expliques qu'en passant par là, ils vont perdre moins d'hommes, ils s'en foutent. Moi j'ai vu des débriefings de combats où les capitaines étaient fiers de dire à leur colonel : « j'ai perdu cinq hommes », et l'autre à côté est encore plus fier : « moi j'en ai perdu

dix. » Ils ne disaient pas « je me suis emparé de tel village » ou « j'ai tué tant de talibans. » Ils démontraient leur courage et leur bravoure. L'armée afghane est aujourd'hui une armée où il y a le plus fort taux de pertes des officiers. Mais quand tu les compares au taux de perte de nous sous l'Empire, c'est pareil. C'est « en avant derrière moi ». Les mecs ne savent pas lire, pas écrire. Ils sortent de leur trou pour une seule et bonne raison, c'est que pour se marier en Afghanistan il faut de l'argent. Parce qu'on invite tous ses relatifs, sa famille, etc., et qu'ils n'ont pas une thune. Donc ils savent qu'en faisant cinq ans dans l'armée ils auront de quoi se marier. Donc ils s'engagent pour ça. Et après, tu as des mecs qui leur disent « tu ne combats pas pour l'argent, mais pour Dieu, pour faire un Afghanistan libre, pour vivre heureux, etc. » Ils apprennent tout en arrivant à l'armée. Et en même temps, les officiers n'ont pas le choix : il faut qu'ils sortent du trou devant en disant « on y va ». Parce que sans ça les mecs ils n'ont vraiment aucune envie d'y aller. Pourtant ils y vont et ils ont un taux de pertes comparable avec ce qu'on avait, nous, sous l'Empire. Et quand tu te dis : « je vais essayer moi de faire un retrofit, je ne suis pas un officier de 2013, je suis un officier de 1500 », tu les comprends mieux. Pas complètement, mais tu les comprends mieux. Forcément les Américains bardés de protection avec quinze radios et treize gardes du corps, quand ils venaient les voir, ça les pompait. Moi je venais avec trois gars, et quand je voyais qu'ils n'avaient pas les protections, je les enlevais. Et ils se disaient : « ah celui-là c'est un officier. » Tu vois ce que je veux dire ?

[...]

Mais j'adore moi. Cidre et Dragons c'est un bon exemple de gens qui se démarquent direct en disant : « bah nous on va faire un truc marrant ». Le problème c'est l'amalgame. Et des coins comme Provins par exemple, c'est vrai qu'ils te mettent une tente super histo' à côté d'une baraque à frites et d'une troupe soi-disant médiévale qui se balade à poil et qui hurle « Jacquouille la Fripouille ». Toi tu ne passes pas un bon weekend. Parce que le but c'est aussi que le dimanche soir on se dise qu'on s'est bien amusé. C'est le but aussi. Il ne faut pas l'oublier.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XI^e siècle ?

C'est toujours pareil. C'est des sortes de réminiscence en fait. Donc le XI^e siècle pour moi... Je suis né en Normandie. Je suis parti à l'âge de 5 ans dans l'Oise parce que mon père a bougé. Et j'étais surpris parce que mes maîtres d'école ne parlaient jamais de la Normandie. Et moi j'avais à la maison cet entourage familial qui parlait des vikings, qui parlait du duc Guillaume, qui parlait d'Hastings. Même si je ne chopais pas tout. Ma première expérience, je devais être en dernière année de primaire et le maître nous faisait un cours sur le Moyen Âge. Et je dis : « Monsieur, pourquoi vous ne parlez jamais de Guillaume ? » Il me dit : « c'est qui ? » Je lui dis : « Guillaume de Normandie il est quand même devenu roi d'Angleterre. » Il me dit : « ouais, c'est ça. » Mais comme ça hein : « ouais, c'est ça. » Et puis je lui dis que les Normands ont aussi conquis Naples, la Sicile et tout. Et il a éclaté de rire. Je lui ai dit qu'ils s'étaient aussi battus contre Byzance. Il m'a dit : « écoute, arrête. » Et là, je me suis dit : « je vais savoir. » Parce que j'avais que dix ans donc je n'avais que des bribes. Mais je me suis dit que j'allais savoir pour la prochaine fois lui en mettre plein la tête. Et donc je me suis mis à lire tout ce qui traînait. Et puis, après, j'ai eu une période assez longue, que je continue un peu maintenant, de jeu de guerre avec figurine. Et donc ma première armée c'était une armée normande. Et donc pour peindre les petits bonhommes il fallait trouver... donc j'ai commencé comme tout le monde par les Osprey... Au début, tu regardes les images puis tu lis le texte. Et après tu cherches pourquoi il a écrit ça puis tu cherches des sources.

Dans le cadre de votre pratique, y a-t-il parfois de l'opposition entre vos goûts personnels et la véracité historique ?

Alors on fait les compromis quand on a assez de culture pour les faire. C'est-à-dire que celui qui n'a pas assez de culture, il fait les trucs et après il dit « moi je trouve que c'est bien » et il n'écoute pas. On fait les compromis quand on est capable de se dire : « bon, ce n'est pas terrible, mais là je vais faire un compromis. » Moi c'est comme ça que je suis équilibré. Ça, je sais que ce n'est pas bon, dès que je peux et que j'aurai les moyens j'essaierai de faire mieux. C'est le problème d'Hastings. Il y a des Anglais qui font ça depuis vingt ans maintenant et qui tous les ans améliorent leur tenue. Ce qui fait que les saxons qu'on a levés 40 km plus loin, c'est que des huscarls ! Et tous les gars, tu les regardes et tu te dis : « celui-là c'est un super riche, je vais me le faire dès le début de la bataille pour me faire des thunes. » Ils ont tous des épées de chef. Pareil chez les vikings, il y a cette tendance-là quand les troupes vieillissent il y a 50 jarls et plus de soldats. Ça, c'est une dérive

forcément. Mais en même temps vouloir faire de la reconstitution pendant plusieurs années en restant modeste, c'est difficile. Parce que même si tu restes modeste, tout autour le public va voir des gens avec des bijoux, des broderies... et dans un coin trois types qui seront habillés beaucoup mieux, beaucoup plus histo', mais avec des choses très simples. Et le public passe à côté. Celui qui fait de la reconstitution longtemps et qui reste modeste, il faut qu'il ait un état d'esprit très pur. Il y en a un-là qui fait le pécheur. Lui il a décidé qu'il ne mettrait pas de casque, qu'il n'aurait pas d'épée et qu'il expliquerait aux gens ce qu'est un pécheur. Et ça fait des années qu'il fait le pécheur. Moi je dis « chapeau ».

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Osbern. Parce que Philippe ce n'est pas attesté normand. Ça va arriver par le roi de France Philippe I^{er} qui lui-même dans la jeunesse de Guillaume a donné un coup de main, mais le prénom n'est pas encore arrivé en Normandie. Après je cherchais quelque chose qui pouvait passer en normand et en viking. Et comme en normand il y a Osbern de Crépon qui est un personnage connu, que je ne représente pas on est bien d'accord, et puis il y a Osbern en viking. C'est « l'Ours des Ases ». Et moi mon surnom quand j'étais gamin c'était « l'ours », parce que quand je suis de mauvais poil... Donc j'ai cherché un nom avec ours. Si j'avais fait du gaulois, je me serai appelé Arthur.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ?

Déjà. Comment mon corps je peux le percevoir moi-même ? Il y a un gros travail là-dessus. À l'époque où on vit les gens n'ont plus connaissance de leurs corps ni intérieur ni extérieur. Quand tu vois comment certains s'habillent... Donc le corps doit travailler, je dirai en bonne intelligence avec l'esprit. Si on arrive à faire ça, c'est déjà pas mal. Après imaginer que l'on puisse, que moi je puisse représenter corporellement quelqu'un de cette époque-là, c'est très difficile. Comme j'étais un peu collectionneur, je suis allé il y a quelques années dans un magasin où il y a de vraies tenues de la Première Guerre mondiale. J'en ai essayé beaucoup, et il n'y en avait aucun qui m'allait ! Parce que les mecs en 14, ils avaient la forme des épaules... c'est en bouteille. Donc au niveau du bide, alors que j'en ai, ça passait, mais les épaules, alors que je ne suis pas Musclor hein, ça ne rentrait pas. Donc déjà entre les petits gars de 14 et les gens de 2014, physiquement... Et c'est compliqué. Après, moi, je ne suis pas un artisan. Un artisan va peut-être développer des gestes qui sont ceux d'un artisan de l'époque. Au niveau du combat, il y a des choses à trouver aussi. J'essaie d'avoir des gestes et des postures en combats qui ne soient pas des postures modernes. Mais c'est une interprétation.

Parce que vous n'avez pas de traité de combat pour la période.

Oui. C'est pour ça qu'on a beaucoup insisté sur les combats de groupe et non pas individuels. En décryptant les batailles on arrive à comprendre, c'est mon métier hein, l'emploi des différentes armes, de différentes tactiques. Et nous on a surtout développé ce que tu as pu voir ce matin, ces manœuvres de blocs, parce je pense que collectivement on peut arriver à quelque chose qui est bien dans l'esprit. Quand tu vois deux paquets de mecs, que ça soit de n'importe quelle époque, qui sont à trente mètres, qui hurlent et se jettent dessus en tas. Tu te dis oui, ça, c'est Braveheart, mais franchement je n'y crois pas. Si tu analyses la bataille d'Hastings, c'est ça. À l'époque dès qu'une armée commençait à rompre d'un côté, elle était foutue. Et c'est des armées où il y a beaucoup de professionnels, mais pas tous. Il y a des mecs, leur boulot c'est juste de tenir la ligne. Alors on n'est pas dans le combat de deux types hyper affutés, qui s'entraînent depuis tout petit, et qui ont des armes qu'ils connaissent bien avec des armures faites pour eux. On est vraiment dans le paquet de mecs.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ? Par exemple au niveau des manœuvres vous avez pas mal de reconstitutrices, mais habillées en hommes. Vous leur demandez de reconstituer un personnage masculin ?

Pour le coup oui. Chez nous, c'est très clair, on n'a pas voulu mettre les filles à part. Parce qu'en Empire, on a trop vécu ça. Il y avait deux régiments complets et il fallait deux cantinières, point. Nous, c'est très familial. Les premières choses c'est : « les filles, est-ce que vous voulez être des garçons et être considérés comme tels ? » Donc là, ça manœuvre, ça ne chouine pas. Je ne veux pas les entendre crier : « ha j'ai mal ! » Ou alors vous serez en

femmes. Et là, les femmes chez nous en fait ont beaucoup plus développé le côté artisanat et contact avec le public. Parce que, quand nous on est en train de manœuvrer, on n'a aucun contact avec le public alors que toutes femmes ont maintenant un atelier. Que ça soit : « comment se nourrir au Moyen Âge ? », « comment se soigner au Moyen Âge ? », « comment on éduquait les enfants au Moyen Âge ? » Chacun trouve le truc à sa portée. Et donc nous, les mecs, on s'est mis à avoir des ateliers aussi. C'est quand même con que quand on n'est pas en train de se balader en armes on soit là comme des glands assis par terre. Donc en fait le rapport c'est d'être plus dans le contact avec le public, on va dire un début de médiation, et une présentation de la vie courante. Le soldat au Moyen Âge tel qu'on le représente nous, ce n'est pas forcément un professionnel. Il y en a très peu. Et puis c'est ce que je disais à Clisson, le petit seigneur comme moi quand c'est la période des moissons, il n'est pas cuité dans son château, il est dans les champs. Et puis il bosse avec les gens, ce n'est pas des feignasses. On parlait du corps, mais les mecs ont des bras comme ça pas seulement parce qu'ils manient l'épée dix heures par jour. D'ailleurs, ils ne manient pas l'épée 10 heures par jour, ils s'entraînent oui, mais quand il faut couper du bois, ils coupent du bois. Et à cette époque-là, il y a une proximité. Le commandement ducal se répercute jusqu'au plus bas niveau par un rapport de proximité. Les gens connaissent leur baron. En Normandie, c'est la familia, ceux qui habitent dans la motte. Certes, c'est des serviteurs, mais ça fait partie d'un ensemble assez homogène. En Empire ce qui m'énervait le plus, c'est que dès le dernier coup de feu de la bataille, les mecs ils rentrent au bivouac, ils vivent tout et ils se retrouvent en chaussettes Kindy et en bretelles américaines et ils boivent des bières. Sauf qu'il y a des gens qui passent dans le bivouac, mais ils n'en ont rien à foutre. Il y a les chips sur la table et ils se racontent la bataille. Mais ça on ne veut pas ! Ça ne veut pas dire que de temps en temps on ne se met pas comme là, dans un coin à l'ombre, moi je fume une pipe. Mais si je suis là-bas, je continue la médiation, le contact avec le public. Je trouve que c'est très important.

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

Alors très très peu. Parce qu'en fait, nous on va à toutes les conférences de Neveux, de Bouet, etc. Ils viennent parfois nous voir, ils regardent. Mais on sent que pour eux il y a un pas qu'ils n'arrivent pas à franchir. Ils sont toujours gentils quand on va les voir. Ils font les conférences à Douvres à la Commanderie où c'est toujours un peu décontracté, à la fin il y a toujours un petit pot. Généralement, les gens sont pressés de rentrer et moi j'en chope un et je lui pose la rafale de questions à laquelle je pense depuis quinze jours. Ils répondent toujours avec plaisir. Mais ils ne viennent pas nous voir, s'asseoir à côté de nous en nous demandant pourquoi on a fait ça comme ça. Les contacts on les a eus pour les films, ça, c'était sympa. Pour le docu-fiction Guillaume de France 5, c'était monsieur Neveux qui était conseillé historique. Et donc on s'est permis des réflexions qui ont mené à des petites discussions. Par exemple à un moment ils avaient prévu qu'il y ait un moine qui dessine les plans d'un bateau, qu'on les montre à Mathilde et qu'elle commande le bateau. Et je regardais François Neveux qui regardait la scène, je ne disais rien forcément, mais après je lui dis : « c'est marrant je n'aurai pas vu ça comme ça. » Il me dit : « quoi ? » Je lui dis : « Vous croyez vraiment qu'ils dessinaient le bateau avant ? Moi je crois qu'ils allaient d'abord chercher du bois dans la forêt et qu'en fonction, ils regardaient ce qu'ils pouvaient en faire et ils faisaient un bateau. » Il me regarde et il dit « ... ouais. » Mais bon, ça reste visuel, c'est un docu-fiction. Je m'attendais à ce qu'il réagisse à ça, mais non il était content, il était venu superviser. Il n'a pas mis son orgueil dedans. Il laissait faire sauf quand c'était trop voyant. Donc on a des contacts qui sont amicaux, mais jamais ils n'ont envie de venir nous voir pour papoter avec nous. À chaque fois qu'on les voit, on achète leurs bouquins, on les lit. On a un grand respect pour eux, mais on ne peut pas dire qu'on a un contact.

Entretien R38-FL-130816

Enquêté 1 : Homme, 40-50 ans, professionnel de l'animation équestre, reconstituteur des XI^e et XV^e siècles

Enquêté 2 : Homme, 30-40 ans, professionnel de l'animation équestre, reconstituteur des XI^e et XV^e siècles

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Enquêté 1 : *C'est créer une atmosphère propice pour une immersion la plus complète dans la période.*

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Enquêté 2 : *C'est une bonne question ça. En fait, il y a des termes génériques qui ne sont pas classés. Les trois termes classés c'est « spectacle historique », « évocation historique » et « reconstitution historique ». Et souvent, les gens disent qu'histoire vivante et reconstitution historique c'est pareil. Moi je n'ai pas trop d'avis là-dessus spécialement. Pour moi personnellement, « histoire vivante » c'est peut être un cran au-dessus. Parce que c'est de vivre l'histoire vraiment. « Reconstitution historique » c'est un peu plus ambigu comme terme, c'est pour ça que certaines personnes ne l'aiment pas.*

Enquêté 1 : *Et puis selon ce que tu choisis de reconstituer, de la vie civile ou militaire, la cavalerie... On ne peut pas tout faire non plus. Donc quand on se balade avec six, douze chevaux, on doit faire quelques concessions sur l'historicité. Sinon ce n'est pas possible.*

Ça fait combien de temps que vous faites de la reconstitution ?

Enquêté 2 : *Moi, dix ans maintenant.*

Enquêté 1 : *2008, donc ça fait huit ans.*

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Enquêté 1 : *Alors les Écuyers de l'histoire, c'est une association qui a été fondée sur deux axes. La passion pour l'histoire et la passion pour l'équitation. Rassemblé, ça donne une recherche en reconstitution historique sur l'équitation de nos aïeux, militaire. On ne montait pas au XI^e ou au XV^e de la même manière qu'aujourd'hui. Et ça, accolé à un esprit toujours assez militaire dans ce qu'on fait, avec une recherche assez poussée dans la pratique au niveau des armes.*

Vous étiez cavaliers avant de faire de la reconstitution ?

Enquêté 1 : *Moi je suis cavalier depuis 35 ans donc oui. Après ce n'est pas le cheval qui m'a amené à la reconstitution. J'ai commencé à pied et puis j'ai associé les deux.*

Enquêté 2 : *Moi j'ai commencé un peu avant aussi.*

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Enquêté 1 : *Aucun. Moi je viens des ressources humaines.*

Enquêté 2 : *Aucun. Enfin moi j'ai un très vieux DEUG d'histoire, mais qui ne sert à rien.*

Et dans l'association ?

Enquêté 2 : *Non, on n'a aucune personne qui est en lien direct, étroit avec l'histoire.*

Quelle est votre approche des sources ? Pour en avoir déjà parlé avec des cavaliers, je sais que c'est compliqué de trouver des informations sur la sellerie.

Enquêté 2 : *Par exemple pour cette époque-là, nos selles X^e-XI^e, on travaille avec des étrangers, des artisans qui font du normand, etc. Donc on travaille pendant plusieurs années. Au début, c'était d'avoir un cabri d'arçon correct. On a essayé jusqu'à ce que ça aille bien avec les chevaux. Puis on a travaillé le type de cuir, la couture du cuir, etc. C'est un travail avec plusieurs gens dans la sphère de la reconstitution normande. On ne travaille pas que pour nous en fait. On avait travaillé avec le groupe Leita, avec le groupe Druzhina pour tout ce qui est recherche de sellerie et de harnachement. Après pour le XV^e on va travailler avec Arn... Tous ces gens qui sont pêchus dans l'équipement médiéval XV^e vu que ce sont des gens qui ont sillonné pas mal de musées et pas des moindres. On essaie de toujours s'entourer en fait. Comme on n'a pas chez nous de gens qui sont thésards, historiens... enfin qui ont des doctorats en histoire ou quoi que ce soit, on essaie de toujours s'entourer des meilleurs pour travailler avec eux. Souvent, c'est nous qui faisons la démarche, parfois c'est eux qui viennent*

nous voir. C'est un échange de bons procédés en fait. On essaie d'être le moins sectaire possible dans l'échange de sources. On travaille beaucoup avec des étrangers aussi. Ça marche comme ça.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Enquêté 2 : On ne reconstitue pas grand-chose nous. On n'a pas le temps et pas les compétences. Quentin qui touche un peu au cuir, mais ça reste très basique. On est incapable de reconstituer un objet de A à Z, d'époque et propre.

Enquêté 1 : Et puis ce n'est pas notre mode de reconstitution. On n'est pas à faire notre cotte de mailles. On essaie de reconstituer une période, voire même un type de personnages, soit un chevalier, soit un soldat. Et un chevalier, je ne pense pas que lui commençait à recoudre ses selles et à faire ses vêtements lui-même.

Enquêté 2 : Un chevalier ne faisait pas son armure. Il la percevait auprès d'un batteur et c'est tout.

Enquêté 1 : Donc on essaie de se débrouiller un peu nous-mêmes. On touche un peu au fer, un peu au cuir. Mon fils au bois. Mais c'est de la réparation. On ne se lance pas dans la reconstitution de quelque chose, ce n'est pas notre métier.

Enquêté 2 : Nous, on travaille beaucoup sur l'équitation militaire. Ce qui nous intéresse c'est par exemple en XV^e on a fait beaucoup de recherche sur les lances solides. On en avait marre d'avoir des évocations de joutes avec des armures de plates, mais avec des lances en balsa. Ce qu'on voulait c'est vraiment la technique de l'arrêt de cuirasse. De crocheter sa lance pour frapper sur un angle précis. On a travaillé longtemps là-dessus avec Arn mais s'il faut qu'on commence à se dire « il faut qu'on fasse ceci, cela », on va perdre du temps en fait dans tout ce qui est recherche expérimentale dans le militaire. Donc le normand, c'est beaucoup d'AMHE, de technique de lance à cheval. On bosse là-dessus. Donc on a un fief, qui est le « domaine des écuyers ». C'est notre école à nous pour travailler tous les jours. De la reconstitution historique au niveau escrime, formation militaire serrée tout ça. Ça prend beaucoup de temps parce que les chevaux il faut les dresser. Là, on est quinze à former des rangs, des colonnes par un, etc. Il faut de la discipline, des chevaux gymnastiqués et assouplis, des gens qui percutent. Il faut de la vivacité d'esprit et de la mesure. Et tout ça, c'est du travail de tous les jours. Donc voilà, nous on n'a pas le temps de tricoter nos cottes de mailles.

Par rapport à la reconstitution du geste, on parlait d'AMHE : sur quoi est-ce que vous vous basez ?

Enquêté 2 : Juste les techniques de bases en fait. Je parlais AMHE, mais nous on n'est pas affiliés. On prend juste des codex de base, des précis. Au XV^e on bosse sur Vadi, Fiore, etc. Juste en léger en mode AMHE on restitue les techniques par drillles, puis on se met en armure et on frappe.

C'est valable à pied, mais est-ce qu'il y a des informations sur les mouvements à cheval dans les manuscrits du XV^e siècle ?

Enquêté 2 : Très peu. Là-dessus, on est vraiment sur la découverte. Par contre, on est dans le même état d'esprit. C'est-à-dire que chez nous, dans notre carrière qui est sécurisée, on se met des masques d'escrime, des plastrons en cuir et des simulateurs. Et on essaie de voir un peu comment se comportent le cheval et le cavalier contre un fantassin qui a une épée, etc. Comment on peut le toucher, comment lui peut nous toucher. On marche comme ça. Et une fois qu'on a compris des choses, on se met en lourd, en équipement. On s'habille et on essaie de restituer la même chose, ce qui n'est pas pareil parce qu'il y a d'autres contraintes qui arrivent. On marche comme ça, mais on n'est pas du tout affiché AMHE, on se sert des techniques AMHE, mais ce n'est pas notre finalité.

Donc votre démarche c'est davantage de l'expérimentation ? Essayer de partir du matériel reconstituer pour retrouver le geste ?

Enquêté 2 : Exactement. Le geste logique, technique et militaire. Comme je l'ai dit ce matin à tous les cavaliers, c'est un exemple hein, en Normand on a de grands boucliers qui protège du pied jusqu'à la tête. Et on voit trop, même à Hastings, des lignes de fantassins et des cavaliers qui les attaquent du côté droit, donc du côté sans bouclier. Ce qui n'est pas logique, parce qu'ils sont ouverts. Donc il faut toujours attaquer du côté gauche, par-dessus son bouclier. Hélas, on doit billarder sa lance, ce qui n'est pas pratique, mais on est protégé. Parce que le fantassin, il peut bien atteindre le cavalier. Donc tout ça, ce sont des choses un peu logiques qu'on essaie de

reconstituer, de restituer. Et ça prend beaucoup de temps, mais c'est assez fun. Et nous, on est tous dans l'impact, vraiment. Parce qu'on veut savoir comment ça fait de toucher ou d'être touché. Et c'est pareil en XV^e. Sachant que c'est beaucoup plus dur une armure de plate, l'ergonomie de l'armure nous intéresse énormément. Surtout les différents types d'armures. Donc on essaie vraiment de comprendre tout ça, avec de la lice à pied parce qu'on fait aussi beaucoup de mêlée. On en fait depuis un ou deux ans et ce n'est pas évident. Il y a beaucoup de types de mêlées. À cheval hein. On essaie de voir vraiment ce que c'est la mêlée et pas le truc à l'arrache qu'on voit souvent. Donc le but des Écuyers c'est de sortir des sentiers battus, de ce qu'on a pu voir ces quinze dernières années en France, et de dire : « attention, ça, c'est faux, ça il faut oublier ». Mais ce n'est pas fini. On se trompe aussi. On a compris des choses, mais parfois on croit comprendre des choses qui ne sont pas bonnes aussi. Voilà.

Enquêté 1 : Comme expérience de la joute en lance dure, c'est aussi tout un travail en amont. Mais aussi une grande expérience quand on est dedans. Parce qu'une lance en balsa ça ne vous coupe pas le souffle. De temps en temps, oui on sent l'impact parce qu'on a la douille qui est sur l'amorce. Mais quand on a une vraie lance dure et qu'on ne voit plus rien pendant deux ou trois secondes et qu'après il faut repartir... on est dans une expérimentation quasiment humaine de la reconstitution historique, et pas forcément dans le : « on va refaire une belle broderie », etc. Comme je le disais en introduction, on est dans une recherche d'immersion.

Enquêté 2 : La finalité de tout ça, du tournoi réel avec des lances réelles c'est que dans la reconstitution historique on ne peut pas faire comme à l'époque. Olivier Renaudeau l'avait bien expliqué. À Marignan, on a fait les 500 ans, on était en armure XVI^e. Enfin, c'était la reconstitution de la reconstitution de la bataille de Marignan. Mais reconstitution à l'époque ça n'existait pas. Et il y a eu plus de cent morts. En 1518. À Amboise. Donc il faut se dire qu'ils y sont vraiment allés les gars. Ce n'était pas du blunt et il y avait de l'impact. Voilà ce que c'est que la reconstitution et nous on ne peut pas. Mais les tournois réels, on est dans la reconstitution ultime. On vit tous. Ce sont les mêmes lances, les mêmes armures. Sachant qu'il y a un danger qui n'est pas forcément létal, parce qu'un tournoi de joute ce n'est pas mortel sauf accident. Mais il y a plus d'accidents au XVI^e qu'au XV^e siècle, il faut le savoir pour la joute. Donc c'est pour ça d'ailleurs que les vrais jouteurs ne franchissent jamais le pas du XVI^e siècle, parce que c'est beaucoup trop dangereux. Mais voilà, on est vraiment dans l'ultime reconstitution. On va ressentir le même impact et les mêmes sensations qu'à l'époque. Et ça, c'est vraiment un pas majeur. Et la différence aussi entre le balsa, c'est que ce n'est pas du tout la même dynamique. Tu as vu à Crèvecœur, avec le balsa on se sert de la dynamique du cheval pour frapper, tout simplement. Alors que ce n'est pas ça du tout la joute. La joute, on arrive et les lances sont beaucoup plus lourdes. On doit crocheter et ensuite frapper. Ce n'est pas évident, mais la technique n'est pas du tout la même et le ressenti n'est pas le même. En fait tous les tournois qu'on a vus en France ces dix dernières années, ils sont tous en armet. C'est le casque en trois parties, avec la visière et le menton. Mais le vrai casque de tournoi c'est le frog ou le grand bassinnet. Boulonné ou visé. C'est des grands casques où la nuque est tenue par l'armure. Les armets, la nuque n'est pas tenue. C'est un casque de guerre. Donc tout ça, ça a changé pas mal les mentalités, on a balayé pas mal de choses depuis deux ans au niveau du XV^e.

Vous n'avez jamais eu d'accident, par rapport à cette volonté de pratique plus réelle ? Par exemple, ceux qui organisent la reconstitution de la bataille de Bouvines m'ont parlé d'un des membres qui avaient fait un soleil avec sa lance parce qu'il l'avait pointé trop tôt.

Enquêté 2 : Oui bien sûr, il y a eu des bras cassés... Moi j'ai fait une fois Bouvines, le premier. J'y retournerai plus. Ils sont très beaux, ils font leur matériel ces gens-là. Autant la Chevalerie Initiatique je ne critiquerai pas parce qu'ils sont dans un registre sportif, d'évocation. Mais les GMA pour moi sont très dangereux parce qu'ils ne travaillent pas le cheval, ils ne travaillent pas l'escrime et il y a beaucoup d'accidents et ce n'est pas normal. Des chutes parce que le cheval n'est pas dressé, pas gymnastiqué...

Les chevaux qui sont ici, ce sont les chevaux des Écuyers de l'Histoire ?

Enquêté 2 : Ce sont des chevaux de reconstitution historique, ils travaillent tous les jours pour ça.

Et au niveau des races, vous chercher des correspondances.

Enquêté 2 : *Oui, ce sont des races historiques, le plus possible. Sauf un trotteur français, ce qui n'existait pas parce que c'est 1903, je crois. Après les chevaux espagnols et italiens ce sont des stud-books, qui datent du XII^e-XIII^e siècle. Sachant que la race existait avant. Ce sont des chevaux qui se montent très bien et qui sont historiques. Rien qu'au niveau du format.*

Vous travaillez avec des juments ou bien avec des entiers ?

Enquêté 2 : *Les deux. Les entiers il faut les gérer, ce n'est pas évident [rires]. Tu verras tout à l'heure ; ce qui fait aussi notre dynamisme c'est nos chevaux et notre fief. Notre entraînement quotidien on va dire.*

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Enquêté 2 : *Je pense que la limite, c'est ce que tout le monde devrait faire en reconstitution historique, c'est de créer des choses et de s'apercevoir qu'au bout d'un moment ce n'est pas bon, de tout recommencer et tout refaire. Pour qu'il n'y ait aucune limite.*

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Enquêté 2 : *Alors quand on est dans la lice avec nos couleurs, on va jouer notre rôle. Un tournoi c'est avant tout un spectacle d'époque pour plaire au public, à la foule, aux dames, aux juges. Là, on joue notre rôle. Par contre dès qu'on descend de cheval et qu'on va enlever nos armures, les gens viennent nous voir et là bien sûr on leur parle comme au XXI^e siècle parce que les gens veulent savoir ce qu'il y a dans les coulisses. Comment on dresse les chevaux, pourquoi on fait ça... Pour quelles raisons, quelles sont nos motivations ?*

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XI^e ou au XV^e siècle ?

Enquêté 2 : *Parce qu'on n'est pas sectaire, on aime toute l'histoire militaire, même en dehors de la France. Le gars qui vient aux Écuyers il faut qu'il aime l'histoire en général et le cheval. On n'est pas comme certains milieux, on va dire historiques, comme le Premier Empire où il y a beaucoup de gens qui aiment Napoléon et qui font ça pour Napoléon, ou certains médiévistes qui s'habillent en pseudo-chevalier, ils mettent juste un tabard, parce qu'ils aiment la chevalerie alors qu'ils sont à côté de la plaque. Nous, ce qui nous intéresse c'est vraiment la féodalité. Le suzerain, les vassaux. Quelles attitudes les vassaux avaient auprès de leur suzerain ? Donc on recrée ça avec une discipline. On essaie, bien sûr qu'un écuyer, un page, un sergent... il faut qu'il vouvoie son chevalier, il ne faut pas qu'il lui tourne le dos, il faut qu'il soit dans le truc le plus possible, le temps d'un weekend.*

Vous conservez ça le soir ou uniquement quand il y a du public ?

Enquêté 2 : *Quand il y a du public oui, mais le soir on évite.*

Vous n'êtes pas dans l'esprit « chevaliers de temps modernes » ?

Enquêté 2 : *Non, ce qui nous intéresse c'est la chevalerie de cette époque. Ce qui nous intéresse, ce sont ces valeurs qui sont oubliées.*

Enquêté 1 : *Chevaliers des temps modernes, pour moi, c'est une antinomie, ce n'est pas possible.*

Enquêté 2 : *Pour moi, les chevaliers de temps modernes ça serait plus les militaires de nos jours. Parce qu'il y a un code du soldat, qui est très proche du code de la chevalerie. Ce qui nous intéresse c'est le code chevaleresque à travers l'histoire. Et la féodalité. Qui est bien sûr ecclésiastique, c'est l'Église qui l'a ordonné, qui l'a créée. Donc quelque part l'Église on montre qu'elle est là, omniprésente. On prie, on se signe. On a des messes. On fait des adoubs réels. Tout ça, on le fait.*

Avec une réelle croyance derrière ?

Enquêté 1 : *C'est intime et personnel.*

Enquêté 2 : *Le gars soit il y croit vraiment dans son cœur, soit il le fait parce que c'est son rôle. Mais il le fera en tout cas. Il ne va pas dire : « ah moi je ne me signe pas, parce que je ne suis pas croyant. » Il est chevalier donc il se signe. Voilà, là-dessus, les idées politiques et philosophiques des uns et des autres, c'est chacun les siennes. On ne force personne. Heureusement d'ailleurs. Après ce qui nous intéresse aussi dans le médiéval c'est l'adrénaline. Parce qu'on fait pas mal de périodes, mais celle-ci : quand on se met en armure, qu'on a chaud et qu'on reçoit des impacts, c'est assez extrême, comme reconstitution. Moi personnellement j'aime l'extrême donc ça me plaît beaucoup.*

Enquêté 1 : *En opposition au Premier Empire où quand on tape un peu trop fort sur des sabres ou des fusils, comme pour eux même si c'est des reproductions, c'est presque des sacro-saintes reliques. Il ne faut pas y toucher ! C'est en opposition à ça. On en a fait, on en fait encore de temps en temps et on respecte, mais ce n'est pas du tout le même état d'esprit.*

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Enquêté 2 : *Si jamais par exemple les noms sont trop modernes, on les transforme. Moi ça devient Tristan de Villadent. Parce que Villadent c'est l'endroit où je suis monté à cheval pour la première fois. Et Tristan, parce que c'est un nom plus d'époque. J'aurais pu m'appeler Michel aussi, mais j'ai choisi Tristan. Après Thomas, qui est un chevalier, a gardé son nom, et il se fait appeler « de Hauteville » parce qu'il aime beaucoup la famille de Hauteville. Mais on ne reprend pas de blasons, de couleurs ou de noms qui ont existé. Par principe.*

Enquêté 1 : *On se recrée un nom quand c'est nécessaire, avec une devise, des couleurs. Moi j'ai repris un nom historique, mais avant j'ai contacté la famille, qui m'a dit « au contraire, c'est très bien ». Mais pas le blason, c'est vraiment une identité. C'est quelque chose qui leur est propre. Donc moi j'ai refait mon blason, j'ai repris le nom d'un chevalier des Ardennes, parce que plus jeune j'avais étudié un peu ce qu'il avait fait.*

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Enquêté 1 : *La vaisselle, la bouffe... [rires].*

Enquêté 2 : *Par exemple, Laure monte en Normandie, donc il faut qu'elle cache ses attributs féminins. Il ne faut pas qu'on voie que c'est une femme. Je suis contre les femmes dans le militaire, parce que ce n'est pas historique. Mais je peux faire quelques écarts si ça va au niveau de... Si elles ne se plaignent pas. Si elles font un boulot d'hommes. Il faut qu'elle prouve qu'elle sait manier une lance, qu'elle peut frapper et qu'à l'impact elle va pleurer. Qu'elle peut recevoir des coups. Par contre à la joute, à la joute réelle, il n'y a aucune femme qui fera ça. Là, je reviens du Canada où j'ai fait un tournoi. Il y avait une femme et les lances étaient très dures et la gonze elle a volé ! Au premier impact, elle a volé. Elles n'ont pas notre force les femmes... Il y en a hein. Il y a des Australiennes, c'est des mecs quoi. Donc il n'y a pas de souci. Mais sinon je suis partagé. Les femmes jouent le rôle des dames, donc elles codifient le tournoi, elles le jugent. Elles sont chiantes parfois, comme aujourd'hui [rires]. Elles choisissent leurs chevaliers, elles le blâment s'il le faut.*

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

Enquêté 2 : *Très peu. Moi j'ai des contacts universitaires avec Carlos Pereira, qui est à la Sorbonne et à Lille, sur l'équitation militaire XV^e, sur les tournois de la péninsule ibérique. Sur le petit bouquin qu'il a écrit sur le dressage du cheval au XV^e siècle et le maniement des lances. Après on n'a pas de contact... si avec la revue Moyen Âge. Mais pas de contact avec des historiens ou des archéologues.*

Pourquoi est-ce que c'était important pour vous d'être là à Falaise aujourd'hui ? Comment vous vous insérez dans le lien avec l'héritage normand ?

Enquêté 2 : *C'est pareil que le Premier Empire. Les gens qui font que du Normand parce que « oh on est normands, le Conquérant tout ça ! ». Nous, on aime toutes les périodes. On a déjà fait du hussard en Pologne où plein d'autres armées. Et on fait du normand parce qu'il y a deux ans, Didier Vimond nous a appelés pour créer une cavalerie Normande qui n'existait pas. On a travaillé et on a fait un test sur un weekend où on a travaillé ensemble et ça a bien accroché. L'ambiance et tout. Donc, on a franchi le pas pour faire du normand. Et puis la deuxième coïncidence c'est que English Heritage nous ont appelés, pour faire du Normand et moi me donner le*

rôle de Guillaume le Conquérant à Hastings. Donc depuis trois ans je fais Guillaume. Je n'ai pas refusé et donc on y va régulièrement avec 8-9 chevaux. Ils m'ont appelé par l'intermédiaire d'un ami, Alan Larsen qui travaille pour English Heritage et qui organise Hastings. Comme on le connaît bien et qu'il sait qu'on est bien virulents, qu'on sait manier nos armes et nos chevaux... Parce que ça a toujours été un Anglais qui faisait Guillaume et là il fallait que ça soit un Français. Normalement, on ne devait pas faire cette période-là, on ne faisait que du XV^e, mais depuis 2 ans. On fait du carolingien aussi, contre les vikings. C'est plus compliqué encore, en termes de source. Pour les boucliers à cheval, on patauge complètement.

Quand vous incarnez Guillaume, vous avez un costume spécifique ?

Enquêté 2 : La cotte de mailles c'est la même. Un beau casque par contre oui.

Vous devez retirer votre casque au milieu de la bataille pour montrer que le duc est toujours vivant ?

Enquêté 2 : Oui, c'est semi-scénarisé. Après Guillaume porte une cape rouge, et il n'a pas de lance, il a une masse qui le définit comme le chef. Après on fait deux scénarios : le premier scénario où le chevalier Taillefer meurt, et un scénario où la première vague de cavalerie attaque, se fait un peu décimer et où Guillaume qui est dans la deuxième vague va les aider. Il arrive à repousser les Saxons, mais il est désarçonné et tout le monde croit que Guillaume meurt. En fait, je réapparais cinq minutes plus tard, tête nue pour haranguer mes troupes et montrer que je suis bien vivant.

Il y a quelqu'un qui fait Odon également ?

Enquêté 2 : Non, il n'y a personne qui le fait. En face il y a Harold. Sinon il n'y a que moi et Taillefer en personnages principaux.

Enquêté 1 : Et moi je porte la bannière papale.

Enquêté 2 : On ne fait pas beaucoup de reconstitution de bataille parce qu'on n'est pas à l'aise avec. On nous avait invités à la bataille de Bosworth, mais on n'a pas pu y aller. Mais on travaille beaucoup avec les Anglais, c'est aussi ça. Les Anglais ont 50 ans de reconstitution historique derrière et maintenant ils abandonnent. Ils sont plus dans le show et la sécurité parce qu'ils ont eu beaucoup de problèmes. La lance dure c'est eux qui ont commencé il y a 15 ans avec la Joute Tudor et il y a eu un mort. Donc ils ont arrêté. Mais ils ont quand même beaucoup à nous apprendre en termes de costumes. Après English Heritage c'est devenu une grande machine commerciale. Ils ont de moins en moins d'argent. On connaît le patron, Dominic Seawell. On fait beaucoup de choses en Angleterre, époque Cavendish. On est allé à Douvres, à Aroundel Castle. Tous ces fiefs magnifiques. On est là-dessus plus tout ce qui est international : Russie, Canada, États-Unis... Au mois de mai, on était en Australie.

Et au niveau des chevaux, ça se passe comment ?

Enquêté 2 : Parfois, on les emmène, parfois on nous prête des chevaux dressés là-bas. On emmène tout notre matériel par avion... c'est le bordel. Mais ça fait pas mal de rencontres, on voit comment ils travaillent et on se rend compte que même à l'autre bout du monde on a des homologues qui sont dans le même état d'esprit. C'est incroyable.

Il y a peu de groupes qui voyagent autant. C'est plutôt local, voir Européen pour certains.

Enquêté 2 : C'est aussi le problème, à force de rester dans les mêmes cadres, si on ne s'ouvre pas. Petit à petit, on se dit : « on fait du bon boulot », mais en fait non. Nous, on s'est aperçu quand on est allé en Pologne pour la première fois... Qu'est-ce qu'ils sont bons ! Voilà un peu comment on fonctionne. On est un peu atypique, mais on s'amuse bien, on voyage beaucoup et on rencontre beaucoup de monde.

Il faut pouvoir faire ça à plein temps.

Oui, moi c'est mon métier maintenant. Je fais ça à plein temps, uniquement avec des joutes. Par exemple, j'étais le premier français à faire Royal Armoury au mois de mars, c'était un honneur. On est payé 400 livres par jour pendant une semaine. Quand on fait des tournois à lances dures, c'est 1200 € par jour. Parce que c'est

dangereux. Moi les gars qui viennent pour Saint Michel, je les paye 1200 € en plus du défraiement. Donc on arrive à en vivre un peu. Quand on fait le calcul par année ce n'est pas phénoménal.

Entretien R39-FL-130816

Femme, 25-30 ans, paysagère, reconstitutrice des XI^e et XIII^e siècles

Je vais du XI^e, du XIII^e. Et puis après aussi du gaulois, avec l'Athen C2, et du -250 av. J.C. Et je fais aussi du viking, je dirai pour le fun. Ici, je suis avec Anatis Ordo.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

C'est se remettre dans l'état d'esprit de l'époque, et essayer de revivre, tel qu'ils pouvaient potentiellement vivre. On sait très bien qu'on n'arrivera jamais à avoir la vérité exacte. Mais on essaie de s'en approcher et de comprendre comment ils utilisaient les différents matériaux que l'on retrouve du point de vue archéologique. Mais aussi, c'est autant tester que chercher, sur les différentes sources qui nous sont données.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Non, pour moi c'est une sous-partie de l'histoire vivante. Parce qu'après il y a l'archéologie expérimentale qui pour moi est encore un autre domaine.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Alors pour l'instant, on ne fonctionne pas avec des personnages inventés. On reste quand même nous-mêmes, avec nos caractères. Sur les campements où on essaie d'avoir une immersion, il y a le côté « sergent », « baron ». Moi je reconstitue un simple soldat. Après entre guillemets, je suis travestie, parce que je ne vais pas jouer forcément une femme. Du peu d'écho que j'en ai, il n'y a pas de femmes soldats. On en a quelques sources chez les landsknecht, où là c'est clair que les femmes peuvent porter les piques. Au XV^e aussi ça vient. Mais là, je joue un homme finalement. Parce que de ce que j'ai perçu des femmes... il y a la figure symbolique de la femme guerrière, mais sinon... silence radio.

Du point de vue de l'association, c'est bien accepté que vous reconstituez un personnage masculin ? C'est le combat qui vous intéresse ?

En fait, je suis un peu touche-à-tout. Aussi bien l'artisanat qu'à tort, on pourrait dire plus féminin, ce qui est tissage, travail du cuir, etc., que le combat. Mais ce que j'aime bien justement dans la reconstitution et ça fait quelques années que j'en fais, c'est que les mecs sont beaucoup plus ouverts là-dessus. Je n'ai jamais été, ou quasiment jamais, confrontée à des mecs qui diraient : « écoute tu es une femme, donc non tu ne te bats pas. » Au contraire, c'est bien vu et on est bien accepté.

Peut-être justement parce que vous reconstituez un personnage masculin. Vous n'essayez pas de reconstituer une femme dans la bataille.

Quand j'ai commencé en gaulois, ça nous est arrivé avec d'autres demoiselles, parce que j'étais avec des « furieuses » entre guillemets, de nous dire : « tiens j'ai envie de me battre, et même si je suis en costume féminin ce n'est pas grave, j'y vais quand même. » Mais la reconstit' c'est aussi se remettre dans l'état d'esprit de l'époque et quand on n'a pas de source... la situation de la femme ne s'est pas faite en cinquante ans. Donc s'il y a eu un rôle de la femme plus effacé, c'est parce que ça s'est construit sur des siècles. Donc n'ayant pas vraiment de sources de femmes qui se battent, on se met en homme parce que c'est plus crédible.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Non, je fais des jardins. J'ai voulu me lancer dans une fac d'histoire... mais la vie en a décidé autrement. Je fais ça depuis que je suis toute petite. Depuis 2009, donc 7 ans.

Quelle est votre approche des sources ?

Je pars toujours sur la base de regarder tout ce qui se fait, parce que maintenant en matériel photo on est vraiment bien. Après je fais beaucoup... là par contre pour le XI^e il y a la Tapisserie de Bayeux qui est juste une mine d'or incroyable. On voit bien les différents équipements symbolisés. Donc je vais faire ça. Après dans les associations il y a souvent des gens qui font et des gens qui cherchent. Moi je suis plutôt parmi les personnes qui font.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Les chaussures pour l'instant je les ai achetées. Mais j'ai acheté du cuir et je vais les faire cet hiver. Moi je fais tout à la main par contre. Par principe, je n'utilise pas la machine, parce qu'ils n'en avaient pas. Je fais de la teinture végétale, ça, c'est un galon que j'ai teint. Je fais le tissage. Sur le costume, c'est principalement de la couture. Je me suis fait un chaperon en cuir, donc le travail du cuir aussi.

C'est vous qui avait teint vos chaussures ?

Non. Dans la vie d'un reconstituteur, il y a le matos qu'on a au début et celui qu'on se fait au fur et à mesure. Donc ça, c'est de la teinture végétale, ça doit être avec de l'écorce. Mais j'ai un costume viking qui est entièrement teint végétalement.

Le débat c'est toujours de savoir si au Moyen Âge on peut teindre le lin.

On a retrouvé chez les vikings du lin bleu. Parce que la teinture indigo est un peu à part, c'est de la teinture par fermentation. Donc du vrai lin, normalement pas. Après ça, ce sont des chausses de combat... donc c'est la patine du combat, de la terre [rires].

Pouvez-vous me présenter une démarche de re-création à partir d'un exemple précis ?

Alors... pour le XI^e et le XIII^e... j'ai fait partie d'une association d'artisanat en Suisse où on parlait du principe que, donc on reconstituait la période -250 avant J.-C., et dans une certaine partie de la Suisse, on a trouvé des tombes et chaque membre de l'association devait en choisir une. Moi j'ai choisi une tombe vers Payerne. Il y avait des bijoux. Donc moi mon objectif, c'était de reconstituer ces bijoux. Comme il y avait des parties en verre, je les ai fait faire par un artisan. L'objectif c'était : « dans cette sépulture féminine, il y a tel ou tel type de bijoux, donc on va l'associer à un statut. À partir de ce statut, je vais plus ou moins développer... le type de tissage, les couleurs que je vais employer... » Donc le tissage de la jupe je ne l'ai pas fait, la broderie c'était avec de la teinture végétale. J'avais les bracelets en verre, mais comme je n'avais pas de fibule métallique, je me suis dit que c'était un statut moyen. Donc je n'allais pas avoir 20 fibules, mais une et c'est tout. Donc j'ai fait forger une fibule, j'ai fait mon petit sac avec mes broderies. Je ne sais pas si ça répond bien.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

Alors, ça englobe un peu tout. Pour faire notre matériel, on aura toujours des sessions où on va se dire « je vais me faire une gouge pour travailler le bois ou un truc comme ça », je fais aller dans une forge et on va essayer de retrouver les gestes avec les outils. Donc il y a une part expérimentale.

Est-ce que pour autant c'est de l'archéologie expérimentale ?

Non, parce que je dirai qu'il y a un côté scientifique qu'il y a peut-être moins dans la reconstit'. On s'offre une certaine liberté quand même. Et on ne sera jamais aussi rigoureux parce que ça reste un loisir aussi. Et puis on choisit nos domaines.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ?

Pas forcément. Tout ce qui touche à la religion, à la sexualité et aux croyances, c'est lié aussi à une culture qui a évolué. On a plus la même culture donc on ne pourra pas retrouver le même état d'esprit, jamais. Notamment au

niveau des rapports entre hommes et femmes, les rapports de hiérarchie. Maintenant, on a quand même eu la chance de s'affranchir de tout ça, et moi jamais je n'accepterai d'être traitée comme on pouvait traiter une femme de bas statut. C'est vraiment la limite. Et en même temps, est-ce qu'on a toutes les sources ? C'est de l'immatériel.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Non, je n'interprète pas de rôle. Après j'ai commencé la reconstitution en faisant des démonstrations d'artisanat. Donc j'ai toujours été dans l'échange avec le public, en leur expliquant des techniques. Je ne jouais pas un personnage. Après je pense que c'est intéressant, mais il faudrait beaucoup se documenter parce que je n'ai pas envie de faire croire aux gens quelque chose de faux. Donc quand je serai assez documenté et que tout l'environnement jouera aussi le même jeu, je pense que j'y prendrai un grand plaisir. C'est aussi un peu le souci. Vu que c'est de l'associatif, les gens ne vont pas se donner de la même manière. Si moi j'y vais à fond et que la personne à côté est plus : « hey salut, passe-moi ton portable. » Ça va tout foutre en l'air. Donc dans un cadre plus strict, je pourrais le faire.

Vous faites des off également ?

Énormément.

Et justement quand vous êtes en off, est-ce que vous interprétez des rôles du fait qu'il n'y ait pas de public, ou bien vous restez en contemporain ?

On reste entre guillemets « en contemporain » quand même, mais par contre on ne va pas parler de nos problèmes d'impôts, de notre travail. Au contraire, c'est ça qui est génial. C'est qu'en reconstitution c'est très rare de savoir ce que font les gens dans la vie. On est entre les deux, entre le XXI^e et le côté historique. On va parler de nos équipements, de nos essais de teintures et finalement c'est ce qui pourrait aussi se raconter à l'époque, mais on reste ancré dans le XXI^e siècle. Si on fait ça, la reconstitution, c'est qu'on a besoin aussi de se couper de tout ça.

Que pensez-vous de la reconstitution historique comme mode de médiation ?

Je ne suis pas sûr d'être la plus objective, mais je trouve que c'est génial. On apprend beaucoup plus vite, c'est moins rébarbatif. Moi quand je fais par exemple à la reconstitution de la bataille de Bouvines, je vais écouter des vidéos YouTube, ou lire des textes. Avant quand je faisais du gaulois, j'étais là : « Bouvines... ah bon », mais finalement c'est juste une bataille. C'était organisé par les GMA. Mais pour moi, c'est une échéance pour apprendre quelque chose. Pareil pour Hastings, je vais relire, etc. Pour les techniques, quand on fait le travail de recherche sur le costume, même si je regarde ce que font les gens, je vais essayer de regarder des représentations et du coup on voit comment ils s'habillent, comment ils s'organisent entre eux. Qui est représenté, quelles couleurs. Donc je trouve que nous, on apprend plus après par rapport au public, maintenant on apprend visuellement, avec les images et les vidéos... les textes ce n'est plus dans notre fonctionnement actuel. Donc si on veut toucher le plus de monde possible, il faut montrer et surtout faire essayer. Quand je faisais de l'artisanat, je faisais essayer le métier à tisser aux enfants... « À ton avis, comment ils faisaient ? Tu veux essayer un costume ? » Après c'est toujours assez parcellaire, ils vont retenir un élément par-ci, par-là, telle forme. Pour les armes, pareil. Quand on faisait du gaulois, on leur avait fait des petits boucliers. C'est de la vulgarisation, mais ils pouvaient voir la forme du bouclier et ils sauront que c'est un bouclier gaulois et le distinguer d'un bouclier, par exemple viking, qui n'a pas du tout la même forme ou la même utilisation.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XI^e ou au XIII^e siècle ?

Alors le Moyen Âge de base, depuis mes 3 ans je baigne dans le « médiéval ». C'est quelque chose que j'ai toujours adoré. Après il y a un courant médiéval qui s'est vraiment développé ces dernières années aussi. Alors pourquoi je ne dépasse pas le XIII^e, c'est vraiment parce que je trouve qu'après le cadre est trop rigide. Je trouve que dans le cadre XI^e-XIII^e, XIII^e un peu moins, on a plus le temps de souffler, de faire les choses. J'ai

L'impression que dans le XV^e, notamment du côté Saint Georges, etc., tout doit être nickel. C'est trop rigide pour moi. Après, le napoléonien, je trouve qu'il y a une dimension trop militaire. Les costumes je les trouve magnifiques, les batailles ont des dimensions justes incroyables... Waterloo et tout ça donne vraiment envie d'y aller. Mais après ce qu'on cherche dans la reconstitution c'est les rapports humains, et je trouve que dans le XI^e, le XIII^e aussi, il y a une bonne ambiance. C'est à dimension variable parce que je pense que d'ici deux ou trois ans je vais faire des landsknecht. C'est des mercenaires qu'il y avait au XV^e-XVI^e, plutôt XVI^e. Par exemple, à la bataille de Marignan il y avait des landsknecht.

Et il y a des unités féminines c'est ça ?

Oui, qui ont les piques. Après elles n'ont pas un rôle de première ligne, mais on sait que la famille accompagne le soldat, du coup la femme aussi doit savoir se défendre.

Ce sont des unités typiquement féminines ou bien il y a des unités mixtes ?

Alors là je ne me suis pas assez renseigné. De ce que j'ai cru voir, c'est l'armée en marche et les autres qui suivent. Donc il n'y aurait pas d'unité féminine, c'est plutôt mixte. Il va falloir que j'approfondisse ça ces prochaines années.

C'est compliqué de faire du XVI^e en France non ?

Oui. Est-ce que c'est moins ancré dans notre culture, je ne sais pas ? Mais j'habite à côté de la Suisse et je suis à moitié suisse par mes études et chez eux c'est extrêmement ancré, à cause des mercenaires suisses. En Allemagne aussi ils ont cette culture des landsknecht.

Et pourquoi le combat alors ?

Alors je pense qu'il y a plusieurs réponses. La première c'est que je ne vois pas pourquoi... Je ne vois pas pourquoi en tant que nana je n'aurai pas le droit de me battre. Ça m'énerve donc il y a un côté un peu revanche. Un côté aussi orgueil personnel, même s'il y a plein de nanas qui le font qui sont géniales, je n'ai pas envie de rester assise sur un banc toute la journée à faire de la couture. Et puis j'aime bien aussi le côté « on se rentre dedans, on se tape ». C'est technique aussi. J'aime bien. Notamment dans les GMA, il y a Catherine qui fait je ne sais plus quel personnage et une des conservatrices d'un musée du Sud de la France, c'est Laure Barthet qui été conservatrice aussi à Nantes, elle joue le seigneur de Tolosa. Elle a reconstitué son équipement, elle a un cheval, elle a sa maille. Elle est toute petite, toute fine, mais elle porte tout. Elle aussi, si jamais tu as envie de parler avec des femmes qui font de la reconstit', c'est incontournable. Elle se considère en tant que personnage masculin et elle le joue encore plus en roleplay.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

À l'époque gauloise oui. En viking, c'est Aerun. En XI^e je suis encore nouvelle donc je ne sais pas encore.

Il ne vous donne pas un surnom masculin du coup ?

Si, mon prénom c'est Joanne donc il m'appelle « Jo ». On y met la voix et puis voilà. Mais c'est plus du folklore aussi.

Et en campement XI^e, vous êtes toujours en homme ?

Ça, c'est mon premier campement XI^e... Comme c'est la première année et que professionnellement je ne sais pas trop où j'en suis, j'ai investi dans des vêtements féminins chauds. Vu le temps qu'il fait, je vais attendre un peu pour être en femme. Mais sinon pour le temps qu'il reste je me serai mis en femme. Parce qu'avec l'équipement ça peut flouer, mais là j'ai des seins et tout... Là... Je culpabilise un peu, mais je me dis qu'il fait tellement chaud.

Lors de ma première journée au Middlealdercentret, au Danemark, il y avait deux femmes habillées en homme. Le costume était irréprochable, mais ça se voyait que c'étaient des femmes. Elles ont dû se changer. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Je peux comprendre, mais si c'est un loisir on n'a pas le droit d'interdire ou d'obliger. Après c'est aux femmes aussi de se dire... moi normalement je devrais être en costume féminin, mais j'ai un équipement trop chaud pour cette année. L'année prochaine, je serai en femme. Quand on est dans le côté combat, je comprends très bien qu'on se mette en masculin. Après c'est un peu... on fait de la reconstitution quand même. Si on sait qu'on a des formes... il y a toujours des personnes androgynes qui peuvent le cacher et c'est nickel. Si on est un peu indécis, autant se mettre en femme. Notamment sur des prestations publiques où on fait passer des messages aussi. S'ils nous voient : « ha regardez, il y a des femmes en hommes ! » C'est le côté un peu gênant. Mais du coup, c'est bien qu'on essaie d'être un peu plus rigoureux là-dessus. Si elles étaient en civil, je peux comprendre qu'on leur ait demandé de se mettre en femme. Si elles étaient en militaire, je trouve ça un peu dommage.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ? Est-ce qu'on peut le considérer comme un objet de reconstitution ?

Alors le corps dans la reconstit', bonne question. Pour le combat comme on n'a pas les images ni les textes, on va plutôt regarder... enfin, on a la Tapisserie de Bayeux, mais bon, ce n'est pas très éloquent non plus... c'est au contact des épées et des boucliers. C'est en essayant. Les AMHE c'est super bien parce qu'il y a les estocs. C'est aussi la limite de la reconstit', c'est qu'on ne fait pas d'estoc pour des raisons de sécurité. Donc est-ce qu'on peut même parler de reconstitution historique d'un point de vue du combat ? Moi je dirai que non, même si ça m'embête parce qu'il manque une part trop importante qui est l'estoc. Ça, c'est du coup l'avantage des AMHE. Mais la limite c'est que tu es dans une salle de sport avec des baskets, que ça adhère super bien. Que souvent les armes ne sont pas aussi lourdes, on n'a pas de gambison. Après je trouve ça génial, ça permet de bien décompresser. Justement au dernier Bouvines j'ai fait des AMHE contre un grand gaillard et j'ai vu des étoiles. Là, on combat, ça nous prend aux tripes, quand on est hyper nombreux, on est beaux et c'est génial, mais il n'y a pas le côté, pas « bestial »... tandis que les AMHE en costume de reconstitution ça a un côté exceptionnel.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ? Ça a été notre fil rouge donc je ne sais pas si vous voulez ajouter quelque chose.

Finalement, je dirai que dans ma vision actuelle et dans la plupart des groupes de reconstit', on ne va pas parler de rôles de femmes, mais de rôles d'individus et c'est ça qui est génial. On fait de la reconstit', mais on ne re-crée pas de mentalités de l'époque. C'est des rôles d'individus : « moi je suis plus à l'aise avec la cuisine », « moi avec le combat ». Il n'y a pas vraiment de rôles.

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

Alors Anatis Ordo je ne crois pas, mais dans notre association gauloise oui. Car en général il y a toujours un archéologue qui traîne dans les environs. Donc on avait notre archéologue en chef et nos étudiants en archéologie aussi qui étaient là. C'est ça qui est cool aussi avec la reconstit' c'est qu'on a le côté scientifique des archéos', mais il y a aussi les gens qui travaillent, qui ne sont pas forcément des universitaires. Par exemple, nous on était deux paysagistes, donc pour tout ce qui était plantes, on croisait les informations avec ce qu'ils pouvaient nous dire sur les analyses polliniques, les milieux. Il y en a qui travaillait le bois, les ébénistes... c'est ce mélange dans la reconstitution qui crée une émulsion, et c'est génial. Ça dépend toujours des assocs', mais il y en a toujours.

Entretien R40-FL-140816

Homme 50-60 ans, ouvrier de papeterie, reconstituteur du XI^e siècle

Moi j'ai toujours eu une passion de l'histoire. Mais pas forte. Un petit peu sur Guillaume le Conquérant parce que je suis natif de Bayeux et quand j'étais petit j'habitais chez ma grand-mère rue des cuisiniers, et elle m'emmenait voir cette belle broderie, cette belle tapisserie. Pour moi, c'était comme une belle bande dessinée.

C'est ça qui m'a donné un peu le déclic. En grandissant, je me suis passionné pour l'histoire en général, surtout sur la période de Guillaume et la guerre de Cent Ans. Et sur le XIII^e aussi parce que c'est très coloré, les chevaliers, tout ça. Comme tous les enfants. Dès qu'on voyait une fête médiévale on partait avec ma femme pour y aller : Sainte-Suzanne, Dinan... partout et pas mal en Normandie. On rencontrait des gens comme nous, un peu costumés. Bon, ce n'était pas des costumes comme les reconstituteurs. Et puis on se trouvait régulièrement avec une dizaine de copains et on s'est demandé si on n'allait pas monter une assoc'. Donc c'est un couple de copains qui ont pris la présidence, on avait créé la Compagnie Guillaume. Il n'y avait pas grand monde qui faisait de la période ducale. Il y avait la guerre de Cent Ans et la période viking. Du coup, on a fait plus sur la période guerre de Cent Ans pendant plusieurs années et en 2004 à Argentan on est revenu sur le XI^e siècle. En 1997, on a créé la Compagnie Dex Aie dont je suis le président depuis. On a beaucoup évolué dans le maniement des armes, dans la rigueur historique. Au départ, on faisait un peu les costumes et les cottes de mailles, mais maintenant il y a des marchés médiévaux où tu peux trouver du matériel de qualité et historique aussi. C'est de l'évocation la reconstitution hein. Et donc voilà, on est revenu sur le XI^e. Sachant que depuis 2000, nous faisons la bataille d'Hastings, ça fera la seizième année de participation à cet événement qui est pour nous la cerise sur le gâteau. C'est un événement qui est d'un sérieux, et tout est sécurisé, tout est calé. En Angleterre, on se fait plaisir.

Vous faites partie de la Confrérie Normande ?

Non, on est indépendant. C'est Dex Aie, on est à Bayeux. Après on connaît toutes les troupes à force d'avoir été un peu partout. On connaît tout le monde et tout le monde travaille ensemble. La preuve ici, les manœuvres qu'ils font tous ensemble c'est super. Beau campement, de la rigueur, ça c'est bien. Nous, cette année pour Falaise, on a axé sur « enrôler les enfants pour la bataille d'Hastings ». Donc on a fait un atelier jeu. C'est pour ça qu'on s'est plus inscrit dans l'enceinte du château pour le jeu. Mais avec de la rigueur, c'est la première fois que des enfants peuvent se mesurer avec des guerriers en cottes de mailles. Avec de la sécurité bien sûr, et puis ils nous taillent en pièce, ils sont heureux. C'est faire participer les enfants parce que c'est peut-être de futurs reconstituteurs. Ça peut leur donner le déclic. C'est la future génération, ils vont peut-être nous remplacer. Mais c'est dur de tenir le cap aussi longtemps, car on vieillit aussi. Là, je porte encore la cotte de mailles, l'année dernière j'ai remis l'armure. Bon, j'ai eu un peu de mal parce que les sangles en cuir avaient séché.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Je dirai que la reconstitution, en tant que passionné... on n'est pas de purs reconstituteurs. On est encore sur l'évocation parce qu'il y en a qui sont plus pointus que nous. Au niveau des costumes, c'est rigoureux, mais je préfère qu'on reste sur l'évocation. On se base sur des ouvrages tout ça. Donc les reconstituteurs... On essaie de reconstituer comment nos ancêtres pouvaient vivre à l'époque, que ça soit sur le campement, pour le mode de vie avec des objets usuels, des poteries, des tables. Pour faire la cuisine, on se rapproche de l'époque. Et la reconstitution, c'est important parce que je lisais beaucoup de chroniques d'un chroniqueur contemporain de Guillaume, qui a écrit sur la bataille d'Hastings peut-être cent ou cent-cinquante ans après, et il y avait des choses qui me paraissaient bizarres. Il écrit à un moment que « les morts ne tombaient pas ». Ce n'est pas possible ça, et puis une année les rangs étaient tellement serrés que mes pieds ne touchaient plus le sol et j'avancais tout seul. Imaginons que j'ai été touché, que j'étais mort, j'aurais pu avancer. Donc ça permet de se mettre en situation sur le champ de bataille. De voir ce qui est possible. Pour le reste, on n'y était pas il y a mille ans. Mais c'est le plaisir de participer. De représenter comment pouvaient vivre ceux qui étaient là à cette époque-là.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

C'est de l'histoire vivante. Sur toutes les époques, que ça soit la guerre de Cent Ans ou la guerre 14-18, on est l'histoire vivante. Je disais quand le public arrivait tout à l'heure à l'entrée, au poste de garde « on est l'histoire vivante ». Voilà.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Moi je suis un petit seigneur, qui suit toujours Guillaume. Un petit seigneur du côté de Bayeux, mais maintenant que j'habite du côté de Falaise on va dire que j'ai ma petite motte dans le pays de Falaise. Je suis un seigneur avec ma femme et mes enfants. Mon fils s'appelle Guillaume, ma fille s'appelle Ema, Ema la Normande je crois qui était la fille de Richard et donc la maman d'Édouard le Confesseur. Voilà, je voulais appeler ma fille comme ça. Donc je suis un petit seigneur avec sa famille et quand le duc demande à lever l'ost, je réponds présent, comme je le fais tous les ans. Dans mon esprit, je suis quand même anglo-normand. Pour moi, nous sommes possessionnés en Normandie, nous avons gagné en Angleterre contre Harold et j'ai récupéré une possession là-bas.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Non. Je lis des ouvrages d'archéologie, parce que là je suis embêté par rapport au matériel de cuisine. Étant donné qu'on a très peu de choses, je me base sur l'expédition du grand palais par rapport aux trépieds et aux chaudrons, parce que je ne pense pas qu'il y ait eu de grandes évolutions. C'est surtout l'armement qui a évolué, mais pour du matériel de cuisine, un chaudron reste un chaudron. À part qu'ils étaient plus travaillés, mais bon ils n'étaient pas tous identiques. Parce qu'on ne reproduit que des choses qui ont été retrouvées. Comme les poteries, on a des gens qui fabriquent des poteries et on se fie à eux, car ils ont l'expérience. Quand tu te consacres à un atelier, je pense que tu te renseignes. C'est comme celui qui bat la monnaie, il faut qu'il se renseigne sur comment c'était fait à l'époque. Donc on leur fait confiance.

Quelle est votre approche des sources ? Vous parliez de chroniques tout à l'heure, et là de livres d'archéologie. Sur quoi vous basez-vous pour reconstituer le costume par exemple ?

Je l'ai fait faire par un ami qui s'inspire beaucoup de tout ce qui est manuscrit du Mont-Saint-Michel. Donc il s'inspire des tenues et puis de la Tapisserie de Bayeux aussi. Par rapport aux capes courbes, il regarde plus ou moins les couleurs. Moi je me suis inspiré de ce qu'il pouvait y avoir dans la cathédrale de Bayeux, parce que je crois que la broderie a été exposée en 1077, donc on s'inspire un peu de ça. Mais ça, c'est ma tenue d'apparat, sinon j'ai ma tenue simple.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Moi je ne fais plus par moi-même. Les bandes molletières on ne les fait pas, ce sont des gens qui sont spécialisés. C'est comme les chaussures. Quand j'ai commencé il y a très longtemps j'étais obligé de faire les premières tuniques et les cottes de mailles. J'ai fait ma première cotte de mailles... la difficulté de la faire... je pense que maintenant les jeunes qui rentrent dans la reconstitution ne la font plus.

En mailles rivetées ?

Non-rivetées. Trop compliqué. Je pense que maintenant avec les marchés comme à Compiègne, un jeune peut s'équiper rapidement. Avant on faisait plus de choses...

Est-ce que ce n'est pas dangereux d'aller directement acheter ce qu'on veut ? On ne risque pas de ne pas faire de recherches justement ?

Justement. C'est faire confiance aux artisans qui fabriquent. Après, un casque conique à nasal, c'est un casque conique à nasal. C'est préférable qu'il soit riveté. Bon pour les cottes de mailles, tout le monde préfère en avoir une, mais ils n'en avaient pas tous non plus. C'est les budgets aussi, et puis le temps. Pour les gens qui ont une famille, qui sont beaucoup pris, ils ne vont pas s'amuser à faire une cotte de mailles rivetées. Mais il y en a qui le font. C'est pour ça que je te dis qu'on fait de l'évocation.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

Non. On ne fait que de l'évocation.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Moi je dis, on évoque le plus proche de ce qu'on peut avoir comme sources. Tout ce qui est... les parties qui ne correspondent pas... tu vois les chaussures, en dessous des semelles. Les boucliers c'est pareil ils étaient faits, je crois, en tilleul, on est obligé de faire des boucliers cintrés en contreplaqué, mais ils sont recouverts de cuir ou de lin, tout ça. Du moment qu'on ne voit pas ce qui est moderne. Là, ils sont collés et cousus. Mais il y en a qui fabriquent leurs chaussures et qui les collent à l'os tout ça. Nous, on n'a pas cette démarche. Il faut qu'on soit dans une rigueur, il ne faut pas qu'on fasse n'importe quoi non plus. On est quand même vigilant. Et quand il y a des choses qui ne vont pas, on le dit. Bon quand tu vois une bougie sur la table, il faut vraiment le savoir si ta bougie est en cire d'abeilles ou si elle est plus contemporaine. Il ne faut pas que ça se voie.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Je joue un rôle. Je joue un personnage de seigneur. D'ailleurs quand tu mènes les gars tu es obligé de jouer ton personnage. J'ai un petit fief, mais j'ai quelques hommes avec moi. Parce qu'on est très peu d'hommes d'armes, une dizaine. Donc ils suivent leur seigneur, mais ils seront toujours à la disposition du duc. Quand je parle au public, je ne vais pas avoir un langage approprié à l'époque non.

Est-ce que c'est facile de se mettre dans la peau de ce personnage ?

Oui parce qu'avant, quand j'ai commencé on faisait du théâtre. J'étais avec une association qui nous a appris comment jouer avec le public. C'est dommage que tu n'aies pas vu l'entraînement avec les petits chevaliers. On essaie de manœuvrer comme on pouvait manœuvrer alors. On ne fait pas de mouvements d'épées parce que les enfants, dès qu'ils ont une épée dans les mains, ils risquent de jouer et on est responsable de la sécurité. Donc on met un embout en mousse. Mais ils apprennent les manœuvres. Ce qu'on voulait montrer aux enfants c'est qu'ils pouvaient se mesurer à des guerriers hyper équipés, en cottes de mailles tout ça. Pour eux, ça doit être impressionnant dans leur tête. Et qu'ils gardent une bonne image. Parce qu'on pourrait venir en léger aussi, avec peu de protection. Mais qu'ils voient comment ça pouvait se passer à l'époque.

Vous êtes combien dans l'association ?

Ça varie. Entre les femmes, les enfants, les partenaires. On peut être 35.

C'est rare maintenant les grandes associations comme ça. On voit plus des micro-associations avec une dizaine de membres.

C'est difficile de tenir sur la longueur. Dans la vie aujourd'hui les gens ne sont plus disponibles comme avant. Par rapport au travail. Il y a des gens qui vont se séparer, qui ont des enfants et plus les mêmes disponibilités. À un instant T, tu auras quelqu'un pendant deux ans et puis il va partir pour des raisons professionnelles.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au XI^e siècle ?

Comme je le disais : Bayeusain d'origine. Et puis habitant juste à côté de la Tapisserie de Bayeux, ma grand-mère m'emmenait souvent me promener là-bas et ça m'a donné ce déclic. Et puis je ne devrais pas te le dire, mais jusqu'à l'âge de 35 ans je jouais encore aux petits soldats avec mes frères. Même quand j'étais enfant, je faisais des arcs et des épées avec ce que je trouvais. J'ai toujours été un gamin, un grand gamin.

Est-ce qu'il y a une résonance politique au XI^e siècle dans le fait d'être un Normand et de reconstituer ces thèmes ?

Non, moi je n'entends pas parler de quoi que ce soit. Pour la période que l'on fait, je sais qu'on est en Normandie. Moi je dis toujours : « on est en 1066 donc on est du Vexin Normand jusqu'au Mont-Saint-Michel. » Nous, c'est notre Normandie et on se remet dans le contexte historique. On représente ce que faisaient nos ancêtres, mais sinon on ne parle jamais de politique.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Oui, un personnage que j'aime bien c'est Guillaume Fitzosbern, qui a toujours suivi Guillaume. Mais au fil du temps, on va dire, je reprends mon nom de famille, car apparemment j'aurai un ancêtre qui a fait la conquête de l'Italie. Je pensais que j'aurai un ancêtre qui aurait plus fait la conquête de l'Angleterre, mais je continue mes recherches encore. Il serait parti en 1060 avec les seigneurs du Cinglais, de la Manche et du Calvados. Un petit seigneur qui va tenter l'aventure. Erloin de Fierville. Mais j'essaie de savoir si c'est vraiment mon ancêtre. Je suis remonté jusqu'au XVI^e pour l'instant. Tu as les archives napoléoniennes, puis paroissiales et si tu as des titres de noblesse ou de propriété c'est possible. Mais c'est peut-être ça. Il y avait peut-être un ancêtre, dans les gênes, qui un jour a... J'ai mes enfants qui sont là en costume, mon fils s'occupe de l'archerie, ma fille fait un peu de cuisine. Mais je ne sais pas si à 14 ans ou 16 ans ils continueront. Bon, ils sont cavaliers hein. Mon fils est cavalier depuis longtemps, ma fille qui a 7 ans aussi. Ils adorent ça, mais ce n'est pas pour devenir des chevaliers. Moi je suis passionné, mais je ne les obligerai pas. Là, on est en weekend, ils nous suivent et ils aiment bien ça, mais jusqu'à quand ? On ne les forcera pas.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ? Comment est-ce que vous appréhendez le geste martial pour le XI^e siècle ?

Il y a des groupes qui avaient écrit... il y avait des formations de maître d'armes qui nous ont formés à l'escrime. Il y avait des stages avec des professionnels où on pouvait s'entraîner au maniement des armes. Mais moi, ce que j'adore ce sont les combats réglés. J'avais appris les combats, surtout XIII^e et je me régale. Avec mon beau-frère, on avait un combat qu'on avait écrit, parce qu'on était formé pendant deux ans. C'est important de savoir faire un combat chorégraphié, bien écrit, mais aussi il faut apprendre les techniques par rapport au XI^e : les miles, les lignes... On sait le faire parce qu'il y a des donneurs d'ordres. Si tu ne connais pas le maniement d'armes et comment ça se passait à l'époque, c'est un peu difficile. Chez nous, ce ne sont que des anciens. Les petits nouveaux par exemple, on ne les emmène pas tous les ans en Angleterre parce qu'il faut qu'ils aient appris à manœuvrer un peu. On est organisé, ça reste encore un peu militaire. On ne part pas chacun de son côté, on reste dans la rigueur.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Les femmes elles, s'il y en a qui veulent faire de la broderie, elles font de la broderie. Si elles veulent faire la cuisine, elles s'occupent de la cuisine. Dans l'association, il y en a qui s'occupent des jeux. Et puis dans la partie moderne, des gens qui restent en contemporain et qui font des photos.

Vous n'avez pas de femmes combattantes ?

Non, il n'y en a pas. Dans notre association, c'est assez libre pour choisir un personnage, moi je n'ai rien contre. Ensuite par rapport à l'époque, est-ce qu'il y en avait beaucoup, je ne sais pas. Mais chez nous, aucune femme n'a envie de porter l'épée par contre. Il n'y a pas mal de femmes chez les reconstituteurs anglais. Pour nous, il n'y a pas de souci, une fois qu'elles sont équipées, on ne voit pas la différence. Mais chez nous, personne ne m'en a parlé depuis 25 ans... Mais dans d'autres compagnies, il y en a, et c'est très bien. Il y a des femmes qui sont en capacités, mieux que les hommes parfois.

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

Non. Ma femme travaille aux archives. Il y a souvent des colloques, ça peut être sur les Normands en Sicile ou sur l'héraldique avec Michel Pastoureau. Parfois, il y a Pierre Bouet. On va aussi aux colloques au château de Caen. On écoute beaucoup et on prend des notes parce que c'est passionnant. Moi je suis pour assister à des colloques. Là sur la période de Guillaume c'est assez complet. Donc on vient à plusieurs et il y a toujours un petit clin d'œil par rapport à nous, on est l'histoire vivante.

Vous n'avez jamais essayé de faire part de votre expérience ?

Non, jamais. Je n'ai pas les compétences. Je suis dans l'évocation. Il y a des jeunes sur les camps qui ont plus les compétences que moi, parce qu'ils ont fait des études, ils sont peut-être profs d'histoire. Il faut laisser la compétence à ces gens-là pour écrire des choses. Moi je suis dans l'évocation.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Non, pour tout dire je suis un passionné. J'ai 54 ans, je vais faire mon seizième Hastings cette année, consécutif depuis 2000. J'ai vu beaucoup de monde, j'ai vu l'évolution des troupes dans le XIe, qui sont devenues des troupes de qualité. Et puis les anciens d'Hastings 2000 sont toujours là et c'est important parce qu'ils guident la génération qui va nous suivre. Et si tout ça s'arrête un jour, l'histoire vivante, ça sera dommage. Mais je suis confiant parce que la relève est là. Et puis il n'y a pas que les Français, les Allemands et les Anglais font de la belle reconstitution. Et j'ai un grand respect pour les Anglais parce que s'ils n'avaient pas entretenu durant toutes ces années cette bataille d'Hastings, on n'en serait pas là aujourd'hui.

Entretien R41-FL-140816

Homme, 30-40 ans, technicien de maintenance, reconstituteur multipériodes.

Je fais du viking une fois qu'ils sont arrivés en Normandie. En XIe, je débute de cette année. XVIIe sous Richelieu, XVIIIe sous Louis XV en officier d'état-major, XVIIIe toujours sous Louis XV en Nouvelle-France, c'est vraiment 1750, la période qu'on privilégie avant la guerre de Sept Ans. Fin-XIXe en Ouest américain, l'après-période western, après la Ruée vers l'or. 1890-1900 à peu près. Pour septembre, je prépare un truc en 1912 brigades du Tigre. Et sinon j'ai aussi fait deux manifestations sur le débarquement américain de 1944. Tu es tombé sur un mec qui aime l'histoire, sans en être féru. Et j'étais à Crèveœur lors de l'animation pour la Nuit des Musées. Je n'ai pas pu passer aux Médiévoles cette année, mais je la suis tous les ans.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Pour moi, la reconstitution historique est liée à l'espace militaire. Je ne suis pas un grand fan de l'histoire militaire, je suis plus un grand fan moi de la vie des civils. Et la reconstitution pour moi est plus liée au côté militaire, moi je vais être plus proche de l'histoire vivante. Les Américains ont un mot pour ça : le living history. La reconstitution je l'associe plus au côté militaire. Que ça soit dans toutes les guerres qu'il y a pu y avoir, représenter le soldat, représenter les contingents qu'il y avait autour des soldats. C'est pour ça que moi, je vais plutôt faire du cuistot, tu vois. Cuistot et archer parce qu'il faut du monde sur les rangs. Mais mon truc c'est plus de m'amuser à faire de la cuisine.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

C'est plus le côté civil, vie quotidienne et expérimentation historique. C'est à dire, par rapport à des documents qu'on peut retrouver, par rapport à des tableaux où on voit des scènes de vie, essayer de retrouver l'esprit du personnage pour trouver comment ils faisaient avec leurs moyens pour faire les choses. Par exemple, pour le XVIIIe en Nouvelle-France, comment ils allaient construire leur four pour faire leur pain, ça va être comment en famille avec le paquetage ils allaient traverser un bois ou une rivière. Donc, remettre en vie l'histoire en fait. La reconstitution historique, comme je l'entends moi, c'est plus par rapport à une bataille, à des faits donnés, refaire la bataille, tout comme je fais en XVIIe avec la libération de la ville de Groenlo, en 1626 ou 1627. Là, il y a un scénario qui est déterminé, parce qu'on a des écrits : on sait que telles troupes à fait un mouvement par la droite ou par la gauche. Donc on suit l'histoire. Alors que le living history, c'est plus essayer de revivre par rapport à des écrits assez vagues, parce que sur la vie quotidienne et la populace en général, il n'y a quand même pas énormément d'écrits. Tu connais leurs métiers, tu connais leurs contraintes. Tu peux retrouver un peu le type de matériel qu'ils utilisaient et à partir de là essayer de retrouver le savoir-faire. Que ça soit pour de la construction, de la vie quotidienne, l'intérêt c'est d'essayer de se plonger dedans. La grosse différence aussi c'est qu'on fait de la reconstitution historique généralement en public, pour présenter à du public. Le living history on va essayer de se plonger dedans et c'est généralement en privé. Plus en off.

Pouvez-vous me présenter votre pratique pour le X^e-XI^e siècle ?

Sur cette période, c'est assez compliqué parce qu'il n'y a pas d'écrits. On va être sur de la fouille archéologique. À côté de ça, c'est aussi de l'interprétation par rapport aux fouilles. Et moi, mon personnage, ça ne va surtout pas être un riche bourgeois. Ça va être plutôt un petit paysan ou un pêcheur, un chasseur. Parce que je recherche justement les basses couches de la société. Juste au-dessus de l'esclave pour les vikings, parce que c'est ce qui m'intéresse le plus. Avoir de belles tuniques brodées, avec de beaux bijoux, un cheval ou des éperons ce n'est pas du tout ce qui m'intéresse. Même si ça peut m'amuser pour une manifestation quelconque, ce n'est pas ce que je recherche et qui m'intéresse. Parce que j'ai une fâcheuse tendance à vouloir faire les choses. C'est-à-dire que quand je vais faire un feu ou fendre du bois, c'est dommage d'abîmer ta belle tunique brodée. Alors que quand tu fais du paysan de base, bah tu vois mes tuniques et mes braies sont rapiécées, déchirées. De temps en temps, je répare. Mais il faut que ça vive, que le matériel que j'ai vive. Dans mes recherches matérielles par exemple [il prend un chaudron]. Par rapport à des écrits, des fouilles archéologiques, on retrouve des chaudrons métalliques rivetés avec quelques pièces. Mais on sait aussi que le fer est très cher, qu'on a besoin d'un forgeron. Donc on va limiter la quantité de matière et de matériel. Donc à côté de ça il va falloir que j'adapte ma manière de cuisiner entre ce que je sais faire au XXI^e siècle par rapport à ce qu'ils avaient comme matériel et comment ils s'adaptaient. On a retrouvé en fouilles archéologiques chez les vikings quelques tripattes, enfin moi j'appelle ça des tripattes, torsadés, métalliques au milieu desquels tu as une chaîne et un chaudron. Ça a été retrouvé dans des tombeaux. Et les tombeaux c'est généralement du riche, du bourgeois, du noble. Si on lui met ce matériel-là qui est très ouvragé, on suppose que c'est du matériel de maison qui a été fait exprès. Donc moi je me dis qu'il ne faudrait pas que j'utilise ce matériel vu que je veux faire du paysan. Donc généralement je vais être avec un trépied en bois que je vais trouver sur place. Avec un bout de chêne et puis un crochet que j'ai, parce que j'en ai besoin. Et ça va être aussi moi qui vais le fabriquer. Pour apprendre à forger. Donc j'ai récupéré une mini-forge des années 60 avec un soufflet manuel. Et j'apprends à forger. Donc j'ai du métal, une enclume, des marteaux, et j'essaie. Ma démarche c'est de refaire.

Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Tout inclut un 50/50 parce que je n'ai pas encore le savoir-faire. Par exemple sur ma tenue, je vais avoir fabriqué les braies, la tunique, la ceinture, la sacoche, le couteau dans son intégralité parce que c'était une expérience que je voulais faire. Mais à côté de ça, je n'ai pas fait les chaussures, parce que je n'ai pas le savoir-faire. Les bandes molletières je les ai achetées toutes faites parce que je ne sais pas tisser. J'ai des copines qui savent le faire donc je les fais travailler. Pareil pour les chaussettes tricotées à la main. Il y a aussi ce phénomène de troc qui est assez présent par rapport aux savoir-faire des uns et des autres. Sur le matériel de cuisine, je vais avoir fabriqué la table et pas mal de choses, mais si je dois utiliser des poteries ou des chaudrons je les achète. Parce que je ne me suis pas encore lancé dedans, je n'ai pas le temps.

Mais dans l'idée, vous préféreriez tout refaire vous-même ?

Totalement oui.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Non. Pas le moins du monde. C'est juste une passion qui est née après l'école. Moi j'ai quitté l'école après mon BTS en 2000, j'ai commencé la reconstitution en 2003. Parce que j'ai rencontré des personnes. J'avais un copain qui organisait un festival western dans notre village, Frank d'ailleurs, et on a rencontré un couple de reconstituteurs indianistes, donc passionnés des Indiens d'Amérique. Ils nous ont montré le tipi qu'ils avaient reconstitué en peau. Sur le concept, j'ai trouvé ça sympa. L'année d'après, j'ai été sur un campement off en western. On a découvert la reconstitution. C'est pareil il y a cinquante niveaux de reconstitution : au niveau de la qualité tout ça. Et j'ai trouvé ça sympa, la vie autour du feu de camp, faire à bouffer. C'est un peu du camping avec une approche historique. Et cette approche, c'est toi qui en définis le niveau. Soit tu achètes plein de bouquins pour trouver les bonnes pièces, soit tu fais avec ce que tu as et tu joues un rôle. Ce que j'appelle du camping en costume.

Que pensez-vous de l'emploi du terme « expérimentation » en histoire vivante ?

Comment tu définis « archéologie expérimentale » ?

C'est la mise en place d'un protocole qui va être répété x fois pour observer la variation des données et rechercher un résultat qui n'est validé que par l'essai. Tout en sachant que le résultat peut être similaire à celui souhaité, mais avec un protocole erroné. Comment un reconstituteur peut s'approcher de cette démarche ?

Par sa propre volonté. Un truc tout bête. Ici, il y a une dizaine de feux, je n'ai pas vu une seule personne prendre un striker et un silex pour allumer son feu. Moi j'en ai. Dans ma sacoche en cuir j'ai tout le matériel de base, mon striker, mon silex et j'essaie de maintenir mon feu tout le weekend pour ne pas avoir à le rallumer. Parce que c'est une vraie galère d'allumer au striker. Avec un peu d'amadou ou du lin. Moi je fais de la filasse de lin. Je vais glaner du lin dans les champs bientôt. Une fois qu'ils auront fait les round-balls, je ramasserai les brins qu'ils auront laissé traîner. Je fais des bottes de lin et je fais de la filasse. Je fais du tissu précarburé. Avec de l'amadou, j'ai essayé deux fois de faire ma préparation pour amadou, et deux fois j'ai foiré. Je n'avais pas la bonne recette. Sur la recette de base, c'était une cuisson à base d'urine et de salpêtre, donc soit mon urine n'était pas bonne soit le salpêtre [rires]. Après j'en ai déjà acheté de l'amadou tout prêt, mais le concept c'est d'essayer de le faire soi-même. Ça n'a pas fonctionné donc les proportions ne doivent pas être bonnes.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Mes limites sont liées à mon physique. À mes capacités physiques. Par exemple, je ne vais pas faire de soldat dans la mêlée parce que je sais que physiquement je ne tiens pas le choc. Par contre, je vais faire de l'archer, de la popote. J'ai des problèmes de pieds donc marcher pendant des kilomètres ce n'est pas possible. Il y a les contraintes budgétaires, parce que ça coûte quand même pas mal de thunes. Il y a aussi un truc important pour moi, c'est le lien social que je peux trouver au sein de la reconstitution. Donc, faire ça avec les bons copains pour éviter de me prendre la tête. Faire ça aux bons endroits. Comme j'expliquais à d'autres personnes, j'ai totalement abandonné les « foires à la saucisse » : les petites fêtes de village pseudo-historiques où il n'y a aucun contexte historique, ça ne m'intéresse plus. Je ne fais pas ça pour de l'argent, mais pour mon propre plaisir. Et je veux qu'il y ait une démarche pédagogique. Si je m'investis à venir sur un campement avec un tel ou un tel, l'idée c'est vraiment d'avoir une vraie démarche pédagogique, c'est-à-dire de rencontrer des gens, de leur expliquer pourquoi je fais ça, pourquoi j'utilise tel légume, tel chaudron, pourquoi j'utilise ma viande sous cet aspect-là. Et pas juste pour faire le beau.

Pouvez-vous me présenter une démarche de re-création à partir d'un exemple précis ?

Les vêtements et uniquement les vêtements. Ma femme est couturière, mais les premiers vêtements c'est moi qui les ai faits. Je lui ai demandé comment on cousait et elle m'a appris. Là, c'est par rapport à des fouilles archéologiques, sauf que j'ai une très mauvaise mémoire donc je ne pourrais pas te dire quel modèle. Et puis je fais trop de périodes donc c'est brouillon dans ma tête. Par contre, j'ai toute la documentation à la maison, des bouquins basés sur des fouilles archéologiques. Par exemple pour ce type de pantalon, typiquement scandinave, Oseberg ou quelque chose comme ça, tu as à peu près 80 % de la forme du pantalon qui a été retrouvé en fouille. Donc après il faut le refaire par rapport à ce qu'on a comme forme. Typiquement les vêtements. Après par rapport au matériel : mon arc je l'ai fait faire parce que je n'ai pas les compétences, mais c'est une reproduction d'arc qui a été retrouvé en fouille. De notre côté proprement c'est les vêtements.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Je leur parle en tant que Raphaël 2016 en leur expliquant ma démarche. En leur expliquant bien que j'ai un métier à côté, mais que par contre je dors sous la tente, que je cherche à faire à manger. J'ai fait des recherches sur les différents légumes et les modes de conservation des viandes. Parce que mon dada, ça va vraiment être autour de la cuisine. Je trouve que ça intéresse vraiment les gens : ils posent des questions intelligentes parce qu'ils savent cuisiner aussi. Sauf qu'ils font ça avec une cuisinière, ils ont perdu cette idée qu'on était capable de faire

de la cuisine au feu de bois. Et la démarche, ça va être ça. J'ai encore fait des démarches pour être sûr que les légumes que j'allais utiliser ce weekend étaient raccord avec la période.

Comment vous vous documentez sur ce sujet ?

J'ai acheté des bouquins sur les légumes d'autrefois, les cuisines. Je recherche des bouquins et parfois il n'y a que deux pages qui vont m'intéresser, mais tu auras de la doc'. Et croiser les sources, surtout. J'ai commencé mal en écoutant les copains. En leur demandant leurs sources, et ce n'était pas suffisamment fiable. Internet c'est une source, mais ce n'est pas une source fiable. N'importe qui peut écrire des choses. J'ai appris au fil des années à croiser mes sources et il m'en faut au moins trois qui disent la même chose. Trois bouquins, trois auteurs différents. De préférence au moins un musée parce que les gens sont professionnels normalement. Je côtoie aussi la troupe des Ambiani, c'est des copains de longue date depuis que j'ai commencé la reconstit'. Et ce groupe est basé sur des archéologues. Donc je vais aussi les voir et leur demander conseil. Un petit mot sur Facebook en privé : « Je viens de trouver ça, par rapport à ce que tu sais en archéo' qu'est-ce que tu en penses ? » et « Ça, ça a été retrouvé chez nous au III^e, IV^e, donc pour les gaulois ça marche, il faudrait regarder chez les peuples germaniques si on a retrouvé les mêmes. » Et puis souvent, il a des contacts et une semaine après il peut confirmer ou non.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement le XI^e siècle ?

Alors ma démarche est liée autour de la Normandie. Les différents personnages que je vais représenter sont liés à la Normandie d'une manière ou d'une autre, par rapport à mon profond attachement à ma région. Le XVIII^e Nouvelle-France, comme Honfleur était un port de départ, des Normands pouvaient très bien avoir pris la mer. De toute façon, il y a des traces dans les registres au Canada et au Québec sur le fait qu'il y avait pas mal de Normands. Visiblement pas ma famille, mais tant pis. La démarche est liée autour de la Normandie et ensuite c'est lié autour des copains. C'est rencontrer les bonnes personnes qui me donnent envie d'aller jouer avec eux. Parce que je prends ça pour un jeu. Un jeu où j'essaie d'être le plus sérieux possible, mais il faut que ça m'amuse. Le jour où ça ne m'amuse plus, je replie les gaules et je me casse. Et je vais être capable de... Didier, je le connais par l'intermédiaire d'autres personnes depuis que j'ai commencé en 2003. On s'est croisé, on n'avait pas fait de truc ensemble. Quand j'ai été parrainé pour rentrer au sein de la confrérie avec l'association, les gens au sein de la confrérie ne savaient pas qui on était.

C'est quelle association ?

Les amis de l'histoire. Et en fait, il n'y a pas de pub. C'est une petite association familiale, ma femme et moi, parce qu'on nous a demandé plusieurs fois d'avoir une couverture associative pour garder notre autonomie. Mais c'est vraiment la rencontre avec les bons copains. Je suis passé du western vers le XVIII^e parce que j'ai rencontré des gens qui faisaient quelque chose qui me motivait et m'intéressait. Un groupe, la Compagnie des Saints Associés qui était reconnue par rapport à notre travail de recherche et d'expérimentation par le CNRS. Ça date de 2002-2003. La Confrérie Normande, par rapport à leur renommée et au sérieux de leur travail, ça m'a plu. Mais il y a aussi un fait : il ne faut pas que ça soit imposé pour moi. Je tiens à ma liberté.

Vous allez à Hastings ?

Je me suis rapproché de la confrérie dans ce but. Je n'avais jamais fait partie de groupe de « guerriers » pour aller faire de la bataille, ça ne m'intéressait pas. Je ne m'intéressais qu'à la vie civile. Et puis en rencontrant les bonnes personnes, tu te fais enrôler et puis c'est marrant.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

C'est mon diminutif, « Raph », parce qu'il a une signification chez les Scandinaves. Ça s'écrit un peu différemment : Hrafn. Ça symbolise le corbeau. Un ancien mot norrois qui voulait dire « raven ». Et puis Raph, ça me va très bien, c'est plus facile.

Vous portez la barbe et la coupe normande ?

Moi, c'est plus vintage année 1970 quand même [rires].

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ? Est-ce que vous considérez votre corps comme un objet de reconstitution ?

Totalement. J'ai un tatouage, mais il faut qu'il reste dissimulé. Je n'ai pas de piercing. Je vais essayer d'adapter ma barbe. Je vais changer de costume trois fois dans la même année et donc de gueule trois fois dans la même année. Ça va bien avec ce que je fais. L'année dernière, j'ai fait une sortie en XVII^e, j'étais barbe longue comme ça, j'ai tout rasé pour garder la mouche et la moustache cardinale. Pour moi, il y a un investissement que je considère comme obligatoire. Il faut que tu représentes le personnage que tu es censé représenter. Par exemple, je rouspète contre certaines femmes qui sont maquillées, qui vont avoir des mèches ou autre et qui ne vont pas chercher à les dissimuler. Voilà un bel exemple [une reconstitutrice aux cheveux verts passe à côté de nous].

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

On a tous notre place. Mais je pense, et ça va devenir misogyne notre conversation, qu'on a tous notre place au sein de la reconstitution. J'ai la chance d'être un mec donc je peux faire un peu ce que je veux, mais je pense que la place de la femme n'est pas forcément qu'au foyer, au feu. Ma femme est très libre, elle fait ce qu'elle veut en reconstitution, mais elle ne joue toujours qu'un personnage féminin. En Empire quand je vois autant de femmes dans les rangs, juste pour faire du nombre, je trouve ça dommage. Et en XVII^e on met des femmes dans les rangs pour faire du nombre sauf qu'un mec quand il tape une gonzesse il s'en veut. Émotionnellement, c'est dur. Et d'après les recherches historiques, il n'y en avait pas beaucoup quand même des femmes dans les rangs. Justement à cause de ce genre de problème.

Là, on parle de femmes qui jouent le rôle d'homme.

Oui, travestie.

Ici, c'est pourtant le cas.

Oui, je sais. Et je considère que ce n'est pas leur place. C'est le côté un peu misogyne et macho du personnage, mais par rapport à mon approche de l'histoire, je trouve qu'il y a quand même énormément de choses à faire en tant que femme dans la reconstitution sans pour autant s'habiller en mec. Après celle qui était avec nous en archerie tout à l'heure, petit bout de chou, blondinet avec son casque, son kiff c'est de faire du tir à l'arc. Je ne vais pas l'empêcher de faire du tir à l'arc. Je ne vais pas lui dire : « tu es une gonzesse, tu n'as rien à foutre dans le rang », surtout qu'elle est travestie. Mais bon « travestie » elle met des braies, c'est tout. À côté de ça, elle a une chemise brodée comme une femme et elle a sa poitrine qui est visible. Alors que j'ai des copines qui se travestissent, donc elles se mettent un bandage, du maquillage. Et il n'y en a pas beaucoup dans le rang qui savent que c'est des filles. Voilà, c'est toujours une histoire d'investissement.

C'est intéressant parce que les reconstituteurs peuvent transcender la barrière sociale, être un noble, etc., mais pas le genre ?

Alors ça pose un souci. Et sur la bataille, je pense que c'est dû au contact, au fait de se retrouver avec une femme à côté de soi. En tant que mâle dominant, car on est tous plus ou moins des mâles dominants quand on joue au guerrier, il y a un côté « précieux » de la femme. On a envie ni de la taper ni de la ramasser en morceaux. Et même si on n'est pas macho, il y a notre côté protecteur qui veut ça. Mais oui, il y a ce côté « ça fait chier ». En même temps, j'ai fait un juste retour des choses en XVII^e un soir, j'ai pris des vêtements de femme et je me suis mis en cantinière barbue. Sauf que ça a choqué là. En même temps, j'avais encore la barbe. Mais bon, vous faites bien des arquebusiers les filles...

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

J'ai eu un contact une fois avec Jean Renaud, qui a écrit pas mal de bouquins et qui doit bosser à l'Université de Caen. Il a écrit pas mal de choses aux éditions Ouest France, justement sur la période viking et Normandie médiévale. Et de fait, par rapport à son âge, la vision est différente. C'est un peu chacun à sa place. Et j'ai un copain qui a 55 ans et qui fait de la reconstit' depuis qu'il en a 20 et c'est pareil. Lui il ne tolère pas qu'une nana

soit présente au sein d'un rang. Pour lui, les nanas ont leur place au sein de la reconstit', mais à faire des trucs de nanas. Elles peuvent faire ce qu'elles ont envie de faire. Pas servir de larbins aux hommes, mais trouver leur place.

Ça dépend également de la période. Certaines offrent plus de liberté aux reconstitutrices.

Quand tu vois en Empire où les femmes viennent parfois tenir les mousquets pour s'amuser, à côté de ça c'est cantinière. Je comprends qu'une nana n'ait pas envie d'être cantinière, surtout pour une femme du XXI^e siècle, qu'elle n'ait pas envie d'être le larbin d'une bande de Zoulous qui font mumuse. C'est pour ça qu'avec ma femme c'est « tu fais ce que tu veux ». Mais je me suis fait engueuler parce que ce matin elle m'a remplacé à la cuisine alors que d'habitude c'est moi qui fais la popote. Mais après c'est une volonté.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Bon courage.

Entretien R42-FL-140816

Homme, 25-30 ans, artisan-forgeron, reconstituteur du Viking Age

Je voulais une brouette parce que je suis forgeron et que je dois toujours déplacer mon matériel d'un endroit à un autre. Je suis connu pour être un jour arrivé sur une fête avec une charrette. Enfin un truc à vélo que j'avais modifié. Parce que je n'ai pas de voiture alors pour monter dans le train avec la charrette... Au Mont-Saint-Michel l'année passée, j'ai fait un délire à moi, j'ai fait un « T » romain, je ne sais plus comment ça s'appelle, mais c'est un levier en fait, ça a été utilisé plus tard. « Donnez-moi un levier assez grand et je soulèverais le monde ! » [rires]. J'ai attaché 30 kg de matériel dessus, il y avait une enclume et plein de bazars et j'ai fait la traversée et le retour avec. Sur l'aller, ça va je n'ai pas retardé le groupe. Mais sur le retour, j'étais 200 m derrière. C'est une histoire très célèbre ! En arrivant, on m'a applaudi ! Ça a fait le tour. C'est une histoire de fou, je ne le referais jamais. J'ai boité après tout le weekend, je n'ai pas pu aller au combat. C'est drôle et je l'ai fait.

Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

Je suis apprenti forgeron. Et pour avoir à manger et avoir un accès facile au train... j'habite au village si tu veux. J'ai des amis qui ont un champ, qu'ils louent 100 € par an. Ils sont maraîchers et ils n'ont personne pour réparer leurs outils. Et ils ont une forge, mais ils ne savent pas sans servir. Donc ils me la prêtent et je répare leurs outils. Petite anecdote : je suis arrivé sur le champ, je vois un manche de bois vert avec trois vis au bout. Une quatre-dents, comme une binette, mais quatre-dents comme une fourche. Et la quatre-dents elle tournait. Je me suis dit « ce n'est pas possible, vous ne pouvez pas travailler avec ça, vous ne savez pas réparer vos outils. Vous avez une meule et vous ne savez même pas l'employer. Donc je leur ai montré, on aiguisé comme ça, votre hache je la réemmanche, en trois coups de cuillère à pot c'était fini. Je leur montre les coins en bois et en métal. Ils m'ont filé deux sacs de charbon, leur forge. Donc je suis là sur leur champ, je les aide à ramasser des branchages pour les tuteurs, parfois à creuser. C'est tout près de Tournai en Belgique. À 20 min à pied de la gare. Tournai c'est une petite ville, j'avais décidé d'habiter là-bas, j'avais un appart et tout. Mais en deux mots l'année dernière j'avais essayé de me mettre avec une meuf qui était en Rhône-Alpes. Pour finir je vais me remettre en coloc' bientôt, mais pour l'instant je squatte le champ, je squatte la ferme... Ma mère habite au village. Quand j'ai rendu mes clés et que ça a foiré avec la nana, il a bien fallu que j'aille quelque part. Une nana de la branche rouge ! Mais elle n'a pas trop de thunes, et puis elle a deux enfants dont elle doit s'occuper seule.

Qu'est-ce que vous reconstituez comme période ?

Je fais du gallo-romain, mais j'essaie de jouer le plus possible un germain. Donc quand les gens viennent me voir je parle le plus possible en néerlandais, voire carrément en ancien néerlandais parce que j'ai essayé d'apprendre

quelques mots. Donc mercenaire germain, romain aussi au I^{er} siècle et aussi viking, saxon. Époque médiévale entre l'an 800 et l'an 1000.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Alors c'est un groupement de passionnés qui font ce qu'on appelle maintenant, j'ai l'impression en tout cas que le terme est apparu il y a peu de temps, de l'archéologie expérimentale. C'est ce qu'on fait nous en tout cas, on essaie de se rapprocher le plus possible de ce qui se faisait à l'époque. On met les habits, on pratique les techniques utilisées à l'époque. Il faut savoir par exemple qu'un silex c'est une technologie. Travailler avec une fourche c'est une technologie au même titre que travailler avec un ordinateur. Donc on expérimente les technologies de l'époque. On coud avec des aiguilles en os. On fait tout devant les gens, l'association est payée pour ça. Et on fait des démonstrations artisanales et de combat. Atelier armement, atelier textile... Moi, c'est atelier emmanchage d'outils, quand ils sont cassés. C'est déjà ce que je fais dans la vie, mais je le fais ici aussi et sur le chantier d'archéologie expérimental Rounda. Sinon ce que je fais aussi c'est des bijoux. Donc des anneaux, des boucles de ceinture... de la quincaillerie aussi. Je fais aussi mes soufflets ! J'ai terminé un disque de bois hier, il faut que je le colle à la colle de poisson. Il faut que je trouve un récipient adapté... Je dois me mettre en plein cagnard pour que la colle fonde. Ça sera le premier soufflet que j'ai jamais vu où par le trou du cul de la bête va souffler l'air ! Il y a des Africains qui utilisent encore ça de nos jours et apparemment qui étaient utilisés à l'époque. C'est un soufflet qui n'a pas d'âge parce qu'il n'a pas de fermeture. Tu ne le fermes pas au-dessus. Après tu l'ouvres et tu recommences. L'autre c'est un soufflet gaulois. C'est ce que notre chef emploie pour le verre. Ça fait plus tardif. Sinon, qu'est-ce que je fais d'autre... de la maille rivetée, mais j'en fais 8 sur le weekend... c'est très très long, je déconseille à tout le monde de faire ça. Sinon, ce que je fais beaucoup c'est graisser et entretenir les armes. Et les rendre sécurisées. Parce qu'il y a celle qu'on utilise pour couper du bois, les haches par exemple, et celles qu'on sécurise pour le combat. On les rend « blunt », on émousse le tranchant au maximum. À force de taper, il y a des petits « pocs » qui viennent se former et il faut repasser à la lime. Ou à la meule. J'ai une meule à manivelle que je sors seulement derrière parce que ce n'est pas histo', mais j'ai comme projet de... d'abord, il faut trouver une source de manivelle médiévale, on n'en a pas. On a une manivelle romaine que l'on utilisait pour la broche. Donc je vais encore chercher un petit peu, mais au besoin je sors la source romaine et je leur dis : « écoutez, on a une manivelle pour ça, ça serait bête de ne pas l'utiliser. » Même quelques siècles plus tard, une manivelle aussi simple ne doit pas disparaître. Donc j'ai plusieurs paires de meules que je vais montrer à plusieurs personnes pour voir celles qui passent ou ne passent pas. La reconstitution c'est ça, il ne faut pas avoir peur d'aller voir les anciens pour leur demander si ce que tu veux faire ça pourrait être validé. Scientifiquement parlant.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Pas vraiment. Ça va ensemble par contre.

Et ce que vous faites avec l'association, vous considérez ça comme de l'archéologie expérimentale ?

Oui. On a des archéologues dans la troupe. On a une archéologue qui travaille, la femme du chef. Elle est vraiment archéologue, elle travaille sur des chantiers et donc elle peut valider ce qu'on fait. On a plusieurs personnes qui s'intéressent très fort à l'archéologie et qui ont fait de l'histoire de l'art aussi en cours. Par exemple Lulu qui n'est pas là, qui est bijoutière aussi. Enfin, elle ne fait pas que des bijoux pourris comme moi, elle fait des bijoux encloués qu'elle vend aux musées. Elle est plus jeune que moi, elle achète sa maison cash en Ardèche. Elle fait des trucs en argent et en or, avec des modèles en cire. Parfois, elle fait aussi de la réparation. Elle a vraiment dû bûcher son sujet pour vendre ses pièces aux musées.

Quand on fait de l'archéologie expérimentale dans ces circonstances, peut-on tester ses hypothèses ?

Nous, on prend des problématiques et on les expérimente. On prend les mêmes outils et on refait les mêmes gestes. Et s'il y a une inconnue... on essaie de retrouver les mêmes gestes pour refaire les mêmes objets. S'il y a quelque chose qu'on ne sait pas, on essaie de le refaire. Par exemple pour l'étau on n'a aucune source. Là, j'ai un

papier [il me montre son carnet]. Donc ça, c'est une source médiévale. Pour remplacer l'étau, on prend une chaîne ou une sangle en cuir. On pose la pièce sur l'enclume, sur la bigorne, et on vient mettre la chaîne ou le bout de cuir qu'on vient caler avec son pied par en-dessous. Et il a une pression qui s'effectue sur l'objet et il ne bougera plus pendant qu'on tape dessus. Sinon il y a encore mieux, le système que j'ai là-bas. Qui est en fer percé, avec plusieurs trous. On le clou avec plusieurs coins sur un billot, et on laisse deux trous libres pour le travail. Et on va mettre des coins, des clavettes, avec la pièce pour la caler. Et ensuite, on peut taper dessus ou faire des torsades ça ne bougera pas. Ça remplace vraiment l'étau. Sinon quand on n'a rien, on prend deux haches et on vient placer sa pièce entre les deux. C'est des expériences que j'ai dû faire pour pouvoir remplacer l'étau. Je ne sais pas si on peut appeler ça des découvertes, mais je n'ai jamais vu personne le faire. C'est guidé par la nécessité.

Mais ça n'a pas de source ?

Voilà. On a retrouvé des productions... il y a quelqu'un là-bas sur le camp qui a une plaque percée qui servait à faire des clous. Et au bout, il y a des traces d'utilisation. Un truc qui ressemble à quelque chose qui aurait été frappé. Donc ça veut dire que cette pièce ne servait pas qu'à faire des clous. Donc on s'en servait pour frapper quelque chose ou bien alors carrément comme marteau parce qu'il y a des déformations. Il y a de l'écrouvissage. Mais rien n'empêchait la personne de clouer ce morceau sur un bout de bois comme je le fais. C'est une utilisation possible. La problématique c'était « on n'a pas d'étau, comment on fait ». Donc soit ils utilisaient ça, soit ils utilisaient des coins. Mais on m'a dit, c'est un vieux qui m'a dit ça il y a à peu près 10 ans : « si tu n'as pas d'étau, tu utilises des clavettes ». J'ai utilisé des clavettes, mais j'ai vu que ça bougeait encore pas mal alors j'utilise des plaques.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Non, rien du tout. J'ai dû lire des bouquins. C'est ce qu'on fait tous, on se documente. Parfois, on a des sources sur Internet, comme celle-là. Ça, c'est un compte-rendu d'archéologie expérimentale que j'ai là. On a aussi des enluminures. Par exemple pour refaire une lime. D'abord, on a des sources, puis on a un compte-rendu de travail, une description des outils et des techniques, comme j'ai expliqué tout à l'heure, de segmentation. Avec de la viande, etc. La lime c'est une reproduction encore une fois de celle qu'on a retrouvée dans la découverte de Mästermyr. C'est ça qui me sert de référence en fait pour tous mes outils. Parce que c'est la période sur laquelle je travaille le plus. La période viking, franque, carolingienne. Les Saxons aussi qui sont contemporains aussi. Ceux qui ont été massacrés par Charlemagne. Je les aime beaucoup, je vais ne pas commencer à en parler maintenant. Mais c'est la période qui m'intéresse le plus.

Pourquoi cette période-là particulièrement ?

Parce que c'est la période où la christianisation était terminée. Et où des contacts ont été établis. Les Varègues par exemple ont beaucoup voyagé. Dans la troupe Druzhina Hansa, nous sommes Varègues. Pour la moitié de l'association, l'autre moitié fait Francs ou Saxons, ça dépend de ce qu'on nous demande. On a un très large choix de sources. Parce que les Varègues ont été un peu partout. Pas partout dans le monde parce qu'il y a des vikings qui sont allés jusqu'au Vinland, le Vinland c'est le Canada. En Islande, en Angleterre, à Byzance. Et Byzance c'était vraiment le foyer à l'époque de la culture, du savoir. La bibliothèque d'Alexandrie qui a brûlé, les restes ont fini là-bas pour ce que j'en sais. Et on y a une technique très avancée comme le feu grégeois ou les connaissances astronomiques qu'on n'a pas ailleurs à cette période. Et c'est pour ça que je préfère cette période. On ne peut pas faire ce qu'on veut, mais disons qu'on a plus de possibilités. Si on n'est franc, on est plus limité parce que les francs étaient repliés sur eux-mêmes. Ils étaient chrétiens, obscurantistes... « Le feu grégeois c'est de la magie ! » Voilà.

En termes de croyance justement, comme est-ce qu'on aborde l'immatériel en reconstitution ?

Justement, on a des gens qui font de l'évocation ou mieux entre guillemets, de l'expérimentation ou de la reconstitution qui ont des pratiques religieuses. Quand on fait ça, c'est très compliqué. Il faut prendre des sources crédibles et parfois très anciennes. Au hasard chez les vikings des traces écrites on en a, mais ce sont des

sagas. Les sagas ce sont des textes religieux ou alors traditionnels qu'il faut interpréter. C'est un boulot pire que d'historien, c'est un travail d'anthropologue. Il y en a qui l'ont fait et qui ont eu des résultats plutôt corrects. Après il faut confronter ça avec des découvertes archéologiques. Je connais des gens qui ont reconstitué les bâtons des völvá. Une völvá c'est une dame qui se baladait de village en village avec un bâton. Qui symbolisait son pouvoir. Et une suite. Là, on a une source écrite qui décrit cette suite et son costume très spécifique, avec des gants en peau de chat tout ça... et tout un rituel. Elle allait de village en village, de hameau en hameau pour prédire l'avenir. Une saga dit aussi que cette femme donnait aussi des colliers, des bracelets, des bijoux, qui devaient être consacrés ou quelque chose comme ça, qui augmentaient son pouvoir et son emprise sur les gens. Et ça, c'est des choses qu'on a pu établir de source sûre en tout cas. Et puis les vikings eux ils écrivaient, contrairement aux Gaulois. L'écriture était assez répandue. On a des traces runiques, culturelles. Qui sont aussi décrits par des Byzantins ou des Arabes : des incinérations, des rituels assez bizarres lors de la mort d'un chef... je ne vais pas en parler parce que c'est un peu violent et dégoûtant. Le musulman décrit vraiment des choses horribles qu'ils faisaient lors de l'enterrement du chef à des femmes. À des esclaves. Le type était enterré avec ses esclaves, mais je ne vous dis pas ce qu'ils leur faisaient parce que c'est assez horrible. Mais on a plein de traces écrites. Non seulement il faut les trouver, les condenser, les interpréter correctement. Dès qu'il s'agit de l'écriture, des runes et des rites qu'ils pratiquaient, on tombe sur un gros problème. Parce qu'il y a des gens qui se servent de ça pour monter des sectes. Et ceux-là, on doit vraiment les tenir à l'écart du milieu de la reconstitution. S'ils sont trop impliqués dans leur délire, ils perturbent notre travail.

C'est-à-dire que vous n'allez pas jusqu'à une réelle croyance ?

Non. Il y en a peut-être parmi nous, mais ils ne le disent pas. Ou alors ils le gardent pour eux. On ne peut pas vraiment devant les gens faire ça. Ça doit rester dans un cadre privé. Même si ici il y a ce genre de chose : ils ont pris un crâne, mis des runes dessus... c'est pour le folklore et pour montrer aux gens. Ce n'est pas quelque chose qui se faisait vraiment. Les vikings avaient des pratiques avec des crânes et en Islande ça se fait encore de nos jours. Je vais vous raconter, c'est une anecdote assez marrante. C'est un rituel qui s'appelle le nidstang. Vous prenez un pieu et vous mettez une tête d'animal coupée dessus. À l'époque, c'était plutôt un cheval, aujourd'hui ils prennent une tête de veau, je ne sais pas pourquoi. En Islande, les gens sont encore un peu... Là-bas, les autoroutes sont déviées parce qu'il y a des elfes dans les rochers ! C'est la loi et c'est écrit hein ! Ils sont un peu tarés. Il y a un type qui s'était fait tuer son chiot par un voisin. Il n'était pas content donc il a mis un nidstang tourné vers la maison de l'ennemi. Au bout d'un moment, la tête va pourrir. Je pense qu'il faut chanter et graver quelque chose sur le bâton, mais c'est folklorique. Et au bout d'un moment, votre ennemi meurt. Bon, il finira par mourir de toute façon. Tout le monde meurt, mais bon. C'est surtout pour faire peur. Et ça se pratique encore. En Islande, il y a encore des gens pas très chrétiens.

6) Comment vous procurez-vous votre équipement ?

Alors j'achète mes rivets. Je pourrais les faire moi-même, mais ça prend un temps fou pour la tête. J'achète les rivets par exemple pour les bourses. Ça, ce sont des rivets de Aurica Segmentata qui sont utilisés en reconstitution antique, mais on peut aussi les utiliser parce qu'ils avaient les mêmes. Ça, c'est moderne, mais je les ai retravaillés pour que ça colle à l'époque. Ce sont à la base des clous de tapissiers que j'ai retravaillé, éliminé. Comme ça, on a des rivets beaucoup plus petits que ceux de Segmente. Ce sont des rivets pleins, ça permet aussi de se passer de couture pour certains endroits qui travaillent beaucoup. Ce que j'achète aussi parfois c'est du fils poissé brin en nylon. Parce que le fil antique en chanvre tout ça, ce n'est pas vraiment résistant. Je le fais pour certains endroits. Après quand je dois le faire devant des gens bien sûr je ne le montre pas. J'utilise du chanvre que je puisse moi-même, à la cire d'abeille. J'achète aussi les chaussures. Pour avoir essayé de faire des chaussures gauloises, ça va. Mais des chaussures comme ça c'est une technique de cousu retourné qui... je ne le ferai plus jamais. Je l'ai fait une fois et ça m'a pris trois jours de retaper des godasses, d'enlever la semelle et en remettre une. Sinon j'ai tout fait. Mais c'est un travail de fou. Pour le tissu, les bandes molletières je les ai achetées parce que c'est quand même 5 mètres de tissu qu'il faut coudre, c'est trop long. Donc j'ai acheté les bandelettes. Tout ça, c'est moi qui l'ai fait avec mes doigts. Je l'ai tissé, c'est moi qui ai fait la boucle. Le tissage au doigt c'est une technique très vieille qui remonte, on le pense, au paléolithique voire au néolithique. C'est comme de la lucette mais sans lucette en fait, c'est une chaîne de crochets. Je porte un caleçon historique gallo-romain. On a des

sources pour des shorts, mais je n'ai pas envie d'avoir un short. Ça, c'est plus aéré. Mes pièces coulées je les achète. Je n'ai pas l'équipement pour en faire, ou alors je peux les faire en étain.

Et en matériel de forge ?

Alors les outils on peut les acheter. Mais la plupart des outils que j'ai, je les ai faits moi-même. Là, il y a un marteau que j'ai percé à chaud. C'est un morceau de herse que j'ai trouvé dans un champ, j'ai été chez mon maître-forgeron, j'ai pris un burin pendant que c'était chaud avec un pointeau des deux côtés et j'ai fait mon marteau. Les pinces je les ai achetés parce qu'à l'époque je ne savais pas encore forger de pinces, et il m'en fallait absolument. Les limes je les ai achetés au marché aux puces. Il y en a qu'une qui passe, les autres je les cache.

Ce maître-forgeron, c'est également quelqu'un qui fait de la reconstitution ?

Alors oui ponctuellement. C'est un forgeron traditionnel qui ponctuellement fait de la reconstitution XIV^e-XV^e. Chez lui, c'est le temple de l'armement. Il y a des haches partout, des masses d'armes, des hallebardes. Tout ce qu'il expose chez lui parce qu'il est un peu fou. C'est un compagnon du devoir belge. Il habite à la campagne dans une maison assez rustique, il cultive son jardin, il n'aime pas trop les gens. Il sort parfois en ville juste pour aller au bar et c'est tout.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

Alors les règles de sécurité sont très importantes, par exemple en combat. Pour avoir un maximum de sécurité, on ne tape pas d'estoc par exemple. On évite de taper la tête. Certaines personnes le font. Mais eux viennent en général de l'est, ils connaissent les risques et ont du matos en conséquence. On empêche les gens d'aller au combat s'ils n'ont pas de gants et pas de canons d'avant-bras. On fait des entraînements régulièrement. Pour éviter les problèmes, que les gens s'habituent à ne pas taper d'estoc ou à la tête. Qu'ils ne tapent que short et tee-shirt. On apprend à manier la lance, toujours pointe vers le bas. On peut pointer hein, ce n'est pas un problème, mais les lances sont bluntées. Et chez nous, on n'utilise même pas de lance en acier parce qu'on trouve ça trop dangereux, on met des bouts de caoutchouc. Parfois, on utilise ce qu'on appelle des « cotons-tiges », c'est à peu près historique, c'est une gaine de cuir ou de lin matelassé avec du chanvre ou du poil de mouton. Ça ne se voit pas donc on peut faire à peu près ce qu'on veut, on pourrait mettre de la gaine de tuyau. Mais on essaie de garder de la cohérence. On a remarqué en tout cas que la gaine de tuyaux s'usait très vite. C'était très dangereux et on pouvait encore blesser avec, casser des dents. Donc on préfère utiliser un morceau de caoutchouc qui est sécurisé et toléré par tout le monde. Sinon pour les épées, pas d'armes tranchantes sur le terrain, etc. Ce qu'on ne peut pas faire non plus, mais qu'on essaie au maximum de faire c'est être cohérent par rapport à l'époque. Normalement ça [il montre une poterie] on ne pourrait pas l'utiliser, c'est un gré trop verni. Tout le restant ici ça passe.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Non, on parle et on joue en tant que personne du passé seulement si c'est l'objectif d'animer un spectacle. Parfois, on peut le faire si on veut, mais en général on ne le fait pas. C'est juste que le public parfois n'est pas réceptif et parfois ça ne s'y prête pas. Il y en a qui le font, moi aussi parfois. Mais pour les ateliers, on évite.

Et quand vous êtes en off ?

Jouer comme ça ? C'est assez rare. Jouer quelqu'un de l'époque et jouer le contexte à fond, on laisse ça à ceux qui font du jeu de rôle. On le fait quand c'est dans le contrat vraiment. Ou alors, en tant qu'artisan seul... on le fait par exemple quand on va en patrouille et qu'on attrape quelqu'un, pour faire une saynète. Ça, je l'ai fait hier, j'ai fait l'espion saxon donc j'ai été ligoté, traîné, torturé... enfin maltraité et molesté. Et là, j'ai joué. J'ai dit des insultes en anglais. Je n'étais pas content... le Saxon quoi. Au début, je faisais semblant et puis j'ai commencé à m'énerver et à parler anglais pour bien jouer l'espion.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Oui : « Gru ». Ça n'a rien à voir avec le milieu de la reconstitution, ou alors très peu. C'est une vieille histoire qui s'est passée en jeu de rôle. C'est un milieu assez proche et il y a des gens qui fréquentent les deux. J'avais une armure d'écorce en merisier, et j'étais animateur. Je devais jouer un personnage qui s'appelait Grusève, c'était un type habillé en écorce qui était tout le temps ivre et qui essayait de donner des missions aux joueurs. Là en l'occurrence la mission c'était... j'avais une peau de coyote et je voulais la nécro-réanimer comme on dit, lui rendre la vie. Parce que c'était mon chien, je l'aimais bien. Donc j'allais de camp en camp et je leur demandais de l'aide, je leur chantais des chansons, j'animais. Et donc voilà, ils en avaient marre de m'appeler Grusève, et ils ont dit : « gru, gru, gru ». Donc c'est resté.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ? Peut-on considérer son corps comme un objet de reconstitution ?

Clairement. Pour l'artisanat, le fait de reproduire des mouvements d'époque. Et pour les vêtements d'être un mannequin vivant, c'est une manière de se servir de son corps. Et pour la bagarre aussi.

Pour ce qui est apparence également, système capillaire ?

Non, ça, c'est juste parce que je suis faignant.

Pour l'artisanat, comment peut-on être sûr que le geste qu'on va faire est adéquat par rapport à l'utilisation d'époque ?

Alors pour les armes on a des sources dans les traités... on sait qu'il faut taper comme ça, comme ça. On utilise ça en AMHE.

Mais en AMHE, ce sont des sources plus tardives.

Oui, mais les épées ont la même forme, la même taille. On a aussi les techniques de combat romaines et germaniques. Donc on les confronte pour avoir un truc cohérent pour nous. C'est ce qui se fait. On a aussi des sources germaniques et danoises. Donc c'est à peu près bon. Sinon pour l'artisanat, quand on veut refaire l'objet, ce n'est pas compliqué. On a les outils et il faut taper, plier, claveter. Pour ça, je vais voir un maître-forgeron qui travaille de manière traditionnelle.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ?

Ça dépend dans quelle période on est. On a des combattantes qui sont parties au combat. Elles ne sont pas là que pour faire la cuisine. On a des femmes qui sont aussi artisanes, qui tissent. Mais on a des femmes combattantes sans problème.

Vous leur demandez de se travestir ? De reconstituer un personnage masculin.

Non. Elles ne vont pas combattre en robe parce que ce n'est pas pratique du tout. Elles vont s'habiller en hommes. Elles vont porter une tunique et des braies parce que c'est pratique. On ne va pas combattre en robe avec une houppelande. Il faut un gambison, des vêtements qui permettent de courir et de faire des gestes amples. Elles ne se travestissent pas, hein. Si elles veulent aller au combat sans casque... tout à l'heure, il y avait une archère, on voyait bien que c'était une dame.

Ça ne pose pas de souci par rapport à l'association et le réalisme historique ?

Pour le côté viking, on a des preuves que des femmes combattaient, on a des sources. Mais au niveau XI^e ça pourrait poser un problème, mais on ne nous dit rien. Si jamais une femme est en armure avec un casque tout ça, on ne voit pas que c'est une femme. S'il y a une archère, le public ne nous dit rien. On pourrait râler oui pour la cohérence historique, mais on ne dit rien. À l'époque romaine, je trouve que c'est plus un problème. On le fait dans certaines associations qui ne sont pas très sérieuses. Les associations sérieuses en romaine ne le font pas. Mais j'ai déjà vu une troupe romaine de prétoriens qui avait des prétoriennes ! C'est n'importe quoi, c'est des vestales et puis c'est tout. Il faut voir à quel niveau de cohérence on veut arriver.

Qu'est-ce que vous pensez du regard des historiens et des archéologues sur votre pratique ?

Ça commence à aller mieux. Il y a une certaine époque, ça se passait mal. Je l'ai vu. Par exemple, le chef de ma troupe a eu un accrochage avec quelqu'un qui était historien. Et qui était mordicus persuadé d'une chose. Lui il lui a prouvé par l'expérimentation que ce n'était pas possible, qu'on faisait l'inverse. Il a campé sur sa position malgré la démonstration de visu. Mais maintenant, on a des gens qui sont eux-mêmes des historiens ou des archéologues qui font de l'archéologie expérimentale et qui le weekend sont là avec nous. Du coup, ça se passe mieux. On ne peut pas rêver meilleure solution.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Non, continue. Ne t'arrête jamais !

Entretien R43-FL-140816

Homme, 30-40 ans, artisan-menuisier, reconstituteur du Viking Age

Je vois la reconstitution comme une continuité des musées. C'est-à-dire que c'est une autre manière d'aborder l'histoire. Les musées c'est quelque chose d'assez statique, mais s'ils essaient de se remodeler avec le numérique et tout ça. Mais de par sa structure même c'est quelque chose d'assez statique. Moi la reconstitution je la vois vraiment comme sortir les pièces des musées et compléter le travail des archéologues. Parce qu'eux font de l'archéologie expérimentale aussi, ça fait partie de leur boulot. Donc une partie de la reconstitution comme on peut l'envisager, c'est de reprendre ces objets-là et de faire au niveau des proportions, au niveau de tout ça, quelque chose de similaire au niveau des assemblages aussi, à mon sens c'est important et de voir ce qu'on peut en faire. Il parlait du chariot [d'Oseberg] tout à l'heure : le but ultime ce n'est pas de le laisser vivre derrière une vitrine. C'est vraiment d'essayer de faire le harnachement. Mais pour moi, c'est une continuité des musées, de faire vivre l'histoire aux gens, de leur rendre l'histoire. Tout simplement. Après il y a l'histoire vivante avec l'APHV tout ça, mais je trouve qu'il n'y a rien qui la définit mieux.

Vous faites quelle période en reconstitution ?

J'ai fait du scandinave, ce qui m'a amené à faire du carolingien, donc la même époque, mais un autre peuple, pour faire du plus local on va dire. Je suis de Flandre française et historiquement la création du Comté de Flandre s'est faite par rapport à la marche de Flandre, les grands forestiers sous Charlemagne. Donc il y avait un créneau à prendre vis-à-vis de mon origine et l'association est partie là-dessus. Puis j'ai rencontré ma femme via des amis communs, et elle faisait du début-XV^e. Donc je me suis mis un peu à faire du début-XV^e, en toute modestie. Et on m'a demandé une fois de faire du gaulois, de voir le bouclier celte de A à Z. J'avais fait ça avec une association archéologique de Lille 3, qui s'appelle GAUL. Une association de petits jeunes forts sympathiques qui avaient monté une prestation au parc Asnapio. Donc ils m'ont convié et j'y suis allé. Donc je me suis fait un costume gaulois, mais ce n'est vraiment pas ma période. Je suis membre fondateur de l'association Druzhina Hansa, depuis 2008. Avant j'étais dans une autre association puisque j'ai commencé en 2003. On a remodelé ça sous une nouvelle mouture.

Et en XV^e siècle ?

C'est avec ma femme dans la Compagnie saint Martin, qui reconstituait une milice de Saint-Omer. Mais la vie faisant, ils se sont séparés.

Quelle est votre définition de la reconstitution historique ?

Sortir l'histoire des musées pour éveiller les gens. Leur montrer que ce n'est pas quelque chose de mort, mais quelque chose de vivant. Qui peut encore nous servir aujourd'hui parce que c'est une autonomie, de savoir comment se servir de ses mains. Pour des choses vraiment pratiques. Les gens se disent « ah oui la perceuse sans électricité », et qui peuvent servir tous les jours. Quand on parle de faire ses propres teintures tout ça, ça a un

petit côté folklorique, mais quand on pousse les choses un peu il y a matière à avoir une philosophie. C'est avoir un peu plus d'autonomie et être moins dépendant dans une société qui est au « tout numérique », au « tout matériel ».

Dans le bon sens du terme, il y a un aspect « réactionnaire à l'ère contemporaine » ?

D'une certaine manière, oui tout à fait.

Quelle est votre définition de l'histoire vivante ? Faites-vous une différence entre ces deux notions ?

Moi je lie les deux.

Pouvez-vous me présenter votre pratique ?

Mon rôle... comme on partait un peu de zéro avec l'association, directement on a voulu mettre une base, un cadre. Donc du coup on a décidé de monter un cahier des charges. Ce n'était pas forcément le truc le plus historique possible, puisqu'on est toujours en quête, on n'a pas la science infuse. Donc dans ce cahier des charges étaient tout ce qu'on autorise et ce qu'on n'autorise pas. C'était ma première contribution en tant que membre du bureau et on a essayé de l'amener au fur et à mesure. De le développer. Quand on est parti... c'était un peu de l'exotisme le viking, mais moi j'ai toujours été baigné dans ce qui est mythologie germanique tout ça. Donc le viking ça a toujours été à la mode aussi. J'ai l'impression que ça parle au public. C'est ça dans un premier temps qui m'a amené aux Scandinaves. Donc on a décidé de partir sur du suédois parce que personne ne le faisait à l'époque et de partir vers la route de Bagdad et de Byzance. Ces routes-là. Donc un personnage commerçant, mais au départ c'était juste une base, un folklore. Pour essayer de justifier que dans nos costumes on ait des éléments du coin de Birka, qui est un comptoir marchand. Et les choses qu'on y a retrouvées sont beaucoup plus orientales que celles qu'on retrouve en Norvège. Donc on est parti plus sur des reconstitutions d'objets de Birka, mais il n'y avait pas que ça. Donc le personnage qui s'est créé c'était un personnage de marchand. Mais ce n'était qu'un côté folklorique qu'on essayait de mettre, ce n'était pas ça le plus important à mes yeux. Pour moi, c'était refaire les objets, et montrer des objets terminés et non terminés pour avoir une discussion avec le public. C'est toujours ça qui m'a lié. Et qui a lié ma vie professionnelle. Je suis artisan, là on vient d'avoir une petite fille, on a acheté une maison donc j'ai mis un peu de côté. Mais sinon je fais de l'animation. Ce que j'ai développé en loisir depuis plus de 10 ans sur mon atelier bois, je le vends lors de prestation. Il y a une partie professionnelle qui s'est développée là-dedans. Donc dans ma vision, c'était plus un folklore cette histoire de personnage. C'était pour mettre un cadre, mais ce n'était pas le plus important.

Avez-vous, dans le cadre de vos études ou de votre parcours professionnel, un lien avec le monde de l'histoire ou de l'archéologie ?

Alors, on niveau de mes études, à la base je suis parti en comptabilité donc rien à voir. J'imaginai que j'allais pouvoir vivre d'un métier et pouvoir me faire plaisir dans mes passions. Mais je me suis vite rendu compte que non. Donc je suis parti en histoire de l'art, mais c'était trop théorie et pas assez pratique pour moi. J'avais besoin de faire des choses, donc j'ai fait les portes ouvertes des métiers consacrés au bois, liés à ce que j'avais déjà pu faire dans des animations culturelles. Et puis je suis tombé amoureux d'une école lors d'une visite. Donc j'ai fait 2 ans d'ébénisterie puis 2 ans de sculpture, et j'ai créé mon entreprise par la suite. Forcément, liée à l'histoire dans un premier temps. Forcément de temps en temps je fais des chantiers dans des hôtels, des choses plus contemporaines. Mais mon axe principal c'est vraiment ça. Et mon but ultime quand je suis sorti de l'école, c'était de réaliser de grosses pièces ! De faire vraiment évoluer l'histoire. Parce que quand on présente un objet, c'est sympa, mais quand le public voit une grosse pièce où tu as mis mille heures dessus, c'est différent. Quand tu disais tout à l'heure « réactionnaire » par rapport à la société : il faut des choses qui en jettent. Je parle un peu familièrement. Mais tout notre message va passer à travers ces pièces-là.

Quelle est votre approche des sources ?

Alors ça, il y a énormément de bouquins d'expos' qui sont disponibles un peu partout, moi j'en ai eu sur eBay par exemple. Ou alors, se déplacer sur place. Ce qui est dommage pour nous, par exemple pour la tombe

d'Oseberg, tout n'est pas traduit. Donc moi j'ai eu accès à la bibliothèque d'un archéosite quand on était au Danemark et la personne m'a permis de rentrer dans la bibliothèque et je suis tombé sur les quatre gros bouquins de fouilles, avec les plans. Donc j'ai mitraillé, mais malheureusement c'est en norvégien et ils ne prévoient pas de traduction. Uniquement le bouquin sur le textile, je crois. Mais c'est un peu un problème sans en être un, parce que les Scandinaves sont très ouverts quand on les contacte. Par exemple le musée, Historiska Muset, de Stockholm, il suffit qu'on les contacte et ils nous envoient directement les sources. Ce n'est pas les Français. Là-dessus, c'est dommage parce qu'ils ont des bouquins qui sont des mines de références et on n'y a pas accès dans leur totalité. C'est des cahiers où on a tout ce dont on a besoin de savoir sur les pièces retrouvées. Pas forcément tout, parce que tout ne peut pas être dans un livre, mais il y a déjà pas mal de choses. Sinon après, les artisans de qualité, principalement allemands. Je vais souvent voir un peu ce qu'ils font et en général ils sourcent aussi leur chose. Voilà, c'est deux biais. Sinon qu'est-ce que j'utilise... Pour les fouilles, la lyre de Trossingen, c'est une lyre assez connue... il suffit de connaître quelques pièces sur Internet. Ou alors des sites de fouilles. Si je tape des sites de fouilles, au début je faisais l'erreur de chercher qu'en français, mais avec le temps je mets la langue du pays et même si je ne comprends pas tout j'ai des amis qui peuvent m'en traduire des bribes et au moins j'ai les dimensions. Je m'en sors aussi un peu comme ça. À l'arrache si on peut dire. Par exemple, je suis en train de faire un traîneau qui est dans la tombe d'Oseberg et j'ai mis « traîneau » en Norvégien pour essayer de trouver d'autres photos. Parce qu'il me faut des photos de partout. Je n'ai pas toujours l'occasion d'y aller directement.

Généralement, je demande aux reconstituteurs de me présenter une démarche de recherche, de la source à l'objet. Pouvez-vous me parler du chariot ?

Alors le chariot s'est fait en partenariat avec une association d'amis, le clan du Vestfold. Des petits jeunes qui sont vraiment motivés et qu'on connaît depuis qu'ils ont commencé la reconstitution. Donc ils avaient fait l'acquisition d'un bateau auprès d'un vieux de la vieille de la reconstitution qui vendait un bateau. Ils ont sauté sur l'occasion. Et j'ai vu dans leur démarche quelque chose d'intéressant. Ils sortaient du lot. Donc du coup je leur ai fait confiance, on a bien discuté avec Josquin le président et on a décidé de partir sur un partenariat. Dans le sens où je ne leur fais pas au prix que ça vaut, parce que ça vaudrait... personne ne peut se payer ce genre de pièce là. Donc je réduis le prix et puis il me prend lors des fêtes pour faire la présentation quand le chariot est de sortie. Donc l'idée vient de là : son but c'est le « projet Oseberg » comme on l'a appelé, c'est de refaire le plus d'objets possible de cette tombe. Donc il y a une pièce maîtresse, à savoir le chariot. Et de le développer au maximum, c'est-à-dire l'attelage, le harnachement, etc. C'est parti de là. Le second temps, ça a été les sources. Donc moi j'ai été au parc de Lejre au Danemark. J'avais déjà eu accès au plan, mais ce n'était pas suffisant. Donc ça a été là-bas, et j'ai fait du tourisme en même temps que pour voir la pièce. J'avais rendez-vous avec la conservatrice qui a répondu à toutes mes questions, vraiment fort sympathique. La conservatrice du musée des bateaux vikings d'Oslo. J'ai pu mitrailler le chariot. Ça a été la deuxième démarche. J'ai aussi contacté le sculpteur du musée des bateaux vikings parce qu'ils ont un sculpteur attiré qui, je pense, est ingénieur aussi parce qu'il s'occupe aujourd'hui de tout passer aux rayons X parce que tout tombe en lambeaux. En 1905 quand les pièces de bois sont ressorties, elles étaient intactes et ils ont fait un procédé à l'alun de potassium pour conserver le bois sinon tout serait parti en lambeaux. Ils ont dû se concentrer sur les pièces maîtresses, mais ils ont perdu énormément de choses. Il y a eu des croquis et des dessins. Mais énormément de choses ont été perdues. Donc j'ai contacté ce monsieur par mail, extrêmement gentil. Tout le monde me disait qu'il ne fallait pas suivre le plan au niveau des directions, pour l'essieu avant. L'essieu arrière est fixe, mais l'essieu avant est forcément mobile. Lui il m'a dit « surtout, tu suis le plan ». Il m'a envoyé des PDF de catch-up. Bjorn Arset. Vraiment quelqu'un de fort sympathique. Très, très accessibles et il m'a répondu très très poliment et gentiment. Donc par rapport à ça je me suis lancé sur Internet, j'ai tapé « chariot d'Oseberg » dans toutes les langues possibles et imaginables pour me faire un peu un panel de photo. Moi j'aime bien en sculpture avoir de face et de côté en photo, c'est une technique que j'ai apprise comme ça donc je la suis. Mais j'aime bien aussi avoir les trois-quarts. Enfin le maximum de photo pour ne pas partir à vide. Et puis les visages parce qu'il y a des gardiens aux quatre coins du chariot. Les gardiens changent un peu de faciès selon comment on les regarde. Donc il me fallait un maximum de photo, ne serait-ce aussi que pour les assemblages. La démarche suivante, c'est que je me suis posé la question au début, pas très longtemps, de savoir si je devais utiliser le bois fendu comme à l'époque. Et je me suis vite dit non parce qu'il aurait fallu que je réapprenne à utiliser la doloire que tu vois là pour réaliser les

planches. Ça, c'est une planche que j'ai réalisée de cette manière-là. Utiliser le bois fendu aujourd'hui... il faudrait tout réapprendre. Acheter du bois sur pied et le faire tomber. C'était inimaginable. Du coup, je suis parti sur du bois scié. Donc il a fallu agrandir les dessins. C'était toute une épopée. Les contraintes que j'ai eues avec ce projet-là. C'est dommage parce que le lendemain du projet j'ai répondu à une interview dans Valand où je répondais à toutes ces questions. C'est un archéologue islandais qui le dirige plus ou moins. Alors quelles sont les difficultés... la fourche par exemple qui est en dessous parce que je ne l'ai pas faite en bois vert. J'ai dû faire des assemblages, elles étaient en trois parties. Il y a des concessions à faire pour ces pièces-là parce que forcément à l'époque ils sont allés dans la forêt et ont trouvé cette fourche-là. Et ils ont dû débiter l'arbre uniquement pour se servir de cette fourche-là. Moi forcément je ne pouvais pas partir sur ce biais-là, c'est inimaginable avec les moyens que j'ai. Donc j'ai fait des collages en essayant qu'ils soient le plus discret possible. Sinon au niveau des contraintes... là comme ça c'est un peu loin. Je suis passé à autre chose.

Où est l'objet fini maintenant ?

Alors il est chez le président du Clan du Vestfold, le but c'est que l'hiver on arrive à trouver des musées ou des expositions. Lors d'expositions ou autre, quitte à le faire voyage. Et puis l'été, le faire vivre dans des festivités comme celle-là. Le but c'est de faire vivre la procession. Parce qu'on a retrouvé une procession sur une tapisserie dans la tombe. La tapisserie d'Oseberg. On a que des morceaux, mais on voit une procession de chariot qui avait un dossier couvert. Donc du coup, l'idée de Josquin c'est de refaire également cette procession. Donc, refaire un maximum de pièces, faire des offrandes... il veut même changer sa démarche de reconstitution, dans le sens où les ateliers pédagogiques tout ça, on oublie. L'idée c'est d'être quelques minutes avant la procession. C'est-à-dire les derniers préparatifs. Moi je suis là en train de sculpter les derniers morceaux qui vont partir en offrande. L'hydromel est préparé pour partir. On a aussi retrouvé un métier à tisser donc toutes ces choses-là préparées pour partir en offrande. Donc il a envie d'avoir une autre démarche de la reconstitution. L'été, ça serait ça l'idée, de pousser ce projet-là. Mais dans un premier temps, c'est de faire le harnachement. Pour le moment, on a un fjord. On espère en avoir deux pour amener... On a fait un système de joug. Mais Josquin dans ses études, là il est en licence ou en maîtrise je ne sais plus trop, à Paris. Et son sujet c'est le chariot. Il a réussi à faire dans un premier temps le chariot d'Oseberg et il a poussé son truc sur les chariots au Moyen Âge. Et il m'a dit que dans ses dernières recherches, il faudrait peut-être revoir le harnachement. On s'était peut-être fourvoyé sur certaines choses et du coup on va remédier à ça.

Pensez-vous que la reconstitution historique puisse s'intéresser à tous les sujets ? Quelles sont les limites de l'activité ?

L'argent. Les limites de temps si on peut vraiment pousser la reconstitution à son maximum. Le travail sur la graine je ne le connais pas, mais on veut parler des végétaux. Je sais que mon beau-frère qui est dans l'horticulture, quand on est allé visiter le musée de Dublin, il a acheté un bouquin sur les graines. Moi je n'ai pas poussé le sujet parce que je sais qu'on trouve énormément de graines. Donc sur le travail des végétaux, il y aurait la culture. Mais c'est un temps énorme. Sinon il y a différentes personnes dans la reconstitution. Nous, on travaille beaucoup avec le troc. Par exemple, j'ai des amis qui cardent et donc qui amène le galon, le tissage d'objet en laine, qui poussent la démarche de plus en plus loin. Donc par un système de troc j'arrive à me procurer... mais c'est un peu les limites. Je ne dirai pas qu'on est assez nombreux, mais tout devient inabordable quand on ne fait pas du troc. C'est une limite pour moi, au-delà de la limite matérielle. Tout a un prix.

Et au niveau de ce qui est immatériel ? Des comportements, des croyances ?

Tu penses que ça limite de reconstituer du chrétien ou du païen ? C'est une très bonne question. J'ai toujours essayé de limiter le sujet, de ne pas trop parler et de rester dans la vulgarisation. Surtout quand on parle de polythéisme, c'est quelque chose qu'on ne connaît pas. On connaît des objets retrouvés, on sait qu'ils sont à but magique, ce n'est pas péjoratif, ou quoi que ce soit. À but religieux plutôt. Mais je n'avance pas sur ce genre de sujet. Ça a amené déjà beaucoup de conflits, parce qu'il y a des gens qui le prennent mal quand on ne va pas forcément dans leur sens. Donc c'est un peu délicat et on n'en saura jamais le fin mot. Les archéologues prennent aussi des pincettes énormes pour parler de ces choses-là. Donc le côté religieux, sacerdotal, culturel, ce n'est pas le milieu qui m'a le plus parlé quand j'ai commencé donc je laisse les gens libres. J'ai forcément un petit

avis là-dessus, mais sans... je trouve parfois excessif le comportement de certaines personnes. Il y a des gens qui m'ont dit « on veut reconstituer une prêtresse ». C'est aussi la démarche pour le chariot d'Oseberg. On a une personne qui semblerait soit une völva, donc une prêtresse. Donc ils s'apprêtaient à aller dans cette direction-là, moi je leur dis « attention ». C'est des choses un peu... moi je n'ose pas.

Tout ce qui est du domaine du religieux ou du politique en reconstitution peut prêter à caution.

Nous, on est une association sans but politique. Il y a tous les bords dans l'association, mais on l'évite au maximum, ce n'est pas ça qui nous lie. J'ai un crédo qui est assez marrant donc je le ressors, c'est : « la politique divise, la culture rassemble ». Mais même dans le culturel. Pour l'histoire de la Normandie, ça peut servir de tremplin... mais ce n'est pas le genre de choses qui vont me déranger. Il y a aussi la problématique de la svastika qui se retrouve sur énormément de pièces mérovingiennes et scandinaves, et qui aujourd'hui... Nous on a décidé de l'utiliser, mais à faible dose. Pas plus d'une par association. Pour ne pas que ça devienne... c'est un sujet délicat qu'on essaie d'éviter. Mais en même temps une des principales questions que le public me pose devant le chariot c'est : « qu'est-ce que ça symbolise les sculptures ? » Là tout de suite je dis qu'on ne peut faire que des hypothèses. J'en viens à parler par rapport à mes connaissances sur d'autres cultures, par exemple amérindiennes. Essayer de faire des parallèles. Il y a beaucoup de canidés et de félidés, donc plutôt un symbole féminin avec la déesse Freya, et de l'autre avec le loup Fenrir, plutôt le canidé qui est un symbole masculin. Donc ça symboliserait peut-être l'éternelle dualité entre l'homme et la femme. Après sur l'arrière de la scène on va plutôt voir la scène de Gunar, un héros scandinave qui va perdurer après la christianisation puisqu'on va le retrouver sur une église en bois du XII^e siècle à Dillestadt. Du coup, c'est intéressant parce que si ça a passé la christianisation c'est sans doute que la symbolique païenne n'était pas très marquée. Ce qu'on remarque dans toutes les sociétés anciennes, c'est le rite de passage, l'image du passage à l'âge adulte. Ce que je montre c'est Gunar qui est dans la fosse aux serpents et qui pour se libérer se fait murmurer dans les oreilles par les oiseaux qu'il doit jouer de la lyre avec ses doigts de pieds pour apaiser les serpents et sortir. Ça n'a ni queue ni tête. D'une certaine manière, mais ça rappelle les travaux d'Hercule. Les travaux à faire pour accéder au stade de demi-dieu, le rite initiatique. Donc on est d'une certaine manière dans le cultuel et le religieux, mais on n'aborde pas le fond, on aborde la forme et c'est ce qui m'intéresse. Quand je parle du chariot, je le mets toujours en liaison avec le voyage. Le côté du voyage terrestre, les traîneaux, les chevaux qui étaient sacrifiés également dans cette tombe-là. Tout ça, ce sont des choses qui sont liées au voyage, mais le voyage dans leur vision ce n'est pas forcément le voyage terrestre, mais aussi le voyage vers l'au-delà. Le côté psychopompe comme on dit. Ça, on le retrouve beaucoup dans les sagas même si c'était issu du christianisme. Il y a un fond de vérité là-dedans, c'est la peur du revenant, du fantôme que l'on ressent beaucoup par ces lectures-là. Du coup, c'est le fait de favoriser le voyage pour ne pas qu'elle revienne. C'est la blague que je fais souvent : « il y avait des chariots, des traîneaux, des chevaux, ils n'avaient vraiment pas envie qu'elle revienne ! ». C'est un peu abordé une certaine mythologie, une certaine croyance, mais sans aller dans l'affrontement. Une dernière chose, c'est les gardiens qu'on voit sur les côtés. C'est plus marquant au niveau des bêtes, mais sur les bateaux et les chariots ce sont des têtes d'hommes. Donc les Scandinaves tels qu'ils se voyaient eux-mêmes. Ça permet aussi de casser un mythe, du chevelu barbu. Et la calvitie n'est pas une invention moderne ! Et ces gardiens ils sont là pour protéger, ce n'est pas forcément pour faire peur aux petits moines et aux paysans. Quand on voyage vers l'inconnu, c'est aussi pour effrayer les Landvættir, les petits esprits. Le rôle de gardiens c'est d'effrayer les esprits nocifs. Donc tout ça c'est une limite effectivement, mais moi j'essaie de l'aborder d'une autre manière, d'esquisser un peu quelque chose qui aujourd'hui a un peu disparu. Mais on ne peut pas l'éviter. Quand on va profondément dans les sujets, il faut en parler. Mais j'ai choisi ce biais-là.

Quelles relations entretenez-vous avec le public ? Agissez-vous en prétendant être un personnage du passé ?

Non comme je t'ai dit tout à l'heure, le personnage c'est vraiment folklorique. Ce n'est pas ce qui m'intéresse. Quand je faisais du XV^e, je leur expliquais que des personnages comme moi n'existaient pas, car on est dans un esprit de corporation. Quelqu'un comme moi, qui fais de la sculpture, du mobilier, qui pose ces charnières lui-même, ça n'existait pas.

[Interruption d'un visiteur] c'est un lézard ?

C'est du requin monsieur, de la peau de roussette qui va servir à poncer. Voilà, tu vois, je parle aux gens en tant que passionné d'histoire. J'ai une interaction et avec le temps, je me rends compte des champs qui sont friands de ça, avec qui on va passer du temps, qui sont demandeurs. Et ceux qui sont là pour la promenade du dimanche, à qui on va dire des choses au compte-gouttes. Par exemple, je vais parler de la hache. Leur dire qu'on ne sciait pas de bois, qu'il fallait le fendre. Ou le perçage, ils sont habitués à la Black & Decker donc quand ils voient ce genre de choses là en leur expliquant que les outils n'ont quasiment pas évolué de l'antiquité à nos jours. Et puis « bon dimanche ». Je n'interprète pas un personnage. De mon point de vue ça serait un peu ridicule. Quoiqu'en scandinave, ça a peut-être un sens, mais ce n'est pas cette démarche-là qui me pousse.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au Moyen Âge et plus particulièrement au monde scandinave ?

Je pense que c'est les lectures d'adolescent. J'ai été féru de tout ce qui est mythologie nordique, germanique. Tolkien, j'ai été un très grand fan avant les films de tout. Et de médiéval fantastique. Et puis j'ose le dire, les jeux vidéo aussi. J'ai toujours aimé les jeux de rôle, les jeux Zelda c'est un jeu qui m'a fortement marqué. Et quand on m'a dit que c'était inspiré d'Excalibur, l'épée dans le rocher, ça m'a encore plus parlé. Il y avait un vivier et après c'est les rencontres avec certaines personnes qui m'ont amené à ça. Je ne les vois plus, mais ils m'ont un peu mis le pied à l'étrier.

Utilisez-vous un nom de personnage récurrent ou bien un surnom dans le milieu de la reconstitution ?

Un surnom oui. Tout le monde m'appelle Olaf en fait. Au début, on n'avait pas forcément envie de m'appeler Benoît, qui est un nom chrétien donc il fallait un autre prénom. Donc je me suis trouvé comme nom Olaf. C'est un nom qui m'est venu comme ça. Après j'ai beaucoup de personnes qui me disent : « ah c'est le nom de mon chien ! » [rires]. Au final, ça fait Astérix, mais je n'avais pas encore lu cette BD-là. Dans les Normands qui ont vraiment poussé au niveau politique comme on le disait tout à l'heure, il y a Jean Mabire, qui m'a beaucoup parlé. C'est des lectures, comme les dieux maudits, que je relis régulièrement. Même des revues qu'il avait faites et que j'ai par chance l'occasion de regarder et qui m'ont permis d'avancer. Et je ne sais plus si c'était lui qui l'avait fait, il avait sorti un dictionnaire des prénoms. Et tout le monde a pioché dans ce dictionnaire, ça donnait un sens. Benoît, Benedictus je savais ce que ça voulait dire. Mon oncle Bruno c'est « le porteur de cuirasse », Guillaume « Wilhem » c'est « le porteur de wilm », le casque, le heaume. Tout ça, c'est des choses qui revêtent un sens. Donc Olaf c'est « celui qui est reconnu par l'héritage » ou quelque chose comme ça. J'ai trouvé ça sympathique. Et même quand je fais ça en chrétien, on continue à m'appeler Olaf.

Vous faites du combat ?

Alors en XV^e pas trop, en tant que bombardier ou coulevrinier je ne sais même pas le nom qu'on utilise. Artilleur. Parce que l'association dans laquelle j'étais avait des petites armes comme ça, mais on s'amusait, ce n'était pas vraiment du combat. Lui il visait et il y avait quelqu'un qui boutait le feu. Et devant le public, mettre la poudre tout ça c'était une activité qui me parlait. Plus que le « bing bing », mettre des coups sur des casseroles. Par contre quand on a commencé la reconstitution en Scandinaves, on s'est tout de suite fixé sur le combat spectacle. On ne s'est pas dit qu'on allait faire du combat historique. On trouvait ça un peu ridicule. Nous, on se bat pour le public. C'est une tout autre démarche que des amis qui vont faire des AMHE, qui est pour moi le but ultime des reconstituteurs en combat d'une certaine manière. J'ai des amis qui font du viking et en général l'AMHE c'est des choses XV^e, par rapport aux traités. Mais ça se développe et j'ai des amis qui font de l'AMHE lié au combat « épée/bouclier ». Il y a une troupe allemande, je crois, qui fait des vidéos sur Internet. Ou anglaise... je dis peut-être des bêtises. Son nom m'échappe. Et ils ont commencé le travail avec des boucliers et à force de s'entraîner ils acquièrent des choses vraiment intéressantes. Et qui diffèrent totalement du combat de traités et des choses comme ça. Eux utilisent des épées en bois blutées mais qui restent des épées qui font 1 kg comme à l'époque. Le bouclier, on essaie de faire des boucliers qui se rapprochent du poids, mais dans tous les cas ça reste des boucliers à manipuler qui se déplacent pareil. Donc effectivement il y a le masque d'escrime. Et c'est coudière, avant-bras. On n'a pas de source pour ça. On n'a jamais retrouvé d'avant-bras dans ce genre de cadre là. Mais moi ce qui m'intéresse, c'est le geste.

Quel est le rôle du corps dans la pratique de la reconstitution historique ? Peut-on considérer son corps comme un objet de reconstitution ?

C'est la question. Est-ce que mon corps est un objet de reconstitution ? Déjà, si je voulais pousser ma démarche de reconstituteur au bout, pour moi dans le bois, il faudrait que je réapprenne à utiliser la hache comme on l'utilisait à l'époque. Je ne sais pas si j'aurai la carrure pour l'utiliser à longueur de journée. Moi, on m'a appris à travailler avec les machines. Donc il y a un temps pour se faire à tout ça. Est-ce que le corps est un objet de reconstitution... ? Je ne sais pas. C'est une question qui me dépasse un peu.

Surtout à travers la pratique du geste. Est-ce que l'on peut vraiment retrouver le geste d'époque ?

Pour ça, il y a aussi le rôle des archéologues. Par exemple pour le perçage, on n'a jamais retrouvé de perceuse comme celle-là. Mais ce qui nous intéresse c'est que les archéologues vont nous dire « tel trou, c'est fait avec telle chose ». Ils savent nous dire que l'arrivée du tour à perche, c'est telle période par exemple, fin antiquité, début Moyen Âge. Pour certains outils, forcément le geste sera le même, mais quand je dis qu'il y a énormément d'outils qui ont été créés pour certains buts et dont on ne sait pas à quoi ils servaient... Même quand on le sait, on a arrêté de l'utiliser donc il faudra peut-être des années avant de savoir bien l'utiliser. Par exemple mon voisin, il a fait une espèce de... je peux te le montrer. Cet objet-là comment est-ce que concrètement on va l'utiliser ? C'est compliqué. Au port de Roskilde, au nord de Copenhague, sur le port on a retrouvé cinq ou six bateaux, les Skuldalev. Ils ont servi de barrage à une époque, ils ont coulé les bateaux exprès. Donc ils les refont à l'identique, avec la doloire et vraiment les outils. Eux ils ont poussé vraiment loin la démarche de reconstitution. Moi comme j'ai lié mon métier à ça, et puis j'ai une petite fille et une maison à retaper donc je prends du retard dans les projets... mais j'aimerais bien dans un premier temps me faire un coffre comme celui sur lequel tu es assis entièrement en bois fendu. Avec des amis, on a refait une maison, à six trous de poteaux de mémoire. On a essayé au maximum de refaire comme à l'époque, mais il y a forcément des fois où l'utilisation de certains outils, on est limité...

Dans l'association, vous avez des femmes combattantes ?

Oui.

Quelle est la place des femmes dans la pratique de la reconstitution historique ? Est-ce qu'elle doit se cantonner au rôle de la femme historique ?

Comme je l'ai dit, le mode de combat qu'on a choisi, c'est du combat de spectacle. On ne fait pas de coups à la tête, c'est short et tee-shirt. Donc c'est suffisamment « sécu » quand on s'entraîne pour que tout le monde puisse s'amuser. À partir de là, je ne vois pas pourquoi je refuserais une femme sur un champ de bataille. Si elle n'y va pas en robe, on est d'accord. Si elle s'entraîne en conséquence, comme n'importe quel homme. Après au niveau de la démarche de reconstitution, c'est un peu autre chose. On a eu des conflits à une époque sur Ragnar, de Thorvald aventure. Il avait voulu refaire toute une épopée, à la rame, etc., de Saint-Michel-sur-Orge avec une marche à la fin, du bateau à l'endroit du traité. Et il y avait des caméras, les médias qui passaient. Lui il avait envie de pousser la démarche : tout le monde en chaussures histo'... tu vois un peu l'idée. Et donc pas de femmes. Donc il y a une femme qui s'est pointée, et même si elle était bien habillée, il a dit « pas de femme ». Donc il y a eu tout un quiproquo et ça a remis tout un débat homme/femme sur le tapis. « Macho », « misogyne », etc. Mais il faut savoir ce que l'on fait. Moi dans ce genre de démarche je suis tout à fait d'accord avec Ragnar parce qu'il y avait la TV et tout ça. Après dans le combat... surtout dans le mode de combat qu'on a aujourd'hui. Sur des modes de combats plus violents, la femme part déjà désavantagée. On ne va pas se leurrer sur les capacités innées des hommes et des femmes. Les hommes et les femmes sont différents et elles ne partent pas gagnantes dans le sens où porter une cotte de mailles pendant deux heures ce n'est pas à la portée de toutes les femmes. Et puis même l'épée, l'avant-bras... les hommes font plus généralement des métiers manuels que les femmes donc on est avantagés de ce côté-là. Mais si la femme se donne les moyens, c'est juste plus d'entraînement. Et puis sinon elle se prend des peignés [rires] !

Vous est-il déjà arrivé de travailler avec des historiens ou archéologues universitaires ?

Je n'ai pas eu beaucoup d'occasions de rencontrer... sauf quand j'ai fait du gaulois avec le bouclier celtique où j'ai eu une démarche assez intéressante avec des archéologues. Parce que c'était une association d'archéologie, avec des profs qui étaient là. Mais à côté de ça, je n'ai jamais eu de pièces à reconstituer pour des musées français. J'ai un de mes amis, Josquin, son père est archéologue. Donc je vois que ça change. Les archéologues étrangers ont eu cette démarche il y a des années, mais ici ça commence à faire son chemin. On est plus pris pour des rigolos. Et c'est aussi le but de faire des pièces, comme le chariot ou les traîneaux. Ce n'est pas que pour le public, c'est aussi parlant pour les archéologues. Quand ils voient ce genre de pièces, on arrête d'être aussi pris pour des rigolos. On a pâti un peu d'une mauvaise réputation de la reconstitution en France. Du fait de ce qu'on appelle les fêtes à la saucisse. Je pense qu'il faut de tout, mais qu'il faut le dire. « On fait de l'animation », « on fait de l'évocation ». Ça me va et je n'ai aucun problème avec les gens qui font ça. Je n'ai pas envie de dire « vous êtes des ci, des ça » parce qu'ils ne font pas comme moi j'ai envie de faire. Il en faut pour tout le monde. Ils viennent et ils font leur petit barbecue entre amis, parce que d'une certaine manière c'est ça aussi. Et ils sont fans des visiteurs ? Soit. Du moment que tout est dit, qu'il n'y a pas de quiproquo, pas d'amalgame. Moi je n'ai aucun problème avec ça. J'ai peut-être rebondi sur autre chose... les archéologues ! On sent le vent tourner, les archéologues changent de raisonnement parce qu'au final beaucoup d'élèves qui étaient en archéologie font aussi de la reconstitution et commencent à changer le milieu. Par exemple, on est allé à Saint-Germain-en-Laye et on y est allé parce qu'un des conservateurs de ce musée-là faisait de la reconstitution mérovingienne et il comprenait la démarche.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Je ne pense pas. On a quand même été assez loin.

Entretien R44-MF-180916

Homme, 50-60 ans, auteur indépendant, reconstituteur du Viking Age

NDA Cet entretien ne suit pas la grille, mais se concentre sur la pratique ésotérique de l'enquête à travers son approche du *galdr*.

Do you consider yourself as a reenactor?

No, but when I am outside of Scandinavia, I accept to be part of the group and be considered as a reenactor.

Could you introduce me to what you are doing in reenactment camp?

*I mostly do what it is called glíma wrestling. There are actually three styles of glíma. Two of them have fixed grips: back, or behind the trousers and the belt. What I do is called « Lausa-tök », it means « free-gripping », « la lutte libre ». This is the older style, the more primitive. It takes a longer time to learn but here I can have someone trained in 20 minutes. They can actually do a spontaneous interaction. This is how, the old-time people who were farmers... of course they did games and tradition but if they wanted to learn to fight they had to learn it quick. So I do this glíma wrestling but I also teach *galdr*. It is like singing.*

About Glíma, is it considered as a sport?

Yes.

Was it practised during Middle Ages?

Also yes because otherwise it would not have survived. So yes it was practised during what you call Middle Ages and we call Viking Ages. Because your Middle Ages is much longer. But we all want to have the Viking Ages, because it is our!

From your opinion, the form of glíma you are practising today in reenactors' camp is close to the medieval form?

Yes. It is closer than... we also do it in modern « salle de sport ». But here we do it outside on the nature, on the grass or the sand. And also people are not expert. Except me. I was Nordic champion 21 years ago. And national champion five times. But now I am an instructor. It is also a good way to keep shape.

How could you practise a sport which was practised during Middle Ages? What kinds of sources could you use?

It is a living tradition. There is also, of course, written sources but if it only would have been written sources like AMHE, you know, and then it is a « reconstruction ». That is why I don't say reenactment, because for example I use my real name. But it is a very good point because this style continues... you know the sportification process happened in Europe between 1860 and 1890, when football, rugby and also wrestling became modern sports... also boxing. In Scandinavia the sportification come in the early 1900s. So up to this period, if it was wrestling it was this type of wrestling. Because this was folk wrestling, but it has also been used in the military. I actually... if you have time to go to the cantina I have a book on the history. Because people often ask this question, so I wrote a book so they can see what type of documents it is based on. But glíma is a living tradition. It almost died out because this was forbidden in 1916 on Iceland. Because 1912 glíma was in the Official Olympic demonstration in Stockholm. As you only need to be twice, it was supposed to be in the Olympic in 1916 in Berlin. But then the First World War came and they made the same change with Jujitsu and Judo: they took away some technic to make it more human. Those who started practising glíma in the 1920s, 1930s, they have, of course, not experience it. So I came to Iceland in the late 1989 because I was interested in old traditions sport. So I learnt the modern glíma. There was this person, who was minister of sport in Iceland for 40 years, he was a specialist of traditional sport but he was born in 1911. So he had learnt the modern version but he has wrestled with his father in free griping. And he thought that it was illegal. He was very angry with his father. But glíma is spontaneous action, you know. If you attack me like that it is my instinct to act like this. It took a long time for him to understand that there has been a change in the style. He didn't know even if he was in glíma. He was then studying the history of glíma. But there was another person, named Christianson, he was born in 1901. So he has witnessed the transition. He was master on both styles. But you can understand that when I met him, he was 80 years old... and the other one was 90... So they showed me the principles but, of course, I couldn't train with them. So for me, I could train the modern style with a lot of people that were better than me, so I evolved. But this style, I had to test it and I asked them, « how can I know that this technic work? » and they said, « how should they know? You have to prove that yourself.» But they gave me good advice. They said, « It is much better to train with a person you don't know because otherwise you will not learn how to defend yourself.» Because everybody move in a different way. And also, how to turn the hips. They were old, so they told me how to do the technic in a more straight line, and that is helping me a lot now I get older... Now finally I understand. There was also information I had to check. It is easier to find information from the XII and 13th centuries in Scandinavia, because he has a lot of written documents. And, of course, we have the Runes stones. But the Runes stones don't tell about glíma, but they tell about people who were fighting a lot. In Scandinavia, we have from the Viking Ages 3,000 rune stones. Ninety-nine per cent of them are about people who died violently while fighting. In written documents of the XII, the XIV and the 15th century, it is difficult to find information about sports. It is actually the XVI and the XVII because they were actually looking up for dictionaries. If it is for a foreign language to Scandinavian or for Scandinavian to a foreign language... for example in an English book to Swedish from the 1700s, it is said it is « boxing ». Then you have to say it in Sweden. It does not say « you fight » but « you wrestle and you hit ». So you have to translate the word with the sentence. For example, when it comes to wrestling, it says, for example « You grab the waste and then you put your heel behind him and then you fall over him. » This is an excellent description of the technic...

What about the galdr? I understand it is a kind of singing but using the old runes information.

So. If I am going to teach new people, it is easier to learn the galdr screaming technic by using old runes. But it is only those inscriptions... it is easy to prologue the sound for a time. It is « hom », « conson », « hom »... But actually, galdr you make it yourself. You use the modern language. There is a repetitive phrase in the beginning. When I teach that, it takes 2 days so here I teach the technic. But to make real galdr, workshops take a longer time. With reenactment groups, it became impressive but again, we do it when it is not a festival s everybody has

time. With no public. I have to explain the structure, like in school and it is the same than teaching the runes as letter that you write. This is the easy part, but *galdr* is about pronouncing the runes as they were in older times.

There is a big religious dimension, are you a believer yourself?

Yes, I am.

Could you describe me this religious system? Could it be assimilated to Wicca?

No. I know some people how are in the Wicca. The difference is in Wicca they use modern rituals for different things and they believe that it works, you know? Here you may know that you may be able or not to do it, that it can be difficult. In modern, they go the easy way. But a *galdr*, you make yourself. The runes, you have to know what they mean. If you don't know and invent, it could be *galdr* anyway! But then you couldn't teach other people because it becomes personal. It took me times to believe I can have some connections. I am, of course, interested in history and mythology. But for a modern person, be in contact with old gods... it is very abstract. But yes, I believe in it.

For most reenactors, there is no religious part.

Yes, that is true. For example, there is actually a documentary on ancient age on Scandinavia, on the second episode I am talking about the spiritual aspect of the vikings. But I don't call it reenactment in Scandinavia because there most people just put viking clothes and do camping. If I try in Europe, there, people are actually doing reenactment. They take another name, another identity, and also have a small store... I think that is interesting. That is what I witnessed when I came to France 2 years ago. It was the first time I went in reenactment in Marle. There it took me two days before I found someone who makes coffee. And then I was very happy to finally have coffee... but someone saw me and say: « what are you drinking? The vikings didn't drink coffee! » And I could only say: « You are acting like a viking, but I am a viking and I drink coffee. » But I understood he was very serious.

Some people really want to be the character and act as the character even if there is no public.

Yes. I always look at the shoes. That is my... Because the shoes, that is the last thing that I made correctly. So when I meet, I always watch the shoes. There I can see how far they are gone.

What do you think about the all Cidre et Dragon festival? Because here as you understood it is more a fantastic vision, also steam punk...

I like that more in that way. Because in some viking festival we call « market », you are judged about your clothing if it is handmade... here nobody can complain about the clothes. I did my first reenactment camp in 1990 and I waited six years to get the viking clothes. Because I thought it was too easy to put on the clothes and make people believe that you were doing something very old. But the sport is old, but we are not. After six years, OK, because I didn't want to refuse against something. But at the time you could just put a sack, with a rope... and it was accepted. But now it has been a fashion. In Cidre et Dragon, I like that it is not a problem to sit in a café. We don't have these things in Scandinavia. And also when I was in Marle, I get really impressed that they really get in the characters. I have not seen that before. That was also inspiring. I write a book about this subject so that was nice for me. That is how I met Gaia, because he was the one in Marle that could translate for me. You asked me if it was close to how it was originally. It was made on markets, festivals and it is also... what is different between ancient and modern forms... in Olympic game for example, if you are in the audience, you know it is impossible for me to jump that high, to run that fast. But in this traditional sport, even in the audience, you think you can do well. From being in the audience to participate, the step is very short! People were not professional. They came with normal abilities. In the beginning I came with a very good troop of *glíma* wrestler and we were fighting. So people didn't want to join us. Because we looked too good. Few years ago, I understood that this leads to nothing. I want, of course, this art to survive so if I come along, I have to teach to the people at the place. When we were just wrestling, people just look and applaud. Now, some want to try and join us. So for me, that is also... like yesterday when it was raining we were actually four to show up. But still, I don't know how many will show up so I walk around, introduce myself. The most important is always to have

the first person. Then I am forced to interact. That is made it more alive for me. But it is fort filling. For me it is not important that we are two, three, four or twenty. Of course it is more fun then but I will do it for those who are interested. I will not complain that we are a little group. But I must be some sort of reenactors. But that is more an international expression.

I always think about reenactment in a materiel way, to re-create stuff. But you are re-creating movement. It is another way.

It is just a few years ago that I have stopped having the fight, first I thought it was fun. But now I have something more to get in: to be an instructor and to step back. Now that I stepped back, they really enjoy in a different way. Before I was one of the wrestlers, now it is obvious that I am here to help.

No one tried to challenge you?

No. Before, they always did. If there were seven, there was always one or two 2 to try; waiting for me. And I had to fight [rires]. But now I have promised my wife. Because you know, I have never broke... I have been lucky. I have been hurt but not broken. But she says that she wants to have me in shape. So it is the best excuse. Everybody accepts that. But I try to stay in shape. You know, with age the hips became less flexible. So it is good to move the body. And also when I write and draw, I have a work where I sit. So I have to move. Otherwise it wouldn't be healthy.

You told me about book you wrote?

Yes. I could give some to you. The Swedish Sports Federation, they actually think I am doing great work. Because you know glíma is a very small sport... These glíma books I have published them myself. So when I go, I always have some books with me that I give away. And the federation pays for that. Because most of the people I hit are young people and I don't want to charge money. So I give it. One of the books tells how glíma could survive over the years. You will get that.

ANNEXE 4

CORPUS D'ENTRETIENS COMPLÉMENTAIRES AUPRÈS D'ARTISANS (4 ENTRETIENS)

Entretien A01-CP-090417

Femme, artisan-potière et archéologue – *La Poterie des Grands Bois*

Vous êtes souvent nommée comme «le» fabricant de céramique dans le domaine de la reconstitution. Pourquoi cette faveur des reconstituteurs ?

Je pense que c'est parce que je dois être la première, la plus ancienne en fait à avoir produit des reproductions en France. Quand je suis arrivée, j'ai commencé en 2002, il n'y avait personne qui faisait ça. Les gens allaient se fournir en Suisse chez un potier qui s'appelle Pépin, ou ils allaient en Angleterre aussi. Et je pense que c'est aussi le fait que j'ai une formation d'archéologue, ça rajoute un plus. Et le fait que je fasse des cuissons au bois. Je dois être la seule à le faire. C'est aussi un petit plus par rapport aux autres et je pense que ça se sait maintenant dans le milieu des reconstituteurs.

Vous êtes à la fois artisan et archéologue. Vous intervenez sur des chantiers ?

C'est arrivé deux fois dernièrement qu'on me demande d'intervenir sur des chantiers d'ateliers de potiers. À Saint-Denis et à Auxerre. Sinon je fais encore des études de céramiques pour des centres d'archéologie. Du coup, j'ai accès au matériau. J'ai un lien, une proximité avec le matériau céramique.

Comment est-ce que c'est perçu par vos collègues archéologues cette situation où vous avez un pied dans les deux milieux ?

C'est plutôt bien perçu. D'autant plus qu'on est beaucoup tourné maintenant en archéologie vers l'expérimentation. Ça intéresse beaucoup de monde. Il y a le fait que je cuise au four à bois. J'ai reconstitué un four à bois médiéval d'après un four qui a été trouvé dans les ateliers de fosse du Val-d'Oise. Ce four-là intéresse beaucoup de monde, car personne ne l'a reconstitué à part moi. Je pense que j'ai une visibilité importante parmi les archéologues. Et maintenant depuis le temps que je travaille dessus j'ai pas mal de choses à dire. Parce qu'à la fois c'est une production céramique : il faut que je vende donc il y a des choses qui sont normalisées par rapport à des produits actuels, mais j'ai le côté aussi « recherches » où je fais aussi pas mal d'études et de travaux sur les techniques de glaçure. J'essaie de reconstituer des glaçures médiévales d'après ce que je constate sur les céramiques et je fais des présentations devant iCeram, dans des lieux comme ça. Et ça, ça intéresse du monde en archéologie.

En tant que fabricant, quel type d'objet vendez-vous le plus ?

Ça va être beaucoup tout ce qui est gobeletterie. Le service de table individuel et les pots à cuire aussi. Ça a un petit peu baissé, mais il y a eu la mode de la chantepleure, ça a vachement fonctionné. Maintenant, ça a baissé. C'est plutôt vers des pièces comme ça.

En tant qu'archéologue, que pensez-vous du matériel utilisé dans la reconstitution historique ?

En reconstitution, je trouve qu'il y a un manque de curiosité. Il y a énormément de choix. Enfin, il y aurait une possibilité de choix énorme, mais les gens se cantonnent à certains types de formes, à certains types de pièces. À part quelques-uns qui essaient d'avoir un truc original et qui vont chercher à avoir la pièce qui les différencie des autres. En général, il y a beaucoup de répétition. Je sais qu'il y a des formes que je fais tout le temps parce que les gens ne vont pas chercher plus loin et tout le monde a ça. C'est dommage parce qu'en fonction des régions de France, il y a des productions très variées, mais le fait d'avoir vu sur des campements des formes particulières ou des couleurs particulières, les gens ne vont pas aller chercher d'autres formes ou d'autres argiles. Par exemple

tout ce qui est argile rouge, j'ai beaucoup de mal à le vendre. Ça plaît beaucoup moins. Pourtant ça a été des grosses productions dans le nord de la France, en Alsace. Donc on est loin de la réalité.

Il y a une forme de standardisation dans la reconstitution. On parlait hier de la question des grès. Il y en a très peu représenté en reconstitution.

J'en fais un petit peu. Je fais des reconstitutions de grès du Beauvaisis et des grès rhénan et belge. C'est beaucoup moins... j'en vends un petit peu, mais ce n'est pas ce qui intéresse le plus. Peut-être parce que c'est plus brut, moins coloré. Pourtant ça a eu une grosse diffusion. Ceux que je vends c'est parce que c'est des gobeletteries très simples qui ne sont pas très chères. Mais j'ai tenté les pichets ou d'autres types de formes, des gobeletteries un peu plus originales, mais non. Mais le grès aussi ça paraît plus fragile parce que les parois sont plus fines. Normalement, c'est plus solide si la terre est bien cuite, mais elles paraissent plus fragiles. Donc j'ai plus de mal à en vendre.

C'est un autre biais de la reconstitution à mon sens, l'objet en céramique est précieux pour les reconstituteurs alors qu'on le définit plutôt comme un objet consommable, sans grande valeur.

Oui les potiers, on ne les voit quasiment pas dans les sources ou les images. C'est un métier qui n'est pas valorisé. Je pense aussi que c'est lié à la société actuelle où la céramique est très peu représentée dans le mobilier de la maison. Tout ce qui est pot à cuire, pot de stockage : toutes ces pièces qui étaient courantes au Moyen Âge ont disparu. Donc les gens ont du mal à se mettre... Ce qui est marrant, c'est que quand j'ai commencé c'était des Italiens qui étaient très intéressés. Parce qu'ils avaient encore l'usage des poteries et des pots dans les cheminées. Alors que chez nous ça a disparu depuis bien longtemps. L'usage des pots à cuire, les reconstituteurs ont mis du temps à s'y mettre.

Pouvez-vous me décrire votre processus de re-création de l'objet ? Comment vous fournissez-vous en matière première ?

J'habite en Puisaye, dans la Nièvre. C'est une région où il y a une matière première qui est le grès de Puisaye. Comme c'est une terre qui vient encore de carrière, j'aime bien utiliser cette argile-là. Elle est facile à travailler et ce n'est pas une terre qui est trop reconstituée. Le problème des matières premières qu'on achète, c'est que c'est des terres reconstituées. Donc j'utilise cette terre qui peut monter à haute température. Mais quand on le cuit à basse température, ça reste proche des terres médiévales. Elle a une couleur aussi qui se rapproche des pièces médiévales. Et quand j'ai besoin de modifier la couleur, je rajoute des argiles. J'essaie au maximum de rester dans des terres de carrières. Je ne travaille pas la terre moi-même. Je les achète tamisées et filtrées. Après je les retravaille pour obtenir l'aspect dont j'ai besoin. Si j'ai besoin d'une argile rouge, je rajoute de la terre de tuilerie. Mais j'ai toujours cette base du grès. Tant que j'ai accès à de la terre de carrières, ça m'intéresse.

Et pour la glaçure, comment procédez-vous ?

Pour la glaçure, j'utilise des frites de plomb. C'est du bisilicate de plomb, dans lequel je mélange de l'argile. C'est la base. Après je colore avec de l'oxyde de fer ou de l'oxyde de cuivre. Mais je fabrique tout moi-même. L'oxyde de fer c'est de la rouille. L'oxyde de cuivre à base de recyclage. Comme ça, j'ai les aspects broyés. Parce que quand on achète dans le commerce, tout est broyé tellement finement que l'on n'obtient pas les aspects un peu irréguliers des pièces médiévales. Par rapport à des pièces médiévales, on est forcés de faire des compromis pour que ça soit actualisé par rapport aux normes. Moi j'ai gardé le plomb parce que pour moi c'est le seul matériau qui révèle les couleurs comme sur les pièces médiévales. Je fais ce qu'il faut pour rester dans les normes. Je fais analyser les poteries pour qu'elles restent dans les normes alimentaires. Ce que je voulais dire aussi c'est que souvent les pièces médiévales ne sont pas émaillées dans les intérieurs. Là, on les glaçure pour que ça soit utilitaire. Il y a très peu de gens qui me demande à avoir des pièces non glaçurées. Il y a le côté sanitaire qui intervient beaucoup. C'est vrai qu'une pièce non glaçurée reste poreuse et peut moisir. J'ai parfois des demandes ponctuelles : sur un pot à cuire sans glaçure, il va y avoir un échange de goût avec le bois et ça donne un goût complètement différent.

Lorsque vous fabriquez un objet, où se situe le choix ? Est-ce parce que vous avez qu'il va se vendre ou parce que vous avez suffisamment d'informations sur l'objet ?

Au départ, c'était plus un goût personnel. Par exemple, toutes les pièces très décorées qui sont plutôt XIII^e-XIV^e, ça me plaisait beaucoup, mais ça ne se vendait pas. Maintenant, il commence à y avoir plus de compagnies XIII^e mais des compagnies XIV^e... Donc c'est des pièces que les gens adorent, mais pas celles qui se vendaient le mieux. Donc il a fallu aller chercher dans des pièces qui correspondent plus au XV^e, qui était la grosse période que tout le monde faisait. Maintenant, il y a un peu plus de diversification dans les périodes. Au niveau des choix des formes, je sais que depuis quelque temps j'ai beaucoup de commandes donc je n'ai plus le temps de choisir des pièces que j'ai envie de faire. Et je continue en même temps à faire du tout-venant. Mais trouver des nouveautés... Depuis quelques années, je n'ai plus le temps de travailler sur des pièces que j'aurai envie de refaire. Mais les commandes, ça fait travailler sur des choses vers lesquelles on ne serait pas allé. Ça force un peu le travail.

Vous vendez également des objets d'inspirations. Comment travaille-t-on sur ces objets ?

Les objets d'inspirations, c'est plus des produits qui s'adressent à un grand public. D'ailleurs, je ne les emmène pas ici. Je les prends si je vais sur un marché de potiers, parce que c'est un autre public et qu'on ne cherche pas l'historique. Pour des boutiques aussi on me demande. Sinon je ne les propose pas parce que je ne veux pas qu'il y ait de confusion. Il y a déjà tellement de choix.

La céramologie se refuse généralement à l'interprétation des objets pour une description plus typomorphologique. Comment estimez-vous ces utilisations quand vous devez faire de la vente ?

On donne des indications. Mais je leur dis, par exemple pour le pichet, que c'était probablement une mesure. Mais ça ne les intéresse pas. Eux ils veulent vraiment des choses... certains s'intéressent aux fonctions, mais c'est limitatif. Car un objet, par exemple un pichet utilisé comme chope ou comme mesure, peut aussi avoir été utilisé pour cuire sur un feu de bois. Il y a forcément des formes polyvalentes. Mais ça, dans la reconstitution...

Un des biais observables ici, c'est la surreprésentation en reconstitution des petits pichets, qui sont utilisés par analogie avec des chopes modernes, alors qu'ils sont absents de certains contextes archéologiques. On en trouve dans les fouilles de Saint-Omer au XV^e, qui sont interprétés comme des pots à boire de la bière.

On dit aussi souvent que les pichets sont des chopes parce qu'ils n'ont pas de bec verseur. Sur les pichets médiévaux, c'est extrêmement rare. Même sur les très grands pichets. Par exemple sur des gobelets X^e-XI^e... on me demande des gobelets. Mais il n'y en a pas. Donc ils vont dire que tout ce qui est petites formes, ça peut être des gobelets. Sauf que toutes ces petites formes ont des bords très larges et repliés. Boire avec ça, ça ne paraît pas logique. C'est plutôt des pots de stockage, des petites oules. Mais pour ceux qui font ces périodes-là, ça va être des gobelets parce qu'ils en ont besoin. Il y a les poêlons aussi qui vont servir comme écuelles parce que pour le XIII^e-XIV^e siècle, on n'a pas d'assiette... Peut-être qu'il y a pu avoir ce genre d'utilisation, car on trouve des poêlons qui n'ont pas de traces de feu. Quand j'ai travaillé sur le matériel de l'Abbaye de Maubuisson qui est un matériel début-XIV^e, il y avait tout un service de poêlon et on a pensé que c'était peut-être le service de table des moniales. Mais c'était peut-être autre chose. Comme des objets de toilette. On ne sait pas.

En tant que fabricant, vous ne pouvez pas proposer des produits qui reflètent toute la réalité matérielle du Moyen Âge. Vos choix impliquent donc un biais important dans la pratique.

Le fait de déformer un peu ?

Oui, ce qui est le cas pour toute reproduction. Car on ne peut reproduire que ce qui a été retrouvé et donc présenter qu'un état partiel, voire diffuser des objets très anecdotiques.

De toute façon, ce n'est qu'une interprétation. Justement si on regarde les différents potiers ici, on propose chacun des visions différentes. On fait nos propres choix, tout est subjectif. C'est dur d'avoir un recul par rapport à tout ça. Mais en même temps, c'est faire connaître aux gens le Moyen Âge, même si c'est une vision partielle. Car on n'a pas le choix.

Oui la différence c'est que par rapport à l'historien ou l'archéologue qui peut constater une vision fragmentaire ou proposer un état des lieux, la reconstitution via la re-création est amenée à concrétiser cet état des lieux.

Oui, et des fois, on va un peu trop loin. Parfois on des pièces complètes qu'on peut reproduire, mais quand on a des pièces incomplètes, c'est encore plus interprétatif. Je me rappelle quand j'étais archéologue, par rapport aux Anglais qui allaient déjà très loin dans la reconstitution, faisaient des dessins des sites, d'habitat dans les publications, nous en France on était beaucoup plus frileux. Je me rappelle sur des sites avoir proposé des reconstitutions qui ont été refusées par les publications. On allait trop loin. Pourtant on se disait qu'il fallait proposer aux gens quelque chose, sinon l'archéologie ça reste un truc auquel le grand public n'a pas accès. Si on veut que le public y ait accès, il faut proposer des reconstitutions, même s'il y a des erreurs. Car après on peut expliquer ces erreurs, là où on a interprété. Mais ça me paraît plus intéressant de proposer des choses plutôt que de présenter un objet cassé sur lequel on ne dirait jamais rien de plus. Pour le grand public, c'est bien. C'est une volonté de faire connaître des choses peu connues. La céramique médiévale quand on va dans des musées, on ne la voit pas en fait. Ou alors dans le cadre d'expositions temporaires. C'est une manière de montrer ce qui existait.

Entretien A02-CC-270517

Homme, artisan-potier – La Poterie des Chemins Creux

Quel est votre parcours professionnel ?

Alors c'est un peu spécial. Après le bac, j'ai commencé un IUT de biologie en agroalimentaire et après quatre mois j'ai compris que ça ne m'intéressait pas. Et comme c'était à Quimper je suis resté sur place, et je me suis dit que l'année suivante j'irai à la fac. Et je me suis inscrit en histoire de l'art et archéologie parce que je dessinais beaucoup et je voulais continuer à dessiner. Comme c'était histoire de l'art et archéologie, le début de l'archéologie est arrivé par cet axe-là. Au bout du DEUG, je n'étais pas spécialement parti pour continuer et c'est Simon qui est là qui m'a convaincu d'aller avec lui en archéologie en licence. Ça pouvait être sympa de faire et je me suis retrouvé en licence d'archéologie comme ça, mais je n'avais pas spécialement prévu de continuer après. Et c'est le stage de licence en archéo' qui... un de nos profs nous a emmenés sur un festival de céramique, de travail de recherche sur les fours de poterie. C'est un événement qui rassemble des archéologues et des potiers pour refaire des fours de différents types anciens et cuire des poteries dedans et voir comment fonctionnent les fours. C'est un projet qui dure depuis quinze ans maintenant à Bélesta dans les Pyrénées-Orientales. Et ça m'a bien motivé, les fours et du coup j'ai enchaîné sur une maîtrise pour retourner à cet endroit-là, car je trouvais que la démarche de recherche était chouette. Là, on est en archéologie expérimentale, avec un travail au long cours sur la recherche céramique. Du coup, j'ai fait un travail de recherche sur la céramique pour retourner à Bélesta, sur les glaçures au plomb, les émaux de céramique. Je l'ai fait en deux ans et au bout de deux ans je n'avais pas envie spécialement d'être archéologue, ça ne me tentait pas spécialement de me taper une thèse et comme sur ces deux années-là, avec Bélesta, j'ai mieux compris comment fonctionnaient les fours, j'ai fait pas mal de poterie à ce moment-là. Donc après la maîtrise j'ai fait pas mal de petits boulots en continuant à faire de la poterie avant de me dire que je voulais faire ce boulot-là : faire des objets. Parce qu'il y avait moyen de vendre... je travaillais à Locmarquer, un site mégalithique dans le Morbihan, et dans la boutique il y avait possibilité de mettre des poteries, et ça correspondait exactement à ce que je faisais, des poteries modelées. Donc je me suis lancé sur ce travail-là. J'étais du coup avec Vincent Jactel qui faisait de la poterie aussi, qui avait un parcours similaire et m'a proposé qu'on fasse ce boulot-là à deux. On fait ça pendant cinq saisons, puis j'ai quitté l'atelier et j'ai continué de mon côté. Vincent a continué un an ou deux et il a arrêté après.

Quelle est votre activité régulière? Est-ce que vous ne travaillez que sur des objets de reconstitution ?

Je partage ma production entre objets de reconstitution, par commande surtout... J'ai la chance qu'on m'appelle... Les services d'archéologie ou les musées pour des projets de médiation ou des projets de recherche. Il y a un prof à l'université de Lorient qui fait des sujets de recherche sur les parfums et il m'a demandé pas mal de choses en céramique pour son projet de recherche en archéologie expérimentale. Et à côté de ça, je travaille sur

des techniques et des objets céramiques plus contemporains, parce que ce que je fais plaît, surtout les poteries noires. Comme ça plaît pas mal je m'en sers comme support pour améliorer les techniques anciennes. Je reste sur des techniques anciennes, mais je les déploie sur des objets contemporains.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans la reconstitution ?

Je ne suis pas ultra fan spécialement d'incarner une époque. Je ne fais pas partie d'une troupe de reconstitution parce que ce n'est pas ce qui me porte vraiment. Incarner un personnage d'une époque ne m'intéresse pas tant... c'est vraiment les techniques céramiques anciennes qui m'intéressent et qui va être le moteur de ma présence sur des événements comme ça.

Comment travaillez-vous sur un projet? On va prendre l'exemple de ce que vous faites aujourd'hui, c'est-à-dire la remise en état du four de potier de Crèvecœur pour faire une production de tuiles.

Ce que je fais là, c'est vraiment déterminé par le contexte parce que les fours de tuiliers sont plutôt rectangulaires et sont des grandes structures, parce que ça permet de cuire énormément de tuiles. Là comme il y a un four existant, c'était pertinent de le remettre en route plutôt que de faire un nouveau four que pour les tuiles. Je me suis adapté aux problématiques de l'événement : donc, utiliser l'existant, ce qui n'est pas bête, et puis faire une sole percée : c'est un système qui existe au Moyen Âge et qui est relativement courant. Je l'ai choisi parce que dans mon souvenir sur les fours de tuiliers c'est plutôt des systèmes comme ça et surtout ça offre une surface plane qui facilite beaucoup l'enfournement. Tel qu'il était avant, ça aurait été vraiment très compliqué pour l'enfournement des tuiles et il fallait passer sur un niveau plat. On aurait peut-être eu la chance que ça marche avec le système antérieur, avec des tuiles rayonnantes. Mais aussi bien pendant la cuisson, on aurait eu un effondrement et on aurait perdu du temps. Donc autant prendre le temps de faire un truc bien plutôt que de bricole au dernier moment. Du coup, je me suis adapté aux problématiques de timing... Là, j'ai fait une structure en fer recouverte de terre. C'est pour le « après », car c'est un four qui va être relativement peu utilisé dans l'année donc c'est une structure qui va mieux résister dans le temps, dans ce contexte-là. Et ce n'est pas délirant pour cette période. Il y a un traité de métallurgie du XIII^e siècle, du moine Théophile, qui explique que pour des fours de métallurgie qui sont plus petits, mais qui sont vraiment sur le même modèle, ils préconisent de faire une sole percée en faisant un quadrillage : une grille en fer recouverte de terre. Donc on reste sur quelque chose qui est préconisé dans un autre domaine, qui n'est du coup pas délirant. Même si là ce sont des fers à béton, ce qui n'a aucune incidence. Ça m'a semblé pertinent pour le contexte qu'on vit ici et qui est au mieux pour la longévité du four.

Quelle est la dimension « historique » du travail réalisé ici ? On est sur une démarche d'artisanat, mais comme vous l'avez dit, il y a une part d'adaptation.

C'est-à-dire, qu'est-ce qui est le plus fidèle ?

Oui, l'idée c'est aussi d'interroger les limites en termes d'expérimentation.

Alors moi j'ai un avis très précis sur ce qu'est une expérimentation. Je pense qu'un travail d'expérimentation scientifique en archéologie est peu compatible avec le tourisme. Parce que toutes les contraintes liées au public par exemple ne marchent pas avec une démarche scientifique. Dans ce cas, je parle d'acquisition d'expérience, pour bien différencier les deux. Je pense... ce n'est pas pour dénigrer l'un ou valoriser l'autre. Mais pour faire une bonne expérimentation scientifique qui va répondre à des problématiques, il faut déjà être bon. Bien maîtriser la part technique pour éviter les biais d'incompétence. Du coup, l'acquisition d'expérience peut durer des années et c'est une étape vraiment nécessaire pour avoir ensuite un sujet pertinent et un travail de recherche efficace. Et dans ce contexte-là, je le vois vraiment comme participant à de l'acquisition d'expérience. Ici [à Crèvecœur], ça offre la possibilité de tenter des choses qu'on n'aurait pas le temps de faire. C'est pour ça que c'est intéressant. Du coup la question...

Sur la part d'historique. De mon point de vue, quand on est sur une pratique de l'artisanat en reconstitution, il y a une part d'artisanat traditionnel. Et parfois, ce qu'on estime être traditionnel ne correspond pas forcément avec ce qui pouvait être fait, ici au XV^e siècle.

Oui... Après c'est compliqué parce qu'en contexte historique, c'est une pratique qui était aussi à l'époque traditionnelle pour eux. Sans parler technique, la place de la religion au XV^e siècle, elle n'est pas présente dans l'événement sur lequel on est. Parce qu'on n'est pas sensible à ça, ça ne nous intéresse pas plus que ça. Si on devait pousser le truc, on devrait beaucoup plus le travailler. Pour les parties techniques, ça doit être un peu pareil. Pour l'artisanat potier... entre le Moyen Âge et l'époque récente, il n'y a pas des masses de différences. Ça serait l'époque romaine je ne dirai pas ça, parce que c'est très différent. Mais on est sur des artisanats qui sont un peu de bric et de broc. Ce qu'on a fait sur l'année où on faisait les poteries sur place et après on les cuisait, on était par exemple sur une contrainte de timing qui n'existait pas alors, mais sur la chaîne opératoire, même si on poussait les limites de ce que le métier veut, on restait sur quelque chose d'assez fidèle... enfin d'assez cohérent à montrer. Après la part historique... En tout cas en poterie c'est compliqué parce que l'objet en céramique est omniprésent en archéologie, mais les potiers sont inexistant. Et là, c'est une vraie limite, ce qui n'est pas forcément vrai pour par exemple la forge. En iconographie, on n'a trois fois rien, on n'a aucune idée sociale de ce qui se passe et il y a une sorte de variété complètement dingue parce que c'est des gens qui vivent en communauté les potiers. Ils vivent en village et ne font que ça. Et on ne parle pas d'eux. Donc c'est difficile de reproduire... là, pour le coup avoir un potier dans un château qui fait des trucs, c'est très peu probable. On est plus sur des villages de poterie, qui sont restés traditionnels. Les villages qu'on connaît aujourd'hui sont du XI^e-XII^e siècles et ils ont une durée de vie jusqu'aux XIX^e-XX^e siècles. Contrairement à l'antiquité romaine où il y a des productions qui ne sont pas restées. C'est assez difficile à répondre comme question. La part d'historique, c'est compliqué en poterie. C'est beaucoup de cas particuliers, ce n'est pas très bien renseigné. Du coup, on s'attache aux productions d'abord, parce que c'est la source de base, et après on fait avec la culture technique actuelle. Il y a des fois des choix techniques, on sait que c'était fait comme-ci ou comme ça, mais on va peut-être par facilité faire autrement, sachant qu'au final, l'objet sera complément similaire. C'est juste qu'il y a certaines traces qui ne se voient que dans les cassures... Donc on prend des chemins qui sont personnels, mais qui ne changent pas radicalement le truc. Et dans le cadre de médiation comme ici, c'est déjà assez énorme de montrer tout ça. Je pense que les gens, ça les fait un peu voyager.

Entretien A03-CC-270517

Homme, artisan-forgeron – *La Forge de l'Histoire*

Quel est votre parcours professionnel ?

Comment j'en suis arrivé là ? Je me suis toujours beaucoup intéressé aux techniques anciennes, à bricoler des trucs. Et lié à ça, beaucoup à l'histoire. Quand j'étais gamin, je lisais beaucoup de bouquins historiques. La vie privée des hommes, tous ces trucs-là, sur plein de civilisations. Je pense que ça m'a toujours fasciné d'aller chercher... de voir comment des civilisations faisaient des trucs. Je pense que c'est pour ça que j'ai fait des études d'archéologie, et avec ce truc d'aller chercher les techniques. L'histoire des techniques, comment c'était fait avant, de travailler plein de matières. Et puis notamment, j'ai eu l'occasion une fois sur un chantier de fouille de faire un peu de forge avec un forgeron et ça m'a tout de suite accroché. Notamment les arts du feu, c'est quelque chose qui m'a toujours accroché. Du coup, ça m'a parlé direct'. Après j'ai croisé la route d'un forgeron qui avait créé une association. Je me suis inscrit direct' et durant mes années d'études j'ai appris la forge là-bas, et essentiellement la coutellerie. J'étais plutôt orienté travail des aciers et traitement thermique. J'ai adoré ça. Du coup, j'ai aussi dirigé mes sujets de recherche en archéologie, j'ai fait une maîtrise en archéologie et ensuite un master 2 en histoire des techniques. À chaque fois, c'était sur un sujet en rapport avec la métallurgie. Et puis quand j'ai fini mon master, je n'avais pas la motivation pour faire une thèse. J'avais déjà passé assez d'années derrière un ordinateur ou à gratter. Une certaine lassitude aussi du milieu de la recherche et puis l'envie de faire beaucoup de forge, de travailler un savoir-faire autour de ça, l'envie de reconstituer plein d'objets. Du coup, j'avais amassé de la doc' là-dessus depuis des années. Et puis je me suis dit que j'avais envie de monter un atelier et d'essayer de vivre de ce truc-là, de faire des reconstitutions d'objets archéologiques forgés. Et il y avait déjà

Jérôme Colivet, c'est un vieux copain et on avait fait une partie de nos études d'archéo' ensemble. Et lui il avait arrêté un peu plus tôt que moi et avec un autre copain ils avaient monté les Ateliers du Léguer, de la reconstitution de poterie archéologique, et je voyais qu'ils arrivaient à se débrouiller pour bouffer de cette activité-là. Ils m'ont un peu raconté comment marchait la vie d'un artisan dans le milieu de la reconstitution historique. J'avais quand même envie de prendre du temps pour m'installer et du coup j'ai fait une formation de ferronnerie avec l'AFPA, une formation de 8 mois au Havre et du coup j'ai appris plein de trucs que je ne connaissais pas, notamment des techniques plus modernes par rapport à l'archéo'. Donc un autre rapport, un peu plus professionnel à cette activité-là plus l'habitude d'utiliser d'autres outils comme la meuleuse, le marteau-pilon. Enfin voilà, un côté plus moderne dans la forge qui ne me sert pas directement dans mes productions, mais qui m'aide pour tout le reste autour, pour bricoler des trucs dans l'atelier, fabriquer les outils dont j'ai besoin pour avancer plus vite sur certaines choses. Du coup, j'avais à la fois le côté coutellerie, travail de l'acier, ferronnerie, car on travaillait aussi des grosses pièces. Et puis tous les trucs un peu plus théoriques, la déformation de la matière, ce qu'on apprend au fur et à mesure après. Donc j'avais ce côté-là, ferronnerie, coutellerie, travail des aciers et puis recherches archéologiques. Donc avec tout ça j'ai créé mon atelier en 2009, 2010.

Quelle est votre activité régulière? Est-ce que vous ne travaillez que sur des objets de reconstitution ?

Je ne fais quasiment pas de création contemporaine. Ça m'arrive de temps en temps, pour des gens que je connais qui me demandent un truc particulier, comme un couteau de cuisine par exemple. Mais au final, je vais utiliser les mêmes techniques que quand je fais des objets de reconstitution, la même approche. Je n'ai pas développé par exemple une ligne de couteau ou bien de ferronnerie d'art.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans la reconstitution ?

Ce n'est pas forcément évident d'analyser ce truc-là. C'est un tout, je pense. Une espèce de fascination sur toute la beauté des ouvrages anciens, de ce qu'on peut trouver en termes de forme. Quand on va chercher sur plusieurs milliers d'années de créations en forge, on trouve plein de choses qui nous parlent. Je fonctionne comme ça. Et puis c'est un vieux rêve de gamin ! C'est assez marrant ce truc-là. À un moment, j'ai un copain qui rapporte des livres, c'était un colloque, et dans les bouquins qu'il rapporte il y avait *La Vie Privée des Hommes sur les vikings*. Je l'avais déjà vu gamin. Je commence à le feuilleter et je tombe sur une planche où il y avait une série de dessins sur des pointes de lances vikings. Et je me suis souvenu à ce moment-là que gamin je m'étais dit : « ouah, j'aimerais trop savoir fabriquer ça, c'est trop beau, trop fascinant. J'aimerais trop un jour savoir fabriquer ça, enfin j'aurai voulu avoir à l'époque la possibilité de créer, de re-crée cet objet-là. » Et c'était un moment où j'étais en train de faire une commande... alors ce n'était pas une pointe de lance viking, mais c'était une pointe de lance de la fin de la période romaine trouvée au Pays de Galles. Ce n'était pas exactement ça, mais c'était quelque chose de la même envergure en termes de difficulté, une esthétique vachement chouette aussi. Et c'était marrant parce que j'étais là, aujourd'hui, en train de réaliser mon rêve de gamin. Je pense qu'il y a un truc comme ça. Cette espèce de fascination ancienne. Ça me parle au quotidien.

Aujourd'hui, vous travaillez sur une houlette. Quelle va être votre démarche, votre approche des sources ?

Je suis parti sur différentes iconographies. Il se trouve que sur cet objet-là, Christophe Colivet avait déjà fait toute une recherche de sources iconographiques. Il avait déjà fait une reconstitution donc j'ai pu voir ce qu'il avait cherché et j'ai trouvé plein de sources intéressantes. Donc disons que d'après les sources historiques et les iconographies, car il y a un texte qui décrit... une sorte de traité qui décrit le travail de berger... pas la bergerie, mais je ne sais pas quel est le terme propre... qui décrit un peu l'outil. Donc j'ai des informations de taille et en croisant les iconographies, on arrive à une forme un peu moyenne pour forger. D'une manière plus générale, comment je travaille : je cherche d'abord les sources historiques : éventuellement les textes même si c'est assez rare, les iconographies et surtout les objets archéologiques. Alors moi comme ça fait des années et des années que je travaille là-dessus, j'ai énormément de sources archéo', des publications, des photos de musées. À chaque fois que je me balade dans une grande ville européenne, je vais au musée d'archéo' et j'ai toujours avec moi un

appareil photo, un carnet de notes, un réglet pour évaluer à travers une vitrine à peu près la taille. Du coup, j'ai quand même un gros référentiel comme ça et quand on me demande, « voilà je cherche une hache romaine » ou un truc comme ça, je réfléchis et je crois qu'à Munich ou un truc comme ça qui pourrait faire l'affaire. Et puis quand on a beaucoup de sources, on peut croiser. On se rend compte que les haches romaines, il y en a de toutes les tailles. On peut dire : « voilà, il y a ce modèle-là qui est hyper courant. C'est quoi la taille dont tu as besoin exactement ? » Et je sais que c'est cohérent parce qu'il y a suffisamment de modèles de toutes tailles. Voilà donc j'ai plein de sources archéo', c'est le plus important. Objets archéo', iconos' et éventuellement textes. Après ce qui est pour moi vraiment important, c'est le côté ethnographique. Très souvent les outils anciens, ils ont continué à être utilisés, soit ils le sont encore, soit ils l'ont été encore récemment, soit dans d'autres pays. Pas exactement les mêmes, mais la même idée. J'ai l'impression que souvent, il y a plein de questions archéologiques qui ont leurs réponses en allant voir des gens qui pratiquent encore les techniques en question. Parfois au lieu de faire des hypothèses... surprenantes on va dire pour rester poli... si la personne qui a émis cette hypothèse au lieu de l'émettre du haut de sa grandeur archéologique... des fois l'archéologie ça crée un peu un truc comme ça. Comme on touche à tous des fois on a l'impression d'être un peu omniscient alors que c'est quand même assez faux. Cette personne-là, si elle avait été voir des artisans ici, et si elle avait comparé aussi avec des artisans d'autres parties du monde, et bien elle aurait déjà trouvé une réponse à sa question au lieu d'émettre une hypothèse surréaliste. Moi, je trouve qu'on accède à plein de réponses en allant voir au niveau ethnographique ce qui se fait encore ou ce qui se faisait encore récemment et dont on a des témoignages à travers des travaux de voyageurs... Ça aussi ça fait partie de ma démarche, surtout que je travaille beaucoup sur l'outillage. Du coup, l'outillage il y a plein de petites choses qui vont faire que c'est mieux : les angles... Du coup, j'aime bien aller voir des artisans pour voir les outils qu'ils utilisent et que je fais reprendre, pour voir pour eux ce qui est bien dans l'outil et dans l'usage. Et c'est surtout important aller voir plusieurs personnes, parce que les gens n'ont pas forcément le même avis, et dans l'idéal d'aller voir dans plusieurs cultures, parce que les gens n'ont encore pas tout à fait le même avis. Ça permet d'acquérir une compréhension générale de l'outil : comment il est pensé par différentes cultures, plusieurs cerveaux. Quand je refais l'outil, prendre une décision : il va être utilisé comme ça et pas comme ça. Il plairait à machin, mais pas à machin, mais c'est un choix. Voilà, pour accéder aussi à quelque chose de plus fin dans la reconstitution et pas juste... parce que le problème... pour moi dans la reproduction d'objet archéologique, il y a forcément une part d'interprétation. On a beau avoir l'objet archéologique en face et vouloir refaire exactement le même, il y a des informations qui ont disparu : par exemple l'angle d'un outil. Il peut l'avoir, mais une partie a rouillé et il y a certains détails auxquels on n'accède pas. Du coup pour refaire un outil fonctionnel, c'est intéressant d'accéder à un peu la culture technique qui va avec l'outil pour essayer de faire l'outil le plus logique possible.

Quelle est la dimension « historique » du travail de reconstitution réalisé ici ? Parce qu'il y a toujours une part dans l'artisanat qu'on va qualifier de traditionnel, qu'on va apprendre en formation, mais pour autant, est-ce qu'elle est conforme à ce qui pouvait être fait au XV^e siècle ?

C'est justement ce que je te disais par rapport au fait d'aller voir dans plein de cultures, c'est pour sortir de ça. C'est que, oui il y a des chances qu'on ait déjà énormément de réponses en ayant déjà une bonne connaissance de l'artisanat traditionnel européen. Après, on peut avoir une réponse biaisée parce que c'est la vision de notre culture. Au XV^e siècle, pour plein de choses, plein de techniques, de formes d'outils, on est quand même très proche de l'artisanat du XIX^e. mais il y a quand même cinq siècles d'écart et des mentalités qui ne sont pas forcément les mêmes. Donc il faut se méfier de ne pas tout de suite plaquer les connaissances qu'on a de l'artisanat traditionnel. Nous on est quand même au XIX^e siècle : on a appris des choses, mais on n'a qu'une part minimale de l'artisanat traditionnel. On est, nous, une génération de l'électroportatif et on fait de l'artisanat avec des machines. On a un vernis de culture artisanale traditionnelle, que peut-être des artisans de reconstit' développent plus que d'autres. On n'a pas eu un apprentissage comme on pouvait en avoir au XIX^e siècle et encore moins comme on pouvait l'avoir au XV^e siècle. Du coup, on a des billes, mais on a qu'une petite partie des billes. Du coup, j'ai un peu l'idée... quand je dis d'aller chercher dans l'ethno', c'est d'avoir suffisamment de sources croisées différentes pour avoir un truc qui commence à être, comment dire... le rapport de l'humain en général, à une technique. Je ne sais pas, par exemple sur la poterie. On étudie la poterie d'une époque, du néolithique : il y a plein d'informations qu'on aura sur cette poterie-là en allant voir des artisans contemporains

ici, mais il y a aussi plein d'informations qu'on n'aura pas parce qu'aujourd'hui on a certainement des techniques qui sont limitées. Donc c'est intéressant d'aller voir comment feraient des potiers, je ne sais pas, en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud, pour augmenter son référentiel, son panel de techniques différentes. C'est un exemple où c'est délirant le nombre de techniques différentes qui ont été mises au point pour parvenir à une même forme. Moi j'ai l'impression que pour comprendre une poterie d'il y a 6000 ans, il faut avoir ce référentiel-là. Sinon on va penser à trois techniques différentes, on va regarder trois traces et on va dire : « ah c'est fait comme ça ! » Alors que si on a la démarche d'aller voir toutes les techniques de tournage différentes, de prendre des bouts, de les casser, d'observer précisément les techniques de fabrication, de prendre des photos à chaque étape... j'ai fait un peu ce boulot-là pour le travail d'une copine. Donc quand on a ce référentiel très large, on peut regarder de la poterie néolithique et dire : « ah il y a des traces typiques de telle technique ! » et essayer de reconstituer la technique de façonnage. À mon avis, on aura une vision plus large que « modelage à la main » et « tournage ». Parce que la technique céramique c'est bien plus large que ça : il y a des techniques qu'on n'imagine pas en occident, de battage, de moulage... Voilà pour moi ça c'est un exemple de pourquoi il faut aller chercher large pour étudier les objets archéologiques. C'est un peu ma réflexion.

Entretien A04-CC-270517

Homme, artisan-ébéniste – Jean le Huchier

Quel est votre parcours professionnel ?

Donc, j'ai commencé à l'université, étudiant en géographie. Ensuite, j'ai eu un parcours dans le domaine des bureaux d'études des systèmes d'informations géographiques, ce qui n'a aucun intérêt par rapport au bois. Donc ça tu pourras couper. Ensuite, je me suis retrouvé dans ce monde-là embarqué par un pote, qui me disait depuis des années : « viens, on fait un truc avec les copains, de la cascade médiévale. » À l'origine, c'était ça l'Épée d'Aymeric. À la fac, c'était de la cascade médiévale, donc il m'expliquait que le soir il allait répéter des chorégraphies de combat d'épées... les heures héroïques quoi ! Donc il me parlait de ça, et puis la vie fait que moi je pars faire ma vie professionnelle à droite, à gauche et avec Camille on se perd de vue. Et puis une dizaine d'années plus tard, on se retrouve quand je reviens sur Rouen. On se fait une soirée, deux soirées et il me dit : « je fais toujours ça, il faudrait que tu essaies. » Allez. Pourquoi pas ? Donc je me retrouve aux Fêtes Johanniques d'Orléans en première sortie, avec plutôt du beau linge entre guillemets de la période XV^e siècle. De la figure bien connue de ce milieu-là. Parce que ça faisait encore figure de spot intéressant de la reconstit', il y a cinq-six ans de ça, avant que ça tourne à la foire à la saucisse. Et je me retrouve là, première sortie avec Marie, Thomas et pris un peu par le virus du méd' quoi. Moins par le côté, finalement historique, qui n'était pas mon délire premier, que par l'ambiance que je retrouvais de copains, où on se retrouve et on passe du bon temps ensemble. Sur une thématique... voilà, c'était ça, mais ça aurait pu être autre chose. Et voilà. Donc je commence à rentrer là-dedans. Ensuite, la vie fait que je vais d'un boulot à un autre, toujours en géographie et puis un peu bricoleur je commence à bricoler mes premiers meubles. Et puis de fil en aiguille, on commence à me demander : « tiens, tu ne pourrais pas me fabriquer un truc, une escabelle par ci, un petit coffre par-là ? » Je quitte mon métier de géographe... je ne vais pas dire « contraint et forcé », mais je me sentais une obligation de faire autre chose de ma vie que de rester derrière un ordi'. Et ce besoin irrésistible de faire des choses de mes mains se concrétise par une blessure et là je réalise : il faut que je fasse un métier du bois, il faut que je fasse un métier manuel. Donc je me lance à la quête d'un métier manuel et le seul métier qui me semblait correspondre à mes attentes, c'est-à-dire travailler du vrai bois, de la vraie matière... avec un fond d'histoire et puis pas qu'avec des machines, mais aussi avec des outils manuels, c'est restaurateur de mobilier d'art. À partir de là, j'attaque cette formation et je le retrouve en formation pendant 10 mois à Chartres. Formation généraliste parce que le meuble médiéval n'existe pas en restauration d'art. En restauration de mobilier, c'est le mobilier qui existe... du plaqué. Donc le seul truc qui existe c'est le beau mobilier XVII^e, XVIII^e, XIX^e... le mobilier plaqué à tout va. Mais on travaille quand même sur le massif parce que c'est quand même la base et moi c'est ce qui m'intéressait avant tout. Voilà donc je sors de cette formation et je crée mon entreprise pour joindre les deux bouts, c'est-à-dire faire ce qui me plaît.

Quelle est votre activité régulière? Est-ce que vous ne travaillez que sur des objets de reconstitution ?

Bon le fait de travailler dans le domaine de la reconstitution, c'était à la fois une niche que je pressentais. Une niche de travailler dans ce secteur d'activité, néanmoins je réalise d'autres choses. Il m'arrive de faire de la restauration, mais assez peu parce que je n'ai pas assez de temps pour tout faire. Donc à la fois il m'arrive de faire de la restauration sur différents types de mobilier d'ailleurs : d'époque ou du mobilier plus contemporain. Et aussi de faire de la fabrication d'objet moderne selon les demandes. En gros, c'est le client qui m'amène le travail qui décide. Mais c'est évident que sur du mobilier, même moderne, il y a toujours un fonds de massif qui rentre dans mes cordes.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans la reconstitution ?

Alors... On va dire que ce qui m'intéresse là-dedans... Ce qu'il y a c'est que je ne vais pas forcément réaliser ce que je souhaite, je vais réaliser ce que le client désire. Moi ce que je trouve intéressant, en tout cas sur la période que je couvre en termes de restauration, c'est une certaine recherche esthétique, stylistique. Comment dirai-je... d'un absolu, détaché des dogmes précédents, c'est-à-dire liés à l'antiquité, etc. Pour être concret, la période gothique des XIV^e-XV^e siècles, il y a dedans la recherche d'un absolu dans les formes, qu'on retrouve dans les cathédrales, dans l'architecture, d'une harmonie parfaite. Cette harmonie est détachée, à mon sens, de ce qui s'est fait auparavant. Dans l'art roman, qui lui-même est hérité directement de l'antiquité, et l'antiquité qui par la suite nourrira tous les styles qui suivront. Cette recherche par rapport aux proportions, par rapport aux tracés, aux formes, aux arches, aux rosaces, etc., je trouve ça extrêmement intéressant et c'est quelque chose de perdu, à mon sens, au jour d'aujourd'hui. On est dans une sorte de minimalisme fonctionnel, qui plaît à tout le monde, dans lequel on ne recherche plus l'harmonie. Et en même temps, on est dans un minimalisme aussi dans l'utilisation des matières, parce que ce n'est quasiment que du bois et que de la pierre. Mais c'est intéressant parce que la matière est censée être parfaite, parce que dans l'esprit des gens il y a un aspect religieux là-dedans : Dieu l'a mis comme ça sur Terre donc il n'y a pas besoin de rajouter autre chose. Et la matière, le bois en tant que tel, c'est certainement une des premières matières que l'homme a apprivoisées. Je trouve qu'il y a une sorte de synthèse finalement de ce qu'a pu apporter l'humanité depuis des milliers d'années, depuis ses origines. Cette recherche d'un absolu, de formes parfaites, et ce côté d'utiliser la matière telle qu'elle est, sans chercher à la transformer à tout prix, à la rendre différente.

Ici, vous travaillez un projet un peu particulier, sur la re-création d'un poulailler à Crèvecœur, parce que c'est plus un projet architectural plutôt que mobilier. Quelle va être votre démarche, votre approche des sources ?

Au niveau des sources, moi je ne suis pas historien, je ne prétends pas l'être et je suis un piètre chercheur. Donc je fais confiance à des personnes autour de moi qui elles font des recherches et m'amènent des sources. Après je me base, d'un point de vue technique sur mes savoir-faire, par rapport à mes connaissances en termes de restauration de mobilier d'art et mes recherches sur des ouvrages techniques, etc. Mais le travail en tant que tel du charpentier, du menuisier a très peu évolué ces derniers siècles, mis à part la mécanisation qui a modifié considérablement la manière de travailler. Que ce soit dans le trait, la technique, le mode opératoire : les étapes sont toujours les mêmes et ont toujours été les mêmes parce que la matière l'impose. Sur ce travail spécifique de réalisation du poulailler effectivement je suis un peu en dehors de mes compétences propres dans la mesure où je ne suis pas charpentier. Donc je suis allé chercher des informations, que ce soit auprès d'ouvrages ou de sites spécialisés en charpente. J'ai compilé ça avec aussi les données, on va dire stylistique de la particularité du pan de bois, du pan de bois dans le Pays d'Auge et là-dessus on a quand même un fonds de connaissance patrimonial. Et puis en observant aussi, ne serait-ce qu'au niveau du château de Crèvecœur, pour être au plus près de la réalisation, de ce qui est présent. Donc, regarder comment c'est fait, les essences de bois. Regarder comment c'est fait, les sections de bois pour faire quelque chose qui soit cohérent avec l'ensemble. Encore une fois, on n'a pas les éléments d'époque. On n'a pas de sources archéologiques qui nous permettent de dire : « c'était comme ça ». En source iconographique, c'est très pauvre. Donc il faut partir d'une réflexion : « quel est le champ des possibles ? » Et malgré tout, je pense que cette réflexion c'est la bonne, parce qu'il n'y a pas 25 000 possibilités. Et en combinant ça par rapport à l'existant en termes de techniques, l'existant en termes de patrimoine, on crée un

projet, une idée et cette idée on vient la confronter tant d'un point de vue réalisation : est-ce que c'est possible de la faire, est-ce que c'est possible d'un point de vue technique, d'un point de vue financier aussi. Parce que dans tout projet c'est le nerf de la guerre... et en termes de délai et compagnie. Donc on propose quelque chose et ensuite on se lance dans cette démarche-là. Mais rien ne me permet d'affirmer que c'était comme ça. On peut le supposer, oui.

Quelle est la dimension « historique » du travail de reconstitution réalisé ici ? Parce qu'il y a toujours une part dans l'artisanat qu'on va qualifier de traditionnel, qu'on va apprendre en formation, mais pour autant, est-ce qu'elle est conforme à ce qui pouvait être fait au XV^e siècle ?

L'artisanat, je pense, ça a ça de particulier dans le sens où c'est sans doute une des choses qui a le moins évolué au travers des siècles. J'entends au travers des changements de régime, etc. Pourquoi ? Parce que c'est un milieu fermé, qu'on le veuille ou non. Les artisans ont toujours eu, à travers notamment le compagnonnage, mais le compagnonnage est né au Moyen Âge, mais la transmission s'est toujours faites de manière empirique, des uns aux autres quoi. Ce travail de re-création... c'était quoi la question ?

C'était d'estimer la part d'historique dans ce qui est fait en reconstitution.

La re-création... pour moi l'historicité elle est surtout dans l'utilisation des outils de l'époque, des gestes. Ça aussi c'est une partie finalement importante de mon métier, de retrouver des gestes, je ne vais pas dire « perdus » parce que ça semblerait bien présomptueux de ma part, mais des gestes qui ont existé, qui ont traversé des siècles, si ce n'est plus. Et de retrouver ces gestes-là à une époque où finalement ils se perdent dans la mécanisation, dans l'automatisation, la robotisation... enfin ce que l'on veut. Avant le facteur primordial, c'était l'homme et son savoir-faire et maintenant c'est la technologie et ce qu'elle peut faire à notre place. Et ça me semble un peu... Pour moi, c'est quelque part aussi un choix idéologique de remettre l'homme au centre du débat. Et pas juste la machine qui va faire les choses à notre place. Dans la mesure où, quelque part, c'est aussi notre héritage, c'est notre patrimoine à tous, par « tous » j'entends l'humanité. Ces savoir-faire accumulés qui ont traversé les siècles parce que c'est la somme d'expériences, des tests, d'erreurs. C'est important de la garder ne serait-ce que pour pouvoir le transmettre par la suite à nos enfants.

ANNEXE 5

CORPUS DES OBJETS DE RECONSTITUTION ÉTUDIÉS

NDA : Pour permettre une lecture parallèle avec les études de cas qui composent le cinquième chapitre, les trois ensembles matériels analysés sont présentés ici.

ÉTUDE DE CAS N° 1 – CASQUES DE GJERMUNDBU (18 OBJETS)

**G01**

Facteurs d'éloignement : 2 (référentiel Gjermundbu)

Cerisy-la-Forêt – 15/07/17

**G02**

Facteurs d'éloignement : 7 (référentiel Gjermundbu)

Cerisy-la-Forêt – 15/07/17

**G03**

Facteurs d'éloignement : 8 (référentiel Gjermundbu)

Cerisy-la-Forêt – 15/07/17



G04

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel Gjermundbu)

Cerisy-la-Forêt – 15/07/17



G05

Facteurs d'éloignement : 4 (référentiel Gjermundbu)

Cerisy-la-Forêt – 15/07/17



G06

Facteurs d'éloignement : 4 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17



G07

Facteurs d'éloignement : 3 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17



G08

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17

**G09**

Facteurs d'éloignement : 9 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17

**G10**

Facteurs d'éloignement : 4 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17

**G11**

Facteurs d'éloignement : 7 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17

**G12**

Facteurs d'éloignement : 6 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17

**G13**

Facteurs d'éloignement : 8 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17



G14

Facteurs d'éloignement : 1 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17



G15

Facteurs d'éloignement : 7 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17



G16

Facteurs d'éloignement : 11 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17



G17

Facteurs d'éloignement : 4 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17



G18

Facteurs d'éloignement : 6 (référentiel Gjermundbu)

Jumièges – 22/07/17

ÉTUDE DE CAS N° 2 – POTS À BOIRE (78 OBJETS)



P01

« Petit pichet » de forme élancée à panse arrondie et anse ronde

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète verte

Hauteur : 140 mm/Diamètre de l'ouverture : 70 mm/Diamètre de la panse : 90 mm

Fabrication : Artisan 5

Classement : évocation



P02

« Petit pichet » de forme élancée à panse globulaire et anse plate

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure partielle (panse opposée à l'anse) verte

Hauteur : 177 mm/Diamètre de l'ouverture : 75 mm/Diamètre de la panse : 90 mm

Fabrication : Artisan 1

Classement : reproduction (proche)



P03

Gobelet

Étain

Hauteur : 90 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm/Diamètre de la panse : 75 mm

Fabrication : NR

Hors classement



P04

Tasse polylobée

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure partielle (moitié supérieure) jaune-beige

Hauteur : 105 mm/Diamètre de l'ouverture : 110 mm/Diamètre de la panse : 110 mm

Fabrication : Artisan 1

Classement : reproduction (proche)



P05

Tasse polylobée

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète marron

Hauteur : 110 mm/Diamètre de l'ouverture : 110 mm/Diamètre de la panse : 120 mm

Fabrication : Artisan 1

Classement : reproduction (proche)



P06

« Petit pichet » de forme élancée à panse globulaire basse et anse ronde

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure partielle (col et panse opposés à l'anse) beige

Hauteur : 185 mm/Diamètre de l'ouverture : 95 mm/Diamètre de la panse : 110 mm

Fabrication : NR

Classement : reproduction (élargi)



P07

Tasse concave

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure externe verte

Hauteur : 95 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm

Fabrication : NR

Classement : évocation



P08

Gobelet polylobé

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure partielle (col) jaune

Hauteur : 120 mm/Diamètre de l'ouverture : 90 mm

Fabrication : Artisan 1

Classement : inclassable



P09

Tasse à panse globulaire et à anse plate avec poucier

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète verte

Décor à la molette

Hauteur : 110 mm/Diamètre de l'ouverture : 85 mm/Diamètre de la panse : 85 mm

Fabrication : Artisan 4

Classement : anachronique (reproduction)



P10

Tasse à panse globulaire, base digitée et demie-anse plate

Céramique grésée à pâte claire (grès rhénan)

Décor à pastilles appliquées

Hauteur : 80 mm/Diamètre de l'ouverture : 50 mm/Diamètre de la panse : 100 mm

Fabrication : Artisan 3

Classement : reproduction (élargi)



P11

Vase à panse globulaire, col « entonnoir » et base digitée

Céramique grésée à pâte claire (grès rhénan)

Décor à pastilles appliquées

Hauteur : 145 mm/Diamètre de l'ouverture : 60 mm/Diamètre de la panse : 80 mm

Fabrication : Artisan 3

Classement : reproduction (élargi)



P12

Godet concave à base digitée

Céramique grésée à pâte claire (grès rhénan)

Hauteur : 90 mm/Diamètre de l'ouverture : 78 mm

Fabrication : Artisan 3

Classement : reproduction (élargi)



P13-14-15

Gobelets à col élargi et base digitée

Céramique grésée à pâte claire (grès rhénan)

Hauteur : 88 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm

Fabrication : Artisan 3

Classement : reproduction (élargi)



P16

Godet concave à base digitée

Céramique grésée à pâte claire (grès rhénan)

Hauteur : 90 mm/Diamètre de l'ouverture : 78 mm

Fabrication : Artisan 3

Classement : reproduction (élargi)



P17

Tasse polylobée à anse ronde

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure partielle (moitié supérieure) jaune

Hauteur : 110 mm/Diamètre de l'ouverture : 110 mm

Fabrication : Artisan 1

Classement : reproduction (élargi)



P18

Gobelet à col élargi et base digitée

Céramique grésée à pâte rouge

Hauteur : 124 mm/Diamètre de l'ouverture : 90 mm

Fabrication : Artisan 3

Classement : reproduction (élargi)



P19

« Petit pichet » élancé à panse arrondie et anse plate à poucier

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète noire

Décor floral en pastilles appliquées

Hauteur : 197 mm/Diamètre de l'ouverture : 78 mm/Diamètre de la panse : 110 mm

Fabrication : Artisan 1

Classement : anachronique (évocation)



P20

Tasse concave à anse plate et base digitée

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète marron-vert

Hauteur : 90 mm/Diamètre de l'ouverture : 85 mm

Fabrication : artisan 4

Classement : évocation



P21

Gobelet à base digitée

Céramique grésée à pâte claire (grès rhénan)

Hauteur : 120 mm/Diamètre de l'ouverture : 74 mm

Fabrication : Artisan 3

Classement : reproduction (élargi)



P22

Petit pichet de forme élancée à panse globulaire basse et base digitée, anse plate

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète beige

Hauteur : 193 mm/Diamètre de l'ouverture : 65 mm/Diamètre de la panse : 95 mm

Fabrication : NR

Classement : reproduction (élargi)



P23

Petit pichet de forme élancée à panse globulaire basse et base digitée, anse plate

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète verte

Décor à cannelures

Hauteur : 185 mm/Diamètre de l'ouverture : 70 mm/Diamètre de la panse : 85 mm

Fabrication : NR

Classement : évocation (élargi)



P24

« Petit pichet » de forme élancée à panse globulaire et anse ronde

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure partielle (panse opposée à l'anse) jaune-beige

Hauteur : 190 mm/Diamètre de l'ouverture : 75 mm/Diamètre de la panse : 95 mm

Fabrication : NR

Classement : reproduction (proche)



P25

Tasse à panse convexe et anse ronde avec glands

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décor floral (majolique)

Hauteur : 96 mm/Diamètre de l'ouverture : 85 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)



P26

Tasse à panse convexe et anse ronde

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décor faune et flore (majolique)

Hauteur : 112 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)

**P27**

« Petit pichet » à forme élancée et panse droite légèrement convexe et anse plate

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décor géométrique de type vert-brun

Hauteur : 135 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm/Diamètre de la panse : 80 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)

**P28**

« Petit pichet » à forme élancée et panse arrondie et anse ronde

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décor faune de type vert-brun

Hauteur : 160 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm/Diamètre de la panse : 90 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)

**P29**

« Petit pichet » à forme basse, col entonnoir et panse arrondie, anse ronde

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décor faune et flore (majolique)

Hauteur : 110 mm/Diamètre de l'ouverture : 75 mm/Diamètre de la panse : 70 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)



P30

« Petit pichet » à forme basse et panse arrondie, anse ronde

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décor : Artillerie et sainte Barbe (majolique)

Hauteur : 150 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm/Diamètre de la panse : 100 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)



P31

« Petit pichet » à forme élancée et panse arrondie, anse ronde

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décor : Jardin d'Éden et serpent (majolique)

Hauteur : 145 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm/Diamètre de la panse : 90 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)



P32

« Petit pichet » à forme basse et panse arrondie, anse ronde

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décor : Flore et croisillons de type vert-brun

Hauteur : 120 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm/Diamètre de la panse : 80 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)



P33

« Petit pichet » à forme élancé, col « entonnoir » et panse arrondie, anse ronde

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décor : Flore (majolique)

Hauteur : 155 mm/Diamètre de l'ouverture : 92 mm/Diamètre de la panse : 90 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)



P34

Gobelet à forme évasée tronconique

Céramique grésée à pâte rouge (type Beauvaisis)

Hauteur : 95 mm/Diamètre de l'ouverture : 70 mm

Fabrication : artisan 1

Classement : reproduction (local)



P35

Gobelet à forme évasée tronconique

Céramique grésée à pâte rouge (type Beauvaisis)

Hauteur : 95 mm/Diamètre de l'ouverture : 70 mm

Fabrication : artisan 1

Classement : reproduction (local)



P36

« Petit pichet » de forme élancée à panse arrondie et lèvres en bandeau, anse plate

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure partielle (panse et col) marron

Hauteur : 205 mm/Diamètre de l'ouverture : 85 mm/Diamètre de la panse : 100 mm

Fabrication : NR

Classement : évocation



P37

Gobelet à forme évasée tronconique

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète verte

Hauteur : 86 mm/Diamètre de l'ouverture : 70 mm

Fabrication : artisan 1

Classement : reproduction (local)



P38

« Petit pichet » de forme basse à panse globulaire et col « entonnoir », anse plate

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète verte

Décor de cannelures

Hauteur : 130 mm/Diamètre de l'ouverture : 75 mm/Diamètre de la panse : 95 mm

Fabrication : autre

Classement : reproduction (local)

P39



« Petit pichet » de forme basse à panse légèrement arrondie et anse plate

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète rouge-jaune

Décor satirique (*sgraffito*)

Hauteur : 125 mm/Diamètre de l'ouverture : 75 mm/Diamètre de la panse : 80 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)

P40



Gobelet à pied

Étain

Hauteur : 95 mm/Diamètre de l'ouverture : 77 mm

Fabrication : NR

Hors classement

P41



Tasse à forme évasée tronconique

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète verte

Décor appliqué : visage

Hauteur : 120 mm/Diamètre de l'ouverture : 110 mm

Fabrication : artisan 1

Classement : anachronique (reproduction)



P42

Tasse à panse globulaire, anse brisée

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure partielle (panse et col) beige

Hauteur : 120 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm/Diamètre de la panse : 120 mm

Fabrication : NR

Classement : Reproduction (éloigné)



P43

Vase à panse globulaire, col « entonnoir » et base digitée

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète marron

Décor à cannelures

Hauteur : 180 mm/Diamètre de l'ouverture : 70 mm/Diamètre de la panse : 80 mm

Fabrication : NR

Classement : inclassable



P44-45-46

Pots « diablo »

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète verte mouchetée

Hauteur : 90 mm/Diamètre de l'ouverture : 110 mm

Fabrication : NR

Classement : inclassables



P47

Tasse à panse globulaire, anse ronde

Céramique non-grésée à pâte claire cuite à l'étouffé

Hauteur : 110 mm/Diamètre de l'ouverture : 75 mm/Diamètre de la panse : 100 mm

Fabrication : NR

Classement : Évocation



P48

Gobelet

Étain

Hauteur : 110 mm/Diamètre de l'ouverture : 70

Fabrication : NR

Hors classement



P49

« Petit pichet » à forme élancée et panse globulaire, lèvres en bandeau et anse plate

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète verte

Décor satirique (*sgraffito*)

Hauteur : 160 mm/Diamètre de l'ouverture : 73 mm/Diamètre de la panse : 80 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)



P50

Gobelet évasé tronconique à base digitée

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète jaune-rouge

Hauteur : 95 mm/Diamètre de l'ouverture : 90 mm

Fabrication : autre

Classement : évocation



P51-52-53

Tasses polylobées à anse plate

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète verte mouchetée

Hauteur : 90 mm/Diamètre de l'ouverture : 110 mm

Fabrication : NR

Classement : reproductions (proche)



P54

« Petit pichet » à forme élancée et panse globulaire, lèvre en bandeau et anse ronde avec poucier

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète jaune

Décor floral (*sgraffito*)

Hauteur : 155 mm/Diamètre de l'ouverture : 75 mm/Diamètre de la panse : 83 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)

**P55**

« Petit pichet » à forme élancée et panse légèrement arrondie, anse ronde

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décor faune et flore (majolique)

Hauteur : 170 mm/Diamètre de l'ouverture : 88 mm/Diamètre de la panse : 90 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)

**P56**

« Petit pichet » à forme élancée, col « entonnoir » et panse globulaire, anse ronde

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète verte mouchetée

Décor de cannelures

Hauteur : 225 mm/Diamètre de l'ouverture : 90 mm/Diamètre de la panse : 95 mm

Fabrication : autre

Classement : évocation

**P57**

Godet à carène

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète jaune

Décor animal et géométrique (*sgraffito*)

Hauteur : 82 mm/Diamètre de l'ouverture : 100 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)

P58



« Petit pichet » à forme basse et panse globulaire, lèvre en bandeau et anse ronde avec poucier

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure partielle (panse) jaune-noir

Décor à pastilles appliquées

Hauteur : 125 mm/Diamètre de l'ouverture : 95 mm/Diamètre de la panse : 95 mm

Fabrication : artisan 1

Classement : anachronique (reproduction)

P59



« Petit pichet » à forme élancée, panse globulaire, lèvre en bandeau et anse plate avec poucier

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète jaune

Décor satirique (*sgraffito*)

Hauteur : 180 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm/Diamètre de la panse : 90 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)

P60



« Petit pichet » à forme basse et panse arrondies, anse ronde avec poucier

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure partielle (col, panse et anse) vert foncé

Décor à la molette

Hauteur : 150 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm/Diamètre de la panse : 90 mm

Fabrication : artisan 1

Classement : anachronique (reproduction)



P61

« Petit pichet » à forme basse et panse arrondie, anse ronde

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décor satirique (majolique)

Hauteur : 170 mm/Diamètre de l'ouverture : 95 mm/Diamètre de la panse : 120 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)



P62

Gobelet à forme évasée tronconique

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décors géométriques peints

Hauteur : 74 mm/Diamètre de l'ouverture : 85 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (reproduction)



P63

Tasse globulaire à anse ronde

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète marron mouchetée

Hauteur : 55 mm/Diamètre de l'ouverture : 70 mm

Fabrication : autre

Classement : inclassable



P64

Gobelet à forme évasée tronconique

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure interne transparente

Hauteur : 112 mm/Diamètre de l'ouverture : 85 mm

Fabrication : artisan 1

Classement : reproduction (élargi)



P65

Tasse concave à anse plate

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète verte mouchetée

Hauteur : 110 mm/Diamètre de l'ouverture : 110 mm

Fabrication : NR

Classement : évocation



P66

Gobelet tripartite

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète transparente

Hauteur : 125 mm/Diamètre de l'ouverture : 102 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (reproduction)



P67

Gobelet évasé tronconique

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète transparente

Hauteur : 120 mm/Diamètre de l'ouverture : 90 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : évocation



P68

« Petit pichet » à panse droite et anse plate

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète vert-marron

Décor à cannelures

Hauteur : 135 mm/Diamètre de l'ouverture : 88 mm

Fabrication : autre

Classement : inclassable



P69

« Petit pichet » à forme élancée et panse globulaire, anse ronde

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète verte mouchetée

Décor appliqué : figure anthropomorphe

Hauteur : 155 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm/Diamètre de la panse : 90 mm

Fabrication : artisan 1

Classement : anachronique (reproduction)



P70

« Petit pichet » à forme basse et panse arrondie, anse ronde

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète opacifiée à l'étain

Décor : faune et flore (majolique)

Hauteur : 150 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm/Diamètre de la panse : 100 mm

Fabrication : artisan 2

Classement : anachronique (évocation)



P71

« Petit pichet » de forme élancée à panse globulaire et anse ronde

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure partielle (panse opposée à l'anse) vert-marron

Hauteur : 200 mm/Diamètre de l'ouverture : 80 mm/Diamètre de la panse : 100 mm

Fabrication : Artisan 1

Classement : reproduction (proche)



P72

Vase à panse arrondie, col « entonnoir » et base digitée

Céramique grésée à pâte claire (grès rhénan)

Hauteur : 165 mm/Diamètre de l'ouverture : 65 mm/Diamètre de la panse : 60 mm

Fabrication : Artisan 1

Classement : reproduction (élargi)

**P73**

Tasse polylobée à anse plate

Céramique non-grésée à pâte rouge et glaçure complète verte mouchetée

Hauteur : 65 mm/Diamètre de l'ouverture : 105 mm

Fabrication : autre

Classement : reproduction (proche)

**P74-75-76**

Gobelets à forme évasée tronconique

Céramique grésée à pâte rouge (type Beauvaisis)

Hauteur : 80 mm/Diamètre de l'ouverture : 70 mm

Fabrication : artisan 1

Classement : reproductions (local)

**P77**

Tasse polylobée à anse plate

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure externe vert-jaune

Hauteur : 80 mm/Diamètre de l'ouverture : 103

Fabrication : Artisan 1

Classement : reproduction (proche)

**P78**

Gobelet à forme évasée tronconique

Céramique non-grésée à pâte claire et glaçure complète verte mouchetée

Hauteur : 80 mm/Diamètre de l'ouverture : 702 mm

Fabrication : artisan 1

Classement : reproduction (local)

ÉTUDE DE CAS N° 3 – CHAPERONS À ENFORMER (41 OBJETS)



C01

Chaperon de type Skjoldehamn en sergé de laine verte simple, coutures manuelles (point avant, fil de laine jaune)

Facteurs d'éloignement : 3 (référentiel Skjoldehamn)

Cerisy-la-Forêt – 15/05/17



C02

Chaperon de type Skjoldehamn en toile de lin marron simple, coutures apparentes manuelles (point avant, fils de laine jaunes, rouges et verts), décoration brodée (lisse et motif floral)

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel Skjoldehamn)

Cerisy-la-Forêt – 15/05/17



C03

Chaperon de type Skjoldehamn en toile de laine verte simple, coutures mécaniques, cordons tressés de fil de laine jaune

Facteurs d'éloignement : 6 (référentiel Skjoldehamn)

Cerisy-la-Forêt – 15/05/17

**C04**

Chaperon de type Skjoldehamn en sergé de laine bleue doublé en sergé de laine marron, coutures apparentes manuelles (point arrière, fil de lin écru)

Facteurs d'éloignement : 7 (référentiel Skjoldehamn)

Cerisy-la-Forêt – 15/05/17

**C05**

Chaperon de type Skjoldehamn en sergé de laine grise simple, coutures manuelles (point d'ourlet et point de surfil, fil de lin écru)

Facteurs d'éloignement : 4 (référentiel Skjoldehamn)

Cerisy-la-Forêt – 15/05/17

**C06**

Chaperon de type Skjoldehamn en cuir rouge simple, coutures manuelles (point avant, fil de lin noir)

Facteurs d'éloignement : 6 (référentiel Skjoldehamn)

Cerisy-la-Forêt – 15/05/17

**C07**

Chaperon de type inconnu en sergé de laine verte simple, coutures manuelles (point avant, fil de soie jaune)

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel Skjoldehamn)

Cerisy-la-Forêt – 15/05/17



C08

Chaperon de type inconnu en toile de lin noire doublé en toile de lin blanc, coutures manuelles (point avant, fil de lin noir)

Facteurs d'éloignement : 9 (référentiel Skjoldehamn)

Cerisy-la-Forêt – 15/05/17



C09

Chaperon de type Skjoldehamn en toile de laine bicolore beige et verte simple, coutures manuelles (point arrière, fil de lin écru), décoration brodée (*Ægishjálmur* en fil de soie bleu)

Facteurs d'éloignement : 8 (référentiel Skjoldehamn)

Cerisy-la-Forêt – 15/05/17



C10

Chaperon de type inconnu en drap de laine bouillie verte simple, coutures manuelles (point avant, fil de laine rouge)

Facteurs d'éloignement : 6 (référentiel Skjoldehamn)

Cerisy-la-Forêt – 15/05/17

**C11**

Chaperon de type C1G1CtLo2 en sergé de laine marron doublé en toile de lin écru, coutures apparentes manuelles (point d'ourlet et point arrière, fil de lin écru)

Facteurs d'éloignement : 2 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C12**

Chaperon de type C1G2CtLo2 en toile de laine verte doublé en toile de lin blanc, coutures apparentes manuelles (point avant, fil de lin écru)

Facteurs d'éloignement : 3 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C13**

Chaperon de type C1G0CtLo1 en toile de laine bleue doublé en toile de lin blanc, coutures apparentes manuelles (point avant, fil coton-polyester bleu), enseigne sur le guleron

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C14**

Chaperon de type C1G0CtLo1 en toile de laine rouge simple, couture mécanique, enseigne sur le guleron

Facteurs d'éloignement : 6 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C15

Chaperon de type C1G2Ct0 en drap de laine bouillie bleue doublé en toile de lin écru, coutures mécaniques

Facteurs d'éloignement : 7 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C16

Chaperon de type C1G0CtLo2 en drap de laine bouillie noire simple, coutures manuelles (point avant, fil coton-polyester bleu), guleron festonné (feuilles de chêne)

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C17

Chaperon de type C1G0CtCo1 en sergé de laine beige simple, coutures manuelles apparentes (point d'ourlet, fil de lin écru)

Facteurs d'éloignement : 3 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C18**

Chaperon de type C1G0CtLo2 en toile de laine noire simple, coutures mécaniques, façonné en turban

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C19**

Chaperon de type C1G0CtLo2 en toile de laine bleue doublé en toile de lin écru, coutures mécaniques, masque d'apiculteur en osier tressé

Facteurs d'éloignement : 6 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C20**

Chaperon de type C2G0CtLo1 en toile de laine verte doublé en toile de lin écru, coutures mécaniques

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C21**

Chaperon de type C1G0CtLo1 en sergé de laine rouge doublé en toile de lin écru, coutures apparentes manuelles (point avant, fil coton-polyester)

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C22

Chaperon de type C1G0CtLo1 en drap de laine bouillie verte doublé en toile de lin blanc, coutures apparentes manuelles (point avant, fil de lin rouge)

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C23

Chaperon de type C1G0CtLo1 en toile de laine rouge doublé en toile de lin blanc, coutures apparentes manuelles (point avant, fil de lin écru), guleron festonné (feuilles de chêne)

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C24

Chaperon de type C1G0CtLo1 en sergé de laine bleue double, coutures apparentes manuelles (point avant, fil de lin noir poissé), guleron festonné (feuilles de chêne)

Facteurs d'éloignement : 3 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C25

Chaperon de type C1G0Ct0 en drap de laine bouillie marron doublé en toile de lin écru, coutures apparentes manuelles (point avant, fil coton-polyester), décor brodé (lisse) et enseigne sur le guleron

Facteurs d'éloignement : 8 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C26**

Chaperon de type C2G0Ct0 en toile de laine noire simple, coutures mécaniques

Facteurs d'éloignement : 6 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C27**

Chaperon de type C1G0CtLo2 en toile de laine marron doublé en toile de lin écru, coutures apparentes manuelles (point avant, fil coton polyester), enseigne sur le guleron

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C28**

Chaperon de type C2G2Ct0 en drap de laine bouillie noire, coutures manuelles (point avant, fil coton-polyester)

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C29

Chaperon de type C2G0CtLo1 en drap de velours rouge simple, coutures mécaniques

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C30

Chaperon de type C1G2CtLo2 en toile de laine verte double, coutures manuelles (point avant et point de surfil, fil de lin vert), enseigne sur le guleron, guleron festonné (triangles)

Facteurs d'éloignement : 2 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C31

Chaperon de type C1G0CtCo1 en drap de laine bouillie bleue simple, coutures manuelles (point avant et point de surfil, fil coton-polyester)

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C32**

Chaperon de type C2C2Ct0 en drap de laine bouillie marron doublé en toile de lin écru, coutures manuelles (point arrière, fil coton-polyester), enseigne sur le guleron

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C33**

Chaperon de type C1G0CtLo1 en drap de laine bouillie marron double, coutures manuelles (point avant et point d'ourlet, fil coton-polyester marron)

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C34**

Chaperon de type C2G0CtLo1 en drap de laine bouillie rouge doublé en drap de laine bouillie violette, coutures manuelles (point avant, fil coton-polyester)

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C35**

Chaperon de type C2G2CtLo1 en toile de laine grise double, coutures apparentes manuelles (point d'ourlet, fil de lin écru), fourrure au bord de la visagière et du guleron

Facteurs d'éloignement : 2 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C36

Chaperon de type C1G2CtLo2 en drap de laine bouillie beige doublé en drap de laine bouillie bleue, coutures apparentes manuelles (point avant, fil coton-polyester)

Facteurs d'éloignement : 4 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C37

Chaperon de type C1G0CtLo1 en drap de laine bouillie noire double, coutures mécaniques

Facteurs d'éloignement : 6 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17



C38

Chaperon de type C1G2Ct0 en toile de laine marron simple, coutures mécaniques

Facteurs d'éloignement : 5 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C39**

Chaperon de type C1G0Ct0 en drap de laine bouillie bleue simple, coutures apparentes manuelles (point avant, fil coton-polyester), guleron festonné (franges)

Facteurs d'éloignement : 7 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C40**

Chaperon de type C1G2CtLo2 en toile de laine beige doublé en toile de coton, coutures apparentes manuelles (point avant, fil de lin noir)

Facteurs d'éloignement : 4 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

**C41**

Chaperon de type C1G2CtLo2 en drap de laine bouillie beige doublé en toile de lin blanc, coutures apparentes manuelles (point avant, fil coton-polyester blanc), guleron festonné (feuilles de chêne)

Facteurs d'éloignement : 6 (référentiel XIV^e-XV^e siècles)

Crèvecœur-en-Auge – 07/08/17

ANNEXE 6

SITUATIONS DE MÉDIATION EN CONTEXTE

DE RECONSTITUTION DU XV^E SIÈCLE (22 SITUATIONS)

Situation M01-HK-020416

Terrain 1 : *La machine à remonter le temps / Company of Saynt George*

Thématique : Artillerie

Description : L'atelier « artillerie » prend place au pied du château. Le discours est entièrement contemporain et porte sur le fonctionnement d'une pièce d'artillerie. Les reconstituteurs procèdent à plusieurs démonstrations de tirs à blanc, entrecoupées d'explication en français et en allemand.

Retranscription partielle du discours : « *Quand je dis "feu", "fire" ou "boutefeu", le tir va partir dans les secondes qui suivent. Soyez prêts à mettre vos mains devant vos oreilles pour vous protéger un petit peu. [...] La pièce qu'on présente ici, c'est ce qu'on appelle un veuglaire. C'est un canon qui apparaît au XV^e siècle et qui a une particularité : il se charge avec des boîtes à poudre. Une boîte à poudre c'est ceci, et ça se charge à l'arrière du canon. Donc pour charger le canon, on doit d'abord charger une dose de poudre dans la boîte. Là pour la démonstration on utilise 30 g de poudre : une petite quantité. Normalement, on devrait en utiliser 300 g. Une fois qu'on a mis la poudre, normalement on devrait mettre un tampon de bois enfoncé au marteau sur la boîte. Comme c'est très dangereux, pour la démonstration on ne va pas le faire. On va juste mettre de la farine. Ça suffit pour faire le même bruit. [...] Une fois que la chambre est prête, on va l'amener sur le canon. On la met en place à l'arrière du cul et on met une cale en bois pour éviter qu'il y ait une fuite. Ensuite, on met le boulet puis on vise. Là, ils visent un arbre très loin. Donc on fait les réglages en haut, en bas, à gauche, à droite pour essayer de viser au mieux. On met un peu de poudre sur la chambre : c'est la poudre qu'on va enflammer pour faire le tir. Attention : feu ! [explosion et applaudissements] Maintenant, on va recharger la chambre. On pourrait faire trois tirs à la minute. Et on peut faire ça pendant plusieurs heures tant qu'on a des munitions. Les ordres peuvent être donnés en français, en bourguignon... ils peuvent aussi être donnés en suisse allemand, en allemand, en anglais en fonction des différentes nationalités présentes dans la compagnie. À l'époque, une compagnie bourguignonne en comptait bien une dizaine ou une quinzaine. »*

Situation M02-HK-020416Terrain 1 : *La machine à remonter le temps/Company of Saynt George*

Thématique : Médecine

Description : L'atelier prend place dans une des pièces du château, convertie en infirmerie. Un reconstituteur incarne un médecin et alterne entre une interprétation du rôle et un discours contemporain sur la pratique de la médecine au XV^e siècle, sur la théorie des humeurs, sur les contrats de guérison et sur les différents remèdes.

Re transcription partielle du discours : « Rentrez, rentrez. Je suis médecin. Vous avez vu l'apothicaire en haut : la pharmacie. Alors l'apothicaire prépare des médicaments sur ordonnance du médecin. Le médecin essaye de soigner les gens qui sont malades. Bien sûr, comme on est alors très religieux, on fait des prières, mais au-delà de ça, on va essayer d'adapter un remède en fonction de la maladie des gens. Comment on fait ? On examine d'abord les gens, à la bouche : oui c'est moyen. On prend quelques petites mesures : le pouls, les yeux, on touche le ventre. On examine aussi les urines, à la lumière : sont-elles claires ou foncées ? Elles sont jaunes, elles sont noires, ou rouges ! La couleur des urines permettait de renseigner sur l'intérieur du corps. Après on interroge les gens : qu'est ce que vous avez comme souci ? Maux de ventre, diarrhée, mais on disait flux de ventre, est-ce que vous faites de la rétention, est-ce que vous faites pipi normalement, est-ce que vous avez une pierre dans la vessie, est-ce que vous faites de l'apoplexie ? Des vieux termes de médecine. Le médecin regarde aussi les saisons, les vents, les signes zodiacaux et il établissait ensuite un diagnostic. Car on cherchait si les personnes n'avaient pas de bonnes humeurs au fond d'elles. Et ça se dit toujours : "tu n'es pas de bonne humeur". Donc on établit les humeurs et on ordonne au pharmacien, avec une ordonnance, de corriger les humeurs. Si tu es d'humeur triste, on disait que tu faisais de la bile noire. Ou si tu as des humeurs piquantes, colériques. Si tu te faisais de la bile, ça aussi on le dit encore. On pouvait corriger tout ça. Et ces corrections se font grâce à l'analyse des humeurs : on est d'humeur froide ou chaude, sèche ou humide. C'est bizarre, mais c'est comme ça, un peu comme les saisons. C'est nos saisons internes, qui doivent être en harmonie avec les grandes saisons. On disait alors que le microcosme interne devait être en phase, en eucrasie, avec le macrocosme extérieur. Des termes barbares pour dire qu'il fallait être bien dans ses baskets. L'apothicaire a plein de flacons, de petites boîtes. Ce sont des choses qui venaient des animaux, des plantes, mais aussi des pierres. En fonction de ces recettes, il pèse les éléments pour faire un produit qui va rétablir tes humeurs. Il faisait des mesures, des pesées, d'ailleurs on dit encore "faire des comptes d'apothicaire". Pour les papas et les mamans, c'était compliqué, car dans chaque humeur, il y a quatre sous-degrés, avec des évolutions mathématiques : des secondes, des quarts, des huitièmes et des seizièmes de degré. On faisait donc des cartes de produit pour établir la puissance des produits et la façon dont ils vont contrecarrer ce que le médecin a diagnostiqué. Voilà, c'était empirique, mais il y avait une certaine véracité donnée par l'expérimentation, avec de vrais résultats. Le médecin pouvait aussi établir des contrats de guérison, ce qui était de la folie et qui ont d'ailleurs été abandonnés à la fin du Moyen Âge. Quelqu'un de riche allait voir le médecin

juré d'une ville, par exemple, et il établissait avec lui devant notaire, un acte disant "j'ai soussigné", mais ça ne se disait pas comme ça, mais dans l'ensemble, comment tu t'appelles ? Raphaël ? "J'ai soussigné Raphaël, qui a l'œil gauche qui pleure un petit peu, ne veux plus avoir l'œil qui pleure, dans moins de trois jours". Donc si au bout de trois jours, tu pleurais encore, tu allais voir le médecin et tu lui demandais de te rembourser et tu pouvais faire un procès. Ce sont des obligations de résultat avec un contrat de soin, ou des contrats de guérison, c'était de la folie en médecine. Après, on a fait des obligations de moyens et le terme est tombé en désuétude. C'est ce qui explique ma présence ici. Je suis venu au château, car je me rends à Strasbourg pour une suspicion d'empoisonnement d'un maître-imprimeur de la ville, et il a attaqué son médecin, celui de la ville. Et donc Jonus Dietrich, ce maître-imprimeur va demander remboursement, car il n'a pas été guéri en tant et en heure malgré son respect de la médecine prescrite. Il n'a point utilisé d'autres médecines, ni d'empiriques. Les empiriques, ce sont de faux médecins. Il a respecté les règles diététiques, les *tacuinum*, qui sont essentiels. Il a respecté ses prières, il s'est recueillis tous les jours devant Marie, la mère du Christ et notre mère à tous et pourtant il n'est pas guéri. Il suspecte qu'il y a un empoisonnement dans son alimentation. Parce que ce maître a des soucis avec un autre maître-imprimeur qui veut lui voler ses droits d'imprimerie : d'imprimatur. Alors j'ai ici des langues. Ce sont en fait des dents de pierre fossilisées, mais alors, on pensait que c'était des langues pétrifiées, ce qu'on appelle des *petra lingua*, ou langue de pierre. Un serpent, froid et humide sur le sol, s'il te pique tu meurs. Dans l'esprit médiéval, c'est le représentant de Satan, du diable, sur terre. C'est le mal. Et saint Pierre, du haut des nuées, voit le serpent et avec son index, le "mire" : le doigt qui serre à pointer et à mirer, il appuie sur la tête du serpent qui meurt, tombe en poudre sauf sa langue qui est transformée en pierre. Donc cette langue possède des vertus médicinales extraordinaires, car la dernière personne à l'avoir touchée, c'est saint Pierre. Et moi accessoirement, mais lui avant. Or ces vertus vont se révéler si on le met en contact avec une puissance opposée : ici c'est une puissance divine donc si on le met en contact avec le mal, un élément empoisonné, la puissance du créateur va se révéler, la langue va changer de couleur et devenir noire. Voilà comment on pensait dépister le poison dans les aliments. Vous voyez cette langue ici, elle est noire, car elle a servi à protéger un duc très connu lors d'un grand banquet. J'étais venu et je l'ai trempée dans tous les aliments et elle est devenue noire. Donc on n'a pas mangé ça, on l'a fait même mangé à celui qui avait préparé la cuisine [rires et mime d'étouffement]. En fait, c'est une dent de requin préhistorique, de mégalodon, ce qui veut dire longue dent. Oui, tu peux toucher mon grand, mais ça coupe un peu. L'île de Chypre avait fait une spécialité de ce commerce. L'autre façon de dépister les poisons à l'époque ce sont les pierres de feu. Quand la foudre touchait le sol, ils pensaient qu'au bout du tonnerre il y avait une pointe de flèche qu'on pouvait retrouver dans le sol. Ça avait une grande valeur cette flèche. Alors on l'emmenait chez l'orfèvre pour faire un joli montage, et on mettait une chaîne pour ne pas se la faire voler. Et comme ça venait du ciel, la pierre pouvait aussi dépister les poisons. En fait, ce sont des pointes de flèches préhistoriques, qu'on trouvait parfois après des pluies ou des éboulements. [...] Voilà, donc j'essaye de vendre toutes ces pièces ainsi que mon travail. Donc s'il y a parmi vous des gens inquiets, ou très riches [rires]. Non ? »

Situation M03-HK-020416Terrain 1 : *La machine à remonter le temps/Company of Saynt George*

Thématique : Comptes

Description : L'atelier prend place dans une des salles supérieures du château. Le reconstituteur adopte un discours entièrement contemporain pour expliquer son rôle, ses études avant de présenter le fonctionnement d'une table de comptes. Il explique d'abord comment les lignes présentent les unités, dizaines, centaines et milliers. À partir de plusieurs schémas, il fait ensuite compter aux enfants. Il explique ensuite les lignes intermédiaires qui servent aux demi-unités. Une fois ces principes exposés, il explique ensuite le principe de la monnaie des comptes et la conversion essentielle entre les livres, les sous et les deniers. Toujours sur la table de compte, il explique comment répartir les unités. Puis enfin, à partir d'une solde en deniers, ils demandent aux enfants d'utiliser la table de compte pour définir la somme en livres, sols et deniers. Les différents exemples qu'il utilise sont basés sur des prix (soldes d'un journalier, d'un écuyer, d'un notaire, prix d'un mouton, d'une vache) tirés de *La révolte des ducs du Berry contre Louis XI, guerre et économie en 1465* (BOUZY 2006). À la fin de l'atelier d'une dizaine de minutes, les enfants sont capables de traduire des sommes en deniers en livres et inversement, en utilisant les unités et demie-unités, et en utilisant uniquement la table de conversion.

Situation M04-PN-130517Terrain 14 : *Bienvenue en 1431/Via Historiae*

Thématique : Armes et armures

Description : L'atelier armes et armures est effectué par un reconstituteur en costume. Il présente l'utilisation des différentes armes servant pour le combat au corps à corps dont il fait une démonstration. Le public est invité à toucher et « essayer » les objets : épée à une main, épée bâtarde, fauchon, bocle, gantelets, etc. L'ensemble du discours est contemporain.

Retranscription partielle du discours : « [à propos d'un fauchon] *le but ce n'était pas de trancher, mais uniquement de couper ou bien d'assener un coup de taille. Pas besoin de connaissances techniques. C'est typiquement l'arme des archers qui n'ont pas étudié la science de l'art martial, mais à qui il faut un truc pour se défendre. Un truc de bourrin, pas très intelligent quoi.* [à propos d'une dague] *Moi je vais utiliser plutôt ça, qui va me servir au corps à corps à terminer mon adversaire. Elle a une forme bizarre. En fait, beaucoup de gens l'appellent une dague "perce-mailles" parce que vous avez vu la forme étroite qui s'agrandit : ça passe à travers les mailles et ça les explose. Donc le but de cette dague-là c'est de venir chercher les défauts de l'armure, ou dans l'œil [il en fait la démonstration sur un mannequin revêtu d'une armure de plate et d'un bassinnet]. Dans le cas d'une charge à*

cheval, moi en tant que cavalier je vais avoir une lance et je suis comme un missile humain. Les coups de taille ne me font quasiment rien. En face soit vous vous écartez, soit vous vous faites piétiner. Voilà ça, c'est le chevalier monté. S'il est à cheval et qu'il tombe de cheval, généralement on va dire qu'il est mort. Parce que les chevaliers sont entraînés depuis leur plus tendre enfance à monter à cheval donc s'il tombe c'est qu'il a une bonne raison. Mais admettons que ça soit juste le cheval qui est mort. Dans ce cas là le chevalier a accroché une épée à deux mains à la selle ou il a à son côté une épée à une main et une dague. Il n'est pas tout nu. Et contre quelqu'un qui n'a pour protection qu'un jaque et un casque... [il fait la démonstration d'un mouvement de cubitière porté contre la face du mannequin]. Je suis une arme vivante : le mec en face qu'est-ce qu'il peut me faire ? Mon seul prédateur, ça va être un autre chevalier qui va être aussi bien équipé que moi et aussi bien entraîné que moi. »

Situation M05-PN-130517

Terrain 14 : *Bienvenue en 1431/Via Historiae*

Thématique : Alimentation

Description : Cet atelier consiste en une table présentant divers fruits, légumes, poissons, viandes, fromages, céréales et épices courant dans l'alimentation au XV^e siècle. Un jeu propose au public de trouver les six intrus anachroniques s'étant glissé sur la table : une canette de soda, un épi de maïs, une pomme de terre, une tomate, du chocolat et du café. Une reconstitutrice en costume aiguille le public et donne des explications sur les divers aliments dans un mode contemporain.

Situation M06-PN-130517

Terrain 14 : *Bienvenue en 1431/Via Historiae*

Thématique : Comptes

Description : Cet atelier reprend la structure de la situation 03. Un reconstituteur en costume explique le fonctionnement d'une table de compte en s'appuyant sur une démonstration, tout en adoptant une posture contemporaine.

Situation M07-PN-130517

Terrain 14 : *Bienvenue en 1431/Via Historiae*

Thématique : Taverne

Description : Un reconstituteur en costume présente une taverne et propose aux

visiteurs de goûter différentes boissons dont il décrit la composition ou l'histoire. Il tourne également son propos sur le fonctionnement d'un établissement ayant droit de taverne ainsi que sur les jeux pratiqués à table.

Retranscription partielle du discours : « *On a des jeux de cartes, de dés, de plateau. Des jeux de hasard qui vous permettent de miser. Ce ne sont que des jeux d'époque. Mais c'est interdit : car on peut gagner de l'argent sans travailler et on peut mettre Dieu en colère. La boisson principale c'est le vin, qui est produit par des établissements monastiques qui vont en vendre à l'extérieur. Ils vont le vendre à des gens qui vont ouvrir une taverne pour x temps, quelques semaines, ou juste quelques jours. Il peut vendre directement chez lui. Alors on ouvre la maison ou on va directement dans la rue. Donc la table de taverne qu'on a ici elle est inspirée d'une miniature du XV^e siècle. C'est l'ancêtre de la caisse enregistreuse, car là on va poser les boissons et les godets et dans la fente ici on glisse les pièces. [...] Dans les tavernes, on boit très peu de cidre. C'est plutôt à la campagne qu'on va le boire. Dans les tavernes, on boit essentiellement du vin. Donc ici on présente trois vins : deux blancs et un rouge. Ici, vous avez du vin de sauge, ici du vin de romarin et là ce qu'on appelle un hypocras : du vin rouge avec de la cannelle et des épices. Donc ces vins-là sont réputés bons pour la santé. [...] Après il y a des bons et de mauvais vins. Même en Normandie on en produit à l'époque. Par exemple dans les méandres de Jumièges. Ce n'était pas du très bon vin, mais on plantait de la vigne partout. [...] Voilà donc vous pouvez goûter celui que vous voulez. Là, c'était des vins qui étaient réservés pour les bonnes tables ou qui avaient un traitement presque médicamenteux. Par exemple le vin de sauge ça permet de digérer. [...] Tous les territoires de production du vin sont déjà en place à cette époque. Le beaujolais est déjà exploité, le bourgogne est déjà réputé, les vins de Champagne aussi. »*

Situation M08-PN-130517

Terrain 14 : *Bienvenue en 1431/Via Historiae*

Thématique : Alchimie

Description : En appuyant ses propos sur une reproduction de l'ouvrage de Talhoffer ainsi que sur des miniatures, un reconstituteur évoque la fabrication de la poudre noire et le fonctionnement de diverses armes à feu. Il fait également la démonstration du fonctionnement d'un briquet à silex pour allumer une étoupe de roseaux.

Transcription partielle du discours : « *L'intérêt c'est qu'avec une boîte à culasse, on va pouvoir recharger plus rapidement. L'inconvénient c'est que ce n'est pas étanche et que, nous on le voit sur les pièces, cette partie-là va bouger. La boîte va prendre de plus en plus de jeu. Donc soit on augmente la taille de la cale, soit on doit faire une nouvelle boîte. [...] Donc moi j'ai quatre métiers : je suis ingénieur, mais je fais de l'alchimie et je suis aussi philosophe. Donc je suis "alchimilosophe"... [...] Ça, c'est pour faire du feu. C'est du roseau, c'est une*

plante qui a besoin de beaucoup d'eau et quand tu la fais sécher ça fait plein de petits fils. Donc je la fais sécher et je rajoute un peu de salpêtre et du charbon de bois. Puis je prends mon briquet tu vois [il prend un briquet forgé et un silex et allume la bourre avec]. Parce que l'acier dont est fait le briquet, il contient du carbone, et en le frottant avec la pierre, une partie va s'échapper et avoir assez d'énergie pour faire brûler si ensuite je souffle dessus. Et ça on s'en sert encore aujourd'hui. »

Situation M09-PN-130517

Terrain 14 : *Bienvenue en 1431/Les Lions de Montfort*

Thématique : Médecine

Description : Un reconstituteur décrit la position de médecin ainsi que la pratique de la médecine, notamment à propos de la théorie des humeurs. En s'appuyant sur le *Canon* d'Avicenne, il illustre une opération en décrivant la tâche du médecin médiéval comme un mélange de savoir-faire et de savoir-être.

Transcription partielle du discours : *« Ici, je présente ce qu'on appelle la médecine vertueuse. Donc je porte les habits d'un médecin universitaire. Cette grande robe rouge et ce chaperon foncé. Sur ma poitrine, je porte l'image de saint Denis pour montrer que je viens de l'université de Paris. [...] Au XV^e siècle, et même avant, le symbole du médecin c'est ce type de fiole qu'on appelle un urinal, et qui sert à recueillir l'urine. Cette urine vous allez la sentir, la regarder et la boire, de manière à pouvoir en tester l'acidité. Aujourd'hui, on a d'autres méthodes pour tester l'acidité, mais à l'époque on est obligé de la boire. Tout ça permet de définir le truc le plus important qui est l'humeur. Pour faire simple imaginez-vous le Ying et le Yang. Au Moyen Âge on ne va pas chez le docteur puis à la pharmacie, etc. On pense qu'il y a du mal et du bon en vous qu'on va chercher à équilibrer. [...] Par exemple dans le *Canon* d'Avicenne, qui est un bouquin énorme, il est à Besançon vous pouvez aller chercher, il est colossal. Donc dans ce bouquin il y a le savoir-faire et le savoir-être du médecin. C'est-à-dire comment se présenter bien devant ses patients. On peut voir comment il explique ou comment il décrit le lavement. Donc je le cite, ouvrez les guillemets : "Au moment de l'opération, le malade doit quitter tout voile importun ; il s'inclinera sur le côté droit, fléchira la jambe en avant et présentera tout ce qu'on lui demandera, sans honte ni fausse pudeur. De son côté, l'opérateur, habile tacticien, n'attaquera pas la place comme s'il voulait la prendre d'assaut, mais, comme un tirailleur adroit, il s'avance sans bruit, écarte ou abaisse des broussailles ou des herbes importunes, s'arrête, cherche des yeux et, lorsqu'il a aperçu l'ennemi, ajuste et tire [...]." Voilà, c'est un très beau livre le *Canon* d'Avicenne. »*

Situation M10-PN-130517

Terrain 14 : *Bienvenue en 1431/Les Lions de Montfort*

Thématique : Calligraphie

Description : Un reconstituteur donne des explications sur l'art de la calligraphie ainsi que sur la fabrication du parchemin, de l'encre et le taillage des plumes dont il fait la démonstration. Il s'appuie pour cela sur plusieurs documents qu'il a réalisés. Il présente également l'usage des tablettes de cire.

Transcription partielle du discours : « [...] *Ce n'est pas la même pratique si je veux écrire une lettre ou écrire dans un livre. Ça, c'est ce qu'on appelle de la calligraphie. La calligraphie en fait c'est du dessin de lettres. On va dessiner des caractères. Donc voilà plusieurs exemples de caractères selon les périodes. Là, on est à la fin du XV^e siècle et vous pouvez voir les caractères dans le livre de Charles d'Orléans, avec une écriture qui est représentative de cette période-là. Quand je parle de dessin, c'est vraiment ça, car je ne vais pas écrire à main levée avec des caractères qui se superposent comme tout à l'heure sur ma lettre. Là, c'est dense, mais les lettres restent bien espacées. [...]* »

Situation M11-PN-130517

Terrain 14 : *Bienvenue en 1431/Créatif Ordonnance Saint Michel 1453*

Thématique : Escrime et AMHE

Description : En extérieur, plusieurs reconstituteurs en costumes présentent des techniques de combat avec différentes armes, tirées de manuscrits du XV^e siècle. Pour chaque technique, ils décrivent et décomposent le geste au ralenti avant de l'effectuer en situation de combat.

Transcription partielle du discours : « [Reconstituteur 1 :] *Là, j'ai un messer, donc un couteau, qui a bien un clou de défense, mais ce n'est pas ça qui différencie le couteau de l'épée. Quelle est la différence à votre avis ? Exactement : la lame à deux tranchants sur une épée, tandis que sur le couteau il n'y a qu'un tranchant. Pourquoi c'est devenu une arme ? Tout simplement parce qu'en Allemagne à une époque, le port de l'épée était réglementé, était réservé à une certaine élite sociale. N'importe qui ne peut pas avoir une épée au flanc. Pour contrer cette règle, on a inventé cette arme qui n'est donc pas une épée. Alors nous, notre petite passion c'est d'essayer de comprendre les techniques qui pouvaient être employées à l'époque. Il y avait des arts martiaux en France et en Europe à une certaine époque, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous comme l'ont été les arts martiaux asiatiques, mais par des manuels. On a des sources, on a des traces d'illustrations et de textes expliquant des techniques martiales, avec certaines armes, avec ou sans protection [il présente une impression tirée du *Fior di battaglia* de Fiore dei Liberi, un traité de combat italien*

rédigé au début du XV^e siècle]. Là, on va vous présenter quelques techniques en variant les armes pour vous montrer qu'au Moyen Âge on ne tapait pas comme des sauvages avec les armes, mais on avait aussi un art martial. [Reconstituteur 2 :] Donc ça, c'est un mouvement qu'on a trouvé dans un manuscrit du XV^e siècle qui est dédié à l'usage du messer, et ce coup s'appelle "le coup du scorpion". Je vous l'enchaîne une fois et après on va l'expliquer [il exécute le mouvement avec son partenaire, qu'il force à bloquer en garde haute pour ensuite dépasser pour toucher la tête]. Et en fait sur l'iconographie on voit l'escrimeur qui est comme ça et on reconnaît un peu la queue du scorpion qui vient toucher par-dessus l'adversaire. [...] Voilà donc ça, c'est quelques techniques, on en a un manuscrit entier de 250 pages et on aime bien l'étudier. [Reconstituteur 1 :] Je vous propose de passer à une autre arme. Une arme beaucoup plus commune dans l'imaginaire collectif du Moyen Âge, c'est l'épée. L'épée est composée de différentes parties : le pommeau, la poignée, les quillons et la lame. Et sur la lame, il se passe différentes choses. Dans certains manuels, notamment dans des manuels allemands, quand on va engager d'une certaine façon on va engager un contact de lame et cette situation on l'appelle le "parloir". Car au niveau de la position de la lame, on va se donner des informations. Là, vous ne le voyez pas, mais on est en train de communiquer Rémi et moi. Il va me dire s'il est fort ou s'il est faible, et je vais lui dire si je suis fort ou si je suis faible. Ce que vous ne voyez pas non plus c'est que la lame est décomposée en plusieurs parties : vous avez le fort et le faible de la lame. Donc en se baladant sur la lame de son adversaire on va essayer d'avoir l'ascendant sur lui. C'est très simple. Si je vais avec mon fort dans son faible, c'est-à-dire avec la partie près de ma garde sur pointe, je vais pouvoir l'emmener où je veux, il ne peut rien faire même s'il est très fort [il en fait la démonstration]. Tout le jeu va être de prendre l'ascendant sur l'adversaire. [...] Ça, c'est une escrime qui va se faire sans protection, dans la vie de tous les jours. C'est-à-dire que s'il y a le moindre frottement de lame contre mon adversaire je peux le mettre hors d'état. Ça ne sert alors à rien faire de grand mouvement comme ça pour essayer de couper en deux son adversaire comme dans les films. Un coup de taille ou un coup d'estoc, et c'est terminé. [...] Alors que si on était en armure, ça ne se passerait pas du tout pareil. Plutôt que d'être à une certaine distance on va essayer de se rapprocher et on va prendre l'épée en demi-épée [un reconstituteur en armure les rejoint pour la démonstration]. Voilà donc s'il ferme son casque, et que je tape, ça va faire du bruit, mais à aucun moment je ne vais le blesser [il en fait la démonstration en portant plusieurs coups de taille sur l'armure de son adversaire]. Donc là qu'est-ce que j'ai intérêt à faire pour essayer de le blesser ? J'ai tout intérêt à essayer de chercher les failles de son armure. Généralement sous les bras il n'y a pas de protection donc c'est une zone qui va m'intéresser. Ou alors l'ouverture au niveau des yeux, c'est aussi une cible. Et je vous assure que ça rentre sans problème. Il peut y avoir derrière les jambes ou à l'intérieur de la main. [...] Donc on va être plus proche, simplement pour être plus précis et plus fort. Parce que vous imaginez qu'avec une vision réduite comme ça, à cette distance pour aller chercher là ou dans les yeux, il faudrait qu'il ne bouge pas. Donc en demi-épée, on va essayer d'aller chercher dans les yeux. Mais comme il est aguerri, il va réagir, donc on va aller doucement. Et ce qui se passe c'est que quand je lève mes mains pour aller au niveau du visage j'ouvre ma paume et donc il va lever sa lame et une fois sur deux il va la mettre dans le gant. Et dans ces cas-là, le maître d'armes nous dit "vous le

plantez en terre” [ils exécutent le mouvement]. Donc au sens propre je finis comme ça avec la main au sol [...]. »

Situation M12-PN-130517

Terrain 14 : Bienvenue en 1431/Créatif Ordonnance Saint Michel 1453 ; Les lions de Monfort ; Via Historiae

Thématique : Montre d’armes

Description : Un médiateur contemporain décrit brièvement l’équipement des soldats en s’appuyant sur les reconstituteurs présents. Il fait particulièrement le parallèle avec l’image donnée par le cinéma pour mettre en valeur la dimension véridique de la reconstitution historique. Il décrit ensuite les différentes manœuvres pendant que le reconstituteur incarnant le capitaine en fait faire une démonstration à ses hommes. Les enfants du public sont ensuite invités à rejoindre les rangs et initiés au port de l’arme d’hast, avant de combattre la troupe de reconstituteurs.

Transcription partielle du discours : *« Nous recevons aujourd’hui trois associations de reconstitution historique qui sont là pour vous montrer comment on vivait vraiment la vie au début du XV^e siècle, à l’époque de Jeanne d’Arc. Ce que vous allez voir maintenant ce sont des reconstitutions de manœuvres militaires pour vous montrer comment ça se passait vraiment sur les champs de bataille. Vous allez voir que c’est bien différent de ce qu’on voit dans les films. Déjà, on va parler du matériel : dans les films, on ne voit que des chevaliers en armures avec de belles épées, et bien non ! Le chevalier en armure c’est un noble, vous en avez un ici. Pourquoi il y en avait peu ? Parce qu’une armure au Moyen Âge ça coûte très très cher. Pour vous donner un ordre d’idée aujourd’hui une armure c’est comme acheter la dernière Lamborghini, ou Ferrari. Les soldats, en tout cas sur 80 % des champs de bataille, vont plutôt ressembler à ça. Des soldats assez peu équipés qu’on va appeler des gens en armes ou des gens d’armes. Gendarmes ça vient de là tout simplement. Donc ils ont des casques, des plastrons, pas forcément de protection aux jambes. Et ils n’ont pas tous les mêmes armes. Les fameuses épées qu’on connaît tous, c’est pour les nobles, car c’est très cher une épée. C’est plusieurs dizaines d’heures de travail pour un forgeron pour fabriquer une épée efficace et assez légère. Donc là vous avez des lances, des vouges, des marteaux, ce qu’on appelle des hallebardes. Ça, c’est vraiment ce avec quoi les soldats se battent. Donc maintenant on va les faire manœuvrer un petit peu. Imaginez que sur un champ de bataille vous allez avoir des troupes, des chevaux, des hommes. Il faut donc former un carré ! Comme au rugby, on est plus efficace en pack plutôt qu’en ligne. [Le reconstituteur incarnant le capitaine commence à faire manœuvrer ses hommes] donc on va les faire manœuvrer sans les fatiguer, parce que la partie fatigante c’est le combat. Pour ça, on utilise comme aujourd’hui la droite et la gauche, sauf qu’au Moyen Âge la droite se dit “dextre” et la gauche se dit “senestre”. Ça vient du mot sinistre, ça vient de là la main gauche qui porte malheur. Dans*

l'armée, tout le monde est droitier. C'est beaucoup plus simple. Les gauchers doivent apprendre à se battre avec leur main droite. Donc l'idée c'est de rester organiser car une bataille désorganisée c'est une bataille qu'on perd. Voilà "à dextre" : à droite. Donc là ils sont neuf, mais il faut imaginer une armée avec plusieurs milliers de soldats qu'il faut manœuvrer et faire avancer pour les placer en parfaite coordination. Là, ils sont prêts, on va imaginer qu'on est sur le champ de bataille et que vous êtes les ennemis. On va d'abord leur faire adopter une position défensive : s'ils sont chargés par des cavaliers ou par des hommes désorganisés, l'idée c'est de les mettre en statique pour accueillir une charge [les piquiers exécutent les ordres du capitaine pour se placer en réception de charge, le premier rang genoux au sol et le second rang debout avec les piques à l'horizontale]. Voilà, là il faut encore une fois imaginer des centaines de soldats dans cette position. S'ils sont chargés par des cavaliers, les premier, deuxième et troisième rangs vont arrêter le cheval tant bien que mal, mais il y aura des pertes. Mais derrière il y a des hommes donc si ça tombe, on les remplace. Si le cavalier se fait catapulte, on le récupère. S'il tombe au sol, on l'achève. Dans cette position de barricade, ils ne peuvent pas avancer. Donc si on veut les faire charger... [Le capitaine fait charger des troupes jusqu'au public]. Voilà, donc imaginez des dizaines, des centaines de piques qui vous chargent, qui vont perforer l'ennemi. Ce qu'on voit dans les films, cette masse d'hommes qui se rentrent dedans à pleine vitesse, ça n'existe pas. On garde les techniques de l'antiquité qui fonctionnent très bien. C'est le père d'Alexandre le Grand qui a inventé ça et c'est très efficace. Des hommes qui courent dans tous les sens arriveraient fatigués au combat. Tous les soldats n'avaient pas la même valeur. Un gens d'arme qui meurt, on le remplace. Un duc quand ça meurt, c'est plus compliqué. Donc sur le champ de bataille si on est en train de perdre, il va falloir protéger le seigneur, protéger le capitaine. [Le capitaine place ses hommes autour de lui] Voilà donc la personne importante, le VIP, est au cœur de la formation. Il est parfaitement protégé et normalement une troupe bien entraînée peut continuer à avancer et à se battre dans cette position. Le but du jeu, vous l'avez compris, c'est bien de le protéger à 360°. Malgré tout, le capitaine par son statut est plutôt protégé. S'il se fait prendre par des ennemis est-ce qu'il va se faire tuer d'après vous ? Non il sera capturé vivant, car comme il a beaucoup d'argent il a plus de valeur vivant que mort. Voilà donc on peut les applaudir parce qu'ils ont chaud ! Maintenant, je propose aux enfants qui ont envie d'essayer de venir s'équiper et on va faire les mêmes mouvements [les enfants volontaires dans le public sont équipés d'une arme d'hast en bois, le médiateur leur fait reproduire quelques mouvements avant de les lancer à la charge de la troupe de reconstituteurs, qui est évidemment battue]. »

Situation M13-PN-130517

Terrain 14 : Bienvenue en 1431/Via Historiae

Thématique : Archerie

Description : Un reconstituteur en costume présente le tir à l'arc à travers l'exemple des francs archers. Il donne des explications sur la fabrication des arcs, des flèches,

sur les techniques de tir ainsi que sur l'équipement matériel des archers.

Retranscription partielle du discours : « *Là c'est mon fils, on essaye d'en faire un futur franc archer. Vous savez ce que c'est les francs archers ? C'est les archers du roi. [...] Ça, c'est une salade d'archer, qui n'a pas de visière pour avoir une bonne vision. Quand on tire à l'arc, on prend des repères, pour essayer d'avoir toujours la même tension. [À un enfant :] Tu veux le mettre sur ta tête ? Donc cette forme de casque elle est importante, car moi qui suis archer [il prend un arc et le bande] ça va me permettre de viser en fonction de ma cible. Si je veux tirer loin, je vais tirer quasiment à 45° pour que ma flèche suive une belle parabole. Si je veux tirer plus près, je vais tirer plus droit. [...] »*

Situation M14-CC-270517

Terrain 15 : Weekend artisanat au château de Crèvecœur/Virges Armes

Thématique : Présentation de la reconstitution

Description : Un médiateur contemporain, également reconstituteur et scénariste de la manifestation, explique les différents principes qui régissent la reconstitution historique et l'histoire vivante. Il présente plus en détail le modèle propre à Crèvecœur à propos de la scénarisation et de la réalisation de projets techniques différents chaque année. Son introduction permet de contextualiser les ateliers suivants qui portent sur des dimensions techniques propres au projet de l'édition 2017.

Retranscription partielle du discours : « *Nous sommes là pour une visite un peu particulière puisque c'est la première fois que nous la proposons ici au château de Crèvecœur. Et donc l'objet de cette visite c'est la médiation autour de la reconstitution historique, dont je vais vous expliquer les tenants et les aboutissants, et l'histoire vivante. Donc vous allez voir qu'il y a un lien entre les différents ateliers et ce qu'on propose le reste de l'année. On est en fait dans les coulisses d'un événement : les Médiévales de Crèvecœur-en-Auge. C'est un événement qui dure, c'est le plus grand festival d'histoire vivante en France voire en Europe, qui accueille entre 70 et 80 intervenants en costumes durant huit jours, qui est scénarisé et qui permet au public d'avoir, on va dire, une vision du Moyen Âge comme s'il pénétrait dans une petite seigneurie. On est à la fin du XVe siècle, on sera précisément en 1467 parce qu'on prend une année tous les ans. Et donc ce festival, dans le sens d'événement ouvert au public, permet au public d'avoir une fenêtre ouverte sur le Moyen Âge. On travaille véritablement sur des sources historiques pour pouvoir créer cette manifestation. Autant le scénario que ce qu'on vous montre. Donc l'idée ici c'est vous montrer les coulisses, vous montrer comment on travaille, sur quoi on se base et quels sont les préparatifs d'un certain nombre d'éléments techniques qui vont être mis en œuvre et que vous pourrez voir si vous avez la chance de revenir nous voir du 6 au 13 août. [...] Alors la reconstitution historique c'est le nerf de ce qu'on met en œuvre dans cette manifestation. L'idée ce n'est pas juste de faire une fête*

médiévale, mais de travailler sur un certain nombre de concepts, de sujets qui ont été fouillés, “sourcés” comme on dit, et qui sont des moyens mis en œuvre pour que quand vous pénétrerez sur ce site début août vous ayez véritablement l'impression de pénétrer dans une seigneurie en 1467 et avoir un aperçu de ce qu'aurait pu être cette seigneurie au Moyen Âge. Je dis “aurait pu”, car on est sur une interprétation. On travaille sur des sources précises, on va s'appuyer sur des travaux d'historiens, mais après il y a toujours une adéquation à remettre en œuvre par rapport au site, par rapport à la thématique qui va changer tous les ans, par rapport au public aussi qui va être pris en charge. Tout est une interprétation. Donc pour faire simple je vais vous donner une définition [...] : la reconstitution historique est une pratique qui consiste à re-crée certains aspects d'un événement passé d'une période historique ou d'un mode de vie précis en s'appuyant sur des éléments matériels reproduisant ceux de la période concernée [...]. Comme je vous le disais, les huit jours qui vont se dérouler en août se basent sur un certain nombre de travaux préparatoires. On est en 1467, on a choisi une thématique ; cette année, c'est les croyances et les superstitions. Et on va mettre en œuvre un scénario, que j'ai la chance d'écrire pendant huit jours qui va faire évoluer la situation et qui va permettre au public d'avoir une vision qui va aller croissante jusqu'à un dénouement. Donc il y a un dénouement tous les jours et un dénouement à la fin. Donc on va s'appuyer sur un certain nombre de personnages qui vont être interprétés et dont on va se servir pour poser les grandes bases. Donc on s'appuie sur la reconstitution historique dans l'idée de pouvoir reproduire des objets. Parce que si on doit mettre des gens costumes qui doivent interpréter des personnages représentant des gens qui étaient dans le Pays d'Auge en 1467, on ne va pas les habiller n'importe comment. Il est assez communément admis par exemple qu'un paysan à l'époque ne va pas s'habiller comme un seigneur, ou qu'un boulanger ne va pas utiliser les mêmes outils qu'un forgeron. Donc pour ça, on va travailler à partir de ce qu'on appelle des sources : donc des sources primaires et d'époque qui sont des objets archéologiques. Ça peut être évidemment des écrits de l'époque, ça peut être des enluminures : des représentations imagées. Et puis on va travailler sur des sources dites secondaires qui sont évidemment des travaux d'historiens, des colloques, des résultats de conférences et ainsi de suite pour pouvoir mettre en œuvre une réalité “la plus proche” à un moment donné. Il faut imaginer que la reconstitution historique n'est pas quelque chose de figé. On ne reconstitue pas le Moyen Âge aujourd'hui en 2017 comme on le faisait en 1997, il y a eu 20 ans de travaux. Les historiens ont continué de produire, les reconstituteurs pour qui c'est une passion ont eux aussi fait des recherches dans leur coin. De se dire “tiens ce que je pensais être le costume du paysan au XV^e siècle finalement ce n'est pas tout à fait ça”, parce qu'il y a des travaux qui ont été publiés, mais aussi parce qu'il y a une pratique. Il y a 20 ans, les moyens n'étaient pas les mêmes, les choses évoluent et les gens vieillissent et s'adaptent. [...] Donc c'est recréer soit un objet, soit un savoir-faire. Par exemple, les savoir-faire que vous allez voir et qui vont être mis en œuvre nous intéressent dans la logique de ce qu'on essaye de produire pour le mois d'août [...]. Donc la démarche c'est de refaire des objets à partir de sources, au plus proche possible dans la matière, la couleur, etc. Quand on est sur un objet qu'on a retrouvé, par exemple par l'archéologie c'est plus facile, car on peut prendre des mesures. Mais parfois, on doit faire un objet en regardant uniquement l'iconographie, c'est-à-dire une image. [...] Mais il faut imaginer que la reconstitution

historique n'est pas une science dure, car il faut interpréter. Par exemple si un costume est représenté rouge sur une iconographie est-ce que c'est parce qu'il symbolise un statut social ou bien uniquement parce que l'enlumineur n'avait que du rouge à disposition ? Donc ça, c'est des questionnements qu'on mène en amont pour pouvoir vous présenter une vision la plus juste de nos travaux. Ça c'est la reconstitution historique et quand on met tous ces moyens en œuvres, on a ce qu'on appelle l'histoire vivante. À partir du moment où la manifestation commence et qu'on met en œuvre un scénario, des personnages, des interactions entre personnages, avec le public, des objets qui sont mis en scène, etc. on n'est plus dans la démarche de reconstitution, mais on se sert de la reconstitution pour mettre en œuvre ce qu'on appelle l'histoire vivante. [...] Chaque année, on met une thématique en œuvre pour le public. Donc cette année c'est les superstitions et on va essayer de montrer au public quelles étaient les croyances d'un homme du XV^e siècle. [...] Par exemple si on porte un chapeau c'est par peur de se présenter devant Dieu découvert le jour de notre mort, ou si on jette du sel aux quatre coins de la maison alors que le sel est une denrée rare c'est aussi par superstition. Donc ça c'est de l'immatériel et on va aussi mettre en œuvre un certain nombre d'objets pour appuyer ce propos. On a tous les ans ce qu'on appelle une réalisation technique, ou plusieurs réalisations, qui sont des objets qu'on va recréer de toutes pièces afin que les gens puissent s'intéresser à des processus techniques. Il y a beaucoup de gens qui aiment voir et donc on en tient compte dans la manifestation en créant un certain nombre de temps où le public peut aller assister à l'élaboration même de cette démarche de reconstitution dans le cadre de la manifestation. [...] ce que vous allez voir c'est des artisans qui travaillent déjà ce qui va être mis en œuvre, car on a des impératifs de temps et il faut segmenter pour préparer ce qui ne peut pas être fait en huit jours. [...] »

Situation M15-CC-270517

Terrain 15 : Weekend artisanat au château de Crèvecœur/La forge de l'histoire ; Château de Crèvecœur

Thématique : Forge

Description : À partir d'une sélection d'iconographies, une médiatrice du site décrit l'objet réalisé par le forgeron : une houlette de berger. Ce dernier décrit ensuite les opérations qu'il va réaliser et en fait la démonstration.

Retranscription partielle du discours : « Je vous présente Simon qui est notre forgeron et qui est notre forgeron et qui est présent durant les médiévales au mois d'août. Est-ce que vous connaissez déjà ce métier ? Les enfants, est-ce que vous connaissez les outils du forgeron ? Il y a l'enclume. Ici, vous avez deux soufflets, les sacs de charbon et de la paille. Et les outils principaux du forgeron c'est le marteau bien sûr. Donc aujourd'hui il va réaliser une houlette. Vous savez ce que c'est ? Non ? Alors il faut savoir qu'un forgeron dans un château comme Crèvecœur il y en avait probablement un, qui réalisait au quotidien des petits outils pour les paysans, les artisans. Est-ce qu'il était au château ou dans le village je ne sais

pas vraiment, mais il y avait assez de travail pour avoir besoin d'un forgeron. Alors je vais vous donner un premier indice : qu'est-ce que vous voyez sur cette enluminure ? Un berger. Qu'est-ce qu'il a dans sa main ? Vous voyez ici un bâton en métal, en fer ? Non pas encore. On a souvent des représentations de berger avec un bâton qui va servir à conduire le troupeau. Regardez sur ces autres enluminures. On a des mentions à partir du XIII^e siècle de la houlette qui revient comme un outil du berger. Et aux XIV^e et XV^e siècles, il commence à y avoir beaucoup d'enluminures et d'iconographies qui représentent cet objet-là. Sur cette gravure-là, vous voyez que sur le bâton on rajoute une partie. À votre avis, qu'est-ce qu'il y a au bout du bâton ? Alors là vous voyez ça forme comme un crochet et de l'autre côté il y a comme une petite pelle, comme une petite cuillère. C'est ce que Simon va réaliser aujourd'hui. C'est quoi l'usage à votre avis ? Le crochet pour attraper le mouton effectivement et de l'autre côté ? Non ? Cette houlette elle va permettre de récupérer des mottes de terre ou des cailloux pour pouvoir les lancer vers un mouton qui se serait un peu éloigné. [Le forgeron répond ensuite à des questions :] Quand on a de l'expérience en forge, un nouvel objet ce n'est jamais que la répétition d'une série de mouvements ou de placements qu'on a déjà pu faire sur d'autres outils. Là, par exemple la houlette, je pars d'une barre qui est déjà plate et relativement épaisse. Ça va me permettre de travailler en aplatissement comme ça, donc il va me falloir beaucoup de temps pour arriver à la bonne largeur et en même temps il va falloir que je réduise la largeur. J'ai essayé de trouver une section de métal qui me permette d'arriver rapidement à l'objet. On voit bien sur l'iconographie que la pelle est en gouttière, comme ça, et la partie qu'on appelle la douille, il faut que je fasse une sorte de tube pour y rentrer le bâton. »

Situation M16-CC-270517

Terrain 15 : Weekend artisanat au château de Crèveccœur/La poterie des chemins creux ;
Château de Crèveccœur

Thématique : Travail de la terre

Description : Une médiatrice du site présente le poulailler qui va être construit à l'occasion des Médiévales et explique la fabrication des tuiles qui seront cuites sur place, en s'appuyant sur une enluminure et sur une démonstration. Elle conduit ensuite le groupe à l'artisan-potier qui travaille à la restauration du four.

Retranscription partielle du discours : « *Dans le Tacuinum Sanitatis, qui est un traité de diététique, on peut voir ce poulailler en bois dont le toit est en tuile. Donc le but pour nous ici ça va être de re-crée les tuiles. On a fait quelques calculs et on a choisi deux formes de tuiles qu'on pourrait utiliser. Des grandes et des plus petites. Donc a priori on va partir sur les plus petits et il va nous en falloir 200 pour recouvrir le poulailler. L'idée c'est tout simplement d'avoir l'argile et de le mettre à l'intérieur [du cadre]. Je ne sais pas si quelqu'un a envie d'essayer ? [une enfant du public se porte volontaire] Viens alors. Ici, on s'est mis sur une table, mais normalement ça se fait au sol. Donc il faut que tu plonges*

les mains dedans pour mettre l'argile à l'intérieur du cadre. Vas-y franchement, n'hésite pas. L'idée, ça va être de racler, comme ça, pour enlever tout l'excédent de terre. Je te laisse faire. Après on enlève le cadre et on va avoir la tuile. Donc l'idée c'est d'en faire 200 sur le sol, de les laisser sécher et après on va les enfourner dans le four de potier que Jérôme là-bas est en train de restaurer. Donc on va mettre le bois en dessous, les tuiles à l'intérieur, et on va faire chauffer pendant une journée pour que ça soit totalement cuit. Une fois cuit et refroidi, on va pouvoir équiper le poulailler avec les tuiles. Ici, c'est une tuile moderne avec une encoche qui permet de la placer sur le liteau, mais au Moyen Âge a priori on était plus sur des tuiles avec un bourrelet qui permet de les mettre dessus, en quinconce, pour protéger de la pluie. En fait, vous le voyez bien sur les toitures ici, on est sur les mêmes formats. Donc on va faire cette réalisation-là, l'idée c'est d'avoir un poulailler qui va durer. Dans le cadre de la reconstitution historique, on va pouvoir s'en servir dans plusieurs moments : dans le cadre des Médiévales bien sûr, mais aussi lors des ateliers scolaires on va essayer de montrer différentes techniques utilisées au Moyen Âge. On va aller voir Jérôme pour qu'il nous parle un peu du four. [Le potier :] Je suis dans le four du potier. Dans cet endroit-là on transforme l'argile en terre cuite, ici en tuile pour protéger la charpente. Du coup, on transforme l'argile en une matière qui n'est plus miscible dans l'eau. Donc le four, c'est un espace qui comprend deux espaces... le foyer où on enfourne le bois qui brûle et la chaleur va monter dans ce deuxième espace où on va mettre les tuiles ou les poteries : la zone d'enfournement. Ce que je fais aujourd'hui c'est ce qu'on appelle la sole du four, c'est-à-dire l'espace sur lequel on va enfourner les poteries. Donc je fais une grande plaque en terre qui va être percée de trous gros comme ça, qui vont laisser passer la chaleur. Ça permettra un enfournement plus facile, comme ça. [...] Et là, ce que je suis en train de faire précisément, c'est le pilier central qui va être entouré de barres rayonnantes, comme une roue de charrette en terre. »

Situation M17-CC-270517

Terrain 15 : Weekend artisanat au château de Crèveœur/Jean le Huchier ; Château de Crèveœur

Thématique : Travail du bois

Description : Une médiatrice du site explique les différents choix relatifs à la charpente du poulailler. L'artisan-menuisier présente ensuite les différents outils qu'il utilise pour le travail du bois.

Retranscription partielle du discours : « Ici, on est sur la partie charpente, sur la structure du poulailler qui va être faite. Le principe c'est de se rapprocher le plus possible de ce qui pouvait être fait au Moyen Âge. Donc ici vous avez l'enluminure du Tacuinum Sanitatis qui nous a servi. Il faut savoir qu'il y a d'autres formes qui existent, celui-ci par exemple est en osier. Nous dans le cadre de la reconstitution historique, on a voulu en faire un en bois et on s'est adapté à ce qui pouvait se faire ici certainement au Moyen Âge, et dans

le Pays d'Auge. On est donc parti sur du pan de bois. On va donc utiliser du chêne. Il y a plusieurs raisons à ça, déjà c'est un bois qui est très solide dans le temps, et aussi celui qui certainement était le plus accessible dans les alentours. Le pan de bois aussi. Il faut savoir qu'aux XIV^e et XV^e siècles on régule l'utilisation du bois, parce que c'est un matériau qui est utilisé partout. Et le pan de bois va permettre de limiter cette utilisation. [...] Donc ici Jean-Christophe est en train de faire cette partie-là, qui s'appelle la sablière basse. Donc on essaye le plus possible d'utiliser des outils anciens et des techniques anciennes même si on ne peut pas tout faire avec des outils de type médiévaux. Donc il y a une partie qui a été préparée avant. Ici, Jean-Christophe utilise un maillet pour taper sur des... valets ! [Le menuisier :] tu veux que je fasse la présentation des outils ? Alors vous avez trois familles d'outils. À votre gauche, c'est ce qu'on va appeler des outils de traçage qui servent à... tracer oui ! Donc au Moyen Âge, et jusqu'à il n'y a pas si longtemps que ça, on va dire au siècle dernier on utilise dans le bois pour tracer non pas des crayons, mais des pointes en métal. Par exemple, celle-ci dans ma main. C'est une pointe à tracer que m'a faite le forgeron qui est juste là. Des compas, on pense tous que ça sert à faire des ronds, mais ça sert surtout à reporter des valeurs. Comme je vais fabriquer des tenons et que c'est la même pièce, plutôt que de mesurer sans arrêt, je vais utiliser mon compas. Je gagne en précision et en temps. De la même manière, le mètre n'existant pas au Moyen Âge, on a des unités de mesure : des coulées, des toises, etc. Mais tout le monde a des valeurs différentes selon les régions, on n'utilise pas le même référentiel. Donc, les outils de tracés et de mesure : on va avoir l'équerre, le fil à plomb. Là, il me manque quelques outils que j'aurai certainement d'ici les Médiévaux. Il y a tout ce qui est outil de découpe, donc les scies que vous voyez là-haut. On a différents types de scies. Moi je ne suis pas bucheron, j'achète mon bois aux scieurs qui auront fait son travail à la scierie. Je lui commande ce dont j'ai besoin. À l'époque, on peut estimer qu'il y avait probablement des scieurs sauf qu'à la différence d'aujourd'hui, c'est le scieur qui venait à nous. C'est-à-dire que l'équipe de sciage se déplaçait de village en village et voyait s'il y avait des travaux à réaliser. Car la problématique au Moyen Âge c'est le transport, on ne va pas aller chercher loin. Tout ce que vous avez ici on va aller le chercher dans un rayon de 5 km maximum. Voilà, j'en reviens à mes outils. Une scie tout le monde voit à quoi ça sert, même si là elles peuvent vous paraître particulières. Des scies à cadres qui étaient encore utilisées partout jusqu'à récemment. Vous pouvez sûrement encore en trouver qui traînent dans les greniers. Les autres outils donc l'outil emblématique, le ciseau à bois qui n'a pas évolué. On ne va pas tout réinventer. On l'utilise encore aujourd'hui. Le bédane qui va permettre de réaliser la mortaise. Alors dans un assemblage classique, le tenon vient s'imbriquer dans une cavité qui s'appelle la mortaise. Pour réaliser cette cavité, on va utiliser le bédane qui est un ciseau affuté, avec une section plus importante, car on va lui donner des contraintes, lui taper dessus de bon cœur, etc. Vous voyez, tout à l'heure je vous parlais du tracé. Au Moyen Âge, et il n'y a encore pas si longtemps, on vient reporter directement les tracés sur l'outil. C'est l'outil qui va me servir d'instrument de mesure pour réaliser mes mortaises, je sais que ça va être cette largeur-là et je ne vais pas me poser de questions. Pour ce qui est de la profondeur, là l'artisan a fait des marques sur l'outil et quand il atteint la deuxième marque il sait qu'il a atteint la profondeur souhaitée. C'est un dicton d'atelier, mais plus on mesure, plus on fait d'erreurs. Et c'est vrai. Donc l'outil emblématique du Moyen Âge c'est la

bisaigüe. C'est les deux outils que je vous ai présentés, mais combinés : un bédane d'un côté et un ciseau de l'autre. On l'utilise à deux mains, quand on travaille sur de très grosses pièces. Autre outil, la plane qu'on retrouve chez les charrons, chez les tonneliers... La tarière qui est l'enseigne de notre perceuse. Quand on fait des mortaises, on peut utiliser unique un bédane, mais il faut retirer la matière copeau par copeau. Quand on veut gagner du temps, en charpente notamment, on va utiliser une tarière [...]. Et enfin les rabots, donc le grand rabot qu'on appelle la varlope, qu'on va servir à traiter de grandes surfaces. Et enfin le petit rabot qui est un rabot à corne. Au Moyen Âge, c'est celui qu'on voit le plus sur les iconographies. Ça semble logique, car avec une poignée devant ça aide à utiliser l'outil de manière efficace. »

Situation M18-CH-160917

Terrain 19 : Reconstitution historique d'un campement médiéval/Créatif Ordonnance Saint Michel 1453

Thématique : Escrime et AMHE

Description : Au centre d'une lice, deux reconstituteurs en costume font la démonstration de différentes techniques de combats, appuyées par des manuels d'escrime de la fin du Moyen Âge.

Retranscription partielle du discours : *« On va vous présenter ce qu'on appelle les arts martiaux historiques européens au Moyen Âge. Parce qu'on n'a pas la tradition orale que peuvent avoir certains pays asiatiques, les arts martiaux, on a l'impression que c'est réservé à certains pays asiatiques, alors qu'en fait pas du tout : on a toujours eu une culture martiale plus ou moins développée. Et les preuves qu'on en a, ce sont les manuels qui sont venus jusqu'à nous. Donc là vous avez des petits exemples si vous voulez vous rapprocher un petit peu. Où dans le meilleur des cas on a des illustrations des différentes techniques, où dans le meilleur des cas encore une fois on a également des petits textes, là c'est de l'allemand ancien par exemple, qui nous expliquent ce qui se passe. Et dans le pire des cas on a juste un texte et donc il faut remettre les morceaux dans le bon ordre. Voilà. Notre association, le reste de l'année quand on n'est pas en train de vous présenter le Moyen Âge, on étudie donc ces techniques martiales et on essaye de comprendre les notions, les mécaniques, la philosophie qu'il pouvait y avoir derrière, etc. Et là, on fait une présentation, donc c'est une interprétation. Ce n'est pas du tout figé. Il n'y a pas un maître d'armes qui est venu nous dire "c'était comme ça et pas comme ça", mais on en comprend ça. Donc on vous présente différentes armes, de différents manuels. Là, on vient de faire la hache noble et là on va utiliser un simulateur. Ça, c'est une dague, en réalité ça ressemble à ça. C'est ce qu'on appelle une perce-mailles, donc la lame n'est pas coupante du tout et la section va être triangulaire, ou carré, etc. L'objectif de ça c'est que c'est extrêmement pointu, il faut imaginer que c'est comme un pic à glace qui va passer à travers la maille. La maille tout le monde voit ce que c'est ? Ce sont des petits anneaux qui sont accrochés les uns aux autres. Si vous arrivez à passer ça à travers la maille, ça va blesser la personne qui est en dessous. Donc*

on ne va pas du tout chercher à couper, ça ne sert absolument à rien, par contre on va essayer de planter. Donc normalement c'est ça, mais pour éviter de se faire mal on va utiliser autre chose. Voilà, ça c'est la maille, très bonne illustration. Si je passe la dague dedans, je vais casser les anneaux de mailles de mon camarade et il ne va pas être content. Tout le monde voit ? Donc là on est un peu plus tôt au niveau du manuel, c'est le début du XV^e siècle. C'est un Italien, un maître d'armes italien. Ce qu'on vous a montré avant, c'était bourguignon, un manuel de la fin du Moyen Âge. Pour ceux qui étaient là encore avant on a montré du messer et de l'épée et c'était allemand. C'est pour ça que je parle des arts martiaux européens et pas nécessairement français. À la dague, il y a différentes techniques. Il y a contre quelqu'un qui est désarmé ou contre quelqu'un qui a aussi une dague. Le contre de base, il appelle ça un remède. Donc il essaye de m'attaquer comme ceci et moi pour me défendre, comme dans beaucoup d'arts martiaux, je vais avancer sur mon adversaire et juste écarter comme ceci. Là, il y a différentes techniques : faire des clés, faire des désarmements, faire d'autres clés... et encore d'autres clés. Là, ça fait très mal à l'épaule [il fait la démonstration de l'ensemble des mouvements]. Celle-là a l'air un peu plus fantaisiste, mais on l'a essayée en dynamique, justement en essayant de se mettre en condition, quand il y avait des risques et en essayant d'aller vite pour surprendre son adversaire, et bah ça passe plutôt pas mal. Donc il va m'attaquer vers le bas et je vais avancer sur mon adversaire et avant qu'il soit trop avancé comme ceci, je vais le stopper en route comme ceci. Et là soit je le fais rouler soit je l'emmène comme je veux : il est complètement à ma merci. [...] Voilà donc il y a plein de techniques. Il faut imaginer que ça marche sans armure, mais également très bien avec armure. Le maître d'armes nous le précise. [...] Comme il y a de nouvelles personnes, on va repartir en arrière, on va rembobiner, et on va partir avec une arme plus commune, en tout cas dans l'inconscient collectif, c'est l'épée longue. Alors aujourd'hui on entend "épée bâtarde", "épée à deux mains", ça c'est des appellations modernes, car dans nos manuels à nous on n'en a aucune trace. Ça, c'est une épée longue qui s'utilise à deux mains. [...] Contrairement à ce qu'on voit dans les films, on va l'utiliser de deux manières différentes dans deux contextes différents. Ces deux contextes sont sans armure et avec armure. Donc sans armure on est exactement comme ça, avec des vêtements de la vie de tous les jours, avec quelques épaisseurs de laine ou de lin, mais pas plus. Il n'y a pas de métal, ni rien. En fait, on est extrêmement vulnérable, ça ne sert à rien d'essayer de couper son adversaire en deux. Si votre coup part comme ça, je suis complètement ouvert. Juste en faisant ça sur mon adversaire, avec cette force-là, je lui fais une entaille dans le bras et c'est fini. Il faut imaginer que c'est extrêmement tranchant. Là, c'est sécurisé. Donc ça suffit à le mettre hors combat, mais il peut aussi me faire la même chose, donc on va rester à une distance raisonnable. On a surtout travaillé sur des traités allemands et surtout sur ce qu'on appelle la position du fer. Là, on est sur une position qu'on appelle le "parloir". On a lancé une attaque et on se retrouve au contact du fer. On appelle ça le parloir, car on est en train de discuter, vous ne vous rendez pas compte, mais on se donne des informations. Il est en train de me dire s'il met de la pression. Moi je suis en train de lui dire si je mets de la pression. Il est en train de me dire s'il est fort ou s'il est faible, et inversement. Donc ça c'est des notions qui vont vous paraître complètement... qui ne vous parle pas du tout, mais en fait c'est assez simple. La pression qu'on va mettre sur la lame on ne la voit pas, mais on la ressent. Quand

je vais lâcher, ça le surprend et ça me donne une indication sur la pression qu'il me met. S'il est au niveau zéro, il ne met aucune pression donc si je pousse ça rentre tout seul. Au niveau un, il met suffisamment de pression pour ne pas avoir d'effet ressort, mais ne pas se laisser avoir si je lâche. Au niveau deux et trois, là il met un peu plus de pression, je le sens et si je lâche là il n'est plus une menace pour moi. Je le sais, je le sens. [...] Le fort et le faible dont je vous parlais ça va être un peu autre chose, ça va être au niveau de la position de la lame. Si je ferme les yeux, je peux à peu savoir si je suis fort ou faible par rapport à lui. Là, c'est le faible de la lame, là, c'est le fort, est-ce que vous savez pourquoi ? Ce n'est pas au niveau de la lame, mais de sa force à lui. Il y a un effet de levier. Si je suis loin de la charnière, de ses mains, et que j'essaye de dévier, il va résister de toutes ses forces, car c'est un gaillard costaud. Sans difficulté, j'arrive à bouger sa lame comme je veux. Par contre si je fais la même chose à ce niveau-là, autant vous dire que vu le bonhomme il va falloir que j'y aille comme un sourd aussi. Donc là, il est fort et là il est faible. Et c'est pareil pour moi. [...] Donc sans armure, ça va ressembler à une danse, ou on essaye de placer sa lame comme ça. Les lames vont crisser, vont glisser, et ça va être un "jeu au fer" on appelle ça. Alors que si on était en armure on aurait un comportement complètement différent. Ce qu'on voit dans les films où ils sont comme ça avec leur épée et ils se tranchent en deux alors qu'ils ont une armure, ce n'est pas possible. À la fin du Moyen Âge, on a des pièces d'armures très bien faites, très maîtrisées. On peut en avoir de la tête jusqu'au bout des pieds, et on va combler les défauts avec de la maille. Donc c'est ça qu'on va essayer d'aller toucher. S'il a une armure de plate et que je fais ça, ça va faire du bruit, ça va abîmer mon épée et rayer son armure, mais ça n'a aucun intérêt. Donc on va essayer d'aller dans les failles, au niveau des yeux, derrière les jambes, à l'intérieur des mains, où ce n'est qu'un gant de cuir et on peut facilement passer au travers [...]. Comme on est moins vulnérable, on va se rapprocher et on va saisir l'épée en demi-épée, voyez ? Et on va tout de suite être beaucoup plus précis et beaucoup plus fort. Là, le premier conseil qu'on nous donne, c'est au niveau des yeux. Car c'est aussi ce que je vois le mieux. Et ça rentre très bien. On a voulu le tester et ça rentre très bien. Hop, il ne réagit pas et le combat est fini. Le maître d'armes nous dit que le réflexe le plus simple ça va être de lever d'un coup son épée. Dans le meilleur des cas, mon épée se glisse là, dans les tests qu'on a faits ça marche une fois sur deux, donc c'est plutôt efficace. Et là, le maître d'armes nous dit "plantez votre adversaire en terre". Là, il ne peut plus rien faire, il a la main dans le sol. Dans le pire des cas, je suis passé à côté et j'ai dévié sa lame [...]. »

Situation M19-CH-160917

Terrain 19 : Reconstitution historique d'un campement médiéval/De Moneta ; Via Historiae
Thématique : Taverne

Description : Sous un auvent représentant une taverne, un reconstituteur invite des visiteurs pour leur proposer de goûter différents vins. Il donne en parallèle des explications sur le rôle du tavernier.

Retranscription partielle du discours : « Vous voulez boire quoi ? Du vin ou du vin. Après il y a différents vins. Un petit saugé pour digérer. Ici, c'est de la sauge avec du miel. On est vraiment dans un vin diététique ici. Ce n'était pas des vins vendus à la taverne, mais ça n'avait aucun intérêt de vous faire goûter du vin. L'idée c'est de vous faire goûter des vins un peu différents, que vous ne connaissez pas. Donc je vous fais l'article : là on a de l'hypocras, du vin rouge avec du gingembre et de la cannelle. On peut aussi rajouter du clou de girofle et puis du miel. Ici du vin de romarin, et ici ce qu'on appelle du moretum, c'est du vin avec de la framboise. Ici du claret donc là c'est du vin qu'on pouvait trouver à la taverne à l'époque. Du vin du rose et du saugé que vous venez de goûter. Donc ici c'est plutôt des vins pour les nobles ou des vins thérapeutiques, avec des épices dedans. Dans la taverne, on trouve du vin, du bordeaux, du claret. Effectivement aujourd'hui on considérerait ça comme de la piquette, car on ne sait pas conserver les vins et les vinifier comme on fait aujourd'hui. Donc le vin vieux il a deux ans, et c'est des vins qui sont vendus dans l'année : du vin jeune. Effectivement, le vin comme on le boit nous aujourd'hui n'existe pas et ce n'est pas le même degré non plus. C'est du vin qui est beaucoup moins fort. Et du coup, on a des quantités de vins qui sont bues au quotidien qui sont bien supérieures à ce qu'on boirait nous aujourd'hui. Mais un litre de vin à 3° ce n'est pas un litre de vin à 12°. On a même des mentions d'enfants, c'est pour le XIV^e siècle je crois que j'avais trouvé une mention, qui sont à un pichet de vin d'un litre par jour. Ça donne du sang ! Voilà donc là on représente la taverne d'un campement mobile, parce qu'il y a l'auvent, mais il y a différentes façons de faire taverne à l'époque. Il y a la taverne à l'huis, comme la fenêtre, ou vous payez une taxe pour pouvoir ouvrir une taverne sur un mois, deux mois et vous êtes payés par une abbaye qui a un surplus de vin à vendre, et donc vous ouvrez votre fenêtre et vous vendez directement au pichet. Les gens arrivent avec leur pichet et repartent avec. Ça c'est la vente à l'huis. Il y a la taverne en dur telle qu'on la connaît aujourd'hui, comme un troquet ou un café. Donc là le tavernier a un bâtiment en propre ou il loue une maison et au rez-de-chaussée il va ouvrir une taverne. Les gens entrent cette fois-ci et ils vont s'installer sur des bancs, des chaises, comme ici, pour se payer un pichet et jouer à des jeux. Mais pas des jeux d'argent parce que c'est interdit. [Une autre reconstitutrice le hèle : Ola tavernier ! Je t'envoie des clients] Oui da ? Ah fort bien je n'ai jamais eu autant de clients en une journée. C'est formidable, vive la pluie pour la taverne. Donc les jeux d'argent c'est interdits, mais on sait très bien qu'ils vont y jouer quand même. Le tavernier il n'a pas le droit de vendre à manger, il n'est pas aubergiste. Par contre, il a le droit de vendre ou de proposer des petites choses à grignoter : du saucisson, du hareng fumé... des choses qui donnent soif parce qu'ensuite on consomme plus. Comme aujourd'hui quand on offre des cacahuètes, ce n'est pas pour vos beaux yeux [...]. »

Situation M20-CH-160917Terrain 19 : *Reconstitution historique d'un campement médiéval/Via Historiae*

Thématique : Artillerie

Description : Un reconstituteur présente différentes pièces d'artillerie reproduites d'après des pièces du XV^e siècle. Il explique le fonctionnement de la poudre noire avant de procéder à une démonstration de tir de pièce à main, puis de canon de campagne.

Retranscription partielle du discours : « Les artilleurs, vous êtes prêt ? Bonjour à ceux que je n'ai pas vus à la taverne tout à l'heure, parce que j'ai changé de métier. On va vous présenter ici des pièces d'artillerie de la seconde moitié du XV^e siècle. Bien sûr, ce ne sont pas des pièces d'époque. On fait de la reconstitution historique donc ce sont des pièces reconstituées d'après des images d'époques ou des pièces archéologiques qu'on trouve dans des musées. Vous avez ici un canon qu'on appelle une couleuvrine, une couleuvrine à boîte. C'est une culasse, une boîte dans laquelle on va mettre la poudre. On va faire tirer également deux pièces à main... non une pièce à main qu'on appelle un trait à croc. Donc c'est une petite pièce montée sur un affut en bois. Le crochet ne sert bien sûr pas à tenir la pièce pour tirer, mais à venir sur les murailles, comme dans le château ici il y a des embrasures pour les pièces, donc on va placer la pièce sur la muraille et c'est elle qui va prendre le recul. Ici, c'est un chargement par la gueule, on met de la poudre, on tasse bien, on remet de la poudre ici dans la petite lumière et quand on met le feu aux poudres ça tire. Le fabricant, alors ce n'est pas nous qui l'avons fabriquée, mais un artisan spécialisé, a reproduit cette pièce de telle façon qu'elle représente une pièce fabriquée en "tonnoille", c'est-à-dire en tonneau. Vous voyez comment on fabrique un tonneau ? On met des pièces de bois avec un cerclage par-dessous. C'est la même chose ici avec des pièces métalliques et par-dessus on va mettre des anneaux. [...] Au début du XV^e siècle, on fabrique encore beaucoup de pièces en tonnoille puis après on va se mettre à fabriquer de plus en plus de pièces coulées en bronze. [...] Là, vous avez une pièce plus récente, des années 1470 à peu près, qu'on appelle une haquebute. Vous voyez, il y a une crosse, ils commençaient à viser. En plus sur celle-ci on peut faire feu tout seul, car il y a une mèche lente : une mèche de lin par exemple trempée dans une solution de salpêtre et qui va rester incandescente. On charge la pièce comme celle de tout à l'heure, on met la poudre ici, et quand l'ennemi est à portée, on abaisse, la mèche vient au contact de la poudre et le tir part. [...] La pièce d'artillerie qui est derrière moi c'est plutôt une pièce de campagne. On va vous présenter ici le fonctionnement de la poudre noire : est-ce que des gens parmi vous savent comment est fabriquée la poudre noire ? Il y a trois ingrédients ? Du charbon, oui. Du soufre et du salpêtre. Environ 70 % de salpêtre dans la poudre noire telle qu'elle est fabriquée à l'époque, et 15 et 15 % pour le reste. Le principe du fonctionnement c'est qu'il y a un énorme dégagement gazeux dès lors qu'on met le feu aux poudres, douze fois le volume initial qui se dégage. Et c'est ce dégagement gazeux immédiat qui, compressé dans la boîte ou dans le tube, va projeter le projectile. On va vous montrer la combustion de la poudre sans compression, donc vous allez voir qu'il n'y a pas de bruit. C'est

la compression qui donne le "boum". Ici, ça va faire juste "pshhhht"... c'est un terme technique. Ici, on met environ 12 g de poudre [le feu est mis à un petit tas de poudre]. Voilà, donc vous voyez ce volume de fumée, alors qu'on a mis très peu de poudre ? C'est ça qui va permettre l'explosion si on le compresse, et qui va faire partir le projectile. Tout simplement. Donc on va faire des tirs. Consignes de sécurité : quand on va crier "boutefeu", on boute le feu aux poudres, donc il va y avoir une explosion. Vous allez mettre les mains devant vos oreilles et ouvrir la bouche. Car ici on tire face à des murs donc le son va nous revenir. Boutefeu ! C'est bien, mais il faut être plus réactif quand même. On est quatre donc on va chacun tenir un rôle. Moi je vais donner les ordres, il y a le boutefeu qui est toujours à l'opposé de la poudre, il y en a un qui va mettre la poudre dans les lumières et un autre qui va sortir les culasses. Donc là on va tirer avec le trait à croc. Donc amorçage, paré pour le tir, attention au boutefeu [l'équipage procède à un tir de trait à croc]. Il faut imaginer qu'à la fin du Moyen Âge on va utiliser de plus en plus les pièces à main en campagne ou pour défendre un site comme celui-ci. Et bien sûr les pièces à main c'est comme les arcs. Une pièce seule ne sert à rien. C'est la multiplication des pièces qui va permettre d'être efficace. Parés pour la mise en place de la boîte ? Parés pour l'amorçage ? Parés pour le boutefeu ? Attention au boutefeu ! [l'équipage procède à un tir de couleuvrine] Mise en place de la boîte ! Parés pour l'amorçage ? Parés pour le boutefeu ? Attention au boutefeu ! [second tir]. Donc vous avez vu, le chargement à boîte permet d'avoir une cadence de tir importante. Mais à la fin du Moyen Âge, on arrête complètement de les utiliser parce qu'il y a une perte de puissance avec ces pièces-là. Il y a des gaz qui s'échappent et pour tirer des boulets de bronze qu'on va trouver à la fin du Moyen Âge ou au début du XVI^e siècle, ce n'est pas assez puissant. On va plutôt avoir des canons plus longs, en bronze, coulés d'un seul bloc, qui ont plus de puissance [l'équipage procède à un dernier tir]. »

Situation M21-CH-160917

Terrain 19 : Reconstitution historique d'un campement médiéval/Via Historiae

Thématique : Armes et armures

Description : Un reconstituteur en costume militaire présente différentes armes et pièces d'armures relatives au XV^e siècle. Le public est invité à essayer l'équipement.

Retranscription partielle du discours : « Une armure comme ça, ça fait entre 20 et 30 kg. Le plus lourd, ça va être le casque. Mais il ne faut pas croire qu'avec une armure on va être totalement protégé. Il y a des jours au niveau de la gorge, des fesses... Donc c'est ces endroits-là qu'on va viser quand on combat quelqu'un qui est totalement armuré. La seule façon de l'avoir, c'est de le mettre au sol. Parce que si je prends une épée toute simple, j'aurai beau taper là [il frappe avec une épée sur un plastron] ça ne servira à rien. On n'est pas dans un film : on ne coupe pas des armures au moindre coup comme ça. Une armure, ça protège véritablement. Donc on peut avoir des parades à l'armure, par exemple si on prend une épée à deux mains, la partie la plus tranchante ça va être la pointe, ce qui va permettre de

prendre la lame comme ceci pour aller chercher plus précisément [il prend l'épée en demi-main]. Ou alors on va utiliser ce genre de chose, des armes d'hast. Ça s'appelle une plommée. On va viser les parties de l'armure qui ont des rivets, pour bloquer, ou alors créer une fracture ou une hémorragie qui va le rendre tout de suite moins combatif. Il faut imaginer se prendre ça sur le crâne. [...] Bien sûr, tout le monde n'était pas aussi bien protégé. Une fois encore on ne voit ça que dans les films. Ceux qui avaient une armure c'est ceux qui avaient de l'argent, des moyens. Parce que c'est très cher. Ceux qui ont un peu moins les moyens peuvent s'offrir une armure de mailles. Mais rien que ça, c'est très très cher. Ou alors si on a survécu à une bataille on peut toujours le voler sur un cadavre. Sinon la piétaille qui n'a pas beaucoup de moyens va se payer ça. C'est un vêtement matelassé avec plusieurs épaisseurs. [...] Ce que je n'ai pas dit, c'est que chaque équipement doit être payé par la personne, donc il faut avoir de l'argent. Si vous avez des questions, n'hésitez surtout pas. Alors oui ce qu'on trouvait le plus c'est ce type d'arme d'hast, c'est le moins cher, car c'est principalement du bois avec une pointe seulement en métal. C'est ce qu'on trouve le plus sur le champ de bataille, dans ce qu'on appelle des carrés de piquiers. [...] Je n'ai pas parlé des casques alors on va en parler. Donc la piétaille a plutôt ce type de casque [il le fait essayer à une enfant du public]. On a également ce type de casque qu'on appelle une salade pour ceux qui ont plus de moyens [...]. »

Situation M22-CH-160917

Terrain 19 : Reconstitution historique d'un campement médiéval/Via Historiae

Thématique : Alimentation

Description : Une reconstitutrice présente un étal de divers fruits, légumes, poissons, viandes, fromages, céréales et épices. De manière identique à la situation 05, elle propose au public de trouver les six intrus anachroniques s'étant glissés sur la table.

Retranscription partielle du discours : « Alors pouvez-vous identifier six intrus ? Le maïs oui. La tomate. Le chocolat oui. Non pas la cannelle. Ah bah non ! Surement pas le saucisson. Le café oui. Non, le chou c'était vraiment un aliment de base. Le melon on en avait aussi oui, alors peut-être pas exactement des comme ça. Le maïs vous l'aviez trouvé. La patate, bah oui ! Ça arrive au XVIII^e, c'est américain. Les patates, les poivrons, les piments, le cacao. Donc la pomme de terre médiévale c'est le chou en fait. Il y avait toutes sortes de choux et ils en mangeaient en toute saison. Les légumes secs, l'avantage c'est que ça se garde d'une saison sur l'autre. Alors ça, c'est du millet, du sarrasin et de l'épeautre. Le riz aussi oui. Alors ici dans le Nord, mais plutôt dans le Sud, on a des recettes médiévales avec du riz oui. [...] Et puis après il faut mettre son nez dans les épices pour les reconnaître. [Un autre reconstituteur alpague les visiteurs pour l'atelier taverne : Oyez bonnes gens, la taverne du château a mis un tonneau en perce. Il est bon mon vin !] [...]. »

ANNEXE 7

ENQUÊTES À DESTINATION DU PUBLIC DES MANIFESTATIONS DE RECONSTITUTION HISTORIQUE (3 ENQUÊTES)

Terrain 1 : *La machine à remonter le temps* (Château du Haut-Kœnigsbourg, 1-3 avril 2016)

Protocole d'enquête

Entretiens semi-directifs à destination du public sortant.

Questions posées :

- 1) Pourquoi avez-vous choisi de venir à cette manifestation ?
- 2) Êtes-vous un(e) habitué(e) des manifestations à caractère historique ? (Exemple ?)
- 3) Qu'attendez-vous de votre venue aujourd'hui ?
- 4) Qu'est-ce que la reconstitution historique évoque pour vous ?
- 5) Qu'est-ce que vous évoque le Moyen Âge ?
- 6) Qu'allez-vous retenir de votre journée ?
- 7) Une information ou un fait vous a-t-il interpellé par rapport à votre vision du Moyen Âge ?
- 8) Trouvez-vous que la reconstitution historique est un bon moyen d'apprentissage ?
- 9) Avez-vous une ou plusieurs remarques à faire sur l'animation ?

Nombre d'enquêtés : 74

Nombre d'entretien : 21

Entretiens P01 à P21

P01-HK-010416

Homme, 25-35 ans, en couple [Bas-Rhin]

- 1) Ne savait pas qu'il y avait une manifestation.
- 2) Non.
- 3) « Voir la vie d'autrefois mise en scène ». Intérêt pour la métallurgie (activité professionnelle) et la cuisine.
- 4) « Revivre la vie de l'époque ».
- 5) « Les châteaux ».
- 6) « Le nombre de bénévoles ».
- 7) « Une vie plus difficile ».

- 8) Oui.
 - 9) « Très bien ».
-

P02-HK-010416

Femme, 35-45 ans, en couple avec enfants (2) [Belgique]

- 1) Intérêt pour l'animation.
 - 2) Non.
 - 3) « Voir les costumes et la vie courante à l'époque ».
 - 4) « Revivre la vie de l'époque ».
 - 5) « L'architecture ». Nostalgie du Moyen Âge, même si il fallait être « du bon côté ».
 - 6) « Les costumes ».
 - 7) « L'architecture ».
 - 8) « Oui. On retient mieux ce que l'on voit, mieux qu'un musée ».
 - 9) Qualité du lieu et de l'animation. « C'est bien qu'il y ait des passionnées pour montrer ces choses ».
-

P03-HK-020416

Femme, 18-25 ans, avec parents (2) [Bas-Rhin]

- 1) Ne savait pas qu'il y avait une manifestation.
 - 2) Oui.
 - 3) « Voir les costumes ».
 - 4) « Transmettre des connaissances à travers le temps ».
 - 5) Privilège de vivre à l'époque contemporaine. « Mais une vie plus proche de la nature, plus d'exercice, une vie plus saine ».
 - 6) Rien.
 - 7) « la Médecine. On vivait plus sainement, mais il fallait bien y réfléchir avant de se faire arracher les dents. »
 - 8) « Oui. Plus vivant, plus visuel. C'est plus facile d'imaginer la vie, donne envie d'aller plus loin. »
 - 9) « Musique, costumes de qualité, bien reconstitués ».
-

P04-HK-020416

Femme, 25-35 ans, avec parent (1) et enfant (1) [Belgique]

- 1) Ne savait pas qu'il y avait une manifestation.
- 2) Non.
- 3) « Voir le site ».
- 4) « Voir comment c'était avant ».
- 5) « La guerre, les armées ».
- 6) « Les danses ».

- 7) Non.
 - 8) « Mieux qu'un château vide ».
 - 9) « Ils ne parlent pas français. On ne savait pas que c'était des bénévoles. Ça doit être dur pour eux, les gardes doivent s'ennuyer. »
-

P05-HK-020416

Femme, 55-65 ans, avec enfants (2) [Bas-Rhin]

- 1) Intérêt pour l'animation.
 - 2) Oui (Provins).
 - 3) « Voir les costumes et les ateliers ».
 - 4) « Se replonger dans la vie de l'époque. Casser les idées reçues ».
 - 5) « Le sale ».
 - 6) « L'intendance et la logistique de l'armée, le calcul de la solde des soldats. On ne pensait pas qu'ils étaient aussi organisés. »
 - 7) « L'hygiène. Je pensais qu'on ne se lavait pas. »
 - 8) « Oui, pour les enfants, mieux qu'une ruine vide, plus vivant ».
 - 9) « Très réaliste. Mieux que ce que l'on pensait. Il y a même des familles. Vrai souci du détail. »
-

P06-HK-020416

Femme, plus de 65 ans, en couple [Bas-Rhin]

- 1) Ne savait pas qu'il y avait une manifestation.
 - 2) Non.
 - 3) « Le dépaysement ».
 - 4) « Le patrimoine. La vie de nos ancêtres. Comme dans *Les Visiteurs* ».
 - 5) Rien.
 - 6) Rien.
 - 7) « Cuisine, Médecine. L'utilisation du sucre de rose en cuisine. »
 - 8) « Pour les enfants, c'est comme un livre qui vit. »
 - 9) « On voulait goûter à la boustifaille, dommage que l'on ne puisse pas manger aussi. Il y avait trop de monde. »
-

P07-HK-020416

Femme, 25-35 ans, avec parents (2) et enfants (2) [Marne]

- 1) Ne savait pas qu'il y avait une manifestation.
- 2) Non.
- 3) « Faire vivre un château comme à l'époque ».
- 4) Bien car il n'y avait pas de fantastique. « J'aime bien le fantastique, mais dans *Le Seigneur des Anneaux*. Voir des types aux oreilles pointues quand on visite un château... »

- 5) Rien.
 - 6) « L'architecture ».
 - 7) Non.
 - 8) Oui. « Fêtes de Jeanne d'Arc à Reims ».
 - 9) « Trop de monde pour tout voir. Et puis ils étaient trop propres, au Moyen Âge ils ne se lavaient pas autant hein ! Les reconstituteurs ne viennent pas nous parler. »
-

P08-HK-030416

Femme, 55-65 ans, avec amis (5) [Marne]

- 1) Intérêt pour l'animation.
 - 2) Non.
 - 3) « Voir le site ».
 - 4) « Beaucoup de travail ».
 - 5) Rien.
 - 6) N'ont pas discuté avec les reconstituteurs.
 - 7) Non.
 - 8) Rien.
 - 9) « Pas de visites guidées. Pas de batailles. Pas assez de panneaux d'informations. On voulait des combats, des chutes de mur. Du spectacle ».
-

P09-HK-030416

Femme, 25-35 ans, en couple avec enfant (1) [Haut-Rhin]

- 1) Intérêt pour l'animation.
 - 2) Oui.
 - 3) « Voir la vie d'un château ».
 - 4) « C'est des batailles ! Mais aussi comprendre le passé ».
 - 5) Rien.
 - 6) N'ont pas discuté avec les reconstituteurs.
 - 7) « Les costumes ».
 - 8) « Plus ludique, plus vivant ».
 - 9) « Pas assez de participation du public ».
-

P10-HK-030416

Femme, 25-35 ans, en couple avec enfant (3) [Bas-Rhin]

- 1) Intérêt pour l'animation.
- 2) Non.
- 3) « Voir les gens en costumes ».
- 4) « Replonger dans l'histoire, de façon plus vivante, plus réelle. Mieux que les livres ».
- 5) Rien.

- 6) N'ont pas discuté avec les reconstituteurs.
 - 7) « Non. Trop long pour les enfants. »
 - 8) « Oui, bien pour les enfants ».
 - 9) « Très sympathique ».
-

P11-HK-030416

Femme, 55-65 ans, en couple [Haut-Rhin]

- 1) Intérêt pour l'animation.
 - 2) Oui.
 - 3) « Voir les costumes ».
 - 4) Rien.
 - 5) Rien.
 - 6) « Le forgeron ».
 - 7) « Le forgeron et le potier ».
 - 8) « C'est mieux en costumes ».
 - 9) « Manque de spectacle. Manque de machines de guerre. Pas assez de mise en scène, trop figé. »
-

P12-HK-030416

Homme, 35-45 ans, en couple avec enfants (3) [Haut-Rhin]

- 1) Intérêt pour l'animation.
 - 2) Oui.
 - 3) Rien.
 - 4) « Permet de voir les conditions de vie, les métiers et les occupations. »
 - 5) « Pour nous c'est la préhistoire, par rapport au monde moderne. »
 - 6) Rien.
 - 7) « C'est toujours la même chose que dans les autres fêtes. »
 - 8) « Oui pour les enfants. »
 - 9) « Non. On se contente de ce qu'il y a. »
-

P13-HK-030416

Femme, 25-35 ans, avec parents (2) et enfant (1) [Haut-Rhin]

- 1) Intérêt pour l'animation.
- 2) Non.
- 3) « Les chevaliers ».
- 4) « Voir comment on vivait à l'époque ».
- 5) Rien.
- 6) Rien.
- 7) Non.
- 8) « Oui il y a une bonne pédagogie. »

- 9) « Manque de panneau explicatif. Trop de monde. Pas assez de reconstituteurs francophones. Besoin de micro pour entendre, trop d'attente dans les salles. Pas assez de spectacles. Manque de précisions pour les enfants. »

P14-HK-030416

Homme, 25-35 ans, avec amis (4) [Haut-Rhin]

- 1) Intérêt pour l'animation.
 - 2) Non.
 - 3) « Voir la vie au Moyen Âge. La musique, les armes. Comme dans *Les Visiteurs* ».
 - 4) « Plonger les gens dans la vie d'autrefois. La musique et les costumes comme à l'époque ».
 - 5) Rien.
 - 6) Rien.
 - 7) Non.
 - 8) « Oui pour les adultes et les enfants. Mieux de voir "*in vivo*". Les chevaliers, les arbalètes. »
 - 9) « Pas assez de reconstituteurs francophones. Meilleur moyen de se plonger dans la vie d'autrefois. »
-

P15-HK-030416

Femme, 45-55 ans, seule [Haut-Rhin]

- 1) Intérêt pour l'animation.
 - 2) Oui.
 - 3) « Voir les scènes de vie ».
 - 4) « Revivre une autre époque ».
 - 5) Rien.
 - 6) « Tout était manuel. Il n'y avait pas de machines. »
 - 7) « La médecine, le vocabulaire d'autrefois ».
 - 8) « Une immersion mieux que les livres. »
 - 9) « Pas assez de reconstituteurs francophones. »
-

P16-HK-030416

Homme, 55-65 ans, en couple [Nord]

- 1) Intérêt pour l'animation/Connaissance d'un membre de la *Company*.
- 2) Oui (Dinan).
- 3) Qualité de la *Company*.
- 4) Rien.
- 5) Rien.
- 6) Rien.
- 7) « Le potier ».

- 8) Oui.
 - 9) « Le prix d'entrée qui n'était pas marqué sur le site internet. Pas assez de spectacle et de saynètes. Pas assez de scénario. »
-

P17-HK-030416

Femme, 35-45 ans, avec parent (1) et enfants (2) [Bas-Rhin]

- 1) Intérêt pour l'animation.
 - 2) Oui (déjà venu en 2009).
 - 3) « Voir les costumes, le site animé ».
 - 4) « Se replonger dans le contexte ».
 - 5) « On aurait bien aimé vivre à cette époque, mais juste les bons côtés. Comme tous les garçons, les chevaliers, les armées, les châteaux. »
 - 6) « Une vie plus rude ».
 - 7) « Le forgeron et le potier ».
 - 8) « Oui c'est plus vivant. »
 - 9) « Très bien, mais beaucoup de reconstituteurs non francophones. Ils ont bien la gueule de l'époque, des bucherons ! »
-

P18-HK-030416

Femme, 18-25 ans, avec parents (2) [Bas-Rhin]

- 1) Ne savait pas qu'il y avait une manifestation.
 - 2) Non.
 - 3) Voir la vie de l'époque.
 - 4) « Des révisions de l'école primaire ».
 - 5) « J'adore le Moyen Âge donc je n'ai pas appris grand-chose. »
 - 6) Rien.
 - 7) Non.
 - 8) « Oui, mieux qu'un spectacle car ils expliquent bien et on peut échanger avec eux. »
 - 9) « Très bien ».
-

P19-HK-030416

Femme, 55-65 ans, en couple [Haut-Rhin]

- 1) Intérêt pour l'animation.
- 2) Oui (*Medieval markets* en Allemagne).
- 3) « Voir comment ils vivaient à l'époque ».
- 4) « Voir les armes, les métiers manuels ».
- 5) « Les armées et la cuisine ».
- 6) Rien.
- 7) « La cuisine. Les différentes formes de flèches, la façon de cuisiner. L'expression

“mettre la table” ».

- 8) « Excellent pour les enfants ».

- 9) « Pas assez interactif. Pas de dégustation ni de tir à l’arc. Moins bien qu’en Allemagne. Site trop exigü, il faut être bilingue. Parking pas assez bien aménagé. Pas assez ludique, il faudrait des ateliers pour les enfants. »

P20-HK-030416

Homme, 25-35 ans, avec amis (2) et enfants (2) [Haut-Rhin]

- 1) Intérêt pour l’animation.

- 2) Non.

- 3) Rien.

- 4) « Voir la vie à l’époque. C’est traverser le temps ».

- 5) Rien.

- 6) « L’artillerie ».

- 7) Non.

- 8) « Pas mal pour les enfants ».

- 9) « Trop cher. On voulait voir des princesses. Pas assez de reconstituteurs. »

P21-HK-030416

Femme, 35-45 ans, en couple avec enfants (3) [Vaucluse]

- 1) Intérêt pour l’animation.

- 2) Oui (Castelnaud /Le Puy du Fou).

- 3) « Rendre le site vivant pour les enfants ».

- 4) « Montrer la vie de l’époque pour mieux se rendre compte des vêtements, des métiers ».

- 5) Rien.

- 6) Rien.

- 7) Non.

- 8) « Oui pour les enfants ».

- 9) « Trop de reconstituteurs non-francophones. »

Terrain 14 : *Bienvenue en 1431* (Panorama XXL de Rouen, 12-13 mai 2017)**Protocole d'enquête**

Question unique à destination du public sortant : Qu'allez-vous retenir de votre venue ?

Nombre d'enquêtés : 99

Nombre d'entretien : 40

Entretiens P22 à P61**P22-PN-140517**

« C'est très bien, on est bien accueillis. On a juste regardé le médecin et c'est très bien. »

P23-PN-140517

« On s'est pas trop arrêté, on était juste curieux. Il a vu les armures. C'est bien de voir comment c'était à l'époque du Moyen Âge. »

P24-PN-140517

« Les armures, les techniques pour attaquer ! Le huchier avec sa règle ! Les fruits qu'on n'avait pas avant. Le biberon, je ne pensais pas que ça existait, les chantepleures aussi ! »

P25-PN-140517

« Ca rafraîchit la mémoire, on a vu les épées et les dagues en détail. On ne connaissait pas tous les noms. »

P26-PN-140517

« La table des comptes. On ne pensait pas qu'on comptait comme ça ! »

P27-PN-140517

« Les légumes et les épices. Les tomates qui venaient d'Amérique. Et puis les vêtements qu'ils portaient. C'est une vie quotidienne qui était rude quand même. »

P28-PN-140517

« Les jeux de cartes ! Ils mangeaient beaucoup de pain aussi. Les médicaments c'était compliqué, le calcul de l'argent aussi. »

P29-PN-140517

« On a juste regardé. »

P30-PN-140517

« Comment se laver, et puis les légumes. On n'avait pas de frites ni de ketchup. Sinon on ne se rappelle plus ».

P31-PN-140517

« Goûter le vin, ça, c'était bien ! Les intrus dans l'alimentation : les patates, tomates, le maïs... Les tenues métalliques et le médecin : comment il recousait et pouvait aller chercher à l'intérieur du corps. Il ne fallait mieux pas être blessé ! »

P32-PN-140517

« Je ne sais pas trop, on a tout regardé, mais on n'a pas échangé avec les gens. »

P33-PN-140517

« Les vêtements et les armures. »

P34-PN-140517

« Les différents vins : il y avait du vin de sauge. Le docteur regardait le pipi. Il y avait différents types de flèches et le docteur devait les enlever. Il pouvait leur ouvrir le ventre, mais il devait chauffer ses instruments avec du feu. Il les endormait en les droguant ou bien en les assommant. Et puis à l'œil on ne peut compter que jusqu'à quatre. On a vu le système pour convertir les deniers et les sous. Les archers anglais étaient mieux formés ! Et puis en cuisine ils n'avaient pas de patates, pas de maïs, pas de tomates. »

P35-PN-140517

« La médecine et l'apothicaire. Et puis les armes et les armures. »

P36-PN-140517

« Les cottes de mailles, les boucliers. Il fallait chercher les défauts de l'armure : la tête, les jambes ou les poignets. Il y avait plusieurs types de flèches, des pointues et des longues pour percer la maille. Mais ils n'avaient pas tous une armure, certains n'avaient qu'un gilet. Mais l'armure pesait 15 à 20 kg. Avec trop de protection, ils ne pouvaient plus bouger. »

P37-PN-140517

« Les armures surtout. Les aprioris sur le poids. En fait ils pouvaient se relever. Et on a pu essayer les épées ! »

P38-PN-140517

« Les armures. La façon de se battre, ce n'est pas comme dans les films. Ils ne bourraient pas partout, c'est intéressant. »

P39-PN-140517

« Les armures, l'aspect et la fabrication. On a mis des gants, on a pu soupeser. »

P40-PN-140517

« Ca m'a rappelé l'école, le tissage et ce qu'on apprenait alors. C'est comme un retour en arrière. »

P41-PN-140517

« La diététique, et puis comment se battre... pas grand-chose sinon. »

P42-PN-140517

« Les armes, c'était très complet. Des bonnes explications. La poudre à canon, c'est pointu ! L'archerie aussi : quelles armes il avait, comment il s'en servait, comment il s'habillait. »

P43-PN-140517

« Les légumes... le médecin... »

P44-PN-140517

« On a appris à compter avec la table de calcul. On ne connaissait pas et la base du 12-20 c'est bizarre. On a vu les us et coutumes des tavernes et on a pu goûter le vin. »

P45-PN-140517

« La chantepleure. On retient ce qu'on nous montre et qu'on nous démontre. C'est vraiment sympa. »

P46-PN-140517

« Le tavernier, le vin. La composition sociale des métiers. Le casque n'était pas si lourd, ça m'a surpris. Et on m'a mis des coups sur la tête avec une épée, ça protège bien ! »

P47-PN-140517

« Payer en espèces, le rapport aux épices ! Les légumes qui n'existaient pas au Moyen Âge. La hache noble qui marquait "de bon cœur" sur les armures des ennemis. Et les épées qui ne pesaient que 1,5 kg, ça m'a surpris ! »

P48-PN-140517

« Le menuisier. Les outils il n'y en a aucun que je connaissais, sauf le compas, mais je ne l'utilise pas comme ça... »

P49-PN-140517

« C'est une approche concrète, plus visuelle. Les armes et les armures on peut voir leur utilisation, leur poids et puis les techniques ! »

P50-PN-140517

« Le compte de la monnaie, les aliments aussi. Et puis les méthodes de guerre, les armures et les vêtements militaires. »

P51-PN-140517

« Comment tuer quelqu'un qui porte une armure. Et puis les étuves, avec le drap qu'on changeait et le chantepleure. »

P52-PN-140517

« Les formations de combats, c'était bien encadré en fait. Je ne pensais pas. Les repas et puis l'art de la table ! »

P53-PN-140517

« Les armures qui n'étaient que pour les plus riches. Les combats qui ne sont pas comme dans les films, le poids des armures aussi : ce n'est pas si lourd. L'hygiène c'était différent de ce que l'on pensait, je ne pensais pas qu'on se lavait autant. »

P54-PN-140517

« L'importance des piquiers. Et puis "dextre" et "senestre" pour droite et gauche. Ce qu'ils mangeaient aussi : du saucisson, du pain, mais pas de chocolat, de tomate ou de cacao. On a aussi vu les armures et comment le menuisier coupait du bois. »

P55-PN-140517

« Les objets en poterie, les petites cuillères en bois ou en os ! Ils mangeaient des pommes, mais pas de café, de chocolat, de maïs, de pommes de terre ou de tomates. »

P56-PN-140517

« On connaissait déjà, on connaît bien le Moyen Âge. Mais c'est bien illustré et les objets sont jolis. »

P57-PN-140517

« La différence avec les films, les combats, la vie de tous les jours. Les différents types de vins à la taverne aussi et la relation avec les nobles. On vient d'Argentine donc on trouve tout très différent. »

P58-PN-140517

« Le vin n'était pas bon hein ? Mais le Moyen Âge c'était plus dur que ça. Ici on nous a montré des choses qui font penser que la vie était mieux avant, mais ça devait être dur quand même. Mais c'est beau. Les costumes, c'est très bien fait. »

P59-PN-140517

« Les pommes de terre ils ne connaissaient pas, les tomates non plus, le café, le coca et les conserves. Le médecin il nous a appris qu'il y avait des médicaments plantes et il goûtait aux urines. Il devait assommer ou saouler les patients pour les endormir. Les armures elles étaient légères et les armures aussi. »

P60-PN-140517

« Les combats et les méthodes de combat. Les fruits et les légumes qui n'existaient pas, mais ça on le savait déjà. Les armures on est surpris par le poids, ce n'était pas si lourd. Mais des femmes ne pouvaient pas porter ça ! »

P61-PN-140517

« Les outils du menuisier et les techniques qui sont intelligentes. »

Terrain 18 : Les Médiévales de Crèvecœur 1467 (Château de Crèvecœur-en-Auge, 6-13 août 2017)

Protocole d'enquête

Entretiens directifs et semi-directifs réalisés par Élodie Marie auprès des visiteurs sortants dans le cadre d'une enquête de satisfaction public pour la Fondation Musée Schlumberger.

Questions posées :

- 1) Qu'est-ce qui vous attire dans le Moyen Âge ?
- 2) Avez-vous échangé avec les reconstituteurs ?
- 3) Avez-vous appris quelque chose sur le Moyen Âge aujourd'hui ?
- 4) Qu'allez-vous retirer de votre expérience aux *Médiévales de Crèvecœur* ?

Nombre d'entretien : 216

Exploitation quantitative

Sexe des enquêtés		
Femme	121	56,02 %
Homme	95	43,98 %
Total	216	100 %

Tranche d'âge des enquêtés		
25-39 ans	75	34,75 %
40-59 ans	62	28,7 %
60 ans et plus	46	21,3 %
18-24 ans	33	15,25 %
Total	216	100 %

Composition des groupes		
En couple	168	77,78 %
Avec des amis	32	14,81 %
Avec des parents	10	4,63 %
Seul(e)	6	2,78 %
Total	216	100 %

Département d'origine des enquêtés					
95	13	6,01 %	93	8	3,7 %
77	12	5,56 %	75	8	3,7 %
14	12	5,56 %	56	7	3,24 %
27	12	5,56 %	67	7	3,24 %
76	12	5,56 %	Angleterre	5	2,31 %
78	12	5,56 %	Italie	5	2,31 %
61	11	5,09 %	Allemagne	4	1,85 %
92	11	5,09 %	Belgique	4	1,85 %
22	10	4,63 %	29	3	1,39 %
17	9	4,17 %	53	3	1,39 %
35	9	4,17 %	28	3	1,39 %
59	9	4,17 %	94	3	1,39 %
50	9	4,17 %	63	2	0,46 %
91	8	3,7 %	01	2	0,46 %

Question 6 : Qu'est-ce qui vous attire dans le Moyen Âge ?		
Histoire	61	28,14 %
La vie quotidienne au MA	48	22,22 %
Les costumes	39	18,06 %
Chevalerie/joute	26	13,03 %
Apprendre	22	10,10 %
Tout en général	15	6,14 %
Armes	5	2,31 %

Question 7 : Avez-vous échangé avec les reconstituteurs ?		
Oui	142	65,74 %
Non	74	34,26 %

Question 8 : Avez-vous appris quelque chose sur le Moyen Âge aujourd'hui ?		
Oui	186	86,11 %
Non	30	13,89 %

Question 9 : Qu'allez-vous retirer de votre expérience aux <i>Médiévales de Crèveœur</i> ?		
La vie quotidienne du MA	112	51,85 %
Ambiance	46	21,3 %
Histoire	35	16,2 %
Les armes	10	4,63 %
L'organisation	8	3,7 %
Envie des reconstituteurs	4	1,85 %
Mauvais temps	1	0,47 %

L'HISTOIRE FACE À L'HISTOIRE VIVANTE. EXPÉRIMENTATION, MÉDIATION ET REPRÉSENTATIONS À TRAVERS LA PRATIQUE DE LA RECONSTITUTION HISTORIQUE DU MOYEN ÂGE

RÉSUMÉ : La reconstitution historique est une activité de loisir qui consiste à re-créer et mettre en vie un environnement matériel correspondant à un contexte passé. Depuis sa naissance à la fin des années 1960, cette pratique s'est considérablement développée en Europe. Elle est aujourd'hui très présente dans le paysage touristique et culturel français, à travers des   v  nements mêlant animations et démonstrations. L'intérêt particulier porté par les reconstituteurs au Moyen âge s'inscrit dans le cadre du second renouveau médiéval, qui peut être défini comme une recrudescence de cette thématique dans notre quotidien. En dépit des nombreuses questions pratiques et mémorielles que suscite cette représentation du passé, la reconstitution historique a été relativement ignorée par les professionnels de l'histoire. Certains la confondent encore avec d'autres mises en vie festives du passé, d'autres la regardent comme un objet de curiosité, voire de méfiance.

Cette thèse propose d'étudier la visée historiciste des reconstituteurs de la période médiévale. L'étude dresse d'abord un nécessaire état des lieux de la pratique en France et établit un cadre de définition destiné à faciliter sa compréhension.    partir de trois études de cas portant sur des corpus d'objets de reconstitution, elle interroge ensuite la dimension matérielle de cette activité à travers l'identité de l'objet et les dynamiques intervenant dans sa re-création. Elle aborde pour finir les dimensions mémorielles de cette activité à travers son objectif de médiation du savoir et sa place comme discours sur le passé.

La réflexion historique et archéologique de ce travail est appuyée par une méthodologie interdisciplinaire. Les entretiens réalisés auprès de 48 reconstituteurs permettent de placer les conceptions des pratiquants au centre de l'étude pour mieux interroger cette pratique vivante et présente du Moyen   ge.

Mots clefs : Histoire / Archéologie / Moyen   ge / Médiévalisme / Reconstitution / Reconstruction / Histoire vivante / Expérimentation / Médiation / Représentations

HISTORY IN FRONT OF LIVING HISTORY. EXPERIMENTATION, TRANSMISSION AND CULTURAL REPRESENTATIONS THROUGH MEDIEVAL REENACTMENT

ABSTRACT: Historical reenactment is a leisure practice which consists to re-create and bring to life a material environment related to a past situation. Since its beginning in the late 1960s, this activity has widely spread throughout Europe. Nowadays, historical reenactment plays an important part in the cultural and touristic activities in France, mixing animation and demonstration. Reenactors' specific interest for the Middle Ages fits in with the second medieval revival, which translates as an increase of the medieval references in daily life. Despite the numerous questions about its practical and memorial aspects, this particular way to represent the past has been relatively ignored by academics. Some confuse reenactment with more festive forms of activity based on the past, others consider this practice as a subject of curiosity or distrust.

This thesis proposes to study the medieval reenactors' claim for historicity. In order to do so, it establishes a picture of the activity in France and explores its definition to help along its comprehension. It relies on three different case studies based on reconstructed artefacts used by reenactors. It then questions the material aspect of the activity through the reconstruction identity and the dynamics of re-creation. Finally, this work deals with the link between historical reenactment and memory, both as a transmission activity and as a discourse about the past.

The historical and archaeological considerations of this thesis rely on an interdisciplinary methodology. The interviews conducted with 48 reenactors put their own conception at the very center of the study and allow us to question this living and present practice of the Middle Ages.

Keywords: History / Archaeology / Middle Ages / Neo-Medievalism / Reenactment / Reconstruction / Living History / Experimentation / Transmission / Representations